

LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY  
OF ILLINOIS

q 580.3

L16e

v. 3

SEP 15 1953

NATURAL  
HISTORY

Return this book on or before the  
**Latest Date** stamped below.

University of Illinois Library

JUL 3 1 1958

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Illinois Urbana-Champaign

L161—H41







**ENCYCLOPÉDIE  
MÉTHODIQUE,**

O U

**PAR ORDRE DE MATIÈRES :**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,  
DE SAVANS ET D'ARTISTES.

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout  
l'Ouvrage ; ornée des Portraits de MM. DIDEROT &  
D'ALEMBERT, premiers Editeurs de l'Encyclopédie.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

# PHILOSOPHY

1950

PHILOSOPHY DEPARTMENT

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

# ENCYCLOPÉDIE MÉTODIQUE.

---

---

## BOTANIQUE.

*Par M. le Chevalier DE LAMARCK, ancien Officier au Régiment  
de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

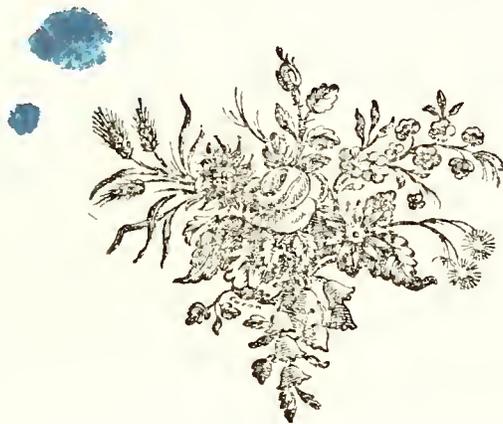
---

---

### TOME TROISIÈME.

---

---



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

---

---

M. DCC. LXXXIX.

*AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT  
5712 S. UNIVERSITY AVE.  
CHICAGO, ILL. 60637

PHYSICS 311  
LECTURE NOTES

BY  
J. J. THORNTON

1963

## AVIS DE L'AUTEUR.

DEPUIS peu d'années, il paroît dans le Public plusieurs Ouvrages de Botanique fort intéressans, dans lesquels, avec d'excellentes figures, on trouve la description de nouveaux genres de plantes & de quantité d'espèces nouvelles. Cependant comme les caractères de plusieurs de ces genres & de ces espèces se trouvoient auparavant exposés dans les parties publiées de ce Dictionnaire, & qu'en les donnant de nouveau les Auteurs ont présenté la plupart de ces plantes sous de nouveaux noms, & sans la citation des Ouvrages qui en avoient traité auparavant; nous croyons que le Lecteur nous saura gré de lui indiquer ici celles de ces Plantes qui se trouvoient déjà mentionnées dans ce Dictionnaire, lorsqu'on en a fait une publication nouvelle dans les Ouvrages dont il s'agit. Par-là nous éviterons au Lecteur des recherches & par conséquent une perte de temps qu'il est toujours important de ménager dans l'étude des Sciences; & il verra que, quoique par l'étendue de l'Ouvrage que nous avons osé entreprendre, il soit presque impossible de ne pas faire des oublis nombreux, cependant ceux que nous avons fait jusqu'à présent ne sont pas aussi considérables que pourroient le faire croire les Ouvrages très-modernes dont nous parlons, puisque parmi les plantes qu'on y expose comme nouvelles, c'est-à-dire comme absolument inconnues du public, il s'en trouve un assez grand nombre qui étoient déjà décrites dans les parties de ce Dictionnaire que le public possède depuis plusieurs années. Nous allons en citer divers exemples; ils pourront faire présumer pour l'avenir, que dans la suite annoncée des mêmes Ouvrages, les Plantes qu'on y donnera comme absolument nouvelles, seront dans le cas d'être soumises à quelques recherches pour s'affurer si elles le sont véritablement.

Nous ne continuerons pas dans les Volumes suivans de présenter des observations semblables, quand même l'occasion nous en seroit encore fournie; mais dans la Table générale de ce Dictionnaire, les synonymes anciens oubliés, & ceux qui résulteront de publications postérieures à notre travail, seront indiqués avec le plus grand soin.

1°. Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé : *Stirpes novæ*, &c. on trouve entr'autres les Plantes suivantes :

De M. l'Héritier.

De ce Dictionnaire.

<p><i>Spilanthus albus</i>, p. 7. t. 4. . . . .</p> <p><i>Aristolochia siphio</i>, p. 13. t. 7. . . . .</p> <p><i>Atraphaxis spinosa</i> ( <i>perperam</i> Linnæi ), p. 27. t. 14. . . . .</p> <p><i>Andryala cheiranthifolia</i>, p. 35. t. 18. — <i>Andryala tomentosa</i>, Scop. Fl. Insubr. 2. p. 12. t. 6. }</p>	<p><i>Bidens ocymifolia</i>, no. 14.</p> <p><i>Aristolochia macrophylla</i>, n°. 16.</p> <p><i>Atraphaxis replicata</i>, n°. 2.</p> <p><i>Andryala glandulosa</i>, n°. 5.</p>
---	---

<i>Physalis prostrata</i> , p. 43. t. 22. ....	<i>Idem</i> , no. 15.
<i>Ehretia internodis</i> , p. 47. t. 24. ....	<i>Ehretia petiolaris</i> , n <sup>o</sup> . 5.
<i>Celastrus lucidus</i> , p. 49. t. 25. ....	<i>Cassine lævigata</i> , n <sup>o</sup> . 6.
<i>Cestrum laurifolium</i> , p. 69. t. 34. ....	<i>Cestrum venenatum</i> , n <sup>o</sup> . 5.
<i>Cestrum auriculatum</i> , p. 71. t. 35. ....	<i>Cestrum hediunda</i> , n <sup>o</sup> . 2.
<i>Illecebrum frutescens</i> , p. 75. t. 37. — <i>Illecebrum</i> <i>alsinesolnum</i> , Scop. Fl. Insulbr. 3. p. 27. t. 13. }	<i>Achyranthes halimifolia</i> , n <sup>o</sup> . 12.
<i>Teucrium betonicum</i> , p. 83. t. 40. ....	<i>Teucrium Maderense</i> , n <sup>o</sup> . 3.
———— <i>heterophyllum</i> , p. 84. ....	———— <i>Canariense</i> , n <sup>o</sup> . 2.
<i>Plectranthus fruticosus</i> , p. 85. t. 41. ....	<i>Germanea urticifolia</i> , n <sup>o</sup> . 1.
———— <i>punctatus</i> , p. 87. t. 42. ....	———— <i>maculosa</i> , n <sup>o</sup> . 2.
<i>Ocimum grandiflorum</i> , p. 89. t. 43. ....	<i>Idem</i> , n <sup>o</sup> . 19.
<i>Cheiranthus quadrangulus</i> , p. 91. t. 44. ....	<i>Cheiranthus cornutus</i> , n <sup>o</sup> . 8.
<i>Sida Mauritanica</i> , p. 49. t. 62. ....	<i>Sida planiflora</i> , n <sup>o</sup> . 29.
<i>Sida holoera</i> , p. 130. —————. ....	<i>Sida populifolia</i> , n <sup>o</sup> . 28.
<i>Sida pilosa</i> , p. 130. —————. ....	<i>Sida hirta</i> , n <sup>o</sup> . 27.
<i>Sida retrorsa</i> , p. 133. t. 64. ....	<i>Sida reflexa</i> , no. 20.
<i>Buplevrum coriaceum</i> , p. 139. t. 67. ....	<i>Buplevrum Gibraltarium</i> , no. 16.
<i>Crambe strigosa</i> , p. 151. t. 72. ....	<i>Crambe scabra</i> , no. 5.
<i>Robinia altagana</i> , p. 59. t. 76. ....	<i>Caragana microphylla</i> , no. 2.
———— <i>chamlyga</i> , p. 161. t. 77. ....	———— <i>chamlyga</i> , no. 5.
<i>Indigofera tetragonoloba</i> , p. 163. t. 78. ....	<i>Dolichos psoraloides</i> , no. 33.

2<sup>o</sup>. Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé : *Cornus ; specimen Botanicum, &c.* on trouve, outre les espèces connues :

<i>Cornus sericea</i> (non <i>Linnaei cum descrip. non</i> <i>conveniat</i> ), p. 5. t. 2. ....	<i>Cornus carulea</i> , no. 12.
<i>Cornus circinata</i> , p. 7. t. 3. ....	<i>Cornus rugosa</i> , no. 8.
<i>Cornus stricta</i> , p. 8. t. 4. ....	<i>Idem</i> , no. 11.
<i>Cornus paniculata</i> , p. 9. t. 5. ....	<i>Cornus racemosa</i> , no. 10.

3<sup>o</sup>. Dans l'Ouvrage de M. Scopoli, intitulé : *Deliciae Floræ & Faunæ Insubricæ*, on trouve entr'autres :

<i>Buchnera coccinea</i> , Fasc. 2. t. 5. ....	<i>Columnnea erecta</i> , no. 2.
<i>Briza cynosuroides</i> , <i>ibid.</i> t. 11. ....	<i>Trisetum Brizoïdes</i> , no. 10.
<i>Colutea humilis</i> , <i>ibid.</i> t. 12. ....	<i>Colutea orientalis</i> , no. 2.
<i>Virea scabra</i> , <i>ibid.</i> t. 13. ....	<i>Crepis sinuata</i> , no. 6.
<i>Crassula perfoliata</i> , Fasc. 3. t. 6. ....	<i>Crassula perfoliata</i> , no. 14.

4°. Dans l'Ouvrage de M. Smith, intitulé : *Plantarum Icones*, &c. on trouve entr'autres :

De M. Smith.

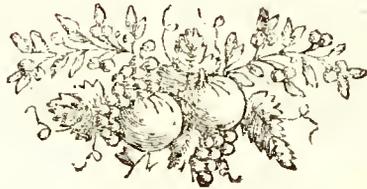
De ce Dictionnaire.

<i>Calceolaria nana</i> , p. 1. t. 1. . . . .	<i>Calceolaria uniflora</i> , no. 8.
<i>Calceolaria plantaginea</i> , p. 2. t. 2. . . . .	<i>Calceolaria biflora</i> , no. 7.
<i>Calceolaria ovata</i> , p. 3. t. 3. . . . .	<i>Calceolaria dichotoma</i> , no. 3.
<i>Thouinia spectabilis</i> , p. 7. t. 7. . . . .	} <i>Humbertia Madagascariensis</i> . Voyez <i>Endrach</i> , Vol. 2 p. 356.
<i>Ehrharta panicea</i> , p. 9. t. 9. . . . .	

En donnant comme nouvelles les Plantes mentionnées ci-dessus, les Auteurs de ces Ouvrages, fort estimables d'ailleurs, ont non-seulement manqué de justice, mais ils ont en outre privé leurs Lecteurs d'un moyen de plus pour obtenir des éclaircissemens qu'ils peuvent desirer. En effet, quoique dans notre Dictionnaire, comme dans beaucoup d'autres Ouvrages de Botanique, les plantes décrites n'y soient pas accompagnées de figures; nous osons dire que l'exposition de leurs caractères y est faite avec la précision qu'on doit attendre de l'état actuel des connoissances en ce genre. Or, pour le prouver & faire voir qu'on peut avoir intérêt de connoître notre travail, nous allons pour exemple proposer au Lecteur de comparer l'exposition du *Thouinia spectabilis* de M. Smith, avec notre *Humbertia Madagascariensis*, c'est-à-dire avec l'*Endrach* de Madagascar décrit dans ce Dictionnaire.

On prendra d'abord dans notre article une connoissance du port, de la grandeur & des qualités intéressantes de l'arbre qui en fait le sujet; de son nom dans le pays; de sa synonymie dans Flaccourt; connoissance qu'on ne peut se procurer dans l'exposition nouvelle du même arbre, dans l'Ouvrage de M. Smith: ensuite à des détails que nous certifions exacts sur les parties de la fleur de cet arbre, on trouvera joints les caractères de son fruit que nous possédons en bon état, & que M. Smith n'a point connu. Enfin on verra l'indication des rapports naturels de ce même arbre avec les genres de Plantes qui s'en rapprochent le plus par leurs caractères, considération que M. Smith a tout-à-fait négligée. Il est donc évident, par la comparaison qu'on peut faire des deux articles des Ouvrages cités, que l'*Endrach* de Madagascar est bien plus complètement connu par l'exposition qui en est faite dans ce Dictionnaire, que par l'article *Thouinia* de M. Smith; & que conséquemment la citation de notre travail ne peut pas être sensée dépourvue d'intérêt pour les Amateurs de Botanique. Nous pensons même que cet intérêt que nous tâchons de donner à notre travail, peut être utile aux Botanistes qui se proposent de contribuer aux progrès de la Science par leurs Ouvrages: une seule preuve que nous allons en donner terminera ces remarques.

Si M. Gærtner, qui vient de publier très-récemment un Ouvrage fort intéressant sur les fruits d'un grand nombre de Plantes, avoit consulté l'article *Blatti* de ce Dictionnaire, publié depuis près de cinq années, il y auroit vu que le *Mangium caseolare* de Rumphe, & par conséquent que le *Rhizophora caseolaris* de Linné étoit la même plante que le *Sonneratia acida*, nouveau genre constitué par Linné fils. Cette connoissance eût évité à M. Gærtner la faute qu'il a faite en établissant, encore avec la même Plante, un genre nouveau sous le nom d'*Aubletia* (*Gærtn. de Fruct.* p. 379. t. 78. f. 2.)



**GORTÈRE**, *GORTERIA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les Arctotides, & qui comprend des herbes & des arbrustes dont les fleurs sont radiées, d'un aspect très-agréable, & ont leur calice embriqué d'écaillés souvent garnies d'épines.

**CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.**

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écaillés ovales-pointues ou lancéolées, quelquefois nues ou mutiques, & quelquefois épineuses. Elle est radiée, composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquesides, à ovaire velu & à stigmate bifide, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles ou stériles, à languette linéaire-lancéolée, situés à la circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales ou arrondies, & couronnées d'une aigrette fétille plus ou moins velue ou laineuse.

**E S P E C E S.**

\* *Tige herbacée.*

**I. GORTÈRE lappulacée**, *Gorteria personata*. *Gorteria caulibus foliis hispida uniflora, foliis lineari-lanceolatis integris sinuatisque, calycibus spinuloso-mucronatis*. N.

*Carduus Æthiopicus perpusillus, pilosella foliis incanis hispida, personata capitulis*. Pluk. Tab. 273. f. 6. *Jacea minor hieracii folio, capite spinoso, Hispanica*. Barrel. Ic. 160. *Gorteria personata*. Lin. & Berg. Cap. p. 300.

C'est une petite plante hispide sur toutes ses parties d'une manière remarquable, & dont les calices sont un peu épineux, à la manière des Chardons.

Sa racine est oblongue & fibreuse; elle pousse deux ou trois tiges droites, feuillées, hispides, (ce que la figure de Barrellier ne tend pas), ordinairement simples, & hautes de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont alternes, linéaires lancéolées, fort rétrécies vers leur base, la plupart très-entières; & quelques-unes des inférieures ayant latéralement une ou deux découpures courtes & distantes. Ces feuilles sont vertes en dessus avec quantité de poils spinuliformes, blanches & cotonneuses en dessous, avec la côte dorsale hispide. Les fleurs sont terminales, solitaires, de grandeur médiocre; leur calice est ovale, comme d'une seule pièce, mais tout em-

*Botanique. Tome III.*

briqué à l'extérieur d'écaillés hispides, terminées par une pointe sétacée, droite, un peu roide, & en épine. Les demi-fleurons sont jaunes, bleuâtres à leur base, & à peine de la longueur des épines calicinales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (v. f.)

**2. GORTÈRE pinnée**, *Gorteria pinnata*. *Gorteria scapis subnudis uniflora, foliis pinnatis superne hispida subtus tomentosa, calyce hirsuto*. N.

*Anemonospermum foliis rigidis tenuiter divisis subtus incanis, flore aureo umbone nigricante*. Raj. Suppl. 182.

Très-jolie plante qui tient de la précédente par les poils dont la superficie de ses feuilles, ses tiges, & sur-tout ses calices, sont hérissés, & de la suivante par ses tiges presque entièrement nues, & par ses grandes fleurs.

Ses tiges, dans leur lieu natal, sont longues de quatre ou cinq pouces, ont un peu plus de six pouces de longueur dans les individus cultivés, sont feuillées seulement près de leur racine, hispides, & nues dans le reste de leur longueur, ou ont quelquefois une ou deux languettes linéaires & étroites. Les feuilles inférieures & les radicales sont nombreuses, plus courtes que les tiges, presque toutes exactement pinnées avec impaire, & ont des folioles lancéolées, menues, vertes & hispides en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & imperceptiblement décourtes sur le pétiole commun. Parmi ces feuilles, on en trouve quelquefois une ou deux qui sont entières, linéaires, étroites avec quelques dents latérales. La fleur est terminale, solitaire, fort grande, jaune intérieurement avec des demi-fleurons linéaires, longs de plus d'un pouce, tachés d'un violet brun à leur base, & rougeâtres avec une teinte de brun en dehors. Le calice est ovale, comme d'une seule pièce, embriqué, & abondamment hérissé ou hispide. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, d'où M. Sonnerat nous en a rapporté des individus, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Elle fleurit dans le mois d'Août. Ses feuilles sont un peu après au toucher.

*Observ.* Il semble que la petite plante figurée dans Pluknet, à la Tab. 450. f. 10, ait des rapports avec cette espèce.

**3. GORTÈRE à grandes fleurs**, *Gorteria rigens*. *L. Gorteria scapis uniflora, foliis lineari-spathulatis superne glabris subtus niveo-tomentosa: aliis integerrimis, aliis pinnatifidis, flore maximo*. N.

*Arctotheca foliis rigidis leviter diffeſis*. Vaill. Aët. 1728. n.º 9. *Arctotis ramis decumbentibus, foliis lineari-lanceolatis rigidis ſubtus argenteis, flore magno aureo pedunculo longiſſimo*. Mill. Ic. t. 49. *Arctotis foliis lanceolatis ſubtus tomentofis internodiis lanuatisque*. Kniph. Orig. Cent. 6. n.º 10. *Gorteria rigens*. Berg. Cap. p. 304.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit; elle n'a point ſa tige, le deſſus de ſes feuilles & ſes calices hiſpides comme dans les deux qui précèdent, & la plupart de ſes feuilles ordinairement ſont entières, quelques-unes ſeulement ſe trouvant pinnatifides.

Le collet de ſa racine ſe partage en pluſieurs ſouches comme fruteſcentes, couchées ou réclinées, longues de quatre pouces, nues à leur baſe avec des reſtes ou des cicatrices des feuilles tombées, & feuillées à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, qui eſt ſémi-amplexicaule, vertes & glabres en deſſus, très-blanches & coronneuſes en deſſous excepté ſur leur côté dorsale. Chaque ſouche pouſſe du milieu des feuilles une hampe nue, glabre, redreſſée, longue de cinq ou ſix pouces, & terminée par une très-grande fleur radiée, ayant trois pouces de diamètre & quelquefois plus. Cette fleur eſt d'un beau jaune de Souci, à demi-fleurons ligulaires, longs preſque d'un pouce & demi, marqués chacun à leur baſe d'une tache noire avec deux petites lignes blanches, ce qui forme un anneau noir moucheté de blanc, qui environne le diſque de la fleur, & conſtraiſte agréablement avec ſa belle couleur jaune. Les demi-fleurons ont extérieurement deux nervures près de leur baſe. Le calice eſt ovale, glabre, non épineux ni cilié, comme d'une ſeule pièce à ſa baſe, & embriqué d'écaillés dont les pointes ſont lâches ou ſe courbent en dehors. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. 7. (v. v.) Elle fleurit en Juin & Juillet.

4. GORTÈRE uniflore, *Gorteria uniflora*. *Gorteria caulibus uniſloris depreſſis, foliis lanceolatis indiviſis ſubtus tomentofis*. L. F. Suppl. 382.

Ses tiges ſont longues de ſept pouces, ſimples, herbacées, couchées, feuillées de toutes parts; ſes feuilles ſont alternes, ſéſiles, lancéolées, entières, très-blanches & coronneuſes en deſſous. Le pédoncule eſt terminal, plus long que les feuilles, porte une fleur dont les demi-fleurons ſont jaunes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Linné fils doute ſi ce n'eſt point une variété de la précédente.

5. GORTÈRE barbue, *Gorteria barbata*. *Gorteria foliis elliptico-lanceolatis dentato-ſiſtatis, calycibus pedunculatis ciliato-ſetaceis*. L. F. Suppl. 382.

Ses tiges ſont diffuſes, ſimples, blanches & cotonneuſes; les feuilles ſont oppoſées ou alternes, ſéſiles, elliptiques-lancéolées, pointues, liſſes, rayées, blanches & cotonneuſes en deſſous, & munies de chaque côté, près de leur ſommet, de quatre ou cinq dents en filets. Le pédoncule eſt terminal, fort long, non feuillé, uniflore, ſe dépoſſe de ſon duvet coronneux. Les folioles de la rangée extérieure du calice reſſemblent aux feuilles, & celles de l'intérieur ſont colorées, plus nombreuſes, plus étroites, & ſe terminent en filets une fois plus longs que la fleur, & nombreux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. 7.

6. GORTÈRE herbacée, *Gorteria herbacea*. L. F. *Gorteria foliis caulibus amplexicaulibus ciliatis, radicalibus inermibus ſubtus villoſis*. L. F. Suppl. 381.

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, liſſe, herbacée, peu rameuſe. Ses feuilles radicales ſont larges-lancéolées, pétiolées, très-entières, un peu obtuſes, non piquantes, velues en deſſous; celles de la tige ſont alternes, amplexicaules, en cœur, pointues, ciliées par des ſpinules marginales, & d'autant plus courtes, qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. Les fleurs ſont terminales, ſéſiles; leur calice a l'aſpect de celui de l'Artichaut, mais il eſt à peine plus grand qu'une Prune, & embriqué d'écaillés droites, liſſes ſur les bords, & épineuſes à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. 7.

Nous croyons poſſéder cette eſpèce: elle a entièrement l'aſpect d'un Carthame, & eſt peu velue. Sa tige produit à ſon ſommet un ou deux rameaux courts & uniflores. Les écaillés extérieures de ſes calices ſont les plus courtes, & concaves en dedans; les intérieures ſont plus allongées; les unes & les autres ſont glabres, liſſes ſur les bords, & aiguës à leur ſommet. (v. ſ.)

7. GORTÈRE penchée, *Gorteria cernua*. L. F. *Gorteria foliis oblongis amplexicaulibus dentato-spinofis patentibus glabris, calycibus ciliato-ferratis, floribus cernuis*. Lin. F. Suppl. 382.

On ne nous apprend point ſi cette eſpèce a la tige herbacée ou ligneuſe; ainſi nous la plaçons au haſard dans cette ſection. Selon Linné fils, elle eſt ſingulière, en ce que la baſe de ſon calice, dans la maturité des ſemences, a l'aſpect d'un fruit de *Medicago* (Luſerne.) Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

\* Tige ligneuſe.

8. GORTÈRE rude, *Gorteria ſquarroſa*. Lin. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus recurvis ciliato-spinofis, floribus ſiſſilibus*. Lin. Spec. Pl. 1284. Amœn. Acad. 6. p. 107. Berg. Cap. p. 301.

*Aster Africanus frutescens splendidibus parvis & reflexis foliis.* Comm. Hort. 2. p. 55. t. 28. Raj. Suppl. 159.

C'est un petit arbruste, remarquable par ses feuilles recourbées, petites & nombreuses. Sa tige est rameuse, presque glabre, longue d'un pied ou un peu plus, & toute environnée ou presque couverte de feuilles éparées, lancéolées, petites, adnées, & un peu décurrentes à leur base, recourbées, presque embriquées en arrière, glabres en dessus & en dessous, à bords cartilagineux & ciliés par trois ou quatre spinules de chaque côté, non compris la terminale. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, & sessiles; leur calice est embriqué de folioles dont les extérieures sont recourbées, semblables aux feuilles, & ciliées comme elles. Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H.}$  (v. f.)

9. GORTÈRE sétifère, *Gorteria setosa*. L. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus adnatis ciliato-spinosis, floribus terminalibus pedunculatis.* Lin. Mant. 287.

Sa tige est ligneuse, & ses rameaux sont alternés; ses feuilles sont lancéolées, agglutinées à la base, recourbées, distantes, & garnies de chaque côté de trois épines sétacées, avec une épine terminale. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, terminent les rameaux, & ont leurs demi-fleurons violets en dessous; la plante en porte un assez grand nombre. Cette *Gortère* croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les rochers voisins de la mer.  $\text{H.}$  Linné dit qu'elle diffère de la précédente par sa tige qui n'est ni velue, ni profifère, par les feuilles non embriquées en arrière; par les fleurs pédonculées, & par la couleur violette du dessous des demi-fleurons. Nous soupçonnons fort néanmoins qu'elle n'en est qu'une variété: nous avons déjà remarqué que la précédente avoit la tige presque glabre, au moins dans les individus de notre Herbarium, dont les fleurs sont véritablement sessiles.

10. GORTÈRE ciliée, *Gorteria ciliaris*. L. *Gorteria foliis imbricatis bifariam ciliatis: ciliis exterioribus spinaceo terminali reflexis.* Lin.

*Aculeosa Æthiopia atracylidis facie.* Pluk. Amalth. 51. t. 354. f. 3. Seb. Mus. 1. t. 23. f. 1. *Cardus Africanus luteus, atracylidis facie, extremo foliorum aculeo adunco.* Raj. Suppl. 196. *Carlina foliis imbricatis oblongis reticulatis & in aculeum aduncum desinentibus.* Burm. Afr. 151. Tab. 54. f. 1.

Cette espèce, fort remarquable par le nombre & la disposition des spinules que portent ses feuilles, a tout-à-fait le port de l'*Ædera*. Ses rameaux ou ses tiges ont jusqu'à deux pieds de longueur selon Burman; ils sont divisés, par-tout couverts de feuilles, & à dernières ramifications courtes, quelquefois opposées, & plus souvent

alternés. Les feuilles sont petites, nombreuses, embriquées, ovales-lancéolées, verdâtres, velues, & ciliées d'une manière admirable en chaque bord, par une double rangée de spinules jaunâtres; la rangée extérieure, ainsi que l'épine terminale, étant réfléchies, font paroître les feuilles comme réticulées par le croisement de leurs spinules. Les fleurs sont jaunes, radiées, terminales, solitaires, sessiles, & ont les demi-fleurons de leur couronne plus courts que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique.  $\text{H.}$  (v. f. in herb. Juss.)

11. GORTÈRE carthamoïde, *Gorteria carthamoïdes*. *Gorteria foliis lanceolatis dentato-spinosis subtus tomentosis, squamis calycinis interioribus longis integris linearibus subulatis acutissimis.* N. *Carthamus Africanus hujus.* Dict. n°. 13. *Cum synonymia. Gorteria fruticosa.* Berg. Cap. 502.

Nous avons retrouvé dans notre Herbarium, parmi les *Gortères*, des morceaux de cette espèce, en très-bon état, lesquels nous apprennent que ses fleurs sont véritablement radiées, & qu'en conséquence cette plante ne peut être ni un *Atracylis* ni un *Carthamus*, mais qu'elle est nécessairement du même genre que celle qui suit, à laquelle elle ressemble par tous les caractères essentiels de sa fructification. Ses fleurs sont grandes, jaunes, terminales, presque sessiles, & ont leurs demi-fleurons plus grands que le calice. Les écailles intérieures de ses calices la distinguent principalement de la suivante.  $\text{H.}$  (v. f.)

12. GORTÈRE à feuilles d'Yeuse, *Gorteria ilicifolia*. *Gorteria fruticosa ramosa, foliis alternis ovato-oblongis dentato-spinosis subtus tomentosis subpetiolatis, floribus pedunculatis terminalibus.* N.

*Gorteria fruticosa.* Hort. Reg. *Gorteria (asteroïdes) foliis ellipticis, serraturis setaceis.* L. F. Suppl. 381? *Gorteria.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette espèce, que l'on cultive depuis longtemps au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, forme un arbrisseau rameux, blanchâtre, haut de trois à quatre pieds. Ses rameaux sont blancs, cotonneux, grêles, un peu foibles, & feuilles. Les feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, rétrécies en pétiole à leur base, dentées inégalement avec des spinules sétacées sur les bords, verdâtres en dessus, ayant un peu de duvet aranéeux lorsqu'elles sont jeunes, blanches & cotonneuses en dessous. Elles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur, & sont larges d'environ cinq lignes. Les fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées, jaunes, plus petites que dans l'espèce ci-dessus. Leur calice est squarreau, à folioles lancéolées, bordées de spinules comme les feuilles, & dont les extérieures sont lâches & ouvertes. Les demi-

fleurs sont plus grands que le calice. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. v.) Ses feuilles ont à peu près la forme de celles du Chêne vert, n°. 14.

13. GORTÈRE à feuilles opposées, *Gorteria oppositifolia*. *Gorteria foliis oppositis linearibus spinosis margine revolutis sessilibus, flore amplo pedunculato*.

An *Gorteria (spinosa) foliis oblongis sessilibus dentato-spinosis patentibus, calycibus ciliato-spinosis, floribus erectis*. L. F. Suppl. 381.

C'est une fort belle espèce, très-distinguée de la précédente par son feuillage, & qui a presque l'aspect d'un Chardon. Ses rameaux sont ligneux, longs d'un pied, feuillés, cotonneux & blanchâtres dans leur partie supérieure. Les feuilles sont opposées, sessiles ou semi-amplexicaules, linéaires, pointues avec une épine terminale, munies de chaque côté de deux ou trois épines distantes, glabres en dessus, cotonneuses en dessous, & à bords repliés comme dans le Romarin. La fleur est grande, terminale, pédonculée, droite, paroît jaune, & a son calice épineux, aranéux, à folioles linéaires-lancéolées, dont les extérieures sont lâches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.) C'est peut-être le *Carlina chrysanthemus Africana humilis* de Pluknet (Tab. 154. f. 6.) ; mais comme les épines des feuilles sont plus nombreuses, nous soupçonnons que cette plante de Pluknet appartient plutôt au Carthame à feuilles de Saule n°. 15. dont les feuilles, dans la jeunesse de l'arbruste, sont pareillement épineuses.

\* *Gorteria (hispida) foliis oblongis ciliato-spinosis erectis glabris, calycibus integris spina terminatis*. L. F. Suppl. 381. *Fruticosa & magna*. Habitat in Cap B. Spei.

\* *Gorteria mitis*. Burm. Prodr. 28. *Carlina foliis simplicibus, flore aureo*. Burm. Afr. 153. Tab. 54. f. 2. *Planta facie Cædææ*.

GOUANE, *GOUANIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, armenteux, garnis de vrilles à feuilles simples & alternes, & à fleurs petites, disposées en grappes terminales, auxquelles succèdent des capsules à trois ailes, comme celles des Paulinies, mais inférieures comme celles des Chigomiers & des Bégones, caractère qui distingue les *Gouanes* des plantes de la famille des Nerpruns, auxquelles elles ressemblent un peu par leur aspect.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de corolle, & offre 1°. un calice monophylle, supérieur, infundibuliforme,

semi-quinquéfide, à tube persistant, & à découpures du limbe ovales, pointues, ouvertes & caduques.

2°. Cinq étamines, dont les filamens de la longueur du calice, & alternes avec ses divisions, portent des anthères arrondies, enfermées chacune dans une coiffe en cornet, qui s'en sépare avec élasticité au moment de l'explosion de leur poussière.

3°. Un ovaire inférieur, petit, surmonté d'un style semi-trifide, plus court que le calice, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule trigône, munie latéralement de trois ailes arrondies, couronnée par le tube du calice, triloculaire, & qui se partage en trois coques monospermes, fermées, & à deux ailes. Les semences sont luisantes, arrondies, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

#### Observation.

Les *Gouanes* portent des fleurs hermaphrodites comme dans le caractère générique ci-dessus, & sur le même individu, des fleurs mâles ou stériles, qui ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles sont dépourvues d'ovaire & de stigmate.

M. Jacquin a dédié ce genre à M. Gouan; Botaniste François très-distingué par ses connoissances & par plusieurs Ouvrages connus & estimés; savoir, 1°. un Catalogue des Plantes du Jardin Royal de Montpellier, publié en 1762; 2°. une Flore des Plantes des environs de Montpellier, publiée en 1765; 3°. un très-bon fascicule de Plantes nouvelles ou peu connues, avec des observations particulières, publié en 1773, sous le titre d'*Illustrations & Observations Botaniques*; 4°. un petit Ouvrage intitulé, *Explication du Système Botanique de Linné*, publié en 1787, dans lequel M. Gouan développe & défend les principes Botaniques de Linné, son illustre ami.

#### E S P E C E S.

1. GOUANE de S. Domingue, *Gouania Domingensis*. L. *Gouania foliis ovatis acuminatis serratis subglabris viridibus*. N.

*Gouania (glabra) foliis glabris*. Jacq. Amer. 264. t. 179. f. 40. & Piët. p. 128. t. 264. f. 96. *Lupulus sylvestris Americana clavicularis donata*. Pluk. Alm. 229. t. 201. f. 4. Raj. Suppl. 104. *Coryli f. avellanae folio oblongo & acuminato, frutex convolvulaceus caprolatus Americanus*. Pluk. t. 162. f. 3. Vulgairement *Liane brûlée*.

Ses rameaux sont ligneux, rameux, & grimpent sur les arbres voisins, auxquels ils s'accrochent par le moyen de leurs vrilles. Les derniers rameaux sont grêles, verdâtres, un peu striés, presque glabres, & terminés chacun en une vrille simple. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, dentées en scie,

vertes des deux côtés, glabres dans leur entier développement, mais un peu velues dans leur jeunesse; elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & ont des pétioles canaliculés, longs de quatre ou cinq lignes. Les stipules sont étroites, linéaires-subulées, longues de plus de deux lignes. Les fleurs viennent sur de petites grappes terminales, garnies d'une ou deux folioles ou bractées. Cette plante croît dans les bois de l'Isle de St. Domingue, & est cultivée au Jardin du Roi. *H.* (v. v. sans fl.) Aublet dit qu'elle croît aussi dans les forêts de l'Isle de France; c'est peut-être de la suivante dont il veut parler.

2. GOUANE de Bourbon, *Gouania Mauritiana*. H. R. *Gouania foliis subcordatis acutis inaequaliter ferratis tomentosis, tomento juniorum parvum ferrugineo*. N.

Cette espèce est remarquable non-seulement par le duvet cotonneux & même foyeux qui couvre ses feuilles, ses pétioles, ses jeunes rameaux & ses vrilles; mais encore par la couleur rousse & ferrugineuse de ce duvet: elle ressemble aux autres par son port, & a ses sarments ligneux qui paroissent grimpaux. Ses jeunes rameaux sont striés, velus, tomenteux & rousseâtres vers leur sommet, & terminés chacun en une vrille simple, aussi rousseâtre & ferrugineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'en cœur, pointues, dentées en scie inégalement, quelquefois presque incisées, veloutées, cotonneuses & même un peu foyeuses, sur-tout dans leur jeunesse, avec des nervures postérieures assez marquées & plus ou moins rousseâtres. Les fleurs viennent en grappes terminales, très-veloutées, & d'un roux brun. Nous ne les avons point vu complètement développées. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire des Isles de France & de Bourbon. *H.* (v. v.) Les capsules ont trois ailes arrondies, minces & membraneuses.

GOUANE crénelée, *Gouania crenata*. *Gouania foliis ovatis crenatis subvillosis breviter petiolatis*.

*An Gouania tomentosa*. Jacq. Amer. p 263.

Comme cette espèce a les feuilles au moins une fois plus grandes que les deux qui précèdent, nous présumons que c'est la même que le *Gouania* cité de M. Jacquin, dont les sarments ligneux grimpent sur les plus grands arbres, & qui serépend sur leur cime; mais l'individu cultivé que nous connoissons a les feuilles légèrement velues, & point véritablement cotonneuses. Ses sarments sont grêles, velus, feuillés, & munis de vrilles simples, les unes axillaires & les autres terminales. Les feuilles sont alternes, ovales, pointues, crénelées sur les bords, d'un vert pâle, légèrement velues, & portées sur des pétioles longs de deux lignes: elles ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi. Les stipules sont petites, lancéolées, non ouvertes;

les pétioles sont hérissés, ainsi que les sommités de la plante où se trouvent quelques feuilles naissantes, pliées en deux, argentées & blanchâtres. Nous avons vu cette plante dans la serre du Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. *H.* (v. v. f. fl.) Elle est bien distinguée des deux précédentes par les crénelures de ses feuilles.

4. GOUANE à feuilles de Tilleul, *Gouania Tiliifolia*. *Gouania foliis cordatis acuminatis rariter dentatis utrinque glabris*. N.

Ses rameaux sont ligneux, divisés, un peu velus seulement à leur sommet, & paroissent moins sarmenteux que dans les autres espèces. Ils sont garnis de feuilles alternes, cordiformes, acuminées, bordées de dents un peu rares, glabres des deux côtés, veineuses en dessous avec de petits points tuberculeux qui les font paroître comme chagrinées; elles sont portées sur des pétioles un peu velus, & ont l'aspect des feuilles du Tilleul des bois. Les fleurs sont petites, nombreuses, pédicellées, disposées en grappe terminale, solitaire & spiciforme, sur des pédoncules velus. Les pédoncules propres sont courts, fasciculés deux ou trois ensemble. Les capsules ont trois angles assez épais, & non minces ou membraneux comme des ailes. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. *H.* (v. f.)

5. GOUANE à feuilles entières, *Gouania integrifolia*. *Gouania foliis ovalibus integerrimis utrinque glabris*. N.

On ne sauroit confondre cette *Gouane* avec aucune des trois espèces ci-dessus, ses feuilles étant toutes très-entières. Sa tige est ligneuse, haute de cinq pieds ou davantage, garnie de rameaux sarmenteux, glabres, & à peine striés. Les plus petits & les derniers rameaux sont un peu pubescens, & terminés en vrille simple. Les feuilles sont alternes, très-entières, ovales, glabres des deux côtés dans leur entier développement, vertes en dessus, pâles en dessous, & portées sur des pétioles légèrement velus; celles qui sont naissantes sont pliées en deux, & chargées de poils blanchâtres, un peu foyeux. Les stipules sont petites; les vrilles sont de longueur médiocre. Cette plante est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi; nous en ignorons l'origine. *H.* (v. v.) Quoiqu'elle n'ait pas encore fleuri, ses sarments, ses vrilles, la manière dont ses jeunes feuilles sont pliées, &c. ne nous laissent aucun doute sur son véritable genre. Ses feuilles sont moins grandes & moins pointues que dans les autres espèces citées.

GOUARÉ trichilioïde, *GUAREA trichilioïdes*. Lin. Mant. 150 & 228.

*Sito*. Marcgr. Bras. 169. Pl. Bras. 79. t. 86. Raj. Hist. 1645. *Guaiacum nucis juglandis foliis*,

*major*. Plum. Gen. 4. Burm. Amer. t. 147. f. 2. *Trichilia foliis oblongo ovatis pinnatis nitidis; racemis laxis*. Brown. Jam. 279. *Melia (guara) floribus obovatis*. Jacq. Amer. 126. t. 176. f. 37. & Pict. p. 53. Vulgairement *le Bois rouge, le Bois à ba e*.

C'est un arbre qui a beaucoup de rapports, par sa fructification, avec les *Trichils*, les *Azédarachs*, &c. & qui s'élève à environ vingt-cinq pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, & composées de onze folioles ou davantage, ovales-lancéolées, entières, glabres, opposées, & à pétioles propres fort courts; leur pétiole commun est long d'un pied ou à peu près. Les fleurs sont petites, blanchâtres, inodores, & disposées sur des grappes axillaires, composées, longues au moins de six pouces. Leurs pétales sont veloutés ou cotonneux en dehors.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophyllé, court, ouvert, & à quatre dents.

2°. Quatre pétales linéaires, pointus, deux ou trois fois plus longs que le calice; en outre un tube particulier, presque cylindrique, entier ou légèrement crénelé en son bord, de la longueur des pétales, & qui environne le pistil.

3°. Huit étamines dépourvues de filamens, & constituées par autant d'anthères sessiles, attachées au bord interne du tube.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style simple, un peu saillant hors du tube staminitère, à stigmate en tête orbiculaire, aplatie en dessus.

Le fruit est une capsule un peu épaisse ou charnue, globuleuse, légèrement creusée en ombilic à son sommet, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre valves, & qui contient dans chaque loge une semence oblongue, tuniquee en son côté extérieur.

Cet arbre croît dans les bois de l'Isle de Cuba, à la Jamaïque, à Cayenne, & dans la Terre-ferme de l'Amérique méridionale. Aublet (*Trichilia guara*. Gujan. 393.) dit qu'on le nomme *Bois bale* à cause de la forme de son fruit. Le suc que l'on tire de l'écorce de l'arbre, est un violent vomitif & purgatif. La décoction de l'écorce produit le même effet, mais avec moins de violence.

#### Observation.

En examinant dans l'instant un rameau fleuri d'un arbre de St Domingue, que nous croyons être le *Trichilia glabra* de Linné, & dont M. Jacquin a figuré une feuille (Jacq. Amer. t. 175. f. 38.), nous découvrons que ses fleurs sont quadrifides, & qu'elles ont 1°. un calice monophyllé, ouvert, court, & à quatre dents; 2°. quatre pétales linéaires, obtus, veloutés en dehors, plus grands que le calice; 3°. huit étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, élargis, membraneux, réunis inférieure-

ment en forme de tube, mais divisés dans leur partie supérieure, qui est barbue, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire supérieur, petit, surmonté d'un style simple, court, à stigmates obtus.

Il résulte de cet examen, que cet arbre peut être considéré comme une seconde espèce de *Gouaré*, quoique le tube staminitère de ses fleurs soit divisé supérieurement; en conséquence, nous distinguons ces deux espèces de la manière suivante.

1. *Guarea (trichiloïdes) foliis subquinquejugis, foliolis oblongo-lanceolatis, racemis elongatis*. N.

2. *Guarea (obtusifolia) foliis subtrijugis, foliolis obovatis: extimis majoribus, racemis brevissimis*. N.

GOUETS ou AROIDES (les): famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec les *Gouets* proprement dits, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette famille sont unilobées, & fort remarquables par leur port, & sur-tout par le caractère & la disposition de leurs fleurs. Leur racine est ordinairement rubéreuse, charnue, fibreuse, rampante. Leurs feuilles sont radicales, alternes lorsque la plante est caulescente, & ont leur pétiole engagé soit sur le collet de la racine, soit sur la tige lorsqu'elle existe; elles sont simples, quelquefois lobées, laciniées, pédiâires, & communément très-lisses.

Les fleurs de ces plantes sont sessiles, & disposées autour d'un axe (*spadix*) particulier, cylindrique ou en forme de massue, & qui sort d'une spathe monophyllé, membraneuse, ordinairement en corne ou en oreille d'âne, & qui les environne inférieurement.

Ces fleurs sont incomplètes, tantôt tout-à-fait nues & comme unisexuelles, ayant leurs ovaires ou séparés des étamines, ou mélangés avec elles, & tantôt hermaphrodites, ayant un calice propre à plusieurs divisions. Leurs fruits sont ordinairement des baies, quelquefois des capsules uniloculaires, à une ou plusieurs semences. La disposition des fleurs fait distinguer cette famille au premier aspect. Voici les principaux genres qu'on peut y rapporter:

#### \* Axe des fleurs enveloppé d'une spathe monophyllé,

Le Gouet,	<i>Arum.</i>
La Calle,	<i>Calla.</i>
La Draconte,	<i>Dracuntium.</i>
Le Pothos,	<i>Pothos.</i>
L'Houthuine,	<i>Houthuinia.</i>
L'Ambroisine,	<i>Ambrosinia.</i>

#### \* Axe des fleurs nu & dépourvu de spathe:

La Québite,	<i>Quebitea.</i>
L'Oronce,	<i>Orontium.</i>

L'Aponoget,	<i>Aponogetum</i>
La Lézardelle,	<i>Saururus</i> .
Le Potamot,	<i>Potamogeton</i> .
La Ruppie,	<i>Ruppia</i> .
La Zoffe,	<i>Zostera</i> .

Les plantes de la seconde section, sur-tout celles qui forment les derniers genres, paroissent être rapprocher beaucoup de celles de la famille des Najaides. *Voyez* ce mot.

GOUET ou PIED-DE-VEAU, *ARUM*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Calles & les Dracontes, & qui comprend des herbes les unes sans tige, les autres caulescentes, à feuilles pétiolées, sagittées, lobées ou multifides, & à chaton nu à son sommet.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La spathe est monophylle, membraneuse, grande, colorée intérieurement, & terminée en oreille d'âne ou en languette pointue, qui se prolonge d'un seul côté.

L'axe ou réceptacle commun des fleurs est un chaton cylindrique, très-simple, coloré, plus court que la spathe qui l'enveloppe, fleuri dans sa partie inférieure, & nu à son sommet, qui se flétrit & tombe avant la maturation des fruits.

Les fleurs n'ont ni calice, ni corolle: elles sont constituées, 1<sup>o</sup>. par des anthères nombreuses, fécondes, tétragones, situées à peu près dans la partie moyenne du chaton, au-dessous d'une double rangée de filamens cirrhiformes; 2<sup>o</sup>. par des ovaires nombreux, fécondes, nus, environnant la base du chaton.

Les fruits sont des baies globuleuses, uniloculaires, & qui contiennent plusieurs semences arrondies.

#### Observation.

Le sommet nu ou non fleuri du chaton distingue les *Gouets* des Calles, dans lesquels le chaton est fleuri dans toute sa longueur. Ce chaton ou *spadix* est aussi fleuri par-tout dans les Dracontes & les Porhos; mais les fleurs de ceux-ci ont des calices propres qui les distinguent entre elles, & qu'on ne trouve point dans les *Gouets* ni dans les Calles.

#### E S P E C E S.

\* Plantes non caulescentes, & dont les feuilles sont composées.

1. GOUET serpenteur, *Arum dracunculus*. L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis & quantibus spatham spathe longiorem*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1139.

*Dracunculus polyphyllus*. Bauh. Pin. 193. Tournef. 160. Moris. Hist. 3. p. 548. Sec. 13. t. 5. f. 46. Sabb. Hort. 2. t. 76 & 77. *Dracunculus major vulgaris*. J. B. 2. p. 789. *Dracuntium*. Dod. Pempt. 329. *Dracuntium majus*. Raj. Hist. 1211. *Anguina dracuntia*. Lob. Ic. 600. *Serpentaria digitata vulgaris, fructu rubro*. Berrel. Ic. 147.

Sa racine, qui est tubéreuse, pousse une hampe cauliforme, haute de deux ou trois pieds, épaisse, imparfaitement cylindrique, enveloppée par les gaines des feuilles, lisse, & marbrée, ou tachée comme le ventre d'un serpent. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, pédiacées, lisses, vertes, souvent tachetées de blanc, & composées de cinq à sept digitations lancéolées, ondulées, entières, disposées comme en main ouverte sur la bifurcation de leur pétiole commun. Ces feuilles sont radicales; mais lorsque la hampe est développée, elles paroissent caulinaires, parce qu'elles enveloppent cette hampe par de longues gaines. La spathe est fort grande, termine la hampe, & s'élève à peu près à la hauteur des feuilles. Elle est verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre en dedans, & exhale une odeur fétide lorsqu'elle est ouverte. Le chaton est pointu, fleuri à la base, d'un pourpre noirâtre dans sa longue partie nue, & est un peu moins long que la spathe. Cette plante croît aux lieux incultes & ombragés des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Ses propriétés sont à peu près les mêmes que celles du *Gouet* ou pied-de-veau commun n<sup>o</sup>. 6.

Le *Serpentaria f. dracunculus major* de Pison (Braf. 240.) , paroît être la même plante portée d'Europe dans le Brésil.

2. GOUET à longue pointe, *Arum dracuntium*. L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis superantibus spatham spathe brevioribus*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 9.

*Dracunculus polyphyllus minor indicus, immaculato caule*. Tournef. 160. *Dracuntium caule immaculato; minus & humilior*. Hern. Par. 83. *Arum polyphyllum dracunculus & serpentaria dictum, caule non maculato, minus & humilior*. Hern. Lugdb. 60. Moris. Hist. 3. p. 548. n<sup>o</sup>. 47.

3. *Arum f. arisarum Virginianum, Dracunculi folius, penè viridi longo acuminato*. Pluk. Alm. 52. t. 271. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 548. n<sup>o</sup>. 50. Raj. Suppl. 579. r<sup>o</sup>. 40.

Ce *Gouet* approche du précédent par la forme des découpures de ses feuilles, mais il est beaucoup moins grand, à tige non tachetée, & remarquable par son chaton grêle, verdâtre, plus long que la spathe qui l'enveloppe. Ce *Gouet* croît dans les terrains humides de la Virginie & de la nouvelle Angleterre; il s'élève rarement au-delà de neuf ou dix pouces, & fleurit au mois de Juin.

(v. f. in herb. Juss.) Il n'a point de filets cirrhiformes au-dessus de ses anthères.

3. GOUBET à cinq feuilles, *Arum pentaphyllum*. L. *Arum acaule*, *foliis quinatis*. Lin.

*Dracunculus Indicus*, *folio quinquesido*. Tourn. 161. *Komphal pianta orientale*. Zanon. Hist. p. 99. t. 23. f. 2. *Arum pentaphyllum Indicum*. Morif. Hist. 3. p. 59. Sec. 13. t. 5. f. 27.

Linné dit que les figures citées de Zanon & de Morison sont mauvaises : dans ce cas, il auroit dû décrire sa plante, & indiquer en quoi les figures dont il s'agit sont défectueuses. Sa racine, à ce qu'il paroît, est tubéreuse, arrondie, garnie de quelques fibres ; elle pousse une couple de feuilles pétiolées, composées de cinq folioles disposées en digitations, & qui sont obtuses selon les figures citées. La hampe est plus longue que les feuilles, tachetée, se termine par une spathe jaunâtre & tachetée de rouge. Cette plante croît dans l'Inde.

4. GOUBET à trois feuilles, *Arum triphyllum*. Lin. *Arum acaule*, *foliis ternatis (subtus glaucis) floribus dioëcis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7.

*Arum triphyllum Virginianum*, *flore pallido, pistillo atro-rubente*. Morif. Hist. 3. p. 547. Sec. 13. t. 5. f. 43. Raj. Suppl. 576. n°. 17. *Arum f. arisarum minus marianum*, *triphyllon, flore & pene ex pallido virescente*. Pluk. Amalth. 39. t. 376. f. 3. *Arum triphyllum minus, pene atro-rubente, Virginianum*. Pluk. t. 77. f. 5.

2. *Dracunculus f. serpentaria triphylla Brasiliانا*. Bauh. Pin. 195. Prodr. 101. Dod. Mem. 81. f. 273.

Cette plante s'éleve à peine à la hauteur d'un pied lorsqu'on la cultive, & vraisemblablement moins encore dans son lieu natal. Ses feuilles sont radicales, droites, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, pointues, lisses, vertes en dessus, glauques ou blanchâtres en dessous ; les deux folioles latérales ont leur côté extérieur un peu plus large. La hampe est un peu plus courte que les feuilles, légèrement tachetée inférieurement, & terminée par une spathe verdâtre, striée de blanc à l'intérieur, avec une légère teinte de pourpre ou de violet. Le chaton est d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un rouge brun, & plus court que la spathe. Sur certaines hampes, ce chaton est stérile ou mâle selon Linné, & a sa spathe droite ; & sur d'autres hampes produites par la même racine, le chaton est fertile, & a sa spathe courbée ou fléchie en dedans. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. T. (v. v.) M. Thumberg (Fl. Jap. p. 233.) l'indique au Japon.

5. GOUBET nain, *Arum pumilum*. *Arum acaule, foliis ternatis, spadice spathe longiore*. N.

*Dracunculus Canadensis triphyllus pumilus*,

Tournef. 161. *Arum humile arisarum dictum, Virginienae triphyllum*. Pluk. Tab. 148. f. 6. *Arum (ternatum) acaule, foliis ternatis, receptaculo spathe longiore*. Thunb. Fl. Jap. 233.

Cette plante paroît distinguée de la précédente en ce qu'elle est naine & presque entièrement dépourvue de tige ou même de hampe. Ses feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales. La spathe, qui semble naître immédiatement de la racine, est petite & moins longue que le chaton qu'elle enveloppe, selon la figure citée de Plukner. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada. M. Thumberg n'a point décrit son *Arum ternatum* ; mais sa phrase caractéristique convient à la plante dont nous venons de parler.

\* \* Plantes non caulescentes, & dont les feuilles sont simples.

6. GOUBET commun, *Arum vulgare*. Fl. Fr. 1150. *Arum acaule, foliis hastato-sagittatis : auriculis dependentibus, spadice cylindrico purpureo-rascente*. N.

*Arum vulgare non maculatum*. Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. Sabb. Hort. 2. t. 74. *Arum*. Tabern. Ic. 746. Fuchs. Hist. 69. *Arum*. Hall. Helv. n°. 1302. Mill. Dict. Ic. t. 52. Fl. Dan. t. 105. Blackw. t. 228. Garf. t. 155. Le Pied-de-veau commun.

6. *Idem foliis maculatis : arum maculatum, maculis candidis (f. nigris)*. Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. *Arum*. J. B. 2. p. 783. Dod. Pempt. 328. *Arum officinarum*. Lob. Ic. 597. *Arum vulgare maculatum & non maculatum*. Morif. Hist. 3. p. 543. Sec. 13. t. 5. f. 1. Raj. Hist. 120°. *Arum maculatum*. Lin. Allion. Fl. Pedem. n°. 2126

Sa racine est tubéreuse, charnue, pleine d'un suc laiteux, garnie de fibres ; elle pousse une hampe cylindrique, haute de six à sept pouces, enveloppée inférieurement par les gaines des pétioles, & terminée à son sommet par une spathe droite, grande, verdâtre en dehors, & blanchâtre en dedans. Le chaton est beaucoup plus court que la spathe, cylindrique, d'abord d'un blanc jaunâtre, mais devient ensuite rougeâtre ou d'un pourpre livide. Les feuilles sont radicales, pétiolées, sagittées, à oreillettes peu divergentes : elles sont vertes, très-lisses, luisantes, veinées, & souvent parsemées de taches blanches ou noirâtres. Les baies acquièrent, en mûrissant, une couleur rouge éclatante ; elles contiennent une ou deux semences. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les parties tempérées & méridionales de l'Europe, dans les bois, les haies & les lieux couverts. T. (v. v.) Sa saveur est âcre & brûlante.

La racine fraîche de cette plante est fort âcre, brûlante, & corrosive ; mais lorsqu'elle est sèche, elle n'a presque plus de causticité. C'est pourquoi on la préfère, dans ce dernier état, pour l'usage qu'on

qu'on en fait en médecine. Cette racine est purgative, très-incisive, détersive & expectorante. Elle convient dans les maladies qui dépendent des mucosités amassées, de la viscosité & de l'épaississement de la limphe, & du relâchement de l'estomac. Elle peut être utile dans les obstructions, la cachexie, l'asthme, &c.

Cette racine réduite en pâte desséchée & préparée comme la Cassave (voyez MEDICINIER MANIHOT), pourroit fournir un aliment dans les cas de disette; elle pourroit aussi être utilement employée pour faire de l'amidon, à cause de la substance amidacée qu'elle contient; enfin elle peut servir de savon.

7. GOUET d'Italie, *Arum Italicum*. *Arum acaule, foliis hastato-sagittatis: auriculis divaricatis, spadice cylindrico luteolo*. N.

*Arum venis albis, italicum, maximum*. Tourn. 158. *Arum (italicum) foliis hastatis acutis, petiolis longissimis, spatha maxima erecta*. Mill. Dict. n°. 2. *Arum folio lato atro-viridi margine albicante cincto, sparsim maculis albis variegato*. Sabb. Hort. 2. t. 75.

Ce Gouet n'est peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, comme il est constamment beaucoup plus grand dans toutes ses parties, que les oreillettes de ses feuilles sont bien divergentes, & que son chaton simplement jaunâtre, nous a fourni par sa grosseur, l'occasion d'observer un phénomène physique très-curieux, dont nous avons consigné la première observation dans notre Flore François, à la suite du Pied-de-veau commun; nous suivons ici Miller, en le distinguant comme espèce.

Ses feuilles sont radicales, grandes, larges, sagittées, pointues, à oreillettes divergentes, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi, sur de longs pétioles; elles sont vertes, lisses, luisantes, & agréablement rachées & veinées de blanc & de brun. La hampe se termine par une grande spathe d'un vert blanchâtre, droite, & en oreille d'âne. La massue ou partie nue du chaton est grande, cylindrique, obtuse, & jaunâtre. Ce Gouet croît naturellement dans l'Italie, l'Espagne & le Portugal: on le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Il fleurit dans le mois de Mai ou au commencement de Juin; ses baies mûrissent en Automne, & sont alors d'un rouge vif.

*Observ.* Lorsque les chatons fleuris de cette plante ont acquis un certain état de développement ou de perfection, époque où peut-être s'opère la fécondation des fleurs dont ils sont garnis, ces chatons deviennent alors chauds, au point de paroître presque brûlans, & ne sont point du tout à la température des autres corps qui ont la même exposition à l'air. C'est un phénomène que nous avons découvert il y a plus de dix ans (en 1777), & que nous avons bien vérifié depuis par des observations faites avec soin.

Botanique, Tome III.

Ce qui prouve que la chaleur remarquable que nous avons trouvée à ces chatons dans l'état particulier cité, leur étoit propre & s'étoit produite dans leur substance, c'est que, de plusieurs chatons dont la touffe que nous examinions étoit composée, il ne s'en trouvoit qu'un ou deux à la fois qui étoient chauds, comme nous venons de le dire; tandis que les autres chatons étoient à la température des corps exposés à l'air: mais ces autres chatons devenoient chauds chacun à leur tour, lorsqu'ils avoient acquis l'état capable de développer en eux la chaleur remarquable que nous leur avons observée. Cet état de chaleur sensible ne dure que quelques heures.

Nous avons renouvelé cette observation plusieurs années de suite, & le phénomène intéressant qu'elle nous fait connoître, s'est toujours rencontré le même. Nous nous proposons de mesurer avec des thermomètres, le degré de chaleur qui se produit dans cette partie d'un végétal vivant.

Nous en concluons que les végétaux ne sont pas véritablement privés durant leur vie de chaleur propre; mais que cette chaleur, qui dépend sans doute de leur action vitale, & qui prend apparemment divers degrés d'intensité, soit dans certaines de leurs parties, soit dans certaines époques de développement, est vraisemblablement si foible dans la plupart de ces êtres, qu'elle échappe à nos facultés & à nos moyens de l'apercevoir. Il est vraisemblable néanmoins que beaucoup de plantes pourroient encore présenter des phénomènes de cette nature, au moins dans les parties destinées à leur reproduction, lorsqu'on les examinera dans leur plus grand état de perfection ou de développement, & qu'on y apportera le soin & l'attention convenables. Enfin, nous ne doutons pas que les autres Gouets, & toutes les plantes de cette famille, n'offrent le même fait dans les mêmes circonstances, quoique d'une manière plus ou moins marquée, selon l'épaisseur plus ou moins grande de leur chaton.

8. GOUET à capuchon, *Arum arisarum*. L. *Arum acaule, foliis cordato-sagittatis: auriculis obtusis, spatha apice incurva*. N.

*Arisarum latifolium majus*. Bauh. Pin. 196. Tournef. 161. Sabb. Hort. 2. t. 79. *Arum latifolium*. Clus. Hist. 2. p. 73. Lob. Ic. 598. figura interior. J. B. 2. p. 786. Raj. Hist. 1211. *Arum humile s. arisarum latifolium majus*. Moris. Hist. 3. p. 544. Sec. 13. t. 6. f. 15. *Arisarum latifolium colubrinum*. Barrel. Ic. 1130. *Arum*. Mill. Dict. n°. 4.

2. *Arisarum serpentinum, rotundiore folio*. Barrel. Ic. 573.

Sa racine est petite, obronde, charnue, garnie à sa partie supérieure de quelques fibres allongées & rampantes. Elle pousse une ou deux hampe grêle, tachetées intérieurement comme la peau

d'un serpent, & qui s'élevé à la hauteur de trois à six pouces ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, en cœur-sagittées, lisses, vertes, légèrement épaissies ou succulentes, & à oreillettes obtuses. La spathe ressemble presque à un capuchon de Moine, elle est oblongue, rayée de vert & de blanc, entière & tubulée dans sa partie inférieure, courbée en devant à son sommet, & présente d'un côté une ouverture ovale; elle n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Le chaton est grêle, obtus à son sommet, courbé dans sa partie supérieure, qui sort un peu par l'ouverture de la spathe, fleuri à sa base, & à anthères pédicellées, situées au-dessus des ovaires. Cette plante croît dans l'Italie, l'Espagne, sur la côte de Barbarie, & dans la Provence, aux lieux couverts & pierreux. *W.* (v. f.)

9. **GOUET graminé**, *Arum gramineum*. *Arum acaule, foliis angusto-lanceolatis, spatha brevi apice incurva, spadice exserto obtuso nutante*. N.

Cette espèce ressemble tout-à-fait à la suivante par les feuilles; mais sa spathe en est fort différente, & a le caractère de celle qui précède. Ses feuilles sont radicales, étroites-lanceolées, presque graminiformes, ou semblables à celles des Scorfonères, lisses, vertes, & longues de cinq à sept pouces; elles se rétrécissent un peu inférieurement, & s'enveloppent mutuellement à leur base. La hampe est grêle, nue, foible, à peine droite, pousse avant les feuilles, & est terminée par une spathe en capuchon, tout-à-fait semblable à celle de l'espèce ci-dessus, mais qui n'a qu'un pouce de longueur. Le chaton est saillant hors de la spathe, courbé, obtus à son sommet. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, où on la regarde comme l'*Arum tenuifolium*. L. Nous la croyons originaire de l'Italie, & nous soupçonnons que c'est l'*Arisarum foliis longis angustissimis gramineis florem succulentibus* de Mentzel (Pugill. Plant. Rar.) Peut être que l'*Arisarum angustifolium minimum* de Boccone (Pl. vic. p. 80. t. 42.), n'en est pas différent; mais la figure qu'il en donne est bien médiocre.

10. **GOUET à feuilles de Scorfonère**, *Arum tenuifolium*. Lin. *Arum acaule, foliis angusto-lanceolatis, spatha subrecurva, spadice longo vermiformi acuto declinato*. N.

*Arum Scorzonerae folio*. Tournef. 160. *Arisarum angustifolium Dioscoridis forte*. Bauh. Pin. 196. *Arisarum angustifolium*. Clus. Hist. 2. p. 74. Lob. Ic. 599. Doi. Pempr. 332. Moris. Hist. 3. p. 545. Sec. 13. t. 6. f. 21. Barrel. Ic. 284. *Arum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

Ce *Gouet* ressemble au précédent par son feuillage, & par la faculté de fleurir dans un temps où la plante n'a point de feuilles; mais elle en diffère extrêmement par la forme de sa spathe &

du chaton qu'elle enveloppe. Ses feuilles sont radicales, étroites-lanceolées, vertes, lisses, s'enveloppent mutuellement à leur base. La hampe, qui est courte & enveloppée dans une gaine membraneuse, se termine par une spathe alongée, pointue, & courbée en arrière plutôt qu'en devant comme les *Arisarum*. Le chaton est long, menu, vermiforme, pointu, rougeâtre, & penché hors de la spathe. Cette plante croît dans l'Italie, la Dalmatie, le Levant. *W.* (v. f. in h. *Juss.*)

11. **GOUET cornu**, *Arum proboscideum*. Lin. *Arum acaule, foliis cordato-sagittatis, spatha incurva mucrone longo filiformique terminata*. N.

*Arisarum flore in tenuem caudam abeunte*. Tournef. 161. Petiv. Gaz. Tab. 129. f. 21. Sabb. Hort. 2. t. 78. (varietas?) *Arisarum latifolium minus repens cespitosum*. Barrel. Rar. 182. Ic. 1150. *Arisarum minus proboscideum*. Bocc. Mus. 2. p. 61. t. 50.

La longue pointe, presque en forme de corne ou en trompe d'éléphant, qui termine la spathe de ce *Gouet*, le rend fort remarquable. Ses feuilles sont radicales, en touffe lâche, pétiolées, en cœur-sagittées, vertes, lisses, & hautes de cinq à six pouces. Les hampes sont grêles, à peine de la longueur des feuilles; la spathe est entière & tubulée à sa base, comme celle du *Gouet* à capuchon, rayée de blanc & de pourpre, violette intérieurement, à sommet courbé en devant, mais terminé par une pointe filiforme en alène, & très-remarquable. Cette plante croît en Italie, sur les montagnes de l'Apennin. (v. f. in h. *Juss.*) Linné y rapporte mal-à-propos, comme variété, un synonyme de Boccone & de Morison, qui appartient à l'Ambrosinée.

12. **GOUET trilobé**, *Arum trilobatum*. L. *Arum acaule, foliis cordatis: aliis supernè integris, aliis trilobatis; spadice longo subulato*. N.

*Dracunculus Indicus, folio trifido*. Tourn. 161. *Arum trilobato folio, humilium & minus, Zeylanicum*. Herbar. Parad. 79. t. 78. Raj. Suppl. 575. n<sup>o</sup>. 17. *Arisarum amboinicum*. Rumph. Amb. 5. p. 319. t. 110. f. 2.

8. *Idem foliis omnibus cordato-sagittatis simplicissimis. Arum humile Zeylanicum latifolium, pistillo coccineo*. Commel. Hort. 1. p. 97. t. 51. Mill. Dict. t. 52. f. 2.

On pourroit le nommer *Gouet hétérophylle*, parce qu'il paroît qu'il varie beaucoup dans la forme de ses feuilles, & qu'elles ne sont pas toutes constamment à trois lobes. Sa racine est arrondie, déprimée, garnie de fibres en sa partie supérieure; elle pousse plusieurs feuilles portées sur d'assez longs pétiols, les unes très-simples & cordiformes, & les autres plus larges, & divisées profondément en deux & plus souvent trois lobes ovales, pointus, lisses en dessus, & marqués en

deffous de nervures un peu faillantes. Les hampes font plus courtes que les pétioles, se terminent chacune par une spathe verdâtre à l'extérieur, avec des raies rougeâtres, purpurines intérieurement, & très-pointues à leur sommet. Le chaton est long, grêle, pointu & d'un pourpre foncé. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan. *T.* La variété à a toutes ses feuilles très-simples, & point lobées dans leur partie supérieure. Commerçon l'a trouvée à l'Isle de France. ( *v. f.* )

13. GOUET divergent, *Arum divaricatum*. Lin. *Arum acaule, foliis cordato-hastatis (lobis) divaricatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 13.

*Nelen-schena major*. Rheed. Mal. II. p. 39. t. 20. Raj. Suppl. 583. n°. 9. *Arum Zeylanicum minus, sagittariæfolio*. Burm. Zeyl. 34. *Arum acaule, foliis subhastatis*. L. Fl. Zeyl. p. 154.

Ses feuilles font radicales, pétiolées, en cœur-sagittées, comme le *Gouet commun*; mais à lobes divergens un peu courts & pointus. Les hampes naissent entre les feuilles, portent chacune une spathe oblongue, verdâtre, ventrue inférieurement, & terminée par une pointe menue, longue, & qui se recourbe en dehors. Le chaton est grêle, en alêne, aussi long ou un peu plus long que la spathe. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. *T.* L'*Arum sylvestre* de Rumphe ( *Amb. 5. t. 107.* ) n'en est peut-être qu'une variété.

14. GOUET veineux, *Arum pictum*. *Arum acaule: foliis cordatis crassiusculis venis canaliculatis & albidis insculptis, spathe subradicali*. N. *Arum Balearicum*. Buc'hoz. *Arum (pictum) foliis cordatis venis coloratis pictis*. L. F. Suppl. 410?

Sa racine pousse trois ou quatre feuilles pétiolées, cordiformes, un peu épaisses, comme coriaces, & d'un vert noirâtre en dessus avec des veines excavées, canaliculées, & d'un blanc verdâtre; elles ont quatre ou cinq pouces de longueur sans y comprendre leur pétiole, qui est à peine aussi long, épais, & presque trigône. La spathe naît presque immédiatement de la racine, est sessile, droite, plus courte que les feuilles, verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre intérieurement, entée à sa base, & terminée par une pointe courte. Le chaton est plus court que la spathe, en masse oblongue, & d'un noir pourpre. Il est garni de filamens droits, verticillés, situés au-dessus des anthères, & qui en sont séparés par un petit espace. Cette plante est cultivée depuis assez long-temps au Jardin du Roi. On la dit originaire de l'Isle de Minorque. *T.* ( *v. v.* ) Les veines de ses feuilles sont médiocrement colorées. Voyez GOUET de Virginie.

15. GOUET gobe-mouche, *Arum muscivorum*. Lin. F. *Arum (acaule) foliis hastato-pedatifidis, spathe intus spadiceque pilosa*. L. F. Suppl. 410.

*Arum dracunculus*. Buc'hoz. Cent. 2. Dec. 10. t. 1.

C'est une espèce des plus tranchées par ses caractères, principalement par la forme de ses feuilles, par la fécondité de sa fleur, la largeur de sa spathe, & les poils ou filiers épars dans toute la longueur du chaton. Elle s'éleve à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, découpées profondément en sept ou neuf manières lanceolées, aiguës, inégales, tournées de divers côtés, & qui naissent sur un bord d'une bifurcation du disque de la feuille. Les pétioles sont tacherés, & forment des gaines cylindriques dans leur partie inférieure. La hampe est enveloppée par les gaines des pétioles, & plus courte que les feuilles; elle se termine par une grande spathe verdâtre & tacherée en dehors, roulée à sa base en cornet ventru, fort élargie & ouverte dans sa partie supérieure, qui se courbe en arrière, & a son sommet pointu. Cette spathe est d'un rouge pâle en sa face interne, & parsemée de poils rouges, renversés, lesquels étant plus rapprochés entr'eux vers la base de la spathe, en ferment l'orifice. Le chaton est un peu plus court que la spathe, d'un pourpre violet, en masse cylindrique, & parsemé dans toute la longueur de sa masse de poils écartés, violets, mous, plus fins, & un peu plus courts que les filamens cirrhiformes & montans, qui sont situés comme en verticille au-dessus des anthères, auxquels ils sont analogues. Les anthères sont seules, nombreuses, ramassées, jaunâtres. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & est originaire, à ce qu'on prétend, des Isles Baléares. *T.* ( *v. v.* ) Sa fleur a une odeur de cadavre ou de chair pourrie insupportable.

Linné fils dit que les mouches attirées par cette odeur, s'enfoncent avec avidité dans la fleur, où apparemment elles croient trouver la chair corrompue qu'elles cherchent; mais que, se voyant trompées, elles s'efforcent en vain d'en sortir, les poils tournés en bas qui en ferment l'orifice, ne leur laissant point de passage dans ce sens: ainsi retenues dans la fleur, elles y périssent.

16. GOUET de Virginie, *Arum Virginicum*. L. *Arum acaule, foliis hastato-cordatis acutis, angulis obtusis*. Lin. Hort. Cliff. 434. Gron. Virg. p. 142. Mill. Dict. n°. 6.

Nous ne pouvons rien dire de cette espèce, ne la connoissant pas, & ne la trouvant point décrite dans les ouvrages ici cités. On donne au Jardin du Roi le nom d'*Arum Virginicum* à notre *Gouet veineux* n°. 14; mais il ne nous paroît pas que ce soit celui de Linné, sur-tout considérant la phrase de Clayton, rapportée dans l'ouvrage de Gronovius.

17. GOUET à feuilles ovales, *Arum ovatum*. L. *Arum acaule, foliis ovato-oblongis, spathe scabra*. Liu.

*Arum aquaticum*. Rumph. Amb. 5. p. 312. t. 108. *Karimola*. Rheed. Mal. II. t. 23. p. 45. Raj. Suppl. 586.

Sa racine est alongée en forme de fouche cylindrique, marquée de cicatrices annulaires, & garnie à son extrémité de feuilles éparées, rapprochées, & disposées en touffe. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu pointues, non échancrées à leur base, & ont leurs pétioles amplexicaules. Les hampes sont axillaires, plus courtes que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, aux lieux aquatiques & sur le bord des ruisseaux.

18. GOUET à feuilles de Balisier, *Arum canafolium*. L. F. *Arum acaule, foliis lanceolatis aveniis*. L. F. Suppl. 410.

Sa racine pousse plusieurs feuilles pétiolées, lancéolées, larges, longues de deux pieds, sans nervures, & presque semblables à celles du Balisier. La hampe est plus courte (que les feuilles), soutient une spathe un peu obtuse, rouge à l'extérieur, blanche en dedans, même sur le bord. Le chaton n'offre aucun espace entre les étamines & les pistils. Cette plante croît à Surinam, où elle est parasite des arbres.

19. GOUET sagitté, *Arum sagittifolium*. L. *Arum acaule, foliis sagittatis triangulis: angulis divaricatis (sub) acutis*. Lin. Hort. Cliff. 435. Brown. Jam. 332. Mill. Dict. n. 16. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 127.

*Arum amplis foliis virentibus, esculentum*. Plum. Spec. 4. Burm. Amer. t. 35. *Arum minus esculentum, sagittariaefolius viridi-nigricantibus*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 167. t. 106. f. 2. Raj. Suppl. 575.

*Arum amplis foliis violaceis, esculentum*. Plum. Spec. 4.

Cette espèce, que l'on connoît en Amérique sous le nom de *Chou caraïbe*, a sa racine assez grosse, pleine d'un suc lacteux, & douce ou sans âcreté nuisible, ce qui fait que, dans le pays, on en fait usage comme aliment, ainsi que des trois qui suivent. Ses feuilles sont radicales, grandes, pétiolées, en cœur-sagittées, presque triangulaires, & ont leurs angles ou lobes postérieurs un peu divergens & médiocrement pointus; leurs pétioles sont élargis dans leur partie inférieure par une membrane qui forme gaine, & s'embrassent mutuellement à leur base. Ces feuilles sont d'un vert pâle; mais dans la plante  $\beta$ , elles sont constamment de couleur violette ou d'un violet brun, sur-tout leurs pétioles & leurs nervures postérieures: ce qui constitue au moins une variété remarquable. Les hampes sont un peu plus courtes que les pétioles, naissent plusieurs de la même racine entre les gaines des pétioles. Cette espèce croît à la Jamaïque, à St. Domingue, dans les Antilles, & au Brésil; on la cultive au Jardin du Roi, mais elle n'y fleurit point.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

Ses feuilles se mangent dans la soupe comme celles du Chou ordinaire; on y mange aussi la racine, & le Père Nicolson dit qu'elle rend le potage épais. L'*Arum minus, sagittariaefolius* de Pluknet (Tab. 149. f. 2.), dont on retrouve une figure assez semblable dans Morison (Sec. 13. t. 6. f. 8.), rend mal le feuillage & le port de notre espèce.

20. GOUET mucroné, *Arum mucronatum*. *Arum acaule, foliis cordatis obtusis mucronatis; lobis rotundatis; nervis lateralibus suboppositis*. N.

*Arum Indicum sativum*. Rumph. Amb. 5. p. 308. t. 106. *Bona Taioba*. 1. Pif. Bras. p. 236. Barrel. Ic. 1084. *Arum amplissimo folio, flore & fructu rubro*. Plum. Spec. 4. Burm. Am. t. 36. *An Arum peregrinum*. Lin. Hort. Cliff. 435.

$\beta$ . *Idem foliis margine repandis. Arum maximum macrorrhizon Zeylanicum*. Herm. Parad. 73. t. 73. Raj. Suppl. 574.

C'est, de toutes les espèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes feuilles: elles ont leurs lobes postérieurs plus arrondis que dans l'espèce ci-dessus, & ne sont pas ombiliquées ou pavées (*peltata*) comme celles de l'espèce suivante.

Sa racine est oblongue, épaisse, charnue, écailleuse & tuberculeuse inférieurement, ou elle est garnie de longues fibres, & s'alonge un peu en fouche à son collet dans les vieux pieds. Ses feuilles sont radicales, fort grandes, pétiolées, cordiformes, à lobes postérieurs arrondis, obtuses à leur sommet avec une pointe particulière, listées en dessus, & marquées en dessous d'assez grosses nervures latérales, qui partent de la côte moyenne, & sont la plupart opposées. Ces feuilles s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sur des pétioles longs, éraillés, qui s'embrassent mutuellement à leur base par leur gaine, & s'insèrent au bord de la feuille dans son échancrure, & non dans une portion de son disque, comme celles de l'espèce ci-dessous. Les plus grandes de ces feuilles ont deux à trois pieds de long (sans y comprendre leur pétiole), sur près d'un pied & demi de largeur. Les hampes naissent plusieurs de la même racine, sortent des aisselles des feuilles, & sont plus courtes que les pétioles. Les spathe sont longues d'environ huit pouces, droites, un peu renflées à leur base, & terminées en oreille d'âne peu élargie, obtuse & mucronée à son sommet. Le chaton est un peu plus court que la spathe, droit, nu, & cylindrique dans sa moitié supérieure. Les ovaires placés à la base du chaton, dans la partie renflée de la spathe, sont ramassés comme dans les autres espèces, & contenus chacun par trois stigmates qui forment un point en anneau. Chaque ovaire devient une petite capsule rouge qui renferme deux semences. Cette espèce est cultivée dans les Indes orientales, & dans les parties méridionales de l'Amérique; M. Sonnerat nous en a commu-

niqué les feuilles & les fleurs, avec quelques notes & un dessin, dont nous avons fait usage dans cette description. *U.* (v. f.) On mange la racine ainsi que la souche ou l'espèce de tronc que forme son collet. L'*Arum maximum*, &c. de Catesbi (Carol. 2. t. 45.) n'ayant point les feuilles ombiliquées, paroît pouvoir se rapporter plutôt à cette espèce, qu'à la suivante.

21. GOUET ombiliqué, *Arum peltatum*. *Arum acaule*, *foliis peltatis cordato-ovalibus*.

*Arum maximum Ægyptiacum*, quod vulgò *Colocasia*. Bauh. Pin. 195, Tournef. 159. Morit. Hist. 3. p. 546. Sec. 13. t. 6. f. 31. *Colocasia*. J. B. 2. p. 790. Cluf. Hist. 2. p. 75. *Colocassia* (*macroriza* & *strogyloryza*) Prosp. Alp. Exot. 230 & 236. *Culcas ejusd.* Ægypt. p. 48. *Arum Ægyptium*, &c. Barrel. Ic. 667. 668. 669. 670. Lob. Ic. 597. Rumph. Amb. 5. p. 313. t. 109.

2. *Idem foliis minoribus*. *Arum minus*, *nymphææ foliis*, *esculentum*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 167. t. 106. f. 1. *Caladium aquatile*. Rumph. Amb. 5. p. 318. t. 110. f. 1. *weli-ila*. Rheed. Mal. 11. p. 43. t. 22. Raj. Suppl. 585. *Arum aliud minus*, *esculentum*. Plum. Spec. 4.

Cette espèce, à laquelle il paroît qu'on peut rapporter l'*Arum colocasia* de Linné, & à la fois son *Arum esculentum*, est caractérisée d'une manière remarquable par la forme ombiliquée ou pavée de ses feuilles; & en effet, c'est la seule dont les feuilles aient le pétiole inséré dans une partie de leur disque, & non en leur bord.

Sa racine est tubéreuse, charnue, blanche intérieurement, plus ou moins grosse, & d'une forme qui paroît variable, quoique le plus souvent elle soit arrondie, & plus large vers sa base qu'à son sommet. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, ovales, échanrées en cœur d'un côté, avec des lobes arrondis, un peu pointues de l'autre, & très-lisses en leur face supérieure: elles sont grandes, mais moins que celles de l'espèce ci-dessus. Leur pétiole est cylindrique dans sa partie supérieure, creusé en gouttière inférieurement, s'insère sous la feuille dans une partie de son disque, comme dans le *Nymphæa nelumbo*, & s'y épanouit en trois côtes ou ramifications, dont la principale se prolonge vers le sommet de la feuille, tandis que les deux autres se dirigent dans la partie moyenne de chacun de ses lobes. De ces côtes partent des nervures latérales, mais ordinairement il n'y a que la plus grande qui en fournit des deux côtés. Il paroît que les hampes sont plus courtes que les pétioles, & qu'elles se terminent par une spathe verdâtre, oblongue, courbée dans sa partie supérieure. Cette plante croît naturellement aux lieux aquatiques, dans l'Égypte, la Syrie, l'Isle de Candie, &c. & est cultivée dans les Indes orientales & en Amérique. *U.* (v. f.) Sa racine a une saveur âcre lorsqu'elle est crue; mais elle est fort douce lorsqu'on la

fait cuire. On en fait beaucoup d'usage comme aliment dans les pays où elle croît, & on la prépare pour cet objet de différentes manières.

La variété 2 est en général plus petite, a sa racine moins grosse, & les feuilles moins larges. C'est sans doute de cette plante dont parle Miller, lorsqu'il dit: « Quoique les habitans de ces contrées fassent peu de distinction entre ces diverses espèces, & qu'ils emploient indifféremment les unes & les autres sous le nom général d'*Elder*, cependant la quinzisième (*Arum esculentum*. L.) qu'ils appellent *Kale Indien*, est d'un usage plus universel, parce qu'elle subsiste constamment pendant toute l'année; que ses feuilles bouillies peuvent remplacer tous les autres légumes lorsqu'ils viennent à manquer; qu'elle peut suppléer à tous les végétaux d'Europe qu'on ne se procure dans ces pays qu'avec beaucoup de difficulté; qu'elle est regardée comme un aliment sain & agréable; & qu'enfin une petite pièce de terre plantée de ces racines, peut suffire à la nourriture d'une famille nombreuse. »

\*\*\* *Plantes caulescentes.*

22. GOUET arborescent, *Arum arborescens*. L. *Arum caulescens rectum*, *foliis sagittatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 17.

*Arum arborescens*, *sagittariæ foliis*. Plum. Amer. 44. Tournef. 159. Raj. Suppl. 575. Petiv. Gaz. t. 116. f. 5.

\* Conf. *Aninga*. 1. Pis. Bras. p. 220.

Sa racine est presque aussi grosse que le bras, longue de deux pieds, blanchâtre & noueuse en dehors, blanche intérieurement, tendre, & d'une saveur douceâtre. Elle ne pousse ordinairement qu'une seule tige, laquelle est droite, haute de cinq à six pieds, épaisse d'environ deux pouces, assez ferme, cylindrique, nue, & noueuse presque comme nos roseaux. Les feuilles sont situées au sommet de la tige, & y forment une touffe ou un faisceau terminal; il y en a ordinairement cinq ou six; elles ont environ un pied d'étendue, sont pétiolées, sagittées comme celles de notre Fléchière, lisses, membracées, d'un vert obscur en dessus, & d'un vert plus clair en dessous avec quelques nervures assez élevées. Leur pétiole a environ un pied de longueur, est creusé en forme de gaine dans sa moitié inférieure, cylindrique dans le reste de son étendue, & épais de trois ou quatre lignes. Les pédoncules naissent au sommet de la tige dans les aisselles des feuilles, paroissent plus courts que les pétioles; ils portent chacun une spathe oblongue, pointue, reserrée ou étranglée vers son milieu comme le col d'une Callebasse, épaisse comme du cuir, lisse, verte en dehors, blanchâtre en dedans avec le fond d'un rouge obscur. La partie inférieure ou fleurie du charon est jaunâtre, longue d'environ deux pouces, & la supérieure, qui est nue, est un peu plus

longue, moins épaisse, d'une couleur pâle, & comme réticulée en sa superficie. Cette partie supérieure se flétrit & tombe, & l'inférieure devient une espèce de grappe, composée de plusieurs baies de couleur pourpre, & de la grosseur de nos Pois chiches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux lieux humides & marécageux. *h*.

Ses fruits brûlent & piquent la langue; mais sa racine est douce & d'un assez bon goût. La plante entière, dit Miller, est remplie d'une sève si âcre, que lorsqu'on applique sur la langue la partie fraîchement rompue de sa tige ou de ses feuilles, elle y occasionne une forte douleur, qui est presque toujours suivie de gonflement, & d'un flux abondant de salive. C'est cette propriété qui a fait imaginer le barbare supplice d'appliquer cette plante à la bouche des Nègres, pour les punir de quelque faute.

23. **GOUET** vénéneux ou Séguine, *Arum seguinum*. L. *Arum caulescens suberectum, foliis lanceolato-ovatis*. Lin. Jac. Amer. 239. t. 151. & Pich. p. 117. t. 229. Mill. Ic. t. 295.

*Arum caulescens, cannæ indicæ foliis*. Plum. Amer. 44. t. 61. & t. 51. f. h. Tournef. 159. Petiv. Gaz. t. 116. f. 6. *Arum caule geniculato, cannæ indicæ foliis, summis labris degustantes mutos reddens*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 168. Raj. Suppl. 575. *Canna Indica venenata, ourari sortè*. Pluk. Alm. 79. *Arum caule erecto geniculato inferne nudo, foliis oblongo ovatis*. Brown. Jam. 331. *Canne marone*. Nicoli. St. Dom. 203.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, & a l'aspect d'un jeune Bananier ou d'un Balisier quant à la forme de ses feuilles. Sa tige droite, épaisse de plus d'un pouce, cylindrique, nue, articulée, à nœuds fort près les uns des autres, verte, à substance spongieuse remplie d'un suc laiteux, vénéneux & très-âcre. Les feuilles viennent au sommet de la plante, sont grandes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-lancéolées comme celles d'un Balisier, pointues, très lisses, ayant en dessous des nervures obliques: ces feuilles sont longues presque d'un pied & demi, & ont des pétiotes canaliculés inférieurement, amplexicaules, &, selon M. Jacquin, échanerés près de leur sommet: ce qui leur donne un peu la forme de ceux du *Gouet lingulé*. Les anciennes feuilles se fanent & tombent à mesure qu'il en pousse d'autres. Les pédoncules sont plus courts que les pétiotes, naissent au sommet de la tige dans les aisselles des feuilles, & portent des spathe oblongues-lancéolées, d'un vert pâle en dehors, & de couleur pourpre en dedans. Le chaton est comme un double pilon jaunâtre, presque de la longueur de la spathe, & dont la partie supérieure, qui se flétrit pendant la maturation des ovaires, est chargée d'espèces de verrues tétragones, que M. Jacquin nomme des nectaires.

Cette plante croît à St. Domingue, aux Antilles; &c. dans les prés couverts & humides, & sur le bord des rivières. *h*. Son suc est fort âcre, caustique, vénéneux; il fait sur le linge & les étoffes une tache ineffaçable. L'*Aninga* n°. 2. de Pison (Bras. p. 220.) ressemble à cette espèce par son feuillage.

24. **GOUET** hédéracé, *Arum hederaceum*. L. *Arum caulescens radicans, foliis cordatis oblongis acuminatis, petiolis teretibus*. Lin. Jacq. Amer. 240. t. 152.

*Colocasia hederacea sterilis minor, folio cordato*. Plum. Amer. 39. t. 55. *Arum Americanum scandens, foliis cordiformibus*. Tournef. 159.

La tige de cette plante grimpe sur les arbres; & s'attache comme un Lierre, à leur tronc & leurs branches, par de petites racines vermiculaires qu'elle pousse de ses nœuds. Cette tige est cylindrique, épaisse d'environ un pouce, glabre, grisâtre, & rameuse. Les feuilles viennent sur les jeunes rameaux, sont pétiolées, cordiformes, pointues, lisses, un peu coriaces, alternes, & caduques. Leurs pétiotes sont cylindriques, & presque de la longueur de la feuille qu'ils soutiennent. L'extrémité de chaque rameau présente un bourgeon allongé & pointu (comme dans les Figuiers), lequel venant à s'ouvrir, laisse épanouir une nouvelle feuille, & l'extrémité du rameau s'allongeant, offre un autre bourgeon de même forme. La spathe est grande, ovale-pointue, épaisse, colorée intérieurement à sa base. Le chaton est cylindrique, presque de la longueur de la spathe, se flétrit dans la partie qui est au-dessus des ovaires. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, particulièrement à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans les bois montagneux. *h*.

25. **GOUET** lingulé, *Arum lingulatum*. L. *Arum caulescens repens, foliis cordato-lanceolatis, petiolis marginato-membranaceis*. Lin.

*Arum scandens maximum, flore flavescens*. Plum. Spec. 4. Burni. Amer. t. 37. Tournef. 160. *Phyllitidi scandenti affinis major & minor graminifolia, folio oblongo acuminato, foliorum pediculis alis extantibus acutis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 75. t. 27. f. 2. 3. Raj. Suppl. 54. *Phyllitis minor scandens, sulcinis foliis acuminatis viridibus*. Moris. Hist. 3. p. 558. n°. 23. *Arum tenue scandens, foliis oblongis, petiolis alatis amplexantibus*. Brown. Jam. 333.

Sa tige est un peu grêle, cylindrique, lisse, grimpe & rampe sur les troncs d'arbres auxquels elle s'attache par de petites racines fibreuses qu'elle pousse de ses nœuds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, arrondies ou presque en cœur à leur base, lisses, vertes des deux côtés, un peu nerveuses en dessous. Leurs pétiotes sont longs, membraneux & comme ailés

en leurs bords dans la plus grande partie de leur longueur, & embrassent la tige par leur base. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale. ¶ Il paroît qu'il en existe deux variétés remarquables: l'une plus grande & à feuilles larges, comme on le voit dans la figure citée de Plumier, publiée par Burmane, & dans la feuille isolée de la figure n<sup>o</sup>. 3. de Sloane; & l'autre plus petite, à feuilles plus étroites, falciformes, ayant les pétioles plus courts, telle enfin qu'on la voit dans la figure n<sup>o</sup>. 2. de Sloane.

26. GOUET oreillé, *Arum auritum*. L. *Arum caulescens radicans: foliis ternatis: lateralibus unilobatis*. Lin. Mill. Diæ. n<sup>o</sup>. 18.

*Arum hederaceum triphyllum & auritum*. Plum. Amer. 41. t. 58. & 51. Fil. 209. Raj. Suppl. 579. Periv. Gaz. t. 116. f. 3. *Dracunculus Americanus scandens, triphyllum & auritum*. Tournesf. 161. *Arum maximum scandens genticulatum trifoliatum, foliis ad basin auritis*. Sloan Jam. Hist. t. p. 169. *Arum scandens triphyllum, foliis exterioribus auritis, petiolis vaginantibus*. Brown. Jam. 331.

La forme des feuilles fait reconnoître cette espèce au premier coup-d'œil. Sa tige grimpe & rampe sur les troncs d'arbres, & s'y attache par de petites racines qu'elle pousse de ses nœuds. Elle est cylindrique, plus épaisse que le pouce, lisse, nue, noueuse avec des cicatrices annulaires, & comme les autres, d'une substance spongieuse, remplie, selon Sloane, d'un suc laiteux. Cette tige pousse plusieurs rameaux qui s'étendent de tous côtés. Les feuilles naissent au sommet de la tige & des rameaux: elles sont alternes, fort près les unes des autres, pétiolées, composées de trois folioles, dont très-souvent les deux latérales ont à leur base extérieure un petit lobe obtus qui les fait paroître oreillées. Dans les individus jeunes & cultivés, les trois folioles sont simples, & les deux latérales sont remarquables en ce que leur bord intérieur est presque droit, & l'extérieur est courbé en portion de cercle. Ces feuilles sont lisses, d'un vert plus clair en dessous qu'en dessus; leur pétiole est long, creusé en gouttière inférieurement, & engagé ou amplexicaule à sa base. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles, portent chacun une spathe longue de neuf ou dix pouces, rétrécie & comme étranglée dans sa partie moyenne, verte en dehors & même en dedans en sa languette supérieure, mais d'un très-beau rouge dans sa partie inférieure & interne. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'île de St. Domingue. Nous en avons vu une feuille dans l'herbier de M. Thouin, provenant d'un individu cultivé dans le Jardin du D. Fothergille, en Angleterre. ¶ (*v. f. f.*) Son suc propre est laiteux & fort âcre.

GOUPI, *GOUPIA*; genre de plante à fleurs polyptéales, de la famille des Nerpruns, & qui

comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs axillaires, petites, & remarquables par leurs pétales munis d'une lame particulière en leur face intérieure.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, petit, couvert, & à cinq dents.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales lancéolés, ouverts, inférés au disque de la fleur, & munis en leur face interne d'une lame de même forme qui pend de leur sommet; en outre, un disque charnu qui couvre le fond du calice, & environne le pistil.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens sont très-courts, attachés au disque, & chargés d'anthères tétragones.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, en partie enfoncé dans le disque, & surmonté de cinq stigmates aigus.

Le fruit est une baie globuleuse, cinq sries, conservant à sa base le calice qui fait corps avec elle, uniloculaire, & contenant trois à cinq semences, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

#### E S P E C E S.

1. GOUPI glabre, *Goupia glabra*. *Goupia foliis utrinque glabris*. *Goupia glabra*. Aublet. Guian. 296. t. 116.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à soixante pieds & plus, sur deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce est lisse, grisâtre; son bois est blanc & peu compacte. Il pousse à son sommet plusieurs branches chargées de rameaux grêles, qui s'inclinent vers la terre. Ceux-ci sont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, entières, vertes, lisses, luisantes, ayant un côté plus étroit que l'autre, & portées sur des pétioles un peu courts, accompagnés à leur naissance de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs sont petites, jaunes, viennent dans les aisselles des feuilles, en petites ombelles portées sur des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Les baies sont petites, & noires dans leur maturité. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane: on fait des pyroques avec son tronc.

2. GOUPI velu, *Goupia tomentosa*. Aubl. ibid. *Goupia foliis pilis brevibus utrinque hirsutis*.

Ce *Goupi* n'est peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, ne la connoissant pas, nous suivons Aublet, qui le regarde comme une espèce distincte.

Il s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, sur un tronc long d'environ huit pieds, ayant six pouces de diamètre. Son écorce est ridée, nœtrâtre, racherée de blanc. Son bois est blanc & peu compacte. Ses feuilles sont chargées en dessus & en dessous de quelques poils courts. Cet arbre croît aussi dans les forêts de la Guiane.

GOUSSE ( *LEGUMEN* ) ; sorte de péricarpe ou d'enveloppe des semences , qui est simplement bivalve , & communément sèche ou membraneuse comme la capsule , dans la maturité du fruit.

La *gousse* est assez semblable à la silique par la forme & la réunion de ses panneaux , que l'on nomme *coffes* ; mais elle en diffère par la disposition de ses semences , qui sont attachées seulement à l'une des sutures qui forment la jonction des panneaux ou valves , & n'ont par conséquent qu'un seul placenta.

Cette sorte de péricarpe constitue le caractère essentiel de la famille des *Légumineuses* ( voyez ce mot ) : en effet , les fleurs des plantes de cette famille ayant les unes une corolle papilionacée avec des étamines soit diadelphiques , soit libres ; les autres , une corolle presque régulière , & quelques autres enfin se trouvant tout-à-fait incomplètes , ces fleurs ne peuvent suffire pour caractériser la famille à laquelle elles appartiennent.

On considère ordinairement la figure de la gousse & sa structure intérieure : on dit qu'elle est ,

Ovale ( *legumen ovatum* ) ; quelques Astragales , Aspalats , &c. Arrondie ( *subrotundum* ) ; l'Angelin , l'Umari , le Genêt sphérocarpe , &c. Linéaire ( *lineare* ) ; les Clitorea , plusieurs Gesfés , &c. Cylindrique ( *teres* ) ; les Coronilles , plusieurs Galegas , &c. Gonflée ( *turgidum* ) ; les Ciches , les Bugranes , plusieurs Astragales , &c. Enflée ou vésiculaire ( *inflatum* ) ; les Bague-naudiers , &c. Articulée ( *articulatum* ) ; les Sainfoins , les Coronilles , &c. Contournée ( *contortum* , *incurvatum* ) ; les Chenillettes , les Lufernes , &c.

Uniloculaire , à une seule loge ( *uniloculare* ) ; les Bague-naudiers , les Pois , les Vesces , les Bugranes , & en un mot , celle de la plupart des Légumineuses. Biloculaire ( *biloculare* ) ; la Ratelline. Sémibiloculaire ( *semi-biloculare* ) ; presque toutes les Astragales. Multiloculaire , avec des cloisons transversales ( *multiloculare* ) ; le Chicot , plusieurs Castes , &c.

*Observ.* La gousse de l'Hippocrépe est remarquable par les échancrures profondes de l'un de ses bords ; celle des coronilles est partagée , suivant sa longueur , par divers étranglemens ; celle des Ornithopes paroît formée de plusieurs petites portions fondées les unes à la suite des autres ; enfin , celles du Chicot , du Caroubier , des Fèvières , du Tamarinier , de quelques Castes , & de plusieurs Acacias , est remplie de pulpe qui enveloppe les semences.

GOYAVIER ou GOUYAVIER , *PSIDIUM* ; genre de plante à fleurs polypétalées , de la famille des Myrtes , qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes proprement dits & avec les Jamboses , & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & opposées , & à fleurs axillaires , auxquelles

succèdent des baies polyspermes , couronnées , & communément bonnes à manger.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle , supérieur , campanulé , & partagé en cinq découpures ovales.

2°. Cinq pétales ovales , obrus , concaves , & une fois plus grands que le calice.

3°. Un grand nombre d'étamines , dont les filamens attachés au calice , & un peu moins longs que les pétales , portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur , turbiné , chargé d'un style simple , un peu plus long que les étamines , à stigmate obtus.

Le fruit est une baie ovoïde assez grosse , couronnée par le calice , uniloculaire ( quadriloculaire dans quelques espèces ) , & qui contient des semences nombreuses , petites , nichées dans une pulpe succulente.

#### E S P E C E S .

I. GOYAVIER commun ou blanc , *Psidium pyriferum*. L. *Psidium foliis linearis obtusifolius* , *pedunculis unifloris*. Lin. Jacq. Obsf. 2, p. 6. Mill. Dict. n°. 1.

*Guajava alba dulcis*. Commel. Hort. I. p. 121. t. 63. Mer. Surin. 19. t. 19. *Guajava*. Raj. Hist. 1455. Tournef. 660. t. 443. *Guayabo pomifera Indica* ( *pomis longiusculis* . ) Bauh. Pin. 437. *Malo punica affinis pomifera* , *flore pentapetala albo* , *fructu nullis dissepimentis interstincto ex toto esculento majore albo*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 163. *Pela*. Rheed. Mal. 3. p. 31. t. 34. *Guajavus domestica*. Rumph. Amb. 1. p. 140, t. 47. *Guajava*: Trew. Ehr. t. 43.

C'est un arbre de grandeur médiocre , qui s'élève à peine au-delà de douze pieds , & que l'on cultive comme arbre fruitier dans les deux Indes. L'écorce de son tronc est unie , verte , avec des taches rouffes ou jaunâtres. Ses jeunes rameaux sont quadrangulaires , & garnis de feuilles opposées , ovales ou ovales-oblongues , un peu obtuses avec une pointe courte , très-entières , lisses & d'un vert foncé ou brun en dessus , d'une couleur pâle & légèrement veloutées en dessous avec des nervures latérales parallèles un peu saillantes. Ces feuilles sont portées sur des pétioles courts , & ont trois à quatre pouces de longueur , sur une largeur d'environ un pouce & demi. Les pédoncules sont axillaires , solitaires , opposés , uniflores , plus courts que les feuilles. Les fleurs sont blanches , presque aussi grandes que celles du Coignassier : elles produisent des baies ovoïdes ou un peu oblongues , de la grosseur d'un œuf de poule ou d'une pomme moyenne , jaunâtres en dehors dans leur maturité , & contenant un grand nombre de semences dures ou ossenseuses , nichées dans une pulpe

Pulpe blanche ou couleur de chair, succulente, aromatique, d'une faveur douce, comme mutquée, & agréable.

Cet arbre paroît originaire de l'Amérique méridionale, d'où on l'aura transporté dans les Indes orientales, où la culture l'a multiplié & rendu comme indigène : on le trouve en abondance aux Antilles, où il croît facilement par-tout où ses graines tombent, & incommode souvent par sa trop grande multiplication ; on le cultive au Jardin du Roi. *H.* ( *v. v.* ) Ses fruits, qu'on nomme *Goyaves*, sont regardés dans le pays comme également sains & délicieux, sur-tout lorsqu'ils sont bien mûrs. On les mange crus, ou cuits au four, ou devant le feu & en compote ; on en fait aussi des gelées, des confitures, des pâtes, &c. Lorsque les *Goyaves* sont encore vertes, elles sont astringentes ; mais elles sont au contraire relâchantes dans leur parfaite maturité. Leurs graines ne se digèrent point ; les hommes & les animaux les rendent comme ils les ont prises, & elles conservent toujours leur faculté végétative. Le bois du *Goyavier* est dur, très-bon à brûler ; on en fait d'excellent charbon pour les forges. L'*Aracami* de Pison ( *Braf. 151.* ) semble avoir des rapports avec cette espèce.

2. **GOYAVIER sauvage**, *Psidium pomiferum*. L. *Psidium foliis lineatis acuminatis, pedunculis (sub) trifloris*. Lin. Jacq. *Obf. 2. p. 7.* Mill. *Dict. n.º. 2.*

*Guaiabo pomifera Indica (romis rotundis.)* Bauh. *Pin. 437.* *Guajava*. Cluf. *Flust. 2. App. p. 254.* *Xalxocotil f. pomum arenosum*. Hern. *Mex. p. 85.* *Guajava alba acida, fructu rotundiore*. Pluk. *Alm. 181. t. 193. f. 4.* *Malacca-pela*. Rheed. *Mal. 3. p. 33. t. 35.* *Cujavus agrestis*. Rumph. *Amb. I. p. 142. t. 48.* Merian. *Surin. 57. t. 57.* Vulgairement *Goyavier rouge*, *Goyavier des Savanes*.

Ce *Goyavier* ressemble au précédent par son port, & forme, comme lui, un arbrisseau ou un petit arbre, à cime rameuse & un peu lâche ; mais il en diffère par ses feuilles plus en pointe, ses pédoncules moins simples, ses fruits moins gros, plus arrondis, & moins bons à manger. Ce n'est peut-être, malgré cela, qu'une variété du *Goyavier commun*, laquelle n'ayant point été améliorée & perfectionnée par la culture, sera restée dans l'état sauvage. Ses feuilles sont ovales-lancéolées ; ses pédoncules sont axillaires, quelquefois simples & uniflores, quelquefois triflores, ayant les divisions latérales un peu plus allongées que celle du milieu. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, & dans les Indes orientales. *H.* Ses fruits sont peu recherchés ; ses racines & celles du précédent sont employées dans les tisanes astringentes. L'*Aracaguacu* de Pison ( *Braf. 152.* ) paroît s'en rapprocher par ses rapports.

Botanique. Tome III.

3. **GOYAVIER à feuilles étroites**, *Psidium angustifolium*. *Psidium foliis lanceolatis lineatis subtomentosis, pedunculis unifloris*. N.

*An cujavillus*. Rumph. *Amb. I. p. 145. t. 49.*

Ce *Goyavier*, dont nous avons reçu de M. Sonnerat divers rameaux garnis de fleurs, diffère beaucoup des deux qui précèdent par la petitesse de ses feuilles, & par le duvet cotonneux & blanchâtre qui couvre leur surface inférieure & les sommités de la plante. Il paroît, d'après ce que dit Rumphé, que c'est un petit arbrisseau qui a une forme & un aspect agréables. Ses rameaux sont abondamment feuillés, quadrangulaires, tomenteux & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières, fillonnées en dessus par la côte moyenne & les nervures latérales, cotonneuses & blanchâtres en dessous, avec les nervures saillantes ; ces feuilles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur cinq ou six lignes de largeur, & ont des pétioles fort courts : elles ressemblent presque à celles du Chalef n.º. 1, ou de notre Amandier n.º. 3. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, opposés, pubescens, & plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales. *H.* ( *v. f.* ) M. Burman attribue à son *Psidium cujavillus*. ( *Fl. Ind. 114.* ) des pédoncules quelquefois biflores.

4. **GOYAVIER à grande fleur**, *Psidium grandiflorum*. Aub. *Psidium foliis ovatis acuminatis, fructu parvo quadriloculari*. Aubl. *Guian. 483.* Tab. 190.

Cet arbre est de grandeur moyenne ; son tronc est haut d'environ dix pieds, & a quatre pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre ; il s'en détache des lames annuellement. Son bois est dur, compacte, blanc ; & lorsque l'arbre est âgé, le centre du tronc est rouge. Ses branches portent des rameaux opposés, feuillés, tétragones. Les feuilles sont ovales, acuminées, entières, lisses, vertes, opposées, & portées sur des pétioles courts : elles ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de près de deux pouces & demi. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, grêles, longs de deux pouces ; les fleurs sont blanches ; répandent une odeur agréable, & ont deux bractées lancéolées à la base de leur calice ; elles sont quadrifides ou quinquesides, & ont leurs pétales inégaux, arrondis, concaves, onvés & comme frangés sur les bords. Le fruit est une baie jaune, lisse, couronnée, quadriloculaire, contenant dans chaque loge de petites semences anguleuses, enveloppées d'une pulpe succulente ; il est âpre & astringent. Ce *Goyavier* croît dans l'Isle de Cayenne, & y est nommé *Goyavier sauvage* par les Créoles.

5. **GOYAVIER aromatique**, *Psidium aromaticum*

C

*cum. Psidium foliis ovato-oblongis acutis, fructu quadriloculari eduli subgloboso. N.*

*Psidium (aromaticum) foliis ovatis acuminatis, fructu dulci cerasiforma. Aubl. Guian. 485. t. 191.*

Le tronc de cet arbrisseau a environ cinq pieds de hauteur, sur trois ou quatre pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre, & il s'en détache des lames annuellement. Son bois est jaunâtre, dur & compacte. Ce tronc porte à son sommet de petites branches rameuses & cassantes; elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-oblongues, pointues, glabres, bosselées, & d'une couleur verte mêlée de jaune. Leur longueur est de plus de cinq pouces, sur une largeur de deux pouces ou environ. Les pédoncules sont uniflores, opposés, solitaires, axillaires, sortent souvent de l'aisselle de deux feuilles courtes & naissantes, situées sous de plus grandes, à la base des petits rameaux. Les fleurs sont blanches, à quatre ou cinq pétales. Les baies sont globuleuses, jaunes, couronnées, quadriloculaires, d'un goût aromatique & agréable, & bonnes à manger. Cet arbrisseau croît à la Guiane & dans l'Isle de Cayenne, où les habitans le nomment *Citronelle*. Son bois, ses fleurs, & sur-tout ses feuilles, sont très-aromatiques, & ont une odeur forte de Mélisse. On emploie dans les bains la décoction de ses rameaux & de ses feuilles.

**GRAINE** ou SEMENCE (*SEMEN*); c'est le nom qu'on donne à la partie essentielle du fruit des végétaux; le péricarpe qui renferme les *graines* dans un grand nombre de plantes, n'en étant qu'une partie accessoire, comme le calice & la corolle le sont de la plupart des fleurs, sans en constituer l'essence.

Ainsi, la *graine* ou semence est cette partie essentielle du fruit qui renferme les rudimens d'un nouvel individu vivant, formé par la fécondation, mais non développé, & que l'on nomme alors *embryon*; individu qui n'attend que le moment de la *germination* (voyez ce mot), pour sortir de son enveloppe, naître, & prendre, avec le temps, l'accroissement qui convient à sa nature.

On a comparé, avec raison, la *graine* des plantes à l'œuf des animaux, & Linné a dit de là que tout être vivant provenoit originairement d'un œuf: cela est très-vrai en général, mais ne l'est pas pour tous les individus, comme on le fait très-bien, puisque dans les animaux (comme les Polypes d'eau douce, & sans doute bien d'autres), & dans les végétaux (comme ceux qui se multiplient par cillatons, bulbes, drageons ou rejets, ventures, &c.) l'on connoît des multiplications d'individus qui n'ont point été opérées par la voie de la génération sexuelle. Cette voie néanmoins est véritablement générale, quoiqu'elle ne soit pas toujours la seule; & l'on peut dire que c'est le moyen, sans exception, quoique non

exclusif, qu'emploie la nature pour la multiplication des êtres vivans; or, ce moyen, constitué par la fécondation sexuelle, donne lieu à la production ou vivification des *graines* dans les végétaux, comme celles-ci par leur germination, donnent naissance à des plantes qui, en se développant, deviennent semblables à celles qui les ont produites.

L'embryon végétal est la partie essentielle de la *graine*, comme celle-ci l'est du fruit en général; & l'on remarque que cet embryon est ou nu dans son enveloppe ou sa tunique propre, ou accompagné en outre d'un corps particulier, soit charnu, soit farineux, soit dur ou comme corné; corps que M. de Jussieu nomme *périsperme*, & qui, ne se trouvant pas dans les graines de toutes les plantes, lui a paru offrir une considération importante dans la détermination des rapports naturels des végétaux.

Au mot *Semence*, nom que nous donnons plus communément à la partie essentielle du fruit dont nous venons de parler sous la dénomination de *graine*, nous traiterons des différens caractères que les semences offrent pour la distinction des plantes, & nous indiquerons les considérations intéressantes qu'il convient de remarquer à leur égard. Voyez les art. FRUIT, SEMENCE, VÉGÉTATION.

**GRAINIER**. Nous donnons ce nom à la collection de fruits que doit former un Botaniste pour son instruction; & sous ce point de vue, nous osons dire qu'un *Grainier* bien déterminé, étiqueté avec beaucoup de soin, & disposé dans un ordre convenable, n'est presque pas moins nécessaire qu'un grand Herbar, au Botaniste, sur-tout à celui qui se propose de contribuer par ses propres observations, aux vrais progrès de la Science qu'il cultive.

Nous distinguons le *Grainier* de l'Herbar, parce que le volume des fruits d'un grand nombre de plantes, fruits que l'on ne doit point chercher à mutiler par la compression, ne permet pas de les conserver dans des papiers avec les plantes sèches qui s'y rapportent, mais force de les tenir séparément, & par conséquent d'en former une collection particulière.

C'est cette collection instructive que nous nommons *Grainier*, & qui diffère, comme on le voit, du magasin de graine que forme le Jardinier ou le Cultivateur, en ce que, dans le *Grainier* du Botaniste, quelques fruits complets (les graines & leur péricarpe, lorsqu'elles en ont) de chaque espèce, suffisent & doivent rester dans la collection; tandis que, dans le magasin ou la provision de graines du Jardinier, plus il s'en trouve de chaque espèce, plus ce magasin est riche ou bien fourni; d'ailleurs, dans le magasin en question, il est nécessaire que les fruits soient encore assez nouveaux pour avoir leur faculté végétative:

au lieu que dans le *Grainier* du Botaniste, l'ancienneté des fruits importe fort peu, pourvu qu'ils soient assez conservés pour présenter les caractères de leur forme & de leur structure.

Les fruits qui composent la collection dont nous traitons, doivent être bien desséchés, & gardés dans un lieu sec, à l'abri des insectes & de la dévastation qu'y peuvent faire les rats & les souris. On peut les tenir enveloppés séparément dans des sacs de papier étiquetés à l'extérieur, & rangés dans des boîtes, ayant soin de les disposer par ordre de classe, de famille, de genre, &c. afin de pouvoir les retrouver facilement quand on a besoin de les examiner; mais lorsque les commodités & sur-tout le local le permettent, on jouit avec plus d'agrément d'un *Grainier*, lorsque chaque sorte de fruit qui le compose se trouve enfermée dans un bocal de verre convenable, & que les bocalx sont tous étiquetés & rangés comme nous venons de le dire. Les fruits à péricarpe charnu & trop pulpeux, peuvent être conservés dans des bocalx remplis d'esprit-de-vin, ou de quelque autre liqueur appropriée pour cet objet.

Quant aux fruits que l'on possède & qui ont leur péricarpe fermé, il faut en ouvrir au moins un, le couper, le fendre ou le scier en deux parties, afin d'en connoître l'intérieur, & d'en pouvoir examiner la structure & la position du placenta; la situation des cloisons, s'il s'en trouve; le lieu de l'attache des graines, & le caractère même de ces graines contenues dans les péricarpes dont il s'agit.

**GRAMINÉES** ou CHIENDENTS (les); Famille de plantes unilobées, qui a beaucoup de rapport avec celle des Souchets & celle des Palmiers, & qui comprend un assez grand nombre de genres auxquels on rapporte des plantes remarquables, 1°. par une certaine conformité dans les parties de leur port; 2°. par une grande analogie dans celles de leur fructification; 3°. & sur-tout par une convenance marquée dans le caractère fort particulier des enveloppes ou parties accessoires de leurs fleurs.

Les plantes de cette famille sont toutes caulescentes, herbacées dans le plus grand nombre, & quelquefois frutescentes; elles ont des racines fibreuses, d'où naissent des tiges cylindriques, articulées, fistuleuses ou pleines de moëlle, & qu'on a nommées chaumes (*culmi.*) Les feuilles de ces plantes sont toujours alternes, très-simples, & n'ont pas même de véritables dentelures, quoique leurs bords soient souvent très-rudes au toucher: ces feuilles sont alongées, linéaires, aiguës, quelquefois lancéolées, ensiformes, n'ont que des nervures longitudinales toujours parallèles, & qui les font paroître plus ou moins striées, & toutes embrassent la tige par une gaine plus ou moins longue, laquelle est fendue dans sa longueur du côté opposé à la feuille, & a com-

munément son orifice garni d'une membrane mince & transparente, ou de poils disposés comme des cils.

Les fleurs des *Graminées* sont terminales (soit des tiges, soit des rameaux), viennent quelquefois en paquet ou en tête, ou plus souvent sont situés autour d'un axe commun formant un épi, ou enfin plus souvent encore, sont disposées en panicule. Ces fleurs sont ordinairement petites, sans éclat, d'une couleur presque herbacée, hermaphrodites dans le plus grand nombre, & ont pour enveloppe de leurs organes sexuels des écailles ou paillettes coriacées, insérées par opposition, & qui constituent ce que nous nommons les bâles de ces fleurs, & ce que les Botanistes prennent pour leur calice & leur corolle. Voyez le mot **BÂLE**.

La bête extérieure ou calicinale des fleurs dont il s'agit, est ordinairement bivalve, & renferme une seule fleur, dans certaines *Graminées*, & plusieurs fleurs dans d'autres: dans ce dernier cas, cette bête (multiflore) forme ce que nous appelons un *épillet*; (voyez ce mot.) La bête interne ou florale, celle que les Botanistes, depuis Linné, nomment la corolle dans ces plantes, est aussi bivalve pour l'ordinaire: ses valves sont opposées l'une à l'autre, opposées en outre à celles de la bête calicinale, & l'une d'elles, qui est communément un peu plus grande & plus concave, a souvent une barbe ou pointe sétacée insérée à son sommet ou sur son dos.

Les étamines de ces fleurs, rarement solitaires ou au nombre de deux, plus ordinairement au nombre de trois, quelquefois au nombre de six, & quelquefois enfin un grand nombre dans chaque fleur (comme dans la *Pariane*), ont des filamens capillaires, chargés d'anthères oblongues, fourchues aux extrémités.

Le pistil de ces mêmes fleurs offre un ovaire simple, supérieur dans tous les genres (si l'on en excepte l'*Alvarde*), ovale ou ovale-pointu, ayant à sa base deux petites écailles plus ou moins apparentes, & chargé à son sommet quelquefois d'un seul style, plus souvent de deux styles, à stigmates ordinairement velus ou plumeux. Lorsqu'il y a deux styles, ce n'est que dans les parties apparentes, car (selon l'observation dont M. Volpré nous a fait part) le style est simple à son origine; il part de l'embryon, qui est situé à la base de l'ovaire, se prolonge latéralement sous la tunique propre de cet ovaire en montant vers son sommet, & se divise en deux branches à la sortie de cette tunique, ce qui forme les deux styles apparens.

Le fruit des plantes de cette famille est une seule semence nue, sans péricarpe, mais enveloppée souvent dans la bête florale qui tombe avec elle. Cette semence est unilobée ou monocotyledone, & consiste en un corps farineux qui remplit la tunique propre, & en un embryon

(*corculum*) situé à sa base, un peu latéralement. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille.

\* *Un seul style.*

Le Nard,	<i>Nardus.</i>
La Pomeroule,	<i>Pomereulla.</i>
L'Alvarde,	<i>Lygeum.</i>
La Bermille,	<i>Coix.</i>
Le Maïs,	<i>Zea.</i>
L'Olyre,	<i>Olyra.</i>
L'Aplude,	<i>Apluda.</i>
La Maniure,	<i>Manisurus.</i>
La Pharelle,	<i>Pharus.</i>
La Pariane,	<i>Pariana.</i>

\*\* *Deux styles ; une ou deux étamines.*

Le Cinna,	<i>Cinna.</i>
La Flouve,	<i>Anthoxantum.</i>

\*\*\* *Deux styles ; trois étamines ; calices uniflores.*

Le Bebart,	<i>Bobartia.</i>
La Coqueluchiole,	<i>Cornucopia.</i>
Le Vulpin,	<i>Alopecurus.</i>
La Fléole,	<i>Phleum.</i>
L'Alpiste,	<i>Phalaris.</i>
La Vaspale,	<i>Paspalum.</i>
L'Agrostis,	<i>Agrostis.</i>
L'Aristide,	<i>Aristida.</i>
La Stipe,	<i>Stipa.</i>
Le Lagure,	<i>Lagurus.</i>
La Canamelle,	<i>Saccharum.</i>
Le Barbon,	<i>Andropogon.</i>

\* 4. *Deux styles ; trois étamines ; calices biflores ou triflores.*

Le Panic,	<i>Panicum.</i>
La Rotballe,	<i>Rotibolla.</i>
L'Egilope,	<i>Ægyptops.</i>
La Racle,	<i>Cenchrus.</i>
Le Tripsac,	<i>Tripsacum.</i>
L'Ichème,	<i>Ischænum.</i>
Le Spinier,	<i>Spinifex.</i>
La Mélisque,	<i>Melica.</i>
La Canche,	<i>Aira.</i>

\* 5. *Deux styles ; trois étamines ; calices multiflores, glomérulés ou en épi.*

Le Daillé,	<i>Daïyllis.</i>
La Cretelle,	<i>Cynosurus.</i>
L'Yvraie,	<i>Lolium.</i>
L'Elyme,	<i>Elymus.</i>
L'Orge,	<i>Hordeum.</i>
Le Seigle,	<i>Secale.</i>
Le Froment,	<i>Triticum.</i>

\* 6. *Deux styles ; trois étamines ; calices multiflores, lâches ou en panicule.*

Le Brome,	<i>Bromus.</i>
La Fétuque,	<i>Festuca.</i>
Le Paturin,	<i>Poa.</i>
La Brize,	<i>Briza.</i>
L'Avoine,	<i>Avena.</i>
Le Roseau,	<i>Arundo.</i>

\* 7. *Deux styles ; six étamines.*

Le Riz,	<i>Oryza.</i>
La Zizane,	<i>Zizania.</i>

Il est digne de remarque que les plantes de cette famille offrent parmi elles plusieurs des végétaux les plus précieux & les plus utiles que l'homme possède ; en effet, le Froment, le Riz, le Sucre, le Maïs, le Seigle, l'Orge, &c. sont des Graminées d'un intérêt général, & d'une utilité assez reconnue, puisque, dans presque tous les pays, elles sont la base de la nourriture de l'homme. Toutes les Graminées sont des plantes très-saines ; leurs semences sont farineuses & très-nourrissantes ; & c'est parmi les grandes espèces qui portent les plus grosses semences, que l'homme choisit celles qu'il trouve propres à lui servir d'aliment. Il destine les autres pour les animaux qu'il nourrit & entretient pour les besoins.

La substance muqueuse que contiennent les semences de ces plantes, réside dans le germe ou l'embryon de ces semences, & la substance mucilagineuse & amilacée qu'elles contiennent encore, est due à leur matière farineuse. C'est pour cette raison que le Riz du commerce ne peut servir, comme notre Froment, à faire du pain : ce Riz, dans l'écrasement nous le recevons, étant mordu & n'ayant plus de germe, ne contient qu'une matière farineuse, c'est-à-dire qu'une substance mucilagineuse - amilacée, & n'a point ou presque point de substance muqueuse-fermentescible ; il en est de même de l'Orge mondé, &c. que l'on ne trouve alors si adoucissant, si pectoral, que parce que les grains qui le constituent n'ont plus de germe, & par conséquent plus de matière muqueuse fermentescible, laquelle n'est jamais sans une certaine acreté. C'est à M. Volpré que nous devons ces observations intéressantes, qui sont le fruit des recherches & des expériences qu'il a faites à ce sujet : elles lui ont fait découvrir que l'acreté des germes est une qualité si générale de ces parties, qu'elle rend laxatives ou purgatives les semences de la plupart des autres végétaux : de sorte que, lorsqu'on prive les semences qui sont dans ce cas, du germe ou de l'embryon qu'elles contiennent, elles perdent alors la plus grande partie de leur propriété purgative ou irritante. Voyez l'article SEMENCE.

Les tiges & les racines des Graminées contien-

ment un mucilage plus ou moins abondant, lequel est très-sucré dans les tiges de la Canamelle, du Bambou (espèce de Roseau), & qui, dans les racines du Chiendent des Boutiques (*Triticum repens*), est adoucissant & apéritif. Les Graminées les plus fines & les plus tendres forment la base principale des bons foëns qui servent à la nourriture des bestiaux.

**GRANGER** de Bourbon, *GRANGERIA Borbonica*. Cal. 5-partitus; petala 5; Stam. 15; germ. superum, stylo urjco; drupa oliviformis, nucle anguloso triquetra, monosperma.

*Grangeria fructu sanguineo conquassato, drupa nucleoque confusis*. Commerf. Herb. Mss. Vulgairement l'Arbre de buis de Bourbon.

C'est un arbre de la grandeur & de la grosseur du Chêne, ayant l'écorce d'un gris blanchâtre. Ses feuilles sont disposées & rapprochées sur les derniers rameaux; elles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, glabres, un peu luisantes, & portées sur des pétioles fort courts: elles n'ont qu'un pouce ou quinze lignes de longueur, sur une largeur de sept ou huit lignes. Les fleurs sont petites, blanches, naissent sur les derniers rameaux, en petites grappes simples, axillaires ou presque terminales, & qui n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice divisé profondément en cinq découpures oblongues, soulées en dehors.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales petits, ovales, un peu ongiculés & ouverts.

3<sup>o</sup>. Quinze étamines, dont les filamens sétacés, insérés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, lanugineux, chargé d'un style quelquefois un peu plus long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une petite baie drupacée, ovale-oblongue, rouge ou ayant des points rouges très-nombreux parsemés sur un fond jaunâtre; cette baie est peu pulpeuse, comprimée de divers côtés, presque trigône, & contient un noyau osseux, anguleux, trigône, renfermant une amande.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts de l'Île de Bourbon. H. (v. f.) Commerf. qui l'y observa, l'a dédié à la mémoire de feu M. Granger, Botaniste François, qui, voulant contribuer au progrès de la science qu'il cultiva, voyagea dans l'Arabie & l'Égypte pour faire des recherches sur les plantes de ces contrées, y périt, & fut, comme Lippi & Commerf. lui-même, du nombre des Martyrs de la Botanique.

Le Granger diffère des Antidesmes, dont il paroît avoir le port, par ses fleurs hermaphrodites & complettes, & par le caractère de ses fruits. Nous croyons, avec M. de Jussieu, que, dans l'ordre des rapports, on peut le rapprocher de

l'Hirtelle, dont il est cependant bien distingué, principalement par ses étamines.

**GRAPPES** (fleurs en), *FLORES racemosæ*. On nomme ainsi une certaine disposition des fleurs dans les plantes: en effet, on dit que des fleurs sont en grappe, lorsque, situées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun, elles y sont disposées latéralement suivant sa longueur, & portées sur des pédoncules propres.

Cette disposition de fleurs approche beaucoup, comme on le voit, de celle qu'on nomme épi (voyez ce mot); mais dans la grappe, les fleurs ne sont point rapprochées ou serrées & presque sessiles comme dans l'épi; au contraire, elles sont lâches, & toujours pedicellées.

La grappe offre elle-même quelques caractères pour la distinction des plantes; ainsi on dit qu'elle est simple (*racemus simplex*), lorsque les pédoncules propres de ses fleurs n'ont aucune division, & s'insèrent immédiatement sur le pédoncule commun; le Groffier des jardins, le Cytise des Alpes, &c.

Composée (*racemus compositus*), lorsque les pédoncules particuliers sont divisés, ou que l'axe commun est tellement ramifié, qu'on a peine à le distinguer; la Vigne, &c. Unilatérale (*racemus secundus*), lorsque les pédoncules propres sont tous situés ou au moins tournés du même côté; la Digitale pourprée, la Campanule rapunculoidé, &c. Enfin, sous d'autres considérations, on en obtient encore quelques caractères, en distinguant, par exemple, la grappe droite de celle qui est penchée ou pendante; la grappe feuillée, de celle qui est entièrement nue, &c. &c.

**GRASSETTE**, *PINGUICULA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a beaucoup de rapports avec les Utriculaires, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles toutes radicales, simples, grasses & comme onctueuses, à hampe nue & uniflore, & à fleur irrégulière, ayant un épéroë postérieurement.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice quinqueside, irrégulier, comme labié, ayant la lèvre supérieure à trois divisions, & l'inférieure à deux.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, irrégulière, terminée postérieurement par un éperon, & ayant un limbe labié, à lèvre supérieure à trois lobes, & à lèvre inférieure bilobée & plus courte.

3<sup>o</sup>. Deux étamines fort courtes, dont les filamens cylindriques, courbés, portent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style court, à stigmate à deux lames, recevant les anthères.

Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, contenant beaucoup de semences attachées autour d'un placenta libre & central.

## E S P E C E S.

1. GRASSETTE vulgaire, Fl. Fr. *Pinguicula vulgaris*. L. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine*. N.

*Pinguicula Gesneri*. J. B. 3. p. 546. Tournef. 167. Raj. Hist. 751. *Saucula montana, flore calcari, donato*. Bauh. Pin. 243. *Pinguicula*. Clus. Hist. 1. p. 311. *Viola humida aut palustris pingucula*, &c. Moris. Hist. 2. p. 477. Sec. 5. t. 7. f. 13. *Pinguicula*. Hall. Helv. n°. 292. Fl. Dan. t. 93. Garl. t. 458. Petiv. Angl. t. 35. f. 7.

Cette plante est petite, remarquable par l'opacité apparente de ses feuilles; ce qui lui a fait donner le nom de *Grassète*, & par l'aspect de sa fleur, qui ressemble en quelque sorte à une Violette.

Ses feuilles sont au nombre de cinq ou six, routes radicales, ovales-oblongues, un peu épaissies, grasses & luisantes comme si elles étoient frottées d'huile, d'un vert pâle ou jaunâtre, & couchées sur la terre, où elles forment une petite rosette; elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, & ont leurs bords plus ou moins repliés en dessus. De leur milieu s'élève une ou plusieurs hampes grêles, nues, hautes de quatre ou cinq pouces, terminées chacune par une fleur violette ou bleuâtre, ordinairement un peu inclinée. L'éperon de la corolle est cylindrique, pointu, & à peu près de la longueur de la fleur; la lèvre supérieure est beaucoup plus allongée que l'inférieure, & celle-ci se trouve souvent placée en haut par l'effet de l'inclinaison de la fleur.

Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, & dans les montagnes, près des ruisseaux & des fontaines.  $\mathcal{L}$ . (v. v.) Elle fleurit en Juin & Juillet; ses feuilles ont un peu l'aspect de celles d'une petite Gentiane: elle passe pour vulnéraire & très-consolidante: on la dit aussi purgative; enfin, on prétend qu'elle est nuisible aux bestiaux qui la broutent.

2. GRASSETTE à grandes fleurs, *Pinguicula grandiflora*. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine, fauce dilatata, labio superiore latissimo*. N.

*Pinguicula flore amplo purpureo, cum calcari longissimo*. Raj. Hist. 752. Tournef. 167.

Cette *Grassète* a le port de la précédente, mais elle en est bien distinguée par la forme & la grandeur de sa fleur. Ses feuilles, au nombre de cinq à sept, sont radicales, elliptiques-oblongues, & étalées en rosette sur la terre. Les hampes sont nues, hautes de quatre à six pouces, & terminées chacune par une grande fleur d'un pourpre violet, ayant un éperon cylindrique, long de six lignes

& quelquefois davantage. L'orifice de la fleur est plus ouvert, plus dilaté que dans l'espèce ci-dessus; la lèvre supérieure de la corolle est très-large (elle a près d'un pouce de largeur), composée de trois grands lobes arrondis. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & nous a été communiquée par M. Liottard, qui l'a trouvée au Villard-de-Jans; elle a aussi été observée dans les montagnes du Rouergue, par M. l'Abbé Bonaterre. (v. v.)

*Observ.* Dans l'Herbier de M. de Jussieu, nous avons vu, sous le nom de *Pinguicula lusitanica*, une *Grassète* qui nous a paru fort semblable à celle que nous venons de décrire. Nous ignorons si c'est l'espèce de Linné, Gristlei qu'il cite, n'ayant ni décrit, ni figuré sa plante; le synonyme de Raj, que Linné cite encore, nous paroissant fort douteux, puisqu'il appartient à une *Grassète* à petite fleur, comme le sont les suivantes; enfin, l'éperon de la plante de M. de Jussieu, n'étant point épais à son sommet.

3. GRASSETTE des Alpes, Fl. Fr. *Pinguicula Alpina*. L. *Pinguicula calcare conico brevissimo, foliis ovato-oblongis*. N.

*Pinguicula flore albo minore, calcari brevissimo*. Raj. Hist. 752. Tournef. 167. *Pinguicula*. Lin. Fl. Lapp. 12. t. 12. f. 3. Fl. Dan. t. 453. Scop. Carn. ed. 2. n°. 28. Hall. Helv. n°. 293.

Elle est plus petite que la précédente, & même que la première espèce, & s'en distingue principalement par l'éperon de sa corolle. Ses feuilles radicales sont au nombre de quatre ou cinq, ovales ou ovales-oblongues, obtusés, inégales, forment sur la terre une petite rosette à peine large de deux pouces. Les hampes sont fort grêles, légèrement velues, hautes de deux pouces & demi ou trois pouces, & terminées par une petite fleur blanche, tachée de jaune en sa lèvre supérieure, ayant l'éperon conique & fort court. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné & de la Provence, sur le Mont Jurat & sur les Alpes de la Lapponie.  $\mathcal{L}$ . (v. f.)

*Observ.* Commerçon a trouvé au Détroit de Magellan une petite *Grassète*, qu'il a nommée *Pinguicula Magellanica*, & qui nous a paru peu différente de celle dont nous venons de traiter: elle est néanmoins un peu plus petite.

4. GRASSETTE velue, *Pinguicula villosa*. L. *Pinguicula scapo subviloso (foliis ovato-subrotundis)*. Lin. Fl. Lapp. 13. t. 12. f. 2. Lighthoot. Fl. Scot. 1. p. 77. t. 6. f. 1.

*Pinguicula cornubiensis, flore minore carneo*. Raj. Hist. 752. & Synops. 3. p. 281. (pro 289.) n°. 2. Tournef. 167.

C'est la plus petite des espèces connues de ce genre; nous en avons vu un individu en assez mauvais état envoyé de Suède par M. Thunberg à M. de Jussieu, & qui avoit une convenance mar-

quée avec la figure citée du *Flora Lapponica*. Suivant cette figure, les feuilles radicales de cette espèce sont au nombre de trois ou environ, ovales-arrondies, munies de quelques nervures convergentes, & disposées en une petite rosette. La hampe est stérile, haute de deux pouces, & velue ou pubescente; mais il faut le secours de la loupe pour bien appercevoir ce caractère. La fleur est petite, rougeâtre ou purpurine, & paroît avoir un éperon plus court que la corolle. Cette plante croît dans la Laponie, &c. M. Villars (Hist. Vol. 2. p. 445.) l'indique dans le Dauphiné, & M. Allioni (Fl. Ped. n.º 201.), la cite en Italie. *Hy.* (v. f.) Selon la figure citée du *Flora Scotica*, les feuilles sont moins arrondies & concaves en dessus. *Præcedenti affinis.*

GRATELIER, *CNESTIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a beaucoup de rapports avec le Brucé, le Cofsigni, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire ou ternées, & à fleurs petites, disposées sur des grappes latérales & terminales, auxquelles succèdent des fruits composés de plusieurs capsules distinctes, univalves, tomenteuses, & monospermes.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1.º un calice divisé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, velues en dehors, colorées intérieurement, & caduques.

2.º Cinq pétales oblongs, insérés au réceptacle, quelquefois plus courts, quelquefois plus longs que le calice, & alternes avec ses divisions.

3.º Dix étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies & didymes.

4.º Cinq ovaires supérieurs, ovales, très-velus, se terminant chacun par un style fort court, à stigmate comme tronqué & obscurément bilobé.

Le fruit consiste en cinq capsules distinctes (dont souvent une ou plusieurs avortent), courtes, rétrécies vers leur base, velues à l'extérieur & intérieurement, univalves, s'ouvrant d'un côté longitudinalement comme celles des *sterculia* ou celles des *Apocyns*, & contenant une seule semence. Ces capsules sont un peu courbées ou contournées. (*Charact. ex Observ. D. Juss. & à specimenibus herbarii ejusd. de prompt.*)

#### E S P E C E S.

1. GRATELIER glabre, *Cnestis glabra*. *Cnestis foliolis ovariis petiolatis utrinque glabris, racenuis fasciculatis brevibus & tenuibus*. N.

Pois à gratier. Commerf. Herb.

Les feuilles de cet arbre sont éparfes, & situées vers le sommet des rameaux; elles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles

ovales ou ovales-lancéolées, entières, glabres, coriaces, alternes, longues de deux pouces ou un peu plus, & portées sur des pétioles courts. Les pétioles communs sont cylindriques, glabres, longs de cinq à sept pouces. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes fasciculées, nombreuses, cotonneuses, grêles, longues à peine de deux pouces, latérales & terminales. Les pétales sont ouverts, à peine plus longs que le calice, paroissent rouges ou pourprés, ainsi que le calice même, en sa face interne. Les capsules sont en massue, courbées, longues de six ou sept lignes, roufféâtres, & couvertes d'un duvet abondant, qui excite des démangeaisons lorsqu'il touche la peau. Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon. *Hy.* (v. f.)

2. GRATELIER polyphyllé, *Cnestis polyphylla*; *Cnestis foliolis ovato-oblongis subvillosis brevissimè petiolatis, racenuis tomentosis, capsulis obtusissimis*. N.

Cet arbre paroît avoir le port du précédent; mais ses feuilles ont des folioles plus nombreuses, un peu plus petites, & moins glabres. Les rameaux sont un peu cotonneux vers leur sommet, & portent des feuilles ailées avec impaire, composées d'environ dix-sept folioles ovales-oblongues, obtuses, quelquefois légèrement acuminées, presque glabres en dessus, nerveuses & un peu velues en dessous, & à pétioles propres très-courts. Les fleurs viennent aux sommités, sur des grappes menues, cotonneuses, longues de trois pouces ou davantage, un peu fasciculées, axillaires, & terminales; ces fleurs sont un peu moins petites que dans l'espèce ci-dessus, ont les pétales un peu étroits, & plus longs que le calice. L'individu fructifère que nous avons examiné, avoit les folioles de ses feuilles moins obtuses & plus acuminées que dans l'individu garni de fleurs. Les fruits étoient à peu près semblables à ceux de l'espèce précédente; mais les capsules nous ont paru plus obtuses à leur sommet; elles sont parcellément roufféâtres & veloutées. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar. *Hy.* (v. f.) *Commerf. Herb.*

3. GRATELIER corniculé, *Cnestis corniculata*. *Cnestis foliolis oblongo-acuminatis nervo medio villosis, capsulis oblongis acutis corniculatis tomentosis prurièntibus*. N.

*Spondioides pruriens*. Smeathm. Herb.

Cette espèce est bien remarquable par la forme & la grandeur de ses fruits. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, bruns, légèrement pubescens vers leur sommet. Ils sont garnis de feuilles plus distantes que dans les précédens, ailées avec impaire, & composées d'environ neuf folioles ovales-oblongues, entières, acuminées, longues d'un pouce & demi, & velues seulement sur leur côte ou nervure moyenne. Les capsules, au nombre de quatre ou cinq, sont oblongues ou lan-

écoulées, contournées en forme de cornes, longues presque d'un pouce & demi, roussâtres, & abondamment couvertes de poils qui excitent des démangeaisons lorsqu'on les touche. Les pédoncules sont latéraux, courts, peu divisés, & pauciflores. Cette plante a été découverte dans l'Afrique, à Sierra-Leona, par M. Smeathman. *H.* (v. f. in *h. D. Thouin.*)

4. GRATELIER à trois feuilles, *Cneftis trifolia*. *Cneftis folius ternatis: foliolis ovatis acuminatis supernè lavitus, panicula terminali*. N.

*Spondioides villosa*. Smeathm. Herb.

Les espèces ci-dessus ont toutes des feuilles ailées, & celle-ci n'a que des feuilles ternées, ce qui la distingue au premier coup-d'œil. Ses rameaux sont ligneux, coronneux, & cylindriques; ils sont garnis de feuilles alternes, quelquefois presque opposées, pétiolées, composées de trois folioles assez semblables à celles des Doliques ou des Haricots. Ces folioles sont ovales, acuminées, entières, lisses en dessus, nervées en dessous, avec des veines réticulées, & un duvet cotonneux peu abondant; elles sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de largeur. Leur pétiole commun est long de trois pouces, cylindrique, cotonneux. Les stipules sont petites, tétraécées ou filiformes. La panicule est terminale, lâche, composée de pédoncules cotonneux, avec des bractées petites & filiformes comme les stipules. Les capsules sont en masse, un peu pointues à leur sommet, contournées, coronneuses, & longues d'un demi-pouce. Cette espèce a été trouvée en Afrique par M. Smeathman. *H.* (v. f. in *h. D. Thouin.*)

GRATGAL, *RANDIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapport avec le Candi, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, épineux, à feuilles simples & opposées, ayant aussi les épines opposées; & à fleurs disposées par petits bouquets axillaires ou quelque fois terminaux, auxquelles succèdent des baies uniloculaires & polyspermes.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, petit, supérieur, & dont le bord est à cinq dents.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale infundibuliforme ou hypocratériforme, plus grande que le calice, & dont le limbe est à cinq découpures pointues.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, situées à l'orifice de la fleur, & dont les filaments extrêmement courts, portent des anthères oblongues ou linéaires.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, duquel s'élève un style de la longueur du tube de la fleur, bifide à son sommet, à stigmates inégaux.

Le fruit est une baie arrondie, ombiliquée ou

couronnée à son sommet, à écorce dure ou coriacée, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences comprimées, enveloppées dans une pulpe.

#### E S P È C E S.

1. GRATGAL à larges feuilles, *Randia latifolia*. *Randia foliis spathulato-ovalibus, spinis foliis multo brevioribus in apicibus ramulorum*. N.

a. *Lycium beloxylon, binis aculeis in ramorum fastigiis, Americanum*. Pluk. Alm. 234. Tab. 97. f. 5. *Anonymos aculeata*. Plum. Mss. Vol. 5. t. 116. Surtan. Herb. n<sup>o</sup>. 727. *Randia foliis subrotundis confertis, summis ramulis bispiniferis, floribus solitariis*. Brown. Jam. 143. t. 8. f. 1. *An Randia aculeata*. L.

β. *Eadem? baccis subpedunculatis tomentosis & lutescentibus. Anonymos*. Plum. Mss. Vol. 5. t. 115. *Melanacrodryon*. Pluk. Alm. 246. t. 205. f. 2. *Cacao affinis frutex spinosus, lycii facie, Jasmini flore albo*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 18. t. 167. f. 1. Raj. Dendr. 83. *An Randia mitis*. Lin. Vulgairement le Bois de Lance.

Les divers échantillons que nous avons vus des plantes a & β, dans l'Herbier de M. de Jussieu, ne nous ont offert aucuns caractères solides, pour distinguer ces deux plantes comme espèces; si nous avions vu les fruits de la plante β, que Plumier représente un peu pédonculés, & qu'il dit coronneux & jaunâtres, nous aurions présenté cette plante comme une espèce distincte; la plante α produisant des baies sessiles, qui nous ont paru très-glabres. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux plantes sont du même genre, & que, se ressemblant par leur feuillage & leurs épines, il y a lieu de croire qu'elles ne sont que variétés l'une de l'autre.

Cette espèce forme un arbrisseau toujours vert, médiocrement épineux, & qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Son tronc, selon Sloane, acquiert l'épaisseur du bras, & est recouvert d'une écorce rougeâtre, scabre ou raboteuse. Ses rameaux sont opposés, glabres, feuillés dans leur partie supérieure; les plus petits sont garnis d'épines opposées, droites, longues de trois ou quatre lignes, situées le plus souvent simplement aux sommets, & quelquefois aussi en quelques endroits de leur longueur. Les feuilles sont opposées, ovales, presque spatulées, entières, rétrécies en pétiole à leur base, élargies dans leur partie supérieure, lisses des deux côtés, luisantes, & beaucoup plus grandes que les épines; ce qui distingue principalement cette espèce de la suivante; elles ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs sont axillaires, sessiles dans la plante α, & un peu pédonculées dans la plante β. Il leur succède des baies ovales-globuleuses, de la grosseur d'une Cerise, couronnées par un petit calice élevé d'une ligne, blanches ou jaunâtres en dehors, & contenant,

nant, sous une peau coriace & cassante, une pulpe noirâtre ou bleuâtre, dans laquelle sont enveloppées plusieurs semences applaties. Cette espèce croît dans les Antilles, à la Jamaïque, & à la *Vera-Cruz*, où, selon Miller, Houtton l'a trouvée en abondance. H. (v. f.) On lui donne le nom de *Bois de lance*, parce que son bois est, à ce qu'on prétend, excellent pour faire des lances, des flèches, des baguettes de fusil, &c.

2. GRATGAL à petites feuilles, *Randia parvifolia*. *Randia foliis obovatis fasciculatis spinis subbreviribus*. N.

*Rhamnus foliis buxeis minimis confertim nascentibus, spinis longis armata*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 100. t. 207. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. 59.

Ce *Gratgal* est beaucoup plus épineux que le précédent, & est remarquable par la petitesse de ses feuilles. Son bois est fort dur; ses rameaux sont glabres, épineux dans presque toute leur longueur; leurs épines sont opposées; droites, longues d'environ cinq lignes, s'allongent par la suite en rameaux courts portant deux ou trois paires d'autres épines; ce qui donne aux premières l'aspect d'épines composées. Les feuilles sont petites, opposées, fasciculées trois ou quatre ensemble (sur le vieux bois), ovoïdes, buxiformes, entières, & rétrécies presque en pétiote à leur base; elles sont lisses, luisantes, & n'ont que quatre à six lignes de longueur. Les baies sont sessiles, latérales, globuleuses, ombiliquées ou couronnées comme celles de l'espèce ci-dessus, mais elles sont une fois plus petites. Cet arbrisseau a été trouvé à St. Domingue par M. de l'Étang, Médecin, qui en a rapporté des branches chargées de fruits; il croît aussi à la Jamaïque. H. (v. f.)

3. GRATGAL du Malabar, *Randia Malabarica*. *Randia spinis rectis foliis brevioribus, floribus lateralibus pedunculatis umbellato-cymosis*. N.

*Benkara*. Rheed. Mal. 5. p. 69. t. 35. Raj. Hist. 1494.

Cet arbrisseau s'élève à environ douze pieds, sur un tronc grêle, blanchâtre, divisé à son sommet en un grand nombre de rameaux qui lui forment une cime arrondie & diffuse. Les rameaux sont cylindriques, glabres, grisâtres, feuillés & épineux, quelquefois dans presque toute leur longueur, & quelquefois seulement vers leur base ou sur le vieux bois. Les feuilles sont opposées, ovales sur les jeunes rameaux, oblongues-ovales sur les plus vieux, rétrécies presque en pétiote à leur base, entières, glabres des deux côtés, luisantes & d'un vert brun en dessus, d'une couleur pâle en dessous, avec une côte moyenne un peu saillante; ces feuilles ont jusqu'à deux pouces de longueur, sur une largeur de huit ou neuf lignes. Les épines sont opposées, droites, roides, aiguës, plus courtes que les feuilles. Les

*Botanique. Tome III.*

fleurs sont axillaires, pédonculées, viennent huit à douze ensemble, en cimes ombelliformes, souvent alterres, un peu moins longues que les feuilles. Ces bouquets de fleurs sont communément tomber, en se développant, la feuille dans l'aisselle de laquelle ils forrent, de manière que les rameaux fleuris paroissent souvent munis de feuilles alterres; mais la cicatrice que l'on trouve sous les bouquets de fleurs, dans la place de celles qui manquent, prouve que toutes les feuilles de cet arbrisseau sont véritablement opposées. Les pédoncules ont à leur base des bractées courtes, ovales-pointues, connées, stipulaires. Les calices sont glabres, courts, à cinq dents; les corolles ont un tube saillant d'une ligne hors du calice, & un limbe ouvert en étoile, partagé en cinq découpures lancéolées, aussi longues que le tube. Les anthères sont linéaires, fillonnées, attachées à l'orifice de la corolle sur des filamens très-courts, & sont aussi longues que les découpures du limbe. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur d'un pois, ombiliquées, purpurines & même noirâtres lorsqu'elles sont mûres, & qui contiennent, sous une peau épaisse, plusieurs semences enfoncées dans une pulpe. Cet arbrisseau croît au Malabar, dans les environs de Cochin. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs, & d'autres ayant des fruits. H. (v. f.) Selon Rhéede, il est toujours vert, & porte deux fois l'an du fruit, savoir en Mars & en Septembre. Ses fleurs sont purpurines & odorantes.

4. GRATGAL à petites fleurs, *Randia parviflora*. *Randia foliis ovatis petiolatis, spinis arcuatis brevissimis, floribus pedicellatis subfasciculatis axillaribus*. N.

*An Gardenia micranthus*. Thunb. Diss. de Gard. p. 17. t. 1. f. 2.

Les rameaux que nous possédons de cette plante sont simplement munis de fleurs, de sorte que, n'ayant point vu les fruits, nous doutons si cette même plante n'est point une espèce de *Canti*; au reste, nous sommes maintenant assurés par l'examen, qu'elle est bien différente de notre *Canti* à petites fleurs. Ensuite, d'après le caractère établi par M. Thunberg pour la distinction des *Gardenia*, qui consiste à avoir les anthères sessiles à l'orifice de la fleur, la plante dont nous traitons ne peut être de ce genre, ayant les anthères bien pédicellées; cependant notre plante paroît assez convenir avec celle de M. Thunberg, si l'on en excepte que les épines sont droites dans la sienne, & courbées dans la nôtre. Il lui attribue des fleurs sessiles, & il les représente pédicellées, comme elles le sont dans notre *Gratgal*.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, velus, feuillés, & épineux; les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, entières, vertes, glabres, mais leurs pétiotes, qui sont longs d'une

ligne & demie, fort un peu velus. Les épines sont axillaires, opposées, arquées, & de la longueur des pétioles. Les fleurs sont axillaires, de la grandeur d'un grain de riz, pédicellées & fasciculées deux ou trois ensemble dans chaque aisselle. Leur calice est court, à bord tronqué avec cinq petites dents, le tube de la corolle est ovale, presque globuleux, saillant, & rétréci sous le limbe, qui est à cinq découpures ovales-pointues & ouvertes; les anthères sont pédicellées; le stigmate est en tête. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. *H.* (*v. f.*)

5. *GRATGAL* à longues fleurs, *Randia longiflora*. *Randia foliis ovatis petiolatis, spinis arcuatis, floribus cymoso umbellatis terminalibus*. N.

Les fleurs de cette espèce ressemblent beaucoup par leur aspect à celles du *Gardenia scandens* de M. Thunberg; mais leur disposition est différente, si celles de ce prétendu *Gardenia* sont axillaires & solitaires, comme M. Thunberg le dit & le représente.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, feuillés & épineux; les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, & longues d'un à deux pouces. Les stipules sont intermédiaires, courtes, mucronées. Les épines sont opposées, axillaires, arquées, à peine plus longues que les pétioles. Les fleurs sont pédicellées, & disposées au sommet des rameaux (six ou sept ensemble), en cime ombelliforme. Leur caractère est le même que celui des fleurs du *Gratgal de Malabar* n°. 3; mais le tube de leur corolle a au moins un pouce de longueur, ce qui est fort remarquable. Les baies ressemblent aussi à celles du *Gratgal de Malabar*. Cette espèce croît dans les Indes orientales, l'Isle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat en fleur & en fruit. *H.* (*v. f.*)

\* *Randia (scandens) foliis ovatis petiolatis, spinis rectis, floribus pedunculatis solitariis axillaribus*. N. *Gardenia scandens*. Thunb. *Diff. de Gard.* p. 17. t. 2. f. 5.

Nous ne connoissons pas cette plante; mais, d'après les caractères & la figure que M. Thunberg en a donnés, nous ne doutons nullement qu'elle ne soit nullement du même genre que celle qui précède. Elle croît à la Chine, près de Macao. *H.*

*GRATIOLE*, *GRATIOLA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personées, qui paroît se rapprocher des Digitales par ses rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles opposées, communément simples, & à fleurs axillaires, plus ou moins irrégulières, n'ayant que deux étamines

fertiles dans la plupart des espèces, avec deux filamens stériles, & auxquelles succèdent des capsules biloculaires.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de sept folioles oblongues, inégales, & dont deux sont plus extérieures.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou un peu rubuleuse, irrégulière, ayant son limbe partagé en quatre découpures, dont la supérieure est échancrée.

3°. Deux étamines fertiles, non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, portent des anthères arrondies, en outre deux filamens stériles ou dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire supérieur, conique, chargé d'un style en alène, à stigmate à deux lames, lesquelles, selon Linné, sont fermées ou conniventes après la fécondation.

Le fruit est une capsule ovale-pointue, biloculaire, bivalve, ayant la cloison parallèle aux valves, & contenant des semences petites & nombreuses.

#### E S P E C E S.

1. *GRATIOLE* officinale, *Fl. Fr. Gratiola officinalis*. L. *Gratiola foliis lanceolatis serratis, floribus pedunculatis*. Lin. *Mill. Dict.* n°. 1. *Crantz. Austr.* p. 289. *Pollich. Pal.* n°. 23. *Scop. Carn.* 2. n°. 27. *Fl. Dan.* t. 363. *Ludw. Ect.* t. 61. *Garf.* t. 293. *Bulliard*, t. 130.

*Digitalis minima, gratiola dicta*. *Morif. Hist.* 2. p. 479. *Sec.* 5. t. 8. f. 7. *Tournef.* 165. *Sabb. Hort.* 2. t. 87. *Gratiola Centauroïdes*. *Bauh. Pin.* 279. *Gratiola*. *J. B.* 3. p. 434. *Raj. Hist.* 1885. *Dod. Pempt.* 362. *Lob. Ic.* 435. *Blackw. t.* 411. *Hall. Helv.* n°. 329. Vulgairement l'Herbe au pauvre homme.

2. *Gratiola Alpina*. *J. B.* 3. p. 435.

Les racines de cette plante rampent obliquement, sont traçantes, blanches, comme articulées, & garnies de fibres qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre: elles poussent des tiges droites, hautes d'un pied ou quelquefois plus, ordinairement simples, cylindriques, glabres, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur sommet, lisses, glabres, & munies de trois nervures longitudinales. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, & d'un blanc jaunâtre, ayant quelquefois une teinte purpurine en leur limbe. Leur corolle est longue de sept ou huit lignes, comme labiée en son limbe, à lèvres supérieure relevée & un peu échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, barbue intérieurement. Les pédoncules sont plus courts que les feuilles, & ont néanmoins six à huit lignes de longueur. On trouve cette plante en France,

en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & australe, aux lieux aquatiques, & sur le bord des étangs. 7. (v. v.) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Cette plante est très-amère, fortement purgative, un peu émétique, & hydragogue : on l'emploie dans l'hydropisie ascite, & dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Lieutaud dit que, quand on prend ce médicament à petite dose, il ne produit pas d'évacuation, mais qu'il fait mourir les vers, & lève les obstructions. On emploie plus fréquemment la décoction de cette plante, pour composer des lavemens purgatifs & vermifuges. M. Allioni, dans sa Flore du Piémont (n<sup>o</sup>. 261.), s'étend fort au long sur les propriétés de cette plante ; on peut le consulter.

2. GRATIOLE alsinoïde, *Gratiola rotundifolia*. L. *Gratiola foliis ovatis trinerviis subdentatis internodiis brevioribus*. N.

*An Tsjanga-puspam*. Rheed. Mal. 9. p. III. t. 57. Raj. Hist. 3. p. 371.

C'est une très-petite plante, dont les tiges sont longues d'environ trois pouces, fort grêles, quadrangulaires, glabres, & rampantes inférieurement. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues (quoique beaucoup moins que dans la figure citée de Rhéede), sessiles, glabres, trinerves, & munies de quelques dents rares ; ces feuilles sont plus courtes que les entre-nœuds, & n'ont guères plus de trois lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, alternes, uniflores, & aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Le calice est divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures ou folioles droites & pointues ; le tube de la corolle est un peu plus long que le calice ; les étamines, selon Rhéede, sont au nombre de deux. Cette plante croît au Malabar, dans les lieux sablonneux ; M. Sonnerat nous en a communiqué quelques exemplaires. (v. f.)

*Observ.* Il semble que le *Nanschera-canschabu* de Rhéede (Vol. 10. p. 99. t. 50.), soit une espèce de ce genre, & voisine de celle dont nous venons de traiter. Les dents de ses feuilles sont plus nombreuses.

3. GRATIOLE à feuilles d'Hysope, *Gratiola Hissopoïdes*. L. *Gratiola foliis lanceolatis subseriatis articulo caulino brevioribus*. Lin. Mant. 174.

*Gratiola Indica minor vera f. hyssopoïdes*. Pluk. Alm. 180. t. 193. f. 1.

Sa tige est filiforme, droite, lisse, haute d'un pied, & a ses articulations plus longues que les feuilles ; les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, lisses ; les inférieures sont munies d'une ou deux dentelures. Les pédoncules sont axillaires, alternes, uniflores, beaucoup plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Le calice est très-petit ; la corolle est irrégulière, plus grande

que les feuilles. Cette plante croît dans l'Inde, dans les champs plantés de Riz. ☉.

4. GRATIOLE à feuilles de Germandrée, *Gratiola chamædrifolia*. *Gratiola foliis lanceolatis versus apicem serratis, floribus cæruleis*. N.

*Tsjerta-manga-nari*. Rheed. Mal. 9. p. 165. t. 85. Raj. Hist. 5. p. 422. *Gratiola affinis chamædryoides Maderaspatensis*. Pluk. t. 193. f. 2.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre ; ses tiges sont hautes de cinq à sept pouces, menues, anguleuses, à rameaux opposés. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur sommet, lisses ; les pédoncules sont axillaires, portent chacun une fleur bleue, dont le calice est à cinq folioles. La capsule est oblongue, chargée du style de la fleur, qui est persistant. Cette plante croît dans l'Inde & sur la côte de Malabar, aux lieux sablonneux.

*Observ.* Linné confond mal-à-propos, à notre avis, cette plante avec la *Gratiola* suivante, qui croît dans la Virginie, & qui doit offrir des différences constantes, puisqu'il les lieux qu'elle habite sont différents, par la température & la situation, de ceux où croît la *Gratiola* dont nous venons de traiter. D'ailleurs ces deux plantes sont dans des expositions différentes, l'une habitant les lieux sablonneux, & l'autre les lieux aquatiques.

5. GRATIOLE de Virginie, *Gratiola Virginica*. *Gratiola foliolis lanceolatis obtusis subdentatis, flore albo*. N.

*Gratiola foliis lanceolatis obtusis subdentatis*. Gron. Virg. 2. p. 3. *Gratiola Virginica*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

Miller, qui a cultivé cette plante de semences qu'il a reçues de l'Amérique septentrionale, dit qu'elle s'élève au-delà d'un pied dans son lieu natal ; mais qu'en Angleterre, elle n'a guère que huit pouces d'élévation. Il ajoute que ses feuilles sont obtuses & découpées (dentées) à leur extrémité ; que les fleurs sont blanches, & sortent sur les côtés des tiges comme celles des autres espèces. Cette *Gratiola* croît dans la Virginie, & sans doute dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, aux lieux aquatiques.

6. GRATIOLE portulacée, *Gratiola monnicria*. L. *Gratiola foliis ovali-oblongis obtusis integerrimis, pedunculis unifloris, caulibus ramosissimis repentibus*. N.

*Anagallis aquatica, portulacæ aquaticæ caule & foliis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 203. t. 129. f. 1. *Monnicria minima repens, foliis subrotundis floribus singularibus alaribus*. Brown. Jam. 269. *Monnicria ramosa repens, foliis linearibus oppositis*. Ehrer. Pic. 14. f. 2. *Gratiola monnicria*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. Jacq. Obs. 1. p. 4. t. 1.

Les tiges de cette plante sont longues de cinq

à sept pouces, nombreuses, fort rameuses, menues, tendres, éralées & rampantes, s'attachant à la terre par de petites racines qu'elles pouffent de leurs nœuds. Ses feuilles sont petites, opposées, ovales-oblongues, rétrécies en coin vers leur base, entières, lisses, & succulentes: elles ont l'aspect de celles de la Peplide, ou même de celles de la Sabline de Mahon (*Arenaria Balearica*). Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, à peine de la longueur des feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq folioles, dont deux sont plus extérieures, plus étroites & plus lâches que les autres; une corolle monopétale, presque campanulée, blanche, un peu plus grande que le calice, à limbe quinqueside & légèrement irrégulier; quatre étamines fertiles, un peu plus courtes que la corolle, & un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, à stigmate obtus & un peu épais. La capsule est ovale-conique, biloculaire, bivalve, polysperme, & environnée par le calice. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue, dans des lieux humides, limoneux, & où l'eau des pluies a séjourné: elle est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (r. v.) Ses fleurs sont blanches; la saveur est un peu amère. La Branie de l'Inde de ce Dictionnaire, semble n'être qu'une variété de cette espèce.

7. GRATIOLE du Pérou, *Gratiola Peruviana*.  
L. *Gratiola floribus subsessilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

*Gratiola latiore folio, flore albo*. F. Will. Peruv. 3. p. 23 t. 17.

Cette plante paroît ressembler beaucoup à la *Gratiola officinale* par son port; mais ses fleurs sont presque sessiles, & paroissent d'ailleurs plus petites & plus régulières. Sa racine est oblongue, perpendiculaire, & garnie de quelques petites fibres; elle pousse une tige presque simple, feuillée, & qui s'élève à environ neuf pouces, selon Miller. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, dentelées, & d'un beau vert. Elles ont jusqu'à quinze lignes de longueur, sur une largeur de six lignes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & ont leur limbe partagé en quatre découpures ouvertes, un peu échancrees en cœur. Ces fleurs sont blanches, & ont l'intérieur de leur corolle travérsé de lignes rouges.

Cette plante croît au Pérou, selon Linné; Feuillée l'a trouvée dans les montagnes du Chili. Son goût est amer; elle est apéritive & purgative. Les Indiens en boivent l'infusion lorsqu'ils croient être incommodés de quelques vers.

Observ. Les *Gratiolas* qui ont quatre étamines fertiles, comme, par exemple, la *Gratiola portulacæ* n°. 6, paroissent devoir être rapportées à notre genre *Ambulia*. Voyez AMBULIE.

GREMIL, *LITHOSPERMUM*; genre de

plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec les Pulmonaires, les Melinets, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples & alternes, & à fleurs axillaires ou en épis feuillés, ayant l'entrée de leur corolle nue, mais reserrée, & produisant des semences en général dures, lisses & luisantes comme des perles.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice persistant, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures oblongues ou linéaires, droites, & pointues.

2°. Une corolle monopétale-infundibuliforme, aussi longue ou plus longue que le calice, à orifice nu, souvent reserré ou plus étroit que le tube, & à limbe divisé en cinq lobes obtus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens très-courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues, situées dans l'orifice du tube.

4°. Quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate obtus & bifide.

Le fruit consiste en quatre (rarement deux) semences ovales, un peu pointues, dures, glabres, souvent luisantes.

#### E S P E C E S.

1. GREMIL officinal, Fl. Fr. *Lithospermum officinale*. L. *Lithospermum seminibus lavibus, corollis vix calycem superantibus, foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 186. Pollich. Pall. n°. 183. Blackw. t. 436. Ludw. Ed. t. 147. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 29. Garb. t. 349. *Lithospermum majus erectum*. Bauh. Pin. 258. Tournef. 137. *Lithospermum s. milium folis*. J. B. 3. p. 590. Raj. Hist. 503. *Lithospermum minus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 457. Matth. 918. *Lithospermum arvense*. Tabern. 850. *Lithospermum*. Hall. Helv. n°. 595. Vulgairement *Herbe aux Perles*.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied & demi, droites, cylindriques, dures, rudes ou âpres au toucher, & divisées en rameaux droits & alternes. Ses feuilles sont aussi alternes, sessiles, lancéolées, entières, un peu fermes ou roides, nerveutes en dessous, & scabres lorsqu'on les glisse du haut en bas entre les doigts. Les fleurs sont blanches ou d'une couleur paie, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules très courts. Il leur succède des semences ovales, blanches, dures, lisses, & luisantes comme des perles. On trouve cette plante en Europe, dans les terrains incultes, & sur le bord des chemins. *W.* (v. v.)

Ses graines passent pour diurétiques, apéritives & détersives. Geoffroi dit qu'elles détergent parfaitement bien le mucilage des reins, qui est la première matière, & la source des calculs, &

qu'elles défendent ces parties de l'acrimonie de Purine. On en peut faire une émulsion rafraîchissante.

2. GREMIL des champs, Fl. Fr. *Lithospermum arvense*. L. *Lithospermum seminibus rugosis, corollis vix calycem superantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 456. Scop. Carn. 2. n°. 187. Pollich. Pall. n°. 184.

*Buglossum arvense annuum, lithospermi folio*. Tournef. 134. *Lithospermum, arvense radice rubra*. Bauh. Pin. 258. *Lithospermum nigrum, flore albo, semine echii*. J. B. 3. p. 592 absque Icone. *Lithospermum annuum album tetracarpon, semine nigro anguio*. Morif. Hist. 3. p. 447. Sec. II. t. 31. f. 7. *Lithospermum anchusæ facie*. Lob. Ic. 418. *Echivoides alba*. Col. Ecphr. 1. p. 185. *Heliotropium*. Hall. Helv. n°. 594.

Sa racine est rougeâtre à l'extérieur; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, à peine hautes d'un pied, menues, légèrement anguleuses, feuillées, simples inférieurement, & divisées à leur sommet en deux ou trois rameaux qui partent d'un même point. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, velues, beaucoup plus étroites, & d'un vert moins foncé que celles de la précédente; souvent leurs bords sont un peu repliés en dessous. Les fleurs sont petites, blanches, presque sessiles, les unes solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres terminales, ramassées deux ou trois ensemble. Il leur succède des semences ovales, ridées, & un peu tuberculeuses. On trouve cette plante en Europe, dans les champs. ☉. (v. v.)

3. GREMIL de Virginie, *Lithospermum Virginianum*. L. *Lithospermum foliis subovalibus nervosis, corollis acuminatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Gron. Virg. 2. p. 24.

*Lithospermum latifolium Virginianum perenne, flore albido longiore*. Morif. Hist. 3. p. 447. Sec. II. t. 28. f. 3. Raj. Suppl. 272.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges hautes d'un pied, velues, un peu divisées ou rameuses à leur sommet. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales, presque obtruses, un peu nerveuses, velues, rudes au toucher. Les fleurs naissent au sommet des rameaux, en épis courts, courbés en queue de Scorpion, comme ceux des Hélio-tropes. Elles sont blanches, ont la corolle plus longue que le calice, terminée par un limbe à cinq lobes pointus. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, la Virginie. ☿. Linné dit que ses feuilles sont parsemées de points concaves.

4. GREMIL violet, Fl. Fr. *Lithospermum purpuro-cæruleum*. L. *Lithospermum ramis sterilibus repentibus, corollis calycem multoties superantibus*. N.

*Lithospermum minus repens latifolium*. Bauh.

Pin. 258. Tournef. 137. *Lithospermum majus repens*. Clus. Hist. 2. p. 143. *Lithospermum majus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 458. *Lithospermum perenne procumbens, flore purpuro-cæruleo majori*. Morif. Hist. 3. p. 447. Sec. II. t. 31. f. 2. *Anchusa repens, lithospermi facie, floribus caruleis*. Pluk. t. 76. f. 2. *Blew Gromil*. Petiv. Angl. t. 29. f. 6. *Lithospermum*. Hall. Helv. n°. 596. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Austr. t. 14. Pollich. Pal. n°. 185. Sabb. Hort. 2. t. 26.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, sur-tout lorsqu'on la cultive. Ses tiges florifères sont droites, rameuses à leur sommet, & celles qui sont stériles sont couchées, radicantes; les unes & les autres sont feuillées & un peu velues. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, pointues, sessiles, d'un vert foncé en dessus, chargées de poils très-courts, & légèrement scabres. Les fleurs sont un peu grandes, de couleur violette ou d'un pourpre bleuâtre, naissent aux sommités dans les aisselles des feuilles, formant de petites grappes feuillées & courbées. Leur calice est divisé presque jusqu'à sa base en légmens étroits, linéaires, hispides. Leur corolle est une fois plus longue que le calice. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les bois, & sur le bord des chemins. ☿. (v. v.) Elle fleurit à la fin de Mai.

5. GREMIL à fleurs jaunes, *Lithospermum orientale*. Lin. *Lithospermum foliis lanceolatis viscido-pubescentibus, spicis foliosis, bracteis subcordatis amplexicaulibus*. N.

*Buglossum orientale, flore luteo*. Tourn. Cor. 6. Buxb. Cent. 3. p. 17. t. 29. Dill. Elrh. 60. t. 52. f. 60. *Av hujà orientalis*. Mill. Dict. n°. 4. *Pulmonaria orientalis*, &c. Sabb. Hort. 2. t. 27.

Toute la plante est velue ou pubescente, & un peu visqueuse: elle est remarquable par la couleur jaune de ses fleurs, & par ses longs épis feuillés. Ses tiges sont longues d'un pied & demi, couchées en grande partie, velues, rameuses, & abondamment feuillées. Les feuilles sont lancéolées, sessiles, alternes, pubescentes, & un peu visqueuses; les inférieures ou radicales sont assez grandes, & rétrécies vers leur base. Les bractées sont ovales, presque en cœur, un peu amplexicaules, alternes, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres; les fleurs sont jaunes, un peu pédonculées, solitaires dans les aisselles des bractées, & disposées en épis feuillés & terminaux. Comme elles se développent successivement, & que le sommet de chaque épi continue d'être en fleurs pendant fort long-temps, les épis acquièrent près d'un pied de longueur. Les corolles sont infundibuliformes, un peu plus longues que le calice, & n'ont point d'écaillés à l'entrée de leur tube, comme les Buglosses. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle subsiste en pleine

terre.  $\overline{\eta}$ . (v. v.) Elle est en fleur pendant tout l'été.

6. GREMIL ligneux, *Lithospermum fruticosum*. L. *Lithospermum caule fruticoso, foliis linearibus hispida margine revolutis*. N.

*Buglossum fruticosum, Rosmarini folio*. Tourn. 134. Garid. Aix. 68. t. 15. *Anchusa angustifolia*. Bauh. Pin. 255. *Libanotidis species*. J. B. 2. p. 25. & *Anchusa minor, lignosior ejusd.* 3. p. 582. *Anchusa lignosior angustifolia*. Lob. Ic. 578. *Buglossum minimum lignosius*. Morif. Hist. 3. p. 439. *Anchusa lignosior Monspeliensium, flore violaceo*. Barrel. Ic. 1168.

$\beta$ . *Anchusa arborea*. Alp. Exot. 69. t. 68. Morif. Sec. 11. t. 27. f. 7. *Buglossum samium frutescens, &c.* Tournef. Cor. 6.

Sa racine est brune ou noirâtre, ligneuse, assez profondément enfoncée dans la terre. Elle pousse des tiges ligneuses ou fruticuleuses, hautes de cinq ou six pouces, s'élevant quelquefois jusqu'à un pied, rameuses, un peu tortueuses, nues & glabres à leur base, velues ou hispides dans leur partie feuillée. Ses feuilles sont linéaires, un peu étroites, sessiles, hispides, scabres, & à bords le plus souvent repliés comme dans le Romarin; elles sont alternes, & paroissent quelquefois fasciculées par l'effet des pousses ou rameaux non développés qui se trouvent dans leurs aisselles. Les fleurs sont rouges ou purpurines, presque sessiles, un peu grandes, & ramassées en paquet ou en épi court & terminal. Leur corolle est une fois plus grande que le calice; les étamines sont de la longueur du tube, ou au moins ne sont point saillantes hors de son orifice. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe australe.  $\overline{\eta}$ . (v. f.)

7. GREMIL à petites fleurs, *Lithospermum tenuiflorum*. L. F. *Lithospermum foliis lineari-lanceolatis strigosis, corollis filiformibus*. L. F. Suppl. 130.

*Buglossum chium arvense annuum, lithospermi folio, flore caruleo*. Tournef. Cor. 6.

Cette plante est haute de cinq à sept pouces, & a l'aspect d'un petit Gremil des champs. Sa tige est droite, filiforme, un peu pubescente, munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, un peu obtuses, chargées de poils un peu rudes. Les fleurs sont pédicellées, situées sur les rameaux, unilatérales, alternes, sortent à côté des feuilles. Leur calice est oblong, divisé en cinq parties, comme dans le Gremil des Champs. Les corolles sont bleues, très-grêles, à tube de la longueur du calice, & à limbe très-petit. Cette plante croît dans l'Égypte.  $\odot$ .

8. GREMIL disperme, *Lithospermum dispernum*. L. *Lithospermum seminibus duobus, calycibus patentibus*. L. F. Dec. 1. t. 7.

9. Ident? semine unico. *Lithospermum retortum*. Pall. It. 3. Tab. ij. f. 2.

Sa racine est fibreuse, annuelle; elle pousse une tige droite, haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, hérissée de poils, & divisée à son sommet en une couple de rameaux droits & un peu courts. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, ou linguiformes, obtuses, très-ouvertes, hérissées de poils, & un peu rudes au toucher. Les fleurs sont petites, d'un blanc bleuâtre, pédicellées, unilatérales, & disposées sur les rameaux en épis droits & feuillés. Le calice est comme enflé, à divisions conniventes par leur sommet. La corolle est à peine plus grande que le calice. Les semences sont au nombre de deux seulement, sans être biloculaires. On trouve cette plante en Espagne.  $\odot$ .

9. GREMIL à quatre stigmates, *Lithospermum tetragynum*. *Lithospermum foliis lanceolatis hirsutis, floribus in spicis terminalibus secundis, stigmate quadrifido*. N.

*Arnebia tetragynum*. Forsk. Ægypt. p. 62.

Sa racine est fusiforme, plus grêle que la tige; rouge en dehors, teignante; elle pousse une tige droite, haute de cinq à six pouces, rameuse dès sa base, & hérissée de poils. Les feuilles sont lancéolées ou linéaires-lancéolées, sessiles, velues, mais moins que la tige; les inférieures sont plus grandes que les autres. Les fleurs sont unilatérales, disposées en épis terminaux & feuillés: elles ont leur calice droit, velu, quinquefide, linéaire; leur corolle plus longue que le calice, & d'un violet obscur; leurs étamines inégales, trois anthères étant plus longues & situées dans l'orifice du tube de la corolle, & deux autres étant plus courtes; & leur style terminé par un stigmate quadrifide. Les quatre semences sont glabres, verticales, triangulaires, planes en dehors, & convexes en leur côté intérieur. Cette plante croît en Égypte, aux environs du Caire. Elle paroît avoir des rapports avec notre Cynoglossé n°. 14.

GREMILLET ou SCORPIONNE, voyez MYOSOTE.

GRENADIER, *PUNICA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes mêmes & avec les Goyaviers, & qui comprend de petits arbres ou des arbrisseaux toujours verts, à feuilles simples & opposées, & à fleurs remarquables par leur calice d'un beau rouge; ce qui leur donne beaucoup d'éclat, & les rend fort agréables à voir.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné,

campanulé, coloré, épais, supérieur, persistant, & dont le bord est partagé en cinq ( quelquefois six ou sept) découpures pointues.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, minces, presquedroits, & attachés au calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filaments aussi attachés au calice, & plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style simple, à stigmate en tête, irrégulier.

Le fruit est une grosse baie préteque globuleuse, couronnée par le calice, divisée intérieurement en neuf ou dix loges, & contenant dans chaque loge des semences nombreuses enveloppées de pulpe, & attachées à des *placenta* membranoux qui composent les cloisons.

## E S P E C E S.

I. GRENADIER commun, *Punica granatum*. L. *Punica foliis lanceolatis, caule arboreo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 585. Ludw. Ect. t. 13. Blackw. t. 97. & 145. Garf. t. 361.

*Punica sylvestris*. Tournef. 636. *Malus punica sylvestris*. Bauh. Pin. 438. *Punica*. Hall. Helv. n°. 1098. *Le Grenadier sauvage*.

β. *Eadem minus spinosa*. *Punica quæ malum granatum fert*. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194. t. 44. *Malus punica sativa*. Bauh. Pin. 438. *Malus punica*. J. B. I. Part. I. p. 76. Raj. Hist. 1462. Cam. epit. 130. 131. *Malum punicum*. Lob. Ic. 2. p. 130. *Le Grenadier cultivé, le Balaustrier*.

\* *Variat flore pleno majore & minore, fructu acido & subdulci*.

C'est un arbrisseau toujours vert, plus ou moins épineux, à feuillage approchant de celui du Myrte commun, & qui a un aspect fort agréable lorsqu'il est chargé de fleurs. Il s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, sur une tige arborée qui se ramifie beaucoup. Ses plus petits rameaux sont menus, glabres, anguleux, & couverts d'une écorce rougeâtre. Les feuilles sont assez petites, opposées, lancéolées, entières, lisses, vertes des deux côtés, rougeâtres dans leur jeunesse, & portées sur des pétioles courts, aussi rougeâtres. Les fleurs sont assez grandes, fort belles, & d'un rouge éclatant qui tranche d'une manière agréable, sur le vert un peu foncé du feuillage. Elles sont presque sessiles, ordinairement solitaires, quelquefois ramassées quatre ou cinq ensemble, & disposées au sommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés. Leur calice est un peu épais, charnu, très-coloré, les pétales sont ondes ou comme chiffonnés, quelquefois de grandeur médiocre. Elles produisent des fruits presque ronds, couronnés, de la grosseur d'une belle Pomme, à écorce un peu coriace & d'un brun rougeâtre, qui se fend assez souvent dans la maturité. Ces fruits sont remplis de petits grains

ferrés, brillans, d'un rouge vif, quelquefois de couleur d'Améthyste, formés d'une pulpe plus ou moins acide, qui enveloppe une semence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, la Mauritanie, la Perse; il vient aussi dans les Provinces méridionales de la France, & est cultivé dans les jardins. Dans les Provinces tempérées & celles du Nord (où il fleurit, mais sans donner de bons fruits), on le cultive pour l'agrément & sur-tout pour la beauté de ses fleurs, qui se succèdent pendant plusieurs mois, & qui commencent à s'épanouir dans le mois de Juillet; on le tient alors en caisse, & l'hiver on le ferre dans l'Orangerie, dont il fait l'ornement. Le *Grenadier sauvage*, qui est le type de l'espèce, est beaucoup plus épineux que le *Grenadier cultivé*, auquel il ressemble d'ailleurs, & ses fruits sont beaucoup plus acides. On croit que le *Grenadier* fut autrefois apporté d'Afrique en Italie par les Romains, à l'époque d'une de leurs guerres puniques, d'où apparemment elles reçurent leur nom. On présume encore que la Province de Grenade, en Espagne, doit son nom à l'abondance des *Grenadiers* qui se trouvent dans cette Province. Le *Grenadier* se ramifiant extrêmement, ne souffre nullement du ciseau, & peut être tenu en haie, ou former de très-beaux Espaliers: on le multiplie facilement par marcottes, ou par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds.

Ses fruits qu'on nomme *Grenades*, sont rafraichissans, & d'autant plus astringens qu'ils sont plus acides. Leur peau sur-tout (le *Malicorium* des boutiques) est fort astringente; la pulpe rouge ou presque violette qui enveloppe chaque semence, a un goût agréable, rafraichit, & rempère la soif. On prépare avec le suc extrait de cette pulpe, un sirop que l'on prescrit dans les fièvres ardentes & bilieuses.

Les fleurs nommées *Balaustes* dans les boutiques, sont astringentes, & pareillement employées en médecine: on les ordonne sèches, soit en infusion, soit en poudre, dans un véhicule convenable, dans les circonstances où les astringens sont indiqués.

2. GRENADIER nain, *Punica nana*. L. *Punica foliis linearibus, caule fruticoso*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

*Punica Americana nana s. humillima*. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194.

Ce *Grenadier* ressemble beaucoup au précédent par son port; mais il forme un arbrisseau plus petit, à feuilles un peu plus courtes & plus étroites. Il s'élève à environ cinq pieds de hauteur. Ses fleurs sont plus petites que celles du précédent, & leur fruit, selon Miller, n'est pas plus gros qu'une noix muscade. On trouve ce *Grenadier* dans l'Amérique méridionale, les Antilles, la Guiane; les habitans s'en servent pour enclorre leurs jardins: on le cultive au Jardin du Roi, où

il fleurit pendant l'été, mais sans y donner de fruit. Il est plus délicat que le précédent, & craint plus le froid. *H.* (v. v.) Il n'offre au reste que des caractères peu saillans, & n'est peut-être qu'une variété de celui qui précède, opérée par le climat d'où il provient, & où peut-être il fut autrefois transporté d'Europe.

**GRENADILLE**, *PASSIFLORA*; genre de plante à fleurs polyptéales, de la famille des Capriers, qui semble se rapprocher du *Marcgravia* & du *Morisona* (voyez **MABOUÏER**) par quelques rapports, & qui comprend des plantes exotiques, sarmenteuses, grimpantes, munies de vrilles, ayant des feuilles aïternes, simples ou lobées, & des fleurs axillaires, d'un caractère tout-à fait particulier. Ces fleurs sont sur-tout remarquables par une couronne frangée, colorée, fort belle à voir, environnant leurs organes sexuels, & par le pédicule qui élève au-dessus du réceptacle, & soutient ces organes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle à sa base, ouvert, coloré intérieurement, & divisé profondément en cinq folioles oblongues, planes, assez semblables aux pétales.

2°. Cinq pétales oblongs, planes, ouverts, colorés, attachés à la base du calice, à peu près de même forme & de même grandeur que ses folioles; en outre une couronne particulière, en anneau à sa base, frangée en son bord ou en deux ou trois rangées de filets, dont les extérieurs sont les plus longs, insérée au bord interne de la partie non divisée du calice, & placée entre les pétales & les supports des organes sexuels.

3°. Cinq étamines dont les filamens attachés sous l'ovaire au sommet de son pédicule, sont très-ouverts, & portent des anthères oblongues, inclinées ou penchées.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, pédiculé ou élevé au-dessus du réceptacle, sur un support columniforme, droit & cylindrique. Cet ovaire est couronné de trois styles ouverts, épaissis vers leur sommet, ayant presque la forme de clous, & à stigmates en tête.

Le fruit est une baie ovoïde, pédicellée, uniloculaire, & remplie de semences ovales, munis d'une tunique propre. Ces semences sont attachées à trois *placenta* linéaires, adhérens à la paroi interne de l'écorce de la baie, dans toute sa longueur.

#### Observation.

Les tiges sarmenteuses & les baies souvent assez grosses & charnues des *Grenadilles*, semblent indiquer des rapports entre ces plantes & les Cucurbitacées; & les trois *placenta* de leurs baies paroissent en outre les rapprocher de la famille

des Euphorbes; mais leurs fleurs hermaphrodites & leur ovaire supérieur, constamment pédiculé comme celui du Mabouïer, des Capriers, &c. nous semblent contrarier ces rapports apparens, & éloigner beaucoup les *Grenadilles* des Cucurbitacées & de la famille des Euphorbes.

#### E S P E C E S.

\* Feuilles non divisées, c'est-à-dire non lobées.

1. **GRENADILLE** à feuilles dentelées, *Passiflora serratifolia*. L. *Passiflora foliis indivisis ovato-oblongis serrulatis, caule petiolisque pilosis*. N.

*Granadilla Sirinamensis, folio oblongo serrato*. Tournef. 241. *Granadilla Americana, folio oblongo leviter serrato, petalis ex viridi rubescentibus*. Mart. Cent. 36. t. 36. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 217. f. 1. Mill. Dict. n°. 18. Jacq. Hort. t. 10.

Sa tige est sarmenteuse, grimpante, frutescente inférieurement, s'élève à cinq pieds ou davantage, & a ses sommités & ses rameaux grêles, verdâtres, & chargés de poils courts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, légèrement dentées sur les bords, vertes, glabres en dessus avec de petites veines réticulées entre les nervures, & un peu velues en dessous, sur-tout dans leur jeunesse: elles sont longues de deux pouces & demi ou trois pouces, & ont des pétiols longs de trois ou quatre lignes, velus, quelquefois chargés de quelques tubercules peu remarquables. Les stipules sont en alêne, à peu près de la grandeur des pétiols. Les vrilles sont simples, foliaires, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, blanchâtres, & ont leur couronne frangée, rouge ou purpurine à sa base. Les filamens des étamines sont applatis & parsemés vers leur sommet de points d'un rouge brun. Les styles sont blanchâtres, épaissis en massue vers leur extrémité, & ont leur stigmate échancré & verdâtre. Cette plante croît aux environs de Surinam & dans la Guiane: on la cultive au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

2. **GRENADILLE** à fleurs pâles, *Passiflora pallida*: L. *Passiflora foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis biglandulosis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 218. f. 2.

*Granadilla androsæmi folio, fructu jujubino*. Tournef. 241. *Clematis Indica alia, flore minore pallida*. Plum. Amer. 74. t. 89. Petiv. Gaz. t. 113. f. 7. *Clematis murucua pyriformis minor*. Morif. Hist. 3. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 4. *Murucia V.* Pif. Bras. 248.

Sa tige est menue, sarmenteuse: elle est garnie de feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres, portées sur des pétiols chargés de deux glandes. Les fleurs sont assez petites, d'un vert pâle,

pâle, axillaires, folitaires, pédonculées; elles produisent des baies arrondies ou ovoïdes, de la grosseur d'une balle de pistolet, violettes dans leur maturité. Cette plante croît à St. Domingue & dans le Continent de l'Amérique méridionale.

3. GRENADILLE cuivrée, *Passiflora cypræa*. L. *Passiflora foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis aequalibus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 219. f. 3. Mill. Dict. n°. 17.

*Granadilla flore cupreo, fructu oliviformi*. Dill. Elth. 165. t. 138. f. 165. *Granadilla Americana, fructu subrotundo, corolla floris erecta, petalis amœne fulvis, foliis integris*. Mart. Cent. 37. t. 37. *Granadilla foliis sarsaparillæ trinerviis, flore purpureo, fructu claviformi cœruleo*. Catesb. Car. 2. p. 93. t. 93.

Sa tige est menue, persistante, grimpante, & un peu rameuse; Miiller dit qu'elle est triangulaire, & qu'elles'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales, très-entières, glabres, trinerves, veineuses, roides, & assez semblables à celles du Caprier. Leurs pétioles sont dépourvus de glandes. Les fleurs sont axillaires, folitaires, d'un pourpre cuivreux, & ont les pétales oblongs & un peu étroits. Elles s'ouvrent le soir, sont droites dans leur épanouissement; mais ensuite elles se ferment, & deviennent pendantes. Leur couronne est courte, & d'une couleur de safran. Les baies sont ovoïdes ou en forme d'olive, d'un pourpre obscur dans leur maturité, avec des taches plus pâles. Cette plante croît dans les Isles de Bahama, & dans celle de la Providence.

4. GRENADILLE mucronée, *Passiflora mucronata, Passiflora foliis indivisis cordatis obtusis integerrimis, stipulis ovatis aristato-mucronatis*. N.

Ses feuilles obtuses & ses stipules mucronées, caractérisent assez bien cette espèce; elle paroît tenir le milieu entre la précédente & celle qui suit.

Sa tige est grimpante, glabre, cylindrique, légèrement striée. Ses feuilles sont alternes, simples, en cœur, obtuses, très-entières, glabres des deux côtés, veineuses, & portées sur des pétioles les uns nus, & les autres munis de deux petites glandes. Les stipules sont ovales, partagées inégalement par la nervure qui les traverse, & mucronées par un filet qui les termine. Les pédoncules sont axillaires, folitaires, portent chacun une fleur blanchâtre, ayant une collerette de trois folioles ovales-lancéolées. Les pétales sont oblongs, presque linéaires. Commerçon a trouvé cette plante dans le Brésil. (v. f.)

5. GRENADILLE à feuilles de Tilleul, *Passiflora Tiliæfolia*. L. *Passiflora foliis indivisis cordatis acutis integerrimis, petiolis nudis, stipulis ovato-acutis*. N.

Botanique. Tome III.

*Granadilla pomifera, Tiliæfolia*. Few. Peruv. 1. p. 720. t. 12. *Passiflora foliis indivisis cordatis integerrimis, petiolis aequalibus*. L. Amœn. Acad. 1. p. 219. f. 4.

Sa racine, qui est rameuse, pousse des tiges grimpantes, divisées en rameaux grêles, & qui montent & s'attachent aux arbres par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont un peu grandes, en forme de cœur, très-entières, pointues à leur sommet, glabres, & ont leur surface inférieure réticulée par de petites veines. Leur pétiole est nu. Les stipules sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, folitaires, portent chacun une fleur rouge, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales-pointues; leur couronne est d'un beau rouge cramoisi, coupée d'un cercle ou anneau blanc fort remarquable. Le fruit est globuleux, assez gros, panaché de rouge & de jaune à l'extérieur, & d'un goût agréable. Cette plante croît au Pérou, dans les jardins & dans plusieurs autres endroits des environs de Lima.

6. GRENADILLE écarlate, *Passiflora coccinea, Passiflora foliis indivisis cordatis serratis, petiolis glandulosis*. N.

*Passiflora (coccinea) foliis cordatis serratis petiolatis glandulosis, floribus coccineis, fructu flavo*. Aubl. Guian. 828. t. 324.

Cette Grenadille pousse des tiges sarmenteuses, rameuses, qui grimpent & se répandent sur les arbres, en s'y attachant par de longues vrilles qui naissent des aisselles de leurs feuilles. Ces feuilles sont alternes, cordiformes, dentées, en leurs bords, qui sont rouges, glabres, d'un vert jaunâtre, & portées sur des pétioles glanduleux. Ces pétioles sont canaliculés en dessus, portent deux glandes dans leur partie moyenne, deux autres à leur base, & quelquefois deux autres à leur sommet. Les stipules sont oblongues, étroites, & dentelées. Les pédoncules sont axillaires, folitaires, longs, portent chacun une fleur d'un rouge éclatant, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, obtuses, concaves, & jaunâtres. Les divisions du calice sont lancéolées, aiguës, concaves, jaunâtres en dehors, & rouges intérieurement; les pétales sont oblongs & d'un rouge vif. La couronne a ses filets de couleur orangée. Le fruit est une baie jaune, dont la pulpe est gélatineuse, douce, bonne à manger. On trouve cette plante dans la Guiane; elle fleurit & fructifie dans le mois d'Août.

7. GRENADILLE pomiforme, *Passiflora maliformis*. L. *Passiflora foliis indivisis cordato-oblongis integerrimis, petiolis biglandulosis, involucri integerrimis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 220. f. 5. Mill. Dict. n°. 15.

*Granadilla latifolia, fructu maliformi*. Tourn. 251. *Clematidis Indica latifolia, flore clavato*.

*fructu maliformi.* Plum. Amer. 67. t. 82. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 3.

Ses grandes feuilles simples & la dépression du sommet de son fruit, qui lui donne l'aspect d'une Pomme ordinaire, distinguent principalement cette espèce. Sa tige est grimpante, herbacée, triangulaire, & s'élève jusqu'à la hauteur de quinze ou vingt pieds, en s'attachant aux haies & aux arbrisseaux par le moyen de ses vrilles. Ses feuilles sont en cœur-oblongues, pointues, très-entières, glabres, d'un beau vert, & ont environ six pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces à peu près. Leur pétiole est garni de deux glandes. Les stipules sont ovales-lancéolées, vertes, minces, nerveuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une belle fleur, ayant à sa base une collerette amble, composée de trois folioles ovales-pointues, entières, rougeâtres, & veinées par des lignes d'un rouge plus vif. Le fruit est globuleux, avec un léger enfoncement à son sommet, de la forme & presque de la grosseur d'une Pomme, de couleur jaune lorsqu'il est mûr, & a son écorce plus épaisse que ceux des autres Grenadilles. Il renferme une pulpe douce, bonne à manger. Cette espèce croît en Amérique, dans les Îles de la Dominique & de la Tortue. Les habitans du pays servent son fruit sur les tables, & font des tabatières avec son écorce.

8. GRENADILLE quadrangulaire, *Passiflora quadrangularis.* L. *Passiflora foliis indivisis subcordatis integerrimis, petiolis sexglandulosis, caule membranaceo-tetragono.* Lin. Jacq. Amer. 231. t. 143. & Picq. 113. t. 218. Mill. Dict. n°. 20.

*Passiflora foliis amplioribus cordatis, petiolis glandulis sex, caule quadrangulo alato.* Brown. Jan. 327.

2. *Eidem petiolis biglandulosis.* *Passiflora*.... Commerf. Herb. & Ic.

Cette belle Grenadille ne doit pas être caractérisée par le nombre des glandes que portent les pétioles, mais par la considération de sa tige exactement quadrangulaire, qui la distingue des autres espèces connues. Elle a de grands rapports avec la précédente; mais outre qu'elle en diffère par le caractère de sa tige & par les feuilles moins longues, la collerette de sa fleur est beaucoup plus courte que la corolle.

Ses tiges sont persistantes, sarmenteuses, grimpantes, glabres, quadrangulaires, & ont leurs angles tranchans, un peu membraneux & comme ailés. Ses feuilles sont larges, presque en cœur ou arrondies-ovales, acuminées, entières, lisses, très-glabres, & portées sur des pétioles chargés de trois paires de glandes. Ces pétioles sont canaliculés ou en gouttière; dans la plante 2, ils ne portent que deux glandes seulement. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, soutiennent chacun une fleur grande, fort belle, & très-odorante. La collerette est petite, formée de trois

folioles ovales-pointues, entières, beaucoup plus courtes que le calice & que la corolle. La couronne a les filamens agréablement mouchetés ou ranachés. Le fruit est ovoïde, plus gros qu'un œuf d'oie, d'un vert jaunâtre, & d'une odeur agréable. Il renferme une pulpe d'une couleur comme aqueuse, douce, acidule, d'un goût agréable, légèrement odorante, & contenue avec les semences, dans une tunique ou membrane particulière, qu'on peut séparer facilement de l'écorce. Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Antilles: elle est propre à garnir les treillis, & à former des berceaux qu'elle ornera par ses belles fleurs. M. Jacquin dit que, dans le pays où elle croît, elle a, ainsi que la suivante, l'inconvénient de servir de retraite à des serpents venéneux qui y viennent épier leur proie; ce qui est fort incommode. Ses fruits se servent sur les tables, & y sont très-estimés.

La plante 2 croît naturellement à l'Île de France, & est cultivée au Jardin du Roi. *Ï.* (v. v.) Ses feuilles, quoiqu'ordinairement très-entières, ont quelquefois des dentelures rares & peu remarquables.

9. GRENADILLE à feuilles de Laurier, *Passiflora laurifolia.* L. *Passiflora foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis biglandulosis, involucris dentatis.* Lin. Amœn. Acad. 1 p. 220. f. 6. Mill. Dict. n°. 16. Jacq. Obs. 1. p. 35. Hort. Vol. 2. . 162. & Amer. Picq. p. 113. t. 219.

*Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis.* Tourn. 241. *Cematis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis.* Plum. Amer. 64. t. 80. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 114. f. 1. *Passiflora arborea, laurinis foliis, Americana.* Pluk. Alm. 282. t. 211. f. 3. *Marquaas.* Merian. Surin. 21. t. 21. Vulgairement *Pomme de Liane.*

Elle est ligneuse, grimpe jusqu'au sommet des grands arbres en s'y attachant par ses vrilles, & se répand de tous côtés sur leur cime. Ses jeunes rameaux sont herbacés, cylindriques, verts, luisans. Ses feuilles sont simples, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, lisses, d'un vert agréable, & ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur; leur pétiole est court, & chargé de deux glandes à son sommet. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur mêlée de blanc, de pourpre & de violet, d'un aspect agréable, & fort odorante. La collerette est aussi grande que la fleur, & composée de trois folioles ovales, concaves, vertes, & dentées sur les bords. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de poule, assez semblable à un Citron, jaune dans sa maturité, répandant une odeur agréable, & contenant, sous une peau molle & un peu épaisse, une pulpe très-suaive, légèrement acide. Cette plante croît à la Martinique, aux environs de Surinam, à Cayenne, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. *Ï.* (v. v. f. fl.) Ses fruits

rafraichissent , étanchent la soif , rétablissent l'appétit , &c. On en donne dans les fièvres.

10. GRENADILLE multiflore , *Passiflora multiflora*. L. *Passiflora foliis indivisis oblongis integerrimis , floribus confertis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 221. f. 7. Mill. Dict. n.º. 19 ?

*Granadilla fructu minore corymbofo*. Tournef. 241. Plum. Spec. 7. *Clematidis Indica polyanthos odoratissima*. Plum. Amer. 75. t. 90. Petiv. Gaz. t. 113. f. 8. & t. 118. f. 8. *Passiflora laurinis foliis polyanthos Americana*. Pluk. Alm. 282. Raj. Suppl. 343.

C'est la seule espèce connue à feuilles simples , qui ait les fleurs ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles. Elle pousse quantité de sarments fort grêles , rameux , qui grimpent & se répandent sur les haies & sur les arbrisseaux qui les avoisinent. Ses feuilles sont ovales-oblongues , acuminées , entières , arrondies ou légèrement échancrées à leur base , d'un vert foncé en dessus , & , selon Linné , velues en dessous. Les fleurs sont petites , pédicellées , ramassées cinq ou six ensemble dans les aisselles des feuilles des rameaux supérieurs ; elles sont odorantes , blanchâtres , & ont leur couronne jaune ou rougeâtre , & le support de leurs organes sexuels fort court. Les fruits sont des baies globuleuses , petites , violettes dans leur maturité. On trouve cette plante dans l'Isle de St. Domingue. L'individu décrit par Miller , & envoyé de la *Vera-Cruz* par Houlton , présente des particularités qui semblent ne point appartenir à cette espèce.

11. GRENADILLE adultérine , *Passiflora adultérina*. L. F. *Passiflora foliis ( indivisis ) oblongo-ovalibus integris , floribus tubulosis*. L. F. Suppl. 408.

Il paroît que cette Grenadille a de grands rapports , par le caractère de sa fleur , avec notre Grenadille à fleurs longues n.º. 28 ; mais elle s'en distingue principalement par son feuillage.

Sa tige est cylindrique , garnie de vrilles axillaires. Ses feuilles sont ovales-oblongues , entières , à peine ciliées par des dentelures extrêmement petites , glabres en dessus , cotonneuses en dessous. Le calice ( il faut entendre la collerette ) est de trois folioles ovales-lancéolées , glabres , cinq fois plus courtes que le tube. La corolle ( c'est le calice qu'on prend pour elle ) est infundibuliforme , à tube à peine de la longueur & de la largeur du doigt , terminé par un limbe à dix pétales ( c'est-à-dire comme dans les autres , cinq divisions calicinales & cinq pétales alternes avec elles ) dont cinq plus intérieures sont mucronés & plus minces. L'orifice du tube est bordé de cils fort courts. Le fruit est une baie ovale , tachetée. Cette plante croît dans la nouvelle Grenade.

\*\* Feuilles à deux lobes.

12. GRENADILLE perfoliée , *Passiflora perfoliata*. L. *Passiflora foliis bilobis oblongis transversis amplexicaulibus petiolatis subtus punctatis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 222. f. 8.

*Flos passionis perfoliatus f. periclymeni perfoliati folio*. Sloan. Jam. Hist. I. p. 230. t. 142. f. 3. 4. Raj. Suppl. 342. *Tizina-canalipatlí*. Hern. Mex. p. 435.

Ses sarments sont cylindriques , rougeâtres , munis de vrilles axillaires , & de feuilles qui ont l'aspect de celles du Chèvrefeuille de jardin. Ces feuilles sont alternes , glabres , portées sur des pétioles très-courts , & composées chacune de deux lobes transverses ou tout-à-fait ouverts , pointus à leur sommet , & réunis par leur base en une seule feuille , mais qui a au milieu d'un de ses bords une sinuosité profonde , avec laquelle elle embrasse la tige. Les fleurs sont purpurines , portées sur des pédoncules longs d'un pouce. Cette plante croît au Mexique & à la Jamaïque , dans les bois pierreux.

13. GRENADILLE à fruits rouges , *Passiflora rubra*. *Passiflora foliis bilobis cordatis acuminatis hirsutis eglandulosis , caule triquetra pubescente*. N.

*Granadilla fructu rubente , folio bicorni*. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 2. Barrel. Obs. Præf. I. Titul. f. I. *Passiflora rubra*. H. R. P. & fortè Lin.

Les synonymes de cette plante sont tellement transposés dans l'Ouvrage de Linné , avec ceux de l'espèce suivante , qu'on pourroit croire que nous décrivons ici son *Passiflora capsularis* ; cependant , comme Linné dit de son *Passiflora rubra* , que les feuilles sont cotonneuses en dessous , il est vraisemblable que c'est la même que celle dont nous traitons ici.

Ses tiges sont triangulaires , pubescentes , verdâtres , souvent pourprées , grimpantes , & munies de vrilles axillaires. Les feuilles sont grandes , à deux lobes pointus , échancrées en cœur à leur base , un peu ridées & d'un vert foncé en dessus avec des poils très-courts , velues & presque cotonneuses en dessous , & dépourvues de points glanduleux ; elles ont jusqu'à trois pouces ou trois pouces & demi de largeur , prise de l'extrémité de leurs lobes , & sont portées sur des pétioles pubescens , dépourvus de glandes. Les plus jeunes , ou celles des jeunes rameaux , sont plus petites , & plus abondamment velues des deux côtés. Les stipules sont petites , en alêne. Les pédoncules sont axillaires , solitaires , pubescens , portent chacun une fleur blanche , d'un pouce ou un peu plus de diamètre. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue , & est cultivée depuis longtemps au Jardin du Roi , où elle fleurit tous les ans , mais sans y donner de fruit. F. ( v. v. ) Selon Plumier , ses fruits sont oblongs , pointus aux

deux bouts, hexagônes, & rougeâtres. Ils sont remplis de semences noirâtres, enveloppées d'une tunique propre membraneuse & très-blanche. Les fleurs n'ont point de collerette.

*Observ.* Ce devrait être ici le *Passiflora rubra* de M. Jacquin, (Collect. Vol. 1. p. 136. & Icon. Rar. Vol. 1. t. 180.) ; mais M. Jacquin dit que les tiges de sa plante sont cylindriques, & il en représente le fruit obtus ; ce qui constitue les caractères de la suivante, & ne convient point à celle-ci.

14. GRENADILLE capsulaire, *Passiflora capsularis*. *Passiflora foliis bilobis cordatis acuminatis subglabris, caule tereti*. N.

*Granadilla flore suaverubente, folio bicorni*. Tournef. 241. *Clematis Indica, flore suaverubente, fructu hexagono coccineo, folio bicorni*. Plum. Amer. 68. t. 83. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 113. f. 1. & t. 118. f. 9. *Flas passionis folii media lacinia quasi abscissa, flore minore carneo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 229.

La connoissance que nous avons de l'espèce qui précède, nous met à portée de prononcer sur l'application des synonymes de celle-ci, quoique nous ne l'ayons point vue ; & nous en présumons que ce peut être le *Passiflora capsularis* de Linné, auquel il faut rapporter toute la synonymie du vrai *Passiflora rubra* Dans la précédente, la tige est triangulaire, & les fleurs sont blanches, ce qui s'accorde avec ce que dit Plumier & avec notre observation ; au contraire, dans celle-ci, Plumier dit positivement que la tige est cylindrique, & que les fleurs sont d'un rouge clair. Le fruit, qui est, comme dans la précédente, hexagone & rougeâtre dans sa maturité, est, dans celle-ci, moins allongé & moins pointu à son sommet. Au reste, cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'espèce ci-dessus : elle croît à St. Domingue, à la Martinique & dans la Guiane.

15. GRENADILLE biflore, *Passiflora biflora*. *Passiflora foliis bilobis semi-lunatis obtusis glabris sulcis punctatis, caule quinqueangulo, axillis bifloris*. N.

*Granadilla folio lunato, flore parvo albo, fructu succulento ovato hirsuti*. Martyn. Dec. 5. p. 52. t. 52. *Boue*.

Linné confond le synonyme de cette Grenadille avec celui du *Passiflora vespertilio* figuré dans l'*Hortus Elth.* de Dillen, & qui est assurément une plante différente. Cela est causé que celle-ci, qui est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit abondamment, n'y a pas encore été nommée d'une manière convenable ; & comme on a voulu la rapporter aux espèces de Linné, on l'a pris pour son *Passiflora capsularis*. Ce seroit plutôt le *Passiflora Liorna* de Miller (n<sup>o</sup>. 13.) ; mais il dit que les tiges de sa plante sont plus rondes ou moins angulaires que celles du *Passiflora normalis*.

La plante dont nous traitons pousse des sarments

ligneux à leur base, grimpan, très-glabres dans toute leur longueur, quinqueangulaires avec quelques stries entre les angles, verdâtres, & qui s'élèvent à plus de dix pieds en s'accrochant au moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont à deux lobes oblongs, obtus, & ouverts ou divergens comme le dit Linné, & ont dans leur milieu une petite pointe teracée, & une légère échancrure à leur base. Elles sont très-glabres des deux côtés, munies en dessous de quelques points glanduleux, un peu roides ou coriaces lorsqu'elles commencent à vieillir, & ont presque la forme d'un croissant. Les plus grandes ont quatre pouces de l'extrémité d'un lobe à l'autre ; celles des rameaux sont une fois plus petites. Les pétioles sont courts, dépourvus de glandes. Les pédoncules sont geminés dans les aisselles des feuilles, ont une articulation dans leur partie moyenne avec deux ou trois bractées linéaires-subulées, sont à peine longs d'un pouce, & portent chacun une assez petite fleur blanche, ayant la couronne jaunâtre. Nous présumons que cette Grenadille est originaire de l'Amérique méridionale. H. (v. r.) Elle fleurit en Juillet & Août.

16. GRENADILLE à équerres, *Passiflora normalis*. L. *Passiflora foliis bilobis basi emarginatis : lobis linearibus obtusis divaricatis : intermedio obsolete mucronato*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 408. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 12.

*Passiflora foliis trilobis : cruribus angustis oblongis ; intermedio serè obsolete*. Brown. Jam. 328. *Coanepilli f. contraerva*. Hernald. Mex. p. 301.

D'après la figure citée d'Hernandès, cette Grenadille a les feuilles semblables à celles de l'*Aristolochia biloba*. Ses feuilles, selon Linné, sont échancrées à la base, & présentent deux lobes linéaires, obtus, divergens, & ponctués en dessous ; elles ont dans leur milieu un petit lobe peu saillant & mucroné. Les deux lobes de ces feuilles divergent à angle droit, comme les deux branches d'une équerre. Les pétioles sont dépourvus de glande. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

17. GRENADILLE chauve-souris, *Passiflora vespertilio*. *Passiflora foliis bilobis basi subcuneatis & biglandulosis : lobis acutis*. N.

*Granadilla bicornis, flore candido, filamentis intortis*. Will. Elth. 164. t. 137. f. 164. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 13. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 11.

Elle est remarquable par ses feuilles faites en forme d'ailes de Chauve-souris ; ses sarments sont cylindriques, striés, & d'un rouge brun. Ses feuilles sont à deux grands lobes divergens & pointus, entières & cunéiformes à leur base (surtout les supérieures), & ont près de leur base, à l'endroit où s'insère leur pétiole, deux glandes purpurines. Leur pétiole est court, & dépourvu

de glande. Les pédoncules sont axillaires, courts, portent chacun une fleur blanche, de grandeur moyenne, ayant les filamens de sa couronne aussi longs ou plus longs que les pétales. Ces fleurs sont sans odeur, durent peu, s'éparouissent le soir, & le lendemain, vers les huit ou neuf heures du matin, elles se ferment & se flétrissent. Cette Grenadille croît dans l'Amérique. H. Dillen, qui est fort exact dans ses descriptions, ne dit point que les feuilles soient ponctuées en dessous, comme le prétend Linné, qui paroît confondre avec cette espèce notre *Passiflora biflora*.

18. GRENADILLE sans frange, *Passiflora murucua*. L. *Passiflora foliis bilobis obtusis basi indivisis subtus punctatis, corona floris tubulosa*. N.

*Murucua folio lunato*. Tournesf. 241. t. 125. *Clematis Indica, flore puniceo, folio lunato*. Plum. Amer. 72. t. 87. Raj. Suppl. 342. Petiv. Gaz. t. 113. f. 5. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 10. Mill. Dict. n.º 14 ?

Æ. *Eadem foliis obsolete trilobis*.

Le défaut de couronne frangée dans les fleurs de cette espèce, & le tube conique qu'on trouve en sa place, présentent une singularité si grande, que Tournesfort a jugé à propos de séparer cette plante des autres Grenadilles, pour en faire un genre particulier.

Ses sarmens sont fort grêles, cylindriques, grimpent néanmoins sur les haies auxquelles ils s'attachent par leurs vrilles. Ses feuilles sont assez petites, à deux lobes obtus, entières à leur base, glabres des deux côtés, & ont en dessous trois nervures avec quelques points glanduleux; elles n'ont qu'un pouce ou qu'un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles courts dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou quelquefois géminés, portent chacun une fleur d'un rouge écarlate très-vif. Les pétales sont oblongs, la couronne est un tube conique, tronqué, non divisé, s'élevant au milieu de la fleur, & qui est un peu plus court que les pétales. Ce tube n'a absolument rien de commun avec le tube calicinal des espèces n.º 28 & 29. Le fruit est une petite baie ovoïde, violette dans sa maturité. Cette plante croît dans l'Isle de St. Dominique; elle y fleurit presque toute l'année. (v. f.)

\*\*\* Feuilles à trois lobes.

19. GRENADILLE à feuilles obcordes, *Passiflora rotundifolia*. L. *Passiflora foliis subtrilobis obtusis subrotundis subtus punctatis*. Lin. Jacq. Obs. 2. f. t. 46 f. 1.

*Granadilla folio hederaceo, flore albo, fructu globofo villoso*. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 1. Barrcl. Obs. Præf. 1. Titul. f. 2. Tourn. 24.

Ses feuilles sont très-glabres, dit M. Jacquin, mais ce n'est que dans leur parfait déve-

loppement, car dans leur jeunesse elles sont distinctement velues ou pubescentes en dessous. Ces feuilles sont presque arrondies & comme tronquées à leur sommet, où elles sont divisées en trois lobes très-courts & obtus. Elles ont en dessous deux rangées de points écartés & situés entre les nervures. Les pétioles sont dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, portent chacun une fleur blanche, dont la couronne est frangée & parfumée de points rouges. Les fruits sont des baies sèches, arrondies, d'abord velues, & qui deviennent glabres dans la maturité, elles contiennent des semences ovales, ridées, scabres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle grimpe sur les arbres les plus élevés, & s'y attache, comme les autres espèces, par le moyen de ses vrilles. (v. f. in h. Juss.) Sur. n.º 217. 954 & 964.

20. GRENADILLE ponctuée, *Passiflora punctata*. L. *Passiflora foliis subtrilobis oblongis subtus punctatis, lobis obtusis: intermedio minore*. N.

*Granadilla folio tricuspidi obtuso & oculato*. Fenzl. Peruv. 1. p. 718. t. II. Hort. Angl. 25. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 12.

Ses sarmens sont persistans, grimpans, légèrement anguleux, glabres, excepté dans leurs premiers développemens, & munis de vrilles axillaires. Les feuilles sont plus larges que longues, d'abord obtusément trilobées, mais presque simplement bilobées lorsqu'elles ont acquis toute leur grandeur, leur lobe moyen se trouvant alors extrêmement court. Ces feuilles sont glabres dans leur parfait développement, ponctuées en dessous, & portées sur des pétioles dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, garnis de deux ou trois bractéoles sétacées, & ont une articulation près de la fleur. La corollette est nulle; les pétales sont blanchâtres, un peu plus courts que les calices; la couronne frangée est jaune, mêlée d'un peu de violet. Cette espèce croît au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

21. GRENADILLE jaune, *Passiflora lutea*. L. *Passiflora foliis trilobis cordatis glandulosis subpubescentibus, lobis æqualibus obtusis subaristatis*. N.

*Granadilla folio tricuspidi, flore parvo flavescente*. Tournesf. 241. *Clematis passionalis triphyllos, flore luteo*. Moris. Hist. 2. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 3. *Clematis passiflora hederacea, flore luteo*. Munting. t. 161. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 13. Mill. Dict. n.º 3. Jacq. Pl. Rar. Vol. 2. Ic. n.º 22.

Cette Grenadille n'est point véritablement glabre, car ses rameaux, ses jeunes feuilles, ses pétioles & ses pédoncules sont velus ou pubescens d'une manière très-distincte: elle est remar-

quable en ce que ses feuilles ont à peu près la forme de celles de l'Anémone hépatique.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges menues, herbacées, foibles, pubescentes dans leur partie supérieure, & qui s'élèvent à trois ou quatre pieds en s'accrochant par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont vertes, minces, en cœur à leur base, & divisées en trois lobes égaux, obtus, mucronés par un filet court. Elles n'ont ni points glanduleux en dessous, ni glandes sur leur pétiole. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, quelquefois géminés, grêles, pubescens; portent chacun une fleur petite, sans collerette, & d'un vert jaunâtre. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Elle peut subsister en pleine terre lorsque les hivers ne sont pas trop rudes, & elle perd simplement ses tiges.

22. GRENADILLE à feuilles de Lierre, *Passiflora hederifolia*. *Passiflora foliis trilobis acutis lævibus: lobo intermedio majore, petioliis biglandulosis*. N.

a. *Lobi laterales brevissimi. Granadilla folio (non flore) amplo tricuspidi, fructu oliviformi*. Tournef. 240. *Clematis Indica, folio hederaceo, major, fructu oliviformi*. Plum. Amer. 70. t. 84. Raj. Suppl. 339. *Passiflora affinis hederifolia, Americana*. Pluk. Alm. 202. t. 210. f. 4. *Passiflora suberosa*. Lin. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 163. Mill. Dict. n°. 5 & 6.

b. *Folia profundius trifida, & basi subcuneiformia. Passiflora f. flos passionis curassivicus, folio glabro trilobato & angusto, flore flavescens omnium minimo*. Pluk. Alm. 282. t. 210. f. 3. *Granadilla folio glabro tricuspidi & angusto, flore virescens omnium minimo*. Tournef. 240. *Passiflora minima*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 229. f. 18. Jacq. Hort. t. 20.

c. *Folia profunde trilobata, lobis oblongis. Granadilla folio angusto tricuspidi, fructu oliviformi*. Tournef. 240. *Clematis Indica, folio angusto trifido, fructu oliviformi*. Plum. Amer. 70. t. 85. *Passiflora triloba*. H. R.

Les trois plantes que nous réunissons sous cette espèce, offrent, à la vérité, quelques légères différences dans leurs feuilles relativement à la profondeur plus ou moins grande de leurs découpures, comme on en trouve même dans celles d'un même individu; mais ces plantes ne diffèrent assurément en rien dans leur fructification, ainsi que dans les caractères essentiels à l'espèce.

En effet, ce qu'elles ont de commun, & ce qui caractérise clairement l'espèce qu'elles constituent, c'est que toutes trois ont: 1°. la tige (lorsqu'elle a vieilli) couverte inférieurement d'une écorce épaisse, blanchâtre, crevassée & semblable à celle du liège; 2°. Les feuilles trilobées, à lobe du milieu plus grand que les autres, lisses, brillantes & d'un vert foncé en dessus, comme

celles du Lierre, & sans points glanduleux en dessous; 3°. les pétioles garnis constamment de deux glandes très-remarquables, ce qui porte à croire que Linné n'a point vu ces plantes, puisqu'il en dit les pétioles non glanduleux; 4°. les fleurs petites, dépourvues de pétales, d'un vert blanchâtre avec une teinte de violet dans leur centre, pédicellées, sans collerette, & géminées dans les aisselles des feuilles; 5°. les baies petites, ovoïdes, & d'un pourpre violet dans leur maturité. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale. Les Antilles, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) Ses sarmens menus & verdâtres grimpent & s'élèvent à dix pieds ou davantage.

23. GRENADILLE soyeuse, *Passiflora holosericea*. L. *Passiflora foliis trilobis tomentosis: basi utrinque denticulo reflexo*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 226. f. 15. Mill. Dict. n°. 9.

*Passiflora foliis cordato-trilobis integerrimis, basi utrinque denticulo reflexo*. Lin. Hort. Cliff. 432. *Granadilla folio hastato holosericeo, petalis candidantibus, fimbriis ex purpureo & luteo variis*. Mart. Cent. 51. t. 51.

Cette Grenadille est remarquable par le duvet fin, court, cotonneux & même soyeux qui couvre ses parties, & principalement ses jeunes pousses. Ses sarmens sont persistans, ligneux à leur base, cylindriques, grimpans, divisés en rameaux pubescens ou cotonneux, & s'élèvent à dix pieds ou davantage. Ses feuilles sont ovales, à trois lobes obtus, dont les latéraux sont courts, & ont la plupart à leur base, de chaque côté, une petite dent aiguë & réfléchie; elles sont cotonneuses principalement en dessous, & ont leur pétiole chargé de deux glandes. Les pédoncules sont axillaires, courts, pubescens, souvent géminés, portent deux ou trois fleurs, mais dont les latérales avortent communément avant de s'ouvrir; ces pédoncules sont munis de quelques bractées en alène. Les fleurs n'ont point de collerette; ce qui distingue cette espèce de la Grenadille fétide, dont la collerette est si remarquable; leurs pétales sont blancs, & leur frange est d'un pourpre violet à sa base, & jaune en son bord. Cette espèce croît à la Vera-Cruz, & est cultivée au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

24. GRENADILLE fétide, *Passiflora fœtida*. L. *Passiflora foliis trilobis cordatis pilosis; involucri multifido-capillaribus*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 228. f. 17. Phyl. Bot. 264. Mill. Dict. n°. 7. Giseck. Ic. Fasc. I. t. 20.

*Granadilla fœtida, folio tricuspidi villoso, flore albo (& purpureo variegato)*. Tournef. 240. & 241. *Clematis Indica hirsuta fœtida*. Plum. Amer. 71. t. 86. Petiv. Gaz. t. 113. f. 4. *Flos passionis albus reticulatus*. Herm. Par. 173. t. 173. f. *Passiflora vesicaria hederacea, foliis lanu-*

*ginofis*, *odore tetro*, &c. Pluk. Alm. 382. t. 104. f. 1. *Murucua vesicaria lanuginosa*, *odoris gravis*. Marcgr. Brat. 73. Raj. Hist. 651.

7. *Eadem foliis hastatis*, *lobis lateralibus rotundatis*.

C'est une espèce très-distincte, & caractérisée d'une manière bien remarquable par la forme des collerettes de ses fleurs : elle est abondamment velue, quelquefois presque cotonneuse, à poils roussâtres, terminés la plupart par une glande visqueuse, & répand une odeur désagréable.

Ses sarmens sont herbacés, striés, velus, grim-pans, s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ses feuilles sont velues des deux côtés, en cœur à leur base, & à trois lobes pointus, dont celui du milieu est beaucoup plus grand que les latéraux. Les pétioles sont dépourvus de glandes, & velus ainsi que les autres parties de la plante. Les stipules sont ciliées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, velus, portent chacun une fleur blanche, ayant une couronne frangée, purpurine ou violette. Cette fleur est garnie à sa base d'une grande collerette de trois folioles multifides, comme bipinnées, assez semblables à celles qu'on trouve sous la fleur du *Nigella damascena*. Les découpures sèches de cette collerette sont terminées la plupart par une glande visqueuse. Les fruits sont arrondis, & d'un jaune rougeâtre dans leur maturité. Cette Grenadille croît dans les Antilles & dans le Continent de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) M. Dombey en a rapporté du Pérou une variété à feuilles une fois plus petites, coronneuses des deux côtés, & à fleurs aussi plus petites. La variété 7, que l'on cultive au Jardin du Roi, est assez remarquable par les lobes latéraux de ses feuilles, lesquels sont arrondis & plus saillans que dans les autres variétés.

25. GRENADILLE à feuilles de Quetmie, *Passiflora hibiscifolia*. *Passiflora foliis trifidis cordatis undato-dentat. glabris: lobis lateralibus lobatis, involucri multifido*. N.

*An flos passifloris albus, folio hibisci sericeo trilobato*. Herm. Parad. 176. t. 176.

Cette plante est presque entièrement glabre, même sur ses jeunes pousses, & n'a que quelques poils fins, fort rares, épars sur diverses parties. Ses sarmens sont striés, à peu près glabres, grim-pans. Ses feuilles sont vertes, glabres, pointillées en dessous, en cœur à leur base, divisées profondément en trois lobes, dont celui du milieu est un peu plus grand, & les deux latéraux sont munis chacun d'un petit lobe particulier qui fait paroître la plupart des feuilles comme palmées ou à cinq lobes; leurs bords sont ondes & obtuse-ment dentés. Les pétioles sont dépourvus de glandes. Les stipules sont petites, bordées de quelques dents allongées & glanduleuses. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, solitaires, blanchâ-

tres, à frange rougeâtre intérieurement, & ont une collerette de trois folioles multifides, à divisions capillaires, glanduleuses à leur extrémité. Cette Grenadille est cultivée depuis peu au Jardin du Roi : nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. (v. v.)

26. GRENADILLE à fruits noirs, *Passiflora nigra*. *Passiflora foliis trilobis glabris margine villosifolias integris; lobis ovatis acutis (petiolis biglandulosis)*. Jacq. Obs. 2. p. 27. t. 46. f. 3.

*An Clematis Indica, flore minimo pallido*. Plum. Amer. 73. t. 88.

Ses feuilles sont glabres des deux côtés, mais leurs bords sont chargés de poils courts, qui les rendent un peu scabres ou rudes au toucher; elles sont entières à leur base, & divisées en trois lobes ovales, un peu pointus. Leurs pétioles sont velus & chargés de deux glandes oblongues, situées près du bord de la feuille. Les fruits sont petits, globuleux, sacculens, noirs dans leur maturité. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène.

27. GRENADILLE à grandes stipules, *Passiflora stipulata*. *Passiflora foliis trilobis integerrimis, petiolis glandulosis, stipulis latis oblongis inferne productis*. Aubl. Guian. 830. t. 325.

Ses sarmens sont cylindriques, grim-pans; ses feuilles sont grandes, vertes, lisses, un peu en cœur à leur base, & partagées en trois lobes ovales, un peu pointus, & entiers. Leurs pétioles sont longs, & chargés de plusieurs glandes distantes. Les stipules sont grandes, oblongues, pointues aux deux bouts, & attachées aux sarmens un peu au-dessus de leur partie inférieure. Cette plante croît dans la Guiane. Aublet n'en a observé ni les fleurs ni les fruits.

28. GRENADILLE à longues fleurs, *Passiflora longiflora*. *Passiflora foliis trilobis ferratis sicut venoso-reticulatis, tubo calycis longissimo*. N.

*Murucuya flore longissimo tubuloso purpureo, fructu ovato molli, pulpa flava eduli suave rodolente, foliis tripartitis, vulgo tacso*. Joseph. Just. Herb. & Ic. *An Passiflora (mixta) foliis trifidis ferratis, floribus tubulosis*. L. F. Suppl. 408.

C'est une espèce curieuse & très-remarquable par le long tube que forme la base de son calice, tube analogue à celui de la Grenadille adulterine n°. 11, mais qui n'a rien de commun avec le tube que contient la fleur du *Passiflora murucua*, (Grenadille n°. 18.)

Ses sarmens sont anguleux, glabres, assez épais, grim-pans; les stipules sont semi-lunaires, dentées, comme amplexicaules. Les feuilles sont un peu grandes, divisées en trois lobes ovales pointus, dentés en scie, & dont les latéraux sont quelquefois bilobés; elles sont vertes & glabres en dessous, blanchâtres & finement cotonneuses en

dessous, avec des veines réticulées entre les nervures. Leurs pétioles sont glabres, & ont près de leur sommet quelques tubercules oblongs en forme de glandes. Les vrilles sont grandes, simples; les péoncules sont axillaires, un peu courts, portent chacun une grande fleur d'un pourpre clair, qui a jusqu'à cinq à six pouces de longueur.

Cette fleur a 1°. une collerette monophylle, tubuleuse, longue d'un pouce & demi, à trois divisions droites, ovales-pointues; 2°. un calice tubuleux inférieurement, à tube cylindrique, long de quatre à cinq pouces, verdâtre, glabre, terminé par cinq découpures lancéolées, mucronées, verdâtres en dehors, rouges en dedans, & ouvertes; 3°. cinq pétales ovales-oblongs, non mucronés, rouges des deux côtés, ouverts, & insérés au bord du tube du calice, alternativement avec ses découpures; en outre une couronne ou frange crénelée, extrêmement courte, terminant le bord interne du tube calicinal. Les parties génitales sont disposées, comme dans les autres espèces, au sommet d'un pédicule qui naît du réceptacle, & traverse toute la longueur du tube calicinal. Cette belle Grenadille a été découverte au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ( *v. f. in herb. Juss.* ) Il s'en trouve aussi des exemplaires dans l'Herbier de M. Dombey.

*Observ.* Il paroît qu'il existe aussi au Pérou une variété de cette Grenadille, ou une autre espèce qui en est très-voisine par ses caractères; car nous avons vu un autre dessin fait par M. Joseph de Jussieu, représentant une Grenadille fort semblable à celle que nous venons de décrire, mais dont les trois lobes de ses feuilles ne sont pas dentés. Nous n'avons pas vu la plante à laquelle ce dessin doit appartenir; on a joint à ce dessin l'inscription suivante: *Murucuya scanzens, foliis tripartito-divisis, flore longissimo tubuloso purpureo, fructu oblongo firmiori, pulpa suave redolente eduli, vulgò purupuru Indis.* Joseph. Juss.

29. GRENADILLE cotonneuse, *Passiflora tomentosa*. *Passiflora foliis trilobis serratis tomentosis, petiolis glandulosis, calyce tubuloso.* N.

Cette espèce a des rapports considérables avec la précédente par sa fructification, & surtout par la forme singulière de sa fleur; mais elle en paroît très-distinguée par le duvet cotonneux qui couvre ses tiges, ses pétioles, le dessous de ses feuilles, & même un peu le dessus dans leur jeunesse. Les tiges ne sont presque point anguleuses; elles sont veloutées ainsi que les vrilles & les stipules; les feuilles ne sont point réticulées en dessous. Leur pétiole porte des glandes sessiles, & non des tubercules allongés. La collerette est monophylle, trifide, veloutée. Le tube du calice est glabre; & quoique plus long que la collerette, il ne paroît pas devoir s'allonger autant que dans l'espèce qui précède. Cette Grenadille est dans

l'Herbier de M. Joseph de Jussieu, & croît vraisemblablement au Pérou. ( *v. f.* )

30. GRENADILLE incarnate, *Passiflora incarnata*. L. *Passiflora foliis trilobis serratis basi biglandulosis, corona floris filamentosa.* N.

*Grenadilla Hispanis, flos passionitalis.* Tourn. 240. Hernand. Mex. p. 888. cum Icone. Raj. Hist. 649. *Clematis trifolia, flore roseo clavato.* Bauh. Pin. 301. *Murucua maliformis alia.* Marcgr. Bras. 71. *Murucua.* 3. Pit. Bras. 249. *Clematis trifolia f. flos passionis flore viridi.* Moris. Hist. 2. p. 6. Sec. 1. t. 1. f. 9. *Clematis passiflora trifolia, flore purpureo.* Munting. t. 160. *Muracot Indicum.* Hort. Farnes. t. 50 & 52. *Passiflora.* Mill. Dict. no. 1. Jacq. Misc. v. 3. Icon. Rar. v. 1. t. 187.

C'est, à ce qu'il paroît, l'espèce de ce genre la plus anciennement connue; les sarments sont menus, glabres, cylindriques, grimpants; ils sont garnis de feuilles divisées un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales-pointus & dentelés sur les bords. Ces feuilles sont vertes, glabres ou presque glabres, & entières à leur base, où elles ont deux glandes qui quelquefois sont situées au sommet du pétiole. Les stipules sont fort petites & en aîné. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur large de deux pouces, fort belle, & ayant une odeur agréable. Cette fleur a un calice à cinq découpures oblongues, blanches intérieurement, & mucronées; cinq pétales blancs, de la longueur du calice; une couronne frangée ou filamenteuse, presque de la longueur des pétales, d'une couleur purpurine au centre, d'un violet pâle à la circonférence, & ayant un cercle noir-pourpre en sa partie moyenne; les filamens des étamines & les styles poncrués; l'ovaire globuleux & pubescent. Cette plante croît au Pérou, au Brésil, & dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. *L.* ( *v. v.* ) Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles s'ouvrent le matin & se ferment le soir, pour ne plus reparoitre, à ce que dit Miller. Ses fruits sont ronds, de la grosseur d'une pomme ordinaire, d'une couleur d'orange pâle dans leur maturité, & renferment des semences oblongues & rudes, dans une pulpe d'une saveur douce. M. Jacquin représente la fleur presque entièrement bleue, ou d'un violet bleuâtre, & le fruit ovoïde plutôt que rond.

31. GRENADILLE à longues feuilles, *Passiflora longifolia*. *Passiflora foliis inferioribus semi-trifidis acutis: superioribus integris lanceolatis longissimis, petiolis biglandulosis.* N.

*Grenadilla foliis iris corniculatis, superioribus lanceolatis longissimis, flore minimo è viridi albido.* Desf. Herb.

Cette Grenadille, bien remarquable par le caractère de ses feuilles, est distinguée de la suivante en ce qu'elle a des vrilles, que ses feuilles sont

sont pétiolées & munies de glandes, & que ce sont les supérieures qui sont très-entières.

Elle paroît glabre; les farnens sont fort grêles, légèrement anguleux ou comme comprimés vers leur sommet. Les feuilles inférieures sont trifides, à lobes pointus, dont les latéraux sont divergens; elles sont d'autant plus petites, qu'elles sont plus près du bas de la plante: celles qui suivent sont simplement & inégalement bifides; les supérieures sont entières, lancéolées, étroites, aiguës, vertes, & ont jusqu'à cinq ou six pouces de longueur. Les pétiotes sont courts, chargés de deux glandes; les stipules sont sétacées & fort petites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, ont une petite articulation, & portent chacun une très-petite fleur d'un vert blanchâtre. Cette espèce singulière a été trouvée dans l'Isle de St. Domingue par Desportes. (*v. f. in herb. Juss.*)

\*\*\* Feuilles multifides ou à plus de trois lobes.

32. GRENADILLE hétérophylle, *Passiflora heterophylla*. *Passiflora foliis inferioribus indivisis lanceolatis subsessilibus: superioribus pedato-laciniosis, cirrho nullo*. N.

*Granadilla heterophylla, flore albo*. Plum. Sp. 7. Mff. Vol. 2. t. 21. Burm. Amer. t. 139. f. 1. *Granadilla folio vario*. Tournef. 241.

Si l'espèce qui précède est singulière par le caractère de son feuillage, celle-ci l'est bien encore davantage, étant dépourvue de vrilles, & ayant au contraire de la précédente, les feuilles inférieures entières, & les supérieures découpées.

Sa racine est un peu épaisse, napiforme, rameuse, fibreuse: elle pousse des farnens fort grêles, très-longs, dépourvus de vrilles, & garnis de feuilles alternes, très-diversifiées dans leur forme. Les feuilles inférieures sont simples, linéaires-lancéolées, falciformes, étroites, aiguës, fort longues, glabres, d'un beau vert des deux côtés, & striées par des nervures: elles sont presque sessiles, & ont environ six pouces de longueur. Les feuilles de la partie moyenne des farnens sont un peu pétiolées, & divisées en trois folioles linéaires-lancéolées & aiguës. Enfin, les feuilles supérieures sont pédiées, divisées à peu près comme celles du Gouet terpenaire, en plusieurs folioles ou découpures lobées & obtuses. Ces feuilles supérieures sont à peine plus grandes que la paume de la main. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur d'un blanc jaunâtre, large d'environ un pouce. Le fruit est ovale, un peu plus gros qu'une olive, charnu, d'un noir violet dans sa maturité, plein d'un suc violet qui tache les doigts, & renfermant quantité de semences noires. Plumier a trouvé cette plante vers la partie méridionale de St. Domingue, appelée les *Anses-à-pittes*, près d'un lieu qu'on nomme la pointe à l'Icaque, le long d'un

ruisseau qui en est voisin. Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Septembre.

33. GRENADILLE bleue, *Passiflora carulea*. L. *Passiflora foliis palmatis: lobis integerrimis, stipulis lunaribus integris aristatis*. N.

*Granadilla polyphyllus, fructu ovato*. Tournef. 241. *Granadilla pentaphyllus, flore caruleo magno*. Boerhav. Lugdb. 1. p. 81. Duham. Arb. 1. p. 172. t. 107. *Murucua*. 1. Pif. Bras. p. 247. *Flos passionis major pentaphyllus*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 229. Raj. Suppl. 339. *Clematis quinquefolia Americana s. flos passionis*. Rob. Ic. ex Lin. *Granadilla Indica, scandens & sempervirens*. Sabb. Horr. 4. t. 70. *Passiflora*. Lin. Amenc. Acad. 1. p. 231. f. 20. Mill. Dict. n°. 2 & Illustr. Knorr. Del. 1. t. P.

C'est l'espèce la plus connue & la plus cultivée en Europe, & en même temps celle qui produit les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses farnens sont cylindriques, glabres, verdâtres, grimpsans, & s'élèvent à plus de vingt pieds de hauteur lorsqu'on leur fournit un soutien; ils sont un peu anguleux dans leur partie supérieure, & ont, comme dans les autres espèces, des feuilles alternes, & des vrilles axillaires, très-simples. Les feuilles sont assez grandes, vertes, glabres, palmées, à cinq ou quelquefois six & même sept digitations ovales-oblongues, très-entières sur les bords, & un peu obtusés à leur sommet. Les pétiotes sont glabres, & chargés de deux glandes. Les stipules sont semi-lunaires, à bord extérieur arrondi & entier, mucronées inférieurement par un filet sétacé. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une très-belle fleur, ayant au moins trois pouces de diamètre, & garnie à sa base d'une collerette de trois folioles ovales, concaves, entières & d'un vert pâle. Le calice est à cinq découpures oblongues, mucronées, verdâtres en dehors, & blanches intérieurement. Les pétales sont blancs, oblongs, de même grandeur que les folioles du calice. La couronne frangée est fort belle, moins grande que les pétales, bleue en dehors, c'est-à-dire vers l'extrémité de ses filamens, purpurine au centre ou à sa base, & distinguée par un cercle blanc dans sa partie moyenne. Le fruit est ovoïde, de la grosseur d'un Abricot ou d'une grosse Prune, & d'un jaune rougeâtre ou orangé lorsqu'il est mûr. Cette Grenadille croît naturellement au Brésil, & est cultivée au Jardin du Roi, ainsi que dans les Jardins des Amateurs de culture & des Curieux. H. (*v. v.*) Elle passe facilement en pleine terre; & lorsqu'elle est à une bonne exposition, & que l'hiver n'est pas trop rude, elle conserve ses tiges & même son feuillage. Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles commencent à paroître dans les premiers jours de Juillet, & se succèdent journellement, jusqu'à ce que les froïds de l'automne les empêchent d'éclorre. Cette

plante est propre à garnir des berceaux, des tonnelles, des terrasses, des parties de mur que l'on veut cacher, &c.

34. GRENADILLE à lobes dentelés, *Passiflora ferrata*. L. *Passiflora foliis palmatis ferratis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 231. f. 21.

*Granadilla polyphyllus*, *fructu colocyntidis*. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla major*, *flore clavato*, *fructu colocynthidis*. Plum. Amer. 62. t. 79. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 2.

Cet Grenadille est principalement distinguée de la précédente par les lobes de ses feuilles dentelés. Ses sarments, selon Plumier, grimpent & s'étendent au loin sur les arbres & sur les buissons, & leur servent d'ornement par la verdure agréable de leur feuillage. Les feuilles sont palmées, divisées en sept lobes oblongs, un peu rétrécis inférieurement, légèrement élargis vers leur sommet qui est pointu, réunis à leur base, & dentelés sur les bords. Leur pétiole est chargé de quelques glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une grande fleur panachée de blanc & de violet, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, un peu pointues, blanchâtres, & veineuses. Le fruit est presque rond, de la grosseur d'une Orange, lisse comme une Pomme de Coloquinte, excepté vers son pédicule, où il approche un peu de la figure d'une Poire. Son écorce, qui est un peu épaisse & de consistance assez ferme, enveloppe une pulpe blanche, mucilagineuse, qui renferme quantité de semences noirâtres. Cette espèce croît à la Martinique, le long de la rivière de Sainte-Marie, &c. (v. f. in herb. Juss.) Sur. n°. 205 & 453.

35. GRENADILLE à feuilles pédiâires, *Passiflora pedata*. L. *Passiflora foliis pedatis ferratis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 233. f. 22.

*Granadilla polyphyllus*, *flore crispo*. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla*, *flore crispato*. Plum. Amer. 66. t. 81. Raj. Suppl. 341. Pœv. Gaz. t. 114. f. 4.

Dans cette espèce, les feuilles ne sont point divisées simplement en lobes réunis à leur base, comme dans les deux Grenadilles ci-dessus; mais elles sont partagées en folioles tout-à-fait distinctes, disposées sur la bifurcation légère de leur pétiole, à la manière de celles de l'Hellébore noir & de l'Hellébore fétide.

Ses sarments sont anguleux; ses feuilles sont pédiâires, & partagées en six ou sept folioles lancéolées, dentées sur les bords, inégales, lisses, & d'un beau vert. Ses pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur fort grande, d'un aspect très-agréable, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, pointues, dentées & comme frangées sur les bords. La couronne frangée de cette fleur a ses filets teints d'un

rouge foncé, variés de deux ou trois cercles blancs, & d'un beau violet à leur extrémité; ces filets sont tortueux comme les serpens que l'on peint autour de la tête de Méduse. Le fruit est de la grosseur & de la figure d'une de nos Pommes médiocres; son écorce est d'un vert clair, marbré de points encore plus clairs, & a la consistance de celle de nos petites Courges (var. β & γ, du Pépon polymorphe, voyez COURGES n°. 3.), dont on fait des tabatières. Cette Grenadille croît dans l'Isle de St. Domingue.

GREUVIER, *GREWIA*: genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui paroît avoir des rapports avec les Lappuliers, & l'Héliocarpe, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs axillaires ou terminales, ayant le réceptacle des parties génitales un peu plus élevé que celui des pétales & du calice, & produisant des baies à quatre loges.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de cinq folioles lancéolées ou linéaires, colorées intérieurement, ouvertes ou roulées en dehors, & caduques.

2°. Cinq pétales aussi longs ou moins longs que le calice, munis chacun d'une écaille insérée à leur base.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens de la longueur des pétales, sont insérés sous l'ovaire, & portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé ou élevé sur un réceptacle colonnaire & pentagone, à style à peu près de la longueur des étamines, & à stigmate quadrifide.

Le fruit est une baie peu succulente, aplatie en dessus, à quatre lobes, & divisée intérieurement en quatre loges. Chaque loge contient un noyau globuleux & biloculaire.

#### E S P E C E S.

I. GREUVIER à fleurs pourpres, *Grewia occidentalis*. L. *Grewia foliis subovatis*, *floribus subsolitariis*, *fructu glabro*. N.

*Ulmifolice arbuscula Æthiopica*, *ramulis alatis*, *floribus purpurascens*. Commel. Hort. I. p. 165. t. 85. Seb. Thes. I. p. 46. t. 26. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. p. 13. *Ulmifolia arbor Africana baccifera*, *floribus purpureis*. Pluk. Alm. 393. t. 237. f. 1. *Grewia corollis acutis*. Lin. Hort. Cliff. 433. Duham. Arb. I. p. 276. t. 108. *Grewia*. Mill. Dict. n°. 1. willich. Obs. n°. 49. Kniph. Cent. 9. n°. 43.

Arbrisseau de huit à douze pieds, rameux, pendant ses feuilles rous les hivers, & ressemblant en quelque sorte à un Orme par son feuillage. Ses rameaux sont d'un brun grisâtre, glabres;

mais les jeunes pousses sont chargées de poils courts & fasciculés. Les feuilles sont alternes, petites, pétiolées, presque ovales, un peu rhomboïdales, crénelées sur les bords, vertes, à peu près glabres, & ont trois nervures principales qui partent de leur base. Ces feuilles n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur; leur superficie paroît finement réticulée par des veines situées entre les nervures; leurs pétioles sont un peu velus. Les pédoncules sont le plus souvent simples & uniflores, quelquefois biflores, naissent aux extrémités des rameaux, tantôt dans l'aiselle des feuilles, tantôt à l'opposé de ces mêmes feuilles, & tantôt semblent terminaux. Les fleurs sont purpurines, presque en étoile, & ont leur calice velu en dehors. Les folioles du calice & les pétales sont étroits, linéaires-lancéolés; les pétales sont légèrement bifides à leur sommet; les écailles de la base des pétales ont leur bord très-velu. Le fruit est glabre & à quatre lobes, presque à la manière de celui du Fufain. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi; il fleurit au commencement de Juin. *H.* (v. v.) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie.

2. GREUVIER à fruits velus, *Grewia pilosa*. *Grewia foliis oblongo-ovalibus, pedunculis sub-corymbosis lateralibus & terminalibus, fructibus pilosis*. N.

*Pai-paroea f. Conradi*. Rheed. Mal. 5. p. 91. t. 46. Raj. Hist. 1624. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu plano rotundo piloso tetragono*. Pluk. Alm. 275. t. 50. f. 4. *Grewia foliis sublanceolatis*. L. Fl. Zeyl. p. 154.

Nous pouvons douter si l'espèce dont nous traitons ici est vraiment le *Grewia orientalis* de Linné, malgré la convenance dans la synonymie, puisqu'il attribue à sa plante des fleurs solitaires, & que, d'après les exemplaires que nous avons reçus de l'Inde, nous sommes assurés que les pédoncules sont divisés & multiflores.

Ce *Greuvier* est bien distingué du précédent par ses feuilles un peu plus grandes & plus allongées, par ses pédoncules multiflores, par ses fleurs d'un blanc jaunâtre, & par ses fruits velus. Il paroît qu'il ne forme qu'un arbrisseau ou qu'un très-petit arbre. Ses rameaux sont divisés, cylindriques, grisâtres, velus vers leur sommet & dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, dentelées, verdâtres, & chargées principalement en dessous de petits poils blancs fasciculés ou en étoile; ces feuilles sont longues presque de deux pouces & demi, sur plus d'un pouce de largeur, sont portées sur des pétioles courts & velus, & ont trois nervures principales qui partent de leur base, en outre des veines transverses situées entre les nervures. Les stipules sont linéaires-fétacées, velues, & caduques. Les pédoncules sont latéraux

& terminaux, un peu velus, trifides, quinque-fides, & quelquefois plus divisés; ils portent des fleurs d'un blanc jaunâtre, pédonculées, disposées en corymbe ou comme en ombelle tantôt simple, tantôt composée. Les folioles du calice sont linéaires, ouvertes & même roulées en dehors; les pétales sont blanchâtres, étroits, linéaires, bifides à leur sommet, un peu plus courts que le calice, & ont à leur base une écaille adnée; les étamines sont droites; l'ovaire est élevé sur un pédicule court & colonnaire; le style est quadrifide à son sommet, à stigmates droits & pointus. Les fruits sont des baies turbinées, tétragones, aplaties en dessus, à quatre loges, & chargées de poils écartés. Cet arbrisseau croît dans l'Inde, à la côte de Malabar, & est cultivé au Jardin du Roi. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fructification, qu'il a rapportés de l'Inde. *H.* (v. v.)

*Observ.* M. Lemonier cultive dans son jardin un *Grewia* de l'île de Madagascar, qui nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celui que nous venons de décrire; mais ses feuilles sont un peu plus allongées, plus vertes, plus glabres, presque luisantes; il n'a pas encore fleuri.

Le *Frutex ceramicus* de Rumphé (Amb. 4. p. 124. t. 60.), n'est point un *Grewia*, & ne doit pas être cité par conséquent comme une variété du *Pai-paroea* de Rhéede.

3. GREUVIER à feuilles de Noisetier, *Grewia Asiatica*. L. *Grewia foliis cordato subrotundis, pedunculis axillaribus multifloris, baccis bilocularibus*. N.

*Microcos (lateriflora) pedunculis axillaribus confertis dichotomis*. Lin. Spec. ed. 2. p. 734. & Fl. Zeyl. p. 93. *Hamdamianis*. Herm. Zeyl. 3. Burm. Thes. Zeyl. 113. *Grewia Asiatica*. Sonner. Voyage aux Indes & à la Chine, vol. 2. p. 244. t. 138. *Le Falsj*.

Le feuillage de cet arbrisseau, presque entièrement semblable à celui du Noisetier, le rend très-remarquable. Ses rameaux sont cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux, & d'une couleur grisâtre. Les feuilles sont alternes, grandes, arrondies avec une pointe courte, un peu en cœur à leur base, dentées sur les bords, un peu cotonneuses & d'une couleur cendrée en dessous, où elles ont cinq nervures principales qui partent de leur base, & des veines transverses fort remarquables situées entre ces nervures. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, & sont portées sur des pétioles courts & veloutés. Les stipules sont linéaires-subulées, opposées, très-caduques. Les pédoncules sont axillaires, veloutés, divisés, multiflores, plus courts que les feuilles.

Chaque fleur a un calice de cinq folioles oblongues, cotonneuses en dehors, & colorées intérieurement; cinq pétales un peu plus courts que

le calice, munis d'une écaille à leur base; des étamines nombreuses, droites, plus longues que les pétiotes, & insérées sous l'ovaire; un ovaire velu, élevé sur un petit pédicule, fermant d'un style de la longueur des étamines, à stigmate légèrement quadrifide.

Le fruit est une baie arrondie, d'un rouge foncé, biloculaire & qui contient deux noyaux.

Ce *Grewier* croît dans les Indes orientales & dans l'Isle de Ceylan; M. Sumnerat nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. Il vit également cultivé à Pondichéry dans les jardins; que les baies ont un goût aigrelet fort agréable, & qu'elles sont rafraîchissantes. *H.* (v. f.)

4. *GREUVIER* à panicules, *Grewia microcos*. L. *Grewia foliis ovato-oblongis, floribus paniculatis*. Lin.

*Schigeri-cottam*. Rheed. Mal. I. p. 105. t. 56. Raj. Hist. 1553. *Microcos foliis alternis acuminatis*. Burm. Zeyl. p. 159. t. 74. *Microcos panicula terminatrice*. Lin. Fl. Zeyl. p. 92.

Des espèces qui me sont connues, c'est celle qui a les feuilles les plus grandes, & en même temps les fleurs les plus petites. Elle a sans doute aussi les baies fort petites, puisqu'on l'a nommée *Microcos*, qui signifie petite coque, comme si l'on disoit *arbrisseau à petites coques*.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de l'homme, sur une tige rameuse, à peu près de la grosseur du bras. Ses rameaux sont cylindriques, bruns ou d'un rouge noirâtre, un peu velus dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, fort grandes; ovales-oblongues, pointues, plus larges & arrondies à leur base, crénelées sur les bords d'une manière presque imperceptible. Ces feuilles sont longues de sept ou huit pouces, sur une largeur de trois pouces ou quelquefois plus, & sont portées sur des pétiotes velus qui n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur; elles sont vertes, lisses, un peu luisantes en dessus, chargées en dessous de poils fort courts, peu abondans, & ont de grandes nervures distinctes, qui naissent à droite & à gauche de la côte moyenne; il en part trois principales de la base de la feuille, comme dans les autres espèces, & entre toutes ces nervures, on trouve des veines transverses très-remarquables. Les stipules sont linéaires-subulées. Les fleurs sont nombreuses, viennent en panicule terminale, sur des pédoncules rameux, veloutés, garnis de bractées semblables aux stipules, mais plus petites. Ces fleurs sont coronnées en dehors, d'un blanc jaunâtre intérieurement, & ont le style & le stigmate très-similes.

Cette espèce croît dans l'Inde, au Malabar & dans l'Isle de Ceylan, aux lieux sablonneux. *H.* (v. f.) Ses baies sont noires dans leur maturité, ont d'abord une saveur acide, mais elles deviennent douces en mûrissant: on les mange dans le

pays. La plante figurée dans Pluknet, à la Table 262. f. 3, paroît appartenir à cette espèce.

5. *GREUVIER* mallocoque, *Grewia mallocoeca*: *Grewia folis cordatis ovato-oblongis crenatis scabris, pedicellis axillaribus trifloris, fructu tetracocco*. Lin. F. Suppl. 409.

*Millococca crenata*. Forst. Gen. p. 78. t. 39. Act. Ups. Vol. 3. p. 185. & Prodr. p. 62.

Ses feuilles sont en cœur, ovales oblongues, crénelées, & un peu âpres au toucher. Les pédoncules sont axillaires & chargés de trois fleurs. Le fruit est une drupe velu, applati en dessus, à quatre lobes globuleux, & à quatre loges contenant chacune un noyau. Cette espèce croît dans les îles de la Société & dans celles des Amis. Ses pétales, trois fois plus courts que le calice, le distinguent de notre *Grewier* à fruits velus, n°. 2.

6. *GREUVIER* à feuilles de Sauge, *Grewia Salvisfolia*. *Grewia foliis oblongis imbricatis, floribus axillaribus pluribus paniculatis, peralis recurvis linearibus*. Lin. F. Suppl. 409.

Arbrisseau à feuilles oblongues, rétrécies aux deux bouts, obtuses, très-entières, pétiolées, glabres en dessus, blanches & veinées en dessous. Les pédoncules sont axillaires, courts, coronneux, & au nombre de trois ou davantage. Les fleurs sont droites, & ont un calice coronneux & à cinq dents; des pétales coronneux en dehors, linéaires, recourbés, jaunes, et insérés à leur sommet; les filaments de leurs étamines très-velus à leur base, glabres ensuite, à un tiers jaunes & allongés; le stigmate en tête est échancré. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan. *H.*

7. *GREUVIER* chadar, *Grewia chadara* *Grewia foliis reniformi-subrotundis crenatis, pedunculis unifloris terminalibus*. N.

*Chadara*. Forsk. Ægypt. p. 105. n°. 23.

Arbrisseau dont les feuilles naissent presque uniquement au sommet des rameaux, au nombre de deux ou trois: ces feuilles sont pétiolées, réniformes, arrondies, obtusément crénelées, glabres. Les pédoncules naissent au sommet des rameaux avec les feuilles, comme d'un bouquet terminal; ils sont uniflores, glabres, longs d'un demi-pouce, épaissis supérieurement, & souvent solitaires.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, blanchâtres intérieurement, cinq pétales ovoïdes, blancs, un tiers plus courts que le calice, munis à leur base d'une écaille semi-orbiculaire, velue en son bord; les étamines & le pistil soutenus sur un réceptacle élevé comme dans les autres espèces.

Le fruit est une drupe coriace, qui contient deux noyaux biloculaires & dispersés.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Arabie.

die, où les uns le nomment *Chadar*, & d'autres *Nabba*.

8. **GREUVIER en arbre**, *Grewia arborea*. *Grewia foliis ovatis serratis subtus tomentosis, pedunculis axillaribus, petalis orbiculatis*. N.

*Chadara arborea*. Forsk. *Ægypt*. p. 105. n°. 24. Grand arbre à rameaux cylindriques, & dont les derniers sont cotonneux, à poils chargés de glandes. Ses feuilles sont alternes, distiques, ovales ou ovales-oblongues, en cœur oblique à leur base, à bord denté & réfléchi, glabres en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous; elles ont quatre pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles cylindriques, cotonneux, glanduleux & ouverts. Les stipules sont lancéolées & cotonneuses. Les pédoncules sont axillaires, cotonneux, longs d'un pouce & demi, solitaires ou plusieurs ensemble, tantôt simples, & tantôt bifides.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, cotonneuses en dehors, glabres & jaunes en dedans; cinq pétales orbiculés, jaunes, ayant chacun à leur base une écaille verte, ciliée, formant avec cette même base un godet campanulé, dont le bord extérieur porte le pétale. Les parties génitales sont portées sur un réceptacle élevé & pentagone.

Le fruit est un drupe globuleux, à peine de la grosseur d'une cerise, jaune ou roussâtre, & qui contient, sous une pulpe charnue, ferme, couverte d'une peau membraneuse, une noix à huit loges monospermes, laquelle se partage d'elle-même en deux parties hémisphériques.

Cet arbre croît naturellement en Arabie, dans les montagnes de l'Yemen. Les Arabes le nomment *Sarak*.

\* *Grewia (velutina) foliis ovato-acutis serratis velutinis basi obliquis*.

*Chadara velutina*. Forsk. *Ægypt*. 106. n°. 25. *Frutex*. *Drupa nigra edulis; nux quadrilocularis*.

**GRIAS cauliflore**, *GRIAS cauliflora*. Lin. *Palmis affinis malus persca maxima, caudice non ramoso. foliis longissimis, flore tetrapetalo pallide luteo, fructu ex arboris trunco*. Sloan. *Jam. Hist.* 2. p. 123. t. 217. f. 1. 2. *Raj. Suppl. Dendr.* p. 3. *Calophyllum foliis tripetalibus obovatis, floribus per caulem & ramos sparsis*. Brown. *Jam.* 245.

C'est un arbre voisin des Calabas & du Camboge par ses rapports, & qui est fort remarquable par la longueur de ses feuilles.

Il s'élève à environ vingt pieds de hauteur, sur un tronc simple, droit, feuillé seulement à son sommet dans l'étendue d'un demi-pied ou environ, & garni dans sa partie supérieure de cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles sont simples, éparées, presque sessiles, longues-lancéolées,

rétrécies vers les extrémités, émoussées à leur sommet, entières, & traversées par une côte longitudinale; elles ont deux à trois pieds de longueur, sur six pouces de largeur dans leur partie moyenne, sont glabres, vertes, & luisantes. Les fleurs naissent sur le tronc, à deux ou trois pieds au dessous du sommet de l'arbre; elles sont d'un jaune pâle, & portées sur des pédoncules fort courts, tantôt solitaires, tantôt ramassés plusieurs ensemble.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cyathiforme, découpé en quatre segments égaux.

2°. Quatre pétales arrondis, concaves, coriaces.

3°. Beaucoup d'étamines à filaments séparés, plus longs que la corolle, insérés au réceptacle, & à anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, enfoncé dans le calice, un peu applati en dessus, dépourvu de style, à stigmate épais, tétragone, creusé en forme de croix.

Le fruit est un drupe globuleux, gros, acuminé à la base & au sommet, uniloculaire, contenant un noyau à huit sillons.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque & dans plusieurs autres parties chaudes de l'Amérique. Ses fruits se nomment dans le pays *Poire-d-Anchois*. Les Espagnols de l'Amérique les font mariner pour les envoyer en Espagne, où on les mange comme des Mangues. Quelques personnes prétendent qu'on en donne aussi dans les déserts.

**GRIEL à feuilles menues**, *GRIELUM tenuifolium*. *Ranunculo-platycarpus, foliis tenuissimis dissectis, flore ingenti sulphureo*. Burm. *Afr.* 149. t. 53. *An Grielum tenuifolium*. L.

Le *Griel* est un genre de plante très-voisin des Géraniens & des Monsonnes par ses rapports; mais il paroît distingué de ces deux genres (au moins selon le caractère que Linné lui assigne), en ce que le pistil, dans le *Griel*, est composé de cinq ovaires distincts ou libres, lesquels se changent en autant de capsules monospermes. Les pédoncules ne sont point munis de bractées ni de collerettes, comme ceux des Géraniens & des Monsonnes.

Linné n'indique qu'une seule espèce de *Griel*; mais dans la synonymie qu'il donne de cette espèce, il cite les figures & les descriptions de deux plantes très-distinctes l'une de l'autre. La première, qui est le *Geranium frutescens incarnum, flore magno luteo dentato* de Burman (*Afr.* 88. t. 34. f. 1), est rapportée au genre des Géraniens par M. l'Abbé Cavanilles, (voyez Géraniens à grandes fleurs n°. 1,): c'est peut-être véritablement un *Griel*, comme le pense Linné, & comme l'indiquent ses pédoncules dépourvus de bractées, & l'aspect de ses parties génitales: mais, dans ce cas, c'est une espèce différente de celle dont il

s'agit ici, puisqu'elle a ses pétales dentés comme ceux des Monsonnes, & que d'ailleurs sa tige est ligneuse, tandis que celle-ci a la tige herbacée, & les pétales entiers.

Notre *Griel* à feuilles menues a, selon Burman, sa racine simple, longue, un peu fibreuse; cette racine pousse des tiges rameuses, courtes, feuillées, & couchées ou étalées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, pinnées, à folioles ou découpures très-menues, presque capillaires. Les pédoncules sont simples, nus, portent chacun une grande fleur jaunâtre.

Cette fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, divisé profondément en cinq découpures lancéolées.

2°. Cinq pétales ovoïdes, rétrécis à leur base, ouverts, & une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens égaux & moins grands que les pétales, portent des anthères ovales-oblongues; en outre, cinq glandes oblongues environnant le pistil.

4°. Cinq ovaires distincts, droits, pointus, plus courts que les étamines, dépourvus de style, à stigmates verruqueux.

Le fruit consiste en cinq péricarpes (capsules?) oblongs, pointus, durs, monospermes.

Cette plante croît naturellement en Afrique.

GRIGNON corne-de-bœuf, *BUCIDA buceras*. Lin. *Bucida ejusd.* Amœn. Acad. 5. p. 397.

*Mangle julifera, foliis subrotundis versus summitatem latissimis confertim nascentibus, cortice ad coria denjanda utili.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 67. Tab. 189. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. 116. *Buceras ramulis flexuosis tenuioribus, foliis obovatis confertis, spicis plurimis terminalibus.* Brown. Jam. 221. t. 23. f. 1.

C'est un arbre à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, & qui paroît néanmoins avoir des rapports avec les Palétuviers. Il s'élève à trente pieds de hauteur, sur un tronc d'environ un pied de diamètre. Ses feuilles sont situées seulement aux nœuds & aux sommités des rameaux; elles sont en touffes ou rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, obtuses, très-entières, glabres; plus élargies vers leur sommet que vers leur base, & ont près de deux pouces de longueur sans y comprendre leur pétiole, qui est long de trois ou quatre lignes. Les épis sont nombreux, simples, pédonculés, longs d'environ deux pouces, naissent entre les feuilles aux sommités des rameaux; ils portent de petites fleurs blanchâtres, alternes, sessiles, & veloutées ou sponneuses.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, urcéolé, supérieur, persistant, & dont le bord est à cinq dents fort courtes.

2°. Dix étamines, dont les filamens plus longs que le calice, & insérés à sa base, portent des anthères droites, en cœur.

3°. Un ovaire inférieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie sèche, ovale, couronnée par le calice, uniloculaire, & qui contient une semence ovale.

Souvent le style ou la partie supérieure de l'ovaire (sur-tout dans les fleurs de l'extrémité des épis), prend beaucoup d'accroissement, s'allonge d'un pouce ou davantage, & acquiert la forme d'une corne de bœuf. Cette particularité nous fait soupçonner que le *Rizophora corniculata*. L. ou au moins que le *Mangium fruticans corniculatum* de Rumphe (Amb. 3. t. 77.), & que le *Pou-kandel* de Rhéede (Hort. Mal. vol. 6. p. 65. t. 36.), pourroit bien être de ce genre, plutôt que des Paletuviers.

Le *Grignon* croît naturellement à la Jamaïque & dans la Guiane; dans les Isles Angloises, on le nomme *Chêne François*. H. (v. f.) L'écorce de cet arbre est employée dans la tannerie; son bois sert dans la charpente & dans la menuiserie; il est rarement attaqué par les vers. Les habitans de Cayenne le préfèrent à tout autre bois pour faire des armoires ou garde-meubles. Cet arbrisseau est un des plus grands de la Guiane. *Aubl.* p. 399.

GRIMPANTE (tige), *CAULIS scandens*. On dit que la tige d'une plante est *grimpeante*, lorsqu'elle est alongée, sarmenteuse, foible, incapable de se soutenir sans appui, & qu'elle a réellement la faculté de grimper d'elle-même sur les corps voisins, sur les arbres & les arbrisseaux qui sont près d'elle: elle le fait tantôt en s'y attachant soit par des vrilles, soit par les pétiotes de ses feuilles, tantôt en s'entortillant autour de ces corps, ou en s'appuyant simplement sur eux; la Vigne, le Houblon, plusieurs Liserons, Clématites, Bignonnes, &c. sont des plantes *grimpeantes*. Les plantes qui ont ce caractère portent en général le nom de *Lianes* dans les Indes, & sur-tout en Amérique.

Nous observons que cette considération de la direction des tiges offre communément de bons caractères pour distinguer des espèces; mais que c'est à cet usage seul qu'on doit la borner en Botanique, & ne pas suivre à cet égard *Morison*, qui l'a employée, dans sa méthode, à caractériser une de ses classes.

GRISLÉ à grappes, *GRISLEA secunda*. Lin. *Grislea*. Hort. Cliff. 146. Loefl. It. 246. p. 317.

C'est un arbrisseau de la famille des *Salicaires*, qui s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, & qui est remarquable par ses fleurs à pétales extrêmement petits, & à étamines fort longues.

Ses rameaux sont cylindriques, longs, effilés, glabres, & ouverts; les feuilles sont opposées, distiques, ovales-lancéolées, pointues, entières,

glabres, & veineuses; elles ont deux ou trois pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles courts. Les grappes sont terminales, simples, de la longueur des feuilles, & courbées en dehors; elles sont garnies depuis la base jusqu'au sommet de fleurs pédicellées, unilatérales, & toutes réfléchies en haut. Ces fleurs ont le calice verdâtre, les pétales à peine visibles, & les étamines très-longues, à filamens pourpres, & à anthères jaunâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, presque campanulé, persistant, coloré, droit, & dont le bord est à quatre dents.

2°. Quatre pétales extrêmement petits, ovales, & insérés entre les divisions du calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens fort longs & monans, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, un peu pédicellé, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule globuleuse, plus courte que le calice, uniloculaire, & polysperme.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique.  $\bar{H}$ . Quelquefois les parties de sa fleur sont augmentées d'un cinquième.

GRONOVE grimpante, *GRONOVIA scandens*. L. *Gronovia*. L. Hort. Cliff. 74. Mill. Dict.

*Gronovia scandens lappacca, pampinea fronde*. Houst. Mart. Cent. 1. p. 40. t. 40. Amm. Herb. 346.

Plante de la famille des Cucurbitacées, ayant une odeur forte, & à laquelle on attribue des fleurs hermaphrodites. Ses tiges sont herbacées, grimpantes, fort rameuses, hérissées d'aspérités ou de spinules un peu piquantes & crochues, & s'élèvent fort haut (à la hauteur de six ou huit pieds, selon Miller), en s'attachant aux plantes voisines par le moyen des vrilles dont elles sont garnies. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, larges, presque palmées, anguleuses comme celles de la Vigne, en cœur à leur base, vertes, & chargées d'aspérités ou de spinules qui piquent presque comme celles des Orties. Les fleurs sont petites, d'un jaune verdâtre, ont peu d'apparence, & naissent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules divisés presque en corymbe, & plus courts que les feuilles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coloré, persistant, campanulé, & divisé au-delà de moitié en cinq découpures droites & lancéolées.

2°. Cinq pétales extrêmement petits, arrondis, insérés entre les divisions du calice.

3°. Cinq étamines attachées au calice, alternes avec les pétales, & dont les filamens, de la longueur de ces pétales, portent des anthères droites & didymes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé d'un style fili-

forme, plus long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie sèche, (pentagone & velue entre les angles, selon Martyn), colorée & monosperme.

Cette plante croît naturellement à la Vera-Cruz, où elle a été découverte par Houston: elle est annuelle, selon Miller.

GROSEILLER, *RIBES*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les Cactiers (particulièrement avec l'espèce n°. 30.), au moins d'après la considération du fruit, & qui comprend des arbrustes épineux ou mutiques, à feuilles alternes, simples, lobées ou palmées, & à fleurs latérales, soit en grappes, soit solitaires, auxquelles succèdent de petites baies très-succulentes, bonnes à manger dans quelques espèces.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, l'émi-quinqueside, à découpures oblongues, un peu colorées, & ouvertes ou roulées en dehors.

2°. Cinq pétales petits, droits, & attachés au calice.

3°. Cinq étamines aussi attachées au calice, & dont les filamens droits, aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales, partagées par un fillon.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style bifide, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, contenant plusieurs semences presque ovales, nichées dans une pulpe succulente.

#### Observation.

Les Groseillers, sur-tout les espèces épineuses, se chargent de feuilles de très-bonne heure. Leurs fleurs paroissent presque en même temps que les feuilles; elles sont assez petites, peu ou médiocrement colorées, sans éclat, & remarquables par leurs pétales fort petits, obtus ou tronqués, moins colorés que les divisions du calice. Ces arbrustaux viennent avec facilité dans presque tous les terrains, & se multiplient aisément de boutures.

#### E S P E C E S.

##### Plantes dépourvues d'épines.

I. GROSEILLER commun, *Ribes vulgare*. *Ribes inerme, racemis pendulis, floribus herbaceis planiusculis*. N.

α. *Ribes vulgare, sylvestre: lobis foliorum breviusculis, petiolis pedunculisque subhirsutis*. *Grossularia sylvestris rubra*. Bauh. Pin. 455. *Grossularia rubra genus sylv.* Lugd. Le Groseiller commun sauvage.

2. *Ribes vulgare hortense*: lobis foliorum acutioribus, petiolis pedunculisque subglabris. *Grossularia multiplici acino* f. non spinosa hortensis rubra f. *Ribes officinarum*. Bauh. Pin. 435. Tournef. 639. Duham. Arb. 1. p. 279. t. 110. *Ribes vulgaris acidus rubes*. J. B. 2. p. 97. Raj. Hist. 1485. *Ribesium fructu rubro*. Dod. Pempt. 749. *Ribes Arabum*. Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 818. Pollich. Pall. n°. 233. Blackw. t. 285. *Ribes rubrum*. Lin. *Le Groseiller commun des jardins*.

\* *A fruits rouges.*

\* *A fruits blancs.*

\* *A feuilles panachées.*

Cette espèce, l'une des plus intéressantes de ce genre à cause de la bonté & de l'utilité de ses fruits (sur-tout dans les individus perfectionnés par la culture, comme ceux que comprend la variété β), forme un arbrisseau de quatre à six pieds, droits, & très-rameux. Ses rameaux sont alternes, dépourvus d'épines, assez flexibles, contiennent beaucoup de moëlle, & sont recouverts d'une écorce brune ou cendrée, à épiderme se détachant souvent par lambeaux. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes, dentées sur les bords, échanquées à leur base, vertes, glabres & un peu ridées en dessus, nerveuses & très-légèrement velues en dessous; leur pétiole est canaliculé, cilié à sa base dans les jeunes feuilles, & acquiert environ deux pouces de longueur, ce qui est à peu près le diamètre ordinaire des feuilles considérées dans leur largeur.

Les grappes sont latérales, pendantes, nombreuses, tantôt fasciculées, tantôt solitaires, & longues d'un pouce & demi à deux pouces: elles soutiennent de petites fleurs herbacées, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, très-ovalées, presque planes, alternes, & portées sur des pédoncules propres longs d'une ligne. Les bractées sont petites, ovales, & plus courtes que les pédoncules propres qu'elles accompagnent. Les pétales sont extrêmement petits, cunéiformes, tronqués, & quelquefois un peu échanqués à leur sommet; les anthères sont didymes; le style est court & bifide.

Aux fleurs succèdent de petites baies globuleuses, grosses comme des grains de poivre, lisses, très-succulentes, presque transparentes, & d'un beau rouge dans leur maturité, quelquefois tout-à-fait blanches, ayant l'éclat des perles, & d'un goût acide, mais très-agréable.

La plante α, qui nous paroît le type naturel de l'espèce, a les feuilles moins glabres, un peu plus petites, à lobes plus courts, & à bords plus obtusément dentés que celles de la variété cultivée dans les jardins; ses fruits sont médiocrement colorés & fort acides. Elle croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe,

aux lieux incultes, montagneux, & dans les bois. β. (v. v.)

Les fruits du *Groseiller commun des jardins* (var. β.), sont connus sous le nom de *Groseilles*: on les mange crus, tenant encore à la grappe, ou bien, pour corriger leur trop grande acidité, on les sépare des grappes, & on y ajoute un peu de sucre. Ces fruits ont une saveur acide, vineuse & agréable; ils sont très-rafraîchissans, tempèrent l'âcreté de la bile, calment lardeur de la soif, excitent l'appétit, préviennent la putridité, & s'y opposent: mais leur trop grand usage peut être nuisible, sur-tout aux cachectiques, aux mélancoliques, à ceux qui ont l'estomac très-foible & le ventre resserré. Comme ces fruits sont légèrement astringens, ils arrêtent le flux de ventre, & fortifient un peu l'estomac; ils sont en outre utiles dans les vomissemens & les diarrhées qui proviennent d'une abondance de bile.

On confit avec le sucre les grappes entières de *Groseilles*, de même que les *Cerises*. On prépare aussi une gelée de *Groseilles* qui est très-belle & très-agréable au goût, en faisant cuire le suc de *Groseilles* avec du sucre, jusqu'à une consistance convenable. C'est une confiture que l'on sert non-seulement au dessert, mais qu'on réserve encore pour soulager les malades, & sur-tout ceux qui ont la fièvre. Enfin, dans les boutiques, on prépare avec le suc de *Groseilles* un sirop ou un rob, en le faisant épaisir jusqu'à la consistance du miel; ce suc étendu dans trois ou quatre parties d'eau, & édulcoré avec quantité suffisante de sucre, forme une boisson agréable & très-rafraîchissante, que l'on connoît sous le nom d'*Eau de Groseilles*.

2. *GROSEILLER de roche*, *Ribes petraum*. Jacq. *Ribes inermis*, foliis amplius subtrilobis serratis, racemis florentibus suberectis, calyce ruberrimo. N.

*Ribes vulgare rubro flore*. Clus. Hist. 1. p. 119. absque Icone. *Ribes montana oxycantha sapore, prima species*. Bauh. Prodr. 100. *Ribes petraum, inermis, racemis florentibus erectis, frutescentibus pendulis*. Jacq. Misc. Vol. 2. p. 36. Icon. Rar. Vol. 1. t. 49.

2. *Varietas culta*, petiolis ramulisque omnino glabris, foliis latioribus.

Ce *Groseiller* diffère du *Groseiller commun* non-seulement par ses calices très-colorés, mais encore par ses grandes feuilles, qui lui donnent presque l'aspect d'un *Cassia* (*Groseiller noir*), & qui d'ailleurs sont très-peu échanquées à leur base; enfin, par la situation & la direction de ses grappes de fleurs. Il forme un arbrisseau de deux ou trois pieds, droit, peu rameux, ayant l'épiderme de sa tige & de ses vieux rameaux détachée par lambeaux très-minces. Ses feuilles sont pétiolées, larges, en cœur-ovales, à trois lobes pointus, groïllement & incégalement dentés sur les bords, d'un vert foncé ou noirâtre, & glabres dans leur entier développement, mais ayant leurs pétioles chargés

chargés de poils séparés & assez longs. Les grappes de fleurs sont latérales, solitaires, rouges, très-glabres, naissent sur le vieux bois des rameaux, de bourgeons non feuillés. Les fleurs sont pédicellées, moins évâsées que celles du *Grofeiller commun*, & tout-à-fait rouges ou même d'un rouge brun, leur calice étant coloré extérieurement. Les bractées sont plus courtes que les pédoncules propres, & moins pointues que ne les représente M. Jacquin. Les baies rougissent en mûrissant, sont acides & à-la-fois fort acerbes & astringentes, & ont un goût moins agréable que celles du *Grofeiller commun*.

Ce *Grofeiller* croît dans les lieux sombres & couverts de montagnes, parmi les pierres, & dans le voisinage des ruisseaux & des torrens. Nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'Or en Auvergne, dans les bois qui sont au-dessous du rocher nommé le *Capucin*. Il a les jeunes rameaux & les pétiotes très-velus ou hispides. La variété β les a plus glabres, & a les feuilles un peu plus larges.

3. GROSEILLER des Alpes, *Ribes Alpinum*. L. *Ribes inerme*, *racemis erectis*, *bracteis flore longioribus*. Lin. Gunn. Norv. II. t. 2. f. 1. 2. Jacq. Austr. Vol. I. t. 47. Pollich. Pal. n°. 234. Fl. Fr. 1061-6.

*Grossularia vulgaris fructu dulci*. Bauh. Pin. 555. Tournef. 639. *Ribes Alpinus dulcis*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hist. 1486. n°. 5. Lin. Fl. Lapp. 64. n°. 97. *Ribes montana*, *altera species*. Bauh. Prodr. 160. *Ribes sylvestre*. Camer. Hort. 141. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 817.

Ce *Grofeiller* est hermaphrodite-dioïque, c'est-à-dire que certains individus de cette espèce sont enfantamment stériles, quoique fleurissant abondamment (on peut les nommer hermaphrodites-mâles, puisque leurs pistils avortent), tandis que d'autres sont fertiles, & pourront être regardés comme des hermaphrodites-femelles, si leur fertilité dépend du voisinage d'un hermaphrodite-mâle, leurs propres étamines étant infécondes, & que je n'ai pas vérifié.

C'est un arbrisseau fort rameux, s'élevant en raison à la hauteur de trois ou quatre pieds, & ayant ses feuilles plus petites que celles des espèces ci-dessus, & même que celles de toutes les espèces non épineuses. Son écorce est cendrée & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, fasciculées ou comme par bouquets sur le vieux bois, pétiolées, divisées jusqu'à moitié en trois lobes, tantôt presque orbiculées, tantôt un peu pointues, dentées dans leur contour, & presque entières à leur base; elles sont vertes, chargées de poils fins en dessus & sur leurs bords, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur dans les individus non cultivés. Les fleurs forment de petites grappes redressées, herbacées ou verdâtres, & garnies de bractées plus longues que les pédoncules

*Botanique. Tome III.*

propres & que les fleurs qu'ils soutiennent. Les grappes des individus stériles sont plus longues & plus garnies que celles des individus fertiles.

Ce *Grofeiller* croît naturellement en France; (dans l'Alsace, le Dauphiné & la Provence), en Angleterre, dans la Suisse, l'Allemagne, la Suède & la Sibérie, parmi les haies; on le cultive au Jardin du Roi, où la plupart des individus sont stériles. Ses baies sont douces & presque insipides. *Fr.* (v. v.)

4. GROSEILLER noir, *Ribes nigrum*. L. *Ribes inerme*, *foliis subtus punctatis*, *racemis laxis*, *floribus campanulatis*, *bracteis pedicellis brevioribus*. N.

*Grossularia non spinosa*, *fructu nigro* (majore & minore.) Bauh. Pin. 455. Tournef. 640. *Ribes nigrum vulgè dictum*, *folio olente*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hist. 1486. *Ribes fructu nigro*. Dod. Pempt. 749. *Ribes nigra*. Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 819. Fl. Dan. t. 556. Blackw. t. 285. Ludw. Eccl. t. 91. Pollich. Pal. n°. 235. *Grossularia*. Garf. t. 295. Vulgairement le *Cassis*.

Cette espèce & la suivante sont très-remarquables par les points glanduleux qu'on trouve parsemés sur la surface inférieure de leurs feuilles; ainsi que sous les écailles des bourgeons, & qu'on ne rencontre point sur les autres *Grofeillers*.

Celle-ci forme un arbrisseau de quatre à six pieds, droit, rameux, & odorant. Ses feuilles sont pétiolées, larges, anguleuses, à trois ou cinq lobes un peu pointus, dentées sur les bords, échancrées à leur base, vertes, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, avec des points résineux & jaunâtres; elles ont une odeur forte, & sont larges de plus de trois pouces. Les grappes sont latérales, fort lâches, garnies de fleurs pédicellées, & de bractées fort petites, beaucoup plus courtes que les pédoncules propres. Les calices sont campanulés, veloutés, rougeâtres ou un peu violets sur les bords, à divisions ovales & réfléchies. Les pétales sont d'un vert blanchâtre, droit, obtus, rapprochés en cône court, pentagone & tronqué. Le style est très-légèrement bifide à son sommet. Les baies sont noires, acides, un peu aromatiques, & ont une saveur particulière qui est peu agréable.

Cet arbrisseau croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suisse & la Sibérie: on le cultive dans les jardins. *Fr.* (v. v.) Ses fruits sont stomachiques & diurétiques; son écorce & ses feuilles sont anti-hydropiques. On vante ses feuilles contre la morsure des bêtes venimeuses & des animaux enragés. Enfin, on fait avec ses fruits un ratafia, dont plusieurs personnes boivent après le repas pour faciliter la digestion.

5. GROSEILLER de Pensylvanie, *Ribes Pensylvanicum*. *Ribes inerme*, *foliis utrinque punctatis*,

*floribus racemosis subcylindricis, bracteis pedicellis longioribus.* N.

*Grossularia Americana, fructu nigro.* Duham. Arb. I. p. 279. n.º. 23. *Ribesium nigrum Pennsylvanicum, floribus oblongis.* Dillen. Elth. 324. t. 244. f. 315.

Ce Groseiller, cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, forme une espèce très-distinguée de la précédente, quoiqu'elle ait avec elle plusieurs rapports remarquables. Il en diffère constamment par la forme de ses fleurs, par ses longues bractées, en un mot, en ce qu'il s'élève moins, que ses feuilles sont inodores, moins larges, & que ses grappes sont plus longues.

C'est un arbrisseau d'environ trois pieds, droit, à rameaux lâches, recouverts d'une écorce grise. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, trifides, à lobes pointus, dentés en scie & inégalement en leurs bords, entières à leur base, à bords légèrement velus, mais glabres en leurs surfaces, où elles sont parsemées de points rousseux & jaunâtres qui paroissent des deux côtés. Leurs pétiolés sont velus ou ciliés sur les bords, principalement dans leur jeunesse. Les grappes sont solitaires, pendantes, longues de deux à trois pouces, & garnies de fleurs pédicellées, d'un blanc jaunâtre. Les pédoncules communs sont pubescents; les bractées sont linéaires & beaucoup plus longues que les pédoncules propres; ce qui seul peut suffire pour distinguer cette espèce de la précédente. Les calices sont presque cylindriques, à découpures oblongues, ouvertes ou réfléchies seulement à leur sommet. Les pétales sont blanchâtres, droits, un peu plus longs que les étamines; le style est simple, mais terminé par deux stigmates. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Pensilvanie. H. (v. v.) Ses baies sont plutôt ovales que globuleuses, & noires dans leur maturité.

6. GROSEILLER couché, *Ribes prostratum.* L'Herit. *Ribes inerme, ramis reclinato-prostratis, racemis suberecis, baccis hispids.* N.

*Ribes (prostratum) inerme, baccis hirsutis.* L'Herit. Stirp. Nov. Fasc. 1. p. 3. Tab. 2.

Il est fort remarquable non-seulement par son port, mais encore en ce qu'il est le seul, parmi les espèces non épineuses, qui ait le fruit hérissé. C'est un arbrisseau bas, à rameaux étalés, la plupart tombans, rampans ou couchés, prenant racine lorsqu'ils touchent la terre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, presque palmées, à cinq lobes ovales pointus, dentés en scie & inégalement dans leur contour, & échancrés à leur base: elles sont vertes, un peu ridées, pubescentes en dessous dans leur jeunesse, & ont trois pouces ou un peu plus de largeur. La base des pétiolés est un peu élargie, membraneuse, & ciliée par des poils glanduleux. Les grappes sont latérales, solitaires, presque droites (excepté lorsqu'elles sont

chargées de fruits), longues de près de deux pouces, hispides, & garnies de petites fleurs pédicellées, légèrement purpurines, courtes, en cloche fort évatée. Les bractées sont plus courtes que les pédoncules propres: ces pédoncules & les ovaires ou les bafes des calices, sont hérissés de poils glanduleux à leur sommet. Les baies sont rougeâtres, globuleuses & hispides. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Terre-Neuve, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. H. (v. v.)

\*\* Plantes garnies d'épines ou de piquans.

7. GROSEILLER épineux, Fl. Fr. *Ribes uva crispa. Ribes aculeis ad basim gemmarum ramulorumque ternis, floribus subgeminis pubescentibus.* N.

a. *Folius parvis pubescentibus, baccis hirsutis. Grossularia simpliciac no vel spinosa sylvestris.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. Duham. Arb. I. p. 278. n.º. 1. t. 109. *Uva crispa f. Grossularia.* J. B. I. p. 27. *Uva crispa.* Dod. Pempt. 748 Lob. Ic. 2. p. 206. Fuchs. Hist. p. 187. Matthiol. p. 167. *Ubes.* Hall. Helv. n.º. 820. Fl. Dan. t. 5. 6. Pollich. Pal. n.º. 236. Vulgairement le Groseiller épineux sauvage.

a. (*Varietas culta*) *foliis latioribus subglabris nitidulis, baccis nudis majoribus. Grossularia spinosa fativa.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. *Grossularia.* Blackw. t. 277. Vulgairement le Groseiller épineux des jardins, le Groseiller à maquereaux.

\* A fruits d'un vert blanchâtre ou jaunâtre.

\* A fruits rougeâtres ou pourprés.

Les plantes que nous réunissons sous cette espèce ne sont assurément que des variétés; la première (litr. a.) étant le type de l'espèce même, & la seule qui soit encore dans l'état sauvage ou primitif, tandis que la variété a & ses sous-variétés, qui sont même plus nombreuses que nous ne l'indiquons ici, sont le produit de la culture, & ne se rencontrent guères que dans les jardins. Il paroît, malgré cela, que ce sont ces mêmes plantes que Linné présente comme trois espèces distinctes, & qu'il nomme *Ribes uva crispa*, *Ribes grossularia*, & *Ribes reclinata*. Si ces trois Groseillers de Linné sont véritablement des espèces bien distinguées entr'elles, nous avouons alors ne les avoir jamais vus.

Le Groseiller épineux dont nous traitons ici, & que nous avons examiné soit à la campagne, soit dans les jardins, est un petit arbrisseau fort rameux, très-hérissé de piquans, s'élevant en touffe ou en buisson à la hauteur de deux à trois pieds, & remarquable en ce qu'il est un des premiers qui reprend ses feuilles après la mauvaise saison. Ses rameaux sont roides, droits ou montans, & garnis d'aiguillons ou piquans disposés communément deux ou trois ensemble à la base des rameaux & des bouquets de feuilles. Ses

feuilles sont petites, nombreuses, fasciculées ou par bouquets sur le vieux bois, alternes sur les jeunes pousses, pétiolées, incisées, à trois ou cinq lobes, crénelées, larges de sept à neuf lignes, vertes, molles, & pubescentes principalement en dessous; leurs pétioles sont velus & longs d'environ cinq lignes. Les piquans sont roides, très-aigus, ouverts & jaunâtres.

Les fleurs naissent latéralement dans les bouquets de feuilles; elles viennent ordinairement deux ensemble, & sont portées chacune sur un pédoncule simple, ou quelquefois toutes les deux sur le même pédoncule qui alors est solitaire. Ces fleurs sont penchées ou pendantes; leurs pédoncules sont courts, velus, munis de deux petites bractées presqu'opposées, inégales, & semi-amplexicaules. Les calices sont pubescens, d'un vert blanchâtre en dehors, & rougeâtres ou pourprés intérieurement. Les pétales sont blancs, droits, obtus; le style est très-velu, ainsi que la base des filamens des étamines. L'ovaire ou la base du calice est velu, & en même temps quelquefois hérissé de filets pourpres, glanduleux à leur sommet. A ces fleurs succèdent des baies globuleuses, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, quelquefois teint d'un peu de pourpre, chargées de poils écartés & caducs, acides avant leur maturité, d'une saveur douce assez agréable lorsqu'elles sont mûres. Cet arbruste croît naturellement en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, parmi les haies & les broussailles. *H.* (v. v.)

Les variétés que l'on cultive dans les jardins s'élevaient en buisson à la hauteur de quatre pieds, ont les feuilles un peu plus larges, d'un vert luisant, presque glabres, & produisent des baies plus grosses, quelquefois chargées de poils distans, & quelquefois tout-à-fait glabres. Ces fruits sont astringens & rafraîchissans lorsqu'ils sont verts; on les emploie alors comme le verjus, ou bien on les confit & on en met dans certaines pâtisseries; lorsqu'ils sont mûrs, ils ne sont pas mauvais à manger: on les regarde alors comme laxatifs.

8. GROSELLER à feuilles d'Aubépin, *Ribes oxyacanthoides*. L. *Ribes aculeis majoribus & subsolitariis ad gemmas: minoribus undique sparsis, baccis glabris subgeminis*. N.

*Grossularia oxyacantha foliis amplioribus, ex situ Hudsonio*. Dill. Elth. 166. t. 139. f. 166. *Uva crispa s. grossularia oxyacantha foliis amplioribus, &c.* Pluk. Amaltb. 212. *Ribes ramis undique aculeatis*. Lin. Hort. Upsl. 51.

Il est remarquable par le grand nombre d'aiguillons épars, mais très-fins, dont ses rameaux sont chargés, & par ses feuilles, qui sont plus grandes que celles des autres *Grosseillers épineux*. C'est un arbruste rameux, & qui s'élève à environ trois pieds. Ses rameaux sont menus, bruns ou grisâtres, & chargés d'aiguillons très-fins,

épars, ouverts, & nombreux comme ceux du *Rosa pimpinellifolia*, mais plus foibles ou moins roides. En outre, on remarque sous chaque feuille & sous chaque bourgeon ou rameau naissant, un aiguillon plus grand & plus fort que les autres. Les feuilles sont pétiolées, larges de deux pouces ou un peu plus, découpées en trois lobes principaux, incisées & dentées sur les bords, & glabres dans leur entier développement. Leurs pétioles sont un peu velus, quelquefois chargés de spinules foibles. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, penchées, d'un blanc jaunâtre, & attachées à des pédoncules courts. Il leur succède des baies globuleuses, glabres, d'un pourpre bleuâtre, légèrement acides, & de la grosseur de celles du *Grosseiller* n°. 1. Cette espèce croît dans le Canada; elle est cultivée en France, &c. dans les jardins des Amateurs de Botanique. *H.* (v. v.)

9. GROSELLER à fruits piquans, *Ribes cinobati*. L. *Ribes aculeis solitariis infra gemmas, floribus racemosis, baccis aculeatis*. N.

*Ribes aculeis subaxillaribus, baccis aculeatis racemosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 123.

Cette espèce ressemble un peu par son port au *Grosseiller épineux* n°. 7; mais elle forme un arbruste un peu plus lâche, & qui semble presque sans épines, n'en ayant qu'une sous chaque paquet de feuilles, laquelle est un peu courte & médiocrement apparente. Ses rameaux sont d'un brun grisâtre; ses feuilles sont pétiolées, fasciculées, incisées peu profondément en trois ou cinq lobes, dentées ou crénelées sur les bords, vertes, un peu ridées, & larges d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles sont velus ou pubescens; les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs d'un pouce au moins, portent chacun deux & plus souvent trois fleurs pédicellées, pendantes, disposées en grappes lâches. Ces pédoncules sont presque glabres, toujours plus longs que les pétioles, garnis de bractées ou d'écaillés courtes & amplexicaules. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, ont le calice un peu campanulé, glabre, mais hispide à sa base, c'est-à-dire sur l'ovaire. Les pétales sont blancs, droits, courts, obtus. Les baies sont hérissées de toutes parts de piquans roides; elles acquièrent la grosseur d'une noisette, selon Linné. Cet arbruste croît dans le Canada, & est cultivé depuis deux ans au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

10. GROSELLER à deux épines, *Ribes diacantha*. *Ribes aculeis geminis ad gemmas, foliis incisifs basi cuneiformibus, floribus racemosis*. N.

*Ribes diacantha*. Pall. It. v. 3. p. 722. Tab. 1. f. 2. *Grossularia daurica montana, uva crispa folio & facie, &c.* Amm. Ruth. p. 198. *Ribes (diacantha) foliis incisifs, aculeis geminis ad gemmas*. Lin. F. Suppl. 157.

C'est une espèce bien tranchée par son port, & particulièrement par le caractère de ses feuilles, qui ressemblent en quelque sorte à celles de l'*Hibiscus Syriacus*, quoiqu'elles soient plus petites. Elle forme un arbrisseau d'environ trois pieds, droit, très-glabre, & médiocrement rameux. Ses rameaux sont droits, simples, un peu effilés, lisses, à écorce grisâtre, mais qui est pourprée sur les jeunes pousses. Les épines sont courtes, communément au nombre de deux sous chaque faisceau de feuilles. Les feuilles sont alternes, fasciculées sur le vieux bois, pétiolées, ovales-cunéiformes, incisées peu profondément en trois lobes dentés; elles sont vertes & glabres des deux côtés, portées sur des pétioles plus courts qu'elles, & ont un pouce de largeur ou quelquefois un peu plus.

Les fleurs naissent latéralement dans la partie supérieure des rameaux, en grappes presque droites, solitaires, multiflores, à peine de la longueur des feuilles. Ces fleurs sont petites, pédicellées, herbacées ou d'un vert jaunâtre, à calice ouvert, presque plane, ayant les divisions ovales ou oblongues. Leurs pétales sont extrêmement petits & tronqués. Les bractées sont linéaires, canaliculées, & plus longues que les pédoncules propres.

Cet arbrisseau croît dans la Russie, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.) Ses baies, selon M. Pallas, sont globuleuses, rouges, glabres, & ont une saveur douce.

GRUBBI à feuilles de Romarin, *GRUBBIA Rosmarinifolia*. Berg. Act. Stock. 1767. p. 33. t. 2. & Fl. Cap. p. 90. t. 2.

*Chamaelea Africana Rosmarini foliis varioribus, floribus & foliorum alis erumpentibus*. Herm. Afr. 6. in Thes. Zeyl.

C'est un arbrisseau encore peu connu, ayant le port d'un *Cliffortia*, mais qui paroît se rapprocher beaucoup des *Empetrum* (voyez CAMARINE) par ses rapports. Sa tige est ligneuse, très-ramifiée, ses rameaux sont cylindriques, droits, un peu noueux; & les plus petits sont oppoés, feuillés, velus dans leur partie inférieure. Les feuilles sont oppoés, linéaires, un peu obtusés, sessiles, à bords repliés en dessous comme dans le Romarin, scabres & velues en dessus, cotonneuses ou laineuses en dessous, & plus longues que les entre-nœuds; leur longueur est de cinq ou six lignes. Les fleurs sont axillaires, sessiles, ramassées deux ou trois ensemble en petits paquets velus.

Ces fleurs sont dioïques, & selon M. Bergius, les males, qu'il décrit comme hermaphrodites, ont un calice commun de deux folioles oppoés, concaves, carinées en dehors, renfermant trois fleurs; chacune de ces fleurs est munie de quatre pétales & de huit étamines.

Les fleurs femelles, selon les exemplaires que nous possédons, sont pareillement axillaires &

sessiles, paroissent solitaires, & ont un calice turbiné, monophylle, à quatre lobes courts; un ovaire remplissant tout le calice, comme tronque supérieurement, à sommet élargi & tres-veiu, chargé de trois styles courts, inserés en une ligne sur trois points cartés, à stigmates simples.

Les fruits sont des capsules globuleuses, applaties en dessus, velues, très-petites, & à trois loges.

Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance: nous en possédons quelques exemplaires communiqués par M. Sonnerat. H. (v. f.)

GRUMELIUSE (racine), *RADIX grumosa*. On nomme ainsi les racines qui sont disposées par grumeaux, c'est-à-dire par petites portions tubéreuse adhérentes entr'elles, comme dans les griffes de Renoncules, les Pattes d'Anémones, &c.

GUAPIRE de la Guiane, *GUAPIRA Guianensis*. Aubl. Guian. p. 308. t. 119.

C'est un arbre médiocre, dont le tronc acquiert dix ou douze pieds de hauteur & sept à huit pouces de diamètre. Son écorce est lisse, verte; son bois est blanc, léger, cassant. Il pousse à son sommet des branches droites, éparées, cylindriques, feuillées, noueuses. Les feuilles sont oppoés, pétiolées, ovales-pointues, très-entières, lisses, vertes, & longues de quatre à six pouces. Les bourgeons qui terminent les rameaux sont couverts d'écaillés velues & roussâtres. Les fleurs sont blanches, petites, viennent en grappe branchue & médiocre, sur un pedoncule commun long, & qui naît de la bifurcation des petits rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre ou cinq folioles courtes, ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse, à limbe divisé en cinq ou six dents.

3°. Six étamines alternativement grandes & petites, dont les filamens sont insérés sous l'ovaire, aplatis, striés, portent des anthères vertes, à deux loges écartées par le bas.

4°. Un ovaire (supérieur?) ovoïde, surmonté d'un style charné, dont le stigmate est à cinq ou six rayons linéaires & pointus.

Le fruit est une baie ovoïde, rouge, à cinq ou six côtes, couronnée par les pointes de la corolle (ce que nous trouvons très-singulier, d'après l'insertion des étamines), souvent chargée du style, & contenant une seule semence recouverte d'une membrane blanche.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les haies; il fleurit & fructifie au mois de Janvier. Nous présumons qu'on pourra le rapporter à notre famille des Gatiliers. Mais, selon nous, son caractère mérite un nouvel examen.

GUAZUMA à feuilles d'Orme, *GUAZUMA Ulmifolia*. N.

*Guazuma arbor Æmifolia*, fructu ex purpurea nigro. Plum. Gen. 36. t. 18. & Burm. Amer. t. 144. f. 1. *Cenchræmidea Jamaïcensis morifolia*, fructu ovali integro verrucoso, &c. Pluk. Alm. 92. t. 77. f. 2. *Alni fructu morifolia arbor*, flore pentapetalo flavo. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 18. Raj. Suppl. Dendr. p. 11. *Theobroma Guazuma*. Lin. Vulgairement l'Orme d'Amérique. Le Bois d'Orme. Nicolf. S. Dom. p. 184.

Arbre de la famille des Cacaoyers ; il s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds , se garnit de beaucoup de branches qui s'étendent presque horizontalement de tous côtés , & forme un très-bel ombrage. Son tronc , qui est à peu près de la grosseur du corps d'un homme , est recouvert d'une corce noirâtre , sillonnée ou crevascée. Ses petits rameaux sont feuillés , & chargés d'un duvet cotonneux fort court. Les feuilles sont alternes , pétiolées , ovales , acuminées , un peu en cœur à leur base , dentées en scie , à dentelures obtuses & inégales : elles sont vertes , luisantes , légèrement scabres , cotonneuses en dessous dans leur jeunesse , presque trinerves à leur base comme celles des Greuvers , & ressemblent un peu à celles de l'Orme ou à celles du Micooulier d'Amérique. Leurs pétioles sont courts , cotonneux , & un peu plus épais près de la feuille. Les stipules sont petites , lineaires-subulées , rapprochées des rameaux ; les poils sont fasciculés & en étoile. Les fleurs sont petites , pâles ou d'un blanc jaunâtre , & disposées dans les aisselles des feuilles , en petites grappes corymbiformes , sur des pédoncules cotonneux.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles concaves , cotonneuses en dehors , ouvertes ou réfléchies.

2°. Cinq pétales un peu plus grands que le calice , concaves à leur base , & ayant à leur sommet une languette bifide , redressée ou roulée en dehors.

3°. Dix filamens connés à leur base en un petit tube qui environne le pistil , dont cinq sont stériles & ressemblent à des folioles oblongues , & les cinq autres alternes avec les premiers , portent chacun à leur sommet trois anthères.

4°. Un ovaire supérieur , globuleux , hispide , chargé d'un style simple , de la longueur du tube , à stigmate barbu , non divisé.

Le fruit est un drupe arrondi ou ovoïde , dur , ligneux , profondément crevé en dehors , ou comme hérissé de tubercules , & divisé intérieurement en cinq loges polyspermes. Les semences sont presque réniformes.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque , à St. Domingue , dans les Antilles , &c. On le cultive au Jardin du Roi , où nous l'avons vu fleurir. L'hiver , on le tient dans la serre chaude. (T. r.) En Amérique , on s'en sert communément pour former des allées. On a coutume de l'élever à neuf ou dix pieds. Dès-lors il pousse des

branches très-ouvertes , & qui lui forment une tête très-touffue ; & comme il est sujet à être renversé par le vent , on a soin tous les cinq ou six ans de décharger son sommet de toutes ses branches. Un mois après cette opération , qui se fait vers la saison des pluies , il est couvert de feuillage , & forme une boule qui a plus de six pieds de diamètre. Le bois de cet arbre est blanc , liant ou flexible , & sert souvent à faire des douves & des tonneaux. Son fruit & ses feuilles sont une bonne nourriture pour les bestiaux ; elle offre une grande ressource dans les saisons sèches , lorsque le fourrage ordinaire est rare.

GUETTARD, *GUETTARDA* ; genre de plante à fleurs monopétalées , de la famille des Rubiacées , qui a des rapports avec le Hamel , le Hille , les Gardènes , & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & opposées , à stipules intermédiaires , & à fleurs tubuleuses , disposées ordinairement en cime fourchue , sur des pédoncules axillaires.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophyllé , cylindrique , très-court , comme tronqué en son bord , n'ayant que quatre dents fort courtes , quelquefois à peine apparentes.

2°. Une corolle monopétale , tubuleuse , à tube cylindrique beaucoup plus long que le calice , & à limbe ouvert , partagé en six à neuf découpures plus courtes que le tube.

3°. Six à neuf étamines , dont les filamens fort courts , attachés au tube de la corolle , portent des anthères oblongues situées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire inférieur , petit , oblong , chargé d'un style filiforme , de la longueur du tube , à stigmate obtus & un peu en tête.

Le fruit est un drupe arrondi , un peu aplati en dessus , toruleux , & dont le noyau , communément à six lobes , est divisé intérieurement en six loges monospermes.

#### E S P E C E S .

I. GUETTARD de l'Inde , *Guettarda speciosa*. L. *Guettarda foliis ovalis utrinque nudis , corollis subnovemfidis*. N.

*Rava-jou*. Rheed. Mal. 4. p. 99. t. 47 & 48. Raj. Hist. 1602. *Guettarda*. Osb. It. 275. *Cadamba Jasmíniflora*. Sonnerat , Voy. aux Indes , &c. Vol. 2. p. 228. t. 128. Vulgairement *Fleur de St. Thomé*.

C'est un arbre peu élevé ou de grandeur moyenne , remarquable par ses grandes feuilles , qui ressemblent un peu à celles de l'*Hernandia* , & intéressant par l'odeur agréable de ses fleurs. Ses feuilles sont opposées , pétiolées , ovales , presque obtuses , légèrement acuminées , très-entières ,

molles, glabres des deux côtés, & marquées en dessous par des nervures latérales un peu saillantes, avec des veines transverses ou perpendiculaires à ces nervures, & d'une finesse extrême. Les plus grandes feuilles ont huit ou neuf pouces de longueur, sur une largeur d'environ cinq pouces. Leur pétiole est long d'un pouce & demi, roufféâtre, couvert de poils courts, ainsi que la principale nervure. Les stipules sont lancéolées, intermédiaires, très-caduques. Les fleurs sont blanches, veloutées en dehors, & ne ressemblent pas mal à celles des Jasmîns, & sur-tout à celles des *Nyctanthes* (voyez MOGOURI.) Elles sont portées sur de longs pédoncules communs nus inférieurement, dichotomes à leur sommet, longs de quatre pouces, & qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs sont sessiles sur leur pédoncule commun, alternes, & disposées toutes longitudinalement au côté supérieur de chaque bifurcation des pédoncules. Le limbe des corolles varie de sept à neuf découpures, & ce dernier nombre est le plus ordinaire; celui des étamines lui est proportionné. Les fleurs nous ont paru toutes hermaphrodites; quelques-unes néanmoins avortent sur chaque cime; mais cette considération, qui pourroit faire rapporter cet arbre à la Polygamie dans le système de Linné, n'est assurément point dans le cas de le faire placer dans la Monœcie.

Cet arbre croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'Isle de Java: on l'y cultive dans les jardins à cause de l'odeur de sa fleur, qui est très-agréable. M. Sonnerat nous en a communiqué des échantillons en fleur & en fruit. *H.* (v. f.) Si le *Nyctanthes hirsuta* de Linné a été établi d'après la considération du *Rava-pou* de Rhéede, c'est un double emploi dans l'exposition de cette plante.

2. GUETTARD argenté, *Guettarda argentea*. *Guettarda foliis ovatis subtus argenteis & venis transversis eleganter striatis, corollis subsessilibus*. N.

*Halefia arborescens, foliis subrotundis subtus argenteis, spicis florum ligeminis, sustentaculis longis alaribus*. Brown. Jam. 205. t. 20. f. 1.

Cette espèce est bien distinguée de la précédente par le caractère de ses feuilles, par la forme des stipules, & par un nombre moindre dans les divisions des fleurs. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-entières, acuminées, glabres & finement ridées en dessus, veines & argentées en dessous, & remarquables par quantité de veines transverses situées entre les nervures latérales, & qui les font paroître élégamment striées entre ces nervures. Ces feuilles ont cinq à six pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les stipules sont intermédiaires, larges à leur base, terminées par une pointe aiguë ou en alêne. Les pédoncules & les fleurs sont disposés comme dans l'espèce ci-dessus; le caractère

des fleurs est aussi le même, mais le limbe des corolles n'est communément qu'à six divisions. Les pétioles, les pédoncules & les fleurs à l'extérieur sont chargés d'un duvet cotonneux très-fin. Le fruit est un drupe arrondi, déprimé ou aplati en dessus, & divisé intérieurement en six loges monospermes. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans l'Isle de Cayenne, d'où M. Stoupy en a rapporté des échantillons. *H.* (v. f.)

3. GUETTARD à fleurs rouges, *Guettarda coccinea*. Aubl. *Guettarda foliis ovato-oblongis acutis subius pubescentibus, panicula brachiata terminali*. N.

*Guettarda folio amplissimo ovato acuto, florum racemus erectis terminalibus, fructu coccineo*. Aubl. Guian. 317. t. 123.

Cet arbre s'éloigne des deux précédens par la disposition de ses fleurs, & sur-tout par ses fruits qui sont pulpeux, & dont les loges ne sont pas monospermes; ce qui pourroit permettre de le distinguer comme un genre séparé; cependant, comme il a de grands rapports avec les deux qui précèdent, nous ne trouvons pas de nécessité pour le présent de créer un nouveau genre, le caractère essentiel du genre *Guettarda* pouvant être constitué par la considération des fleurs tubuleuses munies de six à neuf étamines, & de fruits couronnés, divisés intérieurement en six loges.

Le tronc de cet arbre s'élève à dix ou douze pieds, & acquiert sept à huit pouces de diamètre; son écorce est gercée & roufféâtre; son bois est blanc & peu compacte. Il pousse à son sommet plusieurs branches à quatre angles, droites, chargées de rameaux opposés, cannelés, couverts d'un duvet roufféâtre. Les stipules sont lancéolées, interfoliacées, caduques. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, très-entières, lisses en dessus, pubescentes & d'une couleur cendrée en dessous, avec des nervures latérales obliques, entre lesquelles on voit des veines transverses comme dans les deux premières espèces. Les fleurs sont rouges, naissent en une panicule branchue, droite, & terminale. Cette panicule est munie sous chaque division des pédoncules de deux bractées opposées, courtes & pointues; dans chaque bifurcation des pédoncules on trouve une fleur sessile.

Chaque fleur a un calice monophylle, court, urcéolé, & à quatre dents fort courtes; une corolle tubuleuse, longue de deux pouces, velue en dehors, à limbe petit, peu ouvert, partagé en six divisions pointues; six étamines situées à l'orifice de la corolle, à filamens courts, & à anthères oblongues; un ovaire inférieur, surmonté d'un style de la longueur du tube, à stigmaté à six rayons courts.

Le fruit est une baie globuleuse, couronnée; rouge dans sa maturité, & à six loges. Chaque

loges contient une petite coque remplie de semences menues & anguleuses.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les bois. Il est en fleur & en fruit dans presque tous les mois de l'année. Nous en avons vu des exemplaires rapportés de Cayenne par M. Stoupy H. (r. f.) Le bois de cet arbre est amer; ses baies sont douces & bonnes à manger. La décoction de ses feuilles est employée par les Créoles en fomentation, en bain, & en douche pour guérir les enflures.

**G U I, VISCUM;** genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît se rapprocher des Loranthées par ses rapports, & qui comprend des plantes la plupart ligneuses & parasites des arbres, à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées en épis ou en grappes axillaires, auxquelles succèdent de petites baies monospermes.

#### C A R A C T E R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres.

Chaque fleur mâle offre un calice monophylle, court, divisé profondément en quatre découpures ovales; quatre étamines dépourvues de filaments, & dont les anthères oblongues & sessiles sont attachées aux divisions du calice.

Chaque fleur femelle a un calice supérieur, caduc, & composé de quatre folioles ovales, petites & sessiles; un ovaire inférieur ovale ou oblong, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate obtus, à peine échancré.

Le fruit est une baie globuleuse, glabre, remplie d'une pulpe visqueuse, & contenant une semence en cœur, un peu comprimée & charnue.

#### E S P È C E S.

1. **G U I commun ou à fruits blancs, *Viscum album*.** L. *Viscum foliis oblongis obtusis, caule dichotomo, floribus glomeratis axillaribus & sessilibus*. N.

*Viscum baccis albis*. Bauh. Pin. 423. Tournef. 609. Duham. Arb. 2. p. 354. t. 104. *Viscum*. Dod. Pempt. 826. Lob. Ic. 636. Cam. epit. 555. Raj. Hist. 158. *Viscum*. L. Hort. Cliff. 411. & Fl. Suec. p. 355. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1609. Blackw. t. 184. Mill. Illustr. Ic.

C'est une plante fort singulière, comme toutes les autres plantes parasites, par la faculté qu'elle a de ne point croître sur la terre, mais de végéter uniquement sur les arbres, & de s'y nourrir de leur sève qu'elle pompe par ses racines implantées dans leur écorce.

Cette plante est ligneuse & toujours verte; elle forme sur les arbres où elle vient des touffes rameuses, ordinairement arrondies; sa tige est

longue d'un à deux pieds, cylindrique, un peu rude, divisée en rameaux dichotomes, articulés, extrêmement nombreux, & diffus. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses, entières, un peu dures, épaisses, rétrécies vers leur base, vertes ou d'un vert jaunâtre, & marquées de trois ou cinq nervures fines & longitudinales; elles sont sessiles, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont axillaires, sessiles, jaunâtres, & ramassées trois & quelquefois quatre ensemble dans les bifurcations supérieures des rameaux. Les fruits sont de petites baies blanches, perlées, monospermes, & remplies d'une substance très-gluante.

On trouve cette plante en Europe, sur les branches d'un grand nombre d'arbres différens: on la voit communément sur les Poiriers, les Pommiers, l'Orme, le Tilleul, le Frêne, le Noyer, le Peuplier, le Mélèze, le Chêne, &c. & il semble qu'elle soit greffée sur l'arbre sur lequel elle croît. On sent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire sa nourriture. Aussi les gens attentifs à l'entretien de leurs vergers, tâchent-ils de la détruire. Les fleurs du *Gui* paroissent au commencement du printemps, & les fruits mûrissent en Septembre.

Le *Gui*, cette plante pour laquelle les Druides avoient un respect superstitieux, n'est point une production spontanée, produite par l'extravasation du suc nourricier des arbres qui le portent, ainsi que l'ont dit plusieurs Auteurs anciens. Il vient de semences qui germent sur l'écorce des arbres, & il n'est pas nécessaire que ces semences aient passé par l'estomac des oiseaux pour être susceptibles de germer, comme l'ont dit Théophraste & Plin. Il est vrai qu'on peut croire que cet arbruste naît souvent de graines mangées par les grives, ou par d'autres oiseaux semblables, qui les rendent ensuite sur les branches des arbres où ils se reposent. Quand la jeune plante commence à introduire ses racines dans l'écorce d'un arbre, aussitôt la sève de cette même écorce s'extravase, & forme à l'endroit de l'insertion une grosseur ou une loupe qui augmente à mesure que cette plante parasite fait des progrès.

On faisoit autrefois de la glu avec les baies du *Gui*; maintenant on en fait avec l'écorce de cette plante, ou bien avec celle du Houx. Pour faire cette glu, l'on pile l'écorce du *Gui*, & l'on en fait un peloton que l'on fait pourrir, & qu'on lave dans l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il forme une pâte gluante, que l'on conserve pour l'usage, en la tenant en boule dans un pot avec de l'eau.

Le *Gui*, principalement celui qui a cru sur le Chêne, est, à ce qu'on prétend, anti-spasmodique, & est recommandé pour guérir l'épilepsie, les vertiges, &c.; mais il ne paroît pas que ces vertus soient bien constatées par l'expérience. Les baies du *Gui* sont âcres, amères, & l'on dit que,

prises intérieurement, elles purgent avec violence, & causent des inflammations d'entrailles. Appliquées à l'extérieur, elles sont bonnes pour faire mûrir les abcès & hâter leur suppuration.

2. Gui à fruits rouges, *Viscum rubrum*. L. *Viscum foliis oblongis obtusis, spicis lateralibus*. Lin.

*Viscum foliis longioribus, baccis rubris*. Catesb. Car. 2. p. 81. t. 81.

Cette espèce paroît ressembler un peu au *Gui commun* par son feuillage; mais ses feuilles sont plus allongées & plus étroites à leur base: elles sont opposées, oblongues, obtuses, lisses, & d'un vert luisant. La fructification naît sur des épis latéraux, axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & qui ressemblent en quelque sorte à ceux du Poivrier. Les baies sont rouges, un peu plus petites que celles du *Gui commun*. On trouve ce *Gui* dans la Caroline & aux Isles de Bahama, où il est parasite des arbres. ¶.

3. Gui à fruits pourpres, *Viscum purpureum*. L. *Viscum foliis obovatis petiolatis, racemis laxis axillaribus, baccis oblongis*. N.

*Viscum foliis latioribus, baccis purpureis pediculis insidentibus*. Catesb. Car. 2. p. 95. t. 95.

Ce *Gui* n'a pas ses tiges noueuses & les rameaux articulés comme le suivant, qui en est en tout très-distingué. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, élargies, obtuses, rétrécies & pétiolées à leur base. Les grappes sont axillaires, lâches, portent des baies oblongues, pédiculées; souvent opposées, & d'un pourpre violet. Cette espèce croît dans la Caroline, sur des Mancenilliers. Nous en possédons un rameau envoyé de S. Domingue; il a les pédoncules légèrement veloutés. ¶. (v. f.)

4. Gui à feuilles de Buis, *Viscum Buxifolium*. *Viscum foliis obovatis sessilibus, ramis articulatis, spicis tetragonis lateralibus*. N.

*Viscum baccis niveis racemosis, foliis buxi luteis*. Plum. Spec. 17. Mss. 5. t. 53. Burm. Amer. t. 258. f. 3.

On ne peut assurément regarder ce *Gui* comme une variété de celui qui précède; car il est articulé d'une manière remarquable, & ce que Plumier nous apprend sur le caractère de ses épis, de ses fleurs femelles, & de ses baies, le distingue fortement comme espèce.

Il forme un petit arbruste qu'on voit attaché autour des troncs des vieux arbres. Ses tiges sont nombreuses, ligneuses, courtes, noueuses, très-rameuses, à rameaux dichotomes & très-distinctement articulés. Les feuilles sont opposées, ovoïdes, sessiles, obtuses, ondulées ou presque crépues en leurs bords, & d'un vert jaunâtre; elles sont presque semblables à celles du Buis, mais elles sont plus grandes & plus charnues. Les épis sont axillaires, solitaires ou quelquefois

gémînés, longs d'environ un pouce, tétragones, & chargés de fleurs sessiles, disposées sur quatre rangées distinctes. Ces fleurs (qui sont les femelles dans l'individu observé & décrit) ont un calice de trois petites folioles jaunâtres, situées sur l'ovaire. Les baies sont sphériques ou ovales, très-blanches, un peu plus grosses qu'un grain de Poivre, pleines d'une substance gluante, & contiennent une petite semence orbiculaire & comprimée. Cette plante croît à St. Domingue, aux lieux montagneux & arides, vers celui qu'on nomme le *Fond de Baudin*, au quartier de Leogane. ¶.

5. Gui prolifère, *Viscum opuntioïdes*. L. *Viscum caule proliifero ramosissimo aphylo compresso*. Linn.

*Viscum geniculatum aphyllum, ramulis compressis oppositis*. Brown. Jan. 357. *Viscum opuntioïdes ramulis compressis*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 93. t. 201. f. 1.

2. *Idem? ramulis subtortibus tenuibus longissimis pendulis flagelliformibus*. *Viscum aphyllum, baccis aureis umbilicatis*. Plum. Spec. 17. Mss. 5. t. 80. Burm. Amer. t. 258. f. 1.

Les deux plantes réunies sous cette espèce par Linné, paroissent fort différentes, quoiqu'elles aient entr'elles de véritables rapports; c'est pourquoi nous distinguons la seconde (2.) comme étant au moins une variété du *Viscum opuntioïdes* de Sloane. L'une & l'autre sont parasites des arbres où elles croissent, à la manière de notre *Gui commun*.

La première, ou la plante citée de Sloane, est ramifiée dès sa base, & a ses rameaux comme prolifères, plusieurs fois trichotomes, articulés, & comprimés. Leurs articulations sont oblongues, rétrécies vers leur base, arrondies ou obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi à peu près, & jointes les unes au bout des autres, comme celles du *Cactus opuntia* (Cachier n°. 25.) Toute la plante a environ un pied de longueur. Les fleurs sont petites, jaunâtres, viennent aux articulations des rameaux supérieurs sur de très-petits épis latéraux, opposés, & pauciflores. Les baies sont blanchâtres, & ressemblent à celles du *Gui commun*. On trouve cette plante à la Jamaïque.

La seconde plante, qu'on pourroit nommer *Viscum flagelliforme*, paroît beaucoup plus grande que la première: elle naît sur le tronc des grands arbres, d'où ses rameaux, qui sont nombreux, fort longs, grêles, & très-rameux, pendent comme des baguettes ou comme des cordes. Ces mêmes rameaux sont à peu près cylindriques, articulés, un peu noueux aux articulations, & munis de ramifications opposées, pareillement articulées & ramifiées elles-mêmes. Les dernières ramifications sont un peu comprimées, & garnies latéralement de petites baies sessiles, ovoïdes, d'une couleur de safran, & couronnées par un ombilic d'un rouge écarlate. Ce *Gui* croît dans l'Isle de Saint-

Saint-Domingue, près du petit Goïave ; c'est vraisemblablement une espèce distincte, ou peut-être la même que la suivante.

6. Gui verticillé, *Viscum verticillatum*. *Viscum foliis oblongis ramiformibus striatis & verticillatis*. N.

*Viscum ramulis & foliis longis densissimis striatis & radiatis*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 93. t. 201. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Je ne comprends rien au *Viscum verticillatum* de Linné ; car, si d'un côté le nom trivial qu'il donne à son espèce convient bien à la plante ici citée de Sloane, de l'autre côté, le caractère qu'il lui attribue d'avoir des feuilles ovales-obtusés & trinerves, ne convient assurément qu'à la plante suivante, qui n'a pas le moindre rapport avec celle-ci, & qui d'ailleurs n'a rien de verticillé, soit dans ses tiges, soit dans ses feuilles.

Ce *Gui verticillé* n'est connu qu'imparfaitement, Sloane ne l'ayant point trouvé muni de fructification : nous lui soupçonnons beaucoup de rapports avec la plante citée sous l'espèce ci-dessus. Il pend des arbres, où il croît à la manière du *Gui commun*. Sa tige est cylindrique, verte, triée, ligneuse, de l'épaisseur d'une plume d'oie, longue de deux ou trois pieds, tantôt comprimée, tantôt cylindrique, & remplie de beaucoup de moëlle. Elle se divise en différents rameaux, lesquels se ramifient derechef aux distances de un, ou de deux, ou de trois pouces. A chacune de ces divisions on observe constamment des espèces de feuilles ramiformes, cylindriques, vertes, longues d'un pouce & demi, & disposées en verticille ou en étoile. Cette plante croît à la Jamaïque.  $\bar{h}$ .

7. Gui à feuilles trinerves, *Viscum trinervium*. *Viscum caule ramosissimo, foliis ovatis obtusis trinerviis, racemis brevissimis lateralibus*. N.

*Viscum portulacæ foliis, baccis croceis & racemosis*. Plum. Mss. 5. t. 81. Burm. Amer. t. 258.

f. 2. An *Viscum parasiticum, ramulis verticillatis, foliolis obovatis trinerviis, baccis tridentatis*. Brown. Jam. 356.

La substance de cette espèce, dit Plumier, semble confondue avec celle de l'arbre sur lequel elle croît. Sa tige est courte, cylindrique, de l'épaisseur du doigt, noueuse & noirâtre : il en part un grand nombre de rameaux divisés, trichotomes, articulés, produisant de leurs articulations d'autres rameaux courts, qui soutiennent chacun quatre ou cinq paires de feuilles. Chaque feuille est ovale, obtuse, charnue, presque semblable à celle du Pourpier, mais plus ferme, longue d'environ un pouce, d'un jaune verdâtre, & marquée de trois nervures longitudinales. Les fleurs (au moins celles des individus femelles) naissent sur des grappes denses, très-courtes, latérales, situées aux nœuds sur les parties nues

Botanique. Tome III.

des rameaux. Il leur succède des baies rondes, un peu plus petites que des grains de poivre, couronnées de petites dents, & d'une couleur de safran ou orangée. Ce *Gui* croît dans les Isles de St. Domingue & de la Martinique.  $\bar{h}$ . Il semble avoir quelques rapports avec le *Loranthus spicatus* ; mais il est différent.

8. Gui à feuilles larges, *Viscum latifolium*. *Viscum fruticosum, ramis ultimis apice compressis, foliis ovalibus, spicis axillaribus fasciculatis*. N.

*Viscum aliud racemosum, foliis latissimis*. Plum. Mss. 5. t. 82. Burm. Amer. t. 258. f. 4.

La largeur de ses feuilles & la disposition de ses épis, rendent cette espèce remarquable & bien distinguée des autres. Elle forme un arbruste assez ample, diffus, & qui pend des hautes branches des arbres. Ses tiges sont ligneuses, longues, de l'épaisseur du doigt, fragiles, rameuses, à nœuds distans, & ayant leurs derniers rameaux comprimés vers leur sommet. Les feuilles sont opposées ou presque opposées, pétiolées, ovales, entières, vertes, un peu charnues & coriaces, à nervures latérales alternes & rameuses, & ayant trois à six pouces de longueur, sur une largeur de plus de deux pouces. Les épis sont axillaires, fasciculés deux à quatre ensemble dans chaque aisselle, longs de plus de deux pouces, lâches ou comme interrompus par espaces, & garnis de fleurs ramassées deux à quatre ensemble par paquets opposés, portés chacun sur un tubercule ou pédicule court & épais. Les baies sont ovales, couronnées, d'une couleur pâle selon Plumier, avec de petits points noirs, pleines d'un suc glutineux, & contiennent une semence ovale, comprimée, verdâtre, mais bordée d'une ligne couleur de safran. Ce *Gui* croît dans l'Isle de St. Domingue. Nous en possédons un bel exemplaire rapporté de Cayenne par M. Stoupy, & qui n'a que deux épis dans chaque aisselle des feuilles.  $\bar{h}$ . (r. j.)

9. Gui du Cap, *Viscum Capense*. *Viscum aphyllum, ramis brachiatis*. Lin. F. Suppl. 426.

*Viscum oxycedri*. Clus. Hist. 1. p. 59 ?

Arbruste ligneux, très-rameux, branchu, articulé, à écorce un peu ridée longitudinalement, & à articulations cylindriques, qui se terminent chacune à leur sommet en une écaille un peu obtuse, comme dans la Salicorne herbacée, à laquelle ce *Gui* ressemble par son port. Il n'a point de feuilles ; les anthères sont sessiles, au nombre de deux ou de quatre. Les baies sont latérales, opposées, sessiles, souvent trois ensemble, de la grosseur d'un grain de Groseille, couronnées par une aréole à rebord tétragone, court, à peine quadrifide, & chargées d'un style cylindrique, court, à stigmate obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér., où elle est parasite des arbres.  $\bar{h}$ .

H

10. Gut terrestre, *Viscum terrestre*. L. *Viscum caule herbaceo tetragono brachiato, foliis lanceolatis*. Lin.

Sa tige est haute d'un pied, herbacée, lisse, tétragone, branchue. Ses feuilles sont lancéolées, pétiolées, glabres, entières, non veinées; les inférieures sont plus petites que les autres. Les épis sont axillaires, sessiles, oblongs, charnus. Cette plante croît dans les environs de Philadelphie, dans les prés un peu humides. Linné dit qu'il n'en connoît la fructification qu'imparfaitement, qu'il en a vu seulement les fleurs femelles, & point le fruit, & qu'en conséquence son genre lui paroît douteux. Peut être, ajoute-t-il, est-ce une espèce de Loranthé.

\* *Viscum (pauciflorum) foliis ovatis obtusis enerviis, floribus sparsis solitariis, caule fruticoso, ramis alternis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Sp. 1. *Parasitica, cana, quamvis non tomentosa*.

\* *Viscum (rotundifolium) foliis orbiculatis, floribus verticillatis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Sp. 1. *Parasitica*.

GUIMAUVE, *ALTHAEA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Alcées, les Lavatères & les Mauves, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs axillaires; remarquables par leur calice double, dont l'extérieur est à plus de six divisions.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1<sup>o</sup>. un calice double, dont l'extérieur est monophylle, partagé en sept à neuf découpures, tandis que l'intérieur, qui est aussi monophylle, n'est qu'à cinq divisions.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales en cœur, réunis à leur base, & adhérens au tube des étamines.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie supérieure, portent des anthères presque réniformes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, orbiculé, sillonné, surmonté d'un style multifide dans sa partie supérieure, à stigmates nombreux & têtacés.

Le fruit consiste en dix à vingt capsules monospermes, ramassées en un plateau orbiculaire, sur un réceptacle commun aplati, muni d'un axe ou d'une pointe dans son milieu.

#### E S P E C E S.

1. GUIMAUVE officinale, *Althæa officinalis*. L. *Althæa foliis cordato-ovatis sublobatis tomentosis mollibus, caule tomentoso*. N.

*Althæa Dioscoridis & Plinii*. Bauh. Pin. 315. Tournef. 97. *Althæa s. hismalva*. J. B. 2. p. 954. *Althæa vulgaris*. Clus. Hist. 2. p. 24. Raj. Hist. 602. *Althæa ibiscus*. Dod. Pempt. 655. Lob. Ic. 653. *Malva sylvestris s. palustris s. ibiscus*. Morif. Hist. 2. p. 522. Sec. 5. t. 19 f. 12. *Althæa*. Fuchs. Hist. 15. Cam epit. 667. Blakw. t. 90. Fl. Dan. t. 530. Sabb. Hort. 1. t. 46. Garf. t. 140. Eudw. Est. t. 1. *Althæa*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1074. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 656. Cavan. Diss. 2. n<sup>o</sup>. 161. Tab. 30. f. 2. *La Guimauve ordinaire*.

C'est, des espèces de ce genre, la plus connue & en même temps la plus intéressante, à cause de l'emploi fréquent qu'on en fait dans la Médecine. Sa racine est grande, longue, cylindrique, pivotante, blanche, garnie de fibres, & remplie d'un mucilage gluant. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, droites, cylindriques, pubescentes ou légèrement cotonneuses, & garnies de quelques rameaux alternes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, ovales, à trois ou cinq lobes courts & anguleux, dentées en leur bord, très molles, d'un vert blanchâtre, & couvertes d'un duvet un peu coronneux, fort doux au toucher. Les stipules sont linéaires-subulées, pubescentes, caduques. Les fleurs sont ramassées sur des grappes fort courtes, qui naissent des aisselles des feuilles supérieures; elles sont blanches ou légèrement purpurines, & ont environ un pouce de diamètre. Leurs pétales sont échancrés en cœur.

Cette plante croît en France, en Angleterre, en Allemagne, dans la Suisse, &c. sur le bord des ruisseaux & dans les lieux un peu humides. Elle fleurit à la fin de Juin & en Juillet 7. (v. v.) Toute la plante est très-émolliente, adoucissante, & remplie d'un mucilage gluant & douceâtre, d'où dépendent principalement ses vertus. Sa racine sur-tout est très-mucilagineuse, laxative, anodine, béchique, & un peu apéritive. Les décoctions de cette plante se prescrivent 1<sup>o</sup>. pour les maladies des reins & de la vessie qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; 2<sup>o</sup>. pour les maladies des poulmons, comme l'enrouement, la toux, les catarrhes, l'asthme, la phthisie, & la pleurésie; 3<sup>o</sup>. soit en boisson, soit en lavement, pour la dysenterie, &c. Enfin on fait avec cette plante des cataplasmes qui servent pour amollir & faire mûrir les tumeurs dures, & pour calmer les douleurs.

On peut, selon M. l'Abbé Cavanilles, retirer de ses tiges, par une préparation analogue à celle que l'on fait au Chanvre, une filasse utile pour faire de la toile, &c.

2. GUIMAUVE à feuilles de Chanvre, *Althæa Cannabina*. L. *Althæa foliis profundissime divisis scabriusculis: inferioribus palmato-digitatis, superioribus trifidis, caulibus oreyalibus*. N.

*Alcea Cannabina*. Bauh. Pin. 316. Tourn. 98.

*Alcea pentaphylli folio f. Cannabina.* J. B. 2. p. 958. *Alcea fruticosa, Cannabino folio.* Cluf. Hist. 2. p. 25. *Fruticosor alcea pentaphylla,* &c. Lob. Ic. 656. *Alcea Cannalina.* Moril. Hist. 2. p. 527. Sec. 5. t. 18. f. 5. *Alcea pentaphylla.* Raj. Hist. 605. *Alcea vulgaris major,* &c. Sabo. Hort. 1. t. 48. *Althæa Cannabina.* Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 101. Cavan. Diff. 2. n°. 162. t. 30. f. 1.

Cette plante est remarquable par la hauteur de ses tiges, & par la profondeur des découpures de ses feuilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, dures, effilées, un peu rameuses, verdâtres, légèrement velues, & hautes de cinq ou six pieds. Ses feuilles sont toutes très-profondément découpées, verdâtres, un peu âpres ou rudes au toucher; les inférieures sont palmées, partagées presque jusqu'au pétiole en cinq digitations lancéolées, pointues, dentées, & d'autant plus étroites, qu'elles appartiennent à des feuilles plus élevées sur la plante. Les supérieures sont partagées en trois découpures fort étroites, dentées, & dont celle du milieu est beaucoup plus longue que les deux autres. Les pétioles sont un peu courts, & scabres. Les stipules sont linéaires. Les pédoncules sont longs de trois ou quatre pouces, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, & portent chacun une ou deux fleurs petites, rougeâtres ou purpurines. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, la Hongrie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. 77. (v. v.) Elle fleurit en Juillet & Août.

3. GUIMAUVE de Narbonne, *Althæa Narbonensis.* H. R. *Althæa foliis inferioribus subcordatis quinquelobis, superioribus trifidis acutioribus, caulibus tomentosis.* N.

*Althæa (Narbonensis) caule succido ramoso, foliis inferioribus quinquelobis, superioribus trifidis, omnibus piloso-sericeis.* D. Pourret. Extr. p. 11. *Althæa Narbonensis.* Cavan. Diff. 2. n°. 163. t. 29. f. 2. Jacq. Misc. Vol. 3. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 138.

Je soupçonne cette plante de n'être qu'une variété de l'espèce qui précède; cependant on l'en distingue assez facilement en ce qu'elle s'élève moins, que ses feuilles sont beaucoup moins découpées, & que toutes les parties de la plante sont cotonneuses & blanchâtres. Ses tiges sont droites, cylindriques, cotonneuses, rameuses, & hautes de trois pieds. Les poils sont fasciculés ou presque en étoile. Les feuilles sont assez petites, velues, blanchâtres, dentées inégalement sur les bords; les inférieures sont à cinq lobes anguleux & peu profonds; les supérieures sont plus petites, & divisées plus profondément en trois lobes pointus, dont celui du milieu est plus grand que les deux autres. Toutes ces feuilles sont comme tronquées à leur base, & les plus près du bas de la plante sont presque en cœur, peu divisées, & peu pointues. Les pédoncules sont axillaires, coton-

neux, plus longs que les feuilles, portent chacun une ou deux fleurs purpurines. Cette plante croît naturellement aux environs de Narbonne, où M. l'Abbé Pourret l'a observée le premier; elle croît aussi en Espagne, & elle est cultivée au Jardin du Roi depuis peu d'années. 75. (v. v.) M. l'Abbé Pourret dit que les Payans la font rouir, la filent, & en font une toile qui quelquefois approche de la finesse de celle du Chanvre. Dans le Nivernois, où elle vient abondamment, elle est connue sous le nom de *Fialasso*.

4. GUIMAUVE velue, *Althæa hirsuta.* L. *Althæa caule petiolis pedunculisque hispids, foliis supra glabris: inferioribus cordato-subrotundis palmatis, superioribus trifidis, pedunculis solitariis.* N. *Alcea hirsuta.* Bauh. Pin. 317. Tournesf. 98. *Alcea villosa.* Dalech. Hist. p. 594. J. B. 2. p. 1067. Raj. Hist. 605. n°. 4. *Alcea hirsuta.* Moril. Hist. 2. p. 528. Sec. 5. t. 18. f. 6. *Alcea.* Barrel. Ic. 1169. *Althæa.* Hall. Helv. n°. 1073. Jacq. Fl. Austr. Vol. 2. t. 170. Pollich. Pal. n°. 657. Cavan. Diff. 2. n°. 164. t. 29. f. 1

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, rameuses, plus ou moins droites, & très-hérissées, ainsi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils assez longs & ouverts. Ses feuilles sont pétiolées, d'un vert pâle ou blanchâtre, & presque glabres en dessus; les inférieures sont arrondies, en cœur, à cinq ou sept lobes courts, obtus & crénelés; celles qui suivent en montant sont palmées; enfin les supérieures sont découpées profondément en trois lobes oblongs, dentés vers leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont d'un pourpre pâle ou presque blanches, & ont les divisions de leurs calices alongées, pointues, très-hérissées & ciliées. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, l'Espagne, &c. dans les haies & les lieux incultes. ☉. (v. v.) Elle fleurit en Juillet & en Août.

5. GUIMAUVE de Sicile, *Althæa Ludwiggii.* L. *Althæa foliis rotundatis inciso-lobatis utrinque nudis, floribus congestis, calyce interiore lanato.* N.

*An Alcea minor sicula, flore minore.* Raj. Hist. 605. Tournesf. 98. *Althæa Ludwiggii.* Lin. Mant. 98. Murr. Fl. Gott. 169. Cavan. Diff. 2. n°. 165. t. 30. f. 3.

C'est, des espèces connues de ce genre, celle qui est la plus petite; sa tige est haute de huit ou neuf pouces, peu velue, & ordinairement simple. Ses feuilles sont arrondies, incisées, à cinq lobes obtus & crénelés, vertes & glabres des deux côtés, & portées sur d'assez longs pétioles, sur-tout les inférieures. Les stipules sont ovales, pointues, ciliées. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les pétioles, ramassés plusieurs

ensemble, uniflores, & quelquefois pluriflores, comme dans un individu que je possède. Les fleurs sont petites, blanches, peu ouvertes, & ont leur corolle à peine saillante hors du calice. Le calice extérieur a les folioles étroites lancéolées, ciliées ou hispides; l'intérieur est extrêmement velu ou comme laineux, & à peine plus grand que l'exterieur. Cette plante croît dans la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

**GUNDELE** du Levant, *GUNDELIA* Tournefort *Itin. Gron. Orient.* 251. Mill. *Itin.* t. 227. Buchholz. *Itin.*

*Gundelia Orientalis, acanthi aculeati folio, capite glabro.* Tournefort. *Cor.* 51. & *Itin. Orient.* Vol. 2. p. 251. cum icone. *Hicub* f. *silybum quibusdam.* J. B. 3. p. 84. cum icone. Raj. *Hist.* 310. *Fryngium Syriacum, foliis chamaeleontis longis & spinosis.* Moris' *Hist.* 3. p. 167. *Silybum Dioscoridis* f. *hicub alcardegyptarionis.* Rauw. *Itin.* 74.

3. *Gundelia orientalis, acanthi aculeati folio, floribus intense purpureis, capite arancosa, lanugine obsita.* Tournefort. *Cor.* 51.

C'est une plante à fleurs composées-flosculeuses, qui se rapproche des Echinopes par ses rapports, & qui est fort remarquable par le réceptacle de ses fleurs, lequel paroît en quelque sorte composé. Cette plante singulière est épineuse, a le feuillage d'un Chardon ou d'une Carline, le port & le suc laiteux d'un Scolyme, & les têtes de fleurs d'une Cardère ou d'un Panicaut. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur une tige cylindrique, un peu épaisse, glabre & rameuse. Ses feuilles radicales sont longues, vertes, nues, incisées assez profondément & inégalement sur les bords en découpures épineuses. La côte de ces feuilles est un peu grosse, blanche, relevée en dessous, & garnie d'un peu de duvet lanugineux. Les feuilles caulinaires sont sessiles, & même semi-décurrentes sur les rameaux; elles paroissent un peu larges, parce qu'elles sont plus courtes & moins profondément découpées que les radicales. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, naissent sur des têtes ovales-coniques, sessiles, solitaires, terminales, d'une forme approchante de celle des têtes de la Cardère (*Dipsacus*), ou de celle du Panicaut des Alpes (*Eryngium Alp.*), & garnies chacune à leur base de quelques bractées sessiles, inégales, involucri-formes.

Chaque tête de fleurs a un réceptacle commun conique, chargé de paillettes concaves, entre lesquelles sont interposés des réceptacles particuliers quinquiflores. Ces réceptacles particuliers sont turbinés, obtusément tétragones, à bords nus & comme tronqués: on peut les prendre pour des calices dont la base est charnue, & qui portent chacun cinq fleurons.

Les fleurons sont tubuleux, quinquesides, réguliers, à cinq étamines synergénétiques, à

stigmaté bifide, & à ovaire inférieur plongé en partie dans le réceptacle qui le soutient. Les quatre fleurons de la circonférence sont mâles ou stériles, & celui du centre est hermaphrodite.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, un peu en pointe à leur sommet, nues, solitaires, & dépourvues d'aigrette.

Cette plante croît naturellement dans l'Arménie & la Syrie, aux lieux arides & incultes. Tournefort l'obtint dans son voyage du Levant, & la nomma *Gundelia*, du nom de *Gundelsheimer*, son ami, qui l'accompagna dans ce voyage; elle fut cultivée pendant long-temps au Jardin du Roi, de graines venues de ce voyage: on la perdit ensuite; mais maintenant on la possède de nouveau de graines communiquées par M. André Michaux, qui a voyagé dans le Levant, & qui est maintenant en Amérique pour y faire des recherches de Botanique; enfin, on vient encore d'en recevoir des graines envoyées au Jardin du Roi par M. de la Billardière, Botaniste zélé & fort instruit, qui voyage maintenant dans le Levant pour l'avantage de la Botanique & de toute l'Histoire naturelle. ☉. (v. v.) La *Gundele* varie à têtes de fleurs plus ou moins lanugineuses.

**GUNNÈRE**, *GUNNERA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît voisin des Poivres par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont radicales, réniformes ou palmées, & dont la fructification naît sur une grappe droite, terminale, portée sur une hampe nue.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont hermaphrodites-gynandriques, & naissent sur un chaton composé ou rameux, muni d'écaillés uniflores.

Chaque fleur est dépourvue de calice, à moins que les deux petites dents qu'on remarque sur l'ovaire n'appartiennent à un calice supérieur; il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de deux, opposées, posés sur l'ovaire au dehors des dents, à filamens courts, portant des anthères oblongues. Le pistil est un ovaire ovale, à deux dents à son sommet, chargé de deux styles en alène (situés entre les dents de l'ovaire), à stigmates simples.

Le fruit est une semence ovale, paroissant dépourvue de péricarpe, & revêtue d'une écorce qui semble être calcinale.

#### Observation.

La connoissance que nous avons du *Misandra* de Commerson, que nous décrivons à la suite de ce genre, parce que nous présumons qu'il en est une espèce, nous fait soupçonner que les plantes de ce genre sont véritablement diotiques. nous

penſons en effet que Linné a pu ſe tromper dans ce qu'il a pris pour les étamines de ſon *Gunnera perpenſa*, qu'il n'a réellement vu qu'un individu chargé de fleurs femelles; que c'eſt un ſemblable individu chargé de fleurs femelles ( mais d'une autre eſpèce ) que Feuillé appelle *Panke*, & dont il a donné la figure; mais que, de l'une & de l'autre eſpèce, ies individus mâles n'ont pas encore été obſervés. Nous avons vu chez M. de Jaffieu les individus mâles & les individus femelles du *Mifandra* de Cotamerton, que nous nommons *Gunnère de Magellan*; l'individu prétendu femelle du *Panke*, que nous nommons *Gunnère du Chili*; enfin, l'individu auſſi prétendu femelle du *Gunnera perpenſa*, que nous nommons *Gunnère d'Afrique*. Si notre préſomption ſe trouve fondée, il en réſultera que le vrai caractère de ce genre ſera d'avoir :

1°. Des fleurs dioïques diſpoſées ſur des grappes droites, qui terminent les hampes radicales.

2°. Des fleurs mâles ſans calice (à moins qu'on ne prenne pour tel les très-petites écailles qui ſont à leur baſe, ſur les ramifications de la grappe) & ſans corolle, étant compoſées chacune de deux étamines à filamens courts & à anthères ovales-oblongues, tétragones.

3°. Des fleurs femelles, auſſi ſans calice, (à moins qu'on ne prenne pour calice deux petits appendices peu remarquables qu'on trouve ſur l'ovaire), & ſans corolle, ayant un ovaire ovale, chargé de deux ſtyles filiformes & caduques.

Les fruits ſont des capsules bivalves, monſpermes, qui reſſemblent à de petites graines nues.

## E S P E C E S.

I. GUNNÈRE d'Afrique, *Gunnera perpenſa*. Lin. Mant. 121. Amœn. Acad. 7. p. 495. *Gunnera ſcapis fructiferis foliis altioribus, racemo laxiſculo*. N.

*Blum Africanum, calthæ paluſtris folio, caule nudo cubitali ſpicam pedalem ſuſtinente*. Pluk. Alm. 68. t. 18. f. 2. *Petaſites Africanus, calthæ paluſtris folio*. Herm. Lugdb. 488. Raj. Hiſt. 1858. *Perpenſum blitiſpermum*. Burm. Prodr. 26.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur, obtuſes, preſque réniformes, crénelées, nues, veineuſes, à pétioles un peu pubeſcens. La hampe eſt nue, haute de deux pieds, & terminée par une grappe droite, longue de huit pouces ou davantage, compoſée de rameaux ſimples, nombreux, épars, longs d'environ un pouce, ayant chacun à leur baſe une bractée linéaire-lancéolée. Les fleurs ſont petites, nues, ſeſſiles, & diſpoſées en aſſez grand nombre dans la longueur des rameaux latéraux de la grappe. Burman décrit ces fleurs à peu près comme Linné, mais il les dit monoïques. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides & marécageux. *W.* ( v. f. )

2. GUNNÈRE du Chili, *Gunnera Chilienſis, Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo craſſo, foliis palmato-anguloſis*. N.

*Panke anapodophylli folio*. Few. Peruw. 2. p. 741. t. 30.

Cette plante, dont nous avons vu une grappe fructifère rapportée du Chili par M. Dombey, reſſemble entièrement, par ſes ovaires & par ſes fruits, au *Gunnera* de Linné, de forte qu'à notre avis, il n'y a pas le moindre doute qu'elle ne ſoit du même genre. Ainſi ce n'eſt point celle que décrit M. Molina, (Hiſt. Nat. du Chili, p. 143.), ſous le nom de *Panke caule erecto racemiſero*, & à laquelle il attribue des fleurs hermaphrodites, ayant un calice quadriſide, une corolle campanulée à quatre diviſions, neuf étamines, & un piſtil muni d'un ſtyle filiforme. Ce *Panke* de M. Molina ſemble plutôt analogue par ſes fleurs au *Llaupanke amplifiſimo ſonchu folio* de Fewillé, (Ibid. t. 31.) qui n'eſt pas du genre dont nous traitons ici; mais peut-être que le *Panke racemo acuti*. Molin. Hiſt. p. 145. eſt la même plante que celle dont nous nous occupons maintenant. La racine de cette plante eſt groſſe, longue, garnie de beaucoup de fibres, & à ſon collet épais & couvert d'écailles ſtipulaires & comme filamenteuſes. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, palmées, incisées dans leur contour en lobes pointus, anguleux & dentés: elles ſont larges d'environ dix pouces, nerveuſes, veineuſes, un peu pubeſcences en deſſous. Leur pétiote eſt cylindrique, paſſé de petites pointes flexibles, & a ſix pouces & demi de longueur. La hampe naît de la racine entre les feuilles, eſt cylindrique & garnie de petites pointes comme les pétiotes, & acquiert environ ſix pouces de hauteur; elle ſoutient une grappe épaiſſe, dont les ramifications latérales ſont très-nombreuſes, ferrées, & couvertes de fructification.

Cette plante, dit le P. Feuillé, eſt rafraichiſſante. On prend la décoction de ſes feuilles dans les chaleurs pour ſe rafraichir: on mange les pétiotes crus, après en avoir ôté l'écorce. Les teinturiers ſe ſervent de ſa racine pour teindre en noir, après l'avoir coupée par petits tranches, & fait bouillir avec une certaine terre noire. Les Tanneurs préparent leurs peaux avec les mêmes racines, les mettant bouillir dans l'eau les unes avec les autres: alors elles ſe dilatent & s'épaiſſiſſent deux ou trois fois plus qu'elles ne ſont naturellement. Cette plante ſe trouve au Chili, dans les lieux aquatiques & marécageux. ( v. f. )

\* \*.

3. GUNNÈRE du Magellan, *Gunnera Magellanica, Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo ovato, foliis reniformibus*. N.

*Mifandra*. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce eſt plus petite que les deux précédé-

dentes; mais elle a le même port, excepté qu'elle pousse du collet de sa racine des rejets rampans & traçans, qui la multiplient comme le Praisier par ses courans ou filets. Les feuilles sont radicales, périodées, réniformes, crénelées, veineuses, & à peu près de la grandeur de celles du *Tuffilago alpina*. Elles sont presque glabres, ont des pétioles longs de deux à cinq pouces, droits, chargés de poils rares, & enveloppés à leur base par des écailles ou stipules membraneuses, qui naissent du collet de la racine.

Les pieds mâles ou stériles poussent de la racine des hampes nues, droites, aussi hautes & même plus hautes que les feuilles, & terminées par une grappe composée, nue, longue d'un pouce & demi. Les pédoncules ou ramifications de la grappe sont courts, terminés chacun par une fleur mâle. Chaque fleur mâle a un calice de deux écailles réfléchies extrêmement petites, & deux étamines, dont les filamens un peu courts, portent des anthères assez grosses, ovales, tétragones.

Les pieds femelles poussent aussi de la racine des hampes nues, mais d'abord tellement courtes, que les fleurs qui les terminent forment, lorsqu'elles sont épanouies, une grappe sessile, courte, serrée, ovale, n'ayant pas un pouce de longueur. Chaque fleur femelle consiste en un ovaire ovale, chargé de deux styles longs, sétacés, veloutés ou pubescens, à stigmates simples.

Les fruits sont de petites capsules bivalves, monospermes, ayant l'aspect de petits grains nus; la grappe qui les soutient est alors portée sur une hampe haute de quelques pouces, mais plus courte que les feuilles.

Commerçon a trouvé cette plante au détroit de Magellan. Il la nomme *la Boudeuse*. (v. f.)

**GYNANDRIQUES** (fleurs), *FLORES Gynandri*. Linné a établi le caractère de ces fleurs d'après la considération de la situation très-singulière de leurs étamines. En effet, ces fleurs ont cela de particulier, que leurs étamines, au lieu d'être attachées soit au réceptacle, soit au calice, soit à la corolle, comme dans les fleurs du plus grand nombre des végétaux, sont situées sur le style même, ou au moins sur un réceptacle allongé en forme de style, soutenant l'ovaire. Les Grenadilles, les Aristoloches, les Sterculiers, les Cadabas, &c. offrent des fleurs véritablement *gynandriques*; mais il ne faut pas attribuer ce caractère aux fleurs des Bermudiennes & à celles des Ferrares, comme l'a fait Linné. Nous ne voyons non plus rien de *gynandrique* dans les fleurs de la famille des Gouets, comme celles des *Arum*, *Dracontium*, *Calla*, *Peihos*, &c.

**GYNOPOGON**, *GYNOPOGON*; nouveau genre de plante à fleurs monopétalées, qui semble se rapprocher des Calacs (*Car. ff.*) par ses rapports, & auquel M. F. Feister, qui en ont fait

la découverte dans leur voyage de la mer du Sud; rapportent plusieurs espèces dont la description n'a pas encore été publiée.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, très-petit, persistant, sémi-quinquéfide, à découpures linéaires, droites, pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, à tube cylindrique, plus grand que le calice, ventru sous le limbe, resserré à son orifice, & à limbe plane, quinquéfide, à divisions ovales.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens très-courts & attachés dans la partie supérieure du tube de la corolle, portent des anthères linéaires, droites, situées à l'entrée du tube.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style simple, plus court que le tube, à stigmate globuleux, didyme, velu à son sommet.

Le fruit est une baie pédicellée, ovale-globuleuse, coriace, & remplie par un noyau cartilagineux qui paroît à deux loges. Chaque loge contient une ou deux semences; mais souvent ce fruit avorte & ne contient aucune graine.

#### E S P E C E S.

1. **GYNOPOGON** (*bellatum*) *foliis verticillatis ternis lanceolatis*. Forst. Gen. p. 36. & Prodr. p. 19. n<sup>o</sup>. 117. Habitat in insulis Societatis & Amicorum.

2. **GYNOPOGON** (*alyxia*) *foliis verticillatis quinis obovatis*. Forst. Prodr. 19. n<sup>o</sup>. 118. Habitat in insula Norfolkiae.

3. **GYNOPOGON** (*scandens*) *foliis oppositis ovatis costatis*. Forst. Gen. p. 36. & Prodr. p. 19. n<sup>o</sup>. 119. Habitat in insulis Societatis.

*Observ.* Ce genre ne nous paroît différer réellement de celui des Calacs, que parce que les corolles sont plus courtes, & que les baies sont pédicellées dans le calice; au lieu que dans les Calacs, les baies sont sessiles dans le calice qui persiste sous chacune d'elles. Dans tout le reste, la fructification offre peu de différence.

**GYPSOPHILE**, *GYPSOPHILA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Gillets, qui a de très-grands rapports avec les Savonaires, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, connées, & à fleurs petites, paniculées, terminales, remarquables par leur calice court, campanulé, & sémi-quinquéfide.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, nu, campanulé, anguleux, persistant, & divisé

jusqu'à moitié ( ou au-delà ) en cinq découpures ovales.

2°. Cinq pétales ovales, obtus, ouverts, presque sans onglets, & un peu plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens en alêne & un peu plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, presque globuleux, chargé de deux styles filiformes, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule globuleuse, uniloculaire, à cinq valves, & qui contient des semences arrondies & nombreuses.

### Observation.

Les *Gypsophiles* ne sont que très-imparfaitement distinguées des Savonaires par les caractères essentiels de leur fructification; leurs pétales n'étant pas totalement sans onglets, & ceux des Savonaires à petites fleurs, comme le *Saponaria porrigens* & quelques autres, n'ayant comme les *Gypsophiles* que des onglets médiocres. Néanmoins la considération du calice campanulé & au moins sémi-quinqueside, peut suffire pour conserver ce genre établi par Linné, les Savonaires ayant leur calice ovale-cylindrique ou ovale-conique, & point divisé jusqu'à moitié. Le *Gypsophila saxifraga*. L. est un véritable Œillet, son calice étant double ou garni d'écaillés à sa base.

### E S P E C E S.

I. GYPSOPHILE étalée, *Gypsophila prostrata*. *Gypsophila foliis lineari-lanceolatis, caulibus prostratis diffusis, corollis campanulatis emarginatis ex albo purpurascens*. N.

a. *Lychnis Alpina linifolia multiflora, perampla radice*. Tournef. 338. *Lychnis Alpina glabra, caryophylli holostei flore*. Morif. Præl. p. 382. *Caryophyllus Alpinus linariae foliis, floribus variegatis*. Bocc. Mus. 23. t. 5. *Alpine caryophylloides angustifolia multiflora glabra purpurascens, radice astragaliti*. Pluk. Alm. 22. t. 75. f. 2. *Saponaria*. Hall. Helv. n°. 907. *Gypsophila*. Ger. Prov. 409. n°. 2. t. 15. f. 2.

b. *Eadem caulibus longioribus, panicula ampliore*. *Gypsophila prostrata*. Hort. Reg.

Sa racine est grande, longue, blanchâtre, fibreuse, très-divisée à son collet: elle pousse des tiges nombreuses, rameuses, grêles, étalées, diffuses, articulées, coudées à leurs articulations, couchées, & longues de six ou sept pouces. Les feuilles sont linéaires, étroites, un peu charnues, comme carénées par un angle dorsal, & d'un vert glauque. Les fleurs sont campanulées, blanches avec une légère teinte de pourpre, un peu plus grandes que celles des autres *Gypsophiles*, &

disposées en panicule médiocre, sur des pédoncules bifides & trifides. Leurs pétales sont un peu échancrés, presque une fois plus grands que le calice, & ouverts ou même un peu réfléchis. Les anthères sont rougeâtres. Cette plante croît en Provence, dans la Suisse, l'Italie, les Pyrénées, & est cultivée au Jardin du Roi sous le nom de *Gypsophila repens*. H. (v. v.) La plante n'en diffère réellement que par la grandeur de ses parties. Ses tiges ont environ un pied de longueur. Ses fleurs sont plus blanches, de quelque chose plus petites, conformées d'ailleurs de la même manière, & plusieurs ont les deux styles un peu saillans, quoiqu'écartés l'un de l'autre.

2. GYPSOPHILE paniculée, *Gypsophila paniculata*. *Gypsophila foliis lanceolatis, caulibus geniculato-nodosis paniculatis, floribus minimis numerosissimis, petalis reflexis*. N.

An *Gypsophilla (paniculata) foliis lanceolatis scabris, floribus dioicis, corollis revolutis*. Lin. Amœn. Acad. 3 p. 23 Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Fl. Austr. Vol 5. t. 1. *Alpine frutescens, caryophylli folio, flore parvo albo*. Gerb. Tanaïf. 15.

La finesse de sa panicule & la petitesse de ses fleurs rendent cette espèce assez remarquable: elle s'élève à la hauteur de deux pieds, sur des tiges articulées, noueuses aux articulations, très-rameuses, amplement & très-finement paniculées. Les feuilles sont lancéolées, très-pointues, un peu scabres sur les bords. Les fleurs sont extrêmement petites, très-nombreuses, hermaphrodites, blanches, à pétales réfléchis, à étamines cachées dans la fleur, & à styles saillans, plus longs que la corolle, & courbés. Beaucoup de fleurs néanmoins, dans la même panicule, se trouvent dépourvues d'étamines. Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. T. (v. v.) Elle fleurit vers la fin de Juin.

3. GYPSOPHILE élevée, *Gypsophila altissima*. L. *Gypsophila foliis lanceolatis trinerviis, caulibus rectis*. Lin.

*Lychnis caulibus dichotomis, corymbis fastigiatis, foliis lanceolatis trinerviis*. Gmel. Sib. 4. p. 143. Tab. 60. *Saponaria calycibus pentaphyllis, corymbis fastigiatis, foliis lanceolatis, caule ascendente*. Lin. Hort. Upl. 107.

Sa racine est grande, longue, garnie de fibres; elle pousse des tiges droites, articulées, hautes de deux pieds ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, légèrement trinerves; les inférieures sont de la longueur & de la largeur du doigt. Les fleurs sont petites, blanches, pédicellées, viennent en panicule corymbiforme, un peu lâche, & terminale. On trouve cette plante dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. T. (v. v.) Ses feuilles inférieures ressemblent à des feuilles de Buplèvre.

4. GYPSOPHILE fruticueuse, *Gypsophila frutitium*. L. *Gypsophila foliis linearibus carnosis semi-terrestris; axillaribus subsessulatis, caule infernè frut. coqo. N.*

*Saponaria lychnidis folio, flosculis albis*. Bauh. Pin 206. n°. 4. *Lychnis Hispanica, kali folio, multiflora*. Tournef. 338. *Lychnis multiflora elatior, linaria folio, parvo flore*. Tournef. 338. *Kali vermiculatum, albo globojò flore*. Barr. Rar. n°. 663. Ic. 119. & Bocc. Mus. Part. 2. t. 122. *Saponaria caule simplicì, foliis linearibus ex alis foliorum confertis crettilus*. Lin. Hort. Cliff. 166.

Le collet de la racine forme une souche ligneuse, divisée, élevée ou saillante de quelques pouces. Les divisions de cette souche forment des tiges droites, gémeulées, dures, fruticueuses inférieurement, souvent simples, quelquefois rameuses, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles sont étroites, linéaires, charnues, demi-cylindriques, droites ou rapprochées de la tige, & longues d'un pouce ou un peu plus; dans leurs aisselles, des rameaux non développés, en présentent d'autres ramassées ou en faisceau. Les fleurs sont blanches, viennent au sommet de la tige & des rameaux, en cimes un peu resserrées & corymbiformes. Les calices sont panachés de vert & de blanc; les pétales sont entiers. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.) Elle fleurit en Août. Les anciens se servoient du suc de ses feuilles & de sa racine en guise de savon; on l'emploie encore aujourd'hui à cet usage en Espagne, selon Linné.

5. GYPSOPHILE nivelée, *Gypsophila fastigiata*. L. *Gypsophila foliis linearibus carnosis subtriquetris secundis, corymbis fastigiatis. N.*

*Caryophyllus saxatilis, foliis gramineis, umbellatis corymbis*. Bauh. Pin. 211. *Symphitum petræum*. Thal. Harc. 115. *Polygonum majus erectum angustifolium, floribus candidis*. Mentz. Pug. 2. f. 2. *Lychnis Gypsophila*. Gmel. Sib. 4. p. 144. t. 61. f. 1. *Saponaria retalis ovatis, foliis glaucis pulvisis linearibus*. Hall. Fl. Jen. 117. t. 2. f. 1. *Saponaria*. Hall. Helv. n°. 666.

Cette plante n'a point ses tiges fleuries aussi garnies de feuilles que celles de l'espèce qui précède, & n'est point, comme elle, fruticueuse inférieurement. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur des tiges herbacées, montantes, coudées & un peu couchées inférieurement, glabres, feuillées, & ramifiées en cime ou en ombelle à leur sommet. Les feuilles sont linéaires, charnues, un peu obtuses; les inférieures, sur tout celles des pousses stériles, sont nombreuses, rapprochées & comme par paquets; celles des tiges fleuries sont par paires distantes, & la plupart, sur-tout les inférieures, sont tournées d'un seul côté. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbes médiocres & terminaux; leurs pétales sont oblongs, un peu étroits, &

entiers; les calices sont panachés de vert & de blanc. Cette plante croît dans la Sibérie, la Prusse, l'Allemagne, &c. dans des lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi. (v. v.)

6. GYPSOPHILE perfoliée, *Gypsophila perfoliata*. L. *Gypsophila foliis ovato-lanceolatis semiamplexicaulis; inferioribus subhirsutis. N.*

*Spergula multiflora, foliis inferioribus saponaria, superioribus behen similibus*. Dill. Elth. 368. t. 276. f. 357. *Lychnis orientalis, saponaria folio & jacie, flore minimo*. Tournef. Cor. 24? *Linum sylvestre latifolium, flore alticante*. Barr. Ic. 1002.

Cette espèce est plus grande, & a des feuilles beaucoup plus larges que les autres. Ses tiges sont hautes de trois pieds, cylindriques, articulées, noueuses aux articulations, glabres & rameuses dans leur partie supérieure, & pubescentes ou chargées de poils courts inférieurement. Ses feuilles sont lancéolées, larges d'un pouce ou davantage, un peu charnues, trinerves ou quinquenerves, d'un vert un peu glauque, connées ou presque perfoliées, & assez semblables à celles de la Savonnière officinale. Les supérieures sont très glabres; mais les inférieures & celles des jeunes pousses stériles sont pubescentes en dessous. Les ramifications de la plante sont effilées, médiocrement ouvertes, & les dernières portent de petites fleurs blanches, ouvertes, & étamines aussi longues que les pétales. Cette plante croît en Espagne, dans l'Italie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

7. GYPSOPHILE des murs, *Gypsophila muralis*. L. *Gypsophila foliis linearibus planis perangustis, calycibus nudis, petalis emarginatis purpurascensibus. N.*

*Lychnis annua minima, flore carneo lineis purpureis distincto*. Tournef. 338. *Betonica s. tunica minima saxilis planta*. J. B. 3. p. 338. Raj. Hist. 1003. *Caryophyllus minimus muralis*. Bauh. Pin. 211. *Tunica minima*. Dalech. Hist. 1191. *Lychnis parva palustris, foliis acutis lanceolatis, flosculis purpureis*. Mentz. Pug. 1. 7. f. 4. *Spargula folio knawel, flore purpurascens, minor*. Dill. Eph. Nat. Cur. Cent. 6. p. 273. t. 4. *Saponaria*. Hall. Helv. n°. 603. *Saponaria muralis*. Fl. Fr. 561-5.

Ses tiges sont hautes de trois ou quatre pouces très-grêles, filiformes, rameuses, étalées, à rameaux ouverts & alternes. Ses feuilles sont linéaires, étroites, pointues, planes, & les supérieures sont presque setacées. Les fleurs sont petites, & portées sur des pédoncules capillaires, solitaires, simples, longs de six à neuf lignes. Les pétales sont échancrés, crénelés, rougeâtres, & rayés ou veinés de pourpre. On trouve cette espèce en France, en Allemagne, &c. sur les murs, aux lieux sablonneux, & dans les champs, parmi les chaumes. (v. v.) La plante citée de Balechamp, que Linné rapporte à son *Gypsophila rigida*,

*rigida*, ne diffère point de celle que je viens de décrire.

**GYROCARPE** d'Amérique, *GYROCARPUS Americanus*. Jacq. Amer. p. 282. t. 178. f. 80.

C'est un arbre dont le fruit seulement est connu, & qui paroît devoir constituer un genre nouveau, voisin peut-être du *Seguiera* par les rapports. Cet arbre est élevé, rameux, d'un beau port. Ses feuilles sont grandes, alternes, éparfées, presque en cœur, partagées jusqu'à moitié antérieurement en trois lobes ovales-pointus, & quelquefois sur le même arbre, simplement ovales & très-entières : elles sont luisantes, & portées sur de longs pétioles. La fructification naît sur des grappes lâches & terminales.

Les fruits sont des baies sèches, ovales, ridées, grosses comme celles du Groseiller épineux n<sup>o</sup>. 7, & chargées à leur sommet de deux grandes ailes oblongues, minces, obtusés, rétrécies & rapprochées à leur base, & qui paroissent produites par le calice de la fleur, qui est supérieur & qui se fera développé au moins en partie. Ces ailes singulières sont longues de deux à trois pouces, & la baie qui les porte ne contient qu'une semence.

Cet arbre croît en Amérique, dans les bois des environs de Carthagène; nous en possédons une grappe garnie de fruits, communiquée par M. de Jussieu. H. (v. f.) M. Jacquin dit que les enfans, dans le pays, ont coutume de se jouer avec ces fruits comme l'on fait en Europe avec les volans que l'on pelote avec des raquettes; ils les chassent en l'air, & ces fruits ne retombent qu'avec lenteur, & en tournant continuellement sur eux-mêmes par l'effet de leurs ailes.

**GYROSELLE** de Virginie, *DODECATHÉON meadia*. L. Amœn. Acad. 3. p. 16. Kniph. Cent. X. n<sup>o</sup>. 38.

*Meadia*. Catesb. Car. 3. p. 1. t. 1. Trew. Ehret. t. 12. Mill. Dict. t. 174. *Auricula urfi Virginiana*, *floribus borraginis instar restiatis cyclaminum more reflexis*. Pluk. Alm. 62. t. 79. f. 6.

C'est une très-jolie plante, de la famille des *Lisimachies*, & qui a de grands rapports avec les *Primevères* & les *Cyclames*. Elle pousse de sa racine, qui est jaune, plusieurs feuilles oblongues, rétrécies vers leur base, bordées de dents rares & obtusés, vertes, glabres, longues de cinq à six pouces, & étalées en rosette sur la terre. Il naît du milieu de ces feuilles une ou plusieurs hampes nues, droites, hautes de huit ou neuf pouces, & terminées chacune par une ombelle de douze fleurs pédonculées, penchées ou pendantes, & d'un rouge éclatant ou d'une couleur purpurine. La collerette de cette ombelle est petite, composée de plusieurs folioles oblongues, beaucoup plus courtes que les pédoncules ou les rayons de l'ombelle.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllie, persistant, plus court que la corolle, semi-quinquéfide, & à découpures qui se réfléchissent comme celles de la corolle.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, en roue, à tube plus court que le calice, & à limbe partagé en cinq divisions ovales-oblongues, lancéolées, & qui se réfléchissent entièrement vers le pédoncule, comme dans les *Cyclames*.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens fort courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires, pointues, & saillantes en faisceau hors de la fleur, par l'effet du limbe réfléchi.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale-conique, chargé d'un style filiforme plus long que les étamines, à stigmate très-simple.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, uniloculaire, s'ouvrant par son sommet, & qui contient des semences petites & nombreuses, attachées à un placenta libre, petit & central.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans quelques autres parties de l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans vers la fin d'Avril. T. (v. v.) Elle peut former un ornement très-agréable dans les petits parterres.



## H A L

**H**ALESIER, *HALESIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui, d'après l'aspect de ses fleurs & de son port même, semble avoir de grands rapports avec l'Aliboufier (*Strax*), & qui comprend des arbrisseaux exotiques, susceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant des feuilles simples & alternes, & des fleurs latérales, campanulées & pendantes.

## C A R A C T E R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, persistant, très-petit, monophyllé, & à quatre dents fort courtes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, & dont le bord est légèrement divisé en quatre lobes courts & obtus.

3°. Douze étamines ou environ, dont les filamens en alêne, droits, réunis à leur base, & un peu moins longs que la corolle, portent des anthères ovales oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un style filiforme, un peu plus long que la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est un drupe oblong, rétréci vers sa base, tétragone, & muni latéralement de deux ou quatre ailes membraneuses. Son noyau est dur, cannelé, & divisé intérieurement en deux ou quatre loges renfermant chacun une semence.

## O b s e r v a t i o n.

Malgré les rapports très-apparens des Halesiers avec les Aliboufiers, l'ovaire inférieur, dans les premiers, & supérieur dans les seconds, non-seulement les distingue fortement, mais même nous paroît les éloigner un peu. La considération des fruits des Halesiers sembleroit indiquer quelques rapports entre ces arbrisseaux & les Chigomiers, ou peut-être encore les Gouanes; mais cette analogie ne se retrouve pas la même dans les autres parties de la fructification de ces plantes. Enfin, la corolle, quoique monopétale, ne portant pas bien distinctement les étamines, nous porte, dans la recherche des vrais rapports des Halesiers, à les rapprocher des Airelles, dans la famille des Bruvères, plutôt que de les lier avec *M. Adantón* dans la famille des Chèvre-feuilles.

## E S P E C E S.

1. HALESIER à quatre ailes, *Halesia tetraptera*. *Halesia foliis ovatis lanceolatis acuminatis subtus junctamentosis, spatulis quadrilatis*. N.

## H A L

*Frutex padifoliis serratis, floribus monopetalis albis campaniformibus, fructu crasso tetragono*. Catesb. Car. 1. p. 64. t. 64. *Halesia fructibus membranaceo-quadrangulatis*. Ellis. Act. Angl. v. 51. p. 931. t. 22. f. A. *An Halesia tetraptera*. Lin.

C'est un arbrisseau assez grand, rameux, lâche, s'élevant à la hauteur de dix à quinze pieds, & quelquefois dayanage. Ses rameaux sont cylindriques & alternes, les feuilles sont aussi alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées légèrement sur les bords, vertes & presque glabres en dessus, pâles ou blanchâtres & un peu velues en dessous, sur-tout dans leur jeunesse, où elles sont un peu cotonneuses. Ces feuilles sont larges de deux pouces ou deux pouces & demi, sur environ quatre pouces de longueur, ont à peu près la forme de celles du *Stewartia*, & sont portées sur des pétioles longs de cinq ou six lignes, pubescens, ayant quelquefois des points ou tubercules en forme de glandes, & très-souvent en étant tout-à-fait dépourvues. Les fleurs sont blanches, latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, viennent trois ou quatre ensemble par petits bouquets sur le vieux bois ou sur les parties non feuillées des rameaux, elles s'épanouissent avant le développement complet des feuilles, c'est-à-dire dans un temps où les rameaux n'ont encore que de jeunes feuilles, qui sont alors fort petites ou au moins beaucoup plus petites que celles des rameaux fructifères. Les pédoncules sont velus ou pubescens, & longs de quatre à six lignes. Les fruits sont oblongs, quadrangulaires, à quatre ailes, vont en se rétrécissant vers leur base, & sont mucronés à leur sommet par le style qui est persistant. Cet arbrisseau croît dans la Caroline, & est cultivé au jardin du Roi; il quitte ses feuilles tous les hivers. H. (v. v.)

2. HALESTER à deux ailes, *Halesia diptera*. *Halesia foliis ovatis venosis utrinque nudis, fructibus bialatis*. N.

Nous ne croyons pas que Linné ait parlé de la plante dont nous traitons ici, sous son *Halesia diptera*; car la figure d'Ellis représente un individu en fruit, ayant alors ses feuilles bien développées, & appartenant à l'espèce ci-dessus. C'est apparemment ce qui lui a fait croire que son *Halesia diptera* avoit ses feuilles six fois plus grandes que celles du précédent.

Le rameau que nous avons vu de cet arbrisseau dans l'Herbier de M. Lemonnier, étoit glabre, garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales oblongues, veineuses, glabres des deux

côtés, & à peine aussi longues que celles de la première espèce. Les fruits, disposés comme dans cette première espèce, étoient seulement à deux ailes, & se trouvoient sillonnés ou cannelés sur les deux faces dépourvues d'ailes. Cet arbrisseau croît dans la Pensylvanie. H. (v. f.)

HALLER luisant, *HALLERIA lucida*. Lin. *Halleria ejusd.* Hort. Cliff. 323. Mill. Dict. Fabric. Helm. p. 389.

*Lonicera foliis lucidis acuminatis dentatis, fructu rotundo.* Burm. Afr. 244. t. 89. f. 2.

β. *Lonicera folio acuto serrato, flore pendulo, fructu oblongo.* Burm. Afr. 243. t. 89. f. 1.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, fort rameux, ayant l'aspect d'un Chèvrefeuille par son feuillage & même par ses corolles; mais qui s'en éloigne par le caractère bien décidé de son ovaire supérieur; caractère indiqué par les figures citées de Burman, & que je puis certifier, l'ayant vérifié sur le vivant, & en conservant des témoignages dans mon Herbar. Je n'insiste sur cet objet, que parce que Fabricius (dans son *Hortus Helmsbadiensis*) ayant dit mal-à-propos que le fruit du *Halleria* étoit couronné par le calice, Linné a admis cette erreur (Mast. 141.), & elle s'est propagée dans les éditions qu'on a données par la suite de son système des végétaux.

Cet arbrisseau est glabre, & a ses petits rameaux opposés, grêles, cylindriques, & feuillés; ses feuilles sont opposées, petites, ovales, pointues, assez finement dentées, plus larges à leur base, vertes, luisantes, & portées sur des pétioles courts; elles n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, un peu irrégulières, & d'un rouge brun ou roussâtre. Elles naissent une ou deux ensemble, soit des aisselles des feuilles, soit des parties non feuillées des rameaux, & tiennent à des pédoncules longs de six à huit lignes, munis chacun de deux bractées très-petites & linéaires.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, monophylle, très-court, ouvert, & divisé en trois lobes obtus.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse, irrégulière, élargie à sa base, à tube un peu courbé, légèrement ventru ou renflé vers son sommet, & à limbe oblique, non ouvert, divisé en quatre petits lobes obtus.

3°. Quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle & attachés dans la moitié inférieure de son tube, portent des anthères petites, arrondies, didymes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, aussi long que les étamines, à stigmate presque simple ou obscurément bilobé.

Le fruit est une baie arrondie ou ovale, glabre, posée sur le calice, mucronée par le style ou par une portion du style, vraisemblablement

biloculaire, & contenant plusieurs semences comprimées.

Cet arbrisseau croît naturellement en Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.) Il est toujours vert, & exige l'orangerie dans la mauvaise saison. Il paroît avoir quelques rapports avec les Calacs; mais nous croyons néanmoins qu'on doit le rapporter à la famille des Personnées, dans le voisinage des Bignonées.

HAMADRIADÉ de Magellan, *HAMADRYAS Magellanica*. *Diœcia, polyandria.* Cal. 5. f. 6-phyllis; Cor. 10. f. 12-petala. *flam. numerosa infl. masc. germ. numerosa in fœm.*

*Hamadryas.* Commerl. Herb.

Petite plante qui a l'aspect d'une Renoncule, qui se rapproche en effet considérablement de ce genre par les rapports; mais qui forme un genre nouveau bien distingué des autres & des Renoncules mêmes, non-seulement par la séparation des sexes & par le nombre des pétales de ses fleurs, mais encore par le défaut d'écaille nectarifère en l'onglet de ses pétales.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pouces. Ses feuilles sont radicales, lanugineuses, pétiolées, presque en cœur, & divisées profondément en trois lobes pointus, incisés, presque pinnatifides. Leur largeur est d'un pouce ou un peu plus, & la longueur de leur pétiole est de deux ou trois pouces. La hampe est nue, lanugineuse, simple, un peu plus haute que les feuilles, porte à son sommet deux ou trois fleurs dans les individus mâles, & deux à cinq dans les individus femelles. Ces fleurs sont aternes, sessiles pour la plupart, & disposées presque en épi. Elles sont dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque individu. Leur couleur est jaune, & leur diamètre est de cinq ou six lignes.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de cinq ou six folioles ovales, pointues, concaves, & caduques.

2°. Dix ou douze pétales linéaires, très-aigus, un peu plus longs que le calice, n'ayant point d'écaille nectarifère à leur base.

3°. Un grand nombre d'étamines (environ cinquante), dont les filamens lâchés & beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle.

2°. Des ovaires nombreux, ramassés en tête, dépourvus de style, à stigmates aigus, un peu courbés en dedans.

Le fruit n'a point été observé; il y a apparence qu'il consiste en quantité de semences nues, ramassées en tête, ou en capsules nombreuses (vraisemblablement monospermes), disposées de la même manière.

Commerl. on a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, sur le sommet des montagnes. Nous

avons pris son caractère générique d'après les notes de ce Botaniste, & nous l'avons vérifié sur les exemplaires contenus dans son Herbar. (r.f.)

HAMAMELIS de Virginie, *HAMAMELIS Virginica*. Lin. *Hamamelis*. Gron. Virg. 2. p. 22. Catesb. Car. 3 p. 2. t. 2. Duham. Arb. 1. p. 288. t. 114. Mill. Dict. & Mnl. Illustr. Ic.

*Trilopus*. Mitch. Gen. 22. *Pipilachia Virginiana nigra*, *coryli foliis*. Benth. Pluk. Alen. 298.

Petit arbrisseau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou environ, & ayant des feuilles assez grandes, qui ressemblent presque à celles du Noisetier. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, grisâtres ou roussâtres, & alternes. Les jeunes pousses, les bourgeons, les pétioles & les pédoncules sont chargés d'un duvet très-court & roussâtre. Les feuilles sont alternes, ovales, obtuses, quelquefois légèrement pointues, grossièrement & irrégulièrement crénelées, inégales & un peu rétrécies vers leur base, vertes, glabres, & portées sur des pétioles courts : elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, sur une longueur de quatre pouces plus ou moins. Les fleurs sont latérales, ramassées, d'un blanc jaunâtre, portées sur des pédoncules courts, & remarquables par leurs pétales longs, linéaires & étroits, comme les divisions de la corolle des Chionanthes. Ces fleurs sont hermaphrodites, & varient souvent néanmoins à sexes séparés soit sur le même pied, soit sur des pieds différens. Elles sont fécondes & ramassées trois ensemble dans un calice commun ou une corollette de trois folioles ovales.

Chaque fleur offre 1°. un calice propre de quatre folioles ovales, ouvertes, veloutées en dehors.

2°. Quatre pétales linéaires, étroits, fort longs, ondulés & courbés en divers sens; en outre quatre petites écailles situées à la base interne des pétales.

3°. Quatre étamines fort courtes, dont les filaments linéaires & moins longs que le calice, portent des anthères à deux lobes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, didyme, velu, terminé par deux styles courts, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule ovale, didyme, à deux cornes courtes, & divisée en deux loges qui s'ouvrent par leur sommet; chaque loge contient une seule semence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; on le cultive en pleine terre au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs de Botanique. H. (v. v.) Il fleurit dans l'automne; ses fruits mûrissent au printemps suivant.

HAMEL, *HAMELIA*; genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des Rubiacées ou Caséyers, qui a des rapports avec l'Érithal, le

Guettard, &c. & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées ou ternées, & à fleurs terminales, infundibuliformes, auxquelles succèdent des baies couronnées, à cinq loges polypermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, persistant, à cinq dents courtes & pointues.

2°. Une corolle monopétale rubuleuse, à tube long, quinquangulaire, & à limbe petit, droit, ayant cinq découpures courtes & pointues.

3°. Cinq étamines non saillantes hors de la corolle, & dont les filaments attachés à la partie inférieure de son tube, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire inférieur ovale-conique, chargé d'un style filiforme, à stigmate linéaire, obtus.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, couronnée, divisée intérieurement en cinq loges par des cloisons membraneuses. Chaque loge contient des semences nombreuses, arrondies & comprimées.

#### E S P E C E S.

I. HAMEL à feuilles velues, *Hamelia patens*. I. *Hamelia foliis infernè subtomentosis, floribus racemoso-paniculatis*. N.

α. *Hamelia (erecta) racemis erectis*. Jacq. Amer. 71.

β. *Hamelia (patens) racemis patentibus*. Jacq. Amer. 72. t. 50. Pist. p. 39. t. 72. *Periclymenum arborescens, ramulis inflexis, flore luteo*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 1. *Periclymenum aliud arborescens, ramulis inflexis; flore corallino*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 2. Vulgairement *Mort-aux-Rats*.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, droit, rameux, à tiges cylindriques & glabres inférieurement, & à rameaux anguleux, velus ou presque cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, molles, verdâtres & presque glabres en dessus, veloutées ou cotonneuses en dessous, avec des nervures blanchâtres ou quelquefois rougeâtres; elles sont longues de trois à quatre pouces, sur un pouce ou plus de largeur, & ont des pétioles velus & un peu longs. Les stipules sont petites, pointues, interfoliées. Les fleurs sont rouges, viennent sur des grappes paniculées & terminales: ces grappes sont droites dans la plante α, que nous présumons, malgré cela, ne former qu'une variété par rapport à la plante β, dont les grappes sont ouvertes & même courbées en queue de Scorpion. Ces fleurs sont unilatérales sur les ramifications de la panicule, & ont des pédoncules propres fort courts. Les pédoncules, les calices, & même les corolles à

l'extérieur sont veloutés ou cotonneux. Les baies sont noires, contiennent un suc d'un noir pourpre. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale ; la première variété se trouve dans les bois des environs de Carthagène, & en abondance dans l'île *Mango* ; la seconde croît dans l'île de St. Domingue & à la Guiane, sur le penchant des montagnes & sur le bord des ravines : on la cultive au Jardin du Roi. H. (v. v.)

2. HAMEL à feuilles glabres, *Hamelia glabra*. *Hamelia foliis utrinque glabris, fructibus congestis sessilibus*. N.

*Amaloua Guianensis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 13. t. 375. L'Amajouier de la Guiane.

Quoiqu'Aublet dise que ses fruits sont uniloculaires, l'inspection de leur figure & sur-tout la considération des rangées des semences empilées les unes sur les autres, nous fait croire que des cloisons membranées qui séparoient ces rangées de semences & formoient des loges, ont pu disparaître par la maturité ou le dessèchement de ces fruits. Mais tout le reste, le port, le feuillage, la forme générale des fruits, & même celle des semences, tout enfin nous semble prouver que l'Amajouier dont il est question, est véritablement un *Hamelia*.

C'est un arbrisseau dont le tronc a quatre pieds & plus de hauteur, sur cinq à six pouces de diamètre. Son écorce est rouilleâtre & son bois blanc. Il pousse à son sommet plusieurs branches droites, triangulaires, noueuses, longues de six à sept pieds, feuillées, garnies de rameaux axillaires. Les feuilles sont ternées comme dans l'épèce ci-dessus, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, très-entières, & glabres des deux côtés. Les fleurs ne sont point connues. Les fruits sont des baies ovales, charnues, couronnées, jaunes, glabres, contenant plusieurs rangées (sept ou environ) de semences rondes, comprimées, posées les unes sur les autres, & attachées à un placenta central. Cet arbrisseau croît dans les bois de la Guiane : les Caripons le nomment *Amououa*, & disent que les Tarous (*Dasyurus*. L.) en mangent le fruit ; ce qui fait qu'ils l'appellent aussi graine à Tatou.

HAMPE, *SCAPUS* ; nom que l'on donne communément à une tige herbacée, parfaitement simple, dénuée de feuilles, & qui est terminée par une ou plusieurs fleurs. Ainsi la hampe n'est en quelque sorte qu'un pédoncule soit uniflore, soit pluriflore, qui naît immédiatement de la racine. Le Pissenlit commun pousse des hampes terminées chacune par une fleur, & plusieurs espèces de Plantain en poussent qui sont terminées par des fleurs ramassées soit en épi, soit en tête. Mais le *Plantago psyllium*. L. le *Plantago cynops*. L. &c. ont de véritables tiges. Quelquefois la hampe est

ramifiée à son sommet : elle ne change point de nom pour cela, pourvu qu'elle soit herbacée & dépourvue de feuilles. Ainsi les fleurs de la Primèrè officinale, de l'Espervière auricule, du Fraiser, &c. sont portées sur une hampe ramifiée soit en ombelle, soit d'une autre manière.

HANTOL des Indes, *Sandoricum Indicum*. *Hantol*. Camell. Ic. Mss. 136. Raj. Suppl. Luz p. 54. n°. 9. *Ar Sandoricum*. Rumph. Amb. 1. p. 167. t. 64. *Le faux Mangoustan*. Sonner. Herb.

C'est un grand arbre des Indes orientales, dont nous possédons seulement les feuilles & le fruit communiqués par M. Sonnerat, & dont le caractère des fleurs nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles, d'après un exemplaire de l'Herbier de M. de Jussieu.

Les feuilles de cet arbre sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles grandes, ovales, pointues, entières, semblables en quelque sorte à celles des Erihydrines, & disposées comme elles. Les fleurs sont disposées en grappes composées & axillaires.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, campanulé, & à cinq dents.

2°. Cinq pétales lancéolés, une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines dont les filamens sont réunis en un tube cylindrique, portant en son bord de petites anthères sessiles.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style simple, à stigmate en tête divisé en dessus en dix rayons ouverts.

Le fruit est une baie de la grosseur d'une belle Orange, arrondie, un peu plus large que haute, & qui contient, dans une pulpe blanche & fondante, quatre ou cinq coques ovales, convexes sur le dos, un peu comprimées latéralement, & présentant un angle à l'axe de la baie. Chaque coque s'ouvre en deux valves, & renferme une semence.

On mange la pulpe de ce fruit ; elle a d'abord un petit goût aigrelet assez agréable ; mais elle laisse ensuite à la bouche un mauvais goût qui approche de celui de l'Ail. On en fait une gelée, un sirop, une conserve que l'on garde pour l'usage dans les deserts. Ce fruit, qui ressemble à celui du Mangoustan à plusieurs égards, n'a point à sa base un calice, ni à son sommet un stigmate comme celui du Mangoustan. H. (v. f.) Si le *Scudoricum* de Rumphé n'est point l'arbre dont nous parlons, il est très-vraisemblablement une espèce du même genre.

HARICOT, *PHASEOLUS* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a beaucoup de rapports avec les Dolles, & qui comprend des plantes exotiques, à feuilles alternes, composées de trois folioles, & à fleurs axillaires, papilionacées, remarquables

par leur carène torse ou contournée en spirale avec les parties génitales qu'elle contient.

Plusieurs de ces plantes intéressent fortement par l'utilité de leurs fruits, qui, préparés & assaisonnés d'une manière convenable, offrent un aliment très-nourrissant, de bon goût, & très en usage.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, campanulé, court, un peu labié, ayant la lèvre supérieure échancrée, & l'inférieure à trois dents.

2<sup>o</sup>. Une corolle papilionacée, à étendard obtus, large, en cœur ou arrondi, concave, & relevé ou fléchi vers le calice, à ailes grandes, aussi longues ou plus longues que l'étendard, ovales, ongiculées, concaves intérieurement, & à carène étroite, torse en spirale.

3<sup>o</sup>. Dix étamines diadelphiques, enfermées dans la carène & contournées comme elle, ayant des anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, oblong, un peu comprimé, velu, se terminant par un style contourné comme les étamines, velu d'un côté dans sa partie supérieure, & à stigmate simple, un peu épais.

Le fruit est une gousse oblongue, acuminée, bivalve, & qui renferme plusieurs semences réniformes, oblongues, lissés, un peu comprimées.

#### Observation.

Les *Haricots* diffèrent essentiellement des *Dolies* par la torsion remarquable & bien singulière de la carène de leurs fleurs. Quoique ces plantes soient toutes dépourvues de vrilles, plusieurs espèces cependant sont véritablement grimpantes, & s'élèvent en s'entortillant, comme les *Lisérans*, autour des plantes ou autres corps qu'elles rencontrent; d'autres espèces, au contraire, sont naines, restent en touffe, & leurs tiges plus droites ne grimpent pas sensiblement. Enfin, beaucoup d'espèces ont à la base de leur calice deux folioles ou bractées particulières, formant comme un calice extérieur, & susceptibles souvent d'offrir de bons caractères distinctifs.

Comme ces plantes sont presque par-tout cultivées à cause de l'usage qu'on en fait comme aliment, il en résulte qu'on en a obtenu un très-grand nombre de variétés, la plupart plus connues des Jardiniers & des Cultivateurs, que des Botanistes mêmes: en outre, les descriptions que les Auteurs du Jardinage ont données sur les *Haricots*, portent toujours sur des considérations peu essentielles; d'ailleurs, ces Auteurs confondent sous le nom de *Haricot*, tous les *Dolies* & les *Haricots* proprement dits: c'est pourquoi nous ne pouvons faire que très-peu d'usage de leurs observations. Nous présenterons donc ici principalement l'exposé des espèces qui nous sont connues, ainsi

que de celles qui le sont des Botanistes, & que l'on est parvenu à déterminer par de bons caractères.

#### E S P È C E S.

\* *Plantes grimpantes & volubiles.*

I. *HARICOT* multiflore ou d'Espagne, *Phaseolus multiflorus.*, *Phaseolus caule volubili, floribus racemosis, bracteis calycinis adpressis.* N.

*Phaseolus puniceo flore.* Corn. Canad. 184. Tournef. 414. *Phaseolus Indicus, flore coccineo f. puniceo.* Morif. Hist. 2. p. 69. Sec. 2. t. 5. f. 4. *Phaseolus flore coccineo.* Raj. Hist. 884. *Phaseolus coccineus.* Kniph. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 75.

2. *Variat floribus seminibusque albis.*

Ce beau *Haricot*, très-remarquable par sa couleur éclatante de ses fleurs, par ses longues grappes, & par la hauteur à laquelle il parvient lorsqu'on le soutient ou qu'on lui fournit de longues rames autour desquelles il puisse s'entortiller & grimper, n'est point une variété du *Haricot commun*, comme Linné & la plupart des Botanistes modernes l'ont pensé: il en diffère constamment, & forme, à notre avis, une véritable espèce.

Lorsqu'il germe, sa fève ne sort point de la terre comme celle du suivant, qui s'élève hors de terre avec les feuilles séminales, & est soutenue par la jeune tige. Les tiges de ce *Haricot* sont herbacées, glabres, volubiles, & peuvent s'élever à la hauteur de quatorze ou quinze pieds, si on les soutient. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, assez grandes, vertes, portées sur un pétiole commun, long & canaliculé en dessus. Les stipules caulinaires sont petites, ovales, & la plupart, sur-tout les supérieures, forment à leur base un petit nœud ou tubercule dur & saillant. Les pédoncules sont axillaires, fort longs, portent dans leur partie supérieure des fleurs disposées en grappe, & attachées à des pédoncules propres gémminés pour la plupart. Ces fleurs sont d'un rouge écarlate fort vif; mais elles varient à la couleur blanche; ainsi le caractère distinctif de cette espèce ne sera pas emprunté de cette considération. Ces fleurs, plus grandes que celles du *Haricot commun*, ont à leur base deux petites bractées ovales, toujours serrées contre le calice, ce qui les distingue, quelle que soit leur couleur, de celles du suivant, qui ont leurs bractées très-ouvertes. Les ailes de la corolle sont grandes, concaves, plus longues que l'étendard; la carène est fort petite. Les gousses sont pendantes, plus grosses & moins longues que celles du *Haricot commun*, & contiennent des semences grandes, rougeâtres ou d'un pourpre violet, avec quantité de taches noires qui les font paroître comme marbrées: quelquefois elles sont tout-à-fait noires; & dans la variété à fleurs blanches, les semences sont aussi de couleur blanche.

Ce *Haricot* est originaire des Indes, ou, selon

Millet, des contrées méridionales de l'Amérique ; aussi est-il plus sensible aux effets des petites gelées que les autres. On ne le nomme vulgairement *Haricot d'Espagne*, que parce qu'apparemment c'est l'Espagne qui nous l'a procuré. Dans beaucoup de jardins, on le cultive comme ornement, parce qu'il est pendant fort long-temps chargé de fleurs, que ses fleurs ont beaucoup d'éclat, & que leur couleur écarlate tranche d'une manière agréable avec le vert de son feuillage ; il peut être employé à couvrir des murs, & à garnir des tonnelles. ○. (v. v.)

« Je ne vois pas trop (dit M. l'Abbé Rosier, dans son Dictionnaire d'Agriculture) pourquoi, dans nos Provinces du Nord, ce *Haricot* est cultivé comme plante de simple agrément. D'après ma propre expérience, il est certain que le légume cueilli nouveau, est très-bon, & s'accommode de tous les assaisonnemens qu'on fait aux *Haricots* ordinaires ; les semences parvenues à une certaine grosseur, sont très-bonnes mangées en vert, & lorsqu'elles sont sèches, elles fournissent une bonne purée, &c. » Miller est du même sentiment ; mais un inconvénient pour le cultiver en grand, c'est qu'il présente de l'embaras pour le soutenir, & il faut convenir qu'en général il produit peu, parce que beaucoup de ses fleurs avortent ou sont stériles.

2. *HARICOT* commun, *Phaseolus vulgaris*. L. *Phaseolus caule volubili, floribus racemosis, bracteis calycinis patentibus*. N.

*Phaseolus vulgaris*. Tournef. 412. Job. Ic. 2. p. 59. *Smilax hortensis* f. *Phaseolus major*. Bauh. Pin. 339. *Smilax hortensis*. J. B. 2. p. 255. Raj. Hist. 884. *Dolichus* f. *Phaseolus*. Dod. Persept. 519. *Phaseolus major* f. *Smilax hortensis*. Morif. Hist. 2. p. 68. Sec. 2. t. 5. f. 1. *Phaseolus*. Gaif. t. 453.

α. *Fruïtu albo.*

- \* *Haricot* blanc commun.
- \* *Haricot* blanc hâtif.
- \* *Haricot* de Soissons, ou blanc tardif.
- \* *Haricot* sans parchemin.
- \* *Haricot* rognon de Coq.
- \* *Haricot* rond.

β. *Fruïtu rubro.*

- \* *Haricot* rouge d'Oréans.
- \* *Haricot* rouge à gouffe sans fil.
- \* *Haricot* rouge tacheté.

Sa racine, qui est menue & fibreuse, pousse des tiges herbacées, cylindriques, verdâtres, vult bilés, & qui grimpent sur les rames ou les échelats qu'on met près d'elles, s'élevant à la hauteur de trois à six pieds, plus ou moins selon les variétés & sous-variétés qui appartiennent à cette espèce : ces tiges sont un peu scabres ou

rudes au toucher dans leur partie supérieure, ce que l'on remarque en les glissant entre les doigts de bas en haut. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, vertes, &c. portées sur un pétiole commun anguleux & canaliculé en dessus, épaissi & comme noueux à sa base. Les stipules caulinaires sont petites, pointues, couvertes ou réfléchies. Les pédoncules sont axillaires, souvent plus courts que les pétioles, quelquefois néanmoins aussi longs ou un peu plus longs, & portent à leur sommet des fleurs pédicelles, disposées en grappe courte ou peu garnie. Les pédoncules propres sont communément géminés. Les fleurs sont blanches ; mais avant leur épanouissement complet, elles sont jaunâtres, surtout l'extrémité des ailes. Les deux petites bractées qu'on trouve à leur base sont ovales, un peu concaves, striées, & très-ouvertes, c'est-à-dire non serrées contre le calice comme dans l'espèce ci-dessus. Les gouffes sont longues & pendantes. Elles contiennent des semences (connues sous le nom de *Haricots* ou *petites fèves*) qui, selon les variétés & sous-variétés obtenues par la culture, varient dans leur forme, leur grosseur, & surtout dans leur couleur.

Cette plante intéressante est originaire des Indes, & est cultivée presque par-tout à cause de l'emploi que l'on fait de ses fruits dans la cuisine.

○. (v. v.) On mange les *Haricots* soit verts, c'est-à-dire le fruit en entier, lorsque la gouffe est encore verte & tendre ; soit en graine fraîche ou desséchée & dépouillée de sa gouffe. Les premiers sont assez agréables, se digèrent facilement, mais, nourrissent peu. Les seconds, sans être moins agréables, sont très-nourrissants ; mais il faut en manger avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils incommode les personnes délicates, qu'ils pèsent, sont venteux, & ne conviennent point aux estomacs foibles : ils sont sur-tout dangereux pour les personnes sédentaires & sujettes aux vertiges. Aussi donne-t-on communément la préférence aux premiers. On a trouvé le moyen de conserver en vert des *Haricots* pour être mangés dans l'hiver & pendant le carême : ils sont presque aussi bons que les *Haricots* verts cueillis nouvellement.

La farine de *Haricot* est employée dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. Dans les cours de ventre, lorsqu'il y a indication de les arrêter, la bouillie (dit M. Geoffroy) faite avec le lait & la farine d'*Haricot*, est un bon remède.

3. *HARICOT* lunulé, *Phaseolus lunatus*. L. *Phaseolus caule volubili, leguminibus acinaciformibus sublanatis laevibus*. L.

*Phaseolus Benghalensis scandens, siliqua acinaciformi, semine ovato compresso striato*. Berg. Viadr. 99. L.

2. *Idem spicis longioribus. Le pois jaune*. Sonnerat. Herb.

Ce *Haricot* s'élève médiocrement, a des fleurs petites, comme retournées (*resupinati*), & est remarquable par ses gouffes comprimées, & ses graines plates. Ses tiges, d'abord droites, deviennent volubiles & grimpances dans leur partie supérieure, & acquièrent une longueur de deux pieds & demi ou environ. Les feuilles sont vertes, composées de trois folioles ovales-pointues, dont les laterales ont le côté extérieur une fois plus large que l'autre, formant en cet endroit un coude très-saillant; les fleurs sont petites, blanchâtres ou d'un blanc verdâtre, viennent sur des grappes axillaires, plus courtes que les pétioles: elles ont leur calice un peu velu, garni à sa base de deux bractées rapprochées, un peu plus courtes que le calice. Les ailes de la corolle sont oblongues, concaves, blanches, jaunissent par la suite. Les gouffes sont comprimées, en fâbre, glabres, longues de deux pouces & demi, sur une largeur de huit ou neuf lignes. Les semences sont ovales ob rondes, plates, rougeâtres & marbrées de brun. Cette plante croît au Bengale; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. *HARICOT* à fleurs verdâtres, *Phaseolus inammanus*. L. *Phaseolus caule volubili, florum vexillo revoluta calycibus concolore*. Lin. Hort. Cliff. 359. Jacq. Hort. t. 66.

Cette plante, au moins d'après les individus que j'y rapporte, me paroît très-voisine de celle qui précède, & je présume qu'elle n'en est qu'une variété: elle lui ressemble par son port & par la plupart de ses caractères. Néanmoins elle s'élève plus, & les folioles de ses feuilles sont plus étroites, plus allongées, très-pointues. Les fleurs sont petites, disposées en grappes axillaires; elles ont l'étendard verdâtre & roulé en dehors; les autres pétales sont blancs. Les semences sont applaties, pourprées, marbrées d'un peu de blanc, ou d'un rouge clair. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: on la dit originairé d'Afrique. ☉. (v. v.)

5. *HARICOT* à deux points, *Phaseolus bipunctatus*. Jacq. *Phaseolus caule volubili, leguminibus acinaciformibus pubescentibus, seminibus ad hilum bipunctatis*. Jacq. Hort. v. 1. t. 100.

Il a aussi de grands rapports avec le *Haricot lunulé* & avec le précédent; mais ses semences sont blanches, & ont près de leur ombilic deux points noirâtres. Ses tiges sont volubiles & presque hispides ou chargées de poils courts, droits, & écartés ou séparés les uns des autres. Les feuilles sont composées de trois folioles un peu velues, & presque semblables à celles de l'espèce qui précède. Les fleurs sont blanchâtres, disposées en grappes axillaires, un peu plus courtes que les pétioles. Les gouffes sont comprimées, pointues, un peu en fâbre. Les semences sont arrondies, & plates comme celles des deux *Haricots* ci-dessus.

6. *HARICOT* farineux, *Phaseolus farinosus*. L. *Phaseolus caule volubili, pedunculis subcapitatis; seminibus tetragono-cylindricis*. Lin.

*Phaseolus peregrinus, flore roseo; semine tomentoso*. Nissl. Act. 1730. p. 577. t. 24. *Phaseolus Indicus, hederæ folio anguloso, semine oblongo lanuginoso*. Raj. Suppl. 438.

Il est fort différent de ceux qui précèdent par son feuillage, par ses fleurs, & sur-tout par le caractère de ses fruits. Sa racine, qui est longue & fibreuse, pousse, selon Nissole, des tiges volubiles, d'un vert brun ou rougeâtre, rameuses, & qui s'élèvent à sept ou huit pieds. Ses feuilles sont assez petites, composées de trois folioles ovales-rhomboides, pointues, quelquefois presque trilobées, d'autres fois ayant un lobe d'un côté & point de l'autre, & en général fort irrégulières; elles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur, & les terminales imitent assez bien un fer de pique. Les pédoncules sont axillaires, portent chacun à leur sommet quatre ou cinq fleurs presque ramassées en tête, un peu pédicellées, & d'un rose pâle, mais à étendard d'un rouge plus foncé. Cet étendard est plus grand que les autres pétales, & ressemble un peu à celui des Clitorea. Les fleurs, en se passant, blanchissent, & deviennent ensuite jaunâtres. Les gouffes sont cylindriques, contiennent quelques semences (trois à sept) aussi cylindriques, comme tronquées aux deux bouts, noirâtres, & comme farineuses ou couvertes d'un petit duvet blanc. Cette plante croît dans l'Inde, selon Linné. Miller dit qu'on l'a admise dans les jardins, à cause de la durée de sa fleur; que cette plante est vivace, & qu'elle a été apportée d'Amérique.

7. *HARICOT* à grand étendard, *Phaseolus vexillatus*. L. *Phaseolus caule volubili, pedunculis petiolo crassioribus capitatis, alis subfalcatis difformibus, leguminibus linearibus strictis*. Lin. Jacq. Hort. t. 102. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

*Phaseolus flore odorato, vexillo amplo patulo*. Dill. Elth. 313. t. 234. f. 302.

Ses tiges sont velues, volubiles, grimpent & s'élèvent à la hauteur de quatre à six pieds. Les pétioles portent trois folioles velues, semblables à celles du *Haricot commun*, mais plus allongées & plus étroites. Les pédoncules sont glabres, plus épais que les pétioles, portent à leur sommet trois ou quatre fleurs ramassées en tête. Ces fleurs sont grandes, odorantes, d'un blanc rougeâtre, purpurines ou d'un violet pâle lorsqu'elles commencent à se flétrir, enfin d'un brun jaunâtre. Elles ont leur calice accompagné de deux bractées très-petites, leur étendard large, échancré, réfléchi, rayé en sa face interne; les ailes difformes, un peu en faucille; la carène courbée en faucille, pointue, tournée obliquement. Les gouffes sont linéaires, longues, étroites, presque cylindriques; elles contiennent des semences petites,

petites, d'un brun noirâtre. Cette plante croît naturellement à la Havane. ☉.

8. HARICOT rouge-clair, *Phaseolus helvulus*. L. *Phaseolus caule volubili, floribus capitatis, calycibus bracteatis, alis expansis maximis, foliis deltoideis-oblongis*. Lin.

*Phaseolus flore helvolo, alis amplis patulis*. Dill. Elth. 312. t. 233. f. 300. *Phaseolus Barbadosis erectior, siliqua angustissima, tinctorius*. Herm. Cat. ad Fin. Parad. Bat. p. 11?

Ses tiges sont menus, glabres, d'un brun noirâtre ou pourpre, volubiles, & longues de trois pieds ou davantage. Les feuilles sont glabres, composées de trois folioles oblongues, un peu étroites, presque hastées, & ayant de chaque côté une sinuosité médiocre. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, portent chacun à leur sommet deux ou trois fleurs ramassées en tête, & d'un rouge clair. Ces fleurs ont l'étendard court, à bords non réfléchis en dehors; les ailes fort grandes & ouvertes; la carène petite & contournée. Les gouffes sont linéaires, cylindriques, glabres, contiennent des semences petites, d'un pourpre noirâtre. Ce Haricot croît dans la Caroline. ☉.

9. HARICOT à fleurs pourpres, *Phaseolus semi-erectus*. Lin. *Phaseolus caule semi-volubili, floribus spicatis, calycibus bracteatis, alis expansis majoribus, foliis ovatis*. Lin. Mant. 100. Jacq. Icon. Rar. Vol. 2. & Collect. Vol. 1. p. 134.

*Phaseolus strumosa radice, flore purpureo*. Plum. præc. 8. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 327. *Phaseolus Barbadosis erectior, siliqua angustissima, tinctorius*. Herm. Cat. ad Fin. Parad. Bat. p. 11. & Dill. Elth. 312. t. 233. f. 301. *Phaseolus sub-hirsutus Americanus exitiosus, siliquis longis cauliculis insidentibus*. Pluk. Alm. 290. t. 214. f. 2.

Il a beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais outre qu'il est moins grand & plus droit, ses fleurs ne sont point en tête, & les folioles de ses feuilles sont plus élargies. Sa tige est d'abord tout-à-fait droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, d'un vert brun, & chargée de poils courts sur-tout vers son sommet; elle commence à fleurir dans cet état. Par la suite, sa partie supérieure s'affoiblit en s'accroissant, & devient un peu volubile; alors la tige a environ trois pieds de longueur. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, vertes, presque glabres en dessus, un peu velues en dessous; les folioles des feuilles inférieures sont obtuses, & celles des feuilles supérieures sont pointues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, & beaucoup plus longs que les feuilles; ils ont jusqu'à un pied de longueur, & sont chargés vers leur sommet de plusieurs fleurs sessiles, gémées, distantes, & disposées en épi. Ces

fleurs sont d'un pourpre foncé ou noirâtre, ont les ailes plus longues que l'étendard, & la carène contournée. Les bractées étroites-pointues qui naissent sous les fleurs tombent de bonne heure, & laissent les calices nus lorsque chaque fleur s'épanouit. Les gouffes sont cylindriques, grêles, longues de trois à quatre pouces, pointues, & ouvertes ou à angle droit sur le pédoncule commun. Cette espèce croît dans les pays chauds de l'Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Comme Dillen n'en représente que les feuilles, & que d'ailleurs il dit que sa racine est vivace, on peut douter que sa plante soit celle dont il vient d'être question. Dans la figure citée de Plukner, les gouffes ressemblent si peu à celles du Haricot dont il s'agit, qu'on peut encore douter de ce synonyme.

10. HARICOT à grandes ailes, *Phaseolus alatus*. L. *Phaseolus caule volubili, floribus laxè spicatis, alis longitudine vexilli*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1.

*Phaseolus flore purpureo, alis amplis longe pro- tensis*. Dill. Elth. 314. t. 235. f. 303.

Si Dillen ne représentait pas la tige menue & sarmenteuse, on pourroit soupçonner ce Haricot de n'être qu'une variété du précédent. Ses tiges sont volubiles, verdâtres, striées, & un peu velues. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, aussi longues ou plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, fort longs, portent des fleurs sessiles, tantôt gémées, tantôt solitaires & disposées en épi lâche. Ces fleurs sont assez grandes, purpurines, & ont des ailes étendues, aussi longues que l'étendard. Les gouffes sont linéaires, pointues, un peu comprimées, au moins dans leur jeunesse. Dillen ni Linné ne parlent point du pays natal de cette plante; Miller dit qu'on en a envoyé les semences de la Caroline, où elle croît sans culture. ☉.

11. HARICOT à grandes fleurs, *Phaseolus caracalla*. Lin. *Phaseolus caule volubili, vexillis carinacæ spiraliter convolutis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Trew. Rar. 14. t. 10.

*Phaseolus Indicus, cochleato flore*. Triumf. Obs. 93. t. 94. Tournef. 414. Raj. Hist. 18. 0. *Phaseolus Americanus perennis, flore cochleato odorato, seminibus fuscis orbiculatis, caracalla dictus*. Herm. Lugdb. 494.

Ce Haricot est vivace non-seulement par sa racine, mais encore par ses tiges; & il a cela d'intéressant, qu'il est, de toutes les espèces que l'on connoît, celle qui a les plus grandes fleurs, & en même temps les plus belles, ayant d'ailleurs une odeur douce & agréable. Sa tige, qui est ligneuse inférieurement, pousse des sarments menus, cylindriques, d'un vert brun, volubiles, persistans, feuillés, & qui s'élevont à plus de six pieds de hauteur. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, vertes, glabres, plus

petites que celles du *Haricot commun*. Les fleurs sont grandes, odorantes, de couleur pourpre, viennent sur des grappes axillaires, & ont tous leurs pétales contournés en spirale. Les gouffes sont menues, comprimées, un peu courbées. Ce *Haricot* est originaire du Brésil: on l'a d'abord porté en Portugal, ensuite en Italie, en Provence, où on le cultive comme ornement; on le cultive aussi au Jardin du Roi, & Thiver, on le tient dans l'Orangerie, où il conserve ses tiges & une portion de la verdure. H. (v. v.) Sa racine est grosse & tubéreuse.

\* \* Tiges droites, non grimpanes.

12. HARICOT nain, *Phaseolus nanus*. L. *Phaseolus caule erecto laevi, bracteis calyce majoribus, leguminibus pendulis compressis rugosis*. Lin. Hort. Ups. 213. Amoen. Acad. 4. p. 284.

*Phaseolus minor, filiqua sursum rigente, fructu albo*. Tournef. 413. *Smilax filiqua sursum rigente* f. *Phaseolus parvus italicus*. Bauh. Pin. 359. *Phaseolus vulgaris italicus humilis* f. *minor albus cum orbita nigricante*. J. P. 2. p. 278. Raj. Hist. 885. *Phaseolus albus*. Dreiech. Hist. p. 472. & ed. Gall. Vol. 1. p. 397. Vulgairement, *Haricots à pieds ou sans rames, Haricot en rouge*.

#### a. Fleurs blanches.

\* Haricots nains à fèves blanches. Haricot blanc hâtif.

\* Haricots nains à fèves d'un blanc roufféâtre. Haricot Suisse blanc.

#### β. Fleurs rouges.

\* Haricots nains à fèves panachées de noir & de blanc. Haricots gris.

\* Haricots nains à fèves d'un rouge brun tachées de noir. Haricot Suisse gris.

\* Haricots nains à fèves rouges marbrées. Haricot Suisse rouge.

Cette espèce ou cette race, que l'on cultive abondamment dans les jardins potagers, diffère du *Haricot commun* (n°. 1.) principalement en ce qu'elle est naine, qu'elle reste basse, & qu'elle ne grimpe point. Elle est très productive, & a en outre l'avantage de ne point exiger de rames ou d'échalas pour la soutenir.

Sa tige est longue d'un pied à un pied & demi, d'abord droite, inclinée ou presque couchée ensuite par le poids des gouffes, un peu rameuse, anguleuse, glabre, verdâtre, & fennée; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, à peu près glabres, & semblables à celles du *Haricot commun*, quoiqu'un peu plus petites; leur pétiole commun est cylindrique, canaliculé en dessus, épaissi & noueux à sa base. Les stipules

caulinaires sont petites & très-ouvertes. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, pauciflores, plus courtes que les pétioles: elles ont chacune à leur base deux bractées ovales-pointues, ouvertes, persistantes, & aussi longues ou un peu plus longues que le calice. Les gouffes sont pendantes, oblongues, un peu comprimées, acuminées à leur sommet. Sur le vert, je ne vois pas qu'elles soient aucunement ridées: elles renferment des semences en rein-oblong, diversement colorées selon les sous-variétés connues. Ce *Haricot* est originaire de l'Inde, selon Linné; nous présumons qu'il n'est qu'une variété produite anciennement par le *Haricot commun*, propagée par la culture, & formant une race constante. ☉. (v. v.) Ses fruits, comme ceux du *Haricot commun*, sont d'usage dans la cuisine: on les mange soit entiers & en vert, soit écosés frais ou secs.

13. HARICOT à rayons, *Phaseolus radiatus*. L. *Phaseolus caule erecto tereti, floribus capitatis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. Lin. Act. Stock. 1742. p. 202. t. 7. f. 2.

*Phaseolus Zeylanicus, filiquis radiatim digestis*. Dill. Plith. 315. t. 235. f. 504. *Phaseolus minimus*. Rumph. Amb. 5. p. 385. t. 139. f. 2. Lin.

Le *Haricot* cité de Dillen pousse des tiges longues de trois à quatre pieds, cylindriques, velues, & verdâtres ou d'un vert pourpre. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, un peu velues sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, anguleux, portent des fleurs ramassées en tête, d'un blanc mêlé de pourpre. Les gouffes sont presque cylindriques, horizontales, & disposées en manière de rayons. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & à la Chine, selon Linné.

☉. La plante citée de Ramphe est beaucoup plus petite que celle de Dillen; elle paroît en outre offrir quelques différences dans le nombre & la disposition des fleurs sur chaque pédoncule.

Au reste, on cultive au Jardin du Roi un *Haricot* que nous croyons être celui de Dillen; il en a tous les caractères; mais ses tiges n'ont guères plus d'un pied & demi de longueur. Ses gouffes sont un peu comprimées dans leur jeunesse. ☉. (v. v.)

14. HARICOT à grandes stipules, *Phaseolus stipularis*. *Phaseolus caule erecto, foliis terminalibus sinuato-trilobis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. N.

*Phaseolus radiatus*. Domb. Per. & H. R.

Ce *Haricot* a de grands rapports avec notre Dolich à grandes stipules n°. 34. Il nous fait même soupçonner que ce Dolich, que nous n'avons vu que sec, pourroit bien être un *Phaseolus* plutôt qu'un *Dolichos*, où nous l'avons rapporté d'après Linné & M. Burman. Ce soupçon tend à confirmer le sentiment de M. Jacquelin, qui range parmi les *Phaseolus*, notre *Dolichos diffusus* n°. 35,

qui est nécessairement du même genre que le *Dolichos trilobus* de Linné, & par conséquent que notre *Dolichos stipularis* en question.

La plante dont nous traitons ici, & que nous avons examinée sur le vivant, est un véritable *Haricot*, car les fleurs ont la carène contournée. Sa tige est droite, simple, glabre, anguleuse, longue de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles inférieures ont de longs pétioles portant chacun trois folioles ovales, presque arrondies, très-obtusées; les supérieures ont le pétiole plus court, les folioles plus sinuées, & la terminale sur-tout est comme trilobée ou obtusément hastée. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, (ce qui distingue cette plante, comme espèce, de notre *Dolichos stipularis*), portent à leur sommet des fleurs rapprochées, mais disposées en épi court plutôt qu'en tête. Ces fleurs sont stériles, ont l'étendard brun, les deux ailes jaunes, & la carène blanchâtre & contournée. Les gouffes sont cylindriques, longues d'un pouce & demi, à peu près glabres, & horizontales comme dans l'espèce ci-dessus. Les stipules sont grandes (sur-tout les supérieures), ovales, & ressemblent à celles du *Dolichos trilobus* figuré dans le *Flora Indica* (Tab. 50. f. 1.) de M. Burman. Ce *Haricot* croît naturellement au Pérou, & est cultivé au Jardin du Roi, de graines communiquées par M. Dombeu. ☉. (v. v.)

15. HARICOT à gouffes velues, *Phaseolus max.* L. *Phaseolus caule erecto anguloso hispido, leguminibus pendulis hirtis.* Lin. Hort. Cliff. 499. Fl. Zeyl. p. 129. n. 280.

*Mungo* f. *phaseolus orthocaulis.* Hern. Mex. 887. *Fructus niger coriandro similis.* Bauh. Pin. 413.

β. *Idem?* foliolis angustioribus & longioribus, stipulis perarvhis, leguminibus subtrispermis. N. *Cadellium.* Rumph. Amb. 5. p. 388. t. 140.

Sa tige est droite, velue ou hispide, anguleuse, & fléchie en zig-zag. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, & velues ainsi que leur pétiole. Les stipules caulinaires sont ovales, & assez remarquables dans la figure citée d'Hernandès. Les fleurs sont petites, jaunâtres, disposées sur des grappes axillaires. Les gouffes sont hérissées de poils, pendantes, terminées chacune par une pointe courbée en crocher; elles sont longues de trois pouces, selon Hernandès, contiennent environ dix semences noires, marbrées de quelques taches roussâtres, ayant une ligne blanche à l'ombilic. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ☉. Ses fèves sont un diment fort en usage dans l'Inde & dans tout le vivant.

La plante β, dont nous avons reçu des échantillons de M. Sonnerat, paroît différer beaucoup de celle d'Hernandès, & pourroit bien être une espèce distincte. Elle est moins velue; ses feuilles ont des folioles plus allongées, plus étroites, un

peu plus même que dans la figure citée de Rumphé. Les stipules sont fort petites, lancéolées; les fleurs sont aussi fort petites, viennent sur des grappes axillaires, lâches & stériles; leur étendard est comme dans les *Clitorea*, & leur carène est contournée. Les gouffes sont pendantes, hérissées de poils roussâtres (au moins dans leur jeunesse), à peine longues d'un pouce, & renferment deux ou trois semences. Cette plante croît dans les Indes orientales. (v. f.) Ne connoissant pas la plante d'Hernandès, nous ne pouvons décider positivement si notre plante β est une espèce particulière, ou simplement une variété de celle dont Linné fait mention.

16. HARICOT en zig-zag, *Phaseolus mungo.* L. *Phaseolus caule flexuoso tereti hirsuto, leguminibus capitatis hirtis.* Lin. Mant. 107.

*Phaseolus hirsutus flexicaulis mungo affinis* à *Maderapat. caule tereti.* Pluk. Alm. 290.

Sa tige est droite, fléchie en zig-zag, un peu grimpanche, & velue ainsi que toute la plante, ayant ses poils roussâtres. Ses feuilles ont leurs folioles latérales à côté extérieur en demi-cœur, & à côté intérieur lancéolé. Les stipules (caulinaires) des feuilles sont ovales-oblongues, adnées dans leur milieu, nues, ciliées; & celles des folioles sont lancéolées, terminées en filet. Les pédoncules sont de la longueur des feuilles, se terminent par un réceptacle ovale, glabre, chargé de fleurs jaunâtres, stériles, ramassées en tête. Les gouffes sont velues. Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉.

17. HARICOT de la Jamaïque, *Phaseolus lathyroides.* L. *Phaseolus caule erecto, foliolis lanceolatis.* Lin.

*Phaseolus erectus lathyroides, flore amplo cocineo.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 183. t. 116. f. 1. Raj. Suppl. 441. *Phaseolus minor erectus pratensis, foliis oblongis, vexillo minore, siliquis gracilibus.* Brown. Jam. 291.

Sa racine, qui est blanche & oblongue, pousse des tiges droites, foibles, cylindriques, verdâtres. Ses feuilles sont composées de trois folioles oblongues, linéaires-lancéolées, glabres, d'un vert bleuâtre. Les fleurs sont rouges, viennent sur des épis axillaires & pédonculés; il leur succède des gouffes menues, brunes dans leur maturité. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les prés. Il paroît que la forme de ses folioles est ce qu'elle a de plus remarquable.

18. HARICOT à fèves rondes, *Phaseolus sphaerospermus.* L. *Phaseolus caule erecto, seminibus globosis hilo tincto.* Lin.

*Phaseolus erectus minor, semine sphaerico albedo nigro.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 184. t. 117. f. 1. 2. 3. *Phaseolus erectus, siliquis gracilibus teretibus polyspermis, seminibus subrotandis hilo nigro.*

Brown. Jam. 292. *An phaseolus peregrinus, minore fructu. L. nigra macula insignito.* Bauh. Pin. 340. Tournef. 412. *Phaseolus novus minor, circa hyl. in nigra macula insignitus.* J. B. 2, p. 260.

Selon les individus cultivés au Jardin du Roi sous le nom de cette espèce, ce *Haricot* est un des plus petits que l'on connoisse. Sa tige est droite, haute de cinq à six pouces, anguleuse, un peu velue vers son sommet. Les pétioles sont chargés, surtout dans leur jeunesse, de poils blancs renversés, & portent trois folioles ovales, pointues, larges d'un pouce, un peu velues sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, munis de poils renversés, comme les pétioles; ils portent à leur sommet deux ou trois fleurs d'un blanc jaunâtre, rapprochées ou en tête, ayant la carène contournée. Il leur succède des gouffes cylindriques, presque droites, longues de deux pouces, & hérissées de poils au moins dans leur jeunesse. Les stipules sont ovales, vertes, presque glabres, petites ou médiocres, & rayées par des nervures; les inférieures sont obtuses, & les supérieures pointues. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ☉. (v. v.) Ses semences, selon les Auteurs, sont globuleuses, blanches, & ont une tache noire à l'ombilic.

\* *Phaseolus (coniifolius) caule volubili, foliis subquinquepartitis.* L. F. Suppl. p. 325.

Voyez notre *Dolichos diffusus* n°. 35. D'après l'examen sur le sec, la carène de ses fleurs ne nous a point paru contournée; elle peut-être néanmoins, ainsi que celle de notre *Dolichos* n°. 34, comme nous le disons ci-dessus en parlant de notre *Haricot à grande stipules* n°. 14; mais quel que soit le caractère de la carène de notre *Dolichos diffusus*, la tige de cette plante n'est point volubile, & les pédoncules ne sont pas plus courts que les feuilles, comme dans la plante citée de M. Jacquin.

HARMALE, *PEGANUM*: genre de plante à fleurs polyptères, de la famille des *Rutæ*, qui a beaucoup de rapports avec les *Rutæ* proprement dites, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, soit découpées, soit simples: & à fleurs terminales, ayant des pétales planes, plus de dix étamines, & produisant des capsules à trois loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles linéaires, quelquefois découpées comme les feuilles de la plante.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, planes, sans onglets, & couverts en robe ou en étoile.

3°. Quinze étamines un peu plus courtes que les pétales, & dont les filamens larges & membraneux à leur base, subulés dans leur partie supérieure, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire supérieur, trigone, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, à stigmate simple, à trois côtés.

Le fruit est une capsule arrondie, trigone, triloculaire, trivalve, & contenant dans chaque loge quelques semences ovales, pointues d'un côté.

#### E S P E C E S.

1. HARMALE à feuilles découpées, *Peganum Harmala*. L. *Peganum foliis multifidis*. Lin. Hort. Ups. 144. Gron. Orient. 165. Gmel. Sib. 4. p. 177. n°. 95. Fabric. Helm. p. 228. Willich. Obf. n°. 50. Mill. Dict. n°. 1.

*Harmala*. Dod. Pempt. 121. Tournef. 257. t. 132. *Ruta sylvestris, flore magno albo.* Bauh. Pin. 356. Morif. Hist. 2. p. 508. Sec 5. t. 14. f. 5. *Ruta quæ dicitur folia Harmala.* J. B. 3. p. 200. *Harmala Striata*. Lob. Ic. 2. p. 55. *Harmel*. Blackw. t. 310.

La racine de cette plante est oblongue, dure, garnie de fibres; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, glabres, verdâtres, dures, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, multitudes presque comme celles des Dauphinelles, à découpsures linéaires, pointues, un peu charnues, glabres, & d'un vert presque glauque. Les fleurs sont blanches, ont au moins un pouce de diamètre, terminent les rameaux & leurs ramifications. Leur calice n'est point monophylle comme le dit *Fabricius*; & quoique plusieurs de ses folioles soient souvent découpées à la manière des feuilles de la plante, comme il est constamment composé de cinq folioles, soit simples, soit divisées, on doit le regarder comme un véritable calice, & non prendre ses folioles pour des bractées, comme le veut *Willich*.

Cette plante croît naturellement en Espagne, dans la Syrie, la Sibérie, &c. aux lieux secs & sablonneux: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Elle fleurit dans le mois de Juillet. Toutes ses parties ont une odeur forte & désagréable. Ses feuilles ont un goût visqueux & amer. Elle est incisive, échauffante, emménagogue, & passe pour un antidote contre les poisons, on n'en fait plus usage en médecine.

2. HARMALE à feuilles simples, *Peganum dauricum*. L. *Peganum foliis indivisis*. Lin.

*Ruta foliis simplicibus alternis.* Gmel. Sib. 4. p. 176. t. 68 f. 2. *Harmala montana, polygala foliis, floribus luteis.* Aum. Ruth. p. 71. n°. 92.

3. *Harmala montana daurica: perennis multicaulis, polygala folio, albo flore.* Aum. Ruth. p. 70. n°. 91.

Cette plante paroît ressembler beaucoup par son port au *Ruta linifolia*; aussi est-elle fortement distinguée de la précédente, principalement par le caractère de ses feuilles. Sa racine pousse

des tiges nombreuses, droites, grêles, feuillées, simples, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lanceolées, entières, glabres, vertes, molles, nombreuses, droites ou peu ouvertes. Les fleurs viennent un petit nombre au sommet des tiges, les unes terminant des pédoncules courts, & les autres solitaires & presque feuilées dans leurs bifurcations. Les Auteurs ciés n'ont point donné de détails sur les caractères de ces fleurs; on fait seulement qu'elles sont jaunes ou blanches selon les variétés, & qu'elles produisent des capsules à trois loges. C'est apparemment ce dernier caractère qui a fait rapporter cette plante au genre de l'*Hermale*. Elle croît naturellement en Russie. 7.

HARTOGE du Cap, *HARTOGIA Capensis*. L. F. Suppl. 128.

C'est un arbre ou peut-être un arbrisseau dont le port nous est encore très-peu connu, ne sachant à cet égard que le peu que Linné fils nous en dit dans son Supplément. Ses feuilles sont oblongues, dentées, obtuses, glabres. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées, très-petites.

Chaque fleur offre 1°. un calice quinquefidé, à divisions arrondies & très-courtes.

2°. Quatre pétales ovales, obtus, & ouverts.

3°. Quatre étamines, dont les filamens très-courts & insérés à la base de l'ovaire, portent des anthères ovales, sillonnées.

4°. Un ovaire supérieur très-petit, chargé d'un style inflexible, courbe en zig-zag, se terminant ou sortant par l'ouverture du côté inférieur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est un drupe sec, ovale, glabre, un peu rude au toucher, contenant une noix ou coque presque charnue & disperse.

Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, dans les bois. 5.

Observ. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Justieu deux échantillons envoyés en différens temps par M. Thunberg: l'un étoit nommé *Hartogia Capensis*, & l'autre *Scribnera Selanides*. Ces deux échantillons appartenoient assurément à la même plante. Seroit ce encore ici un double emploi? Mais, dans ce cas, pourquoi le *Scribnera* est-il sensé muni d'une corolle infundibuliforme, & de cinq étamines situées à l'orifice de la corolle, ayant chacune une écaille à leur base? Au reste, voyez à l'article *SCRIBNERA*, ce que nous aurons pu découvrir sur ce sujet.

HASTÉES (feuilles): *folia hastata*. C'est le nom qu'on donne aux feuilles qui imitent un fer de pique, c'est-à-dire à celles qui sont triangulaires, pointues, creusées à leur base & sur les côtés, & dont les angles latéraux divergent & se rejettent un peu en dehors. L'*Arum maculatum*, le *Rumex crispus*, &c. ont des feuilles *hastées*.

HEBENSTRETE, *HEBENSTRETTIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît se

rapprocher du *Selago* & du *Sida* par ses racines, & qui comprend des herbes etotiques à feuilles simples, la plupart alternes ou opposées, & à fleurs unilatérales, disposées en épi terminal, auxquelles succèdent de petits capsules dispersées.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monopétale, membraneux, tubuleux, échanuré, fendu en dessous dans sa longueur.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à une seule lèvre; son tube est cylindrique, un peu plus long que le calice, & ouvert jusqu'à moitié en son côté inférieur: son limbe forme une lèvre montante, à pecture plane, quadrifide.

3°. Quatre étamines épaissies, dont les deux plus grandes paroissent hors du tube, & s'insèrent au bord de la corolle sous son orifice, tandis que les deux autres sont plus intérieures; les anthères sont comprimées, lanuées ou en croissant.

4°. Un ovaire supérieur très-petit, chargé d'un style inflexible, courbe en zig-zag, se terminant ou sortant par l'ouverture du côté inférieur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une petite capsule oblongue, presque cylindrique, biloculaire, & qui renferme une semence dans chaque loge. Quelquefois une des loges avorte ou se trouve vide.

#### E S P E C E S.

I. HEBENSTRETE dentée, *Hebenstretia dentata*. L. *Hebenstretia foliis linearibus dentatis, spicis laevibus*. Lin.

*Valerianella Africana, foliis angustis, flore macula rubicante notata*. Comm. Hort. 2. p. 127. t. 109. Raj. Suppl. p. 245. *An pedicularis foliis angustissimis dentatis, floribus spicatis*. Burm. Afr. 114. t. 42. f. 2. *Hebenstretia foliis linearibus subulatis rare dentatis, calycibus bivalvibus glabris*. Berg. Cap. 157.

Les tiges de cette plante sont longues d'environ un pied, droites, cylindriques, feuillées, munies inférieurement, & souvent près de leur sommet, de rameaux simples & montans. Les feuilles sont éparpillées, très-étroites, linéaires-subulées, munies de dents rares, & légèrement ciliées ou hispides. Elles paroissent, sur-tout les supérieures, un peu décurrentes sur la tige par leurs bords, & la plupart ont dans leurs aisselles d'autres feuilles plus petites, qui appartiennent à des rameaux non développés. L'épi est terminal, sessile, long de deux à trois pouces, un peu serré, & très-glabre. Les bractées sont droites, lancéolées, concaves intérieurement, uniflores, très-glabres, & font paroître l'épi comme embriqué, sur-tout vers son sommet. Le tube de la corolle est seulement de la longueur de la bractée. Cette

corolle est blanche, & sa lèvre supérieure, qui est allongée & saillante, a une belle tache oblongue & d'un rouge orangé, remarquable principalement sur son dos.

Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Linné dit que, le matin, ses fleurs sont sans odeur; qu'à midi, elles ont une odeur fétide & nauséuse; & que, le soir, elles ont une odeur d'Ambroisie, comme la Jacinthe orientale, le *Cheiranthus tristis*. L. &c.

2. HEBENSTRETE hispide, *Hebenfretia hispida*. *Hebenfretia foliis linearibus dentatis, spicis hispida, tubo corollarum bracteis longiore*. N.

*Rapunculus foliis inferioribus multifidis, superioribus simplicibus dentatis, floribus spicatis*. Burm. Afr. 107. t. 41. f. 1. *Hebenfretia foliis linearibus dentatis, calycibus (trivalvibus) ciliatis*. Berg. Cap. 154. Lin. Mant. 420.

Je ne sais si cette plante est constamment distincte de la précédente, ou si elle n'en est simplement qu'une variété; ce qu'il y a de certain, c'est que, d'après les échantillons que je possède, elle offre des différences qui la distinguent bien de celle qui précède. Ces différences consistent en ce que la tige, les rameaux, & principalement les épis, sont hérissés de poils blancs; que les dents des feuilles sont plus remarquables; que les épis sont plus longs; enfin, que les corolles ont un tube très-grêle, filiforme presque comme dans les Struthioles, & plus long que les bractées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (v. f.)

3. HEBENSTRETE à feuilles entières, *Hebenfretia integrifolia*. L. *Hebenfretia foliis linearibus integerrimis*. Lin. Hort. Cliff. 477.

On la soupçonne de n'être qu'une variété de la précédente; mais les feuilles sont très-entières & plus obtuses; ses épis de fleurs sont lâches. Les bractées sont ovales; les corolles ont un tube fort long. Cette plante croît en Afrique.

4. HEBENSTRETE à feuilles en cœur, *Hebenfretia cordata*. L. *Hebenfretia foliis subcarnosis cordatis sessilibus*. Lin. Mant. 420.

Sous-arbrisseau à tige droite, blanchâtre, glabre, un peu rameuté supérieurement. Ses feuilles sont alternes ou opposées, sessiles ou presque-amplexicaules, en forme de cœur, obtuses, à peine crénelées, charnues, renflées ou gibbeuses en dessous. L'épi est terminal, sessile; les corolles sont blanches, d'une couleur incarnate à leur orifice. Les anthères sont comprimées, & jaunes comme dans l'*Hebenfretia dentée*.

\* *Hebenfretia (crinoides) foliis oblongis serratis pilosis, bracteis integris hispida*. L. F. Suppl. 286. Habitat. in Cap. Bonæ Spei.

\* *Hebenfretia (fruticosi) foliis lanceolatis dentatis glabris, bracteis integris, caule fruticoso*. L. F. Suppl. p. 287. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEDICAIRES denté, *HEDYCARIA dentata*. L. F. Suppl. p. 431. *Hedycaria*. Forst. Gen. p. 128. t. 64.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, ayant quelques rapports par sa fructification avec l'Elatostème, les Dorstènes, & les autres plantes de la famille des Orties. Il est glabre, & a les rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, dentées, portées sur des pétioles courts. Ces feuilles sont très-glabres, munies de veines presque transversales. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, & ont leur calice velu: elles sont dioïques, c'est-à-dire toutes d'un seul sexe sur chaque individu.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice monophylle, ouvert en étoile, plane, à huit ou dix découpures lancéolées; 2°. point de corolle; 3°. des étamines nombreuses, dépourvues de filamens, & constituées par environ cinquante anthères oblongues, à quatre sillons, barbues à leur sommet, sessiles, & remplissant tout le fond du calice.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice semblable à celui de la fleur mâle, & persistant; 2°. point de corolle; 3°. des ovaires nombreux, pédicellés, globuleux, aplatis en dessus, dépourvus de styles; ayant des papilles éparpillées sur leur superficie, qui constituent leurs stigmates.

Le fruit consiste en six à dix noix pédicellées, globuleuses, presque osséuses, monospermes, portées sur un réceptacle commun lanéux, qui occupe le fond ou la partie moyenne du calice.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la nouvelle Zélande, & y a été observé par Messieurs Forster, qui en ont publié le caractère générique. Ses noix ont une saveur fort douce.

HEDYOTE, *HEDYOTIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a de grands rapports avec les *Nacibes*, la *Diode*, les *Oldenlandes*, &c. & qui comprend des arbrustes & des herbes exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs axillaires, tétrandriques, auxquelles succèdent des capsules inférieures, biloculaires & polyspermes.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, à quatre dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, & dont le limbe est à quatre divisions.

3°. Quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies ou ovales.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un

style de la longueur des étamines, partagé à son extrémité en deux stigmates un peu épais.

Le fruit est une capsule arrondie ou globuleuse, didyme, couronnée, biloculaire, s'ouvrant par son sommet & comme transversalement, & contenant dans chaque loge plusieurs semences.

## E S P E C E S.

1. HEDYOTE fruticuleuse, *Hedyotis fruticosa*.  
L. *Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, corymbis terminalibus involucreatis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 63. Amœn. Acad. I. p. 392.

*Valerianella foliis nervosis acutis, floribus in caulium summo quasi involucreatis*. Burm. Zeyl. 227. t. 107.

Cette plante est ligneuse selon Linné, & a l'aspect de la Phyllis. Sa tige est tétragone, glabre, pleine de moëlle, selon Burman. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, pétiolées, entières, glabres & nerveuses; les stipules sont intermédiaires, ovales-rhomboides; les corymbes sont terminaux, fourchus ou trifides, & accompagnés de bractées qui les font paroître munis d'une colerette. Les fleurs sont petites, infundibuliformes, quadri-fides, & ont leurs étamines un peu saillantes hors de la corolle. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. H.

2. HEDYOTE paniculée, *Hedyotis paniculata*.  
*Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, panicula brachiata terminali, floribus internè barbatis*. N.  
*An Hedyotis fruticosa*. Retz. Obs. Fasc. 2. p. 8. n°. 5.

Cette plante ressemble entièrement à la précédente par son feuillage; mais elle est herbacée, & remarquable par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont glabres, tétragones, longues de plus d'un pied, un peu ramouées, paroissent couchées inférieurement. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées, entières, glabres, & nerveuses. Les stipules sont intermédiaires, courtes, connées ou vaginales, ciliées ou bordées de quelques poins en filets. La panicule est terminale, pyramidale, branchue, à ramifications oppoïdes; & chaque ramification est terminée par un paquet de huit à douze fleurs glomérulées & sessiles. Souvent il naît aussi dans les aisselles des feuilles supérieures des panicules opposées, semblables aux panicules terminales, mais plus petites. Les fleurs ont un calice court, campanulé, à quatre divisions; une corolle presque deux fois plus longue que le calice, infundibuliforme, profondément quadri-fide, glabre en dehors, & très-barbue intérieurement; quatre étamines un peu plus courtes que la corolle; & un ovaire inférieur qui se charge en une petite capsule ovale-globuleuse, couronnée par les dents du calice, biloculaire, & polysperme. Cette plante croît dans l'Isle de Java, & y a été décou-

verte par M. Serreiat, qui nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. (v. f.) Elle croît peut-être aussi à la Chine.

3. HEDYOTE nerveuse, *Hedyotis nervosa*. *Hedyotis foliis lanceolatis nervosis, caule superne hirsuto, floribus axillaribus sessilibus congestis*. N.  
*Valerianella pulchris foliis nervosis elongis, flosculis ad caulium nodos inter foliorum sinus collelis*. Burm. Zeyl. 227. t. 103. f. 1. *An Hedyotis (auricularia) foliis lanceolato-ovatis, floribus verticillatis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 64.

Les tiges de cette plante ne sont point glabres, comme le dit Linné de celles de son *Hedyotis auricularia*; mais elles sont velues principalement dans leur partie supérieure. Ces tiges sont longues de près d'un pied, simples ou garnies de quelques rameaux courts, velues, feuillées & presque cylindriques. Les feuilles sont opposées, lancéolées, un peu pétiolées, nerveuses, un peu veloutées postérieurement sur leurs nervures; elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & la plupart très-ouvertes ou presque pendantes. Les stipules sont intermédiaires, connées, & ciliées ou terminées par quelques filets. Les fleurs sont petites, sessiles, & ramassées en grand nombre dans les aisselles des feuilles, où elles forment des paquets qui se joignent; ce qui les fait paroître verticillées. Les capsules sont très-petites. Cette plante croît dans l'Isle de Java & dans l'Isle de Ceylan. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires, ainsi que de la suivante. (v. f.) Linné dit de son *Hedyotis auricularia*, que, dans le pays, on le regarde comme un spécifique contre la surdité.

4. HEDYOTE velue, *Hedyotis hirsuta*. *Hedyotis foliis ovatis, caulibus procumbentibus hirsutis, axillis paucifloris*. N.  
*Muriguti*. Rheed. Mal. 10. p. 63. t. 32. Raj. Hist. 3. p. 424. n°. 33.

Linné a rapporté le synonyme de Rhéede, que nous citons ici, à son *Hedyotis auricularia*; mais la plante de Rhéede, que nous croyons posséder, & celle de Burman mentionnée ci-dessus, que nous possédons pareillement, nous paroissent fort différentes l'une de l'autre.

La plante dont nous traitons ici est beaucoup plus petite que la précédente. Ses tiges sont menues, un peu ramouées, velues sur-tout vers leur sommet, articulées, couchées, montantes, & longues de six à huit pouces. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, presque sessiles, vertes, à peu près glabres, & longues d'un pouce. Les stipules sont connées, velues, bordées de quelques filets garnis de poils. Les fleurs sont petites, axillaires, sessiles ou presque sessiles, & ramassées deux à cinq ensemble dans chaque aisselle. On trouve cette plante dans l'Inde, aux lieux sablonneux. (v. f.)

5. HEDYOTE capitée, *Hedyotis capitata*. *Hedyotis foliis ovato-lanceolatis nervosis, capitulis pedunculatis axillaribus*. N.

Elle s'éloigne des deux précédentes par la disposition de ses fleurs ; mais elle ressemble beaucoup à l'*Hedyote nervosa* par son feuillage. Sa tige est dure, presque cylindrique, couverte d'un duvet court, feuillee, & simple ou n'ayant que quelques petits rameaux alternes. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières, nerveuses, glabres en dessus, veloutées en dessous sur leurs nervures, & plus longues que les entre-nœuds. Les stipules sont courtes, bordées de quelques filets sétacés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, portent des fleurs fort petites, nombreuses, ramassées en tête. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ( *v. f.* ) Au premier aspect, nous l'avons prise pour une variété de notre *Euphorbia capitata* n<sup>o</sup>. 31.

6. HEDYOTE à grappes, *Hedyotis racemosa*. *Hedyotis foliis lanceolatis, racemis axillaribus & terminalibus nudisculis*. N.

*f. E. dem foliis ovalibus obtusis*.

Ses tiges sont herbacées, longues de huit à dix pouces, à peu près glabres, feuillees ; les unes simples, & les autres un peu rameuses. Les feuilles sont opposées, lancéolées ou lancéolées-ovales, rétrécies presque en pétiole à leur base, nues, & la plupart moins longues que les entre-nœuds ; les plus grandes ont un pouce & demi de longueur. Les grappes sont pédonculées, peu garnies, plus longues que les feuilles, nues ou n'ayant que des bractées fort petites ; elles sont disposées dans les aisselles supérieures & au sommet des tiges. Les capsules sont courtes, didymes, comme tronquées avec quatre dents à leur sommet ; elles sont biloculaires & polyspermes. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ( *Voyez dans Plukner la figure t. 454. n<sup>o</sup>. 2.* ) Elle varie à feuilles ovales-obtusées. ( *v. f.* )

7. HEDYOTE herbacée. *Hedyotis herbacea*. L. *Hedyotis foliis linearilanceolatis, caule herbaceo dichotomo, pedunculis geminis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 27. n<sup>o</sup>. 65.

Sa tige est haute d'un demi-pied, herbacée, dichotome, à rameaux ouverts. Les feuilles sont opposées, lancéolées, rarement ondulées sur les bords, non veinues, à peine pétiolées. Les pédoncules sont uniflores, presque de la longueur des feuilles, & geminés ou au nombre de deux à chaque ramification de la tige. Les corolles sont infundibuliformes. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan.

8. HEDYOTE graminée, *Hedyotis graminifolia*.

L. F. *Hedyotis foliis linearibus, caule decumbente, panicula racemosa secunda, pedunculis solisquis*. L. F. Suppl. 119.

Ses tiges sont longues d'un pied, filiformes, faibles comme celles de la Sténaire graminée. Les feuilles sont lineaires, opposées, à paires distantes. Les corolles sont bleues, infundibuliformes, quadrifides, & ont avant midi les découpures de leur limbe très ouvertes ; mais dans l'après-midi, deux de ces découpures sont droites, & les deux autres sont réfléchies. Les étamines ont leurs anthères droites, bleues, presque égales ; le stigmate est bifide, velu, à divisions roulées en dehors. La capsule est comprimée, marquée de deux sillons, rétrécie (ou comme tronquée) à son sommet, bivalve, biloculaire, & polysperme ; sa cloison est opposée aux valves. Cette plante croît dans les Indes orientales. *T.* Ses fleurs sont en grappe paniculée & unilatérale ; les pédoncules se tournent du côté du soleil.

9. HEDYOTE naine, *Hedyotis pumila*. L. F. *Hedyotis foliis ovatis acutis, floribus alternis pedunculatis*. L. F. Suppl. 119.

Elle a le port du Mouron ordinaire (*Anagallis arvensis*. L.) Ses tiges sont longues d'environ quatre pouces, lisses, un peu rameuses. Les feuilles sont ovales, pointues aux deux bouts, à peine pétiolées, glabres, assez semblables à celles du Mouron. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, alternes, capillaires, droits, de la longueur des feuilles. La capsule est arrondie, marquée d'un sillon de chaque côté, couronnée par les quatre dents du calice, & biloculaire. Cette plante croît dans l'Inde, près de Tranquebar. ☉.

10. HEDYOTE maritime, *Hedyotis maritima*. L. F. *Hedyotis foliis ovalibus obtusis, floribus oppositis sessilibus*. L. F. Suppl. 119.

Ses tiges sont herbacées, couchées, lisses, longues d'environ quatre pouces. Les feuilles sont opposées, presque pétiolées, ovales, obtusées, ovales. & un peu charnues. Les fleurs sont latérales, opposées, sessiles ; les fruits sont de la grosseur de ceux de la Coriandre. On trouve cette plante dans les Indes orientales. L.

Il semble que l'*Oldenlandia repens* de M. Burman (Pl. Ind. t. 15. f. 2.), ait des rapports avec cette espèce. Nous possédons en effet une plante de l'Inde semblable à l'*Oldenlandia* citée de M. Burman ; mais les tiges & les capsules sont légèrement hispides. Comme elle n'a point de fleurs, nous ne savons si sa corolle est celle des *Hedyotes*, ou celle des *Oldenlandes*. *Voyez ce genre.*

11. HEDYOTE hispide, *Hedyotis hispida*. Retz. *Hedyotis foliis linearilanceolatis, floribus verticillatis*. Retz. Obs. Falc. 4 p. 23. n<sup>o</sup>. 67.

Ses tiges sont longues d'un demi-pied, couchées, quadrangulaires,

quadrangulaires, hispides, munies d'un ou deux rameaux alternes. Les feuilles sont pétiolées, linéaires-lancéolées, acuminées, entières, hispides des deux côtés. Les pétiolés sur-tout sont très-hispides, ainsi que les stipules, qui sont laciniées en filamens, & connées, formant une gaine courte. Les fleurs sont verticillées, & à peine pédicellées d'une manière distincte : elles ont leur calice hispide, à dents pointues ; leur corolle infundibuliforme, à découpures du limbe aussi pointues ; les étamines de la longueur de la corolle ; le style plus long que les étamines, en massue, à stigmate épais. La capsule est polysperme & semi-biloculaire, la cloison laissant un vide dans le milieu de la capsule, & n'atteignant pas jusqu'à son sommet. Cette plante a été apportée de Canton en Chine, à M. Retzius : elle paroît différer de notre *Hedyote velue* n<sup>o</sup>. 4, principalement par le caractère de ses feuilles.

HEISTER à calice rouge, *Heisteria coccinea*. Lin. Jacq. Amer. 126. t. 81. & Piâ. p. 64. t. 122.

*Borbonia fructu oblongo nigro, calyce coccinco*. Plum. Gen. 4.

C'est un arbre qui paroît se rapprocher des Lauriers par ses rapports, au moins d'après la considération de son fruit, mais qui s'en éloigne fortement par le caractère de ses fleurs ; il est en effet plus voisin, selon nous, des Anacardes (*semecarpus*. Lin.) & de l'Acajou (*Cassivium pomiferum*. N.) qui ont, comme lui, des fleurs hermaphrodites, polypétalées, & complètes ; caractères que n'offrent point les fleurs des Lauriers.

Cet arbre est rameux, sans beauté particulière, & s'élève à environ vingt pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, simples, oblongues, très-entières, terminées par une pointe arquée ou courbée d'un côté, & portées sur des pétiolés courts : elles sont longues d'un demi-pied, glabres & luisantes. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, petites, & ont la corolle blanche.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, campanulé, quinqueside, petit, persistant, qui grandit & se colore à mesure que le fruit se développe.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales ovales, concaves, pointus, & ouverts.

3<sup>o</sup>. Dix étamines, dont les filamens aplatis, ovales, pointus, droits, & alternativement plus courts, portent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, aplati en dessus, chargé d'un style court, droit, à stigmate quadrifide, obtus.

Le fruit est un drupe oblong, obtus à son sommet, posé sur un calice très-grand, coloré, ouvert, ayant ses divisions courtes & obtuses. Ce drupe contient une noix ou coque ovale, obtuse, renfermant une semence de même forme.

Cet arbre croît à la Martinique, dans les forêts

épaisses, au voisinage des torrens ; il fleurit dans les mois de Février & de Mars. Fr. Le calice qui accompagne les fruits est alors d'un rouge écarlate & fort grand ; tandis que, dans la fleur, il est petit & simplement vert. Les Créoles donnent à cet arbre le nom de *Bois-Perdrix*, ce qui signifie *Arbre des Tourterelles*, parce que les Tourterelles, qu'on nomme Perdrix à la Martinique, à la Guadeloupe, &c. font friandes du fruit de l'arbre dont nous venons de traiter.

HELENIE d'automne, *Helenium autumnale*. L. *Helenium foliis ferratis (decurrentibus)*. Lin. Hort. Cliff. 418. Gron. Virg. 2. p. 125.

*Corona folis salicis folio, alato caul.* Tournef. 450. *Aster luteus alatus*. Corn. Canad. p. 62. t. 63. Raj. Hist. 336. *Chrysanthemum Americanum perenne, caul: alato, folio angusto glabro*. Morif. Hist. 3. p. 24. Sec. 6. t. 6. f. 74. *Aster Floridanus aureus, caul: alato*. Pluk. Amalth. 43. t. 372. f. 4. *Heleniastrum*. Vaill. Ad. 1720. p. 406.

C'est une belle plante à fleurs composées-radiées, qui se rapproche beaucoup des Hélianthes par les rapports, & qui ressemble assez bien par son port à la Coriophe à feuilles alternes n<sup>o</sup>. 10. Sa racine, qui est grosse à son collet & fibreuse, pousse plusieurs tiges droites, hautes de quatre à six pieds, presque simples, feuillées, ailées par les bords décurrens de chaque feuille, & glabres ou n'ayant que des poils très-courts & peu apparents. Ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées, saliciformes, sessiles, décurrens, vertes, glabres, comme ponctuées en dessous, légèrement scabres, & la plupart dentées sur les bords ; mais les supérieures sont très-entières : elles sont longues de trois à cinq pouces, sur une largeur de six à neuf lignes. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, & disposées en corymbe terminal ; les pédoncules sont uniflores, & les demi-fleurons, qui sont presque semi-trifides, sont un peu pendans autour du disque convexe qu'ils environnent.

Chaque fleur a un calice commun très-simple, divisé profondément en beaucoup de folioles (environ vingt) linéaires-lancéolées, ouvertes ou même réfléchiées ; elle est composée d'un grand nombre de fleurons tubuleux, quinquesides, hermaphrodites, à stigmates bifides placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, à languette assez grande, élargie vers son sommet, trifide, situés à sa circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons sont tous posés sur un réceptacle commun convexe, nu dans le disque de la fleur, & chargé de paillettes à sa circonférence entre les demi-fleurons.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovoïdes, anguleuses, sans aigrette, mais couronnées par un petit calice propre à cinq dents.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, aux lieux humides & dans

les bois : on la cultive au Jardin du Roi , où elle fleurit en Août & Septembre. *W.* (v. v.) Elle est propre à faire ornement dans les grands parterres, à cause de la beauté de ses fleurs.

*Observ.* Je ne connois de ce genre qu'une seule espèce, qui est la première dont Miller fait mention, & à laquelle il attribue mal-à-propos des feuilles très-entières ; ce qui a fait croire à Linné que cette plante de Miller étoit une autre espèce du même genre. Quant à la variété velue dont parle Linné, je ne l'ai pas encore vue. La plante dont je viens de traiter a seulement ses pédoncules, les calices & ses jeunes feuilles chargés d'un duvet très-court & comme farineux.

**HÉLIANTHE, HELIANTHUS ;** genre de plante à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Sylphes, les Rudbèques & les Coriopes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont simples, le plus souvent alternes, & dont les fleurs sont terminales, quelquefois extrêmement grandes, & d'un aspect agréable.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée & offre 1<sup>o</sup>. un calice commun comme embriqué, composé de trois ou quatre rangs d'écailles ou folioles oblongues, pointues, élargies à leur base, & qui ont leur partie supérieure lâche, ouverte, ou même réfléchie.

2<sup>o</sup>. Des fleurons très-nombreux, tubuleux, à cinq dents, courts, ventrus à leur base, hermaphrodites, à stigmate bifide, & occupant tout le disque de la fleur.

3<sup>o</sup>. Des demi-fleurons stériles, dépourvus de style, ayant leur languette lancéolée, fort longue, très-entière, disposés à la circonférence de la fleur, & composant sa couronne.

4<sup>o</sup>. Un réceptacle commun, plane, grand, chargé de paillettes lancéolées, aiguës, concaves & caduques.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, un peu comprimées latéralement, ayant deux côtés opposés anguleux, obtusés à leur sommet, & couronnées de deux petites paillettes lancéolées, scarieuses & caduques. Ces semences proviennent uniquement des fleurons du disque.

#### Observation.

Les *Hélianthes* sont distingués des Sylphes, en ce que leurs demi-fleurons sont stériles & manquent de style ; ce qui n'a pas lieu dans les Sylphes. Les Rudbèques & les Coriopes ont, comme les *Hélianthes*, leurs demi-fleurons dépourvus de style ; mais dans les Rudbèques, les semences sont couronnées d'un rebord à quatre dents, & dans les Coriopes, les semences sont à deux cornes non caduques, & le calice commun est poly-

phylle, à deux rangs de folioles ; ce qui distingue ces genres des *Hélianthes*, avec lesquels ils ont d'ailleurs de très-grands rapports. Quant à l'*Hélienie* mentionnée ci-dessus, son calice très-simple, la distingue suffisamment des genres dont on vient de parler.

#### E S P È C E S.

1. **HÉLIANTHE à grandes fleurs, *Helianthus annuus*.** L. *Helianthus foliis alternis petiolatis subcordatis, flore maximo cernuo.* N.

*Corona folis.* Tabern. Ic. 763. Tournef. 489. *Helenium Indicum maximum.* Bauh. Pin. 276. *Herba maxima.* J. B. 3. p. 107. *Chrysanthemum Peruvianum.* Dod. Pempt. 264. *Flos folis Peruvianus.* Lob. Ic. 592. *Chrysanthemum Indicum maximum annuum non ramosum.* Moris. Hist. 3. p. 19. Sec. 6. t. 6. f. 36. *Chimalatl.* Hern. Mex. p. 228. *Chrysis.* Renealm. t. 83. *Helianthus.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 54. Vulgairement *Soleil, Fleur du Soleil, Tournesol.*

2. *Idem ramosior, multiflorus, calyce subfrondoso.* *Corona folis 2.* Tabern. Ic. 763. Tournef. 488. *Helenium Indicum ramosum.* Bauh. Pin. 277.

3. *Idem humilior.* *Helianthus Indicus.* Lin. Mant. 117.

C'est de toutes les plantes connues, celle qui porte les plus grandes fleurs ; elles surpassent en effet par leur grandeur celles du *Magnolia grandiflora*, & celles du *Cactus grandiflorus*, qui sont des plus grandes que l'on connoisse. Il est vrai que ce que nous nommons fleur dans l'*Hélianthe* dont il s'agit & dans les autres, n'est point une fleur, à proprement dire, mais un assemblage de fleurs, formant ce qu'on nomme une fleur composée.

La tige de cet *Hélianthe* est droite, haute de six à quinze pieds, cylindrique, épaisse, pleine de moelle, chargée de poils courts, rude au toucher, feuillée, quelquefois très-simple, & d'autres fois fort rameuse, comme dans la variété 2. Les feuilles sont alternes, éparées, grandes, pétiolées, presqu'en cœur, sans échancrure à leur base, pointues, dentées ou crénelées sur les bords, trinerves, verdâtres, & un peu scabres ou âpres au toucher. Les fleurs sont terminales, solitaires, inclinées ou penchées latéralement, tournées le plus souvent du côté du soleil, d'un beau jaune, quelquefois d'un jaune soufre, ayant ordinairement le disque d'une couleur plus foncée, & présentant un orbe plane, rayonné comme un soleil, ayant jusqu'à un pied de diamètre. Ces belles fleurs ont un aspect fort remarquable, & se distinguent de très-loin, sans que leur éclat en paroisse diminué. Leur calice est quelquefois frondescant, c'est-à-dire que ses écailles extérieures s'accroissent, s'élargissent & se changent en feuilles qui débordent la couronne de ces fleurs. Ce caractère n'est point particulier à la

variété  $\gamma$ , que Linné donne comme une espèce ; il a lieu le plus souvent dans les individus rameux que nous désignons sous la variété  $\alpha$ , individus qui s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds, & qui portent beaucoup de fleurs. La variété  $\gamma$  est aussi rameuse & pluriflore ; elle ne s'élève, à la vérité, qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds ; mais, dans toutes les autres considérations, cette plante n'offre aucun caractère particulier qu'on puisse employer pour la distinguer comme espèce.

Ce bel *Hélianthe* croît naturellement au Pérou, & est cultivé depuis très-long-temps en Europe, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs : elles s'épanouissent dans le mois de Juillet, & sont quelquefois doubles. Les semences qu'elles produisent sont très-nombreuses ; on peut en retirer de l'huile ; elles sont d'ailleurs excellentes pour nourrir la volaille ; mais les moineaux, qui en sont avides, les enlèvent de dessus le réceptacle qui les porte, leur donnant à peine le temps de mûrir. Les enfans se plaisent à les manger.  $\odot$ . (v. v.) Cette plante, que l'on multiplie facilement de graines, peut être employée comme ornement dans les grands parterres, dans les bosquets, & entre les arbres qui forment les allées des parcs.

2. *HÉLIANTHE* multiflore, *Helianthus multiflorus*. L. *Helianthus foliis petiolatis subcordatis : inferioribus oppositis, semi-flosculis numerosis, calyce ad insertionem pedunculi concavo*. N.

*An corona folis minor & fœmina*. Tabern. Ic. 764. Tournef. 489. *Helentum Indicum minus*. Bauh. Pin. 277. *Chrysanthemum Americanum majus perenne, floris folis foliis & floribus*. Morif. Hist. 3. p. 23. Sec. 6. t. 7. f. 59. Pluk. t. 159. f. 2. *Helianthus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Kniph. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 55.

Cette espèce, beaucoup moins grande que la précédente, produit, après elle, les fleurs les plus grandes, que les espèces connues de ce genre puissent offrir ; elle est même plus agréable, plus propre à l'ornement des jardins, en quelque sorte moins monstrueuse, présente un grand nombre de fleurs qui doublent facilement, & a d'ailleurs l'avantage d'être vivace.

Les tiges de cette belle plante s'élèvent à la hauteur de quatre à six pieds, en formant de très-belles touffes : elles sont cylindriques, scabres, verdâtres, feuillées, & garnies de beaucoup de rameaux. Les feuilles sont toutes pétiolées, presqu'en cœur, sans échancrure à leur base, pointues, dentées en scie, vertes, trinerves, & scabres ou un peu âpres au toucher. Les inférieures sont opposées, & les supérieures alternes. Les fleurs sont terminales, communément solitaires au sommet de chaque rameau, d'un beau jaune, ayant des demi-fleurons nombreux, fort grands, munis souvent d'un style, comme dans les Sylphes. Ces fleurs ont environ cinq pouces de dia-

mètre, sont un peu penchées latéralement, ont leurs anthères brunes, & les styles de leurs demi-fleurons mal développés, rarement bifides ou à deux stigmates. Le calice a en dessous un petit enfoncement qui est particulier à cette espèce. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi, où quantité d'individus à fleurs doubles ornent son parterre.  $\mathcal{W}$ . (v. v.) Elle est garnie de fleurs pendant les mois de Juillet, Août & Septembre. Dans les individus à fleurs doubles, les fleurons du disque sont changés en demi-fleurons courts, à languette trifide.

3. *HÉLIANTHE* tubéreux, *Helianthus tuberosus*. L. *Helianthus foliis ovatis in petiolo decurrentibus, alternis oppositifque, flore parvo erecto*. N.

*Corona folis parvo flore, radice tuberosa*. Tourn. 489. *Helianthemum Indicum tuberosum*. Bauh. Pin. 277. *Flos solis farnesianus aster peruanus tuberosus*. Col. Ecphr. 2. p. 11. t. 13. *Chrysanthemum perenne majus, foliis integris, Americanum tuberosum*. Morif. Hist. 3. p. 23. Sec. 6. t. 6. f. 57. *Flos solis pyramidalis*, &c. Raj. Hist. 335. *Flos solis tuberosus*. Ald. Hort. Farnel. p. 91. *Helianthus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Jacq. Hort. t. 161. Giseck. Ic. Fasc. 1. t. 19. Vulgairement le *Topinambour*, la *Poire de terre*.

C'est par les qualités de sa racine que cet *Hélianthe* offre quelque intérêt ; car, quant à ses fleurs, elles sont fort petites, ont peu d'éclat, & paroissent très-tard ; ce qui est cause qu'elles ne donnent presque jamais de graines, les premiers froids les faisant avorter dans notre climat.

Les racines de cette plante sont composées de plusieurs tubérosités assez grosses, arrondies ou ovoïdes, irrégulières, charnues, tendres, blanches intérieurement, rougeâtres en dehors, ressemblant assez aux Pommes-de-terre (voyez *Morelle tubéreuse*), mais plus bosselées ou noueuses, & qui adhèrent entr'elles par quantité de fibres rampantes qui partent de la racine ou tubérosité principale.

Les tiges qui naissent de ces racines sont droites, le plus souvent très-simples, cylindriques, épaisses, pleines de moëlle, chargées de petits pois rudes, scabres, verdâtres, & feuillées ; elles s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds. Les feuilles tantôt alternes & éparées, tantôt opposées ou même ternées, sont pétiolées, ovales, pointues, dentées, un peu scabres ou âpres au toucher, & presque aussi grandes que celles de la première espèce de ce genre : on les distingue facilement parce qu'elles sont décurrenles sur leur pétiole, caractère que n'ont jamais celles de l'*Héliante* à grandes fleurs n<sup>o</sup>. 1. Les fleurs sont terminales, solitaires, droites, jaunes, petites, n'ont qu'un pouce de diamètre ou environ. Leur calice est composé d'écaillés ovales lancéolées, d'un vert brun, ciliées, & peu lâches ; les demi-

fleurs sont linéaires-lancéolés, & au nombre de dix à douze.

Cette plante est originaire du Brésil : on la cultive en Europe, dans les jardins potagers & dans les campagnes, pour les racines qui sont d'usage dans la cuisine. On les mange cuites & assaisonnées de différentes manières : leur saveur est douce, & se rapproche de celle du cul d'Artichaut. Ces racines ont quelque chose de plus délicat que la pomme de terre ; mais elles sont bien moins nourrissantes, & ne peuvent être mangées sans certains assaisonnemens ; ce qui fait qu'elles sont peu recherchées du peuple : elles multiplient considérablement dans la terre ; car une seule tubérosité en produit trente, quarante, & quelquefois davantage. *T.* (v. v.)

4. HÉLIANTHE à dix pétales, *Helianthus decapetalus*. L. *Helianthus caule infernè lævi, foliis lanceolato-cordatis triplinerviis, radiis decapetalis, pedunculis scabris*. Lin.

Elle ressemble beaucoup à l'*Hélianthe multiflore* ; mais elle en est distinguée en ce que sa tige s'élève à peine à la hauteur d'un homme ; qu'elle est scabre, glabre inférieurement ; que ses feuilles sont plutôt lancéolées-ovales qu'en forme de cœur, & qu'elles sont opposées, trinerves, ciliées à leur base. Les demi-fleurs de la couronne ne sont point au-delà de dix. Le calice est hispide, lâche, & composé de vingt écailles non ondulées, & qui, très-rarement, grandissent en forme de feuille. On trouve cette plante dans le Canada. L.

*Observ.* Nous ne pouvons réussir à découvrir quelle est cette plante, parce que les détails de cette description portent sur des considérations minutieuses, & offrent des caractères d'autant moins tranchés, qu'ils sont presque tous communs aux autres *Hélianthes*. En effet, la considération des feuilles trinerves, des pédoncules scabres, des feuilles lancéolées-ovales, des tiges lisses inférieurement, &c. n'offre rien de bien remarquable dans les espèces de ce genre, parce que la plupart ont à peu près ces mêmes caractères.

5. HÉLIANTHE à calice feuillé, *Helianthus frondosus*. L. *Helianthus calycibus squarrosis undulatis frondosis, radiis octopetalis, foliis ovatis, caule infernè glabro*. Lin. *Amœn. Acad.* 2. p. 292.

Cet *Hélianthe* a beaucoup de rapport avec le précédent. Sa tige est haute de quatre pieds, glabre inférieurement, selon la phrase caractéristique ci-dessus de Linné ; mais dans le *Système végétabilium* de M. Murray, il est dit que la tige est scabre inférieurement. Les feuilles sont ovales-pointues, dentées ; les fleurs sont droites, portées sur des pédoncules scabres. Les folioles sont lâches, écartées, aiguës, hérissées, ciliées, ondulées, & l'une des extérieures est souvent alongée en forme de feuille. Les demi-fleurs sont à

peine au-delà de huit. Cette plante croît dans le Canada.

Nous croyons posséder cette plante dans notre Herbar ; mais nous n'en sommes point assuré, par les raisons mentionnées dans l'observation à la suite de l'espèce ci-dessus.

6. HÉLIANTHE doronicôide, *Helianthus doronicoides*. *Helianthus foliis oppositis sessilibus ovato-ovatis subscabris, flore majusculo, radiis subduodenis*. N.

Cet *Hélianthe* est très-beau, & il est sur-tout remarquable par des fleurs assez grandes, & qui ont beaucoup d'éclat, quoiqu'elles n'aient que douze ou treize demi-fleurs ; elles ont en quelque sorte l'aspect des fleurs du Doronic. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds ; elles sont cylindriques, rameuses, un peu velues ou pubescentes ; légèrement scabres supérieurement. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-pointues, un peu dentées, assez larges, vertes, comme pubescentes dans leur jeunesse, & un peu rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, jaunes, d'un aspect agréable, & ont près de trois pouces de diamètre. Leur pédoncule est pubescent, un peu scabre ; les écailles calicinales sont lancéolées-linéaires, pointues, lâches, un peu velues ou pubescentes. Les demi-fleurs sont grands, larges de quatre ou cinq lignes, pointus, rayés, & point au-delà de treize. Les paillettes du réceptacle rendent le disque vert avant l'entier épanouissement de la fleur. Cette plante est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de l'Amérique septentrionale. *T.* (v. v.)

Il semble qu'elle ait des rapports avec l'*Hélianthe* à dix pétales n. 4 ; mais comme Linné ne dit point que les feuilles de son *Helianthus decapetalus* sont sessiles, ce qui le feroit différer beaucoup de l'*Hélianthe* multiflore, & que d'ailleurs notre espèce n'a pas moins de douze demi-fleurs, nous croyons notre plante différente de la sienne, ou bien la sienne est mal décrite.

7. HÉLIANTHE volacien, *Helianthus strumosus*. L. *Helianthus foliis oppositis ovato-lanceolatis basi in petiolum ciliatum angustatis, caulibus altissimis infernè glabris atro-rubentibus*. N.

*Corona solis rapunculi radice*. Tournef. 490. *Chrysanthemum Canadense rapunculi radice, strumosum vulgò*. Herin. Lugdb. 143. Morif. Hist. 3. p. 23. n. 67. *Chrysanthemum Canadense latifolium altissimum*. Morif. Blaf. 250. & Hist. 3. p. 23. n. 67. *Chrysanthemum Canadense latifolium elatius*. Bocc. Sic. 52. t. 27. *Helianthus maggiore di Virginia*. Zan. (Hist. p. 83.) Tab. 56.

Ses racines sont fusiformes, charnues, blanches, imitent par leur forme celles de la Campanule-raiponce ; elles poussent des tiges hautes de dix pieds, très-droites, rameuses, lisses dans

leur moitié inférieure, où elles sont d'un vert brun, d'un pourpre noirâtre & légèrement velues vers leur sommet. Les feuilles sont la plupart opposées, un peu larges, ovales-lancéolées, pointues, dentées, trinerves, un peu scabres, d'un gros vert, & rétrécies en pétiole à leur base, où elles sont ciliées. Les fleurs sont terminales, petites, jaunes, ont leurs écailles calicinales étroites, linéaires-pointues, lâches, & leurs demi-fleurons au nombre de douze ou environ. Les pédoncules sont un peu scabres ou hispides. Cette plante croît dans le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. *Æ.* (v. v.)

8. HÉLIANTHE effilé, *Helianthus virgatus*. *Helianthus foliis lanceolatis oppositis alternisque sessilibus, caulibus inferne lavibus, calycibus crinitis*. N.

*Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, puniceis caulibus*. Morif. Hist. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 67. *Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, caule hirsuto viridi*. Pluk. Alm. 99. t. 159. f. 5.

β. *Idem foliis minus angustis. Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, viride*. Morif. Hist. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 66.

Il y a apparence que la plante dont nous traitons ici est la même que celle que Linné nomme *Helianthus altissimus*; mais comme Linné partage les synonymes ici cités de Morison, que nous croyons appartenir tous deux à une même espèce, malgré la différence très-variable de la couleur des tiges, & que nous ne connoissons pas son *Helianthus giganteus*, à qui il attribue une tige scabre ou hispide, & les paillettes du réceptacle noirâtres, nous ne pouvons rien dire de positif sur ces plantes de Linné; nous devons nous contenter de décrire, d'après des individus vivans au Jardin du Roi, une espèce à laquelle les synonymes cités de Morison nous paroissent se rapporter entièrement.

Les tiges de cet *Helianthe* sont droites, effilées, rameuses, glabres presque entièrement ou au moins dans toute leur partie inférieure, verdâtres ou quelquefois d'un pourpre brun plus ou moins marqué; elles s'élèvent à la hauteur de huit ou neuf pieds. Les feuilles sont la plupart alternes, souvent opposées sur les rameaux fleuris excepté dans le voisinage des fleurs: elles sont presque sessiles, lancéolées, plutôt étroites que larges, trinerves néanmoins, aiguës, dentées, scabres, comme ponctuées en dessus, & d'un vert foncé. Les pédoncules sont un peu scabres, portent chacun une fleur jaune, bien ouverte, d'un diamètre de deux pouces ou deux pouces & demi, ayant ordinairement douze demi-fleurons (quelquefois quinze) lancéolés. Le calice est vert, très-peu velu, & composé de vingt-cinq écailles (ou environ) étroites, linéaires, aiguës, un peu longues, ciliées seulement vers leur

base, lâches, & remarquables en ce qu'elles font paroître le calice, sur-tout avant l'épanouissement de la fleur, comme chevelu ou hérissé par les folioles. Les paillettes du disque sont verdâtres. Les demi-fleurons sont pointus. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & est cultivée depuis long temps au Jardin du Roi. *Æ.* (v. v.) Elle commence à fleurir vers le 20 de Juillet. La variété à ses feuilles un peu plus larges, quelquefois ovales-lancéolées, la plupart opposées; elle s'élève souvent moins; ses fleurs ni son calice n'offrent d'ailleurs aucune différence remarquable. (v. v.)

9. HÉLIANTHE glabre, *Helianthus laevis*. L. *Helianthus foliis oppositis trinerviis lanceolatis serratis laevibus, caule pedunculisque glabris*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

Sa tige est de la hauteur d'un homme, glabre, presque brune, & chargée d'une nébulosité glauque. Les pétioles sont lisses; les feuilles de la tige sont opposées, lancéolées, dentées, plus entières à leur base, un peu pétioles, & trinerves: celles des rameaux sont alternes, le plus souvent très-entières, très-glabres. Les pédoncules sont lisses. Les folioles du calice sont en alêne, lisses, ouvertes, un peu plus courtes que le disque de la fleur. Les demi-fleurons sont souvent au nombre de treize. Cette plante croît dans la Virginie.

10. HÉLIANTHE à feuilles molles, *Helianthus mollis*. *Helianthus foliis oppositis ovato-acutis sessilibus tomentoso-pubescentibus, calycibus incurvis*. N.

*Helianthus mollis*. Hort. Reg. Buc'hoz. Ic.

Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur des tiges droites, feuillées, velues ou pubescentes, blanchâtres vers leur sommet, & le plus souvent simples ou quelquefois divisées supérieurement en un petit nombre de rameaux droits & uniflores. Les feuilles sont opposées, sessiles, presque semi-amplexicaules, ovales-pointues, presque entières, molles, pubescentes, & d'un vert blanchâtre; les inférieures, qui sont les plus longues, sont ovales lancéolées. Les fleurs sont jaunes, terminales, assez belles, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Leur calice est velu, blanc, presque cotonneux, non squarueux ou lâche comme dans la plupart des autres *Helianthes*, & a ses écailles lancéolées, un peu courtes, & nombreuses. Les demi-fleurons sont au nombre de vingt à vingt-cinq, & ont leur sommet un peu obtus. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique septentrionale. ♂. (v. v.)

11. HÉLIANTHE à feuilles étroites, *Helianthus angustifolius*. L. *Helianthus foliis alternis linearibus*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

*Flos folis marianus, foliis alternis angustissimis scabris.* Petiv. Mus. 103.

Sa tige est haute d'un pied & demi, purpurine; elle est garnie de feuilles alternes, linéaires, acuminées, sèches, à bords roulés en dessous, & ayant leur côté inférieur d'une couleur pâle. Le disque de la fleur est brun. Les demi-fleurs de la couronne sont d'un beau jaune, échancrés à leur sommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

12. **HELIANTHE** paniculé, *Helianthus divaricatus*. L. *Helianthus foliis oppositis sessilibus ovato-acutis scabris, panicula trichotoma, calycibus squarrosissimis*. N.

*Chrysanthemum Virginianum repens, foliis asperis linatim sessilibus acuminatis.* Morif. Hist. 3. p. 23. & *Chrysanthemum Americanum foliis asperis sine pediculis caulibus oppositis ejusd.* Sec. 6. t. 3. f. 62. *Bona. Corona folis trackelii folio, radice repente.* Tournef. 490. *Helenio minore di Virginia.* Zan. t. 57.

Il est remarquable par son calice, qui est encore plus lâche & plus squarreux, quoiqu'à écailles moins longues que celui de notre *Helianthe effilé*.

Sa racine, selon Morifon, est fort rampante: elle pousse des tiges droites, hautes d'environ quatre pieds, lisses dans la plus grande partie de leur longueur, sur-tout inférieurement, où elles sont d'un brun pourpré, & chargées d'une nébulosité glauque; ces tiges sont feuillées, rameuses & trichotomes dans leur partie supérieure, où elles paroissent paniculées, & ont leurs ramifications, ainsi que les pédoncules, un peu scabres. Les feuilles sont sessiles, opposées, ovales-pointues sur les tiges, ovales-lancéolées sur les rameaux, scabres, trinerves, vertes, & comme ponctuées en dessus par les aspérités dont elles sont chargées; les feuilles raméales ou supérieures sont un peu pétiolées. Les fleurs sont jaunes, de grandeur médiocre, droites, solitaires, & disposées les unes au sommet des rameaux, & les autres dans leur bifurcation, ainsi que dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est vert, très-squarreux, à écailles linéaires, pointues, lâches, ouvertes, divergentes, un peu ciliées sur les bords. Le disque de la fleur est petit, à paillettes du réceptacle verdâtres; les demi-fleurs sont au nombre de douze à quinze. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

13. **HELIANTHE** à feuilles rudes, *Helianthus atrorubens*. L. *Helianthus foliis oppositis spathulato-ovatis scaberrimis, squamis calycinis crectis, radio amplo*. N.

*Corona folis minor, disco atro-rubente.* Dill. Elth. III. t. 94. f. 110. *Corona folis Caroliniana, parvis floribus, folio trinervi amplo aspero, pediculo lato.* Mart. Cent. 20. t. 20. *Helianthus foliis*

*ovatis crenatis trinerviis scabris, squamis calycinis crectis longitudine disci.* Gron. Virg. 2. p. 128.

Cette espèce est fort âpre ou rude au toucher, a des feuilles un peu larges, & des fleurs qui ont l'aspect de celles des Rudbèques, mais qui sont plus grandes & ont plus d'éclat.

Ses tiges sont hautes d'environ cinq pieds, droites, scabres, hérissées de petits poils roides, feuillées, d'un vert plus ou moins teint de pourpre, & un peu rameuses dans leur partie supérieure. Les feuilles, à l'exception des supérieures, sont opposées, spatulées-ovales, pointues, dentées, rétrécies vers leur base en manière de pétiote, plutôt néanmoins sessiles que pétiolées, vertes, fort scabres ou rudes au toucher, parsemées de points qui forment leurs aspérités, & munies de trois nervures principales qui ne partent point de la base de la feuille. Les fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules scabres, un peu hispides, & ont, dans les individus que nous avons observés, leur couronne plus ample que ne le dit & ne le représente Dillen. Leur calice est d'un vert noirâtre, à écailles ferrées, lancéolées, un peu courtes, ciliées en leurs bords. La couronne est d'un beau jaune, composée de vingt-cinq à trente-cinq demi-fleurs alongés, tous pointus & entiers. Le disque est petit, d'un jaune foncé, & a ses paillettes d'un vert brun. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{M}$  ou  $\mathcal{T}$ . (v. v.) Elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre.

**HELICTÈRE**, *HELICTERES*; genre de plante à fleurs polyptalées, qui, d'une part, semble avoir plusieurs rapports avec les Corèsses, & de l'autre, paroît se rapprocher beaucoup du Kleinove & des Sterculiers, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & alternes, & à fleurs latérales ou terminales, fort remarquables par un pédicule particulier qui naît du fond de leur calice, & porte à son sommet les parties génitales.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé ou tubuleux, à bord oblique, divisé en cinq découpures inégales.

2°. Cinq pétales oblongs, onguiculés, saillans, hors du calice, ayant à leur base de chaque côté un appendice ou une dent latérale, & attachés au réceptacle; en outre un pédicule particulier, long, saillant, courbé, portant à son sommet les parties génitales.

3°. Dix étamines ou davantage, à filamens fort courts, paroissant naître de la continuation de l'écorce du pédicule floral, & portant des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, à cinq fillons,

sessile au sommet du pédicelle corol, entouré d'un petit godet à cinq divisions, ou de cinq folioles pétales qui naissent de sa base, surmonté d'un style en alêne, à stigmate comme quinqueside.

Le fruit consiste en cinq capsules oblongues, rapprochées, droites ou souvent torses en spirale, uniloculaires, univalves, contenant plusieurs semences anguleuses.

E S P E C E S.

\* Fleurs terminales.

1. HÉLICTÈRE de Baru, *Helidères Barvensis*. L. *Helidères decandra, foliis cordatis serratis, (calycibus bilabiatis), fructu contorto apicibus rectis*. Lin. Mant. 122. Jacq. Amer. 236. t. 149. & Pict. p. 116. t. 227.

Arbrisseau droit, peu rameux, s'élevant à douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux, ses pétioles & ses pédoncules sont cotonneux. Les feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, dentées, ridées, un peu velues à la superficie, coronneuses & blanchâtres en dessous, pétiolées; elles tombent tous les ans. Les stipules sont en alêne. Les pédoncules sont terminaux, épais, multiflores, & chaque pédoncule propre est environné de glandes verdâtres, qui noircissent en se desséchant. Les fleurs sont sans odeur; elles ont un calice oblong, tubuleux, cotonneux, d'un vert jaunâtre, quinqueside, & comme labié; cinq pétales blanchâtres, étroits, saillans hors du calice, & dix petites étamines situées au sommet du pédicule floral, autour du pistil. Le fruit est composé de cinq capsules oblongues, torses ensemble en spirale, mais dont les sommets sont constamment droits. Cette dernière particularité que l'on donne pour caractère distinctif de l'espèce, & qui paroît constituer la seule différence remarquée entre cet *Hélicère* & le suivant, nous semble de médiocre importance. Le calice presque labié, à découpures plus allongées que dans le suivant, paroît offrir une différence plus saillante ou plus essentielle. Quant à la plante de Pluknet que Linné cite (Tab. 245. f. 2.), nous ne croyons pas qu'elle appartienne à cette espèce; elle n'en a point le feuillage, & elle est originaire d'un pays différent. Cet *Hélicère* croît en Amérique, dans l'Isle Baru, dans les bois voisins de la mer. Il fleurit en Juin. H.

2. HÉLICTÈRE de la Jamaïque, *Helidères Jamaïcensis*. *Helidères decandra, foliis cordatis serratis, calycibus campanulatis, fructu toto contorto*. N.

*Helidères Jamaïcensis*. Jacq. Amer. 235. t. 179. fig. 99. Hort. t. 143. & Pict. p. 115. t. 226. *Helidères villosa & fruticosa, foliis cordatis acuminatis serratis*. Brown. Jam. 330. *Abutilo affinis*

*arbor albaea folio, cujus fructus est styli apex acutus quatuor s. quinque siliquis hirsutis junis ad instar in spiram convolutis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 22. Raj. Suppl. 521. *Helidères isora*. Lin.

La disposition des fleurs, tout-à-fait la même que dans l'espèce ci-dessus, ne nous permet pas de rapporter à cet *Hélicère*, l'*Isora* de Rhéede, dont les fleurs sont latérales, comme l'a fait Linné.

Cette espèce, qui nous paroît très-voisine de la précédente, forme, comme elle, un arbrisseau droit, peu rameux, s'élevant à dix ou douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux sont un peu cotonneux sur tout vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, crénelées, molles, velues principalement en dessous, d'un vert blanchâtre, à poils courts & en étoile; elles sont longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi, & ont souvent leurs côtes inégales. Les fleurs sont blanches, terminales, pédonculées, viennent trois ou quatre ensemble en une petite panicule cotonneuse: elles ont le calice campanulé, cotonneux en dehors, oblique, à cinq divisions courtes & inégales; cinq pétales linéaires-lancéolés, blancs, saillans hors du calice; le pédicule floral incliné, courbé, velu, long presque de deux pouces, portant à son sommet dix (quelquefois douze) petites étamines à anthères linéaires, & un ovaire dont le style menu & oblique ou incliné, nous a paru composé réellement de cinq styles joints & tors ensemble. Le fruit, que nous n'avons point vu, est composé de cinq capsules corniculées, tomenteuses dans leur jeunesse, contournées toutes ensemble en spirale, même jusqu'à leur pointe. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque, dans les bois; nous l'avons vu en fleur dans le Jardin Impérial de Vienne; il n'y formoit qu'un arbuscule d'environ deux pieds de hauteur. H. (v. v.)

3. HÉLICTÈRE de Carthage, *Helidères Carthaginensis*. Lin. *Helidères polyantra, foliis cordatis serratis, fructu oblongo recto*. Lin. Jacq. Amer. 237. t. 150. & Pict. t. 228.

Les capsules nullement contournées dans cette espèce, forment son principal caractère distinctif: celles de l'*Hélicère* de la Chine n. 8, sont dans le même cas; mais le feuillage, la disposition des fleurs, &c. distinguent assez ces deux plantes.

Celle-ci forme un arbrisseau droit, d'environ douze pieds de hauteur. Ses feuilles sont en cœur, dentées, coronneuses en dessus & en dessous. Les fleurs paroissent quelquefois avant les feuilles, d'autres fois & plus souvent avec elles, ont une odeur fétide, & naissent dix ou douze ensemble en panicule courte comme dans les précédentes: elles ont un calice campanulé, enflé ou ventru, coronneux, à cinq divisions petites & inégales; cinq pétales pourpres, oblongs, obtus, à onglets menus, débordant un peu le calice; un pédicule

floral très-long, incliné, courbé, portant à son sommet un grand nombre d'étamines, environnant le pistil. A ces fleurs succède un fruit composé de cinq capsules oblongues, pointues, droites, rapprochées, & nullement contournées en spirale. On trouve cette espèce aux environs de Carthagène, dans les bois.  $\bar{h}$ .

4. HÉLICÈRE sans pétales, *Helicteres apetala*. L. *Helicteres dodecandra apetala*, foliis quinquelobis, siliquis divaricatis. Lin. Jacq. Amer. 238. t. 181. f. 58. & Pict. 116. t. 263. f. 74. *Mucpalxochi* - quahuil. Hern. Mex. p. 383. & 459.

Je suis très-porté à croire que cette plante est ici mal-à-propos rapportée, & qu'elle constitue véritablement une espèce de *Sterculia*. En effet, le fruit du *Sterculia* est composé de cinq capsules distinctes, uniloculaires, univalves, & polyspermes, comme celui des *Helicteres*; le défaut de pétales dans le calice me paroît former la différence la plus essentielle que l'on puisse assigner pour distinguer les *Sterculias* des *Helicteres*.

Au reste, l'*Helictère* sans pétales est, selon M. Jacquin, un bel arbre, s'élevant à quarante pieds de hauteur, & ayant une cime ample, régulièrement circonscrite, & d'un aspect agréable. Ses feuilles sont pétiolées, amples (palmées), plissées, divisées jusqu'à moitié en cinq lobes ovales-arrondis & pointus: elles ont plus d'un pied de diamètre, sont glabres en dessus & un peu velues en dessous. Les panicules sont lâches, amples, naissent plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux. Les fleurs ont une odeur fétide, sont fort nombreuses, & d'un jaune sale avec des taches purpurines: elles ont un calice campanulé, très-ouvert, velu extérieurement, semi-quinquéfide. Du fond de ce calice s'élève un pédicule plus court que le calice même, portant à son sommet quatorze ou quinze étamines fort petites, qui entourent le pistil. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, dans les bois.  $\bar{h}$ .

*Observ.* Il est évident, d'après ces caractères, que l'arbre dont on vient de parler, est extrêmement voisin par ses rapports du *Sterculia platanifolia*. C'est le même port, le même feuillage, la même panicule, & presque les mêmes fleurs; néanmoins dans le *Sterculia platanifolia*, le calice est plus profondément découpé, & le pédicule floral est moins court.

5. HÉLICÈRE pentandrique, *Helicteres pentandra*. L. *Helicteres pentandra*, foliis ovatis: floralibus coloratis. Lin. Mant. 294. *Spiriloco*. Allamand. Mss.

Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, dentées; celles qui avoisinent les fleurs sont d'un pourpre obscur. Les calices sont hispides, & ont leurs poils rameux; les pétales sont de la longueur du calice; les étamines sont au nombre de cinq;

les capsules sont contournées & velues. Cette plante croît à Surinam.  $\tau$ .

*Observ.* On sent qu'il manque bien des choses à cette description, pour que la plante dont il s'agit soit suffisamment connue. Est-ce un petit arbruste ou un grand arbre? nous l'ignorons; nous ne connoissons point la disposition des fleurs, nous l'avons placée au hasard dans la section des fleurs terminales, mais au dernier rang, afin de n'avoir que le titre de la section à déplacer, si les fleurs se trouvent être latérales.

\*\* Fleurs latérales.

6. HÉLICÈRE à feuilles de Guimauve, *Helicteres altheaefolia*. *Helicteres foliis cordatis subangulatis serratis tomentosis, floribus axillaribus, fructu contorto*. N.

*Isora altheaefolia*, fructu breviori & crassiori. Plum. Gen. 24. & Mss. Vol. 5. t. 48.

Cet arbristeau s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu plus, & a l'aspect d'une Guimauve ou d'un Abutilon par son feuillage. Ses rameaux sont effilés, cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, cordiformes, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuses, molles, cotonneuses & blanchâtres, particulièrement en dessous, où elles ont des nervures assez saillantes. Ces feuilles sont grandes, ont quelquefois cinq ou six pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles courts; un de leurs côtés est souvent plus court & moins large que l'autre. Les fleurs sont toutes latérales, axillaires, communément au nombre de deux dans chaque aisselle, portées sur des pédoncules courts. Le calice est presque labié; les pétales sont blancs; le pédicule floral est long & courbé. Les capsules sont ferrées, forment un fruit épais, très-lanugineux, contourné en spirale, mais à pointes presque droites, quoique Plumier représente les fruits entièrement contournés.

Cette espèce se trouve dans l'Île de Ste. Croix (l'une des Antilles), vers le rivage occidental, au lieu nommé *la Pointe de sable*, & à Saint-Domingue, près l'étang Miragoane, quartier du *petit Goave*.  $\bar{h}$ . (*v. f. in h. Juss.*) Je n'ai point vu les fleurs.

7. HÉLICÈRE à feuilles ovales, *Helicteres ovata*. *Helicteres foliis ovatis serratis basi integris, floribus axillaribus, fructu contorto*. N.

*Isora murri*. Rheed. Mal. 6. p. 55. t. 30. *Frutex Indicus*, fructu à styli apice egresso sextuplici funiculo in spiram convoluta consistente. Raj. Hist. 1765. *Helicteres arbor Indiae orientalis*, siliqua varicosa & funiculi in modum contortuplicata. Pluk. Alm. 181. t. 245. f. 2.

8. *Fructus regis*. Rumph. Amb. 7. p. 32. t. 17. f. 1.

Je ne fais si ces trois plantes sont constamment distinguées entr'elles, ou si, comme je le présume, elles ne sont simplement que des variétés les unes des autres; mais M. de Jussieu m'ayant communiqué un rameau de la plante  $\alpha$ , je puis assurer qu'elle diffère par la forme des feuilles & par la disposition des fleurs, de l'*Héliothère* de la Jamaïque n<sup>o</sup>. 2. Or, comme l'*Isora-murri* de Rhéede ressemble à cette plante  $\alpha$  par la disposition des fleurs & par le feuillage, je ne crois pas que l'on puisse, à l'exemple de Linné, regarder l'*Isora* de Rhéede comme étant la même plante que l'*Héliothères Jamaïcensis* de M. Jacquin.

Les rameaux de la plante  $\alpha$  sont cylindriques, ligneux, cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées, entières ou sans échancrure à leur base, verdâtres en dessus avec des poils courts & en étoile, cotonneuses & blanchâtres en dessous, avec des nervures faillantes, entre lesquelles on voit des veines transversées. Les stipules sont filiformes & cotonneuses, ainsi que les pétioles. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, ou souvent opposés aux feuilles, portent deux ou trois fleurs, dont le calice est cotonneux, oblong & irrégulier. Le pédicule floral est très-long, arqué, glabre, anguleux. Le fruit est cotonneux dans sa jeunesse, nu par la suite, contourné en spirale, & composé de cinq capsules corniculées & anguleuses. M. Dombey a trouvé cet *Héliothère* au Brésil.  $\beta$ . ( *v. f.* ) Les variétés  $\beta$  &  $\gamma$  croissent dans les Indes orientales. Ce sont des arbrisseaux à peu près de la grandeur d'un Prunier ou d'un Noisetier. Leurs pédoncules sont latéraux, & paroissent fasciculés deux ou plusieurs ensemble sur la partie nue des rameaux.

8. HÉLICTÈRE à feuilles étroites, *Heliôeres angustifolia*. L. *Heliôeres foliis lanceolatis integerrimis, fructu ovato recto*. Lin. Obs. It. 232. 2. 5.

Cet *Héliothère* est bien distingué de tous ceux que l'on connoît par la forme de ses feuilles & de ses fruits. C'est un arbre, selon Linné; néanmoins, d'après les rameaux qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, il semble plutôt que ce soit un arbrisseau médiocre même, qu'un véritable arbre. En effet, ses rameaux sont grêles, effilés, cylindriques, cotonneux, & feuillés. Les feuilles sont alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, saliciformes, très-entières, nues ou glabres supérieurement, cotonneuses & blanchâtres en dessous, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont latérales, axillaires, pédonculées, disposées deux à cinq ensemble dans chaque aisselle des feuilles. Les pédoncules sont beaucoup plus courts que les feuilles, cotonneux, fasciculés, uniflores, & plus souvent biflores. Le calice est cotonneux, tubuleux, à cinq divisions droites & inégales. Les pétales sont oblongs, saillans

hors du calice, & ont une dent de chaque côté à leur base, selon Linné. Le pédicule floral est à peine de la longueur de la fleur; il porte à son sommet dix étamines, & un ovaire velu, chargé d'un style court. Le fruit est cotonneux, ovale-oblong, composé de cinq capsules droites, parallèles, pointues, rapprochées, & en partie réunies en un prisme pentagone, long de cinq à six lignes. Cette espèce croît naturellement à la Chine.  $\beta$ . ( *v. f.* ) Osbeck, qui l'y a découvert, ne nous dit rien de son port.

HELIOCARPE d'Amérique, *HELIOCARPUS Americana*. L. *Heliocarpus ejusd.* Hort. Cliff. 211. t. 16. Trew. Ehret. t. 45. Mill. Dict.

C'est un petit arbre de la famille des Tilleuls, voisin du Lappulier (*Triumfetta*) & du Greuvier par ses rapports. Il s'élève à la hauteur de quinze ou dix-huit pieds, sur un tronc rameux, à bois tendre, plein de moëlle, & à écorce cendrée, parsemée de points tuberculeux ou de petites callosités blanchâtres. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, glabres; les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, quelques-unes simplement ovales, pointues, dentées, vertes, un peu velues dans leur jeunesse, presque glabres dans leur entier développement, & munies de nervures qui ressemblent presque à celles des feuilles des Greuviers. Ces feuilles sont larges d'environ deux pouces & demi, & ont des pétioles un peu longs, légèrement ciliés. Les stipules sont petites, en aîlène, caduques. Les fleurs sont petites, d'un vert blanchâtre, naissent aux extrémités des branches, sur de petites grappes rameuses ou paniculées. Leurs pédoncules sont velus & presque cotonneux.

Chaque fleur a 1<sup>o</sup>. un calice de quatre folioles linéaires ou lancéolées-linéaires, concaves, cotonneuses à l'extérieur, & caduques.

2<sup>o</sup>. Quatre pétales linéaires, plus courts & plus étroits que les folioles du calice, obtus à leur sommet.

3<sup>o</sup>. Seize étamines ou environ, dont les filamens à peu près de la longueur du calice, & attachés au réceptacle, portent de petites anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, pédicellé, arrondi, hérissé ou hispide, chargé de deux styles courts, écartés ou divergens, à stigmates simples.

Le fruit est une petite capsule pédicellée, turbinée ou ovale-obtuse, un peu comprimée latéralement, hérissée & rayonnée circulairement dans sa longueur, comme une Gloire ou un petit Soleil. Les pointes qui forment ses rayons sont velues & comme plumeuses. Cette capsule est à deux loges contenant chacune une semence.

Cet arbre croît aux environs de la *Vera-Cruz*, dans la Nouvelle-Espagne, où il a été découvert par Houston; on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans la serre-chaude, où nous

l'ovaire vu fleurir. *H.* (v. v.) Son ovaire pédicellé sur le réceptacle indique fortement ses rapports avec les Crucifères ; mais dans ceux-ci, les étamines sont attachées immédiatement sous l'ovaire, au sommet de son pédicule, au lieu que dans l'Hélioscarpe, elles sont attachées au réceptacle. Les feuilles de cet arbre sont quelquefois un peu anguleuses sur les côtes.

**HELIOPHILE, HELIOPHILA** ; genre de plante à fleurs polyptères, de la famille des Crucifères, qui paroit avoir des rapports avec les Sisymbres, la Chaire, les Juliennes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs en grappe terminale, auxquelles succèdent des siliques grêles, cylindriques, un peu toruleuses ou noueuses, biloculaires & polyspermes.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1<sup>o</sup> un calice de quatre folioles oblongues, concaves, membraneuses sur les bords, caduques, & dont deux extérieures sont gibbeuses ou un peu vésiculeuses à leur base.

2<sup>o</sup>. Quatre pétales cruciformes, ovales-arrondis, sessiles, planes, plus grands que le calice ; en outre, deux productions du réceptacle, recourbées vers la partie vésiculeuse du calice.

3<sup>o</sup>. Six étamines rétrodynamiques, dont les filamens en alène & de la longueur du calice, portent des anthères droites & oblongues.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, cylindrique, terminé par un style court, à stigmatte obtus.

Le fruit est une silique allongée, grêle, cylindrique, plus ou moins toruleuse ou noueuse, quelquefois mucronée, biloculaire, bivalve, & polysperme.

#### Observation.

Linné indique pour caractère distinctif de ce genre les deux productions (deux écailles oblongues) du réceptacle, recourbées vers la base vésiculeuse du calice ; mais ces deux productions, qu'il nomme *scissures*, (terme vague, qui laisse la nature de l'objet indéterminé, lorsqu'il est dépourvu d'explication), sont difficiles à appercevoir dans la plupart des espèces, au moins sur le sec, où nous les avons en vain cherchées. La première les offre peut-être plus distinctement.

#### E S P E C E S.

1. HELIOPHILE velue, *Heliophila pilosa*. *Heliophila undique pilosa, foliis linearilanceolatis integris divisim, siliquis linearibus*. N.

*Leucoïum Africanum, caeruleo flore, latifolium hispanicum*. Herm. Lugdb. 364. t. 367. Seba. Nat. 1. t. 17. f. 5. 2. *Heliophila integrifolia*. Lin. & Burm. in Nov. Act. Upsl. t. p. 97. t. 7.

3. *Eadem foliis pluribus versus apicem incisè trifidis & pinnatifidis*.

Cette plante est chargée d'une manière fort remarquable, sur la tige, les feuilles, & même souvent sur ses calices, de poils abondans & séparés qui la font paroître hispide. Quelques individus se trouvent, à la vérité, à feuilles toutes très-entières ; mais la plupart ont des feuilles, les unes entières & les autres découpées même profondément vers leur sommet.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi ; droite, velue, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lineaires-lanceolées, vertes, un peu succulentes, hérissées, soit en dessus, soit en dessous, de poils écartés, les unes entières, & les autres incisées, trifides, ou quelquefois pinnatifides. Les fleurs sont pédonculées & disposées en grappe terminale ; les gibbosités de la base de leur calice sont scarieuses & presque transparentes. Leur corolle est d'un beau bleu, comme celle du Mouron de cette couleur ou du Lin. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux pierreux & incultes ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Ses gouffes ne sont point noueuses.

2. HELIOPHILE corne-de-cerf, *Heliophila coronopifolia*. L. *Heliophila glabra, foliis linearibus pinnatis, siliquis moniliformibus*. N.

*Leucoïum Africanum, caeruleo flore, angustocoronopifolio, majus*. Herm. Lugdb. 364. t. 367. *Leucoïum Africanum, flore luteo caerulei, molluginis folio*. Pluk. Alm. 213. t. 200. f. 3. *Mala*.

3. *Eadem minor. Heliophila (pinnata) foliis trifidis pinnatifide, foliis linearibus, siliquis moniliformibus erectis*. L. F. Suppl. 297.

Cette plante n'est point une variété de la précédente ; elle est tout-à-fait glabre, & à feuilles beaucoup plus étroites. Sa racine, qui est fibreuse & blanchâtre, pousse une tige nue, lisse, feuillée, rameuse, moins élevée communément que dans l'espèce ci-dessus, quoique Hermans dise qu'elle est plus haute. Ses feuilles supérieures sont entières, linéaires, très-étroites ; les inférieures sont divisées, pinnées, à folioles ou découpages étroites & linéaires. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce qui précède, elles sont bleues, d'un violet clair ou pâle dans la variété, qui est plus petite, & produisent des siliques très-grêles & toruleuses ou moniliformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Vaillant. ☉. (v. f.)

3. HELIOPHILE muette, *Heliophila pusilla*. *Heliophila glabra foliis linearibus subulatis, siliquis moniliformibus*. N.

*Nasturium petraeum Aethiopicum, siliqua in plurimos loculos isthmo corneis dispersis, floribus albis*. Pluk. Mant. 135. t. 432. f. 2. *Heliophila*

(*pufila*) *foliis linearibus, fliquis moniliformibus erectis*. L. F. Suppl. 297.

C'est, des espèces connues de ce genre, celle qui est la plus petite; elle est glabre, & ne s'élève qu'à la hauteur de cinq ou six pouces. Sa tige est droite, menue, rameuse comme celle de l'*Arabia italiana*. Ses feuilles sont linéaires-fétacées, glabres, courtes; elles n'ont guères plus de cinq ou six lignes de longueur. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, disposées en grappes lâches & terminales. Il leur succède des filiques moniliformes, comprimées, glabres, ouvertes, à articulations bien séparées & presque orbiculaires. Ces filiques sont longues d'environ cinq lignes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (v. f.) La figure citée de Pluknet la représente assez bien; elle ne peut assurément se rapporter à la première espèce de ce genre, qui en diffère par son fruit & par ses autres caractères.

4. HELIOPHILE filiforme, *Heliophila filiformis*. *Heliophila glabra, foliis longis subulatis filiformibus, fliquis linearibus*. N.

An *Heliophila (filiformis) foliis subulatis filiformibus glabris, fliquis pendulis, ramis divaricatis*. L. F. Suppl. 296.

Cette plante a des feuilles beaucoup plus longues que celles de l'espèce qui précède, & n'a point, comme elle, ses filiques moniliformes ou articulées; elle est tout-à-fait glabre, & s'élève à la hauteur de six ou sept pouces. Sa racine est longue, blanche, munie de fibres menues & rameuses. Elle pousse une tige droite, menue, garnie inférieurement de rameaux d'abord très-ouverts, ensuite redressés & montans. Les feuilles sont toutes très-entières, très-étroites, filiformes; les inférieures sont nombreuses, & ont environ trois pouces de longueur. Les fleurs sont pédonculées, disposées en grappe, comme dans les autres espèces. Leurs pétales sont bleus, pâles ou jaunâtres à leur base, & au moins une fois plus grands que le calice. Les filiques sont glabres, linéaires, très-menues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Vaillant, qui l'y a recueillie. ☉. (v. f.) C'est peut-être l'*Heliophila integrifolia* de Miller, Dict. n.º. 1, mais point de Linné.

5. HELIOPHILE à fleurs jaunes, *Heliophila flava*. L. F. *Heliophila foliis linearibus, caulibus frutescentibus junceis*. L. F. Suppl. 297.

C'est une plante droite, frutescente, effilée, un peu rameuse, & qui a l'aspect d'un Genet. Ses feuilles sont alternes, distantes, linéaires-lancéolées, glabres. Les grappes sont terminales, longues, simples, à fleurs écartées. Ces fleurs ont un calice très-court, ovale, fermé, obtus, à bord un peu scarieux; des pétales ovoïdes, de la grandeur de ceux du Chou, jaunes, veinés,

munis d'onglets plus longs que le calice; des étamines de la longueur du calice, & un ovaire ovale. La filique est de la longueur des pétales, cylindrique-tétragone. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle varie à corolles rouges. ☉. Linné doute si elle est véritablement de ce genre.

Nous possédons quelques rameaux ou portions de rameaux d'une Crucifère du Cap, que nous regardons comme appartenant à un Chou (*Brassica*); ils semblent avoir quelques rapports avec la plante dont il vient d'être question.

6. HELIOPHILE frutescente, *Heliophila frutescens*. *Heliophila caule fruticoso, foliis spatulatis carnosis pubescentibus, fliquis subteretibus erectis*. N.

Arbuste d'environ deux pieds de hauteur; ses rameaux sont lâches, droits, feuillés. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, ouvertes, spatulées, un peu charnues, pubescentes, & d'une couleur glauque-grisâtre: elles ont presque deux pouces de longueur. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre; elles produisent des filiques droites, presque cylindriques, longues de deux pouces. J'ai vu cette plante dans le Jardin de M. Cels, il l'avoit reçue d'Angleterre sous le nom d'*Heliophila tomentosa*. Je la crois originaire des Canaries. ☉. (v. v.) Ses fleurs étaient passées.

\* *Heliophila (digitata) foliis palmato-pinnatifidis villosis, pinnis linearibus*. L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est fort épaisse; ce qui lui donne un aspect singulier. C'est peut-être une variété de la première espèce.

\* *Heliophila (amplexicaulis) foliis amplexicaulibus integris glabris, fliquis moniliformibus*. L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Heliophila (circæoides) foliis cordatis*. L. F. Suppl. 298. Voyez dans ce Dictionnaire le mot CHAMIRE.

HELIOTROPE, *HELIOTROPIMUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui paroît avoir des rapports avec les Gremils, les Myosotes, &c. & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples & alternes, & à fleurs petites, disposées d'un seul côté sur des épis roulés en queue de scorpion à leur sommet. Ces épis sont latéraux & terminaux, & ressemblent beaucoup à ceux des *Tournefortia* (voyez PITTORE) & des *Arguzes*.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1º. un calice monophyllé, persistant, divisé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, droites, velues en dehors.

2º. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube de la longueur du calice, ayant Porifère

nu & ouvert, & à limbe plane, un peu plissé, partagé en cinq lobes arrondis, entre lesquels se trouvent cinq petites dents pointues, alternes avec les lobes.

3°. Cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens extrêmement courts & attachés au tube, portent de petites anthers oblongues, droites, situées près de l'orifice du tube.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, partagé légèrement en quatre lobes par deux sillons en croix, surmonté d'un style simple, à stigmate presque imperceptiblement bifide.

Le fruit consiste en quatre semences ovales, acuminées, dépourvues de péricarpe, & environnées par le calice, dont les divisions s'ouvrent en étoile.

#### Observation.

Le caractère distinctif des *Heliotropes* doit être pris, selon Linné, dans la considération des petites dents interposées entre les divisions du limbe de la corolle; mais nous remarquons que ces dents ne sont bien apparentes que dans les espèces Européennes nos. 4 & 5; tandis que dans les autres on ne les retrouve plus. Tous les *Heliotropes* de Linné forment néanmoins un genre très-naturel, c'est-à-dire un assemblage d'espèces convenablement rapprochées; or, nous croyons que la considération des corolles bien hypocratéiformes & des plis de leur limbe, peut suffire pour distinguer les *Heliotropes* des Grémils, avec lesquels on pourroit les confondre.

#### E S P E C E S.

I. HELIOTROPE du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*. L. *Heliotropium caule fruticoso, foliis ovato-oblongis rugosis, spicis ramosis terminalibus*. N.

*Heliotropium foliis lanceolato-ovatis, caule fruticoso, spicis numerosis aggregato-corymbosis*. Lin. Murr. Prodr. 141. *Heliotropium foliis ovato-lanceolatis, spicis plurimis confertis, caule fruticoso*. Mill. Dict. n°. 6. & L. t. 132.

C'est à M. Joseph de Justieu que l'on a l'obligation de posséder en Europe cette espèce d'*Heliotrope*, la plus intéressante de ce genre, à cause de l'odeur suave que répandent ses fleurs.

Elle constitue un arbuste d'environ deux pieds de hauteur, dont la tige est ligneuse, rameuse, nue inférieurement. Ses rameaux sont cylindriques, velus, feuillés dans leur parti supérieure. Les feuilles sont alternes, écartées, ovales ou longues, un peu pointues, très-ridées, un peu velues & d'un vert blanchâtre en dessous, d'un vert blanchâtre avec des poils plus abondans en dessous, & portées sur des pétioles courts; elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur. Les pédoncules sont terminaux, velus, rameux, sou-

tiennent plusieurs épis courts roulés en queue de Scorpion, rapprochés, & presque en corymbe. Les fleurs sont petites, sessiles sur les épis, d'un blanc violet ou bleuâtre, & ont leur calice très-velu: elles répandent une odeur fort agréable, qui approche de celle de la Vanille.

Cette plante croît naturellement au Pérou, & est cultivée en Europe, dans les Jardins des Curieux & des Amateurs de Botanique. H. (v. v.) Elle est en fleur pendant la plus grande partie de l'année; l'hiver on la tient dans la serre-chaude. On la multiplie par graines & par boutures.

2. HELIOTROPE à feuilles d'Ormin, *Heliotropium Indicum*. L. *Heliotropium foliis cordato-ovatis acutis rugosis, spicis solitariis, fructibus bifidis*. N.

*Heliotropium Americanum caeruleum, foliis homini*. Tournef. 139. Dod. Mem. 83. Pluk. t. 245. f. 4. Morif. Hist. 3. p. 451. Sec. 11. t. 28. f. . *Bena-petsja*. Rheed. Mal. 10. p. 95. t. 48. *Heliotropium Americanum caeruleum, &c.* Sabb. Hort. 2. t. 34. *Heliotropium*. Lin. Fl. Zeyl. p. 29. Mill. Dict. n°. 2 & 3. Kniph. Cent. 1. n°. 29.

3. *Heliotropium Americanum caeruleum, foliis homini angustioribus*. Herm. Lugdb. 307. *Jacacanga*. Pil. Bras. p. 229.

Cet *Heliotrope* a des feuilles plus grandes & plus larges que celles des autres espèces, & est remarquable par ses fruits bifides. Sa tige est herbacée, droite, un peu épaisse, médiocrement rameuse, & haute d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, presque en cœur à leur base, très-ridées, d'un gros vert, légèrement velues & sèches au toucher: elles ont environ deux pouces de largeur, sont très-nerveuses en dessous, & ressemblent en quelque sorte à celles de l'Ormin (*Salvia horminum*. L.), ou à celles de la Sauge sauvage. Les supérieures ont leur base décurrente sur leur pétiole. Les épis sont pédonculés, solitaires, les uns latéraux & opposés aux feuilles, les autres presque terminaux, & acquièrent en se développant cinq à six pouces de longueur. Ils sont roulés en queue de Scorpion à leur sommet, & portent d'un seul côté une double rangée de fleurs sessiles, bleuâtres, mais qui deviennent pales ou blanchâtres à mesure qu'elles se passent ou désfleussent. Les fruits se partagent de bonne-heure en deux portions coniques, lisses, marquées chacune d'un sillon qui indique que chaque portion est composée de deux semences réunies. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

3. HELIOTROPE à petites fleurs, *Heliotropium parviflorum*. L. *Heliotropium foliis ovatis rugosis scabris oppositis alternisque, spicis (sub) conjugatis*. Lin. Mant. 201.

*Heliotropium Barbadense, parietariae folio,*

*flore albo minimo*. Dill. Elth. 178. t. 146. f. 175.  
*Heliotropium Americanum, hormini foliis angustis, annuum, minus*. Raj. Suppl. 271. n<sup>o</sup>. 14.

Il a les feuilles plus petites, moins larges & moins fortement ridées que celles du précédent, & les fleurs blanches, avec l'intérieur du tube jaunâtre; ses tiges sont droites, cylindriques, feuillées, verdâtres, rameuses, un peu velues ou pubescentes, & s'élèvent à un pied & demi de hauteur. Les feuilles sont ovales, pointues, ridées, un peu après au toucher, verdâtres, pétiolées, la plupart opposées, & quelques autres alternes: elles ont environ un pouce de largeur. Les épis sont grêles, pédonculés, solitaires pour la plupart, quelques-uns geminés sur le même pédoncule, beaucoup plus longs que les feuilles, & courbés à leur sommet. Ils sont opposés aux feuilles, ou naissent dans les bifurcations des rameaux, & sont chargés de fleurs très-petites, sessiles, & unilatérales. Cette plante croît dans l'Inde, selon Linné; mais il paroît, d'après ce que dit Dillen, qu'elle est originaire d'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. HELIOTROPE commun ou d'Europe, *Heliotropium Europæum*. L. *Heliotropium foliis ovatis subtomentosis mollibus, caule erecto, spicis conjugatis*. N.

*Heliotropium majus Dioscoridis*. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. Morif. Hist. 3. p. 452. Sec. II. t. 31. f. 7 *Heliotropium majus, flore albo*. J. B. 3. p. 604. Raj. Hist. 501. *Heliotropium*. Dod. Pempt. 70. *Heliotropium majus & herba cancri*. Lob. Ic. 260. *Heliotropium majus*. Cluf. Hist. 2. p. 46. *Heliotropium vulgare*. Boec. Sic. t. 49. *Heliotropium*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Hall. Hely. n<sup>o</sup>. 593. Jacq. Austr. 3. t. 207. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 180. Sabb. Hort. 2. t. 33. Kniph. Cent. 9. n<sup>o</sup>. 46. Vulgairement *Herbe aux verrues*.

2. *Heliotropium ficulum majus, flore amplo odorato*. Boec Sic. t. 49. Morif. Sec. II. t. 31. f. 8.

Sa tige est droite, haute d'environ un pied, pubescente & rameuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, obtuses, très-entières, molles, un peu ridées, pubescentes, presque cotonneuses, & d'un vert blanchâtre: elles sont légèrement après au toucher, & ont leur pétiole un peu long. Les épis sont geminés, terminaux, courbés à leur sommet, s'allongent à mesure que les fleurs s'épanouissent, & acquièrent quatre à cinq pouces de longueur. Ils sont chargés chacun de deux rangées de fleurs sessiles, unilatérales, blanches, à orifice du tube d'un vert jaunâtre, & à limbe divisé en cinq lobes arrondis, avec une petite dent pointue entre chaque lobe. Les ovaires sont pubescens, & les fruits imitent de petites verrues composées de quatre lobes ovales-coniques, réunis par leur côté intérieur.

Cette plante est commune en France & dans les autres parties de l'Europe, dans les terrains secs,

fablonneux ou crayeux. ☉. (v. v.) Les feuilles sont desiccatives, résolatives & déterives. L'espèce de ressemblance des fruits de cette plante avec les verrues ou poireaux qui viennent aux doigts, a sans doute porté les Anciens à penser que cette même plante étoit bonne pour détraire les verrues, &c. Comme ils ont cru que le corail, en amulette, arrêtoit l'hémorragie, parce qu'il avoit la couleur du sang, & que le Chardon des champs n<sup>o</sup>. 46. étoit propre pour les hémorrhoides, parce que les tubérosités de sa tige, produites par des piquûres d'insectes, avoient à peu près la figure des hémorrhoides. En conséquence, des Ecrivains modernes (voyez le Dictionnaire d'Agriculture, Vol. 5. p. 434. & la traduction du Dictionnaire de Miller, Vol. 4. p. 9.) ont attribué à l'*Heliotrope commun* un suc âcre, corrosif, caustique, & regardent cette plante comme dangereuse, étant prise intérieurement. Sa saveur nous a paru seulement un peu salée & légèrement amère; & nous voyons que l'expérience ne confirmant pas ses propriétés de guérir les verrues, les ulcères carcinomateux, &c. les Médecins Praticiens n'en font point d'usage. Voyez le *Flora Pedemontana* de M. Allioni, n<sup>o</sup>. 187.

5. HELIOTROPE couché, Fl. Fr. *Heliotropium supinum*. L. *Heliotropium foliis ovatis tomentosis mollibus, caulibus prostratis, spicis parvis subterminalibus*. N.

*Heliotropium minus supinum*. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. *Heliotropium minus quorundam f. supinum*. J. B. 3. p. 605. absque Icone. *Heliotropium supinum*. Dod. Pempt. 70. Cluf. Hist. 2. p. 47. Dalech. Hist. p. 1352. Raj. Hist. 501. n<sup>o</sup>. 4. *Verrucaria parva*. Dalech. p. 1351. *Heliotropium minus*. Lob. Ic. 261. *Heliotropium supinum*. Gouan. Fl. Monsp. 17. t. 1.

Cet *Heliotrope* n'est peut-être qu'une variété du précédent; mais outre qu'il est couché, il est plus petit, plus rameux & plus blanchâtre. Sa racine pousse des tiges nombreuses, rameuses, velues, blanchâtres, longues de six à huit pouces, & étalées sur la terre. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, entières, un peu ridées, cotonneuses, blanchâtres, & assez semblables à celles du Basilic quant à leur forme. Les épis sont petits, presque cachés sous les feuilles, la plupart latéraux, & point solitaires, mais geminés comme dans l'espèce précédente. Ils portent de petites fleurs blanches, auxquelles succèdent des fruits imitant de petites verrues, & qui n'ont souvent qu'un ou deux lobes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & en Espagne; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Les pédoncules & les calices sont très-velus.

6. HÉLIOTROPE de la Jamaïque, *Heliotropium fruticosum*. L. *Heliotropium foliis linearilanceo-*

*Luis pilosiss, spicis solitariis (sub) sessilibus.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 394. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 9.

*Heliotropium fruticosum hirsutum, foliis lanceolatis minoribus, spicis singularibus terminalibus.* Brown. Jam. 151. *Heliotropium minus, lithofermi foliis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 214. t. 132. f. 4. Raj. Hist. 3. p. 271. n<sup>o</sup>. 12.

Cette espèce, que nous avons vue au Jardin du Roi il y a quelques années, ne nous a point paru ligneuse : elle est petite en général, remarquable par la forme de ses feuilles, & par ses épis menus & solitaires : elle ne s'élève qu'à la hauteur de cinq à six pouces, sur une tige divisée en rameaux velus & feuillés. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, entières, ondulées, non ridées, velues, & verdâtres ; elles sont longues d'un pouce ou un peu plus, sur quatre ou cinq lignes de largeur. Les épis sont solitaires, petits, un peu pédonculés, paroissent sessiles & terminaux, mais naissent latéralement vers les sommités de la plante. Ils sont chargés de petites fleurs blanches, disposées comme dans les autres espèces. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque. (v. v.)

7. HÉLIOTROPE à feuilles glauques, *Heliotropium curassavicum.* L. *Heliotropium foliis lanceolato-linearibus glabris aveniis, spicis conjugatis.* Lin. Hort. Cliff. 45. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

*Heliotropium curassavicum, folio lini umbilicati.* Tournef. 139. Morif. Hist. 3. p. 452. Sec. II. t. 31. fig. ult. *Heliotropium Americanum procumbens, facie lini umbilicati.* Herm. Parad. 183. t. 183. *Heliotropium Indicum procumbens glaucophyllum, floribus albis.* Pluk. Alm. 182. t. 36. f. 3. *Heliotropium maritimum minus, folio glauco, flore albo.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 213. t. 132. f. 3.

Il est glabre sur toutes ses parties, & se distingue au premier aspect par sa couleur glauque, & par ses feuilles étroites. Ses tiges sont longues presque d'un pied, glabres, d'un vert glauque, rameuses, foibles, quelquefois presque couchées, quelquefois presque droites. Les feuilles sont sessiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, un peu charnues, glabres, d'un vert glauque, les unes alternes, les autres opposées, un peu obtuses & très-entières. Les épis sont latéraux, pédonculés, petits ou médiocres, gémés & quelquefois trois ensemble sur leur pédoncule commun. Ils sont roulés ou courbés à leur sommet, & portent des fleurs blanches, petits, disposées comme dans les espèces précédentes. Cet *Héliotrope* croît dans les lieux maritimes des pays chauds de l'Amérique, & est cultivé au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

8. HÉLIOTROPE de Ceylan, *Heliotropium Zeylanicum.* *Heliotropium foliis linearibus subtus villosis margine revolutis, caule fruticoso superne paniculato, spicis filiformibus.* N.

*Heliotropium Zeylanicum.* Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 16. f. 2.

Cet *Héliotrope*, dont nous possédons plusieurs exemplaires que nous a communiqués M. Sonnerat, est bien distingué de celui qui précède, avec lequel M. Burman le réunit mal-à-propos comme variété. Il est frutescent, très-rameux, & paniculé dans sa partie supérieure, & ne paroît pas s'élever au-delà d'un pied. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, petites, velues en dessous, & à bords repliés comme dans le Romarin. Les épis sont longs, grêles, filiformes, simples, très-nombreux, terminent toutes les ramifications ; & sont légèrement courbés vers leur sommet ; ils portent dans presque toute leur longueur des fleurs petites, unilatérales, distantes, imparfaitement sessiles, & qui ont leur calice un peu velu. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde. ☉. (v. f.)

9. HÉLIOTROPE de Perse, *Heliotropium Persicum.* *Heliotropium foliis linearilanceolatis villosis recurvatis, caule fruticoso, spicis terminalibus foliosis.* N.

*Heliotropium Persicum.* Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 19. f. 1.

Je ne connois point cette espèce ; mais il est certain, d'après ce qu'en dit M. Burman, & d'après la figure qu'il en donne, que ce n'est point la même plante que celle que j'ai mentionnée sous le nom d'*Héliotrope de la Jamaïque* n<sup>o</sup>. 6. C'est, selon M. Burman, un arbuscule chargé de poils blancs & luisans ou apparemment foyeux. Ses rameaux sont garnis de feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, pliées (en deux longitudinalement, formant une gouttière en dessus ?), & courbées ou arquées en dehors. Les épis sont terminaux, simples, arqués, & paroissent feuillés ou garnis de bractées dans toute leur longueur ; caractère que n'ont point les *Héliotropes* qui nous sont connus. La suivante lui ressemble à cet égard, mais elle est glabre & annuelle. Cette plante croît dans la Perse.

10. HÉLIOTROPE oriental, *Heliotropium orientale.* L. *Heliotropium foliis linearibus glabris aveniis, floribus sparsis lateralibus.* Lin.

C'est, selon Linné, une petite plante couchée & rampante. Ses feuilles sont alternes, linéaires, glabres, non veineuses. Les fleurs sont presque sessiles, alternes, solitaires, & éparées entre les feuilles. Cette plante croît dans l'Asie. ☉.

11. HÉLIOTROPE gnaphaloïde, *Heliotropium gnaphaloïdes.* Lin. *Heliotropium foliis linearibus obtusis tomentosiss, pedunculis dichotomis, spicarum floribus quaternis, caule frutescente.* Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8. Jacq. Amer. 25. t. 173. f. II. *Quoad folium.*

*Heliotropium arboreum maritimum tomentosum,*

*markalii Americani foliis*. Sloan. Jam. Hist. 1. 213. Tournef. p. 139. Raj. Suppl. 271. n°. 6. *Heliotropium Gnaphaloïdes littoreum frutescens americanum*. Pluk. Alm. 182. t. 193. f. 5. Morif. Hist. 3. p. 452. Sec. II. t. 28. fig. ult.

C'est le plus grand *Heliotropium* connu, car s'élève jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, il est en outre remarquable par son feuillage anchâtre & cotonneux, comme celui de la plupart des Gnaphales. Sa tige est droite, ligneuse, dépourvue de moëlle, garnie supérieurement de rameaux droits, cotonneux, blanchâtres, feuillés fondamentalement dans leur partie supérieure, mais nus à leur base avec des cicatrices des feuilles imbécées. Les feuilles sont éparées, nombreuses, ovales, rétrécies en coin vers leur base, obtuses leur sommet, un peu épaisses, cotonneuses, blanchâtres ou d'un blanc glauque; elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Les pédoncules sont terminaux, cotonneux, simples, fourchus ou divisés chacun en deux ou quelquefois trois ramifications courtes, courbées, & pauciflores. Les fleurs sont petites, blanches, serrées, unilatérales, à calice cotonneux. Cet *Heliotrope* croît aux Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane, aux lieux maritimes. H. (v. f.)

\* *Heliotropium (bacciferum) caule frutescente prostrato, foliis oblongis hispida margine reflexis*. Forsk. Ægypt. 38. n°. 22.

\* *Heliotropium (scabrum) foliis lanceolatis ovatis, caule ramoso diffuso, floribus congestis*. Pers. Obs. Fasc. 2. n°. 7.

\* *Heliotropium (marifolium) foliis lanceolatis ovatis, caulibus procumbentibus fruticulosis, spicis simplicibus alternis*. Retz. Ibid. n°. 8.

\* *Heliotropium (Coromandelianum) foliis obovatis villosis integris, spicis simplicibus conjunctisque, seminibus punctatis*. Retz. Ibid. n°. 9. paroît ressembler au suivant. Lam.

\* *Heliotropium (Malabaricum) foliis ovatis ovatis strigosis integerrimis, spicis solitariis*. Retz. Obs. Fasc. 4. n°. 72. *Heliotropium Malabaricum*. Burm. Fl. Ind. p. 40. t. 16. f. 1. *Calyces dense lanati, conoïdes*. (v. f.)

Observ. Le *Lithospermum hispidum* & le *Lithospermum heliotropoides*, Forsk. Ægypt. n°. 24. n°. 25. sont des espèces d'*Heliotrope*, selon Vahl. L'*Heliotropium Malabaricum* cité ci-dessus, & dont nous possédons plusieurs exemplaires rapportés par M. Sonnerat, nous paroît plutôt une variété de l'*Heliotropium supinum* que de l'*Heliotropium Europæum*; néanmoins ses calices conoïdes, épais, très-laineux, & moins serrés que dans les espèces d'Europe, nous font soupçonner que cette plante de l'Inde pourroit bien être constamment distincte de tous les autres *Heliotropes*.

HELLEBORE, *HELLEBORUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renonculées, qui a des rapports avec le Trolle, les Nigelles, les Ancolies, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, alternes ou radicales, & des fleurs terminales, ouvertes en rose, remarquables par les cornets tubuleux qu'elles contiennent, & qui sont leurs véritables pétales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur a un calice de cinq folioles ovales ou arrondies, ouvertes, plus ou moins colorées, & pétaliformes.

2°. Cinq pétales ou davantage, tout-à-fait tubuleux, en cornet, plus courts que le calice, se rétrécissant vers leur base, & ayant leur limbe droit, irrégulier, comme labié, à lobe extérieur un peu plus grand.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filemens attachés au réceptacle, aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Plusieurs ovaires droits, ovales-pointus, se terminant chacun par un style en alène, arqué en dehors, à stigmate simple.

Le fruit consiste en plusieurs capsules ovales-oblongues, comprimées, latéralement mucronées, ayant un bord presque droit & l'autre arqué, uniloculaires & polypermes.

Observations.

I. C'est le propre d'un grand nombre de plantes de la famille des Renonculées, d'avoir leurs pétales tubuleux ou en cornet, au moins à leur base. Pour se convaincre du fondement de ce que nous disons ici, il suffit de considérer le genre même des Renonculées; & l'on verra que les parties que Linné nomme avec tous les Botanistes, pétales dans les Renonculées, sont tout-à-fait analogues à celles que nous appelons pétales dans les *Hellebores*; il n'y a point d'arbitraire à ce sujet. En effet, dans les Renonculées, les pétales ont tous un petit tube à leur base; & ce tube a la partie extérieure de son bord très-faillante, & dilatée en une lame ovale-arrondie, plane, constituant la plus grande portion du pétale même. Dans les *Hellebores*, au contraire, le tube que forme chaque pétale n'a à la partie extérieure de son bord, qu'un lobe médiocre, peu dilaté, & plus court que le tube même; mais dans les deux genres en question, la partie inférieure des pétales est toujours un tube ou un cornet. Il en est de même dans les Nigelles; ce que Linné prend pour pétales dans les Nigelles, sont les folioles du calice, lesquelles sont colorées; & les Nectaires de cet Auteur, sont les pétales tubuleux de ces plantes. C'est encore la même chose dans les Ancolies;

mais les pétales tubuleux des Ancolies, au lieu d'être contenus entièrement dans la fleur, comme ceux des Renoncules, des Hellebores, des Trolles & des Nigelles, laissent échapper chacun, entre les folioles colorées du calice, un éperon saillant sous la fleur. Or, faites avorter constamment quelques-uns de ces pétales tubuleux, & vous aurez les fleurs irrégulières des *Dauphinelles* & des *Aconits*. Voyez les observations qui se trouvent sous les articles qui traitent de ces genres.

II. Quelqu'éloignement que nous ayons pour les changemens qu'opèrent les réunions de genres, il nous est impossible de conserver l'*Isopyrum* de Linné, parce que nous ne trouvons absolument aucun caractère distinctif fondé entre son *Isopyrum* & son *Helleborus*. La petiteffe des fleurs & le *Facies* des *Isopyrum*, peuvent, jusqu'à un certain point, faire reconnoître ces plantes; mais leur fructification est assurément la même que celle des *Helleborus* de Linné. Les particularités du limbe ou bord des pétales en cornet, offrent de petites différences, même dans les diverses espèces d'*Helleborus* de Linné, comme dans ses *Isopyrum*; mais ces pétales tubuleux ont toujours leur bord irrégulier, oblique, comme labié, & à lobe extérieur plus saillant. Les capsules, dont le nombre varie de trois à douze dans les *Isopyrum*, n'offrent pas la moindre particularité caractéristique.

## E S P E C E S.

\* Calice persistant, à folioles un peu coriaces.

I. HELLEBORE fétide, *Helleborus foetidus*. L. *Helleborus caule ramoso folioso multifloro, foliis pedatis, flaminibus calycem aequantibus*. N.

*Helleborus niger foetidus*. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger sylvestris adulterinus etiam hyeme virens*. J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum* 3. Dod. Pempt. 386. *Helleboraster maximus*. Lob. Ic. 679. & *sesamoides magnum ejusd.* Ic. 680. *Helleborus niger ramosus angustifolius sempervirens elatior*. Morif. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 6. *Helleborus maximus*. Raj. Hist. 698. *Helleborus*. Hall. Helv. n.º 1193. *Helleboraster*. Blackw. t. 57. *Helleborus*. Mill. Dict. n.º 1. Pollich. Pal. n.º 540. Kniph. Cent. 12. n.º 52. 53. Bulliard. n.º 71. Vulgairement le pied de Griffon.

C'est un des plus élevés des Hellebores connus, mais ce n'est pas celui qui produit les plus grandes fleurs. Ses racines sont oblongues, un peu charnues, cylindriques, fibreuses, & d'une saveur âcre : elles poussent une tige droite, cylindrique, épaisse, ferme, feuillée, rameuse, & haute d'un pied & demi. Les feuilles sont toutes caulinaires, alternes, pétiolées, pédiaires, divisées très-profondément en sept à neuf lobes linéaires-lancéolés, étroits, dentés sur les bords, & disposés presque comme les digitations d'une main ouverte. Ces feuilles sont d'un vert foncé, un peu

coriaces, & ont leur pétiole amplexicaule. Les feuilles des sommités ou florales, sont sessiles, très-simples, ovales ou ovales-lancéolées. Les rameaux sont multiflores, feuillés, divisés, & disposés comme en ombelle ou en manière de corymbe. Les fleurs sont terminales, penchées, verdâtres, & un peu rouges sur les bords, & ont leurs étamines presque aussi longues que les folioles de leur calice. Les pédoncules ou les derniers rameaux sont chargés d'un duvet fort court. Souvent les capsules ne sont qu'au nombre de trois.

On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. aux lieux incultes, ombragés, stériles & pierreux, & sur le bord des chemins : elle subsiste souvent pendant l'hiver dans sa verdure, & en très-bon état.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) Elle a une odeur fétide ; elle est âcre, & purge avec violence.

2. HELLEBORE à fleurs vertes, *Helleborus viridis*. L. *Helleborus caule nudo supernè diviso, ramis foliosis, floribus cernuis viridibus*. N.

*Helleborus niger hortensis, flore viridi*. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi vel herbaceo, radice diturna*. J. B. 3. p. 636. *Veratrum nigrum*. 2. Dod. Pempt. 285. *Helleboraster*. Lob. Ic. 680. *Helleborus niger sylvestris, latiore folio deciduo*. Morif. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 5. *Elleborum nigrum alterum*. Cam. epit. 941. *Helleborus*. Hall. Helv. n.º 1192. Mill. Dict. n.º 2. Blackw. t. 509. 510. Jacq. Austr. t. 106. *Pseudo-helleborus niger*. Paff. Hort. Flor. n.º 75.

Ses racines sont fibreuses & noirâtres ; elles poussent au mois de Mars quelques tiges nues, glabres, hautes de quatre à six pouces, & divisées supérieurement en deux ou trois rameaux feuillés. Les feuilles radicales sont pétiolées, droites, & partagées jusqu'au pétiole en neuf ou dix digitations grandes, étroites-lancéolées, pointues, dentées, vertes, & un peu coriaces. Les feuilles, situées à la naissance des rameaux & sur les rameaux mêmes, sont sessiles ou presque sessiles, & n'ont que trois à cinq digitations. Les fleurs sont terminales, entièrement vertes, penchées, un peu plus grandes & plus ouvertes que celles de l'espèce ci-dessus, mais moins grandes que dans la suivante. Les étamines sont beaucoup plus courtes que le calice. Chaque tige ne soutient que trois à cinq fleurs. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse, &c. aux lieux pierreux, & dans les bois : on la cultive au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

3. HELLEBORE du Levant, *Helleborus orientalis*. *Helleborus caule supernè diviso folioso & multifloro foliis duplo altiore, foliis amplius pedatodigitatis subtus pubescentibus*. N.

*Helleborus niger orientalis, amplissimo folio, caule*

*caule præalto, flore purpurascente.* Tourn. Cor. 20. *Helleborus orientalis.* Carl. Exot. t. 19. F. B.

Cet *Hellébore* a beaucoup de rapports avec l'*Hellébore à fleurs vertes*, & n'en est peut-être qu'une variété; mais il en diffère 1°. par sa grandeur; 2°. par la largeur de ses feuilles; 3°. par la couleur de ses fleurs; 4°. parce que ses feuilles radicales sont pubescentes en dessous, principalement sur leurs nervures; ce qui les rend assez remarquables.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, droites, divisées jusqu'au périole en grandes digitations ovales-lancéolées, dentées & coriaces; ces feuilles ont près d'un pied de largeur. Les riges sont droites, une fois au moins plus élevées que les feuilles radicales, nues dans leur partie inférieure, rameuses & feuillées supérieurement. Les fleurs sont terminales, penchées, d'un vert pourpré ou d'un pourpre brun, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Il leur succède quatre ou rarement cinq capsules larges, courtes, mucronées.

Cette plante est commune dans les Isles d'Anticyre, qui sont vis-à-vis le Mont *Æta*, dans le Golfe de Zeiton, près de Négrepont; elle l'est encore plus sur les bords du Pont-Euxin (la mer Noire), & sur-tout au pied du Mont Olympe en Asie, proche la Ville de Pruse. Les Turcs l'appellent *Zoplème*. Tournefort, qui l'a observé, l'a fait dessiner, & en a rapporté des échantillons, pense que c'est le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens. (v. f. in h. Juss.)

L'*Hellébore noir*, dit M. Geoffroi, purge par bas toutes les humeurs, mais non sans causer de la peine & des douleurs; c'est pourquoi on ne le donnoit qu'à des personnes très-robustes. . . La purgation avec l'*Hellébore noir* est utile aux fous, aux maniaques, à ceux qui tombent du haut-mal, aux hystériques, aux goutteux, aux apoplectiques, à ceux qui sont ladres, à la fièvre quarte, & à tous ceux qu'une bile noire ou une humeur mélancolique incommode.

L'Histoire rapporte que ce fut un Grec nommé *Melampus*, qui inventa l'art de purger, & qu'il guérit avec l'*Hellébore noir* les filles de *Pratus*, qui étoient devenues furieuses.

4. HELLEBORE à fleurs roses, *Helleborus niger*. L. *Helleborus scapo subnudo subunifloro, foliis pedatis, flore verticali colorato.* N.

*Helleborus niger, flore roseo.* Bauh. Pin. 186. Morif. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 1. Hill. Anar. t. 1. *Helleborus niger legitimus.* Cluf. Hist. 1. p. 274. *Veratrum nigrum.* 1. Dod. Pempt. 385. *Helleborus niger.* Lob. Ic. 681. *Helleborus niger, flore albo.* J. B. 3. p. 635. *Helleborus niger verus.* Raj. Hist. 697. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 3. Blackw. t. 506. 507. Pass. Hort. Florid. 74. Jacq. Austr. Vol. 3. t. 201. Ludw. Ed. n°. 139. Kniph. Botanique. Tome III.

Cent. 1. n°. 41. Bulliard. n°. 33. Vulgairement *la Rose de Noël.*

C'est une plante bien remarquable, en ce qu'elle est la première qui fleurit chaque année: en effet, elle montre ses fleurs vers la fin de Janvier lorsque la saison n'est pas trop rigoureuse, & au plus tard dans les commencemens de Février, c'est-à-dire avant la Perce-neige, la Galantine, l'*Hellébore à fleurs jaunes* ou d'hiver, &c.; & comme sa fleur est grande, colorée, & d'un aspect agréable, ces deux considérations rendent cette plante en même temps curieuse & assez intéressante.

Sa racine est composée de plusieurs fibres épaissies, charnues & noirâtres; elle pousse d'abord les hampes qui portent les fleurs, & quelque temps après, elle donne naissance aux feuilles qui subsistent jusqu'à l'automne. Les hampes sont hautes de quatre à six pouces, cylindriques, nues, quelquefois munies d'une ou deux écailles ou petites feuilles sessiles, ovales & entières; ces hampes sont ordinairement très simples & uniflores; quelquefois néanmoins elles sont fourchues à leur sommet, & portent alors deux fleurs. La fleur est terminale, droite, grande, bien ouverte, blanche, & prend une teinte couleur de rose lorsqu'elle commence à se passer. Cette fleur a deux pouces de diamètre; ses étamines sont une fois plus courtes que les folioles de son calice; ses pétales tubuleux ont leur bord ou lobe extérieur terminé en languette spatulée & obtuse; ses pistils sont au nombre de cinq ou six. Les feuilles sont radicales, pétiolées, pédiées, grandes, roides, très-coriaces, & d'un vert brun; elles sont composées de huit ou neuf digitations oblongues ou lancéolées, pointues, dentées, larges de près d'un pouce, & disposées sur l'extrémité légèrement fourchue du pétiole, en manière de main ouverte.

Cet *Hellébore* croît naturellement sur les Alpes, sur les montagnes des environs de Nice, sur l'Apennin, & dans l'Autriche, aux lieux pierreux; on le cultive au Jardin du Roi, & dans les jardins des Curieux pour la beauté de sa fleur. L. (v. v.) Sa racine est âcre, un peu amère, nauséuse, & purgative. On s'en sert peu maintenant comme purgatif, parce qu'on en a de meilleur & de moins dangereux. Cependant M. Allioni (*Flora Pedem.* n°. 1512.), dit que cet *Hellébore* a moins d'énergie, & qu'il agit avec moins de violence que l'*Hellébore à fleurs vertes*, & sur-tout que l'*Hellébore félide*, qui est des plus âcres.

On a cru que cet *Hellébore* étoit le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens; mais il paroît plus vraisemblable, d'après le sentiment de Tournefort, de croire que c'est l'*Hellébore du Levant* mentionné ci-dessus, n°. 3.

5. HELLEBORE à trois feuilles, *Helleborus triphyllus.* *Helleborus caule folioso paucifloro, foliis ternatis, subtus glaucis.* N.

1. *Foliolis subintegerrimis.. Helleborus ( trifolius ) caule multifloro , foliis ternatis integerrimis.* Mill. Dict. n°. 4.

2. *Foliolis argutè serratis. Helleborus niger trifolius* Ald. Hort. Farnes. 92. Tournef. 272. Morisf. Hist. 3. p. 460. Sec. 12. t. 4. f. 7.

Ce n'est point l'*Helleborus trifolius* de Linné, qui n'a qu'une hampe nue & uniflore ; mais assurément la plante dont nous traitons ici, & que nous avons vue dans les Jardins de Botanique de Vienne en Autriche & de Strasbourg, est une espèce bien distincte de l'*Helleborus scabrus*, sous lequel Linné cite comme variété le synonyme que nous rapportons ici de Morison.

Sa racine est fibreuse & tripartite ; elle pousse des tiges feuillées, un peu divises ou rameuses à leur sommet, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied, & qui fleurissent même n'ayant encore que six pouces de hauteur. Ses feuilles radicales sont grandes, pétiolées, & composées chacune de trois folioles sessiles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières ou n'ayant que quelques dents presque imperceptibles ; ces folioles sont larges de plus d'un pouce, lisses, veinues, un peu coriaces, vertes en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les deux folioles latérales ont leurs côtés très-irégaux, l'extérieur étant beaucoup plus large, & formant vers la base un coude remarquable, comme dans les folioles latérales des Haricots & des Dolives. Les feuilles caulinaires inférieures ressemblent aux feuilles radicales, mais elles sont plus petites, & ont leur pétiole élargi, membraneux, & amplexicaule ; enfin les feuilles caulinaires supérieures, & sur-tout les florales, sont sessiles, ovales & entières. Les fleurs, au nombre de trois à cinq au sommet de la plante, terminent des rameaux courts & uniflores : elles sont vertes, deviennent ensuite blanchâtres, ne sont point bordées de pourpre, & ont leurs étamines une fois plus courtes que les folioles de leur calice. *℥.* (v. v.) La plante est un peu plus grande, & a ses folioles bordées de dents aiguës. (v. f.)

3. HELLEBORE à trois lobes, *Helleborus trilobus. Helleborus scapo unifloro, foliis trilobis obtusis serrulatis.* N.

*Helleborus ( trifolius ) scapo unifloro, foliis ternatis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 356. t. 4. f. 18.

Cette plante est petite, fluette, & bien différente de celle qui précède ; elle n'a point, selon la figure citée de Linné même, ses feuilles composées de trois folioles, mais seulement divises en trois lobes, lesquels sont ovales-arrondis & dentelés. Ces mêmes feuilles sont radicales, & ont des pétioles filiformes plus longs qu'elles. La hampe est presque filiforme, nue, munie d'une petite bractée sessile, & terminée par une seule fleur. Cette fleur est petite, blanche, semblable à celle de la Parnassie, ou à celle du *Trientalis*

On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés du Canada, de la Sibérie & de l'Irlande.

\* \* Calice caduc, à folioles membraneuses.

7. HELLEBORE d'hiver ou à fleur jaune, *Helleborus hyemalis.* L. *Helleborus scapo unifloro, flore folio involucriformi infidente.* N.

*Helleborus niger tuberosus, ranunculi folio, flore luteo.* Tournef. 272. *Aconitum unifolium luteum albosum.* Bauh. Pin. 183. *Ranunculus cum jure in medio folio, radice tuberosa.* J. B. 3. p. 414. *Aconitum luteum minus.* Dod. Pempt. 440. *Aconitum hyemale.* Cam. epit. 828. Lob. Ic. 676. *Helleborus præcox ranunculoïdes tuberosus, flore luteo.* Morisf. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 2. f. 4. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 5. Hall. Helv. n°. 1191. Jacq. Austr. Vol. 3. t. 202. Blackw. t. 576. Kniph. Cent. 1. n°. 40. Bulliard. n°. 35.

C'est une petite plante assez jolie, qui fleurit de très-bonne heure, quoique plus tard que l'*Helleborus à fleur rose*, & qui diffère beaucoup des précédentes par son aspect. On la prendroit pour une petite Renoncule, à cause du beau jaune de sa fleur, & de la forme de sa feuille, si ses pétales tubuleux & son pistil, comme dans les espèces ci-dessus, n'indiquoient son véritable genre.

Sa racine est tubéreuse, horizontale, fibreuse, noirâtre en dehors ; elle pousse une ou plusieurs hampes droites, très-simples, hautes de trois pouces ; ces hampes sont chargées à leur sommet d'une feuille orbiculaire, verte, très-glabre, profondément découpée en lobes un peu étroits, les uns simples, & les autres bifides ou trifides. Cette feuille est disposée horizontalement, & a l'apparence d'une collerette. Au-dessus de cette même feuille, on trouve une seule fleur sessile, terminale, & de couleur jaune. Son calice a parfaitement l'aspect d'une corolle, & est composé communément de six folioles oblongues, obtuses, minces, colorées, & caduques. Les pétales tubuleux sont très-menus à leur base, comme labiés en leur limbe, & à lobe extérieur plus grand, un peu échancré à son sommet. Les capstules sont pédicellées, droites, glabres, & au nombre de cinq ou six. Cette plante croît en France, dans la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, &c. aux lieux couverts ; nous l'avons vue en grande quantité dans les bois du Parc de Denainville en Beauce ; elle fleurit vers la fin de Février. *℥.* (v. v.) Elle est très-âcre, & dangereuse.

8. HELLEBORE pigancier, *Helleborus thalictrœides.* Fl. Fr. *Helleborus caule folioso multifloro, foliis compositis, capsulis subternis.* N.

*Thalictrum montanum præcox.* Tournef. 271. *Ranunculus præcox 2. thalictri folio.* Clus. Hist. 1. p. 233. *Ranunculus nemorosus, thalictri folio.* Bauh. Pin. 178. Raj. Hist. 584. Morisf. Hist. 2. p. 437. Sec. 4. t. 28. f. 12. *Thalictrum iava-*

*chiodes minus, flore albo, italicum.* Barrel. Ic. 480. Bocc. Mus. 2. p. 84. t. 79. f. 1. *Ifopyrum thaliaroides.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. 2. n°. 695. Jacq. Austr. V. 2. t. 105.

Il a le port & le feuillage d'une petite Ancolie ou d'une espèce de Pigamon, & il diffère particulièrement de tous les autres *Hellébore*s par le petit nombre de ses capsules; mais il en a d'ailleurs tous les caractères.

Sa racine est fasciculée, fibreuse, traçante: elle pousse une tige haute de six à huit pouces, menue, glabre, foible, d'un vert un peu rougeâtre, feuillée, & plus ou moins rameuse. Dalechamp représente ses tiges simples & uniflores (*aquilegia minor.* Lugd.), mais je n'en ai point vu dans cet état. Ses feuilles sont pétiolées (sur-tout les radicales), composées, une ou deux fois ternées, & ont des folioles ovales-cunéiformes, incisées, légèrement trilobées, obtuses, petites, tendres, & d'un vert un peu glauque. Les stipules situées à la base des pétiolés sont ovales, petites, membraceuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une seule fleur blanche, d'un diamètre d'environ cinq lignes. Son calice a tout-à-fait l'aspect d'une corolle, & consiste en cinq folioles ovales-oblongues, obtuses, minces, colorées, & disposées en rose; ses pétales tubuleux sont auriculés & fort petits; les capsules sont au nombre de deux ou trois, acuminées, un peu arquées en dehors, & ressemblent d'ailleurs à celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante croît naturellement en France (dans l'Auvergne, le Dauphiné), en Italie, dans le Carniole, l'Autriche, &c. aux lieux ombragés des montagnes. (v. f.) Elle est très-précoce & dure peu. Clusius la dit vivace.

*Observ.* Je ne connois point du tout l'*Ifopyrum aquilegioides* de Linné; ainsi je n'en puis traiter ici parmi les espèces d'*Hellébore*; je doute même beaucoup du genre que Linné a attribué à la plante. Je ne puis tirer aucune connoissance sur cet objet, des Auteurs que Linné cite dans sa synonymie: 1°. parce que Haller, l'un des Auteurs cités, n'a point vu la plante dont il s'agit (Hall. Helv. n°. 1190.), & qu'il ne fait que rapporter une description de G. Bauhin; 2°. parce qu'il paroît que la plante de G. Bauhin (*Aquilegia montana, parvo flore, thaliatri folio.* Bauh. Prodr. 75. n°. 2.), est véritablement une Ancolie; 3°. enfin, parce qu'on voit clairement que la figure citée de Morison (Sec. 12. t. 1. fig. ult.), est copiée de celle de Mentzel (Pugill. t. 8. fig. prima); & comme ce dernier Auteur attribue à sa plante des fleurs blanches, & non bleues comme celles de la plante de G. Bauhin, il y a apparence que Mentzel a représenté réellement une sommité en fruits naissant de notre *Hellébore pigamier*, & que Morison, en copiant cette figure, l'a mal-à-propos rapportée à l'*Aquilegia* en question de G. Bauhin.

9. *HELLEBORE* à feuilles de Fumeterre, *Helleborus fumarioides.* *Helleborus caule folioso multifloro, foliis compositis, capsulis subquindenis.* N.

*Helleborus fumaria foliis.* Amm. Ruth. p. 74. n°. 100. t. 12. *Ifopyrum fumarioides.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. Sib. 4. p. 191. Willich. Obs. n°. 44. Kniph. Cent. 12. n°. 65.

Petite plante fort délicate, ayant le feuillage glauque, menu, & analogue à celui de la Fumeterre. Le nombre de ses capsules est plus grand que dans les autres espèces d'*Hellébore*s; mais ces mêmes capsules ne sont point courbées, comme l'indique le caractère générique attribué aux *Ifopyrum*.

Sa tige est haute d'environ cinq pouces, grêle, tendre, nue dans la moitié inférieure, feuillée & rameuse supérieurement. Ses feuilles radicales sont pétiolées, composées, à folioles petites, ovales-cunéiformes, obtuses, les unes entières, & les autres incisées en deux ou trois lobes. Ces folioles sont tendres, molles, & d'un vert glauque. Les feuilles de la tige ont des pétiolés plus courts, des folioles plus pointues, & sont souvent rapprochées ou comme verticillées sous les divisions de la tige. Les pédoncules sont fins, presque capillaires, d'abord courts, plus alongés par la suite, portent chacun une fleur jaunâtre, plus petite que dans l'espèce ci-dessus, & par conséquent plus petite que dans les autres espèces. Les capsules, au nombre de douze à quinze, sont petites, oblongues, mucronées, & ramassées en tête ou presque en étoile. Les stipules sont petites & poinrues. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Les cinq folioles de son calice sont pointues; ses pétales tubuleux varient de quatre à cinq; ils sont très-petits, obtus, & labiés.

*Nota.* La plante de Pluknet, nommée *Aquilegia corniculis, moschate linæ foliis, planta pusilla ex insula Cheusan.* (Amalth. p. 19. t. 360. f. 3.), paroît être une espèce du genre dont nous venons de traiter, & voisine de cette dernière espèce par ses rapports; mais elle ne nous est pas connue.

*HELONIAS, HELONIAS;* genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec les Mélanthes, les Joncages, &c. & qui comprend des herbes-exotiques à feuilles simples, radicales ou alternes, & à fleurs disposées en épi.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de calice: elle offre, 1°. une corolle composée de six pétales oblongs, égaux & caducs.

2°. Six étamines, dont les filamens communément plus longs que la corolle, portent des anthères ovales.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, trigône, chargé de trois styles courts, réfléchis, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, triloculaire & polysperme.

## E S P E C E S.

1. HELONIAS à feuilles nerveuses, *Helonias bullata*. L. *Helonias foliis lanceolatis nervosis*. L.

*Helonias foliis radicalibus lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 12. t. 1. f. 1. *Veratrum racem simplicissimo, corollis patentibus, staminibus longioribus*. Mill. Ic. 181. r. 272. *Ephemerum phalangoïdes Virginianum, flosculis arbuteis bullatis aureis in spicam dispositis*. Pluk. Alm. 135. t. 174. f. 5. Motif. Hist. 3. p. 606. Sec. 15. t. 2. f. 2.

Sa racine est charnue & garnie de fibres; elle pousse des feuilles lancéolées, pointues, striées par des nervures, & disposées en rosette étalée sur la terre. La tige est droite, très-simple, cylindrique, haute d'un pied, & garnie de quelques écailles ou petites feuilles ovales-lancéolées, éparées, & distantes. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, courte, ovale, & pourprée ou rougeâtre. Les pédoncules propres sont de la longueur des corolles; les anthères sont bleuâtres. Cette plante croît dans la Pensylvanie, le nouveau Jersey, &c. aux lieux marécageux. 77.

Observ. La plante citée de Pluknet & de Morison a l'épi plus lâche & bien moins garni que celle qu'a représenté Miiser; la couleur des fleurs paroît d'ailleurs être différente.

2. HELONIAS asphodéloïde, *Helonias asphodeloides*. Lin. *Helonias foliis caulinis setacis*. Lin.

*Asphodelus minor albus*. Pluk. Mant. 29. t. 342. f. 3. ex Lin.

Nous avons vu chez M. de Jassieu un exemplaire de cette plante, envoyé d'Amérique par *B. rithram*. La description qu'en donne Linné s'y rapporte fort bien; mais la figure citée de Pluknet en donne bien peu d'idée, 1°. parce qu'elle n'offre point les feuilles caulinaires, qui sont cependant nombreuses & fort remarquables par leur ténuité; 2°. parce qu'elle rend l'épi trop lâche, trop peu garni, & les pédoncules propres trop courts.

Sa tige est haute de deux pieds, très-simple, striée & feuillée. Ses feuilles sont éparées, étroites, linéaires-stacées, longues, droites, glabres, carinées, un peu rudes sur les bords. La grappe est terminale, simple, longue d'environ cinq pouces, obtuse & ferrée à son sommet, & un peu lâche à sa base. Les fleurs sont petites, blanches, nombreuses, & portées sur des pédoncules propres trois ou quatre fois plus longs qu'elles. Cette plante croît dans la Pensylvanie, & a entièrement l'aspect d'une Asphodèle. (v. f.)

3. HELONIAS nain, *Helonia minuta*. L. *Helonias foliis linearibus, scapis ramosis*. Lin. Mant. 225.

C'est une très-petite plante ou une plante fluette, selon Linné. Son bulbe est conique, grand relativement à la petitesse de la plante, tronqué ou comme bordé en dessus, & garni à son sommet d'écailles linéaires, conniventes. Les feuilles sont radicales, linéaires, pointues, un peu charnues, de la longueur du doigt, & plus longues que les hampes. Ces hampes sont fort courtes, cylindriques, enveloppées d'écailles à leur base, & rameuses; leurs rameaux sont des pédoncules uniflores. Les fleurs sont blanches, & ont six pétales ouverts, six étamines plus courtes que les pétales, & un ovaire oblong, chargé de trois styles membraeux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Nous avons en herbier une très-petite plante du Cap, que nous croyons appartenir à cette espèce. Ses tiges ou hampes ont à peine plus d'un pouce de longueur, & portent chacune deux fleurs pédonculées. Au bas de chaque pédoncule on remarque une bractée linéaire. Linné fils rapporte cette plante au genre des *Hypoxis*, & l'appelle *Hypoxis minuta*. Suppl. p. 197.

HELVELLE, *HELVELLA*; genre de plante cryptogame, de la famille des Champignons, qui a des rapports avec la Morille & les Pefises, & qui comprend des fungosités ayant un chapeau pédiculé, membraneux, nu (sans lames, sans porosités, & sans pointes ou papilles) des deux côtés, plissé, lobé, en partie relevé ou turbiné, & souvent difforme.

Les *Helvelles* n'ont point le chapeau réticulé & cellulaire à la superficie, comme la Morille & le Satyre: elles ne diffèrent véritablement des Pefises, que parce qu'elles ont le chapeau porté sur un pédicule particulier très-distinct; au lieu que les Pefises sont sessiles, & celles qui paroissent pédiculées, ne doivent cette apparence qu'à un rétrécissement insensible de leur base. Il résulte de cette considération, que l'*Helvella pinetti* de Linné est un véritable *Peziza*.

## E S P E C E S.

1. HELVELLE en mitre, Fl. Fr. *Helvella mitra*. L. *Helvella stipite lacunoso subreticulato, pileo undulato variè complicato difformi*. N.

*Fungoides fungiforme, crispum laciniatum & variè complicatum*, &c. Mich. Gen. 204. t. 86. f. 7. *Boletus*. Hall. Helv. n°. 2246. *Elvela*. Schæff. t. 154 & 162. *Helvela mitra*. Bulliard. no. 190. Fl. Dan. r. 116.

Son pédicule est épais, fistuleux, lacuneux & comme réticulé en dehors & même en dedans, & haut d'un à trois pouces. Il soutient un chapeau uni en dessus & en dessous, d'abord un peu plane avec des ondulations qui le font paroître

lobé, mais qui se relève ensuite très-irrégulièrement, se plie de diverses manières, & prend communément une forme qui approche de celle d'une mitre. Ce Champignon est d'une couleur pâle ou d'un gris sale, & transparent comme de la cire; il est élastique, dit M. Bulliard, & il s'en échappe dans certains momens une poussière abondante sous la forme d'une vapeur. On trouve ce Champignon dans les bois des environs de Paris, en Septembre & Octobre; il se plaît dans les lieux ombragés. (v. v.) Il n'a rien de désagréable au goût & à l'odorat.

2. HELVELLE élastique, *Helvella elastica*. B. *Helvella stipite lævi, pileo undulato variè complicato difformi*. N.

*Helvella elastica*. Bulliard. n.º. 242. *Elvella fuliginosa*. Schæff. t. 220. *An fungoides*. Mich. Gen. t. 86. f. 9.

Cette *Helvelle* se distingue de la précédente par son pédicule lisse, jamais lacuneux, & qui paroît plus grêle. Ce pédicule est long de deux à cinq pouces, fistuleux; il soutient un chapeau lisse en dessus & en dessous, ondulé, difforme, qui se plie de diverses manières, & prend, en se relevant sur deux côtés, une forme approchante de celle d'une mitre. M. Bulliard dit qu'on trouve assez fréquemment ce Champignon dans nos bois en Septembre & Octobre; que, si on le touche brusquement ou qu'on souffle dessus, lorsqu'il est encore en place, l'on voit, dans certains instans, sortir de dessous le chapeau, comme dans l'*Helvelle en mitre*, une vapeur considérable que l'on peut regarder comme une poussière fécondante. Lorsque l'on coupe son pédicule dans sa longueur, ce qui est difficile, chaque moitié regagne la forme cylindrique, en se roulant sur elle-même sur ses bords, comme feroit de la gomme élastique.

Ce Champignon paroît d'un gris sale tirant sur le brun. La figure citée de Micheli lui convient assez, mais Micheli dit que le pédicule est plein. Peut-être que le *Fungus autumnalis bisulcus* de Mentzel (Pugill. t. 6.), n'est qu'une variété de cette espèce, dont le pédicule est court & épais.

3. HELVELLE hispide, *Helvella hispida*. *Helvella stipite lævi, pileo subregulari externè hirsuto*. N.

*Elvella hispida*. Schæff. t. 167. *Peziça*. Hall. Helv. n.º. 2227. *Fungoides fuscum, pediculo longiori donatum*. Buxb. Act. Petrop. 4. p. 282. t. 29. f. 3? *Peziça stipitata*. Bulliard. n.º. 196.

Cette espèce diffère des deux précédentes par son pédicule plein, & par son chapeau moins difforme, ayant sa surface extérieure velue & comme tomenteuse. Ce Champignon est d'une couleur brune ou terreuse. Son pédicule est long d'un à deux pouces; il soutient un chapeau orbiculaire, ondulé, plus ou moins concave en dessus, ayant ses bords légèrement frangés ou hispides, & sa

surface inférieure veloutée, tandis que la supérieure est lisse. On trouve ce Champignon, dit M. Bulliard, en Septembre & Octobre, dans les bois; il vient sur la terre. Il répand, dans certains instans, une vapeur ou poussière féminale très-sensible à l'œil nu. Il a un goût de punaise assez désagréable.

\* *Helvella (clavata) stipitata, pileo margine deflexo, petiolo subcompresso*. Dickl. Fasc. p. 19.

HÉMANTHE ou Fleur de sang; *HÉMANTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Narcisses*, qui a beaucoup de rapports avec les *Amarillis* & les *Pancrais*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont radicales, & dont les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, munie d'une belle collerette de six folioles colorées, péraliformes, & d'un aspect agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La spathe est multiflore, campanulée, & partagée en six folioles grandes, ovales ou oblongues, colorées, & qui environnent une ombelle de fleurs en manière de collerette.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1.º. une corolle monopétale, droite, à six divisions, ayant le tube fort court, & les découpures linéaires, droites & égales.

2.º. Six étamines dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés à son tube, portent de petites anthères oblongues.

3.º. Un ovaire inférieur, chargé d'un style de la longueur des étamines ou quelquefois plus long, à stigmate très-simple.

Le fruit est une baie arrondie, à trois loges, & qui contient dans chaque loge une semence trigône.

E S P E C E S.

I. HÉMANTHE écarlate, *Hemanthus eoccineus*. *L. Hemanthus foliis linguiformibus planis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n.º. 1.

*Hemanthus Africanus*. Commel. Hort. 2. p. 127. t. 64. *Narcissus Indicus puniceus, geminato latiore folio*. Ferr. Cult. t. 137 & 139. *Lilium Indicum puniceum, &c.* Moril. Hist. 2. p. 410. Sec. 4. t. 21. f. 16. *Narcissus Indicus serpentarius*. Hern. Mex. p. 885. & 899. *Tulipa Promontorii Bonæ Spei*. Stap. in Theophr. Hist. p. 334. *Hemanthus Africanus*. Tournef. 657. t. 433. *Vulg. la Tulipe du Cap*.

Cette plante est jolie & même très-agréable à voir lorsqu'elle est en fleur; mais elle est principalement remarquable par sa spathe ou la collerette qui environne ses fleurs, & qui, ayant l'aspect d'une belle corolle, fait croire à ceux qui n'ont point examiné cette plante, que sa tige est

terminée par une seule fleur, qui renferme un grand nombre d'étamines.

Sa racine est un gros bulbe écailleux, arrondi-ovale, plus épais que le poing, & garni de fibres à sa base. Ce bulbe pousse en automne deux feuilles opposées, larges, planes, linguiformes, vertes, d'une consistance un peu charnue, ouvertes & même étalées à plat sur la terre; elles restent dans cet état pendant tout l'hiver, & se flétrissent au printemps. La racine reste alors tout-à-fait dépouillée; ce qui dure depuis la fin de Mars jusques vers le commencement d'Août; à cette époque, elle pousse avant les nouvelles feuilles, une hampe nue, un peu comprimée, haute de cinq ou six pouces, & panachée ou parsemée de points pourpres qui la font paroître comme tigrée. Cette hampe est terminée par une spathe ou une grande collerette campanulée, composée de six folioles ovales, droites, d'un rouge écarlate, formant ensemble l'apparence d'une grosse Tulipe, & renfermant vingt à trente fleurs pédicelées & disposées en ombelle. Ces fleurs sont rouges, ont les découpures de leur corolle linéaires & étroites, & les filamens de leurs étamines plus longs que la corolle, & chargés d'anthers jaunes. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit dans la serre-chaude, mais sans y donner de fruits. H. (v. v.)

2. HÉMANTHE à feuilles de Colchique, *Hæmanthus puniceus*. L. *Hæmanthus foliis lanceolato-ovatis undulatis ereclis*. Lin. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

*Hæmanthus colchici foliis, peranthio herbaceo*. Dil. Elth. 167. t. 140. f. 167. Trew. Ehret. 44. *Hyacintho affinis Africana, caule maculato*. Seb. Mus. 1. p. 20. t. 12. f. 1. 2. 3. *Satyrium à Guinea*. Swert. Fior. 1. p. 62. f. 3. Morif. Hist. 3. p. 491. Sec. 12. t. 12. f. 11. Rudb. Elys. 2. p. 210. f. 3.

Il diffère du précédent par ses feuilles & par la spathe ou la collerette qui environne ses fleurs. Sa racine est bulbeuse, & est composée de grosses fibres cylindriques & charnues, qui partent de la base du nouveau bulbe qui se forme au-dessus de l'ancien. De cette racine s'élève à la hauteur de trois à cinq pouces une tige stérile, droite, cylindrique, tachetée comme une peau de serpent, & terminée par trois ou quatre feuilles lancéolées, ondulées sur les bords, plus ou moins droites, creusées en gouttière sur-tout vers leur base, & en quelque sorte semblables à celles du Colchique: ces feuilles ont à peine un pied de longueur, sont légèrement nerveuses, & s'embrassent mutuellement par leur base en s'engageant au sommet de la tige stérile. A côté de cette tige à feuilles, on voit naître une hampe un peu épaisse, charnue, tachetée, haute de six ou sept pouces, & terminée par une grosse ombelle de fleurs d'un rouge écarlate. La collerette qui environne cette ombelle

n'est point aussi grande, aussi régulière, ni aussi colorée que dans l'espèce ci-dessus: les folioles qui la composent n'ont qu'une couleur herbacée, & sont inégales; quatre d'entr'elles étant plus grandes, plus larges, & entremêlées de quelques autres plus étroites. Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v. sans fl.)

3. HÉMANTHE cariné, *Hæmanthus carinatus*. L. *Hæmanthus foliis linearibus carinatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

Il paroît que, jusqu'à présent, cette plante n'a été connue, ou au moins n'a été mentionnée que par Miller. Il dit qu'elle a, comme la première espèce, une racine épaisse & bulbeuse, de laquelle sortent trois ou quatre feuilles d'un pied de longueur, qui ne sont pas applaties comme celles de cette première espèce, mais creusées, carinées, moins larges, & un peu redressées. Ses fleurs ressemblent à celles de la première espèce, mais elles sont d'un rouge plus pâle. Linné dit que cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. H.

\* *Hæmanthus (ciliaris) foliis linguiformibus ciliatis*. Lin. *Bulbus oblongus Æthiopicus, foliis guttatis & ciliis instar pilosis*. Breyn. Cent. 1. 39.

Observ. Linné fils, dans son Supplément (*Amaryllis ciliaris*. Suppl. 195.), prétend que cet *Hæmanthus ciliaris* est la même plante que l'*Amaryllis guttata* de son père, (voyez dans ce Dictionnaire *Amaryllis tachée* n<sup>o</sup>. 12.); & en conséquence M. Murrai, dans sa seconde édition du *Systema vegetabilium*, a supprimé l'*Hæmanthus ciliaris* de Linné. Je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces plantes en fleur, mais je crois, malgré cela, qu'il y en a réellement deux, lesquelles sont distinctes l'une de l'autre, quoique toutes deux aient les feuilles ciliées sur les bords. J'ai reçu du Cap de Bonne-Espérance des feuilles d'une Liliacée tout-à-fait semblables à celles de la figure citée de Breyn; ces feuilles sont planes, linguiformes, longues de six à sept pouces, sur presque deux pouces de largeur, tachetées, & ciliées ou garnies sur les bords de poils roussâtres ou ferrugineux. Or, il paroît par ce que dit Linné, que les feuilles de son *Amaryllis guttata* sont plus longues, plus étroites, moins obtuses, & ciliées ou bordées de poils blancs.

\* *Hæmanthus (pubescens) foliis linguiformibus villosis*. L. F. Suppl. 193. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEMEROCALE, *HEMEROCALLIS*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec les Crinoles, les Tubalgues & les Jacinthes, & qui comprend des herbes à feuilles simples, la plupart radicales, & à fleurs infundibuliformes, un peu irrégulières. grandes, d'un bel aspect, & disposées alternativement vers le sommet de la

ige, où elles forment un corymbe ou une grappe terminale.

C A R A C T E R E G É N É R I Q U E .

1. La fleur est dépourvue de calice ; elle offre, 1°. une corolle monopétale, infundibuliforme, tubuleuse inférieure, ayant un limbe campanulé, partagé en six découpures ouvertes ou un peu réfléchiées à leur sommet.

2°. Six étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, à peine de la longueur de son limbe, légèrement inégaux, & un peu courbés ou montans à leur sommet, portent des anthères oblongues & vacillantes.

3°. Un ovaire supérieur, situé au fond du tube de la corolle sans y adhérer latéralement, arrondi, chargé d'un style filiforme, aussi long ou plus long que les étamines, à stigmate très simple.

Le fruit est une capsule ovale, trigône, trilobulaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences arrondies.

Observation.

Les *Hémérocalles* ont les fleurs irrégulières comme celles des *Amarillis*, auxquelles même elles ressemblent par leur aspect ; mais outre qu'elles sont disposées alternativement & par conséquent d'une autre manière, elles en diffèrent fortement par leur ovaire supérieur ; caractère qui les rapproche de la *Tubéreuse*, des *Tubalgés*, des *Facinthes* & sur-tout des vraies *Crinoles*, qui n'en sont distinguées que par leurs fleurs en ombelle.

E S P E C E S .

1. HEMEROCALLE jaune, *Hemerocallis flava*.  
L. *Hemerocallis foliis lineari-subulatis carinatis, corollis flavis*. Murr.

*Lilio-asphodelus luteus*. Tournef. 344. *Lilium luteum, Asphodeli radice*. Bauh. Pin. 80. Morif. Hist. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 1. *Lilium asphodeli radice, luteum*, &c. J. B. 2. p. 700. *Lilio-asphodelus luteo flore*. Clus. Hist. 1. p. 137. *Lilio-asphodelus luteus liliflorus*. Lob. Ic. 92. *Hemerocallis*. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. v. 2. t. 139. Knorr. Del. 1. t. 1. 5. Kuiph. Cent. 10. t. 51.

2. *Lilio-asphodelus luteus minor*. Tourn. 344. Sa racine est composée de tubérosités oblongues & fasciculées comme celles de l'*Asphodèle*. Elle pousse des feuilles presque droites, en faisceau, linéaires-subulées, carinées, longues d'un pied & demi à deux pieds. Du milieu des feuilles s'élève une ou plusieurs tiges nues, cylindriques, lisses, hautes d'environ deux pieds & demi, & divisées à leur sommet en deux ou trois rameaux très-courts. Ces rameaux forment une sorte de petit corymbe, ont à leur base une écaille ample, peltée, ovale-lancéolée, & portent chacun

deux ou trois fleurs jaunes, presque sessiles, & alternes. Ces fleurs ont les étamines plus courtes que la corolle ; elles ont une odeur agréable. Cette plante croît naturellement dans la Hongrie, la Dalmatie, & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. *℞.* (v. v.) Elle fleurit au commencement de Juin, & est très-propre à orner les parterres.

2. HEMEROCALLE rouge, *Hemerocallis fulva*.  
L. *Hemerocallis foliis lineari-subulatis carinatis, corollis fulvis*. Murr.

*Lilio-asphodelus phæniceus*. Tourn. 344. *Lilium rubrum, Asphodeli radice*. Bauh. Pin. 80. Morif. Hist. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 3. *Lilium radice Asphodeli phæniceum*, &c. J. B. 2. p. 701. *Lilio-asphodelus phæniceus*. Lob. Ic. 93. Raj. Hist. 1191. *Hemerocallis*. Mill. Dict. n°. 3. Kuiph. Cent. 7. t. 31. Hall. Helv. in addend. p. 188.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais on l'en distingue constamment, 1°. parce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties ; 2°. par la couleur de ses fleurs, qui n'est point jaune, mais d'un rouge orangé, ou d'un rouge cuivreux ; 3°. par les divisions de la corolle, qui sont très-écartées sur les bords.

Sa racine est, comme dans l'espèce ci-dessus, composée de tubérosités oblongues, fibreuses, fasciculées de même que celles de l'*Asphodèle*. Les feuilles radicales sont linéaires-subulées, carinées, canaliculées en dessus, longues de deux à trois pieds, courbées en dehors dans leur partie supérieure, & disposées en touffe assez ample. Les tiges sont hautes de trois à quatre pieds, nues, lisses, & divisées à leur sommet en deux ou trois rameaux courts. Ces rameaux portent chacun trois à cinq fleurs alternes, un peu pédonculées, grandes, d'un bel aspect, plus vivement colorées inférieurement qu'en dehors, & qui s'épanouissent successivement. Il y a des écailles à la base des rameaux & des pédoncules, comme dans la précédente. Les étamines sont presque aussi longues que la corolle. On trouve cette belle plante en Provence (Garid. p. 286.), dans la Suisse (dans les prés du pays de Vaux), & à la Chine, selon Linné : on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle fait l'ornement du parterre. Les Cultivateurs prétendent qu'elle est incommode, parce que ses racines s'étendent beaucoup, & se multiplient considérablement. *℞.* (v. v.)

3. HEMEROCALLE à feuilles de Plantain, *Hemerocallis Plantaginea*. *Hemerocallis foliis radicalibus cordatis nervosis, floribus racemosis alternis subsessilibus*. N.

Très-jolie plante bien distinguée des espèces ci-dessus par son feuillage, par la couleur de ses fleurs, & par sa tige non divisée à son sommet.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, en cœur, pointues, nerveuses comme celles du Plantain,

lisses, vertes, & larges de près de trois pouces ; leurs nervures sont parallèles, & au nombre de treize ; leurs pétioles sont canaliculés, & amplexicaules à leur base. La tige est droite, simple, cylindrique, haute d'un pied ou un peu plus, garnie de quelques feuilles alternes, rares, ovales-pointues. Il naît dans la partie supérieure de cette tige plusieurs fleurs alternes, sessiles ou presque sessiles, infundibuliformes, à six divisions pointues, tout-à-fait blanches, longues de trois pouces & demi, fort belles, & semblables à des fleurs d'Amarillis par leur aspect ; ces fleurs ont six étamines non saillantes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, & un peu courbés vers leur sommet, portent des anthères jaunes, ovales-sagittées, versatiles. L'ovaire est supérieur, ovale-cylindrique, long de six lignes, chargé d'un style filiforme de la longueur de la corolle, à stigmat simple un peu globuleux. Chaque fleur naît dans l'aisselle d'une écaille ou spathe foliacée, ovale-pointue, concave, & blanchâtre ou d'un vert pâle. Cette plante est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi, & y a été envoyée de la Chine par M. de Guines. *Th.* (v. v.) C'est peut-être la même que l'*Hemerocallis cordata* de M. Thunberg ; mais comme il n'a point vu les fleurs en bon état, & qu'il dit que les feuilles sont veineuses, ce qui n'est pas la même chose que d'avoir des nervures parallèles & convergentes, comme en ont les feuilles de notre plante, nous n'avons pas osé lui donner le même nom.

4. HEMEROCALLE du Japon, *Hemerocallis Japonica*. *Th. Hemerocallis foliis petiolatis ovato-lanceolatis septemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 142.

*Joksan, vulgò gibboosi*. Kämpf. Amœn. Exot. p. 863.

Ses feuilles sont radicales, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, à sept nervures, droites, à sommet ouvert ou rejeté en dehors ; elles sont vertes & de la longueur du doigt ; quelques-unes sont longues presque de quatre ou cinq pouces ; d'autres ont un pouce de largeur. Leurs pétioles sont canaliculés, charnus, glabres, subulés, plus longs que les feuilles mêmes. La hampe est droite, cylindrique, articulée, glabre, plus longue que les feuilles ; elle est garnie aux articulations & sous les pédoncules de bractées ovales, concaves, glabres. Les fleurs sont blanches, penchées, & disposées en grappe au sommet de la hampe. Les pédoncules sont cylindriques, glabres, de la longueur de l'ongle. La corolle est infundibuliforme, à tube cylindrique, sillonné, élargi vers son sommet, de la longueur de l'ongle, & à limbe campanulé & à six divisions ovales, courbées en dehors. Les étamines sont plus longues que la corolle. La capsule est oblongue, à six sillons, & à trois loges poly spermes. Cette plante croît naturellement au Japon ; on l'y cultive dans les jardins pour son élégance.

*Observ.* Nous trouvons dans des dessins envoyés de la Chine, & que M. Buc'hoz a fait graver, la figure d'une Liliacée (Planche 66.) appartenant à ce genre, & qui paroîtroit pouvoir se rapporter à l'*Hémérocalle* du Japon de M. Thunberg, si les nervures des feuilles n'offroient des différences.

\* *Hemerocallis (cordata) foliis cordatis venosis*. Thunb. Fl. Jap. 143. Habitat in Japonia *Capfula 6-ocularis ; semina orbiculata, depressa, ala membranacea cincta.*

HEMIMERIDE, *HEMIMERIS* ; genre de plante à fleurs monopetalées, de la famille des Personnées, qui a de très-grands rapports avec les *Musfiers*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles la plupart opposées, & à fleurs pédonculées, le plus souvent axillaires, ayant la corolle en roue, avec une découpe plus grande que les autres, & une fossette nectarifère au milieu de chacune de ses découpures.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1<sup>o</sup>. un calice divisé presque jusqu'à sa base en cinq folioles lancéolées & persistantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, en roue, légèrement irrégulière, ayant une découpe plus grande & en forme de cœur, les autres étant obtuses, & les plus petites opposées à la plus grande ; chacune de ces découpures a une fossette nectarifère dans son milieu.

3<sup>o</sup>. Deux ou quatre étamines situées à la base de la plus grande découpe du limbe ; deux étant horizontales, deux plus petites & inclinées, & les anthères étant cordiformes & connées.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, chargé d'un style filiforme, placé entre les anthères, à stigmat simple.

Le fruit est une capsule ovale, biloculaire, ayant une loge plus renflée que l'autre, & contenant dans chaque loge plusieurs semences presque globuleuses & diaphanes.

#### E S P È C E S.

1. HEMIMERIDE des sables, *Hemimeris sabulosa*. *Hemimeris foliis oppositis pinnatifidis internodiis longioribus, pedunculis solitariis*. N.

*An Hemimeris (sabulosa) diandra, foliis oppositis pinnatifidis, caule prostrato*. L. F. Suppl. 280.

C'est une très-petite plante, ayant en quelque sorte le feuillage d'une Pédiculaire ou d'une Euphrasie. Sa racine est fibreuse ; elle pousse une ou plusieurs tiges longues de deux pouces, branchues, feuillées, plus ou moins étalées, & glabres ainsi que les autres parties de la plante. Les feuilles sont pétiolées, oblongues, obtuses à leur sommet, & pinnatifides presque comme celles du *Lepidium Alpinum*. L. Ces feuilles sont opposées &

& aussi longues ou même plus longues que les entre-nœuds. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, nus, uniflores, plus longs que les feuilles. Les fleurs sont purpurines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que les suivantes. (v. f.) Elle paroît devoir être annuelle.

2. HEMIMÉRIDE à longs pédoncules, *Hemimeris peduncularis*. *Hemimeris foliis oppositis pinnatifidis internodiis brevioribus, pedunculis fasciculatis longissimis*. N.

Cette espèce ressemble à la précédente par beaucoup de caractères, mais elle est trois ou quatre fois plus grande, & est remarquable par ses longs pédoncules. Sa racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs tiges menues, longues de six ou sept pouces, glabres, feuillées, mais à entre-nœuds fort grands, de manière qu'elles paroissent presque nues, n'ayant que deux articulations. Les feuilles radicales viennent en touffe, & sont longues d'un pouce & demi; elles sont pétiolées, oblongues-spatulées, obtuses, & pinnatifides; les caulinaires sont situées aux articulations, opposées ou comme verticillées; elles sont plus petites que les radicales, mais elles leur ressemblent. Les pédoncules sont axillaires, fort longs, uniflores, & fasciculés deux ou trois ensemble. Les fleurs sont purpurines, & un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

3. HEMIMÉRIDE morgeline, *Hemimeris alferoides*. *Hemimeris foliis oppositis ovatis serratis, pedunculis fasciculatis, capsulis quadrivalvis*. N.

*Alfine chamaedryos foliis bijugis, spargula frondibus*. Pluk. Mant. 9. t. 331. f. 3. *An Hemimeris montana*. L. F. Suppl. 280.

Sa racine est menue, fibreuse, paroît devoir être annuelle; elle pousse une ou plusieurs tiges longues de quatre à six pouces, glabres, branchues, presque trichotomes, feuillées, & à entre-nœuds un peu distans. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & plus petites que dans les espèces ci-dessus; elles n'ont guères que cinq lignes de longueur. Les pédoncules sont uniflores, disposés au sommet des rameaux, & souvent aussi dans les aisselles des feuilles. Les fleurs sont irrégulières: nous n'avons pu reconnoître leur couleur dans l'état sec; elles produisent de petites capsules ovales, mucronées par le style, biloculaires, & s'ouvrant en quatre valves qui emportent chacune une portion du style qu'elles partagent en quatre de bas en haut. Les pédoncules sont longs de cinq ou six lignes, divergens & quelquefois inclinés comme dans la Spargoute ou comme dans l'*Holosteum umbellatum*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

Botanic. Tome III,

\* *Hemimeris (diffusa) didynama, foliis alternis oppositisque pinnatifidis, caule patulo*. L. F. Suppl. 280.

Linné soupçonne que cette plante n'est qu'une variété de son *Hemimeris sabulosa*; cependant il attribue des fleurs à deux étamines à la première, & à quatre étamines à celle-ci, qui a d'ailleurs des feuilles opposées, & d'autres alternes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

HEMIONITE, *HEMIONITIS*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Fougères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Doradilles*, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère distinctif est d'avoir

La fructification disposée par lignes qui se croisent sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

E S P E C E S.

1. HEMIONITE lancéolée, *Hemionitis lanceolata*. L. *Hemionitis frondibus lanceolatis integerrimis*.

*Lingua cervina angustifolia & reticulata*. Plum. Fil. p. 111. t. 127. f. C. *Phyllitis angustifolia; lineis catenatis*. Petiv. Fil. 122. t. 6. f. 4.

Sa racine rampe comme celle du Polygone commun, & est barbue par quantité de petites fibres noirâtres; elle pousse dans sa longueur plusieurs feuilles très-simples, lancéolées ou linéaires-lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, & portées chacune sur un pétiole court, dont la base est tumescée. Ces feuilles ont environ un pied & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce au plus. La fructification forme sur leur dos, dans presque toute leur longueur, quatre cordons entrelacés deux à deux en manière de chaîne; ces cordons sont composés d'une poussière dorée, & sont tout-à-fait agréables à voir. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de Saint-Vincent, sur les rochers, & sur les troncs des vieux arbres, le long d'un ruisseau du quartier que les Caraïbes appellent *Oullaïou*.

2. HEMIONITE parasite, *Hemionitis parasitica*. L. *Hemionitis frondibus ovatis acuminatis, surculis paleaceis repentibus*. Lin.

*Hemionitis parasitica repens, foliis ovato-acuminatis*. Brown. Jam. 95.

Ses fougères sont écailleuses & très-rampantes; elles poussent des feuilles simples, ovales, acuminées. Cette plante croît à la Jamaïque; elle est parasite des arbres.

3. HEMIONITE palmée, *Hemionitis palmata*. L. *Hemionitis frondibus palmatis hirsutis*. Lin.

*Hemionitis fronde palmata, lineis feminalibus reticulatis*. Lin. Hort. Cliff. 474. *Hemionitis aurea hirsuta*. Plum. Amer. 23. t. 33. & Fil. p. 129. t. 151. Raj. Hist. 3. p. 55. *Hemionitis folio hirsuto*

& magis dissecto f. ranunculi folio. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 72. Moris. Hist. 3. p. 500. Sec. 14. t. 1. f. 5. *Felix ranunculi folio, prolifera*. Petiv. Hist. 177. t. 8. f. 11. *Felix hemionitis dicta; panicula foliis, villosa*. Pluk. Alm. 155. t. 291. f. 4.

Sa racine est composée de fibres menues, noires, & nombreuses; elle pousse de son collet neuf ou dix feuilles disposées en faisceau, les unes droites & portées sur de longs pétioles, & les autres presque couchées, n'ayant que des pétioles fort courts. Ces feuilles sont palmées, à cinq lobes divergens, un peu pointus, crénelés; elles sont velues, & ne sont pas plus larges que la paume de la main. La fructification forme sur leur dos de petites lignes disposées en réseau. Les pétioles sont rougeâtres, velus; quelques-unes des grandes feuilles sont prolifères. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale, dans les bois, sur les bords ombragés des torrens, & parmi les rochers.

4. HEMIONITE du Japon, *Hemionitis Japonica*. Th. *Hemionitis frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis integris*. Thunb. Fl. Jap. 333.

Ses feuilles sont par-tout glabres, & ont leur pétiole sillonné; elles sont bipinnées inférieurement, & simplement pinnées dans leur partie supérieure. Leurs pinnules sont lancéolées, pointues, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous. La fructification naît en lignes trichotômes, disposées dans toute l'étendue de la surface inférieure des feuilles. Cette espèce croît au Japon.

HENNÉ ou MINDI, *LAUSONIA*; genre de 2 fleurs polyptalées, qui semble se rapprocher du Macqui & des Miliepertuis par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & opposées, & à fleurs quadrifides, ocellandriques, disposées en panicules terminales.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, divisé au-delà de moitié en quatre découpures ovales-pointues.

2°. Quatre pétales ovales-lancéolés ou quelquefois linéaires, en partie ouverts, & plus grands que le calice.

3°. Quatre étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que la corolle, & disposés comme par paires entre les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur des étamines, persistant, à stigmate simple ou marqué d'un filon médicere.

Le fruit est une petite capsule globuleuse, marquée par une fente du style, & divisée intérieurement en quatre lobes, qui contiennent plusieurs semences anguleuses.

1. HENNÉ à fleurs blanches, *Lausonia alba*. *Lausonia foliis subsessilibus ovatis utrinque acatis, petalis albidis p. tritibus*. N.

*Ligustrum Aegyptiacum latifolium*. Bauh. Pin. 476. *Ligustrum Aegyptium, cyprus Cæcorum, elhanna Arabum*. J. B. I. p. 532. *Ligustrum Aegyptium, elhanna f. tamarhendi*. Alp. Aegypt. 23. t. 13. *Alhanna Arabum*. Bell. Itin. 35. *Cyprus, henna, alcanna*. Bauh. Itin. 60. t. 60. *Alhanna f. henna Arabum*. Walth. Hort. 3. t. 4. *Ligustrum orientale, f. cyprus Dioscoridis & Flinnii*. Raj. Hist. 1603. *Lausonia inermis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

2. *Eadem ramulis subsessilibus. Muil-anschi*. Rheed. Mil. I. p. 73. t. 40. Raj. Hist. 1573. *Rhamnus Malabaricus*. Pluk. t. 220. f. 1. *Cyprus*. Rumph. Amb. 4. p. 42. t. 17. *Lausonia si inosa*. L. Le Mundi des Indes.

D'après la comparaison que j'ai faite des exemplaires rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, & que je possède dans mon Herbier, avec ceux que M. Desfontaines a rapportés de la côte de Barbarie, & qui appartiennent au même arbrisseau que le Henné d'Egypte & de l'Arabie, je suis convaincu que les deux plantes que j'ai réunies ici, appartiennent à la même espèce. Je puis même dire que la plante 2, un peu mieux représentée dans Pluknet & dans Rumphé que dans Rhéede, offre à peine de quoi la distinguer comme variété, car elle n'est point véritablement épineuse; mais ses petits rameaux roides & aigus, sont plus ou moins spinés.

C'est un arbrisseau de huit à douze pieds de hauteur, ayant en quelque sorte le port d'un Grenadier, mais dont les rameaux sont étendus de tous côtés, & non droits. Son bois est dur, & l'écorce de son tronc est ridée. Ses rameaux sont glabres, très-branchus, feuillés, légèrement tétragônes vers leur sommet, & les latéraux sont aigus, roides, quelquefois piquans comme des épines. Les feuilles sont petites, opposées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, presque sessiles, vertes, & glabres des deux côtés; elles n'ont guère plus d'un pouce de longueur, & souvent elles ont moins, sur tout sur les grands individus. Les fleurs sont petites, blanches, ou d'un blanc jaunâtre, très-odorantes, & disposées en panicules branchues & terminales. Les ramifications des panicules sont opposées, menues & quadrangulaires. Le calice est glabre; les pétales sont ouverts, & les étamines sont beaucoup plus longues que les pétales. Rhéede a assez bien rendu la disposition des étamines. Les capsules sont de la grosseur des grains de Poivre ou de nos pois ordinaires.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales, la Perse, l'Arabie, l'Égypte, &c. Il est actuellement cultivé au Jardin du Roi,

graines que M. Desfontaines a rapportées de côte de Barbarie, où il l'a vue en abondance, où on le cultive comme objet de commerce, cause de la propriété que ses feuilles ont de rendre en un jaune rougeâtre ou en une couleur angée. Les habitans du pays où croît cet arbrisseau sont dans l'usage, sur-tout les femmes, de peindre les ongles & même le bout des doigts, quelquefois les cheveux, ainsi que certaines parties du visage, avec les feuilles de ce *Henné*. Desfontaines nous a dit que, pour cela, il faisoit déraciner ces feuilles, & de les appliquer de manière de cataplasme sur les parties qu'on veut peindre Forskale (Fl. Egypt. p. IV.), dit qu'on fait sécher ces feuilles, qu'on les réduit en poudre, & qu'on y mêle du sable pour l'atténuer davantage. Cette poudre se conserve ou se vend pour l'employer aux usages dont nous venons de parler. On l'humecte, & on en fait une pâte lorsqu'on veut s'en servir. *H.* (v. f.)

2. HENNÉ à fleurs pourpres, *Laufonia purpurea*. *Laufonia foliis subsessilibus lanceolatis, pediculis erectis purpureo-ceruleis*. N. Poutaletsje. Rheed. Mal. 4. p. 117. t. 57. Raj. Hist. 1634. B. Joti. anc. Encycl. Linné confond mal-à-propos cet arbrisseau avec le précédent, ou au moins avec le *Henné* des Egyptiens; car d'après un exemplaire, à la vérité imparfait, que nous avons vu dans l'Herbier de M. de Lesferme, il a ses feuilles au moins une fois plus longues; il paroît en outre, par ce que Rhéde nous dit de sa fructification, qu'il en diffère encore par ses fleurs inodores, d'un pourpre bleuâtre, par ses calices velus, & par ses fruits, qui sont de petites baies oblongues & bleuâtres. Au reste, cet arbrisseau est peu élevé & fort menu. Son tronc est droit, un peu grêle, à la base d'un blanc jaunâtre, & est recouvert d'une écorce roussâtre tirant sur le brun. Ses rameaux sont opposés, feuillés, quadrangulaires, & vertes. Les feuilles sont aussi opposées, lancéolées, glabres, vertes, sessiles ou presque sessiles, & ont au moins deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, & disposées comme dans l'espèce ci-dessus. Rhéde représente leurs pétales droits, comme connivens, ayant leur pointe réfléchie en dehors. On trouve cet arbrisseau sur la côte de Malabar, particulièrement aux environs de Cochin. Il est toujours vert, fleurit en Juillet & Août, & ne vit que peu d'années. *H.* (v. f. sans fr.)

On prépare avec la décoction de ses feuilles dans le lait, une boisson qui a la propriété d'empêcher le sommeil, & qu'on donne, pour cette raison, aux personnes atteintes de léthargie ou de toute autre affection soporeuse. De la décoction de toutes ses parties, on fait un bain que l'on emploie pour guérir ou calmer les affections spasmodiques, & l'épilepsie.

3. HENNÉ à longs pétioles, *Laufonia acronychia*. *Laufonia inermis, foliis longe petiolatis cuneiformibus*. L. F. Suppl. 219.

*Acronichia laevis*. Forst. Gen. 54. t. 27.

On n'a point encore publié de description détaillée de cette espèce: nous savons seulement qu'elle est bien distinguée des précédentes par les pétioles de ses feuilles, & par les pétales de ses fleurs. Ses feuilles sont cunéiformes, portées sur de longs pétioles, qui sont comme articulés à leur insertion. Les fleurs ont un calice fort petit, & des pétales linéaires, un peu concaves, ayant leur pointe crochue ou courbée en dedans. Cette espèce croît dans la nouvelle Calédonie. *H.* L'ovaire est environné à sa base par huit petites écailles.

HÉPATIQUE, *MARCHANTIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Agues*, ayant des rapports avec les *Jongermanes*, les *Anthocères*, &c. & qui comprend de petites plantes herbacées, constituées par des extensions membraneuses & rampantes, sur lesquelles la fructification apparente présente deux sortes de parties que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles.

Les fleurs mâles consistent en un plateau orbiculaire, pédiculé, ou en une calotte convexe ou conique, aussi pédiculée, sous lesquels sont situées de petites bourses qui renferment une poussière fine attachée à des poils. Ces bourses, que l'on peut comparer à des anthères, s'ouvrent avec élasticité, & les poils ou filamens qu'elles contiennent ont des mouvemens très-remarquables au temps de leur épanouissement.

Les fleurs femelles sont des capsules ou de petits bassins campanulés, sessiles, épars sur la surface de la plante, & dans lesquels on trouve des corpuscules que l'on prend pour des semences.

## E S P E C E S.

1. HÉPATIQUE étoilée, *Marchantia stellata*. Fl. Fr. *Marchantia pileo stellato laevi subdecomposito, radiis margine reflexis, stipitibus pilosis*. N.

*Lichen petræus latifolius f. hepatica fontana*. Bauh. Pin. 362. *Lichen f. hepatica fontana*. J. B. 3. p. 758. *Lichen*. Fuchf. Hist. 272. Cam. epit. 782. *Lichen hepatica*. Lob. Ic. 2. p. 246. fig. major. *Lichen f. hepatica vulgaris*. Raj. Hist. 124. *Hepatica officinarum*. Vaill. Paris. 97. *Marchantia major, capitulo stellato, radiis teretibus, &c.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 1. *Lichen fontanus major, stellatus æque ac umbellatus & cyathophorus*. Dill. Musc. 523. t. 76. f. 6. *Marchantia*. Hall. Helv. 1.º. 1891. Pollich. n.º. 1078. Weif. Crypt. p. 132. Web. Spicil. p. 162. *Marchantia polymorpha*. (L.) Linn. *Marchantia stellata*. Scop. Carn. 2. n.º. 1354. Vulgairement l'Hépatique des Fontaines.

2. *Eadem minor*. *Lichen petræus stellatus*. Bauh. Pin. 362. *Lichen hepatica*. Lob. Ic. 2. p. 246.

*fig. parva & superior. Hepatica secunda.* Tabern. Ic. 815. *Marchantia stellata.* March. Act. Paris. 1713. p. 307. t. 5. *Marchantia capitulo stellato, radus teretibus.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 2. *Lichen demesticus minor, stellatus æque ac umbellatus & cyathophorus.* Dill. Musc. 527. t. 77. f. 7. *Marchantia polymorpha.* (s). Lin.

Cette plante forme des expansions membraneuses, planes, vertes, rampantes, longues souvent de plus de deux pouces, ramifiées, lobées, obtuses à leur sommet, chargées de petits points en dessus, & garnies en dessous de petites racines capillaires, disposées principalement le long de leur nervure postérieure. Ces expansions ou ramifications viennent en touffe étalée ou en rosette assez large, & chacune d'elles, ainsi que leurs lobes, a dans le milieu de sa surface supérieure une ligne longitudinale, légèrement canaliculée, & correspondante à la nervure de son côté inférieur. Il naît à la superficie des expansions dont nous venons de parler (tantôt sur le milieu des lobes ou des ramifications, tantôt près des bords) des pédicules droits, hauts d'un pouce ou environ, anguleux, garnis de quelques poils lâches, portant chacun à leur sommet un plateau étendu horizontalement, large de quatre lignes, lisse en dessus, & découpé au-delà de moitié en huit & plus souvent dix digitations disposées en étoile. Ces digitations ont leurs bords repliés ou roulés en dessous; ce qui les fait paroître cylindriques & étroites. Les petites bourles pollinifères qui sont sous les plateaux, sont frangées sur les bords, & situées à la base des digitations, près du point d'insertion des pédicules. Les cupules ou bassins campanulés que l'on prend pour des fleurs femelles, sont sessiles, épars sur la surface des expansions, & crénelés ou dentés sur les bords.

On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides & ombragés, & particulièrement sur le bord des ruisseaux, des fontaines & des puits. (v. v.) Elle a une légère acrimonie, & un peu d'astringion. On la dit vulnéraire, incisive, détersive, & excellente pour les maladies du foie. On l'emploie rarement aujourd'hui; cependant son usage ne paroît pas sans succès (dit Lieutaud) dans les embarras du foie & des autres viscères.

La plante est un peu moins grande dans toutes ses parties; elle infeste au Jardin du Roi par sa quantité, les pots que l'on tient à l'ombre à cause des plantes qu'ils contiennent. Ses rosettes serrées les unes contre les autres s'y multiplient au point de couvrir entièrement la superficie de ces pots, & de faire périr les autres plantes, lorsqu'elles sont herbacées & délicates.

2. HÉPATIQUE à ombelle, *Marchantia umbellata.* Fl. Fr. *Marchantia pileo plano orbiculato crenato supernè scabro, stipitibus glabris.* N.

*Lichen petræus umbellatus.* Bauh. Pin. 362. Raj. Synops. 3. p. 115. n°. 5. & Hist. p. 125.

n°. 2. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246. *fig. parva & inferior. Hepatica tertia.* Tabern. Ic. 815. *Hepatica petræa umbellata.* Vaill. Paris. 97. *Marchantia capitulo non dissecto.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 5. *Marchantia polymorpha* (s). Lin. *Marchantia umbellata.* Scop. Carn. 2. n°. 1355.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de celle qui précède, comme le pensent la plupart des Botanistes. Cependant, outre les caractères propres qui la distinguent, & dont nous faisons mention dans la phrase caractéristique, nous remarquons que ces deux plantes ne viennent pas toujours dans le même temps, ni mêle aux mêmes endroits (comme plusieurs l'ont dit); car au moment même où nous écrivons, nous venons du Jardin du Roi, où, parmi des milliers d'individus de la précédente que nous avons rencontrés, nous avons cherché en vain un seul pied de celle-ci. Elle est moins commune, paroît & finit plus tôt, & ce n'est qu'au printemps & dans une partie de l'été qu'elle s'est offerte de temps en temps à nos observations, au lieu que nous trouvons la première (au moins la variété s.) dans presque tous les temps de l'année.

Elle forme des expansions membraneuses, rampantes, vertes, ponctuées en dessus, ramifiées, lobées, longues à peine d'un pouce, & disposées en rosette ou en petit gazon arrondi. Les pédicules sont glabres, n'ont que six ou sept lignes de longueur, & portent des plateaux planes, orbiculaires bordés simplement de cinq à huit crénelures peu profondes. Ces plateaux sont scabres ou raboteux en dessus; ils sont garnis en dessous de petites bourles pollinifères, non frangées sur les bords, & qui sont assez nombreuses: dans l'état de dessiccation, elles ne paroissent que sous la forme de petites écailles. Les cupules femelles sont cyathiformes, & finement crénelées sur les bords. On trouve cette plante en Europe, aux lieux frais, humides & ombragés, sur le bord des ruisseaux, des bassins, &c. (v. v.)

3 HÉPATIQUE conique, *Marchantia conica.* L. *Marchantia pileo conico subcrenato quinqueloculart, stipite à perichætio exserente.* N.

*Lichen petræus cauliculo pileolum sustinente.* Bauh. Pin. 362. Dill. Gist. App. 78. t. 1. *Lichen Plinii primus & pileatus.* Col. Ecphr. 1. p. 330. t. 331. *Lichen petræus pileatus.* Raj. Synops. 3. p. 114. *Hepatica pileata & stellata.* Vaill. Paris. 98. (*Specimen masculum*) & *Hepatica reticulata & verrucosa ejusd.* Paris. 97. t. 33. f. 8. (*Specimen femininum*). *Hepatica vulgaris major s. officinarum italiæ.* Mich. Gen. 3. t. 2. f. 1. *Lichen vulgaris major, pileatus & verrucosus.* Dill. Musc. 516. t. 75. f. 1. *Marchantia.* Hall. Helv. n°. 1889. Web. Spicil. n°. 229. Scop. Carn. 2. n°. 1358. Fl. Dan. t. 274.

Il paroît, d'après les observations de M. Weber, que cette espèce est réellement dioïque, c'est-à-

dire que les individus qui portent des plateaux mâles & pédiculés, ne sont pas les mêmes que ceux qui produisent les capsules sessiles regardées comme femelles. Au reste, cette Hépatique est en outre remarquable par ses plateaux coniques, ayant presque la forme d'un éteignoir ou d'un bonnet de nuit, & par les cupules femelles, qui ressemblent à des verrues réticulées.

Elle forme des expansions membraneuses, rampantes, vertes, parsemées de points tuberculeux & blanchâtres, un peu plus grandes que dans la première espèce, lobées & ramifiées d'une manière plus lâche. Les pédicules sont assez longs, blanchâtres, transparents, naissent chacun d'une gaine évasée & fort courte, & portent à leur sommet un plateau conique, partagé intérieurement en cinq à sept loges, qui renferment chacune une petite bourle pollinifère, pédicellée, pendante, noirâtre, se partageant en quatre ou cinq parties lorsqu'elle s'ouvre. Les cupules femelles, que l'on trouve sur d'autres individus, & que Micheli a mal-à-propos représentées sur les pieds qui portent les plateaux, sont sessiles, éparfes, & ressemblent à d'assez grosses verrues hémisphériques, dont la superficie est chagrinée. On trouve cette espèce dans les lieux humides & couverts de l'Europe, sur les rochers, les pierres ou les murs qui bordent les ruisseaux. On la dit incisive & résolutive.

4. HÉPATIQUE hémisphérique, *Marchantia hemisphaerica*. L. *Marchantia pileo hemisphaerico quinquefido, perichatio nullo, fronde denticulata*. N.

*Hepatica media, capitulo hemisphaerico*. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 2. *Lichen pileatus parvus, foliis crenatis*. Dill. Musc. 519. t. 75. f. 2. *Lichen petraeus, capitulis stellatis crassis, pediculis brevibus insidentibus*. Buxb. Cent. 2. p. 9. t. 5. f. 1. *Marchantia*. Hall. Helv. n.º. 1890. Fl. Dan. t. 762.

Elle est un peu plus petite que les précédentes, & constitue des expansions membraneuses, d'un vert gai, ramifiées, lobées, & finement dentelées sur les bords de leurs lobes. Les pédicules n'ont point de gaine particulière à leur base; ils portent des plateaux hémisphériques, velus ainsi que leurs pédicules, selon Haller, & légèrement quinquefides sur les bords. Ces plateaux sont munis en dessous de cinq globules ou petites bourles pollinifères. Les cupules femelles ou seminifères n'ont point encore été observées, à ce que disent Haller & Linné; ce qui nous porte à croire qu'elles naissent, comme dans l'espèce ci-dessus, sur des individus qui ne portent point de plateaux. Cependant Micheli représente sur les expansions chargées de plateaux, quelques verrues semi-lunaires, qui semblent appartenir aux cupules seminifères, que l'on dit n'avoir pas été vues. On trouve cette

plante en Europe, dans les lieux humides, les fossés, &c.

*Observation.* On nous a dit que l'opinion de M. Schmit, possesseur de l'Herbier de Linné, étoit que le *Rupinia lichenoïdes* de Linné fils (Suppl. 452.), appartenoit à l'Hépatique dont nous venons de faire mention. Nous avons de la peine à croire que cette opinion soit fondée, parce que les expansions de ce *Rupinia* sont linéaires, & ne paroissent pas ressembler à celles qu'on voit dans les figures citées de Micheli & de Dillen; nous ne prétendons néanmoins rien décider à cet égard, n'ayant pas vu les objets dont il s'agit.

5. HÉPATIQUE croissette, *Marchantia cruciata*. L. *Marchantia pileo quadripartito, cupulis semina libus lunulatis*. N.

*Lunularia vulgaris*. Mich. Gen. 4. t. 4. *Lichen hepaticus, capitulis quadrifidis*. Buxb. Cent. 1. t. 62. f. 2. *Lichen semifer lunulatus, florifer pileatus tandem cruciatus*. Dill. Musc. 521. t. 75. f. 5. *Lichen pileatus parvus, capitulo crucis inflar se expandente*. Raj. Synops. 2. p. 115. *Marchantia*. Hall. Helv. n.º. 1888. Fl. Fr. 1270-3.

Cette Hépatique se rapproche des Jongermanes par la forme de ses plateaux pollinifères: elle constitue des expansions membraneuses, planes, lisses, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leur sommet, longues d'un pouce & demi, & rampantes. Les pédicules portent des plateaux profondément découpés en quatre parties étroites, velus, & poudreuses. Les bassins ou cupules féminales sont de petites fessettes semi-lunaires ou en forme de croissant, qui contiennent des corpuscules recouverts en partie par une petite membrane très-mince. Cette plante croît en Europe, dans les lieux ombragés. M. de Beauvois l'a trouvée dans les fossés qui entourent les fortifications de la Ville de Lille. (v. f.)

6. HÉPATIQUE à feuilles étroites, *Marchantia androgyna*. Lin. *Marchantia pileo hemisphaerico subintegro, stipitibus terminalibus*. N.

*Hepatica minor angustifolia, capitulo hemisphaerico*. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 3. *Lichen pileatus angustifolius dichotomus*. Dill. Musc. 520. t. 75. f. 3. *Marchantia*. Web. Spicil. p. 168. n.º. 230.

Ses expansions sont minces, diaphanes, d'un vert tendre, & partagées en ramifications étroites, linéaires, fourchues, ayant leurs lobes un peu échancrés à leur sommet. Une ligne brune ou noirâtre partage en deux longitudinalement les ramifications & leurs lobes. Les pédicules naissent au sommet des ramifications, portent chacun un petit plateau hémisphérique, qui paroît presque entier en son bord. Les cupules seminifères viennent sur la ligne du milieu des ramifications. Micheli les représente oblongues, ce que blâme M. Weber; & Dillen, qui a donné deux figures de cette plante, les représente arrondies dans l'une, &

ovales-oblongues dans l'autre. On trouve cette plante en Italie, à la Jamaïque, parmi les rochers, dans les antres, les grottes, &c.

7. HÉPATIQUE fluette, *Marchantia tenella*. L. *Marchantia pycnohemisphaerico apiculato fimbriato, stipitibus subterminalibus*. N.

*Lichen pileatus parvus carinatus, capitulis fimbriatis*. Dill. Musc. 521. t. 75. f. 4. *Marchantia*. n.º. 2. Gron. Virg. 2. p. 172.

Il paroît que cette espèce est des plus petites, & qu'elle forme des expansions nombreuses, oblongues, étroites, carénées, simples pour la plupart, crénelées, échancrées à leur sommet, & disposées en une petite rosette, comme dans plusieurs Riccies. Les pédicules s'élèvent de l'extrémité des expansions, portent chacun un petit plateau hémisphérique, frangé en son bord, & muni à son sommet d'une pointe en mamelon, & rougeâtre. Cette plante croît dans la Virginie. Les bords des expansions sont d'un pourpre noirâtre en dessous.

8. HÉPATIQUE patte-d'oie, *Marchantia chenopoda*. L. *Marchantia pileo unilaterali palmato quadrifido, frondibus sinuosis*. N.

*Lichen anapodocarpus*. Plum. Fil. 143. t. 142. Dill. Musc. 531. t. 77. f. 8. Petiv. Fil. t. 15. f. 6.

C'est une espèce bien tranchée par ses caractères, & qu'il est facile de reconnoître au premier aspect, par la forme singulière de ses plateaux, & par les ondulations ou sinuosités latérales de ses feuilles. Ces mêmes feuilles sont, comme dans les autres espèces, des expansions membraneuses & rampantes. Elles sont ramifiées, comme prolifères, sinuées sur les côtés, d'un vert foncé très-agréable, & chagrinées par de petites points saillans. Les pédicules naissent près du sommet des ramifications, sont longs d'un pouce ou environ, & portent chacun un plateau unilatéral, palmé, & partagé d'un côté en quatre découpures émoussées; ce qui lui donne en quelque sorte la forme d'une patte d'oie. Le pédicule, au lieu de s'insérer au centre du plateau qu'il soutient, s'insère sur le côté, & dans la partie de son bord qui n'est point divisé; ce qui est différent dans les autres espèces. Plumier a trouvé cette belle Hépatique à la Martinique, sur les rochers humides.

\* *Marchantia (quadrata) pileo hemisphaerico semi-quadrifido quadriloculari*. Scop. Carn. 2. n.º. 1357. t. 63. Web. Spicil. 164. n.º. 228. *An varietas Marchantia hemisphaerica? A Marchantia androgyna valdè differt surculis latioribus*.

\* *Marchantia (triandra) pileo hemisphaerico integro triloculari*. Scop. Carn. 2. n.º. 1356. t. 63. Web. Spicil. 163. n.º. 227. *Ex indigenis Marchantiis minima est*.

HERBACÉE (tige), *caulis herbaceus*. On nomme ainsi la tige d'une plante lorsqu'elle est tendre, qu'elle a peu de consistance, ou qu'elle n'a que la consistance des herbes, & qu'elle périt entièrement tous les ans ou tous les deux ans, comme celle de la Laitue, du Persil, &c.

Il est certain que, parmi les plantes qui vivent en plein air dans notre climat, celles dont la tige est herbacée, c'est-à-dire n'a que la consistance assez molle & tendre des herbes ordinaires, ne subsiste pas plus de deux ans; tandis que celles dont la tige subsiste en plein air pendant plus de deux années, ont la tige dure, roide, à fibres serrées, compactes & tenaces, & d'une consistance véritablement ligneuse.

Mais il n'en est pas tout-à-fait de même de toutes les plantes exotiques, & sur-tout des plantes originaires des pays chauds, plantes que nous ne pouvons cultiver qu'en les tenant l'hiver dans des serres chaudes. En effet, parmi ces plantes, il s'en trouve plusieurs qui conservent leurs tiges pendant plus de deux années, & qui cependant n'ont pas la tige véritablement ligneuse, mais d'une consistance assez tendre & même charnue. La Capucine à fleurs doubles, certains Géranions, quelques Ficoïdes, Cacalies, Euphorbes, Grenadilles, &c. fournissent des preuves de ce que je viens d'avancer. Or, il conviendrait de distinguer parmi les plantes à tige persistante, celles dont la tige assez tendre & comme charnue mériterait le nom de tige *perenne herbacée*, & celles dont la tige d'une consistance tout-à-fait ligneuse, pourroit être nommée tige *perenne ligneuse*, ou simplement tige *ligneuse*.

La considération des tiges *herbacées* offre souvent de bons caractères pour distinguer les espèces. C'est ainsi que le Sureau nain ou herbacé (*Sambucus ebulus*), est bien distingué du Sureau commun (*Sambucus nigra*), par cette considération. Elle n'est cependant pas toujours d'une valeur sur laquelle on puisse généralement compter; car on fait que le Ricin a la tige herbacée & annuelle ou bisannuelle dans notre climat, tandis que dans son lieu natal, & sur-tout en Afrique, il a la tige persistante, & y forme une espèce d'arbre ou d'arbrisseau. Il en est de même de la plupart des Coronniers; cultivés en Europe, ils sont à tige herbacée, annuelle ou bisannuelle; & dans les climats chauds, comme entre les tropiques, plusieurs y forment de véritables arbrisseaux.

Il résulte de ces faits, que si la considération de la tige herbacée est quelquefois bonne pour caractériser des espèces, sans cependant l'être généralement, il ne faut jamais l'employer pour caractériser des genres. A plus forte raison ensuite ne doit-on jamais s'en servir pour former de grandes sections parmi les végétaux, comme le faisoit Tournefort, qui distinguoit les herbes &c

les sous-arbrisseaux, d'avec les arbrisseaux & les arbres.

Le mot *herbacé* est un adjectif dont on se sert quelquefois pour désigner la couleur de certaines parties des plantes : on dit, par exemple, qu'une plante a des fleurs *herbacées*, lorsque ses fleurs sont vertes ou d'un vert blanchâtre ou pâle, comme celles des Orties, des Plantains, des Arroches, du Chanvre, &c. cette couleur étant celle des herbes en général.

**HERBAGE** (*anc. Encycl.*) ; ce terme appartient plutôt à l'Agriculture ou au Jardinage, qu'à la Botanique. C'est, dit-on, un nom collectif, qui comprend (désigne) toutes sortes de plantes basses, qui croissent dans les prés, dans les marais, dans les potagers. Ce qui donne au lait sa bonne ou mauvaise qualité, ce sont les *herbages* dont les bestiaux se nourrissent, &c. Nous croyons qu'on peut regarder le mot *herbage* comme synonyme du suivant.

**HERBES**, (les) *HERBÆ*. On nomme ainsi les plantes ou qui n'ont point de tige, ou dont les tiges sont herbacées & non ligneuses. Toutes les plantes qui composent le Règne végétal sont distinguées en *herbes* ou plantes à tige ou hampe herbacée, & en plantes ligneuses, telles que les sous-arbrisseaux, les arbrisseaux & les arbres. Cette distinction commode dans les descriptions & pour se faire entendre, ne forme point, comme nous Pavons dit dans l'article *herbacé*, une division Botanique, susceptible d'être employée dans les systèmes ou dans les méthodes que l'on peut convenablement établir.

Les *herbes* ont les tiges ou les hampes moins fermes, moins dures & moins compactes que celles des sous-arbrisseaux, des arbrisseaux & des arbres ; & les tiges ou hampes dont elles sont munies, ne subsistent pas plus de deux années ; elles ne durent même qu'une seule année dans le plus grand nombre de ces plantes. En général, ces plantes sont plus basses que les plantes ligneuses ; néanmoins, outre qu'il y a des arbrustes & les sous-arbrisseaux sont des plantes ligneuses qui ne s'élèvent pas plus que les *herbes* ordinaires, on connoît de véritables *herbes*, telles que quelques *Férules*, quelques *Hélianthes*, &c. qui s'élèvent à plus de dix pieds de hauteur, c'est-à-dire à la hauteur ordinaire des arbrisseaux moyens, & par conséquent à une hauteur plus grande que celle des *herbes* en général.

On distingue deux sortes d'*herbes*, savoir les *herbes annuelles* & les *herbes vivaces*. Les premières périssent entièrement (racine & tige) au bout de l'année ; elles ne se reproduisent & ne se multiplient que par leurs graines. Les secondes perdent, à la vérité, leurs tiges tous les ans, de manière qu'elles en sont dépourvues pendant la mauvaise saison ; mais leur racine, qui ne périt

pas (au moins pendant un certain nombre d'années), en repousse de nouvelles au printemps. Elles se multiplient par leurs graines & par leurs racines, que l'on peut diviser, ou qui produisent des cayeux. Quant aux plantes ligneuses, ni leurs racines, ni leurs tiges ne périssent, soit tous les ans, soit même tous les deux ans, & on peut les multiplier en général par leurs graines, par leurs racines lorsqu'elles fournissent des drageons, par boutures, par marcotte, & par la greffe.

Le mot *herbe* étoit autrefois un nom générique appliqué à un grand nombre de plantes diverses, plantes que l'on distinguoit ensuite au moyen d'une épithète ou d'un adjectif, ou enfin d'une périphrase que l'on joignoit à ce nom. Voilà pourquoi dans l'usage vulgaire, & dans quantité d'ouvrages qui traitent des plantes, mais dont leurs Auteurs ne sont pas Botanistes, les plantes portent cette mauvaise sorte de noms : savoir :

Herbe aux ânes. . . . . voyez Onagre.  
Herbe cachée. . . . . Clandestine à fl. droites.  
Herbe aux Charpentiers Achillée-mullefeuille.  
Herbe aux chats. . . . . Chataire commune.  
Herbe aux cuillers. . . . . Crançon officinal.  
Herbe aux Magiciennes Circée pubescente.  
Herbe à l'epervier. . . . . Porcelle radiqueuse.  
Herbe à éternuer. . . . . Achillée sternutatoire.  
Herbe aux gueux. . . . . Clématite des haies.  
Herbe à jaunir. . . . . Reseda jaunissant.  
Herbe maure. . . . . Reseda jaune.  
Herbe à l'essouffance. . . . . Asperule rubéole.  
Herbe musquée. . . . . Moscatelline.  
Herbe à pauvre homme. Gratiolle officinale.  
Herbe aux perles. . . . . Grenil.  
Herbe aux poux. . . . . Dauphinelle staphisaigre.  
Herbe aux mites. . . . . Molène blettaire.  
Herbe aux poumons. . . . . Palmonaire officinale.  
Herbe aux puces. . . . . Plantain pucier.  
Herbe à la Reine. . . . . Nicotiane à gr. feuilles.  
Herbe à robert. . . . . Geranium rebertin.  
Herbe du siège. . . . . Scrophulaire aquatique.  
Herbe Ste. Barbe. . . . . Roquette barbarée.  
Herbe St. Christophe. . . . . Ascée à épi.  
Herbe aux teigneux. . . . . Tussilage pérasite.  
Herbe au vent. . . . . Anémone pulsatile.  
Herbe aux verrues. . . . . Hélotrope commun.  
Herbe aux vipères. . . . . Vipérine.

& bien d'autres semblables qu'on trouvera mentionnés à la Table générale, ceux-ci n'étant cités maintenant que pour exemple.

**HERBIER** (*HERBARIUM*). C'est le nom que l'on donne à la collection de plantes sèches, conservées dans des papiers ou autrement : collection que doit se former un Botaniste, ainsi que toute personne qui veut se livrer entièrement à l'étude des végétaux.

Le seul moyen d'être vraiment Botaniste, consiste non seulement à se procurer la connoissance de tout ce que l'on a écrit sur la Botanique même, sur l'histoire & les principes de cette Science, enfin, sur les caractères généraux & particuliers des plantes; mais encore à voir & à examiner un très-grand nombre de plantes, afin d'en pouvoir faire une étude approfondie. Or, quelque activité que l'on puisse avoir, quand on visiteroit sans cesse tous les jardins que l'on peut avoir à sa disposition: quand on courroit tous les jours à la campagne pendant beaucoup d'années consécutives, ou quand on feroit de longs voyages dans des contrées diverses & les plus éloignées, on ne verroit pas autant de plantes, & sur-tout on n'en verroit pas autant à-la-fois qu'on en peut voir dans un *Herbier* un peu considérable. Comment d'ailleurs, sans cet *Herbier*, pouvoir comparer entr'elles les plantes que l'on trouve dans un temps, & celles qu'on a rencontrées soit ailleurs, soit dans une autre saison, une autre année, un autre climat? Enfin, sans un *Herbier*, comment pourra-t-on se rappeler des plantes qu'on a observées, des remarques particulières qu'on a faites à leur égard, & de l'aspect que chacune d'elles nous a présenté?

Quelque grand & quelque riche que puisse être un jardin de Botanique, il ne peut, à beaucoup près, nous offrir une quantité de plantes aussi considérable que celle qu'on trouve dans les *Herbiers* des Botanistes. La raison en est simple; dans les jardins de Botanique les mieux soignés, on perd continuellement des plantes qui périssent soit par des contre-temps des saisons, soit par la difficulté & quelquefois même l'impossibilité de les conserver; & si ces jardins se soutiennent cependant dans l'entretien d'un certain nombre d'espèces, ce n'est qu'au moyen d'une succession continuelle de nouvelles acquisitions. Mais dans un *Herbier* bien soigné, jamais les pertes ne viennent diminuer le nombre des plantes qui le composent, nombre sans cesse augmenté par les acquisitions nouvelles. Tout y est conservé, & l'on sent, d'après cela, qu'en peu de temps la différence entre la richesse d'un Jardin de Botanique qui perd nécessairement toujours, & celle d'un *Herbier* soigné & suivi qui conserve tout, devient très-considérable.

Ensuite, quelque grand que soit l'avantage qu'offre un Jardin de Botanique pour l'observation, sur un *Herbier* où les plantes ne se voient nécessairement que dans un certain état d'imperfection ou d'altération, leurs parties s'y trouvant plus ou moins comprimées, aplaties, & les odeurs, souvent même les couleurs des fleurs étant disparues: tous ces défauts néanmoins sont bien compensés par la facilité qu'offre l'*Herbier* de voir & d'examiner les plantes dans tous les

temps, dans toutes les saisons, de les avoir sous sa main & à sa disposition, de pouvoir rapprocher toutes celles que l'on veut comparer; en un mot, de pouvoir y essayer ou y établir l'ordre général & les distributions particulières que l'on jugera convenables. Dans les jardins d'ailleurs, ainsi qu'à la campagne, on ne peut voir qu'un certain nombre de plantes à-la-fois, dans l'état propre à être observées, & ce nombre n'est pas bien considérable, à cause des diverses époques du développement & de la floraison des plantes. Au lieu que dans l'*Herbier*, comme je viens de le dire, on en peut voir & examiner un très-grand nombre dans le même temps.

Quoique la plante examinée sur le vivant dans un jardin ou à la campagne, se présente à l'Observateur dans le meilleur état pour être étudiée & connue, & sur-tout pour l'examen de sa fructification, il ne faut pas croire pour cela que les plantes bien desséchées d'un *Herbier* n'offrent d'autre ressource au Botaniste qui les possède, que le moyen d'examiner, de connoître & de décrire les parties du port de ces plantes. En effet, il est certain que lorsque les fleurs de ces plantes ne sont pas d'une petitesse extrême, on peut, en les mettant pendant quelque temps dans de l'eau tiède, ramollir leurs parties, les ouvrir ensuite, les écarter avec la pointe d'un stilet ou d'une épingle, & y voir leur véritable structure; en un mot, y observer le nombre, la forme & la position des parties qui les composent, comme si ces fleurs étoient sur un individu vivant. Il ne faut pour cela qu'un peu d'adresse, de l'habitude, du temps, & de la patience.

On voit par ce peu de remarques, combien est grande l'utilité d'un *Herbier* pour celui qui veut acquérir des connoissances véritables & étendues dans l'étude des végétaux, & combien une collection de plantes sèches, comprenant d'une part tout ce qu'on a pu recueillir dans les jardins & à la campagne, & de l'autre tout ce qu'on aura pu se procurer des pays étrangers, soit par les Voyageurs, soit par ses correspondances avec les personnes livrées aux mêmes recherches, est un objet important pour un Botaniste.

#### Formation de l'Herbier.

La collection dont nous traitons maintenant consiste donc en un nombre quelconque de plantes sèches, conservées dans des papiers, distribuées ou rangées dans un ordre que l'on juge convenable, & acquises de deux manières différentes.

L'une de ces deux manières de se procurer des plantes sèches, réside dans son propre travail: c'est en recueillant, préparant & desséchant soi-même les plantes, qu'on se forme un *Herbier* en bon état, & qu'on devient vraiment Botaniste; parce que, outre la possession des objets, ce moyen forme insensiblement le coup d'œil de celui qui le

est en usage, & le rend capable de reconnoître au premier aspect les plantes qui s'offrent à la vue; ce qui est un avantage indépendant de celui qui résulte de la connoissance de leurs caractères.

L'autre manière de se procurer des plantes pour l'*Herbier*, & qui constitue un moyen que l'on doit joindre au précédent, se trouve dans l'acquisition de plantes toutes desséchées; plantes qu'on reçoit par les suites des liaisons de correspondance qu'on a su se former, par des échanges en objets analogues, ou par des communications qui nous sont faites. Avant de traiter de la manière de préparer les plantes pour les conserver, il importe que nous disions un mot sur la manière de les recueillir.

*Choix des individus pour la dessiccation.* Il n'est point du tout indifférent de prendre tel ou tel individu, lorsque l'on recueille des plantes pour les dessécher; & nous pouvons assurer que le choix des plantes ou des morceaux de plante que l'on ramasse, mérite la plus grande attention, afin de ne point prendre des individus altérés par certaines circonstances, des morceaux déformés par quelque cause que ce soit; en un mot, des monstruosités qui nous tromperont, si nous déterminons ensuite la forme & la proportion des parties des plantes, d'après ces morceaux ou ces individus de mauvais choix. En effet, si l'on prend pour son *Herbier* la pousse vigoureuse d'un jeune arbre, soit en pépinière, soit ailleurs, on aura dans cet exemplaire des feuilles au moins une fois plus grandes que celles du même arbre prises sur un individu parvenu à sa grandeur naturelle. Si l'on cueille une plante que le hazard peut faire rencontrer dans un lieu sec & montueux, & dont le propre néanmoins soit d'habiter les lieux bas & humides, on aura un individu en raccourci, maigre, moins droit ou moins glabre qu'il n'est communément, & qui s'offrira sous un aspect qui ne lui est point naturel. La description que l'on pourra faire ensuite d'après cet individu en quelque sorte altéré par les circonstances, paroîtra fautive & fort mal faite, lorsqu'on la comparera avec les caractères que présentera la même plante prise dans son vrai lieu natal. Enfin, dans le même buisson, dans la même touffe, lorsqu'on est dans le cas de choisir un échantillon pour l'*Herbier*, nous nous sommes convaincus par l'expérience, qu'il ne faut pas prendre au hazard le premier morceau qui se présente sous la main; mais qu'il est nécessaire d'en choisir un ou plusieurs qui aient bien véritablement le port & les caractères naturels à la plante; qui ne soient point mutilés par des accidens, par des surabondances de sève, ou par quelque mauvaise distribution de ses canaux; qui ne soient point endommagés par des insectes, en partie dévorés par des bestiaux, &c. &c. & nous prédisons au Lecteur qu'à cet égard il ne réussira parfaitement dans son choix des individus pour l'*Herbier*, que lorsque l'expérience & un peu

*Botanique. Tome III.*

d'habitude de voir, d'examiner & de préparer des plantes, lui auront formé ce coup-d'œil sûr, qu'ont à ce sujet les Botanistes consommés; considération qui est cependant de conséquence pour ceux qui se proposent de donner leurs observations au public. En attendant ce tact que donne l'expérience, il sera bon de faire attention à ce que nous venons d'exposer, afin de tendre continuellement à se procurer cet avantage.

La première règle à observer lorsqu'on recueille un échantillon pour l'*Herbier*, est qu'il soit de grandeur convenable. Or, cette grandeur ne doit jamais être moindre, quand la plante le comporte, que le format du papier qui doit la contenir; & à cet égard nous dirons que le papier doit être *in-folio* (c'est-à-dire que ce doit être une feuille pliée en deux), & n'avoir pas moins de quatorze à quinze pouces de hauteur, sur une largeur de neuf ou dix pouces. Que peut-on faire en effet d'une sommité de plante, d'un petit bout de rameau qui n'offre pour l'ordinaire qu'une idée très-incomplète du port très-naturel de l'espèce, en un mot d'un brin chétif, comme le recueillent ceux qui commencent l'étude des plantes, & qui croient que ces petits bouts peuvent leur suffire, parce qu'ils sont alors incapables de s'arrêter aux considérations qu'on doit avoir en vue lorsqu'on dessèche des plantes?

Lorsque la plante que l'on recueille n'est pas plus grande que le papier dans lequel on veut l'enterrer, il convient de la prendre toute entière, même avec sa racine, que l'on débarrasse avec ménagement de la terre qui peut y adhérer. Si la plante n'est qu'une fois plus grande que le papier, on la cueille encore toute entière avec sa racine, & on la partage en deux portions que l'on dessèche & que l'on tient dans le même papier, ou dans deux papiers renfermés dans une enveloppe commune, c'est-à-dire dans un troisième papier qui les réunit.

Dans beaucoup de plantes herbacées, dont la hauteur est plus d'une fois plus grande que celle du papier dont on se sert, plantes que l'on ne juge pas à propos de prendre en entier pour les dessécher, en les partageant en différentes portions, il convient alors d'en prendre la partie supérieure en un morceau de la grandeur même du papier, & ensuite il faut avoir soin ou de prendre la partie inférieure de ces mêmes plantes, ou au moins d'en prendre les feuilles inférieures & les radicales pour les dessécher, parce que très-communément ces feuilles inférieures sont distinguées des autres par des caractères qu'il importe de connoître.

Pour ce qui concerne les arbrisseaux & les arbres, on sent bien qu'on n'en peut prendre que des branches; mais, nous le répétons, il ne faut pas négliger de les prendre toujours à peu près de la grandeur du papier de l'*Herbier*. Outre cela, comme beaucoup d'arbres ne sont garnis de fleurs

que dans un temps où leurs feuilles ne sont pas encore développées, ou bien ne le sont qu'imparfaitement, l'on conçoit qu'il est nécessaire de prendre des rameaux de ces arbres dans des saisons différentes, ainsi que dans des temps convenables à l'état de développement des parties que l'on veut posséder.

Plusieurs Auteurs ont dit qu'il étoit nécessaire de recueillir les plantes que l'on destine à l'*Herbier*, dans un temps bien sec. Leur remarque est assurément fondée; & il y a en effet de l'avantage pour la facilité & la promptitude de la dessiccation, à faire sa récolte dans un temps très sec. Mais cela n'est pas absolument exclusif; & comme il se trouve des circonstances où l'on n'est pas le maître de choisir le temps, & qu'il faut profiter des instans où l'on est à portée de recueillir certaines plantes pour l'*Herbier*, plantes que l'on n'a pas toujours ou facilement à sa disposition; il est bon de remarquer ici qu'avec quelques soins de plus, on réussit aussi bien à dessécher des plantes cueillies même pendant la pluie, que celles que l'on ramasse dans les temps secs. J'en ai l'expérience; & dans ce cas, il m'a suffi de multiplier les pressées, en raccourcissant le temps des premières, ayant soin sur tout de ne point mettre les plantes en presse avant d'avoir enlevé leur humidité ou leur eau extérieure en les mettant plusieurs fois de suite entre des papiers secs & sans colle, que l'on comprime seulement avec la main, & que l'on recharge sur-le-champ.

*Préparation & dessiccation des plantes pour l'Herbier.* Lorsqu'on arrive de la campagne ou des lieux où l'on a recueilli des plantes que l'on se propose de dessécher, la première chose qu'il est utile de faire pendant que les fleurs sont encore en bon état pour être examinées, est de prendre note de leur vrai caractère, & des particularités qui leur sont propres. On prépare ensuite ces plantes de la manière qui suit, au moins selon la méthode dont je me sers, & qui me paroît préférable à celles des autres méthodes usitées dont j'ai connoissance.

1°. On étend d'abord l'une sur l'autre trois feuilles d'un papier gris peu collé, que l'on pose sur une planche, ou sur une table, ou sur un corps quelconque dont la surface est plane, unie & horizontale. On place sur la feuille supérieure, je ne dis point entre les deux feuillets (comme on le fait communément), on place, dis-je, sur cette feuille supérieure une des plantes à dessécher; on la dispose convenablement & de manière que ses parties soient bien étendues, qu'elles ne se recouvrent point les unes les autres avec confusion, qu'elles soient bien apparentes & reconnoissables, & sur-tout qu'elles ne trompent point par leur situation; car il est important de ne point altérer le vrai port de la plante. Si, par exemple, les fleurs d'une plante sont naturellement pendantes, il seroit fort mal de leur donner

une situation contraire, sous tel prétexte d'agrément que ce puisse être, &c.

La roideur naturelle des parties encore fraîches, fait qu'elles s'élèvent de tous côtés, & ne permet pas toujours à la plante de conserver pour l'instant la disposition qu'on donne à ses parties; dans ce cas, en les abaissant & les arrangeant d'une manière convenable, je suis dans l'usage de les contenir en posant dessus quelque corps pesant & allongé, comme la lame d'un couteau ouvert, ou tout autre instrument analogue pour l'effet; & pour cela, j'en emploie le nombre nécessaire. Ces instrumens ne restent point sur la plante pendant qu'on la met en presse; ils la mutileroient & la gâteroient entièrement: on les retire par les côtés, dès que la plante bien arrangée, est recouverte par des papiers, comme je le dirai tout-à-l'heure.

Quelquefois la quantité de rameaux latéraux d'une plante est si grande, que cela fait confusion, & empêche de bien distinguer les feuilles qui se recouvrent les unes les autres, noircissent ou se gâtent pendant la dessiccation. On est alors obligé de supprimer quelques-uns de ces rameaux pour éclaircir la masse que présente l'individu; mais il le faut faire avec l'attention de ne pas trop changer l'aspect naturel de la plante; & l'on a soin en outre de ne pas couper ces rameaux trop près de la tige principale, afin que les petits chicots qui resteront puissent indiquer qu'il y a eu des rameaux soustraits, & la place de ces rameaux.

Quand la tige d'une plante herbacée est trop grosse, trop épaisse, on peut la partager en deux longitudinalement, si cela ne nuit pas trop aux caractères extérieurs de l'individu: on fait aussi la même chose pour les calices trop épais de certaines fleurs composées; cependant nous devons avouer que le Botaniste qui aime réellement à voir une belle plante, est toujours en quelque sorte chequé à la vue de ces mutilations; aussi nous croyons qu'on ne doit point trop abuser de ces moyens, & qu'on doit même tâcher de s'en dispenser, lorsqu'il y aura quelque possibilité de faire autrement.

Ce qui doit exciter le plus d'attention en disposant une plante sur le papier pour la dessécher, c'est la manière d'arranger ses fleurs. Il les faut ouvrir, si elles le sont naturellement, ou en ouvrir au moins quelques unes; mettre leurs parties bien à découvert, étendre les pétales, les bractées, & empêcher que des rameaux ou d'autres parties grossières ne les mutilent en posant dessus. Lorsque les fleurs sont axillaires, & qu'on ne veut point supprimer des rameaux ou d'autres parties qui poseront dessus pendant la pression, & qui pourroient cependant gêner ces fleurs en les froissant; alors on interpose de petits morceaux de papier entre les fleurs & les rameaux, ou les autres parties qui peuvent s'appuyer sur elles, &

même lorsqu'on a le temps & la patience nécessaires, on réussit à bien conserver les fleurs, même les plus délicates, en interposant de petits morceaux de papier entre leurs pétales, ainsi qu'entre les autres parties de ces fleurs qui pourroient appuyer les unes sur les autres pendant la pression.

2°. Lorsque la plante dont nous venons de parler est arrangée comme il faut sur le papier, que ses feuilles sont bien étendues & ne sont point chiffonnées, & que ses fleurs sont bien à découvert & disposées d'une manière convenable, alors on pose sur cette plante irois autres feuilles de papier gris l'une sur l'autre comme les premières. Sur la feuille de papier supérieure on étend une autre plante, & on l'arrange encore avec les soins & les attentions qu'on a donnés à la première qui est déjà placée. On recouvre ensuite de papier cette seconde plante, & l'on continue d'en arranger ainsi plusieurs de suite en formant un paquet ou une pile d'une certaine grosseur. Si l'on avoit un très-grand nombre de plantes à dessécher à-la-fois, il vaudroit mieux faire deux paquets, que d'en faire un seul qui pourroit être embarrassant par sa hauteur.

3°. Les plantes étant arrangées entre des papiers en un paquet, comme je viens de le dire, on pose sur le paquet un carton ou une planche mince, & alors on met ce paquet dans une presse, ou on le charge de corps pesans qui le compriment. Pour la première fois, il convient de ne pas serrer ou comprimer trop fortement les plantes.

4°. Si les plantes mises en dessication ont été cueillies par un temps bien sec, on peut les laisser en presse dès la première fois, pendant dix à douze heures; il les faudroit laisser moins, si on les avoit ramassées pendant la pluie. Au bout du temps dont nous venons de parler, on desserre la presse, on en ôte le paquet, & on le défait lui-même en ôtant les papiers les uns après les autres. Il faut enlever ces papiers doucement & avec précaution, afin que ceux qui posent immédiatement sur les plantes, ne les déchirent pas ou ne les chiffonnent pas en les ôtant; car les plantes peuvent s'être collées pendant la pression, en partie au papier supérieur, & en partie en papier inférieur; alors il faut les détacher du papier supérieur avec dextérité & au moyen d'une lame de couteau ouvert, ou de tout autre instrument analogue.

5°. Comme les plantes en dessication sont en général très-molles après le premier coup de presse, j'ai trouvé plus avantageux, dans le commencement de la dessication, de ne pas changer leur papier inférieur, c'est-à-dire le papier sur lequel chaque plante est posée. Je courrois risque, en voulant changer ce papier, de gâter la plante qui, dans ce cas, s'attache souvent aux doigts ou à tout ce qui la touche. Ensuite, au lieu de remettre sur-le-champ les plantes en presse après les avoir recouvertes de papiers secs, je les étale

avec les papiers qui les portent, soit par terre, soit sur des tables, & je les laisse exposées à l'air pendant une demi-heure ou davantage, tant que les parties de ces plantes ne se levent point & ne se crispent ou ne se recroquevillent point. Par ce moyen, j'accélère la dessication; ce qui est essentiel pour la conservation des couleurs des parties des plantes.

6°. Lorsque les plantes dont il s'agit ont été quelque temps exposées à l'air, on les prend les unes après les autres avec leur papier, & on en forme, comme auparavant, une ou plusieurs piles, en recouvrant chaque plante de deux ou trois feuilles de papier bien sec. On remet ces piles en presse pour la seconde fois; on serre un peu plus qu'auparavant, & on peut alors les laisser dans l'état de compression pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps, il faut encore retirer les plantes de la presse, les remettre à l'air sur leur papier inférieur, & même changer ce papier, si les plantes deviennent moins molles, parce qu'elles ont alors perdu une grande partie de leur humidité, permettent cette opération.

7°. On continue de remettre les plantes en presse entre des papiers bien secs, arrangés comme il a été dit; de les laisser chaque fois 24 à 36 heures dans la presse après les deux premières pressions; de les mettre à l'air à chaque changement de papiers; & au bout de cinq, six ou huit pressions différentes, les plantes, sur-tout si le temps a été beau pendant leur dessication, peuvent être suffisamment sèches pour être mises en *Herbier*. Au reste, la promptitude où la lenteur de la dessication dépend principalement de la nature de la plante que l'on dessèche. Les Graminées, par exemple, n'exigent qu'un très-petit nombre de pressions, & sont bientôt en état d'être mises en *Herbier*; au contraire, les plantes grasses, charnues & succulentes en exigent un très-grand nombre, & peuvent même rester plusieurs mois en dessication sans se dessécher. Il y a des plantes grasses, comme certains Geraniens, Ficoides, &c. qui, mises en presse n'étant qu'en boutons de fleurs peu avancés, fleurissent pendant les diverses pressions qu'on leur donne; ces plantes, dont le propre est de transpirer très-peu, comparativement aux autres, se conservent vivantes dans la presse, & quelquefois y végètent d'une manière sensible. La dessication ne faisant, dans ce cas, que des progrès extrêmement lents, je n'ai trouvé d'autre moyen convenable pour l'accélérer, que de piquer avec un stylet ou une aiguille les parties tendres & succulentes de ces végétaux, leur suc propre s'évaporant promptement par ces piquûres. Ce moyen m'a paru plus avantageux que l'emploi d'un fer chaud, ou que la chaleur du four, qui souvent crisse ou décolore la plante. Mais il faut tenir note dans l'*Herbier*, de l'origine des points dont les parties piquées des plantes restent chargées.

8°. Lorsque les plantes sont suffisamment sèches, qu'elles ont perdu leur mollesse, & même qu'elles ont acquis une certaine roideur qui permet de les tenir à la main, sans que la pesanteur fasse trop incliner ou pendre leurs parties, alors on met chaque plante entre les deux feuillettes d'un papier propre que l'on destine à entrer dans l'*Herbier*.

9°. Il faut avoir soin de joindre à la plante, dans le papier qui la contient, une étiquette présentant le nom botanique de cette même plante, si on le connoît; son nom vulgaire, si elle en a; le précis de ce qu'on a remarqué soi-même sur sa fructification avant de la dessécher, & sur-tout l'origine de l'individu que l'on possède, afin de savoir dans tous les temps d'où on le tient, qui est-ce qui vous l'a donné, & si cet individu est de jardin, ou s'il a été recueilli dans le lieu natal de la plante.

10°. Nous terminons cet article en faisant remarquer d'abord que les plantes d'un *Herbier* ne doivent pas être collées, parce qu'on ne peut alors jouir de ces plantes comme il convient; qu'il n'est plus possible, dans ce cas, de les prendre à la main & de les retourner dans tous les sens pour les examiner par-tout lorsqu'on a besoin de le faire, & que d'ailleurs la colle qu'on y met attire les insectes qui dévorent les plantes; ensuite, qu'il ne faut pas faire d'un *Herbier* un objet de luxe ou d'apparat, en formant des cadres, des guirlandes, &c. sur les papiers, autour des plantes qui y sont posées; la propreté & le goût doivent tenir lieu ici de tous les autres genres de beauté; & comme la vraie richesse d'un *Herbier* consiste dans le grand nombre de genres & d'espèces qu'il contient, son unique utilité est un moyen d'instruction pour le Possesseur qui fait le consulter & y travailler sans cesse; enfin, qu'un *Herbier* doit être rangé dans un ordre quelconque, mais tel que le Botaniste qui le possède puisse y trouver sur-le-champ telle plante qu'il juge à propos d'examiner; que cependant de tous les ordres qu'on peut établir dans l'arrangement d'un *Herbier*, ceux qui facilitent l'étude des rapports naturels, tels que les arrangements par familles, nous paroissent préférables aux autres, sur tout à l'ordre alphabétique, & à celui du système sexuel de Linné, ces deux ordres rompant par-tout les rapports les plus connus.

**HERBORISATIONS, (les) *Herborisationes, excursiones botanicæ.*** On nomme ainsi les excursions que l'on fait à la campagne, dans la vue de rechercher, d'étudier & de reconnoître les plantes qui y croissent naturellement.

Ces excursions sont de la plus grande utilité pour le Botaniste, parce qu'elles lui offrent l'occasion de voir les plantes dans le lieu même où la nature les a placées; qu'il les y voit dans leur véritable port, ayant tous leurs caractères propres, & sur-tout situées chacune convenablement

à leur nature. Cette situation particulière qu'ont les plantes dans leur lieu natal, ne peut être connue de ceux qui ne les ont vues que dans les jardins; & dans ce cas, l'on peut dire que ces personnes n'ont vu les plantes qu'avec les altérations ou les changemens plus ou moins considérables que la culture produit en elles; & quoique ces personnes aient pu observer les caractères essentiels de ces plantes, parce que la culture ne les peut point changer, malgré cela elles ne peuvent les connoître complètement, puisqu'elles ne les ont point vues dans leur véritable manière d'être, c'est-à-dire dans l'état qui leur est naturel.

Les excursions botaniques que l'on fait à la campagne dans le pays que l'on habite, sur-tout lorsqu'on les fait dans des lieux incultes, abandonnés ou peu fréquentés, des bois montueux, pierreux, traversés de grandes ravines, &c. nous donnent en quelque sorte une idée en petit des courses botaniques que l'on peut faire lorsque l'on voyage dans les pays les plus éloignés. Ce ne sont pas les mêmes plantes que l'on voit dans ces deux circonstances; mais les plantes qu'on observe dans ces cas, sont dans des situations à peu-près analogues.

Pour un Botaniste qui aime véritablement les plantes, ainsi que les autres objets d'Histoire naturelle, ces excursions offrent un des plaisirs les plus piquans que la Botanique puisse procurer; celui de pouvoir contempler réellement la nature, d'observer ses productions dans les lieux propres à nous les montrer comme elles sont effectivement; celui enfin d'acquérir des idées justes des objets qui se présentent de tous côtés à nos observations. Outre ces avantages, dont le Naturaliste & le Philosophe font le plus grand cas, les courses botaniques dont nous parlons, ont encore celui d'être très-utiles à la santé. Elles fortifient nos organes, nous habituent insensiblement à supporter les changemens de température de l'air sans en être incommodés; en un mot, elles nous donnent de la vigueur, de l'appétit & du sommeil.

Lorsqu'on se dispose à faire une *herborisation*, il est nécessaire, avant de partir, de prendre certaines précautions qui peuvent favoriser l'objet qu'on se propose en herborisant. A ce sujet, je ne dirai point, comme Linné, quel habit l'on doit mettre, ni quelle calotte il faut porter; chacun s'arrange à sa fantaisie à cet égard, & sent assez ce qui peut lui être commode; mais je rappellerai l'attention sur ce qu'il est nécessaire d'emporter avec soi, pour tirer tout le parti qu'on se propose de l'*herborisation* que l'on veut faire.

Ainsi je pense qu'il est convenable de se munir en partant, 1°. d'un ouvrage très-peu volumineux, offrant soit le *Prodromus* général des plantes connues, soit celui des plantes naturelles au pays ou au climat que l'on habite, ouvrage qui doit présenter en peu de mots les caractères essentiels des genres, & en même temps les phrases

distinctives des espèces, sans synonymie & sans descriptions.

2°. D'une boîte mince de fer-blanc ou de cuivre, ayant la forme d'un quarre-long ou d'un demi-cylindre, s'ouvrant dans sa longueur par un couvercle à charnière, & dont les dimensions les plus avantageuses pour éviter l'embaras, & pour contenir cependant un certain nombre de plantes qui s'y conserveront fraîches jusqu'au retour de l'herborisation, sont d'avoir à peu près neuf ou dix pouces de longueur, sur environ cinq pouces de large, & une épaisseur ou profondeur de deux pouces & demi à trois pouces.

3°. D'une bonne loupe à plusieurs lentilles de différens foyers, pour les observations délicates que l'on trouvera occasion de faire, soit sur les parties de la fructification des plantes, soit sur les organes extérieurs des insectes.

4°. Un stylet & une petite lame tranchante & aiguë comme celle d'un canif, pour faire la dissection des fleurs, &c.

5°. Un bon couteau ou une espèce de houlette ou de bêche étroite, pour enlever les racines qu'on aura besoin d'examiner (comme celles des Orquidées qu'il faut voir pour déterminer les espèces); une canne à laquelle on puisse adapter un crochet pour abaisser les branches d'arbres ou pour attirer à soi les plantes aquatiques, ou à laquelle on puisse attacher une serpette pour couper les rameaux fleuris ou chargés de fruits des arbres que l'on voudra étudier.

6°. Une pelotte munie d'épingles de diverses grandeurs, & une boîte avec un fond garni de liège ou de cire, pour piquer & serrer les insectes qu'on aura attrapés. Ceux qui se livrent particulièrement à l'étude des insectes, emportent en outre une raquette ayant un sac de gaze, ou un filet fin, pour attraper les papillons sans déflleurir leurs ailes.

7°. Un crayon & des tablettes ou simplement du papier blanc, pour pouvoir transcrire ou noter sur-le-champ les observations que l'on aura faites.

**HERBORISTES**; (les) c'est le nom qu'on donne à ceux qui recherchent & qui vendent des herbes pour l'usage de la Médecine. Leur objet n'a rien de commun avec la science dont nous traitons dans ce Dictionnaire.

**HERMANES**; (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports marqués avec le genre même de l'*Hermane*, qui en fait également partie.

Ce sont la plupart des arbrisseaux, des arbrustes & des herbes vivaces, à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs axillaires ou terminales. Ces fleurs sont en général hermaphrodites, quinquesides, & ont cinq, dix ou quinze étamines légèrement réunies à leur base, avec un ovaire supérieur chargé d'un ou de cinq styles.

Elles produisent un fruit capsulaire, souvent pentagone, & à cinq loges, ou qui est composé de cinq capsules réunies. Les principaux genres qui paroissent pouvoir se rapporter à cette famille, sont :

L'Oxalide,	<i>Oxalis.</i>
La Maherne,	<i>Mahernia.</i>
L'Hermane,	<i>Hermannia.</i>
La Mélochie,	<i>Melochia.</i>
La Valtère,	<i>Waltheria.</i>

\* \*

Le Ruize,	<i>Ruizia.</i>
Le Pentapet,	<i>Pentapetes.</i>
Le Pterospérme,	<i>Pterospermum.</i>

Cette famille, que je crois qu'il faudra réunir avec celle des *Cacaoyers* (voyez ce mot), paroît tenir exactement le milieu entre celle des *Mai-vacées* & celle des *Tilleuls*.

**HERMANE**, *HERMANNIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Mahernes, & qui comprend des arbrustes & de petits arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont alternes, simples, dentées ou incisées, accompagnées de stipules à leur base, & dont les fleurs axillaires & terminales, ont leurs pétales *sémi-tubuleux* inférieurement; ce qui les rend très-remarquables.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, sémi-quinqueside, à découpures pointues.

2°. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice, souvent un peu tors en spirale, à onglets sémi-tubuleux, & à lame élargie, arrondie ou ovoïde.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, membrancoux, & réunis à leur base, portent des anthères sagittées & conniventes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi ou ovoïde, pentagone, chargé de cinq styles rapprochés, plus longs que les étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule arrondie, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant par son sommet en cinq valves, & contenant dans chaque loge des semences petites & nombreuses.

#### E S P E C E S.

**I. HERMANE** à feuilles de Guimauve, *Hermannia althæifolia*. Lin. *Hermannia foliis ovatis crenato-dentatis tomentosis mollibus, stipulis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris*. N.

*Hermannia Capensis, althææ folio*. Petiv. Hort. Sic. in Raj. Suppl. 245. n°. 15. & Gaz. 53. t. 34.

2. *Ketmia Africana frutescens, foliis mollibus & incanis*. Comm. Hort. 2. p. 157. t. 79. Raj. Hist. 3. p. 522. n°. 60. *Hermannia*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 2. n°. 30. *Hermannia alihæifolia*. Cav. Diss. 6. n°. 469. t. 179. f. 2.

Cette plante est remarquable par ses feuilles blanchâtres, molles, douces au toucher, & par ses fleurs plus grosses que dans les autres espèces. Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur une tige ligneuse, rameuse, ayant ses rameaux lâches, cylindriques, velus, cotonneux & feuillés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, légèrement ridées, cotonneuses des deux côtés comme celles de la Guimauve officinale, & bordées de dents inégales, plus ou moins obtuses; elles ont quelquefois un pouce de largeur. Les stipules sont ovales-lancéolées, sessiles, cotonneuses comme les feuilles, & aussi longues ou quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou geminés dans chaque aisselle, velus, biflores, & munis chacun de trois bractées linéaires, pointues, imitant une sorte de collerette. Les fleurs sont assez grosses, jaunâtres, pédicellées, & ont leur calice un peu enflé, presque vésiculeux, membraneux, velu, à cinq angles, & à cinq dents. Les pétales sont droits, & un peu tors ou contournés en spirale. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v.) Elle fleurit dans l'été. Dans la figure citée de Commelin, les feuilles sont un peu trop découpées.

2. HERMANE à feuilles d'Aune, *Hermannia alnifolia*. Lin. *Hermannia foliis cuneiformibus crenato-emarginatis plicatis, floribus racemosis*. N.

*Ketmia Africana vesicaria fruticans & erecta, alni foliis latioribus & majoribus*. Comm. Hort. 2. p. 155 t. 78. Mala. Raj. Suppl. 522. *Hermannia alnifolia*. Mill. Dict. n°. 1. & Mill. Illustr. Syst. Cavan. Diss. 6. n°. 478. t. 179. f. 1.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, diffus, & qui s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux sont divisés, cylindriques, d'un brun rougeâtre, & les plus jeunes sont velus & un peu cotonneux. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, cunéiformes, arrondies & crénelées à leur sommet, quelquefois rétuses, comme tronquées & même échancrées, comme celles de l'*Hibiscus pramosus*; ces feuilles sont plissées, verdâtres, & marquées de lignes concaves en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous, avec des nervures saillantes; elles ont communément moins d'un pouce de largeur, & sont portées sur des pétioles courts. Les stipules sont petites, pointues à leur sommet, élargies & presque en cœur à leur base. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, pédicellées, & disposées sur de petites grappes composées & terminales. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.) Les ovaires

& les capsules sont chargés de poils courts, fasciculés ou en étoile.

3. HERMANE à feuilles d'Hysope, *Hermannia Hyssopifolia*. Lin. *Hermannia foliis cuneiformibus oblongis obtusis supernè serratis, calyce inflato*. N.

*Hermannia foliis lanceolatis obtusis serratis*. Lin. Hort. Cliff. 342. *Hermannia*. Mill. Dict. n°. 4. Giteck. Ic. Fasc. 1. t. 16. ex Lin. *An Hermannia frutescens, foliis oblongis serratis*. Tourn. 656. *Hermannia hyssopifolia*. Cavan. Diss. 6. n°. 479. t. 181. f. 3.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige ligneuse partagée en rameaux lâches, divisés, effilés, d'un vert pourpré ou rougeâtre. Les plus petits de ces rameaux sont chargés de poils très-courts, fasciculés ou en étoile. Les feuilles sont oblongues, cunéiformes, obtuses, dentées dans leur partie supérieure ainsi qu'à leur sommet, & vont en se rétrécissant insensiblement vers leur base, où elles ont un pétiole court; ces feuilles sont verdâtres, plus étroites que dans les deux espèces ci-dessus, & ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les stipules sont petites, lancéolées, pointues, droites, caduques. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, fort courtes & peu garnies. Elles sont jaunâtres, pédicellées, penchées, & ont leur calice enflé, globuleux, & pubescent. La corolle n'est qu'un peu saillante hors du calice. Cette espèce croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v.) Elle fleurit dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août.

4. HERMANE vésiculeuse, *Hermannia vesicaria*: *Hermannia foliis cuneiformibus inciso-pinnatifidis; racemo corymbofo terminali, capsulis inflatis*. N.

*Hermannia (vesicaria) caule tomentoso: foliis confertis pinnatifidis subtus piloso-hellatis, fructibus magnis inflatis terminalibus*. Cavan. Diss. 6. n°. 482. t. 181. f. 2.

Les rameaux que nous possédons de cet arbrisseau sont ligneux, menus, divisés, feuilles, & un peu cotonneux vers leur sommet; ils n'ont pas plus de six pouces de longueur, ce qui nous porte à croire que l'arbrisseau auquel ils appartiennent est petit ou peu élevé. Les feuilles sont alternes, cunéiformes, rétrécies en pétiole à leur base, incisées & profondément pinnatifides; elles n'ont pas un pouce de longueur, & sont chargées en dessous de poils courts, disposés en étoile. Les stipules sont petites, droites, lancéolées, pointues. Les capsules sont grosses, enflées, vésiculeuses, globuleuses, à cinq lobes formant comme cinq capsules réunies: elles sont pédicellées, & disposées en une grappe corymbiforme & terminale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.)

Observation. Les feuilles de l'*Althæa Africana*

*rescens*, &c. de Volckamer (Fl. Norib. 24), & Linné cite sous son *Hermannia trifurcata*, semblent un peu à celles de la plante que nous nous de décrire; mais elles sont plus longues & moins profondément incisées. Voyez l'espece suivante.

6. HERMANE couchée, *Hermannia procumbens*. L. *Hermannia foliis inciso-pinnatifidis: inferioribus ovatis, superioribus elongatis, floribus cernosis*. Cavan. Diss. 6. n°. 476. t. 177. f. 2. *Althæa Africana frutescens, floribus aureis, pediculis pendulis minoribus*. Volk. Norib. p. 24.

Sa tige est couchée, rameuse, sillonnée, longe d'un pied & davantage. Ses feuilles sont ternes, portées sur des pétioles épais; les inférieures sont ovales, incisées en dents profondes; supérieures sont longues, étroites, & pinnades. Les stipules sont courtes, en cœur à leur base, pointues. Les fleurs sont jaunâtres, pédicellées, penchées, & disposées en grappes unilatérales & terminales. Les divisions du calice sont tronquées; les pétales sont beaucoup plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. C'est peut-être la même que l'*Hermannia grossularifolia* de Linné.

6. HERMANE trifurquée, *Hermannia trifurcata*. L. *Hermannia foliis lanceolatis integris tritatisque, racemis secundis*. Lin. Amœn. Acad. Afr. 24. Cav. Diss. 6. n°. 485. t. 178. f. 2. Ses feuilles sont alternes, petites, lancéolées linéaires-lancéolées, les unes entières, & les autres terminées par trois dents; elles sont portées sur des pétioles fort courts. Les stipules sont petites. Les fleurs sont axillaires, pédicellées, penchées ou pendantes, tournées du même côté, disposées en grappe feuillée & terminale. Leur calice est transparent, & a une nervure dorsale sur chacune de ses divisions; la corolle est jaune, & le double plus grande que le calice. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. H.

7. HERMANE à feuilles de Lavande, *Hermannia Lavandulifolia*. L. *Hermannia foliis lanceolatis obtusis integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. niph. Cent. 1. n°. 39. Cav. Diss. 6. n°. 481. t. 180. f. 1.

*Hermannia frutescens, folio lavandulæ latiore obtuso, flore parvo aereo*. Boerh. Lugd. 1. 273. Hill. Elth. 179. t. 147. f. 176. C'est un petit arbruste d'environ deux pieds de hauteur, fort rameux, & remarquable par ses feuilles entières & d'un vert blanchâtre. Ses rameaux sont cylindriques, grêles, divisés, à écorce lisse & d'un brun rougeâtre sur le vieux bois, mais légèrement cotonneux sur les plus petits, qui sont très-menus. Les feuilles sont alternes, longues, quelquefois elliptiques-oblongues,

obtusées, très-entières, molles, douces au toucher, d'un vert cendré ou blanchâtre, & couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux extrêmement court; elles sont portées sur des pétioles courts, & ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les stipules sont linéaires, pointues, droites, aussi longues & quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus souvent biflores, & un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs sont jaunes, penchées, ont les divisions de leur calice ovales, & des pétales une fois plus grands que le calice, ayant leurs onglets verdâtres. Les bractées qu'on trouve sur les pédoncules sont linéaires & étroites. Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé dans le Jardin de M. Cels. H. (v. v.) Il varie à feuilles étroites, presque linéaires-lancéolées, & à fleurs fort petites, selon les individus sées que nous avons reçus de M. Sonnerat.

8. HERMANE à feuilles de Sauge, *Hermannia salvifolia*. L. F. *Hermannia foliis ovatis integris rugosis tomentoso hispida, floribus cernuis*. L. F. Suppl. 302. & Cav. Diss. 6. n°. 471. t. 180. f. 2.

Toute la plante, dit M. l'Abbé Cavanilles, est fort cotonneuse, hispide, & légèrement jaunâtre. Sa tige est ligneuse, rameuse, cylindrique. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, entières, ridées, tomenteuses & hispides. Les stipules sont linéaires-subulées, & un peu longues. Les fleurs sont penchées, pédicellées, disposées en grappes fort courtes, axillaires & terminales: elles ont la corolle jaune, une fois plus grande que le calice. Les pédoncules sont accompagnés & garnis de bractées stipulaires, linéaires-subulées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. H.

9. HERMANE colletée, *Hermannia involocrata*. Cav. *Hermannia foliis ovatis acutis tomentosis, floribus solitariis involocratis, corollis revolutis*. Cav. Diss. 6. n°. 472. t. 177. f. 1.

Cette plante nous paroît fort rapprochée de la précédente par les principaux caractères: selon M. l'Abbé Cavanilles, toute la plante est fort cotonneuse. Sa tige est ligneuse, rameuse, à rameaux rougeâtres; les feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, très-entières, jaunâtres, chargées de poils très-petits, fasciculés ou entières. Les stipules sont linéaires, aiguës, un peu charnues. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules courts. A la base de chaque pédoncule, on observe une collerette de huit à dix folioles ou bractées stipulaires, linéaires-subulées, charnues, rougeâtres, environnant le calice. Le calice est un peu transparent, & à cinq dents pointues. Les pétales sont d'un jaune soufre, élargis à leur sommet, échancrés, &

roulés en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H}$ .

10. HERMANE subulée, *Hermannia filifolia*. L. F. *Hermannia foliis linearifoliatas carinatis integerrimis stipulis subbrevioribus*. N.

*Hermannia (filifolia) foliis linearitriquetris integerrimis*. L. F. Suppl. 302. *Hermannia filifolia*. Cav. Diff. 6. n<sup>o</sup>. 483. t. 180. f. 3.

C'est, de toutes les espèces connues, celle qui a les feuilles les plus étroites. Sa tige est menue, cylindrique, comme fruticuleuse, d'un brun rougeâtre, rameuse principalement dans sa partie supérieure, & haute d'un pied, selon l'individu que nous possédons. Ses rameaux sont fort grêles, chargés d'un duvet cotonneux ou comme pulvérulent & extrêmement court. Ses feuilles sont sessiles, linéaires-subulées, légèrement carinées, verdâtres, entières, droites, alternes, & fasciculées par l'effet de leurs pousses naissantes; elles ressemblent presque à celles de *Parenaria laricifolia*, ou à celles de certaines espèces d'Aspalat. Les stipules ressemblent aux feuilles, & sont plus grandes qu'elles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, quelquefois géminées, & attachées à des pédoncules fort courts. Les pétales sont un peu plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) M. l'Abbé Cavanilles soupçonne que c'est la même que *Hermannia linifolia* de Linné.

11. HERMANE lisse, *Hermannia denudata*. L. F. *Hermannia foliis lanceolatis acutis levibus superne serratis*. L. F. Suppl. 301. Cav. Diff. 6. n<sup>o</sup>. 474. t. 181. f. 1.

Toute la plante est très-glabre, & se distingue au premier aspect par son feuillage d'un vert glauque. Elle constitue un petit arbrisseau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou un peu davantage. Ses rameaux sont longs, un peu grêles, feuilles, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles sont alternes, distantes, étroites-lancéolées, pointues, un peu charnues, glabres des deux côtés, & dentées dans leur partie supérieure; elles sont longues d'un pouce & demi, & portées sur des pétioles longs de trois lignes ou environ. Des pousses non développées en présentent quelques autres plus petites, fasciculées dans leurs aisselles. Les stipules sont ovales-lancéolées, aiguës, élargies à leur base, & un peu plus longues que les pétioles. Les fleurs sont petites, jaunes, pédicellées, disposées en grappes composées, lâches & terminales. Les ramifications de la grappe sont biflores, rarement triflores, & ont à leur base des bractées stipulaires, ovales-acuminées, élargies à leur base. Les calices sont glabres, pentagones, à divisions acuminées. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée dans le Jardin de M. Cels.  $\text{H}$ . (v. v.)

12. HERMANE scabre, *Hermannia scabra*. *Hermannia foliis ovato-cuneiformibus dentatis scabris, pedunculis subbifloris, calycibus brevibus*. N.

*Hermannia (scabra) caule scabro, foliis lanceolato-ovatis dentatis scabris, pedunculis bifloris, calycibus brevibus*. Cav. Diff. 6. n<sup>o</sup>. 480. t. 182. f. 2.

Sa tige est ligneuse, très-rameuse, couverte d'une écorce brune, & a ses rameaux très-grêles, scabres, chargés de petits poils fasciculés. Les feuilles sont petites, alternes, ovales-cunéiformes, obtuses ou même presque tronquées, dentées dans leur partie supérieure, un peu ridées, & chargées de poils courts & en étoile, qui les rendent scabres au toucher; elles sont portées sur des pétioles courts, & les plus grandes n'ont que cinq à six lignes de longueur. Les stipules sont petites, ovales-pointues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, biflores, quelquefois uniflores, légèrement hispides, & à peu près de la longueur des feuilles qui les accompagnent. Les bractées stipulaires sont petites, aiguës, ciliées, géminées ou ternées. Les calices sont transparents, turbinés, courts, à cinq dents aiguës & ciliées. La corolle est beaucoup plus grande que le calice; les filamens des étamines sont très-élargis, minces, membraneux; les anthères sont bifides à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat.  $\text{H}$ . (v. f.) Elle est bien distinguée de l'espèce n<sup>o</sup>. 3. par la disposition de ses fleurs, par la forme de son calice, & par la grandeur de ses pétales. La suivante nous paroît s'en rapprocher beaucoup.

13. HERMANE à trois feuilles, *Hermannia triphylla*. L. *Hermannia foliis ternatis planis obovatis, medio petiolato majore*. Cav. Diff. 6. n<sup>o</sup>. 487. t. 178. f. 3.

*Hermannia foliis ternatis petiolatis planis obovatis*. Lin. Spec. & Amœn. Acad. 6. Afr. 25.

Cette espèce ne nous paroît avoir véritablement trois feuilles, que parce que dans l'aisselle de chaque feuille, on en voit deux autres plus petites, qui appartiennent vraisemblablement à une pousse non développée. Sa tige est ligneuse, rameuse, un peu scabre, & a ses rameaux grêles, comme ceux de l'espèce ci-dessus. Les feuilles viennent alternativement trois ensemble: elles sont ovoïdes ou ovales-cunéiformes, planes; l'inférieure est pétiolée & plus grande que les deux autres, lesquelles sont latérales & sessiles. Les stipules sont petites & pointues. Les fleurs forment en quelque sorte de petites grappes terminales, peu garnies, & dont les ramifications sont la plupart biflores. Le calice est coriace, à divisions très-aiguës; la corolle est d'un jaune soufre, & plus grande que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

14. HERMANE à grandes stipules, *Hermannia trifoliata*. Cav. *Hermannia foliis alternis tomentosis plicatis cuneiformibus, stipulis maximis (foliiformibus) ovatis*. Cav. Diff. 6. n<sup>o</sup>. 486. t. 182. f. 1.

*Hermannia (trifoliata) foliis ternatis sessilibus plicatis retusis tomentosis*. Lin. Hort. Clif. 342. *Hermannia frutescens, folio oblongo, molli cordato hirsuto*. Boerh. Lugdb. I. p. 273. ex Lin.

Cette plante est bien moins à trois feuilles que l'espèce ci-dessus, puisque les deux feuilles latérales de ces prétendues feuilles ternées, ne sont que de grandes stipules, & non de véritables feuilles.

Sa tige est ligneuse, grimpante, & a ses rameaux cotonneux ainsi que toute la plante. Les feuilles sont alternes, cunéiformes, élargies, comme tronquées & crénelées à leur sommet, rétrécies insensiblement vers leur base; elles ont un pouce de longueur. Les stipules sont fort grandes, oblongues-ovales, entières, semblent des feuilles latérales, & sont un peu moins longues que les véritables feuilles qu'elles accompagnent. Les fleurs, selon Linné, sont pendantes; leur calice est coronneux, campanulé, semi-quinquifide, à découpures dilatées & comme arrondies; la corolle est plus étroite que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique. ♀.

\* *Hermannia (linifolia) foliis linearibus, pedunculis unifloris*. Lin. Burm. Prodr. 18. ♀.

\* *Hermannia (grossularifolia) foliis lanceolatis pinnatifidis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. ♀.

Observ. Les plantes que Linné fils, dans son Supplément, pag. 302, nomme *Hermannia pulchella*, *Hermannia diffusa*, *Hermannia ciliaris*, *Hermannia glabrata*, & *Hermannia biferrata*, devant être rapportées au genre *Mahernia*, selon l'examen qu'en a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous en ferons mention à l'article MAHERNE.

HERMAPHRODITES; (fleurs) on nomme ainsi celles qui réunissent les deux sexes sur le même réceptacle ou dans la même enveloppe propre à elle seule; c'est-à-dire, celles qui ont un pistil au centre, & une ou plusieurs étamines, soit autour du pistil, soit sur le pistil même. Voyez au mot FLEUR, l'article *Fleur hermaphrodite*, p. 508.

HERMAS, *HERMAS*; genre de plante à fleurs polypéralées, de la famille des Umbellifères, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les Bupleurs, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes ou simplement radicales, & à fleurs disposées en ombelle, remarquables en ce que les rayons extérieurs des ombelles partielles sont ou tronqués ou chargés de fleurs mâles, tandis que les rayons du centre portent des fleurs hermaphrodites, au moins dans l'ombelle terminale.

Botanique, Tome III.

Les ombelles sont hémisphériques, garnies de beaucoup de rayons; l'ombelle terminale porte des fleurs hermaphrodites au centre de ses ombellules; mais les rayons extérieurs de ces mêmes ombellules sont tronqués & sans aucune fleur, ou soutiennent des fleurs mâles très-caduques comme dans quelques espèces. Les ombelles latérales, lorsqu'il s'en trouve, n'ont communément que des fleurs mâles sur toutes leurs ombellules.

La collerette universelle est composée de neuf à douze folioles linéaires-lancéolées, presque aussi longues que les rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles consistent en deux folioles aussi longues que l'ombellule, & situées à son côté extérieur; quelquefois il n'y en a qu'une seule.

Chaque fleur hermaphrodite a un très-petit calice à cinq dents; cinq pétales ovales-oblongs, entiers, planes, & égaux; cinq étamines à peu près de la longueur des pétales; un ovaire inférieur, comprimé, plus grand que la corolle, chargé de deux styles plus longs que les pétales, à stigmates obtus.

Chaque fleur mâle ressemble aux fleurs hermaphrodites, mais on n'aperçoit point d'ovaire sous la corolle.

Le fruit est arrondi, un peu aplati, & composé de deux semences presque orbiculaires ou elliptiques, comprimées, bordées d'une petite aile membraculée, & munies d'une strie élevée & longitudinale.

E S P E C E S.

I. HERMAS dégarni, *Hermas depauperata*. L. *Hermas foliis cordato-oblongis supra nudis subamplexicaulis, axillis superioribus & involucri lanuginosis*. N.

*Perfoliata foliis oblongis sinuosis subtus incanis*. Burm. Afr. 196. t. 71. f. 2. *Bupleurum villosum*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 343.

Cette plante est haute d'un pied & demi à deux pieds; sa tige est cylindrique, coronneuse, & feuillée à sa base; mais dans sa partie supérieure, elle est glabre, striée, & comme nue, n'ayant que quelques écailles alternes, ovales-lancéolées, glabres & sessiles. Dans l'aisselle de ces écailles, on trouve un paquet de duvet laineux, qui nous semble indiquer le rudiment d'un rameau non développé. L'ombelle terminale est composée d'un grand nombre de rayons, soutenant chacun des ombellules dont les rayons extérieurs sont véritablement tronqués & dégarnis de fleurs, tandis que ceux du centre portent des fleurs hermaphrodites & fertiles. La collerette universelle consiste en neuf à douze folioles lancéolées, aiguës, nues, nerveuses, plus courtes que les rayons de l'ombelle, & munies de leur base & dans leurs aisselles de beaucoup de duvet laineux. Les ombelles

latérales, c'est-à-dire celles qui terminent les rameaux de la tige, sont plus petites, ne portent que des fleurs mâles, & les rayons extérieurs des ombellules sont pareillement tronqués & dégarnis, comme ceux de l'ombelle terminale; mais nous pensons que dans l'une & l'autre ombelle, les fleurs qui manquent ont existé, & que ce sont des fleurs mâles qui sont tombées de bonne heure.

Les feuilles de la plante sont alternes, rapprochées & situées dans la partie inférieure de la tige, oblongues, pointues, en cœur à leur base, dentées inégalement sur les bords, nues & vertes en dessus, blanches, cotonneuses & nerveuses en dessous. Elles ont trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi, & sont portées sur des pétioles tellement courts, qu'elles paroissent amplicaulées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *T.* (v. f. in herb. suff.)

2. *HERMAS* gigantesque, *Hermas gigantea*. L. F. *Hermis foliis lanceolato ovatis supra lanuginosis subtus tomentosis (obsoletè crenatis.)* L. F. Suppl. 437.

Sa tige est haute de quatre pieds, nue dans sa partie inférieure d'une ou deux feuilles petites, & qui ont leurs veilles velues. Les feuilles radicales sont grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement crénelées sur les bords, lanugineuses en dessus, blanches & très-cotonneuses en dessous; elles sont molles, épaisses comme celles de certaines espèces de *Verbascum* ou de *Stachys*, & ont un pied de longueur en y comprenant leur pétiole, sur une largeur de quatre à cinq pouces, mais qui est quelquefois beaucoup moindre. L'ombelle terminale est pédonculée, & au dessous de cette ombelle, on trouve, selon Linné fils, quatre rameaux verticillés & florifères, & en outre un ou deux rameaux inférieurs pareillement florifères. La corollette universelle est polyphyllie, composée de (douze) folioles linéaires pointues, grâbes, nerveuses, plus courtes que l'ombelle. Dans cette espèce, je n'ai pas vu les rayons extérieurs des ombellules tronqués & dégarnis de fleurs comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. J'en ai reçu de M. Sonnerat des feuilles radicales & des sommités garnies d'ombelle en fleur. (v. f.) Linné dit qu'on se sert du juvet cotonneux qu'on enlève de ses feuilles, comme du *Mora* que les Chinois retirent d'une espèce d'Armoise, c'est-à-dire qu'on en fait une sorte d'*Amadou*.

3. *HERMAS* capitée, *Hermas capitata*. L. F. *Hermis caule tomentoso, foliis subcordatis serratis, umbellis capitatis.* L. F. Suppl. 435.

Cette espèce est petite, & a les feuilles assez semblables à celles de la Dryade à huit pétales. Sa tige est grêle, cotonneuse, nue, haute de six pouces: elle soutient à son sommet deux ou trois ombelles petites, presque capitées ou en

tête, & dont la terminale, qui est la plus grande, n'a que cinq ou six lignes de diamètre. Cette ombelle est composée de beaucoup de rayons qui soutiennent des ombellules dont les rayons extérieurs sont chargés de fleurs mâles, tandis qu'un ou deux au centre portent des fleurs hermaphrodites. La corollette universelle est fermée de huit ou neuf folioles linéaires-lancéolées, frisées, nues, presque de la longueur des rayons de l'ombelle. Les corollettes partielles sont composées chacune de deux folioles (& non d'une seule) linéaires-pointues, étroites, divergentes, situées comme dans l'*Athyssa*, à l'extérieur des ombellules qu'elles dépassent par leur longueur. Les ombellules latérales sont alternes, pédonculées, fort petites, au nombre de deux au plus; leur pédoncule naît dans l'aisselle d'une foliole ou bractée linéaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. *T.* (v. f.) Aucun des rayons de ses ombellules n'est tronqué ou dégarni de fleurs, comme dans la première espèce de ce genre.

\* *Hermas (quinquedentata) caule glabro, foliis ovatis quinque-dentatis subtus tomentosis, umbella solitaria.* Lin. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei. *Folia parva profundi quinque-serrata.*

\* *Hermas (ciliata) caule glabro, foliis ovatis ciliatis subtus tomentosis, umbellis pluribus.* L. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei

*Observ.* Les *Hermas* forment un genre bien distingué des Buplèvres, selon nous, par les corollettes partielles toujours incomplètes & unilatérales, & par les fleurs polygames dans toutes les espèces que l'on connoît.

*HERNANDIER, HERNANDIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui semble avoir quelques rapports avec le *Muscadier*, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles très-simples & alternes, & à fleurs disposées aux sommités en panicules axillaires, auxquelles succèdent (lorsqu'elles sont fertiles) des fruits remarquables par une coque calicinale, vésiculeuse, ouverte à son sommet, contenant une noix cannelée dans sa longueur.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont unisexuelles & monoïques, c'est-à-dire que, sur le même individu, les unes sont mâles, & les autres femelles: elles viennent par petites ombelles trois ensemble, l'une d'entre elles étant femelle & féconde au centre de l'ombelle, tandis que les deux autres sont mâles & pédicellées. Chaque ombelle a une corollette de quatre folioles ovales-oblongues, obtuses & ouvertes.

La fleur mâle n'a qu'un seul calice: elle consiste 1<sup>o</sup>. en un calice divisé presque jusqu'à sa base en six parties ovoïdes-oblongues, concaves, couvertes, & dont trois intérieures sont un peu

plus étroites; 2°. en six glandes cylindriques, terminées en tête obtuse; 3°. en trois étamines, dont les filamens courts & attachés au réceptacle, portent des anthères droites, grandes, & oblongues.

La fleur femelle est munie de deux calices: elle a 1°. un calice extérieur, monophylle, inférieur, persistant, urcéolé, & entier en son bord; 2°. un calice intérieur porté sur l'ovaire, & divisé en huit pièces semblables à celles de la fleur mâle, & dont quatre plus intérieures sont plus étroites que les autres; 3°. quatre glandes ovoïdes, aussi posées sur l'ovaire, & alternes avec les pièces intérieures du second calice; 4°. un ovaire inférieur, ovale-oblong, tronqué, chargé d'un style épais, à stigmate oblique, grand, presque infundibuliforme.

Le fruit consiste en une noix ovale, marquée de huit côtes longitudinales, contenant un noyau globuleux, légèrement applati & monosperme. Cette noix est enfermée dans un grand calice vésiculeux comme celui du Coqueret, enflé, arrondi ou ovoïde, & ouvert à son sommet.

E S P È C E S.

I. HERNANDIER SONORE, *Hernandia sonora*. L. *Hernandia foliis peltatis*. Lin. Hort. Cliff. 485. t. 33. Fl. Zeyl. p. 199. Jacq. Amer. 245. & Picé. p. 120.

*Hernandia amplo hederæ folio umbilicato*. Plum. Gen. 6. & Mff. 5. t. 99. *Nux vesicaria oleosa, foliis umbilicatis*. Pluk. Alm. 266. t. 208. f. 1. *Nucula Indica globosa sonora*. J. B. I. p. 317. *Hernandia arborea, foliis cordato-peltatis, capsula tenui aperta*. Brown. Jam. 373. *Arbor Regis*. Rumph. Amb. 2. p. 257. t. 85? *Balanii*. Raj. Suppl. Luz. p. 93. n°. 5? *Umbilicato folio arbor Philippensis*. Petiv. Gaz. 9. t. 43. f. 1?

C'est un arbre élevé, à cime ample, d'un bel aspect, & qui est remarquable par la forme de ses feuilles. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, assez épais, & les plus jeunes sont tendres & verdâtres. Ils sont garnis de feuilles alternes, éparées, pétiolées, ovales, pointues au sommet, arrondies à la base, ombiliquées, entières, grandes, & portées sur des pétioles qui ne s'insèrent point en leur bord, mais dans leur disque, en leur côté postérieur. Ces feuilles sont vertes, & ont une tache purpurine à l'endroit opposé à l'insertion de leur pétiole. Les fleurs sont d'un jaune pâle, naissent aux sommités sur des grappes paniculées & axillaires. Les calices des fruits sont grands, coriaces, vésiculeux, enflés, lisses, jaunâtres, arrondis, & un peu aplatis à leur sommet avec une ouverture ronde assez petite. Ce calice semble une coque ou une espèce de péricarpe enflé & percé, renfermant un fruit beaucoup plus petit que la capacité de ce péricarpe. Lorsqu'il fait du vent, l'air pénètre par l'ouverture de cette

coque calcévale, & produit un sifflement singulier & sonore, qu'on entend d'une distance considérable. Cet arbre croît dans les Indes orientales & occidentales, & est cultivé au Jardin du Roi: on le tient dans la terre-chaude; il s'y élève peu, & n'y fleurit point; mais son beau feuillage le rend assez agréable à voir. H. (v. v.) Son fruit est connu sous le nom de *Mirobolan*. Son amande est purgative & huileuse.

Observ. Le synonyme cité de Rumphé, d'après Linné, nous paroît fort douteux, parce que l'arbre de Rumphé n'a pas la fructification disposée comme dans les *Hernandiers*, & que ce que Rumphé dit & représente de ses fruits, s'éloigne encore davantage des caractères que les *Hernandiers* ont nécessairement; il y a apparence que cet arbre de Rumphé est une espèce de Ricin, voisine de celle que Linné nomme *Ricinus maffa*. Il en est peut-être de même du synonyme de Rai & de Petiver.

2. HERNANDIER OVIGÈRE, *Hernandia ovigera*. L. *Hernandia foliis ovatis basi petiolatis*. Lin.

*Arbor ovigera* f. cy'offo. Rumph. Arab. 3. p. 193. t. 123. *Hernandia Guianensis*. Aubl. Guian. p. 848. t. 329.

Cette espèce diffère principalement de la précédente par ses feuilles plus allongées, moins larges, & qui ne sont point ombiliquées. C'est un grand arbre dont le tronc, selon Aublet, s'élève à la hauteur d'environ soixante pieds, sur deux ou trois pieds de diamètre, ayant l'écorce lisse & blanchâtre, le bois blanc, peu compact, fort léger, & aromatique. Il n'est garni de branches qu'à son sommet; elles poussent des rameaux tendres & cassans, garnis de feuilles alternes, éparées, peu écartées les unes des autres. Les feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, pointues, légèrement en cœur à leur base, entières, un peu concaves, vertes, nues, chargées d'un peu de duvet sur leurs nervures postérieures, sur-tout vers leur origine. Ces feuilles sont longues de six pouces ou un peu plus, sur une largeur de quatre pouces, & sont portées sur des pétioles un peu cotonneux, longs de quatre à cinq pouces, & qui s'insèrent à la base des feuilles, & non dans leur disque postérieur, comme dans celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs naissent aux sommités des rameaux sur des grappes paniculées, pédonculées, & axillaires. Les pédoncules, les bractées, les folioles des coilerettes, & les calices des fleurs sont cendrés & couverts d'un duvet cotonneux. Le calice du fruit est une vessie rougeâtre, ayant à peu près la forme d'un œuf, & muni d'une petite ouverture à son sommet; il renferme une noix ovale, brune, cannelée par huit côtes saillantes. Cet arbre croît dans les Indes orientales & à Cayenne; nous en avons vu des exemplaires en fleur dans l'Herbier de Comerson, & pris à l'Isle de France, qui nous apprennent que les individus des Indes orientales sont

de la même espèce que ceux qu'Aublet a trouvés à Cayenne. *J.* (v. f.)

Les Garipons, dit Aublet, emploient l'amande du fruit de cet arbre pour faire des émulsions avec lesquelles ils se purgent; quelques habitans de Cayenne en font le même usage. Ils connoissent ce fruit sous le nom de *Mirobolan*. Les Galibis & les Nègres usent du bois de cet arbre, étant sec, comme nous faisons de l'*Pamadou*; il prend facilement feu sous le briquet.

**HERNIAIRE, *HERNIARIA***; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Polygonées*, qui a des rapports avec les *Paroniques*, & qui comprend des herbes & de très-petits sous-arbrisseaux, dont les feuilles sont simples, la plupart opposées, & dont les fleurs sont très-petites, herbacées, ramassées dans les aisselles des feuilles.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de corolle; elle offre 1°. un calice divisé profondément en quatre ou cinq découpures lancéolées, colorées intérieurement.

2°. Quatre ou cinq étamines à peine aussi longues que le calice, & dont les filamens très-petits, portent des anthères ob rondes; en outre, quatre ou cinq filamens nus ou stériles, placés alternativement entre les étamines.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé de trois styles courts, à stigmates simples & pointus.

Le fruit est une capsule très-petite, mince, qui ne s'ouvre pas, enfermée dans le calice, contenant une semence luisante.

#### E S P E C E S.

1. **HERNIAIRE glabre, *Herniaria glabra***. L. *Herniaria herbacea glabra, glomerulis multifloris spiciformibus*. N.

*Herniaria glabra*. J. B. 3. p. 378. Tournef. 507. *Polygonum minus f. millegrana major*. Bauh. Pin. 281. Moris. Hist. 2. p. 543. *Herniaria*. Dod. Pempt. 114. Raj. Hist. p. 214. n°. 6. & Angl. 3. p. 160. Petiv. Angl. t. 10. f. 9. *Herba turca f. Herniaria*. Lob. Ic. 421. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1552. Blackw. t. 320. Fl. Dan. t. 529. Leers. Herb. n°. 189. Pollich. Pal. n°. 243. Allion. Fl. Pedem. n°. 2056. Garf. t. 203. Vulgairement la *Turquette*, l'*Herniaire* ou l'*Herniole*.

Les tiges de cette petite plante sont grêles, très-rameuses, glabres, feuillées, longues de quatre à six pouces, tout-à-fait couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, rétrécies à leur base, entières, vertes, glabres, opposées dans la jeunesse de la plante, mais deviennent alternes par la chute de celles qui se trouvoient du côté de chaque épi ou rameau fleuri, les autres persistant davantage: ces feuilles sont un peu plus courtes que les en-

tre-nœuds, & n'ont que deux à trois lignes de longueur. On trouve aux articulations des stipules scarieuses, blanches, & très-petites. Les fleurs sont fort petites, verdâtres, presque sessiles, & ramassées par petits pelotons axillaires, qui se développent & s'allongent par la suite en rameaux courts, alternes, ressemblant à de petits épis. Quelques-unes sont quadrifides; mais la plupart sont quinquefides, à calice peu ouvert, & à ovaire remplissant toute la concavité du calice. Les anthères sont jaunes; les stigmates sont obtus. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux sablonneux, les lieux pierreux & incultes. ☉. (v. v.)

Elle passe pour astringente, anti-herniaire, anti-calculente, & diurétique. Les anciens l'ont beaucoup louée pour la guérison des hernies, soit prise intérieurement, soit appliquée en topique; mais à présent on l'emploie très-peu pour guérir cette maladie. Lieuraud dit qu'on a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des remèdes diurétiques; car fort souvent elle lève les embarras formés dans les reins; & par cet effet, elle fait cesser les suppressions d'urines, dont la cause est un vice des reins mêmes.

2. **HERNIAIRE velue, *Herniaria hirsuta***. L. *Herniaria herbacea hirsuta, glomerulis parvis paucifloris*. N.

*Herniaria hirsuta*. J. B. 3. p. 379. Tournef. 507. Raj. Synopl. 3. p. 161. Periv. Angl. r. 10. f. 10. Zanichell. Ic. 284. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1553. Allion. Fl. Ped. n°. 2057.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, & semble presque n'en être qu'une variété, mais elle est velue & même hispide dans toutes ses parties; ses tiges, aussi très-menues, très-rameuses & étalées sur la terre, acquièrent plus de dureté pendant la maturation des graines, & les fleurs un peu plus petites & hérissées de poils séparés, forment des pelotons moins garnis. Les stipules scarieuses des articulations sont un peu plus remarquables. On la trouve en France, en Angleterre, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, sablonneux ou pierreux. ☉: ou ♂. (v. v.)

3. **HERNIAIRE blanchâtre, *Herniaria incana***. *Herniaria fruticulosa, foliis ovato-oblongis pilosis, calycibus piloso-incanis*. N.

Cette plante est peut-être l'*Herniaria lenticulata* de Linné, & c'est en effet le nom qu'elle porte au Jardin du Roi, où on la cultive depuis long-temps: cependant toute la synonymie que Linné rapporte à son *Herniaria lenticulata*, ne convient en aucune manière à la plante dont nous traitons ici. En effet, le *Polygonum minus lenticulatum* de G. Bauhin (Prodr. 131.), est une petite plante entièrement verte, dont les feuilles sont arrondies; le *Polygonum* figuré dans Pluknet,

à la Table 53, f. 3, a aussi les feuilles presque rondes, & il les dit épaisses & luisantes. La figure citée par Linné de Petiver est la même que celle de Pluknet; il n'y a que le *Camphorata frutescens*, &c. de Buxbaume, (Cent. I. p. 18. t. 28. f. 2.), qui, n'ayant point les feuilles arrondies, sembleroit plutôt avoir des rapports avec notre plante; mais nous doutons que cette plante, que Buxbaume dit avoir des feuilles roides & nerveuses, soit une *Herniaire*.

Notre *Herniaire* blanchâtre pousse de sa racine, qui est vivace & ligneuse, quantité de tiges menues, comme fruticuleuses vers leur base, extrêmement rameuses, longues de cinq à sept pouces, couchées & étalées sur la terre, formant une touffe bien garnie, molle, & blanchâtre. Les feuilles sont oblongues ou ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, velues, d'une couleur cendrée, longues de trois à quatre lignes. Les fleurs sont petites, ramassées cinq ou six ensemble par petits paquets latéraux & axillaires. Leur calice est quinqueside, peu ouvert, abondamment velu & blanchâtre.

Nous avons reçu du Dauphiné un exemplaire de cette plante cueillie par M. Liottard, proche le Bourg-d'Oisans; sa souche radicale tout-à-fait ligneuse, la distingue de l'*Herniaire velue* n<sup>o</sup>. 2, à laquelle elle ressemble beaucoup d'ailleurs. Elle croît vraisemblablement aussi dans le Languedoc, en Espagne, &c.  $\mathcal{H}$ . ou  $\mathcal{H}$ . (v. v.)

4. HERNIAIRE de montagne, *Herniaria alpestris*. *Herniaria caulibus fruticosis, foliis obovatis confertis, floribus quadrifidis & quinquesidis hirtis subterminalibus*. N.

*An polygonum minus lentifolium*. Bauh. Prodr. 131. n<sup>o</sup>. 4 *An polygonum maritimum longius radicatum nostras, serpylli folio crasso circinato nitente*. Pluk. Alm. 302. t. 53. f. 3. Petiv. Angl. t. 10. f. 6. Raj. Synopf. 3. p. 161 ?

Cette espèce est remarquable par ses feuilles extrêmement petites, fort rapprochées les unes des autres, & qui ne sont point oblongues comme celles des espèces ci-dessus. Sa souche est ligneuse, nue, cylindrique, marquée de cicatrices circulaires, & longue d'un pouce & demi ou deux pouces; cette souche est une tige couchée, divisée, ensuite très-rameuse, formant de petites touffes étalées, dures, vertes, larges de trois à quatre pouces. Les petits rameaux sont grêles, feuillés, nombreux, diffus, n'ont pas un pouce de longueur. Les feuilles sont petites, ovales ou même ovoïdes, un peu épaisses, vertes, légèrement velues ou ciliées. Les stipules sont petites, scarieuses, ciliées. Les fleurs viennent en petit nombre aux extrémités des petits rameaux; elles y sont presque sessiles, terminales, & ont leur calice peu ouvert, quadrifide, quelquefois quinqueside, & très-hérissé de poils. Cette plante croît sur les hautes montagnes du Dauphiné; elle nous

a été communiquée par M. Liottard, qui l'a cueillie près de la Renoncule glaciale, à la montagne de Revel.  $\mathcal{H}$ . (v. f.) Elle a des rapports avec la suivante, mais elle en est distinguée.

5. HERNIAIRE fruticuleuse, *Herniaria fruticosa*. L. *Herniaria caulibus fruticosis, foliis congestis, floribus quadrifidis lateralibus*. N.

*Herniaria fruticosa, viticulis lignosis*. Bauh. Pin. 382. Tournef. 507. *Polygonum Herniariæ foliis & facie, perampla radice Astragaliti*. J. B. 3. p. 378. Lob. Ic. 2. p. 85. *Mala. An Polygonum supinum fruticosum verticillatum, foliis minimis*. Barrel. Ic. 715. *An polygonum ejusd.* Ic. 713 ?

Cette espèce est moins couchée que les autres, & a ses feuilles aussi petites que celle qui précède; mais elles sont toutes par petits paquets ou faisceaux, à cause des pousses axillaires non développées. Sa racine est grosse presque comme le petit doigt; elle se divise à son collet en plusieurs souches épaisses, ligneuses, tortueuses, noueuses, articulées, grisâtres, très-rameuses, formant des touffes plus ou moins étalées, dures, larges de cinq ou six pouces. Les petits rameaux sont grêles, feuillés, un peu pubescens. Les feuilles sont fort petites, ovales, sessiles, presque glabres, un peu charnues, d'un vert grisâtre, & disposées par petits paquets. Les fleurs sont latérales, sessiles, presque solitaires, d'une couleur herbacée, & seulement quadrifides. Cette plante croît naturellement en Espagne, dans la Provence, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{H}$ . (v. v.)

HÊTRE commun ou des forêts, *Fagus sylvatica*. L. *Fagus foliis ovatis obsolete serratis*. Lin. Hort. Cliff. 447. & Fl. Suec. p. 341.

*Fagus*. Bauh. Pin. 419. Dod. Pempt. 832. Cam. epit. 12. Tournef. 584. Raj. Hist. 1381. Lob. Ic. 2. p. 160. *Fagus Latinorum, oxya Græcorum*. J. B. I. p. 117. *Fagus*. Duham. Arb. I. p. 231. t. 98. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1622. Mill. Dict. *Fagus sylvatica*. Pollich. Pall. n<sup>o</sup>. 910. Willich. Obf. 5. Vulgairement le Hêtre, le Fau ou le Foyard.

♀. *Eadem foliis latioribus purpureo-fuscis*. Le Hêtre-pourpre.

C'est un grand arbre, le plus beau peut-être de ceux qui composent nos forêts, l'un de ceux au moins qui tiennent le premier rang parmi les arbres forestiers, ayant d'ailleurs l'avantage sur les autres de croître promptement, & de venir dans un sol très-pierreux, joignant enfin à ces qualités le mérite d'être très-utile, quoiqu'il le cède au Chêne pour la bonté de son bois.

Ce bel arbre s'élève à quatre-vingt pieds de hauteur, sur un tronc droit, assez gros, garni de beaucoup de branches qui lui forment une ample cime, & muni d'un feuillage assez épais, brillant & glacé. L'écorce de son tronc est très-unie, & d'une couleur cendrée ou grisâtre. Ses rameaux sont divisés, menus, feuillés, un peu pendans;

& les plus jeunes sont chargés de poils couchés en quantité médiocre.

Ses feuilles sont alternes, ovales, un peu pointues, légèrement dentées, & portées sur des pétioles courts; elles sont à peu près de la grandeur de celles du Charme, d'un vert gai, glabres & luisantes en dessus & en dessous, velues sur les bords, ainsi que sur leur pétiole, & striées par des nervures latérales obliques, bien parallèles, qui sont légèrement saillantes en dessous. Les stipules sont linéaires, canaliculées, leurs bords se roulant en dessus, un peu scarieuses.

Les fleurs de cet arbre sont unisexuelles, monoïques comme celles du Châtaignier, du Chêne, &c., c'est-à-dire que le même arbre porte des fleurs mâles & des fleurs femelles. Ces fleurs naissent vers les extrémités des rameaux, & sont situées de manière que les femelles sont terminales, tandis que les mâles viennent un peu au-dessous.

*Les fleurs mâles* sont disposées sur des chatons arrondis ou globuleux, pédonculés, pendans; elles ont chacune 1°. un calice monophylle, campanulé, & divisé en cinq découpures pointues; 2°. cinq à neuf étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères ovales-oblongues.

*Les fleurs femelles* sont solitaires sur leurs pédoncules, qui sont un peu courts & presque droits; elles ont chacune, 1°. un calice monophylle, épais, coriace, velu, quadrifide; 2°. un ovaire supérieur, caché dans le calice, oval-conique, trigône, chargé de trois styles rougeâtres, à stigmates simples & réfléchis.

*Le fruit* est une capsule ovale, un peu pointue, coriace, hérissée de pointes molles, & qui s'ouvre en quatre valves; cette capsule (qui a été le calice de la fleur) contient deux ou trois semences assez grosses, oblongues ou coniques, triangulaires, ayant une peau coriace, lisse, d'un brun rougeâtre, & une amande blanche, charnue, huileuse, bonne à manger.

*Observ.* Linné range le *Hêtre* dans le même genre que le Châtaignier (voyez ce mot.). Le *Hêtre* a en effet avec le Châtaignier les plus grands rapports par sa fructification; cependant, comme les fleurs mâles du Châtaignier viennent sur des chatons linéaires, grêles, fort alongés, & placés dans les aisselles des feuilles, tandis que celles du *Hêtre* sont disposées sur des chatons entièrement sphériques; nous avons préféré, pour ne pas changer sans une nécessité absolue, les noms reçus dans le public, suivre Haller, Miller, Tournefort, & les anciens Botanistes qui ont distingué ce genre de celui du Châtaignier, & qui y ont été autorisés par un caractère fort remarquable pris dans sa fructification.

Le *Hêtre* croît naturellement dans les forêts de l'Europe, & dans l'Amérique septentrionale; il se plaît assez sur le penchant des montagnes,

& vient même dans des terrains très-sierrenx ou parmi les rochers, pourvu que le sol soit un peu frais. Il vient aussi fort bien dans des terres graveleuses, & sur-tout dans celles qui ont du fond. H. (v. v.) Cet arbre quitte ses feuilles tous les hivers, ou au moins il les conserve sèches comme le Charme, & alors elles tombent au printemps vers le temps où les nouvelles feuilles se développent. Ses semences, qu'on nomme *aines*, fournissent, par l'expression, une huile douce, excellente pour les fritures, mais qui a l'inconvénient de causer des pesanteurs d'estomac lorsqu'elle est nouvelle, qualité qu'elle perd en vieillissant.

« Quoique le *Hêtre* soit un grand & bel arbre; d'une forme régulière, & d'un aspect agréable, on n'en fait nul usage pour l'ornement des jardins; c'est un arbre commun, on le méprise. Cependant il y a des terrains qui se refusent à la Charmille, & où le *Hêtre* formeroit les plus belles & les plus hautes palissades: c'est sur-tout à ce dernier usage qu'on pourroit l'appliquer avec le plus de succès. Ces palissades brisent les vents, & résistent à leur impéruosité mieux qu'aucun autre arbre; il ne faut pas les tailler en été...

» Le bois du *Hêtre* est d'une grande utilité; mais on ne le fait servir qu'à de petits usages qui, à la vérité, s'étendent à une infinité de choses. Nos Charpentiers ne s'en servent pas; il est trop cassant, trop sujet à la vermoulture. Cependant les Anglois, qui, par la rareté du bois, sont obligés de faire usage de tout, trouvent moyen d'employer le *Hêtre* à de gros ouvrages.» Voici ce qu'Éllis nous apprend à ce sujet. « Le bois du » *Hêtre* est propre à faire des membrures & des » planches dont on peut former des parquets, » planchers de greniers, & faire des boîtiers; » l'aubier de ce bois est celui de tous les arbres » qui dure le moins, & où les vers font le plus » grand dommage. Il faut absolument l'enlever » avant d'employer ce bois, qui, sans cela, se » tourmenteroit pendant plusieurs années: mais si » on veut rendre les planches & les membrures » de bonne qualité, il faut les jeter dans l'eau » immédiatement après leur sciage, & les y laisser » pendant quatre ou cinq mois. Plus les plan- » ches sont minces, moins le ver les attaque. Si » l'on vouloit employer le *Hêtre* dans les bâti- » mens, il faudroit soutenir à trois pieds au-dessus » de terre des grosses pièces de ce bois, faire de » feu par-dessous avec des coupeaux & du fago- » rage, jusqu'à ce que les pièces aient pris une » couleur noire & une croûte; il faut plonger » ensuite les extrémités des pièces dans de la » poix fondue, & les employer dans les étages » élevés. Au lieu de couper cet arbre en hiver, » comme cela se pratique ordinairement, il faut » l'abattre dans le plus grand été, & dans la » force de la sève. Par expériences faites, les » arbres coupés en été ont duré fort long-temps,

» & ceux coupés en hiver ont été percés par les  
 » vers, & se sont pourris en fort peu d'années.  
 » Après que l'on aura coupé ces arbres en été, il  
 » faudra les laisser un an en grume, les retour-  
 » ner de temps en temps, ensuite les façonner,  
 » puis les jeter dans l'eau. » Les Charrons, les  
 Menuisiers, les Tourneurs, les Layetiers, les  
 Gainiers, les Sabotiers, &c. ont grand usage de  
 ce bois: on lui donne de la consistance & de la  
 durée, soit en vernissant la menuiserie, ou en  
 passant à la fumée les autres ouvrages. Ce bois  
 dure long-temps en lieu sec; il est incorruptible  
 sous l'eau, dans la fange, dans les marécages;  
 mais il périt bientôt s'il est exposé aux alternatives  
 de la sécheresse & de l'humidité; c'est le meil-  
 leur de tous les bois à brûler & à faire du char-  
 bon. » *Anc. Encycl.*

Le *Hêtre pourpre* est une variété remarquable  
 & même très-curieuse par la couleur singulière  
 de son feuillage; on le cultive au Jardin du Roi,  
 & dans les jardins des Amateurs de culture. Ses  
 petits rameaux sont longs & pendans, & ont  
 l'écorce brune; ses feuilles sont un peu plus lar-  
 ges, plus molles que celles du *Hêtre commun*,  
 & ont la singulière particularité d'être colorées  
 d'un pourpre brun. H. (v. v.) Voici ce qu'en dit  
 le *Baron de Tschoudi*, qui me semble être le pre-  
 mier Auteur qui en ait fait mention.

« Ce *Hêtre* a l'écorce unie & d'un rouge brun;  
 les feuilles en sont plus larges que celles du *Hêtre*  
*commun*. Lorsque les bourgeons se développent,  
 ils sont couleur de rose; les jeunes feuilles, au  
 mois de Mai, sont d'un rouge qui tire sur la cori-  
 se; quand la feuille a pris sa grandeur, elle est d'un  
 brun-pourpre; a-t-elle toute sa consistance, elle est  
 presque noire & très-luisante par-dessus, & more-  
 dorée par-dessous. En Octobre, les feuilles de  
 certains arbres rougissent, celles-ci se nuancent  
 de vert; elles sont alors vert-canard. Le tissu  
 cellulaire, lorsqu'on a enlevé l'épiderme, se trouve  
 être d'une couleur sanguine. Ce *Hêtre* singulier  
 fait un contraste piquant, mêlé avec d'autres  
 arbres, dont il fait valoir l'éclat. J'aimerois à en  
 planter quelque part une masse considérable, on  
 croiroit habiter les régions du feu, les bords du  
 Phlégéton; la méditation y prendroit un caractère  
 sombre qui ne pourroit qu'éveiller les idées graves  
 & neuves. Lorsque le vent agite les touffes de ces  
 arbres, on croit voir ondoyer des flammes. Je le  
 regarde comme précieux dans la partie pittores-  
 que & poétique des jardins; il y produit des  
 effets qui contribuent à celui de l'ensemble: ainsi  
 il a un mérite de plus que celui de la singularité.  
 Les jardins bien entendus seroient des tableaux;  
 les arbres & les plantes seroient les couleurs. Ce  
*Hêtre* se multiplie par les marcottes & par les  
 greffes en approche, & en écusson sur le *Houx*  
*commun*. »

HEUCHÈRE, *HEUCHERA*; genre de plante

à fleurs polypétalées, de la famille des *Scixifra-*  
*ges*, & qui comprend des herbes exotiques, dont  
 les feuilles, soit radicales, soit caulinaires, sont  
 simples, entières ou lobées; & dont les fleurs,  
 soit en grappes terminales, soit axillaires, sont  
 quinquefides, pentandriques, & produisent des  
 capsules biloculaires terminées par deux cornes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, campanu-  
 lulé, sémi-quinquefide, à découpures obtuses.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales lancéolés, un peu étroits, sail-  
 lans médiocrement hors du calice, & attachés  
 en son bord alternativement avec les découpures.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens sétacés,  
 plus longs que le calice & que les pétales, por-  
 tent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire demi-supérieur, un peu conique,  
 bifide à son sommet, se terminant en deux styles  
 droits, de la longueur des étamines, à stigmates  
 obtus.

Le fruit est une capsule ovale-pointue, bifide  
 supérieurement, terminée par deux pointes ou  
 cornes réfléchies, & divisée intérieurement en  
 deux loges polyspermes.

E S P E C I F S.

1. HEUCHÈRE d'Amérique, *Heuchera Ameri-*  
*cana*. L. *Heuchera scapis nulis, thyrsis elongato,*  
*foliis radicalibus longè petiolatis septemlobis bis*  
*acutè crenatis*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 66.

*Cortusa Americana, flore squallidè purpureo.*  
 Herm. Parad. 131. t. 130. Raj. Suppl. p. 509.  
*Sanicula s. cortusa Americana spicata, floribus*  
*squallidè purpureis*. Pluk. Alm. 332. t. 38. f. 3.  
*Heuchera*. L. Hort. Cliff. 82. Gron. Virg. 2. p. 39.  
 Mill. Dict. Kniph. Cent 5. n<sup>o</sup>. 42.

Cette plante ressemble un peu à la *Cortuse* de  
 Matthiœ par son feuillage, mais ses fleurs &  
 leur disposition sont très-différentes. Sa racine  
 pousse quantité de feuilles en cœur, presque ar-  
 rondies, légèrement incisées en cinq ou sept lobes  
 obtus, mucronés, ciliés, & un peu dentés: ces  
 feuilles sont larges d'environ deux pouces & demi,  
 verdâtres & comme veineuses en dessus, chargées  
 de quelques poils fort courts en dessous, portées  
 sur de longs pétioles, & disposées en touffe. Il  
 naît entre ces feuilles plusieurs tiges droites,  
 grêles, nues, chargées de poils courts, hautes  
 d'un pied ou un peu plus, & terminées par une  
 grappe composée, pyramidale, longue de six ou  
 sept pouces. Les pédoncules communs & particu-  
 liers sont légèrement velus, & ont chacun à leur  
 base une foliole ou bractée étroite. Les fleurs sont  
 nombreuses, assez petites, d'une couleur presque  
 herbacée ou d'un vert rougeâtre, ont leur calice  
 un peu veiu, & les étamines saillantes. Les capsules  
 sont fort petites, sont corps avec le calice dans

leur moitié inférieure, & s'ouvrent par leur sommet en deux valves pointues, conservant chacune le style qui les termine. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. *¶*. (v. v.)

2. HEUCHÈRE dichotome, *Heuchera dichotoma*. M. *Heuchera caule ramoso, pedunculis bifloris axillaribus, foliis lineari-lanceolatis oppositis integris caulinis*. *Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 64. t. 1.*

Je ne connois point cette plante; mais il paroît qu'elle est fort différente de celle qui précède par son port, puisqu'elle a une tige rameuse, garnie de feuilles opposées, linéaires-lancéolées & entières, & que ses pédoncules sont axillaires & biflores.

HEVÉ ou CAOUTCHOU de la Guiane, *HEVEA Guianensis*. *Aubl. Guian. 871. t. 335.*

*Pao seringa*. *Act. Paris. 1751. t. 20. Mala. Jatropha elastica*. *L. F. Suppl. 422. Le Caoutchou*. *Rich. Journal de Phys. 1785. Août. p. 229. t. 2. Buc'hoz. Ic. t. 79. & Diss.*

a. *Hevea Guianensis, foliis ternatis, foliolis ovato-cuneiformibus apice rotundatis subtus glaucis.*

b. *Eadem? foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis acuminatis subtus pallidis tenuioribus.*

Il existe deux arbres de ce genre, & que nous rapportons ici à la même espèce comme variétés l'une de l'autre, mais qui sont peut-être deux espèces distinctes; ce que nous ne pouvons déterminer, n'ayant vu que les feuilles de chacun d'eux.

Le premier de ces arbres, & qui est celui dont Aublet a fait mention, s'élève, selon cet Auteur, à la hauteur de cinquante à soixante pieds, sur un tronc de deux pieds & demi de diamètre. Son bois est blanc, peu compact; son écorce est épaisse, grisâtre ou rougeâtre. Le tronc pousse à son sommet plusieurs branches, les unes droites & les autres inclinées, qui s'étendent au loin & se répandent en tous sens; elles sont chargées de rameaux garnis à leur extrémité de feuilles éparpillées, peu écartées les unes des autres: ces feuilles sont composées chacune de trois folioles ovales-cunéiformes, arrondies à leur sommet, ayant quelquefois une pointe fort courte, rétrécies vers leur base, très-entières, & portées sur un pétiole commun aussi long ou plus long qu'elles. Ces folioles sont un peu épaissies ou coriaces, glabres des deux côtés, vertes en dessus, d'une couleur cendrée, un peu glauque en dessous, ont des nervures latérales parallèles & assez nombreuses, & sont longues de trois à quatre pouces, sur près de deux pouces de largeur. Leur pétiole commun est cylindrique, légèrement canaliculé en dessus.

Les fleurs sont fort petites, viennent au sommet des rameaux sur des grappes composées, paniculées, terminales, plus courtes que les feuilles

qui les environnent: elles sont unisexuelles, monoïques, & non-seulement les mâles & les femelles sont situées sur le même individu, mais encore sur la même panicule, où les mâles sont nombreuses, & les femelles solitaires & terminales.

Chaque fleur mâle est incomplète, & a 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, urcéolé, semi-quinquefidé, à découpures pointues; 2<sup>o</sup>. cinq étamines non saillantes hors du calice, & dont les filamens réunis en une petite colonne cylindrique, portent des anthères ovales, échancrées supérieurement, pointues à la base, biloculaires, & attachées par le dos un peu au-dessous du sommet de la colonne.

Chaque fleur femelle est incomplète comme la fleur mâle, & a 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, turbiné, campanulé, caduc, & dont le bord est divisé en cinq dents pointues, ouvertes ou un peu réfléchies; 2<sup>o</sup>. un ovaire supérieur, globuleux, conique, dépourvu de style, & chargé de trois stigmates sessiles, un peu épais, aplatis, bilobés.

Le fruit est une grosse capsule ligneuse, ovale, à trois lobes latéraux, arrondis, trilobulaire, à loges bivalves; chaque loge contient une à trois semences ovoïdes, roussâtres, bariolées de noir, à tunique mince & cassante, recouvrant une amande blanche, bonne à manger.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts de la Guiane, & au Brésil. *¶*. (v. f.) Il est fort distingué par ses fleurs du genre des *Jatropha*, (voyez MÉDICINIER), où Linné fils l'a rapporté d'après la considération de son fruit, n'ayant pas vu ses fleurs; mais il nous paroît extrêmement voisin des *Crotons* par ses principaux rapports. Cependant ses fleurs mâles n'ayant que cinq étamines, point de pétales, & point de glandes sur le réceptacle, & les femelles n'ayant point de style, mais trois stigmates sessiles, nous croyons que cet arbre peut être regardé comme formant un genre particulier, distingué des *Crotons*, avec lesquels il a les plus grands rapports. C'est à M. Richard, Botaniste François, très-distingué par ses connoissances Botaniques, & qui, pour l'intérêt de la Science qu'il cultive, voyage depuis plusieurs années dans la Guiane & aux Antilles, que l'on doit la description des fleurs de cet arbre, fleurs que personne, avant lui, n'avoit observées.

Pour peu qu'on entaille l'écorce de cet arbre, dit Aublet, il en découle un suc laiteux; & quand on veut en tirer une grande quantité, on commence par faire au bas du tronc une entaille profonde qui pénètre dans le bois. On fait ensuite une incision qui prend du haut du tronc jusqu'à l'entaille, & par distance on en pratique d'autres latérales & obliques qui viennent aboutir à l'incision longitudinale. Toutes ces incisions ainsi pratiquées, conduisent le suc laiteux dans un vase placé à l'ouverture de l'entaille; ce suc s'épaissit, perd son humidité, & devient une résine molle, roussâtre

roussâtre, & élastique. C'est cette singulière résine, qui est également indissoluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin, qui est flexible, extensible & douce de ressort, que l'on connoît vulgairement sous le nom de *Gomme élastique*, & que l'on nous envoie de l'Amérique méridionale. Lorsque le suc dont elle est formée est très-récent, il prend la forme des instrumens & des vases sur lesquels on l'applique couche par couche, que l'on fait sécher à mesure en l'exposant à la chaleur du feu. Cette couverture devient plus ou moins épaisse, en raison du nombre de couches que l'on applique; mais elle est toujours molle & flexible. Si les vases (qui ont servi de moule) sont de terre-glaïse, on introduit de l'eau pour la délayer & la faire sortir; si c'est un vase de terre cuite, on le brise en petits morceaux; c'est, ajoute Aublet, la façon d'opérer des Garipons.

On fait avec cette résine des boules solides qui, étant séchées, sont fort élastiques. On en peut faire toutes sortes de petits instrumens, comme seringues, bouteilles, bottes, souliers; on en fait aussi des torches & des flambeaux dont la lumière est éclatante. Cette substance singulière, comme je le viens de dire, étant véritablement résineuse & huileuse, ne se dissout point dans l'eau; & comme elle est très-flexible, & qu'on peut l'appliquer sur des corps qui ont de la souplesse, elle a la propriété de rendre imperméables à l'eau les toiles & les étoffes qui en sont enduites ou vernissées. Aussi en a-t-on fait en Europe des surtouts qui vous garantissent de la pluie, & l'on s'en est servi avec succès pour vernisser les rafteras que l'on emploie dans la construction des ballons à air inflammable, connus sous le nom d'*Aérostats*; enfin, on fait avec cette résine des sondes élastiques, & d'autres instrumens ou petits meubles qui peuvent être utiles ou commodes pour différens objets. Les Dessinateurs s'en servent pour enlever le crayon de dessus le papier avec plus de facilité qu'avec la mie de pain.

L'*Hevé* dont nous venons de traiter, n'est point, à ce qu'il paroît, le seul arbre qui fournisse une résine élastique: on prétend qu'on recueille de cette singulière sorte de résine sur différens arbres; & en effet, Linné fils dit qu'on ramasse dans plusieurs Provinces de l'Amérique méridionale un suc élastique analogue à l'espèce de résine dont il vient d'être question, & qu'on l'obtient du Figuier des Indes, du Coulequin, & de plusieurs autres arbres.

La variété  $\beta$  est remarquable par les folioles de ses feuilles, qui sont moins larges, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & plus minces. Les feuilles de cette variété ont été envoyées du *Para*, à l'Académie des Sciences, par M. de Pujet, son Correspondant. (v. f.)

HILLE parasite, *HILLIA parasitica*. Lin. Jacq. Amer. 96. t. 66. & Pict. p. 50. t. 97.

Botanique. Tome III.

C'est un arbrisseau rampant, qui croît sur les vieux murs, & qui est parasite des arbres. Ses tiges sont cylindriques, glabres, couchées inférieurement, d'ailleurs droites, & poussent de tous côtés des racines cylindriques & fibreuses. Les feuilles sont opposées, ovales, entières, glabres, pétiolées, un peu pointues aux deux bouts; elles sont longues d'environ trois pouces. La fleur est terminale, solitaire, sessile, longue de six pouces, d'un blanc jaunâtre, & a son calice caché entre quelques feuilles florales.

1<sup>o</sup>. La fleur a un calice supérieur, composé de six folioles droites, oblongues, planes, & pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, ayant un tube très-long, cylindrique, marqué de six sillons, & un limbe partagé en six découpures oblongues, ouvertes, trois fois plus courtes que le tube.

3<sup>o</sup>. Six étamines, dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères oblongues, situées à l'orifice de la corolle sans être saillantes.

4. Un ovaire inférieur, oblong, obscurément hexagone, chargé d'un style de la longueur du tube, à stigmate en tête.

Le fruit (que M. Jacquin n'a point vu dans sa maturité) est un péricarpe oblong, légèrement comprimé, biloculaire, contenant dans chaque loge des semences très-petites & nombreuses.

Cet arbrisseau croît dans les bois épais & humides du Mont Calchasse, à la Martinique. Il fleurit en Avril.  $\beta$ . On voit par ce qui précède, que le *Hille* est extrêmement voisin des *Gardènes*; qu'il n'en diffère réellement que parce que ses fleurs ont un sixième de plus dans le nombre de divisions de leurs parties, & j'ajoute que cet arbrisseau a les plus grands rapports avec la *Gardène* à longues fleurs, n<sup>o</sup>. 4, & avec notre *Gardène* de Madagascar n<sup>o</sup>. 5. Linné rend les rapports du *Hille* avec les *Gardènes* encore plus prochains, en disant que le fruit du *Hille* est une baie; mais d'après quelle observation s'est-il assuré de ce caractère? Le *Fagré* de Ceylan ressemble au *Hille* un peu par son port, & davantage par l'aspect de ses fleurs; mais comme elles ont l'ovaire supérieur, il est nécessairement d'une autre famille.

HIPOCISTE ou CYTINEL parasite, *CYTINUS hypocistis*. Lin. Fl. Fr. n<sup>o</sup>. 972.

*Hypocistis*. Banh. Pin. 465. Cam. epit. 96. 97. Tourn. Cor. Suppl. p. 46. t. 477. Duham. Arb. 1. p. 169. t. 68. *Orobanche minor à cisto nascentis*. Moril. Hist. 3. p. 502. *Orobanche que hypocistis dicitur*. Raj. Hist. 1228. *Asarum hypocistis*. L. Spec. Pl. 633. *Thyr sine*. Gleditsch. Verm. Abhandl. 1. 226. t. 2.

Petite plante parasite, de la famille des Aristoloques, qui a beaucoup de rapports avec les Asàrets, & qui, par son aspect, ressemble un peu au *Sucepin* (*Monotropa hypopitys*.) Sa tige est haute de trois pouces, épaisse, rougeâtre

ou jaunâtre, succulente, & couverte de petites feuilles ou d'écailles charnues, droites & embriquées. L'épaisseur de cette tige écailleuse semble aller en augmentant vers son sommet, parce que les écailles supérieures sont plus grandes & plus nombreuses que les autres, qui diminuent graduellement dans leur nombre & leurs proportions jusqu'au bas de la plante. Ces écailles sont oblongues, planes, colorées, à peu près glabres, & paroissent un peu frangées ou irrégulièrement dentelées sur les bords. Les fleurs sont presque sessiles, droites, & disposées entre les feuilles au sommet de la tige, de manière que les unes sont tout-à-fait terminales, & que quelques autres plus extérieures sont comme axillaires: elles sont jaunâtres & légèrement veloutées en dehors.

La fleur est incomplète, & a 1°. un calice supérieur, monophylle, tubuleux - campanulé, coloré, persistant, & dont le limbe est partagé en quatre lobes.

2°. Seize étamines constituées par des anthères oblongues, sessiles, attachées sur le style au-dessous du stigmate.

3°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style épais, cylindrique, presque de la longueur du calice, à stigmate en tête obtuse, partagé en huit rayons en forme d'étoile.

Le fruit est une baie ovoïde, couronnée, coriace, divisée intérieurement en huit loges polypermes; les semences sont arrondies & fort petites.

On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, dans la Mauritanie, &c. sur les racines des Cistes ligneux & arbuscules, dont elle est parasite. (v. f.) Son suc épais est en consistance d'extrait, est acide & fort astringent. On s'en sert pour resserrer le ventre & arrêter les hémorrhagies: on l'emploie aussi à l'extérieur comme astringent.

HIPPIE, *HIPPIDIA*; genre de plante à fleurs composées-syngénésiques, de la division des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Tanaïses* & les *Eriocéphales*. & qui comprend des arbuscules & des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples ou pinnées, & à fleurs fasciculées, ordinairement terminales, ayant le réceptacle nu ainsi que les semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun hémisphérique, presque embriqué, formé de plusieurs écailles ovales, disposés en recouvrement sur plus d'une rangée.

Elle consiste en quantité de fleurons mâles, tubuleux, quinqueside, à étamines syngénésiques, situés dans son disque: & en plusieurs fleurons femelles, à corolle imparfaitement développée, tubuleuse, comme uniside, & à ovaire large,

surmonté d'un style bifide, occupant sa circonférence. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle nu.

Le fruit est constitué par plusieurs semences ovales, à rebord fort large, dépourvues d'aigrette, & produites par les fleurons femelles.

#### Observation.

Ce genre diffère des *Tanaïses*, en ce que les fleurons du disque ne sont point hermaphrodites, & des *Eriocéphales*, en ce que les fleurs ne sont point radiées. Il y a des Botanistes qui prétendent qu'il faut réunir les *Hippies* (au moins la première espèce sur laquelle porte le caractère du genre) avec les *Eriocéphales*; mais on voit par cette distinction qu'ils ne sont pas fondés.

#### E S P E C E S.

1. *HIPPIE frutescente*, *Hippia frutescens*. L. *Hippia fruticosa villosa, foliis pinnatifidis, floribus corymbosis*. L. F. Suppl. 390.

*Tanacetum Africanum arborescens, foliis lavandulæ multifido folio*. Comm. Horr. 2. p. 201. t. 101. Raj. Hist. 3. p. 231. *Tanacetum frutescens*. Lin. Spec. Pl. 1183. Mill. Dict. n°. 4. Berg. Cap. 249. Kniph. Cent. 1. n°. 88. *Hippia frutescens*. Lin. Mant. 291. *Eriocephalus pectinifolius*. Lin. Syst. Nat. ed. 12. p. 579.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, & qu'on prétend même s'élever davantage: sa tige est droite, ligneuse, divisée supérieurement en rameaux droits, feuillés, velus, & d'une couleur roussâtre ou grisâtre. Les feuilles sont alternes, nombreuses, assez petites, pétiolées, profondément pinnatifides, pectinées, à découpures obtuses. Ces feuilles sont molles, velues, verdâtres, & longues d'un à deux pouces, sur cinq à sept lignes de largeur. Les fleurs sont jaunes, petites, ressemblent à celles des *Tanaïses* par leur aspect, & sont disposées en corymbes composés, petits & terminaux. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. J. (v. v.) Ses parties sont odorantes à peu près comme celles de la *Tanaïse*. Nous ne pensons pas comme Linné, qui prétend que cet arbrisseau est plus voisin des *Iva* par ses rapports, que des *Tanaïses*. Il fleurit en Juin & Juillet.

2. *HIPPIE naine*, *Hippia minuta*. L. F. *Hippia herbacea procumbens repens glabra, foliis pinnatis, pedunculis axillaribus unifloris*. Lin. F. Suppl. 389.

Cette plante est fort petite, & Linné dit que c'est une de celles qu'il a eu le plus de peine à examiner. Ses tiges sont couchées, articulées, & poussent de petites racines de toutes leurs articulations. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées, & ont l'aspect de celles de l'*Hippie*

*frutescente* ; elles sont opposées & souvent ternées aux articulations ; leurs pétioles sont dilatés inférieurement & amplexicaules. Les pedoncules sont axillaires, uniflores, siniformes, courbés, plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites ; elles ont le calice simple, composé de sept écailles ovales-oblongues ; les fleurons du disque sont stériles, en petit nombre, & ceux de la circonférence sont fertiles. Les semences sont ovoïdes, ont de chaque côté un rebord longitudinal, & sont bifides à leur sommet. Le réceptacle est nu. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

3. HIPPIE de l'Inde, *Hippia integrifolia*. L. F. *Hippia hispida erecta, foliis ovatis serratis quinque-nerviis, racemis terminalibus*. L. F. Suppl. 389.

Elle est hispide, droite, munie de feuilles ovales, dentées, & à cinq nervures. Ses grappes sont terminales. Cette plante croît dans l'Inde : elle a le port de l'Ortie, & les fleurs de l'Hippie. Ses feuilles sont simples, mais non entières, puisqu'elles sont dentées.

HIPPOCREPE ou FER-A-CHEVAL, *HIPPOCREPIS* ; genre de plante à fleurs polypétales, de la famille des *Legumineuses*, qui a beaucoup de rapports avec les *Ornithopes* & les *Coronilles*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, disposées en têtes ou en ombelles axillaires, auxquelles succèdent des gouffes comprimées, courbées, & fort remarquables par les échancrures de l'un de leurs bords.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, court, & à cinq dents inégales, deux supérieures & trois inférieures.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard porté sur un onglet saillant hors du calice ; les ailes rapprochées, ovales-oblongues, & la carène lunulée.

3°. Dix étamines diadelphiques, montantes, à filamens libres supérieurement, & à anthères simples.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, grêle, se terminant en un style en alène, montant, à stigmatie simple, épailli, velouté.

Le fruit est une gouffe oblongue, comprimée, courbée en faucille ou en fer à cheval, obscurément articulée, & ayant en l'un de ses bords des sinuosités ou des échancrures profondes, arrondies, & très-remarquables. Elle contient dans chacune de ses articulations une semence oblongue & courbée.

#### Observation.

Les *Ornithopes* & les *Coronilles* n'offrent point

de différence bien marquée avec les *Hippocrèpes* dans les caractères de leurs fleurs ; leurs fruits sont aussi des gouffes articulées, mais ces gouffes n'offrent point des échancrures arrondies & unilatérales comme celles des *Hippocrèpes*. Les articulations de certaines espèces de Sainfoin présentent quelquefois des crénelures unilatérales ; mais ces crénelures ni leurs interstices n'ont rien d'analogue aux échancrures arrondies dont il est ici question.

#### E S P E C E S.

1. HIPPOCRÈPE unifiliqueuse, *Hippocrepis unifiliquosa*. L. *Hippocrepis leguminibus sessilibus subsolitariis leviter curvis, isthmis articularum hispida*. N.

*Ferrum equinum siliqua singulari*. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Moris. Hist. 2. p. 117. Sec. 2. t. 10. f. 1. Garid. Hist. 172. t. 114. *Solea equina*. J. B. 2. p. 347. *Ferrum equinum vulgare*. Col. Ephem. 1. p. 302. t. 300. *Ferrum equinum*. Lob. Ic. 2. p. 82. Raj. Hist. 930. Riv. t. 98. *Ferrum equinum*. Hall. Helv. n°. 392. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. n°. 633-1.

La racine de cette plante est blanche, fibreuse & annuelle ; elle pousse des tiges longues de sept à neuf pouces, plus ou moins couchées, légèrement anguleuses, striées, presque glabres, & un peu rameuses. Ses feuilles sont alternes, assez distantes, pétiolées, ailées avec impaire, & leurs folioles, au nombre de cinq ou six de chaque côté, sont comme tronquées & même échancrées à leur sommet. Ces folioles n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Les stipules sont petites, très-pointues. Les fleurs sont jaunes, axillaires, presque sessiles, la plupart solitaires dans chaque aisselle. Il leur succède des gouffes longues de deux pouces ou environ, quelquefois légèrement courbées, quelquefois demi-circulaires, jamais entièrement droites, & ayant en leur bord interne des échancrures très-resserrées à leur entrée, & qui s'élargissent ensuite en forme des ouvertures orbiculaires. Le bord externe de ces gouffes est constamment hispide aux isthmes des articulations. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, la Suisse, aux lieux stériles : on la cultive au Jardin du Roi. (v. v.) L'espèce de ressemblance qu'ont ses gouffes avec un fer à cheval, a fait croire à des Herboristes ignorans que cette plante avoit des propriétés merveilleuses, & qu'entr'autres elle brisoit les fers des chevaux qui passoient dessus.

2. HIPPOCRÈPE multifiliqueuse, *Hippocrepis multifiliquosa*. L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis subconfertis circularibus, margine exteriori exculptis*.

*Ferrum equinum siliqua multiplici*. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Moris. Hist. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 2. Garid. t. 34. *Ferrum equinum alterum*  
R ij

*polyceraton*. Col. Ecphr. 1. t. 300. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Fl. Fr. 633-3.

On n'a pas encore donné de bonne figure de cette espèce (au moins qui nous soit connue) ; car celles des synonymes que nous citons représentent les folioles des feuilles trop pointues, les gouffes trop peu courbées, & les échancrures de ces gouffes dans leur bord interne ; ce qui est contraire à la vérité.

Cette plante est plus petite que les autres espèces de ce genre ; ses tiges sont longues de cinq à sept pouces, menues, anguleuses, un peu rameuses, chargées de quelques poils courts vers leur sommet. Ses feuilles sont ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles oblongues, obtuses ou un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont petites, jaunes, disposées trois ou quatre ensemble sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Il leur succède des gouffes comprimées, glabres, courbées circulairement, & dont le bord extérieur est garni d'échancrures resserrées à l'entrée, orbiculaires dans le fond, & qui forment des trous. Cette plante croît en Espagne, en Italie, dans les Provinces méridionales de la France, dans les sols crayeux : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Les pédoncules inférieurs ne portent qu'une seule gouffe.

3. HIPPOCRÈPE des Baléares, *Hippocrepis Balearica*. M. R. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis confertis subarcuatis lavibus, margine exteriori excisis*. N.

*Hippocrepis (Balearica) leguminibus pedunculatis confertis arcuatis margine exteriori repandis lanceolatis, caule suffruticoso*. Jacq. Misc. V. 2. & Ic. Rar. n<sup>o</sup>. 149.

M. Murrai prétend que cette plante ressemble tellement à celle qui suit, qu'à peine a-t-il pu trouver des limites qui les distinguent. Nous pensons différemment à cet égard ; car le port de cette plante, & sur-tout ses fruits, fournissent des caractères distinctifs très-tranchés & constants, qui ne permettront jamais que ces deux plantes puissent être confondues.

Ses tiges sont longues d'un pied, droites, sous-lineuses, rameuses, persistent avec leurs plus petits rameaux & leurs feuilles pendant l'hiver dans l'Orangerie, & forment des touffes toujours vertes, très-agréables à la vue lorsqu'elles sont en fleur. Les feuilles sont pétiolées, pinnées, composées de huit ou neuf paires de folioles oblongues, un peu étroites, presque linéaires, vertes, glabres, les unes un peu pointues, & les autres légèrement obtuses. Les pédoncules sont droits, beaucoup plus long que les feuilles, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, quelques-uns même paroissent terminaux, & portent chacun huit à dix fleurs d'un beau jaune, disposées comme en couronne ou en tête ombelliforme. Les gouffes sont presque lancéolées, comprimées, un peu

arquées, très-glabres, mucronées par le style ; & ont en leur bord extérieur deux ou trois grandes échancrures seulement. Cette plante croît dans les Isles Baléares, où elle a été découverte, à ce que je crois, par M. Richard, & est cultivée depuis plus de douze années au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. HIPPOCRÈPE vivace, *Hippocrepis comosa*. L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis confertis subarcuatis scabris, margine interiore lobatis*. N.

*Ferrum equinum Germanicum, siliquis in summitate*. Bauh. Pin. 349. Tourn. 400. Raj. Hist. 930. & Synopf. 3. p. 325. Garid. t. 33. *Ferrum equinum capitatum* f. *comosum*. Col. Ecphr. 1. p. 302. t. 301. Morif. Hist. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 3. Riv. t. 97. *Ornithopodio affinis* f. *potius soleæ vel ferro equino herba*. J. B. 2. p. 348. *Ferrum equinum*. Hall. Helv. 391. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Fl. Fr. 633-4. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 693.

Dans l'espèce ci-dessus, les gouffes sont lisses, & n'ont que deux ou trois échancrures qui sont situées en leur bord externe ; au contraire, dans celle-ci les gouffes sont chargées de petites aspérités qui les rendent scabres, & ont au moins six ou sept échancrures qui sont constamment situées dans le bord interne de la courbure, & non dans le bord extérieur, comme le dit Linné.

L'espèce dont nous traitons ici est la plus commune de ce genre, & a sa racine vivace. Ses tiges sont longues de sept à huit pouces, lisses, dures, sillonnées, rameuses, diffuses, un peu couchées & disposées en touffe, comme celles du *Coronilla minima*, dont elles ont un peu l'aspect. Les feuilles sont pétiolées, pinnées, composées de six à sept paires de folioles un peu échancrées ou simplement obtuses. Les folioles des feuilles supérieures sont oblongues & assez étroites, & celles des feuilles inférieures sont ovales, récurvées, plus courtes & plus larges. Les fleurs sont jaunes, disposées cinq à huit ensemble en têtes ou en ombelles simples, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Les fruits sont des gouffes étroites, linéaires, un peu courbées, scabres, & garnies d'échancrures (& par conséquent de lobes) en leur bord concave. M. Pollich dit mal-à-propos que ces gouffes ont des lobes de chaque côté : l'inspection des mauvaises figures qu'on en a données, & non celle des fruits mêmes, peut avoir donné lieu à cette méprise. Cette plante croît en France, en Angleterre, en Allemagne, & dans l'Italie, dans les terrains secs, sablonneux, & les sols crétacés. ☉. (v. v.)

HIRÆA, Jacq. Linné prétend que l'*Hiræa* de M. Jacquin est un genre très-distingué de son *Triopteris* ; & pour faire voir la différence qui se trouve entre ces deux prétendus genres, Linné (Mant. 151.) donne une nouvelle description du genre *Triopteris*, qui nous paroît très-fautive. En effet, il

semble, en lisant le caractère du *Triopteris* dans Linné, que les fleurs de ce *Triopteris* n'aient point de véritables pétales, mais que six des ailes des semences ont tout-à-fait l'apparence de pétales, & en tiennent lieu.

Pour nous, indépendamment des apparences que peuvent avoir les ailes des semences, nous trouvons dans la fleur des Trioptères (car nous en connoissons au moins quatre espèces) un calice, des pétales, des étamines, & un pistil, comme dans l'*Hirsa* de M. Jacquin; c'est pourquoi nous donnerons la description de toutes ces plantes sous un seul genre, à l'article TRIOPTÈRE, voyez ce mot.

**HIRTELLE, HIRTELLA**, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec le *Grangeria*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales, remarquables par leurs longues étamines, & par leur style latéral, comme dans la famille des Rosiers.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur a un calice monophylle, divisé profondément en cinq folioles ovales-pointues, concaves, velues en dehors, & réfléchies.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, droits, colorés, & attachés au calice au-dessous de ses divisions.

3°. Trois à six étamines, dont les filamens très-longs, setacés, un peu dilatés & aplatis près de leur base, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, comprimé d'un côté où il manque une étamine, & hérissé de poils. Le style est filiforme, presque de la longueur des étamines, velu ou hispide inférieurement, naît de la base & du côté comprimé de l'ovaire, & se termine par un stigmate simple & globuleux.

Le fruit est une capsule coriace, ovale-oblongue, un peu comprimée, obtuse à son sommet, amincie vers sa base, uniloculaire, & qui contient une semence grande, ayant la figure de son péricarpe.

#### E S P È C E S.

1. **HIRTELLE à grappes**, *Hirtella racemosa*. *Hirtella racemis axillaribus simplicibus, pedicellis indivisis, floribus subhexandris*. N.

*Hirtella Americana*. Anbl. Guian. 247. t. 98. *Synonymo Jacquini excluso*.

2. *Eadem foliis minoribus & basi acutioribus*. *Hirtella*. Jof. Juss. Herb. Peruv.

Cet arbre, selon Aublet, s'élève à vingt-cinq pieds & davantage. Son tronc a cinq à six pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce roussâ-

tre. Son bois est cassant & blanchâtre. Ses branches sont longues, grêles, éparfes, & rameuses. Ses rameaux sont cylindriques, menus, un peu velus vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, vertes, glabres des deux côtés, & portées sur des pétioles très-courts; elles ont environ cinq pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Leur pétiole est accompagné à sa base de deux petites stipules en alêne. Les grappes sont axillaires, solitaires, très-simples, de la longueur des feuilles ou quelquefois un peu plus longues, portent des fleurs pédicellées, purpurines ou violettes, ayant cinq & souvent six étamines fort longues. Les pédoncules communs & partiels sont chargés, sur-tout dans leur jeunesse, de poils roussâtres; à la base de chaque pédoncule partiel on trouve un ou deux petites bractées stipulaires, velues ou hispides. Cet arbre croît dans l'Isle de Cayenne, & dans les forêts de la Guyane. Les Créoles le nomment *Bois de gaulette*; mais ce nom, dit Aublet, est général pour tous les arbres dont le tronc & les branches fendues fournissent des lattes propres à faire des claies ou des cloisons. M. de Jussieu nous en a communiqué un rameau garni de fleurs. H. (v. f.) La variété 2 a ses feuilles un peu plus petites, & plus pointues à la base; elle a été envoyée du Pérou par M. Joseph de Jussieu.

2. **HIRTELLE paniculé**, *Hirtella paniculata*. *Hirtella racemis terminalibus compositis, pedicellis ramosis, floribus subpentandris*. N.

*Hirtella Americana*. Jacq. Amer. 8. t. 8. & Picé. t. 11. *Specimen pauperculum depictum*. *Hirtella Americana*. Lin. Spec. Pl. & Hort. Cliff. 17? *Hirtella*. Juss. Herb. Surian. n°. 107. *Arbor pruinifolia, fructu olivæ sinuato purpureo, floribus racemosis ex albo & purpureo variis, andira altera*. Surian. 157. Vaill. Car. Mss. p. 1366.

Cette espèce est bien distinguée de la précédente par la disposition de ses fleurs; elle diffère de celle qui suit par la base pointue de ses feuilles, par le nombre de ses étamines, & peut-être par la situation de ses rameaux.

Selon M. Jacquin, c'est un arbre rameux, s'élevant à vingt pieds de hauteur & souvent moins. Ses rameaux sont cylindriques, un peu velus ou cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées à leur sommet, pointues à leur base, très-entières, glabres en dessus, pubescentes en dessous, & longues d'environ cinq pouces. Les grappes sont terminales, composées, légèrement veloutées ou coronneuses, & ont leurs pédoncules un peu anguleux. Les pédoncules latéraux sont courts, divisés en quelques rameaux alternes, & munis de quelques écailles ovales-pointues. Les fleurs sont blanches & inodores, selon M. Jacquin; elles nous ont paru plus petites que celles

de l'espèce ci-dessus, & nous leur avons trouvé cinq étamines, l'ovaire velu, & le style hérissé ou hispide inférieurement. Cet arbre croît aux Antilles, dans les bois. L'exemplaire que nous possédons, nous a été communiqué par M. Dupuis. H. (v. f.)

3. **HIRTELLE** pendant, *Hirtella pendula*. Soland. *Hirtella racemis terminalibus compositis, floribus subrotundis, foliis basi cordato-emarginatis*. N.

Vraisemblablement les branches de cet arbre sont pendantes; c'est ce que le rameau sec que nous avons sous les yeux ne nous apprend pas. Mais cet arbre nous paroît bien distingué des deux précédens, en ce qu'il n'a point les grappes simples, comme l'*Hirtelle à grappes*, & que ses feuilles ne sont pas pointues à leur base, comme celle de l'*Hirtelle paniculé*.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, cotonneux; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, échancrées en cœur à leur base, & portées sur des pétioles très-courts; elles sont glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous avec la côte velue & cotonneuse, & ont cinq pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les grappes sont terminales, tomenteuses, un peu longues, composées, à pédicules latéraux divisés, & pluriflores. Les calices sont cotonneux en dehors; les pétales sont glabres, colorés, un peu plus grands que le calice. Je n'ai vu que trois étamines dans chaque fleur. Cet *Hirtelle* croît dans l'Amérique. Le rameau sur lequel j'ai fait cette description a été envoyé à M. Thouin par M. Aiton. H. (v. f.)

**HISPIDELLE** d'Espagne, *HISPIDELLA Hispanica*. *Hispidella*. D. Barnad. ex herb. D. Cavanilles.

C'est une petite plante à fleurs composées-sémiflosculeuses, très-hérissée de poils sur toutes ses parties, ayant un peu le port de l'*Hioferis minima*. L. paroissant se rapprocher beaucoup des *Sérioles* par ses rapports, & sort remarquable par ses graines nues & comme enfermées dans une cavité formée par le calice qui se resserre dans sa partie supérieure, après la floraison, & devient tout-à-fait connivent.

La racine de cette plante est blanchâtre & fibreuse; elle pousse quelques tiges hautes de cinq ou six pouces, les unes simples, les autres munies d'un rameau qui naît de leur partie inférieure. Ces tiges sont très-hispides, feuillées inférieurement, nues dans leur partie supérieure avec quelques languettes étroites & éparpillées, & vont en s'épaississant vers leur sommet, c'est-à-dire vers la fleur qu'elles soutiennent, comme celles de l'*Hioferis minima*. L. Les feuilles inférieures & radicales sont oblongues, lancéolées-linéaires, très-entières, & hérissées de poils longs & lâches,

comme celles de l'*Hieracium cymosum*; ces feuilles n'ont que deux pouces de longueur, sur une largeur de trois lignes ou un peu plus. Les fleurs sont jaunes, solitaires, terminales, & ont leur calice très-hérissé de poils longs & roides.

La fleur a un calice commun qui paroît simple, mais qui est formé de plus d'une rangée de folioles lancéolées-linéaires, pointues, droites, veloutées sur le dos indépendamment des longs poils dont elles sont chargées. Elle paroît composée de quantité de demi-fleurons hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, trifide & quinquelobe. Ces demi-fleurons occupent toute la fleur (si son disque est véritablement dépourvu de fleurons, comme j'ai cru le voir sur le sec), & sont posés sur un réceptacle commun velu ou chargé de filets.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovales-oblongues, nues, striées longitudinalement, brunes, & enfermées complètement dans une loge ou cavité orbiculaire & convexe, dont la paroi supérieure est formée par le calice ressermé & connivent, tandis que l'inférieure est constituée par le réceptacle, qui est convexe, creux en dessous. Les semences sont séparées entr'elles par les poils du réceptacle, qui vont s'appliquer à la paroi supérieure de la cavité.

Cette plante croît en Espagne, où elle a été découverte par M. Barnadex, & m'a été communiquée par M. l'Abbe Cavanilles; je la crois annuelle. (v. f.) Peut-être ses fleurs sont-elles radicales; je n'ai pu m'en assurer sur l'individu que je possède; mais elles ne me le paroissent pas.

**HOITZIA** du Mexique, *HOITZIA Mexicana*. *Hoitzia*. Just. Herb. & Gen. Pl. p. 136. *Huitsi-fisochitl* ou *Herbe de Ste.-Catherine*. An *hoitzia-xilxochitl originaria*. Hernand. Mex. 103?

Plante à fleurs monopétalées, qui a de très-grands rapports avec les *Cantus*, & qui n'en paroît différer essentiellement que par des bractées qui forment à chaque fleur comme un double calice.

Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Jussieu, & dont il a bien voulu nous communiquer le caractère, paroît à peine ligneuse: elle a ses rameaux grêles, cylindriques, velus ou pubescens, sur-tout vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-pointues, presque sessiles, bordées de dents aiguës, entières & rétrécies près de leur base, & un peu nerveuses en dessous; elles n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un beau rouge, presque sessiles, & disposées dans la partie supérieure des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice double; savoir, l'intérieur monophylle, tubuleux, à cinq découpures droites & aiguës; l'extérieur composé de six folioles lancéolées, un peu plus longues que le calice intérieur, droites, terminées par une

pointe spinuliforme, & bordées par quelques dents pareillement épineuses.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube quatre ou cinq fois plus long que le calice, légèrement courbé, & à limbe petit, partagé en cinq lobes un peu inégaux.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés dans la partie inférieure de son tube, portent des anthères oblongues, versatiles.

4°. Un ovaire supérieur, petit, ovale-conique, trigône, chargé d'un style filiforme, aussi long que les étamines, terminé par trois stigmates.

Le fruit n'est pas connu.

Cette plante croît naturellement au Mexique, d'où on l'a envoyée avec cette note. « J'en ai vu beaucoup d'effers dans les fluxions qui surviennent au visage, en la pilant & la mettant dans de l'eau de savon. » Si le synonyme cité de *Hernandes* convient à cette plante, nous pouvons dire que la figure est bien mauvaise.

HOLOSTÉ, *HOLOSTEUM*; nom générique sous lequel Linné mentionne plusieurs plantes que nous croyons devoir rapporter au genre de l'*Alfina*, leur fructification n'offrant rien d'essentiel qui puisse servir à les en distinguer, mais seulement une petite différence dans le nombre de leurs étamines, nombre que l'on fait d'ailleurs être très-variable dans la plupart de ces plantes. Voyez MORGELINE.

HOMBAC d'Arabie, *SODADA decidua*. Forsk. *Ægypt.* p. 81. n°. 53. *Hombac*, *aconitoïdes Africana*, *floribus & fructu coccineis*. Lipp. *Mff.* p. 145. & Vaill. *Mff.* 736.

C'est un arbrisseau de la famille des Capriers, qui se rapproche des *Cleomes* par le petit nombre de ses étamines, mais que l'on en distingue, 1°. par la forme de son calice, dont une de ses folioles est fort grande & imite le casque de la fleur de l'Aconit; 2°. par son fruit qui, selon Lippi, est une baie sphérique.

Cet arbrisseau est épineux, de la grandeur d'un Rosier, & paroît n'avoir jamais de feuilles, parce que celles qu'il pousse sont très-caduques, & se rencontrent rarement. Il est diffus, à rameaux alternes, nombreux, ouverts. Ses épines sont géminées, courtes, ouvertes, en alêne. Il naît un bourgeon nu entre les deux épines. Les feuilles sont oblongues, sessiles, très-caduques. Les pédoncules sont latéraux, uniflores, naissent trois ensemble & comme par bouquets entre les épines. Les fleurs sont rouges & très-irrégulières.

Chaque fleur a 1°. un calice velouté, coloré, caduc, composé de quatre folioles inégales, dont une supérieure est très-grande, concave, enflée, voûtée en forme de casque; & les trois autres situées inférieurement, sont plus petites, linéaires-lancéolées, ouvertes, velues, ciliées sur les

bords, celle du milieu étant courbée & un peu creusée en carène.

2°. Quatre pétales inégaux, glabres, plus longs que le calice; dont deux supérieurs & en partie cachés sous la grande foliole du calice, sont ovales, acuminés, forment ensemble un autre casque sous le premier, présentant au dehors deux pointes ou deux espèces de cornes; & deux inférieurs, alternes avec les petites folioles du calice, sont oblongs & pointus.

3°. Huit étamines, dont les filamens inclinés, inégaux & plus longs que les pétales, portent des anthères jaunes, lancéolées.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, ayant quatre sillons, porté sur un pédicule long, incliné, qui naît du réceptacle, & surmonté d'un style en alêne, à stigmate pointu.

Le fruit est une baie (une capsule, selon Forskale) sphérique, rouge, lisse, d'environ six lignes de diamètre, contenant huit ou neuf graines.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Arabie, où l'on mange ses fruits avant leur maturité, après les avoir fait cuire: il se trouve aussi dans l'Égypte, où Lippi l'a observé le premier.

HOPEA teignant, *HOPEA tinctoria*. Lin. *Mant.* 105. *Hopea*. *Garden. Arbor lauri folio, floribus ex foliorum alis*. Catesb. *Car.* 1. p. 54. t. 54. & *Hort. Americ.* p. 24. n°. 45.

Arbrisseau de huit à dix pieds, & qui paroît se rapprocher de l'Halefier par ses rapports. Ses rameaux sont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement dentées ou même presque entières, glabres & d'un vert jaunâtre en dessus, chargées de quelques poils courts en dessous; elles sont longues d'environ trois pouces, larges presque d'un pouce & demi, & ont des pétioles longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont axillaires, blanches, odorantes, s'épanouissent à l'entrée du printemps, avant l'entier développement des feuilles: elles sont disposées sur des grappes courtes, spiciformes, munies de bractées ou petites folioles concaves & velues.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, supérieur, quinquefide, à découpures ovales obtuses.

2°. Cinq pétales oblongs, concaves, joints ensemble à leur base par leur adhérence aux faisceaux des étamines.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens seracés, plus longs que les pétales, & réunis inférieurement en cinq faisceaux, portent des anthères quadrangulaires.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style persistant, qui s'épaissit insensiblement vers son sommet, à stigmate simple, un peu épais, comprimé obliquement.

Le fruit est un drupe sec, ovale-cylindrique, enflé, couronné par le calice, à noix glabre,

divisée intérieurement en trois loges, mais dont deux très-souvent avortent.

Cet arbre croît dans la Caroline, dans les bois marécageux, les lieux humides & couverts. T. (v. f.) Le suc & la décoction de ses feuilles teignent le linge & les étoffes de soie, en un jaune gai. Les sauvages s'en servent pour teindre de cette couleur.

**HORMINELLE** des Pyrénées, *HORMINUM Pyrenaicum*. L. *Horminum ejusd.* Hort. Cliff. 309.

*Melissa Pyrenaica, caule brevi, plantagineis folio.* Tournef. 193. Magn. Hort. 133. t. 133. *Gullitrichum folio rotundiore, flore magno violaceo.* J. B. 3. p. 313. Raj. Hist. 546. n°. 18. *Horminum folio rotundiore, flore magno violaceo.* Morif. Hist. 3. p. 395. *Horminum.* Hall. Helv. n°. 243. *Melissa Pyrenaica.* Jacq. Hort. v. 2. t. 183.

Plante de la famille des Labiées, ayant le port d'une Sauge, & les fleurs fort approchantes de celles des Mélisses. Linné lui attribue un calice qu'elle n'a point caractérisé de cette manière; favoir, un calice ayant quatre dents presque égales, & une cinquième plus grande & échancrée. Assurément son calice est à cinq dents très-entières, dont trois supérieures & deux inférieures, comme nous le dirons plus bas.

Cette plante est peu élevée: elle pousse de sa racine une tige très-simple, droite, haute de sept à neuf pouces, carrée, un peu velue, feuillée inférieurement, & comme nue dans sa partie supérieure, où elle n'a que de petites feuilles qui accompagnent ses fleurs. Ses feuilles radicales sont ovales-arrondies, courtes, ridées, crénelées, larges de deux pouces, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont d'un violet bleuâtre, pédoncellées, disposées par verticilles formant un épi qui occupe la moitié supérieure de la tige. Sous chaque verticille on trouve deux petits feuilles ou bractées fécondes, ovales, entières.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, un peu labié, à dix stries, & partagé en cinq dents pointues, dont trois sont supérieures, & deux inférieures.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe labié, ayant la lèvre supérieure très-courte, arrondie, échancrée, & l'inférieure plus grande, partagée en trois lobes arrondis, dont celui du milieu est pendant.

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, d'où s'élève un style un peu plus long que les étamines, non saillant hors de la fleur, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, arrondies, obtusément anguleuses, & situées au fond du calice.

Cette plante croît sur les montagnes des Pyrénées, du Tyrol, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. T. (v. v.) Ses fleurs ne sont pas aussi grandes que le font entendre les expressions de Haller. La figure citée de Magnol seroit assez bonne, si l'on n'avoit pas oublié les bractées. Les dents calicinales sont un peu montantes, & pourprées à leur sommet.

**HORTENSE** du Japon, *Hortensia opuloides.* *Hortensia.* Commerf. Herb. Mf. & Ic. Vulgairement la Rose du Japon.

C'est un arbrisseau peu élevé, venant en touffe ou en petit buisson, intéressant par la beauté des bouquets de fleurs dont il se couvre, & qui paroît fort rapproché du *Viburnum opulus*. L. par les rapports ou au moins par la disposition & l'aspect de ses fleurs. On va voir, malgré cela, que les particularités qu'offrent ses fleurs, permettent de le regarder comme d'un genre propre & distinct, à la vérité très-voisin des *Vionnes* par les rapports.

Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, élargies, un peu pointues, dentées, glabres des deux côtés, & ressemblent un peu à celles du *Viburnum dentatum*. Les fleurs viennent en corymbes composés, un peu convexes, & terminaux; elles sont nombreuses sur chaque corymbe, grandes, bleues, blanches dans une variété rare, fort belles, ressemblent à celles du *Viburnum opulus* quant à l'apparence; mais outre la différence qu'offre le nombre de leurs étamines, les dimensions de leur calice & de leur corolle sont dans des proportions tout-à-fait contraires.

La fleur a 1°. un calice fort grand (d'un pouce de diamètre), coloré, ressemblant à une corolle, & composé de cinq folioles ovoïdes, arrondies, un peu inégales, planes, très-ouvertes, veinées, retrécies vers leur base en un onglet court.

2°. Cinq pétales très-petits, (trois ou quatre fois plus courts que les folioles du calice), ovales, ouverts en étoile.

3°. Dix étamines, dont les filamens libres, très-caduques, un peu plus longs que les pétales, mais moins longs que les folioles du calice, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire arrondi (supérieur?), avortant presque toujours, chargé de trois styles courts & mamillaires.

Le fruit n'est point connu.

Cet arbrisseau est cultivé à l'Isle de France: il paroît originaire du Japon & de la Chine, où on le cultive dans les jardins comme ornement, pour la beauté des fleurs dont il se charge plusieurs fois l'année. Commerf. dit avoir vu des fleurs plus petites au centre du corymbe, qui lui ont paru femelles, & il croit que les autres ne sont que des fleurs mâles. Il ne parle nulle part de la situation de l'ovaire, qu'il dit arrondi, & nous n'avons pu l'apercevoir dans les fleurs que nous

avons examinées sur le sec ; mais nous avons bien vu la petite corolle & les étamines telles que nous venons de les décrire. Souvent cet arbutif est représenté dans les peintures qui nous viennent de la Chine & du Japon. *H.* (v. f.)

**HOTTONE** ou **PLUMEAU**, *HOTTONIA*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liliacées, qui semble se rapprocher des Primevères & des Androsaces par sa fructification, & qui comprend des herbes dont les feuilles pinnées ou découpées, sont disposées par verticilles, & dont les fleurs, soit verticillées dans la partie supérieure de la plante, soit seulement axillaires, ont la corolle hypocratéiforme, & produisent des capsules uniloculaires.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, divisé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, étroites, demi-ouvertes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratéiforme, à tube court, n'étant que de la longueur du calice, & à limbe plane, en rosette, partagé en cinq lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés au tube de la corolle, & opposés aux divisions de son limbe, portent des anthères oblongues, situées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style de la longueur du tube, à stigmate globuleux ou en tête.

Le fruit est une capsule globuleuse, acuminée, uniloculaire, & posée sur le calice ; elle contient des semences nombreuses, globuleuses, situées autour d'un placenta libre, grand & arrondi.

#### E S P E C E S.

1. **HOTTONE** aquatique, *Hottonia palustris*. L. *Hottonia pedunculis verticillatis*, caule florifero nudo. N.

*Millefolium aquaticum* s. *viola aquatica*, caule nudo. Bauh. 141. n°. 4 & 5. *Millefolium aquaticum*, dictum *viola aquatica*. J. B. 3. p. 782. Raj. Hist. 1101. *Viola aquatilis*, etiam *viola aquatilis* icon altera. Dod. Pempt. 584. *Myriophyllum equisetifolium palustre*. Lob. Ic. 790. *Myriophyllum alterum*. Matth. 1168. Cam. epit. 897. *Stratotes fluvialis*. Vaill. Paris. 190. Water. Violer. Petiv. Angl. t. 63. f. 8. *Hottonia*. Doerh. Lugdb. 1. p. 207. Fl. Dan. t. 487. Hall. Helv. n°. 632. Pollich. Pall. n°. 198. Fl. Fr. n°. 276.

C'est une plante aquatique, d'un aspect très-agréable lorsqu'elle est en fleur, & qui est assez remarquable par son port, par la disposition de ses fleurs, par la forme & la situation de ses feuilles.

La racine, qui est fibreuse, pousse des tiges

stériles, abondamment feuillées, plongées & rampantes dans l'eau, où elles forment des touffes assez garnies ; elle pousse en outre de chacune de ces touffes de fouches feuillées, une tige droite, simple, nue, fistuleuse, florifère, & qui s'élève au-dessus de l'eau à la hauteur de six à neuf pouces. Cette tige porte à son sommet quatre ou cinq verticilles écartés, formant un épi éragé ou interrompu, lâche, & terminal. Les fleurs qui garnissent cet épi sont blanches, quelquefois légèrement teintées d'un pourpre violet, comme celles du Gresson des prés n°. 11, ont leur orifice de couleur jaune, & sont très-agréables à voir. Les découpures de leur limbe sont obtuses, & légèrement échancrées. Les pédoncules sont tous très-simples, uniflores (& non multiflores comme le dit Linné), & verticillés au nombre de quatre ou cinq à chaque étage de l'épi. Sous chaque verticille on trouve des bractées linéaires, étroites, formant une collerette plus courte que les pédoncules. Ces pédoncules sont longs de quatre à six lignes. Les feuilles qui naissent sur les tiges ou fouches inondées, sont verticillées, peu écartées les unes des autres, pinnées, à pinnules linéaires, étroites, disposées comme des dents de peigne. Cette plante croît en Europe, dans les lieux aquatiques, les fossés remplis d'eau, sur le bord des étangs, &c. *H.* (v. v.) Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

\* **HOTTONE** de l'Inde, *Hottonia Indica*. L. *Hottonia? pedunculis solitariis axillaribus*, caule folioso. N.

*Tsjudan-tsjera*. Rheed. Mal. 12. p. 71. t. 26. Raj. Suppl. 265. *Hottonia flore solitario ex foliorum alis proveniente*. Burm. Zeyl. 121. t. 55. f. 1. *Erica Africana*, *equisetifolia*. Seba. Mus. 2. t. 37. f. 5. *Gratiola Malabarica*, *foliis stellatim dentatis*. Petiv. Gaz. t. 54. f. 11.

C'est une petite plante bien différente de celle qui précède par son port, & qui vraisemblablement en diffère aussi par sa fructification. Linné dit n'avoir point examiné les fleurs, & qu'en conséquence il doute de son genre. Il nous paroît en effet que cette plante a plus de rapports avec les Gratiolles, comme l'a pensé Periver, qu'avec l'*Hottonne* que nous venons de décrire.

Au reste, les tiges de cette petite plante sont droites, simples, menues, feuillées, & de la longueur du doigt ; les feuilles sont linéaires, découpées ou dentées, & verticillées six ou sept à chaque étage. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, aussi longs ou plus longs que les feuilles, portent chacun une petite fleur monopétale, que Rhéede dit être quadrifide, & n'avoir que deux étamines ; mais que Burman donne comme ayant un petit calice quinqueside, une corolle à cinq divisions, & cinq étamines, avec un pistil simple. Le fruit est une capsule arrondie, unilo-

caire, & poly sperm. C'est plante croît dans l'Inde, aux lieux frais & tablonneux.

**HOUBLON** grim pant, Fl. Fr. *HUMULUS lupulus*. Lin. *Humulus ejusd.* Hort. Cliff. 458. Fl. Succ. p. 357. *Humulus*. Pollich. Pal. n°. 927. Allion. Fl. Pedem. n°. 1989. Kniph. Cent. 9. n°. 49. Blackw. t. 536. a & b. Knorr. Del. Hort. 2. t. 1. 5. Mas. Mill. Illustr. Garf. t. 355. Bulliard. n°. 234. *Lupulus*. Hall. Helv. n°. 1618. Raj. Hist. 156. & Synopf. 3. p. 137.

♂. *Mas. Lupulus femina*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus mas*. J. B. 2. p. 151. Tournef. 535. Cam. epit. 954. Petiv. Angl. t. 1. f. 1.

♀. *Femina. Lupulus mas*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus femina*. J. B. 2. p. 152. Tournef. 535. *Lupulus*. Dod. Pempt. 409. Cluf. Hist. 1. p. 126. *Lupus salicarius*. Fuchf. Hist. p. 164. Lob. Ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus*, &c. Morif. Hist. 2. p. 37. Sec. 1. t. 7. *Female hops*. Petiv. Angl. t. 1. 2.

C'est une plante très-connue non-seulement parce qu'elle est indigène & commune, mais encore parce qu'elle est utile, & qu'elle fournit un des ingrédients nécessaires pour la composition de la bière.

Les tiges de cette plante sont menues, légèrement anguleuses, dures, parsemées de petites aspérités, sarmenteuses, grimpantes, & fort longues; elles s'élèvent à plus de douze pieds de hauteur lorsqu'on leur fournit un soutien convenable. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, dentées en scie, quelquefois simples, plus souvent partagées jusqu'à moitié en trois (rarement en cinq) lobes ovales-pointus; elles sont vertes, âpres ou rudes au toucher, larges presque comme la paume de la main, & leurs pétioles sont chargés de très-petits aiguillons tournés en arrière. Les stipules sont gémées ou quaternées, bifides; les fleurs sont d'une couleur herbacée, dioïques, comme celles du Chanvre, c'est-à-dire que sur certains individus, elles sont toutes mâles & stériles, tandis que sur d'autres individus elles sont toutes femelles & fructifères.

Les fleurs mâles sont pédonculées, disposées aux sommités des rameaux en petites grappes paniculées, axillaires & terminales.

Elles sont incomplètes, dépourvues de corolle, & ont 1°. un calice de cinq folioles oblongues, obtuses, & concaves; 2°. cinq étamines libres, dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles naissent dans des cônes écailleux, comprimés, pédonculés, & axillaires; ces cônes sont enrichis de grandes écailles membranées, colorées, ovales, entières, concaves intérieurement, sur-tout à leur base, où elles font un peu le cornet; elles sont attachées autour d'un axe, & chacune d'elles contient une fleur située dans sa concavité inférieure.

Ces fleurs sont incomplètes, dépourvues de corolle, & ont 1°. un calice constitué par l'écaille même qui l'enveloppe; 2°. un ovaire supérieur, très-petit, chargé de deux styles en alêne, ouverts, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en une petite semence arrondie, légèrement comprimée, rouffêâtre, enveloppée dans une tunique propre membraneuse.

On trouve cette plante en Europe, dans les haies; on la cultive en différens endroits pour l'usage que l'on fait de ses fruits. *W.* (v. v.) Hallier dit mal-à-propos que les écailles de ses cônes contiennent chacune deux semences; on a copié depuis cette erreur. Les cônes écailleux dont il s'agit, sont d'un vert blanchâtre ou jaunâtre dans leur jeunesse, & d'un jaune rouffêâtre dans la maturité des fruits qu'ils contiennent; ils sont odorans, & ont une saveur amère.

On cultive le *Houblon* en Angleterre, en Allemagne, en Flandre, avec grand soin & beaucoup de dépense, & on le fait soutenir par de grands échafas ou de longues perches, autour desquels ses tiges s'entortillent. Ses cônes écailleux se recueillent en Août & Septembre; on les fait sécher dans un four préparé pour cela, on les renferme ensuite dans des sacs, & on les garde pour faire de la bière. Ces fruits communiquent à la bière l'amertume qu'on lui connoît; mais ils empêchent qu'elle ne s'aigrisse & ne se gâte; ils atténuent sa viscosité, & la rendent plus apéritive, & de plus facile digestion. On mange les jeunes pousses du *Houblon* qui paroissent au commencement du printemps; on les fait cuire & on les assaisonne comme les Asperges. Les feuilles, les fruits, & les jeunes pousses du *Houblon* sont apéritifs, diurétiques, & anti-scorbutiques.

Le *Houblon* paroît de la famille des Orties, & voisin du Chanvre par ses rapports. Il a le port des Dalechampes.

**HOVENE** du Japon, *HOVENIA dulcis*. Thunb. Fl. Jap. 101. & Diss. Nov. Gen. Pl. 1. p. 7. 8. 9.

*Sicku*, vulgò *ken* & *kenpokonas* *Pyrus fructu racemoso, vasculo seminali summo fructui insidente tricocco ac tripyreno, piperis facie ac magnitudine*. Kämpf. Amœn. Exot. p. 808. fig. p. 809.

Selon M. Thunberg, cette plante s'élève à environ neuf pieds, sur une tige épaisse & arborée; elle a sa racine vivace, ce qui semble indiquer que la tige n'est point lignente; cependant Kämpfer dit que son *Sicku* est un arbre qui ressemble par son aspect à un Poirier médiocre. Ses rameaux, continue M. Thunberg, sont cylindriques, glabres; les feuilles sont alternes, pétiolées, presque en cœur (elles n'ont aucune échancrure à leur base, dans la figure citée de Kämpfer), ovales, acuminées, dentées, glabres, nerveuses, pendantes, longues de trois pouces. Les fleurs sont axillaires & terminales, disposées en panicule comprimée, dichotome, & paroît médiocrement

garnie. Les pédoncules sont presque cylindriques, fourchus, à ramifications divergentes, fléchies en divers sens; elles s'épaississent après la floraison, deviennent charnues, rougeâtres, & ont une saveur douce.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, velu intérieurement à sa base, & partagé en cinq découpures ovales, réfléchies, caduques.

2°. Cinq pétales ovoïdes, obtus, roulés en dedans, & attachés au calice entre ses divisions, qu'ils égalent en longueur.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au bas du calice, portent des anthères arrondies, cachées dans l'enroulement des pétales.

4°. Un ovaire supérieur, convexe, glabre, chargé d'un style plus court que le calice, à stigmate trifide.

Le fruit est une capsule globuleuse, de la grosseur d'un grain de Poivre, glabre, trivale, trilobulaire, contenant dans chaque loge une semence lenticulaire, rouge, & très-glabre.

Cette plante croît naturellement au Japon. Ses fleurs sont rarement quadrifides; elles tombent facilement. Les Japonais mangent ses pédoncules charnus; leur saveur est douce, agréable, & approche presque de celle d'une Poire (d'une Poire de Bergamote, dit Kämpfer.)

HOUMIRI baumier, *HOUMIRI balsamifera*. Aubl. Guian. 564. t. 225. *Terebinthus procera balsamifera rubra*. Barr. Franc. Equinox.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinquante ou même soixante pieds ou plus, sur deux pieds de diamètre. Son écorce est épaisse, rougeâtre, ridée, & gercée. Le bois est dur & d'un rouge brun; il pousse à son sommet plusieurs grosses branches qui s'étendent en tous sens, & se partagent en rameaux feuillés. Ses feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, ovales-oblongues, pointues, glabres, vertes, & entières. Les feuilles naissantes sont rougeâtres, & ont leurs bords roulés en dedans. Sur les jeunes arbres, les feuilles ont six pouces de longueur, & deux pouces de largeur; mais sur les arbres de haute-futaie, elles n'ont que deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs sont blanches, très-petites, naissent aux extrémités des rameaux, en corymbes terminaux (& axillaires, ajoute Aublet), un peu serrés. Chaque ramification du corymbe & chaque fleur ont à leur base une petite écaille.

Chaque fleur a 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures pointues.

2°. Cinq pétales lancéolés, attachés au réceptacle, & plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuses (vingt), dont les filamens aussi attachés au réceptacle, sont libres, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté d'un

style simple, velu, plus long que les étamines, à stigmate à cinq rayons.

Le fruit n'est point complètement connu: l'ovaire coupé en travers, présente cinq loges monospermes.

Cet arbre croît dans l'Isle de Cayenne, & dans les forêts de la Guiane; il fleurit au mois d'Avril. Il est nommé *Bois rouge* par les Créoles, *Houmiri* par les Garipons, & *Touri* par les Couffaris. Son écorce entaillée répand une liqueur balsamique, rouge, de très-bonne odeur, & qu'on ne peut mieux comparer qu'à celle du *Styrax*. Cette liqueur se durcit en se séchant, & devient une résine rouge, transparente, cassante, & qui répand une odeur très-agréable lorsqu'on la brûle. Cette même liqueur n'est point acre, & peut être employée intérieurement comme le Baume du Pérou, avec lequel elle a des rapports par son odeur. Les Nègres & les habitans du pays se servent de l'écorce de cet arbre, dont ils font des lanières pour former des flambeaux.

HOUQUE, *HOICUS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui paroît se rapprocher des *Panics* & des *Barbons* par ses rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, quelquefois fort grandes, dont les fleurs communément en panicule, sont les unes hermaphrodites, & les autres mâles ou imparfaites.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les bâles sont uniflores dans certaines espèces, & biflores ou même triflores dans d'autres; lorsque les bâles sont toutes uniflores, les unes sont hermaphrodites, sessiles sur le *Rachis* ou sur la ramification de la panicule, & plus grosses ou plus ventrues; les autres sont pédicellées, menues, comme imparfaites, rarement ouvertes, & accompagnent les premières: ces bâles uniflores ont un calice propre à deux valves opposées. Lorsque les bâles sont biflores ou triflores, chacune d'elles a un calice commun bivalve, contenant deux ou trois fleurs, dont une est mâle ou imparfaite.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. une bâle florale à deux valves opposées, concaves, moins grandes que la bâle calicinale, & dont l'extérieure est souvent munie d'une barbe; 2°. trois étamines, dont les filamens portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire supérieur, chargé de deux styles, à stigmates plumeux.

Chaque fleur mâle a une bâle florale menue, bivalve, mutique, pointue, & trois étamines.

Le fruit consiste en une semence ovale, quelquefois arrondie ou réniforme, & enveloppée, au moins en partie, dans la bâle florale qui s'en sépare (plus ou moins facilement selon les espèces) après la maturité.

La première Section de ce genre comprend des plantes convenablement rapprochées selon l'ordre des rapports, & qui ont de l'affinité avec les *Panicæ*, dont elles sont cependant bien distinguées, n'ayant point leur bête calicinale trivalve. Mais les plantes de la seconde section nous paroissent assez mal associées aux premières dans le même genre. Les unes (comme les numéros 7 & 8), pourroient être rapportées au genre des Avoines, puisqu'elles ont leur bête plurilore & des barbes dorsales; & les autres (comme le n.º 9, & peut-être le n.º 10.), pourroient l'être à celui des Canches. Outre cela, beaucoup d'*Holcus auriculæ* pu être rangés parmi les *Andropogon*; l'arbitraire seul auroit les avoir fait rapporter ici. Voyez l'observation sous l'espèce n.º 6.

## E S P È C E S.

## \* Bâles toutes uniflores.

1. HOUCHE sorgho, *Holcus sorghum*. *Holcus panicula ovata crecta, glumis turgidis pubescentibus aristatis*. N.

*Milium arundinaceum, subrotundo semine, sorgo nominatum*. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Morif. Hist. 3 p. 196. Sec. 8. t. 5. f. 7. *Frumentum Indicum quod milium Indicum vocant*. Bauh. Theatr. 488. *Melica s. sorghum*. Dod. Penetr. 508. *Sorgo Melica italorum*. Lob. Ic. 41. *Sorgo*. Fuchf. Hist. 771. J. B. 2. p. 447. *Sorghum*. Raj. Hist. 1252. *Sorghum s. berrari*. Rumph. Amb. 5. t. 75. *Holcus curra*. Forsk. Ægypt. n.º 76. Vulgairement le grand Millet.

1. à semences blanches.
2. à semences jaunes ou roussâtres.
3. à semences noirâtres.
4. à panicule très lâche, pourprée, & à feuilles plus étroites. *Holcus dochna*. Forsk. Ægypt. p. 174?

Les tiges de cette belle Graminée sont épaisses, pleines de moëlle, articulées, feuillées, & s'élèvent comme de grands roseaux à la hauteur de sept à neuf pieds. Ses feuilles sont alternes, graminées, grandes comme celles de la Canamelle officinale, & presque comme celles du Maïs: elles sont longues de trois pieds, larges de deux pouces & quelquefois un peu plus, glabres des deux côtés, excepté à l'entrée de leur gaine, vertes des deux côtés, mais traversées dans leur longueur par une grosse nervure blanche. La panicule est terminale, droite, ovale, médiocre en raison de la grandeur de la plante, longue de cinq à sept pouces. & a ses ramifications principales verticillées par étages, sur un rachis ou axe anguleux & légèrement velu. Les ramifications de cette panicule sont un peu ramifiées elles-mêmes, & portent des bâles ramassées presque en épi & unila-

térales. Ces bâles sont hermaphrodites, courtes, ovales, larges ou ventruës, légèrement pubescentes, & terminées par une barbe qui ne naît point de la graine, mais du sommet d'une des deux valves florales. A côté de ces grosses bâles hermaphrodites, on en voit d'autres qui sont grêles, pointues, stériles, s'ouvrant rarement. Les semences sont arrondies, un peu pointues à leur base, beaucoup plus grosses que celles du Millet (*Panicum milium*. L.), moins grosses cependant que celles du Maïs (*Zea*. L.), & varient pour la couleur, du blanc au jaune, à la couleur ferrugineuse, & au pourpre noirâtre. Les bâles des panicules varient aussi à peu près dans les mêmes couleurs; quelquefois leurs barbes sont courtes & droites, d'autres fois assez longues & un peu tortillées, & quelquefois elles manquent la plupart; mais ces différences nous ont paru peu constantes, minutieuses, & peu dignes de constituer des distinctions spécifiques. Cette plante croît dans les Indes, où l'on fait servir les semences à engraisser la volaille: on la cultive aussi en Italie & dans quelques autres parties de l'Europe australe, pour le même objet. Les Arabes la cultivent pour en faire du pain; ils en font trois récoltes chaque année. ☉. (v. v.) Vraisemblablement l'*Holcus saccharatus* & l'*Holcus bicolor* de Linné se trouvent compris dans notre espèce. L'*Holcus dochna* du Forskale paroît être la même plante que notre quatrième variété, qui est aussi cultivée au Jardin du Roi. Sa description s'y rapporte assez bien.

2. HOUCHE compacte, *Holcus compactus*. N. *Holcus panicula ovata compacta ante maturiscentiam cernua, glumis turgidis villosis subaristatis, seminibus compressis*. N.

*Milium arundinaceum plano alboque semine*. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Raj. Hist. 1253. Morif. Hist. 3. p. 196. n.º 8. *Sorgi album, milium Indicum*. J. B. 2. p. 448.

Il se pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède; cependant sa panicule plus épaisse, très-velue, penchée & comme torsée dans sa jeunesse, & la forme aplatie & lenticulaire de ses semences, paroissent suffire pour la distinguer comme espèce. Ses tiges sont de l'épaisseur du pouce, articulées, feuillées, & s'élèvent jusqu'à dix pieds de hauteur. Les feuilles sont grandes, aussi longues & au moins aussi larges que celles de l'espèce ci-dessus, vertes, traversées pareillement par une grosse nervure blanche & longitudinale; ces feuilles sont très-glabres, excepté à l'entrée de leur gaine, où elles ont en dedans & en dehors des poils ramassés & assez abondans. La panicule est terminale, ovale, compacte, médiocre ou même petite relativement à la grandeur de la plante, inclinée plus ou moins dans sa jeunesse, se redressant entièrement ensuite, ayant dans le commencement les

ramifications torfes ou comme cordées, à la manière de celles des jeunes régimes de Palmier, & les bales ramassées, blanchâtres, très-velues, les unes munies de barbes, & les autres mutiques, indépendamment de celles qui sont mâles ou stériles. Les barbes sont un peu longues, glabres, tortillées. Les semences sont très-blanches, arrondies, comprimées, & ont à leur base une petite cavité remarquable, au fond de laquelle on apperçoit un corps noirâtre, tronqué à son extrémité, où se trouve le point d'attache de la semence à la panicule. Cette plante croît (ou est cultivée) dans l'Arabie, sur la côte de Barbarie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Ses semences se perfectionnent rarement dans notre climat.

3. HOUQUE d'Alep, *Holcus Halepensis*. L. *Holcus panicula laxa purpurascens, spiculis subglabris aristatis & muticis*. N.

*Gramen arundinaceum Halepense, tragoionis folio, panicula miliacea*. Kluk. Alm. 176. t. 32. f. 1. *Gramen paniculatum arundinaceum Syriacum hullianum indigenis dictum*. Morif. Hist. 3. p. 201. Sec. 8. t. 6. f. 26. *Gramen arundinaceum paniculatum, locustis partim muticis, partim aristatis*. Screb. Gram. 509. t. 11. f. 12. *Holcus panicula laxa nutante, glumis oblongis, folus acuminato-setaceis*. Shreb. Gram. 129. t. 18. *Holcus panicula sparsa terminali acuminata; locustis hermaphroditis lanceolatis glabris; seminibus oblongis complanatis*. Mieg. Act. Helv. 8. p. 123. t. 4. f. 2. Reich.

2. *Idem flosculis omnibus muticis.*  
 7. *Idem glumis villosis, flosculis hermaphroditis omnibus aristatis.*

Cette espèce est bien distinguée des précédentes, par sa panicule plus ample & plus lâche, d'un pourpre brun, & à bales moins ventruës; par ses feuilles plus étroites, & par sa racine vivace. Ses tiges sont articulées, feuillées, droites, pleines, de l'épaisseur d'une grosse plume à écrire, & hautes de cinq à six pieds. Ses feuilles sont graminées, longues de deux pieds ou quelquefois un peu plus, larges au moins d'un pouce, vertes, traversées longitudinalement par une côte blanche, très-glabres, & lisses des deux côtés, mais chargées de poils courts à l'entrée de leur gaine. La panicule est terminale, pyramidale, très-lâche, à ramifications verticillées, grêles, ouvertes, munies chacune à leur base interne d'un tubercule coloré d'un pourpre brun. Les bales sont lisses, presque entièrement glabres, & d'une couleur pourpre-brun, même les anthères & les styles. Les bales hermaphodites sont ordinairement munies de barbes, & les bales stériles ou imparfaites sont mutiques; Linné s'est fort mal exprimé sur cet objet dans sa phrase caractéristique. L'existence de ces barbes n'offre pas un caractère constant, car beaucoup de bales hermaphodites sont muti-

ques ou dépourvues de barbes; & au Jardin du Roi, on cultive une variété dont toutes les bales, soit hermaphrodites, soit stériles ou imparfaites, sont dépourvues de barbes. Cette plante croît dans la Syrie, la Mauritanie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) La variété 7 croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle est moins élevée, & fort remarquable en ce que toutes ses bales sont très-velues, & que les hermaphrodites sont toutes munies de barbes. (v. f.)

4. HOUQUE à épi, *Holcus spicatus*. L. *Holcus spica densa cylindracea, floribus subquaternis fasciculatis involucri setoso obvolutis*. N.

a. *Spica cylindrica obtusa, pedicellis fasciculorum longiusculis, involucri setis subæqualibus*. N. *Panicum Indicum spica obtusa carulea*. Bauh. Pin. 27. Theatr. 522. Tournef. 515. Morif. Hist. 3. p. 188. *Panicum caruleum f. Indicum*. J. B. 2. p. 241. *Panicum Indicum*. Dod. Pempt. 507. *Gramen panicum f. panicum sylvestre maximum Indiae orientalis*. Pluk. Alm. 174. t. 32. f. 4.

b. *Spica cylindraceo-fusiformi acuta, pedicellis fasciculorum longiusculis, involucri seta una longissima*. N. (v. f.)

7. *Spica-cylindraceo-fusiformi acuta longissima, pedicellis fasciculorum longitudine involucri*. N. *Panicum Americanum sesquipedalis spica*. Clus. Hist. 2. p. 216. *Panicum Indicum spica longissima*. Bauh. Theatr. 523. n°. 4. Morif. Hist. 3. p. 188. n°. 6. Vulgairement le Couscou, le Millet à chandelles.

8. *Spica cylindraceo-acuta subgracilis, pedicellis fasciculorum brevissimis*. N.

Nous comprenons sous cette espèce quatre plantes fort remarquables, que nous regardons comme variétés l'une de l'autre, parce qu'elles ont de très-grands rapports entr'elles, mais qui sont peut-être constamment distinctes.

La première, qui est la seule que nous ayons vue vivante, pousse des tiges hautes de quatre à cinq pieds, articulées, feuillées, de l'épaisseur du petit doigt, pleines de moëlle, ayant l'aspect de celles de la Houque Sorgho. Ses feuilles sont longues, graminées, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois glabres des deux côtés & même sur leur gaine, excepté à son entrée, qui est velue ou ciliée, & quelquefois chargées de poils lâches en dessus, en dessous, & principalement sur leur gaine. L'épi est terminal, cylindrique, dense, au moins de l'épaisseur du pouce, long de quatre à six pouces seulement, velu, alopecuroïde, d'un vert blanchâtre, & paroît teint d'un violet bleuâtre lorsqu'il est en fleur, à cause de la couleur des anthères. Les fleurs viennent ordinairement quatre ensemble en petits faisceaux très-nombreux, pédicellés, environnés chacun d'une coilerette de paillettes setacées, velues, de la longueur du faisceau qu'elles enve-

loppent. Les pédicules de chaque faisceau sont très-velus, plumeux, & au moins une fois aussi longs que les faisceaux mêmes. Les quatre fleurs qui composent chaque faisceau sont mutiques, disposés comme par paires, sans former néanmoins des bâles biflores, & de chaque paire l'une des fleurs est hermaphrodite, & l'autre est mâle pour l'ordinaire. Les bâles calicinales sont univalves, (la valve du côté intérieur avortant par la pression de la fleur contre les trois autres), glabres sur leur des; les valves florales sont très-velues. Les semences sont ovoïdes, obtuses ou arrondies à leur sommet, & pointues vers leur base. Cette plante est originaire des Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

La seconde, ou la variété  $\beta$ , que nous avons vue chez M. de Jussieu, provenant de l'Herbier de Commerçon, a l'épi long de sept ou huit pouces, fort épais, pointu à son sommet, allant en diminuant de la base à la pointe qui le termine, & remarquable en ce qu'il paroît hérissé de barbes; mais ces barbes apparentes ne naissent point des fleurs mêmes; elles sont une production des collerettes qui environnent chaque paquet de fleurs, l'un des filets sétacés de ces collerettes étant beaucoup plus long que les autres, & saillant comme une longue barbe. Souvent les paquets de la base de l'épi s'accroissent, produisent beaucoup de fleurs, & se changent en petits épis latéraux. (v. f.)

La troisième, ou la variété  $\gamma$ , est la plus intéressante par son utilité, & en même temps la plus singulière à cause de la longueur de son épi. Nous en avons vu un bel épi tout couvert de graines, qui n'est pas moins long que le dit *Clusius*, & qui a été rapporté depuis peu du Sénégal par M. Geoffroy de Villeneuve avec beaucoup d'autres productions naturelles de ce pays, la plupart encore inconnues. L'épi dont il est question a un pied & demi de longueur, sur un pouce & demi de diamètre dans sa partie inférieure, qui est la plus épaisse; il est fusiforme, va en diminuant insensiblement vers son sommet, qui est pointu, & est couvert de graines très-serrées les unes contre les autres, qui ne laissent nulle part aucun espace vide, si ce n'est au sommet où l'axe commun est nu & forme une pointe saillante. Les semences sont deux & quelquefois trois ensemble dans chaque paquet ou faisceau, & chacune d'elles est enchaînée par sa moitié inférieure dans sa bête, comme la pierre d'une bague dans son charon; ces semences sont un peu plus grosses que des grains de Millet. Le pédicule de chaque faisceau est velu, & à peine plus long que le faisceau même, comme on le voit dans la figure citée de *Clusius*; au lieu que les pédicules des faisceaux de la plante  $\alpha$  sont bien plus longs, comme on peut le voir dans la figure de Dodoné ou Dodoens, qui en représente trois à côté de la plante. M. Geoffroy dit que la plante qui porte ces beaux

épis vient fort haute; qu'elle est commune au Sénégal, où on la cultive à cause de son utilité, & qu'en effet les Nègres en font leur nourriture; qu'ils réduisent les graines en une espèce de farine, & qu'avec une petite provision de cette farine, ils voyagent s'en nourrissant uniquement. Cette même farine se renfle considérablement à l'eau, de sorte que la quantité que peut en contenir le creux de la main, suffit pour nourrir un homme pendant une journée.

La quatrième, ou la variété  $\delta$ , dont nous avons reçu des épis de M. Sonnerat, croît naturellement à l'Isle de France. Son épi est grêle, moins épais que le petit doigt, long d'environ cinq à six pouces, pointu, & sur-tout remarquable en ce que les paquets ou faisceaux de fleurs sont presque sessiles, enveloppés chacun dans des collerettes sétacées, qui naissent presque immédiatement de l'axe commun, ou qui sont portées sur des pédicules beaucoup plus courts qu'elles. Nous avons lieu de soupçonner que c'est une espèce distincte. (v. f.)

5. HOUCHE à grappe, *Holcus racemosus*. F. *Holcus spica cybnetica*, *spiculis (glumis) ternatis pedicellatis*, *involucris setaceis longissimis*. Forsk. *Ægypt.* 175. n<sup>o</sup>. 77.

La tige de cette Graminée est simple, haute d'un pied & demi, nue & scabre dans sa partie supérieure. Les feuilles sont longues d'environ un pied, linéaires, canaliculées, glabres, rudes sur les bords, & ont leur gaine roulée en dedans, glabre, ciliée en son bord. L'épi est terminal, long de sept pouces, de l'épaisseur du doigt, très-velu, & a ses paquets de fleurs & ses collerettes très-ouverts. Chaque paquet est porté sur un pédicule commun, court, garni de toutes parts de filets sétacés, inégaux, longs de six lignes, plumeux à leur base. Ces mêmes paquets consistent chacun en trois bêtes sessiles, uniflores, rarement deux ou quatre, & situées au sommet du pédicule commun qui les porte. Des trois fleurs de ces paquets, celle du milieu est hermaphrodite, & les deux des côtés sont mâles. Chacune de ces bêtes a un calice uniflore, bivalve, mutique, pointu, & une bête florale, bivalve, portant un filet sétacé à son sommet. Les étamines au nombre de trois, ont des anthères jaunes. La bête hermaphrodite a un style simple, capillaire, nu, aussi long que la bête florale, à deux stigmates linéaires, velus, saillans, de la longueur du style. Cette plante est commune dans l'Arabie.

6. HOUCHE percée, *Holcus pertusus*. L. *Holcus spicis digitatis*, *glumis valvula pertusa*. Lin. Mant. 301.

Cette espèce est remarquable & distinguée de toutes les autres par un trou ou une ouverture ronde qu'on trouve sur la valve extérieure de ses fleurs hermaphrodites.

Sa tige est articulée, glabre, montante, rameuse, longue d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, distantes, graminées, étroites. Les épis sont au nombre de cinq, disposés comme des digitations, linéaires, égaux, un peu velus, presque droits, pédiculés. L'axe de chaque épi est filiforme, velu, à deux fleurs sur chaque dent. L'une de ces fleurs est féconde & hermaphrodite, & l'autre est mâle, pédicellée, à pédicule velu, de la longueur de la fleur féconde. La fleur hermaphrodite a ses deux valves florales oblongues, & roulées en dedans; l'extérieure est percée dans son milieu par une ouverture ronde, & porte une barbe terminale, longue, torse, d'un rouge pâle. La fleur mâle est plus petite, & a ses valves florales linéaires, dépourvues de barbes; la valve extérieure n'est point percée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Pourquoi cette plante n'est elle pas un *Andropogon*, ainsi que celles qui précèdent? Linné comptoit apparemment sur la considération des barbes, & sur-tout sur celle de leur situation, pour distinguer ces deux genres; dans ce cas, que de réformes à faire parmi les *Holcus*, pour que la présence des barbes, & pour que leur situation terminale puissent distinguer ces plantes des *Andropogon* (voyez BARBON), qui ont de même des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles!

\* *Bâles biflores ou triflores.*

7. HOUQUE laineuse, Fl. Fr. *Holcus lanatus*. L. *Holcus glumis bifloris villosis, flore masculo arista brevi & recurva donato*. N.

*Gramen pratense paniculatum molle*. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Theatr. 27. Tournef. 522. Morif. Hist. 3. p. 202. Sec. 8. t. 6. f. 34. Raj. Hist. 1285. Scheuchz. Gram. 234. Vaill. Paris. 87. *Gramen lanatum*. Dalech. Hist. 425. J. B. 2. p. 466. *Gramen paniculatum molle*, &c. Loef. Pruff. Ic. 25. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1484. *Holcus lanatus*. Leers. Herb. n°. 770. t. 7. f. 6. Pollich. n°. 936. Schreb. Gram. 145. t. 20. f. 1.

Cette Graminée est fort différente des espèces qui précèdent par son aspect, & même par ses rapports: elle est assez jolie, velue, blanchâtre, molle, & a sa panicule plus ou moins teinte de violet. Ses tiges sont droites, articulées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles sont larges de deux ou trois lignes, molles, velues, & même remarquables par le duvet presque cotonneux dont leur gaine est chargée. Les fleurs viennent en une panicule terminale, longue de quatre à six pouces, molle, velue ou comme cotonneuse, resserrée dans sa jeunesse, bien ouverte par la suite, élégante, & d'une couleur blanche plus ou moins mêlée de pourpre ou de violet. Les bâtes calicinales sont velues, biflores, comprimées sur les côtés, ont leurs valves carénées, & l'une d'elles

est mucronée, tandis que l'autre ne l'est pas. L'une des deux fleurs est hermaphrodite & sans barbe; mais l'autre fleur, qui est mâle, est chargée d'une barbe à peine apparente en dehors, & courbée en crochet. Cette plante est des plus communes dans les prés de l'Europe. (v. v.) Elle forme un bon fourrage.

8. HOUQUE molle, Fl. Fr. *Holcus mollis*. Lin. *Holcus glumis bifloris nudiusculus peracuis, flore masculo arista longa ornato*. N.

*Gramen caninum paniculatum molle*. Raj. Hist. 1285. Tournef. 522. Vail. Paris. 87. Scheuchz. Gram. 235. *Gramen paniculatum molle, radice graminis canini repentis*. Morif. Hist. 3. p. 202. *Gramen miliaceum aristatum molle*. Raj. Angl. 3. p. 404. n°. 15. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1485. *Holcus mollis*. Leers. Herborn. n°. 769. Pollich. Pal. n°. 957. Schreb. Gram. 149. t. 20. f. 2.

Cette plante ressemble un peu à la précédente par son port; mais elle en est constamment distinguée par sa panicule plus étroite, moins garnie, moins blanche, & sur-tout par ses bâles très-pointues, presque glabres, ainsi que par ses barbes assez longues & très-faillantes.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, droites, coudées à leurs articulations inférieures; elles ont un paquet de poils à chacune de leurs articulations. Les feuilles sont larges de deux lignes, ont quelques poils rares en dessus, mais leur gaine paroît glabre. La panicule est un peu resserrée, médiocre, & devient, à mesure que la fructification se développe, d'un blanc sale, jaunâtre, presque roussâtre, & mêlée de violet. Les valves calicinales sont très-aiguës, légèrement ciliées sur leur dos & en leurs bords, & presque glabres en leur superficie. Chaque bâle contient deux fleurs, l'une hermaphrodite, féconde & sans barbe, & l'autre ordinairement mâle, un peu pédicellée, & garnie d'une barbe longue & très-faillante. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux secs, les bois; elle fleurit en Juillet & Août. (v. v.) Elle est du nombre de celles qui constituent les bons pâturages.

9. HOUQUE lâche, *Holcus laxus*. L. *Holcus glumis bifloris glabris nuicis acuminatis, panicula filiformi debili*. Lin.

*Aira calycibus trivalvibus trifloris*. Gron. Virg. 136.

Elle a le port de l'*Aira caerulea* (maintenant appelé *Melica caerulea*). Ses tiges sont hautes de deux pieds, grêles, un peu penchées; elles sont garnies de plusieurs feuilles glabres, scabres sur les bords, à orifice (de la gaine?) velu. La panicule est filiforme, médiocrement rameuse, faible, un peu penchée. Les pédoncules sont le plus souvent biflores. La fleur mâle est ovale, épaisse. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada.

10. HOUCQUE striée, *Holcus striatus*. L. *Holcus glumis bifloris striatis muticis, acuminatis, panicula conferta oblonga*. Lin.

*Aira panicula oblonga, floribus muticis; hermaphrodito masculoque, calycibus diphyllis*. Gron. Virg. 135.

Ses feuilles sont planes, longues, ont leur gaine un peu épaisse & striée. La panicule est oblongue, va en s'amincissant vers son sommet. Les pedoncules sont fort courts, ramassés, rameux. Les bales sont oblongues, striées, pointues; le calice est monophylle, très-petit. On trouve cette plante dans la Virginie, aux lieux marécageux.

11. HOUCQUE odorante; *Holcus odoratus*. L. *Holcus glumis trifloris muticis acuminatis: hermaphrodito diandro*. Lin.

*Gramen paniculatum odoratum*. Bauh. Pin. 3. Prodr. 7. Theatr. 36. Morif. Hist. 3. p. 200. Sec. 8. t. 5. f. 8. Scheuch. Gram. 236. *Gramen maris horufforum*. Loef. Pruff. III. t. 26. *Hierocloe*. Gmel. Sib. I. p. 101. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1496.

Cette Graminée intéresse par son odeur agréable; ses tiges sont grêles, foibles, longues d'un pied & demi, feuillées dans leur moitié inférieure, & n'ont souvent qu'une seule articulation peu distante de la racine. Les feuilles sont en général longues & étroites, sur-tout les radicales; elles sont glabres, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, & n'ont qu'une ligne & demie de largeur. La panicule est terminale, petite, peu garnie, à peine longue de deux pouces, & d'une couleur jaune mêlée de brun. Les bales calicinales sont luisantes, & contiennent trois fleurs, dont celle du milieu est hermaphrodite & à deux étamines (selon Linné), tandis que les deux latérales sont mâles, & ont trois étamines. On trouve cette plante dans les pâturages humides des pays froids de l'Europe. 72.

12. HOUCQUE à feuilles larges, *Holcus latifolius*. Lin. *Holcus glumis trifloris: fasculo primo inermi; duobus margine aculeatis, foliis sulcatis*. Lin. Obs. It. 247.

Sa tige est glabre, à peine haute d'un pied: ses feuilles sont fort larges, presqu'ovales, ont leur gaine un peu élargie & striée. Les rameaux de la panicule sont simples, effilés; les bales sont alternes, solitaires, portées sur des pedoncules capillaires; elles sont ovales-oblongues, & ont un calice bivaive, contenant trois fleurs, & plus court qu'elles. La première de ces trois fleurs est lisse; mais la seconde & la troisième sont garnies en leur bord supérieur d'épines recourbées. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

HOUSTONE à fleurs bleues, *HOUSTONIA carulea*. Lin. *Houstonia eisdem*. Hort. Cliff. 35.

*Paronychia facie planta tetrapetaloides Virginiana, flore ceruleo*. Morif. Hist. 3. p. 614. Sec. 15. t. 4. f. 1. *Rubia parva Virginiana, foliis adgenicula binis, flore fistuloso ceruleo*. Pluk. Alm. 324. & Mant. 164. Lin. I. *Chamaejasme incudora, alfine facie, dispermos, tetrapetaloides, quadrato caule, Virginiana*. Pluk. Alm. 97. t. 97. f. 9. *Lychnidis f. potius alfine cognata dispermos*. Raj. Suppl. 502. *Houstonia foliis radicalibus ovatis, caule composito, floribus solitariis*. Gron. Virg. 18.

Petite plante à fleurs monopétalées, que nous regardons comme de la famille des Gentianes, & voisine des Lisianthes par ses rapports, si, comme le dit Linné, ses fleurs ont l'ovaire supérieur; mais à laquelle, dans ce cas, nous ne croyons pas devoir associer dans le même genre l'*Houstonia purpurea* de Linné, que nous avons vu chez M. de Juilleu, & qui, ayant véritablement l'ovaire inférieur, doit être rapporté à la famille des rubiacées.

Cette petite plante pousse des tiges très-grêles, presque filiformes, glabres, un peu rameuses, & hautes d'environ quatre pouces. Ses feuilles radicales sont ovales, rétrécies vers leur base, & étalées sur la terre; celles des tiges sont petites, opposées, peu nombreuses ou à paires distantes, & beaucoup plus étroites, sur-tout les supérieures. Les rameaux sont terminés chacun par une fleur infundibuliforme, droite, & de couleur bleue.

Chaque fleur a 1°. un calice très-petit, persistant, droit, & à quatre découpures.

2°. Une corolle monopétale-infundibuliforme, à tube cylindrique, long, & à limbe partagé en quatre lobes oblongs, obtus & ouverts.

3°. Quatre étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens très-petits, attachés au tube de la corolle, portent des anthères simples.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un style plus court que les étamines, à stigmatte bifide & pointu.

Le fruit est une capsule arrondie, didyme, supérieure, biloculaire, bivaive, ayant les valves opposées à la cloison, & contenant une semence dans chaque loge.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & fleurit à l'entrée du printemps. Nous ne voyons pas que la plante citée de Pluknet offre rien de particulier qui puisse la faire regarder comme variétés de celle de Morifon.

HOUTUYNE à feuilles en cœur, *HOUTUYNA cordata*. Thunb. Fl. Jap. p. 234. t. 26. Japonicé, *doku dani*, & *sjunjak*.

C'est une plante de la famille des Gouets, qui semble se rapprocher des *Calles* par ses rapports, mais qui en est bien distinguée par sa spathe quadrifide,

quadrifide, ayant l'apparence d'un calice commun, de quatre folioles.

Cette plante a le port d'un *Saururus* ou d'un *Pontederia*; sa racine, qui est annuelle & fibreuse, pousse une tige simple, herbacée, filonnée, glabre, droite, fléchie en zig-zag, & haute de sept pouces à un pied. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, entières, glabres, & d'un vert plus pâle en dessous. Les pétioles sont striés, plus courts que les feuilles, & ont deux stipules oblongues, adnées, qui les embrassent inférieurement en manière de gaine. Les fleurs viennent sur un chaton pédonculé, solitaire, qui sort vers le sommet de la plante, de la gaine stipulaire du pétiote d'une feuille supérieure. Le pédoncule de ce chaton est de la longueur de la feuille qui l'accompagne, & le chaton lui-même est long de cinq à six lignes au plus.

## C A R A C T E R E . .

La spathe forme un calice commun de quatre folioles ovales, obtuses, concaves, blanches, & au moins de la longueur du chaton.

Les fleurs n'ont ni calice propre, ni corolle; elles sont sessiles & ramassées autour de l'axe ou du réceptacle commun qui les porte, & qu'elles couvrent entièrement.

Les étamines sont nombreuses, éparfes dans toute l'étendue du chaton, mais mélangées parmi les pistils, de manière qu'il s'en trouve environ sept autour de chaque ovaire; elles consistent en filamens très-courts, portant des anthères ovales, didymes, jaunes.

Les pistils sont des ovaires nombreux, rapprochés, situés sur le réceptacle commun ou l'axe du chaton.

Le fruit consiste en capsules trigônes, nombreuses.

Cette plante croît naturellement au Japon, dans les fossés qui bordent les chemins, près des Villes, &c. Elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

**HOUX, ILEX;** genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Apalanches*, & peut-être même avec les *Argans* plutôt qu'avec les *Cassines*, & qui comprend des arbrisseaux toujours verts, à feuilles alternes, simples, coriaces, souvent munies de dents piquantes, & à fleurs disposées par bouquets axillaires, sur des pédoncules plus courts que les feuilles.

## C A R A C T E R E G É N É R I Q U E .

La fleur offre 1°. un calice fort petit, divisé jusqu'à moitié ou au-delà, en quatre découpures ovales-pointues.

2°. Une corolle obscurément monopétale, en roue, profondément divisée en quatre découpures ovales, arrondies, concaves, & ouvertes.

Botanique. Tome III.

3°. Quatre étamines, dont les filamens plus courts que la corolle & attachés à sa base, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, dépourvu de style, chargé d'un stigmate aplati, à quatre lobes obtus.

Le fruit est une baie arrondie, contenant quatre semences oblongues, cannelées, cornées ou presqu'ossées.

## E S P È C E S .

I. Houx commun, *Ilex aquifolium*. L. *Ilex foliis ovatis acutis spinosis*. Lin. Hort. Cliff. 40. Fl. Dan. 508. Allion. Fl. Ped. n°. 456. Kniph. Cent. II. n°. 60.

a. *Folia ovata acuta spinosa margine undulato subsinuata. Aquifolium f. agrifolium vulgò*. J. B. I. p. 214. Tournef. 600. *Ilex aculeata baccifera, folio sinuato*. Bauh. Pin. 425. *Agrifolium*. Dod. Pempt. 758. *Aquifolium f. agrifolium*. Lob. Ic. 2. p. 153. *Agrifolium*. Raj. Hist. 1622. *Aquifolium*. Matth. p. 161. Camer. epit. 84. Hall. Helv. n°. 667. Blackw. t. 205. Mill. t. 46. Duham. Arb. I. p. 59. t. 22. Garl. t. 150.

\* *Foliis ex luteo variegatis*. Houx commun panaché de jaune.

\* *Foliis ex albo variegatis*. Houx commun panaché de blanc.

z. *Folia ovata spinosa undulato-crispa, superficie echinata. Aquifolium echinata superficie*. Corn. Canad. 180. Duham. n°. 30, 31, 32, 33. *Agrifolium*. Barrel. Ic. 518. Vulgairement le *Houx-hérisson*.

γ. *Folia ovata acuta plana dentato-subspinosa. Ilex Balearica*. Hort. Reg. Vulgairement le *Houx de Mahon*.

δ. *Folia angustolanceolata dentata subspinosa. Le Houx à feuilles étroites*.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau fort rameux, toujours vert, remarquable par le luisant & le beau vert de ses feuilles, & sur-tout par les piquans assez roides dont elles sont communément bordées. Lorsqu'il croît dans un terrain favorable, il s'élève jusqu'à ving-cinq pieds de haut, sur un tronc droit, robuste, couvert d'une écorce unie & grisâtre, & garni de rameaux nombreux dans la plus grande partie de sa longueur. Ses rameaux sont souples, plians, ont une écorce verte, & assez lisse; ils sont munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, ondulées, sinuées, très-lisses, luisantes, d'un beau vert, coriaces, ayant en leurs bords des épines qui terminent les angles que forment leurs sinuosités; ces feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce à un pouce & demi. Sur les individus très-vieux & élevés en arbre, les feuilles sont presque planes, dépourvues d'épines, & n'ont souvent que leur pointe terminale. Les fleurs sont blanches, un peu rougeâtres en dehors, petites,

nombreuses, disposées en bouquets denses aux aisselles des feuilles, & portées sur des pédoncules fort courts. un peu rameux : elles sont hermaphrodites sur certains pieds, ce sont les plus communs; mais il s'en trouve d'autres qui sont stériles, & qu'on peut regarder comme hermaphrodites-mâles, par l'avortement de leurs pistils. Les baies sont ordinairement rouges dans leur maturité; elles sont un peu plus grosses que celles de l'épine blanche.

Cet arbre croît naturellement dans les climats tempérés de l'Europe, aux lieux ombragés, montagneux & pierreux : on le trouve dans les bois, sur les pentes des montagnes, dans les ravines, les lieux incultes, couverts, frais & graveleux, & rarement dans les plaines; il se charge, vers le milieu de Mai, de quantité de fleurs ramassées & comme verticillées autour des rameaux, & dont l'aspect est assez agréable. H. (v. v.) Son écorce & ses racines sont regardées comme adoucissantes, émollientes & résolutive; les baies sont purgatives.

Le bois de *Houx* est blanc, dur, solide, pesant; le cœur prend une couleur noirâtre qui s'étend à mesure que l'arbre grossit. Les Ebénistes en font quelque usage. Ce bois reçoit la couleur noire plus parfaitement qu'aucun autre bois, & il prend un beau poli. La meilleure glu pour prendre les câbles se fait avec l'écorce moyenne du *Houx*. Dans quelques endroits (comme l'Isle de Corlé), on emploie les semences du *Houx* aux mêmes usages que celles du Cafeyer; on les torréfie, & on les réduit en poudre que l'on jette dans de l'eau bouillante, pour en faire un breuvage analogue à celui du Café, mais qui est d'une qualité bien inférieure.

« Le *Houx* est un des plus beaux arbres que l'on puisse employer pour l'ornement d'un Jardin. Le goût étoit autrefois de le mettre dans les plates-bandes, & de le forcer à prendre sous le ciseau des figures surmontées de petites ordonnances auxquelles il n'étoit pas propre; on a enfin reconnu que la taille, en dégradant les feuilles, défigureroit cet arbre. On s'est borné à le mettre dans des bosquets d'arbres toujours verts, où il produit l'aspect le plus agréable. On en fait des palissades naturelles qui se garnissent parfaitement, & qui prennent une bonne hauteur; on peut surtout en former des haies vives, qui sont admirables par la brillante verdure des feuilles & la couleur rouge & vive des fruits, qui restent pendant tout l'hiver sur cet arbrisseau. Ces haies sont de longue durée, de peu d'entretien, & de la meilleure défense. Le *Houx* ne trace point, il se garnit de lui-même, & nul insecte ne s'y attache; mais rien ne contribue tant à l'ornement d'un Jardin, que les *Houx* panachés, dont il y a plus de trente variétés. (Voyez la citation des principales, dans le Traité des Arbres & Arbustes de M. Duhamel, Vol. 1. p. 59, 60, 61 & 62.) Ce genre de

curiosité a commencé en Angleterre, où le terrain s'est trouvé plus propre qu'ailleurs à le favoriser. Le goût dominant des Anglois pour les arbres dont les feuilles sont bigarrées de plusieurs couleurs, les a portés à rassembler tous les *Houx* dont les feuilles se sont trouvées tachées, rayées, mouchetées, bordées, veinées, liserées ou de jaune ou de blanc, ou d'un mélange de blanc & de pourpre. Il est vrai qu'une feuille aussi brillante que celle du *Houx*, lorsqu'elle est panachée de blanc ou de jaune, imite l'éclat de l'argent ou de l'or. On multiplie ces variétés en les greffant sur le *Houx* commun; c'est une bigarrure que le hazard a produite, & que la greffe rend constante, ou plutôt c'est une dégradation, une sorte de maladie occasionnée par l'infertilité ou la mauvaise qualité du terrain.

La variété  $\beta$  est singulière en ce que, outre les épines du bord de ses feuilles, qui est très-ondulé, fin & presque crépu, la superficie du côté supérieur de ces mêmes feuilles est hérissée de quantité d'épines. Ce *Houx* est originaire de l'Amérique septentrionale. Miller & quelques autres Cultivateurs prétendent l'avoir élevé & multiplié par la graine sans qu'il perde son caractère. (Voy. *Ilex echinata*, Mill. Dict. n.º. 2.) Nous avons de la peine à croire néanmoins qu'il ne soit pas une variété du *Houx commun*. On en connoît des sous-variétés à feuilles panachées ou de blanc ou de jaune.

La variété  $\gamma$  est originaire de l'Isle minorque; ses feuilles sont un peu plus larges, planes, non ondulées, & bordées de dents médiocrement épineuses.

Nous avons vu en Hollande la variété  $\delta$ , que l'on y cultive comme variété remarquable par ses feuilles plus petites & étroites. En effet, ses feuilles sont lancéolées ou même étroites lancéolées, très-pointues, & n'ont que quatre à cinq lignes de largeur. Leurs dents épineuses & leur superficie luisante ne permettent pas de douter, malgré cela, que ce *Houx* ne soit une variété du *Houx commun*; il formoit un arbuscule rameux, touffu ou en buisson, haut de deux pieds & demi ou trois pieds. (v. v.)

2. *Houx de Madère, Ilex Maderiensis*. H. R. *Ilex foliis ovato-sub-ovatis planis dentatis & muticis, axillis paucifloris*. N.

Peut-être que ce *Houx* n'est encore qu'une variété du *Houx commun*; il ne nous est pas possible de prononcer définitivement à cet égard; mais il nous paroît si différent, que nous ne pouvons nous empêcher de le distinguer comme espèce, en attendant que des expériences décisives aient déterminé ce qu'il est véritablement.

Il ne forme au Jardin du Roi qu'un arbrisseau peu élevé & peu rameux, parce que, comme il est sensible au froid, & qu'il exige l'Orangerie pendant l'hiver, on est obligé de le tenir dans une caisse, & non en pleine terre, où il pousseroit

plus aisément. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, larges, planes, non ondulées, nullement piquantes, & bordées de très-petites dents aiguës: elles sont fermes, coriaces, glabres, & ont près de deux pouces de largeur. Les fleurs sont rougeâtres, un peu plus grandes que dans le *Houx commun*, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles, & disposées en petit nombre (une à trois) dans les aisselles des feuilles. On dit que les baies sont grosses & rouges dans leur maturité. Ce *Houx* croît dans l'Isle de Madère, & est cultivé au Jardin du Roi.  $\text{H.} (v. v.)$

3. *Houx à fleurs lâches*, *Ilex luxiflora*. *Ilex foliis ovatis sinuato-dentatis leviter spinosis, stipulis subulatis, pedunculis laxis divisis supra axillas sparsis*. N.

Ce *Houx*, qu'il me semble que personne n'a encore décrit, ressemble au *Houx commun* par la forme de ses feuilles; ce qui le fait distinguer au premier aspect du suivant; mais il diffère fortement du premier par la disposition de ses fleurs, & par les petites stipules qui se trouvent constamment à la base de ses pétioles, & qu'on ne rencontre jamais dans le *Houx commun*.

C'est un arbre de dix-huit à vingt pieds, rameux, lâche, à rameaux principaux grisâtres, un peu tuberculeux dans leur partie supérieure par les cicatrices des anciennes feuilles. Les feuilles sont pétiolées, ovales, sinuées, à dents un peu épineuses, vertes & lisses en dessus, d'un vert pâle ou très-clair en dessous; elles ont deux pouces ou un peu plus de longueur, sur une largeur de douze à quinze lignes. Les stipules sont opposées, très-petites, en alène, & un peu persistantes. Les fleurs sont petites, blanchâtres, ne viennent point dans les aisselles des feuilles, mais sont disposées latéralement sur des pédoncules longs de six ou sept lignes, bifides ou trifides à leur sommet, lâches, & épars sur les rameaux. Cet arbre est cultivé en pleine terre au Jardin Royal de Trianon, & l'on prétend qu'il est originaire de la Caroline.  $\text{H.} (v. v.)$

4. *Houx à feuilles de Laurier*, *Ilex cassine*. L. *Ilex foliis ovato-lanceolatis planis rariter argutè que serratis, pedunculis paniculatis brevibus & lateralibus*. N.

*Aquifolium Caroliniense, foliis dentatis, baccis rubris*. Catesb. Car. 1. p. 31. t. 31. *Ilex Caroliniana*. Mill. Dict. n°. 3. Vulgairement le *Houx d'Ahon*.

6. *Eadem foliis angusto-lanceolatis*.

7. *Eadem? caule humillimo diffuso, foliis linearibus perangustis*.

Le *Houx* dont il est ici question est fort distingué des précédens par son feuillage; son inflorescence est à peu près la même que dans notre *Houx de Caroline* ci-dessus, c'est-à-dire que les pédoncules sont latéraux sans être axillaires; mais ils sont

ici bien plus courts, plus rameux & plus serrés, formant, sur-tout dans le pays natal de ce *Houx*, des bouquets nombreux & épais autour des rameaux.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de dix huit ou vingt pieds, sur un tronc droit & rameux. L'écorce du tronc & des grosses branches est de couleur brune; mais celle des jeunes rameaux est verdâtre. Ces rameaux sont veloutés, mais presque imperceptiblement, vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lanceolées, planes, lauriformes, pointues, non sinuées, munies dans leur partie supérieure de dents rares, petites; aiguës sans être épineuses: ces feuilles sont glabres, vertes, & ont trois & quelquefois quatre pouces de longueur, sur une largeur d'environ un pouce & demi. Les stipules sont très-petites, à peine apparentes, & caduques. Les pétioles sont légèrement veloutés ainsi que les pédoncules. Ceux-ci sont longs de trois à cinq lignes, très-rameux, paniculés, multiflores, nombreux, & épars latéralement sur les rameaux entre les feuilles. Les fleurs sont fort petites, & blanchâtres; elles sont hermaprodites ou polygames, & produisent de petites baies qui deviennent rouges dans leur maturité. Cet arbrisseau croît dans la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi, ainsi que la variété 3, qui a des feuilles une fois plus étroites.  $\text{H.} (v. v.)$

La plante  $\gamma$ , que nous avons vue au Jardin Royal de Trianon, nous a paru bien singulière par sa petitesse, & sur-tout par ses feuilles, qui sont aussi étroites & même plus étroites que celles du *P. yllirea angustifolia*. Nous présumons que c'est une espèce constamment distincte, mais nous n'avons pas osé la donner pour telle, ne l'ayant pas vu fleurir. Elle forme un arbruste d'environ deux pieds, très-rameux, en buisson diffus, mais peu épais. Ses rameaux sont grêles, feuillés, imperceptiblement veloutés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, un peu pétiolées, linéaires, aiguës, étroites, bordées de quelques dents aiguës & distantes. Ces feuilles sont longues de douze à quinze lignes, sur une ligne & demie de largeur; elles sont glabres, vertes en dessus sans être luisantes (ce qui les distingue de celles du *Houx commun* à feuilles étroites), & d'un vert clair ou pâle en dessous. Ce *Houx* est originaire de l'Amérique septentrionale.  $\text{H.} (v. v.)$

5. *Houx d'été*, *Ilex aestivalis*. H. R. *Ilex foliis lanceolato-ovalibus planis muticis supernè crenatis, pedunculis unifloris lateralibus*.

C'est un arbruste d'environ deux pieds, rameux, glabre, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les *Prinos* (les *Apalanches*). Ses rameaux sont menus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lanceolées-ovales, rétrécies vers leur pétiole, terminées par une pointe émoussée, & munies dans leur moitié supérieure de créne-

lures peu profondes, ayant une très-petite pointe particulière. Ces feuilles sont glabres, lisses, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, & ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce. Les pédoncules sont simples, uniflores, longs de quatre ou cinq lignes, latéraux, presque solitaires, viennent un ou deux ensemble aux aisselles des petits rameaux ou autour de leur base. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & la plupart ont cinq étamines. Cet arbuste est cultivé à Trianon & au Jardin du Roi; je crois qu'il est originaire de l'Isle de Madère. H. (v. v.) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie; il fleurit dans l'été.

6 Houx de Madagascar, *Ilex Madagascariensis*. *Ilex foliis ovatis acutis spinosis, pedunculis unifloris, baccis ovatis dispermis*. N.

Le bois & les feuilles sont en tout les mêmes que dans le *Houx commun* n<sup>o</sup>. 1; mais les fruits sont tellement différens, que cette plante mieux connue, pourra peut-être constituer un nouveau genre. Les rameaux sont ligneux, grisâtres, glabres, feuillés; les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, sinuées, épineuses, glabres des deux côtés, coriaces, & ne diffèrent point de celles du *Houx commun*, si ce n'est qu'elles sont un peu plus veinues. Les pédoncules sont latéraux, simples, uniflores, longs de trois à cinq lignes, situés aux aisselles des feuilles, ou plutôt à côté de ces aisselles, viennent un à trois ensemble, formant de petits faisceaux peu garnis. Nous n'avons point vu les fleurs; les calices persistent sous les fruits, sont courts, la plupart quinquesides, à divisions ovales, obtuses, profondes, concaves. Le fruit est une baie ovale, un peu pointue à son sommet, longue de cinq à six lignes, renfermant deux semences oblongues, comprimées, striées, contenues chacune dans une tunique propre (*Arillus*); les deux tuniques adossées ou accolées l'une contre l'autre, constituent deux loges distinctes dans la baie. Cet arbre ou cet arbuste a été trouvé dans l'Isle de Madagascar par M. Commerson. H. (v. f.)

7 Houx à feuilles en coin, *Ilex cuneifolia*. L. *Ilex foliis cuneiformibus tri-angulatis*. Lin.

*Ilex aculeata, folio tricuspidè* Plum. Ic. Mff. Vol. 5. t. 152. Burm. Amer. t. 118. f. 2.

2. *Eadem? angulo terminali lateralibus triplo longiore.*

Plumier n'a point décrit son *Ilex*, & dans la figure qu'il en a faite, il ne représente point la fructification; de sorte qu'il est encore très-incertain si cette plante est un *Houx*. Il en est de même de la plante 2, dont nous avons vu des rameaux, mais dépourvus de fructification. Quel que soit son genre, il n'est point douteux, à notre avis, qu'elle ne soit du même genre que l'*Ilex* ici cité de Plumier. La première a ses rameaux cylindri-

ques, garnis de feuilles alternes, cunéiformes, & plus larges à leur sommet, qui offre trois angles pointus. La seconde, ou la plante 2, a ses rameaux cylindriques, glabres, ligneux, & feuillés; les feuilles sont nombreuses, alternes, ovales-cunéiformes, glabres, coriaces, munies de trois angles, dont celui du milieu est deux ou trois fois plus long que les latéraux. Ces feuilles ont des veines rameuses, & leurs angles sont terminés par une épine. On aperçoit dans les aisselles des feuilles des fleurs naissantes, solitaires, presque sessiles, environnées de quelques écailles. Commerson a trouvé cette plante à Buenos-Ayres. H. (v. f.)

\* *Ilex (Asiatica) foliis lato lanceolatis obtusis integerrimis*. Lin.

HUDSONE éricoïde, *HUDSONIA ericoïdes*. Lin. Mant. 74. Buc'hoz. Icon.

*Ericaeformis suffrutex Virginianus, floribus exiguis, vasculo seminali oblongo trifariam diviso*. Pluk. Mant. 68. *Hudsonia*. Berg. A&E. Stok. 1778. p. 20.

Arbuste fort rameux, en partie couché, ayant le port & l'aspect d'une Bruyère. Ses rameaux sont filiformes, épars, embriqués de feuilles petites, en alêne, sessiles, droites, & chargées de poils. Les jeunes feuilles sont blanchâtres & plus abondamment velues; elles forment comme des bourgeons foliacés & épars, qui ne sont que les derniers rameaux ou que les petits rameaux naissans. Les pédoncules naissent de ces bourgeons feuillés; ils sont solitaires, filiformes, plus longs que les feuilles, portent chacun une petite fleur incomplète, dont le calice est droit & pubescent.

La fleur est dépourvue de corolle; elle a 1<sup>o</sup>. un calice tubuleux, ouvert au sommet, & composé de cinq folioles (Syst. Nat. 3. p. 327.) lancéolées-linéaires, droites & obtuses.

2<sup>o</sup>. Quinze étamines, dont les filamens capillaires & plus courts que le calice, portent des anthères arrondies.

3<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, oblong, velu supérieurement, & chargé d'un style de la longueur du calice, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule cylindrique, plus courte que le calice, uniloculaire, & qui contient trois semences arrondies d'un côté, & anguleuses de l'autre.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. H. (v. f.) M. Bergius dit qu'elle a cinq pétales petits & jaunes; je n'ai pu les apercevoir sur le sec. Les étamines sont de la longueur de l'ovaire.

HUGONE, *HUGONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des *Malvacées*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & alternes (ayant quelquefois sur les rameaux des épines opposées, roulées en dehors), & à

fleurs pédonculées, axillaires ou terminales, auxquelles succèdent des baies à cinq loges bivalves & monoéperves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. Le fleur a 1°. un calice simple, persistant, composé de cinq folioles ovales, concaves, & coriaces.

2°. Cinq pétales arrondis ou en cœur, plus grands que le calice, ouverts, & adhérens par leur base à l'anneau urcéolé qui porte les étamines.

3°. Dix étamines, dont les filamens plus courts que la corolle, libres dans leur moitié supérieure, & réunis inférieurement en un anneau urcéolé qui paroît les soutenir, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé de cinq styles droits, à stigmates en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, peu succulente, à peau coriace, & contenant à l'intérieur cinq loges bivalves & monoéperves. Chaque loge est une tunique (*arillus*) obtuse à sa base, pointue à son sommet, s'ouvrant en deux valves, & enveloppant une semence de même forme.

#### Observation.

Linné avoit dit mal-à-propos (non dans son *Genera Plantarum*, mais dans son premier *Mantissa*, p. 142.) que le fruit de l'*Hugonia* est un drupe globuleux, uniloculaire, contenant une noix ou semence striée & globuleuse. Depuis, M. l'Abbé Cavanilles a beaucoup mieux décrit le fruit dont il est question; mais il ne faut pas dire avec lui que c'est un drupe contenant cinq capsules, car ce n'est pas le propre d'un drupe de contenir des capsules, mais un noyau osseux à une ou plusieurs loges; & dans le fait, le fruit dont il s'agit n'est qu'une baie coriace, peu charnue, contenant cinq semences enfermées chacune dans un *Arillus bivalve*.

#### E S P E C E S.

1. HUGONE de l'Inde, *Hugonia myrtax*. Lin. *Hugonia spinis oppositis revolutis, foliis ovatis glabris integerrimis*. N.

*Modira-canni*. Rheed. Mal. 2. p. 29. t. 19. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu calyculato rotundo Monopyreno*. Raj. Hist. 1570. *Cerasi fructu arbor Zeylanica agoceratos, cortice costum olente*. Raj. Suppl. Dendr. 45. n°. 11. *Cerasus Zeylanica sarmentosa amara capreolata s. cornigera*, &c. Burm. Zeyl. 57. *Hugonia*. Lin. Fl. Zeyl. p. 113.

C'est un arbrisseau sarmenteux, s'élevant, selon Rhéde, à dix ou douze pieds de hauteur. Ses rameaux sont alternes, courts, feuillés vers leur sommet; la plupart sont munis de deux épines

singulières, opposées, roulées en dehors comme des cornes de Bélier. Ces épines ou espèces de vrilles sont courtes, roides, & situées au-dessous des feuilles. Les feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres, un peu pétiolées, ovales, glabres, & très-entières (ce que Rhéde exprime dans la figure citée, & ce que Linné dit positivement dans son *Flora Zeylanica*). Les fleurs sont blanches ou jaunâtres, pédonculées, viennent plusieurs ensemble au sommet des rameaux. Leurs pétales sont arrondis, & non échancrés en cœur comme ceux de l'espèce suivante.

Cet arbrisseau croît dans l'Inde, sur la côte de Malabar, & dans l'île de Ceylan. Son écorce & sa racine sont aromatiques, & ont une odeur agréable qui approche de celle de la Violette ou de l'Iris de Florence. Rhéde dit que la racine de cet arbrisseau, broyée & appliquée, est utile pour calmer les inflammations & pour résoudre les tumeurs; qu'elle est aussi un bon remède contre la morsure des serpens; qu'on l'emploie dans les fièvres, & principalement celles des enfans, dans les douleurs des intestins, les coliques, & contre les vers; qu'elle est sudorifique, diurétique, & propre à fortifier les membres; qu'enfin on fait avec l'écorce de cette racine un bon remède contre les poisons.

2. HUGONE dentée, *Hugonia serrata*. *Hugonia spinis oppositis revolutis, foliis ovato-oblongis serratis: adultis utrinque glabris*. N.

*Hugonia (myrtax) caule fruticoso: foliis ovato-lanceolatis serratis glabris, spinis oppositis revolutis*. D. Cavan. Diss. 3. p. 177. n°. 262. t. 73. f. 1. *La Liane à crochets*. Commerf. Herb. fig.

Cette espèce a, comme la précédente, des crochets opposés, ligneux, & roulés en cornes de Bélier; mais elle en est bien distinguée par le caractère de ses feuilles, & peut-être par beaucoup d'autres. Le nom de *Liane* que lui donne Commerfion, indique qu'elle est sarmenteuse, & peut-être traînante ou grimpanche, comme toutes les Lianes en général.

Toute la plante n'est point glabre, comme le dit M. l'Abbé Cavanilles; les jeunes rameaux, le dessous des feuilles, les pédoncules, les bractées & les calices, sont couverts de petits poils roussâtres ou ferrugineux. Ses rameaux sont ligneux, un peu anguleux & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, dentées d'une manière remarquable, & portées sur des pétioles courts: elles sont vertes, giabres des deux côtés dans leur parfait développement, velues en dessous sur les nervures lorsqu'elles sont jeunes, & ont trois à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'un à deux pouces. Les pédoncules sont divisés, pluriflores, veloutés, roussâtres, munis sous leurs divisions de bractées lancéolées, velues, & concaves; ils naissent aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures. Dans le bouton

de fleur (la fleur non épanouie) les folioles du calice se recouvrent en partie les unes les autres par leurs bords ; & sont chargées de poils roussâtres sur les parties qui n'ont pas été couvertes. Il paroît par les figures qu'on a faites de cette plante, qu'elle a les fleurs grandes, & que ses pétales sont échancrés en cœur. Le fruit est comme dans le caractère générique : peut être que le fruit de l'espèce ci-dessus offre quelques différences, malgré la véritable analogie avec celui-ci, qu'on doit lui supposer. Comme on a trouvé cette espèce à l'Isle de France. *H.* (v. f.)

3. HUGONE cotonneuse, *Hugonia tomentosa*. Cav. *Hugonia foliis ovatis (utrinque) tomentosis obsolete dentatis basi angustatis*. Cav. *Diâ.* 3. p. 178. n<sup>o</sup>. 263. t. 73. f. 2.

Il paroît, d'après les rameaux qui sont dans les Herbiers, que cette espèce n'a point ces épines ou ces crochets corniculés qu'on remarque sur les *Hugones* précédentes ; on la distingue d'ailleurs au premier aspect par le duvet cotonneux & assez abondant qui couvre toutes les parties, & surtout ses feuilles. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, coronéux & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, ovales, plus larges & presque arrondies à leur sommet, un peu rétrécies vers leur base, obtusément dentées sur les bords, blanchâtres, tomentées des deux côtés, & portées sur des pétioles courts : elles sont aussi larges & moins longues que celles de l'espèce ci-dessus. Les stipules sont ovales, bifides, & souvent trifides. Les pédoncules sont divisés, rameux, pluriflores, solitaires, & disposés aux sommités, dans les aisselles des feuilles. Ils sont garnis de bractées étroites sous leurs ramifications. Comme on a trouvé cette espèce à l'Isle de France. *H.* (v. f. in herb. Juss.)

*Observ.* Le *Mediracvalli* de Rhéde (*Hort. Mal.* Vol. 7. p. 87. t. 46.) n'est point du genre des *Hugones*, quoique ses rameaux aient des crochets roulés comme les *Hugones* nos. 1 & 2. Ces crochets sont solitaires, & portent les fleurs, ce que nous apprennent les exemplaires de cette plante que nous possédons. C'est une espèce de Corossol fort remarquable dont nous avons fait mention dans son genre. Voyez COROSSOL à crochets n<sup>o</sup>. 14.

*Nota.* M. Buc'hoz a figuré deux *Hugonia*, qu'il dit avoir eu de l'Herbier d'Aublet. L'un, qu'il nomme *Hugonia myrtix*, pourroit bien être en effet l'espèce même de Linné (*Hugone* n<sup>o</sup>. 1), puisqu'il la représente à feuilles entières, comme il paroît qu'elle est réellement ; mais l'autre, qu'il nomme *Hugonia villosa*, semble différente des espèces dont nous avons traité, à moins que la figure qu'il en a donnée soit fort défectueuse, ou à moins que ce ne soit une variété de l'*Hugone* cotonneuse n<sup>o</sup>. 3, dont les feuilles seroient plus

étroites, & dont les rameaux porteroient véritablement des crochets corniculés.

II UNUT, *PERTICARIA tertia*. Rumph. *Amb.* 3. p. 187. t. 120. Sous ce nom, Rumphé fait mention d'un arbre des Moluques, à feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, lanugineuses, après au toucher, & souvent chargées (ainsi que les pétioles & les petits rameaux) de poils piquans, comme celles de certaines espèces de *Jatropha* & de *Triglochin*. On voit des cicatrices circulaires sur les rameaux. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Cet arbre, dont Rumphé distingue deux espèces ou variétés (l'une à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges), paroît être encore inconnu aux Botanistes. Son bois est tendre & fort léger.

HYDRANGELLE de Virginie, *HYDRANGEA arborescens*. L. *Hydrangea*. Gron. *Virg.* 2. p. 69. *Dubm. Arb.* 1. p. 298. t. 118. *Mill. Dict. & Ic.* t. 251.

C'est un arbuste de la famille des Saxifragées, assez remarquable par la disposition de ses fleurs, qui semblent former des ombelles terminales, & par ses feuilles, qui ont l'aspect de celles de la *Collinsonia*.

Les tiges de cet arbuste sont hautes de trois pieds ou un peu plus, ordinairement simples, droites, glabres, feuillées, peu ligneuses, & pleines de moëlle ; elles périssent le plus souvent l'hiver par l'effet du froid ; de sorte qu'à peine peut-on ranger cette plante parmi les arbustes ; mais si racine, qui est fibreuse & traçante, ne périt pas, & pousse (comme les plantes vivaces) de nouvelles tiges, au retour de la belle saison. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées sur les bords, granles, un peu ridées, presque glabres, & d'un vert tendre. Ces feuilles ont trois pouces & demi de longueur, sans y comprendre leur pétiole, qui est long d'un pouce & demi, & sont larges de plus de deux pouces. Les supérieures sont simplement ovales. Les fleurs sont petites, blanchâtres, nombreuses, & disposées en cime ombelliforme & terminale, sur des pédoncules rameux.

1<sup>o</sup>. Chaque fleur a 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, supérieur, petit, persistant, & à cinq dents courtes.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales égaux, arrondis, concaves, & plus grands que le calice.

3<sup>o</sup>. Dix étamines, dont les filamens plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies & didymes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé de deux styles oblongs, épais, persistans, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, striée, couronnée par le calice, terminée supérieurement par deux cornes droites, s'ouvrant en travers, & divisée intérieurement en deux loges. Chaque

loge renferme des semences nombreuses, anguleuses, & fort petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi.  $\overline{\text{T}}$  ou  $\overline{\text{H}}$ . (p. 1.) Elle fleurit vers la fin de Juillet. On peut l'employer à la décoration des bosquets d'été, parce que, dans cette saison, les arbuttes à fleurs sont très-rares.

**HYDRASTE** de Canada, *HYDRASTIS Canadensis*. L. *Werneria Canadensis*. Mill. Dict. & Ic. p. 290. t. 285.

Plante qui paroît de la famille des Renoncles, dont la fleur a l'aspect de celle d'un *Alisma* (Flutreau), & dont les feuilles ressemblent à celles de *Hydrophyllis* de Canada.

La tige de cette plante est herbacée, simple, uniflore, munie de deux ou quelquefois trois feuilles, & paroît s'élever à la hauteur de cinq à six pouces; cette tige est légèrement velue, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes pointus & dentés en scie, & déhancés en cœur à leur base. La fleur est terminale, pédonculée, assez petite, & d'un blanc rougeâtre.

La fleur est dépourvue de calice, & offre 1°. trois pétales ovales-arrondis, égaux & ouverts.

2°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens linéaires, comprimés, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères ovales, obtuses, comprimées.

3°. Des ovaires nombreux, ovales, amoncélés ou ramassés en tête, à styles nuls ou fort courts, & à stigmates (à deux lobes, selon Miller,) un peu élargis & comprimés.

Le fruit est composé d'un grand nombre de petits grains oblongs ou arrondis, pulpeux, rougeâtres, monoïpermes, & ramassés en tête, formant une baie composée, semblable à celle d'une Roncée.

Cette plante croît naturellement au Canada, dans les lieux aquatiques.  $\overline{\text{T}}$ . Ce genre n'est pas le seul de la famille des Renoncles où le calice manque entièrement; mais le fruit en baie offre dans cette famille une particularité d'autant plus remarquable, qu'elle est moins commune.

**HYDROCOTLE**, *HYDROCOTYLE*; genre de plante à fleurs poly péralées, de la famille des Umbellifères, qui a des rapports avec notre *Azorelle*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs petites, disposées en ombelles simples ou quelquefois rameuses, produisant des fruits comprimés, composés de deux semences jointes ensemble par un de leurs bords.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle est ordinairement simple, petite,

presqu'en tête & à rayons courts. Elle est accompagnée d'une petite collerette communément de quatre folioles.

Chaque fleur paroît dépourvue de calice, & offre 1°. cinq pétales ovales, pointus, entiers, égaux, & ouverts.

2°. Cinq étamines, dont les filamens subulés, plus courts que les pétales, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire inférieur, orbiculé, comprimé, chargé de deux styles très-courts, à stigmates simples.

Le fruit est orbiculé, comprimé, didyme, & se partage en deux semences semi-orbiculaires & aplatis, qui n'étoient jointes ensemble que par leur bord interne.

#### E S P È C E S.

1. **HYDROCOTLE commune**, *Hydrocotyle vulgaris*. L. *Hydrocotyle foliis peltatis; umbellis quinquefloris*. Lin. Fl. Dan. t. 50. Lind. All. t. 12. Pollich. Pell. n°. 264. Fl. Fr. 989.

*Hydrocotyle vulgaris*. Tourn. 328. *Ranunculus aquaticus, cotyledonis filio*. Bauh. Pin. 180. Morif. Hist. 2. p. 442. *Cotyledon aquatica*. J. B. 3 p. 781. Raj. Hist. 1323. *Aquatica cotyledon acris septentrionalium*. Lob. Ic. 287. *Cotyledon palustris*. Ded. Vompt. 133. *Hydrocotyle vulgaris*. Raj. Synops. 3. p. 222. Petiv. Angl. t. 6. f. 12. Vaill. Paris. 105. *Hydrocotyle*. Hall. Helv. n°. 812. Vulgairement le *Goblet* ou l'*Leuille d'eau*.

Petite plante rampante & assez remarquable par ses feuilles rondes, qui reçoivent leur pétiole dans leur disque inférieur, comme celles de la Capucine. Ses tiges sont grêles, presque filiformes, rampantes, glabres, & longues de trois à cinq pouces; elles poussent de chaque nœud de petites racines fibreuses, des feuilles, & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles sont orbiculaires, crénelées sur les bords, vertes, lisses en dessus, réticulées en dessous par des veines ramuscées, & portées sur d'assez longs pétioles qui s'insèrent dans le milieu de leur surface inférieure; ces feuilles ont à peine un pouce de diamètre. Les hampes sont plus courtes que les pétioles, viennent le long des tiges dans les nœuds des feuilles, ou partent quelquefois immédiatement de la racine, & portent chacune à leur sommet cinq à huit petites fleurs d'un blanc pâle, quelquefois rougeâtres; ces fleurs sont ramassées en une ombelle simple, très-petite, glomérulée ou presqu'en tête, à rayons presque nuls, & garnie d'une petite collerette de trois ou quatre folioles courtes. Le fruit est glabre, un peu plus large que long, presque comme celui du *Biscutella*, & se partage non transversalement comme le dit Linné, mais dans sa longueur, en deux semences semi-orbiculaires. On trouve cette plante en Europe,

dans les marais, & sur le bord des étangs & des ruisseaux. ¶. (v. v.)

2. HYDROCOTLE à ombelle, *Hydrocotyle umbellata*. L. *Hydrocotyle foliis peltatis, umbellarum radiis numerosis flosculis multoties longioribus*. N.

*Hydrocotyle maxima, folio umbilicato, floribus in umbellam nascentibus*. Plum. Spec. 7. Mff. 4. t. III. Tourn. 328. *Acaricoba*. Pil. Hraf. 260. *Erva de captaon*. Marcgr. Bras. 27. *Cotyledon repens Brasiliensis*. Raj. Hist. 1323. 1911. *Cotyledon aquatica*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 212. *Hydrocotyle repens, flore albo, cotyledonis folio*. Gron. Virg. 30. *Hydrocotyle*. Brown. Jam. 185.

Cette espèce a le port & le feuillage de celle qui précède, mais elle en est principalement distinguée par ses ombelles. En effet, ses tiges sont menues, rampantes, poussent de leurs nœuds de petites racines fibreuses, & des feuilles orbiculaires, crénelées, portées sur de longs pétioles qui s'insèrent au milieu de leur disque inférieur. Les hampes sont axillaires, une fois plus longues que les pétioles, selon Linné, plus courtes que les pétioles, selon Plumier; mais chaque hampe porte à son sommet une ombelle véritable, qui offre plus de vingt fleurs soutenues par des rayons beaucoup plus longs que les fleurs mêmes; ce qui n'a pas lieu dans l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante en Amérique. Suivant Pilon, ses racines sont aromatiques, ont l'odeur de celles du Persil, & sont apéritives. Elle convient dans les obstructions des reins & du foie.

3. HYDROCOTLE d'Amérique, *Hydrocotyle Americana*. H. R. *Hydrocotyle foliis reniformibus sublobatis crenatis glabris, umbellis paucifloris subsessilibus*. N.

*An Hydrocotyle Americana*. Lin. & *Hydrocotyle foliis reniformibus, margine lobato*. Loefl. It. p. 361. n°. 194.

Elle est toute glabre comme l'*Hydrocotyle commune*, & lui ressemble assez par son port; mais ses feuilles ne sont point ombiliquées ou peltées: elles sont arrondies-réniformes, incisées légèrement dans leur contour en sept à neuf lobes peu profonds & crénelés, & ont à leur base une échancrure étroite, qui se prolonge presque jusqu'à leur centre. C'est dans cette échancrure que s'insère leur pétiole. Les fleurs sont petites, disposées environ cinq ensemble, en ombelles latérales, fort petites, & presque sessiles. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle croît vraisemblablement en Amérique. (v. v.)

4. HYDROCOTLE d'Asie, *Hydrocotyle Asiatica*. I. *Hydrocotyle foliis reniformibus aequaliter crenatis, petiolis scapisque fasciculatis*. N.

*Hydrocotyle Zeylanica, asari folio*. Tournef. 328. *Valerianella Zeylanica palustris repens, hederæ terrestris folio*. Herm. Parad. 238. t. 238.

*Colagen*. Rheed. Mal. 10. p. 91. t. 46. *Ranunculo affinis umbelliferis accedens, Chelidoni minoris foio, Zeylanica minor*. Pluk. Alm. 314. t. 106. f. 5. *Pes equinus*. Rumph. Amb. 5. p. 455. t. 169. f. 1.

La disposition comme par faisceaux de ses pétioles & de ses petites hampes, distingue principalement cette espèce des deux précédentes; mais comme celle qui suit est dans le même cas, c'est particulièrement dans la forme de ses feuilles que résident les différences qui les distinguent.

Ses tiges sont grêles, rampantes, un peu velues sur-tout vers leur sommet; elles poussent à leurs articulations de petites racines fibreuses, plusieurs feuilles, & plusieurs hampes fort courtes. Les feuilles sont arrondies-réniformes, crénelées légèrement, mais régulièrement (à crénelures égales) dans leur contour, d'une consistance un peu épaisse, d'un vert clair, & entaillées à leur base par une échancrure profonde dans laquelle s'insère leur pétiole. Ces feuilles n'ont que cinq à sept lignes de diamètre, & leurs pétioles, les uns longs, & les autres courts, sont plus ou moins velus. Les hampes sont velues, courtes, portent chacune à leur sommet trois ou quatre fleurs purpurines ramassées en tête, sous laquelle est une petite collerette de deux ou trois folioles ovales.

Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement aux Indes orientales. (v. v.) Elle vient peut être aussi à la Jamaïque, puisque Linné le dit dans son *Systema naturæ*, Vol. 3. p. 202; mais je puis assurer, d'après les observations que j'ai été à portée de faire, que toutes les fois que j'ai pu voir les plantes, les unes des Indes orientales, & les autres d'Amérique, que Linné a citées ou réunies comme étant de la même espèce, j'ai toujours vu que ces plantes étoient différentes. Je n'ai trouvé d'exception que dans les plantes cultivées, que l'on aura sans doute portées d'une région dans l'autre, à raison d'un genre d'utilité quelconque.

5. HYDROCOTLE lunulée, *Hydrocotyle lunata*. *Hydrocotyle foliis semi-lunatis crenatis basi truncatis, petiolis scapisque fasciculatis*. N.

Peut-être que cette plante n'est une variété de celle qui précède; mais j'ai de la peine à le croire, parce qu'elle en diffère beaucoup par le caractère de ses feuilles. Ses tiges sont filiformes, un peu velues, longues au moins d'un pied, & rampantes. Ses feuilles sont en demi-lune, refusées à leur sommet, tronquées à leur base, où elles n'ont aucune échancrure, & crénelées assez régulièrement en leur bord antérieur; elles sont portées les unes sur de très-longs pétioles, & les autres sur des pétioles un peu courts & velus. Les hampes sont fort courtes, lanugineuses, viennent plusieurs ensemble à chaque articulation, ainsi que les pétioles des feuilles, & portent chacune trois ou quatre fleurs sessiles, ramassées

en tête. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) Ses feuilles ne sont pas d'une consistance aussi épaisse que celles de l'espèce ci-dessus; elles paroissent presque bilobées ou en ailes de chauve-souris, comme celles de certaines Grenadilles.

6. HYDROCOTLE à feuilles de Sibtorpe, *Hydrocotyle Sibthorpioïdes*. *Hydrocotyle foliis cordato-orbiculatis obsolete lobatis crenatis, scapis subsolitariis petiolis longioribus*. N.

Des espèces qui nous sont connues, c'est une de celles qui ont les feuilles les plus petites. Ses tiges sont filiformes, rameuses, rampantes, longues de quatre à six pouces. Les feuilles sont orbiculées, un peu lobées, (à six ou sept lobes peu profonds), crénelées, vertes, échancrées à leur base, & soutenues par un pétiole qui s'insère dans leur échancrure: elles n'ont la plupart que quatre ou cinq lignes de diamètre. Les hampes sont aussi longues & souvent plus longues que les pétioles, viennent une ou plusieurs ensemble à chaque articulation, & portent chacune à leur sommet cinq à huit fleurs très-petites, verdâtres, fécondes, & ramassées en tête. Les fruits sont didymes, composés de deux semences lisses, un peu comprimées, jointes ensemble par leur bord interne. Cette plante croît à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat: elle se trouve aussi dans l'Herbier de Commerçon. (v. f.) C'est peut-être la plante dont M. Burmane parle, dans son *Flora Indica* (p. 74.), comme variété de l'*Hydrocotyle Asiatica*.

7. HYDROCOTLE à feuilles de Ficaire, *Hydrocotyle Ficarioïdes*. *Hydrocotyle foliis cordato-subrotundis obsolete angulosis lævibus, petiolis scapisque glabris, umbellis subquinquefloris*. N.

*Hydrocotyle Chelidoni minoris folio*. Commerçon. Herb.

Cette espèce a encore le port des précédentes; mais elle en diffère évidemment par la forme de ses feuilles, & elle est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont grêles, rampantes, longues de six à neuf pouces. Les pétioles sont fasciculés trois ou quatre à chaque articulation; ils contiennent des feuilles petites, en cœur, arrondies, lisses, obscurément anguleuses, plutôt ondées que crénelées, & qui ressemblent en petit à celles de la Renoncule ficaire. Les hampes sont glabres, solitaires ou quelquefois deux ensemble à chaque nœud, un peu plus courtes que les pétioles, & portent chacune environ cinq fleurs blanchâtres, très-petites, ramassées presque en tête. Commerçon a trouvé cette plante à l'Isle de France. (v. f.) Le *Valerianella altera nymphææ minoris folio* de Herman (Parad. p. 239. t. 238. f. 2.) a quelques rapports avec notre espèce; mais ses hampes sont trop courtes, & trop nombreuses à chaque nœud.

Botanique. Tome III.

8. HYDROCOTLE à épi, *Hydrocotyle spicata*. *Hydrocotyle hirta, foliis cordato-subrotundis crenatis, spicis longis interruptis, floribus sessilibus*. N.

Si la fructification n'eût point été celle des *Hydrocotyles*, nous eussions douté du genre de cette plante, tant la disposition de ses fleurs est singulière relativement à celle des autres espèces. Elle est en outre remarquable en ce que les pétioles, le dessous des feuilles, & les pédoncules sont hérissés de poils blancs, un peu longs.

Ses tiges sont filiformes, nues, rampantes, longues d'environ six pouces. Les feuilles sont alternes, quelquefois deux & même trois ensemble aux articulations inférieures; elles sont en cœur, arrondies ou réniformes, crénelées, obscurément lobées, petites presque comme celles de l'*Hydrocotyle* à feuilles de Sibtorpe, vertes, glabres en dessus, velues ou hispides en dessous, & portées sur des pétioles hérissés de poils. Les pédoncules naissent aux nœuds comme dans les espèces ci-dessus, viennent un ou deux ensemble, sont velus, plus longs que les feuilles, & chargés de fleurs fécondes, ramassées par petits paquets, formant sur ces pédoncules de longs épis interrompus & fort grêles. Les fruits sont didymes, peu comprimés latéralement. Les petites bractées qui tiennent lieu de collerette sous les paquets de fleurs sont membraneuses, & presque réfléchies. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue, & nous a été communiquée par M. Desfontaines. (v. f.)

9. HYDROCOTLE de Bonaire, *Hydrocotyle Bonariensis*. *Hydrocotyle foliis subpeltatis reniformi-subrotundis crenatis, umbella composita, radiis ramosis apice lateribusque floriferis*. N.

*Hydrocotyle (Bonariensis) foliis amplis peltatis lobatis, lobis circum crenatis*. Commerçon. Herb.

Cette plante est encore bien plus singulière que la précédente dans la disposition de ses fleurs, & elle doit changer de beaucoup l'idée qu'on s'étoit formée de la disposition des fleurs des *Hydrocotyles* en général, puisqu'on attribuoit à toutes les espèces des fleurs en ombelle simple.

Toute la plante est entièrement glabre. Ses tiges sont rampantes, & longues d'un pied ou davantage. Les feuilles sont pétiolées, arrondies, un peu réniformes, crénelées, obscurément lobées, & ont à leur base une échancrure qui ne va point jusqu'au centre. Leur pétiole s'insère en dessous dans leur ditque, mais quelquefois sert près du sommet de l'échancrure; de sorte qu'elles sont ombiliquées ou peltées plus ou moins distinctement: elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Les hampes sont aussi longues & souvent plus longues que les pétioles; elles portent de grandes embelles composées, ayant six à neuf rayons d'un ou plusieurs pouces de longueur. Ces rayons sont la plupart rameux, & tous portent

plusieurs ombelles, les unes terminales, & les autres latérales, formant plusieurs anneaux ou verticilles écartés, situés dans la longueur du rayon. Ces ombelles partielles sont petites, ont des rayons nombreux (neuf à quinze) & uniflores; mais souvent un de leurs rayons porte plusieurs fleurs, de sorte que ces ombellules sont réellement profifères. Les collerettes sont constituées par de petites folioles membranées, qui, à la collerette univerticelle, sont nombreuses & étroites. La fructification est d'ailleurs celle des *Hydrocotyles*. Les fleurs sont jaunâtres. Commerçon a trouvé cette belle espèce aux environs de *Monte-Video*, près de Buenos-Ayres, dans les sables voisins de la mer. (v. f.)

10. HYDROCOTILE à feuilles de Sanicle, *Hydrocotyle Saniculaefolia*. *Hydrocotyle foliis ternatis subpalmatis, lobis crenatis, lateralibus bipartitis, umbella composita*. N.

*Hydrocotyle folius 3-5-partitis, laciniis saniculae vel ranunculi incisifs*. Commerf. Herb.

Celle-ci s'éloigne beaucoup des *Hydrocotyles* connues par son port, son aspect, & sur-tout par ses feuilles, qui ressemblent à celles de certaines Renoncules, ou à celles de la Sanicle; mais outre sa fructification, les plantes suivantes prouvent que toutes celles qu'on peut rapporter à ce genre ne sont pas nécessairement semblables, pour le port, à l'*Hydrocotile commune*.

L'espèce dont nous traitons ici n'est point rampante: c'est une petite plante dont les feuilles sont toutes radicales, & disposées en touffe ou en rosette. Ces feuilles sont glabres, pétiolées, divisées jusqu'au pétiole en trois folioles ovales-cunéiformes, obtuses, crénelées, & situées comme des digitations; mais le plus souvent les deux folioles latérales sont incisées profondément en deux lobes, de sorte qu'alors les feuilles paroissent palmées. Ces feuilles ont à peine un pouce ou même neuf lignes de diamètre, & plusieurs sont beaucoup plus petites. La tige est une hampe nue, plus longue que les feuilles, droite, haute de trois pouces ou un peu plus, d'un pourpre noirâtre, & qui se termine par une ombelle composée. Souvent au dessous de cette ombelle on trouve un rameau latéral, portant une ombelle simple. Les rayons de l'ombelle générale sont au nombre de cinq à sept, longs de six ou sept lignes, portent chacun une ombellule composée de trois fleurs, dont celle du milieu est féconde, hermaprodite-fertile ou au moins femelle, tandis que les deux latérales sont pédicellées, mâles & stériles. Ces fleurs sont blanches, ont cinq pétales, cinq étamines, & deux styles ouverts. Le fruit est comprimé, orbiculaire, glabre, & composé de deux semences jointes ensemble par le côté. Il y a de très-petites écailles membranées sous les rayons des ombelles. Commerçon a trouvé cette pl. à *Monte-Video*, dans le Paraguay. (v. f.)

11. HYDROCOTILE à feuilles de Renoncule, *Hydrocotyle ranunculoïdes*. L. F. *Hydrocotyle foliis quinquepartitis incisifs (umbella simplicis)*. L. F. Suppl. 177.

Sa tige est rampante, géniculée; ses feuilles sont solitaires ou viennent deux ensemble; elles sont partagées presque en cinq parties, tout-à-fait comme des feuilles de Renoncule, & ont leurs lobes obtus & trilobés; leurs pétioles sont souvent de la longueur du doigt. Les hampes caulinaires sont longues d'un pouce, portent une ombelle simple, munie de fleurs blanches. Cette plante croît au Mexique.

12. HYDROCOTILE droite, *Hydrocotyle erecta*: L. F. *Hydrocotyle foliis, cordatis crenatis, scapis paucifloris longitudine petiolorum*. L. F. Suppl. 177.

Ses feuilles sont en cœur, obtuses, munies de dents aiguës sur les côtés, & ont un pouce de diamètre; leurs pétioles naissent de la racine, sont longs de sept pouces, velus à leur sommet. Les hampes sont radicales, droites ainsi que toute la plante, non rampantes, & de la longueur de la plante même ou des pétioles; elles portent à leur sommet un petit nombre de fleurs. Cette plante croît à la Jamaïque.

13. HYDROCOTILE de la Chine, *Hydrocotyle Chinensis*. L. *Hydrocotyle foliis linearibus, umbellis multifloris*. Lin.

Elle est de la grandeur des quatre premières espèces de ce genre. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont linéaires, obtuses, planes, lisses, viennent souvent deux ensemble à chaque articulation. Les hampes sont de la longueur des feuilles. L'ombelle est multiflore. Cette plante croît à la Chine.

14. HYDROCOTILE effilée, *Hydrocotyle virgata*. *Hydrocotyle subglabra, foliis filiformibus longis canaliculatis erectis, umbellis lateralibus*. N.

*An Hydrocotyle (virgata) glaberrima, foliis semi-teretibus linearibus sulco exaratis internodiis longioribus*. L. F. Suppl. 176. Conf. Petiv. Gaz. t. 73. f. 5.

℞. *Eadem humilior, involucellis triphyllis*.

La tige de cette plante est droite, haute d'un pied ou un peu plus, grêle, effilée, articulée, feuillée, presque entièrement glabre, & divisée en quelques rameaux droits, parcelllement effilés. Ces rameaux, sur-tout les plus jeunes, sont chargés de quelques poils lâches & séparés. Les feuilles sont étroites, linéaires-filiformes, canaliculées en leur face intérieure, droites, aussi longues & même plus longues que les entre-nœuds; elles s'élargissent à leur basé pour embrasser la tige par une petite gaine. Sur certains individus, on trouve dans leurs aisselles un duvet laireux abondant. Les ombelles sont latérales, axillaires,

& sessiles : elles paroissent simples ; mais elles sont réellement composées , & ont leurs rayons inégaux , souvent courbés , & longs d'environ un pouce. Ces rayons portent chacun à leur sommet trois à cinq fleurs très petites , & sessiles dans une petite collerette de deux folioles ovales. L'ovaire est turbiné , un peu comprimé , & couronné par cinq pétales , & deux styles courts & réfléchis. Il n'y a communément qu'une de ces fleurs qui soit fertile ; les autres avortent , de sorte que chaque rayon de l'ombelle est terminé par un seul fruit , comme si ces rayons étoient uniflores. Le fruit est glabre , cordiforme , comprimé , & composé de deux semences en demi cœur , jointes ensemble par leur côté intérieur , ayant deux stries sur chaque face , & une qui constitue le tranchant de leur côté extérieur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance , & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) Il y a du duvet laineux dans le lieu de l'insertion des ombelles. La variété 2 est beaucoup moins élevée , & a les collerettes de ses ombelles partielles composées de trois petites folioles. Il est vraisemblable que l'*Hydrocotyle linifolia* cité à la fin de ce genre , n'est qu'une variété de cette espèce.

15. HYDROCOTLE trinerve , *Hydrocotyle glabrata*. L. F. *Hydrocotyle glaberrima* , *foliis obovatis s. lanceolatis acutis trinerviis glaberrimis*. L. F. Suppl. 176.

*Centella glabrata*. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a , dit Linné , le port des *Hydrocotyles* ; ses tiges sont lisses , serpentantes : elles sont garnies de feuilles alternes , pétiolées , ovales-lancéolées , pointues , entières , glabres , & à trois nervures ; les stipules sont linéaires , acuminées. Les fleurs sont pédonculées , & axillaires. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Linné père en faisoit un genre particulier avec la suivante ; mais Linné fils a jugé à propos de réunir ce genre à celui des *Hydrocotyles*. Nous le suivons ici sans pouvoir dire jusqu'à quel point il est fondé , ne connoissant ni l'une ni l'autre de ces deux plantes.

16. HYDROCOTLE velue , *Hydrocotyle villosa*. L. F. *Hydrocotyle tomentosa* , *foliis cordatis integerrimis tomentosis s. villosis*. L. F. Suppl. 175.

*Centella villosa*. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a le port d'une Igname (*Dioscora*). Ses tiges sont volubiles , velues & cylindriques , selon Linné fils ; elles sont couchées , feuillées & florifères à leur sommet. Les feuilles , soit les radicales , soit celles qui naissent vers les extrémités des tiges , sont pétiolées , cordiformes , mucronées , très entières , cotonneuses ou velues , & ressemblent pour la forme à celle de la Violette odorante. Les pédoncules naissent plusieurs ensen-

ble du sommet des tiges. (Linné père les disoit axillaires). Ils sont filiformes , uniflores , & plus courts que les feuilles. Les fleurs sont petites. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

Linné père lui attribuoit , ainsi qu'à la précédente , des fleurs monoïques ; savoir , 1<sup>o</sup>. des fleurs mâles à quatre pétales , quatre étamines , & contenues au nombre de cinq dans une collerette de quatre folioles ; 2<sup>o</sup>. des fleurs femelles , à quatre pétales , solitaires & sessiles dans une collerette de deux folioles.

17. HYDROCOTLE blanchâtre , *Hydrocotyle solandra*. L. F. *Hydrocotyle tomentosa* , *foliis cuneiformibus ovatis retusis septemdentatis*. L. F. Suppl. 176.

*Solandra Capensis*. Lin. Spec. Pl. 1407. & Syst. Nat. Vol. 3. p. 627.

La tige de cette plante est une souche ligneuse , couchée & comme rampante à la surface de la terre , longue de six à sept pouces , divisée , nue dans la plus grande partie de sa longueur , mais dont toutes les ramifications sont feuillées & florifères à leur sommet dans une longueur d'un pouce & demi ou environ. Cette partie feuillée des rameaux est cotonneuse , paroît devoir être redressée à la surface du sol , & présente une petite touffe bien garnie & blanchâtre , à la manière d'une petite *Gnaphale* ou d'un *Micropus*. Les feuilles sont éparées , fort rapprochées les unes des autres , pétiolées , ovales-cunéiformes , obtuses , bordées dans leur partie supérieure de sept crénelures assez profondes , blanchâtres & cotonneuses des deux côtés. Les pédoncules sont axillaires , de la longueur des feuilles , solitaires , cotonneux , simples , portent chacun à leur sommet une petite ombelle de trois ou cinq fleurs , dont une seule est sessile , & femelle ou hermaphrodite , tandis que les deux ou les quatre autres sont pédicellées , mâles & stériles. Chaque ombelle est enveloppée dans une collerette de quatre folioles droites , cotonneuses , de la longueur de l'ombelle même. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance , & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) Le réceptacle propre des pétales de ses fleurs est pourpre.

Obs. Linné , qui regardoit cette plante comme constituant un genre distinct , avoit fait hommage de ce genre à feu M. Solander , très-savant Naturaliste Anglois , & l'avoit nommée *Solandra*. Par la suite , Linné fils ayant reconnu que cette plante , étoit très-voisine des *Hydrocotyles* par sa fructification , l'a en effet rangée dans ce genre , comme nous le faisons ici , & le genre *Solandra* fut en conséquence supprimé. A l'égard de M. Murrat , ancien ami de feu M. Solander , lui dédia une plante de la famille des Malvacées (*Solandra lobata*. Murr. Syst. Veg. 623. ) , qu'il regarda comme un nouveau genre ; voilà donc le genre *Solandra* rétabli. Mais apparemment qu'on n'a point pensé

Angleterre comme M. Murray, & que, malgré le caractère du fruit, l'on a regardé son *Solandra* comme n'étant qu'une espèce d'un genre de Malvacée déjà connu; car on a depuis donné le nom de *Solandra* à une plante de la famille des Solanées, plante que l'on a envoyée au Jardin du Roi sous ce nom, & que l'on regarde par conséquent comme un nouveau genre. En effet, ce nouveau genre *Solandra* vient d'être publié sous ce même nom dans le *Prodromus* de M. Swartz. Mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est que ce dernier genre *Solandra* devra être encore supprimé; car, d'après ce que nous en connoissons, nous n'avons pas le moindre doute que la plante qu'on a ainsi nommée, ne soit une véritable espèce de *Datura*, & nous la décrirons en effet parmi les autres *Datura* à l'article Stramoine. Or, si la plante de M. Murray ne peut constituer un genre particulier, il faudra donc créer pour la quatrième fois le genre *Solandra*. Cette particularité historique ne laisse pas que d'être curieuse. Voyez à l'article SOLANDRA, notre opinion à ce sujet.

18. HYDROCOTILE à trois dents, *Hydrocotyle tridentata*. L. F. *Hydrocotyle tomentosa, foliis linearis-cuneiformibus apice tridentatis*. L. F. Suppl. 176.

Elle ressemble, dit Linné fils, à l'*Hydrocotyle Solandra*; mais elle en est distinguée 1°. par les feuilles linéaires, plus étroites vers leur base, ayant à leur sommet trois dents égales, & n'étant pas ovales, munies de cinq ou sept dents; 2°. par ses pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, & non aussi longs qu'elles; 3°. par ses tiges plus courtes, linéaires, herbacées, & qui ne sont point ligneuses (longues d'un pouce), couchées sur la terre. La fleur du centre des ombelles est certainement hermaphrodite. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Les extrémités feuillées des rameaux de l'*Hydrocotyle Solandra* n'ont en effet qu'un pouce ou un peu plus de longueur, mais ne sont pas encore ligneuses; au lieu que les tiges couchées de cette même plante sont véritablement ligneuses; mais elles ont au moins six pouces de longueur comme nous l'avons dit.

19. HYDROCOTILE gummifère, *Hydrocotyle gummifera*. *Hydrocotyle foliis subtrilobis, caulibus cespitosi petiolis dilatatis & vaginantibus intricatissimis, petalis biquinis*. N.

*Bolax glebaria*. Commerf. Herb. & Mff. Le Gomier des Malouines.

2. *Eadem foliis brevioribus densissimè imbricatis*.  
3. *Eadem humilior & tenuior, laminis foliorum ovatis integerrimis. Bolax foliis ovato-acuminatis integerrimis*. Comm. Herb. Le Gomier à feuilles entières.

Quoique cette plante, bien curieuse & bien remarquable par son port, ait ses pétales partagés

en deux segments, néanmoins les autres particularités de la fructification (que nous donnons au reste d'après les notes mêmes de Commerfion) ne nous paroissent pas permettre qu'on la sépare du genre des *Hydrocotyles*. Il nous semble même que, dans l'ordre des rapports, il faut la ranger à la suite de l'espèce qui précède, à laquelle elle ressemble au moins par les trois lobes ou les trois crénelures de ses feuilles.

Les tiges de cette plante sont longues de trois à quatre pouces, herbacées, divisées en rameaux droits, tout-à-fait couvertes par les gaines des feuilles, plus épaisses avec leurs feuilles que celles du *Lycopodium selago*, & disposées en touffe ou en gazon dense. Ses feuilles sont très-nombreuses, par-tout embriquées & serrées autour des tiges & de leurs rameaux: ces feuilles sont à peu-près glabres, & ont leur lame petite, ovale, divisée à son sommet en trois lobes, & portée sur un pétiole allongé, qui va en se dilatant vers sa base, où il forme une demi-gaine qui embrasse la tige. Les pétioles sont un peu épais, & deux ou trois fois plus longs que les feuilles mêmes, c'est-à-dire que leurs lames. Les jeunes feuilles sont chargées de petits poils en étoile, peu abondans. Les fleurs sont d'une couleur herbacée un peu jaunâtre, viennent (sur des pédoncules axillaires) deux ou trois ensemble en ombelle simple. Elles ont cinq pétales divisés chacun en deux segments ovales; cinq étamines un peu plus courtes que les pétales, à anthères arrondies & didymes; un ovaire arrondi, glabre, chargé de deux styles très-courts, joints ensemble. Le fruit est didyme (caractère essentiel des *Hydrocotyles*), rond, comprimé, glabre, & composé de deux semences.

Commerfion a trouvé cette plante en quantité aux Isles Malouines; il l'a aussi trouvée dans les Isles & sur les collines & les montagnes du Détroit de Magellan. Elle produit une gomme-résine que l'on trouve souvent en abondance sur les semences qui en sont couvertes. (v. f.) La variété  $\beta$  est plus épaisse, a ses feuilles plus courtes, ses pétioles plus dilatés, & ses feuilles sont embriquées d'une manière plus dense. Au contraire, la plante  $\gamma$ , qui croît sur le sommet des montagnes de Magellan, & qui est peut-être constamment distincte, est beaucoup plus petite, moins épaisse, tout-à-fait glabre, & a ses feuilles ovales & très-entières. Commerfion ne l'a point trouvée munie de fructification. (v. f.)

\* *Hydrocotyle (linifolia) carefcens, foliis linearis-subspatulatis internodiis brevioribus*. I. F. Suppl. 176.

HYDROPHYLLACE maritime, *HYDROPHYLLAX maritima*. L. F. Suppl. 14. & 126.

Plante constituant un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice supérieur à quatre divisions, une corolle infundibuliforme, quatre étamines, & un fruit gladié, monosperme.

Cette plante a l'aspect de la Sabline rouge maritime, mais elle est plus grande. Sa racine est simple, longue, filiforme, charnue, douce, couleur de sang. La tige est rampante, filiforme, très-longue, colorée, glabre, articulée, & munie de gaines membraneuses, obtuses & persistantes. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, ouvertes, charnues, luisantes, & parsemées de très-petites callosités blanchâtres & transparentes qui les rendent un peu âpres au toucher. Les pétioles sont courts, bordés, membraneux, & embrassent la tige par une gaine qui persiste après la chute des feuilles. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, droites, viennent ordinairement deux ensemble sans être opposées. Leur corolle est d'un bleu pâle, & les anthères sont bleues.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, droit, monophylle, partagé en quatre découpures ovales, pointues, un peu charnues, bordées, & persistantes; ces découpures semblent être quatre folioles distinctes, mais elles adhèrent entr'elles à leur base par une petite membrane.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe anguleux, quadrifide, ayant l'orifice barbu, & les découpures ovales, roulées en dehors.

3°. Quatre étamines, dont les filamens inférés au sommet du tube, décurvens, droits, & plus longs que la corolle, portent des anthères un peu hautes.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, gladié, strié, chargé d'un style filiforme, courbe, à stigmate bifide.

Le fruit est oblong-ovale, quadrangulaire (deux de ses angles opposés étant presque effacés), un peu courbé en dedans, ligneux, sans valve (ne s'ouvrant point). Il contient une semence linéaire, roulée en dedans, un peu scabre.

Cette plante croît dans l'Inde (près de *Gadululh*), dans les sables qui bordent la mer. 75.

**HYDROPHYLLÉ, HYDROPHYLLUM**; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec l'Ellise, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, pinnatifides ou anguleuses, & à fleurs disposées sur de petites grappes courbées, pédonculées, & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir la corolle campanulée, munie intérieurement de cinq stries longitudinales & mellifères; le stigmate bifide; une capsule globuleuse, bivalve.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, divisé au-delà de moitié en cinq découpures étroites, aiguës, presque aussi longues que la corolle, & persistantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à limbe droit, partagé en cinq découpures, & ayant intérieurement cinq stries longitudinales, canaliculées, mellifères, dont les bords sont connivens.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, se terminant en un style de la longueur des étamines, à stigmate bifide & aigu.

Le fruit est une capsule globuleuse, uniloculaire, bivalve, contenant une semence grosse & arrondie.

#### E S P E C E S.

1. **HYDROPHYLLÉ pinnée, *Hydrophyllum Virginicum*. L. *Hydrophyllum foliis pinnatis incisoferratis, pedunculis petiolis longioribus*. N.**

*Hydrophyllon Morini*. Hort. Jorcq. 43. Tourn. 81. Sabb. Hort. I. t. 15. *Dentaria ficie planta monopetalos, fructu rotundo Monopyreno*. Morif. Hist. 3. p. 599. Sec. 15. t. I. fig. 1. *Dentaria affinis echii flore, capsula anagallidis*. Dod. Mem. 77. t. 77. Raj. Hist. 1346. *Hydrophyllum*. Lin. Hort. Cliff. 44. Gron. Virg. 2. p. 20. Mill. Dict.

Cette plante est remarquable en ce qu'elle a des feuilles presque semblables à celles de la Dentaire pinnée n°. 3. Sa racine est épaissie à son collet, & composée de fibres fortes & charnues; elle pousse des tiges herbacées, hautes de six à neuf pouces, presque glabres, souvent simples, quelquefois ayant un rameau latéral. & munie communément de deux feuilles assez grandes. Ces feuilles sont alternes, pinnées avec impaire, composées de cinq folioles, dont les trois supérieures sont confluentes à leur base, & dont les deux inférieures tout-à-fait libres, sont souvent partagées en deux lobes. Ces folioles sont ovales-lancéolées, très-pointues ainsi que leurs lobes, vertes, & grossièrement dentées en scie. Les pédoncules, quelquefois simples, quelquefois partagés en deux, sont droits, plus longs que les pétioles, portent chacun à leur sommet, où ils se bifurquent, deux grappes fort courtes, courbées, & garnies de fleurs blanchâtres. Ces fleurs sont pédicellées, ont le calice hispide, & les filamens de leurs étamines barbus inférieurement. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. 75. (v. v.) Tournefort dit qu'il ne voit pas pourquoi Morin a donné à cette plante le nom d'*Hydrophyllum*, qui signifie feuille d'eau, vu que cette plante ne vient pas particulièrement dans des lieux aquatiques, mais qu'elle se plaît dans un terrain gras. Miller fait dire mal-à-propos le contraire à Tournefort.

2. **HYDROPHYLLÉ anguleuse, *Hydrophyllum Canadense*. L. *Hydrophyllum folis palmato-lobis angulosis, pedunculis petiolis brevioribus*. N.**

Cette espèce a le port de la précédente; mais

elle en est bien distinguée par le caractère de ses feuilles, & par les pédoncules courts. Sa tige est herbacée, glabre, un peu moins élevée que dans l'espèce ci-dessus, & est garnie de deux feuilles, dont une plus grande est droite, & semble terminale. Ces feuilles sont palmées à cinq ou sept lobes pointus, dentés, anguleux; elles sont vertes, presque glabres, luisantes en dessous, & ressemblent par leur forme à celles de certains Erables. Les pédoncules sont courts, paroissent sortir de la base des pétioles, & soutiennent des fleurs presque ramassées en tête, disposées néanmoins en grappes rameuses, extrêmement courtes. Cette plante croît dans le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Elle aime, comme la précédente, les terrains gras, frais & ombragés. Quelques-unes de ses feuilles ont un lobe ou deux sur leur pétiole.

**HYOBANCHE** pourprée, *HYOBANCHE sanguinea*. Lin. Mant. 253.

*Orobanche Mauritanica, flore purpureo.* Petiv. Gaz. t. 37. f. 4. *Orobanches species Æthiopica.* Pluk. Mant. 142.

Plante de la famille des Personnées, constituant un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice de sept folioles, une corolle unilabiée, une capsule biloculaire, polysperme.

Cette plante a tout-à-fait le port d'une Orobanche, mais elle est d'une couleur de sang. Sa tige est haute de six pouces, très-simple, ligneuse, & embriquée de feuilles. Ces feuilles sont des écailles ovales, obtusés, glabres, convexes en dehors, & embriquées d'une manière dense. L'épi est terminal, velu, de la longueur de la tige, mais trois fois plus large, embriqué de feuilles & de bractées. Les bractées sont ovales-oblongues, venues en dehors, de la longueur du tube des fleurs. Les fleurs sont solitaires & sessiles.

Chaque fleur a 1°. un calice de sept folioles linéaires, acuminées, droites, de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle monopétale, ringente, à lèvre supérieure voûtée, échancrée; elle est dépourvue de lèvre inférieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens médiocres & attachés à la base de la corolle, portent des anthères ovales, penchées, s'ouvrant par leur côté supérieur.

4°. Un ovaire (supérieur) ovale, chargé d'un style filiforme, courbé à son sommet, à stigmaté épais, obtus, échancré.

Le fruit est une capsule arrondie, biloculaire, renfermant des semences petites & nombreuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle est parasite des racines des autres végétaux. Le caractère de son calice & de la corolle ne permet pas de la rapporter au genre des Orobanches.

**HYOSÉRIDE**, *HYOSERIS*; genre de plante à fleurs composées, de la division des semi-flosculeuses, qui a beaucoup de rapports avec les Crépidées & les Lamplanes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes ou simplement radicales, & à fleurs disposées au sommet, soit d'une hampe simple & nue, soit des rameaux d'une tige feuillée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le réceptacle nu, le calice caliculé, & les semences du disque couronnées de paillettes ou de filets roides.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale-conique, caliculé, composé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures sont longues, linéaires, droites, égales, canaliculées en leur face interne; tandis que les extérieures sont fort courtes, serrées, & semblent former un très-petit calice extérieur, à la base d'un calice simple.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant cinq étamines syngénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmatés. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, comme embriquées circulairement, une fleur composée-régulière.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dont celles du centre sont couronnées d'une aigrette sessile, composée de paillettes aiguës ou de filets roides, tandis que celles de la circonférence n'ont souvent à leur sommet qu'un rebord denté & presque nu.

#### E S P E C E S.

\* *Hampe nue & uniflore.*

I. **HYOSÉRIDE** rayonnée, *Hyoseris radiata*. L. *Hyoseris scapis unifloris nudis, foliis glabris runcinatis: angulis dentatis, apice laciniatis.* Lin.

*Dens leonis minor, foliis radiatis.* Bauh. Pin. 126. Predr. 62. Tournef. 468. Moris. Hist. 3. p. 75. n°. 5. Pluk. Alm. 130. t. 37. f. 2. *Trinciatella.* Camer. Hort. 173. *Taraxacomastrum dens leonis folio ad summitatem radiato.* Vaill. Act. 1721.

Les feuilles de cette plante sont radicales, nombreuses, vertes, glabres, un peu luisantes, & disposées en touffe; elles sont allongées, renoncées, profondément découpées ou pinnatifides, à pinnules anguleuses, qui vont en grandissant & s'élargissant vers le sommet de la feuille, & dont la terminale est remarquable par des angles assez nombreux, divergens, & qui donnent aux extrémités des feuilles un aspect rayonné. Ces feuilles ont cinq à six pouces de longueur. Les hampes naissent entre les feuilles, sont aussi longues ou un peu plus

longues qu'elles, nues, glabres, mais légèrement farineuses sous le calice. La fleur est jaune, terminale, & a son calice caliculé, mais qui paroît presque simple, le calice extérieur étant fort petit & à écailles serrées. Les semences sont allongées, comprimées, membranées sur les bords, & la plupart couronnées d'une aigrette sessile, composée de paillettes fines, aiguës & inégales; mais les semences de la circonférence, & particulièrement celles qui sont comme enchâssées dans la concavité des folioles du calice, sont presque nues à leur sommet, où elles n'ont que deux ou trois filets courts & roides qui les couronnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, en Espagne, &c. & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

2. HYOSÉRIDE luisante, *Hyoseris lucida*. L. *Hyoseris scapis unifloris, foliis subcarnosis runcinatis obsolete dentatis glabris, lobo terminali subangulato*. N.

*Dens leonis græcus, foliis erysimi crassius & lucidius*. Tournef. Cor. 35. *Lapsana taraxacoïdes*. Forsk. Ægypt. 145. n°. 63. *Hyoseris*. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 150.

Elle ressemble entièrement à la précédente par son port; mais ses feuilles sont plus épaisses, presque charnues, ont sur leurs pinnules des dents plus rares & beaucoup plus courtes, & leur lobe terminal est médiocrement anguleux: sur certaines feuilles, le lobe terminal n'est même point du tout anguleux; sa forme est ovale, presque arrondie. Cette plante d'ailleurs est glabre, a son calice caliculé, à écailles du calice extérieur assez larges, pointues, & en petit nombre. Les semences sont à peu près comme dans l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante dans le Levant: elle est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

3. HYOSÉRIDE à petites fleurs, *Hyoseris scabra*. L. *Hyoseris scapis unifloris supernè incrassatis, foliis pinnatifido-lyratis subscabris: pinnulis transversis dentatis*. N.

*Taraxacastrum erysimi folio, flore minimo*. Vaill. Aët. 1721. p. 235. *Dens leonis minimus, foliis hirsutis, calycis segmentis à flore delapsis erectis & semina complexis*. Raj. Suppl. 147. n°. 7. *Hieracium minimum supinum, tragopogoni capitulis*. Bocc. Mus. 2. p. 146. t. 106.

On distingue aisément cette espèce par les pinnules transverses de ses feuilles, par l'épaississement remarquable de la partie supérieure de ses hampes, & par ses petites fleurs.

Ses feuilles sont radicales, viennent en touffe comme dans les espèces ci-dessus, & ont des poils peu abondans, particulièrement sur leur côte & en leurs bords. Elles sont longues de cinq à six pouces, découpées en lyre presque jusqu'à la côte, & à pinnules non tournées en arrière, comme dans les précédentes; mais transverses ou hori-

zontales: ces pinnules sont dentées, vont en grandissant vers le sommet de la feuille, & la terminale est à trois lobes anguleux. Les hampes sont à peine de la longueur des feuilles, presque glabres, fistuleuses, & vont en s'épaississant vers leur sommet, de sorte que, sous le calice fructifère, elles sont aussi épaisses que lui. La fleur est petite, jaune, terminale, droite, à calice serré, médiocrement caliculé à sa base; ce qui lui donne l'aspect d'un calice de *Salsifis* (*Tragopogon*). Les semences sont couronnées chacune d'une aigrette sessile, composée de cinq faisceaux de paillettes. Ces semences sont scabres sur leurs angles. Cette plante croît dans la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

4. HYOSÉRIDE de Virginie, *Hyoseris Virginica*. L. *Hyoseris scapis unifloris, foliis lanceolatis lyratis glabris*. Lin. Gron. Virg. 90. & ed. 2. p. 114.

Ses feuilles sont radicales; les premières sont ovales; celles qui viennent ensuite sont lancéolées; enfin les autres sont découpées en lyre, pointues, glabres. Les hampes sont nues, uniflores, trois fois plus longues que les feuilles. Les fleurs sont d'un beau jaune, ont leur calice très-simple, constitué par dix folioles lancéolées. Les semences sont tétragônes, couronnées par un rebord membraneux, entier, au dessus duquel se trouvent trois ou quatre filets longs ou paillettes sétacées. Cette plante croît dans la Virginie.

*Observ.* Nous avons reçu de l'Amérique septentrionale une petite plante qui paroît avoir de grands rapports avec celle qu'on vient de mentionner, mais qui n'est qu'imparfaitement glabre, & dont les hampes ne sont à peu près que de la longueur des feuilles. Ses feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur. (v. f.)

5. HYOSÉRIDE liondent, *Hyoseris taraxacoïdes*. L. *Hyoseris scapo uniflora, foliis angustis sinuato-dentatis, seminibus centralibus pappo plumoso coronatis*. N.

*Hyoseris cichorioides*. Vill. Hort. Reg. An *Hyoseris (taraxacoïdes) foliis sinuato-dentatis, seminibus centralium pappis plumosis, pilis foliorum furcatis, radice fibrosa*. Vill. Prodr. 33. *Rhagadiolus taraxacoïdes*. Allon. Fl. Ped. n°. 836. *An dens leonis pumilus saxatilis asper, radice fibrosa*. Morif. Hist. 3. p. 76. Sec. 7. t. 7. f. 13.

Nous aurions peut-être dû rapporter cette plante à notre genre Liondent, duquel elle se rapproche par un grand nombre de rapports; mais les semences de la circonférence n'ont point d'aigrette, & sont couronnées par un rebord membraneux & denté, comme dans plusieurs *Hyoserides*.

Ses feuilles sont radicales, allongées, étroites, légèrement sinuées, dentées, vertes, & chargées de quelques poils séparés, principalement sur leur côte postérieure, & sur les bords des plus jeunes.

Ces poils nous ont paru simples, & point fourchus. Les hampes sont grêles, une fois plus longues que les feuilles, glabres au moins dans leur entier développement, & terminées chacune par une fleur jaune, de grandeur médiocre. Son calice est glabre, calicule. Les semences sont oblongues, un peu pointues, scabres : toutes celles du centre portent une aigrette composée de filets comme rameux ou plumeux ; mais celles de la circonférence en sont dépourvues. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. Villars ; elle croît sans doute dans le Dauphiné. ☉. (v. v.) Sa racine est fibreuse.

\*\* Tige rameuse & feuillée.

6. HYOSÉRIDE dormeuse, *Hyoseris hedynois*. L. *Hyoseris caule ramofo, calycibus fructiferis ovatis torulosis glabris*. N.

*Hedynois annua*. Tournef. 473. *Hieracium capitulum inclinans, femine adunco*. Bauh. Pin. 128. *Hieracium florem inclinans*. J. E. 2. p. 1032. *Hieracium facie hedynois*. Lob. Ic. 239. *Intybus f. endivia lutea, capitulum inclinans, femine adunco*. Morif. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 6. *Hieracium falcatum alterum*. Raj. Hist. 256. *Rhagadioloïdes calthæ folio, calyce glabro*. Vaill. Act. 1721. p. 202.

Cette espèce se rapproche beaucoup des Lampfanes par ses rapports ; mais elle a les semences du centre couronnées d'une aigrette. Elle est remarquable, ainsi que la suivante, par son calice fructifère ovale-globuleux, & toruleux ou à côtes formées par ses écailles en demi-cylindre.

Sa racine, qui est blanche, oblongue & garnie de fibres, pousse une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, rameuse, feuillée, lâche, verte, & chargée de quelques poils droits, rudes & très-courts. Ses feuilles inférieures sont longues de cinq à six pouces, larges presque d'un pouce vers leur sommet, & vont en se rétrécissant vers leur base : elles ont en leurs bords des dents un peu écartées, & sont chargées médiocrement de poils rudes comme ceux de la tige. Les fleurs sont jaunes, petites ou médiocres, terminales, à calices glabres, légèrement caliculés, & sont portées sur des pédoncules un peu épaissis vers leur sommet. Les calices fructifères sont presque globuleux ; les semences du centre portent une aigrette sessile, formée de cinq paillettes aiguës ; mais celles de la circonférence sont nues, & couronnées d'un rebord. Cette plante croît dans les champs & sur le bord des chemins, en Provence, en Languedoc, & dans d'autres parties de l'Europe australe : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

7. HYOSÉRIDE de Crète, *Hyoseris Cretica*. *Hyoseris caule ramofo, calycibus fructiferis globosis torulosis piloso-scabris*. N.

Au *Hyoseris (Cretica) fructibus ovatis scabris*

*caule ramofo*. Lin. Kniph. Cent. II. n°. 59. *Hedynois Cretica minor annua*. Tournef. Cor. 36.

Elle ressemble entièrement à la précédente par son port ; mais elle est moins glabre, ses feuilles caulinaires sont plus amplexicaules, ses pédoncules plus épaissis vers leur sommet, & ses calices sur-tout ne sont point glabres, mais sont chargés de poils nombreux qui acquièrent de la roideur dans les calices fructifères, & les rendent scabres ou rudes au toucher. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & dans d'autres parties de l'Europe australe ; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Les caractères que Linné donne de son *Hyoseris rhagadioloïdes* semblent convenir à la plante dont nous venons de parler ; or, dans ce cas, qu'est-ce que son *Hyoseris Cretica* ?

Quant à l'*Hyoseris minima* de Linné, & à son *Hyoseris fatida*, nous n'en traiterons qu'à l'article LAMPFANE, puisqu'ils ont, comme les autres Lampfanes, toutes les semences nues.

HYPECOON, *HYPECOUM* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a des rapports avec les Fumeterres & les Chelidoïnes, & qui comprend des herbes à feuilles découpées très-menu, surcomposées ou multifides, & à fleurs pédonculées, latérales & terminales,

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice de deux folioles ; quatre pétales, dont deux extérieurs sont plus larges & comme trilobés ; quatre étamines ; une filique allongée & polyperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur. 1°. un calice de deux folioles petites, opposées, ovales, pointues, droites, & caduques.

2°. Quatre pétales, dont deux extérieurs sont plus larges, obtus, à trois lobes, & dont deux intérieurs, alternes avec les autres, sont semi-trifides.

3°. Quatre étamines, dont les filamens inférés au réceptacle, & recouverts par les deux pétales intérieurs, portent des anthères droites & allongées.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, presque cylindrique, terminé par deux styles courts, à stigmates pointus.

Le fruit est une filique allongée, quelquefois articulée, contenant plusieurs semences, une à une dans chaque articulation.

#### E S P È C E S.

1. HYPECOON couché, *Hypocoum procumbens*. L. *Hypocoum siliquis arcuatis compressis articulatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. It. 2. p. 197.

*Hypocoum l. tiore folio*. Tournef. 230. *Hypocoum*. Bauh. Pin. 172. *Hypocoum legitimum*. Clus. Hist. 2. p. 93. Raj. Hist. 1328. *Hypocoum*. Dod. Pempt.

Pempt. 449. *Cuminum sylvestris alterum siliquosum* Lob. Ic. 744. *Hypercium*. Lin. Hort. Cliff. 38. *Le Cumin cornu*.

Petite plante dont le feuillage est glauque, & découpé à peu près comme celui de la Fumeterre. Sa racine est oblongue, jaunâtre, & garnie de fibres; elle pousse des feuilles longues de trois à quatre pouces, bipinnées ou multifides, à pinnales principales alternes, découpées, & à découpures linéaires, très-menus; ces feuilles sont glabres, molles, d'un vert glauque, & étalées communément sur la terre. Les tiges sont longues de cinq à sept pouces, quelquefois couchées, quelquefois simplement inclinées ou même presque droites, simples & nues dans leur partie inférieure, un peu divisées ou rameuses vers leur sommet, avec des feuilles sessiles, courtes, & découpées très-menu, situées sous leurs rameaux. Les fleurs sont d'un jaune plus ou moins foncé, pédonculées, & disposées au sommet des rameaux.

Il leur succède des siliques longues de deux pouces ou un peu plus, légèrement comprimées, articulées, couvertes d'une pellicule mince qui s'en détache, & courbées en manière de corne. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, &c. dans les champs, & est cultivée au Jard. du Roi. (v. v.)

*Observ.* L'on voit dans l'*Hortus Romanus*, sous le nom d'*Hypercium latiore folio* (Vol. 4. t. 45.) une plante bien singulière, en ce qu'elle a les fleurs & les fruits à peu près semblables à ceux de l'*Hypercium procumbens*, avec un feuillage de Potentille ou de *Comarum*. Si l'on pouvoit compter sur l'exactitude de cette figure, ce seroit une espèce remarquable à ajouter au nombre de celles qui sont connues.

2. **HYPICOON** à fruits pendans, *Hypercium pendulum*. L. *Hypercium siliquis cernuis teretibus cylindricis*. Lin. Mill. Dict. n. 2.

*Hypercium tenuiore folio*. Tournef. 230. *Hypericoi altera species*. Bauh. Pin. 172. *Aiterum Dioscoridis cuminum sylvestris siliquosum*. Lob. Ic. 743. *Cuminum sylvestris siliquatam ponx*. Dalech. Hist. 698. & ed. Gal. Vol. 1. p. 598. *Hypercium siliquis prependicularibus non articulatis bivalvibus incurvis*. Morif. Hist. 2. p. 280. *Hypercium Clusii tenuifolium, flore pallido*. Barrel. Ic. 352.

Cette espèce est distinguée de la précédente par les découpures de ses feuilles plus allongées & plus fines, & sur tout par les siliques, qui ne paroissent point articulées transversalement. Ses tiges sont longues de sept à dix pouces, glabres ainsi que toute la plante, un peu rameuses dans leur moitié supérieure. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ailées, surcomposées, à découpures linéaires & très-fines. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées, latérales & terminales, penchées: elles produisent des siliques cylindriques, pendantes, anguleuses ou cannelées longitudinalement. Les feuilles cau-

linaires ou supérieures sont à découpures presque capillaires. On trouve cette plante aux environs d'Aix en Provence, &c. (v. f. in herb. Juss.)

3. **HYPICOON** à fruits droits, *Hypercium erectum*. Lin. *Hypercium siliquis erectis teretibus torulosicis*. Lin. Mill. Dict. n. 3.

*Hypercium tenuifolium, siliquis erectis teretibus*. Anim. Ruth. p. 58. t. 9. Hall. Gott. p. 229.

Elle est plus petite que les deux précédentes, à feuillage très-fin, à fleurs plus grandes, & remarquable par les siliques très-grêles. Ses feuilles radicales sont pétiolées, surcomposées, à découpures menues comme celles de la Fumeterre à épi. Les tiges n'ont qu'environ cinq pouces de hauteur, sont presque nues, & ont supérieurement sous leurs divisions une petite feuille sessile, découpée, & très-fine. Les fleurs sont droites, jaunes, un peu grandes, portées sur des pédoncules filiformes. Il leur succède des siliques linéaires, droites, fort grêles, cylindriques, à peine toruleuses. Cette plante croît dans la Sibérie & à la Chine. L'exemplaire que nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, a été cueilli aux environs de Pekin, dans les montagnes, par le Père d'Incarville. (v. f.)

**HYPNE, HYPNUM**; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Mouffes*, qui a des rapports avec les Brys & sur-tout avec les Fontinales, & qui comprend un très-grand nombre d'espèces presque toutes indigènes de l'Europe, constituées par de petites plantes persistantes ou vivaces, à tiges feuillées, rameuses, couchées ou rampantes dans le plus grand nombre, formant des gazons qui tapissent la surface de la terre, les troncs d'arbres, les pierres, &c.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Hypnes* portent des urnes munies d'opercules, à coëffe glabre, & soutenues chacune par un pédicule ou filament latéral, qui naît d'un tubercule enveloppé par une gaine écailleuse.

#### Observations.

I. Ces plantes se distinguent assez facilement des Brys, 1°. par leur port, leurs tiges étant en général allongées, ramifiées, rampantes ou traînantes; 2°. par leurs urnes latérales, les urnes étant terminales dans les Brys, soit qu'elles terminent de jeunes rameaux, soit que, terminant des rameaux anciens, elles paroissent situées au bas des rameaux plus jeunes qui les surmontent; 3°. par leurs gaines gemmées (feuillées ou écailleuses comme les bourgeons) qui sont à la base des pédicules qui portent les urnes, & qui naissent sur les côtés des tiges & de leurs ramifications; ces gaines écailleuses manquent dans la plupart

des Brys, & ne se trouvent point véritablement latérales dans les Brys où elles existent. Nous n'avons pas jugé convenable de ranger ces derniers Brys parmi les *Hypnes*, en ne considérant, à l'exemple de plusieurs Botanistes modernes, que la présence de la gaine écailleuse de la base des pédicules, pour caractère distinctif des *Hypnes*.

Quant aux Fontinales, elles ne diffèrent des *Hypnes* qu'en ce que leurs urnes, situées de même sur les côtés des tiges, sont stériles ou presque stériles, c'est-à-dire que ces urnes ne sont portées que sur des pédicules fort courts, de manière que souvent elles paroissent cachées dans les feuilles.

II. Quelquefois on observe dans les aisselles des feuilles de certaines espèces d'*Hypnes*, de petits corps ou globules stériles, qui paroissent être de jeunes bourgeons : ce sont vraisemblablement ces bourgeons que Linné a regardé comme des fleurs femelles, prenant (mal-à-propos selon nous) les urnes de ces plantes pour des fleurs mâles.

## E S P E C E S.

\* *Jets droits, très-simples, à feuilles éparées, non distiques.*

I. *HYPNE spiniforme, Hypnum spiniforme. L. Hypnum furculis simplicibus erectis, foliis subpatentibus subulatis, pedunculis radicalibus. N.*

*Adiantum s. polytrichum aureum medium, capitulo proprio pedunculo insistente. Sloan. Jam. Hist. I. p. 68. t. 25. f. 4. Hypnum erectum non ramosum spinarum halecum æmulum. Dill. Musc. 332. t. 43. f. 68.*

Ses jets sont droits, très-simples, longs d'un pouce & demi, & disposés en faisceau ou en touffe non étalée; ils sont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, éparées, très-étroites, en aigle, & demi-ouvertes. Ces feuilles, dans l'état de dessiccation, sont ondulées presque comme celles du Bry n<sup>o</sup>. 10. Dillen dit que, vues à la loupe, elles paroissent comme dentelées sur les bords. Les pédoncules naissent de la racine, sont un peu plus longs que les jets, ont à leur base une petite gaine écailleuse, & portent des urnes un peu penchées. Cette plante croît à la Jamaïque. Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. l'Héritier, communiqué par M. Swartz. (v. f.)

2. *HYPNE polypodioïde, Hypnum polypodioides. Sw. Hypnum furculis simplicibus erectis versus apicem pedunculiferis, foliis sparsis peracutis, pedunculis brevibus. N.*

*Hypnum (polypodioides) fronde simplicissima pinnata lanceolata erecta versus apicem pedunculiferam, pinnis obtusis, pedunculis capsulisque incurvis. Swartz. Prodr. p. 140.*

Cette Mouffe a tout-à-fait le port de la précédente, mais elle en est bien distinguée par la disposition de ses urnes, & par ses pédoncules courts.

Ses jets sont droits, hauts de deux pouces, & disposés comme en faisceau; ils sont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, éparées, lancéolées, très-aiguës (& non obtuses), un peu transparentes, longues d'une ligne & demie, verdâtres, & ondulées par l'effet de la dessiccation. Les pédoncules sont solitaires, courts, (longs de deux lignes & demie), courbés en haut ou montans; ils naissent latéralement dans la partie supérieure des jets, & portent des urnes un peu cylindriques, droites, longues de deux tiers de ligne, à bord légèrement cilié. Cette espèce a été découverte à la Jamaïque par M. Swartz. (v. f. in herb. D. l'Hérit.)

\* \* *Jets à feuilles distiques, ou dont le feuillage est applati.*

3. *HYPNE à feuilles d'If. Hypnum taxifolium. L. Hypnum furculo simplici pectinato basi stipitifero, capsulis incurvis. N.*

*Muscus pennatus, capitulis adianti. Vaill. Par. 136. t. 24. f. 11. Hypnum taxiforme minus, basi capsulifera. Dill. Musc. 263. t. 34. f. 2. Hypnum. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1775. Hypnum taxifolium. Weif. Crypt. p. 216. Web. Spicil. p. 42. n<sup>o</sup>. 120. Schreb. Spicil. n<sup>o</sup>. 10, 1. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1021. Lightf. Fl. Scor. 740. Fl. Dan. t. 473. f. 2.*

Cette Mouffe est une des plus petites de ce genre, & a ses jets régulièrement pectinés & disposés en faisceaux ou en petites touffes. Sa racine, qui est composée de fibres petites, pousse plusieurs jets communément simples, longs de quatre à sept lignes, plus ou moins droits, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles lancéolées, pointues, planes, vertes, transparentes, fort rapprochées les unes des autres, & disposées en manière d'aile ou en dents de peigne, sur deux côtés opposés. Les pédicules naissent de la base des jets, sont rougeâtres, aussi longs ou un peu plus longs que les jets mêmes, & soutiennent des urnes inclinées, ayant un opercule mucroné, & une coëffe aiguë. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des bois, sur les pentes des fossés, aux lieux couverts. (v. v.)

4. *HYPNE bryoïde, Hypnum bryoides. L. Hypnum furculo simplici pennato apice pedunculifero, capsulis erectis. N.*

*Muscus pennatus omnium minimus. Tournef. 556. Muscus polytrichoides, exiguis capitulis in summis furculis s. foliis subrotundis erectis s. Morif. Hist. 3. p. 629. Sc. 15. t. 6. f. 11. Vaill. Paris. t. 24. f. 13. Hypn. m. Raj. Synop. 3. p. 88. n<sup>o</sup>. 42. Hypnum taxiforme exiguum versus summitatem capsuliferum. Dill. Musc. 262. t. 34. f. 1. Hypnum. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1776. Hypnum bryoides. Weif. Crypt. 217. Web. Spicil. p. 46. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1023. Lightf. p. 739. Fl. Dan. t. 473. f. 1.*

*s. Furculis ramosiusculis. Muscus terrestris mini-*

*mus*, foliis pennatim dispositis. Buxb. Cent. 1. p. 44. t. 64. f. 3.

C'est la plus petite des espèces de ce genre; sa racine poussée des jets longs de trois à cinq lignes, solitaires ou en touffe, communément simples, & garnis de très-petites feuilles distiques, disposées en manière d'aile, & fort rapprochées les unes des autres. Ces feuilles sont lancéolées & non obtuses comme les représente la figure citée de Vaillant. Les pédicules naissent du sommet des jets ou fort près de leur extrémité; ils sont longs de trois à quatre lignes, & portent chacun une petite urne droite, à opercule pointu. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les lieux couverts, sur la terre, au pied des arbres. (v. v.)

5. HYPNE denticulé, *Hypnum denticulatum*. L. *Hypnum surculis subsimplicibus pennatis basi pedunculiferis, foliis patentibus*. N.

*Muscus squamosus non ramosus major & minor, capitulis incurvis*. Tournel. 553. Vaill. t. 29. f. 8. *Muscus pennatus, capitulis adianti*. Moril. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 36. *Hypnum denticulatum pennatum, pinnulis duplicatis recurvis*. Dill. Musc. 266. t. 34. f. 5. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1772. *Hypnum denticulatum*. Weisf. Spicil. 43. Pollich. Pal. n°. 1022. Lightf. Scot. 741.

Ses jets viennent en touffe, sont longs de cinq à huit lignes, simples, quelquefois divisés à leur base, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles distiques, disposées comme dans les deux espèces précédentes, mais tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles se recouvrent en partie à leur base, & paroissent presque doubles sur chaque rangée. Ces feuilles sont ovales-pointues, amplexicaules, d'un vert clair, ouvertes, quelquefois à pointe un peu recourbée en dehors. Les pédicules naissent de la base des jets, & soutiennent des urnes obliques ou légèrement inclinées dans leur maturité. Ces urnes sont courtes, ont l'orifice cilié. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, dans les bois. (v. f.)

6. HYPNE adiantoïde, *Hypnum adiantoides*. L. *Hypnum surculis ramosis pennatis longiusculis medio pedunculiferis, capsula parva*. N.

*Muscus taxiformis ramosus*. Vaill. t. 28. f. 5. *Muscus filicifolium s. pennatus minor, pinnulis plurimis ad medium costam adpressis*. Buxb. Cent. 2. p. 3. t. 1. f. 4. *Hypnum taxiforme palustre ramosum majus & erectum*. Dill. Musc. 264. t. 34. f. 3. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1774. *Hypnum adiantoides*. Web. Spicil. 47. Leers. p. 238. n°. 853. Pollich. Pal. n°. 1024. Lightf. 742.

Cet Hypne est plus grand que ceux qui précèdent; ses jets viennent en touffe, sont droits, longs d'un à deux pouces, quelquefois un peu plus, médiocrement rameux, & garnis dans presque toute leur longueur de beaucoup de feuilles distiques, disposées en manière d'aile, & fort rappro-

chées les unes des autres; ces feuilles sont lancéolées, demi-ouvertes, transparentes, & d'un vert un peu jaunâtre. Les pédicules naissent à peu près de la partie moyenne des jets, & soutiennent chacun une petite urne légèrement inclinée, ciliée à son orifice. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & marécageux. (v. v.)

7. HYPNE acacioidé, *Hypnum acacioides*. L. *Hypnum surculis ramosis pennatis apice pedunculiferis, pedunculis brevissimis*. N.

*Hypnum pinnulis acaciæ, setis brevissimis*. Dill. Musc. 265. t. 34. f. 4.

Ses jets sont les uns simples, les autres rameux, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles très-nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, d'un vert foncé, & distiques comme les folioles des pinnules des Acacias. Les pédicules naissent du sommet des jets, sont très-courts, & portent chacun une petite urne droite, courte, ayant en son bord un petit anneau; les cils sont imperceptibles. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au pays des Patagons.

8. HYPNE applati, *Hypnum complanatum*. L. *Hypnum surculis ramosissimis distiche imbricatis splendens, foliis acuminatis*. N.

*Muscus squamosus denticulatus splendens arborescens*. Tournel. 555. *Muscus terrestris repens primæ speciei similis sed multo minor*. Moril. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 5. *Hypnum repens filicifolium ramosum, ramulis appressis & magis complanatis*. Raj. Synops. 3. p. 87. n°. 38. *Hypnum pennatum compressum & splendens, capsulis ovatis*. Dill. Musc. 268. t. 34. f. 7. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1771. *Hypnum complanatum*. Weisf. Crypt. 218. Schreb. Spicil. p. 87. Web. Spicil. p. 48. Pollich. Pal. n°. 1025. Lightf. p. 742.

Ses tiges sont longues de deux à quatre pouces, très-rameuses, diffuses, couchées, à feuillage très-applati & luisant; elles sont nues à leur base, & forment des gazons assez jolis, d'un vert gai, un peu jaunâtres. Les feuilles sont petites, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, luisantes, transparentes, distiques, & fort rapprochées les unes des autres; celles des rameaux sont plus étroites, & presque lancéolées. Les pédicules sont très-fins, rougeâtres, longs de cinq à sept lignes, naissent des côtés des tiges, & portent de petites urnes ovales, droites, munies dans leur jeunesse d'une coëffe lisse, très-aiguë. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres & sur leur tronc. (v. v.)

9. HYPNE à feuilles de Jongermane, *Hypnum trichomanoides*. *Hypnum surculis ramosissimis distiche imbricatis, foliis ovatis ciliatis nudis subus concavis*. N.

*Muscus squamosus supinus, foliis obtusis*. Tourn. 555. *Muscus terrestris squamosus elegans*. in

*h. midis nascens, furculis & foliis thyæ inflar compressis.* Moiss. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 15. *Hlufcus trichomanoides filicifolius splendens.* Vaill. Paris. 139. t. 23. f. 4. *Hypnum pennatum trichomanoides splendens ramosum.* Dill. Musc. 269. t. 34. f. 8. *Hypnum trichomanoides.* Web. Spicil. p. 51. n. 126.

Cette Mouffe, que l'on avoit confondue avec la précédente, en est distinguée, selon M. Weber, par ses jets plus courts, plus ferrés, d'une couleur plus obscure; par ses rameaux non amincis ou rétrécis vers leur sommet; enfin par ses feuilles obtuses, concaves en dessous, & embriquées d'une manière plus serrée. Il résulte de cette disposition des parties de cette Mouffe, qu'on peut la prendre pour un *Jungermannia*, lorsqu'on la trouve entièrement dépourvue de fructification, le *Jungermannia complanata* ayant à peu près le même port & le même feuillage.

Elle forme des gazons fort touffus; ses tiges sont longues de deux pouces, très-rameuses; les rameaux latéraux sont courts & obtus. Les feuilles sont distiques & embriquées d'une manière fort serrée, dans la longueur des tiges & des rameaux: elles sont ovales, obtuses, convexes en dessus, concaves en dessous, d'un vert gai, & luisantes. Les pédicules naissent des côtés des tiges, souvent près de l'origine des rameaux; ils sont longs d'environ six lignes, rougeâtres, & portent une petite urne droite & ovale. Cette Mouffe croît en Europe, au pied & sur les troncs des arbres. M. Thuillier l'a trouvée aux environs de Paris. (v. f.)

10. HYPNE à feuilles d'Ornithope, *Hypnum Ornithopodioides.* L. *Hypnum furculis ramosis pennatis, foliis patentissimis ovatis carinatis mucronatis.* N.

*Hypnum pennatum, Ornithopodii pinnulis pelucidis.* Dill. Musc. 270. t. 34. f. 9.

Elle a ses jets couchés, divisés, à rameaux courts & sans ordre; ses feuilles sont nombreuses, petites, distiques, ovales, pointues, carinées, très-ouvertes, minces, & luisantes. Les pédicules sont latéraux, courts ou médiocres, soutiennent des urnes oblongues & penchées. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; au pays des Patagons.

11. HYPNE éclatant, *Hypnum fulgens.* *Hypnum furculis pennatis longis ramosis pendulis, foliis distichis nitentibus, pedunculis brevissimis.* N.

*Hypnum (fulgens) furculis vagis longissimis pendulis, frondibus compressis, foliis distichis complicato carinatis nitidis.* Swartz. Prodr. p. 140.

Cette Mouffe est fort belle, luisante, d'une forme tout-à-fait remarquable; mais elle nous paroît, ainsi que la suivante, aussi voisine des fontinales que des *Hypnes*, à cause de ses pédicules courts. Selon l'exemplaire que nous avons vu, ses jets ont au moins six pouces de longueur.

Ils sont garnis de quelques rameaux vagues & alternes. Les jets ainsi que les rameaux sont feuillés régulièrement dans toute leur étendue, & paroissent comme ailés ou pectinés par l'effet de la situation des feuilles. Les feuilles sont parfaitement distiques, situées près les unes des autres sur une seule rangée de chaque côté: elles sont longues d'environ deux lignes, ovales-oblongues, luisantes, transparentes, & pliées en deux dans leur longueur, de manière que leur angle dorsal forme leur bord inférieur, & qu'elles ne présentent que le côté sur le plan des pinnules. Les pédicules sont latéraux, solitaires, rares, très courts, à peine une fois plus longs que le *Perichæitium*; ils n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & portent chacun une petite urne droite & ovale. M. Swartz a découvert cette plante à la Jamaïque. Elle pend vraisemblablement des arbres ou des rochers. (v. f. in herb. D. H. Brit.)

12. HYPNE fontinaloïde, *Hypnum fontinaloides.* *Hypnum furculis ramosis compressis, foliis imbricato-distichis undulatis acutis, perichæitio pedunculatum æquante.* N.

*Hypnum (pennatum) fronde pinnata ramosa, foliis imbricatis acutis distichis compressis undulatis, perichæitio pedunculatum æquante.* Dickl. Crypt. Fasc. p. 5. t. 1. f. 8.

D'après la figure citée, les jets de cette Mouffe sont rameux, & ont le feuillage comprimé. Les feuilles sont embriquées, obscurément distiques, ondulées, pointues. Les pédicules ne sont pas plus longs que leur gaine (*perichæitium*). Cette Mouffe croît en Angleterre, dans les bois, sur les troncs d'arbres.

On ne sauroit disconvenir que le caractère qui l'a fait rapporter au genre des *Hypnes* plutôt qu'à celui des Fontinales est bien médiocre, les pédicules de ses urnes ne paroissant pas avoir plus d'une ligne de longueur.

13. HYPNE des bois, *Hypnum sylvaticum.* L. *Hypnum furculis ramosis pennato-denticulatis, foliis acutis laxiusculis.* N.

*Hypnum denticulatum pinnatum, pinnulis simplicibus rectoribus.* Dill. Musc. 267. t. 34. f. 6. Hall. Helv. n. 1773. *Hypnum repens filicifolium ramosum, pediculis & capitulis longioribus è foliorum alis egredientibus, foliis utrinque simplicibus.* Rai. Synop. 3. p. 88. n. 44. *Hypnum.* Schreb. Spicil. 87.

Cet *Hypne* paroît distingué des précédens par ses feuilles plus lâches, plus étroites, sur-tout les inférieures, & par ses pédicules plus longs. Ses jets sont couchés & rameux; ils sont garnis de feuilles distiques, pointues, un peu lâches, demi-ouvertes, & peu luisantes. Les pédicules sont latéraux, fins, un peu longs, portent de petites urnes oblongues, obliques, à opercule

pointu. On trouve cette plante dans les bois de l'Europe, au pied des arbres.

14. HYPNE luisant, *Hypnum lucens*. L. *Hypnum furculis subramosis compressisculis, foliis ovatis planis pellucidis reticulatis obsolete distichis*. N.

*Hypnum repens s. l. c. folium ramosum, foliis majoribus magisque crebris*. Raj. Synops. 3. p. 88. n°. 45. *Hypnum pennatum aquaticum lucens, longis latisque foliis*. Dill. Musc. 270. t. 34. f. 10. *Hypnum lucens*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1319. Web. Spicil. p. 52. Lightf. 743.

Cette Mouffe a des feuilles plus grandes & moins régulièrement distiques que les espèces ci-dessus; elles sont plutôt transparentes que luisantes, sont fort remarquables par les réticulations qui les font paroître ponctuées, & n'ont point de rides ou d'ondulations transversales comme celles des deux espèces qui suivent.

Ses tiges sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, les unes simples, les autres divisées inférieurement en rameaux simples, feuillées dans toute leur longueur, & ramassées en touffe ou même en faisceau. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, d'un vert clair, transparentes, très-finement réticulées (ce qu'on voit aisément au moyen de la loupe), embriquées d'une manière lâche, & obscurément distiques. Les pédicules naissent latéralement, tantôt près de l'origine des rameaux, tantôt vers le sommet des tiges; ils ont environ un pouce de longueur, sont rougeâtres, & soutiennent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ombragés & marécageux. (v. s. sans fr.)

15. HYPNE crépu, *Hypnum crispum*. L. *Hypnum furculis ramosis complanatis, foliis distichis oblongis transversim plicatis, pedunculis breviusculis*. N.

*Muscus squamosus, linearis folio major & crispus*. Tournef. 554. *Muscus terrestris major, ramulis compressis, foliis superficie crispis*. Moris. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 10. Vaill. t. 27.

16. *Hypnum repens crispum, ramulis compressis filicinorum more dispositis*. Raj. Synops. 3. p. 89. n°. 47. *Hypnum pennatum undulatum crispum, setis & capsulis brevibus*. Dill. Musc. 273. t. 36. f. 12. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1769. t. 46. (non 45.) f. 5. *Hypnum crispum*. Weisf. Crypt. 221. Web. Spicil. 54. Pollich. Pal. n°. 1027. Lightf. 745.

Cette Mouffe, une de plus jolies de ce genre, est remarquable par son feuillage luisant, aplati, d'un vert gai, & qui paroît crépu à cause des ondulations ou rides transversales de ses feuilles. Ses tiges, les unes tout-à-fait couchées, & les autres en partie droites, viennent en touffe assez épaisse, & sont longues de quatre pouces ou un peu plus; elles sont ramenes, nues à leur base, où elles n'offrent qu'un filer effeuillé & rougeâtre, & sont ensuite couvertes de feuilles dans toute leur

longueur ainsi que leurs rameaux. Les rameaux des côtés sont courts, quelques-uns alternes, plusieurs autres presque opposés, & quelquefois sortent de chaque côté comme par paires. Les feuilles sont distiques, embriquées & disposées en plusieurs rangées de chaque côté: elles sont oblongues, obtuses avec une petite pointe, alternes, amplexicaules, planes avec des rides transversales & arquées ou en demi-cercle. Ces feuilles sont luisantes, transparentes, d'un vert tendre, mais les inférieures sont rougeâtres, & en partie flétries ou desséchées. Les pédicules sont latéraux, longs de quatre à cinq lignes, ou de six lignes au plus, portent chacun une urne droite & ovale. La gaine des pédicules est remarquable par sa longueur. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres & sur les rochers. (v. s.)

16. HYPNE ondulé, *Hypnum undulatum*. Lin. *Hypnum furculis subramosis complanatis, foliis imbricato-distichis undulatis, capsulis longè pedunculatis*. N.

*Muscus denticulatus lucens succivtilis maximus ad ramorum apices adianti capitulis ornatus*. Moris. (non Pluknetii) Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 33. Tournef. 556. *Hypnum repens crispum, cauliculis compressis, lycopodii in morem per terram sparsis*. Raj. Synops. 3. p. 83. n°. 46. *Hypnum pennatum undulatum, lycopodii insar sparsum*. Dill. Musc. 271. t. 36. f. 11. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1770. *Hypnum undulatum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1318. Weisf. Crypt. 220. Web. Spicil. n°. 129. Lightf. p. 744.

Cet Hypne est moins élégant que celui qui précède, d'un vert plus pâle, & s'en distingue principalement par ses jets moins rameux, ses pédicules plus longs, enfin ses urnes oblongues & inclinées. Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre à la manière du Lycopode, divisées inférieurement en plusieurs jets alongés, les uns simples, les autres munis de quelques rameaux vagues: elles sont feuillées dans presque toute leur longueur ainsi que leurs rameaux, ont leur feuillage aplati, & leurs extrémités amincies en pointe. Les feuilles sont obscurément distiques, embriquées sur plusieurs rangées, lancéolées, planes avec des rides ou des ondulations transversales; elles sont d'un vert très-clair ou pâle, transparentes, & un peu luisantes. Les pédicules naissent latéralement dans la partie inférieure des jets; ils sont longs d'un pouce & demi à deux pouces, rougeâtres, portent des urnes oblongues, inclinées dans leur maturité, & un peu courbées en arc dans l'état de dessiccation. Cette espèce croît en Europe, aux lieux pierreux, frais & ombragés. (v. s. in herb. Jusf. f. fr.)

\*\*\* Jets pinnés & filiciformes, ayant des rameaux distiques, qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet des tiges.

17. HYPNE en fougère, *Hypnum filicinum*. L.

*Hypnum furculis pinnatis*, ramulis numerosis patentissimis, foliis falcato-crispis, pedunculis sessipollicaribus. N.

*Muscus squamosus tenuior ramosus*, caulibus compressis. Tournef. 553. *Muscus pennatus major*, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicatus. J.cef. Fl. Pruf. 167. Ic. 42. *Hypnum repens filicium crispum*. Raj. Synopl. 3. p. 85. n°. 32. Dill. Musc. 282. t. 36. f. 19. (Bona, sed ramuli in fig. E, nimis distantes). *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1768. *Quoad descriptionem*. *Hypnum filicinum spicatum*. Weis. Crypt. p. 228. *Hypnum filicinum*. Web. Spicil. p. 56. n°. 130. Pollich. Pal. n°. 1030. Lightf. 748.

•. *Idem furculis divisis subproliferis*. *Hypnum Dillenii*, loco citato (t. 36. f. 19.) litt. A. *An Muscus filicinus palustris*. Vaill. Paris. 138. t. 29. f. 9.

Cette Mouffe est assez jolie, tout-à-fait plumulee, ayant l'aspect d'une petite Fougère par la disposition assez régulière de ses rameaux, & d'un vert fortement jaunâtre. tirant même un peu sur la couleur d'or. Ses jets sont longs de trois pouces ou quelquefois trois pouces & demi, nombreux, les uns couchés, les autres presque droits, & disposés en touffe d'un jaune rouffâtre ou doré, d'un aspect très-remarquable : ces mêmes jets sont la plupart simples (non divisés), mais garnis dans presque toute leur longueur de rameaux nombreux, courts, parallèles, toujours soit rapprochés les uns des autres, ouverts communément à angle droit, parfaitement distiques, extrêmement rapprochés vers le sommet des tiges, allant alors en diminuant de longueur de manière à former une pyramide courte qui se termine presque en épi. Ces rameaux ont cinq ou six lignes de longueur, & sont recourbés ou crochus à leur extrémité. Ils sont couverts, ainsi que les jets, de feuilles fort petites, embriquées, étroites, aiguës, terminées comme par un poil, courbées, crochues & comme frisées. Les pédicules sont latéraux, fins, rougeâtres, longs d'un pouce & demi, portent des urnes ovales-cylindriques, inclinées & même un peu arquées lorsqu'elles sont dans la maturité. Cette plante croît en Europe ; nous l'avons trouvée en France dans des lieux pierreux & montagneux, plutôt secs qu'humides ; néanmoins les Botanistes l'indiquent dans les lieux humides & marécageux. A ce sujet nous remarquons que cette espèce, l'une des mieux caractérisées de ce genre par sa forme, est cependant assez difficile à reconnoître dans les descriptions & la synonymie qu'en ont donné la plupart des Botanistes. (v. v.)

18. HYPNE en plamet, *Hypnum crispa castrensis*. I. *Hypnum furculis pinnatis brevibus*, ramulis approx. matris patentissimis, foliis falcato-crispis, pedunculis semi-pollicaribus. N.

*Muscus terrestris repens subflavus*, foliis crispis minoribus ramulisque densius confertis. Moerf.

Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 12. Vaill. Paris. 141. t. 27. f. 14. *Hypnum filicinum cristam castrensem rep. castrensis*. Dill. Musc. 284. t. 36. f. 20. *Hypnum cruceastrensis*. Weis. Crypt. 233. Web. Spicil. n°. 136. Pollich. Pal. n°. 1034. Lightf. p. 749.

Elle a de si grands rapports avec la précédente, qu'on peut très-fort soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété ; & en effet elle lui ressemble entièrement par son feuillage. Cependant ses jets sont toujours plus courts & plus divisés ou plus rameux. Ils sont rampans, longs d'un pouce & demi, ramassés & mêlés ou entrelacés plusieurs ensemble, formant des touffes assez larges, d'un vert jaunâtre ou quelquefois d'un jaune rouffâtre. Ses rameaux sont tous très-rapprochés les uns des autres, distiques, ouverts à angle droit, & ont leurs extrémités courbées en crochet ; ils vont en diminuant de grandeur vers le sommet des jets ou des pinnules, de manière que les extrémités de ces pinnules forment en quelque sorte un épi, lequel est courbé ou crochu à son sommet, & imite, avec la pinnule qu'il termine, les plumets ou panaches que portent les Militaires. Les feuilles sont embriquées, étroites, très-aiguës, terminées comme par un poil, courbées en crochet, à pointe souvent recourbée différemment, & en général comme frisées. Les pédicules sont longs de cinq ou six lignes, portent des urnes ovales, un peu inclinées, à opercule court, conique, légèrement pointu. Cette Mouffe croît en Europe, au pied des arbres, sur la terre, & souvent sur des pierres qu'elle couvre quelquefois entièrement. (v. v.)

Linné trouvant de la difficulté à établir une différence spécifique bien sailante entre cette Mouffe & celle qui précède, a eu soin, selon sa coutume, d'écartier ces plantes l'une de l'autre dans l'ordre des espèces, malgré leurs grands rapports, afin qu'on n'aperçût point son embarras. Il a fait la même chose à l'égard de la suivante, qui assurément ne doit pas être écartée de ces deux espèces, & qui même n'est peut-être qu'une variété de l'une d'elles.

19. HYPNE comprimé, *Hypnum compressum*. I. *Hypnum furculis pinnatis ramosis*, ramis laxiusculis apice uncinatis, capsula ovata subrecta. N.

*Hypnum filicinum sericeum molle & pallidum*, mucronibus aduncis. Dill. Musc. 286. t. 36. f. 22. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1767, excluso *Vaillantii* synonymo. *Hypnum*. Hudf. Fl. Angl. 498. n°. 14. *Hypnum filicinum* (var.  $\beta$ .) *ramoso-pinnatum*. Weis. Crypt. p. 229. *Hypnum compressum*. Web. Spicil. n°. 131.

M. Weis, qui a donné de très-bonnes descriptions d'un grand nombre de plantes cryptogames, regarde cette Mouffe comme une variété de l'Hypne fougère n°. 17, & le célèbre Haller semble presque la confondre avec l'Hypne en plamet

mentionné ci-dessus, puisqu'il y rapporte une bonne figure appartenant à cet *Hypne en plumet*, & qu'on ne voit pas bien clairement dans la description de son n°. 1768, & encore moins de son n°. 1766, les caractères précis de l'*Hypnum crispum castrensis*. Il résulte de ces remarques que l'*Hypne comprimé* dont nous traitons ici, d'après les Auteurs, doit être une Mouffe très-voisine par ses rapports des deux qui précèdent. Nous ajouterons seulement qu'il faut prendre garde de ne pas joindre à cet *Hypne comprimé* l'*Hypnum compressum* de M. Necker (Meth. Musc. p. 159.), qui nous paroît être une variété, non de l'*Hypnum cuspidatum*, mais de l'*Hypnum furum* n°. 26.

Les jets de celle-ci sont en général courts, un peu couchés ou rampans, rameux, diffus, pinnés, & d'un vert jaunâtre. Les petits rameaux des côtés sont distiques, ouverts seulement à angle aigu, un peu lâches, & ne forment point l'épi au sommet des pinnules. Les extrémités de ces rameaux & des pinnules sont courbées en crochet. Les feuilles sont embriquées, aiguës, arquées, tournées la plupart d'un seul côté. Les pédoncules sont pourpres, ont à peu près un pouce de longueur, portent des urnes ovales, presque droites. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres, sur les pierres exposées à l'humidité.

20. HYPNE des Sapins, *Hypnum abietinum*. I. *Hypnum furculis pinnatis, ramulis teretibus subuliformibus variè inflexis, foliis adpressis*. N.

*Muscus terrestris furculis filamentosis tenacibus abietinis semel tantum divisis*. Moris. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 22. *Hypnum repens filicinum trichoides montanum, ramulis teretibus lutescentibus non divisis*. Raj. Angl. 3. p. 86. n°. 34. *Muscus pennatus minor, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicatus*. Loef. Pruss. 167. Ic. 43. Vaill. t. 29. f. 12. *Bona. Hypnum lutescens, alis subulatis tenacibus*. Dill. Musc. 280 t. 35. f. 17. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1762. *Hypnum abietinum*. Weis. Crypt. 236. Schreb. Spicil. n°. 1055. Web. Spicil. n°. 137. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1331. Pollich. Pal. n°. 1035.

On la distingue de l'*Hypne en fougère*, à laquelle elle ressemble un peu par son aspect, 1°. par une certaine dureté & roideur qui lui est propre; 2°. par ses rameaux cylindriques, subulés, & moins réguliers; 3°. par ses feuilles moins lâches, & qui ne sont point courbées & frisées comme les siennes.

Ses jets sont longs de deux pouces & demi, les uns en partie redressés, les autres couchés, quelquefois simples, plus souvent divisés, & tous sont garnis de rameaux distiques, cylindriques, très-grêles, filiformes, pointus à leur sommet, non crochus, très-ouverts, & divertement ou irrégulièrement courbés. Le sommet des pinnules forme un peu l'épi, par l'effet du raccourcissement subit des rameaux des côtés. Les feuilles sont

petites, aiguës, embriquées, serrées, très-peu ouvertes, à pointe seulement un peu lâche ou rejetée en dehors. Cette Mouffe croît sur la terre, dans les bois garnis de sapins, & sur les pierres, où elle forme des gazons assez larges, & d'un vert jaunâtre ou d'un jaune rouilleâtre foncé, lorsqu'elle vient dans des lieux secs. (v. v.) Je ne l'ai pas vue en fructification & il paroît qu'on la trouve très-rarement dans cet état; car Morison, Loësel, Vaillant & Dillen l'ont figurée sans fructification, & Haller, ainsi que M. Weis ne l'ont trouvée que dans le même état.

Selon Linné, les pédoncules naissent de la partie moyenne des jets, sont solitaires, pourpres, aussi longs que les jets mêmes: ils portent des urnes rouillées, plus recourbées que dans aucune autre, à bord de l'orifice entier, entre lequel se trouvent des cils courts & étalés. La coëffe est droite, pale, en alêne.

21. HYPNE prolifère, *Hypnum proliferum*. *Hypnum furculis interruptè ramosis, ramis plano-pinnatis, foliis perparvis acutissimis non splendens*. N.

*Muscus filicinus major*. Bauh. Pin. 360. Tourn. 556. t. 326. f. C. Moris. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 20. *Non malu*. Buxb. Cent. 2. p. 2. t. 1. f. 2. Vaill. Paris. t. 25. f. 1. optima. *Muscus filicinus*. J. B. 3. p. 764. Raj. Hist. 112. *Hypnum repens filicinum veluti spicatum*. Raj. Synops. 3. p. 86. n°. 35. *Hypnum filicinum Tamarisci foliis minoribus non splendens*. Dill. Musc. 276. t. 35. f. 14. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1765? *Hypnum proliferum*. Weis. Crypt. 230. *Quoad descriptionem & pleraque synonyma*.

2. *Hypnum filicinum, Tamarisci foliis minimis non splendens, setis & capsulis brevioribus*. Dill. Musc. App. 546. t. 83. f. 6. *Hypnum delicatum*. Lin.

Observ. M. Weber, dans son *Spicilegium Floræ Göttingensis* (p. 60. n°. 133.), prétend que Linné avoit rapporté à son *Hypnum proliferum* (dans son *Spec. Pl.* p. 1590.), une synonymie qui appartenoit à son *Hypnum parietinum*; ce qui a induit en erreur presque tous les Auteurs qui en conséquence ont introduit une sorte de confusion parmi leurs synonymes. Il cite pour exemple M. Weis, comme ayant adopté pour son *Hypnum proliferum*, une synonymie appartenant à l'*Hypnum parietinum*. Enfin, M. Weber ajoute que Haller ayant établi une synonymie convenable pour la plante dont il s'agit, alors Linné a corrigé la sienne. Il est vrai que Linné (Mant. p. 507.), a changé les synonymes de son *Hypnum proliferum*, qu'il les a transportés à l'*Hypnum parietinum*, & vice versa. Mais nous croyons que Linné & M. Weber se sont trompés à cet égard; s'il en est autrement, alors notre *Hypnum proliferum* sera l'*Hypnum parietinum* de Linné, & le suivant sera son *Hypnum proliferum*; mais, dans ce cas,

les phrases caractéristiques de cet Auteur seront fautive. Quel que soit au reste le nom que Linné a donné à la plante que nous allons décrire, nous osons certifier, d'après le résultat de nos recherches, que les synonymes que nous y rapportons, lui conviennent véritablement.

Notre *Hypne prolifère* se distingue du suivant au premier aspect, 1°. parce que son feuillage n'est aucunement luisant ni soyeux, ce qui prouve déjà que notre synonyme de Dillen est fondée; 2°. parce que ses feuilles sont petites & très-aiguës, ce qui s'accorde non-seulement avec ce que dit Dillen, mais encore avec les figures que nous citons de Vaillant, de Buxbaume & de Mori on; 3°. parce que ses pinnules sont finement & élégamment pinnées, & bien plus filiciformes que dans l'espèce suivante. Les jets de cette Mouffe sont rampans, longs de trois à cinq pouces, ramifiés avec interruption (c'est-à-dire avec des espaces nus ou sans rameaux), & souvent tortueux. Leurs ramifications sont pinnées, quelquefois bipinnées, planes, filiciformes, terminées en pointe comme dans la figure citée de Vaillant. Les rameaux des côtés sont fort grêles, à feuilles quelquefois toutes serrées, quelquefois un peu lâches ou demi-ouvertes, selon l'état d'humidité ou de dessèchement dans lequel on observe la plante. Ces feuilles sont fort petites, lancéolées, très-aiguës, transparentes (vues à la loupe), nullement luisantes, d'un vert clair, quelquefois jaunâtres. Les pédoncules sont latéraux, pourprés, longs d'un pouce, souvent solitaires, & quelquefois ramassés deux ou trois ensemble. Ils portent des urnes ovales, inclinées dans leur maturité, à opercule mucroné; ces urnes portent dans leur jeunesse une coiffe étroite, subulée, lisse, longue de deux lignes & demie. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres. (v. v.) La description qu'Haller donne de son n°. 1765 conviendrait assez à ma plante, si Haller n'attribuoit des feuilles luisantes à la sienne, caractère que n'ont assurément pas celles de mon *Hypne prolifère*. Mais il y a confusion dans la synonymie que donne ici cet Auteur, puisqu'il admet pour la même espèce les plantes de Vaillant, t. 25. f. 1. & t. 29. f. 1. qui sont évidemment différentes. M. de Badier, résidant à la Guadeloupe, m'a communiqué la variété; elle est beaucoup plus délicate, & a ses rameaux pinnés plus courts; elle est d'ailleurs en tout semblable. (v. f.)

22. *HYPNE ailé*, *Hypnum pennatum*. *Hypnum furculis absque interruptione ramiferis, ramis pinnatis, foliis ovatis mucronatis ferruceo-splendentibus*. N.

*Muscus vulgaris pennatus major*. Tournef. 556. *Muscus filicinus major ferruceus*. Vaill. t. 29. f. 1. optima. *Muscus filicinus major flavescens ramosus*. Vaill. Paris. t. 10. n°. 3. & *Muscus vulgaris pennatus major ejusd.* t. 28. f. 1. *Hypnum filicinum*,

*Tamarisci foliis majoribus splendentibus*. Dill. Musc. 274. t. 35. f. 13. *Hypnum parietinum*. Weisf. Crypt. 232.

Elle est en général plus grande que la précédente, & d'un vert jaunâtre, luisant & soyeux, qui l'en distingue parfaitement. Ses jets ont souvent plus de six pouces de longueur, sont couchés, tortueux ou irrégulièrement fléchis, & garnis dans presque toute leur longueur de rameaux pinnés, rapprochés, souvent confus par leur grand nombre: ces rameaux pinnés forment des ailes planes, lancéolées dans leur circonscription, moins larges & moins élégamment filiciformes que les ailes ou pinnules de l'espèce ci dessus. Les rameaux distinctes qui composent ces ailes ont peu de longueur, & sont moins grêles que dans la précédente. Les feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, souvent lâches ou demi-ouvertes, plus serrées aux extrémités des pinnules; elles sont luisantes; & donnent principalement aux sommets un aspect tout-à-fait soyeux. Les pédoncules naissent latéralement des pinnules supérieures, deux à deux ou cinq ensemble fort rapprochés les uns des autres & comme en faisceau; ils sont longs d'un pouce ou un peu plus, rouges, portent des urnes ovales, obliques, à opercule mucroné. Quelques pédoncules sont solitaires, & naissent de la partie moyenne des jets. On trouve cette Mouffe en Europe, dans les bois, sur la terre, au pied des arbres. (v. v.) Il y a quelque apparence que c'est l'*Hypnum* n°. 1764 de Haller; mais outre qu'il ne fait aucune mention de l'aspect luisant & soyeux du feuillage de notre espèce, la confusion évidente que nous trouvons dans sa synonymie nous empêche de déterminer l'espèce qu'il a voulu décrire.

23. *HYPNE alongé*, *Hypnum praelongum*. *Hypnum furculis tenuibus praelongis laxè & inaequaliter pinnatis, ramulis brevibus, foliis patulis minutis*. N.

*Muscus filicinus minor*. Vaill. t. 23. fig. 9. *Hypnum repens, triangularibus parvis foliis, praelongum*. Dill. Musc. 278. t. 35. f. 15. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1758. *Hypnum praelongum*. Weisf. Crypt. 235. Web. Spicil. n°. 135. Pollich. Pal. n°. 1033. Lightf. p. 751.

Il a des rapports avec l'*Hypne prolifère*, mais il est moins élégant, moins filiciforme, & à rameaux plus courts. Ses jets sont couchés, grêles, longs de cinq pouces ou davantage, & pinnés d'une manière lâche & irrégulière; ils naissent communément en touffe assez épaisse. Les rameaux des côtés sont fort courts. Les feuilles sont très-petites, lâches, & ouvertes; elles sont lancéolées, aiguës, & comme terminées par un poil. Les pédicules sont longs presque d'un pouce, & portent des urnes ovales, inclinées dans leur maturité. On trouve cette Mouffe en Europe, dans les bois, sur les troncs d'arbres, & sur la terre. (v. f.) La figure de Buxbaume (Cent. 4. t. 63. f. 3.) que Linné

Linné cite sous son *Hypnum prælongum*, est si chétive, que nous n'aurions pu la rapporter qu'avec doute à l'espèce que nous venons de mentionner.

24. HYPNE pointu, *Hypnum cuspidatum*. L. *Hypnum furculis ramosis pinnatis, foliis laxè imbricatis splendentibus: supremis in mucronem cuspidatum convolutis*. N.

*Hypnum repens palustre, foliis triangulæribus per caules expansis, extremitatibus convolutis & acuminatis*. Raj. Synopl. 3. p. 82. n. 14. *Muscus squamosus palustris aureus, foliis flagellisque rigidiusculis, capitulis incurvis*. Vaill. t. 28. f. 11. *Muscus saxatilis repens, coma sparsa*. Buxb. Cent. 2. t. 3. f. 1. 2. 3. 4. *Hypnum palustre, extremitatibus cuspidatis & pungentibus*. Dill. Musc. 300. t. 39. f. 34. *Hypnum*. Hall. Helv. n. 1741. *Hypnum cuspidatum, pungens*. Weif. Crypt. 251. *Hypnum cuspidatum*. Pollich. Pal. n. 1046. Lightf. p. 761.

On distingue facilement cette espèce par les extrémités pointues & un peu roides de ses tiges & de ses rameaux, & par les longues gaines de ses pédoncules. Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, rameules, véritablement pinnées, ramassées en gazon d'un vert jaunâtre, luisant, & un peu soyeux. Le sommet des tiges & des rameaux est remarquable par une pointe aiguë, lisse, presque piquante, & composée de jeunes feuilles tout-à-fait conniventes ou resserrées. Les autres feuilles sont un peu plus lâches & plus ouvertes. En général, les feuilles de cette Mouffe sont ovales-lancéolées, pointues, luisantes & un peu transparentes. Les pédicules sont latéraux, solitaires, longs de deux pouces, sortent chacun d'une gaine (*perichætiæ*) écailleuse qui a près de quatre lignes de longueur. Les urnes sont un peu grosses, ovales, courbées, & légèrement inclinées. Cette plante est commune en Europe, dans les marais. (v. v.)

M. Weis parle sous le nom d'*Hypnum cuspidatum inerme* (Pl. Crypt. p. 253.), d'une Mouffe qu'il regarde comme variété de cette espèce; mais nous croyons que c'est plutôt une espèce particulière (n. 27.), au moins selon les individus de notre Herbar qui nous paroissent appartenir à la plante dont il s'agit de M. Weis.

25. HYPNE des rives, *Hypnum riparium*. L. *Hypnum furculis subpinnatis, foliis acutis patulis distantibus: pedunculis ramulis brevioribus*. N.

*Hypnum ramosum fluitans pennatum*. Raj. Synopl. 3. p. 81. n. 6. *Hypnum aquaticum, flagellis & teretibus & pennatis*. Dill. Musc. 308. t. 40. f. 44. *Muscus aquaticus, pileis acutis*. Vaill. t. 27. f. 16. *An Hypnum*. Hall. Helv. n. 1746. *Sed folia non sunt pilo terminata. Hypnum riparium*. Weif. Crypt. 250. Lightf. p. 760.

La plante dont nous entendons parler dans cet *Botanique. Tome III.*

article, & qui ressemble tout-à-fait à celle dont nous citons la figure dans Dillen, ne nous paroît pas bien connue de plusieurs des Botanistes qui ont traité de l'*Hypnum riparium*, ou au moins nous ne reconnoissons pas clairement dans leur description, celle que nous avons actuellement sous les yeux; nous exceptons à cet égard les descriptions de MM. Weis & Lightfoot, qui nous paroissent se rapporter à notre plante. Il est vrai que cette même plante se présente souvent sous des états si différens, qu'on peut aisément se tromper & ne la pas reconnoître. Tantôt en effet ses feuilles sont toutes resserrées, comme dans les figures de Dillen, lett. A, B & D, & dans celle de Vaillant; & tantôt ses feuilles sont lâches & ouvertes, excepté celles des extrémités, qui (à la manière de l'espèce ci-dessus) forment un peu la pointe, comme dans la figure de Dillen lett. C. Or, il paroît que M. Weber ne l'a point vue dans ce dernier état.

Les jets de cette Mouffe sont longs de quatre pouces ou quelquefois plus, couchés ou même souvent plongés & flottans sous l'eau; ils viennent en touffe, sont rameux, quelquefois assez régulièrement pinnés, d'autres fois pinnés d'une manière plus obscure, & ont des rameaux assez longs qui paroissent cylindriques lorsque les feuilles sont rapprochées. Les feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, embriquées d'une manière un peu lâche, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, un peu luisantes, & d'un gros vert ou d'un vert brun. Les pédicules sont latéraux, longs de huit ou neuf lignes, plus courts que les rameaux de la plante, naissent souvent dans la partie inférieure de ses jets, & portent chacun une urne ovale, oblique ou médiocrement inclinée, à opercule conique un peu pointu. Cette plante croît en Europe, sur le bord des ruisseaux & des étangs, dans les marais. (v. v.)

26. HYPNE pur, *Hypnum purum*. L. *Hypnum furculis pinnatis teretibus nitidulis, foliis densè imbricatis ovatis conniventibus*. N.

*Muscus squamosus cupressiformis*. Tournef. 554. Vaill. t. 28. f. 3. *Hypnum terrestre erectum, ramulis teretibus, foliis inter rotunda & acuta medio modo se habentibus*. Raj. Synopl. 3. p. 81. n. 7. *Hypnum cupressiforme vulgare, foliis obtusis*. Dill. Musc. 309. t. 40. f. 45. *Hypnum*. Hall. Helv. n. 1743. *Hypnum purum*. Weif. Crypt. 249. Pollich. Pal. n. 1044. Web. Spicil. p. 78. Lightf. p. 758. Fl. Dan. t. 706. f. 2.

Il forme des touffes épaisses, d'un vert jaunâtre ou d'un jaune très-pâle, quelquefois roussâtres, luisantes, & d'une grande pureté, c'est-à-dire non salées par de la terre ou par d'autres salerés quelconques. Ses jets sont longs de trois ou quatre pouces, quelquefois un peu plus, les uns presque droits, les autres plus ou moins couchés, cylindriques, rameux & pinnés, mais un peu irréguliers.

lièrement. Les rameaux sont cylindriques, ouverts, quelquefois un peu recourbés, pointus pour la plupart, mais les plus petits, & sur-tout les sommets des tiges, sont obtus & comme épaissis ou renflés. Les feuilles sont ovales, embriquées, serrées, conniventes, un peu convexes en dessus, concaves en leur côté intérieur, très-lisses, & luisantes; elles couvrent entièrement les tiges & les rameaux, en manière d'écaillés. Les pédoncules sont latéraux, longs d'un à deux pouces, sortent chacun d'une gaine écaillée longue d'une ligne & demie, & portent des urnes ovales & inclinées. Cette Mouffe est commune en Europe, dans les bois, sur la terre. ( v. v. )

27. HYPNE comprimé, *Hypnum compressum*. *Hypnum furculis pinnatis nitidis teretibus, foliis ovato-lanceolatis convexis dense imbricatis, pedunculis longissimis*. N.

*Muscus cretus, foliis angustis caulibus adpressis*. Vahl. Paris. t. 29. f. 10. *Hypnum longum erectum, foliis angustis caulibus adpressis*. Raj. Synopt. 3. p. 83. n.º. 20. *Hypnum cup. eff. firme tenuius & compressus*. Dill. Musc. 312. t. 40. f. 47. *Hypnum*. Hall. Helv. n.º. 1742. *Hypnum cuspidatum inerme*. Weis. Crypt. p. 253. *Hypnum compressum*. Neck. Meth. Musc. 159. n.º. 10.

M. Weis a pensé que cette Mouffe étoit une variété de l'*Hypne pointu*; mais, d'après les exemplaires que nous y rapportons, & qui nous ont été communiqués par M. Thuillier, nous trouvons qu'elle est beaucoup plus voisine de l'*Hypne pur* par ses rapports, & qu'elle lui ressembloit même tellement, qu'on pourroit la soupçonner de n'en être qu'une variété. Cependant elle est plus luisante; ses feuilles sont moins serrées, & les extrémités de ses jets & de ses rameaux ont des feuilles tout à fait conniventes, formant une pointe courte, mais bien marquée. Ses tiges sont droites, longues d'environ quatre pouces, & ont tantôt beaucoup de rameaux latéraux qui les font paroître finées, tantôt des rameaux plus rares & comme vagues. Les pédoncules sont très-longs, & portent des urnes inclinées, à opercule conique. On trouve cet *Hypne* en Europe, dans les bois, sur la terre. ( v. f. )

\*\*\*\* Rameaux vagues : feuilles courbées ou réfléchies.

28. HYPNE scorpion, *Hypnum scorpioides*. I. *Hypnum furculis procumbentibus, ramis apice recurvis & incrassatis, foliis secundis acuminatis rugosis*. N.

*Hypnum scorpioides palustre majus*, *Lycopodium instar sparsum*. Dill. Musc. 2. o. t. 37. f. 25. *Hypnum scorpioides minus*. Weis. Spicil. 67. *Hypnum*. Lightf. n.º. 18.

2. *Hypnum lutescens crispum Lycopodii facie*. Dill. Musc. 289. t. 37. f. 24. *Hypnum rugosum*. Pollich. Pal. n.º. 1038.

Ses jets sont longs de trois pouces, couchés, rameux, mêlés ou entrelacés plusieurs ensemble, & disposés en touffe ordinairement d'un jaune roussâtre. Les rameaux sont vagues ou sans ordre, un peu courts, redressés & épaissis vers leur sommet, où ils sont courbés en crochet ou en queue de scorpion. Les feuilles sont embriquées d'une manière dense, & couvrent entièrement les tiges & les rameaux : elles sont ovales-lancéolées, amplicaulées, ridées transversalement à l'extérieur, lisses, médiocrement luisantes, & terminées chacune par une pointe très-aiguë qui se courbe en crochet. Ces pointes crochues sont tournées du même côté d'une manière remarquable. Je n'ai point vu la fructification; mais d'après ce qu'on nous en dit, il paroît que ses pédoncules sont longs d'un pouce ou davantage, & qu'ils soutiennent des urnes oblongues, presque cylindriques, droites ou médiocrement inclinées. Cette Mouffe croît en Europe, aux lieux marécageux, dans les fanges en partie desséchées. ( v. v. )

La plante s'en paroît qu'une variété médiocre; mais on peut douter si c'est l'*Hypnum rugosum* de Linné ( Mant. 131. ), car il le dit peu rameux, & il lui attribue des urnes ovoïdes, courtes, & dépourvues de cils; or, il est évident que la plante que nous citons de Dillen n'a point ces caractères, & qu'elle a les urnes presque cylindriques, à orifice bordé de cils.

29. HYPNE crochu, *Hypnum aduncum*. Lin. *Hypnum furculis erectis ramosisculis, ramis apice recurvis brevibus, foliis secundis subulatis falcato-recurvatis*. N.

*Hypnum palustre erectum, summitatibus aduncis*. Raj. Synopt. 3. p. 82. n.º. 15. Dill. Musc. 292. t. 37. f. 26. *Hypnum*. Hall. Helv. n.º. 1736. *Hypnum aduncum*. Weis. Crypt. 240. Weis. Spicil. n.º. 140. Pollich. Pal. n.º. 1037. Lightf. p. 753.

Ses jets sont droites, longs de deux pouces, peu rameux, viennent en touffe, & ont leur feuillage un peu luisant & d'un vert roussâtre. Les rameaux sont courts, vagues ou sans ordre, simples, & ont leur sommet crochu. Les feuilles sont lancéolées, très-aiguës, terminées comme par un poil, fortement courbées en crochet, tournées d'un même côté, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules sont longs d'environ deux pouces, portent des urnes ovales, légèrement inclinées, à opercule court & conique. Cette Mouffe croît en Europe, dans les lieux marécageux; elle nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert. ( v. f. )

30. HYPNE glauque, *Hypnum glaucum*. *Hypnum furculis erectis valde ramosis, foliis subulatis falcato-crispis, capsula cylindracea nutante, operculo mucronato*.

*Hypnum aduncum*. Fl. Fr. 1266-18. *Synonymis exclusis*.

J'avois regardé cette Mouffe, en composant ma Flore Françoisë, comme *PHypnum aduncum* de Linné; mais je fais maintenant qu'elle en est bien distinguée, non-seulement par sa couleur, mais par ses rameaux nombreux, & sur-tout par le caractère de ses urnes. Ses tiges sont droites, longues d'un pouce & demi à deux pouces, divisées particulièrement dans leur partie supérieure, & garnies en outre de beaucoup de rameaux. Ces rameaux sont courts, rapprochés les uns des autres. Les feuilles sont fort étroites, aiguës ou en alêne, courbées en crochet & comme frisées, & irrégulièrement unilatérales. Leur pointe, qui est terminée comme par un poil, est quelquefois recourbée ou moins en crochet que les feuilles mêmes. La couleur de ces feuilles est d'un vert clair un peu glauque. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, longs presque de deux pouces, très fins, d'un rouge noirâtre à leur base; ils portent des urnes inclinées, un peu cylindriques, à opercule fort court & mucroné. J'ai reçu cette Mouffe du Dauphiné. La partie inférieure de ses tiges décolorée & chargée de limon, indique qu'elle croît dans des lieux fangeux & aquatiques. (v. f.)

31. HYPNE des marais, *Hypnum palustre*. Lin. *Hypnum furculis repentibus, ramis confertis erectis, foliis ovatis secundis, antleris cretuscusculis*. Lin. Hudf. Fl. Angl. p. 502. n°. 24. Web. Spicil. n°. 142.

*Hypnum heterophyllum aquaticum polycephalum repens*. Dill. Musc. 293. t. 37. f. 27. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1738.

Ses jets sont menus, rampans, presque nus ou peu garnis de feuilles; ils sont munis de rameaux nombreux, droits, souvent simples, feuillés, longs presque d'un pouce. Les feuilles sont ovales, pointues, courbées en crochet, tournées d'un même côté, & d'un vert obscur. Les pédicules sont de la longueur des rameaux, portent des urnes ovales-oblongues, presque droites ou légèrement inclinées, à opercule court, mucroné, un peu plus large que l'urne même. On trouve cette Mouffe en Europe, aux lieux marécageux & aquatiques. (v. f.)

32. HYPNE cupressiforme, *Hypnum cupressiforme*. L. *Hypnum furculis ramosis superne planis, foliis in catenulam dense imbricatis falcatis secundis piliferis*. N.

*Muscus squamosus ramosus minor & crispus*. Tournef. 553. Vaill. Paris. 139. t. 27. f. 13. *Hypnum repens crispum cupressiforme*. Raj. Synopf. 3. p. 89. n°. 48. *Muscus terrestris aureus minor, flagellis clavisque brevioribus*. Morif. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 8. *Mala. An Muscus parvus, crispatis foliis nostras*. Pluk. Amalth. 149. t. 447. f. 6. *Hypnum crispum cupressiforme, foliis aduncis*. Dill. Musc. 287. t. 37. f. 23. *Hypnum*. Hall.

Helv. n°. 1737. *Hypnum cupressiforme*. Weif. Crypt. 238. Poilich. Pal. n°. 1036. Fl. Dan. 535. f. 2. Web. Spicil. n°. 139. Lightf. 752.

β. *Idem ramulis rarioribus longioribus subsiliiformibus*.

Ses tiges sont longues de dix à trois ou quelquefois quatre pouces, couchées, rameuses, diffusées, applaties en dessus, & disposées en touffe d'un vert un peu jaunâtre & luisant. Les feuilles sont petites, embriquées, serrées les unes contre les autres, tournées d'un seul côté, crochues ou courbées en faucille, & terminées par un poil. Les rameaux ont aussi leur extrémité en crochet, & la disposition des feuilles fait paroître leur côté supérieur comme tressé ou en forme de petite chaîne. Les pédicules sont latéraux, fins, rougeâtres, longs presque d'un pouce, portent des urnes un peu cylindriques, droites ou légèrement inclinées. Cette plante est commune en Europe, dans les bois, au pied des arbres & sur leur tronc. (v. v.) La variété β est assez remarquable par ses rameaux lâches, plus alongés, beaucoup plus grêles, filiformes, & par ses pédicules très-fins, longs presque de deux pouces. Elle nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans la Bretagne. (v. f.)

33. HYPNE de Haller, *Hypnum Halleri*. L. F. *Hypnum ramulis approximatis brevibus, foliis planis recurvatis*. Lin. F. Dist. Meth. Musc. p. 34.

*Hypnum caulibus prostratis, foliis lanceolatis reflexis, operculo corico*. Hall. Helv. n°. 1734.

Ses tiges, selon Haller, sont tout-à-fait couchées, longues, rameuses, entrelacées & disposées en un gazon d'un vert brun. Les feuilles sont très-petites, lancéolées, très-mucronées, sans poil terminal, & réfléchies dans leur moitié supérieure. Les pédicules n'ont pas un pouce de longueur, naissent d'une gaine cylindrique dont les écailles sont courtes & ondulées. L'urne est penchée, grêle, un peu courbée, à opercule rouge, conique, & à cils blancs. Cette Mouffe croît dans les montagnes de la Suisse. Ses rameaux très-nombreux & arrondis à leur sommet presque comme de petites têtes, composent une touffe qui semble formée de globules. Nous possédons des exemplaires rapportés des montagnes, qui nous paroissent appartenir à cette espèce. (v. f.)

34. HYPNE squarroseux, *Hypnum squarrosum*. Lin. *Hypnum ramis vagis, foliis ovato-lanceolatis acutissimis reflexis, capsulis subovatis nutantibus*. N.

*Muscus terrestris erediior, foliis reflexis*. Morif. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 2. *Muscus repens triangularibus reflexis foliis, majus*. Raj. Synopf. 3. p. 82. n°. 10. Dill. Musc. 303. t. 39. f. 38. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1732. *Hypnum squarrosum (a) majus*. Weif. Crypt. 242. *Hypnum squar-*

*rosulum*. Pollich. Pal. n°. 1040. Fl. Dan. t. 535. f. 1. Lightf. p. 755.

2. *Hypnum repens, triangularibus reflexis foliis, minus*. Raj Synopt. 3 p. 82. n°. 11. Dill. Musc. 304. t. 39. f. 39. *Muscus erectus, foliis reflexis*. Vaill. Paris. 139. t. 27. f. 5. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1733. *Hypnum squarrosum* ( ) *minus*. Weib. Crypt. 243.

Ses tiges sont longues de quatre à cinq ou même six pouces, quelquefois couchées, d'autres fois presque droites, roussâtres inférieurement, tortueuses, obtuses à leur extrémité, & garnies de rameaux vagues, souvent simples, & qui paroissent crépus ainsi que les tiges par l'effet du recourbement des feuilles. Les feuilles sont éparpillées, amplexicaules, ovales-lancéolées, terminées par une pointe très-aiguë ou presque en forme de poil, transparentes, d'un vert clair, & recourbées ou réfléchies de toutes parts. Les pédicules sont latéraux, longs d'un pouce ou environ, rougeâtres, portent des urnes presque ovales, un peu gibbeuses, inclinées, à opercule conique, légèrement pointu. On trouve cette plante en Europe, dans les prairies humides, les landes, & sur le bord des bois. ( v. f. ) La variété 2 a les tiges moins tortueuses, & vient communément plus droite.

\*\*\*\* Rameaux vagues ; feuilles non réfléchies.

35. HYPNE à courroies, *Hypnum loreum*. L. *Hypnum furcatis reptantibus, ramis vagis, foliis densè imbricatis acutissimis salisulcatis semi-patulis*. N.

*Muscus squarrosus major, foliis angustioribus acutissimis*. Tournef. 553. Vaill. Paris. t. 25. f. 2. *Hypnum loreum montanum, capsulis subrotundis*. Dill. Musc. p. 305. t. 39. f. 40. *Hypnum loreum*. Weib. Crypt. p. 244.

2. *Idem capsulis erectis, foliis densioribus*. *Muscus repens major, foliis & flagellis longis & tenuibus donatus*. Moris. Hist. 2. p. 626. Sec. 17. t. 5. f. 24. *Hypnum st. gillis instar cauda vulpinae*. Dill. Musc. 306. t. 39. f. 41.

Cet *Hypnum* a des rapports avec le précédent, mais il en diffère beaucoup, & n'en est point une variété comme l'a pensé M. Weber (*Hypnum squarrosum loreum*. Web. Spic. p. 70.) Il est plus grand, à rameaux plus allongés, & à son feuillage beaucoup plus dense & moins ouvert. Ses tiges sont couchées, longues de cinq pouces ou davantage, garnies de rameaux vagues, mais assez nombreux, un peu longs, & la plupart simples. Les feuilles sont lancéolées, très-aiguës, embriquées, serrées, à pointes demi-ouvertes, & arquées ou courbées en dehors. elles sont unilatérales qu'à l'extrémité des tiges & des principaux rameaux. Les pédicules sont longs d'un pouce, latéraux, solitaires, sortent d'une gaine caillée en langue de deux lignes; ils portent chacun une urne courte, un peu grosse, & penchée. On trouve cette plante en

Europe, sur la terre, dans les bois, aux lieux montueux. Je l'ai vue dans la collection de M. de Beauvois & de M. Thuillier. ( v. f. ) La plante paroît avoir ses feuilles encore plus serrées, & ses urnes droites. A son égard, il est évident que les deux figures que je cite conviennent à la même plante, par leur ressemblance, soit dans le feuillage, soit dans les urnes, soit enfin dans le port.

36. HYPNE doré, *Hypnum aureum*. *Hypnum ramis vagis, foliis densè imbricatis lanceolato-subulatis striatis nitentibus, capsulis longè pedunculatis*. N.

Cette plante a ses feuilles denses & presque entièrement semblables pour la forme à celles de la variété 35 ci dessus; mais elle est exotique & fort remarquable par sa couleur dorée-roussâtre ou tirant sur le rouge cuivreux, & par le luisant de son feuillage. Il semble qu'elle soit voisine de l'*Hypnum nitens* (voyez le n°. 60.) par ses rapports, mais son lieu natal, & sur-tout ses urnes penchées, nous font croire qu'elle est différente.

Ses tiges paroissent couchées, ont quatre pouces ou plus de longueur, & sont garnies de rameaux vagues, les uns simples, les autres divisés, & courbes la plupart dans divers sens. Ces tiges, ainsi que leurs rameaux, sont couvertes de feuilles étroites-lancéolées, très-aiguës, terminées presque en filet, striées longitudinalement sur le dos, & embriquées d'une manière dense, c'est-à-dire fort serrées. Ces feuilles sont droites, ont la pointe un peu rejetée en dehors, sont fort luisantes & d'une couleur dorée-roussâtre. Les pédicules sont latéraux, solitaires, fins, longs presque de deux pouces, portent chacun une petite urne ovale, penchée. Le bord de cette urne est cilié; je n'ai point vu son opercule. Cette plante croît dans les Antilles, sur la terre, d'où elle fut rapportée par Surian. M. de Justieu m'en a communiqué des exemplaires. ( v. f. )

37. HYPNE des montagnes, *Hypnum montanum*; *Hypnum furcatis longis ramosis teretibus, ramis supremis apice crassioribus, foliis sulcato-jecundis*. N.

*An Hypnum caribus teretibus, foliis circinnatis heterorivialis*. Hall. Helv. n°. 1735.

J'avois pris autrefois cette Mouffe pour l'*Hypnum loreum* de Linné; maintenant que je suis détrompé, je lui trouve plus de rapport avec l'*Hypnum lutescens crispum, lycopodii facie* de Dillen (Musc. p. 289. t. 37. f. 24.), que je regarde comme une variété de l'*Hypnum scorpion* n°. 27. Mais ma plante est différente de celle de Dillen; elle est plus grande, à rameaux moins épais, à feuilles beaucoup moins recourbées, & qui ne sont nullement ridées sur leur dos: elle est d'ailleurs d'un vert brun, même dans l'état de dessiccation, & a seulement les sommets d'un vert jaunâtre.

Ses tiges sont longues de quatre pouces ou

d'avantage, couchées, rameuses, cylindriques ainsi que leurs rameaux : ceux-ci sont vagues, mégaux, contournés ou courbés diversement, pointus pour la plupart; mais les supérieurs sont épaissis vers leur sommet, & un peu luisans ou soyeux. Les feuilles sont embriquées d'une manière dense autour des tiges & des rameaux; elles sont amplicaulées, ovales-lancéolées, très-aiguës, terminées presque en fillet, & ont leur partie supérieure demi-ouverte & un peu courbée en dehors; la plupart sont tournées d'un même côté. J'ai trouvé cette Mouffe au Mont-d'or, sur des troncs d'arbres; elle étoit dépourvue de fructification. (v. v.)

38. HYPNE paillet, *Hypnum stramineum*. D. *Hypnum surculis erectis filiformibus subramosis, foliis ovato-lanceolatis nervibus imbricatis*. Dickf. Pl. Crypt. p. 6. t. I. f. 9.

Cette Mouffe est peu rameuse, & a ses jets comme sarmenteux ou alongés comme de petits cordons d'un jaune pâle ou d'une couleur de paille. Ses jets, quelquefois un peu couchés inférieurement, d'autres fois presque entièrement droits, sont longs de trois pouces ou un peu plus, grêles, linéaires, presque filiformes, & divisés en quelques rameaux, tantôt simples, tantôt comme prolifères à leur sommet, où ils donnent naissance à d'autres rameaux plus petits & rapprochés. Les jets & les rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles ovales un peu pointues, concaves intérieurement, convexes en dehors, lisses, un peu luisantes, transparentes, embriquées, & toutes serrées contre les tiges, caractère qui distingue principalement cette espèce de la suivante. Je n'ai point vu la fructification. Selon M. Dickson, les pédoncules sont latéraux, droits, longs d'un pouce, quelquefois de deux, solitaires ou deux ensemble. La capsule est ovale, droite, gibbeuse d'un côté. L'opercule est court, un peu pointu. Cette Mouffe croît près de Londres, dans des lieux marécageux; elle a été trouvée dans les environs de Paris par M. Thuillier. (v. f.)

39 HYPNE à étoile, *Hypnum stellatum*. D. *Hypnum surculis erectis, foliis ovatis longè mucronatis erecto patulis coloratis*. Dickf. Pl. Crypt. p. 5. t. I. f. 7.

*Hypnum coma lutescente, extremitatibus stellatis*. Dill. Musc. 302. t. 39 f. 35.

e. *Idem? surculis prostratis. Hypnum stellatum*. Web. Spicil. 85. n. 158. *Hypnum flagellare saxatile, capsulis gracilibus*. Dill. Musc. 306. t. 39. f. 42.

Ses jets sont droits, un peu rameux, d'un roux brun à leur base, jaunâtres à leur sommet. Les feuilles sont lancéolées, pointues, embriquées, demi-ouvertes. Les pédoncules sont latéraux, rares, presque droits, longs d'environ un pouce. La capsule est ovale, gibbeuse, un peu courbée,

à opercule court & pointu. Cette plante croît en Europe, aux lieux aquatiques & marécageux. (v. f.) Les feuilles inférieures sont fort petites, comme les représente Dillen, & les supérieures sont les plus grandes; celles-ci étant demi-ouvertes, forment une étoile aux extrémités des rameaux & des jets.

40. HYPNE fouet, *Hypnum flagelliforme*. *Hypnum surculis tenuibus subsimplicibus, foliis lanceolatis acutissimis laxis, acutis, capsulis longè pedunculatis*. N.

*Muscus palustris, foliis & flagellis rigidiusculis, seminibus in foliorum alis*. Vaill. Paris. t. 28. f. 10. Bona.

p. *Idem? ramulis lateralibus crebrioribus. Muscus fluitans*, &c. Vaill. t. 33. f. 6. *Hypnum fluitans*. Weisf. p. 226.

D'après les exemplaires de cette Mouffe, que nous avons vus dans la collection de M. Thuillier, nous pouvons assurer qu'elle est différente de celle qui précède, avec laquelle M. Dickson l'a réunie. Elle est encore moins rameuse, & elle s'en distingue au premier aspect par ses feuilles plus lâches, plus étroites, & par l'extrémité de ses jets qui ne forme point l'étoile.

Ses jets sont longs de trois pouces & demi ou davantage, grêles, feuillés dans presque toute leur longueur, les uns tout-à-fait simples, les autres munis de quelques rameaux fort courts. Les feuilles sont éparées, étroites-lancéolées, très-aiguës, lâches, ouvertes inégalement, mais de manière que certaines sont recourbées ou presque rétrécies. Les pédoncules sont latéraux, solitaires (même sur chaque jet), longs de deux pouces au moins, très-fins, & rougeâtres. Les urnes sont petites, ovales, obliques, un peu courbées. Nous n'avons point vu les opercules. Cette Mouffe croît dans les lieux aquatiques, aux environs de Paris. (v. f.) L'*Hypnum fluitans* de M. Weisf. (Crypt. 226.), semble n'être qu'une variété de cette espèce; nous en possédons quantité d'exemplaires, mais sans fructification.

41. HYPNE blanchâtre, *Hypnum albicans*. *Hypnum surculis crebriusculis gracilibus subramosis, foliis lanceolato-sericeis appressis*. Dickf. Pl. Crypt. p. 6.

*Hypnum terrestre erectum humilissimum albicans, ramulis teretibus*. Raj. Synops. 3. p. 83. *Hypnum sericeum gracile albicans, capsulis subrotundis*. Dill. Musc. 328. t. 42. f. 63. *Hypnum albicans*. Neck. Meth. Musc. p. 180. n. 36.

Ses jets sont à peine hauts de deux pouces, épais, presque droits, peu rameux, & d'un jaune verdâtre mêlé d'une teinte blanchâtre. Les feuilles sont lancéolées, aiguës ou sericées à leur sommet, & serrées contre les jets & les rameaux qu'elles enveloppent de toutes parts. Les pédoncules sont latéraux, longs d'un demi-pouce, droits, rouges,

se rencontrent rarement. Les capsules sont petites, ovales, obliques, un peu penchées, rouffesâtres : elles ont l'opercule court, & l'orifice cilié. Cette Mouffe croît en Europe, aux lieux secs, sablonneux & incultes, sur la terre.

42. HYPNE vermiculé, *Hypnum illecebrum*. L. *Hypnum furculis ramisque vagis teretibus erectiusculis obtusis*. Lin. Schreb. Spicil. p. 95. Web. Spic. n°. 154. Fl. Dan. t. 706. f. 1.

*Muscus terrestris, furculus kali aut illecebræ amulis, foliis subrotundis squamatum incumbentibus*. Vaill. Paris. t. 25. f. 7. *Hypnum cupressiforme rotundius vel illecebræ amulum*. Dill. Musc. 311. t. 40. f. 46. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1744.

Cette Mouffe paroît avoir tant de rapports avec l'*Hypne pur* n°. 26, qu'on pourroit soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété; & ce fut en effet le sentiment de Rai (Synops. 3. p. 81. n°. 7.), qui s'est expliqué à cet égard d'une manière positive. Cependant cette Mouffe est bien moins grande que l'*Hypne pur*; ses jets, quoique fort rameux, ne sont nullement pinnés; ses rameaux sont obtus, plus épais & plus courts.

Ses tiges n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sont couchées, rameuses, & d'un jaune pâle ou verdâtre. Les rameaux sont cylindriques, courts, épais, obtus, mais peu écartés les uns des autres. Les feuilles sont ovales, pointues, un peu convexes en dehors, luisantes, embriquées & serrées contre les jets ou les rameaux qu'elles couvrent; quelquefois cependant elles sont un peu ouvertes. Les pédicules ont moins d'un pouce de longueur, & portent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, sur la terre. (v. f.)

43. HYPNE filiforme, *Hypnum filiforme*. *Hypnum furculis ramossissimis vagis, ramis filiformibus teretiusculis, capsulis obliquis*. N. Hudf. Fl. Angl. 497. n°. 12.

*Hypnum sericeum ramosus & tenuis, capsulis acuminatis*. Dill. Musc. 327. t. 42. f. 62. *Hypnum (filicifolium) furculis vagis ramosissimis, ramis filiformibus, antheris obliquis*. Lin. Mant. 310. *Hypnum filiculium ejusd.* Syst. Veg. 952. *Hypnum myosuroïdes filiforme*. Web. Spicil. p. 93. *Hypnum strigosum*. Nec. Meth. Musc. 179. n°. 35. *Hypnum polyanthos*. Schreb. Spicil. p. 97.

Cet *Hypne* diffère beaucoup de celui que je nomme *Hypnum myosuroïdes*, l'espèce que Linné indique sous le même nom ne m'étant pas bien connue, & ne me paroissant pas l'être de beaucoup d'Auteurs, qui, sous le même nom de Linné, indiquent des caractères & des synonymes qui me semblent ne pas s'accorder.

Les jets de cette Mouffe sont fort rameux, longs d'environ deux pouces, plus ou moins couchés; ils sont, ainsi que leurs rameaux, fort grêles, presque filiformes, & plus ou moins

cylindriques, selon que les feuilles sont plus ou moins rapprochées des tiges, ce en quoi il nous paroît qu'elles varient. Les feuilles sont petites, lancéolées, pointues sans être terminées par un poil, vertes avec une teinte jaunâtre, luisantes, un peu soyeuses, & embriquées d'une manière peu serrée. Les pédicules sont longs de six ou sept lignes, latéraux, fins, rougeâtres, portent chacun une petite urne oblique, à opercule mucroné d'une manière assez remarquable. Cette Mouffe croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & sur leur tronc. Nous en avons vu des exemplaires dans la collection de M. Thuillier, qui ont leurs jets moins fortement rameux que ceux qu'a représenté Dillen. (v. f.)

44. HYPNE fourgon, *Hypnum rutabulum*. L. *Hypnum furculis repentibus, ramis vagis, foliis ovatis mucronatis patulis, capsula obsolete curva subnutante*. N.

*Hypnum repens triangularibus angustioribus (potius minoribus) foliis*. Raj. Synops. 3. p. 80. n°. 2. *Muscus erectus major, foliis angustioribus acutis*. Vaill. Paris. t. 23. f. 2. *Muscus myosuroïdes, rutabuli fructu*. Vaill. Paris. t. 27. f. 8. *Hypnum dentatum vulgatissimum, operculis obtusis*. Dill. Musc. 295. t. 38. f. 29. *Non bona*. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1730. *Hypnum rutabulum*. Weyf. Crypt. 224. Leers. Herb. n°. 859. Pollich. Pal. n°. 1029. Web. Spicil. n°. 162. Lightf. p. 747.

6. *Idem foliis pilo terminatis. An Hypnum foliis rufiformibus, capsulis subrotundis*. Dill. Musc. 298. t. 38. f. 31.

7. *Idem operculis mucrone subulato & sursum curvo terminatis. Hypnum vulgare dentatum, operculis cuspidatis*. Musc. 297. t. 38. f. 30. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1731.

C'est une des Mouffes les plus communes, & c'est en même temps l'une de celles qu'on est le plus dans le cas de méconnoître, parce qu'on la rencontre, selon les temps de l'année & les circonstances locales, dans des états fort différens, indépendamment des variétés qu'elle présente. Néanmoins, de tous les états dans lesquels on peut la voir, celui d'avoir toutes les feuilles serrées contre les rameaux, comme les figures citées la représentent, nous par oît être le moins commun.

Ses tiges sont rampantes, rameuses, longues de deux à quatre ou quelquefois de cinq pouces. Ses rameaux sont vagues, nombreux, de longueur médiocre, la plupart simples & redressés. Les feuilles sont ovales, pointues, mucronées, vertes, luisantes, embriquées, mais d'une manière un peu lâche, de sorte qu'elles sont au moins demi-ouvertes: elles sont quelquefois très-petites, & tellement lâches, qu'on ne reconnoît plus dans les brins qui en sont garnis, l'espèce à laquelle elles appartiennent; mais par la suite les mêmes touffes les offrent dans l'état le plus ordinaire à cette espèce. Les pédicules sont latéraux, longs

d'un pouce, souvent un peu plus, quelquefois moins, & portent des urnes ovales-oblongues, légèrement courbées (leur partie supérieure est convexe, & l'inférieure un peu concave), & inclinées ou un peu penchées. Leur opercule est conique avec une pointe terminale fort courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres, dans les allées des parcs, sur la terre, parmi les gazons. (v. v.) La variété  $\beta$  a les feuilles terminées comme par un poil, & les opercules de ses urnes moins coniques, mais un peu plus pointus. Enfin la variété  $\gamma$  est remarquable par la pointe subulée de ses opercules; cette pointe a plus d'une ligne de longueur, & est un peu relevée ou courbée en montant. Les feuilles de cette variété sont souvent plus fortement striées que celles des autres. (v. f.)

45. HYPNE triangulaire, *Hypnum triquetrum*. L. *Hypnum ramis vagis recurvis, foliis ovatis acutis patentissimis, capsula cernua*. N.

*Muscus squamosus major f. vulgaris*. Tournef. 553. *Muscus repens triangularibus majoribus & pallidioribus foliis*. Raj. Synops. 3. p. 80. *Muscus ramosus major erectus spermothorus*. Vaill. Paris. 137. t. 28. f. 9. *Muscus terrestris maximus ramosus erectus & latioribus foliis & pallidioribus*. Raj. Hist. p. 43. Buxb. Cent. 4. p. 36. t. 63. f. 1. *Hypnum vulgare triangulum maximum & pallidum*. Dill. Musc. 293. t. 38. f. 28. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1729. *Hypnum triquetrum*. Weyl. Crypt. 222. Web. Spicil. n°. 152. Poilich. Pal. n°. 1028. Lightf. p. 746.

C'est la Mouffe de terre la plus commune, & c'est à peu près la plus grande de celles qui composent ce genre. Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce ci dessus; mais outre que ses parties sont plus grandes, ses feuilles sont encore plus ouvertes & moins colorées, & les urnes plus penchées en sont sur-tout distinguées par la forme de leur opercule.

Ses tiges sont longues de cinq à six pouces, souvent même plus longues, plus ou moins droites, rougeâtres, un peu roides, & garnies de rameaux vagues, nombreux, la plupart simples, ouverts souvent à angles droits. Elles sont épaissies, obuses, & un peu courbées à leur extrémité; leurs rameaux sont aussi courbés vers leur sommet, & elles forment des gazons larges & très-épais. Les feuilles sont épaissies, amplicaulales, ovales, pointues, presque triangulaires, très-ouvertes, légèrement striées, minces, transparentes, d'un vert pâle, & d'une roideur assez sensible. Les pédicules sont longs d'un pouce à un pouce & demi, forment d'une gaine écailleuse longue d'environ deux lignes, & portent des urnes ovales, penchées, à opercule court & obtus. Cette Mouffe est commune en Europe, dans les bois, les prés secs, les allées des parcs, &c. (v. v.)

46. HYPNE court-pendu, *Hypnum curtispendulum*. L. *Hypnum ramis vagis, foliis ovatis acutis paulis, perichætio longo membranaceo, pedunculis brevibus*. N.

*Hypnum dentatum curtispendulum, viticulis rigidis*. Dill. Musc. 333. t. 43. f. 69. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1740. *Hypnum curtispendulum*. Weis. Crypt. 248. Web. Spicil. n°. 151. Schreb. Spicil. p. 101. Neck. Meth. Musc. p. 177.

$\beta$ . *Idem foliis densioribus, capsulis cylindraceis*.

Cet Hypne est facile à reconnoître, parce qu'il a des caractères bien tranchés, c'est-à-dire qu'on ne retrouve pas les mêmes dans les autres espèces. Le principal de ces caractères n'est pas d'avoir les urnes pendantes sur leurs pédicules, car elles ne le sont pas toujours; cela dépend de leur âge & de la position des jets qui les portent. Mais le plus remarquable des caractères de cette Mouffe se trouve dans la forme très-particulière des gaines des pédoncules, & ensuite dans le peu de longueur de ces mêmes pédoncules, lesquels sont à peine une fois plus longs que les gaines d'où ils sortent.

Les jets de cet Hypne sont couchés, longs de quatre ou cinq pouces, rameux, diffus sans former des touffes denses, & ont le feuillage verdâtre, & non clair ou pâle comme dans l'espèce ci-dessus; ces jets ne sont qu'obscurément cylindriques, & leur extrémité est souvent un peu épaissie & obtuse. Les rameaux sont vagues, médiocres, pointus, la plupart simples, & très-ouverts. Les feuilles sont ovales, très-pointues, terminées presque en filet, embriquées d'une manière lâche, ouvertes ou demi-ouvertes. Les pédicules sont latéraux, nombreux sur chaque jet, & longs de cinq ou six lignes. Leur gaine est longue de trois lignes & demie, cylindrique-subulée, lisse, nullement squarreuse, comme membraneuse, & composée de quelques écailles alongées, tout-à-fait conniventes. L'urne est ovale, pendante sur son pédicule, qui est courbé dans les jets montans, & pendante à un pédicule droit dans les jets pendans. L'opercule est un peu mucroné. J'ai trouvé cette Mouffe en abondance au Mont-d'Or, sur les troncs d'arbres: elle croît aussi en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois, sur les troncs d'arbres & sur les pierres. (v. v.) La variété  $\beta$ , que j'ai trouvée dans les mêmes lieux, a ses feuilles un peu plus denses, c'est-à-dire embriquées d'une manière plus serrée, & ses capsules plus grâces, presque cylindriques. Elle forme des touffes plus épaisses, & d'un vert jaunâtre.

47. HYPNE sarmenteux, *Hypnum viticulosum*. L. *Hypnum furculis repentibus, ramis teretibus funiculosis simplicibus, foliis recurvato-crispis, capsula erecta*. N.

*Muscus squamosus, viticulis longioribus glabris*. Tournef. 555. Vaill. Paris. 137. t. 23. f. 1. N. n.

*bona. Muscus montanus*, flagellis longis tenuibus cupressinis ut plurimum indivisis. Morif. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 7. *Muscus montanus gracilis ramosus*, viticulis longioribus glabris. Pluk. Alm. 255. t. 47. f. 4. *Hypnum repens trichoides arboreum majus*, capitulis & surculis erectis minus ramosis. Raj. Synopf. 3. p. 85. no. 30. *Hypnum subhirsutum*, viticulis gracilibus erectis, capsulis teretibus. Dill. Musc. 307. t. 39. f. 43. *Hypnum*. Hall. Helv. no. 1739. *Hypnum viticulosum*. Weif. Crypt. 241. Pollich. Pal. no. 1039. Lightf. p. 754.

Les parties qu'on nomme rameaux dans cette espèce, me paroissent devoir être plutôt considérées comme de véritables tiges, puisqu'elles portent la fructification, & que les fouches rampantes ne la portent point. Au reste, cette Mouffe est bien remarquable par son port : on ne pourroit la confondre qu'avec l'espèce suivante, avec laquelle elle a tant de rapports, qu'il n'est pas convenable de l'en écarter dans le tableau des espèces. Mais celle-ci est plus grande, & a ses feuilles moins droites, moins régulières, toujours comme crépues : elle est d'ailleurs plus âpre au toucher.

Les fouches de cet *Hypne* sont rampantes, longues de quelques pouces, dégarnies de feuilles, ou n'en ayant que de fort petites & desséchées ; ces fouches sont munies de jets ou rameaux grêles, cylindriques, sarmenteux, ressemblant à de petites cordes, longs de deux à trois pouces, nombreux, la plupart droits, & rouffêâtres dans leur partie inférieure. Plusieurs de ces jets sont très-simples ; les autres sont divisés en deux ou trois petits rameaux. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, carinées sur leur dos, embriquées autour des rameaux & des jets d'une manière serrée. Leur pointe, dans l'état frais, est ouverte & arquée en dehors ; mais dans l'état de dessiccation, elle est diversement courbée ou réfléchie, de manière que les feuilles paroissent crépues. Les pédicules sont longs de huit à dix lignes, naissent latéralement dans la partie supérieure des jets, & portent des urnes tout-à-fait droites, cylindriques, à opercule conique, pointu. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres, sur les pierres, & quelquefois sur la terre, dans les lieux secs. Son feuillage est d'un vert brun ou foncé. (v. v.)

La figure citée de Vaillant représente les jets trop longs, & les feuilles trop réfléchies. Il semble que cette figure ait été faite sur des individus de l'*Hypne à étoile* n°. 39 ; mais la description de Vaillant appartient certainement à l'*Hypne sarmenteux*.

\*\*\*\*\* Rameaux ramassés, & non vagues.

48. HYPNE queue d'écureuil, *Hypnum sciuroïdes*. L. *Hypnum surculis teretibus erectis subramosis saepius incurvis*, perichætiis longis laticibus. N.

*Muscus repens*, serici modo lucens, viticulis

longioribus erectis. Morif. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 27. *Hypnum trichoides erectum*, ramulis recurvis, obscuri coloris. Raj. Synopf. 3. p. 83. no. 22. *Muscus arboreus splendens myosuroïdes*. Vaill. Parif. t. 27. f. 12. *Hypnum arboreum sciuroïdes*. Dill. Musc. 319. t. 41. f. 54. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1749. *Hypnum sciuroïdes*. Weif. Crypt. 258. Schreb. Spicil. p. 98. Pollich. Pal. no. 1052. Lightf. p. 764.

Il a aussi, comme le précédent & comme ceux qui suivent, des fouches rampantes & filiformes que l'on doit distinguer des jets qui sont les véritables tiges. Ces jets sont feuillés, cylindriques, longs d'un pouce à un pouce & demi, nombreux, ramassés, droits, & ordinairement un peu courbés ou arqués comme de petites cornes ou comme des queues d'écureuil. Ces mêmes jets sont la plupart simples, quelquefois un peu rameux, d'une couleur rouffêâtre à leur base, d'un vert brun supérieurement, & ont leur sommet un peu luisant & soyeux. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, terminées comme par un poil court, & embriquées d'une manière dense & fort serrée autour des jets qu'elles couvrent entièrement : elles sont droites, mais leur partie supérieure est un peu ouverte, sur-tout dans l'état frais. Les pédicules naissent latéralement de la partie supérieure des jets, n'ont que cinq ou six lignes de longueur ; ils sortent chacun d'une gaine cylindrique-subulée, lisse, comme membraneuse, longue de deux lignes & demie, & composée de quelques écailles allongées, conniventes & enroulées autour du pédicule. Les urnes sont droites, ovales-cylindriques, & d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres. (v. v.) Ses feuilles sont légèrement striées sur leur dos.

49. HYPNE soyeux, *Hypnum sericeum*. L. *Hypnum surculis repentibus*, ramis brevibus confertis sericeo-splendentibus, foliis subulatis, capsulis erectis. N.

*Muscus capillaceus minimus muralis sericeus*. Tournef. 552. *Muscus terrestris & hortensis*. J. B. 3. p. 764. *Muscus terrestris luteo-viridis sericeus*, repens. Raj. Hist. p. 45. Morif. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. f. 25. *Hypnum repens trichoides terrestre luteo-virens vulgare majus*, capitulis erectis. Raj. Synopf. 3. p. 84. n°. 23. *Muscus arboreus splendens sericeus*. Vaill. Parif. 132. t. 27. f. 3. *Hypnum vulgare sericeum recurvum*, capsulis erectis cuspidatis. Dill. Musc. 323. t. 42. f. 59. *Hypnum*. Hall. Helv. no. 1750. *Hypnum sericeum*. Weif. Crypt. 254. (variet. 2. exclusa). Web. Spicil. no. 164. Scop. Carn. 2. no. 1335. Pollich. Pal. no. 1048. Lightf. p. 762.

#. *Idem* (certo) ramulis pinnatim patentibus. An *Hypnum repens filicinum plumosum*. Dill. Musc. 280. t. 35. f. 16. & *Hypnum plumosum*. Lin. Weif. Crypt. 237. Web. Spicil. no. 138.

Cette Mouffe forme des gazons d'un vert jaunâtre,

jaunâtre, comme dorés, très-luisans, foyeux, & d'un aspect très-agréable. Ses tiges sont rampantes, assez longues, rameuses, & attachées fortement par de petites fibres d'un roux brun, aux arbres & aux pierres sur lesquels cette Mouffe vient communément. Ses rameaux sont nombreux, ramassés, courts, cylindriques, plus ou moins redressés, un peu courbés, & la plupart simples, sur-tout ceux qui sont stériles. Ces rameaux simples ont à peine six lignes de longueur; les autres sont un peu plus grands, divisés, comme pinnés, presque dendroïdes, & portent la fructification. Les feuilles sont étroites, aiguës, terminées comme par un poil, un peu striées sur leur dos, & embriquées d'une manière dense; elles sont ferrées autour des rameaux qu'elles couvrent entièrement, & ont seulement leur partie supérieure un peu ouverte. Les pédicules sont plus longs que les rameaux, ont sept à dix lignes de longueur, sortent d'une gaine dont les écailles ne sont point conniventes, & portent chacun une urne droite, ovale-cylindrique, presque conoïde, d'un rouge orangé lorsqu'elle est mûre, à opercule mucroné. On trouve cette Mouffe en Europe, sur les troncs d'arbres, sur les murailles, & sur les pierres: elle est fort commune. (v. v.) La variété 2 a parfaitement le même feuillage, les mêmes urnes, la même couleur, & n'en diffère certainement que par la disposition comme pinnée de ses rameaux. On la trouve dans les mêmes lieux. (v. v.)

50. HYPNE queue-de-rat, *Hypnum myosuroïdes*. *Hypnum furculis ramosissimis, ramis teretibus confertis nitidulis, foliis striatis piliferis, capsula subnutante*. N.

*An Muscus trichoïdes humilis ramosus, capitulis oblongis tumidifurculis donatus*. Morif. Hist. 3. p. 628. Sec. 15. t. 6. f. 3. *Hypnum polyanthon, triangularibus angustis foliis*. Raj. Synops. 3. p. 83. n°. 17. *Muscus cristam casrensem representans, flavescens*, &c. Vaill. Paris. t. 27. f. 1. *Hypnum myosuroïdes tenuis, capsulis nutantibus*. Dill. Musc. 317. t. 41. f. 51. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1752. *Hypnum myosuroïdes*. Weif. Crypt. 259.

2. *Idem ramis multoties longioribus, Hypnum sericeum furculis longioribus & redioribus, capsulis incurvis*. Dill. Musc. 325. t. 42. f. 60. *Hypnum sericeum praelongum*. Weif. Crypt. 255. *Hypnum sericeum lutescens* (var. 7. Hudf. Fl. Angl. 506. *Hypnum myosuroïdes praelongum*. Web. Spicil. 94. (var. 8.)

Des feuilles striées sur leur dos & terminées par un poil, & des urnes penchées, sont le caractère essentiel de cette espèce; elle est d'ailleurs un peu luisante & foyeuse, quoique moins que celle qui précède, & toujours d'une couleur jaunâtre ou d'un vert jaunâtre peu foncé. Il résulte de cette considération, 1°. que l'*Hypnum myosuroïdes crassius* de M. Weber, & par conséquent que l'*Hypnum* de Dillen, t. 41. f. 50. n'appartient

Botanique. Tome III.

point à cette espèce, puisqu'il a les urnes droites, & que d'ailleurs les feuilles ne sont pas terminées par un poil; 2°. que l'*Hypnum* de Dillen, t. 42. f. 60. que nous citons ici comme variété de l'*Hypne queue-de-rat*, ne peut pas être une variété de l'*Hypne foyeux*, comme plusieurs Botanistes l'ont pensé, puisqu'il a ses urnes inclinées, & que d'ailleurs il en diffère entièrement par son port.

L'*Hypne* dont nous traitons ici a un aspect foyeux, jaunâtre, comme doré, & fort agréable. Ses jets sont en partie couchés, longs de deux à trois pouces ou quelquefois un peu plus, & divisés en rameaux nombreux, redressés, ramifiés eux-mêmes, presque pinnés, souvent même un peu dendroïdes. Les rameaux principaux & les plus petits sont feuillés, cylindriques, un peu pointus, inégaux, ramassés, d'un vert jaunâtre, luisans, & foyeux. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, terminées par une pointe en filet ou par un poil, embriquées, ferrées les unes contre les autres, & un peu lâches à leur sommet sans être couvertes: elles ont sur leur dos de petites nervures longitudinales très-apparentes. Les pédicules sont longs d'un pouce ou un peu moins, naissent des jets, près de l'origine des petits rameaux, sortent d'une gaine écailleuse longue d'une ligne, & portent des urnes ovales-conoïdes, imperceptiblement arquées, & inclinées ou penchées médiocrement. Cette Mouffe croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & sur les pierres. (v. v.) La plante 2 a parfaitement le même feuillage & les mêmes urnes, mais elle est moins couchée, & a ses rameaux beaucoup plus longs. Elle est en général plus foyeuse, presque entièrement jaunâtre, & d'un aspect encore plus agréable. Le rapprochement & l'allongement de ses rameaux n'est pas très-bien rendu dans la figure citée de Dillen. (v. v.)

51. HYPNE fasciculé, *Hypnum fasciculatum*. *Hypnum furculis ramosis subteretibus, ramis confertis teretibus gracilibus, foliis dorso lævibus, capsulis cernuis*. N.

*Muscus squamosus minor myosuroïdes, capitulis incurvis*. Vaill. Paris. t. 27. f. 6.

J'ai vu la plante dont je traite actuellement dans la collection de M. Thuillier; elle me paroît ressembler entièrement à celle que Vaillant a figurée, & dont je cite le synonyme. Or, la plante dont il s'agit diffère essentiellement de la précédente par ses feuilles lisses sur leur dos, & non striées; elle a d'ailleurs un autre port, une autre couleur, & c'est faute d'avoir connu cette plante, que le synonyme de Vaillant a été rapporté à l'espèce ci-dessus.

Sa tige est courte, & paroît à peine couchée à sa base; elle se divise subitement en quelques jets redressés, rameux, rapprochés ou comme en faisceau, & qui s'élèvent avec leurs rameaux à la hauteur d'un pouce & demi à deux pouces. Les

rameaux sont cylindriques, longs, grêles, ramassés, droits, verdâtres, foyeux ou luisans, & d'un roux brun dans leur partie inférieure. Les feuilles sont petites, lancéolées, rigües, terminées comme par un poil, lissés sur le dos, embriquées & serrées les unes contre les autres. Les pédoncules sont longs de huit à neuf lignes, fins, rougeâtres; ils n'excèdent pas la longueur des rameaux, & portent de petites urnes inclinées, que je n'ai vues que dans un état de jeunesse ou de développement incomplet. Cette Mouffe, déjà observée aux environs de Paris par Vaillant, y a été retrouvée par M. Thuillier. (v. f.)

52. HYPNE grêle, *Hypnum gracile*. L. *Hypnum furculis tuberculatis, ramis teretibus gracilibus fasciculatis incurvis, capsula erecta*. N.

*Hypnum gracile ornithopodioides*. Dill. Musc. 320. t. 41. f. 55. *Hypnum ornithopodioides*. Hudf. Fl. Angl. 508. n. 39. Fl. Dan. t. 649. f. 2. ex Lin. *Hypnum Polutinum*. Neck. Meth. Musc. 182. n. 39. *Hypnum gracile*. Lightf. p. 766.

Il est tout-à-fait élégant, fort remarquable par la ténuité de ses rameaux, & n'a point les tiges rampantes, comme le dit Linné dans sa phrase caractéristique. Lorsqu'il vient sur des troncs d'arbres, ses jets doivent être un peu pendans; mais lorsqu'il croît sur la terre ou sur des pierres, ses jets sont alors droits, rameux, & élégamment dendroïdes, comme le sont les exemplaires que nous possédons. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pouce & demi. Ses rameaux sont cylindriques, fort grêles, longs de quatre à six lignes, fasciculés, & courbés comme les gouffes des Ornithopes. Ces rameaux sont verdâtres, un peu luisans & foyeux, & les jets qui les soutiennent sont roussâtres inférieurement. Les feuilles sont très-petites, ovales-pointues, non terminées par un poil, & embriquées d'une manière serrée autour des rameaux. Les pédicules sont longs de cinq à six lignes, sortent d'une gaine étroite, longue presque d'une ligne & demie, & portent des urnes droites, un peu cylindriques, à opercule pointu. Cette Mouffe nous a été connue uniquement par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans l'Anjou; elle vient sur les troncs des Hêtres, sur des pierres, &c. (v. f.)

53. HYPNE queue-de-renard, *Hypnum alopecurum*. L. *Hypnum furculis erecto dendroïdeo, ramis fasciculatis, foliis lanuifolius dorso lævibus, capsulis obliquis*. N.

*Muscus squamosus dendroïdes repens*. Tournef. 554. *Muscus dendroïdes foliis lanuifolius, ramulis latis acutis, radice repente*. Morif. Hist. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 50. *Hypnum Lyjre et Burnartusculum repens, ramulis furculatis*. Raj. Synops. 3. p. 81. n. 8. *Muscus squamosus alopecuroïdes, flagellis recurvis*. Vaill. Parif. 137. t. 23. f. 5. *Hypnum dendroïdes obscurius, satis & capsulis*

*brevioribus nutantibus*. Dill. Musc. 315. t. 41. f. 29. *Hypnum*. Hall. Helv. n. 1748. *Hypnum alopecurum*. Weib. Crypt. 246. Schreb. Spicil. p. 96. Web. Spicil. n. 149. Leers. Herb. n. 875. Lightf. p. 756.

D'une souche ou racine rampante, naissent des jets droits (pendans lorsqu'ils viennent sur les troncs d'arbres), simples & presque nus dans leur partie inférieure, très-ramifiés à leur sommet, & dendroïdes, c'est-à-dire ressemblant à de petits arbres. Les branches ou ramifications de la partie supérieure de ces jets sont garnies de rameaux feuilles, nombreux, ramassés, fasciculés, courbés ou arqués pour la plupart, plus grêles & à feuilles moins serrées que dans l'espèce qui suit, d'un vert obscur ou foncé, & point luisans. Les feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, lissés sur le dos, où elles sont légèrement carénées, non terminées par un poil, vertes, & embriquées d'une manière un peu lâche autour des rameaux. Les pédicules sont longs de six ou sept lignes, fins, rougeâtres, sortent d'une gaine écailleuse longue d'une ligne ou un peu plus, & portent des urnes légèrement inclinées ou obliques, dont l'opercule est très-mucroné. On trouve cette plante dans les bois humides, au pied des arbres & sur leur tronc. (v. f.)

Elle est bien distinguée de l'*Hypne dendroïde* par ses feuilles non striées sur le dos, par ses rameaux plus grêles, moins droits, à feuilles plus lâches, & par le caractère de ses urnes. M. Weber dit qu'il faut prendre garde de ne pas la confondre avec l'*Hypnum myosuroïdes*. Il est facile de l'en distinguer; cet *Hypnum myosuroïdes* (n. 49.), ayant les feuilles striées, terminées chacune par un poil, & en outre un feuillage un peu luisant & foyeux.

54. HYPNE dendroïde, *Hypnum dendroïdes*. L. *Hypnum furculo erecto dendroïdeo, ramis erectis dense fasciculatis, foliis dorso sinuatis, capsula erecta*. N.

*Muscus squamosus dendroïdes, furculis velut in capitulum congestis*. Tournef. 554. & *Muscus squamosus ramosis erectus alopecuroïdes*. Tournef. 554. t. 326. f. B. Vaill. Parif. t. 25. f. 6. *Muscus dendroïdes elatior, ramis crebris minus furculosis, capsulis pedunculis brevibus insidentibus*. Morif. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 30. *Hypnum erectum artusculum referens, ramulis subrotundis congestim nascentibus*. Raj. Synops. 3. p. 81. n. 9. *Hypnum dendroïdes sericeum, satis & capsulis longioribus erectis*. Dill. Musc. 313. t. 40. f. 48. *Hypnum*. Hall. Helv. n. 1747. *Hypnum dendroïdes*. Weib. Crypt. 245. Leers. Herb. 242. n. 814. Pollich. Pal. n. 1041. Web. Spicil. n. 148. Lightf. p. 756.

Il a, comme le précédent, une souche ou racine rampante, munie de fibrilles & de beaucoup de duvet brun. De cette souche s'élève un ou

plusieurs jets droits, nus, simples dans leur moitié inférieure, & chargés dans l'autre moitié de beaucoup de rameaux disposés en un faisceau ou corymbe dense & terminal. Ces jets ont l'aspect de petits arbres, & n'ont que trois pouces ou un peu plus de hauteur. Leurs rameaux sont cylindriques, la plupart simples, quelques-uns médiocrement rameux, plus épais & plus droits que ceux de l'espèce ci-dessus, d'un vert jaunâtre, avec un aspect légèrement soyeux. Les feuilles sont lancéolées, pointues, sans poil terminal, striées sur leur dos, droites, & embriquées d'une manière un peu dense autour des rameaux qu'elles recouvrent entièrement. Je n'ai point vu la fructification; mais quoique Rai & Morison aient dit que les pédicules étoient courts, il paroît, d'après les observations des Botanistes qui les ont vus depuis, que ces pédicules ont au moins un pouce de longueur, qu'ils sont nombreux, droits, fins, rougeâtres, & qu'ils portent des urnes droites, à opercule aigu. On trouve cet *Hypne* en Europe, dans les prés humides & dans les bois, au pied des arbres. (v. v.) La description que M. Pollich en a donnée est un peu longue, mais d'ailleurs très-bonne.

55. HYPNE à rameaux épaissis, *Hypnum tumidifolium*. *Hypnum surculis ramosis, ramis confertis teretibus utrinque attenuatis, foliis latis adpressis, capsulis erectis*. N.

*Hypnum myosuroides crassius, capsulis erectis*. Dill. Musc. 316. t. 41. f. 50. *Hypnum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1745.

J'ai trouvé ce bel *Hypne* au Mont-d'Or en Auvergne, & d'abord je l'avois rapporté à l'*Hypnum purum* dont il a le feuillage; mais son port différoit & ses urnes droites, m'ont bientôt convaincu qu'il constituoit une espèce distincte. Ses feuilles très-lisses & non striées sur leur dos le distinguent non-seulement de l'espèce ci-dessus, mais sur-tout de l'*Hypnum myosuroides*, où M. Weber (Spicil. p. 94. litt. 7.) le rapporte mal-à-propos comme variété. Il n'a point d'ailleurs, comme cet *Hypne*, les feuilles terminées par un poil.

Les jets de cette Mouffe sont rameux presque dès leur base, longs d'environ deux pouces & demi, paroissent plutôt étalés que droits, & ont leurs rameaux alongés, divisés, cylindriques, amincis aux deux bouts, & ramassés plus qu'ils ne paroissent dans la figure citée de Dillen. Ces rameaux, dans l'état où je les vois actuellement, sont jaunâtres ou d'un jaune pâle un peu roussâtre, & couverts de feuilles ovales, pointues, sans poil terminal, très-lisses, convexes en dehors, embriquées, & serrées contre les rameaux. Les pédicules n'ont que six ou sept lignes de longueur, sortent latéralement d'une gaine écailleuse, à peine longue d'une ligne, & portent des urnes droites, un peu cylindriques. Cette Mouffe croît en Europe, au pied des arbres. (v. v.) Par l'effet

de la dessiccation & de la compression, les feuilles paroissent ondulées presque comme celles de l'*Hypnum undulatum*. Le *Muscus denticulatus minor sericeus*, &c. de Vaillant (t. 28. f. 4.) appartient peut-être à cette espèce; mais ses urnes sont trop courtes, & pas assez droites.

56. HYPNE alopecuroïde, *Hypnum alopecuroïdes*. *Hypnum surculis brevibus subdendroïdes, ramis confertis teretibus, foliis concavis latis, capsulis erectis*. N.

Il me semble qu'aucun Botaniste n'a traité de cet *Hypne*, à moins qu'on ne l'ait confondu avec l'*Hypne queue-de-renard*, qui lui ressemble un peu par la forme de ses feuilles; mais notre *Hypne alopecuroïde* est moins grand, moins dendroïde, a ses feuilles plus serrées, & on l'en distingue sur-tout par les urnes droites, qui ressemblent à celles de l'*Hypne soyeux*. Ses feuilles sont embriquées, droites, ovales-pointues, mutiques, lisses & convexes sur leur dos, concaves intérieurement, vertes, quelquefois un peu jaunâtres, & légèrement luisantes. Les pédicules sont longs d'environ un pouce, portent des urnes droites, ovales, à opercule mucroné. Cette plante m'a été communiquée par M. l'Abbé Haüy, qui l'a observée dans les environs de Paris, sur les troncs d'arbres. H. (v. f.)

57. HYPNE velouté, *Hypnum velutinum*. L. *Hypnum surculo repente, ramis confertis erectis, foliis subulatis, antheris subnatis*. Lin. Weisf. Crypt. 255. Pollich. Pall. n<sup>o</sup>. 1049. Web. Spicil. n<sup>o</sup>. 165. Lightf. p. 763. Fl. Dan. t. 475.

*Muscus squamosus-ramosus tenuior, capitulis incurvis*. Tournesf. 553. Vaill. Paris. 138. t. 26. f. 9. *Muscus terrestris vulgaris minor, adianti aurei capitulis*. Raj. Hist. 122. *Hypnum repens trichoïdes terrestre viridius minus, capitulis tumidioribus cernuis*. Raj. Synopl. 3. p. 84. *Muscus terrestris minor omnium vulgarissimus*. Buxb. Cent. 4. p. 35. t. 62. f. 2. *Hypnum velutinum, capsulis ovatis cernuis*. Dill. Musc. 326. t. 42. f. 61. *Hypnum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1754.

Cette Mouffe forme des gazens serrés, très-verts, & luisans ou comme soyeux. Ses tiges sont rampantes, garnies de rameaux nombreux, ramassés, courts, la plupart simples, droits, ou quelquefois un peu couchés. Les feuilles sont embriquées d'une manière un peu serrée; elles sont lisses, d'un vert foncé, ovales-pointues sur les jets & au bas des rameaux, plus étroites & aiguës vers les sommités; les unes & les autres sont terminées par un poil court. Les pédicules naissent de la partie moyenne ou inférieure des jets rampans, ont presque un pouce de longueur, & portent des urnes un peu cylindriques ou ovales-cylindriques, inclinées, courbées, à opercule court, conique, ayant une pointe émoussée plus vivement colorée que l'urne & même que le reste

de l'opercule. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres, aux lieux ombragés & humides, sur de vieux murs & du bois presque pourri. Quoique commune, cette Mouffe est souvent difficile à déterminer, & l'on peut confondre avec elle *Hypnum reticulatum*. Ce dernier est néanmoins plus grand, à rameaux plus longs & plus lâches, & à feuilles plus lisses & moins étroites. (v. v.)

58. HYPNE des murs, *Hypnum murale*. *Hypnum furculo repens, ramis erectis brevibus, foliis ovatis mut cis, operculis argute mucronatis*. N.

*Hypnum moyjuri* à des *brevius & crassius, capsulis cernuis*. Dill. Musc. 318. t. 41. f. 52. *Hypnum velatinum murale*. (var. 2.) Neck. Meth. Musc. p. 172.

Cet *Hypne* est un des plus petits, parmi les espèces à tige rampante. Quelques Botanistes le regardent comme une variété du précédent; mais je trouve qu'il en est très-distingué par ses feuilles & par l'opercule de ses urnes.

Sa tige, qui est rampante & garnie de duvet d'un roux brun, a à peine un pouce de longueur; elle pousse des rameaux assez nombreux, droits, feuillés, longs de quatre ou cinq lignes, rapprochés les uns des autres, & la plupart simples. Les feuilles sont ovales, convexes en dehors, concaves intérieurement, mutiques, c'est-à-dire non terminées par un poil, vertes, & embriquées d'une manière un peu lâche. Lorsqu'elles sont réfléchies, les rameaux paroissent cylindriques. Les pédicules naissent de la tige, sont à peine plus longs que les rameaux, c'est-à-dire n'ont que cinq ou six lignes de longueur, & portent des urnes ovales, assez grosses relativement à la petitesse de la plante, inclinées ou seulement obliques, & dont l'opercule est mucroné d'une manière remarquable. Je trouve cette Mouffe dans ma collection, & je ne me rappelle pas d'où je la tiens; mais Dillen l'a cueillie sur des murs, & c'est aussi le lieu natal que lui assigne M. Necker. (v. f.)

59. HYPNE à maffettes, *Hypnum clavatum*. L. *Hypnum repens, ramis erectis confertissimis antheris incurvis, operculis inflexis*. Lin. Huds. Angl. 508. n°. 40.

*Hypnum clavatum parvum repens, setis brevibus*. Dill. Musc. 557. t. 85. f. 17. *Hypnum clavellatum*. Neck. Meth. Musc. 175. n°. 37.

Je ne connois point cet *Hypne*; mais, d'après la figure et le nom de Dillen, il me paroît fort remarquable par le nombre & la petitesse de ses rameaux. L'*Hypnum clavatum* que M. Pollich a figure, me sembleroit différent de celui de Dillen, au moins à en juger par l'aspect de ces figures.

Au reste, les tiges de l'*Hypne* dont il s'agit sont rampantes, ramassées plusieurs ensemble, & attachées à l'écorce d'un très-petit sord de petites fibres de couleur ferrugineuse. Ces tiges sont garnies dans toute leur longueur d'un grand nombre de

rameaux très-rapprochés les uns des autres, presque contigus, droits, courts, simples, cylindriques, & un peu épaissis vers leur sommet en manière de petites massues. Les feuilles sont petites, ovales-oblongues, non terminées par un poil, & embriquées d'une manière dentée autour des rameaux. Les pédicules, selon Dillen, sont courts & naissent des aisselles des feuilles supérieures; ils soutiennent des urnes ovales-oblongues, inclinées, & dont l'opercule se termine en une pointe courbée en bas. Cette Mouffe croît en Europe, sur les troncs d'arbres & sur leurs branches mortes.

60. HYPNE en chatons, *Hypnum julaceum*. L. *Hypnum ramis erectis teretibus obtusis, perichætiis longitudine fere pedunculorum*. Lin.

*Hypnum sabine foliis, capitulis atro-fuscis, pediculis brevibus*. Gron. Virg. 125. *Hypnum julaceum, perichætio setas pæne æquante*. Dill. Musc. 321. Gron. Virg. 2. p. 171.

Nous soupçonnons cette Mouffe de n'être qu'une variété de l'*Hypne queue-d'écureuil* n°. 47; mais ne ayant pas vue, nous la laissons dans le tableau des espèces. Cependant elle diffère de l'*Hypne queue-d'écureuil* par ses pédicules tellement courts, qu'à peine surpassent ils la longueur de leur gaine.

Ses fouches, qui sont rampantes & attachées à l'écorce des arbres, poussent des jets nombreux, droits, cylindriques, obtus, quelques-uns simples, & les autres un peu rameux. Ces jets sont un peu roides, & ont en quelque sorte l'aspect des chatons (fermée) du Noisetier. Les feuilles sont ovales lanceolées, d'un vert jaunâtre, & embriquées d'une manière un peu serrée autour des jets & des rameaux. Les pédicules sont fort courts, naissent de gaines écailleuses, longues, grêles, non squarreusees, situées dans la partie supérieure des jets, souvent deux ou trois ensemble. Les urnes sont droites, ovales, à opercule petit & pointu. On trouve cette Mouffe dans l'Amérique septentrionale.

61. HYPNE traînant, *Hypnum serpens*. L. *Hypnum furculis prostratis, ramis filiformibus, foliis exiguis pilo terminatis, capsulis obliquis subarcuatis*.

*Muscus terrestris omnium minimus, capitulis majusculis oblongis erectis*. Morif. Hist. 3. p. 625. n°. 14. Vaill. Paris. 138. t. 28. f. 2. & 6. 7. 8. *Hypnum repens trichoides t. r. estre minimum, capitulis majusculis oblongis erectis*. R. j. Synopt. 3. p. 85. n°. 27. *Hypnum trichoides serpens, setis & capsulis longis erectis*. Dill. Musc. 329. t. 42. f. 64. *An Hypnum*. H. H. Helv. n°. 1756. *Hypnum serpens*. Weif. Crypt. 257. Pollich. Pal. n°. 1050. Lightf. p. 763.

Cet *Hypne* forme des gazons fins, fort bas, tapis ou comme pressés contre la terre, & d'un vert clair ou pâle. Ses tiges, rarement aussi longues que Dillen les représente, sont couchées,

traînantes, mêlées ou entrelacées plusieurs ensemble, très-menues, & rameuses. Les rameaux sont presque filiformes, nombreux, rapprochés, irrégulièrement situés, & longs de trois à cinq lignes. Les feuilles sont extrêmement petites, lancéolées, aiguës, comme terminées par un poil, & disposées autour des rameaux d'une manière un peu lâche. Les pédicules sont nombreux, fins, rougeâtres, longs de sept à dix lignes, quelquefois presque d'un pouce; ils portent des urnes oblongues, légèrement courbées, droites dans leur jeunesse, mais qui s'inclinent & deviennent au moins obliques lorsqu'elles vieillissent. Leur opercule est court, un peu pointu. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, aux lieux frais ou ombragés, & sur les troncs des vieux arbres. (v. r.)

Haller blâme mal-à-propos la position inclinée des capsules, dans les figures citées de Vaillant; apparemment que son *Hypnum* n°. 1756, diffère de celui dont nous venons de parler. Nous trouvons seulement que les capsules, dans les figures en question, sont un peu trop courtes, insuffisamment inclinées, mais pas assez courbées.

Nous possédons un *Hypnum* que nous avons trouvé au Mont-d'Or, que nous croyons être une variété de l'*Hypne traînant*, & que nous soupçonnons être le *Muscus flicinus minor* de Morison (Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 21.) Ses jets sont moins couchés, pareillement rameux, & ont le feuillage d'un vert brun ou forcé, un peu moins lâche, & d'ailleurs assez semblable. Il est sans fructification.

62. HYPNE VERT, *Hypnum viride*. *Hypnum furculis basi prostratis confertis brevibus, ramis longiusculis peracatis, foliis subulatis, capsula subnutante*. N.

Je ne vois pas cette espèce dans les Ouvrages qui traitent des Mousses, à moins que ce ne soit l'*Hypnum repens* de M. Pollich, qui ressemble assez à celui dont je parle par son feuillage & par la situation de ses rameaux; mais il a ses urnes trop longues & trop droites.

Les tiges de cet *Hypne* sont courtes, couchées au moins à leur base, rameuses, & ramassées en petits gazons très-verts. Les rameaux sont nombreux, ramassés, plus ou moins droits, feuillés, pointus, la plupart simples. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, presque un alêne, terminées par un poil court, embriquées d'une manière un peu lâche, droites, mais à pointe un peu couverte; ces feuilles sont toutes d'un vert foncé, & ont peu de roideur. Les pédicules n'ont pas un pouce de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, & un peu courbées lorsqu'elles sont nûes & sèches. Leur opercule est conique, court, pointu. Cette Mouffe a été trouvée dans les envir. de Paris par M. Thuillier, dans les bois. (v. f.) Elle a quelques rapports

avec l'*Hypne velouté*; mais ses feuilles sont beaucoup plus étroites, & moins luisantes.

63. HYPNE à rameaux courts, *Hypnum nitens*. L. F. *Hypnum ramis brevissimis, foliis lanceolatis subulatis nitentibus*. L. F. Diff. Musc. p. 34.

*Hypnum palustre erectum trichoides, ramulis crebris, luteo & ruffo virentibus, glabris*. Dill. Musc. 303. t. 39. f. 37, *Hypnum* Hall. Helv. n°. 1784. *Hypnum nitens*. Web. Spicil. n°. 159. *Hypnum trichodes*. Neck. Meth. Musc. 161. n°. 13. Pollich. Pal. n°. 1047. Allion. Fl. Ped. n°. 2503. & 2504.

Ses jets sont droits, hauts de deux ou trois pouces, luisans, d'un vert jaunâtre ou roussâtre, & chargés inférieurement, ainsi qu'entre les feuilles, d'un duvet court d'un brun noirâtre. Ils sont garnis de rameaux nombreux, fort courts, & un peu comprimés. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, presque terminées par un poil, striées sur leur dos, luisantes, & embriquées d'une manière un peu ferrée autour des jets & de leurs rameaux. Les pédicules, selon Dillen, naissent du sommet des rameaux latéraux, ont presque deux pouces de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, ayant l'opercule court, conique, médiocrement pointu. Cette Mouffe croît en Europe, dans les prés humides, les marais.

\* *Hypnum (saladianum) furculo adulto repente, ramis erectis, setis axillaribus capitulo brevioribus, capitulis erectis*. Neck. Meth. Musc. 162: n°. 14. *Hypnum myosuroides, setis brevissimis*. Dill. Musc. 551. t. 85. f. 18.

\* *Hypnum (repens) furculis repentibus, ramis compressis, foliis subulato-lanceolatis pili terminatis sursum directis secundis apice incurvisculis, capsulis cylindricis, junioribus erectis, adultioribus subincurvis*. Pollich. Pal. n°. 1051. cum Icone. *An Hypnum viride*. n°. 62.

Observ. L'*Hypnum aquaticum* de M. Jacquin (Fl. Austr. t. 250.) est mentionné dans ce Dictionnaire, à l'article *Fontinale subulée* n°. 4.

HYPOCRATÉRIFORME, ( corolle ) *COROLLE HYPOCRATERIFORMIS*. On nomme ainsi la corolle, lorsqu'elle ressemble à la soucoupe des Anciens, c'est-à-dire lorsqu'elle s'évase supérieurement en manière de soucoupe ordinaire, & qu'elle se termine inférieurement par un tube. La Primevère, l'Androsace, le Phlox, &c. ont une corolle hypocratérisforme.

HYPOXIS, *HYPOXIS*; genre de plante unilobée, de la famille des Narcisses, qui a quelques rapports avec les Perce-neiges, les Amaryllis, &c. & qui comprend des herbes exotiques, à

feuilles très-simples, radicales ou alternes, & à fleurs terminales, soit solitaires, soit fasciculées, soit en corymbe à la manière des Ornithogales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle monopétale, supérieure, persistante, à limbe régulier partagé en six découpures; six étamines courtes, le stigmate simple; & une capsule couronnée, à trois loges polyspermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs n'ont point de calice, mais seulement une écaille oblongue & spathacée, située sous chacune d'elles, dans plusieurs espèces.

Chaque fleur offre 1°. une corolle monopétale, supérieure, persistante, moins colorée en dehors qu'intérieurement, à tube souvent fort court, & à limbe partagé en six découpures ouvertes en étoile.

2°. Six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens fort courts, attachés à l'orifice du tube, portent des anthères oblongues ou linéaires.

3°. Un ovaire inférieur, turbiné, duquel s'élève un style de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule turbinée ou oblongue, plus étroite à sa base, couronnée, trilobulaire, & polysperme.

#### E S P È C E S.

1. HYPOXIS de Virginie, *Hypoxis erecta*. L. *Hypoxis pilosa*, floribus pedunculatis subumbellatis, corollarum limbo germine longiore. N.

*Ornithogalum herbaceum luteum parvum Virginianum, foliis gramineis hirsutis*. Pluk. Alm. 272. t. 350. f. 12. *Ornithogalum Virginianum luteum*. Periv. Gaz. 1. t. 1. f. 11. *Ornithogalum scapo angulato, pedunculis umbellatis villosis*. Gron. Virg. 2. p. 51.

Cette plante a véritablement un peu l'aspect de l'Ornithogale jaune d'Europe; mais on l'en distingue principalement par les poils assez abondans dont elle est chargée. Sa racine pousse des feuilles droites, disposées en faisceau, graminées, striées, velues comme celles du *Juncus pilosus*, & longues de cinq à six pouces ou même plus dans les individus cultivés. Toutes ces feuilles sont enveloppées inférieurement par quelques écailles courtes & vaginales. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques hampes droites, velues, grêles, un peu moins longues que les feuilles, portant à leur sommet trois & quelquefois quatre ou même cinq fleurs pédunculées, disposées comme en ombelle. Ces fleurs ont la corolle jaune intérieurement, peu colorée & velue à l'extérieur; leur limbe s'ouvre en étoile, & a ses découpures plus longues que l'ovaire. Au bas de chaque pédoncule propre on trouve une bractée en alêne, droite, & plus

courte que le pédoncule qu'elle accompagne. Cette plante croît dans la Virginie, d'où nous en avons reçu des exemplaires desséchés, & elle est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi. *W.* (v. v.) La synonymie que Linné a rapportée à son *Hypoxis erecta*, convient en effet à cette espèce; mais la note descriptive qu'il y a jointe, ne convient qu'à l'espèce n°. 4.

2. HYPOXIS à feuilles étroites, *Hypoxis angustifolia*. *Hypoxis pilosa, foliis longis angustis linearibus, scapis filiformibus bifloris*. N.

Cet *Hypoxis* a les feuilles plus étroites que l'*Hypoxis* ci-dessus, & d'une forme tout-à-fait linéaire. Ces feuilles sont disposées en faisceau, ont environ huit pouces de longueur, sur une ligne à peine de largeur, & sont chargées de poils rares. Les hampes sont filiformes, nues, très-foibles, un peu moins longues que les feuilles: elles portent chacune deux fleurs pédicellées, velues en dehors, & un peu plus petites que celles de l'*Hypoxis de Virginie*, auxquelles elles ressemblent. Sous la bifurcation de chaque hampe, on voit deux bractées scarées, velues, longues de quatre à six lignes. Commerçon a trouvé cet *Hypoxis* à l'Île de France. (v. f.) Nous le croyons suffisamment distingué de l'*Hypoxis de Virginie* n°. 1. avec lequel il a beaucoup de rapports.

3. HYPOXIS cotonneux, *Hypoxis tomentosa*. *Hypoxis foliis ensiformibus angustis complicatis villosis-tomentosis, scapis subbifloris*. N.

Le duvet cotonneux, foyeux & roussâtre qui couvre les feuilles de cette espèce, la distingue au premier aspect de toutes les autres: elle paroît avoir quelques rapports avec la précédente; mais elle est plus basse, & a ses feuilles moins étroites, & ses fleurs plus grandes. Ses feuilles naissent en faisceau, comme dans les autres espèces; elles sont canaliculées ou pliées en deux dans leur longueur. Les hampes sont grêles, velues, uniflores ou biflores, & de la longueur des feuilles. Lorsqu'elles portent deux fleurs, les pédoncules propres sont longs de plus d'un pouce. Les fleurs sont velues en dehors. Cet *Hypoxis* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (v. f.)

4. HYPOXIS geminiflore, *Hypoxis decumbens*. L. *Hypoxis pilosa, floribus oppositis subsessilibus, germinibus clavatis, corollarum limbo germine brevior*. N.

*Anthericum sessile, foliis linearibus planis, caule decumbente*. Mill. Ic. t. 39. f. 2. *An Ornithogalum foliis gramineis, floribus geminatis, pedunculis longissimis alaribus*. Brown. Jam. 195. *Hypoxis pilosa, capsulis clavatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 396.

Quoique cette espèce ait les hampes foibles, elles ne sont pas à beaucoup près aussi couchées

que l'a représenté Miller, & même au Jardin du Roi, la plupart sont à peu près aussi droites que dans l'espèce n<sup>o</sup>. 1 ; mais celle-ci en est bien distinguée par la disposition de ses fleurs, & par les proportions de la grandeur de leur limbe, comparée à celle de leur ovaire.

Sa racine pousse beaucoup de feuilles droites, disposées en faisceau, graminées, longues de six à dix pouces, striées, chargées de poils lâches, & semblables en quelque sorte à des feuilles de *Carex*. Les hampes naissent entre les feuilles, sont grêles, nues, un peu velues, & un peu moins longues que les feuilles, faibles, droites ou légèrement panchées; elles portent à leur sommet quatre fleurs opposées par paires, sessiles ou presque sessiles, ayant l'ovaire oblong, en massue, & chargée de poils lâches. Sous chaque paire de fleurs, on remarque deux bractées linéaires, droites, presque aussi longues que les ovaires. La corolle est plus petite que dans l'espèce n<sup>o</sup>. 1, médiocrement ouverte, jaune en dedans, verdâtre & un peu velue en dehors, & a ses divisions plus courtes que l'ovaire qui la porte. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi; elle est vraisemblablement originaire de l'Amérique méridionale. *W.* (v. v.) Browne cite pour synonymes de son *Ornithogalum*, ceux de Piuknet & de Periver, rapportés à l'espèce n<sup>o</sup>. 1.

5. HYPOXIS à feuilles de Scorfonère, *Hypoxis Scorzoneraefolia*, *Hypoxis pilosa*, *scapis brevibus*, *corolis tubulosis basi spatula cucullato-lanceolata involutis*. N.

*Crocus foliis & radice Scorzonerae*. Plum. Mss. 3. t. 142. Burm. Amer. p. 99. t. 108. f. 2. *Hypoxis decumbens*. Aubl. Guan. p. 304.

Il nous suffit de connoître l'espèce qui précède, pour pouvoir assurer que celle-ci est différente. Sa racine est de l'épaisseur du doigt, droite, blanche en dedans, & garnie latéralement de fibres un peu épaisses, ridées, & noirâtres. Du collet de cette racine s'élève un faisceau de feuilles ensiformes, filonnées, velues, presque cotonneuses, (Burmané n'ayant pas vu les descriptions de Plumier, les a dit glabres), & à peu près semblables à celles de la Scorfonère, mais un peu plus roides. Il naît d'entre ces feuilles, sur des hampes fort courtes, des fleurs jaunes intérieurement, couleur de chair en dehors, & qui ont un limbe à six divisions, ouvert en étoile, d'un pouce de diamètre, & un tube long, qui sort d'une spathe de la forme d'une oreille de lièvre, velue ou ciliée, & membraneuse. Le fruit est oblong, trigone, trilobulaire, & contient des semences noirâtres & luisantes. Plumier a trouvé cette plante dans les Isles de St. Vincent & de St. Domingue.

6. HYPOXIS fasciculaire, *Hypoxis fascicularis*. L. *Hypoxis tubis florum longissimis*. Lin.

*Alium sylvestre f. moly minus, albo amplo flore*. Ruffelt. Alep. 34. t. 2.

Cette plante n'a point de longues feuilles comme celle qui précède; mais, aux feuilles près, ces deux plantes paroissent avoir des rapports par le caractère de leurs fleurs. Dans celle-ci, les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble en un faisceau presque radical, & enveloppé de quelques écailles membraneuses, spathacées & vaginales. Ces fleurs ont le tube de leur corolle grêle, fort long, droit, terminé par un limbe petit, ouvert en étoile. Cette plante croît dans les environs d'Alep.

7. HYPOXIS sessile, *Hypoxis sessilis*. L. *Hypoxis pilosa acaulis, fructificationibus subradicalibus*. Lin.

*Ornithogali Virginici facie herba tuberosa Caroliniensis*. Dill. Elth. 298. t. 220. f. 287.

Sa racine, qui est tubéreuse, pousse des feuilles graminées, carinées, velues, droites, disposées en faisceau, & longues de sept ou huit pouces. Les fleurs sont sessiles ou naissent presque immédiatement de la racine, & paroissent entre les feuilles, tout-à-fait au bas de leur faisceau: elles sont petites, d'un vert jaunâtre, velues en dehors, & ont trois des divisions de leur corolle plus intérieures & plus étroites que les autres. Ces fleurs ne s'ouvrent que médiocrement. On trouve cette espèce dans la Caroline. *W.*

8. HYPOXIS à épi, *Hypoxis spic. t. 1*. Th. *Hypoxis erecta, foliis ensiformibus falcatis glabris, floribus spicatis*. Thunb. Fl. Jap. 136.

Sa racine est composée de fibres capillaires, disposées en faisceau; elle pousse plusieurs feuilles ensiformes, un peu en faux, entières, trinerves, glabres, longues de sept pouces, mais plus courtes que la hampe. Cette hampe est haute d'un pied, filiforme, droite, velue, un peu anguleuse, & fléchie en zig-zag. Les fleurs sont nombreuses, alternes, écartées, & disposées depuis le milieu de la hampe jusqu'à son sommet, en un épi lâche. Les capsules ainsi que l'axe de l'épi sont fort velus. Cette plante croît au Japon; elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

9. HYPOXIS plissée, *Hypoxis plicata*. L. F. *Hypoxis scapo uniflora triquetra, foliis lanceolatis plicatis villosis*. L. F. Suppl. 197.

Sa racine est un bulbe globuleux; ses feuilles sont ensiformes, plissées, un peu ciliées, & ont à leur base leur carène & leur bord denticulés. Les hampes sont uniflores, n'ont ni feuilles, ni bractées; les spathe sont cachées; la corolle est jaune, verdâtre en dehors; les anthères sont biffées à leur base. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, sur les côtes sablonneuses. *W.*

Nous croyons posséder cette espèce: elle n'a que trois pouces & demi de hauteur. Une gaine membraneuse, radicale, & longue d'un pouce

& demi, enveloppe ses feuilles & ses hampes. (v. f.)

10. *HYPOXIS* à étoile, *Hypoxis stellata*. L. F. *Hypoxis scapo uniflora, foliis linearibus striatis, petalis maculatis*. L. F. Suppl. 197.

J'ai traité de cette plante dans ce Dictionnaire, à l'article AMARYLLIS du Cap (Vol. I. p. 121. n°. 1.) ; & c'est particulièrement la variété *b* de cet Amaryllis que Linné fils a eu en vue dans l'exposition de son *Hypoxis stellata*. Je pense maintenant comme ce Botaniste, & je crois que la plante dont il s'agit est plutôt un *Hypoxis* qu'une Amaryllis ; mais je trouve qu'il a eu tort de n'avoir pas cité pour synonyme de son *Hypoxis stellata*, l'*Amaryllis Capensis* de son père. Cela est causé que dans le *Systema vegetabilium* de M. Murray (edit. 14.), il y a un double emploi de cette plante.

11. *HYPOXIS* nain, *Hypoxis pumila*. *Hypoxis scapis foliifloris unifloris, foliis lanceolato-linearibus margine convolutis glabris*. N.

*An Hypoxis (alba) foliis teretibus glabris, scapis subsidis, petalis immaculatis*. L. F. Suppl. 198.

C'est la plus petite ou au moins une des plus petites plantes de ce genre ; elle n'a guères plus d'un pouce de hauteur. Sa racine est un bulbe globuleux, garni de fibres. D'une gaine membraneuse, courte, pointue & radicale, s'élèvent deux hampes, dont une plus courte est nue & stérile, tandis que l'autre est chargée de deux feuilles, & soutient une fleur blanche, ouverte en étoile. Les feuilles sont glabres, étroites, amplexicaules, à bords roulés en dedans, & longues de cinq ou six lignes. Les divisions de la corolle sont pointues, & trois intérieures plus petites. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

\* *Hypoxis (serrata) foliis canaliculatis glabris ciliato-serratis, scapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

\* *Hypoxis (ovata) foliis ovato-lanceolatis integris glabris, scapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

\* *Hypoxis (villosa) foliis linearibus ensiformibus villosis, stigmate simplici trigono acuto*. L. F. Suppl. 198. *An Hypoxis tomentosa*. n°. 3.

Observ. La plante que Forskale a nommée *Hypoxis floribus violaceis* (Fl. Ægypt. 74. n°. 35.), n'est pas de ce genre, puisque la corolle ne se trouve pas sur l'ovaire. L'*Hypoxis minuta* (L. F. Suppl. 197.), est mentionné dans ce Dictionnaire parmi les Helonias.

HYPTIS, *HYPTIS* ; genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des Labiées, qui semble avoir quelques rapports avec les Basilics, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles

simples, opposées, & à fleurs nombreuses, sessiles, disposées soit par verticilles axillaires, soit en têtes axillaires & pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre, selon nous, est d'avoir la corolle bilabée, à limbe très-ouvert, formant une lèvre supérieure bifide, & une lèvre inférieure partagée en trois découpures, dont celle du milieu est très-concave ou presque creusée en fobot.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophyllé, persistant, semi-quinquéfide, à découpures lancéolées, aiguës, droites, & presque égales.

2°. une corolle monopétale, ringente ; à tube un peu plus long que le calice, s'élargissant vers le limbe ; à limbe très-ouvert, formant une lèvre supérieure bifide, & une lèvre inférieure plus grande, partagée en trois découpures dont les latérales sont planes, tandis que celle du milieu est concave.

3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens un peu saillans à l'orifice de la corolle, portent des anthères didymes.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, duquel s'élève un style à peu près de la longueur des étamines, à stigmate ou simple ou bifide.

Le fruit consiste en quatre graines nues, situées au fond du calice.

#### Observation.

M. Jacquin, Auteur de ce nouveau genre, n'en indique point le caractère essentiel ou distinctif, & à cet égard nous avons essayé d'y suppléer.

Mais M. Jacquin prétend que les fleurs de ses *Hyptis* ont la corolle renversée (*cor. resupinata*), & pour le prouver, il dit que la lèvre à trois lobes qui est placée inférieurement dans les fleurs de ces plantes, est véritablement la supérieure ; tandis que celle qui est supérieure & bifide, est véritablement l'inférieure. Ces assertions nous paroissent dénuées de tout fondement, parce que le propre des Labiées en général, est d'avoir naturellement la lèvre supérieure simple ou bifide, & l'inférieure plus grande & à trois lobes : or, c'est ce qui a tout-à-fait lieu ici, où l'on ne voit même aucune torsion dans le tube. La corolle n'est donc pas véritablement renversée dans les *Hyptis*, comme l'a dit M. Jacquin.

Le caractère d'une corolle résupinée ou renversée devient inintelligible, si on l'admet arbitrairement sans avoir égard au sens véritable qui fait le fondement de ce caractère.

#### E S P È C E S.

1. *HYPTIS* verticillée, *Hyptis verticillata*. *Hyptis floribus verticillatis, verticillis sessilibus*. N.  
*Hyptis*

*Hyptis verticillata*. Jacq. Collect. Vol. I. p. 101. & Ic. Rar. Vol. I. n. 113.

C'est, selon M. Jacquin, un arbrisseau qui s'éleve à dix pieds de hauteur, sur une ou deux tiges droites, ligneuses, cylindriques, glabres, d'un gris brun, ayant presque un pouce de diamètre. Les vieux rameaux sont dans le même cas; mais les plus jeunes sont herbacés & tétragones. Les feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, pointues aux deux bouts, inégalement dentées sur les bords, un peu glabres, légèrement odorantes, & longues de trois à six pouces. Les fleurs sont petites, blanches avec le limbe légèrement teint de pourpre, & disposées par verticilles axillaires sur les petits rameaux des côtés. Les verticilles sont féconds, & composés de six fleurs. Le calice est légèrement hispide. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de St. Domingue.

*Observ.* Cet *Hyptis* paroît avoir de très-grands rapports avec la plante que Plumier a nommée *Melissa spicata*, *Lavandulam spirans*, *major*. (Pl. Car. 6. & Burm. Amer. t. 63. f. 1.), plante que Linné présume être son *Ballota suaveolens*. Dans la plante en question de Plumier, les verticilles sont denses & garnis de beaucoup de fleurs; au lieu que dans l'*Hyptis verticillata* de M. Jacquin, les verticilles n'ont que six fleurs. Mais cette plante de M. Jacquin a fleuri en Europe dans des terres chaudes, tandis que celle de Plumier a été destinée dans son pays natal. On sent que ces deux circonstances ont dû produire une différence remarquable; d'ailleurs Plumier a peut-être un peu trop épaissi les verticilles de sa plante; car le *Menthastrum* de Sloane (Jam. Hist. I. t. 102. f. 2.), que Linné rapporte aussi à son *Ballota suaveolens*, a les verticilles bien moins épais & moins garnis. On cultive au Jardin du Roi une plante analogue à celle de Plumier, & qui a une odeur agréable; mais elle n'a pas encore fleuri. Elle a le feuillage de la suivante. Nous ajouterons, à l'occasion du *Ballota suaveolens* de Linné, que Plumier dit que ses fleurs ne produisent que deux semences, & que Browne, qui vraisemblablement n'a pas eu connoissance des manuscrits de Plumier, dit aussi la même chose.

2. *HYPTIS* à fleurs en têtes, *Hyptis capitata*. *Hyptis floribus capitatis*, *capitulis subglobosis pedunculatis axillaribus*. N.

*Melissa altissima globularia*. Plum. Cat. 6. Burm. Amer. t. 163. f. 2. *Sideritis spicata*, *Scrophularia folio*, *flor. albo*, *spicis brevibus habitioribus rotundis*, *pediculis insidentibus*. Sloan. Jam. Hist. I. p. 174. t. 109. f. 2. *Scabiosa affinis*, &c. Pluk. t. 222. f. 7. *Clinopodium rugosum*, *capitulis Scabiosæ*. Dill. Elth. 88. t. 75. f. 86. *Clinopodium rugosum*. Lin. *Hyptis capitata*. Jacq. Collect. 102. & Ic. Rar. Vol. I. n. 114.

Nous avons déjà parlé de cette plante à l'article CLINOPODE (Vol. 2. p. 50. n. 4.), & nous n'en Botanique. Tome III.

faisons mention de nouveau, que parce qu'elle est actuellement mieux connue, & rapportée à un genre différent de celui des Clinopodes. M. Jacquin la dit ligneuse ou sous-ligneuse inférieurement, & remarque que toutes ses parties sont inodores. Ses fleurs sont blanches avec une teinte de couleur de chair. La lèvre inférieure de la corolle est remarquable par son lobe moyen très-concave & velu en dehors. Dans cette espèce, le stigmate est simple, au lieu que dans la précédente, il est bifide. (v. f.)

3. *HYPTIS* spicifère, *Hyptis spicigera*. *Hyptis floribus spicatis*, *spicis axillaribus pedunculatis*. N.

An *Melissa alia spicata*, *lavandulam spirans*, *minor*. Plum. Cat. 6. & Burm. Amer. t. 162. f. 2.

D'après l'exemplaire desséché que nous possédons de cette plante, nous ne pouvons rien dire sur le caractère de sa corolle; mais la forme de ses calices & son port nous font présumer qu'elle est du même genre que les deux qui précèdent. Dans l'état où nous la voyons, cette plante n'a pas un pied & demi de hauteur. Sa tige est herbacée, quarrée, scabre sur les angles, mais point chargée d'aspérités comme dans la figure citée de Plumier. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées sur les bords. Les fleurs sont disposées non en têtes globuleuses, comme dans l'espèce ci-dessus, mais sur des épis ovales-oblongs, obtus, longs d'un pouce, pédonculés, & axillaires. Les calices sont striés, légèrement hispides, comme tronqués en leur bord avec cinq pointes sétacées. Cette plante, qu'on nous a communiquée, a été rapportée par M. *Smeathman*; mais nous ignorons si c'est de son voyage aux Antilles, ou de celui qu'il a fait à *Siera-leona*. (v. f.)

*HYSOPE*, *HYSSOPUS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a quelques rapports avec les Chataires, & qui comprend des herbes à feuilles simples & opposées, & à fleurs labiées, disposées communément en épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle crénelé, & les étamines saillantes hors de la fleur, droites, & distantes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, strié, persistant, dont le bord est à cinq dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, à tube cylindrique, quelquefois un peu tors de manière que le limbe est oblique; à lèvre supérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures, dont celle du milieu

est composée de deux lobes qui ont quelques crénelures.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens saillans hors de la corolle, droits & écartés, portent des anthères simples.

4°. Un ovaire supérieur, divisé en quatre parties, duquel s'élève un stylo filiforme, presque aussi long que les étamines, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes, situées au fond du calice.

#### E S P È C E S.

1. HYSOPE officinal, Fl. Fr. *Hyssopus officinalis*. Lin. *Hyssopus foliis lanceolato-linearibus integerrimis, spicis securis*. N.

*Hyssopus officinarum, caerulea s. spicata*. Bauh. Pin. 217. Tournef. 200. *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius*. J. B. 3. p. 274. Raj. Hist. 516. *Hyssopus vulgaris*. Dod. Pempt. 287. Morif. Hist. 3. p. 361. Sec. 11. t. 1. f. 1. *Hyssopus Arabum*. Lob. Ic. 433. *Hyssopus*. Hall. Helv. n°. 249. Riv. t. 68. Blackw. t. 236. Jacq. Austr. t. 254. Kniph. Cent. 6. n°. 47. Ludw. Enc. t. 40. Sabb. Hort. 3. t. 79. Garl. t. 309. Pulliard. t. 322.

2. *Idem fruticosior, foliis omnino glabris, floribus majoribus*.

3. *Idem humilior, foliis confertis exquisitè decussatis, floribus minoribus*. *Hyssopus humilior myrtifolius*. Tournef. 201. Morif. Hist. 3. p. 361. n°. 5. *Hyssopus myrtifolius*. Hort. Reg.

C'est une plante vivace & même un sous-arbrisseau dont l'aspect est assez agréable lorsqu'il est en fleur; mais qui intéresse plus particulièrement par son odeur aromatique, & sur-tout par ses propriétés médicinales.

Sa racine pousse des tiges droites, nombreuses, feuillées, assez simples, sous ligneuses inférieurement, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles sont opposées, étroites, lancéolées-linéaires, pointues, très-entières, longues d'un pouce ou un peu plus, vertes, chargées de poils fort courts, & quelquefois tout-à-fait glabres; vues à l'opposition du jour, avec une loupe, elles paroissent étinceler ment ponctuées. Les fleurs sont ordinairement bleues, quelquefois rouges, & même quelquefois blanches, selon les variétés assez nombreuses auxquelles la culture de cette plante a donné lieu. Ces fleurs sont presque sessiles, tournées la plupart du même côté, & disposées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures, de manière qu'elles forment des épis feuillés, droits, & terminaux. Outre les feuilles qui les accompagnent, ces fleurs ont à leur base quelques bractées étroites & aiguës. Les calices sont striés, verdâtres, quelqn fois un peu teints de violet. On observe, près à l'entour, dans la partie supérieure du tube de la corolle, quatre excavations part culières, deux plus hautes & deux plus basses. Ce tube est courbé & un peu tors

sous le limbe, mais pas assez pour que la corolle soit renversée ou réclinée complètement.

Cette plante croît naturellement en France, dans l'Autriche, le Levant, &c. On la cultive communément dans les jardins.  $\mathcal{H}$  ou  $\mathcal{H}$ . (v. v.) Elle est un peu âcre, odorante, & aromatique; en conséquence elle est incisive, atténuante, expectorante, diurétique, & cordiale. On l'emploie avec avantage dans l'asthme humide & les autres embarras du poumon causés par des matières pituiteuses ou tartareuses: on s'en sert aussi pour diviser & détacher les matières glaireuses dont les parois de l'estomac & du canal intestinal sont quelquefois abondamment enduites. A l'extérieur, on en vante l'usage comme un bon résolitif, & on l'a fait entrer dans les décoctions que l'on emploie pour laver les contusions & les parties qui contiennent du sang extravasé.

Observ. Dans le Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Rosier, à la fin de l'article *Hysope*, l'on jette des doutes sur les propriétés de cette plante, d'après ce qu'en a dit M. Vitet, dans la Pharmacopée de Lyon, & l'on répand une espèce de blâme sur la majeure partie des Auteurs qui ont fait l'éloge de cette plante. Voici ce que nous pensons à cet égard. Nous trouvons très-à propos de douter des vertus, souvent très-admirables, que l'on a attribuées à quantité de plantes ou parties de plantes inodores & presque sans saveur, comme au Plantain, aux fleurs de la Bourrache, du Bleuet, &c. &c. Mais nous pensons différemment à l'égard des plantes qui ont des principes actifs bien marqués, comme les plantes âcres, les plantes aromatiques, les plantes amères, les plantes acides, &c. Or, quelles que soient les propriétés de ces plantes, il n'est nullement douteux qu'elles n'en aient de bien réelles. Il n'est donc plus question maintenant que de connaître quelles peuvent être les affections de nos organes ou de nos viscères, qu'une plante un peu âcre & bien décidément aromatique, peut soulager. Dans ce cas, nous disons, sans autres détails, que quand on n'auroit jamais essayé l'usage de l'*Hysope*, la seule considération de son odeur & de sa saveur pourroit indiquer par les connoissances qu'on a des plantes qui ont des qualités analogues aux siennes, ce qu'on est très-fondé d'en attendre. Or, sur ce principe, les propriétés de l'*Hysope* indiquées ici d'après les Auteurs qui en ont traité, n'offrent rien de contraire aux connoissances acquises en ce genre, & qui doit exciter des doutes raisonnables.

On met en question si notre *Hysope* est le même que celui des Anciens, & sur-tout si c'est le même que celui qui est mentionné dans un passage de Joseph, où il est dit, d'après l'Ancien Testament, que Salomon avoit décrit chaque espèce d'arbre depuis le Cèdre jusqu'à l'*Hysope*.

2. HYSOPE à feuilles de Moldavique, *Hyssopus*

*lophanthus*. L. *Hyssopus foliis cordato-oblongis crenatis*, corollis subreflexatis, pedunculis axillaribus. N.

*Cataria floribus inversis*. Hall. Gott. p. 338. *Hyssopus lophanthus*. Mill. Dict. n°. 5. Kniph. Cent. 2. n°. 36. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 182.

Cette plante diffère beaucoup de l'*Hyssope officinal* par son port, son feuillage & son aspect. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, branchues, feuillées, tétragones, à rameaux un peu pubescens. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, obtuses, crénelées, plus larges & presque en cœur à leur base, & portées sur des pétioles courts : elles ressemblent un peu à celles de la Dracocéphale de Moldavie n°. 7. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu plus courts que les feuilles, pubescens, portent chacun trois à cinq fleurs bleuâtres, plus grandes que dans les autres espèces de ce genre ; ces fleurs ont la corolle oblique ou presque complètement renversée, & ont deux de leurs étamines très-saillantes hors de la corolle. Cette plante croît naturellement dans la partie septentrionale de la Chine, & est cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. *T.* (v. v.)

3 HYSOPE à feuilles de Basilic, *Hyssopus ocy-mifolius*, *Hyssopus foliis ovatis dentatis, spicis secundis*, floribus bracteis subrotundis postice obtectis. N.

C'est une plante odorante, ayant le feuillage du Basilic, & qui est fort remarquable par la forme de ses épis. Sa tige est herbacée, haute presque d'un pied & demi, branchue, obtusément tétragone, un peu pubescente vers son sommet. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, dentées, portées sur d'assez longs pétioles, vertes en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous. Les fleurs sont très-petites, bleuâtres ou d'un violet pâle, & disposées sur des épis sessiles qui terminent la tige & les rameaux. Ces fleurs sont nombreuses, & tournées toutes d'un seul côté de l'épi ; l'autre côté de l'épi est garni dans toute sa longueur de deux rangées de bractées presque en cœur ou ovales-arrodiées avec une petite pointe.

Le calice de chaque fleur est monophylle, à cinq dents droites, aiguës, presque égales ; la corolle a un tube aussi long ou un peu plus long que le calice, & un limbe campanulé, labié, à lèvres supérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est ovale, incliné ou pendant, & plus grand que les autres & même que la lèvre supérieure. Les étamines consistent en quatre filamens inégaux, dont deux sont écartés, droits, & saillans hors de la fleur, & les deux autres sent de la longueur de la corolle ; ces filamens portent des anthères petites, ovales, vacillantes. L'ovaire est quadrifide ; le style est simple, un peu plus long que la corolle, à stigmat bifide.

Cette plante a une odeur pénétrante, fort

agréable, & qui approche de celle de la rose. On la cultive depuis peu d'années au Jardin du Roi, nous en ignorons l'origine. Elle fleurit dans le milieu de Juillet. ☉. (v. v.)

4. HYSOPE à crêtes, *Hyssopus cristatus*. *Hyssopus foliis ovatis dentatis inaequalibus, spicis interruptis secundis cristatis, bracteis imbricatis*. N.

*Minam-podam*. Rheed. Mal. 10. p. 129. t. 65.

Quoique nous possédions de beaux exemplaires de cette plante communiqués par M. Sonnerat, la petitesse de ses fleurs, & leur état sec & trop avancé, qui ne permet pas de voir si les étamines sont droites & saillantes, nous laissent douter si cette même plante appartient plutôt au genre des Origans qu'à celui des *Hyssopes*, ou si elle doit constituer un genre nouveau. Ce que nous pouvons assurer, c'est que la plante dont il s'agit est véritablement de la famille des *Labiées* ; qu'elle n'a point les feuilles alternes, comme elles le paroissent dans la figure citée de Rhéede, qui d'ailleurs est exaltante quant à la disposition des fleurs ; & qu'enfin ses fruits consistent en quatre graines nues & très-noires, situées au fond du calice. A ces connoissances, nous ajoutons que la bonne odeur de la plante indiquée par Rhéede, que la situation de ses fleurs, & que ses bractées fort analogues à celles de l'espèce qui précède, nous porte à croire qu'elle est du même genre, & qu'en conséquence elle a au moins deux de ses étamines droites & saillantes hors de la fleur.

La tige de cette plante est herbacée, quadrangulaire ou tétragone, velue ainsi que toutes les autres parties, longue d'un pied & demi ou davantage, & garnie de rameaux : la plupart opposés, quelquefois néanmoins alternes. Les feuilles sont opposées, ovales, dentées grossièrement, portées sur des pétioles fort courts, & inégales à chaque paire, l'une étant beaucoup plus petite que l'autre. Les fleurs sont petites, nombreuses, unilatérales, disposées sur des épis terminaux, interrompus, & en crêtes ; les épis particuliers sont comprimés sur les côtés, velus, & garnis de bractées en demi-cœur, veineuses, entières, embriquées, distiques, serrées & comme tombantes sur chaque côté de l'épi. Le calice est monophylle, tubuleux, à cinq dents droites & pointues : on trouve au fond de ce calice quatre semences ovales, noires, & anguleuses. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & sur la côte de Malabar. (v. f.) Rhéede dit qu'elle vient dans les lieux humides, & qu'elle a une odeur aromatique & agréable dans toutes ses parties.

5. HYSOPE à feuilles de Scrophulaire, *Hyssopus nepetoides*. L. *Hyssopus foliis cordatis serratis, caule acutè quadrangulo, spicis subcylindricis*. N.

*Sideritis Canariensis altissima*, *Scrophularia folio*, flore flavescens. Tournef. 192. *Betonica Virginiana elatior, foliis Scrophularia glabris*,

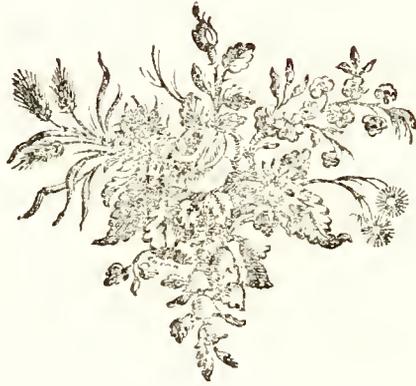
*flore ochroleuco.* Morif. Hist. 3. p. 365. Sec. II. t. 4 f. II. Pluk. Alm. 67. t. 150. f. 3. *Hysf. pus nepetoïdes.* Mill. Dict. n°. 4. Gouan. Illustr. p. 35. Jacq. Hort. t. 69.

ε. *Idem bracteis floribusque purpurascens.* *Sideritis Canadensis altissima, Scrophularia folio, flore purpurascens.* Tournef. 192. *Betonica maxima, Scrophularia folio, floribus incarnatis.* Herm. Parad. t. 106.

Cette plante est beaucoup plus grande que les quatre qui précèdent, & a des feuilles beaucoup plus larges. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, à angles aigus ou tranchans, glabres, verdâtres, feuillées, & branchues; elles s'élèvent jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en scie, vertes, à peu près glabres, & larges d'un pouce & demi à deux pouces.

Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un blanc jaunâtre, & disposées sur des épis cylindriques, de l'épaisseur du petit doigt, longs de deux à trois pouces, qui terminent les rameaux & les tiges. Les bractées qui sont entremêlées parmi les fleurs, sont sessiles, presque en cœur, pointues, entières, petites, & peu saillantes hors de l'épi; elles sont verdâtres, & ont leurs bords légèrement velus. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. 77. (v. v.)

La variété β est remarquable en ce que ses tiges, les pétioles de ses feuilles & ses bractées sont teints de pourpre, ainsi que ses corolles. Son épi est d'ailleurs un peu plus dense, & ses bractées sont tout-à-fait glabres. Elle a été cultivée au Jardin du Roi; mais on l'a perdue. (v. v.)



## J A B

**J**ABOROSE, *JABOROSA*. Juss. Gen. Pl. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a de très-grands rapports avec les Belladones (*Atropa*), & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simplement radicales, comme dans la Mandragore, & à hampes simples & uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice court & quinqueside; une corolle tubuleuse; cinq étamines à filamens attachés au sommet du tube de la corolle, portant des anthères courtes, adnées intérieurement sous leur sommet.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice court, monophylle, partagé au moins jusqu'à moitié en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse, quelquefois campanulée, beaucoup plus longue que le calice, à limbe divisé en cinq lobes pointus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au sommet du tube de la corolle, sont planes, fort courts, & portent des anthères courtes, adnées un peu au-dessous du sommet de leur filament, en sa face intérieure.

4°. Un ovaire supérieur, chargé d'un style simple, de la longueur du tube de la corolle, à stigmate en tête.

Le fruit n'est pas connu; Commerçon dit, comme avec doute, qu'il le croit à trois loges.

## E S P È C E S.

1. JABOROSE à feuilles entières, *Jaborosa integrifolia*. *Jaborosa foliis ovatis subintegerrimis, flore longo tubuloso*. N.

La racine de cette plante pousse des feuilles pétiolées, ovales, presque obtuses, entières ou munies de quelques dents rares peu apparentes; ces feuilles sont glabres, longues de trois à six pouces, & larges de deux pouces ou davantage. Les hampes sont simples, de la longueur des pétiotes, portent chacune une fleur droite, tubuleuse, longue de deux pouces, à divisions du limbe acuminées. Commerçon a trouvé cette plante aux environs de Buenos-Aires. (v. f.)

2. JABOROSE à feuilles roncinnées, *Jaborosa runcinata*. *Jaborosa foliis sinuato-lyratis dentatis, flore brevi subcampanulato*. N.

Cette espèce est bien distinguée de la précédente par la forme de ses feuilles & de ses fleurs; elle est d'ailleurs un peu moins grande dans toutes ses

## J A C

parties. Ses feuilles sont radicales, oblongues, sinuées, dentées, & découpées ou roncinnées comme celles du Pissenlit; elles n'ont pas un pouce & demi de largeur, & ont des pétiotes courts; leur longueur est de deux à quatre pouces. Les hampes sont un peu plus courtes que les feuilles, & portent chacune une fleur un peu campanulée, qui n'a pas un pouce de longueur, & dont les divisions du limbe sont ouvertes ou réfléchies. Commerçon a trouvé cette plante à Monte-Video & aux environs de Buenos-Aires. (v. f.)

JACINTHE, *HYACINTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a de grands rapports avec les Scilles & les Ailétris, & qui comprend des herbes à feuilles simples, toutes radicales, & à fleurs en grappe ou en épi terminal, intéressantes dans quelques espèces par leur beauté & par l'odeur suave qu'elles répandent.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir la corolle ou tubuleuse ou en grolot, & à six divisions; l'ovaire muni de trois pores mellifères peu apparens; & le stigmate simple.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle le plus souvent monopétale, tubuleuse ou urcéolée, & partagée plus ou moins profondément en six découpures dont le sommet est ouvert ou réfléchi.

2°. Six étamines renfermées dans la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, vers la partie moyenne ou presque inférieure, portent des anthères oblongues.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, trigone, marqué de trois sillons, ayant vers son sommet trois pores mellifères très-peu apparens, & chargé d'un style plus court que la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois côtés, trilobulaire, & qui contient deux semences ou davantage dans chaque loge.

## Observation.

Les Jacinthes ont de très-grands rapports avec les Scilles, & même elles n'en sont que médiocrement distinguées. En effet, quoique la plupart des Jacinthes aient la corolle monopétale, ce qui fait une distinction tranchante à l'égard des Scilles; plusieurs Jacinthes connues même le plus anciennement sous ce nom, ont cependant la corolle véritablement polypétale comme les Scilles, & font évanouir la valeur de la distinction que je

viens de citer. Mais la corolle est ouverte en roue, ou au moins demi-ouverte dans les Scilles; au lieu que dans les *Jacinthes* (même à fleurs poly-pétales) elle est fermée au-delà de moitié, son limbe seulement étant ouvert; de sorte qu'elle paroît ou tubuleuse, ou campanulée, ou arcéolée. D'ailleurs, dans les *Jacinthes*, les étamines s'insèrent presque dans la partie moyenne de la corolle; au lieu que dans les Scilles, elles n'adhèrent qu'à la base même des pétales. Voilà les seules distinctions que j'ai pu observer entre ces deux genres; quant à la considération des trois pores mellifères indiqués par Linné, je crois qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Quelquefois l'on aperçoit sur l'ovaire (principalement dans la *Jacinthe* orientale à fleurs simples) une ou deux ou trois petites gouttes de liqueur qui en transudent; mais le plus souvent on ne voit rien du tout.

## E S P È C E S.

1. JACINTHE améthyste, *Hyacinthus amethystinus*. *Hyacinthus corollis campanulatis sexpartitis, bracteis binis flore sublongioribus, racemo erecto*. N. *Hyacinthus oblongo flore amethystino, major*. Tourn. 345. *Hyacinthus Anglicus*. Morif. Hist. 2. Sec. 4. t. II. f. 8.

Cette *Jacinthe* a de grands rapports avec la suivante, & peut-être n'en est-elle qu'une variété; cependant elle en diffère d'une manière très-marquée, 1°. en ce que ses feuilles sont plus larges, & tout-à-fait couchées sur la terre; 2°. en ce que ses fleurs sont plus grosses, plus nombreuses, d'une belle couleur d'améthyste, & disposées en une grappe droite.

Sa racine pousse des feuilles allongées, planes, lisses, larges d'environ quatre lignes, & étalées sur la terre au bas de la plante. Sa tige est droite, cylindrique, nue, & haute de six à huit pouces. Les fleurs sont pédicellées, penchées ou pendantes, d'un bleu violet ou couleur d'améthyste, & disposées en grappe droite, longue de deux à trois pouces. Les corolles sont campanulées, la plupart pendantes, & partagées jusqu'à la base en six pétales oblongs, ouverts & roulés en dehors à leur sommet. Sous chaque pédoncule propre, on trouve deux bractées (quelquefois trois) membraneuses, colorées, étroites-subulées, & la plupart plus longues que les fleurs. Cette plante est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; je la crois indigène de l'Europe. 72. (v. v.) Son odeur est agréable, mais moins marquée que dans l'espèce qui suit.

2. JACINTHE des prés, *Hyacinthus pratensis*. Fl. Fr. *Hyacinthus corollis subcylindricis sexpartitis, bracteis binis flore longitudine, racemo subcernuo*. N.

*Hyacinthus oblongo flore, caeruleus, major*. Bauh. Pin. 43. Tournef. 342. *Hyacinthus Anglicus*

*f. Belgicus*. J. B. 2. p. 585. Raj. Hist. 1159. n°. 20. *Hyacinthus non scriptus*. Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus Belgicus & Anglicus*. Lob. Ic. 103. *Hyacinthus Hispanicus*. Clus. Hist. 1. p. 177. *An Hyacinthus*. Hall. Helv. n°. 1248.

3. *Hyacinthus Belgicus candidus*. Lob. Ic. 103.

Je ne sais si la plante dont je traite ici est l'*Hyacinthus non scriptus* de Linné, ou son *Hyacinthus cernuus*; mais cette même plante que j'ai vue en très-grande abondance dans les prés de la Picardie, de la Flandre, &c. est bien celle dont j'indique le synonyme des Bauhins, de Tournefort, & des autres Botanistes anciens. Ses feuilles sont étroites, linéaires, en partie droites, & point complètement couchées; sa tige est grêle, foible, s'élève souvent au-delà d'un pied; elle soutient une grappe médiocre, composée de cinq fleurs ou environ, & ordinairement un peu penchée à son sommet et ou par le poids des fleurs. Ces fleurs sont tubuleuses, presque cylindriques, tournées souvent d'un même côté, ordinairement de couleur bleue, & d'une odeur très-agréable. Leur corolle est découpée jusqu'à la base, comme dans la précédente, en six pétales oblongs, rapprochés ou connivens, mais dont le sommet est rejeté en dehors. A la base de chaque fleur, on trouve une couple de bractées linéaires, colorées, & presque aussi longues que les corolles. Cette plante croît naturellement en France, dans les prés & les bois; elle fleurit au mois de Mai. 73. (v. v.) Ses bractées la distinguent fortement, ainsi que la précédente, de la *Jacinthe orientale* n°. 6.

3. JACINTHE à fleurs pâles, *Hyacinthus serotinus*. L. *Hyacinthus floribus secundis exalbido fulvis, corollarum laciniis exterioribus magis reflexis*. N.

*Hyacinthus obsoleto flore*. Bauh. Pin. 44. Tourn. 345. *Hyacinthus obsoleto Hispanicus, Anglico similis*. J. B. 2. p. 587. *Hyacinthus obsoleto coloris, Hispanicus, serotinus*. Clus. Hist. 1. p. 177. & 178. *Hyacinthus Hispanicus obsoletus*. Raj. Hist. 1160. n°. 22.

La couleur des fleurs de cette espèce est remarquable, mais elle est triste, & offre peu d'agrément. Sa tige s'élève au moins à un pied, & soutient un épi beaucoup plus long & plus garni que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont campanulées-cylindriques, horizontales, tournées presque toutes d'un même côté, & d'une couleur pâle, fauve, roussâtre ou un peu ferrugineuse. Les corolles ne sont pas divisées tout-à-fait jusqu'à la base; les trois divisions extérieures de ces corolles sont plus profondes & plus réfléchies que les autres. Les bractées sont plus longues que les pétales, mais moins longues que les corolles. Les feuilles de la plante sont linéaires, étroites, canaliculées, longues de plus de six pouces. Cette *Jacinthe* croît naturellement en Espagne, & dans

la Mauritanie : on la cultive au Jardin du Roi ; elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre. (v. 1.)

4. JACINTHE à fleurs vertes, *Hyacinthus viridius*. L. *Hyacinthus floribus viridibus, corollarum laciniis exterioribus subulatis longissimis*. N.

*Hyacinthus viridis*. Murr. Comm. Gott. 1781. p. 44. t. 5.

On ne peut confondre cette espèce avec aucune de celles qui sont connues, non-seulement à cause de la couleur constamment verdâtre de ses fleurs, mais sur-tout à cause du caractère particulier des découpures de ses corolles. Sa racine pousse des feuilles linéaires & étroites ; sa tige est grêle, haute d'un pied ou un peu plus, droite, foible, & terminée par une grappe lâche composée de six ou sept fleurs alternes, pédicellées, non pendantes, & verdâtres. Les corolles sont presque cylindriques, & partagées en six découpures, dont les trois extérieures plus lâches & plus ouvertes, sont beaucoup plus longues que les autres, égalent ou même surpassent en longueur toute la fleur dont elles font partie, & se terminent en une pointe très-aiguë, presque en filet. Les trois découpures intérieures de cette corolle sont rapprochées, presque droites avec leur sommet un peu ouvert, obrufes & d'un vert pâle ou jaunâtre. Les bractées sont solitaires, en aîné, plus longues que les pédoncules, mais moins longues que les fleurs. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi : elle est tardive, comme celle qui précède, ne fleurit que vers le mois de Septembre, & n'offre rien d'agréable à la vue. (v. 1.)

5. JACINTHE d'Espagne, *Hyacinthus Hispanicus*. *Hyacinthus corollis campanulatis basi cylindricis, limbo sexfido, bracteis solitariis pedicellis longioribus*. N.

*Hyacinthus oblongo carulo flore, minor*. Bauh. Pin. 44. Tournef. 345. *Hyacinthus minor Hispanicus angustifolius*. J. B. 2. p. 587. Raj. Hist. 1160. n. 25. *Hyacinthus minor Hispanicus*. Cluf. Exot. App. Ait. An *Hyacinthus amethystinus*. Lin.

Je ne vois pas que Clufius, qui le premier a décrit cette Jacinthe, ait remarqué à ses fleurs une couleur d'améthyste, de sorte que j'ignore si c'est véritablement *Hyacinthus amethystinus* de Linné ; au reste, cette plante est plus petite que les précédentes, n'a point ses corolles polyétales comme les *Jacinthes* nos 1 & 2, & diffère de celles qui suivent par ses bractées beaucoup plus longues que les pédicules des fleurs.

Sa racine, selon Clufius, est un bulbe de la grosseur d'une petite olive ; elle pousse cinq ou six feuilles étroites, striées, carénées en dessous. La tige est haute de cinq à sept pouces, grêle, légèrement pourprée, & terminée par une grappe droite, composée de six ou sept fleurs petites, bleuâtres, & inodores. Les corolles sont campa-

nulées, cylindriques à leur base, & ont leur limbe partagé en six découpures un peu ouvertes. Les bractées ne sont pas tout-à-fait aussi longues que les fleurs. On trouve cette espèce en Espagne.

6. JACINTHE orientale, *Hyacinthus orientalis*. L. *Hyacinthus corollis campanulato-cylindricis semisextidis basi ventricosis, bracteis bimis pedunculis brevioribus*. N.

*Hyacinthus orientalis*. Bauh. Pin. 44. & 45. n. 1. ad. 13. Tournef. 345. 346. &c. *Hyacinthus orientalis*. Cluf. Hist. 1. p. 174 & 175. Lob. Ic. 104 & 105. *Hyacinthus orientalis, major & minor*. Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus orientalis quibusdam Constantinopolitanus*. J. B. 2. p. 575. &c. Raj. Hist. 1159. *Hyacinthus*. Mill. Dict. n. 6. Knipf. Cent. 1. n. 43.

& *Idem flore pleno*. *Hyacinthus orientalis flore pleno*. Bauh. Pin. 45. n. 1—3. *Hyacinthus*. Barrel. Ic. 169, 170, 981, 982, 985—988. *La Jacinthe des Fleuristes*.

C'est, sans contredit, la plus belle des espèces de ce genre, & l'on peut mettre ses fleurs au nombre des plus agréables qui naissent au printemps. Cette plante intéresse sur-tout par la prodigieuse diversité qu'elle présente, soit dans sa forme & sa taille, soit dans la couleur de ses fleurs, soit dans les degrés d'intensité de l'odeur suave qu'elle répand. On en a déjà compte plus de 2000 variétés auxquelles les Jardiniers & les Amateurs de fleurs ont donné des noms particuliers ; & cependant tous les jours la culture en produit encore de nouvelles. Quelques-unes de ces variétés présentent des fleurs si larges, si doubles & si agréablement colorées, que l'on vend leurs racines à des prix très-considérables. Mais la considération de la plante simple, c'est-à-dire dans l'état non changé par la culture, fait ici notre objet principal.

Dans cet état, elle pousse de sa racine, qui est un bulbe écailleux, cinq ou six feuilles droites, longues de cinq à huit pouces, plus larges que dans les espèces qui précèdent, vertes, lisses, striées finement, un peu succulentes, convexes & légèrement carinées sur leur dos. Du centre de ces feuilles s'élève une ou plusieurs tiges cylindriques, lisses, & un peu plus hautes que les feuilles qui les environnent. Chaque tige soutient une grappe droite, composée communément de six à dix-huit fleurs pédicellées, éparpillées, odorantes, bleues, ou rougeâtres, ou blanches, ou d'une teinte quelconque moyenne entre ces couleurs, & d'un aspect agréable. Les corolles sont monopétales, campanulées cylindriques, un peu ventrues à leur base, & divisées jusqu'à moitié en six découpures dont les sommets sont recourbés en dehors. Les pédoncules de chaque fleur sont longs de quatre ou cinq lignes, & ont à leur base deux bractées ou écailles membraneuses, beaucoup plus courtes que les pédoncules qu'elles accompagnent.

Ces bractées distinguent cette espèce de toutes celles qui précèdent, & la forme des corolles, jointe à leur disposition, ne permet pas qu'on la confonde avec aucune de celles qui suivent.

Cette *Jacinthe* croît naturellement dans l'Asie, le Levant, & est cultivée en Europe, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs. (v. v.) Elle fleurit communément entre la fin de Mars & le commencement d'Avril; mais les belles variétés à fleurs pleines fleurissent un peu plus tard. On la multiplie soit par ses semences, soit par les oignons ou bulbes que sa racine produit; c'est par le premier moyen que l'on obtient continuellement les variétés admirables & si recherchées des Amateurs, que cette plante ne cesse de fournir; & c'est par le second moyen que l'on réussit à conserver par la multiplication celles de ces variétés qui méritent de l'être. Dans les *Jacinthes* doubles, les fleurs forment un bouquet pyramidal extrêmement agréable à la vue. Ce bouquet, dans les belles variétés, est composé de quinze à vingt ou même vingt-cinq fleurs à peu près horizontales, excepté la terminale, qui est presque droite. Une terre légère & sablonneuse, ou ce qu'on nomme un terreau de bruyère, paroît être le sol le plus convenable à la culture de cette belle plante.

On a composé sur cette *Jacinthe* un Traité entier, imprimé à Amsterdam en 1763, contenant un grand nombre de recherches & d'observations intéressantes sur cette plante, & auquel nous engageons le Lecteur d'avoir recours, pour de plus grands détails dans lesquels les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer.

7. JACINTHE en corymbe, *Hyacinthus corymbosus*. L. *Hyacinthus corollis infundibuliformibus corymbosis erectis, scapo foliis brevioribus*. Lin. Mant. 223.

Sa racine, qui est bulbeuse, pousse des feuilles linéaires, très-étroites, moins longues que le doigt, & au nombre de trois le plus souvent. La hampe est fort courte, plus courte même que les feuilles, & terminée par un corymbe de fleurs droites. Ces fleurs ont la corolle purpurine, infundibuliforme, & divisée jusqu'à moitié en six découpures. Trois de leurs étamines sont de la longueur de la corolle, & les trois autres sont de moitié plus courtes. Le style est simple, de la longueur de la corolle, comme les plus grandes étamines. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les pâturages. 72.

8. JACINTHE d'Italie, *Hyacinthus Romanus*. L. *Hyacinthus corollis campanulatis semi-sexfidis racemosis, flaminibus munitanacis*. Lin. Mant. 224.

*Hyacinthus comosus albus Belgicus*. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus comosus albus cum caeruleis flaminibus*. J. B. 2. p. 584. *Hyacinthus comosus, albo*

flore. Clus. Hist. 1. p. 180. *Hyacinthus comosus albus*. Lob. Ic. 107. Raj. Hist. 1163.

9. *Idem? floribus inferioribus longissimè pedicellatis. Muscari byzantinum, flore candidante*. Tournef. 3-7. *Hyacinthus comosus byzantinus*. Clus. Hist. 1. p. 179 & 180.

Cette *Jacinthe* a des rapports très-marqués avec l'espèce suivante, mais son épi n'est point terminé par un toupet ou un faisceau de fleurs stériles, plus petites avec des pédoncules plus longs que les autres. Ses feuilles radicales sont longues de huit à dix pouces, & ont quatre ou cinq lignes de largeur. Sa tige s'élève à sept ou huit pouces de hauteur, & se termine par une grappe d'environ trois pouces, garnie de beaucoup de fleurs pédicellées & blanchâtres. Ces fleurs sont campanulées, longues de quatre à cinq lignes, fendues jusqu'à moitié en six découpures, & ont les filaments de leurs étamines élargis, membraneux, portant des anthères petites & bleuâtres. Les pédoncules sont de la longueur des corolles, & à leur base on trouve une ou deux bractées membraneuses, fort courtes, & réfléchies. Cette plante croît naturellement en Italie, dans les lieux cultivés; M. Wahl nous en a communiqué des exemplaires qu'il a rapportés de son voyage dans cette partie de l'Europe. (v. f.)

Elle prouve par la forme de ses corolles, qui tiennent le milieu entre les précédentes & les suivantes, que les *Muscari* de Tournefort sont mal-à-propos distingués des *Hyacinthus*, & que Linné par conséquent a eu raison de réunir ces plantes dans le même genre.

9. JACINTHE à toupet, Fl. Fr. *Hyacinthus comosus*. L. *Hyacinthus corollis angulato-cylindricis: summis sterilibus longius pedicellatis*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 423. Pollich. Pal. n°. 342. Jacq. Austr. Vol. 2. t. 126. Kniph. Cent. 2. n°. 34.

*Muscari arvense latifolium purpurascens*. Tournef. 347. *Hyacinthus comosus major purpureus*. Bauh. Pin. 42. Morif. Hist. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 1. *Hyacinthus maximus botryoides, coma caerulea*. J. B. 2. p. 574. *Hyacinthus comosus spurius tertius*. Dod. Pempt. 218. *Hyacinthus Dioscoridis comosus major*. Lob. Ic. 107. *Hyacinthus comosus*. Raj. Hist. 1162. n°. 31. *Hyacinthus*. Cam. epit. 798. Hall. Helv. n°. 1247. *Muscari comosum*. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige est droite, nue, cylindrique, lisse; haute d'un pied & quelquefois plus. Ses feuilles sont radicales, étalées sur la terre, longues de huit pouces ou davantage, larges de quatre ou cinq lignes, lisses, vertes, canaliculées inférieurement, planes dans leur partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, & disposées en un épi long de quatre à six pouces. Les fleurs inférieures de cet épi sont d'un brun jaunâtre, & ont la corolle presque cylindrique ou ovale-cylindrique, un peu anguleuse, longue de trois lignes &

& demie; ces fleurs sont portées sur des pédoncules ouverts horizontalement, & de la longueur des corolles. Le limbe de ces corolles est fort petit, serré sur l'orifice de la fleur, & a ses divisions courtes, ouvertes ou réfléchies. Les bractées sont solitaires & fort courtes. Les fleurs supérieures de l'épi sont redressées, plus rapprochées les unes des autres; enfin celles qui sont au sommet de l'épi sont plus petites que les autres, stériles, purpurines ou bleuâtres, & portées sur des pédoncules droits, colorés, & fort longs. Ces dernières fleurs forment au sommet de l'épi une espèce de toupet lâche, bien coloré, & remarquable. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, & dans l'Europe australe, dans les champs, les lieux cultivés, & sur le bord des bois. Dans la Beauce, le Garinois, & d'autres Provinces de France, elle infeste les champs par son abondance.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

10. JACINTHE paniculée, *Hyacinthus paniculatus*. *Hyacinthus racemo paniculato sterili, pedunculis ramosis coloratis, corollis campanulatis basi acutis*. N.

*Hyacinthus panicula cœrulea*. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus sannesiuz, paniculosa coma*. Col. Eêphr. 2. p. 10. t. 12. *Hyacinthus comosus, panicula cœrulea*. Morif. Hist. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 2. *Hyacinthus pennatus f. comosus ramosus elegantior*. Raj. Hist. 1163. *Hyacinthus monstrosus*. Lin.

J'avois cru d'abord que cette plante singulière n'étoit qu'une dégénérescence de la *Jacinthe à toupet* dont je viens de traiter; mais ayant vu dans un exemplaire de l'Herbier de M. de Jussieu des corolles assez bien formées, tandis que dans les individus cultivés au Jardin du Roi, elles avortent au point qu'on ne voit ni fleurs ni ébauche de fleurs; la forme de ces corolles me porte à croire que la plante à laquelle appartiennent ces individus stériles & luxurians, est une espèce propre, encore peu connue à cause de l'état défectueux dans lequel on l'a observée. Au reste, ce qu'elle a de plus remarquable, est sa panicule, qui nous semble curieuse & singulière dans une espèce de ce genre, & qui n'est pas dépourvue d'élégance.

Ses feuilles sont radicales, longues de sept ou huit pouces, larges de quatre lignes, presque planes, & couchées sur la terre. Sa tige est moins élevée que dans la *Jacinthe* précédente: elle est terminée par une grappe bien paniculée, toute bleuâtre, longue de quatre pouces. Les pédoncules sont rameux, colorés, munis d'écaillés oblongues, membraneuses & épariées; les dernières ramifications de ces pédoncules sont terminées chacune par une corolle campanulée, pointue vers sa base, divisée au-delà de moitié en six décapures oblongues, ayant leur sommet recourbé en dedans; ces corolles n'avoient que trois lignes & demie de longueur, & je n'ai pu voir dans leur

intérieur ni étamines, ni pistils. Dans d'autres individus plus altérés, les dernières ramifications des pédoncules sont fines, diversement contournées, & munies de très-petites écailles. Cette plante a été trouvée aux environs de Pavie, &c. dans les champs. On la cultive pour sa singularité, & on la multiplie par ses bulbes.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

11. JACINTHE musquée, *Hyacinthus muscari*. L. *Hyacinthus corollis ovatis subsessilibus & uniformibus, foliis planiusculis*. N.

*Hyacinthus racemosus moschatus*. Bauh. Pin. 43. Raj. Hist. 1162. *Muscari obsoletore flore*. Cluf. Hist. 1. p. 178. Tournef. 348. *Hyacinthus cœvratissimus, dictu. t. beadi & muscari*. J. B. 2. p. 578. *Hyacinthus spurius recentiorum alter*. Dod. Pempt. 217. *Dipcadi Chalcedonicum & Italarum*. Lob. Ic. 109. *Hyacinthus racemosus f. botryoïdes major*, &c. Morif. Hist. 2. p. 372. Sec. 4. t. 11. f. 6.

*Hyacinthus muscari flavo flore*. Cluf. Hist. 1. p. 177. Tournef. 348. *Hyacinthus racemosus moschatus luteus*. Bauh. Pin. 43. *Dipcadi flavum*, &c. Lob. Ic. 109.

Cette plante a peu de beauté, mais elle intéresse par la bonne odeur de ses fleurs. Sa racine est un assez gros bulbe composé de beaucoup de tuniques à la manière des Oignons: elle pousse des feuilles longues de huit à dix pouces, larges de cinq ou six lignes, étalées sur la terre, concaves ou en gouttière inférieurement, mais presque planes dans leur partie supérieure. Il s'élève du milieu de ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine aussi longue que les feuilles mêmes, & terminée par un épi long de deux à trois pouces. Les fleurs qui composent cet épi sont nombreuses, presque sessiles, rapprochées les unes des autres, d'un rouge brun presque noirâtre, quelquefois jaunâtres & d'une couleur triste. Elles ont toutes la corolle ovale, urcéolée, à limbe petit, dont les décapures sont très-courtes & réfléchies en dehors. Les bractées sont des écailles membraneuses, élargies, & fort courtes. Les fruits sont des capsules trigônes, plus grosses que dans les autres espèces. Cette plante croît naturellement dans l'Asie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) Elle fleurit au printemps; l'odeur de ses fleurs est très-agréable, & n'est que légèrement musquée.

12. JACINTHE botride, Fl. Fr. *Hyacinthus botryoïdes*. L. *Hyacinthus corollis globosis uniformibus, foliis canaliculatis latiusculis strictis*. N.

*Muscari cœruleum majus*. Tournef. 347. *Hyacinthus racemosus cœruleus major*. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus botryoïdes verus minor latifolius, cœruleus, inodorus*. J. B. 2. p. 572. *Hyacinthus botryoïdes purpureus* 3. Cluf. Hist. 1. p. 181. *Hyacinthus botryoïdes cœruleus amœnus*. Lob. Ic. 108. *Hyacinthus racemosus major latifolius speciosior, arbuteo flore cœruleo*. Morif. Hist. 2. p. 372. Sec. 4.

t. 11. f. 3 *Hyacinthus*. Hall. Helv. n°. 1246. *Muscari botryoides*. Mill. Dict. n°. 1.

Sa racine pousse quelques feuilles droites, au moins dans leur moitié inférieure, canaliculées sans être cylindriques, striées, larges de trois lignes, & longues d'environ six ponce. La tige est une hampe grêle, un peu plus longue que les feuilles, terminée par un épi de vingt à trente fleurs un peu pédonculées. Ces fleurs sont presque inodores, globuleuses, d'un violet bleuâtre, & leur limbe forme un très-petit rebord blanc, à six dents fort petites. Cette plante croît dans l'Italie, la Suisse, les Provinces méridionales de la France, dans les champs & les vignes. 77. (v. f.)

13. JACINTHE à feuilles de Junc, *Hyacinthus Juncifolius*. Fl. Fr. *Hyacinthus corollis ovatis dorsum imbricatis: summis sterilibus, foliis angustis canaliculato-cylindricis*. N.

*Muscari arvense, juncifolium, caeruleum, minus*. Tournef. 348. *Hyacinthus racemosus caeruleus minor juncifolius*. Bauh. Pin. 43. *Hyacinthus vernus botryoides minor caeruleus, angustioribus foliis, odoratus*. J. B. 2. p. 571. *Hyacinthus botryoides*. 1. Clus. Hist. 1. p. 181. *Hyacinthus racemosus*. Dod. Pempt. 217. *Hyacinthus botryoides vulgaris*. Lob. Ic. 107. *Hyacinthus botryoides minor caeruleus obscurus*. Raj. Hist. 1161. *Hyacinthus*. Hall. Helv. n°. 1245. *Hyacinthus racemosus*. Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 187.

On pourroit soupçonner cette *Jacinthe* de n'être qu'une variété de la précédente; néanmoins il paroît qu'elle s'en distingue constamment par ses feuilles plus étroites & plus lâches; par son épi plus denté, d'une couleur plus foncée, & par les fleurs odorantes.

Sa tige est grêle, nue, cylindrique, & haute de cinq à six ponces; ses feuilles sont très-mêles, presque cylindriques, à peine larges d'une ligne, assez semblables à celles de quelques espèces de Junc, mais plus foibles, & munies d'une cannelure en gouttière; elles sont plus longues que la tige, & en plus grand nombre que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont petites, nombreuses, odorantes, la plupart pendantes ou inclinées, & disposées en épi court, ovale & serré. Les corolles sont ovales-urcéolées, presque sessiles, d'un bleu foncé ou noirâtre; mais leur limbe forme un petit rebord blanc, qui se colore par la suite. On trouve cette plante en France, dans la Suisse, & dans les parties australes de l'Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & les vignes. 78. (v. v.) Les fleurs supérieures de son épi sont stériles.

14. JACINTHE naine, *Hyacinthus pusillus*. *Hyacinthus corollis infundibuliformibus erectis semisessilibus, bracteis pedunculis brevioribus*. N.

*Hyacinthus pusillus*. Thurb. M. ex Herb. Just. C'est la plus petite des espèces connues de ce

genre. Sa tige n'a qu'un ponce & demi ou deux ponces de hauteur; elle est garnie de six à sept fleurs supérieures par six ou sept fleurs inférieures légèrement bleuâtres, droites, pédonculées, infundibuliformes, semi-sexifides, & à limbe médiocrement ouvert. Ces corolles ont des langues de quatre lignes, & leurs pédicelles n'ont qu'une ou deux lignes de longueur. Les bractées sont geminées, inégales & plus courtes que les pédoncules. Les feuilles de la plante sont longues d'environ trois ponces, sur une ligne & demie de largeur. Cette *Jacinthe* croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Nous en possédons un exemplaire rapporté par M. Sonnerat, & nous en avons vu un autre chez M. de Jussieu, envoyé par M. Thunberg. (v. f.)

\* *Hyacinthus (convallarioides) corollis ovatis pendulis, scapo capillari*. L. F. Suppl. 204. Flores lutei.

\* *Hyacinthus (lanatus) corollis lanatis, caule ramofo*. Lin. An dilatatris hexandra hujus Dict. n°. 4.

*Observ.* Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, une plante envoyée par M. Thunberg pour son *Hyacinthus revolutus*, plante que Linné fils a mentionnée dans son Supplément (p. 204.). Or, comme cette plante nous a paru un *Anthericum*, & de la division de ceux dont les filamens des étamines ne sont pas velus, nous la rapportons avec ces mêmes espèces, à notre genre *Phalangium*. Voyez PHALANGÈRE.

JACQUINIER, *JACQUINIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui paroît se rapprocher des Argans par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples, comme verticillées, & dont les fleurs sont petites, pédonculées, solitaires ou disposées en grappe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice de cinq folioles; une corolle monopétale, à dix divisions; cinq étamines, & une baie supérieure & monoïperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles arrondies, concaves & persistantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube campanulé, ventru, une fois plus grand que le calice, & à limbe partagé en dix découpures arrondies, dont cinq sont plus intérieures & plus courtes.

3°. Cinq étamines non saillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés au réceptacle, portent des anthères hautes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, à stigmatte en tête.

Le fruit est une baie arrondie, acuminée,

uniloculaire, contenant une semence aussi arrondie, & cartilagineuse.

## E S P È C E S.

1. JACQUINIER à bracelets, *Jacquinia armillaris*. L. *Jacquinia foliis ovato-cuneiformibus subsessis, pedunculis racemosis*. N.

*Chrysophyllum l. bahaco*. Loefl. It. 204. 277. *Jacquinia (armillaris) pedunculis racemosis*. Jacq. Amer. 53. t. 39. & Pict. p. 31. t. 56. *Jacquinia*. Mill. Dict. n.º. 2. *Le Bois à bracelets*.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, droit, rameux, assez élégant pour l'ordinaire, & glabre dans toutes ses parties. Ses branches sont noueuses par intervalles, enflées ou épaissies aux nœuds, & garnies de rameaux comme verticillés. Les feuilles sont ovales-cunéiformes, obtuses (sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, comme celles qu'on voit dans la figure citée de M. Jacquin), très-entières, rétrécies vers leur base, coriaces, & portées chacune sur un pétiole fort court. Elles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur un pouce & plus de largeur, & disposées quatre à six ensemble sous chaque nœud, en manière de verticille. Les fleurs sont petites, blanches, odorantes, viennent six ou sept ensemble en grappe lâche, longue d'un à deux pouces, penchée ou pendante, & située au sommet des rameaux, entre les feuilles qui les terminent. Les baies sont du volume d'un gros pois, & d'un rouge orangé lorsqu'elles sont mûres. Leur semence est lisse, cartilagineuse; d'un jaune brun. Les Caraïbes les percent, les enfilent comme des perles, & en font une sorte de bracelets dont ils s'ornent les bras. Cet arbrisseau croît à la Martinique, aux environs de Carthagène, & dans d'autres endroits de l'Amérique méridionale. H. (v. f.) L'odeur de ses fleurs approche de celle du Jasmin.

2. JACQUINIER à feuille de Fragon, *Jacquinia ruseifolia*. L. *Jacquinia foliis lanceolatis acuminatis subsessis, pedunculis unifloris*. N.

*Eriticulus foliis rusei stellatis*. Dill. Elch. 148. t. 123. f. 149. *Jacquinia (ruseifolia) pedunculis unifloris, foliis lanceolatis acuminatis*. Jacq. Amer. 54. & Pict. p. 32. t. 57. *Jacquinia*. Mill. Dict. n.º. 1.

Cette espèce ne forme qu'un arbrisseau haut de trois pieds, & qui, selon M. Jacquin, a le port du précédent, c'est-à-dire est ramifié de la même manière. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, roides, piquantes, & disposées par verticilles ou en étoile, sept à douze ensemble à chaque nœud. Les pédoncules sont uniflores, pendans, plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau croît à la Havane, dans des bois montagneux. H. Dillen a observé quelques aspérités sur les rameaux supérieurs, que M. Jacquin dit n'avoir pas remarquées.

3. JACQUINIER linéaire, *Jacquinia linearis*. L. *Jacquinia foliis linearibus acuminatis subquaternis, pedunculis unifloris*. N.

*Jacquinia (linearis) pedunculis unifloris, foliis lanceolata to-linearibus acuminatis*. Jacq. Amer. 54. t. 60. f. 1. & Pict. p. 32. t. 58. *Jacquinia*. Mill. Dict. n.º. 3.

Ses feuilles plus étroites, & beaucoup moins nombreuses à chaque nœud, distinguent principalement cette espèce de la précédente. C'est un petit arbrisseau haut d'un pied & demi à deux pieds, droit, très-rameux; les rameaux sont dichotomes, trichotomes, noueux, griseâtres. Ses feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, entières, glabres, roides, piquantes, longues presque d'un pouce, & disposées deux à quatre ensemble à chaque nœud. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, pendans, plus courts que les feuilles. Les baies sont jaunes. On trouve cet arbrisseau à Saint-Domingue, au Port au Prince, sur les rivages de la mer. H. (v. f.)

JAMBOLIER pédonculé, *JAMBOLIFERA pedunculata*. L. *Jambolifera ejusd.* Fl. Zeyl. p. 58. *Jambolones garia*. Bauh. Pin. 460. ex Linn.

Linné, sous ce nom, établit un genre particulier, qu'il distingue des genres *Myrtus* & *Eugenia*, & qu'il place dans sa classe intitulée *Oëlandrie*. Dans son *Flora Zeylorica*, il dit que le *Jambolier* est un arbre; que ses branches sont droites, obtuses, cylindriques, griseâtres; que les feuilles sont opposées, ovales, glabres, entières, pétiolées; que les pédoncules sont axillaires, opposés, trichotomes (que les parties portent trois fleurs), & que souvent restant sur l'arbre après la chute des fruits, on les voit persistant sur les branches au-dessous des feuilles. Voici le caractère qu'il attribue aux fleurs du *Jambolier*.

La fleur a 1º. un calice à quatre dents, persistant, très-court.

2º. Quatre pétales linéaires lancéolés, courbés ou fléchis en dehors dans leur moitié supérieure.

3º. Huit étamines, dont les filamens un peu aplatis, subulés, de la longueur de la corolle, & fléchis en dehors depuis leur milieu, portent des anthères ovales, penchées.

4º. Un ovaire ovale (inférieur?), velu supérieurement, chargé d'un style filiforme plus court que les étamines, à stigmate simple.

Linné ne parle point du fruit. Il dit que cet arbre croît naturellement dans l'Inde; enfin dans son *Mantissa*, p. 371. il indique les deux synonymes suivans comme appartenant au *Jambolier*. *Jambolana*. Rumph. Amb. I. p. 131. t. 42. *Carvophyllus zingu (zingu scente vi) aromaticus, Malabaricus, folio & fructu maximo*. Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2.

Observ. Nous ne pouvons nier l'existence de ce genre particulier établi par Linné, quoique nos recherches dans les Herbier n'aient pu nous

donner la moindre confirmation ; mais nous possédons dans notre Herbar des exemplaires en bon état , qui appartiennent sûrement les uns au *Jambolana* de Rumphe , & les autres ( car ce sont deux plantes un peu différentes ) au *Caryophyllus* cité de Pluknet. Or, nous pouvons assurer que ces plantes ne sont point à fleurs oëandriques. Nous en traiterons à l'article suivant , où nous traitons d'un genre auquel nous croyons pouvoir les rapporter. Nous présumons qu'un jour le genre *Jambolifera* pourra être supprimé par les Botanistes qui, ayant vu l'Herbar n.ême de Linné, auront occasion d'examiner de nouveau la plante d'après laquelle ce genre a été établi. Voyez JAMBOSIER n.º. 6.

JAMBOSIER ou JAMBOSE, *EUGENIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les Myrtes proprement dits, & avec le Butonic, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs pédonculées, soit latérales, soit terminales, d'un aspect souvent agréable, auxquelles succèdent des fruits bons à manger, dans quelques espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales; un grand nombre d'étamines; un drupe couronné & uniloculaire.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1.º. un calice supérieur, partagé en quatre découpures obtuses ou arrondies, concaves & persistantes.

2.º. Quatre pétales plus grands que le calice, oblongs, obtus, quelquefois arrondis, & concaves.

3.º. Un grand nombre d'étamines (30 à 60), dont les filamens attachés à la base du calice, & aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères petites, ovales, partagées par un filon.

4.º. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style aussi long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est un drupe arrondi ou pyriforme, quelquefois tétragone, couronné par le calice, uniloculaire, contenant sous un brou plus ou moins charnu, un noyau osseux & monoërme, ou deux à trois noyaux.

#### Observation.

Les *Jambosiers* ne diffèrent point essentiellement des Myrtes par leurs fleurs, quoiqu'en général ils n'aient que quatre pétales; mais ils en sont distingués par leur fruit uniloculaire. Ils cesseront de l'être si, comme l'a fait Linné, l'on range parmi les Myrtes, des plantes à fruits monoërmes.

#### \* Pédoncules rameux ou pluriflores.

1. JAMBOSIER de Malaca, *Eugenia Malaccensis*. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis integerrimis, pedunculis ramosis lateralibus*. N.

*Perfici officulo fructus Malaccensis rubens*. Bauh. Pin. 441. *Jambos acostæ*. J. B. I. Part. I. p. 116. Raj. Hist. 1478. n.º. 2. *Nati-schambu*. Rheed. Mal. I. p. 29. t. 18. *Jambosa domestica*. Rumph. Amb. I. p. 121. t. 37.

C'est un arbre fruitier des Indes orientales, qui est fort estimé; il s'élève assez haut, sous la forme d'un beau Prunier, & son tronc, que quelquefois un homme peut à peine embrasser, soutient une cime fort branchue, étalée, d'un aspect très-agréable, & produisant beaucoup d'ombre. L'écorce de son tronc est grisâtre; celle de ses branches est brune ou d'une couleur foncée; mais sur les jeunes rameaux, elle est verdâtre. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, portées sur des pétioles épais & extrêmement courts; ces feuilles ont jusqu'à un pied de longueur. Les fleurs sont d'un rouge vif, portées sur des pédoncules rameux, & disposées cinq à sept ensemble, sur des grappes presque corymbiformes, latérales, longues de deux pouces. Les pédoncules propres sont opposés. Les folioles du calice & les pétales sont arrondis & concaves. Les fruits ont la forme & presque la grosseur d'une belle Poire; ils sont rougeâtres d'un côté, blanchâtres de l'autre, & ont un brou épais, charnu, succulent, d'une saveur agréable légèrement acide, & d'une odeur de rose très-suave. La chair de ce fruit est blanche, & le noyau qu'elle recouvre est gros, arrondi, arguleux. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & est cultivé aux deux Indes, dans les jardins, pour la bonté de ses fruits. Ils sont plus délicats & plus gros que ceux de l'espèce n.º. 3: on prétend que c'est dans la presque-Isle de Malaca que viennent ceux de la meilleure qualité. H. (r. f.) Rhéde dit que l'écorce de cet arbre, triturée & infusée dans le petit lait, forme une boisson propre pour calmer la dysenterie.

2. JAMBOSIER à grandes feuilles, *Eugenia macrophylla*. *Eugenia foliis maximis ovato-lanceolatis integerrimis, pedunculis subfasciculatis brevibus & lateralibus*. N.

Ce *Jambosier* est remarquable par la grandeur & sur-tout par la largeur de ses feuilles, & par ses pédoncules courts, qui paroissent plutôt fasciculés que rameux; ce qui le distingue principalement de l'espèce ci-dessus. Selon les exemplaires que nous a communiqués M. Sonnerat, les rameaux sont glabres & un peu anguleux à leur sommet; ils portent des feuilles opposées, fort grandes, ovales-lancéolées, très-entières, moins luisantes que celles du précédent, & qui ont un

ped de longueur, sur une largeur de quatre à cinq pouces : elles font portées sur des pétioles courts & épais. Les pédoncules font plus courts que les fleurs, viennent plusieurs ensemble & comme en faisceau, latéralement, & sur la partie nue des rameaux. Ils soutiennent des fleurs aussi grandes ou même un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, mais qui le font moins que dans la suivante ; elles ont un calice à quatre lobes, quatre pétales arrondis & concaves, & un très-grand nombre d'étamines plus longues que les pétales. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. *Th.* (v. v.) C'est peut-être le *Nati-schambu* de Rhéede cité ci-dessus.

3. JAMBOSIER à feuilles longues, *Eugenia jambos*. L. *Eugenia foliis angustolanceolatis integerimis, pedunculis ramosis terminalibus*. N.

*Perfici officulo fructus Malaccensis ex candido rubescens*. Bauh. Pin. 441. *Prunus Malabarica, fructu umbilicato pyriformi, Jambos dicta, minor*. Raj. Hist. 1478. *Malacca-schambu*. Rheed. Mal. I. f. 27. t. 17. *Le Jam-rosade*.

f. *Jambosa sylvestris alba*. Rumph. Amb. I. f. 127. t. 39.

Outre la disposition des fleurs, qui fait le principal caractère distinctif de cette espèce comparée aux précédentes, ses feuilles longues, plus étroites, & en quelque sorte falciformes, la font reconnoître au premier aspect. Elle forme un arbre moins gros & un peu moins élevé que les précédens; mais d'un beau port, à feuillage luisant bien garni, avec les pousses naissantes teintes de pourpre, & de grandes fleurs qui, quoique d'un blanc pâle, lui donnent un aspect des plus agréables. Ses feuilles sont opposées, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, d'un vert forcé, lisses & même luisantes en dessus, parsemées de petits points transparens qu'on aperçoit en regardant avec la loupe à l'oppositon de la lumière. Ces feuilles sont longues de six à dix pouces, sur environ deux pouces de largeur, ont leur côte saillante en dessous, & sont portées sur des pétioles épais & fort courts. Les fleurs sont plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, ont leurs étamines fort longues & extrêmement nombreuses, & sont disposées quatre à six ensemble sur des pédoncules rameux, formant des grappes courtes, lâches, & terminales. Leurs pétales sont arrondis, concaves, & au nombre de quatre, ainsi que les divisions de leur calice. Les fruits sont plus arrondis, moins gros & moins estimés que ceux de l'espèce n°. 1; ils sont d'un blanc jaunâtre, ont la chair douce, savoureuse, à odeur de rose, & contiennent un noyau arrondi, quelquefois même deux ou trois noyaux, mais réunis dans une seule loge. Cet arbre est originaire des Indes orientales, & est cultivé aux deux Indes, pour son élégance & pour ses fruits; il est aussi cultivé au Jardin du Roi & chez M. Lemonnier,

où il fleurit & même donne des fruits depuis quelques années : on le tient dans la serre-chaude. *Th.* (v. v.)

On confit les fleurs & les fruits de cet arbre avec du sucre; ils sont estimés propres pour les fièvres bilieuses, pour désaltérer, pour fortifier le cœur.

4. JAMBOSIER à longues grappes, *Eugenia racemosa*. L. *Eugenia foliis lanceolato-ovalibus crenatis, racemis longissimis, pomis ovatis quadrangulis apice angustioribus*. N.

*Samstravadi f. caipa-tsjambu*. Rheed. Mal. 4. p. 11. t. 6. *Jambos sylvestris Malabarica samstravadi dictus*. Raj. Hist. 1479. *Butonica sylvestris rubra*. Rumph. Amb. 3. p. 181. t. 115.

Il est évident que cet arbre a de grands rapports avec le Butonic (voyez ce mot) par la forme de ses fruits; & comme le calice de ses fleurs est véritablement de deux folioles, ce que je vois par les exemplaires de mon Herbarium, ainsi que par la figure citée de Rhéede; il est à croire qu'on sera forcé de le séparer de ce genre pour le rapporter à celui du Butonic, sur-tout lorsque l'examen de ses fleurs sur le vivant, aura confirmé la réunion que je crois appercevoir dans la base de leurs étamines.

Le tronc de cet arbre est épais; il soutient une cime vaste, étendue, composée de rameaux griseâtres. Les feuilles sont éparées, mais rapprochées aux extrémités des rameaux, où elles forment des rosettes terminales (disposition naturelle au Butonic, & qui ne l'est point aux *Jambosiers* bien connus); ces feuilles sont lancéolées-ovales, rétrécies vers leur base, élargies vers leur sommet, pointues ou acuminées, crénelées sur les bords, glabres, sans points transparens, & portées sur des pétioles fort courts: elles ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs viennent sur des grappes terminales, solitaires, simples, & qui ont deux à trois pieds de longueur. Ces fleurs sont inodores, pédicellées, alternes, distantes; elles ont un calice de deux ou rarement trois folioles concaves, quatre pétales blanchâtres, & un grand nombre d'étamines rougeâtres ou purpurines. Leur fruit est ovale, presque pyramidal, tétragone, plus gros à sa base, rétréci vers son sommet, & terminé par un ombilic accompagné des folioles du calice. Ce fruit renferme un noyau ayant à peu près la forme d'un giand hors de sa cupule. Cet arbre croît dans les Indes orientales. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux & des grappes de fleurs. *Th.* (v. f.)

5. JAMBOSIER à angles aigus, *Eugenia acutangula*. L. *Eugenia foliis oblongo-ovalibus ferrulatis, racemis terminalibus & tenuibus, pomis oblongis acutangulis*. N.

*Tsjeria-samstravadi*. Rheed. Mal. 4. p. 15. t. 7.

Raj. Hist. 1480. *Butonica sylvestris alba*. Rumph. Amb. 3. p. 181. t. 116.

On ne sauroit disconvenir que cet arbre ne soit très-voisin du précédent par ses rapports; cependant ses fleurs ont presque toutes un calice de quatre folioles, comme les *Jambosiers* véritables, & il paroît qu'on seroit moins fondé à le séparer de ce genre que le précédent, dont on ne doit pas néan moins l'écarter.

Au reste il forme un arbre moins grand que le *Jambosier* ci-dessus, & ses fleurs sont beaucoup plus petites. Ses feuilles sont éparées, mais fort rapprochées & disposées comme en rosette aux extrémités des rameaux; elles sont oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, presque obtuses ou un peu pointues à leur sommet, finement dentelées sur les bords, & portées sur des pétioles fort courts. Les grappes sont terminales, solitaires, menues, très-simples, longues presque d'un pied, & garnies de beaucoup de fleurs éparées, pédicellées, petites, & purpurines. Les fruits sont oblongs, & à quatre angles aigus ou tranchans. Cet arbre croît sur la côte de Malabar, & dans d'autres parties des Indes Orientales; nous en possédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. *H.* (v. f.)

Le *Balingajan* de Camelli, fig. 38 (*Baligaray*. Raj. Suppl. Luz. p. 66.), paroît ressembler à cet arbre, quant au feuillage & à la disposition des fleurs.

6. JAMBOSIER caryophylloïde, *Eugenia caryophyllifolia*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, racemis paniculatis, calyce truncato*. N.

*Caryophyllus languescens vi a-orienticus, Malabaricensis Julio, fructu maximo*. Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2. *Perin-niara*. Rheed. Mal. 5. p. 57. t. 29. Raj. Hist. 1499. Vulgairement le *Jambolongue* ou le *Jambolone*.

D'après les rameaux fleuris que nous possédons de cette plante, & qui ressemblent parfaitement à la figure citée de Pluknet & à celle de Rhéde, nous sommes assurés que ce n'est point le *Jambolifera* de Linné, puisque ses fleurs ont chacune trente à quarante étamines.

Ses rameaux sont ligneux, glabres, & d'un blanc grisâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, à nervures latérales très-fines & un peu ramouées; elles sont longues de quatre à cinq pouces, sur deux pouces ou environ de largeur, & ont des pétioles longs presque d'un pouce. Les grappes sont ramouées, paniculées, lâches, latérales, quelquefois terminales, & leurs ramifications sont terminées chacune par trois, six ou neuf fleurs subséssiles & presque sessiles. Ces fleurs ont un calice dont le bord à quatre ou cinq lobes extrêmement courts & obtus, paroît tronqué; quatre ou cinq pétales petits, arrondis, & concaves; trente à quarante étamines plus longues que les

pétales, & un ovaire inférieur, turbiné, d'où s'élève un style au moins aussi long que les étamines, à stigmate simple. Ses fruits sont des drupes oblongs, monospermes, & bons à manger. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi, à l'Isle de France. Nous en possédons des exemplaires communiqués les uns par M. Sonnerat, & les autres par M. Séré. Elle forme un grand arbre, que l'on met au nombre des arbres fruitiers. *H.* (v. f.)

7. JAMBOSIER des Moluques, *Eugenia Jambolana*. *Eugenia foliis ovalibus venosis & tenuissimè punctatis, racemis paniculatis lateralibus, calyce truncato*. N.

*Jambolana*. Rumph. Amb. 1. p. 131. t. 42. *An Jambolones garzie*. Bauh. Pin. 460.

Nous ne déciderons pas si c'est ici le vrai *Jambolier* ou l'arbre aux *Jambolones* dont les anciens Botanistes ont parlé, comme l'a pensé Rumphé, & comme nous le présumons nous mêmes; mais nous pouvons assurer que ce n'est point le *Jambolifera* de Linné, ses fleurs ayant, comme le précédent, trente à quarante étamines, & quelquefois davantage.

Ce *Jambosier* diffère du précédent par ses feuilles moins allongées, presque obtuses; par ses grappes de fleurs plus courtes, moins lâches, & toutes latérales. Selon Rumphé, il forme un arbre aussi élevé que le *Jambosier de Malacca*. Ses branches portent des rameaux opposés, cylindriques, glabres, d'une couleur grisâtre lorsqu'ils ne sont pas de l'année. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, glabres, & ont des nervures latérales très-fines, parallèles, un peu ramouées & veineuses vers leur sommet. La superficie de ces feuilles est marquée de très-petits points qui ne sont pas transparents. Les grappes sont latérales, ramouées, paniculées, plus courtes que les feuilles, tantôt alternes, plus souvent opposées, & situées pour l'ordinaire sur la partie nue des rameaux. Elles portent des fleurs petites, un peu pédicellées, & disposées trois ensemble aux extrémités des ramifications des panicules: ces fleurs ont un calice turbiné, fort court, à bord entier & comme tronqué; quatre pétales fort petits, arrondis, & concaves; un grand nombre d'étamines, plus longues que les pétales, à filaments non aplatis, portant de petites anthères ovales; un ovaire inférieur, ayant le style & le stigmate simples. Cet arbre croît dans l'Isle de Java, les Moluques & les Philippines; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs. *H.* (v. f.)

Rumphé dit que ses fruits sont presque de la grandeur de nos Olives. Ce sont des baies ou drupes ovales oblongs, légèrement courbés, ombiliqués à leur sommet, d'un rouge pourpre & même noirâtre dans leur maturité, & qui contiennent un noyau monosperme. On mange ces

fruits crus, lorsqu'ils sont bien mûrs; alors ils sont moins acerbés, moins astringens, & ils rafraichissent; mais il n'y a que le peuple qui s'en nourrisse. Dans les endroits où cet arbre est commun, on confit ses fruits dans la saumure (ce que dit en esset G. Bauhin), ou on les mange crus avec du sel & du poisson.

8. JAMBOSIER à cîmes, *Eugenia cymosa*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis ramosis cymoso-paniculatis lateralibus, calycibus quadrilobis*. N.

*Eugenia (rhodomelea) procera, foliis ovato-lanceolatis integerrimis, ramulis extremis & ipso trunco floriferis*. Commerf. Herb. *An Jambosa ceramica*. Rumph. Amb. t. p. 132. t. 41.

Il est remarquable par ses panicules courtes & en cîme, & ses calices ne sont pas entiers ou tronqués en leurs bords, comme dans celui qui précède. Les rameaux de cet arbre sont glabres, menus & anguleux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, à nervures latérales très fines & un peu rameuses; ces feuilles n'ont qu'un pouce & demi de largeur, & sont portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules naissent latéralement sur la partie nue ou non feuillée des branches & des rameaux; ils sont branchus, paniculés, & ramifications opposées, colorées comme les calices, & soutiennent des fleurs disposées en cîme presque corymbiforme. Ces fleurs ont un calice turbiné, à quatre lobes arrondis, & coloré d'un rouge brun; quatre pétales arrondis, concaves; un grand nombre d'étamines deux fois plus longues que les pétales, à filamens aplatis inférieurement. Cet arbre croît dans les Moluques, & est cultivé à l'Isle de France. Nous en avons vu des exemplaires dans l'Herbier de Commerf. H. (v. f.)

Linnaë rapporte le synonyme de Rumphé que nous citons ici, à son *Myrtus cumini*; mais il est évident que cette plante de Rumphé n'est point un Myrte, puisqu'elle porte des fruits monospermes. Ces fruits sont ovales oblongs, de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une Prune ordinaire, profondément ombiliqués à leur sommet, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, & contiennent sous un brou charnu & acerbe, un noyau oblong, semblable à celui de l'Olive.

9. JAMBOSIER paniculé, *Eugenia paniculata*. *Eugenia foliis ovatis acutis petiolatis apice recurvis, panicula congesta terminali*. N.

*Eugenia floribus in racemo composito terminali numerosissimis*. Commerf. Herb. & Ic. *Le Bois à écorce blanche*.

Ses rameaux sont nombreux, un peu roides, légèrement noueux, à écorce griseâtre ou blanchâtre; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues ou acuminées, entières,

à peu près de la grandeur & de la forme des feuilles de nos Poitiers, & ayant leur pointe courbée en dehors; ces feuilles sont glabres, un peu luisantes en dessus, veineuses, & portées sur des pétioles longs d'environ quatre lignes. Les fleurs sont petites, très-nombreuses, viennent en panicule composée, ramassée ou un peu dentée, terminale, & longue de trois pouces. Les ramifications des panicules sont opposées, courtes, d'un pourpre presque noir ainsi que les calices, & ont toutes à leur base deux bractées opposées, écailleuses, & fort courtes, ou les cicatrices que laissent ces bractées après leur chute. Les calices ont leur bord divisé en quatre lobes arrondis & fort courts; les pétales sont arrondis, concaves, & au nombre de quatre; les étamines sont un peu plus longues que les pétales, & fort nombreuses. Commerf. on a observé cette espèce dans l'Isle de Bourbon; elle vient aussi à l'Isle de France, mais à feuilles un peu plus larges, ce qui forme une variété. H. (v. f.)

10. JAMBOSIER glomérulé, *Eugenia glomerata*. *Eugenia foliis ovatis obtusis coriaceis, panicula sessili brevissima glomerata terminali*. N.

*Le Bois de pomme*. Commerf. Herb.

Ses rameaux sont griseâtres, noueux, glabres, enguleux à leur sommet. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, entières, coriaces, glabres, finement veineuses, & d'un vert clair; elles n'ont qu'un pouce de largeur, sur une longueur d'un pouce & demi ou un peu plus, & leurs pétioles ont à peine deux lignes. Les fleurs sont petites, fort nombreuses, paroissent rouges ou purpurines, & sont disposées en panicule fort courte, glomérulée, composée, sessile, & terminale. Leur calice est à quatre dents extrêmement courtes; les fruits sont globuleux, couronnés, de la grosseur de nos gros Pois. Commerf. on a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. H. (v. f.)

11. JAMBOSIER à corymbes, *Eugenia corymbosa*. *Eugenia foliis ovatis obtusis opacis exsiccatione nigris, corymbis compositis terminalibus*. N.

*Niara*. Rheed. Mal 5. p. 52. t. 27. *Baccifera Indica umb. II. t. 1.* &c. Raj. Hist. 1499.

Il approche un peu des Goyaviers par son feuillage; mais la disposition de ses fleurs le rend remarquable. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, d'une couleur roussâtre; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales, rétrécies vers leur base, obtuses ou émoussées à leur sommet, entières, opaques, glabres, & longues d'environ deux pouces & demi, sur près d'un pouce & demi de largeur; leurs pétioles sont très-courts. Dans l'état de dessiccation, elles sont lisses & noires en dessus, brunes en dessous avec des veines fines, rameuses, & noirâtres. Les pédoncules sont rameux, à ramifications opposées, & disposés

en corymbe composé, sessile, & terminal. Les bractées sont sabulées & très-petites. Les fleurs sont nombreuses, petites, & ont leur calice à peine divisé en son bord, c'est-à-dire à quatre dents extrêmement courtes. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.) C'est, selon Rheedé, un arbre d'environ trente pieds; ses baies sont globuleuses, monoïpermes, noirâtres dans leur maturité.

12. JAMBOSIER de Java, *Eugenia Javanica*. *Eugenia foliis ovato-oblongis sessilibus, pedunculis ramosis laxis axillaribus & terminalibus*. N. An *Jambosa aquca*. Rumph. Amb. I. p. 126. t. 38. f. 2.

Les feuilles sessiles & les pédoncules lâches forment les principaux caractères distinctifs de cette espèce. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, de couleur brune dans l'état de dessiccation; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-oblongues, entières, sessiles, glabres sans être luisantes, & qui ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces. Les pédoncules sont rameux, lâches, viennent au sommet des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures; ils forment des grappes lâches, garnies de six ou sept fleurs pédicellées; les pédoncules propres sont opposés, & les inférieurs sont longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont comme dans le caractère générique, & à peu près de la grandeur de celles du Goyavier. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'Île de Java. Les grappes sont un peu moins longues que les feuilles. H. (v. f.)

13. JAMBOSIER veineux, *Eugenia venosa*. *Eugenia foliis ellipticis coriaceis opacis venoso-reticulatis, racemo paucifloro simplici & terminali*. N.

Ses rameaux sont épais, roides, anguleux vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, larges, elliptiques, entières, coriaces, non transparentes, noirâtres par la dessiccation, glabres, un peu luisantes en dessus, veineuses & réticulées des deux côtés d'une manière très-remarquable. Elles sont portées sur des pétioles fort courts, & ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi. Les fleurs naissent en grappe simple, médiocre, & terminale: elles sont assez grosses, & ont un calice à quatre lobes; quatre pétales arrondis & concaves, & beaucoup d'étamines. Leur fruit est couronné, & contient un gros noyau. Ce *Jambosier* croît dans l'Île de Madagascar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. H. (v. f.)

14. JAMBOSIER violet, *Eugenia violacea*. *Eugenia foliis rotundatis coriaceis, panicula terminali sessili congesta*. N.

*Eugenia arborea, foliis orbiculatis membran-*

*ceis integerrimis, fructibus in panicula terminali erecta subdichotoma congesta, violaceis*. Commerl. Herb. & Ic.

Il y a apparence que ce *Jambosier* forme un grand arbre. Ses rameaux sont épais, roides, cylindriques, & garnis vers leur sommet de feuilles rapprochées les unes des autres. Ces feuilles sont opposées, arrondies ou arrondies-ovales, entières, coriaces, glabres, larges de deux pouces & demi ou davantage, & à pétioles fort courts. La panicule est terminale, sessile, ramifiée, & composée de ramifications courtes & dichotomes. Les fruits sont des drupes globuleux, à peu près de la grosseur d'une cerise, violets dans leur maturité, & couronnés par les restes d'un calice à quatre lobes. Commerçon a observé ce *Jambosier* à l'Île de France. H. (v. f. in h. Juss.)

15. JAMBOSIER à petites fleurs, *Eugenia parviflora*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, paniculis pubescentibus, floribus minimis*. N.

2. *Eadem? paniculis minoribus. Hasjavo-maram*. Rheed. Mal. 5. p. 37. t. 19.

C'est, de toutes les espèces qui me sont connues, celle qui a les fleurs les plus petites, & en même temps les plus nombreuses sur chaque panicule. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, pubescens; ils sont garnis de feuilles opposées, pétioles, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, ouvertes horizontalement, glabres excepté sur leur côte postérieure, & noirâtres dans l'état de dessiccation. Ces feuilles sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce ou un pouce & demi de largeur, & leurs pétioles sont pubescens. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, opposés dans les aisselles des feuilles, rameux, paniculés, multiflores, & couverts, ainsi que les calices, d'un duvet court qui les fait paroître grisâtres ou blanchâtres. Les fleurs sont très-petites, à peine plus grandes que celles du Gaillier blanc; elles ont un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales; quinze à dix-huit étamines; un style & un stigmate simples. Cette espèce croît dans l'Île de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.) Ses feuilles, malgré leur opacité, laissent appercevoir en plusieurs endroits leur superficie criblée de points transparens ou demi-transparens, comme dans les autres *Jambosiers*.

16. JAMBOSIER lancéolé, *Eugenia lanceolata*. *Eugenia foliis lanceolatis subsessilibus, pedunculis ramosis paucifloris subterminalibus*. N.

*Jame vermeille*. Sonnerat. Herb.

Je ne possède de cette espèce que des exemplaires en mauvais état, quant à la fructification; mais j'en vois assez pour assurer qu'elle existe, & qu'elle est différente de toutes celles qui me sont connues. Ses rameaux sont assez grêles, d'un brun rougeâtre, munis d'autres rameaux plus petits & feuillés;

feuillés; ceux-ci ne portent que deux ou trois paires de feuilles. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, entières, glabres sans être luisantes, parsemées de petits points transparens, & longues de trois à cinq pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont divisés ou un peu rameux, pauciflores, terminent les petits rameaux des côtés; les restes de quelques autres indiquent qu'il y en a de véritablement latéraux. Les fleurs sont petites, quoique beaucoup moins que dans l'espèce ci-dessus. Elles sont glabres, turbinées ou en masse, & ont le calice à quatre lobes; leurs pétales sont concaves; leur style est simple; & dans aucune d'elles je n'ai pu trouver d'étamines: elles étoient tombées, ou l'espèce est peut-être dioïque. Cette plante croît dans les Indes orientales. *H.* (v. f.)

Ceylan; il nous a été communiqué par M. Sonnerat. *H.* (v. f.)

18. JAMBOSIER des montagnes, *Eugenia montana*. *Eugenia foliis ovatis, pedunculis ramosis terminalibus, baccis albis rubro-punctatis*. N.

*Eugenia (montana) foliis ovatis acutis, floribus terminalibus, fructu parvo albo punctis rubris notato*. Aubl. Guian. 495. t. 195.

C'est un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève à cinq ou six pieds; il a le bois blanc, compacte, dur, l'écorce cendrée, & il pousse à son sommet des branches nouvelles & rameuses. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, entières, glabres, & à pétioles fort courts; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur. Les pédoncules sont rameux, à ramifications opposées & triflores. Les fleurs sont petites, sessiles, & ont un calice à quatre divisions; quatre pétales blancs, légèrement teints de rouge; un grand nombre d'étamines, à peu près de la longueur des pétales. Les fruits font des baies globuleuses, de la grosseur d'un gros pois, blanches, pointillées de rouge, uniloculaires, & mono-permes. Cet arbre croît dans la Guiane, sur le sommet de la montagne nommée *Serpent*. *H.*

17. JAMBOSIER à épi, *Eugenia spicata*. *Eugenia foliis ovatis acuminatis lucidis, panicula subspicata terminali*. N.

*An Myrtus Zeylanica odoratissima, baccis niveis monococcis*. He'm. Lugdb. 434. t. 435. Raj. Hist. 1504. *Vitis idza Zeylanica odoratissima*. Tourn. 608. Burm. Zeyl. 230. & *Myrtus Zeylanica*. Lin.?

Linné, dans son *Flora Zeylanica* (p. 81. n°. 182.), dit que les calices de sa plante sont à cinq dents, & que ses pétioles sont au nombre de cinq. Je vois dans les exemplaires secs de la plante dont je traite ici, des calices la plupart à quatre dents, & je présume que les pétales, qui presque tous sont tombés, sont au nombre de quatre dans chaque fleur. Ce caractère, & sur-tout celui du fruit uniloculaire & mono-perme, doivent faire rapporter cette plante au genre des *Jambosiers* plutôt qu'à celui des *Myrtes*.

Il paroît que c'est un arbre médiocre, mais d'un port élégant, & qui intéresse en outre par l'odeur agréable qu'il répand, odeur qui approche de celle du Citron. Les rameaux de cet arbre sont nombreux, divisés, cylindriques, & d'un gris roussâtre: ils sont garnis de feuilles opposées, ovales, acuminées, entières, un peu coriaces, opaques, glabres, luisantes en dessus, & de grandeur médiocre: ces feuilles sont longues d'environ deux pouces, sur près d'un pouce de largeur, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont rameux, multiflores, courts, disposés en une panicule fort étroite, un peu dentée, en épi, & terminale; les ramifications de cette panicule portent trois à six fleurs sessiles & fasciculées, comme dans le *Jambosier caryophylloïde* n°. 6, & dans celui des Moluques n°. 7. Les fleurs sont petites, blanches, selon Hermaine, & ont leurs étamines trois fois plus longues que leur calice. Il leur succède des fruits ou drupes globuleux, de la grosseur d'un gros pois, blancs, & contenant, sous une chair molle, d'une saveur douce & aromatique, un noyau inégal & comme anguleux. Cet arbre croît dans l'Inde & l'île de

19. JAMBOSIER couméte, *Eugenia coumete*. *Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis ramosis terminalibus, foribus pentapetalis*. N.

*Eugenia (coumete) foliis latis ovatis acuminatis, floribus racemosis, fructu albo*. Aubl. Guian. 497. t. 196.

Le tronc de cet arbre s'élève à quinze pieds, & a un diamètre de sept à huit pouces. Il pousse à son sommet des branches rameuses qui se répandent en tout sens. Ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, larges, entières, glabres, parsemées de petits points transparens, & portées sur des pétioles très-courts; les plus grandes ont cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Les pédoncules sont rameux, presque paniculés, terminaux, & leurs ramifications portent chacune trois fleurs. Les fleurs ont un calice à cinq divisions pointues, cinq pétales blancs & arrondis, & un grand nombre d'étamines à peu près de la longueur des pétales. Le fruit est une baie arrondie, couronnée, blanche, & mono-perme. Cet arbre croît dans les bois de la Guiane; les Galibis le nomment *Couméte*. *H.*

20. JAMBOSIER à petites baies, *Eugenia microcarpos*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis nitidulis, pedunculis ramosis axillaribus, laccis parvis*. N.

*Eadem paniculis minoribus axillaribus & terminalibus*. *Eugenia (mini) foliis lanceolatis, floribus racemosis, fructu parvo albo & ex rubro variegato*. Aubl. Guian. 498. t. 197.

C'est un arbrisseau fort rameux, & que l'on

nomme en plusieurs endroits, dans les Antilles, *Bois à petites feuilles*, nom que l'on donne aussi à l'espèce suivante. Ses rameaux sont opposés, menus, cylindriques, grêles, cassans; ils sont garnis de feuilles opposées, assez petites, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, glabres, luisantes, finement veinées, parsemées de points transparents, & portées sur des pétioles courts. Elles ont rarement plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules sont axillaires, très-menus, rameux, paniculés, à ramifications opposées, très-divergentes. Les baies sont très-petites, couronnées, & monospermes. Cet arbrisseau croît dans les Antilles, & nous a été communiqué par M. DuRoi. J. (v. 6.)

La variété 2 n'en diffère presque point; cependant Aublet représente ses panicules plus petites, à ramifications moins divergentes, & disposées non-seulement dans les aisselles des feuilles, mais encore au sommet des rameaux. Les fleurs sont blanches, & ont quatre pétales; les baies sont de la grosseur d'une Groseille rouge, & panachées de rouge & de blanc. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Cayenne & dans les forêts de la Guiane; il est nommé *Mina* par les Galibis.

21. JAMBOSIER divergent, *Eugenia divaricata*. *Eugenia foliis ovatis acuminatis subopercis, pedunculis ramosis divaricatis lateralibus, floribus pentapetalis*. N.

*Myrtus foliis laurinis, bacis à cæruleo nigris*. Plum. Cat. 18. Mill. 7. t. 82. Burm. Amer. t. 208. f. 1. *Myrtus latifolia*. H. R. Le Bois à petites feuilles. Nicoll. St. Doming. p. 187.

Plumier dit positivement que les baies de cet arbrisseau contiennent un seul noyau, c'est-à-dire qu'elles sont monospermes: or, ce caractère ne permet pas de le regarder comme un Myrte, & ses grands rapports avec le précédent achèvent de prouver qu'on doit le rapporter au genre dont nous traitons actuellement.

Cet arbrisseau est fort rameux, & s'éleve plus que notre Myrte commun. Ses rameaux sont nombreux, composés, menus, opposés, feuillés, glabres, cassans. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales lancéolées, acuminées, entières, glabres, & un peu moins grandes que dans la figure en de l'auteur. Elles sont moins luisantes, moins veinées, & un peu plus opaques que celles de l'espèce ci-dessus, auxquelles elles ne ressemblent un peu par la forme, celles qui sont naissantes, sont d'un vert pourpre. Les pédoncules sont axillaires, rameux, paniculés, à ramifications opposées & très-divergentes. Les fleurs sont blanches, odorantes, plus petites que celles du Myrte commun, & ont cinq pétales; il leur succède des baies ovales, couronnées, un peu plus petites que nos Olives, d'un Bleu noirâtre sous leur enveloppe, contenant un osier en forme d'Olive. Cet arbrisseau croît à la Martinique, à

St. Domingue, &c. & est cultivé au Jardin du Roi, où il n'a pas encore fleuri. J. (v. v.) Le P. Nicolson dit que son bois est dur, compact, rougeâtre, & qu'il est fort recherché des Menuisiers.

22. JAMBOSIER cotonneux, *Eugenia tomentosa*. *Eugenia foliis ovatis tomentosis subsessilibus, racemosis axillaribus compositis*. N.

*Eugenia (tomentosa) foliis ovatis subsessilibus, floribus racemosis*. Aubl. Guian. 504. t. 200.

Petit arbrisseau de trois ou quatre pieds, & qui pousse plusieurs tiges branchues & cotonneuses. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, entières, couvertes d'un duvet verdâtre, & parsemées de points transparents. Les fleurs sont très-petites, viennent sur des grappes rameuses, axillaires, plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont cinq pétales blancs, & leurs étamines sont plus longues que les pétales: elles produisent des fruits uniloculaires, qu'Aublet n'a point vu dans leur maturité. Cet arbrisseau croît dans la Guiane,

23. JAMBOSIER de la Guiane, *Eugenia Guianensis*. *Eugenia foliis ovatis obtusiusculis subpeltatis, paniculis solitariis bi & trifloris, fructu monoipermo*. Aubl. Guian. 506. t. 201.

Ce *Jambosier* forme, comme le précédent, un petit arbrisseau de trois ou quatre pieds; il pousse de la racine plusieurs tiges menues & rameuses. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, la plupart obtuses, entières, glabres, vertes, & parsemées de petits points transparents. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, fort grêles, paroissent moins longs que les feuilles, & portent chacun à leur sommet deux ou trois fleurs ayant à leur base deux petites écailles. Les fleurs sont petites, blanches, à cinq pétales, & à étamines aussi longues ou moins longues que les pétales. Leur ovaire devient une baie arrondie, couronnée, de la grosseur d'une Groseille rouge, rouge dans sa maturité, contenant une semence verte & arrondie. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane.

24. JAMBOSIER multiflore, *Eugenia multiflora*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis subtus venosis & punctatis, paniculis multifloris axillaribus*. N.

Il paroît avoir des rapports avec notre *Jambosier à petites baies* n°. 20; mais les feuilles sont moins veinées & moins luisantes en dessus; ses panicules sont beaucoup plus garnies, & ses baies sont plus grosses. Il y a apparence qu'il ne forme qu'un arbrisseau, mais qui est fort rameux. Ses rameaux sont menus, grêles ou roscés; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, assez lisses en dessus, finement veinées en dessous avec de très-petits points apparents, & qui sont transparents

lorsqu'on les regarde à l'opposition de la lumière. Ces feuilles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur environ un pouce de largeur, & ont des pétioles courts. Les panicules sont axillaires, multiflores, plus longues que les feuilles, & ont leurs ramifications extrêmement grêles. Les fleurs sont très-petites, blanches, à quatre pétales : elles produisent des baies un peu plus grosses que les grains du G. oseille rouge. Cette plante nous a été communiquée par M. Stroupy, qui l'a rapportée de l'Isle de Cayenne. *H.* (v. f.)

25. JAMBOSIER du Brésil, *Eugenia Brasiliensis*. *Eugenia foliis ovalibus supernè lucidis, pedunculis compositis bracteiferis à gemma squamoso-imbri-cata prodeuntibus*. N. *Grumichamas*. Domb. Herb.

Les bourgeons & les bractées sont ce qu'il y a de plus particulier dans cette espèce. Ses rameaux sont ligneux, roides, à écorce griseâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, presque obtuses, coriaces, luisantes en dessus, & à pétioles courts; elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les pédoncules naissent au sommet des rameaux & dans les aisselles supérieures des feuilles; ils sortent chacun d'un gros bourgeon écailleux, embriqué, légèrement velouté, & fort remarquable. Ces pédoncules sont branchus, forment des espèces de grappes feuillées ou garnies de bractées opposées, concaves, qui par la suite deviennent des feuilles semblables aux autres. De l'aisselle de chaque bractée sort un pédoncule propre long d'un pouce ou un peu plus, soutenant une fleur munie d'un calice à quatre divisions, de quatre pétales oblongs, & d'un grand nombre d'étamines à peine de la longueur des pétales. Ce *Jambosier* a été observé au Brésil par M. Dombey. *H.* (v. f. in *h. Juss.*)

\* \* Pédoncules simples & uniflores.

26. JAMBOSIER à feuilles étroites, *Eugenia angustifolia*. *Eugenia foliis angustis linearibus acutis, pedunculis oppositis foliis brevioribus*. N.

*Myrtus pomifera, foliis longis & angustis*. Plum. Cat. 18. M<sup>l</sup>. 7. t. 81. Burm. Amer. t. 207. f. 2.

Aucune des espèces connues de ce genre n'a des feuilles aussi étroites que celle-ci; elle constitue un arbre médiocre, dont le tronc est court, peu épais, & fort rameux. Ses rameaux sont cylindriques, griseâtres, opposés, & les derniers sont très-grêles. Les feuilles sont nombreuses, opposées, étroites, linéaires, pointues, glabres, presque sessiles, & en quelque sorte semblables à celles de la Linaire ou de l'Hyssop; elles sont longues d'un à deux pouces, sur une ligne & demie ou deux lignes de largeur; je ne les ai pas vu aussi longues que Plumier les représente. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou geminés,

opposés, uniflores, & plus courts que les feuilles. Lorsque les feuilles manquent aux extrémités des rameaux fleuris, les pédoncules forment dans ces parties des espèces de grappes terminales. Les fleurs, selon Plumier, ont un calice à quatre divisions, quatre pétales blancs, & beaucoup d'étamines à peine de la grandeur des pétales. Le fruit est une baie globuleuse, rouge, couronnée par le calice, contenant dans une seule loge deux ou trois osselets réunis & comprimés. Cet arbre croît dans l'Isle de St. Domingue; M. Dupuis m'en a communiqué des rameaux munis de feuilles. *H.* (v. f.)

27. JAMBOSIER de Micheli, *Eugenia Michelii*. *Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis unifloris, fructu globoso toruloso*. N.

*Eugenia Indica, Myrti folio deciduo, flore albo, fructu suave rubente molli leviter sulcato & odorato*. Michel Gen. 226. t. 108. *Myrtus Indica, folus rigescens latis ac recurvis parum odoratis*. Till. Pil. 117. t. 24. *Mula Ispitanga*. Marcegr. Bras. 187. Pl. Bras. 187. *Eugenia uniflora*. Herrt. h<sup>ez</sup>. *An Eugenia uniflora*. Lin. *Sed folia minimè cordata*. Le Roussault.

C'est Micheli qui a établi le genre *Eugenia*, & c'est l'espèce dont nous traitons ici qui lui a présenté les caractères de son nouveau genre. Cependant cette même espèce, qui a donné lieu à l'établissement de ce genre, semble n'avoir pas été véritablement connue de Linné, puisqu'il regarde tous ses pédoncules comme solitaires, & qu'il paroît en avoir fait un double emploi dans son *Plinia rubra*, quoique la différence de l'ovaire supérieur dans le vrai *Plinia*, & de l'ovaire inférieur dans l'*Eugenia*, ne permette aucune confusion entre ces deux genres, qui sont même éloignés par leurs rapports.

Ce *Jambosier* forme un arbre médiocre, mais élégant, s'élevant sur un tronc droit, à la hauteur de douze à quinze pieds ou peut-être davantage. Sa tige est fort rameuse, régulière, arrondie, garnie de beaucoup de feuilles un peu luisantes & d'un vert agréable. Ces feuilles sont opposées, ovales, pointues, entières, légèrement ondulées, glabres, à pointe le plus souvent courbée d'un côté, & n'ayant à leur base aucune échancrure; elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, sur près de deux pouces de longueur, ont des pétioles courts, & sont parsemées de petits points transparents; les plus jeunes sont d'un vert brun pourpre. Les pédoncules sont uniflores, latéraux, quelquefois terminaux, très-fins, un peu plus courts que les feuilles, solitaires & souvent deux ou trois ensemble à chaque point d'insertion. Les fleurs sont blanches, petites ou de grandeur médiocre: elles ont un calice à quatre divisions oblongues, réfléchies, velues sur les bords; quatre pétales oblongs, plus grands que le calice, & pareillement réfléchis; un grand nombre d'éta-

mûnes un peu plus courtes que les pétales. Le fruit est une baie globuleuse, légèrement toruleuse ou à côtes arrondies, rouge dans sa maturité, couronnée par le calice, & qui contient, sous une chair molle, légèrement acerbe & rafraîchissante, un noyau globuleux & monosperme. Cet arbre croît dans les Indes orientales, à la Chine, & dans l'Amérique méridionale, où on le cultive soit pour son élégance, soit pour ses fruits que l'on mange avec plaisir, & qui rafraîchissent. On le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où il fleurit chaque année dans la serre-chaude.  $\text{H. (v. v.)}$  Le nom qu'on lui avoit donné convient également à tous ceux qui composent cette division.

28. JAMBOSIER goyavier-bâtard, *Eugenia pseudopsidium*. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris lateralibus terminalibusque, fructu globofo æquali.*

*Eugenia (pseudopsidium) foliis integerrimis, pedunculis unifloris axillaribus & terminalibus.* Jacq. Amer. 152. t. 93. &. Piët. p. 75. t. 40.

Nous ne savons jusqu'à quel point ce *Jambosier* diffère du précédent, n'en connoissant que ce que M. Jacquin en a publié; mais il nous paroît s'en rapprocher tellement par ses principaux caractères, qu'on peut le soupçonner de n'en être qu'une variété. Néanmoins comme ses feuilles paroissent plus grandes, plus alongées, & que les fruits sont lisses ou non toruleux, ces différences suffisent pour le distinguer, en attendant un nouvel examen des parties de sa fructification.

Selon M. Jacquin, c'est un arbre de vingt-cinq pieds, droit, ayant à peu près le port d'un jeune Poirier. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, terminées par une pointe courbée en faux, & portées sur des pétioles courts; elles sont longues de trois ou quatre pouces, luisantes, & d'un vert agréable. Les pédoncules sont uniflores, longs de plus d'un pouce, solitaires dans les aisselles inférieures, fasciculés dans les autres & au sommet des rameaux. Les fleurs sont blanches, & ont leur calice divisé profondément en quatre parties. Les fruits sont globuleux, rouges dans leur maturité, & ont à peine six lignes de diamètre. Leur chair est molle, douce, rouge, recouvre un gros noyau globuleux. Cet arbre croît à la Martinique, dans les Lois montagneux. Les habitans du pays le nomment *Goyavier bâtard*.  $\text{H.}$

29. JAMBOSIER à feuilles de Fustet, *Eugenia cotinifolia*. L. *Eugenia foliis obovatis obtusis, pedunculis unifloris subaggregatis lateralibus.* N.

*Eugenia (cotinifolia) pedunculis unifloris, foliis obovatis obtusissimis.* Jacq. Obs. 3. p. 3. t. 53. *Euc. in cotinifolia.* Lin. Mant. 243.

Ses rameaux sont cylindriques, glabres, griseâtres; les plus jeunes sont anguleux. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, très-obtusées, entières,

glabres, luisantes, coriaces, & portées sur des pétioles courts. Les pédoncules sont uniflores, grêles, longs d'un pouce, plus courts que les feuilles, latéraux, viennent souvent deux ou trois ensemble. Les fruits sont globuleux, les uns couronnés par le calice, qui est de quatre folioles, les autres nus à leur ombilic. Ces fruits sont uniloculaires & monospermes. Ce *Jambosier*, selon Linné, croît dans l'Île de Cayenne.  $\text{H.}$

30. JAMBOSIER orbiculé, *Eugenia orbiculata*. *Eugenia foliis suborbiculatis coriaceis subtus albidis, pedunculis unifloris solitariis axillaribus.*

$\text{H.}$  *Eadem foliis magis petiolatis.*

Ce *Jambosier* paroît avoir beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais ses feuilles sont plus petites, plus arrondies, & ses pédoncules sont tous solitaires. Il paroît constituer un arbrisseau fort rameux. Ses rameaux sont menus, blancs ou griseâtres, très-glabres. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-arrondies ou orbiculaires, entières, coriaces, glabres des deux côtés, la plupart plus courtes que les entre-nœuds. Dans l'état de dessiccation, leur surface supérieure est brune, presque noirâtre, tandis que l'inférieure est blanchâtre ou d'un blanc roussâtre. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, opposés, quelquefois plus longs que les feuilles; ils portent chacun une fleur très-petite, dont le calice est velouté presque imperceptiblement à l'extérieur, & a son bord légèrement divisé en quatre lobes. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'Île de Bourbon.  $\text{H. (v. f.)}$  Elle paroît très-voisine de la suivante par ses rapports.

31. JAMBOSIER à feuilles de Buis, *Eugenia Buxifolia*. *Eugenia foliis ovatis coriaceis subtus albidis, margine reflexo, pedunculis solitariis axillaribus.*

*Le Bois de Nèfle des hauts de Bourbon.* Commerç. Herb.

$\text{H.}$  *Eadem foliis minoribus & angustioribus.*

Il ressemble assez bien par son feuillage au Buis de Mahon n°. 1, & nous présumons qu'il doit former un arbrisseau d'un aspect très-agréable. Ses rameaux sont ligneux, menus, grisâtres; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales, un peu obtusées, entières, glabres, coriaces, à bords un peu réfléchis, portées sur des pétioles courts, & la plupart plus longues que les entre-nœuds. Leur surface supérieure est lisse, luisante, & d'un vert brun presque noirâtre, tandis que l'inférieure est blanchâtre. Ce sont des écailles imperceptibles qui colorent cette partie inférieure des feuilles. Ces feuilles sont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les pédoncules sont axillaires, opposés, plus courts que les feuilles, & portent chacun une fleur deux ou trois fois plus grande que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs ont le calice velouté en dehors, ainsi que l'ovaire; le bord de leur

calice est à quatre lobes courts; leurs pétales sont au nombre de quatre. Commerçon a découvert cette espèce dans l'Isle de Bourbon. *H.* (v. f.)

32. JAMBOSIER luisant, *Eugenia lucida*. *Eugenia foliis ovalibus rotundatis coriaceis nitidis subtus sulcatis, floribus subsessilibus*. N.

*Jossinia foliis orbiculatis*. Commerf. Herb. & Ic. *Le Bois de cloux*.

Les rapports de ce *Jambosier* avec les deux précédens sont des plus marqués; mais celui-ci a les fleurs sessiles ou presque sessiles; ce qui suffit pour le distinguer des deux autres, & vaut mieux que la considération de la forme des feuilles, qui nous a paru très-variable dans cette espèce. Ses rameaux sont ligneux, fort composés, opposés, un peu noueux, & grisâtres. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, quelquefois ob rondes, assez souvent irrégulières ou inégales, mais d'ailleurs entières, coriaces, luisantes & d'un vert brun en dessus, blanchâtres en dessous, & à pétioles très-courts. Elles ont environ un pouce & demi de largeur, & n'offrent aucun point transparent lorsqu'on les regarde à l'opposition de la lumière. Les fleurs sont sessiles, axillaires & terminales, opposées, un peu plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus. Leur calice est à quatre divisions. Commerçon a observé cette plante à l'Isle de France: nous en possédons en outre des rameaux communiqués par M. Sonnerat, parmi lesquels se trouve une variété à feuilles ovales-oblongues, & à fleurs pédonculées. *H.* (v. f.) Il sert à faire des palissades.

33. JAMBOSIER à feuilles de Cassine, *Eugenia Cassinoides*. *Eugenia foliis ovatis utrinque subacutis, pedunculis axillaribus unifloris aggregatis*. N. *Æ. Eadem foliis obtusis*.

Il a les feuilles en quelque sorte semblables à celles du *Cassine Peragna* ou du *Viburnum Cassinoides*, mais elles ne sont point dentées. Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, glabres, un peu comprimés aux nœuds; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales, un peu pointues aux deux bouts, entières, coriaces, glabres, & à pétioles courts: elles sont un peu luisantes & d'un vert plus foncé en dessus, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, sur une largeur de huit à douze lignes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles, viennent le plus souvent deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, en manière de faisceau. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'Isle de Madagascar; il paroît qu'elle n'y forme qu'un arbrisseau. *H.* (v. f.) La variété *z.* croît aussi dans l'Isle de Madagascar. Ses feuilles sont de même grandeur & de même consistance; mais elles sont obtuses à leur sommet, & ont la forme de celles de notre Cassine à feuilles lisses n<sup>o</sup>. 6, ou *Celastrus lycidus* de Linné

34. JAMBOSIER bois-de-nesle, *Eugenia methioides*. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris brevibus & axillaribus, calycibus albido-tomentosis*.

*Jossinia foliis ex ovato-lanceolatis*. Commerf. Herb. M<sup>ss</sup>. & Ic. *Le Bois de Nesle à grandes feuilles; le Bois de Pêche marron*.

Ses fruits, dit Commerçon, ressemblent à l'extérieur, tant pour la grosseur que pour la forme, à ceux du Neflier commun cultivé (*Mispilus Germanica sativa*) que l'on mange en Europe.

C'est un grand arbre dont le tronc acquiert trois ou quatre pieds de circonférence, & qui s'élève à proportion. Son écorce est cendrée; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lanceolées, entières, glabres & vertes des deux côtés dans leur entier développement; mais dans leur jeunesse, elles sont légèrement blanchâtres en dessous, avec un peu de duvet sur leur pétiole & leur côte postérieure. Ces feuilles sont longues de trois ou quatre pouces, sur un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles longs presque de trois lignes. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, opposés, uniflores, plus courts que les fleurs mêmes, pubescens & blanchâtres, ainsi que les calices. Chaque fleur a un calice à quatre lobes arrondis, velouté en dehors, muni de deux petites écailles à sa base, & quatre pétales arrondis & concaves. Le fruit est un drupe ob rond, légèrement comprimé en dessus, couronné par le calice, de la grosseur d'une Nefle ordinaire dont il a l'aspect; il contient, sous une pulpe un peu épaisse, & qui se dessèche facilement, un gros noyau arrondi, dont la superficie est inégale, raboteuse, comme rongée par les vers, & qui a un côté diminué ou déprimé, ressemblant à un large ombilic. Ce noyau contient une semence assez semblable par sa consistance, sa couleur & même sa saveur, à une graine de Marronnier. Cet arbre croît dans la partie australe de l'Isle de Bourbon, dans les bois. *H.* (v. f.)

35. JAMBOSIER à feuilles de Tin, *Eugenia Tinifolia*. *Eugenia foliis ovatis superne lucidis margine reflexis, pedunculis longis tomentosis unifloris axillaribus*. N.

*Jossinia*. Commerf. Herb. & Ic.

Il est facile de caractériser cette espèce, & de la distinguer de toutes celles dont nous avons traité; car le duvet qui couvre ses jeunes rameaux, ses pédoncules, les calices, les pétioles & le dessous de ses jeunes feuilles, la rend remarquable; & ensuite son feuillage, qui a l'aspect de celui du *Viburnum tinus*, fait qu'on ne peut pas la méconnoître. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, un peu noueux, divités, feuillés, & couronnés vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, à bords un peu roulés ou réfléchis en dessous, lisses & luisantes en leur surface supérieure, & d'une couleur pâle ou terre

en leur surface inférieure, qui, dans leur jeunesse, est couverte d'un duvet cotonneux. Leur grandeur, leur forme & leur consistance sont à peu près les mêmes que dans la Viorne dite *Laurier-tin*, & les plus jeunes paroissent criblées de points transparens. Les pédoncules sont axillaires, communément solitaires, longs, cotonneux, uniflores, très-rarement biflores. Chaque fleur a un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales ovales-arrondis; des étamines nombreuses; un style & un stigmate simples. Sous chaque calice, on trouve deux bractées opposées, étroites, pointues, presque en alêne, & plus courtes que la fleur. Comme on a observé ce *Jambosier* à l'Isle de France. D. (v. f.)

36. JAMBOSIER de Sinémari, *Eugenia Sinemariensis*. *Eugenia foliis ovatis acuminatis, floribus sessilibus congestis terminalibus & axillaribus, fructu rubro trispermio*. Aubl. Guian. 501. t. 198.

Le tronc de cet arbrisseau n'a qu'un pied de hauteur; mais il pousse plusieurs branches droites & rameuses qui s'élèvent à environ huit pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales ou ovales oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes, & presque sessiles ou à pétioles fort courts; les plus grandes ont six pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces. Les fleurs sont sessiles, ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, & ont chacune deux petites écailles à leur base. Ces fleurs ont un calice à quatre ou cinq dents, quatre ou cinq pétales arrondis, concaves, blancs, tachés de rouge. Leur fruit est une baie rouge, couronnée par le calice, de la grosseur d'une Aze-rolle, contenant dans une seule loge deux ou trois semences appliquées les unes contre les autres. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Manipou*.

37. JAMBOSIER à feuilles larges, *Eugenia latifolia*. *Eugenia foliis amplis ovatis acutis, pedunculis axillaribus aggregatis unifloris*. N.

*Eugenia (latifolia) foliis amplissimis ovatis acutis, fructu nigro oliviformi*. Aubl. Guian. 502. t. 199.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges droites, ligneuses, hautes de six à sept pieds. Ses feuilles sont grandes, opposées, ovales, pointues, entières, glabres, parsemées de points transparens, & à pétioles très-courts. Les pédoncules sont courts, uniflores, viennent plusieurs ensemble dans chaque aisselle des feuilles, ont chacun à leur base une petite écaille, & deux autres sous chaque calice. Les fleurs ont un calice à quatre ou cinq lobes ovales pointus, & quatre ou cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit est une baie en forme d'olive, de la grosseur d'un gland, couronnée, violette dans sa maturité, & contenant une seule semence. Cet arbrisseau croît

dans la Guiane, parmi les haies, sur le bord des champs.

38. JAMBOSIER à feuilles ondulées, *Eugenia undulata*. *Eugenia foliis ovato-oblongis acuminatis, floribus brevissimè pedunculatis aggregatis axillaribus*. N.

*Eugenia (undulata) foliis ovato-oblongis acuminatis, fructu parvo rubro oliviformi*. Aubl. Guian. 503. t. 202.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds; il pousse à son sommet plusieurs branches droites & rameuses. Ses feuilles sont les unes opposées, & les autres presque alternes: elles sont ovales-oblongues, acuminées, ondulées sur les bords, entières, glabres, & criblées de points transparens; elles ont jusqu'à six ou sept pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi, & sont portées sur des pétioles courts. Les pédoncules sont fort courts, uniflores, sortent plusieurs ensemble de l'aisselle des feuilles, ont une petite écaille à leur base, & deux autres sous chaque calice. Les fleurs ont un calice à cinq dents, & cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit est une baie rouge, de la forme & de la grosseur d'une Olive, couronnée, & qui contient une seule semence. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Niama-pomû*.

39. JAMBOSIER elliptique, *Eugenia elliptica*. *Eugenia foliis ovato-ellipticis subtus venosis, pedunculis lateralibus brevibus fasciculatis*. N.

Ses rameaux sont ligneux, épais, roides, tortueux, noueux, & griseâtres. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-elliptiques, quelques-unes presque rondes, entières, glabres, nerveuses & veineuses en dessous d'une manière marquée: elles ont un pouce & demi ou deux pouces de largeur, sur une longueur un peu plus grande. Les moins opaques laissent apercevoir les points transparens dont elles sont criblées. Les pédoncules sont fort courts, latéraux, uniflores, fasciculés quatre à sept ensemble à chaque nœud, sur les rameaux de plus d'une année. Ce *Jambosier* croît à l'Isle de France; j'en ai vu des rameaux en assez mauvais état dans l'Herbier de Commerçon. D. (v. f.)

#### Observation.

On voit que ce genre est fort nombreux en espèces, & que Linné n'en a connu qu'une très-petite partie. Il est cependant vraisemblable que je suis encore fort éloigné de l'avoir épuisé totalement; il y a apparence que j'en aurois pu caractériser plusieurs autres, si j'avois eu communication du bel Herbier fait au Percu & au Chili par M. Dombey, Herbier qui appartenoit au Roi. Voici la citation de quelques *Jambosiers* que je n'ai point décrit ne les connoissant pas, mais que j'indique d'après

les Ouvrages de Feuillé, de Rheede & de Rumphe, n'ayant pu les rapporter aux espèces mentionnées ci-dessus.

\* *Eugenia (cheken) foliis ovatis, pedunculis ramosis terminabilibus, laccis dispersis. Myrtus filio subrotundo, vulgò cheken.* Few. Obs. III. p. 45. t. 32.

\* *Eugenia (bedusi) foliis ovato-lanceolaris nitidis nervis parallelis, racemulis axillaribus & terminalibus. Blutta-kanneli.* Rheed. Mal. 5. t. 20. p. 39.

\* *Jambosa littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 81. t. 53.

\* *Arbor rubra prima s. angustifolia.* Rumph. Amb. 3. p. 74. t. 47.

\* *Arbor rubra minor s. aycou.* Rumph. Amb. 3. p. 75. t. 48.

\* *Jambosa sylvestris parvifolia.* Rumph. Amb. 1. p. 129. quoad descriptionem, & Vol. 2. Tab. 40. quoad iconem.

**JAQUIER, ARTOCARPUS;** genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Figuiers, qui se rapproche beaucoup du Conlequin & même des Mûriers par ses rapports, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles simples, alternes, entières ou découpées, & à fleurs extrêmement petites, ramassées sur des chatons épais, situés vers le sommet des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs monoïques & en chaton; les mâles sans corolle, à calice bivalve & à une étamine; les femelles sans calice & sans corolle, à ovaire chargé d'un style. Une grosse baie pulpeuse, polyërme, hennée ou raboteuse à l'extérieur.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, naissent en très-grand nombre sur des chatons épais, qu'elles couvrent exactement; elles sont sessiles, serrées les unes contre les autres, & les mâles se trouvent séparées des femelles sur différens chatons. Les chatons mâles sont allongés, cylindriques ou en massue; mais les chatons femelles sont plus courts, ordinairement arrondis ou ovales. Les uns & les autres sont enfilés chacun séparément dans leur jeunesse, entre deux grandes écailles ovales-lancéolées, concaves, caduques, semblables à celles du bourgeon des rameaux.

Chaque fleur mâle a un calice propre très-petit, bivalve, à valves oblongues, obtusés, concaves, & égales; & une étamine, dont le filament très-court porte une anthère oblongue, non saillante lors du calice.

La fleur femelle est comme composée, & n'a ni calice, ni corolle (à moins qu'en ne considère comme des sommets de calices propres les arôles pentagones ou hexagones & tuberculeuses de la

superficie du chaton); elle consiste en un grand nombre d'ovaires enfoncés dans une substance spongieuse ou presque charnue, qui couvre l'axe épais du chaton; & de chacun de ces ovaires naît un style filiforme qui se prolonge jusqu'à la superficie du chaton, & se termine par un ou deux stigmates.

Le fruit est une grosse baie globuleuse ou ovalarrondie, muriquée & raboteuse à l'extérieur, adnée autour d'un axe épais & en massue, & qui contient dans la pulpe épaisse qui la compose, des semences oblongues, prismatiques, nidulantes, enveloppées de plusieurs tuniques ou membranes distinctes.

#### Observations.

I°. Tous les *Jaquiers* ont leurs rameaux terminés par un bourgeon pointu, semblable à celui qu'on observe dans les *Figuiers*. Ce bourgeon est composé de deux grandes écailles stipulaires & caduques, qui renferment soit les feuilles, soit les chatons avant leur développement, & qui laissent sur les rameaux, après leur chute, des cicatrices ou impressions circulaires, situées un peu au-dessus de l'insertion des feuilles. Cette situation des écailles du bourgeon, & sur-tout de leurs cicatrices comme axillaires, prouvent que ces mêmes écailles sont de véritables stipules.

II°. Quant à ce qui concerne la structure assez singulière des fleurs femelles des *Jaquiers*, voici ce qu'il me paroît le plus convenable de dire à ce sujet, d'après l'examen que j'ai fait, sur le sec, des chatons de ces plantes. L'axe épais & en massue du chaton femelle est couvert dans tous les points de sa surface par un grand nombre de fleurs femelles, ayant chacune un calice allongé, épais, vraisemblablement prismatique & hexagone; c'est dans ce calice que se trouve l'ovaire avec la plus grande partie du style qu'il supporte. Or, si l'on fait attention que ces fleurs femelles sont toutes sessiles, & tellement serrées les unes contre les autres, qu'il en résulte une cohérence complète entre tous les calices, qui se touchent par leurs côtés; on concevra que la masse épaisse, charnue & fibreuse, dans laquelle les ovaires sont enfoncés, est véritablement le produit des calices mêmes des fleurs femelles, & que les arôles pentagones ou hexagones qu'on remarque à la surface extérieure des fruits, sont dues à la partie supérieure de chacun de ces calices, qui s'est entièrement fermée.

#### E S P E C E S.

I. *JAQUIER* découpé, *Artocarpus incisa.* *Artocarpus foliis ovatis inciso pinnâ infâs subvillosis, amentis masculis cernuis basi nudis.* N.

*Soccus lanosus.* Rumph. Amb. 1. p. 110. t. 32.

*Soccus granosus.* Rumph. Amb. 1. p. 112. t. 33.

*Cucurbit.* Camell. Ic. 71. Paj. Suppl. Luz. 52.

n°. 4. *Rad. machia incisa.* Thunb. Act. Hol.

Vol. 36. p. 250. *Artocarpus*. Forst. Gen. p. 101. t. 51. Prodr. 64. Monogr. ann. 1784. & Pl. Esc. p. 23. n<sup>o</sup>. 1. *Artocarpus incisus*. L. F. Suppl. 411. *Le Rima ou fruit à pain*. Sonnerat, Voyage à la nouv. Guinée, t. 57. 58. 59. 60. *Iridaps rimma*. Commerf. Ic.

\* *Fruitu feminifero.*

\* *Fruitu pyreno.*

R. *Eal m? foliis subangulosis obsolete incis.*  
*Soccus sylvestris*. Rumph. Amb. 1. p. 114. t. 34.

C'est un des arbres les plus utiles qui croissent dans les régions méridionales de l'Asie, & l'un de ceux qu'il importe le plus de multiplier dans les climats où il peut croître, son fruit offrant à l'homme, comme je le dirai plus bas, une nourriture saine, solide, & dont il peut user presque pendant l'année entière.

Cet arbre intéressant s'éleve, dit M. Forster, à quarante pieds & au-delà, sur un tronc droit, de l'épaisseur du corps de l'homme. L'écorce de ce tronc est unie, grêlée ou crevassée, grisâtre, parsemée de tubercules rares & fort petits : elle recouvre un bois mou, léger, d'une couleur jaunâtre. Ce tronc soutient une cime ample, arrondie ou hémisphérique, & composée de branches rameuses, dont les inférieures plus longues que les autres, s'étendent presque horizontalement de tous les côtés, à la distance de dix ou douze pieds au-dessus du sol qu'elles ombragent. Les petits rameaux sont redressés ou montans, cylindriques, marqués de cicatrices circulaires, & portent les feuilles, les fleurs & les fruits dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, fort grandes, pétiolées, ovales, pointues, pinnatifides ou incisées profondément de chaque côté en sept à neuf lobes lancéolés, entiers, obliques, & dont les sinuosités sont arrondies : ces feuilles sont longues d'un pied à un pied & demi, larges de huit à onze pouces, d'un beau vert, glabres des deux côtés, excepté sur leurs nervures postérieures, sur leurs pétioles, & même en leurs bords où elles ont des poils très-distincts. Les stipules, qu'on ne rencontre qu'au bourgeon pointu qui termine chaque rameau, sont geminées, lancéolées, pointues, concaves, velues à l'extérieur, longues de trois pouces, & très-caduques. Les pédoncules sont solitaires, velus, longs de deux pouces, & situés dans les aisselles des feuilles supérieures, ce qui les fait paroître presque au sommet des rameaux.

Les chatons mâles viennent sur les mêmes rameaux qui portent les femelles ; ils sont cylindriques, longs au moins de six pouces, penchés ou pendans, caduques, & ont en quelque sorte l'aspect des épis du *Typha*. Les chatons femelles sont ovales-arrondis, presque globuleux, longs à peine d'un pouce & demi, & par conséquent un peu moins longs que leurs pédoncules ; ils sont hérissés de toutes parts de pointes molles, très-nombreuses, longues de trois à quatre lignes, & qu'on prendroit pour les styles des fleurs femelles,

si en partageant ces chatons longitudinalement en deux portions, l'on n'apercevoit très-distinctement les ovaires & les vrais styles qui en naissent supérieurement. MM. Forster n'ont point représenté dans leur *Genera*, les chatons femelles de ce *Jaquier* dans l'état où nous les avons actuellement sous les yeux ; car dans les figures e & f (Tab. 51.) qu'ils en ont données, on ne voit nullement les longues pointes molles qui hérissent partout ce chaton, & qui nous paroissent des productions des calices propres des fleurs femelles. Il y a apparence que c'est un jeune fruit que MM. Forster ont donné pour exemple du chaton femelle, & alors la superficie simplement raboteuse, & marquée d'aréoles hexagones comme dans le fruit parfait, avoit perdu les pointes dont nous avons parlé. Ces pointes sont toutes hispides, & les cavités ou loges de chaque pistil sont tapissées de poils blancs. Les ovaires sont très-petits, oblongs, se terminent par un style simple, ainsi que le stigmate.

Le fruit est rond ou globuleux, gros au moins comme les deux poings réunis ou comme la tête d'un enfant, verdâtre & raboteux à l'extérieur avec des aréoles pentagones ou hexagones marqués sur toute sa superficie. Il contient sous une peau épaisse, une pulpe qui d'abord est très-blanche, comme farineuse & un peu fibreuse ; mais qui, par la maturité, devient jaunâtre & succulente ou d'une consistance gélatineuse. Cette pulpe est épaisse, & couvre de toutes parts un axe ou réceptacle allongé, épais comme un manche de couteau, fibreux, spongieux, & qui n'est qu'un prolongement du pédoncule. Dans les individus fertiles & qui n'ont point été altérés par la culture, on trouve dans la pulpe des fruits, des graines ovales-oblongues, légèrement anguleuses, un peu pointues aux deux bouts, presque de la grosseur de nos Châtaignes, & recouvertes chacune par plusieurs membranes.

Toutes les parties de ce *Jaquier*, & principalement le fruit avant sa maturité, contiennent un suc laiteux d'une grande viscosité, & qui en découle lorsqu'on les entame.

Cet arbre précieux croît naturellement dans les Îles de la mer du Sud, dans les Moluques, aux Îles Mariannes, & à Batavia. Ses fruits servent à la nourriture des habitans du pays dans la plupart de ces régions. Il est maintenant cultivé à l'Île de France, ainsi que plusieurs autres espèces de ce genre encore peu connues, comme il le paroît par le Catalogue manuscrit des plantes du Jardin du Roi à l'Île de France, que M. Séré, qui en est le Directeur, nous a communiqué. Nous avons vu des rameaux de ce *Jaquier* avec les chatons mâles, dans l'Herbier de Commerçon, & nous en avons reçu des chatons femelles de M. Sonnerat ; ils nous paroissent appartenir à la variété que Rumphé nomme *Soccus lanosus*. H. (v. f.)

Parmi les variétés que l'on connoît de cet arbre,

la principale ou celle à laquelle on donne la préférence, au point que dans certains pays on la multiplie presque à l'exclusion des autres, est celle dont les fruits sont sans noyaux, c'est-à-dire ne contiennent aucunes semences. Dans l'Isle d'*Othaiti* & les Isles voisines, où les habitans ne vivent presque qu'avec le fruit du *Jaquier* dont nous traitons, on n'y retrouve plus que cette variété, qu'on y multiplie de bouture. A la vérité, les vieillards habitans de ces Isles, ont dit au Docteur Solander, lorsqu'il y fut avec le Capitaine Cook, qu'ils se ressouvenoit d'avoir vu autrefois une grande quantité de ces *Jaquiers* dont les fruits contenoient des semences; mais que ces arbres avoient été négligés à cause de la préférence accordée à ceux dont les fruits sont sans noyaux.

Lorsque le fruit du *Jaquier* sans noyaux est parfaitement mûr, sa pulpe est succulente, fondante, & d'une saveur douceâtre; alors ce fruit est très-laxatif, & se corrompt facilement; mais avant sa maturité, sa chair est ferme, blanche, comme farineuse, & c'est dans cet état qu'on le choisit pour l'usage ordinaire. Toute la préparation qu'on lui donne, consiste à le couper en quelques tranches, & à le faire rôtir ou griller sur les charbons ardens, ou bien à le faire cuire en entier dans un four, jusqu'à ce que l'écorce soit noie. Alors on le ratisse, & on mange le dedans qui est blanc & tendre comme la mie d'un pain frais, & qui consitue un aliment sain & agréable. La saveur de cet aliment approche de celle du pain de froment avec un léger mélange de goût d'Artichaut ou de Topinambour (Hélianthe tubéreux). Les habitans jouissent de ce fruit pendant huit mois consécutifs; mais comme ils en sont privés pendant quatre mois, savoir depuis le commencement de Septembre jusqu'à la fin de Décembre, temps que l'arbre emploie à développer de nouvelles fleurs & de nouveaux fruits; ils savent y suppléer en préparant avec la pulpe de ce fruit, une pâte fermentée & acide, qu'ils conservent, & dont ils font une sorte de pain à mesure qu'ils en ont besoin, en la faisant cuire au four.

Dans quelques endroits, & principalement dans l'Isle Célèbes, les habitans mangent les noyaux mêmes ou les semences du fruit dont il est question; ils les font rôtir ou cuire dans l'eau comme nos Châtaignes, & ils leur trouvent une saveur agréable.

Enfin, les habitans des pays où croît cet arbre précieux, savent se former des vêtemens avec sa seconde écorce ou avec la partie qu'on nomme le *liber*; son bois leur sert à bâtir leur maisons & à faire des bateaux; ses chatons mâles leur tiennent lieu d'amadou; ils enveloppent leurs alimens avec ses feuilles; en un mot, ils font avec son suc lacteux épais, une excellente glue pour prendre les oiseaux. Deux ou trois de ces arbres suffisent pour nourrir un homme pendant l'année entière.

M. Séré, dans son Catalogue manuscrit des *Botanique. Tome III.*

plantes du Jardin du Roi à l'Isle de France, cite un *Jaquier* dont le fruit pèse 80 à 100 livres. Si ce fruit a d'aussi bonnes qualités que celui dont nous venons de faire mention, l'arbre qui le produit doit être bien intéressant. Mais nous soupçonnons que le fruit dont il parle est celui du *Jaquier des Indes*, qui est en effet fort gros, mais qui a très-peu de valeur. Voyez le *Jacquier* n°. 3. Au reste, il paroît que le suivant a pareillement de très-gros fruits.

2. **JAKIER** hétérophylle, *Artocarpus heterophylla*. *Artocarpus foliis ovatis integerrimis sinuato-incisis nitidulis, amentis masculis erectis basi annulo involucreatis*. N.

*Iridaps*. Commerl. Herb. *Ar faccus arboreus major*. Rumph. Amb. I. p. 104. t. 40.

Les feuilles de ce *Jaquier* sont moins grandes & plus glabres que celles du précédent, & ses chatons mâles sont plus grêles, non pendans, & ont chacun à leur base un petit anneau membraneux & en collerette, qui les distingue de ceux de l'espèce ci-dessus. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés, remplis de beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, les unes très-entières, les autres munies de deux ou trois découpures profondes dont les sinus sont grands & arrondis. Ces feuilles sont glabres, un peu luisantes, nerveuses, veinées & légèrement âpres en dessous, & ont cinq à huit pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi à quatre pouces & demi. Les écailles du bourgeon terminal sont glabres, & ont à peine un pouce de longueur. Les chatons mâles sont pédonculés, cylindriques, grêles, droits, longs d'environ deux pouces, & situés sur les petits rameaux dans les aisselles des feuilles supérieures. Nous n'avons point vu les chatons femelles; la figure & la description citées de Rumphé nous portent à croire qu'ils naissent sur les grosses branches & même sur le tronc. Il leur succède des fruits très-gros, ovales-oblongs, plus gros & obtus à leur sommet, & hérissés par-tout de tubercules courts, taillés comme des diamans. Rumphé dit que ce fruit est souvent si pesant, qu'un homme peut à peine en soulever un. Cet arbre croît dans les Indes orientales, les Moluques, les Philippines, & est cultivé au Jardin du Roi, à l'Isle de France: nous en avons vu des rameaux dans l'Herbier de Commerçon. *H. (v. f.)* On mange la chair de son fruit, ainsi que les noyaux qu'il contient; mais c'est un aliment grossier & difficile à digérer.

3. **JAKIER** des Indes, *Artocarpus jaca*. *Artocarpus foliis ovatis omnibus integerrimis, amentis masculis erectis, fructu maximo ovato*.

*Tsjaca-maram* & *pelau*. Rheed. Mal. 3. p. 17. t. 26. 27. 28. *Jaca Indica*. J. B. I. Part. I. p. 115. Raj. Hist. 1440. Zanon. Hist. p. 127. t. 90. 91.

*Nanca*. Camell. Ic. 1. 8. Raj. Suppl. Luz. p. 52. n°. 3. *Iridiops Java*. Commerf. Herb. & Ic. Vulgairément le *Jaquier*, le *Jaque*, le *Jak*. *Jaquiera*. Hist. des Voy. Vol. 11. p. 651. fig.

2. *Eadem ramulis petiolis foliisque sublisfutis*. *Sacrus arboreus minor*. Rumph. Amb. 1. p. 107. t. 31. *Artocarpus integrifolia*. L. F. Suppl. 412. *Jadonachia integra*. Thunb. Act. Holm. Vol. 36. p. 252.

Se en les rameaux que nous possédons de l'Herbier de M. Sonnerat, ainsi que ceux qui se trouvent dans l'Herbier de Commerfion, ce *Jaquier* paroît être assez distingué du précédent; il s'en rapproche néanmoins par tant de rapports, qu'on pourroit le soupçonner de n'en être qu'une variété, quoiqu'il ait toutes ses feuilles très-entières.

Au reste, c'est un assez grand arbre dont la cime est fort rameuse, & dont l'écorce est épaisse & pleine d'un suc laiteux qui en découle lorsqu'on l'entame. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, toutes très-entières, glabres, coriaces, nerveuses en dessous, & longues de trois à cinq pouces, sur deux pouces ou deux pouces & demi de largeur. Les chatons mâles sont pedoncules, droits, solitaires, ovales cylindriques, longs à peine de deux pouces, & situés sur les rameaux dans les aisselles des feuilles supérieures. Les fruits sont extrêmement gros, fort pesans, ovales-oblongs, très-obtus, & ont leur peau par-tout hérissée de pointes courtes, situées chacune au milieu d'une petite aréole pentagone ou hexagone. Ces fruits viennent sur les grosses branches & sur le tronc de l'arbre, & ont un pied & demi de longueur & quelquefois plus, sur environ dix pouces d'épaisseur. Leur chair, jaunâtre dans sa maturité, contient quantité de noyaux oblongs, en forme pentagone. Il paroît que ces fruits varient beaucoup dans leurs qualités; car Rhéode dit que leur chair a une saveur douce, agréable, & une bonne odeur; & Commerfion leur attribue une odeur puante & détestable. On fait rôtir, comme des Châtaignes, les graines de ce fruit. & alors elles ont un très-bon goût. L'axe du même fruit, qui n'est qu'un prolongement de sa pédicelle, est fort épais. Ce *Jaquier* croît dans les Indes orientales, & est cultivé à l'Isle de France. (v. f.) Nous en avons vu, dans l'Herbier de M. de Jussieu, une variété à plus petites feuilles, & envoyée de la Chine par le P. *de Carrière*. La variété, qui croît à Amboine & à Java, se distingue en ce qu'elle a ses rameaux, ses pétioles, ses pedoncules & le dessous de ses feuilles chargés de poils.

4. *Jaquier des Philippines*. *Artocarpus Philippensis*. *Artocarpus obovatus retusus integrifolius*, *ambonensis*, *javaensis*.

Je ne trouve ni le par aucune indication de ce *Jaquier*, que j'ai posé être une espèce constamment distincte, d'après la forme assez remarquable

de ses feuilles, mais dont je n'ai vu que des rameaux munis de quelques chatons peu développés, rapportés des Philippines par M. Sonnerat. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque rondes ou ovales & très-obtuses, avec une pointe courte, entières, glabres des deux côtés, veinues & finement réticulées en dessous entre les nervures, & à peine de la largeur de la main. Les chatons mâles sont pedoncules, droits, cylindriques, obtus & épaissis à leur sommet, munis chacun à leur base d'un petit anneau involucriforme, & situés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ce *Jaquier* croît dans les Philippines; & il s'en trouve quelques exemplaires dans l'Herbier de Commerfion. (v. f.)

5. *JAQUIER velu*, *Artocarpus hirsuta*. *Artocarpus foliis lato-ovalibus subintegrifolius infernè asperis, amentis masculis pendulis, gemma hirsuta*. N.

*Anjelli*. Rhéod. Mal. 3. p. 25. t. 32. *Casanea Malabarica angelina dicta*. Raj. Hist. 1384.

D'après ce que Rhéode nous apprend sur ce *Jaquier*, il me semble qu'on ne peut douter qu'il ne constitue une véritable espèce. En effet, le peu de grosseur de ses fruits, & les feuilles non pinnatifides le distinguent assez du *Jaquier incisé* n°. 1. La forme & la disposition de ses chatons mâles, & le velu de ses rameaux, de ses bourgeons & du dessous de ses feuilles, ne permettent pas qu'on la confonde avec les espèces n°. 2, 3 & 4.

C'est un grand arbre, dont le tronc fort épais soutient une cime très-rameuse; ses rameaux sont cylindriques, velus, & semblent articulés à cause des cicatrices circulaires dont ils sont marqués. Ses feuilles sont alternes, ovales, entières, plus larges que la main, glabres en dessus, chargées en dessous de poils très-courts & roides qui les rendent après au toucher, & portées sur des pétioles courts & velus. Lorsque l'arbre est encore jeune, la plupart de ses feuilles sont incisées en trois découpures. Le bourgeon terminal est velu, & d'un vert teint de rouge brun. Les chatons mâles sont longs, cylindriques, pendans, & naissent, comme dans les autres *Jaquiers*, dans les aisselles des feuilles supérieures. Les chatons femelles sont ovales-arrondis, très-velus ou comme lanugineux & chevelus; ils donnent naissance à des fruits de même forme, un peu plus gros que le poing, hérissés à l'extérieur, d'un vert jaunâtre dans leur maturité, & qui contiennent plusieurs semences ovales & sillonnées, enfoncées dans leur pulpe, à la manière de celles du *Jaquier* n°. 3. Cet arbre croît naturellement sur la côte de Malabar, aux lieux pierreux & sablonneux. Il vit fort longtemps, & donne des fruits tous les ans vers le mois de Décembre.

Toutes les parties de cet arbre laissent couler un suc laiteux lorsqu'on les entame; ses fruits mangés trop avidement ou en trop grande quantité lorsqu'ils sont mûrs, excitent une diarrhée que l'on

appaîse facilement en buvant une décoction de ses racines & de son écorce, qui sont très-astringentes. Son bois sert à différens ouvrages de menuiserie; on en fait de grandes planches pour des coffres & pour les vaisseaux; c'est de son tronc creuté que les Indiens font ces longues pirogues appelées *Mansous*, dont quelques-unes ont jusqu'à quatre-vingt pieds de longueur, sur une largeur de neuf pieds; mais ce bois, quoique dur, est sujet à la pourriture & aux vers, surtout lorsqu'on en fait usage dans les eaux douces des rivières.

**JARDIN de Botanique.** On nomme ainsi un espace de terrain quelconque où l'on cultive à-la-fois un grand nombre de plantes diverses, tant indigènes qu'exotiques. Il suit de cette définition que la richesse, & par conséquent que la grande utilité d'un *Jardin* de Botanique consiste plus dans le nombre des plantes différentes qui y sont cultivées, que dans le nombre des individus d'une même plante que la culture pourroit y multiplier avec profusion.

Or, relativement à l'utilité du *Jardin* dont il s'agit, on ne sauroit disconvenir que, de tous les moyens qui peuvent contribuer à l'avancement de la Botanique, & conséquemment à étendre & perfectionner la connoissance si utile des plantes, celui qu'offrent les *Jardins* de Botanique, ne soit le principal, le plus avantageux, le plus commode, & en même temps le plus propre à multiplier le nombre des Amateurs de cette belle partie de l'Histoire naturelle.

En effet, on ne peut voir rassemblées, dans un petit espace, beaucoup de plantes vivantes & diverses, que par le moyen d'un *Jardin* de Botanique; & par conséquent on ne peut étudier, observer commodément, & comparer entre elles ces diverses plantes, que lorsqu'on les trouve rapprochées dans la collection vivante dont il s'agit.

Les courtes que l'on fait à la campagne, pour y examiner les plantes, & qu'on nomme *Herborisations*, peuvent jusqu'à un certain point suppléer les *Jardins* de Botanique, pour ce qui concerne les végétaux indigènes; mais ce n'est que dans ces *Jardins* que l'on peut suffisamment examiner & connoître, sans voyager, un grand nombre de plantes étrangères. Or, cet avantage est tel que nous pouvons dire, sans exagération, qu'avec le secours d'un *Jardin* de Botanique aussi riche que l'est, par exemple, le *Jardin royal* des plantes de Paris, on peut voir & observer un plus grand nombre de plantes vivantes, que si l'on parcourroit pour le même objet les régions de la terre les plus éloignées de l'Europe.

Pour sentir le fondement de ce que nous venons d'avancer, il ne faut pas réduire le nombre des plantes différentes que l'on peut connoître dans le *Jardin* de Botanique que nous venons de citer pour exemple, à celui des plantes qui y sont culti-

vées à-la-fois, quoique ce nombre soit cependant considérable. Il y a dans la belle collection de plantes de ce *Jardin*, une mutation continuelle occasionnée par les pertes inévitables qu'on y fait des plantes difficiles à conserver, & par les nouvelles plantes qu'on se procure sans cesse, soit par la correspondance qu'on y entretient avec les Professeurs des autres *Jardins* de Botanique, ainsi qu'avec les Botanistes cultivateurs de différens pays, soit par les semences & les envois qu'on y reçoit de divers Voyageurs naturalistes. Or, ces plantes difficiles à conserver, y subsistent cependant assez en général, pour que le Botaniste attentif à suivre le *Jardin* intéressant dont nous parlons, ait pu les voir & en examiner les caractères; & il en résulte qu'au bout d'un certain nombre d'années, la quantité de plantes qu'il a pu connoître dans ce riche *Jardin*, est extrêmement considérable, & sur-tout l'est bien davantage que si ce même Botaniste eût voyagé pendant le même espace de temps.

On en sera convaincu, si l'on fait attention à l'étendue disproportionnée des plus belles collections de plantes sèches que les Voyageurs-Botanistes les plus célèbres de notre siècle ont rapportées de leurs voyages, après y avoir employé, à la recherche des plantes, un nombre d'années assez considérable. En effet, les plantes que le P. Plumier a observées dans les Antilles; celles que Tournefort a trouvées dans le Levant; celles que Commerçon a recueillies dans ses voyages aux Isles de la mer du Sud, à Java, au Magellan, au Brésil, à Madagascar, aux Isles de France & de Bourbon; celles qu'Aublet a découvertes dans la Guiane; celles que M. Sonnerat a ramassées dans l'Inde, aux Moluques, aux Philippines, à Madagascar, au Cap de Bonne-Espérance; celles enfin que M. Dombey a rapportées du Pérou, du Chili & du Brésil, ne forment pas, pour chaque collection particulière de ces Botanistes-Voyageurs, 3000 espèces différentes; & cependant il est à présumer que ces Voyageurs célèbres ont recueilli ou noté tout ce qu'ils ont été à portée d'observer dans le cours de leurs voyages. Il est donc évident qu'un *Jardin* de Botanique, tel que le *Jardin royal* de Paris, où l'on cultive à-la-fois 5000 espèces différentes, & où l'on peut en voir beaucoup davantage dans le cours de plusieurs années d'observation, à cause des mutations qui s'y opèrent continuellement, présente plus de plantes différentes à l'examen du Botaniste qui le suit avec soin, que de longs voyages dans les pays étrangers ne lui en eussent fait connoître.

On peut reprocher aux *Jardins* d'avoir l'inconvénient de changer un peu le vrai port des plantes; de ne donner de ce port qu'une idée imparfaite & quelquefois trompeuse; d'augmenter presque toujours les dimensions des parties des plantes qu'on y cultive; & souvent d'altérer en elles les parties qui appartiennent à la fructification, par des

multiplications monstrueuses qui s'opèrent dans les fleurs, aux dépens de leurs organes les plus essentiels. Ces multiplications monstrueuses, produites sans doute par une sève abondante qui donne lieu à un développement ou un accroissement vicieux des parties de la fructification, constituent ce qu'on nomme *fleurs pleines*, *fleurs doubles*, *fleurs semi-doubles*, & sont pour les Fleuristes un objet d'agrément & fort recherché. Mais le Botaniste qui a uniquement en vue de connoître la nature, ne retrouve plus dans ces plants les vrais traits qui la caractérisent & qu'il cherche. Ainsi les parties des plantes qui ont subi ces changemens qui les dénaturent, ne sont plus susceptibles d'être étudiées, ni d'être indiquées pour exemple des caractères naturels des végétaux auxquels elles appartiennent. L'on doit donc exclure des *Jardins* de Botanique tous les végétaux dont les fleurs sont devenues doubles ou pleines, par une abondance de sève ou une vigoureuse végétation.

Si l'on en excepte cette connoissance particulière du local & du vrai port des plantes, que les *Jardins* ne donnent point, & que l'on ne peut par conséquent se procurer qu'en les observant dans le lieu même où les a placés la nature; on peut d'ailleurs connoître très-bien les caractères des plantes que l'on a vues dans les *Jardins*. La raison en est que les caractères naturels des plantes peuvent être altérés, mais ne sont jamais changés par la culture. Par exemple, les organes essentiels des fleurs peuvent disparaître par l'effet de la transformation de ces organes en d'autres parties moins essentielles; ainsi les étamines d'une fleur peuvent être changées en pétales, & dans ce cas, la fleur cesse d'être propre à l'étude des caractères de la plante, & le Botaniste instruit de ce fait, n'est point trompé; mais tant que les étamines subsistent, elles sont toujours ce qu'elles doivent être. Il n'arrive point, par exemple, que les étamines naturellement attachées au réceptacle, dans les fleurs du Chou, puissent, par l'effet de la culture, se trouver attachés sur les pétales, ni que celles de la Sauge puissent, par la même cause, se trouver fixées sur le réceptacle. Cette même cause ne changera pas les anthères ob rondes des plantes ombellifères, en anthères alongées, comme celle des Graminées, des Composées, &c. ni les anthères arrondies ou réniformes des Malvacées, en anthères pointues, comme celles des Cyclames, de la Gyroflète, &c. Enfin, on ne verra point la fleur du Lys avoir un ovaire déformé de style, comme dans la Tulipe, ni celle de la Tulipe produire sur son ovaire un long style, comme dans le Lys, par l'effet des changemens que la culture peut opérer. Ainsi, dans les *Jardins*, l'abondance de la sève peut déformer & anéantir les organes essentiels des fleurs; mais les caractères qui subsistent ne trompent point: tant qu'on peut les retrouver, ils sont ce qu'il convient qu'ils soient.

C'est au grand nombre de *Jardins* de Botanique, tant publics que particuliers, que l'on voit maintenant en Europe, qu'on doit attribuer une partie des progrès rapides que la Botanique a faits depuis un demi-siècle. Le nombre de ces *Jardins* s'accroît encore tous les jours, ainsi que celui des Amateurs de Botanique qui s'y perfectionnent dans la connoissance des plantes; & la plupart de ces *Jardins* sont continuellement enrichis par les découvertes intéressantes que les Voyageurs Naturalistes font dans presque toutes les parties de notre Globe.

Nous terminerons cet article en donnant une idée fort succinée des principales parties qui doivent composer un *Jardin* de Botanique destiné à l'entretien d'un grand nombre de plantes tant exotiques qu'indigènes; mais auparavant, nous allons seulement citer les *Jardins* de Botanique les plus intéressans ou les plus connus en Europe, avec le nom des Professeurs chargés d'y faire la démonstration des plantes.

## E N F R A N C E .

A PARIS. Jardin public fondé en 1626, sous Louis XIII. Gui de la Brosse en fut le premier Intendant & Professeur. M. le Marquis de la Billarderie, qui a succédé à M. le Comte de Buffon, en est l'Intendant actuel; M. Desfontaines, le Professeur; M. A. L. de Jussieu, le Démonstrateur; & M. Thouin, le Jardinier en chef.

A MONTPELLIER. Jardin public fondé en 1670, sous Henri IV. M. Cusson, Professeur.

A STRASBOURG. Jardin public. Professeur, M. Hermann.

A DIJON. Jardin public. Professeur, M. Durand.

A NANCY. Jardin public. Professeur, M. Willemet.

A LOUVAIN. Jardin public. Professeur, M. Michau.

A LILLE en Flandre. Jardin public. Professeur, M. Lefeboulois.

A ROUEN. Jardin de l'Académie. Professeur, M. Pinar.

A CAEN. Jardin public. Professeur, M. Desmeux.

A AMIENS. Jardin public. Directeur, M. Deu de Pertes.

A GRENOBLE. Jardin public. Professeur, M. Villars.

A TOULOUSE. Jardin public. Professeur, M. le Baron de la Peyrouë.

A BORDEAUX. Jardin public. Professeur, M. Latopie.

A ANGERS. Jardin public. Professeur, M. Burollan.

A CIERMONT en Auvergne. Jardin public. Professeur, M. l'Abbe de l'Arbre.

A ORLEANS. Jardin public. Professeur, M. Prozet.

\* La Nation Française a d'ailleurs un *Jardin* public à l'Île de France, sous la direction de M. Céré, où on cultive avec succès les arbres à épicerie des Moluques & de l'Inde, qui y ont été apportés par les soins de M. Poivre; & en outre un très-grand nombre de plantes & d'arbres des Indes orientales, des Moluques, des Philippines, de Madagascar, des Îles de la mer du Sud, la plupart encore très-peu connus des Botanistes.

Indépendamment de ces *Jardins* publics, il y a en France un grand nombre de *Jardins* de Botanique particuliers, où l'on cultive quantité de plantes rares & intéressantes. On y remarque celui de M. le Monnier, à Montreuil, proche Versailles; celui de la Reine, à Trianon; celui du Comte d'Artois, à Bagatelles; celui du Duc d'Orléans, à Mousseau; celui des Apothicaires, celui de M. de St. Germain, celui de M. l'Heritier, & celui de M. Cels, à Paris; celui de M. de Malsherbes à Malsherbes; celui de M. de Fougereux, à Denainvilliers; celui du Maréchal de Noailles, à St. Germain-en-Laye; celui de M. Gravier, à Nismes; celui de M. Nefime, à Marseille; celui de M. de Magneville, à Caen; celui de M. le Marquis de Becciaer, à Cambrai; celui de M. de la Tourette, à Lyon; celui d'Alfort, près Charenton, &c. &c.

EN ANGLETERRE.

A KEW. Jardin public. Professeur, M. Aiton.  
 A CHELSEA. Jardin des Apothicaires. Directeur, M. Forsyth.  
 A HAMMERSMITH, près Londres. Jardin particulier de M. Lée.  
 A OXFORD. Jardin public. Professeur, M. Sibthorp.  
 A EDIMBOURG. Jardin public. Professeur, M. Hope.

EN ESPAGNE.

A MADRID. Jardin public. Premier Professeur, M. Ortega; second Professeur, M. Palao.

EN PORTUGAL.

A COINDRE. Jardin public. Professeur, M. Vandelii.

EN ITALIE.

A NAPLES. Jardin public. Professeur, M. Cyrillo.  
 A ROME. Jardin public. Professeur, M. Minasi.  
 A MANTOUE. Jardin public. Professeur, M. Ange Goilandris  
 A FLORENCE. Jardin public. Professeur, M. Fabroni.  
 A VICENCE. Jardin public. Professeur, M. Turra.  
 A PAVIE. Jardin public. Professeur, M. . . . . successeur de feu M. Scopoli.

A MIJAN. Jardin particulier de M. le Comte de Castiglioni.

EN SAVOIE.

A TURIN. Jardin public. Professeur, M. Allioni.

EN SUISSE.

A LAUSANNE. Jardin particulier de M. Foulquier.  
 A GENEVE. Jardin particulier de M. Gausson de Chapeau-rouge.

EN ALLEMAGNE.

A VIENNE. Jardin public. Profess., M. Jacquin.  
 A SCHONBRUN. Jardin particulier de l'Empereur. Directeur, M. Richard-Vanden-Scott.  
 A BERLIN. Jardin public. Professeur, M. Mayer, successeur de feu M. Gleditsch.  
 A GOTTINGUE. Jardin public. Professeur, M. Murrai.  
 A LEIPSICK. Jardin public. Professeur, M. Ludwig.  
 A TUBINGE. Jardin public. Professeur, M. Rews.  
 A MANHEIM. Jardin de l'Electeur Palatin. Professeur, M. Medicus.  
 A ANSPACH. Jardin public. Professeur, M. Schmidt.

EN HOLLANDE.

A AMSTERDAM. Jardin public. Professeur, M N L. Burmann.  
 A LEYDE. Jardin public. Professeur, M. Van-Royen.  
 A UTRECHT. Jardin public. Professeur, M. Nahuys.  
 A LA HAYE. Jardin public. Professeur, M. Schwenke.  
 A HARLEM. Jardin particulier de MM. Voorthem & Schenevoogt.  
 A GRONINGUE. Jardin public. Professeur, M. Munniks.

EN DANNEMARCK.

A COPENHAGUE. Jardin public. Professeur, M. Christian Fris Rortbol. Et au Collège des Nobles, autre Jardin public. Professeur, M. Martin Vahl.

EN SCANIE.

A LUND. Jardin public. Professeur, M. Retzius.

EN SUEDE.

A UPSAL. Jardin public. Profess., M. Thunberg.

EN RUSSIE.

A PETERSBOURG. Jardin public. Professeur, M. Sobolewski.

\* Cette quantité de *Jardins* publics & particuliers consacrés à la Botanique, & qui existent en Europe, annonce assez le goût qu'on y a généralement pour cette belle partie de l'étude de la nature, où l'Observateur philosophe trouve l'instruction, la santé, & la paix de l'ame. *Voyez* le *Journal de Physique* (Janvier 1787), où nous avons extrait le fond de cet article, en y faisant quelques légers changemens qui nous ont paru nécessaires.

*Parties essentielles d'un Jardin de Botanique destiné à l'instruction publique.*

Un *Jardin* de Botanique bien fondé, & destiné à l'instruction publique, doit avoir,

1<sup>o</sup>. Une école, c'est-à-dire un local spacieux où toutes les espèces cultivées dans ce *Jardin*, seront placées chacune dans leur genre, & disposées selon l'ordre ou la méthode adoptée par le Professeur. La disposition par familles, ou fondée sur la considération des rapports naturels, nous paroît préférable à toute autre, pour l'arrangement d'un *Jardin* d'étude; parce que les ordres systématiques, qui peuvent être utiles dans les livres pour faire trouver des noms, déplacent tout, & rompent presque par-tout les rapports les plus marqués; & que dans les *Jardins*, où l'on peut embrasser d'un seul coup-d'œil une quantité de plantes assez considérable, les rapprochemens convenables habituent ceux qui étudient, à sentir les vrais rapports qui lient entre-elles les plantes, & conduisent à une connoissance plus digne d'un homme raisonnable & d'un Philosophe observateur, que celle d'une simple nomenclature. Dans l'Ecole dont il s'agit, chaque plante s'y trouvera en une seule touffe ou en quelques individus rapprochés, la répétition des individus d'une même espèce y étant inutile & même gênante. C'est dans cette Ecole, que le Professeur fera, tous les ans, la démonstration des plantes du *Jardin*, dans la saison convenable.

2<sup>o</sup>. Un parterre vaste, où l'on placera à demeure, & sans autre ordre que celui qui peut contribuer à l'ornement, les *plantes vivaces* de pleine terre, c'est-à-dire celles qui perdent tous les ans leurs tiges, mais dont la racine, qui subsiste pendant un certain nombre d'années, ne périt point par l'effet du froid. Ce parterre fournira aux observations des Amateurs & des Elèves, & sera en même temps un lieu de dépôt pour les plantes vivaces que l'on y multipliera jusqu'à un certain point, en y tenant environ quatre ou cinq touffes de chaque espèce, pour s'assurer de leur conservation. C'est dans ce lieu que l'on prendra celles de ces plantes qui devront être placées dans l'Ecole pour servir aux démonstrations.

3<sup>o</sup>. Un lieu bas ou enfoncé, un peu humide, & ombragé du côté du midi; lieu où l'on tiendra les plantes & arbrustes des pays froids & humides,

comme les plantes du Canada ou de quelque'autre région de l'Amérique septentrionale; celles même de nos montagnes, parce que, dans leur lieu natal, elles sont la plupart à l'ombre & dans un sol humide; enfin, les plantes de certaines familles, comme les Bruyères, les Andromèdes, les Airelles, les Kalmies, les Rosages, les Pyroles, les Saxifrages, les petites Gentianes, les Galés, &c. plantes qui exigent une exposition semblable pour être conservées. On tiendra ces plantes dans un terreau de Bruyère, c'est-à-dire dans un terreau composé de débris de végétaux & d'un sable très-fin qui le rend peu compact & facile à être pénétré par les racines fibreuses les plus tenues.

4<sup>o</sup>. Un local un peu étendu, ayant du fond, & que l'on destinera à l'emplacement des *arbres de pleine terre*. On les y laissera croître librement & sans les défigurer par la taille ou par aucun genre de contrainte, & même sans les élaguer, afin qu'on puisse juger de leur véritable port, & s'en former une juste idée; les pieds de chacun de ces arbres, placés à l'Ecole dans leur genre, pour la démonstration, devant être taillés & tenus bas, pour qu'ils ne nuisent pas aux plantes voisines par leur ombrage. On sait, à cet égard, que quelque soit l'ordre qu'on veuille établir dans la distribution des plantes d'une Ecole de Botanique, celui qui sépareroit les herbes & les arbrustes des arbrisseaux & des arbres, ne peut plus être admis dans l'état actuel de nos connoissances. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet au mot ARBRE (Vol. I. p. 232. ligne 14. & suiv.)

5<sup>o</sup>. Un lieu propre pour les *semis*. Ce lieu doit être bien à l'abri des vents de nord & de nord-est, soit par une monticule ou par une grande muraille, soit par une plantation de grands arbres, soit enfin par l'enfoncement même du local; afin que ces vents, qui règnent en abondance au printemps, au moins dans notre climat, ne nuisent point à la germination des graines, & ne brûlent point les plantes nouvellement levées, alors fort délicates. C'est dans ce lieu que l'on construira tous les ans des couches de fumier, dans lesquelles on enfoncera les pots récemment semés: ces pots doivent contenir les plantes annuelles qu'il faut semer tous les ans, & les nouvelles plantes vivaces ou ligneuses dont on aura reçu des graines. Au *Jardin du Roi*, l'on sème chaque année environ 3000 de ces pots; aussi le lieu destiné à l'emplacement des couches, y est-il nécessairement spacieux.

6<sup>o</sup>. Une *Orangerie* ou serre-froide, bâtiment plus ou moins étendu selon le besoin, & dans lequel on renfermera pendant l'hiver les plantes que la gelée peut faire périr, mais qui n'exigent point d'ailleurs une température beaucoup au-dessus du terme de la congélation. Dans une bonne Orangerie, la température de l'air ne doit pas descendre plus bas que trois, ou au plus deux degrés au-dessus du terme de la glace, c'est-à-dire

que les limites de sa température pendant l'hiver, doivent être comprises entre deux à dix degrés au-dessus de la congélation. Pour qu'une Orangerie soit bonne, il faut qu'elle soit voûtée, bien éclairée, & que, du côté du nord ainsi qu'aux deux bouts, son mur soit épais & fermé. On lui donne le nom d'Orangerie, parce que c'est dans cette serre qu'on renferme, dans notre climat, les Orangers que l'hiver seroit périr, s'ils étoient en pleine terre.

7°. Une serre tempérée ou serre-chaude moyenne; avec un bâtiment dans lequel on renfermera les plantes des pays chauds, auxquelles la température de l'Orangerie ne seroit pas suffisante pour les conserver, & qui, malgré cela, n'exigent pas une chaleur aussi grande que les plantes originaires de la zone torride. Cette serre, que l'on peut chauffer avec un seul fourneau, ne doit point avoir sa température au-dessous de dix degrés au-dessus du terme de la glace; on pourra la tenir entre quinze & dix-huit degrés, sans qu'il soit nécessaire de lui donner plus de chaleur. Les plantes contenues dans cette serre, seront posées sur des gradins, afin qu'elles soient toutes à peu près également éclairées, & qu'elles ne se fassent point ombre les unes aux autres.

8°. Enfin une serre-chaude proprement dite, serre que l'on destinera à contenir les plantes exotiques des climats les plus chauds, comme ceux compris entre les deux tropiques. Cette serre, que l'on peut chauffer avec un seul fourneau, si elle n'est pas fort grande, mais qui doit avoir deux ou trois fourneaux, si elle a beaucoup d'étendue, doit être tenue à une température de quinze à trente degrés au-dessus du terme de la glace. La plupart des plantes que contiendra cette serre, & sur-tout celles qui sont le plus sensibles au froid, seront tenues dans des pots que l'on enfoncera dans une tande, c'est-à-dire dans une fosse remplie de tan, construite exprès dans la serre. Les autres plantes, aussi tenues en pot, pourront être placées sur des banquettes, & rapprochées du vitrage de la serre, où elles jouiront de beaucoup de lumière qui leur sera très-avantageuse; elles y pousseront, & pourront y fleurir.

Telles sont les principales parties d'un Jardin de Botanique, & dont j'ai très en grand le Jardin royal de Paris. Nous les avons citées rapidement, afin d'en donner une simple idée; ces objets devant être traités plus au long & avec les détails nécessaires, dans le Dictionnaire de culture de l'Encyclopédie. C'est par cette raison que nous négligeons de citer bien des petits objets employés & même nécessaires dans un Jardin de Botanique; mais qui, étant de moindre conséquence que ceux dont nous venons de parler, nous éloigneroient de la concision de notre plan, si nous en traitions.

JASIONE, JASIONE; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Campanales, qui

a des rapports avec les Raiponcules (*Plythum*), & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs ramassées en une tête terminale, comme dans la Globulaire, donnent à cette tête l'aspect d'une fleur composée, & l'apparence d'une fleur de Scabieuse.

Le caractère distinctif de ce genre est d'avoir des fleurs nombreuses, pédicellées, ramassées en une tête hémisphérique, munie d'une collerette polyphyle; la corolle profondément quinqueside; cinq étamines réunies; une capsule inférieure & biloculaire.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont petites, nombreuses, pédicellées, ramassées sur un receptacle commun, & disposées en une tête hémisphérique, munie à sa base d'une collerette de dix ou douze folioles planes, ovales-pointues, situées sur deux rangs.

Chaque fleur a 1°. un calice propre supérieur, persistant, à cinq dents droites & aiguës.

2°. Une corolle presque polyptéale, divisée très-profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, étroites, droites, plus longues que le calice, & jointes ensemble à leur base.

3°. Cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens courts, portent des anthères oblongues, réunies inférieurement.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style plus long que la corolle, à stigmate élargi ou bide.

Le fruit est une petite capsule presque arrondie, à cinq angles, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux loges, qui contiennent plusieurs semences ovoïdes.

#### E S P È C E S.

1. JASIONE ondulée, *Jasione undulata*. Fl. Fr. 6. 2. *Jasione filitis linearilanceolata basi angustioribus hispida undulata-crispa*. N.

*Rapunculus scabiosa capitula caerulea*. Bauh. Pin. 92. Tournef. 113. *Scabiosa glandularis quadrangulata* Moench. J. B. 3. p. 12. *Rapuntium montanum viviparum leucophyllum*. Cul. Eoeph. 1. p. 226. t. 227. *Scabiosa minor* (3). Dod. Pempt. 122. *Scabiosa media*. Lob. Ic. 336. *Asp'yllanthus*. 1. Dalech. Hist. 864. *Rapunculus ramosus corniculatus, scabiosae capitula caerulea*. Moench. Hist. 2. p. 464. Sec. 5. t. 5. f. 48. *Rapunculus*. Raj. Hist. 744. n. 2. & Synon. 3. p. 278. n. 2. Hall. Helv. n. 678. Sabb. Voigt. 1. t. 76. *Jasione montana*. Lin. Pollich. Poll. n. 334. Fl. Dan. t. 379. Knapf. Cent. 12. n. 58.

2. *Eadem humilior, caulis unifloris*. N. *Plythura crispa*. D. Pourret.

La racine de cette plante est menue, blanchâtre, fibreuse, & amère; elle possède une op

plusieurs tiges grêles, hautes d'environ un pied, un peu rameuses, feuillées, striées, & hérissées sur-tout inférieurement de poils blancs, très-nombreux, qui les rendent un peu rudes au toucher. Ses feuilles sont alternes ou éparpillées, étroites, linéaires-lancéolées, rétrécies très-distinctement vers leur base (caractère qui n'a point lieu dans l'espèce qui suit), hérissées ou hispides, très-ondulées, presque crépues & quelquefois dentées sur les bords. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, presque d'un pouce de diamètre, & d'une belle couleur bleue : elles sont portées chacune sur des pédoncules nus & fort longs. Les folioles de la collerette sont plus courtes que la tête de fleurs qu'elles accompagnent, & ont quelques dents en leurs bords. Cette plante croît en Europe, sur les côtes secs, sur le bord des champs, des chemins & des bois, aux lieux un peu sablonneux. ☉. (v. v.) Elle est un peu laiteuse à la manière des Campanules. La plante est beaucoup plus petite, ne s'élève qu'à deux ou trois pouces, & a ses tiges uniflores ; elle croît dans les Provinces méridionales de la France.

2. *JASIONE vivace, Jafione perennis. Jafione foliis linearibus sublavibus planis obtusifusculis. N. Jafione lavis. Fl. Fr. 6. n°. 1. Jafione montana, radice perenni. Lin. F. Suppl. 392. var. 2.*

Il y a plus de dix ans que j'ai publié la description de cette espèce, que je trouve distinguée de la précédente non-seulement par sa racine vivace, mais encore par ses feuilles, qui ne sont point ondulées ou crépues sur les bords, & ne vont pas en se rétrécissant vers leur base.

Sa tige est droite, simple ou rameuse à sa base, biffée dans la plante cultivée, chargée de poils blancs dans son lieu natal, & très-garnie de feuilles dans sa moitié inférieure : elle s'élève un peu au-delà d'un pied. Ses feuilles sont nombreuses, éparpillées, véritablement linéaires, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, larges de deux lignes, un peu obtuses, entières, planes, presque glabres dans les individus cultivés, mais un peu velues ou hispides dans les autres. Les fleurs sont disposées en têtes terminales, solitaires, de couleur bleue, un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, & portées chacune sur un pédoncule nu, long de six à huit pouces. La collerette est composée de douze ou treize folioles planes, horizontales, bordées de quelques dents aiguës. Cette plante croît sur le Mont-d'Or en Auvergne, où M. le Moënier l'a observée le premier, & où depuis je l'ai retrouvée : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

**JASMIN** : (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports assez marqués avec le genre même des *Jasmins* qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille sont des arbres ou

des arbrisseaux à feuilles le plus souvent opposées, & à fleurs soit axillaires, soit terminales, ayant une corolle monopétale communément régulière, à quatre, cinq ou huit divisions, & deux à cinq étamines. Ces plantes, sur-tout celles de la seconde section, paroissent se rapprocher de la famille des *Solanées*, dont la première division, composée des *Licjets*, des *Cestreaux*, &c. semble en faire le passage. Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

\* *Deux étamines.*

Le Jasmin,	<i>Jasminum.</i>
Le Mogori,	<i>Mogorium.</i>
Le Nyctante,	<i>Nyctanthes.</i>
Le Lilas,	<i>Lilac.</i>
Le Troëne,	<i>Ligustrum.</i>
Le Filaria,	<i>Phillyrea.</i>
L'Olivier,	<i>Olea.</i>
Le Thouin,	<i>Thouinia.</i>
Le Chionante,	<i>Chionanthus.</i>
Le Frêne ?	<i>Fraxinus ?</i>

\*\* *Quatre ou cinq étamines.*

Le Calac,	<i>Carissa.</i>
Le Haller,	<i>Halleria.</i>
L'Anasser,	<i>Anasser. R.</i>
Le Rouhamon,	<i>Rouhamon. Aubl.</i>
Le Vomiquier,	<i>Strychnos &amp; Ignatia.</i>
Le Coquemollier,	<i>Theophrasta.</i>
Le Calebassier ?	<i>Cressentia ?</i>

**JASMIN, JASMINUM** ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les *Mogoris*, & qui comprend des arbrisseaux toujours verts, dont les feuilles, soit opposées, soit alternes, sont ordinairement composées ; & dont les fleurs, situées à l'extrémité des rameaux, ont un aspect agréable, & répandent, dans plusieurs espèces, une odeur extrêmement suave.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle à cinq divisions ; deux étamines enfermées dans le tube de la corolle, & une baie biloculaire, disperme.

**CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.**

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, à peine rubuleux, à cinq dents droites & pointues.

2°. Une corolle monopétale, hypocatéiforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures moins longues que le tube, & ouvertes.

3°. Deux étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, attachés au sommet du tube, & à anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, à stigmate bifide.

Le fruit est une baie ovale, glabre, à deux loges, & qui contient deux semences applaties en leur côté intérieur, convexes de l'autre côté, & munies d'une tunique propre.

## E S P È C E S.

## \* Feuilles opposées.

1. JASMIN commun, Fl. Fr. *Jasminum officinale*. L. *Jasminum foliis oppositis pinnatis, foliolo terminali petiolato longissimo*. N.

*Jasminum vulgatum*, flore albo. Bauh. Pin. 397. Tournef. 597. Duhem. Arb. 1. p. 309. t. 122. *Jasminum f. gelseminum flore albo*. J. B. 2. p. 101. *Gelseminum vulgatum Jasminum*. Lob. Ic. 2. p. 105. *Jasminum*. Dod. Pempt. 409. *Jasminum album*. Raj. Hist. 1599. *Jasminum*. Hall. Helv. n° 529. Blackw. t. 13. Mil. Dict. n° 1. Kniph. Orig. Cent. 3. n° 47. Ludw. Ect. t. III.

C'est un joli arbrisseau, que l'on cultive depuis long-temps en Europe comme ornement dans les jardins, & qui intéresse non-seulement par l'élégance de son feuillage, mais sur tout à cause du grand nombre de fleurs dont il est continuellement garni pendant la plus grande partie de l'été & de l'automne, fleurs qui exhalent une odeur délicieuse.

Cet arbrisseau pousse des tiges sarmenteuses, foibles, fort rameuses, longues, & qui s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds, lorsqu'on leur fournit un soutien. Ses rameaux sont menus, plians, verts, glabres, & striés. Ils sont garnis de feuilles opposées, ailées avec impaire, composées chacune de sept folioles toutes distinctes, pétiolées, ovales-pointues, vertes, à peu près glabres, & dont la terminale, beaucoup plus longue que les autres, finit par une pointe longue, fort aiguë. Les fleurs sont blanches, pédonculées, & disposées à l'extrémité des rameaux en bouquet lâche, court, & corymbiforme. Les divisions de leur calice sont presque sétacées ou capillaires, & un peu plus longues que le calice même.

Ce Jasmin est, à ce qu'on prétend, originaire de la côte de Malabar & de quelques autres parties des Indes, d'où il a été apporté il y a très-long-temps en Europe. On l'a fait passer, dit le Baron de Tschoudi, successivement des serres chaudes dans les Orangeries; maintenant on le plante en pleine terre à de bonnes expositions, & nos hivers les plus rigoureux ne lui font essuyer que peu de perte. Cet ancien Colon a prodigieusement multiplié sous nos climats froids, & peut-être le temps & l'habitude pourrout-ils le naturaliser entièrement (comme il l'est déjà dans la Suisse); quoiqu'il fleurisse très-bien dans nos climats, on ne l'a pas encore vu y donner des fruits.

Fr. (v. v.)

Le *Jasmin commun* est très-propre à garnir des

Botanique. Tome III.

terrasses, des murs & des treillages, dans les lieux abrités. C'est, dit encore le Baron de Tschoudi, un des plus précieux ornemens des bosquets de Juillet & Août. On peut en garnir le bas des tonnelles; il embaumeroit délicieusement l'air frais qu'on y va respirer. Qu'on le jette en buisson parmi des arbrustes toujours verts qui lui seriroient d'abri, & sur lesquels ses festons fleuris serpenneroient avec grace; qu'on le déploie en haie devant une palissade de ces arbrustes, qui le pareoient des vents froids, sous toutes ces formes, il fera d'un effet charmant, & ce tribut de l'Inde embellira nos étés. On multiplie facilement ce *Jasmin* de marcottes & même de boutures. On en a deux variétés; l'une a les feuilles tachées de jaune, & l'autre les a tachées de blanc. Elles sont plus délicates que l'espèce commune à laquelle elles appartiennent.

2. JASMIN à grandes fleurs, *Jasminum grandiflorum*. L. *Jasminum foliis oppositis pinnatis: foliolis extimis confluentibus*. Lin. Mill. Dict. n° 4.

*Jasminum Hispanicum*, flore majore externe rubente. J. B. 2. p. 101. Ic. 102. Tournef. 597. Merian. Surin. t. 46. *Jasminum humilissimum*, magno flore. Bauh. Pin. 398. Raj. Hist. 1600. *Gelseminum Catalanicum*. Cam. exot. 37. *Jasminum candidiflorum*. Tabern. Ic. 885. *Pitsjegam-mulla*. Rheed. Mal. 6. p. 91. t. 52. Vulgairement le *Jasmin d'Espagne*.

Ce *Jasmin* est originaire du Malabar, comme nous le dirons plus bas, & ne doit pas conséquemment être nommé en François *Jasmin d'Espagne*. Il a de grands rapports avec le *Jasmin commun*, mais ses fleurs sont plus grandes; d'ailleurs il s'élève moins, & la foliole terminale de ses feuilles est moins longue & moins pétiolée que dans le précédent.

La tige de ce *Jasmin* est droite, assez ferme; s'élève communément dans nos jardins, à deux ou trois pieds, sous la forme de celle d'un petit arbre, & pousse à son sommet quantité de branches rameuses, menues, foibles, feuillées, qui forment une touffe lâche, mais élégante. Ses feuilles sont opposées, pinnées, composées de sept folioles ovales, dont les trois supérieures sont souvent confluentes, & moins pétiolées que les autres. Ces feuilles sont d'ailleurs vertes, glabres, & fort approchantes de celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont blanches intérieurement, rougeâtres ou pourprées en dehors, pédonculées, disposées au sommet des rameaux trois ou cinq ensemble, comme dans l'espèce ci-dessus, & exhalent l'odeur la plus suave. Elles sont plus grandes que celles du *Jasmin commun*, & même que celles des autres espèces de ce genre, & ont les divisions de leur limbe ovales-oblongues, obliques, grandes, & obtuses. Les divisions de leur calice sont sétacées,

Cet arbrisseau croît naturellement au Malabar, dans l'Inde, & selon Miller, dans l'Isle de *Ta-bago*, où les bois en sont remplis. On le cultive en Europe, & on le préfère au précédent à cause de la beauté de ses fleurs. *J.* (v. v.) Il fleurit toute l'automne, & pendant une grande partie de l'hiver. Comme il est un peu délicat, on le tient dans notre climat en pot ou en caisse, & on lui fait passer l'hiver dans l'Orangerie. On le multiplie en le greffant sur le *Jasmin commun*. On fait avec ses fleurs & l'huile de *B n*, une huile odorante qu'on apporte d'Italie & de Provence, sous le nom d'*Huile* ou *Essence de Jasmin*. Les Parfumeurs en font usage.

3 JASMIN des Açores, *Jasminum Azoricum*. L. *Jasminum n. n. foliis oppositis ternatis*. Lin. Hort. Cliff. 5. Kniph. Orig. Cent. 9. n°. 51. Mill. Dict. n°. 6.

*Jasminum Azoricum, flore albo*. Tournef. 597. *Jasminum azoricum trifoliatum, flore albo odoratum*. Commel. Hort. 1. p. 159. t. 82. Raj. Suppl. Dendr. p. 63. *Jasminum album trifoliatum, flore magno* Pluk. Alm. 195. t. 303. f. 1. *Sed foliola perperam apice obtusa*.

2. *Jasminum tyvestre niphellum, floribus rubellis unibetatis*. Burm. Zeyl. 127. t. 58. f. 1. *Jasminum myrsinæ tripityllum Malacariense, &c.* Plus Alm. 1. 5. t. 303. f. 2.

Il forme un arbrisseau toujours vert, d'un aspect fort agréable, & qui est bien d'une espèce des autres *Jasmins* par le caractère de ses feuilles. Comme dans notre climat l'on est obligé de le renfermer l'hiver dans la serre-chaude, ou au moins dans l'Orangerie, & par conséquent de le tenir en pot ou en caisse, il ne s'y élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont nombreux, cylindriques, verdâtres, soutiennent un feuillage brillant, d'un vert un peu foncé. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées chacune de trois folioles plus grandes que celles des autres *Jasmins*, ovales, élargies & comme en cœur à leur base, pointues à leur sommet, lisses, luisantes, pétiolées, & dont la terminale est plus grande que les deux autres. Les fleurs sont blanches, un peu plus petites que celles du *Jasmin commun*, & d'une odeur douce, très-agréable; elles viennent aux extrémités des rameaux, & même dans les aisselles des feuilles supérieures, en cônes corymbiformes, presque paniculées, & assez garnies. Sous les divisions des pédoncules, on trouve des bractées pointues & étroites. Les dents calicinales sont plus courtes que dans les deux espèces précédentes.

Ce *Jasmin* croît dans les Isles Açores, & est cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit abondamment l'hiver, il contribue à l'ornement de l'Orangerie de ce Jardin. On le multiplie en le greffant sur le *Jasmin commun*, *J.* (v. v.) La plante, qui croît au Malabar & dans l'Inde, nous paroît

former au moins une variété de celle que nous venons de décrire; les folioles de ses feuilles ne sont point élargies à leur base comme celles du *Jasmin des Açores*.

4. JASMIN à feuilles de Troëne, *Jasminum ligustifolium. Jasminum foliis oppositis simplicibus lanceolatis crassifolius*. N.

C'est une nouvelle espèce fort remarquable par son feuillage, étant jusqu'à présent la seule connue qui n'ait point de feuilles composées. Elle est différente du *Jasminum Copense* n°. 7 de Miller, qui n'est point un *Jasmin*, mais qui est la *Gardène* n°. 1 de ce Dictionnaire.

Ses tiges sont droites, ligneuses, branchues, un peu laches, & hautes de trois pieds ou environ; elles s'éleveroient vraisemblablement davantage si l'on pouvoit ne point tenir la plante en pot, & la mettre en pleine terre comme dans son lieu natal. Ses rameaux sont cylindriques, verdâtres, glabres, plians, feuillés, & n'ont point aux nœuds de stipules, comme les *Gardènes*, les *Casséyers*, & les autres plantes de la famille des *Rubiacées*, qui ont des stipules interfoliées bien distinctes. Ses feuilles sont opposées (à oppositions souvent imparfaites), toutes très-simples, lancéolées, pointues, entières, un peu charnues, verdâtres, glabres, presque trinerves, & portées sur des pétioles courts. Elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de huit à dix lignes. Ses fleurs sont blanches, disposées comme celles du *Jasmin commun*, en un corymbe terminal & médiocrement garni. Leur calice est à cinq dents courtes, & le limbe de leur corolle à cinq lobes, comme dans les vrais *Jasmins*. Cet arbrisseau est cultivé depuis peu au Jardin du Roi; on le dit originaire du Cap de Bonne-Espérance. *J.* (v. v.)

\*\* Feuilles alternes.

5. JASMIN à feuilles de Cytise, *Jasminum fruticans*. L. *Jasminum foliis alternis ternatis simplicibusque, ramis angulatis*. Lin. Hort. Cliff. 5. Mill. Dict. n°. 3. Hort. Angl. t. 6. Kniph. O. ig. Cent. 1. n°. 45.

*Jasminum luteum, vulgò dictum hacciferum*. Bauh. Pin. 398. Tournef. 597. Raj. Hist. 1600. n°. 4. *Trifolium fruticans, quibusdam polemonium flore luteo*. J. B. 1. p. 374. *Trifolium fruticans*. Dod. Pempt. 5. 1. *Polemonium Monspelienstum*. Lob. Ic. 2. p. 52.

Lorsque ce *Jasmin* n'est point garni de fleurs; on pourroit le prendre pour un *Cytise*, ou pour un *Genêt* très-analogue au *Genêt à balais* n°. 27 de ce Dictionnaire; aussi Jean Bauhin l'a-t-il placé dans son Histoire des plantes, parmi les *Cytises* qui y sont mentionnés.

Il pousse de sa racine quantité de tiges ligneuses, droites pour la plupart, fort rameuses, menues, & qui s'élevent à la hauteur de cinq ou six

pieds. Ses rameaux sont grêles, effilés, verts, anguleux, & flexibles. Ses feuilles sont petites, alternes, nombreuses, la plupart ternées, mais simples vers le sommet des rameaux. Les feuilles ternées ont leurs folioles oblongues, presqu'obtusées, & portées sur un pétiole commun: ces folioles sont glabres, vertes, un peu fermes ou coriaces. Les fleurs sont jaunes, presqu'inodores, terminent les grands & les petits rameaux des côtés, & sont disposées deux ou trois ensemble sur des pédoncules courts. Leur calice est divisé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, très-étroites. Cet arbrisseau croît dans les Provinces méridionales de la France, le Dauphiné, les régions australes de l'Europe, & le Levant, dans les haies: on le cultive comme ornement dans les Jardins. H. (v. r.) Il forme d'assez jolis buissons, & fleurit dans le mois de Mai. Les baies noires que ses fleurs produisent peuvent servir à le multiplier; mais il est plus court & plus aisé de le faire par les rejetons nombreux qui naissent de sa racine.

6. JASMIN d'Italie, *Jasminum humile*. L. *Jasminum foliis alternis ternatis & quinato-pinnatis, foliolo terminali subacuto, ramis angulatis*. N.

*Jasminum* s. *gelseminum luteum*. J. B. 2. p. 102. Tournef. 557. Raj. Hist. 1599. n. 2. *Jasminum humile luteum*. Bauh. Pin. 397. *Jasminum luteum*. Lob. Ic. 2. p. 106. Best. Fyft. Æstiv. t. 40. f. 2. *Jasminum* Mill. Dict. n. 2. Kniph. Orig. Cent. 5. n. 45. Knorr. Del. Hort. I. t. I.

Petit arbrisseau de trois ou quatre pieds, dont les tiges sont droites, rameuses, & qui a un feuillage d'un vert agréable, brillant ou comme glacé. Ses rameaux sont menus, verdâtres, un peu anguleux, droits, & feuillés. Ses feuilles sont plus grandes & moins nombreuses que celles de l'espèce ci-dessus: elles sont alternes, pétiolées, & les unes sont pinnées à cinq folioles (ce que nous assurons d'après les pieds vivans au Jardin du Roi, & d'après les exemplaires de notre Herbarium), les autres sont simplement ternées, & quelques-unes situées au sommet des rameaux fleuris, se trouvent tout-à-fait simples. Les folioles de ces feuilles sont ovales, entières, glabres, larges de six à neuf lignes, & la terminale, qui est un peu plus grande que les autres, est en même temps plus pointue. Les fleurs sont jaunes, presque sans odeur, petites, & disposées trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux, sur des pédoncules courts. Les calices sont petits, & ont des dents extrêmement courtes. Les corolles ont les divisions de leur limbe obtuses. Ce *Jasmin* est cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit plus tard que le précédent. H. (v. v.) On lui donne communément le nom de *Jasmin jaune d'Italie*, parce que, dit-on, les Italiens qui apportent des Orangers dans nos climats, apportent aussi de ces *Jasmins*.

Il paroît, d'après ce que dit M. Willich (Obl. n. 96.), qu'il en existe une variété qui n'a que

des feuilles ternées & des feuilles simples. Il y a même apparence que cette variété est ancienne; car Jean Bauhin le représente avec des feuilles pinnées, comme nous le voyons ici maintenant, & Lobel le figure avec des feuilles uniquement ternées.

7. JASMIN Jonquille, *Jasminum odoratissimum*. Lin. *Jasminum foliis alternis obtusis ternatis pinnatisque, ramis teretibus*. Lin. Hort. Upl. 5. Mill. Dict. n. 5.

*Gelsiminum Indicum flavum odoratissimum*. Ferr. Cult. 393. Raj. Hist. 1600. n. 3. *Gelsiminum trifolium odoratissimum sempervirens exoticum s. Indicum*. Barrel. Ic. 62.

8. *Pieris foliis ternatis; ramis simplicibus*.

C'est un bel arbrisseau qui, par la nécessité où l'on est de le tenir en pot ou en caisse dans ce climat, ne s'élève qu'à quatre ou cinq pieds. Sa tige est ligneuse, ferme, droite, & garnie de beaucoup de rameaux qui soutiennent un feuillage d'un vert brillant & perenne. A l'occasion des feuilles, je dirai de ce *Jasmin* ce que Willich a dit de l'espèce ci-dessus; savoir, que les individus vivans actuellement au Jardin du Roi, ni les rameaux desséchés de mon Herbarium, n'ont aucunes feuilles pinnées, comme l'indiquent la phrase caractéristique de Linné & la figure citée de Ferrare; & cependant la plante figurée par Ferrare appartient véritablement à l'espèce dont je traite ici, qu'il faut peut-être distinguer en deux variétés, comme dans l'espèce précédente.

Au reste, le *Jasmin Jonquille* que j'ai maintenant sous les yeux, a les rameaux glabres, cylindriques, moins anguleux que ceux des espèces ci-dessus, néanmoins munis de quelques angles ou lignes relevées & courantes, qui proviennent de la décurrence des pétioles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, la plupart ternées, & quelques-unes très-simples situées au sommet des rameaux. Les folioles sont assez grandes, ovales, obtuses (plus obtuses que dans la variété qui a des feuilles pinnées), un peu fermes ou coriaces, luisantes, & d'un beau vert; leur pétiole est légèrement marginé. Les fleurs sont jaunes, répandent une odeur de Jonquille très-agréable, & naissent au sommet des rameaux, en bouquets corymbiformes, sur des pédoncules courts & rameux. Les calices ont des dents courtes; les divisions du limbe de la corolle sont obtuses, & deux fois plus courtes que le tube.

Cet arbrisseau passe pour originaire de l'Inde, c'est au moins le sentiment de Miller, qui peut être fondé; mais cela n'est pas exclusif, car j'en ai trouvé des rameaux dans l'Herbarium du Cap de Bonne-Espérance que m'a communiqué M. Bonnerat. Au Jardin du Roi, on le tient l'hiver dans l'Orangerie. H. (v. v.) Il fleurit pendant tout l'été & une grande partie de l'automne. On le multiplie par marcottes.

IBÉRIDE, *IBERIS* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a des rapports avec les Tabourets, & qui comprend des herbes & des arbrustes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, simples ou découpées ou pinnées, & dont les fleurs sont disposées en grappe ou en corymbe terminal.

Le *caractère d'espèce* de ce genre est d'avoir un calice de quatre folioles ; quatre pétales inégaux, dont deux extérieurs sont plus grands ; six étamines, & une filique courte, échancrée à son sommet.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovoïdes, concaves, ouvertes, petites & caduques.

2°. Quatre pétales inégaux, ongulés, obtus, ouverts en croix, dont deux extérieurs sont beaucoup plus grands que les deux intérieurs.

3°. Six étamines tétradinamiques, dont les filaments droits & subules, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un style court, à stigmatte obtus.

Le fruit est une petite filique arrondie ou orbiculée, aplatie, échancrée à son sommet, entourée d'un bord tranchant, à valves naviculaires & carinées. & divisée intérieurement en deux loges par une cloison lanecolée, parallèle aux valves.

#### E S P È C E S.

1. IBÉRIDE de Perse, *Iberis sempervirens*. Lin. *Iberis frutescens, foliis spatulatis integrerrimis obtusis, filiculis bifurcatis*. N.

*Thlaspi dium fruticosum, leucoti folio, sempervirens*. Tournef. 214. *Thlaspi latifolium platycarpon, leucoti foliis*. Bocc. Sic. 55. t. 29. *Thlaspi fruticosum umbellatum persicum, foliis leucoti instar sempervirentibus*. Morif. Hist. 2. p. 296. *Thlaspidium fruticosum*, &c. Zanon. Hist. p. 214. t. 165. *Thlaspi fruticosum, folio leucoti, sempervirens*. Seb. Mus. 1. p. 2. t. 13. f. 4. *Thlaspi persicum*. Riv. Tetr. 224. f. 2. *Iberis*. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 59.

Fort arbruste toujours vert, haut d'un pied & demi, rameux, formant une tresse assez jolie, & qui intéresse, non parce qu'il fleurit continuellement, comme on pourroit le croire d'après les noms & les phr. ses que les Auteurs lui ont appliquées, mais parce qu'il est communément en fleur pendant une partie de l'automne & pendant tout l'hiver, temps où les fleurs ont d'autant plus d'incrêt, qu'elles sont plus rares. Cet arbruste d'ailleurs n'est jamais en fleur pendant l'été, ni même au printemps.

Ses rameaux sont cylindriques, faibles, un peu tortueux, raboteux par les cicatrices des anciennes feuilles dans leur partie nue, feuillés, glabres &

verdâtres dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparées, oblongues, spatulées, élargies & obtuses à leur sommet, rétrécies vers leur base, très entières, lisses, vertes, & un peu charnues : elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs sont blanches, pédicellées, & disposées au sommet des rameaux, en corymbe ombelliforme. Les filicules sont plus larges que longues, presque didymes comme dans les Lunetières, applaties, glabres, & comme tronquées à leur sommet, où elles sont à peine échancrées. Cet arbruste croît dans la Perse, la Sicile, & est cultivé au Jardin du Roi.  $\text{F. (v. v.)}$  On le tient l'hiver dans l'Orangerie. Il est mieux feuillé, d'un vert plus luisant, & a un aspect plus agréable pendant l'hiver que dans les autres saisons.

2. IBÉRIDE toujours verte, *Iberis sempervirens*. L. *Iberis suffruticosa, foliis linearibus integrerrimis obtusis, utris glabris*. N.

*Thlaspi montanum sempervirens*. Bauh. Pin. 106. Tournef. 213. Riv. Tetr. 224. f. 1. *Thlaspi montanum candidum*. Dalech. Hist. 1180. Morif. Hist. 2. p. 297. Sec. 3. t. 18. f. 26. *Iberis garretiana*. Allion. Fl. Ped. n°. 919. t. 40. f. 3. & t. 54. f. 2. *Iberis*. Mill. Dict. n°. 2.

*Esdem foliis longioribus, flore majore. (v. v.)*  
*An Thlaspi Creticum perenne, flore albo*. Barrel. Ic. 214. f. 2.

Sa tige est fruticuleuse, à peine ligneuse (au moins dans notre climat où la gelée la fait périr), fort ramifiée, & ne s'élève qu'à la hauteur de six ou sept pouces. Ses rameaux sont menus, divisés, glabres, feuillés, striés ou légèrement annuleux. Ses feuilles sont alternes, éparées, linéaires, presque obtuses, très-entières, planes, glabres, & un peu succulentes : celles des rameaux stériles sont plus longues que les autres. Les fleurs sont blanches, & disposées en corymbes ombelliformes & terminaux ; les folioles de leur calice sont blanchâtres sur les bords. Cette plante croît dans l'Isle de Crète, l'Italie, les Alpes & les Pyrénées : on la cultive au Jardin du Roi ; elle y forme des touffes basses, mais assez jolies lorsqu'elles sont garnies de fleurs.  $\text{F. ou F. (v. v.)}$  La variété  $\beta$ , que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels, n'est qu'une plante vivace ; ses tiges sont nombreuses, feuillées, étalées ou presque couchées, & terminées chacune par un beau corymbe de fleurs blanches, qui sont une fois au moins plus grandes que dans l'autre ; les feuilles sont plus alongées, & tout-à-fait linéaires. Elle constitue peut-être une espèce distincte.

3. IBÉRIDE de roche, *Iberis saxatilis*. L. *Iberis suffruticosa, foliis linearibus carnosifis subacutis integrerrimis ciliatis*. N.

*Thlaspi saxatile, variegato folio*. Pauh. Pin. 107. Tournef. 213. Garid. Aix. 460. t. 101. Morif. Hist. 2. p. 298. Sec. 3. t. 18. f. 31. *Lithonthlaspi*

*montanum fruticosus, vermiculato acuto folio.* Col. Eephr. 1. p. 278. t. 277. *Thlaspi 5. Hispanicum, albo flore.* Cluf. Hist. 2. p. 132. *Iberis.* Ger. Prev. p. 354. Allion. Fl. Pedem. n.º. 921.

Cette *Iberide* ressemble tellement à la précédente à bien des égards, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété; cependant les feuilles sont plus pointues, & chargées de très-petits poils qui les font paroître ciliées.

Sa tige est ligneuse, tortueuse, rude, couverte d'une écorce brune, & a environ quatre pouces de longueur; elle est divisée en beaucoup de rameaux grêles, à peine fruticuleux, étalés, diffus, feuillés, longs de trois à cinq pouces. Les feuilles sont éparées, ramassées ou sont rapprochées les unes des autres, sessiles, linéaires, très-entières, un peu pointues, légèrement convexes en dessous, ciliées, & d'une consistance un peu charnue; elles sont longues de quatre à sept lignes, sur une demi-ligne au plus de largeur. Les fleurs sont petites, blanches, quelquefois un peu rougeâtres, & disposées au sommet des rameaux en corymbes qui s'allongent un peu en grappe à mesure que le développement de la fructification fait des progrès. Ce sous-arbrisseau croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, sur les montagnes, parmi les rochers, près des torrents & des ruisseaux. *H.* (v. f.) Ses silicules sont en cœur.

4. *IBERIDE* de Gibraltar, *Iberis Gibraltarica.* L. *Iberis subfrutescens, foliis spathulatis crassiusculis apice dentatis.* N.

*Thlaspidium Hispanicum, ampliore flore, folio crasso dentato.* Will. Brlh. p. 382. t. 287. f. 371.

Peut-être que, dans son lieu natal, cette *Iberide* est un peu frutescente; mais dans ce pays, où on la cultive dans quelques jardins, elle paroît être simplement herbacée. Ses tiges sont étalées ou en partie couchées, sont rameuses, feuillées, & striées ou un peu anguleuses dans leur partie supérieure; elles sont longues d'environ un pied. Les feuilles sont alternes, oblongues, spatulées, dilatées & munies à leur sommet de quelques dents anguleuses; elles sont vertes, glabres, & d'une consistance un peu charnue. Les fleurs sont assez grandes, blanches d'abord, ensuite purpurines, & disposées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les fruits, selon la figure qu'en a donné Willen, ont à leur sommet une échancrure qui les partage en deux lobes un peu pointus. Cette plante croît en Espagne, à Gibraltar. (v. n.)

5. *IBERIDE* à petites fleurs, *Iberis parviflora.* *Iberis herbacea, caule humili paniculato diffuso, foliis sullanceolatis obtusis rariter dentatis.* N.

C'est une petite plante assez jolie, à cause du grand nombre de fleurs dont elle se couvre, & de la couleur vive & agréable dont ces fleurs sont ornées. Sa tige est haute de quatre ou cinq pouces,

très-rameuse, paniculée, diffuse, & étalée; ses rameaux sont ouverts, anguleux & glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont alternes, oblongues, presque lancéolées, obtuses, lisses, & munies de quelques dents rares & inégales; elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, sur environ quatre lignes de largeur. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un pourpre violet comme celles des Juliennes, & disposées au sommet de chaque rameau en petites grappes composées ou rameales à leur base. Les silicules sont orbiculaires, comprimées, échancrées à leur sommet, & munies du style de la fleur. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (v. v.)

6. *IBERIDE* à feuilles orbondées, *Iberis rotundifolia.* L. *Iberis herbacea, foliis ovalibus carnosif subintegerrimis: inferioribus petiolatis, superioribus amplexicaulibus.* N.

*Thlaspi Alpinum, folio rotundiore carnosif, flore purpurascente.* Tournesf. 212. Scheuch. Alp. 50. & 143. *Thlaspi montanum, serrato cepeæ folio, flore purpurascente umbellato.* Parrel. Ic. 848. *Thlaspi minimum, siliculis obcordatis, foliis inferioribus ovatis petiolatis, superioribus lanceolatis amplexicaulibus.* Arduin. Specim. 2. p. 33. t. 15. f. 2? *Lepidium.* Hall. Helv. n.º. 517. Allion. Specim. p. 27. t. 4 f. 1. & Fl. Pedem. n.º. 925. t. 55. f. 2. *Iberis.* Mill. Dict. n.º. 7.

Il conviendrait peut être de suivre Tournesfort en rapportant cette plante au genre des *Thlaspi*, à cause du peu d'irrégularité de ses fleurs; cependant les pétales sont réellement un peu inégaux. Au reste, à quelque considération qu'ons'arrête, il ne faut pas regarder cette plante comme un *Lepidium*, en lui attribuant, avec M. Allioni, des silicules entières, pointues aux deux bouts; car ses silicules sont assurément échancrées à leur sommet, comme celles des Tabourets & des *Iberides*.

Cette plante, l'une de plus petites de ce genre, a une racine assez longue & fibreuse: elle pousse une tige longue d'environ trois pouces, feuillée, quelquefois simple, quelquefois divisée à sa base en quelques rameaux simples, étalés ou presque couchés, à peu près de la longueur de la tige même. Ses feuilles sont petites, ovales, presque arrondies (sur-tout celles du bas de la plante), un peu charnues, obscurément dentées & souvent presqu'entières; la plupart de ces feuilles sont portées sur des pétioles canaliculés, un peu ciliés, & aussi longs qu'elles; mais les supérieures sont sessiles ou même amplexicaules. Les fleurs sont rougeâtres ou d'un blanc teint de pourpre, & disposées au sommet des tiges & de leurs rameaux en corymbe serré, ramassé, & surqu'en tête. Cette petite plante croît naturellement dans les Pyrénées, l'Italie, la Suisse, la Provence, &c. aux lieux pierreux des montagnes. *H.* (v. f.)

Haller rapporte le synonyme d'*Arduini* à son n<sup>o</sup>. 519, qui est le *Thlaspi alpestre*. L. Il est vrai que dans la figure citée d'Arduini, le corymbe n'est point denté, comme dans la plante que nous venons de décrire, & comme l'a bien exprimé Barrelier, & qu'ensuite les feuilles supérieures sont ligittées; ce qui n'a point lieu dans notre *Ibérède*.

7. **IBÉRIDE de Crète, *Iberis umbellata*.** Lin. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acuminatis: inferioribus serratis, superioribus integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Sabb. Hort. 4. t. 7.

*Thlaspi Creticum quibsfiam, flore rubente & albo*. J. B. 2. p. 924. Tournef. 213. *Thlaspi umbellatum Creticum, Iberid's folio*. Bauh. Pin. 106. Merit. Hist. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 21. *Draba f. Arabis. f. Thlaspi Candia*. Dod. Pempt. 713. *Thlaspi Candia umbellatum, Iberidis folio*. Lob. Ic. 216. *Iberis Cretica*. Riv. Lett. 225.

Les larges corymbes que soutient cette *Ibérède*, lui donnent un aspect si agréable, qu'on l'a jugé digne de faire ornement dans nos parterres. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, droite, feuillée, glabre, quelquefois simple, & plus souvent ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont éparées, lancéolées, pointues, glabres, les unes très-entières, telles que les supérieures, & les autres dentées, sur-tout vers leur sommet: elles sont rétrécies près de leur base, & ont une saveur âcre un peu amère. Ses fleurs sont rougeâtres, ou d'un rouge teint de violet, ou quelquefois blanches; elles viennent en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes ne s'allongent que très-peu pendant les progrès de la fructification, de sorte que, lorsque la plante est en fruit, ses silicules sont disposées en un corymbe hémisphérique & persistant; caractère qui distingue principalement cette *Ibérède* de la suivante, dont les silicules se trouvent disposées en grappes par l'allongement progressif des axes des corymbes. Cette plante croît dans l'Isle de Crète, la Toscane, & en Espagne; on la cultive dans les jardins à fleurs. ☉. (v. v.) Elle fleurit en Juillet & Août.

8. **IBÉRIDE amère ou des champs, *Iberis amara*.** L. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acutis subulatis, floribus racemosis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. Bellich. Pal. n<sup>o</sup>. 614. Kniph. Cent. 9. n<sup>o</sup>. 52.

*Thlaspi umbellatum arvense amarum*. J. B. 2. p. 925. Tournef. 813. Raj. Hist. 835. *Thlaspi umbellatum arvense, Iberidis folio*. Bauh. Pin. 106. Merit. Hist. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 18. *Thlaspi amarum*. Tabern. Ic. 462. *Thlaspidium folio Iberidis*. Riv. Lett. 112. *Iberis*. Hal. Helv. n<sup>o</sup>. 520.

Elle a de grands rapports avec la précédente; sa racine, qui est menue, blanche & fibreuse, pousse une tige droite, haute de cinq à sept pouces, dure, feuillée, légèrement anguleuse, un

peu pubescente, quelquefois simple (comme dans les lieux très-secs), & plus ordinairement ramifiée en corymbe. Ses feuilles sont alternes, oblongues, larges vers leur sommet, un peu obtuses, rétrécies presque en pétiole vers leur base, & dentées dans leur partie supérieure. Leurs dents sont en petit nombre, & un peu distantes. Les fleurs sont assez grandes, de couleur blanche, quelquefois teintées d'un peu de violet, à pétales très-inégaux, & disposées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes s'allongent à mesure que la fructification fait des progrès dans ses développemens, & il en résulte que les fruits sont disposés en grappe. Ces fruits sont des silicules orbiculaires, comprimées, échancrées, munies du style dans leur échancrure, & qui contiennent une seule semence dans chacune de leurs loges. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, secs & pierreux. ☉. (v. v.) Elle fleurit dans l'été.

9. **IBÉRIDE à feuilles de Lin, *Iberis Linifolia*.** L. *Iberis herbacea, foliis linearibus angustis acutis subintegerrimis, caule supernè ramoso, corymbis hemisphaericis*. N.

*Thlaspi lusitanicum umbellatum, gramineo folio, flore purpurascente (& albo)*. Tournef. 213. Garid. Aix. 459. t. 107.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, linéaires, & qui ne sont point dentées à leur sommet comme celles de l'espèce suivante. Sa tige est droite, herbacée, haute de dix à quinze pouces, menue, feuillée, rameuse dans sa partie supérieure, & finement striée par des lignes décourantes qui partent de la base des feuilles. Ses feuilles radicales sont oblongues, glabres, un peu dentées; elles se flétrissent de bonne heure, de sorte que la plante en est dépourvue lorsqu'elle fleurit. Les feuilles caulinaires sont linéaires, étroites, pointues, la plupart très-entières, & beaucoup plus longues que dans la figure citée de Garid. Quelques-unes de ces feuilles sont munies latéralement d'une ou deux dents peu remarquables. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, bien irrégulières, & disposées en petits corymbes hémisphériques, qui terminent les rameaux. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, l'Espagne, & aux environs d'Aix en Provence. ☉. (v. f.)

10. **IBÉRIDE odorante, *Iberis odorata*.** L. *Iberis herbacea, foliis linearibus supernè dilatatis serratis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4.

*Thlaspi umbellatum Creticum, flore albo odoro, minus*. Bauh. Pin. 106. Tournef. 213. *Thlaspi parvum, umbellato flore nigro odorato*. J. B. 2. p. 925. *Thlaspi 4. parvum, odorato flore*. Cluf. Hist. 2. p. 152.

Elle s'élève moins que l'*Ibérède de Crète*, &

peut-être moins que les deux espèces ci-dessus, & n'a point, comme elles, ses fleurs inodores. Sa racine, qui est menue, fibreuse & annuelle, pousse une seule tige droite, cylindrique, feuillée, ramifiée en corymbe dans sa moitié supérieure. Ses feuilles sont éparées, linéaires, étroites, un peu dilatées à leur sommet, où elles ont des dentelures remarquables & une pointe courte. Les fleurs sont blanches, petites, odorantes, & disposées au sommet de chaque rameau, en corymbe serré, ombelliforme ou un peu hémisphérique. Cette *Ibérède* croît, à ce qu'on prétend, sur les montagnes de la Savoie. ☉.

II. *IBÉRIDE* d'Arabie, *Iberis Arabica*. L. *Iberis herbacea*, foliis ovatis glabris aveniis integerrimis, filiculis basi apiceque bilobis. L. Amœn. Acad. 4.

*Thlaspi humile*, spica purpurea. Buxb. Cent. I. p. 2. t. 2. f. 1.

Sa racine est menue, fibreuse, & annuelle : elle pousse une tige cylindrique, glabre, feuillée, haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, entières, glabres, (nerveuses selon Buxbaume), succulentes, & sessiles. Les fleurs sont petites, rouges, ramassées en bouquet ou en épi court. Les filicules sont un peu grandes, entourées d'un rebord large & membraneux, & échancrées en deux lobes, tant au sommet qu'à la base. Cette plante croît dans l'Arabie & la Cappadoce (la Natolie), vers les bords des ruisseaux. ☉.

III. *IBÉRIDE* crénelée, *Iberis crenata*. *Iberis herbacea*, foliis petiolaris spatulatis obtusis carnosifis inciso-crenatis. N.

D'après les exemplaires que M. Vahl nous a communiqué de cette plante, nous pensons qu'elle constitue une espèce bien distinguée de celles qui sont déjà connues. Sa tige est simple, feuillée, & haute de trois pouces : elle est un peu pubescente vers son sommet. Ses feuilles sont éparées, nombreuses, allongées, spatulées, obtuses, charnues, glabres, rétrécies en pétiole inférieurement, & incisées dans leur partie supérieure en crénelures arrondies, quelquefois assez profondes. Les feuilles inférieures sont beaucoup plus longues que les autres. Les fleurs sont blanches, irrégulières, & disposées en corymbe médiocre & terminal. M. Vahl a trouvé cette *Ibérède* dans l'Espagne. (v. f.)

13. *IBÉRIDE* pinnée, *Iberis pinnata*. L. *Iberis herbacea*, foliis profunde pinnatifidis, laciniis raris argutis linearibus. N.

*Thlaspi umbellatum*, nasturtii folio Montpelliericum. Bauh. Pin. 106. Moris. Hist. 2. p. 195. Sec. 3. t. 17. f. 19. *Nasturtium sylvestris*. Dalech. Hist. p. 655. Tournef. 217. *Thlaspi umbellatum*, tenuiter diviso folio, amarum, Narbonense. J. B. 2.

p. 925. absque Icone. *Thlaspi alterum minus umbellatum*, nasturtii hortensis folio, Narbonense. Lob. Ic. 218. *Thlaspi umbellatum*, nasturtii folio. Barrel. Ic. 1306. f. 1.

La profondeur & la ténuité des découpures de ses feuilles rendent cette espèce très-distincte. Sa tige est droite, cylindrique, feuillée, fort rameuse, haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, allongées, très étroites & même linéaires dans leur moitié inférieure, pinnées ou profondément pinnatifides supérieurement, à découpures menues, linéaires, & en petit nombre. Les fleurs sont blanches, irrégulières, à calices pourprés ou rougeâtres sur les bords : elles sont disposées en petits corymbes terminaux, ombelliformes, & qui ne se changent point en grappe. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe australe, dans les champs montueux. ☉. (v. v.)

14. *IBÉRIDE* à tiges nues, *Iberis nudicaulis*. L. *Iberis herbacea*, foliis sinuato pinnatifidis, caulibus simplicibus subnudis, floribus racemosis exiguis. N.

*Nasturtium petraeum*, foliis bursa pastoris. Bauh. Pin. 104. Tournef. 214. Moris. Hist. 2. p. 301. Sec. 3. t. 19. f. 5. *Bursa pastoris minor*, foliis incisif. Bauh. Pin. 108. *Bursa pastoris parva*, folio glabro spisso. J. B. 2. p. 937. *Nasturtium petraeum*. Tab. Ic. 451. Raj. Angl. 3. p. 303. n°. 2. *Bursa pastoris minor*. Dod. Pempt. 103. *Bursa pastoris minima*. Lob. Ic. 221. *Shepherd's cress*. Petiv. Angl. t. 50. f. 2. *Iberis*. Hall. Helv. n°. 521. Pollich. Pal. n°. 615. Fl. Dan. 323.

Il n'y a pas de doute que cette plante n'ait de très-grands rapports avec le genre des Passerages (*Lepidium*), & même qu'elle ne soit extrêmement voisine du *Lepidium nudicaule*. L. sans être cependant la même chose, comme quelques personnes le croient mal-à-propos ; mais comme la plante dont il s'agit actuellement a réellement ses fleurs un peu irrégulières, & que ses filicules ont un petit rebord tranchant avec une échancrure à leur sommet, on peut suivre Linné, Haller & les autres Botanistes qui l'ont rangée parmi les *Ibérides*.

Cette plante est fort petite & bien distinguée des précédentes par son aspect. Sa racine, qui est menue & fibreuse, pousse constamment plusieurs tiges fort grêles, hautes de trois à cinq pouces, simples, presque nues, & chargées seulement de deux ou trois petites feuilles étroites & distantes. Les feuilles radicales sont allongées, sinuées-pinnatifides, presque pinnées, & vont un peu en s'élargissant vers leur sommet, de sorte que leur découpure terminale est plus grande que les autres. Ces feuilles sont nombreuses, & couchées ou étalées en rond sur la terre, où elles forment une rosette assez garnie. Les fleurs sont blanches, fort petites, un peu irrégulières, ont leurs pétales

oblongs & obtus, & sont disposées d'abord en un petit corymbe qui bientôt s'allonge en grappe. Cette petite plante croît en Europe, aux lieux stériles, sablonneux ou pierreux, & sur le bord des bois. ☉. (v. v.)

ICACORE de la Guiane, *ICACOREA Guianensis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 1. t. 368.

Arbrisseau dont le caractère des fleurs n'est pas encore connu, mais qui nous paroît se rapprocher des Jacquiniers & des Cabrillets par quelques rapports. Cet arbrisseau est haut de six à sept pieds, rameux, & a ses rameaux cylindriques. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues, entières, glabres; les plus grandes ont six pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent des grappes rameuses, chargées de fruits globuleux, qui ont à leur base un calice divisé profondément en quatre (ou cinq?) petites folioles pointues. Ces fruits sont des capsules ou coques sèches, coriaces, jaunes, uniloculaires, ne s'ouvrant point, & contenant chacune une semence arrondie, d'une substance cornée. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans les bois. Les Caraïbes le nomme *Icacore-catinga*. On le trouve en fruit dans le mois de Mai.

ICAQUIER d'Amérique, *CHRYSOBALANUS Icaeo*. Lin. Jacq. Amer. 154. t. 94. & Picq. p. 76. t. 141. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1.

a. *Icaeo fructu ex albo rubescente*. Plum. Gen. p. 44. Burm. Amer. t. 158. *Chrysohalanus fruticosus, foliis orbiculatis alternis, floribus laxè racemosis*. Brown. Jam. 250. t. 17. f. 5. *Guajru*. Martegr. Bras. l. 2. c. 14. Vulgairement le *Prunier icaque*, la *Prune-coton*, la *Prune des Anses*.

β. *Icaeo fructu purpureo*. Plum. Gen. p. 44.

γ. *Icaeo fructu nigro*. Plum. Ibid.

Arbrisseau constituant un genre particulier, voisin des Pruniers & des Amandiers par ses rapports, & dont le caractère essentiel est d'avoir un calice quinqueside, cinq pétales, des étamines nombreuses, un drupe supérieur, à noyau sillonné, & comme à cinq valves.

Cet arbrisseau est rameux, sans beauté, & s'élève à huit ou dix pieds de hauteur. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, & ont l'écorce brune ou roussâtre, parsemée de points blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, obtuses, entières, glabres des deux côtés, coriaces, veinues, & portées sur des pétioles courts: elles sont longues d'environ deux pouces, sur près d'un pouce & demi de largeur, & deviennent brunes ou noirâtres par la dessiccation. Les fleurs sont petites, blanchâtres, veloutées ou légèrement cotonneuses en dehors: elles sont disposées sur des grappes rameuses, axillaires & terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules sont un peu anguleux, comprimés, & munis sous

leurs divisions de petites écailles ovales-pointues; veloutées, qui tombent de bonne heure.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, campanulé, petit, & partagé jusqu'à moitié en cinq découpures ouvertes.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice, alternes avec ses divisions, & qui y sont attachés par leur onglet.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses, dont les filaments droits, de la longueur des pétales, rapprochés, aplatis & velus inférieurement, & attachés au calice, portent des anthères petites & didymes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur arrondi, velu, muni d'un style de la longueur des étamines (qui sort latéralement de sa base, selon M. Jacquin), à stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale, presque arrondi, de la grosseur & à peu près de la forme d'une Prune de damas, ayant un brou charnu, succulent, qui recouvre un gros noyau ovale, un peu pointu au sommet, obscurément pentagone, ridé, marqué de cinq sillons longitudinaux, & comme à cinq valves: ce noyau contient une amande ovale.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique méridionale, les Antilles, aux lieux peu écartés de la mer. H. (v. f.) On le trouve en fleur pendant presque toute l'année; mais quant à ses fruits, c'est principalement dans les mois de Juin & de Décembre qu'il en donne de mûrs. Ces fruits varient dans leur couleur; ils sont ordinairement jaunâtres ou d'un blanc rougeâtre; d'autres sont rouges ou pourprés; d'autres enfin sont violets ou presque noirâtres, ce qui constitue des variétés remarquables, & peut-être constamment distinctes. La chair de ces fruits est pulpeuse, blanchâtre, adhérente au noyau, d'une saveur douce, un peu austère, & qui n'est pas désagréable. Ces fruits se vendent au marché, dans le pays: on les mange crus, ou on les confit avec le sucre.

ICIQUIER, *ICICA*: genre de plante à fleurs polyptalées, de la famille des Balsamiers, qui a de très-grands rapports avec les Balsamiers proprement dits, & qui comprend des arbres exotiques, résineux, balsamiques, dont les feuilles sont alternes, composées, communément ailées avec impaire, & dont les fleurs viennent sur des grappes ou sur des panicules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à quatre dents; quatre pétales oblongs; huit étamines; un drupe coriace, à plusieurs valves & à plusieurs noyaux.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, divisé en quatre dents ou découpures ovales-pointues.

2<sup>o</sup>. Quatre pétales oblongs, pointus, droits; connivens,

conniven son formant un tube inférieure ment , & ouverts à leur sommet.

3°. Huit étamines , dont les filamens attachés au réceptacle , & rangés autour d'un disque qui le recouvre , portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur , arrondi à sa base par le disque du réceptacle , chargé d'un style court , à stigmate en tête , applati en dessus , & à quatre lobes ou quatre sillons.

Le fruit est un drupe coriace , arrondi ou ovale , pointu au sommet , se partageant en deux , trois , ou quatre valves , & contenant deux , trois , ou quatre osselets anguleux , enveloppés d'une pulpe rouge.

E S P E C E S .

1. ICIQUIER à sept feuilles ,  *Icica heptaphylla* . Aubl.  *Icica foliis pinnato-septervis* . Aubl. Guian. 337. t. 130.  *L'Arouaou des Galibis , l'arbre d'encens des Nègres* .

Le tronc de cet arbre , dit Aublet , s'élève à trente pieds & plus , & acquiert un diamètre de deux pieds ou davantage . Son écorce est roussâtre , ridée , gercée , & raboteuse ; son bois est blanc , mais dans le centre il est rougeâtre . Ce tronc pousse à son sommet des branches rameuses , les unes droites , les autres horizontales , & qui se répandent en tout sens . Les rameaux sont garnis de feuilles alternes , ailées avec impaire , & composées les unes de cinq , les autres de sept folioles ovales-pointues , entières , lisses , verdâtres , & opposées par paires . Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles , sur des grappes extrêmement courtes ; elles sont blanchâtres , petites , & produisent des espèces de capsules coriaces , qui s'ouvrent en deux , trois ou quatre valves , & contiennent autant d'osselets , enveloppés dans une pulpe rouge , d'un goût agréable .

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane ; on le trouve aussi dans les lieux sablonneux , aux bords de la mer ; alors il est beaucoup plus petit . Il fructifie dans le mois de Septembre .

Lorsqu'on entame son écorce , ou qu'on coupe quelques grosses branches , il en découle un suc clair , transparent , balsamique , résineux , & qui , étant desséché , devient une résine blanchâtre , dont quelques habitans se servent pour parfumer leurs appartemens .

2. ICIQUIER à fleurs vertes ,  *Icica viridiflora* .  *Icica foliis quinato-pinnatis , floribus supra & ad axillas foliorum congestis* . N .

*Icica (Guianensis) floribus cespitosis , supra & ad axillas foliorum* . Aubl. Guian. 340. t. 131.  *Le Bois d'encens* .

La disposition singulière des fleurs de cet  *Iciquier*  le rend assez remarquable ; c'est un arbre dont le tronc , selon Aublet , s'élève à quinze ou dix-huit pieds , & acquiert un pied & plus de diamètre . Son écorce est ridée , gercée , roussâtre ;

*Botanique . Tome III .*

son bois est blanchâtre & léger . Il pousse à son sommet des branches rameuses , éparées , qui se répandent en tout sens . Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes , ailées avec impaire , & composées chacune de cinq folioles ovales , acuminées , très-entières , glabres , & dont les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur , sur une largeur d'un pouce & demi . Les fleurs sont petites , verdâtres , pédicellées , ramassées , & disposées les unes dans les aisselles des feuilles , & les autres sur la partie nue des rameux ( & des pétioles communs ? ) , au-dessus de ces mêmes aisselles . Les fruits sont des espèces de capsules coriaces , jaunâtres , de la grosseur d'une Noisette , qui s'ouvrent en deux , trois & quatre valves , & qui contiennent un pareil nombre d'osselets enveloppés d'une substance rouge & succulente .

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane , & vers les bords de la mer . Lorsqu'on entame son écorce , il en découle un suc résineux , balsamique , amer , & dont l'odeur approche beaucoup de celle du Citron . Ce suc épais & desséché , devient une résine blanchâtre ou jaunâtre ; on l'emploie à Cayenne , dans les Eglises , au même usage que l'encens . Les Nègres sucent avec plaisir la substance rouge qui enveloppe les osselets des fruits de cet  *Iciquier*  ; elle est douce & agréable au goût .

3. ICIQUIER-Cèdre ,  *Icica altissima* . Aubl.  *Icica foliis amplissimis impari-pinnatis , fructu racemoso* . Aubl. Guian. 342. t. 132.  *Le Cèdre blanc* .

β.  *Eadem ligno rubro* . Aubl. ibid.  *Le Cèdre rouge* .

Il paroît que c'est un grand arbre , que l'on distingue en outre des autres  *Iciquiers*  connus , par la grandeur de ses feuilles , leurs folioles ayant jusqu'à un pied de longueur . Selon Aublet , le tronc de cet arbre s'élève jusqu'à soixante pieds , sur trois pieds & quelquefois quatre pieds de diamètre . Son écorce est roussâtre , ridée , gercée ; son bois est rougeâtre , léger . Il pousse à son sommet une grande quantité de branches rameuses , qui se répandent au loin & en tout sens . Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes , fort amples , ailées avec impaire , & composées chacune de sept & quelquefois neuf folioles . Ces folioles sont grandes , ovales , pointues aux deux bouts , vertes , lisses , fermes , entières , & ont des pétioles propres fort courts , creusés ou canaliculés en dessus ; les plus grandes de ces folioles ont un pied de longueur , sur une largeur de trois & quatre pouces . De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux , naissent des grappes de fleurs auxquelles succèdent des fruits irréguliers & presque ovales . Ces fruits sont des capsules qui s'ouvrent en deux , trois , quatre , cinq ou six valves épaisses , charnues , convexes à l'extérieur , concaves & rouges intérieurement . Ces capsules contiennent autant d'osselets qu'elles ont de valves , & chaque osselet est enveloppé d'une

pulpe blanche, douce, d'un goût agréable. Les Créoles la sucent avec plaisir.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, principalement dans celles du quartier de Caux. Les habitans de ce quartier le nomment *Cedre blanc*, parce que son bois est moins rouge que celui qu'ils appellent *Cedre rouge*, qui n'en est qu'une variété. Lorsqu'on entame l'écorce de l'*Isiquier-cedre*, il en découle un suc balsamique & résineux.

4. *Isiquier balsamifère*, *Isica aracouchin*. Aubl. *Isica balsamifera*, *foliis ternatis & quinatis pinnatis*, *racemis simplicibus*. N.

*Isica (aracouchin) balsamifera, foliis ternatis, quinatis*. Aubl. Guian. 313. t. 133.

Cet arbre est de moyenne grandeur; son tronc s'élève à douze ou quinze pieds, sur huit à neuf toises de diamètre; son écorce est cendrée, lisse; son bois est blanc & cassant. Il pousse à son sommet des branches rameuses, qui s'étendent de tous côtés. Ses rameaux sont grêles, & garnis de feuilles alternes, les uns ternés, & les autres pinnés à cinq folioles. Ces folioles sont ovales, acuminées, lisses, vertes & entières; les plus grandes de ces folioles ont trois pouces de longueur. Il naît dans les aisselles des feuilles des grappes sur les, solitaires, garnies de fruits pédicelles & alternes. Ces fruits sont des capsules vertes, qui s'ouvrent en deux, trois & quatre valves coriées. Ils contiennent un pareil nombre d'ossetlets anguleux, enveloppés d'une substance blanche & succulente.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, situées au-dessus du saut de la rivière de Courou; on le trouve en fruit dans le mois de Juin. Lorsqu'on entame son écorce, ou que l'on coupe quelque une de ses branches, il en découle une liqueur jaunâtre, balsamique, aromatique, fluide comme de la terabenthine, & qui conserve long temps sa fluidité. Les habitans en font un usage familier pour guérir les blessures; ils en ont toujours chez eux. C'est particulièrement dans le fruit du petit Coui (Calebrier n°. 1. var. ?), qu'ils confèrent ce baume que leur apportent les Galibis, qui le nomment *Aracouchin*. Les habitans du pays en envoient en présent à leurs amis, comme quelque chose de précieux. Les Caraïbes se parfument avec ce baume en le mêlant avec l'huile de Capara & la résine de Rozou, mélange dont ils se couvrent tout le corps, même les cheveux, pour se préserver de la pluie, & se garantir des insectes, ne faisant usage d'aucuns vêtemens.

5. *Isiquier à trois feuilles*, *Isica enneandra*. Aubl. *Isica foliis subternatis, racemis compositis axillaribus*. N.

*Isica (enneandra) foliis ternatis*. Aubl. Guian. 345. t. 134. *L'Arion des Galibis*.

Aublet dit que cet arbre a le même port que le

précédent, & qu'il n'en diffère que parce que ses feuilles sont composées de trois folioles & rarement de cinq, & parce que ses fleurs ont un calice à cinq & six dentelures, cinq ou six pétales, & neuf étamines. Mais Aublet n'a pas dû comparer les fleurs de cet *Isiquier* à celles du précédent, puisqu'il convient ne les avoir pas vues. Il oublie de citer la différence qu'offrent les grappes simples de l'*Isiquier à cinq fleurs*, avec les grappes rameuses de l'*Isiquier à trois feuilles*; d'ailleurs dans ses descriptions latines, il dit que le tronc de ce dernier s'élève à trois toises, ce qui est une hauteur double de celle du précédent.

Au reste, M. Steour nous a communiqué une branche de cet *Isiquier* qu'il a rapportée de Cayenne, avec beaucoup d'autres plantes; elle nous fait voir que les rameaux de cet arbre sont glabres & anguleux vers leur sommet; que les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, veinées, & d'un vert clair; que les pétioles sont aplatis en dessus, & striés en dessous; enfin que les fleurs sont petites, & disposées sur de petites grappes rameuses & axillaires; celles de ces fleurs que nous avons pu observer, avoient toutes un très-petit calice à quatre dents, & quatre pétales. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane. H. (v. f.) Son suc propre est résineux & aromatique.

6. *Isiquier décandrique*, *Isica decandra*. Aubl. *Isica foliis pinnato-quinatis, floribus paniculatis*. N.

*Isica (decandra) foliis pinnato-quinatis*. Aubl. Guian. 346. t. 135. *Le Chapa des Galibis*.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à soixante pieds, & acquiert deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée, gercée; son bois est blanchâtre, peu compact. Il pousse à son sommet des branches rameuses, qui se répandent de tous côtés. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, pinnées à deux rangs de folioles avec une impaire terminale. Ces folioles sont ovales, acuminées, entières, glabres, fermes, pétiolées, & verdâtres; les plus grandes sont longues de cinq pouces, sur deux pouces de largeur. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent de longues panicules divisées, rameuses, & chargées de petites fleurs dont les pédoncules propres sont très-courts. Ces fleurs ont un calice à cinq dents, cinq pétales, dix étamines, & le stigmate à cinq lobes. Le fruit est une capsule grosse comme une Cerise, ovale, un peu pointue, verte en dehors, rouge en dedans, à cinq valves, & qui contient cinq ossetlets enveloppés d'une pulpe couleur de rose, d'un goût agréable. Quelquefois il avoient deux ou trois de ces ossetlets.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, à cinquante lieues des bords de la mer. Lorsqu'on entame son écorce, il en découle un

suc résineux, balsamique, blanchâtre, & d'une odeur qui approche beaucoup de celle du Citron. Ce suc, en se desséchant, devient une résine jaune, transparente, qu'on trouve par morceaux plus ou moins gros sur l'écorce ou au bas du tronc. Cette résine est apportée par les Galibis à Cayenne, où on l'emploie dans les Eglises au défaut d'encens.

JÉROSE hygrométrique, *ANASTATJCA hierochuntica*. Lin. Jacq. Hort. t. 58.

*Thlaspi rosa de hierico dictum*. Morif. Hist. 2. p. 328. Sec. 3. t. 25. f. 2. 3. Tournef. p. 213. *Rosa hierochuntica vulgò dicta*. Bauh. Pin. 4° 4. Raj. Hist. 1711. *Rosa hiericoidea*. Lob. Ic. 2. p. 203. *Rosa hierichuntica*. Cam. Hort. t. 41. *Rosa de Hiericho*. Dalech. Hist. 1796. Vulgairement la *Rose de Jérico*.

C'est une petite plante de la famille des *Crucifères* (& non une Rose), qui a de grands rapports avec les *Velles* & les *Camelines*, & qui est assez connue par la faculté que ses individus desséchés ont de s'épanouir, c'est-à-dire d'ouvrir & d'étendre leurs rameaux à l'humidité, & de les contracter presque en forme de boule par l'effet de la sécheresse.

Cette plante constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice de quatre pièces; quatre pétales cruciformes; six étamines tétradynamiques, & une silicule courte, biloculaire, comme échancrée ou munie de deux ailes à son sommet, avec un style situé entre ces ailes.

Toute la plante ne s'élève hors de terre qu'à la hauteur de trois pouces & demi ou quatre pouces. Sa racine est un peu longue, dure, blanchâtre, & fibreuse à sa base; elle pousse une tige courte, divisée inférieurement en plusieurs rameaux ouverts, ramifiés, feuillés, longs de deux à trois pouces, & chargés de poils courts, fasciculés ou en étoile. Les feuilles sont alternes, ovales, spatulées, un peu obtuses, munies de quelques dents peu apparentes, & rétrécies en pétiole vers leur base; elles sont longues d'environ un pouce & demi, en y comprenant leur pétiole, larges de six à neuf lignes, d'un vert blanchâtre, & chargées de petits poils blancs disposés en étoile, comme dans les *Alystes*. Les fleurs sont blanches, petites, naissent sur des épis axillaires, sessiles, velus, & fort courts.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, droites, concaves, & caduques.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, onguculés, & ouverts en croix.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filaments subulés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, petit, velu, bifide, muni d'un style en alène, à stigmate globuleux.

Le fruit est une silicule très-courte, biloculaire, munie à son sommet de deux ailes opposées,

arrondies, concaves en leur côté intérieur, & qui font une production de ses valves: entre ces ailes s'élève une pointe subulée, un peu oblique, scissilante, formée par le style persistant de la fleur, qui termine la cloison de la silicule. Chaque loge renferme une seule semence arrondie.

Cette plante croît naturellement dans les lieux sablonneux & maritimes de la Syrie, de l'Arabie, & aux rivages de la mer rouge: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Lorsque la plante est parvenue à mûrir ses fruits, toutes les feuilles tombent, elle se dessèche entièrement en conservant ses fruits, & alors ses rameaux se rapprochent, s'entrelacent, & se contractent en un pédon arondi, un peu moins gros que le poing. Dans cet état, les vents qui règnent vers le commencement de l'automne, arrachent la plante entière avec sa racine, & l'emportent sur la mer, ou la roulent sur ses rivages. C'est cette plante ainsi desséchée, dépourvue de feuilles, & resserrée en boule, qu'on apporte en Europe sous le mauvais nom de *Rose de Jérico*, & comme objet de curiosité. Les Chariotans s'en servent pour abuser de l'ignorance des personnes crédules auxquelles ils racontent des fables sur les facultés de cette plante. Ce qu'il y a de vrai à son sujet, c'est qu'elle est susceptible de s'ouvrir & d'étendre ses rameaux en se pénétrant d'humidité, & ensuite de se resserrer en forme de boule en se desséchant, & qu'elle est même sensible aux impressions de l'air, de sorte que, par cette faculté, elle fait en quelque sorte l'effet d'un hygromètre.

Observ. L'*Anastatica Syriaca* de Linné étant une véritable espèce de *Cameline* (*Mvagram*), se trouve mentionné dans ce Dictionnaire à l'article *CAMELINE* de Syrie n°. 9.

IF, *TAXUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, qui a des rapports avec les *Génévriers*, & qui comprend des arbres toujours verts, dont les feuilles sont très-entières & alternes ou épartes, & dont les fleurs assez petites & sans éclat, sont disposées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir les fleurs unisexuelles & monoïques.

Dans les mâles, un calice gemmacé, urcéolé, embriqué; des étamines nombreuses, à filaments réunis inférieurement, & à anthères peltées, lobées en leur bord.

Dans les femelles, un calice gemmacé, embriqué, ovale; un ovaire supérieur: point de style. Baie monoïperme, à chair ouverte au sommet, dans une espèce.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'*If*, au moins celui d'Europe, porte des fleurs unisexuelles, & certainement monoïques, c'est-à-dire des fleurs mâles & des fleurs femelles su-

le même individu, quoique rarement sur la même branche.

Chaque fleur mâle est dépourvue de corolle ; elle offre 1<sup>o</sup>. un calice geminacé, urcéolé (non à quatre folioles), embriqué de cécilies dont les extérieures ou inférieures sont les plus petites, tandis que les intérieures & supérieures sont plus grandes, ovales-arrondies, concaves, scarieuses en leur bord ; 2<sup>o</sup>. des étamines nombreuses, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne saillante hors du calice, & séparés à leur sommet, portent des anthères d'abord arrondies, mais qui s'ouvrant en dessus (& non inférieurement), répandent leur poussière, deviennent planes, pelées ou en écuffon, & ont leur bord partagé en cinq à huit lobes peu profonds.

Chaque fleur femelle est dépourvue de corolle ; elle a 1<sup>o</sup>. un calice geminacé, ovale, embriqué, & semblable à celui de la fleur mâle, mais plus petit ; 2<sup>o</sup>. un ovaire supérieur, ovale-conique, un peu plus long que le calice, n'ayant point de style, mais à sa place, ayant une ouverture qui forme un stigmate poreux.

Le fruit est une baie drupacée, ovale, à chair n'enveloppant qu'en partie le noyau (qui paroît à nu au sommet) dans une espèce, & l'enveloppant complètement dans les autres. Le noyau est ovale, légèrement acuminé au sommet, osseux ou ligneux, uniloculaire, contenant une semence charnue.

#### Observation.

Le péricarpe charnu, succulent & coloré qui enveloppe incomplètement le noyau, dans le fruit de l'*If d'Europe*, n'est point une production du calice de la fleur femelle ; car ce calice ne grandit point, & on le retrouve en entier à la base de la baie. Ce péricarpe incomplet & caliciforme n'est pas non plus une production du réceptacle de la fleur femelle que l'on supposeroit s'être accru pendant le développement de la fructification ; mais c'est la partie extérieure de l'ovaire même qui forme ce péricarpe, & l'ouverture qu'il présente au sommet, & qui laisse voir le noyau qui paroît comme un gland dans sa cupule, est l'ouverture même du sommet de l'ovaire, que nous avons regardé dans la fleur comme un stigmate perforé. Cette ouverture s'est agrandie dans l'*If d'Europe* pendant la formation du fruit, au lieu qu'il paroît qu'elle s'est fermée dans les fruits des *Ifs* exotiques.

Tout ce que nous venons de dire sur les fleurs & sur les fruits de l'*If d'Europe*, a pour fondement les observations que nous avons faites nous-mêmes sur les parties de cet arbre dont nous venons d'exposer les caractères.

#### E S P È C E S.

1. *If d'Europe ou commun, Taxus baccata, L.*

*Taxus pericarpio supernè liante cupuliformi ; foliis approximatis. N.*

*Taxus.* J. B. 1. p. 241. Tournef. 589. Raj. Hist. 1416. Duham. Arb. 2. p. 302. t. 86. *Taxus.* Bauh. Pin. 505. Dod. Pempt. 859. Lob. Ic. 2. p. 232. Cam. epit. 840. *Taxus baccifera.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1663.

2. *Eidem foliis variegatis.*

C'est un arbre toujours vert, dont le feuillage approche de celui du Sapin, & qui est fort connu par l'usage qu'en en fait depuis long-temps, en l'employant à l'ornement des grands parterres, où on le tient en arbrisseau, & où, au moyen du ciseau, on lui donne diverses formes de fantaisie.

Lorsqu'on laisse croître cet arbre, il s'élève à vingt-cinq ou trente pieds, sur un tronc droit, obscurément rougeâtre, acquérant environ un pied de diamètre, & qui paroît comme dépouillé de son écorce. Ce tronc soutient une cime assez ample, fort rameuse, bien garnie, régulière, ovale-arrondie, à feuillage d'un vert brun ou obscur. Ses rameaux sont divisés, menus, très-plans ; ils sont garnis de feuilles nombreuses, éparées, fort rapprochées les unes des autres, & distiques ou disposées presque comme des dents de peigne, sur deux côtés opposés. Ces feuilles sont petites, linéaires, pointues, planes, lisses, vertes, un peu roides, & portées sur de très-petits pétioles ; elles sont longues d'environ un pouce, sur une ligne de largeur, & communément légèrement arquées en dehors. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & disposées dans les aisselles des feuilles. Les mâles viennent souvent en très-grand nombre sur certains individus, sur lesquels on ne trouve presque aucune fleur femelle ; mais sur d'autres individus, on rencontre bien décidément ces deux sortes de fleurs. Les femelles sont plus rares ou plus écartées entr'elles que les mâles ; elles ont l'aspect d'un petit bourgeon conoïde & verdâtre. Les fleurs mâles sont un peu plus grosses que les femelles, plus nombreuses, plus rapprochées les unes des autres vers les sommets des rameaux ; elles répandent une poussière très-abondante, & d'une finesse extrême. Les fruits sont de petites baies ovales, d'un rouge vif dans leur maturité, mucilagineuses, & d'une saveur douce qui n'est point désagréable ; leur péricarpe est mou, succulent, ouvert à son sommet, & enveloppe le noyau jusqu'aux deux tiers de sa longueur, à la manière d'une cupule de gland. Ces fruits restent long-temps sur l'arbre avant de tomber : on peut en manger sans qu'ils incommode.

Cet arbre croît naturellement en Europe, aux lieux âpres & montagneux ; on en trouve en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. On prétend qu'il croît aussi dans le Nord de l'Amérique ; il est robuste, se plaît à l'ombre, & s'accommode assez bien de toutes sortes de terrains. H. (v. v.)

« Le bois d'*If* est rougeâtre, veiné & flexible,

très-dur, très-fort, & presque incorruptible; sa solidité le rend propre à différens ouvrages de Menuiserie; il prend un beau poli; ses racines s'emploient par les Tourneurs & les Ebénistes.

» On ne plante presque jamais cet arbre pour le laisser croître librement; on ne l'emploie au contraire que pour l'assujettir à différens formes qui demandent des soins & encore plus de goût... Autrefois les *Ifs* envahissoient les jardins par la quantité de plants de cet arbre qu'on y admettoit, & plus encore par les formes volumineuses & surchargées qu'on leur laissoit prendre. Aujourd'hui, quoique le goût soit dominant pour les arbrisseaux, on n'emploie l'*If* qu'avec ménagement, & on le retient à deux ou trois pieds de haut; on le met dans les plates-bandes des grands jardins, pour en interrompre l'uniformité, & marquer à l'œil des intervalles symétriques; on le place aussi entre les arbres des allées, autour des bosquets d'arbres toujours verts, dans les salles de verdure & autres pièces de décoration. Mais le meilleur usage que l'on puisse faire de cet arbre, c'est d'en former des banquettes, des haies de clôture ou de séparation, & sur-tout de hautes palissades; il est très-propre à remplir ces objets par la régularité dont il est susceptible. Ces haies & ces palissades sont d'une force impénétrable, par l'épaisseur qu'on peut leur faire prendre. » *Ancienne Encyclopédie.*

2. *If du Cap, Taxus Capensis. Taxus baccis pedunculatis receptaculo subturbinate elevatis, foliis longis linearibus. N.*

Cet *If* a les feuilles plus grandes, moins rapprochées & moins distiques que l'*If d'Europe*; il n'a point, comme lui, le péricarpe de ses fruits ouvert à son sommet. Ses rameaux sont ligneux, divisés, feuillés, glabres, un peu anguleux vers leur sommet. Ses feuilles sont éparées, sessiles, linéaires, pointues, entières, glabres, & longues d'un pouce & demi, sur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs de trois à quatre lignes; ils se terminent chacun par un réceptacle épais, comme charnu, turbiné, échanuré ou presque bifide à son sommet, & qui soutient une baie ovoïde, glabre, de la grosseur de celle du Grofeiller épineux. Cet *If* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. *H. (v. f.)* Il y forme un arbrisseau ou un arbre médiocre.

3. *If du Japon, Taxus nucifera. L. Taxus baccis sessilibus, foliis brevifoliis distantibus. N.*

*Fi, vulgè kaja. Kämpf. Amœn. Exot. p. 814. t. 815. Taxus (nucifera) foliis solitariis linearibus cuspidatis remotis. Thunb. Fl. Jap. 275.*

On ne connoît guères encore sur cette espèce, que ce que Kämpfer en a publié; mais cela suffit pour nous apprendre qu'elle est bien distinguée

des deux précédentes; car ses fruits ne sont point à noyau en partie découvert, comme dans l'*If d'Europe*, & ils ne sont point pédonculés, avec un réceptacle particulier qui les écarte du pédoncule, comme dans notre *If du Cap*.

Il paroît que c'est un arbre assez élevé, fort branchu, & dont les rameaux principaux sont communément opposés. Les oppositions ne sont point en croix, de sorte que les ramifications, ainsi que le feuillage, sont applatis. Les feuilles sont linéaires, pointues, distiques, plus écartées entr'elles, & un peu moins longues que celles de l'*If commun*, & sur-tout que celles de l'*If du Cap*. Elles sont roides, d'un vert noirâtre en dessus, & d'une couleur glauque en dessous, avec deux lignes longitudinales excavées. Les fruits sont des baies drupacées, ovales, un peu mucronées au sommet, très-basses, d'une couleur herbacée avec des raies pâles. Leur chair est molle, fibreuse, d'une saveur balsamique, un peu astringente, & qui pique la langue pendant un instant. Cette chair recouvre (mais d'une manière lâche) un noyau ovale-oblong, légèrement mucroné aux deux bouts, contenant une semence (une amande) charnue, huileuse, & très-astringente, à la manière des glands de Chêne. Cet *If* croît au Japon, dans les Provinces du Nord. *H.* Lorsque ses noix sont sèches, elles sont meilleures, c'est-à-dire moins âpres, & plus susceptibles d'être mangées. On les sert sur les tables, au dessert, avec d'autres Noix du pays. On en tire une huile qui est purgative ou laxative, que l'on dit fort saine, & dont on se sert pour apprêter les viandes.

4. *If à grandes feuilles, Taxus macrophylla. Taxus foliis solitariis lanceolatis remotis. Thunb. Fl. Jap. 276.*

*Sin, vulgè maki, seu son maki. Kämpf. Amœn. Exot. p. 780.*

C'est un grand arbre qui, selon M. Thunberg, a ses rameaux cylindriques, noueux ou raboteux par l'effet de la chute des feuilles, glabres, cendrés, droits, & fléchis en zig-zag. Ses feuilles sont éparées, lancéolées, entières, de la longueur du doigt, glabres, à côte épaisse, vertes en dessus, pâles en dessous, & ouvertes. Les fleurs sont dioïques, naissent dans les aisselles des feuilles. Le chaton mâle est cylindrique; la baie est ovale, glabre, verte, de la grosseur d'un gros pois, uniloculaire, & monoïperme; elle noircit par la dessiccation. La semence est ovale, blanche, remplit toute la baie. Cet arbre croît au Japon. Il fleurit au mois de Juin, & donne des fruits mûrs en Janvier.

Son bois est estimé pour en faire des coffres & d'autres vaisseaux analogues, parce qu'il est blanc, léger, & à l'épreuve des vers & de la pourriture; il rend une mauvaise odeur lorsqu'il est plongé dans l'eau chaude.

5. IF verticillé, *Taxus verticillata*. Th. *Taxus foliis verticillatis linearibus falcatis*. Thunb. Fl. Jap. 276.

*Ken-sin*, *item*, *sen-baku*, vulgò *inu-maki*. Kampt. Amoen. Exot. p. 780.

Arbre d'environ quinze ou dix-huit pieds, dont les rameaux ferrés, & insensiblement plus courts à mesure qu'ils approchent plus du sommet, forment une cime conique, à peu près semblable à celle du Cyprés.

Les rameaux de cet arbre, selon M. Thunberg, sont cylindriques, glabres, d'une couleur cendrée. Ses feuilles sont sessiles, verticillées, environ huit à chaque verticille, linéaires, obtuses, arquées en faux, entières, glabres; elles sont vertes & convexes en dessus, avec un sillon dans leur milieu; pâtes & concaves en dessous, avec deux lignes élevées ou saillantes. Ces feuilles sont ouvertes, de la longueur du doigt, & même plus longues. Cet arbre croît naturellement au Japon.

**IGNAME, DIOSCOREA**; genre de plante unilobée, de la famille des Aspergés, qui a des rapports avec les Rajanes, les Smilacées, &c. & qui comprend des herbes exotiques, ayant la plupart la racine tubéreuse, les tiges volubiles, les feuilles alternes ou quelquefois opposées, & les fleurs fort petites, disposées sur des grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir les fleurs unisexuelles & dioïques: dans les mâles, un calice à six divisions, & six étamines; dans les femelles, un calice comme dans les mâles, un ovaire supérieur, trigone, & trois styles. Une capsule comprimée, triangulaire, trilobulaire, à deux semences membraneuses dans chaque loge.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Ignames* portent des fleurs dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque individu.

Chaque fleur mâle est dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice monophylle, campanulé, divisé en six découpures lancéolées, ouvertes dans leur partie supérieure; 2°. six étamines non saillantes, & dont les filamens très-courts, portent des anthères simples.

Chaque fleur femelle est, comme la fleur mâle, dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice semblable à celui de la fleur mâle; 2°. un ovaire supérieur, très-petit, trigone, chargé de trois styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule comprimée, triangulaire ou comme à trois ailes, trilobulaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge deux semences applaties & membraneuses.

#### E S P È C E S.

1. IGNAME ailée, *Dioscorea alata*. Lin. *Dios-*

*corea foliis oppositis cordatis, caule alato bulbifero*. Forst. Pl. Escl. n°. 25.

*Katszil-kelengu*. Rheed. Mal. 7. p. 71. t. 38. Raj. Hist. 3. p. 134. *Cara Brasiliensibus, inhamé de s. thomé, congensibus quicquo-aquicongo*. Marcgr. Bras. 29. Pil. Bras. 255. *Rizophora Indica s. inhamé rubra, caule alato, scamoni foliis nervosis conjugatis*. Burm. Zeyl. 206. *Rapum Brasilianum s. Americanum alterum*. Bauh. Pin. 90. *Volubilis nigra... caule membranulis extantibus alato, folio cordato nervoso*. Sloan. Jam. 46. & Hist. 1. p. 139. *Ricophora, &c.* Herm. Prodr. 370. Piuk. Alm. 321. *Ubiium vulgare*. Rumph. Amb. 5. p. 346. t. 120.

2. *Eadem radice subdigitata. Ubiium digitatum*. Rumph. Amb. 5. p. 350. t. 121.

3. *Eadem radice anguliformi. Ubiium anguinum*. Rumph. Amb. 5. p. 351. t. 122.

C'est la plus intéressante des espèces de ce genre, à cause de sa racine que l'on mange dans le pays, & qui fournit un aliment très-sain, & d'une saveur assez agréable; aussi la cultive-t-on pour son utilité dans les deux Indes, en Afrique, & même dans les Isles de la mer du Sud. On peut dire ensuite que c'est une des espèces de ce genre les plus faciles à distinguer à cause du caractère remarquable de sa tige.

Sa racine est tubéreuse, grosse, longue d'un pied & demi à trois pieds, noirâtre à l'extérieur, blanche ou rougeâtre en dedans, visqueuse & un peu âcre lorsqu'elle est crue, & devient comme farineuse lorsqu'on la fait cuire. Cette racine pèse quelquefois jusqu'à trente livres: elle pousse des tiges herbacées, grimpantes ou qui rampent sur la terre, longues de plus de six pieds, feuillées, quadrangulaires, & munies sur leurs angles de membranes courantes, crépues, rougeâtres, qui les font paroître à quatre ailes. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, acuminées, vertes, lisses, & à sept nervures; leurs pétioles sont légèrement ailés & quadrangulaires. Les fleurs sont petites, jaunâtres, disposées vers les sommets des tiges, sur des grappes axillaires. Souvent il naît dans la partie supérieure des tiges des bulbes sessiles, qui ont la faculté de multiplier la plante.

Cette *Igname* croît naturellement dans les Indes orientales, entre les Tropiques: on la cultive au Jardin du Roi. 77. (v. v.) Sa racine, rôtie sous la cendre ou simplement cuite à l'eau, se mange dans le pays en place de pain. On en fait des bouillies agréables, & d'autres préparations alimentaires, selon les usages des pays où on la cultive.

2. IGNAME trinerve, *Dioscorea oppositifolia*: L. *Dioscorea foliis oppositis ovatis acuminatis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 171.

*Inhamé Maderaspas.*, *foliis binis pulchrè venosis*. Petiv. Gaz. 50. t. 31. f. 6. *Planta cinnanomi*

*folio trinervia convolvulacea*, &c. Herm. Zeyl. p. 31.

Cette plante a l'aspect d'une Smilacée; sa tige est cylindrique, dure ou comme ligneuse, farmenteuse, volubile, dépourvue de piquans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, entières, glabres, & trinerves. Les grappes sont axillaires, solitaires, opposées, légèrement velues, & composées chacune de trois ramifications cylindriques & juliformes. Elles portent de petites fleurs presque sessiles, qui ont un calice de six folioles ovales, dont trois alternes sont plus petites. Les mâles ont six étamines, de la longueur du calice. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, l'Isle de Ceylan.  $\text{H}$ .

3. IGNAME verticillée, *Dioscorea verticillata*. *Dioscorea foliis verticillato-ternis subcordatis longè petiolatis inæqualibus, petiolatis aculeatis*. N.

Ses tiges sont herbacées, farmenteuses, articulées, à longs entre-nœuds; elles paroissent inermes; mais en les glissant entre les doigts, on sent qu'elles sont munies de piquans rares & extrêmement petits. Les feuilles sont disposées trois (& quelquefois quatre) ensemble, par verticilles distans & un peu irréguliers; elles sont petites, en cœur à leur base, pointues à leur sommet, à trois ou quelquefois cinq nervures, ont de très-petites aspérités sur les bords qui les font paroître comme denticulées, & sont portées sur de longs pétioles munis de piquans très-petits & en crochet. Ces feuilles sont inégales à chaque verticille, & n'ont que six à neuf lignes de largeur, sur une longueur d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles sont plus longs qu'elles. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Java par Commerçon. Je n'ai point vu sa fructification, mais le caractère de ses feuilles me laisse peu de doute sur son genre; elle a des rapports très-marqués avec l'espèce qui suit. (v. f.)

4. IGNAME nummulaire, *Dioscorea nummularia*. *Dioscorea foliis oppositis cordatis lavibus, caulibus basi aculeatis*. N.

*Urtium nummularium*. Rumph. Amb. 5. p. 444. t. 162.

Cette *Igname* ne peut être la même que la suivante, ayant les feuilles glabres, toutes opposées, & ses tiges munies de piquans dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont en cœur, les piquans de ses tiges, & la composition des grappes de ses fleurs mâles, la distinguent de l'espèce ci-dessus.

Ses tiges sont longues, farmenteuses, rameuses, ternées, & garnies à leur base de piquans si nombreux, qu'à peine peut-on les toucher; les rameaux sont menus comme de petites cordes, inermes, cylindriques, & feuillés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, mucronées, glabres, à trois ou cinq nervures. Les grappes sont axillaires, opposées, & celles des

individus mâles sont munies de ramifications disposées par étages ou comme par verticilles. Ses capsules sont courtes, plus larges que longues, à trois ailes arrondies. Cette plante croît dans les Moluques, dans les bois, sur les bords des rivières: elle grimpe sur les arbres, d'où ses rameaux pendent, & présentent des grappes de fruits qui ont en quelque sorte l'apparence de petites pièces de monnaie.

5. IGNAME velue, *Dioscorea villosa*. L. *Dioscorea foliis cordatis alternis oppositifolia, caule lævi*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Gron. Virg. 2. p. 156.

*Byronia nigra similis Floridana, muscosis floribus quernis, foliis subtus lanugine villosis, medio nervo in spirulam abeunte*. Pluk. Amalth. 46. t. 275. f. 5.

Voici ce qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller (Ed. Franc.) au sujet de cette *Igname*. « La troisième a des feuilles larges, rondes, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, & sillonnées longitudinalement par plusieurs nervures qui partent du pétiole, divergent sur les côtés, & se joignent à la pointe. Les fleurs naissent séparément les unes des autres, sur de longs chatons, & sont soutenues sur de longs pédoncules: les fleurs femelles produisent des capsules oblongues, à trois angles & à trois cellules, qui renferment des semences comprimées & bordées. » Selon Linné, cette plante croît dans la Virginie & la Floride.

*Observ.* Je crois qu'une *Igname* dont les feuilles sont les unes alternes & les autres opposées, est un être de raison; que Linné n'a établi son *Dioscorea villosa* que sur les livres, en voulant faire regarder comme la même plante le *Byronia nigra similis Floridana* de Plukner, le *Polygoantum scandens altissimum* de Plumier, enfin l'*Urtium nummularium* de Rumphé, qui sont trois plantes très-différentes entr'elles. Mais la plante de Plukner n'a aucunes feuilles opposées, constatées par l'observation; au contraire, celle de Plumier, que j'ai vue, & que je décris ci-dessous, n'a aucunes feuilles alternes. Quelle est donc cette *Igname* de la Virginie & de la Floride, qui a en même temps des feuilles opposées & des feuilles alternes? Je n'en trouve aucun indice, soit dans les livres, soit dans les Herbiers que j'ai pu visiter. Au reste, la figure citée de Plukner (t. 375. f. 5.), ressemble beaucoup à la plante que l'on cultive au Jardin du Roi sous le nom de *Dioscorea sativa*, plante qui y subsiste en pleine terre, sans que la gelée fasse périr sa racine, ce qui me fait présumer que cette même plante n'est point des Indes, mais qu'elle est réellement originaire de la Virginie. Voyez l'*Igname* n<sup>o</sup>. 7.

6. IGNAME élevée, *Dioscorea altissima*. *Dioscorea foliis oppositis cordatis septem-nerviis, caulis lævi*. N.

*Polygonatum scandens altissimum, foliis tamni.* Plum. Cat. p. 1. & Mff. Vol. 3. t. 144. Tournef. 78. Burm. Amer. t. 117. f. 2.

Sa racine est noueuse, gémulée, garnie de fibres; elle pousse une tige sarmenteuse, cylindrique, comme ligneuse, noueuse, verdâtre, & qui s'élève à une grande hauteur en grim pant sur les arbres. Cette tige se divise en un grand nombre de jets très-menus, fort longs, feuillés, & qui se répandent de toutes parts. Ses feuilles sont toutes opposées, pétiolées, cordiformes, acuminées, verdâtres, & munies de sept nervures; elles ont deux pouces de largeur, & sont un peu plus longues. Les grappes sont axillaires, opposées, longues, simples, fort grêles, pendantes, & garnies dans presque toute leur longueur de petites fleurs verdâtres, campanulées, à six divisions. Plumier a observé cette plante à la Martinique. (v. f. in h. Juss.)

7. IGNAME de Cliffort, *Dioscorea Cliffortiana.* *Dioscorea foliis alternis cordatis, caule lævi, capsulis subcuneatis.* N.

*Dioscorea (sativa) foliis alternis cordatis, caule lævi tereti.* L. Hort. Cliff. 459. t. 28. Fabric. Helmst. p. 369.

8. *Eadem? racemis fœminis paniculatis. Oulus sanguinis.* Rumph. Amb. 5. t. 180.

Je ne parle dans cet article que de la plante mentionnée & figurée dans l'*Hortus Cliffortianus*, plante que je ne connois nullement, à moins que celle que l'on cultive au Jardin du Roi sous le nom de *Dioscorea sativa*, ne soit la même; mais comme cette plante du Jardin du Roi y subsiste en pleine terre, qu'on n'y possède que des individus mâles, & qu'ils ressemblent à la figure de Pluknet (t. 375. f. 5.), citée sous le *Dioscorea villosa* n°. 5, je ne puis avoir que des doutes à cet égard.

D'abord je ne peux donner à cette plante de l'*Hortus Cliffortianus*, le nom de *Dioscorea sativa*, comme l'a fait Linné, parce que ce seroit contribuer de mon côté à perpétuer ou propager une erreur; ce prétendu *Dioscorea sativa* n'étant pas la véritable Igname cultivée dans les Indes pour l'utilité de sa racine, comme le nom qu'on lui a donné pourroit le faire croire, & l'on a vu que c'est l'espèce n°. 1. qui est dans ce cas.

Ensuite je dois faire remarquer que la synonymie que Linné a jointe à son *Dioscorea sativa*, ne paroît offrir une confusion évidente, un assemblage d'objets très-différens entr'eux. En effet, le *Dioscorea scandens, foliis tamni, fructu racemoso* de Plumier, ayant des capsules aussi larges ou plus larges à leur base qu'à leur sommet, ne peut être la même plante que celle de l'*Hortus Cliffortianus*, dont les capsules sont rétrécies en coin vers leur base; le *Mu-kelengu* de Rheede (Hort. Mal. 8. t. 50.), présente un individu mâle dont les grappes de fleurs sont très-simples;

Miller dit de son *Dioscorea* n°. 1. que les feuilles sont à cinq nervures, & que les fleurs viennent sur des épis branchus; dans l'*Oulus sanguinis* de Rumphé, les fleurs viennent sur des grappes paniculées, &c. Si je composois la description du prétendu *Dioscorea sativa* d'après l'examen des caractères de ces diverses plantes, combien seroit monstrueux un semblable travail. Ainsi, quoique presque tous les Ecrivains modernes prennent à la lettre & copient tout ce qu'a dit Linné, je ne joindrai aucun synonyme à l'*Igname de Cliffort*, & je renverrai le lecteur à ce que Linné en a dit lui-même, jusqu'à ce que cette plante me soit connue.

8. IGNAME bulbifère, *Dioscorea bulbifera* a. L. *Dioscorea foliis cordatis, caule lævi bulbifero.* Lin.

*Rizophora Zeylanica, scammonii folio singulari, radice rotunda.* Herm. Parad. 217. t. 217. *Katu-kajil.* Rheed. Mal. 7. p. 69. t. 36. Raj. Suppl. 133. *Ricophora Indica, Bryonia nigra similis, ad foliorum ortum verrucosa.* Pluk. Alm. 321. t. 220. f. 6. *Utium pomiferum.* Rumph. Amb. 5. p. 354. t. 124.

Il y a plusieurs espèces d'Ignames dont les tiges portent des bulbes qui ont la faculté de les reproduire; mais il paroît que celle-ci en est plus constamment chargée. Sa racine est tubéreuse, arrondie, raboteuse ou inégale, brune, & garnie de fibres; elle pousse une tige volubile, fort longue, cylindrique, inerme, & feuillée. Les feuilles sont alternes, cordiformes, acuminées, pétiolées, & ont communément plus de cinq nervures. Il naît dans les aisselles des feuilles des bulbes tubéreux, sessiles, arrondis, irréguliers, & quelquefois assez gros, ou gros comme de petites pommes. On voit par la figure que Rheede a donné de cette plante, que ses fruits sont courts, larges, & même un peu plus larges que longs. Cette Igname croît dans les Indes orientales; Aublet dit qu'elle se trouve aussi à l'Isle de France, & qu'elle y a été apportée de Madagascar. (v. f.)

9. IGNAME à aiguillons, *Dioscorea aculeata.* Lin. *Dioscorea foliis cordatis, caule aculeato bulbifero.* Lin.

*Kattu-kelangu.* Rheed. Mal. 7. p. 71. t. 37. Raj. Suppl. 133. *Combilum.* Rumph. Amb. 5. p. 357. t. 126. Cara. Francisc. Gart. t. 25. f. 8. ex Lin.

Cette plante a des rapports manifestes avec la précédente, mais on l'en distingue principalement par les petits aiguillons dont les tiges sont chargées. Sa racine est tubéreuse, épaisse, quelquefois divisée en espèces de digitations; elle pousse des tiges cylindriques, volubiles, feuillées, quelquefois bulbifères, pubescentes vers leur sommet, & garnies de très-petits aiguillons épars: ces aiguillons sont rares & fort petits dans la partie supérieure

supérieure des tiges ; mais dans l'inférieure , ils sont plus nombreux & plus forts. Les feuilles sont alternes , pétiolées , cordiformes , pointues , munies de neuf nervures , avec des veines transverses bien apparentes en leur côté inférieur. Ces feuilles sont un peu velues dans leur jeunesse , ainsi que leurs pétioles. Sous l'inférieur de chaque pétiole , on observe trois aiguillons stipulaires , un peu plus forts que ceux qui sont épars sur les tiges. Les fleurs naissent sur des grappes rameuses & axillaires. Cette plante croît dans les Indes orientales , au Malabar , &c. On la nomme à l'Isle de France *Inhane mosambique*. ( v. f. )

10. IGNAME de Cayenne , *Dioscorea Cayenensis*. *Dioscorea foliis cordato-hastatis basi subtruncatis , caule laxi*. N.

Ses tiges sont herbacées , menues , volubiles , cylindriques , & très-glabres ; elles sont garnies de feuilles alternes , pétiolées , en cœur-hastées , presque tronquées à leur base avec deux oreillettes courtes un peu divergentes ; ces feuilles sont glabres , & ont cinq ou sept nervures qui partent de la base , mais dont trois seulement se rejoignent au sommet. Les grappes sont axillaires , solitaires , grêles , très-simples. Les calices ont trois folioles extérieures une fois plus petites & plus pointues que les trois intérieures. Cette plante a été rapportée de Cayenne par M. Stoupy , qui nous en a communiqué un exemplaire. ( v. f. )

11. IGNAME à feuilles étroites , *Dioscorea angustifolia*. *Dioscorea foliis cordato-lanceolatis angustis trinerviis petiolo longioribus , caule laxi*. N. *Dioscorea foliis tamni angustis , fructu breviori & minori*. Jol. Juss. Herb. Peruv.

Elle est distinguée de toutes celles que l'on connoît par le peu de largeur de ses feuilles. Ses tiges sont menues , volubiles , un peu cylindriques , sillonnées , glabres. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , un peu en cœur à leur base , lancéolées , assez étroites , glabres , & trinerves. Les grappes sont axillaires ; celles des individus femelles sont simples , plus longues que les feuilles. Les capsules sont ovales-oblongues , à trois ailes ou trois angles comprimés. Cette plante croît au Pérou , & y a été découverte par M. Joseph de Jussieu. ( v. f. in h. Juss. )

12. IGNAME du Japon , *Dioscorea Japonica*. Th. *Dioscorea foliis ( oppositis ) cordatis acuminatis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 151. *Dsojo* , vulgò *jarima imo*. Kämpf. 828.

Sa tige est filiforme , anguleuse , rameuse , volubile , & glabre ainsi que toute la plante. Ses rameaux sont épars , en petit nombre , ressemblent à la tige. Les feuilles sont opposées , pétiolées , en cœur , oblongues , acuminées , entières , à neuf nervures , réticulées , & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les pétioles sont un peu

anguleux , ouverts , presque de la longueur de la feuille. Les fleurs viennent sur des épis axillaires , solitaires ou géminées , plus longs que les feuilles , & qui ont l'axe anguleux. Cette plante croît au Japon , près de Nagasaki ; elle fleurit en Septembre. M. Thunberg dit qu'elle ressemble beaucoup au *Rajania cordata* , mais qu'elle en diffère par ses feuilles à neuf nervures , & nous ajoutons par ses feuilles opposées. On mange sa racine après l'avoir fait cuire , & coupée par morceaux.

13. IGNAME à cinq lobes , *Dioscorea quinqueloba*. Th. *Dioscorea foliis cordatis quinquelobis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 150.

*Kai* , vulgò *tokoro*. Kämpf. Amœn. Exot. p. 827. *Kassuda* , it. *fanna dakka* & *karafuno seni*.

Nous avons vu un exemplaire de cette plante , envoyé à M. de Jussieu par M. Thunberg ; elle nous a paru très remarquable par la forme de ses feuilles , qui ont une sorte de ressemblance avec celles de la Beyone blanche.

Sa tige , dit M. Thunberg , est filiforme , volubile , un peu torte , fort longue , & glabre ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , & s'inclinent ou se portent d'un même côté : elles sont comme palmées , à lobes peu profonds , entiers , acuminés , divergens ; à sinus ou angles rentrants obtus , & à neuf nervures. Les feuilles inférieures sont grandes & à sept lobes ; les supérieures sont à cinq lobes , & celles qui sont les plus voisines du sommet sont plus petites , & n'ont que trois lobes. Les grappes naissent dans les aisselles des feuilles : celles des individus mâles sont composées , presque paniculées , lâches , & fort grêles. Elles portent des fleurs petites & pédicellées. Cette plante croît naturellement au Japon. ( v. f. )

Observ. M. Thunberg , en parlant de la fructification de l'individu femelle , dit que les fleurs ont l'ovaire inférieur , & que le fruit ( qui est une capsule oblongue , à trois côtés , &c. ) est couronné par le calice. En ce cas , c'est par erreur que cette plante est placée dans ce genre , puisque les véritables espèces qui le constituent ont l'ovaire supérieur. Mais M. Thunberg ne se seroit-il pas trompé en déterminant la situation de l'ovaire dont il s'agit ?

14. IGNAME à sept lobes , *Dioscorea septemloba*. Th. *Dioscorea foliis cordatis septemlobis septemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 149.

Il est vraisemblable que cette plante doit être fort rapprochée de la précédente par ses rapports ; mais ses feuilles ont , à ce qu'il paroît , un plus petit nombre de nervures.

Sa tige est cylindrique , grimpante , glabre ainsi que toutes les autres parties de ce végétal. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , en cœur , à sept lobes anguleux , le lobe du milieu étant fort grand & acuminé , & à sept nervures : elles ont environ

quatre pouces de longueur & de largeur, sont portées sur des pétioles de la longueur du doigt, & les supérieures diminuent de grandeur insensiblement. Les fleurs sont petites, disposées sur des grappes axillaires. Les fruits sont des capsules ovales, triangulaires, à angles ailés, échancrées, à style persistant, trivalves, triangulaires, & de la grandeur de l'ongle. Cette plante croît au Japon.

15. IGNAME à trois lobes, *Dioscorea triloba*. *Dioscorea foliis alternis cordato-trilobis acutis, caule alato*. N.

Cette espèce, bien remarquable par ses caractères, n'a point la tige ailée à quatre membranes, comme l'IGNAME n°. 1, & en diffère en outre par la forme & la disposition de ses feuilles. Sa tige paroît herbacée, sarmenteuse, glabre, à entrenœuds distans, & est bordée dans sa longueur de deux ailes ou membranes courantes, opposées, non crépues. Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, échancrées en cœur à leur base avec des oreillettes courtes & obtuses : elles sont partagées jusqu'à moitié en trois lobes très-pointus, dont celui du milieu est plus grand, trinerve, avec des veines transverses, tandis que les latéraux un peu moins grands, n'ont que deux nervures. Ces feuilles sont aussi larges que la main, & ont leur pétiole un peu ailé ou bordé. J'ai vu cette plante sans fructification & sans nom, dans l'Herbier de M. de Jussieu ; je la crois originaire de l'Amérique méridionale. (v. f.)

16. IGNAME à trois feuilles, *Dioscorea triphylla*. L. *Dioscorea foliis ternatis*. Lin. Hort. Cliff. 459. *Tsjager-nuren*. Rheed. Mal. 7. p. 63. t. 33. Raj. Suppl. 133. *Ubiun sylvestre*. Rumph. Amb. 5. p. 361. t. 128.

Cette plante & celle qui suit sont fort remarquables en ce qu'elles ont des feuilles composées, ce qui les distingue des autres espèces connues de ce genre ; mais ces deux plantes ont de si grands rapports entr'elles, que peut-être ne sont-elles pas suffisamment distinguées l'une de l'autre, ce que Linné soupçonne. L'une & l'autre ont la racine tubéreuse, noueuse, sinueuse, irrégulière, d'où naissent des tiges volubiles, garnies de piquans, & souvent chargées de bulbes axillaires & sessiles. Leurs feuilles sont alternes, pétiolées, mais dans celle-ci, elles ne sont composées que de trois folioles ovales pointues, disposées en tresse, ou à la manière de celles des Haricots. Les capsules sont oblongues & triangulaires. Cette plante croît dans les Indes orientales. On mange la racine dans le pays, après l'avoir fait cuire & préparée selon l'usage du pays.

17. IGNAME à cinq feuilles, *Dioscorea pentaphylla*. L. *Dioscorea foliis digitatis*. Lin. Hort. Cliff. 459. Fl. Zeyl. p. 172.

*Katu-nuren-kelengu*. Rheed. Mal. 7. p. 63. t. 34. Raj. Suppl. 133. *Nuren-kelengu*. Rheed. Mal. 7. p. 67. t. 35. *Ricophora pentaphylla, caule spinoso, fructu oblongo triquetro, Malabarica*. Pluk. Alm. 321. *Urtum quinquefolium*. Rumph. Amb. 5. p. 359. t. 127.

La principale & peut-être la seule différence qu'on puisse observer entre cette IGNAME & la précédente, paroît résider dans le nombre des folioles des feuilles. Mais si cette différence est constante, on peut la regarder comme très-suffisante pour la distinction de cette plante comme espèce.

Elle a, comme je l'ai dit en traitant de l'IGNAME ci-dessus, une racine tubéreuse ; des tiges menues, volubiles, garnies de piquans, avec des bulbes axillaires & sessiles : & des feuilles alternes. Mais la plupart de ses feuilles sont composées de cinq folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, disposées en manière de digitation. Ses capsules sont oblongues & triangulaires. Cette plante croît dans les Indes orientales, & dans les Moluques.

II. LIPE à feuilles longues, *BASSIA longifolia*. Lin. Mant. 555. & 563. *An arbor facum major f. caju lobe*. Rumph. Amb. 3. t. 49.

Arbre de la famille de Sapotilles, très-voisin du Natin (*Imbricaria*) & du Mimulope par ses rapports, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice de quatre folioles, dont deux sont extérieures ; une corolle monopétale à huit divisions ; seize étamines ; un drupe ovale, charnu, laiteux, à quatre semences.

Cet arbre est élevé & laiteux ; ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés vers leur sommet, grêlés, & raboteux dans leur partie nue. Les feuilles sont éparées, rapprochées les unes des autres, & situées aux extrémités des rameaux ; elles sont pétiolées, ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues, entières, glabres des deux côtés, veinées, d'un vert forcé en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, sur une largeur d'environ un pouce & demi. Les pédoncules sont simples, longs d'un pouce & demi ou davantage, nombreux, ramassés, comme verticillés, & situés près du sommet des rameaux, les uns dans les aisselles inférieures, & les autres sous la touffe même des feuilles. Ils sont d'abord assez courts & simplement ouverts ; mais ils s'allongent ensuite, & deviennent tout-à-fait pendans. Les fleurs sont blanches, ont leur calice légèrement velouté en dehors, & sont remarquables par leur style saillant presque d'un pouce hors de la corolle.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, un peu épaissies, succulentes, persistantes, & dont deux opposées, sont extérieures & verdâtres, tandis que les deux autres, alternes avec les premières, sont intérieures & presque blanches.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à peine plus longue que le calice, un peu épaissie & succulente, à tube ovalc, légèrement ventru, & à limbe court, droit, partagé en huit découpures.

3°. Seize étamines non saillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés à son tube, favoir huit entre les divisions du limbe, & huit autres plus bas, alternes avec les premières, portent des anthères droites, sagittées, velues en dedans.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-arrondi, velu ou tomenteux, & chargé d'un style simple, subulé, une fois au moins plus long que la fleur, à stigmate pointu.

Le fruit est un drupe ovale, charnu, laiteux, contenant quatre noyaux (quelquefois deux seulement) oblongs, presque trigônes, & monospermes.

Cet arbre croît au Malabar, dans l'Inde, &c. & est cultivé au Jardin du Roi, à l'Isle de France; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleur, & les autres en fruit. H. (v. f.) Dans le pays, on mange ses fleurs lorsqu'elles tombent: on en met dans de l'eau; cela lui donne un petit goût agréable, & la rend rafraîchissante. La figure citée de Rumphé rend fort bien le feuillage de cet arbre, la disposition de ses fleurs, & la forme extérieure de ses fruits; mais nous trouvons la description de cet Auteur fort défectueuse.

**IMMORTELLE, XERANTHEMUM;** genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Gnaphales*, & qui comprend des herbes & des arbrustes à feuilles alternes, très-simples, communément cotonneuses, & à fleurs terminales, brillantes, d'un aspect fort agréable, & qui conservent pendant fort long-temps leur éclat même pendant l'état de dessiccation.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs sossiculées; un calice embriqué, scarieux, à écailles intérieures colorées, plus longues que les fleurons, formant une couronne qui fait paroître la fleur radice.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale, persistant, & embriqué d'écailles scarieuses, luisantes, dont les intérieures colorées & plus longues que le disque, forment une couronne. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinque-fides, plus courts que le calice, occupant son ditique; & de fleurons femelles en très-petit nombre, situés à sa circonférence. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle quelquefois nu, quelquefois chargé de paillettes, & environné par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences

oblongues, couronnés d'une aigrette sessile, souvent plumeuse, quelquefois composée de filets simples.

#### Observation.

La principale distinction que l'on peut établir entre les *Gnaphales* & les *Immortelles*, doit porter, selon nous, sur la considération de la couronne calicinale dont les *Immortelles* sont munies d'une manière assez remarquable, couronné qui est fort analogue à celle des *Carlines*. Il est vrai que toutes les *Gnaphales* n'en sont pas privées complètement; mais on peut dire que dans les *Gnaphales* le calice ne déborde point, ou ne déborde que peu le disque de la fleur; au lieu que dans les *Immortelles*, il lui donne l'apparence d'une fleur radice, & la rend très-brillante.

Pour ce qui est des autres distinctions établies par Linné, nous ne les admettons pas, parce que, ne convenant qu'à un petit nombre d'espèces, elles ne peuvent être présentées comme caractère du genre.

#### E S P È C E S.

**I. IMMORTELLE commune, *Xeranthemum annum*.** Lin. *Xeranthemum caule herbaceo anguloso, foliis lineari-lanceolatis patentibus.* N.

*a. Foliolis calycinis internis radiatim patentibus. Xeranthemum flore simplici purpurco majore.* Tournef. 499. *Jacea oleæ folio, capitulis simplicibus.* Bauh. Pin. 272. *Xeranthemum aliud s. ptarmica quorundam.* J. B. 3. p. 25. *Ptarmica Austriaca.* Clus. Hist. 2. p. 11. Dod. Pempt. 710. Lob. Ic. 545. Raj. Hist. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis simplicibus incanis non fatens, flore majore violaceo.* Morif. Hist. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 2. *Jacea pusilla, oleæ folio,* &c. Barrel. Ic. 1126. *Xeranthemum.* Hall. Helv. n°. 122. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 297. Jacq. Austr. v. 4. t. 388. Kniph. Cent. 4. no. 100. *L'Immortelle commune à grandes fleurs.*

*b. Foliolis calycinis omnibus erectis. Xeranthemum flore simplici purpurco minore.* Tournef. 499. *Jacea incana, cyani capitulis.* Bauh. Pin. 272. *Stæbe incana altera,* &c. Lob. Ic. 544. *Xeranthemum.* J. B. 3. p. 25. Raj. Hist. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis simplicibus, incanum, fatens, flore purpurascence minore.* Morif. Hist. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 1. *L'Immortelle commune à petites fleurs.*

La tige de cette plante est droite, haute d'un pied ou un peu plus, anguleuse, cotonneuse, blanchâtre, dure, feuillée & rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, entières, blanchâtres principalement en dessous, & lâches ou très-ouvertes. Les fleurs sont terminales, solitaires au sommet de chaque rameau, & portées sur d'assez longs pédoncules; elles sont purpurines, quelquefois variées de blanc & de pourpre, quelquefois tout-à-fait blanches, & d'un aspect

fort agréable ; on les voit en quelquefois doubles ou triples par la culture. Les écailles de leur calice sont acides, scarieuses, luisantes, plus ou moins colorées. & constituent l'éclat principal de ces fleurs ; les écailles extérieures sont courtes, ovales, presque obtusés, les intérieures sont plus longues, un peu mucronées, plus colorées & plus brillantes. Le réceptacle est chargé de paillettes ; les semences ont une aigrette de cinq filets filacés. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, l'Auluche, &c. & est cultivée comme ornement dans les jardins. La variété  $\beta$  a ses fleurs plus petites, moins ouvertes, plus pâles ou moins agréablement colorées ; elle se trouve dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux secs, dans les champs, & sur le bord des chemins.  $\odot$ . (v.v.)

2. IMMORTELE piquante, *Xeranthemum pungens*. *Xeranthemum caule herbaceo anguloso, foliis sultis tome tosi, squamis calycinis sulcatis pungentibus*. N.

*See alicæ folio, capitulis compactis*. Rauh. Pin. 272. *Xeranthemi specis*. J. B. 3. p. 26. *Puffilla incana jacea altera, folio oleæ*. Lob. Ic. 545. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis simplicibus, petalis rigidis & pungentibus*. *Hallepense*. Morif. Hist. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 3.

Cette espèce nous paroît très-différente de l'Immortelle épineuse figurée dans les Decades de Burmane, & nous lui treuvens avec la précédente les plus grands rapports ; mais elle en est bien distinguée, principalement par le caractère de son calice.

Sa tige est à peine haute d'un pied, droite, anguleuse, cotonneuse, feuillée, & garnie de deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont alternes, fililes, lancéolées, blanches & cotonneuses en dessous ; les supérieures sont un peu courtes, presque ovales, & moins pointues que dans l'espèce qui précède. Les fleurs sont terminales, solitaires sur chaque rameau, & ont leur calice rougeâtre, piquant ou comme épineux à la manière des *Calcitrapa*. En effet, les écailles de leur calice sont roulées en leurs bords dans toute leur partie supérieure, de manière qu'elles forment chacune une pointe longue, scieracée, roide, & piquante comme une épine. Les rameaux sont feuillés jusques sous les calices, de sorte que les dernières feuilles accompagnent & environnent la fleur. Cette Immortelle croît naturellement dans le Levant. (v.f.)

3. IMMORTELE lanugineuse, *Xeranthemum vestitum*. Lin. *Xeranthemum fruticosum erectum, foliis ovatis lanceolato-linearibus apice callosomucronatis, ramis unifloris foliosis*. Lin.

*Xeranthemum frutescens lanuginosum, foliis longis mollibus, flore arcento amplissimo*. Burm. Afr. 17. t. 65. f. 1. *Xeranthemum Africanum ramosum, Gnaphalii foliis angustioribus tomentos oblongis, floribus albis magnis apicibus nigris*.

Raj. Suppl. 182. *Xeranthemum speciosum Capense, flore albo maximo*. Petiv. Gaz. 1. t. 1. f. 9.

2. *Idem ramis virgatis supernè rariter foliosis & squamolis*.

3. *Idem ramis corymbosis supernè squamosis, flore maximo*.

Elle est remarquable par le duvet dense & lanugineux, qui couvre la tige, les rameaux & les feuilles, & par les belles fleurs argentées, qui, sur-tout dans la variété  $\gamma$ , le cèdent à peine à la suivante en grandeur. Il paroît, d'après les rameaux que nous possédons en herbier, que cette belle espèce s'élève à environ deux pieds de hauteur. Sa tige est ligneuse, épaisse, roide, & divisée en rameaux droits, feuillés, & abondamment cotonneux. Les feuilles sont nombreuses, éparées, sessiles, droites, lancéolées-linéaires, molles, couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux, épais, & blanchâtre : la plupart laissent appercevoir à leur sommet une très-petite pointe roide, nue & callusée. Les rameaux sont uniflores, & dans la plante  $\alpha$ , ils sont garnis de feuilles presque jusqu'à la base de la fleur, n'ayant au-dessous des calices que quelques écailles scarieuses, dont les plus basses terminent les feuilles supérieures. Les fleurs sont grandes ; elles reçoivent leur éclat d'un calice très-blanc, argenté, embriqué d'un grand nombre d'écailles lancéolées, aiguës, scarieuses, luisantes, & dont les intérieures sont les plus longues. Les fleurons de leur disque sont bruns ou noirâtres ; le réceptacle est chargé de paillettes un peu courtes & aiguës.

La variété  $\alpha$  a ses rameaux fort longs, effilés, lanugineux, dépourvus de feuilles dans leur partie supérieure, mais garnis d'écailles lancéolées, scarieuses, semblables à celles du calice, & un peu rares ou distantes.

La plante  $\gamma$  a un aspect assez particulier ; sa tige est épaisse, très-lanugineuse & feuillée ; ses rameaux sont disposés en un corymbe ombelliforme, & sont garnis de beaucoup d'écailles scarieuses, éparées au-dessous des calices. Les fleurs sont très-grandes, ont plus de deux pouces de diamètre, & ressemblent d'ailleurs à celles des deux premières variétés.

Ces trois plantes croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat, ainsi que la plupart de celles que nous décrivons ci-dessous.  $\text{D}$ . (v.f.) L'aigrette est obscurément plumeuse.

4. IMMORTELE à grandes fleurs, *Xeranthemum speciosissimum*. L. *Xeranthemum fruticosum erectum, foliis amplexicaulis lanceolatis trinerviis, ramis unifloris subnudis, floribus pedunculatis*. Lin. Berg. Cap. 270.

*Xeranthemum tomentosum latifolium, flore albo maximo*. Burm. Afr. 178. t. 66. f. 2. *Elichymus Africanum lanuginosum latifolium, calyce flos argenteo & amplissimo*. Breyn Prodr. Ic. 27. t. 1.

f. 1. *Chrysocome* f. *argyrocome* *Гнепкалоïdes Africana*, *amplissimis floribus*. Seb. Thesaur. 2. p. 45. t. 43. f. 6.

Cette *Immortelle* a des feuilles un peu plus larges que celles de la précédente, & des fleurs plus grandes que celles des autres espèces connues. Sa tige est ligneuse; elle se divise en quelques rameaux droits, simples, uniflores, hauts d'environ un pied, cylindriques, abondamment lanugineux, feuillés dans leur partie inférieure, & nus ou presque nus vers leur sommet, où ils n'offrent que quelques écailles rares & scarieuses. Les feuilles sont lancéolées, obscurément trinerves, cotonneuses des deux côtés, sessiles, rapprochées, & presque embriquées dans la partie inférieure des rameaux. Elles ont environ trois pouces de longueur, sur une largeur de sept à dix lignes. La tige est fort grande, & a un calice embriqué d'un très-grand nombre d'écailles lancéolées, scarieuses, luisantes, blanches, & dont les intérieures sont plus grandes que les autres. Ses fleurons sont jaunâtres ou rougeâtres, & posés sur un réceptacle nu, légèrement alvéolé. Les semences sont courtes, & couronnées d'une aigrette sessile, plumeuse, trois fois plus longue qu'elles. Cette espèce croît naturellement en Afrique. H. (v. f.)

5. IMMORTELE éclatante, *Xeranthemum fulgidum*. *Xeranthemum foliis oblongis marginatis subimbricatis caules vestientibus, floribus flavis sessilibus*. N.

*Xeranthemum (fulgidum) foliis lato-lanceolatis convolutis-incumbentibus, floribus nonnullis*. L. F. Suppl. 365. Jacq. Ic. Rar. Vol. I. n<sup>o</sup>. 173.

C'est une des plus belles espèces de ce genre; elle est remarquable par l'éclat & la couleur de ses fleurs, & particulièrement par la bordure de ses feuilles. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, dures, comme ligneuses, cotonneuses, simples, divisées à leur sommet en deux ou trois rameaux très-courts, & couvertes ou enveloppées de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles sont oblongues, très-molles, cotonneuses, d'un blanc verdâtre, & remarquables par une bordure blanche & laineuse; ces feuilles sont droites, nombreuses, rapprochées, presque embriquées, adnées dans leur partie inférieure, & couvrent presque entièrement les tiges. Les fleurs sont grandes, d'un jaune éclatant, courtes, à disque large, sessiles, & disposées au nombre de trois à cinq au sommet de chaque tige, où elles paroissent un peu glomerulées, tant les rameaux qui les portent sont courts & rapprochés. Le calice est embriqué d'écailles nombreuses, lancéolées, luisantes & d'un jaune d'or. Le disque est de même couleur que le calice, & composé de pappus très-nombreux & fort petits. La fleur a un pouce & demi de diamètre. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance; elle est maintenant cultivée au Jardin du Roi, 72 ou H. (v. v.)

6. IMMORTELE bigarrée, *Xeranthemum variegatum*. L. *Xeranthemum ramis trifloris, foliis lanceolatis tomentosis amplexicaulis, squamis calycinis apice ferrugineo-fuscis*. N.

*Xeranthemum Africanum, Gnanthali foliis tomentosis, foliis & squamarum summitatibus ferrugineis*. Raj. Suppl. 181. n<sup>o</sup>. 5.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur une tige ligneuse, cotonneuse, divisée en quelques rameaux simples; la tige est feuillée dans toute la longueur ainsi que les rameaux, jusqu'à la base des fleurs. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu étroites, amplexicaules, cotonneuses des deux côtés; elles sont d'un blanc griseâtre, & les supérieures ont souvent leur bord & leur sommet d'un roux ferrugineux. Les fleurs sont grosses, terminales, solitaires, sessiles, & ont leur calice panaché de blanc & de roux brun, ce qui les rend bigarrées d'une manière très-remarquable. Cette *Immortelle* croît au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. f.) Dans les jeunes fleurs, les calices non ouverts & encore globuleux, ont leurs écailles presque obtuses; elles font alors d'un roux très-brun à leur sommet. Par la suite ces écailles s'allongent, prennent une teinte rouille moins foncée, & les intérieures sur-tout sont véritablement pointues.

7. IMMORTELE ferrugineuse, *Xeranthemum ferrugineum*. *Xeranthemum foliis ovatis tomentosis laxiusculis, summitatibus ferrugineis, flore luteo*. N.

Cette espèce a les feuilles beaucoup plus petites que celles qui précèdent; elle s'élève presque à la hauteur d'un pied, sur une tige nue inférieurement, & divisée en plusieurs rameaux droits, un peu grêles, effilés, feuillés, cotonneux, divisés ou ramifiés eux-mêmes près de leur sommet. Les feuilles sont petites, alternes, éparées, ovales, sessiles, cotonneuses des deux côtés, & un peu cannelées sur leur dos; elles sont longues d'environ cinq lignes, sur deux lignes de largeur, & d'une couleur cendrée ou griseâtre; mais les supérieures, ainsi que les petits rameaux du sommet de la plante, sont couverts d'un duvet roussâtre ou ferrugineux. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires sur chaque ramification, & un peu moins grandes que dans les espèces ci-dessus. Leur calice est ovale, embriqué, & a ses écailles extérieures courtes & ferrugineuses, tandis que les intérieures plus allongées & un peu pointues, sont jaunes & luisantes. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. f.) Le réceptacle est nu; les filers de l'aigrette sont plumeux.

8. IMMORTELE prolifère, *Xeranthemum proliferum*. L. *Xeranthemum caule fruticoso prolifero, floribus sessilibus, foliis granulato-subrotundis imbricatis obsoleteis*. Lin. Berg. Cap. 272.

*Elichrysum abrotani feminae foliis*. Breyn. Ic. 28. t. 17. f. 1. Seb. Mus. 2. t. 89. f. 6. *Carduus xeranthemos* f. *carlina xeranthemoides Africana*, *abrotani feminae foliis*. Raj. Suppl. 198. *Xeranthemum Africanum*, *imix Gnaphalii foliis*, *superbis verò cupressinis t. retifoliis*, *stomaximo perficæ colore*. Pluk. Amath. 213. Tab. 449. f. 4. Petiv. Gaz. t. 38. f. 12.

C'est, à ce qu'il me semble, la plus belle des espèces de ce genre, & en même temps celle dont le feuillage est le plus singulier; en effet, à des fleurs fort approchantes de celles des Carlines, mais plus belles & non épineuses en leur calice, elle joint un feuillage granuleux, en quelque sorte analogue à celui du Genevrier Phénicien n°. 10, ou à celui des Tamaris, ce qui est très-remarquable.

Sa tige est ligneuse, presque de l'épaisseur du petit doigt, roide, longue de plus d'un pied, & garnie dans sa longueur d'un grand nombre de rameaux ouverts, un peu grêles, cotonneux, longs de trois à cinq pouces. Ces rameaux sont eux-mêmes munis dans toute leur longueur d'un très-grand nombre d'autres rameaux fort petits, épars, ouverts à angle droit, couverts de feuilles, & longs de deux ou trois lignes. Les feuilles sont extrêmement petites, arrondies, granuleuses, presque glabres, serrées & comme enbriquées sur les plus petits rameaux des côtés, que Linné nomme les *réceptacles* propres des feuilles. Les fleurs sont grandes, purpurines, fort belles, sessiles & solitaires au sommet de la tige & des rameaux supérieurs: elles ont une couronne très-brillante, bien ouverte, qui les fait paroître radiées, & qui est formée par les écailles intérieures de leur calice. Ces écailles sont lineaires, pointues, colorées, luisantes, fort nombreuses, & longues de sept à neuf lignes. La fleur ouverte a près de deux pouces de diamètre. Les écailles extérieures de son calice sont petites, aiguës, peu colorées, laineuses ou cotonneuses à leur base. Le réceptacle du disque est nu, un peu alvéolé (*recept. favosum*); les filamens de l'aigrette sont plumeux vers leur sommet. Cette belle plante croît naturellement en Afrique. H. (v. f.)

9. IMMORTELE à feuilles de Serpolet, *Xeranthemum Seryllifolium*, *Xeranthemum suffruticosum*, *foliis ovatis tomentoso-incanis*, *floribus subsessilibus axillaribus & terminalibus*.

*Elichrysum foliis thymi incanis dense stipatis*. Breyn. Ic. p. 28. t. 18. f. 1. *Xeranthemum Capense*, *tarzonnaire folio*. Petiv. Gaz. t. 5. f. 10.

2. *Xeranthemum incarnum*, *foliis subrotundis*, *stomaximo colore*. Burm. Afr. 183. t. 68. f. 1.

Les exemplaires que je possède de cette espèce me mettent dans le cas de déterminer les principaux caractères, & de me convaincre que les synonymes que je réunis ici n'appartiennent point à deux plantes distinctes, comme on pourroit le

croire en consultant le *Xeranthemum imbricatum* & le *Xeranthemum canescens* de Linné. Je dirai d'abord que ma plante n'est point décrite dans l'Ouvrage de M. Bergius sur les plantes du Cap, quoique ce Botaniste ait cité sous son *Xeranthemum variegatum* (p. 271.) les synonymes de Breyné & de Petiver que je rapporte ici: ensuite, comme les feuilles de ma plante sont toutes cotonneuses & blanchâtres, je dirai que le *Xeranthemum canescens* de Linné ayant les feuilles glabres, ne peut être regardé comme la même plante que celle dont je traite ici.

Cette Immortelle n'est pas fort grande; elle s'élève à la hauteur de six à huit pouces, sur des tiges menues, fruticuleuses, cotonneuses, feuillées, & la plupart simples. Les feuilles sont petites, ovales, cotonneuses, sessiles, éparées, nombreuses, presque embriquées; elles sont longues de trois à quatre lignes, sur une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont presque sessiles, axillaires & terminales, très-luisantes, & d'un blanc lavé de pourpre qui leur donne un aspect fort agréable: elles se trouvent rarement solitaires au sommet des tiges, comme dans la figure citée de Burmane; le plus souvent chaque tige porte trois ou quatre fleurs, dont une est terminale, tandis que les deux ou trois autres sont situées au-dessous, dans les aisselles des feuilles; il s'en trouve même dont les tiges sont garnies de fleurs axillaires, dans presque toute leur longueur. Les écailles de la base des calices sont courtes, pointues, & d'une couleur terne un peu roussâtre; les intérieures sont grandes, lancéolées, un peu striées, colorées, & fort luisantes. Les filets de l'aigrette sont blancs & plumeux. On trouve cette Immortelle au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. f.)

10. IMMORTELE à tiges tortes, *Xeranthemum rotortum*. L. *Xeranthemum cavilibus frutescentibus provolutis*, *foliis tomentosis recurvatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

*Xeranthemoides procumbens polii folio*. Dill. Elth. 433. t. 322. f. 415.

Sa tige est frutescente, longue d'un pied & demi à deux pieds, rameuse, incapable de se soutenir sans appui, & comme tortue ou diversement courbée, ainsi que les rameaux. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, oblongues, cotonneuses, blanches, presque argentées, & la plupart recourbées en dehors; elles sont sessiles ou semi-amplexicaules, assez petites, & n'ont que six à huit lignes de longueur, sur une largeur d'environ deux lignes. Les fleurs sont blanches, assez grosses, sessiles & solitaires au sommet des rameaux. Les écailles de la base de leur calice sont d'un brun roussâtre, plus courtes & plus larges que les intérieures, qui sont très-blanches & un peu luisantes. Les fleurons du disque sont jaunes; les filamens de l'aigrette sont à peine ou très-légèrement plumeux. Cette espèce croît dans l'Afrique,

& est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. (v. v.)

II. IMMORTELE épineuse, *Xeranthemum spinosum*. L. *Xeran hemum squamis calycinis mucronato-spinosis, foliis utrinque viridibus*. N.

*Xeranthemum ramosum, foliis simplicibus, capite spinoso*. Burm. Afr. 182. t. 67. f. 3.

Je ne connois de cette plante que ce que Burmane en a publié, & je vois, d'après ce qu'il en dit, qu'elle doit être fort différente de l'Immortelle piquante n<sup>o</sup>. 2, qui a de même ses écailles calicinales terminées en épines.

Cette plante est peu élevée; sa tige, qui paroît fruticuleuse, se divise en plusieurs rameaux simples, cylindriques, lanugineux, feuillés, & uniflores. Ses feuilles sont alternes, vertes des deux côtés, selon Burmane, & paroissent petites, ovales-pointues ou lancéolées. Les fleurs sont terminales, solitaires, & ont le calice embriqué d'écailles jaunes, luisantes, terminées chacune par une pointe en épine. Cette plante croît naturellement en Afrique.

12. IMMORTELE sésamoïde, *Xeranthemum sesamoïdes*. L. *Xeranthemum ramis virgatis, foliis linearibus brevibus adpressis subimbricatis*. N.

*Xeranthemum ramosum, foliolis squamosis linearibus, floribus argenteis*. Burm. Afr. 181. t. 67. f. 2. *Xeranthemum Africanum ramosum, flore minore albo lucido, foliis minimis lævibus caulis & ramulis adpressis*. Raj. Suppl. 181. n<sup>o</sup>. 10.

3. *Idem calycibus ferrugineo-purpureis, Xeranthemum sesamoïdes*. Berg. Cap. 273. n<sup>o</sup>. 4.

Cette Immortelle semble nue ou dépourvue de feuilles, tant celles dont elle est garnie sont petites & serrées ou appliquées contre la tige & les rameaux dans toute leur longueur. Sa tige est ligneuse, & divisée presque dès sa base en rameaux grêles, effilés, cotonneux, droits, uniflores, les uns simples, les autres un peu divisés, inégaux, & longs de cinq à dix pouces. Les feuilles sont longues de quatre ou cinq lignes, linéaires, nues & un peu carénées sur le dos, concaves & cotonneuses en leur face interne, presque embriquées, & appliquées dans toute leur longueur contre les rameaux qu'elles recouvrent jusqu'à la base des calices. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, assez grandes, & d'un aspect fort agréable. Dans la plante  $\alpha$ , le calice est tout-à-fait blanc, luisant & comme argenté; il est ovale avant l'épanouissement de la fleur, & a ses écailles extérieures ovales-pointues. & les intérieures lancéolées. Dans la variété  $\beta$ , le calice a ses écailles intérieures teintées d'un pourpre brun à leur sommet, & d'une couleur de soufre ou d'un blanc jaunâtre à leur base; mais ses écailles extérieures sont roussâtres ou ferrugineuses sur leur dos. Cette espèce croît naturellement en Afrique: elle a le réceptacle nu, & les filamens de l'aigrette à

peine plumeux. H. (v. f.) Il paroît qu'elle forme un arbuste qui s'élève au plus à un pied & demi de hauteur.

13 IMMORTELE hétérophylle, *Xeranthemum heterophyllum, Xeranthemum foliis superioribus brevibus adpressis subimbricatis: inferioribus laxis longis angustissimis*. N.

$\alpha$ . *Calice nivo, basi externè ferrugineo-maculato, Xeranthemum sesamoïdes flore albo, ericæ foliis caulis tomentoso adpressis, ad radicem verò sterchantis citrinæ longioribus & solatis*. Pluk. Amalth. 213. t. 449. f. 3. *Elichrysum Africanum lanuginosum, angustissimo folio, calyce floris argenteo & amplissimo*. Breyn. Ic. 27. t. 16. f. 2.

$\beta$ . *Calyce sulphureo s. flavescente, basi externè ferrugineo, Elichrysum Africanum lanuginosum, angustissimo folio, calyce floris sulphureo amplo*. Breyn. Prodr. 3. t. 16. f. 3. *Xeranthemum virgatum*. Lin. Mant. 284. Berg. Cap. 275.

Les grands rapports de cette Immortelle avec la précédente, ont pu faire soupçonner qu'elle n'en étoit qu'une variété; cependant les divers exemplaires que j'en possède, & ceux que j'ai vus dans d'autres Herbiers, ont constamment des feuilles inférieures différentes de celles qu'on trouve dans l'espèce ci-dessus. D'ailleurs, M. Bergius & Linné ont séparé du *Xeranthemum sesamoïdes* leur *Xeranthemum virgatum*, qu'ils regardent comme différent; il en résulte évidemment que cette distinction entraîne la séparation de la plante  $\alpha$ , ici rapportée, parce qu'on ne peut l'écarter de la plante  $\beta$ , dont elle a tous les caractères, à quelques différences près dans la couleur des calices.

Au reste, cette Immortelle est remarquable par ses deux sortes de feuilles, & a de grandes & de très-belles fleurs, qui la rendent fort agréable à voir. Elle forme un arbuste de douze à quinze pouces de hauteur. Sa tige est ligneuse inférieurement, & divisée en plusieurs rameaux droits, effilés, feuillés, & comme nus dans leur partie supérieure, par la nature des feuilles qui s'y trouvent. Ses feuilles inférieures sont menues, linéaires-sétacées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, glabres, rapprochées les unes des autres, mais lâches, non serrées contre la tige, & diversement contournées ou arquées. Les feuilles supérieures sont linéaires, courtes, & tout-à-fait appliquées contre les rameaux comme celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont terminales, solitaires, & ont le calice embriqué d'écailles fort luisantes & pointues. Dans la plante  $\alpha$ , le calice est d'un blanc argenté très-brillant; mais ses écailles extérieures sont tachées d'un brun roussâtre. Dans la variété  $\beta$ , le calice est d'un jaune pâle ou d'une couleur de soufre; mais ses écailles extérieures sont roussâtres ou ferrugineuses. Le réceptacle & l'aigrette des semences sont, dans ces deux plantes, comme dans l'espèce ci-dessus.

Cette belle espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. *H.* ( *v. f.* )

14. IMMORTELLE à feuilles de Pin, *Xeranthemum P. nifolium*. *Xeranthemum foliis lineari-subulatis rigidis basi dilatatis, calycibus inferne decurrentibus*. N.

An *Xeranthemum stæchadis citrinæ foliis rigidis mucrone pungentibus, flore albo duriusculo, &c.* Pluk. Manr. 190.

6. *Idem calyce purpureo*. An *Xeranthemum flore rubicundo in lutescentem album languente*. Raj. Suppl. 180. n<sup>o</sup>. 1.

Si l'on réunissoit comme variété notre Immortelle hétérophylle ci-dessus à l'Immortelle sésamoïde n<sup>o</sup>. 12, il faudroit encore y joindre l'espèce dont nous traitons ici, parce qu'elle a avec la précédente les rapports les plus marqués; cependant celle-ci diffère tellement de l'Immortelle sésamoïde, soit par ses feuilles, soit par son calice, que l'assemblage qui résulteroit de ces réunions offriroit une disparate des plus defectueuses.

La plante dont il s'agit maintenant paroît s'élever un peu moins que l'espèce ci-dessus; sa tige, qui est ligneuse, se divise en rameaux longs de six ou sept pouces, feuillés dans toute leur longueur, mais qui paroissent un peu nus vers leur sommet, leurs feuilles supérieures étant courtes & ferrées comme dans les deux précédentes. Les feuilles inférieures & toutes celles qui couvrent les rameaux stériles sont linéaires-subulées, roides, vertes, aiguës & presque piquantes à leur sommet, carénées ou anguleuses sur leur dos, dilatées à leur base qui est amplexicaule, embriquées, droites, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont terminales, solitaires, très-pendues avant leur épanouissement, sur-tout dans la variété 2; elles ont un calice oblong, dont la base paroît prolongée d'une manière remarquable sur le pédoncule ou sur le rameau, les feuilles supérieures se trouvant changées en écailles scarifiées. Ce calice est blanc dans la plante, avec des écailles inférieures pâles ou un peu roussâtres; mais dans la variété 2, il est d'un pourpre agréable à son sommet, & sa base est aussi d'une couleur pâle, sauve ou roussâtre. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. *H.* ( *v. f.* )

17. IMMORTELE stœchadine, *Xeranthemum stæchadis*. L. *Xeranthemum pedunculis terminalibus exterius nudis unifloris, foliis lanceolatis tomentosis*. Lin.

Sa tige est ligneuse, tendre, ramifiée, paniculée, blanche & cotonneuse, ainsi que toute la plante. Les pédoncules sont longs, terminaux ( & d'après la phrase, rajouté ), nus & uniflores. Les feuilles sont lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

16. IMMORTELE à feuilles de Bruyère, *Xeran-*

*themum ericoïdes*. *Xeranthemum fruticosum, ramis numerosis tenuissimis filiformibus, foliis minimis subtriquetris imbricato-adpressis*.

Elle est tout-à-fait élégante, & à-la-fois très-remarquable par l'extrême petitesse de ses feuilles, & par ses petites fleurs. Sa tige est ligneuse, presque couchée, longue de plus de six pouces, cylindrique, griseâtre ou blanchâtre, & un peu lanugineuse: elle est garnie dans sa partie supérieure d'un grand nombre de rameaux fort grêles, filiformes, cotonneux, feuillés, divisés, longs de trois pouces ou un peu plus. Les feuilles sont extrêmement petites, à peine longues d'un tiers de ligne, nombreuses, oblongues, presque trigônes, nues, vertes, sessiles, ferrées contre les rameaux, & presque embriquées. Les fleurs sont petites, blanches, terminales, sessiles, solitaires au sommet des rameaux ou de leurs ramifications. Leur calice est ovale, long de trois lignes, & embriqué d'écailles fort aiguës, dont les intérieures plus longues que les autres, sont très-blanches; tandis que les extérieures plus courtes & plus ouvertes, ont leur base couverte de duvet cotonneux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle a l'aspect d'un *Armoselle*; ses fleurons sont en petit nombre. *H.* ( *v. f.* )

17. IMMORTELE traçante, *Xeranthemum stoloniferum*. L. F. *Xeranthemum procumbens repens sericeum, foliis oblongis recurvato-patulis, ramulis unifloris*. L. F. Suppl. 366.

Sa tige paroît herbacée, foible; c'est pourquoi elle tombe, rampe, & prend racine. Ses rameaux sont garnis jusques sous la fleur de feuilles petites, oblongues, ouvertes, recourbées, argentées, & foveolées. Les fleurs sont petites, rouges, solitaires sur les rameaux; l'aigrette est plumeuse. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

18. IMMORTELE recourbée, *Xeranthemum recurvatum*. L. F. *Xeranthemum foliis recurvatis lanceolatis complanato-canalicularis cuspidatis ciliatis, ramulis unifloris*. L. F. Suppl. 366.

Sa tige est ligneuse, à rameaux pubescens; ses feuilles sont alternes, un peu roides, lancéolées, pointues, canaliculées, recourbées, ciliées, & garnies en dessous d'un duvet ferré & comme appliqué contre leur superficie. Les calices sont terminaux, solitaires, glabres, acuminés, de couleur de sang, & blancs à leur sommet. Le disque de la fleur est jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *H.*

19. IMMORTELE vermiculée, *Xeranthemum vermiculatum*. *Xeranthemum foliis tereti-subulatis erectis solitariis inferne tomentosis, corymbis niveis terminalibus*. N.

C'est à cette espèce, ou à la suivante, ou peut-être à l'une & l'autre, qu'il faut rapporter le *Xeranthemum paniculatum* de Linné, fils. ( Suppl.

p. 366.) , nom spécifique fort mauvais, 1<sup>o</sup>. parce que les fleurs de ces deux plantes ne sont point en panicule, mais en corymbe; 2<sup>o</sup>. parce que ce même nom étoit déjà employé dans les Ouvrages de Linné père, pour une *Immortelle* fort différente. Voyez l'espèce n<sup>o</sup>. 22.

Celle-ci forme un petit arbruste qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, nues inférieurement avec des cicatrices des anciennes feuilles, & divisées ensuite en quelques rameaux droits, menus, cotonneux, & feuillés. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparées, droites, ovales-pointues ou comme cylindriques-pointues, convexes & glabres en dehors, concaves & cotonneuses en leur face interne, & à peine longues de trois lignes. Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, simples, sessiles, & un peu serrés. Leur calice est ovale, d'un blanc de neige à son sommet, grisâtre & lanugineux vers sa base, & embriqué d'écaillés très-pointues, dont les intérieures bien colorées, lisses, & ouvertes ou réfléchies, sont plus longues que les autres. Les fleurons sont au nombre de quinze à vingt; les filamens de l'aigrette ne sont nullement plumeux, considérés dans la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *h.* (v. f.)

20. IMMORTELE squarreuse, *Xeranthemum squarrosum*. *Xeranthemum foliis teretibus fasciculatis nudis divaricatis, calycibus squarrosis rubris umbellatis*. N.

*Elichrysum Capense, camphorata foliis*. Petiv. Gaz. t. 82. f. 6.

On ne sauroit nier que cette plante ait de grands rapports avec celle qui précède; car elle lui ressemble beaucoup par son port & par la forme, la grosseur & la disposition de ses fleurs; mais son feuillage en est si différent, qu'on n'est pas dans le cas de pouvoir même soupçonner qu'elle en soit une variété.

Sa tige, qui est ligneuse, se divise en quelques rameaux droits, fasciculés, feuillés dans toute leur longueur, glabres, longs de six ou sept pouces, la plupart simples, & quelques-uns se trouvant partagés en d'autres rameaux aussi fasciculés. Les feuilles sont petites, fort nombreuses, cylindriques, émoussées ou obtuses, torses, glabres, longues d'environ trois lignes, & disposées dans toute la longueur des rameaux, par petits faisceaux nombreux & très-ouverts; ces feuilles ressemblent à celles de certaines espèces d'Aspalats, ou à celles de notre *Gnaphale* à feuilles courtes n<sup>o</sup>. 21. C'est leur torsion singulière & l'enroulement de leurs bords qui les font paroître cylindriques, & qui ne laissent voir que leur partie glabre, en cachant leur face cotonneuse. Les fleurs sont disposées au sommet de chaque rameau en une ombelle ou en un corymbe ombelliforme, sessile, & médiocre ou peu garni. Leur calice est

Botanique, Tome III.

ovale, rougeâtre ou d'un pourpre tendre à son sommet, grisâtre & lanugineux vers sa base, & embriqué d'écaillés pointues, dont la plupart très-ouvertes ou même réfléchies, le font paroître squarreux ou comme hérissé. Cette *Immortelle* croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. *h.* (v. f.)

21. IMMORTELE à feuilles étroites, *Xeranthemum angustifolium*. *Xeranthemum foliis linearisubulatis canaliculatis lanatis, floribus glomerato paniculatis è sulphureo ad purpureum variantibus*. N.

Il n'est pas possible d'écarter cette espèce de la suivante, avec laquelle elle a les plus grands rapports, ni de la séparer de ce genre, dont elle a le caractère essentiel, son calice scarieux & bien coloré, étant plus long que le disque qu'il environne. Cependant nous avons tout lieu de soupçonner que cette plante est le *Gnaphalium mucronatum* de Linné; plante dont nous avons parlé sous l'article *Gnaphale* n<sup>o</sup>. 28, comme ne la connoissant pas, parce qu'on lui attribue un calice à écailles arrondies, celle que nous possédons & dont nous traitons ici n'ayant point ce caractère.

Elle forme un arbruste qui paroît un peu plus petit que celui qui constitue l'espèce suivante. Ses rameaux sont simples, longs de six à huit pouces, laineux, grisâtres, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées, droites, étroites, linéaires-subulées, canaliculées en dessus, laineuses, grisâtres, & longues de douze à quinze lignes. Les fleurs sont ramassées au nombre de huit à douze en panicule glomérulée, sessile, & terminale; elles sont portées sur des pédoncules un peu courts & cotonneux. Leur calice est ovale, luisant, d'un jaune soufre très-pâle avec une teinte purpurine, quelquefois presque entièrement pourpre, & embriqué d'écaillés scarieuses, ovales, un peu pointues, & concaves intérieurement. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. *h.* (v. f.)

22. IMMORTELE paniculée, *Xeranthemum paniculatum*. L. *Xeranthemum foliis lineari-subulatis canaliculatis tomentosis, corymbo composito subpaniculato terminati*. N.

a. *Foliis mollibus subfaccidis cinereis villosolanatis*. *Xeranthemum inornatum, foliis oblongo-acutis, capitulis plurimis argenteis*. Burm. Afr. 180. t. 67. f. 1.

b. *Foliis crebris rigidis arcuatis tomentosoferricis*.

Elle est assez élégante, & elle a cela de particulier avec la suivante, que ses pédoncules la plupart rameux, forment un corymbe composé, qui ne se rencontre pas dans les autres espèces connues. Sa tige, qui est ligneuse inférieurement, se divise vers sa base en quelques rameaux la plupart simples, feuillés, cotonneux ou lanugineux, long-

d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont éparées, linéaires-tubulées, un peu canaliculées en dessus, lanugineuses & griseâtres des deux côtés, droites, un peu lâches, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs viennent au nombre de douze à dix-huit en un corymbe un peu paniculé & terminal; leur calice est arrondi ou hémisphérique, tout-à-fait blanc, argenté & embriqué d'écaillés ovales-pointues & luisantes. Les fleurons sont assez nombreux, & d'une couleur pâle, à peine jaunâtre; les filamens de l'aigrette sont légèrement velus, sans être plumeux. Cette *Immortelle* croît naturellement en Afrique.

Th. (v. f.)

La variété 2 est assez remarquable, & méritoit presque d'être distinguée; ses feuilles sont plus nombreuses, plus rapprochées, plus régulièrement disposées, plus roides, un peu piquantes à leur sommet, & toutes arquées ou courbées en dehors dans leur partie supérieure; elles ont à peine un pouce de longueur. Ses fleurs sont un peu plus grosses, & au nombre de six à huit sur chaque corymbe. On la trouve aussi dans l'Afrique. Th. (v. f.)

23. IMMORTELE à corymbe, *Xeranthemum corymbosum*. *Xeranthemum foliis cordato-lanceolatis subius tomentosis amplexicaulibus, corymbo ranso terminali*. N.

Son feuillage & son corymbe la distinguent au premier aspect des autres espèces de ce genre, & ses calices luisans & dorés la rendent fort agréable à voir. Sa tige est cylindrique, cotonneuse, blanchâtre, médiocrement feuillée vers son sommet & à sa base, paroît herbacée, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, planes, molles, verdâtres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Celles de la partie moyenne de la tige sont les plus grandes; elles ont presque un pouce & demi de longueur, sur une largeur d'environ sept lignes; les inférieures sont courtes, plus petites & plus rares. Le corymbe est pédonculé, divisé, rameux, inégal; ses ramifications soutiennent des fleurs presque ramassées, un peu plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, & auxquelles elles ressemblent par leur forme & leur caractère; mais leur calice est d'un jaune d'or un peu pâle, & a ses écaillés très-luisantes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.) Elle a des rapports avec la *Gnaphale grandiflore* n°. 3, qui ne devoit pas s'en trouver écartée dans un autre genre. Voyez les observations qui précèdent & terminent le genre des *Gnaphales*.

IMFÉRATOIRE commune ou des montagnes, *IMPERATORIA ostruthium*. Lin. Mill. Dict. Hill. t. 44.

*Imperatoria major*. Bauh. Pin. 156. Tournef. 317. *Imperatoria*. J. B. 3. Part. 2. p. 137. Raj.

Hist. 436. Morif. Hist. 3. p. 278. Sec. 9. t. 4. f. 1. *Astrantia*. Dod. Pempt. 320. *Magnifrantia*. Cam. epit. 592. *Imperatoria ostruthium*. Lob. Ic. 700. *Laserpitium Germanicum*. Fuchs. Hist. p. 762. Ic. 763. *Imperatoria major*. Garid. Tab. 55. *Selinum Imperatoria*. Crantz. Austr. p. 174. n°. 9. *Imperatoria*. Hall. Helv. n°. 805.

C'est une plante de la famille des *Ombellifères*; qui a tout-à-fait le port & le feuillage d'une Angélique, mais qui se rapproche beaucoup des Selins par le caractère de ses fruits.

Cette plante constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir l'ombelle ouverte, la collerette universelle nulle; les semences ovales, bordées d'un feuillet ou d'une aile remarquable.

La racine de cette plante est épaisse, noueuse, comme tubéreuse, & garnie de fibres longues & rampantes. Elle pousse une tige cylindrique, un peu épaissie, creusée, glabre, haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles radicales sont amples, pétiolées, divisées communément en trois parties qui portent chacune trois folioles larges, trilobées & dentées. Les feuilles caulinaires sont alternes, rares, moins grandes, à pétioles courts, élargis & membraneux inférieurement; elles sont composées de trois folioles lobées & dentées comme celles des autres feuilles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, viennent sur une ombelle ample, terminale, composée, plane, ayant vingt-cinq à trente rayons, dont les extérieurs sont graduellement plus grands que les autres.

L'ombelle universelle est dépourvue de collerette; mais sous les ombelles partielles on trouve quelques folioles très-étroites, qui ne débordent point les ombellules.

Chaque fleur est dépourvue de calice apparent; & offre 1°. cinq pétales en cœur, presque égaux & ouverts; 2°. cinq étamines dont les filamens aussi longs que les pétales, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, chargé de deux styles ouverts ou réfléchis, à stigmates globuleux.

Le fruit est composé de deux semences ovales, jointes ensemble par leur face interne qui est aplatie, convexes par leur dos, où elles ont trois petites côtes, & garnies en leurs bords d'une aile ou d'un feuillet large.

Cette plante croît naturellement dans l'Europe tempérée & australe, aux lieux ombragés des montagnes. J'en ai trouvé abondamment au Mont-d'Or en Auvergne, dans les bois situés sous le rocher du Capucin. Th. (v. v.) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Sa racine est aromatique, d'un goût âcre & très-piquant, & légèrement amère; les principes sont très-actifs: elle est stomachique, carminative, incisive, emménagogue, tudorifique, & alexipharmaque.

Observation.

Nous pouvons assurer maintenant, d'après les

nouvelles observations que nous avons faites, que les fruits de l'*Impératoire commune* mentionnée ci-dessus, étant comparés à ceux de l'Angélique sauvage n<sup>o</sup>. 2, & à ceux de l'Angélique verticillée n<sup>o</sup>. 3, ont parfaitement le même caractère, c'est-à-dire que leurs semences sont ailées sur les bords, & ont trois côtes ou trois stries sur leur dos. Au contraire, les fruits de l'Angélique des jardins n<sup>o</sup>. 1, & ceux de quelques autres Angéliques, sont très-différens de ceux de l'*Impératoire* dont nous venons de traiter; ils ne sont nullement ailés, & se rapprochent beaucoup de ceux des *Livèches*, (voyez ce genre.) Il résulte de cette observation que le genre *Angelica* nous paroît dans le cas d'être supprimé; les plantes qu'on y a rapportées devant les unes faire partie du genre des *Livèches*, & les autres être rangées parmi les *Impératoires*. En attendant que nous nous occupions particulièrement de ce travail, voici la manière de distinguer les trois plantes qui suivent, comme étant des espèces d'un même genre.

1. *Imperatoria* (*ostruthium*) *foliis subtriter-natis, foliolis latis serratis lobatis*. N.

2. *Imperatoria* (*sylvestris*. Fl. Fr.) *foliis bipinnatis, foliolis ovato-lanceolatis serratis*. N.

3. *Imperatoria* (*verticillata*) *foliis tripinnatis, foliolis ovato-deltoidibus serratis, umbellarum pedunculis verticillatis*. N.

INCARVILLE de Chine, *INCARVILLEA Sinenfis*. *Incarvillea*. Juss. Gen. p. 138.

C'est une plante de la famille des Personnées, qui paroît se rapprocher des Bignonées & des Galanées par ses rapports, qui ressemble en quelque sorte par son feuillage au *Papaver hybridum* de Linné, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice quinqueside, garni de trois bractées; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynamiques, dont deux inférieures ont leurs anthères à deux dents sétacées; une capsule en forme de silique & biloculaire.

La tige de cette plante est herbacée; haute d'environ un pied, striée, anguleuse, glabre, & garnie de quelques rameaux. Ses feuilles sont alternes, glabres, pétiolées, presque bipinnées, à pinnules ou folioles étroites, pointues, & confluentes. Les fleurs naissent sur une grappe droite, lâche, spiciforme, & terminale; elles sont presque sessiles sur leur pédoncule commun, paroissent d'un pourpre violet, & ont un pouce de longueur. Leur calice est garni à sa base de trois bractées étroites & pointues; ces bractées sont légèrement pubescentes ainsi que le calice qu'elles accompagnent; la corolle a en quelque sorte l'aspect de celle d'une Bignonée ou d'une Digitale.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, turbine-campaniforme, dont le bord est découpé

en cinq dents linéaires, pointues, étroites, droites ou peu ouvertes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, infundibuliforme; dilatée & presque ventrue à son orifice, deux ou trois fois plus grande que le calice, & dont le limbe est partagé en cinq lobes inégaux, courts, arrondis.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans la corolle, à filamens glabres, insérées à la base du tube, & à anthères bilobées, dont les deux supérieures sont mutiques, tandis que les deux inférieures sont garnies de deux dents droites, sétacées & spinuliformes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, à stigmate élargi, à deux lames inégales & ouvertes.

Le fruit est une capsule linéaire-subulée, étroite, comprimée, glabre, ayant la forme d'une silique, & longue au moins de trois pouces, sur une ligne de largeur. Cette capsule, selon M. de Jussieu, est biloculaire, bivalve, à cloison opposée aux valves, & contient plusieurs semences ailées.

Cette plante a été découverte aux environs de Pékin par le P. d'Incarville. Le genre qu'elle constitue nous paroît bien distingué de tous ceux que l'on connoît, d'après la considération du caractère de ses étamines, & de celui de ses capsules. (v. f. in herb. Juss.)

INCOMPLÈTES (fleurs), *FLORES incompletti*. Nous donnons ce nom aux fleurs qui sont constamment privées d'une ou de quelques-unes des parties qui constituent les fleurs complètes, c'est-à-dire aux fleurs qui ont essentiellement quelque partie de moins que celles que nous nommons fleurs complètes. Voyez ce mot, Vol. 2. p. 508. Ainsi toute fleur unisexuelle est nécessairement incomplète, selon notre définition, soit qu'elle ait un calice & une corolle, soit qu'elle n'ait qu'une de ces deux parties accessoires des fleurs. Quant aux fleurs hermaphrodites, elles ne peuvent être incomplètes, que lorsqu'elles manquent ou de calice, ou de corolle. Voyez le mot CLASSE, Vol. 2. p. 31.

Si nous rapprochons dans une même classe toutes les plantes à fleurs incomplètes, lorsque cette considération ne les écarte pas de leurs congénères, ce n'est pas dans l'intention d'offrir un moyen systématique ou méthodique, pour faire connoître ou retrouver toute la plante qui auroit le caractère dont il s'agit; l'analyse (voyez ce mot), nous l'avons assez dit, peut seule remplir convenablement cet objet. Mais comme dans un ordre subordonné à la considération des rapports, nous avons reconnu qu'il étoit nécessaire d'établir des points de repos, pour que l'imagination pût mieux l'embrasser, nous nommons *classes* les six coupes qui forment ces points de repos, & nous sommes très-persuadés que notre quatrième classe,

qui comprend les plantes à fleurs *incomplètes*, réunit des familles naturelles que toute autre considération classique sépareroit mal-à-propos.

INDEL Asiatique, *ELATE sylvestris*. L. *Elate frondibus pinnatis, foliis oppositis*. L.

*Katou-indel*. Rheed. Mal 3. p. 15. t. 22. 23. 24. 25. Raj. Hist. 1364. *Palma daçylifera minor humilis sylvestris, fructu minore*. Herm. Prodr. 361. Burm. Zeyl. p. 183. Pluk. Alm. 277. *Hiondi*. Herm. Zeyl. p. 69. *Palma sylvestris Indica*. Kämpf. Amoen. Exot. p. 667.

C'est un Palmier qui nous paroît extrêmement voisin du *Dattier* par ses rapports, & dont même il est peut-être une espèce; Palmier néanmoins que Linné regarde comme constituant un genre particulier, dont le caractère essentiel, selon cet Auteur, est d'avoir,

Des fleurs monoïques; les mâles & les femelles dans la même spathe, qui est bivalve.

Les fleurs mâles munies de trois pétales & de trois étamines; les fleurs femelles aussi à trois pétales, & ayant un ovaire, un style, & un stigmate simples.

Le fruit, un drupe ovale, acuminé, monosperme, à semence munie d'un sillon.

Ce Palmier, en général peu élevé, pousse au sommet de son tronc un faisceau de feuilles pinnées, assez grandes, épineuses à leur base. Les folioles de ces feuilles sont enliformes, pliées en deux longitudinalement, vertes, glabres, & selon Linné, elles sont opposées ou disposées par paires.

Les spathe naissent dans les aisselles des feuilles, s'inclinent ou pendent sous leur faisceau, & se partagent en deux valves, laissant à découvert un régime ou spadix rameux, paniculé, portant la fructification. Aux fleurs qui sont petites, nombreuses, verdâtres & sessiles le long des rameaux du spadix, succèdent des fruits ovales, de la grosseur des baies du Prunellier ou Prunier épineux, mucronés à leur sommet, d'un rouge brun ou noirâtre dans leur maturité; ces fruits contiennent sous une écorce mince, lisse & cassante, une chair presque farineuse, douce, qui environne une coque presque ossifiée, oblongue, munie latéralement d'un sillon, & contenant une semence blanchâtre & amère. Ce Palmier croît dans l'Inde, sur la côte de Malabar, & dans l'Isle de Ceylan.

INDIGOTIER, *INDIGOFERA*; genre de plante à fleurs polypétales, de la famille des *Légumineuses*, qui a de très-grands rapports avec les *Galegas*, & qui comprend des herbes & des arbrustes exotiques, à feuilles alternes, ternées ou ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, petites, disposées communément sur des grappes axillaires.

Le *car. être essentiel* de ce genre, selon Linné, est d'avoir le calice ouvert, la corolle de la corolle munie de chaque côté d'un éperon subulé &

ouvert, caractère qu'il indique avec doute; enfin une gouffe linéaire.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE,

selon Linné.

La fleur a 1°. un calice monophylle, ouvert; presque plane, & à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'épandart arrondi, réfléchi, échancré, ouvert; les ailes oblongues, obtuses, ouvertes par leur bord inférieur, & de la figure de l'épandart.

3°. Dix étamines diadelphiques, dont les filaments disposés en cylindre, sont montans à leur sommet, & portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire (supérieur) cylindrique, chargé d'un style court & montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gouffe allongée, (linéaire), un peu cylindrique, renfermant quelques semences réniformes.

### Observation.

Je répète ici ce que j'ai dit dans l'observation qui suit le caractère générique des *Galegas*; savoir que les *Indigotiers* en général sont très-peu distingués des *Galegas*, & qu'il seroit convenable de réunir ces deux genres, à moins qu'on n'emploie pour les distinguer d'autres considérations que celles dont Linné a fait usage. Pour caractère distinctif des *Indigotiers*, Linné indique principalement le *calice ouvert*; or, je puis assurer que plus des trois quarts des espèces de ce genre ne sont point dans ce cas: elles ont la plupart un calice analogue à celui de *Pforalea*, qui n'est point glanduleux à la vérité, mais qui est chargé de même de petits poils couchés & blanchâtres.

Au reste, la gouffe menue & linéaire des *Indigotiers* est rarement comprimée comme celle de presque tous les *Galegas*, ce qui peut servir, en attendant mieux, à la distinction de ces genres.

### E S P È C E S.

\* Feuilles pinnées.

INDIGOTIER franc, *Indigofera anil*. *Indigofera foliis pinnatis, foliis ovalibus, racemis brevibus, leguminibus incurvato-falcatis*. N.

*Emerus Americanus, filiqua incurva*. Tournef. 650. *Emerus filiqua incurva, ex qua paratur indigo*. Plum. Cat. p. 19. *Anil. indigo Americana*. March. & Paris. 1718. *Indicum*. Rumph. Amb. 5. p. 220 t. 80. *An Indigofera anil*. Lin. Mant. 272.

2. *Colutea fruticosa argentea, floribus spicatis è viridi purpureis, filiquis purpureis*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 37. t. 176. f. 2. Rai. Hist. 3. p. 452.

C'est la plus intéressante des espèces de ce genre, car c'est particulièrement avec cette plante qu'on fait presque tout l'Indigo qui nous est envoyé

d'Amérique, & sur-tout celui de la meilleure qualité, connu sous le nom d'Indigo de *Guatimala*. En effet, la plus grande partie de cette teinture, qui se consume en Europe, a été fabriquée en Amérique; au lieu que l'Indigo des Indes orientales, qui se fabrique vraisemblablement avec l'espèce suivante, est ici moins recherché, ce qui fait qu'on en consume beaucoup moins.

La plante intéressante dont il s'agit, est en quelque sorte un petit arbuste qui s'élève à deux pieds de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, dure, presque frutescente, rameuse, feuillée, & d'une couleur blanchâtre dans sa partie supérieure, où elle est chargée de poils extrêmement petits & couchés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, & composées d'environ neuf ou onze folioles (quatre ou cinq de chaque côté) ovales, obtuses, entières, d'un vert foncé en dessus, pâles ou blanchâtres en dessous, & qui ont rarement un pouce de longueur. Ces folioles sont égales entr'elles sur certaines feuilles; mais sur d'autres feuilles qui ont moins de folioles, la terminale est la plus grande. Les stipules sont fort petites, subulées, peu remarquables. Il naît dans les aisselles des feuilles des grappes fort courtes, simples, coniques, presqu'en épi, toujours moins longues que les feuilles qui les accompagnent, & garnies de petites fleurs d'un vert rougeâtre ou pourpré. Les calices sont courts, chargés de poils très-petits, couchés & blanchâtres; les bractées sont sétacées, plus courtes que les fleurs. Les fruits sont des gouffes linéaires, longues de sept à dix lignes, toutes arquées ou courbées en montant, en forme de faucille; ces gouffes sont presque glabres, légèrement comprimées, & bordées d'une manière assez remarquable par la gibbosité ou la saillie latérale de leurs sutures; elles contiennent cinq à sept semences obtusement quadrangulaires.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉ ou ☿. (v. v.) On la cultive principalement dans les Antilles & dans d'autres paries de l'Amérique méridionale, pour en fabriquer l'espèce de teinture connue en Europe sous le nom d'*Indigo* ou sous celui d'*Inde*; mais ce dernier nom n'est plus en usage, & ne se rencontre plus que dans les livres. La variété 2 s'élève une fois plus que la première; c'est, à ce que je crois, la plante qu'on nomme dans les Antilles *Indigo sauvage* ou *Maron*: on la cultive, comme la première, pour en faire de l'*Indigo*.

On sait que l'*Indigo* est une fécule précipitée, desséchée, & réduite en masse solide, légère, cassante, & d'un bleu d'azur très foncé. Les Teinturiers l'emploient avec le Pastel (*Isatis*) ou d'autres drogues, pour teindre en bleu les étoffes de soie & de laine; les Peintres s'en servent, en le mêlant avec d'autres couleurs, dans la peinture en détrempe; les Blanchisseuses l'emploient pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

2. *INDICOTIER* des Indes, *Indigofera Indica*. *Indigofera foliis pinnatis, foliolis ovalibus, racemis brevibus, leguminibus rectis pendulis subtortibus*. N.

*Isatis Indica foliis rosifmarini, glasto affinis*. Bauh. Pin. 113. *Anil s. nil Indorum color*. J. B. 2. p. 945. abiqué Icone *Nil s. anil, glastum Indicum*. Park. Raj. Hist. 926. *Nil s. anil, indo s. Indica*. Morif. Hist. 2. p. 202. Soc. 2. Tab. 22. *Folium ad basin tabula*, & Tab. 24. f. 1. *Ameri*. Rheed. Mal. 1. p. 101. t. 54. *Colutea siliquosa Maderaspatana*. Pluk. t. 115. f. 5. *Colutea Indica humilis, ex qua Indigo, folio viridi*. Burm. Zeyl. p. 69. *Indigofera tinctoria*, L.

p. *Eadem leguminibus brevioribus versus apicem crassioribus*.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède & n'en diffère essentiellement que par les fruits qui ne sont point courbés en faucille, & qui d'ailleurs sont plus cylindriques, & ont leurs sutures moins relevées ou moins gibbeuses. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, sur une tige cylindrique, dure, comme frutescente, rameuse, glabre dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaires, & composées de onze ou treize folioles ovales-cunéiformes, obtuses, entières, verdâtres des deux côtés: ces folioles sont chargées, surtout dans leur jeunesse, de poils rares, couchés, & fort petits. Les latérales sont opposées & un peu pétiolées. Les grappes sont axillaires, plus courtes que les feuilles, & portent des fleurs fort petites, & d'un vert rougeâtre ou pourpré. Il leur succède des gouffes menues, cylindriques, glabres, d'un rouge brun, longues de quinze à dix-huit lignes, droites, pendantes, mucronées obliquement.

Cette espèce croît naturellement à l'Isle de France, à Madagascar, au Malabar, & dans l'Inde, aux lieux incultes, pierreux ou sablonneux; nous en possédons des exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ☿. (v. f.)

Elle sert dans le pays à faire de l'*Indigo*, comme on en fait en Amérique avec celle qui précède; elle devrait être même aussi bonne pour cet objet, à cause de la grande affinité de ces deux plantes; cependant comme celle-ci est moins herbacée, que ses feuilles sont moins succulentes, & que néanmoins elles seules peuvent fournir la substance propre à former le bon *Indigo*, à cause de la siccité des tiges & des rameaux; il faut plus de temps, plus de travail, & employer une plus grande quantité du végétal, qu'il n'en faut en Amérique, pour préparer des quantités semblables de cette teinture. Aussi l'*Indigo* des Indes orientales est-il nécessairement plus cher, & par conséquent moins recherché en Europe que celui d'Amérique; il lui est d'ailleurs inférieur en qualité. Au reste, on fait de l'*Indigo* dans les Indes non-seulement

avec cette plante, mais encore avec des Galegas, & même avec certaines espèces de Crotalaire.

La variété  $\beta$ , qui nous a aussi été communiquée par M. Sonnerat, est plus frutescente, a des folioles un peu plus larges & le plus souvent moins nombreuses, & sur-tout est remarquable par ses gouffes longues seulement de quatre à sept lignes, plus épaissies vers leur sommet, & qui renferment trois à cinq semences. Elle croît aussi dans l'Inde.  $\beta$ . (v. f.)

3. INDIGOTIER disperme, *Indigofera disperma*. L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus, racemis elongatis, leguminibus dispermis*. Lin.

*Indigofera scapo infimo, foliorum pinnis oblongis pallide virentibus glabris, pedunculis spica longissimis*, &c. Trew. Ehret. 24. t. 55. & Buc'hoz. Ic.

Ses grappes de fleurs lâches & plus longues que les feuilles, ensuite les fruits courts & à deux semences, distinguent fortement cette espèce de deux qui précèdent, auxquelles elle paroît ressembler un peu par son port. Sa tige est menue, foible, feuillée, peu ou point rameuse; ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de onze ou treize folioles ovales-oblongues, glabres, & d'un vert pâle. Les grappes sont axillaires, pédonculées, fort longues, spiciformes. Les gouffes sont petites, pointues aux deux bouts, disperses, comprimées, & même un peu âpres. Cette espèce croît dans les Indes.

4. INDIGOTIER glauque, *Indigofera glauca*. *Indigofera foliis pinnatis subbijugis argenteo-glaucis, caule incano, leguminibus articulatis*. N.

*Anil Africanum, siliquis brevibus articulatis*. Zanon. Hist. p. 18. t. 12. *Indigofera tinctoria*. Foisn. Egypt. 158. n°. 23. *Colutea foliis anil nominatum*. J. B. 1. Part. 2. p. 384. *An Indigofera argentea*. Lin. ?

La couleur glauque & un peu argentée de cet *Indigotier* le rend très agréable à la vue, & le petit nombre ainsi que la largeur de ses folioles le distinguent au premier aspect des espèces qui précèdent. Nous n'eussions point douté que ce ne fût l'*Indigofera argentea* de Linné, si ce célèbre Auteur n'eût joint à sa plante un synonyme de Sloane qui n'a rien de commun avec celle que nous décrivons ici.

La tige de notre *Indigotier glauque* est droite, très blanche, couverte d'un duvet extrêmement court, tout-à-fait couché ou comme appliqué. Cette tige est haute de deux à trois pieds, dure, feuillée, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & légèrement anguleuse dans la partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, composées; les inférieures sont ternes, & ont leur foliole terminale ovale-arrondie, plus grande & plus large que les deux autres. Celles de la partie moyenne & supérieure de la plante sont pinnées à cinq (très-rare-

ment à sept) folioles ovales, obtuses & presque égales, la terminale n'étant que médiocrement plus grande que les autres. Toutes ces folioles sont d'une couleur glauque-bleuâtre & un peu argentée en dessus & dessous, & sont chargées en leurs surfaces de poils couchés, très-fins, & presque imperceptibles par leur petitesse. Les grappes sont axillaires, menues, spiciformes, lâches, un peu moins longues que les feuilles; elles soutiennent de petites fleurs purpurines, à calice fort court & cotonneux. Ces fleurs semblent à deux pétales, leur étendard, qui est un peu coloré, relevé, & à bords repliés en dedans, se trouvant fort écarté des ailes, qui sont vivement colorées & abaissées sur la carène. Cet *Indigotier* croît dans l'Arabie, en Egypte, sur la côte de Barbarie, & est cultivé dans ces régions, pour la fabrication de l'*Indigo*. On le cultive au Jardin du Roi.  $\alpha$ . (v. v.)

5. INDIGOTIER à feuilles étroites, *Indigofera angustifolia*. L. *Indigofera foliis pinnatis linearibus, racemis elongatis, caule fruticoso*. Lin. Mant. 272.

Sa tige est un peu frutescente, & presque glabre. Les rameaux sont alternes, de la longueur de la tige. Les feuilles sont alternes, pinnées, presque sessiles; elles ont neuf ou onze folioles linéaires, pointues, égales, un peu pubescentes, repliées en leurs bords. Les stipules sont très-petites, en forme de paillettes. Les grappes sont latérales, axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles. Les fleurs sont alternes, ont le calice blanc, la corolle d'un pourpre cendré à l'extérieur, la carène à éperon, & les étamines étroites, comme dans les Congénères. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux argilleux.  $\beta$ .

6. INDIGOTIER velu, *Indigofera hirsuta*. L. *Indigofera foliis pinnatis hirsutis, caule erecto, floribus spicatis, leguminibus pendulis linearis*. Lin.

*Kattu-tagera*. Rheed. Mal. 9. p. 55. t. 30. Raj. Hist. 3. p. 455. n°. 16. *Astragalus spicatus, siliquis pendulis hirsutis, foliis sericeis*. Burm. Zeyl. p. 37. t. 14. *Colutea orientalis plerumque heptaphyllos, hirsuta*, &c. Pluk. Alm. 113. *Indigofera*. Lin. Fl. Zeyl. p. 124. n°. 272. *Indigofera Indica*. Mill. Dict. n°. 4.

Cette espèce a véritablement l'aspect d'un *Astragale*, & les fruits sur-tout, ressemblent à ceux des *Astragales* par l'apparence, & par le duvet qui les couvre; mais ils ne sont ni biloculaires, ni semi-biloculaires, & au lieu d'avoir la suture supérieure enfoncée, formant une cloison ou demi-cloison, ils ont de chaque côté de cette suture, une gouttière longitudinale, qui, conjointement avec deux autres situées en dessous & moins profondes, les font paroître tétragones.

La tige de cette plante est haute de deux ou trois pieds, rameuse, velue sur-tout dans la partie supérieure, herbacée quoique dure, & anguleuse

vers son sommet ainsi qu'en ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, ailées, pétiolées, velues, & composées de neuf ou onze folioles ovoïdes, obtuses, velues des deux côtés, mais verdâtres en dessus, & blanchâtres ou cendrées en dessous. Les stipules sont sétacées, velues, & longues de quatre à sept lignes. Les fleurs sont disposées sur des épis axillaires, très-velus, roussâtres, plus longs que les feuilles lorsqu'ils sont entièrement développés: elles ont le calice abondamment velu, à divisions très-barbues & sétacées, & la corolle pourprée, à peine plus longue que le calice. Les gouffes sont nombreuses, droites, tétragones, laineuses, toutes pendantes sur leur pédoncule commun, & longues d'environ neuf lignes. Cette plante croît dans l'Inde & sur la côte de Malabar, aux lieux sablonneux. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires munis de fleurs & de fruits. (v. f.)

7. INDIGOTIER visqueux, *Indigofera viscosa*. *Indigofera caudæ ramisque pubescenti-viscosis, foliis pinnatis subserjugis, leguminitibus rethtis patentibus*. N.

*Indigofera hirsuta*. H. R. P. *An Colutea siliquosa enneaphyllos, Indiæ orientalis, siliquis & foliis averfa parte pubescentibus*. Pluk. t. 166. f. 3.

Les poils qu'on observe sur la tige, les rameaux, les pétioles, & les pédoncules de cette espèce, sont petits, ouverts, séparés, glanduleux à leur sommet, & visqueux.

Cet *Indigotier* s'élève à environ un pied & demi de hauteur, sur une tige menue, cylindrique, herbacée, dure inférieurement, velue, feuillée, & fort rameuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, légèrement velues, & composées de onze ou treize folioles ovales, obtuses, opposées par paires, d'un vert pâle, & une fois plus petites que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont fort petites, rougeâtres, à calice velu; elles naissent sur des grappes axillaires, menues, un peu lâches, & plus courtes que les feuilles. Il leur succède des gouffes linéaires, étroites, presque cylindriques, longues d'un pouce, chargées de petits poils glanduleux, & horizontales, ou à angle droit sur leur pédoncule commun. Cette espèce est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (v. v.) Je n'ai pu savoir d'où on la tient.

8. INDIGOTIER lotoïde, *Indigofera lotoïdes*. *Indigofera cinereo-canescens fruticosa, foliis quinato-pinnatis, foliolis lanceolatis, caule tereti*. N.

*Lotus Africana frutescens, flore spicato rubicundo*. Commel. Hort. 2. p. 167. t. 84. Raj. Hist. 3. p. 470. n. 28.

Cette plante est très-différente de celle qui suit, ce que nous pouvons assurer, possédant des exemplaires de l'une & l'autre; cependant Linné joint ensemble les synonymes qui appartiennent à

chacune d'elles, & les cite sous son *Indigofera citifoides*, que nous soupçonnons être le suivant, d'après sa description.

Toute la plante est couverte d'un duvet fin, extrêmement court, couché, peu abondant, & qui donne à ses parties une couleur cendrée-blanchâtre. Sa tige est ligneuse, rameuse, cylindrique ainsi que ses rameaux, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées à cinq folioles, & beaucoup plus petites que celles de l'espèce ci-dessus. Leurs folioles sont lancéolées, pointues, veloutées, pliées en deux longitudinalement dans leur jeunesse, tantôt opposées & tantôt alternes sur leur pétiole commun, & la terminale, qui est un peu plus grande que les autres, n'a pas un pouce de longueur. Les stipules sont petites, lancéolées, pointues, n'ont rien qui leur donne l'apparence d'épine, comme celles de l'*Indigotier* suivant. Les grappes sont axillaires, pédonculées, plus longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs rougeâtres ou purpurines; ces fleurs sont veloutées en dehors dans leur jeunesse, & ont le calice fort court; ce qui les distingue fortement de celles de l'espèce qui suit. Les gouffes sont menues, linéaires, veloutées, mucronées, un peu noueuses aux endroits des semences, longues d'environ un pouce, & la plupart légèrement arquées ou en faucille. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (v. f.)

9. INDIGOTIER mucroné, *Indigofera mucronata*. *Indigofera fruticosa, foliis quinato-pinnatis, foliolis oblongis obtusis nervo mucronatis, stipulis spiræformibus*. N.

*Genista Capensis spinosa, ligustri folio, pentaphyllos, floribus spicatis rubris*. Pluk. t. 185. f. 5. Raj. Suppl. Dendr. p. 104. n. 20. *Indigofera citifoides*. Lin. ?

Il a les feuilles & les fleurs bien plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, & ressemble beaucoup à un *Pyralæa* par son aspect. Ses rameaux sont ligneux, très-anguleux, & paroissent appartenir à un arbrisseau plus grand & plus fort que le précédent. Ses feuilles sont alternes, à pétiole court & anguleux, & ailées à cinq folioles, dont la terminale est un peu plus grande que les deux autres. Ces folioles sont oblongues, un peu rétrécies vers leur base, obtuses à leur sommet avec une petite pointe en filet formée par la saillie de leur nervure dorsale: elles ont près d'un pouce & demi de longueur, sur une largeur de plus de six lignes, & paroissent glabres, les poils dont elles sont chargées étant couchés & fort petits. Les stipules sont subulées, un peu roides, & ressemblent à des épines. Les grappes sont axillaires, plus longues que les feuilles, pédonculées, & chargées de fleurs rouges, nombreuses, assez grandes, un peu pédicellées. Le pédoncule commun est très-anguleux; les calices ont des dents sétacées,

presqu'aussi longues que la corolle ; ils sont par conséquent très-distingués de ceux de l'espèce ci-dessus. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. H. (v. f.)

10. INDIGOTIER finet, *Indigofera pusilla*. *Indigofera subpilosa, foliis pinnatis & ternatis ; foliolis obtusis, extimo majore, racemis folio longioribus*. N.

An *Colutea filiquosa glabra, ternis quinisque foliis, Maderaspatana, semine rubello*. Pluk. Alm. 113. t. 166. f. 1. An *Indigofera fragrans*. Retz. Obs. Fasc. 4. p. 29. n. 97.

8. *Eadem foliis inferioribus subternatis, superioribus simplicibus*. N.

La plante de Pluknet que nous citons ici, ressemble assez bien à celle dont nous traitons dans cet article ; mais notre plante n'est point glabre ; elle est par-tout chargée de petits poils blancs, à la vérité peu abondans vers la partie inférieure des tiges, mais qui le sont beaucoup plus en leur partie supérieure, & même qui le sont tellement sur les stipules, les pédoncules & les calices, que ces parties en sont très-hérissées. Il est vraisemblable, d'après cela, que notre plante n'est pas l'*Indigofera glabra* de Linné, qui cite néanmoins le même synonyme de Pluknet, & qui y associe une plante de Rhéde fort différente de celle de Pluknet & de la nôtre. Voyez *Indigotier hehysaroides*.

Cette espèce est du nombre des plus petites de ce genre. Sa racine, qui est menue & paroît annuelle, pousse des tiges fort grêles, presque filiformes, rameuses, feuillées, étalées, & longues de cinq à six pouces. Les feuilles sont alternes, un peu velues, quelques-unes pinnées à cinq folioles, & les autres ternées ; les folioles sont ovales ou oblongues, obtuses, & les impaires ou terminales sont plus grandes que les autres. Les stipules sont petites, linéaires-subulées, hispides. Les pédoncules sont axillaires, hérissés, un peu plus longs que les feuilles, portent trois à cinq petites fleurs rouges, qui ont le calice hérissé de poils. Les gouffes sont cylindriques ou obtusément tétragones, menues, droites, horizontales ou quelquefois pendantes, longues de sept ou huit lignes, un peu velues dans leur jeunesse. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Bourbon & à Madagascar, où Commerçon l'a observée. (v. f.) Il y en a aussi une variété remarquable en ce que ses feuilles inférieures n'ont que trois & la plupart même que deux folioles, dont une latérale, & l'autre terminale, qui est plus grande ; les supérieures sont tout-à-fait simples. (v. f.) Il est vraisemblable que cette espèce croît aussi dans l'Inde.

11. INDIGOTIER comprimé, *Indigofera compressa*. *Indigofera fruticosa, ramis compresso-planis*

*striatis, foliis pinnatis ternatisque, foliolis minutis subsericeis*. N.

Cette plante, véritablement congénère avec les précédentes, d'après les caractères de sa fructification, constitue une espèce des plus distinctes, & qui est sur-tout remarquable par l'appâtissement singulier de tous ses rameaux & par la petitesse de ses feuilles.

C'est un arbruste d'un pied à un pied & demi environ, dont la tige est droite, ligneuse, cylindrique & grêlée inférieurement, roide, & un peu plus grosse qu'une plume à écrire ; cette tige se divise en rameaux nombreux, divisés eux-mêmes plusieurs fois, paniculés, très-applatis, striés, glabres ; mais les plus jeunes sont pubescens & blanchâtres vers leur sommet. L'appâtissement singulier de tous ces rameaux paroît naturel à la plante, & n'être point dû à une monstruosité de ce genre, que l'on rencontre souvent sur diverses plantes herbacées qui ont par accident la tige & les rameaux très-applatis. En effet, les différens exemplaires que Commerçon a recueillis de l'*Indigotier* dont nous traitons, ont tous également le même caractère ; & quant aux monstruosités dont nous venons de faire mention, elles n'ont guères été observées sur des plantes ligneuses.

Les feuilles de cet *Indigotier* sont alternes, petites, rares, les unes ailées à cinq folioles, & les autres simplement ternées. Les folioles sont extrêmement petites, ovales-pointues ou lancéolées, chargées de poils couchés & blanchâtres qui font paroître les plus jeunes un peu foyeuses. Les pédoncules sont axillaires, fins, plus longs que les feuilles ; ils portent chacun cinq ou six petites fleurs disposées en grappe, & qui ont le calice velu à la manière des *Ploraliers*. Aux fleurs succèdent des gouffes linéaires, cylindriques, pointues, presque glabres, droites, & qui ont neuf ou dix lignes de longueur. Commerçon a trouvé cet arbruste dans l'Isle de Madagascar. H. (v. f.)

12. INDIGOTIER du Sénégal, *Indigofera Senegalensis*. *Indigofera herbacea, foliis pinnatis ternatisque lanceolato-linearibus, leguminibus compressis pendulis subtrijpermis*. N.

Le caractère assez singulier de ses gouffes, qui ont une sorte de ressemblance avec celles des *Ervum*, sembleroit devoir écarter cette plante du genre des *Indigotiers* ; mais toutes les autres considérations, & sur-tout celles de ses fleurs, nous déterminent à la rapporter à ce genre, voulant éviter d'en former un genre nouveau, qu'il faudroit toujours rapprocher des *Indigotiers*, à cause de ses véritables rapports avec eux.

Les tiges de cette plante sont herbacées, très-grêles, presque filiformes, légèrement anguleuses, rameuses, & longues de neuf ou dix pouces. Les feuilles sont alternes, un peu pétiolées, quelques-unes pinnées à cinq folioles, & la plupart simplement ternées. Les folioles sont oblongues, étroites,

étroites (sur-tout vers leur base), verdâtres, & chargées de poils assez longs, mais couchés & séparés. Les grappes sont pédonculées, axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles, portent de petites fleurs purpurines, velues en dehors, & qui paroissent ressembler à celles des autres espèces de ce genre. Il leur succède de petites gouffes pendantes, droites, comprimées, mucronées, légèrement velues, longues d'environ cinq lignes, & qui contiennent trois ou quatre semences. Cette plante croît au Sénégal, d'où elle a été rapportée par M. Geoffroi. (v. f.)

13. INDIGOTIER à neuf feuilles, *Indigofera enneaphylla*. L. *Indigofera caulibus prostratis, foliis pinnatis septenis novenisque cuneatis, spicis lateralibus subsessilibus brevissimis*. N.

*Colutea enneaphylla lotoides* Ind. orientalis, *filiulis conglomeratis*. Pluk. t. 166. f. 2. Bonr. *Hayfarum prostratum*. Burm. Fl. Ind. p. 168. t. 55. f. 1. Lin. Mant. 102.

♀. *Indigofera (semi-trijuga) foliolis semi-trijugis obcordatis subcomplicatis tomentosis*. Forsk. Fl. Ægypt. 157. n<sup>o</sup>. 25.

Les tiges de cette plante sont grêles, longues de cinq à neuf pouces, médiocrement rameuses, un peu fruticuleuses à leur base dans leur pays natal, couchées & étalées sur la terre : elles sont presque glabres inférieurement ; mais dans le reste de leur longueur, elles sont chargées de petits poils blanchâtres. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de sept ou neuf folioles alternes, cunéiformes, obtuses à leur sommet, verdâtres en dessus avec des poils couchés peu abondans, d'un vert blanchâtre & plus abondamment velues en dessous. Ces folioles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, & sont quelquefois beaucoup plus petites, comme en effet le sont celles de la plante ♀. Les épis sont latéraux, axillaires, sessiles ou presque sessiles, beaucoup plus courts que les feuilles. Ils sont garnis chacun de sept à dix fleurs purpurines, petites, velues en dehors, & remarquables par leur calice, dont les dents en aîne ou sétacées, sont aussi longues que la corolle. Il leur succède des gouffes extrêmement courtes, presque ovales, pointues, velues en dehors, n'ayant pas tout-à-fait la longueur d'un grain de froment, & qui contiennent deux semences. Les stipules sont membraneuses, élargies à leur base, entières, & terminées chacune par un filet sétacé. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

Nous possédons aussi en herbier des exemplaires de la variété ♀, qui nous paroît ne différer de la première qu'en ce qu'elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, & plus éminemment fruticuleuse : elle croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. Les folioles de ses feuilles sont pliées en deux longitudinalement dans leur jeunesse. (v. f.)

Botanique. Tome III.

Observ. Le *Colutea minima species*, *dispermios* de Pluknet (Tab. 165. f. 4.), paroît être une troisième variété de cette espèce, folioles nombreuses, mais elle ne nous est pas connue.

14. INDIGOTIER à cinq feuilles, *Indigofera pentaphylla*. L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus quintis, caulibus prostratis, pedunculis sessilibus* Lin.

Le lieu natal de cette espèce n'est pas connu. Linné dit qu'elle ressemble à l'Indigotier à neuf feuilles mentionné ci-dessus, mais que c'est une plante une fois plus grande. Ses tiges sont couchées, étalées de tous côtés sur la terre ; les feuilles sont ailées à cinq folioles ovales ; les fleurs sont rouges, au nombre de deux sur chaque pédoncule.

15. INDIGOTIER à feuilles menues, *Indigofera tenuifolia*. *Indigofera foliis pinnatis, foliolis linearibus angustissimis, spicis longissime pedunculatis*. N.

Il est fort remarquable par la ténuité de ses folioles, & par les longs pédoncules de ses épis. Ses tiges sont grêles, longues de six ou sept pouces, cylindriques, glabres, un peu rameuses, semblent fruticuleuses à leur base, & en partie couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de onze ou treize folioles très-étroites, presque filiformes, & opposées par paires, un peu distantes. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles ; ils soutiennent à leur sommet un épi composé de douze à quinze petites fleurs alternes, un peu pédicellées, & rougeâtres. Les calices sont noirâtres, à cinq dents aiguës, & chargés de poils couchés & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

16. INDIGOTIER à épis, *Indigofera spicata*. F. *Indigofera foliolis alternis quadrijugis, leguminibus rectis pendulis subspicatis*. Forsk. Ægypt. 138. n<sup>o</sup>. 29.

Ses tiges sont herbacées, couchées, cylindriques, scabres, longues presque d'un pied. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de huit ou neuf folioles alternes, ovoïdes, velues, pétioles, & dont les extérieures sont les plus grandes. Les pédoncules sont axillaires, portent des fleurs en épi, & lorsqu'ils sont chargés de fruits, ils sont plus longs que les feuilles, ont trois pouces de longueur, & soutiennent alors des espèces de grappes. Les fleurs sont sessiles, d'un rouge violet, & ont le calice ouvert. Leur carène est munie de chaque côté d'un éperon latéral, conique. Les gouffes sont cylindriques, droites, pendantes, scabres, à interstices des semences charnues. Forskale a observé cette plante dans l'Arabie.

\*\* Feuilles digitées, ou ternées, ou tout-à-fait simples.

17. INDIGOTIER épineux, *Indigofera spinosa*. F.

*Indigofera leguminibus binatis teretibus scabris, caule fruticoso diffusospinoso.* Forsk. *Ægypt.* 137. n<sup>o</sup>. 27.

Forskale dit avoir trouvé en même temps beaucoup d'exemplaires de cette plante & de l'*Hyssopus alhagi*; & qu'en les recueillant, il regardoit ces deux plantes comme du même genre. Mais, ajoute-t-il, les gouffes de celle-ci ne paroissant point articulées à l'extérieur, doivent la faire rapporter au genre des *Indigotiers*. Sa tige est ligneuse, diffuse, garnie d'épines sèches de l'épaisseur d'un fil. Ses feuilles sont ternées; les stipules sont petites, droites. Les fleurs sont rouges, & ont leur calice ouvert. Les gouffes sont cylindriques, scabres, geminées (aux aisselles des feuilles?) Cette plante croît dans l'Arabie.

18. INDIGOTIER psoraloïde, *Indigofera psoraloides*. L. *Indigofera foliis ternatis lanceolatis, racemis longissimis, leguminibus cernuis.* Lin.

*Trifolium Æthiopicum ex alis foliorum sicatum, leguminosifolius angustioribus.* Pluk. *Alm.* 375. t. 320. f. 3. *Cytisus africanus.* Riv. *Tetr.* 71. f. 135.

Il ressemble à l'espèce n<sup>o</sup>. 15. par le caractère de ses fleurs, & par ses longs pédoncules axillaires, que Plukenet a représentés que dans un état de jeunesse. Sa tige est anguleuse, un peu rameuse, griseâtre, & paroît frutescente. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles linéaires-lanceolées, chargées en dessus & en dessous de petits poils couchés & blanchâtres. Les stipules sont linéaires-subulées, longues de trois à cinq lignes. Les pédoncules sont axillaires, anguleux, plus longs que les feuilles, portent à leur sommet quinze à vingt cinq fleurs petites, rougeâtres, & disposées en épi. Les jeunes épis sont garnies entre les fleurs de bractées subulées, droites, plus longues que les calices, & qui tombent vers le temps de l'épanouissement des fleurs. Les calices ont des dents en alène, & sont chargés de petits poils couchés & blanchâtres. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. f.)

19. INDIGOTIER couché, *Indigofera procumbens*. L. *Indigofera foliis ternatis obovatis, caule herbaceo prostrato, spicis pedunculatis.* Lin. *Mant.* 271.

Ses tiges sont herbacées, longues d'un pied, couchées, un peu anguleuses, & presque nues ou peu chargées de poils. Ses feuilles sont alternes, un peu distantes, pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, égales, un peu mucronées à leur sommet, à peine pubescentes en dessus, plus pâles & plus chargées de poils en dessous. Leur pétiole est ouvert & de la longueur des folioles. Les stipules sont subulées, ouvertes, plus courtes que les pétioles. L'épi est axillaire, latéral, pedunculé, & long, de pourvu de bractées. Le pedoncule est beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs sont d'un noir pourpre. Cette plante croît sur les montagnes du Cap de Bonne-Espérance. H.

20. INDIGOTIER hedyfaroïde, *Indigofera hedyfaroides*. *Indigofera foliis ternatis obovatis obtusis, racemis folio brevioribus.* N.

*Anni-pulver.* Rheed. *Mal.* 9. p. 67. t. 36. *Raj.* *Hist.* 3. p. 470. n<sup>o</sup>. 37.

La plante citée de Rhéede ressembleroit parfaitement à celle que nous décrivons ici, si les pédoncules de ses fleurs étoient un peu plus courts; il est, malgré cela, vraisemblable que le n'est pas véritablement différente. Peut-être que l'*Indigofera tria* de Linné fils (voyez l'espèce n<sup>o</sup>. 26.) n'en est qu'une variété à folioles pointues ou lancéolées.

La tige de cet *Indigotier* est menue, herbacée, anguleuse, peu rameuse, droite, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont un peu distantes, pétiolées, toutes ternées, à folioles ovales, obtuses, verdâtres, & chargées de petits poils couchés, plus abondans en dessous qu'en dessus. La foliole terminale est un peu plus grande que les autres, & a huit ou neuf lignes de largeur. Les pédoncules sont axillaires, droits, plus courts que les feuilles; ils portent chacun cinq ou six fleurs rougeâtres, à calice velu, & à étendard ovale-arrondi & relevé. Les gouffes sont menues, linéaires, arquées, inclinées ou pendantes, velues dans leur jeunesse. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Donnerat. (v. f.) Ce n'est point l'*Indigofera glabra* de Linné, puisqu'elle toutes les feuilles n'ont que trois folioles, & que la plante n'est point glabre; ce n'est pas non plus la même chose que notre *Indigofera pusilla* (n<sup>o</sup>. 10.), qui a les folioles fort petites, & les grappes plus longues que les feuilles.

21. INDIGOTIER à petites feuilles, *Indigofera micropylæ*. *Indigofera foliis ternatis obovatis brevissimè petiolatis, pedunculis longis filiformibus, leguminibus pendulis.* N.

Il a des feuilles plus petites que celles des autres espèces connues, des folioles de la grandeur de celles du Serpolet, & des pédoncules véritablement filiformes. D'après les exemplaires que je possède de cet *Indigotier*, il paroît que la plante qui le constitue a à peine cinq ou six pouces de hauteur. Sa tige est très grêle, divisée en beaucoup de rameaux presque filiformes, bruns, chargés de petits poils couchés & blanchâtres. Les feuilles sont alternes, ternées, à folioles ovoïdes, presque arrondies, un peu mucronées, longues de deux lignes & demie, sur une largeur un peu moindre, & portées sur un pétiole commun plus court qu'elles. Quelquefois on en trouve qui sont pinnées à cinq folioles. Toutes les folioles sont chargées en dessus & en dessous de petits poils couchés & blanchâtres. Les pédoncules sont fins, droits, beaucoup plus longs que les feuilles, soutiennent à leur sommet trois à cinq petites fleurs disposées en épi. Les gouffes sont cylindriques, glabres, pendantes, longues d'environ huit lignes.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée, ainsi que la suivante, par M. Sonnerat. (v. f.)

22. INDIGOTIER digité, *Indigofera digitata*. *Indigofera fruticulosa, foliis quinato-digitatis subsessilibus, pedunculis filiformibus longis racemosis spicatis*. N.

An *Indigofera (digitata) fruticulosa, foliis digitatis, racemis pedunculatis*. L. F. Suppl. 35.

Il a le feuillage du *Lotus dorycnium* de Linné, (voyez Aspalat digité n°. 26.), mais les folioles sont moins pointues, & d'un vert brun ou noirâtre. Sa tige est grêle, cylindrique, rameuse, & paroît fruticuleuse inférieurement; elle est velue & blanchâtre dans sa partie supérieure ainsi que ses rameaux. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, digitées; elles ont cinq folioles oblongues, presque linéaires, la plupart obtuses avec une petite pointe particulière, à bords un peu repliés en dessous, inégales, & longues de quatre à six lignes; ces folioles sont chargées de petits poils couchés & blanchâtres. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles; ils portent à leur sommet de petites fleurs disposées en grappe spiciforme. Les calices sont velus, blanchâtres, & ont cinq dents seracées presque aussi longues que la corolle. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. H. (v. f.) Sa tige n'a pas tout-à-fait un pied de longueur.

23. INDIGOTIER blanchâtre, *Indigofera canescens*. *Indigofera foliis ternatis obovatis, racemis brevissimis axillaribus sessilibus, leguminibus linearibus tetragonis*. N.

Cet Indigotier est couvert sur toutes ses parties d'un duvet extrêmement court, qui le fait paroître blanchâtre; il a même un peu l'aspect de l'Indigotier glauque n°. 4; mais ses feuilles ne sont pas ailées, & d'ailleurs le caractère de ses fruits l'en distingue fortement. Sa tige, qui s'élève au moins à la hauteur d'un pied, est anguleuse & blanchâtre, sur-tout dans la partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuses, blanchâtres, & dont la terminale, qui est la plus grande, est écartée des deux autres. Les stipules sont petites, aiguës, presque subulées. Les grappes sont axillaires, sessiles, extrêmement courtes, & même beaucoup plus courtes que les pétioles. Les gouffes sont linéaires, droites, presque tétragones, blanchâtres, pointues, longues d'un pouce, & ouvertes horizontalement ou quelquefois un peu réfléchies. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

24. INDIGOTIER trifolié, *Indigofera trifoliata*. L. *Indigofera foliis ternatis, floribus sessilibus lateralibus*. Lin.

*Indigofera leguminibus subsessilibus compressis*

*pendulis, foliis ternatis lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 327. Spec. Pl. 1062.

Ses tiges sont montantes, simples, velues dans leur partie supérieure. Les feuilles sont ternées, à folioles lancéolées, nues. Les fleurs sont axillaires, nombreuses, sessiles. Les gouffes sont linéaires, réfléchies, tétragones, à côtés opposés plus larges. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

25. INDIGOTIER du Mexique, *Indigofera Mexicana*. L. F. *Indigofera foliis ternatis, panicula ramosa unispicis, caule fruticoso*. L. F. Suppl. 335.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont pubescens & roussâtres. Ses feuilles sont distantes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, nues, à peu près égales, presque sessiles. Les stipules sont ovales très petites. La panicule est terminale, composée de huit ou neuf épis pédonculés. Cet arbrisseau croît à la Nouvelle-Grenade. H.

26. INDIGOTIER vert, *Indigofera trita*. L. F. *Indigofera foliis ternatis ovatis acutis, racemis brevibus, caule erecto*. L. F. Suppl. 335.

Sa tige est droite, verte, rameuse inférieurement, & a l'aspect de celle de l'Indigotier franc n°. 1. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales pointues ou lancéolées, & de couleur verte. Les grappes sont latérales, plus courtes que les feuilles, droites, rouges, & ont aussi l'aspect de celles de l'Indigotier n°. 1. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde.

Linné fils veut apparemment indiquer par ce nom spécifique *trita*, que cette plante sert à la fabrication de l'Indigo, & qu'en conséquence, dans le pays, l'herbe est broyée ou battue dans l'eau à la manière ordinaire, pour en obtenir la fécule.

27. INDIGOTIER à feuilles simples, *Indigofera simplicifolia*. *Indigofera foliis simplicibus linearibus subnudis, racemulis paucifloris foliis brevioribus*. N.

Cette plante, quoiqu'à feuilles simples, est véritablement de ce genre, comme l'indique le caractère de ses fruits, & n'est point dans le cas de l'*Indigofera sericea* de Linné, qui s'éloigne des Indigotiers par ses principaux caractères & par ses rapports.

Ses tiges ou ses rameaux sont simples, comme frutescens, un peu grêles, feuillés, anguleux ou striés vers leur sommet, & longs de plus d'un pied. Les feuilles sont alternes, très-simples, linéaires, entières, étroites sur-tout vers leur base, presque sessiles, & longues d'un pouce & demi, sur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & chargés de trois ou quatre petites fleurs alternes, légèrement pédicellées. Les gouffes sont linéaires, cylindriques,

micronées, droites, perpendiculaires ou parallèles à la tige, presque glabres, & longues d'un pouce ou environ. Cette plante a été trouvée aux environs de Siera-Leona par M. Smeathman. (v. f.)

\* *Indigofera (filiformis) erecta, foliis quinatis oblongis villosis, floribus spicatis pedunculatis, pedunculis ramisque filiformibus.* L. F. Suppl. 334.

\* *Indigofera (sarmentosa) prostrata filiformis, foliis ternatis ovatis subsessilibus, pedunculis axillaribus subfloris.* L. F. Suppl. 334.

\* *Indigofera (denudata) fruticosa erecta, foliis ternatis ovatis glabris, racemis pedunculatis folio longioribus.* L. F. Suppl. 334.

\* *Indigofera (strida) fruticosa erecta, foliis pinnatis glabris oblongis, racemis axillaribus vix pedunculatis.* L. F. Suppl. 334.

\* *Indigofera (frutescens) fruticosa erecta, foliis pinnatis ovatis glabris, racemis axillaribus pedunculatis.* L. F. Suppl. 334.

\* *Indigofera (ovata) herbacea, foliis simplicibus ovatis.* L. F. Suppl. 335.

*Observ.* L'*Indigofera sericea* de Linné ne nous paroît pas devoir être rapporté à ce genre; & nous croyons que c'est la plante dont nous avons fait mention à l'article *BORBONE* soyeuse n<sup>o</sup>. 12. Quel que soit son véritable genre, il nous paroît évident que cette *Borbone* soyeuse, que notre *Borbone* cotonneuse n<sup>o</sup>. 11, que notre *Borbone* axillaire n<sup>o</sup>. 13, & que le *Liparia sericea* de Linné, sont des plantes véritablement congénères, que Linné a placées dans différens genres.

**INFÉRIEUR, (ovaire) GERME inferum.**  
On dit que l'ovaire est *inférieur*, lorsqu'il est situé sous la fleur même; qu'il supporte la corolle ou le calice; qu'il en est couronné; & qu'il est réellement placé au dessous du réceptacle des autres parties qui composent la fleur. Les *Campanules*, les *Rubiacées*, les *Chevrefeuilles*, les *Ombellifères*, les *Myrtes*, &c. ont l'ovaire *inférieur*, c'est-à-dire si né sous la fleur dont il fait partie.

Toutes les fois que l'ovaire est *inférieur*, le fruit de la plante qui est dans ce cas est nécessairement couronné ou ombiliqué au sommet, ou l'on aperçoit le calice entier, ou au moins les restes soit du calice, soit de la corolle.

Souvent l'ovaire réellement *inférieur*, est formé d'une espèce de disque ou d'une protubérance particulière qui se voit au fond de la fleur, comme si l'ovaire croît véritablement supérieur. Dans ce cas, pour juger de la véritable situation de l'ovaire à l'égard de la fleur, il faut couper en deux longitudinalement cet ovaire; & alors la

partie qui contient les élémens des semences fait connoître par sa situation, que l'ovaire examiné est *inférieur*, & que la protubérance apparente au fond de la fleur, n'est qu'un appendice qui n'est pas destiné à contenir les semences, parties essentielles du fruit.

Il est important d'examiner la situation de l'ovaire, lorsque l'on fait la description d'une plante, & de déterminer si cet ovaire est *inférieur* ou *supérieur*, c'est-à-dire s'il est réellement sous la fleur ou dans la fleur même; parce que le caractère qui résulte de cette détermination est, dans beaucoup de cas, un des plus essentiels que la fructification puisse offrir. Aussi ce caractère sert souvent non-seulement à la détermination de certains genres, mais il sert encore à faire reconnoître certaines familles bien distinctes par cette considération, & dont quelques-unes, dans ce cas, ont été mal-à-propos confondues (*Contort.* Lin.), faute d'avoir eu égard au caractère important dont il est ici question. L'erreur qui résulte de cette négligence est bien plus considérable, lorsqu'on réunit dans le même genre des plantes dont les unes ont l'ovaire *inférieur*, tandis que les autres l'ont *supérieur*. *Houjtonia corulea* & *Houjtonia purpurea*. Lin. *Chiococca nocturna*. Jacq. *Lycium Japonicum*. Thunb. *S. Lycium fatidum*. Lin. Fil. *Cornus Japonica*. Thunb. &c.

**INFLORESCENCE; (INFLORESCENTIA)**  
on nomme ainsi la disposition des fleurs & des fruits dans les plantes, c'est-à-dire la manière dont la fructification est disposée sur le végétal qui en est muni.

En effet, dans les diverses plantes connues, la manière dont les fleurs & les fruits sont situés sur la plante est extrêmement variée; tantôt, par exemple, les fleurs sont *terminales*, c'est-à-dire terminent la tige ou les rameaux de la plante, & tantôt elles viennent latéralement, c'est-à-dire qu'elles sont placées sur les côtes & le long de la tige ou des rameaux du végétal qui les porte. Or, parmi les fleurs terminales, les unes forment par leur situation, soit un corymbe, soit une cime, soit une ombelle, soit une grappe, soit enfin une panicule; tandis que les autres sont ramassées en épi ou en tête; ou bien, dans les deux cas, elles sont simplement solitaires. Les fleurs latérales, à leur tour, se présentent dans diverses situations, selon les plantes qui en ont dans ce cas. Les unes, en effet, sont *axillaires*, c'est-à-dire placées dans les aisselles des feuilles, tandis que d'autres sont situées à l'opposé des feuilles mêmes, ou hors des aisselles dans quelques points des entre-nœuds. Enfin les fleurs latérales sont ou sessiles ou pédunculées, ou solitaires, ou disposées plusieurs en ombelle; & elles offrent soit des paquets glomérulés, soit des panicules ou des cimes, soit en un des épis ou des têtes plus ou moins compactes.

L'*inflorescence* ne doit pas être employée en

général pour caractériser les genres; mais elle offre d'excellens caractères pour la détermination des espèces; de sorte qu'on ne doit jamais négliger de la citer avec précision lorsque l'on fait la description d'une plante. Voyez l'art. *Description*; & dans cet article, voyez à la page 273. n<sup>o</sup>. V. la citation des caractères différens qu'offre l'*Inflorescence* ou la disposition des fleurs.

Considérée dans certaines familles, l'*Inflorescence* observée nous apprend que les Labiées ont les fleurs disposées comme par verticilles axillaires; que les ombellifères ont presque tous leurs fleurs disposées en ombelle ou en manière de parasol, sur des pédoncules qui s'insèrent comme des rayons en un point commun; que les fleurs viennent en cime ombelliforme dans les Viornes, les Cornouillers, presque tous les Sureaux, &c.; qu'elles naissent en corymbe dans les Crucifères, le genre des Achillées, &c. en panicule sur la plupart des Graminées, en grappe dans les Armoises; latéralement & par bouquets presque opposés aux feuilles, dans les Morelles; en un mot, sur des chaumes herbacés, dans les Peupliers, les Saules, &c. & dans des cônes cauleux, comme dans les Pins, les Sapins, &c. &c.

**INFUNDIBULIFORME, (corolle)** *Corolla infundibuliformis*. On dit qu'une corolle est *infundibuliforme*, lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire lorsqu'elle est conique à sa partie supérieure, & terminée intérieurement par un tube. Les Stramoines, les Nyctags, les Pervenches, &c. ont la corolle *infundibuliforme*.

Cette considération de la corolle présente un très-bon caractère pour distinguer certaines espèces; mais ce même caractère n'est pas toujours bon ou suffisant pour établir une distinction générale, comme le prouvent le genre des Gentianes & plusieurs autres qui sont à cet égard dans le même cas. A plus forte raison, le caractère dont il s'agit ne vaut-il absolument rien pour une détermination classique. Aussi nous trouvons que Tournefort, qui a trop sous-divisé la considération des corolles monopétales, a eu tort d'employer le caractère des corolles *infundibuliformes* pour déterminer, dans sa méthode, la seconde classe des végétaux.

**INOCARPE** comestible, *INOCARPUS edulis*. Forst. Nov. Gen. p. 66. t. 33. Lin. F. Suppl. p. 239. Thunb. l. c. p. 36.

Arbre exotique, dont MM. Forster nous ont fait connaître la fructification, qui paroit pouvoir être rapporté à la famille des Sapotilles, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice bide; une corolle infundibuliforme à cinq découpures; dix étamines non saillantes, insérées au tube sur deux rangs; un ovaire supérieur, dépourvu de style; un drupe monosperme,

Les feuilles de cet arbre sont alternes, oblongues, un peu en cœur, très-entières, glabres, & veinues; elles sont portées sur des pétioles très-courts, & ont environ neuf pouces de longueur. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, solitaires, petits, velus; elles sont petites, alternes sur les épis, & accompagnées de petites bractées.

Chaque fleur a 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, petit, partagé en deux découpures oblongues, obtuses, égales.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures linéaires, plus longues que le tube.

3<sup>o</sup>. Dix étamines enfermées dans la corolle, & dont les filamens extrêmement courts, attachés au tube sur deux rangs, portent des anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, oblong, velu, dépourvu de style, à stigmate concave.

Le fruit est un drupe ovale, grand, un peu comprimé, courbe au sommet, contenant un noyau fibreux, réticulé, & monosperme.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles de la mer du Sud, telles que les Isles de la Société, des Anis, & des nouvelles Hébrides, l'Isle d'Othaïti. M. Thunberg cite comme un synonyme de cet *Inocarpe*, le *Cajanus* de Rumphé (*Herbar. Amb. Vol. I. p. 175. t. 65.*); mais le fruit que Rumphé a représenté & décrit, ne ressemble point à celui de l'*Inocarpe* caractérisé par MM. Forster; ainsi nous doutons de ce synonyme.

**INULE** ou AUNÉE, *INULA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de grands rapports avec les Astères & les Verge-dors, & qui comprend des herbes à feuilles simples & alternes, & à fleurs terminales, le plus souvent disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs radiées à demi-fleurons nombreux, constamment jaunes; la base des anthères munie de plusieurs filets libres; le calice embriqué, le réceptacle nu; une aigrette simple & sessile.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun embriqué d'écaillés lâches à leur sommet, & dont les extérieures sont ordinairement les plus grandes.

Elle est radiée; son disque est composé d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefide, ayant leurs anthères terminées chacune à leur base par deux filets libres & pendans; & sa circonférence est munie de plus de dix demi-fleurons femelles, ligulés, formant la couronne. Les fleurons & les demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu, plane ou légèrement convexe.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblon-

gues, couronnées d'une aigrette simple & sessile.

*Observation.*

Linæ indique pour caractère essentiel de ce genre les deux filets libres qui terminent la baie de chaque anthère (en tout dix de ces filets, pour les cinq étamines de chaque fleur); ces filets existent en effet dans les *Inules*; mais ils ne leur sont point particulier, car on les rencontre aussi dans beaucoup d'autres plantes de la division des Corymbifères. C'est sans doute ce qui a porté Haller, Scopoli, & M. Allioni (Fl. Ped. n<sup>o</sup>. 700-716.), à confondre les *Astères* avec les *Inules*, ce que nous n'approuvons pas. Nous trouvons, à la vérité, les plus grands rapports entre les *Astères* & les *Inules*; mais il est très-digne de remarque que jamais les demi-fleurs d'une *Astère*, quelque cultivée qu'elle soit, ne sont de couleur jaune; & qu'au contraire ceux des *Inules* ne sont jamais d'une autre couleur. Un caractère qui est constant & ne trompe point, nous paroît digne d'être employé comme distinctif, parce qu'on ne doit négliger aucun des moyens que nous offre la nature pour distinguer solidement les plantes; mais si dans d'autres circonstances la considération du même caractère ne vaut absolument rien, la raison seule indique qu'alors on ne doit plus s'en servir. Voyez l'article COULEUR.

Les Verge d'ors sont distingués des *Inules* en ce que leurs demi-fleurs sont peu nombreux, moins rapprochés, & en général au nombre de cinq à dix.

E S P È C E S.

\* Feuilles amplexicaules, non décurrentes.

I. *INULE* auneé, *Inula helenium*. L. *Inula foliis amplexicaulibus ovatis rugosis subtus tomentosis, calycum squamis ovatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Teers. Herb. n<sup>o</sup>. 652. Ludw. Ed. t. 59. Kniph. Cent. 7. n<sup>o</sup>. 36. Fl. Dan. t. 728.

*Aster omnium maximus helenium dictus*. Tourn. 483. *Helenium vulgare*. Bauh. Pin. 276. Raj. Hist. 273. *Helenium s. enula campana*. J. B. 3. p. 108. *Helenium*. Dod. Pempt. 344. Lob. Ic. 574. Morif. Hist. 3. p. 129. Sec. 7. t. 24. fig. ult. *Helenium*. Cam. epit. 35. Fuch. Hist. 242. Blackw. t. 473. *Aster*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 72. *Enula campana*. Garf. t. 257. Vulgairement l'*Auneé* ou l'*Enule-campane*.

C'est la plus grande & la plus belle des espèces de ce genre, & c'est en même temps la plus intéressante à cause de l'utilité de la racine, qui est d'usage en médecine.

La racine de cette plante est grande, épaisse, charnue, branchue, brune en dehors, blanche intérieurement, d'une saveur âcre, un peu amère & aromatique, & d'une odeur douce & agréable lorsqu'elle est sèche. Cette racine poussée une tige

droite & un peu rameuse. Les feuilles radicales sont pétiolées, fort amples, ovales ou ovals-lancéolées, pointues, un peu dentées, vertes & ridées en dessus, nerveuses, cotonneuses & blanchâtres en dessous; elles ont un pied & plus de longueur. Les feuilles caulinaires sont moins grandes, ovales, pointues, sessiles, & même un peu amplexicaules. Les fleurs sont terminales, fort grandes, jaunes, radiées, à demi-fleurs nombreux & un peu étroits; elles sont remarquables par leur calice dont les écailles, presque comme dans les Sylphes, sont élargies & ovales.

Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, dans l'Allemagne, l'Italie, &c. aux prés ombragés, gras & montagneux; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit dans le mois de Juillet.  $\mathcal{T}$ . (v. v.) Sa racine est tonique, alexitère, stomachique, incisive, vermicifuge, emménagogue, detensive, & résolutive. On l'emploie avec succès pour fortifier l'estomac relâché ou affoibli par des humeurs pituiteuses; pour favoriser l'expectoration dans l'asthme humide; pour tuer les vers, calmer les coliques venteuses, & remédier aux affections hystériques, aux suppressions des règles & des lochies. En général, elle est utile dans la cachexie, les pâles couleurs, les maladies de la peau, &c. On s'en sert à l'extérieur comme detensive.

2. *INULE* odorante, *Inula odora*. L. *Inula hirsuto-lanuginosa, foliis amplexicaulibus mollibus integris sublanceolatis, caule parvisloro*. N.

*Aster luteus, radice odora*. Bauh. Pin. 266. Tourn. 482. *Asteris altera species apula*. Col. Ecphr. 1. p. 251. t. 253. Raj. Hist. p. 264. n<sup>o</sup>. 13. *Conyza altera apula, an baccharis*. Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Adbasim tabule Baccharis*. Barrel. Ic. 1145. *Inula odora*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Forsk. Ægypt. p. 150. n<sup>o</sup>. 84?

Sa racine, qui est composée d'une touffe de fibres allongées & noirâtres, a une odeur fort agréable; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, hautes d'un pied ou un peu plus, velues, lanugineuses, feuillées, & presque simples. Ses feuilles sont molles, velues ou lanugineuses, presque entières, & n'ont en leurs bords que de très-petites dents écartées, peu apparentes, & qui ressemblent à de petits tubercules; les radicales sont oblongues-ovales, un peu obtuses, en pétiole vers leur bas; celles de la tige sont presque lancéolées, & amplexicaules quoiqu'un peu rétrécies inférieurement. Les fleurs, au nombre de deux ou trois seulement, terminent la plante; elles sont jaunes, pédonculées, d'un pouce & demi de diamètre ou environ, & ont leur calice embriqué d'écailles très-étroites & aiguës. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

3. *INULE* œil-de-christ, *Inula oculus-christi*. L.

*Inula foliis amplexicaulibus oblongis integris hirsutis, caule piloso corymbofo.* Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 223.

*Aster pannonicus lanuginosus luteus.* Tournef. 482. *Conyza pannonica lanuginosa.* Bauh. Pin. 265. Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 1. Raj. Hist. 262. *Asteri montano hirsuto magno flore f. oculo christi j. mlis*, &c. J. P. 2. p. 1047. *Conyza 3. austriaca.* Cluf. Hist. 2. p. 20.

Cette plante est toute velue, sur-tout dans sa partie supérieure: on la distingue de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, par ses fleurs plus nombreuses & un peu moins grandes; par ses écailles calicinales moins aiguës; & par sa tige ramifiée en corymbe supérieurement.

Sa racine est un peu traçante & garnie de fibres: elle pousse des tiges droites, hautes d'un pied, dures, velues, & feuillées; ces tiges se divisent à leur sommet en quelques rameaux disposés en corymbe, & qui portent chacun deux ou trois fleurs. Les feuilles sont oblongues ou ovales-lanceolées, rétrécies vers leur base, velues médiocrement, verdâtres, & presque entières, les inférieures ayant quelques dents écartées, tuberculeuses, très-petites, & peu apparentes. Les radicales sont plus grandes, plus longues, & presque pétiolées; celles des tiges sont amplexicaules ou seulement semi-amplexicaules. Les fleurs sont jaunes, portées sur des pédoncules courts, & ont les écailles inférieures de leur calice lâches & comme foliacées. Cette plante croit naturellement en Provence, dans l'Autriche, la Hongrie, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\zeta$ . (v. v.) Elle a le port & presque le feuillage de la Conife vulgaire.

4. *INULE* aquatique, *Inula Britannica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus lanceolatis distinctis serratis subtus villosis, caule ramoso erecto villoso.* Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8. Fl. Dan. t. 413.

*Aster palustris luteus, folio longiori lanuginoso.* Tournef. 483. *Conyza affinis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza palustris repens, Britannica dicta.* Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 8. *Britannica vera.* Dalechamp. Hist. 1087. *Britannica Gesneri & Lugdunensium.* Lob. Ic. 292. *Conyza aquatica, Asteri flore aureo.* Bauh. Prodr. 124. n<sup>o</sup>. 3. *Aster Eritanensis.* Allion. Fl. P. 4. n<sup>o</sup>. 712.

5. *Eadem calycibus foliosis, squamis exterioribus florum superantibus.* *Inula comosa.* Fl. Fr. n<sup>o</sup>. 1303.

Les figures que je connois, représentant cette espèce, sont toutes defectueuses, principalement en ce qu'elles n'exposent point les feuilles amplexicaules, comme elles le sont véritablement.

La tige de cette *Inule* est droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, velue, feuillée, & ramifiée dans toute sa moitié supérieure. Ses rameaux sont uniflores ou biflores, feuillés jusqu'à la base des fleurs, & lanugineux ou chargés de poils blancs, presque cotonneux.

Les feuilles sont alternes, amplexicaules, lancéolées, longues de cinq à six pouces, dentées dans leur partie inférieure, verdâtres, molles, & velues sur les bords. Les fleurs sont terminales, grandes, jaunes, & ont les demi-fleurons fort étroits & nombreux. La variété 2, que nous avons rencontrée aux environs de Paris, est remarquable par ses calices, dont les écailles extérieures, fort longues & inégales, dépassent de beaucoup les demi-fleurons, semblent former une collerette, & donnent aux fleurs l'aspect de celles du *Ruphthalmis épineux* n<sup>o</sup>. 11. Cette espèce croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, &c. aux lieux humides & aquatiques.  $\zeta$ . (v. v.) Ses fleurs ont jusqu'à deux pouces de diamètre: elle paroît à la fin de Juillet & en Août.

5. *INULE* des prés, *Inula dysenterica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus cordato-oblongis subintegerrimis, caule villoso paniculato, squamis calycinis fetaccis.* Lin. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 803. Fl. Dan. t. 410. Forsk. *Ægypt.* 150 n<sup>o</sup>. 85.

*Aster pratensis autumnalis, coryzæ folio.* Tournef. 482. *Conyza media, æstivis flore luteo, f. tertia Dioscoridis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza media Matthioli, flore magno luteo, humilis locis proveniens.* J. B. 2. p. 1050. *Conyza media.* Dod. *Pempt.* 52. Lob. Ic. 345. Raj. Hist. 262. *Conyza media repens, asteris flore luteo.* Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 7. *Calamintha tertium genus.* Fuchf. Hist. 436. *Common flea-bane.* Petiv. Angl. t. 16. f. 2. *Aster.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 79.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, cylindrique, velue, lanugineuse, blanchâtre, & fort rameuse principalement en la partie supérieure. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, en cœur-oblongues ou ovales, pointues, obscurément dentées, ondulées en leurs bords, molles, un peu velues & d'un vert pâle en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont terminales, pédonculées, solitaires sur les pédoncules, & disposées en corymbe: elles sont jaunes, radiées, & ont près d'un pouce de diamètre. Leurs demi-fleurons sont fort étroits & nombreux; leur calice est velu, blanchâtre, embriqué d'écailles fétacées, serrées contre la fleur. Cette plante est commune en Europe, dans les fossés humides, aux lieux fangeux & dans les marais; elle fleurit en Juillet, Août & Septembre.  $\zeta$ . (v. v.)

6. *INULE* du Levant, *Inula orientalis.* *Inula foliis amplexicaulibus oblongis villosis subintegerrimis, caule simplici unifloro, calyce pilosissimo.* N.

*Aster orientalis, conyza folio, flore luteo maximo.* Tournef. Cor. 36. *Helenium conyza folio, præpendi flore, calyce pilosissimo.* Vaill. Aët. 1720. p. 303. n<sup>o</sup>. 4.

Sa tige est simple, feuillée, striée, velue ou pubescente dans la partie supérieure, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses

feuilles sont alternes, oblongues, velues ou pubescentes, presque entières, & longues de quatre à six pouces; les inférieures sont fétilles, & les supérieures amplexicaules. La fleur est fort grande, terminale, jaune, radice, & remarquable par son calice très-velu, & d'un roux brun. Ses demi-fleurons sont longs, étroits, & à trois dents. Tournefort a trouvé cette espèce dans le Levant. (v. f. in herb. Juss.)

7. INULE ondulée, *Inula undulata*. L. *Inula foliis amplexicaulis cordato-lanceolatis undulata subsinuatis basi auriculatis*. N.

*Aster Ægyptius, foliis undulatis & crispis, suaveolens*. Lipp. Mss. n°. 124 *Helenium Ægyptiacum tomentosum & incanum, polii folio*. Vaill. Act. 1720. p. 305. n°. 25

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Inule pulicaire*, & peut-être n'en est-elle qu'une variété; cependant elle est beaucoup plus blanche, plus coronneuse, & a ses feuilles auriculées à leur baie d'une manière assez remarquable.

Cette plante, dit Lippi, a dix pouces de haut pour l'ordinaire; sa tige est cylindrique, divisée en rameaux nombreux, coronneux & blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, un peu étroites, obtuses, blanchâtres, coronneuses, très-ondulées & comme crépues sur les bords, & paroissent dentées sans l'être véritablement; elles sont frisées à la manière des feuilles d'une variété de la Scolopendre (Doradille n°. 2), & elles embrassent la tige par deux oreillettes qui forment comme un godet à leur naissance. Les pédoncules sont coronneux, uniflores, terminent les tiges & les rameaux. La fleur est jaune, radice, de cinq à six lignes de diamètre, à demi fleurons petits, & à folioles calicinales setacées, embriquées & blanchâtres. Cette plante croît en Egypte, dans les déserts assez loin du Caire; elle est extrêmement aromatique. (v. f. in herb. Juss.) C'est peut-être l'*Inula odorata* de Forskale, citée sous l'espèce n°. 2.

8. INULE découpée, *Inula incisiva*. *Inula foliis amplexicaulis oblongis incisivo-serratis lanuginosis, caule paniculato, floribus subglobosis*. N.

Elle a entièrement le port de l'*Inule ondulée* & de l'*Inule pulicaire*; elle est lanugineuse, pubescente, & blanchâtre comme ces deux plantes; mais outre qu'elle est un peu plus grande que ces deux dernières dans ses parties, les découpures de ses feuilles s'en distinguent fortement, & nous portent à croire que c'est une véritable espèce.

Sa tige est très-rameuse, paniculée, pubescente ou lanugineuse, haute d'un pied ou un peu plus. Ses rameaux sont frisés, légèrement anguleux, composés, demi couverts. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, obtuses, presque spatulées, planes, dentées en scie, & même incisées ou découpées à peu près comme celles du

*Senecion communis*; elles sont pubescentes, lanugineuses, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, terminales, radices, presque globuleuses, & un peu plus grosses que celles de l'*Inule pulicaire*; leurs demi-fleurons sont petits, & leurs folioles calicinales sont setacées. Cette plante croît au Sénégal, où elle a été découverte par M. Rouffillon, qui nous en a envoyé des exemplaires, ainsi que de plusieurs autres fort intéressantes. Sa racine nous paroît indiquer qu'elle est annuelle. (v. f.)

9. INULE pulicaire, *Inula pulicaria*. L. *Inula foliis amplexicaulis oblongis undulato crispis pubescentibus, caule paniculato, floribus globosis*. N.

*Aster palustris, parvo flor. globoso* Tourn. 483. *Conyza major, flore globoso* Bauh. Pin. 266. *Conyza media minor species, flore vix radiata*. J. B. 2 p. 1055 *Conyza minima*. Dod. Pempt. 52. Lob. Ic. 315 *Conyza minor*. Raj. Hist. 262. n°. 6. *Chrysanthemum conyzoides palustre in flore glabro* f. Morit. Hist. 3. p. 19. & Sec. 7. t. 20. f. 30. *Conyza & pulicaria*. Blackw. t. 103. *Smil. flexuosa*. Petiv. Angl. t. 16. f. 3. *A. en*. Hall. Helv. n°. 20. *Inula palustris*. Pollich. Pal. n°. 804. Leers. Herb. p. 80 Fl. Dan. t. 513.

Cette *Inule* est une des plus petites du genre; elle est fort remarquable par les ondulations de ses feuilles; mais presque toutes les figures que nous citons ici, les représentent trop planes & trop obtuses; il n'y a que la figure citée de Blackwel qui nous offre point le défaut. Celle de Jean Bauhin seroit dans le même cas, si d'ailleurs elle n'étoit pas défective.

Cette plante, quelquefois fort basse & en partie couchée, s'élève le plus souvent à la hauteur d'un pied ou environ, sur une tige cylindrique, pubescente, divisée, fort rameuse, paniculée & presque diffuse; les rameaux sont divergens, composés, lanugineux vers leur sommet. Les feuilles sont petites, alternes, amplexicaules, oblongues, un peu pointues, très-ondulées, presque frisées ou crépues, la plupart très-entières, pubescentes, & d'un vert grisâtre ou blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, globuleuses, petites, disposées le long & au sommet des rameaux, sur des pédoncules courts, velus, uniflores, la plupart feuillés. Ces fleurs ont leurs demi-fleurons très-courts; de sorte qu'elles paroissent à peine radices. On trouve cette espèce en Europe, le long des chemins humides, & dans les lieux marécageux; où elle est fort commune; elle fleurit en Août & Septembre. (v. v.)

10. INULE d'Afrique, *Inula Africana*. *Inula foliis amplexicaulis subcylindricis inferioribus oblongis serratis, superioribus integris brevioribus, floribus globosis*. N.

Il semble que cette espèce tienne le milieu entre l'*Inule*

*Inule pulicaire* & la suivante; toutes trois ont les fleurs petites & presque globuleuses; mais celle-ci n'est point velue & blanchâtre ou cendrée comme *Inule pulicaire*, & elle est plus rameuse que la suivante, dont elle diffère sur-tout par la forme de ses feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de neuf à dix pouces, sur une tige menue, presque glabre, ramifiée dès sa base, paniculée, à rameaux filiformes, composés ou divisés eux-mêmes. Ces rameaux sont chargés de poils très-petits & un peu rares. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, verdâtres, & un peu scabres; les inférieures sont oblongues & dentées; les supérieures sont plus courtes, presque en cœur, & entières. Les fleurs sont petites, globuleuses, d'un jaune pâle, pédonculées, à demi-fleurons presque aussi courts que dans *Inule pulicaire*. Les folioles calicinales sont presque égales entr'elles, étroites, serrées, légèrement velues; les pédoncules sont uniflores. Cette plante croît dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

II. *INULE* de l'Inde, *Inula Indica*. L. *Inula foliis cordato-lanceolatis serratis, pedunculis unifloris filiformibus, floribus globosis*. Lin.

*Aster Conyzoides India orientalis ramosior, caulibus sparsis*. Pluk. Alm. 57. t. 149. f. 3? *Jacobaea persoliato, folio longo acuto auriculato*. Bur. Zeyl. 124. t. 55. f. 2?

Elle est bien distinguée des deux précédentes par l'allongement de ses feuilles, & par les dents nombreuses & bien marquées dont elles sont munies; mais on ne sauroit s'en former une idée d'après les figures que nous citons d'après Linné, car ces figures représentent des feuilles très-entières en leurs bords. Peut-être qu'elles appartiennent à une variété de la plante dont il est ici question, & que le véritable synonyme de cette plante est le suivant: *Aster Maderaspatanus, foliis denticulatis lanceolatis, summo caule flore parvo singulari luto*. Pluk. Amalth. 43. t. 373. f. 5. Mais l'on a représenté mal-à-propos les feuilles un peu pétiolées.

La tige de cette plante est menue, glabre, herbacée, feuillée, un peu rameuse dans sa partie supérieure, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont amplexicaules, alongées, lancéolées, pointues, dentées en scie, en cœur à leur base avec deux oreillettes qui les font paroître un peu hastées; ces feuilles sont vertes en dessus, pâles en dessous, légèrement scabres, & sont longues d'un pouce & demi à deux pouces ou un peu plus, sur environ cinq lignes de largeur. Les pédoncules sont uniflores, filiformes, nus, viennent aux sommités de la plante; les fleurs sont fort petites, presque globuleuses, radées; leur disque est d'un jaune foncé, & leur couronne d'un jaune pâle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

Botanique. Tome III.

\*\* Feuilles sessiles, ou décurrentes.

12. *INULE* arabeque, *Inula Arabica*. L. *Inula foliis oblongis sessilibus, pedunculis filiformibus, calycibus cylindricis*. Lin. Mant. 114.

Linné donne pour synonyme de cette plante, les mêmes qu'il avoit déjà rapportés à son *Inula Indica*. Ce double emploi ne peut être considéré comme une correction de sa citation précédente; car la figure citée de Pluknet (t. 149. f. 3. non 4), représente des feuilles amplexicaules, & des fleurs à calice court, non cylindrique; ce qui ne convient point à l'*Inule* dont il s'agit ici.

Au reste, cette plante, dit Linné, ressemble beaucoup à *Inule pulicaire*, de laquelle néanmoins on doit avoir soin de la distinguer. Ses feuilles sont un peu spatulées, très-peu amplexicaules ou ondulees. Les calices sont cylindriques, non globuleux, à écailles serrées & point squarreuses. Les pédoncules sont plus longs, souvent geminés ou deux ensemble. Les fleurs ont le disque plus étroit, & les demi-fleurons de leur cour. nne plus alongés que dans *Inule pulicaire*. Cette plante croît dans l'Arabie & dans l'Inde. ☉.

13. *INULE* squarreuse, *Inula squarrosa*. Lin. *Inula foliis sessilibus ovatis glabris venosis margine serrulato-scabris, caule paniculato, calycibus squarrosis*. N.

*Aster luteus, folio glabro & crenato*. Bauh. Pin. 266. *Synonymis excelsis. Aster atticus luteus*. Dod. Pempt. 266. n° 2. absque Icone. *Aster luteus latifolius glaber, foliis rigidis & minima simè crenatis*. Pluk. Alm. 57. t. 16. f. 1. *Aster squarrosus*. Allion. Fl. Pedem. n° 708. quoad descriptionem.

β. *Inula (bulonium) foliis lanceolatis rigidulis denticulatis subvillosis sessilibus, caule ramisque subbifloris, calyce squarroso*. Jacq. Fl. Austr. Vol. 5. App. t. 19.

La plante dont nous traitons ici n'est pas la même que celle dont nous avons parlé dans notre Flore Françoisé (p. 151. n° 18.), sous le même nom; nous fâmes induits en erreur par un synonyme de Tournefort que Linné a rapporté mal-à-propos à son *Inula squarrosa*, & que nous croyons appartenir à la suivante.

La tige de cette *Inule* est haute d'un pied ou un peu plus, quelquefois simple, quelquefois divisée à son sommet en une couple de rameaux, paniciflore, feuillée dans toute sa longueur, cylindrique, striée, & presque glabre. Les feuilles sont nombreuses, éparées, sessiles, ovales ou presque ovales-lancéolées, glabres, veinues, bordées de très-petites dents inégales, finement ciliées & scabres sur les bords; ces feuilles n'ont qu'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les fleurs, au nombre de deux ou trois au sommet de la plante, sont sessiles, terminales, de grandeur moyenne, jaunes, radées, à calice glabre, squarreau, les folioles extérieures étant lancéolées, un peu plus

grandes que les autres, à pointe ouverte ou recourbée. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, près de Grenoble, dans la Suisse, l'Italie, &c. aux lieux montagneux.  $\mathcal{T}$ . (v. f.) La variété  $\beta$  est un peu moins glabre; mais elle n'en diffère point essentiellement d'ailleurs.

14. INULE à feuilles de Spirée, *Inula spiræifolia*. *Inula foliis sessilibus ovato-lanceolatis nudis venosis serratis, floribus corymbosis, calyce squaroso*. N.

*Aster conyzoides odoratus luteus*. Tournef. 483. *Aster conyzoides luteus*. Morif. Hist. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Conyza mediæ Monspelienfis affinis*. J. B. 2. p. 1049. *An Inula spiræifolia*. L. *Inula squarrosa*. H. Reg. Par. & Fl. Fr. 130 18.

Sa racine pousse des tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, simples, en corymbe à leur sommet, cylindriques, dures, feuillées, presque glabres ou chargées de poils rares. Ses feuilles sont éparées, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, glabres, veinues, un peu roides, & dentées inégalement, mais plus profondément ou d'une manière plus marquée que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs viennent au nombre de cinq à neuf en corymbe terminal: elles sont jaunes, un peu plus grandes que dans l'espèce qui précède, & ont le calice glabre, très squarrex, à écailles extérieures plus grandes, lancéolées, recourbées ou réfléchies. Cette plante croît en Italie, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi.  $\mathcal{T}$ . (v. v.) Elle ressemble en quelque sorte par son feuillage au *Spiræa salicifolia*.

15. INULE germanique, *Inula germanica*. *Inula foliis sessilibus oblongis scabris serrulatis, ramulis corymbosis unifloris, calyce squaroso*. N.

*Conyza effinis germanica*. Bauh. Pin. 266. *Conyza affinis herba vulneraria, s. solidago sarracenicæ tertio trago*. J. B. 2. p. 1051. *Eupatorium germanicum vulnerarium, foliis crenatis, flore luteo*. Morif. Hist. 3. p. 99. Sec. 7. t. 19. f. 26. *Aster Thuringiacus altissimus latifolius montanus, flore luteo parvo*. Hall. Fl. Jen. p. 181. *An Aster*. Gmel. Sib. 2. p. 181. n. 138. t. 78. f. 1. *Aster bubonium*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1083. t. 58.

*È. Eadem floribus majoribus*.

Cette plante a de très grands rapports avec l'*Inule squarreuse* & avec l'*Inule à feuilles de Spirée*: elle diffère de la première, parce qu'elle est ramifiée en corymbe à son sommet, qu'elle produit un plus grand nombre de fleurs, & qu'elle est moins glabre; & on la distingue de la seconde par ses feuilles moins pointues, & comme entières ou dentelées peu qu'imperceptiblement. Au reste, je ne serois pas étonné d'apprendre que des Botanistes, après avoir examiné & comparé ces trois plantes sur le vivant, les aient réunies comme des variétés d'une seule espèce.

Ses tiges s'élèvent à environ un pied & demi de

hauteur: elles sont dures, cylindriques, striées; un peu velues, feuillées, & ramues à leur sommet. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales-oblongues, médiocrement pointues, scabres, chargées de poils fort courts, & obscurément dentelées sur les bords. Les fleurs naissent en un corymbe terminal, ordinairement un peu serré; elles sont jaunes, varient dans leur grandeur, & ont leur calice ovale-cylindrique & squarrex comme dans les deux *Inules* qui précèdent. Cette plante croît en Allemagne, dans le Dauphiné, &c.  $\mathcal{T}$ . (v. f.)

16. INULE à feuilles de Saule, *Inula Salicina*. L. *Inula foliis lanceolatis subintegerrimis glabris semi-amplexicaulibus, caule glabro supernè angulato & ramoso*. N.

*Aster montanus luteus, salicis folio glabro*. Bauh. Pin. 266. Tournef. 483. Morif. Hist. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 10. *Conyza media Monspelienfis quibusdam asteris attici genus, folio glabro rigido*. J. B. 2. p. 1049. *Bubonium luteum*. Tabern. Ic. 337. *Aster*. Hall. Helv. n. 76. *Aster 6 Austriac*. 4. Clus. Hist. 2. p. 15. *Inula*. Mill. Dict. n. 3. Pollich. Pal. n. 805. Fl. Dan. t. 786.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou un peu plus, sur des tiges droites, glabres, dures, anguleuses sur-tout vers leur sommet, feuillées, & divisées dans leur partie supérieure en quelques rameaux uniflores, disposés en corymbe. Les feuilles sont éparées, semi-amplexicaules, lancéolées, pointues, un peu étroites, vertes des deux côtés, glabres, & très-entières, quoiqu'un peu scabres sur les bords; ces feuilles sont ouvertes ou quelquefois même un peu recourbées, & ont environ deux pouces & demi de longueur. Les fleurs sont jaunes, radiées, terminales, solitaires sur chaque rameau, & ont à peu près un pouce & demi de diamètre. Leur calice est embriqué, moins squarrex que dans les trois espèces ci-dessus, à écailles intérieures glabres, jaunâtres, serrées, & les extérieures un peu plus grandes, verdâtres, en partie réfléchies, & un peu ciliées vers leur extrémité. Cette espèce croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, la Suisse, l'Allemagne, &c. dans les prés, aux lieux montagneux: on la cultive au Jardin du Roi.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

17. INULE hérissée, *Inula hirta*. L. *Inula foliis sessilibus lanceolatis recurvis subserrato-scabris, caule teretiuseculo subpiloso, floribus inferioribus altioribus*. Lin. Mill. Dict. n. 9. Poll. Pal. n. 805. Jacq. Fl. Austr. v. 4. t. 358.

*Aster luteus, hirsuto salicis folio*. Bauh. Pin. 266. *Aster tertius pannonicus Clusii luteus, folio hirsuto salicis*. J. B. 2. p. 1047. *Aster 5*. Clus. Hist. 2, p. 14. *Aster pannonicus rubri sive salicis folio, tertius*. Morif. Hist. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 2. *Aster lanuginoso folio s. 5*. Clus. Raj. Hist. 266.

n<sup>o</sup>. 4. *Aster luteo flore, aliis Conyza species.* Cam. epit. 907. *Aster.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 75.

β. *Eadem caule unifloro. Aster hirtus.* Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1082. t. 58.

Cette *Inule* est distinguée de celle qui précède, avec laquelle elle a des rapports, en ce qu'elle est moins glabre, que ses feuilles sont moins étroites & ont des dentelures en leurs bords, & que sa tige n'est point anguleuse, ou l'est beaucoup moins.

Sa tige est droite, cylindrique, velue, feuillée, haute d'environ un pied, quelquefois simple & uniflore, plus ordinairement rameuse à son sommet. Ses feuilles sont épartes, lancéolées ou ovals-lancéolées, scabres & denticulées sur les bords, veineuses, verdâtres, & parsemées de poils rares un peu roides. Les rameaux, au nombre de deux ou trois au sommet de la plante, sont uniflores, & disposés en corymbe de manière que les inférieurs sont les plus longs, & s'élèvent même plus que l'extrémité de la tige. Les fleurs sont assez grandes, jaunes, radiées, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Leur calice est verdâtre, à peine embriqué, comme feuillé, composé d'écaillés lancéolées-linéaires, droites, disposées sur plusieurs rangs, & dont les extérieures sont les plus longues. Cette plante croît dans la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, dans les prés montagneux. *℥.* (*v. f. in herb. Juss.*)

18. *INULE* glanduleuse, *Inula glandulosa. Inula foliis sessilibus lanceolatis pilosis subintegerrimis, pedunculis glanduloso-viscosis, corymbo glomerato.* N.

*Aster Carolinianus pilosus, Conyza carulea foliis, floribus luteis quasi umbellatim dispositis.* Mill. Dict. t. 56. *An Inula mariana.* Lin.

Cette *Inule*, qui paroît être confondue avec la suivante dans le *Système végétabilium* de Linné, sous le nom d'*Inula mariana*, en est très-distinguée; nous les possédons l'une & l'autre, rapportées de la Caroline par M. Frazer.

La tige de celle-ci est cylindrique, dure, feuillée, un peu rameuse, & chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, de poils lâches, longs, mous & blanchâtres. Cette tige est d'un vert rougeâtre, & paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, presque entières, de grandeur médiocre, glabres en dessus, & chargées en dessous de poils mous, rares, longs, & blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, radiées, pédonculées, presque une fois plus grandes que dans l'espèce qui suit, un peu penchées sur leurs pédoncules, & disposées en un corymbe glomérulé, ombelliforme, & terminal. Les pédoncules sont chargés de glandes visqueuses, pédicellées, fort remarquables, & qu'on ne retrouve point dans l'*Inule* ci-dessous. Les folioles calicinales sont linéaires-pointues, scabres & un

peu visqueuses sur leur dos. Cette espèce croît naturellement dans la Caroline. (*v. f.*)

19. *INULE* sous axillaire, *Inula subaxillaris: Inula foliis sessilibus subdentatis scabris, pedunculis unifloris hispida subaxillaribus.* N.

*Aster luteus marianus, saligneis brevioribus foliis hirsuticpubescens, summo caule ramosus.* Pluk. Mant. 30. t. 340. fig. 1 sub n<sup>o</sup>. 5.

On distingue cette *Inule* de la précédente au premier aspect, par les fleurs beaucoup plus petites, non disposées en corymbe ombelliforme; par les pédoncules hispides, mais non chargés de glandes pédicellées & visqueuses; enfin par le défaut de poils longs, mous, rares, tels qu'on le trouve dans l'espèce ci-dessus.

Cette espèce, qui paroît s'élever un peu moins que la précédente, a sa tige cylindrique, striée, rameuse & même un peu paniculée à son sommet, où elle est chargée de poils courts qui la rendent scabre. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, un peu dentées, & scabres des deux côtés, où elles ont des poils courts un peu roides. Les pédoncules sont uniflores, hispides, chargés de quelques folioles linéaires & étroites; les uns sont terminaux, & les autres sortent des aisselles des feuilles supérieures, formant une panicule feuillée & médiocrement garnie. Les fleurs sont petites, jaunes, radiées, droites; elles ont le calice embriqué de folioles étroites, linéaires, un peu velues, à pointe lâche ou un peu courbée en dehors. Cette *Inule* croît dans la Caroline, le Maryland, & peut-être dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale. (*v. f.*) L'aigrette de ses semences est rousseâtre.

20. *INULE* de Provence, *Inula Provincialis. L. Inula foliis subserratis subtus tomentosis: radicalibus petiolatis ovatis, caule erecto unifloro.* Lin. Ger. Prov. p. 201. n<sup>o</sup>. 8.

*Jacobaea rotundifolia incana.* Bauh. Pin. 131. n<sup>o</sup>. 9. & Prodr. 69. n<sup>o</sup>. 2. Burf. 6. 127. ex Lin.

Sa racine est un peu épaisse, transverse ou oblique, & garnie de fortes fibres; elle pousse une tige droite, velue, feuillée, simple, & uniflore. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, un peu obtuses, velues en dessous, & obtusément dentées sur les bords. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, dentées plus obscurément que les autres, velues & cendrées ou blanchâtres en dessous; les supérieures sont plus étroites & presque linéaires. La fleur est terminale, solitaire, jaune, radiée, de grandeur moyenne. Cette plante croît naturellement en Provence, sur les collines. *℥.* (*v. f. in h. Juss.*) La suivante s'en rapproche beaucoup par ses rapports; mais sa tige est rameuse & multiflore.

21. *INULE* cendrée, *Inula cinerea. Inula foliis*  
K k ij

*ovato-lanceolatis subintegerrimis subtus incanis, caule rimoso multifloro. N.*

*Aster montanus luteus, foliis oblongis.* Tourn. 483. *Conyza montana lutea, foliis oblongis.* Bauh. Pin. 265. Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 4. *Coryza major altera.* Cam. Hort. Hercyn. Stirp. t. 2. *Helianthemum montanum, foliis folio subtus incano.* Vaill. Art. 1720. p. 303. n. 13. *Aster.* Hall. Helv. no. 73. Tab. 2. *Aster Vaillantii.* Allion. Fl. Pedem. n. 710.

La tige de cette espèce est haute d'environ un pied & demi, cylindrique, rougeâtre, veloutée & blanchâtre dans sa partie supérieure, feuillée, & garnie dans presque toute sa longueur de rameaux axillaires, non développés, & stériles, au moins dans les individus que nous connoissons; car dans celui qu'Haller a représenté, les rameaux supérieurs sont développés & florifères. Les feuilles sont éparées, ouvertes, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, presque entières, verdâtres en dessus avec des poils fort courts, velues, blanchâtres ou cendrées en dessous, comme dans la précédente. Les fleurs naissent en corymbe terminal, sur des pédoncules un peu courts, velus, & blanchâtres. Elles sont jaunes, radiées, de grandeur médiocre, & ont leur calice velu, grêlé, embriqué de folioles dont quelques-unes des inférieures sont moins étroites & réfléchies. Les demi-fleurons sont nombreux & très-étroits. Cette *Inule* croît dans la Suisse, le Dauphiné, &c. près des ruisseaux. (v. f.)

22. *INULE* graminée, *Inula ensifolia.* L. *Inula foliis sessilibus linearibus acuminatis nervosis glabris sparsis, caule subunifloro.* Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 162.

*Aster luteus, linaria rigida glabro folio.* Bauh. Pin. 267. Morif. Hist. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 15. *Aster montanus saxatilis luteus, angustifloro acuto & molli plantaginis folio, multicaulis.* Bocc. Mus. 1. p. 31. t. 18. *Aster montanus, flore luteo magno, hirsutus, quibusdam oculus christi.* J. B. 2. p. 4046. quoad Iconem.

Elle est bien distinguée de toutes les autres par la forme de ses feuilles, & par son aspect. Sa racine pousse ordinairement plusieurs tiges longues de sept à dix pouces, souvent simples & uniflores, souvent aussi divisées à leur sommet en quelques rameaux paisiblement uniflores; ces tiges sont menues, dures, striées, abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur, & chargées de poils lâches, nous & assez longs dans leur partie supérieure ainsi que sur leurs rameaux. Les feuilles sont nombreuses, éparées, sessiles, linéaires, étroites, aiguës, ensiformes ou comme graminées, nerveuses, vertes & glabres en leurs surfaces, mais velues ou ciliées sur les bords, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes. Ces feuilles sont ouvertes, très-entières, & ont quelquefois plus de trois pouces de longueur, sur une largeur de deux lignes

& demie à trois lignes. La fleur est terminale droite, sessile, jaune, radiée, large d'un pouce ou un peu plus. Son calice est velu, composé de plusieurs rangs d'écaillés linéaires, dont les extérieures sont les plus longues, & souvent réfléchies dans leur moitié supérieure. Cette *Inule* croît dans l'Autriche, en quelques autres parties de l'Allemagne, dans le Piémont, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\overline{\text{T}}$ . (v. v.)

23. *INULE* tubéreuse, Fl. Fr. *Inula tuberosa.* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus angustis subciliatis patentibus, caule ramisque piloso-hispidis. N.*

*Aster maritimus tuberosus luteus.* Tournef. 483. *Conyza marina.* J. B. 2. p. 1055. Dalech. Hist. 1366. & ed. Gall Vol. 2. p. 252. Morif. Hist. 3. p. 114. n. 16. etiam n. 15. Sec. 7. t. 20. fig. 15. & t. 22. f. 7. *Aster corymboides Gesneri.* Lob. Ic. 350. Raj. Hist. p. 264. n. 15. *Erigeron tuberosum.* Lin. *Erigeron.* Ger. Prov. 203. n. 8.

8. *Conyza marina tuberosa.* Barrel. Ic. 157.

Il est évident que cette plante a de grands rapports avec celle qui précède, & qu'aucune particularité de sa fructification ne porte à la placer dans un autre genre, comme l'a fait arbitrairement Linné.

Sa racine est un peu épaisse, comme tubéreuse, oblongue, dure, brune ou noirâtre en dehors, & garnie de fibres. Elle pousse une ou plusieurs tiges menues, fort dures sans être ligneuses, hautes de six ou sept pouces, feuillées, velues ou presque hispides, & rameuses dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparées, étroites, presque linéaires, assez longues, rarement dentées, souvent pliées en deux dans leur longueur, & ciliées ou chargées de poils lâches en leurs bords, ainsi que sur leur nervure postérieure. Elles sont très-ouvertes, comme celles de l'espèce ci dessus, mais elles vont un peu en se rétrécissant vers leur base, sont moins nerveuses & moins rapprochées les unes des autres. Les rameaux sont hispides, feuillés, communément uniflores, inégaux, & disposés comme en corymbe. Les fleurs sont jaunes, radiées, courtes, plus petites que dans la précédente; leur calice est embriqué d'écaillés étroites, un peu lâches, velues ou ciliées. Cette plante croît naturellement dans la Provence, le Languedoc, la Syrie, &c. dans les champs & le long des chemins, dans des lieux un peu éloignés de la mer: on la cultive au Jardin du Roi.  $\overline{\text{T}}$ . (v. v.)

24. *INULE* de roche, Fl. Fr. *Inula saxatilis.* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus erectis piloso-viscidis, ramulis brevibus perpaucis unifloris. N.*

*Aster saxatilis, foliis glutinosi villosis & gravolentibus.* Tournef. 482. *Conyza montana, foliis glutinosi pilosis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza montana myconi, folio hysipi vulgaris villosa.* J. B. 2. p. 1054. Raj. Hist. 265. Morif. Hist. 3. p. 114

Sec. 7. t. 19. f. 19. *Conyza montana myconi*. Dalech. Hist. 1200. & ed. Gall. Vol. 2. p. 99. *Conyza*. Bartel. Ic. 158. *Erigeron*. Ger. Prov. 203. n. 7.

Linné attribuant des fleurs purpurines à son *Erigeron glutinosum*, il est à croire qu'il n'a point connu la plante dont nous traitons ici, & que la sienne est différente, malgré les synonymes qu'il y rapporte.

Notre *Inule* pousse de sa racine plusieurs tiges grêles, simples, hautes de six ou sept pouces, feuillées, & abondamment velues dans toute leur longueur. Ces tiges sont quelquefois uniflores, & quelquefois munies à leur sommet de deux ou trois rameaux alternes, rapprochés, fort courts, feuillés, & pareillement uniflores. Les feuilles sont éparées, assez nombreuses, lancéolées-linéaires, pointues, entières, veines, & glutineuses; elles sont droites, & au moins deux fois plus courtes que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont terminales, sessiles, en petit nombre, d'un jaune pâle, radiées, & un peu plus petites que dans l'espèce qui précède. Cette plante croît dans la Provence, les Pyrénées, l'Espagne, aux lieux montagneux & pierreux. (v. f.) 72. Son odeur est forte & désagréable. Nous en possédons une variété moins abondamment velue, plus visqueuse, & à feuilles plus courtes.

25. *INULE chrysocomoïde*, *Inula chrysocomoïdes*. P. *Inula foliis semi-amplexicaulibus linearibus margine revolutis perparvis, pedunculis unifloris*. Poir. Voyage en Barb. Vol. 2. p. 239.

An *Conyza minor fruticans, viridi stachadis citrina folio, flore folioso luteo*. Bartel. Ic. 369.

Cette plante a, comme le dit M. l'Abbé Poir. le port & l'aspect de l'*Erigeron ficulum* de Linné; mais ses fleurs sont toutes très-distinctement radiées, & aucun caractère ne pourroit autoriser à la rapporter à un autre genre qu'à celui-ci.

Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur des tiges menues, rameuses, lâches & rougeâtres. Ses rameaux sont grêles, effilés, légèrement velus vers leur sommet. Les feuilles sont petites, sessiles ou semi-amplexicaules, linéaires, un peu recourbées, & à bords roulés en dessous. Les fleurs sont jaunes, radiées, solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles sont à peu près de la grandeur de celles de l'*Inule pulicaire*, ont le calice embriqué d'écaillés linéaires-pointues, & environ vingt demi-fleurs d'un beau jaune. Cette plante croît à la côte de Barbarie, dans les terrains secs, au milieu des plaines; elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Poir. qui en a fait la découverte, ainsi que beaucoup d'autres la plupart très-curieuses. (v. f.)

26. *INULE perce-pierre*, *Inula crithmoïdes*. L. *Inula foliis linearibus carvosis tricuspideis*. Lin. Spec. Pl. 1240. n. 17.

*Aster maritimus, folio tereti crasso tridentato*. Tournef. 483. *Crithmum maritimum, flore asperis attici*. Bauh. Pin. 288. *Crithmum maritimum tertium Matthiolo, flore luteo Bupththalmi*. J. B. 3 p. 106. *Crithmum chrysanthemum*. Dod. Pempt. 706. *Littoreum chrysanthemum*. Lob. Ic. 395. *Aster littoreum luteus, folio angusto fissio ad extremitatem trifido*. Morif. Hist. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 16. *Aster maritimus flavus, crithmum chrysanthemum dictus*. Raj. Hist. p. 268. & Synops. 3. p. 274. *Golden samfire*. Petiv. Angl. t. 17. f. 9.

Elle est fort remarquable par son feuillage, & ne sauroit être confondue avec aucune autre espèce de ce genre. Cette plante est glabre dans toutes ses parties; elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur des tiges droites, un peu couchées à leur base, cylindriques, feuillées, & communément simples, n'ayant dans les aiselles de leurs feuilles que des rameaux non développés, & fort courts. Les feuilles sont nombreuses, éparées, linéaires, étroites, charnues, vertes, lisses, quelques-unes très entières, & les autres trifides à leur sommet, ou terminées par trois dents ou trois pointes courtes. Les fleurs sont terminales, solitaires, jaunes, radiées, soutenues sur des pédoncules un peu courts, écailleux, & qui vont en s'épaississant vers la base du calice. Les écailles calicinales sont étroites, aiguës. Les demi-fleurs sont un peu courts. Cette plante croît en France, dans l'Angleterre, l'Espagne, &c. aux lieux maritimes & pierreux, & dans les marais salans; on la cultive au Jardin du Roi. 73. (v. v.)

27. *INULE à feuilles de Primevère*, *Inula primulaefolia. Inula foliis spatulatis crenatis subius incanis, caule multifloro*. N.

*Aster primulae veris folio, flore luteo*. Plum. Cat. Mss. Vol. 4. t. 68. *Burm. Amer. t. 40. fig. 1<sup>a</sup>. Aster Americanus, primulae veris folio, flore luteo amplo, calyce crasso*. Tournef. 483. *Helonium bellidoïdis foliis amplis, Asphodeli radice*. Vaill. Act. 1720. p. 305. n. 26. *Hieracium*. Raj. Hist. 3. p. 144. n. 71. ex Vaill.

Sa racine est composée d'un faisceau de fibres charnues, allongées, garnies de fibrilles, & disposées comme les tubérosités de l'*Asphodèle*. Du collet de ce faisceau naissent plusieurs feuilles oblongues, obtuses, spatulées, crénelées, d'un vert pâle en dessus, légèrement blanchâtres en dessous, assez semblables à celles de la Primevère, & disposées en touffe. Il s'élève entre ces feuilles quelques tiges droites, hautes de six ou sept pouces, munies de feuilles alternes, sessiles, spatulées, crénelées, semblables à celles de la racine, mais plus petites, & à crénelures un peu plus profondes. Chaque tige porte plusieurs fleurs, les unes terminales, & les autres situées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules courts. Ces fleurs sont jaunes, radiées, à

calice ovale, un peu ventru, & à demi-fleurons courts & très-nombreux. Plumier a trouvé cette plante à St. Domingue, dans les prés montueux, au quartier de Léogane, vers le lieu nommé le Fond de Baudin.

*Observ.* Nous ne traiterons pas ici de l'*Aster primulae veris foliis semi-flosculis tenuissimis* de Plumier, & dont Linné a fait son *Inula asmanni*. Cette plante, dont les feuilles sont opposées, nous paroît être plutôt un *Verbescina*; 2 nû en attendant que l'examen de sa fructification nous ait fait connoître son véritable genre, nous en ferons mention au mot *Verbescina*.

28. INULE glomériflore, Fl. Fr. *Inula bifrons*. L. *Inula foliis oblongis dentatis semi-decurrentibus, floribus glomeratis terminalibus subsessilibus*. N.

*Coryza latifolia viscosa suaveolens, flore aureo è gallo-provincia*. Tournes. 455. Garid. Aix. 125. t. 23. Morif. Hist. 3. p. 113. n°. 5. *Coryza Pyrenaïca, foliis primulae veris*. Herm. Parad. 127. Ic. 127. Raj. Hist. 3. p. 152. n°. 16. *Coryza praalta, caule alato, odorata*. Bocc. Mus. 1. p. 168. t. 121. Raj. Hist. 3. t. 153.

Sa tige est haute d'environ deux pieds, cylindrique, roide, rameuse dans sa partie supérieure, où elle est un peu velue. Ses feuilles radicales sont oblongues, dentelées, un peu ridées, rétrécies vers leur base, presque glabres, étalées, & ont un peu l'aspect de celles de la Primevère. Les feuilles de la tige sont ovales ou ovales-oblongues, amplexicaules, & semi-décurrentes, sur-tout les inférieures. Les fleurs sont d'un jaune pâle, assez petites, radiées, terminales, sessiles, & glomérulées ou ramassées au sommet des rameaux en forme de corymbes pelotonnés, avec des bractées qui les accompagnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, les Pyrénées, l'Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. Je l'ai trouvée dans l'Auvergne, aux environs de Clermont. ♂. (v. v.) Elle est un peu visqueuse, & a une odeur agréable.

29. INULE de montagne, *Inula montana*. L. *Inula foliis lanceolatis hirsutis (integerrimis), caule unifloro, calyce brevi imbricato*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 808.

*Aster atticus luteus montanus villosus, magno flore*. Bauh. Pin. 267. Tournes. 482. Garid. Aix. t. 10. *Aster angustifolius luteus*. J. B. 2. p. 1046. *Aster montanus hirsutus*. Lob. Ic. 350. *Aster*. Hall. Helv. n°. 81. *Aster montanus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 706.

Cette plante n'a point ses feuilles très-entières, ni sa tige constamment uniflore, comme l'a remarqué M. Allioni, & comme nous l'observons nous-mêmes sur les individus de cette espèce que l'on cultive au Jardin du Roi. Sa tige est haute de huit à dix pouces, souvent simple, quelquefois

munie vers son sommet d'un ou rarement deux rameaux courts. Elle est chargée de poils blancs, fins, mous, & qui la font paroître un peu lanugineuse & blanchâtre. Ses feuilles sont lancéolées, un peu étroites, rétrécies presque en pétiole vers leur base, sur-tout les inférieures, médiocrement pointues, dentelées, chargées de poils blancs des deux côtés, mais plus abondamment en dessous, où elles sont blanchâtres. La fleur est terminale, grande, d'un pouce & demi à deux pouces de diamètre, d'un beau jaune, radiée, & munie d'un calice court, embriqué d'écaillés linéaires-pointues, velues, & dont les extérieures sont verdâtres. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, dans la Suisse, l'Espagne, &c. aux lieux secs, pierreux & montagneux. ♀. (v. v.)

30. INULE de Malthe, *Inula foetida*. L. *Inula foliis lanceolato linearibus integerrimis, corymbis ramosis, radus florum brevissimis*. Lin.

*Coryza melitenis, retusis foliis*. Bocc. Sic. 26. t. 13. *Pseudo-elichrysum melitense, retusis foliis viridibus, flore luteo radiato*. Morif. Hist. 3. p. 90. n°. 2.

Cette plante paroît avoir des rapports avec notre Crisocome fétide n°. 12, que Linne nomme *Erigeron foetidum*; néanmoins, selon les figures qu'en a donné Pocccone (t. 13. iv. l. & iv. k.), l'inflorescence n'est pas la même, & l'*Inule* dont il s'agit n'a point ses fleurs en corymbes ombelliformes & serrés, comme celles de la Crisocome fétide.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, feuillées, hérissées de poils rudes, & rameuses dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont nombreuses, éparfes, sessiles, linéaires, un peu rétrécies vers leur base, obtuses à leur sommet, velues, & très-entières. Les fleurs sont petites, jaunes, radiées, terminales, & paroissent en petit nombre aux sommités de la plante. Linné dit qu'elles forment des corymbes rameux, & qu'elles ont leurs demi-fleurons très-courts. Cette espèce croît dans l'île de Malthe, sur les pentes des rochers. ☉.

31. INULE aromatique, *Inula aromatica*. L. *Inula foliis linearibus integerrimis tomentosis sparsis, caule fruticoso*. Lin.

*Aster frutescens luteus Mauritanicus, folio serachadis incano, seriphii facie & sapore*. Pluk. Alm. 58. t. 326. f. 2. Raj. Suppl. 164. n°. 87.

Petit arbruste d'environ un pied de hauteur, dont la tige est ligneuse, & garnie d'un grand nombre de rameaux feuillés, grêles, cotonneux, & blanchâtres. Ses feuilles sont nombreuses, petites, éparfes, serrées, linéaires, très-entières, à bords repliés comme dans le Romarin, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés. Les fleurs sont terminales, sessiles, solitaires au sommet des

rameaux. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. *H.* ( *v. f. in herb. Juſſ.* )

32. **INULE** du Japon, *Inula Japonica. Inula foliis ſeſſilibus lanceolatis denticulatis, pedunculis virgatis uniſloris.* Thunb. Fl. Jap. 318.

*Sen-fuku, vulgò oguruma.* Kœmpf. Amœn. Exot. p. 877.

Sa tige eſt herbacée, cylindrique, ſtriée, velue, droite, haute d'un pied & davantage. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, velues, réticulées & d'une couleur pâle en deſſous, & garnies ſur les bords de dents fort petites & diſtantes; les feuilles inférieures ſont les plus longues, & ont deux pouces de longueur; les ſupérieures ſont plus petites. Les pédoncules ſont alternes, & ſitués dans la partie ſupérieure de la tige; ils ſont eſſilés, filiformes, cotonneux, droits, & uniſlores. Les calices ſont ovales, velus, à écailles linéaires-subulées & ouvertes. Cette *Inule* croît au Japon.

\* *Inula ( dubia ) foliis ſeſſilibus oblongis ciliatis, caule uniſloro.* Thunb. Fl. Jap. 318.

*Obſerv.* L'*Inula pinifolia* de Linné, ſe trouvera mentionné dans cet Ouvrage parmi les Senecõns. Quant à l'*Inula cœrulea* du même Auteur, & que nous avons maintenant en herbier, nous trouvons que cette plante ne doit point être de ce genre, quoique ſes anthères aient des filets à leur baſe, & qu'elle n'a nul rapport avec les *Inules* que nous venons de mentionner: elle nous paroît être au contraire une véritable *Aſtère*, genre où Linné l'avoit placée précédemment, & auquel nous la rapporterons de nouveau en la décrivant dans le Supplément de cet Ouvrage, ſous le nom d'*Aſter ekamadriſolius*.

**JONCS**; ( les ) famille de plantes unilobées, qui a, d'une part, quelques rapports avec les *Graminées* & les *Souchets*, & de l'autre, qui ſemble ſe rapprocher de la famille des *Aſperges*, & qui comprend pluſieurs genres parmi leſquels on place celui du *Jonc* proprement dit.

Les plantes de cette famille ſont des herbes à feuilles ſoit alternes, ſoit ſimplement radicales, toujours très-ſimples, ſouvent ſemblables à celles des *Graminées* par leur forme, & ergainées de même à leur baſe, au moins les inférieures. Les fleurs de ces plantes offrent d'aſſez grandes différences entr'elles ſelon les genres auxquels elles appartiennent; tantôt elles n'ont qu'une ſeule enveloppe, formant ou un calice à ſix diſiſions ſans corolle apparente, ou une corolle partagée en ſix parties, ſans être accompagnée de calice; tantôt au contraire, elles paroiffent avoir un calice & une corolle bien diſtincts, le calice étant de trois folioles, & la corolle de deux ou plus ordinairement trois pérales. En général, les étamines ſont au nombre de trois ou de ſix; quelquefois cependant elles ſe trouvent en nombre indéfini. Il en

eſt de même du piſtil, qui offre tantôt un ſeul ovaire ſupérieur avec un ſtyle à ſtigmate ſimple ou diviſé, & tantôt pluſieurs ovaires ſoit entièrement diſtincts, ſoit en partie réunis ou cohérens à leur baſe. Cette diverſité de caractères porte à croire que l'aſſemblage que l'on présente ici comme formant une ſeule famille de plante, eſt peut-être compoſé des démembremens de quelques familles particulières qu'on n'a pas encore établies ou conſidérées ſéparément. Au reſte, les plantes dont il ſ'agit ont le fruit capſulaire, ce qui les diſtingue de celles de la famille des *Aſperges*, dont le fruit en général eſt une baie; & elles ſont bien diſtinguées des *Graminées* & des *Souchets*, en ce que leur fruit n'eſt pas conſtitué par une ſeule ſemence nue ou ſans péricarpe. Voici les principaux genres qui paroiffent ſe rapporter à cette famille.

\* *Un ſeul ovaire très-ſimple.*

Le <i>Jonc</i> ,	<i>Juncus.</i>
La <i>Jonciole</i> ,	<i>Aphyllantes.</i>
Le <i>Reſtion</i> ,	<i>Reſtio.</i>
Le <i>Xiris</i> ,	<i>Xyris.</i>
La <i>Joncinelle</i> ,	<i>Eriocaulon.</i>
La <i>Tonine</i> ,	<i>Tonina.</i>
La <i>Rapate</i> ,	<i>Rapatea.</i>
La <i>Mayaque</i> ,	<i>Mayaca.</i>
La <i>Calliſe</i> ,	<i>Calliſia.</i>
La <i>Commeline</i> ,	<i>Commelina.</i>
L' <i>Ephémérine</i> ,	<i>Tradescantia.</i>

\*\* *Pluſieurs ovaires, en parties ou entièrement diſtincts.*

La <i>Scheuchzère</i> ,	<i>Scheuchzeria.</i>
Le <i>Troſcart</i> ,	<i>Triglochin.</i>
Le <i>Narthece</i> ,	<i>Nartheceum.</i>
L' <i>Helonias</i> ,	<i>Helonias.</i>
Le <i>Mélanthe</i> ,	<i>Melanthium.</i>
Le <i>Varaire</i> ,	<i>Veratrum.</i>
Le <i>Butome</i> ,	<i>Butomus.</i>
Le <i>Fluteau</i> ,	<i>Alisma.</i>
La <i>Fléchière</i> ,	<i>Sagittaria.</i>

**JONC**, *Juncus*; genre de plante unilobée; de la famille qui en porte le nom, paroiffant ſe rapprocher de la *Jonciole* & des *Reſtions* par ſes rapports, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant en général leurs tiges menues, eſſilées, ſouvent nues & ſans nœuds; leurs feuilles graminées, planes ou cylindriques; & leurs fleurs petites, diſpoſées ſoit en panicule plus ou moins lâche, ſoit en tête ou ſur des épis diſtincts. Les herbes reſſemblent par leur port, en général, à celles qui compoſent la famille des *Souchets* & des *Scirpes*.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir un calice de ſix folioles glumacées; ſix étamines;

un ovaire simple & supérieur; une capsule trivalve & polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète, & offre 1°. un calice de six folioles ovales-lancéolées, pointues, concaves, coriaces, & persistantes.

2°. Six étamines, dont les filamens très-courts, portent des anthères oblongues, droites, à peu près de la longueur du calice.

3°. Un ovaire supérieur, ovale-pointu, à trois côtés, chargé d'un style divisé supérieurement en trois stigmates filiformes, quelquefois velus ou plumbeux.

Le fruit est une petite capsule ovale, trigône, uniloculaire dans certaines espèces, trilobulaire dans d'autres, trivalve, & qui renferme plusieurs semences.

E S P È C E S.

\* *Tiges nues.*

1. JONC aigu, *Juncus acutus*. L. *Juncus culmo nudo apice bivalvi, panicula terminali subumbellata, capsula calyce duplo longiore*. N.

*Juncus acutus capitulis forghi*. Bauh. Pin. 11. & Prodr. 21. cum Icone. Tournef. 246. Raj. Hist. 1302. & Synopf. 3 p. 431. *Juncus pungens f. acutus, capitulis forghi*. J. B. 2. p. 520. Morif. Hist. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 15. *Juncus maritimus, forghi panicula utriculata*. Barrel. Ic. 203. f. 2. *Juncus acutus maritimus, capitulis forghi*. Scheuch. Gram. 338. *Juncus acutus*. Scop. Carn. 2. n°. 430.

Liné & tous les Botanistes modernes regardent ce Jonc & le suivant comme deux variétés de la même espèce : on les confond même tellement, que ce n'a encore été que le suivant que nous avons reçu de divers endroits, sous le nom de *Juncus acutus*. L. Cependant celui-ci, que nous avons vu au Jardin du Roi, nous paroît très-distingué du suivant non-seulement par sa panicule courte, ramassée, presque ombelliforme & bien terminale, mais encore par ses grosses capsules une fois plus longues que le calice, & qui ont en quelque sorte l'aspect des fruits de l'*Holcus forghum*.

Ce Jonc s'élève à un pied & demi ou deux pieds, sur des tiges droites, fasciculées, cylindriques, nues, rigides, dures, & qui sont terminées par deux valves courtes, aiguës, piquantes, membranées & urticulées à leur origine. Les fleurs naissent entre ces deux valves, en une panicule courte, dense, ombelliforme, & terminale; l'une des deux valves qui l'accompagnent, & qui est la plus longue, étant à peine saillante. Les ramifications de la panicule n'ont pas un pouce de longueur, & sont terminées par des paquets de deux ou trois petits filices. Les capsules sont ovales, un peu pointues, brunes, persistantes, uniloculaires,

& polyspermes. Les feuilles sont cylindriques, aiguës, piquantes, droites, & engainées autour de la base des tiges. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. aux lieux maritimes & fangeux. ¶. (v. v.)

2. JONC maritime, *Juncus maritimus*. *Juncus culmo nudo mucronato pungente, panicula involu-crata laterali, capsula longitudine calycis*. N.

*Juncus acutus maritimus, Anglicus*. Park. Raj. Hist. 1303. & Synopf. 3. p. 431. n°. 2. Morif. Hist. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 14. Scheuch. Gram. 340.

Les tiges de ce Jonc sont hautes d'un pied & demi, cylindriques, nues, dures, & terminées par une pointe aiguë, roide, piquante, & qui dépasse de plusieurs pouces la panicule. Les feuilles sont radicales, droites, cylindriques, aiguës, piquantes, & engainées inférieurement ou elles enveloppent la base des tiges. Les fleurs sont disposées en une panicule rameuse, un peu lâche, souvent blanchâtre, & qui sort de l'aisselle de deux bractées aiguës & piquantes, mais dont une beaucoup plus longue & tout-à-fait droite, forme une continuation de la tige, & fait paroître la panicule latérale. Les fleurs sont ramassées deux ou trois ensemble par petits paquets situés les uns aux extrémités des ramifications de la panicule, & les autres sessiles dans leurs bifurcations. Sous ces ramifications & sous chaque paquet de fleurs on trouve des écailles spathacées ou comme glumacées, sessiles & vaginales. Les capsules sont acuminées & de la longueur des calices. Ce Jonc croît naturellement en Angleterre, en France, &c. aux lieux maritimes & marécageux. ¶. (v. f.) Les deux valves de sa panicule le distinguent des deux suivans, qui en diffèrent d'ailleurs par leurs capsules obtuses.

3. JONC glomérulé, *Juncus conglomeratus*. L. *Juncus culmo nudo striato, capitulo laterali (aphyllo)*. Lin. Mill. Diæ. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 344. Leers. Herborn. n°. 261. t. 13. f. 1.

*Juncus lavis, panicula non sparsa*. Bauh. Pin. 12. Theatr. 183. Tournef. 246. Morif. Hist. 3. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 7. *Juncus Matthioli*. J. B. 2. p. 520. Cam. epit. 780. *Juncus lavis glomerato flore*. Lob. Ic. 84. *Juncus lavis vulgaris, panicula compatiore*. Raj. Hist. 1304. & Synopf. 3. p. 432. n°. 5. *Juncus lavis panicula glomerata*. Scheuch. Gram. 343. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1312.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges en foisceau, droites, nues, lisses, cylindriques, pleines de moëlle, aiguës à leur sommet, & hautes d'environ un pied & demi. Les feuilles sont radicales, droites, en petit nombre, cylindriques & aiguës comme les tiges, moins longues qu'elles, & les enveloppent inférieurement par leur gaine membraneuse. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un brun roussâtre, & ramassées en un

peloton

peloton sessile, ferré & latéral, situé dans la partie supérieure des tiges, à trois ou quatre pouces au-dessus de leur sommet. Les pédoncules sont très-courts, & peu apparens. Les folioles des calices sont aiguës, un peu inégales, carinées sur le dos; les capsûles sont trigônes, très-obtusés & comme tronquées à leur sommet. Cette plante est commune en Europe, dans les marais, les lieux humides, & dans les petits fossés qui bordent les chemins.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

4. JONC épars, *Juncus effusus*. L. *Juncus culmo nudo striato, panicula laterali*. Lin. Pollich. Pal. n°. 345. Leers. Herb. n°. 262. t. 13. f. 2.

*Juncus levis, panicula sparsa, major*. Bauh. Pin. 12. Theatr. 182. Tourn. 246. Morif. Hist. 3. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 4. Scheuch. Gram. 341. *Juncus panicula arundinacea*. J. B. 2. p. 520. *Juncus levis vulgaris, panicula sparsa*. Lob. Ic. 84. Raj. Hist. 1304. n°. 8. & Synops. 3. p. 432. n°. 4. *Juncus levis etiam juncus acutus*. Dod. Pempt. 605.

2. *Juncus acutus, panicula sparsa*. Bauh. Pin. 11. Tournef. 246. *Juncus foliaceus*. J. B. 2. p. 521. *Juncus acutus vulgaris*. Lob. Ic. 85. *Juncus acutus vulgaris*. Morif. Hist. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 13. *Juncus acutus*. Raj. Hist. 1303. & Synops. 3. p. 432. n°. 3.

3. *Juncus aquaticus, medulla fere destitutus, panicula sparsa*. Scheuch. Gram. 343. n°. 2. *Juncus*. n°. 35. Retz. Obl. 1. p. 16.

Ce Jonc est un peu plus grand que celui qui précède, & en diffère principalement par la panicule lâche; il n'a pas la pointe de ses tiges courbée comme dans l'espèce suivante. Ses tiges sont hautes de deux pieds ou un peu plus, droites, lisses, cylindriques, nues, pleines de moëlle, & terminées par une pointe aiguë, droite, mais sans rideur. Ses feuilles sont radicales, droites, cylindriques, aiguës, courtes, & resserrées contre les tiges qu'elles embrassent par leur base, qui forme des gaines membraneuses, d'un rouge brun, & striées. Les fleurs forment une panicule latérale, lâche ou éparse, composée de pédoncules rameux, inégaux, & qui naissent d'un point commun. Ces fleurs sont petites, ont leurs folioles calicinales aiguës, & deux écailles courtes à leur base. Les capsûles sont brunes, ovoïdes, très-obtusés, & à peu près de la longueur des calices. Ce Jonc croît en Europe, dans les marais, les lieux humides, les fossés; il est très-commun.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) On en fait des liens, des paniers, des corbeilles, & avec la moëlle de ses tiges, on fait des mâches pour les lampes.

5. JONC à pointe courbée, *Juncus inflexus*. L. *Juncus culmo nudo; apice membranaceo incurvo, panicula laterali*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 429. Leers. Herb. n°. 263. t. 13. f. 3.

*Juncus acuminé reflexo, major*. Bauh. Pin. 12. Botanique. Tome III.

Theatr. 184. Tournef. 146. Morif. Hist. 3. p. 233. Sec. 8. t. 10. f. 25. *Bons. Juncus melancranis*. Dalech. Hist. 985. & ed. Gall. Vol. 1. p. 360. *Juncus acuminé reflexo, minor, panicula major*. Barrel. Ic. 204. n°. 1.

Les rapports de ce Jonc avec le précédent sont tellement considérables, qu'on l'a soupçonné de n'en être qu'une variété; je croi néanmoins qu'il peut être constamment distingué comme espèce, pourvu qu'on n'y rapporte pas tous les synonymes que Scheuchzer, Haller & Linné y joignent en le citant. Ses tiges sont fort grêles, presque filiformes, cylindriques, striées ou cannelées, nues, & longues d'un pied ou davantage. Les fleurs viennent en une panicule latérale, lâche, rameuse, située beaucoup au dessous du sommet des tiges, & quelquefois même presque dans le milieu de leur longueur. La partie des tiges qui se prolonge au dessus de l'insertion de la panicule, est tres-menue, filiforme, foible, arquée ou courbée diversement, & a même son extrémité pendante & sance en partie. Les capsûles sont ovales globuleuses, un peu plus courtes que les calices, dont les folioles sont très-aiguës & légèrement inégales. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & australe, aux lieux humides.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

6. JONC filiforme, *Juncus filiformis*. L. *Juncus culmo filiformi nudo, panicula brevissimo, panicula laterali*. N.

*Juncus levis, panicula sparsa, minor*. Bauh. Pin. 12. Theatr. 183. Morif. Hist. 3. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 5. Scheuch. Gram. 347. t. 7. f. 11. *Juncus panicula calamo supra paniculam compacta longuissima*. Raj. Hist. 1305. & Anj. 3. p. 470. d'Al. Pluk. t. 40. f. 8. *Juncus*. Barrel. Ic. 204. f. 2. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1313. Leers. Herb. n°. 263. t. 13. f. 4.

Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, au moins selon les individus que nous avons vus. Ses tiges sont droites, nues, fort grêles, filiformes, & garnies à leur base de quelques écailles courtes, pointues, & vaginales. Les fleurs, au nombre de trois à cinq, & rarement sept, naissent en un très-petit bouquet latéral, sessile, situé à peu près dans la partie moyenne des tiges. Toute la partie de ces tiges qui se prolonge au dessus de l'attache des fleurs, présente une longue pointe filiforme, molle, quelquefois courbée ou arquée comme dans l'espèce ci-dessus, quelquefois aussi presque entièrement droite, comme nous l'avons observé, & comme on le voit dans la figure citée de Plukner. Les calices sont assez grands, pointus, pâles ou blancs. Nous avons trouvé cette espèce au Mont d'Or en Auvergne, dans des pâturages humides; elle est aussi cultivée en Angleterre, dans la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, &c.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

7. JONC capillaire, *Juncus capillaceus*. *Juncus culmo nudo capillaceo, panicula laterali brevissima, capsulis calyce majoribus*. N.

Ses tiges sont véritablement capillaires, & aussi menues que celles du *Scirpus acicularis*, quoique beaucoup plus longues : elles naissent en faisceau, sont tout-à-fait nues, très-foibles, & ont fix à dix pouces de longueur. A deux ou trois pouces au-dessous de leur sommet, on trouve un très-petite panicule latérale, sessile, fourchue, longue de cinq ou six lignes. & munie de sept à dix fleurs fécondes, situées le long des deux ramifications de la panicule. Les capsules sont ovales, très-obtusées, & un peu saillantes hors des calices. Ce *Jonc* a été trouvé dans les environs de *Monte-Video* par Commerçon. (v. f.)

8. JONC à grande fleur, *Juncus grandiflorus*. *Juncus culmo nudo unifloro, foliis teretibus, foliolis calycinis lineari-subulatis longissimis inæqualibus*. N.

*Scheuchzeria unicapsularis*. Commerf. Herb. *Juncus (grandiflorus) folio tereti, culmo unifloro, flore erecto singulari nudo*. L. F. Suppl. 209.

La fructification prouve que cette plante est véritablement une espèce de *Jonc*, comme l'a pensé Linné fils ; mais il faut convenir que cette espèce est bien remarquable par la grandeur de sa fleur, & par la forme des folioles de son calice.

Sa racine est rampante, garnie de fibres qui l'attachent à la terre, & couverte d'écaillés lisses & d'un roux brun. Cette racine pousse des tiges droites, cylindriques, nues, uniflores, hautes à peine d'un pied, & garnies de quelques écaillés vaginales à leur base, ou souvent d'une véritable feuille cylindrique, aiguë, enveloppant la tige inférieurement par sa gaine. Outre ces tiges, la racine pousse des espèces de feuilles cylindriques, aiguës, isolées, écailléeuses à leur base, plus longues que les tiges florifères, & qui paroissent être des tiges stériles plutôt que des feuilles. La fleur est solitaire, terminale, fort grande, d'un aspect singulier, & a à sa base deux écaillés très-courtes & obtuses ou presque arrondies. Son calice est composé de six folioles très-étroites, linéaires-subulées, fort aiguës, droites, un peu carinées, membraneuses sur les bords, & dont trois alternes, plus longues que les autres, ont un pouce & quelquefois même jusqu'à un pouce & demi de longueur ; les trois folioles plus courtes sont néanmoins longues de plus de six lignes. Ce calice est persistant. Les étamines consistent en six filamens très-courts, soutenant chacun une anthère linéaire, droite, longue, mais une fois moins que le calice. L'ovaire est supérieur, oblong, trigone, plus court que les étamines ; il est surmonté d'un style que terminent trois stigmates longs, aigus, & divergens. La capsule est comme prismatique, s'ouvre en trois parties à son sommet, & est divisée intérieurement en trois loges qui contiennent

des semences nombreuses. Commerçon a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, où elle est fort commune dans les marais, & sur le penchant des montagnes. (v. f.) Les habitans de ces pays en font des paniers, des corbeilles, des cordes, &c.

9. JONC de Magellan, *Juncus Magellanicus*. *Juncus culmo nudo unifloro, foliis planiusculis angustissimis culmo longioribus, flore laterali*. N.

Quoique fort remarquable & bien distingué de tous les autres, ce *Jonc*, malgré cela, n'a rien d'aussi singulier que le précédent. Il est, ainsi que le suiyant, du petit nombre des *Joncs* à tiges nues, dont les feuilles ne sont pas cylindriques. Sa racine n'est pas rampante ; elle pousse une ou plusieurs tiges menues, presque filiformes, comme glaciées ou anguleuses, nues, uniflores, & hautes de six à huit pouces. Les feuilles sont radicales, planes, un peu carinées, très-étroites, glabres, & la plupart plus longues que les tiges qu'elles enveloppent inférieurement par leur gaine ; elles n'ont pas une demi-ligne de largeur. A un pouce ou un peu plus au-dessous du sommet des tiges, on trouve une fleur latérale, sessile, située dans l'aisselle d'une petite écaille linéaire-subulée, longue d'environ quatre lignes. Cette fleur a un calice de six folioles linéaires-pointues, longues de trois lignes & demie, noirâtres avec les bords blancs ; six étamines dont les filamens courts, portent des anthères linéaires, un peu moins longues que le calice ; un ovaire supérieur, sphérique, noirâtre, remplissant toute la fleur, surmonté d'un style un peu long, que terminent trois stigmates linéaires-sétacés. Commerçon a trouvé cette plante au Magellan. (v. f.)

10. JONC rougeâtre, *Juncus rubens*. *Juncus culmo nudo basi vaginis vestito, involucri spathaceo multifloro terminali*. N.

*Juncus spiculis & involucri suave rubentibus*. Commerf. Herb.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, nue, mais garnie à sa base de plusieurs gaines qui s'enveloppent alternativement & la recouvrent jusqu'à la hauteur de trois ou quatre pouces. Cette tige est terminée par deux valves droites, longues d'un pouce, concaves, pointues, rougeâtres, & qui forment une espèce de spathe. Il sort de cette spathe un faisceau de bales pédicellées, rougeâtres, ramassées, & tournées ou inclinées d'un même côté. Chaque bale est un paquet de deux ou trois fleurs, enveloppé entre deux ou trois écaillés pointues, à peu près aussi longues que les fleurs mêmes. Je n'ai point fait l'analyse de ces fleurs. Commerçon a trouvé cette plante aux environs de *Monte-Video*. (v. f.)

11. JONC à deux fleurs, *Juncus biglumis*, *Juncus*

*culmo nudo basi foliis radicalibus obtecto, valvula subspathacea biflora terminali.* N.

*Juncus (biglumis) folio subulato, gluma biflora terminali.* Lin. *Amœn. Acad.* 2. p. 266. t. 3. f. 3. *Fl. Dan.* t. 120.

Ce *Jonc* est un des plus petits ou même le plus petit que l'on connoisse, & s'élève à peine au-delà d'un pouce & demi. Il a des rapports avec le suivant, & l'un & l'autre ont la tige nue, quoique recouverte inférieurement par les gaines des feuilles radicales. La tige de celui-ci est terminée par une valve droite, aiguë, comme spathacée, dépassant les fleurs qu'elle embrasse, & qui a tout-à-fait l'aspect de l'épée de spathe du *Jonc* précédent. Les fleurs sont au nombre de deux, sessiles, & semblent sortir de la gaine de la valve spathacée qui termine la tige. La capsule est ovale-oblongue, obtuse, & un peu plus longue que le calice. Les feuilles sont radicales, linéaires, étroites, un peu moins longues que la tige. Cette petite plante croît dans les montagnes de la Laponnie. *¶*

12. JONC à trois fleurs, *Juncus triglumis.* L. *Juncus culmo nudo, capitulo terminali trifloro, involucrio capitulo brevior.* N.

*Juncus exiguus montanus mucrone carens.* Bauh. *Pin.* 12. *Prodr.* 22. & *Theatr.* 183. J. B. 2. p. 522. absque *Icone.* *Morif. Hist.* 3. p. 233. n. 29. *Rudb. Elyf.* 1. p. 103. f. 8. ex *Lin. Juncus gluma triflora culmum terminante.* *Lin. Fl. Lapp.* p. 83. t. 10. f. 5. *Juncus.* *Hall. Helv.* n. 1314. *Fl. Dan.* t. 132. *Juncus triglumis.* *Lightfoot. Fl. Scot.* 1. p. 186. n. 9. t. 9.

Ce *Jonc* paroît ressembler beaucoup à la plante que Linné nomme *Schœnus ferrugineus*, qu'il décrit dans son *Flora Suecica* (p. 14.), & que jusqu'à présent nous n'avons pas encore pu voir.

Ses tiges sont hautes de trois ou quatre pouces, droites, menues, couvertes à leur base par les gaines des feuilles radicales, nues & très-simples dans le reste de leur longueur; elles sont terminées par un seul paquet composé de trois fleurs sessiles, & enveloppé de trois écailles en collerette, dont deux sont extérieures, opposées, & d'un brun roussâtre. Ces écailles sont un peu moins longues ou seulement aussi longues que les fleurs, & quoique légèrement inégales, aucune d'elles ne dépasse le paquet qu'elles environnent. Les capsules sont assez grosses, ovales, trigones, & très-saillantes hors des calices, comme on le voit dans la figure citée de M. *Lightfoot*, celle du *Flora Laponica* offrant la fructification dans un état moins avancé. Cette plante croît dans la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, l'Angleterre, la Laponnie, sur les montagnes les plus élevées. *¶* (v. f.) Ses feuilles sont radicales, linéaires-subulées, étroites, glabres, plus courtes que les tiges.

13. JONC rude, *Juncus squarrosus.* L. *Juncus*

*culmo nudo, foliis setaceis, panicula oblonga squamosa terminali.* N.

*Juncus parvus, cum pericarpis rotundis.* *Tournef.* 247. & J. B. 2. p. 252. cum *Icone Junci bulbosi.* *Gramen junceum, foliis & spica Junci.* *Bauh. Pin.* 5. *Morif. Hist.* 3. p. 228. *Sec.* 8. t. 9. f. 13. *Bona. Gramen junceum* 3. *Tabern. Ic.* 224. *Gramen junceum maritimum.* *Lob. Ic.* 18. *Gramen junceum, semine acuminato.* *Loef. Pruff.* 115. t. 29. *Juncus montanus palustris.* *Raj. Hist.* 1303. & *Synopf.* 3. p. 432. n. 7. *Juncus affinis panicula laxa, seulongioribus pedunculis insidente.* *Scheuch. Gram.* 350. *Juncus.* *Hall. Helv.* n. 1317. *Pollich. Pal.* n. 346. *Fl. Dan.* t. 430.

Ce *Jonc* a une rigidité assez remarquable dans toutes ses parties; ses feuilles sont radicales, nombreuses, très-menues, sétacées, canaliculées en dessus, un peu carinées, aiguës, dures, & disposées en touffe; elles s'enveloppent les unes les autres inférieurement par leur gaine membraneuse & roussâtre. Les tiges sont nues, grêles, un peu comprimées ou presque anguleuses, une fois plus longues que les feuilles, & s'élèvent à la hauteur de sept à dix pouces. La panicule est oblongue, un peu resserrée, médiocrement garnie, & tout-à-fait terminale. A sa base, on trouve une feuille courte, aiguë, utriculée & comme spathacée inférieurement. Les fleurs sont enveloppées en partie dans des écailles scarieuses & luisantes. La capsule est ovale, obtuse (& non pointue, comme le dit M. *Villar*), un peu moins longue que le calice. Ce *Jonc* croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux humides & marécageux. *¶* (v. v.) *P*en possède une variété qui croît à St. Léger, près de Paris, & qui s'élève à plus d'un pied de hauteur.

14. JONC en cime, *Juncus cymosus.* *Juncus culmo nudo, foliis planis, panicula terminali cymosa, involucrio bivalvi.* N.

Sa tige est longue de huit ou neuf pouces, nue, & un peu anguleuse; elle se termine par une panicule rameuse, presque ombelliforme, terminale, & qui est garnie à sa base de deux écailles ou valves lancéolées, pointues, inégales, beaucoup plus courtes que les ramifications de la panicule. Ces ramifications sont terminées par des paquets de deux ou trois fleurs, & sous ces paquets, ainsi que sous chaque division des pédoncules, on observe deux écailles opposées, membraneuses, mucronées, & embrassantes ou sémi-vaginales. Les feuilles sont radicales, graminées, planes, un peu striées, glabres, & aussi longues ou même plus longues que la tige; elles ont environ deux lignes de largeur. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Espérance & nous a été communiqué par M. *Sonnerat.* (v. f.)

\*\* Tiges feuillées.

A. Feuilles canaliculées ou cylindriques.

15. JONC scirpoïde, *Juncus scirpoïdes.* *Juncus*

*foliis teretibus articulatis, capitulis globosis echinatis, panicula subsimplici. N.*

*an Gramen cyperoides, &c. Pluk. t. 417. f. 3.*

Je soupçonne que ce Jonc est le même que le *Juncus nodosus* de Linné; la description s'y rapporte assez, & il est originaire du même pays ou à peu près; mais assurément la synonymie que Linné joint à sa plante, ne convient nullement à la nôtre. Cette synonymie appartient à l'espèce suivante: & celle-ci a ses têtes de fleurs fort bien rendues dans la figure que je cite de Pluknet.

Sa tige est cylindrique, garnie de quelques feuilles, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont cylindriques-subulées, articulées, glabres, & d'un vert clair un peu glauque ainsi que toute la plante. Ses feuilles inférieures sont moins articulées, & ont leurs articulations plus rares, moins noueuses, & moins apparentes. La panicule est médiocre, terminale, simple ou presque simple, & formée par cinq ou six têtes presque sphériques, échinées, portées sur des pédoncules inégaux. Ces têtes sont composées de douze à dix-huit fleurs sessiles, divergentes, verdâtres, & renarquent par les pointes subulées, roides, presque spinuliformes, qui terminent les folioles de leur calice. Les bractées situées sous les têtes de fleurs sont membranées à leur base, & subulées à leur sommet. Lorsque tous les pédoncules sont simples, comme dans la figure citée de Pluknet, ils forment une espèce d'ombelle, mais inégale parce qu'un de ces pédoncules est toujours plus court que les autres; quelquefois il s'en trouve un plus grand, qui soutient une seconde ombelle semblable à la première. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Frater, qui nous l'a communiquée. (v. f.)

16. JONC à fleurs pâles, *Juncus pallescens. Juncus foliis sulcatis tenuibus articulatis, panicula strigosa, calycibus acutis submembranaceis. N.*

*Gramen junceum elatius, pericarpis ovatis, Americanum. Pluk. Alm. t. 92. f. 9. Gramen junceum Virgintianum, calycibus paleaceis, bicornue. Morif. Hist. 2. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 15.*

Si, comme il y a grande apparence, ce Jonc n'est pas le même que le *Juncus nodosus* de Linné, mais plutôt qu'on doive y rapporter le précédent, qui est fort différent de celui-ci; M. Retzius (Obi. 1. p. 16. n. 3.) a eu raison de douter que les synonymes que Linné cite sous son *Juncus nodosus* lui appartiennent réellement. Mais le doute bien fondé de M. Retzius ne doit pas porter sur ce que, dans les figures citées de Pluknet & de Morison, les articulations de feuilles ne sont pas représentées; car ces articulations, plus sensibles au toucher qu'à la vue, ont pu être négligées dans les exécutions de ces figures, ainsi que dans la mention qu'en a fait alors de cette plante.

Ce Jonc s'élève à la hauteur de huit à dix pouces, & quelquefois jusqu'à un pied; il pousse de

sa racine plusieurs feuilles menues, comprimées-cylindriques, aiguës, articulées, molles, glabres, & presque aussi longues que les tiges. Ses tiges naissent en touffe, & sont garnies d'une ou deux feuilles semblables à celles de la racine, indépendamment de la feuille moins grande qui naît de la base de la panicule. Cette panicule est médiocre, maigre, peu rameuse, rétrécie quelquefois comme en épi, & d'une couleur pâle ou blanchâtre. Les fleurs naissent deux ou trois & rarement quatre ensemble, par paquets enveloppés chacun de deux écailles membranées, scarieuses ou glumacées, blanchâtres, & presque aussi longues que les calices. Les folioles des calices sont aussi un peu membranées, & terminées chacune par une pointe aiguë. Cette espèce croît dans l'Amérique soit septentrionale, soit méridionale: nous en possédons des exemplaires trouvés aux environs de Buenos-Ayres par Commerçon. (v. f.) Elle est distinguée de la suivante par ses fleurs, par leur petit nombre dans chaque paquet, par la forme & la couleur des calices, &c.

17. JONC articulé, *Juncus articulatus. L. Juncus foliis compresso-teretibus, articulatis panicula ramosa, floribus dense congestis. N.*

*Juncus foliis articulatis, floribus umbellatis. Tournef. 247. Gramen junceum, folio articulato, aquaticum. Bauh. Pin. 5. Prodr. 12. Theatr. 76. Raj. Hist. 1307. Scheuch. Gram. 331. Gramen aquaticum. Tabern. Ic. 214. Gramen junceum articulatum palustre humilium, &c. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 2. Arundo minima. Dalech. Hist. p. 1001. & ed. Gall. Vol. 1. p. 872. Gramen aquaticum alterum. Lob. Ic. 12. Juncus. Hall. Helv. n. 1322. Pollich. Pall. n. 347. Leers. Herb. n. 265. t. 13. f. 6.*

\* *Idem capitulis aliquot viviparis foliaceis; foliolis mucronatis congesto-vaginantibus. Juncus foliis articulatis, floribus umbellatis cum utriculis. Tournef. 247. Juncus foliaceus, capitulis triangularibus. J. B. 2. p. 521. Gramen junceum folio articulato cum utriculis. Bauh. Prodr. 12. Scheuch. Gram. 333.*

2. *Juncus nemorosus, folio articulato. Tournef. 247. Gramen junceum, folio articulato, sylvaticum. Bauh. Pin. 5. Theatr. 75. Scheuch. Gram. 334. Gramen junceum articulatum palustre ercæum & elatius. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 1. Gramen junceum sylvaticum. Tabern. Ic. 223. Juncus. Hall. Helv. n. 1323.*

Ce Jonc est remarquable par les articulations de ses feuilles, caractère qu'on ne retrouve que dans quelques autres espèces étrangères à l'Europe. On en connoît deux variétés principales, que quelques Botanistes distinguent mal-à-propos comme espèces, & qui ne sont dues qu'aux circonstances locales des individus qui y donnent lieu.

La première de ces variétés est la plus petite &

la plus commune ; elle pousse de sa racine quelques tiges hautes de six à neuf pouces , menues , garnies de quelques feuilles , & terminée par une panicule lâche , en ombelle prolifère. Les feuilles sont menues , cylindriques-comprimées , articulées , ( ce que l'on remarque sur-tout en les glissant entre les doigts ) , aiguës , droites , glabres , & plus courtes que la tige qu'elles embrassent par leur gaine. Les fleurs sont ramassées trois à sept ensemble par petits paquets d'un roux brun , les uns sessiles dans les bifurcations de la panicule , & les autres situés soit sur les côtés des ramifications , soit à leur extrémité. Ces paquets sont écartés ou séparés les uns des autres. Les écailles qui enveloppent chaque paquet sont de moitié plus courtes que les calices. Les folioles des calices sont aiguës , & non obtuses comme le dit Linné dans sa phrase caractéristique. La capsule est acuminée & un peu plus longue que le calice. Ce *Jonc* est commun en Europe , dans les lieux aquatiques , humides & marécageux. On le trouve souvent ayant ses paquets de fleurs vivipares , foliacés , & remarquables par leur forme & leur grandeur. 77. ( v. v. )

La variété 2 , ou la seconde des variétés de cette espèce , n'offre rien d'essentiel dans sa fructification & dans son port , qui puisse porter à la regarder comme une espèce distincte ; elle est néanmoins un peu plus grande , & s'élève à un pied ou un pied & demi de hauteur. Ses feuilles , pareillement articulées , sont moins comprimées , & presque cylindriques. La panicule est plus composée ou plus rameuse ; les paquets de fleurs sont plus garnis. On la trouve dans les marais & dans les boishumides. Elle a aussi souvent quelques-uns de ses paquets de fleurs vivipares. ( v. v. )

18. *Jonc à pointe roide*, *Juncus punctorius*. *Juncus folio tereti articulato , panicula glomerata , capitulis subsphaericis densissimis*. N.

*An Juncus (punctorius) culmo nudo tereti , folio tereti articulato mucronato , panicula glomerata*. L. F. Suppl. 208.

Il est beaucoup plus grand que celui qui précède , & en diffère en outre par la forme de sa panicule , & par ses gros paquets de fleurs. Sa tige est cylindrique , roide , munie d'une seule feuille , & haute de deux pieds ou environ. La feuille caulinaire est droite , cylindrique , articulée , longue , pointue , & piquante : elle est comme appendiculée inférieurement , s'élargissant subitement pour former une gaine qui enveloppe la tige. La panicule est courte , ramassée , peu rameuse , & terminale. Les fleurs dont elle est garnie sont ramassées au nombre de vingt-cinq à trente par paquets sphériques , très-denses , de couleur brune , & assez semblables pour la forme à ceux du *Jonc sirpoide* , mais plus nombreux & plus ramassés. Les folioles des calices sont mucronées. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Espérance , &

nous a été communiqué par M. Sonnerat. ( v. f. ) M. Dombey en a trouvé une variété aux environs de Lima , qui est plus petite dans toutes ses parties.

19. *Jonc bulbeux*, *Juncus bulbosus*. L. *Juncus foliis linearibus canaliculatis , capsulis ovatis obtusis calyce longioribus*. N.

*Gramen junceum , junci sparsa panicula*. Park. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 11. *Juncus parvus cum pericarpis rotundis*. J. B. 2. p. 522. quoad Iconem. Raj. Synopf. 3. p. 433. n°. 10. Vaill. Parif. 109. n°. 6. *Gramen junceum , sorgi capitulis*. Barrel. Ic. 747. n°. 1. & *Juncus ejusd.* Ic. 114. f. 1. *Juncus compressus* Jacq. Vind. 235. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1318. Willch. Obf. 13. n°. 27. Gmel. Sib. 1. p. 67. n°. 31. t. 17. f. 2. *Juncus bulbosus*. Leers Herb. n°. 266. t. 13. f. 7. Pollich. Pal. n°. 348. Schmid. 12. t. 5. f. 13. Fl. Dan. t. 431.

2. *Idem humilior , folio supremo panicula brevior*.

Ce *Jonc* est un des plus communs parmi ceux qui croissent en Europe ; & néanmoins sa synonymie dans les Auteurs qui ont précédé ce siècle , ne laisse pas que d'offrir de la confusion & des difficultés. Il n'a point ses feuilles articulées comme les quatre qui précèdent , & la forme de ses calices jointe à la considération de ses capsules , ne permettent pas qu'on le confonde avec le suivant.

Sa racine est un peu épaisse , oblique ou horizontale , & garnie de beaucoup de fibres ; elle pousse plusieurs tiges très-menues , légèrement comprimées , quelquefois hautes d'un pied ou un peu plus , & quelquefois n'ayant que cinq à six pouces de hauteur , comme dans la variété 2. Ces tiges sont simples , feuillées inférieurement & sous leur panicule , munies d'un ou deux nœuds , & un peu épaissies ou comme bulbeuses au collet de la racine. Les feuilles sont linéaires , très étroites , glabres , canaliculées , & pointues. La panicule est terminale , droite , un peu allongée , à ramifications inégales , dichotomes & trichotomes. Les fleurs sont solitaires , distinctes , petites , brunes , les unes pédicellées ou terminant les ramifications , & les autres sessiles , soit latérales , soit axillaires. Les folioles calicinales sont ovales , médiocrement pointues. Les deux écailles de la base de chaque fleur sont courtes & inégales , les capsules sont ovales , obtuses , arrondies , brunes , & luisantes. Cette espèce croît dans les prés humides & les marais. 77. ( v. v. )

20. *Jonc des crapauds*, Fl. Fr. *Juncus Bufonius*. L. *Juncus culmo dichotomo , floribus subsolitariis acutissimis , capsulis calyce brevioribus*. N.

*Juncus palustris humilior erectus*. Tournef. 246. Raj. Syn. 3. p. 434. n°. 12. *Gramen nemorosum , calyculis paleaceis , erectum*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 100. Morif. Hist. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 14. Schench. Gram. 327. *Holostium Matthioli jun-*

*ecum*. J. B. 2. p. 510. *Holostium Matthioli*. Lob. Ic. 18. *Gramen junceum Bufonium*. Tabern. Ic. 225. *Gramen Bufonium erectum*. Barrel. Ic. 263. & 264. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1319. *Juncus Bufonium*. Leers. Herb. n°. 267. t. 13. f. 8. Pollich. Pal. n°. 349.

2. *Juncus palustris humiliorrepens*. Tourn. 246. *Gramen nemorosum, calyculis paleaceis, repens*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 99. Scheuch. Gram. 329. *Gramen Bufonium supinum, &c.* Barrel. Ic. 93.

7. *Juncus palustris annuus erectus, culmo cubitali*. Mich. Gen. p. 40. *Gramen nemorosum, calyculis paleaceis, species altera procerior*. Scheuch. Gram. 3 8.

Ses calices alongés, très-pointus, & d'un vert blanchâtre, le font reconnoître au premier aspect. Il pousse de sa racine, qui est fibreuse & annuelle, plusieurs tiges menues, filiformes, feuillées, divisées & dichotomes dans leur partie supérieure, droites, disposées en touffe, & hautes de cinq à six pouces, ou quelquefois beaucoup davantage. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, presque sétacées, droites, glabres, canaliculées, & anguleuses. Les fleurs sont la plupart solitaires, sessiles, alongées, très-pointues, d'un vert blanchâtre, & situées les unes dans l'aisselle des bifurcations des tiges, & les autres sur les côtés & au sommet des ramifications. On remarque à leur base deux écailles inégales, blanchâtres, transparentes, & un peu scarieuses. La capsule est oblongue, obtuse, & un peu plus courte que le calice, ou au moins plus courte que ses trois folioles extérieures. La variété  $\alpha$  est comme vivipare, ses fleurs fort grêles & stériles, s'alongeant presque en manière de corne ou de pointe subulée & verdâtre, avec des écailles blanches & scarieuses à leur base. L'écaille ou la bractée extérieure de ces fleurs luxuriantes, se termine en une pointe fine, souvent alongée en feuille. On trouve ce *Jonc* en Europe, dans les lieux humides, les prés marécageux, & sur le bord des chemins frais.  $\odot$ . (v. v.) On le trouve aussi en Afrique; & les exemplaires que nous en possédons n'offrent presque pas de différence avec ceux recueillis en Europe, si l'on en excepte la grandeur des individus.

21. *Jonc* changeant, *Juncus mutabilis*. *Juncus humilis cespitosus, culmis subfoliosis, foliis canaliculatis, floribus congestis sessilibus*. N.

*Juncus foliatus minimus*. J. B. 2. p. 523. Tourn. 247 Mich. Gen. 40. *An Juncus ericetorum*. Pollich. Pal. n°. 350.

8. *Idem culmis supernè divisis & dichotomis*. *Gramen junceum minimum, holosteo Matthioli tongener*. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 3. *Gramen junceum, capsulis triangulis, minimum*. Raj. Hist. 1307. & Synopt. 3. p. 434. n°. 11. *Gramen Bufonium, glomeratis utriculis*. Barrel. Ic. 94.

7. *Idem culmis longis adnodos subradicosis, floribus proliferis infolia setaqua abeuntibus*. Gra-

*men junceum aquaticum, paniculis cum foliis capillaribus simul ortis, proliferum*. Pluk. t. 32. f. 3. non benè. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 4. optima. *Juncoides calyculis paleaceis glomeratis, folio varians*. Scheuch. Gram. 330. t. 7. f. 10.

Ce *Jonc* est singulier par les différens états dans lesquels il se trouve selon les circonstances locales; mais il est aisé de voir que les diverses variétés qu'il offre dans ces cas, appartiennent réellement à une seule espèce. Or, cette espèce est très-distinguée de la précédente par ses fleurs toutes glomérulées ou par paquets, & par ses capsules un peu plus longues que le calice, dans les individus à fleurs non luxuriantes. On ne peut confondre cette même espèce avec le *Jonc bulbeux*, sa capsule n'étant pas arrondie, mais oblongue & triangulaire ou au moins trigone.

La première ou la plus petite des variétés de ce *Jonc* se trouve dans les lieux montueux & les prés secs: elle ne s'élève qu'à la hauteur de deux pouces ou deux pouces & demi, sur des tiges fort grêles, filiformes, disposées en faisceau, & la plupart nues & très-simples, ne portant qu'un seul paquet de fleurs. Quelques-unes de ces tiges sont divisées supérieurement en une couple de rameaux, & portent alors trois paquets de fleurs, deux de ces paquets se trouvant terminaux, & le troisième sessile dans la bifurcation, avec une feuille sétacée qui naît sous cette division de la tige. Chaque paquet est composé de quatre fleurs ou davantage, & muni à sa base de deux écailles courtes, scarieuses, & obtuses.

Les tiges de la variété  $\beta$  sont plus divisées, véritablement feuillées, chargées d'un plus grand nombre de paquets de fleurs, & longues d'environ trois pouces. Cette variété vient dans des lieux plus humides que la précédente.

Enfin, la variété  $\gamma$  est presque méconnoissable par sa grandeur & son aspect; ses tiges filiformes, longues de quatre à six pouces, & la plupart presque couchées, poussent des racines & quantité de feuilles sétacées à ceux de leurs nœuds qui touchent la terre. Leurs fleurs sont en outre prolifères, comme vivipares, & leurs parties dégénèrent en feuilles sétacées, très-fines. Cette variété croît dans les lieux aquatiques, les fossés où l'eau séjourne.

J'ai trouvé les différentes variétés de ce *Jonc* dans les herborisations que j'ai faites en Auvergne. Elles ont toutes des feuilles étroites, presque sétacées, & canaliculées en dessus. (v. v.) La première variété mérite peut-être d'être distinguée & séparée des deux autres, ayant, outre son port assez particulier, des fleurs plus longues & d'une couleur pâle.

22. *Jonc* flottant, *Juncus fluitans*. *Juncus culmis longissimis filiformibus fluitantibus ad nodos proliferis, foliis capillaribus, glumis bi-trifloris*. N.

*An Juncus flygius*. Lin.

Il ressemble tellement au *Scirpus fluitans* de Linné, que je m'y étois trompé d'abord ; & depuis, la connoissance que j'ai acquise de la variété de l'espèce ci-dessus, me fait même soupçonner que le *Jonc* dont il s'agit actuellement, pourroit être une quatrième variété de l'espèce précédente. Ses tiges ont plus d'un pied de longueur : elles sont filiformes, flottantes ou plongées dans l'eau à la manière des Potamots, & munies de quelques nœuds fort distans les uns des autres. Ces tiges poussent de petites racines fibreuses à leurs nœuds, & plusieurs feuilles menues & inégales. Les feuilles radicales & caulinaires sont presque capillaires, & ont jusqu'à huit pouces de longueur ; elles sont élargies & membranées vers leur base, où elles ne forment qu'une demi-gaine. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, enfermées entre deux écailles courtes, minces & blanchâtres, forment des paquets qui garnissent une panicule fort maigre & terminale. Ces paquets sont les uns au sommet des ramifications, & les autres sessiles, soit latéralement, soit dans l'aisselle des divisions de la panicule. Cette panicule n'a que deux ou trois rameaux inégaux, dont le plus long est coudé, & porte deux paquets de fleurs. La capsule est un peu plus longue que le calice. J'ai trouvé cette plante à St. Léger, près de Paris, dans des fossés aquatiques. ( v. v. )

23. *Jonc noirâtre*, *Juncus atratus*. *Juncus culmo simplici unifolio*, *floribus glomerato-fasciculatis atro-fuscis terminalibus*. N.

*Juncus Alpinus*, *capitulo glomerato è nigro splendente*. Scheuch. It. 1. p. 40. t. 5. f. 2. *Juncoides Alpinum*, *sifoculis juncti glomeratis atro-fuscis*. Scheuch. Gram. 323. t. 7. f. 9. *Jur<sup>tr</sup>*. Hall. Helv. n°. 1316. *Juncus biglumis*. Jacq. Vind. 237. t. 4. f. 2. & Austr. 3. t. 221. *Juncus Jacquini*. Lin. Mant. 63.

Ce *Jonc* a l'aspect d'un *Schœnus*, & il est fort remarquable par le faisceau de fleurs noirâtres & luisantes que sa tige soutient. Il s'élève à six ou sept pouces, sur des tiges simples, un peu grêles, enveloppées de quelques écailles vaginales à leur base, nues dans la plus grande partie de leur longueur, mais munies supérieurement d'une feuille droite, subulée, dépassant un peu le faisceau de fleurs. Cette feuille semble être une continuation de la tige même, & fait paroître le faisceau de fleurs pédonculé & latéral. Les feuilles radicales sont menues, filiformes, aiguës, canaliculées seulement vers leur base, glabres, & un peu moins longues que les tiges. Les fleurs sont disposées en deux ou trois paquets ferrés les uns contre les autres en un petit faisceau glomérulé & terminal, avec une écaille aiguë sous le faisceau, & quelques autres plus courtes au bas de chaque paquet. Ces paquets contiennent chacun deux & quelquefois trois fleurs, de sorte que le faisceau entier

est composé de cinq, six ou même sept fleurs. Les folioles des calices sont acuminées, & une fois plus longues que les écailles ou bractées des paquets de fleurs. Les calices & les écailles qui les environnent sont noirâtres & luisans. Ce *Jonc* croît sur les montagnes de l'Autriche, de la Suisse, du Dauphiné & du Piémont, aux lieux humides & fangeux.  $\mathcal{T}$ . ( v. f. )

24. *Jonc trifide*, *Juncus trifidus*. L. *Juncus culmo tenui superne folioso*, *foliis inaequalibus subtribus angustissimis*, *floribus subternis*. N.

*Juncus acuminé reflexo*, *minor*, *trifidus*. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 22. cum Icone, & ejusd. Theatr. 185. Tournef. 246. *Juncus trifidus*. J. B. 2. p. 521. Ic. 522. Raj. Hist. 1305. *Juncoides Alpinum trifidum*. Scheuch. Gram. 325. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1315. *Juncus monanthos*. Jacq. Vind. Obs. n°. 33. t. 4. *Juncus trifidus*. Scop. Carn. 2. n°. 432. Fl. Dan. t. 107. Gef. Schmid. Fasc. 1. t. 4. f. 16. Lightf. Fl. Scot. 1. p. 183. t. 9.

Il est fort grêle, évidemment feuillé dans la partie supérieure de ses tiges, & ne devoit pas être placé dans la section des *Joncs* à tiges nues, comme l'a fait Linné, pour l'écarter de l'espèce ci-dessus, avec laquelle il a des rapports.

Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, très-menues, presque filiformes, nues dans toute leur moitié inférieure, avec quelques écailles vaginales qui enveloppent leur base, & chargées vers leur sommet de trois feuilles très-étroites, presque sétacées, & qui font paroître trifide l'extrémité des tiges. Ces feuilles sont inégales, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, glabres, demi-cylindriques & canaliculées, & l'une d'elles s'insère à quelque distance de l'attache des fleurs, tandis que les deux autres, qui sont supérieures, semblent partir du point de cette attache. Les fleurs sont petites, brunes ou roussâtres, quelquefois solitaires, d'autres fois deux ensemble, & plus ordinairement au nombre de trois, portées sur des pédoncules fort courts. Les folioles de leur calice sont lancéolées & très-pointues. Les feuilles caulinaires, ou au moins deux d'entr'elles, ont à l'orifice de leur gaine une petite membrane sèche, opposée à la feuille, & terminée par des cils ou poils blanchâtres. Ce *Jonc* croît sur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suisse, de la Provence, de la Laponie, &c. aux lieux pierreux.  $\mathcal{T}$ . ( v. f. )

#### B. Feuilles planes.

25. *Jonc jaunâtre*, *Juncus luteus*. *Juncus glaber*, *foliis planis*, *panicula terminali glomerata nitente*, *floribus obtusifuscis*. N.

*Juncoides latifolium Alpinum glabrum*, *panicula sublutea splendente*. Scheuch. Gram. 314. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1329. Ger. Prov. 140. n°. 11. *Juncus luteus*. Allion. Fl. Pedem. l°. 1085.

Il n'y a point de doute que ce *Jonc* ne constitue une espèce bien distincte, comme Pont pensé depuis long temps M. Gerard & Haller; & il est très vraisemblable que Linné ne l'a point vue, puisqu'il l'a confondue avec le *Juncus camprestris*, la citant comme une de ses variétés (var. *v.*), quoiqu'elle ait moins de rapports avec lui qu'avec le suivant.

Ce *Jonc* est tout-à-fait glabre; sa tige est haute de six ou sept pouces, feuillée, & terminée par une panicule courte, divisée par glomérules ou paquets lâches; cette panicule est luisante, jaunâtre, & d'une couleur tout-à-fait uniforme dans les bractées comme dans les calices. Les fleurs sont presque obtuses, plus courtes & un peu plus grosses que celles du *Jonc* suivant. Les bractées sont des écailles ovales, à peine pointues, une fois plus courtes que le calice, lisses & très-glabres, mais quelquefois un peu déchirées & comme frangées à leur sommet. Les feuilles radicales & caulinaires sont planes, larges de deux lignes & demie à trois lignes, & glabres même sur leur gaine. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suisse, le Piémont, &c. sur les montagnes. 77. (v. f.)

26. JONC à fleurs blanches, *Juncus niveus*. L. *Juncus foliis planis pilosis, floribus acutis glomerato-fasciculatis, foliolis calycinis internis longioribus*. N.

*Juncus angustifolius villosus, floribus albis paniculatis*. Tournef. 247. *Gramen hirsutum angustifolium minus, paniculis albis*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 106. *Gramini luzula affine, flore albo*. J. B. 2. p. 492. *Gramen leucanthemum*. Dalech. Hist. p. 426. & ed. Gall. Vol. 1. p. 357. *Juncoides montanum nemorosum, flore niveo*. Scheuch. Gram. 320. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1328.

On reconnoît ce *Jonc* au premier coup-d'œil par la blancheur de ses fleurs & par leur forme alongée & pointue; mais il ressemble tellement au *Schœnus albus* (Choin n°. 15.) par son port, quoique plus grand & velu, qu'il paroît que Morison s'y est trompé, en rapportant les synonymes de ce *Jonc* au *Schœnus* dont il s'agit, qu'il a figuré sous le nom de *Cyperus* (Hist. 3. p. 239. n°. 39. Sec. 8. t. 9. f. 39.), & décrit au lieu cité, mais en lui attribuant les poils dont le *Juncus niveus* est chargé véritablement.

Les tiges de ce *Jonc* sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, menues, droites, foibles, simples, & feuillées. Ses feuilles sont longues, graminées, planes, un peu étroites, larges d'une ligne à une ligne & demie, & chargées de poils lâches en leurs bords, & sur-tout à l'entrée de leur gaine. Les feuilles supérieures dépassent la panicule d'un ou plusieurs pouces. Les fleurs sont très-blanches, un peu luisantes, pointues, rassemblées par faisceaux ou petits corymbes pédonculés; ces faisceaux sont disposés en une panicule courte,

un peu resserrée, presque ombelliforme & terminale. Leurs pédoncules sont très-fins. Les écailles de la base des fleurs sont fort courtes; les trois intérieures des écailles sont presque une fois plus longues que les autres. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. dans les bois humides des montagnes & les prés ombragés; elle est commune au Mont-d'Or en Auvergne. 77. (v. v.)

27. JONC luzuloïde, *Juncus luzuloïdes*. *Juncus foliis planis pilosis, floribus brevibus acutis paniculatis, calycinibus subæqualibus*. N.

*Gramen hirsutum angustifolium majus*. Bauh. Pin. 7. Prodr. p. 16. cum Icone. & Theatr. p. 105. Scheuch. Gram. 318. *Gramen luzula medium*. J. B. 2. p. 493. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1327. *An Juncus nemorosus*. Pollich. Pal. n°. 352.

Ce *Jonc* semble tenir le milieu entre le précédent & l'espèce qui suit. Ses fleurs sont plus courtes & moins blanches que celles du *Jonc* qui précède; & elles sont distinguées de l'espèce qui suit, en ce qu'elles sont unicolor, & que leurs folioles calicinales, quoique pointues, ne sont point mucronées.

Il s'élève à environ un pied & demi de hauteur, sur des tiges feuillées & fort grêles. Ses feuilles sont étroites, longues, graminées, planes, à peine larges de deux lignes, & chargées sur les bords de poils blancs, lâches & un peu longs. Les fleurs sont petites, pointues, d'un gris argenté, luisantes, & disposées par bouquets ou faisceaux très-petits & pédicellés, en une panicule éparse, médiocre, & terminale. Les bractées ou écailles de la base des fleurs sont de même couleur que les calices. Les capsules sont plus courtes que les calices, ovales, mucronées, & noirâtres. Cette plante nous a été communiquée par M. de l'Aumont, qui l'a trouvée dans la Lorraine Allemande, près des rives de la Sarre, dans les bois: on l'y nomme *Boscht-gras*. (v. f.) Elle croît aussi dans la Suisse, &c.

*Observ.* Nous avons chez M. Desfontaines un *Jonc* envoyé par M. Villar sous le nom de *Juncus luzulinus*. Il est un peu différent de la plante dont nous venons de traiter; ses fleurs sont plus grandes & solitaires sur les pédoncules; les tiges sont plus courtes; nous soupçonnons que ce n'est qu'une variété de l'espèce qui suit. La synonymie de notre *Jonc luzuloïde* ne lui appartient assurément point.

28. JONC des bois, *Juncus nemorosus*. Fl. Fr. 876 27. *Juncus foliis planis pilosis, corymbo umbellato simpliciter, floribus solitariis*. N.

*Juncus nemorosus latifolius major*. Tournef. 246. Vaill. Paris. 110. n°. 12. *Gramen hirsutum nemorosum*. Lob. Ic. p. 16. *Gramen hirsutum latifolium majus*. Moris. Hist. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gramen nemorosum hirsutum vulgare*. Raj. Hist. 1292. n°. 3. & Synops. 3. p. 416. *Gramen nemoram*. Dalech.

Dalech. Hist. 429. & ed. Gall. Vol. 1. p. 360. *Gramen hirsutum angustifolium perenne, lini utriculis*. Barrel. Ic. 748. n<sup>o</sup>. 2. *Juncus*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1325. *Juncus pilosus*. Leers. Herborn. n<sup>o</sup>. 268. t. 13. f. 10.

Je ne fais lequel de ce *Jonc* ou du suivant doit être rapporté au *Juncus pilosus* de Linné. Son caractère spécifique est si lâche, & il joint à sa plante tant de synonymes qui appartiennent à des plantes différentes, qu'il n'est pas possible de rien déterminer à ce sujet. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les deux *Joncs* dont il s'agit, & que nous avons vus l'un & l'autre dans leur lieu natal, sont constamment distingués entr'eux. Celui-ci a toujours les fleurs solitaires, comme Rai l'a dit depuis long-temps; & le suivant les a au contraire toujours ramassées par paquets.

Les tiges de ce *Jonc* sont hautes de sept à neuf pouces, simples, feuillées, & disposées en touffe; elles sont chargées de trois ou quatre feuilles courtes, pointues, planes, munies en leurs bords & à l'entrée de leur gaine de longs poils lâches. Les feuilles radicales sont nombreuses, planes, larges de deux lignes, & presque aussi longues que les tiges; elles sont garnies de quelques poils blancs en leurs bords. Chaque tige est terminée par une ombelle médiocre, composée de pédoncules lâches, les uns très-simples & uniflores, & les autres chargés de trois ou rarement cinq fleurs toutes séparées & solitaires. Ces fleurs terminent les ramifications, & quelques-unes sont latérales ou sont sessiles dans les bifurcations des pédoncules. Les calices sont d'un roux brun, & ont leurs folioles blanchâtres & scarieuses sur les bords, ce qui les fait paroître panachées ou de deux couleurs. Ces folioles sont mucronées ou comme terminées par une barbe courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois. H. (v. v.)

29. *Jonc* de montagne, *Juncus montanus*. Fl. Fr. 876-18. *Juncus foliis planis pilosis, corymbo paniculato, floribus congestis*. N.

*Juncus villosus latifolius maximus*. Vaill. Paris. 110. n<sup>o</sup>. 16. *Gramen luzulae maximum*. J. B. 2. p. 493. *Gramen hirsutum latifolium maximum, juncea panicula*. Morif. Hist. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 2. *Gramen nemorosum hirsutum latifolium maximum*. Raj. Hist. 1292. & Synops. 3. p. 416. *Gramen nemorosum hirsutum latifolium majus*. Scheuch. Gram. 317. *Juncus*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1324.

β. *Juncus foliis planis pilosis, panicula coarctata nutante*. Ger. Prov. 141. n<sup>o</sup>. 12.

γ. *Idem foliis subglabris*.

Ce *Jonc* a une panicule beaucoup plus ample que celui qui précède, & ses fleurs ramassées par petits paquets. Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi, droites, & feuillées; elles sont terminées par une panicule rameuse, étalée, garnie à sa base de deux ou trois feuilles qui l'ombrent & lui servent de colleterette. Les feuilles

Botanique. Tome III.

caulinaires sont à peine plus longues que leur gaine; celles de la racine sont fort longues, nombreuses, & disposées en une touffe assez dense; les unes & les autres sont planes, velues en leurs bords, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules sont rameux, soutiennent de petits paquets de trois à cinq fleurs, & pendent quelquefois un peu sous leur poids. Les calices sont bruns dans leur moitié supérieure, & ont leurs folioles légèrement mucronées. On trouve cette plante en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois montagneux. W. (v. v.) Les individus que j'ai trouvés sur le Puits de Dôme & au Mont-d'Or en Auvergne, avoient les écailles de la base des paquets de fleurs, un peu frangées & ciliées à leur sommet. La variété γ, que j'ai rencontrée dans les mêmes endroits, a une panicule moins ample, & est fort remarquable par ses feuilles presque toutes très-glabres; quelques-unes des inférieures ayant seulement quelques poils rares sur les bords.

30. *Jonc* des champs, *Juncus campestris*. L. *Juncus foliis planis subvilosis, specie sessilibus pedunculatisque*. Lin. Scop. Carn. n<sup>o</sup>. 434. Polich. Pal. n<sup>o</sup>. 353. Leers. Herborn. n<sup>o</sup>. 270. t. 13. f. 5. Kniph. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 66.

*Juncus villosus, capitulis psyllii*. Tournef. 246. *Gramen hirsutum, capitulis psyllii*. Bauh. Pin. 7. Prodr. 15. cum Icone. & Theatr. 103. *Gramen luzula minus*. J. B. 2. p. 493. *Juncus villosus, capitulis psyllii*. Scheuch. Gram. 310. *Juncus*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1330.

β. *Gramen hirsutum, capitulo globoso*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 104. Morif. Sec. 8. t. 9. fig. prima ordinis superioris.

γ. *Idem? foliis angustis glabris, specie longè pedunculatis subsecundis numerosioribus*. *Juncus*. Lin. Fl. Lapp. p. 90. n<sup>o</sup>. 127. t. 10. f. 2.

On reconnoît facilement cette espèce par ses têtes de fleurs courtes, ovales ou arrondies, inégalement pédonculées, & qui ont à peu près la forme de celles du *Plantago psyllium*, mais qui font d'une couleur plus foncée.

Sa tige est haute de quatre à six pouces, cylindrique, & médiocrement feuillée; ses feuilles sont planes, un peu étroites, n'ont communément qu'une ligne de largeur, & sont garnies en leurs bords, & sur-tout à l'orifice de leur gaine, de longs poils blanchâtres. Les feuilles caulinaires sont un peu plus courtes que les radicales; dans les individus originaires des montagnes, elles sont presque entièrement glabres sur les bords. Les fleurs sont ramassées en trois à cinq têtes (plus rarement en six ou sept) compactes, arrondies, brunes ou noirâtres, mais un peu parachées par le mélange de quelques bractées ou écailles membraneuses & blanchâtres. Ces têtes de fleurs sont pédonculées, quoiqu'inégalement; mais il y en a toujours une qui est sessile ou presque sessile: elles sont un peu

hérissées par les petites pointes qui terminent les folioles des calices, & par la saillie des stigmates. Les capsules contiennent trois semences. On trouve cette plante en Europe, dans les prés secs, le long des chemins, & sur les pelouses qui bordent les bois & les champs. 72. (v. v.) Elle fleurit en Avril. J'en ai trouvé des individus sur les montagnes, dont les tiges avoient presque un pied de longueur. Dans une variété que je rencontrai en abondance aux mêmes lieux, les têtes de fleurs portées sur des pédoncules droits, courts, mais toujours inégaux, formoient une ombelle un peu glomérale et terminale. La variété se trouve en quantité à St. Léger, près de Paris, sur le bord d'un bois, elle est fort effilée, n'a que deux ou plus rarement trois têtes de fleurs médiocrement pédonculées & peu distantes. Ses capsules sont obtusés. Il s'en trouve des individus qui ressemblent au *Juncus* de Gmelin (Sib. 1. t. 17. f. 1.), qui est une variété de cette espèce, & non de la suivante.

31. JONC à épi, *Juncus spicatus*. L. *Juncus foliis angulis subplantis rariter pilosis, spica racemosa nutante*. N.

*Juncus*. *Ties quo Juncus Alpinus latifolius, panicula racemosa nigricans pendula*. Michel. Nov. Gen. p. 42. n°. 7. *Juncus Alpinus latifolius, panicula racemosa nigricans pendula*. Will. Bot. 91. *Juncus*. Ger. Prov. 140. n°. 9. Allion. Fl. Ped. n°. 2087.

2. *Idem foliis minoribus & brevioribus. Juncus foliis planis, spica racemosa nutante terminata*. Lin. Fl. Lapp. p. 87. t. 10 f. 4.

Il est certain que ce *Juncus* a beaucoup de rapports avec l'espèce très lente, comme l'a pensé Haller, qui l'y a reconnu; mais en même temps on ne sauroit douter qu'il soit dans le cas d'être distingué comme espèce. La disposition de ses fleurs étant constamment différente. Je ne le connois qu'à feuilles étroites, & je ne vois pas pourquoi dans *Pharus piscanus* & dans le *Nova generi* de Micheli, les phrases citées lui attribuent des feuilles larges.

Ses tiges viennent en touffe: elles sont droites, fort grêles, médiocrement garnies de feuilles, & hautes de sept à dix pouces. Les feuilles radicales sont droites, un peu courtes, moins planes que les caulinaires, garnies de veils rares, & larges d'une ligne ou environ. Celles de la tige sont planes, étroites, presque entièrement glabres, & plus courtes que leur gaine. L'épi qui termine chaque tige est long d'un pouce à un pouce & demi, simple vers son sommet, un peu compté à sa base; il forme une espèce de grappe qui s'incline d'un côté, & qui est brune ou noirâtre, mais un peu panachée sur les séailles membraneuses des raquets de fleurs, & par les bords un peu scabieux des folioles caulinaires. Les capsules sont ovales, presque obtusés ou se terminent subitement en une pointe fort courte, & légèrement saillante hors

des calices; elles sont uniloculaires, trivalves; & contiennent trois semences. J'ai trouvé ce *Juncus* sur le Mont d'Or, en Auvergne; il croît aussi sur les Montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence & du Piemont. 72. (v. v.)

La variété croît sur les montagnes de la Laponie; il paroît qu'elle est plus petite, que ses feuilles sont plus courtes, que les caulinaires sont plus rares, & que son épi est moins composé à sa base.

32. JONC denté, *Juncus serratus*. L. F. *Juncus foliis ensiformibus planis serratis subtus canis, panicula vaginis subulatis perfoliatis*. L. F. Suppl. 208.

Ses tiges sont longues de quatre à six pieds, feuillées, cylindriques, de l'épaisseur du petit doigt. Les feuilles sont alternes, graminées, dures, un peu nerveuses, très dentées, à peine de la longueur des tiges. La panicule est peu étalée, chargée de fleurs ramassées par paquets épars. Ce *Juncus* croît au Cap de Bonne-Espérance. Il a des rapports avec le *Juncus pilosus*. L. (rotte *Juncus* de montagne vraisemblablement); mais il est beaucoup plus grand que le *Juncus agnus* n°. 1.

\* *Juncus (subulatus) foliis subulatis, paniculis terminalibus, involucrio diphylo subulato*. Forsk. Ægypt. p. 75. n°. 37.

*Juncus (spinosus) involucris paniculae infimæ pungentibus; superioris setiferis*. Forsk. Ægypt. p. 75. n°. 38.

JONCINELLE, *FRIOCAULON*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec le *Niris* & la *Tonine*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les tiges ordinairement nues, grêles, effilées & anguleuses, soutiennent à leur sommet une petite tête scailleuse, orbiculée ou hémisphérique, & ont presque l'aspect de celles du *Satice armeria*.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice commun embriqué, multiflore; des fleurs aggrégées, moniques, avec un calice à deux ou trois divisions, quatre ou six étamines; un fruit supérieur à deux ou trois loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont aggrégées, moniques, mâles au centre, femelles à la circonférence, & toutes ramassées dans un calice commun, embriqué & hémisphérique.

Les fleurcettes ont un calice propre de deux ou trois foliolés, & en outre une ou deux scailles velues qui les enveloppent à leur base; quatre ou six étamines dans les mâles & dans les femelles, un ovaire supérieur, chargé d'un style à deux ou trois divisions, ayant les stigmates simples.

Le fruit est, à ce qu'il paroît, une capsule à

deux ou trois loges, renfermant chacune une semence arrondie.

*Observation.*

Il y a apparence que le nombre naturel dans les divisions des parties de chaque fleur, est d'avoir un calice de trois folioles (indépendamment des écailles qui l'accompagnent), six étamines, un ovaire chargé d'un seul style trifide; & que le fruit est à trois loges. Mais dans la *Joncinele dé-cangulaire*, on a observé un tiers de moins dans les divisions des parties de sa fructification; ainsi elle a un calice de deux folioles, quatre étamines, un style bifide, & un fruit seulement à deux loges. Au reste, la petitesse des fleurs rend ici la détermination de leurs caractères fort difficile.

E S P È C E S.

1. JONCINELLE naine, *Eriocaulon minimum*. *Eriocaulon culmis setaceis, foliis ensiformibus, capitulo minimo fulglobofo*. N.

An *Eriocaulon sexangulare*. Burm. Fl. Ind. t. 9. f. 4.

Je ne trouve pas dans les angles des tiges, autant de ressource que Linné, pour distinguer les espèces de ce genre, en effet, dans presque toutes, les angles dont il s'agit sont peu élevés, & en outre séparés par des cannelures, de manière qu'il est difficile d'en bien distinguer le nombre.

L'espèce dont je traite ici est fort petite, ne s'élève qu'à un pouce & demi de hauteur, & me paroît assez bien rendue dans la figure citée de M. Burman; mais je doute que ce soit l'*Eriocaulon sexangulare* de Linné, car il dit dans son *Flora Zeylanica* (p. 20. no. 49.), que les folioles de son calice commun sont orbiculées, ce qui n'est pas vrai pour cette espèce.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles étroites, ensiformes, graminées, concaves en dessus, & à peine longues d'un pouce. Les tiges sont sétacées, n'ont qu'un pouce & demi ou rarement deux pouces de longueur, viennent en faisceau, & sont enveloppées chacune à leur base par une feuille courte & vaginale. Les têtes de fleurs sont fort petites, comme globuleuses, glabres, & ont un calice commun d'environ sept folioles oblongues, ovales & obtuses. Cette petite plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

2. JONCINELLE sétacée, *Eriocaulon setaceum*. L. *Eriocaulon culmo sexangulati, foliis setaceis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 20. n°. 50.

*Tsjeru cotsjiletti pullu*. Rhœd. Mal. 12. p. 129. t. 68. Raj. Hist. p. 604. n°. 13. *Randala Malabarica, capillaceo folio*. Petiv. Gaz. t. 53. f. 10.

La racine de cette plante est longue, & garnie de fibres; elle pousse à son collet quantité de

feuilles sétacées, entre lesquelles s'élèvent plusieurs tiges ou hampes menues, à six angles selon Linné, enveloppées chacune inférieurement par une gaine membraneuse. Chaque tige est terminée par une petite tête arrondie. Cette plante croît dans l'Inde, aux lieux aquatiques.

3. JONCINELLE cannelée, *Eriocaulon striatum*. *Eriocaulon culmo nudo striato, foliis ensiformibus erectis glaucis, capitulo convexo*. N.

An *Eriocaulon (quinquangulare) culmo quin-quangulati, foliis ensiformibus, calyce univulvati pentaphyllo*. Lin. Fl. Zeyl. 20. n°. 48. *Scabiosa graminea nudicaulis, capitulis argenteis, s. striate minima Maderaspatana*. Pluk. Alm. 336. t. 221. f. 7.

Cette espèce ressembleroit presque entièrement à un *Statice armeria*, si la tête de fleurs étoit moins petite. Ses tiges ou hampes sont grêles, nues, cannelées, glabres, enveloppées chacune inférieurement d'une gaine longue de deux pouces, & s'élèvent à sept ou huit pouces de hauteur. Les feuilles sont radicales, ensiformes ou graminées, en gouttière, glabres, longues d'environ deux pouces, & la plupart droites. La tête de fleurs est large de trois lignes & demie, convexe en dessus avec des poils blancs fort petits qui couvrent les petites fleurs, & elle a un calice commun de six ou sept folioles ou écailles ovales, un peu luisantes & argentées. Cette *Joncinele* croît dans les Indes orientales. *W.* (v. f.) Elle approche beaucoup du *Xyris Indica* par son port & son feuillage. Il s'en trouve des variétés moins élevées ou plus petites.

4. JONCINELLE rampante, *Eriocaulon repens*. *Eriocaulon surculis foliosis repentibus, scapis nudis, foliis confertis ensiformibus recurvis*. N.

Elle a des tiges ou espèces de tiges feuillées, en partie couchées, rampantes, longues de trois à cinq pouces, & qui la font aisément reconnoître. De l'extrémité des tiges & de leurs côtés, s'élèvent plusieurs hampes fort grêles, nues, anguleuses ou striées, longues de cinq ou six pouces, & enveloppées chacune à leur base d'une gaine étroite, longue d'un pouce, qui a en quelque sorte l'aspect du *perichatium* de certains Hypnèes. La forme & la disposition de son feuillage, celle de ses tiges & de ses hampes lui donnent même l'aspect d'un grand Hypnèe; mais au lieu d'urée, chaque hampe est terminée par une tête globuleuse, velue, blanchâtre, de la grosseur d'un Pois médiocre. Le calice commun est composé de neuf à douze folioles ou écailles ovales, un peu luisantes, & embriquées. A mesure que la fructification se développe, ce calice se réfléchit, & se trouve entièrement caché sous les fleurs, qui sont alors disposées en boule comme dans l'Echinope. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. (v. f.) Ses feuilles sont ensiformes, courtes,

striées, serrées ou fort rapprochées les unes des autres comme dans les Hypnès ou le Polytric, & ouvertes ou même recourbées : elles sont desséchées ou fanées dans la partie inférieure des fouches.

5. JONCINELLE comprimée, *Eriocaulon compressum*. *Eriocaulon culmo compresso tenuiter striato, calyce argenteo, capitulo supernè plano tomentoso niveo*. N.

*Au Eriocaulon (anceps) culmo compresso, sulcis dubius, foliis & culmo pilosis*. Walt. Fl. Carol. p. 81.

Les hampes de cette espèce sont longues d'un pied, nues, grêles, comprimées dans toute leur longueur, finement striées, un peu canaliculées sur leurs côtés aplatis, & glabres au moins à la vue simple & dans la plus grande partie de leur longueur; ce qui me fait douter du synonyme que j'indique. Je n'ai point vu les feuilles. Chaque hampe est terminée par une tête orbiculaire, de cinq lignes de diamètre, plane, cotonneuse & très-blanche en dessus, comme celles du *Pylyca eriochites*. Le calice commun est hémisphérique, luisant, argente, embriqué d'écaillés ovales, obtuses & même arrondies. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, & y a été découverte par M. Fraser, qui m'en a communiqué plusieurs individus. (v. f.) Peut-être que la base de ses hampes est légèrement velue.

6. JONCINELLE décangulaire, *Eriocaulon decangulare*. L. *Eriocaulon culmo striato longissimo, foliis ensiformibus brevibus prostratis, capitulo globoso*. N.

*Randiala Americana procerior*. Petiv. Gaz. t. 6. f. 2. *Globularia affinis aquatica, caule tenui aphylo gramineo, capitulis albicanibus parvis globosis, foliis paucis humi stratis gramineis*. Gron. Virg. 13.

Elle s'élève plus que la précédente, & n'a point, comme elle, les hampes comprimées, ni les têtes de fleurs applaties en dessus. Ses hampes sont nues, fort grêles, à dix stries plutôt qu'à dix angles, & ont jusqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles sont radicales, ensiformes, beaucoup plus courtes que les hampes, & la plupart étalées sur la terre; elles sont un peu luisantes, d'un vert argenté, & ont trois pouces de longueur, sur une largeur de deux lignes & demie. La tête de fleurs est arrondie, de la grosseur d'un Pois, un peu velue & blanchâtre. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, aux lieux marécageux. (v. f. in h. J. f.) Il y a apparence que c'est d'elle-même dont il est fait mention dans le caractère générique, comme ayant un tiers de moins que les autres dans les divisions des parties de sa fructification. Nous ignorons s'il s'en trouve d'autres dans le même cas; mais nous sommes assurés que ce n'est pas la totalité des espèces, car nous en

avons vu plusieurs ayant un calice à trois divisions & non à deux.

7. JONCINELLE tardive, *Eriocaulon serotinum*. *Eriocaulon culmo decangulari, foliis longis laxivibus erectis*. Walt. Fl. Car. 83. n. 3.

*Eriocaulon Noveboracense, capitulo albo globoso f. Globularia Americana statice laud absimilis, cauliculis lana atrorubente refertis*. Pluk. Amalth. 215. Append. t. 40. f. 5.

Je ne connois point cette Joncinelle; mais la figure que j'indique de Pluknet offrant des feuilles radicales droites, assez longues, & même presque aussi longues que les hampes, cette figure ne peut se rapporter à l'espèce ci-dessus, & paroît plutôt appartenir à l'*Eriocaulon* cité de M. Walter. Cette plante croît dans la Caroline, la Pensylvanie, &c. M. Walter lui attribue des feuilles glabres; ainsi elle est, au moins en cela, distinguée de l'espèce suivante.

8. JONCINELLE pubescente, *Eriocaulon pubescens*. *Eriocaulon scapo subvillosa, foliis ensiformibus pubescentibus maximis, capitulo plano tomentoso*. N.

Ses feuilles radicales sont grandes, droites, ensiformes, planes, velues ou pubescentes des deux côtés, & longues de sept ou huit pouces, sur cinq ou six lignes de largeur: elles sont environnées à leur base de filamens soyeux & argentins qui naissent du collet de la racine. La hampe est nue, un peu velue, grêle, striée, plus longue que les feuilles, & munie à sa base d'une gaine courte & velue. La tête de fleurs est orbiculaire, large de cinq ou six lignes, aplatie, blanche & très-cotonneuse en dessus. Le calice commun est embriqué d'écaillés larges, ovales, velues, & très-peu scarieuses. Commerson a trouvé cette plante dans l'île de Madagascar. (v. f.)

9. JONCINELLE fasciculée, *Eriocaulon fasciculatum*. *Eriocaulon culmis pilosis plurimis fasciculatis, foliis ensiformibus brevibus paucissimis*. N.

Cette espèce & la suivante sont très-distinguées des autres par leur port: celle-ci ne s'élève qu'à deux pouces & demi de hauteur, & est fort remarquable par les faisceaux de ses hampes. Sa racine est oblongue, garnie de fibres tres-menues; son collet s'allonge en une foughe droite, feuillée, haute presque d'un pouce. Les feuilles sont nombreuses, serrées, & éparpillées autour de cette petite foughe; elles sont ensiformes, très-ouvertes, & longues de six ou sept lignes. Du sommet de la foughe radicale, naît un faisceau téssile, composé de vingt à vingt-cinq hampes droites, presque seracées, hautes d'un pouce & demi, & garnies dans toute leur longueur de poils longs, d'un gris brun. Chaque hampe est enveloppée à sa base par une petite gaine qui semble un *perichartium*; & elle soutient à son sommet une petite tête velue &

globuleuse. Cette plante, que j'ai vue chez M. de Jussieu, vient d'un Herbiere d'Aublet, & croît apparemment dans la Guiane. ( v. f. )

10. JONCINELLE à ombelle, *Eriocaulon umbellatum*. *Eriocaulon caule nudo umbellifero, involucri polyphylo, radiis inæqualibus longissimis*. N.

Les feuilles radicales de cette espèce singulière sont très-nombreuses, ensiformes, étroites, aiguës, velues, un peu canaliculées, longues d'un pouce, & disposées en une petite touffe assez dense; il s'élève de cette touffe une ou plusieurs tiges grêles, cylindriques, nues, glabres, longues de quatre à cinq pouces, & terminées chacune par une ombelle fort grande, analogue à celle de l'*Andropogon elongata*. Sous l'ombelle est une collerette de neuf à douze folioles très-étroites, presque tubulées, beaucoup plus courtes que les rayons: ces rayons, au nombre de quinze à vingt, sont fort longs, inégaux, très-fins ou comme sétacés, un peu velus lorsqu'ils sont jeunes, & enveloppés chacun d'une petite gaine à leur base; ils ont souvent plus de six pouces de longueur, & sont terminés chacun par une tête de fleurs en tout semblable aux autres espèces de ce genre pour le caractère. Le calice commun est embriqué d'écaillés ovales-lancéolées, très-pointues, scarieuses, & blanchâtres. Cette plante vient, comme la précédente, d'un Herbiere d'Aublet, & croît sans doute dans la Guiane. ( v. f. in h. Juss. )

Observ. On m'a communiqué, sous le nom d'*Eriocaulon amplexicaule*, une plante de Surinam, que j'ai reconnue être le *Tonina fluviatilis* d'Aublet. Voyez TONINE.

\* *Scirpoides*: espèces douteuses.

11. JONCINELLE triangulaire, *Eriocaulon triangulare*. L. *Eriocaulon culmo triangulati, foliis ensiformibus, capitulo ovato*. N.

*Plantaginella aurea alopecuroïdes Brasiliensis, foliis granineis*. Breyn. Cent. 108. t. 50. Morif. Hist. 3. p. 259. Sec. 8. t. 16. f. 17.

Sa racine est composée d'un grand nombre de fibres menues, blanches, disposées en touffe: elle pousse de son collet des feuilles ensiformes ou graminées, glabres, nombreuses, formant une touffe étalée en rond & très-garnie. Il s'élève d'entre ces feuilles un grand nombre de hampes très-menues, triangulaires selon Linné, longues d'environ trois pouces, & terminées chacune par une petite tête ovale, velue & lagopode. Cette plante croît naturellement au Brésil.

12. JONCINELLE rouge-brun, *Eriocaulon spadiceum*. *Eriocaulon culmo tenuissimo longissimo substriato, foliis setaceis, capitulo ovato spadiceo levi*. N.

Cette plante me paroît congénère de la précédente; mais la connoissance que j'ai de celle-ci,

me fait douter du véritable genre de l'une & de l'autre.

Ses feuilles sont radicales, sétacées, très-menues, glabres, longues d'environ trois pouces. Les hampes sont fort longues (elles ont un pied au moins), d'une ténuité extrême, nues, légèrement striées: elles naissent, à ce qu'il paroît par leur quantité dans l'Herbiere, en très-grand nombre de la même touffe, & sont terminées chacune par une petite tête écaillée, ovale, longue de quatre ou cinq lignes, glabre, & d'un rouge brun ou d'une couleur fort approchante de celle de l'épi du *Trifolium spadiceum*. Les écaillés de cette tête de fleurs sont ovales, d'une couleur dorée à leur base, plus rembrunie vers son sommet, & embriquées de manière qu'elles composent toute la tête sans laisser de disque apparent dans son milieu. Quelquefois on trouve à la base de cette tête écaillée une bractée étroite, longue de deux lignes. Cette plante a été trouvée à *Siera-Leona*, en Afrique, par M. Smeathman. Je n'ai pu apercevoir ses fleurs. ( v. f. )

JONCIOLE ou APHYLLANTE de Montpellier, *APHYLLANTES Monspelienfis*. Lin. Hort. Cliff. 493. Fl. Fr. 875.

*Aphyllanthes Monspelienfisum*. Tournef. 657. t. 430. *Aphyllanthes Monspelienfisum* Lob. Adv. 190. & Ic. 454. *Aphyllanthes Monspelienfisus*. J. B. 3. p. 335. Ic. 336. *Caryophyllus caruleus Monspelienfisum*. Bauh. Pin. 109. Raj. Hist. 990. n°. 12. *Caryophyllus sylvestris junceifolius caruleus Monspelienfisum*. Morif. Hist. 2. p. 562. Sec. 5. t. 25. f. 12.

Petite plante de la famille des Jons, qui a des rapports avec le Xiris, & dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice écaillé, glumacé; six pétales concaves inférieurement; six étamines courtes, une capsule supérieure, à trois loges polyspermes.

Elle a le port d'un petit Jonc, mais les fleurs ressemblent par leur aspect à celles de l'œillet prolifère. Sa racine est composée de plusieurs fibres blanchâtres, allongées, un peu rameuses, rampantes, réunies au collet. Il naît de ce collet un faisceau de tiges ou hampes nues, gêles, ciliées ou jonciformes, striées, & hautes de sept à huit pouces. La base de chacune de ces tiges est enveloppée par quelques gaines dont la partie supérieure s'allonge en véritable feuille, mais qui est fort courte. Ainsi cette plante n'est point complètement dépourvue de feuilles: elle n'en a que l'apparence. Chaque tige porte à son sommet une ou deux fleurs assez grandes & bleuâtres, ayant un calice oblong, glabre, écaillé, & comme glumacé.

La fleur a 1°. un calice glumacé, composé de quelques écaillés ( ordinairement quatre ou cinq ) ovales-lancéolées, concaves, membranées sur

les bords, droites, & qui s'enveloppent mutuellement & alternativement.

2°. Six pétales ovales-obtus, onguculés inférieurement, très-saillans hors du calice, à onglets rapprochés en tube, & à lames ouvertes, formant un limbe évasé.

3°. Six étamines courtes, dont les filamens attachés aux pétales, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, turbiné, trigone, chargé d'un style de la longueur des étamines, à trois stigmates oblongs.

Le fruit est une capsule turbinée, acuminée, trigone, trivalve, trilobulaire, & polysperme.

Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, en Provence, & dans le Comté de Nice, aux lieux montueux, pierreux, stériles, & dans les prés secs. *Z.* (v. f.) Ses feuilles sont droites, n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur, & se fanent très-promptement. Cette plante est difficile à conserver dans notre climat.

JONGERMANNE, *JONGERMANNIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, ayant des rapports avec les Hépatiques, & qui comprend des plantes herbacées, dont les unes véritablement sans tige, sont des extensions membraneuses, rampantes, diversément lobées ou découpées, & assez semblables à celles des Hépatiques mêmes; tandis que les autres réellement caulescentes, sont ramifiées & feuillées à la manière des Mouffes.

Ces plantes ont, en général, deux sortes de parties qui paroissent appartenir à leur fructification (ce qui nous semble évident, au moins pour l'une d'elles), & que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles. Mais les Botanistes sont partagés d'opinion sur la nature & le véritable usage de ces deux sortes de parties; car ce que Linné prend pour des fleurs mâles dans ces plantes, sont précisément les parties que MM. Schmidel & Hewige regardent comme des organes femelles, & vice versa.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le caractère de ce genre est d'avoir 1°. de petits sachets globuleux, pédiculés, & qui, à une époque de maturité, se fendent en quatre parties ouvertes en croix, laissant à découvert des filamens très-petits & élastiques, auxquels adhère une poussière fine. Les pédicules de ces sachets naissent d'une petite gaine tubuleuse, membraneuse, & qui en renferme une plus petite intérieurement, que M. Schmidel nomme corolle. Ces parties constituent des organes mâles, selon Linné.

2°. De petits globules sessiles pour la plupart ou presque sessiles, vésiculeux, nus, quelquefois poudreux, solitaires ou ramassés plusieurs ensemble, & situés sur les individus qui produisent les sachets quadrifides, ou quelquefois sur d'autres

individus qui n'en produisent point. Linné regarde ces globules comme des organes femelles.

#### E S P È C E S.

\* *Plantes caulescentes, ramifiées & véritablement feuillées.*

A. *Feuilles distiques, simples sur chaque rangée.*

1. *JONGERMANNE asplénoïde*, Fl. Fr. *Jungermannia asplenoides*. L. *Jungermannia juv. lis pennatis apice floriferis, foliis ovatis obtusis subciliatis*. N.

*Muscus nummulariæ folio major*. Tournef. 555. *Muscus trichomanis facie, foliis utroque splendens rotundis jungermannii*. Morif. Hist. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 41. *Jungermannia major, foliis subrotundis tenuissimè denticulatis*. Mich. Gen. p. 7. t. 5. f. 1. *Muscus bifolius procumbens, foliis subrotundis*. Loefl. Fl. Pruss. 167. t. 47. *Lichenastrum asplenii facie, pinnis laxioribus*. Dill. Musc. 482. t. 69. f. 5. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1308. *Jungermannia asplenoides*. Scop. Carn. 2. n°. 1338. t. 62. Weisf. Crypt. 110. Web. Spicil. n°. 198. Pollich. Pal. n°. 1056. Lighthf. Scot. p. 771.

2. *Muscus nummulariæ foliis densè positis*. Tournef. 555. *Muscus trichomanides, foliis rotundioribus pellucidis squamatum conjunctè sibi incumbentibus*. Morif. Hist. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 42. *Lichenastrum*. Raj. Synopf. 3. p. 112. n°. 16. *Jungermannia major altera, &c.* Micheli. Gen. 7. t. 5. f. 2. *Hepaticoides polyrichi facie*. Vaill. Paris. 99. t. 19. f. 7. *Lichenastrum asplenii facie, pinnis confertioribus*. Dill. Musc. 483. t. 69. f. 6.

Elle a un peu le port de l'Hypne adiantoïde n°. 6, mais elle est plus grande, & à ses feuilles plus larges & plus arrondies.

Ses tiges sont longues de trois ou quatre pouces, médiocrement rameuses, feuillées dans toute leur longueur, en partie droites, & disposées en touffe. Ses feuilles sont distiques, ovales obtuses, presque arrondies, un peu courbées en dedors, vertes, transparentes, légèrement ciliées ou comme denticulées en leur bord supérieur, & quelquefois presque entières. Il naît au sommet des tiges des pédicules longs d'un pouce ou un peu moins, blanchâtres, transparents, solitaires, portant chacun un petit sachet ovale, d'un noir pourpre, & qui se partage en quatre parties ouvertes en croix. La variété est un peu moins grande, & ses feuilles plus rapprochées les unes des autres. Cette plante croît en Europe, dans les bois humides, au pied des arbres & dans les fossés ombragés. Il est rare de la trouver en fleur; je n'ai pu la voir dans cet état. (v. v.)

Le *Jungermannia asplenoides* de M. Hedwig (Theor. Crypt. t. 16 & 17.), me paroît un peu

différent de la plante dont je viens de parler ; il est au moins beaucoup plus petit , comme on le voit par les individus ( Tab. 16. f. 78. & Tab. 17. f. 81. ) que M. Hedwig a représentés dans leur grandeur naturelle.

Voici une observation que M. l'Abbé Haüy m'a communiqué au sujet de cette *Jongermanne* : cette plante porte sur la partie postérieure de l'extrémité des rameaux qui ont pris un certain accroissement , de petits boutons ou des points noirs très-sensibles , perrés par des espèces de pédicules fort courts & aplatis. Ces points sont ordinairement au nombre de quatre & disposés en croix. » Les points ou petits boutons noirs observés par M. l'Abbé Haüy , sont sans doute les globules que M. Hedwig regarde comme des fleurs mâles , & dont il a représenté les analogues dans son *Jongermannia nemorea*. Theor. Crypt. t. 15. f. 68.

2. JONGERMANNE sarmenteuse , Fl. Fr. *Jongermannia viticulosa*. L. *Jongermannia furculis pennatis à basi latereque floriferis , foliis ovatis subintegerrimis*. N.

*Jongermannia terrestris , viticulis longis , foliis perzigis densissimis ex rotunditate acuminatis*. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 4. *Heptaica asplenioïdes ramosa major flor. da*. Vaill. Paris. 99. n°. 10. excluso Tournefortii synonymo. An *Lichenastrum*. Raj. Synopt. 3. p. 111. n°. 12. *Lichenastrum trichomanis facie , à basi & medio florens*. Dill. Musc. 484. t. 69. f. 7. *Jongermannia*. Hall. Helv. n°. 1869. *Jongermannia viticulosa*. Weisf. Crypt. 112. Web. Spicil. n°. 199. Pollich. Pal. n°. 1057. Lightf. Scot. p. 772.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente , mais outre qu'elle en est distinguée par l'insertion de ses pédicules , les feuilles sont plus petites , & ordinairement plus rapprochées les unes des autres , & plus entières. Néanmoins certains individus stérile ou par un état de jeunesse , ressemblent , pour le feuillage , au *Lichenastrum trichomanoides aquaticum*, &c. de Dillen (Tab. 69. f. 8. ) , & ont les feuilles plus lâches & plus arrondies.

Ses jets ont disposés en une petite touffe lâche , plus étalées que droites , médiocrement rameuses , & feuillues dans toute leur longueur. Souvent elles ne sont longues que d'un pouce & demi à deux pouces ; quelquefois cependant elles le sont presque une fois davantage. Leurs feuilles sont distiques , ovales , entières , plutôt obtuses que pointues , transparentes , concaves & comme plies en deux vers leur base , qui est amplexicaule. Il s'élève de la base des tiges , & quelquefois de leur côté , mais point de leur sommet , des pédicules fins , frêles , transparents , blanchâtres , longs d'un pouce plus ou moins , & qui soutiennent chacun un petit fâchet ovale , noirâtre , qui se partage en quatre petits lobes étroits & couverts. Les pédices sont formés d'une gaine tubuleuse , tronquée en son bord

avec quelques petites dents , longue d'une ligne & demie , & d'un vert clair ou fort pâle. On trouve cette plante en Europe , sur la terre , aux lieux frais , humides ou marécageux & ombragés , dans les bois. ( v. f. )

3. JONGERMANNE polyanthe , *Jongermannia polyanthos*. L. *Jongermannia furculis pennatis multifloris , pedicellis lateralibus , foliis ovatis distinctis subimbricatis*. N.

*Jongermannia palustris repens , foliis densissimis ex rotunditate acuminatis*. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 5. *Lichenastrum trichomanis facie , polyanthum , breve & repens*. Dill. Musc. 486. t. 70. f. 9. *Jongermannia*. Hall. Helv. n°. 1870. *Jongermannia polyanthos*. Weisf. Crypt. 113. Pollich. Pal. n°. 1058. Lightf. p. 773.

Il paroît que cette *Jongermanne* n'est distinguée de celle qui précède , que parce qu'elle est plus petite en toutes ses parties , que les feuilles sont plus serrées & même peu embriquées , & qu'enfin les jets , quoique fort petits , portent des fleurs assez nombreuses , pour en être garnis chacun dans presque toute leur longueur.

Ses jets sont rameux , étalés , rampans , & à peine longs d'un pouce. Ses feuilles sont distiques , petites , ovales , obtuses , serrées , & se recouvrent un peu les unes les autres vers leur base ; elles sont convexes en dessus , concaves en dessous , & d'une couleur verdâtre. Les pédicules sont longs d'environ six lignes , latéraux , sortent chacun d'une petite gaine cyathiforme , & portent de petits fâchetts noirâtres & quadrifides. Cette plante croît en Europe , sur la terre , aux lieux ombragés , humides ou marécageux.

4. JONGERMANNE lancéolée , Fl. Fr. *Jongermannia lanceolata*. L. *Jongermannia furculis pennatis lanceolatis subdivisis apice floriferis , foliis distinctis confertissimis*. N.

*Jongermannia palustris minima repens , foliis sul rotundis densissimis latè virentibus*. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 6. *Lichenastrum trichomanis facie minus , ab extremitate florens*. Dill. Musc. 486. t. 70. f. 10. *Jongermannia*. Hall. Helv. n°. 1871. *Jongermannia lanceolata*. Weisf. Crypt. 114. Pollich. Pal. n°. 1059.

Cette espèce est fort petite ; ses jets ont à peine un pouce de longueur , ils sont comme lancéolés , les uns simples , les autres divisés en deux ou trois petits rameaux , & forment des gazons assez tendus. Les feuilles sont distiques , ovales-obtuses , d'un vert gai , luisantes , & fort rapprochées les unes des autres. Les pédicules terminent les jets , sont courts , blancs , & portent un petit fâchet ovale , brun , quadrifide. On trouve cette plante en Europe , dans les lieux ombragés , humides , sur les pierres , & au pied des arbres.

5. JONGERMANNE double-dent , Fl. Fr. *Jun-*

*germannia bidentata*. L. *Jungermannia furculis pennatis ramosis apice floriferis, foliis bidentatis*. N.

*Muscus pennatus, foliis subrotundis bifidis, major*. Tournef. 555. *Muscus lichenoïdes, foliis pennatis bifidis, major*. Morif. Hist. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 47. *Lichen viridis, folius dense stipatis*. Petiv. Gaz. t. 13. f. 4. *Lichenastrum trichomanis facie, foliolis bifidis, majus*. Raj. Syn. 3. p. 113. n<sup>o</sup>. 19. *Hepaticoides polytrichi facie, foliis bifidis, major*. Vaill. Par. 99. t. 19. f. 8. *Jungermannia major repens, foliis bifidis*. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 12. *Lichenastrum pinnulis acutioribus & concavis bifidis, majus*. Dill. Musc. 487. t. 70. f. 11. *Jungermannia bidentata (a) major*. Weif. Crypt. 115.

*b. Jungermannia bidentata (2) minor*. Weif. Crypt. 116. *Jungermannia minor repens, foliis subrotundis bifidis, vagina florum cylindracea*. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 13. *Jungermannia*. Hall. Heiv. n<sup>o</sup>. 1877.

Ses tiges viennent en touffe, sont couchées, longues d'un à deux pouces, feuillées, les unes simples, & les autres un peu rameuses. Les feuilles sont distiques, rapprochées les unes des autres, ovales, tronquées à leur sommet par une section semi-lunaire, & terminées par deux dents aiguës. Ces feuilles sont alternes, d'un beau vert, vont en diminuant de grandeur vers la base des jets. Les pédicules naissent du sommet des rameaux, sont longs d'environ cinq lignes, portent de petites croix d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, aux lieux ombragés & sablonneux, sur la terre, & au pied des arbres. (v. f.)

6. JONGERMANNE double pointe, *Jungermannia bicuspidata*. L. *Jungermannia furculis pennatis ramosis medio floriferis, foliis bidentatis*. N.

*Jungermannia minima repens, foliis bifidis, vagina florum cylindracea*. Mich. Gen. 9. t. 6. f. 17. *Lichenastrum pinnulis acutissimè bifidis, minimum*. Dill. Musc. 488. t. 70. f. 13. *Jungermannia bicuspida*. Weif. Crypt. 117. Leers. Herb. n<sup>o</sup>. 896. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1062.

Elle est plus petite que la précédente, & on l'en distingue principalement par l'insertion de ses pédicules qui ne naissent point du sommet des tiges, par les fleurs assez nombreuses, & par les gaines de leurs pédicules fort grandes relativement à la petiteur de la plante. Ses jets sont très-menus, longs de cinq à neuf lignes, un peu rameux, feuillés, & étalés ou rampans. Les feuilles sont très-petites, distiques, alternes, & bifides ou très-minces par deux dents pointues. Les pédicules naissent du milieu & de la base des jets, sont longs de trois à cinq lignes, sortent chacun d'une gaine cylindrique, longue de deux lignes, & portent à leur sommet un fâchet brun qui se fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les

bois, aux lieux humides & ombragés; elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Haüy, ainsi que celle qui précède. (v. f.)

7. JONGERMANNE à cinq dents, *Jungermannia quinquedentata*. L. *Jungermannia furculis pennatis ramosis apice floriferis, foliis subquinquedentatis*. N.

*Lichenastrum multifidum majus, ab extremitate florens*. Dill. Musc. 494. t. 71. f. 23. *An Muscoïdes terrestre repens ex obscuro virescens, foliis superioribus inferioribusque ad apicem dentatis*. Michel. Gen. 10. t. 6. f. 2. *Jungermannia quinquedentata*. Neck. Meth. p. 132. n<sup>o</sup>. 9. Web. Spicil. n<sup>o</sup>. 202. Lighthf. Scot. 775. n<sup>o</sup>. 9.

Ses jets sont couchés, rampans, un peu rameux, feuillés, longs d'environ un pouce & demi. Leurs feuilles sont distiques, rapprochées les unes des autres, d'une forme presque quartée, & munies à leur sommet de trois, quatre & même cinq dents fort petites; ces feuilles sont d'un vert gai & luisantes, sur-tout celles de la partie supérieure des jets. Il naît au sommet des jets des pédicules courts, médiocrement faillans hors de leur gaine, portant chacun un petit fâchet arrondi & noirâtre. Cette espèce croît en Europe, aux lieux montueux & ombragés, sur la terre & sur les pierres.

8. JONGERMANNE de la Sphaigne, *Jungermannia Sphagni*. *Jungermannia furculis reptantibus subramosis à latere floriferis, foliis secundis subrotundis integerrimis*. N.

*Jungermannia (Sphagni) frondibus reptantibus simpliciter pinnatis latere floriferis, foliolis subrotundis integerrimis imbricatis secundis*. Dickf. Crypt. p. 6. t. 1. f. 10.

Ses jets sont longs d'un pouce & davantage, tantôt simples, tantôt un peu rameux, fléchis ou courbés diversément, rampans, & munis latéralement de petites racines fibreuses. Ses feuilles sont arrondies, entières, d'un brun jaunâtre, distiques, mais tournées toutes d'un seul côté, de manière que leurs rangées sont rapprochées l'une de l'autre. Les pédicules sont latéraux, blancs, transparents, longs de trois lignes, sortent d'une gaine oblongue, blanchâtre avec une teinte presque brune à son sommet; ils soutiennent de petits fâchetts bruns, quadrifides. M. Dickson a observé cette *Jongermanne* en Angleterre, fréquemment adhérente à la Sphaigne des marais.

9. JONGERMANNE anguleuse, *Jungermannia angulosa*. *Jungermannia furculis pennatis subramosis latere floriferis, foliis obtusè tridentatis, perichatio campanulato*. N.

*Jungermannia (angulosa) frondibus simpliciter pinnatis, foliolis latiusculis truncatis obtusè tridentatis, medio floriferis, thea campanulata*. Dickf. Crypt. p. 7. *Jungermannia foliis latiusculis obtusis undulatis & velati angulosis*. Mich. Gen. 7.

c. s. f. 10. *Lichenastrum pinnulis obtusè trifidis*; nervo geniculato. Dill. Musc. 493. t. 71. f. 22. C. D.

M. Dikson, qui a été à portée de consulter l'Herbier de Linné que possède M. Schmitz, nous apprend que la plante de Micheli, que Dillen a représentée d'après cet Auteur, & dont il est ici question, est différente de la *Jongermanne trilobée*.

Celle-ci, à laquelle il faut peut-être rapporter la seconde description du n°. 1866 de Haller, pousse, à ce qu'il paroît, des jets simples ou peu rameux, & garnis de feuilles qui vont en augmentant de grandeur vers la partie supérieure des jets. Les feuilles sont distiques, un peu larges, comme tronquées à leur sommet avec trois dents obtuses. Les pédicules sont latéraux, sortent d'une gaine campanulée, & soutiennent chacun un petit sachet quadrifide. Cette plante croît en Europe, aux lieux ombragés & humides, en Angleterre.

B. Feuilles distiques, auriculées ou gémées sur chaque rang.

10. JONGERMANNE trilobée, *Jungermannia trilobata*. L. *Jungermannia surculis ramosis, foliis subquadratis obsoletè trilobis*. N.

*Lichenastrum pinnulis obtusè trifidis, nervo geniculato*. Dill. Musc. 493. t. 71. f. 22. A. B. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1866. *Jungermannia triloba*. Weis. Crypt. 118. Web. Spicil. n°. 207.

Ses jets sont rampans, longs d'un pouce ou un peu plus, & un peu rameux; ils sont garnis de feuilles distiques, un peu plus petites que celles de l'espèce ci-dessus, d'une forme presque carrée, convexes en dessus, concaves en dessous, & légèrement trilobées ou trifides à leur sommet; sous chaque rangée de feuilles, dans le côté inférieur des jets, on trouve une autre rangée de feuilles beaucoup plus petites, qui font paroître les autres feuilles auriculées. Dillen n'a point vu les fleurs de cette *Jongermanne*; selon Haller & M. Weis, elles viennent à l'extrémité des jets. Ce sont des pédicules fort courts, comme dans la *Jongermanne à cinq dents*, sortant d'une gaine d'environ deux lignes, & qui soutiennent un sachet globuleux-conique. Cette plante croît en France, en Allemagne, &c. dans les bois, sur la terre & sur les pierres. M. Thuillier l'a trouvée aux environs de Fontainebleau, au rocher de Cuvier, vers Chaville. (v. s. f. fl.)

11. JONGERMANNE ondulée, *Jungermannia undulata*. L. *Jungermannia surculis ramosis apice floriferis, foliis subrotundis, plicato-undulatis integerrimis*. N.

*Hepatica saxatilis undulata seminifera*. Vaill. Paris. 98. t. 19. f. 6. *Lichenastrum pinnis auriculatis majoribus & non crenatis*. Dill. Musc. 490. t. 71. f. 17. *Jungermannia undulata*. Weis. Crypt. 120. Pollich. Pall. n°. 1055. cum Icone. Web. Spicil. n°. 203. Lightf. p. 776. n°. 10.

Botanique. Tome III.

Ses tiges sont longues d'un à trois pouces, un peu rameuses dans leur partie supérieure, non rampantes, mais en partie redressées, & disposées en touffe. Les feuilles sont distiques, à rangées doubles de chaque côté: elles sont ovales-arrondies, très-entières, mais ondulées, contournées, & presque pliées ou comme gaudronnées, d'un beau vert & transparentes. Ce.les qui composent la rangée inférieure de chaque côté sont plus petites & plus distantes entr'elles. Les pédicules naissent du sommet des tiges, sont blancs, longs presque d'un pouce, & portent de petits sachets bruns qui se fendent en quatre parties. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & ombragés, sur les pierres, autour des mares.

12. JONGERMANNE des bois, *Jungermannia nemorosa*. L. *Jungermannia surculis erectisculis subramosis apice incrassatis & floriferis, foliis obovatis denticulato-ciliatis*. N.

*Jungermannia nemorosa, foliis acutioribus auritis tenuissimè denticulatis, flore insidente pediculo breviori*. Mich. Gen. 7. t. 5. f. 8. *An muscus nummularia folio, fructu pediculo carente*. Tournef. 555. *Lichenastrum auriculatum, pinnis minoribus crenatis*. Dill. Musc. 490. t. 71. f. 18. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1859. *Jungermannia nemorosa*. Weis. Crypt. 121. *Jungermannia nemorea*. Web. Spicil. 1. n°. 204. Scop. Carn. 2. n°. 1339. Hedwig. Theor. Crypt. t. 15.

Ses jets ne sont point rampans, comme M. Pollich le dit de son *Jungermannia* n°. 1066. Ils viennent en touffe, & sont les uns simples, les autres un peu rameux, bruns, feuillés, épaissis à leur sommet, plus ou moins droits, & longs d'environ un pouce. Les feuilles sont distiques, à peine enbriquées, ovales, moins pointues que dans la figure citée de Micheli, finement denticulées & ciliées en leur bord, ce qu'on n'apperçoit qu'au moyen de la loupe: elles sont vertes, transparentes, & paroissent auriculées à leur base, où elles sont accompagnées d'autres feuilles beaucoup plus petites, amplexicaules, & concaves intérieurement. A l'extrémité de certains jets, qui semblent stériles, & que M. Hedwig regarde comme des individus mâles, on observe plusieurs globules bruns, presque sessiles; ce sont les fleurs mâles, selon M. Hedwig. Sur d'autres jets florifères & fertiles, il naît au sommet un pédicule long d'environ six lignes, quelquefois beaucoup plus court, frêle, blanc, portant un petit sachet brun, qui se fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les bois. Elle a été découverte dans les environs de Paris par M. Thuillier. (v. s.)

13. JONGERMANNE crépue, *Jungermannia resupinata*. L. *Jungermannia surculis subramosis infernè floriferis, foliis confertis rotundatis levissimè crenatis*. N.

*Muscus trichomanis facie, species minima, foliis crispis, rupium fissuris denso caespite proveniens.* Morif. Hist. 3. p. 527. n°. 43. *Lichenastrum trichomanis facie, capitulis & foliorum summitate (basi) enascentibus, medium.* Raj. Angl. 3. p. 112. n°. 13. *Lich. n. strum auriculatum, pinnulis rotundis, crispum.* Dill. Musc. 491. t. 71. f. 19. *Jungermannia resupinata.* Neek. Meth. p. 136. n°. 14. Pollich. n°. 10. 7. Web. Spicil. n°. 205.

Ses jets sont courts, sur-tout lorsqu'ils fleurissent ; ramifiés, non rampans, quelques-uns simples, & la plupart des autres un peu rameux ; les plus courts ont cinq à six lignes de longueur, & les autres sont longs d'environ un pouce. Ces jets sont garnis de feuilles rapprochées les unes des autres, distiques, un peu embriquées, arrondies, très-légèrement crénelées ; elles paroissent auriculées, ayant à leur base d'autres feuilles un peu plus petites & alternes, placées longitudinalement dans le côté supérieur des jets. Vers la base de ces jets, il naît des pédicules grêles, bines, longs, à ce qu'il paroît, de six à sept lignes, & qui portent de petits sachets buns, partagés en quatre parties ouvertes en croix. Les gânes sont un peu ventrues, de couleur pâle, incisées en quelques dentelures en leur bord, & assez grandes relativement à la petitesse de la plante. On trouve cette espèce en Europe, sur les rochers.

14. JONGERMANNE blanchâtre, Fl. Fr. *Jungermannia allicans.* L. *Jungermannia furculis subramosis apice floriferis, foliis oblongis confertis recurvatis.* N.

*Muscus nummularia folio, fructu pediculo carente.* Tournef. 555. *Hepaticoides albescens, foliis pinnatis.* Vauil. Paris. 100. t. 19. f. 5. *Lichen minimus albescens, cauliculis repens, foliis pinnatis, capitulis nigris lucidis.* Raj. Hist. 3. p. 48. *Lichenastrum auriculatum, pinnulis angustis planis recurvis.* Dill. Musc. 492. t. 71. f. 20. *Jungermannia albicans.* Weif. Crypt. 122. Pollich. Pal. n°. 10. 8. Web. Spicil. n°. 206. Lightf. Scor. p. 77.

Elle vient en touffe ou en gazon assez dense, d'une couleur plus verte que blanchâtre. Ses tiges sont nombreuses, ramifiées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois beaucoup plus courtes, un peu rameuses, & couchées sans être réellement rampantes. Les feuilles sont obscurément distiques, rapprochées les unes des autres, oblongues, presque linéaires, entières, ouvertes horizontalement, & même un peu courbées en dehors ; elles sont d'un vert gai, transparentes, amplexicaules, & paroissent auriculées, sur-tout les supérieures, par d'autres feuilles un peu plus petites qui les accompagnent latéralement. Les pédicules naissent de l'extrémité des tiges, sont blanchâtres, longs de quatre ou cinq lignes, & portent un petit sachet d'abord noirâtre, ovale, & qui se fend & quatre parties rouffâtres. Les

gânes sont un peu courtes, & d'un vert pâle. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux frais & couverts. (v. f.)

15. JONGERMANNE rampante, *Jungermannia reptans.* L. *Jungermannia furculis ramosis basi floriferis, apicibus radicanibus, foliis subquadridentatis.* N.

*Lichenastrum trochomanis facie, foliolis multifidis, capitulis ex imis cauliculis nascentibus.* Raj. Synopl. 3. p. 113. n°. 22. *Lichenastrum multiforme exiguum, ad basim florens, per siccitatem imbricatum.* Dill. Musc. 494. t. 71. f. 24. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1879. *Jungermannia reptans.* Weif. Crypt. 119. Schreb. Spicil. n°. 1083. Web. Spic. n°. 208. Lightf. Scor. p. 779.

Ses tiges sont rameuses, menues, frêles, rampantes, lâches, longues d'environ un pouce ; au sommet de ces tiges & de leurs rameaux principaux, il naît de petites racines fibreuses qui s'attachent à la terre. Les feuilles sont très-petites, distiques & un peu lâches dans l'état frais, resserrées & comme embriquées dans l'état de dessèchement ; elles ont à leur sommet trois ou quatre dents fort petites. Les pédicules sont blancs, luisans, grêles, longs de quelques lignes, naissent vers la base des tiges, & forment chacun d'une gaine trigône & blanchâtre. Ces pédicules sont assez nombreux, & portent de petits sachets ovales-oblongs, d'un noir pourpre, qui se fendent en quatre parties. Cette *Jongermannie* croît en Europe, aux lieux frais, ombragés, sur la terre, & sur des troncs pourris.

16. JONGERMANNE multiflore, *Jungermannia multiflora.* L. *Jungermannia furculis ramosis caespitosis basi floriferis, foliis setaceis geminis aquilibus.* N.

*Lichenastrum multiflorum exile, foliis angustissimis.* Dill. Musc. 491. t. 69. f. 4. *Jungermannia multiflora.* Pollich. P. I. n°. 1063. cum Icone.

Ses tiges sont fort menues, divisées à leur base en rameaux simples, & étalés sur la terre, formant de très-petites touffes arrondies : elles sont garnies de feuilles fort petites, aiguës, sétacées, geminées, égales, disposées sur deux rangs opposés, vertes, luisantes, & un peu arquées en montant. Il naît du centre de chaque touffe quantité de pédicules grêles, blancs, luisans, longs presque d'un pouce, & qui partent de la base des jets. Ces pédicules portent de petits sachets ouverts en croix, & d'un roux brun. Les gânes sont blanchâtres, cylindriques, longues, un peu decoupées en leur bord. On trouve cette espèce en Europe, dans les bois, sur la terre & sur les pierres. M. Thuillier l'a trouvée dans les environs de Paris. (v. f.)

C. Feuilles embriquées sur deux côtés ou sur deux rangs.

17. JONGERMANNE aplatie, *Jungermannia*

*complanata*. L. *Jungermannia furculis reptantibus ramosis complanatis, foliis subrotundis imbricatis subtus appendiculatis*. N.

*Muscus squamosus, foliis subrotundis densissimis*. Tournef. 554. *Muscus muralis floridus, foliis subrotundis creberrime imbricatis dispositis s. muscus muralis platyphyllos*. Morif. Hist. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 44. *Lichenastrum imbricatum majus*. Raj. Synopl. 3. p. 111. n. 10. *Hepaticoides foliis subrotundis squamatis incumbentibus, major*. Vail. Paris. 100. n. 5. & *Hepaticoides furculis & foliis thuiæ instar compressis, major*. Vaill. t. 19. f. 9. *Jungermannia foliis circinatis imbricatis dispositis ex viridi flavescentibus*. Mich. Gen. 7. t. 5. f. 21. *Lichenastrum imbricatum majus, squamis compressis & planis*. Dill. Musc. 496. t. 72. f. f. 26. *Jungermannia*. Hall. Helv. n. 1860. *Jungermannia complanata*. Weis. Crypt. 124. Web. Spicil. n. 209. Pollich. Pal. n. 1069. Scop. Carn. 2. n. 1340. Lighf. p. 780.

Elle a des feuilles plus grandes, plus vertes, plus applaties, & plus rondes que les deux espèces qui suivent. Ses tiges sont longues d'un pouce & demi, rameuses, applaties, étalées, couchées, & disposées en gazon d'un vert foncé ou un peu jaunâtre. Les rameaux sont nombreux, redressés, vagues & obtus. Les feuilles sont arrondies, presque planes, serrées les unes contre les autres, & embriquées sur deux rangs; elles cackent entièrement les tiges dans leur côté supérieur; mais ces tiges se voient souvent en dessous, ou elles sont garnies de très-petites feuilles qui font paroître les autres comme auriculées. Il y a apparence qu'il existe une variété où ces petites feuilles ne se rencontrent pas; car plusieurs Botanistes assurent ne les avoir pas trouvées. Les pédicules n'ont qu'une ligne de longueur, terminent des rameaux fort courts, qui partent de la base & des côtés des jets. Ils soutiennent de petits sachets bruns qui se partagent en quatre parties étroites & rougeâtres. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres. (v. v.) Dillen la représente à feuilles plus petites qu'elles ne sont naturellement. Les gaines sont vertes, comprimées & bifides à leur sommet.

18. JONGERMANNE cupressiforme, *Jungermannia cupressiformis, Jungermannia furculis repentibus ramosissimis subcompressis, foliis duplici serie imbricatis convexis subtus auriculatis*. N.

*Muscus saxatilis, nummularie folio, minor*. Tournef. 555. *Lichenastrum imbricatum minus*. Raj. Synopl. 3. p. 111. n. 11. *Hepaticoides foliis subrotundis squamatis incumbentibus, minor*. Vaill. Paris. 100. n. 6. *Hepaticoides furculis & foliis thuiæ instar compressis, minor*. Vaill. t. 19. f. 10. *Lichenastrum imbricatum minus, squamis convexo-concavis*. Dill. Musc. 497. t. 72. f. 27. *An Jungermannia*. Hall. Helv. n. 1874. *Jungermannia dilatata*. Lin. ?

p. *Eadem foliis acutiusculis. Muscoïdes squamosum majus atrovirens, foliis sub rotundis*. Michel. Gen. 9. t. 6. f. 3. *Muscoïdes squamosum medium*, &c. ejusd. t. 6. f. 4. *Lichenastrum arboris vitæ facie, foliis minus rotundis*. Dill. Musc. 501. t. 72. f. 32. *Jungermannia platyphylla*. Lin. ?

7. *Eadem furculis longioribus. Muscoïdes squamosum saxatile minimum compressum ex obscuro virens, foliis subrotundis non nihil denticulatis*. Mich. Gen. 9. t. 6. f. 1. *Lichenastrum petalodes squamosum minus*. Vaill. t. 21. f. 17. *Lichenastrum arboris vitæ facie, foliis rotundioribus*. Dill. Musc. 502. t. 72. f. 33. *Jungermannia*. Hall. Helv. n. 1872.

Il me paroît tout-à-fait impossible d'assigner des différences spécifiques suffisantes, pour distinguer les *Jongermannes* que je réunis ici comme variétés, quoiqu'on les ait séparées dans les Ouvrages de Botanique qui en ont fait mention. J'aurois pu même indiquer un plus grand nombre de variétés appartenant à cette espèce, parce que les nuances qu'on rencontre dans la grandeur des individus, leur couleur, leurs feuilles plus ou moins arrondies, sont fort nombreuses. Mais dans toutes ces variétés, les feuilles sont moins applaties & moins larges que dans l'espèce ci-dessus, & elles sont moins petites & moins brunes que dans celle qui suit.

Ses tiges sont couchées, fort rameuses, longues de deux à quatre pouces, couvertes en dessus par les feuilles, & disposées en touffe large & applatie. Leur couleur est d'un vert obscur un peu jaunâtre. Les feuilles sont assez petites, fort serrées les unes contre les autres, embriquées alternativement sur deux rangées qui couvrent le côté supérieur des tiges & de leurs rameaux; ces feuilles sont convexes en dessus, concaves en dessous, où elles forment le capuchon. Leur bord supérieur est presque demi-circulaire, mais se termine par un angle tourné en dehors, de sorte qu'au lieu d'être véritablement rondes, comme elles le paroissent à leur sommet, elles sont réellement un peu pointues. Dans le côté inférieur des tiges, on observe d'autres feuilles plus petites, qui font paroître les plus grandes comme auriculées en dessous. Les gaines florales sont la plupart latérales, sessiles, un peu enflées, campanulées-ventrues, obtuses, membraneuses, & d'une couleur pâle. Les pédicules sont fort courts, à peine saillans d'une ligne hors de leur gaine, portent de petits sachets bruns, qui se fendent en quatre parties rougeâtres. On trouve cette espèce en Europe, sur les troncs d'arbres, & sur les pierres. (v. v.)

19. JONGERMANNE noirâtre, *Jungermannia nigricans*. Fl. Fr. 1269-10. *Jungermannia furculis repentibus ramosissimis, foliis imbricatis convexis exiguis nigrescentibus*. N.

*Muscus nummularie folio, fructu pediculo carente*. Tournef. 555. Vaill. t. 23. f. 10. *Muscoïdes*  
N a ij

*squamosum saxatile nigro-purpureum, furculis angustioribus, foliis circatis, minoribus.* Michel. Gen. 10. t. 6. f. 5. *Lichenastrum imbricatum, Tamarisci Narbonensis facie.* Dill. Musc. 499. t. 72. f. 31. *Jungermannia sylvatica minor nigricans.* Hall. Fl. Jen. p. 404. *Jungermannia.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1873. *Jungermannia Tamarisci.* Lin. Weisf. Crypt. 128. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1071. Web. Spicil. n<sup>o</sup>. 211. Lightf. Scot. p. 782.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais sa couleur & la petitesse de ses feuilles l'en distinguent au premier aspect. Ses tiges sont longues de deux à trois pouces, fort menues, extrêmement rameuses, rampantes, & disposées en gr. on plat, d'un vert foncé & obscur dans sa jeunesse, mais qui devient en vieillissant d'un purpre très-brun ou noirâtre. Les rameaux sont souvent un peu dilatés à leur sommet. Les feuilles sont très-petites, obtuses ou presque arrondies, & embriquées sur deux rangs d'une manière serrée ; elles sont lisses, luisantes, convexes en dessus, concaves en dessous, & les supérieures sont un peu plus grandes que les autres, plus arrondies, & convexes. Le côté inférieur des tiges est garni d'une rangée de feuilles une fois plus petites que les autres. Les pédicules sont extrêmement courts, à peine saillans d'une demi-ligne hors de leur gaine, & naissent vers les extrémités des rameaux. Ils soutiennent de petits fichets globuleux, inclinés ou penchés avant de s'ouvrir. Selon l'observation de M. l'Abbé Haüy, ces fichets parvenus à leur maturité, sont d'un beau noir luisant, imitant celui du Jayet. On trouve cette plante en Europe, sur les pierres ou sur les troncs d'arbres, où elle est très-commune. (v. v.)

20. JONGERMANNE ciliée, *Jungermannia ciliaris.* L. *Jungermannia furculis bipinnatim ramosis, ramulorum apicibus crispis, foliis multipartitis villosis ciliatis.* N.

*Muscus palustris, Absinthii folio, insipidus,* Tournef. 556. Vaill. Paris. 140. n<sup>o</sup>. 5. t. 26. f. 11. *Lichenastrum flicinum crispum.* Raj. Synops. 3. p. 111. n<sup>o</sup>. 7. *Lichenastrum flicinum pulchrum villosum.* Dill. Musc. 503. t. 73. f. 35. *Jungermannia.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1881. *Jungermannia ciliaris.* Weisf. Crypt. 129. Web. Spicil. n<sup>o</sup>. 214. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1073.

Elle est fort remarquable par son aspect filiciforme, ses rameaux plumeux, sa couleur pâle ou d'un vert blanchâtre, & par une sorte de ressemblance avec l'Hypne en feugère n<sup>o</sup>. 17. Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, en partie couchées, rameuses, & à ramifications principales paroissant bipinnées par la disposition des petits rameaux dont elles sont garnies. Les rameaux sont crépus à leur sommet d'une manière très-sensible ; ils sont munis de feuilles petites, disposées sur deux rangs, à peine embriquées, très-velues, & presque cotonneuses. Ces feuilles nous paroissent

réellement multifides, comme Haller seul l'a remarqué, & leurs divisions se terminent par des poils blanchâtres ; ce qui leur donne un aspect plumeux. Les pédicules sont fort longs, blancs, luisans, naissent de la partie moyenne des tiges, dans les aisselles des grands rameaux, sortent d'une gaine assez grande, cylindrique, très-velue, & portent chacun un fâchet ovale-oblong, noirâtre, qui se fend en quatre parties offrant une croix d'un rouge-brun. Cette plante croît en Europe, aux lieux fangeux, humides, & dans les marais. (v. v.)

21. JONGERMANNE de Magellan, *Jungermannia Magellanica.* *Jungermannia furculis tripinnatim ramosis planis elongatis, foliis imbricatis retusis : junioribus ciliatis.* N.

Ses jets sont longs de trois à quatre pouces, plans, élégamment filiciformes, tripinnes, à ramifications courtes & nombreuses, & d'une couleur rouffâtre. Les feuilles sont embriquées sur deux rangs, alternes, ovales, rétuses ou comme tronquées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, mutiques ou nues en leur bord sur les rameaux principaux, & ciliées sur les plus petits d'une manière remarquable. La concavité des feuilles se trouvant constamment d'un même côté, indique que les jets sont naturellement couchés ou étalés sur la terre ou sur les pierres. Je n'ai point vu la fructification ; mais son port & son feuillage me font présumer que c'est une *Jungermannie*. Commerçon a trouvé cette plante au Magellan. (v. f.)

22. JONGERMANNE fluette, Fl. Fr. *Jungermannia pusilla.* L. *Jungermannia furculo brevissimo repente, foliis anguloso-dentatis imbricatis, rosula terminali florifera.* N.

*Lichenastrum minimum, capitulis nigris lucidis.* Raj. Synops. 3. p. 110. n<sup>o</sup>. 5. *Lichenastrum exiguum, capitulis nigris lucidis è cotylis parvis nascentibus.* Dill. Musc. 513. t. 74. f. 46. *Jungermannia pusilla.* Schreb. Spic. p. 107. Hedwig. Theor. Crypt. 86. t. 18. f. 89 & 90.

M. l'Abbé Haüy, qui a fait des recherches & beaucoup d'observations intéressantes sur les plantes Cryptogames, a bien voulu nous communiquer des exemplaires de cette *Jongermannie*, avec la description qu'il en fit lorsqu'il l'observa. Pour faire connoître convenablement cette espèce, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner ici cette description.

« Cette *Jongermannie* pousse des jets de trois ou quatre lignes de long, munis de petites feuilles embriquées sur deux rangs. Ces feuilles sont d'un vert gai, larges d'environ une ligne, anguleuses ou irrégulièrement dentées en leur bord, & festonnées. Les jets qui les portent sont garnis en dessous de petites racines rougeâtres, semblables à des poils très-fins. Ces mêmes jets se terminent supérieurement par une rosette de feuilles, du milieu

de laquelle sort un pédicule ordinairement court, mais qui s'accroît quelquefois jusqu'à quatre lignes de longueur. La gaine qui l'enveloppe par le bas est d'une substance semblable à celle des feuilles, & a la forme d'un petit godet plissé en ses bords. Ce pédicule soutient un globe plus gros, à proportion, que dans les autres *Jongermannes* que j'ai observées, & qui est d'abord noirâtre, ensuite roussâtre, & finit par se fendre, mais non pas, du moins pour l'ordinaire, en croix régulière, comme dans les autres espèces. Le plus souvent il ne forme en crevant que des espèces de bavures inégales entr'elles, & plus ou moins nombreuses. J'ai trouvé cette plante en quantité sur la terre, dans les taillis du bois de Tremontvillé, près de St. Just, en Octobre. »

Elle croît aussi en Angleterre, en Allemagne, dans la Suisse, &c. (v. f.) Les pédicules naissent quelquefois deux ou trois ensemble dans la même rosette, ayant chacun leur gaine. Cette petite plante ayant une tige & de véritables feuilles, ne peut être placée dans la Section des *Jongermannes* à expansions continues & membraneuses, comme l'a fait Linné.

23. JONGERMANNE élégante, *Jungermannia pulcherrima*. *Jungermannia furculis erectiusculis confertis, foliis ovatis imbricatis subfidis ciliatis*. L. F. Diff. Meth. Musc. p. 35.

*Lichenastrum scurpioides pulchrum villosum*. Dill. Musc. 481. t. 69. f. 3. *Jungermannia pulcherrima*. Web. Spicil. p. 150. n°. 214\*. Dikl. Crypt. p. 7.

Ses jets sont longs de deux pouces, ramassés, rameux, & disposés en touffe. Leurs ramifications principales sont en petit nombre, mais elles sont garnies d'autres rameaux plus courts & plus nombreux. Les feuilles sont embriquées, ovales, bifides ou quelquefois trifides, convexes d'un côté, concaves de l'autre, velues ou ciliées sur les bords. Vues à la loupe, leur superficie, selon M. Weber, paroît élégamment ponctuée, & les poils de leurs bords sont articlés & semblables à une Sertulaire. Les gaines viennent au sommet & dans les aisselles des rameaux; elles renferment chacune un petit facher noir & globuleux, dont le pédicule est tellement court, que M. Weber n'a pu le voir. Cette plante croît dans le Groenland, en Angleterre & en Allemagne, sur les troncs d'arbres.

24. JONGERMANNE variante, *Jungermannia varia*. L. *Jungermannia furculis erectiusculis bifariam imbricatis, foliis bipartitis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 1074.

*Jungermannia repens, foliis cordatis carinatis*. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 9. *Lichenastrum foliis variis*. Raj. Synops. 3. p. 113. n°. 23. Dillen. Musc. 505 t. 73. f. 36.

Ses feuilles profondément bifides, la font paroître garnie de deux sortes de feuilles; ses jets couchés dans leur jeunesse, se redressent ensuite,

n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur, & sont divisés en quelques rameaux simples. Les feuilles sont vertes, transparentes, embriquées sur deux côtés, & partagées en deux lobes inégaux, dont un est moins obtus que l'autre. Les pédicules terminent les rameaux, sont longs de quatre ou cinq lignes, sortent d'une petite gaine ovale, dont le bord est à quatre dents; ils portent de petits sachets globuleux, noirs, luisans, & qui se partagent en quatre parties, ou quelquefois en six, comme Dillen l'a une fois observé. Cette plante croît en Europe, sur la terre, aux lieux ombragés, pierreux ou sablonneux, & dans les bois.

D. Feuilles éparfes, ou embriquées sans ordre.

25. JONGERMANNE julacée, *Jungermannia julacea*. L. *Jungermannia furculis teretibus, foliis undique imbricatis, floribus pedunculatis*. Lin. Web. Spicil. n°. 215.

*Lichenastrum alpinum, bryi julacei argentei facie*. Dill. Musc. 506. t. 73. f. 38. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1882. Lightf. p. 785.

Ses jets sont cylindriques, grêles, filiformes, un peu rameux, longs d'environ un pouce, droits, ramassés, & disposés en touffe ou en petit gazon d'un vert luisant, mais qui, dans l'état de dessèchement, est un peu argenté. Les feuilles sont très-petites, épaisses, embriquées de tous côtés, & réserées ou comme appliquées exactement autour des jets. Les pédicules sont terminaux, blancs, longs d'une ligne, sortent d'une gaine fort petite & denticulée, & portent chacun un facher très-petit, d'un brun roussâtre, & quadrifide. Cette plante croît en Angleterre, en Allemagne, dans la Suisse, aux lieux montagneux & humides, sur les rochers. On la trouve rarement en fleur.

26. JONGERMANNE de roche, *Jungermannia rupestris*. L. *Jungermannia furculis teretibus, foliis subulatis secundis*. Lin. Web. Spicil. n°. 217.

*Lichenastrum Alpinum nigricans, foliis capillaceis reflexis*. Dill. Musc. 507. t. 73. f. 40.

Elle est petite, vient en touffe dense, d'un vert noirâtre, & ressemble en quelque sorte à un Bry. Ses jets sont ramassés, grêles, cylindriques, rameux, courts, nus à leur base. Les feuilles sont embriquées, petites, aiguës, courbées & tournées d'un même côté. Les pédicules sont terminaux, extrêmement courts, sortent chacun d'une gaine fort petite, cylindrique, & qui n'est point embriquée d'écaillés comme dans la *Jongermanne de montagne*. Cette plante croît en Europe, sur des rochers humides.

27. JONGERMANNE capillacée, *Jungermannia trichophylla*. L. *Jungermannia furculis teretibus, foliis capillaceis aequalibus*. Lin. Weis. Crypt. 130. Web. Spicil. n°. 218. Leers. Herboin. n°. 908.

*Lichenastrum trichodes minimum*, in extremitate florens. Dill. Musc. 505. t. 73. f. 37. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1880.

Ses jets sont courts, cylindriques, rameux & couchés dans leur partie inférieure; ils sont à peine longs d'un demi-pouce. Les feuilles sont éparpillées, extrêmement menues, capillacées; selon Haller & quelques autres Botanistes, ces feuilles sont divisées jusqu'à leur base, en deux, trois ou même quatre découpures capillaires. M. Leers dit que ces découpures sont articulées. Les gaines sont terminales, presqu'cylindriques, à quatre dents; il en sort de petits sachets noirâtres, portés sur des pédicules fort courts. Ces pédicules (que Dillen n'a point vus, à cause de leur peu de développement dans les individus qu'il a observés) acquièrent jusqu'à six lignes de longueur, selon M. Leers. Cette plante croît en Europe, sur les rochers, & sur la terre humide.

28. JONGERMANNE de montagne, *Jungermannia Alpina*. L. *Jungermannia furculis teretibus, foliis ovatis patentibus, calycibus imbricatis*. Lin. Web. Spicil. n°. 216.

*Lichenastrum Alpinum atrorubens teres, calycibus squamosis*. Dill. Musc. 506. t. 73. f. 39.

Ses jets sont cylindriques, menus, rameux, droits, longs d'un pouce ou un peu plus, & ramassés en petite touffe d'un vert noirâtre. Ses feuilles sont petites, ovales-pointues, embriquées de tous côtés, & ouvertes principalement dans l'état frais. Les gaines sont terminales, & distinguées de celles des autres espèces de ce genre en ce qu'elles sont embriquées de plusieurs écailles ovales-pointues, légèrement concaves. Il en sort des pédicules extrêmement courts qui soutiennent des sachets quadrifides, d'un noir pourpre. Cette plante croît en Angleterre, dans l'Allemagne, la Suède, sur les montagnes & sur les rochers.

29. JONGERMANNE articulée, *Jungermannia serularioides*. L. F. *Jungermannia furculis repentibus, ramulis undique floriferis, foliis cæciliatis æquilobis articulatis*. L. F. Suppl. 449. & Dill. Meth. Musc. p. 35. t. 1. f. 6.

Ses jets sont longs, flexueux, rampans, entrelacés & mêlés d'une manière serrée parmi les autres Mouffes; ils sont garnis de rameaux courts, nombreux, & florifères. Les feuilles sont capillacées, droites, élégamment articulées, mais elles sont tellement menues, qu'on ne peut voir leurs articulations sans le secours de la loupe: ces articulations leur donnent l'aspect d'une Scutulaire (genre de ver zoophite), ou une sorte de ressemblance avec les poils des étamines des Fémérines. Les rameaux sont florifères dans toutes leurs aiselles. Les gaines sont oblongues, élargies ou dilatées insensiblement. Les pédicules sont longs, blancs, menus, portent des sachets qui, en s'ouvrant, forment de très-petites étoiles pourpres.

Cette plante croît dans la Suède, dans les environs d'Upsal, aux lieux humides, parmi les Mouffes d'entre lesquelles on la distingue par sa couleur pâle ou blanchâtre. Elle fleurit à l'entrée du printemps.

\*\* *Tige nulle; expansions membraneuses, rampantes, lobées ou découpées, tenant lieu de tiges & de feuilles.*

30. JONGERMANNE foliacée, Fl. Fr. *Jungermannia epiphylla*. L. *Jungermannia fronde membranacea subramosa lobata è medio florifera, vagina subcampanulata inæquali*. N.

*Lichen petræus, calculo calcæto*. Bauh. Pin. 362. Raj. Hist. p. 125. n°. 4. *Lichen alter minor, caule calcæto*. Column. Eclhr. 1. p. 331. t. 332. *Marsilea major atrovirens, floribus albicanibus è foliorum medio egredientibus* Mich. Gen. 5. t. 4. f. 1. *Hepaticoides hepaticæ facie*. Vaill. Paris. 99. n°. 1. *Lichenastrum capitulis rotundis è foliorum medio nascentibus*. Raj. Synopf. 3. p. 110. n°. 3. Dill. Musc. 508. t. 74. f. 41. *Jungermannia* Hall. Helv. n°. 1883. *Jungermannia epiphylla*. L. Fl. Suec. 403. n°. 1047. Weib. Crypt. 106. Pollich. Pal. n°. 1075. Web. Spicil. n°. 220. Lightf. p. 788. Fl. Dan. t. 359.

2. *Hepaticoides palustris, cichorii crispi foliis*. Vaill. Paris. 100. n°. 8. Tab. 19. f. 4.

Cette *Jongermanne* diffère beaucoup des espèces qui précèdent, & ressemble entièrement à une Hépatique, lorsqu'elle n'est pas en fleur. Elle forme des expansions membraneuses, planes, foliacées ou frondescentes, un peu rameuses, lobées, ondulées ou sinuées sur les bords, quelquefois un peu laciniées, vertes, longues d'un pouce à un pouce & demi, rampantes, & attachées à la terre par de petites racines qui naissent de leur surface inférieure. Les pédicules sont longs de deux pouces, blanchâtres, faibles, sortent chacun d'une gaine un peu campanulée, courte, rougeâtre ou tinte de violet, découpée, & qui naît de la partie moyenne des expansions. Ces pédicules portent à leur sommet un petit bouton d'un vert brun, qui s'ouvre en quatre parties jaunâtres, fort courtes & émoussées. Ce petit bouton ou sachet étant ouvert, laisse voir une touffe de poils qui naissent du centre du sachet, & ne sont point situés sur des découpures, comme dans les espèces précédentes. On trouve cette *Jongermanne* en Europe, sur la terre humide & ombragée, sur le bord des fossés & des ruisseaux. (v. v.) L'état dans lequel on la voit en Automne, où elle est alors sans fleurs & à expansions plus ramifiées, est fort différent de celui dans lequel on la trouve au printemps.

31. JONGERMANNE grassette, *Jungermannia pinguis*. L. *Jungermannia fronde membranacea lobato-laciniata latere florifera, vagina tereti longiuscula*. N.

*Marsilea media pinguis pallide virens*, floribus maj. ribus nigricantibus & foliorum lateribus egraciantibus. Michel. Gen. 5. t. 4 f. 2. *Lichen parvus erectus, foliis profunde laciniatis*. Pluk. Alm. 216. t. 42. f. 2. *Lichenastrum capitatus oblongis juxta foliorum divisur. & erascentibus*. Raj. Syn. 3. p. 110. n. 4. Dill. Musc. 509. t. 71. f. 42. *Jungermannia pinguis*. Weif. Crypt. 107. Web. Spic. n. 221. Neck. Meth. p. 120. Lightf. p. 79.

Elle a de grands rapports avec l'espèce qui précède ; mais on l'en distingue principalement par l'insertion latérale des pédicules de ses fleurs. Ses expansions varient beaucoup dans leur forme & leur grandeur ; elles sont membraneuses, un peu ramassées, lobées, laciniées, sèches, vertes, & un peu épaisses lorsqu'elles se trouvent dans des lieux fort humides ou enfoncés sous l'eau. Les pédicules naissent sur les bords des expansions, sont longs d'en à deux pouces, portent chacun un fâchet ovale-oblong, noirâtre, luisant, & qui se fend en quatre découpures oblongues. Les gaines des pédicules sont cylindriques, & longues d'environ trois lignes. Cette *Jungermannia* croît en Europe, dans les lieux aquatiques ; sur le bord des fontaines, sur la terre humide & ombragée. (v. f.) On a observé sur certains individus stériles, appartenant à cette espèce, de petites verrues seules, ramassées, & d'un vert brun.

32. JONGERMANNE fourchue, *Jungermannia furcata*. L. *Jungermannia fronde membranacea lineari ramosa subdichotoma, extremitatibus furcatis*. N.

*Hepatica arborea globulifera*. Vaill. Paris. 98. t. 2. f. 11. *Uva saxatilis furcata, latiusculis & tenuioribus segmentis*. Raj. Synops. 3. p. 63. n. 8. *Marsilea minima angustifolia, floribus nigricantibus ex inferiori parte è subhirsuta & turbiditate vagina erumpentibus*. Mich. Gen. 5. t. 4. f. 4. *Lichenastrum moniliforme furcatum, thecis globosis pilosis*. Dill. Musc. 512. t. 74. f. 45. *Jungermannia*. Hall. Helv. n. 1885. *Jungermannia furcata*. Weif. Crypt. 108 Scop. Carn. 2. n. 1352. Web. Spicil. n. 223. Leers. Herborn. n. 912. Pollich. Pal. n. 1076. Lightf. p. 791.

Elle est composée d'expansions membraneuses, linéaires, plus étroites & plus ramifiées que celles de deux espèces ci-dessus, minces, transparentes, longues d'un pouce & souvent beaucoup moins, couchées, & disposées en touffe ou en petit gazon. Les extrémités des ramifications sont souvent fourchues, & souvent aussi sont terminées par trois lobes un peu divergens. Ces expansions & leurs ramifications, sont nées d'une nervure très-fine. Les parties se partagent en deux longitudinalement. Les pédicules naissent latéralement de la partie inférieure ou postérieure des ramifications ; ils sont très-menues, blancs, montans, n'ont que trois à quatre lignes de longueur, & sortent chacun d'une gaine presque globuleuse, velue, & verdâtre. Les

fâchets sont petits, ovales-arrondis, bruns, quadrifides. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres & sur les pierres, dans les lieux frais & ombragés. (v. f.)

33. JONGERMANNE multifide, *Jungermannia multifida*. L. *Jungermannia fronde moneria area bipinnatifida, laciniis angustis inaequalibus obtusiusculis*. N.

*Lichenastrum ambrosia divisur.* Raj. Synops. 3. p. 111. n. 6. Dill. Musc. p. 511. t. 74. f. 43. *Jungermannia multifida*. Weif. Crypt. 109. Web. Spicil. n. 222.

Ses expansions sont membraneuses, longues d'environ un pouce, étalées sur la terre, & sont remarquables par le nombre & la ténuité de leurs découpures : elles forment des espèces de feuilles découpées, très-menues, bipinnatiées, ramifiées, minces, transparentes, & d'un vert clair ; leurs dernières ramifications sont courtes, inégales, difformes, & légèrement obtuses. Nous n'avons point vu la fructification : elle consiste, selon ce qu'on a publié Dillen, en plusieurs pédicules blancs, longs d'un pouce ou à peu près, & qui naissent latéralement vers la base des expansions ; ces pédicules sortent d'une gaine cylindrique, d'un vert pâle, & portent chacun un fâchet ovale-oblong, d'un vert noirâtre, luisant, se partageant dans la maturité en quatre découpures allongées, étroites, brunes, veines & pollinifères à leur extrémité. Cette espèce croît en Europe, sur la terre, aux lieux couverts & humides, dans les bois. (v. f.)

34. JONGERMANNE palmée, *Jungermannia palmata*. *Jungermannia minima, fronde membranacea digitato-palmata basi florifera*. N.

*Jungermannia foliis palmatis digitatis, ex basi florifera*. Hall. Helv. n. 1877. *Jungermannia palmata*. Hedwig. Theor. Crypt. p. 87. t. 18. fig. 93. 94. 95.

Cette *Jongermannia* est, à ce qu'il paroît, une des plus petites de ce genre, & c'est apparemment ce qui l'a fait confondre avec la *Jongermannia fluente* n. 22, qui en est cependant très-distinguée, puisqu'elle a une tige & de véritables lacines, & qu'elle est par conséquent d'une section différente.

Celle-ci est composée d'expansions membraneuses, fort courtes, n'ayant que quelques lignes de longueur, & découpées en trois, quatre ou cinq digitations oblongues, obtuses, & la plupart simples. Il naît à la base de ces expansions une gaine velue, en masse, de laquelle sort un pédicule long de quelques lignes, soutenant un fâchet globuleux d'un noir pourpre, qui se fend en quatre parties dans la maturité. Cette espèce a été observée dans la Suisse par Hâlier, & en Allemagne, par M. Hedwig.

\* *Jungermannia (vaginata) furculis repentibus, foliis alternis cuneiformibus retusis complicatis amplexicaulis*. Lin. F. Diff. Meth. Musc. p. 35. t. I. f. 5.

JOUBARBES; (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de grands rapports avec le genre même de la *Joubarbe*, qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille paroissent tenir le milieu, par leurs rapports, entre les Pourpiers & les Saxifrages : elles sont remarquables par leurs feuilles épaisses, charnues & succulentes : elles n'ont point de stipules, & leurs fleurs sont disposées en cime corymbiforme, ou, plus rarement, en grappe terminale.

Leur fructification offre constamment, dans les fleurs, plusieurs ovaires en nombre égal à celui des pétales (ou des divisions de la corolle lorsqu'elle est d'une seule pièce), avec des étamines quelquefois aussi en nombre égal, mais plus souvent en nombre double de celui des pétales ou des ovaires. Ces ovaires, dans le fruit, sont changés en autant de capsules pointues, polyspermes, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille :

La Joubarbe,	<i>Sempervivum</i> .
L'Orpin,	<i>Sedum</i> .
Le Penthore,	<i>Penthorum</i> .
La Rhodiola,	<i>Rhodiola</i> .
La Crassule,	<i>Crassula</i> .
Le Cotylet,	<i>Cotyledon</i> .
La Septade,	<i>Septas</i> .
La Tillée,	<i>Tillæa</i> .

JOUBARBE, *SEMPERVIVUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Orpins, & qui comprend des herbes & des plantes frutescentes, dont les feuilles sont très-simples, charnues, tendres, succulentes, éparées ou embriquées sur les tiges, ramassées en rosettes remarquables sur les tiges non développées, & dont les fleurs viennent en cime rameuse ou en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice partagé en six à dix-huit découpures; six à dix-huit pétales; douze à trente-six étamines; six à dix-huit capsules polyspermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice divisé profondément en six à dix-huit découpures ou folioles pointues & persistantes.

2<sup>o</sup>. Six à dix-huit pétales lancéolés, ouverts, écartés à leur base, un peu plus grands que le calice.

3<sup>o</sup>. Douze à trente-six étamines, dont les filaments un peu moins longs ou aussi longs que les pétales, portent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Six à dix-huit ovaires oblongs, pointus, droits, disposés en rond, laissant communément un vuide au centre de la fleur, & se terminant chacun en un style simple, courbé en dehors, à fligmate en filon longitudinal, adné en la face interne du style.

Le fruit consiste en six à dix-huit capsules oblongues, pointues, un peu comprimées sur les côtés, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement dans leur angle ou côté intérieur, & contenant plusieurs semences oblongues, attachées en une rangée simple, à la future de chaque capsule.

#### E S P È C E S.

I. JOUBARBE arborescente, *Sempervivum arborescens*. L. *Sempervivum caule arborescente lævi ramofo*. Lin.

*Sedum majus arborescens*. J. B. 3. p. 686. Tournef. 262. Morif. Hist. 3. p. 470. Sec. 12. t. 6. f. 1. Raj. Hist. 687. *Sedum majus arborescens, flosculis candidis*. Bauh. Pin. 282. Bradl. Succ. 2. p. 58. *Sedum majus legitimum*. Clus. Hist. 2. p. 58. *Sempervivum f. sedum arborescens majus*. Dod. Peimpt. 127. *Sedum arborescens, græcum*. Lob. Ic. 379. *Sempervivum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

La tige de cette Joubarbe est haute de trois pieds, arborescente, persistante, cylindrique, épaisse, charnue, glabre, nue inférieurement, avec des cicatrices éparées, & divisée à son sommet en plusieurs rameaux terminés chacun par une belle rosette de feuilles. Souvent il part de la tige & même des rameaux, des racines filiformes qui, en s'allongeant, vont s'enfoncer dans la terre, comme on le voit dans la figure citée de Morifon. Les feuilles sont cunéiformes, spatulées, obtuses avec une petite pointe, charnues, succulentes, verdâtres, finement dentées en leurs bords; elles sont nombreuses, glabres, éparées, & rapprochées en rosettes terminales. Les fleurs naissent sur une grappe paniculée, ample, terminale, dont les dernières ramifications sont courtes, dichotomes, ouvertes, courbées & pluriflores. Les rameaux de cette panicule sont munis de quelques bractées presque linéaires, étroites, & caduques. Les fleurs sont pédicellées, jaunâtres, & ont un calice de dix ou douze folioles pointues, verdâtres, & un peu courtes; dix ou douze pétales linéaires, pointus, jaunes, & un peu plus grands que le calice; dix-huit ou vingt étamines jaunâtres, de la longueur des pétales, & neuf ou dix ovaires. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, sur la côte de Barbarie, & dans l'Isle de Candy, celle de Corfou, de Zante, &c. On la cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. H. (v. v.)

2. JOUBARBE des Canaries, *Sempervivum Canariense*. L. *Sempervivum caule simpliciter ruderatis folio uno lacero, foliis retusis pubescentibus*. N.

*Sedum roseum Canaricum latifolium humilium, foliis inflexis molli hirsutie pubescentibus*. Morif. Hist. 3. p. 470. n<sup>o</sup>. 2. *Sedum majus Canarinum acaulon, pilis ad oras foliorum hispida, &c.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 1. *Sedum majus Canarinum, pilis ad oras foliorum hispida argenteis lucidis*. Raj. Hist. 3. p. 361. n<sup>o</sup>. 2. *Sedum Canarinum, foliis omnium maximis*. Commel. Hort. 2. p. 189. t. 95.

Aucune espèce connue ne forme avec ses feuilles une rosette aussi ample que celle qu'offre cette Joubarbe, ce qui, joint à la considération de la largeur & du duvet qui couvre ses feuilles, la fait reconnoître au premier aspect. Il paroît, malgré cela, que cette plante ne s'élève pas autant que celle qui précède; mais hors de son lieu natal, elle développe rarement sa tige; au moins dans ce pays, où on la cultive depuis long-temps, nous ne la voyons pas s'élever ni fructifier. Ses feuilles radicales sont nombreuses, grandes, spatulées, concaves, élargies & obtuses à leur sommet avec une pointe courte, charnues, succulentes, pubescentes, d'une couleur griseâtre ou cendrée, ciliées en leur bord, & disposées en une rosette régulière & sessile, qui a sept à dix pouces de diamètre. Lorsque la plante prend de l'accroissement pour fructifier, elle pousse une tige simple, courte (d'un pied ou environ), épaisse, inégale ou comme chiffonnée en sa superficie, par les restes ou les vestiges baveuses des feuilles tombées; cette tige soutient une grande rosette de feuilles; & du centre de cette rosette, il naît une grappe pyramidale, fort grande, garnie d'un grand nombre de fleurs. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. L'hiver on la tient dans la serre ou sous un vitrage. 77. (v. v. sans fleur.)

3. JOUBARBE des toits, Fl. Fr. *Sempervivum tectorum*. L. *Sempervivum foliis rosularum glabris ciliatis, ramis pluribus spicatis patenti-recurvis hirsutis*. N.

*Sedum majus vulgare*. Bauh. Pin. 283. J. B. 3. p. 687. Tournef. 262. Morif. Hist. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 41. *Sempervivum majus alterum s. jovis baba*. Dod. Pempt. 127. Lob. Ic. 373. fig. ext. *Sempervivum majus*. Cam. epit. 854. *Sedum majus*. Fuchf. Hist. p. 32. Blackw. t. 366. *Sedum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 949. *Sedum tectorum*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 559. *Sempervivum tectorum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 464. Fl. Dan. t. 601. Mill. Illustr. Ic. Allion. Fl. Ped. n. 1935.

Sa racine est allongée, un peu épaisse, rameuse, traçante & munie de fibres; elle se garnit à son collet de plusieurs rosettes de feuilles, souvent nombreuses, ramassées, serrées les unes contre les autres, qui persistent l'hiver & même toute

l'année, & qui ont en quelque sorte l'aspect de petits Artichauts amoncelés sur la terre. Ces rosettes sont composées de feuilles ovales, pointues, embriquées orbiculairement, ouvertes, charnues, tendres, succulentes, glabres en leur superficie, ciliées en leurs bords, & souvent rougeâtres vers leur sommet. De leur milieu s'élève une tige haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, velue, garnie de feuilles éparées, nombreuses, semblables à celles des rosettes, mais un peu plus étroites, plus pointues, & moins g'abres. Cette tige est garnie dans sa partie supérieure de rameaux assez nombreux, ouverts, courbés en dehors, velus, & sur lesquels sont disposées, desqu'en forme d'épi, des fleurs alternes, purpurines, tournées la plupart du même côté, portées sur des pédoncules très-courts. Les pétales sont au nombre de douze à quinze, & velus ainsi que le calice. Cette Joubarbe croît en Europe, sur les toits, les vieux murs, les ruines, & sur les collines pierreuses. 77. (v. v.) Elle fleurit après le solstice d'été.

Elle est rafraîchissante, un peu astringente, & très-anodine. Le suc exprimé de ses feuilles se donne dans les fièvres intermittentes, qui n'ont point de froid marqué. Ses feuilles, dépouillées de leur peau & macérées dans l'eau, sont employées dans les fièvres ardentes, les inflammations qui menacent de gangrène, & pour tous les cas où la chaleur est portée à un degre excessif. Néanmoins on s'en sert plus particulièrement à l'extérieur, soit pour amollir les cors des pieds, soit pour calmer les douleurs de la goutte, ou celles des hémorrhoides.

4 JOUBARBE globifère, *Sempervivum globiferum*. L. *Sempervivum foliorum rosulis proliiferis ciliatis, propaginibus globosis deciduis radicanibus*. N.

*Sedum vulgari magno simile*. J. B. 3. p. 688. Tournef. 262. *Sedum majus, vulgari simile, globulis deciduibus*. Morif. Hist. 3. p. 472. Sec. 12. t. 7. f. 18. Raj. Suppl. 362. n<sup>o</sup>. 11. *Sempervivum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 950. *Sempervivum globiferum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Jacq. Austr. Vol. 5. App. p. 50. t. 40. Knorr. Dell. 2. t. s. 4.

Ses feuilles sont légèrement velues, ciliées en leurs bords, d'un vert clair, ovales-lancéolées, & disposées avant le développement de la tige, en rosettes assez nombreuses, remarquables par des globules de différentes grosseurs, qu'elles poussent çà & là dans leurs aisselles, & qui n'y adhèrent que par quelques fibres très-menus. Ces globules sont autant de rejers particuliers, constitués par de petites rosettes de feuilles conniventes; ils se détachent de la rosette qui leur a donné naissance, se fixent à la terre par de petites racines qui poussent de leur base, & multiplient la plante.

La tige est droite, velue, feuillée, moins élevée & moins épaisse que dans l'espèce ci-dessus,

& divisée à son sommet en deux ou trois rameaux , auxquels sont attachés , par des pédoncules très-courts , des fleurs assez grandes & de couleur jaune. Ces fleurs , selon Haller & M. Jacquin , ont un calice hémisphérique , velu , divisé profondément en douze découpures ou davantage ; & au moins douze pétales linéaires-lancéolés , beaucoup plus longs que le calice , très-ouverts , rougeâtres à leur base , jaunes d'ailleurs , velus en dessous , & ciliés sur les bords. Morison a attribué à cette plante des fleurs blanchâtres , à six pétales. Cette *Joubarbe* croît dans l'Autriche , l'Alsace , la Suisse , le Dauphiné , le Piémont , &c. sur les montagnes : on la cultive au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . ( v. v. f. fl. )

5. JOUBARBE arachnoïde , *Sempervivum arachnoideum*. L. *Sempervivum foliis pilis intertextis , propaginibus globosis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4 Jacq. Austr. Vol. 5. App. p. 51. t. 42. Knorr. Del. 2. t. 8. 8.

*S. dum montanum tomentosum*. Bauh. Pin. 284. Tournef. 262. Morif. Hist. 3. p. 474. Sec. 12. t. 8. f. 44. *Sedum rubrum montanum graphaloïdes*. Col. Ephr. 1. p. 292. t. 291. Raj. Hist. 688. n<sup>o</sup>. 5. *Sedum montanum roseum minus reticulatum*. Barr. Ic. 393. & 391. n<sup>o</sup>. 1. *Sedum*. Hall. Helv. no. 952.

Cette espèce est remarquable par ses rosettes de feuilles qui , sur-tout dans leur jeunesse , sont chargées de longs filets blancs & cotonneux , qui se croissent d'un bord à l'autre ou du sommet de chaque feuille , & imitent une toile d'araignée. Les feuilles qui composent ces rosettes sont petites , ovales-lancéolées , embriquées orbiculairement , serrées ou contractées de manière que les rosettes sont globuleuses , & tronquées supérieurement avec quantité de filets blancs aranéens , comme je viens de le dire , & tels qu'on en voit dans l'Aloës patte-d'araignée n<sup>o</sup>. 13. La tige est haute de quatre à six pouces , velue , feuillée , & divisée à son sommet en deux ou trois rameaux qui soutiennent des fleurs purpurines , assez grandes , ayant neuf pétales presque glabres. Cette *Joubarbe* croît sur les montagnes de la Suisse , du Dauphiné , de la Provence , de l'Italie , & sur les Pyrénées , parmi les rochers. Elle fleurit en Juillet & Août.  $\mathcal{P}$ . ( v. v. ) Elle est bien distinguée de la suivante.

6. JOUBARBE de montagne , *Sempervivum montanum*. *Sempervivum rosulis semi-patulis , foliis per usque citra o villosis*. N.

*Sedum majus montanum , foliis non dentatis , floribus rubentibus*. Bauh. Pin. 283. Tournef. 262. Raj. H. fl. 688. n<sup>o</sup>. 4. *Sedum montanum lotifolium flore purpureo*. J. B. 3. p. 688. *Cotyledon altera tertia*. Clus. Hist. 2. p. 64. *Sedum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 951.

2. *Idem floribus albicantibus*. *Sedum majus montanum , foliis dentatis , alterum*. Bauh. Pin. 283. Tournef. 262. *Cotyledon altera* 2. Clus. Hist. 2.

p. 63. absque Icone. *Sempervivum hirtum*. Allion. Fl. Pedem. n<sup>o</sup>. 1938. Tab. 65. f. 1.

Dans cette espèce , les rosettes radicales n'ont point leurs feuilles contractées comme dans la précédente , & ne sont point chargées de longs filets aranéens.

Ses rosettes radicales sont sessiles , ramassées , composées de feuilles ovales-lancéolées , un peu courtes , légèrement velues , ciliées sur les bords , ouvertes , & embriquées orbiculairement. La tige est haute de six ou sept pouces , cylindrique , velue , garnie de feuilles éparées , lancéolées , velues , souvent rougeâtres. Le sommet de la tige est divisé en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs purpurines ou d'un rouge clair , ayant douze à quinze pétales. Ces pétales sont linéaires-lancéolés , deux fois plus longs que le calice , velus ou ciliés sur les bords , & très-ouverts. Cette *Joubarbe* croît sur les montagnes de la Suisse , du Dauphiné , de la Provence , du Piémont , &c. parmi les rochers ; j'en ai rencontré plusieurs pieds en Auvergne , sur la montagne située derrière Thiers.  $\mathcal{P}$ . ( v. v. )

7. JOUBARBE aizoïde , *Sempervivum aizoïdes*. *Sempervivum caule ramoso , foliis subovatis petiolatis laxibus ad apices ramorum confertis*. N.

Cette *Joubarbe* se forme point de rosettes radicales à la manière des espèces ci-dessus , & se rapproche davantage des Orpins par son port. Sa tige est droite , haute de neuf pouces à un pied , charnue , comme fruticuleuse , rameuse & même paniculée dans la partie supérieure. Les feuilles sont presque ovales ou ovales-spatulées , pétiolées , planes , vertes , charnues , lisses , in-gales , & rapprochées aux extrémités des rameaux , en rosettes ouvertes ; elles ont un peu l'aspect de celles de l'Ibérie de Perse. Les fleurs sont jaunes , petites , viennent en cime paniculée & terminale , sur des pédoncules velus ; elle ont un calice à huit divisions pointues ; huit pétales lancéolés , glabres , une fois plus grands que le calice ; seize étamines. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. Je présume qu'elle est originaire d'Afrique ou des Canaries. ( v. v. )

8. JOUBARBE à feuilles d'Orpin , *Sempervivum f. difforme*. *Sempervivum foliis sparsis , inferioribus teretibus ; superioribus depressis*. Jacq. Hort. t. 81.

Plante glabre en toutes ses parties , & qui a le feuillage & le port d'un Orpin. Ses tiges fleuries sont droites , hautes de huit ou neuf pouces ; elles ont inférieurement des rameaux stériles étalés sur la terre. Les feuilles sont éparées , presque semi-cylindriques , pointues , charnues , d'une couleur glauque , souvent rougeâtres à leur sommet ; les supérieures sont plus applaties que les autres. Les fleurs naissent en cime dentée & terminale : elles ont un calice à six ou sept divisions , six ou sept pétales blanchâtres , douze ou quatorze étamines

plus longues que les pétales, & des ovaires en nombre égal aux divisions du calice ou de la corolle. Le lieu natal de cette plante n'est point connu.

JOUTAI de la Guiane, *OUTEA Guianensis*. Aubl. Guian. 29. t. 9.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, qu'on peut rapporter à la division des Cafses, près du Tamarinier, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère, à ce qu'il paroît, est d'avoir un calice très-petit, à cinq dents; cinq pétales, dont un est beaucoup plus grand que les autres; trois étamines fertiles, fort longues, & un filament stérile; un ovaire pédicellé.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinquante pieds, sur un pied de diamètre. Son écorce est lisse & grisâtre. Son bois est peu compact, rougeâtre vers l'intérieur, mais blanc à son aubier. Il pousse à son sommet des branches très-rameuses, qui se répandent de tous côtés. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, & composées de deux paires de folioles ovales, obtuses, entières, lisses, vertes, portées sur un pétiote commun, qui est, à sa naissance, accompagné de deux stipules opposées. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, longs de trois pouces; elles sont pédicellées, ont leurs pétales violets, & sont munies chacune de deux bractées opposées, ovales, concaves, situées à la base de leur calice.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, très-petit, à quatre ou cinq dentelures.

2°. Cinq pétales inégaux, dont un supérieur est relevé, très-grand, oblong arrondi à son sommet, & les quatre autres sont inférieurs, très-petits, arrondis & ouverts; ils sont attachés à la paroi supérieure & interne du calice.

3°. Trois étamines fertiles, dont les filamens très-longs, portent des anthères comme carrées & vacillantes; en outre, un filament stérile, velu, court, attaché à la base de l'onglet du pétale supérieur.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, porté sur un long pédicule qui naît du fond du calice, & terminé par un style simple, à stigmatte arrondi, concave.

Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, près de la source de la Crique des Galibis. Aublet Pa vu en fleur dans le mois de Mai. Il est nommé Joutay par les Garipons.

IPO, (P) *Ipo* f. *hypo*. Raj. Suppl. Luz. p. 87. *Arbor toxicaria* f. *Ipo*. Rumph. Amb. 2. p. 263. t. 87. *Ipo*. Buc'hoz. Dissert. L'Upas des Malais.

C'est un arbre de l'Isle Celebes, que l'on dit extrêmement vénéneux, & dont on raconte même des choses étonnantes, relativement à ses facultés nuisibles, & à l'activité du poison qu'il produit. Mais cet arbre est encore très-peu connu, & sur-

tout ne l'est nullement des Botanistes; ce qui fait que nous n'en pouvons rien dire de bien positif. Il est mentionné, à la vérité, dans les ouvrages de Raj & de Rumphie; mais ces Auteurs ne l'ont point observé eux-mêmes, & n'ont pu nous rien apprendre sur les caractères de sa fructification.

Cet arbre, à ce qu'il paroît, est rempli d'un suc laiteux d'un rouge brun, qui est regardé comme le poison le plus violent qui soit connu dans les Indes. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, simples, ovales oblongues, entières, lanugineuses en dessous, & portées sur des pétiotes très-courts. La fructification & l'inflorescence sont également inconnues. Rumphie distingue l'*Ipo* en mâle & en femelle: cette distinction vraisemblablement n'est point fondée sur une considération sexuelle, mais elle l'est plutôt sur une différence d'énergie dans les qualités malfaisantes des arbres dont Rumphie fait mention. En effet, selon cet Auteur, l'*Ipo* mâle est bien plus vénéneux, & produit un poison bien plus actif que l'*Ipo* femelle.

Aucune plante, dit Rumphie, ne croît sous cet arbre, même à la distance du jet d'une pierre. La terre des environs est stérile, brune, & comme brûlée. On ne trouve aux environs que des plumes d'oiseaux qui ont sans doute péri lorsqu'ils se sont perchés sur les branches, tant l'air qui environne cet arbre pernicieux, est infecté par les émanations. Tout ce qui a vie périt aussi-tôt qu'il est touché par ses émanations malfaisantes. Aucun homme n'oseroit en approcher qu'il n'ait les bras, les pieds & la tête enveloppés de linge, sinon il ressent aussi-tôt un vif chatouillement dans les membres, qui ne tardent pas à se roidir & à perdre tout sentiment. S'il tomboit quelques gouttes d'eau de cet arbre sur le corps d'un homme, il s'enfleroit aussi-tôt; & si l'on restoit sous ce même arbre la tête découverte, les cheveux tomberoient à l'instant.

Nous ne rapporterons point ici tout ce que l'on raconte des effets pernicieux de l'*Ipo*, parce que nous croyons que ce qu'on en a dit est fort exagéré. Nous présumons que l'arbre dont il s'agit est, comme le Mancenillier, auquel il est peut-être analogue, ou comme certains Sumacs, rempli d'un suc véritablement caustique & vénéneux; mais nous pensons en même temps que lorsque cet arbre sera mieux connu, on aura beaucoup à rabattre sur les effets qui lui sont attribués. Au reste, on prétend que c'est dans le suc de cet arbre que les habitans du pays où il croît, trempent les dards & les flèches qu'ils veulent empoisonner.

IRÉON verticillé, *IREON verticillata*. Burm. Prodr. Fl. Cap. p. 6.

Sous ce nom, M. N. L. Burmann décrit un arbruste qui paroît avoir des rapports avec le *Sauvagea*, mais qui en diffère au moins par son port & par ses capsules triloculaires.

Ses feuilles terminent les rameaux, & naissent

plusieurs ensemble d'un point ou centre commun , en manière de verticille : elles sont en alêne , un peu planes , & ciliées dans leur partie supérieure par des dents filiformes , parallèles , glanduleuses à leur sommet . Les fleurs naissent au nombre de trois à six , sur un pédoncule commun ; elles sont situées aux sommités des rameaux , & portées chacune sur un pédoncule propre .

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles lancéolées , égales , persistantes , presque de la longueur des pétales ; 2°. cinq pétales ovoïdes , égaux , & ouverts ; 3°. cinq étamines dont les filamens de moitié plus courts que la corolle , portent des anthères droites , subulées , semi-bifides , s'ouvrant au sommet , & enflées d'un côté à leur base , sous la forme d'une bourse obtuse ; 4°. un ovaire ( supérieur ? ) oblong-subulé , muni d'un style cylindrique , de la longueur des étamines , à stigmate tronqué , légèrement trifide .

Le fruit est une capsule presque trigône , trilobulaire , trivalve , & qui contient plusieurs semences .

Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance ; M. Burmann pense qu'il habite les lieux fangeux , vu que les rameaux qui lui ont été apportés étoient tous entourés d'une mucosité gommeuse .

IRÉSINE amaranthoïde , *IRÉSINE celoïodes* .  
Lin. Mill. Dict.

*Amaranthus nodosus* , *palleſcentibus foliis bliti parvis* , *Americanus* , *multiplici ſpecioſa ſpica laxa ſ. panicula ſparſacandicante* . Pluk. Alm. 26. t. 261. f. 1. *Amaranthus panicula flavicante gracili hoſericea* . Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 142. t. 90. f. 2. Raj. Suppl. 125. *Ireſine erecta herbacea* , *caule nodoso* , *panicula longa aſſurgente* . Brown. Jam. p. 358. *Ceſoſia foliis lanceolato-ovatis* , *panicula diſſuſa filiformi* . Gron. Virg. 2. p. 35.

Plante de la famille des Amarantées , qui a des rapports avec les Cadéariés & les Amarantines , & qui constitue un genre particulier , dont le caractère essentiel est d'avoir ,

Des fleurs dioïques : les mâles ; un calice de cinq folioles , avec deux écailles à leur base extérieure , & cinq étamines interposées entre cinq écailles internes . Les femelles ; un calice & des écailles comme les fleurs mâles , & un ovaire chargé de deux stigmates sessiles . Une capsule polysperme , à semences tomenteuses .

La tige de cette plante est haute de deux à trois pieds , foible , ramifiée , feuillée , glabre , & comme noueuse ou renflée à ses nœuds . Ses feuilles sont opposées , pétiolées , ovales-lancéolées , entières , glabres des deux côtés ; elles n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur , sur une largeur de huit à dix lignes . Les fleurs sont très-petites , d'un blanc jaunâtre , & disposées sur une panicule rameuse & terminal . Les rameaux de la panicule sont chargés d'un grand nombre d'épis distincts , fort petits , & qui paroissent abon-

damment laineux lorsque la plante est en fruit : Les fleurs sont dioïques .

Les fleurs mâles ont 1°. un calice de cinq folioles lancéolées , droites , avec deux écailles petites & luisantes , situées à la base extérieure du calice , 2°. cinq étamines un peu plus courtes que le calice , & dont les filamens interposés entre cinq écailles internes & très-petites , portent des anthères arrondies .

Les fleurs femelles offrent 1°. un calice & des écailles comme les fleurs mâles ; 2°. un ovaire supérieur , ovale , dépourvu de style , & chargé de deux stigmates arrondis .

Le fruit est une très-petite capsule ovale-oblongue , uniloculaire , & qui contient quelques semences environnées ou enveloppées de duvet laineux & très-fin , qu'on voit saillant de quelques lignes hors des capsules dans la maturation des fruits .

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque , à St. Domingue , à la Guadeloupe , & dans la Virginie : on la cultive au Jard. du Roi. *P.* (v. v.)

IRIS ( les ) ; famille de plantes unilobées , qui semble tenir le milieu entre les plantes de la famille des Narcisses & celles qui constituent la famille des Balisiers , & qui comprend plusieurs genres parmi lesquels on range celui de l'*Iris* proprement dit , qui en est un des plus remarquables .

Les plantes de cette famille sont en général des herbes à racine bulbeuse ou tubéreuse ; ayant toujours des feuilles très-simples , ensiformes , alternes ou rarement simplement radicales , constamment engagées à leur base , & fort souvent distiques , équitantes ( voyez BOUTON paragr. no. 6. ) , applaties sur les côtés ; & produisant des fleurs soit solitaires au sommet des tiges , soit en épi ou en corymbe terminal , d'un aspect ordinairement très-agréable . Ces fleurs sont enfermées en naissant , dans des spathes membraneuses , ou sont accompagnées d'écailles spatheacées qui en tiennent lieu ; elles ont toutes une corolle à six divisions , trois étamines , & un ovaire inférieur , duquel naît un style terminé par trois stigmates , que leur grandeur rend quelquefois fort remarquables . Le fruit est toujours une capsule inférieure , trivalve , trilobulaire , & polysperme . Voici les principaux genres qui paroissent se rapporter à cette famille :

L'Iris ,	<i>Iris</i> .
La Morée ,	<i>Moræa</i> .
L'Isle ,	<i>Ixia</i> .
Le Glayul ,	<i>Gladialis</i> .
L'Antholyze ,	<i>Antholyza</i> .
La Merianelle ,	<i>Merianella</i> .
Le Dilatris ,	<i>Dilatris</i> .
La Cipure ,	<i>Cipura</i> .
La Ferrare ,	<i>Ferraria</i> .
La Bermudienne ,	<i>Sisyrinchium</i> .

La Galaxie , *Galaxia.*  
Le Safran , *Crocus.*

IRIS, *IRIS* ; gente de plante unilobée , de la famille qui en porte le nom , qui a des rapports avec les Morées & les Ixies , & qui comprend des herbes à feuilles ensiformes , distiques , équistantes , applaties , qui s'engainent par le côté ; & à fleurs terminales , solitaires ou comme en épi , en général assez grandes , bien colorées , & très-agréables à voir.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle divisée profondément en six pièces ou pétales alternativement droits & réfléchis ; six étamines ; trois stigmates pétaliformes , recouvrant les étamines.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les spathes sont membraneuses , vaginales , & enveloppent une ou plusieurs fleurs.

Chaque fleur est incomplète , & offre 1<sup>o</sup>. une corolle tubuleuse inférieurement , à limbe fort grand , partagé jusqu'à sa base en six pièces ou pétales oblongs , obtus , onguiculés , dont trois intérieurs sont redressés , & trois autres extérieurs & alternes , sont ouverts ou réfléchis en dehors.

2<sup>o</sup>. Trois étamines plus courtes que les pétales , & dont les filamens tubulés , attachés à la base des pétales réfléchis , portent des anthères oblongues , droites , comprimées.

3<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur , oblong , surmonté d'un style court , à stigmates fort grands , composés de trois folioles oblongues , élargies , pétaloïdes , carinées , échancrées ou bifides à leur sommet , ouvertes , & qui recouvrent les étamines. Ces stigmates sont labiés à leur extrémité , ont leur lèvre extérieure fort courte & peu remarquable.

Le fruit est une capsule oblongue , trigône , quelquefois hexagone , triloculaire , trivalve , à loges polyspermes , & à semences presque rondes & assez grosses.

#### E S P È C E S .

\* Pétales réfléchis , chargés d'une raie velue ou très-barbue.

##### A. Feuilles ensiformes.

1. IRIS de Suse , *Iris Sufiana*. L. *Iris corolla barbata , caule unifloro foliis longiore*. Lin. Hort. Cliff. 18. Mill. Diét. n<sup>o</sup>. 5. Knort. Dell. Hort. 1. t. 1. 6.

*Iris Sufiana* , flore maximo ex albo nigricante. Bauh. Pin. 31. Theatr. 579. Tournef. 358. Morif. Hist. 2. p. 351. Sec. 4. t. 6. f. 6. *Iris latifolia major Sufiana vel Chalcedonica* , &c. J. B. 2. p. 721. *Iris Chalcedonica*. Raj. Hist. 1181. *Iris Chalce-*

*donica variegata*. Lob. Ic. 67. *Iris latifolia major*. Cluf. Hist. 1. p. 217. *Iris Sufiana major , variegata*. Swert Floril. t. 38. f. 2. *Iris Sufiana*. Thunb. Diff. de Irid. no. 4.

C'est , de toutes les *Iris* connues , celle dont le fleur est la plus grande , & qui se fait en outre remarquer par sa couleur très particulière.

Sa racine , qui est tubéreuse & oblique ou horizontale , pousse une tige haute d'un pied & demi à deux pieds , cylindrique , & uniflore. La fleur est terminale , très-grande , plus ample ou plus large que la main étendue , & d'une couleur fort brune , presque noirâtre , mais panachée de petites veines d'un violet pourpre , qui donnent aux parties les plus claires une teinte grisâtre ou cendrée. Les trois pétales réfléchis sont plus larges que les autres , d'une couleur brune plus foncée avec une tache noirâtre , & d'une forme arrondie ; les trois pétales redressés sont ovales , minces , panachés , d'une couleur plus claire , tirant sur le gris de lin ; ils sont finement veinés de violet sur un fond blanc. Les feuilles sont ensiformes , droites , glabres , d'un vert grisâtre , un peu étroites , & moins longues que la tige. Cette belle *Iris* croît dans le Levant , & a été envoyée de Constantinople dans les Pays-Bas , en 1573 , selon Linné. On la cultive au Jardin du Roi. 77. ( v. v. ) Elle fleurit au commencement de Mai.

2. IRIS de Florence , *Iris Florentina*. L. *Iris corollis barbatis , caule foliis altiore subbifloro , floribus sessilibus*. Lin. Mill. Diét. n<sup>o</sup>. 22. & Ic. 154. Knorr. Del. Hort. 1. t. 1. 7. Blackw. t. 414.

*Iris alba Florentina*. Bauh. Pin. 31. Tournef. 358. Morif. Hist. 2. p. 351. Sec. 4. t. 5. f. 5. *Iris flore albo*. J. B. 2. p. 719. Raj. 1180. *Iris alba illyrica vulgò vel potius Florentina*. Cam. Hort. 79. *Iris Florentina*. Thunb. Diff. de Ir. no. 5.

Sa racine est tubéreuse , noueuse , odorante ; elle pousse une tige haute presque d'un pied & demi , munie de quatre ou cinq feuilles , & qui soutient une couple de fleurs tout-à-fait blanches , grandes , qui s'épanouissent l'une après l'autre , & qui ont une odeur douce ou médiocre , mais très-agréable. Les feuilles sont ensiformes , droites , glabres , plus courtes que la tige , & d'un vert glauque. Cette *Iris* croît en Italie , dans les parties australes de l'Europe , & est cultivée au Jardin du Roi. 77. ( v. v. ) Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce qui suit ; mais elle en diffère constamment par l'odeur agréable de sa racine , qui approche de celle de la Violette , par le vert glauque de ses feuilles , & par ses fleurs d'un blanc de lait , & qui ont le tube de la corolle à peine de la longueur de l'ovaire.

Sa racine est d'usage en médecine : elle a une saveur âcre & amère , & une odeur gracieuse qui la fait entrer dans les parfums ; elle est purgative , incisive , carminative & d'urétique ; extérieurement elle est détersive , délicative & stimulative.

On s'en sert avec avantage dans l'asthme humide, la toux, contre les vents, & la suppression des règles; elle convient pour calmer les tranchées des enfans, & leur tenir le ventre libre; on emploie sa poudre à la guérison des ulcères, & de la carie des os; enfin, on la prescrit quelquefois comme sternutatoire.

3. IRIS germanique, Fl. Fr. *Iris Germanica*. L. *Iris corollis barbatis*, caule foliis altiore multiflora, floribus inferioribus pedunculatis. Lin. Mill. Dict. n.º. 8. Pollich. Pat. n.º. 34. Ludw. Ed. t. 112. Kniph. Orig. Cent. 3. n.º. 48. & 6. n.º. 51. Allion. Fl. Ped. n.º. 313. Thunb. Diff. n.º. 9.

*Iris vulgaris Germanica* f. *sylvestris*. Bauh. Pin. 30. Tournef. 358. Morif. Hist. 2. p. 350. *Iris vulgaris violacea* f. *purpurea sylvestris* (& *hortensis*.) J. B. 2. p. 709. *Iris Germanica*. Fuchs. Hist. p. 317. *Iris sylvestris major*. Cam. epit. p. 2. *Iris nostras hortensis*. Blackw. t. 69. *Iris*. Hall. Helv. no. 1258. Vulgairement la Flambe.

8. *Idem foliis latioribus, floribus purpureo-cæruleis*. *Iris hortensis latifolia*. Bauh. Pin. 31.

Cette espèce, quoique commune, est fort belle, a beaucoup d'éclat lorsqu'elle est en fleur, & peut faire un des plus beaux ornemens de nos grands parterres dans la belle saison où elle fleurit. Elle offre en outre un grand nombre de variétés dont nous n'avons pas fait mention, mais que l'on trouve indiquées dans les Ouvrages de *Clusius*, *Bauhin* & *Tournefort*, au moins pour la plupart.

Sa racine est tubéreuse, charnue, noueuse, oblique, d'une saveur âcre, mais non odorante comme celle de l'espèce ci-dessus; elle pousse une tige haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, cylindrique, feuillée dans sa partie inférieure, garnie de trois articulations, & souvent un peu rameuse. Ses feuilles sont ensiformes, planes, glabres, vertes, succulentes, larges d'un pouce & demi, droites, distiques, engainées inférieurement par le côté, & moins longues que la tige. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre violet ou bleuâtre, alternes, distantes, & au nombre de trois ou davantage, s'épanouissant alternativement. Les inférieures sont pédonculées ou terminent des espèces de rameaux; les spathes sont des gaines verdâtres dans leur partie inférieure, mais leurs bords & leur sommet sont membraneux, sales ou roussâtres, & légèrement teints de pourpre ou de violet. La base de la corolle offre un tube comme fongueux, un peu plus long que l'ovaire. Les trois pétales réfléchis sont grands, ovales-arrondis, d'un violet foncé ou cramoisi, veinés & munis vers leur onglet d'une raie barbue, à poils blancs & inégaux; les trois pétales relevés sont d'un pourpre plus clair ou d'un violet moins foncé, & d'une grandeur presque égale aux trois autres. Les stigmates sont d'un violet mêlé de blanc, & ont leurs lobes très-pointus & dentés.

Cette *Iris* croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suisse, l'Italie, &c. aux lieux incultes, & sur les vieux murs; elle fleurit au mois de Mai. 7. (v. v.) Sa racine fraîche est un purgatif hydragogue, violent & même dangereux; mais lorsqu'elle est sèche, elle purge médiocrement & sans colique, & alors on peut la prescrire comme incisive & apéritive. On s'en sert avec avantage dans la cachexie & dans l'hydropisie. On prétend sur-tout que son suc exprimé & donné à la dose d'une ou deux onces, peut être très utile pour guérir l'hydropisie. On tire de ce suc exprimé, une sécule médiocrement purgative: on prépare avec sa fleur fraîche, macérée, putréfiée, & mêlée avec de la chaux, un résidu extractif d'un beau vert, que l'on connoît sous le nom de vert d'*Iris*, & dont les Peintres font usage, principalement pour la miniature.

4. IRIS à fleurs pâles, *Iris pallida*. *Iris corollis barbatis*, caule foliis altiore multiflora, spathis albis. N.

*Iris hortensis*, pallidè cærulea. Bauh. Pin. 31. n.º. 3. Tournef. 358. *Iris dilutè cærulea*, involucri albo. Tabern. Ic. 647.

8. *Iris hortensis*, pallidè cærulea, involucri albo, minor. Tournef. 358.

Depuis bien des années que nous connoissons cette *Iris*, nous ne l'avons jamais vue varier dans les caractères: elle s'élève plus que la précédente, a des feuilles plus larges, plus glauques; des fleurs d'une couleur plus pâle, & sur tout on l'en distingue constamment par les spathes membraneuses & très-blanches, & qui se montrent telles même avant l'épanouissement des fleurs. Or, dans l'espèce ci-dessus, les spathes sont d'abord vertes, se teignent ensuite de pourpre ou d'un peu de violet sur les bords, & prennent en se desséchant une couleur sale un peu rouffâtre.

Ses feuilles radicales sont ensiformes, droites, glabres, d'un vert glauque, larges presque de deux pouces, & longues de plus d'un pied. La tige est droite, presque nue, deux ou trois fois plus élevée que les feuilles, cylindrique, fléchie en zig-zag, multiflore, & haute de trois pieds ou quelquefois plus. Les fleurs sont alternes, distantes, & les inférieures sont un peu pédonculées; les spathes qui les enveloppent sont des membranes très-minces, transparentes, & de couleur blanche. Chaque fleur est d'un bleu très-pâle, & a une odeur douce, agréable, qui approche de celle de la fleur d'Orange. Son ovaire est à six côtes, & a cinq lignes de longueur; le tube de sa corolle est de la longueur de l'ovaire; les trois pétales réfléchis sont lavés de pourpre clair, & ont leur raie barbue, d'un beau jaune vers sa base; les trois autres pétales sont bleués ainsi que les stigmates; & ces derniers, bien carinés en dessus & échancrés à leur sommet, ne sont point dentés. Les six pétales sont comme veinés & panachés de

lignes rougeâtres à leur base. Cette plante est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; elle fleurit dans le mois de Mai. *T.* (v. v.) Je présume qu'elle est originaire du Levant ou de l'Asie, & que l'*Iris Asiatica caerulea polyanthos* de G. Bauhin (Pin. 31.), n'en est pas très-différente.

5. IRIS à odeur de Sureau, *Iris Sambucina*. L. *Iris corollis barbatus*, caule foliis altiore multifloro, petalis deflexis planis: erectis emarginatis. Lin. Jacq. Hort. Tab. 2. Mill. Dict. no. 23.

*Iris latifolia Germanica*, Sambuci odore. Bauh. Pin. 31. Tournef. 359. *Iris major latifolia*, cui in flore crasse venæ purpureæ. J. B. 2. p. 717. abtque Icone. *Iris major latifolia* S. Clus. Hist. 1. p. 219. *Iris Sambucina*. Thunb. Diff. no. 10.

Elle ressemble beaucoup à l'*Iris germanique*; mais ses spathe sont plus vertes, les fleurs sont beaucoup plus pâles, & les pétales supérieurs sont échanrés, ce qui l'en distingue principalement. Ses feuilles radicales sont ensiformes, droites, glabres, verdâtres, striées, larges d'un pouce & demi. La tige est droite, cylindrique, plus élevée que les feuilles, haute de deux pieds ou quelquefois plus, & chargée de plusieurs fleurs alternes, dont la plus basse est pédonculée, & sort d'une spathe verte qui ressemble à une feuille. Les autres spathe sont verdâtres, membranées & grêlées avec une teinte pourprée sur les bords. Le tube de la corolle est plus long que l'ovaire. Les trois pétales réfléchis sont larges, ovales-arrondis, planes, échanrés, d'un beau violet dans leur milieu, veinés vers leur base; les trois pétales redressés ou supérieurs sont ovales-arrondis, échanrés, d'une couleur très-pâle presque sale avec une teinte bleuâtre fort légère. Les stigmates sont fendus à leur extrémité en deux lobes pointus, très-dentés ou presque laciniés latéralement; ils sont d'un blanc bleuâtre. Cette *Iris* croît dans les régions australes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.)

6. IRIS jaune-sale, *Iris squalens*. L. *Iris corollis barbatus*, caule foliis altiore multifloro, petalis erectis emarginatis: qualidè flavis. N.

*Iris folio lato rugoso, florum petalis repandis ex purpureo sordido pallido & luteo variis, erectis vero obsolete & squalidè lutescentibus.* Boerb. Lugd. 2. p. 124. n<sup>o</sup>. 9. *Iris squalens*. Thunb. Diff. n<sup>o</sup>. 11.

On pourroit soupçonner cette *Iris* de n'être qu'une variété de la précédente, tant elle lui ressemble par ses principaux caractères: elle s'en distingue néanmoins en ce que les trois pétales réfléchis sont moins planes, un peu repliés dans leur milieu; & en ce que les trois pétales droits & les stigmates sont d'un jaune sale & livide.

Ses feuilles sont ensiformes, larges, courtes, droites, vertes, glabres, striées, pourprées à leur base. La tige est cylindrique, une fois au moins plus

haute que les feuilles, & longue d'environ deux pieds; elle porte trois ou quatre fleurs assez grandes, alternes, dont l'inférieure est pédonculée, & naît dans l'aisselle d'une petite feuille ou d'une bractée verte. Les spathe sont vertes comme dans la précédente. Le tube est un peu plus long que l'ovaire; les trois pétales rabattus sont cramoisis ou d'un pourpre livide presque violet, & rayés ou veinés vers leur base, qui est jaunâtre; les trois pétales redressés sont échanrés à leur sommet, & d'une couleur sale & jaunâtre; les deux lobes de chaque stigmate sont pointus, & très-légèrement ou à peine dentés latéralement. Cette plante croît dans les parties australes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Les fleurs non épanchies offrent des boutons très-applatis sur les côtes, & verdâtres.

7. IRIS panachée, *Iris variegata*. *Iris corollis barbatus*, foliis rugosis viridibus basi purpureis, caule multifloro folus subaltiore. N.

*Iris latifolia apennonica, colore multiplici.* Bauh. Pin. 31. Tournef. 359. Moiss. Hist. 2. p. 352. Sec. 4. t. 6. f. 9. *Iris major latifolia*. 15. Clus. Hist. 1. p. 221. *Iris lutea, foliis repandis variegata.* J. B. 2. p. 720. *Iris lutea variegata*. Lob. Hist. p. 34. & Ic. p. 66. Ehrh. Piët. t. 10. f. 3. *Iris variegata*. Mill. Dict. no. 4. Jacq. Austr. t. 5. Knorr. Dell. Hort. 1. t. 1. 2. Thunb. Diff. no. 8.

Ses fleurs sont d'un jaune plus décidé & plus brillant que celles de l'espèce ci-dessus, & ont un aspect plus agréable. Ses feuilles radicales sont ensiformes, cannelées ou ridées, vertes, d'un pourpre violet à leur base, & à peine longues d'un pied. La tige est un peu plus haute que les feuilles, cylindrique, nue dans sa partie supérieure, & garnie de quelques feuilles inférieurement. Elle soutient à son sommet deux ou trois fleurs pédonculées, assez grandes, jaunes, mais dont les trois pétales réfléchis sont agréablement panachés. En effet, les trois pétales droits sont simplement jaunes & à peu près de la grandeur des autres; mais les pétales pendans sont élégamment veinés ou rayés de pourpre brun ou de rouge foncé, sur un fond jaune. Les lobes des stigmates sont obtus & dentelés. Cette espèce croît dans la Hongrie, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Elle fleurit un peu plus tard que l'*Iris Germanique* & que l'*Iris à fleurs pâles*.

8. IRIS de deux saisons, *Iris biflora*. L. *Iris corollis barbatus*, caule subtrifloro folus longiore, petalis violaceis. N.

*Chamaeris major saturatè purpurei biflora* Bauh. Pin. 33. *Iris humilis major, saturatè purpurea biflora*. Tournef. 361. *Chamaeris latifolia biflora*. Best. Eyst. 114. *Iris biflora*. Lin. Mill. Dict. no. 6. Kniph. Orig. Cent. 8. no. 54. Thunb. Diff. n<sup>o</sup>. 6.

Ses feuilles sont ensiformes, glabres, courbées en dehors en manière de faux. La tige est cylin-

drique, simple, longue d'environ sept pouces, un peu plus haute que les feuilles, & chargée de deux ou trois fleurs. Les pétales sont entiers, violets, & trois d'entr'eux ont une raie barbue de couleur blanchâtre, & sont en outre veinés de blanc. La capsule est cylindrique, avec trois stries longitudinales. Cette *Iris* croît dans le Portugal, aux lieux pierreux : elle fleurit deux fois chaque année. 7.

*Observ.* L'*Iris latifolia major* no. 22. de Clusius (Hist. 1. p. 222.), c'est-à-dire l'*Iris biflora lusitanica* de Dodonée (Pempt. p. 232.), ou l'*Iris biflora, flore minore, odore lili convallium* de G. Bauhin (Pin. 32.), n'est peut-être qu'une variété de cette espèce. Quoiqu'on l'ait représentée à tige uniflore, Clusius dit que sa tige porte quelquefois deux fleurs, & même trois fleurs, mais très-rarement. Ces fleurs ont une odeur agréable, qui approche de celle du Muguet de Mai (*Convallaria Maialis*) ; leurs pétales sont violets, & les trois pétales réfléchis ont leur barbe blanche.

9. *IRIS* plissée, *Iris plicata. Iris corollis barbatis, caule multifloro foliis altiore, petalis undulato-plicatis : erectis latioribus.* N.

Tous les pétales sont singulièrement plissés & comme chiffonnés, ce qui, joint à leur couleur & à la petitesse des fleurs, distingue fortement cette *Iris* de l'*Iris Germanique* & des autres espèces ci-dessus.

Ses feuilles radicales sont ensiformes, glabres, d'un vert glauque, & n'ont pas un pied de longueur. Sa tige est beaucoup plus élevée que les feuilles, haute presque de trois pieds, cylindrique & multiflore. Les spathes sont membraneuses, minces, d'un blanc sale, & souvent il s'en trouve qui contiennent deux fleurs. Les fleurs sont une fois au moins plus petites que celles de l'*Iris Germanique*. Elles sont variées de blanc & d'un violet très-pâle, & tous les pétales ont leur base interne élégamment veinée de lignes d'un rouge-brun ou d'un pourpre foncé. La partie moyenne de chaque pétale est concave & blanche ou d'un blanc-pâle. Les trois pétales réfléchis ont leurs bords repliés en dedans. Les pétales droits sont plus larges, arrondis, plissés, chiffonnés, & d'un violet fort pâle. Les stigmates sont aussi d'un violet pâle, & ont leurs lobes pointus, entiers ou à peine dentés latéralement. L'ovaire est cylindrique, marqué de six sillons, le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire. Cette plante est cultivée depuis long temps au Jardin du Roi. 7. (v. v.) Ses fleurs répandent une bonne odeur, qui approche de celle de la fleur d'Orange. C'est sur-tout dans les premiers temps de l'épanouissement des fleurs que les pétales sont le plus fortement plissés ; les extérieurs sont alors ouverts horizontalement.

10. *IRIS* d'Hollande, *Iris suzani.* H. R. *Iris*

*corollis barbatis, caule trifloro foliis altiore ; petalis undulatis replicatis submarginatis.* N.

*Iris latifolia minor alba, oris cœruleis.* Tourn. 358. *Iris alba, oris cœruleis.* Swett. Florileg. 1. 41. f. 1. *Iris latifolia minor, alba, oris dilute purpureis.* Tournes. Ibid.

Cette *Iris* est constamment & au moins trois fois plus petite que la précédente, avec laquelle néanmoins elle paroît avoir des rapports ; mais les fleurs, plus agréables à la vue, sont plus blanches, & ont sur les bords de leurs pétales de petites lignes violettes ou pourprées moins vives & moins apparentes.

Sa racine est aromatique : elle pousse des feuilles ensiformes, droites, un peu arquées en faux, d'un vert clair ou glauque, à peine larges d'un pouce, sur six ou sept pouces de hauteur. La tige est cylindrique, plus haute que les feuilles, s'élève à environ huit ou dix pouces, & porte supérieurement trois fleurs alternes, dont l'inférieure est légèrement pédonculée. Les spathes sont tout-à-fait membraneuses, minces, d'un blanc sale. Le tube est de la longueur de l'ovaire. Tous les pétales sont blancs, avec de petites raies purpurines ou d'un violet clair, situées sur leur onglet & un peu sur les bords de leurs lames. Ces lames sont ondulées, repliées, & trois d'entr'elles tout-à-fait réfléchies, ont une raie barbue, blanche & jaunâtre. Les trois pétales droits sont un peu échan-crés à leur sommet. Les stigmates sont teints d'un pourpre clair ou d'un peu de violet. Leurs lobes sont pointus, presque entiers ou obscurément dentés en dehors. Cette *Iris* est cultivée depuis longtemps au Jardin du Roi. 7. (v. v.) Elle fleurit dans le mois de Mai. Il s'en trouve une jolie variété à fleurs blanches, ayant les stigmates & les bords inférieurs des pétales légèrement teints de rose ou de couleur de chair.

II. *IRIS* à tige nue, *Iris nudicaulis. Iris corollis barbatis, scapis subternis nudis submultifloris vix longitudine foliorum, spathis ventricosiss viridibus.* N.

An *Iris latifolia, caule aphylo.* Bauh. Pin. 32. Tournes. 359. *Iris major latifolia.* 25. Clus. Hist. 1. p. 223. *Iris flore violaceo, folio virente.* J. B. 2. p. 723. *Iris aphylla.* Lin. ?

Ce qu'il y a de très-particulier dans cette espèce, dont nous avons vu beaucoup d'individus vivans, c'est que les hampes ou les tiges qui portent les fleurs naissent à côté des feuilles radicales, & non du centre de chaque touffe aplatie de ces feuilles ; & que d'ailleurs ces tiges, nues jusqu'à leur sommet, s'élèvent ordinairement trois ou au moins deux ensemble du même point de la racine qui les produit.

Les feuilles radicales sont droites, ensiformes, glabres, vertes, striées ou nerveuses, hautes presque d'un pied, larges au moins d'un pouce, & disposées cinq ou six ensemble par touffes droites,

droites, applaties sur les côtés. Les tiges naissent constamment à côté de ces touffes de feuilles; elles sont rarement solitaires, mais presque toujours elles s'élèvent trois ensemble d'un point commun de la racine. Les deux latérales sont nues, uniflores, & un peu plus courtes que celle du milieu: celle-ci est pareillement nue, s'élève à peine aussi haute que les feuilles, & soutient deux & quelquefois trois fleurs. Les spathe sont vertes, enflées ou ventruës, pointues à leur sommet. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre un peu violet, & ont leurs pétales ovales, entiers, unicolor excepté à leur base, où ils sont un peu veinés & blanchâtres. Les trois pétales droits sont aussi grands que les pétales réfléchis. Les raies barbues ont des poils blanchâtres, teints de violet vers l'extrémité des raies, & de jaune vers leur base. Les stigmates sont de même couleur que les pétales, & ont leurs lobes pointus & dentés en dehors. L'ovaire est trigône; le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire.

Cette *Iris* est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi; elle fleurit au commencement de Mai. 7. (v. v.) Au bas des hampes on trouve quelques feuilles courtes & distiques qui les embrassent; mais ces feuilles ont pris très-peu d'accroissement comparativement aux autres feuilles.

12. *Iris* applatie, *Iris compressa*. *Iris barbata*, *foliis ensiformibus glabris, scapo paniculato compresso*. Thunb. Diss. de Ir. p. 12. n°. 12.

*Iris compressa*. L. F. Suppl. 98.

Sa tige est frutescente, comprimée, articulée, glabre, paniculée, dichotome, longue d'un pied ou davantage, couchée, redressée à son sommet, & munie de bractées. Ses rameaux sont alternes, allongés, uniflores. Les bractées ou les spathe naissent sur la tige & les rameaux, sont alternes, comprimées, carénées, pointues, membraneuses à leur sommet, longues d'un pouce, plus courtes que les entre-nœuds. Les feuilles sont alternes, ensiformes, pointues, glabres, nerveuses, longues d'un pied, plus courtes que la tige. La corolle est blanche. Les onglets des pétales les plus grands sont un peu élargis, barbues intérieurement, marqués de points jaunes, & ont une tache jaune à leur jonction avec la lame qui est obtuse; les pétales les plus petits ont leurs onglets une fois plus étroits & non tachés; leur lame est oblongue, obtuse, droite. Les stigmates sont d'un blanc bleuâtre, bifides, à lobes lancéolés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

13. *Iris* dichotome, *Iris dichotoma*. *Iris tenuifolia barbata, caule tereti paniculato foliis longiore, spha his multifloris*. N.

*Iris dichotoma*. Pall. It. Vol. 3. p. 714. t. A. f. 2. Lin. F. Suppl. p. 97. Thunb. Diss. de Ir. p. 13. n°. 13.

Sa racine est horizontale, un peu noueuse, Botanique. Tome III.

garnie de fibrilles descendantes: elle pousse des feuilles ensiformes, glabres, droites, distiques, courtes, embrassant alternativement la partie inférieure de la tige, & au nombre de six ou sept. La tige est cylindrique, glabre, plus longue que les feuilles, presque nue & rameuse ou dichotome dans sa partie supérieure, & à rameaux simples, longs, nus & ouverts. Chaque rameau est terminé par une spathe diphyllé, de laquelle naissent de six, trois & quelquefois quatre fleurs. Les fleurs sont fort petites, pédicellées, d'un pourpre vif. Les trois pétales extérieurs sont un peu plus grands que les autres, légèrement violets avec des points blancs, & ont leur barbe composée de poils à peine perceptibles. Les pétales droits sont d'une couleur plus vive, élargis & bilobés à leur sommet. Les stigmates sont étroits, fendus en deux découpures longues & aiguës. Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux arides & parmi les rochers. 7.

14. *Iris* jaunâtre. *Iris lutescens*. *Iris corollis barbatis, caule uniflora foliis longiore, tubo in spath. m. incluso*. N.

*Iris humilis, flore pallidè luteo*. Tournef. 162. *Chamaeiris flore pallidè luteo s. chamaeiris minor ochroleuca*. Bauh. Pin. 34.

Il est vraisemblable, d'après ce que l'on trouve à cet égard dans les Auteurs, qu'il existe beaucoup de variétés d'une *Iris naine*, à tige constamment uniflore, & que Linné rapporte à son *Iris pumila*. Ce que je puis assurer d'après mes observations sur le vivant, c'est que l'*Iris jaunâtre* dont je traite ici, m'a paru constamment différente de l'espèce qui suit, quoique l'une & l'autre soient comprises sous l'*Iris pumila* de Linné. En effet, outre la couleur assez remarquable de sa fleur, ses feuilles sont moins longues que sa tige; le tube de sa corolle est plus court, & renfermé dans la spathe; & sa floraison est toujours un peu plus tardive.

Ses feuilles sont ensiformes, d'un vert un peu glauque, larges de sept ou huit lignes, & hautes de quatre à six pouces. La tige naît du milieu de ces feuilles, est chargée de quelques feuilles alternes, courtes, applaties sur les côtés, & s'élève à sept ou huit pouces de hauteur. Elle soutient à son sommet un fleur d'un jaune pâle, un peu moins grande que celle de l'*Iris naine* qui suit. La spathe est d'un vert blanchâtre, légèrement enflée, comprimée & pointue à son sommet. Le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire, mais n'est point saillant hors de la spathe. Les pétales droits ont la lame jaunâtre & presque unicolor, mais leur onglet est veiné de rouge brun; les pétales réfléchis sont obscurément veinés de violet pâle sur leur lame. Cette *Iris* croît en France, en Allemagne, &c. aux lieux montagneux & pierreux: on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois de Mai. 7. (v. v.)

15. IRIS naine, *Iris pumila*. *Iris corollis barbata*, caule unifloro foliis brevioribus, tubo exserto. N.

*Iris humilis minor, flore purpureo*. Tourn. 361. *Chamaeiris minor, flore purpureo*. Bauh. Pin. 33. *Iris humilis latifolia minor*. J. B. 2. p. 724. *Iris minor*. Dod. Pempt. 244. *Iris lutea parva*. Lob. Ic. 61. *Chamaeiris latifolia minor*. Clus. Hist. 1. p. 225. *Iris pumila*. Lin. Jacq. Austr. t. 1. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

1. *Iris humilis flore saturate violaceo*. Tourn. 361. *Chamaeiris flore saturo violaceo*. Bauh. Pin. 33. *Chamaeiris latifolia major*. Clus. Hist. 1. p. 225.

2. *Iris humilis minor, flore purpureo-ceruleo*. Tourn. 361. *Chamaeiris minor, flore purpureo-ceruleo*. Bauh. Pin. 33.

3. *Iris humilis, flore rubello*. Tourn. 361. *Chamaeiris minor, flore rubello*. Bauh. Pin. 33. *Chamaeiris latifolia, flore rubello*. Lob. Ic. 65.

4. *Iris humilis, flore pallido & albo*. Tourn. 361. *Chamaeiris minor, flore pallido & albo*. Bauh. Pin. 33. *Chamaeiris latifolia minor*. Clus. Hist. 1. p. 226.

5. *Iris humilis, flore pallido & albo*. Tourn. 361. *Chamaeiris minor, flore pallido & albo*. Bauh. Pin. 33. *Iris pumila, flore pallido & albo*. Lob. Ic. 64.

Toutes ces *Iris* me paroissent appartenir à la même espèce, dont elles sont les légères variétés : elles ont toutes constamment la tige un peu plus courte que les feuilles ; ainsi M. Thunberg (Diff. de Irid. p. 9. n<sup>o</sup>. 13), a tort de dire, avec Linne, que cette espèce varie à hampe plus longue que les feuilles ; je n'ai trouvé aucune variation à cet égard. Un autre caractère bien sensible qui distingue toutes ces variétés de l'*Iris* jaunâtre ci-dessus, c'est que le tube de la corolle est grêle & bien saillant hors de la spathe.

Ses feuilles radicales sont ensiformes, droites, glabres, vertes, larges de quatre à cinq lignes, sur quatre ou cinq toises de hauteur. La tige est une hampe haute d'environ trois pouces, enveloppée par quelques feuilles courtes, alternes & vaginales. Elle soutient une tige fleur assez grande, ordinairement d'un pourpre violet ou bleuâtre, variant néanmoins dans sa couleur selon les variétés citées, & dont le tube, long d'un pouce ou davantage, sort de la spathe, & élève la fleur à la hauteur de six lignes. Cette espèce croît dans les lieux secs & montueux des Provinces méridionales de la France, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. Elle est procerge, & fleurit en Avril. 77. (v. 1.)

16. IRIS fluette, *Iris minuta*. *Iris barbata*, foliis ensiformibus glabris, tubo unifloro, petalis oblongis acutis. Thunb. Diff. de Ir. p. 8. n<sup>o</sup>. 2.

*Iris minuta*. L. F. Suppl. p. 98.

Sa racine est un tubercule ovale, réticulé, de la grandeur d'un gros pois. La hampe est droite, simple, uniflore, haute de trois pouces, munie

de feuilles vaginales. Les feuilles sont ensiformes, un peu arquées en faulx, glabres, de la hauteur de la hampe ; elles sont au nombre de quatre ou en iron, organes alternativement, & les supérieures sont sensiblement plus courtes. La corolle est jaune ; les pétales sont oblongs, pointus, & les plus petits sont lancéolés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les pentes des montagnes.

17. IRIS ciliée, *Iris ciliata*. *Iris barbata* ; foliis ensiformibus ciliatis. Thunb. Diff. de Irid. p. 8. n<sup>o</sup>. 1.

*Iris ciliata*. L. F. Suppl. p. 98.

Son bulbe est ovale, fibreux, réticulé, de la grandeur d'une Noisette ; il pousse plusieurs hampes cachées par les gaines des feuilles, & dont une seule fleurit. Celle-ci est simple, droite, toible, couverte de feuilles vaginales, comprimée, glabre, blanche, uniflore, & haute de trois pouces. Les feuilles radicales, au nombre de six ou environ & radicales en dedans à leur base, s'engainent alternativement en enveloppant la hampe jusqu'à son sommet ; elles sont ensiformes, acuminées, glabres, ciliées sur les bords, à peu près de la hauteur de la hampe, & les intérieures sont sensiblement plus courtes & plus roulées en leurs bords. La corolle est jaune ; les plus petits pétales sont ovoïdes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

#### B. Feuilles linéaires.

18. IRIS tripétale, *Iris tripetala*. *Iris barbata*, folio lineari longiori, sespino unifloro, petalis alternis subulatis. Thunb. Diff. de Irid. p. 13. n<sup>o</sup>. 14.

*Iris tripetala*. L. F. Suppl. 97.

Sa racine est un bulbe globuleux ; elle pousse une seule feuille linéaire, canaliculée, glabre, engainée inférieurement, une fois plus longue que la hampe, lâche, & pendante. La hampe est droite, haute d'un pied, cylindrique, articulée, glabre, & ordinairement uniflore. Ses articulations sont garnies de bractées ampliculaires qui ressemblent aux bractées. La fleur est terminale, solitaire, cachée dans la spathe qui est bivalve : elle est bleue, racle d'un peu de jaune ; les trois plus grands pétales ont leur lame ovale-pointue, & sont barbus sur leur onctet ; les pétales les plus petits ont leur lame très-très-courte, & leur lame linéaire-subulée. Cette *Iris* croît au Cap de Bonne-Espérance.

19. IRIS à trois pointes, *Iris tricuspis*. *Iris barbata*, folio lineari longiori, sespino trifloro, petalis alternis trifidis. Thunb. Diff. de Ir. p. 14. n<sup>o</sup>. 15.

*Iris tricuspis*. L. F. Suppl. 98.

Sa racine est un bulbe de la grosseur d'une Noisette. La hampe est droite, simple, gonflée, cylindrique, uniflore ou biflore, haute d'un pied

& demi. Il naît de la racine une seule feuille linéaire, nerveuse, droite, à sommet pendant. plus longue que la hampe, & qui a deux pieds de longueur. Les fleurs sont variées de blanc & de jaune avec des points bruns; leurs pétales les plus grands ont leur lame entière, arrondie avec une petite pointe; les autres pétales sont beaucoup plus courts, plus petits, & ont leur lame trifide, à découpures lanceolées. Cette *Iris* croît au Cap de Bonne-Espérance: elle offre plusieurs variétés parmi lesquelles il s'en trouve qui ont la fleur tachée de bleu avec un cercle violet, & d'autres ont la corolle pourpre, ou jaune, ou blanche ou de couleur violette.

20. *IRIS* plumaire, *Iris plumaria*. *Iris barbata*, *foliis lineariibus*, *scapo multifloro*, *stigmatibus setaceo-multifidis*. Thunb. Diss. de Ir. p. 15. n°. 16.

*Morea* ( *crispetala* ) *foliis granineis*, *petalis trilus majoribus barbatis*. L. F. Suppl. p. 100. *Moraea juncea*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

℞. *Moraea vegeta* Lin.

Sa racine est bulbueuse; elle pousse quelques feuilles linéaires, étroites, ouvertes, réfléchies, un peu moins longues que la tige. La tige est longue de quatre à sept pouces, fléchie en zig-zag, le plus souvent ramifiée à son sommet, & garnie de bractées. Les spathe sont bivalves, unilobes ou bifides. Les fleurs sont blanchâtres dans une variété, & bleuâtres dans une autre. Leurs trois plus grands pétales ont vers leur base une tache jaunâtre à trois dents, & une double raie barbue. Les trois autres pétales sont un peu plus étroits & plus courts. Les stigmates sont courts, bilabes, multifides, à découpures sétacées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 77.

\*\* Tous les pétales nus, & sans barbe ou sans raie velue.

A. Feuilles planes, ensiformes ou linéaires.

21. *IRIS* des marais, *Iris pseudo-acorus*. L. *Iris imberbis*, *foliis ensiformibus*, *petalis interioribus stigmatibus minoribus*. N.

*Iris palustris*, *lutea*. Tabern. Ic. 643. Tourn. 360. *Acorus adulterinus*. Bauh. Pin. 34. Theatr. 634. Blackw. t. 261. *Iris palustris lutea* f. *acorus adulterinus*. J. B. 2. p. 732. Morif. Hist. 2. p. 353. Sec. 4. t. 6. f. 11. *Pseudo iris*. Dod. Pempt. 248. *Acorus nostras palustris*. Lob. Ic. 53. *Acorus officinarum*. Fuchs. Hist. p. 12. *Acorum falsum*. Cam. epit. p. 12. *Iris palustris*, *lutea*. Raj. Hist. 1186. & Synops. 3. p. 374. *Iris*. Hall. Helv. n°. 1260. *Iris pseudo-acorus*. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 35. Scop. Carn. 2. n°. 49. Fl. Dan. t. 494. Kniph. Orig. Cent. 3. n°. 49. Knorr. Del. Hort. 1. Tab. 1.8. Lud. F&H. t. 101. Allion. Fl. Ped. n°. 312. Thunb. Diss. n°. 18. Vulgairement le faux *Acore*, la *Flambe bâtarde*, le *Claycul des marais*.

Cette *Iris*, des plus communes en Europe, est remarquable par sa fleur tout-à-fait jaune, & par la petitesse de ses pétales droits ou intérieurs.

Sa racine est tubéreuse, charnue, oblongue, horizontale, garnie de fibres; elle pousse des feuilles ensiformes, de longues, planes, vertes, striées, plus étroites & moins roides que celles de l'*Iris Germanique*, & élevant ordinairement la tige en longueur. La tige est droite, haute de deux à trois pieds, presque cylindrique, feuillée, un peu fléchie en zig-zag vers son sommet, & chargée de quelques fleurs (trois ou quatre) qui s'épanouissent alternativement. Ces fleurs sont d'un beau jaune. Leurs trois plus grands pétales sont ovales-spatulés, entiers, ouverts ou réfléchis, & longs de deux pouces; les trois autres pétales sont fort petits, plus courts & plus étroits que les stigmates. Ces stigmates sont jaunes, obtus, légèrement charnues, dentés, & ont au moins un pouce de longueur. Le tube de la corolle est fort court. On trouve cette plante sur le bord des étangs & des fossés aquatiques; elle fleurit en Juin. 72 ( n. v. )

Sa racine est astringente, âcre, purgative; on lui a attribué la propriété de guérir la dysenterie, les fluxions, & tout espèce d'hémorrhagie; mais on s'en sert rarement en médecine. Ses fleurs peuvent teindre en jaune.

22. *IRIS* fétide, Fl. Fr. *Iris fetida*. *Iris imberbis*, *caule unguiculato foliis subaltiore*, *petalis minoribus spatulatis*. N.

*Iris fetidissima* f. *xyris*. Tournef. 360. *Gladiolus ficoides*. Bauh. Pin. 30. *Spatula fetida* *pluriflora xyris*. J. B. 2. p. 721. *Spatula fetida*. Dod. Pempt. 247. Fuchs. Hist. p. 794. *Xyris* vel *Iris agris fetida*. Morif. Hist. 2. p. 349. Sec. 4. t. 5. f. 2. *Xyris* & *Iris agris* *Theophrasti*. Lob. Ic. 70. *Xyris*. Raj. Hist. 1190. *Iris sylvestris* *quam xyrim vocant*. Raj. Synops. 3. p. 375. n°. 3. *Iris sylvestris*. Blackw. t. 158. *Iris*. Mill. Dict. n°. 19. *Iris fetida*. Thunb. Diss. de Ir. no. 19. Vulgairement le *Claycul puant*.

Elle s'élève un peu moins que la précédente, à laquelle elle ressemble par son port; mais elle en est bien distinguée par les fleurs, & par son feuillage d'un vert plus foncé.

Sa racine est un peu tubéreuse, garnie de fibres longues & nombreuses; elle pousse des feuilles ensiformes, un peu étroites, glabres, striées, d'un vert foncé ou noirâtre, droites, & longues d'un pied & demi; elles rendent une mauvaise odeur lorsqu'on les froisse ou qu'on les écrase entre les doigts, odeur qu'on a comparée assez improprement à celle d'un gilet rôti. La tige est imparfaitement cylindrique, murie latéralement d'un angle émoussé, chargée de feuilles alternes, dont les supérieures sont courtes, vaginales & spatulées; cette tige s'élève à environ deux pieds de hauteur, & porte à son sommet quelques fleurs

petites ou médiocres , d'un bleu triste , tirant sur le pourpre. Les plus grands pétales ont leurs ongles rudes ou plissés en dessous, les pétales les plus petits sont ouverts ou demi-ouverts , & un peu plus grands que les stigmates. Cette plante croît en France , en Angleterre , &c. dans les bois, les lieux frais & ombragés. 77. ( v. f. ) Sa racine est regardée comme anti hystérique & fondante : on la met en outre au nombre des hydragogues.

23. IRIS des prés , *Iris pratensis*. Fl. Fr. 1096-10. *Iris imberbis*, *foliis linearibus plantis suberechis caule sijuloso brevioribus*, *geminibus trigonis*. N.

*Iris pratensis angustifolia*, non *fatida*, *altior*. Bauh. Pin. 32. Theatr. 597. Tournef. 361. Morif. Hist. 3. p. 354. Sec. 4. t. 6. f. 13. Raj. Hist. 1189. *Iris tenuifolia major*, *floræ caruleæ & striatæ*. J. B. 2. p. 727. Ic. 728. *Iris angustifolia* 2. Clus. Hist. 1. p. 229. *Iris sylvatica* *lycamon* *peramiana*. Lob. Ic. 69. *Iris*. Hist. Helv. 10. 1259. *Iris sibirica*. Lin. Mill. Diæt. n°. 20. Jacq. Austr. t. 3. Pollich. Pal. n°. 36. Thunb. Diss. de Ir. n°. 33.

Sa racine est fibreuse & noirâtre ; elle pousse des tiges hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, creuses, un peu grêles, plus élevées que les feuilles, & presque nues dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont en partie droites, linéaires, pointues, planes, fort étroites, vertes, & ont plus d'un pied de longueur, sur une largeur de trois lignes ou un peu plus. Les fleurs sont d'un beau bleu, inégalement pédonculées, au nombre de deux ou trois & quelquefois quatre sur chaque tige. Leurs pétales extérieurs ont leur lame ovale, entière, bleue, & qui se rétrécit insensiblement en un ongle jaunâtre sur les bords, & agréablement veiné de bleu ou de violet sur un fond blanc. Les pétales intérieurs sont droits, ovales-lancéolés, concaves, plus grands que les stigmates, & d'un pourpre bleuâtre. Les stigmates sont bifides, & leur levre extérieure offre une petite pointe assez remarquable. Le tube de la corolle très court, presque nul ; l'ovaire est trigone avec deux sillons sur chaque face ; les spathe sont lancéolées, desséchées, membranées. Cette *Iris* croît naturellement dans la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, la Suisse, l'Alsace, &c. dans les prés : on la cultive au Jardin du Roi 77. ( v. v. ) Elle fleurit vers le milieu de Mai. Les bestiaux ne la broutent point.

24. IRIS variée , *Iris versicolor*. I. *Iris imberbis*, *foliis ensiformibus mollibus apice recurvis*, *caule tereti*, *geminibus subtrigonis*. N.

*Iris Americana versicolor*, *stylis non crenato*. Dill. Ilh. 187. t. 155. f. 187. *Iris versicolor*. Mill. Diæt. n°. 18. Thunb. Diss. de Ir. n°. 21.

Elle s'élève moins que la précédente, produit des fleurs un peu plus grandes, & a ses feuilles plus recourbées. Sa tige est cylindrique, haute d'environ un pied & demi, & soutient deux ou

trois fleurs placées les unes au-dessus des autres. Les feuilles sont ensiformes, un peu étroites, vertes, recourbées au sommet, & presque aussi longues ou un peu moins longues que la tige. Les spathe sont membranées, desséchées ; les pétales extérieurs sont grands, ovales, bleus, mais variés vers leur base de blanc, d'un peu de jaune & de veines violettes ; les pétales croisés sont plus petits, lancéolés, & d'un pourpre violet ou bleuâtre. Cette plante croît dans la Virginie, la Pensylvanie, le Maryland : on la cultive au Jardin du Roi. 77. ( v. v. )

25. IRIS de Virginie , *Iris Virginica*. L. *Iris imberbis*, *foliis ensiformibus apice recurvis*, *caule ancipiti*.

*Iris corollis imberbis*, *germine trigono*, *caule ancipiti*. Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris Virginica*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 20.

Sa tige est haute d'un pied, un peu comprimée ou comme gladiée, garnie de feuilles vaginales & alternes, elle soutient à son sommet quelques fleurs bleuâtres, dont l'ovaire est trigone. Les feuilles sont ensiformes, étroites, courbées dans leur partie supérieure, & de la longueur de la tige. Cette *Iris* croît dans la Virginie. 77.

26. IRIS de la Martinique , *Iris Martinicensis*. L. *Iris imberbis*, *foliis ensiformibus*, *geminibus trigonis*, *petalis basi foecolis glandulosis*. N.

*Iris (Martinicensis) corollis imberbis*, *geminibus trigonis*, *foveis ad basin petalorum glandulosis*. Jacq. Amer. p. 7. t. 7. & Pied. p. 10. t. 10. *Nyxion flore è luteo nigricante*. Plum. Cat. 8. Mill. t. 3. f. 138. Purm. Amer. t. 261. f. 2.

Sa racine est un peu bulbeuse, solide, environnée de fibres blanchâtres ; elle pousse des feuilles distiques, ensiformes, étroites, pointues, un peu roides, mais longues que la tige, & demi-ouvertes. La tige est haute de deux pieds, droite, un peu cylindrique, grêle, presque nue, au moins dans la partie supérieure. La spathe bivalve qui la termine donne naissance à quelques fleurs pédonculées, petites, jaunes, & qui s'épanouissent successivement. Ces fleurs sont singulières en ce que tous leurs pétales ont à leur base une fossette glanduleuse & noirâtre. Trois de ces pétales sont ovoïdes, obtus, avec une petite pointe, redressés ou un peu réfléchis, & une fois plus grands que les trois autres. Cette plante croît à la Martinique, dans les prés montueux, humides, ombragés par des Loix.

27. IRIS spatulée , *Iris spatulata*. *Iris imberbis*, *foliis ensiformibus angustis erectis caule subbrevioribus*, *spathis viridibus*, *petalis majoribus spatulatis*. N.

*Iris pratinensis angustifolia*, *folio fatido*. Bauh. Pin. 32. Tournef. 370. Raj. Hist. 188 n°. 2. *Iris angustifolia*. 1. Clus. 1. p. 228. *Iris tenuifolia*

*Michelfeldensis spontanea*. J. P. 2. p. 729. *Iris sylvestris maritima Narbonensis*. Lob. Ic. 68. fig. alt. *An Iris spuria*. Lin. Mill. Dict. n°. 14. Jacq. Austr. t. 4.

A la vérité, cette *Iris* a des rapports assez sensibles avec l'*Iris des prés* n°. 23; mais elle en est bien distinguée par ses spathes, par la forme de ses pétales extérieurs, &c. En un mot, c'est une espèce bien tranchée, qu'on ne peut point soupçonner d'être bâtarde.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, droites, simples, pleines, feuillées, un peu comprimées inférieurement, & garnies dans leur partie supérieure de feuilles courtes, vaginales, enfilées, spathacées. Les feuilles sont droites, ensiformes, étroites, pointues, planes, vertes, & à peine moins longues que les tiges; elles rendent une mauvaise odeur lorsqu'on les écrase entre les doigts, mais qui est plus faible que dans les espèces n°. 22 & 28. Les fleurs sont bleues, fort agréables à voir, & presque une fois plus grandes que celles de l'*Iris des prés*. Les trois plus grands pétales sont ouverts horizontalement, ont chacun un onglet long de plus d'un pouce, légèrement élargi dans son milieu, rétréci vers ses extrémités, & terminé par une lame fort courte, arrondie, échancrée, ayant l'air d'un appendice particulier, & qui donne à ces pétales l'aspect d'une sorte de spatule. Ces lames sont généralement veinées de bleu ou de violet sur un fond blanc-jaunâtre, & l'onglet qui les porte est marqué de deux rangées de lignes obliques & pourçues. Les trois pétales droits sont oblongs, presque lancéolés, rétrécis vers leur base, un peu échancrés au sommet, & par-tout d'un violet bleuâtre. Les stigmates sont échancrés ou bifides, & violets comme les pétales droits. L'ovaire est à six côtes ou cannelures longitudinales. Les spathes sont vertes, un peu enfilées. Cette belle *Iris* croît en Allemagne, dans l'Autriche, les Provinces méridionales de la France, dans les prés: on la cultive au Jardin du Roi: elle fleurit vers la fin de Mai. 72. (v. v.)

28. IRIS jaune-blanche, *Iris ochroleuca*. *Iris imberbis, foliis ensiformibus erectis, caule flexuoso-subcompresso, spathis viridibus, geminibus sexangularibus*. N.

*An Iris ochroleuca*. Lin. Mant. 175. & Thunb. Diss. de Ir. p. 17. n°. 2. *Iris halophila*. Pall. It. Vol. 2. App. n°. 99. & Vol. 3. n°. 63. Tab. B. f. 2. Cette espèce, dont on voit maintenant de belles touffes dans le parterre du Jardin du Roi, a en effet quelque rapport avec la précédente, comme l'a dit l'Inné, mais elle en est très-distinguée par son aspect, & sur-tout par la couleur constamment jaunâtre ou d'un jaune blanchâtre de ses fleurs.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, feuillées, légèrement comprimées, un peu

courbées en zig zag vers leur sommet. Ses feuilles sont ensiformes, pointues, tirées, vertes, droites, & presque aussi longues que les tiges; lorsqu'on les crible entre les doigts, elles répandent une mauvaise odeur, qui est plus sensible ou plus forte que dans l'espèce ci-dessus, & même que dans l'*Iris fende*. Les spathes sont vertes, un peu membraneuses sur les bords, légèrement enfilées, contiennent ordinairement deux fleurs. L'ovaire est oblong, arrondi en pointe vers son sommet, & à six angles remarquables. Trois des pétales sont ouverts horizontalement, ont un onglet allongé, comme dans l'espèce ci-dessus, éroit, légèrement dilaté dans son milieu, canaliculé, d'un blanc jaunâtre, terminé par une lame ovale, concave, à peine de la grandeur de l'onglet, d'un jaune blanchâtre, excepté à la base de la lame où ce jaune est foncé. Les pétales droits sont oblongs, presque lancéolés, blanchâtres vers leur sommet, rétrécis & jaunâtres vers leur base. Les stigmates sont presque blancs, bifides, recouvrent chacun une anthère jaunâtre ou orangée. Cette *Iris* croît dans la Sibirie & le Levant; elle fleurit au Jardin du Roi, dans le même temps que la précédente, c'est-à-dire vers la fin de Mai. 72. (v. v.)

29. IRIS graminée, *Iris graminea*. L. *Iris imberbis, foliis lineariibus angustis flores superantibus, caule compresso, geminibus sexangularibus*. N.

*Iris angustifolia, primum redolens, minor*. Bauh. Pin. 33. Tournef. 361. *Iris graminea cui perent quot annis folia*. J. B. 2. p. 727. Raj. Hist. 1189. n°. 6. *Iris angustifolia*. 6. Clus. Hist. 1. p. 250. *Chamairis*. Dod. Pempt. 247. *Chamaxyris angustifolia*. Lob. Ic. 69. Moris. Hist. 2. p. 355. n°. 16. *Iris graminea*. Mill. Dict. n°. 10. Jacq. Fl. Austr. t. 2. Scop. Carn. 2. n°. 50. Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 52. Thunb. Diss. de Ir. n°. 31.

Avec des feuilles aussi longues & aussi étroites, aucune autre espèce connue n'a des tiges aussi courtes que celle-ci, ce qui la rend fort remarquable. Mais quoique cette *Iris* soit très-distinguée des autres, elle a néanmoins des rapports très-marqués avec les deux précédentes, comme le prouvent les spathes vertes, les ovaires à six angles, & la forme de ses pétales.

Sa racine, quoique peu épaisse, est légèrement tubéreuse, nouée, oblique, & garnie de fibres; elle pousse des feuilles linéaires, étroites, vertes, nervuées, sillonnées ou presque plissées, droites, foibles, penchées ou courbées dans leur partie supérieure, plus élevées & une fois au moins plus longues que les tiges; elles ressemblent à des feuilles de Graminée, & ont un pied ou presque un pied & demi de longueur, sur une largeur de deux ou trois lignes. Les tiges, sont hautes de six pouces, feuillées, comprimées, à angles un peu tranchés: elles portent à leur sommet deux fleurs qui naissent d'une spathe verte & trivalve. Les deux valves extérieures de cette spathe sont opposées,

inegales, comprimées latéralement, & ressemblent aux feuilles de la plante; la troisième valve est plus petite, aiguë, carinée, moins verte & comme interposée entre les deux fleurs. L'ovaire est court, renflé dans son milieu, trigône, mais à six angles profonds. La corolle est d'un violet mélange de bleu & de pourpre, & a ses pétales inférieurs penchés. Les onglets de ces mêmes pétales sont fort élargis dans leur milieu, pourpres sur les bords, canaliculés, traversés par une raie jaunâtre, & terminés chacun par une lame petite, ovoïde, veinée de bleu ou de violet sur un fond blanchâtre. Les trois pétales droits sont d'un violet foncé ou bleuâtre. Cette *Iris* croît dans l'Autriche, au pied des montagnes: on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit à la mi-Mai.  $\overline{7}$ . (v. v.) Ses fleurs ont un aspect très-agréable.

30. IRIS ventrue, *Iris ventricosa*. *Iris imberbis*, *foliis linearibus angustis caule longioribus*, *spathe ventricosa*, *tubo corollarum elongato*. N.

*Iris ventricosa*. Pal. It. Vol. 3. n<sup>o</sup>. 62. Tab. B. f. 1.

Il est évident, d'après ce que M. Pallas nous apprend sur cette espèce, qu'elle a les plus grands rapports avec la précédente, puisque sa spathe est trivalve & biflore, que son ovaire est trigône & sexangulaire, & que les pétales sont fort analogues à ceux de l'*Iris graminée*. Mais le tube des corolles, la longueur des stigmates qui égale celle des pétales intérieurs, & le renflement remarquable de la spathe, distinguent cette espèce d'une manière tranchée. Cette *Iris* croît dans la Tartarie, ses fleurs sont d'un bleu pale.  $\overline{7}$ .

31. IRIS printanière, *Iris verna*. L. *Iris imberbis*, *foliis linearibus*, *scapo uniflora foliis brevioribus*, *petalis sulcatis*. N.

*Iris virginiana pumila* f. *chemiris verna angustifolia*, *flore purpureo caruleo odorato*. Pluk. Alm. 168. t. 156. f. 6. *Iris rotunda filiformis*, *caule uniflora foliis brevioribus*, *corolla imberbi*. Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris verna*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 17. Taub. Diss. 10. 2.

Sa racine est alongée, menue, comme articulée ou noueuse, ramifiée, & garnie de fibres: elle pousse des feuilles linéaires, étroites, nerveuses, graminées. Longues d'un virent neuf ponce. La hampe, que Poullet représente comme naissant à côté des feuilles, & qui sert, selon Miller, du milieu des feuilles mêmes, est plus courte que ces feuilles, uniflore, & garnie intérieurement d'écrins spatulés & alternes. La fleur est d'un pourpre bleuâtre, panachée, paroit tubuleuse inférieurement, & a ses pétales à peu près de même grandeur. Cette *Iris* croît dans la Virginie.  $\overline{7}$ .

32. IRIS à petites ailes, *Iris alata*. P. *Iris imberbis*, *foliis crassiusculis*, *tubo longo filiformi*,

*petalis interioribus minimis (patenti-reflexis)*. Poiret, Voyage en Barb. Vol. 2. p. 86.

*Xiphium latifolium acaulon odoratum*, *flore caruleo*. Touret. 363. *Iris bulbosa latifolia acaulis odora*. Bauh. Pin. 38. *Iris bulbosa latifolia*, *flore caruleo & candido*. J. B. 2. p. 703. *Iris bulbosa latifolia* sive 1. Clus. Hist. 1. p. 210. Dod. Pempt. p. 212. *Poetarum hyacinthus latifolius*. Lob. Ic. 90.

Ce que j'ai trouvé de bien singulier dans cette espèce, c'est que les stigmates sont aussi long & même un peu plus longs que les grands pétales. Les deux lobes de l'extrémité de chaque stigmate sont pointus, entiers, & moins larges que ceux de l'*Iris de Perse*, avec laquelle *Iris* dont nous traitons ici a les plus grands rapports. La petitesse & la position de ses pétales intérieurs rendent surtout ces rapports des plus sensibles.

Cette *Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, ne s'élève pas tout-à-fait à un pied. Sa racine est un bulbe; elle pousse des feuilles enfiliformes, pointues, vertes, glabres, larges de quatre ou cinq lignes dans leur partie moyenne. La hampe est extrêmement courte, porte une & quelquefois deux fleurs qui naissent d'une longue spathe membraneuse, aiguë, & d'un vert blanchâtre. La corolle est d'un bleu violet, grande, & n'est point barbue. Les trois pétales extérieurs sont très-grands, ovales-statués, élargis vers leur sommet, rétrécis inférieurement, redressés, & longs presque de trois ponce. Les intérieurs sont très-étroits, de deux tiers plus courts que les extérieurs. Deux (& sans doute trois) s'échappent en dehors, & représentent de ux petites ailes ouvertes horizontalement. Le tube de la corolle est fort long, filiforme, & semble presque partir de la racine, près de laquelle se trouve l'ovaire porté sur une hampe très-courte. Les stigmates sont fort longs, étroits vers leur base, bifides à leur sommet. Cette plante a été trouvée sur la côte de Barbarie, aux environs de Boune & à Hyppone, par M. l'Abbé Poiret, qui nous en a communiqué un exemplaire. Elle croît sur les rochers. (v. f.) Elle étoit en fleur au mois de Novembre. On la distingue de l'*Iris de Perse* par son feuillage, par la couleur de la fleur, par ses longs stigmates à lobes pointus, non dentés. Il paroît qu'elle croît aussi dans le Portugal & en Espagne.

33. IRIS onguiculaire, *Iris unguicularis*. *Iris imberbis*, *tubo filiformi longissimo*, *petalis omnibus erectis subaequalibus*. Poiret, Voyage en Barb. Vol. 2. p. 86.

Cette nouvelle espèce d'*Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, se rapproche de la précédente par son tube très-long & filiforme, & par l'ovaire placé près sur la racine; mais ses six pétales sont tous d'égale grandeur, & dans la même position, c'est-à-dire redressés. Les pétales sont d'un violet bleuâtre, & ont leur limbe ovale, porte sur de longs onglets

qui se réunissent à l'ouverture du tube. Les feuilles sont très-longues, ensiformes, presque linéaires, applaties, droites, glabres, plus élevées que la fleur. Sa racine est charnue, presque ligneuse, trace horizontalement. M. l'Abbé Poiret a trouvé cette plante sur la Côte de Barbarie, aux lieux sablonneux : elle y fleurit au mois de Décembre.

Le tube de sa fleur est long de six pouces ; les feuilles radicales ont plus d'un pied de longueur. La hampe ne s'élève qu'à un pouce ou un pouce & demi, & soutient une seule fleur. La spathe est composée de deux feuilles semblables aux autres feuilles de la plante. *T.* (v. f.)

34. Iris spathacée, *Iris spathacea*. L. *Iris imberbis, folius ensiformibus rigidis, scapo tereti bifloro, spathis longissimis*. Thunb. Diss. de Irid. n<sup>o</sup>. 23.

*Iris spathulata*. L. F. Suppl. 99.

La hampe est haute d'un pied, simple, & chargée de deux fleurs. Les feuilles au nombre de deux ou solitaires, sont ensiformes, roides, nerveuses, striées, glabres, & rétrécies insensiblement depuis leur milieu jusqu'à leur sommet en une pointe fort aiguë. Les spathes sont longues de sept pouces, semblables aux feuilles, mais plus larges, & membraneuses à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance ; ses fleurs sont de couleur jaune.

35. Iris rameuse, *Iris ramosa*. Th. *Iris imberbis, foliis ensiformibus, caule paniculato multifloro*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 24.

*Iris ramosissima*. L. F. Suppl. 99.

Sa tige inférieurement est cylindrique, de l'épaisseur du doigt ; supérieurement elle est très-rameuse, paniculée, & multiflore. Ses rameaux sont presque trichotomes, comprimés, arguleux, glabres, flexibles en zig-zag. Les feuilles radicales sont ensiformes, glabres, nerveuses, rétrécies à leur sommet, forment de longues gaines, & sont à peu près de la longueur de la tige. Les caulinaires sont par degrés de plus courtes en plus courtes, de manière que les supérieures se changent en spathes. Les fleurs sont jaunes, fort petites. Les bractées situées sur les ramifications sont ovales, pointues, membraneuses, plus courtes que les rameaux & les pedoncules. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les vallées.

36. Iris ail-de-paon, *Iris pavonia*. Th. *Iris imberbis, folio linearibus, scapo subunifloro*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 25. Tab. I.

Elle a les feuilles velues ainsi que la suivante ; ce qui n'est pas commun dans les espèces de ce genre ; & elle est sur tout remarquable par la beauté de sa fleur, sa corolle étant d'une belle couleur orangée, avec des points noirs à la base de ses plus grands pétales, & ayant au-dessus de ces points

une tache bleue, en cœur, dont la base est noire & veloutée.

Sa tige est haute d'un pied, simple, cylindrique, articulée, velue, & porte à son sommet une ou deux fleurs : elle est garnie inférieurement d'une feuille linéaire, striée, velue, de la longueur de la tige ; & dans la partie supérieure, de quelques gaines pointues, dont les supérieures sont changées en spathes. Les trois pétales extérieurs sont les plus grands, ovales, obtus, & entiers ; les trois intérieurs sont une fois plus courts, beaucoup plus étroits, & comme lanecols. M. Thunberg dit que les filamens des étamines sont réunis en cylindre dans plus de la moitié de leur longueur. Dans ce cas, pourquoi cette plante n'est-elle pas plutôt regardée comme une Berandienne que comme une Iris ? Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

37. Iris papilionacée, *Iris papilionacea*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus reflexis hirtis*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 27. Tab. 2.

*Iris papilionacea*. L. F. Suppl. 98.

Il nous paroît que cette plante a de grands rapports avec celle qui précède ; mais elle est beaucoup plus petite. Sa racine est un bulbe ovale, de la grosseur d'un pois : elle pousse une tige divisée, velue, droite, chargée de plusieurs fleurs, & haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont linéaires, velues ou pubescentes en leur face interne, torses ou courbées irrégulièrement, & aussi longues ou un peu plus longues que la tige. Les fleurs sont pedicellées, naissent successivement, au nombre de deux à cinq, du fond même de la spathe ou d'un centre commun. Les spathes sont des gaines blanches, velues, semblables aux feuilles supérieures. La corolle est jaune avec un cercle verdâtre : elle varie à pétales rouges avec une tache jaune & un cercle brun ; elle varie encore ayant ses plus grands pétales jaunes avec un cercle verdâtre, & ses plus petits pétales d'un rouge de sang en leur lame. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

38. Iris bitumineuse, *Iris bituminosa*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus spiritalibus, scapo viscoso*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 42. t. 2.

*Iris bituminosa*. L. F. Suppl. 98.

Sa tige est haute d'un pied ou davantage, visqueuse, divisée, & multiflore : elle est garnie inférieurement d'une feuille linéaire, pointue, glabre, roulée en spirale ; & supérieurement de gaines spathacées, qui donnent naissance aux rameaux & aux pedoncules qui portent les fleurs. Ces gaines sont glabres & striées. Les pedoncules sont unilatéraux, visqueux, filiformes, pointus, longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont jaunes, à pétales réfléchis. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

39. *Iris visqueuse*, *Iris viscaria*. Th. *Iris imberbis*, *foliis linearibus planis*, *scapo viscoso*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 41.

*Iris viscaria*. L. F. Suppl. 98.

D'après ce qu'on nous apprend au sujet de cette plante, nous sommes portés à soupçonner qu'elle n'est qu'une variété de la précédente. Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, articulée, divisée supérieurement, glabre, pourprée, & visqueuse. Les feuilles sont en petit nombre, linéaires, planes, droites, plus longues que la tige. Les pédoncules sont uniflores, visqueux; les lames des plus grands pétales sont ovales, un peu obtuses, blanchâtres à l'origine de leur onglet. Les autres pétales sont plus étroits & plus courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

40. *Iris crêpue*, *Iris crispata*. Th. *Iris imberbis*, *foliis linearibus glabris margine crispis*, *caule diviso*. N.

*Iris (crispata) imberbis*, *foliis linearibus crispis*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 36. Tab. 1. *Iris crispata*. L. F. Suppl. 58.

Cette plante est assez remarquable par les ondulations crêpues des bords de ses feuilles. Sa tige est haute de six ou sept pouces, striée, un peu en zig-zag, rameuse, & multiflore. Ses feuilles inférieures sont linéaires, étroites, striées, glabres, à bords très-ondulés & crêpus, excepté à leurs extrémités où ces ondulations s'effacent. Les plus grandes de ces feuilles sont aussi longues ou un peu plus longues que la tige; mais elles sont irrégulièrement courbées & même réfléchies. Dans sa partie supérieure, la tige est munie de gaines fort courtes, spathacées, & alternes. Les fleurs sont petites, pédoncées, jaunes, & ont leurs pétales ouverts: elles varient à pétales jaunes veinés de bleu, ou de pourpre, ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; nous en possédons un exemplaire communiqué par M. Sonnerat. (v. f.)

41. *Iris comestible*, *Iris edulis*. Th. *Iris imberbis*, *foliis linearibus pendulo glabris*, *scapo glabro ramoso*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 38.

*Iris edulis*. L. F. Suppl. 98.

Sa racine est bulbueuse, garnie de fibres enfoncées profondément dans la terre: elle pousse une tige haute d'un pied, cylindrique, un peu en zig-zag, glabre, rameuse supérieurement, & multiflore. Cette tige est enveloppée inférieurement par la longue gaine d'une feuille linéaire, glabre, droite, pendante à son sommet, & trois fois plus longue que la tige même. Les fleurs sont solitaires ou disposées plusieurs ensemble, alternes, un peu unilatérales; elles varient dans leur couleur. La lèvre extérieure des stigmates est obtuse & très-entière. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Les Hottentots en recueillent les bulbes & les

tiges dont ils font des paquets; ils les font cuire légèrement, & les mangent. Cet aliment, selon M. Thunberg, est d'un bon goût & fort nourrissant. Les singes en font aussi leur nourriture.

42. *Iris à fleurs tristes*, *Iris tristis*. Th. *Iris imberbis*, *foliis linearibus glabris*, *scapo hirtoramoso*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 3).

*Iris tristis*. L. F. Suppl. 47.

Sa tige est rameuse, velue, haute de sept à huit pouces. Ses rameaux ou pédoncules sont flexueux, très-ouverts, velus, portent une à trois fleurs. Les feuilles sont alternes, ensiformes-linéaires, glabres, nerveutes, ondulées, plus longues que la tige, pendantes à leur sommet. Les fleurs sont d'une couleur triste, rouffâtre, mêlée d'un peu de rouge & de jaune. Les stigmates ont la lèvre interne bifide, à lobes lancéoles. Leur crête ou angle intérieur est bleuâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

43. *Iris à spathes frangées*, *Iris lacera*. *Iris imberbis*, *foliis linearibus*, *scapo ramoso multifloro*, *spathis lacera*. N.

*Iris (polytachia) imberbis*, *foliis linearibus planis*, *scapo glabro ramoso*. Thunb. Diss. de Ir. n<sup>o</sup>. 40.

D'après la description de M. Thunberg, on ne voit pas que cette plante offre un seul ni plusieurs épis, mais seulement une tige ramifiée & multiflore, comme dans beaucoup d'autres. Cette tige est cylindrique, haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont alternes, linéaires, planes, nerveuses, s'amincissent supérieurement en une pointe sétacée, & égalent la tige en longueur. Les fleurs sont grandes, fort belles, de couleur bleue, & tachées de jaune à l'origine de l'onglet de leurs pétales. Les spathes sont scarieuses & déchirées ou frangées à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

#### B. Feuilles canaliculées, jonciformes ou filiformes.

41. *Iris bulbueuse*, *Iris xiphium*. L. *Iris imberbis*, *foliis canaliculato-subulatis caule brevioribus*.

1. *Iris bulbosa latifolia caule donata*. Bauh. Pin. 38. *Xiphium latifolium caule donatum*. Tournef. 363. *Iris bulbosa*, &c. Swert. Floril. Tab. 34. f. 1. 2. 3. 4. *Xiphium latifolium*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

2. *Iris bulbosa, foliis cepaeis maculatis, flore purpureo inodoro*. Bauh. Pin. 38. *Xiphium foliis acutioribus maculatis, flore purpureo*. Tournef. 363. *Iris bulbosa, violaceo flore sive* 2. Cluf. Hist. 1. p. 210. *Iris bulbosa*. Dod. Pempt. 211. *Hyacinthus flore iridis Theocriti & Pectarum*. Lob. Ic. 94. *Iris bulbosa tota violacea sive caerulea*. J. B. 2. p. 703.

3. *Iris bulbosa angustifolia tricolor, odore coriandri*. Bauh. Pin. 38. *Xiphium angustifolium, flore vario*. Tournef. 364. *Iris bulbosa 3. sive versicolor*.

*versicolor*. Cluf. Hist. 1. p. 211. *Iris bulbosa luf-tanica*. Dod. Pempt. 211. *Hispanicus Patarum Hyacinthus*. Lob. Ic. 95. *Iris bulbosa caruleo & albo versicolor*. J. B. 2. p. 704.

♂. *Iris bulbosa versicolor ramofa*. Bauh. Pin. 39. *Xiphion versicolor & multiflorum*. Tournef. 364. *Iris bulbosa versicolor polyclonos*. Cluf. Hist. 1. p. 212.

Cette *Iris* intérefse pour la beauté de fes fleurs, & mérite d'être cultivée dans les jardins comme objet d'agrément : on en connoît un grand nombre de variétés dont nous n'avons cité que les principales.

Sa racine est un bulbe ovale-pointu, enveloppé de plusieurs membranes, fibreux à fa bafe, & qui, chaque année, produit d'autres bulbes semblables, situés à côté du plus ancien. La tige est droite, haute d'un pied & demi, feuillée, & chargée à son sommet d'une ou deux fleurs qui s'épanouiffent fuccellivement. Les feuilles inférieures & les radicales font linéaires-fubulées, aiguës, canaliculées ou en gouttière, striées, glabres, vertes, & un peu moins longues que la tige; les fupérieures font plus courtes que leur gaine. Les spathe font vertes, alongées, utriculées, un peu pointues. Les fleurs font agréablement variées de violet ou de bleu & de jaune. Les trois pétales extérieurs font ouverts, & ont la lame ovoïde, moins grande que l'onglet qui la foutient, & marquée d'une tache jaune. Les ftigmates font fort grands, & même prefqu'auffi grands que les pétales extérieurs, & font bifides à leur extrémité. Les pétales intérieurs font lancéolés, redreffés, violets, à peine auffi grands & même quelquefois moins grands que les ftigmates. Cette belle efpece croît naturellement dans l'Espagne & le Portugal : nous en avons vu les variétés 2 & 3 au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) M. Thunberg dit que fes pétales font échancrés; mais ce caractère n'est pas confiant, & est peu marqué dans la plupart des individus.

45. IRIS à feuilles de Jone, *Iris juncea*. P. *Iris imberbis, foliis junceis filiformibus, scapo unifloro, spathe mucronatis*. Poirer, Voyage en Barbarie, Vol. 2. p. 85.

*Iris bulbosa lutea inodoro minor*. Bauh. Pin. 39. *Xiphion minus, flore luteo inodoro*. Tournef. 364. *Iris Mauritanica*. Cluf. Cur. Post. 24.

« Cette belle *Iris*, dit M. l'Abbé Poirer, est très-commune fur toutes les collines dans le mois de Mai : elle approche par fa corolle de l'*Iris fetida*; mais fes feuilles font filiformes, semblables à celles du Jone : elles font glabres, striées, de la longueur de la tige. Celle-ci est articulée, creufe, foible, prefque semblable au chaume des Graminées. Les deux écailles de la spathe font oblongues, minces, transparentes, terminées par une longue pointe foible, un peu recourbée. La corolle est jaune; les pétales font veinés, pres-

qu'arrondis, ouverts, non barbus. Il ny a ordinairement qu'une feule fleur fur chaque tige. Elle croît à la hauteur d'un pied »

M. l'Abbé Poirer a trouvé cette plante fur la côte de Barbarie, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire : elle nous a paru avoir de grands rapports avec l'efpece ci-deffus, mais fa fleur est plus petite, & d'une autre couleur. (v. f.) Nous préfumons que l'*Iris bulbosa lutea major* de G. Bauhin (Pin. 39.), n'est qu'une variété de cette efpece. C'est l'*Iris bulbosa lutea* de J. Bauhin (Hist. 2. p. 705.) & l'*Hyacinthus Patarum luteus* de Lobel (Ic. p. 95.)

46. IRIS double-bulbe, *Iris fifyrinchium*. L. *Iris imberbis, foliis canaliculatis recurvis, bulbis geminis fuperimpositis*. N.

*Sifyrinchium majus, flore lutea macula notato*. Bauh. Pin. 40. Tournef. 365. *M.* 1166. n°. 1. *Sifyrinchium majus*. Cluf. Hist. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Sifyrinchium cordi & Clufii*. Lob. Ic. 97. *Iridi bulbosa affine fifyrinchium majus*. J. B. 2. p. 708. *Sifyrinchium spurium majus, flore lutea macula notato*. Morif. Hist. 2. p. 346. *Iris fifyrinchium*. Thunb. Diff. de Ir. n°. 25. Forsk. *Ægypt*. p. 12.

2. *Sifyrinchium medium*. Bauh. Pin. 41. Tourn. 365. *Sifyrinchium minus*. Cluf. Hist. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Iridi bulbosa affine fifyrinchium minus*. J. B. 2. p. 708. *Parva nothela, fifyrinchion Theophrasti Clufio*. Lob. Ic. 97.

Cette *Iris* a de grands rapports avec l'*Iris bulbeuse* n°. 44; mais on peut dire en général que cette efpece est toujours moins grande; que fes feuilles font moins droites, proportionnellement plus longues; & que fa fleur est beaucoup plus petite. Enfuite le caractère le plus remarquable qui diftingue cette efpece est la position du nouveau bulbe par rapport à l'ancien qui le produit.

Sa racine, qui est compofée de deux bulbes inégaux, posés l'un fur l'autre comme dans le fafran, n'offre à l'extérieur que l'apparence d'un bulbe fimple, ovale, de la groffeur d'une Noifette, les deux bulbes qui le forment étant recouverts en dehors par quelques tuniques ou pellicules minces, striées ou nerveufes, qui font une enveloppe commune. Ces bulbes font folides, & le fupérieur, d'abord plus petit, prend l'accroiffement à mefure que l'ancien bulbe épuifé fe deffèche.

La tige est haute de cinq à fept pouces, cylindrique, feuillée inférieurement, & garnie dans fa partie fupérieure de Gaines alternes, oblongues, pointues, striées ou nerveufes, membranées, & dont les fupérieures forment la spathe. Les feuilles font linéaires, canaliculées, nerveufes, foibles, recourbées, quelquefois prefqu couchées fur la terre, & communément plus longues que la tige. La fleur est terminale, d'un violet bleuâtre, & a fes trois pétales extérieurs marqués chacun d'une raie & d'une tache jaune mêlée de

blanc. Les stigmates sont droits, bifides, à lobes aigus & entiers; les pétales intérieurs sont à peine de la longueur des stigmates. Cette *Iris* croît naturellement dans l'Espagne, le Portugal & sur la côte de Barbarie. 72. (v. v.) Ses bulbes ont une saveur douce, & peuvent se manger. Sa tige porte deux ou trois fleurs qui s'épanouissent successivement.

47. *IRIS* de Perse, *Iris Persica*. L. *Iris imberbis, foliis lineari-subulatis canaliculatis, petalis interioribus minimis patentissimis*. N.

*Xiphium Persicum præcox, flore variegato*. Tournef. 363 *Iris Persica variegata præcox*. Ferr. Fl. C. t. 2. 152. Dodart. Mem. 83. *Iris bulbosa præcox minor, ebulba Persica variegata*. Morif. Hist. 2. p. 357. *Iris Persica maritima*. Rudd. Elyf. 2. p. 10. f. 9. ex Lin. *Xiphium Persicum*. Mill. Dict. n°. 1. *Iris Persica*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 27.

Elle est petite, peu élevée; mais sa précocité & la beauté de sa fleur, qui est panachée très-agréablement, la rendent intéressante. Sa racine est un bulbe enveloppé de quelques tuniques blanches: elle pousse cinq ou six feuilles linéaires-subulées, canaliculées, droites, d'un vert un peu glauque, & disposées en un faisceau distique qu'enveloppent inférieurement quelques tuniques produites par le bulbe de la racine. Ces feuilles ne sont longues que d'environ trois pouces lorsque la plante fleurit; mais après la floraison, elles continuent de s'accroître, & s'allongent beaucoup davantage. La fleur est assez grande, fort belle, s'élève à la hauteur de quatre pouces, portée sur un long tube qui sort d'une spathe alongée, pointue & bivalve. La hampe qui soutient cette fleur est fort courte, presque nulle, cachée dans la base des feuilles. Les trois pétales intérieurs sont fort petits, étroits, renversés ou presque pendans, tout à fait blancs, élargis vers leur sommet, & pliés en gouttière dans leur partie moyenne. Les trois autres pétales sont grands, redressés ou demi-ouverts, & ont leur onglet fort élargi & comme lobé dans sa partie moyenne; ces pétales sont blancs, marqués d'une raie jaune dans leur milieu suivant leur longueur, & remarquables par une belle tache violette à leur sommet, qui a la forme d'une appendice réfléchie en bas. Les trois folioles du stigmate sont grandes, pétaliformes, blanches avec une raie d'un bleu pâle dans leur milieu, bifides à leur extrémité, à lobes dentelés, obtus, semi-orbitulaires. Cette plante croît naturellement dans la Perse, & est cultivée au Jardin du Roi. 73. (v. v.) Elle est très-précoce, & fleurit dès la fin de Février ou au commencement de Mars.

M. Thunberg, en voulant parler de la tige de cette plante, dit, *Scapus palmiris*, &c. On voit qu'il a pris le tube même de la fleur (qui est long de trois pouces) pour la hampe qui la soutient. La position de l'ovaire situé à la base de ce tube l'auroit trompé, s'il y avait fait attention. Cette

*Iris* a de très-grands rapports avec l'*Iris à petites ailes* n°. 32. Nous ne l'en avons pas suffisamment rapprochée.

48. *IRIS* à feuilles menues, *Iris tenuifolia*. *Iris imberbis, foliis lineari-filiformibus, scapo bifloro, tubo siliformi*. N.

*Iris tenuifolia*. Pall. It. Vol. 3. p. 714. Tab. c. f. 2. Lin. F. Suppl. 97. Thunb. Diss. de Ir. n°. 30.

Ses feuilles sont radicales, en petit nombre, très-menues, linéaires-filiformes, longues, naissent entre des gaines alongées & en faisceau, produites par la racine. La hampe est fort courte, soutient deux fleurs qui sortent d'une gaine ou spathe trivalve, à folioles ensiformes. Les fleurs sont bleuâtres, & répandent une odeur agréable qui approche de celle du Girofle. Leur tube est long, filiforme, blanchâtre, saillant hors de la spathe. Les pétales sont tous redressés, oblongs, étroits, veinés de bleu sur un fond blanc; les plus grands ont l'extrémité un peu réfléchie. Les stigmates sont étroits, bifides, à lobes alongés, dentés à leur sommet. Cette plante croît dans la Tartarie, près du Wolga, dans les sables. 74.

49. *IRIS* sétacée, *Iris setacea*. Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, scapo glabro (unifloro), spathis acutis membranaceis*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 29. t. 1.

Sa tige est menue, filiforme, haute de quatre à sept pouces, souvent uniflore, & quelquefois chargée de trois fleurs. M. Thunberg, qui convient de ce dernier caractère, & qui a même figuré un individu dans ce cas, n'auroit pas dû, selon nous, mentionner une tige uniflore dans la phrase distinctive de cette espèce. Les feuilles le plus souvent solitaires, rarement au nombre de deux, sont linéaires-filiformes, droites, un peu courbées à leur sommet, & plus longues que la tige. Les fleurs sont bleues, très-petites; les spathes sont membraneuses, pointues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

50. *IRIS* jaune-pourpre, *Iris angusta*. Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, scapo glabro subunifloro, spathis obtusis*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 28.

Sa racine est un bulbe ovale, de la grosseur d'une Noisette. La tige est droite, cylindrique, articulée, munie de plusieurs gaines, & haute de sept pouces ou un peu plus: elle est accompagnée d'une feuille linéaire-filiforme, cylindrique, striée, glabre, droite, plus longue que la tige même, & qui l'enveloppe inférieurement par une longue gaine. Les fleurs sont panachées de jaune & de pourpre, terminales, solitaires, ou au nombre de deux s'épanouissant successivement. La spathe extérieure est verte, rouge à son sommet, longue d'un pouce; les intérieures sont blanches

& très-minces. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

51. *Iris tubéreuse*, *Iris tuberosa*. L. *Iris imberbis*, *foliis linearibus canaliculatis tetragonis, petalis exterioribus apice reflexis*. N.

*Hermodactylus folio quadrangulo*. Tournef. Cor. p. 50. *Iris tuberosa, folio anguloso* Bauh. Pin. 40. *Iris tuberosa belgarum*, &c. Lob. Ic. 98. J. B. 2. p. 730. *Iris tuberosa*. Dod. Pempt. 249. Raj. Hist. 1190. n°. 8. *Iris tuberosa, folio anguloso, flore obscure viridi colore*. Morif. Hist. 2. p. 348. Sec. 4. t. 5. f. 1. *Hermodactylus*. Mill. Dict. Vulgairement le *faux Hermodactyle*.

Sa racine est composée de deux ou trois tubérosités oblongues, disposées en digitations ou comme celles de l'Asphodèle : elle pousse une tige feuillée, uniflore, haute de six à neuf pouces. Les feuilles sont étroites, linéaires, canaliculées, tricarénées, tétragones, glabres, plus longues que la tige ; elles acquièrent jusqu'à un pied & demi de longueur : celles du sommet de la tige sont courtes, moins étroites, à gaine plus lâche. La fleur est terminale, plus petite que celle de l'*Iris bulbeuse* n°. 44, un peu plus grande que celle de l'*Iris double-bulbe*, & d'une couleur verdâtre, mais ayant les lames réfléchies des trois plus grands pétales d'un pourpre brun ou noirâtre. La corolle a un tube un peu plus court que l'ovaire ; les onglets des pétales extérieurs sont redressés, & portent chacun une lame ovale plus courte que l'onglet, & réfléchi en dehors. Les pétales intérieurs & les stigmates sont demi-droits. La capsule, dans sa maturité, est pendante. Cette plante croît naturellement dans les Isles de l'Archipel, le Levant, l'Arabie : on la cultive au Jard. du Roi. 72. (v. v.)

\* *Iris (flexuosa) imberbis, foliis linearibus flexuosis, caule trifloro tereti crasso, geminis trigonis*. Murr. Syst. Veg. *Iris flexuosa cesp.* L. in Comm. Gott. 1776. p. 30. t. 4. *floribus albis*.

IROUCAN de la Guiane, *IROUCANA Guianensis*. Aubl. Guian. 329. t. 127. Le *Caffé diable* des Créoles.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, qui nous paroît très-voisin de l'Anavirgue & du *Smilax* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice de cinq folioles ; huit étamines ; huit filamens plumeux situés entre les étamines ; une capsule supérieure, à trois ou quatre valves, uniloculaire, polysperme.

Cet arbrisseau, dit Aublet, pousse une tige rameuse, cassante, à écorce grisâtre & ridée ; son diamètre est de quatre à cinq pouces. Ses rameaux sont garnies de feuilles alternes, ovales, dentées, vertes, lisses, & portées sur des pétioles courts ; ces feuilles sont longues de quatre pouces sur environ deux pouces de largeur. Les stipules

sont petites, aiguës, & caduques. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédicelées, fasciculées, axillaires, & disposées sur de petits tubercules qui se trouvent sur les rameaux.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq folioles courtes, pointues & blanchâtres.

2°. Huit étamines, dont trois sont plus courtes que les cinq autres, & dont les filamens attachés au réceptacle, portent des anthères oblongues, droites, à deux loges ; en outre huit filamens courts & plumeux, interposés entre les étamines.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style oblong, épais, à stigmate applati, à cinq rayons courts.

Le fruit est une capsule ovale-globuleuse, d'un vert teint de violet, uniloculaire, & qui s'ouvre en trois ou quatre valves charnues ; elle contient trois à cinq semences enveloppées d'une pulpe rouge, & attachées à un placenta central.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans des terrains sablonneux, peu éloignés des bords de la mer. Il fleurit & fructifie au mois de Septembre ; il perd ses feuilles, & alors ses fruits se trouvent à découvert. Son écorce, ses feuilles & ses fruits sont âpres & aromatiques.

IRRÉGULIÈRE (corolle) ; *corolla irregularis, inaequalis*. On nomme ainsi toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, & ne présentent qu'un ensemble irrégulier. Telle est la corolle des plantes à fleurs labiées, comme celle de la Sauge, du Basilic, du Lamion, &c. & telle est celle de la Violette, de la Capucine, du Genet, du Haricot, &c.

Cette considération de l'irrégularité ou de la régularité de la corolle, n'est point assez importante, selon nous, pour jamais l'employer à des déterminations classiques, ou à former des divisions générales parmi les végétaux : souvent même elle n'est pas suffisante pour établir des limites entre des genres, comme le prouvent les Véroniques, diverses Personnées, les Géraniens, &c. Mais lorsqu'elle fournit le moyen d'établir une différence spécifique, nous croyons qu'on peut l'employer avec avantage, parce que le caractère dont il s'agit n'est point sujet à varier dans les plantes en qui on peut l'apercevoir.

IRRITABILITÉ (1°) ; c'est une faculté particulière aux organes des êtres vivans : elle consiste en une contraction instantanée d'une partie quelconque d'un être organique ; contraction qui résulte soit du contact d'un corps qui irrite, soit de la dissipation subite d'un fluide subtil dont la présence occasionnoit une tension qui contenoit la partie dans un certain état, & faisoit obstacle à la contraction naturelle de ses fibres.

La faculté dont il s'agit se manifeste d'une

manière remarquable dans les animaux, & s'y trouve jointe à une autre propriété qui en est très-distincte, & qu'on nomme *sensibilité*. Aussi, n'est-il pas vrai de dire, comme on l'a avancé depuis peu, que *Irritabilité* n'est que la *sensibilité* manifestée par le mouvement. Il n'est pas non plus exact de prétendre que plus l'organisation est parfaite dans les différentes parties des animaux, plus les signes d'*Irritabilité* y sont sensibles.

Premièrement, dans les animaux, les parties dans lesquelles *Irritabilité* se manifeste de la manière la plus marquée, comme le cœur, les muscles, &c. sont les moins nerveuses, & par conséquent les moins sensibles: ainsi cette seule considération, qui prouve que le siège de *Irritabilité* n'est pas le même que celui de la *sensibilité*, suffit pour démontrer que ces deux facultés sont distinguées l'une de l'autre, & même indépendantes.

Secondement, on peut prouver que plus on s'éloigne des animaux parfaits, c'est-à-dire de ceux en qui l'animalisation est la plus complète dans toutes ses facultés, plus la *sensibilité* paroît diminuer, & même s'annihiler, pour ainsi dire; & cependant *Irritabilité*, dans ces êtres, bien loin d'être diminuée, semble au contraire y augmenter d'intensité à mesure que la *sensibilité* y paroît affoiblie.

La *sensibilité* est exquise dans l'homme & les quadrupèdes; elle paroît fort diminuée dans les poissons & les reptiles; cette diminution de la *sensibilité* est plus apparente encore dans les insectes, & sur-tout dans les vers. Cependant les animaux qui composent ces derniers ordres sont tous doués d'une *irritabilité* très-remarquable; & plusieurs faits connus indiquent que cette faculté a plus d'étendue dans les êtres dont il s'agit, que dans ceux que l'on regarde comme plus parfaits. *Irritabilité* des muscles dans l'homme & les quadrupèdes ne subsiste guères au-delà d'une heure ou d'une heure & demie après la mort de ces êtres, je veux dire après la cessation parfaite de la circulation de leurs fluides. Il est cependant constaté par l'expérience, qu'une grenouille éventrée, & dont on a séparé du corps les principaux viscères, donne dans ces viscères, tels que le cœur, &c. des signes sensibles d'*irritabilité*, plus de vingt heures après leur extraction du corps. On peut observer le même phénomène sur la vipère & sans doute sur beaucoup d'autres animaux analogues, c'est-à-dire du même ordre. C'est à l'intensité de cette faculté que sont dus ces mouvemens assez long-temps pépétués dans les portions d'une anguille que l'on a coupée par morceaux. Un chien coupé en pièces comme cette anguille, n'offriroit pas de semblables mouvemens.

*Irritabilité*, qui se rend si remarquable dans les animaux les moins parfaits, & qui semble presque y dominer, & nême à la fin suppléer la *sensibilité*, se retrouve encore dans un grand nombre de végétaux; tandis qu'il est de toute

vraisemblance que la *sensibilité* n'y a plus lieu en aucune manière. Mais cette *irritabilité*, qui ne s'y manifeste que dans des circonstances toujours les mêmes, y est due, selon nous, à une cause entièrement mécanique; c'est au moins ce que nous pensons des mouvemens instantanés qui s'observent dans les parties du port des plantes.

En effet, nous croyons que les utricules du tissu des végétaux se remplissent, principalement dans les temps chauds & pendant l'influence de la lumière, d'un fluide particulier très-subtil, produit par les déperditions qu'éprouve leur substance par l'action de la vie; & que le fluide particulier ainsi amassé, occasionne dans certaines parties une tension qui se trouve opposée à l'effet de la contraction naturelle des fibres de ces parties. De-là le redressement & l'expansion des feuilles, le déploiement de leurs folioles, l'épanouissement des fleurs, &c. Mais lorsque par les suites du contact d'un corps quelconque; ou d'une privation considérable de lumière, le fluide subtil dont nous venons de faire mention, vient à se dissiper, la tension particulière de la partie du végétal qui contenoit ce fluide ne subsiste plus, & sur-le-champ la contraction naturelle des fibres du végétal se fait librement, & opère un raccourcissement qui donne lieu au mouvement de plication des feuilles dont les folioles se ferment alors, & au resserrement des corolles.

Ces faits sont assez connus, & l'on fait que le mouvement de plication, de baïssement ou de resserrement des feuilles, se fait avec promptitude dans certaines plantes qu'on nomme par cette raison *sensitives*; & que, sans être nul, ce mouvement s'exécute avec lenteur dans beaucoup d'autres, qui par-là paroissent moins sensibles ou plutôt moins irritables, mais dont néanmoins les feuilles & les fleurs se ferment & s'ouvrent périodiquement aux mêmes heures ou dans les mêmes circonstances. Linné en a pris occasion d'établir ce qu'il nomme *Sommeil des plantes*, & l'*Horloge de Flore*.

On peut voir dans ce Dictionnaire, à l'article ACACIE (Vol. I.), espèce n°. 36, notre opinion sur la cause des mouvemens curieux observés dans la sensitive. C'est à la même cause qu'il faut rapporter *Irritabilité* de plusieurs autres Acacies, de la Dionée, de l'Oxalide sensitive, & même de l'*Hedysarum gyrans* (espèce de Sainfoin), avec cette différence que dans cette dernière plante, le fluide subtil qui s'y produit continuellement pendant les temps chauds, s'amasse & se dissipe alternativement & successivement dans les parties de cette plante (les folioles de ses feuilles, sur-tout les deux latérales) qui offrent par cette cause des mouvemens d'oscillation alternatifs & successifs.

Peut-être que les mouvemens particuliers observés dans les organes sexuels des plantes sont dus aussi à une cause analogue à celle dont nous venons de traiter, mais qui est modifiée ou déterminée

par un certain état de développement de ces parties & par leur conformation. Cependant les mouvemens dont il s'agit sont si singuliers & si variés, que nous n'osons pononcer positivement sur leur cause déterminante.

Au reste, pour faire bien connoître les mouvemens curieux dont il est question, nous ne saurions mieux faire que de transférer ici dans son entier le Mémoire intéressant que M. Desfontaines, de l'Académie des Sciences, & Professeur de Botanique au Jardin du Roi, a présenté à l'Académie en 1782.

## M É M O I R E

*Sur l'irritabilité des organes sexuels d'un grand nombre de Plantes.*

Par M. DESFONTAINES.

« On appelle *irritabilité* la propriété que la nature a donné à certains corps de se mouvoir d'eux-mêmes, principalement lorsqu'on les touche. Cette force contractile qui nous offre dans les animaux des phénomènes si étonnans & si variés, n'est point, comme on le croit communément, un attribut particulier qui les distingue. Un grand nombre de plantes donnent aussi des signes d'irritation plus ou moins sensibles, selon leur âge, leur vigueur, la partie qu'on touche ou qu'on irrite. Divers Auteurs en avoient déjà observé dans les feuilles & dans les corolles de plusieurs plantes. M. Duhamel a décrit avec beaucoup d'exactitude les mouvemens curieux de la sensitive, connus depuis bien des siècles. M. Bonnet, dans ses recherches sur l'usage des feuilles, a prouvé qu'elles se mouvoient d'elles-mêmes, qu'elles présentoient toujours leur surface à l'air libre, & qu'on ne sauroit déplacer les branches d'un arbre sans faire prendre aux feuilles de nouvelles positions. *Linnaeus* a encore poussé plus loin ses recherches sur le même sujet : ce Naturaliste célèbre a fait connoître les mouvemens journaliers des feuilles d'un nombre de plantes très-considérable dans une dissertation intitulée : *Somnus plantarum*, & il a prouvé qu'ils étoient indépendans de l'état de l'atmosphère. Le même Auteur, après avoir observé qu'une grande quantité de fleurs s'ouvroient assez régulièrement à certaines heures du jour, a conçu l'idée aussi agréable qu'ingénieuse, d'en faire une espèce d'Horloge, qu'il a nommée Horloge de Flore, *Horologium Floræ*. On sait que l'extrémité des feuilles de la *Dionæa muscipula* s'ouvre en deux valves à peu près comme un piège, & qu'elles se ferment subitement lorsqu'on y excite une légère irritation. Enfin, celles de l'*Hedysarum gyrens*, espèce de Sainfoin, rapportée depuis quelques années des bords du Gange, & dont M. Broussonet a donné la description dans les Mémoires de l'Académie de 1784, présentent

encore un phénomène plus étonnant ; elles s'élèvent & s'abaissent alternativement pendant quelques heures.

Ces divers mouvemens des feuilles & des pétales, de même que ceux que nous allons faire connoître dans les parties sexuelles, nous paroissent tenir essentiellement à l'organisation particulière des plantes, à leur vie propre. Les loix physiques & mécaniques connues n'en rendront jamais mieux raison que de l'action musculaire des animaux, parce qu'ils dépendent sans doute de causes analogues, & qui nous seront inconnues à jamais.

Si les mouvemens contractiles des feuilles & des corolles ont été observés & décrits avec soin, il n'en est pas ainsi de ceux qui se passent dans les organes sexuels au moment de la fécondation. On ne les avoit reconnus jusqu'à ce jour que dans l'Épine-vinette, *Berberis vulgaris*, L. le *Cactus opuntia*, L. le *Cistus helianthemum*, L. & quelques autres espèces dont il est fait mention dans une dissertation des Amant. Acad. intitulée : *Sponsalia Plantarum*. C'est néanmoins dans ces mêmes organes que l'*irritabilité* paroît se manifester d'une manière plus universelle & même plus marquée que dans aucune autre. Nous allons établir cette vérité en exposant les observations que nous avons faites sur les sexes d'un très-grand nombre de plantes. Nous traiterons d'abord des mouvemens des étamines, puis nous ferons mention de ceux que nous avons découverts dans les styles & même dans quelques stigmates.

*Des mouvemens des étamines.*

Les anthères de plusieurs espèces de *Lys*, avant de s'ouvrir, sont fixées le long des filets parallèlement au style dont elles sont éloignées d'environ cinq à six lignes. Dès l'instant où les poussières commencent à sortir des loges, ces mêmes anthères deviennent mobiles sur l'extrémité des filets qui les soutiennent, elles s'approchent sensiblement du stigmate l'une après l'autre, & s'en éloignent presqu'aussitôt qu'elles ont répandu leur poussière fécondante sur cet organe. Ces mouvemens s'observent très-bien dans le *Lilium superbum*, L.

Les étamines de l'*Amaryllis formosissima*, L. celles du *Panacratium maritimum*, L. & du *Panacratium Illiricum*, L. nous présentent un phénomène très-curieux & un peu différent de celui que nous venons de rapporter : les anthères de ces plantes, avant la fécondation, sont, comme celles des *Lys*, fixées le long de leurs filets, parallèlement au style ; dès que les loges commencent à s'ouvrir, elles prennent une situation horizontale, & elles tournent quelquefois sur l'extrémité du filet comme sur un pivot, pour présenter au stigmate le point par où les poussières fécondantes commencent à s'échapper.

Si nous observons attentivement les étamines

du *Fritillaria persica*. L. nous y découvrirent encore une irritation plus sensible que dans celles dont nous venons de parler ; les six étamines de cette plante sont écartées du style à la distance de quatre ou cinq lignes avant la fécondation, mais cette situation change en peu de temps : on les voit presque aussitôt après l'épanouissement de la fleur, s'approcher alternativement du style, & appliquer immédiatement leurs anthères contre le stigmate ; elles s'en éloignent après l'émission des poussières, & vont ordinairement dans l'ordre où elles s'étoient approchées, reprendre la place qu'elles occupoient auparavant. Ce phénomène se passe quelquefois dans l'espace de vingt-quatre heures. On observe encore des mouvemens analogues dans les étamines du *Busomus umbellatus*. L. & même dans celles de plusieurs espèces d'Ails, d'Ornithogales & d'Asperges, où ils sont, à la vérité, très-peu apparens.

Nous n'avons découvert aucune irritation dans les organes sexuels de la Couronne impériale, *Fritillaria imperialis*. L. & de la Fritillaire, *Fritillaria meleagris*. L. mais ces deux plantes nous font connoître dans leur fécondation un phénomène d'un autre genre, & qui n'est pas moins intéressant que ceux qui viennent d'être exposés. Leurs étamines sont naturellement rapprochées du style, & le stigmate les surpasse en longueur ; il paroît donc inutile que la nature leur eût donné un mouvement particulier ; aussi s'est-elle servi d'un autre moyen pour favoriser la fécondation de ces plantes : leurs fleurs restent pendantes jusqu'à ce que les poussières soient sorties des loges, afin que, dans cette situation, elles puissent facilement tomber sur le stigmate, & le féconder. Ce qui ajoute un nouveau degré de force à cette explication, c'est qu'aussitôt que la fécondation est opérée, le pédoncule qui soutient la fleur se redresse, & le germe devient vertical. La même chose a encore lieu dans les Ancolies, les Campanules, & plusieurs autres dont *Linnaeus* avoit déjà fait mention.

Les plantes de la classe des Liliacées que nous venons d'indiquer, ne sont point les seules dont les étamines nous aient donné des signes d'irritabilité : nous les avons encore observés dans celles de plusieurs espèces qui appartiennent à des familles si éloignées les unes des autres par leurs rapports. Les *Rus* vont d'abord nous en offrir un exemple très frappant & facile à vérifier. Toutes les plantes du genre qui portent ce nom ont, comme l'on sait, huit à dix étamines dont les unes sont alternes avec les pétales, les autres leur sont opposées. Si on les observe avant l'émission des poussières, on voit qu'elles sont toutes un angle droit avec le pistil, & qu'elles sont renfermées deux à deux dans la concavité de chaque pétale. Lorsque l'instant favorable à la fécondation est arrivé, elles se redressent seules, deux à deux ou même trois à trois, décrivent un quart de cercle entier, & approchent leurs anthères contre le stigmate, &

après l'avoir fécondé, elles s'en éloignent, s'abaissent, & vont quelquefois se renfermer de rechef dans la concavité des pétales. Nous avons pareillement remarqué dans celles du *Zigophyllum fabago*, des mouvemens assez sensibles ; elles s'éloignent l'une après l'autre hors de la corolle pour venir présenter leurs anthères au sommet du stigmate. Les étamines du *Diſſamnus albus*. L. genre qui appartient aussi à la famille des *Rues*, nous offriront encore une observation curieuse & favorable à notre opinion. Avant la fécondation, les filets sont abaissés vers la terre, de manière qu'ils touchent, pour ainsi dire, les pétales inférieurs. Aussitôt que les bourſſes sont prêtes à s'ouvrir, & que l'action du pistil irrite les étamines, leurs filets se courbent en arc vers le style les uns après les autres ; par ce mouvement les anthères viennent se placer immédiatement au dessus du stigmate, & les poussières séminales ne peuvent manquer de tomber sur cet organe & de le féconder.

Si l'on observe les étamines des Capucines (*Troſſolum*), lorsque les loges sont sur le point de s'ouvrir, on appercevra facilement que l'extrémité de chaque filet se fléchit en arc, & qu'il porte son anthère du côté du style. Ce rapprochement est, à la vérité, beaucoup moins prompt & moins sensible que dans le *Diſſamnus albus*. L. Enfin, le *Geranium fufum*, le *Geranium Alpinum*, L. & le *Geranium reflexum*, L. vont encore nous faire connoître un phénomène analogue à ceux que nous venons de rapporter, & qui ne doit pas être passé sous silence ; les étamines de ces plantes, avant l'ouverture des anthères, sont toutes fléchies de manière que leur sommet regarde le centre de la corolle. Dès l'instant où les loges commencent à s'ouvrir, les filets qui les soutiennent s'élèvent vers le style, & chacune d'elles vient ordinairement toucher le stigmate qui lui correspond. Celles des Ancolies se redressent à peu près de la même manière peu de temps après l'épanouissement de la fleur.

À quelle cause voudroit-on attribuer ces sortes de mouvemens, si ce n'est à l'action du pistil même, qui excite dans chaque étamine un orgaſme analogue en quelque sorte à celui que nous connoissons dans les parties sexuelles des animaux. En effet, si ces mouvemens ne dépendent pas d'une irritation, pourquoi chaque étamine ne s'approche-t-elle du style qu'au moment où les anthères vont s'ouvrir ? & pourquoi s'en éloigne-t-elle ordinairement aussitôt après qu'elle a répandu ses poussières sur le stigmate ? Nous allons encore rapporter plusieurs faits relatifs à ceux que nous venons de faire connoître ; ils serviront à prouver de plus en plus que les mouvemens des parties sexuelles des plantes ne dépendent point d'une cause mécanique. Prenons pour premier exemple les Saxifrages : immédiatement après l'ouverture de la corolle, les dix étamines de la plupart de ces plantes sont écartées du style à la distance de

quelques lignes; elles s'en rapprochent ensuite ordinairement deux à deux, & s'en éloignent dans le même ordre après que les poussières sont sorties des loges des anthères. Les étamines de plusieurs plantes de la famille des Caryophyllées, & entr'autres celles des *Stellaria*, de l'*Alfina media*, du *Moerhingia muscosa*, L. nous ont aussi laissé apercevoir des mouvemens très distincts vers le pistil. Celles du *Polygonum Tataricum*, L. du *Polygonum Pensylvanicum*, L. & de la plupart des autres espèces qui composent ce genre nombreux, ont des mouvemens presque semblables à ceux des Saxifrages; ils en diffèrent seulement en ce que leurs étamines ne s'approchent ordinairement des styles que les uns après les autres. Nous avons pareillement observé la même contraction dans celles du *Swertia perennis*, L. Les étamines du *Parnassia palustris*, L. s'allongent très-promptement, leurs filets se courbent même de manière que chaque anthère vient se placer immédiatement au-dessus des stigmates, & après les avoir fécondés, elles s'en éloignent & s'inclinent vers la terre.

Si l'on jette les yeux sur la fleur du *Sherardia arvensis*, L. aussitôt après qu'elle est épanouie, on apercevra aussi que les quatre étamines de cette plante vont les unes après les autres verser leurs poussières sur le stigmate, & que non-seulement elles s'en écartent au bout de quelques jours, mais qu'elles se recourbent même & s'abaissent en décrivant une demi-circonférence de cercle. Celles de plusieurs Véroniques s'approchent sensiblement du centre de la corolle immédiatement au-dessus du style, de manière que les poussières tombent perpendiculairement sur le stigmate; ceci s'observe très-bien dans le *Veronica arvensis*, L. & dans le *Veronica agrestis*, L. Les filets des étamines des Valérianes sont droits & rapprochés du style pendant l'émission des poussières; dès qu'elles sont sorties des loges, ces filets se recourbent en bas comme dans le *Sherardia arvensis*. Celles du *Rhamnus paliurus*, L. se réfléchissent encore de la même manière après la fécondation.

Observons maintenant les étamines du *Kalmia*. Chaque fleur, dans ce genre, en renferme dix; elles sont maintenues dans une situation horizontale au moyen d'un nombre égal de fossettes creusées dans la partie moyenne de la corolle, où le sommet de chaque anthère est enfoncé. Lorsque les loges doivent s'ouvrir, on voit les filets se courber en arc avec effort pour que l'anthère puisse vaincre l'obstacle qui la retient, & venir répandre ses poussières sur le style.

Les étamines de toutes les plantes que nous avons observées jusqu'ici, s'approchent du style les unes après les autres, quelquefois deux à deux ou même trois à trois: celles du *Nicotiana tabacum*, L. vont souvent toutes ensemble féconder le pistil, de manière que si on les observe dans le temps où elles transmettent leurs poussières, on

les voit toucher le stigmate, & former une couronne autour de cet organe; elles s'en éloignent aussitôt après la fécondation. Celles des *Delphinium*, des *Aconitum* & du *Garidella*, nous offrent encore une particularité qui mérite d'être remarquée. Avant la fécondation, & pendant qu'elle se fait, toutes les étamines sont fléchies & serrées étroitement contre les styles, elles se redressent ensuite, & s'éloignent du pistil à mesure qu'elles laissent échapper leurs poussières.

Les deux plus courtes étamines des *Stachys* ont aussi une sorte de mouvement très-marqué, & qui paroît avoir du rapport avec celui que nous venons de faire connoître dans les *Delphinium*; avant l'ouverture des anthères, elles sont enfermées dans la concavité de la lèvre supérieure de la corolle, & posées latéralement contre le style. Aussitôt après l'émission des poussières, elles s'écartent l'une à droite & l'autre à gauche, de manière que l'extrémité du filet déborde même de beaucoup les parois latérales de la fleur. Cet écartement des étamines est si sensible & si constant, que *Linnaeus* a établi le genre des *Stachys* sur ce caractère, qui est absolument nul avant la sortie des poussières séminales. Le même phénomène s'observe aussi dans quelques espèces de *Leonurus*.

Les mouvemens des étamines des *Asarum* méritent d'être rapportés; elles sont, comme l'on sait, au nombre de douze dans chaque fleur, & le style est un cylindre couronné de six stigmates. Lorsque la corolle est nouvellement épanouie, les filets des étamines sont pliés en deux, de manière que le sommet de chaque anthère est posé sur le réceptacle de la fleur. Dès que le temps destiné à la fécondation est arrivé, ces mêmes filets se redressent ordinairement deux à deux, les anthères deviennent verticales, & vont toucher le stigmate qui leur correspond.

Enfin, celles du *Scrophularia* donnent encore des signes très-sensibles d'irritabilité. Toutes les fleurs de ce genre renferment quatre étamines dont les filets sont renulés sur eux-mêmes dans l'intérieur de la corolle avant la fécondation; ils se développent ensuite, se redressent les uns après les autres, & approchent leurs anthères du stigmate.

Nous sommes d'autant plus portés à reconnoître l'irritabilité comme cause des mouvemens qui viennent d'être indiqués, que dans quelques espèces, telles que l'Épine-Vinette, l'*P. frutia*, & presque tous les Cistes, ils peuvent être accélérés à volonté en irritant les étamines avec la pointe d'une épingle.

Nous ne dissimulons cependant pas qu'il y a des mouvemens dans les étamines de certaines plantes qui dépendent absolument d'une action mécanique; tels sont ceux que l'on a observés dans la Pariétaire & dans le *Forskalca*; la cause en est parfaitement connue. Nous avons aussi découvert un mouvement très-prompt & très-sensible dans celles des Mûriers & des Oties, que nous ne

croions pas devoir attribuer à une irritation. Leurs filets sont pliés en arc, & maintenus dans cette situation au moyen des parois du calice qui les compriment latéralement. Si l'on dilate tant soit peu ces mêmes parois, ou si l'on soulève légèrement les étamines avec la pointe d'une épingle, elle se redresse subitement, & lance au loin un jet de poussières. Il n'en est pas de même des mouvemens que nous avons cru dépendans d'une cause irritante; ici les étamines sont dégagées de tout obstacle, & leur contraction est si marquée & si constante, qu'il est bien difficile de ne pas y reconnoître un principe d'irritabilité.

Ce principe, il est vrai, ne se manifeste pas dans toutes les plantes; il en est un grand nombre dont les étamines n'ont offert à nos recherches aucun signe d'irritation; telles sont celles qui, par leur position naturelle, avoisinent de très-près le style & le stigmate, comme dans les Composées, dans la plupart des Labiées, des Personnées, des Verveines, des Pervanches, des Phlox, des Primevères, des Borraginées, des Papilionacées, &c. Nous n'avons aussi observé que des mouvemens élastiques dans celles des plantes dioïques & monoïques, encore y sent-ils assez rares; enfin il existe plusieurs plantes, même hermaphrodites, dont les étamines, quoique naturellement éloignées des styles, ne laissent cependant appercevoir aucun mouvement sensible. Celles des Crucifères, des Pivoines, des Pavots, des Renoncules, des Millepertuis, &c. sont de ce nombre.

Les anthères des plantes dioïques renferment des poussières dont les globules, observés à la loupe, nous ont paru en général beaucoup plus fins que ceux des plantes hermaphrodites. Le vent les enlève avec facilité, & c'est par ce moyen que la fécondation de ces plantes se fait quelquefois à de grandes distances.

#### *Des mouvemens des organes sexuels femelles,*

Après avoir exposé les phénomènes les plus intéressans que nous ont offert les divers mouvemens des organes sexuels mâles, nous allons faire connoître ceux que nous avons découverts dans les styles, & même dans quelques stigmates; ils sont moins universels & moins apparens en général que ceux des étamines; comme si la loi qui porte presque tous les mâles des animaux à rechercher les femelles, s'étendoit aussi ju'qu'aux sexes des plantes.

On peut cependant établir pour principe général que si les étamines égalent le pistil en longueur, alors elles se meuvent vers cet organe; si au contraire elles sont fixées au-dessous des styles, ceux-ci s'abaissent plus ou moins sensiblement du côté des étamines: nous allons en citer quelques exemples.

Si l'on observe les styles des *passiflora* aussitôt que la fleur est épanouie, on voit qu'ils sont droits

& rapprochés les uns des autres au centre de la corolle. Au bout de quelques heures, ils s'écartent & s'abaissent ensemble vers les étamines, de manière que chaque stigmate touche l'anthère qui lui correspond. Ils s'en éloignent sensiblement après avoir été fécondés. Ceux des *Nigella* ont encore un mouvement à peu près semblable, & même plus marqué. Avant la fécondation, leurs styles sont droits comme ceux des *Passiflora*, & réunis en un paquet au milieu de la fleur. Aussitôt que les anthères commencent à laisser sortir leurs poussières, les styles se fléchissent en arc, s'abaissent, & présentent leur stigmate aux étamines qui sont situées au-dessous d'eux; ils se redressent ensuite, & reprennent la même situation verticale, qu'ils avoient auparavant. Ces mouvemens sont très-faciles à appercevoir. *Linnaeus* les avoit déjà reconnus dans le *Nigella arvensis cornuta*. C. B. Le style du *Lilium superbum*, L. se réséchit vers les étamines, puis il s'en écarte après qu'il a été fécondé. Le même phénomène a encore lieu dans les Scrophulaires; le style s'abaisse sur la lèvre inférieure de la corolle, & se recourbe en bas peu de temps après qu'il a reçu les poussières féminales. Celui de l'*Epilobium angustifolium*, L. & de l'*Epilobium spicatum*, Lam. est abaissé perpendiculairement vers la terre entre les deux pétales inférieurs, de manière qu'il forme un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés avec les étamines lorsque la fleur est nouvellement épanouie; mais peu de temps après il commence à s'élever vers les étamines, & lorsqu'il est parvenu à leur niveau, ses quatre stigmates, qui avoient été rapprochés ju'qu'alors, s'écartent & se recourbent en forme de corne de Bélier du côté des anthères. Cette tendance du style vers les étamines est si forte dans les deux espèces d'*Epilobium* dont je viens de parler, que des corps légers que j'y avois suspendus, n'ont point empêché leur élévation.

Les trois stigmates de la Tulipe des jardins, *Tulipa Gesneriana*, L. sont très-dilatés avant la fécondation, & m'ont paru se resserrer sensiblement après l'émission des poussières. *Linnaeus* avoit fait une observation semblable dans la Gratiolle; *Gratiola* (dit cet Auteur) *æstro venereo agitata, pistillum stigmate hiat nil nisi masculinum pulverem affertans, at satiata ridulum claudit*. Hort. Cliff. 9.

Les divers mouvemens des organes sexuels des plantes dont nous avons rapporté des exemples si frappans & si multipliés, nous paroissent tenir à leur vie même, & on ne peut, selon nous, leur refuser le nom d'irritabilité. Cette force motrice a été généralement reconnue & avouée dans les feuilles d'un grand nombre de plantes, pourquoy ne l'admettroit-on pas aussi dans les organes sexuels dont les mouvemens sont aussi marqués & aussi constans que ceux des feuilles. Les uns & les autres nous paroissent dépendre d'une cause commune, qui est la vie végétale; comment concevoir même qu'une plante quelconque puisse être fécondée,

fécondée, sans reconnoître un principe d'irritabilité dans les organes destinés à sa reproduction ?

On pourroit demander maintenant pourquoi les organes sexuels ne donnent des signes d'irritabilité que dans le temps de la fécondation, tandis que cette force est toujours prête à se manifester dans les feuilles, par exemple, ou dans toute autre partie, lorsqu'elle y réside ? Il me semble qu'il est facile de répondre à cette question : on fait que les parties sexuelles n'arrivent au terme de leur développement parfait qu'après l'épanouissement de la fleur, & qu'elles se flétrissent dès que la fécondation a été opérée ; tandis que les feuilles conservent leur état de perfection pendant longtemps ; il n'est donc pas étonnant que l'irritabilité soit toujours prête à s'y manifester. Les organes sexuels des plantes ont même en cela quelque rapport avec ceux des animaux dont le développement ne se fait qu'après celui des autres parties, & dont l'action s'acécit aussi beaucoup plus promptement.

Voudroit-on expliquer mécaniquement la contraction des parties sexuelles en admettant, par exemple, du côté du filet ou du style des vaisseaux plus larges que ceux du côté opposé, dans lesquels les sucs circuleroient plus rapidement au moment de la fécondation. Dans cette supposition le filet de l'étamine pourroit facilement se porter ou se plier vers le style, & vice ver. á ? Nous répondrons à cette objection, 1<sup>o</sup>. que tous les vaisseaux externes & internes, vus à la loupe, ont un diamètre sensiblement égal ; 2<sup>o</sup>. que quand bien même ceux d'un côté auroient une ouverture plus large que les autres, on seroit toujours forcé d'admettre un mouvement d'irritation pour expliquer l'impulsion subite des fluides dans les mêmes vaisseaux.

Tel est le résultat des observations que nous avons faites sur les sexes d'un nombre de plantes fort considérable. Nous avons rapporté avec exactitude les faits simples tels qu'ils se sont présentés à nos recherches ; ils nous ont paru d'autant plus intéressans, qu'ils servent encore à confirmer la fécondation des plantes. & qu'ils établissent de nouveaux rapports entr'elles & les animaux. Nous pensons que ces observations méritent d'être suivies, & qu'elles peuvent offrir un champ vaste à la sagacité des Naturalistes. »

ISCHÈME, *ISCHÆMUM* ; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui paroît avoir des rapports avec le Spinier, & qui comprend des herbes exotiques, à fleurs disposées en épi terminal, & dont le caractère essentiel est d'avoir,

Des calices à deux fleurs dont une est hermaphrodite, munie d'une bâte bivalve, de trois étamines, & de deux styles ; & l'autre est mâle, avec une bâte aussi bivalve, & trois étamines.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont polygames ; elles offrent des bâtes  
Botanique. Tome III.

calicinales, bivalves, transverses, roides, acuminées, & qui renferment deux fleurs, dont une est mâle, & l'autre hermaphrodite.

La fleur mâle consiste en une bâte bivalve, & en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues.

La fleur hermaphrodite offre, comme la fleur mâle, une bâte bivalve, & trois étamines ; en outre un ovaire supérieur, oblong, chargé de deux styles, à stigmates plumeux.

Le fruit est une semence oblongue, linéaire, convexe d'un côté, & enveloppée par la bâte florale.

#### E S P E C E S.

I. ISCHÈME mutique, *Ischæmum muticum*. L.  
*Ischæmum semini us muticis*. Lin.

*Tagadi*. Rheed. Mal. 12. p. 91. t. 49.

Les tiges de cette Graminée sont menues, cylindriques, feuillées, articulées, d'un vert blanchâtre ; les feuilles sont alternes, graminées. arundinacées, striées, chargées de longs poils blancs ; elles enveloppent les tiges par leur gaine, & les recouvrent jusqu'à la naissance des fleurs. L'épi est terminal, petit ou médiocre, sessile, quelquefois simple, quelquefois double ou partagé en deux. Cette plante croît dans l'Inde & à la côte de Malabar. Elle aime les lieux bas & enfoncés. Ses semences sont mutiques, c'est-à-dire dépourvues de barbes. ¶.

2. ISCHÈME barbue, *Ischæmum aristatum*. L.  
*Ischæmum seminibus ar. statis*. Lin.

Elle ressemble à la précédente par la structure de son épi & de ses fleurs ; mais les tiges sont plus élevées, son épi est plus long, & soutenu sur un pédoncule nu. Les semences sont munies chacune d'une barbe toise, plus longue que la bâte florale. Cette espèce croît à la Chine.

ISNARDE des marais, *ISNARDIA palustris*.  
Lin. Fl. Fr. no. 938. Allion. Fl. Ped. no. 2066.

*Glaux major palustris, flore herbaceo*. Morif. Præl. 261. Raj. Hist. 1102. & Suppl. 635. Bocc. Mus. 105. t. 84. f. 2. *Dantia palustris*. Pet. Gen. 49. t. 49. *Dantia foliis subovatis pediculatis, floribus in foliorum alis sessilibus*. Guett. Stamp. 2. p. 115. *Alfina palustris rotundifolia repens, foliis portulacæ pinguibus*. Lind. Alfat. 114. t. 2. *Ocy-mophyllum*. Buxb. A&. 4. 277. t. 27.

Plante de la famille des Salicaires, qui ressemble beaucoup par son port à la Pépide portulacée ; mais dont les feuilles sont plus grandes & moins arrondies. Elle constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice quadrifide ; point de corolle ; quatre étamines ; une capsule quadriloculaire, entourée par le calice.

Les tiges de cette plante sont herbacées, menues, cylindriques, glabres, souvent rougeâtres.

feuillées, longues de sept à dix pouces, étalées & rampantes sur la terre, & quelquefois flottantes dans l'eau; elles poussent de leurs nœuds de petites racines fibreuses. Ses feuilles sont opposées, ovales, rétrécies en pétiole vers leur base, entières, vertes, glabres, & un peu charnues; les plus grandes ont un pouce ou un peu plus de longueur, sur une largeur de cinq ou six lignes. Les fleurs sont petites, verdâtres, axillaires, opposées, sessiles, solitaires dans chaque aisselle.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, campanulé, semi quadrifide, à découpures pointues & ouvertes.

2°. Quatre étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au calice, portent des anthères simples.

3°. Un ovaire presque inférieur, chargé d'un style simple, plus long que les étamines, à stigmate un peu épais.

Le fruit est une capsule quadriloculaire, enveloppée par le calice, dont la base est tétragone; chaque loge contient quelques semences obloques.

Cette plante croît naturellement en France, dans d'autres parties de l'Europe, &c. aux lieux aquatiques, dans le voisinage des rivières, le long des ruisseaux, & sur le bord des étangs. ☉. (v. f.) Elle fleurit en Juillet & Août. Ses calices fructifères ont l'aspect de très-petits cloux de Girofle.

ISOTE, *ISOTES*: genre de plante Cryptogame, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec la pilulaire & la salvinie, & qui comprend des herbes aquatiques, à feuilles simples, tubulées, radicales, ramassées en faisceau, contenant la fructification à leur base intérieure.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fructification est monoïque: elle offre 1°. un organe mâle situé dans la base des feuilles intérieures, & constitué, selon Linné, par une écaille en cœur, pointue, & une anthère arrondie, uniloculaire, & sessile.

2°. Un organe femelle, placé dans la base interne des feuilles extérieures, formant une sorte de capsule encastrée dans la substance de la feuille, biloculaire, & polysperme.

#### Observation.

J'ai vu quelques tubercules ovoïdes, roussâtres ou noirsâtres, placés entre les racines auxquelles ils étoient adhérens. Ne pourroit-on pas regarder ces tubercules comme des organes femelles, & prendre la partie de la fructification qui se trouve encastrée dans la base intérieure des feuilles, comme constituant le véritable organe mâle.

#### E S P È C E S.

ISOTE des étangs, *Ixites lacustris*. L. *Ixites foliis subulatis semi-cylindricis*. N.

*Subularia lacustris* f. *calamistrum herba aquatico-alpina*. Raj. Angl. 1. p. 210. t. 210. *Subularia vulgaris erecta foliis idiossimo*. Raj. Angl. 3. p. 306. n°. 1. *Calamaria folio brevioris & crassioris*. Dill. Musc. 540. t. 80. f. 1.

2. *Idem foliis longioribus*. *Calamaria folio longiore & graciliore*. Dill. Musc. 541. t. 80. f. 2. *Ixites*. Lin. Fl. Suec. p. 375. Flor. Dan. t. 191. Lightf. Scot. p. 685.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres longues qui partent d'un collet presque tubéreux. Il s'élève de ce collet un faisceau de feuilles subulées, demi-cylindriques, articulées, vertes, glabres, longues de trois à quatre pouces, & qui ont un peu l'aspect des feuilles de la Littorelle. Dans la face interne de leur base, qui est légèrement élargie, on remarque une fossette carrée, couverte d'une pellicule blanche qui paroît être une continuation de l'épiderme de la feuille. Cette fossette est remplie de petits grains blancs & nombreux. Cette plante croît en Angleterre, en France, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les étangs, les lacs, les lieux où l'eau s'y journe. (v. f.) Ses feuilles fraîches sont un peu roides & cassantes.

2. ISOTE stacée, *Ixites stacea*. *Ixites foliis staceis sibiricis*. N.

La ténuité de ses feuilles rend cette *Isote* si différente de celle qui précède, que je crois qu'on peut la regarder comme une espèce distincte. Ses racines sont des fibres menues, allongées, qui partent d'un collet qui n'est nullement tubéreux. Il naît de ce collet un faisceau de feuilles stacées, à peu près cylindriques, articulées comme dans la précédente, droites, vertes, & chargées de petits poils rares; elles sont longues de deux pouces & demi, & plus grêles que celles de la Pilulaire. Cette plante se trouve dans les eaux du lac de St. Andreol, sur les montagnes d'Aubrac, en Gévaudan, & y a été découverte par M. l'Abbé Bonnatier, qui m'en a communiqué des individus secs. L'eau surmonte la plante de trois ou quatre pieds. (v. f.) Peut-être que les petits poils dont les feuilles sont chargées ne leur appartiennent point.

ITÉ, *ITEA*: genre de plante à fleurs polyptalées, qui semble se rapprocher de la famille des Bruyères, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & alternes, & à fleurs disposées sur des grappes spiciformes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice court, quinquesida; cinq pétales; cinq étamines; une capsule mucronée, à deux loges polyspermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L. fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, partagé en cinq découpures pointues.

2°. Cinq pétales linéaires-lancéolés, aigus, plus longs que le calice, & attachés au réceptacle.

3°. Cinq étamines un peu moins longues que les pétales, & dont les filamens subulés, attachés au réceptacle, portent des anthères ovales, divisées par un sillon, échancrées ou bifides à leur base dans une espèce.

4°. Un ovaire supérieur, ovale ou pyramidal, chargé d'un style persistant, à stigmate épaissi, quelquefois simple avec un sillon, quelquefois bifide ou à deux lobes.

Le fruit est une capsule ovale ou pyramidale, chargée du style, biloculaire, & qui contient des semences menues & nombreuses.

## E S P È C E S.

I. ITÉ de Virginie, *Itea Virginica*. L. *Itea foliis ferrulatis, capsulis pyramidalibus subpubescentibus*. N.

*Itea*. Gron. Virg. 2. p. 34. Duham. Arb. 1. p. 319. t. 126. Mill. Dict. du Roi. Harpk. 1. p. 330. *Diconanga* Michx. Gen. 30. n°. 5. *Cerasti similis arbuscula mariana, padifolio, flore albo parvo racemoso*. Pluk. Mant. 43. t. 339. f. 5. *Itea Virginica*. L'Herit. Stirp. p. 138.

Arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, ayant le port d'un Clethra ou de certaines espèces d'Andromède, & ressemblant par ses grappes de fleurs à un *Padus* (espèce de Prunier à grappes.) Ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés, & les plus jeunes ont l'écorce verdâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentelées, verdâtres des deux côtés, & à peu près glabres. Les fleurs sont blanches, petites ou médiocres, nombreuses, pédicellées, & disposées sur des grappes terminales, solitaires, spiciformes, longues de trois pouces. Les bractées sont étroites, de la longueur des pédoncules propres, & tombent de bonne heure, de sorte que les grappes en paroissent presque entièrement dépourvues. Les anthères sont à deux lobes, ou bifides à leur base; le stigmate est simple, épaissi, marqué d'un sillon peu profond; les capsules sont pyramidales, & légèrement pubescentes. Cet arbrisseau croît dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, aux lieux frais & humides: on le cultive au Jardin du Roi.  $\text{H. (v. v.)}$  Il quitte ses feuilles tous les hivers, & passe aisément en pleine terre dans notre climat. Ses fleurs paroissent au mois de Juillet, lui donnent un aspect fort agréable, & le rendent propre à décorer les bosquets d'été. On le multiplie par marcottes.

2. ITÉ de Caroline, *Itea Caroliniana*. *Itea foliis integerrimis, capsulis glabris ovalibus*. N.

*Cyrilla racemiflora*. Lin. Mant. 50. & hujus Dict. Vol. 2. p. 245. *Itea cyrilla*. L'Herit. Stirp. Fasc. 6. p. 137. t. 66.

Nous avons déjà traité de cet arbrisseau, au

lieu ci-dessus indiqué dans ce Dictionnaire; mais comme nous trouvons que M. l'Héritier est fondé à le réunir au genre de l'*Itea*, nous le citons ici comme une espèce de ce genre, en déterminant simplement la distinction spécifique. Voyez au mot CYRILLE, la description de cet arbrisseau.

IVA, *IVA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a des rapports avec les Parthènes & les Ambrosies, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées pour la plupart, & à fleurs disposées sur des épis terminaux & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs composées-sosticulentes, monoïques dans chaque calice; les mâles situées dans le disque, & à cinq étamines presque libres; les femelles au nombre de cinq placées à la circonférence. Des paillettes sur le réceptacle; les semences nues.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

La fleur a un calice commun hémisphérique, formé de trois ou cinq folioles ovales, obtuses, concaves, & persistantes. Elle est composée de plusieurs fleurons mâles, tubuleux, quinquefidés, à cinq étamines rapprochées, placés dans son disque; & de cinq fleurons femelles, sans corolle, ayant l'ovaire chargé de deux styles, situés à sa circonférence. Ces fleurettes sont posées sur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit consiste en quelques semences nues, ovales-oblongues, obtuses & épaissies supérieurement, contenues dans le calice commun.

## E S P È C E S.

I. IVA annuel, *Iva annua*. L. *Iva foliis lanceolato-ovatis, caule herbaceo*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. & Hort. Upf. p. 285. Mill. Dict. n°. 1.

*Tarchonanthos foliis cordatis serratis trinerviis*. Royen. Lugdb. 538.

Sa tige est haute de quatre à cinq pieds, droite, herbacée, striée, parsemée de poils blancs, scabres, & branchue dans la partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, dentées en scie, scabres, trinerves, & verdâtres; leurs dentelures sont un peu grandes, inégales, & en petit nombre de chaque côté. Les fleurs ont l'aspect de celles des Ambrosies; elles viennent sur des épis droits, longs de cinq à six pouces, terminaux & axillaires, & garnis de bractées alternes, étroites, & qui dépassent les fleurs. Ces fleurs sont alternes, penchées ou pendantes, & ont leur calice composé de trois folioles ovales-arrondies, concaves, bifides, & très-scabres à l'extérieur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. de Jussieu.  $\odot$ . (v. f.)

2. *Iva frutescent*, *Iva frutescens*. L. *Iva foliis lanceolatis*, *caule fruticoso*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

*Pseudo-helicrysum frutescens Peruvianum*, *foliis longis serratis*. Moril. Hist. 3. p. 50. n<sup>o</sup>. 3. *Elichyso affinis peruana frutescens*. Herm. Lugdb. App. p. 666. *Agerato affinis Peruviana frutescens*. Pluk. Alm. 12. t. 27. f. 1. *Coryza Americana frutescens*, *foliis subrotundis nervosis*, *floribus spicatis*. Tournef. 455. *Per henium foliis lanceolatis serratis*. Lin. Hort. Cliff. 443. *Le faux Quinquina*.

C'est un arbrisseau toujours vert, & qui s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, sur des tiges droites, frutescentes, rameuses dans leur partie supérieure. Il n'est point hispide & scabre comme l'*Iva* précédent. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, dentées en scie, périolées, vertes, & à trois nervures longitudinales; elles ont à peu près la forme de celles de la Bacchante n<sup>o</sup>. 1. Les rameaux & les tiges sont terminés par des épis feuillés, longs de cinq à sept pouces. Les bractées sont alternes, étroites-lancéolées, la plupart très-entières; elles dépassent de beaucoup les fleurs qui sont situées dans leurs aisselles. Ces fleurs sont penchées, rougeâtres, & ont un calice globe, composé de quatre ou cinq folioles ovales-obtusées, se recouvrant par les côtés. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, & est cultivé depuis longtemps au Jardin du Roi. Il fleurit vers la fin du mois d'Août; & s'élève dans l'Orangerie. H. (v. v.) On peut le multiplier par marcottes ou par boutures.

**JUJUBIER, ZIZIPHUS;** genre de plante à fleurs poly pétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a beaucoup de rapports avec le *Paliure*, & qui comprend des arbrisseaux épineux, à feuilles simples & alternes, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs planes, en étoile; un calice quinquefidé; cinq pétales; cinq étamines; un disque charnu; un drupe à noyau biloculaire.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur est plane, ouverte en étoile: elle offre 1<sup>o</sup>. un calice quinquefidé, coloré intérieurement, à découpures pointues.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales très-petits, concaves, insérés entre les divisions du calice, plus étroits & un peu plus courts que ces divisions.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens un peu plus courts que ces pétales, portent des anthères arrondies.

En outre, un disque charnu, orbiculaire, coloré, couvrant le milieu de la fleur, & environnant le pistil.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, enfoncé dans le disque, & chargé de deux styles courts à stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale ou obovée, contenant, sous un brou charnu ou pulpeux, un noyau biloculaire, à loges monoïpermes.

#### Observation.

Les *Jujubiers* ne diffèrent essentiellement du *Paliure* que par le caractère du fruit, qui est très-particulier dans le *Paliure* (voyez ce mot). Mais, à notre avis, on ne doit point confondre ni les *Jujubiers*, ni le *Paliure* dans le genre des *Nerpruns*, comme l'a fait Linné; les fleurs des *Nerpruns* étant principalement différentes de celles des *Jujubiers*, en ce qu'elles ne sont point planes, & qu'elles paroissent dépourvues de disque; ensuite les fruits de ces mêmes plantes offrant des baies à trois ou quatre semences, & non un drupe à un seul noyau, comme les *Jujubiers*. Au reste, à l'article *NERPRUN*, on verra que nous réunissons sous un seul genre le *Rhamnus*, le *Frangula*, & l'*Alaternus* de Tournefort, qu'il seroit minutieux & peu utile de séparer.

#### E S P E C E S.

I. **JUJUBIER commun**, *Ziziphus vulgaris*. *Ziziphus aculeata geminata*, *foliis ovato-oblongis serratis levibus*, *fructibus oblongis*. N.

*Ziziphus*. Dod. Pempt. 807. Tourn. 627. Duham. Arb. 2. p. 373. t. 111. *Jujubæ majores oblongæ*. Bauh. Pin. 446. *Zizipha sat va.* J. B. 1. p. 40. *Ziziphus s. jujuba major*. Raj. Hist. 1533. *Ziziphus rutia*. Cluf. Hist. 1. p. 28. *Jujubæ Arabum*. Lob. Ic. 2. p. 178. *Ziziphus Jujuba*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. *Rhamnus Ziziphus*. t. in. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 265. Thunb. Fl. Jap. p. 95.

C'est un grand arbrisseau, ou même un arbre, dont l'écorce est brune, un peu gercée, & la rige très-rameuse, tortueuse, & assez épaisse. Dans son lieu natal, comme les contrées méridionales de l'Europe, il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Ses rameaux sont cylindriques, lisses, d'un rouge brun, fléchis en zig-zag, & très-piquans; ils sont garnis à chaque nœud de deux aiguillons inégaux, dont un plus grand, presque droit, est plus long que le pétiole qu'il accompagne, tandis que l'autre est plus court, & courbé en crochet. Les plus petits ou plus jeunes rameaux sont grêles, ressemblent presque à des pétioles communs, & sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, un peu dures ou coriaces, lisses, vertes, marquées de trois nervures, portées sur des pétioles courts, & légèrement dentées sur les bords. Les petits rameaux feuillés sont souvent fasciculés aux nœuds des rameaux ligneux plus anciens. Les fleurs sont petites, axillaires, d'une couleur pâle ou jaunâtre, quelquefois solitaires, plus souvent ramassées deux ou trois ensemble, attachées à des pédoncules fort courts, & portées sur les petits rameaux feuillés. Les fruits sont

ovales-oblongs, d'un beau rouge dans leur maturité, presque de la grandeur & de la forme de nos Olives; la chair qui recouvre leur noyau a une saveur douce, légèrement vineuse.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, & en général dans les contrées méridionales de l'Europe. On le cultive dans ces régions & même à la côte de Barbarie, par rapport à son fruit, qui est d'usage en médecine; il pousse en pleine terre dans notre climat, & y supporte les hivers ordinaires, sur-tout lorsqu'il est placé contre un mur, à une bonne exposition; mais il y donne très-rarement du fruit. Ses fleurs paroissent dans le mois de Juillet. H. (v. v.) Il quitte les feuilles tous les hivers.

Ses fruits, qu'on nomme *Jujubes*, sont très-adoucissans, & légèrement diurétiques; ils sont propres à calmer les irritations de la poitrine, ainsi que les ardeurs des reins & de la vessie. On en fait des tisannes pectorales & adoucissantes.

2. JUJUBIER des Lotophages, *Ziziphus lotus*. *Ziziphus aculeis geminatis, foliis ovalibus glabris obsolete dentatis, fructu rotundato*. N.

*Ziziphus sylvestris*. Tournef. 627. Shaw. Afr. 631. *Jujuba sylvestris*. Bauh. Pin. 446. *Ziziphus f. jujuba sylvestris*. Raj. Hist. 1534, n°. 3. *Rhamnus lotus*. Lin. Desfont. Act. Acad. Inedit. Poirer, Voyag. Vol. 2. p. 126.

Ce *Jujubier* est bien distingué du précédent en ce qu'il s'élève constamment beaucoup moins, que ses rameaux ligneux sont blanchâtres & non d'un rouge brun, que ses feuilles sont plus courtes, & que ses fruits sont plus petits & presque ronds.

Il forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, dont les rameaux sont nombreux, recourbés vers la terre, fléchis en zig-zag, & d'un gris blanchâtre. Ces rameaux sont garnis à leurs nœuds de deux aiguillons ou piquans inégaux, dont un est droit & un peu plus grand, & l'autre courbé en crochet. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, obtuses, obscurément dentées, trinerves, glabres, vertes en dessus, d'une couleur plus pâle en dessous, & portées sur des pétioles très-courts: elles n'ont que six ou sept lignes de longueur, sur une largeur d'environ quatre lignes. Ses fleurs sont petites, d'un blanc pâle un peu jaunâtre, & disposées une à quatre ensemble dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs. Les fruits sont des drupes presque ronds, roussâtres dans leur maturité, de la grosseur des Prunelles, & qui offrent, sous une chair pulpeuse, d'une saveur agréable, un noyau globuleux, osseux & biloculaire.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Royaume de *Tunis*, & principalement aux environs de la petite *Syrte*, où il est fort abondant, & où M. Desfontaines, dans le séjour qu'il a fait à la côte de Barbarie, a eu occasion de l'observer. Il

fleurit dans le mois de Mai, & ses fruits sont mûrs dans le courant d'Août & de Septembre. H. (v. f.)

M. Desfontaines, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie, & qui est imprimé dans le Journal de Physique (Octobre 1788.), a donné une description détaillée de cet arbrisseau; & il a prouvé que c'étoit le vrai *Lotus* des Anciens. Le Docteur Shaw l'avoit dit auparavant, mais sans en donner aucune preuve. A la vérité, Clinius & Jean Bauhin avoient déjà pensé que le *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; car l'un & l'autre ont rapporté à la suite du *Jujubier* dont ils traitent, divers passages tirés des Ouvrages des anciens, qui constatent le fondement de leur opinion. Mais M. Desfontaines, en citant ces mêmes passages & quelques autres, a prouvé non-seulement que ce *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; mais que c'étoit le *Rhamnus lotus* de Linné, c'est-à-dire une espèce de *Jujubier* très-distincte de la précédente, comme on vient de le voir plus haut.

Les habitans de la petite *Syrte*, & sur-tout ceux de l'Isle Gerbi, étoient nommés anciennement *Lotophages*, parce qu'ils se nourrissoient avec les fruits du *Lotus* ou *Jujubier* dont il vient d'être question; & l'Isle Gerbi portoit le nom de *Lotophagite*, parce que ce *Lotus* y croissoit en abondance.

« Théophraste, dit M. Desfontaines, raconte que le *Lotus* étoit si commun dans l'Isle *Lotophagite*, & sur-tout sur le Continent adjacent, que l'Armée d'Orphellus ayant manqué de vivres en traversant l'Afrique pour se rendre à Carthage, se nourrit des fruits de cet arbre pendant plusieurs jours. »

Polybe nous apprend la manière dont on préparoit anciennement le fruit du *Lotus*; lorsque le *Lotus* est mûr, nous dit-il, les *Lotophages* le recueillent, le broient & le renferment dans des vases. Il ne font aucun choix des fruits qu'ils destinent à la nourriture des esclaves, mais ils choisissent ceux qui sont de meilleure qualité pour les hommes libres; ils les mangent préparés de cette manière. Leur saveur approche de celle des Figues ou des Dattes; on en fait aussi du vin en les écrasant ou en les mêlant avec de l'eau: cette liqueur est très-bonne à boire; mais elle ne se conserve pas au-delà de dix jours.

« Aujourd'hui, dit M. Desfontaines, les habitans des bords de la *Syrte* & du voisinage du désert, recueillent encore les fruits du *Jujubier* que je prends pour le *Lotus*; ils les vendent dans tous les marchés publics, les mangent comme autrefois, & en nourrissent même leurs bestiaux. Ils en font aussi de la liqueur en les triturant avec de l'eau. Il y a plus, c'est que la tradition que ces fruits servoient anciennement de nourriture aux hommes, s'est même conservée parmi eux. »

3. JUJUBIER de Chine, *Ziziphus Sinensis*. H. R. *Ziziphus ramulis annuntis aculeatis pubescentibus*.

*tibus : vetustioribus inermibus , foliis ovato-oblongis acutè serratis. N.*

Il ne forme qu'un petit arbrisseau de trois à quatre pieds, & il paroît distingué des deux espèces ci-dessus non-seulement parce que ses rameaux ligneux sont sans piquans, mais encore parce que son feuillage est d'un vert très-pâle, presque blanchâtre.

Ses rameaux sont nombreux, la plupart dressés, roides, inermes, & d'un brun grisâtre; ils portent d'autres rameaux plus petits, plus jeunes, fort grêles, feuilles, pubescens, & munis vers leur sommet de piquans géminés, sétacés, droits, inégaux, stipulaires. Ces petits rameaux sont la plupart fasciculés deux ou trois ensemble sur les nœuds du vieux bois. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, d'un vert grisâtre ou blanchâtre, trinerves, bordées de dents aiguës, & portées sur des pédoncules courts & pubescens; elles sont fort rapprochées les unes des autres, & un peu moins grandes que celles du *Jujubier commun*. Les fleurs sont petites, pâles ou blanchâtres, pédicellées, & situées une ou deux ensemble dans les aisselles des feuilles: ce qu'elles ont de remarquable, c'est que leurs pétales sont tout-à-fait réfléchis sous le calice, de sorte qu'on ne les voit pas en regardant au-dessus de la fleur. Ce caractère n'a point lieu dans les *Jujubiers* ci-dessus. On cultive cette espèce depuis plusieurs années au Jardin du Roi, & on la dit originaire de la Chine. *H.* (v. v.)

4. JUJUBIER des Iguanes, *Ziziphus Iguanea*. *Ziziphus aculeis subgeminatis, foliis ovatis acuminate serratis nudis, racemulis axillaribus. N.*

*Jujube Americana spinosa, totè arboris foliis & fructu rotundo parvo dulci.* Commel. Hort. 1. p. 141. t. 73. Raj. Suppl. Dendr. p. 44. n°. 1. *Rhamnus iguaneus*. Lin. Jacq. Amer. p. 74. & Pièr. p. 40. Vulgairement le *Croc de Chien*.

Arbrisseau peu élégant, dont les branches, selon M. Jacquin, sont fort longues, peu divisées, pliantes, recourbées, & garnies dans presque toute leur longueur de petits rameaux alternes, distinctes, dont les supérieurs sont graduellement plus courts. Au Jardin du Roi, où l'on est obligé de le tenir en pot ou en caisse pour le rentrer dans la serre dans la mauvaise saison, cet arbrisseau s'élève à environ quatre pieds, sur une tige droite, divisée à son sommet en rameaux feuillés, cylindriques, glabres, grisâtres, & garnis de piquans. Les feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées en scie, entières vers leur base, vertes & glabres de deux côtés, & portées sur des pétioles courts; elles sont longues de deux pouces & demi, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus, sont trinerves seulement à leur base, & ressemblent un peu à celles du Micouculier. Les aiguillons sont ouverts, légèrement scourbés, foliacés dans la partie inférieure des

rameaux, & géminés dans leur partie supérieure. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou jaunâtre, & disposées dans les aisselles des feuilles sur de petites grappes que l'on dit monoïques. On prétend aussi qu'elles n'ont point de pétales, & que leur fruit est un drupe à noyau uniloculaire; mais dans les fruits que l'on a observés, l'une des deux loges du noyau a pu être avortée, comme cela arrive quelquefois au *Jujubier* des Lotophages & à plusieurs autres. Au reste, les fruits sont arrondis ou ovoïdes, jaunâtres, & ont une pulpe douce recherchée des enfans & des naturels du pays. Cet arbrisseau croît dans les Antilles & dans l'Isle de Curaçao, où il est appelé l'*Arbre des Iguanes*, parce que l'*Iguane*, espèce de lézard que Linné nomme *Lacerta iguana*, se rencontre communément sur cet arbrisseau. *H.* (v. v.)

5. JUJUBIER à feuilles obliques, *Ziziphus anoplia*. *Ziziphus aculeis subsolitariis recurvatis, foliis ovato acutis obliquatis integerrimis, subtus pubescentibus. N.*

*Jujuba aculeata, nervosis foliis infra sericeis flavis.* Burm. Zeyl. 131. t. 61. *Rhamnus anoplia*. Lin. *Rhamnus*. L. Fl. Zeyl. p. 36. n°. 88. *Ziziphus anoplia*. Mill. Dict. n°. 3.

Ce *Jujubier* n'a point les feuilles cotonneuses en dessous, comme l'a dit Linné, mais légèrement velues ou pubescentes. Il forme un arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, composés, veloutés ou pubescens, ferrugineux vers leur sommet, & feuillés. Les feuilles sont alternes, ovales-pointues, entières, plus obliques que dans les autres espèces, leur côté extérieur étant plus étroit & fort raccourci; ces feuilles sont vertes en dessus, chargées en dessous de poils fort courts & roussâtres, marquées de trois nervures principales qui les partagent inégalement, & portées sur des pétioles courts, velus, ferrugineux. Les aiguillons ou piquans qui accompagnent les feuilles, sont presque tous solitaires, crochus & fort courts. Les fleurs sont petites, pédicellées, ramassées cinq ou six ensemble en petits corymbes axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Il leur succède des fruits globuleux, pourpres ou noirâtres dans leur maturité, de la grosseur d'une baie de Genièvre ou d'un Pois médiocre, à noyau osseux & biloculaire. Cet arbrisseau croît dans l'Inde, à la côte de Coromandel, & dans l'Isle de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fruits, & nous l'avons vu en fleur dans l'Herbier de Commerçon. *H.* (v. f.) Il a quelques piquans géminés.

6. JUJUBIER cotonneux, *Ziziphus jujuba*. *Ziziphus aculeis subsolitariis recurvis, foliis ovalibus obtusis subintegerrimis infernè tomentosiss. N.*

*Jujuba Indica*. Bauh. Pin. 446. n°. 4. Raj. Hist. 1535. *Malus Maluccensis non nihil spinosa*. Bauh. Pin. 433. *B. Indica, fructu jujubino*. J. B. i.

Part. 2. p. 44. *Perim-toddali*. Rheed. Mal. 4. p. 85. t. 41. Raj. Hist. 1535. *Malum Indicum* f. *vidant*. Rumph. Amb. 2. p. 117. t. 36. *Rhamnus jujuba*. Lir. Vulgairement le *Maffon*.

Ce *Jujubier* forme une espèce bien distinguée de toutes les autres, par le duvet cotonneux, ferré & blanchâtre qui couvre ses jeunes rameaux & sur-tout le dessous des feuilles. C'est un arbre médiocre ou un arbrisseau fort rameux, peu garni de piquans, & dont les rameaux sont longs, étalés, divisés, cylindriques, veloutés & cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, ovales-obtusés, entières, quelquefois très-légèrement dentelées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous; elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont des pétioles cotonneux longs d'environ trois lignes. Les fleurs sont pédicellées, & ramassées dix à quinze ensemble dans les aisselles des feuilles, en petits faisceaux ou bouquets corymbiformes. Les pédoncules sont inégaux, & velus ou cotonneux ainsi que la partie extérieure des calices; les pétales sont au nombre de cinq, petits, blanchâtres, semblables à ceux du *Jujubier* commun. Les fruits sont des drupes ovoïdes, quelquefois arrondis, gros comme de petites Prunes, jaunâtres ou rougeâtres dans leur maturité. Certains rameaux de ce *Jujubier* sont tour-à-fait mutiques, c'est-à-dire dépourvus de piquans; mais sur d'autres on observe des aiguillons un peu crochus, quelquefois solitaires, quelquefois géminés & inégaux.

Ce *Jujubier* croît naturellement dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. T. (v. f.) On dit qu'il est le vent chargé en été, de fourmis ailées qui font la gomme-laque sur ses branches. Ses fruits sont estimés des Indiens; ils font un peu stiptiques.

7. JUBUBIER de l'Isle de France, *Ziziphus Mauritiana*. *Ziziphus aculeis geminatis; altero recurvo, foliis oblongis obtusis subtus tomentosis, fructu oblongo*. N.

Les rameaux de cet arbrisseau sont cylindriques, divisés, munis de piquans; & les plus petits sont cotonneux, blanchâtres, grêles, un peu en zigzag. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, obtusés, presqu'entières ou dentelées très-légèrement, trinerves, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous comme dans l'espèce qui précède. Les aiguillons sont géminés, plus courts que les pétioles, inégaux, l'un droit, & l'autre courbe en crocher. Les fruits sont des drupes ovales-oblongues, un peu pointues, d'un violet noirâtre, pédicellées, & disposés comme dans l'espèce ci-dessus, dans les aisselles des feuilles. Ce *Jujubier* croît à l'Isle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. T. (v. f.) C'est peut-être le *Jujuba Indica spinosa, folio & fructu longiori* de Pluknet (Alm. 199.); mais ce n'est point le *Prunus Zeylanica spinosa, longiori folio*

*viridi*, &c. du même Auteur (Tab. 216. f. 6.) ; l'un & l'autre synonymes étant mal-à-propos regardés comme appartenant à la même plante.

Le *Jujubier* de l'Isle de France a de très grands rapports avec l'espèce qui précède; mais les feuilles sont moins larges, & il en est sur-tout distingué par ses fruits oblongs & pointus.

8. JUBUBIER ridé, *Ziziphus rugosa*. *Ziziphus aculeis subgeminatis recurvis, foliis lato-ovalibus rugosis serrulatis, corymbis tomentosis pedunculatis dichotomis*. N.

*Erucex bisnegaricus spinosus, corollis foliis densis, spinis brevioribus crassis*. Pink. Tab. 29. f. 7. & *Jujuba Indica, corymbis folio, spinosa, fructu minore rubro*. Ejsd. Mant. p. 109. An *Rhamnus (xylopyrus) caule aculeato, aculeis recurvis, foliis ovatis subtus tomentosis, floribus corymbosis*. Retz. Obs. Falé. 2. p. 11. n°. 20?

B. *Veriat foliis obtusioribus*.

De tous les *Jujubiers* qui me sont connus, c'est l'espèce qui a les feuilles les plus grandes & sur-tout les plus larges. Les pédoncules de ses corymbes, rendent cette espèce remarquable, & les aiguillons courts & courbés la rendent différente du *Ziziphus napera*.

Les rameaux de cet arbrisseau sont cylindriques, griseâtres, glabres sur le vieux bois, veloutés ou légèrement cotonneux sur le bois naissant, c'est-à-dire lorsqu'ils sont jeunes. Les feuilles sont alternes, ovales, souvent un peu obtusés, dentelées, trinerves, ridées en dessus, & reticulées en dessous par quantité de veines obliques ou presque transverses, comme dans les *Grewia*. Ces feuilles sont larges d'un pouce & demi, sur deux pouces de longueur, ont des pétioles fort courts, & sont quelquefois presque glabres des deux côtés; quelquefois chargées principalement en dessous de poils très-courts, plus ou moins abondans. Les aiguillons sont géminés, plus rarement solitaires, courts, & courbés ou crochus. Les fleurs sont disposées en petits corymbes pédonculés, dichotomes, presque paniculés, situés dans les aisselles supérieures. Les pédoncules & les calices sont cotonneux, & leur duvet est ferré & un peu roussâtre; quelquefois les feuilles supérieures des rameaux fleuris manquent, & alors tous les corymbes dichotomes présentent une grappe paniculée, dichotome & terminale, qui paroît fort singulière dans un *Jujubier*. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. T. (v. f.)

9. JUBUBIER à feuilles oblongues, *Ziziphus rotundifolia* *Ziziphus aculeis geminatis; altero recurvo, foliis subrotundo ovalibus subtus tomentosis*. N.

*Jujuba* f. *Ziziphus Zeylanica rotundifolia crenata minor, foliis subtus lanuginosis*. Pluk. Alm. 199. t. 197. f. 2. Burm. Zeyl. 132.

Il a les feuilles beaucoup plus petites que dans

l'espèce qui précède, & un peu plus arrondies que dans la figure citée de Pluknet. Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, munis de piquans; ses feuilles sont petites, arrondies-ovales, légèrement dentées, lisses en dessus, cotonneuses en dessous, & portées sur des pétioles fort courts. Les aiguillons sont petits, geminés, l'un droit, & l'autre courbe en crochet. Ce *Jujulier* croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan. *H.* (v. f. f. fr.)

10. *JUJUBIER* anguleux, *Ziziphus angulata*. *Ziziphus aculeis geminatis rectis, foliis subrotundo-ovalibus subdentatis utrinque glabris, ramis acutè angulatis*. N.

Ses rameaux anguleux le distinguent fortement des autres espèces de ce genre; ils sont ligneux, glabres, fléchis en zig-zag, tétragônes, à angles élevés & tranchans. Ses feuilles sont alternes, arrondies-ovales, glabres des deux côtés, trinerves, dentelées légèrement sur les bords, larges presque d'un pouce & demi, & portées sur des pétioles courts. J'ai vu ce *Jujulier* sans nom & sans fructification dans l'Herbier de M. de Jussieu. *H.* (v. f.)

11. *JUJUBIER* à épines droites, *Ziziphus napeca*. *Ziziphus aculeis subgeminatis rectis, foliis ovatis seratis utrinque nudis, fructu subrotundo*. N.

e. *Ænoplia spinosa*. Bauh. Pin. 477. Clus. Hist. 2. p. 313. *Nabea palturus athenai credita*. Alp. Ægypt. 10. t. 10. *Nabea folio Rhamni*. J. B. 1. p. 39. *Jujule* f. *Ziziphus Africana*, mucronatis foliis, spinis gemellis. Pluk. Alm. 199. t. 197. f. 3. *Rhamnus spina christi*. L. *Rhamnus nabeca*. Forsk. Ægypt. 204. no. 14. *An vidara littorea*. Rumph. Amb. 2. p. 119. t. 42.

e. *Ænoplia non spinosa*. Bauh. Pin. 477. *Ænoplia* f. *napeca belloni*. Clus. Hist. 1. p. 27.

Cet arbrisseau a des feuilles beaucoup plus grandes que celles du *Jujulier commun* & du *Jujulier* des Lotophages. Il varie à rameaux droits, munis ou dépourvus de piquans, & à rameaux fléchis en zig-zag. Ces rameaux sont cylindriques, guseux ou cendres, glabres, mais les plus jeunes sont un peu velus à leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, médiocrement pointues, dentées légèrement sur les bords, vertes des deux côtés, non luisantes, trinerves, & glabres au moins dans leur état de développement; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Les aiguillons ou piquans sont le plus souvent geminés, inégaux, ouverts, droits, & fort aigus: sur les petits rameaux, ils sont à peine de la longueur des pétioles; mais sur le vieux bois, ils sont beaucoup plus grands, & il s'en trouve qui ont un pouce & plus de longueur. Les fleurs sont pédicellées, & ramassées par bouquets dans les aisselles des feuilles. Leur fruit est un drupe arrondi, gros comme une petite Noix ou comme une Cerise,

& qui contient, sous une chair d'une saveur agréable, un noyau biloculaire. Cet arbrisseau croît dans l'Égypte, l'Arabie, le Levant, la Chine, & est cultivé au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) Il fleurit deux fois l'an dans le pays, au printemps & à l'automne, mais au printemps les fruits parviennent rarement à parfaite maturité; ils avortent par l'abondance des pluies, ou sont dévorés par les insectes. Ces fruits se mangent crus, comme nos Cerises. Le *Rhamnus napeca* de Linné n'est inconnu, & paroît n'avoir aucuns rapports avec cette espèce.

12. *JUJUBIER* du Pérou, *Ziziphus Peruviana*. *Ziziphus inermis, foliis ovato-rotundatis rariter dentatis subangulosis, petalis stellatis calyce majoribus*.

*Rhamnus Peruvianus*. H. R.

Il est bien distingué de tous les précédens par la forme de ses feuilles, & par le caractère de ses pétales. C'est un arbrisseau toujours vert, rameux, lâche, haut d'environ trois pieds, & glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes, presque arrondies, un peu charnues, d'un vert glauque, & bordées de dents rares ou distantes, qui les font paroître un peu anguleuses. Les fleurs sont pédicellées, petites, d'un blanc jaunâtre, ouvertes en étoile, & disposées une à trois ensemble dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions; cinq pétales ovales-pointus, planes, ouverts, plus grands que le calice; cinq étamines; & un disque orbiculaire qui enveloppe le pistil. Cet arbrisseau croît au Pérou, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il y fleurit tous les ans, mais comme je ne lui ai pas encore vu donner des fruits, je soupçonne qu'il est diclique. *H.* (v. v.)

#### Observation.

Au Jardin du Roi, on rapporte au genre *Ziziphus* le *Rhamnus volubilis* de Linné fils, parce que son fruit est un petit drupe biloculaire & disperse; mais les fleurs de cet arbrisseau ont le caractère de celles des Nerpruns, & ne sont point planes ou en étoile avec un disque charnu couvrant leur centre, comme celles des vrais *Jujubiers*. Ainsi, à l'article *NERPRUN*, nous mentionnerons cette espèce sous le nom de *Nerprun grim pant*.

*JULIENNE*, *HESPERIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les *Cirées*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, simples, dentées ou sinuées; & à fleurs terminales, de couleur blanche, purpurine ou violette, & communément d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice serré; le stigmate bifide ou à deux lames; une silique longue & cylindrique.

CHARACTÈRE

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ferré, composé de quatre folioles linéaires, droites, conniventes, concaves intérieurement, caduques, & dont deux opposées sont un peu gibbeuses à leur base.

2°. Quatre pétales à lames ovales ou presqu'en cœur, ouvertes en croix, souvent fléchies obliquement, se tournant un peu vers le soleil, & à onglets droits, de la longueur du calice.

3°. Six étamines dont deux opposées sont un peu plus courtes que les quatre autres, & dont les filamens insérés au réceptacle, portent des anthères droites, linéaires ou fagittées.

4°. Un ovaire supérieur, linéaire, dépourvu de style, à stigmate à deux lames plus conniventes au sommet qu'à la base.

Le fruit est une silique longue, cylindrique, quelquefois légèrement comprimée, conservant à son sommet le stigmate, bivalve, biloculaire, à cloison de la longueur des valves, & à loges polyspermes.

## Observation.

Les *Juliennes* se distinguent au premier aspect des *Giroflées*, en ce qu'elles n'ont jamais les fleurs jaunes; tandis que toutes les autres *Giroflées* les ont constamment de cette couleur. A cette marque distinctive, on peut ajouter encore que les siliques des *Juliennes* ne sont point tétragones, comme le sont celles des *Giroflées*. Voyez ce mot.

## ESPÈCES.

1. JULIENNE des jardins, *Hesperis matronalis*. *Hesperis caule erecto subhispido, foliis ovato-lanceolatis dentatis, petalis obtusis*. N.

*Hesperis hortensis*. Bauh. Pin. 202. Tournef. 222. Morif. Hist. 2. p. 251. Sec. 3. t. 10. f. 1. Raj. Hist. 790. *Viola matronalis*. Dod. Pempt. 161. Lob. Ic. 323. *Hesperis* 3. Cluf. Hist. 1. p. 297. quoad Iconem. *Viola purpurea*. Fuchf. Hist. p. 459. *Hesperis*. Gmel. Sib. 3. p. 259. n°. 18. t. 58. Kniph. Cent. 7. n°. 32. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. 529-2.

\* *Flore purpureo*. Julienne des jardins à fleurs pourpres.

\* *Flore albo*. Julienne des jardins à fleurs blanches.

\* *Flore pleno*. Julienne des jardins à fleurs doubles.

2. *Hesperis sylvestris inodora*. Bauh. Pin. 202. Tournef. 222. Hall. Fl. Jen. 78. t. 1. *Hesperis pannonica inodora*. J. B. 2. p. 878. *Hesperis* 3. Cluf. Hist. 1. p. 297. quoad descriptionem. *Hesperis sylvestris*. Crantz. Austr. Vol. 1. p. 32. n°. 2. *Hesperis*. Hall. Helv. n°. 448. Jacq. Fl. Austr. Vol. 4. t. 347. *Julienne sauvage*.

\* *Flore viridi*. Julienne sauvage à fleurs vertes.

La *Julienne* dont il s'agit ici est une des plantes

Botanique. Tome III.

printannières les plus intéressantes, non-seulement pour la beauté de ses fleurs, mais sur-tout à cause de l'odeur suave qu'elles exhalent, même celles de la plante à, que l'on a mal-à-propos regardées comme inodores.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, cylindrique, velue ou presqu'hispide, quelquefois simple, & quelquefois un peu rameuse dans la partie supérieure. Ses feuilles sont éparfées, ovales-lancéolées, pointues, dentées sur les bords, un peu rétrécies en pétiole à leur base, velues, & verdâtres; elles ont ordinairement plus d'un pouce de largeur, sur une longueur de trois pouces ou un peu plus; & jamais elles ne sont aussi en cœur que la plante de Barrellier, Ic. 357, qui paroît se rapporter au moins au même genre. Les fleurs sont pédonculées, & disposées en une grappe terminale; elles sont de couleur violette, ou purpurine, ou blanche, & répandent, sur-tout le soir, une odeur extrêmement agréable. Leur calice est légèrement hispide, un peu coloré, & plus court que les onglets des pétales. La lame de chaque pétale est très-obtuse, & a quelquefois à son sommet un petit angle ou une pointe fort courte & peu remarquable. Les siliques sont longues, menues, cylindriques, obscurément torulées, glabres, & conservent à leur sommet le stigmate à deux lames conniventes, qui ont l'apparence de deux petites lèvres.

Cette *Julienne* croît naturellement en France, dans la Suisse, l'Italie, l'Autriche, &c. dans les prés, les vignes, les lieux cultivés un peu couverts: elle fleurit dans le mois de Mai & au commencement de Juin. On en cultive dans les jardins, pour l'agrément, une variété à fleurs doubles, tout-à-fait blanches, & qui offre des grappes denses, d'un très-bel aspect. ♂. (v. r.) Elle produit un bel effet dans des vases.

2. JULIENNE à fleurs brunes, *Hesperis triflis*. L. *Hesperis caule villoso ramoso patente, foliis basi obsolete dentatis*. N.

*Hesperis montana pallida odoratissima*. Bauh. Pin. 201. Tournef. 222. Morif. Hist. 2. p. 252. Sec. 3. t. 10. f. 3. *Hesperis*. 1. Cluf. Hist. 1. p. 296. *Hesperis colore ineleganti*. J. B. 2. p. 879. *Hesperis pannonica*. Camer. Hort. t. 18. *Hesperis montana & prima*. Raj. Hist. p. 791. n°. 6. *Hesperis triflis*. Mill. Dict. Jacq. Fl. Austr. t. 102.

Sa tige est droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, feuillée, chargée de poils blancs très-fins, rameuse & comme paniculée à son sommet. Ses feuilles sont éparfées, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, d'un vert pâle, molles, velues ou pubescentes, & à pétioles fort courts: elles paroissent très-entières; mais en les examinant, on voit qu'elles sont bordées inférieurement de dents fort petites & distantes. Les fleurs sont pédonculées, disposées en grappes courtes, lâches, & dont une termine la tige, tandis que les autres

latérales & axillaires, composent la panicule du sommet de la plante. Ces fleurs sont sans beauté, & ont leurs pétales d'une couleur triste, pâle, obscure, & rouffâtre avec des veines d'un pourpre brun. Cette *Julienne* croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit à la fin de Mai & dans le mois de Juin. ♂. (v. v.) Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, & qui est si forte le soir, qu'elle parfume l'air à une grande distance.

3. JULIENNE de Tartarie, *Hesperis Tatarica*. P. *Hesperis foliis radiceibus laciniato-dentatis tomentosis, caule nudo*. N.

*Hesperis Tatarica*. Pall. It. Vol. I. n°. 117. Tab. c.

Sa racine est épaisse, fusiforme, comme tomenteuse à son collet : elle pousse des feuilles ovales-oblongues, découpées ou laciniées latéralement, irrégulièrement dentées, un peu épaissies, cotonneuses, obscurément veinées, & disposées en touffe. Les tiges sont nues, hautes de trois à quatre pieds, penchées, divisées en quelques rameaux effilés & fort longs. Les fleurs sont d'un jaune livide, disposées en grappes terminales. Leur calice est tomenteux & blanchâtre. Les pétales sont oblongs & entiers ; les siliques sont droites, fort longues, linéaires, légèrement comprimées ; elles contiennent des semences aplaties, entourées d'un rebord. Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux montagneux & pierreux. ♀.

4. JULIENNE découpée, *Hesperis lacera*. L. *Hesperis foliis lanceolatis runcinatis, calycibus filosis, siliquis nodosis tridentatis*. Lin.

*Leucoïum luscantum purpureum, foliis eleganter dentatis*. Herm. Parad. 193. t. 193. *Cheiranthus lucerus*. Lin.

Sa tige est menue, rameuse, & s'élève jusqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, pointues, découpées, roncées comme celles du Pissenlit. étroites, nues selon Linné. Les fleurs viennent en grappes lâches & terminales ; elles sont rougeâtres ou d'un pourpre sale, & répandent le soir une odeur agréable. Leur calice est chargé de petits poils droits. Les siliques sont noueuses, & ont, selon Linné, trois dents à leur sommet. Cette plante croît dans le Portugal. ☉.

5. JULIENNE à feuilles étroites, *Hesperis angustifolia*. *Hesperis foliis linearibus angustis subdentatis tomentosis, floribus subsessilibus*. N.

*Leucoïum minus, lavandula folio, obsoleto flore, angustifolium*. Barret. Ic. 203. & Bocc. Mus. 148. t. 111. *Leucoïum minus, breviori folio, obsoleto flore*. Parrel. Ic. 999. n°. 2. *Cheiranthus scissis*. Lin. Gouan. Illustr. p. 44. Allion. Fl. Ped. n°. 991.

2. *Leucoïum minus purpureum angustifolium*,

*longiori folio*. Barret. Ic. 999. n°. 1. *Leucoïum montanum crucigerum, coronopifolio*. Bocc. Mus. 2. 147. t. 111.

7. *Eadem foliis sinuato-dentatis subruncinatis*; N. ex Hort. Reg.

Si Linné a été fondé en rapportant la plante ci-dessus au genre des *Juliennes*, il est évident que celle-ci & les suivantes y peuvent être pareillement rapportées, toutes ces plantes étant réellement congénères.

Dans son lieu natal, les tiges de cette plante sont fruticuleuses inférieurement, & n'ont que cinq ou six pouces de longueur ; mais dans les individus cultivés, les tiges sont plus longues, plus foibles, & un peu plus rameuses : elles sont menues, légèrement cotonneuses & blanchâtres dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, étroites, molles, légèrement cotonneuses, & d'un vert blanchâtre. Quelques unes sont très-entières ; les autres ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, quelques dents courtes, écartées ou horizontales. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, alternes, & disposées en grappe lâche, peu garnie, & terminale. Elles sont d'abord d'une couleur pâle ou rouffâtre, & deviennent rougeâtres ou purpurines en se développant. Leur calice est cylindrique, blanchâtre ; leurs pétales sont un peu étroits, obtus, & ondulés. Ces fleurs exhalent le soir une odeur agréable. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, du Languedoc, de l'Espagne & de l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♀ ou ♂. (v. v.) Les siliques sont grêles, blanchâtres, légèrement noueuses, & ont à leur sommet un stigmate à deux petites lèvres.

6. JULIENNE des côtes, *Hesperis littorea*. *Hesperis foliis linearilanceolatis obtusis subtomentosis obsolete dentatis, petalis emarginatis*. N.

*Hesperis maritima angustifolia incana*. Tournef. 223. *Leucoïum maritimum angustifolium*. Bauh. Pin. 201. J. B. 2. p. 876. Moit. Hist. 2. p. 241. n°. 9. Lob. Ic. 331. *Leucoïum marinum minus*. Claf. Hist. 1. p. 278. *Leucoïum sylvestre angustifolium*. Dod. Pempt. 160. *Cheiranthus litoreus*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. Fl. Fr. 531-11.

Sa tige est haute d'environ un pied, rameuse, cotonneuse, & blanchâtre ; elle est dure, & se sent presque ligneuse inférieurement. Ses feuilles sont alternes, linéaires lancéolées, étroites, obtuses, un peu charnues, blanchâtres, légèrement cotonneuses, & munies de quelques dents rares, peu apparentes. Les fleurs sont purpurines, pédicellées, & disposées en grappes terminales. Leurs pétales sont un peu échancrés en cœur. Les siliques sont grêles, cylindriques, non noueuses, cotonneuses & blanchâtres. Cette plante croît sur les côtes maritimes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

7. JULIENNE à trois lobes, *Hesperis triloba*. *Hesperis foliis lanceolatis obtusis subbi-dentatis, calycibus lxxibus, siliquis siliiformibus nodosis mucronatis*. N.

*Leucoïum maritimum minimum*. Bauh. Pin. 201. Prodr. 103. n°. 5. Burf. XI. 28. *Cheiranthus trilobus*. Lin.

Ses tiges sont rameuses, étalées, blanchâtres, longues de six ou sept pouces : elles sont garnies de feuilles lancéolées, obtuses, munies de chaque côté d'une ou deux dents profondes. Les calices sont glabres; les corolles sont purpurines, un peu grandes; les siliques sont linéaires, siliiformes, un peu cylindriques, carinées aux futures, noueuses, glabres, mucronées & en alène à leur sommet. Cette plante croît en Espagne, & près des Isles d'Hières, selon Linné. ☉.

8. JULIENNE à trois pointes, *Hesperis tricuspidata*. *Hesperis foliis lyrato-sinuatis tomentosis basi angustioribus, siliquis apice tridentatis*. N.

*Hesperis maritima latifolia, siliqua tricuspida*. Tournef. 223. *Leucoïum marinum*. Cam. Hort. 87. t. 24. *Leucoïis affine tripolium anguillare, & leucoïum maritimum Camerarii*. J. B. 2. p. 876. *Leucoïum maritimum, foliis & siliqua hirsutis*. Morif. Hist. 2. p. 242. Sec. 3. t. 8. f. 13. *Cheiranthus tricuspidatus*. Lin. Mill. Dict. n°. 14. Kniph. Cent. 6. n°. 26. Fl. Fr. 531-8.

Ses tiges sont un peu couchées, cylindriques, blanchâtres, feuillées, médiocrement rameuses, & commencent à fleurir n'ayant encore que quatre ou cinq pouces de longueur; elles continuent de se développer à mesure que la fructification fait des progrès, & acquièrent une longueur de huit à dix pouces. Les feuilles sont alongées, étroites à leur base, élargies dans leur partie supérieure, un peu obtuses à leur sommet, sinuées, en lyre, & presque pinnatifides; elles sont molles, cotonneuses, & blanchâtres, de même que les calices, les pédoncules & les siliques. Les fleurs sont d'un pourpre violet, naissent en grappe courte & terminale, & ont leurs pédoncules propres fort courts. Les siliques sont cylindriques, blanchâtres, ouvertes, & terminées par trois pointes courtes & divergentes, qui les rendent fort remarquables; elles ont environ deux pouces de longueur. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, de l'Italie, l'Espagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) On voit que Tournefort a varié dans la composition du genre des *Giroflées* & de celui des *Juliennes*; car il rapporte à l'un & à l'autre des plantes évidemment congénères.

9. JULIENNE sinuée, *Hesperis sinuata*. *Hesperis foliis lanceolatis obtusiusculis tomentosis: inferioribus sinuato-dentatis, superioribus subintegerrimis, siliquis muricatis*. N.

*Leucoïum maritimum, sinuato folio*. Bauh.

Pin. 201. Tournef. 221. Morif. Hist. 2. p. 241. n°. & *leucoïum annuum angustio sinuato folio, flore dilute violaceo ejusd.* Sec. 3. t. 8. *Leucoïum maritimum magnum latifolium*. J. B. 2. p. 875. *Leucoïum marinum majus*. Claf. Hist. 1. p. 298. *An-Hesperis Syriaca s. leucoïum marinum*. Camer. Hort. t. 20.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou environ, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse, cotonneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont alongées, lancéolées, un peu obtuses à leur sommet, molles, blanchâtres & cotonneuses; les supérieures & celles des rameaux sont très-entières; mais les inférieures sont la plupart munies de quelques dents anguleuses, situées dans leur partie moyenne, & qui les font paroître un peu sinuées. Les fleurs sont purpures, pédicellées, disposées en grappe terminale. Leur calice est cotonneux; leurs pétales sont obtus & quelquefois un peu échancrés; les siliques sont longues, droites, cylindriques, cotonneuses, & hérissées d'aspérités ou de petits tubercules calleux, qui les rendent fort remarquables. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France & de l'Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♂. (v. v.)

10. JULIENNE giroflée, *Hesperis violaria*. *Hesperis caule basi nudo suffruticoso, foliis linearitancoelatis obtusis subincanis integerrimis*. N.

*Leucoïum incanum majus*. Bauh. Fin. 200. Tournef. 220. Morif. Hist. 2. p. 240. Sec. 3. t. 8. f. 1. *Leucoïum candidum majus*. Dod. Pempt. 159. *Viola alba & purpurea*. Lob. Ic. 329. *Leucoïum purpureum*. Sabb. Hort. 4. t. 26. *Cheiranthus incanus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. & Illustr. *Le Violier ou la Giroflée des Jardins*.

3. *Leucoïum incanum majus multiplex*. Bauh. Pin. 200. *Leucoïum multiplici flore*. Dod. Pempt. 159. *Leucoïum s. viola purpurea, flore pleno*. Lob. Ic. 332. *Le Violier à fleurs doubles*.

Cette plante est connue de tout le monde par la beauté de ses fleurs & par leur odeur agréable: elle s'élève sous la forme d'un arbuste, à la hauteur de quinze à dix-huit pouces & quelquefois davantage, sur une tige nue, épaisse, & presque ligneuse inférieurement; cette tige se divise dans sa partie moyenne en plusieurs rameaux cylindriques, droits, feuillés & blanchâtres. Les feuilles sont éparées, alongées, linéaires-lancéolées, obtuses, entières, molles, blanchâtres, & chargées d'un duvet court. Les fleurs sont purpurines ou violettes, quelquefois simplement d'un rouge clair, quelquefois panachées, pédicellées, disposées en grappe droite & terminale. Elles doublent facilement par la culture, & présentent alors de grosses grappes très-odorantes qui ont beaucoup d'éclat, & un aspect fort agréable. Les siliques sont comme tronquées à leur sommet, & conservent le stigmaté à deux lèvres comprimées & conniventes.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne. On la cultive dans les jardins à fleurs, sur-tout la variété à fleurs doubles, & elle en fait la décoration pendant le printemps & une partie de l'été. on en met dans les vases qui servent à orner les terrasses & les grands parterres. ♂ ou ♀. (v. v.)

11. JULIENNE chiffonnée, *Hesperis fenestralis*. *Hesperis caule basi nudo indiviso, foliis confertis undatis recurvato-plicatis, siliquis apice curvis*. N. *Cheiranthus (sen fralis) foliis conferto-capitulis recurvatis, undatis, caule indiviso*. Lin. F. Dec. 3<sup>e</sup>. t. 16. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 10. Jacq. Hort. Vcl. 2. t. 179.

Le feuillage singulier, très-ferré & comme recoquille ou chiffonné de cette plante, la rend assez remarquable, & la distingue principalement de celle qui précède, avec laquelle elle a d'ailleurs de si grands rapports, qu'on peut la soupçonner de n'en être qu'une variété.

Elle s'élève à la hauteur de neuf ou dix pouces, sur une tige nue inférieurement, assez épaisse, dure & comme ligneuse, tout-à-fait simple la première année de son développement, mais qui se divise en suite à son sommet en deux ou trois rameaux droits, cylindriques, feuillés & blanchâtres. Ses feuilles sont éparpillées, fort rapprochées les unes des autres, comme en paquet, lancéolées-ovales, rétrécies à leur base, entières, fort ondulées, couronnées, pinnées, repliées ou recourbées irrégulièrement, & un peu obtuses à leur sommet; elles sont blanchâtres, légèrement coronées, plus larges & plus courtes que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont rouges ou purpurines, moins grandes & moins odorantes que dans celle qui précède, pédicellées & disposées en grappes droites & terminales. Les calices sont coronneux; les pétales sont obtus & entiers; les siliques sont longues d'un pouce & demi, droites, blanchâtres, coronneuses, & courbées à leur sommet. Le stigmate qui les termine est composé de deux petites lèvres, conniventes au sommet & un peu ouvertes ou séparées à leur base, précisément comme l'indique le caractère que Linné a attribué à son genre *Hesperis*. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi; son lieu natal n'est point connu. ♂ ou ♀. (v. v.)

12. JULIENNE d'été, *Hesperis aestiva*. *Hesperis foliis linearilanceolatis obtusis subintegerrimis, petalis emarginatis, siliquis apice acutis*. N. *Leucojum incanum minus*. Bauh. Pin. 200. Tournef. 221. Raj. Hist. 7-9. *Leucojum aestivum*, flore purpureo & roseo & albo. J. B. 2. p. 875. *Leucojum candidum minus & annuum*. Dod. Pempt. 159. n<sup>o</sup>. 2. absque Icone. *Cheiranthus annuus*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5. Fl. Fr. 531-4. Kniph. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 26. Vulg. le *Quarantain*, le *Violet d'été*.

2. *Eadem foliis utrinque glabris subviridibus*. *Cheiranthus graecus*. M. R. Le *Quarantain* ou *Violet glabre*.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Julienne giroflée* n<sup>o</sup>. 10; mais elle est annuelle, c'est-à-dire que dans l'année même de sa naissance elle fleurit, perfectionne sa graine, & périt bientôt après. Sa végétation même est si prompte, que quarante jours après avoir été semée, elle montre des boutons de fleurs capables de faire juger si ses fleurs seront simples ou doubles: on lui a donné d'après cela le nom *Quarantain*.

Elle s'élève à environ un pied & demi de hauteur, sur une tige cylindrique, droite, garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux lâches, veloutés, & peu nombreux. Ses feuilles sont alongées, linéaires-lancéolées, un peu obtuses, rétrécies vers leur base, entières, veloutées, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont grandes, rouges, ou purpurines, ou blanches, & ont une odeur agréable; elles sont pédicellées & disposées en grappes terminales. Leurs pétales sont larges, arrondis, un peu échancrés; les siliques sont cylindriques, pointues à leur sommet. Cette espèce croît dans les lieux maritimes des régions australes de l'Europe: on la cultive dans les parterres. ☉. (v. v.)

La variété 3 est cultivée au Jardin du Roi; ses feuilles sont glabres & verdâtres des deux côtés; ses fleurs sont blanches, & ont leur calice glabre, auriculé à sa base de chaque côté.

13. JULIENNE des-salines, *Hesperis salina*. *Hesperis foliis lanceolatis obtusis integerrimis, caule erecto, antheris inclusis*. N. & Lin. *Sub cheirantho salino*.

*Cheiranthus salinus*. Lin. Mant. 93.

Elle est par-tout très-légèrement tomenteuse, & ressemble à la *Julienne giroflée* n<sup>o</sup>. 10; mais elle est huit fois plus petite. Ses tiges sont droites, persistent quelques années. Ses feuilles sont lancéolées, obtuses, & très-entières. Les corolles sont purpurines, jaunâtres à leur orifice, c'est-à-dire à l'entrée du tube formé par les ongles des pétales; les anthères ne sont point saillantes hors de ce tube. Le stigmate est obtus, un peu épais, bifide; l'odeur des fleurs ressemble à celle de la *Julienne giroflée*. Cette plante croît aux Salines de la Sibérie & de la Tartarie. ♀.

\* \* Stigmate simple ou obscurément divisé.

Espèces voisines des Arabettes par leurs rapports.

14. JULIENNE maritime, *Hesperis maritima*. Fl. Fr. 529 6. *Hesperis foliis petiolatis ellipticis obtusis subdentatis viridibus, petalis obcordatis*. N. *Hesperis maritima sagina exigua*. Tournef. 223. *Leucojum maritimum parvum, folio virente crassifungulo*. J. B. 2. p. 877. *Leucojum minus, flore vio-*

*laco.* Barrel. Ic. 1127. & fortè *leucoïum minus marimum*, *subrotundo folio*, *purpureum*, *ejusd.* Ic. 1020. *Cheiranthus maritimus*. Lin. Amœn. Acad. j. p. 280. Mant. 568. Mill. Dict. n°. 12. Allien. Fl. Ped. n°. 98.

Cette plante est petite & a peu d'élégance dans son port ; mais ses fleurs ont beaucoup d'éclat , & lui donnent un aspect fort agréable. Sa racine pousse des tiges rameuses , menues , dures à leur base , inclinées ou un peu couchées inférieurement , redressées , feuillées , légèrement velues dans leur partie supérieure , lâches , & qui s'élèvent à la hauteur de cinq à sept pouces. Les feuilles sont alternes , pétiolées , spatulées , obtuses , verdâtres des deux côtés , & chargées de quelques poils séparés & couchés ; elles ont la plupart quelques dents anguleuses & peu remarquables en leurs bords. Les fleurs sont assez grandes , pédonculées , disposées en grappes courtes & terminales. Leur couleur est vive , éclatante , d'abord purpurine , & devient ensuite un peu violette. Leur calice est presque glabre , ferré , auriculé à sa base ; la lame de leurs pétales est échancrée en cœur. Cette plante croît dans les lieux maritimes & sablonneux du Languedoc , du Comté de Nice , & des Isles Baléares. On la cultive souvent dans les jardins à fleurs , & on en forme des bordures assez jolies. ☉. ( v. f. )

15. JULIENNE de Chio, *Hesperis Chia*. *Hesperis foliis lanceolatis subintegerrimis : infimis spatulato-ovalibus , caulibus diffusis , stigmate subulato*. N.

*Hesperis siliquis hirsutis , flore parvo rubello*. Dill. Elth. p. 180. t. 148. f. 178. *Leucoïum t. lasprios faxie*. Herm. Par. 192. t. 193. *Hesperis Chia faxatilis , leucoïi folio serrato , flore parvo*. Tourn. Cor. 16. Boerh. Index. Pl. Part. 2. p. 20. *Cheiranthus Chius*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. Murr. Prodr. 166.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle a des feuilles plus étroites , des fleurs une fois plus petites , & qui n'ont pas , à beaucoup près , autant d'éclat , ni un aspect aussi agréable. Ses tiges sont grêles , fort rameuses , diffusés , étalées , redressées , longues de cinq à huit pouces , légèrement velues , à rameaux ouverts & divergens. Les feuilles sont oblongues ou lancéolées , rétrécies vers leur base , quelques-unes presque obtuses , d'autres un peu pointues , la plupart très-entières , verdâtres , & légèrement scabres ou âpres au toucher : elles paroissent presque glabres dans les individus cultivés ; mais dans ceux recueillis dans leur lieu natal , ces feuilles sont chargées de poils courts , quelquefois assez abondans. Les fleurs sont petites , rougeâtres , purpurines ou même d'un pourpre violet , & sont disposées comme dans la précédente. Les onglets des pétales sont un peu plus longs que le calice ; leur lame est courte , & médiocrement échancrée. Les siliques

sont fort grêles , cylindriques , verdâtres , chargées de poils courts , & terminées par un stigmate aigu : elles sont un peu noueuses dans la maturité des graines. Cette plante croît dans l'Isle de Chio ou Scio , sur la côte de Barbarie , en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. ( v. v. )

16. JULIENNE lâche, *Hesperis laxa*. *Hesperis foliis ovatis acutis dentato-angulosis laevibus , caule laxo , petalis integerrimis*.

*Cheiranthus , an Chius ?* Pall. It. Vol. I. n°. 116.

Dans l'état où nous voyons actuellement cette plante au Jardin du Roi , nous la trouvons fort différente de celle qui précède , quoiqu'elle ait avec elle beaucoup de rapport : elle est au moins quatre fois plus grande , & a des feuilles beaucoup plus larges , & moins entières. Ses tiges sont longues de deux à trois pieds , fort rameuses , lâches , cylindriques , dures , munies de poils rares & très-petits inférieurement , & très-glabres dans toute leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes , ovales-pointues , quelques-unes ovales-lancéolées , glabres des deux côtés , bordées de dents anguleuses & distantes. Les feuilles inférieures sont plus allongées , rétrécies vers leur base , & selon M. Pallas , les radicales sont pinnatifides. Celles-ci n'existent plus lorsque la plante fructifie , & nous avons négligé de les observer dans la jeunesse de la plante. Les fleurs sont purpurines , très-petites , & même un peu plus petites que celles de l'espèce ci-dessus. Leurs pétales sont entiers. Les siliques sont glabres , cylindriques , menues , souvent arquées , & longues de trois pouces ou même un peu plus ; elles sont pointues à leur sommet. Cette plante croît dans la Tartarie , sur les bords inondés du Volga ; elle est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ☉. ( v. v. ) Le stigmate est bifide ; mais sa petitesse permet à peine de remarquer ses lobes.

17. JULIENNE en lyre, *Hesperis lyrata*. *Hesperis foliis oblongis lyrato pinnatifidis sublaevibus , siliquis sessilibus erectis subhispidis acutis*.

Elle a des rapports évidens avec la *Julienne d'Afrique* ; mais elle est moins rameuse , moins diffuse , & s'en distingue sur-tout par la forme de ses feuilles. Sa tige est haute de cinq à six pouces , légèrement veuve , feuillée , & garnie de quelques rameaux courts. Ses feuilles sont pétiolées , lancéolées , pinnatifides ou découpées en lyre , vertes , presque glabres ; les fleurs sont petites , purpurines , sessiles , alternes , disposées en grappe terminale. Leurs pétales sont entiers , à lame assez petite , droite , oblongue ovale. Les siliques sont linéaires , sessiles , droites , longues de deux pouces & demi , hispides , pointues à leur sommet. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de Sibérie. ☉. ( v. v. )

18. JULIENNE d'Afrique, *Hesperis Africana*. L.

*Hesperis ea* le nom d'un *diffusa*, foliis lanceolatis percreta acute dentatis scabris, siliquis sessilibus. Lin. Mill. Dict. n. 8.

*Hesperis lychnis*, parvo flore. Bauh. Pin. 202. Prodr. 103. Tournes. 223. Garid. 229. *Leucosium Galium*, folio halmi. Boec. Sic. 7. t. 42. f. 1. *Hesperis Africana* *Heracii* folio trifido, flore minimo purpurascens. Noll. Act. *Hesperis diffusa*. Fl. Fr. 529-5.

Cette plante est évidemment congénère des quatre qui précèdent, & elle a même avec elles de très-grands rapports, sur-tout par sa fructification. Cependant Linné, en la plaçant dans le genre de l'*Hesperis*, en a écarté la *Julienne maritime* & la *Julienne de Cho*, qui en ont clairement les caractères.

Sa tige est fort rameuse, diffuse, lâche, & haute de huit ou neuf pouces; elle est chargée, ainsi que les feuilles, de petits poils blancs, fasciculés au nombre de trois ou quatre, ouverts en croix, & qui la rendent épre ou rude au toucher. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, un peu pétioles, verdâtres, scabres, & garnies en leurs bords de quelques dents anguleuses & distantes. Les fleurs sont petites, presque sessiles, rougeâtres ou purpurines, quelquefois blanches, & disposées en grappes terminales. Une ou deux des fleurs inférieures sont comme latérales & opposées aux feuilles. Les calices sont velus, les pétales sont étroits, ont la lame courte, entière, obtuse & peu ouverte. Les siliques sont longues de deux pouces, grêles, cylindriques, velues, scabres, tronquées à leur sommet. Cette plante croît en Afrique & dans la Provence; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

19. JULIENNE précoce, *Hesperis verna*. L. *Hesperis caule erecto ramoso, foliis coriatis amplexicaulis serratis villosis*. Lin. Mill. Dict. n. 9.

*Tarratis annua verna, flore purpurascens*. Tournes. 224. *Leucosium maritimum lausolium*. Bauh. Pin. 201. Moris. Hist. 2. p. 241. Sec. 3. t. 8. f. 5. *Leucosium maritimum latifolium, flore parvo purpurascens*. J. B. 2. p. 880. *Leucosium maritimum alterum lausolium purpureo-vilaceum*. Lob. Ic. 33. *Rapistrum floribus leucis marini*. Bauh. Prodr. 27. n. 1. Burf. IV. 47. *Leucosium minus rotundifolium, flore purpureo*. Bartol. Ic. 87. etiam 12. 875. *Tarratis purpurea*. Fl. Fr. 528 2.

Elle est dans le cas de la *Julienne d'Afrique*, c'est-à-dire que son stigmaté paroit presque simple; aussi dans notre Flore François on nous le fait. L'arrêter en la place; tarratis les Tourelles, que nous regardons maintenant comme congénères des *Arabettes*.

Cette plante est peu élevée, & chargée de petits poils fasciculés ou en croix, qui la rendent épre au toucher. Sa tige est droite, haute

de quatre à cinq pouces ou quelquefois davantage, velue & un peu rameuse inférieurement, presque nue & peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales sont ovales, spatulées, dentées, couchées sur la terre, & disposées en rosette; celles de la tige sont amplexicaules, cordiformes, & crénelées; les unes & les autres sont verdâtres, velues, & rudes au toucher. Les fleurs sont petites, purpurines ou violettes, portées sur des pédoncules grêles & fort courts, & disposées en grappes terminales. Les siliques sont cylindriques, glabres, un peu obtuses à leur sommet. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Italie, aux lieux sablonneux & maritimes; on la cultive au Jardin du Roi; elle fleurit à l'entrée du printemps. ☉. (v. v.)

20. JULIENNE alliaire, *Hesperis alliaria*. Fl. Fr. 529-3. *Hesperis foliis coriatis crenatis petiolatis utrinque viridibus*. N.

*Hesperis allium redolens*. Moris. Hist. 2. p. 252. Sec. 3. t. 10. f. 6. Tournes. 222. *Alliaria*. Bauh. Pin. 110. Fuchs. Hist. p. 104. Cam. epit. 589. J. B. 2. p. 823. Rai. Hist. 792. Petiv. Angl. t. 45. f. 1. Blackw. t. 32. *Erysimum*. Hall. Helv. n. 480. *Erysimum alliaria*. Lin. Scop. Carn. 2. n. 825. Pollich. Pal. n. 611. Lightf. Scot. p. 356. Allion. Fl. Ped. n. 991. Luv. Fec. t. 77. Kniph. Cent. 3. n. 57. Vulgairement l'*Alliare*.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, légèrement velue, herbacée, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse; elle est garnie dans toute la longueur de feuilles alternes, pétioles, cordiformes, pointues, dentées ou crénelées grossièrement, vertes & glabres des deux côtés; elles sont larges de plus d'un pouce, & répandent une odeur d'ail lorsqu'on les écrase entre les doigts. Les inférieures sont obtuses, presque arrondies ou reniformes, crénelées, & ont de plus longs pétioles que les autres. Les fleurs sont assez petites, blanches, & disposées en grappe médiocre & terminale. Leur calice est glabre, blanchâtre, fermé ou connivent; leurs pétales sont obtus & entiers. Les siliques sont cylindriques, droites, glabres, longues d'un pouce & demi, terminées par un stigmaté qui paroit simple. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les lieux couverts, sur le bord des fossés; elle est commune, & fleurit au printemps. ☉. (v. v.) Toute la plante pille rend une odeur d'ail; elle est diurétique, incisive, anti-épileptique, & anti-tuberculeuse. On la regarde sur-tout comme un bon remède pour guérir les ulcères & la gangrène. Les gens du peuple la mangeoient autrefois en en faisant; ils la mangeoient aussi écrasée sur leur pain avec du beurre.

JULIFÈRES ou AMINTACÉES (les); famille de plante à fleurs incomplètes; qui a des rapports avec les *Conifères*, d'une part, & de l'autre avec

des Pistachiers & la famille des Figuiers, & à laquelle on rapporte plusieurs genres qui comprennent des arbres & des arbrisseaux remarquables par la disposition assez particulière de leurs fleurs. Dans les plantes de cette famille, les fleurs sont ordinairement fort petites, de peu d'apparence, d'une couleur herbacée, & disposées autour d'un tube ou filet particulier, formant une espèce d'épi qu'on nomme *chaton* (voyez ce mot.) Ces fleurs sont unisexuelles, monoïques ou dioïques, dépourvues de corolle, & varient dans leurs caractères selon les genres. Dans certains de ces genres, les chatons sont munis d'écaillés uniflores ou pluriflores, tantôt distinguées des calices, & tantôt en tiennent lieu. Dans d'autres genres de cette famille, les chatons moins écaillés sont garnis de petites fleurs incomplètes, qui ont un calice propre très distinct.

Les arbres & les arbrisseaux à fleurs en chaton croissent presque tous facilement en pleine terre dans notre climat, se dépouillent tout les hivers de leur feuillage, & la plupart fleurissent de très-bonne heure, même avant que leurs feuilles nouvelles soient entièrement développées. Ces arbres & les arbrisseaux sont point résineux, comme ceux qui composent la famille des Conifères; leurs feuilles sont alternes, ordinairement simples, & accompagnées de stipules; enfin plusieurs d'entr'eux sont de la plus grande taille. Voici les principaux genres qui paraissent pouvoir se rapporter à cette famille.

## \* Fleurs dioïques.

Le Galé,	<i>Myrica.</i>
Le Saule,	<i>Salix.</i>
Le Peuplier,	<i>Populus.</i>

## \*\* Fleurs monoïques.

Le Platane,	<i>Platanus.</i>
Le Liquidambar,	<i>Liquidambar.</i>
Le Noisetier,	<i>Corylus.</i>
Le Chêne,	<i>Quercus.</i>
Le Châtaignier,	<i>Castanea.</i>
Le Hêtre,	<i>Fagus.</i>
Le Charme,	<i>Carpinus.</i>
Le Bouleau,	<i>Betula.</i>

## \*\*\* Fleurs hermaphrodites.

Le Fothergil,	<i>Fothergilla.</i>
L'Orme,	<i>Ulmus.</i>
Le Micocoulier,	<i>Celtis.</i>

Observ. Ces trois derniers genres ont, à la vérité, quelques rapports avec les précédents; néanmoins ils s'éloignent réellement de la famille des Julifères par leur caractère & la disposition de leurs fleurs. Peut-être qu'ils appartiennent à une famille particulière des Incomplètes dont il nous manque encore plusieurs genres.

**JUSQUIAME, *Hyoscyamus***; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a des rapports avec les Nicotianes & les Molènes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs un peu irrégulières, axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice cinq-fidèle; une corolle infundibuliforme, à limbe oblique, obtus, & à cinq lobes; cinq étamines inclinées; une capsule operculée & biloculaire.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, persistant, tubuleux, à bord divisé en cinq découpures droites & pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, infundibuliforme, presque campanulée, à tube court, & à limbe ouvert obliquement, partagé en cinq lobes, & ayant une de ses découpures plus profonde que les autres.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines à peine de la longueur de la corolle, & dont les filaments attachés à la base de son tube, sont inclinés, & portent des anthères ovales, penchées ou vacillantes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi-ovale, surmonté d'un style filiforme, aussi long que les étamines, à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule ovale, obtuse, un peu ventrue à la base, marquée d'un sillon de chaque côté, biloculaire, polysperme, & qui s'ouvre en travers à son sommet, comme une marmite.

## E S P È C E S.

1. **JUSQUIAME noire, *Hyoscyamus niger***. L. *Hyoscyamus foliis amplexicaulis sinuato-lacinatis mollissimis, floribus subsessilibus*. N.

*Hyoscyamus vulgaris* & *niger*. Bauh. Pin 169. Tournet. t. 18. *Hyoscyamus vulgaris*. J. B. 3. p. 627. Raj. Hist. 711. & Synops. 3. p. 274. *Hyoscyamus niger*. Dod. Pempt. 450. t. ob. Ic. 268. *Hyoscyamus flavus*. Fuchs. Hist. 833. *Hyoscyamus*. Cam. epit. 507. Riv. Irreg. t. 102. Blackw. t. 550. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 580. *Hyoscyamus niger*. Mill. Dict. no. 1. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 225. Kniph. Cent. t. n<sup>o</sup>. 44. Ludw. Est. t. 85. Knorr. Del. I. p. 3. Carl. t. 306. Balliard. t. 93. *La Hanebane potelée, la Jusquiame commune*.

L'odeur forte & désagréable de cette plante, & le duvet abondant, lanugineux, presque visqueux & très doux dont elle est par-tout chargée, la rendent assez remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois plus, sur des tiges cylindriques, épaisses, rameuses, feuillées, & couvertes de duvet. Ses feuilles sont alternes, fort amples, amplicaulaires, ovales-lancéolées, sinuées ou découpées profondément en leurs bords, & à découpures pointues; elles sont

velues, presque lanugineuses, un peu épaisses, d'un vert pâle, très-molles & très-douces au toucher. Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, & disposées sur les rameaux en longs épis terminaux & feuillés; elles sont tournées d'un seul côté sur chaque épi, & les feuilles ou bractées qui les accompagnent sont souvent tournées du côté opposé. Ces fleurs sont d'un jaune très-pâle en leur limbe, avec de petites veines réticulées & purpurines, & leur orifice est d'un pourpre noirâtre.

Cette plante est commune en Europe, & croît sur le bord des chemins, dans les cours, aux lieux incultes, & parmi les décombres; elle fleurit dans l'été. ♂. (v. v.) Elle est assoupissante, stupéfiante, très-narcotique, vénéneuse; anodine & résolutive. Cette plante dangereuse ne doit pas être employée intérieurement comme remède, ou ne doit l'être qu'avec une extrême prudence; mais on peut plutôt s'en servir à l'extérieur, & en former un topique émollient, calmant, & résolutif; encore n'est-il pas certain que cette dernière manière d'en faire usage, soit tout-à-fait exempt de danger. Le contre-poison de cette plante vénéneuse est le vinaigre à grandes doses, ou le vomissement excité.

2. **JUSQUIAME réticulée**, *Hyoscyamus reticulatus*. L. *Hyoscyamus foliis caulinis subpetiolatis sinuato-laciniiatis nudiusculis, corolla subpurpurea venoso reticulata*. N.

*Hyoscyamus rubello flore*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus peculiaris, flore purpurascente*. J. B. 3. p. 628. *Hyoscyamus p. cultiatis*. Camer. Hort. 77. t. 22. *Hyoscyamus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

Cette *Jusquiam*e a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont beaucoup moins amples, moins velues, & les caulinaires ne sont point amplexicaules. Sa tige est cylindrique, pubescente, quelquefois simple, quelquefois divisée dans la partie supérieure en deux ou trois rameaux, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles caulinaires sont presque sessiles ou obscurément pétiolées; elles sont ovales-pointues, découpées latéralement, presque pinnatifides, verdâtres, un peu velues dans leur jeunesse, glabres & un peu luisantes dans leur entier développement. Les fleurs naissent aux sommités de la plante, dans les aisselles des feuilles, sont presque sessiles, un peu penchées, d'abord d'une couleur jaunâtre, deviennent ensuite entièrement rougeâtres ou purpurines, & ont des veines brunes & réticulées qui les rendent fort remarquables. Les découpures de leur calice sont terminées par une petite pointe sétacée ou spinuliforme. A mesure que la fructification a fait des progrès, les sommités fleuries des rameaux s'allongent en épis, & les bractées sont lanéolées & entières. La corolle est campanulée, les étamines sont plus courtes que la corolle, à anthères blanchâtres; le style est

pourpré, à stigmate blanc, & tronqué. Cette espèce croît dans le Levant; elle a été cultivée il y a quel ques années au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. André Michaut, pendant son voyage de Perse. ♂. (v. v.) Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales, incisées, obtuses.

3. **JUSQUIAME blanche**, *Hyoscyamus albus*. L. *Hyoscyamus foliis petiolatis sinuatis obtusis, floribus sessilibus*. Lin. Hort. Cliff. 56.

*Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis & quartus Plinii*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus*. J. B. 3. p. 627. Dod. Pempt. 451. Raj. Hist. 712. no. 2. Lob. Ic. 269. Blackw. t. 111. Sabb. Hort. 1. t. 91. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

♂. *Hyoscyamus albus minor*. Bauh. Pin. 169. J. B. 3. p. 628. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus vulgaris*. Cluf. Hist. 2. p. 84.

Elle est plus abondamment velue que la précédente, & les feuilles sont moins profondément découpées; ensuite on la distingue de la *Jusquiam*e noire par les feuilles pétiolées, par la forme même de ces feuilles, & par plusieurs autres caractères tranchans.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, médiocrement rameuse, feuillée, & chargée d'un duvet lanugineux & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, molles, velues, ovales, légèrement sinuées, & munies de quelques angles obtus ou de quelques dents anguleuses; les inférieures sont presque arrondies, plus profondément sinuées, & portées sur d'assez longs pétiolés. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles; elles ont le limbe de la corolle d'un blanc sale; les dents de leur calice sont courtes & élargies. Cette plante croît dans les régions australes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Ses qualités & ses propriétés sont les mêmes que celles de la *Jusquiam*e noire; mais elle agit avec moins de véhémence, & on la regarde comme moins vénéneuse.

4. **JUSQUIAME dorée**, *Hyoscyamus aureus*. L. *Hyoscyamus foliis petiolatis anguloso-dentatis, floribus pedunculatis, limbo aureo*. N.

*Hyoscyamus Creticus luteus major*. Bauh. Pin. 169. Prodr. 92. cum Icone. Tournef. 118. Raj. Hist. 712. no. 3. *Hyoscyamus Creticus luteus minor*. J. B. 3. p. 628. *Hyoscyamus aureus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. Kræp. Cent. 11. no. 57.

♂. *Hyoscyamus Creticus luteus minor*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus Creticus*. Cluf. Hist. 2. p. 84. *Hyoscyamus aureus*. Alp. Exot. 99. t. 98.

On peut regarder cette *Jusquiam*e comme la plus belle des espèces de ce genre, son feuillage, & sur-tout ses fleurs bien colorées ayant un aspect agréable. Ses tiges sont hautes d'un pied, cylindriques, un peu grêles, soies, feuillées, & velues,

velues. Ses feuilles sont éparées, pétiolées, arron-  
cies, un peu en cœur, très-anguleuses & dentées  
régulièrement sur les bords, molles, vertes &  
presque glabres en leurs surfaces, très-velues ou  
comme hispides sur leurs pétiolos. Les fleurs sont  
axillaires & terminales, pédonculées; elles ont la  
corolle d'un beau jaune en son limbe, mais sa gorge  
est d'un noir-pourpre. Les filamens des étamines  
sont violets. Cette espèce croît dans les Provinces  
méridionales de la France, dans le Comté de  
Nice, dans l'Isle de Candie & le Levant: on la  
cultive au Jardin du Roi.  $\overline{\text{L}}$ . (v. v.) Les figures  
citées de Gaspard & de Jean Bauhin représentent  
mal-à-propos les lobes de la corolle pointus.

5. JUSQUIAME à feuilles de Bête, *Hyoscyamus*  
*Betæfolius*. *Hyoscyamus foliis longè petiolatis ova-*  
*ris acutis dentato-angulosis lævibus, bracteis indi-*  
*visis*. N.

*Hyoscyamus Ægyptius, Betæ folio, flore luteo*  
*intus atro-punicante*. Lipp. Mff. 53. n<sup>o</sup>. 116. *Hyos-*  
*cyamus Indicus*, &c. Barrel. Obf. n<sup>o</sup>. 108. Ic. 247.  
*Hyoscyamus albus Ægyptius*. Alp. Exot. 193.  
192? *Hyoscyamus muticus*. Lin. Mant. 45.  
*Hyoscyamus datora*. Forsk. Ægypt. p. 45. n<sup>o</sup>. 47.

β. *Hyoscyamus Ægyptius, Betæ folio, flore*  
*uteo foris, intus è niveo punicante*. Lipp. Mff. Ibid.  
n<sup>o</sup>. 117.

Cette Jusquiame est remarquable par ses longs  
pétiolos, & par ses feuilles en quelque sorte sem-  
blables à celles de la Bête, ou qui, par leurs dents  
anguleuses, ressemblent à celles de la Stramoine  
commune. Elle s'éleve à la hauteur de deux pieds,  
sur des tiges droites, grosses comme le petit  
doigt, cylindriques, assez tendres, un peu velues,  
& divisées en quelques rameaux. Les feuilles sont  
alternes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées,  
munies sur les côtés de deux ou trois dents angu-  
leuses & distantes, quelquefois très-entières,  
sèches, un peu épaisses, & d'un vert pâle; leurs  
pétiolos sont longs, velus ou pubescens. Celles qui  
accompagnent les fleurs sont ovales-oblongues,  
pointues, entières, & à pétiolos plus courts. Les  
fleurs naissent sur des grappes feuillées, unilaté-  
rales, longues, & terminales; elles sont portées  
sur des pédoncules très-courts, & sont solitaires  
dans les aisselles des bractées, imitant celles de la  
*Jusquiame blanche*. Les dents de leur calice sont  
larges, & terminées en pointe courte. Leur corol-  
le est d'un jaune verdâtre en dehors, mais son  
intérieur est violet ou d'un noir pourpre, avec  
deux taches blanches entre ses deux lobes infé-  
rieurs. Lippi a observé cette plante dans l'Égypte,  
dans les sables à une journée de Rosette, en remon-  
tant vers le Caire; elle croît aussi dans l'Arabie.  
 $\overline{\text{L}}$ . (v. f.)

6. JUSQUIAME fluette, *Hyoscyamus pusillus*. L.  
*Hyoscyamus foliis lanceolatis dentatis: floralibus*  
*Botanique. Tome III.*

*inferioribus binis, calycibus spinosis*. Lin. Hort.  
Upl. 44. & Mant. 339. Kniph. Cent. 11. n<sup>o</sup>. 58.

*Hyoscyamus pusillus aureus Americanus, an-*  
*tirrhini foliis glabris*. Pluk. Alm. 188. t. 37. f. 5.  
Tournef. 118. *Hyoscyamus peregrinus luteus minor*  
*annuus*. Magn. Monsp. 101. Tournef. 118.

Sa tige est grêle, un peu velue, longue de cinq  
à six pouces. Ses feuilles sont alternes, linéaires-  
lancéolées, vertes, presque glabres, & munies  
de chaque côté de deux dents alongées & hori-  
zontales qui les font paroître comme pinnatifides.  
Leurs pétiolos sont alongés & un peu velus. Les  
fleurs sont axillaires, alternes, presque sessiles.  
Leur calice est infundibuliforme, à dix côtes ou  
nervures, verdâtre, évasé vers son orifice, & à  
cinq découpures inégales, terminées chacune par  
une pointe épineuse. La corolle est à peine plus  
grande que le calice, d'un jaune pâle, noirâtre en  
son intérieur. Les feuilles florales inférieures sont  
gémées, n'ont qu'une ou deux dents latérales;  
les supérieures sont très-entières. Cette plante  
croît dans la Perse, & est cultivée au Jardin du  
Roi.  $\odot$ . (v. v.) L'*Hyoscyamus Syriacus* de Camer-  
arius (Hort. t. 21.), semble avoir quelques rap-  
ports avec cette espèce; mais ses feuilles sont plus  
découpées.

7. JUSQUIAME de Sibérie, *Hyoscyamus physa-*  
*loides*. L. *Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis,*  
*calycibus tubulosis villosis: fructu descendentibus inflato-*  
*globosis*. N.

*Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis, calycibus*  
*inflatis singlobosis*. Lin. Hort. Upl. p. 44. n<sup>o</sup>. 2.  
& Amœn. Acad. 7. t. 6. f. 1.

Sa tige est haute de neuf ou dix pouces, herba-  
cée, feuillée, quelquefois simple, quelquefois  
rameuse, velue ou pubescente dans sa partie supé-  
rieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en  
cœur-ovales, sans échancrure à leur base, très-  
entières, vertes des deux côtés, & presque gla-  
bres. Les fleurs sont un peu pédonculées, & dis-  
posées deux à cinq ensemble au sommet de la tige  
& des rameaux, en un petit faisceau ou bouquet  
terminal. Leur calice est tubuleux, velu, à cinq  
découpures droites, pointues & inégales. La corol-  
le est infundibuliforme, une fois plus longue  
que le calice, rayée d'un pourpre violet à l'exté-  
rieur, blanchâtre en son limbe, & violette à  
l'intérieur; elle est presque régulière. Les étamines  
sont inégales, & un peu moins longues que la  
corolle. Lorsque le fruit se développe, le calice  
s'enfle comme dans le Coqueret, devient presque  
globuleux, & renferme une petite capsule qui  
s'ouvre en travers. Cette plante croît dans la Sibé-  
rie, & a été cultivée au Jardin du Roi; elle fleurit  
dès l'entrée du printemps.  $\overline{\text{L}}$ . (v. v.)

8. JUSQUIAME à fleurs pendantes, *Hyoscyamus*  
*scopolia*. L. *Hyoscyamus foliis ovatis integris,*  
*floribus pendulis, calyce lavi hemisphærico*. N.

*Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris, calycibus erectis, fructu capsulari.* Scop. Carn. 1. p. 288. *Scopola Carniolica.* Jacq. Obs. 1. p. 32. t. 20. *Hyojcyamus scopolia.* Scop. Carn. ed. 2. n<sup>o</sup>. 274.

Cette plante, quoique moins grande, a le port de la Belladone vulgaire, & se distingue des autres espèces de ce genre, & sur-tout de la précédente, par ses fleurs pendantes, & son calice court. Sa racine est transverse, épaisse, noueuse, & inégale; elle pousse une tige haute d'un pied ou davantage (s'élevant jusqu'à trois pieds, selon M. Scopoli), droite, cylindrique, glabre, sillonnée par la décurrence des pétioles, & divisée en deux ou trois rameaux simples. Les feuilles sont alternes, géminées ou ternées sous la bifurcation ou la trifurcation de la tige, ovales, pointues, entières, un peu ridées, glabres, & décurrentes sur leurs pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux, sont axillaires, solitaires, pédonculées, pendantes, d'un pourpre jaunâtre. Leur calice est glabre, hémisphérique, trois fois plus court que la corolle, & à cinq dents courtes. Le calice fructifère est un peu vésiculeux, & renferme une petite capsule arrondie, qui s'ouvre en travers. Cette plante croît dans les environs d'*Idria*, en Italie. 7.

JUSSIE, *JUSSIEA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui a de très-grands rapports avec le genre même des *Onagres* proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, très-simples, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice supérieur de quatre ou cinq folioles; quatre ou cinq pétales; huit ou dix étamines; une capsule allongée, à quatre ou cinq loges, couronnée par le calice.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1<sup>o</sup>. La fleur offre un calice supérieur de quatre ou cinq folioles ovales, pointues, persistantes.

2<sup>o</sup>. Quatre ou cinq pétales ovales-arrondis, sessiles, ouverts, alternes avec les folioles du calice.

3<sup>o</sup>. Huit ou dix étamines, dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un style simple, à stigmate en tête, marqué de quatre ou cinq stries.

Le fruit est une capsule oblongue, anguleuse, quelquefois cylindrique, couronnée par le calice, & qui s'ouvre longitudinalement par les angles: elle est divisée intérieurement en quatre ou cinq loges qui contiennent des semences nombreuses, nues, petites, attachées par rangées à un placenta anguleux & central.

#### Observations.

Les *Jussies* ne diffèrent essentiellement des

*Onagres* que parce qu'elles ont le calice persistant au sommet de leur capsule; le calice dans le genre des *Onagres* étant caduque, & ne couronnant pas le fruit.

Le nombre quatre dans les divisions des parties de la fleur & du fruit des *Jussies*, est au moins aussi commun que le nombre cinq.

#### E S P È C E S.

1. *JUSSIE rampante, Jussiaea repens.* L. *Jussiaea caule repente, ramis ascendentibus, foliis spatulatis glabris, floribus pentapetalis.* N.

*Nir-carambu.* Rheed. Mal. 2. p. 99. t. 51. *Caryophyllus spurius Malabaricus pentapetalos aquaticus repens s. lismachia lutea non papposa,* &c. Raj. Hist. p. 1510. *Jussiaea.* Lin. Fl. Zeyl. p. 75. n<sup>o</sup>. 169. *Jussiaea adscendens.* Ejuſd. Mant. 69.

La tige de cette plante est herbacée, cylindrique, glabre, rampante, garnie de rameaux feuillés & montans. Les feuilles sont alternes, pétioles, spatulées, obtuses, glabres des deux côtés, & entières; elles varient dans la longueur de leurs pétioles sur le même rameau, certains pétioles étant deux ou trois fois plus courts que d'autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, chargés de quelques poils, à peu près de la longueur des pétioles, mais plus courts que les feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq folioles pointues, un peu étroites; cinq pétales jaunes, plus grands que le calice, & dix étamines. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & à l'Isle de Java, aux lieux humides ou aquatiques. (v. f.)

2. *JUSSIE inclinée, Jussiaea inclinata.* L. F. *Jussiaea erecta glabra, floribus tetrapetalis oclandris pedunculatis.* L. F. Suppl. 235.

Sa tige est simple, cylindrique, épaisse, poreuse, pousse des racines de ses articulations inférieures. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, obtuses, glabres, nerveuses, pétioles, à peine plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs ont un ovaire un peu plus court que le pédoncule, lisse, épais, tétragone, à angles aigus; un calice de quatre folioles ovales, persistantes; quatre pétales ovales, plus grands que le calice, veineux, très-déliçats; huit étamines. Cette plante est droite, tout-à-fait glabre, annuelle, & croît dans les environs de Sarinam, aux lieux marécageux. ☉.

Elle me paroît avoir de si grands rapports avec la précédente, que je soupçonne qu'elle n'en est qu'une variété. J'en ai vu un exemplaire rapporté de Cayenne par M. Stoupy, & un autre trouvé aux environs de Lima par M. Dombey. Ses tiges sont plus souvent rameuses que simples. (v. f.)

3. *JUSSIE délicate, Jussiaea tenella.* L. *Jussiaea*

*glabra, floribus pentapetalis subsessilibus, foliis oppositis lineari-lanceolatis.* Lin. Burm. Ind. p. 103. t. 34. f. 2.

Cette espèce paroît petite, fort rameuse, & distinguée de toutes celles qu'on connoît par la disposition de ses feuilles. Sa tige est glabre, cylindrique, à rameaux grêles & alternes. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, petites, glabres, entières. Les fleurs sont axillaires, un peu pédonculées, ont un calice de cinq folioles, & cinq pétales. Les capsules sont à peu près aussi longues que les feuilles. Cette plante croît dans l'Île de Java.

4. JUSSE à fruits courts, *Jussiaea brachycarpa. Jussiaea glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis sessilibus subteretibus brevissimis.* N.

Aucune espèce connue n'a des fruits aussi courts que celle dont il est ici question. Sa tige est glabre, anguleuse, rameuse, & paroît n'être pas beaucoup plus grande que celle de l'espèce ci-dessus. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, un peu étroites, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, glabres, entières, & longues d'environ deux pouces, sur trois lignes de largeur. Les capsules sont axillaires, solitaires, sessiles, cylindriques, marquées de quatre sillons, & couronnées d'un très-petit calice de quatre folioles. Ces capsules n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, où elle a été trouvée par M. Fraser, qui nous l'a communiquée. (v. f.) C'est peut-être un des *Ludwigia* mentionnés dans le *Flora Caroliniana* de M. Walter (n<sup>o</sup>. 73.)

5. JUSSE à feuilles étroites, *Jussiaea angustifolia. Jussiaea glabra, foliis alternis lineari-lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis longiusculis pedunculatis.* N.

*An herba vitiligium.* Rumph. Amb. 6. p. 49. t. 21. f. 1.

Sa tige est herbacée, droite, un peu anguleuse supérieurement, simple ou munie de quelques rameaux alternes, & paroît s'élever à plusieurs pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, étroites, entières, à peine pétiolées, vertes, & à peu près glabres. Les capsules sont un peu moins longues que les feuilles; elles sont striées, glabres, portées sur des pédoncules courts, & ont deux pouces de longueur. Le calice qui les couronne est de quatre folioles. Ces capsules ressemblent assez à celle que M. Gærtner a figurée sous le nom de *Jussiaea suffruticosa* (de fruct. t. 31.) Cette plante croît dans l'Île de Java & dans les Moluques. (v. f.)

6. JUSSE veloutée, *Jussiaea villosa. Jussiaea villosa-tomentosa, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis longiusculis curvis subsessilibus.* N.

*Cattu-carambu.* Rheed. Mal. 2. p. 97. t. 50. Raj. Hist. 1510. n<sup>o</sup>. 2. *An Jussiaea suffruticosa.* Lin.

Il est vraisemblable que la plante dont il est ici question, est le *Jussiaea suffruticosa* de Linné; mais outre que ce nom ne lui convient pas, cette plante n'étant nullement ligneuse, la synonymie que Linné a rapportée à cette *Jussiaea* est encore plus défecueuse; car ce n'est assurément point le *Carambu* de Rhéede, qui n'a que des fruits courts, & dont nous traitons au n<sup>o</sup>. 8.

Sa tige est droite, herbacée, un peu dure, creuse, garnie de rameaux alternes, assez nombreux, velue sur-tout dans la partie supérieure, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, velues des deux côtés, & sessiles ou presque sessiles. Les capsules sont longues d'un pouce & demi, légèrement courbées, veloutées, striées, & couronnées par un calice de quatre folioles pubescentes; ces capsules sont presque sessiles. Cette *Jussiaea* croît naturellement dans l'Inde. (v. f.)

7. JUSSE hérissée, *Jussiaea hirta. Jussiaea hirsuta, foliis lanceolatis subpetiolatis, calyce tetraphyllo acuminato.* N.

Je ne suis si cette plante est le *Jussiaea pubescens* de Linné; mais je dois en douter, Linné attribuant à la plante des fleurs à cinq pétales, & par conséquent des calices à cinq folioles, ce qui n'a point lieu dans celle-ci. Au reste, M. Murray a supprimé dans le tableau des espèces de ce genre, le *Jussiaea pubescens* dont il s'agit. Je n'en vois pas la raison.

Cette plante, bien différente de celle qui précède par son aspect, n'offre pas néanmoins des caractères bien tranchés, que l'on puisse indiquer comme différences spécifiques. Cependant, au lieu d'être simplement veloutée comme la précédente, ses sommités, ses jeunes rameaux, ses pédoncules & les ovaires de ses fleurs sont velus & hérissés d'une manière remarquable; il faut sur-tout ajouter à cette considération que les capsules ne paroissent point striées; ce qui achève de prouver que cette *Jussiaea* est distincte de l'espèce ci-dessus: elle paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, velue, creuse, munie de rameaux alternes & distans. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, velues. Les capsules sont un peu pédonculées, longues d'environ un pouce & demi, velues, hérissées dans leur jeunesse, & couronnées d'un calice de quatre folioles ovales, acuminées. Cette *Jussiaea* a été trouvée au Brésil par Commerçon. (v. f.)

8. JUSSE caryophylloïde, *Jussiaea caryophyllæa. Jussiaea glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis brevibus subsessilibus.* N.

*Lysimachia Indica non papposa, flore luteo minimo, siliquis caryophyllum aromaticum amu-*

*lanthus*. Herm. Lugdb. 396. *Carambu*. Rheed. Mal. 2. p. 95. t. 49. Raj. Hist. 1510. n<sup>o</sup>. 1.

2. *Lisinaea non paposa humilis Maderaspatica*, *clinopoli lutei foliis non crenatis*, fructu *caryophyllode parvo*. Pluk. Alm. 236. Tab. 203. f. 5.

Cette espèce, que nous possédons en herbier, ainsi que la variété 2, est remarquable par ses fruits courts, qui égalent à peine les clous de Girofle, c'est-à-dire les jeunes fruits du Giroflier, auxquels ils ressemblent par leur aspect, & dont la longueur n'est que de six ou sept lignes. Linné cependant rapporte la synonymie de notre plante à son *Jussiaea suffruticosa* (voyez *Jussie* n<sup>o</sup>. 6.), qui est velu, & à qui il attribue des capsules longues de deux pouces, caractères qu'on ne retrouve nullement dans notre espèce.

Elle est glabre, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur une tige herbacée, feuillée, anguleuse supérieurement, & le plus souvent un peu rancée. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pétiolées, entières, glabres des deux côtés. Les capsules sont petites, presque sessiles, vont en s'épaississant un peu vers leur sommet, & sont couronnées par un petit calice de quatre folioles. Cette *Jussie* croît naturellement dans l'Inde, aux lieux sablonneux & humides, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) La variété 2 a ses feuilles un peu moins allongées, moins falciformes, & ses fruits à peine longs de quatre ou cinq lignes. (v. f.)

9. *JUSSE* à feuilles de Persicaire, *Jussiaea erecta*. L. *Jussiaea erecta glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis sursum subattenuatis sessilibus*. N.

*Onagra Persicariae foliis amplioribus, parvo flore luteo*. Plum. Cat. p. 7. Mff. Vol. 4. t. 144. Tourn. p. 302. *Jussiaea*. Burm. Amer. t. 175. f. 2. *Jasminum Catalanicum, flore luteo*. Seb. Thesaur. I. p. 42. t. 26. f. 3. *Jussiaea onagra*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4. *Jussiaea erecta*. Gærtn. de Fruct. p. 159. t. 31.

D'après la figure que M. Gærtner vient de donner du fruit de cette plante, sur un exemplaire communiqué par M. Bancs, on voit que la capsule va en s'amincissant légèrement vers son sommet; ce qui est précisément le contraire de ce qui a lieu dans l'espèce précédente.

Sa racine, selon Plumier, est longue, un peu épaisse, napiforme: elle pousse une tige haute d'environ trois pieds, un peu moins épaisse que le petit doigt, rameuse, anguleuse, & d'un vert rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, de la forme & de la grandeur de celles de la Persicaire (*Polygonum Persicaria*. L.), vertes des deux côtés, & portées sur des pétioles rougeâtres. Les fleurs sont petites, jaunes, axillaires, sessiles ou presque sessiles, & ont quatre pétales à peu près de la longueur de leur calice. Les capsules, quoique beaucoup plus courtes que les

feuilles, ont un pouce de longueur. Cette plante croît dans les Antilles & dans l'Amérique méridionale, près de Carthagène, aux lieux humides. ☉.

10. *JUSSE* à huit nerfs, *Jussiaea octonervia*. *Jussiaea glabra, foliis angustolanceolatis, petalis quatuor emarginatis cilyce majoribus*. N.

*Onagra foliis Persicariae angustioribus, flore magno luteo*. Plum. Cat. p. 7. Mff. Vol. 4. t. 145. Tourn. p. 302. *Oenothera*. Burm. Amer. t. 175. f. 1. *Oenothera ovalis*. Jacq. Amer. 102. t. 70. & Piët. 52. t. 105. Lin. Spec. Pl.

Assurément cette plante ne doit pas être d'un genre différent de celle qui précède; elle lui ressemble à tous égards, & n'en diffère que comme espèce. Il est vrai que ses calices tombent lorsque les fruits sont prêts à s'ouvrir; mais ils persistent sur les jeunes capsules après la chute des pétales, & les couronnent pendant quelque temps comme dans les autres espèces. Quant au nom qu'elle doit porter, il importe qu'il n'expose point à l'erreur, & en conséquence il ne faut pas lui en assigner un qui lui attribue des fruits à huit valves, car ils n'en ont que quatre comme ceux des autres *Jussies*; mais ils ont huit nerfs, deux sur chaque valve, & en s'ouvrant, le parenchyme interposé entre les nerfs des valves se dessèche, tombe par parcelles ou presque en poussière, & laisse les huit nerfs en partie nus.

Cette plante s'élève un peu plus que la précédente. Ses feuilles sont alternes, glabres, lancéolées, un peu étroites, longues, falciformes. Les fleurs sont jaunes, un peu grandes, & ont quatre pétales légèrement échancrés en cœur, plus grands que le calice. Les capsules sont longues d'un pouce & demi, un peu pédonculées, & couronnées par un calice de quatre folioles ovales-pointues, qui tombent lorsque le fruit desséché est prêt à s'ouvrir. Cette plante croît naturellement aux Antilles. (v. f.)

11. *JUSSE* du Pérou, *Jussiaea Peruviana*. L. *Jussiaea erecta, floribus pentapetalis, pedunculis foliosis*. Lin.

*Onagra laurifolia, flore amplo pentapetalo*. Few. Peruw. 2. p. 716. t. 9.

Selon le P. Feuillée, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux toises. Sa tige est droite, cylindrique, fistuleuse, remplie de moëlle, & a environ deux pouces d'épaisseur à son collet. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, d'un vert foncé en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous. Les moyennes ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de quinze lignes vers leur milieu. Les fleurs sont grandes, jaunes, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus longs que leur ovaire, & garnis de quelques bractées. Ces fleurs ont un pouce & demi de diamètre: elles ont un calice de cinq folioles ovales-pointues, en étoile & cinq

pétales arrondis, un peu en cœur, plus grands que le calice. Il leur succède une capsiule pentagone, amincée vers sa base, longue d'un pouce, divisée intérieurement en cinq loges. Cette plante croît au Pérou, sur le bord des ruisseaux.

Ses feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme, sont résolutive, émollientes & adoucisantes.

\* *Jussiaea (pubescens) erecta villosa, floribus pentapezialis decandris sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Loefl. It. p. 363. n°. 205. *Lisimachia lutea erecta non papposa major, foliis hirsutis, &c.* Sloan. Jam. 85. Raj. Hist. 3. p. 526.

IXIE, *IXIA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a des rapports avec les Morées & les Glayeuls, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, engainées inférieurement, & à fleurs terminales, soit solitaires, soit en épi ou en grappe, & d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, une corolle tubuleuse, à limbe campanulé, régulier, & sexfidé; trois étamines, & trois stigmates simples.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les spathees sont bivalves, uniflores, & attachées sous l'ovaire qu'elles enveloppent avec une partie du tube de la corolle.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuse, supérieure, à limbe campanulé, régulier, partagé en six découpures ovales-oblongues.

2°. Trois étamines, dont les filamens libres, plus courts que la corolle, & insérés en son tube près de son orifice, portent des anthères oblongues ou linéaires.

3°. Un ovaire inférieur, ovale, trigone, chargé d'un style filiforme, terminé par trois stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale, trigone, trilobulaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences arrondies.

#### Observations.

Les *Ixies* sont distinguées des *Iris* par leurs stigmates; des Morées, par le tube de leur corolle; des Glayeuls, par la régularité de leur limbe; enfin des Bermudiennes, des Galaxies & des Ferrares, par leurs étamines libres: néanmoins les limites qui les séparent des Glayeuls sont peu tranchées, & souvent très-imparfaites.

Ces plantes ont presque toutes la racine bulbueuse: elles fleurissent les unes au printemps, les autres en automne, & quelques autres presque au commencement de l'hiver. La beauté des couleurs

de leurs fleurs, jointe à la régularité assez générale de leur corolle, leur donne beaucoup d'intérêt, & les font rechercher des amateurs de culture.

#### E S P E C E S.

\* *Tige & rameaux chargés de feuilles distiques.*

1. IXIE ligneuse, *Ixia fruticosa*. *Ixia caule fruticoso ramoso, foliis linearibus distichè imbricatis.* N. *Ixia (fruticosa) caule fruticoso ramoso.* L. F. Suppl. 93. *Ixia fruticosa.* Thunb. Dict. de IX. p. 5. n°. 1. Tab. 1.

Cette plante ressemble au *Witsenia* de M. Thunberg par la disposition de ses feuilles, mais elle est petite, & très glabre en toutes ses parties.

Sa tige est ligneuse, longue de cinq à six pouces, rameuse, raboteuse & tuberculeuse en ses parties nues, par les cicatrices des feuilles tombées, & les restes ou vestiges des anciens rameaux. Ses rameaux sont courts, vagues ou alternes, quelques-uns tout à fait couverts de feuilles, & les autres nus à leur base avec des cicatrices transverses, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont linéaires, distiques, serrées & embriquées de chaque côté, finement striées, d'un vert un peu glauque, & longues d'un pouce à un pouce & demi sur une ligne de largeur. Les fleurs sont bleues, terminales, sessiles, solitaires, ont un tube filiforme & jaunâtre, long de cinq à sept lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que toutes les espèces du même pays que nous allons décrire sur le sec. (v. f.)

2. IXIE distique, *Ixia disticha*. *Ixia caule ramoso, foliis ensiformibus distichè imbricatis, collarum limbo erecto tomentoso.* N.

*Antholyza (maura) floribus infundibuliformibus extus tomentosis.* Lin. Mant. 175. *Witsenia maura.* Thunb. Nov. Gen. p. 33. 34. cum. Icon. *Witsenia.* Just. Gen. p. 59.

Sa tige est presque frutescente, haute de deux pieds, rameuse, un peu comprimée ou biangulaire, glabre, feuillée supérieurement ainsi que sur ses rameaux, & nue dans la partie inférieure avec des cicatrices & des restes des anciennes feuilles qui la font paroître comme articulée. Ses feuilles sont ensiformes, un peu étroites, planes, alternes, distiques, comme embriquées ou fort rapprochées les unes des autres, finement striées, glabres, droites, & longues de cinq à sept pouces. Les fleurs sont sessiles, terminales, ramassées quelques-unes ensemble, à spathe bivalve, & accompagnées latéralement de sept à huit bractées ou écailles spathacées, embriquées, distiques, plus courtes que les spathees. Les corolles sont longues, tubuleuses, à limbe régulier, droit, beaucoup plus court que le tube, d'un noir bleuâtre inférieurement, jaunâtre à son sommet, & partagé

en six découpures oblongues, obtuses, cotonneuses en dehors. Les trois découpures intérieures du limbe, observées sur le vivant, sont un peu convexes. Le stigmate est légèrement, mais décidément trifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les pentes ou les côtes des montagnes. M. Bruguier, qui l'a observée dans le pays, en a rapporté des exemplaires que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Jussieu. Elle est fort belle, très-remarquable par son port, & a les plus grands rapports avec celle qui précède, dont elle ne diffère que comme espèce du même genre. H. (v. f.)

*Observation.* Linné avoit eu tort de rapporter cette plante au genre de l'*Antholyza*, puisque sa corolle est régulière, & il nous semble que M. Thunberg l'a eu pareillement en la regardant, d'une part, comme un genre distinct, & en décrivant, de l'autre, la précédente parmi les *Ixies*, ces deux plantes étant évidemment congénères. A la vérité, on eût pu les séparer toutes deux des *Ixies*, par la considération des écailles spathacées & des feuilles raméales, embriquées & distiques; mais cette considération est de valeur médiocre dans le cas dont il s'agit.

M. Thunberg dit que son *Wuisenia* diffère des *Ixies* par le stigmate échancré; or, nous pouvons assurer que ce stigmate est trifide, quoique légèrement. Il s'est, outre cela, glissé dans son caractère générique une faute de plus grande importance; en effet, il y est dit que cette plante a l'ovaire supérieur (*Germen superum*); mais nous croyons que c'est une faute d'impression, qu'en a oublié de corriger.

3. *IxIE pyramidale*, *Ixia pyramidalis*. *Ixia caule subramoso, foliis linearibus striatis distichis patentissimis: superioribus latioribus sensim brevioribus spathacéis.* N.

*Turgotia.* Commerf. Herb. & Ic. *Watsonia*. Just. Gen. p. 58.

Les feuilles & les bractées spathacées sont encore disposées dans cette plante comme dans les deux qui précèdent, & ses fleurs ont aussi un tube fort allongé; mais dans celle-ci, le limbe des corolles a une légère irrégularité qui semble lui donner quelques rapports avec les *Clayeuxs*.

Son bulbe est ovale, tronqué à sa base, à bord inférieur comme denté. Sa tige est droite, haute de six ou sept pouces, quelquefois beaucoup moins élevée, feuillée, herbacée, un peu rameuse, & présente avec son feuillage une forme pyramidale. Ses feuilles sont distiques, glabres, toutes fort rapprochées les unes des autres; les inférieures sont linéaires, nerveuses, striées, longues & très-ouvertes. Les autres feuilles sont plus larges, plus courtes, membraneuses, spathacées, pliées en deux, comprimées sur les côtés, presque embriquées, & régulièrement distiques. Les fleurs sont aternes, disposées en grappe terminale: leur corolle & un tube fort long, filiforme, saillant presque

d'un pouce & demi hors de la spathe, & un limbe court, violet ou de pourpre bleuâtre, partagé en six découpures ovales, un peu pointues, concaves, égales, mais dont une reste plus droite ou s'ouvre moins que les autres. Le style est terminé par trois stigmates grêles & bifides. Cette plante a été trouvée à l'Isle de France, par Commerf. (v. f.) J'en possède une variété rapportée du Cap de Bonne-Espérance par M. Vaillant; elle ne diffère de celle de Commerf. que parce que sa tige s'élève à peine à la hauteur de trois pouces. (v. f.)

\*\* *Tige simple ou munie de rameaux nus, & plus courte que les feuilles.*

4. *IxIE antholyze*, *Ixia antholyzæformis*. *Ixia foliis ensiformibus distichis caule longioribus, floribus racemosis, petalis tribus longioribus & patentioribus.* N.

Elle est singulière en ce qu'elle a le feuillage d'une Iris, qu'elle seroit une Antholyze, comme l'indiquent ses rapports, si ses fleurs étoient moins régulières, & qu'elle est presque la seule de ce genre dont la corolle ait, comme les Iris, trois divisions droites, & trois autres ouvertes horizontalement. Ses feuilles sont ensiformes, distiques, équitantes, droites, vertes, plus longues que la tige. Les fleurs sont d'un beau rouge, droites, disposées en grappe droite, que soutient une tige qui n'a que quelques pouces de hauteur. La corolle obtuse & un peu tubuleuse, est partagée en six découpures oblongues ou linéaires, dont trois sont courtes & entièrement droites; & les trois autres sont plus longues & ouvertes comme dans les Iris. Les éramines & le style sont saillans hors de la corolle, & n'offrent rien d'irrégulier; le stigmate est à trois divisions simples. Cette plante croît dans l'Afrique australe, & a été cultivée en 1783 dans le Jardin de M. l'Abbé Nolin; elle fleurit à l'entrée du printemps.

5. *IxIE de Magellan*, *Ixia Magellanica*. *Ixia caulibus fasciculato-cespitosi brevissimis unifloris, foliis distichè imbricatis, flore subsessili.* N.

*Tapeinia.* Commerf. & Just. Gen. Pl. p. 59. *Ixia?* (*pumila*) *caule simplici unifloro, foliis subulatis compressis distichis.* Forst. de Pl. Magell. Comment. p. II.

C'est une très-petite plante qui a quelque chose de celles qui précèdent dans la disposition de ses feuilles & de ses fleurs, mais qui forme des touffes assez denses & très-basses, & qui, en outre, a le tube de ses fleurs fort court.

Ses racines sont fibreuses: elles poussent des tiges hautes d'un pouce & demi à deux pouces, simples, uniflores, couvertes de feuilles, fasciculées & ramassées en petit gazon épais. Ses feuilles sont linéaires-subulées, légèrement arquées, distiques, serrées & embriquées de chaque côté, comme dans l'espèce n<sup>o</sup>. 3, striées, glabres,

d'un vert glauque, & longues de six à huit lignes, sur près d'une demi ligne de largeur. Les fleurs sont petites, solitaires, terminales, sessiles ou presque sessiles, naissent entre les feuilles, parmi lesquelles les deux supérieures leur tiennent lieu de spathe. Ces fleurs ont la corolle divisée profondément en six découpures oblongues & régulières; leurs étamines sont au nombre de trois; le stigmate est trifide. Commerçon a trouvé cette plante au Magellan; elle croît sur les rochers peu écartés de la mer. (v. f.)

6. IXIE naine, *Ixia minuta*. Th. *Ixia scapis unifloris, foliis lavibus*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 2. Tab. I.

*Ixia minuta*. L. F. Suppl. p. 92.

C'est, à ce qu'il paroît, la plus petite des espèces connues de ce genre. Sa racine est un bulbe globuleux, de la grosseur d'un pois; elle pousse ordinairement plusieurs hampes (deux à quatre), simples, uniflores, longues d'un pouce, enveloppées inférieurement par une gaine qui naît de la racine, & garnies au-dessus de leur partie moyenne de deux bractées (ce sont les folioles de la spathe) opposées, linéaires-filiformes, droites, à peine longues d'une ligne. Les feuilles sont linéaires, concaves en dessus, convexes en dessous, droites, glabres, de la longueur des hampes, une pour chacune d'elles, & enveloppées inférieurement par la gaine de la racine. Les fleurs sont petites, blanches, avec des lignes pourpres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

7. IXIE bulbocode, *Ixia bulbocodium*. *Ixia scapo ramoso, ramis unifloris, foliis sulcatis filiformibus*. N.

*Ixia bulbocodium*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 51. & ejusd. Manr. p. 320. Thunb. Diss. de Ix. n°. 3. *Rumulea Maratti, bulbocodium*. Mill. Ic. t. 240.

a. *Crocus vernus angustifolius, parvo flore*. Bauh. Pin. 67. n°. 2. Tournef. 352. *Crocus vernus angustifolius* 3. Clusio, flore multo minore cæruleo. J. B. 2. p. 645. *Crocus vernus angustifolius*. 2. Clus. Hist. 1. p. 207. quoad Leonem, & *angustifolius*. 3. Ibid. p. 208. quoad descriptionem. *Crocus sylvestris Hispanicus*, &c. Lob. Ic. 142.

b. *Crocus vernus angustifolius*. Bauh. Pin. 67. n°. 1. & 2. *Crocus vernus angustifolius* 1. Clus. Hist. 1. p. 207. & *Crocus vernus angustifolius, violaceo flore ejusd.* p. 208. *Crocus sylvestris minor Hispanicus*, &c. Lob. Ic. 141.

γ. *Bulbocodium crocifolium, flore magno albo, fundo luteo*. Tournef. Cor. 50. *Sisyrinchium minus angustifolium, flore majore variegato*. Bauh. Pin. 41. *Sisyrinchium angustifolium alterum*. Column. E. phr. 2. p. 5. t. 7. f. 1. *Sisyrinchium majus angustifolium, radice rostrata, flore majore variegato*. Moris. Hist. 2. p. 345. Sec. 4. t. 5. f. 1.

δ. *Eadem flore amplo violaceo, è Capite Bona Spei*.

Ses feuilles menues, sa spathe diphyllé, verte & calyciforme, & son stigmate à six divisions, rendent cette espèce très-distincte de toutes les autres.

Son bulbe est ovale, glabre, quelquefois comme tronqué à sa base, quelquefois en pointe comme dans la variété γ, & garni en dessous de racines fibreuses. Il pousse des feuilles très-étroites, linéaires-filiformes, glabres, vertes, un peu planes, marquées de deux sillons, longues de cinq à sept pouces, & en partie courbées ou réfléchies. La hampe est plus courte que les feuilles, un peu anguleuse, rameuse, à rameaux uniflores; elle paroît d'abord simple, ne portant qu'une seule fleur; mais les rameaux se développent ensuite au nombre de deux ou trois, & les fleurs s'épanouissent successivement. Les fleurs quelquefois fort petites, comme dans la variété α, quelquefois plusieurs fois plus grandes sans égaler jamais néanmoins celles du safran, variant beaucoup dans leur couleur. Leur corolle a un tube court, & un liabe divisé profondément en six découpures oblongues, mucronées, droites, & dont trois extérieures sont verdâtres en dehors. Toutes ces découpures sont ordinairement violettes, ou purpurines intérieurement, & ont leur base ou leur onglet jaunâtre. Les trois étamines sont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthers droites & oblongues. Le style est terminé par trois stigmates bifides. La spathe est formée de deux folioles inégales, ovales-pointues, concaves, paroissant opposées, un peu moins longues que la corolle, & qui sont serrées sous la fleur qu'elles embrassent comme un calice. Cette spathe persiste, forme une gaine bivalve dans laquelle se trouve la capsule.

Cette *Ixie* croît naturellement dans le Languedoc, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la côte de Barbarie, & même au Cap de Bonne-Espérance, d'où nous en possédons une variété à fleurs grandes, d'un violet pâle. Il s'y en trouve aussi un grand nombre d'autres variétés qui diffèrent tant par la couleur que par la grandeur de leurs fleurs. En Europe, elle fleurit de très-bonne heure; ses fleurs, quoique petites, ont un aspect très-agréable; mais elles sont de peu de durée. 77. (v. f. & v. v.) Ses pétales sont finement veinés par des nervures obliques, & ont en outre trois ou cinq nervures longitudinales.

8. IXIE jaunâtre; *Ixia sublutca*. *Ixia foliis convolutis setaceis scapo unifloro longioribus, spatka tubi longitudine*.

Cette *Ixie* est au moins aussi petite & même plus petite que la précédente; elle en est bien distinguée par sa spathe courte & membraneuse, & par ses feuilles non applaties. Sa racine pousse environ trois feuilles très-étroites, sétacées, à bords roulés en dedans, dilatées & vaginales inférieurement, droites, & longues d'environ trois peues. La hampe est simple, grêle, moins longue

que les feuilles, & terminée par une fleur jaune, brune à la base de son limbe, infundibuliforme, & qui a un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.) C'est peut-être une de celles que M. Thunberg regarde comme variétés de son *Ixia setacea*.

9. IXIE basse, *Ixia humilis*. Th. *Ixia scapo ramofo, floribus secundis, foliis sulcatis erectis*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 4.

Son bulbe est glabre, de la grosseur d'une Noisette, & enfoncée profondément dans la terre. Ses feuilles, au nombre de deux ou trois, sont linéaires, sillonnées, glabres, droites, plus longues que la hampe. Cette hampe est simple ou rameuse, filiforme, droite, longue de quatre à sept pouces. Les fleurs, au nombre de trois à huit, sont disposées en grappe unilatérale, sur un axe en zig-zag. Les spathe sont vertes & tronquées. Elles sont jaunes, ou variées à corolle d'un blanc-roussâtre ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

\*\*\* Tige simple ou munie de rameaux nus, & plus longue que les feuilles.

A. Feuilles ou tiges velues.

10. IXIE velue, *Ixia pilosa*. *Ixia foliis linearibus pilosis, floribus alternis*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 5.

*Ixia pilosa*. L. F. Suppl. 52.

Son bulbe est globuleux, glabre, à peine de la grosseur d'un pois. Il pousse environ trois feuilles linéaires, pointues, striées, velues, droites, une fois plus courtes que la hampe. Cette hampe est simple, cylindrique, glabre, multiflore, droite, haute de quatre pouces ou davantage, obscurément pourprée dans la partie supérieure. Les fleurs sont alternes, sessiles, un peu penchées. Elles ont la corolle roussâtre en dehors, blanche intérieurement. Les découpures de son limbe sont concaves; les intérieures sont blanches, & les trois extérieures sont blanches en dedans, d'un vert rougeâtre en dehors avec un bord blanc. Les stigmates sont blancs, hérissés; les capsules sont marquées de six sillons. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs s'ouvrent vers les quatre heures du soir.

11. IXIE hérissée, *Ixia hirta*. Th. *Ixia foliis ensiformibus hirtis, floribus secundis*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 6.

Sa tige est haute de sept à neuf pouces, droite, légèrement courbée en zig-zag, glabre, quelquefois simple, & quelquefois divisée en quelques rameaux. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, striées, hérissées de poils, droites, un peu moins longues que la tige. Les fleurs sont sessiles, alternes, tournées d'un seul côté, inclinées ou hori-

zontales, & disposées au nombre de trois à cinq, en épi penché, sur un axe arqué entre chaque fleur comme dans l'espèce qui suit. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, & ont leur tube plus court que la spathe. Les deux valves de la spathe sont oblongues, entières. Cette *Ixia* croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux sablonneux & humides. (v. f.) Elle a beaucoup de rapports avec la suivante; mais ses feuilles sont très-velues, & ses fleurs sont un peu plus grandes.

12. IXIE unilatérale, *Ixia secunda*. *Ixia foliis linearibus ensiformibus nervosis glabris, caule villosa, floribus secundis erectis*. N.

*Ixia (secunda) polystachia, spicis cernuis secundis*. Berg. Cap. p. 6. n<sup>o</sup>. 2. *Ixia secunda*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 7. *An Ixia scillarum*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 52.

Son bulbe est de la grosseur d'un pois, dur, embriqué en arrière. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, rétrécies inférieurement, nerveuses, glabres, droites, une fois plus courtes que la tige; les unes sont radicales, & les autres situées aux articulations de la tige qu'elles enveloppent par leur gaine. La tige est droite, cylindrique, velue, munie de deux ou trois articulations, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & haute de huit à dix pouces. Les fleurs sont alternes, sessiles, droites, petites, violettes ou bleuâtres, tournées toutes du même côté, & disposées au nombre de quatre à six, en épi penché, sur un axe courbé entre chaque fleur en portions de cercle. Ces fleurs ont un tube court. Les deux valves de la spathe sont oblongues, inégales, entières, une fois plus longues que le tube de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines, & aux lieux sablonneux. (v. f.)

13. IXIE plissée, *Ixia plicata*. *Ixia foliis ensiformibus nervosis plicatis, caule villosa simpliciter multiflora, spathe tubo brevioribus*. N.

*Ixia folius glaucis nervosis hirsutis, floribus fissatis terminalibus*. Mill. Ic. t. 155. f. 1.

Cette plante & les trois qui précèdent, prouvent que notre Glayeul plissé n<sup>o</sup>. 4, & que notre Glayeul nerveux n<sup>o</sup>. 5, sont mal-à-propos écartés du genre des *Ixies*; mais quoiqu'elle ait avec ces deux Glayeuls les plus grands rapports, elle nous paroît différente de l'un & de l'autre. En effet, ses fleurs n'ont point un tube long de deux pouces ou au moins deux fois plus long que leur limbe, comme celles de notre Glayeul plissé; & sa tige très-simple, n'offre point plusieurs épis alternes & pédonculés, comme celle de notre Glayeul nerveux.

Sa tige est cylindrique, velue, simple, nue dans la partie supérieure, feuillée inférieurement, haute de quatre à cinq pouces dans son lieu natal, & un peu plus élevée lorsqu'on la cultive. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, plissées, velues, & une fois plus courtes que la tige qu'elles enveloppent

enveloppent inférieurement par leur gaine. Les fleurs sont bleuâtres ou d'un pourpre violet, sessiles, alternes, & disposées en épi terminal. La spathe est velue, un peu plus courte que le tube de la corolle, & semble triphyllé, sa valve interne étant partagée en deux folioles étroites. Ses capsules sont velues, arrondies, obtusément trigônes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

B. Feuilles glabres.

Bords des feuilles ondulés ou crépus.

14. IXIE crépue, *Ixia crispa*. *Ixia foliis linearibus crispis, floribus spicatis, spathis supernè dentatis*. N.

*Ixia (crispa) foliis linearibus crispis, floribus alternis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 8. t. 2. *Ixia crispa*. L. F. Suppl. p. 91.

Son bulbe est ovale, réticulé; il pousse cinq ou six feuilles étroites, linéaires, pointues, glabres, élégamment crépues sur les bords, & à peu près une fois moins longues que la tige. La tige est simple, quelquefois rameuse, grêle, cylindrique, nue, haute de six à neuf pouces. Les fleurs sont alternes, distantes, & disposées en épi terminal; elles sont bleues ou mêlées de bleu & de blanc. Leur tube est grêle, un peu plus long que la spathe. La valve extérieure de la spathe est striée par trois nervures, & a trois dents à son sommet; l'intérieure est à deux nervures & à deux dents. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. IXIE odorante, *Ixia cinnamomea*. *Ixia foliis lanceolatis undulato-crispis, floribus secundis, spathis exterioribus integris*. N.

*Ixia (cinnamomea) foliis lanceolatis crispis, floribus alternis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 9. t. 2. *Ixia cinnamomea*. L. F. Suppl. 92.

Cette espèce, dont nous possédons plusieurs exemplaires communiqués par M. Thouin, paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en distingue par ses feuilles moins étroites, moins crépues; par ses fleurs unilatérales, & sur-tout par la valve extérieure de ses spathes, qui n'est point dentée.

Son bulbe est ovale-conique, tronqué à sa base, à bord aigu ou tranchant & frangé. Il pousse deux ou trois feuilles lancéolées, glabres, deux ou trois fois plus courtes que la tige, & dont une ou deux des inférieures sont ondulées & crépues, mais moins finement & moins régulièrement que dans l'espèce ci-dessus; ces feuilles ont deux lignes de largeur. La tige est haute de cinq à sept pouces, cylindrique, simple, d'un vert pourpré, munie dans sa partie moyenne d'une feuille courte & vaginale. Les fleurs sont alternes, sessiles, plus horizontales que droites, tournées d'un seul côté, & disposées en épi terminal. La spathe, un peu plus courte que le tube de la corolle, a sa valve

extérieure entière, verdâtre, pourprée à son sommet; la valve interne est plus étroite, plus mince, & a son extrémité blanchâtre & bifide. Le tube de la corolle est long de quatre lignes. Les trois découpures extérieures de son limbe sont un peu plus grandes que les autres, pourprées en dehors, & blanches en dedans; les trois intérieures sont tout-à-fait blanches. Cette *Ixia* croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines. (v. f.) Ses fleurs répandent, sur-tout le soir, une odeur suave, qui a quelque chose de celle de la canelle.

16. IXIE à corymbe, *Ixia corymbosa*. L. *Ixia foliis linearilanceolatis crispis recurvis, caule ancipiti, floribus corymbosis*. N.

*Ixia (corymbosa) floribus corymbosis pedunculatis, caule ancipiti*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 305. *Caryophylleus Monomotapensis, nervosis bupleuri foliis intus cavis, flore caruleo, cauliculis secundum longitudinem alatis*. Pluk. Alm. 87. t. 275. f. 1. *Ixia corymbosa*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 10.

β. Variet floribus albis.

Son bulbe est ovale, tronqué, réticulé. Il pousse une feuille ensiforme, striée, crépue sur les bords, glabre, de la longueur du doigt. La partie inférieure de la tige est munie de deux ou trois autres feuilles linéaires-lancéolées, canaliculées, striées ou nerveuses, moins crépues que la feuille radicale, & courbées en dehors. La tige est haute de six à sept pouces, ailée ou munie de deux angles courans & opposés comme dans notre Glayéal dentelé n°. 24. Elle est glabre, ramifiée en corymbe à son sommet, & a ses rameaux comprimés & fourchus. Ses fleurs sont petites, bleues, quelquefois blanches, pédicellées, disposées en cime ombelliforme & terminale. Les spathes sont petites, ovales, diphyllés, verdâtres, pourprées à leur sommet. Les corolles ont leur tube de la longueur des spathes, & leur limbe ouvert, à découpures lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sables. (v. f.)

17. IXIE en cime, *Ixia fastigiata*. *Ixia foliis ensiformilingulatis nervosis crispis, caule ancipiti, floribus glomerato-fastigiatis*. N.

Cette plante a quelques rapports avec celle qui précède; mais elle en est très-distinguée 1°. en ce qu'elle est beaucoup plus petite; 2°. que ses fleurs sont deux ou trois fois plus grandes; 3°. que ses feuilles sont courtes, larges, plus crépues; 4°. & que sa cime est dentée, offrant des bouquets ferrés ou glomérulés.

Sa racine est un bulbe réticulé, tronqué à sa base. Sa tige est haute de deux à trois pouces, fléchie en zig zag, glabre, ailée ou munie de deux angles opposés ou tranchans; elle se divise supérieurement en quelques rameaux courts, comprimés, disposés en cime, & qui soutiennent plusieurs fleurs sessiles, droites, ramassées ou comme en paquet. Les feuilles sont alternes, ovales-

oblongues, linguiformes, plîées en deux comme celles des Iris, glabres, nerveuſes, crépues ſur les bords, & arquées en dehors. Les fleurs ſont d'un jaune mêlé de pourpre ou de violet; leur ſpathe eſt comprimée, livide, verdâtre, à valves entières, longues de deux lignes & demie. La corolle eſt inclinuliforme, à tube auſſi long ou quelquefois plus long que la ſpathe, & à limbe droit, plus long que le tube. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (v. f.)

*Bords des feuilles égaux.*

18. IXIE linéaire, *Ixia linearis*. Th. *Ixia foliis linearibus, ſcapo ſimplici erecto*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 11.

*Ixia linearis*. L. F. Suppl. 92.

Son bulbe eſt ovale, de la groſſeur d'une Noifette; il pouſſe une hampe ſimple, cylindrique, droite, glabre, haute de cinq à ſept pouces ou davantage. Les feuilles ſont au nombre de trois ou environ, la plus beſe à une longue gaine; elle eſt linéaire, très étroite, convexe des deux côtés avec une ligre élevée dans ſon milieu, & un peu plus courte que la hampe ou l'égalant rarement; cette feuille eſt droite, & à peine large d'une demi-ligne. Les deux feuilles ſupérieures ſont ſpathacées & ſerrecurtes. Les fleurs, rarement ſolitaires, ſont ordinairement au nombre de deux ou trois, & tournées d'un ſeul côté. Les ſpathes ont leurs valves roulées en dedans par les bords, lanceolées, ſtriées, glabres; l'extérieure, qui eſt la plus grande, eſt de la longueur de la corolle. Le tube de la corolle eſt blanchâtre; les découpures du limbe ſont de la grandeur de l'ongle, obtuſes avec une pointe. La capſule, à peine anguleuſe, eſt marquée de ſix ſtries. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſper. dans les champs ſablonneux.

19. IXIE capillaire, *Ixia capillaris*. Th. *Ixia foliis linearibus, ſcapo polyſtychio, ſpathis ſcariosis*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 12. t. 2.

Son bulbe eſt réticulé, de la groſſeur d'une Noifette; il pouſſe une tige haute de deux pieds, droite, cylindrique, capillaire munie à ſon ſommet de rameaux alternes, triflores, qui reſſemblent à des pédoncules. Les feuilles ſont linéaires, nerveuſes, glabres, de moitié plus courtes que la tige. Les fleurs ſont droites, blanches, veinées, réticulées. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſables humides.

20. IXIE ſetacée, *Ixia ſetacea*. Th. *Ixia foliis linearibus, ſcapo ſeuoſo glabro*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 13.

Ses feuilles ſont linéaires, aiguës, très étroites, plus courtes que la hampe, glabres, & ont une ligne élevée dans leur milieu; elles ſont au nombre de deux ou trois, & vers le milieu de la hampe il ſ'en trouve une courte, qui reſſemble

aux ſpathes. La hampe eſt filiforme, droite, en zig-zag, glabre, rouge, pauciflore, ſimple ou rameuse, & de la longueur du doigt. Les ſpathes ſont vertes, comme enſées, de la longueur du tube, glabres, ſtriées, & longues de deux lignes & demie. Les trois diſſions extérieures du limbe ſont rayées de rouge en dehors, & blanches en dedans; les trois diſſions intérieures ſont tout-à-fait blanches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines. Elle offre, ſelon M. Thunberg, pluſieurs variétés qui diffèrent dans la couleur des fleurs, dans la grandeur des individus, & dans le nombre des fleurs ou des rameaux de la hampe.

21. IXIE à fleurs de Scille, *Ixia ſcillaris*. *Ixia foliis cyſſiformibus ſtratis, ſpica elongata ſubflexuoſa, floribus ſeſſilibus*. N.

An *Ixia ſcillaris*. Lin. *Ixia (ſcillaris) foliis linearibus, ſtribus ſecundis, rachide flexuoſa*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 14.

2. *Eadem? floribus ſubpentanaris*. *Ixia (pentandra) foliis enſiformibus, floribus pentanaris*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 22. *Ixia pentandra*. L. F. Suppl. 92.

Nous poſſédons pluſieurs exemplaires de cette *Ixia*, qui nous apprennent qu'elle eſt très-diſtincte de toutes les autres eſpèces connues; elle eſt fort jolie, & remarquable ſur tout par l'eſpèce de reſſemblance que ſes fleurs ont avec celles de pluſieurs Scilles.

Sa tige eſt droite, cylindrique, glabre, quelquefois ſimple, plus ſouvent rameuſe, & haute de huit à dix pouces ou d'un pied au plus. Ses rameaux ſont grêles, nus, redreſſés, un peu en zig-zag, & multiflores. Les feuilles ſont enſiformes, un peu étroites, glabres, ſtriées par quatre ou cinq nervures, droites, & beaucoup plus courtes que la tige, elles ſont au nombre de quatre ou environ, & ont deux lignes & demie de largeur, ſur une longueur de trois pouces ou un peu plus. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, nombreuses, diſpoſées en longs épis terminaux; elles ſont aſſez petites, d'un pourpre violet mêlé d'un peu de jaune, & à limbe ouvert en étoile. Les ſpathes ſont courtes (longues d'une ligne & demie ou deux lignes), membranées, ſtriées, ſouvent pourprées à leur ſommet; leur valve interne eſt biſſe, & l'extérieure à trois dents. Le tube de la corolle eſt grêle, de la longueur de la ſpathe, mais trois fois plus court que le limbe. Les anthères ſont d'un beau jaune, longues preſque d'une ligne, penchées, ſillonnées, tronquées aux extrémités. Les ſtigmates ſont en crochet. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (v. f.)

22. IXIE à barbes, *Ixia ariſſata*. Th. *Ixia foliis linearibus, ſpathis ariſſato dentatis*. Thunb. Diſſ. de Ix. n<sup>o</sup>. 15.

Son bulbe eſt réticulé, de la groſſeur d'une

Noisette. Sa tige est simple, droite, cylindrique, glabre, haute de cinq pouces jusqu'à un pied ou même un peu plus. Ses feuilles, au nombre de quatre ou cinq, sont linéaires, aiguës, droites, glabres, de moitié plus courtes que la tige, à cinq nervures, & à nervure moyenne plus épaisse ainsi que leurs bords. Les fleurs sont unilatérales, très-rarement solitaires, mais au nombre de deux, ou plus souvent de cinq à neuf, portées sur des pédoncules qui partent d'un axe à peine en zig-zag. Les spathe sont presque membraneuses, & ont des dents terminées en filets ou en forme de barbe. Les corolles sont d'un blanc rougeâtre ou couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

23. IXIE pendante, *Ixia pendula*. Th. *Ixia foliis lineariformibus, scapo polystachio, spicis pendulis*. Thunb. Diss. de Ix. n.º. 16.

*Ixia (pendula) foliis lineariformibus, caule paniculato, racemis pluribus pendulis*. L. F. Suppl. 91.

C'est de toutes les *Ixies* que l'on connoît, celle qui s'élève le plus, & en même temps l'une des celles qui portent les plus grandes fleurs. Ce que nous lui trouvons en outre de remarquable, ce sont ses bractées sétacées, & ses longues spathe membraneuses.

Selon M. Thunberg, sa racine est moniliforme, composée d'articulations nombreuses, orbiculées, applaties en dessus, rapprochées les unes des autres, charnues, & roussâtres. Sa tige est droite, cylindrique, glabre, inférieurement de l'épaisseur d'une plume à écrire, haute de quatre ou cinq pieds, rameuse & comme paniculée dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont capillaires, penchés sous le poids des fleurs, plus ou moins pendans. Les feuilles sont linéaires-ensiformes, aiguës, glabres, striées, longues d'environ un pied, sur deux lignes & demie de largeur. A la base des rameaux, on observe des bractées sétacées longues d'un pouce ou environ. Les fleurs sont grandes, rougeâtres, sessiles, alternes, & disposées en épis penchés ou pendans. Leur corolle est presque campanulée, à tube court. Les spathe sont membraneuses, minces, transparentes, plus longues que le tube de la corolle, un peu déchirées à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux humides. (v. f.)

24. IXIE bulbifère, *Ixia bulbifera*. *Ixia foliis lineariformibus, axillis bulbiferis, spathe setaceo-laceris*. N.

*Ixia foliis linearibus glabris, caule folioso bulbifero*. Mill. Ic. t. 236. f. 2. *Ixia bulbifera*. Lin. Mill. Dict. n.º. 6. Thunb. Diss. de Ix. n.º. 17.

Sa tige est haute de douze à quinze pouces, droite, cylindrique, feuillée, un peu rameuse & en zig-zag à son sommet. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, finement striées, droites, glabres,

longues de sept à huit pouces. Il naît dans leurs aisselles de petits bulbes ovales-pointus, obtus à leur base, blanchâtres, & qui ont la faculté de multiplier la plante. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle, quelquefois d'un jaune plus foncé, sessiles & alternes. Leur corolle est presque campanulée, à limbe divisé jusqu'aux deux tiers de sa longueur en six découpures oblongues & obtuses; son tube est long d'une ligne & demie. Le style est plus long que les étamines, incliné, divisé en trois stigmates filiformes, courbés en crochets. Les spathe sont déchirées, frangées, & leurs déchirures se terminent en filets sétacés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. 7. (v. v.)

25. IXIE frangée, *Ixia fimbriata*. *Ixia foliis ensiformibus, caule angulato flexuoso simplicis, spathe fimbriato-laceris*. N.

*Ixia foliis gladiolatis nervosis, spatha lacera*. Mill. Ic. t. 237. f. 1. etiam f. 2. *In Ixia sparsis*. Mill. Dict. n.º. 7. *Ixia grandiflora*. Burm. Prod. p. 1.

Quoique cette *Ixie* paroisse avoir des rapports avec celle qui précède, elle en est très-distinguée, étant beaucoup moins élevée, à feuilles plus larges, plus courtes, à fleurs plus grandes, & à aisselles non bulbifères.

Sa tige est haute de trois à cinq pouces, très-simple, glabre, anguleuse, fléchie en zig-zag, & feuillée intérieurement. Ses feuilles sont ensiformes, glabres, finement striées par des nervures, arquées en dehors, une fois plus courtes que la tige. Les fleurs, au nombre de trois ou environ, sont fort grandes, jaunâtres intérieurement, teintes d'un peu de violet en dehors, alternes, sessiles, & distantes les unes des autres. Les spathe sont membraneuses, nerveuses, pourprées ou ferrugineuses supérieurement, & à bords frangés, déchirés, se terminant en filets sétacés. Le tube de la corolle est caché dans la spathe, & n'a qu'une ligne de longueur; les découpures du limbe sont oblongues, obtuses, ouvertes, & ont un peu plus d'un pouce de largeur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.)

26. IXIE phalangère, *Ixia polystachia*. L. *Ixia foliis lineariformibus, caule polystachio, spathe brevissimis, floribus immaculatis*. N.

*Ornithogalum spicatum minus album, foliis nervosis Africanum*. Pluk. Alm. 272. t. 310. f. 1. *Ixia foliis linearibus gladiolatis, floribus alaribus & terminalibus*. Mill. Ic. t. 155. f. 2. *Ixia erecta*. Berg. Cap. p. 5. Thunb. Diss. de Ix. n.º. 18.

& *Ixia foliis linearibus, floribus spicatis sessilibus*. Mill. Ic. t. 156. f. 2. *At Ixia flexuosa*. Lin.

Elle a l'aspect d'une Phalangère, & est principalement remarquable par ses petites fleurs & par ses spathe courtes. Sa tige est haute d'un pied & demi, fort grêle, cylindrique, feuillée inférieu-

rement, nue & rameuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, nerveuses, glabres, planes, droites, presque une fois plus courtes que la tige. Les fleurs sont petites, alternes, sessiles, blanchâtres, & disposées sur des épis lâches qui terminent la tige & les rameaux. Les spathe sont fort courtes, membraneuses, blanchâtres, comme urcéolées, acuminées, à valve interne à deux dents, & à valve externe à trois dents ou presque trifide. Le tube de la corolle est fort grêle, filiforme, une fois plus long que la spathe; sa longueur est d'environ trois lignes. Le limbe est ouvert en roue ou en étoile, & divisé jusqu'à l'entrée du tube en six découpures oblongues, obtuses, & peu près longues de quatre lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.) Elle a été cultivée dans le Jardin de M. Lemonnier.

La variété  $\alpha$  est moins rameuse, a ses rameaux plus courts, & quelquefois même elle est tout-à-fait simple, terminée par un seul épi. Ses fleurs sont d'un jaune blanchâtre; les découpures de leur limbe ne sont pas plus longues que le tube. (v. f.)

27. *IXIA* tachée, *Ixia maculata*. L. *Ixia foliis lineariformibus, caule simpliciter, corollis fere macularis*. N.

*Ixia foliis gladiolatis glabris, floribus corymbosis terminalibus*. Mill. Ic. t. 156. f. 1. *Sisyrinchium majus Africanum, flore luteo macula notato*. Old. Afr. 32. *Ixia maculata*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 19.

$\mu$ . *Eadem corollis ex flavo & albedo variegatis*.

$\nu$ . *Eadem corollis flavis externè ad apices purpureiscentibus*.

$\delta$ . *Eadem corollis violaceis*.

$\epsilon$ . *Eadem corollis ex rubro purpureis*.

C'est une jolie plante, & qui offre un grand nombre de variétés dans la couleur de ses fleurs: elle a de très-grands rapports avec l'espèce qui précède; mais outre qu'on l'en distingue facilement par la tache obscure qui est à la base du limbe de ses corolles, elle a toujours ses fleurs plus grandes, ses spathe moins courtes, & son épi plus ferré.

Sa tige est droite, cylindrique, le plus souvent très-simple, quelquefois rameuse, & haute d'un pied plus ou moins. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, glabres, nerveuses, droites, & moins longues que la tige qu'elles enveloppent dans sa partie inférieure. Les fleurs sont sessiles, alternes, rapprochées les unes des autres, & disposées en un épi terminal, court, presque corymbiforme. Elles ont une spathe membraneuse, colorée supérieurement, & un peu plus courte que le tube de la corolle. Ce tube est grêle, long de deux lignes & demie ou trois lignes. Le limbe est grand, a plus d'un pouce de diamètre lorsqu'il est ouvert; il est partagé jusqu'à sa base en six découpures oblongues, presque lancéolées, obscurément tachées à

leur naissance. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.  $\zeta$ . (v. f.) Nous en possédons une variété à fleurs jaunes, dont les trois divisions extérieures du limbe sont brunes & un peu pourprées sur le dos. Nous en avons vu une jolie variété à fleurs violettes dans l'Herbier de M. Thouin. La variété  $\alpha$  a été cultivée au Jardin du Roi. M. Burhoz l'a figurée sous le nom de *Ixia du Cap à fleurs couleur de chair*. Cent. 9. Dec. 7. Pl. 6.

28. *IXIA* à fleurs vertes, *Ixia viridiflora*. *Ixia foliis linearibus angustis striatis, caule simplicissimo spicato, spathis exterioribus indivisis*.

*Ixia maculata*. Var. 9. Thunb. Diss. de Ix. p. 17.

La couleur singulière de ses fleurs rend cette *Ixia* extrêmement remarquable, & ses feuilles jointes au caractère de ses spathe, la distinguent suffisamment de l'espèce qui précède.

Sa tige est haute de deux pieds, menue, glabre, & très-simple. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, glabres, striées par quelques nervures, longues, foibles, courbées & presque couchées par leur poids. Elles sont longues de plus d'un pied, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont grandes, sessiles, alternes, disposées en un long épi terminal. Les spathe sont membraneuses, blanches, moins longues que le tube de la corolle, & ont leur valve extérieure très-entière. La corolle est verte, avec une belle tache noirâtre occupant la base de son limbe; son tube est filiforme, long de trois lignes ou un peu plus; son limbe a près de deux pouces de diamètre; il est partagé jusqu'à l'entrée du tube en six grandes découpures ovales-lancéolées, ouvertes en étoile. Les étamines ont leurs filaments noirâtres, courts, & leurs anthères longues, linéaires & jaunâtres; le style est plus court que les filaments des étamines, noirâtre comme eux, ainsi que les trois stigmates qui le terminent. Cette *Ixia* croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée maintenant au Jardin du Roi; elle est aussi cultivée depuis plusieurs années dans le Jard. de M. Cels.  $\eta$ . (v. v.)

29. *IXIA* cartilagineuse, *Ixia cartilaginea*. *Ixia foliis ensiformibus nervosis marginato-cartilagineis, caule polytachio, tubo spathis triplo longiore*. N.

Sa tige est haute de douze à quinze pouces, droite, cylindrique, glabre, nue de quelques rameaux alternes. Ses feuilles sont ensiformes, glabres, nerveuses, à bords cartilagineux, droites, & au moins une fois plus courtes que la tige; elles ont environ cinq lignes de largeur. Les fleurs sont violettes ou bleuâtres, sessiles, alternes, peu distantes entr'elles, & disposées en épis courts qui terminent les rameaux & la tige. Les spathe sont membraneuses, courtes, dentées, mouchetées de rouge-brun. Le tube des corolles est au moins de la longueur du limbe, & trois fois plus long que les spathe. Cette *Ixia* croît au Cap de Bonne-

Espérance. (v. f.) Elle paroît très-distinguée des deux espèces ci-dessus.

30. IXIE orangée, *Ixia crocata*. L. *Ixia foliis ensiformibus, caule ramoso ascendente, floribus spicatis, corollis basi hyalino fenestratis*. N.

*Ixia planifolia, caule multifloro, spatha brevissima*. Mill. Ic. p. 100. t. 239. f. 2. *Ixia Millerii*. Berg. Cap. p. 8. *Ixia crocata*. L. F. Dec. 13. t. 7. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 20.

L'éclat & la grandeur de ses fleurs la font regarder avec raison comme une des plus belles espèces de ce genre; c'est dommage que sa tige, toujours imparfaitement droite, la prive d'une certaine élégance dans son port.

Son bulbe est un peu plus gros qu'une Noisette; il pousse une tige longue de huit ou dix pouces, courbée, montante, glabre, obscurément comprimée, & garnie au moins d'un rameau; souvent elle en a deux, & quelquefois trois. Ses feuilles sont ensiformes, glabres, un peu nerveuses, larges de cinq à sept lignes, & moins longues que la tige. Les fleurs sont sessiles, alternes, quelquefois unilatérales, & disposées en épi terminant les rameaux & la tige; elles sont grandes, se rt belles, d'une couleur orangée qui a beaucoup d'éclat, & sont sur-tout remarquables par une transparence très-singulière de la base de leur limbe qui, dans cet endroit, est presque sans couleur. Le limbe de leur corolle est campanulé, a plus d'un pouce de longueur, & est partagé en six découpures ovoïdes. Le tube est enfermé dans la spathe, & n'a qu'une ligne & demie de longueur; le style est incliné. La spathe est membraneuse, longue de deux lignes & demie, blanchâtre, teinte de rouge-brun à son sommet, à valves un peu échancrées ou bifides. Cette belle espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Elle fleurit dès l'entrée du printemps. Lorsque sa tige n'a qu'un rameau, ce rameau est court, & chargé seulement de deux ou trois fleurs.

31. IXIE pourpre, *Ixia purpurea*. *Ixia foliis lineari-ensiformibus brevibus nervosis, caule simpliciter nudo spicato*. N.

*Ixia crocata, scapo altiori, corollis rubicundis*. Thunb. Diss. de Ix. p. 17. (n<sup>o</sup>. 20. var. c.)

Il se pourroit que cette *Ixie* ne soit qu'une variété de l'espèce précédente, comme l'a pensé M. Thunberg; cependant elle me paroît offrir des différences si remarquables, & qui se sont toujours retrouvées les mêmes sur un assez grand nombre d'individus secs que j'ai examinés, que je crois devoir la distinguer, en attendant que de nouvelles observations faites sur la plante cultivée, confirment ou fassent rejeter mon opinion à cet égard.

Cette *Ixie* a des feuilles plus étroites, beaucoup plus courtes & plus nerveuses que celles de l'espèce

ci-dessus. Sa tige est plus droite, très-simple, nue dans les deux tiers de sa longueur, & terminée par un bel épi. Les fleurs dont il est garni sont sessiles, alternes, grandes presque comme celles de l'*Ixie orangée*, & sont d'un rouge de feu ou pourpré fort éclatant. C'est vers le sommet de la corolle que se trouve la plus grande intensité de cette couleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.) Les turiques de son bulbe sont fibreuses & réticulées. Elle n'a pas moins de beauté que la précédente.

32. IXIE gladiolaire, *Ixiagladiolaris Ixia foliis linearibus, floribus subaequalibus spicatis, petalis tribus squamula crecta medio carinatis*. N.

Quoique les fleurs de cette plante ne soient point parfaitement régulières, leur irrégularité ne nous a point paru suffisante pour ranger cette plante parmi les Glayeurs, & sur tout pour l'écarter des deux *Ixies* précédentes, qui ont avec elle de grands rapports, & dont les fleurs ne sont pas non plus complètement régulières.

Son bulbe est réticulé, le nouveau bulbe qu'il produit en se multipliant est placé en dessous, & tient à la radicule qui naît de la base de l'ancien. La tige est haute de sept à dix pouces, glabre, feuillée inférieurement, quelquefois simple, plus souvent rameuse, & un peu anguleuse dans sa partie supérieure. Les feuilles sont linéaires ou linéaires ensiformes, planes, glabres, finement nerveuses, quelquefois presque aussi longues que la tige, & quelquefois beaucoup plus courtes. Les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, sont alternes, sessiles, disposées en épi lâche & terminal. Les spathe sont membraneuses, composées de deux valves oblongues, échancrées ou à deux dents. La corolle est d'une couleur orangée, ou jaune avec une légère teinte de rouge; elle est infundibuliforme, à limbe campanulé, presque régulier ou médiocrement irrégulier. Ce limbe est partagé jusqu'à moitié en six découpures ovales, dont la supérieure est un peu plus large & concave; les trois découpures inférieures sont un peu plus petites, & ont chacune vers leur base une écaille élevée, tronquée, jaune, & qui les rend singulièrement remarquables. Le tube est un peu saillant hors de la spathe, & a environ trois lignes & demie de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. *T.* (v. v.) Elle fleurit à la fin de Mars & en Avril.

33. IXIE lancéole, *Ixia lancea*. Th. *Ixia foliis ensiformibus, floribus secundis, scapo simpliciter flexuoso*. Thunb. Diss. de Ix. n<sup>o</sup>. 21.

Son bulbe est plus gros qu'une Noisette, & environné des restes ou des bases des anciennes feuilles. Les feuilles, au nombre de trois ou quatre, sont lancéolées-ensiformes, de la longueur du doigt, droites, glabres, striées, à nervure moyennement

& à bords plus épais, & roulés en leurs bords. Il y a une ou deux feuilles sur la hampe, en forme de spathe. La hampe est simple, droite, en zig-zag, glabre, cylindrique, comprimée en divers endroits, & une fois plus longue que les feuilles. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de pourpre, au nombre de six ou environ, & tournées d'un seul côté. Les spathes sont entières, obtuses, grisâtres, ferrugineuses à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

34. IXIE à feuilles en faux, *Ixia falcata*. *Ixia foliis ensiformibus reflexo-falcatis, spathis obtusis striatis viridibus*. N.

*Ixia (falcata) foliis ensiformibus r. flexo-falcatis*. Thunb. Diss. de Ix. n.º. 23. Tab. 1.

Nous possédons plusieurs exemplaires de cette espèce, & nous en avons vu beaucoup d'autres dans les herbiers; or, tous ayant le rachis ou l'axe de l'épi en zig-zag, & non aussi droit que M. Thunberg l'a représenté, nous présumons que c'est une variété qu'il a figuré, ou au moins un individu encore jeune & peu avancé dans ses développemens.

Sa tige est droite, quelquefois simple, plus souvent un peu rameuse, glabre, & haute de sept à dix pouces; les individus les plus élevés & rameux ont la tige un peu en zig-zag, & moins nue que les autres. Les feuilles sont ensiformes, quelquefois linéaires-ensiformes, glabres, finement striées, une ou deux fois plus courtes que la tige, & souvent courbées en dehors en manière de faux. Les fleurs sont petites, alternes, distantes, au nombre de trois à cinq, disposées en épi lâche sur un axe coudé en zig-zag. Les spathes ont la valve externe, plus grande, concave, verte, striée par beaucoup de nervures, obtuse, pourprée en son bord, & longue de trois lignes. Le tube est à peu près de la longueur de la spathe; il est rouge ainsi que le dos des trois divisions extérieures du limbe; le reste de la corolle est blanc. Le limbe de cette corolle est au moins aussi long que le tube. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Espérance. (v. f.) Outre les feuilles radicales, la tige a deux ou trois feuilles courtes, vaginales, comme spatheées.

35. IXIE à feuilles courtes, *Ixia excisa*. *Ixia foliis ovatis secundis, limbi laciniis tubo brevioribus*.

*Ixia (excisa) foliis ovatis, foribus secundis, scapo flexuoso*. Thunb. Diss. de Ix. n.º. 24. Tab. 1. *Ixia excisa*. L. F. Suppl. 92.

Cette *Ixie* est beaucoup plus petite que celle qui précède; elle en est principalement distinguée par le tube allongé de ses corolles, & par les feuilles courtes. Sa tige est haute de trois pouces ou un peu plus, droite, un peu en zig-zag, menue, glabre, multiflore. Ses feuilles radicales sont au nombre de deux, ovales en ovales-oblongues, planes, glabres, presque obtuses, deux ou trois fois plus courtes que la tige, séparées l'une de l'autre,

comme une feuille fendue en deux, & semblent coupées chacune en leur bord interne pour la sortie ou le passage de la tige. Cette tige porte dans sa partie moyenne ou un peu au-dessous une feuille courte & vaginale. Les fleurs sont alternes, sessiles, unilatérales, blanches & rougeâtres ou purpurines en dehors. Leur spathe est verdâtre, obtuse, une fois au moins plus courte que le tube de la corolle. Ce tube est plus long que le limbe qui le termine. Cette espèce croît au Cap de B.-Espérance. (v. f.)

36. IXIE à longues fleurs, *Ixia longiflora*. *Ixia foliis linearibus striatis, spathis membranaceis, tubo corollarum longissimo*. N.

*An Watsonia foliis linearibus ensiformibus, tubo floris longissimo*. Mill. Ic. t. 297. f. 2.

Sa tige est simple, cylindrique, glabre, garnie de quelques feuilles, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont linéaires ou linéaires-ensiformes, aiguës, glabres, striées, nerveuses, un peu moins longues que la tige; elles n'ont que deux à trois lignes de largeur. Les fleurs sont alternes, sessiles, fort longues, tubuleuses, blanchâtres, & disposées en grappe terminale. Les spathes sont membraneuses, transparentes, à valve externe quelquefois entière, quelquefois à trois dents, & à valve interne à deux dents à son sommet; elles sont longues de trois lignes ou un peu plus. Le tube de la corolle est grêle, & a au moins deux pouces de longueur; le limbe est régulier, d'un blanc jaunâtre, & partagé en six découpures oblongues, dont trois externes sont émoussées, & les trois autres un peu pointues. Les étamines ont leurs anthères situées à l'orifice du tube. Cette plante a été cultivée au Jardin de Trianon; je crois qu'elle est originaire de l'Afrique. (v. f.) Elle n'offre rien d'irrégulier, soit dans ses étamines, soit dans le limbe de sa corolle.

37. IXIE échancrée, *Ixia emarginata*. *Ixia foliis linearibus uno latere exciso-emarginatis, caule ramoso, spathis brevibus*. N.

Cette *Ixie* est beaucoup plus petite que la précédente, & comme elle des fleurs tubuleuses, & est remarquable par la sinuosité ou l'espèce d'échancre latérale de la plupart de ses feuilles: elle s'élève à cinq ou six pouces de hauteur, sur une tige menue, glabre, divisée, feuillée à sa base & sous ses rameaux. Ses feuilles sont linéaires ou linéaires-ensiformes, glabres, plus courtes que la tige, & les inférieures ou les plus longues ont d'un côté, dans leur partie moyenne, une échancre particulière, qui donne lieu de ce côté, à un rétrécissement de la feuille depuis l'échancre jusqu'à sa base. Les fleurs sont sessiles, alternes, disposées en épi terminal. Leur spathe est fort courte, membraneuse, composée de deux valves ovales, obtuses, concaves, à peine dentées, excepté l'interne. Les corolles sont violettes ou bleuâtres, ont un tube grêle, long de sept ou huit lignes,

& un limbe régulier, à six découpures oblongues, plus courtes que le tube. Cette *Ixora* a été cultivée au Jardin du Roi; elle est originaire du Cap de bonne Espérance. (v. v.)

**IXORE, IXORA;** genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui des rapports avec le cassier & la danaïde, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées, accompagnées de stipules intermédiaires, & à fleurs terminales, tubuleuses, disposées en cime ombelliforme ou comme en faisceau, & en général vivement colorées; ce qui leur donne un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice supérieur, très-petit; une corolle monopétale, infundibuliforme, à limbe quadrifide, plus court que le tube; quatre anthères sur l'orifice du tube; une baie biloculaire & dispersée.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, à quatre dents droites ou partagé en quatre découpures.

2°. Une corolle monopétale infundibuliforme, tube long, grêle, cylindrique, & à limbe quadrifide, plane, plus court que le tube.

3°. Quatre étamines, dont les filamens très-courts & attachés au sommet du tube de la corolle, portent des anthères oblongues ou linéaires & saillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, saillant hors du tube, à stigmate un peu épais & bifide.

Le fruit est une baie arrondie ou globuleuse, couronnée ou ombiliquée à son sommet, biloculaire, & qui contient dans chaque loge une seule semence (deux selon Linné) hémisphérique, concave en son côté extérieur, plane & même concave en sa face interne.

#### E S P E C E S.

**I. IXORE écarlate, *Ixora coccinea*.** L. *Ixora foliis ovatis basi cordatis subamplexicaulis; floribus fasciculatis, laciniis corollae lanceolatis* N. Sch. t. 1. Rheed. Mal. 2. p. 17. t. 13. *Frax Malabaricus, fructu calyculato retundo rubro polypyrreno*. Raj Hist. 1573. *Jasminum arbor. sens Indicum, flore tetrapetalo*, &c. Raj. Suppl. Dendr. 50. *Jasminum Indicum laurifolio inodorum umbellatum, floribus coccineis*. Pluk. Aln. 196. t. 59. f. 2. *Arbor Indica, lauri amplioribus foliis obtusis*. Pluk. Mant. 20. t. 364. f. 1. exterior. *Le Sinara*, ou *Lu sson ardent de Malabar*.

Arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, glabre dans toutes ses parties, à écorce d'un gris roussâtre. Ses rameaux sont cylindriques, mais les derniers ou les plus jeunes sont un peu comprimés

alternativement à chaque entre-nœud, & leur couleur est d'un rouge brun. Les feuilles sont opposées, ovales ou ovales pointues, entières, légèrement en cœur à leur base, paroissent presque amplexicaules, & sont portées sur des pétioles extrêmement courts; elles sont glabres, vertes, un peu fermes ou coriaces, à nervures latérales rameuses, & sont larges d'un à deux pouces, sur environ trois pouces de longueur. Les fleurs sont nombreuses, terminales, comme en faisceau ou en ombelle qui paroît sessile, ont néanmoins des pédoncules courts ramifiés en cime, & sont d'un rouge écarlate fort éclatant. Le tube de leur corolle est grêle, long presque d'un pouce & demi; les divisions du limbe sont lancéolées. Cet arbrisseau croît dans l'Inde & à la côte de Malabar; nous en possédons différens exemplaires communiqués par M. Sonnerat. H. (v. f.)

Ses stipules sont interfoliées, opposées, élargies à leur base, & acuminées ou terminées par une pointe en alêne. Ses ombelles ou faisceaux de fleurs s'apperoivent de loin, & ont l'éclat & la couleur des fruits de notre Buisson ardent (*Mispilus Jyrcantha*.) Ses baies rougissent d'abord, & deviennent noires dans leur parfaite maturité.

**2. IXORE lancéolé, *Ixora lanceolata*.** *Ixora foliis sublanceolatis basi sensim angustioribus, floribus fasciculatis, laciniis corollae lanceolatis* N. Bem-schettii. Rheed. Mal. 2. p. 19. t. 14. Raj. Hist. 1574. *Jasminum flore tetrapetalo, Ixora Linnæi*, &c. Burm. Zeyl. 125. t. 57. *Flamma sylvaticum*. Rumph. Amb. 4. p. 105. t. 46. *Ixora alba*. Lin.?

*Eadem? foliis obtusis. Jasminum Indicum, lauri folio inodorum umbellatum, floribus albicantibus, & schettii album*. Pluk. Aln. 196. t. 109. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. p. 50.

Le propre de cette espèce n'est point d'avoir des fleurs blanchâtres, quoiqu'à la vérité ses fleurs varient de la couleur rouge au jaune, & même au jaune blanchâtre; mais ce qui la distingue de la précédente, avec laquelle elle a d'ailleurs de grands rapports, c'est le rétrécissement bien marqué de la base de ses feuilles.

Cet arbrisseau s'élève à peu près à la hauteur du précédent. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales ou ovales-lancéolées, toutes rétrécies en pointe vers leur base: ces feuilles sont entières, glabres, vertes, à pétioles extrêmement courts, le plus souvent pointues à leur sommet, quelque fois obtuses comme dans la plante 1, qui paroît distinguée de celle de Rhéde. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce ci-dessus, ont le tube de leur corolle long & grêle, & les divisions de leur limbe lancéolées. Les baies sont globuleuses, d'atomes ou semi-ornes, de la grosseur d'un pois biloculaires & dispersées, c'est-à-dire que les unes contiennent qu'une semence dans chaque loge, comme je m'en suis assuré d'après les

exemplaires en fruit que je possède. Les stipules sont interfoliées, acuminées comme dans l'épée ci-dessus, mais à pointe plus courte. Cet arbrisseau croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan, & dans les Moluques; il nous a été communiqué, ainsi que la variété  $\beta$ , par M. Sonnerat.  $\text{H. (v. f.)}$

3. IXORE de Chine, *Ixora Chinenfis*. *Ixora foliis ovatis utrinque subacutis, floribus fasciculatis, laciniis corollæ obovatis.*

*Flamma sylvarum peregrina*. Rumph. Amb. 4. p. 107. t. 47.

Je ne vois pas pourquoi Linné a associé le *Flamma sylvarum* de Rumphie avec le *Pavetta* de Rhéde, dont je traiterai après cette espèce. A la vérité, ces deux plantes sont du même genre; mais elles sont très-distinctes l'une de l'autre, comme l'examen m'en a convaincu, les possédant toutes deux dans mon herbier.

Celle-ci forme un petit arbrisseau qui ressemble tellement au précédent par son port & son inflorescence, qu'on pourroit le soupçonner de n'en être qu'une variété; néanmoins le caractère du limbe de ses corolles me paroît l'en distinguer suffisamment. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières, glabres, veinées, un peu en pointe aux deux bouts, & à pétioles extrêmement courts. Les stipules sont interfoliées, acuminées, moins longues que celles de l'*Ixora écarlate*. Les fleurs sont comme fasciculées, disposées en cime ombelliforme & terminale, telle qu'on la voit dans la figure citée de Rumphie. Les pédoncules sont courts, comprimés ou anguleux, à ramifications opposées avec de très-petites écailles ou bractées stipulaires. Les corolles sont d'un rouge orangé, ont un tube grêle, long de quinze lignes, & un limbe court, partagé en quatre découpures ovoïdes, obtuses, ouvertes ou réfléchies. Cette espèce nous a été communiquée par M. Sonnerat, comme provenant de la Chine; elle croît aussi dans l'Isle de Java.  $\text{H. (v. f.)}$

4. IXORE paniculé, *Ixora paniculata*. *Ixora foliis ovato-oblongis petiolatis, floribus cymoso-paniculatis, stylo longissimo. N.*

*Pavetta f. mallemoethe*. Rhed. Mal. 5. p. 19. t. 10. *Arbor Malabarensum, fructu lentisici*. Beauv. Pin. 399. n°. 7. *Pavate arbor foliis mali aurea*. J. B. 2. p. 102. Ic. p. 103. *Pavate*. Raj. Hist. 1581. *Pavetta Indica*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 388. *An arbor Maderaspatana, lavathi sanguinei fructu foliis, corymbosa*. Pluk. Mant. 19. t. 367. f. 1.

Arbrisseau rameux, diffus, haut de trois pieds ou davantage. Ses rameaux sont glabres, à écorce cendrée ou grisâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, glabres des deux côtés, & très-entières. Les fleurs sont nombreux, blanchâtres, & disposées aux extrémités des rameaux, en cimes

composées, presque paniculées, terminales & latérales. Le tube de leur corolle est grêle, long d'environ cinq lignes, & son limbe est partagé en quatre découpures linéaires-lancéolées, plus courtes que le tube. Les anthères sont linéaires, de la longueur du tube, & attachées à l'orifice du tube par des filamens très-courts. Le style est très-saillant, du double plus long que le tube, à stigmate épaissi en masse, bifide, connivent, un peu oblique. Les fruits sont des baies drupacées, globuleuses, biloculaires, dispermes. Cet arbrisseau croît dans l'Inde; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleurs & les autres chargés de fruits.  $\text{H. (v. f.)}$

*Observ.* L'arbrisseau dont nous venons de traiter est évidemment congénère des précédens, & il ne se trouve aucune particularité dans sa fructification qui puisse, en le séparant, offrir une distinction générique. Linné s'est trompé en disant (dans ses *Aman. Acad.*) que le stigmate est simple. Il est véritablement bifide, mais ses lobes sont courts ou médiocres & rapprochés ou connivens. Le fruit n'est pas non plus une baie uniloculaire; il est vrai que quelquefois une de ses loges est vide, & même en partie effacée. Le *Pavetta Indica* de M. Burmane (*Fl. Ind. t. 13. f. 3.*), est une plante fort différente de celle dont il vient d'être question.

5. IXORE épineux, *Ixora spinosa*. *Ixora spinis oppositis, foliis ovatis rugosis, pedunculis subtrifloris axillaribus. N.*

*Chomelia spinosa*. Jacq. Amer. p. 18. t. 13. C'est un arbre d'environ douze pieds, d'un aspect assez agréable, garni de beaucoup d'épines, & rameux depuis sa base jusqu'à son sommet. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, la plupart étendus horizontalement. Les épines sont opposées, très-fortes, droites, axillaires sur les jeunes rameaux, & disposées vaguement sur les plus vieux ainsi que sur le tronc. Les feuilles sont opposées, rapprochées les unes des autres, & situées aux extrémités des rameaux; elles sont ovales, très-entières, ridées, & luisantes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent communément trois fleurs dont la couleur est blanchâtre avec une légère teinte de vert. Ces fleurs exhalent pendant la nuit une odeur très-suave. Leur corolle a un tube grêle, long, cylindrique, & un limbe à quatre découpures linéaires-lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Le fruit est un drupe ovale, couronné, noirâtre dans sa maturité, pupeux, à noyau biloculaire & disperse. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène. Il quitte ses feuilles tous les hivers, en reprend au mois d'Avril, & fleurit dans le mois de Mai & dans les mois suivans.

Ses fleurs n'offrent rien qui puisse servir à le distinguer comme genre; il est vrai que ses fruits comme *drupes*, paroissent en cela dans un cas différent

différent ; mais ceux du précédent sont véritablement drupacés, quoique leur noyau ait peu d'épaisseur.

\* *Ixora (angustifolia) foliis angustolanceolatis, cyma composita subumbellata terminali. Pavetta Indica, Burm. Fl. Ind. t. 13. f. 3.*

#### Observation.

L'*Ixora Americana* de Linné nous paroît être

la même plante que son *Coffea occidentalis* (voyez Caffeyer monoïperme n°. 5) ; c'est la même synonymie, & à peu près les mêmes caractères, si l'on en excepte les feuilles ternées que Linné lui attribue, quoique la plante de Browne n'ind. que que des feuilles opposées. Au reste, si ses fruits sont réellement monoïpermes, cette plante est également mal placée, soit parmi les *Ixores*, soit parmi les Caffeyers.

## K A L

## K A L

**K**ALMIE, *KALMIA*; genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des Bruyères, qui a des rapports avec les Rosages & les Azalées, & qui comprend des arbrustes exotiques, à feuilles simples, alternes, quelquefois opposées ou ternées, & à fleurs disposées par corymbes latéraux ou terminaux, d'un aspect extrêmement agréable, & sur-tout remarquables par les petites fossettes de leur corolle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice à cinq divisions ; une corolle hypocratérisforme dont le limbe à bord quinquesidé, a dix fossettes internes, & dix petites bosses à l'extérieur ; dix étamines ; une capsule supérieure à cinq loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice petit, persistant, partagé en cinq découpures droites, ovales-pointues.

2°. Une corolle monopétale, hypocratérisforme, à tube court, à limbe plus grand que le tube, évasé en soucoupe concave, quinquesidé en son bord, ayant intérieurement dix fossettes, & à l'extérieur dix petites bosses ou mamelons saillans.

3°. Dix étamines dont les filamens attachés au bas de la corolle, sont courbés, portent des anthères ovales, nichées & retenues dans les fossettes de la corolle avant de s'ouvrir, mais qui s'en échappent ensuite pour aller répandre leurs poussières.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style un peu plus long que la corolle, incliné, à stigmate comme tronque & obtus.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, aplatie en dessus, à cinq loges, s'ouvrant par cinq valves, & qui contient des semences menues & nombreuses.

#### E S P E C E S.

1. KALMIE à feuilles larges, *Kalmia latifolia. Kalmia foliis ovatis subalternis, corymbis terminalibus villosis-viscosis. N.*

Botanique. Tome III.

*Cistus chama-rhododendros mariana laurifolia, floribus expansis juncto ramulo in umbellam plurimis. Pluk. Mann. 49 t. 377. f. 6 Duham. Arb. I. p. 161 n°. 7. C. mar. danhe foliis laur., floribus bulbatis. Catesb. Carol. 2 p. 98. t. 98. & Hort. American. p. 26. Ic. n°. 50. Leam. flor. u. Bull. t. 38. f. 1. Andromeda foliis ovatis obtusis, corollis corymbosis infundibuliformibus, genitalibus declinatis. Gron. Virg. 60 Kalmia arifolia. L. Aman. Acad. 3. p. 13. Mill. Dict. n°. 1.*

Arbristeau toujours vert. & qui intéresse pour la beauté, l'éclat, & l'élégance de ses fleurs. Il s'éleve dans notre climat à environ deux pieds de hauteur, & l'on prétend que dans son lieu natal il acquiert une hauteur beaucoup plus grande. Sa tige est droite, ligneuse, un peu épaisse, & divisée supérieurement en plusieurs rameaux demi-ouverts ou étalés presque en corymbe. Ces rameaux sont cylindriques, lisses, divisés, comme prolifères, & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, quelquefois presque opposées, situées & un peu rapprochées les unes des autres dans la partie supérieure des rameaux ; elles sont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, très entières, fermes, coriaces, sans veines apparentes, lisses, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en dessus, & traversées par une côte longitudinale. Elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, sur une longueur de deux pouces & demi à trois pouces. Les fleurs sont nombreuses, d'un rouge vif un peu pourpré comme celles du Pécher, pédonculées, & disposées au sommet des rameaux en corymbes terminaux, sessiles, d'un aspect très-agréable. Quelquefois il se développe à la base du corymbe un nouveau rameau qui le fait alors paroître latéral. Les pédoncules sont la plupart simples, uniflores, longs de douze à quinze lignes, chargés de petits poils visqueux, & ont à leur base quelques écailles pointues & fort courtes.

Cet arbristeau croît naturellement dans la Virginie, la Pensylvanie, la Caroline, & est cultivé en pleine terre dans notre climat, dans les jardins

de Botanique, & dans les jardins des Amateurs de culture. Il fleurit dans le mois de Juin & pendant une grande partie de l'été; il aime un sol frais, un peu humide, facile à pénétrer, tel que le terreau de bruyère, & en partie ombragé. *H.* (v. v.) Son bois est dur; celui de la racine est jaune comme notre Buis; aussi les Américains s'en servent pour les mêmes usages. On croit que les feuilles de cet arbrisseau nuisent aux brebis, aux bœufs, aux veaux principalement, & aux chevaux qu'ils margent; cependant les cerfs & les daims, &c. s'en nourrissent, & les brentent sans inconvénient. Cette plante est originaire (sur tout dans son pays natal, où elle est très vigoureuse), & produit des rejets prodigieusement multipliers.

2. KALMIE à feuilles étroites, *Kalmia angustifolia*. L. *Kalmia foliis lanceola is verticillato-ternis, corymbis lateralibus*. N.

*Chamae-daphne sempervirens, foliis oblongis angustis, forum fasciculatis oppositis è foliorum alis*. Catesb. Car. 3. p. 17. t. 17. f. 1. & Hort. Amer. p. 20. Ic. n°. 36. *Cistus sempervirens laurifolia, floribus eleganter bullatis*. Pluk. Alm. 106. t. 161. f. 3. *Chamaerhododendros*. Duham. Arb. I. p. 161, n°. 8. *Kalmia*. Ejusd. Arb. I. p. 328. t. 129. *Ledum floribus bullatis fasciculatis ex alis oppositis foliorum*. Trew. Ehret. t. 38. f. 2. *Kalmia angustifolia*. L. Amœn. Acad. 3. p. 14. Mill. Dict. n°. 2. & Illustr.

*p. Eadem humilior, foliis subglaucis minoribus. Arbuscula mariana ligustri foliis ternis circa caulem ambientibus, floribus plurimis ad ortus foliorum amœnè purpureis*. Pluk. Mant. 26. t. 339. f. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus petite, & on l'en distingue au premier aspect par ses fleurs constamment latérales, & par ses feuilles ternées. C'est un arbruste toujours vert, qui s'élève à un pied ou un pied & demi de hauteur, sur une tige de l'épaisseur du doigt, divisée en plusieurs rameaux droits ou montans, glabres & feuillés. Ses feuilles sont ternées ou comme par verticilles, pétiolées, ovales-lancéolées, presque obtuses, glabres, coriaces, & entières; elles sont moins larges que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont d'un pourpre vif, très-agréable à la vue, viennent latéralement sur des corymbes axillaires, opposés ou ternés, & un peu plus courts que les feuilles qui les accompagnent. La réunion ou le rapprochement de ces corymbes forme comme un verticille composé de beaucoup de fleurs pédicellées, semblables à celles de la précédente, mais un peu plus petites. Cet arbrisseau croît dans la Pensylvanie, le Maryland, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) La variété s'élève à peine à un pied, à ses feuilles plus petites, plus étroites, & d'une couleur un peu glauque. Ses fleurs sont d'un pourpre clair, & ont des pédoncules fort courts. Elle est pareillement cultivée au Jardin du Roi. (v. v.) Cette

espèce fleurit dans l'été. On prétend qu'elle se plaît dans un terrain sec & inculte.

3. KALMIE velue, *Kalmia hirsuta*. *Kalmia suffruticosa hirsuta-hispida, foliis sublanceolatis revolutis alternis, floribus solitariis axillaribus*. N. *Kalmia (hirsuta) foliis parvis lanceolatis hirsutis, floribus solitariis axillaribus, caule suffruticoso villoso*. Walt. Fl. Car. p. 138.

Cette plante, dont nous possédons plusieurs exemplaires, mais seulement en fruit, est fort différente de celles qui précèdent par son port & sur-tout par la disposition de ses fleurs. Elle a presque le feuillage de l'*Andromeda polifolia*; mais elle est velue & même hispide.

C'est un petit arbruste à tiges menues, fouligneuses, rameuses, diffusées, plus étalées que droites, & longues de six à huit pouces. Ses rameaux sont grêles, velus, hispides, feuillés. Les feuilles sont petites, alternes, à pétioles fort courts; les inférieures sont ovales; mais les autres sont lancéolées, à bords roulés en dessous, hispides, vertes en dessus, pâles en dessous, & n'ont guères plus de quatre lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, hispides, à peine de la longueur des feuilles. La capsule est petite, supérieure, globuleuse, glabre, à cinq valves. Cette plante nous a été communiquée par M. Fraser, qui l'a trouvée dans la Caroline méridionale. *H.* (v. f.)

KANDEN (le), *KANDEN-KARA*. Rheed. Mal. 5. p. 71. t. 36. *Baccifera Indica, floribus racemosis, fructu plano rotundo dipyreno*. Raj. Hist. 1606.

Arbre du Malabar, encore peu connu, qui a le port des *Cantis* & des *Gratags*; mais qui nous semble se rapprocher de notre *Azime* par ses rapports, ses fruits ne paroissant pas couronnés & étant supérieurs, selon ce qu'indique la figure citée de Rhéede.

Cet arbre est fort épineux; il s'élève à environ vingt pieds de hauteur, sur un tronc médiocrement épais, épineux, à écorce cendrée, & garni d'un grand nombre de rameaux étalés de tous côtés orbiculairement, diffus, feuillés, & pareillement épineux. Ses feuilles sont opposées ou ternées, un peu pétiolées, ovales, pointues, entières, & verdâtres. Les épines sont axillaires, opposées, roides, droites, aiguës, un peu plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, odorantes, d'un vert blanchâtre, pédunculées, disposées sur des grappes paniculées, opposées, axillaires, moins longues que les feuilles. Ces fleurs ont un calice monophylle à quatre divisions; quatre étamines non saillantes hors du calice; & un pistil dont le style blanc & épais, est terminé par un stigmate en tête verdâtre. Il leur succède des baies arrondies, comprimées, d'un pourpre bleuâtre lorsqu'elles sont mûres, & qui contiennent sous une

pulpe succulente, douce, d'une saveur agréable, deux noyaux séparés l'un de l'autre. Cet arbre est toujours vert; il fleurit & fructifie deux fois l'année, savoir en Mars & en Septembre.

**KANDEQUE** (1e); *KARE-KANDEL*. Rheed. Mal. 5. p. 25. t. 13. *Baccifera Indica umbellata, fructu umbilicato striato Monopyreno*. Raj. Hist. 1498.

Arbre du Malabar, qui ne nous est connu que d'après ce que Rhéede en a publié. Cet arbre a le port, le feuillage, l'inflorescence, & même le fruit d'un *Eugenia* (voyez Jambosier); mais la description que Rhéede donna de ses fleurs, & sur-tout la particularité de son stigmate qui forme une étoile à sept rayons, nous fait douter que ce puisse être un Jambosier. Nous aimons mieux croire que c'est une espèce de Grignon (*Bucida*), mais nous attendrons qu'il nous soit connu pour le décrire.

**KARODIE** (1a) *PODAVA-KELENGU*. Rheed. Mal. 7. p. 97. t. 51. 52.

Plante singulière de la côte de Malabar, qui a tout-à-fait le port d'une Igame, mais dont les fleurs semblent en quelque sorte analogues à celles d'une Anguine (*Trichosanthes*). Sa racine est composée de plusieurs tubérosités roussâtres, dont la chair est d'une saveur âcre & mordicante; elle pousse des tiges sarmenteuses, cylindriques, garnies de piquans épars. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, pointues, velues, nerveuses, irrégulières à leur base. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & semblent munies d'une corolle partagée en sept ou huit parties ouvertes en étoile, velues & frangées vers leur sommet.

**KÉNIGE** d'Islande, *KONIGIA Islandica*. Lin. Mant. 35. Fl. Dan. t. 418.

Petite plante à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées, ayant l'aspect de la Polycarpe, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Un calice divisé en trois folioles; trois étamines; deux ou trois stigmates; une semence nue.*

Sa tige est herbacée, de la longueur du doigt, un peu succulente, à rameaux peu nombreux, très-ouverts, opposés aux feuilles. Elle est garnie de feuilles alternes, ovoïdes, obtuses, très-entières, légèrement pétiolées, un peu succulentes, de la longueur des entre-nœuds; les feuilles terminales sont quaternées. Les stipules sont solitaires, vaginales à la manière de celles des Persicaires, placées entre les feuilles, & persistantes. Les fleurs sont terminales, nombreuses, petites, un peu pédonculées, comme fasciculées, accompagnées de bractées membraneuses.

Chaque fleur est dépourvue de corolle, & offre

1°. un calice partagé en trois folioles ovales, concaves, persistantes.

2°. Trois étamines, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, portent des anthères arrondies.

3°. Un ovaire (supérieur) ovale, dépourvu de style, surmonté de deux ou trois stigmates rapprochés, colorés, velus.

Le fruit est une semence nue, ovale, de la longueur du calice.

Cette plante croît naturellement dans l'Islande; aux lieux argilleux & inondés, sur les montagnes & sur les bords de la mer. ☉.

**KELIN** (1e); *GLANS terrestris costensis*. Rumph. Amb. 5. p. 372. t. 132. f. 1.

Plante des Indes orientales, encore peu connue, qui semble d'abord appartenir à la famille des Legumineuses, comme l'a pensé Burman, mais que nous croyons plutôt, d'après son inflorescence & la disposition de ses feuilles, pouvoir se rapporter à la famille des Labiées, ou à celle des Personnées.

Sa racine est tubéreuse, noueuse, traçante; elle pousse des tiges couchées ou rampantes, quadrées, cassantes, & rameuses. Ses feuilles sont la plupart opposées, quelques-unes alternes, ovales, pétiolées, ridées, nerveuses, dentées ou crénelées dans leur partie supérieure; celles du sommet des rameaux sont fort rapprochées les unes des autres. Ses fleurs sont petites, & disposées en épi terminal; leur caractère & celui de leurs fruits ne sont pas encore connus. Cette plante croît dans l'Isle de Java. On mange les tubérosités de sa racine après les avoir fait cuire dans l'eau ou rôtir sous la cendre.

**KETMIE**, *HIBISCUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Malvées*, qui a des rapports avec la Mauvisque, les Pavons, les Urènes, &c. & qui comprend des herbes & des arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes, entières ou découpées; & à fleurs soit terminales, soit axillaires, en général grandes, d'un aspect agréable, & remarquables par leur calice extérieur polyphyllé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice double; l'extérieur polyphyllé, de cinq à vingt folioles; un style quinqueside à son sommet; une capsule à cinq loges le plus souvent polyspermes.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

La fleur offre 1°. un calice double; l'intérieur monophylle, persistant, à cinq dents ou lémiquinqueside; l'extérieur polyphyllé (rarement multifide), à folioles étroites ou linéaires, nombreuses en général, quelquefois caduques.

2°. Cinq pétales plus grands que le calice, réunis à leur base & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, portées sur un tube columniforme dont elles occupent la superficie & le sommet, à filamens libres vers leur extrémité, portant des anthères réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi ou ovale, chargé d'un style filiforme, environné par le tube des étamines, quinqueside à son sommet, à stigmates globuleux.

Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, divisé intérieurement en cinq loges, & s'ouvrant par cinq valves qui quelquefois separent les loges entières, & quelquefois les partagent en emportant les cloisons dans leur milieu; les loges renferment une ou plusieurs semences réniformes ou oblongues.

## E S P È C E S .

## \* 1. Capsule à loges monospermes.

1. KETMIE hastée, *Hibiscus hastatus*. Cav. *Hibiscus foliis oblongis angustis hastatis serratis, fructu parvo tomentoso*. N.

*Hibiscus (hastatus) foliis hastatis serratis oblongis angustis, floribus magnis solitariis, fructu parvo tomentoso*. Cav. Diss. 3. n°. 203. t. 50. f. 1.

Sa tige est sillonnée, un peu cotonneuse, & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont hastées, oblongues, étroites, dentées en scie, portées sur des pétioles courts. Les stipules sont capillaires, courtes; les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur de longs pédoncules, leur corolle ouverte a plus d'un pouce de diamètre; les pétales sont rougeâtres & entiers. Le lieu natal de cette plante n'est point connu. Son fruit est petit, globuleux, tomenteux.

2. KETMIE acuminée, *Hibiscus acuminatus*. Cav. *Hibiscus caule tomentoso, foliis cordatis juxta undam uncinatis, fructu perigonio tomentoso depresso*. Cav. Diss. 3. n°. 204. t. 50. f. 2.

*Ketmia juvam frutescens, folio hastato*. Vaill. Herb. n°. 47. *Aleca Indica frutescens, hastato folio, flore parvo purpureo longo pedicelo infidua*, &c. Pluk. Alm. 13. t. 7. f. 1. ex D. Cav.

Sa tige est cylindrique, cotonneuse ainsi que toute la plante, & haute de deux pieds ou davantage. Ses feuilles sont en cœur, acuminées, dentées ou presque crénelées: les inférieures sont grandes, ont trois pointes, dont celle du milieu est beaucoup plus longue, & aiguë à son sommet. Les stipules sont en alène. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, à peine longs d'un pouce; ils portent chacun une fleur dont la corolle est grande, d'un rouge rougeâtre, à pétales arrondis & ouverts. Le fruit porté sur le calice, est comprimé en dessus, pentagone, cotonneux. Il contient des semences noires, glabres, ovales-réniformes. Le lieu natal de cette plante n'est point connu; elle est originaire de l'Inde, si la plantée de Pluknet peut s'y rapporter; mais la figure

de cette plante n'exprime point des feuilles en cœur, ni un calice double comme celui des *Ketmies*.

3. KETMIE de Virginie, *Hibiscus Virginicus*. L. *Hibiscus foliis inferioribus cordatis acuminatis serratis; superioribus hastato lobatis, racemo terminali*. N.

*Aleca s. bamia Americana, parvo flore, petalis rotundioribus*. Pluk. Tab. 6. f. 4. *Hibiscus foliis inferioribus cordatis acuminatis, foliis superioribus hastatis*. Gron. Virg. 2. p. 102. *Hibiscus Virginicus*. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 123. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 142.

M. Jacquin ayant décrit & figuré l'*Hibiscus Virginicus* dont il s'agit ici, & l'*Hibiscus pentacarpos* (Jacq. Ic. Rar. Vol. 1. n°. 143.), a prouvé que ces deux plantes n'étoient point des variétés comme Linne l'a soupçonné, mais qu'elles étoient très-distinguées l'une de l'autre: elles le sont en effet tellement, que l'*Hibiscus pentacarpos* n'est point une *Ketmie*, mais doit être rapporté au genre *Pavonia*, ayant cinq capsules distinctes.

Sa racine est blanche, fusiforme, garnie de fibres épaisses, latérales & terminales; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, vertes, chargées d'un duvet blanchâtre, & qui s'élevé à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ces tiges sont rameuses dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, doublement dentées sur les bords, vertes des deux côtés, & légèrement veloutées ou cotonneuses; les inférieures sont en cœur, acuminées, les supérieures sont divisées en quelques lobes pointus, dont celui du milieu est plus grand, & les fait paroître hastées. Les fleurs sont grandes, belles, couleur de rose ou d'un rouge clair, pédoncalées, & disposées en grappe terminale. Leurs calices sont velus; l'extérieur est formé communément de neuf folioles en alène. La corolle a presque deux pouces de diamètre; la colonne des étamines & les stigmates sont penchés. La capsule est hispide & à cinq loges. Cette plante croît dans les marais salés de la Virginie. elle fleurit à la fin de l'été ou dans l'automne. 72.

## \* 2. Capsule à loges polyspermes.

## A. Tige chargée d'aiguillons ou de piquans.

4. KETMIE à feuilles de Vigne, *Hibiscus vitifolius*. L. *Hibiscus caule herbaceo, foliis quinqueangulatis crenatis villis, floribus cernuis, capsula perispermata*. Cav. Diss. 3. n°. 206. t. 58. f. 2.

*Abutilon Indicum, fronde pavonia, fructu quinquecapsulari*. Tournef. 99. *Kia-beloeren*. Rh. ed. Mal. 6. p. 79. t. 46. Rar. Hist. 1880. *Ketmia Indica, vitis folio, flore amplo flavo pendulo*. Herm. Lugdb. 26. t. 28. Rar. Hist. 1901. *Ketmia Indica, vitis folio, flore parvo pendulo*. Tournef. 100.

Cette espèce est moins chargée d'aspérités que les suivantes, mais elle n'en est pas dépourvue ; ainsi Linné a eu tort de lui attribuer une tige inerme. Elle s'élève à environ trois pieds de hauteur, sur une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, dures, veloutées ou cotonneuses, rameuses, munies d'aspérités rares & fort petites. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur à leur base, la plupart à cinq angles avec cinq nervures qui partent d'un point commun, & quelques-unes simplement à trois lobes. Ces feuilles sont veloutées, crénelées dans leur contour, & ont des aspérités très-fines sur leurs pétioles. Les stipules sont courtes & sétacées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, moins longs que les feuilles, penchés ou pendans avant l'épanouissement des corolles. Les fleurs sont assez grandes, jaunes, & ont leur base ou leur moitié inférieure d'un pourpre noirâtre ou violet. Le calice extérieur est de neuf à douze folioles sétacées, à peine aussi longues que l'intérieur, qui est quinqueside. La capsule est globuleuse, obtuse, hispide, mucronée, garnie du sommet à la base de cinq ailes aplaties. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi ; nous en possédons des exemplaires rapportés par M. Sonnerat, qui ont les feuilles moins larges, les fleurs plus grandes & plus droites que dans les individus cultivés. (v. f.)

5. KETMIE fourchue, *Hibiscus bifurcatus*. Cav. *Hibiscus caule fruticoso, foliis serratis; inferioribus trilobis, superioribus hastato-lanceolatis, calycis exterioris foliolis bifurcatis*. N. *Hibiscus (bifurcatus) caule fruticoso: foliis serratis, inferioribus trilobatis, mediis hastatis, superioribus lanceolatis: calycis exterioris foliolis bifurcatis*. Cav. Diss. 3. n.º. 208. t. 5. f. I. *Hibiscus totus scaber, floribus amplis purpurascens*. Commerf. Herb.

Sa tige est cylindrique, rameuse, ligneuse, & garnie de piquans courts & réfléchis qui la rendent par-tout scabre. Ses feuilles sont pétiolées, dentées, scabres, garnies d'aspérités sur leurs nervures postérieures; les inférieures sont à trois lobes pointus, & en cœur à leur base; celles qui suivent en montant sont hastées, & celles du sommet sont lancéolées & étroites. Les stipules sont linéaires-subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, chargés d'aspérités. Les fleurs sont grandes, pourprées, & fort remarquables par leur calice extérieur; ce calice est formé de onze folioles linéaires, étroites, fourchues à leur sommet. Le calice intérieur est un peu plus long, l'un & l'autre sont scabres. La capsule est ovale, veloutée, enfermée dans le calice dont elle égale presque la grandeur; chacune de ses loges renferme dix sémences glabres & noires. Cette plante croît au Brésil, & y a été observée par Commerf. (v. f.)

6. KETMIE à trois lobes, *Hibiscus trilobus*. Cav. *Hibiscus caule arboreo; foliis trilobis serratis, floribus solitariis, pedunculis inermibus*. Cav. Diss. 3. n.º. 209. t. 53. f. 2.

*Ketmia aculeata, flore amplissimo coccineo*. Plum. Cat. 2. Mss. 4. t. 23. Tournef. 101. *Hibiscus foliis trilobis*. Burm. Amer. t. 159 f. 1.

Cette espèce s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, sur une tige arborescente, rameuse, hérissée de piquans rouges, forts & crochus. Les feuilles sont alternes, partagées en trois lobes ovales-pointus, dentés, & dont celui du milieu est le plus grand; elles sont un peu charnues, & soutenues par des pétioles chargés de piquans. Les fleurs sont grandes, d'un rouge éclatant, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules droits, inermes, plus courts que les feuilles. Le calice extérieur est composé d'environ douze folioles étroites, aiguës, plus courtes que le calice intérieur. La corolle est campanulée. La capsule est ovale, hispide, rougeâtre, de la grosseur d'un œuf de pigeon, & environnée par le calice; elle est divisée intérieurement en cinq loges polyspermes. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue, aux lieux marécageux ou aquatiques, & autour des étangs; on la trouve principalement autour du Lac de Miragoane.

Olserv. M. l'Abbé Cavanilles, Aublet & Burman ont eu tort, à mon avis, de rapporter à cette espèce le *Narinam-poulli* de Rhéede, qui appartient à la *Ketmie de Sarate* n.º. 13. Il est aisé de voir que le calice extérieur de la plante de Rhéede n'est point fait comme celui de la plante de Plumier dont il vient d'être question.

7. KETMIE tachée, *Hibiscus maculatus*. *Hibiscus caule fruticoso aculeato, foliis angulatis, calycis interioris laevis dorso maculatis*. N.

*Hibiscus arbor-scens spinosissima, acetosa sapore*. Plum. Mss. 4. t. 22. *Ketmia alta aculeata, flore amplissimo ex purpura nigro*. Plum. Cat. 2. *Hibiscus filus pammatus*. Burm. Amer. t. 159. f. 2.

Quoique cette *Ketmie* ait de grands rapports avec celle qui précède, elle en est néanmoins très-distinguée par son feuillage, mais sur-tout par les calices de ses fleurs: elle s'élève à plus de six pieds de hauteur, sur des tiges ligneuses, droites, rameuses, rougeâtres, garnies de piquans crochus. Les feuilles inférieures sont comme palmées, à cinq angles, dentées dans leur contour, & en cœur à leur base. Les supérieures sont presque ovales ou très-obscurement trilobes; les unes & les autres ont leurs pétioles garnis de piquans. Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un rouge écarlate, à pédoncules inermes, plus courts que les pétioles. Le calice extérieur est polysperme, à découpures linéaires-lancéolées; l'intérieur est quinqueside, hispide, à divisions très-pointues, ayant chacune à leur base extérieurement une tache rouge fort remarquable: ces taches très-particu-

Vierces sont mentionnées dans la description de Plumier, & bien représentées dans ses dessins. Cette espèce croît dans l'Isle de St. Domingue. *H.* (v. f. *in herb. Juss.*)

8. KETMIE striée, *Hibiscus striatus*. Cav. *Hibiscus caule sulcato; foliis hastatis glabris ferratis, calyce interiore striato inflato inermi*. Cav. Diff. 3. n°. 207. t. 54. f. 1.

Sa tige est fillonnée, garnie de piquans roides, petits, & épars. Ses feuilles sont un peu en cœur à leur base, trilobées, hastées, glabres, dentées, portées sur des pétioles moins longs qu'elles, & garnis de piquans. Les stipules sont linéaires-subulées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, grandes, jaunes, portées sur des pédoncules courts, droits, garnis de piquans. Le calice extérieur est composé d'environ huit folioles étroites, linéaires-pointues; l'intérieur est beaucoup plus grand, ensilé, strié, comme transparent, à cinq découpures larges & pointues. Le lieu natal de cette plante n'est point connu. Ses pédoncules garnis de piquans, & les stries de son calice intérieur, la distinguent suffisamment des précédentes: elle est un peu velue sur les nervures de ses feuilles & sur les stries calicinales. (v. f. *in h. Juss.*)

9. KETMIE à feuilles de Figuier, *Hibiscus ficulneus*. L. *Hibiscus caule herbaceo subaculeato, foliis quinquefido-palmatis, calycibus deciduis; interioribus latere erumpentibus*. N.

*Keimia Zeylanica sici folio, perianthio oblongo integro*. Dill. Elth. p. 190. t. 157. f. 190. Burm. Zeyl. 137. *Hibiscus foliis quinquefido-palmatis, caule aculeato*. Lin. Hort. Cliff. 498. Fl. Zeyl. p. 120. n°. 263. Mill. Dict. n°. 11. Forsk. Ægypt. p. 125. n°. 90. *Hibiscus sinuatus*. Cav. Diff. 3. n°. 210. t. 52. f. 2.

L'espèce dont nous traitons ici, & qui est assurément la même que celle que Linné mentionne sous le même nom, est bien distinguée des autres par les calices de ses fleurs.

C'est une plante herbacée, qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, sur une tige cylindrique, droite, peu rameuse, un peu moins épaisse qu'une plume à écrire, & chargée de piquans fins, rares, qui ont peu de roideur, & qui naissent sur de très-petites verrues. Les feuilles sont pétiolées, palmées, découpées comme dans *Urena sinuata*, en cinq lobes ovales, obtus, dentés, à angles rentrants arrondis ou sinueux; elles sont vertes, chargées de poils distans, & portées sur des pétioles légèrement hispides; les supérieures sont plus petites, & seulement à trois lobes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, amiflores, un peu courts, & disposés en grappe terminale. Les fleurs sont petites ou médiocres, blanches avec le fond pourpré, & finement striées dans la longueur des pétales. Leur calice extérieur est formé de cinq ou six petites folioles lancéolées,

qui tombent avant l'épanouissement de la fleur; l'intérieur est monophylle, oblong, presque cylindrique, velouté ou coronneux, & terminé par cinq petites découpures sétacées; il le fend longitudinalement d'un côté, comme une spathe, pour laisser sortir la corolle. Cette plante croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (v. f.) Miller, qui l'a cultivée, dit positivement qu'elle est annuelle.

10. KETMIE scabre, *Hibiscus scaber*. *Hibiscus caule fruticoso verrucis aculeiferis scabro, foliis quinquefido-palmatis, calycibus hirsutissimis subspicatis*. N.

*Hibiscus (ficulneus) caule fruticoso verrucoso ramosissimo, foliis quinquefido-palmatis; superioribus oblongis ovato-lanceolatis, floribus subspicatis terminalibus*. Cav. Diff. 3. n°. 211. t. 51. f. 2.

Cette plante est extrêmement différente de celle qui précède; elle ne lui ressemble même en rien par ses calices; & on peut en conclure que Linné ne l'a point connue, & sur-tout que ce n'est point son *Hibiscus ficulneus*; car s'il eût voulu la mentionner sous ce nom, il n'y auroit pas rapporté le *Keimia Zeylanica, sici folio* (voyez l'espèce ci-dessus), &c. dont Dillen a donné une bonne description, & une figure excellente. D'ailleurs Linné ne donne point son *Hibiscus ficulneus* pour une plante ligneuse, il le met en comparaison avec son *Hibiscus satdriafa*, qui est aussi une plante herbacée, & s'il lui attribue des verrues rouges, ce caractère n'est pas exclusif, l'espèce précédente ayant réellement de petites verrues qui, sur le vivant, sont peut-être de couleur rouge.

L'espèce dont nous traitons ici est un arbrisseau qui s'élève à quatre pied ou peut-être davantage, sur une tige ligneuse, nue, arborecente, rameuse, brune, & qui a un pouce d'épaisseur. Sa partie supérieure & ses rameaux sont hérissés de piquans courts, roides, souvent crochus, & portés sur des verrues decouleur rouge. Les feuilles sont pétiolées, dentées dans leur contour, les unes en cœur avec trois ou cinq lobes courts en forme d'angles; les autres palmées, sémi-quinquefides, enfin les supérieures oblongues & lancéolées; ces feuilles sont vertes, chargées de poils séparés ou distans, & munies sur leur pétiole & sur leurs nervures postérieures de piquans fins, portés sur de petits tubercules verruqueux. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles ou à pédoncules très-courts, & disposées en épi terminal, dépourvu de feuilles à son sommet. Leurs calices sont très-velus & hispides; l'extérieur est formé de huit ou neuf folioles linéaires, pointues; l'intérieur est un peu plus grand, & sémi-quinquefide. La corolle est jaunâtre, à onglets des pétales teints de pourpre. Cette plante croît à l'Isle de France, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

11. **KETMIE** à feuilles de Chanvre, *Hibiscus Cannabinus*. L. *Hibiscus caule herbaceo aculeato, foliis digitato-palmatis serratis subtus uniglandulosis, floribus subsessilibus*. N.

*Ketmia Indica aculeata, foliis digitatis*. Tourn. 01. *Alcea Bengalensis spinosissima, acetosa sapore, flore luteo pallido, umbone purpurascente*. Comm. Hort. 1. p. 35. t. 18. Raj. Hist. 3. p. 517. n°. 39. *Ketmia Indica, foliis digitatis, flore magno sulphureo; umbone atro-purpureo, petiolis spinosis*. Ehret. t. 6. f. 1. *Hibiscus Cannabinus*. Cav. Diff. 3. n°. 212. t. 52. f. 1.

Elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige droite, herbacée, cylindrique, rameuse, glabre, & parsemée de petites aspérités. Ses feuilles sont alternes, glabres, portées sur des pétioles un peu longs & garnis de piquans ou d'aspérités fort petites; les premières ou les inférieures sont ovales, presqu'en cœur; celles qui suivent en montant sont trifides; enfin les supérieures sont palmées, digitées, & découpées profondément en cinq digitations lancéolées, pointues, dentées en scie, dont celle du milieu porte à sa base, sur sa nervure dorsale, une glande sessile. Les stipules sont en alène. Les fleurs sont grandes, sessiles ou presque sessiles, axillaires, d'un jaune pâle, mais tachées d'un pourpre foncé à leur base ou dans leur fond. Le calice intérieur est cotonneux, verruqueux, garni de piquans; l'extérieur est glabre, composé de neuf folioles subulées, chargées de piquans rares. La capsule est ovale, pointue, velue, environnée par le calice. Cette plante croît dans l'Inde, au Sénégal, d'où j'en ai reçu des exemplaires envoyés par M. Roussillon, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Dans le pays, on met ses feuilles dans le portage en place d'Oseille, & on tire de son écorce une filasse dont on se sert pour faire des cordes.

12. **KETMIE** rayonnée, *Hibiscus radiatus*. Cav. *Hibiscus caule frutescente viridi aculeato, foliis palmatis, digitationibus lanceolatis dentatis, floribus breviter pedunculatis*. Cav. Diff. 3. n°. 214. t. 54. f. 2.

J'ai beaucoup de peine à croire que cette plante ne soit pas une variété de celle qui précède; la forme & la disposition de ses parties me paroissent être absolument les mêmes. Cependant M. l'Abbé Cavanilles dit que sa tige est frutescente; mais ce n'est peut-être qu'une apparence causée par la dureté naturelle de sa tige, dureté qui a lieu même dans l'espèce ci-dessus, quoique la plante soit annuelle. Je la laisserai malgré cela dans le tableau des espèces de ce genre, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé ce qu'elle est réellement.

13. **KETMIE** de Surate, *Hibiscus Surattensis*. L. *Hibiscus aculeatus, foliis trilobis trifidis & quin-*

*quepartito-digitatis, stipulis subovatis, calycibus appendiculatis*. N.

*Herba crinalium*. Rumph. Amb. 4. p. 40. t. 16. *Ketmia Indica spinulosa profundè laciniata, acetosa sapore*. Burm. Zeyl. p. 135. *Alcea spinosa Maderaspatana, foliis profunde laciniatis, &c.* Pluk. Alm. p. 15. t. 5. f. 4. *Hibiscus Surattensis*. Cav. Diff. 3. n°. 213. t. 53. f. 1.

2. *Narinam-poulli*. Rheed. Mal. 6. p. 75. t. 44. *Alcea Indica spinosa, magno flore ex albido flavescente*. Raj. Hist. p. 1901.

Cette espèce est fort remarquable par son calice extérieur; & quoiqu'elle ait quelque ressemblance par son feuillage avec les deux *Ketmies* précédentes, son calice & ses stipules l'en distinguent fortement.

Sa tige est rameuse, sèche, dure, rougeâtre supérieurement, garnie de petits aiguillons crochus comme ceux des Ronces, & s'élève ou s'étend à plusieurs pieds. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles munis de petits piquans crochus; les unes sont presqu'en cœur, pointues, dentées, obscurément triangulaires; quelques autres sont à trois lobes plus ou moins profonds; d'autres enfin, sur-tout les supérieures, sont palmées, digitées, découpées au-delà de moitié en cinq digitations lancéolées, dentées, à sinus arrondis ou obtus; ces feuilles sont chargées de poils écartés, & ont des piquans fins sur leurs nervures dorsales. Les stipules sont presqu'ovales, ciliées, & semi-amplexicaules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, jaunes avec le fond pourpre, & portées sur des pédoncules aussi longs ou plus longs que les pétioles. Les pédoncules sont chargés de piquans, & courbés la plupart à leur sommet. Le calice intérieur est membraneux, hérissé sur ses bords & ses nervures de cils spinuliformes & recourbés; le calice extérieur est composé de neuf ou dix folioles étroites, ciliées, coudées dans leur partie moyenne, appendiculées & involucri-formes. La capsule est velue, enfermée dans le calice intérieur, qui est plus long qu'elle. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.) Ses feuilles ont une saveur acide comme celles de l'Oseille.

B. *Tige inerme, ligneuse ou frutescente; calice extérieur monophyllé.*

14. **KETMIE** à feuilles de Tillenul, *Hibiscus Tiliaceus*. L. *Hibiscus caule arborico: foliis cordatis subrotundis indivisis acuminatis crenatis, calyce exteriorè decedentato*. Lin. Fl. Zeyl. p. 118. n°. 259. & Cav. Diff. 3. n°. 216. t. 55. f. 1.

*Ketmia Indica, Tiliae folio*. Tourn. 100. *Parisi f. taliparuti*. Rheed. Mal. 1. p. 53. t. 30. *Alcea Malabarica, abutilifolio, flore minore ex albo flavescente exterius aspero*. Raj. Hist. 1070. *Alcea Indica sinarum, abutilifolia inanis, flore ampie-*

*luteo fundo purpureo.* Pluk. Amalth. 6. p. 355. f. 5. *Ficus Indica*, *Tilia fillo*, &c. Pluk. t. 178. f. 3. *Malva arborea maritima*, *folio subrotundo minore acuminato subtus candido, cortice in funes ductili.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 215. t. 134. f. 4. Raj. Suppl. p. 317. n°. 16. *Novella.* Rumph. Amb. 2. p. 218. t. 73. *Le Maiot.*

Cette espèce forme un petit arbre qui, dans son lieu natal, s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, sur une ou plusieurs tiges ligneuses, droites, rameuses, à écorce griseâtre, que l'on en détache facilement comme celle du Tilleul. Ses rameaux sont cylindriques, veloutes ou légèrement cotonneux à leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, presque entières ou crénelées très-obscurement sur les bords vers leur sommet; ces feuilles sont vertes & presque glabres en dessus, cendrées & finement cotonneuses en dessous avec cinq ou sept nervures principales qui partent de l'extrémité du pétiole, & entre lesquelles se trouvent des veines transverses. Les stipules sont assez grandes, ovales, amplexicaules, & caduques; elles laissent des impressions circulaires sur les rameaux. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, les uns divisés & pluriflores, les autres très-simples, légèrement coronneux, & souvent garnis de bractées opposées qui ne sont que des stipules. Les fleurs sont assez grandes, campanulées, jaunâtres avec le fond d'un pourpre brun. Leur calice intérieur est partagé jusqu'à moitié ou un peu au delà, en cinq découpures lancéolées & pointues; le calice extérieur est beaucoup plus court, monophylle, & à dix dents en son bord. La capsule est ovale, veloutée ou cotonneuse, à peu près de la grandeur du calice qui l'environne. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique, aux lieux maritimes & sur les bords des rivières. Nous en possédons des exemplaires en fleurs & en fruits, communiqués par M. Sonnerat. (v. f.) On emploie, dans le pays, la seconde écorce à fabriquer des cordes, dont on fait usage sur les vaisseaux.

15. *KETMIE* à trois pointes, *Hibiscus tricuspis.* Cav. *Hibiscus caule arboreo, foliis trilobis; lobis acutis productis, floribus racemosis, stipulis magnis acutis.* Cav. Diss. 3. n°. 217. t. 55. f. 2.

*Hibiscus (hastatus) incanus, foliis oblongis simplicibus b. f. trilobis integerrimis, racemo terminali.* L. F. Suppl. 310.

Cette *Ketmie* a beaucoup de rapports avec la précédente par les calices de ses fleurs; mais il paroît qu'elle en est bien distinguée par son feuillage. Sa tige est arborescente, & a ses rameaux cotonneux. Ses feuilles sont pétiolées, partagées la plupart en trois lobes alongés, pointus, obscurément crénelées, & dont celui du milieu est le plus grand; les supérieures sont simples, alongées,

ovales-lancéolées, étroites, & à pétioles courts. Les stipules sont grandes, ovales-oblongues, pointues, plus larges à leur base, coronneuses, & caduques. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & disposées en grappe peu garnie & terminale. Les pédoncules sont droits, un peu épaissis à leur sommet. Les calices sont comme dans l'espèce ci-dessus, mais l'extérieur n'a que neuf dents selon M. l'Abbé Cavanilles. Cette espèce croît dans l'Isle d'Otabiti ou de Tahiti, & y a été observée par M. Banks. (v.)

C. *Tige inerme, ligneuse ou frutescente; calice extérieur polyphylle, & l'intérieur hémisphérique.*

16. *KETMIE* à feuilles de Peuplier, *Hibiscus populneus.* L. *Hibiscus caule arboreo, foliis cordatis acuminatis integerrimis, calyce interiore truncato; exteriori triphyllo deciduo.* N.

*Ketmia Indica, populi folio, fructu orbiculato compresso.* Tournef. 100. *Bupariti.* Rheed. Mal. 1. p. 51. t. 29. *Alcea Mala'arica, abutili folio, flore majore ex albo flavescens.* Raj. Hist. 106. *Ketmia Indica sempervirens & florens, Tilia folio, flore luteo.* Burm. Zeyl. 136. *Novella littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 224. t. 74. *Hibiscus populneus.* Cav. Diss. 3. n°. 218. t. 56. f. 1. Vulgairement le *Polché.*

La forme très-particulière des calices de ses fleurs la distingue tellement des autres *Ketmies*, qu'on pourroit même la considérer comme un genre à part. Au reste, ces calices ne sont point tels que Linné les a indiqués, ayant en effet pris le calice intérieur pour l'extérieur qu'il n'a point connu; c'est une erreur qui se trouve cependant répétée dans des ouvrages très-modernes.

L'espèce dont il s'agit forme un arbre toujours vert, médiocrement élevé, & dont le tronc épais & rameux, soutient une cime dense, arrondie, garnie d'un beau feuillage, presque analogue à celui du Tilleul pour l'aspect. Son écorce est tendre, souple, & fibreuse. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, chargés à leur sommet, ainsi que les bourgeons & les jeunes feuilles, de petites écailles orbiculaires, adnées, ferrugineuses, analogues à celles de l'Argouillier. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, glabres, très-entières en leurs bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu moins longs que les pétioles. Les fleurs sont assez grandes, campanulées, d'abord jaunâtres avec le fond pourpre, deviennent entièrement pourprées ou d'un pourpre obscur en se fanant, & ne durent qu'un jour. Leurs pétales sont striés, cohérens à leur base, arrondis à leur sommet, & un peu arqués ou projetés d'un côté, ce qui les fait paroître comme irréguliers. Ces fleurs ont leur calice intérieur monophylle, coriace, hémisphérique ou urcéolé, tronqué

tronqué en son bord avec cinq dents extrêmement petites & peu apparentes ; leur calice extérieur consiste en trois folioles linéaires-pointues, & qui tombent tellement de bonne heure, qu'on n'en retrouve communément que les cicatrices qu'elles laissent au bas du calice intérieur. Le fruit est une capsule arrondie ou orbiculée, un peu aplatie en dessus, environnée inférieurement par le calice intérieur, glabre, fort dure, comme ligneuse, & divisée intérieurement en cinq loges polyspermes. Cet arbre croît dans les Indes orientales, dans la partie australe de la Chine, dans l'Isle d'Otaïti, & à l'Isle de France ; nous en possédons des exemplaires en fleurs & en fruits communiqués par M. Sonnerat ; on le cultive au Jardin du Roi, mais il n'y fleurit point. H. (v. f.) Son calice intérieur ressemble à une cupule de gland.

17. *KETMIE* liliflore, *Hibiscus liliflorus*. *Hibiscus caule arboreo, foliis lanceolato-ovatis integris trifidisque nervosis laevibus, corollis extus tomentosis*. N.

*Hibiscus* (liliflorus) caule arboreo; foliis lanceolato-ovatis oblongis trinerviis; nonnullis trifidatis, corolla lilicea magna speciosa: tubo longissimo. Cav. Diss. 3. n.º 219. t. 57. f. I. *Cremontia*. Commerf. Herb. Vulgairement la *Fleur de St. Louis*.

Cette espèce est bien distinguée des autres par le caractère de ses feuilles; c'est un arbre médiocre dont le tronc est ordinairement de l'épaisseur de la cuisse d'un homme. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, droits, feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont éparées, pétiolées, lancéolées-ovales, cunéiformes à leur base, pointues ou acuminées à leur sommet, vertes & glabres des deux côtés, nerveutes, les unes très-entières, & les autres trifides. Les fleurs sont pédonculées, axillaires & terminales, & disposées presque en corymbe au sommet des rameaux. Leur calice intérieur est urcéolé ou en forme de cupule, comme dans l'espèce ci-dessus; mais son bord moins tronqué offre cinq dents plus remarquables: ce calice est velouté en sa superficie, & quatre ou cinq fois plus court que la corolle. Le calice extérieur est formé de cinq folioles linéaires-subulées, persistantes, un peu moins longues que le calice interne. La corolle est grande, comme tubuleuse inférieurement, un peu torsée, ouverte en lys à son sommet, veloutée ou cotonneuse en dehors, & d'une couleur écarlate, ou quelquefois simplement jaunâtre. Le tube staminal fait une saillie remarquable hors de la fleur. Commerf. a découvert cette belle espèce dans l'Isle de Bourbon. H. (v. f.)

18. *KETMIE* des Philippines, *Hibiscus lampas*. *C. Hibiscus foliis subcordatis latis acuminatis trilobis punctatis, calycum exterioro minimo setaceo; interiore laciniis longissimis & angustissimis*. Cav. Diss. 3. n.º 220. t. 56. f. 2.

*Botanique. Tome III.*

Elle a en quelque sorte le feuillage & les poils d'un Croton. Sa tige est vraisemblablement arborescente, comme le soupçonne M. l'Abbé Cavanilles d'après les rameaux qu'il a vus; ces rameaux sont ligneux, à écorce glabre & de couleur brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, élargies, acuminées, à trois lobes, trois fois plus longues que leurs pétioles, & obscurément crénelées sur les bords; elles sont tomenteuses & ferrugineuses en dessous, & leur surface supérieure est parsemée de points formés par des poils très-petits & en étoile. Les fleurs disposées aux sommets des rameaux, sont un peu pédonculées, axillaires & terminales. Leur calice extérieur est composé de six ou sept folioles sétacées & fort courtes; l'intérieur est hémisphérique, & a son bord partagé en cinq dents longues, fort étroites & comme subulées. Cette espèce croît aux Philippines. H. (v. f. in h. Juss.)

D. *Tige inerme, ligneuse ou frutescente; calice extérieur polyphyllé; l'intérieur un peu tubuleux.*

19. *KETMIE* fleur-changeante, *Hibiscus mutabilis*. I. *Hibiscus caule arboreo, foliis cordatis dentatis quinquangularibus, floribus corymbosis*. N.

*Ketmia sinensis, fructu subrotundo, flore simplici (& pleno)*. Tournef. 100. *Rosa sinensis*. Ferr. Fl. Cult. Ic. 485. 489. 491. 493. 497. 499. Merian. Sur. 31. t. 31. *Alchæa arborca rosa sinensis*. Moril. Hist. 2. p. 530. Sec. 5. t. 18. f. 2. *Hwa-paretti*. Rheed. Mal. 6. p. 69. t. 38. 39. 40. 41. 42. *Malva rosea arborca Indica*. Park. Theatr. 300. Munting. 192. t. 47. Raj. Hist. 1069. n.º 12. *Flos horarius*. Rumph. Amb. 4. p. 27. t. 9. *Hibiscus sinensis*. Mill. Dict. n.º 2. *Hibiscus mutabilis*. Cav. Diss. 3. n.º 244. t. 62. f. I. *La Rose changeante de Cayenne*. H. *Hibiscus columnaris*. Cav. Diss. 3. n.º 246. t. 59. f. 2.

Cette *Ketmie* s'élève à plus de six pieds de hauteur, sous la forme d'un petit arbre, sur un tronc droit, uni, épais de plus d'un pouce, à écorce grisâtre, & rameux à son sommet. Ses rameaux sont cylindriques, divisés, feuillés supérieurement, montans ou demi-ouverts, & légèrement cotonneux à leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, presque palmées, à cinq angles pointus, dont les trois antérieurs sont les plus grands, dentés inégalement dans leur contour, vertes en dessus avec des nervures cotonneuses, pâles ou blanchâtres en dessous avec un duvet tomenteux fort court. Leurs pétioles sont cotonneux ainsi que les stipules, qui sont linéaires-pointues & caduques. Les pédoncules sont uniflores, tomenteux, axillaires, un peu plus longs que les pétioles, & disposés au sommet des rameaux en corymbe terminal (caractère que Rumphé n'a point exprimé, la plante étant peut-être une variété de celle dont nous traitons). Les fleurs sont assez grandes, d'un aspect agréable, quelquefois dou-

bles, & remarquables par les changemens prompts qui surviennent dans leur couleur dès qu'elles s'épanouissent, elles sont blanches; elles prennent ensuite une teinte de couleur de rose, & elles deviennent pourpres en se flétrissant. On prétend qu'en Amérique & dans les Indes, ces changemens ont lieu dans un jour, terme de la durée de ces fleurs; mais je les ai observés plus lents au Jardin du Roi, où les fleurs teintes d'un peu de rose en naissant; ont duré cinq jours sans se flétrir, & Miller les a vu en Angleterre subsister dans leur vigueur pendant une semaine entière. Les calices sont cotonneux; l'extérieur est formé de sept à neuf folioles linéaires-pointues; l'intérieur un peu plus grand, est semi-quinqueside, à découpures pointues, striées en dehors. Le fruit est ovale-arrondi, velouté, & un peu plus court que le calice qui l'environne. Cette espèce, originaire des Indes orientales, & transférée en Amérique, aux Antilles, à Cayenne, &c. est cultivée au Jardin du Roi; elle y a fleuri l'année dernière vers la fin de Septembre. H. (v. v.) Aublet dit que sa seconde écorce est employée à faire des cordes.

La plante qui croît naturellement dans l'Isle de Bourbon, & dont j'ai vu un exemplaire dans l'Herbier de M. Thouin, ne me paroît qu'une variété de celle que je viens de décrire; elle en a au moins tous les caractères principaux; mais les angles de ses feuilles sont moins allongés, moins pointus, & ses pédoncules plus courts. Je n'ai point vu les stipules.

20. KETMIE à fruits tronqués, *Hibiscus clypeatus*. L. *Hibiscus foliis cordatis angulatis, capsulis turbinatis truncatis hispidis*. Lin. Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 245. t. 58. f. 1.

*Ketmia ampissinio folio angulato, fructu hispido clypeato*. Plum. Cat. 3. Mill. 4. t. 21. Buin. Amer. t. 160. f. 2. Tournef. 101.

Cette espèce, fort singulière par le caractère de ses fruits, s'élève en arbre à plus de quinze pieds de hauteur. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, anguleuses, rudes au toucher. Les pédoncules sont droits, longs, uniflores, axillaires, disposés aux sommités des rameaux. Les fleurs sont grandes, d'une couleur pâle, à corolle campanulée, ayant le sommet des pétales roulé en dehors. Le calice intérieur est grand, campanulé, partagé au moins jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, arrondies. L'extérieur est formé d'environ douze folioles linéaires, très-pointues. Le fruit est une capsule hispide, ovale ou turbinée, tronquée supérieurement, de manière que son sommet appliqué présente comme un bouclier ou un bouton mucroné au centre. Cette *Ketmie* croît dans l'Isle de St. Domingue, aux lieux marécageux. H. On fait des cordes avec son écorce.

21. KETMIE rose-de-Chine, *Hibiscus Rosa*

*Sinensis*. L. *Hibiscus caule arboreo, foliis ovatis acuminatis serratis glabris*. Lin. Fl. Zeyl. p. 119. n<sup>o</sup>. 260. Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 228. t. 69. f. 2.

*Aleca Javanica arborescens, flore pleno*. Breyn. Cent. p. 121. t. 56. Raj. Hist. 1068. n<sup>o</sup>. 11. *Schemparii*. Rheed. Mat. 2. p. 25. t. 17. *Flos festalis*. Rumph. Amb. 4. p. 24. t. 8. *Hibiscus Javanicus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

C'est ici la plante appelée improprement *Rose de Chine*, cultivée comme ornement dans les jardins aux Indes orientales, & qui intéresse en effet par l'éclat & la beauté de ses fleurs. Quelque confusion de synonymes dans le *Ketmia Sinensis fructu subrotundo, flore pleno*, du Thez. Zeyl. de Burmann (p. 133.), ont fait rapporter mal-à-propos à cette plante ce synonyme de Tournefort, qui appartient à l'espèce n<sup>o</sup>. 19, Tournefort n'ayant point parlé de celle-ci, qu'il n'a sans doute point connue, mais seulement du *Rosa Sinensis* de Ferrarius.

Cette espèce forme un arbrisseau rameux, presque tout-à-fait glabre, qui s'élève dans les Indes, comme un Noisetier, à douze ou quinze pieds de hauteur; mais qui, dans nos jardins, où on ne peut le tenir en pleine terre, acquiert rarement plus de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux sont divisés, cylindriques, feuillés, & les plus jeunes sont légèrement velus vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, vertes & glabres des deux côtés; elles sont entières à leur base, & au moins trois fois plus longues que leurs pétioles qui, dans leur jeunesse, sont un peu velus. Les stipules sont linéaires-tubulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, beaucoup plus longs que les pétioles. Les fleurs sont grandes, d'un rouge vif & fort éclatant; elles sont inodores, communément doubles ou semi-doubles, & ont en quelque sorte l'aspect d'une rose de couleur de feu. Le calice intérieur est à peine long d'un pouce, semi-quinqueside, velouté presque imperceptiblement; l'extérieur est une fois plus court, formé de six ou sept folioles linéaires-pointues. Les cinq divisions du style sont veines, terminées par des stigmates en tête. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v.) Elle varie à fleurs blanchâtres.

Les Indiens, dit Miller, en multiplient les individus à fleurs doubles par boutures, qui prennent aisément racine; ils la cultivent pour ses fleurs, dont les femmes de ce pays font usage pour noircir leurs sourcils & leurs cheveux, & cette couleur ne s'efface point, même en les lavant. Les Anglois de ce pays s'en servent aussi pour noircir leurs sourcils.

22. KETMIE rhomboïde, *Hibiscus rhombifolius*. *Hibiscus caule fruticoso, foliis rhomboides superne crenatis glabris, calycibus longitudine subaequalibus*. N.

*Hibiscus (rhombifolius) caule fruticoso glabro, foliis rhomboïdes, lateribus superioribus crenatis.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 223. t. 63. f. 3.

Cette *Ketmie* a de très-grands rapports avec la précédente ; mais la forme de ses feuilles, ses pédoncules courts, & la longueur de son calice extérieur, l'en distinguent suffisamment. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, à écorce griseâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, rhomboïdales, crénelées en leurs bords supérieurs, glabres des deux côtés, à pétioles lanugineux supérieurement. La fleur paroît blanche, est plus petite que dans l'espèce ci-dessus, & est soutenue par un pédoncule court. Les calices sont à peu près égaux en grandeur. L'intérieur est semi-quinquifide ; l'extérieur est formé de sept ou huit folioles linéaires-pointues. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.)

23. *KETMIE* des jardins, *Hibiscus Syriacus*. L. *Hibiscus caule fruticoso, foliis cuneiformi-ovatis trilobis inæqualiter dentatis glabris, seminibus zona barbata.* N. & Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 251. t. 69. f. 1.

*Ketmia syrorum quibusdam.* Tourn. 99. Duham. Arb. 1. p. 330 t. 130. Sabb. Hort. 1. t. 54. *Alcea arborescens Syriaca.* Bauh. Pin. 316. *Alcea arborescens glabra, Ketmia dicta.* J. B. 2. p. 957. Raj. Hist. 1066. n<sup>o</sup>. 4. Morif. Hist. 2. p. 530. Sec. 5. t. 19. f. 1. *Althæa frutex* 2. Clus. Hist. 2. p. 25. *Alcea arborescens.* Cramer. Hort. t. 3 & 4. *Althæa frutex.* Barrel. Ic. 421. etiam Ic. 1176. *Ketmia Syriaca.* Scop. Carn. 2. no. 863. *Hibiscus Syriacus.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cont. 2. n<sup>o</sup>. 32. Knorr. Del. 1. t. k. 2. a. & t. k. 2. b.

β. *Idem flore purpuro-violaceo.*

γ. *Idem flore ex albo & rubro variegato.*

δ. *Idem flore albo.*

ε. *Idem flore multiplici.*

ζ. *Idem foliis variegatis.*

Cette *Ketmie*, que l'on cultive dans les jardins en Europe comme ornement, est une des espèces les plus connues de ce genre. C'est un joli arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige garnie de beaucoup de rameaux, à écorce brune ou griseâtre. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, cuneiformes à leur base, incisées en trois lobes, dont celui du milieu est le plus prolongé, crénelées inégalement & grossièrement vers le sommet des lobes, vertes & glabres des deux côtés, & beaucoup plus longues que leurs pétioles ; elles sont alternes sur les jeunes rameaux, & fasciculées sur le vieux bois. Les pétioles sont velus en leur côté supérieur ; les stipules sont sétacées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles : elles sont ordinairement rouges ou d'un pourpre pâle avec le fond obscur ; quelquefois d'un pourpre violet avec un fond noirâtre ; quelquefois

panachées de rouge & de blanc ; quelquefois blanches avec le fond pourpre ; quelquefois enfin doubles ou semi-doubles : elles sont larges de plus de trois pouces, ont beaucoup d'éclat ; & sont fort agréables à la vue. Leur calice extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires, striées à leur base, & un peu plus longues que le calice intérieur. Les onglets des pétales sont un peu velus ou ciliés. La capsule est ovale-pointue ; les semences sont réniformes, glabres sur les côtés, & barbues dans leur circonférence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Syrie & le Carniole ; on le cultive au Jardin du Roi, ainsi que la variété à fleurs doubles. On en a aussi d'assez jolies variétés à feuilles panachées soit de blanc, soit de vert & de jaune. H. (v. f.) Ses fleurs se succèdent en très-grand nombre depuis le commencement d'Août jusques vers le dix d'Octobre. Rien n'est plus beau, dit le Baron de Tschoudi, que les buissons fleuris que forme cet arbrisseau ; ils peuvent faire la plus belle décoration des bosquets d'été & de l'automne. Cet arbrisseau se multiplie de graines, de marcottes & de boutures ; il aime une terre forte & substantielle.

24. *KETMIE* d'Ethiopie, *Hibiscus Æthiopicus*. L. *Hibiscus caule fruticoso humillimo, foliis ovatis subretusis supernè dentatis, floribus axillaribus & terminalibus.* N.

*Alcea vesicaria similis Æthiopica, moschum redolens, summo tantum folio circa margines crenato.* Pluk. Alm. 13. t. 253. f. 2. *Hibiscus Æthiopicus.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 222. t. 61. f. 1.

Très-petit arbuscule, qui paroît s'élever à peine à cinq ou six pouces de hauteur. Sa tige est ligneuse, courte, & a inférieurement une ligne & demie d'épaisseur. Ses rameaux sont grêles, feuillés, velus & presque hispides. Les feuilles sont toutes alternes, quoique les supérieures, par leur rapprochement, soient presque opposées : elles sont petites, ovales, obtusés, un peu moins tronquées que dans la figure citée de M. l'Abbé Cavanilles, munies de quatre ou cinq dents à leur sommet, velues & hispides en dessous ainsi que sur les bords, & portées sur des pétioles courts. Les stipules sont linéaires-subulées, velues, la plupart un peu plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, solitaires, uniflores, velus, à peu près de la longueur des feuilles. La fleur a à peine un pouce de diamètre ; elle paroît jaunâtre & variée d'un peu de pourpre ou de violet. Ses calices sont hispides, à bords ciliés ; l'extérieur est composé de huit ou neuf folioles linéaires-pointues, un peu plus courtes que le calice intérieur. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.)

25. *KETMIE* à feuilles ovales, *Hibiscus ovatus*. Y y ij

C. *Hibiscus caule suffruticoso, foliis ovatis integerrimis subtus villosis, pedunculis axillaribus*. N.

*Hibiscus (ovatus) foliis ovatis integerrimis ciliatis trinervis subtus villosis, floribus axillaribus solitariis, pedunculis folio brevioribus*. Cav. Diss. 3. no. 202. t. 50. f. 3.

Au lieu de cette plante de celle qui précède, comme l'a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous voyons au contraire qu'il convient de l'en rapprocher, car elle lui ressemble à tant d'égards, qu'il se pourroit qu'elle n'en fût qu'une simple variété. Elle a en effet les mêmes calices, les mêmes stipules, les mêmes poils, &c. mais ses feuilles sont toutes très entières, ce qui l'en distingue le plus fortement. Ses calices sont hispides. Il paroît qu'elle forme un très petit arbuste, à peu près de la grandeur de celui qui précède, ou seulement un peu plus grand. Il croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. H. (v. f.)

26. KETMIE rude, *Hibiscus rigidus*. Lin. F. *Hibiscus suffruticosus hirsutus, ramis simplicibus, foliis oblongis serratis, limbo corollæ refl. xo, seminibus lanatis*. L. F. Suppl. 310. Cav. Diss. 3. no. 224.

Ses rameaux sont longs, filiformes, roides, très-simples; ils sont garnis de feuilles petites, oblongues, dentées en scie, pétiolées. Les stipules sont droites, roides, sétacées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores. Le limbe de la corolle est réfléchi d'une manière remarquable. Les semences sont laineuses. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan. H.

27. KETMIE hérissée, *Hibiscus hirtus*. L. *Hibiscus caule suffruticoso hirtus, foliis ovatis serratis: dentibus setula terminatis, pedunculis subflore articulatis*. N.

*Alcea fruticosa Malabariensis, angustis foliis rigidiusculis, floribus amari rubellis, semine paposo*. Pluk. Alm. 14. t. 254. f. 3. *Hibiscus phœniceus*. Cav. Diss. 3. t. 67. f. 2.

È. *Sjaman*. Rheed. Mal. 10. p. 1. t. J. *Blattaria Indica, urtica folio ptiloso, flore amplo miriato*. Commel. & Raj. Suppl. 523. no. 69.

Cette Ketmie est bien distinguée de l'espèce suivante non-seulement parce qu'elle est très-hérissée de poils sur ses rameaux, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices; mais parce que ses feuilles sont plus grandes, & que leurs dents sont terminées par des filets, & parce que l'articulation des pédoncules ne se trouve qu'à une ligne au-dessous de la fleur.

Les rameaux de cet arbuste sont cylindriques, verdâtres, & hérissés de poils; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-pointues, plus larges à leur base, fortement dentées en scie, & à dents terminées par un filet; les pétioles sont velus, & deux ou trois fois plus courts que les

feuilles. Les stipules sont fibulées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, hérissés de poils, beaucoup plus longs que les fleurs, & ont fort près de la fleur une articulation & un léger épaississement. La fleur est rouge, & a à peine un pouce de diamètre. Les calices sont fort hérissés de poils: l'extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires & étroites; l'intérieur, un peu plus grand, est profondément quinquefidé. La capsule est petite, globuleuse, presque glabre; elle contient dans chacune de ses loges deux ou trois semences laineuses. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.) La plante de Rheede appartient assurément à cette espèce; elle est pareillement hérissée de poils, mais les feuilles sont en cœur à leur base.

28. KETMIE rouge, *Hibiscus phœniceus*. *Hibiscus caule fruticoso nudo, foliis ovatis basi truncatis serratis muticis, pedunculis medio articulatis*. N.

*Hibiscus phœniceus*. Jacq. Hort. Vol. 3. p. 11. t. 14. *Hibiscus (phœniceus) foliis ovatis acuminatis serratis, pedunculis articulatis supra articulos incrassatis, lobis longioribus, calycibus nudis semine lanato*. Lin. F. Suppl. 310.

Quoique cette Ketmie ait des rapports nombreux avec celle qui précède, il est évident qu'elle en diffère, & qu'on doit la distinguer comme espèce: elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur une tige ligneuse inférieurement, peu épaisse, divisée en quelques rameaux grêles, longs, effilés, droits, cylindriques, verts, feuillés, glabres dans la plus grande partie de leur longueur, ayant seulement à leur sommet des poils fort petits, peu abondans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, plus larges & comme tronquées à leur base, dentées en scie, vertes & nues des deux côtés, & à dents nues ou mutiques: elles n'ont qu'un pouce de largeur; la plupart même sont moins larges, & les supérieures sont communément à trois lobes & presque hastées. Les pétioles un peu plus courts que les feuilles, ont à leur sommet une inflexion ou une courbure assez remarquable. Les stipules sont petites, subulées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés dans leur milieu; ils sont plus épais dans la partie située au dessous de leur articulation que dans celle qui est au-dessus. La fleur est d'un rouge éclatant, & un peu plus foncé que dans l'espèce précédente. Les calices sont à peu près nus; l'extérieur est composé de dix ou onze folioles très-étroites, pointues, de la longueur du calice interne. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan, & a été cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v.) Elle a beaucoup d'éclat, & a un aspect fort agréable lorsqu'elle est en fleur.

29. KETMIE unilatérale, *Hibiscus unilateralis*. C. *Hibiscus caule fruticoso, foliis ovato-acutis*

*collibus, tubo staminifero altera parte longitudinaliter nudo.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 227. t. 67. litt. F. e.

*Ketmia frutescens, mori folio, flore purpureo.* Plum. Cat. 3. Tournef. 101. Burm. Amer. t. 160. t. 1.

La disposition des étamines sur le tube qui les porte est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce. Elle paroît d'ailleurs ressembler un peu par son port & son feuillage à l'*Hibiscus spififex* de Linné, dont nous ferons mention sous le genre *Pavonia*.

La tige de cette plante est ligneuse ou frutescente, rameuse, diffuse, médiocrement élevée. Les feuilles sont en cœur-ovales, pointues, dentées en scie, molles, & d'un vert blanchâtre; elles ont un pouce & demi de longueur, & leurs pétioles sont beaucoup plus courts. Les pédoncules sont axillaires & terminaux. Les fleurs sont purpurines ou d'un rouge écarlate, & ont environ un pouce de diamètre. Le calice extérieur est composé de neuf folioles linéaires-pointues, étroites, presqu'aussi longues que le calice interne. Les étamines sont unilatérales, c'est-à-dire que le tube qui les porte en est garni d'un côté, & est nu longitudinalement de l'autre. Le fruit est une capsule arrondie, membracée, de la grosseur d'une Noisette, marquée de cinq stries, à cinq valves, & à cinq loges polyspermes. Plumier a observé cette plante dans l'Isle de St. Domingue. Ne seroit-ce point un *Pavonia* dont le fruit auroit été mal caractérisé par le P. Plumier?

30. KETMIE à feuilles en cœur, *Hibiscus cordifolius*. L. F. *Hibiscus arboreus tomentosus, foliis cordatis ovatis serratis, floribus pedunculatis terminalibus, calyce polyphylo lineari longo.* Lin. F. suppl. 309. & Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 230.

La figure de ses feuilles est comme dans la Ketmie à feuilles de Peuplier, sans aucun angle; son calice ressemble à celui de l'*Hibiscus Malvaeficus* (voyez MAUVISQUE), mais il est beaucoup plus long & plus polyphyllé. Ses fleurs sont du ombre des médiocres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. *h.* Lin.

31. KETMIE pédonculée, *Hibiscus pedunculatus. Hibiscus caule frutescente, foliis quinquelobis trilobifidis hirsutus, pedunculis axillaribus unifloris longatis.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 239. t. 66. f. 2.

*Hibiscus (pedunculatus) hirsutus, foliis quinquelobis dentatis, pedunculis axillaribus unifloris longatis.* L. F. Suppl. 309.

Sa tige est frutescente, cylindrique, velue, simple, droite, haute de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, velues, lobées, dentées dans leur contour; les inférieures sont à cinq lobes, et les supérieures à trois; elles ont à peu près un pouce de grandeur ainsi que leurs pétioles. Les stipules sont courtes & aigües. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, velus, droits,

& fort longs. La fleur est grande, campanulée, rougeâtre, un peu penchée, & a ses pétales longs de plus d'un pouce. Ses calices sont courts; l'extérieur est polyphyllé, à folioles lancéolées, velues, un peu plus courtes que l'intérieur, qui est semi-quinquifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *h.*

32. KETMIE luisante, *Hibiscus micans. Hibiscus foliis cordatis latis quinquangularibus tomento lucidis, calyce exteriore sexpartito, corolla extus tomentosa.* N.

*Hibiscus (micans) foliis cordatis latis quinquangularibus tomento lucidis, calycum exteriore monophyllo magno sexpartito, corolla extus tomentosa nervosa.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 247. t. 60. f. 2.

Cette espèce paroît ligneuse, est peut-être même arborescente, & est chargée sur les rameaux, les feuilles & les sommités, d'un duvet cotonneux, court, luisant, grisâtre ou légèrement jaunâtre. Ses feuilles sont pétiolées, grandes, larges, cordiformes, quinquangulaires, dentées, tomenteuses & un peu luisantes des deux côtés; leurs pétioles ont environ trois pouces de longueur. Les stipules sont ovales-lancéolées, courtes, tomenteuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, veloutés, aussi longs ou un peu plus longs que les pétioles; ils portent chacun une grande fleur jaunâtre, teinte d'un rouge obscur, ayant le fond ou la base d'un pourpre foncé, & la corolle veloutée à l'extérieur. Ses calices sont cotonneux; l'extérieur est monophylle, divisé profondément en six folioles ou découpures larges-lancéolées, un peu striées par des nervures, & qui paroissent presque aussi longues que le calice interne. Commerçon a observé cette espèce dans l'Isle de Java. *h.* (v. f.)

33. KETMIE calicinale, *Hibiscus calyphyllos. C. Hibiscus foliis cordatis latis crenatis subtrilobis, calycum exteriore folioso maximo.* Cav. Diss. 5. p. 283. n<sup>o</sup> 411. t. 140.

Cette plante, que je soupçonne être ligneuse d'après le morceau que j'en ai vu chez M. de Juslieu, est bien remarquable par la forme & la grandeur de son calice extérieur; elle n'est point tomenteuse comme celle qui précède, mais elle est presque tout-à-fait glabre sur toutes les parties. Ses rameaux sont cylindriques; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, cordiformes, presque arrondies, à trois lobes courts, crénelées, nues, à cinq nervures avec des veines transverses entre ces nervures; elles ont près de trois pouces de largeur. Les stipules sont longues, linéaires-subulées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules fort courts, & qui se font surtout beaucoup plus que les pétioles. Les calices sont monophylles; l'extérieur est beaucoup plus grand que l'intérieur; il est divisé très-profondément en cinq folioles ovales lancéolées, très-acuminées, nerveuses, longues de plus d'un pouce,

La corolle paroît petite, & plus courte que les calices. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. ( *v. f.* )

34. KETMIE tubuleuse, *Hibiscus tubulosus*. *Hibiscus caule fruticoso hirsuto, foliis cordatis angulatis tomentosis; pedunculis brevibus, calycis exterioris apicibus dilatatis recurvis*. N.

*Hibiscus (tubulosus) caule frutescente hirsuto, foliis cordatis angulatis crassis tomentosis, floribus solitariis, calycis exterioris apicibus spatulatis recurvis*. Cav. Diss. 3. no. 234. t. 68. f. 2.

Cette espèce est assez remarquable par les pédoncules courts, & par les sommets élargis & recourbés des folioles de son calice extérieur: elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige ligneuse, rameuse, très-velue & tomenteuse supérieurement. Ses rameaux sont lâches, hérissés de poils mous; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, un peu anguleuses, dentées, molles, douces au toucher, veloutées, tomenteuses, & d'un vert blanchâtre; elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & sont portées sur des pétioles velus, presque aussi longs qu'elles; les supérieures sont presque hastées. Les stipules sont sétacées & très-velues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, velus, unilatères, beaucoup plus courts que les pétioles, plus courts même que les fleurs, & sont articulés dans leur milieu; ils n'ont ordinairement que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs sont petites ou médiocres, & ont la corolle jaunâtre avec le fond pourpre. Leurs calices sont abondamment velus, presque barbus; l'extérieur est formé d'environ neuf folioles droites, linéaires, élargies & recourbées en dehors à leur sommet; l'intérieur est un peu plus grand, tubuleux, droit, & semi-quinquefidé. La capsule est ovale, velue, à peine de la longueur du calice qui l'enveloppe. Les semences sont tomenteuses. Cette *Ketmie* croît dans l'Inde & au Sénégal; on la cultive au Jardin du Roi. ( *v. v.* )

35. KETMIE furcellée, *Hibiscus furcellatus*. *Hibiscus caule fruticoso, foliis cordatis subangulatis tomentosis, calycis exterioris foliolis teretibus apice furcellatis*. N.

Nouvelle espèce bien distinguée de toutes les autres, ayant le calice extérieur fort approchant de celui de la *Ketmie fourrue* n°. 5; mais qui en diffère essentiellement d'ailleurs, tant par la forme de ses feuilles, que par son défaut de piquans, & par le duvet cotonneux qui couvre presque toutes les parties.

Sa tige est ligneuse; la forme des rameaux que nous possédons indique qu'elle doit être arborescente & assez élevée. Ces rameaux sont cylindriques, tomenteux, feuillés. & grêlâtres. Les feuilles sont alternes, cordiformes, légèrement anguleuses, dentées, un peu âpres au toucher,

blanchâtres ou grêlâtres, & chargées principalement en dessous d'un duvet cotonneux très-court: elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & sont soutenues par des pétioles cotonneux, la plupart assez longs. Les stipules sont petites, linéaires-tubulées, cotonneuses. Les fleurs sont grandes, purpurines avec le fond brun, & disposées comme en grappe au sommet des rameaux, sur des pédoncules axillaires, cotonneux, plus courts que les feuilles & même que les calices. Ces pédoncules sont articulés à leur base. Les calices sont tomenteux; l'extérieur est formé de dix folioles étroites, cylindriques, fourchues à leur sommet, & longues de cinq à sept lignes; l'intérieur est un peu plus grand, semi-quinquefidé, hérissé ou hispide outre son duvet cotonneux. La capsule est ovale, très-velue, à peine de la grandeur du calice, à cinq valves, & à cinq loges polypermes. Cette belle espèce croît dans la Guiane, & nous a été communiquée par M. Stoupy, qui en a fait la découverte. ( *v. f.* )

36. KETMIE à fruit velu, *Hibiscus lasiocarpus*. *C. Hibiscus foliis ovato-lanceolatis crenatis subtus incanis, pedunculis brevibus, calyce exteriori ciliato*. N.

*Hibiscus (lasiocarpus) foliis ovato-lanceolatis magnis crenato-ferratis tomentosis subtus canis, capsula ovata acuminata setosa*. Cav. Diss. 3. n°. 231. t. 70. f. 1.

Cette *Ketmie* a l'apparence d'être ligneuse, & a peut être même une tige arborescente. Ses rameaux sont velus, cylindriques; ils sont garnis de feuilles alternes, un peu grandes, ovales-lancéolées, crénelées, veloutées & verdâtres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & portées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont longues de près de quatre pouces, sur au moins deux pouces de largeur. Les pédoncules sont axillaires, unilatères, courts, à peine longs d'un pouce. Le calice extérieur est composé de douze ou treize folioles linéaires-pointues, longues, ciliées, ouvertes en colletette; l'intérieur est plus grand, semi-quinquefidé, à découpures lancéolées, trinerves. Le fruit est une capsule ovale, acuminée, coriace, couverte de poils sétacés & roufflâtres. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ( *v. f. in h. Juss.* )

37. KETMIE à membranes, *Hibiscus membranaceus*. *C. Hibiscus foliis cordatis subhastatis obsolete dentatis, calyce interiori majore tubuloso membranaceo quinque instructo*. N.

*Hibiscus (membranaceus) foliis cordatis oblongo-acuminatis obsolete-denticulatis, calyce interiore tubuloso magno, membranis quinque instructo*. Cav. Diss. 3. no. 229. t. 57. f. 2.

Sa tige est vraisemblablement arborescente, comme le presume M. l'Abbé Cavanilles. Ses rameaux sont cylindriques, veloutés ou légèr-

ment cotonneux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, un peu alongées, pointues, presque hastées, obscurément dentées sur les bords, & cotonneuses en leur face inférieure. Les stipules sont linéaires-subulées, ouvertes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés plus longs que les pétioles. Les fleurs ont la corolle velue & jaunâtre en dehors; leur calice extérieur est court, formé de neuf ou dix folioles linéaires-subulées, inégales; l'intérieur est au moins quatre fois plus grand, tubuleux, quinquesfidé, & garni entre ses divisions de cinq membranes saillantes en dehors. Ses découpures sont trinerves sur leur dos, & acuminées à leur sommet. Le lieu natal de cette plante n'est point connu. (v. j. in h. Juss.)

38. KETMIE à feuilles de Manihot, *Hibiscus Manihot*. L. *Hibiscus coule frutescente, foliis inferioribus palmatis; superioribus digitatis, calyce exteriore hexanthylo*. N.

*Ketmia folio Manihot serrato, flore amplo subdureo*. Dill. Elth p. 189. t. 156. f. 189. Sabb. Hort. 1. t. 156. *Ketmia Americana, folio parvato, flore magno flavescente fundo purpureo*. Beth. Ind. Alt. p. 172. n. 12. *Alcea Sinca, Manihot stellato folio, capsula longa pilosa pyramidata quinquesariam divisa*. Puck. Amaltn. 7. t. 355. f. 2. *Hibiscus Manihot*. Mill. Dict. n. 4. Kniph. Cent. 9. no. 47. Cav. Diss. 3. no. 237. t. 63. f. 2.

k. *Hibiscus palmatus*. Cav. Diss. 3. no. 249. t. 63. f. 1. Excluse Plukerii synonymo.

La profondeur des découpures de ses feuilles supérieures, lui donne quelque ressemblance avec la Ketmie à feuilles de Chanvre no. 11; mais outre qu'elle est ligneuse, sa tige n'a point de piquans, & elle en est distinguée par ses pédoncules & ses alicies.

Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige droite, un peu rameuse, ligneuse inférieurement, mais qui, dans sa partie supérieure, est moins épaisse, moins dure, roussâtre ou verdâtre, & comme herbacée. Cette tige, glabre dans la plus grande partie de sa longueur, est un peu velue vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes & presque entièrement glabres des deux côtés. Les inférieures sont un peu moins grandes, palmées, & à cinq lobes pointus, dentés ou crénelés sur les bords; les supérieures sont plus amples, beaucoup plus profondément découpées, & partagées presque jusqu'à leur base en cinq ou sept digitations fort longues, étroites, dentées inégalement sur les bords. Les pétioles des feuilles supérieures sont courts & un peu velus. Les stipules sont linéaires-ancéolées. Les fleurs sont très-grandes, d'un jaune pâle avec le fond d'un pourpre brun, disposées dans les aisselles des feuilles, vers le sommet de la tige & des rameaux, sur des pédoncules velus, solitaires, un peu courts, inclinés sous la fleur,

mais droits lorsqu'ils portent le fruit. Les calices sont un peu velus ou même hispides; l'extérieur est composé de six folioles ovales-oblongues, & concaves; l'intérieur, un peu plus grand, est légèrement quinquesfidé à son sommet; & se fend ou se partage longitudinalement d'un côté lorsque la fleur s'épanouit. Le fruit est une capsule pyramidale, pentagone, velue, beaucoup plus grande que le calice. Ses semences sont glabres, brunes, arrondies-réniformes. Cette espèce croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois d'Août. (v. v.)

La plante est dure plus long-temps; sa tige devient par-tout ligneuse & assez épaisse; alors ses feuilles sont moins amples, simplement palmées ou anguleuses, & ce n'est que lorsqu'elle se dispose à fleurir qu'elle pousse des feuilles digitées. Ses sommets ou ses jeunes pousses sont un peu velues. (v. v.)

E. Tige inerme, herbacée ou annuelle.

39. KETMIE musquée, *Hibiscus abelmoschus*. L. *Hibiscus villosus-hispidus, foliis cordato-palmatis quinqueanguloribus serratis; superioribus trifidis, calyce exteriore octophyllo*. N.

*Ketmia Aegyptiaca, J mine moschato*. Tournef. 100 Turm. Zyl. 134. *Alcea Aegyptiaca villosa*. Bauh. Pin. 317. Raj. Hist. 1666. n. 3. *Belmoschus Aegyptiaca honoro bello*. J. B. 2. p. 960. abique Icone. *Mes.h. f. Hamia moschata*. Alp. Exot. 196. 197. *Abelmosch.* Pon. Ital. p. 29. *Althæa Aegyptiaca villosa* Moris. Hist. 2. p. 532. Sec. 5. t. 18. f. 9. *E in Althæa Aegyptiaca moschata abelmosch dicta ejusd.* no. 10. *Quigombo prior f. Alcea moschata*. Pis. Bras. 210. *Alcea hibuta, flore flavo, semine moschato*. Maregr. Bras. p. 45. Raj. Hist. 1067. no. 5. *Catau gasfuri*. Rheed. Mal. 2. p. 71. t. 38. *Alcea moschata villosissima, &c.* Pluk. t. 127. no. 1. *Alcea Maderaspatana, &c.* ejusd. t. 127. f. 2. *Gramm moschatum*. Rumph. Amb. 4. p. 38. t. 15. *Flos moschatus*. Mer. Surin. t. 42. *Hibiscus abelmoschus*. Mill. Dict. n. 3. Cav. Diss. 3. no. 248. t. 62. f. 2. Vulgairement l'Ambrrette, la Graine musquée.

Cette plante est velue, presque hispide, à poils caulinaires un peu piquans, & est fort remarquable par l'odeur musquée de ses semences: elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige cylindrique, assez épaisse, véritablement herbacée ou annuelle quoiqu'un peu dure, hispide sur-tout dans sa partie supérieure, souvent simple, quelquefois un peu rameuse; cette tige est verdâtre, tachée quelquefois de rouge brun. Les feuilles sont alternes, pétiolées, nullement peltées, comme Linne l'indique, cordiformes à leur base, palmées, à cinq angles ou lobes pointus, crénelés ou dentés dans leur contour, verdâtres des deux côtés, & velues principalement sur leur pétiole

& leurs nervures. Les supérieures sont découpées très-profondément, & plusieurs d'entre elles n'offrent que trois lobes alongés, lancéolés, dont les latéraux sont très-ouverts. Les pédoncules sont axillaires, droits, uniflores, longs d'environ deux pouces. Les fleurs assez grandes, quoiqu'un peu moins que dans l'espèce ci-dessus, sont jaunes avec le fond pourpre. Leur calice extérieur est composé de huit ou rarement neuf folioles étroites, linéaires-pointues, velues ou hispides; l'intérieur est caduc, deux fois plus grand que l'extérieur, légèrement quinqueside à son sommet, & se partage longitudinalement d'un côté lorsque la fleur s'épanouit. Le fruit est une capsule ovale-pyramidale, pointue, pentagone, velue, longue de deux pouces. Ses loges sont remplies de grosses semences arrondies-réniformes, griseâtres ou brunes, ayant une odeur de musc très-marquée. Cette plante croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ☿. (v. v.) On fait commerce de ses semences; elles entrent dans la composition des parfums.

40. *KETMIF* gombo, *Hibiscus esculentus*. L. *Hibiscus caule herbaceo crasso, foliis palmatis serratis; fructu conico: valvis lateribus revolutis*. N.

*Ketmia Brasiliensis, folio ficus, fructu pyramidato sulcato*. Tournef. 100. *Quingombo*. Marcgr. Bras. 31. *Quigombo altera*. Pil. Bras. 211. *Alcea Americana, annua, flore albo maximo, fructu pyramidali sulcato*. Commel. Hort. 1. p. 37. t. 19. *Alcea maxima, malva rosea folio, fructu decagono recto crassiore brevioribus esculento*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 223. t. 133. f. 3. Raj. Suppl. p. 518. *Siliqua magna decagona f. multicapsularis, &c.* Moril. Hist. 2. Sec. 5. t. 18. fig. ult. *Hibiscus*. no 3. Brown. Jam. p. 285. *Hibiscus filicifolius*. Mill. Dict. n. 15. *Hibiscus esculentus*. Jacq. Obs. 2. p. 11. Cav. Diss. 3. no. 250. t. 61. f. 2. Vulgairement le Gombo ou Gombaut.

2. *Item? fructu cormiculato longissimo. Ketmia Indica, vitis folio, fructu cormiculato*. Tournef. 100. *Alcea maxima malva rosea folio, fructu pentagono recurvo esculento graciliore & longiore*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 222. t. 133. f. 2. Raj. Suppl. 519. no. 44. *Ketmia Americana annua, flore albo, fructu non sulcato longissimo*. Commel. Hort. 2. p. 151. t. 76. *Hibiscus esculentus*. Cav. t. 61. f. 2. litt. X.

Elle est renommée & même fort connue par l'usage très-ordinaire que l'on fait de ses jeunes fruits en Amérique; elle a malgré cela de si grands rapports avec la précédente, que les Botanistes ont éprouvé de l'embarras pour lui assigner une bonne distinction spécifique. En effet, Linné indique pour son caractère distinctif le calice intérieur se partageant d'un côté lors de l'épanouissement de la fleur; mais l'espèce ci-dessus est dans le même cas, ainsi que plusieurs autres. Il lui assigne

en outre des feuilles pédiâires, ce qui n'est pas plus vrai qu'il ne l'est de trouver des feuilles pelées à la précédente. Enfin M. l'Abbé Cavanilles emploie, pour la distinguer, la considération des calices caduques; mais ils le sont aussi, sur-tout l'intérieur, dans l'espèce ci-dessus. Néanmoins il est certain que cette *Ketmie* est constamment distincte de celle qui précède: elle est moins hispide; ses feuilles supérieures sont moins profondément divisées, à lobes moins alongés & moins étroits; ses pédoncules sont plus courts, & sa capsule est aplatie ou comme tronquée à sa base, au lieu que dans la *Ketmie musquée*, elle est un peu rétrécie en pointe inférieurement; ses semences d'ailleurs ne sentent point le musc.

Sa tige est herbacée, épaisse, ordinairement simple, velue vers son sommet, & haute de deux pieds ou davantage. Ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur à leur base, palmées, à cinq lobes élargis, dentées dans leur contour, vertes des deux côtés, velues dans leur jeunesse, mais presque tout-à-fait glabres dans leur parfait développement; elles sont amples, & ont assez l'aspect de celles de l'Alcée rose, ou de l'Alcée à feuilles de Figuier. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, droits, plus courts que les pétiotes; ils n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont campanulées-ouvertes, d'une couleur de soufre très-pâle avec le fond pourpre. Leur calice extérieur est de neuf ou dix folioles linéaires-subulées, velues, très-caduques; l'intérieur est comme dans l'espèce ci-dessus. Le fruit est une capsule conique-pyramidale, tronquée à sa base, un peu corniculée & courbée à son sommet, longue de deux pouces & demi, à dix sillons, cinq loges, cinq valves, mais remarquable en ce que les deux bords latéraux de chaque valve se roulent en dehors, & font paroître l'extérieur de la capsule à dix feuillets repliés ou roulés; souvent il y a six loges, & par conséquent six valves & douze feuillets repliés. Chaque loge contient une rangée de semences globuleuses & griseâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & aux Antilles: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Elle est aussi cultivée dans le pays comme plante potagère, parce que les habitans font entrer ses fruits, avant leur maturité, dans leur potage, & dans un certain mets qu'ils nomment *Calalou*. Le suc de ces légumes, dit Miller, est doux, visqueux, & fait la soupe, & la rend plus délicate.

41. *KETMIF* acide, *Hibiscus sabdarifa*. L. *Hibiscus caule herbaceo lævi, foliis serratis: inferioribus ovatis: superioribus tripartitis vel quinquepartitis, floribus sessilibus*. N.

*Ketmia Indica, gossypii folio, acetosæ sapore*. Tournef. 100. Plum. Cat. 2. *Althæa Indica, Gossypii folio, acetosæ sapore*. Herm. Lugdb. 25. Raj. Hist. 1900. *Alcea acetosa Indica mitis, foliis*

*foliis superioribus gossypii in modum tripartito-divisis.* Pluk. Alm. 15. t. 6. f. 2. *Sabdarifa.* Lob. Ic. 657. *Quauhcooil* f. *orymalva.* Hernand. Mex. 216. *Hibiscus gossypifolius.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 10. *Hibiscus sabdarifa* Jacq. Obl. 2. p. 10. Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 252. & Dissert. 6. p. 351. t. 198. f. 1. *Oseille de Guinée rouge.* Nicol. St. Dom. p. 281. t. 3. f. 1-5.

8. *Hibiscus digitatus.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 215. t. 70. f. 2. *Oseille de Guinée blanche.* Nicol. St. Dom. p. 282. t. 3. f. 6.

Cette espèce, que l'on nomme vulgairement *Oseille de Guinée* à cause de la qualité acide de ses feuilles & de son écorce, qui fait que dans le pays on s'en sert en guise d'*Oseille*, paroît avoir des rapports avec la *Ketmie* à feuilles de Chanvre; mais sa tige est inerme ainsi que ses calices; d'ailleurs elle a des fleurs moins grandes.

Sa tige est herbacée, dure, rameuse inférieurement, inerme, glabre, rougeâtre, haute d'environ un pied & demi, en Europe, & même en Afrique, d'où j'en ai reçu des exemplaires; mais il paroît qu'elle s'élève beaucoup davantage en Amérique, sa hauteur, selon M. Jacquin, égalant celle d'un homme, ou atteignant six ou sept pieds, selon le P. Nicolson. Ses feuilles sont alternes, glabres, dentées, portées sur d'assez longs pétioles. Les inférieures sont les plus petites, & simplement ovales; la plupart des autres, & surtout les supérieures, sont partagées en trois lobes ovales-pointus, dont celui du milieu est un peu plus grand; les pétioles sont légèrement velus en leur côté supérieur, & ont une glande à la naissance de la nervure dorsale qu'ils forment sous la feuille. Les stipules sont presque filiformes ou sétacées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles ou presque sessiles; leurs calices sont rouges & à peu près glabres; l'extérieur est monophylle, & divisé profondément en douze à quatorze découpures linéaires pointues, droites, & un peu épaisses; l'intérieur est plus grand, semi-quinquifide, jaunâtre avec les nervures & les bords pourpres. La corolle est campanulée-ouverte, jaune avec une teinte rouge & le fond pourpre. Cette plante croît naturellement au Sénégal, à la Guinée, dans les Antilles, & dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) On fait des confitures avec ses calices: elles ont une saveur agréable, & sont rafraîchissantes. On emploie aussi les calices & les feuilles en place d'*Oseille*, & pour assaisonner les viandes.

La variété à sa tige & ses calices verdâtres, & ses feuilles supérieures sont partagées en cinq lobes qui ressemblent presque à des digitations.

42. *KETMIE* à épi, *Hibiscus spicatus.* *Hibiscus caule hirtio, foliis lobatis tomentosus, stipulis utrinque senis, floribus spicatis subsessilibus.* N.

*Hibiscus (spicatus) caule hirtio: foliis cordatis 5-7-lobatis valdè tomentosus, floribus spicatis*  
Botanique. Tome III.

*subsessilibus, stipulis utrinque sex.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 240. t. 59. f. 1.

Sa tige est hérissée de poils blancs, longs, & réfléchis. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, arrondies, à cinq ou sept lobes, crénelées, ridées, & très-cotonneuses; les inférieures ont de plus longs pétioles que les autres. Les stipules sont linéaires-subulées, ciliées, & au nombre de six de chaque côté ou environ. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en épi terminal. Leurs calices sont laineux & roussâtres en dehors: l'extérieur est monophylle, divisé profondément en huit ou neuf découpures lancéolées; l'intérieur est semi-quinquifide. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (v. f. in h. J. ff.)

43. *KETMIE* piquante, *Hibiscus urens.* *Hibiscus tomentosus, foliis reniformibus crenatis, calycibus lanatis corolla longioribus.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 235. t. 67. f. 1.

*Hibiscus urens.* L. F. Suppl. 309.

Cette plante est tomenteuse, légèrement piquante, & ressemble par sa grandeur & son aspect à l'*Alcée rose*. Sa tige est herbacée. Ses feuilles sont réniformes, arrondies, à peine lobées, irrégulièrement crénelées, plus tomenteuses & plus pâles en dessous, & larges d'environ cinq pouces; leurs pétioles sont souvent plus longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, & ramassées deux ou trois ensemble. Leurs calices sont laineux & blanchâtres; l'extérieur est composé de dix à douze folioles linéaires; l'intérieur est une fois plus grand, à peu près un pouce & demi de longueur, & est partagé jusqu'à moitié en cinq découpures. La corolle est un peu plus courte que le calice, purpurine, velue en dehors, à pétales oblongs & étroits. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

44. *KETMIE* ferrugineuse, *Hibiscus ferrugineus.* *Hibiscus tomentoso-ferrugineus, foliis cordatis panduriformibus obtusis crenulatis, pedunculis petioli longioribus.* N.

*Hibiscus (ferrugineus) caule tomentoso ferrugineo, foliis cordatis oblongis obtusis versus basin lateribus scabris flavescens, floribus solitariis.* Cav. Diss. 3. n<sup>o</sup>. 236. t. 60. f. 1.

Toute la plante est couverte d'un duvet court, tomenteux, ferrugineux ou d'une couleur roussâtre. Sa tige est cylindrique, rameuse, tomenteuse, dure, peut-être ligneuse, moins grosse qu'une plume à écrire. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, panduriformes, obtuses, crénelées, tomenteuses & roussâtres ou jaunâtres des deux côtés, & un peu âpres au toucher. Les plus grandes ont à peine deux pouces de longueur, & ont des pétioles un peu moins longs. Les stipules sont petites, subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont petites ou de grand-

deur médiocre; leur calice extérieur est de neuf ou dix folioles étroites, aiguës, presque subulées; l'intérieur est un peu plus grand. Comme on a trouvé cette plante dans l'île de Madagascar. (v. f.)

45. KETMIE du Sénégal, *Hibiscus Senegalensis*. *Hibiscus foliis cordatis subangulatis tomentosis, calycum interiore brevioris: exterioris cancellato*. Cav. Diff. 3. n<sup>o</sup>. 233. t. 68. f. 1.

Toute la plante est très-cotonneuse. Sa tige est rameuse, cylindrique; elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, un peu anguleuses, crénelées, à cinq nervures principales, abondamment cotonneuses des deux côtés. Les stipules sont subulées, tomenteuses, au nombre de deux ou davantage de chaque côté. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, un peu plus courts que les pétioles. Les fleurs sont petites, jaunâtres. Leur calice extérieur consiste en dix folioles linéaires-subulées, arquées, montantes, formant comme un grillage autour du calice intérieur, qui est un peu plus court, & dont les découpures ont trois stries sur leur dos. Cette plante croît au Sénégal.

Observ. Nous en possédons une envoyée récemment du Sénégal par M. Roussillon, & qui nous paroît extrêmement voisine, par ses rapports, de celle qui vient d'être mentionnée; mais son calice extérieur n'est pas plus grand que l'intérieur, & son fruit a le caractère de celui du *Pavonia*. Voyez ce genre.

46. KETMIE appendiculée, *Hibiscus sororius*. L. F. *Hibiscus foliis cordatis crenatis scabris, calycibus exterioribus teretibus apice dilatatis*. L. F. Suppl. 311. Cav. Diff. 3. n<sup>o</sup>. 232.

Il paroît que c'est dans la considération du calice extérieur qu'il faut chercher le caractère le plus remarquable de cette espèce. Sa tige est herbacée ou sous ligneuse, cylindrique, toute couverte de poils, & appuyée contre les arbres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, non anguleuses, crénelées, rudes au toucher, écartées les unes des autres. Les stipules sont subulées, très-petites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, pubescens, de la longueur des feuilles. Le calice est velu; l'extérieur est composé de dix folioles cylindriques, ouvertes en manière de rayons, distantes, plus courtes que le calice intérieur, & dilatées à leur sommet en un appendice cordiforme, obtus, creusé en capuchon. Le calice intérieur est campanulé, anguleux, plus grand, quinqueside, à découpures ovales. La corolle, les étamines & le pistil sont comme dans la Ketmie à feuilles de Manihor. La capsule est plus courte que le calice. Cette plante croît aux environs de Surinam.

47. KETMIE méricane, *Hibiscus fraternus*. L. F.

*Hibiscus foliis trilobis, calycibus exterioribus radiis teretibus: apice mucronato concavo*. L. F. Suppl. 311. Cav. n<sup>o</sup>. 236.

*Anoryna*. Merian. Surin. t. 37.

Sa tige est herbacée, lisse ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont pétiolées, profondément trifides, à découpures lancéolées, dentées, dont celle du milieu est plus grande, & à nervure dorsale munie d'un port glanduleux. Le calice intérieur est anguleux, une fois plus long que l'extérieur, & partagé en cinq découpures ovales-oblongues, droites, roides, bordées; l'extérieur, selon ce qu'indique la phrase, est formé de dix rayons cylindriques, dont le sommet est mucrone, concave. La corolle est jaune. La capsule est presque globuleuse, courte, pubescente, à cinq loges, 8- à cinq valves. Cette plante croît aux environs de Surinam.

48. KETMIE lisse, *Hibiscus laevis*. *Hibiscus glaber herbaceus, foliis trilobis serratis acutissimis, pedunculis axillaribus*. N.

*Hibiscus (laevis) herbaceus glaber, pedunculis solitariis articulatis unifloris*. Scop. Fl. Insubr. Part. 3. p. 35. t. 17. *Hibiscus (mutaris) foliis serratis hastatis acutissimis, floribus magnis pulcherrimis, petalis bifidis*. Cav. Diff. 6. p. 352. n<sup>o</sup>. 516. t. 198. f. 2.

Ses rapports indiquent, à ce qu'il nous paroît, que cette plante doit être placée entre celle qui précède, & les deux qui suivent. Elle est glabre, & s'élève à la hauteur de trois à six pieds, sur plusieurs tiges herbacées, cylindriques, lisses, simples ou rameuses, & pleines de moëlle. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres des deux côtés, dentées sur les bords; les inférieures sont en cœur, pointues, avec un angle court de chaque côté; les autres, & sur-tout les supérieures, sont divisées en trois lobes très-pointus, dont celui du milieu plus grand & fort allongé, les fait paroître comme hastées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, épais, & articulés, selon M. Scopoli. La fleur est grande, campanulée, blanchâtre ou jaunâtre, avec une teinte purpurine & des veines ou lignes de la même couleur; mais son fond est d'un pourpre plus foncé. Le calice extérieur est composé de douze à seize folioles très-étroites, linéaires-serracées; l'intérieur est un peu plus grand, semi-quinqueside, marqué de cinq lignes ou cinq nervures sur chacune de ses découpures. La capsule est oblongue, quirloculaire, à loges poly sperm es. Cette espèce croît à la Louisiane, selon M. l'Abbé Cavanilles. T. (v. f.)

49. KETMIE des marais, *Hibiscus palustris*. L. *Hibiscus caule herbaceo simplicissimo, foliis ovatis subtrilobis subtus tomentosis, floribus axillaribus*. N.

*Ketmia palustris, flore purpureo*. Tournef. 100. *Althæa palustris*. Bauh. Pin. 316. *Althæa hortensis*.

*f. peregrina*. Dod. Pempt. 655. *Althæa Indica*, *ulmifolio*, *prægrandis*, &c. Pluk. t. 6. f. 3. *Hibiscus palustris*. Mill. Dict. n°. 18. Cav. Diff. 3. n°. 237. t. 65. f. 2.

Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, sur des tiges simples, cylindriques, verdâtres, feuillées, veloutées vers leur sommet. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, presque à trois lobes, crénelées sur les bords, molles, douces au toucher, vertes en dessus, blanchâtres & finement cotonneuses en dessous; elles ont deux à trois pouces de largeur, & sont un peu plus longues que leur pétiole. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés près des calices, & la plupart un peu plus courts que les pétioles; ils forment d'abord un corymbe court & terminal; mais ils deviennent alternes & écartés entr'eux dans les aisselles des feuilles supérieures à mesure que le sommet des tiges s'allonge & se développe. Les fleurs sont grandes, d'un blanc jaunâtre, à onglets des pétales pourpres. Leurs calices sont veloutés, légèrement tomenteux & griseâtres; l'extérieur est composé de dix à douze folioles linéaires subulées, un peu plus courtes que l'intérieur, dont les découpures sont ovales-pointues, un peu nerveuses sur le dos. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux marécageux: on la cultive au Jardin du Roi.  $\zeta$ . (v. v.) Elle fleurit en Août.

50. KETMIE pétioliflore, *Hibiscus moscheutos*.

L. *Hibiscus foliis ovatis acuminatis serratis, caule simplicissimo, petiolis floriferis*. Lin. & Cav. Diff. 3. n°. 238. t. 65. f. 1.

*Ketmia Africana, populi folio*. Tournef. 100. *Althæa rosea peregrina, fortè rosa moscheutos* P. Lin. Corn. Canad. 144. t. 145. Moris. Hist. 2. p. 532. Sec. 5. t. 19. f. 6.

Je présume fort que cette plante n'est qu'une variété de celle qui précède; elle a le même port, le même feuillage, les mêmes calices, &c. mais ses pédoncules, au lieu de naître immédiatement des aisselles des feuilles, sont portés sur les pétioles mêmes des feuilles supérieures. Linné prétend que cette plante croît dans la Virginie, le Canada; & Cornutus dit positivement qu'elle est originaire d'Afrique, où elle vient dans les bois.  $\zeta$ . (v. f.)

51. KETMIE à petites fleurs, *Hibiscus micranthus*.

L. F. *Hibiscus foliis subrotundis serratis, corollis reflexis obliquis*. L. F. Suppl. 308. Cav. Diff. 3. n°. 227. t. 66. f. 5.

La petitesse de ses feuilles & de ses fleurs la rendent assez remarquable, aucune autre espèce connue de ce genre n'en ayant de plus petites. & la considération de ses rapports nous peut faire placer auprès de la *Ketmie hérissée* (*Hibiscus hirtus*), si Linné fils ne peut indiquée annuelle.

Sa tige est rameuse, cylindrique, meune, dure,

verdâtre, haute d'un pied ou davantage, & chargée de poils courts & en étoile dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont petites, pétiolées, alternes, arrondies, dentées en scie, verdâtres des deux côtés avec des poils en étoile ou fasciculés; elles sont longues de quatre à six lignes, & ont un peu l'aspect de celles de l'*Avnia pumila*. Les stipules sont subulées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés, plus longs que les pétioles & souvent plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, à pétales réfléchis. Leur calice extérieur est de six ou sept folioles sétacées, plus courtes que le calice intérieur. La capsule est ovoïde, plus grande que le calice; elle contient des semences lanugineuses. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat.  $\odot$ . (v. f.)

52. KETMIE vésiculeuse, *Hibiscus vesicarius*. *Hibiscus solus trifidis subaqueolobis incisus obtusis, pedunculis longiusculis, calyce inflato*. N.

*Ketmia vesicaria vulgaris*. Tournef. 100. *Althæa vesicaria*. Bauh. Pin. 317. Dod. Pempt. 657. *Althæa peregrina solisæqua*. Lob. Ic. 656. *Althæa vesicaria veneta*. Moris. Hist. 2. p. 533. n°. 11. *Ketmia trionum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 82. *Hibiscus trionum*. Mill. Dict. n°. 19. Allion. Fl. Pedem. n°. 1413. Lin. var.  $\varnothing$ . quoad descriptionem non verò synonymiam. *Hibiscus vesicarius*. Cav. Diff. 3. n°. 253. t. 64. f. 2.

C'est vraisemblablement celle-ci qu'on trouve en Italie, & qui est la *Ketmie vésiculeuse* commune, que les anciens Botanistes ont connue: elle n'est peut-être qu'une variété de la suivante; cependant elle en diffère constamment par ses feuilles plus larges, plus obtuses, & qui ne sont pas divisées jusqu'au pétiole. Au reste, en la supposant une variété de la suivante, il ne faut pas dire avec Linné qu'elle est une production de celle qui suit secondee par le *Ma'va Capensis*; on n'a aucune preuve de ce fait, & cette assertion de Linné équivaut à une semblable de Linné fils sur son *Monsonia filia*, & à bien d'autres de cette sorte, qu'on trouve dans les Ouvrages des Botanistes.

Les tiges de cette plante sont herbacées, hautes d'un pied ou un peu plus, un peu rameuses, hispides, à poils fasciculés légèrement épars au toucher. Ses feuilles sont presque palmées, divisées un peu au-delà de moitié en trois grandes découpures incisées, lobées, inégalement dentées, obtuses, vertes des deux côtés, médiocrement velues en dessous, & portées sur des pétioles hérissés ou hispides; les feuilles inférieures sont arrondies, crénelées, non divisées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, hispides, uniflores, articulés vers leur sommet, & au moins une fois plus longs que les pétioles. Les fleurs sont d'un jaune soufre, à pétales teints d'un peu de pourpre sur les bords, tachés de violet ou d'un pourpre

noirâtre à leur base, & comme tronqués obliquement à leur sommet. Ces fleurs sont de peu de durée, ce qu'elles a fait nommer *fleurs d'une heure, flos hora*; mais il s'en épanouit tous les jours, & elles se succèdent ainsi pendant un temps considérable. Leur calice extérieur est formé de dix à douze folioles linéaires-fubulées; l'intérieur est plus grand, ovale, vésiculeux, anguleux, transparent, rayé de pourpre, sémi-quinquéfide. La capsule est ovale, enflée, noirâtre, velue, non saillante hors du calice. Cette plante croît dans le Carniole, aux environs de Venise, & dans le Comté de Nice: on la cultive au Jardin du Roi ☉. (v. v.) Elle fleurit pendant les mois de Juillet, d'Août & de Septembre.

53. K E T M I E trifoliée, *Hibiscus trionum*, L. *Hibiscus foliis usque ad petiolum divisus tripartitis: foliolis angustis serratis-dentatis, calyce inflato*. N.

*Keimia vesicaria Africana*. Tournef. 101. *Alcea Africana f. vesicaria trifolia glabra, flore sulphureo cum unguibus purpureis*. Barrol. Ic. 472. *Hibiscus trionum*. Lin. & Cav. Diss. 3. n. 254. t. 64. f. 1. *Keimia*. Sabb. Hort. 1. t. 55. *Hibiscus Africanus*. Mill. Dict. n. 20.

β. *Hibiscus (ternatus) caule humili herbaceo, foliis ternatis, calycibus inflatis*. Cav. Diss. 3. n. 255. t. 64. f. 3. *An Alcea veneta f. vesicaria trifolia*, &c. Barrol. Ic. 471.

Cette *Keimie* me paroît constamment distinguée de la précédente par son feuillage; mais elle lui ressemble beaucoup d'ailleurs, & a presque le même port & la même fructification: elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur des tiges herbacées, hispides, plus ou moins rameuses. Ses feuilles sont pétiolées, divisées jusqu'au pétiole en trois parties ou folioles étroites, dentées, légèrement incisées, & dont celle du milieu est beaucoup plus longue que les autres; ces feuilles sont glabres, excepté sur leur nervure postérieure; leurs pétioles sont un peu courts, velus ou hispides. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, hispides, articulés, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. La fructification est comme dans celle qui précède. Cette plante croît en Afrique, d'où M. Sonnerat m'en a rapporté des exemplaires desséchés; on la cultive au Jardin du Roi ☉. (v. v.) La variété est moins hispide, & a les folioles de ses feuilles plus étroites, plus régulièrement dentées.

\* *Hibiscus (simplex) foliis cordatis trilobis repandis integerrimis, caule arboreo simplicissimo*. Lin.

\* *Hibiscus (Brasilensis) foliis cordatis denticulatis, calycibus exterioribus duplo longioribus, caule fruticoso, ramis hirsutis*. Lin. *Calix exterior 8-phyllus; capsula 5-cocca*. T. *An Pavonia species?*

\* *Hibiscus (penturaformis) foliis cordato-lanceolatis denticulatis tomentosis, caule hirsuto*. Burm. Fl. Ind. p. 151. t. 47. f. 2.

\* *Hibiscus (flavus) floribus decandris, foliis petiolatis ovalibus serratis obtusis scabris*. Forsk. Ægypt. 126. n. 94.

\* *Hibiscus (purpureus) foliis cordato-oblongis acutis serratis, floribus purpureis, &c.* Forsk. Ægypt. Ibid. n. 95. *Capsula supernè septem-alata*.

\* *Hibiscus (tripartitus) foliis tripartitis: lobis lanceolatis serratis*, Forsk. Ægypt. Ibid. n. 96. *Conf. Cum Hibisco triono*.

\* *Hibiscus (palmatus) foliis palmatis dentatis glabris bipollicaribus, caule hispido, calycis exterioris laciniis linearibus*. Forsk. Ægypt. Ibid. n. 97.

\* *Hibiscus (flavescens) caule hirsuto, pilis aureis; foliis palmato-quinquelobatis hirsutis, floribus numerosis terminalibus*. Cav. Diss. 3. n. 242. t. 70. f. 3.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu l'exemplaire qui a servi à M. l'Abbé Cavanilles pour l'établissement de son *Hibiscus flavescens*; il nous a paru que ce n'étoit qu'une sommité de l'*Hibiscus abelmoschus*, développée imparfaitement.

#### Observations.

L'*Hibiscus malvaviscus* sera mentionné dans ce Dictionnaire au mot MAUVISQUE, en latin *Malvaviscus*; nom générique imposé par Dillen, & qu'il ne convient pas de changer pour adopter le nouveau nom *Achania*. A Particle *Pavonia*, nous traiterons de l'*Hibiscus pentacarpos*, l'*Hibiscus Zeylanicus*, l'*Hibiscus spinifex*, & l'*Hibiscus præmorsus* de Linné.

Nous ne pouvons être du sentiment de M. l'Héritier, qui fait du *Solandra lobata* de M. Murray, une espèce d'*Hibiscus* (*Hibiscus solandra*, L'Hérit. Stirp. Fasc. 5. p. 103. t. 49.), en convenant que cette plante n'a point de calice extérieur. Les raisons d'après lesquelles M. l'Héritier s'autorise dans ce changement, ne nous paroissent point fondées, sur-tout à l'égard des plantes malvacées, qui offrent dans la considération de leur calice, les caractères les plus convenables pour la distinction des genres de cette famille, comme Linné l'a très-bien remarqué. Voici en effet comment il s'exprime à ce sujet dans son *Genera plantarum* (p. 346.)

*Divisa fuere genera hujus classis à solo fructu, qui non sufficit: hinc ad folia confugere necesse visum fuit plurimis. Nos genera distinguimus à calyce, qui magni momenti est, & limites absolutos ponit.*

K I E L (le), *FRUTEX excelsans*. Rumph. Amb. 4. p. 150. t. 65.

Arbrideau des Moluques, qui paroît encore

inconnu des Botanistes, & dont on se sert dans le pays pour teindre en noir. Il est rempli d'un suc laiteux très-nuisible, qui est blanc d'abord, mais qui prend en se desséchant une couleur bleuâtre. Cet arbrisseau est glabre & d'une forme assez élégante; les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales pointues, presque en cœur, ondulées, molles, & d'une couleur glauque. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux sur des grappes spiciformes. Ces fleurs font d'un vert jaunâtre, flabelliformes, ont des étamines courtes, velues, à anthères noirâtres; elles produisent des baies arrondies, anguleuses, d'un vert bleuâtre, &c. N'ayant point de détails précis sur la fructification de cet arbrisseau, nous ne pouvons dire s'il appartient à un genre connu ou nouveau; aussi ne lui donnons-nous aucun nom botanique. Il paroît différent de l'*Excæcaria agallochum*, & des *Rhus* dont il a un peu l'aspect.

KIGGELLAIRE d'Afrique, *KIGGELLARIA Africana*. L. *Kiggellaria*. Lin. Hort. Cliff. 462. t. 29. Mill. Dict. & Mill. Illustr. Fabric. Helmst. p. 424. Fem. Kniph. Cent. 2. n.º. 37. Mas. Gartn. de Fruët. p. 206. t. 44. f. 4.

*Evonymo adfinis Æthiopica sempervirens, fructu globofo scabro, foliis salicis rigidis ferratis*. Herm. Lugdb. 239. Pluk. Aim. 139. t. 176. f. 3. *Laurus non odorata, fructu globofo, Africana*. Sterb. Citr. 246. t. 12. f. B. C. D.

Arbrisseau exotique, qui paroît avoir des rapports avec les Clatelles, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir, des fleurs dioïques; les mâles à calice de cinq folioles, cinq pétales, cinq écailles ou glandes trilobées, & dix étamines; les femelles à calice, corolle & glandes comme dans les mâles, cinq styles. Une capsule supérieure, uniloculaire & polysperme.

Cet arbrisseau est fort rameux, & au Jardin du Roi, où l'on est obligé de le tenir en caisse, il s'élève à cinq ou six pieds de hauteur. Ses rameaux sont cylindriques, veloutés ou cotonneux vers leur sommet; caractère qui est plus marqué dans les individus mâles que dans les femelles, & qui l'est encore davantage sur les individus non cultivés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, dentées sur les bords, vertes & à peu près glabres en dessus avec des glandes dans les aisselles des nervures, & chargées en dessous de poils courts ou même de duvet cotonneux; elles sont portées sur des pétioles beaucoup plus courts qu'elles; sur les jeunes pieds ces feuilles sont alongées, saliciformes, à dents aiguës assez remarquables. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, & disposées latéralement ou dans les aisselles des feuilles, sur des grappes corymbiformes, beaucoup plus courtes que les feuilles: dans les individus mâles, ces grappes sont plus garnies que dans les femelles; mais dans ces der-

niers, les pédoncules ne sont pas uniflores, ou s'ils le sont, ce n'est que par avortement. Les pédoncules sont cotonneux & blanchâtres.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres.

Chaque fleur mâle a 1.º. un calice de cinq folioles lancéolées, concaves, ouvertes, velues ou cotonneuses en dehors; 2.º. cinq pétales oblongs ou linéaires, d'un blanc pâle, un peu plus grands que le calice; en outre cinq petites écailles jaunes, obtuses, trilobées, adnées à l'onglet des pétales; 3.º. dix étamines dont les filamens un peu moins longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues, perforées à leur sommet comme dans les Morelles.

Chaque fleur femelle a un calice, des pétales, & des écailles comme la fleur mâle; son centre est occupé par un ovaire supérieur, arrondi, velu, chargé de cinq styles ouverts, à stigmates simples, quelquefois bifides.

Le fruit est une capsule globuleuse, coriace, veloutée & scabre en dehors, uniloculaire, quinquevalve, & qui contient plusieurs semences arrondies-anguleuses, enveloppées d'une tunique propre.

Cet arbrisseau croît naturellement en Afrique, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il y fleurit vers le mois de Mai; les pieds femelles n'y donnent point de fruit. H. (v. v.) Les exemplaires de cet arbrisseau que j'ai reçus du Cap de Bonne-Espérance semblent appartenir à une variété en ce que les feuilles, fort cotonneuses en dessous, sont ovales ou ovales-oblongues, & à peine dentées sur les bords.

KILCOLA (le), *KILCOLA-Tsjeti*. Rheed. Mal. 10. p. 113. t. 5. *Baccifera Indica, foliis adversis, floribus tetrapetalis umbellatim dispositis*. Raj. Suppl. 358.

Plante du Malabar, encore inconnue des Botanistes ou au moins indéterminée, ayant le port d'un *Clerodendron* ou d'un *Premna* (Andarète), mais qui, paroissant avoir l'ovaire sous la fleur, est vraisemblablement de la famille des Rubiacées. Ses baies didymes, biloculaires & disperses, nous font même soupçonner que c'est une *Ixore*, & qu'elle est voisine de notre *Ixore* lancéolée. Rhède ne l'a vue qu'en fruit; il a pris le petit calice quadrifide qui couronne les baies pour quatre petits pétales d'un vert brun. *Вѣтъ ІХОРЕ*.

KILLINGE, *KYLLINGIA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Souchets*, qui a des rapports avec les Scirpes, les Choins, &c. & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, graminées, & à fleurs glumacées, ramassées en une ou plusieurs têtes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, une bâte calicinale & une bâte florale bivalves;

trois étamines ; un seul style à deux ou trois stigmates. Une semence enveloppée dans la balle florale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont ramassées en tête ou en épi, & distinguées ou séparées par des écailles oblongues & uniflores.

Chaque fleur a 1<sup>o</sup>. une balle calicinale comprimée, formée de deux valves inégales, lancéolées, concaves, & dont une est plus grande que l'autre ; 2<sup>o</sup>. une balle florale ou interne, plus grande que la balle calicinale, comprimée, composée de deux valves lancéolées, aiguës, carinées, & inégales ; 3<sup>o</sup>. trois étamines dont les filamens subulés, planes, portent des anthères linéaires, droites ; 4<sup>o</sup>. un ovaire supérieur, ovoïde, applati d'un côté, chargé d'un seul style, bifide ou trifide à son sommet, à stigmates simples.

Le fruit est une semence oblongue, trigône, glabre ou non environnée de poils, & enveloppée dans la balle florale.

E S P E C E S.

I. KILLINGE monocéphale, *Kyllingia monocephala*. R. *Kyllingia culmo filiformi triquetro, capitulo globoso sessili, involucrio triplicato longissimo*. Rottb. Gram. 13. Lin. F. Suppl. 104.

*Pectinærga*. Rheed. Mal. 12. p. 99. t. 53. *Gramen cyperoides Maderaspatanum, capitulo grandiori simpliciteri globoso candidante, ad summum caulem medio foliorum sessili*. Pluk. Amalth. 113. *Cyperus fibratus, spicis subrotundis magnis singularibus, foliis sessilibus*. Moris. Hist. 3. p. 238. n<sup>o</sup>. 28. *Gramen capitatum*. Rumph. Amb. 6. p. 8. t. 3. f. 2. *Anthyrocephalon nemorale*. Forst. Gen. p. 130. t. 65. & *Kyllingia ejusd.* Prodr. p. 7. n<sup>o</sup> 31.

Cette plante n'est point le *Schanus coloratus* de Linné, quoique ce Potanille ait rapporté à son *Schanus* quelques synonymes appartenant à cette *Killinge* ; & Pen voit clairement par ces mots de sa phrase distinctive (*involucrio plano variegato*), & par le synonyme de Sloane, qu'il n'a eu connoissance que de notre Choïn étoilé n<sup>o</sup>. 11. (*Schanus stellatus*), qui est fort différent de la plante dont nous traitons ici.

Cette *Killinge* pousse de sa racine, qui est rampante & fibreuse, des tiges menues, triangulaires, sans nœuds, feuillées inférieurement, & longues de cinq à sept pouces. Les feuilles sont linéaires, graminées, un peu carinées, vertes, glabres, scabres sur les bords, & presque de la longueur des tiges qu'elles enveloppent inférieurement par leur gaine. Cette gaine est blanchâtre & membranée. Les fleurs viennent en une seule tête terminale, sessile, ovale ou presque globuleuse, blanchâtre, accompagnée d'une collerette de trois & quelquefois quatre feuilles fort lon-

gues, tout-à-fait vertes, & semblables aux autres feuilles de la plante. Souvent la tête de fleurs est un peu renflée d'un côté à sa base, & semble prolifère : nous possédons des exemplaires dans ce cas, & le *Thyrocephalon* de MM. Forster, qui l'est aussi, nous paroît appartenir plutôt à cette espèce qu'à la *Killinge* tri-céphale. Cette plante croît dans les Indes Orientales, les Moluques, à Ouhari, à Madagascar, & au Magellan ; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

2. KILLINGE du Pérou, *Kyllingia Peruviana*. *Kyllingia culmo triquetro inferne vaginato, involucrio triplicato, capitulo sessili subgloboso*. N.

Peut-être cette *Killinge* n'est-elle qu'une variété de la précédente ; mais elle est presque sans feuilles, n'ayant dans sa partie inférieure que quelques gaines, comme dans l'*Eriophorum vaginatum*, dont la supérieure cependant s'allonge en une feuille courte. La tige est longue de plus d'un pied, triangulaire & nue dans sa partie supérieure. La collerette est de trois feuilles, dont une est très-petite, presque férocée, & les deux autres beaucoup plus grandes, n'ayant néanmoins que deux pouces & demi de longueur. La tête de fleurs est ovale-globuleuse, sessile, & terminale. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Dombey. (v. f.) Elle paroît différente du *Killingia bevisolia* de M. Rottbol.

3. KILLINGE tricéphale, *Kyllingia triceps*. R. *Kyllingia capitulis terminalibus glomeratis subternis sessilibus*. Rottb. Gram. p. 14. n<sup>o</sup>. 15. t. 4. f. 6. Lin. F. Suppl. 104.

*Mottenga*. Rheed. Mal. 12. p. 97. t. 52. *Juncellus Maderaspatanensis, capitulis compactis orbis, acumine bifido longioribus*. Pluk. t. 197. f. 7. & *Gramen cyperoides parvum tricephalon, è regioni Maderaspatanensi*. Pluk. Amalth. p. 112. *An Gramen cyperoides minus, spica compacta subrotunda viridi, radice odorata*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 119. t. 78. f. 2. *Schanus niveus*. Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Killinge* monocéphale ; mais elle en est distinguée par ses têtes de fleurs. Sa racine est tubéreuse, fibreuse, odorante ; elle pousse des tiges très-menues, presque filiformes, triangulaires, longues de six ou sept pouces. Ses feuilles sont graminées, verdâtres, un peu plus courtes que les tiges. La collerette est formée par trois ou quatre feuilles inégales & étroites. Les têtes de fleurs sont petites, blanches, ovales-oblongues, & ramassées au nombre de trois (rarement quatre), en un paquet sessile & terminal. L'une de ces têtes est plus grande que les deux autres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

4. KILLINGE paniclée, *Kyllingia panicca*. R. *Kyllingia umbella terminali : spicis sessilibus*

*pedunculatisque cylindricis imbricatis, involucri universali subtetraphyllo, partiali nullo.* Lin. F. Suppl. 103.

*Kyllingia (panicca) culmo setaceo triquetro, spicis cylindricis imbricatis, floribus triquetris sub lat's erectis-patentibus.* Rottb. Gram. 15. n°. 16. t. 4. f. 1.

Sa tige est setacée ou filiforme, triangulaire, feuillée inférieurement, & longue d'environ sept pouces. Ses feuilles sont linéaires-sétacées, cainées, à bords réfléchis, & à peu près de la longueur de la tige. La collerette est formée de quatre feuilles inégales, semblables d'ailleurs à celles de la tige. Les fleurs sont embriquées & disposées sur plusieurs épis cylindriques, dont les uns sont sessiles, & les autres sont pédonculés. Ces épis ne sont qu'au nombre de quatre ou cinq, & n'ont point de collerette partielle. Cette plante croît au Malabar, dans le Levant.

5. KILLINGE à ombelle, *Kyillingia umbellata*. R. *Kyillingia umbella terminali, spicis sessilibus pedunculatisque cylindricis squarrosis, involucri universali polyphyllo, partiali triphyllo.* Lin. F. Suppl. 105.

*Kyillingia (umbellata) culmo triquetro: umbella strictissima simplici, spicis terminalibus solitariis, floribus confertis reflexis.* Rottb. Gram. 15. n°. 17. t. 4. f. 2.

Elle est plus grande que celle qui précède, & son ombelle est composée d'un plus grand nombre d'épis qui ont des collerettes partielles, ce qui l'en distingue principalement. Sa tige est haute d'un pied ou davantage, menue, triangulaire, & feuillée inférieurement. Ses feuilles, au nombre de cinq ou environ, sont graminées, carinées, scabres sur les bords & leur angle dorsal, plus longues que la tige, & d'un vert pâle ou glauque. La collerette universelle est de dix feuilles plus longues que l'ombelle, & qui paroissent d'ailleurs semblables aux autres feuilles de la plante. L'ombelle est terminale, grande, composée de dix à quinze épis cylindriques, squarreaux, les uns sessiles, & les autres pédonculés. Sous chaque épi pédonculé, on observe une collerette partielle, formée de trois folioles linéaires-subulées, caduques, plus courtes que l'épi même. Cette plante croît dans les Indes orientales.

\* *Kyillingia (Sumatrensis) umbella terminali: spicis sessilibus pedunculatisque cylindricis squarrosis, involucri universali polyphyllo, partiali nullo.* Retz. Obs. Fatc. 4. p. 13. *An scirpus cypeoides.* Lin. Mant. 181?

KLEINHOVE des Moluques, *KLEINHOVIA hospita.* Lin. & Cav. Diss. 5. p. 288. n°. 418. t. 146.

*Cattamarus.* Rumph. Amb. 3. p. 177. t. 113.

*Arbor juda luxurios.* Camell. Ic. 51. Raj. Suppl. Luz. p. 79. (pro 77.) n°. 5.

Arbre exotique, qui a de grands rapports avec les Sterculiers, le Gluta, & les Riciniers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir un calice de cinq folioles; cinq pétales; un tube particulier urcéolé & staminifère à son sommet; quinze étamines; un ovaire pédicellé; une capsule vésiculeuse, à cinq loges.

Cet arbre est de la grandeur d'un Pommier; son tronc est épais, courbé ou tortueux, & divisé en rameaux glabres, montans ou redressés, plans. Ses feuilles sont alternes, éparées, pétiolées, presque en cœur, ovales, acuminées, entières, à cinq ou sept nervures avec des veines transverses. Les stipules sont lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent sur des grappes paniculées, axillaires & terminales; ces fleurs sont très-petites, nombreuses, & purpurines.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, presque égales, & caduques.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, un peu plus grands que le calice, & dont un plus large & un peu plus court que les autres, est concave, échancré à son sommet.

3°. Un tube particulier fort grêle, renfermant le pédicule de l'ovaire, & se terminant en un godet ou limbe urcéolé, quinquefidé, à découpures chargées chacune de trois anthères presque sessiles.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé, turbiné, environné par le godet staminifère, & surmonté d'un style simple, à stigmate crénelé.

Le fruit est une capsule enflée ou vésiculeuse, turbinée, pentagone, réuse & un peu enfoncée à son sommet, quinqueoculaire, à loges monospermes. Les semences sont globuleuses.

Cet arbre croît naturellement dans les Isles Moluques, les Philippines, l'Isle de Java; on le voit souvent en fleurs dans le cours de l'année, & presque toujours chargé de fruits. Ses jeunes feuilles froissées ont l'odeur de la Violette. h.

KNAUTIE ou SCABIOSELLE, *KNAUTIA*; genre de plante de la division des Agrégées ou Composées-distinctes, qui a de grands rapports avec les Scabieuses, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles opposées, découpées ou entières, & à fleurs terminales, ayant en quelque sorte l'aspect de celles des Lychnis, à cause de la forme comme tubuleuse de leur calice.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice commun simple, cylindrique, pauciflore; des feurentes agrégées, ayant un calice propre supérieur, une corolle irrégulière, & quatre étamines libres; le réceptacle nu ou chargé de poils.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est composée-distincte; son calice

commun est simple, oblong ou cylindrique, polyphyllé, à folioles droites, conniventes, rangées sur un seul rang; il contient un petit nombre de fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre supérieur très-petit; une corolle monopétale, quadrifide, irrégulière; quatre étamines libres; & un ovaire inférieur, surmonté d'un style, à stigmate bifide. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle commun très-petit, nu, ou chargé de poils.

Le fruit consiste en quelques semences nues, oblongues, tétragones, couronnées de dents & d'un calyculé cilié ou plumeux.

## E S P È C E S.

1. KNAUTIE du Levant, *Knautia orientalis*. L. *Knautia foliis incisiss, corollulis quiniss calyce longioribus*. Lin. Mant. 329.

*Lychni-scabiosa, flore rubro, annua*. Boerh. Lugdb. 1. p. 131. *Scabiosa orientalis, caryophylli flore*. Vaill. Act. 1722. p. 241.

Cette plante a presque l'aspect d'un *Lychnis* à fleurs rouges: elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige herbacée, cylindrique, velue, verdâtre, garnie de rameaux opposés & couverts. Ses feuilles sont opposées, velues, verdâtres, presque amplexicaules; les inférieures sont pinnatifides, & ressemblent un peu à celles de la Scabieuse des champs; les supérieures sont plus étroites, très-pointues, & dentées vers leur base. Les pédoncules sont uniflores, les uns terminent les rameaux, & les autres sortent de leur dichotomie. Les fleurs sont rouges, ont le calice oblong, cylindrique-anguleux, à dix folioles droites, linéaires-pointues, un peu velues, carénées sur leur dos. Les fleurons, au nombre de huit ou dix à la circonférence de la fleur, ont leur tube plus long que le calice, & leur limbe assez grand & fort irrégulier. Au centre ou dans le disque de la fleur, on trouve trois ou quatre autres fleurons tubuleux, à limbe fort petit, moins irrégulier, & peu coloré. Les semences sont un peu comprimées, velues, à bord terminal denté, & en outre couronnées d'un petit godet dont le bord, comme frangé & cilié, est garni de dents nombreuses, sétacées, un peu plumeuses à leur base. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (v. v.) Linné ne lui attribue que cinq fleurons à la circonférence de ses fleurs; mais elles en ont jusqu'à dix, & ces fleurons sont bien plus longs que le calice. La plante suivante en est-elle réellement distincte?

2. KNAUTIE propontique, *Knautia propontica*. L. *Knautia foliis superioribus lanceolatis integerrimis, corollulis densis calyce aequalibus*. N. *Scabiosa orientalis villosa, flore suaverubente, fructu pulchro oblongo*. Pournet. Cor. 35. *Scabiosa orientalis, foliis superioribus integris, flore*

*parvo purpureo, calyce longo gracili*. Till. Pis. 153: t. 48.

Je doute que cette plante soit différente de celle qui précède; la figure citée de l'*Hortus Pisanus* n'offre rien qui ne convienne à la *Knautie* du Levant; cependant comme Linné dit que les fleurons ne sont que de la longueur du calice, je n'ai pas voulu supprimer cette espèce de Linné sans la connoître; mais je présume qu'on sera obligé de la faire lorsque la plante dont parle Linné sera plus connue. Elle croît dans le Levant.

3. KNAUTIE de Palestine, *Knautia Palaestina*. L. *Knautia foliis integris, calycibus hexaphyllis, seminibus papposis*. Lin. Mant. 197.

Sa tige est droite, cylindrique, un peu velue, branchue, à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-entières, velues, presque pétiolées. Les pédoncules sont solitaires, fort longs, non feuillés. Le calice est droit, composé de six folioles lancéolées, acuminées, plus chargées de poils à leur base. La fleur est comme radiée; les fleurons de sa circonférence sont les plus grands, à limbe irrégulier; ceux de son disque sont presque réguliers. Les semences sont couronnées d'une aigrette à huit rayons velus. Cette plante croît dans la Palestine ou Judée. ☉.

4. KNAUTIE plumeuse, *Knautia plumosa*. L. *Knautia foliis superioribus pinnatis, calycibus decaphyllis, seminibus papposis*. Lin. Mant. 197.

Elle s'élève à un pied & demi de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, branchue, pubescente. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, un peu tomenteuses, veinulées, ouvertes; les inférieures sont larges-lancéolées, non divisées, profondément dentées, tomenteuses à leur base; les supérieures sont plus pinnatifides, à découpures lancéolées-linéaires. Les pédoncules sont solitaires, fort longs, droits, sans feuilles. Le calice est oblong, cylindrique, formé de dix folioles linéaires-lancéolées, dont les intérieures sont un peu plus courtes. Les fleurons sont d'un bleu pâle, & au nombre de quinze: ceux de la circonférence sont irréguliers, & à cinq découpures, dont les trois extérieures sont les plus grandes, mais ne sont pas plus longues que le calice. Les fleurons du disque sont plus petits que les autres. L'aigrette des semences est composée de douze rayons (sans calyculé) alongés, velus de toutes parts & comme plumeux. Cette plante croît dans le Levant. ☉.

KNÉPIER bijugué, *Melicocca bijuga*. Lin. Gærn. de Fruct. 197. t. 42. *Melicoccus bijugatus*. Jacq. Amer. p. 108. t. 72. & Picot. p. 55.

*Melicoccus foliis ussimum bijugatus ovatis per pennas alatas dispositis*. Brown. Jam. p. 210. *Nux Americana, foliis alatis bifidis*. Commel. Hort. 1. p. 183. t. 94. *Nux Americana, costa foliorum*

*foliorum appendicibus auca.* Pluk. Alm. 265  
t. 207. f. 4. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Arbre exotique, qui a beaucoup de rapports avec le Litchi & les Savoniers, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice à quatre divisions; quatre pétales réfléchis sous le calice; huit étamines; un stigmate large, pelté, ombiliqué; un drupe coriace, contenant une à trois semences.

Cet arbre est élevé, toujours vert, d'un beau port, à cime rameuse & touffue. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, & composées chacune, de deux paires de folioles ovales, pointues, entières, portées sur un pétiole commun quelquefois marginé ou ailé comme dans le Quassi amer, les Paullinies, &c. ou quelquefois simplement applati. Si le synonyme de Pluknet est ici convenablement rapporté, les feuilles ne sont pas bornées toutes à deux paires de folioles; elles peuvent en avoir jusqu'à quatre paires. Les fleurs sont petites, nombreuses, blanchâtres, & disposées en grappes terminales: elles varient quant à l'odeur; car il s'en trouve sur certains pieds qui répandent une odeur fort agréable, & il paroît qu'elles sont mâles ou stériles, les habitans de Curaçao assurant qu'elles ne donnent point de fruit; au contraire, sur d'autres pieds, elles ne sont point inodores, & celles-ci seulement sont fertiles selon les rapports des mêmes habitans de Curaçao; mais M. Jacquin n'a pas eu le temps de vérifier ces faits; les fleurs, soit odorantes, soit inodores, lui ont offert très-peu de différence dans l'examen de leurs parties.

Chaque fleur offre 10. un calice divisé profondément en quatre découpures ou folioles ovales, obtuses, concaves, persistantes.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, situés entre les folioles du calice, & entièrement réfléchis.

3°. Huit étamines, dont les filamens très-courts, attachés sur un disque plane & environnant l'ovaire, portent des anthères oblongues, droites.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, presque de la longueur de la corolle, surmonté d'un style très-court, à stigmate large, comme pelté, ombiliqué, oblique, & prolongé sur deux côtés opposés.

Le fruit est un drupe coriace, arrondi ou ovoïde, obtusément acuminé, & qui contient une à trois semences coriaces, enveloppées d'une pulpe visqueuse ou gélatineuse.

Cet arbre croît à la Jamaïque, aux environs de Carthagène, & dans l'Isle de Curaçao, où on le cultive dans les jardins. On mange la pulpe de ses fruits, qui est d'une saveur douce, mêlée d'un peu d'acidité & d'une légère astringence; on en mange aussi les semences, mais seulement après les avoir fait cuire ou rôtir comme les Châtaignes. Il paroît que les fruits de cet arbre sont le plus souvent monospermes; mais ce n'est que par l'avortement des deux autres semences, les

Botanique. Tome III.

plus gros ayant deux ou trois semences selon l'observation de M. Jacquin. Browne les indique à deux graines. Lorsqu'il n'y a qu'une semence, elle est grosse, arrondie-ovale; marquée d'un sillon; elle remplit presque toute la cavité de la coque qui la contient.

KNOXIE de Ceylan, *Knoxia Zeylanica*. L. *Knoxia ejusd.* Flor. Zeyl. p. 189. & Burm. Fl. Ind. p. 74. t. 13. f. 2.

*Dentalia Zeylanica*, fere minimo, antirrhini folio. Raj. Suppl. 246. Burm. Thez. Zeyl. p. 86. *Lychnis Indica sylvestris, foliis tenuibus albis.* Burm. Thez. Zeyl. 144. *Wissaduli.* Herm. Zeyl. p. 11. n°. 63.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît voisine des Spermacocées & de l'Houfflone par ses rapports, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice supérieur à quatre dents; une corolle monopétale, infundibuliforme, à limbe quadriside; quatre étamines; une capsule dicoque & disperme, se partageant en deux parties qui tiennent par leur sommet à un axe filiforme.

La tige de cette plante est herbacée, menue, glabre, feuillée, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, sessiles, glabres, non veinées; elles paroissent verticillées dans la figure citée de M. Burman par les pousses ou les rameaux non développés qui se trouvent dans leurs aisselles. Les fleurs sont alternes, & disposées en épi terminal.

Chaque fleur a 10. un calice supérieur, petit, à quatre dents, dont une est plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube grêle, & à limbe ouvert, partagé en quatre lobes obtus ou arrondis.

3°. Quatre étamines, dont les filamens saillans oblongs, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, à deux stigmates en tête.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, dicoque, disperme, & qui se partage en deux parties ou coques séparées, qui tiennent par leur sommet à un axe filiforme. Chaque coque est convexe à l'extérieur, aplatie en sa face interne, & contient une semence.

On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan, sur les troncs des arbres pourris: elle a l'aspect d'un petit Lychnis. M. Burman y joint un synonyme de Pluknet (*Veronica affinis*, &c. Pluk. t. 114. f. 2.), qu'il a aussi rapporté au *Rhinanthus Indica*.

\* *Knoxia friida*. Cærn. de Froid. p. 122. t. 25. f. 8. C'est apparemment une seconde espèce de ce genre; mais le port, l'inflorescence & les

caractères des fleurs de cette espèce ne sont pas suffisamment publiés, M. Gartner n'ayant donné au public que les caractères de ses fruits. Elle croit aussi dans l'île de Ceylan.

**KOLA** ou **COLA** (le), *COLA fructus ad frum.* J. B. I. Part. I. p. 210. *Arbor fructu nucis pinæ facte.* Bauh. Pin. 507.

Fruit d'un arbre qui croît dans la Guinée, mais qui n'est pas encore connu des Botanistes, & qui cependant est mentionné depuis long-temps par les Voyageurs, comme étant précieux & fort estimé dans le pays.

Ce fruit, que l'on dit gros comme un cône de Pin renferme dans une coque assez épaisse, plusieurs noix presque semblables à des Charnignes, excepté pour le goût, qui en est fort amer. Le dehors de chaque noix est rouge, & le dedans d'un violet foncé. Ces fruits sont tellement estimés dans le pays, que dix des noix dont il est question sont un présent magnifique, & que cinquante de ces mêmes noix suffisent pour acheter une Nègresse. On prétend que les noix de *Kola*, mâchées & tenues dans la bouche, éteignent la soif, fortifient les gencives, & conservent les dents, & qu'elles donnent un très-bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper.

**KRAMER** d'Amérique, *KRAMERIA ixina.* *Krameria.* Loefl. It. 195. Juss. Gen. p. 425.

Arbrisseau diffus, multicaule, rameux, à feuilles lancéolées & alternes. Ses fleurs sont disposées en grappe terminale : elles sont alternes, pédicellées ; leur pédicule est garni d'une bractée à sa base, & de deux écailles dans la partie moyenne.

La fleur a, selon M. de Jussieu, 1°. un calice de quatre folioles velues en dehors (ce sont des pétales selon Linné.)

2°. Quatre pétales arrondis, attachés au réceptacle, dont deux supérieurs, sont onguculés, & deux inférieurs sont sessiles & plus courts. (Linné les nomme Nectaires.)

3°. Quatre étamines, aussi attachées au réceptacle, & dont deux supérieures, peut-être stériles, ont leurs filamens rapprochés ou presque réunis, tandis que les deux autres sont séparées & plus longues.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style subulé, montant, à stigmate simple & aigu.

Le fruit est une baie sèche, globuleuse, hérissée de tous côtés de poils roides & réfléchis ; cette baie est uniloculaire, ne s'ouvre point, & contient une semence glabre, dure & ovale.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cumana, &c. Il nous paroît avoir de grands rapports avec l'*Acna*, voyez ce mot ; & l'un & l'autre semblent pouvoir être rapprochés des Ancistres & des Pimprenelles.

**KUHNIE** eupatoire, *KUHNIA eupatorioides.* L. F. Dec. 21. t. 11. & Buc'hoz. Ic. Cent. 9. Dec. 9. t. 9.

*Eupator um (alternifolium) foliis alternis, calycibus multifloris, pappo seminis plumoso.* Arduin. Specim. 2. p. 40. t. 20.

Plante de la division des Composées-flosculeuses, qui a beaucoup de rapport avec les Eupatoires, mais qui est remarquable & sur-tout bien singulière en ce que ses fleurs ont leurs étamines libres, & non syngénétiques comme celles des véritables Composées, dont elle fait néanmoins partie. Elle constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir des fleurs composées-flosculeuses ; le calice embriqué, cylindrique ; les étamines à anthères libres ; le réceptacle nu ; les semences à aigrette plumuse.

Cette plante a le port d'une Sarrète ou d'une Corièze : elle s'élève à un pied & demi ou beaucoup davantage, sur une tige droite, herbacée, dure, cylindrique, à peu près glabre, feuillée, & munie dans sa partie supérieure de rameaux courts & alternes. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, dentées, presque sessiles, vertes, presque glabres, ouvertes, quelquefois réfléchies, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont de couleur de soufre, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en corymbe peu garni & terminal.

Chaque fleur a un calice commun oblong, cylindrique, embriqué, à écailles linéaires-lancéolées, droites, & inégales : elle est composée de dix à quinze fleurons hermaphrodites, quinquefidés, ayant cinq étamines dont les anthères sont cylindriques, distinctes ou séparées vers leur sommet ; & deux stigmates allongés, saillans, & en massue. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & environnés par un calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette sessile, plumuse, saillante hors du calice.

Cette plante croît dans la Pensylvanie, d'où elle fut apportée par Adam Kuhn *Ph.* Celle que M. Arduin a cultivée lui avoit été donnée pour une espèce d'Eupatoire de la Sibérie ; elle s'élève plus que celle dont Linné a donné la description, à des feuilles plus étroites, & des corymbes plus lâches ; il semble qu'elle en soit une variété. Les Armoises, comme nous l'avons dit dans le caractère générique, ont aussi leurs anthères imparfaitement réunies ou obscurément syngénétiques.

**KUHNISTÈRE**, *KUHNISTERA Caroliniensis.* *Ancummas, Kuhnæ affinis.* Walt. Fl. Carol. p. 102. no. 102.

En attendant que par un nouvel examen on ait confirmé & déterminé avec une précision convenable les vrais caractères de cette plante, nous en faisons ici une mention succincte d'après ce que nous apprend M. Walter.

Sa tige est haute de deux pieds, & un peu rameuse; elle est garnie de feuilles ailées avec impaire, & porte des fleurs disposées en corymbe. Ses fleurs sont, à ce qu'il paroît, composées-flosculeuses, comme celles de la Kuhnne; mais les fleurons ont chacun un calice propre qui les distingue fortement de ceux des Kuhnies, & qui les rapprocheroient du caractère des Knauties, si ces calices étoient supérieurs.

Chaque fleur a un calice commun oblong, embriqué d'écaillés ovales: elle est composée de dix

à quinze fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre inférieur monophyllé, à cinq découpures linéaires & plumeuses; une corolle tubuleuse & quinqueside; cinq étamines non synergénésiques; un ovaire (supérieur?) ovale; un style, & deux stigmates.

Le fruit consiste en plusieurs semences solitaires, oblongues, environnées ou enveloppées du calice propre, dont les découpures ressemblent à une aigrette.

LAB

LAB

**LABIÉE** (corolle), *Corolla labiata, ringens*. On nomme ainsi une corolle monopétale irrégulière, dont le limbe, imitant en quelque sorte une gueule ouverte, c'est-à-dire les deux mâchoires écartées d'un animal, forme deux lèvres, l'une supérieure & l'autre inférieure. Les Crapaudines, les Chataires, les Melisses, les Sauges, &c. ont la corolle labiée.

En général, la lèvre supérieure de la corolle est moins grande & sur-tout moins large que l'inférieure; quelquefois même, comme dans les Germandrées & les Bugles, cette lèvre supérieure est si courte, qu'elle paroît entièrement nulle. Il se trouve aussi quelquefois que la corolle est renversée, soit par une torsion dans son tube, soit par le renversement même de toute la fleur, de manière que la lèvre inférieure se trouve être la supérieure, & vice versa. Dans ce cas, la lèvre de la corolle qui est située inférieurement est presque nécessairement la moins grande. Voyez l'observation placée sous le caractère de l'*Hypsis*. Les Basilics, les Germaines, quelques Hyssopes, ont une corolle labiée renversée.

Les plantes dont les fleurs ont la corolle labiée ou ringente, composent deux familles bien distinguées entr'elles, savoir les Labiées proprement dites, & les Personnés. Voyez ce mot & l'article suivant.

**LABIÉES** (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres auxquels se rapportent des végétaux dont les fleurs ont la corolle labiée ou ringente.

Les plantes de cette famille, plus communément herbacées que ligneuses, ont toutes la tige quadrée sur-tout dans la jeunesse, les rameaux opposés ainsi que les feuilles, & les fleurs disposées comme par verticilles, ou par bouquets axillaires, ou enfin en épi, soit entier, soit interrompu. Dans un grand nombre de ces plantes, les fleurs sont accompagnées de bractées distinguées des feuilles, d'écaillés, ou de filets particuliers comme en collerette.

Les fleurs de ces plantes ont en général un calice monophyllé, campanule ou tubuleux, irrégulier, quinqueside; une corolle monopétale, labiée; quatre étamines didynamiques, attachées à la corolle; un ovaire supérieur quadriside, ou quatre ovaires distincts, du milieu desquels s'élève un style qui naît du réceptacle.

Le fruit est composé de quatre semences nues, attachées au fond du calice. Ce caractère du fruit est principalement ce qui distingue les Labiées des Personnées.

Les plantes de cette famille sont la plupart aromatiques, un peu piquantes. & ont une saveur souvent amère; elles sont en général astringentes, sudorifiques, cordiales, stomachiques, subifuges, & emménagogues. Voici les principaux genres qui appartiennent à la famille des Labiées:

Quatre étamines fertiles; corolle unilabiée.

- |                |                  |
|----------------|------------------|
| La Germandrée, | <i>Teucrium.</i> |
| La Bugle,      | <i>Ajuga.</i>    |

Quatre étamines fertiles; corolle bilabiée.

- |                |                   |
|----------------|-------------------|
| La Bétouine,   | <i>Betonica.</i>  |
| Le Marrube,    | <i>Marrubium.</i> |
| La Ballote,    | <i>Ballota.</i>   |
| L'Agrigame,    | <i>Leonurus.</i>  |
| Le Phomis,     | <i>Phomis.</i>    |
| La Molucelle,  | <i>Molucella.</i> |
| La Stachyde,   | <i>Stachys.</i>   |
| La Galéope,    | <i>Galopsis.</i>  |
| Le Lamier,     | <i>Lanium.</i>    |
| La Crapaudine, | <i>Sideritis.</i> |
| La Lavande,    | <i>Lavandula.</i> |
| La Terrete,    | <i>Glechoma.</i>  |
| La Perille,    | <i>Perilla.</i>   |
| La Menthe,     | <i>Mentha.</i>    |
| La Chataire,   | <i>Nepeta.</i>    |
| L'Hyssope,     | <i>Hyssopus.</i>  |
| La Sariète,    | <i>Satureia.</i>  |

Le Thym,	<i>Thymus.</i>
La Thymbrée,	<i>Thymbra.</i>
La Meïsse,	<i>Meliffa.</i>
Le Meïffor,	<i>Melitis.</i>
La Dracocephale,	<i>Dracocephalum.</i>
L'Ouin,	<i>Horminum.</i>
L'Égyptis,	<i>Hyptis.</i>
L'Clinopode,	<i>Clinopodium.</i>
L'Origan,	<i>Origanum.</i>
Le Baïlic,	<i>Ocimum.</i>
La Germaine,	<i>Germanea.</i>
La Trichostème,	<i>Trichostema.</i>
La Toque,	<i>Scutellaria.</i>
La Lunelle,	<i>Brunella.</i>
Le Praïon,	<i>Prasium.</i>

Deux étamines fertiles ; les deux autres stériles ou avortées.

La Saugé,	<i>Salvia.</i>
Le Romarin,	<i>Rosmarinus.</i>
La Collinïone,	<i>Collinsonia.</i>
La Monarde,	<i>Monarda.</i>
La Ziziphore,	<i>Ziziphora.</i>
La Cunile,	<i>Cunila.</i>
L'Améthystée,	<i>Amethystea.</i>
Le Lycope,	<i>Lycopus.</i>

LACHE, foible (tige) ; *caulis laxus, debilis.* On dit qu'une tige est lâche, lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de Graminées.

On se sert aussi très-souvent de cette épithète pour exprimer un certain écartement dans diverses parties des végétaux, duquel résulte que ces parties, quoique nombreuses, ne sont point ramassées ou serrées les unes contre les autres : c'est ainsi qu'on dit d'une plante qu'elle a les rameaux lâches ; une grappe lâche ; une panicule lâche ; des fleurs lâches, &c.

LACHENAIE, *LACHENALIA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Alétris, qui a de grands rapports avec les Alétris & les Jacinthes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, engainées à leur base, & à fleurs en épi terminal, ou quelquefois disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle campanulée-tubuleuse, à six pétales connivens, dont trois extérieurs sont plus courts ; six étamines attachées au réceptacle ; le stigmate simple.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est dépourvue de calice ; elle offre 1<sup>o</sup> une corolle campanulée-tubuleuse, formée de six pétales allongés, connivens, dont trois

extérieurs sont plus courts, moins obtus & moins ouverts à leur sommet que les trois intérieurs.

2<sup>o</sup> Six étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & un peu courbés ou montans, portent des anthères droites.

3<sup>o</sup> Un ovaire supérieur, ovale ou oblong, trigone, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule trigone, trivalve, trilobulaire, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses & applaties.

#### E S P È C E S.

1. LACHENAIE tricolore, *Lachenalia tricolor.* *Lachenalia foliis radicalibus lineari-lanceolatis, supra fusco maculatis, scapo racemoso, floribus subcylindricis nutantibus.* N.

*Lachenalia tricolor.* Jacq. Jun. Act. Helv. Vol. 9. Tab. f. 3. & Jacq. Icon. Rar. Vol. 1. n<sup>o</sup>. 61. *Phormium aloides.* L. F. Suppl. 205.

Sa racine est bulbeuse ; elle pousse deux ou trois feuilles linéaires-lancéolées, concaves & engainées inférieurement, minces, vertes, & mouchetées de brun en leur face supérieure. Il s'élève d'entre ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine haute d'un pied, obscurément tachée de brun dans sa partie inférieure. Les fleurs sont pédicellées, penchées ou pendantes, & disposées en grappe terminale, imitant celle de l'Alétris du Cap. Les corolles sont infundibuliformes, presque cylindriques, variées de jaune, de couleur orangée, & de pourpre. Les trois pétales intérieurs sont presque une fois plus longs que les trois autres, & ont leur sommet teint de pourpre ou de couleur de sang. Les étamines sont renfermées dans la corolle. Sous chaque pédoncule propre, on trouve une petite bractée ou écaille membraneuse, lancéolée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 7.

2. LACHENAIE linguiforme, *Lachenalia linguiformis.* *Lachenalia foliis radicalibus binis erectis linguiformibus, scapo racemoso, floribus pendulis.* N.

*Aletris bifolia Burmanni.* Pl. Reg. & Buc'hoz. Icon.

3. *Orchis hyacinthoides, foliis caule & floribus maculatis.* Buxb. Cent. 3. p. 12. t. 20.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais les feuilles sont plus larges, moins pointues, droites, planes & comme linguiformes dans leur partie supérieure. Ces mêmes feuilles sont radicales & simplement au nombre de deux. La hampe est nue, enveloppée à sa base par les feuilles, & terminée supérieurement par une grappe simple & bien garnie. Les fleurs sont pédicellées, pendantes, cylindriques, un peu irrégulières, d'une couleur orangée, à sommet des pétales intérieurs

teint de pourpre brun. Cette plante croît en Afrique ; elle a été cultivée au Jardin du Roi.

3. LACHENALE hyacinthoïde, *Lachenalia hyacinthoides*. *Lachenalia foliis radicalibus binis bifidis maculatis, scapo racemoso, floribus erectis sub-campanulatis*. N.

*Hyacinthus orchioïdes Africana major bifolius maculatus, flore sulphureo obsoleto majore*. Brcyn. Prodr. 3. p. 24. t. 11. f. 1. 2. 3. *Hyacinthus orchioïdes*. Lin. & Jacq. Hort. Vol. 2. t. 178. *Muscari orchioïdes*. Mill. Dict. n.º. 5. *Phormium hyacinthoïdes*. L. F. Suppl. 204.

2. *Orchis angustifolia maculata, floribus caeruleis*. Buxb. Cent. 3. p. 10. t. 16.

Les fleurs de cette *Lachenale* sont beaucoup plus courtes que celles des espèces ci-dessus ; elles sont d'ailleurs différemment colorées, & ne pendent pas comme elles. Sa racine est bulbeuse ; elle possède deux ou plus rarement trois feuilles lancéolées, pointues, longues de quatre à six pouces, d'un vert luisant, & mouchees en leur surface supérieure, principalement vers leur base, par des taches brunes ou ferrugineuses. La hampe s'élève du milieu des feuilles, à la hauteur de six ou sept pouces ; elle est cylindrique, nue, lisse, rachetée inférieurement, & terminée supérieurement par une grappe simple, alongée & spiciforme. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, toutes redressées ou au moins horizontales, & d'un vert jaunâtre avec une teinte violette plus ou moins foncée : elles sont un peu courtes, campanulées, & légèrement irrégulières ; elles ont en tout d'ailleurs les caractères attribués à ce genre. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

4. LACHENALE rameuse, *Lachenalia ramosa*. *Lachenalia foliis radicalibus plurimis distichis, scapo supernè paniculato*. N.

*Phormium (tenax) foliis plurimis, inflorescentia ramosa*. L. F. Suppl. 204. *Phormium tenax*. Forst. Gen. p. 48. t. 24. Cook. It. Vol. 2. p. 96. t. 96. Mill. Fasc. 1. fig. optima, & Buc'hoz. Ic.

Quoique cette plante soit très-distinguée de celles qui précèdent par son port, elle est évidemment du même genre, & conséquemment elle est du genre *Lachenalia* établi par M. Jacquin ayant le *Phormium* de MM. Forster.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, distiques, linéaires-lancéolées, concaves ou canaliculées vers leur base. La hampe est cylindrique, nue, élevée, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, presque droites, jaunes, verdâtres à leur base, ont leurs pétales droits, connivens en tube, & leurs étamines saillantes hors de la corolle. Les trois pétales extérieurs sont plus courts que les autres, un peu carinés sur leur dos, & pointus à leur

sommet ; les trois intérieurs sont plus longs, obtus, à sommet ouvert ou réfléchi ; les étamines sont légèrement courbées. Le fruit est une capsule alongée, pointue, trigone, prismatique, trivalve, triloculaire, & polysperme.

Cette plante croît naturellement dans la Nouvelle Zélande. Les habitans du pays en retirent une filasse analogue en quelque sorte à celle de notre Lin ; & les femmes particulièrement emploient cette filasse à faire divers vêtemens dont on se sert dans le pays.

LACHNÉE, *LACHNÆA* ; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Garous*, qui a des rapports avec les *Gnidiennes* & les *Dais*, & qui comprend des arbuistes d'un aspect élégant & agréable, ayant des feuilles simples, éparées ou embriquées, & des fleurs ramassées en tête terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice tubuleux, quadrifide, irrégulier ; huit étamines ; un stigmate en tête hispide ; une semence presque bacciforme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1º. un calice monophylle, pétalifore, tubuleux, à limbe quadrifide, un peu irrégulier.

2º. Huit étamines, dont les filamens attachés au tube du calice & saillans hors de ce tube, portent des antères droites, ovales ou ovales-oblongues.

3º. Un ovaire supérieur, ovale, à style filiforme, de la longueur des étamines, inséré au côté de l'ovaire, & à stigmate en tête hispide.

Le fruit est une semence ovale, presque bacciforme, cachée ou enveloppée dans la base du calice, qui est persistant.

#### E S P È C E S.

I. LACHNÉE à feuilles de Buis, *Lachnæa buxifolia*. *Lachnæa foliis ovalibus sessilibus glaberrimis, floribus cæspitatis toment. sub-lanatis*. N.

*Gnidia (filamentosa) foliis elliptice ovatis glaberrimis approximatis, floribus capitatis, filamentis capillaribus*. L. F. Suppl. 224.

Les exemplaires en très-bon état que nous possédons de ce charmant arbuiste, nous apprennent que c'est une *Lachnée* & non une *Gnidielle* (voyez l'observation qui termine le genre des *Gnidiennes*, c'est-à-dire qui suit l'exposition des espèces).

A en juger par les rameaux que nous avons sous les yeux, cet arbuiste s'élève à plusieurs pieds de hauteur. Ses rameaux sont ligneux, glabres, rougeâtres, feuillés, nus à leur base avec des cicatrices tuberculeuses produites par les feuilles tombées. Les feuilles sont sessiles, éparées, pres-

qu'embriquées sur-tout dans la partie supérieure des rameaux; elles sont ovales, très-entières, planes ou légèrement concaves en leur face interne, glabres des deux côtés, non veinées, & d'une couleur grise; elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur; & par leur forme, elles approchent assez de celle du hais ou du Myrte commun. Les fleurs sont blanchâtres, velues ou tomenteuses, & ramassées quinze à vingt-cinq ensemble, en une tête sessile & terminale. Les calices sont colorés, velus, ont un tube grêle long d'environ quatre lignes, & un limbe à quatre divisions pointues, inégales, beaucoup plus courtes que le tube. Le reste est en tout conforme au caractère générique. Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. *H.* (v. f.)

2. LACHNEE ériocéphale, *Lachnæa eriocephala*. *Lachnæa foliis sessilibus linearibus triquetris subimbricatis, capitulis solitariis lanatis involucreatis*. N.

*An Lachnæa (eriocephala) capitulis solitariis lanatis, foliis quadrifurcatis lanatis*. Lin.

Cette *Lachnee*, non moins élégante que celle qui précède, lui ressemble en tout par sa fructification; mais elle en est très-distinguée par son feuillage, & par ses involucre membraneux, qui donnent aux têtes de fleurs l'aspect de celles des Dais.

Elle forme un arbruste qui s'élève à plus d'un pied de hauteur, sur une tige ligneuse, brune, rameuse, à rameaux effilés, divisés, feuillés, glabres, excepté près de leur sommet, où ils sont un peu velus. Les feuilles sont petites, nombreuses, sessiles, linéaires, trigônes, concaves en leur face interne, très-glabres, droites, & embriquées comme sur quatre rangs, sur tout les supérieures; ces feuilles sont longues de deux lignes à trois lignes & demie. Les fleurs sont blanchâtres, & ramassées au nombre de douze à vingt en tête terminale, sessile, solitaire, abondamment laineuse ou tomenteuse. Sous chaque tête de fleurs est une collerette formée de quatre ou cinq bractées élargies, membraneuses, ovales, concaves, obtuses, plus courtes que la tête qu'elles enveloppent, glabres en dedans & en dehors, mais très-velues ou laineuses en leur bord. Les calices sont colorés, laineux, à tube long de deux lignes & demie, & à limbe partagé en quatre d'écoupures lancéolées, inégales, presque aussi longues que le tube. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. *H.* (v. f.)

3. LACHNEE phyllicoïde, *Lachnæa phyllicoïdes*. *Lachnæa foliis laevissimis subulatis glabris laxè induratis, capitulis parvis confertis tomentosis*. N.

*An Lachnæa conglomerata*. Lin. *Synonymis exclusis*?

Cette espèce est fort distinguée des précédentes par le nombre & la petitesse de ses têtes de fleurs; elle ressemble tellement à un *Phylica*, que je m'y étois trompé d'abord, en la plaçant dans mon herbier parmi les espèces de ce dernier genre; mais l'examen m'ayant fait voir des fleurs quadrifides & octandriques, je l'ai rapportée au genre des *Lachnees*, doutant encore néanmoins si la légère irrégularité du limbe de ses fleurs suffit pour la séparer des *Passerines*, avec lesquelles elle a de très-grands rapports.

C'est un arbruste fort rameux, & qui paroît s'élever moins que les deux qui précèdent. Ses rameaux sont droits, grêles, feuillés, glabres, mais les plus petits sont velus ou pubescens à leur sommet. Les feuilles sont nombreuses, sessiles, linéaires tubulées, presque trigônes, planes en leur face interne, très-glabres de tous côtés, droites & embriquées d'une manière lâche; elles ont un peu l'aspect de celles du *Diosma rubra*. Les fleurs sont ramassées au nombre de cinq à huit, en têtes cotonneuses, blanches, de la grosseur d'un pois, & terminales. Ces têtes de fleurs terminent des rameaux fort courts, assez nombreux, rapprochés, & qui forment au sommet des rameaux principaux, un corymbe serré & presque ombelliforme. Les calices sont blancs, tomenteux, ont un tube long d'une ligne & demie, & un limbe partagé en quatre d'écoupures ovales, concaves, inégales, presque aussi longues que le tube. Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Thouin. *H.* (v. f.)

Ce ne peut être le *Sanamunda tertia Clusii affinis*, &c. de Breyné (Cent. p. 18. t. 7.), parce que ses feuilles sont sessiles, glabres de tous côtés, & à bords non repliés en dessous; ce qui est le contraire dans la plante de Breyné, qui nous paroît appartenir au *Phylica stipularis*. Voyez ce genre.

LAET de Carthagène, *LAETIA completa*. Jacq. Amer. 167. t. 163. f. 60. quoad folium.

Arbruste d'environ neuf pieds, rameux, qui semble avoir des rapports avec ceux qui composent la famille des Tilleuls, mais qui n'est connu jusqu'à présent que d'après ce que M. Jacquin nous en a appris. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuses, dentées sur les bords, glabres, ridées, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs naissent sur des pédoncules communs axillaires & cotonneux.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles marcescentes ou qui se flétrissent; 2°. cinq pétales de la longueur du calice; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens sont capillaires; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, droit.

Le fruit est une capsule charnue, ovoïde, obtuse, coronée, trivalve, uniloculaire, & polysperme. Les semences sont anguleuses, & ont une tunique propre pulpeuse qui les enveloppe.

Cet arbrisseau croît aux environs de Carthage, dans les bois. Ses fruits sont d'un jaune rougeâtre, & ont l'apparence de baies avant de s'ouvrir; ils mûrissent en Août & Septembre. H.

Nous ne pensons pas que le *Lactia apetala* de M. Jacquin soit du même genre que l'arbrisseau dont nous venons de traiter; nous le mentionnerons en conséquence à l'article *Ludia*, où nous décrirons de nouvelles espèces qui nous semblent lui être congénères.

**LAGERSTROME, LAGERSTROMIA;** genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui paroît avoir des rapports avec le *Crostyle*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples, opposées ou alternes, & dont les fleurs disposées en panicule terminale, ont un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice campanulé sexfide; six pétales onguculés; des étamines nombreuses; un ovaire supérieur, à style courbé; une capsule à six loges polyspermes.

**CARACTERE GÉNÉRIQUE.**

1. Chaque fleur offre 1°. un calice monophyle, campanulé ou turbiné, persistant, à six divisions.

2. Six pétales onguculés, ovoïdes, très-ondulés, ouverts ou quelquefois réfléchis, & attachés au calice.

3. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au calice & distingués en six faisceaux, soit par six filamens plus longs que les autres, soit par des rapprochemens particuliers à leur insertion, sont libres dans la plus grande partie de leur longueur, & portent des anthères réniformes ou presque en cœur.

4. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, long & courbé, à stigmate tronqué ou obtus.

Le fruit est une capsule ovale-arrondie, soit mutique, soit acuminée par le style, environnée à sa base par le calice, s'ouvrant supérieurement par six valves, & divisée intérieurement en six loges polyspermes.

**E S P E C E S.**

**I. LAGERSTROME de Chine, Lagerstromia Chinensis.** *Lagerstromia ramulis tetragonis acutangulis, calyce glabro, petalis longissimè unguiculatis.* N.

*Sibi, vulgò fakudsitqua, it. fakusinda & fakusit.* Kæmpf. Amœn. p. 355. *Tsjinkin.* Rumph. Amb. 7. p. 61. t. 28. *Lagerstroemia Indica.* Lin.

*Buc'hoz.* Ic. t. 11. Thunb. Fl. Jap. 214. *Lagerstroemia minor* ( ). Retz. Obs. Fasc. 1. p. 20.

Arbrisseau très-glabre dans toutes ses parties, ressemblant à un Grenadier par son port, intéressant particulièrement par l'éclat & la beauté de ses fleurs, & sur-tout fort remarquable par la forme & la longueur des onglets des six pétales. Il s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, sur une tige arborescente, fort ramensé dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont alternes, feuillés, glabres, bruns ou rougeâtres, légèrement anguleux; mais les plus petits sont quadrangulaires, à angles tranchans & comme ailés ou à membranes durrentes. Les feuilles sont nombreuses, alternes, quelquefois opposées, presque sessiles, ovales, à peine pointues, très entières, scabres sur les bords, un peu coriaces, glabres, lisses & d'un vert brun en dessus, nerveuses & d'une couleur plus claire en dessous; elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en une panicule terminale, dont les ramifications inférieures sortent des aisselles des feuilles: elles sont pédonculées, assez grandes, d'un pourpre vif ou d'un rouge éclatant, & très-agréables à voir. Leur calice est glabre, petit ou médiocre, campanulé, & à six découpures pointues; leurs pétales sont ovales ou plutôt comme carrés, presque en cœur à leur base, fort ondulés & même crépus sur les bords, & portés sur des onglets filiformes de la longueur de la lame qu'ils soutiennent. Les étamines sont de la longueur des onglets des pétales; mais six d'entr'elles sont plus longues que les autres, & les distinguent en six faisceaux. La capsule est petite, ovale-arrondie, non mucronée par le style.

Ce bel arbrisseau croît naturellement à la Chine & au Japon: on le cultive à la Chine, dans les Moluques, & aux Indes orientales, dans les jardins & autour des habitations, pour l'éclatance & la beauté de ses fleurs. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. H. (v. v.)

**2. LAGERSTROME à grandes feuilles, Lagerstromia munchausia.** *Lagerstromia ramis teretibus, calyce tomentoso, unguibus petalorum limbo brevioribus.* N.

*Adambœ.* Rheed. Mal. 4. p. 45. t. 20. 21. 22. Raj. Hilt. 1902. *Banava.* Camell. Ic. 42. Raj. Suppl. Luz. p. 80. *Adambœ glabra* hujus Diœ. Vol. 1. p. 39. *Munchausia speciosa.* Lin. Mant. 243. *Munchaus.* Haufv. 4. p. 357. t. 356. Murt. Fl. Gott. Præf. cum Ic. *Lagerstroemia major* ( ). Retz. Obs. Fasc. 1. p. 20.

Personne nous avons composé l'article *Adambœ* de ce Dictionnaire, la plante qui en étoit l'objet ne nous étoit nullement connue; aussi nous avons eu soin, comme nous avons fait par-tout dans des cas semblables, de supprimer la marque qui

indique que nous avons vu la plante, soit sur le sec, soit sur le vivant. (v. f.) ou (v. v.) Maintenant que nous avons vu & examiné cette même plante sur des exemplaires de l'Herbier de Comberston, nous nous sommes convaincus qu'elle est véritablement congénère de l'espèce précédente, & nous croyons qu'il ne peut y avoir le moindre doute à cet égard. Ses rapports avec l'espèce ci-dessus sont même si grands, que M. Retzius a douté si c'étoit une véritable espèce, & ne l'a mentionné que comme une variété de celle qui précède. Malgré cela, le doute de M. Retzius ne peut subsister avec fondement, parce que la plante qui en est le sujet est très-distinguée de la précédente, & constituée une espèce remarquable mais ce même doute prouve sur-tout que cette plante n'appartient pas à un autre genre distingué du *Lagerströme*.

Cette espèce forme, comme nous l'avons dit, un arbrisseau qui s'élève à environ sept pieds de hauteur. Ses rameaux ne sont point anguleux comme ceux du *Lagerströme* de Chine. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes; elles sont conformes aux caractères que nous leur avons donnés d'après Rhède, & sont portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un pourpre bleuâtre, disposées comme nous l'avons dit. Leur calice est turbiné, relevé de petites côtes longitudinales, & couvert d'un duvet court, cotonneux, & blanchâtre. La lame des pétales n'est point tronquée à sa base comme dans l'espèce ci-dessus, & l'onglet qui la porte est beaucoup plus court qu'elle; cette lame néanmoins est beaucoup plus grande que dans la première espèce. Sur le sec, les étamines ne paroissent pas séparées en six faisceaux bien distincts, comme on l'a dit d'après Linné, & comme vraisemblablement on l'observe sur le vivant. Cet arbrisseau croît sur la côte de Malabar, dans l'île de Java & aux Philippines. H. (v. f.)

L'Adanibé velu de ce Dictionnaire paroît n'être qu'une variété du précédent; mais nous ne pouvons l'assurer, ne le connoissant pas.

LAGET à dentelle, *LAGETTA lintearia*. Lagetta. Just. Gen. 77.

*Laurofolia arbor, folio latiore longo mucronato laevi splendante, cortice interiore in telas plurimas linearam amulis extensib.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 22. t. 163. f. 1. 2. 3. Paj. Suppl. Dendr. 27. no. 29. *Arbor Americana sindonoloros laurofolia, sicut Indica modo radiceosa, linteaminis speciem mirè tenuitatis quasi telam araneam sub externo cortice proferens.* Pluk. Alm. 41. *Frutex (16) foliis majoribus cordatis ritatis petiolis semi-pallicatibus inflexilibus.* Brown. Jam. 5. 371. Bois dentelle. Nicoll. St. Don. p. 172. t. 1. f. 1.

Arbrisseau fort curieux par la nature de sa seconde écorce, c'est-à-dire de celle qui est placée

entre l'écorce extérieure & l'Aubier. en effet; cette écorce intérieure est composée de plusieurs couches qui, lorsqu'on les détache, sont susceptibles de s'étendre chacune en un réseau très-fin, clair, blanc, assez fort, & presque semblable à de la dentelle ou plutôt à une belle gaze. Les fibres lâches qui forment ce tissu singulier, paroissent entrelacées & croisées d'une manière assez régulière.

Cet arbrisseau, que nous avons rapporté à la famille des Chalets, n'est point un *Daphné*, comme l'ont pensé M. Swartz & quelques autres Botanistes; & ne peut pas être placé convenablement dans la famille des Thymelées, ayant véritablement l'ovaire inférieur. Il constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir un calice supérieur, tubuleux, caduc, à quatre dents; quatre glandes pétaliformes, attachées au calice; huit étamines; un drupe pisiforme & monosperme.

Les tiges de cet arbrisseau s'élèvent à douze ou quinze pieds de hauteur, & sont garnies de rameaux vagues, cylindriques, glabres, à écorce extérieure brune, finement striée dans sa longueur. Les stries de cette écorce externe sont légèrement ondulées & anastomosées les unes avec les autres. Les feuilles sont alternes, en cœur-ovales, pointues, très-entières, glabres, luisantes des deux côtés, & portées sur des pétioles courts; elles ont environ trois pouces & demi de largeur, sur une longueur de cinq à six pouces. Les fleurs sont pédicellées & disposées sur de petites grappes spiciformes & terminales; elles sont alternes, & leur pédoncule commun semble articulé.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice supérieur, monophylle, caduc, tubuleux ou urcéolé, & à quatre dents ou découpures pointues; 2<sup>o</sup>. quatre glandes attachées au calice, & qui semblent de petits pétales; 3<sup>o</sup>. huit étamines fort courtes, aussi attachées au calice; 4<sup>o</sup>. un ovaire inférieur, ovale, surmonté d'un style court.

Le fruit est un petit drupe globuleux, pisiforme, velu, contenant une semence ovoïde, mucronée aux deux bouts, & environnée de pulpe.

Cet arbrisseau croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. dans les mornes. H. (v. f.) On emploie quelquefois aux Îles son écorce par curiosité pour faire des cocardes, des manchettes & même des garnitures de robes. Pour les blanchir, il suffit de les agiter dans un bocal avec de l'eau de savon. Les Nègres s'en servent pour faire leurs nattes: on l'emploie aussi pour faire des liens dans les quartiers où il n'y a point de pite. Nicoll.

LAGOCIE cuminoïde, *LAGOECIA cuminoïdes*. Lin. *Lagoecia esula*. Hort. Cliff. 73. Mill. Dict. Just. Gen. 227.

*Cuminoïdes vulgaris.* Tournef. 300. *Cuminum junjire*,

*sylvestre*; *capitulis globosis*. Bauh. Pin. 146. *Cuminum sylvestre primum valde odoratum globosum*. J. B. 3. Part. 2. p. 23. *Cuminum sylvestre*. Dod. Pempr. 300. Lob. ic. 743. Cam. epit. 518. Dalech. Hist. p. 677. Raj. Hist. 402. no. 6. *Umbelliferis affinis capitulis globosis & villosis*. Morif. Hist. 3. p. 265. Sec. 9. t. 13. fig. ult.

C'est une assez jolie plante à fleurs polypétales, ayant beaucoup de rapports avec les Umbellifères, dont elle diffère par ses semences solitaires ou simples, & qui est fort remarquable par le grand nombre de filets sétacés ou capillacés qui environnent chacune de ses fleurs. Elle constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

*L'ombelle simple*; *la collerette à neuf rayons pécinés-pinnatifides*; *les découpures calicinales capillacées-multifides*; *les pétales bicornes*; *une seule semence couronnée par le calice*.

Sa racine est annuelle, menue, garnie de fibres; elle pousse une tige herbacée, glabre, feuillée, un peu rameuse, haute d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, allongées, étroites, pinnées, vertes, glabres ou presque glabres, à pétiolos membraneux & amplexicaules: ces feuilles ressemblent un peu à celles du *Sium segetum*, (Berle n°. 7.), & ont des pinnules courtes, sessiles, incisées & dentées. Les fleurs sont disposées aux sommités de la plante en ombelles pédonculées, solitaires, penchées ou pendantes avant la floraison, & forment chacune une tête abondamment velue, comme laineuse, munie à sa base d'une collerette rayonnée & remarquable.

L'ombelle est simple, multiflore, glomérulée, laineuse; elle a une collerette de neuf folioles étroites, pinnées ou pécinées, incisées, à dents terminées par des filets ou des poils. Les involuclles sont uniflores, & formées de quatre folioles pécinées, capillacées, comme plumeuses.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, à cinq découpures multifides, capillacées; 2°. cinq pétales bicornes, plus courts que le calice; 3°. cinq étamines, à filamens de la longueur de la corolle, portant des anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un seul style, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une semence solitaire, nue, ovale-oblongue, couronnée par le calice.

Cette plante croît naturellement dans les Îles de l'Archipel, l'Isle de Candie, le Levant, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Elle a une odeur légèrement aromatique qui approche de celle de la Carotte.

LAGURE ovale, *LAGURUS ovatus*. L. *Lagurus spica ovata*. Lin. Hort. Cliff. 25. Schreb. Gram. 143. t. 19. f. 3.

*Gramen spicatum tomentosum longissimis aristas donatum*. Tournef. 518. Scheuch. Gram. 58. *Gramen alopecuroides, spica rotundiore*. Bauh. Botanique. Tome III,

Pin. 4. Theatr. 56. Morif. Sec. 8. t. 4. f. 1. *Gramen alopecurum molle, spica incana*. Barrell. Ic. 116. n°. 1 & 2.

Plante graminée, ayant l'aspect d'un Vulpin; remarquable par la mollesse de son épi, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir la bête calicinale uniflore, bivalve, velue; la valve extérieure de la bête florale terminée par deux barbes, & munie d'une troisième barbe insérée sur son dos.

Les racines de cette Graminée sont fibreuses, menues, annuelles: elles poussent des tiges articulées, feuillées, velues ou pubescentes, quelquefois un peu rameuses, & qui s'élèvent depuis sept pouces jusqu'à un pied de hauteur. Ces tiges sont garnies de deux ou trois feuilles graminées, larges de trois lignes ou un peu plus, velues, souvent courtes, à gaine un peu renflée, striée, pubescente & blanchâtre. L'épi est terminal, croît, ovale ou ovale-oblong, très-velu, blanchâtre, quelquefois roussâtre, fort doux au toucher, & chargé de barbes très-saillantes. On a comparé cet épi à une queue de lièvre, d'où l'on a formé le nom du genre. L'épi dont il s'agit est composé d'un grand nombre de fleurs glutacées, ramassées & serrées autour d'un axe ou réceptacle commun.

Chaque fleur offre 1°. une bête calicinale uniflore, bivalve, à valves allongées, très-velues & comme plumeuses; 2°. une bête florale bivalve, à valve extérieure terminée par deux petites barbes, ayant en outre une troisième barbe fort longue, insérée sur son dos, & à valve intérieure très-petite & pointue; 3°. trois étamines, dont les filamens sont capillaires, & portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, turbiné, chargé de deux styles velus, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une semence oblongue; munie de barbe, & enveloppée dans la bête florale qui lui est adhérente.

Cette Graminée croît naturellement dans l'Italie, la Sicile, le Portugal, l'Espagne, & dans les provinces méridionales de la France, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

Observ. Le *Lagurus cylindricus* de Linné est mentionné dans ce Dictionnaire à l'article Canamelle cylindrique no. 5. Voyez CANAMELLE, vol. I. p. 593.

LAICHE, *CAREX*; genre de plante unifloree, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec les Schoins & les Scirpes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, graminées, & à fleurs disposées sur un ou sur plusieurs épis distincts, qui ressemblent à des chatons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs glutacées, unisexuelles: à bêtes ca-

licinales embriquées, univalves, uniflores; une semence enfermée dans une tunique capsuliforme.

C A R A C T È R E G È N È R I Q U E .

Les fleurs sont glumacées, communément monoïques, embriquées autour d'un filet ou axe commun; les mâles sont tantôt mêlés ou au moins situés sur le même épi avec les femelles, & tantôt séparés des femelles sur différens épis.

Chaque fleur mâle a 1°. une bâte calicinale uniflore, univalve, persistante; 2o. trois étamines, à filamens sétacés, portant des anthères droites & linéaires.

Chaque fleur femelle a 1°. une bâte calicinale uniflore, univalve, persistante; 2°. un urcéole membraneux, persistant, enflé vers sa base, rétréci vers son sommet, terminé par deux dents, contenant le pistil; 3o. un ovaire supérieur, ovale, trigône, contenu dans l'urcéole, & surmonté d'un style court, à deux ou trois stigmates allongés, sétacés, velus.

Le fruit consiste en une semence ovale-pointue, trigône, enfermée dans une tunique capsulaire, provenant de l'urcéole agrandi de la fleur femelle. Cette espèce de capsule ne s'ouvre point.

E S P È C E S :

\* Un seul épi simple.

1. LAICHE dioïque, *Carex dioïca*. L. *Carex spica simpliciter dioïca*. Lin. Hort. Cliff. 438. Fl. Suec. p. 324. no. 833. Fl. Dan. t. 369.

*Gramen cyperoides minus, ranunculi capitulo longiore*. Raj. Synopf. 3. p. 425. no. 16. *Gramen cyperoides minimum, spica simpliciter crassa*. Morif. Hist. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 22. *Cyperoides parvum, caulibus & foliis tenuissimis triangularibus, spica longiore, capsulis oblongis*. Michel. Gen. 56. t. 32. f. 1. *Carex bellardi*. Allion. Fl. Ped. no. 2293. t. 92. f. 2.

β. Variat floribus hermaphroditis (v. f.) *An Carex myosuroides*. Vill. Pl. Delph. no. 3.

Ses feuilles sont très-menues, sétacées, anguleuses, droites, longues de trois pouces, & disposées par faisceaux serrés, formant des touffes denses. Les tiges sont aussi menues que les feuilles, nues & sans nœuds, naissent chacune du centre d'un faisceau de feuilles, & ont trois à quatre pouces de longueur. Ces tiges portent à leur sommet un épi menu, cylindrique, d'une couleur ferrugineuse, long de six ou sept lignes, & composé de fleurs toutes femelles ou toutes mâles. Les écailles de cet épi sont membraneuses, concaves, lisses, & un peu plus longues que les fleurs qu'elles embrassent. Les capsules ne sont point pendantes comme dans la *Laiche pulicaire*. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides, & dans les lieux fangeux ou ma-

récageux des montagnes. ℥. (v. f.) Nous en possédons une variété dont l'épi, assez semblable d'ailleurs, est composé de fleurs hermaphrodites

2. LAICHE capitée, *Carex capitata*. L. *Carex spica simpliciter androgyna ovata: supernè mascula; capsulis imbricato-patulis*. Lin. Fl. Dan. t. 372.

*Gramen cyperoides minimum, ranunculi capitulo simpliciter asperiore rotundo*. Morif. Hist. 3. p. 245. Sec. 8. t. 12. f. 36. *Cyperoides parvum caulibus & foliis tenuissimis triangularibus, spica subrotunda*, &c. Michel. Gen. 56. no. 2. t. 32. f. 2. *Carex*. Hall. Helv. no. 1351.

Cette plante ressemble beaucoup à l'espèce précédente, selon Linné; mais son épi est exactement ovale, & non cylindrique comme dans la *Laiche dioïque*. Le sommet de cet épi est composé de fleurs mâles. Cette espèce ne nous est point connue; elle croît dans la Lapponie, l'Angleterre, la Suisse, &c. aux lieux marécageux. ℥.

3. LAICHE pulicaire; *Carex pulicaris*. L. *Carex spica simpliciter androgyna: supernè mascula; capsulis divaricatis retroflexis*. Lin. Scop. Carn. 2. no. 1114. Leers. Herb. no. 705. t. 14. f. 1.

*Scirpoides quod gramen cyperoides minimum, seminibus deorsum reflexis puliciformibus*. Vaill. Paris. 178. *Gramen cyperoides minimum, seminibus deorsum reflexis puliciformibus*. Raj. Hist. 1298. & Synopf. 3. p. 424. no. 13. Pluk. t. 34. f. 10. Morif. Hist. 3. p. 244. sec. 8. t. 12. f. 21. *Carex minima, caulibus & foliis capillaceis, capitulo singulari tenuiori, capsulis oblongis utrinque acuminatis & deorsum flexis*. Mich. Gen. 66. t. 33. f. 1. *Gramen cyperoides spica simpliciter crassa*. Scheuch. Gram. 497. t. 11. f. 9. 10. *Carex*. Hall. Helv. no. 1350.

Les tiges de cette espèce sont filiformes, longues de six pouces ou quelquefois plus, enveloppées à leur base par les gaines des feuilles, & nues dans le reste de leur longueur. Les feuilles sont radicales, fort étroites, linéaires-sétacées, canaliculées, dures, glabres, plus courtes que les tiges. L'épi est terminal, simple, roussâtre, mâle au sommet, femelle à sa base, cylindrique & régulier avant le développement des fruits, mais ensuite remarquable par la forme, la couleur, & la position des capsules qui occupent sa partie inférieure. Ces capsules sont ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, ouvertes ou perpendiculaires à l'axe qui les soutient, & ensuite réfléchies en bas ou pendantes; elles sont au nombre de 6 à 8, & d'une couleur brune-roussâtre qui les rend en quelque sorte semblables à des puces. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & humides. ℥. (v. v.) Les styles sont terminés par deux stigmates; le rachis ou l'axe de l'épi est articulé.

4. LAICHE squarreuse; *Carex squarrosa*. L.

*Carex spica simplicis androgyna cylindrica*; *inferne mascula*, *capsulis imbricatis horizontalibus*. Lin.

Cette espèce est une des plus grandes de ce genre. Son épi est oblong, cylindrique, épais, formé (supérieurement) par des capsules embriquées, horizontales, & qui ont leur sommet linéaire, de la longueur de la capsule même. La partie inférieure de l'épi est garnie de fleurs mâles, recouvertes d'écaillés arides ou scarieuses. Cette plante croît dans le Canada.

5. LAICHE Cypéroïde; *Carex Cyperoides*. L. *Carex umbella subcapitata*, *floribus simplicissimis subulatis*, *involucro tetraphyllo elongato*. Lin.

*Carex Bohemica aquatica annua*, *cyperi facie*, *caule molli exquisitè triangulari*, *capitulis in glomeratam spicam digestis*, &c. Michel. Gen. p. 70. t. 33. f. 19. *Cyperus Minor*, *capitulo inflexo*. Buxb. Cent. 4. p. 34. t. 61. f. 1. *Carex Bohemica*, *spica globosa conglomerata androgyna*, *capsulis subulatis*, *involucro triphyllo*. Schreb. Gram. t. 28. f. 3. *Scirpus spica multipartita*, *feminibus caudatis*. Gmel. Sib. 1. p. 81. *Carex cyperoides*. Lin. F. Suppl. p. 413.

Cette graminée a le port & la collerette d'un fouchet, & la disposition des fleurs fort analogue à celle des Scirpes. Sa racine est vivace; elle pousse des tiges triangulaires, hautes d'environ un pied, enveloppées dans leur partie inférieure de quelques feuilles graminées & étroites. Les fleurs sont ramassées en un paquet arrondi, terminal, composé d'épillets nombreux & serrés. Les fleurs extérieures de chaque épillet sont mâles, & les intérieures sont femelles. Les fleurs mâles ont trois étamines blanches; les femelles ont le pistil plus long que l'uréeole, & le style bifide. Sous l'ombelle ou la tête de fleurs est une collerette de quatre feuilles allongées, disposée à-peu-près comme dans les Souchers. Cette plante croît dans la Bohême, le Levant, la Sibérie, aux lieux humides.  $\mathcal{T}$ . Linné fils dit que la tête de fleurs est très-simple, qu'elle n'est point composée de paquets ou d'épillers particuliers ramassés en une tête commune; mais qu'elle est formée de fleurs pédicellées, disposées en une ombelle simple.

6. LAICHE à barbes crochues; *Carex uncinata*. L. F. *Carex spica simplicis androgyna linearis supernè mascula*, *aristis feminarum uncinatis*, *masculis muticis*. L. F. Suppl. 413.

C'est, selon Linné fils, la plus belle espèce de ce genre; mais il ne nous dit pas en quoi consiste sa beauté, & dans sa description il dit qu'elle a la tige & les feuilles comme dans les autres: c'est à-peu-près comme s'il n'en avoit point parlé; car il y a beaucoup de différence, par exemple, entre la tige & les feuilles du *Carex dioica*, du *Carex pulcaris*, &c. & les mêmes parties dans le *Carex vesicaria*, &c. Son

épi est linéaire, étroit, muni de fleurs mâles & de fleurs femelles. Celles-ci occupent les deux tiers inférieurs de la longueur de l'épi, & leurs bâles ont des barbes recourbées en crochet au-dessus de leur milieu, avec une articulation épaissie. Les fleurs mâles sont dans la partie supérieure de l'épi, & ont leurs bâles mutiques. Cette graminée croît dans la nouvelle Zélande. Son épi n'est point naturellement simple, car Linné dit qu'on observe quelquefois de petits épillets pendans sur le côté, & qu'il présume être stériles.

\*\* *Epi composé d'épillets particuliers androgyns*; soit ramassés, soit écartés les uns des autres.

7. LAICHE fétide; *Carex fetida*. *Carex spica composita ovata fusca*, *spiculis conglomeratis*. N.

*Gramen alpinum enode*, *spica parva subrotunda ferruginea*. Scheuch. Gram. 495. Prodr. Tab. 4. *Gramen alpinum parvum latifolium*, *spica subrotunda ferruginea*. Scheuch. It. p. 458. f. 18. *Carex*. Hall. Helv. no. 1355. *Carex fetida*. Allion. Fl. Pedem. no. 2297. *Etiam Carex junicifolia ejusd.* no. 2296. t. 92. f. 4. *Synonymis exclusis*. *Carex incurva*. Lightf. Fl. Scot. p. 554. no. 4. t. 24.

D'après les exemplaires que nous possédons de cette espèce, nous voyons que son épi est véritablement composé, quoiqu'il paroisse simple. Cette plante est assez petite, & il nous paroît que c'est un des grands individus de l'espèce que représente la figure citée de Scheuchzer. Ses feuilles sont radicales, en touffe médiocrement garnie, engagées à leur base, graminées, carinées, larges d'une ligne & demie à deux lignes, sur deux pouces & demi à trois pouces de longueur. La tige est nue, triangulaire, souvent un peu courbée, & à-peu-près de la longueur des plus grandes feuilles: elle est terminée par un épi court, ovale, un peu conique, brun ou noirâtre, nud à sa base, composé de 10 à 12 épillets ovales-pointus, mutiques, serrés & entassés assez régulièrement. Cette espèce croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont & en Angleterre, aux lieux fangeux.  $\mathcal{T}$ . (v. f.) Elle a une odeur fétide, selon Haller.

8. LAICHE lobée; *Carex lobata*. *Carex spica composita ovata sublobata fuscoferruginea*, *glumis infimis mucronatis*. N.

*Carex spica terminali tripartita*. Hall. Helv. no. 1356. *Carex tripartita*. Allion. Fl. pedem. no. 2298. t. 92. f. 5.

Elle n'est peut-être qu'une variété de celle qui précède, n'en différant guères qu'en ce qu'elle est un peu plus grande dans toutes ses parties, & que son épi plus distinctement lobé, paroît moins simple. Il y a apparence qu'elle ne différerait point de la suivante si son épi étoit garni à sa base d'une collerette de deux feuilles.

Ses feuilles sont radicales, en touffe, engainées inférieurement, graminées, carinées, larges de deux lignes, & longues de 4 à 5 pouces. La tige est triangulaire, nue, un peu plus longue que les plus grandes feuilles : elle est terminée par un épi court, ovale, communément à trois lobes, dont les latéraux sont fort courts : cet épi est d'un brun-roussâtre, nud à sa base, & composé d'environ douze épillets ovales, fort serrés les uns contre les autres. Les écailles de la base des épillets & de l'épi sont mucronées. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné & du Piémont.  $\mathcal{P}$ . (v. f.) Dans certains individus l'épi est obscurément lobé, & approche un peu de celui du *Sclanus compressus*.

9. LAICHE du Mont Balde ; *Carex Baldensis*. L. *Carex spicis ternis congestis sessilibus ovatis triquetris androgynis, involucri diphylo*. Lin. Amoen. Acad. 4. p. 331. no. 199.

*Gramen junceum montanum, capite squamoso*. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. t. 13. Theatr. 79. Morif. Hist. 3. p. 227. n<sup>o</sup>. 5. Sec. 8. t. 9. f. 5. *Gramen junceum à Monte Baldo*. J. B. 2. p. 509. *Carex alpina, capitulis albis squamosis triquetris & pulchre lucentibus*. Seg. Ver. 1. p. 125.

Il paroît que cette plante est rare, car Haller & M. Allioni n'en font point mention, & nous n'avons encore pu la voir. Si l'on peut supposer que la collerette de deux feuilles située sous l'épi, soit susceptible de varier au point de manquer totalement, ce que Haller a observé dans son *Carex* n<sup>o</sup>. 1355, alors il seroit possible que la plante dont nous traitons maintenant, ne soit qu'une variété de la précédente.

Ses feuilles sont radicales, un peu étroites, une fois plus courtes que la tige qu'elles embrassent inférieurement par leur gaine. La tige est nue, triangulaire, haute de sept pouces ou davantage : elle est terminée par trois épis ramassés, sessiles, courts, d'un rouge-brun ou blanchâtre (ce que dit M. Séguier), formant comme un épi ou paquet commun à trois lobes. Sous cet épi commun est une collerette de deux feuilles allongées, inégales, ouvertes ou réfléchies. Cette plante croît sur le Mont Balde, & dans les environs de Véronne.  $\mathcal{P}$ .

10. LAICHE courbée ; *Carex curvula*. *Carex culmo foliisque duris curvulis, spica unica, glumis aristatis*. Hall. Helv. no. 1353.

*An Carex curvula*. Allion. Fl. Ped. no. 2295. t. 92. f. 3.

Ses feuilles sont étroites, jonciformes, d'un verd glauque, longues de 3 à 4 pouces : elles sont, ainsi que les tiges, dures, un peu courbées, jonciformes, & disposées en touffe. Les tiges sont grêles, nues, aussi longues, ou un peu plus longues que les feuilles, & terminées chacune par un épi court, qui paroît simple, mais qui est composé d'épillets fort rapprochés les uns des

autres. Les écailles de l'épi sont lancéolées ; aiguës, roussâtres, scarieuses & blanchâtres sur les bords. Celles de la base sont plus grandes que les autres. On trouve cette plante dans la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, sur les plus hautes montagnes.  $\mathcal{P}$ . (v. f.) L'épi n'est composé que de deux ou trois épillets non séparés.

11. LAICHE à deux épis ; *Carex bipartita*. All. *Carex culmo tereti nudo, spicis binis terminalibus, suprema composita*. Allion. Fl. Pedem. n<sup>o</sup>. 2301. t. 89. f. 5.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles & des tiges ramassées en touffe. Les tiges sont nues, striées, cylindriques, une fois plus longues que les feuilles, & hautes à peine de 4 ou 5 pouces. Les feuilles sont graminées, glabres, un peu roulées en leurs bords, striées, aiguës, presque piquantes. On voit au sommet de la tige deux épis, dont un terminal, à jusqu'à un pouce de longueur, & est composé d'épillets, sessiles, alternes, ramassés ou serrés les uns contre les autres ; l'autre épi, situé latéralement un peu au-dessous du premier, est plus court, ovale, pédicellé, & placé dans l'aisselle d'une bractée ou foliole aiguë, d'un rouge-brun, les écailles sont ovales, pointues, non aristées, brunes, blanchissent sur les bords en vieillissant. Rarement on observe un troisième épi au-dessous de ceux dont il vient d'être question. Cette plante croît sur les montagnes du Piémont, aux lieux fangeux.  $\mathcal{P}$ .

12. LAICHE noirâtre ; *Carex atrata*. L. *Carex spiculis androgynis ovatis pedunculatis : florentibus erectis, fructiferis pendulis*. N.

*Cyperoides alpinum pulchrum, foliis caryophyllis, spicis atris & tumensibus*. Scheuch. Gram. 481. t. 11. f. 1. 2. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1369. *Carex atrata*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1155. *Carex*. Fl. Dan. t. 158.

Sa racine est grosse, ramuse, fibreuse, traçante : elle pousse une tige haute de 8 ou 9 pouces, quelquefois même d'un pied, triangulaire, feuillée seulement à sa base, & nue dans le reste de sa longueur. Ses feuilles sont radicales, larges d'environ deux lignes, à bords un peu rudes au toucher. Il naît au sommet de la tige 3 ou 4 épillets ovales, noirâtres, androgyns ou monoïques, pédonculés, rapprochés les uns des autres, droits pendant la floraison, inclinés & un peu pendans lorsqu'ils ont en fruits. A la base de l'épillet inférieur, est une bractée ou foliole étroite, droite, brune à sa naissance, longue presque d'un pouce. Les écailles sont ovales, un peu pointues. Les capsules sont ovales, trigônes, un peu mucronées, glabres, & noirâtres. Haller ne les a vues que jeunes, puisqu'il leur attribue seulement une couleur jaune. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont, &c.  $\mathcal{P}$ . (v. f.) Je ne vois pas pour-

quoi Linné la range dans la section des épis unisexuels, c'est-à-dire, des épis dont toutes les fleurs sont d'un seul sexe, les épis étant androgyns, femelles inférieurement & mâles à leur sommet.

13. LAICHE des fanges ; *Carex uliginosa*. L. *Carex spica composita, spiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori instructis, culmo tereti*. Lin. Fl. Suec. p. 325. n<sup>o</sup>. 836

Nous ne nierons pas l'existence de cette espèce, quoique malgré nos recherches à son égard nous n'ayons pas encore pu la connoître. Nous possédons quantité d'exemplaires du *Scharus compressus*, bien représenté dans l'ouvrage de M. Leers (Fl. Herborn. t. 1. f. 1.) dont plusieurs nous ont été communiqués pour le *Carex uliginosa*, avec doute, mais qui ne lui appartiennent pas.

Selon Linné, sa racine est fibreuse, & ne paroît pas rampante : elle pousse une tige de la longueur du doigt, cylindrique, lisse, nue. L'épi est terminal, d'une couleur ferrugineuse, & composé de 7 ou 8 épillets androgyns, un peu écartés les uns des autres. A la base de l'épi est une feuille ou bractée linéaire, lisse, droite comme terminale, de la longueur de l'épi. Les feuilles radicales sont alternes, linéaires, acuminées, canaliculées en dessus, convexes en dessous, glabres des deux côtés, luisantes, lisses sur les bords, & de la longueur de la tige. Cette plante croît dans les bois marécageux de la Suède. Elle a presque l'aspect de la suivante.

14. LAICHE des sables ; *Carex arenaria*. L. *Carex spica composita, spiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori instructis, culmo triquetro*. Lin. Fl. Suec. p. 325. n<sup>o</sup>. 835.

*Carex maritima humilis, radice repente, caule trilatere, spica spadicea nonnihil foliosa, &c.* Mich. Gen. 67. t. 33. f. 4. *Gramen Cyperoides ex monte ballon simile humilium, in maritimis & arenosis nascens*. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 6. & Synops. 3. p. 423. n<sup>o</sup>. 5. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 8.

Sa tige est haute de trois pouces ou davantage, grêle, triangulaire, scabre sur les angles, nue, & enveloppée inférieurement par les gaines des feuilles radicales. Ces feuilles sont étroites, canaliculées en dessus, convexes en dessous, un peu dures, & presque de la longueur de la tige. L'épi est terminal, long d'un pouce, ou un peu plus, d'une couleur rouffâtre, ou d'un verd jaunâtre, & composé de 5 à 7 épillets assez gros, sessiles, alternes, ovales, dont les inférieurs sont un peu écartés les uns des autres. Sous chaque épillet l'on observe une bractée ou foliole linéaire-fétacée, élargie à sa naissance, & plus longue que l'épillet même ; mais ces bractées sont d'autant moins longues, selon qu'elles sont situées sous des épillets moins inférieurs. Les écailles

des épillets sont très-acuminées, lisses, & membraneuses. Cette plante croît en Europe, dans les sables voisins de la mer : l'individu que nous possédons nous a été communiqué avec d'excellentes notes, par M. de Belleval, qui l'a trouvé sur les bords de la mer dans les sables, près le Crotoy, en Picardie. 72. (v. f.).

15. LAICHE à épi ; *Carex spicata*. *Carex spica composita jubnuda, spiculis androgynis ovatis acutis numerosis approximatis subdistichis sessilibus*. N.

*Gramen nemorosum, panicula rufescente molli*. Tournef. 522. *Gramen sylvaticum parvum tenuifolium rigidiusculum*. J. B. 2. p. 509. Moris. Hist. 3. p. 244. n<sup>o</sup>. 27. *Gramini cyperoidi ex Monte Ballon simile, spica totali è pluribus spicis composita*. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 5. & Synops. 3. p. 423. n<sup>o</sup>. 4. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 7. Rudb. reliq. elys. p. 3. f. 1. *Carex palustris elatior, &c.* Michel. Gen. 67. t. 33. f. 3. *Carex*. Hall. Helv. no. 1362 *Carex arenaria*. Leers. Herb. n<sup>o</sup>. 706. t. 14. f. 2. *Carex disticha*. Hudf. Fl. Angl. 347. Lightf. Fl. Scot. p. 546. n<sup>o</sup>. 6. *Carex spicata*. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 875.

2. *Eadem? Spica brevi, basi foliolo instructa ; interdum nuda*.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre la Laiche des sables & la Laiche léporine ; je l'avois même d'abord regardée comme une variété de la première ; mais un peu plus d'examen m'a fait voir qu'elle est véritablement distinguée de l'une & de l'autre.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, triangulaire, feuillée inférieurement, & à angles rudes ou accrochans lorsqu'on la glisse de haut en bas entre les doigts. Ses feuilles sont assez longues, ont plus d'une ligne de largeur, & enveloppent alternativement par leur gaine la partie inférieure de la tige. L'épi est terminal, rouffâtre, nud ou presque nud, long d'un pouce & demi à deux pouces, non interrompu à sa base ou l'étant beaucoup moins que dans l'espèce ci-dessus. Il est composé de 15 à 20 épillets sessiles, ovales-oblongs, pointus, alternes, rapprochés les uns des autres, & un peu distiques. A la base de l'épi commun on observe une ou deux bractées courtes & aigues, & souvent il ne s'en trouve aucune. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, &c. Elle est assez commune dans les environs de Paris. 72. (v. v.) Ses écailles sont membraneuses, pointues, lisses, d'un roux brun, blanchâtres sur les bords.

La plante 2. croît dans les Provinces méridionales de la France, d'où nous l'avons reçue ; elle a l'épi très-court, d'un roux-brun, non interrompu, garni à sa base d'une foliole courte, mais qui manque quelquefois. Peut-être conviendrait-il de la distinguer comme espèce. Com-

merfon a rapporté de Buenos-Ayres une autre variété dont l'épi assez court & non interrompu, est muni à sa base d'une bractée étroite, une fois plus longue que l'épi même. (v. v.).

16. LAICHE léporine ; *Carex leporina*. L. *Carex spica composita*, *spiculis ovatis sessilibus approximatis alternis androgynis nudis*. Lin. Fl. Suec. p. 326. n<sup>o</sup>. 837. Leers. Herb. n<sup>o</sup>. 707. t. 14. f. 6. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 874.

*Gramen cyperoides*, *spica è pluribus spicis molliùs composita*. Raj. Hist. 1296. & Synopf. 3. p. 422. n<sup>o</sup>. 2. Scheuch. Gram. 456. t. 10. f. 15. *Gramen cyperoides palustre majus*, *spica divisa*. Bauh. Pin. 6. Morif. Hist. 3. sec. 8. t. 12. f. 29. Bona. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1361.

Elle vient en touffe & pousse des tiges triangulaires, striées, feuillées inférieurement, quelquefois inclinées ou couchées à leur base, & qui ont depuis neuf pouces jusqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles sont assez longues, larges presque d'une ligne & demie, carénées, canaliculées en dessus, & souvent arquées ou courbées en dehors. L'épi est terminal, à peine long d'un pouce, non interrompu, nud ou sans bractée à sa base, d'un roux ferrugineux, & composé de 3 à 5 épillets sessiles, ovales, obtus, épais, alternes, & serrés ou fort rapprochés les uns des autres. Les écailles des épillets sont ovales-lanceolées, pointues, d'un roux-brun avec la nervure verte, & la plus inférieure ou celle de la base de l'épi est un peu plus grande que les autres, & plus fortement mucronée. Cette plante croît dans les prés humides & les lieux fangeux de l'Europe. ¶. (v. v.)

17. LAICHE hybride ; *Carex hybrida*. B. *Carex spica composita*, *spiculis androgynis ovatis approximatis : inferiore foliolo longiori instructa, culmo triquetra*. Belv. Mff.

*Gramen cyperoides ex Monte Ballon*, *spica divisa*. J. B. 2. p. 497. Raj. Hist. 1296. n<sup>o</sup>. 4. & Synopf. 3. p. 423. n<sup>o</sup>. 3. *Gramen cyperoides parvum aquaticum*. Lob. Ic. 19. *Gramen cyperoides*, *spica subfusca molli minor*. Morif. sec. 8. t. 12. f. 32 ?

Il se pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède ; mais elle nous paroît en différer à tant d'égards, que nous croyons devoir suivre M. de Belleval & Raj qui l'ont distinguée comme espèce.

Sa tige est menue, jonciforme, trigone, feuillée inférieurement, souvent courbée, & longue d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont étroites, souvent aussi longues ou plus longues que la tige, planes, à peine carénées, inégales, glabres, & d'un verd clair ou presque glauque ; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi est d'un roux-brun, non interrompu, moins gros & même moins long que celui de la précé-

dente : il est composé de 5 à 7 épillets ovales, sessiles, rapprochés les uns des autres. L'épi commun est garni à sa base d'une bractée étroite, droite, plus longue que l'épi même, & qui le fait paroître comme latéral. Les écailles des épillets sont ovales, mucronées, rouffes ou brunes avec une nervure verdâtre ; les inférieures sont plus larges, plus colorées, & plus fortement mucronées que les autres. Cette plante nous a été communiquée par M. de Belleval, qui l'a trouvée près d'Abbeville, dans les prés inondés l'été par la mer. (v. f.)

18. LAICHE brizoïde ; *Carex brizoïdes*. L. *Carex spica composita brevi nuda, spiculis androgynis oblongis contiguis, culmo supernè nudo*. N.

*Gramen cyperoides elegans, spica composita asperiore*. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 7. & Synopf. 3. p. 423. n<sup>o</sup>. 6. Morif. Hist. 3. p. 245. n<sup>o</sup>. 31. *Carex fibrata radice, angustifolia, caule exquisite triangulari*. Michel. Gen. 70. t. 33. f. 17. etiam f. 18. *Carex angustifolia, caule triquetra, spicis pluribus elegantibus parum inter se distantibus*. Segua. Ver. 1. p. 124. n<sup>o</sup>. 3. Tab. 1. f. 2. (non 3.) *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1353. *Carex brizoïdes*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1170.

Elle diffère principalement de la Laiche léporine par ses épillets allongés, pointus, plus grêles ou moins épais, & qui ne sont point comprimés. Sa tige est menue, presque filiforme, triangulaire, nue dans les deux tiers supérieurs de sa longueur, feuillée inférieurement, & longue de 6 à 10 pouces. Les feuilles sont fort étroites, plus courtes que la tige, & d'un verd pâle ; elles n'ont guères plus d'une demi-ligne de largeur. L'épi est terminal, court, jaunâtre ou rouffâtre, nud ou sans bractée à sa base, & composé de 5 à 7 épillets oblongs, cylindriques, pointus, rapprochés les uns des autres, souvent un peu courbés en manière de corne, comme ceux du *Bromus pinnatus*. Ces épillets sont embriqués d'écailles ovales, mucronées, rouffâtres, à bords blanchâtres ou grisâtres : l'écaille de la base de l'épillet inférieur est plus fortement mucronée que les autres. Cette espèce croît en Europe, dans les lieux humides, les bois ; ou la trouve aux environs de Paris, dans le bois de Vincennes. (v. f.)

La plante figurée dans l'ouvrage cité de Micheli, à la table 33. f. 18. paroît une variété à épillets moins rapprochés & plus gros.

19. LAICHE compacte ; *Carex vulpina*. Lin. *Carex spica supradecomposita inferne laxiore, spiculis androgynis ovatis glomeratis : superne masculis*. Lin. Fl. Suec. 326. n<sup>o</sup>. 838. Leers. Herb. n<sup>o</sup>. 708. t. 14. f. 5. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 876. Fl. Dan. t. 308.

*Gramen cyperoides palustre majus, spica composita*. Bauh. Pin. 6. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 8. &

Synopf. 3. p. 423. n<sup>o</sup>. 8. Morif. Hist. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 24. *Gramen palustre cyperoides*. Lob. Ic. 19. *Gramen cyperoides polustre triquetrum, spica integra*. J. B. 2. p. 497. *Carex palustris major, radice fibrosa, caule exquisite triangulari, spica brevi habitiore compacta*. Mich. Gen. 69. t. 33. f. 13. 14. *Carex*. Hall. Helv. no. 1364.

β. *Gramen cyperoides spicis minoribus minusque compactis*. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. n<sup>o</sup>. 43. & Theatr. 87. Scheuch. Gram. 488. t. 11. f. 5. *Gramen cyperoides spicatum minus*. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 9. & Synopf. 3. p. 424. n<sup>o</sup>. 9. *Carex minor, radice fibrosa foliis angustioribus, caule exquisite triangulari, spica sesquiunciali mutilata*. Michel. Gen. 68. t. 33. f. 9. *Gramen*, &c. Barrel. Ic. 19. & Ic. 20. n<sup>o</sup>. 1.

Elle forme d'assez grandes touffes, & est remarquable par son épi compacte, hérissé de pointes divergentes. Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, un peu grosse, pleine, triangulaire, très-acerochante sur ses angles lorsqu'on la glisse de haut en bas entre les doigts. Ses feuilles sont longues, planes, légèrement carénées, larges de 2 à 3 lignes. L'épi est terminal, d'un verd jaunâtre, long d'un pouce à un pouce & demi, épais, compacte, lobé, un peu interrompu, & composé de 5 ou 6 épillets féconds, gros, peu écartés les uns des autres. Sous les épillets inférieurs on voit une bractée élargie à sa base, mais ensuite fort étroite, se terminant en filet sétacé. Les capsules sont coniques, pointues, divergentes, plus longues que les bales, à pointe bifide; elles se reignent d'un peu de brun en mûrissant. Cette plante est commune en Europe, dans les marais, les prés humides, & les lieux ombragés.  $\Psi$  (v. v.) La variété 2. est moins grande, à tiges plus grêles, moins droites, & à épi moins épais & plus interrompu.

20. LAICHE muriquée; *Carex muricata*. L. *Carex spiculis subovatis sessilibus remotis androgynis, capsulis acutis divergentibus spinosis*. Lin. Leers. Herborn. n<sup>o</sup>. 709. t. 14. f. 8. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 877. Fl. Dan. t. 284.

*Gramen cyperoides spicatum minimum, spica divulsa aculeata*. Raj. Hist. 1298. n<sup>o</sup>. 11. & Synopf. 3. p. 424. n<sup>o</sup>. 12. Scheuch. Gram. 485. t. 11. f. 3. *Gramen nemorosum, spicis parvis asperis*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 100. Morif. Hist. 3. p. 244. n<sup>o</sup>. 26. *Gramen sylvaticum (tertium tabern.) parvum tenuifolium, cum spica aculeata*. J. B. 2. p. 509. Ic. 510. *Carex nemorosa, fibrosa radice, caule exquisite triangulari, spica longa divulsa s. interrupta, capitulis omnibus solitariis*. Mich. Gen. 69. t. 33. f. 11. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1366.

Son épi alongé, menu, très-interrrompu, verdâtre ou d'un verd blanchâtre, distingue princi-

palement cette espèce de celle qui précède, & même de sa variété qui se rapproche de celle-ci par son épi peu épais. D'ailleurs dans la précédente, les épillets sont mâles au sommet & femelles inférieurement; au contraire dans celle-ci les épillets sont femelles au sommet, & mâles à leur base. Mais elle n'est peut-être pas suffisamment distinguée de la suivante.

Elle vient en touffe, & pousse de sa racine, qui est fibreuse, des tiges grêles, triangulaires, droites, foibles, longues de 9 à 15 pouces; ces tiges sont nues, enveloppées à leur base par les gaines des feuilles, & ont leurs angles accrochans lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. Les feuilles sont radicales, étroites, carénées, à peine larges d'une ligne, vertes, glabres, scabres sur les bords, & presque aussi longues que les tiges. L'épi est menu, interrompu, long d'un à deux pouces ou quelquefois un peu plus, & composé de 5 à 9 épillets féconds, alternes, ovales, verdâtres, écartés les uns des autres, sur-tout les inférieurs. Ces épillets sont petits, courts, & offrent après leur floraison des capsules ovales, très-pointues ou acuminées, comprimées, divergentes, & qui font paroître les épillets muriqués ou comme hérissés de piquans. Sous chacun des 2 ou 3 épillets inférieurs on observe une bractée sétacée, ordinairement courte & peu remarquable. Cette espèce croît en Europe, dans les bois & les prés humides.  $\Psi$  (v. v.) Elle ne paroît distinguée de la suivante que par la divergence de ses capsules.

21. LAICHE blanchâtre. *Carex canescens*. *Carex spiculis ovatis sessilibus remotis subnudis androgynis, capsulis ovatis acutis subconvergentibus*. N.

a. *Cyperoides polystachyon, spicis laris paniculam veluti componentibus*. Scheuch. Gram. 487. t. 11. f. 4. *Carex elongata*. Lin. Leers. Herborn. n<sup>o</sup>. 711. t. 14. f. 7. *An Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1359.

β. *Gramen cyperoides spicatum minus, spica longa divulsa s. interrupta*. Raj. Hist. 1297. n<sup>o</sup>. 10. & Synopf. 3. p. 424. n<sup>o</sup>. 10. *Cyperoides spicis curtis divulsis*. Loef. Fl. Pruff. Ic. 32. *An Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1360. *Carex canescens*. Lin. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 881. *Carex loliacea*. Lin.

Nous ne doutons point que le *Carex elongata*, le *Carex loliacea*, & le *Carex canescens* de Linné, ne soient des plantes de la même espèce, & c'est de cette même espèce dont nous traitons ici en la distinguant en deux variétés: mais ce dont nous doutons un peu, c'est que la précédente (*Carex muricata*. L.) soit constamment & suffisamment distinguée de celle-ci. Or si notre doute est fondé, il en résulte qu'avec les individus variés d'une seule espèce, Linné a établi quatre espèces, ce qui doit causer beaucoup de difficultés dans l'étude de ce genre.

Ses tiges viennent en touffe, sont menues,

comprimées, triangulaires supérieurement, feuillées dans leur partie inférieure, foibles, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont la plupart aussi longues ou plus longues que la tige, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Dans une variété que nous avons reçue de l'Amérique Septentrionale, les feuilles ont une largeur d'un peu plus de deux lignes. L'épi est long de 2 à 3 pouces, menu, interrompu, & composé de 7 à 9 épillets féconds, ovales, quelquefois ovales-oblongs, d'un verd blanchâtre, dont les 2 ou 3 supérieurs sont rapprochés, mais dont tous les autres sont écartés entr'eux, l'inférieur l'étant le plus fortement. Les écailles des épillets sont ovales, acuminées, concaves, vertes sur leur angle dorsal, blanchâtres sur les côtés. Les capitules sont ovales, pointues, droites, non divergentes. Les épillets sont ou paroissent nuds, & n'ont point de bractées à leur base, ou s'ils en ont, comme cela a lieu quelquefois pour l'inférieur ou les deux inférieurs, ces bractées sont courtes & peu remarquables. Cette espèce croît en Europe dans les pâturages humides, & les bois taillis. *W.* (v. v.) La plante figurée dans Pluknet, à la table 34, f. 4. paroît être un individu jeune ou non développé appartenant à cette espèce.

22. LAICHE verdâtre ; *Carex virens. Carex spiculis ovatis sessilibus subremotis androgynis, infima foliolo longo instructa.* N.

*An Carex nemorosa, fibrosa radice, caule exquisitè triangulari, spica longa divulsa f. interrupta,* &c. Mich. Gen. 69. n°. 4. t. 33. f. 10. *Gramen cyperoides, echinata & rara spica, nemorum, minus* Barrel. Ic. 20. n°. 2.

Elle a d'une part, de très-grands rapports avec la Laiche blanchâtre; mais la longue bractée qui est à la base de l'épi commun, & qui est représentée beaucoup trop courte dans la figure citée de Micheli, l'en distingue d'une manière marquée; de l'autre part n'ayant qu'une bractée, on ne peut la confondre avec la Laiche écartée dont les épillets sont la plupart axillaires.

Sa tige est grêle, triangulaire, feuillée inférieurement, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont la plupart aussi longues que la tige, larges d'une ligne ou un peu plus, vertes, striées, un peu rudes sur les bords. L'épi est menu, long d'un à deux-pouces, médiocrement interrompu dans sa partie inférieure, & composé de 5 à 7 épillets féconds, alternes, ovales ou ovales-oblongs, verdâtres. Sous l'épillet inférieur, on voit une bractée en foliole très-étroite, aussi longue & quelquefois beaucoup plus longue que l'épi même. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts, les bois, en Angleterre, en France, &c. Elle nous a été communiquée par M. de Belleval, qui pense aussi qu'on doit la distinguer. *W.* (v. f.)

23. LAICHE écartée ; *Carex remota. L. Carex spiculis ovatis sessilibus remotis androgynis, bracteis culmum subæquantibus.* N.

*Cyperoides angustifolium, spicis sessilibus in foliorum alis.* Tournef. 530. Scheuch. Gram. p. 483. *Gramen cyperoides angustifolium, spicis sessilibus in foliorum alis.* Raj. Hist. 1295. n°. 14. & Synopf. 3. p. 424. n°. 11. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 17. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 3. Rudb. Reliq. p. 1. t. 1. f. 1. *Carex angustifolia, caule triquetra, capitulis pulchellis,* &c. Michel. Gen. 70. n°. 2. & 3. tab. 33. f. 15. & 16. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1357. *Carex remota.* Lin. Amæn. Acad. 4. p. 293. n°. 91. Scop. Carn. 2. n°. 1165. Pollich. Pal. no. 878. Leers. Herb. n°. 711. t. 15. f. 1. Fl. Dan. t. 370. *Carex axillaris.* Lin. Spec. Pl. p. 1382.

Cette espèce est encore très-voisine de la précédente; mais ses bractées, dont au moins les trois épillets inférieurs sont garnis, la font aisément reconnoître. Ses tiges sont très-grêles, foibles, longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont étroites, à peine larges d'une demi-ligne ou de trois quarts de ligne, & plusieurs d'entr'elles sont presque de la longueur des tiges. Les épillets, au nombre de 6 ou 7, sont petits, féconds; ovales, alternes, d'un verd blanchâtre, & les 3 ou 4 inférieurs sont très-écartés les uns des autres, & situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ou foliole droite & fort longue. Les capitules sont pointues, non divergentes. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts, & les bois raillis ou dans les clairières des bois, en Europe. *W.* (v. v.)

24. LAICHE paniculée ; *Carex paniculata. L. Carex panicula spicata è spadiceo & albo variegata, spiculis androgynis.* N.

*Gramen cyperoides palustre elatius, spica longiore laxa.* Raj. Hist. 1296. n°. 2. & Synopf. 3. p. 422. n°. 1. Morif. Hist. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 23. *Cyperus longus inodorus sylvaticus.* Bauh. Pin. 14. Theatr. 221. *Cyperus alpinus longus inodorus, panicula ferruginea minus sparsa.* Scheuch. Prodr. 7. t. 8. *Et gramen cyperoides spica longiore lixa ejusd.* Agrost. p. 499. *Carex radice repente, caule exquisitè triangulari, spica multiplici ferruginea (& fusca).* Mich. Gen. 68. n°. 1. & 2. tab. 33. f. 7. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1368. *Carex paniculata.* Leers. Herb. n°. 713. t. 14. f. 4. Pollich. Pal. n°. 882.

6. *Eadem minor, spiculis gracilioribus & acutioribus omnino ferrugineis.* N. *An cyperoides palustre, spica laxa minus.* Scheuch. Gram. 501.

La forme & la couleur de ses épillets la rapprochent de la Laiche des sables; mais leur disposition en panicule étroite la distinguent suffisamment. Sa racine est composée de fibres longues, dures, noirâtres, & rampantes: elle pousse des tiges longues d'un pied & demi à trois pieds, triangulaires,

triangulaires, rudes ou acrochantes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts, fasciculées, sans nœud, feuillées inférieurement, & disposées en touffe assez large. Les feuilles sont longues d'un pied ou davantage, larges d'une ligne & demie à 2 lignes, carinées, & un peu rudes ou scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts ; les extérieures sont fort courtes, & ressemblent à des écailles vaginales qui embrassent la base des tiges. Au sommet de chaque tige est une panicule étroite ou resserrée sous la forme d'un épi rameux, long de 3 ou 4 pouces ; les rameaux de cette panicule sont presque droits, alternes, un peu courts sur-tout les supérieurs, & chargés d'épillets féconds, ovales, presque-obtus, assez nombreux. Ces épillets sont embriqués d'écailles luisantes, brunes ou d'un roux-brun, mais blanchâtres en leurs bords, ce qui fait paroître la panicule panachée de brun & de blanc. Les bractées sont fort courtes, peu apparentes ou comme nulles. Les capsules sont ovales, mucronées, divergentes dans leur maturité. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & aquatiques. ♀ (v. v.)

La variété β, nous a été communiquée par M. de Belleval : on la trouve sur le bord des fossés humides. Ses tiges sont longues de 9 pouces à un pied ; ses feuilles plus longues que les tiges, sont larges d'une ligne à une ligne & demie. La panicule est resserrée en épi, n'a que deux pouces de longueur, est d'une couleur ferrugineuse, & n'est ramifiée que dans sa partie inférieure. Les épillets sont ovales-pointus, moins épais que dans la première, & n'ont point leurs écailles blanchâtres sur les bords. (v. f.) Rai en a fait mention aux endroits cités de ses ouvrages.

25. LAICHE de Magellan ; *Carex Magellanica*. *Carex spicis androgynis oblongis longè pedunculatis, capsulis compressis lenticularibus*. N.

Cette espèce ressemble par sa grandeur, son port, & presque par son aspect, à *Juncus campestris* de Linné. Sa tige est feuillée, haute de 5 ou 6 pouces. Ses feuilles sont glabres, planes, graminées, droites, larges de 2 lignes, & de la longueur de la tige ; les extérieures sont généralement plus courtes. Les épis, au nombre de 3 ou 4 sont oblongs, bruns ou noirâtres, un peu comprimés, & portés chacun sur un pédoncule fin, presque capillaire, aussi long ou plus long que l'épi même. Ces épis sont longs de 6 lignes, embriqués d'écailles brunes, très-pointues, ou acuminées. Les capsules sont glabres, comprimées, lenticulaires, jaunâtres & un peu plus courtes que les écailles. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan, par Commerson. (v. f.)

26. LAICHE de l'Inde ; *Carex indica*. L. *Carex spicis androgynis cylindricis paniculatis pinnatis, flosculis aliquot intimis feminis*. Lin. Mant. 374. Botanique. Tome. III.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, droites, lisses, presque triangulaires. Les feuilles caulinaires sont rustiques, graminées, scabres sur les bords, souvent plus longues que la tige même. La panicule est composée de plusieurs grappes alternes, effilées, ouvertes ; chacune de ces grappes consiste en un axe triangulaire, chargé d'épi alcernes, presque sessiles, disposés sur 2 rangs, écartés les uns des autres, cylindriques, filiformes, ouverts, & embriqués de tous côtés d'écailles subulées. On observe à la base de ces épis 2 ou 3 fleurs femelles. Le fruit est ovale, pointu, trigone. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

Observ. Je possède un *Carex* recueilli dans l'Isle de Bourbon, par Commerson, & qui paroît pouvoir se rapporter à cette espèce, quoiqu'il offre quelques particularités que la description de Linné n'exprime pas (v. f.)

27. LAICHE à épis bruns ; *Carex brunnea*. Th. *Carex spicis androgynis pedunculatis linearibus supernè masculis*. Thunb. Fl. Jap. p. 38.

Sa tige est haute d'un pied, glabre, trigone. Ses feuilles sont linéaires, amincies à leur sommet, striées, à nervure moyenne saillante, entières, glabres, droites, plus longues que la tige. Les fleurs sont disposées sur des épis pédonculés, linéaires, pointus, droits, bruns, glabres, longs de six lignes, mâles au sommet & femelles à la base. Ces épis, au nombre de 12 ou environ, sont portés sur des pédoncules capillaires. Les bâles calicinales sont ovales-pointues. Cette plante croît au Japon.

\*\*\* Epillets unisexuels ; les femelles sessiles.

28. LAICHE jaunâtre ; *Carex flava*. L. *Carex spicis confertis subsessilibus subrotundis : masculis linearis, capsulis acutis recurvis*. Lin. Fl. Suec. 328. n.º. 843. Scop. Car. 2. n.º. 1161. Leers. Herb. n.º. 714. t. 15. f. 6. Pollich. Pal. n.º. 883.

*Cyperoides palustre aculeatum, capitulo breviorè*. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 426. *Gramen palustre aculeatum germanicum f. minus*. Bauh. Pin. 7. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 19. *Gramen palustre echinatum*. J. B. 2. p. 497. Lob. Ic. 15. Raj, Hist. 1296. & Synopl. 3. p. 421. n.º. 18. *Carex*. Hall. Helv. n.º. 1380.

Les épillets femelles sont courts, & hérissés de pointes réfléchies ou recourbées en bas, la rendent assez remarquable. Sa tige est triangulaire, en partie feuillée, à peine longue d'un pied, & souvent même beaucoup moins longue ; elle est souvent inclinée ou presque couchée, & il en naît plusieurs ensemble formant des touffes lâches. Les feuilles sont graminées, légèrement carinées, striées, larges de 2 lignes, & aussi longues que la tige. L'épillet mâle est terminal, solitaire, linéaire, droit : les épillets femelles, au nombre

de 3 ou 4, sont sessiles, rapprochés ou peu écartés les uns des autres, ovales-obtus, presque arrondis, & situés au-dessous de l'épi mâle, sortant chacun de l'aisselle d'une longue bractée ou foliole fort aiguë, dont l'inférieure est la plus grande. Les capsules sont ovales, enflées ou ventrues, jaunâtres, mucronées, à pointes roides, ouvertes ou réfléchies, & qui rendent les épillets femelles hérissés & presque piquans. Cette espèce est commune en Europe, dans les lieux humides, les prés, les allées des bois. ♀. (v. v.)

29. LAICHE pilulifère ; *Carex pilulifera*. Fl. Fr. 147-27. *Carex spicis fœmineis sessilibus subternis confertis brevissimis ; mascula lineari, capsulis subpubescentibus*. N.

*Gramen cyperoides polystachyon flavicans, spicis brevibus prope summitatem caulis*. Raj. Hist. 1294. n<sup>o</sup>. 5. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 16. Bona. *Gramen cyperoides foliis mollibus tenuibus, spicis brevibus coacervatis tribus quatuorve in summitate caulis*. Raj. Hist. 1910. *Gramen cyperoides, spicis brevibus congestis, folio molli*. Raj. Synopf. 3. p. 421. n<sup>o</sup>. 19. *Etiam n<sup>o</sup>. 20. sub sequenti nomine*. *Gramen cyperoides tenuifolium, spicis ad summitatem caulis sessilibus globulorum æmulis*. Piuk. Alm. 178. t. 91. f. 8. *Scirpoides*. Vaill. Par. 178. n<sup>o</sup>. 8. *An Carex pilulifera*. Lin. Lightf. Fl. Scot. p. 554.

℞. *Variat glumis fuscis linea viridi notatis*.

Sa tige est haute de 6 à 9 pouces, nue, foible, très-grêle, presque filiforme, trigône ; il en naît plusieurs ensemble de la même racine, disposées comme en faisceau. Les feuilles sont étroites, striées, plus courtes que la tige. Les épillets femelles, au nombre de 3 ou 4, sont sessiles, petits, très-courts, presque globuleux, pauciflores, alternes, fort rapprochés les uns des autres au sommet de la tige, sous l'épi mâle. Ces épillets sont d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, ou quelquefois sont panachés de brun & de vert, & l'inférieur au moins est situé dans l'aisselle d'une bractée étroite, longue de plus de 6 lignes. L'épi mâle est terminal & linéaire. Les capsules sont globuleuses, mucronées, légèrement pubescentes, de la longueur des bales. Cette espèce croît dans les prés humides de l'Europe. ♀. (v. v.)

30. LAICHE des montagnes ; *Carex montana*. *Carex spicis congestis è fusco nigricantibus : mascula ovata, terminali, fœmineis sessilibus sub binis, capsulis pubescentibus*. N.

*An cyperoides angustifolium montanum, folliculis seminum villosis*. Scheuch. Gram. 423. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1373. *An Carex montana*. Lin. *exclusis synonymis ?*

℞. *Carex*. Hall. Helv. no. 1372.

Cette espèce nous paroît distinguée de toutes les autres par ses feuilles courtes, & par ses épillets ramassés, courts & noirâtres. Sa tige est

filiforme, nue, foible, longue de 5 à 6 pouces. Elle soutient à son sommet 3 épillets ramassés, épais, courts, noirâtres, dont un terminal est mâle, ovale, long de 3 lignes & demie à 4 lignes, & les 2 latéraux sont femelles, sessiles, courts, ovales-arrondis. Les écailles des épillets sont ovales-obtusées, lisses, brunes ou noirâtres, à bords blanchâtres, ou plus clairs. Sous l'épillet inférieur on trouve une bractée courte, se terminant en une pointe sétacée. Les capsules sont ovales, trigônes, très-distinctement pubescentes ou même cotonneuses. Cette plante croît dans la Suisse, & nous a été communiquée par M. Valh qui l'a recueillie dans ses voyages. (v. f.) Ses feuilles n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur, & embrassent alternativement par leur gaine la base ou la partie inférieure de la tige.

31. LAICHE hâtive ; *Carex præcox*. *Carex spiculis ferrugineis subternis : mascula terminali clavata, fœminarum infima pedicellata, capsulis pubescentibus*. N.

*Cyperoides minus, spicis densifloribus*. Tournef. 530. *Gramen caryophyllatæ foliis, spica divulsâ*. Bauh. Pin. 3. Theatr. p. 45. *Gramen cariophyllatum*. Tabern. Ic. 210. *Gramen spicatum, foliis vetonica caryophyllatæ*. Lob. Ic. 10. *Gramen cyperoides vernum minimum*. Raj. Synopf. 3. p. 421. no. 17. *Et gramen cyperoides spicatum ejusd.* Hist. p. 1294. no. 7. *Cyperoides alpinum, caryophyllatæ foliis, spicis tenuibus è fusco rufescentibus*. Scheuch. Gram. 433. *Cyperoides vernum, &c.* Mich. Gen. p. 64. no. 70. *Cyperoides verna, &c.* Segu. Ver. I. p. 122. no. 9. *Carex*. Hall. Helv. no. 1381. *Carex præcox*. Jacq. Fl. Austr. t. 446. Allion. Fl. Ped. no. 2337.

℞. *Eadem culmis longioribus, spiculis minus confertis*. *An Carex saxatilis*. Hudf. Fl. Ang. p. 351.

Sa racine consiste en plusieurs fibres dures, brunes, rampantes, munies d'un peu de chevelu ; cette racine pousse de son collet 9 à 12 feuilles graminées, carinées, courtes, dures, longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'une ligne & demie, un peu courbées en dehors, & disposées en touffe. Du milieu de chaque faisceau de feuilles, naît une tige longue de trois pouces, souvent inclinée à sa base, nue, & quelquefois munie d'une feuille dans sa partie moyenne. Cette tige porte à son sommet 3 épillets rouffés, droits, rapprochés, dont le supérieur est mâle, un peu épais & comme en massue. Les deux épillets latéraux sont femelles ; l'un est sessile, & l'autre ou l'inférieur est porté sur un pédoncule long d'une à deux lignes, qui sort de la gaine d'une bractée, ayant environ un pouce de longueur. Les écailles des épillets sont ovales, obtuses avec une pointe courte, d'une couleur rouffâtre, & marquées d'une ligne verte ou jaunâtre sur leur dos. Les écailles inférieures des

épillettes femelles sont mucronées. Les capsules sont ovales, arrondies, trigônes, légèrement veuées ou pubescentes. Cette espèce croît en Europe, dans les pâturages secs, sur les collines & sur les montagnes; elle fleurit de bonne heure, c'est-à-dire dès le commencement du printemps. ¶. (v. v.)

La variété  $\beta$  n'en diffère que par sa grandeur & un peu par son aspect. Sa tige est longue de six à huit pouces; son épi mâle est un peu moins épais, moins en masse; les deux épillettes femelles, situés au-dessous, sont moins rapprochés; la fructification paroît d'ailleurs être tout-à-fait la même. Je l'ai trouvée sur le Mont-d'Or en Auvergne, & j'en ai reçu de quelques autres endroits. (v. v.)

Obs. Il semble qu'on puisse rapporter à l'espèce que je viens de mentionner le *Carex tomentosa* de Linné (Mant. 123.), dont les épillettes femelles ne sont point sessiles; mais le synonyme qu'il y joint de Scheuchzer, & ceux qu'on y rapporte dans l'Ouvrage de Reichard, offrent de l'incertitude & de la confusion.

32. LAICHE cotonneuse, *Carex tomentosa*. *Carex spicis fœmineis solitariis binisque subsessilibus: mascula oblonga terminali, capsulis subglobosis tomentosis*. N.

An *Carex (tomentosa) spicis fœmineis subpunculatis, capsulis subglobosis tomentosis*. Lin. Mant. 123. Leers. Herb. n°. 717. t. 15. f. 7.

Cette plante nous paroît très-voisine de la précédente, & n'en est peut-être encore qu'une variété; mais son épi mâle est plus grêle, non en masse; ses épis femelles, au nombre de deux seulement, & souvent même solitaires, sont moins rapprochés, & presque sessiles, c'est-à-dire à pédoncules très-courts. Ces épillettes sont ovales, & l'inférieure est placée dans l'aisselle d'une bractée aiguë, un peu plus longue que l'épillette qu'elle accompagne. Les écailles sont ovales, roussâtres, & ont une raie d'un vert blanchâtre sur leur dos. Les capsules sont presque globuleuses, cotonneuses, & blanchâtres. La tige fort grêle, presque filiforme, feuillée seulement à sa base, est longue de cinq à huit pouces. Les feuilles sont comme dans la précédente, mais un peu plus étroites. J'ai trouvé cette plante aux environs de Paris, près de Montreuil, dans un marais. ¶. (v. v.)

Obs. Le *Cyperoides alpinum saxatile*, &c. de Micheli (Gen. p. 63. t. 32. f. 4.), ne me paroît pas fort différent de la *Laiche cotonneuse* que je viens de mentionner, & il y a apparence que le *Carex saxatilis* de Linné est dans le même cas.

33. LAICHE des bruyères, *Carex ericetorum*. P. *Carex spica mascula terminali obverse ovata obtusa: fœmineis sessilibus ovatis, capsulis pubescentibus*. Pollich. Pal. n°. 886.

*Cyperoides alpinum foliis caryophylleis, spicis brevibus è nigricante & albedo variis*. Scheuch. Gram. 421. t. 10. f. 10. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1371. *Carex approximata*. Allion. Fl. Ped. n°. 2313. An *Carex globularis*. Lin.

Je ne connois de cette plante que ce qu'en ont publié les Auteurs que je viens de citer; mais il me semble qu'elle a beaucoup de rapports avec la *Laiche hâtive*, dont elle ne paroît différer que par la couleur de ses épillettes, & que parce que l'épillette inférieure a une bractée plus courte que l'épillette même.

Sa tige est longue d'environ quatre pouces; trigône, presque nue; les feuilles sont un peu dures, carinées, longues de trois ou quatre pouces, disposées en faisceau ou en touffe, comme celles des Oeillets. L'épillette mâle est terminal, court, ovale, obtus, comme dilaté ou élargi à son sommet, & panaché de brun & de blanc; ses écailles sont obtuses, luisantes, d'un brun noirâtre, blanches & argentées sur les bords. Les épillettes femelles quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de deux, sont situées sous l'épillette mâle: ils sont alternes, rapprochés, sessiles, ovales, obtus, & colorés comme l'épillette mâle. La bractée de l'épillette inférieure est une écaille qui se termine en une foliole courte, très-étroite & comme subulée. Cette plante croît dans la Suisse, l'Allemagne, &c. dans les pâturages secs, sur les collines, parmi les bruyères.

34. LAICHE de Bourbon, *Carex Borbonica*. *Carex spicis fœmineis erectis sessilibus: superioribus confertis, mascula crassiore terminali, foliis gladiatis*. N.

Elle a en quelque sorte le feuillage de l'*Ixia crocata*, & son épi mâle ressemble assez pour la forme à l'épi mâle supérieur de notre *Carex rupestris*. Sa tige est haute d'un pied, garnie de quelques feuilles distantes, & enveloppée à sa base par les gaines de beaucoup de feuilles radicales. Ces feuilles sont droites, gladiées ou ensiformes, striées, un peu plissées vers leur sommet, larges d'environ trois lignes, & un peu moins longues que la tige. Les épis femelles sont droits, sessiles, pointus, roussâtres, & au nombre de trois ou quatre, dont les supérieurs sont rapprochés & ferrés contre l'épi mâle, tandis qu'un inférieur est écarté & situé dans l'aisselle d'une feuille étroite. Ces épis ont un peu plus d'un pouce de longueur, & sont embriqués d'écailles pointues, roussâtres ou roussâtres avec une raie verte sur leur dos. Commerçon a trouvé cette espèce dans l'île de Bourbon. (v. f.)

35. LAICHE effilée, *Carex striata*. *Carex spicis fœmineis duabus sessilibus erectis apice masculis: mascula terminali remota, culmo nudo*.

Sa tige est nue, effilée, comprimée inférieurement, triangulaire dans la partie supérieure,

rude en ses angles, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles sont radicales, striées, larges d'une ligne & demie ou deux lignes, & aussi longues que la tige. Les épis femelles sont sessiles, droits, linéaires, ferrés contre l'axe commun, longs d'un pouce, d'un roux brun, & garnis de quelques fleurs mâles à leur sommet. Ces épis sont écartés de l'épi mâle, & l'inférieur est situé dans l'aisselle d'une foliole étroite, aussi longue ou un peu plus longue que l'épi qu'elle accompagne. L'épi mâle est terminal, solitaire, long d'un pouce, embriqué d'écaillés obtuses, brunes avec une teinte blanchâtre sur les bords. Cette espèce croît dans la Virginie, la Pensylvanie, &c. (v. f.)

36. LAICHE de Pensylvanie, *Carex Pensylvanica*. *Carex spiculis à fusco & albo variegatis : mascula terminali oblonga, feminea sessili ovata subbracteata*. N.

Ses tiges sont droites, très-grêles, presque filiformes, triangulaires, nues, feuillées seulement à leur base, & hautes de neuf à dix pouces. Les feuilles sont au moins une fois plus courtes que les tiges, graminées, planes, striées, larges d'une demi ligne ou de trois quarts de ligne. L'épillet mâle est terminal, long de six à huit lignes, droit, un peu pointu, embriqué d'écaillés oblongues, obtuses, lisses, brunes ou d'un rouge brun, & blanches ou scarieuses sur les bords. L'épillet femelle, situé un peu au-dessous de l'épillet mâle, est sessile, ovale, court, pauciflore, tantôt sans bractée à sa base, & tantôt ayant une bractée à peine de la longueur de cet épillet. Ses écaillés sont colorées comme celles de l'épillet mâle. Quelquefois à la base de l'épillet mâle, sans séparation distincte, on aperçoit l'ébauche d'un autre épillet femelle. Cette plante croît dans la Pensylvanie, la nouvelle York, d'où nous en avons reçu des exemplaires en fleurs. (v. f.)

37. LAICHE scarieuse, *Carex scariosa*. *Carex spiculis fœmineis axillaribus sessilibus subbifloris : mascula terminali oblonga, squamis margine argenteis*. N.

*Cyperoides montanum humile angustifolium, culmo veluti folioso spicis obs. ff.* Scheuch. Gram. 407. t. 10. f. 1. *An Carex alba*. Scop. Carn. 2. n°. 1148. Allion. Fl. Ped. n°. 2322. & *Carex*. Hall. Helv. n°. 1377. *Sed spicula fœminea non pedunculata*. *Carex*. Segu. Ver. 1. t. 1. f. 3? *An Carex*. Hall. Helv. n°. 1385. & *Carex filiformis*. Lin?

Cette espèce est petite, assez jolie, & fort remarquable par son épillet mâle comme argenté, scarieux, & par le petit nombre de fleurs de ses épillets femelles. Sa racine est épaisse à son collet, & garnie de fibres dures, noirâtres, rampantes : elle pousse des feuilles assez nombreuses, étroites,

canaliculées, striées, longues de trois ou quatre pouces sur une ligne ou une ligne & demie de largeur, dures, recourbées en dehors, & disposées en touffe fort basse. La tige est droite, grêle, plus courte que les feuilles, haute d'environ deux pouces, & garnie de quelques gaines alternes, membraneuses & scarieuses sur les bords. L'épi mâle est terminal, oblong ou linéaire, comme argenté, panaché de blanc & de roux brun; il est embriqué d'écaillés ovales-oblongues, lisses, ferrugineuses ou d'un roux brun sur le dos, blanches, scarieuses & transparentes sur les bords. Les épillets femelles sont sessiles ou presque sessiles, alternes, distans, très-petits, biflores, quelquefois même uniflores, & en partie cachés chacun dans les gaines membraneuses de la tige. Le style des fleurs femelles est trifide ou partagé en trois stigmates allongés, veloutés, blancs, capillaires. Cette petite plante croît sur les montagnes de la Suisse & du Dauphiné; d'où nous en avons reçu quantité d'exemplaires munis de fleurs; elle fleurit au commencement de Mai. W. (v. f.) Le synonyme que nous citons de Scheuchzer est le seul sur lequel nous ne formions aucun doute.

38 LAICHE digitée, *Carex digitata*. L. *Carex spicis linearibus erectis : mascula brevior inferioraque, bracteis aphyllis, capsulis distantibus*. Lin. Fl. Suec. 328. no. 844. Leers. Herb. no. 715. t. 16 f. 4. Pollich. Pal. no. 884.

*Gramen caryophyllum montanum, spica varia*. Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. no. 23. cum Icone. Theatr. 48. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 15. Scheuch. Gram. 448. t. 10. f. 14. *Gramen caryophyllum polycarpon, fructu triangulari*. Loefl. Fl. Pruss. 112. t. 27. *Cyperoides montanum nemorosum, caule triquetra compresso, spicis ferrugineis tenuioribus inter se distantibus, capsulis raris dispositis*, &c. Mich. Gen. p. 65. t. 32. f. 9. *Cyperoides sylvarum, spica varia*. Vaill. Par. 44. *Carex*. Hall. Helv. no. 1376. *Carex digitata*. Scop. Carn. 2. no. 1149. Allion. Fl. Pedem. no. 2321.

Ses racines sont fibreuses, menues, noirâtres : elles poussent des feuilles & des tiges fasciculées ou disposées en touffe. Les tiges sont longues de sept à dix pouces, menues, légèrement trigônes, munies inférieurement de quelques gaines pourpres, & nues dans le reste de leur longueur jusqu'à l'origine des épis. Les feuilles sont radicales, graminées, striées, médiocrement carénées, larges d'une ligne & demie, moins longues que les tiges, & ont leur gaine ou leur partie inférieure rougeâtre. Les épillets sont oblongs, luisans, rougeâtres, alternes, lâches, ressemblent presque à des digitations, & sont communément au nombre de quatre, dont un mâle, & les trois autres femelles. L'un des trois épillets femelles semble terminal, & s'élève au-dessus

de l'épillet mâle, qui est plus petit & plus court que les autres. Les deux autres épillets femelles, situés plus bas que l'épillet mâle, sont écartés l'un de l'autre, & sortent chacun de l'aisselle d'une gaine qui se termine en une pointe courte & non en une foliole. Les capsules sont trigènes & pubescentes, & un peu distantes ou écartées entr'elles sur l'axe qui les soutient. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les prés ombragés, les lieux montagneux & couverts. 7.

39. LAICHE pédiforme, *Carex pedata*. L. *Carex spicis fœmineis sessilibus oblongis fasciculato-digitatis masculam adæquantibus : unica inferiore & remotiore*. N.

*Gramen caryophyllum nemorosum, spica multiplici*. Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. n. 22. Theatr. 47. Scheuch. Gram. 450. *Gramen parvum sylvaticum, paniculis forma pedum avium*. J. B. 2. p. 497. absqu' Icone. *Gramen caryophyllum angustissimis foliis, spicis sessilibus brevioribus erectis non compactis*. Moril. Hist. 3. p. 243. n. 12. *Cyperoides montanum nemorosum minus, caule triquetro compresso, spicis strigosis ferrugineis circa fastigium caulis sitis, &c.* Michx. Gen. 65. t. 32. f. 14. *Carex*. Hall. Helv. n. 1375.

Cette plante a de très-grands rapports avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété ; mais elle est plus petite, à feuilles plus étroites, sans être filiformes, & les épillets sont plus rapprochés au sommet de la tige, où ils imitent en quelque sorte un pied d'oiseau. Sa racine pousse des feuilles fasciculées, étroites, aiguës, striées, longues de quatre à cinq pouces, sur près d'une ligne de largeur. La tige n'est pas plus longue que les feuilles : elle est nue, grêle, & chargée à son sommet de trois ou quatre épillets oblongs, menus, presque cylindriques, lisses, roussâtres ou ferrugineux, sessiles. Les deux ou trois épillets supérieurs naissent comme d'un point commun en faisceau ouvert ou en forme de digitations ; ils consistent en un épillet mâle, & en un ou deux épillets femelles qui s'élèvent à la même hauteur que l'épillet mâle. Un peu au-dessous, l'on voit un épillet femelle séparé & écarté des autres, sortant de l'aisselle d'une gaine oblongue, membraneuse & rougeâtre sur les bords. Cette plante croît dans les bois humides des montagnes, dans l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, &c. 7. ( v. v. )

\* 4 épillets unisexuels ; les femelles pédunculés.

40. LAICHE naine, *Carex nana*. *Carex spiculis erectis fusco-exalbidis : mascula ovata, fœminarum infima pedunculata axillari*. N.

*Cyperoides Alpinum pumilum, spicis ex albicante & spadiceo variis*. Scheuch. Gram. 437. t. 10. f. 12.

Elle est petite, ne forme que des touffes fort basses, & est remarquable par ses épillets courts, bruns, panachés d'un peu de blanc. Sa tige est haute d'un pouce & demi à deux pouces, garnie de trois ou quatre feuilles vaginales, un peu courtes, droites, & aiguës. Les autres feuilles sont radicales, striées, légèrement carénées, glabres, aussi longues & quelques-unes un peu plus longues que la tige. Les épillets sont au nombre de trois ou quatre ; celui qui termine la tige est mâle, ovale, long de trois lignes & demie, droit, & embriqué d'écaillés lisses, ovales, mucronées, brunes avec une ligne verdâtre sur le dos, & à bords scarieux & blanchâtres. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, droits, oblongs, colorés comme l'épillet mâle, & sortent chacun de l'aisselle soit d'une écaille, soit d'une bractée ou foliole droite & aiguë. L'épillet femelle inférieur est pédonculé & accompagné d'une bractée longue d'un pouce ou davantage. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse. ( v. f. )

41. LAICHE panachée, *Carex variegata*. *Carex spicis ternis suberectis fusco-albidis, squamis apice scariosis, capsula acuminata scabriuscula*. N. An *Carex*. Hall. Helv. n. 1391. & *Carex frigida*. Allion. Fl. Pedem. n. 2334.

Sa racine est composée de fibres griseâtres ou brunes & assez fortes : elle pousse une touffe de feuilles graminées, striées, glabres, dures, tenaces, inégales, & dont les plus grandes ont cinq pouces de longueur, sur une largeur d'une ligne ou un peu plus. La tige qui naît du milieu de ces feuilles est nue, grêle, longue de sept à dix pouces : elle porte à son sommet trois épillets panachés de brun & de blanc, & qui ressemblent assez pour la grandeur, la disposition & la forme, à ceux que Scheuchzer a représentés pour son *Cyperoides*, &c. à la table 10. f. 13. mais la plante de Scheuchzer, que l'on rapporte au *Carex limosa*, n'a point les écaillés de ses épillets scarieuses sur les bords comme celles dont nous traitons. L'épillet mâle de notre plante est terminal, droit, long de cinq à six lignes, panaché, & embriqué d'écaillés obtuses, blanches & très-scarieuses au sommet, brunes sur le dos avec une ligne blanchâtre. Les deux épillets femelles sont pédonculés, sur-tout l'inférieur qui sort de l'aisselle d'une bractée étroite, longue au moins d'un pouce. Ces épillets sont courts, bruns, panachés, & droits tant qu'ils ne sont point en fruit. Les capsules sont ovales, acuminées, comprimées avant la maturité, & légèrement scabres. Cette plante nous a été communiquée par M. Liottard ; elle croît dans le Dauphiné, sur les montagnes, & principalement à leur sommet. 7. ( v. f. )

42. LAICHE alpestre, *Carex alpensis*. *Carex*

*spicis femineis subternis erectis : superioribus sessilibus, capsula laxi globosa mucronata. N.*

Elle ressemble à la précédente par son port. Ses feuilles sont radicales, graminées, striées, glabres, d'un vert glauque, & disposées en touffe; elles sont longues de trois à quatre pouces, sur une ligne ou un peu plus de largeur. La tige est nue, grêle, cylindrique-comprimée, striée, haute de sept ou huit pouces. Elle porte à son sommet trois ou quatre épillets roufféâtres, dont un est mâle, terminal, long de six lignes, embriqué d'écaillés un peu obtuses, membraneuses sur les bords. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, plus courts que l'épillet mâle, droits, & alternes. L'inférieur qui est le plus grand, est ovale, pédonculé, situé dans l'aisselle d'une foliole très-étroite, qui le surpasse en longueur; les deux autres épillets femelles sont fort courts sessiles ou presque sessiles, & n'ont pour bractée qu'une écaille mucronée située à leur base, & qui ne les dépasse point en longueur. Les écaillés de ces épillets sont ovales, presque obtuses, lisses, roufféâtres, membraneuses & blanchâtres sur les bords. Les capsules sont glabres, presque globuleuses, mucronées. Cette plante croît dans le Vallais, près de St.-Maurice, & nous a été communiquée par Mad. de Charrière. (v. f.)

43. LAICHE bourbeuse; *Carex limosa. Carex spicis atro-fuscis : mascula erecta terminali, femineis binis subpendulis, capsulis triquetris nigricantibus. N.*

*An cyperoides spica pendula brevior, squamis è spadiceo s. fusco rutilante viridibus. Scheuch. Gram. 443. t. 10. f. 13. An Carex. Hall. Helv. n. 1392. & fortè Carex limosa. Linn? Leers. Herb. n. 719. t. 15. f. 3. Exclufa varietate.*

Je ne puis présenter qu'avec doute les synonymes que je rapporte à ma plante, quoique celui de Scheuchzer me paroisse assez lui convenir. Ce que je puis dire, c'est que cette Laiche n'a point les écaillés de ses épillets scarieuses, comme celle qui précède, & que ses capsules moins mucronées que les siennes, ne sont point scabres, c'est-à-dire, chargées de petites aspérités, & qu'elles noircissent en mûrissant.

Sa tige est grêle, foible, nue, haute d'un pied ou environ. Ses feuilles sont graminées, planes, finement striées, glabres, vertes, un peu longues, larges d'une ligne ou davantage. L'épillet mâle est terminal, cylindrique, droit, brun, long de huit ou neuf lignes. Les épillets femelles sont au nombre de deux, pédonculés, penchés ou presque pendans, très-bruns, un peu plus courts que l'épillet mâle; l'inférieur sort de l'aisselle d'une foliole étroite, longue de plus d'un pouce. Les écaillés de ces épillets sont lancéolées, pointues, brunes, & ont sur leur dos une raie branchâtre. Cette plante croît

dans la Suisse, & nous a été communiquée par M. Vahl; elle vient apparemment aux lieux bourbeux & fangeux. (v. f.) Dans la figure citée de M. Leers, les épillets femelles sont trop gros, trop épais, & il y a deux épillets mâles, ce qui n'a point lieu dans notre plante. Haller dit que les capsules de son *Carex*, n. 1392, sont comprimées; c'est, sans doute, dans leur jeunesse, ou sa plante est différente de la nôtre.

44. LAICHE capillaire; *Carex capillaris. L. Carex spicis pendulis : mascula erecta, femineis oblongis distichis, capsulis nudis acuminatis. Lin. Fl. Suec. p. 331. n. 851. Scop. Carn. 2. n. 1152. t. 59. Mala. Fl. dan. t. 168.*

*Cyperoides alpinum, spicis feminiferis pendulis : binis in summo caule. Segu. Ver. 2. p. 83. t. 3. f. 1. Carex. Hall. Helv. n. 1394. Allion. Fl. Ped. n. 2339.*

Tous les individus de cette espèce ne sont pas constamment aussi petits que ceux dont Haller s'est servi pour la décrire, car nous en possédons du même pays, dont les tiges ont au moins six pouces de longueur. Néanmoins elle est communément peu élevée, à tiges & feuilles très-menues, & à pédoncules capillaires, ce qui la rend assez remarquable.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles en touffe, étroites, vertes, glabres, longues de deux pouces & demi à cinq pouces, sur une demi-ligne de largeur. Les tiges sont fort grêles presque filiformes, foibles, nues, excepté à leur base, longues de trois à six pouces. Elles sont garnies de trois ou quatre épillets menus, dont un est mâle, terminal, droit, roufféâtre, long de quatre à six lignes. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, pédonculés, penchés ou pendans, & garnis d'écaillés ovales, mucronées, distiques, brunes avec une raie blanchâtre sur leur dos. L'épillet inférieur est écarté des autres, plus pendans, & situé dans l'aisselle d'une foliole très-étroite, & longue de plus d'un pouce. Les capsules sont acuminées, plus longues que les écaillés qui les accompagnent, blanchâtres & un peu comprimées dans leur jeunesse avec des aspérités fort petites sur leurs angles. Peut-être qu'en mûrissant elles deviennent brunes, comme celles de la plante dont parle Linné dans son *Flora suecica*. Cette espèce croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, &c. & nous a été communiquée par M. des Fontaines (v. f.)

45. LAICHE à épis lâches; *Carex patula. Fl. Fr. 147. n. 47. Carex spicis laxis : femineis subquaternis viridulis longissimè pedunculatis, capsulis rostratis. N.*

*Cyperoides sylvorum tenuius spicatum. Tournef. 530. Scheuch. Gram. 418. Mich. p. 56. no. 4. Gramen cyperoides sylvorum tenuius spi-*

*atum*, Lob. Illustr. Stirp. 60. Park. Théâtre. 1177. Raj. Hist. 1295. no. 11. & Synopf. 3. p. 419. no. 10. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 9. *Carex*. Hall. Helv. no. 1395. *Carex capillarlis*. Var. 2. Leers. Herb. no. 720. t. 15. f. 2. *Carex patula*. Scop. Carn. 2. no. 1160. t. 59. Allion. Fl. Ped. n. 2340. *Carex sylvatica*. Hudf. Angl. p. 353. Lightf. Fl. Scot. p. 562.

Elle est beaucoup plus grande & a ses feuilles plus larges que celle qui précède, & on la distingue de la Laiche vesiculeuse, avec laquelle Linné l'avoit réunie, comme variété, en ce qu'elle n'a qu'un épi mâle, & que ses épis femelles ont de très-longes pédoncules.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, très-menue, foible, feuillée, triangulaire. Les feuilles sont longues, larges d'une ligne & demie à deux lignes, carinées, un peu scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts, & ont une tache rousse ou rougeâtre à l'entrée de leur gaine. L'épillet mâle est terminal, solitaire, linéaire, droit, d'un blanc jaunâtre ou roussâtre. Les épillets femelles, au nombre de trois ou plus souvent quatre, sont d'un vert pâle, grêles, lâches, presque pendans, écartés les uns des autres, & portées sur des pédoncules capillaires, très-longes, plus longs même que les épillets, les fleurs de ces épillets femelles ne sont point serrées, & ont leurs bâtes ovales-acuminées, carinées, concaves. Les capsules légèrement renflées à leur base, se prolongent supérieurement en une longue pointe, en manière de bec d'oiseau, ou qui forme comme un col de bouteille. Cette plante est commune dans les bois en France & dans d'autres parties de l'Europe.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

46. LAICHE pâle; *Carex pallescens*. L. *Carex spicis pendulis*: mascula erecta, femineis ovatis imbricatis, capsulis confertis obtusis. Lin. Fl. Suec. 331. n. 852. Scop. Carn. 2. n. 1153. Leers. Herb. n. 721. t. 15. f. 4. Pollich. Pal. n. 889.

*Cyperoides polystachion flavicans*, *spicis brevibus prope summitatem caulis*. Tournef. 530. Scheuch. Gram. 430. Mich. Gen. 61. t. 32. f. 13. *Gramen cyperoides polystachion flavicans*, *spicis brevibus prope summitatem caulis*. Raj. Hist. 1294. n. 5. & Synopf. 3. p. 419. n. 3. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 5. *Carex*. Hall. Helv. n. 1393.

On reconnoît facilement cette espèce par ses épis femelles, courts, épais, verdâtres, rapprochés au sommet de la tige, & sur-tout par ses capsules obtuses. Sa tige est haute d'un pied, triangulaire, légèrement scabre, feuillée inférieurement, quelquefois munie d'une feuille dans sa partie moyenne. Ses feuilles sont un peu longues, larges d'une ligne est demie, d'un vert pâle, paroissent glabres, & ont leur gaine courte, légèrement pubescente. Les épillets sont

au nombre de quatre, dont un est mâle, terminal, droit, linéaire, long d'environ cinq lignes, jaunâtre ou d'un roux-pâle; les trois autres épillets, situés sous l'épillet mâle, sont femelles, courts, presque ovales, d'un vert jaunâtre, pédonculés, un peu penchés, mais pendans lorsqu'ils sont fructifères, ces épillets sont placés chacun dans l'aisselle d'une bractée étroite & aiguë, dont l'inférieure plus grande que les autres, surmonte les quatre épillets par sa longueur. Les capsules sont ovales ou elliptiques, un peu renflées, lisses & obtuses. Cette plante croît en Europe, dans les prés, les pâturages humides, & les marais.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

47. LAICHE espacée; *Carex distans*. L. *Carex spicis remotissimis breviter pedunculatis axillaribus capsulis triquetris mucronatis*. N.

*Cyperoides spicis parvis longe distantibus*. Tournef. 530. Scheuch. Gram. 431. *Gramen cyperoides spicis parvis longissimè distantibus*. Raj. Hist. 1295. n. 10. & Synopf. 3. p. 420. n. 16. *Gramen cyperoides gracile alterum, glomeratis torulis spatio distantibus*. Morif. Hist. 3 p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 18. *Carex*. Hall. Helv. n. 1382. *Carex distans*. Scop. Carn. 2. n. 1150. Fl. Fr. 147. 41. Pollich. Pal. n. 892. Lightf. Fl. Scot. p. 561.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, feuillée, filonnée, obscurément triangulaire, & garnie dans la plus grande partie de sa longueur, d'épillets femelles extrêmement écartés les uns des autres. Ces épillets sont longs de sept à huit lignes, d'un vert jaunâtre, droits, portés par des pédoncules courts, & naissent chacun de la gaine d'une feuille qui est d'autant plus longue qu'elle est moins supérieure. L'épillet mâle est terminal, roussâtre, à peine long d'un pouce, & souvent beaucoup plus court. Les capsules sont glabres, ovales-coniques, pointues, trigônes. Les feuilles sont assez longues, larges d'une ligne & demie, & d'un vert clair. Cette plante croît dans les prés marécageux, les lieux humides & couverts de l'Europe.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

48. LAICHE folliculée, *Carex folliculata*. L. *Carex spica mascula gracili terminante: femineis distantibus axillaribus pedunculatis erectis, capsulis longissimis*. N.

*Gramen cyperoides marianum, tamarisci beigarum pericarpis ad intervallum calami glomeratis*. Pluk. Mant. 96. t. 419. f. 1.

Nous possédons cette plante en bon état dans notre Herbar, & nous voyons d'abord qu'aucune espèce de ce genre n'a des capsules à beaucoup près aussi grandes, ce qui la rend singulièrement remarquable, & ensuite que Linné n'a pas bien exprimé la disposition de son épi mâle.

Elle s'élève à un pied & demi ou deux pieds, sur des tiges feuillées, triangulaires, nullement

scabres au toucher. Ses feuilles sont longues, un peu étroites, glabres, vertes, planes, larges d'environ une ligne & demie. L'épi mâle est terminal, grêle, blanchâtre ou pâle, long de plus d'un pouce, embriqué d'écaillés linéaires-fubulées, fort étroites. A plus de cinq pouces au-dessous de l'épi mâle, que Pluknet n'a point représenté, on voit deux épillets femelles, écartés l'un de l'autre, pédonculés, droits, gros, courts, d'un vert brun, & situés chacun dans l'aisselle d'une feuille beaucoup plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Il n'y a point plusieurs épillets dans la même aisselle. Les capsules, au nombre de sept à douze, sont coniques-fubulées, fort grandes, quelquefois presque aussi grandes que l'épillet qui les porte, striées, terminées par une pointe fourchue. Les écaillés sont étroites, aiguës, beaucoup moins longues que les capsules. Cette plante croît dans le Canada & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; elle nous a été communiquée par M. Fraser, qui l'a trouvée dans la Caroline. (v. f.)

49. LAICHE à feuilles de Plantain, *Carex plantaginea*. *Carex spica mascula brevi purpureo-nigra: femineis remotis erectis gracilibus, culmo vaginato, foliis nervosis*. N.

C'est une très-belle espèce, & qui est fortement distinguée de toutes celles que l'on connoît par les gaines caulinaires, & par la largeur singulière de ses feuilles: elle vient en touffe épaisse, composée d'un grand nombre de faisceaux de feuilles radicales, oblongues-lancéolées, planes, nerveuses comme des feuilles de Plantain, larges d'environ un pouce, sur-tout les plus grandes, en partie droites, & pourprées à leur base. Du centre de chaque faisceau de feuilles naît une tige effilée, droite, articulée, plus haute que les feuilles, & garnie dans toute sa longueur de gaines nombreuses, alternes, nues, pourprées, pointues, & dont les inférieures seulement se terminent en feuilles courtes. L'épi mâle est terminal, court, ovale ou ovale-oblong, droit, presque noir ou d'un pourpre très-brun. Cet épi n'a que six à huit lignes de longueur, & est embriqué d'écaillés lisses, ovales-oblongues. Les épillets femelles, au nombre de quatre ou cinq, sont droits, fort grêles, presque filiformes, écartés les uns des autres, portés sur des pédoncules fort courts, & situés chacun dans l'aisselle d'une gaine caulinaire, hors de laquelle ils ne sortent qu'en partie; ils sont pâles ou blanchâtres, à fleurs alternes, peu serrées, & à écaillés lisses, membraneuses, acuminées, purpurines à leur sommet. Cette plante est cultivée en pleine terre au Jardin du Roi, depuis quelques années, où elle fleurit dès l'entrée du printemps: je crois qu'elle est originaire de l'Amérique septentrionale. (v. v.)

50. LAICHE à fleurs lâches, *Carex laxiflora*.

*Carex spicis femineis filiformibus axillaribus erectis, strobilus distantibus, foliis planis*. N.

Ses tiges viennent en touffe, sont feuillées, & s'élèvent à la hauteur de sept à neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, droites, graminées, planes comme celles du *Juncus pilosus*, glabres, larges de deux lignes & demie à trois lignes; les inférieures ou radicales sont plus courtes que les autres. L'épi mâle est terminal, droit, pâle ou jaunâtre, à peine long d'un pouce; il est embriqué d'écaillés ovales-lancéolées, membraneuses. Les épis femelles, au nombre de trois, sont alternes, axillaires, droits, filiformes, pédonculés, longs d'un pouce; ils sont garnis de fleurs alternes, distantes, blanchâtres, à écaillés mucronées & membraneuses. Ces épis sont moins longs que les feuilles qui les accompagnent. Cette espèce bien distincte croît dans le New-York, la Pensylvanie & la Virginie. (v. f.)

51. LAICHE du Japon, *Carex Japonica*. Th. *Carex spicis monoicis pedunculatis erectis: femineis pedunculatis ovatis: mascula terminali lineari*. Thunb. Fl. Jap. 38.

Sa racine est fibreuse; sa tige est feuillée, trigone, droite, soible, glabre, haute de sept pouces. Les feuilles sont alternes, engainées, glabres, droites; les inférieures sont plus courtes que la tige; les supérieures la surpassent en hauteur. Les épis sont monoïques: deux ou trois épis femelles sont pédonculés, droits, ovales, munis de bractées. L'épi mâle est terminal, linéaire, plus long que les autres. Cette plante croît dans l'Isle Nippon; elle fleurit en Juin.

Obs. Je ne vois pas, d'après cette description, que cette plante ait réellement des épis monoïques, quoique ce caractère lui soit attribué. La plante elle-même est monoïque, puisqu'elle porte un épi mâle & des épis femelles; mais on ne dit point ici qu'aucun de ses épis soit muni de fleurs mâles & de fleurs femelles, comme il le faudroit pour qu'elle ait des épis monoïques.

52. LAICHE à feuilles menues, *Carex tenuifolia*. P. *Carex spicis femineis erectis paucifloris: inferioribus distantibus longè pedunculatis, superioribus subsessilibus, foliis angustissimis*. N.

*Carex tenuifolia*. Poirer, Voyage en Barbarie; Vol. 2. p. 254.

Cette espèce est assez remarquable par la ténuité de ses feuilles; il semble qu'elle ait quelque rapport avec le *Carex* no. 1386 de Haillier, à cause du long pédoncule de l'épillet femelle inférieur; mais elle en est distinguée au moins par son feuillage.

Sa racine est composée de grosses fibres alongées, noirâtres, rampantes, & à son collet environné de filaments bruns & nombreux; elle pousse plusieurs tiges & des feuilles ramassées en faisceau. Ses tiges sont hautes de six ou sept pouces, très-

très-grêles, filiformes, comprimées-triangulaires, médiocrement feuillées. Les feuilles sont très-étroites, filiformes, glabres, vertes, carénées, à bords un peu repliés en dessous, inégales, & plus longues que les tiges. L'épi mâle est terminal, droit, roufféâtre, oblong, pointu, long de six ou sept lignes. Les épis femelles sont droits, pauciflores, plus petits que l'épi mâle, d'un vert roufféâtre, & écartés les uns des autres : le supérieur est fétille, rapproché de l'épi mâle, & n'a qu'une écaille pour bractée. Les deux autres sont pédicellés & axillaires, & l'inférieur de ces deux épis est porté sur un pédoncule presque capillaire, fort long, qui naît presque de la base de la tige. Les écailles des épis sont ovales-oblongues, à peine pointues, verdâtres & striées sur le dos, & rouffes ou ferrugineuses sur les bords, vers leur sommet. Cette plante croît à la côte de Barbarie, sur les hauteurs, dans les lieux humides ; elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Poiret, qui en a fait la découverte. (v. f.)

53. LAICHE en ombelle, *Carex pseudo-cyperus*. L. *Carex spicis pendulis : supremis umbellatis, capsulis conico-rostratis striatis brevifoliat.* N. *Cyperoides spica pendula brevior.* Teurn. 529. Scheuch. Gram. 440. *Gramen cyperoides, spica pendula brevior.* Bauh. Pin. 6. Theatr. 86. Morif. Hist. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 5. Raj. Hist. 1294. n°. 8. & Synopf. 3. p. 419. n°. 12. *Graminis cyperoidis genus, pseudo-cyperus lobel. o,* &c. J. B. 2. p. 495. *Pseudo-cyperus.* Dod. Pempt. 339. Lob. Ic. 76. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1297. *Carex pseudo-cyperus.* Fl. Fr. 147-44. Pollich. Pal. no. 891.

Sa tige est haute de deux pieds, feuillée, triangulaire, à angles très-acrochans de haut en bas. Ses feuilles sont longues, larges de quatre lignes ou davantage, carénées, striées, scabres sur les bords, & d'un vert clair ; les supérieures ou florales sont plus longues que la tige. Les épis sont au nombre de cinq, pédonculés, penchés ou pendans, axillaires, peu écartés les uns des autres, & disposés presque en ombelle, sur-tout les trois supérieurs, dont les pédoncules naissent d'un point commun, dans la dernière aisselle. De ces cinq épis, un seul est mâle, & quoique véritablement terminal, il paroît simplement pédonculé, formant avec les deux épis femelles supérieurs l'ombelle dont il vient d'être question. Cet épi mâle est grêle, long d'un pouce & demi, roufféâtre, embriqué d'écailles étroites-subulées, striées, chargées de très-petits poils sur les bords. Les épillets femelles sont d'un vert jaunâtre, longs d'un pouce & demi, & sont soutenues par des pédoncules filiformes : ces épillets paroissent hérissés, parce qu'ils sont embriqués d'écailles sétacées, & de capsules menues, alongées, coniques, striées, serrées, réfléchies, & terminées par deux pointes aiguës. Cette espèce croît en

Botanique. Tome III.

Europe, dans les marais, les lieux aquatiques, les fossés. 72. (v. v.)

54. LAICHE de Chine, *Carex Chipensis*. R. *Carex spicis erectis : mascula terminali, feminis pedunculatis quaternis, capsulis acuminatis.* Retz. Obs. Fasc. 3. p. 42.

Cette plante s'élève à sept ou huit pouces de hauteur ; les feuilles sont plus longues que les tiges, scabres sur les bords. Les tiges sont triangulaires, glabres. Les épis femelles sont pédonculés & au nombre de quatre ; ils ressemblent à ceux de la précédente ; mais ils sont droits, écartés, solitaires, plus grêles, & sous chacun d'eux se trouve une (involucre) bractée menue, à peine de la longueur de l'épi. Cette plante croît à la Chine.

55. LAICHE chevelue, *Carex crinita*. *Carex spicis longis crinitis subpendulis ; squamis setosis capsulis multoties longioribus* N.

Cette plante paroît tenir le milieu entre la Laiche en ombelle no. 52 & la Laiche élevée no. 55 ; mais elle diffère de la première par ses épis tous alternes, quoique peu écartés entr'eux, & par ses capsules courtes, lisses, non terminées par deux pointes ; & on la distingue de la seconde principalement par les longues écailles de ses épis femelles.

Sa tige est triangulaire, feuillée, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont longues, striées, larges de trois à quatre lignes ; les caulinaires supérieures sont plus longues que la tige. Les épis sont au nombre de cinq, dont un est mâle, terminal, linéaire, long d'un pouce & demi, ayant quelquefois à sa base quelques fleurs femelles, & embriqué d'écailles étroites, linéaires-subulées, jaunâtres ou roufféâtres. Les quatre autres épis sont femelles, alternes, axillaires, pédonculés, longs presque de trois pouces, sur-tout les inférieurs, penchés ou un peu pendans, & hérissés ou comme chevelus par la saillie de leurs écailles. Ces écailles sont très-étroites, linéaires-sétacées, ciliées, ouvertes, & beaucoup plus longues que les capsules. Ces capsules sont courtes, arrondies-ovales, lisses, anguleuses, légèrement mucronées. Cette plante croît dans la Virginie. (v. f.)

56. LAICHE élevée, *Carex maxima*. Fl. Fr. 147-46. *Carex spicis longissimis pendulis nudis : mascula terminali, feminea suprema androgyna.* N.

*Cyperoides spica pendula longiore & angustiore.* Tournef. 529. Scheuch. Gram. 445. Mich. Gen. 59. *Gramen cyperoides, spica pendula longiore & angustiore.* Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. no. 42. Theatr. 85. Raj. Hist. 1294. & Synopf. 3. p. 420. no. 13. Morif. Hist. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 4. *Gramen cyperoides latifolium, typha pendula*

*long. ore.* Barrel. Ic. 45. *Carex*. Hall. He'v. n<sup>o</sup>. 1296. *Carex maxima*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1166. Althon. Fl. Ped. n<sup>o</sup>. 2. 41. *Carex pendula*. Hudf. Angl. p. 352. Lightf. Fl. Scot. p. 564.

C'est la plus grande des espèces connues de ce genre, & sur-tout celle qui porte les plus longs épis. Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, triangulaire, feuillée, & point rude en ses angles. Les feuilles sont longues, larges de six lignes, pendantes en leur partie supérieure, & d'un vert glauque ou blanchâtre. Les épis sont au nombre de cinq ou six, fort longs, axillaires, écartés les uns des autres. L'épi mâle est un peu grêle, roussâtre, terminal, long d'environ trois pouces. Les épis femelles, au nombre de quatre ou cinq, sont longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, verdâtres, non hérissés par les écailles, pendans, les deux épis femelles inférieurs sont portés sur des pédoncules courts; mais les trois autres sont solitaires. L'épi le plus supérieur est mâle vers son extrémité. Les capsules sont petites, ovales, terminées par une pointe courte: elles font de la longueur des écailles. Cette espèce croît en Europe, dans les bois & dans les fens couverts. Z. (v. v.) M. l'Abbé Pointe l'a trouvée à la côte de Barbarie.

57. LAICHE panicée, *Carex panicca*. L. *Carex spicis pedunculatis erectis remotis: feminis linearibus, capsulis obtusiusculis inflatis*. Lin. Fl. Suec. 332. n<sup>o</sup>. 833. Leers. Herb. n<sup>o</sup>. 722. t. 15. f. 5. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 890.

*Cyperoides vesicarium humile, locustis rarioribus*. Tournef. 530. *Cyperoides foliis caryophyllis, spicis à rarioribus & humidioribus vesicis compositis*. Tournef. 530. Mich. Gen. 61. t. 32. f. 11. *Gramen cyperoides, foliis caryophyllis, spicis à rarioribus & humidioribus granis compositis*. Raj. Synopf. 3. p. 418. n<sup>o</sup>. 3. & Pluk. Aim. 178. t. 91. f. 7. Rudb. Reliq. Elyf. p. 2. f. 1. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1405.

Elle n'est que d'une grandeur médiocre, & vient communément isolée & non en touffe. Sa tige est grêle, comprimée-trigone, feuillée inférieurement, d'un vert glauque ainsi que les feuilles, & s'élève depuis sept pouces jusqu'à un pied de hauteur. Les feuilles sont un peu étroites, moins longues que la tige, glabres, striées, légèrement carénées; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi mâle est solitaire, terminal, droit, oblong ou cylindrique, d'un roux brun, long d'un pouce; il est embriqué d'écailles ovales-oblongues, obtuses, lisses, brunes, ayant une raie jaunâtre sur le dos, & les bords blancs ou légèrement scarieux. Les épis femelles, communément au nombre de deux & quelquefois même solitaires, sont pédonculés, droits, à peine longs d'un pouce, écartés, & situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ou foliole droite, de longueur médiocre. Les écailles sont ovales,

ou noirâtres, blanches & scarieuses sur les bords, & marquées sur le dos d'une raie jaunâtre. Les fleurs de ces épis femelles sont lâches; les capsules sont ovales, effilées, obtuses avec une pointe courte, glabres, & jaunâtres. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides; elle est commune, & fleurit en Avril & en Mai. Z. (v. v.)

\* 5. Plusieurs des épis tout-à-fait mâles.

58. LAICHE coupante, *Carex rufa*. Fl. Fr. *Carex spicis masculis pluribus crassis subventricosis: feminis erectis subsessilibus, squamis acutis*. N.

*Cyperoides latifolium, spica rufa s. caule triangulo*. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 4. 8. *Gramen cyperoides latifolium, spica rufa, sive caule triangulo*. Bauh. Pin. 6. Theatr. 83. Monf. Hist. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 1. *Gramen cyperoides cum paniculis nigris*. J.B. 2. 494. Raj. Hist. 1293. n<sup>o</sup>. 1. & Synopf. 3. p. 417. *Cyperoides aquaticum maximum, foliis vix unciam latis, caule exquisitè triangulari, spicis habitioribus erectis, squamis curtis in aristam veluti productis, capsulis bifidis minoribus ac densioribus*. Mich. Gen. 57. t. 32. f. 6. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1404.

C'est une des espèces les plus communes de ce genre, & c'est en même temps une des plus obscurément déterminées, sur-tout dans les ouvrages de Botanique les plus modernes. Linné, en lui attribuant des capsules un peu obtuses, & en y rapportant divers synonymes que nous croyons ne pouvoir lui convenir, nous fait prétumer que son *Carex acuta* n'est pas le même que celui dont nous traitons ici. Nous trouvons de même que la figure du *Carex acuta* de M. Leers (Herb. t. 16. f. 1.), représentant des épis mâles grêles & des capsules obtuses, ne ressemble point à notre plante.

Elle s'élève à deux ou trois pieds, sur des tiges triangulaires, feuillées, assez épaisses, & à angles rudes ou tres-acrochans. Les feuilles sont longues, larges de quatre à six lignes, rudes en leurs bords ainsi qu'en leur côte postérieure, coupantes lorsqu'on les glisse entre les mains, glabres, & d'un vert un peu glauque. Les épis mâles sont au nombre de trois ou quatre, droits, sessiles, d'abord presque noirs, ensuite d'un roux brun; ces épis sont épais, densés, plus gros & ordinairement moins longs que les épis femelles, & les trois supérieurs sont ramassés, le terminal étant le plus grand ou le plus élevé. Les épis femelles, au nombre de trois ou quatre, sont axillaires, droits, longs d'un pouce & demi à deux pouces; les supérieurs sont presque sessiles, & les autres sont un peu pédonculés. Les écailles sont ovales-lancéolées, aiguës. Les capsules sont brunes, ovales-coniques, à pointe bifurquée. Cette plante est commune en Europe, aux lieux

équatiques, sur les bords des étangs & des fossés où l'eau séjourne.  $\overline{\text{r}}$  (v. v.)

59. LAICHE vésiculeuse, *Carex vesicaria*. L. *Carex spicis masculis pluribus gracilibus: fœmineis pedunculatis, capsulis inflatis acuminatis*. N.

*Cyperoides polytachyon, spicis teretibus erectis*. Tournef. 529. Schench. Gram. 472. *Gramen cyperoides angustifolium, spicis longis erectis*. Bauh. Pin. 6. Theatr. 84. *Gramen cyperoides, spicis teretibus erectis*. Raj. Hist. 1294. n<sup>o</sup>. 6.

*Gramen cyperoides polytachyon majus, spicis teretibus erectis*. Raj. Synopl. 3. p. 419. n<sup>o</sup>. 9. *Gramen cyperoides medium angustifolium, spicis teretibus erectis flavicanibus*. Morif. Hist. 3. p. 242.

Sec. 8. t. 12. f. 8. *Carex*. Hall. Helv. no. 1401. *Carex vesicaria*. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 895.

*B. Eadem spicis fœmineis brevioribus & turgidioribus. Gramen cyperoides majus præcox, spicis turgidis teretibus flavescens*. Morif. Hist. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 6. Raj. Synopl. 3. p. 420. n<sup>o</sup>. 14. *An cyperoides vesicarium glabrum, spica pendula longiore*. Tournef. 530. *Cyperoides vesicarium, spicis viridantibus vel subsuscis*. Schench. Gram. 470. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1409.

On distingue cette espèce de la précédente par ses feuilles plus étroites, & sur-tout par ses épis mâles beaucoup plus grêles, & qui ne sont nullement noirâtres. Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, un peu grêle, obtusément triangulaire, feuillée inférieurement. Ses feuilles sont longues, larges d'une ligne & demie, striées, légèrement carinées, & rudes ou accrochantes lorsqu'on les glisse à contre-sens entre les doigts.

Les épis mâles, au nombre de deux ou trois, sont très-grêles, longs d'un pouce & demi à deux pouces, & d'une couleur pâle, soit jaunâtre, soit roussâtre. Les épis femelles sont souvent plus allongés que les mâles, pédonculés, droits, axillaires, & d'un vert jaunâtre mêlé d'un peu de brun. Les écailles des fleurs femelles sont ovales-lancéolées, brunes, marquées d'une raie jaunâtre. Les capsules sont renflées, comme vésiculeuses, & acuminées, à pointe fourchue à son extrémité. Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux, les fossés, &c.  $\overline{\text{r}}$  (v. v.)

La variété *a* a ses épis femelles plus courts & plus épais; ils sont jaunâtres & à pédoncules fort courts dans une sous-variété figurée par Morifon (Sec. 8. t. 12. f. 6.), & d'un vert brun, avec des pédoncules moins courts, dans une autre sous-variété décrite par Scheuchzer. (v. f.)

60. LAICHE printanière, *Carex verna*. *Carex spicis masculis subgeminis fusco-nigris teretibus, squamis obtusis, capsulis ovatis obtusiusculis*. N.

*a. Cyperoides nigro-luteum vernum majus*. Tournef. 529. *Gramen nigro-luteum vernum*. J. B. 2. p. 494. *Gramen cyperoides majus angustifolium*. Raj. Synopl. 3. p. 417. *An Gramen cyperoides, foliis caryophylleis, spicis erectis sessilibus à feminibus confertis compositis*. Raj. Synopl. 3. p. 418. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1400.

*B. Eadem spicis fœmineis pedunculatis. Cyperoides nigro-luteum vernum minus*. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 460. *Gramen cyperoides, spicis caryophylleis, vulgatissimum*. Raj. Hist. 1293. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1406.

*γ. Eadem foliis glaucis, spicis fœmineis subpendulis. Carex glauca*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1157. *Carex*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1408.

La forme & la couleur des écailles de ses épis mâles distinguent cette espèce de toutes les autres, si l'on en excepte la *Laiche panicée* n<sup>o</sup>. 57, qui lui ressemble un peu à cet égard, mais qui en diffère d'ailleurs par son épi mâle solitaire, & par ses capsules lâches. Peut-être que cette espèce est la même que le *Carex acuta* de Linné, mais il y réunit les synonymes de notre *Carex ruffa* n<sup>o</sup>. 57, qui est une plante fort différente de celle dont il s'agit ici. Outre cela, Scopoli prétend que les capsules du *Carex acuta* de Linné sont légèrement velues; or, celles de notre espèce sont parfaitement glabres.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur des tiges menues, triangulaires, feuillées inférieurement ainsi qu'à la naissance de ses épis. Ses feuilles sont aussi longues ou quelquefois plus longues que la tige, étroites, larges d'une ligne & demie à deux lignes, un peu rudes sur les bords. Les épis mâles, au nombre de deux, dont un est terminal, & l'autre situé un peu au-dessous, sont cylindriques, droits, & longs d'environ un pouce & demi; ils sont embriqués d'écailles obtuses, presque arrondies à leur sommet, lisses, brunes ou noirâtres avec une raie jaunâtre sur le dos, & une petite bordure blanche. Les épis femelles, au nombre de deux & plus souvent trois, sont droits, axillaires & sessiles dans la plante, & ont plus d'un pouce de longueur, sur-tout l'inférieur, qui est le plus grand: ils sont noirâtres, ont leurs écailles comme les épis mâles; mais lorsqu'ils sont en fruit, on les voit noirs & jaunes à cause de la couleur des capsules. Ces capsules sont ovales, un peu obtuses avec une pointe très-courte, légèrement comprimées, serrées, très-glabres, & d'une couleur jaunâtre qui tranche avec la couleur noire des écailles.

La variété *B* ne s'élève qu'à sept ou huit pouces; ses feuilles sont plus étroites, vertes; ses épis sont moins noirs, à écailles obtuses, brunes, marquées d'une ligne sur leur dos; enfin les épis femelles, quoique droits, sont pédonculés.

La variété *γ*, qu'il n'est pas possible de séparer des deux premières, à notre avis, comme le prouvent la forme des épis, le caractère des écailles & des capsules, s'élève à un pied ou quelquefois un peu plus. Son feuillage est d'un

vert glauque ; ses épis femelles sont pédonculés lâches, inclinés ou presque pendans.

Nous possédons en herbier les trois variétés qui constituent cette espèce ; elles croissent en Europe, dans les marais, les prés humides & fangeux, & sont assez communes : elles fleurissent au printemps. *Œ.* (v. v.) Si l'on fait toutes les nuances de grandeur dans lesquelles on peut les rencontrer, ainsi que beaucoup d'autres espèces de ce genre qui sont fort sujettes à varier, & que l'on ne s'arrête point aux caractères les plus essentiels & les plus constants, on verra presque impossible l'étude de ce même genre, & l'on ne pourra connoître que très-confusément les véritables espèces qui le composent.

61. LAICHE velue, *Carex hirta*. L. *Carex foliis capsulisque villosis, spicis masculis pluribus : feminis remotis axillaribus sessilibus*. N.

*Cyperoides polystachyon lanuginosum*. Tourn. 529. Scheuch Gram. 478. Michel. p. 57. no. 15. *Gramen cyperoides polystachyon lanuginosum*. Raj. Hist. 1294. & Synops. 3. p. 418. no. 7. Moris. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 10. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 6. *Carex*. Hall. Helv. no. 1403. *Carex hirta*. Leers. Herb. no. 725. t. 16. f. 3. Pollich. Pal. no. 897. Fl. Fr. 147-54. Fl. Dan. t. 379.

On peut regarder cette espèce comme très-distincte & des plus faciles à reconnoître, à cause des poils dont elle est chargée principalement sur les gaines de ses feuilles, & sur ses capsules. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, menu sur-tout vers son sommet, foible, trigone, garnie de quelques feuilles distantes : elle est molle au toucher ainsi que les autres parties de la plante. Ses feuilles sont larges d'une ligne & demie, de grandeur médiocre, chargées de poils rares sur leur lame, mais abondamment velues & comme lanugineuses sur leur gaine. Leurs poils sont blancs & très-mous. Les épis mâles sont au nombre de deux ou trois, peu écartés, d'une couleur pâle ou roussâtre, pubescens, & à peine longs d'un pouce. Les épis femelles, au nombre de deux ou trois, sont très-écartés les uns des autres, plus gros que les épis mâles, droits, presque sessiles ou à pédoncules courts, & placés dans les aisselles des feuilles supérieures. Les écailles de ces épis sont très-acuminées ou muronnées. Les capsules sont ovales-coniques, renflées, velues, blanchâtres, à pointe bide. On trouve cette espèce en Europe, dans les lieux humides & sablonneux. *Œ.* (v. v.)

62. LAICHE à tige courte, *Carex pumila*. Th. *Carex spicis masculis duabus terminalibus sessilibus : feminis duabus pedunculatis oblongis erectis*. Thunb. Fl. Jap. 39.

Sa tige est très-courte, presque nulle. Ses feuilles sont linéaires, amincies, à bords roulés en dedans, glabres, & plus longues que la tige.

Les épis mâles sont au nombre de deux, linéaires ; l'inférieur est sessile, plus petit ; le supérieur est une fois plus long & terminal. Les épis femelles, aussi au nombre de deux, sont pédonculés, oblongs, glabres, à capsules glabres, enflées, ovales, pointues. Cette plante croît au Japon (dans l'Isle Nippon), aux lieux sablonneux, le long des chemins.

Elle est à peine distincte de la Laiche vésiculeuse par ses caractères : néanmoins elle en diffère évidemment en ce qu'elle est presque sans tige, de manière que ses épis semblent s'élever immédiatement de la superficie de la terre, au lieu que dans la Laiche vésiculeuse, la tige, comparativement, est fort longue.

#### Observation.

Le *Carex lithosperma* de Linné sera mentionné dans ce Dictionnaire comme un genre particulier, sous le nom de *Scleria*. Voyez à l'article SCIÈRIE, la description de plusieurs espèces de ce nouveau genre.

LAINEUSE (tige, feuille, &c.), *caulis lanatus, folium lanatum*, &c. Lorsque les parties des plantes, comme la tige, les rameaux, les feuilles, les calices, &c. sont couvertes de poils nombreux, entassés, courbés, & tellement entrelacés qu'ils paroissent former un tissu en quelque sorte laineux, alors on dit que ces parties sont *laineuses*. On se sert principalement de cette expression lorsque le duvet ferré & entrelacé dont il s'agit forme un tissu d'un blanc sale, griseâtre ou roussâtre, & qui a quelque chose de rude au toucher. Tel est celui qui couvre la tige & les feuilles du *Verbascum thapsus* (voyez MOÏÈME), qui est véritablement *laineux* ; mais lorsque ce même duvet ferré & entrelacé est fin, très-blanc, & fort doux au toucher, on le compare alors à du coton, & on dit des parties qui en sont chargées, qu'elles sont *cotonneuses* (voyez ce mot) ; ainsi dans la plupart des Gnaphales, des Immortelles, &c. les tiges & les feuilles sont cotonneuses, & non *laineuses*.

LAITRON, *SONCHUS* ; genre de plante à fleurs composées, de la division des semi-flosculeuses ou chicoracées, qui a de très-grands rapports avec les Laitues & les Epervières, & qui comprend des plantes laineuses, à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs terminales, soit jaunes, soit rougeâtres ou bleuâtres.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice embriqué, ventru ; le réceptacle nu ; les femences couronnées d'une aigrette sessile, non plumeuse.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale-conique,

ventru à la base, étroit à son sommet, & embriqué d'écaillés inégales, droites, ferrées, & dont les intérieures sont les plus longues.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines synergénétiques, l'ovaire intérieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée - régulière, médiocrement épanouie ou à orifice étroit, à cause du resserrement de la partie supérieure de son calice.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, dont les poils sont simples, non plumeux.

## E S P È C E S.

\* Fleurs jaunes.

1. LAITRON de Gorée, *Sonchus Gorænsis*. *Sonchus pedunculis lateralibus brevibus squamatis, squamis scariosis, foliis lyratis denticulato-spinulosis*. N.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, glabre, garnie de rameaux lâches. Ses feuilles sont alternes, distantes, découpées en lyre, presque roncées, amplexicaules, vertes, glabres, bordées de petites dents terminées en spinules; les plus grandes n'ont qu'un pouce de largeur, sur une longueur de deux pouces ou un peu plus; si l'en trouve, telles que les supérieures & les raméales, de beaucoup plus petites & plus étroites. Les fleurs sont jaunes, latérales, portées sur des pédoncules fort courts, de manière qu'elles paroissent presque sessiles le long des rameaux. Les calices sont très-glabres, embriqués, & presque cylindriques comme ceux des Laitues. Les pédoncules aussi très-glabres, sont munis d'écaillés blanches & scarioses sur les bords. L'aigrette des semences est sessile, blanche, & très-simple. Cette plante croît dans l'Isle de Gorée, sur la côte d'Afrique, où elle a été découverte par M Sparman, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

2. LAITRON maritime, *Sonchus maritimus*. L. *Sonchus pedunculo nudo, foliis lanceolatis amplexicaulibus indivisis retrorsum argutè dentatis*. Lin.

*Sonchus angustifolius maritimus*. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Tournef. 475. Morif. Hist. 3. p. 62. n°. 14. Puk. Alm. 354. t. 62. f. 5. Mala. *Chondrilla pauciflora longifolia sinuata leviter spinosa*. Raj. Suppl. 137. *Sonchus maritimus angustifolius asper*. Barrell. Ic. 341. *Sonchus maritimus*. Allion. Fl. Ped. n°. 818. t. 16. f. 2.

Sa racine est traçante & vivace; elle pousse des feuilles étroites-lancéolées, longues de quatre

à six pouces, glabres, vertes, glauques en dessous, non divitées, mais bordées de petites dents un peu épineuses & inégales. La tige est haute d'un pied, lisse, cylindrique, un peu rameuse, & feuillée. Ses feuilles sont amplexicaules, alongées, étroites-lancéolées, falciformes, les unes très-entières, & les autres bordées, comme celles de la racine, de petites dents inégales & épineuses. Les pédoncules, cotonneux dans leur jeunesse, sont nus dans leur entier développement; ils portent des fleurs jaunes, de grandeur médiocre, dont le calice est nu, ou rarement un peu cotonneux à la base. Cette plante croît dans les lieux humides & maritimes de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

3. LAITRON délicat, *Sonchus tenerimus*. L. *Sonchus pedunculis subhispidis, calycibus basi tomentosis, foliis runcinato pinnatifidis levibus*. N.

*Sonchus lævis in plurimas & tenuissimas laciniis divisus*. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Fourn. 475. Morif. Hist. 3. p. 60. n°. 3. *Chondrilla lutea*. J. B. 2. p. 1020. *Hieracium foliis in tenues laciniis profundè sectis, flore luteo*. Pluk. Alm. 184. Tab. 93. f. 2. Ron. *Sonchus tenerimus*. Fl. Fr. 81-10. Allion. Fl. Ped. n°. 816.

Il est remarquable par la profondeur des découpures de ses feuilles. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, lisse, un peu grêle, feuillée, & rameuse: elle est chargée dans sa partie supérieure, ainsi que sur les pédoncules, de petits poils droits, séparés & glutineux. Ces poils, plus abondans sur les pédoncules, les font paroître hispides. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, lissés, tendres, profondément pinnatifides, roncées, avec un lobe terminal presque hasté, & obscurément anguleux; les supérieures ont leurs découpures menues ou fort étroites. Les fleurs sont jaunes, terminales, ont leur calice un peu hispide & cotonneux à la base. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. LAITRON de Tanger, *Sonchus Tingitonus* *Sonchus pedunculis squamosis, foliis omnibus runcinatis amplexicaulibus*. N.

*Sonchus Tingitonus, papaveris folio*. Tournef. 474. Raj. Suppl. p. 137. n°. 16. *Chondrilla Tingitonana, floribus luteis, papaveris hortensis folio*. Herb. Lugdb. 657. t. 659. *Scorzonera Tingitonana*. Lin. Forsk. Ægypt p. 143 n°. 54.

Il suffit de connoître cette plante pour sentir qu'on ne doit pas la séparer du genre des Laitrons, auquel Tournefort l'avoit avec raison rapportée. Elle en constitue une jolie espèce, remarquable par son feuillage qui approche de celui du Pavor commun, & par la beauté de ses fleurs qui la rendent susceptible d'être cultivée comme ornement dans les parterres.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige droite, rameuse, feuillée, & très-glabre ainsi que les autres parties de la plante. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, roncées, inégalement denticulées sur les bords, très-lissés des deux côtés, & d'un vert glauque. Les fleurs sont grandes, d'un beau jaune, pédonculées, solitaires, & terminales. Leur calice est très-glabre, ventru à sa base, & embriqué d'écaillés ovales, pointues, scarieuses sur les bords. On trouve quelques écailles semblables, éparées sur les pédoncules. Les semences sont striées transversalement, & ont une aigrette sessile, très-simple, & non plumeuse. Cette belle espèce croît naturellement sur la côte de Barbarie, dans les environs de Tanger : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

5. LAITRON picroïde, *Sonchus picroides*. *Sonchus pedunculis squamosis, foliis superioribus amplexicaulibus integerrimis : inferioribus runcatis*. N.

*Sonchus laevis angustifolius*. Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. Park. Theatr. 806. *Sonchis affinis terracrepota*. J. B. 2. p. 1018. & *Chondrilla affinis quadam laciniata an truncatella*. J. B. 2. p. 1021. *Sonchus laevis Matthioli*. Lob. Ic. 236. *Heracium annuum, foliis imis angustioribus laciniatis, caulescentibus glaucis & integris*. Morif. Hist. 3. p. 67. Sec. 7. t. 3. f. 30. *Scorzonera picroides*. L. *Sonchus squamosus*. Fl. Fr. 81 5. *Sonchus picroides*. Allion Fl. Pedem. n°. 819. t. 16. f. 1.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais on l'en distingue par ses feuilles plus étroites, moins découpées sur-tout les supérieures; par les pédoncules plus longs, fort grêles; enfin par les fleurs moins grandes.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, droites, menues, rameuses, feuillées, & très-lissés. Les feuilles sont amplexicaules, alongées, un peu étroites, très-lissés des deux côtés, & d'un vert presque glauque. Les inférieures sont découpées ou sinuées avec quelques pinnules irrégulières, & sont élargies vers leur sommet; les supérieures sont routes entières, & ont quelques dents rares & peu remarquables. Les fleurs sont jaunes, terminales, & ont le calice glabre, médiocrement ventru. Leurs pédoncules sont longs, grêles, nus, munis de quelques écailles cordiformes, membraneuses & blanchâtres sur les bords. Les semences & l'aigrette sont comme dans l'espèce ci dessus. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné & le Piémont : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

6. LAITRON commun, *Sonchus oleraceus*. L. *Sonchus foliis amplexicaulibus dentato-ciliatis, pedunculis apice subtomentosis, calycibus lavibus*. N.

a. *Sonchus oleraceus laevis, foliis subciliatis: Sonchus laevis laciniatus latifolius*. Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. Morif. Hist. 3. p. 60. Sec. 7. t. 3. f. 1. *Sonchus laevis*. Dod. Pempt. 643. Cam. epit. 279. *Sonchus laevis vulgaris, foliis laciniosis dentis leonis*. Lob. Ic. 235. Blackw. t. 130. *Sonchus*. Hall. H. l. v. no. 21. Vulgairement le Laitron doux.

\* *Sonchus laevis minor, paucioribus laciniis*: Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. *Sonchus laevis latifolius*. Tabern. Ic. 190.

b. *Sonchus oleraceus asper, foliis ciliato-spinosis. Sonchus asper non laciniatus*. Bauh. Pin. 123. Tournef. 474. *Sonchus minus laciniatus asperior f. spinosior*. J. B. 2. p. 1014. *Sonchus laevis tenerior*. Lob. Ic. 235. *Sonchus tertius asperior*. Dod. Pempt. 643. *Sonchus asper*. Blackw. t. 30. *Sonchus*. Hall. Helv. n°. 22. Le Laitron piquant.

\* *Sonchus asper laciniatus & non laciniatus*: Bauh. Pin. 124. *Andryala major*. Dalech. Hist. 563. *Sonchus aspera*. Fuchf. Hist. 674. *Sonchus asper*. Dod. Pempt. 643. *Sonchus aspera vulgi*. Lob. Ic. 234.

\* *Sonchus asper laciniatus, foliis dentis leonis*. Tournef. 474. *Sonchus laciniatus spinosus*. J. B. 2. p. 1016.

Ce Laitron, le plus commun de tous, est en quelque sorte multiforme par les variations nombreuses qu'il offre dans son feuillage; mais il diffère de la plupart des autres espèces connues, par les cils spinuliformes qui bordent les feuilles, quelles que soient les découpsures de ces feuilles & la rigidité des cils dont il s'agit. Toutes les variétés peuvent se réduire à la distinction de deux variétés principales que l'on seroit tenté de séparer comme espèces, tant leurs différences sont remarquables. Dans la première (var. a.), les feuilles sont planes, non piquantes, & bordées de cils foibles, un peu rares, qui terminent des dents petites & inégales. Dans la seconde, au contraire (var. b.), les feuilles ne sont point planes; elles sont bordées de spinules nombreuses, roides, piquantes, & qui donnent souvent à la plante une apparence de Chardon, sur-tout dans la sous-variété à feuilles découpées, dont le feuillage approche beaucoup de celui de notre Chardon des champs, n°. 46.

Les variétés & sous-variétés du Laitron commun ont en général une racine oblongue, fibreuse, & blanchâtre. Leur tige est droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, rameuse, anguleuse inférieurement, cylindrique dans la partie supérieure, lisse, verte, tendre, fistuleuse, feuillée, & remplie d'un suc lacteux ainsi que les autres parties de la plante. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, auriculées à leur base, vertes, glabres, tantôt découpées en lyre avec un lobe terminal large & deltoïde, & bordées de cils ou petites dents spinuliformes, & tantôt oroncées ou comme entières, mais bordées de

spinules nombreuses, roides & piquantes. Les fleurs sont jaunes, terminales, portées sur des pédoncules courts ou médiocres, rameux, glabres dans presque toute leur longueur, excepté à leur sommet, où ils sont comme coronaux sur-tout dans leur jeunesse. Les calices sont glabres, très-ventrus, & coniques. Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les jardins, les lieux cultivés & fertiles. La variété  $\beta$  croît plus particulièrement dans les lieux incultes, les terrains abandonnés, pierreux & presque stériles : elle fleurit pendant tout l'été. ☉. (v. v.) Cette plante a un goût amer; elle est très-apéritive, & a à-peu-près les mêmes propriétés que la Laitue. Les bœufs & les vaches l'aiment beaucoup.

7. LAITRON des champs, *Sonchus arvensis*. L. *Sonchus pedunculis calycibusque hispidis subumbellatis, foliis runcinatis basi cordatis*. Lin. Pollich Pal. n°. 726. Fl. Dan. t. 606.

*Sonchus repens, multis hieracium majus*. J. B. 2. p. 1017. Tournef. 474. Raj. Hist. 226. n°. 10. *Hieracium majus, folio sonchi vel hieracium sonchites*. Bauh. Pin. 126. *Hieracium majus*. Lob. Ic. 237. Fuchf. Hist. p. 319. *Sonchus hieracites major repens, calyculo hirsuto, inter segetes*. Morif. Hist. 3. p. 61. Dec. 7. t. 6. f. 12. *Sonchus*. Hall. Heiv. n°. 23. Corn Sow-thistle. Petiv. Angl. t. 14. f. 6.

Sa tige est droite, haute d'environ trois pieds, fistuleuse, feuillée, glabre inférieurement, chargée de petits poils droits & épars dans sa partie supérieure, & ramifiée comme en corymbe à son sommet. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, lancéolées, sinuées, semi pinnatifides, dentées, à dents terminées par une spinule; elles sont glabres, vertes, & comme en cœur à leur base; leurs oreillettes étant courtes, arrondies, & non pointues comme celles de l'espèce suivante. Les fleurs sont jaunes, grandes, disposées au sommet de la plante en panicule ombelliforme. Les pédoncules & les calices sont couverts de poils glanduleux, jaunâtres, & qui les font paroître hispides. Cette plante croît en Europe, dans les champs. ☉. (v. v.) Sa racine pousse latéralement des brins rampans & traçans qui la multiplient.

8. LAITRON des marais, *Sonchus palustris*. L. *Sonchus pedunculis calycibusque hispidis subumbellatis, foliis runcinatis basi sagittatis*. Lin.

*Sonchus asper arborescens* Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. *Sonchus levior Adriacus* & *altissimus*. Cluf. Hist. 2. p. 147. *Sonchus arborescens alter*. Raj. Hist. 226. *Sonchus paludofus altissimus, hastato folio*. Morif. Hist. 3. p. 61. n°. 12. *Sonchus laevis palustris altissimus*. Vaill. Paris. 189. Tall-marsh. Sow-thistle. Petiv. Angl. t. 14. f. 7.

Cette espèce est fort remarquable par la grandeur, & est bien distinguée de la précédente par la forme de ses feuilles & sur-tout par celle de

leurs oreillettes. Sa tige s'élève jusqu'à six ou sept pieds de hauteur : elle est droite, épaisse, ferme, striée, glabre, très-garnie de feuilles, simple dans la plus grande partie de sa longueur, & ramifiée à son sommet en corymbe ombelliforme. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, amplexicaules, hastées, roncées, sagittées à leur base, vertes en dessus, blanchâtres ou glauques en dessous, denticulées & légèrement ciliées sur les bords. Le lobe terminal, les découpures & les oreillettes de ces feuilles sont alongées & pointues. La partie supérieure de la tige, les rameaux, les pédoncules & les calices sont hérissés de poils glanduleux & visqueux. Les fleurs sont jaunes, à peine de la grandeur de celles de l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des étangs & des fossés aquatiques. ☉. (v. v.)

9. LAITRON ligneux, *Sonchus fruticosus*. *Sonchus caule frutescente apice folioso, foliis lanceolatis runcinatis, pedunculis paniculato-umbellatis, calyce glabro subsquarroso*. N.

*Sonchus (fruticosus) glaberrimus, foliis elongatis lanceolatis sinuatis subpetiolatis, umbellis subtomentosis involucriatis, calycibus squarrosis glaberrimis*. L. V. Suppl. 346. *Sonchus fruticosus*. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 83. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 161.

Nouvelle espèce très-curieuse par son port, par la grandeur & la beauté de ses fleurs, & par les gros calices qui ressemblent presque à ceux des Sylphes. Sa tige est une souche épaisse, fruticuleuse, spongieuse, cylindrique, nue, feuillée à son sommet, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont nombreuses, grandes, alongées, lancéolées, sinuées, roncées, dentelées sur les bords de leurs découpures, rétrécies vers leur base, vertes & glabres des deux côtés : elles sont sessiles, éparées, & ramassées au sommet de la tige en une belle touffe ou en une ample rosette. Ces feuilles ont jusqu'à un pied de longueur; les plus jeunes d'entr'elles sont un peu coronneuses. Du milieu de la touffe de feuilles, naît un pédoncule presque nu, cylindrique, glabre, à peine de la longueur des feuilles, ramifié en panicule ombelliforme, & garni sous ses divisions de quelques bractées en manière de collerette. L'ombelle est un peu composée. Les fleurs sont jaunes, grandes, fort belles, & ont un calice gros, ventru, très-glabre, embriqué d'écaillés ovales, dont les extérieures sont lâches ou un peu recourbées à leur sommet. Cette belle espèce croît naturellement dans l'Isle de Ténérif & dans l'Isle de Madère, parmi les rochers; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

\* \* Fleurs bleuâtres.

10. LAITRON de Sibérie, *Sonchus Sibiricus*. L. *Sonchus pedunculis squamatis, foliis lanceolatis*

*indivisis sessilibus.* L<sup>3</sup>, Fl. Suec. p. 269. Kniph. Cent. 10. n<sup>o</sup>. 82.

*Lactuca salicis folio, flore cœrulea.* Amm. Ruth. p. 150. n<sup>o</sup>. 211. 212. *Sonchus foliis lanceolatis sessilibus plerumque denticulatis, floribus corymbosis, caulibus glabris.* Gmel. Sib. 2. p. 11. t. 3. f. A.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, peu rameuse. Ses feuilles sont éparées, nombreuses, sessiles, lancéolées, pointues, saliciformes, non divisées, denticulées presqu'imperceptiblement sur les bords, glabres, vertes en dessus, & un peu glauques en dessous. Les fleurs sont bleues, disposées en un corymbe composé, médiocre, & terminal. Les pédoncules & les calices sont glabres. Les premiers sont munis sous leurs divisions & sous les calices de quelques écailles pointues. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les parties septentrionales de la Suède. (v. f.) Elle se rapproche des Laitrons, ainsi que la suivante, par son calice peu ventru; mais ses semences ont leur aigrette simple & sessile.

II. LAITRON de Tartarie, *Sonchus Tataricus.* L. *Sonchus pedunculis nudis, foliis lanceolatis dentatis runcinatis.* Lin. Mant. 572.

*Sonchus.* n<sup>o</sup>. 11. *Varietas foliis dentatis sublaciniatis.* Gmel. Sib. 2. p. 12. t. 3. f. CC.

Ce Laitron a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il s'élève au moins une fois davantage, & il en est bien distingué par les découpures de ses feuilles. Ses tiges sont hautes d'environ quatre pieds, lisses, feuillées, & garnies de rameaux nombreux, grêles, redressés. Les feuilles sont alternes, lancéolées, roncées, dentées, sessiles, un peu lâches, glabres, & d'un vert un peu glauque. Elles ont en leurs bords quelques dents rares, petites, terminées en spirale. Les fleurs sont bleues, assez nombreuses, disposées en panicule au sommet de la tige & des rameaux. Les pédoncules & les calices sont très-glabres. On trouve sous les calices & sous les divisions des pédoncules de petites écailles pointues, comme dans l'espèce précédente. L'aigrette est blanche, un peu longue, simple & sessile. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. 77. (v. v.)

12. LAITRON tubéreux, *Sonchus tuberosus.* *Sonchus foliis inferioribus runcinatis, superioribus sagittatis.* L. F. Suppl. 346.

*Sonchus (tuberosus) pedunculis subsquamatis, foliis runcinatis integrisque sagittatis sessilibus.* Syst. Veg. ed. 13. p. 594.

Il paroît que cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède par son port, & que le caractère le plus remarquable par lequel on l'en distingue, est dans la considération de ses feuilles supérieures, qui sont sagittées & amplexicaules.

Sa racine est charnue, rampante: elle pousse une tige haute de deux pieds, droite, rameuse, cylindrique, lisse, brune dans la partie supérieure. Ses feuilles radicales ou inférieures sont roncées, dentées, finement denticulées sur les bords; les supérieures sont sagittées, amplexicaules, très-entières. Les fleurs sont bleuâtres, pédonculées, disposées en petit nombre au sommet de la tige. Les pédoncules, à peine plus longs que les calices, sont munis d'écailles ovales, serrées. Les calices sont oblongs, embriqués d'écailles ovales, obtuses, convexes; ils ressemblent à ceux d'une Scorfonère. Les semences sont ovoïdes, couronnées d'une aigrette pédiculée, courte, velue. Cette plante croît dans la Tartarie. D'après le caractère de la semence, dont l'aigrette n'est point sessile, cette plante ne devoit pas être rangée parmi les Laitrons; mais nous ne la connoissons pas.

13. LAITRON de Lapponie, *Sonchus Alpinus.* L. *Sonchus pedunculis squamosis confertis brevibus, racemo folioso, foliis runcinatis.* N.

*Sonchus (Alpinus) pedunculis squamosis, floribus racemosis, foliis runcinatis.* Lin. Fl. Suec. p. 269. Smith. Ic. Fasc. 1. p. 21. t. 21. *Sonchus Lapponum altissimus, floribus cœruleis.* Lin. Fl. Lapp. 231. n<sup>o</sup>. 290.

Linné avoit rapporté à son *Sonchus Alpinus* des synonymes de G. Bauhin, de Camerarius, de Haller, &c. qui appartiennent à une autre espèce (voyez Laitron de montagne), ce qui a trompé tous les Botanistes qui ont écrit après lui; mais M. Smith, possesseur de son herbier, vient de relever cette erreur, & de publier la description & la figure du vrai *Sonchus Alpinus* de Linné; il en résulte que ce *Sonchus* est, pour les Botanistes, une plante nouvelle, & qui paroît fort rare.

La tige, selon M. Smith, est simple, droite, cylindrique, striée, glaucescente; Linné dit qu'elle s'élève souvent à la hauteur de l'homme & même davantage. Ses feuilles sont alternes, roncées, irrégulièrement dentées, glabres, glauques en dessous, à découpure terminale à peine plus grande que les autres. La grappe est terminale, composée, feuillée, droite, fort longue, multiflore, à fleurs droites, de couleur bleue, selon Linné. Les pédoncules sont (courts, ramassés,) rameux, & tout couverts de bractées (d'écailles) alternes, triangulaires, pointues, glabres. Le calice est oblong, ventru à sa base, glabre, à écailles lancéolées, aiguës, vertes, pâles sur les bords. Les semences sont striées, & couronnées d'une aigrette sessile, simple, à filaments qui paroissent scabres lorsqu'on les voit à la loupe. Cette plante croît sur les pentes ombragées des montagnes de la Lapponie. ☉.

14. LAITRON à grappe, *Sonchus racemosus.* *Sonchus*

*Sonchus pedunculis ramosis subsquamatis, racemo vado pyramidalis, foliis runcinatis.*

Cette plante a de si grands rapports avec la précédente, que peut-être n'en est-elle pas distinguée suffisamment, & qu'on pourroit l'y réunir comme n'en étant qu'une variété. Cependant ses fleurs, bien plus nombreuses, sont d'une couleur pâle obscurément pourprée, & ne forment point une grappe feuillée, serrée & médiocre, comme celle que M. Smith a représentée. Ses feuilles, presque entièrement semblables, quant à la forme, sont d'un vert pâle en dessous, & non blanchâtres comme dans le *Sonchus* figuré par M. Smith.

Au reste, la tige de cette plante est droite, simple, effilée, feuillée, glabre, haute de trois pieds. Les feuilles sont alternes, glabres, découpées comme dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont petites, & disposées en une grappe ou panicule pyramidale, droite, non feuillée, longue de plus de six pouces. Outre la grappe terminale, on voit dans les aisselles des feuilles supérieures, d'autres grappes alternes, beaucoup plus petites. Les pédoncules sont rameux, glabres, munis d'écaillés sous leurs divisions, & de quelques écailles rares & alternes sur les pédoncules propres. Les calices sont glabres & oblongs comme dans le précédent. Les semences sont oblongues, striées, angulaires, couronnées d'une aigrette sessile, simple, d'un gris sale ou presque roussâtre, comme dans l'*Erigeron*. Ce Laitron est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

15. LAITRON à épi, *Sonchus spicatus. Sonchus pedunculis squamatis nutantibus, spica longissima virgata, foliis runcinatis.* N.

*Prenanthes autumnalis.* Walt. Fl. Carol. p. 193?

Nouvelle espèce très-distinguée de toutes les autres par la disposition de ses fleurs. Sa tige est haute de deux à trois pieds, très-simple, glabre, striée, & feuillée. Ses feuilles sont alternes, roncées, étroites, glabres, glauques en dessus, à lobe terminal comme hasté; elles sont sessiles, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sont fort étroites, linéaires-lancéolées, entières, plus petites que les autres. Les fleurs sont purpurines, penchées ou même pendantes, attachées à des pédoncules courts, & disposées en un épi effilé, très-long, & terminal. Les pédoncules sont glabres, écailleux; les calices sont oblongs, glabres, à écailles intérieures beaucoup plus longues que les autres. Les semences sont couronnées d'une aigrette simple & sessile. Cette espèce a été trouvée dans la Caroline méridionale par M. Fraser, qui nous l'a communiquée. (v. f.) Je ne fais pas si elle est très-différente du *Lactuca Canadensis* de Linné, qui ne devrait pas être une Laitue, ses semences ayant une aigrette

sessile. Peut-être aussi n'aurois-je pas dû la ranger parmi les Laitrons, vu que son calice est peu ventru, & approche plus de celui des Condrilles; mais la suivante & plusieurs de celles qui précédent sont dans le même cas. Ces plantes prouvent que les Condrilles & les Laitrons ne sont que médiocrement distingués.

16. LAITRON de la Floride, *Sonchus Floridanus. Sonchus pedunculis subsquamatis, caule supernè corymboso, foliis lyrato-hastatis.* N.

*An Sonchus laevis Floridanus, ari vel sagittariae foliis sinuatis.* Pluk. Amalth. 195. *Chondrilla foliis pinnato-hastatis dent. culat. s.* Gron. Virg. 89. *Sonchus annuus Canadensis altissimus laciniatus, flore caerulecente.* Vaill. Adl. 1721. p. 198. *Lactuca altissima, sonchi folio laciniato, flore parvo caeruleo.* Boeth. Lugdb. 1. p. 81.

Sa tige est haute de trois pieds, droite, cylindrique, glabre, d'un vert brun ou rougeâtre, feuillée, & ramifiée en corymbe dans la moitié supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, découpées en lyre, hastées, dentelées, d'un vert brun; elles n'ont qu'un très-petit nombre de coupures, dont la terminale, beaucoup plus grande que les autres, est en fer de hallebarde. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, nombreuses, pédonculées, forment par leur disposition sur les rameaux & au sommet de la tige, une panicule corymbiforme. Les calices sont oblongs, peu ventrus, glabres; les pédoncules sont pareillement glabres, & ont quelques écailles fort petites, soit sous leurs divisions, soit éparpillées au-dessous des calices. L'aigrette est blanche, simple, sessile. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

17. LAITRON de montagne, *Sonchus montanus. Sonchus pedunculis h. spidis, foliis lyratis subhastatis amplexicaulibus: supremis angustis exquisitè ciliatis.* N.

*Lactuca montana laciniata, flore caeruleo.* Tournef. 474. *Sonchus laevis laciniatus caeruleus, vel sonchus Alpinus caeruleus.* Bauh. Pin. 124. Morif. Hist. 3. p. 62. Sec. 7. t. 6. f. 15. *Sonchus caeruleus latifolius.* J. B. 2. p. 1005. & 1006. Raj. Hist. 225. n°. 4. *Sonchus laevis, Austriacus* 3, *caeruleo flore.* Clus. Hist. 2. p. 147. *Sonchus caeruleus.* Cam. epit. 284. *Sonchus laevis* 4, *flore caeruleo.* Tabern. Ic. 191. *Sonchus.* Hall. Helv. n°. 20. & Fl. Dan. t. 182.

Il y a apparence que c'est cette plante que Linné a nommée *Sonchus Canadensis*, quoiqu'il en ait rapporté les véritables synonymes à son *Sonchus Alpinus*, qui est toute autre chose. Au reste, le nom spécifique donné par Linné à cette espèce, n'est propre qu'à jeter dans l'incertitude si on le conserve: en effet, je ne fais si on a pu la trouver dans le Canada, ou s'il n'y a point

quelque erreur à cet égard, quoiqu'elle soit, nous dit-on, dans l'Herbier de M. Kalm; mais je suis assuré que cette même plante est indigène de l'Europe, & qu'elle est même assez commune dans nos montagnes, où je l'ai observée en abondance.

Sa racine est épaisse, blanchâtre, garnie de fibres rampantes & traçantes : elle pousse une tige droite, haute de quatre ou cinq pieds, de l'épaisseur du doigt, cylindrique, fistuleuse, presque simple, feuillée, glabre inférieurement, & hérissée dans sa partie supérieure de petits poils séparés & visqueux. Ses feuilles sont alternes, amples, amplexicaules, pinnatifides ou découpées en lyre, dentées irrégulièrement, & terminées par un lobe fort grand, triangulaire, denté; elles sont glabres, mais leur côte postérieure est chargée de quelques poils lâches. Les feuilles supérieures sont étroites, aiguës, presque entières, & ciliées d'une manière remarquable. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, assez grandes, pédonculées, & disposées en une grappe composée & terminale. Les pédoncules & même les calices sont hérissés de poils visqueux. Les calices sont un peu ventrus à leur base. Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de l'Auvergne, &c. Elle est très-distinguée de la suivante, par son port, & par les poils de ses pédoncules & de ses calices. 77. (v. v.)

18. LAITRON à grandes feuilles, *Sonchus plumerii*. L. *Sonchus pedunculus calycibusque glabris, floribus paniculato-corymbosis, foliis runcinatis amplissimis*. N.

*Lactuca Alpina glabra, acanthi folio, flore magno caruleo*. Vail. Act. 1721. p. 260. Monnier. Obs. 157. *Sonchus plumerii*. Gouan. Illust. p. 54.

Sa tige est haute de trois pieds ou davantage, épaisse, fistuleuse, lisse, simple, feuillée, & verdâtre. Ses feuilles radicales ou inférieures sont fort grandes, longues d'un pied & demi, sur une largeur de six pouces, roncées, à cinq ou six grandes découpures de chaque côté avec un lobe terminal un peu plus grand que les découpures, à pétiole ailé, & dentées très-inégalement sur les bords de leurs découpures, de leur lobe terminal, & des membranes décurrentes de leur pétiole : ces feuilles sont glabres, vertes en dessus, glauques & nerveuses en dessous. Les feuilles caulinaires sont beaucoup plus petites, plus étroites, à lobe terminal fort aigu, & amplexicaules à leur base, les supérieures sont entières, se terminent par une pointe en alène. Les fleurs sont bleues, grandes comme celles de la Chicorée, pédonculées, disposées en une panicule large, corymbiforme & terminale. Les pédoncules & les calices sont très-glabres. Les semences sont oblongues, un peu rétrécies en pointe à leur sommet, & couronnées d'une aigrette simple &

sessile, & non pédiculée comme Linné l'a dit. Cette belle espèce croît dans les Pyrénées, & au Mont-d'Or, en Auvergne, où M. le Monnier l'a découverte, & où nous l'avons observée depuis. 77. (v. v.)

Elle est très-distinguée du Laitron de montagne, non-seulement par ses pédoncules & ses calices glabres, mais encore par la grandeur & la disposition de ses fleurs, & par le caractère de ses feuilles; elle s'élève d'ailleurs un peu moins, & même au Jardin du Roi, où on la cultive, sa tige n'y acquiert que deux pieds & demi de hauteur.

LAITUE, *LACTUCA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Chicoracées ou sémi-flosculeuses, qui a de très-grands rapports avec les Laitrons, & qui comprend des herbes lacteuses, à feuilles alternes, amplexicaules, entières ou découpées, & à fleurs presque cylindriques, disposées soit en grappe, soit en panicule corymbiforme qui termine la plante.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice embriqué, presque cylindrique, à bord des écailles membraneux; le réceptacle nud; les semences couronnées d'une aigrette pédiculée.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun presque cylindrique ou un peu conique, embriqué d'écailles droites, ferrées, pointues, membraneuses ou légèrement scarieuses sur les bords.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à quatre ou cinq dents, ayant cinq étamines synergénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont portés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, qui se recouvrent circulairement, quoique médiocrement ouvertes, une fleur composée-régulière.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales ou oblongues, comprimées, & couronnées chacune d'une aigrette simple & pédiculée.

Le calice des *Laitues* est moins ventru que celui des *Laitrons* en général; mais ce qui distingue principalement ces deux genres, c'est que l'aigrette des semences est pédiculée dans les *Laitues*, au lieu que dans les *Laitrons* elle est sessile.

#### E S P E C E S,

I. LAITUE cultivée ou commune, *Lactuca sativa*. L. *Lactuca foliis rotundatis, caulinis cordatis, caule corymboso*. Lin.

*Lactuca sativa*. Bauh. Pin. 122. Tournef. 473. Morif. Hist. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 1. Raj. Hist. 220. *Lactuca sativa vulgaris non capitata*. J. B. 2. p. 997. *Lactuca sativa, folio scariolæ*.

Lob. Ic. 241. *Lactuca sativa*. Dod. Pempt. 644. *Lactuca*. Blacw. t. 88.

α. *Lactuca sativa capitata*. *Lactuca capitata*. Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. Morif. Hist. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 2. *Lactuca capitata*. Dod. Pempt. 645. *Lactuca sativa sessilis f. capitata*. Lob. Ic. 242. Vulgairement la *Laitue-pommée*.

β. *Lactuca sativa crispa*. *Lactuca crispa*. Bauh. Pin. 123. *Lactuca crispa laciniata*. J. B. 2. p. 999. Tournef. 473. *Lactuca crispa*. Dod. Pempt. 644. Vulgairement *Laitue frisée*.

γ. *Lactuca sativa longifolia*. *Lactuca romana longa dulcis*. J. B. 2. p. 998. Tournef. 473. Raj. Hist. 219. *Lactuca folio obscurius virente, semine nigro*. Bauh. Pin. 123. Morif. Hist. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 9. *Lactuca romana*. Garl. t. 315. Vulgairement *Laitue-romaine* ou *Chicon*.

C'est une des principales & des plus intéressantes de nos plantes potagères, l'une de celles qui sont le plus anciennement & le plus généralement cultivées dans les jardins, & celle en même temps qui a produit par sa culture dans différents pays, différents sols, &c. les variétés les plus nombreuses. On distingue en effet maintenant jusqu'à 149 variétés de cette espèce intéressante; mais toutes ces variétés peuvent se rapporter aux trois principales dont nous venons de faire la citation, & qui sont les plus connues par l'usage. Elles en sont des sous-variétés, c'est-à-dire des variétés secondaires plus ou moins remarquables, & distinguées entre elles en général, soit par la couleur, les raches, le froncement plus ou moins considérable de leurs feuilles, soit par la grosseur de leur pomme, leur saveur, &c. &c.

La *Laitue* cultivée commune, celle qui ordinairement monte en tige sans pommer, & qui semble moins perfectionnée par la culture, est une plante annuelle, lacteuse, s'élevant à la hauteur de deux pieds, sur une tige droite, cylindrique, glabre, feuillée, ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, ovales-oblongues, ondulées, lissées, tendres, d'un vert pâle quelquefois jaunâtre, & un peu dentées vers leur base. Les inférieures ou radicales sont les plus grandes, les plus larges, arrondies à leur sommet, & rétrécies à leur base; les supérieures sont les plus petites, cordiformes, embrassantes, terminées en une pointe courte, presque obtuse. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, droites, situées vers le sommet des rameaux, sur des pédoncules courts. Ces pédoncules sont très-glabres, ainsi que les calices. Les semences sont petites, griseâtres, ovales-oblongues, comprimées, couronnées d'une aigrette blanche, simple, pédiculée. Cette plante, dont on ignore l'origine, est cultivée dans les jardins, où on la sème pour la manger toute jeune en salade, soit seule, soit mêlée avec d'autres herbes que l'on met ordinairement dans les salades au commencement de la belle saison.

La première variété de cette espèce (var. α.), est la *Laitue pommée*, c'est-à-dire celle qui, avant de monter en tige, offre une large touffe de feuilles arrondies, ondulées ou bullées, concaves, & dont celles du centre se recouvrent mutuellement & très-serrées les unes contre les autres, forment, comme dans le Chou commun, une tête arrondie, compacte, ferme, sessile, & qu'on nomme pomme ou cœur de *Laitue*. Les feuilles & la tige fort raccourcie qui composent cette pomme de *Laitue* sont fort tendres, peu colorées, d'un blanc jaunâtre, & d'une saveur douce ou qui conserve très-peu de l'amertume naturelle de la plante. C'est cette même pomme que l'on choisit pour l'usage, après en avoir ôté quelques-unes de ses feuilles extérieures, qui sont plus colorées, plus vertes, & ont une amertume plus marquée. On la coupe par quartiers, & on en fait d'excellentes salades, ou on la mange cuite & préparée dans différents mets. Voici les principales sous-variétés de la *Laitue pommée*, empruntées par extrait du Dictionnaire d'agriculture, par M. l'Abbé Rosier.

#### *Laitues-pommées.*

*L'Impériale* ou *Laitue d'Autriche*, ou *grosse Allemande*. On peut l'appeler la *Reine* des *Laitues* à cause de sa grosseur monstrueuse, sur-tout en Hollande. Sa pomme est très-serrée, & sa saveur est douce & sucrée lorsque le terrain & le climat lui conviennent. Cette *Laitue* reste long-temps à faire sa pomme, & monte très-difficilement. Les premières feuilles basses ou extérieures de cette *Laitue* sont très-grandes, lissées, d'un vert pâle; sa pomme est de couleur jaune; ses semences sont blanches.

*La Laitue cocasse*. Elle est un peu amère, & médiocrement tendre; cependant les Jardiniers paroissent la préférer à toute autre pour l'été, parce que sa pomme est grosse & se soutient long-temps en cet état avant de monter. Elle est très-garnie de feuilles, & a ses semences blanches.

*La Versailles*. Elle ressemble à la *cocasse* à beaucoup d'égards; mais elle est moins amère, moins garnie de feuilles, & a sa tête un peu aplatie. Ses feuilles sont d'un vert plus clair que celles de la *cocasse*, & n'ont aucune teinte de rouffeur.

*La Laitue-Batavia* ou *Laitue de Silésie*. Quoique sa pomme, qui se forme en deux mois & demi, ne soit pas très-pleine ni très-blanche, & qu'elle soit un peu amère quand elle a cru dans les terres fortes, elle est si tendre, si cassante, si délicate, qu'elle peut passer pour une des meilleures *Laitues*. Elle est une des trois plus grosses; ses feuilles un peu alongées sont très-grandes, très-bullées ou comme frisées, d'un vert très-

clair, presque blond, & un peu teintes de rouge sur les bords, qui sont très-dentelées ou légèrement découpées. Sa graine est blanche. On en connoît une autre sous-variété qu'on nomme *Batavia brune*, & qui n'en diffère que par sa couleur de vert foncé: elle est excellente; elle s'accommode de tous les terrains, pousse mieux, & est plus ferme.

*La Laitue-pomme de Berlin.* De toutes les Laitues, c'est la plus volumineuse quand elle se trouve dans un sol convenable. Sa pomme n'est jamais bien serrée, mais elle blanchit très-bien: elle est douce, tendre & cassante; un vert tendre colore ses feuilles, & de légères teintes de rouge décorent leurs bords. Ses semences sont noirâtres.

*La Laitue grosse-rouge.* Elle se plaît dans les terrains gras & fertiles, y pousse très bien, & y dure long-temps. Ses feuilles sont arrondies, peu bullées, & d'un vert rembruni d'un gros rouge. Sa pomme est grosse, d'un jaune orangé, & tendre. Sa graine est noire. Cette Laitue est regardée par-tout comme une des meilleures.

*La petite rouge ou jaune-rouge.* Elle pousse lentement, & reste long-temps dans cet état avant de monter: elle est douce & tendre, jaune dans le cœur. Ses feuilles extérieures sont d'un vert tendre, fouettées de rouge; elles sont rondes & presque unies. Sa graine est noire.

*La Laitue-coquille.* De toutes les Laitues, celle-ci résiste le mieux aux rigueurs de l'hiver, ainsi que la suivante; mais elle est dure & amère. Sa pomme est petite; ses feuilles sont un peu jaunes, bien arrondies, grandes, peu bullées, unies sur leurs bords.

*La Laitue passion.* Mêmes qualités que la précédente; mais ses feuilles sont vertes & bullées. Sa pomme, un peu moindre dans le nord, est plus grosse au midi. Sa graine est blanche.

*La Laitue grosse-blonde.* Son nom indique sa couleur & son volume. Sa feuille est grande, très bullée, unie sur les bords. Sa tête se ferme promptement; elle est assez serrée, mais elle dure peu, parce qu'elle monte vite.

*La george-blonde.* Feuilles grandes, un peu bullées, d'un vert blond, & cassantes. Pomme grosse, serrée, un peu aplatie. Sa graine est blanche. Dans les provinces méridionales, elle monte très-vite à l'approche des chaleurs; dans celles du nord, elle ne pousse que lorsqu'elle a été repiquée.

*La grosse george.* Bonne variété de la précédente: elle en diffère en ce que, dans le nord,

on la sème sur couche ou sous cloche, où elle pousse très-bien. Sa pomme est un peu plus grosse que celle de la george-blonde, & comme celle-ci elle monte facilement.

*La Bapaume.* Le grand mérite de cette Laitue pour le nord, est de venir dans toutes les saisons. Ses feuilles sont blondes; sa pomme est grosse, un peu vuide au sommet, serrée par le bas; sa graine est noire. Cette Laitue est de médiocre qualité.

*La Gènes-blonde.* Feuilles lisses, blondes; pomme blanche, pointue, de médiocre grosseur, sans amertume: elle monte facilement. — *La Gènes-verte.* Feuilles vertes, bullées; pomme dure, jaune, plus grosse que dans la Gènes-blonde. — *La Gènes-rouge.* Feuilles bullées, rouffes, marquetées en brun; pomme jaune, tendre & bien remplie.

*L'Italie.* . . . Feuilles minces, unies sur les bords, colorées en rouge, d'un vert tendre; pomme serrée, de médiocre grosseur, jaune, tendre, d'un goût parfait; semences noires: elle réussit en toutes saisons dans les provinces du nord.

*La Laitue d'Hollande ou Laitue brun.* Elle pousse très-bien, & monte tard: on lui reproche d'être un peu dure. Feuilles lisses, unies, d'un vert brun, & mar à l'extérieur. Pomme grosse, jaune, ferme, bien pleine; semences noires.

*La Pareffeuse.* Feuilles unies sur les bords, très-nombreuses, crispées; les extérieures d'un gros vert. Pomme grosse, ferme, bien pleine; semences blanches: on lui donne le nom de *Pareffeuse*, parce qu'elle monte difficilement & tard.

*La Royale.* . . Feuilles extérieures d'un beau vert, un peu bullées, luisantes, plus blondes que celles de l'Italie; pomme bien formée, tendre, douce, & qui dure long-temps; semences blanches. Cette Laitue est excellente.

*La Perpignane ou Laitue à grosses côtes.* Elle est tardive dans les provinces du nord: on en distingue deux variétés, l'une verte, & l'autre mouchetée de raches jaunes. La Perpignane verte est facile à distinguer des autres Laitues par ses feuilles unies, lisses, à grosses côtes; par sa pomme qui est très-grosse, jaune, tendre & douce. Sa graine est blanche. La variété mouchetée de jaune a la côte de ses feuilles un peu moins forte.

*La petite crêpe ou petite noire.* C'est une très-petite Laitue à feuilles d'un vert jaunâtre, crispées, dentelées, & arrondies. Sa pomme est petite; ses semences sont noires: elle est hâtive

*La grosse crêpe*. . . Variété perfectionnée de la précédente; sa pomme a presque le double de grosseur. Il y a encore une autre variété de crêpe, appelée la *ronde*, ou *crêpe blanche*, ou *printanière*, &c. Sa pomme est un peu plus grosse que celle des deux autres crêpes. Feuilles blondes, presque lisses: elle monte facilement.

*L'Auberrilliers*. . . Très-petite Laitue; feuilles basses, lisses, d'un gros vert; pomme très-petite, jaune, fort tendre; semences blanches: elle réussit très-bien dans le nord pendant le printemps & dans l'été. Sa pomme se soutient assez long-temps.

*La Gotte*, caractérisée par sa graine blanche & fort courte: c'est une des meilleures à semer sous chassis dans le nord, depuis Octobre jusqu'en Février; les moindres chaleurs la font monter.

*La Dauphine* ou *Laitue printanière*, est une des meilleures Laitues. On la reconnoît aisément aux drageons qui s'élancent d'entre les aisselles de ses feuilles basses, & qu'on doit soigneusement retrancher; elle est hâtive, grosse, & a sa pomme plate & ferrée. Ses semences sont noires.

*La sanguine* ou *la flagellée*. Très-agréable pour la vue, elle n'est pas aussi recherchée pour le goût. Ses feuilles unies sur leurs bords, sont d'un gros vert, tiquetées ou sillonnées par des veines rouges, & quelquefois entièrement rouges. Sa pomme est de médiocre grosseur; le cœur est blond, veiné d'un beau rouge; sa semence est noire. Il y en a une variété à semence blanche, dont toutes les couleurs sont plus claires: elle monte dès qu'elle sent les fortes chaleurs, & ne réussit qu'au printemps.

*La Berg-op-zoom*. Elle monte difficilement, & ne craint pas l'hiver. Feuilles rondes, unies sur les bords, d'un vert brun, fortement lavée de rouge-brun sur les endroits frappés du soleil. Pomme petite, ferme, bien arrondie; semence noire.

*La Palatine* diffère de la précédente par ses teintes de rouge moins fortes, & par sa pomme un tiers plus grosse.

*La Sans-pareille*. Feuilles d'un vert très-clair tirant sur le blond, finement dentelées, lavées de rouge sur les bords, de moyenne grosseur; semence blanche.

#### *Laitues frisées.*

La variété  $\beta$  ou la seconde des principales variétés de cette espèce est la *Laitue frisée*: elle est remarquable par ses feuilles laciniées, dentées, crépues, & pomme médiocrement. On en distingue les sous-variétés suivantes.

*La Moufferonne*. Elle est petite, & a ses feuilles très-frisées, crispées, dentelées, d'un vert clair, fortement teintes de rouge sur les bords. Sa pomme est petite, tendre; ses semences sont blanches.

*La Laitue-chicorée*. Elle est blonde, plus belle & plus grande que la variété suivante, & a ses feuilles profondément laciniées; sa semence est noire.

*La Laitue-épinard*. Il y en a deux variétés, l'une à graine blanche, & l'autre à graine noire. L'une & l'autre ont les feuilles lâches, peu serrées, laciniées, peu crispées, & arrondies. Elles poussent des drageons entre les aisselles des feuilles basses. Ces Laitues sont peu volumineuses, & on ne les conserve dans le nord que par simple curiosité, ou que comme Laitues à couper, parce qu'en automne on en a beaucoup d'autres.

*La Vissée*. Laitue originaire d'Italie, & comme en forme de vis, ce qui l'a fait appeler *Vissée* par M. Decombes, qui, le premier, l'a cultivée en France. Feuilles extérieures d'un vert jaunâtre, frisées, cassantes; l'ensemble des intérieures a la forme allongée d'un pain de sucre, terminé en pointe avec des enfoncemens & des élévations qui tournent de bas en haut en manière de vis de pressoir. Cette Laitue est douce, tendre; sa graine est noire.

#### *Laitues-Romaines.*

La troisième des variétés principales de cette espèce (var.  $\gamma$ ), est la *Laitue-romaine* ou le *Chicon*. Cette Laitue est remarquable, 1<sup>o</sup>. en ce que sa feuille est allongée, rétrécie vers sa base, arrondie seulement à son sommet, & presque lisse, n'étant que peu froncée ou bullée; 2<sup>o</sup>. en ce que ses feuilles ne s'élevant point horizontalement, mais que toutes se soutiennent droites, se rapprochent les unes des autres, sans cependant se serrer, ni former de tête compacte; de sorte que la plupart de ces Laitues ont besoin d'être liées comme la Scarole (*Chicorée n<sup>o</sup>. 2.*), parce que dans cet état les feuilles blanchissent & s'attendrissent; 3<sup>o</sup>. en ce qu'elle est parfaitement douce, au lieu que les Laitues pommées les plus douces ont une légère amertume. On en distingue les sous-variétés suivantes:

*La Romaine rouge*. Feuilles extérieures teintes de rouge, les intérieures d'un beau jaune, & tendres; la semence noire: elle craint l'humidité; & si la sécheresse est trop forte lorsqu'elle est liée, il faut arroser la terre sans que l'eau aille sur la plante.

*La Romaine panachée* ou *flagellée*. Ses feuilles sont tachetées de rouge ou de pourpre, ce qui la rend agréable à la vue; les intérieures sont jaunes, & moins panachées que les autres, sans

être malgré cela tout-à-fait dépourvues de taches pourpres. Les grandes chaleurs font monter facilement cette Laitue. Sa saison, dans le nord, est la fin du printemps, & on doit l'y semer sur couche; les semences sont noires. On en connoît une variété dont le cœur est encore plus taché de rouge; elle a l'avantage de se fermer & de blanchir sans le secours des liens. Sa graine est blanche.

*La Romaine verte.* Feuilles plus longues que celles des autres Romaines, bien arrondies & concaves à leur extrémité, froncées légèrement, & d'un vert foncé avec la côte blanche. Sa semence est noire. Cette Romaine est moins tendre que les autres, mais plus grosse, & moins difficile sur le choix du sol & sur les saisons. Ordinairement il n'est pas nécessaire de la lier pour la faire blanchir. Elle doit être un peu applatie sur son sommet; lorsqu'elle est terminée en pointe, c'est qu'elle est dégénérée.

*La Romaine grise.* Elle est hâtive au printemps, & supporte l'hiver: elle est plus douce & moins verte que la précédente, & difficile sur le choix du terrain. Sa graine est blanche.

*La Romaine blonde.* Feuilles minces, unies, un peu pointues, d'un vert tirant sur le jaune; côte blanche; l'intérieur plein; le sommet des feuilles obtus; la graine blanche. Cette Romaine est délicate, monte facilement, & n'aime pas l'humidité.

*La Romaine hâtive.* Sa forme est semblable à celle de la précédente, & ses feuilles sont un peu pointues. La couleur des feuilles est moins lavée de jaune. Sa semence est blanche. Semée sur couche en Octobre, elle vient à son point en Avril.

*L'Alfange.* Ses feuilles sont alongées, pointues, minces, lisses, terminées en forme de langue de serpent; leur couleur est d'un vert pâle avec quelques ombres de taches rouges au sommet. La graine est blanche. Cette Laitue est tendre & délicate; elle monte & pourrit facilement.

De tout temps les Laitues ont tenu le premier rang parmi les autres herbes potagères: les Romains en particulier en faisoient un de leurs mets favoris. D'abord ils les mangeoient à la fin du repas; ensuite, sous Domitien, cette mode vint à changer, & les Laitues leur servirent d'entrée de table: elles sont excellentes, soit crues & en salade, soit cuites ou bouillies dans le potage; elles rafraîchissent, humectent, fournissent un chyle doux, délayé, fluide; elles modèrent l'acrimonie des humeurs par leur suc aqueux & nitreux, & sont légèrement narcotiques: elles conviennent aux tempéramens bilieux & robustes. On en extrait par la distillation une eau qui sert de base

aux juleps rafraîchissans & somnifères: on en prépare des bouillons & des lavemens rafraîchissans. Les graines de Laitue sont mises au nombre des quatre petites semences froides; elles fournissent une émulsion rafraîchissante, calmante, & anti-putride.

2. LAITUE feuilles-de-Chêne, *Laſuca quercina*, L. *Laſuca foliis ſinuato-laciniatis denticulatis ſubtus lævibus, caule glabro*. N.

*Laſuca laciniata elatior, foliis quercus modo diviſis.* Morif. Hiſt. 3. p. 58. n<sup>o</sup>. 14. *Laſuca foliis quernis.* Raj. Hiſt. 221. *Laſuca quercina*. Lin. Fl. Suec. p. 270. n<sup>o</sup>. 691.

Cette Laitue a beaucoup de rapports avec la ſuivante; mais elle en eſt diſtinguée par la forme des découpures de ſes feuilles, & par leur côte poſtérieure dépourvue d'épines.

Sa tige eſt haute d'environ trois pieds, droite, liſſe, eſſilée, feuillée, un peu ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, laciniées, ſinueuſes, denticulées ſur les bords, à ſinuoſités arrondies comme dans les feuilles du Chêne commun, & à découpures inégales & irrégulières. Ces feuilles ſont gaires, d'un gros vert, quelquefois teintes d'un pourpre obſcur, ont leur côte poſtérieure mutique, ou quelquefois garnie de piquans rares, préſque ſans roideur, & les dentelures de leurs bords ſe terminent en ſpinules courtes. Les feuilles inférieures ſont ſeſſiles, celles qui viennent enſuite ſont ſémi-amplexicaules, & les ſupérieures, qui ſont préſqu'entières, ſont amplexicaules & en cœur-lanceolées. Les fleurs, aſſez ſemblables à celles de la Laitue cultivée, ſont diſpoſées ſur des grappes droites & en corymbe. Les calices ſont verts & teints ou panachés de rouge brun. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: on dit qu'elle croît naturellement en Allemagne, dans l'Iſle Caroline ſituée dans la mer Baltique, &c. aux lieux ſauvages. Nous préſumons qu'elle eſt le vrai type de la Laitue cultivée. ? (v. v.)

3. LAITUE ſauvage, *Laſuca ſylveſtris*, *Laſuca foliis ſemi-pinnatis ſubtus nervo aculeatis, laciniis denticulatis retrorſum arcuatis*. N.

*Laſuca ſylveſtris, coſta ſpinoſa.* Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. Raj. Hiſt. 222. n<sup>o</sup>. 3. & Synopſ. 3. p. 161. *Laſuca ſylveſtris laciniata*. Morif. Hiſt. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 17. *Laſuca ſylveſtris ſ. endivia multis dicta, folio laciniato dorſo ſpinoſo*. J. B. 2. p. 1003. *Laſuca ſylveſtris*. Dod. Pempt. 646. *Setis domeſtica laſucina*. Lob. Ic. 234. *Endivia major laſucina ſpinoſa*. Barrel. Ic. 135. *Laſuca*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 14. *Jagged iettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 3. *Laſuca ſcariola*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 328. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 728.

2. *Laſuca ſylveſtris italica, coſta ſpinoſa, ſanguineis maſculis adſperſa*. Herzm. Parad. 191. t. 191.

Pour distinguer cette Laitue de la suivante, Linné emploie la considération de la direction des feuilles qui, à ce qu'il prétend, sont verticales dans celle-ci, & horizontales dans la suivante; quant à nous, qui avons souvent observé ces plantes sur le vivant, nous pensons que le caractère indiqué par Linné non-seulement est fort incertain, mais même que le plus souvent il est tout-à-fait nul, c'est-à-dire qu'il n'est aucunement fondé.

Sa tige est haute d'un pied & demi à trois pieds, droite, dure, blanchâtre, feuillée, lisse & mutique dans la partie supérieure, mais garnie inférieurement de petits piquans épars. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, semi-pinnées, sinuées, vertes, lisses, un peu fermes ou roides, garnies sur les bords de petites dents en spinules, & ayant leur côte postérieure très-épineuse. Les découpures de ces feuilles sont un peu arquées en dehors, & leur lobe terminal est court, presque deltoïde. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, visqueuses, disposées en grappe droite ou en panicule allongée, les rameaux florifères étant alternes & très-peu en corymbe. Cette plante croît en Europe, aux lieux incultes & pierreux, sur le bord des chemins & des vignes, le long des haies. ☉. (v. v.) Elle est un peu vireuse & narcotique, ainsi que la suivante.

4. LAITUE virguse, *Lactuca virofa*. L. *Lactuca foliis oblongo-ovalibus indivisis inaequaliter dentatis subtus nervo aculatis*. N.

*Lactuca sylvestris*, *odore viroso*. Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. *Lactuca sylvestris*, *lato folio*, *succo viroso*. J. B. 2. p. 1002. *Lactuca sylvestris opii odore vehementi soporifero & viroso*. Moris. Hist. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 16. *Lactuca sylvestris major*, *odore opii*. Raj. Hist. 219. & Synops. 3. p. 161. *Broad lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 1. *Lactuca*. Hall. Helv. n. 15. *Lactuca virofa*. Scop. Carn. 2. n. 960 Allion. Fl. Ped. n. 821. Lightf. Fl. Scot. p. 429.

β. *Lactuca sylvestris annua*, *costa spinosa*, *folio integro colore casto*. Moris. Hist. 3. p. 58. n. 15. Raj. Suppl. 136.

γ. *Eadem foliis infimis sublyratis*.

Cette Laitue s'élève plus que la précédente, & en est constamment distinguée par son feuillage qui n'est point découpé, ou qui l'est beaucoup moins; elle lui ressemble d'ailleurs à beaucoup d'égards. Sa tige est droite, feuillée, blanchâtre, haute de quatre ou cinq pieds, hérissée de petites épines éparfes, & garnie dans sa partie supérieure de rameaux alternes, grêles, florifères, qui forment une panicule allongée. Ses feuilles sont alternes, éparfées, amplexicaules, oreillées à leur base, oblongues-ovales, un peu spatulées sur-tout les inférieures, non découpées, inégalement dentées sur les bords, vertes, glabres, & épineuses en leur côte postérieure; les supé-

rieures sont sagittées & entières, ayant seulement leurs oreillettes munies de quelques dents presque épineuses. Les fleurs sont jaunâtres, disposées sur des grappes menues, peu garnies, alternes, & visqueuses. Les bractées sont fort petites. Cette plante croît dans les lieux incultes & sauvages, en France, & dans les régions australes de l'Europe; quelquefois elle est tachée d'un rouge obscur ou d'un pourpre noirâtre. ☉. (v. v.) Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc laiteux, visqueux, amer, narcotique, & d'une mauvaise odeur. Ce suc épaissi & desséché est inflammable, & approche de l'Opium par ses qualités principales.

5. LAITUE saulière, Fl. Fr. *Lactuca saligna*. L. *Lactuca foliis inferioribus runcinatis, superioribus angustis hastato-linearibus, carina aculeata, racemis virgatis*. N.

*Lactuca sylvestris angusto laciniato folio*. Magn. Bot. Montp. App. Tournef. 474. Vaill. Paris. 112. *Chondrilla viminea viscosa Monspeliaca*. Bauh. Pin. 130. n. 2. *Chondrilla viscosa humilis*. Ejuisd. Prodr. p. 68. Raj. H. ft. 222. n. 5. *Lactuca sylvestris annua, costa spinosa, folio angustissimo glauco*. Moris. Hist. 3. p. 58. Sec. 7. Tab. 6. t. 18. *Lactuca sylvestris minima*. Raj. Synops. 3. p. 162. n. 4. *Endivia minor Lactucina spinosa*. Barrel. Ic. 136. *Small-jagged lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 4. *Lactuca sylvestris altera, angusto satigno folio, costa albicante*. Hall. Fl. Jen. p. 207. t. 4. *Lactuca*. Hall. Helv. n. 13. *Lactuca saligna*. Scop. Carn. 2. n. 961. Pollich. Pal. no. 729. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 250.

Elle est fort remarquable par son port, son feuillage, ses grappes effilées, & constitue une espèce bien distincte. Sa tige quelquefois à peine haute d'un pied & demi (selon que les lieux où elle croît sont arides), s'élève jusqu'à trois ou quatre pieds de hauteur: elle est droite, menue, blanche, lisse, dure, feuillée, effilée, & rarement épineuse. Quelquefois elle est presque entièrement simple; quelquefois aussi elle est garnie de rameaux alternes, fort grêles, redressés ou montans. Ses feuilles sont allongées, aiguës, d'un vert glauque, & traversées dans leur longueur par une côte blanche: les inférieures sont roncinnées ou semi-pinnées, & terminées par un lobe fort allongé, étroit & pointu; les supérieures sont hastées ou sagittées à leur base, entières, linéaires, fort étroites, saliciformes; leur côte postérieure est quelquefois épineuse, & quelquefois nue. Les fleurs sont petites, jaunâtres, presque sessiles le long des sommets de la plante, & disposées en épis grêles, droits, & visqueux. Cette espèce croît naturellement en France, & dans d'autres parties de l'Europe, sur le bord des champs & des vignes. ☉. (v. v.)

6. LAITUE d'Aouste, *Lactuca angustana*. Lac-

*tuca foliis hastato-lanceolatis dentatis dorso muticis amplexicaulibus, caule supernè paniculato. N.*

*Lactuca folio oblongo acuto.* Bauh. Pin. 123. & Prodr. 60. Tournef. 473. Morif. Hist. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 7. *Lactuca longo & valde angustifolio.* J. B. 2. p. 999. *Lactuca augustana.* Allion. Fl. Ped. n°. 823. Tab. 52. f. 1.

Il semble que cette Laitue ait des rapports très-prochains avec la Laitue vireuse n°. 4, à cause de ses feuilles non découpées; mais ses feuilles n'ont point leur côte épineuse, & M. Allioni, qui nous fait connoître cette espèce, nous apprend qu'elle n'a point une odeur vireuse comme celle dont il vient d'être question.

Sa tige s'élève à peu près à la hauteur d'un homme: elle est droite, lisse, très-légèrement striée, feuillée, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont amplexicaules, lancéolées, glabres, d'un vert obscur, bordées de dents terminées en spinule, à côte postérieure mutique, & à oreillettes pointues, qui les font paroître hastées ou sagittées; les supérieures sont insensiblement plus petites & moins dentées que les autres. Les fleurs sont jaunes, paniculées, portées sur des pédoncules courts. Les semences sont d'un blanc sale. Cette plante croît dans la vallée d'Aouste en Piémont, dans les lieux sablonneux situés le long du torrent qui descend de la montagne du grand St. Bernard. ☉.

7. LAITUE nudicaule, *Lactuca intybacea.* H. R. *Lactuca foliis runcinatis dentatis-ciliatis apice latioribus, caule subnudo laxè ramoso. N.*

*Lactuca (intybacea) foliis runcinatis dentato-ciliatis obtusis amplexicaulibus, caule paniculato.* Jacq. Collect. Vol. 1. p. 53. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 162.

Elle a un peu le port de l'*Hypochaeris radicata* (voyez PORCELLE), à cause de sa tige & sur-tout de ses rameaux nus. Sa racine est annuelle, petite, fusiforme, fibreuse: elle pousse des feuilles roncées, élargies & presque obtuses à leur sommet, bordées de petites dents spinuliformes, vertes & glabres des deux côtés, & étalées en rond ou en rosette sur la terre, ce que la figure citée de M. Jacquin n'exprime pas comme il le conviendrait. Du milieu de cette rosette de feuilles s'élève à la hauteur d'un pied & demi, une tige nue ou presque nue, glabre, divisée en rameaux lâches, nus, fort grêles, effilés, florifères, droits ou montans. Les fleurs sont jaunes, petites, droites, disposées le long des rameaux sur des pédoncules courts. Les semences sont pointues, couronnées d'une aigrette blanche, simple, presque sessile, plus longue que les semences mêmes. Cette plante est cultivée depuis assez long-temps au Jardin du Roi: on la dit originaire de l'Amérique méridionale. ☉. (v. v.)

8. LAITUE épineuse, *Lactuca spinosa.* *Lactuca*

*foliis lanceolatis sinuato-dentatis radicalibus; caule ramossissimo nudo frutescente, ramis spinosis; centibus. N.*

*Lactuca Hispanica maritima fruticosa spinosa.* Tournef. 474. *Sonchus fruticosus petiæus Africanus spinosus.* Park. Theatr. 804 Raj. Hist. 224. n°. 10.

Espèce petite, bien districte & fort remarquable par son port, qui approche de celui de la Chicorée épineuse n°. 3. Sa tige, quelquefois à peine haute de deux ou trois pouces, d'autres fois s'élevant jusqu'à six ou sept pouces de hauteur, est fruticuleuse, très-rameuse, paniculée, nue, verdâtre, glabre, roide, à rameaux pointus & spinescens. Ses feuilles sont radicales, oblongues ou lancéolées, rétrécies vers leur base, un peu sinuées, dentées, & quelquefois légèrement découpées en lyre; ces feuilles sont glabres des deux côtés, petites, peu nombreuses, & étalées en rond sur la terre. Les fleurs sont jaunes, terminent les rameaux, ont un calice cylindrique, glabre, embriqué d'écaillés membraneuses sur les bords, dont les extérieures sont beaucoup plus courtes que les autres. Cette espèce croît en Espagne & sur la côte de Barbarie, dans les lieux maritimes & pierreux; elle est cultivée au Jardin du Roi, de graines rapportées par M. Desfontaines, à son retour de la Barbarie. ☉. (v. v.)

9. LAITUE de Canada, *Lactuca Canadensis.* L. *Lactuca foliis lanceolato-ensiformibus amplexicaulibus dentatis inermibus.* Lin.

*Lactuca Canadensis altissima angustifolia, flore pallide luteo.* Tournef. 474. *Sonchus (potius lactuca) sylvestris, folio laciniato glauco, cæstris non spinosa.* Raj. Suppl. 137.

Sa tige s'élève plus que celle de la Laitue cultivée; ses feuilles sont plus étroites & quatre fois plus longues: elles sont lancéolées-ensiformes, amplexicaules, dentées, non épineuses. Les fleurs viennent sur une grappe terminale, composée, allongée, & non en corymbe. L'aigrette des semences est sessile, comme dans le Laitron. Cette plante croît dans le Canada.

10. LAITUE des Indes, *Lactuca Indica.* Lin. *Lactuca foliis laciniato-ensiformibus sessilibus inæqualiter dentatis.* Lin. Mant. 278.

Elle ressemble à bien des égards à la Laitue de Canada: elle y convient sur-tout par sa stature élevée, effilée, étroite, & par le pédicule très-court de l'aigrette de ses semences. Cependant les feuilles de celle dont il s'agit ici sont plus dentées, ont des dents plus inégales; en outre elles sont très-peu amplexicaules, sessiles, à peine pétiolées. La panicule est plus rameuse & plus garnie de fleurs. Cette plante croît dans l'Isle de Java.

II. LAITUE vivace, *Lactuca perennis*, L. *Lactuca foliis laevibus laciniato-pinnatis, pinnis sursum dentatis: supremis subintegerrimis*, N.

*Chondrilla carulea latifolia laciniata*. Bauh. Pin. 130. *Chondrilla latifolia carulea*. Tabern. Ic. 177. *Chondrilla secunda*. Matth. 364. Dalech. Hist. 566. & ed. Gall. Vol. 1. p. 477.

β. *Lactuca perennis humilior, flore caruleo*. Tournef. 473. *Chondrilla carulea altera, cichorii sylvestris folio*. Bauh. Pin. 130. *Chondrilla carulea*. Tabern. Ic. 176. J. B. 2. p. 1019. *Chondrilla altera*. Dod. Pempt. 637. *Chondrilla carulea belgarum*. Lob. Ic. 230. *Apaté*. Dalech. Hist. 561. *Lactuca*. Hill. Hely. no. 16. Mill. Dict. t. 157. *Lactuca perennis*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 962. Pollich. Pal. no. 730.

γ. *Eadem foliis angustioribus: supremis linearibus integerrimis, flore minore. Lactuca tenerima*. Poutret. Extr. p. 25. no. 664. *Lactuca sylvadea*. H. R. P.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, tendre, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, où elle se divise en rameaux lâches & ouverts. Ses feuilles sont lisses, très-glabres, tendres, d'un vert bleuâtre; les inférieures sont alongées, profondément pinnatifides, laciniées, à découpures munies de dents anguleuses, principalement en leur bord supérieur. Les feuilles supérieures sont plus petites, plus distantes, amplexicaules, cordiformes à leur base, lancéolées, presque entières. Les fleurs sont grandes comme celles de la Chicorée, d'un pourpre bleuâtre, terminent les grands & les petits rameaux de la plante, & sont disposées en panicle lâche. Les semences sont applaties, pointues aux deux bouts, noirâtres, & couronnées d'une aigrette pédicellée. Cette Laitue croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs pierreux, les vignes, &c. Elle fleurit en Juillet. 77. (v. v.)

\* *Lactuca (flava) floribus ligulatis flavis*. Forsk. Fl. Ægypt. 143. n<sup>o</sup>. 57.

\* *Lactuca (inermis) foliis lineari-lanceolatis sessilibus retrorsum dentatis*. Forsk. Ibid. no. 58.

LAMIER ou LAMION, *LAMIUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les Galéopes & les Stachides, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples & opposées, & à fleurs sessiles, disposées comme par verticilles axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir la lèvre supérieure de la corolle voûtée & le plus souvent entière; l'inférieure à deux lobes; & l'orifice enflé, muni en son bord d'une petite dent de chaque côté.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, Botanique, Tome III.

tubuleux-campanulé, à cinq dents aiguës, demi-ouvertes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale irrégulière, labiée; à tube court, & à orifice enflé, comprimé latéralement, ayant de chaque côté une petite dent en son bord, & se terminant en deux lèvres, dont la supérieure est voûtée, le plus souvent entière, & l'inférieure à deux lobes.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines didynamiques, cachées sous la lèvre supérieure de la corolle, à anthères oblongues, veines.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, bifide à son sommet, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trigones, convexes d'un côté, tronquées aux deux bouts.

#### E S P È C E S.

I. LAMIER à grandes feuilles, *Lanium orvala*. L. *Lanium foliis cordatis inæqualiter arguteque serratis, corollis fauce inflatis, calyce colorato*. Linn.

*Lanium maximum sylvaticum alterum*. Bauh. Pin. 231. *Galeopsis maxima pannonica*. Clus. Hist. 2. p. 35. Ic. 36. *Galeopsis maxima, flore magno rubro*. J. B. 3. App. p. 853. *Lanium pannonicum majus non repens, flore majore ex rubro variegato*. Moris. Hist. 3. p. 385. Sec. II. t. II. f. 7. *Lanium montanum saxatile sermè glabrum, flore amplo purpureo*. Till. Pis. 92. t. 34. f. 1. *Lanium pannonicum*. Scop. Carn. 2. no. 699. t. 27.

β. *Idem foliis incisiss sublaceris & longius acuminatis. Pappia garganica, foliis urticæ altius & eleganter incisiss, flore purpureo*. Mich. Gen. 20. t. 17.

Très-belle espèce, bien distinguée des autres par ses larges feuilles très-peu unies en leurs surfaces, & par ses grosses fleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi, branchue, quadrangulaire, presque glabre, rougeâtre inférieurement & sous ses verticilles. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, grandes, larges au moins comme la paume de la main, cordiformes, acuminées, dentées en scie doublement ou inégalement, veineuses, très-ridées, presque bullées, d'un vert foncé ou obscur en dessus, & d'une couleur rougeâtre en dessous. Les fleurs sont grandes, rouges, panachées, sessiles, & disposées au nombre de huit à douze par verticilles axillaires; leur calice est évasé à son orifice. La lèvre supérieure de leur corolle est velue en dehors, dentée à son sommet, & l'inférieure se termine par deux lobes arrondis, crénelés, panachés de lignes pourpres sur un fond plus clair. Cette belle plante croît naturellement dans l'Italie, l'Asie, la Hongrie, & est cultivée au Jardin du Roi: elle fleurit au mois de Mai. 77. (v. v.)

2. LAMIER d'Italie, *Lamium garganicum*. L. *Lamium foliis cordatis serrato-crenatis longè petiolatis, corollis fauce inflata, tubo recto calyce longiore*. N.

*Lamium garganicum subincanum, flore purpurascente, labio superiore dentato*. Till. Pit. 93. t. 34. f. 2. *Lamium catartiaefolio, flore purpureo*. Aët. Paris. 1717. p. 351.

Cette plante, telle que nous la voyons dans les jardins où on la cultive, & telle en effet que Tillius l'a représentée, a plutôt sa tige & ses feuilles glabres que pubescentes, comme le dit Linné; mais ce qui la distingue au premier aspect, ce sont ses grandes fleurs enflées à leur orifice, comme celles des Dracocéphales, & à tube long, droit ou très-peu courbé.

Ses tiges sont brachues, quarrées, glabres ou presque glabres, & hautes de quinze ou dix-huit pouces. Ses feuilles sont cordiformes, dentées, vertes, à-peu-près glabres, & portées sur de longs pétioles, sur tout les inférieures: elles sont plutôt petites que grandes, n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de largeur, & leurs dents sont souvent obtuses comme des crénelures. Les fleurs sont sessiles, verticillées six à dix dans les aisselles des feuilles, & ont la corolle purpurine, grande, à tube plus long que le calice, à orifice enflé, & à lèvre supérieure, un peu velue, à quatre dents à son sommet, & peu comprimée latéralement. Cette plante croît en Italie, sur le Mont Gargan, & est cultivée au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

3. LAMIER blanc, *Lamium album*. L. *Lamium foliis cordatis acuminatis grosse serratis, verticillis subvigintifloris*. N.

*Lamium vulgare album, sive archangelica flore albo*. Park. Theatr. 604. Tournef. 183. *Lamium album non fereus, folio oblongo*. Bauh. Pin. 231. *Galeopsis f. urtica iners, floribus albis*. J. B. 3. p. 322. *Urtica iners f. lamium primum*. Dod. Pempt. 153. *Lamium f. archangelica, flore albo*. Lob. Ic. 520. *Lamium album*. Raj. Hist. 559. *Galeopsis*. Cam. epit. 865. Riv. r. 62. *Lamium album f. urtica mortua*. Blackw. t. 33. *Lamium*. Hall. Helv. 271. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 555. Fl. Dan. 594. Ludw. Eët. t. 162. Knorr. Del. 1. t. n. 8. Bullard. t. 213. Vulgairement l'Ortie blanche, & Archangelique.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, droites, quarrées, légèrement velues, feuillées, & le plus souvent simples. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues fortement & grossièrement dentées en scie, vertes, & plus longues que leurs pétioles: elles ressemblent beaucoup à celles de la grande Ortie (*urtica dioica*), mais elles ne sont point piquantes. Les fleurs sont blanches, assez grandes, sessiles, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, par verticilles très-garnis. Le tube

de la corolle n'est pas plus grand que le calice. La lèvre supérieure est velue, courbée en avant, & un peu dentée à son sommet. Les anthères sont velues, noirâtres & blanches. Cette plante est commune en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les haies, les lieux incultes & pierreux, & sur les bords des chemins.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) Elle est vulnérable, détersive, & un peu astringente. On la recommande dans les fleurs blanches, les maladies du poumon, & les hémorrhagies de la matrice.

4. LAMIER taché, *Lamium maculatum*. L. *Lamium foliis cordatis acuminatis, verticillis decemfloris*. Lin. Leers. Herborn. n<sup>o</sup>. 448. Kniph. Cent. 3. no. 50. Allion. Fl. Pedem. 102.

*Lamium alba linea notatum*. Bauh. Pin. 231. Tournef. 183. Garid. Aix. p. 265. t. 58. Moril. Hist. 3. p. 384. Sec. II. t. II. f. 2. *Lamium montanum campoclarensum*. Col. Ecphr. Part. 1. p. 192. *Galeopsis folio maculato*. J. B. 3. p. 322. abîqué Icone. *Lamium Plinii*. Cam. Hort. 83. Vulgairement le Milgadella des Italiens.

Cette espèce est fortement distinguée de la précédente par les dentelures de ses feuilles, qui sont plus petites, moins profondes & plus égales, telles que nous les voyons sur les individus de notre Herbar, & telles en effet qu'on peut les voir dans la figure citée de Garidelle. Ses tiges sont foibles, longues d'environ un pied, un peu velues, & branchues médiocrement. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées légèrement ou peu profondément sur-tout les inférieures, vertes des deux côtés, & marquées dans leur milieu d'une tache allongée, blanchâtre, qui disparoit insensiblement à mesure qu'elles vieillissent, ou lorsque les chaleurs de l'été se font sentir. Les fleurs sont blanches, quelquefois teintes d'un peu de pourpre, sessiles, & disposées huit ou dix ensemble par verticilles axillaires. La lèvre supérieure de la corolle est velue, voûtée, tronquée & un peu dentée à son sommet. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, l'Allemagne, &c. dans les haies & les lieux couverts.  $\mathcal{P}$ . (v. f.) On s'en sert pour guérir les obstructions & le schirre de la rate.

5. LAMIER velu, *Lamium hirsutum*. *Lamium foliis cordatis pubescentibus, caule hirsuto, tubo incurvo calyce longiore*. N.

Ses tiges sont quarrées, velues, feuillées, hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pubescentes, dentées doublement ou inégalement, & verdâtres des deux côtés. Les fleurs sont assez grandes, purpurines ou d'un rouge vif, disposées par verticilles axillaires, quatre à huit ensemble, vers le sommet de la plante. Le tube de la corolle est courbé, montant, & beaucoup plus long que le calice, dont les divisions sont fort aiguës, inégales, &

ciliées. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or en Auvergne : elle paroît tenir le milieu entre le Lamier d'Italie & le Lamier lisse mentionné ci-dessous ; mais elle est bien distinguée de l'un & de l'autre. ( v. v. )

6. LAMIER lisse, *Lanium lævigatum*. L. *Lanium foliis cordatis rugosis, caule lævi, calycibus glabris longitudine tubi corollæ*. Lin.

*Lanium folio oblongo, flore rubro*. Park. Theatr. 606. Tournef. 183. Sabb. Hort. 3. t. 34. *Lanium purpureum non fetens, folio oblongo*. Bauh. Pin. 231. *Galeopsis f. urtica iners, flore purpurascens majore, folio non maculato*. J. B. 3. p. 321. Raj. Hist. 559. *Lanium subrotundo rugoso folio, flore rubro*. Booc. Mus. 2. t. 23.

7. *Lanium purpureum fetidum, folio parvo acuminato, flore majore*. Pluk. Tab. 198. f. 1.

Il s'élève beaucoup plus que le suivant, auquel il ressemble un peu ; il a d'ailleurs ses feuilles plus grandes, & devient glabre en vieillissant. Ses tiges sont hautes d'un pied, branchues, quarrées, rougeâtres, un peu velues dans leur jeunesse, & lisses ou presque lissées dans leur entier développement. Ses feuilles sont en cœur, un peu pointues, bordées de dents grossières & généralement obtuses, portées sur des pétioles plus courts qu'elles, vertes, presque glabres ou à peine pubescentes. Les fleurs sont purpurines, assez grandes, disposées par verticilles axillaires médiocrement garnis. Les calices sont d'un vert pourpre, glabres, excepté sur les dents de leur bord, qui sont fort aiguës ou en aigle. Le tube de la corolle, aussi long ou un peu plus long que le calice, est courté, & présente une gibbosité en devant. Cette plante croît en Italie, en France, &c. aux lieux incultes, & dans les haies. ( v. f. ) La plante 7. doit en être distinguée au moins comme variété, en supposant qu'elle n'en soit pas une de l'espèce suivante, comme nous le soupçonnons.

7. LAMIER pourpre, *Lanium purpureum*. L. *Lanium foliis cordatis obtusis petiolatis : supremis confertis acutiusculis*. N.

*Lanium purpureum fetidum, folio subrotundo, five galeopsis Dioscoridis*. Bauh. Pin. 230. Tourn. 183. *Galeopsis f. urtica iners, folio & flore minore*. J. B. 3. p. 323. *Urtica iners altera*. Dod. Pempt. 153. *Urtica non mordax vulgaris fetens purpurea*. Lob. Ic. 520. *Lanium annuum vulgare rubrum*. Morif. Hist. 3. p. 385. Sec. 11. t. 11. f. 9. *Lanium rubrum*. Raj. Hist. 559. n. 3. & Synopf. 3. p. 240. Blackw. t. 182. *Galeopsis 2*. Tabern. Ic. 545. *Lanium*. Hall. Helv. n. 272. Fl. Dan. t. 594. *Lanium purpureum*. Pollich. Pal. n. 556. Iudw. Ed. t. 162. Knorr. Del. 1. t. n. 8. Regn. Bot.

8. *Lanium rubrum minus, foliis profundè incisif. Raj. Hist. 560. n. 6. & Synopf. 3. p. 240.*

n. 3. Vaill. Paris. 112. n. 3. Pluk. Alm. 204. t. 41. f. 3. *Ballote crispata major*. Dalech. Hist. p. 1253. & ed. Gall. Vol. 2. p. 146. *Red cut-leaved archangel*. Petiv. Angl. t. 33. f. 3.

Ses tiges sont un peu couchées à leur base ; ascendantes, tétragones, branchues, & ne s'élèvent communément qu'à la hauteur de six ou sept pouces ; elles sont peu garnies de feuilles dans leur partie inférieure ; mais vers leur sommet, les feuilles dont elles sont chargées paroissent comme ramassées en pyramide par le rapprochement de chaque paire. Les feuilles sont toutes pétiolées, ce qui distingue principalement cette espèce de la suivante ; les inférieures sont petites, en cœur, obtuses, presque arrondies, crénelées, & ont d'assez longs pétioles ; les supérieures sont plus grandes, cordiformes, moins obtuses, & à pétioles courts. Les fleurs sont sessiles, verticillées six à douze ensemble (trois à six de chaque côté) dans les aisselles des feuilles supérieures : elles sont plus petites que dans les espèces précédentes, & de couleur pourpre ou d'un rouge vif. Quelquefois elles varient à la couleur blanche, mais leurs anthères sont purpurines. La lèvre supérieure de la corolle est voûtée, obtuse, & très-entière. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins, au pied des murs, &c. ☉. ( v. v. ) Son odeur est puante.

La variété 8. a les feuilles assez profondément incisées. La figure citée de Pluknet ne représente de cette variété que les feuilles supérieures, ou plutôt qu'une sommité fleurie & feuillée.

8. LAMIER embrassant, Fl. Fr. *Lanium amplexicaule*. L. *Lanium foliis rotundatis inciscrenatis : inferioribus petiolatis ; superioribus sessilibus amplexicaulibus*. N.

*Lanium folio caulem ambiente minus*. Bauh. Pin. 231. Tournef. 184. Morif. Hist. 3. p. 386. Sec. 11. t. 11. f. 12. Vaill. Paris. 112. *Galeopsis f. urtica iners minor, folio caulem ambiente*. J. B. 3. p. 853. *Morsus gallinæ, folio hederulae, alterum*. Lob. Ic. 463. *Bona. Galeopsis folio caulem ambiente*. Riv. t. 63. *Ballote crispata*. Dalech. Hist. 1252. & ed. Gall. Vol. 2. p. 146. *Lanium*. Hall. Helv. n. 273. *Lanium amplexicaule*. Pollich. Pal. n. 557. Scop. Carn. 2. n. 702. Fl. Dan. t. 752. Kniph. Cent. 11. n. 61. Leers. Herb. no. 451.

On distingue cette espèce au premier aspect par la forme & la situation de ses feuilles supérieures. Ses tiges sont menues, ordinairement simples, entièrement ou en partie couchées sur la terre, & longues de cinq à sept pouces. Ses feuilles inférieures ou radicales sont pétiolées, petites, arrondies, crénelées, un peu lobées ; les autres feuilles sont sessiles, arrondies, profondément crénelées, presque incisées, & disposées par paires distantes. Chacune de ces feuilles

se joint tellement avec celle qui lui est opposée, qu'elles paroissent ensemble embrasser la tige. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, sessiles, & disposées huit à douze ensemble par verticilles axillaires. Le tube de la corolle est grêle, & beaucoup plus long que le calice; la levre supérieure est voûtée, obtuse, & entière. On ne trouve à l'orifice de la corolle qu'une dent extrêmement petite, située sur le bord de chaque côté, & qui quelquefois paroît manquer entièrement. Cette plante est commune en Europe, dans tous les lieux cultivés. ☉. (v. v.) On la trouve en fleur depuis les mois de Mars jusqu'en Juillet.

9. LAMIER multifide, *Lamium multifidum*. L. *Lamium foliis multipartitis*. L. Hort. Cliff. 315. *Lamium orientale, foliis eleganter laciniatis*. Tournef. Cor. II. Commel. Kar. 26.

De la racine s'élèvent plusieurs petites tiges quadrangulaires, fermes, & qui se divisent en rameaux opposés. Les feuilles sont vertes, nerveuses, profondément & élégamment découpées. Les fleurs sont d'un beau rouge, & disposées par verticilles qui occupent presque toute la longueur des tiges. La levre supérieure de la corolle est voûtée, creusée en cuillier, & frangée en son bord. Cette plante croît naturellement dans le Levant.

LAMPERY; *FRUTEX cerasiformis*. Rumph. Amb. 4. p. 134. t. 68. Arbrisseau des Moluques, encore peu connu des Botanistes, & qui semble, d'après ce que Rumphé en a publié, pouvoir se rapporter à la famille des Sapotiliers & du Mimifope. Sa tige acquiert environ un pied d'épaisseur, & pousse des jets ou rameaux effilés, longs & flexibles. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, glabres, portées sur des pétioles courts. Les fruits sont des drupes ovoïdes, de la couleur & de la forme de nos grosses Cerises, ayant à leur base le calice de la fleur qui paroît à plus de six divisions, comme celui du Nattier (voyez ce mot) & celui du Mimifope, & qui, sous une chair acerbe, contient un noyau mince & fragile. Ces fruits sont pédonculés, pendans, & situés sous les feuilles, sur la partie nue des rameaux. Le bois de cet arbrisseau est mou, & n'est employé dans le pays que pour brûler.

LAMPOURDE ou GLOUTERON, *XANTHIUM*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de très-grands rapport avec les *Anthosites*, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles ordinairement alternes, soit lobées, soit découpées, & à fleurs monoïques, disposées sur des épis, terminaux & axillaires, les mâles occupant le sommet des épis, & les femelles leur partie inférieure,

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir; pour fleurs mâles, un calice commun, polyphyllé, multiflore, à fleurons tubuleux, quinquesides, posés sur un réceptacle chargé de paillettes; pour fleurs femelles, une collerette diphyllé, biflore, chaque fleur consistant en un ovaire surmonté de deux styles; pour fruit, un drupe oblong, tout hérissé de pointes, biloculaire, & dispersé.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont composées: elles ont un calice commun, ouvert, formé d'écailles menues, presque embriquées; elles consistent en quantité de fleurons tubuleux, quinquesides, pentandriques, ramassés en tête hémisphérique, sur un réceptacle chargé de paillettes qui les séparent.

Les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles, offrent une collerette biflore, formée de deux folioles opposées, trilobées, à lobes pointus, dont celui du milieu est le plus allongé, adnées chacune à l'ovaire, & hérissées de tous côtés de pointes en crochet. L'ovaire de chaque fleur est ovale, hispide, chargé de deux styles capillaires, à stigmates simples.

Le fruit est un drupe sec, ovale-oblong, hérissé de toutes parts de pointes roides terminées en crochet, & muni en outre à son sommet de deux pointes plus fortes que les autres, qui le font paroître bifide. Ce fruit est divisé intérieurement en deux loges, contenant chacune une semence oblongue.

#### E S P È C E S.

I. LAMPOURDE commune, *Xanthium strumarium*. L. *Xanthium caule inerme, foliis cordatis trinerviatis, fructibus rostris terminalibus rectis approximatis*. N.

*Xanthium*. Tournef. 439. Dod. Pempt. 39. Fusch. Hist. 579. Blackw. t. 441. *Lappa minor* f. *xanthium Dioscoridis*. Bauh. Pin. 198. *Xanthium* f. *lappa minor*. J. B. 3. p. 572. Raj. Hist. 165. *Xanthium* f. *strumarium*. Lob. Ic. 588. *Xanthium*. Hall. Helv. n°. 1621. *Xanthium strumarium*. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. no. 1177. Pollich Pal. n°. 902. Vulgairement le *Glouteron* ou la *petite Bardane*.

2. *Idem foliis magis angulosis, lobis acutioribus: medio longiore*.

Cette plante n'a presque aucun rapport avec la Bardane, si l'on en excepte que les pointes dont ses fruits sont hérissés, sont accrochantes comme les écailles des calices de la Bardane. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige herbacée, rameuse, anguleuse, légèrement velue, un peu scabre ou rude au toucher. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, obscurément lobées, dentées dans leur contour, pubescentes, & d'un vert pâle. Ses fleurs sont axillaires, & disposées

sur des grappes fort courtes ; les mâles sont en petit nombre , & ramassées au sommet des grappes en tête ovoïde ; les femelles , situées au-dessous des mâles , sont beaucoup plus nombreuses : elles produisent des fruits ramassés ou comme groupés plusieurs ensemble , ovales , hérissés de pointes crochues à leur extrémité , terminés en outre comme par deux becs droits , non divergens. Cette plante croît en Europe , le long des haies & sur le bord des chemins. ☉. (v. v.) Elle fleurit en Juillet : elle est résolutive , diurétique & antiscrophuleuse. La variété  $\beta$  croît naturellement dans l'Inde , à l'Isle de France , &c. Voyez l'observation qui suit la description de la suivante.

2. LAMPOURDE à gros fruits , *Xanthium orientale*. L. *Xanthium caule inermi, foliis cuneiformi-ovatis subtrilobis, fructibus rostris terminalibus divaricatis uncinatis*. N.

*Xanthium Canadense majus, fructu aculeis aduncis munito*. Tournef. 439. t. 252. litt. M. *Lappa Canadensis minori congener sed procerior*. Raj. Hist. 165. n<sup>o</sup>. 2. *Xanthium elatius & majus Americanum, fructu spinulis aduncis armato*. Moris. Hist. 3. p. 604. Sec. 15. t. 2. f. 2. *Xanthium Canadense*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. *Xanthium orientale*. Linn. F. Dec. 33. t. 17. & Buc'hoz. Ic.

Cette Lampourde a de très-grands rapports avec la précédente , & si elle en est constamment distincte , c'est moins par son feuillage qu'elle en diffère , que par la forme & la grosseur de ses fruits. Sa tige est haute de deux pieds , rameuse , anguleuse , épaisse , rude au toucher. Ses feuilles sont pétiolées , ovales , un peu cunéiformes à leur base , quelquefois presque en cœur , légèrement lobées , anguleuses , dentées dans leur contour. La disposition des fleurs & des fruits est comme dans l'espèce ci-dessus , mais les fruits sont presque une fois plus gros & plus longs ; ils sont hérissés de pointes roides , terminées en crochet , hispides à leur base. Les deux pointes ou cornes qui terminent ces fruits sont fortes , dures , divergentes , & courbées en crochet à leur extrémité.

Cette plante croît naturellement dans le Canada , & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Linné dit qu'elle se trouve à la Chine , au Japon , dans l'Isle de Ceylan & dans la Sibérie. Tout ce que je puis dire à cet égard , c'est que j'ai reçu une Lampourde de l'Inde , communiquée par M. Sonnerat , & que j'en possède de beaux exemplaires recueillis à l'Isle de France par Commerçon ; cette Lampourde a les feuilles en cœur & très-anguleuses comme celles de la figure citée de Morison ; mais les fruits sont petits , & ne diffèrent point de ceux de la Lampourde commune , cette plante ne me paroissant en être qu'une variété , comme en effet je l'ai citée ci-dessus.

3. LAMPOURDE épineuse , *Xanthium spinosum*.

L. *Xanthium spinis ternatis, foliis trifidis angustis subtus incanis*. N.

*Xanthium lusitanicum laciniatum, validissimis aculeis munitum*. Tournef. 439. *Xanthium lusitanicum spinosum*. Pluk. Alm. 206. t. 239. f. 1. Herm. Parad. 246. t. 246. Magn. Hort. 208. t. 208. Vola. Norib. 149. t. 149. *Xanthium spinosum, atriplicis folio*. Moris. Hist. 3. p. 604. Sec. 15. t. 2. f. 3. *Xanthium spinosum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Kniph. Cent. 2. no. 100.

C'est une espèce bien tranchée , d'un aspect agréable , & fort remarquable par les longues épines dont elle est hérissée , & par son beau feuillage. Ses tiges sont hautes de deux pieds , fort rameuses , diffuses , légèrement pubescentes , cannelées & verdâtres. Ses feuilles sont nombreuses , plus petites , & bien moins larges que dans les espèces ci-dessus ; elles sont oblongues , laciniées , trifides , vertes en dessus , blanches en dessous , & rétrécies en pétiole vers leur base ; leurs lobes sont pointus , & celui du milieu est plus alongé que les autres. A côté de la base des feuilles & des divisions des rameaux , on voit de longues épines ternées , blanchâtres , stipulaires , qui naissent de la tige même & des rameaux , & sont portées trois ensemble sur un pédicule court & commun. Les fruits sont petits , latéraux , sessiles , ovales-oblongs , hérissés de pointes crochues à leurs extrémités. Ces fruits n'ont point à leur sommet deux pointes particulières en double bec , comme ceux des espèces ci-dessus. Cette plante croît naturellement dans le Portugal & les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. LAMPOURDE arborescente , *Xanthium fruticosum*. L. F. *Xanthium foliis pinnatifidis : laciniis in ipsis, caule fruticoso*. Lin. F. Suppl. p. 418. *Ambrosia arborescens*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5. & hujus Dict. Vol. 1. p. 128. n<sup>o</sup>. 4.

Cette plante a tout-à-fait le port & le feuillage d'une Ambrosie ; aussi à l'époque où nous avons traité de ce genre , ne l'ayant pas encore vu fleurir , & Linné fils , qui en a fait un *Xanthium* , ne disant pas un seul mot de son fruit , nous crûmes convenable de suivre Miller & de rapporter avec lui cette belle plante au genre des Ambrosies , ce que nous avons fait. (Voyez Ambrosie arborescente , no. 4.) Pendant ayant vu depuis fructifier cette même plante , & lui ayant observé des fruits hérissés , biloculaires & dispersés , comme ceux des Lampourdes , nous souscrivons volontiers au sentiment de Linné fils sur le véritable genre de cette plante.

Observ. On possède au Jardin du Roi une belle Ambrosie frutescente , envoyée depuis quelques années de la Conception du Chili par M. Collignon. Cette plante , quoique moins élevée que la Lampourde arborescente , a de si grands rapports avec elle , qu'au simple aspect , elle en

paroît congénère. Mais ses fruits, groupés & muriqués comme ceux des Lampourdes, & néanmoins uniloculaires & monoïpermes. Ainsi c'est une véritable Ambrosie que nous décrivons dans le Supplément de cet ouvrage.

\* *Xanthium (echinatum) caule inermi, fructu ovali aculeato: aculeis uncinatis confertis basi echinatis.* Murr. in Comm. Gott. 1784. cum Ic.

LAMPSANE, *LAMPSANA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Chicoracées ou lémi-stoléculeuses, qui a beaucoup de rapports avec les Hyosérîdes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs terminales, soit en corymbe, soit en manière de panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice calyculé, à écailles intérieures creusées en dedans; le réceptacle nu; les semences dépourvues d'aigrette.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

La fleur a un calice commun ovale ou oblong, anguleux, caliculé, à calice intérieur formé d'écailles linéaires, pointues, égales, droites, creusées en dedans, carinées sur leur dos; & à calice extérieur fort court, composé d'écailles très-petites, alternes, embriquées.

Elle consiste en plusieurs (huit à seize) demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents; ayant cinq étamines syngénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont portés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, qui le recouvrent circulairement, une fleur composée-régulière.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dépourvues d'aigrette, quelquefois enveloppées par les écailles calicinales, d'autres fois libres & non enveloppées.

#### E S P È C E S.

I. LAMPSANE commune, *Lampsana communis.* L. *Lampsana calycibus fructus angulatis, pedunculis tenuibus ramossissimis.* Lin. Hort. Cliff. 384. Scop. Carn. 2. n°. 988. Pollich. Pal. n°. 757. Fl. Dan. t. 500. Kniph. Cent. 5. n°. 48.

*Lampsana Dodoræi.* J. B. 2. p. 1028. Tourn. 479. Raj. Hist. 265. *Lampsana.* Dod. Pempt. (75. Lob. Ic. 207. *Soncho affinis lampsana domestica.* Bauh. Pin. 124. *Intybus f. endivia erecta lutea napifolia lampsana dicta.* Morif. Hist. 3. p. 54. Sec. 7. t. 1. f. 9. *Lapsana.* Hall. Helv. n°. 6.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige droite, haute d'environ deux pieds, feuillée, striée, un peu velue, & rameuse dans la partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes, molles, presque glabres; les inférieures

font en lyre ou comme pinnées à la manière de celles du Naver (*Brassica napus*), & se terminent par un lobe fort grand, presque en cœur ou ovale, un peu obtus, & légèrement linéé ou denté sur les bords. Les feuilles supérieures sont plus petites, plus entières, les unes ovales-pointues avec des pétiotes courts, & les autres tout-à-fait lancéolées. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, soutenues sur des pédoncules grêles, droits, très-rameux, formant un corymbe au sommet de la plante. Le calice est ovale, anguleux, serré, très-glabre. Cette plante croît en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & le long des haies: elle est fort commune, & se trouve en fleur dans les mois de Juillet & d'Août. ☉. (v. v.)

2. LAMPSANE de Zante, *Lampsana Zacintha.* L. *Lampsana calycibus fructus torulosus depressis obtusis sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

*Zacintha f. cichorium verrucarium.* Matth. 505. Tournef. 476. *Chondrilla verrucaria, foliis cichorii viridibus.* Bauh. Pin. 130. *Cichorium verrucosum sive Zacintha, hieracium admirandum.* J. B. 2. p. 1013. *Cichorium verrucatum, Zacintha.* Clus. Hist. 2. p. 144. *Intybus f. endivia lutea verrucaria.* Morif. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 4. *Rhagadiolus Zacintha.* Allion. Fl. Ped. n. 8. 4.

Cette plante se rapproche beaucoup des Hyosérîdes, en ce que ses semences ne sont pas complètement nues, comme celles des autres Lampsanés; mais ont une aigrette courte & sessile, qui, à la vérité, tombe dans la parfaite maturité des fruits.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, verte, glabre, divisée en rameaux lâches, & médiocrement garnie de feuilles. Ses feuilles radicales sont allongées, roncinees, rétrécies vers leur base, élargies & un peu pointues à leur sommet; celles de la tige sont sessiles, presque sagittées, à oreillettes un peu découpées ou anguleuses. Les fleurs sont jaunes, petites, les unes terminales, & les autres sessiles, soit sur les côtés des rameaux, soit dans leurs bifurcations. Les calices fructifères sont ventrus, aplatis en dessus, comme verruqueux, toruleux ou cotelés latéralement, & ont leurs écailles arrondies sur leur dos, tout-à-fait serrées ou fermées, recouvrant entièrement les semences. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, le Levant, aux lieux steriles: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

3. LAMPSANE fluette, Fl. Fr. *Lampsana minima.* *Lampsana caule nudo ramofo, pedunculis supernè incrassatis.* N.

*Hieracium minus, folio subrotundo.* Bauh. Pin. 107. n°. 8. *Hieracium g. minimum.* Clus. Hist. 2. p. 142. *Intybus f. endivia lutea nimum, in arenosis nascens, caule nudo sub capite fistuloso.* Morif. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 8. *Hieracium*

*minimum Clusii*. Raj. Hist. 229. *Lampfana minor*, *aphyllocaulos*. Vaill. Act. 1721. p. 275. *Hyoseris minima*. Lin. Fl. Suec. p. 276. Pollich. Pal. n°. 753. *Lapsana*. Hall. Helv. no. 4. *Lapsana minima*. Allion. Fl. Ped. n°. 751.

Il n'y a point de doute que cette plante ne doive être rangée parmi les Lampfanes, puisque ses semences sont dépourvues d'aigrette. Ses tiges sont hautes de cinq à dix pouces, nues, grêles, rameuses, glabres, rougeâtres inférieurement, & vont en s'épaississant vers leur sommet. Les feuilles sont radicales, oblongues, spatulées, presque cunéiformes, vertes, glabres, bordées de dents aiguës, & étalées en rosette sur la terre. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, terminent des rameaux ou pédoncules fistuleux, qui vont en s'épaississant supérieurement d'une manière très-remarquable. Les calices sont ovales, obtus, ventrus, légèrement velus, caliculés, à écailles intérieures, nombreuses & pointues. Les semences sont courtes, nues, striées. Cette plante croît en France, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs, les lieux sablonneux. ☉. (v. v.)

4. LAMPANE fétide, Fl. Fr. *Lampfana foetida*. *Lampfana scapo nudo unijloro*. Scop. Carn. I. p. 397. & ed. 2. n°. 989.

*Dens leonis tenuissimo folio*. Bauh. Pin. 126. Prodr. 62. no. 2. Tournes. 468. *Hieracium fatidum* 3. Column. Ecphr. 2. p. 29. t. 31. Raj. Hist. 247. n°. 16. *Dens leonis foliis profundè laciniatis & virore splendens, foetidus*. Moris. Hist. 3. p. 75. Sec. 7. t. 7. f. 7. *Leontodontoides Alpinus glaber, erysimi folio, radice crassa foetida*. Mich. Gen. p. 31. t. 28. *Hyoseris foetida*. Lin. *Lapsana*. Hall. Helv. n°. 5. *Lapsana foetida*. Allion. Fl. Ped. n°. 749.

Cette plante a le port d'un Pissenlit ; mais ses semences tout-à-fait nues, ne permettent pas de l'éloigner des Lampfanes. Sa racine est oblongue, épaisse, comme tubéreuse, garnie de fibres, & d'une odeur fétide. Elle pousse des feuilles allongées, rétrécies vers leur base, roncinées, pinnatifides, glabres, à lobes nombreux, un peu dentés en leur côté postérieur. Les hampes sont nues, simples, uniflores, un peu plus longues que les feuilles. La fleur est jaune, terminale, & a son calice caliculé, composé de deux rangs d'écailles, dont l'intérieur est beaucoup plus court & moins garni. Cette plante croît dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, &c. aux lieux incultes & montagneux. ☿. (v. f.)

\* \* Calice fructifère ouvert en étoile.

5. LAMPANE étoilée, *Lampfana stellata*. L. *Lampfana calycibus fructus und. que patentibus*,

*radiis subulatis, foliis oblongis indivisis dentatis*. N.

*Rhagadiolus alter*. Cæsalp. 511. Tourn. 580. *Hieracium siliqua falcata*. Bauh. Pin. 128. *Hieracium stellatum*. J. B. 2. p. 1014. Raj. Hist. 256. *Hieracium Narbonense falcatum*. Lob. Ic. 240. *Intybus f. endivia lutea humilis, stellato semine*. Moris. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 5.

Les tiges de cette plante sont hautes de six ou sept pouces, menues, rameuses, presque paniculées, diffuses, médiocrement garnies de feuilles ; leurs rameaux sont lâches, ouverts, comme fourchus ou dichotomes. Les feuilles sont allongées, un peu étroites, légèrement élargies vers leur sommet, dentées, obscurément sinuées, vertes, chargées de poils courts, principalement sur les bords. Les caulinaires sont en petit nombre, lancéolées, pointues, plus étroites, à peine dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, terminales ; leur calice est oblong, caliculé, l'intérieur est composé de huit folioles linéaires, égales & parallèles. Lorsque la fleur est passée, les folioles intérieures du calice s'écartent, s'ouvrent en manière d'étoile, & chacune d'elles ressemble à une corne étroite, enveloppe dans sa longueur, une semence linéaire, nue, très-glabre. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

6. LAMPANE rhagadiole, *Lampfana rhagadiolus*. L. *Lampfana calycibus fructus undique patentibus, radiis subulatis, foliis pinnato-lyratis obtusissimis*. N.

*Rhagadiolus lampfanae foliis*. Tourn. Cor. 36. *Hieracium falcatum alterum*. Raj. Hist. 256. *Synonyris exclusis Lapsana*. Lin. Hort. Upsl. p. 245. n°. 1. Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 4. n°. 36.

Elle s'élève un peu plus que la précédente, & elle en est très-distinguée par son feuillage. Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus, grêles, cylindriques, peu garnies de feuilles, & rameuses. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, profondément découpées en lyre, comme pinnées, à lobe terminal large, ovale-arrondi, obtusément anguleux, à découpures latérales très-obtusées, comme spatulées. Les feuilles caulinaires supérieures sont petites, rares, lancéolées, pointues, presque entières. Les fleurs sont terminales & latérales, jaunes, fort petites, à calice glabre, caliculé, qui s'ouvre en étoile à six rayons pendant la maturation du fruit. Chaque rayon renferme une semence linéaire, un peu velue ou hispide dans sa jeunesse, mais lisse dans sa parfaite maturité. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) C'est une espèce constante & bien distinguée de celle qui précède.

7. LAMPANE hérissée, *Lampfana kolpinia*.

*Lampfana calycibus fructus indique patentibus ; radiis subulais lævibus , semibus echinatis , foliis linearibus integerrimis. N.*

*Kolpinia linearis.* Pall. It. Vol. 3. p. 755. Tab. L. L. f. 2. *Lypfana kolpinia.* L. F. Suppl. p. 348. *An Rhagadiolus creticus minor , capsulis echinatis.* Tournef. Cor. 36 ?

Cette espèce est des plus distinctes , soit par le caractère de ses feuilles , qui sont fort différentes de celles de la Lampfane étoilée n°. 5. soit par le caractère remarquable de ses fruits. Ses tiges sont grêles , faibles , rameuses , feuillées , longues de quatre à six pouces. Ses feuilles , soit radicales , soit caulinaires , sont toutes linéaires , pointues , étroites , très-entières , glabres , sessiles , un peu concaves ou canaliculées en dessus ; les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur , sur une largeur d'une ligne & demie. Les fleurs sont jaunes , petites , solitaires au sommet des rameaux & des tiges. Leur calice est oblong , caliculé , verdâtre , un peu farineux dans sa jeunesse ; il s'ouvre en étoile à six rayons subulés pendant la maturation du fruit. Ce fruit consiste en cinq ou six semences linéaires , pointues , plus longues que les rayons du calice , courbées en dedans comme des crochets ou en manière de griffes d'oiseau , & hérissées sur leur dos longitudinalement de plusieurs rangées d'aspérités ou pointes fort remarquables. Cette espèce croît dans la Tartarie , où M. Pallas en a fait la découverte , & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. ( v. v. )

LANCÉOLÉE ( feuille ) ; *Folium lanceolatum.* On dit qu'une feuille est lancéolée , lorsque étant oblongue , c'est-à-dire que sa longueur , contera plusieurs fois sa largeur , elle se rétrécit insensiblement vers ses extrémités , & imite un fer de lance. Les feuilles de la Gratiole , de l'Immortelle commune , &c. sont lancéolées.

LANGIT , *AILANTHUS* ; nouveau genre de plante à fleurs polypétales , de la famille des Balsamiers , qui a des rapports avec le Connare , le Chestis & le Brucé , & qui comprend des arbres exotiques , à feuilles alternes , ailées avec impaire , & à fleurs petites , sans éclat , disposées en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs ou monoïques ou polygames ; un calice à cinq dents ; cinq pétales canaliculés à leur base ; dix étamines ; trois à cinq ovaires ; trois à cinq capsules oblongues , applaties , membraneuses , monoïpermes.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Les fleurs en général sont polygames , c'est-à-dire que les unes sont hermaphrodites , & sur le même pied , d'autres sont à un seul sexe , soit mâles , soit femelles. Les mâles sont les plus

nombreuses , & certains pieds n'en produisent que de cette sorte.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice fort petit ; persistant , monophylle , à cinq dents droites.

2°. Cinq pétales ovales , rétrécis & canaliculés ou en cornet à leur base , ouverts , plus grands que le calice , alternes avec ses découpures , & d'une couleur herbacée.

3°. Dix étamines , dont les filamens libres , attachés au réceptacle , & presque de la longueur des pétales , portent des anthères ovoïdes & jaunâtres.

Chaque fleur femelle a un calice & cinq pétales comme les fleurs mâles ; trois à cinq ovaires supérieurs , oblongs , applatis , un peu arqués , amincis aux extrémités , surmontés chacun d'un style court , qui termine le bord intérieur de l'ovaire , à stigmate épaissi & évasé.

Chaque fleur hermaphrodite a un calice & des pétales comme les fleurs unisexuelles ; deux ou trois étamines ; trois à cinq ovaires comme dans les fleurs femelles.

Le fruit consiste en trois à cinq capsules oblongues , applaties , lancéolées , membraneuses , ayant une légère échancrure dans le milieu de leur bord intérieur , ne s'ouvrant point , & contenant dans leur partie moyenne une semence lenticulaire & comme osséuse.

#### E S P È C E S.

1. LANGIT glanduleux , *Ailanthus glandulosa ; Ailanthus foliolis basi dentatis , dentibus subtus glandulosus. N.*

*Ailanthus glandulosa.* Desfont. Act. Acad. Paris. 1786. p. 265. Tab. 8. *Ailanthus.* Juss. Gen. 373. *Tong-yen-tsao* , ou *Tchean-theum des Chinois.*

C'est un grand & très-bel arbre , dont le tronc est droit , la cime étalée en parasol , & qui par son feuillage , a entièrement l'aspect d'un Sumac ; aussi avant qu'il ait fructifié dans nos jardins , l'avoit-on pris pour le *Rhus succedanea* de Linné , & on le nommoit en François , le *Vernis du Japon.*

Cet arbre trace beaucoup par ses racines , ce qui le rend un peu incommode , mais ce qui néanmoins favorise la multiplication des individus , lorsque ceux que l'on possède ne fructifient point. Son tronc s'élève à quarante ou cinquante pieds de hauteur , est recouvert d'une écorce assez unie & griseâtre , & soutient une belle cime ombelliforme & bien garnie de feuilles. Ses rameaux sont cylindriques , glabres , pleins de moëlle , feuillés à leur sommet. Ses feuilles sont grandes , alternes ou éparlées , rapprochées vers le sommet des rameaux , où elles forment des touffes larges & en parasol : elles sont ailées avec impaire , & composées de quinze à vingt-cinq ou même trente folioles ovales-pointues , garnies vers leur base de quelques dents obtuses , & glanduleuses en dessous ,

dessous, entières vers leur sommet, à pétioles propres fort courts, & disposées sur deux rangées le long d'un pétiole commun qui a quelquefois plus d'un pied & demi de longueur. Ces folioles sont glabres, vertes en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, & ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi ou environ. Les fleurs sont petites, très-nombreuses, d'une couleur herbacée ou verdâtre, & disposées au sommet des branches en une panicule ample, bien garnie, mais plus courte que les feuilles. Ces fleurs sont comme groupées ou fasciculées sur les ramifications de la panicule, & ont des pédoncules propres fort courts. Leur odeur est désagréable. Leurs pétales sont velus à l'endroit où ils forment la gouttière. Les fruits ont une sorte de ressemblance avec ceux du Frêne; mais ils viennent au nombre de trois à cinq dans le même calice. Ce sont des capsules lancéolées, membraneuses, longues d'un pouce & demi, très-glabres, rougeâtres ou pourpres à l'endroit où est située la semence.

Le Langit glanduleux croît naturellement à la Chine, & nous en avons vu un exemplaire en fruit chez M. de Jussieu, envoyé de Chine par le P. d'Incarville. On le cultive en pleine terre dans nos jardins; il y croît promptement, & peut y être employé comme ornement, à cause de la beauté de son port. Il se dépouille de ses feuilles, tous les hivers. Le bois de cet arbre est assez dur, pesant, blanchâtre, satiné, & susceptible d'un beau poli. H. (v. v.) C'est M. Desfontaines qui, le premier, a déterminé & publié ce nouveau genre, & qui a donné une description complète avec une excellente figure de l'espèce dont nous venons de traiter.

2. LANGIT à feuilles entières, *Aylanthus integrifolia*. *Aylanthus foliolis integerrimis eglanulosis*. N.

*Arbor cœli s. caju Langit*. Rumph. Amb. 3. p. 205. t. 132.

β. *Eadem? foliolis longioribus falcatis, capsulis linguiformibus*. Pongelion *s. perimaranthæed*. Mal. 6. p. 27. t. 15.

Nous ne connoissons cette espèce que d'après ce que Rumphe en a publié; mais nous ne doutons nullement qu'elle ne soit congénère de la précédente, & en même temps nous l'en trouvons bien distincte en ce que ses feuilles ont toutes leurs folioles très-entières, & que d'ailleurs ses folioles ont bien moins nombreuses, puisqu'au rapport de Rumphe, chaque pétiole commun n'en porte que cinq ou six paires.

Au reste, ce Langit est un très-grand arbre, & même Rumphe dit que c'est le plus élevé de tous ceux qu'il a rencontrés dans les Moluques. Ses fleurs & ses fruits sont à peu-près les mêmes que dans l'espèce ci-dessus, & vraisemblable-

ment sont disposés de la même manière. Cet arbre croît naturellement dans les Moluques.

Le Pongelion de Rhéede, que nous ne citons ici que comme une variété du Langit des Moluques, est peut-être une troisième espèce distincte des deux premières que nous venons de mentionner; mais en attendant qu'elle nous soit connue, il nous suffit d'en faire ici une simple citation. Nous dirons seulement qu'il paroît que ses feuilles ont des folioles plus grandes, plus allongées, & en forme de faux; & que ses fruits sont plutôt linguiformes que lancéolés. Cet arbre croît à la côte de Malabar.

LANI (le); *LANIUS*. Rumph. Amb. 3. p. 194. t. 124.

Arbrisseau des Moluques encore peu connu des Botanistes, & que Rumphe soupçonne être du même genre que le *Bouati* (voyez ce mot), ou au moins s'en rapprocher par plusieurs rapports. Cet arbrisseau, dans sa vétusté, a un tronc assez épais, court, anguleux, irrégulier, muni inférieurement de grosses fibres radicales qui se divisent & s'étendent comme celles des Figuiers. Il part de ce tronc des rameaux sarmenteux, dont plusieurs souvent grimpent sur les arbres, & d'autres retombent sur la terre, y rampent ou s'y enracinent. Ses feuilles sont simples, alternes, lancéolées, allongées, pointues, entières, d'une consistance sèche & un peu ferme. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, fort longs, trifides & triflores à leur sommet. Aux fleurs, que Rumphe dit être composées de quatre pétales, &c. succèdent des fruits ou drupes applatis sur les côtés, presque cordiformes ou semi-lunaires, veloutés en dehors, & monospermes. Toutes les parties de cet arbrisseau, & principalement ses fruits, sont d'une amertume extrême. On s'en sert dans le pays contre les poisons.

LANQUETTE, *AIZOON*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir des rapports avec celles qui composent la famille des *Pourpiers*, & qui comprend des plantes herbacées ou fruticuleuses, à feuilles alternes, simples, charnues & succulentes, & à fleurs soit axillaires & sessiles, soit paniculées & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à cinq divisions; point de corolle; environ quinze étamines; un ovaire supérieur, chargé de cinq styles; une capsule à cinq loges & à cinq valves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, coloré à l'intérieur, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures lancéolées & ouvertes.

2°. Quinze étamines ou environ, dont les filas

mens inférés au calice, & rapprochés trois ensemble par faisceaux situés entre ses sinus, portent des anthères ovales-arrondies.

3°. Un ovaire supérieur, obtus, pentagone, chargé de cinq styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule ventrue, rétrécie ou aplatie en dessus, pentagone, à cinq loges, à cinq valves, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences arrondies.

### E S P E C E S.

1. LANQUETTE des Canaries, *Aizoon Canariense*. L. *Aizoon foliis cuneiformi-ovatis, floribus sessilibus*. Lin. Hort. Upl. p. 127. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 1. n°. 1.

*Kali aizoides Canariense procumbens, portulacæ pallescentibus succulentis foliis aspergine rorida perpetuo madid's*. Pluk. Alm. t. 02. t. 303. f. 4. Volkam. Norib. p. 236. t. 236. Raj. Suppl. 136. n°. 14. *Ficoidea procumbens, portulacæ folio*. Nissl. Act. 1711. p. 422. t. 13. f. 1. *Vestigia heisteri*. Fabric. Helmst. p. 363. *Glinus cristallinus*. Forsk. Ægypt. 95. n°. 98 & Ic. t. 14.

Cette plante a le port & le feuillage d'une Glinole ou d'un Trianthème, & est couverte de particules cristallines, comme plusieurs Ficoïdes & Tétragonies. Elle pousse du collet épais de sa racine des tiges fort rameuses, un peu épaisses, succulentes, roides, feuillées, velues, langues de six pouces à un pied, & étalées de tous côtés sur la terre. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, ovales-cunéiformes, spatulées, planes, succulentes, velues, d'un vert blanchâtre, chargées de molécules brillantes & comme cristallines: elles sont longues d'un pouce, sur environ cinq lignes de largeur. Les fleurs sont latérales, axillaires, sessiles, & d'un vert blanchâtre. Leur calice est velu à l'extérieur. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & dans l'Arabie, aux lieux sablonneux; on la cultive au Jardin du Roi ☉ ou ☿: (v. v.)

2. LANQUETTE d'Espagne, *Aizoon Hispanicum*. L. *Aizoon foliis lanceolatis, floribus sessilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

*Ficoidea Hispanica annua, folio longiore*. Vaill. Boerh. Ind. Alt. p. 291. n°. 12. Dill. Eith. 143. t. 117. f. 143.

Les feuilles de cette espèce sont plus longues, plus étroites & plus vertes que celles de l'espèce ci-dessus. Ses tiges sont aussi fort rameuses & couchées sur la terre; mais elles sont moins épaisses, & ont une roideur qui les fait paroître comme fruticuleuses. Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées dans les bifurcations des rameaux & dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans l'Afrique: on la cultive au Jardin du Roi ☉. (v. v.) Ses tiges n'ont que quatre ou cinq pouces

de longueur: elles sont chargées de particules brillantes & cristallines, mais en moindre quantité que dans la précédente.

3. LANQUETTE cotonneuse, *Aizoon tomentosum*. *Aizoon foliis oppositis lineari-lanceolatis tomentosiss, caule fruticuloso, floribus sessilibus subterminalibus*. N.

Ses tiges sont fruticuleuses, couchées inférieurement, rameuses, longues de six à huit pouces. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, linéaires-lanceolées, étroites, cotonneuses, & blanchâtres: ces feuilles sont plus petites & plus étroites que dans l'espèce ci-dessus, & par paires rapprochées sur les plus petits rameaux. Les fleurs sont petites, sessiles, axillaires & terminales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☿. (v. f.)

4. LANQUETTE étoilée, *Aizoon stellatum*. *Aizoon foliis oppositis linearispathulatis cauleque hirsutis, floribus paniculatis stellatis patentibus*. N.

Elle paroît moins ligneuse que la précédente; & est plus grande dans toutes ses parties. Sa tige se divise en rameaux très-velus, feuillés, longs de sept ou huit pouces. Les feuilles sont opposées, linéaires-spatulées, quelques-unes simplement linéaires, velues, longues de plus d'un pouce, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont grandes, ouvertes en étoile comme celles des Orpins, viennent le long & au sommet de plusieurs petits rameaux qui, par leur nombre & leur situation, forment une sorte de panicule. Le calice de ces fleurs est très-velu en dehors, & bien coloré en dedans. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

5. LANQUETTE sarmenteuse, *Aizoon sarmentosum*. L. F. *Aizoon foliis linearibus filiformibus, panicula dichotoma, floribus solitariis pedunculatis*. Lin. F. Suppl. p. 260.

Ses tiges sont couchées, sarmenteuses, longues d'un pied. Les feuilles sont opposées, linéaires, distantes, lisses: leur base est rapprochée, un peu élargie, & persistante. Les fleurs situées vers le sommet de la tige sont alternes, axillaires, pédonculées, pubescentes; les pédoncules sont uniflores, de la longueur des feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Aizoon (paniculatum) hirsutum foliis lanceolatis, floribus sessilibus, ramis erectis*. L. F. Suppl. 261.

\* *Aizoon (perfoliatum) tomentosum, foliis obovatis connatis cristallino-punctatis, floribus pedunculatis*. L. F. Suppl. 261.

\* *Aizoon (glinoides) hirsutum herbaceum pro-*

*procumbens, foliis ovatis, floribus sessilibus distinctis.* L. F. Suppl. 261.

\* *Aizoon (secundum) hirsuto-canum herbaceum procumbens, foliis ovatis, floribus sessilibus imbricatis secundis.* L. F. Suppl. 261.

\* *Aizoon (fruticosum) fruticosum erectum glabrum, foliis lanceolatis, floribus sessilibus.* L. F. Suppl. 261.

\* *Aizoon (rigidum) fruticosum procumbens tomentosum, foliis ovatis, floribus sessilibus remotis.* L. F. Suppl. 261.

LANSA ( le ) *LANSIUM.* Rumph. Amb. t. p. 151. t. 54.

Arbre des Moluques & des Indes Orientales encore inconnu des Botanistes, qui semble, d'après la figure citée de Rumphé, avoir quelques rapports avec les Badamiers ; mais qui d'après la description que cet Auteur donne de son fruit, n'est très-différent. Le tronc de cet arbre est sillonné, irrégulier ; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-pointues, entières, glabres, portées sur des pétioles courts. Les fleurs viennent sur des grappes simples, latérales, pendantes. Les fruits sont des drupes ovoïdes, de la forme & de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'une couleur pâle ou jaunâtre en dehors, & qui contiennent dans une chair blanchâtre, cinq noyaux aplatis & anguleux. Avant la maturité de ces fruits, leur chair contient un suc laiteux, amer, qui teint en noir les mains & la bouche, comme le brou de nos Noix ordinaires ; mais dans leur maturité, cette chair a un goût agréable, & est bonne à manger. Quant aux noyaux ils sont fort amers & désagréables.

LAPIA ( le ) ; *LIGNUM MUCOSUM.* Rumph. Amb. 3. p. 203. t. 130.

Autre arbre des Moluques, aussi peu connu que le précédent, ayant l'apparence d'un Myrte ou plutôt d'un *Ochna* par l'aspect de ses fleurs ; mais qui paroît s'éloigner beaucoup de ces genres par le caractère de ses fruits. Les rameaux de cet arbre sont garnis de feuilles alternes, simples, ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, finement & presque imperceptiblement dentées sur les bords. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, viennent aux sommités des rameaux, de manière que les unes sont latérales ou axillaires, & les autres terminales. Elles ont un calice court, à cinq divisions ; cinq pétales plus grands que le calice ; un grand nombre d'étamines, dont les filamens au moins aussi longs que les pétales, paroissent libres. Leur ovaire, qui a l'apparence d'être supérieur, se change en un fruit oblong, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant en cinq valves, & contenant dans chaque loge une semence oblongue & comprimée, adhérente au placenta central de ce fruit.

LAPPULIER ; *TRIUMFETTA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui a des rapports avec l'Héliocarpe & les Greviers, & qui comprend des arbrisseaux & des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples, plus ou moins lobées, & à fleurs axillaires, auxquelles succèdent des fruits remarquables par les pointes accrochantes dont ils sont hérissés de toutes parts.

Le Caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice de cinq folioles, cinq pétales, seize étamines ; une capsule globuleuse, hérissée, à quatre loges.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

LA fleur a, 1<sup>o</sup>. un calice oblong, caduc, composé de cinq folioles oblongues, droites, conniventes en tubes, velues en dehors ; concaves à leur sommet ;

2<sup>o</sup>. Cinq pétales linéaires, obtus, très-minces, en partie ouverts, aussi longs que le calice ;

3<sup>o</sup>. Environ seize étamines, dont les filamens libres, presque de la longueur des pétales, portent des anthères ovales arrondies ;

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, velu, surmonté d'un style filiforme, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule globuleuse, hérissée de tous côtés de pointes accrochantes, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre parties, & contenant une ou deux semences dans chaque loge.

#### E S P E C E S .

1. LAPPULIER sinué ; *Triumfetta Lapula* ; *Triumfetta foliis subcordatis rotundato-pentagonis sinuatis sublaciniatis, floribus ecalyculatis.* N.

*Triumfetta fructu echinato racemoso.* Plum. Gen. 40. & Burm. Amer. t. 255. *Agrimonia lappacea inodora, folio subrotundo dentato.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 211. Raj. Suppl. 247. *Triumfetta floribus calyce destitutis.* Jacq. Amer. 146. *Excluso Pluknetii synonymo.* Et ejusd. Pic. p. 71. *Triumfetta.* Surian. Herb. no. 536. & 548. *Mate-rebe Indorum.* Vulg. Herbe à cousin.

Arbrisseau de cinq ou six pieds, droit, rameux ; à rameaux cylindriques, veloutés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, larges au moins comme la paume de la main, presque en cœur, arrondies, acuminées, un peu pentagones, sinuées latéralement, souvent même laciniées, comme celles des Muriers, ce qui est particulier à cette espèce : ces feuilles sont veloutées principalement en dessous, douces au toucher comme celles de la guimauve, & finement dentées sur les bords. Les fleurs sont très-petites, oblongues, tubuleuses, incomplètes, sans calice, ou plutôt munies d'un calice (un peu velu en dehors) ; mais sans pétales : ces fleurs sont disposées par

petites ombelles pédicellées, latérales & axillaires, formant aux sommités de la plante des grappes menues & feuillées; mais lorsque ces grappes sont fructifères, elles sont dépourvues de feuilles, comme on le voit dans la figure citée de Plumier. Les capsules sont petites, hérissées de pointes accrochantes; elles s'attachent aux habits des passans, comme les fruits de l'Aigremoine, de la Bardane, &c. Cette plante croît à Saint-Domingue, & dans les Antilles, aux lieux incultes. *H.* (v. f.) elle est regardée comme astringente. A l'Isle de France, où elle croît aussi, à ce que dit Aublet, on se sert de ses tiges pour fabriquer des paniers. Quelques habitans Payant fait macérer & préparer à la manière de notre Chanvre, ils en ont obtenu une filasse dont ils ont fait faire du très-beau & très-bon fil.

2. LAPPULIER hétérophylle; *Triumfetta heterophylla*. *Triumfetta foliis basi indivisis: inferioribus inciso-trilobis, superioribus oblongis repandis, floribus ecalyculatis*. N.

*Lappula indiana althææ folio, flore parvo tubuloso purpureo*. Pluk. Amalth. 130. t. 425. f. 3. Surian. Herb. n.º. 905. & 924.

Cette espèce forme un arbrisseau distingué du précédent principalement par son feuillage. Ses rameaux sont menus, allongés, effilés, couverts d'un duvet cotonneux très-court. Les feuilles sont pétiolées, non échancrées à leur base; les inférieures, plus larges que les autres, sont ovales, dentelées sur les bords, & incisées profondément en trois lobes pointus; les autres feuilles, en assez grand nombre, sont allongées comme celles de l'*Urena reticulata* de M. l'Abbé Cavanilles (Diff. 6. t. 183. f. 2.), pointues, obscurément sinuées sur les côtés, dentées finement sur les bords (Ce qui n'a pas lieu dans l'*Urena* en question), & à pétiolés courts. Les fleurs sont comme tubuleuses, incomplètes comme celles de la précédente, disposées comme elles, mais un peu plus grandes. Cette plante croît dans l'Isle de Saint-Domingue. *H.* (v. f. in H. Juss.). Ses fleurs incomplètes & ses étamines libres, la distinguent des *Urena*.

3. LAPPULIER trilobé; *Triumfetta semi-triloba*. *Triumfetta foliis apice trilobis floribus completis racemoso-spicatis*. N.

*Lappula bermudensis althæoides spicata, fructu orbiculari majore*. Pink. Alm. 206. t. 245. f. 7. *An Triumfetta villosa, foliis inferioribus angulato-ovatis ferrato-dentatis, floribus ternatis, fasciculis geminatis folio oppositis* Brown. Jam. 233. *Triumfetta lappulis magnis non tomentosis*. Commerf. Herb. *Triumfetta semi-triloba*. Lin. Jacq. Amer. 147. n.º. 2. & Hort. vol. 3. t. 76.

Cette plante diffère beaucoup de la première espèce de ce genre non-seulement par le caractère de ses fleurs, qui ont un calice & des pétales;

mais encore par la forme de ses feuilles; ainsi on ne peut pas dire avec M. M. Jacquin & Linné, qu'à l'exception des fleurs, elle lui est très-semblable. En effet elle n'a point comme la plante de Plumier, des feuilles amples, pentagones, le plus souvent laciniées comme dans les Muriers, & jamais sans sinuosités latérales.

C'est un arbrisseau droit, rameux, haut d'environ six pieds. Ses rameaux sont cylindriques, veloutés, principalement vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées sur les bords, la plupart divisées, à leur sommet en trois lobes, dont celui du milieu est le plus grand: ces feuilles sont veloutées, sur-tout dans leur jeunesse, verdâtres en dessus, un peu blanchâtres & lanugineuses en dessous. Les pétiolés sont velus & plus courts que les feuilles. Les fleurs sont complètes, disposées comme dans les précédentes en petites ombelles axillaires, formant des grappes terminales; mais ces grappes fructifères sont nues & paniculées ou quelquefois spiciformes. Les capsules sont grosses, presque comme des Pois, & très-hérissées de pointes accrochantes. Cet arbrisseau croît dans les pays chauds de l'Amérique. Commerf. en a rapporté des exemplaires en fructification, de Rio-Janeiro. On le cultive au Jardin du Roi; mais il n'y fleurit point. Il y est regardé comme le *Triumfetta lappula* de Linné. *H.* (v. v.)

4. LAPPULIER althéoïde; *Triumfetta althæoides*. *Triumfetta foliis ovatis indivisis tomentosis, fructibus axillaribus, aculeis retrorsum hispidis*. N.

*An Triumfetta rhomboidea*. Jacq. Amer. 147. n.º. 3. t. 90.

Cette espèce paroît ligneuse: ses rameaux sont longs, cylindriques, veloutés, feuillés, simples. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, nullement lobées, dentées inégalement sur les bords, à côtés un peu inégaux, & portées sur des pétiolés deux ou trois fois plus courts qu'elles; ces feuilles sont veloutées, cotonneuses principalement en dessous, & douces au toucher, comme celles de la Guimauve. Les fruits sont axillaires, ramassés, au moins aussi gros que ceux du précédent, & fort hérissés de pointes accrochantes & hispides. Cette plante a été rapportée de Cayenne par M. Sroupy qui nous en a communiqué un exemplaire. *H.* (v. f.). Ses fleurs sont complètes.

5. LAPPULIER d'Inde; *Triumfetta indica*. *Triumfetta foliis ovato-rhomboides indivisis subtus tomentosis, fructibus axillaribus, aculeis nudis*. N.

*An Triumfetta foliis oblongo-ovatis obtusis*

*serratis, petiolis longissimis.* Mill. Ic 199. t. 298.  
*Triumfetta annua.* Lin. ?

Les rameaux de cette plante, rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, paroissent ligneux; & cependant son port, son feuillage, & la disposition de sa fructification, nous semblent assez bien exprimés dans la figure citée de Miller, laquelle appartient à une plante annuelle, puisque cette plante, cultivée par Miller, a levé & donné les fruits dans la même année en Angleterre; la même espèce seroit-elle frutescente dans l'Inde, & annuelle en Europe?

Ses rameaux sont divisés, feuillés, veloutés principalement vers leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, ovales-rhomboidales, pointues, dentées sur les bords, à côtés légèrement inégaux, & point véritablement lobées; quelques-unes de celles de la plante de Miller sont un peu lobées. Ces feuilles sont verdâtres en dessus, veloutées & blanchâtres en dessous. Les poils sont fasciculés, comme ceux des Crotons, des Alyssons, &c. Les fleurs sont complettes, axillaires, disposées comme dans les espèces précédentes. Les fruits sont petits, velus, penchés, hérissés de pointes accrochantes, nues, & non hispides comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans les Indes Orientales. (v. f.)

6. LAPPULIER anguleux; *Triumfetta angulata*  
*Triumfetta foliis angulatis, basi indivisis, caule herbaceo.* N.

*Lappula Bengalensis tetraspermos, ribesii folio, chinis orbiculatis ad foliorum ortum plurimis simul sessilibus.* Pluk. Alm. 206. t. 41. f. 5.

8. Eadem? *foliis multangularibus sublaciniatis.*  
*Lappago amboinica laciniata.* Rumph. Amb. 6. p. 59. t. 25. f. 2.

Nous possédons une plante de l'Isle de France que nous croyons pouvoir rapporter à cette espèce, ou au moins à la plante ici citée de Pluknet; mais nous ne pouvons nous empêcher de témoigner de l'étonnement de ce que Linné a associé cette plante & même celle de Rumphé avec le *Triumfetta rhomboidea* de M. Jacquin, comme constituant la même espèce qu'il nomme *Triumfetta bartramia*. Il y joint en outre un synonyme de Periver qui appartient à l'espèce suivante que nous possédons en herbier, & qui est fort différente de celle-ci.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, menue, cylindrique, dure, légèrement velue & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, ovales, anguleuses antérieurement, entières à leur base, dentées sur les bords, verdâtres en dessus, un peu velues & d'un vert blanchâtre en dessous: les supérieures sont presque sessiles; mais les autres ont d'assez longs pétioles. Les fleurs sont complettes, axillaires, ramassées trois à cinq ensemble par petits bouquets presque sessiles. Cette plante croît dans l'Inde, &c. Si la plan

8. n'en est point constamment distincte, c'est au moins une variété assez remarquable par son feuillage; elle croît dans les Moluques.

7. LAPPULIER à feuilles rondes; *Triumfetta rotundi folia.* *Triumfetta foliis rotundis inæqualiter crenatis, caule herbaceo, floribus subspicatis.* N.

*Agrimonia maderaspata, folio rotundo singulari subtus incano.* Petiv. Gazoph. t. 32. f. 10.

C'est des espèces connues de ce genre celle qui a les feuilles les plus petites. Sa tige est menue, cylindrique, herbacée ou annuelle, dure néanmoins, légèrement veloutée sur-tout vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, petites, ovales-arrondies, crénelée inégalement sur les bords, nullement lobées ni anguleuses, verdâtres & un peu ridées en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous ainsi que sur leurs pétioles, & d'un diamètre de cinq à six lignes. Les fleurs sont petites, rougeâtres, tubuleuses, veloutées en dehors, disposées par petits bouquets latéraux, formant un épi terminal. Les fruits sont ovales, velus, hérissés de pointes accrochantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

8. LAPPULIER glanduleux; *Triumfetta glandulosa.* *Triumfetta foliis lato-ovalibus nudis transversè venosis: dentibus infimis subtus glandulosis.* N.

Sa tige est rameuse, presque glabre, & paroît herbacée. Ses feuilles, sur-tout les inférieures sont larges, ovales, arrondies, nues vertes, légèrement & inégalement dentées sur les bords, munies de trois nervures principales, & veineuses transversalement comme celles du *Grewia asiatica*, auxquelles elles ressemblent un peu: elles sont portées sur d'assez longs pétioles, ont près de trois pouces de diamètre, & leurs dents inférieures sont glanduleuses en dessous, d'une manière remarquable. Les feuilles supérieures sont plus petites, moins larges, & à pétioles beaucoup plus courts. Les fleurs sont complettes, comme tubuleuses, axillaires, & disposées comme dans les autres espèces. Les fruits sont globuleux, cotonneux ou veloutés, & hérissés de petites pointes crochues à leur extrémité. Cette plante croît naturellement à l'Isle de France. (v. f.)

LARMILLE; COIX. Genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le Mays & l'Olyre, & qui comprend des herbes exotiques, à feuillage de roseau, & à fleurs disposées sur de petits épis axillaires, auxquelles succèdent des fruits singuliers en ce qu'ils ont à peu près la forme que l'on donne à des larmes, mais qui sont durs lisses & brillans comme des perles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs monoïques: les mâles situées en épi, à bâte calicinale bivalve & biflore, à bâte florale bivalve, & à trois étamines; les femelles placées sous les mâles, à bâte calicinale monophylle & uniflore, à bâte florale bivalve, à style partagé en deux. Une semence couverte par la bâte calicinale durcie, comme osséuse, & luisante.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont monoïques: Les mâles sont disposées en épi au dessus des femelles, & ont, 1°. une bâte calicinale bivalve, biflore, à valves ovales-oblongues & mutiques; 2°. une bâte florale bivalve, mutique, presque de la longueur du calice; 3°. trois étamines, dont les filamens capillaires, portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles, situées en petit nombre à la base des épis mâles, ont, 1°. une bâte calicinale uniflore monophylle, ovale-conique, ouverte à son sommet, épaisse, coriace, luisante, formée de deux valves réunies dans la plus grande partie de leur longueur; 2°. une bâte florale bivalve, mutique, à valves inégales, renfermées dans la bâte calicinale; 3°. un ovaire supérieur, très-petit, ovale, chargé d'un style partagé en deux, à stigmates longs, saillans, corniculés, pubescens.

Le fruit est une semence arrondie, enfermée dans l'enveloppe ou bâte calicinale ovale-conique, devenue très-dure, comme osséuse, luisante, qui persiste & tombe avec elle sans s'ouvrir.

#### E S P È C E S.

I. L A R M I L L E des Indes; *Coix lacryma*. L. *Coix spiculibus axillaribus pluribus pedunculatis*. N. *Lacryma Job*. Claf. Hist. 2. p. 216. Tournef. 532. *Lacryma Jobi multis s. nilium arundinaceum*. J. B. 2. p. 449. Raj. Hist. 1252. *Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plinii*. Bauh. Pin. 258. *Lacryma Jobi*. Dod. Pempt. 506. Job. Ic. 44. *Lithospermum arundinaceum*. Morif. Hist. 3. p. 249. & *sesamum arundinaceum*, semine nudo subcaruleo ejusd. Sec. 8. t. 13. *Sesamum annuum s. Lacryma Job*. Zanon. Hist. 136. t. 101. *Citri-onda*. Rheed. Mal. 12. p. 133 t. 70. *Lacryma Jobi indica*. Rumph. Arab. 5. p. 13. t. 75. f. 2. *Coix feminibus ovatis*. Lin. Hort. Cliff. 437. *Coix lacryma Jobi*. Mill. Dict. n°. 1. Reish. Cent. 4. n°. 19. *Lithagrostis*. Gaertn. de Fruct. p. 7. t. 1. f. 10. Vulg. *Larve de Job*.

Les racines de cette graminée sont fibreuses, annuelles dans notre climat, & vraisemblablement vivaces dans les climats chauds où la plante croît naturellement: elles poussent quelques tiges articulées, feuillées, hautes de 2 ou 3 pieds. Ses

feuilles sont alternes, graminées, arondinacées, larges de plus d'un pouce, glabres, traversées par une côte blanche, engainées à leur base, & assez semblables à celles du Mays, mais moins grandes. De chaque gaine des feuilles supérieures sortent plusieurs grappes de fleurs pédonculées, comme fasciculées, inégales, & plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Les fruits sont ovales-coniques, arrondis à leur base, un peu pointus à leur sommet, très-durs, listés, luisans comme des perles, d'un blanc bleuâtre, & traversés dans leur jeunesse par l'axe qui porte les fleurs mâles.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi, ainsi que dans les jardins des curieux, ☉. (v. v.) Miller dit qu'on la cultive aussi souvent en Espagne & en Portugal, où les pauvres font moudre les graines pour en faire du gros pain, lorsque le bled est rare. On en fait aussi usage dans le Levant & même à la Chine. Quelques personnes enfilent ses fruits, & en font des chapelets.

2. L A R M I L L E arondinacée; *Coix arundinacea*. H. R. *Coix spiculibus axillaribus solitariis subsessibus*. N.

*Lacryma Job altissima, arundinis folio & facie*. Plum. Spec. p. 11. Tournef. 532. *An Lithospermum arundinaceum alium*. Hernand. Mex. p. 282. fig. interior.

Cette plante a de si grands rapports avec l'espèce précédente, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété. Cependant, au Jardin du Roi, on la cultive depuis long-temps; elle y est constamment vivace, c'est-à-dire, que sa racine ne périt point. Il est vrai qu'on la tient en pot, afin de pouvoir la rentrer dans la serre chaude pendant la mauvaise saison. On la distingue en outre de la première, en ce que ses feuilles sont plus larges, & sur-tout en ce que ses épis sont solitaires dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. Z. (v. v.) peut-être qu'elle s'y élève à une grande hauteur, au moins relativement à l'espèce ci-dessus.

L A S E R, *LASERPITIUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les livêches, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, pinnées, ou surcomposées; & à fleurs en ombelles composées, bien garnies & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des collerettes universelles & partielles, polyphylles; les pétales comme échancrés par un pli; le fruit oblong, garni de huit ailes membraneuses.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

L'ombelle est composée: l'universelle ainsi que

les partielles sont garnies de beaucoup de rayons ; & ont les unes & les autres des collerettes de plusieurs folioles inégales & membraneuses.

Chaque fleur offre , 1°. un calice propre à cinq dents , à peine perceptible ; 2°. cinq pétales presque égaux , ouverts , & ayant un pli qui les fait paroître échancrés en cœur ; 3°. cinq étamines à filamens de la longueur des pétales , portant des anthères arrondies ; 4°. un ovaire inférieur , arrondi , chargé de deux styles courts , écartés , à stigmates simples.

Le fruit est ovale ou oblong , garni de huit ailes membraneuses & longitudinales ; il est composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre , & chacune d'elles à son dos muni de quatre ailes ou feuillettes remarquables : ces ailes naissent entre les stries ou côtes primaires de ces semences.

## E S P È C E S .

1. LASER à feuilles larges ; *Laserpitium latifolium*. *Laserpitium foliolis obliquè cordatis crenatis*, *crenatis mucronatis*, *umbella alba*. N.

*Libanotis latifolia major*. Bauh. Pin. 157. *Libanotis Theophrasti major*. Lob. Ic. 704. Raj. Hist. 427. *Libanotis Theophrasti quorundam folio minus rotundo*. J. B. 3. p. 165. *Laserpitium lobis latioribus*; *semine crispo & verrucoso*. Moris, Hist. 3. p. 320. Sec. 9. t. 19. f. 1. *Laserpitium*. Hall. Heiv. n°. 792. *Laserpitium latifolium*. Poll. Pal. n°. 283. Jacq. Fl. Austr. Vol. 2. t. 146. *Laserpitium asperum*. Crantz. Austr. p. 179. n°. 1.

La racine de cette plante est épaisse , alongée , noirâtre , couronnée à son collet de fibres ou filets sétacés , qui sont des restes des anciennes feuilles : elle pousse une tige haute de deux pieds ou un peu plus , cylindrique , glabre , légèrement striée , garnie de quelques rameaux lâches. Ses feuilles sont amples , & ressemblent un peu à des feuilles d'Angélique : leur pétiole commun se divise en trois parties qui soutiennent chacune trois ou cinq folioles assez larges , ovales , en cœur à leur base avec un côté plus court que l'autre , presque obtuses , bordées de crénelures mucronées , un peu fermes , vertes & glabres en dessus , d'une couleur glauque en dessous , avec des poils courts sur leurs nervures ; quelques-unes de ces folioles sont quelquefois divisées en deux ou trois lobes. Les pétioles des feuilles caulinaires sont courts , membraneux , & élargis en gaine spathacée. Les fleurs sont blanches , petites & disposées en ombelle ample & terminale. Les ailes des semences sont ondulées & comme crépues. Cette plante croît naturellement dans les bois des montagnes , en France , en Allemagne , dans la Suisse , dans l'Italie , &c. *Æ.* (v. v.) Sa racine est aromatique , âcre & un peu amère.

*Observ.* J'avois pensé jusqu'à présent que la

plante dont je viens de traiter , étoit réellement le *Laserpitium latifolium* de Linné ; & en effet sous son *Laserpitium latifolium* , Linné place la synonymie de ma plante qu'il confond avec la synonymie de la suivante , comme beaucoup de Botanistes. Mais ce qui m'a bien surpris , c'est que M. Crantz assure que cette même plante (mon Laser à feuilles larges) est véritablement celle que Linné appelle *Laserpitium chironium* , & sous laquelle il cite la synonymie du *paslinaca opopanax* , plante assurément fort éloignée par ses rapports , & sa fructification du genre *Laserpitium*. En examinant ce que Linné dit de son *Laserpitium chironium* , l'assertion de M. Crantz acquiert en effet beaucoup de vraisemblance : or , si elle est fondée , quelle erreur grossière à l'égard d'une plante depuis si long-temps connue ! & dans quelle confusion de synonymie , Linné , ce Botaniste qui jouit d'une célébrité si grande , ne jette-t-il pas ceux qui se fient sur ses ouvrages ! De-là vient que connoissant parfaitement la plante à laquelle appartiennent les synonymes du *Laserpitium chironium* de Linné , j'avois cru , avec M. Gouan , pouvoir réunir le *Laserpitium chironium* de Linné au *Paslinaca opopanax* de cet Auteur (voyez *Paslinaca altissima*. Fl. Fr.) ; mais nous avons tort , si , comme il le paroît , le *Laserpitium chironium* de Linné est la même plante que notre *Laserpitium latifolium*.

2. LASER pourpré ; *Laserpitium libanotis*. H. R. *Laserpitium foliolis ovatis inciso-lobatis argutè tenuiterque serratis*, *umbella purpurea*. N.

*Laserpitium lobis latioribus*, *semine plano*. Moris. Sec. 9. t. 19. f. 6. *Et Laserpitium latifolium vulgatius*, *seminis alis planis ejusd.* Hist. f. p. 321. n°. 6. *An. Libanotis latijolia altera. f. vulgatius*. Bauh. Pin. 157. *Laserpitium*. Riv. t. 21. *Laserpitium latifolium*. Lin. ? *Laserpitium glabrum*. Crantz. Austr. p. 181. n°. 2.

Il est certain que cette plante est très-distinguée de celle qui précède : car l'une & l'autre sont depuis long-temps cultivées au Jardin du Roi , & elles offrent constamment les mêmes caractères distinctifs , & un aspect fort différent. Cependant il est vraisemblable que Haller & plusieurs autres Botanistes l'ont confondue avec la précédente , la prenant pour une variété de cette espèce , & n'en jugeant sans doute que d'après les mauvaises figures de Dedonée (*Seseli aethiopicum herba.*) , de Clusius (*Seseli aethiopicum Matthioli.*) , &c. qui paroissent lui appartenir.

Au reste cette espèce est toujours moins grande que celle qui précède ; sa tige est glabre , cylindrique , un peu rameuse , & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles bipinnées & divisées à peu près comme dans la précédente , ont leurs folioles ovales , plus courtes que dans l'espèce ci-dessus , très-peu en cœur à leur base qui est oblique ou à côtés inc-

gaux, incisées, lobées, finement dentées en scie, & à dents acuminées: ces folioles sont glabres & d'un vert foncé en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, avec des poils courts sur leurs nervures principales. L'ombelle est ample, terminale & pourcée d'une manière remarquable, lorsque les fleurs s'épanouissent. Ses rayons sont longs, très-ouverts, soutiennent des ombelles assez petites & multiflores. Cette plante croît dans les lieux montagneux de l'Autriche, de l'Italie, &c.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) Morison observe que les ailes de ses semences sont planes, & non crépues comme dans la précédente.

3. LASER trifurqué. Fl. Fr. *Lasertium gallicum*. L. *Lasertium foliolis cuneiformibus furcatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4.

*Lasertium gallicum*. Bauh. Pin. 156. Tournef. 324. Gard. Aix. p. 270. t. 35. Raj. Hist. 426. *Lasertium à regione Massiliæ alterum*. J. B. 3. p. 137. *Lasertium silphium*. Lob. Ic. 702. Mala. *Lasertium lobis angustioribus saturatè viridibus*. Moris. Sec. 9. t. 19. f. 8. Mala. *Lasertium lobis angustioribus lucidis saturatè virentibus plurisariam divisiss.* Pluk. Alm. 207. t. 198. f. 5. Et *Lasertium ejusd.* t. 198. f. 6. & t. 199. f. 1. *Lasertium foliis angustioribus dilutè virentibus conjugatim dispositis*. Raj. Hist. 426.

Les différens âges dans lesquels on peut observer les individus de cette espèce, la présentent souvent comme ayant des variétés assez remarquables; mais les différences qui distinguent les jeunes pieds de cette plante de ceux qui sont beaucoup plus vieux, s'effacent avec le temps. C'est ce que nous avons eu occasion d'observer au Jardin du Roi, en comparant des pieds de deux ou trois ans avec d'autres dont la racine en avoit plus de quinze. Il résulte de notre observation que les différences qui tiennent à l'âge des pieds qui les offrent, ne méritent pas d'être citées comme constituant des variétés de cette espèce.

Sa tige est droite, un peu épaisse, cylindrique, glabre, divisée en quelques rameaux, & haute d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus. Ses feuilles radicales sont (sur-tout sur les vieux pieds) extrêmement amples dans leur circonférence: elles sont surcomposées, trois fois ailées, à folioles & pinnules opposées; ces folioles sont nombreuses, petites, cunéiformes, la plupart trifides ou quinquées, pointues en leurs lobes, glabres, lisses, luisantes, un peu dures, & d'un vert foncé. Les fleurs sont blanches, disposées sur deux ou trois ombelles terminales, assez grosses, bien garnies, un peu contractées. Les semences ont leurs ailes grandes, très-ondulées & comme frisées. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, la Provence, le Piémont, aux lieux montagneux;

ou la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi.  $\mathcal{P}$ . (v. v.) Sa racine est échauffante, hystérique, carminative, diurétique, & déterfive.

4. LASER à feuilles étroites; *Lasertium angustifolium*. L. *Lasertium foliolis lanceolatis integerrimis sessibus*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

*Lasertium angustifolium majus, segmentis longioribus & indivisis*. Moris. Hist. 3. p. 321. Sec. 9. t. 19. f. 9. *Lasertium lobis angustioribus & dilutè virentibus conjugatim positis*. Pluk. Alm. 207. t. 198. f. 3. *Lasertium angustifolium non sinuatum*. Tournef. 324.

Peut-être que cette plante n'est qu'une variété de celle qui précède; mais avant de prononcer à ce sujet, nous attendrons que ce Laser nous soit connu. Les feuilles, à ce qu'il paroît, sont trois fois ailées, & ont des folioles étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, opposées, & fécondes. L'ombelle, les fleurs & les semences sont comme dans l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante dans l'Europe australe, selon Linné.  $\mathcal{P}$ .

5. LASER de Prusse; *Lasertium prutenicum*. L. *Lasertium hispídum, foliolis lanceolatis integerrimis, extimis confluentibus, involucris reflexis*. N.

*Lasertium daucoides prutenicum, viscoso semine*. Breyn. Cent. 167. t. 84. Tournef. t. 324. Raj. Hist. 425. Moris. Hist. 3. p. 321. n<sup>o</sup>. 15. *An seseli pratense foliis densius pilis pubescentibus*. Pluk. t. 60. f. 4. *Sedumbellis absque involucris*. *Lasertium minus*. Riv. Pent. t. 23. Hal. Gott. p. 177. *Lasertium selinoides*. Crantz. Austr. p. 182. n<sup>o</sup>. 3. Allion. Fl. Ped. n<sup>o</sup>. 1314. *Lasertium prutenicum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8. Jacq. Fl. Austr. vol. 2. t. 153.

Sa racine fusiforme dans sa jeunesse, devient rameuse en vieillissant; elle pousse une tige haute d'environ deux pieds, sillonnée, hérissée de poils blancs principalement vers sa base, & divisée en quelques rameaux dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles les unes lancéolées & entières, & les autres trifides, ou comme formées de trois folioles réunies & confluentes à leur base. Ces feuilles ressemblent un peu à celles du *Peucedanum silaus* de Linné; mais elles ont leur pétiole commun & ses ramifications hérissées de poils blancs. Les fleurs sont blanches, viennent en ombelles terminales, portées sur des pédoncules striés & hispides. La collerette générale & les parties ont leurs folioles membraneuses, blanches & réfléchies. Cette espèce croît dans l'Allemagne, le Dauphiné, le Piémont, &c.  $\mathcal{P}$ . (v. f.).

6. LASER daurique. *Lasertium dauricum*. J. *Lasertium dauricum maculato, foliolis pinnatifidis acuminatis*. Jacq. Hort. vol. 3. p. 22. t. 38.

Cette plante est glabre & a des feuilles mes-  
mes comme celles de la Carotte. Sa tige est  
roite, fort rameuse, cylindrique, striée, fistu-  
leuse, verdâtre & parsemée de taches d'un pour-  
pre brun. Ses feuilles sont tripinnées, & ont  
leurs folioles pinnatifides & aiguës. Les fleurs  
sont petites, régulières, blanches ou légèrement  
pourprées, & disposées en ombelles terminales,  
un peu convexes, de douze à quinze rayons. La  
collerette est courte, composée d'environ six fo-  
lioles subulées. Les semences sont glabres, pres-  
qu'ovales, & à cinq ailes en y comprenant leurs  
ailes marginales. Cette plante croît naturellement  
dans la Tartarie. ☉.

7. LASER velu; *Laserpitium hirsutum*. Fl. Fr.  
supp. 1228. 1. *Laserpitium foliis subhirsutis qua-*  
*tripinnatis circumscriptione triangularibus, foliis*  
*arvis multipartitis*. N.

*Panax asclepium*, semine folioso. Bauh. Pin.  
58. *Panax asclepium apulum*. Col. Ecphr. 1.  
87. t. 86. *Thapsia tenuifolia, petiolis foliorum*  
*radiatis*. Morif. Hist. 3. p. 319. Sec. 9. t. 18. f. 9.  
*Thapsia asclepium*. Lin. *Laserpitium*. Hall. Helv.  
p. 795. t. 19. *Laserpitium Halleri*. Vill. Delph.  
Hist. vol. 2. p. 625. Allion. Fl. Pedem. n. 1315.

Cette espèce est remarquable par la surcom-  
position & la ténuité de ses feuilles qui ont un  
peu l'aspect de celles de l'Athamanthe de Sicile.  
La tige est haute d'environ un pied, nue dans  
sa partie supérieure, très-souvent simple, &  
quelquefois divisée en deux rameaux, chargés  
chacun d'une seule ombelle. Les feuilles sont  
en nombre de deux ou trois, alternes, & dis-  
posées dans la partie inférieure de la tige: elles  
sont larges; triangulaires dans leur circonscrip-  
tion, presque quatre fois ailée, velues & com-  
posées de folioles ou pinnules très-petites, poin-  
tues, trifides ou pinnatifides: leur pétiole com-  
mun est un peu court, & n'a point ses divisions  
angustées ou en rayons comme Morifon les re-  
présente. Les fleurs sont blanches, presque ré-  
gulières, & disposées en une ombelle dense,  
composée de plus de trente rayons. La collerette  
universelle & les partiellles sont formées chacunes  
de huit ou neuf folioles élargies, lancéolées,  
blanches en leurs bords, ciliées, comme fran-  
gées; les unes entières, & les autres légè-  
rement bifides ou même trifides. Les semences  
sont oblongues, glabres, & ont chacune quatre  
ailes ou feuillettes minces, comme dans les autres  
espèces de ce genre. Cette plante croît dans les  
montagnes du Dauphiné, de la Suisse, & dans  
l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ☿. (v. v.)

8. LASER polygame; *Laserpitium polygamum*. *Laser-*  
*pitium foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis bre-*  
*vibus, umbellapolygama, feminibus coronatis*. N.

Sa tige est haute d'un pied & demi, menue,  
glabre, verte, légèrement striée, & divisée en

rameaux lâches. Ses feuilles ne sont pas fort  
amples, même les inférieures: elles sont bi-  
pinnées, découpées moins finement que dans  
l'espèce précédente, néanmoins a folioles petites,  
pinnatifides, pointues, vertes, glabres & un peu  
roides. Les rameaux sont terminés chacun par  
une ombelle lâche, ouverte, composée de huit  
à douze rayons inégaux. Chaque ombelle est garnie  
d'une collerette de cinq à sept folioles un peu  
étroites, la plupart entières, & quelques-unes  
bifides ou même trifides; les fleurs sont blanches,  
un peu rougeâtres en dehors; & chaque ombel-  
lule n'en offre que trois ou quatre qui sont her-  
maphrodites-femelles, à ovaire bien développé  
& fertile; tandis que les autres fleurs des mêmes  
ombellules sont petites, sans ovaire, & mâles  
ou stériles: les fleurs fertiles ont un calice propre  
à cinq dents bien apparentes; cinq pétales lan-  
céolés, carinés en leur face interne, courbés  
constamment vers le pistil, & à sommet crochu;  
cinq étamines petites; & deux grands styles  
ouverts & persistans. Le fruit est oblong, cou-  
ronné à son sommet par le calice, dont les dents  
sont droites & resserrées; il est muni de chaque  
côté de deux ailes membraneuses, un peu crépues,  
& sur le dos de chaque semence de trois autres  
ailes un peu plus petites; de sorte que chaque  
semence est chargée de cinq ailes, deux mar-  
ginales assez grandes, & trois dorsales plus pe-  
tites. Cette plante croît sur la côte de Barbarie,  
& nous a été communiquée par l'abbé Poirer; il en  
a donné des graines au Jardin du Roi. (v. v.) Elle  
a le port d'un *Selinum*, des calices comme un *Ænan-*  
*the*, & des ailes féminales qui nous l'ont fait placer  
parmi les Lasers, quoique leur caractère diffère  
un peu de celui des autres espèces de ce genre.

9. LASER peucedanoïde; *Laserpitium peuce-*  
*danoïdes*. L. *Laserpitium foliolis lineari-lanceo-*  
*latis venoso-striatis distinctis*. Lin. Amœn. Acad.  
4. p. 310. Mill. Dict. n. 9. Jacq. Ic. Rar. vol. 2.  
Falc. 2. t. 7.

*Laserpitium exoticum, lobis longissimis inte-*  
*gris ammeos quorundam divisuris*. Pluk. Alm.  
207. t. 96. f. 1. Tournef. 325. *Laserpitium Peuce-*  
*danoïdes, foliorum segmentis angustissimis*. Segu-  
Veron. 3. p. 227. t. 7.

Sa racine est épaisse, oblongue, noirâtre en  
dehors; elle pousse deux ou trois feuilles dont les  
pétioles sont un peu longs, & se divise d'abord en  
trois parties. Ces feuilles sont presque bipinnées,  
ont des folioles linéaires-lancéolées, veinues,  
longues d'environ deux pouces, & en nombre  
médiocre. La tige est un peu rameuse, & s'élève  
à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les om-  
belles sont composées de cinq à douze rayons  
inégaux, & ont des collerettes polyphyles que  
Pluknet a omis de représenter. Les fleurs sont  
blanches. Cette plante croît en Italie, au mont  
*Baldus*, dans les lieux pierreux. ☿.

10. LASER sermontain ; *Laserpitium filer*. L. *Laserpitium foliolis-ovato lanceolatis, integerrimis petiolatis al' s' seminum angustissimis*. N.

*Ligusticum quod seseli officinarum*. Bauh. Pin. 162. Tournesf. 323. *Seseli sive Siler montanum vulg. tre*. J. B. 3. p. 168. *Siler montanum*. Dod. Pempt. 310. Clus. Hist. 2. p. 195. *Siler montanum officinarum*. Lob. Ic. 737. Raj. Hist. 439. *Siler montanum*. f. *Ligusticum latifolium*. Moris. Hist. 3. p. 276. Sec. 9. t. 3. f. 1. *Ligusticum Matthioli*. Dalech. Hist. 744. & ed. Gall. vol. 1. p. 640. *Laserpitium Siler*. Mill. Di&. n°. 9. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 145. *Siler montanum*. Crantz. Fl. Austr. 185. Umbell. 68. Allion. Fl. Pedem. n°. 1316. *Seseli*. Blackw. t. 426. *Laserpitium*. Hall. Helv. n°. 794.

β. *Ligusticum*. f. *Siler montanum angustifolium*. Bauh. Pin. 162. & Prodr. 85. Tournesf. 323. *Siler montanum* f. *Ligusticum angustifolium*. Moris. Hist. 3. Sec. 9. t. 3. f. 2.

Les ailes de ses semences sont si étroites, si peu saillantes, que les fruits de cette plante paroissent simplement sillonnés, ce qui fait que plusieurs Botanistes pensent qu'elle ne doit pas être rangée parmi les Lasers.

Sa tige est haute de deux à quatre pieds, cylindrique, lisse, finement striée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont fort amples (au moins les inférieures) 2 ou 3 fois ailées, & composées de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, un peu fermes, & d'un vert pâle, presque glauque : les pinnules ou divisions des pétioles sont opposées, & les folioles sont rangées 3 à 3, sur les côtés & au sommet des pinnules. Les fleurs sont blanches, & disposées en ombelles larges, terminales, bien garnies, munies de collerettes polyphytes. Les fruits sont oblongs, & ont leurs ailes petites, & peu saillantes entre les côtes où elles sont situées. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. 72. (v. v.) Elle est incisive, stomachique, diurétique, & emmenagogue. On se sert de ses graines & de sa racine ; celle-ci est fort amère.

11. LASER ferulacé ; *Laserpitium ferulacum*. L. *Laserpitium foliis supradecompositis, foliolis lineari-setaceis, fructu cressò costis decem membranaceis exarato*. N.

*Cachrys orientalis, ferula folio tenuiore, fructu alato plano*. Tournesf. Cor. 23 & It. vol. 2. p. 285. cum Icone.

Cette plante a le port d'une ferule, & de gros fruits fongueux comme ceux des *Cachrys* (*oxyz Armarinte*) où Tournefort l'a rapportée peut-être avec plus de raison que Linné qui la range parmi les Lasers. En effet, quoique ses fruits aient des côtes membranacées en forme d'ailes ; ces ailes ne sont point placées comme

celles des Lasers ; car dans la plante de Tournefort, dont nous avons fait l'examen, ce sont les cinq côtes primaires de chaque semence qui forment les ailes en question, au lieu que dans les Lasers véritables, les ailes naissent entre les cinq côtes primaires, & ne peuvent être qu'au nombre de quatre sur chaque semence.

Sa racine est épaisse, profonde, brune en dehors, pleine d'un lait âcre & fort amer ; les feuilles du bas sont fort amples : elles sont surcomposées, à peu près quatre fois pinnées, découpées très-menu comme celles de l'Aneth ou presque comme celles de la ferule du Levant, & à filioles linéaires-sétacées. La tige s'élève à la hauteur de quatre pieds ou davantage : elle est grosse comme le pouce, droite, ferme, dure, solide, couverte d'une nébulosité glauque, cannelée & noueuse. Les feuilles qui naissent aux nœuds supérieurs, sont petites, & opposées ou comme verticillées deux ou trois ensemble. Les pédoncules des ombelles latérales sont axillaires, verticillés trois à quatre ensemble, & situées un peu au-dessous de l'ombelle terminale. Les ombelles sont un peu densées, portent des fleurs jaunes, & ont des collerettes courtes & polyphytes. Cette plante croît dans le Levant. Ses feuilles sont un peu aromatiques, mais très-âcres & très-amères. (v. f. in *H. Juss.*).

12. LASER simple, *Laserpitium simplex*. L. *Laserpitium scapo nudo aphylo simplici, foliis pinnatis multifidis acutis linearibus, umbella semi-globosa*. Lin. Mant. 56.

*Laserpitium*. Hall. Helv. n°. 796. *Laserpitium mutellinoides*. Crantz. Umbell. p. 67. n°. 8. *Ligusticum simplex*. Alhon. Fl. Pedem. n°. 1234. t. 71. f. 2. Vill. Delph. p. 618 t. 14.

Cette espèce est petite, & remarquable par sa tige nue & très-simple. Sa racine est oblongue, grosse presque comme le petit doigt, ligneuse, & souvent divisée à son collet en deux ou trois tanches assez courtes, couvertes d'écailles ou de filets bruns. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, glabres, lisses, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & à peine larges de six lignes ; elles font une ou deux fois ailées ; & leurs folioles ou pinnules sont opposées, au nombre de cinq ou sept, incisées, pinnatifides, à découpures linéaires, pointues, courtes. La tige est haute de quatre pouces ou environ, simple, nue, striée ; elle soutient à son sommet une ombelle glomérulée, dense, presque hémisphérique, & composée de dix à quinze rayons dont les plus longs n'ont que six lignes de longueur. La collerette universelle est formée de six ou sept folioles, les unes simples, les autres bifides ou trifides, & presque aussi longues que les rayons de l'ombelle. Les fleurs sont blanches, souvent teintées de pourpre ; elles sont remplacées par des semences ovales, assez petites, à sommet pourpre,

& ailées comme celles des autres Lafers, quoiqu'à des ailes moins membraneuses. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont & de l'Autriche. *T.* (v. f.).

**LATANIER** de Bourbon; *Latania borbonica*. *Latania foliis pinnatifidiformibus inermibus pilicatis, foliorum nervo tomentoso*. N.

*Latania*. Commerf. & Juss. Gen. p. 39. Palmier fort remarquable par le caractère de ses fleurs mâles, qui le rapproche de la Carote; mais dont il est très-distingué par le feuillage, par la forme du régime, par la séparation des sexes, & peut-être par son fruit qui ne nous est point encore connu. Ce Palmier paroît constituer un nouveau genre dont le caractère essentiel est d'avoir des fleurs dioïques; la spathe polyphyllé; les fleurs mâles munies d'un calice à trois divisions, de trois pétales, & de quinze à vingt étamines monadelphiques.

Le tronc de ce Palmier est droit, simple, cylindrique, feuillé à son sommet. Ses feuilles sont ériolées, palmées ou semi-pinnées en éventail, lisses, à pétiole murique ou sans épine, tranchant sur les côtés, & à folioles ensiformes, aiguës, non ciliées, d'une couleur glauque, remarquables, par leur nervure postérieure cotonneuse; les feuilles dont il s'agit, forment un faisceau terminal. Il naît à la base de ce faisceau une spathe polyphyllé, formée de plusieurs folioles posées les unes sur les autres. De cette spathe, sort un régime (*Spadix*) rameux, dont les ramifications alternées naissent chacune de l'aisselle d'une écaille vaginale, comme sparhacée, sont dirigées à leur sommet, & ont leurs digitations latérales cylindriques, juliformes, embriquées d'écailles courtes, serrées, & unislores. Les fleurs sont éparfées autour des digitations amenacées du régime: elles sont jaunes, caduques, filées, & situées ou enchassées dans les écailles comme la pierre d'une bague l'est dans son chaton.

Chaque fleur est mâle, & a, 1°. un calice formé de trois écailles ovales, concaves, presque membraneuses, lisses en dehors; 2°. trois écailles péraloïdes, plus petites & plus étroites que celles du calice, & alternes avec elles; 3°. quinze à vingt étamines, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne courte & épaisse, sont libres à leur sommet, & portent des anthères linéaires.

Les fleurs femelles & le fruit sont encore inconnus.

Commerf. a observé ce Palmier dans l'Isle de Bourbon. (v. f.) Dans le même paquet de son herbier, qui contient le Latanier de Bourbon, se trouve des feuilles aussi palmées en éventail, avec un pétiole inerme; mais ces feuilles ont leurs folioles ciliées par de petites épines, sont d'une couleur presque rougeâtre. & n'ont point de leur nervure postérieure cotonneuse. Nous ignorons

si ces mêmes feuilles appartiennent à une variété du Latanier de Bourbon, ou à un autre Palmier rangé par méprise dans le paquet de ce Latanier.

**LAVANDE**; *LAVANDULA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui se rapproche des Crapaudines par ses rapports, & qui comprend des herbes & de petits arbrustes la plupart indigènes de l'Europe australe; ayant des feuilles oppoées, & des fleurs disposées en épi terminal, serré, garni de bractées communément fort courtes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir; un calice ovale, obscurément denté; la corolle renversée, à tube plus long que le calice, à limbe à peine bilabié, ayant cinq lobes inégaux; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, ovale-cylindrique, strié, & dont le bord, paroissant prétiq tronqué, est à cinq dents courtes, l'une d'entr'elles étant néanmoins plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, renversée (*resupinata*), à tube plus long que le calice, & à limbe irrégulier, obscurément bilabié, partagé en cinq lobes arrondis, inégaux;

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts, courbés, portent de petites anthères ovales;

4°. Un ovaire supérieur, partagé en 4 parties; d'entre lesquelles s'élève un style filiforme, de la longueur du tube, à stigmate à deux lobes connivens.

Le fruit consiste en quatre petites semences arrondies-ovales, marquées d'un ombilic à leur base, & situées au fond du calice.

#### E S P È C E S.

**Y. LAVANDE commune**; *Lavandula spica*. *L. Lavandula foliis lineari-lanceolatis integerrimis margine revolutis, spica nuda interrupta*. N.

1. *Lavandula angustifolia*. Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Pseudo-nardus quæ Lavandula vulgo*. J. B. 3. p. 281. *Lavandula alta*. Dod. Pempr. 273. *Spica Lavandula*. Lob. Ic. 431. *Lavandula minor*. f. *Spica*. Moris. Hist. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 3. Raj Hist. 513. *Lavandula*. Blackw. t. 294. Hall. n°. 232. Mill. Dict. no. 2. Sabb. Hort. 3. t. 72. Kniph. Cent. 4. n°. 39. Lavande commune à feuilles étroites.

2. *Lavandula latifolia*. Bauh. Pin. 116. Tournef. 108. Blackw. t. 295. *Pseudo nardus quæ vulgo spica*. J. B. 3. p. 381. *Lavandula*. Dod. Pempr. 273. *Nardus italica*, &c. Lob. Ic. 431. *Lavandula major* f. *vulgaris* & *Lavandula latifolia serilis*. Moris. Hist. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 1. & 2.

*Lavandula*. Mill. Dict. no. 1. La Lavande commune à feuilles larges, l'Aspic des Provençaux.

La Lavande est une plante connue de tout le monde, à cause de l'odeur aromatique & agréable qu'elle exhale, même lorsqu'elle est détachée. C'est une sorte d'arbuſte qui s'élève à environ deux pieds de hauteur, sur une fouche ligneuse, courte, divisée en rameaux nombreux, droits, grêles, simples, quarrés, feuillés dans leur partie inférieure, & presque nuds vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, étroites, linéaires lancéolées, très-entières, & d'un vert blanchâtre. Celles de la plante 3. sont plus larges, lancéolées, souvent à bords repliés en dessous. Les fleurs sont petites, bleuâtres (blanches dans une variété), & disposées en épi simple, grêle, nud, interrompu à sa base, & terminal. Les calices sont striés, légèrement veloutés, & prennent souvent une teinte bleuâtre. Les bractées seulement de la longueur des calices, sont ovales, élargies à leur base, & acuminées. La plante 2. a les bractées plus étroites, & simplement lancéolées. Cette espèce croît naturellement dans les lieux secs des Provinces méridionales de la France & des autres régions méridionales de l'Europe; on la cultive dans les jardins, où l'on en forme quelquefois des bordures. H. (v. v.).

Cette plante fleurit à la fin de Juin & en Juillet; elle a alors un aspect assez agréable, & répand une odeur gracieuse & pénétrante. Sa saveur est âcre & légèrement amère. Elle est cordiale, céphalique, emménagogue, nervine & anti-hystérique. On la dit un bon remède dans les pertes de voix. On s'en sert aussi avec succès pour des bains & des fumigations contre l'œdème, la paralysie, les douleurs rhumatismales, les fleurs blanches, &c. On l'enferme sèche dans les armoires & les gardes-robes, parce que son odeur chasse les Mires, les Teignes, & les autres insectes nuisibles.

On multiplie cet arbuſte par boutures, par des plants en racine, & en éclatant les vieux pieds. Il n'est point délicat; il vient par-tout; mais il est d'autant plus odorant & aromatique, qu'il croît dans un terrain plus aride, plus sec & plus pierreux.

2. LAVANDE stécade. Fl. Fr. *Lavandula stachas*. L. *Lavandula foliis lanceolato-linearibus integerrimis, spicis comosis*. Lin. Hort. Cliff. 303. Kniph. Cent. 3. no. 52.

*Stachas purpurea*. Bauh. Pin. 216. Tournef. 261. *Stachas arabica vulgò dicta*. J. B. 3. p. 277. Raj. Hist. 514. *Stachas brevioribus ligulis*. Cluf. Hist. 1. p. 344. Morif. Hist. 3. p. 353. Sec. II. t. 1. f. 1. *Stachas s. stichas*. Lob. Ic. 429. *Stachas arabica s. purpurea*. Blackw. t. 241. *Stachas arabica*. Borell. Ic. 301. *Stachas officinarum*. Mill. Dict. no. 1.

β. *Stachas cauliculis non foliolatis*. Bauh. Pin.

γ. Tournef. 201. *Stachas longioribus ligulis*. 301. Hist. 3. p. 344. Morif. Hist. 3. p. 353. Sec.

II. t. 1. f. 2. *Stachas nudis cauliculis summis*. Lob. Ic. 430. *Stachas pedunculata*. Mill. Dict. no. 2.

Cette espèce, & la suivante sont fort remarquables par le toupet de feuilles florales qui couronne ou surmonte chaque épi de fleurs. C'est un arbuſte fort rameux, & qui s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Sa tige est ligneuse, un peu épaisse inférieurement, divisée, roide, fort branchue. Ses rameaux sont droits, menus, tetragones, feuillés presque jusqu'au sommet dans la stécade ordinaire ou officinale; mais nuds en leur partie supérieure dans la variété 2. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, étroites, très-entières, blanchâtres, veloutés, & à bords repliés en dessous comme dans celles du Romarin: elles n'ont qu'un pouce de longueur, & sont à peine larges d'une ligne. Chaque rameau est terminé par un épi dense, ovale, à peine long d'un pouce, embriqué d'écaillés ou bractées courtes, ovales, obovées, pubescentes, fort serrées & uniflores. Outre ces bractées, chaque épi est couronné d'un paquet de feuilles florales plus grandes, bien colorées, d'un pourpre bleuâtre-agrécables à la vue, & en quelque sorte semblables aux bractées supérieures du *Salvia horminum*. Les fleurs sont petites, & d'un pourpre foncé.

Cet arbuſte croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, aux Isles d'Hières, dans l'Espagne, &c. On le cultive au Jardin du Roi, où, l'hiver, on le tient dans l'orangerie. H. (v. v.) Toutes ses parties répandent une odeur aromatique & agréable. Cette plante est cordiale, céphalique, nervine, incisive, & emménagogue. On ne fait usage que de ses épis de fleurs, parce qu'ils contiennent une huile essentielle volatile en plus grande abondance que les autres parties, & qui est fort active. On s'en sert dans l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le vertige, les tremblemens spasmodiques des membres, les affections hypocondriaques & hystériques, les engorgemens pituiteux de la poitrine, la suppression des règles, &c.

3. LAVANDE dentée; *Lavandula dentata*. L. *Lavandula foliis linearibus sessilibus pinnato-crenatis, spicis comosis laxiusculis*. N.

*Stachas folio serrato*. Bauh. Pin. 216. Morif. Hist. 3. p. 354. Sec. II. t. 1. f. 6. *Stachas crispo folio*. Cluf. Hist. 1. p. 345. *Stachas serrato & crispo folio*. J. B. 3. p. 379. Lob. Ic. 430. *Lavandula foliis crenatis*. Tournef. 198. Borell. Ic. 797. *Stachas dentata*. Kniph. Cent. 3. no. 38.

Tournefort a eu tort de ne point placer cette plante dans son genre *Stachas*, puisqu'elle a, comme la précédente, des feuilles florales colorées & en toupet qui surmontent ses épis de fleurs. Au reste, cette espèce est bien distinguée de celle qui précède par le caractère de ses feuilles, & par la forme de ses épis qui sont plus lâches & un peu plus allongés.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & s'élève à environ un pied & demi de hauteur. Ses rameaux sont grêles, quarrés, nombreux : ceux qui sont stériles, sont feuillés dans toute leur longueur; les autres sont effilés, nuds supérieurement, & terminés par un épi. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, étroites, profondément crénelées sur les bords, plutôt que dentées, presque pinnatifides, à crénelures obtuses, vertes en dessus, velues & légèrement blanchâtres en dessous. L'épi est terminal, long d'un pouce; un peu lâche, velouté & terminé par quelques folioles ou bractées, plus grandes que les autres, colorées d'un pourpre pâle. Les fleurs sont petites, d'un pourpre bleuâtre, naissent dans les aisselles des bractées de l'épi. Cet arbuscule croît naturellement en Espagne, sur le Mont Atlas, & dans le Levant; on le cultive au Jardin du Roi. ♀. (v. v.).

4. LAVANDE multifide; *Lavandula multifida* L. *Lavandula foliis bipinnatis incano-pubescentibus*, *spica tetragona subtomentosa spirali* N.

*Lavandula folio dissecto*. Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Lavandula multifido folio*. Clus. Hist. 1. p. 345. J. B. 3. p. 281. Lob. Ic. 432. Raj. Hist. 513. n. 3. Riv. Monop. t. 54. f. 3. Barrell. Ic. 798. *Lavandula multifido folio hispanica*. Moris. Hist. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 4. *Lavandula multifida*. Mill. dict. n. 3. Burm. Fl. Ind. t. 38. f. 1. Kniph. Cent. 4. n. 38.

Cette espèce n'est point ligneuse, comme les précédentes, & son feuillage découpé presque comme celui du Pied d'Alouette (Dauphinelle, n. 1. 2.), s'éloigne beaucoup de celui de la Lavande commune. Sa racine pousse quelques tiges droites, quarrées, feuillées, lanugineuses, blanchâtres, les unes simples, les autres un peu branchues, & qui s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, bipinnées, lanugineuses, cendrées ou blanchâtres, à découpures menues & confluentes ou décourantes à leur base; les supérieures sont plus petites, & situées par paires distantes, de manière que les sommités de la plante sont presque nues. L'épi est terminal, long d'un pouce & demi, composé de quatre rangées de fleurs qui le font paroître tétragone & un peu contourné en spirale. Cet épi est souvent simple, & quelquefois il est composé ou rameux à sa base. Les bractées sont ovales, pointues, concaves intérieurement, & lanugineuses ainsi que les calices qu'elles ne surpassent point en longueur. Les fleurs sont bleuâtres. Cette Lavande croît naturellement en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (v. v.).

5. LAVANDE à feuilles d'Auronne; *Lavandula abrotanoides*. *Lavandula foliis bipinnatis subgla-*

*bris viriditus*, *spica ramosa*, *bracteis nudis nervoso-friatis*. N.

*Lavandula folio longiori tenuius & elegantius dissecto*. Tournef. 198. Commel. Pl. Rar. 27. r. 27. Raj. Suppl. p. 275. *Lavandula canarica*, *foliis tenuius divisis*. Moris. Hist. 3. p. 353. n. 5. *Lavandula canariensis maritima*, *spica multiplici cœrulea*. Pluk. Alm. 209. t. 303. f. 5. *Summitas plantæ*. *Lavandula canariensis*. Mill. Dict. n. 4.

Elle est constamment distinguée de la précédente par la verdeur de son feuillage & de sa tige; par son épi composé, branchu, brun ou bleuâtre, non lanugineux, & par les stries colorées & saillantes de ses bractées. Ses tiges sont hautes de deux pieds ou quelquefois plus, feuillées inférieurement, quarrées, légèrement velues, nues, & verdâtres dans leur partie supérieure; leurs angles sont souvent blanchâtres. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, bipinnées, presque glabres, vertes, à découpures menues, confluentes ou décourantes à leur base; ces feuilles sont un peu plus grandes, plus allongées que dans l'espèce ci-dessus. Au sommet de la tige, on observe plusieurs épis grêles, dont un, plus long, est terminal, & les autres sont latéraux, opposés, rapprochés par paires sous l'épi principal, avec une paire un peu distante au dessous des autres. Ces épis sont d'un brun bleuâtre vers leur sommet, & ont leurs écailles ovales-pointues, concaves, glabres, marquées sur leur dos de cinq stries colorées & saillantes. Les calices sont glabres; les corolles sont bleuâtres, ont le tube un peu courbé, & une fois plus long que le calice; ces corolles sont rarement réupinées ou ne le sont qu'imparfaitement. Cette espèce croît dans les Îles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂ ou ♀. (v. v.).

6. LAVANDE pinnée; *Lavandula pinnata*. *Lavandula foliis petiolatis pinnatis subcarnosis, foliis cuneiformibus, spica ramosa imbricata*. N. *Lavandula pinnata*. Lin. f. Diff. n. 4. t. 1. Et Jacq. Mis. vol. 2. p. 318. Icon. Rar. vol. 1. n. 106.

Cette Lavande approche un peu de la précédente par la forme & la disposition de ses épis, mais son feuillage & ses bractées l'en distinguent fortement. Elle ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, sur une tige feuillée inférieurement, nue, tétragone, & blanchâtre dans la partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, rapprochées entre elles dans la partie inférieure de la tige: elles sont pétiolées, pinnées, tendres, charnues, d'un vert blanchâtre; leurs folioles sont linéaires-cunéiformes, obtuses, les unes très-simples, & les autres bifides ou quelquefois trifides. Il naît au sommet de la tige trois ou cinq épis linéaires, veloutés, blanchâtres, bleuâtres à leur sommet, dont un est terminal, & les autres sont opposés, situés

par paires un peu au dessus du premier. Ces épis sont embriqués d'écaillés lanceolées, légèrement cotonneuses, uniflores, & un peu plus longues que les calices qui sont parcellément cotonneux. Les fleurs sont d'un pourpre violet, rarement résupinées, ont la lèvre supérieure relevée, échancrée, & un peu plus longue que l'inférieure qui est à trois lobes. Cette espèce croît dans les Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (v. v.).

7. LAVANDE à feuilles de basilic; *Lavandula carnosa*. L. F. *Lavandula foliis petiolatis ovato-cordatis serratis carnosis, spica tetragona, calycibus recurvatis*. L. F. Diff. de Lav. n°. 6. t. 2.

*Lavandula (carnosa) foliis cordatis crenatis gibberrimis carnosis*. L. F. Suppl. p. 273.

Cette plante paroît très-distinguée des autres Lavandes que l'on connoît, par la forme de ses feuilles qui ressemblent à celles de certains basilics. Elles sont opposées, ovales, presque en cœur, légèrement crénelées, charnues, glabres, & portées sur des pétioles un peu longs. Les fleurs viennent sur un épi simple, non interrompu, tétragone, & terminal. Leurs calices sont recourbés. Cette plante croît sur la côte de Coromandel, près *Sudras*, parmi les rochers.

LAVATERE; *LAVATERA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Mauves, & qui comprend des arbrisseaux & des herbes à feuilles alternes, pétiolées, simples, lobées ou anguleuses; & à fleurs axillaires, qui ne diffèrent de celles des Mauves que par leur calice extérieur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice double : l'extérieur monophylle, trifide; des capsules nombreuses, monospermes, disposées orbiculairement.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice double : l'intérieur monophylle, sémi-quinquéfide, droit, persistant; l'extérieur aussi monophylle, mais simplement trifide.

2°. Cinq pétales en cœur, planes, ouverts, plus grands que le calice, réunis à leur base, & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique & columniforme, mais libres supérieurement, portent des anthères presque globuleuses.

4°. un ovaire supérieur, orbiculé, sillonné, surmonté d'un style divisé supérieurement en 10 à 20 stigmates sétacés.

Le fruit consiste en 10 à 20 capsules monospermes, ramassées en un plateau orbiculaire, sur un réceptacle applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans son milieu. Ces capsules s'ouvrent par leur côté intérieur,

\* Tige ligneuse, persistant plus de deux années

1. LAVATERE à feuilles pointues; *Lavatera olbia*. L. *Lavatera caule fruticoso, foliis quinquelobo-hastatis, pedunculis solitariis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. t. 73.

*Althæa frutescens, folio acuto, parvo flore*. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa arborea olbia in Gallo prov. acta*, Lob. Ic. 653. *Althæa frutescens, folio acuto virente molli. flore specioso*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 1. Et *Althæa frutescens, bryonia folio incana, flore minore*. Pluk. ibid. t. 8. F. 2. *Malva frutescens, folio acuto auriculato hederæ instar*. Morit. Hist. 2. p. 523. Sec. 5. t. 19. f. 17. *Lavatera olbia*. Cav. Diff. 2. n°. 148. t. 32.

C'est un arbrisseau très-agréable à voir, lorsqu'il est en fleur, & propre à la décoration des jardins dans les climats où il peut subsister toute l'année en pleine terre. Il s'élève à la hauteur de quatre à six pieds, sur une tige ramifiée, ligneuse, de la grosseur du pouce. Ses rameaux sont longs, effilés, cylindriques, feuillés, velus dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, anguleuses, dentées inégalement, & à lobes pointus dont le terminal, est plus grand que les autres : ces feuilles sont assez grandes, molles, blanchâtres, veloutées ou un peu cotonneuses comme celles de la Guimauve officinale; les inférieures sont un peu en cœur, à cinq angles, & plus larges que les autres; les supérieures n'ont que trois angles dont celui du milieu est fort grand & pointu. Les fleurs sont grandes, belles, ont beaucoup d'éclat; elles sont d'un pourpre violet, presque sessiles, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & forment au sommet de chaque rameau, un épi lâche d'un aspect très-agréable. Les pétioles, & les calices sont velus, presque laineux. Cet arbrisseau croît dans les provinces méridionales de la France, & particulièrement en Provence, dans les Isles d'Hières; on le cultive au Jardin du Roi, où, l'hiver on le tient dans l'orangerie. ♀. (v. v.).

2. LAVATERE à trois lobes; *Lavatera triloba*. L. *Lavatera caule fruticoso, foliis subcordatis subtrilobis rotundatis crenatis, stipulis cordatis, pedunculis aggregatis unifloris*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. t. 74. Kniph. Cent. 7. n°. 41.

*Althæa frutescens hispanica, folio rotundiori*. Tournef. 97. *Althæa fruticans hispanica, aceris montepessulani incanis foliis, grandiflora, saponem spirans*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 3. *Lavatera triloba*. Cav. Diff. 2. n°. 149. t. 31. f. 1.

Cette espèce forme un arbrisseau moins grand que celui qui précède, ayant moins d'éclat, lorsqu'il est en fleurs, & qui en est principalement distingué par ses feuilles arrondies, & par la disposition de ses fleurs. Cet arbrisseau n'est

s'élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur, & a ses rameaux cylindriques, velus, cotonneux, feuillés & d'un vert blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, légèrement trilobées, un peu en cœur à leur base, crénelées dans leur contour, cotonneuses, & d'un vert blanchâtre: leurs poils ainsi que ceux des autres parties de la plante sont fasciculés ou en étoile, & brillans au soleil. Les fleurs sont assez grandes, d'un pourpre violet peu foncé, & disposées deux à cinq ensemble, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, plus courts que les pétioles. Les onglets des pétales sont barbus. Les stipules sont un peu larges, presqu'en cœur, un peu pointues, entières, cotonneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, & est cultivé au Jardin du Roi; il fleurit en Juillet & Août. *H.* (v. v.)

3. LAVATÈRE maritime; *Lavatera maritima*.

*G. Lavatera caule fruticoso, foliis cordato-subrotundis lobatis crenatis tomentosis, pedunculis solitariis unifloris.* N.

*Althæa frutescens, folio rotundiori incano.* Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa arborescens.* J. B. 2. p. 956. *Althæa frutex.* 1. Clus. Hist. 2. p. 24. Raj. Hist. p. 603. *Althæa frutex Clusii.* Lob. Ic. 654. *Althæa.* Borell. Ic. 428. *Lavatera maritima.* Gouan. Illustr. p. 46. t. 21. f. 2. Cavan. Diss. 2. no. 151. t. 32. f. 3.

Cette Lavatère est distinguée de la précédente en ce qu'elle est un peu plus petite, que ses feuilles sont moins grandes, plus blanches, & sur-tout en ce que ses pédoncules sont solitaires dans les aisselles des feuilles. La tige de cet arbrisseau est haute d'un à deux pieds, cylindrique, cendrée, rameuse, raboteuse, nue; ses rameaux sont feuillés seulement dans leur partie supérieure, qui est coronneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont petites, alternes, pétiolées, arrondies, légèrement lobées, crénelées, plissées, comme tronquées ou obscurément en cœur à leur base, molles, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés: les inférieures sont à cinq lobes peu saillans, & les supérieures à trois. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Les stipules sont petites, étroites - lancéolées, caduques. Cette espèce croît en Languedoc, dans les environs de Narbonne, & est cultivée au Jardin du Roi. *H.* (v. v.). Elle fleurit en Juillet. Son calice extérieur est monophylle, plus court que l'intérieur, & divisé un peu au-delà de moitié en trois découpures ovales-pointues.

4. LAVATÈRE luisante; *Lavatera micans.* L.

*Lavatera caule arboreo, foliis septemangularibus acutis crenatis plicatis tomentosis, racemis terminalibus.* Lin.

*Althæa hispanica, foliis undulatis.* Tournef. 97. *Malva hispanica, foliis mollibus undulatis in margine superius unicus sulphureis ad solem lucentibus donatis.* Moris. Hist. 3. p. 523. Sec. 5. t. 17. f. 9.

Cette plante est rare, encore peu connue, & jusqu'à présent nous n'avons pas encore eu occasion de la voir. Il paroît qu'elle est ligneuse, toujours garnie de feuilles, & qu'elle s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, crénelées, ondulées, plissées, à cinq ou sept angles poinrus, cotonneuses, à poils luisans au soleil. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, disposés en grappe terminale. Cette plante croît dans l'Espagne, le Portugal. *H.*

5. LAVATÈRE d'Amérique; *Lavatera americana.* L. *Lavatera caule fruticoso, foliis cordatis indivisis crenatis acuminatis tomentosis, pedunculis solitariis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400.

Sa tige est frutescente, cotonneuse ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, oblongues, acuminées, dentelées, nerveuses, cotonneuses des deux côtés, mais d'une couleur plus pâle en dessous. Les stipules sont lancéolées, caduques. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, droits, de la longueur des pétioles. Il sort des mêmes aisselles, des rameaux pareillement florifères. Le calice extérieur est plus grand, & a ses folioles en cœur, réunies ensemble, légèrement cotonneuses. Cette plante croît à la Jamaïque. *H.* Lin.

\*\* Tige herbacée, annuelle ou bisannuelle.

6. LAVATÈRE arborée; *Lavatera arborea.* L. *Lavatera caule bienni crasso altissimo, foliis cordato-subrotundis septemlobatis pubescentibus, pedunculis aggregatis.* N.

*Althæa maritima arboræa veneta.* Tournef. 97. *Malva arborea veneta dicta, parvo flore.* Bauh. Pin. 315. *Malva arborea.* J. B. 2. p. 952. Raj. Hist. p. 611. *Malva arborescens.* Dod. Pempt. 653. *abjectæ Iconæ.* Camer. Hort. p. 95. *Malva maritima arborea veneta dicta, parvo flore.* Moris. Hist. 2. p. 523. *Lavatera arborea.* Cav. Diss. 2. no. 146. Allion. Fl. Pedem. no. 1421.

Cette Lavatère est remarquable par l'épaisseur & la hauteur que sa tige acquiert, ce qui lui a mérité son nom spécifique; mais elle n'est point frutescente, & Linné a eu tort de la placer dans la division des espèces à tige ligneuse.

La tige de cette plante est véritablement herbacée; mais elle est presque de l'épaisseur du bras, cylindrique, ferme, verdâtre, pleine de moëlle, nue dans sa partie inférieure, s'élève jusqu'à huit ou neuf pieds de hauteur; & subsiste pendant deux années: la première année,

cette tige est simple, s'accroît sans fleurir, & se garnit de feuilles nombreuses, éparées & très-grandes. Mais l'année suivante, cette même tige pousse quantité de rameaux garnis de feuilles beaucoup plus petites que les premières; ces rameaux se chargent d'un grand nombre de fleurs; & lorsque les fruits sont parvenus à leur maturité, la plante périt & se dessèche.

Les feuilles caulinaires sont grandes, pétiolées, en cœur à leur base, arrondies, crénelées, à sept lobes plutôt obtus qu'anguleux: ces feuilles sont molles, pubescentes, presque veloutées, verdâtres, & ont jusqu'à 9 ou 10 pouces de largeur. Les feuilles raméales sont beaucoup plus petites que les caulinaires, & ont leurs lobes un peu pointus, ce qui les fait paroître anguleuses.

Les pédoncules naissent au nombre de trois ou quatre dans chaque aisselle de feuilles raméales: ils sont velus, inégaux, les uns simples & uniflores, les autres plus allongés, pluriflores, se changeant en rameaux, ayant une petite feuille sous le point de leur division. Les fleurs sont d'un pourpre violet ou bleuâtre, petites relativement à la grandeur de la plante, & n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de diamètre. Leur calice extérieur est plus grand que l'intérieur: il est pubescent, & partagé un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales, obtus. Le fruit n'est composé que d'environ sept capsules. Cette espèce croît dans le Comté de Nice, l'Italie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi: elle n'y fleurit que lorsque l'hiver doux ne fait point périr la tige, qui doit fructifier l'été suivant. (v. v.)

7. LAVATÈRE de Thuringe; *Lavatera thuringiaca*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordato-lobatis: superioribus angulatis subhastatis, pedunculis solitariis, fructu denudato*. N.

*Althæa flore majore*. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa flore grandi alceæ, thuringiaca camerario*. J. B. 2. p. 955. *Althæa thuringiaca*. Camer. Hort. t. 6. *Alceæ thuringiaca grandiflora*. Dill. Eltham. 9. t. 8. f. 8. *Lavatera thuringiaca*. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Austr. vol. 4. t. 311 Kniph. Cent. 6. n°. 53. Allion. Fl. Ped. n°. 1423. Cav. Diss. 2. no. 153. t. 31. f. 3.

Sa tige est herbacée, rameuse, feuillée, haute de deux pieds ou un peu plus, & chargée de poils courts, fasciculés, un peu cotonneux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, verdâtres, un peu veloutées, principalement en dessous & sur leur pétiole: les inférieures sont en cœur, arrondies, un peu lobées, crénelées; les supérieures sont plus anguleuses, & ont leur lobe terminal allongé, pointu, & qui les fait paroître presque hastées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, veloutés, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont grandes, d'un pour-

pre clair ou de couleur de rose, d'un aspect agréable, & ont leurs pétales échancrés. Leur calice extérieur est presque aussi grand que l'intérieur: il est velu, & partagé un peu au-delà de moitié en trois découpures larges, ovales, très-acuminées. Cette espèce croît naturellement en Allemagne, dans la Hongrie, le Comté de Nice, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

8. LAVATÈRE de Candie; *Lavatera cretica*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis lobato-angulatis crenatis, pedunculis confertis unifloris petiolis brevioribus*. N.

*Malva cretica annua altissima, flore parvo ad alas umbellato*. Tournef. Cor. 2. *Malva annua hirsuta, foliis hederæ instar angulosis*. Morif. Hist. 2. p. 521. *Et malva indica hirsuta, florum petalis bifidis ejusd.* Sec. 5. t. 17. f. 5. *Lavatera cretica*. Jacq. Hort. t. 41. Cav. Diss. 2. no. 154. t. 32. f. 1.

La petitesse de ses fleurs distingue au premier aspect cette espèce de toutes les autres. Sa tige est herbacée, rameuse, diffuse, lâche & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont velus vers leur sommet: les inférieurs sont longs, ouverts, foibles. Les feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles: les inférieures sont arrondies, légèrement lobées, crénelées, un peu en cœur à leur base, verdâtres, & à peu près semblables à celles de la Mauve sauvage; les supérieures sont plus anguleuses, & ont sept ou cinq angles un peu pointus. Les unes & les autres sont un peu velues, principalement sur leurs pétioles. Les stipules sont petites, lancéolées, ciliées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, inégaux, plus courts que les pétioles, & ramassés trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle. Les fleurs sont petites, bleuâtres, à calices très-velus, & à pétales oblongs, échancrés à leur sommet. Le calice extérieur, presque aussi long que l'intérieur, est partagé au-delà de moitié en trois découpures ovales. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

9. LAVATÈRE à grandes fleurs. Fl. Fr. *Lavatera trimestris*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordatis lobato-angulatis, pedunculis solitariis unifloris, fructu operculato*. N.

*Malva trimestris, flore cum unguibus purpureis* Tournef. 96. J. B. 2. p. 950. *Malva trimestris*. Clus. Hist. p. 23. Raj. Hist. 598. no. 2. *Malva annua trimestris, flore cum unguibus purpureis, seminibus multis nigris rotundis subter membranacis duplicatis orbiculis latantibus* Morif. Hist. 2. p. 520. Sec. 5. t. 17. f. 2. *Alceæ minor, variis foliis*. Barrell. Ic. 1201. *Lavatera trimestris*. Mill. Dict. no. 3. Jacq. Hort. t. 72 Kniph. Cent. 8. n°. 56. Allion. Fl. Ped. n°. 1424. Cav. Diss. 2. n°. 155. t. 31. f. 2.

β. *Eadem fore albo, foliis cordatis minus angulosis.*

Cette plante intéresse par la beauté de ses fleurs, & offre un caractère singulier dans l'opercule qui recouvre les capsules. Sa tige est herbacée, longue d'un pied ou un peu plus, rameuse dans sa partie inférieure, plus ou moins droite, cylindrique, & velue, principalement vers son sommet: ses rameaux sont longs, & ouverts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, un peu velues, verdâtres: les inférieures sont en cœur, arrondies, à peine lobées, & simplement crénelées; les supérieures sont très-anguleuses. Les stipules sont lancéolées, velues, droites: les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, velues, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont grandes, très-belles, rouges ou purpurines, quelquefois de couleur de chair, avec des raies d'un pourpre vif, quelquefois presque blanches, & rayées ou teintées de pourpre sur les onglets de leurs pétales. Les capsules sont recouvertes par un opercule orbiculaire, plane, & qui paroît être particulier à cette espèce: cette plante croît naturellement dans le Languedoc, l'Espagne, le Comté de Nice, la Syrie; elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) J'en ai une variété à fleurs tout-à-fait blanches, un peu moins grandes, & à feuilles moins anguleuses.

Peut-être que le *Malva folio vario* de G. Bauhin (prodr. 137) appartient à cette espèce; mais la figure donnée par ce Botaniste, offre un aspect, un feuillage, & de petites fleurs, que je ne reconnois point dans la plante dont je viens de traiter.

LAUGIER odorant; *LAUGERIA odorata*. Lin. Jacq. Amer. 64. t. 177. f. 1. & Pict. p. 36. t. 259. f. 16.

*Edechia*. Loefl. It. 306, 271, 259.

Arbrisseau exotique, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec l'Azier & l'Erichal, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Une corolle tubuleuse, quinqueside; cinq étamines; un drupe inférieur, pistiforme, à noyau sillonné, & à cinq loges.*

Cet arbrisseau est droit, rameux, haut d'environ dix pieds: ses feuilles sont opposées, presque ovales, un peu pointues, entières, glabres, pétiolées, longues d'un à deux pouces. La fructification naît sur des grappes paniculées, lâches, axillaires, de la longueur des feuilles. Les fleurs sont rougeâtres, très-odorantes pendant la nuit, les unes pédonculées, & les autres sessiles sur les ramifications des grappes: elles sont veloutées en-dehors.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, presque entier en son bord;

2°. Une corolle monopétale, hypocratéris-

forme, à tube long, grêle, & à limbe partagé en cinq découpures, ovales, obtuses, planes, ouvertes, beaucoup plus courtes que le tube;

3°. Cinq étamines, à filamens, très-courts, insérés à la partie supérieure du tube, & à anthères linéaires, non saillantes hors de la corolle;

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, chargé d'un style filiforme, un peu saillant hors du tube, à stigmate en tête.

Le fruit est un drupe arrondi, pistiforme; ombiliqué par un point à son sommet, très-noir dans la maturité, & contenant sous une pulpe molle, un noyau marqué de cinq sillons, & divisé intérieurement en cinq loges monospermes.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, & à la Havane: il varie à individus inermes, & à individus munis d'épines opposées, longues, & droites. Ces différens individus appartiennent à la même espèce, selon M. Jacquin. H. (v. f.)

LAURELLE du MALABAR; *CANJERA Malabarica*. *Cansjera racemulis axillaribus subfasciculatis, foliis alternis ovato acutis, caule sarmentoso*. N.

*Tsjera-caniram*. Rheed. Mal. 7. p. 3. t. 2. *Cansjera*. Just. Gen. 448.

β. *Eadem racemulis solitariis*. *Scheru-valliacaniram*. Rheed. Mal. 7. p. 7. t. 4.

Plante de la famille des Garous, qui a des rapports très-marqués avec le Lager & les Lauréoles, & qui paroît constituer un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Un calice urcéolé, quadrifide; quatre étamines enfermées dans le calice; un ovaire supérieur; environné de quatre écailles. Une baie monosperme.*

La tige de cette plante est ligneuse, sarmenteuse, rameuse, & s'élève ou grimpe jusqu'à la hauteur de 10 à 12 pieds. Ses rameaux sont alternes, feuillés, légèrement veloutés & grisâtres. Les feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, & à pétioles courts: elles sont larges d'un pouce, sur un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, naissent sur des grappes simples, axillaires, plus courtes que les feuilles, veloutées, & fasciculées 2 ou 3 ensemble dans chaque aisselle.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophyllé, urcéolé, & divisé en son limbe en quatre dents ou petites découpures ouvertes; 2°. quatre étamines, dont les filamens attachés au calice, portent des anthères arrondies, situées à l'orifice de la fleur sans être saillantes; 3°. un ovaire supérieur, très-petit, environné de quatre petites écailles, qui ne sont peut-être que des étamines avortées, & chargé d'un style court, à stigmate en tête,

Le fruit, selon Rhéde, est une petite baie arrondie, ovale, mucronée à son sommet, & qui ne contient qu'une semence.

Cette plante croît sur la côte de Malabar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.) Rhéde dit qu'elle est toujours verte, & qu'elle fleurit dans la saison pluvieuse.

**LAUREOIE; DAPHNE.** Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Garous, qui a de très-grands rapports avec les Passérines, & avec le Laget, & qui comprend des arbrisseaux & des arbrustes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes ou éparées; & dont les fleurs sont axillaires, soit terminales, sont un peu tubuleuses, souvent vivement colorées & d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice coloré, corollacé, quadrifide; huit étamines enfermées dans le calice, une baie monogermine.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, tubuleux, coloré, pétaliforme, à limbe partagé en quatre découpures ouvertes, moins longues que le tube;

2°. huit étamines, dont les filamens courts, insérés au tube du calice, non saillant hors de ce tube, portent des anthères droites, ovoïdes.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, à stigmate en tête.

Le fruit est une baie drupacée, ovale, globuleuse, colorée dans sa maturité, & qui, sous une chair ou pulpe succulente, offre une soque mince, fragile, uniloculaire, monosperme.

#### E S P È C E S.

\* Fleurs latérales.

1. LAURÉOLE gentille; *Daphne mezereum*. L. *Daphne floribus sessilibus ternis caulibus, foliis lanceolatis deciduis*. Lin. Mill. Dict. no. 2. Fl. Dan. t. 268. Pöllich. Pal. no. 379. Ludw. Ed. t. 63. Kniph. Cent. 1. t. 23. Knorr. Del. 1. t. R. 6. Blackw. t. 582. Bulliard. t. 1.

*Thymela Lauri folio deciduo s. Laureola famina*. Tournef. 595. Dubamel. Arb. 2. p. 305. t. 92. *Thymela folio dec duo, flore purpureo, officinis Laureola famina*. Bauh. Pin. 462. *Laureola folio deciduo s. mezerion germanicum*. J. B. 1. p. 566. *Chama-la: germanica*. Dod. Pempt. 364. *Laurus pusilla*. Job. Ic. 367. *Daphnoides*. Cam. Epit. 937. *Thymela*. Hall. Helv. no. 1024. *Thymela mezerium*. Allion. Fl. Pedem. no. 452. Vulg. le Bois gentil.

2. *Thymela Lauri folio deciduo, flore albido, fructu flavescente*. Tournef. 595. Le Bois gentil à fleurs blanches.

Petit arbrisseau assez joli lorsqu'il est en fleur, & sur-tout fort remarquable par la précocité de sa floraison, qui a lieu dans les derniers jours de Février ou dès le commencement de Mars, un peu avant le développement de ses feuilles, qu'il perd tous les hivers.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, rameuse, à écorce grisâtre ou brune: lorsqu'il fleurit, il est encore presque entièrement dépourvu de feuilles; en effet, il n'en a alors aucune latéralement, mais au sommet de chacun de ses rameaux, on voit un faisceau ou une touffe de feuilles naissantes. Ses feuilles sont sessiles, alternes ou éparées, lancéolées, rétrécies vers leur base, très-entières, vertes en-dessus, un peu glauques en-dessous, longues de deux pouces ou environ, & à-peu-près glabres, principalement sur les individus cultivés: quelques-unes d'entr'elles sont un peu obtuses, & presque spatulées. Les fleurs sont latérales, sessiles, disposées trois ensemble, par petits paquets éparés le long des rameaux: elles sont odorantes, & d'un rouge très-agréable, qui a beaucoup d'éclat. Celles de la variété  $\beta$ , sont blanchâtres, & moins éclatantes. Chaque paquet de fleurs naît d'un même bourgeon, qui les contenoit en partie développés avant de s'ouvrir. Les baies sont rouges dans leur maturité, & grosses au moins comme des grains de Gr. Seille. On trouve cet arbrisseau en Europe, dans les bois montagneux: il annonce le printemps par ses fleurs, qui sont très-précoces & fort jolies: & peut être rangé au nombre des arbrustes propres à décorer les plates-bandes des parterres. H. (v. r.) Cette plante est très-âcre & caustique, ainsi que presque toutes les autres espèces de ce genre; ses baies sont vomitives, dangereuses, & peuvent produire l'inflammation des intestins.

2. LAURÉOLE thymelée; *Daphne thymelaea*. L. *Daphne floribus sessilibus axillaribus aggregatis, limbo acuto, foliis lanceolatis glaucis utrinque glabris*. N.

*Thymelaea foliis polygala glabris*. Bauh. Pin. 463. Raj. Hist. 1588. no. 4. *Sanamunda viridis vel glabra*. Bauh. Prodr. 160. *Sanamunda glabra*. J. B. 1. p. 593. *Thymelaea alpina glabra, flosculis subluteis ad foliorum ortum sessilibus*. Pluk. Alm. 366. t. 329. f. 2. *Daphne* no. 1. Ger. Prov. p. 242. t. 17. f. 2. *Daphne thymelaea* Mill. Dict. no. 3.

Cette espèce forme un petit arbruste très-glabre, & qui est remarquable par la couleur glauque de son feuillage. Sa tige est une souche ligneuse fort courte, qui se divise presque dès sa base en beaucoup de rameaux grêles, très-simples, droits, glabres, feuillés; s'élevant à peine jusqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles sont sessiles, éparées, nombreuses, peu écartées

les unes des autres, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, myrtiformes, glabres, & d'un vert girouque ou blanchâtre. Les fleurs sont d'un blanc-jaunâtre, sessiles, axillaires, un peu moins longues que les feuilles : les inférieures sont solitaires, & les autres naissent 2 à 5 ensemble dans les aisselles des feuilles. Leur tube est grêle, & leur limbe est partagé en quatre petites découpures pointues. Cette Lauréole croît en Espagne, dans les Provinces méridionales de la France, & aux environs de Nice. *H.* (v. v.) Elle fleurit en Avril.

3. LAURÉOLE dioïque; *Daphne dioica*. *G.* *Daphne floribus sessilibus axillaribus subgeminatis, foliis linearilanceolatis obtusiusculis glabris confertis*. N.

*Daphne* (*dioica*) *floribus axillaribus geminatis, foliis linearilanceolatis*. Gouan. *Illustr.* p. 27. t. 17. f. 1. *Lin. f. Suppl.* 223. *Synonymis exclusis*.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; mais outre qu'elle est plus rameuse, ses feuilles sont plus petites, plus étroites, moins pointues, plutôt vertes que glauques; & ses fleurs, moins ramassées dans les aisselles des feuilles, sont stériles sur certains individus de cette espèce. Le *Sanamunda* I. de Clusius (*Hist.* t. p. 88.) ressemble beaucoup, par l'aspect de ses feuilles & de ses rameaux, à la plante dont nous traitons; néanmoins, la figure que nous citons de Clusius appartient à une Passerine qui croît en Espagne, que nous possédons en herbar, & dont nous donnerons la description à son article, sous le nom de *Passerina tinctoria*.

La Lauréole dioïque est un petit arbruste rameux, roide, s'élevant à environ un pied de hauteur; ses rameaux sont raboteux, tuberculeux, très-glabres, nus à leur base, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparées, fort rapprochées entr'elles, presque embriquées: elles sont linéaires-lancéolées, rétrécies vers leur base, élargies, & presque obtuses à leur sommet, vertes, & très-glabres, caractère que n'ont point celles du *Sanamunda* I. de Clusius. Ces feuilles sont longues d'environ quatre lignes, & ont à peine une ligne de largeur. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, sessiles, axillaires, quelquefois solitaires, & plus souvent gémées dans la même aisselle: cette plante croît dans les Pyrénées, & sur les Corbières, près de Narbonne, aux lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) Ses fleurs ont à la base de leur tube, 3 ou 4 petites écailles qui les font paroître calyculées, comme dans la suivante.

4. LAURÉOLE à calice; *Daphne calycina*. *Daphne floribus axillaribus solitariis calyculatis,*

*foliis linearilanceolatis glabris, caulibus prostratis*. La Peyr. *Mém.* p. 2. t. 15.

*An thymelae Pyrenaica juniperifolia, ramulis sarretis*. Tournef. 594.

Cette Lauréole a des feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'espèce qui précède, & n'a point, comme elle, des rameaux tuberculeux: elle forme un très-petit arbruste, dont les tiges sont presque couchées, un peu rameuses, longues de 8 à 12 pouces, glabres, ainsi que les rameaux, & qui ont dans leur partie nue, l'écorce d'un rouge-brun, un peu ridée, & marquée des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles sont linéaires-subulées, très-glabres, à bords un peu repliés en-dessous, & longues d'environ huit lignes, sur une ligne ou une ligne & demie de largeur: elles sont éparées, fort rapprochées entr'elles, presque embriquées, sur-tout celles des jeunes pousses, & persistent pendant l'hiver. Les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre, axillaires, solitaires, sessiles, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Chaque fleur est munie à sa base de deux petites bractées opposées, obtuses, courtes, & qui forment une sorte de petit calice au bas du calice tubuleux de cette fleur. M. de la Peyrouse a trouvé cette espèce sur la montagne de Bernadouze, dans la vallée de Vicdessos, au Comté de Foix. *H.* (v. f.) Elle fleurit en Mai, & continue jusqu'en Septembre.

5. LAURÉOLE pubescente; *Daphne pubescens*. *L. Daphne floribus sessilibus lateralibus aggregatis, foliis lanceolato-linearibus, caule pubescente*. *Lin. Mant.* 66.

Ses tiges sont simples, pubescentes; elles sont garnies de feuilles alternes, distantes, linéaires-lancéolées, un peu mucronées, presque nues, annuelles. Les fleurs sont axillaires, sessiles, étroites, ramassées cinq ensemble ou en moindre nombre: leur tube est filiforme, pubescent, plus court que les feuilles. Cette plante croît dans l'Autriche: elle paroît différente de la Lauréole thymelée.

6. LAURÉOLE velue; *Daphne villosa*. *L. Daphne floribus sessilibus lateralibus solitariis, foliis lanceolatis planis ciliatis pilosis confertis*. *Lin.*

*Thymelae villosa minor lufitanica, polygoni folio*. Tournef. 594.

Petit arbruste rameux, très-velu, ou barbu sur ses parties tendres, ayant un feuillage de Renouée, & s'élevant à peine à un pied de hauteur: ses rameaux sont alternes, & ceux de l'année sont feuillés & très-velus. Les feuilles sont alternes, lancéolées, planes, rétrécies presque en pétiole à leur base, & chargées, de chaque côté, de poils blancs.

longs, séparés, qui les font paroître barbus : ces feuilles sont longues de 5 ou 6 lignes, sur une ligne de largeur ; & dans leurs aisselles on voit de jeunes rameaux non déve'oppés, qui présentent chacun un paquet ou faisceau de jeunes feuilles. Les fleurs sont petites, étroites, latérales, solitaires, plus courtes que les feuilles. Cet arbruste croît dans le Portugal, l'Espagne, & nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles. H. (v. v.)

7. LAURÉOLE argentée ; *Daphne argentata*. *Daphne floribus aggregatis, tubo hirsuto, foliis linearibus subserratis*. N.

*Sanamunda argentata angustifolia*. Barrel. Ic. 222.

Elle est rameuse, diffuse, fruticuleuse, & forme un petit arbruste qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses feuilles sont petites, linéaires, étroites sur-tout vers leur base, sessiles, éparées, fort rapprochées entre elles, & couvertes de petits poils fins, blancs, couchés, qui les font paroître comme argentées, & un peu foyeuses. Les fleurs sont sessiles, fasciculées ou ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles : leur tube est presque de la longueur des feuilles, grêle, un peu renflé à sa base, velu, d'un vert blanchâtre, & terminé par un limbe petit, partagé en quatre découpures pointues. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. Vahl, qui l'y a recueillie dans ses voyages. H. (v. f.)

8. LAURÉOLE lanugineuse ; *Daphne lanuginosa*. *Daphne floribus sessilibus, foliis ovato-acutis subimbricatis utrinque tomentoso-lanuginosis*. N.

*Thymelæa foliis kali lanuginosis falsis*. Bauh. Pin. 463. Tournef. 594. *Sanamunda*. 2. Cluf. Hist. 1. p. 88. J. B. 1. p. 594.

Je ne connois pas assez sa traduction pour décider si cette plante est congénère du *Pasferina hirsuta*. L. ou si, comme je viens de le faire, on doit la ranger parmi les Lauréoles ; ce qu'il y a de certain, c'est que la plante dont il s'agit ici est différente de la *Pasferine* velue, & que quoiqu'elle paroisse s'en rapprocher par ses rapports, elle paroît aussi ne devoir pas être éloignée de la suivante.

C'est un arbruste très-rameux, paniculé, haut d'un pied ou un peu plus, à rameaux divisés, très-plians, & qui est abondamment lanugineux & blanchâtre sur toutes ses parties tendres. Ses feuilles sont petites, éparées, fort rapprochées entr'elles, embriquées vers les sommités ; elles sont sessiles, ovales-pointues, cotonneuses, & même lanugineuses des deux côtés : elles sont plus petites que dans l'espèce qui suit, & ne sont point glabres sur leur dos comme celles de la *Pasferine*

velue. Les petits rameaux, qui portent ces feuilles, sont cotonneux & blanchâtres. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. H. (v. f.) Les fleurs, à ce qu'il paroît, sont jaunâtres, sessiles, & disposées aux sommités entre les feuilles.

9. LAURÉOLE blanchâtre ; *Daphne tartonraira*. L. *Daphne floribus sessilibus aggregatis axillaribus, foliis ovatis utrinque pubescentibus nervosis*. Lin. Mill. Dict. no. 4.

*Thymelæa foliis candidantibus serici inflar mollibus*. Bauh. Pin. 463. Tournef. 595. Raj. Hist. 1588. no. 5. Gard. Aix. 461. *Tarton-raire Gallo provinciae Marsiliensium*. Lob. Ic. 371. *Sanamunda argentata latifolia*. Barrel. Ic. 221.

A l'aspect de ce joli arbruste, on croiroit qu'il est plutôt originaire du Cap de Bonne-Espérance, ou de quelqu'autre Contrée de l'Afrique, qu'indigène de l'Europe, comme il l'est réellement. Il est par-tout velouté ou cotonneux, blanchâtre, & comme argenté, presque à la manière du *Liparia villosa* & du *Liparia sericca* de Linné. Cet arbruste s'élève à environ un pied ou quinze pouces de hauteur, sur une tige ligneuse, divisée en plusieurs rameaux un peu roides, droits, velus ou cotonneux, & feuillés dans presque toute leur longueur : les feuilles sont éparées, sessiles, ovales, un peu rétrécies à leur base, & couvertes des deux côtés d'un duvet fin, blanchâtre, & presque foyeux : elles sont nerveuses, & comme striées, particulièrement en-dessous. Les fleurs sont petites, blanchâtres, jaunâtres en leur limbe, axillaires, sessiles, & ramassées 2 ou 3 dans chaque aisselle. Cet arbruste croît naturellement dans la Provence & aux environs de Nice : on le cultive au Jardin du Roi. H. (v. v.) Il fleurit dans le mois de Mai ou au commencement de Juin. M. Olivier prétend qu'il est dioïque. Ses fleurs sont quelquefois solitaires ; elles ont de petites écailles à leur base.

10. LAURÉOLE cotonneuse ; *Daphne tomentosa*. *Daphne floribus sessilibus axillaribus, foliis oblongis obtusis utrinque sericeo-tomentosis*. N.

Cette espèce forme un arbruste plus élevé, ayant des feuilles plus allongées, & plus lâches que celui qui précède ; il est pareillement blanchâtre, cotonneux, & presque foyeux, & a un aspect agréable : il croît dans le Levant. H. (v. f.) C'est peut-être le *Thymelæa italica tarton-raire Gallo-provinciæ similis, sed per omnia major* du Jardin de Pise. (Till. Pis. 165. t. 49. f. 2.) si cependant cette plante de Tilli n'est pas une variété de la précédente.

11. LAURÉOLE à feuilles de Coris ; *Daphne*

*coridisfolia*. *Daphne floribus axillaribus sessilibus solitariis conferto-spicatis, foliis lineari-jubulatis nudis*. N.

*Thymelæa humilis fruticosa, coridis folio, flore luteo*. Juss. Herb.

Cette espèce a le feuillage & l'aspect d'une petite Bruyère; c'est un sous-arbrisseau, fort petit, rameux, diffus, plus étalé que droit, & dont les tiges sont menues, divisées, glabres, longues de 4 à 6 pouces. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparées, linéaires, pointues, étroites, glabres, ouvertes, longues de deux lignes & demie. Les fleurs sont petites, jaunâtres, sessiles, axillaires, solitaires, mais situées seulement dans la partie supérieure des rameaux où par leur rapprochement elles forment comme un épi feuillé, qui n'est point terminal, cet épi étant surmonté par une petite continuation du rameau non garni de fleurs, mais offrant des feuilles en touffe terminale. Le tube des fleurs est un peu velu extérieurement. Cette plante croît en Espagne, dans la Galice, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. *H.* (v. f.)

12. LAURÉOLE thesoïde; *Daphne thesoïdes*. *Daphne floribus axillaribus sessilibus subgeminis, foliis linearibus glabris, ramulis simplicibus*. N.

Sa tige est une souche ligneuse, presque de l'épaisseur du doigt, tortueuse, divisée, fort courte, n'ayant qu'un à deux pouces de longueur. De l'extrémité des divisions de cette souche, naissent plusieurs rameaux grêles, presque filiformes, simples, un peu velus, droits, fasciculés, longs de deux pouces & demi, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, linéaires, étroites, glabres, droites, filonnées dans leur longueur, un peu plus longues que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont axillaires, sessiles, géminées dans la plupart des aisselles, & situées dans la partie supérieure des rameaux: leur tube est un peu velu en-dehors, & leur limbe paroît d'une couleur jaunâtre. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu; nous croyons qu'elle est, comme la précédente, indigène de l'Espagne; mais les individus que possède M. de Jussieu, ne sont accompagnés, dans son Herbar, d'aucun étiquet. *H.* (v. f.)

13. LAURÉOLE des Alpes; *Daphne Alpina*. *L. Daphne floribus sessilibus aggregatis sublaterealis, foliis lanceolatis obtusiusculis: junioribus hirsutis*. N.

*Thymelæa saxatilis, oleæ folio*. Tournef. 594. *Chamaelea Alpina, folio infernè incano*. Bauh. Pin. 462. *Chamaelea incana & lanuginosa*. J. B. 1. p. 586. Raj. Hist. 1590. *Chamaelea Alpina incana* Lob. Ic. 370. Dalech. Hist. 1665. & Ed. Gal. Vol. 2. p. 529. *Thymelæa incana*,

*mezeri folio & facie, fusculis admodum stragilibus*. Pluk. Alm. 366. t. 229. f. 3. *Chamaelea pumila saxatilis, flore pallido*. Berrel. Ic. 234. *Thymelæa*. Hall. Helv. n°. 1026.

s. *Chamaelea sabaudica, folio utrinque incano, flore albo*. Raj. Hist. 1588. *Thymelæa candida*. Scop. Carn. 2. n°. 465.

Cette Lauréole s'élève jusqu'à un pied & demi, sur une tige rameuse, tortueuse, nue, recouverte d'une écorce cendrée & tenace. Ses feuilles sont ovales-oblongues, presque lancéolées, un peu obtuses, légèrement velues, blanchâtres ou glauques en-dessous, & disposées seulement au sommet des rameaux, où elles sont éparées, rapprochées, formant des rosettes terminales. Les fleurs sont blanchâtres, sessiles, plus courtes que les feuilles, & ramassées 3 ou 4 ensemble, souvent au centre des rosettes, en bouquet véritablement terminal, & quelquefois rarement sous les rosettes ou à côté d'elles. Ces fleurs sont légèrement velues en-dehors, & ont leur limbe à quatre divisions pointues. Ce petit arbrisseau croît dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche, parmi les rochers. *H.* (v. f.)

14. LAURÉOLE commune; *Daphne Laureola*. *L. Daphne racemis axillaribus quinquefloris, foliis lanceolatis glabris*. Lin. Mill. Dict. no. I. Jacq. Fl. Austr. Vol. 2. t. 183. Will. Obl. II.

*Thymelæa lauri folio sempervirens, s. Laureola masf*. Tournef. 595. *Laureola sempervirens flore viridi, qui usdam Laureola masf*. Bauh. Pin. 462. *Laureola sempervirens, flore luteo*. J. B. 1. p. 564. *Laureola*. Dod. Pempt. 365. Raj. Hist. 1587. Blackw. t. 62. *Laureola cum flore, & daphnoides cum fructu*. Lob. Ic. 368. *Thymelæa*. Hall. Helv. n°. 1025.

Cette espèce est plus grande que toutes celles qui précèdent; elle constitue un arbrisseau toujours vert, très-glabre, ayant en quelque sorte un feuillage de Laurier: sa tige est cylindrique, nue, rameuse dans la partie supérieure, & s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses rameaux sont flexibles, & garnis vers leur sommet de beaucoup de feuilles éparées, ramassées ou rapprochées les unes des autres, persistantes pendant l'hiver. Ces feuilles sont lancéolées, rétrécies vers leur base, presque pétiolées, entières, épaisses, coriaces, dures ou roides comme celles du Laurier, vertes, très-glabres, lisses, & point veineuses: elles sont de la longueur du doigt, ouvertes, souvent réfléchies, & les supérieures forment des rosettes terminales. Les fleurs sont verdâtres, glabres, & disposées 5 ou 6 ensemble sur des grappes courtes, penchées ou pendantes, situées dans les aisselles des feuilles. Ces grappes sont garnies de quelques bractées, alternes, petites, ovales, concaves, caduques;

& les fleurs que ces grappes soutiennent sont ramassées à leur sommet presque en forme d'ombellule. Les baies sont ovales, long-temps vertes, deviennent noires en mûrissant : cet arbrisseau croit en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. dans les bois, aux lieux ombragés. H. (v. v.) Il est, comme toutes les autres espèces de ce genre, très âcre, caustique, drastique, & detersif.

Comme il conserve sa verdure toute l'année, on peut l'employer dans les bosquets d'hiver, & en garnir les espaces vides, sous les grands arbres.

15. LAURÉOLE pontique ; *Daphne pantica*. L. *Daphne pedunculis lateralibus bifloris, foliis lanceolato-ovatis*. Lin.

*Thymelæa pontica, citrei foliis*. Tournef. Cor. 41. & Itin. vol. 2. p. 180. cum Icone.

Arbrisseau, dont la tige est haute d'environ deux pieds, rameuse, très pliante : ses rameaux sont glabres, cylindriques, nus inférieurement, & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont éparées, sessiles, peu écartées les unes des autres, ovales ou lancéolées ovales, entières, glabres des deux côtés, nerveuses, plus larges, & moins longues que celles de la Lauréole commune. Les pédoncules sont latéraux, situés entre les feuilles, la plupart biflores, glabres, longs de quatre lignes : ils sont garnis de quelques bractées alternes, petites, ovales-oblongues, concaves. Le calice de chaque fleur est tubuleux, glabre, jaunâtre, un peu plus long que le pédoncule commun, & partagé en son limbe, en quatre découpures pointues, ouvertes, un peu longues. Cet arbrisseau croît dans le Levant, vers les bords de la Mer noire. H. (v. f. in H. Juss.)

\*\* Fleurs terminales.

16. LAURÉOLE de Chine ; *Daphne sinensis*. *Daphne capitulo terminali subpedunculato multifloro, foliis alternis ovato-lanceolatis glabris*. N.

*An Daphne indica*. L. Oïb. It. 246. & Ed. Germ. p. 321. *Sed perperam foliis oppositis*. *Daphne (odora) floribus aggregatis sessilibus terminalibus, foliis ovatis alternis glabris*. Thunb. Fl. Jap. 159.

Arbrisseau, presque entièrement semblable à la Lauréole commune, no. 14, par son port & son feuillage, mais qui en est bien distingué par la disposition & le caractère de ses fleurs. Il s'élève à environ deux pieds, sur une tige droite, nue, divisée supérieurement en quelques rameaux montans, glabres, feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes (& non opposées, comme Linné le dit), éparées, peu écartées les unes des autres, ouvertes ou réfléchies, persistantes, & situées dans la

partie supérieure des rameaux : elles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, glabres, coriaces, inégales, & longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, sur un pouce dans leur plus grande largeur. Les fleurs sont blanches, odorantes, presque sessiles, rapprochées ou ramassées 10 à 15 ensemble, sur un pédoncule commun terminal, droit, & fort court : elles forment au sommet de chaque rameau un bouquet glomérulé, bien garni, & d'un aspect agréable. Ces fleurs noirissent par la dessiccation : leur pédoncule commun est muni inférieurement de plusieurs bractées, lancéolées, concaves, la plupart un peu moins longues que les fleurs qu'elles accompagnent. Cet arbrisseau croît naturellement à la Chine, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.) Il croît aussi au Japon, & a ses fleurs purpurines.

17. LAURÉOLE glomérulée ; *Daphne glomerata*. *Daphne floribus subsessilibus glomeratis terminalibus, foliis ovato-lanceolatis glabris involucriformibus, caule simplici*. N.

*Thymelæa orientalis minima, Laureola folio, floribus glomeratis albis*. Tournef. Cor. 41. & 1c. Mff.

Sa tige est ligneuse, simple, droite, haute de 6 à 7 pouces, nue inférieurement avec des cicatrices calleuses, laissées par les anciennes feuilles, feuillée & florifère à son sommet. Ses feuilles sont éparées, mais toutes fort rapprochées entr'elles, formant au sommet de la tige une rosette ouverte, & involucriforme : elles sont sessiles, ovales-lancéolées, glabres, non veineuses, & un peu plus petites que celles de la Lauréole commune. Les fleurs sont blanches, nombreuses, & gromérulées ou ramassées en un bouquet sessile & terminal, sous lequel la rosette des feuilles forme une sorte de collerette. Le limbe de ces fleurs est petit, & a quatre divisions pointues. Cette plante croît dans le Levant. H. (v. f. in H. Juss.)

18. LAURÉOLE à feuilles de Saule ; *Daphne salicifolia*. *Daphne floribus aggregatis perpaucis sessilibus terminalibus, foliis lancari-lanceolatis utrinque glabris*. N.

*Thymelæa orientalis, salicis folio, flore albo odoratissimo*. Tournef. Cor. 41. *Chamadaphnoïdes cretica s. Laureola cretica humilis*. Alp. Exot. t. 43, p. 44. *An Daphne (oleoides) floribus geminis terminalibus sessilibus, foliis elliptico-lanceolatis glabris*. Lin. Mant. 66. Scrb. Dec. 13. t. 7.

Petit arbruste rameux, glabre, à écorce d'un brun pourpre, & qui paroît ne s'élever qu'à 8 ou 9 pouces de hauteur. Ses feuilles sont éparées, rapprochées entr'elles dans la partie supérieure des rameaux, sessiles, lancées ;

lancéolées, planes, glabres, & longues d'un pouce & demi, sur 3 lignes & demie de largeur ou environ. Les fleurs sont petites, blanches, odorantes, sessiles, terminales, & ramassées 2 ou 3 ensemble. Cette plante croît dans le Levant. *H.* (v. f.)

19. LAURÉOLE odorante. Fl. Fr. *Daphne cneorum*. L. *Daphne floribus fasciculatis terminalibus sessilibus, foliis lanceolatis nudis mucronatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 380. t. 1. f. 4. Gouan. Illustr. 27. Jacq. Austr. 5. t. 426.

*Thymelæa alpina linifolia humilior, flore purpureo odoratissimo*. Tournef. 594. Duham. Arb. 2. p. 326. n<sup>o</sup>. 13. t. 94. *Thymelæa affinis facie externa*. Bauh. Pin. 463. Raj. Hist. p. 1589. n<sup>o</sup>. 9. *Cneorum matthioli suffrutex*. J. B. 1. p. 570. *Cneorum*. Matth. Hist. 46. Cluf. Hist. 1. p. 89. & Ic. p. 90. *Cneorum album*. Matth. Dalech. Hist. 1365. & Ed. Gal. Vol. 2. p. 250. *Thymelæa*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1027.

Cette espèce offre un petit arbuscle fort joli, & qui intéresse sur-tout par le grand nombre & l'éclat de ses fleurs, & par l'odeur agréable qu'elles répandent. Ses tiges sont menues, ligneuses, rameuses, longues de 6 à 7 pouces, nues à leur base, feuillées vers leur sommet, quelquefois presque droites, mais plus souvent étalées, & presque couchées sur la terre : elles sont nombreuses, & forment communément des touffes basses, mais larges, & d'un aspect très agréable, lorsqu'elles sont fleuries. Les feuilles sont éparées, nombreuses, sessiles, linéaires ou lancéolées linéaires, un peu roides, glabres, & obtuses à leur sommet, où elles sont quelquefois légèrement mucronées. Ces feuilles sont longues de 5 ou 6 lignes, sur une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont purpures ou d'un rouge éclatant, très-odorantes, sessiles, & ramassées 8 à 12 ensemble, au sommet de chaque rameau, en faisceau ombelliforme, sessile, & terminal. Leur tube est un peu velu en dehors, & leur limbe vivement coloré, est partagé en quatre découpures ovales, concaves, ouvertes, au moins une fois plus courtes que le tube. Ce sous-arbrisseau croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de la Hongrie : on le cultive au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) Il fleurit en Avril, & souvent il donne une seconde fois des fleurs dans la même année, à la seconde sève.

20. LAURÉOLE paniculée; Fl. Fr. *Daphne genkwa*. L. *Daphne panicula terminali, foliis lineari-lanceolatis acuminatis*. Lin. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

*Thymelæa foliis lini*. Bauh. Pin. 463. Tournef. 594. *Thymelæa monspeliaca*. J. B. 1. p. *Thymelæa*. Cluf. Hist. 1. p. 87. Cam. Epit. 974.

Raj. Hist. 1588. n<sup>o</sup>. 3. *Thymelæa grani gnidiæ*. Lob. Ic. 309. *Thymelæa africana linearis Joho*, &c. Pluk. t. 113. f. 3. Vulgairement le *Garou* ou le *Sain-bois*.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, dont la tige se divise en beaucoup de rameaux droits, presqu'effilés, abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, terminées par une pointe aiguë, très-glabres, sessiles, éparées, nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, droites, & presque embriquées : elles ont 12 à 15 lignes de longueur, sur une largeur de deux lignes ou un peu plus. Les fleurs sont petites, odorantes, blanchâtres en-dehors, rougeâtres en leur limbe : elles viennent par paquets pédonculés, assez nombreux, disposés en une panicule médiocre & terminale. Leur tube est court, gonflé, un peu resserré à son orifice, & légèrement velu à l'extérieur. Les pédoncules de chaque paquet de fleurs sont blanchâtres, velutés ou presque cotonneux ; les uns sont fort courts, & les autres acquièrent jusqu'à un pouce de longueur.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Espagne, & sur la côte de Barbarie, dans les lieux secs & arides ; on le cultive au Jardin du Roi. *H.* (v. v.) Il fleurit dans le mois de Juin, & seulement une fois l'année. Toutes les parties sont très-âcres & caustiques, de sorte qu'on n'en doit faire aucun usage pour l'intérieur, mais son écorce, macérée dans le vinaigre, est souvent employée à l'extérieur, comme vésicatoire, lorsqu'il s'agit de détourner quelque humeur, & particulièrement celles qui se jettent sur les yeux.

21. LAURÉOLE de Tartarie; *Daphne Alaiica*. P. *Daphne floribus fasciculatis terminalibus sessilibus, foliis oblongo-ovatis glabris*. Pall. Fl. Ross. 1. p. 53. t. 35.

Arbrisseau élégant, ayant le port de la Lauréole gentille, no. 1. Ses rameaux sont droits, glabres, feuillés, à écorce rousseâtre : les plus jeunes ou ceux qui portent les fleurs sont un peu velus. Les feuilles sont alternes, sessiles, glabres, très-entières. Celles qui naissent sur les rameaux florifères sont oblongues-ovales, un peu petites, & posées jusque sous les fleurs ; celles au contraire qui naissent sur les rameaux stériles, sont plus allongées, lancéolées, & semblables par leur forme & leur consistance à celles de la Lauréole gentille. Les fleurs sont blanches, sessiles, & ramassées, communément cinq ensemble, en tête terminale, qui n'est point garnie de bractées. Les corolles ont le tube pubescent, & un peu ventru à sa base. Cet arbuscle croît naturellement sur les montagnes de la Tartarie, *H.* Son écorce est âcre &

caustique, comme celle de ses congénères. Voyez notre Lauréole à feuilles de Saule, no. 18, avec laquelle il paroît avoir des rapports.

22. LAURÉOLE oléoïde; *Daphne oleifolia*. *Daphne floribus fasciculatis sessilibus terminalibus, foliis lanceolato-oblongis subtus villosis*. N.

*Thymela cretica oleifolia subtus villosa*. Tournef. Cor. 41.

Arbuste rameux, s'élevant à la hauteur d'un pied ou davantage : il est nud dans sa partie inférieure. Ses jeunes rameaux sont feuillés, droits, viennent plusieurs ensemble, comme en faisceau. Les feuilles sont éparées, lancéolées, oblongues, un peu obtuses à leur sommet, presque sessiles, coriaces, vertes, lisses, & très-glabres en-dessus, blanchâtres, velues, & même un peu soyeuses en-dessous : elles approchent, pour la forme & la grandeur, de celles de l'Olivier. Les fleurs sont terminales, sessiles, fasciculées 4 à 6 ensemble, très-velues, & blanchâtres à l'extérieur. Les rameaux fleuris sont garnis de feuilles jusque sous les fleurs. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Candie, le Levant.  $\text{H. (v. f.)}$

Le *Daphne oleoides* de Linné ayant les feuilles glabres, & les fleurs seulement geminées, doit être différent de cette espèce. C'est peut-être le même que notre *Daphne salicifolia*. Voyez Lauréole, no. 18.

23. LAURÉOLE squarreuse; *Daphne squarrosa*. *Daphne floribus terminalibus pedunculatis, foliis sparsis linearibus patentibus mucronatis*. Lin. Mill. Dict. no. 8.

*Thymela capitata lanuginosa, foliis croberumis minimis aculeatis*. Burm. Afr. 134. t. 49. f. 1.

A l'aspect de la figure citée de Burman, on croit voir le portrait d'une Gnidiene, ou au moins d'une Passerine; mais puisque Linné ne la rapporte à aucun de ces genres, apparemment qu'il en connoît les fruits, qui, seuls, ont pu l'autoriser à en faire un *Daphne*.

C'est au reste un arbrisseau qui, selon Miller, s'élève à la hauteur de 5 ou 6 pieds, & se divise vers son sommet, en plusieurs rameaux droits, blanchâtres, abondamment garnis de feuilles. Ces feuilles sont petites, étroites, linéaires, mucronées, éparées, & ouvertes. Les sommités des rameaux sont terminées par des rêtes lanugineuses, desquelles sortent des fleurs blanches, ramassées, pédonculées & terminales. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H.}$

\* *Daphne (fœtida) glabra, floribus terminalibus congestis sessilibus, foliis oppositis petiolatis ovato-oblongis acutis*. L. F. Suppl. 223.

\* *Daphne (rotundifolia) hirsuta, floribus terminalibus congestis sessilibus, foliis oppositis*

*ellipticis subpetiolatis obtusis glabris*. L. F. Suppl. 223.

Observation.

Le Laget (voyez ce mot) est un genre particulier de la famille des Garous, & non de celle des Chalefs, où nous l'avons rapporté, lui croyant l'ovaire inférieur, comme nous l'avons dit d'après l'inspection d'un mauvais exemplaire que nous avions vu; mais depuis, des exemplaires en meilleur état, rapportés de Saint-Domingue, par M. Joseph Marin, nous ont convaincu que nous nous étions trompé. Ainsi, le Lager (*Lagetta*) nous paroît maintenant très-voisin des Lauréoles par ses rapports; nous pensons seulement qu'on peut l'en distinguer comme genre.

Maintenant, nous soupçonnons que notre Laurelle de Malabar est une seconde espèce du genre Lager, & que le Kada Kandel de l'*Hortus Malabaricus* (vol. 6. t. 37) est une troisième espèce du même genre. Nous reviendrons par la suite sur ces objets.

LAURIERS. (les) Famille de plantes à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec celle des Garous, & qui comprend plusieurs genres parmi lesquels on place celui des Lauriers, proprement dits, d'où elle a reçu son nom.

Les plantes de cette famille sont des arbres à feuilles simples, alternes, ou quelquefois imparfaitement opposées, & dépourvus de stipules. Leurs fleurs sont petites, sans éclat, axillaires ou terminales, incomplètes, & souvent à sexes séparés. Ces fleurs ont un calice divisé, plus ou moins profondément, en 3 à 6 découpures; 6 à 12 étamines, dont les anthères sont adnées aux filamens; & un ovaire supérieur, qui se change en un fruit Monosperme.

On ne connoît, quant à présent, qu'un petit nombre de genres, qui peuvent se rapporter à cette famille; tels sont les suivans; encore a-t-on lieu de soupçonner que l'Ajouvé & l'Ocoté sont des Lauriers & non des genres propres,

Le Laurier..... *Laurus*.

L'Ajouvé..... *Ajovea*.

L'Ocoté..... *Ocotea*.

Le Muscadier..... *Myristica*.

L'hernandier..... *Hernandia*. Ex Jusf.

LAURIER; *LAURUS*. Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux à feuilles simples, communément alternes, & à fleurs petites, disposées, soit par bouquets axillaires, soit en panicule terminale. Ces arbres & arbrisseaux sont la plupart aromatiques,

aromatiques ; & plusieurs d'entr'eux sont très-précieux , & intéressent par leur utilité & par l'usage qu'on en fait soit dans l'économie domestique, soit dans la Médecine.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice partagé en 4 à 6 découpures ; 6 à 12 étamines , dont trois des intérieures sont souvent munies de deux glandes à leur base : un drupe supérieur & monosperme .

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Les fleurs sont hermaphrodites ou dioïques , selon les espèces. La fleur hermaphrodite offre 1<sup>o</sup>. un calice quelquefois caduc , quelquefois persistant , & divisé profondément en 4 à 6 découpures.

2<sup>o</sup>. Six à douze étamines situées sur plusieurs rangs concentriques , ayant des anthères adnées dans la partie supérieure de leurs filamens , & dont trois des intérieures sont souvent munies à leur base de deux glandes portées sur un pédicule fort court.

3<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur , ovale , chargé d'un style simple , à stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale , acuminé , souvent enveloppé à sa base par le calice , qui ressemble alors à une capsule : ce drupe est uniloculaire , & contient un noyau monosperme.

Observation. Nous pensons que le genre dont nous faisons ici l'exposition , devra être par la suite , divisé en 2 ou 3 genres particuliers , qu'il sera alors plus aisé de caractériser ; mais nous n'avons pu essayer ici ce travail.

#### E S P È C E S .

##### \* Feuilles à trois nervures.

1. LAURIER canellier ; *Laurus cinnamomum*. L. *Laurus foliis suboppositis ovato-oblongis trinerviis transversè venosis , panicula terminali*. N.

*Cinamomum* f. *Canella zeylanica*. Bauh. Pin. 408. Raj. Hist. 1561. *Canella* f. *cinnamomum vulgare*. J. B. I. p. 446. *Cannella*. Pil. Mant. Aromat. p. 165. *Cassia cinnamomea* f. *cinnamomum*. Herm. Lugdb. t. 655 & 656. *Cinnamomum foliis latis ovatis , frugiferum*. Burm. Zeyl. 62. t. 27. *Cinnamomum*. Blackw. t. 354. *Laurus*. Lin. Pl. Zeyl. p. 61. n<sup>o</sup>. 145. *Laurus cinnamomum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 11. Jacq. Amer. p. 117. Vulg. le Canellier de Ceylan.

C'est un arbre aromatique , fort intéressant , précieux même par son utilité ; très-rameux , d'un port élégant , & qui s'élève à 18 ou 20 pieds de hauteur : son tronc acquiert jusqu'à un pied & demi de diamètre ; il est recouvert d'une écorce d'un brun-grisâtre à l'extérieur , mais l'écorce intérieure , qui est d'usage , prend une couleur rougeâtre ou d'un jaune-rougeâtre

Botanique. Tome III.

avec le temps. Les rameaux sont cylindriques , glabres , feuillés , nombreux. Les feuilles sont presque opposées , c'est-à-dire , opposées imparfaitement , l'une étant toujours insérée à un point un peu plus haut que l'autre , qui lui correspond : elles sont pétiolées , ovales ou ovales-oblongues , obtusément acuminées , entières , coriaces , glabres des deux côtés , vertes & luisantes en dessus , & d'une couleur pâle blanchâtre & terne en dessous. Ces feuilles ont trois (quelquefois cinq) nervures longitudinales , qui partent en divergeant , de la base même de chaque feuille , s'évanouissent ou disparaissent un peu avant d'avoir atteint son sommet ; & entre ces nervures on aperçoit des veines nombreuses & transverses. Les feuilles dont il s'agit , sont longues de 3 à 5 pouces , sur une largeur d'un pouce & demi ou deux pouces , & ont une odeur & une saveur de Cannelle , fort agréables. Les fleurs sont petites , nombreuses , jaunâtres intérieurement , blanchâtres & un peu veloutées en-dehors , & disposées en panicule terminale : elles viennent par petits bouquets ou en petites ombellules , qui terminent les ramifications des pédoncules communs. Sous les divisions des pédoncules , on observe de très-petites bractées opposées & caduques. Les fleurs dont il s'agit sont dioïques : les mâles sont disposées en panicule nue ; elles ont un calice à six divisions , & neuf étamines , situées sur plusieurs rangs. Les femelles viennent communément en panicule moins garnie , & souvent feuillée ou accompagnée de quelques feuilles , leur calice est pareillement à six divisions : après la fleur , ce calice enveloppe la base d'un drupe ovale , long de 4 à 5 lignes , glabre , d'un brun bleuâtre , dans sa maturité.

Cet arbre intéressant croît naturellement dans l'île de Ceylan ; on le cultive , depuis quelques années , à l'Île de France , à Cayenne , dans les Antilles , & depuis peu au Jardin du Roi , de pieds rapportés de l'Île de France , par M. Joseph Martin ; il est toujours vert , & fleurit en Février ou en Mars. F. ( v. v. )

C'est la seconde écorce de cet arbre qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Cannelle* , & qui constitue une épice d'une saveur & d'une odeur fort agréables , & qui est presque généralement connue par l'usage qu'on en fait. Cette écorce , telle qu'on nous l'apporte , est roulée en petits cylindres ou tuyaux , longs de six pouces ou davantage ; elle est un peu mince , ligneuse , fibreuse , d'un jaune rougeâtre , d'un goût âcre , piquant , mais agréable & aromatique , & d'une odeur suave & pénétrante.

Les *Cinelliers* doivent avoir un certain nombre d'années avant qu'on enlève leur écorce ; suivant même le terroir , la culture & l'espèce , ils donnent la Cannelle plus ou moins promptement. Ceux qui croissent dans des vallées , dans un sable menu , sont propres à être écorcés au bouz

de trois ans ; au lieu que ceux qui sont plantés dans des lieux humides & marécageux, & ceux qui sont situés à l'ombre des grands arbres, donnent moins promptement la *Canelle*, ou en donnent une moins parfaite, moins aromatique, & qui contient moins d'huile essentielle. L'écorce des *Canelliers* plantés dans des lieux humides & ombragés, a un peu plus le goût du camphre que celle de ceux qui viennent dans un terrain sabonneux, & à découvert ; car, l'influence du Soleil rend le camphre si volatil, qu'il se mêle facilement avec les sucres de l'arbre, & s'élevant entre le bois & la membrane intérieure & tendre de l'écorce, il se répand si parfaitement entre les branches & dans les feuilles, qu'il ne se laisse plus distinguer.

L'odeur du *Canellier* est admirable quand il est en fleur ; & lorsque les vents favorables soufflent de terre, le parfum en est porté fort avant dans la mer, en sorte, qu'au rapport de quelques Voyageurs, ceux qui navigent dans ces contrées, sentent cette odeur suave (qui approche, dit-on, de celle du Muguet de Mai) à quelques milles de distance du rivage.

*Métier en usage pour tirer la Cannelle de l'arbre.* La *Canelle* des boutiques est l'écorce tirée des *Canelliers* de trois ans ; on a coutume de l'enlever au printemps & en automne, dans le temps que l'on observe une sève abondante entre l'écorce & le bois : lorsqu'on l'a enlevée, on en sépare l'épiderme ou la petite écorce extérieure, qui est grisâtre ; ensuite, on la coupe par lames, on l'expose au soleil, & là, en la séchant, elle se rouit d'elle-même, comme nous la voyons.

Toutes les parties du *Canellier* sont utiles ; son écorce, sa racine, son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fleurs & ses fruits ; on en retire des eaux distillées, des sels volatils, du camphre, du suif ou de la cire, des huiles précieuses : l'on en compose des sirops, des liqueurs, des essences odoriférantes, d'autres qui convertissent en hypocras toutes sortes de vins, ou font la base de ces épices suaves, qui entrent dans la confection de nos ragouts : en un mot, le *Canellier* peut être regardé, à tous ces égards, comme l'un des arbres les plus précieux que l'on connoisse.

On retire d'une livre de *Cannelle*, lorsqu'elle est récente, plus de trois gros d'huile essentielle ; mais très-peu lorsqu'elle est vieille. Aussi, l'huile de *Cannelle*, que vend la Compagnie Hollandoise, est-elle distillée à Ceylan ou à Batavia. Comme cette huile est très-chère, & qu'elle vaut jusqu'à 70 livres l'once, on la falsifie quelquefois, en y mêlant de l'huile de Girofle, ou mieux encore, de l'huile de Ben : l'excellence de son parfum l'a fait employer dans les mélanges d'aromates, qu'on nomme *Pots-pourris*.

*De camphre que donne la racine de Canellier.* Par la distillation, on retire de l'écorce de la racine du *Canellier*, une huile & un sel volatil, ou plutôt du camphre. L'huile est plus légère que l'eau, limpide, jaunâtre, subtile, & se dissipe aisément dans l'air ; elle est d'une odeur forte, agréable, qui tient le milieu entre le Camphre & la *Cannelle*, & d'un goût fort vif. Sans employer même la distillation, l'écorce de la racine du *Canellier* rend de temps en temps du camphre, en gouttes oléagineuses, qui se coagulent en forme de grains blancs.

Le camphre du *Canellier* est très-blanc ; il surpasse de beaucoup par la douceur de son odeur, le camphre ordinaire. Il est très-volatil, se dissipe aisément, s'enflamme promptement, & ne laisse point de résidu après la combustion.

L'huile que l'on retire de l'écorce & de la racine du *Canellier* est employée extérieurement aux Indes, dans les rhumatismes & dans les paralysies : on l'y donne intérieurement broyée avec du sucre, pour exciter les sueurs, les urines, fortifier l'estomac, chasser les vents, dissiper les cararrnes. On y regarde le camphre du *Canellier* comme le meilleur dont on puisse faire usage en Médecine : on le ramasse avec soin, & il est destiné pour les Rois du pays, qui le prennent comme un cordial d'une efficacité peu commune.

*De l'usage des feuilles du Canellier.* On obtient, par la distillation des feuilles du *Canellier*, une huile qui va au fond de l'eau ; elle est d'abord trouble, mais elle devient transparente & jaunâtre avec le temps ; elle a un peu l'odeur du Girofle ; son goût & ses propriétés sont presque les mêmes que ceux de l'huile retirée de l'écorce : cette huile passe dans le pays pour un correctif des violens purgatifs. Les feuilles elles-mêmes sont employées dans les bains aromatiques.

*De l'usage des fleurs du Canellier.* On obtient des fleurs, par la distillation, une eau odoriférante, des plus agréables, bonne contre les vapeurs, & propre à rétablir le cours des esprits, à les ranimer, à adoucir la mauvaise haleine, à donner du parfum & de l'agrément à différentes sortes de mets. On prépare encore avec ces fleurs une conserve très-bonne pour les personnes d'un tempérament leucophlegmatique.

*De l'usage des fruits du Canellier.* Les fruits donnent deux sortes de substances ; on en tire, par la distillation, une huile essentielle, semblable à l'huile de Genièvre, qui seroit mêlée avec un peu de *Cannelle* & de clou de Girofle ; & par la décoction on en tire une certaine graisse épaisse, d'une odeur pénétrante, ressemblante au suif, par sa couleur, sa consistance, & qu'on met en pain comme du savon. La Compagnie des Indes Orientales Hollandoise nous l'apporte sous le nom de *cire de Cannelle*,

parce que le Roi de Candy, province du Mogolistan, en fait faire des bougies & des flambeaux, qui rendent une odeur agréable, & sont réservés pour son usage & celui de la Cour : elle sert d'un remède intérieur & extérieur chez les Indiens, soit pour les contusions, les luxations, les fractures; soit dans les onguens nervins, les empiâtres résolutifs, céphaliques.

*De l'usage de la Cannelle, de l'eau spiritueuse, & de l'huile qu'on en retire par la distillation.* Mais de toutes les parties du *Canellier*, nous n'employons guères en Europe que son écorce, l'eau spiritueuse, & l'huile essentielle qu'on en retire par la distillation.

L'écorce du *Canellier* est aromatique, échauffante, stimulante, fortifiante, cordiale, stomachique, carminative, & emmenagogue. On en fait un fréquent usage lorsque les forces sont abattues; dans la Lipothymie, les fièvres malignes, les maladies froides de la tête, de la poitrine, de l'estomac, de la matrice, & dans les douleurs de coïtue : elle est encore utile dans la suppression des règles, & dans les accouchemens difficiles, mais son usage immolé, ou trop long temps continué, ou enfin mal placé, dispose à l'inflammation, ce qui est un inconvénient auquel il ne faut pas manquer d'avoir égard.

L'eau spiritueuse de Cannelle a les mêmes propriétés que l'écorce. On la prépare en faisant macérer, pendant vingt-quatre heures, une livre de Cannelle concassée, dans trois livres d'eau de Mélisse distillée & trois livres de vin blanc. On distille à réfrigérant à un feu violent dans l'alambic avec un rettringent : on conserve pour l'usage les trois livres d'eau qui passent les premières. Cette eau est trouble, blanchâtre, laiteuse, à cause des parties huileuses de la Cannelle qui y sont incorporées, & qui lui donnent beaucoup de force.

L'huile essentielle de Cannelle, est de toutes les parties du *Canellier*, celle qui a le plus de force, les propriétés les plus actives; aussi, lorsque cette huile est pure, elle est vraiment caustique : adoucie par le mélange du sucre, sous la forme d'un *oleo-saccharum*, elle est d'un goût délicieux : on la prescrit encore depuis une goutte jusqu'à six, dans un œuf ou quelques liqueurs convenables. C'est dans cette huile que réside toute l'efficacité de la Cannelle; aussi est-elle étonnante par ses effets. Rien de plus agréable ni de plus admirable, pour animer, échauffer, fortifier tout d'un coup la machine; mais il faut bien se garder d'en faire un usage déplacé. Comme elle est extrêmement âcre, brûlante & corrosive, elle cauterise avec promptitude, quand on l'applique extérieurement. En effet, du coton trempé dans cette huile essentielle, & mis dans le creux des

dents, lorsqu'elles font mal, apaise les douleurs, parce qu'elle dessèche & brûle le nerf par son âcreté caustique.

*Observation.* Les Hollandois sont parvenus à faire seuls le commerce de la Cannelle, ainsi que celui du Girofle & de la Muscade, en conquérant sur les Portugais, d'un côté les Îles Moluques qui produisent seuls le Girofle (*Voyez Girofler*), & de l'autre, l'île de Ceylan, seule recorde en Cannelle. Les Hollandois, pour se rendre maîtres exclusivement du commerce de cette écorce précieuse, après avoir chassé les Portugais de Ceylan, conquièrent encore sur eux le Royaume de Cochin, sur la côte de Malabar, pour leur enlever le commerce d'une Cannelle qui croissoit dans ce pays, & qu'ils venoient sous le nom de *Cannelle portugaise*, *Cannelle sauvage* ou *Cannelle grise*. La première chose qu'ils firent après cette conquête, fut d'arracher cette Cannelle sauvage.

Toute la Cannelle, dont le Hollandois fournissent les deux Indes, se récolte dans un espace d'environ quatorze lieues, le long des bords de la Mer, à Ceylan. Cet endroit, qui porte le nom de *Compagnie de la Cannelle*, est depuis Négambo jusqu'à Galdierès : ils ne laissent croître que une certaine quantité de ces arbres, & ont grand soin de faire arracher de temps en temps une partie des *Canelliers* qui croissent dans culture, ou même ceux qui seroient cultivés ailleurs que dans certains districts de l'île, connoissant, par une expérience de plus de cent vingt ans, la quantité de Cannelle qu'il leur faut pour le commerce, & persuadés qu'ils n'en débiteroient pas davantage quand même ils la donneroient à moitié marché. On estime que ce qu'ils en apportent en Europe, va à six cents mille livres peints par an, & qu'ils en débitent à peu-pres autant dans les Indes. Il s'en consomme une grande quantité en Amérique, particulièrement au Pérou, pour le cacao, dont les Espagnols ne peuvent se passer.

Mais ce commerce, que les Hollandois font seuls depuis long temps, des épiceries fines, va cessant incessamment, d'être exclusif, car, les arbres qui les produisent, sont maintenant dans nos possessions. *Voyez* aux articles *Girofler* & *Muscadier*, la note historique de la manière dont nous nous sommes procurés ces arbres précieux, & le nom de ceux à qui nous avons l'obligation de les posséder.

C'est, dit Aubert, aux soins de M. le Commandeur de Godheu, & aux ordres de M. son frère, Directeur de la Compagnie des Indes, & Commandant-général de nos établissemens dans cette partie, qu'on doit les arbres de la vraie Cannelle. Ces Messieurs employèrent une somme considérable pour cet objet, & M. Porché, Commandant à Mahé, chargé de

cette mission, procura, par Carical, plusieurs baies de Canellier, tirées de Ceylan même. Une partie de ces baies furent cultivées dans le jardin de Pondichéry, par M. Bordier, Médecin. Les autres furent mises dans une caisse qui fut confiée à M. de la Londe, Capitaine de vaisseau, qui avoit passé MM. de Godheu, à Pondichéry, qui, à son retour à l'Isle-de-France, me la remit (c'est toujours Aublet qui parle). Cette caisse contenoit cinq baies de Canellier, dont le germe sortoit hors de terre. Je fis transporter ces jeunes plants de Canellier au jardin du Réduit, & ce fut par les soins que je pris à les cultiver, qu'ils fleurirent, & donnèrent des baies en abondance cinq années après.

2. LAURIER casse; *Laurus cassia*. L. *Laurus foliis lanceolatis utrinque acutis triplinerviis, paniculis laxis subterminalibus*. N.

*Cinnamomum* s. *Canella Malabarica & Javanensis*. Bauh. Pin. 409. Raj. Hist. 1560. Carua. Rheed. Mal. 1. p. 107. t. 57. *An cassia veterum*. Clus. Exot. p. 77. J. B. 1. p. 452. *Cassia cinnamomea sylvestris pigrior Malabarica*. Pluk. Alm. 88. Et *cassia cinnamomea myrrhæ odore, folio trinervi subtus casto*. Ejsd. Alm. p. 89. *An cinnamomum perpetuo florens, folio tenuiore acuto*. Burm. Zeyl. 63. t. 28. *Cassia lignea*. Blackw. t. 391. *Canella arbor sylvestris*. Munting. t. 22. Vulg. la Cassie en bois, & à l'Isle de France, le Canellier de la Cochinchine.

A notre avis, ce Laurier constitue une espèce très-distincte de la précédente, & non une variété, comme le prétend M. Thunberg (Voyez Act. Stock. 1780. p. 56). Nous en possédons quantité d'exemplaires que nous avons reçus de l'Inde & de l'Isle de France; & tous nous apprennent, que non-seulement les feuilles de cette espèce sont plus allongées & moins larges proportionnellement à leur longueur, que celles de la précédente, mais qu'elles sont constamment pointues aux deux bouts, & qu'elles le sont beaucoup plus à leur base, qu'on ne les voit dans la figure citée du *Thesaurus Zeylanicus* (qui paroît ne point appartenir à cette espèce, mais plutôt à l'individu mâle de la précédente); tandis que dans la première espèce, les feuilles sont tellement obtuses, & même élargies inférieurement, que quelquefois elles sont presque cordiformes. Outre cela, les feuilles du Laurier casse n'ont point les veines transversales, qui sont si remarquables dans celles du Laurier canellier. Ces caractères seuls suffisent pour reconnoître ces deux espèces, & les distinguer au premier aspect.

Ce Laurier forme un arbre de 25 pieds de hauteur ou davantage, toujours vert, & qui est fort ramolé ainsi que le précédent. Ses rameaux sont menus, divisés, glabres, rougeâtres, & feuillés. Les feuilles sont la plupart véritablement alter-

nes, quoique quelques-unes soient presque opposées; elles sont pétiolées, lancéolées, aiguës, pointues même à leur base, glabres des deux côtés, munies de trois nervures longitudinales, rougeâtres ou pourprées en dessous & qui ne naissent pas tout-à-fait de la base de la feuille: ces feuilles ont jusqu'à cinq & six pouces de longueur. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédonculées, & disposées vers le sommet des rameaux en petites panicules lâches & latérales. Dans les exemplaires que nous possédons, les fleurs paroissent toutes mâles, d'où nous présumons que l'espèce est dioïque ainsi que la précédente. Ces fleurs ont leur calice partagé en six découpures ouvertes presque en étoile, & neuf étamines plus courtes que le calice. Les pédoncules communs sont très-grêles, & leurs ramifications sont opposées ou presque opposées.

Cet arbre croît naturellement sur la côte de Malabar, dans l'Inde, à la Cochinchine, dans les Isles de Sumatra & de Java: on le cultive au Jardin du Roi à l'Isle de France. Les exemplaires que nous avons en herbier, nous ont été communiqués par MM. Sennerat, Stadman, & Joseph Martin. 7 (v. f.) L'écorce de cet arbre est très-mucilagineuse, & beaucoup moins aromatique que celle du Laurier Canellier; elle est même d'un goût différent. Il paroît que cet arbre est le même que celui dont parle Aublet, comme étant la troisième espèce de Canellier qu'il a observée à l'Isle de France. Cet arbre, dit cet Auteur, s'élève fort haut: ses feuilles sont petites, vertes, ovales, terminées en pointe. Ces feuilles & la seconde écorce qui est verdâtre, sont légèrement aromatiques; étant mâchées, elles sont mucilagineuses; leur goût n'est pas agréable.

\* Laurier culiban; *Laurus culiban*. L. *Laurus foliis triplinerviis (sub) oppositis*. Lin. Mant. 237.

*Cortex caryophylloides. s. culit lawan*. Rumph. Amb. 2. p. 65. t. 14. Coelit Lawan. E. N. C. Dec. 2. Ann. 3. p. 53.

Linné dit qu'il est fort singulier de voir des feuilles opposées dans un Laurier: en conséquence la fructification de la plante dont il est ici question, doit être, selon lui, examinée de nouveau. Aussi ne l'admet-il dans ce genre que sur la foi de Rumphe.

Quant à nous, notre inquiétude à cet égard, est bien moins grande: il nous semble qu'il ne faut pas une grande attention pour s'apercevoir que même dans la figure citée de Rumphe, les feuilles de la plante dont il s'agit, ne sont pas véritablement opposées; qu'elles ne le sont qu'imparfaitement, & tout-à-fait à la manière de celles du Laurier Canellier qu'apparemment Linné n'a point vu: car par le même principe, il auroit aussi douté de son genre.

Si nous ne doutons point du genre du Laurier,

*Culiban*, nous doutons au moins très fort de son espèce. En effet nous pensons que, si ce n'est pas le même arbre que le Laurier casse, n°. 2. il n'en est très vraisemblablement qu'une variété médiocre: aussi nous pensons qu'il ne doit pas être compris dans l'énumération des espèces de ce genre. L'individu mentionné & représenté dans l'ouvrage de Rumphe, offre une monstruosité dans les fruits, peut-être occasionnée par des insectes.

3. LAURIER à feuilles longues; *Laurus malabarum*. *Laurus foliis suboppositis pæ longis utriusque acutis triplinerviis transversè venosis*. N.

Katoukaruc. Reed. Mal. 5. p. 105 t. 53. *Canella sylvestris malabarica*. Raj. Hist. 1562. *Malabathrum & solum Incaum officinarum*. J. B. I. p. 450. Raj. Hist. 1563. n°. 4. Catalogi Indi. Bauh. Pin. 410. Tamalapatra. Ciui. Exot. p. 178. Malabathrum. Lob. Ic. 308.

M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires de cet arbre, mais dépourvus de fructification, sous le nom de *bois de Safféras*, nom que lui donnent apparemment les Européens qui résident dans l'Inde. Les exemplaires que nous possédons, prouvent évidemment que l'arbre auquel ils appartiennent, est une espèce fort différente du Laurier Canellier, & non une variété de cette première espèce, comme on le voit indiqué dans l'ouvrage de Reichard.

Les rameaux de cet arbre sont cylindriques, glabres, pourprés ou rougeâtres: ils sont garnis de feuilles très grandes, longues de plus d'un pied, sur trois à quatre pouces de largeur, opposées ou à peu près, pointues aux deux bouts, minces, non coriaces comme celles du Canellier, & portées sur des pétioles courts; ces feuilles sont glabres des deux côtés, vertes, non luisantes, & ont trois nervures longitudinales qui naissent presqu'à un pouce au dessus de la base de la feuille, & se prolongent jusqu'à son sommet; caractère que n'ont pas les feuilles du Canellier. Entre ces nervures longitudinales, on remarque quantité de veines transverses très-fines. Ces veines transverses & la grandeur des feuilles qui en sont munies, sont des caractères qui distinguent aussi l'arbre dont nous traitons, du Laurier casse, mentionné ci-dessus. Il y a apparence que, si nous pouvions observer la fructification de cet arbre, elle nous offrirait aussi des distinctions très-remarquables; car Rhéde dit que ses fleurs sont petites, inodores, d'un vert blanchâtre, quinésides, & à cinq étamines. Elles sont disposées en petites panicules terminales, & forment au sommet des principales divisions des pédoncules, des ombellules peu garnies.

Cet arbre croît sur la côte de Malabar, aux lieux montagneux; H. (v. f.). Il s'éleve plus que le Canellier de Ceylan: mais on dit qu'il lui ressemble un peu soit pour l'odeur, soit pour le goût.

Ses fruits sont de petites baies qui ressemblent à nos Groseilles. C'est peut-être la première espèce de Canellier observée à l'Isle de France par Aublet. (Guian. vol. 1. p. 262). Cette espèce, dit-il, a les feuilles plus grandes que les autres; elles sont légèrement aromatiques de même que son écorce.

4. LAURIER colleté; *Laurus involucrata*. *Laurus foliis tripinerviis lanceolatis sulcatis glaucis floribus glomeratis sessilibus lateralibus*. N.

*Laurus involucrata*. D. Vahl. ex Herb. Juss.

Ses rameaux sont ligneux, menus, glabres, feuillés vers leur sommet & nus inférieurement. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, glabres, d'unecœur glauque en dessous, & à trois nervures qui naissent un peu au dessus de leur base: ces feuilles sont presque semblables à celles du Laurier casse; mais, elles sont un peu plus petites. Les fleurs sont ramassées quatre à six ensemble, en faisceaux ou paquets sessiles, alternes, latéraux, les uns situés dans les aisselles des feuilles, & les autres placés sur la partie nue du rameau. A la base des fleurs, on observe des écailles ovales, concaves, & qui forment comme une petite collerette sous chaque paquet de fleurs. Ce Laurier croît dans l'Isle de Ceylan. Il diffère fortement, par son inflorescence de tous ceux qui ont, comme lui, des feuilles à trois nervures. H. (v. f. in H. Juss.)

5. LAURIER bois-jaune; *Laurus chloroxylon*. L. *Laurus foliis trinerviis ovatis coriaceis; nervis apicem attingentibus*. Lin.

*Chloroxylum foliis ovatis glabris rigidis trinerviis, floribus singularibus*. Brown. Jam. p. 187. t. 7. f. 1.

Les rameaux de cet arbre sont roides, tortueux, raboteux, à écorce d'un gris brun; les plus jeunes sont glabres, d'un pourpre noirâtre. Les feuilles sont alternes, ovales, glabres des deux côtés, coriaces, & marquées de trois nervures qui partent de la base de la feuille, & atteignent communément son sommet; ces feuilles ont des veines transverses, mais rameuses, entre leurs nervures; elles sont portées sur des pétioles courts. Les fleurs ne sont point solitaires & presque sessiles, comme on le dirait à la vue de la figure citée de Browne; elles viennent sur des grappes médiocres & peu garnies situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & quelquefois terminales. La partie du calice qui subsiste, lorsque le fruit est formé, est petite, plane, orbiculaire, tronquée en son bord. Cette espèce croît naturellement à la Jamaïque. H. (v. f.). Nous soupçonnons que c'est un *Ziziphus*.

6. LAURIER camphrier; *Laurus camphora*. L.

*Laurus foliis subtripplinerviis ovatis acuminatis, paniculis tenuibus lateralibus. N.*

*Camphora officinarum.* Bauh. Pin. 500. *Cypura* quæ *salicis folio dicitur.* J. B. I. part. 2. 338. *Arbor camphorifera Japonica.* Breyh. Prodr. 2. p. 16. I. 1. t. 2. Commel. Hort. 1. p. 185. t. 95. Raj. Hist. 1679. *Camphora.* Blackw. t. 347. *Laurus camphorifera*; Japonicè, *Sjo*, vulgè *Kus Noki*, alis *Nambock.* Kœmpf. Amoen. Exot. 770. t. 771. *Laurus camphora.* Müll. n. 9. Fabr. Helm. 400. Thunb. Fl. Jap. 172.

Cet Laurier forme un arbre élevé, d'un port élégant, approchant de celui d'un beau Tiliul, & ayant un joli feuillage. Son tronc est droit & divisé supérieurement en plusieurs branches fort rameuses. Son bois est blanc, peu ferreux, panaché en ondes roussâtres ou rougeâtres, & d'une odeur aromatique fort agreable. Ses rameaux sont menus, glabres, cylindriques, & pourrès ou d'un rouge brun: ils sont garnis de feuilles alternes, petioles, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, acuminées, pointues même à leur base, entières, glabres des deux côtés, un peu luisantes en dessus, d'un vert assez brillant, & munies de trois nervures principales qui naissent à environ quatre lignes au dessus de la base de la feuille, & n'atteignent point son sommet. Ces feuilles sont longues de deux pouces & demi à trois pouces, sur un pouce & demi ou deux pouces de largeur, & ont leur pétiole menu, canaliculé, rougeâtre, & long d'un pouce; lorsqu'on les froisse, elles exhalent une forte odeur de Camphre, ainsi que les autres parties de cet arbre. Les bourgeons sont ovales, embriqués de beaucoup d'écaillés obtuses, & ressemblent à de petits cônes. Les pedoncules sont fort grêles; latéraux, les uns situés dans les aisselles des feuilles, & les autres dans les entre-nœuds; ces pedoncules sont un peu moins longs que les feuilles, & portent chacun une petite panicule de quinze à dix huit fleurs blanchâtres. Ces fleurs sont fort petites, dioïques ou polygames, & ont un calice à six divisions obtuses, & neuf étamines, au moins dans les mâles. Les fruits sont des baies drupacées de la grosseur d'un gros pois, arrondies-ovales, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, luisantes & portées chacune sur un calice court, tronqué en son bord. La chair pulpeuse de ces fruits est d'une saveur qui tient du Camphre & de la Cannelle, & d'une odeur plus pénétrante que celle des feuilles. Leur noyau est de la grosseur d'un grain de Poivre, & renferme une amande huileuse & d'une saveur fade.

Cet arbre croît naturellement au Japon, & dans plusieurs parties des Indes orientales; on le cultive naturellement au Jardin du Roi. On en possède un assez bel individu au Jardin royal de Trianon; mais nous en avons vu un individu beaucoup plus beau au Jardin Royal de Berlin. ¶ ( v. v. ). Il est toujours vert, & fleurit en

Juin & Juillet. On emploie son bois dans plusieurs ouvrages, à cause de son odeur.

C'est de cet arbre qu'en retire par la sublimation, presque tout le Camphre qu'on apporte en Europe, & dont on fait usage dans la Médecine & dans les Arts.

Le Camphre est, comme on sait, une résine blanche, transparente, friable, concrète, très-volatile, très-inflammable, d'une odeur très-pénétrante, & d'un goût amer, âcre & piquant. Cette substance est si légère qu'elle surnage à l'eau, & sa combustibilité est si grande qu'elle brûle entièrement sur ce fluide: propriété qui la fait employer dans la matière des feux d'artifice. On en mêle aussi dans quelques compositions de vernis, particulièrement dans celui qui est destiné à imiter le vieux laque. On dit que dans les cours des Princes orientaux, on le brûle avec de la cire pour éclairer pendant la nuit.

Le Camphre est dispersé par toutes les parties du Laurier Camphre ou Camphrier dont on vient de faire l'exposition; & Kempfer dit qu'au Japon, dans la Province de Saruma & les Iles Gomo, les paysans coupent la racine & le bois du Camphrier en petits morceaux: ils les font bouillir avec de l'eau dans un pot de fer fait en vessie, sur lequel ils placent une sorte de grand chapiteau argilleux, pointu, & rempli de chaux ou de natre. Le Camphre se sublime comme de la suie blanche, ils le détachent en secouant le chapiteau, & ils en font des masses triables, grenées, jaunâtres ou bises comme de la Cassonade, remplies d'impuretés. Tel est l'espèce de Camphre que les Hollandois nous apportent des Indes. Ils ont seuls part de le raffiner en grand; & quoique Poncelet, l'Emery & Geoffroi nous en aient donné le procédé, on a été toujours fort indécis sur la méthode que les Hollandois employent pour y parvenir. L'opinion la plus commune & la plus reçue, dit M. Valmont de Bomart, est que l'Etat où nous recevons le Camphre, est un effet de la fusion. Cette opinion est fondée sur ce que les huiles essentielles concrètes (comme est le Camphre), ne peuvent se fondre qu'à un degré de chaleur semblable à celui de l'eau bouillante, & qu'elles se décomposent à ce degré qui seroit nécessaire pour opérer leur sublimation. Cet objet, continue M. de Bomart, excita ma curiosité dans un de mes voyages en Hollande. J'entrai dans un laboratoire à raffinerie de Camphre, & je vins à bout de découvrir une grande partie de l'appareil nécessaire à l'opération. Il résulte des observations de M. Valmont de Bomart, que la purification ou le raffinement du Camphre ne s'opère point par la fusion de cette substance, mais par sa sublimation.

Quoique, comme nous l'avons dit ci dessus, presque tout le Camphre qu'on nous apporte des Indes, & qu'on trouve dans le commerce, provienne de l'espèce de Laurier que nous avons

décrite dans cet article ; cependant cette plante n'est pas la seule qui produise du Camphre. On en retire aussi de la plante appelée *Camphée*, du *Thim*, du *Romarin*, de la *Lavande*, de la *Menthe*, de la *Sauge*, de presque toutes les *Labiées*, de l'*Auronne*, des racines du *Laurier-Canellier*, &c. & vraisemblablement on peut en retirer de beaucoup d'autres plantes.

Le Camphre est regardé comme un des plus excellens remèdes dont la Médecine fasse usage. Il est calmant, anti spasmodique, anti putride, alexitére, diaphorétique, & résolutif. On l'emploie intérieurement & extérieurement : pris à l'intérieur, il résiste aux poisons, & à la malignité des humeurs ; c'est pourquoi l'on en a fait un fréquent usage dans la peste, les fièvres putrides, la petite vérole, & les autres maladies qui ont un caractère de malignité. Il excite les règles & les urines ; il guérit la suffocation utérine ; il remédie aux ulcères de la matrice, des reins, & de la vessie ; on le recommande aussi dans la gonorrhée & les fleurs blanches, & pour diminuer la fréquence des pollutions nocturnes. Enfin on dit qu'il est utile dans les hémorragies & surtout dans le crachement de sang, qu'il calme le délire, fait cesser les convulsions, & dispose au sommeil.

Néanmoins quelques Médecins prétendent qu'on ne doit pas regarder le Camphre comme absolument incapable de faire du mal : car quelque fois il rend la tête pesante, & nuit à l'estomac. Il faut dit-on, rejeter son usage, 1°. dans la plupart des maladies convulsives, accompagnées de vives douleurs de tête ; 2°. dans toute espèce de maladie où le sang se porte vers la tête avec trop d'impétuosité ; 3°. au commencement des maladies inflammatoires, particulièrement de celle du foie, de l'estomac, des intestins ; 4°. dans le plus grand nombre des maladies de rétention ; 5°. dans les fièvres intermittentes ; 6°. dans les maladies évacuatoires, &c. Les plus habiles Praticiens regardent le Nitre comme propre à être le correctif du Camphre ; ce qui fait qu'on les associe fort souvent.

**\*\* Feuilles à nervures vagues ; elles sont persifflantes.**

7. LAURIER cupulaire ; *Laurus cupularis*. *Laurus foliis ovatis, glabris, paniculis sessilibus subterminalibus, fructibus glandiformibus calyce cupulari exceptis*. N.

a. *Foliis utrinque acutissimis nitidulis, fructu ovali. Mauritians vulgò*, bois de Canelle.

b. *Foliis basi obtusioribus, fructu oblongo*.

γ. *Foliis laevissimis*.

Quoique ce Laurier ne soit point à feuilles trinerves, & qu'il ait ses panicules sessiles, on s'aperçoit en l'examinant, qu'il a des rapports assez marqués avec le Laurier Camphrier mentionné ci-

dessus. Ce qu'il a principalement de remarquable, ce sont les fruits qui, plus grands & plus allongés que ceux du Camphrier, ont une apparence de glands de Chêne, & sont de même enveloppés à leur base par un calice à bord tronqué, ayant la forme de cupule. Il se pourroit que ce fût cette espèce ou une de ses variétés, dont on a parlé d'une manière fort obscure, comme étant l'arbre qui produit le Camphre des Isles Borneo & de Sumatra : Camphre fort estimé des Orientaux, qu'ils vendent fort cher, qu'on retire tout formé du bois de l'arbre, sans aucune préparation, mais en très-petite quantité, & qui ne se dissipe point à l'air comme celui du Japon.

Au reste, l'espèce dont nous traitons ici est la même que celle qui est mentionnée dans Aublet à la fin de son article sur le Canellier (*Guian*. vol. I. p. 363.), comme étant indigène de l'Isle de France. Il croît, dit Aublet, dans les forêts de cette Isle, un très-grand arbre qui est un vrai Laurier. Il diffère du nôtre par la grosseur, par sa hauteur, par ses feuilles plus grandes & moins aromatiques, & par ses baies oblongues.

Les rameaux du Laurier cupulaire sont glabres ; feuilles, divisées, un peu roides, tuberculeux & raboteux avec une écorce grisâtre sur le vieux bois. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, glabres des deux côtés, un peu luisantes en dessus, & larges de deux pouces ou davantage, sur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs sont petites, hermaphrodites légèrement veloutées en dehors, à calice sexfidé, & disposées en panicule courte, sessile, terminale, assez bien garnie. Les pédoncules sont rameux, veloutés dans leur jeunesse, & munis sous leurs divisions, ainsi qu'à la base des fleurs, de petites bractées oblongues-ovales, concaves, veloutées & caduques. Les fruits sont ovales oblongs, verdâtres, ressemblent à de petits glands de Chêne, muni chacun d'une cupule glabre, turbinée, tronquée en son bord.

Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon dans les bois. Les exemplaires que nous en possédons, nous ont été communiqués par M. Joseph Martin qui l'a observé lui-même dans le pays F. (v. f.) Son bois, dit Aublet, sert à faire des lambris, des planchers, & toutes sortes de meubles en menuiserie. Lorsqu'on l'emploie, il exhale une odeur forte & désagréable. Il a beaucoup de rapports par sa couleur, au Noyer. Il est nommé par les habitans *bois de Canelle*. Les variétés α & γ ont dans les herbiers de MM. Comerson & Souerat : la dernière de ces variétés est singulièrement remarquable par la grandeur de ses feuilles qui sont beaucoup plus larges que la main, & presque obtuses aux deux bouts. (v. f.)

8. LAURIER commun ; *Laurus nobilis*. *Laurus foliis lanceolatis concavis subundulatis, um-*

*bellis parvis axillaribus, floribus dioicis subquadrisidis.* N.

*Laurus vulgaris.* Bauh. Pin. 460. Tournef. 597. Duham. Arb. t. p. 550. t. 134. & t. 137. n<sup>o</sup>. 2. *Laurus.* J. B. 1. p. 409. Raj. Hist. 1688. Dod. Pempt. 849. Lob. Ic. 2. p. 141. Cam. Epit. 60. *Laurus.* Blackw. t. 175. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1602. Carl. t. 334. *Maf. & femina.* *Laurus.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. 2. 3. *Laurus nobilis.* Allion. Fl. Pedem. n<sup>o</sup>. 2124. Vulg. Laurier franc, Laurier à jambon.

\* *Variat foliis latioribus angustioribus, magis minusve undulatis.*

\* *Variat etiam flore pleno.*

C'est la seule espèce de ce genre qui soit indigène de l'Europe; c'est aussi la plus anciennement connue, & on peut ajouter que ce n'est pas la moins intéressante, comme le prouve l'usage qu'on en fait dans la Médecine, & même dans l'économie domestique.

Le Laurier commun est un arbre toujours vert, de grandeur moyenne s'élevant à la hauteur de 15 à 25 pieds, mais qui acquiert une hauteur d'autant plus grande que le climat qu'il habite est plus chaud. Ses branches sont fort droites, renforcées contre le tronc, pliantes, & recouvertes d'une écorce glabre & verdâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins ondulées sur les bords, dures, coriaces, nerveuses, vertes & glabres des deux côtés, avec une côte longitudinale assez remarquable: elles sont larges d'un à deux pouces, sur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs sont petites, herbacées ou d'un blanc jaunâtre, sans éclat, & disposées dans les aisselles des feuilles, en petites ombelles, sur des pédoncules fort courts: elles ont à leur base des écailles ou petites bractées ovales, concaves, glabres, & caduques. Ces fleurs sont dioïques, c'est-à-dire, toutes mâles sur certains individus, & toutes femelles ou hermaphrodites-femelles sur d'autres. Leur calice est glabre, & partagé en quatre ou quelquefois cinq découpures ovales: les mâles ont huit à douze étamines. Aux femelles succèdent des drupes ovales, nus à leur base par la chute des calices, & bleuâtres ou noirâtres dans leur maturité.

Cet arbre croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, la Grèce, le Levant; il s'est naturalisé dans la Suisse, & dans les Provinces méridionales de la France où il paroît maintenant comme indigène. Il fleurit en Mars ou Avril, & ses fruits sont mûrs en Automne. On le cultive dans nos jardins; mais à de bonnes expositions, & l'hiver il faut le garantir des fortes gelées.

LE LAURIER étoit très-célèbre chez les Anciens: ceux qui étoient victorieux étoient couronnés de Lauriers dans leur triomphe, où ils en tenoient une branche à la main, comme signe de la

victoire; les tentes, les vaisseaux, les lances des soldats vainqueurs, les faisceaux, les javelots, en étoient ornés de même; on en couronnoit aussi les Poètes; & aujourd'hui encore en quelques endroits, on couronne de Laurier chargé de ses baies, les nouveaux Docteurs en Médecine; il semble même que leur nom de *Bacheliers*, *Baccalaurei*, tire son origine de *Bacca Lauri*. Les anciens à la vérité donnoient le nom de Laurier à diverses plantes de genres très-différens, & les monuments que la peinture & la sculpture nous ont transmis de leurs usages, nous apprennent qu'ils couronnoient aussi quelquefois les Héros & les Triomphateurs avec le *Rufus Hypophyllum*; (voyez Fragon n<sup>o</sup>. 2) qu'on appelle par cette raison *Laurier Alexandrin*.

Les feuilles du Laurier commun sont odorantes, & ont une saveur âcre, aromatique, jointe à un peu d'amertume. Si on les fait macérer pendant quelques heures dans de l'eau, & qu'ensuite on les distille, elles donnent une huile essentielle très-odorante. Les baies ont encore plus d'odeur & de saveur que les feuilles. On en retire une huile aromatique concrète ou figée, qui est très-résolutive, propre à apaiser les douleurs, résoudre les tumeurs, & fortifier les parties qui ont perdu leur ton. Les feuilles étant aromatiques, amères, & un peu astringentes; elles échauffent, fortifient l'estomac, aident la digestion, & dissipent les vents. C'est pourquoi on les mêle avec certaines viandes, quand on les fait cuire, on les fait entrer comme assaisonnement dans plusieurs mets, & on a coutume d'en couronner les jambons. Les baies, qu'on nous apporte, sèches des pays chauds de l'Europe, échauffent plus que les feuilles: on les emploie pour les maladies de l'estomac, du foie, de la rate & de la vessie. Elles divisent, résolvent les humeurs épaisses & visqueuses; elles réveillent l'appétit, chassent le dégoût, & lèvent les obstructions du foie & de la rate; elles excitent les urines, procurent les règles & la sortie de l'arrière-faix. Les baies & les feuilles du Laurier commun, s'emploient aussi à l'extérieur, comme remèdes fortifiants & résolutifs. Il se prépare avec ces parties crues dans du vin, des fomentations & des cataplasmes qui ont beaucoup d'efficacité. On met aussi depuis un gros jusqu'à deux de baies de Laurier dans les lavemens carminatifs & anodins.

9. LAURIER royal; *Laurus indica.* I. *Laurus foliis lanceolatis planis, ramis tuberculatis, floribus racemosis pubescentibus, calyce fructifero diviso.* N.

*Laurus indica.* Ald. Farnes. p. 61. t. 60. Pluk. Alm. 210. t. 304. f. 1. *Laurus indica alpina.* Raj. Hist. 1535. *Laurus latifolia indica.* Barcel. Is. 877. *Farnesia Heisterii.* Fabric. Helmst. p. 400. *Laurus indica.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4.

Ce Laurier a un port très-différent de celui du Laurier commun: il n'a pas comme lui les rameaux

rameaux droits, ni une forme pyramidale; & il en diffère d'ailleurs fortement par la forme & la disposition de ses fleurs. C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de 30 à 40 pieds dans les climats qui lui conviennent; mais dans les parties septentrionales & occidentales de la France, ainsi qu'en Angleterre, il exige la serre ou au moins l'orangerie, ce qui force de le tenir en caisse: sa tige soutient une cime assez ample, arrondie, régulière, composée de beaucoup de rameaux, & garnie d'un beau feuillage: ses rameaux sont divisés, un peu épais, pleins de moëlle, cassans, tuberculeux dans leur partie nue, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, éparées, lancéolées ou ovales-lancéolées, planes, glabres, d'un vert tendre, & portées sur des pétiolés rougeâtres: elles sont plus larges & beaucoup moins dures que celles du Laurier commun, & la plupart sont ouvertes ou même inclinées. Les fleurs sont blanchâtres, couvertes d'un duvet court, un peu foyeux, & disposées sur plusieurs petites grappes, dont les unes sont terminales, ramassées presque en faisceau, tandis que les autres sont situées dans les aisselles des feuilles. Ces grappes sont presque spiciformes, peu rameusées, & au moins une fois plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Les fleurs sont polygames, c'est-à-dire, que les unes sont hermaphrodites-mâles & stériles, & les autres sur le même individu sont hermaphrodites fertiles. Les calices sont à six divisions, & les étamines au nombre de neuf. Les fruits sont ovales, plus gros que ceux du Laurier commun, bleuâtres dans leur maturité: ils conservent à leur base le calice de la fleur, qui s'est à peine accru, & qui ne forme point une cupule tronquée en son bord, mais qui offre des divisions remarquables.

Ce Laurier croît naturellement à Madère & dans les Isles Canaries, d'où on l'apporta d'abord en Portugal: on l'y a multiplié en telle quantité, qu'il paroît à présent être une production indigène de ce pays. En 1620, on l'éleva dans le Jardin de Farnèse, au moyen de ses baies, qui avoient été apportées des Indes; on le prit alors pour un Canellier bâtarde. Cet arbre est maintenant cultivé au Jardin du Roi, où l'on en possède d'assez beaux individus. H. (v. v.)

10. LAURIER de Madère; *Laurus Maderiensis*. H. R. *Laurus foliis ovatis acutis subundulatis perennantibus; axillis venarum subtus villosis, acemis compositis elongatis*. N.  
*Laurus (fœtens) foliis venosis ellipticis acutis perennantibus; axillis venarum subtus villosis, acemis elongatis compositis paniculiformibus*. Hort. Kew. n<sup>o</sup>. 6.

Ce Laurier, cultivé au Jardin depuis plusieurs années, n'y a pas encore fleuri. Il forme un

arbrisseau toujours vert, ayant un beau feuillage qui lui donne presque l'aspect d'un *Magnolia*. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, un peu épaissies, médiocrement planes, presque ondulées, lisses en-dessus, & d'un beau vert: elles sont veineuses en-dessous, & la plupart ont dans les aisselles de leurs principales nervures, des touffes ou paquets de poils laineux, qui les rendent assez remarquables.

11. LAURIER avocat; *Laurus persea*. L: *Laurus foliis ovatis coriaceis transversè venosis perennantibus, floribus corymbosis*. Lin. Jacq. Obs. 1. p. 37.

*Persea*. Bauh. Pin. 441. J. B. 1. part. 1. p. 169. Clus. Hist. 1. p. 2. Ic. p. 3. Raj. Hist. 1552. *Pyro similis fructus in nova Hispania, nucleo magno*. Bauh. Pin. 439. n<sup>o</sup>. 2. *Persea*. Lob. Ic. 2. p. 178. Plum. Gen. 44. t. 20. *Prunifera arbor, fructu maximo pyriformi viridi, pericarpio esculento butyraceo, nucleum unicum maximum nullo officulo teadum cingente*. Sloan. Jam. hist. 2. t. 222 p. 132. f. 2. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 48. *Arbor Americana, amplissimis pergamens foliis superficie nitidissima, fructu pyriformi crustaceo cortice coriato*. Pluk. Alm. 39. t. 267. f. 1. *Alyaca-quavhilt*. Hern. Mex. 89. *Laurus foliis oblongo-ovatis, fructu obversè ovato, pericarpio butyraceo*. Brown. Jam. 214. n<sup>o</sup>. 4. Agnecat. Encycl. vulg. l'Avocatier, le Poirier avocat.

2. *Eadem foliis latioribus subrotundo-ovalibus vix acuminatis*.

C'est un très-bel arbre fruitier, & même, au sentiment de M. Jacquin, un des arbres de l'Amérique qui produisent les meilleurs fruits. Cet arbre égale en hauteur les plus hauts Poiriers de l'Europe, c'est-à-dire, s'élève à quarante pieds, & quelquefois plus. Son tronc soutient une cime ample, d'un bel aspect, & assez bien garnie de feuilles. L'écorce de ce tronc est grisâtre, crevassée, & son bois est tendre, blanchâtre. Les feuilles sont alternes, éparées, pétiolées, ovales, légèrement acuminées, vertes, glabres, & même lisses en-dessus, un peu gauques ou blanchâtres & presque imperceptiblement veloutées en-dessous, où elles sont nerveuses, & ont entre leurs nervures latérales; des veines transverses, obliques, réticulées & anastomosées entr'elles. Ces feuilles varient dans leurs dimensions & dans leur forme: en général, elles ont 2 à 3 pouces de largeur sur une longueur de 4 à 6 pouces. Les fleurs sont petites, nombreuses, blanchâtres, & disposées en panicule courte, corymbiforme, & terminale. Leur calice est velouté ou presque cotonneux, & divisé profondément en six découpures oblongues; leurs étamines sont au nombre de six, & ont leurs filamens veloutés comme le calice. Le fruit est fort remarquable par sa grosseur, & distingue singulièrement cette espèce des

autres qui sont connues : c'est un drupe turbiné ou pyriforme, plus gros que le poing, ressemblant à une belle poire qui n'auroit point d'ombilic, verdâtre, pourpre, ou quelquefois violet dans sa maturité, & contenant sous une chair épaisse, un gros noyau arrondi, applati en-dessus, dur, inégal, se partageant en deux lobes, & recouvert d'une coque ou pellicule mince. La chair de ce fruit est verdâtre vers l'écorce ou la peau coriacée qui la recouvre, & blanchâtre vers le noyau : cette chair est grasse au toucher, d'une consistance butyreuse, & n'a presque point d'odeur. Elle a, dit M. Jaquin, une saveur particulière, qui est fort agreable, qui tient un peu de celle de l'Artichaut & de l'Aveline, mais qu'on ne peut néanmoins comparer exactement avec celle d'aucun fruit de l'Europe. En général, cependant, beaucoup de personnes trouvent cette chair fade, presque insipide, & la mangent en lassaïonnant, soit avec du jus de citron & du sucre, pour lui donner un goût acide, soit avec du poivre & du vinaigre. Le noyau se trouve dans le centre du fruit, sans y adhérer : il n'est point bon à manger ; il est rempli d'un suc laiteux, mais qui rougit un peu à l'air, & tache le linge d'une manière presque ineffaçable.

Le Laurier avocat croît naturellement dans l'Amérique méridionale. M. Jacquin dit qu'il y a long-temps que cet arbre a été apporté du Continent de l'Amérique, dans les Isles voisines & adjacentes, où on le rencontre dans les villages, les villes, les jardins, & dans les autres lieux cultivés. On en a quelques pieds au Jardin du Roi, mais ils sont encore fort jeunes. H. (v. v.). Le Laurier avocat, dit Aublet, est cultivé à Cayenne. En 1750, dans un relâche que fit M. de l'Étrelin au Brésil, il prit des fruits de cet arbre ; qu'il porta à l'Isle de France, & qu'il remit à M. le Juge, Conseiller. Ce curieux, qui avoit une collection d'arbres rares & utiles dans son jardin, en éleva un pied, qui porta des fruits en 1758. L'on doit à cette culture tous les Lauriers avocats qui se trouvent aujourd'hui à l'Isle de France.

On sert journellement le fruit de cet arbre sur les meilleures tables. Les François le mangent avec le bouilli, sans aromates, ni sel, ni poivre : on le coupe ordinairement en longueur avec son écorce, autour du noyau, en morceaux que l'on offre à chacun des convives. Il fait, non-seulement les délices des hommes, mais ce qui lui est peut-être particulier parmi les Végétaux, c'est qu'il n'y a point d'animaux qui n'en soient friands, & qui ne s'en nourrissent. Les poules, les vaches, les chiens, les chats, l'aiment également. M. Jacquin ajoute qu'il n'a point trouvé en Amérique de fruit qu'il ait plus recherché que la *Poire d'Avocat*, quoiqu'il ne

lui ait pas plu la première & la seconde fois ; ce qui est assez ordinaire aux Etrangers qui commencent à en goûter.

12. LAURIER rouge; *Laurus borbonia*. L. *Laurus foliis lanceolatis, paniculis lateralibus, calyce fructifero carnosio rubro*. N.

a. *Foliis planis levibus vix venosis subtus glaucis. Laurus carolinensis, foliis acuminatis, baccis crualis pedicellis longis rubris infidentibus*. Catesb. Carol. 1. p. 63. t. 63. & Hort. p. 16. f. 28. Seligm. Avel. Ic. 26. *Laurus borbonia*. Mill. Dict. n°. 5. Walt. Fl. Carol. p. 133. n°. 1.

b. *Foliis nervosis utrinque viridibus, paniculis cymosis. Borbonia fructu oblongo nigro, calyce coccineo*. Plun. Gen. 4. & Burm. Amer. t. 60.

γ. *Eadem foliis longioribus. An Laurus folio longiore, flore hexapetalo racemoso, fructu humido*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 21. t. 165. Raj. Suppl. Dendr. p. 86.

Nous présentons ici, comme variétés les unes des autres, trois Lauriers, qui sont peut-être des espèces constamment distinctes, mais que nous ne pouvons déterminer comme telles sur le feu, parce qu'ils n'offrent dans les Herbiers que des distinctions de médiocre importance. Néanmoins, à l'aspect, le feuillage du *Laurier rouge* de Caroline, semble assez différent de ceux des Anilles. (Var. β. & γ.).

Le premier est un arbre qui, dans l'intérieur du pays, ne s'élève communément qu'à une hauteur médiocre ; mais dans les environs de la mer, on en voit d'une hauteur considérable, & dont le tronc est fort droit. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, planes, vertes & très-lisses en dessus, d'une couleur glauque en-dessous, avec des nervures peu saillantes, & presque point veinées entre leurs nervures : ces feuilles sont un peu plus grandes que celles du Laurier commun ; elles sont ordinairement glabres des deux côtés, mais quelquefois elles varient à surface inférieure un peu velue. Les fleurs viennent sur des grappes paniculées, situées dans les aisselles des feuilles : elles sont diïques, selon Miller, & les mâles naissent sur des grappes allongées, tandis que les femelles forment des panicules plus lâches, & sont portées sur des pedoncules rouges. Les fruits sont des drupes bleues, ovoïdes, enveloppés chacun inférieurement par un calice charnu, rouge, ayant la forme d'une cupule. Cet arbre croît naturellement dans la Caroline ; il est cultivé au Jardin du Roi ; mais il n'y fleurit point ; nous en possédons des rameaux rapportés de la Caroline par M. Fraser. H. (v. f.). Le bourgeon de cet arbre est fort petit & pointu. Le bois de ce Laurier est fort estimé ; il a le grain fin, & il est d'un usage excellent pour les armoires. Catesby dit en avoir vu quelques morceaux choisis, qui ressembloient

à du satin ondé, & dont la beauté étoit au-dessus de celle d'aucun autre bois qu'il ait jamais vu.

Le second (Var.  $\beta$ .), c'est-à-dire le *Laurier* rouge des Antilles, forme, selon Plumier, un grand arbre qui égale quelquefois en hauteur & en étendue, nos noyers d'Europe. Son bois est blanchâtre, tendre; son écorce est glabre, médiocrement épaisse, d'un brun grisâtre ou roussâtre, & il s'en détache des lambeaux ou lames minces. Les feuilles sont alternes, lancéolées, pétiolées, nerveuses particulièrement en dessous, veineuses entre les nervures, vertes des deux côtés, moins lisses que celles du *Laurier* rouge de Caroline, & plus grandes que celles du *Laurier* commun. Les bourgeons sont très-petits, fort aigus & blanchâtres. Les pédoncules sont axillaires, menus, ramifiés supérieurement, en grappe lâche sur les individus mâles, & en cime ou panicule corymbiforme sur les individus femelles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, odorantes, nombreuses; celles que j'ai examinées avoient certainement un calice à six découpures (& non un calice de trois folioles courtes & trois pétales lancéolés, comme Linné le dit) oblongues, obtuses, & égales; six étamines attachées au calice, & trois étamines plus intérieures, dont les filamens paroissent munis de deux glandes à leur base. Les fruits sont glandiformes, dit Plumier; ce sont des drupes ovales, oblongs, aussi grands ou un peu plus grands que des glands de Chêne, noirâtres dans leur maturité, & enveloppés chacun inférieurement par un calice charnu, rouge, ayant la forme d'une cupule. Cet arbre croît à St. Domingue, dans les Antilles, & à Cayenne, dans les bois.  $\mathcal{H}$ . (v. f.)

Voyez *Laurus martinicensis*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 109. t. 5. f. 2.

Le troisième ou *Laurier rouge* à feuilles longues, est en effet remarquable par ses feuilles qui ont quelquefois presque un pied de longueur. Elles sont lisses en dessus, nerveuses en dessous, & pointues aux extrémités. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes menues, rameuses & axillaires. Leur calice est à six divisions ovales, obtuses, concaves. Cet arbre croît à St.-Domingue, d'où M. Joseph Martin en a rapporté des exemplaires pour l'herbier.  $\mathcal{H}$ . (v. f.) Selon le Père Nicolson (Hist. de St. Dom. p. 253.) le bois de ce *Laurier* est poreux, blanchâtre; ses fruits sont petits, ovales. Il croît au bord de la mer. Ses racines teignent en violet; son bois ne convient qu'à faire des canches.

Observation. Il ne faut point donner au *Laurus Borbonia* le nom françois de *Laurier de Bourbon*, comme l'ont fait quelques Auteurs, (M. l'abbé Rozier, Dict. d'Agric. M. Lezermes, M. Buchoz &c.) parce que ce nom peut induire en erreur sur le lieu natal de cette espèce qui n'habite point

l'Isle de Bourbon. Linné n'a employé le nom trivial ou spécifique *Borbonia* que pour rappeler le genre *Borbonia* de Plumier, genre qu'il dédia à la mémoire de Gaston de Bourbon, Prince du sang de la Maison régnante de Bourbon; mais ce genre n'a pu être conservé par les Botanistes; & Linné a eu raison de le réunir à celui des Lauriers. Il a ensuite attribué le même nom générique à un genre de légumineuses.

13. LAURIER à fruit rond: *Laurus globosa*. *Laurus foliis ovatis glabris, cymis pedunculatis axillaribus, drupa globosa*. N.

*Borbonia fructu globoso nigro, calyce à viridi rubente*. Plum. Gen. 4. Mém. vol. 6. t. 99. *Laurus globosa*. Aubl. Guian. p. 364. *Laurus folio brevior, flore racemoso minore*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 21. t. 166. f. 1. Raf. Suppl. Dendr. p. 86. n.º 24. *Laurier à feuilles courtes*. Nicols. St. Dom. p. 254.

Ce *Laurier* s'élève moins que les variétés  $\beta$ . &  $\gamma$ . de l'espèce précédente. Ses feuilles sont plus courtes, à proportion plus larges, & ses fruits sont tout-à-fait globuleux, ce qui l'en distingue particulièrement. Le rameau que nous possédons de cette espèce est cylindrique, un peu tuberculeux en sa partie nue, & légèrement velouté à son sommet. Les feuilles sont alternes, ovales, planes, glabres des deux côtés, vertes en dessus, un peu glauques nerveuses & veineuses en dessous, & portées sur des pétioles courts. Les Bourgeons sont veloutés & pointus. Les pédoncules sont axillaires, grêles, nuds, longs de trois pouces, divisés à leur sommet en une petite panicule presque en cime, dont les ramifications latérales sont courtes, la plupart trifides. Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, à calice court & sexfide. Les fruits sont des drupes globuleux ou sphériques, noirâtres dans leur maturité, de la grosseur d'une petite Cerise: ils ont à leur base un calice court, en cupule, & d'un vert rougeâtre, selon Plumier. Cet arbre croît à la Jamaïque, dans l'Isle de Saint-Domingue d'où M. Joseph Martin en a rapporté des rameaux, & nous en a communiqué un exemplaire.  $\mathcal{H}$ . (v. f.) Ses racines rendent aussi une couleur violette, selon le Père Nicolson.

14. LAURIER à petites feuilles; *Laurus parvifolia*. *Laurus foliis lanceolatis glabris venosoreticulatis, racemis brevibus axillaribus*. N.

*Laurier à petites feuilles*. Nicols. St. Dom. p. 254. n.º 3. *An Laurus coriacea*. Swartz. Prodr. p. 65.

Ce *Laurier*, dont feu M. de Badier nous a rapporté des rameaux de la Guadeloupe, est une espèce bien distinguée du *Laurier rouge* & du *Laurier à fruits ronds*; 1.º en ce qu'elle est un peu aromatique; 2.º en ce que ses feuilles sont

riaces, très-veinées, réticulées; 3°. en ce que sa fructification vient sur des grappes axillaires, à peine de la longueur des feuilles. Voici ce qu'en dit le Père Nicolson qui a vu l'arbre ou plutôt l'arbrisseau, dans le même pays où il croît naturellement.

Sa tige est petite, peu grosse; ses feuilles croissent alternativement sur les rameaux; elles sont ovales, pointues aux deux extrémités, très-veinées, sans dentelures, fermes, lisses, luisantes, longues de 3 à 4 pouces, larges de 12 à 15 lignes, d'un goût aromatique, & d'une odeur assez semblable à celle du Laurier de France (Laurier commun). Ses fleurs répandent une bonne odeur: il leur succède des baies ovales & noires; ce Laurier croît à St. Domingue, à la Martinique, & à la Guadeloupe, dans les Mornes. H. (v. f.) On s'en sert pour faire des entourages. Quelques habitans des Mornes assaisonnent leurs ragoûts avec ses feuilles; ses racines rendent une couleur violette.

15. LAURIER glauque; *Laurus Glauca*. Th. *Laurus foliis nervosis lanceolatis perennibus, ramulis tuberculatis, floribus solitariis*. Thunb. Fl. Jap. 173.

*Kuro tsons, vel Froh thsons: Laurus baccis majusculis atro purpureis, foliis latioribus*. Kempf. Amon. Exot. p. 770.

Sa tige est arborée, divisée en plusieurs branches ouvertes, dont l'écorce est cendrée, glabre, mais parsemée de points élevés qui la rendent un peu scabre. Les rameaux sont presque verticillés & tuberculeux comme les branches. Les feuilles sont situées vers le sommet des derniers rameaux: elles sont alternes, rapprochées entr'elles, lancéolées, pétiolées, acuminées, nerveuses, entières, à bords un peu réfléchis, d'un vert pâle en dessus, glauques ou jaunâtres en dessous, & longues de deux pouces ou davantage. Les fleurs sont éparées, solitaires, pédunculées, & situées sur les rameaux au-dessous des feuilles. Leurs pédoncules n'ont qu'une demi-ligne de longueur; ils sont épais, la plupart simples & uniflores. Les drupes sont ovales, d'un bleu noirâtre dans leur maturité, glabres, de la grosseur d'un Pois. Leur chair est pleine d'un suc bleu, & recouvre un noyau strié, uniloculaire, qui contient une graine blanchâtre. Ce Laurier croît au Japon; on retire de ses fruits, par expression, une huile qui, apparemment se fige en refroidissant, & qu'on emploie à faire des chandelles.

16. LAURIER pédunculé; *Laurus pedunculata*. Th. *Laurus foliis oblongis nervosis integris, floribus solitariis pedunculatis*. Thunb. Fl. Jap. 174.

Sa tige est ligneuse, garnie de rameaux cylindriques, cendrés, glabres, ridés, & noueux ou tuberculeux par les cicatrices saillantes des

feuilles tombées. Les feuilles sont opposées; oblongues, acuminées, entières, nerveuses, glabres, longues de deux pouces, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont pédunculées éparées, & situées vers le sommet des rameaux. Les pédoncules sont solitaires, uniflores, de la moitié de la longueur des feuilles. Cet arbrisseau croît au Japon.

17. LAURIER luisant; *Laurus lucida*. Th. *Laurus foliis oblongis serratis, ramulis ternis floribus axillaribus solitariis subsessilibus*. Thunb. Fl. Jap. 174.

Nous voyons avec assez d'étonnement dans cette espèce & la suivante, des feuilles dentées en scie; mais *M. Thunberg*, n'ayant pu bien voir les fleurs de ces plantes, avertit qu'il doute de leur genre.

Celle-ci est toute glabre, & a la tige arborée. Ses branches sont ternées, noueuses, cendrées, divergentes; les rameaux sont aussi ternés, divergens, anguleux. Les feuilles sont éparées vers le sommet des rameaux: elles sont ovales-oblongues, acuminées, émoussées à leur pointe, à bords légèrement dentés & réfléchis, luisantes en dessus avec une côte saillante, d'une couleur pâle en-dessous, longue d'un pouce ou d'un pouce & demi, & à pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles ou à pédoncules très-courts, la plupart solitaires, rarement deux ensemble. Les fruits sont oblongs, à style persistant. Cette plante croît au Japon.

18. LAURIER à ombelles; *Laurus umbellata*. Th. *Laurus foliis ovatis serratis, ramulis umbellatis, floribus racemosis*. Thunb. Fl. Jap. 175.

C'est un arbrisseau très-rameux. Ses branches sont à peu près ternées; elles sont glabres, cendrées, ridées, tuberculeuses, courbées en montant. Les rameaux sont anguleux, droits, & disposés comme en ombelles, 4, 5, ou davantage ensemble. Les feuilles sont éparées vers le sommet des rameaux: elles sont pétiolées, ovales, obtuses, échancrées, dentées sur les bords, nerveuses, glabres, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, & longues d'un pouce ou davantage. Les fruits sont disposés en grappe: ce sont des drupes (ou peut-être de véritables baies) globuleux, monoïpermes, bleuâtres, de la grosseur d'un Pois. Cet arbrisseau croît au Japon. *M. Thunberg* n'en a point vu les fleurs; ainsi il avertit qu'il n'est pas certain de son vrai genre.

\*\*\* Feuilles à nervures vagues; elles sont annuelles.

19. LAURIER glomérulé; *Laurus glomerata*. *Laurus foliis oblongo-lanceolatis subtus pubescentibus, floribus glomeratis, glomerulis parvis pedunculatis lateralibus*: N.

*Laurus* (Benzoin?) *foliis obovato-lanceolatis*

*venosis subtus pubescentibus*, &c. Walt. Fl. Carol. 133. n<sup>o</sup>. 3.

Nous ne dirons rien de la grandeur ni des qualités de ce Laurier, parce que nous n'en connoissons que ce que nous apprennent quelques rameaux desséchés qui nous ont été communiqués par M. Frazer ; mais nous en voyons suffisamment pour pouvoir assurer que ce Laurier constitue une espèce distincte de toutes celles que l'on connoît, & qu'il est très-différent du Laurier à odeur de Benjoin n<sup>o</sup>. 23, avec lequel il a à la vérité quelques rapports.

Ses rameaux sont ligneux, veloutés ou cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, rétrécies vers leur base, pétiolées, minces, à nervures peu saillantes, glabres en dessus, & pubescentes en dessous, principalement sur leur côte. Leur pétiole est pareillement velu, & un peu plus court que les pédoncules. Les fleurs sont petites, glomerulées ou ramassées 4 à 7 ensemble ; & les petits paquets qu'elles forment sont latéraux, portés chacun sur un pédoncule grêle, velouté, long de 6 à 10 lignes. Ce Laurier croît dans la Caroline méridionale ; ses fruits sont rouges dans leur maturité. *H.* ( *v. f.* ) Comme ses feuilles sont minces & molles, il y a apparence qu'elles sont annuelles.

20. LAURIER axillaire ; *Laurus axillaris*. *Laurus foliis lanceolato-ovatis utrinque lavibus, petiolis pedunculis longioribus, floribus axillaribus glomeratis pedunculatis*. N.

*An Laurus geniculata*. Walt. Fl. Carol. 133. n<sup>o</sup>. 2.

Peut-être que ce Laurier n'est qu'une variété du précédent, car il nous paroît avoir avec lui beaucoup de rapports ; mais outre que ses rameaux & ses feuilles ne sont point velus, ses feuilles sont moins longues, plus élargies, & les pétioles sont plus longs que les pédoncules. Si toutes ces différences sont constantes, elles suffisent pour la distinction de cette espèce.

Ses rameaux sont ligneux, menus légèrement anguleux vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées-ovales, pointues, minces, lisses & glabres des deux côtés & presque point nerveuses ; leurs pétioles ont près d'un pouce de longueur. Les pédoncules sont axillaires, foliaires, un peu plus courts que les pétioles ; ils portent chacun une ombelle ou un petit paquet composé de 4 à 6 fleurs glomerulées, accompagnées de petites bractées étroites. Ce Laurier croît dans la Caroline méridionale, & nous a été communiqué par M. Frazer. *H.* ( *v. f.* ) Il paroît selon le *Flora* de M. Walter, qu'il quitte ses feuilles tous les hivers, & que ses fruits sont rouges dans leur maturité.

21. LAURIER d'été ; *Laurus aestivalis*. L. *Laurus foliis oblongis venosis utrinque glabris annuis, ramis supra-axillaribus*. N.

*Laurus foliis lanceolatis enerviis annuis*. Gron. Virg. 1. p. 159. *Laurus foliis venosis oblongis, acuminatis annuis, ramis supra-axillaribus*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 63. *Laurus enerviis*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8.

C'est un arbrisseau rameux, lâche, glabre en toutes ses parties, & qui s'élève à 8 ou 10 pieds de hauteur. Ses rameaux sont ouverts, menus, à écorce pourprée ou d'un rouge brun. Ses feuilles sont assez petites, alternes, oblongues, la plupart émoussées ou obtuses ( & non acuminées, comme Linné le dit dans sa phrase ), glabres, veineuses, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous : ces feuilles sont annuelles, ont à peine deux pouces de longueur, & sont soutenues par des pétioles courts. Les petits rameaux sont remarquables en ce qu'ils ne sont pas parfaitement axillaires, car ils forment un peu au-dessus des aisselles des feuilles qui les avoient.

Je n'ai pas encore vu la fructification de ce Laurier. Miller qui l'a cultivé, dit aussi ne l'avoir pas vu fleurir. Cependant Linné dit, comme d'après l'observation de Miller, que les pédoncules fructifères de cette espèce sont colorées, & que les fleurs mâles ont six étamines.

Ce Laurier croît dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, aux lieux marécageux & sur les bords des ruisseaux. On le cultive depuis peu d'années, au jardin du Roi, de graines envoyées du pays par M. André Michaux. *H.* ( *v. v.* ) Les baies que Miller en a reçu du Maryland, étoient rouges, & à peu près de la grosseur & de la forme de celles du Laurier commun.

22. LAURIER benjoin ; *Laurus benjoin*. L. *Laurus foliis ovatis utrinque subacutis annuis, florum glomerulis sessilibus lateralibus*. N.

*Arbor virginiana citrea vel limonii folio, benjoinum fundens*. Commel. Hort. 1. p. 189. t. 97. *Arbor virginiana, pishaminis folio, baccata, benjoinum redolens*. Pluk. Alm. 42. t. 139. f. 3, 4. *Benjoin*. Boerh. Ind. Alt. p. 259. Fabric. Helmst. p. 401. *Laurus (benjoin) foliis enerviis ovatis utrinque acutis integris annuis*. Lin. Duham. Arb. 1. p. 350. n<sup>o</sup>. 6. Gron. Virg. 2. p. 63. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6.

Ce n'est point l'arbre qui donne le Benjoin, comme pourroit le faire croire le nom spécifique que Linné a donné à ce Laurier ; mais son odeur approche beaucoup de celle de cette résine qui provient, à ce que l'on croit, d'un *Terminalia*. ( Voyez *Badamer*, n<sup>o</sup>. 4. )

C'est un arbrisseau rameux, perdant ses feuilles tous les hivers, & qui s'élève ordinairement sous la forme d'un buisson, jusqu'à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses rameaux sont glabres, feuillés, recouverts d'une écorce unie, brune ou verdâtre. Ses feuilles sont alternes ovales, assez larges, un peu rétrécies vers leur base, médiocrement

pointues à leur sommet, & presque de la forme de celles d'un Plaqueminier ou de celles de l'*Halysia*: elles sont vertes, molles, glabres en leurs surfaces, légèrement velues sur les bords lorsqu'elles sont jeunes, & marquées en dessous de nervures rameuses peu saillantes; leurs pétioles n'ont que 2 ou 3 lignes de longueur. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée-jaunâtre, naissent communément un peu avant le développement des feuilles, & sont disposées le long des rameaux, par petits paquets latéraux, sessiles, composés de 3 à 5 fleurs pédicellées. Ces paquets de fleurs sont des ombellules fort petites, ayant chacune à leur base une collerette de 4 écailles ovales, arrondies, concaves, & qui ne sont que les écailles du bourgeon même. Ces fleurs paroissent dioïques; car sur certains individus, constamment stériles, leurs étamines sont assez bien développées. Les fleurs de ces individus ont un calice à 6 divisions & 9 étamines inégales. Celles des individus femelles ont un calice à 4 ou 5 divisions, & un pistil non accompagné d'étamines. Les fruits sont de très-petites baies, d'abord rouges, mais ensuite brunes ou noirâtres dans leur maturité, nues ou sans calice, & ovales-oblongues.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, dans des lieux humides. On le cultive au Jardin du Roi, où il passe facilement en pleine terre. L. (v. v.)

Dans quelques parties de l'Amérique septentrionale, le peuple se sert des graines du Laurier benjoin, contre les coliques ventueuses; & durant la guerre on l'employoit souvent en guise de painier. On dit que le suc exprimé de son écorce, est un antidote contre le poison des serpents à sonnettes.

23. LAURIER melissifolie; *Laurus melissifolia*. *Laurus foliis cordato-lanceolatis venosis membranaceis subtus pubescentibus, gemmis sessilibus trifloris, drupis rubris*. Walt. Fl. Carol. p. 134.

Ce laurier paroît tenir le milieu, par ses caractères, entre le Laurier benjoin & le Laurier sassafras. Mais il est bien distingué de l'un & de l'autre, & est velu plus abondamment qu'aucune espèce que je connoisse. On n'a encore rien publié sur la grandeur & les autres qualités de cet arbre; ainsi je n'en parlerai que d'après des rameaux qui m'ont été communiqués par M. Fraser.

Ses rameaux sont cylindriques, velus lorsqu'ils sont jeunes ou encore tendres: ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, un peu pointues à leur sommet, obtuses à leur base sans être échancrées en cœur, & portées sur des pétioles velus & fort courts; elles sont molles, vertes & presque glabres en dessus, & abondamment velues en dessous, principalement sur les nervures. Les plus jeunes sont presque lanu-

gineuses. Les fleurs sont petites, jaunâtres; laterales, sessiles, & ramassées 2 ou 3 ensemble dans les écailles involucriformes des bourgeons. Ce laurier croît dans la Caroline méridionale. L. (v. f.) Ses drupes sont rouges, selon M. Walter, & il paroît qu'il quitte ses feuilles dans la mauvaise saison. C'est peut-être le *cornus mas* s. *sassafras laurinus foliis indivisis*, de Pluknet. (A. Math. 66).

24. LAURIER sassafras; *Laurus sassafras*. *L. Laurus foliis integris tri lobisque, gemmis terminalibus racemiferis*. N.

*Sassafras*: arbor ex florida, ficulneo folio. Bauh. Pin. 431. *Sassafras monardi*. Dalech. Hist. 1780. *Sassafras ligum pavanum*. J. B. I. part. 1. p. 483. *Alphabit*. Pit. Bras. 146. *Sassafras*. Raj. Hist. 1568. *Cornus mas odorata, folio trifido, marginis pleno, sassafras dicta*. Pluk. Alm. 120. t. 22. f. 6. Catesb. Carol. 1. p. 55. t. 55. & Mart. p. 17. n°. 30. Solign. Au. Ic. 2. t. 10. *Sassafras*. Blackw. t. 257. *Laurus foliis integris sassafras*. Lin. Hort. Cliff. 154. Duham. Arb. 1. p. 350. n°. 7. *Laurus sassafras*. Mill. Dict. n°. 7. Nicot. Thes. t. 59. 60.

Le Sassafras est, des espèces de ce genre, la plus remarquable par son feuillage: elle intéresse par sa beauté & par les qualités aromatiques & les vertus de son bois. C'est un arbre qui s'élève jusqu'à 20 ou 30 pieds, & dont le tronc acquiert quelquefois plus d'un pied de diamètre; mais c'est sur-tout dans les parties les plus chaudes de l'Amérique septentrionale, comme la Floride & la Caroline méridionale, que cet arbre s'élève & grossit le plus, & qu'il a en même temps le bois plus aromatique; car dans la Virginie & principalement dans le Canada où on le retrouve encore, il n'y forme plus qu'un arbrisseau s'élevant, en buisson, à 8 ou 10 pieds de hauteur, & quelquefois beaucoup moins.

Cet arbre trace, & pousse quantité de rejets de ses racines qui rampent & s'étendent fort au loin, sur-tout dans son pays natal. Son tronc se divise en beaucoup de branches rameuses, ouvertes ou étalées, & qui lui forment une cime large, garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, & recouverts d'une écorce lisse & verdâtre; ils sont munis de feuilles alternes, pétiolées, & qui sont très-variées dans leur forme & leur grandeur. Quelques-unes sont ovales & entières, tandis que les autres sont incisées assez profondément en deux & plus souvent en trois lobes, presque à la manière de celles du Figuier commun: ces feuilles, tout-à-fait glabres dans leur parfait développement, sont d'un vert foncé en dessus, d'une couleur pâle & un peu glauque en dessous, avec des nervures rameuses; & les unes sont au moins aussi grandes & aussi larges que la main, tandis que les autres, de diverses dimensions, sont souvent beaucoup plus

petites. Lorsque ces feuilles sont naissantes ou nouvellement sorties du bourgeon qui les contenoit, elles sont molles, velues, & même un peu lanugineuses, principalement en dessous.

Du bourgeon qui termine chaque rameau de l'année précédente, on voit sortir au printemps, avant l'entier développement des nouvelles feuilles, plusieurs petites grappes lâches, presque corymbiformes ou paniculées, longues d'un à deux pouces, & dont les pédoncules sont velus & garnis de quelques bractées linéaires, très-étroites, velues & caduques. Ces grappes soutiennent des fleurs assez petites, herbacées ou d'un blanc jaunâtre, hermaphrodites sur certains individus, mâles ou stériles sur d'autres pieds. Leur calice est divisé profondément en six découpures linéaires, légèrement concaves, & qui s'ouvrent en étoile. Celles qui sont hermaphrodites ont six étamines plus courtes que le calice, à anthères jaunes, droites, & leurs filamens n'offrent aucune glande; le pistil de ces fleurs consiste en un ovaire ovale, se terminant en un style plus long que les étamines, à stigmate obtus ou tronqué. Les fleurs des individus mâles ont 3 étamines selon Miller. Les fruits sont des drupes ovales, bleuâtres dans leur maturité, soutenus chacun par un calice rouge, en forme de petite cupule.

Ce Laurier croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale. On le cultive depuis quelques années en France, dans les jardins des curieux & des amateurs, où il pousse assez bien en pleine terre, même dans le climat de Paris; mais on a remarqué que, parvenu à une certaine grandeur, il périt souvent sans qu'on puisse découvrir la cause de sa mort. Il aime une terre légère, un peu humide, & se plaît à l'ombre; nous en avons vu un bel individu dans le jardin de M. le Monnier, cultivé dans une terre de bruyère un peu fraîche; il fleurit tous les ans, mais il ne donne point de graines. H. ( v. v. )

Son bois, qu'on nous apporte de la Floride, est aromatique, a un goût un peu piquant, & une odeur qui approche de celle du Fenouil; il est sudorifique, incisif, & apéritif; il incise & résout les humeurs épaisses & visqueuses, adoucit les douleurs de la goutte, remédie à la paralysie, & est très-utile dans les fluxions froides. Dans ce dernier cas, je me suis moi-même souvent très-bien trouvé de l'usage que j'en ai fait de la manière suivante. Coupez plusieurs petites tranches bien minces de ce bois; faites les infuser dans de l'eau, à la manière du Thé, mettez dans cette eau du sucre & un peu de vin, & prenez chaudement cette boisson. Elle est agréable, excite la transpiration, & dissipe promptement les fluxions catarrhales. C'est dans le bois le plus près de la racine & dans celui de la racine même qu'on a observé les propriétés de ce bois au degré le plus éminent;

mais on prétend que l'écorce de la racine a beaucoup plus de vertu. Elle fournit une grande quantité d'huile aromatique; cette écorce mise en poudre, & urée à d'autres fébrifuges, a été donnée avec succès dans les fièvres intermittentes.

*Espèces encore peu connues ou douteuses.*

\* *Laurus quixos. Borbonia Peruviana, laurifolio, cupu a fructus ampla expansa aromatica, cortice ligni cinnamomeo.* J. J. J. Herb. Je n'ai vu de ce Laurier, dans l'herbier de M. de Jussieu, que des rameaux feuillés, dépourvus de fructification. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, acuminées, glabres, nerveuses, & à pétioles courts. On le nomme, au Pérou, arbre de la Canelle.

\* *Laurus peumo. Domb. Peumus foliis alternis petiolatis ovalibus integerrimis.* Molin. Chil. p. 187. M. Dombey m'a communiqué les fruits de cet arbre & du suivant, qui croissent naturellement au Chili; mais son herbier, qu'il a donné au Roi, ayant été déposé chez M. l'Héritier, je ne pourrai rien dire de leurs caractères jusqu'à ce que M. l'Héritier les ait publiés.

\* *Laurus Keule. Domb. An lucuma (Keule) foliis alternis petiolatis ovalibus subserratis.* Molin. Chil. p. 187.

Voyez plusieurs Lauriers mentionnés, mais non décrits, dans le Prodromus de M. Swartz, p. 65.

**LAUROSE, NERIUM.** Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Franchipaniers & les Fenhites, & qui comprend des arbrisseaux toujours verts, à feuilles opposées ou ternées, & à fleurs disposées en corymbe terminal, d'un aspect extrêmement agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle infundibuliforme, à tube terminé par une couronne lacérée, frangée, qui naît de la base intérieure du limbe: deux follicules alongés, droits, à semences plumeuses.

**CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.**

La fleur offre, 1°. un calice petit, persistant; divisé profondément en cinq découpures pointues;

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe grand, évale, partagé en cinq découpures larges, obliques, obtuses dans la plupart des espèces: en outre des appendices lacérés, situés à la base interne du limbe, formant une couronne frangée à l'orifice de la fleur;

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, insérés au tube,

& à anthères sagittées, conniventes, terminées chacune par un filet ;

4°. Un ovaire supérieur, bifide, duquel s'élève un style simple, de la longueur du tube, à stigmate composé de deux globules, posés l'un sur l'autre.

Le fruit consiste en deux follicules longs, cylindriques, pointus, droits, univalves, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement d'un côté, & contenant chacun des semences nombreuses, oblongues, couronnées d'une aigrette.

## E S P È C E S.

1. LAUROSE odorant ; *Nerium odoratum*. *Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona filamentosa, antheris supernè barbato-plumosis*. N.

*Nerium indicum angustifolium, floribus odoratis simplicibus*. Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 498. *Belutta-areli*. Rheed. Mal. 9. p. 3. Tab. 2. *Variat flore incarnato & flore albo*.

2. *Idem corollis limbo duplici, interiore majore*. *Nerium latifolium indicum, floribus odoratis plenis*. Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 449. *Nerium latifolium indicum, flore variegato odorato pleno*. Tournef. 605. Commel. Hort. 1. p. 45. t. 23. *Nerium indicum, flore rubescence pleno*. Breyn. Prodr. 2. p. 76. *Tsjovanna-areli*. Rheed. Mal. 9. p. 1. t. 1. vulg. Le Laurier rose des Indes à fleurs doubles.

Linné a mal-à-propos réuni cette belle espèce avec la suivante comme n'en étant qu'une variété ; mais nous l'avons examinée, & d'après des individus secs recueillis dans l'Inde, & d'après des individus vivans cultivés en France ; de sorte que nous avons pu nous convaincre qu'elle est constamment distincte de l'espèce commune mentionnée après celle-ci.

C'est un arbrisseau de 6 à 8 pieds, rameux, toujours vert, fort agréable à voir lorsqu'il est en fleur, sur-tout la variété 2. qui est des plus élégantes. Ses rameaux sont redressés, feuillés, glabres, verdâtres, cylindriques, mais trigones vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, ternées pour la plupart, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, & munies en dessous d'une côte longitudinale saillante, avec des veines latérales transverses, nombreuses, & fort petites. Les fleurs naissent en cime corymbiforme & terminale, sur des pédoncules comme articulés, munis d'écaillés ou petites bractées, pointues & caduques ; elles ont une odeur agréable, varient de la couleur rose au blanc pur, & sont remarquables en ce que la couronne située à la base interne de leur limbe est tout à fait filamenteuse ; & en ce que les filets qui terminent les anthères, sont très-barbus & comme plumeux, caractères qu'on ne retrouve point dans l'espèce suivante.

La variété 2. est de la plus grande beauté ; elle donne pendant tout l'été de gros bouquets de fleurs doubles, d'une couleur très-vive, comme panachées de pourpre & de rose clair, & qui joignent à leur élégance une odeur agréable. Leur manière d'être double est assez particulière : leur corolle a deux limbes partagés l'un & l'autre en cinq découpures élargies & obtuses à leur sommet ; le limbe intérieur est beaucoup plus grand que l'extérieur. La couronne de l'entrée de la fleur est petite & filamenteuse ; les filets qui terminent les anthères sont réunis & très-barbus.

Ce bel arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales, sur les bords des rivières, & le long des côtes maritimes. On le cultive en Europe, dans les jardins pour sa beauté ; mais il est délicat ; il fleurit assez difficilement en plein air dans notre climat, & l'hiver il exige la terre-chaude. H. (v. v.) Son suc propre, ainsi que celui de l'espèce suivante, n'est point laiteux, ce qui est assez singulier dans cette famille.

2. LAUROSE commun ou d'Europe ; *Nerium oleander*. L. *Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona sublaciniata, antheris jupèrie glabris*. N.

*Nerium floribus rubescensibus*. Banh. Pin. 464. Tournef. 605. Duhamel. Arb. 2. p. 46. t. 12. *Nerium f. Rhododendron flore rubro*. J. B. 2. p. 141. *Rhododendron*. Dod. Pempt. 851. *Oleander Laurus rosea*. Lob. Ic. 304. *Nerium f. oleand.* Raj. Hist. 1767. *Nerium*. Mill. Dict. no. 1. Knorr. Del. 2. t. n. 2. Kniph. Cent. 6. n°. 63. Blackw. t. 531. Vulg. Laurier rose à fleurs rouges.

2. *Nerium floribus albis*. Lob. Ic. 365. Tournef. 605. Vulg. Laurier rose à fleurs blanches.

Cette espèce ne le cède point ou presque point en beauté à la précédente, quoique ses fleurs soient toujours simples & inodores ; elle a même sur elle l'avantage d'être moins délicate ; de fleurir plus aisément & pendant long-temps en plein air, dans notre climat, & d'être par conséquent plus propre à l'ornement de nos jardins ; aussi y est-elle commune & fort connue. Elle forme un arbrisseau toujours vert, rameux, & qui s'élève sur une ou plusieurs tiges, à la hauteur de 6 à 9 pieds. Ses rameaux sont longs ; droits, feuillés, glabres, à écorce verdâtre. Les feuilles sont ternées, linéaires-lancéolées ; pointues, entières, glabres, coriaces, roides, & d'un vert obscur ou foncé, avec une côte blanche, qui est relevée en-dessous : leurs veines latérales sont obliques, & peu apparentes. Les fleurs sont grandes, fort belles, purpurines ; ou d'un rouge vif, ou de couleur de rose, ou quelquefois tout-à-fait blanches, & disposées au sommet des rameaux, en cimes ombelliformes, qui ont beaucoup d'éclat. Les appendices situés à l'orifice du tube de leur corolle sont

ont simplement lacérés, & ne forment point une couronne filamenteuse, comme dans le Laurôlé odorant. Les anthères sont terminées par des filets nus. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Provence (entre Hières & Bormes), l'Italie, l'Espagne, la Grèce, sur les bords des ruisseaux; on le cultive dans les jardins pour sa beauté. Il s'y charge pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, d'une multitude de fleurs qui le rendent très-agréable à voir.

Le suc propre de cet arbrisseau n'est point lacteux: il est âcre, caustique, & doit être regardé comme un véritable poison. Les feuilles efféchées & réduites en poudre, forment un puissant sténutatoire, qui peut être utile dans quelques circonstances: on prétend en effet qu'on l'emploie avec le plus grand succès dans les maux d'yeux, occasionnés par une abondance d'humeurs.

3. LAUROSE de Ceylan; *Nerium Zeylanicum*. *Nerium foliis lanceolatis oppositis, ramis edis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 309. *Apocynum arborefcens, nerii flore, minus*. Burm. Zeyl. 23. t. 12. f. 2.

Ses rameaux sont longs, droits, cylindriques, courbés. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, cumiées, droites, lisses, un peu pétiolées, plus étroites que dans la figure citée de Burmann. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. H.

4. LAUROSE étalé; *Nerium divaricatum*. L. *Nerium foliis lanceolato-ovatis, ramis divaricatis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 46. n. 109.

*Apocynum Zeylanicum indicum frutescens, nerii flore candidissimo*. Herman. Parad. 40. Petit arbrisseau sarmenteux, étalé, à rameaux épais, ridés, & divergens. Ses feuilles sont opposées, lancéolées-ovales, pointues aux deux bouts, pétiolées, glabres, & entières. Les pédoncules naissent des ramifications de la tige (en corymbe aux sommités des rameaux, selon Herman), & portent quelques fleurs blanches. Cette plante croît dans l'Inde, & dans l'île de Ceylan, aux lieux sablonneux.

5. LAUROSE anti-dysentérique; *Nerium anti-dysentericum*. L. *Nerium foliis ovatis acuminatis petiolatis, folliculis apice connexis*. N.

*Nerium indicum, siliquis angustis erectis longis seminibus*. Burm. Zeyl. 167. t. 77. *Codaga-pala*. Rhœd. Mal. I. p. 85. t. 47. *Apocynum frutescens Zeylanicum, jasmini flore & odore, validida Zeylanensibus*. Raj. Hist. 3. p. 538. n. 64.

Arbrisseau de 6 à 10 pieds, d'un port élégant, & dont les rameaux sont feuillés, glabres, à écorce grisâtre. Ses feuilles sont oppo-

sées, ovales, acuminées, vertes, glabres, & portées sur des pétiolées courts; elles sont larges d'un pouce & demi sur 2 pouces & demi ou 3 pouces de longueur, & ont en-dessous des nervures assez saillantes. Les fleurs sont blanches, odorantes, de la grandeur & presque de la forme de celles du Jasmin: elles sont disposées en corymbe terminal, ou quelquefois latéral. Il leur succède des siliques geminées, cylindriques, longues de plus de six pouces, glabres, & singulières en ce qu'elles sont jointes ensemble par leur sommet, & qu'elles restent ainsi réunies jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent pour laisser sortir les semences. Ces semences sont oblongues & chargées d'une grande aigrette de poils blanchâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'île de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux, les uns en fleurs, & les autres en fruit. H. (v. f.) Son écorce broyée & infusée dans du petit lait, offre un remède propre à guérir le cours de ventre; celle de la racine sur-tout, employée de la même manière, convient pour guérir les dysenteries, &c.

6. LAUROSE à bouquets; *Nerium coronarium*. *Nerium foliis ovato-lanceolatis, pedunculis paucifloris ex dichotomia ramulorum, coronapetaloidæ duplici*. N.

*Nandi-ervatam major*. Rhœd. Mal. 2. p. 105. t. 54. *Jasminum zeylanicum, folio oblongo, flore pleno albo odoratissimo*. Burm. Zeyl. 129. t. 59. *Flos manilhanus*. Rumph. Amb. 4. p. 87. t. 39. *Nerium coronarium*. Jacq. Collect. 1. p. 138. & Ic. Rar.

Arbrisseau élégant, rameux, lacteux, & qui s'élève à environ quatre pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux sont verts, lisses, feuillés, fourchus; les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues, entières, lisses, vertes, & à pétioles courts. Les pédoncules naissent de la bifurcation des rameaux; ils portent chacun un petit nombre de fleurs blanches, d'un aspect très-agréable, que M. Jacquin dit être inodores, & qui selon les autres Auteurs que nous citons, répandent une odeur très-suave. Leur limbe (sans doute par l'effet de la culture), est composé de trois rangées de découpures ou folioles très-ouvertes, qui se recouvrent mutuellement, & dont les deux rangées intérieures sont dites appartenir à la couronne de la corolle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & y est cultivée dans les jardins pour la beauté & la bonne odeur de ses fleurs.

Observation. Nous doutons fort du genre de la plante dont nous venons de faire mention, & nous soupçonnons que c'est un *Tabernaemontana*. En effet nous possédons une plante de l'Inde, ayant des fleurs simples, qui ressemble entièrement au *Nandi-ervatam minor* de Rhœde (Hort.

Mal. 2. p. 107. t. 55.), & que nous décrivons parmi les Tabernées, parce qu'elle en a les caractères. Or cette plante paroît être le type ou l'individu sauvage qui a donné lieu à l'existence de celle que nous venons d'exposer d'après M. Jacquin.

7. LAUROSE à longues barbes; *Nerium caudatum*. *Nerium foliis rotundo-ovalibus mucronatis, corollarum laciniis apice linearibus longissimis*. N.

8. *Idem foliis ovato-oblongis acuminatis*. *Echites* (caudata) *pedunculis dichotomis, floribus filamentosis, foliis ovato-oblongis acuminatis, caule volubili*. Burm. Fl. Ind. 68. t. 26. *Echites caudata*. Lin. Mant. 52.

Il n'y a pas le moindre doute que cette plante ne soit un *Nerium*, comme nous l'avons dit à la fin du genre *Echite*, puisqu'ils ont à la base de leur limbe, des appendices qui forment une couronne à l'orifice de la fleur. Mais les fleurs de cette plante sont tellement singulières par le caractère du limbe de leur corolle, que si nous ne le possédions pas dans notre herbier, nous croirions à peine à leur existence. Celles en effet que nous avons sous les yeux, & qui nous paroissent appartenir à une variété de la plante de M. Burman, ont les filamens de leur limbe encore beaucoup plus longs que ceux que M. Burman a représentés.

C'est un arbre, selon Linné; & selon M. Buraian, la tige de cette plante est volubile, de sorte qu'il paroît qu'elle ne forme qu'un arbrisseau sarmenteux. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, bruns ou noirâtres dans l'état de dessiccation, & parsemés de petits points grisâtres. Les feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies-ovales, un peu mucronées, très-entières, glabres des deux côtés, lisses & presque nulles en dessus, & garnies en dessous de nervures latérales assez remarquables. Les fleurs sont pédonculées, droites, naissent 3 à 5 ensemble, en un corymbe court, terminal, ou qui, quelquefois sort de la bifurcation de deux rameaux. Leur corolle est infundibuliforme, à tube large, un peu ventru, & à limbe plus grand que le tube, partagé en cinq lobes ovales, qui se terminent chacun en un filament 4 ou 5 fois plus long que le reste de la corolle. Ces filamens singuliers ont jusqu'à cinq pouces de longueur. On voit à l'entrée de la corolle dix appendices membraneux, qui forment sa couronne. Les anthères sont sagittées, presque conniventes à l'orifice du tube. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.)

LAXMAN arboré; *LAXMANNIA arborea*. Forst. Gen. 94. Tab. 47.  
Nouveau genre de plante, qui paroît en

quelque sorte se rapprocher des *Bidens*, qui en diffère cependant par la situation particulière de son ovaire & par ses semences nues, & auquel MM. Forster, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent une seule espèce, dont ils n'ont pas encore publié la description.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun polyphylle; cylindrique, composé d'environ dix folioles presques spatulées, dont les intérieures sont droites, tandis que les extérieures sont ouvertes & plus courtes.

Cette fleur est régulière, convexe, & composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, ayant chacun, 1°. un calice propre, inférieur, membraneux, linéaire, terminé par deux dents; 2°. une corolle rubuleuse, quadrifide, à découpures oblongues; 3°. quatre étamines, à anthères réunies en un cylindre saillant hors de la corolle; 4°. un ovaire supérieur, chargé d'un style filiforme, de la longueur de la corolle à stigmate bifide.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dépourvues d'aigrette, posées sur un réceptacle chargé de paillettes spatulées de la longueur des calices propres.

Observation. Je suis étonné de ne trouver aucune mention du *Laxmannia arborea* dans le *Prodromus florulae insularum australium* de M. Georges Forster. Apparemment que cette plante n'est point indigène des Isles de la mer du Sud, ou qu'on aura reconnu quelques défauts dans le caractère qu'on en a publié. A l'examen de la figure citée, il me semble que ce qu'on appelle le calice propre de chaque fleuron, n'est qu'une seconde sorte de paillette du réceptacle, qui embrasse les fleurons séparément. La petitesse de l'ovaire n'y peut-être pas permis de s'assurer s'il est complètement supérieur, ou s'il ne l'est qu'en partie, comme il le semble à l'inspection de la figure.

LEDE; *LEDUM*. Genre de plante de la famille des Bruyères, qui a des rapports avec les Rosages & les Kalvies, & qui comprend de jolis arbrustes, ayant des feuilles simples & alternes & des fleurs pédonculées, disposées en ombelle terminales ou au moins en corymbes ombelliformes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice très-petit, à cinq dents; une corolle divisée en cinq pétales; 6 à 10 étamines; une capsule supérieure, à cinq loges, s'ouvrant par la base.

CARACTERE GENERIQUE.

CHAQUE fleur offre, 1<sup>o</sup>. un calice très-petit, à cinq dents, & à peine perceptible;

2<sup>o</sup>. Une corolle divisée presque jusqu'à sa base, en cinq pétales ovales concaves & ouverts;

3<sup>o</sup>. Cinq à dix étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères ovales;

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style simple, persistant, au moins aussi long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, obtuse, acuminée par le style, divisée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par sa base, en cinq valves concaves, adhérentes ensemble par leur sommet. Chaque loge contient des semences nombreuses, menues, oblongues, étroites, pointues aux deux bouts.

E S P E C E S.

1. LÈDE à feuilles étroites; *Ledum palustre*. L. *Ledum foliis linearibus margine revolutis subtus ferrugineo-tomentosis, staminibus densis corolla longioribus*. N.

*Cistus Ledon foliis rosmarini ferrugineis*. Bauh. Pin. 467. Raj. Hist. 1006. Duhamel. Arb. 1. p. 168. t. 67. *Rosmarinus sylvestris quorundam*. J. B. 2. p. 23. *Rosmarinum sylvestre*. Cam. Epit. 546. Dalech. Hist. p. 96. *Ledum Silesiacum*. Cluf. Hist. 1. p. 83. *Ledum foliis rosmarini*. Lob. Ic. 2. p. 124. *Ledum*. Lin. Fl. Lapp. p. 121. & Fl. Suec. p. 135. Mill. Dict. *Lédier des Marais*. Fl. Fr. n<sup>o</sup>. 571\*.

La tige de cet arbuſte est haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, recouverte d'une écorce brune un peu cendrée. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, & chargés vers leur sommet d'un duvet roussâtre. Les feuilles sont éparſes, rapprochées les unes des autres, linéaires, à bords repliés comme celles du Romarin, vertes & glabres en dessus, & chargées dans toute leur surface inférieure d'un duvet cotonneux, ferrugineux ou roussâtre. Le bourgeon terminal est gros & écailleux. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en ombelles sessiles, & terminales; mais ces ombelles deviennent comme latérales, parce qu'il naît de leur base des rameaux stériles, feuillés, montans, qui les surpassent en hauteur. Les pédoncules sont simples & uniflores: les calices sont à peine apparens, mais chaque fleur avant son épanouissement est enfermée dans une écaille concave, rougeâtre ou jaunâtre qui en tient lieu. Les pédoncules fructifères sont courbés, & les capsules pendantes.

Cet arbuſte croît naturellement dans la Silésie, la Bohême, l'Alface, l'Angleterre, & les régions

septentrionales de l'Europe, aux lieux ombragés, humides & marécageux. *h.* (v. v.) Il a une odeur agréable & assez pénétrante; c'est pourquoi on s'en sert quelquefois pour écarter les teignes & autres insectes des armoires & des garderobes; mais il est assez rare, parce qu'il est difficile à conserver dans les jardins. En Allemagne on en met dans la bière lorsqu'elle fermente, afin de lui donner une bonne odeur & de la rendre un peu narcotique.

2. LÈDE à feuilles larges; *Ledum latifolium*. *Ledum foliis ovariis margine replicatis subtus ferrugineo-tomentosis, staminibus subquinis corollam æquantibus*. N.

*Ledum Groenlandicum*. Retz. Obs. Fasc. 4. p. 26. n<sup>o</sup>. 81? Vulg. *Le Thé de Labrador*.

Cet arbuſte a tout-à-fait le port du précédent; mais il est plus joli en ce qu'il porte des fleurs un peu plus grandes, qui forment des bouquets ou des corymbes bien garnis & fort agréables à voir. Il est constamment distingué de l'espèce d'Europe, par ses feuilles pétiolées beaucoup plus larges, ovales ou ovales-oblongues, moins rapprochées entr'elles; & par ses étamines au nombre de 5 ou 6, à peine plus longues que les pétales. Ce joli arbuſte croît naturellement au Canada, au Labrador, dans le Groënland, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. Comme il est plus aisé à conserver dans les jardins que le précédent, il y est moins rare, & la plupart des cultivateurs & des amateurs le prennent pour le *Ledum palustre*. *h.* (v. v.) Dans le pays natal de cet arbuſte, on en fait des infusions théiformes, qui sont odorantes, agréables & pectorales.

3. LÈDE à feuilles de Thym; *Ledum Thymifolium*. *Ledum foliis ovalibus obtusis utrinque glabris, umbellis terminalibus sessilibus capitato-congestis*. N.

*Ledum Thymifolium*. Marsh. Catal. Edit. Gall. p. 117.

Petit arbuſte fort rameux, toujours vert, très-agréable à voir lorsqu'il est en fleur, moins élevé que les précédens, & qui en est bien distingué principalement par son feuillage. Il vient presque en touffe, & s'élève à peine à un pied de hauteur. Ses rameaux sont menus, cylindriques, grisâtres, glabres, même à leur sommet. Ses feuilles sont petites, ovales, obtuses, un peu pétiolées, glabres des deux côtés, vertes en-dessus, d'une couleur pâle en-dessous, & en quelque sorte semblables à celles du Serpolet; mais plus obtuses, & un peu plus larges. Les fleurs sont petites, blanches, quelquefois rougeâtres en-dehors, pédicellées, & disposées au sommet des rameaux en 2 ou 3 petites ombelles, sessiles, souvent ramassées en tête. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions, bien

plus grand & plus remarquable que dans les deux premières espèces. Les pétales sont ovales, & n'ont point les cavités particulières qui distinguent la corolle des Kalamies; les étamines sont au nombre de dix, & ont leurs filamens plus longs que les pétales. Les pédoncules sont uniflores; ils sortent chacun de l'aisselle d'une petite écaille ou bractée concave.

Cet arbruste croît naturellement, selon M. Marshal, dans les lieux bas & humides des Jersey's. Il est cultivé au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs. *H.* (v. v.) Il est délicat, & difficile à conserver. On le multiplie de graines, mais mieux de Marcottes que l'on fait au printemps. Il se plaît à l'ombre, & dans une terre légère.

**LÉE; LEEA.** Genre de plante à fleurs monopétalées, qui semble se rapprocher des Sureaux par certains rapports, & qui comprend des herbes & des arbrustes exotiques, à feuilles alternes, composées ou pinnées, & à fleurs disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice quinqueside; une corolle monopétale; un tube particulier à cinq lobes, insérée sur la base interne de la corolle; une baie inférieure, à cinq semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent 1<sup>o</sup>. un calice monophylle, campanulé, quinqueside.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice & à limbe quinqueside, régulier, ayant les deux coupures concaves ou creuses en forme de tac: en outre, un cylindre partant de la base de chaque lobe bifide, inséré à la base interne de la corolle, & plus court qu'elle.

3<sup>o</sup>. Des étamines plus courtes que le cylindre, sortant de la corolle, & dont les filamens ont des anthères oblongues, inclinées. 4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style à stigmate lacéré.

Le fruit est une baie globuleuse, inférieure (voir Kew. t. p. 283) & qui contient cinq semences.

#### Observation.

Selon le caractère générique, publié par Linné (Mant. p. 17.) ce genre a des fleurs monoïques, c'est-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; & l'ovaire des fleurs femelles est supérieur. Mais dans l'*Hortus kewensis*, qui vient d'être publié très-récemment, ce même genre est placé dans la Pentandrie, & le fruit y est dit être inférieur. Nous avons eu égard à ces deux considérations dans l'exposition du caractère ci-dessus, sans en garantir le fondement.

#### ESPÈCES.

1. LÉE crêpe; *Leea crispa*. L. *Leea caule angulato fimbriato*. Lin. Mant. 124. Meerburg. Pl. Rar. t. 50.

Cette plante, assez remarquable par son feuillage, & sur-tout par les angles crépus de sa tige, s'élève à 2 ou 3 pieds de hauteur. Sa racine est tubéreuse & vivace; elle pousse une tige comme ligneuse, mais annuelle, droite, un peu en zig-zag, anguleuse, principalement dans la partie supérieure, & dont les angles sont membraneux & crépus ou comme frîtes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, quelques unes simples, & les autres ailées à 3 ou 5 folioles ovales-oblongues, glabres, dentées en scie, rayées par des nervures obliques & parallèles, comme dans le Châtaignier, & munies entre les nervures de veines nombreuses & transversales. Les pétiolés sont bordés de membranes, à bord légèrement cilié. Les stipules placées sous les feuilles, sont solitaires, semi-lunaires, etc. Les fleurs sont blanches, petites, disposées en corymbe terminal.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée au Jardin du Roi, mais nous ne l'avons pas encore vu fleurir. *H.* (v. v.)

2. LÉE pubescente; *Leea æquata*. L. *Leea caule tereti pubescente*. Lin. Mant. 124.

On nous avoit mandé d'Angleterre, que d'après l'examen de l'herbier de Linné qui appartient à M. Smith, le *Leea æquata* & l'*Aquilicia sambucina* étoient des individus de la même plante. D'après cette observation nous nous proposons de ne point mentionner ce *Leea*, comme n'existant point réellement. Mais il en est fait mention dans l'*Hortus Kewensis*, comme ayant été cultivé au jardin de Kew. Ainsi nous ne devons point douter de son existence.

Cette espèce est ligneuse: sa tige est cylindrique, pubescente, & égale, c'est-à-dire n'a point comme la précédente, sa partie supérieure munie d'angles crépus. Ses feuilles sont alternes pinnées: elles ont cinq folioles lancéolées, acuminées, dentées en scie, un peu pétiolées, & longues de sept pouces sur deux pouces de largeur. Ces folioles sont lisses, mais les plus jeunes sont pubescentes en dessous. Les fleurs viennent sur des corymbes tricotomes. Cette plante croît dans les Indes orientales. Les Indiens la nomment *Cajoe-toca*. *H.*

LÉFLINGE d'Espagne; *Læflingia Hispanica*. Lin. Cæsl. It. 113. t. 1. f. 2. *Læflingia*. Act. Stockh. 1768. p. 16. t. 1. f. 1.

Petite plante de la famille des *Sablins*, ayant le port & l'apparence d'une *Gnavelle* (*Scleranthus*),

& qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir :

*Un calice de cinq folioles ; cinq pétales très-petits ; trois étamines ; un seul style ; une capsule uniloculaire , trivalve.*

Cette plante pousse du collet de sa racine plusieurs tiges menues, pubescentes, visqueuses, fort rameuses, longues de 3 à 5 pouces, couchées & éralées de tous côtés sur la terre. Ses rameaux sont alternes, comme articulés ainsi que les tiges, & ont sous chaque articulation deux stipules membraneuses, desséchées, connées, formées par d'anciennes feuilles flétries, mais persistantes. Les feuilles sont petites, linéaires-subulées, opposées, & ramassées ou fort rapprochées les unes des autres au sommet des grands & petits rameaux. Ces feuilles, longues d'environ deux lignes, sont un peu hispides sur les bords, quelquefois dentelées à leur base, & ont leur pointe aiguë, aride, & spinuliforme. Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires, & sessiles.

*Chaque fleur offre, 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, persistantes, & munies à leur base de chaque côté d'une petite dent aiguë ; 2°. Cinq pétales très-petits, oblongs ovales, rapprochés ou connéens en globules ;*

*3°. Trois étamines, dont les filamens de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies, didymes ;*

*4°. Un ovaire supérieur, ovale, trigone, chargé d'un style simple, qui s'élargit un peu vers son sommet, à stigmate obtus.*

*Le fruit est une capsule ovale, un peu trigone, uniloculaire, qui s'ouvre en trois valves, & qui contient plusieurs graines.*

Cette plante croît naturellement en Espagne, sur les côtesaux secs & arides; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. ( v. v. ).

**LÉGUMINEUSES** ( les ) ; famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres, qui ont tous des rapports entr'eux, principalement par leur fruit, qu'on nomme en latin *legumen* ( Gousse. voyez ce mot ).

Cette famille, qui est très-naturelle, est caractérisée particulièrement par le fruit des plantes qui la composent. Elle comprend un grand nombre de genres auxquels on rapporte des herbes, des arbrisseaux & des arbres, ayant des feuilles soit simples, soit composées, mais presque toujours alternes, avec des stipules qui les accompagnent, & ayant leur fructification diversement disposée.

Les fleurs des plantes *légumineuses* sont en général papilionacées, mais distinguées en deux sortes principales. 1°. Les unes sont régulières ou presque régulières ; 2°. les autres sont toujours fort irrégulières, & leur corolle présente une forme analogue, très-remarquable, & qu'on reconnoît au premier aspect.

Les plantes *légumineuses* à fleurs régulières

ou presque régulières, forment dans la famille dont nous traitons ici, une section assez bien détachée, & dont nous avons déjà présenté le tableau à l'article *Cassés* ( les ), voyez ce mot, vol. I. p. 641.

Au contraire, celles des plantes *légumineuses* dont les fleurs toujours fort irrégulières, ont une forme particulière & analogue, sont nommées *papilionacées* ou plantes à fleurs *papilionacées*, parce que la corolle dans ces plantes, présente en quelque sorte l'apparence d'un papillon. Les plantes herbacées & sous-ligneuses à fleurs *papilionacées* composent elles seules une classe entière dans la méthode du célèbre Tournefort ( classe X ) ; & dans la même méthode les arbrisseaux & les arbres qui ont aussi des fleurs *papilionacées*, forment la dernière classe qui est la XXII°. de celles qu'offre cette méthode. Presque toute la Diadelphie de Linné ( classe 17 ) est composée pareillement de plantes dont les fleurs sont *papilionacées* ; mais comme les principes qui déterminent cette classe ne sont point fondés sur la considération de la corolle, la Diadelphie ne comprend pas toutes les plantes à fleurs *papilionacées* ( les *Sophora amagris*, *cercis* en sont exclus ) ; & elle en comprend qui ne sont ni dans ce cas, ni de la famille des *légumineuses*. *Fumaria*, *Monniera*.

Les fleurs *papilionacées* ont, 1°. un calice ordinairement monophylle, & à cinq dents inégales dont les inférieures sont, le plus souvent les plus longues.

2°. Une corolle irrégulière, dite *papilionacée*, composée de plusieurs pièces remarquables, connues sous des noms particuliers ; savoir, d'un étendart ( *vexillum* ) ou pétale supérieur, ordinairement plus grand & sur-tout plus large que les autres, les recouvrant & les embrassant en partie par sa base ( voyez l'article *Etndart* ) ; de deux ailes ( *ala* ) ou pétales situés sous l'étendart, sur les côtés de la fleur, ayant chacun leur base comme bifide, à branche supérieure fort courte, tandis que l'inférieure est prolongée en un onglet menu ; enfin d'une carène ( *carina* ) ou pétale inférieur, courbé en montant comme l'avant d'une nacelle, renfermant presque toujours les étamines ainsi que le pistil, rétréci en onglet vers sa base, & tantôt d'une seule pièce, tantôt composé de deux pièces distinctes.

3°. Dix étamines ( rarement huit ) réunies communément en un seul faisceau, par leurs filets qui se confondent inférieurement, & s'épanouissent en une membrane formant une gaine autour du pistil. Souvent dans le côté supérieur de cette gaine, on distingue une fissure qui vient de ce qu'un des filets des étamines est imparfaitement uni à la membrane commune ; mais il est assez rare que ce filet soit libre au point de pouvoir l'écartier des autres sans rien déchirer. Les filets de ces étamines, libres sur-

péricieusement, portent de petites anthères ordinairement arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, toujours solitaire, oblong, cylindrique ou légèrement comprimé, se terminant en un style simple, courbé comme les étamines & la carène de la fleur, à stigmate pubescent, toujours entier.

Le fruit des plantes *légumineuses*, soit à fleurs régulières (comme celles de la section des *Castes*), soit à fleurs *papilionacées*, est une gouffe (*legumen*) ordinairement allongée, souvent comprimée, & composée de deux valves ou panneaux qui forment par leur réunion deux futures opposées l'une à l'autre. L'une de ces futures, qu'on nomme *supérieure*, est ordinairement courbée vers les extrémités de la gouffe, & s'ouvre lorsque le fruit est mûr : l'autre future communément plus droite, fournit l'attache des semences, & s'ouvre plus difficilement : on la nomme *future inférieure*. Les semences sont en général arrondies ou réniformes, & leurs lobes sont composés d'une substance farineuse très-nourrissante.

Voici les principaux genres que comprend la section des plantes *légumineuses*, dont les fleurs sont *papilionacées*.

\* Herbes garnies de vrilles ou de filets nuds, qui terminent les pétioles.

L'Erv.	.....	<i>Ervum</i> .
La Vesce.	.....	<i>Vicia</i> .
L'Orobe.	.....	<i>Orobus</i> .
La Gesse.	.....	<i>Lathyrus</i> .
Le Pois.	.....	<i>Pisum</i> .

\*\* Plantes à feuilles portées par des pétioles, dont la base est ailée, c'est-à-dire, garnie de stipules adhérentes.

Le Lupin.	.....	<i>Lupinus</i> .
L'Arachide.	.....	<i>Arachis</i> .
La Bugrane.	.....	<i>Ononis</i> .
Le Lotier.	.....	<i>Lotus</i> .
La Luzerne.	.....	<i>Medicago</i> .
La Trigonelle.	.....	<i>Trigonella</i> .
Le Melilot.	.....	<i>Melilotus</i> .
Le Trefle.	.....	<i>Trifolium</i> .
Le Pisorialier.	.....	<i>Pisoralia</i> .

\*\*\* Fruit composé d'articulations jointes bout à bout, ou ayant de grandes échancrures latérales.

La Chenillette.	.....	<i>Scorpiurus</i> .
L'Hippocrèpe.	.....	<i>Hippocrepis</i> .
La Coronille.	.....	<i>Coronilla</i> .
L'Ornithope.	.....	<i>Ornithopus</i> .
Le Sainfoin.	.....	<i>Hedysarum</i> .
Le Nelitile.	.....	<i>Æschynomene</i> .
Le Diphise.	.....	<i>Diphysa</i> .

\*\*\* Fruit non articulé ni échancré latéralement.

(A) Feuilles le plus souvent simples ou ternées.

L'Ajonc.	.....	<i>Ulex</i> .
L'Aspalat.	.....	<i>Aspalathus</i> .
La Borbone.	.....	<i>Borbonia</i> .
Le Genêt.	.....	<i>Genista</i> .
Le Citrife.	.....	<i>Cytisus</i> .
La Crotalaire.	.....	<i>Crotalaria</i> .
L'Erythrine.	.....	<i>Erythrina</i> .
Le Haricot.	.....	<i>Phaseolus</i> .
La Dolie.	.....	<i>Dolichos</i> .
La Clitore.	.....	<i>Clitoria</i> .
La Glycine.	.....	<i>Glycine</i> .

(B) Feuilles le plus souvent ailées ou pinnées.

L'Abrus.	.....	<i>Abrus</i> .
Le Robinier.	.....	<i>Robinia</i> .
Le Boisivrant.	.....	<i>Piscidia</i> .
Le Caragan.	.....	<i>Caragana</i> .
L'Amorphe.	.....	<i>Amorpha</i> .
L'Anthyllide.	.....	<i>Anthyllis</i> .
Le Pterocarpe.	.....	<i>Pterocarpus</i> .
Le Tarale.	.....	<i>Taralea</i> .
Le Détar. Suppl.	.....	<i>Detarium</i> .
Le Coumarou.	.....	<i>Coumarouna</i> .
L'Umari.	.....	<i>Geoffræa</i> .
L'Angelin.	.....	<i>Andira</i> .
Le Déguéle.	.....	<i>Deguelia</i> .
Le Galedupa.	.....	<i>Galedupa</i> .
Le Dalberg.	.....	<i>Dalbergia</i> .
Le Nissôle.	.....	<i>Nissolia</i> .
Le Myrosperme.	.....	<i>Myrospermum</i> .
Le Sesban.	.....	<i>Sesbania</i> .
L'Indigotier.	.....	<i>Indigofera</i> .
Le Galega.	.....	<i>Galega</i> .
Le Ciche.	.....	<i>Cicer</i> .
La Reglisse.	.....	<i>Glycyrrhiza</i> .
Le Sophore.	.....	<i>Sophora</i> .
Le Bagnenaudier.	.....	<i>Colutea</i> .
L'Astragale.	.....	<i>Astragalus</i> .
La Rateline.	.....	<i>Biserrula</i> .

LEHA (le) : *ARBOR ALUMINOSA*. Rumph. Amb. 3. p. 160. t. 100.

Arbre des Moluques, qui paroît encore peu connu des Botanistes, & dont la fructification est incomplètement décrite dans l'ouvrage cité de Rumphé, qui, à ce qu'il nous semble, est le seul qui en ait fait mention. Selon la figure qu'en donne cet Auteur, le *Leha* ressemble presque à un *Grewia* par son aspect.

Cet arbre est petit, à le tronc plus anguleux que cylindrique, & l'écorce mince & cassante. Ses rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales, pointues aux deux bouts, dentées sur les bords, glabres des deux côtés, & d'un vert

agréable. Les fleurs sont petites, latérales, axillaires, disposées sur des grappes plus courtes que les feuilles.

On se sert, dans le pays, des feuilles & de l'écorce de cet arbre, en guise d'alun, pour fixer la couleur rouge sur les matières que l'on veut teindre. Ces mêmes feuilles & cette écorce desséchées, conservent leur faculté, de manière qu'on peut les garder ou les envoyer dans différents pays, sans qu'elles cessent de pouvoir servir au même usage.

LELEBA (le); *Arundo arbor tenuis Leleba dicta*. Rumph. Amb. 4. p. I. t. I.

Sous ce nom, Rumphe décrit & figure un Bambou ou roseau arboreux, encore peu connu des Botanistes, qui semble néanmoins avoir des rapports avec le Nasse (voyez ce mot), mais qui est remarquable par la disposition de ses épillets, lesquels sont situés par verticilles espacés & réguliers, & forment des épis terminaux.

De sa racine, qui est transverse ou rampante horizontalement, très-dure, articulée ou noueuse comme celle du Gingembre, & d'environ un pouce d'épaisseur, s'élèvent à la hauteur de 15 ou 16 pieds, plusieurs tiges droites, arundinacées, fistuleuses, noueuses, ligneuses, nues dans leur moitié inférieure où leurs nœuds sont fort écartés, feuillés & rameuses dans leur moitié supérieure. Les épis sont nuds, droits, terminaux, & composés d'épillets sessiles, régulièrement verticillés, pointus, multiflores, & que Rumphe n'a représentés que comme des folioles.

Lorsque nous aurons une connoissance plus particulière & plus précise de la fructification de cette plante, nous prévoyons qu'il sera possible de la rapporter au genre du *Nassus*, dont nous soupçonnons qu'elle est une espèce.

Le *Leleba* croît sur les montagnes, à Macassar, & à la côte boréale de Ceram. Il est aussi assez commun à Amboine & dans les autres Moluques où l'on en rencontre des forêts qui couvrent les plaines & les montagnes. Comme les tiges de ce *Bambou* sont très-blanches, on les recherche beaucoup pour faire des cannes de promenade, sur lesquelles on peint au feu diverses figures. Ses tiges se fendent encore en plusieurs lanières, dont on enlève l'écorce pour faire des liens, avec lesquels on construit ces échelles de bois de Sagout, dont on se sert pour former les toits.

LENTICULE; *LEMNA*. Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Naiades*, qui semble se rapprocher des *Callitricis* par ses rapports, & qui comprend des herbes extrêmement petites, flottantes ou nageantes à la surface des eaux tranquilles, composées communément de 2 ou 3 petites feuilles jointes

ensemble, & ayant leur fructification située dans la jonction des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs monoïques: les mâles à calice monophylle, sans corolle, & à deux étamines; les femelles aussi à calice monophylle, point de corolle; un style & un stigmate simples. Une capsule uniloculaire, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, c'est-à-dire, les unes mâles, & les autres femelles, sur la même plante.

Les fleurs mâles ont un calice monophylle, s'ouvrant par le côté, & dont le bord ou limbe est entier; deux étamines, dont les filets, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuses, didymes; un pistil qui avorte.

Les fleurs femelles ont un calice comme les fleurs mâles; un ovaire supérieur, ovale, se terminant en un style court, persistant, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule arrondie, acuminée, uniloculaire, contenant 3 à 6 semences oblongues & striées.

ESPECES.

1. LENTICULE rameuse. Fl. Fr. *Lemna trifurca*: L. *Lemna caule filiformi ramoso, foliis lanceolatis proliferis*. N.

*Lenticula aquatica trifurca*. Bauh. Pin. 362. J. B. 3. p. 786. Vaill. Paris. 114. *Hederula aquatica*. Lob. Ic. 2. p. 36. *Lenticularia ramosa monorhiza, foliis oblongis pediculis longioribus donatis*. Michel. Gen. 16. t. II. f. 5. *Hydrophace*. Hall. Helv. n.º. 1901. *Lenticula trifurca*. Scop. Carn. 2. n.º. 1143. *Lemna trifurca*. Pollich. Pal. n.º. 867. Lightf. Fl. Scot. p. 537.

Ses tiges sont petites, filiformes, rameuses, fourchues, & toujours bien apparentes; ce qui distingue principalement cette espèce de toutes les autres qui en sont dépourvues. Ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, pointues, & vivipares ou prolifères, c'est-à-dire, qu'elles produisent d'autres feuilles qui, d'abord placées sous elles en sens contraire ou en croix, les sont par suite à trois angles. Mais ces nouvelles feuilles se séparent insensiblement, & s'éloignent ensuite par l'accroissement d'un petit rameau qui les soutient alors, & qu'on ne doit point regarder comme un pétiole, puisqu'il devient réellement une des ramifications de la tige. Une seule racine suffit le plus souvent pour 2 ou 3 de ces feuilles réunies. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des étangs, dans les eaux tranquilles. (v. v.) On dit qu'elle est propre à dissoudre le sang caillé,

après quelque chûte, en la faisant dissoudre dans du vin blanc.

2. LENTICULE commune; *Lemna vulgaris*. *Lemna acaulis, foliis planis obovatis congregatis, radicibus foliariis*. N.

*Lenticula palustris vulgaris*. Bauh Pin. 362. Vaill. Paris. t. 20. f. 3. *Lens palustris*. Dod. Pempt. 587. Lob. Ic. 2. p. 249. Can. Epit. 852. Raj. Angl. 3. t. 4. f. 1. *Lenticularia minor monorhiza, foliis subrotundis utrinque viridibus*. Michel. Gen. p. 16. t. 11. f. 3. *Hydrophace*. Hall. Helv. n°. 1900. *Lens palustris*. Blackw. t. 380. *Lemna minor*. Lin. Pollich. Pal. n°. 868.

α. *Eadem foliis subtilis convexo-gibbis. Lenticularia media monorhiza, foliis oblongis utrinque viridibus*. Mich. Gen. 16. t. 11. f. 2. *Lemna gibba*. Lin. Web. Spicil. p. 24.

Cette plante couvre quelquefois entièrement la surface des eaux tranquilles où elle croît, & y forme comme une mousse verte, composée d'une multitude infinie de petites feuilles lenticulaires, flottantes, & qui ne laissent entr'elles aucun espace vuide. Chaque individu de cette espèce consiste en 3 ou 4 petites feuilles ovoïdes ou arrondies, vertes, lisses, jointes ensemble, ayant chacune en-dessous une racine capillaire. Ces feuilles sont planes des deux côtés; mais celles de la variété α, qu'on trouve quelquefois avec la première, sont convexes & comme gibbeuses en-dessous. Cette Lenticule est commune en Europe, dans les fossés aquatiques, sur les eaux dormantes: elle s'y multiplie avec une abondance & une promptitude qui la rendent souvent très-incommode. (v. v.) On s'en sert à l'extérieur, & l'on prétend qu'elle résout, rafraîchit & calme les douleurs des érysipelles, des hémorrhoides, & des hernies des intestins. Les canards mangent cette plante avec beaucoup d'avidité; elle a aussi, dit-on, la faculté d'absorber l'air inflammable qui s'élève du fond des eaux putrides, & d'empêcher par-là, que l'air atmosphérique en soit trop infecté.

3. LENTICULE polirife. Fl. Fr. *Lemna polyrhiza*. L. *Lemna acaulis, foliis subrotundis supra planis congregatis, radicibus confertis*. N.

*Lenticula palustris major*. Raj. Angl. 3. p. 129. t. 4. f. 2. Vaill. Paris. 114. t. 20. f. 2. *Lenticularia major polyrhiza, infirnè atropurpurea*. Michel. Gen. 16 t. 11. f. 1. *Hydrophace*. Hall. Helv. n°. 1899. *Lemna polyrhiza*. Poll. Pal. n°. 859. Lightf. p. 538.

Les feuilles de cette espèce sont un peu plus grandes & plus arrondies que celles de la précédente, & sont, comme elles, ramassées 3 ou 4 ensemble. Ces feuilles sont vertes, lisses, & planes en dessus; mais leur côté inférieur, qui est ordinairement rougeâtre, ou

quelquefois même d'un rouge noirâtre, est très-souvent convexe & comme enflé ou gibbeux, à la manière des feuilles de la variété α, de la précédente. Les racines qui naissent sous chacune de ces feuilles sont nombreuses & ramassées en faisceaux; caractère qui distingue principalement & suffisamment cette espèce de la Lenticule commune. On trouve cette plante en Europe, dans les fossés aquatiques, sur les eaux croupissantes. (v. v.)

4. LENTICULE artife; Fl. Fr. *Lemna arrhiza*. L. *Lenticula foliis geminis eradicatis*. Lin. Mant. 294.

*Lenticularia omnium minima, arrhiza*. Michel. Gen. 16. t. 11. f. 4.

Cette Lenticule est extrêmement petite, & n'a ni tige, ni racine apparente: elle consiste ordinairement en deux feuilles réunies ensemble, mais dont une est plus petite que l'autre. On la trouve, en Italie, en France, dans les eaux stagnantes.

*Observation*. M. Thuillier a trouvé dans des eaux croupissantes, près de Fontainebleau, une quantité considérable de petits globules ovoïdes, verdâtres, nuds, inégaux, & fort approchans de ceux dont nous venons de citer la figure dans l'Ouvrage de Micheli; M. Thuillier nous a fait voir & communiqué de ces globules, qu'il regarde comme le *Lemna arrhiza*. L. S'il est fondé, il en résulte que ce que Linné nomme les feuilles de cette plante, ne sont point des corps aplatis, & que tous ne sont pas constamment géminés.

LEONTICE; *LEONTICE*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Vinetiers, qui se rapproche de l'Epimède par les rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, soit pinnées, soit une ou plusieurs fois ternées, ayant le pétiole commun dilaté inférieurement en demi-gaine; & à fleurs disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir; un calice de six folioles; six pétales opposés au calice; six écailles attachées aux onglets des pétales; six étamines: une capsule supérieure, vésiculeuse, uniloculaire.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de six folioles ovales ou oblongues, alternativement grandes & petites, caduques;

2°. Six pétales ouverts en rose, opposés aux folioles du calice, & aussi longs ou plus longs qu'elles; en outre six écailles pédicellées, insérées à la base intérieure des pétales;

3°. Six étamines, dont les filamens très-courts, portent

portent des anthères droites, biloculaires, s'ouvrant par leur balle;

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, chargé d'un style court, inséré obliquement, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule bacciforme, vésiculeuse, globuleuse, acuminée, unitoculaire, & qui contient 3 ou 4 semences sphériques.

## E S P E C E S.

1. LÉONTICE pinnée; *Leontice chryfogonum*. L. *Leontice foliis pinnatis: petiolo communi simplici*. Lin. Hort. Cliff. 122. Mill. Dict. n°. 1.

*Leontopetalon foliis costa simplici innascentibus*. Tournef. Cor. p. 49. *Leontopetalon affinis foliis quernis*. Bauh. Pin. 324. Morif. Hist. 2. p. 285. sec. 3. t. 15. f. 7. *Chryfogonum dioicoidis*. Rauv. Itin. 119. Pona. Bald. Ital. 141. Dalech. Append. p. 28. J. B. 3. p. 876. *Chryfogonum*. Raj. Hist. 1326.

La racine de cette plante est une tubérosité arrondie, rougeâtre intérieurement, de laquelle naissent les feuilles & les tiges qui portent les fleurs. Les feuilles sont radicales, longues de 8 ou 9 pouces, ailées simplement ou pinnées, à pétiole commun, non divisé, & qui est chargé dans la plus grande partie de sa longueur, de folioles sessiles, opposées, ovales-cunéiformes, grossièrement dentées ou incisées vers leur sommet, & à découpures obtuses, mais mucronées légèrement. Ces feuilles sont très-glabres, ainsi que les autres parties de la plante. Les tiges sont nues, grêles, foibles, rameuses, paniculées à leur sommet, & longues d'environ un pied. Les fleurs sont jaunes pedunculées, terminales; les filets des étamines sont presque aussi longs que les pétales dans cette espèce. A la base des pédoncules & de chaque ramification de la tige, on trouve une petite écaille membraneuse, ovale, sémi-amplexicaule. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & dans les îles de l'Archipel, dans les champs: elle fleurit de bonne heure. 77. (v. f.)

2. LÉONTICE commune; *Leontice leontopetalum*. L. *Leontice foliis decompositis, petiolo communi trifido*. Lin. Hort. Cliff. 122. Gron. Orient. p. 43. Mill. Dict. n°. 2.

*Leontopetalon foliis costa ramosa innascentibus*. Tournef. Cor. 49. t. 484. *Leontopetalon*. Bauh. Pin. 324. Dod. Pempr. 69. Lob. Ic. 685. Cam. Epit. 565. Dalech. Hist. 1608 Et Ed. gall. vol. 2. p. 474. Morif. Hist. 2. p. 285. sec. 3. t. 15. f. 6. Raj. Hist. 1326. *Leontopetalon qorumdam*. J. B. 3. p. 489. *Leontopetalum*. Barrel. Ic. 1029, 1030.

Cette espèce n'a point la tige nue comme la précédente, & en est d'ailleurs fortement différente.

Botanique. Tome III.

tinguée par la forme de ses feuilles. Sa racine est une tubérosité, grosse presque comme celle du Cyclame, arrondi, grisâtre au-dehors, d'un verd jaunâtre intérieurement, & d'une saveur amère. Cette racine pousse des feuilles composées, longues de près d'un pied, ayant un peu la forme de celles de la Pivoine à feuilles larges, & dont le pétiole commun se partage d'abord en trois parties qui soutiennent chacune deux, & plus souvent trois folioles ovales, obtuses, presque arrondies, les unes entières, quelques autres un peu incisées, veineuses, & d'une couleur glauque. La tige est une hampe garnie dans sa partie supérieure de quelques feuilles sessiles, divisées comme les radicales, mais beaucoup plus petites. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées & disposées en panicule terminale. Leurs pétales sont rayés par des veines; les étamines sont plus courtes que les pétales; & à la base des pédoncules on trouve, comme dans l'espèce ci-dessus, des écailles membraneuses, ovales, & sémi-amplexicaules. Les fruits sont des capsules vésiculeuses, presque comme celles du Coqueret. Cette plante croît naturellement dans quelques parties de l'Italie, dans la Grèce, les îles de l'Archipel, & dans le Levant, aux environs d'Alep, dans les champs. 77. (v. f.) Elle fleurit dès la fin de l'hiver ou à l'entrée du printemps. On se sert de sa racine pour enlever les taches des habits.

3. LÉONTICE thalictroïde; *Leontice thalictroides*. L. *Leontice folio caulino triternato, florali biternato*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 52.

*Leontice foliis supra decompositis*. Gron. Virg. 151. Cold. Novob. 75.

Cette plante a le port de l'Epimède. Sa tige est nue, terminée par trois feuilles pétiolées & ouvertes. Chaque pétiole est trifide, & soutient neuf folioles. Comme les folioles sont 3 par 3, deux des latérales sont sessiles & à deux lobes, tandis que l'intermédiaire est pétiolée & à trois lobes. Au-dessous de la première division de la tige, il sort latéralement une feuille composée de trois pétioles simples, soutenant chacun trois folioles, & sous lesquels naît une grappe simple, accompagnée de deux latérales. Cette plante croît dans la Virginie. 77.

Observation. Le *Leontice leontopetaloides* de Linné, établi d'après le *Leontopetaloides* d'Amman (*Act. Petrop.* 8. p. 221. t. 13.) n'appartient point à ce genre; c'est un véritable *Tacca*, genre dont nous ferons mention à son article. Voyez *Tacca*.

LEPTOSPERME; *LEPTOSPERMUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Mélaleuques & le Serouga, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, à feuilles

simples, opposées ou alternes, & à fleurs communément latérales & presque sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice à cinq dents; cinq pétales; des étamines nombreuses, libres, attachées au calice; un seul style; une capsule sémi-inférieure, à 3, 4, & 5 loges.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre, 1°. un calice turbiné, monophylle, à cinq dents, & dont le limbe est caduc;

2°. Cinq pétales, petits, attachés au bord interne du calice;

3°. Des étamines nombreuses, dont les filaments libres, & attachés au calice, portent des anthères ovales ou arrondies.

4°. Un ovaire inférieur ou sémi-inférieur, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule turbinée ou ovale, demi-inférieure, ombiliquée ou couronnée par le bord saillant du calice, & divisée intérieurement en 3, 4, & 5 loges, qui contiennent des semences nombreuses, très-menues, & linéaires.

#### Observations.

Ce genre ne diffère du *Melaleuca* qu'en ce que les plantes qu'il comprend ont leurs étamines libres, & non polyadelphiques comme celles des *Melaleuques*. Nous croyons pouvoir y rapporter les *Metrosideros* & les *Leptospermum* de M. Gærtner, qui nous paroissent ne pas devoir constituer deux genres particuliers, quoique le fruit des premiers ne soit qu'à 3 & 4 loges, & que dans les seconds, il en ait cinq.

#### E S P È C E S.

**I. LEPTOSPERME rude;** *Leptospermum squarrosum*. *Leptospermum subglabrum*, foliis alternis ovato-acutis rigidis enerviis, floribus lateralibus solitariis. N.

At *Leptospermum squarrosum*. Gærtner, de Fruct. p. 174.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, fort rameux, ayant presque le port d'un *Diosma*, & remarquable par la petitesse & sur tout par la roideur de ses feuilles, qui le rendent rude ou âpre au toucher. Ses rameaux sont glabres, fort grêles, redressés au montans. Les feuilles sont, la plupart alternes, ovales, très-pointues, roides, vertes, petites comme celles du *Thym* ou du *Serpolet*. Elles sont un peu concaves en dessus, & légèrement convexes en dessous, avec de petits points épars, peu apparens. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, presque sessiles, & n'ont, je crois, que dix étamines, comme celles de l'espèce qui

suit. Les capsules sont glabres, sémi-globuleuses, de la grosseur d'un petit Pois, & à cinq loges. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. Il est aromatique ainsi que les suivans. H. (v. v.)

**LEPTOSPERME pubescent;** *Leptospermum pubescens*. *Leptospermum foliis subalternis ovatis pubescentibus subtus subincanis, floribus solitariis lateralibus*. N.

Ce petit arbrisseau a le même port que le précédent; mais il est un peu plus fort, plus élevé, & son feuillage est d'une couleur cendrée ou d'un vert blanchâtre. Ses petits rameaux sont nombreux, feuillés, velus ou pubescens. Ses feuilles sont nombreuses, peu écartées entr'elles, la plupart alternes, quelques-unes opposées, ovales, obtuses avec une petite pointe, un peu rétrécies vers leur base, pubescentes, verdâtres en dessus & blanchâtres en dessous: elles ont environ deux lignes & demie de longueur. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, presque sessiles: elles ont le calice velu & dix étamines, à peine de la longueur des pétales. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.)

**3. LEPTOSPERME à balais;** *Leptospermum scoparium*. *Leptospermum foliis alternis ovato-oblongis acutis trinerviis subtus punctatis, floribus solitariis terminalibus*. N.

*Leptospermum scoparium*. Forst. Gen. t. 36. Coeks. It. vol. 2. p. 100. *Cum Icone Melaleuca scoparia*. L. F. Suppl. 343. Forst. Pl. Eicul. p. 78. & Prodr. p. 37.

Cette espèce forme un arbrisseau très-rameux, à-peu-près du port & de la grandeur de celui qui précède. Son écorce est grisâtre, un peu crevascée sur le vieux bois. Ses petits rameaux sont nombreux, fort grêles, eîhlés, feuillés, & légèrement anguleux par la décurrence de la base des feuilles; les plus jeunes sont presque foyeux à leur extrémité. Les feuilles sont alternes, petites, mirriiformes, ovales-oblongues, pointues, planes, très-entières, trinerves, glabres, & d'un verd pâle ou grisâtre; elles sont presque sessiles, longues de trois lignes ou un peu plus, & ont leur surface inférieure parsemée de petits points résineux qui, dans les jeunes feuilles, sont transparents, vus à l'opposition de la lumière. Les fleurs sont blanches, terminales, solitaires, sessiles, & ont plus de dix étamines (24, selon M. Forster) qui ne sont point plus longues que les pétales. La capsule est hémisphérique & à cinq loges. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. H. (v. v.) Il y a été connu d'abord sous le nom de *Phyladelphus aromaticus*; mais sa fructification diffère

de celle du *Philadelphus*, en ce qu'elle offre cinq pétales, un style & un seul stigmate.

Le Capitaine Cook, dans son voyage à la nouvelle Zélande; en fit prendre à son équipage, les jeunes feuilles & les sommités fleuries, en infusion théiforme; cette boisson, qui est aromatique avec un peu d'amertume, & d'une odeur agréable, fut très-utile pour rétablir la santé & les forces de ceux qui étoient atteints du scorbut.

4. LEPTOSPERME à feuilles de Saul; *Leptospermum salicifolium*. *Leptospermum glabrum*, *foliis oppositis linearilanceolatis*, *umbellis axillaribus pedunculatis foliis brevioribus*. N.

L'espèce dont nous traitons ici paroît différer du *Leptospermum umbellatum* de M. Gœrtner, qui a ses capsules à cinq loges, & plus convexes en-dessus que celles de notre espèce. C'est un arbrisseau dont les rameaux sont menus, glabres, cylindriques, feuillés. Les feuilles sont opposées ou presque opposées, linéaires-lancéolées, pointues aux deux bouts, presque sessiles, entières, glabres, un peu étroites, saliciformes, & longues de deux pouces sur deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Ces feuilles ressemblent beaucoup à celles du *Myrtus amboinensis* de Rumphe (*Herb. Amb.* vol. 2. t. 18.) qui est une véritable espèce de ce genre; mais la plante de Rumphe diffère de la nôtre par la disposition des fleurs & des fruits. Il naît sur les petits rameaux de celle-ci, des pédoncules axillaires, opposés, beaucoup plus courts que les feuilles, soutenant chacun une petite ombelle composée, ou en cime corymbiforme. Les fleurs sont petites, un peu velues sur leur calice & leur pédoncule propre; celles que j'ai vues n'étoient pas encore entièrement développées. Les calices fructifères sont glabres, hémisphériques, tronqués, à cinq petites côtes en-dehors, & enveloppent la capsule, qui est à trois loges, & adhérente seulement dans sa partie inférieure. Cet arbrisseau croît dans l'île de Java, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. H. (v. f.) C'est peut-être le *Melaleuca virgata* de Linné fils (*Suppl.* p. 343); mais les ombelles ne sont point terminales, & les feuilles ne paroissent ponctuées en-dessous que lorsqu'elles sont encore jeunes.

5. LEPTOSPERME arachnoïde; *Leptospermum arachnoides*. *Leptospermum foliis sparsis linearisubulatis*, *floribus lateralibus subsessilibus congestis*. N.

*Leptospermum arachnoides*. Gœrtn. 174. t. 35. f. 3.

D'après la figure que M. Gœrtner a donnée d'un bout de rameau de ce Leptosperme, on voit qu'il a le feuillage d'une Asperge, ou

mieux encore du *Backea frutescens*, qui a en effet, avec le genre des Leptospermes, les rapports les plus marqués. Nous ne décrirons pas l'espèce que nous mentionnons ici, parce que nous n'en possédons aucun exemplaire, & que nous ignorons son lieu natal. Nous dirons seulement, d'après l'ouvrage cité, que son calice est cotonneux en-dehors, globuleux, & qu'il enveloppe une capsule semi-inférieure, & à cinq loges.

*Observations.* Nous mentionnerons dans notre Supplément le *Leptospermum umbellatum*, & les *Metrosideros* de M. Gœrtner, si lorsque nous nous occuperons de ce travail, les caractères de ces plantes se trouvent publiés, comme nous le désirons.

LEQUÉE; *LECHEA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec celui du Lin, & qui comprend des herbes ou des arbustes de l'Amérique septentrionale, dont les feuilles sont simples, opposées ou alternes, & dont les fleurs sont axillaires ou disposées en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre, est d'avoir un calice de trois folioles; trois pétales linéaires; environ trois étamines; trois stigmates. Une capsule trilobulaire, trivalve.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, ouvertes, & persistantes;

2°. Trois pétales oblongs, linéaires, concaves, plus étroits & plus longs que les folioles du calice;

3°. Trois étamines (quelquefois 4 ou 5) dont les filamens, plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies;

4°. Un ovaire (supérieur) ovale, dépourvu de style, chargé de trois stigmates plumeux.

Le fruit est une capsule ovale, trigone, trilobulaire, trivalve, & trisperme. Les cloisons se défunissant lorsque la capsule s'ouvre, forment comme trois autres valves intérieures. Les semences sont ovales, anguleuses en leur face interne.

#### E S P È C E S.

1. LEQUÉE axillaire; *Lechea major*. L. *Lechea foliis ovato-lanceolatis*, *floribus lateralibus*. Lin. *Amoen. Acad.* 3. p. 10. t. 1. f. 4.

*Cameraria an species*, *foliis latioribus oblongis subtus argenteis*, *caule rubro*, *capsula triloculari*. Clayt. *Virg.* 73. *Menandra ramis alternis*. Gron. *Virg.* 2. p. 20.

Les tiges de cette plante sont cylindriques, purpurines, munies de rameaux simples & alternes. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, obscurément pétiolées, rudes en-

dessus, cotonneuses en-dessous, & à bords réfléchis. Les fleurs sont latérales, axillaires, vagues ou éparées sur les rameaux supérieurs. Cette plante croît dans le Canada, aux lieux arides. Ses fleurs ont quatre étamines, dont deux supérieures naissent d'un même point du réceptacle, tandis que les deux autres sont latérales & opposées. *Cluyt.*

2. LEQUÉE à panicules; *Leekea minor* L. *Leekea foliis linearilanceolatis, floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 10. Gron. Virg. 2. p. 16.

*Capraria foliis integerrimis.* Gron. Virg. 1. 75. *Scoparia foliis tenuissimis, in plurimos & tenuissimos ramulos divisa & subdivisa, floribus & fructu in summis ramulis præ parvitate vix discernendis.* Raj. Suppl. p. 132.

Sa racine est fibreuse & vivace: elle pousse plusieurs tiges droites, simples inférieurement, cylindriques, paniculées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont éparées, linéaires, pointues, très-entières, droites, glabres & luisantes en-dessus, un peu pubescentes en-dessous, & à bords réfléchis; leurs pétioles sont très-courts. Les fleurs sont nombreuses, pédonculées, disposées en panicules terminales. Cette plante croît au Canada, aux lieux secs, & dans les bois de Pin. 75.

Elle a vers sa racine des rameaux opposés ou ternés, & souvent des feuilles quaternées, ovales, plus abondamment velues que les autres.

LERQUE à queue longue; *LERCHEA longicauda.* Lin. Mant. 256.

Plante des Indes orientales, encore peu connue des Botanistes, qui paroît jusqu'à présent n'avoir été décrite que par Linné, & qui constitue, selon cet Auteur, un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, quinqueside; cinq anthères portées sur un tube; un seul style; une capsule à 2 ou 3 loges.

C'est un arbrisseau sans beauté, mal tourné, ou d'un port incélegant, & dont les rameaux sont comme articulés, & ont un aspect presque désagréable. Ses feuilles sont opposées, pétioles, lancéolées, très-entières, lisses, & longues d'un pied. Les stipules sont ensiformes, plus courtes que les pétioles. L'épi est terminal, filiforme, très-long: il est chargé de fleurs fort petites, éparées, & distantes entre elles.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice persistant, monophylle, tubuleux, à cinq dents;

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe droit, quinqueside;

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filets réunis en un tube (soutenu par l'ovaire) portent des anthères oblongues & fécondes;

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, presque ovale, portant le tube des étamines, & muni d'un style, enfermé dans le tube de l'ovaire, terminé par 2 ou 3 stigmates presque obtus.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, toruleuse, trilobulaire, quelquefois bilobulaire, & contenant des semences nombreuses dans chacune de ses loges.

LEYSERE; *LEYSERA.* Genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a des rapports avec les Gnaphales & les Conizes, & qui comprend des arbrustes, dont les feuilles sont linéaires, menues, & les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, des fleurs radiées; le calice commun embriqué, scarieux; les semences du disque à aigrette plumbeuse; celles de la circonférence à aigrette paleacée; le réceptacle en partie ou entièrement chargé de paillettes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écaillés aiguës & scarieuses.

Elle est radiée: son disque est composé de fleurons hermaphrodites tubuleux, quinquesides, ayant cinq étamines syngénésiques, & un style filiforme, à stigmate échancré; & la circonférence est munie de demi-fleurons femelles, formant sa couronne. Le réceptacle commun est chargé de paillettes à la circonférence, mais est nud dans le disque, & quelquefois il est garni de paillettes & dans le disque & à la circonférence.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dont celles de la circonférence sont couronnées de paillettes nues, très-courtes; tandis que celles du disque ont une aigrette composée de cinq filets longs & plumeux.

#### ESPÈCES.

I. LEYSERE gnaphaloïde; *Leysera gnaphalodes.* L. *Leysera foliis sparsis, floribus pedunculatis.* Lin.

*Leysera gnaphalodes.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 104. Berg. Cap. p. 293. *Asteropterus luteus, laricis foliis lanuginosis.* Vaill. Act. 1720 *Aster aethiopicus sachadis foliis, flore aureo.* Herm. Lugdb. p. 68. t. 71. Seb. Mus. 2. t. 66. f. 6. Brey. Prodr. 3. t. 14. f. 3.

Peut arbruste assez joli, ayant le port & le feuillage de la Gnaphale citrine, n<sup>o</sup>. 29; il s'élève à environ un pied de hauteur (souvent moins, dans son lieu natal) sur une tige ligneuse,

rameuse, prolifère, cylindrique, grisâtre inférieurement, cotonneuse & blanchâtre sur les rameaux. Ses feuilles sont nombreuses, éparées, linéaires-sétacées, très-menus, lanugineuses & blanchâtres : leur duvet est araneux, se détache ou s'enlève lorsque les feuilles vieillissent ; alors, ces feuilles paroissent un peu ciliées, par des poils rares glandulifères. Les fleurs sont terminales, pédonculées, solitaires, assez grandes, radiées, & d'un jaune agréable. Leur calice est turbiné, embriqué d'écaillés aiguës, scarieuses, luisantes & jaunâtres. Les fruits sont comme dans le caractère générique. Le réceptacle n'est chargé de paillettes qu'à la circonférence. Cette plante croît naturellement en Afrique. H. (v. f.)

2. LEYSERE callicorne ; *Leysera callicornia*. L. *Leysera foliis trifariis, floribus sessilibus*. Lin. Mant. 286.

*Hieracii peculiare genus coridis folio, æthiopicum, seminum pappis densius radiatis*. Pluk. Mant. 103. t. 350. f. 4. *Callicornia gnaphaloides*. Burm. Prodr. p. 24.

Cet arbuscule diffère du précédent par ses feuilles disposées sur trois rangées longitudinales & non éparées, par ses fleurs sessiles ; & par le réceptacle qui est chargé de paillettes même en son disque.

D'ailleurs, ce même arbuscule est rameux, garni de feuilles linéaires, cotonneuses, longues d'un pouce ; ses fleurs sont radiées, solitaires & terminales. Les semences sont couronnées d'une aigrette composée de cinq filets plumeux. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance.

LÉZARDELLE de Virginie ; *SAURURUS Cernuus*. Lin. *Saururus caule folioso polyslachio*. Lin.

*Serpentaria repens, floribus stamineis spicatis, bryonia nigra folio ampliore pingui*. Pluk. Alm. 343. t. 117. f. 4. *Saururus Marilandicus, folio cordato*. Raj. Suppl. p. 642. *Saururus foliis cordatis petiolatis, spicis solitariis recurvis*. Lin. Hort. Upf. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Mill. Dict. Illustr. t. 24. Giseck. Ic. Fasc. 1. n°. 7.

Plante de la famille des Gouets, fort rapprochée des *Aponogets*, par ses rapports, ayant le port d'un Poivrier, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Des fleurs disposées sur un chaton spiciforme : les écailles du chaton uniflores : sept étamines : quatre ovaires : quatre baies monospermes.*

La tige de cette plante, quelquefois couchée & traînante, quelquefois aussi presque entièrement droite, est longue d'un pied & demi ou deux pieds, herbacée, un peu striée ou anguleuse, feuillée, en zig-zag, légèrement

velue vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, vertes, un peu velues sur leurs nervures, & à pétiole comme ailé ou membraneux sur les bords, amplexicaule à sa base. Les épis ou chatons sont axillaires, solitaires, pédonculés, longs de 5 à 7 pouces, cylindriques, menus, courbés ou penchés vers leur sommet, & chargés d'un grand nombre de petites fleurs sessiles, d'un blanc jaunâtre, à étamines saillantes.

Chaque fleur n'a ni calice, ni corolle : elle offre une écaille ovale-oblongue, latérale, persistante, un peu velue & colorée ; sept étamines, dont les filamens capillaires & un peu plus longs que l'écaille florale, portent des anthères droites, & oblongues ; quatre ovaires arrondi-ovales, dépourvus de styles, chargés chacun d'un stigmatte acuminé, simple, adné au côté intérieur de son sommet.

Le fruit consiste en quatre baies arrondies, petites, uniloculaires, contenant chacune une semence ovale.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Mariland & la Caroline, aux lieux humides ; on la cultive au Jardin du Roi. H. (v. v.) Elle trace par ses racines.

LIANES (les) ; on nomme ainsi vulgairement en Amérique, & même dans les Indes, toutes les plantes dont les tiges sont sarmenteuses, traînantes ou grimpantes, & qui ressemblent en quelque sorte à des cordes.

Les *Lianes* montent en serpentant autour des arbres qu'elles rencontrent, & souvent après être parvenues jusqu'aux branches les plus hautes, elle jettent des filets qui retombent perpendiculairement jusqu'à terre, y prennent racine, & s'élèvent de nouveau, montant & descendant alternativement. D'autres filamens portés obliquement par le vent ou par quelqu'autre cause, s'attachent souvent aux arbres voisins, & forment, pour ainsi dire, une confusion de cordages pendans en tous sens, qui offrent aux yeux le même aspect que les manœuvres d'un vaisseau. Il y a des *Lianes* aussi grosses que le bras ; quelques-unes font périr l'arbre qu'elles embrassent à force de le serrer. Il arrive quelquefois que l'arbre sèche sur pied, se pourrit & se consume, & qu'il ne reste que les spires de la *Liane*, qui forment une espèce de colonne tortillée & à jour, que l'art auroit bien de la peine à imiter.

Au reste, les *Lianes* n'ont essentiellement d'autres rapports entr'elles que celui qu'offre le caractère de leur tige sarmenteuse, souple & traînante ou grimpante ; c'est pourquoi, l'on connoît des *Lianes* dans beaucoup de genres fort différens entr'eux, & même dans diverses

familles, & dans différentes classes. Ainsi, celle qu'on nomme

Liane à Pail... est le *Bignonia alliacea*. n<sup>o</sup>. 18.  
 Liane à barrique. . *Rivinia octandra*.  
 Liane à bœuf. . . *Mimosa scandens*.  
 Liane brûlée. . . *Gouania domingensis*.  
 Liane à cacone. . . *Dolichos urens*.  
 Liane contre-poison. *Fewillia scandens*.  
 Liane crocs de chien. *Ziziphus ignaneus*.  
 Liane griffe de chat. *Bignonia unguis cati*.  
 Liane à manglé. . *Echites biflora*.  
 Liane à panier. . . *Bignonia equinoxialis & alia*.  
 Liane à persil. . . *Paullinia polyphylla*.  
 Liane à réglisse. . *Abrus precatorius*.  
 Liane à tonelle. . *Ipomœa tuberosa*.  
 &c. &c. &c.

LICARI, bois-de-rose; *LICARIA Guianensis*.  
 Aubl. Guian. 313. t. 121.

Arbre de la Guiane, encore très-incomplètement connu; Aublet, qui en fait mention, n'ayant vu ni ses fleurs ni ses fruits. Néanmoins, la forme de son feuillage & son odeur aromatique, peuvent faire soupçonner que c'est un Laurier.

Le tronc de cet arbre, dans les grandes forêts, s'élève à 50 ou 60 pieds, sur trois pieds & plus de diamètre. Son écorce est ridée, gercée, rousâtre. Son bois est jaunâtre, & peu compacte. Il pousse à son sommet de grosses branches garnies d'une grande quantité de rameaux grêles. Ces rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales, acuminées, entières, glabres, portées sur des pétioles un peu courts, & en gouttière.

Lorsque cet arbre croît à l'ombre dans les forêts, il est de moyenne grandeur; alors, son bois est moins compacte, moins jaunâtre, & dans cet état, il a l'odeur de rose, mais moins forte que celle des bois des vieux troncs. Ses feuilles sont aussi un peu aromatiques.

LICHEN; *LICHEN*. Genre de plante cryptogame, de la famille des *Algues*, qui se rapproche des *Varecs*, par plusieurs rapports, & qui comprend de petites plantes membraneuses, crustacées ou coriaces, formant des extensions appliquées sur la terre, ou sur les pierres, ou sur l'écorce des arbres, à la manière des mouffes.

Ces plantes, de forme extrêmement variée, selon les espèces, présentent des extensions, tantôt crustacées, étendues, & par-tout également adhérentes au corps qui les soutient; tantôt membraneuses ou coriaces, très-appliquées, comme foliacées & rampantes; tantôt fougueuses, presque fruticuleuses, redressées, ramifiées, & dendroïdes; enfin, tantôt filamenteuses ou fibreuses, tenaces, & étalées ou pendantes. Ces extensions sont colorées, cen-

drées ou grisâtres, pour l'ordinaire, quelquefois jaunes, quelquefois verdâtres, & quelquefois presque noires.

Elles constituent un genre particulier, fort nombreux en espèces, & dont le caractère essentiel ne peut être déterminé avec précision, parce qu'il n'est point général, c'est-à-dire, qu'il ne se retrouve pas le même pour toutes les plantes de ce genre. C'est pourquoi il seroit peut-être plus convenable de le diviser en plusieurs genres, comme l'avoit fait Dillen.

#### Fructification.

La fructification des Lichens, plus apparente que celle des Tremelles, des *Ulya*, & des Conserves, qui sont de la même famille, est néanmoins très-peu connue, quant à sa nature. Cependant, deux sortes de parties, qui paroissent lui appartenir, font soupçonner que cette fructification est monoïque.

Elle consiste 1<sup>o</sup>. en une poussière farineuse, blanche ou grisâtre ou jaunâtre, éparse sur la plante même, & que Linné prend pour l'organe femelle, & par conséquent, pour les graines de ces végétaux, tandis que d'autres regardent cette poussière comme fécondante, c'est-à-dire, comme constituant l'organe mâle des plantes dont il s'agit.

2<sup>o</sup>. En plusieurs tubercules granuleux, ou en plusieurs cupules orbiculaires, soit planes, soit un peu concaves, quelquefois campanulées; ou enfin, en plusieurs scutelles remarquables, situées sur le disque des expansions, ou quelquefois en leurs bords. Linné regarde ces tubercules, ces cupules & ces scutelles, comme des organes mâles, & d'autres Botanistes les prennent pour des parties femelles.

#### E S P È C E S.

\* 1. (Les Lépreux-tuberculifères) *croûte lépreuse, par-tout adhérente, portant des tubercules.*

1. LICHEN écrit. Fl. Fr. n<sup>o</sup>. 1. *Lichen scriptus*. L. *Lichen leprosus albicans, lineolis nigris ramosis caracteriformibus*. Lin.

*Lichenoides crusta tenuissima, peregrinis veluti litteris inscripta*. Dill. Mulc. p. 128. t. 18. f. 1. Raj. Synops. 3. p. 71. no. 48. Lichenef. Michel. Gen. p. 102. no. 9, 10, 11. tab. 56. f. 3. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2079. *Lichen scriptus*. Weif. Crypt. p. 37. Schreb. Spicil. no. 1142. Pollich. Pal. no. 1081. Web. Spicil. no. 227. Lightf. Fl. Scot. p. 800. Hagen. Lich. p. 43. Hoffm. Enum. Lich. p. 11. t. 3. f. 2.

Les extensions de ce Lichen forment une croûte extrêmement mince, grisâtre ou blanchâtre, & par-tout également appliquée sur

l'écorce qui la soutient, de manière, qu'à peine on l'en distingue. La superficie de cette croûte offre un grand nombre de crevasses interromptes, qui la font paroître parsemée de petites lignes noirâtres, disposées en divers sens, les unes simples, droites ou arquées, les autres confluentes ou comme rameuses, & en général, ressemblant en quelque sorte à des lettres hébraïques ou à des caractères chinois. On trouve ce Lichen en Europe, sur l'écorce des arbres, particulièrement sur le Hêtre & sur le Charme. (v. v.) On en distingue quelques variétés, qui ne diffèrent entr'elles que par diverses proportions dans les petites lignes noirâtres qui la caractérisent.

2. LICHEN géographique; *Lichen geographicus*. L. *Lichen leprosus flavescens, lineolis nigris mappam referentibus*. Lin.

*Lichenoides nigro-flavum tabula geographica instar pictum*. Dill. Musc. 126. t. 18. f. 5. *Lichen crustaceus saxatilis luteus, receptaculis sferum nigris*. Michel. Gen. 97. n°. 19. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2063. *Lichen geographicus*. Weis. Crypt. p. 38. Weig. Obs. p. 37. Pollich. Pal. n°. 1083. Web. Spicil. p. 179. Hagen. Lich. p. 45. Lightf. p. 801. Hoffm. Enum. Lich. p. 14. t. 3. f. 1.

Il forme une croûte lépreuse, presque aussi mince que dans le précédent, mais qui est d'une couleur jaunâtre, & qui est fendillée, de manière qu'elle présente quantité de petites aréoles rhomboïdes, carrées, pentagones, &c. dont les interstices sont noirâtres. Ces interstices forment des lignes noires anastomotées dans diverses directions, & dont les principales, en quelque sorte, semblables à des rivières, donnent, conjointement avec les plus petites, au Lichen dont il s'agit, l'apparence d'une petite carte de géographie. Outre les lignes noirâtres qui se croisent de toutes parts, on observe encore de petits tubercules noirs, arrondis, un peu aplatis en-dessus, & même un peu excavés par les suites de leur développement. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres où il est exactement appliqué, comme une couleur grôssière. (v. v.)

3. LICHEN du Châtaignier; *Lichen castanearius*. *Lichen crusta lactea subimperfectibili, tuberculis minimis nigris*. N.

Il vient sur les feuilles même du Châtaignier. Les feuilles qui en sont chargées, paroissent munies de taches blanchâtres, comme laitueuses, transparentes & inégales. Ces taches semblent formées par une croûte que son peu d'épaisseur ne permet presque pas d'apercevoir; peut-être ne sont-elles produites que par une maladie locale de la feuille. Sur ces taches blanchâtres, on voit de très-petits tubercules convexes, très-noirs, & qui ne paroissent que

comme des points. Cette plante nous a été communiquée par M. Thuillier. (v. f.) C'est à la surface supérieure des feuilles qu'il faut la chercher, afin de ne pas avoir égard à certains points noirs, qu'en trouve à leur surface inférieure, sans taches correspondantes, & qui ne lui appartiennent point.

4. LICHEN lacté; *Lichen lacteus*. L. *Lichen leprosus albus, tuberculis concoloribus hemisphaericis*. Lin. Mant. 132. Leerf. Fl. Herbort. n°. 924. Poll. Pal. n°. 1090. *Lichen candidus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 21. t. 4. f. 6. Jacq. Collect. vol. 3. p. 107. t. 4.

Il constitue une croûte lépreuse, d'un blanc de lait, formant des taches arrondies ou oblongues, & striées sur les bords avec des lignes marginales, concentriques. Ses tubercules sont blancs, convexes, serrés ou rapprochés les uns des autres. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

5. LICHEN rupicole; *Lichen rupicola*. L. *Lichen leprosus albidus, tuberculis pallidis albomarginatis*. Lin. Mant. 132. Leerf. Herb. no. 925. Lightf. Fl. Scot. p. 806.

*Lichen (rupicola) leprosus albidus, tuberculis albidis spiraliter marginatis*. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t. 6. f. 3. *An Lichen*. Hall. Helv. no. 2060.

Sa croûte est mince, blanche, & comme composée d'orbicules aplatis, irréguliers, la plupart confluent. Dans l'humidité, ces orbicules sont d'un glauque verdâtre, avec une bordure blanche, légèrement en spirale, qui entoure un disque un peu excavé & noirâtre. Souvent l'humidité rend les orbicules presque convexes, & efface leur bordure. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

6. LICHEN ridé; *Lichen rugosus*. L. *Lichen leprosus albicans, lineolis simplicibus punctisque nigris confertis*. Lin. Weis. Crypt. p. 41. Schreb. Spicil. no. 1141. Pollich. Pal. n°. 1084. Hagen. Lich. p. 46. Lightf. p. 802. Hoff. Enum. Lich. p. 10. t. 2. f. 5.

*Lichenoides punctatum & rugosum nigrum*. Dill. Musc. p. 125. t. 18. f. 2.

La croûte que forme ce Lichen est très-mince, blanchâtre, mais chargée de taches noires, assez larges, & irrégulières; ces taches sont formées par des tubercules noirs, extrêmement petits, fort nombreux, rapprochés les uns des autres, & souvent disposés par petites lignes inégales & ramassées, qui font paroître les taches noires comme ridées, quoiqu'irrégulièrement. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (v. v.)

7. LICHEN enfoncé; *Lichen immersus*. V. *Lichen leprosus subcinereus saxatilis, tuberculis immersis*.

*Lichen crustaceus saxatilis farinaceus ex albo subcinereus, receptaculis florum exiguis concavis & nigricantibus, ac in substantia planta veluti infixis.* Michel. Gen. p. 97. n<sup>o</sup>. 21. Etiam *Lichen*. n<sup>o</sup>. 22. *Lichen scutis in saxum immerfis, nigris.* Hall. Helv. no. 2076. *Lichen crustaceus cinereus, scutellis immerfis atris.* Scop. Carn. ed. 1. p. 35. Var. C. *Lichen immerfus.* Web. Spicil. p. 188. no. 245. Hoffm. Enum. Lich. p. 24. t. 3. f. 5. *Verrucaria immerfa.* Hoffm. Pl. Lich. Hufc. 2. p. 58. tab. 12. f. 2-4.

β. *Idem crusta rubella.* *Lichen subrubellus minimus, scutellis in saxum immerfis.* Hall. Helv. no. 2077. *Exclusis synonymis. Etiam fortè Lichen ejusd.* n<sup>o</sup>. 2073. *Lichen marmoreus.* Scop. Carn. ed. 2. no. 1379. Jacq. Collect., vol. 2. p. 178. tab. 13. f. 1.

Il varie beaucoup dans sa couleur ; mais on le reconnoît aisément au caractère de sa croûte, & à l'enfoncement de ses tubercules, qui sont paroître sa substance comme criblée de points enfoncés ou concaves. Sa croûte est très-mince, comme farineuse, par-tout adhérente, & de couleur blanchâtre, ou cendrée, ou d'un gris bleuâtre, ou enfin (comme dans la variété β.) d'un rose tendre ou de couleur aurore : elle forme, sur les pierres où elle se trouve, des taches quelquefois assez larges ; & la ténuité de la substance la fait paroître presque sans épaisseur. Cette substance n'est point fendillée ou crevascée & partagée par areoles, comme le Lichen criblé, n<sup>o</sup>. 11. Ses tubercules sont très-petits, nombreux, ordinairement noirs, quelquefois rouges & même jaunes, & toujours enfoncés dans la substance du Lichen qui en paroît toute criblée. On trouve cette espèce en Europe, sur les pierres calcaires, & particulièrement sur les marbres. (v. v.)

8. LICHEN noir-vert ; *Lichen atro-virens. Lichen leprosus ater, tuberculis viridibus confertis.* Lin. Fl. Succ. p. 407. no. 1062. & Spec. Pl. p. 1607. no. 7.

*Lichen (atro-virens) leprosus farinaceus ater, tuberculis lentiformibus confertis viridibus.* Jacq. Collectan. vol. 2. p. 186. tab. 14. f. 2.

Il y a une confusion choquante, à l'égard de ce Lichen, dans le *Systema Vegetabilium* de M. Murray, & dans celui de Reichard, entre la phrase caractéristique (qui paroît avoir été faite sur la vue du Lichen suivant) & la description du *Species Plantarum* de Linné, qui appartient à l'espèce dont il s'agit ici.

Sa croûte est noire, farineuse, très-mince ; elle est parsemée de tubercules fort petits, nombreux, rapprochés les uns des autres, sessiles, lenticulaires, & d'un jaune verdâtre. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres, les rochers, aux lieux ombragés. Nous l'avons vu dans la Collection de M. Thuillier. (v. f.)

9. LICHEN vert-noir ; *Lichen viridi-ater. Lichen leprosus crustaceo-papillofus pallide à flavo virescens, tuberculis subscutellatis atris.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 186.

*An Lichen (atro-virens) leprosus viridis, margine tuberculifque atris.* Lin. Syst. Nat. p. 709. no. 7.

Ce Lichen, que nous mentionnons ici, d'après M. Jacquin, paroît bien distingué du précédent & du Lichen géographique, comme le dit l'Auteur même ; mais il ne l'est peut-être pas autant du *Lichen sanguinarius* (Voyez le no. 17) avec lequel nous croyons lui trouver des rapports.

Sa croûte est lépreuse, comme granuleuse, & d'un jaune verdâtre. Sur cette croûte sont parsemés quantité de tubercules noirs, lenticulaires, & qui, par la desiccation, se changent en scutelles, comme ombiliquées. Il croît sur les pierres, dans les lieux ombragés.

10. LICHEN confluent ; *Lichen confluens. Lichen leprosus cinereo-nigricante, tuberculis nigris atate confluentibus.* N.

*Lichen confluens.* Web. Spicil. p. 180. n<sup>o</sup>. 229. tab. 1. fig. inf. Hoffm. Enum. Lich. p. 29. n<sup>o</sup>. 34.

Sa croûte est un peu épaissie, fendillée, d'un gris noirâtre, ou blanchâtre avec une teinte noire. Ses tubercules sont grands, très-noirs, un peu enfoncés dans la croûte, convexes & irréguliers : ils ne présentent d'abord que des points noirs ; mais par la suite ils deviennent confluents, & forment de larges taches. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres.

11. LICHEN criblé ; *Lichen pertusus. L. Lichen leprosus : verrucis subscutellatis lavigatis pertusis, foro uno alterove cylindrico.* Lin. Manr. 131. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1088. Lightf. p. 802. Allion. Fl. Pedem. add. p. 366. Hoffm. Enum. Lich. p. 16. t. 3. f. 3.

*Lichenoides verrucosum & rugosum cinereum glabrum.* Dil<sup>l</sup>. Musc. p. 128. t. 18. f. 9. *An Lichenoides crustaceus, verrucosus, alpinus, arboribus adnascens, cinereus, receptaculis florum rufescentibus.* Mich. p. 95. t. 52. Ord. 32. *Lichen.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2053. *Sphæria pertusa.* Weig. Obs. p. 46. t. 2. f. 15. Web. Spicil. p. 282. no. 298.

α. *Lichen crusta tenui albicante, verrucis planis polygonis tenuissime punctatis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 17. t. 3. f. 4. *Lichen crustaceus saxatilis farinaceus rimosus & veluti tessellatus, ex cinereo albicans, receptaculis florum nigris.* Michel. p. 103. no. 20. t. 54. f. 7.

γ. *Lichen crusta cinerascens scabra, &c.* Hagen. Lich. p. 50. tab. 1. f. 3.

Ce Lichen est assez remarquable par les pores ou points enfoncés, dont sa substance est criblée à sa superficie, comme si on l'avoit pointillée ou piquetée avec une épingle. Sa croûte d'abord

abord mince & blanchâtre, ensuite, un peu plus épaisse, cendrée, & ridée, se fendille en aréoles nombreuses, irrégulières, presque cerquueuses, ayant chacune un ou 2 ou 3 bords concaves, bruns ou noirâtres intérieurement. On trouve ce Lichen en Europe, sur les pierres, & sur l'écorce des arbres. (v. f.)

12. LICHEN calcareux; *Lichen calcarius*. L. *Lichen leprosus candidus, tuberculis atris*. Lin. Fl. Suec. p. 407. n°. 1061. Weif. Crypt. p. 40. Leers. Herb. n°. 930. Lightf. p. 803. n°. 7. Hagen. Lich. p. 50.

*Lichenoides tartareum tinctorium candidum, tuberculis atris*. Dill. Musc. p. 128. t. 18. f. 8.

Ce Lichen forme une croûte un peu épaisse, négale, crevassée, blanche ou grisâtre, qui est chargée de tubercules aplatis en-dessus, & très-noirs. On le trouve sur les marbres & sur les rochers calcaires, où il forme d'assez grandes taches. On s'en sert pour teindre en rouge; la couleur qu'il donne (après avoir été séché, pulvérisé, & macéré long-temps dans l'urine) approche de celle de l'écarlatte.

13. LICHEN des Hêtres. Fl. Fr. *Lichen fagineus*. L. *Lichen leprosus albus, tuberculis albis farinaceis*. Lin. Weif. Crypt. p. 43. Pollich. Pal. no. 10. r. Hagen. Lich. p. 52. Hoffm. Enum. Lich. p. 18. t. 2. f. 4.

*Lichen crustaceus albescens, sentis farinaceis*. Vaill. Paris. 116. *Lichenoides crustaceum & leprosum scutellare cinerum*. Raj. Synopf. 3. p. 70. n°. 42. *Lichen crustaceus arboribus adnascens farinaceus albus, superficie in acetabulis pulverulentis veluti efflorescente*. Mich. p. 99. no. 54. t. 53. f. 1. *Lichenoides candidum & farinaceum, scutellis fere planis*. Dill. Musc. p. 131. t. 18. f. 11. A. B. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2086.

Cette espèce forme une croûte blanchâtre, fendillée, grumelée, raboteuse, sur laquelle naissent des tubercules médiocrement élevés, aplatis, non bordés, à-peu-près lenticulaires, irréguliers, blancs, & comme farineux. Ce Lichen est commun en Europe, sur l'écorce des arbres, & particulièrement sur celles des Hêtres. (v. v.)

14. LICHEN du Charme; *Lichen carpineus*. L. *Lichen leprosus cinereus, tuberculis albidis rugosis*. Lin. Weif. Crypt. p. 42. Hagen. Lich. p. 63. Hoffm. Enum. Lich. p. 49. n°. 64.

Sa croûte est très-mince, grisâtre ou cendrée, appliquée sur l'écorce, & fendillée en petites crevasses, qui divergent comme des rayons vers la circonférence. Les tubercules sont blanchâtres, ridés, comme farineux, & aplatis en scutelles; mais ils ne sont qu'obscurément marginés. On trouve ce Lichen en Europe, sur l'écorce du Charme; il nous a

été communiqué par M. Thuillier. (v. f.) On peut soupçonner qu'il n'est qu'une variété du Lichen des Hêtres; mais sa manière de se fendiller le distingue constamment.

15. LICHEN cendré; *Lichen cinereus*. *Lichen leprosus cinereus rimosus, tuberculis minutissimis nigris*. Hoffm. Enum. Lich. p. 22. t. 4. f. 3.

*Lichen crusta inseparabili reticulata cinerea, scutellis nigris minutissimis*. Hall. Helv. no. 2059. *Lichen cinereus*. Lin. Mant. 132 ?

Sa croûte est mince, cendrée ou d'un blanc grisâtre; & fendillée dans divers sens, en aréoles très-petites, nombreuses, anguleuses, qui la font paroître réticulée. Ses tubercules sont des points noirs extrêmement petits. La croûte de ce Lichen est noire en son bord. On trouve cette espèce en Europe, sur les rochers.

Observation. Ce Lichen semble se rapprocher du *Lichen pertusus* (criblé), quoiqu'il en puisse être très-distinct; mais il est très-douteux que ce soit le *Lichen cinereus* de Linné, qui n'est peut-être qu'une variété du *Lichen subsfusus*. (Voyez no. 38); ce qui est au moins vraisemblable pour le *Lichen cinereus* de M. Jacquin. (Collect. vol. 2. p. 183. t. 14. f. 5. litt. b.)

16. LICHEN brun-noir; *Lichen fusco-ater*. L. *Lichen leprosus fuscus, tuberculis atris*. Lin. Weif. Crypt. p. 39. Hagen. Lich. p. 48. n°. 16. Lightf. p. 804. Hoffm. Enum. Lich. p. 22.

*Lichen*. Hall. Helv. no. 2062? *Lichen carbonarius*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 118. t. 6. f. 2. litt. b, b.

Sa croûte est brune, très-mince, ordinairement arrondie, & s'étend quelquefois en taches assez larges, sur les pierres auxquelles elle est adhérente. Ses tubercules sont noirs & très-petits. On le trouve en Europe, sur les rochers & sur les pierres. Il varie à croûte d'un brun cendré. (v. v.) M. Villars (*pl. de Dauph.*) mentionne deux Lichens sous le même nom; savoir, *Lichen fusco-ater*. no. 136. t. 15; & *Lichen fusco-ater*. no. 147; *absque icono*. Il cite pour synonyme de l'un & de l'autre, le *Lichen fusco-ater* de M. Weif. & ce qu'il en dit, porte à croire que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à l'espèce dont nous venons de parler.

17. LICHEN variolique; *Lichen sanguinarius*. L. *Lichen leprosus cinereo-virescens, tuberculis atris*. Lin. Fl. Suec. no. 1060. Schreb. Spicil. p. 137. Pollich. Pal. n°. 1085. Hagen. p. 47. n°. 14. Lightf. p. 803. Hoffm. Enum. Lich. p. 27. t. 5. f. 4. Jacq. Collect. vol. 3. p. 114. t. 5. f. 3. litt. b.

*Lichenoides leprosum, crusta cinereo-virescente, tuberculis nigerrimis*. Dill. Musc. p. 126. t. 18. f. 3. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2065.

Il forme une croûte très-mince, cendrée ou

d'un gris verdâtre, lépreuse, comme farineuse, fendillée d'une manière presque imperceptible, & ordinairement circonscrite par une ligne noire. Ses tubercules sont noirs, convexes ou presque globuleux, sessiles, & leur chair, à ce qu'on prétend, renferme un noyau ferrugineux ou d'une couleur de sang, obscure. On le trouve en Europe, sur les pierres & sur les troncs d'arbres: quelquefois sa croûte est presque nulle. (v. f.)

18. LICHEN brun-rougâtre; *Lichen fusco-rubens*. *Lichen leproso-farinaceus impalpabilis tenacissimus ex fusco-rubens, scutellis dilute rubris, margine tumido concolore introrsum crenato cindis*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 112. t. 2. f. 2.

Il paroît avoir quelques rapports avec le Lichen enfoncé, n°. 7; néanmoins, il en diffère principalement par la situation & la forme de ses scutelles.

Ce végétal élégant consiste en une croûte superficielle, extrêmement mince, lépreuse, farineuse, d'un brun rougâtre, & par-tout très-adhérente à la pierre sur laquelle elle croît. Ses scutelles, éparpillés de tous côtés sur la surface de cette croûte, sont assez nombreuses, sessiles, d'un beau rouge, concaves, & ont un rebord un peu épais, recourbé en-dedans, & comme crénelé par les plis qu'il forme vers leur cavité. M. Jacquin a observé ce Lichen, en Autriche, sur des pierres calcaires.

19. LICHEN des pierres; *Lichen petraeus*. *Lichen leproso-crustaceus suborbiculatus à cinereo virore albens impalpabilis, tuberculis lentiformibus atis immarginatis subconcentricis*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 116. t. 6. f. 2. litt. a. a. a.

*Lichen crustaceus saxatilis farinaceus ex albo subcinereus, receptaculis florum nigris exiguis*. Michel. Gen. p. 99. no. 53. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2061. Etiam. 2062. Ex D. Jacq.

Ce Lichen paroît se rapprocher un peu du Lichen variolique, n°. 17. Mais outre qu'il vient sur les pierres, & qu'il y forme des taches mieux circonscrites, ses tubercules disposées communément par rangées circulaires presque concentriques suffisent pour l'en distinguer.

Il forme une croûte lépreuse, adhérente, étendue en une tache orbiculaire, d'un gris légèrement verdâtre dans l'état frais ou d'humidité, & d'un blanc cendré dans l'état de desséchement. Ses tubercules sont noirs petits, lentiformes, sans rebord, forts nombreux, quelquefois presque confluens, & disposés en général par séries circulaires, plus ou moins concentriques. Ce Lichen croît en Autriche, sur les pierres.

20. LICHEN chauve; *Lichen calvus*. *Lichen leproso-crustaceus albidus nigro-porulofus, tuber-*

*culis pulvinatis sparfis glabris niidis obscure fulvis*. Dickl. Crypt. Fasc. 2. p. 18. t. 6. f. 4.

Sa croûte est un peu mince, continue, lisse, blanchâtre, & parsemée de points enfoncés, noirâtres, de diverses grandeurs. Ses tubercules sont épars, un peu rares, glabres, luisans, d'un roux obscur, pulvinés, de la grosseur d'une graine de moutarde. Ce Lichen croît en Ecosse, sur les rochers, aux lieux montagneux ou sous-alpins.

21. LICHEN noir-blanc; *Lichen atro-albus*. L. *Lichen leprosus niger, tuberculis atro alboque mixtis*. Lin. Fl. Suec. no. 1064. Web. Spicil. p. 189. no. 246. Lightf. p. 804. Hoffm. Enum. Lich. p. 31.

*Lichen (atro-albus) leprosus farinaceo-crustaceus ater, tuberculis subspharoidicis albido-cinereascentibus*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 183. t. 14. f. 1.

Il forme des taches assez larges sur les pierres sur lesquelles il se trouve: sa croûte est noire, mince, lépreuse ou farineuse, très-adhérente, & souvent difficile à appercevoir à cause du grand nombre de tubercules blanchâtres qui la couvrent presque par-tout. Ces tubercules sont fort petits, & sphéroïdes. M. Weber dit que souvent ils sont munis d'un bord crénelé. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers.

22. LICHEN noir; *Lichen niger*. L. F. *Lichen leprosus ater, tuberculis subrotundis concoloribus*. L. F. Suppl. p. 449. Et Diff. Meth. Musc. p. 35. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t. 3. f. 3.

*Lichen crusta continua aterrima, globulis subrotundis*. Hall. Helv. no. 2084. *Lichen niger*. Hudl. Fl. Angl. p. 524. Vill. pl. de Dauph. 3. p. 999.

Ce Lichen forme une croûte un peu épaisse; granulente, bombée ou pulvinée, & entièrement noire. Ses tubercules sont convexes, & de même couleur que la croûte. On trouve cette espèce en Europe, sur les rochers & sur l'écorce des arbres; M. Thuillier l'a trouvé sur l'écorce d'un Noyer. (v. f.) Il est différent du Lichen brun-noir n°. 16.

23. LICHEN rouge-noir; *Lichen ateri*. *Lichen leprosus ruber tuberculis nigris*. Web. Spicil. p. 182. n°. 230. Ed. Fl. Dan. Fasc. 8. t. 70. f. 1. Lin. F. Diff. Meth. Musc. p. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 26. n°. 30.

Sa croûte est tarrareuse, un peu épaisse, sèche, légèrement fendillée, & de couleur rouge, variant quelquefois au rouge mêlé de jaune, & quelquefois à la couleur de rouille de fer. Ses tubercules sont nombreux, noirs, très-convexes & luisans, lorsqu'ils sont humides, un peu aplatis, & ternes dans l'état de siccité; au moyen de la loupe, on les voit entourés

d'un petit rebord. Il croît en Europe, sur les rochers.

24. LICHEN chagriné; *Lichen colliculosus*. H. *Lichen leprosus cinereo-virescens, tuberculis albis*. Hoffm. Enum. Lich. n<sup>o</sup>. 19. t. 2. f. 2.

*Lichen crusta colliculosa nigricante*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2068.

Sa croûte est mince, inégale, d'un gris verdâtre dans l'état frais, d'un vert noirâtre lorsqu'elle est sèche, & très-adhérente aux écorces, dont à peine on peut la séparer sans enlever l'épiderme. Elle est chargée de tubercules nombreux, très-petits, blancs, arrondis ou oblongs, un peu velus, & qui la font paroître comme chagrinée. Il sort du sommet des tubercules, soit une poussière blanchâtre, soit un filet particulier, très-fin, fléchi en zig-zag. Cette plante (qui nous semble s'éloigner du caractère des Lichens) croît en Europe, sur les troncs d'arbres, & principalement sur l'écorce, en partie pourrie, du Charme.

25. LICHEN verdâtre; *Lichen viridulus*. H. *Lichen leprosus, tuberculis hemisphaericis viridibus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 18. n<sup>o</sup>. 20. t. 2. f. 6.

*Lichen crusta tenerrima, scutellis hemisphaericis viridibus*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2067.

Il forme une croûte très-mince, farineuse, d'un gris verdâtre: vue à la loupe, elle paroît composée de globules presque ovales, extrêmement petits, disposés par séries longitudinales. Les tubercules paroissent partiellement de très-petits grains brillans, d'un vert jaunâtre, qui s'en détachent. Lorsque les tubercules ont rompu leur écorce, ils offrent des poils verdâtres, nombreux, auxquels adhèrent de très-petits grains. Par la suite, ces tubercules, devenus concaves, ressemblent à des scutelles. Cette plante croît en Europe, sur le bois qui se pourrit.

26. LICHEN corallin; *Lichen corallinus*. L. *Lichen leprosus ramosus teres fasciculatus fissigatus confertissimus albus*. Lin. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 109. Web. Spicil. p. 201. Lightf. p. 808. Hoffm. Enum. Lich. p. 40. n<sup>o</sup>. 49. t. 4. f. 2. Jacq. Collect. vol. 2. p. 180. t. 13. f. 2.

Ce Lichen est entièrement d'un blanc cendré: il forme une croûte épaisse, toute tuberculeuse à sa superficie, crevascée, & qui s'étend au large sur les pierres. Lorsque l'on rompt sa croûte, on voit que la plus grande partie de son épaisseur apparente est due à des tubercules corallins, hauts d'une demi-ligne, droits, cylindriques ou ovoïdes, arrondis au sommet, les uns simples, les autres rameux, & tous fort ferrés les uns contre les autres, sans adhérer entr'eux autrement que par leur base. Il naît sur la croûte crevascée de ce Lichen des tuber-

cules blancs, aplatis, sessiles, ramassés, & qui deviennent un peu concaves en se développant. Cette plante croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres; elle nous a été communiquée par M. Thuillier.

27. LICHEN oculé; *Lichen oculus*. D. *Lichen leprosus fungoso-papillofus albus, tuberculis sessilibus stipitatisve nigris*. Dickl. Crypt. Fasc. 2. p. 17. t. 6. f. 3.

Il consiste en une croûte fongueuse, blanche, s'élevant en petites papilles courtes, très-ramassées, les unes simples & les autres rameuses. Les tubercules, soit ceux qui naissent sur la croûte même, soit ceux qui terminent les papilles & leurs rameaux, sont quelquefois planes avec le disque un peu enfoncé, quelquefois convexes, & constamment de couleur noire. Ce Lichen croît en Ecosse, sur les pierres & les rochers.

28. LICHEN des Landes; Fl. Fr. *Lichen cinctorum*. L. *Lichen leprosus candidus, tuberculis stipitatis incarnatis*. Lin. Schreb. Spicil. n<sup>o</sup>. 866. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1363. Web. Spicil. p. 195. n<sup>o</sup>. 251. Hagen. Lich. p. 54. n<sup>o</sup>. 23. Lightf. p. 809.

*Lichen crustaceus terrestris, crusta granulosa ex albo subcinerea, receptaculis florum rotundis carneis pediculo infidentibus* Michel. Gen. p. 103. t. 59. *Coralloides fungiforme carneum, basi leprosa*. Dill. Musc. p. 76. t. 14. f. 1. *Lichenoides*. Raj. Synops. 3. p. 70. n<sup>o</sup>. 40. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2042. *Lichen bazomyces*. L. F. Suppl. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 35. tab. 8. f. 3.

Ses expansions forment une croûte blanchâtre ou cendrée, quelquefois d'un gris verdâtre, verruqueuse, & friable. Il s'en élève des pédicules un peu épais, longs presque de deux lignes, & terminés chacun par une tête convexe, arrondie, fongueuse, de couleur de chair ou d'un rose pâle. Ces pédicules, avec leur tête, ressemblent à de très-petits Champignons. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, dans les Landes, & les chemins des bois. (v. v.)

29. LICHEN fongiforme. Fl. Fr. *Lichen fungiformis*. Sc. *Lichen crustaceus cinereo-viridis, tuberculis stipitatis fuscis*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1364. Web. Spicil. p. 196. n<sup>o</sup>. 252. Hoffm. Enum. Lich. p. 38. t. 8. f. 2.

*Lichen fungiforme saxatile pallide fuscum*. Dill. Musc. p. 78. t. 14. f. 4. *Lichenoides fungiforme terrestre, capitulis fuscis*. Raj. Synops. 3. p. 70. n<sup>o</sup>. 39. *Lichen crustaceus terrestris*, &c. Michel. Gen. p. 100. n<sup>o</sup>. 2.

3. *Fungi parvi globosi ex ungue equino putrescente enati*. Raj. Synops. 3. p. 13. r. 0. 15. t. 1. f. 3. *Coralloides fungiforme ex ungula equina livide*

*rubescens*. Dill. Musc. 78. t. 14. f. 5. *Lichen byssoïdes*. Lin.

γ. *Lichen (fuscus) leprosus viridis*, *tuberculis stipitatis congestis fuscis*. Hoffm. Enum. Lich. p. 39. t. 8. f. 4.

Ce Lichen a de très-grands rapports avec le précédent, & n'en est peut-être pas suffisamment distingué, quoique ses têtes soient plus petites, plus globuleuses, & souvent divisées ou ramassées plusieurs ensemble. Il forme sur la terre une croûte grisâtre, ou d'un glauque verdâtre, verruqueuse, poudreuse, très-inégale, de laquelle s'élèvent des pédicules à peine longs d'une ligne & demie, terminés chacun par une très-petite tête globuleuse, simple ou composée, & d'un brun rougeâtre. Cette tête est de la grosseur de celle d'une épingle ordinaire. Cette plante croît en Europe, sur la terre argilleuse. (v. f.)

Observation. Le *Lichen peltifer* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 104. t. 3. f. 1.) semble tenir le milieu entre le précédent & celui-ci. Néanmoins, la petitesse de ses têtes, un peu ombiliquées en dessus, me le fait regarder comme une variété du *Lichen fungiforme*.

30. LICHEN élvéloïde; *Lichen elveloides*. *Lichen leprosus glauco-virescens*, *tuberculis sessilibus planis carnis*. N.

*Lichen crusta tartarea verrucosa cinerea*, *scutellis carnis planissimis*. Hall. Helv. no. 2044. *Lichen crustaceus alpinus*, *lignis putridis adnascens*, *glauco*, *receptaculis florum carnis & tumentibus*. Michel. Gen. p. 98. no. *Lichen elveloides*. Web. Spicil. p. 186. no. 243. *Lichen icmadophila*. L. F. Suppl. p. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 34. no. 42. t. 8. f. 1. *Tuberculi nimis sinuati*. *Lichen aruginosus*. Scop. Carn. 2. no. 1368.

Il forme une croûte granuleuse, poudreuse, d'un glauque verdâtre dans l'état frais, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre dans l'état de dessèchement. Ses tubercules sont épars sur la croûte (à la manière de ceux que représente Micheli, planche 53, f. 1, 2), sessiles, planes, orbiculaires, & de couleur de chair, ou quelquefois de couleur aurore ou jaunâtre. En vieillissant, ces tubercules planes sont souvent un peu sinués latéralement, mais pas autant que ceux qu'a figurés M. Hoffmann. On trouve cette plante sur les troncs d'arbres pourris. (v. v.) Le *Lichen élvéloïde* de M. Jacquin est très-différent de cette espèce. Voyez *Lichen pezizoïde*, no. 51.

31. LICHEN printannier; *Lichen vernalis*. L. *Lichen leprosus albidus*, *tuberculis subrotundis ferrugineis*. Lin. Leers. Herb. no. 973. Lightf. p. 805. Hoffm. Enum. Lich. p. 33. no. 41. 2. 5. f. 1.

*Lichenoides leprosum*, *tuberculis fuscis & ferrugineis*. Dill. Musc. 126. t. 18. f. 4. *Lichen crustaceus*, *arboribus adnascens*, *crusta cinerea tenui ex albo subcinerea*, *receptaculis florum atrofusis*, *ad ferrugineum tendentibus*. Mich. Gen. p. 97. no. 25? *Lichen ferrugineus*. Hudf. Fl. Angl. ed. 2. p. 526. *Patellaria cinereo-fusca*. Hof. Pl. Lichenof. Fasc. 2. p. 57. t. 12. f. 1. Bona.

2. *Idem tuberculis aurantiacis*. N. *An Lichen crustaceus arboribus adnascens ex albo subcinereo*, *receptaculis florum aureis nudis*. Mich. Gen. p. 98. no. 33. *Lichen aurantiacus*. Lightf. p. 810. no. 19. Hoffm. Enum. Lich. p. 45. no. 55.

Sa croûte est mince, cendrée ou d'un gris blanchâtre, lorsqu'elle est sèche, d'un vert jaunâtre dans l'état frais, lépreuse & inégale en sa superficie: elle se crevasse en vieillissant. Les tubercules sont d'un roux foncé ou d'une couleur ferrugineuse, quelquefois d'un rouge jaunâtre ou orangé: ils sont épars, sessiles, convexes dans leur jeunesse, s'aplatissent par la suite, & acquièrent même un petit rebord saillant, de même couleur que leur disque. Ce Lichen croît en Europe, sur l'écorce des arbres, & quelquefois sur les rochers. (v. v.) Le *Lichen fulvus* de M. Villars, no. 131, n'en est peut-être pas très-différent. La variété β nous a été communiquée par M. Thuillier.

\* 2. (Les Lépreux scutellifères), *croûte lépreuse*, *pur-tout adhérente*, *portant des cupules en écuffon*.

32. LICHEN rubis; *Lichen rubinus*. Fl. Fr. 1274, 6. *Lichen crustaceus crassus ex viridi flavescens*, *scutellis rubris sessilibus difformibus*. N. *Lichen crustaceus tartareus glaucus*, *scutis difformibus planis ruberrimis*. Hall. Helv. no. 2050. *Lichen cruentus*. Web. Spicil. p. 184. no. 232. t. 1. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. no. 52.

2. *Lichen (ventosus) leprosus flavus*, *tuberculis rubris*. L. Pollich. Pal. no. 1087. Lightf. p. 806. no. 13. *Lichen flavescens*. Jacq. Misc. 2. p. 79. t. 9. f. 1.

C'est une espèce bien remarquable par la couleur & la forme de ses cupules; elle s'étend au large sur les pierres, formant une croûte épaisse, bombée ou pulvinée par places, comme granuleuse, d'un vert jaunâtre dans l'état frais, grisâtre & un peu glauque dans l'état de siccité. Cette croûte est chargée de cupules sessiles, planes, irrégulières en leur bord, & d'un rouge très-foncé. Ces cupules acquièrent jusqu'à deux lignes & demie de largeur, & ont un petit rebord élevé de la couleur de la croûte. Elles ressemblent à des rubis épars sur la superficie de la plante, & lui donnent un aspect très-élégant. Cette plante croît dans le Dauphiné, l'Allemagne, &c. sur les rochers.

(v. f.) Il paroît qu'elle varie à croûte entièrement jaune.

Observation. L'espèce dont nous venons de traiter, n'est nullement le *Lichen rubinus* de M. Villars (*pl. de Dauph.* vol. 3, p. 977.) qui cite mal-à-propos notre Flore française; sa plante formant un gazon de feuilles écaillées, laciniées & foncées, ne peut avoir rien de commun avec notre *Lichen rubis*, qui n'a aucun de ces caractères. Mais il y a apparence que le *Lichen friabilis* de cet Auteur (p. 971. no. 104.) figuré sous le nom de *Lichen fragilis*, n'est qu'une variété terrestre de notre *Lichen rubis*.

33. LICHEN ochroleuque; *Lichen ochroleucus*. H. *Lichen crustaceus ex albido virescens*, *scutellis rubris planiusculis*. Hoffm. Enum. Lich. p. 43. no. 52. tab. 6. f. 5.

g. *Lichen scutellis nudis sessilibus flavis*. Hoffm. Ibid. t. 6. f. 6.

Le *Lichen ochroleucus* de M. Necker (Meth. p. 52. no. 13) qui cite ici M. Hoffmann, paroît plutôt appartenir à l'espèce précédente.

Celui-ci, selon M. Hoffmann, forme une croûte mince, inégale, d'un blanc verdâtre, ou quelquefois d'un vert jaunâtre, & qui, vue à la loupe, paroît verruqueuse. Les scutelles sont nombreuses, planes, orbiculées, sans rebord saillant, & de couleur de sang. On trouve ce Lichen en Europe, sur les rochers couverts d'un peu de terre, aux lieux ombragés. Il varie à scutelles nues, jaunâtres, ayant un bord élevé qui les entoure.

Observation. Le *Lichen ochroleucus* de M. Jacquin (Collect. vol. 2. p. 192) appartient au Lichen saxicole. no. 44. Mais son *Lichen albo-flavescens* semble avoir des rapports avec cette espèce. Voyez Lichen orangé-blanc, no. 41.

34. LICHEN bleuâtre; *Lichen cæruleus*. *Lichen crustaceus ex albido cæruleus*, *scutellis concoloribus*; *marginibus albo*. Hagen. Hist. Lich. p. 59. no. 26. t. 1. f. 5. Hoffm. Enum. Lich. p. 45. no. 56.

h. *Lichen (albo-cæruleus) leprosus crustaceus continuus impalpabilis albus, tuberculis tandem planis cinereo cæruleis*, *marginibus annulari atro circumscriptis*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 184. t. 15. f. 1.

Sa croûte est mince, blanchâtre ou d'un gris glauque, & souvent si abondamment chargée de cupules, qu'elle en paroît bleuâtre. Ses cupules sont petites, nombreuses, à disque bleuâtre avec un bord plus pâle. Par la suite, leur disque devient noirâtre, & leur rebord disparaît. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les arbres, particulièrement sur l'écorce des Tilleuls.

35. LICHEN tartareux; *Lichen tartareus*. L.

*Lichen crustaceus ex albido virescens, scutellis flavescens*; *marginibus albo*. Lin. Ierf. Herb. no. 936. Pollich. Pal. no. 1094. Hagen. Hist. Lich. p. 58. no. 25. Lightf. p. 811. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. no. 51.

*Lichen crustaceus saxatilis furinaceus verrucosus candidus omnium crassissimus, receptaculis florum nigricantibus*. Michel. Gen. p. 96. no. 1. t. 52. Ord. 34. *Lichenoides tartareum furinaceum, scutellarum umbone fusco*. Dill. Musc. 131. t. 18. f. 12. *Lichen crusta tenax alba, scutellis sessilibus atris*. Hall. Helv. no. 2051. t. 47. f. 6. Lichen en forme de chaux. Fl. Franc. 1274. no. 3.

La croûte de ce Lichen est épaisse, verruqueuse, mamelonnée, contournée en ses parties: dans l'état de siccité, elle est blanche, & sa substance ressemble presque à de la chaux. Au contraire, dans l'état frais, elle est d'un blanc verdâtre. Les cupules sont sessiles, jaunâtres, ou glauques ou brunes, avec un rebord blanc. Ce Lichen croît en Europe, aux parois des rochers. (v. f.) On en prépare une teinture rouge, en le faisant macérer pendant six semaines ou deux mois, dans l'urine.

36. LICHEN graveleux; *Lichen scruposus*. H. *Lichen crustaceus cinereus granulosus, scutellis immersis atris*; *marginibus crenulato*. Schreb. Spicil. no. 1133. Hoffm. Enum. Lich. p. 41. no. 50. t. 6. f. 1. Vill. Pl. Dauph. 3. p. 989. no. 122.

*Patellaria scruposa*. Hoffm. Pl. Lichenos. Falc. 2. p. 54. t. 11. f. 2. *Scutellæ nimis parvæ*. An *Lichenoides crustaceum & leprosum scutellis nigricantibus*. Dill. Musc. 133. t. 18. f. 15. A & B. *Lichen gibbosus*. Dickf. Crypt. Falc. 2. p. 20. t. 6. f. 5.

Il forme sur la terre une croûte assez épaisse, cendrée ou grisâtre, granuleuse, raboteuse, inégale, & qui est friable dans l'état de siccité. Ses cupules sont petites, noirâtres, & enfoncées dans la croûte, de manière que dans leur jeunesse elles ressemblent à celles du Lichen criblé; mais en vieillissant, elles s'élargissent, s'aplatissent un peu, & laissent appercevoir un bourlet ou rebord un peu saillant & crénelé. Ce Lichen croît en Europe, sur la terre, sur les marnes sablonneuses & humides. (v. f.) M. Thuillier nous en a communiqué deux variétés (une à croûte blanchâtre, & l'autre à croûte forte grise) que nous n'avons pas cru devoir distinguer.

37. LICHEN paille; Fl. Fr. *Lichen parellus*. L. *Lichen crustaceus albus, peltis concavis obtusis pallidis*. Lin. Mant. 132. Ierf. Herb. no. 939. Web. Spicil. p. 199. Lightf. Fl. Scot. p. 814. Hoffm. Enum. Lich. p. 55. t. 6. f. 2.

*Lichen crustaceus leprosus, scutellis cinereis* Vaill. Paris. p. 116. *Lichenoides leprosum tinctorium, scutellis lapidum cancri figura*. Dill.

Musc. 130. t. 18. f. 10. *Parelle d'Auvergne*. Tournef. Voy. t. 1. p. 233. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 2048. *Patellaria perella*. Hoffm. Pl. Lich. p. 60. t. 12. f. 15. Vulgairement *Parelle ou Orseille d'Auvergne*.

Sa substance forme une croûte blanchâtre, inégale, chagrinée, verruqueuse & tenace; elle se charge de cupules sessiles, orbiculaires, un peu concaves, & blanchâtres comme la croûte même ou d'une couleur cendrée. Ce Lichen croît en Europe, & principalement en Auvergne, sur les rochers, où il est fort adhérent. (v. v.)

On le ramasse (en raclant les rochers) pour l'employer à la teinture; de sorte, que c'est un objet de commerce pour l'Auvergne & quelques autres provinces de France, où il s'en trouve abondamment. Macéré dans l'urine ou humecté avec cette substance, pendant un temps suffisant pour lui faire subir certains degrés de fermentation, il donne alors une teinture rouge ou violette.

38. LICHEN brunescens; *Lichen subfuscus*. *Lichen crustaceus albicans, scutellis subfuscis: margine cinereo subcrenato*. Lin. Spec. Pl. p. 1609. Weisf. Crypt. p. 48. Poilich. Pal. n°. 1096. Hagen. Hist. Lich. p. 62. Lightf. Fl. Scot. p. 813. Hoffm. Enum. Lich. p. 51. t. 5. f. 3.

1. *Lichen crustaceus cinereus, scutis ferrugineis*. Vaill. Paris. 116. *Lichenoides crustaceum & leprosum, scutellis subfuscis*. Dill. Musc. 134. t. 18. f. 16. Raj. Synops. 3. p. 71. n°. 45. *Lichen*. Mich. Gen. p. 97. n°. 29. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 2049.

2. *Lichen (pallidus) crustaceus albicans, scutellis pallide rubris: margine albo crenato*. Hoffm. Enum. Lich. p. 50. t. 5. f. 2.

7. *Lichen crustaceus leprosus, scutis nigricantibus*. Vaill. Paris. 116. *Lichenoides crustaceum & leprosum, scutellis nigricantibus majoribus & minoribus*. Raj. Synops. 3. p. 71. n°. 43. Dill. Musc. 133. t. 18. f. 15. *Lichen ater*. Hudf. Fl. Angl. p. 445. Lightf. Fl. Sc. p. 813. n°. 24. Hoffm. Enum. Lich. p. 53. t. 4. f. 4.

On le reconnaît aisément au rebord blanchâtre, saillant, ondulé ou crénelé, qui entoure les cupules en forme de bourlet ou de chaton de bague. Sa substance forme une croûte lépreuse, grenue, ridée, inégale, d'un blanc grisâtre, & d'une épaisseur médiocre. Elle se charge de cupules nombreuses, sessiles, planes, orbiculaires, à bord relevé & blanchâtre. Ces cupules varient dans leur couleur: le plus communément elles sont brunes ou noirâtres; mais on en trouve qui sont d'un brun roussâtre, quelquefois d'un rouge pâle ou couleur de chair; on prétend qu'il y en a aussi de jaunâtres. Ce Lichen croît en Europe, sur les

troncs d'arbre & sur les rochers; il est fort commun. (v. v.)

39. LICHEN blanchâtre; *Lichen albidus*. *Lichen crustaceus albicans, scutellis confertis albidis marginatis irregularibus*. N.

An Lichen (*angulosus*) *crustaceus albidus, scutellis confertis albidis intubercula denum abeuntibus*. Schreb. Spicil. p. 136. Hoffm. Enum. Lich. p. 49. n°. 65. An *Lichenoides crustosum orbiculare incanum*. Dill. Musc. 135. t. 18. f. 17. An *Lichen pallescens*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 112. t. 5. f. 3. litt. a. a.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la précédente, avec laquelle il paroît qu'elle a beaucoup de rapports: cependant, elle en est distinguée assez fortement par la couleur, par le nombre & l'irrégularité de ses cupules.

Sa croûte est blanche, grenue, peu épaisse, & toute couverte de cupules qui se confondent avec elle dans leur jeunesse, leur disque n'étant pas encore développé. Ces cupules sont sessiles, & tellement rapprochées les unes des autres, que la plupart ne peuvent prendre une forme orbiculaire. Elles sont planes, ont un rebord blanc, non denté, mais ondulé; & leur disque est blanchâtre, & prend en se développant une teinte d'un gris glauque. Ce Lichen croît en Europe, sur l'écorce des arbres, (v. v.)

40. LICHEN rembruni; *Lichen fuscatius*. *Lichen crusta leprosa subpulverulenta fusco-nigrescente, scutellis marginatis obscurè rufis atate nigricantibus*. N.

Il forme une croûte lépreuse, comme pulvérolente, brune ou noirâtre, & qui ressemble un peu, dans l'état de dessèchement, à de la suie de cheminée. Ses cupules sont sessiles, planes, munies d'un rebord, & ont jusqu'à une ligne de diamètre: elles font roussâtres, & deviennent très-brunes ou même presque noires en vieillissant. Ce Lichen croît sur les pierres, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (v. f.) Il est différent du *Lichen fusco-ater*.

41. LICHEN orangé-blanc; *Lichen albo-flavescens*. *Lichen leproso-crustaceus noduloso-verrucosus albus, scutellis flavo-aurantiacis, margine tumidiusculo albo cinctis*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 111. t. 5. f. 1.

Il semble que cette espèce ait de grands rapports avec le Lichen ochroleuque, n°. 33. Ce que j'ai déjà dit; cependant, comme elle vient sur les arbres, & que ses scutelles ont un rebord blanc un peu élevé, je soupçonne plutôt qu'elle pourroit être une variété du Lichen brunescens, analogue à la variété  $\beta$  de ce Lichen, citée d'après M. Hoffmann.

Au reste, ce Lichen forme une croûte blanche, lépreuse, tartareuse, verruqueuse ou granuleuse, médiocrement épaisse, & très-adhérente à l'écorce crevassée ou fendillée qui la soutient. Les scutelles épaisses de toutes parts sont d'inégale grandeur, orbiculées ou oblongues-ovales, d'un jaune orangé, & entourées chacune d'un rebord blanc, un peu élevé, épais & entier. M. Jacquin a observé ce Lichen en Autriche, sur l'écorce du Chêne. Vayez Lichen brunescens, no. 38, variété 2.

42. LICHEN blanc-incarnat; *Lichen albo-incarnatus*. *Lichen leproso-crustaceus tener glebosus albus, tuberculis lentiformibus incarnatis*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 106. t. 2. f. 3.

Il forme une croûte lépreuse, blanche, tendre, un peu bombée ou convexe, très-adhérente. Sa superficie est parsemée de tubercules lenticulaires, sessiles, un peu enflés, lisses, d'une belle couleur incarnat. Ce Lichen croît en Autriche, sur l'écorce des arbres.

\* 3. (Les crustaceo-foliacées), *croûte adhérente, foliacée, & libre vers la circonférence*.

43. LICHEN jaune; *Lichen candelarius*. L. *Lichen crustaceus flavus, scutellis luteis*. Lin. Fl. Suec. 2. p. 408. no. 1069. Weisk. Crypt. p. 46. Pollich. Pal. no. 1093. Hoffm. Enum. Lichen. p. 57. t. 9. f. 3.

*Lichen crustaceus saxatilis, crusta tenuiori lutea, receptaculis florum saturo-aureis*. Michel. Gen. p. 97. no. 28. *Etiam*, no. 27. *Lichenoides crustosum, orbiculis & scutellis flavis*. Dill. Musc. 136. t. 18. f. 18. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2023. *Lichen candelaris*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 124. t. 6. f. 1.

Ce Lichen commence par une poudre farineuse, jaune, adhérente, qui paroît alors assez semblable au Bisfus jaune, no. 13. A mesure qu'il s'accroît, il forme une croûte jaune, ridée, composée vers les bords de folioles toutes très-petites, laciniées, obtuses, embriquées orbiculairement, & appliquées sur l'écorce des arbres ou sur les pierres, avec une adhérence qui ne permet pas de les enlever sans les briser. Les cupules sont sessiles, planes, jaunes, avec un rebord pulvérulent, nombreuses, & communément serrées ou ramassées, sur-tout vers le centre de la croûte. Ce Lichen croît en Europe, sur les murailles, sur les pierres, & sur l'écorce des arbres. Je ne sais pas s'il est suffisamment distingué du suivant; il paroît en différer au moins par la couleur. M. Jacquin n'en représente point la bordure comme foliacée; mais il la décrit.

44. LICHEN saxicole; *Lichen saxicola*. *Lichen crustaceus luteo-virescens, foliolis lobato-multifidis*

*appressis; scutellis planiusculis confertis lutescentibus*. N.

*Lichen (muralis) imbricatus flavo-virescens, scutellis concoloribus demum lutescentibus, margine pallido*. Schreb. Spicil. p. 130. no. 1126. Hoffm. Enum. Lich. p. 64. t. 9. f. 1. *Lichen pulmonarius farinaceus glauco-virescens, angustioribus segmentis, receptaculis florum griseis*. Michel. Gen. p. 94. no. 6. t. 51. f. 4. Seguier. Veron. 1. p. 63. no. 22. & Suppl. p. 49. *Lichen saxicola*. Pollich. Pal. no. 1098. *Lichen ochroleucus*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 292. Tab. 13. f. 4. litt. a.

Outre que ce Lichen est pour l'ordinaire plus petit que le suivant, sa couleur, toujours plus pâle, paroît suffire pour l'en distinguer. Il forme une croûte orbiculaire, par-tout appliquée sur la pierre ou sur le bois qui la supporte, lobée, & comme festonnée à sa circonférence, composée de folioles étroites, laciniées, lobées, adhérentes, & qui divergent du centre vers la circonférence. Cette croûte, foliacée & aplatie, est d'un jaune très-pâle, un peu verdâtre. Les scutelles sont nombreuses, petites, occupent le disque de la rosette, & sont aussi d'une couleur pâle. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres, sur les ardoises des toits, sur les planches, & les bois en partie pourris. (v. v.)

45. LICHEN des murs. Fl. Fr. *Lichen parietinus*. L. *Lichen crustaceus subsiliaceus imbricatus, foliolis luteis lobatis plicato-crippis, scutellis fulvis substipitatis*. N.

*Lichen dioecoridis & plinii secundus, colore flavescente*. Col. Ephem. 1. p. 331. Tournef. 548. *Musco-fungus Lichenoides minor vulgarissimus flavus*. Moril. Hist. 3. p. 624. no. 8. *Lichenoides crusta foliosa scutellata flavescens*. Raj. Synopf. 3. p. 72. no. 59. *Lichenoides vulgare sinuosum, foliis & scutellis luteis*. Dill. Musc. p. 180. t. 24. f. 76. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2021. *Lichen parietinus*. Pollich. Pal. no. 1103. Lightf. Scot. p. 822. Hagen. Lich. p. 74. no. 38. Hoffm. Enum. Lich. p. 89. no. 100. t. 18. f. 1.

β. *Idem foliolis ex luteo virescentibus. Lichen dioecoridis & plinii secundus, colore viridante*. Col. Ephem. 1. p. 331. Tournef. 548.

C'est l'espèce la plus commune de ce genre, & en même-temps celle que l'on peut le plus aisément reconnoître par sa couleur, & sur-tout par celle de ses cupules, qui ne varie pas. Elle forme des rosettes planes, crustacées, foliacées, très-adhérentes, plus ou moins larges, & ordinairement d'un jaune très-soncé. Ses folioles, confluentes vers leur base, sont étalées, ridées en leur superficie, élargies, lobées, ondulées, & comme frisées à leur sommet, où elles cessent d'être adhérentes. Les cupules sont un peu élevées ou légèrement pédiculées, orbiculaires;

ayant un bord mince, un peu élevé, qui les rend concaves. Ces cupules sont d'un jaune plus foncé que celui des folioles, & par conséquent, d'un jaune roussâtre ou même rougeâtre, ce qui est constant. Dans la variété  $\beta$ , la croûte & les folioles sont d'un jaune verdâtre; mais les cupules sont toujours d'un jaune roussâtre bien décidé.

Ce Lichen croît en Europe, sur les murailles, les pierres, l'écorce des arbres; on le trouve par-tout en abondance. Ses expansions sont d'un blanc sale en-dessous. (v. v.)

46. LICHEN grisâtre; *Lichen griseus*. *Lichen crustaceus cinereus*, medio leproso-pulverulentus, ad peripheriam subfoliaceus; foliolis lobatis undulatis. N.

An *Lichen dioseoridis* & *plinii secundus*, colore cinereo. Col. Euphr. 1. 331. Tournef. 548. An *Lichen pallescens*. Lin. Pollich. Pal. no. 1095.

Ce Lichen, l'un des plus communs ici, ne me semble pas encore déterminé ou décrit, au moins clairement. Peut-être, au reste, le méconnois-je, n'ayant pas vu ses cupules. Il forme sur l'écorce des arbres, à laquelle il est par-tout fort adhérent, une expansion crustacée, cendrée ou grisâtre, communément arrondie en rosette, foliacée, lobée & ondulée à la circonférence, mais remarquable en ce que le milieu ou le disque de la rosette offre une croûte lépreuse, pulvérulente, un peu épaisse, ridée, & divisée par des crevasses. On trouve ce Lichen dans les environs de Paris, sur le tronc des Tilleuls & autres grands arbres. (v. v.) Si c'est le *Lichen pallescens*, plusieurs des synonymes qu'on y rapporte n'y paroissent pas convenir. Le Lichen pallescens de M. Hoffmann (t. 10. f. 1.) représente assez bien notre espèce; mais la figure qu'il donne de son *Lichen olivaceus* (13. f. 3 & 4.) la représente aussi bien.

47. LICHEN rayonnant; *Lichen radians*. *Lichen crustaceo-leprosus rimosus cinereus margine radiante subfoliaceus*, scutellis nigris irregularibus. N.

An *Lichen (radiosus) crustaceus imbricatus*, foliolis obsolete lobatis radiantibus cinereis, scutellis minimis fuscis. Hoffm. Enum. Lich. p. 62. t. 4. f. 5.

Quoique ma plante paroisse avoir des rapports avec celle de M. Hoffmann, je ne lui ai pas donné le même nom, parce que je crois qu'elle est différente.

Ce Lichen forme une croûte lépreuse, grisâtre, toute crevassée à la manière du *Lichen scaberrimus*, constituant une rosette par-tout adhérente, dont la circonférence est un peu foliacée & rayonnante. Les folioles de cette circonférence sont petites, divergentes, blanchâtres, basifées, lobées, serrées entr'elles, un peu

gibbeuses, & adhérentes comme la croûte même: leur superficie est un peu grenue, & comme chargée d'une poussière farineuse. Les scutelles scissiles & éparées à la superficie de la croûte, sont noirâtres, irrégulières, ressemblent d'abord à des tubercules aplatis & difformes; mais par la suite elles s'enfoncent un peu à la manière des cupules. Ce Lichen croît aux environs de Paris, sur les pierres calcaires, sur les murailles de plâtre, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (v. f.)

48. LICHEN étoilé. Fl. Fr. *Lichen stellaris*.

L. *Lichen crustaceus foliaceus albo-cinereus*, foliolis oblongis laciniatis, scutellis cinereonigris. N.

*Lichenoides arboreum*, crusta foliosa albo-cinerea, tenuiter & eleganter dissecta, scutellis nigris. Raj. Synopl. 3. p. 74. no. 72. *Lichen pulmonarius vulgarissimus*, supernè albo-cinereus, inferne nigricans, segmentis angustis & eleganter divisis, receptaculis florum nigricantibus. Mich. Gen. p. 91. no. 3. t. 43. f. 2. *Lichenoides cinereum*, segmentis argutis stellatis, scutellis nigris. Dill. Musc. 176. t. 24. f. 70. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2017. *Lichen stellaris*. Weis. Crypt. p. 60. Pollich. Pal. no. 1105. Hagen. Hist. Lich. p. 77. Lightf. p. 824. no. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 71. t. 13. f. 1, 2.

2. *Idem foliolis paulo latioribus*.

La couleur cendrée-noirâtre ou d'un brun-glaucque des cupules de ce Lichen, le fait aisément reconnoître: étalé sur l'écorce des arbres, à laquelle il est adhérent dans la plus grande partie de son étendue, il y forme une rosette crustacée, d'un à deux pouces de diamètre, d'un blanc cendré en-dessus, noirâtre en-dessous, le plus souvent orbiculaire, divisée & foliacée à la circonférence. Ses folioles sont divergentes, oblongues, un peu étroites, laciniées, & légèrement ondulées. Les cupules occupent ordinairement le centre de la rosette: elles sont scissiles, munies d'un rebord blanchâtre, & ont leur disque d'un cendré noirâtre, plus ou moins foncé. Ce Lichen croît en Europe, sur les arbres; il y est très-commun. (v. v.)

49. LICHEN cartilagineux; *Lichen cartilagineus*. *Lichen subcrustaceus foliaceus imbricatus*, foliolis laciniato-lobatis margine albis supernè virescentibus, scutellis fulvis. N.

*Lichen pulmonarius saxatilis farinaceus major*, foliis crassis subrotundis à cinereo-virescentibus infernè albis, receptaculis florum subrufis. Mich. Gen. p. 94. no. 1. t. 51. f. 1. *Lichenoides cartilagineum*, scutellis fulvis planis. Dill. Musc. p. 179. t. 24. f. 74. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2009. *Lichen cartilagineus*. Lightf. Fl. Scot. p. 815. no. 27. *Lichen crassus*. Hudf. Fl. Angl. ed. 2. p. 530. Hoffm. Enum. Lich. p. 91. t. 19. f. 1. *Lichen flavicans*.

*fluviatilis*. Fl. Fr. 1274-8. *Lichen laqueatus* Jacq. Collect. vol. 3. p. 189. t. 5. f. 2.

Ce Lichen est assez remarquable par sa forme & sa couleur : il vient communément sur la terre, & y forme des expansions demi-crustacées, en partie adhérentes, foliacées & embriquées. Ses folioles sont courtes, arrondies, découpées, élégamment lobées, un peu épaissies, d'un vert pâle ou jaunâtre en dessus, très-blanches sur les bords ainsi que dans l'intérieur de leur substance, & d'une couleur noirâtre en dessous. La superficie de ce Lichen est inégale comme celle du sol, & ses folioles ont la plupart leur bord un peu relevé, présentant leur bordure blanche. Les cupules sont d'une couleur fauve ou d'un jaune roussâtre : Elles sont planes, lenticulaires, entourées d'un rebord blanc, peu élevé, qui s'efface par la suite ; ces cupules acquièrent jusqu'à une ligne & demie ou deux lignes de diamètre. On trouve ce Lichen en Europe, sur la terre (quelquefois sur les rochers), parmi la mousse ; sur les pelouses, dont le gazon est court. M. Thuillier en a rencontré dans les environs de Paris. (v. f.)

50. LICHEN lentigère ; *Lichen lentigerus*. L. *Lichen crustaceus albicans sublobatus, scutellis albo-marginatis atate flavescens*. L. F. Diff. Meth. Musc. p. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 60. t. 9. f. 4.  
*Lichen lentigerus*. Web. Spicil. p. 192. n<sup>o</sup>. 248.  
t. 3. *Bona*.

Il a des rapports avec le précédent ; mais il est plus délicat, moins foliacé, à expansions blanchâtres, & à cupules ou scutelles plus petites. Ses expansions sont adhérentes, le plus souvent très-blanches, ou d'un blanc de porcelaine, quelquefois blanches avec une légère teinte verdâtre, & forment une croûte en rosette, large d'environ un pouce & demi, découpée, lobée, & légèrement foliacée, surtout à la circonférence. Les cupules sont petites, sessiles, lenticulaires, planes, d'abord d'une couleur pâle, ensuite jaunâtres avec une petite bordure blanche. Cette bordure s'efface, & les cupules ou scutelles deviennent légèrement convexes. Ce Lichen croît en Europe, sur la terre graveleuse ou sablonneuse & humide, & sur les rochers couverts d'un peu de terre ; M. Thuillier nous en a communiqué des exemplaires, qu'il a trouvés dans les environs de Paris. (v. f.)

51. LICHEN pezizoïde ; *Lichen pezizoides*. *Lichen peziziformis sessilis aggregatus ; primùm niveus ; dein coccineus albo-marginatus, scutellis nigris*. N.  
*Lichen elveloides*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 108. t. 3. f. 3. *Lichen decipiens*. Dickf. Crypt. Fasc. 2. p. 21.

Botanique. Tome III,

Ce Lichen est tout-à-fait élégant, brillant par la vivacité de ses couleurs, & semble avoir des rapports avec le précédent ; mais il en est très-distingué, principalement par la couleur de ses cupules.

Ses expansions, très-divisées, forment de petites croûtes fongueuses, lisses, étalées, adhérentes, lobées, comme foliacées, d'abord blanches comme de la neige, mais qui deviennent ensuite d'un rouge écarlate, qui tranche agréablement avec les expansions encore blanches. Ces petites croûtes, devenues rouges, conservent une bordure blanche ; & comme il s'en trouve qui sont presque orbiculaires, peu lobées, on les prendroit elles-mêmes pour des scutelles ou pour de petites pezizes naissantes. Mais en les examinant avec attention, on aperçoit les véritables scutelles : elles sont noires, sessiles, marginales, lenticulaires, un peu convexes, & ont à peine une demi-ligne de diamètre. Ce beau Lichen croît dans les environs de Paris, dans les landes, sur la terre graveleuse, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (v. f.) Il paroît fort différent du Lichen (*acridi*) rouge-noir, n<sup>o</sup>. 23.

52. LICHEN blanc ; *Lichen candidus*. *Lichen crustaceus albicans sublobatus, tuberculis glaucis carulescentibus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n<sup>o</sup>. 76.

*Lichen candidus*. Web. Spicil. p. 193. n<sup>o</sup>. 249.

Il n'est peut-être qu'une variété du précédent ou du Lichen lentigère ; mais nous ne pouvons que présenter des doutes à cet égard, ne le connoissant pas. Sa croûte est très-blanche, un peu scabre, toujours lobée dans les individus parfaits, à lobes comme crénelés. Ses tubercules sont irréguliers, de grandeur médiocre, & de couleur véritablement noire, mais toujours chargés d'une poussière fine, qui les fait paroître d'un glauque bleuâtre. On trouve ce Lichen en Europe, sur les rochers, où il s'étend sur des mousses détruites.

53. LICHEN glacé ; *Lichen gelidus*. *Lichen crustaceus albicans, peltis tuberculosis rugosis testaceis*. L. Mant. 133. Hoffm. Enum. Lich. p. 59. n<sup>o</sup>. 74.

Sa croûte est foliacée, orbiculaire, blanchâtre, ridée longitudinalement, & tellement adhérente aux pierres, qu'on ne peut la séparer. Les scutelles occupent le disque de cette croûte ; elles sont d'un roux terreux, convexes, très-faillantes, plissées en rayons, & sans aucun rebord. Ce Lichen croît dans l'Islande, sur les rochers. La figure de Dillen (Musc. t. 18. f. 18. a, c,) semble l'exprimer, quoique ses scutelles soient une fois plus grandes, convexes, & sans rebord. M. Dickson lui attribue des scutelles rouges, concaves, &

prétend que le *Lichen hecla* d'Æder (Fl. Dan. t. 470. f. 2.) est la même espèce.

54. LICHEN des frimats; *Lichen frigidus*. L. F. *Lichen crustaceus albicans suffruticulosus, ramulis brevissimis confertis, pelvis marginatis testaceis*. L. F. Diff. Meth. Musc. p. 36. t. 2. f. 4. Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n<sup>o</sup>. 77.

Sa croûte est épaisse, blanchâtre, d'abord farineuse, ensuite verruqueuse, & devient presque fruticuleuse; elle semble alors composée de rameaux très-courts; serrés les uns contre les autres. En se passant, elle devient humide, gélatineuse, ensuite sèche & très-fragile. Les cupules portées sur les ramifications fruticuleuses de la croûte, sont d'un jaune orangé ou testacé, & ont un rebord blanc crénelé. Ce Lichen croît sur les montagnes de la Lapponie, près de leur sommet que la neige recouvre.

55. LICHEN gélatineux; *Lichen gelatinosus. Lichen crustaceus membranaceus gibboso-placatus lobatus, scutellis rufis planis marginatis*.

*An Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2037. *An potius Lichen nigrescens*. L. F. Suppl. 451. *Et forte Lichen crispus*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 129. t. 10. f. 1.

Il forme sur la terre une croûte membraneuse, gélatineuse, ondulée, comme plissée, adhérente, lobée sur les bords, & d'un vert brun ou obscur. Ses scutelles sont rousses ou d'un rouge-brun, sessiles, planes, & entourées d'un petit rebord brun: elles sont nombreuses, souvent un peu irrégulières, & ont une ligne & demie à deux lignes de diamètre. Ce Lichen croît dans les environs de Paris, sur la terre, aux lieux frais, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (v. f.)

56. LICHEN crépu; *Lichen crispus. Lichen imbricatus, foliis lobatis truncatis crenatis atroviridibus, scutellis concoloribus*. Hudf. Angl. p. 447. n<sup>o</sup>. 26. Schreb. Spicil. p. 127. Web. Spicil. p. 254. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1102. Lightf. Fl. Scot. p. 820.

*Lichenoides gelatinosum atrovirens crispum & rugosum*. Dill. Musc. p. 139. t. 19. f. 23. *Lichen, qui lichenoides terrestre membranaceum gelatinosum & fusco-virens crispum & rugosum*. Mich. Gen. p. 88. n<sup>o</sup>. 10.

Il est comme le précédent, membraneux, gélatineux, d'un vert brun, noirâtre dans l'état de dessiccation, un peu découpé, lobé; & il forme, sur la terre, des rosettes qui paroissent crépus par l'effet de la situation relevée de ses découpures. Ces découpures sont courtes, obtuses, ondulées, & quelquefois comme crénelées en leur bord. Les scutelles sont de la couleur même des expansions membraneuses qui les portent: elles sont sessiles, rares, situées

principalement vers les bords de la rosette, un peu irrégulières, concaves, à bord relevé & entier. Ce Lichen croît en Europe, sur la terre, sur les murs & sur les rochers. (v. f.)

57. LICHEN granuleux; *Lichen granulatus. Lichen imbricatus, foliis subrotundis crenatis scabriusculis atroviridibus, scutellis fulvis, disco depresso*. L. F. Suppl. p. 450.

*Lichenoides gelatinosum atrovirens auriculatum & granosum*. Dill. Musc. p. 140. t. 19. f. 24. *Lichen granosus*. Scop. Carn. 2. n<sup>o</sup>. 1411. *Lichen granulatus*. Hudf. Angl. 2. p. 536. Jacq. Collect. vol. 3. p. 131. t. 10. f. 2.

Ce Lichen paroît avoir des rapports avec les deux qui précèdent. Ses expansions sont membraneuses, gélatineuses, foliacées, embriquées, d'un vert livide ou noirâtre, & disposées en rosette. Leur superficie est chargée de corpuscules granuleux; leurs lobes sont arrondis, & crénelés. Les scutelles sont nombreuses, petites, rouges ou roussâtres. Cette espèce croît en Europe, sur la terre sablonneuse & humide. M. Weber (Spicil. p. 255.) pense que ce n'est qu'une variété du Lichen crépu; mais il n'en a point vu les scutelles.

58. LICHEN à crêtes; *Lichen cristatus. Lichen imbricatus dentato-ciliatus, scutellis folio majoribus*. L.

*Lichenoides gelatinosum fuscum, jacobæa maritima divisura*. Dill. Musc. p. 140. t. 19. f. 25. *Lichen*. Mich. Gen. p. 88. n<sup>o</sup>. 14. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2039. *An Lichen cristatus*. Vill. p. 971. n<sup>o</sup>. 81.

β. *Lichenoides gelatinosum, foliis imbricatis & cristatis*. Dill. Musc. 140. t. 19. f. 26. *Lichen cristatus*. Neck. Meth. p. 86. n<sup>o</sup>. 54.

Il est membraneux, gélatineux, d'un vert brun, & plus profondément découpé que les trois précédens. Ses segments sont dentés, & comme en crête à leur sommet. Ses scutelles sont d'un rouge-brun, concaves, & ramassées principalement vers le centre de la rosette. Ce Lichen croît en Europe, sur la terre & sur les rochers. Il nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le Lichen trémelloïde, n<sup>o</sup>. 87.

59. LICHEN olivâtre. Fl. Fr. *Lichen olivaceus. Lichen crustaceo-imbricatus pullus verruculis exasperatus, foliis rotunde lobatis complanatis levibus*. N.

*Lichen crusta modo arboribus adnascens, olivaceus*. Vaill. Paris. t. 20. f. 8. *Lichenoides olivaceum, scutellis amplioribus crenatis*. Dill. Musc. 184. t. 24. f. 78. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2014. *Lichen olivaceus*. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1101. Lightf. Fl. Scot. p. 819. Hoffm. Enum. Lich. p. 86.

β. *Lichen pulmonarius saxatilis, subtus*

*nigricans, desuper oliva condita colore; receptaculis florum concoloribus.* Michel. Gen. 89. t. 51. Ord. 19. *Lichen crusta modo arboribus adnascens.* Tournef. 548. *Lichenoides olivaceum, scutellis lalvibus.* Dill. p. 182. t. 24. f. 77. *Lichen pullus.* Schreb Spicil. n°. 1127.

Il forme une croûte foliacée, presque partout très-adhérente, d'un vert obscur, jaunâtre ou roussâtre, approchant de celui des olives confites. La superficie de cette croûte est inégale, ridée, raboteuse, hérissée sur-tout vers le centre de points tuberculeux, fort abondans. A sa circonférence, on voit des folioles ou découpures arrondies, lobées, lisses, un peu luisantes, d'une couleur olivâtre, moins brune ou plus claire qu'au centre de la croûte. Les cupules sont nombreuses, ramassées vers le centre de la rosette, d'un roux-brun, d'inégale grandeur, & munies d'un bord élevé, qui se courbe en dedans, & qui semble comme crénelé, à cause des aspérités dont la surface extérieure est hérissée. Les plus larges de ces cupules ont 5 ou 6 lignes de diamètre. On trouve ce Lichen en Europe, sur les troncs d'arbres & sur les pierres. (v. v.).

60. LICHEN acétabule; *Lichen acetabulum.*

*Lichen subfoliaceus imbricatus plicato-crispus glaucescens, foliolis rotundatis, scutellis amplis margine rugoso-ferratis.*

*Lichen pulmonarius cinereus crispus.* Tournef. 549. Guett. Stamp. I. p. 35. n°. 18. *Lichen pulmonarius arboreus à cinereo viridis.* Vaill. Paris. t. 21. f. 13. *Lichen pulmonarius, inferne obscurus, desuper à glauco subvirescens, receptaculis florum amplioribus ac densioribus atrofusis.* Michel. Gen. p. 90. t. 48. f. 2. *Lichenoides acetabulis cutaneis & rugosis.* Dill. Musc. p. 185. t. 24. f. 79. *Lichen acetabulum.* Neck. Meth. p. 94. n°. 62. Vill. Pl. Dauph. p. 976. no. 98. Hoffm. Enum. Lich. p. 92. no. 102. t. 18. f. 2. Jacq. Collect. vol. 3. p. 125. t. 9 f. 1.

La plupart des Botanistes ont confondu ce Lichen avec le précédent, quoiqu'il en soit constamment très-distingué, principalement par la situation nullement aplatie de ses folioles, par sa couleur qui n'est point minime ou d'un vert brun-roussâtre, & par les rides verruqueuses de la face extérieure de ses cupules.

Il est assez commun, & forme sur l'écorce des arbres des rosettes amples, irrégulières, foliacées, crépues, d'un cendré glauque, passant au vert-bleuâtre. Ses folioles sont arrondies, un peu lobées, lisses, libres, non appliquées sur l'écorce, mais relevées, ondulées, & comme plissées. En place des aspérités ou tubercules, qu'on observe dans le précédent, la superficie de ce Lichen offre de très-petits points noirâtres, excavés ou comme perforés, très-

peu éminens. Les cupules sont grandes, orbiculaires, concaves, lisses & roussâtres en dedans; & ont leur bord relevé, libre, membraneux, muni extérieurement de rides verruqueuses, qui font paroître son limbe comme crénelé ou plissé. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (v. v.) Ses cupules sont de diverses grandeurs; les plus grandes ont jusqu'à 7 lignes de diamètre.

61. LICHEN froncé. Fl. Fr. *Lichen caperatus;*

*L. Lichen subfoliaceus rugosus à sulphureo virens, foliolis rotundè lobatis, scutellis amplis fusco-rubentibus.*

*Lichen pulmonarius saxatilis maximus.* Vaill. Paris. 116. n°. 10. Tournef. 549. Guett. Stamp. I. p. 35. no. 16. *Musco-fungus lichenoides crusta modo adnascens major cinereus.* Morif. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides crusta foliosa ex cinereo & luteo virecente superne, inferne nigra & lavi.* Dill. Cat. Giss. p. 207. Raj. Synopl. 3. p. 73. n°. 62. *Lichen pulmonarius saxis & arboribus adnascens, major, inferne nigricans, superne à sulphureo cinereus, receptaculis florum amplioribus, intus sordide & obsolete viridibus.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 20. t. 48. f. 1. *Lichenoides caperatum rosaceo expansum à sulphureo virens.* Dill. Musc. 193. t. 25. f. 97. C. C. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2005. *Lichen caperatus.* Weisf. Crypt. p. 74. Pollich. Pal. n°. 1114. Lightf. p. 837. Hoffm. Enum. Lich. p. 94. t. 19. f. 2. t. 20. f. 2.

Ses expansions forment une rosette large, plane, d'une couleur soufre-verdâtre, ou d'un vert cendré un peu jaunâtre, ridée ou froncée en sa superficie, & découpée à sa circonférence, en folioles lisses, arrondies, lobées, & comme crénelées. Cette rosette est d'une couleur noire en dessous, excepté à la marge qui est simplement brune. Les cupules sont sessiles, orbiculaires, concaves, roussâtres; elles deviennent grandes, irrégulières, presque planes, & d'un rouge-brun. On trouve ce Lichen en Europe, sur les rochers & sur les troncs d'arbre (v. v.). On le rencontre rarement en fruit.

62. LICHEN tiliacé; *Lichen tiliaceus.* H. *Lichen subfoliaceus laciniatus cinereo-glaucus tuberculis furfuraceis asperatus, scutellis fuscis.*

*Lichen pulmonarius querno folio, inferne nigricans, superne cinereus, receptaculis florum sordide virescentibus.* Mich. Gen. p. 86. Ord. 15. t. 45. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2008. Leerf. Herb. no. 955. *Lichen tiliaceus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 96. t. 16. f. 2. *Lichen quercifolius.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 127. t. 9. f. 2. *Excluso dillenii synonymo.*

Il a de si grands rapports avec le Lichen centrifuge, que je doute fort qu'il en soit suffisamment distingué comme espèce: mais je

possède celui dont il s'agit ici, & je ne connois le suivant que d'après les Auteurs, ce qui ne me permet pas de prononcer à cet égard.

Ses expansions sont étalées en rosette, d'un gris-vertâtre ou glauque en dessus, & d'une couleur noirâtre en dessous: elles sont divisées vers la marge en folioles lobées, laciniées, comme dentées, moins larges & moins arrondies que dans le Lichen troncé décrit ci-dessus. La superficie du Lichen tiliacé est hérissée par places, de quantité de tubercules sursuracés, rameux, ferrés les uns contre les autres. Les scutelles, ou cupules, sont sessiles, brunes ou d'un roux très-brun; acquièrent jusqu'à 4 lignes & demie de largeur; & deviennent planes & un peu irrégulières à mesure qu'elles grandissent. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbres, principalement sur ceux des Pommiers & Poiriers, des Tilleuls, &c. Il nous a été communiqué par M. Thuillier (v. f.).

63. LICHEN centrifuge; *Lichen centrifugus*.  
L. *Lichen imbricatus*; *foliis obsolete multifidis*  
*lavibus albidis centrifugis*, *scutellis rufo-fuscis*.  
Lin. Syst. Nat. p. 710. n°. 18. Fl. Suec. p. 409.  
no. 1074.

*Lichen foliis planis multifidis obtusis*, *laciniis linearibus*, *calycibus concavis*. Lin. Fl. Lapp. p. 343. n°. 448. t. 11. f. 2. *An Lichen imbricatus viridans*, *scutellis badiis*. Dill. Musc. 180. t. 24. f. 75? *An Lichen*. Hall. Helv. no. 2015? *An Lichen centrifugus*. Weis. Crypt. p. 54. Pollich. Pal. no. 1097. Hagen. Hist. Lich. p. 67. no. 33. Lighth. Fl. Scot. p. 814. Hoffm. Enum. Lich. p. 78. no. 95. t. 10. f. 3?

Il ne paroît pas douteux que le *Lichen centrifugus* de Linné, décrit dans le *Flora lapponica* de cet auteur célèbre, ne soit bien différent du Lichen tiliacé mentionné ci-dessus. Mais les synonymes qu'on rapporte à cette espèce de Linné, tels que ceux de Dillen, Haller, &c. &c. ne conviennent-ils pas plutôt à l'espèce précédente ou à un Lichen qui n'en seroit qu'une variété? En effet la plante à laquelle ces synonymes appartiennent ne paroît pas s'éloigner beaucoup du Lichen tiliacé dont nous avons cité une bonne figure de Micheli.

Le Lichen centrifugus de Linné forme des expansions arrondies & étalées en rosette, blanches en-dessus & en-dessous (ce qui n'a point lieu dans le précédent) & divisées en folioles multifides, linéaires, obtuses, centrifuges. Les cupules sont concaves, d'un roux brun, & situées vers le centre de la rosette. Ce Lichen croît dans la Lapponie, la Suède, sur les rochers.

64. LICHEN de roche; *Lichen saxatilis*. L.  
*Lichen subfoliaceus*; *foliolis laciniato-lobatis*,

*superficie lacunulis & tuberculis farinosis scabra*; *scutellis badiis*.

*Lichen opere phrygio ornatus*. Vaill. Paris. t. 21. f. 1. *Lichen pulmonarius foliis eleganter divisis*, *inferne nigerrimis & cirrhosis*, *supernè lacunatis ex glauco cinereis*, *receptaculis florum fusco-virescentibus*. Michel. Gen. p. 50. Ord. 22. t. 49. F. 1 & f. C. C. D. Musco-fungus *Lichenoides cinereus minor vulgatissimus*. Moris. Hist. 3. p. 634. Sec. 15. t. 7 f. 6. *Lichenoides vulgatissimum cinereo-glaucom lacunosum & cirrhosum*. Dill. Musc. 188. t. 24 f. 83. Lichen. Hall. Helv. no. 2011. *Lichen laciniatus (saxatilis & arboreus)*. Weis. Crypt. p. 55 & 56. *Lichen saxatilis*. Lighth. Fl. Scot. p. 816. Hoffm. Enum. Lichen. p. 83. (var.  $\beta$ .), no. 98. t. 16. f. 1.

Ses expansions sont étalées en rosette irrégulière, laciniées, d'un glauque cendré dans l'état frais, roussâtres ou d'un brun rougeâtre lorsqu'elles vieillissent, & presque friables dans l'état de siccité. Ses folioles ou découpures sont planes, laciniées, lobées, sinuées, comme tronquées ou obtusées en leurs lobes, irrégulières & un peu étroites. Leur superficie est munie de petits enfoncemens ou de fossettes légères, qui la font paroître comme guillochée; elle offre en outre en divers endroits de petits tubercules farineux, grisâtres, rangés souvent par lignes tortueuses, rétifformes, & qui ressemblent en quelque sorte à de la broderie. La surface inférieure de ce Lichen est noirâtre, & munie de petites racines courtes & nombreuses, qui la font paroître velue. Les cupules sont sessiles, roussâtres, orbiculaires, un peu concaves avec un rebord mince, cendré, qui se courbe en dedans: elles deviennent presque planes en vieillissant, & acquièrent environ trois lignes ou trois lignes & demie de largeur. On trouve cette plante en Europe, sur les rochers & sur les troncs d'arbres. (v. v.).

65. LICHEN omphaloïde; *Lichen omphalodes*.  
L. *Lichen subfoliaceus laciniatus spadiceo-nigricans*, *foliolis multifidis angustis sublacunosis*, *scutellis concavis fronde concoloribus*.

*Lichen nigricans omphalodes*. Vaill. Paris. 116. t. 20. f. 10. *Lichen crustæ modo saxis adnascens*, *tinctorius*. Tournef. 549. *Lichen pulmonarius tinctorius*, *foliis eleganter & tenuiter divisis*, *inferne nigricantibus & cirrhosis*, *supernè purpureis & lacunatis*, *receptaculis florum concoloribus*. Michel. Gen. p. 90. Ord. 22. t. 49. f. 2. *Lichenoides saxatile tinctorium*, *foliis pilosis purpureis*. Raj. Synops. 3. p. 74. no. 70. Dill. Musc. p. 185. t. 24. f. 80. *Lichen omphalodes*. Pollich. Pal. no. 1100. Lighth. Scot. p. 818.

Plusieurs Botanistes regardent ce Lichen comme n'étant qu'une variété du précédent; il s'en rapproche en effet par de très-grands rapports :

mais nous croyons qu'on peut l'en distinguer comme espèce, en ce qu'il est toujours plus fortement & plus finement lacinié; qu'il n'a point de tubercules farineux disposés comme de la broderie; & sur-tout que ses cupules, très-concaves, ressemblent en quelque sorte à de petites corbeilles, comme les fruits du *Cynoglossum omphalodes*.

Ses expansions très-laciniées, étalées en rosette diffusée & irrégulière, sont d'un pourpre noirâtre, à folioles, découpées, rameuses, planes, lacuneuses, & un peu luisantes. Leur surface inférieure est noirâtre, & comme velue par l'aspect de petites racines noirâtres & fort courtes. Les cupules sont de la même couleur que les folioles ou les expansions qui les soutiennent: leur bord, très-relevé & recourbé en dedans, forme un gros bourlet qui les rend concaves. Ces cupules, en commençant, ne forment que de très-petits tubercules qui paroissent comme des points éminens, vagues, ayant un léger enfoncement à leur sommet. On trouve ce Lichen en Europe, sur les pierres & sur les troncs d'arbres (v. f.). On s'en sert pour teindre en rouge ou en rouge-brun, selon le procédé dont on fait usage en l'employant. Le *Lichen pulverulentus* de M. Hoffmann (*Enum. Lich.* p. 76. t. 12. f. 2), paroît différent de celui que nous venons de décrire, quoiqu'il y ait rapporté la même synonymie. Il en est peut-être de même du *Lichen omphalodes* de M. Jacquin (*Collect.* vol. 2. p. 196. t. 15. f. 2).

66. LICHEN enflé. Fl. Fr. *Lichen physodes*.

L. *Lichen subfoliaceus, laciniatus, cinereus, foliis ramosis, semi-teretibus, apicibus obtusis reflexis farinosis.*

*Lichen crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus.* Tournef. p. 548. *Lichen pulmonarius, arboribus adnascens, desuper cinereus, subius anthracinus, segmentis teretibus tubulosis corniculatis, &c.* Michel. Gen. p. 92. Ord. 25. t. 50. f. 1. 2. *Lichenoides ceratophyllum, obtusius & minus ramosum.* Raj. Synop. 3. p. 76. no. 85. Dill. Musc. p. 154. t. 20. f. 49. Lichen. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 2018. *Lichen laciniatus physodes.* Weis. Crypt. p. 57. Var. 7. *Lichen physodes.* Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1104. Hagen. p. 76. n<sup>o</sup>. 39. Hoffm. Enum. Lich. t. 15. f. 2. Jacq. Collect. vol. 3. t. 8. fig. *superiore excelsa.*

Il est aussi lacinié, & même plus lacinié que les deux précédens; mais on l'en distingue principalement en ce que ses folioles, au lieu d'être planes, sont convexes, comme semi-tubuleuses, non lacuneuses en dessus, & nues en dessous, c'est-à-dire dépourvues de petites racines.

Ses expansions sont d'un blanc cendré en dessus, noirâtres en dessous, & partagées en folioles, rameuses, multifides, diffusées, convexes en dessus, comme corniculées, & remarqua-

bles par les lobes de leur sommet, relevés, dilatés, obtus, & pulvérulens ou farineux. Nous n'avons pas encore vu ses cupules: il paroît qu'elles sont rougeâtres, orbiculaires, un peu pédicellées, & de grandeur médiocre. Ce Lichen croît en Europe, sur les arbres. Il nous a été communiqué par M. Thuillier (v. f.).

(7. Lichen gris-blouâtre; *Lichen caesus*. H. *Lichen crustaceus imbricatus albedo-cinereus, scutellis concoloribus, tuberculis pulverulentis caesis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 65. t<sup>o</sup>. 82. t. 12. f. 1. *Psora caesia.* Hoffm. Pl. Lichenof. Fasc. 2. t. 8. f. 1. *Lichen pulchellus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 199. t. 16. f. 2.

Il forme une rosette crustacée, subfoliacée, gris-blanchâtre, ridée, plissée, & comme bulée dans son disque, & découpée en folioles gibbifolieuses, multifides, lobées, un peu élargies & obtuses à leur sommet. Les découpures ou folioles sont serrées les unes contre les autres, convexes en dessus, non lacuneuses, & d'un gris brun en dessous. La superficie de ce Lichen, principalement vers le centre de la rosette, est parsemée de gros tubercules courts, fongueux, farineux & bleuâtres. Je n'ai point vu les cupules: selon M. Hoffmann, elles se trouvent mêlées parmi les tubercules, & sont de même couleur que les expansions de ce Lichen, mais elles deviennent noirâtres en vieillissant, & ont un rebord mince. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers, les pierres, les toits de chisse, &c. Elle m'a été communiquée par M. Thuillier, qui l'a trouvée dans les environs de Paris. (v. f.).

68. LICHEN de Fahlun; *Lichen fahlunensis*.

L. *Lichen imbricatus, foliis linearibus dichotomis plenusculis acutis nigris, scutellis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 411. n<sup>o</sup>. 1078. Web. Spicil. no. 279. Neck. Meth. Musc. no. 70. Lighaf. Scot. p. 819. Jacq. Misc. vol. 2. p. 90. t. 10. f. 2. Hoffm. Enum. Lich. p. 80. t. 17. f. 2.

*Lichenoides unclorum atrum, foliis minimis crispis.* Dill. Musc. p. 188. t. 24. f. 81. Lichen. Hall. Helv. no. 2020.

Ce Lichen est tout noir, & même presque aussi noir que le Lichen Jayet (voyez le n<sup>o</sup>. 143.); mais il est plus étalé en rosette, & il appartient à la division des subfoliacées, embriquées horizontalement. Ses folioles sont multifides, laciniées, linéaires, pointues, luisantes & noires, ou d'un roux noirâtre des deux côtés. Leur substance est intérieurement très-blanche. Le disque de la rosette est garni de cupules noires, orbiculaires, concaves, à bord un peu élevé. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers; on la trouve particulièrement dans la Suède, aux environs de Fahlun.

69. LICHEN Stigien ; *Lichen stygius*. L. *Lichen imbricatus*, *foliolis palmatis recurvis atris*. Lin. Fl. Suec. p. 411. no. 1079. Hoffm. Enum. Lich. p. 75. t. 14. f. 2.

Il est tout noir, comme le précédent : mais il paroît qu'il forme des rosettes plus larges, à folioles plus laciniées, palmées, recourbées ; & qu'il s'en distingue en outre par le bord obtus & crénelé de ses cupules. Elles sont orbiculaires, & noires comme les folioles. On trouve ce Lichen sur les rochers, dans la Suède, & dans une isle de la Baltique, nommée *Blakule*. Il teint en pourpre foncé.

70. LICHEN à feuilles étroites ; *Lichen angustatus*. H. *Lichen imbricatus*, *foliolis linearibus diffusis crenatis, punctis eminentibus nigris*. Hoffm. Enum. Lich. p. 77. t. 11. f. 2. Vill. p. 981. no. 108.

Il forme une rosette d'un gris-brun, composée de folioles étroites, linéaires, découpées, bifides & obtuses à leur sommet, & parsemées d'une poussière blanchâtre très-fine, qu'on aperçoit au moyen de la loupe. Le dessous de ces folioles est abondamment garni de petites racines noires, qui débordent sur les côtés. M. Hoffmann, en place de cupules, n'a vu à la superficie de ce Lichen que des points noirâtres, saillans, perforés dans leur milieu. Cette espèce croît en Europe, sur l'écorce des arbres.

\* 4. (Les foliacés) *expansions foliacées, libres, non crustacées.*

71. LICHEN de Burgeff ; *Lichen Burgeffii*. L. *Lichen foliaceus subimbricatus crispus, peltis elevatis muricato-crispis fundo depresso plano*. Lightf. Scor. p. 827. no. 39. t. 26. Hoffm. Enum. Lich. t. 21. f. 1.

*Lichen foliaceus erectiusculus pellucidus crispus, scutellis planis nitidis margine crispo*. Burgeff. Mss. *Lichen Burgeffii*. L. F. Suppl. 450.

Ses expansions sont inembraneuses, luisantes, foliacées, lobées, crénelées, & comme crépues sur les bords de leurs découpures. Ses scutelles sont élevées, planes dans leur disque, & entourées d'un rebord garni à l'extérieur d'une frange crépue. Cette espèce croît dans l'Ecosse,

72. LICHEN œil-d'or ; *Lichen chrysophthalmus*. L. *Lichen foliaceus subimbricatus linearis lacerus ciliatus, peltis elevatis radiatis fulvis*. Lin. Mant. 311.

β. *Idem scutellis margine dentatis subnudis*. An *Lichenis chrysoptthalmi* varietas. Jacq. Collect. vol. 1. p. 117. t. 4. f. 3.

Ce Lichen a des rapports d'une part avec le suivant, & de l'autre, avec le Lichen du Cap (n<sup>o</sup>. 153) ; mais il est plus épais, plus court,

& moins filamenteux que ce dernier. Ses expansions sont foliacées, libres, linéaires, divisées, lacérées, ciliées, d'un gris-jaunâtre, longues de 6 à 9 lignes, & demi-étalées, ou presque en touffe. Ses scutelles sont élevées ou un peu pédicellées, orbiculaires, d'un jaune-orangé ou roussâtre, & munies d'un rebord cilié, qui les fait paroître comme radiées. Ce rebord, un peu élevé dans leur jeunesse, s'abaisse par la suite, de sorte qu'elles deviennent planes en vieillissant. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les rochers. On le trouve aussi en Europe, sur les arbres. Nous en possédons des exemplaires trouvés dans l'Anjou, par M. le Chevalier Aubert, & d'autres recueillis dans les environs de Paris par M. Thuillier. (v. f.) La variété β. se trouve dans la Pensylvanie.

73. LICHEN cilié. Fl. Fr. *Lichen ciliaris*. L. *Lichen foliaceus erectiusculus, laciniis linearibus ciliatis, scutellis pedunculatis crenatis*. Lin. Fl. Suec. p. 412. n<sup>o</sup>. 1083. Weisf. Cripr. p. 62. Var. α. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1106. Web. Spicil. n<sup>o</sup>. 268. Lightf. Scot. p. 828. Fl. Dan. t. 711.

*Lichen cinereus laetifolius aculeatus, umbilicis nigricantibus*. Tournef. 549. *Musco-fungus arboreus cinereus scutellatus, marginibus pilosis*. Moris. Hist. 3. p. 634. Sec. 15. t. 7. f. 6. *Lichen cinereus arboreus, marginibus fimbriatis*. Vaill. Paris. t. 20. f. 4. a. b. *Musco arboreo-pyriformis pilosus*. Loes. Pruss. 171. t. 50. *Lichenoides hispidum majus & rigidius, scutellis nigris*. Dill. Musc. 150. t. 20. f. 45. Lichen. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1980. *Lichenoides ciliare*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 16. t. 3. f. 4.

Cette espèce forme des touffes grisâtres ou d'un gris-brun, étalées sans être appliquées, & diffuses. Ses expansions sont très-ramifiées, un peu élevées, & partagées en découpures étroites, linéaires, laciniées, cendrées & convexes en dessus, blanches en dessous, & garnies de cils noirâtres, roides, durs, presque piquans. Les cupules sont orbiculaires, élevées, pédiculées, noirâtres, à disque plane, & entourées d'un rebord blanchâtre, saillant, entier dans la jeunesse des cupules, mais qui devient ensuite crénelé & même découpé. Ce Lichen est très-commun en Europe, sur les troncs d'arbre. (v. v.)

74. LICHEN hispide ; *Lichen hispidus*. Lichen *foliaceus laciniatus albidus, laciniis brevibus obtusis subciliatis, scutellis sessilibus*.

*Lichen cinereus arboreus, marginibus fimbriatis*. Tournef. 550. *Lichen cinereus minor, marginibus pilosis*. Vaill. Paris. t. 20. f. 5. *Lichenoides saxatile & arborcum tenerius, foliis pilosis, scutellis in adversa foliorum superficie apparentibus*. Raj. Sinopl. 3. p. 74. no. 69. *Lichen pulmonarius exiguus, saxis & arboribus innascens, ad margines radicans, infernè*

*albus*, desuper subcinereus, receptaculis florum nigricantibus. Michel. Gen. p. 93. Ord. 28. t. 50. *Lichenoides hispidum minus & tenerius*, scutellis nigris. Dill. Musc. p. 152. t. 20. f. 46. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2019. *Lichen hispidus*. Schreb. Spicil. p. 126. no. 1120. *Lichenoides hispidum*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 13. t. 3. f. 2. 3.

Nous avions autrefois (Fl. Fr. n<sup>o</sup>. 1274-17) suivi l'opinion des Botanistes qui regardent ce Lichen comme une variété du précédent; mais depuis, ayant eu occasion de l'examiner, nous le trouvons fort différent, & nous ne doutons pas qu'il ne constitue une espèce très-distincte.

Il est beaucoup plus petit, plus délicat que le Lichen cilié; & ses ramifications, plus serrées, ne s'élèvent presque point, mais sont étalées, & forment une petite touffe aplatie & blanchâtre. Les folioles ou découpures sont courtes, obtuses, convexes en dessus, un peu déchirées & ciliées médiocrement sur les bords. Les cupules sont petites, sessiles, à rebord entier, & à disque noirâtre. Ce Lichen croît en Europe sur les arbres, principalement sur le Prunellier ou Prunier épineux. Il nous a été communiqué par M. Thuillier. (v. f.) Le *Lichen speciosus* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. t. 7, fig. infer.) paroît avoir des rapports avec cette espèce.

75. LICHEN d'Islande. Fl. Fr. *Lichen Islandicus*. *L. Lichen foliaceus coriaceus suberectus laciniatus, foliolis margine ciliatis, scutellis subterminalibus*.

*Musco-fungus terrestris, supernè cinereus, Islandicus*. Moris. Hist. 3. p. 632. no. 2. *Muscus Islandicus Bartholini*. Raj. Hist. 1. p. 114. *Muscus Islandicus purgans Barthol.* Raj. Suppl. p. 30. *Fulmonaria altorum terrestris genus*. Cam. Epir. p. 783. no. 2. *Muscus pulmonarius terrestris sanguineus*. Eph. Nat. Cur. Ann. 3. p. 439. *Muscus catharticus*. Borrigh. Ad. Hafn. 1671. p. 126. *Lichen pulmonarius minor angustifolius, spinis tenuissimis ad margins ornatus, receptaculis florum transversè oblongis rubris vel ex rubro ferrugineis*. Michel. Gen. p. 85. no. 7. t. 44. f. 4. *Lichenoides rigidum, eryngii folia referens*. Raj. Synops. 3. p. 77. no. 90. Dill. Musc. p. 109. t. 28. f. III. *Lichen terrestris, foliis eryngii*. Buxb. Cent. 2. t. 6. f. 1. 2. *Lichen*. Heli. Helv. no. 1978. *Lichen Islandicus*. Pollich. Pal. no. 1107. Weis. Crypt. p. 68. Web. Spicil. no. 270. Hagen. Lich. p. 82. Lightf. Scot. p. 829. Fl. Dan. t. 155. Cramer. Diss. *Lichenoides Islandicum*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 2. p. 41. t. 9. f. 1.

8. *Lichenoides eryngii folia referens, tenuioribus & crispioribus foliis*. Dill. Musc. 212. t. 28. f. 112.

Ses expansions un peu droites ou ascendantes, forment des touffes diffuses, qui ont deux à trois

pouces de hauteur. Ce sont des ramifications coriaces, dures dans l'état de siccité, lisses en leur superficie, d'une couleur fauve ou d'un gris roussâtre, convexes en dessus, & concaves en dessous, ayant souvent de petites taches blanches qui deviennent de petits tubercules farineux. Ces ramifications sont linéaires, laciniées ou comme pinnatifides, à lobes la plupart fourchus au sommet; elles sont bordées de cils roides & fort courts; la plupart ressemblent en quelque sorte à des cornes de Daim. Les cupules sont terminales ou presque terminales, sessiles, orbiculaires, concaves, & d'un rouge brun; on les trouve très-rarement.

Ce Lichen croît naturellement en Europe, sur la terre, dans les lieux stériles, arides ou pierreux. On en trouve abondamment dans l'Islande; & dans les régions septentrionales de l'Europe. (v. f.) Il est un peu amer, nutritif, très-pectorale, & même anti-phthisique. En Islande on le réduit en poudre, & on en fait une espèce de gruau ou de semoule que l'on met dans le potage. On en fait même du pain. Bouilli dans le lait, il offre un aliment qui n'est point désagréable, & qui par son mucilage, peut être fort utile aux poitrinaires, aux personnes menacées de phthisie, & à celles qui sont convalescentes après des maladies de poitrine. La décoction de ce Lichen dans l'état frais, est un peu purgative.

76. LICHEN céranoidé; *Lichen ceranoides*. *Lichen foliaceus coriaceus laciniatus, laciniis obtusis furcatis subtus atris, scutellis lateralibus*.

Il tient par ses rapports, du Lichen furfuracé, du Lichen d'Islande, & du Lichen laciiforme; mais il est bien distingué de ces trois espèces. Il diffère du Lichen furfuracé par ses découpures obtuses, coriaces, & par les cupules petites, ramassées par places à la superficie des ramifications; & il est distingué des deux autres principalement par la couleur noire de sa surface inférieure.

Ses expansions sont coriaces, ramifiées, dichotomes, presque planes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, cendrées & comme farineuses en dessus, noires en dessous avec de petites racines dans leur partie supérieure, qui les font paroître velues. Les dernières découpures de ces expansions sont courtes & obtuses. Les cupules sont latérales, sessiles, petites, orbiculaires, concaves, brunes dans leur disque, à rebord blanchâtre, entier, élevé, courbé en dedans. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Espérance, & n'a été communiqué par M. Sennerat. (v. f.)

77. LICHEN furfuracé; *Lichen furfuraceus*. *L. Lichen foliaceus decumbens furfuraceus, laciniis acutis subtus lacuosis atris*. Lin. Fl.

Succ. 414. no. 1088. Weif. Crypt. p. 65. Pollich. Pal. no. 1109. Web. Spicil. no. 272. Hagen. Lich. p. 92. Lightf. Scot. p. 832.

*Lichen cinereus*, *cornua dama referens*. Tournef. 549. *Muscus amarus absinthii folio*. J. B. 3. p. 764. *Absque icone. Lichen arboreus, cornua cervi referens, subtus anthracinus, desuper cinereus, receptaculis florum amplioribus intus fuscis*. Michel. Gen. p. 76. Ord. 4. t. 38. f. 1. *Muscus alaicornis*. Barrel. Ic. 1277. no. 3. *Lichen arboreus leucomelanos, ramulis altera parte anthracinis, altera candidissimis*. Buxb. Cent. 2. p. 12. t. 7. f. 1. 2. *Lichenoides cornutum amarum, desuper cinereum, infernè nigrum*. Dill. Musc. 157. t. 21. f. 52. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1976. *Lichen absinthifolius*. Fl. Fr. no. 1274-22. *Lichenoides furfuraceum*. Hoffm. Pl. Lichenof. Fasc. 2. p. 45. t. 9. f. 2.

Ses expansions forment des touffes un peu étalées, & diffusées; elles naissent d'une base étroite, se dilatent, & se partagent en ramifications plusieurs fois divisées, étroites & corniculées vers leur sommet, longues de deux pouces ou davantage, molles, convexes, & d'un blanc grisâtre en dessus, où leur surface paroît comme piléculente, lacuneuse & d'une couleur noire en dessous. Leurs dernières découpures sont courtes, la plupart bifides & pointues. Les scutelles sont laterales, sessiles, grandes, solitaires, orbiculaires, concaves, d'un brun roussâtre intérieurement. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbres. (v. v.) Ses expansions se chargent en vieillissant de petits tubercules cylindriques, furfuracés, qui rendent sa surface hispide. Dans sa plus grande jeunesse même il est noir en dessous, ce qui le rend en tout temps très distinct du *Lichen prunastri*. Il a une saveur amère.

78. LICHEN fuciforme; *Lichen fuciformis*. L. *Lichen foliaceus rectiusculus ramosus utrinque albedo-cinereus, lacinis lanceolatis, peltis fasciatis lateralibus*.

*Fucus verrucosus tinctorius*. J. B. 3. p. 797. Tournef. 568. *Alga cornu cervi divisura*. Bauh. Pin. 364. *Lichenoides fuciforme tinctorium, corniculis longioribus & acutioribus*. Dill. Musc. 168. t. 22. f. 61. A. B. & t. 23. f. 61. C. D.

Les expansions de ce Lichen ont depuis trois jusqu'à cinq pouces de longueur: ce sont des lanières rameuses, applaties, un peu épaisses, comme encroûtées, glabres & d'un blanc grisâtre des deux côtés, non lacuneuses, à découpures linéaires-lancéolées. Ces lanières sont assez droites, & naissent d'une base commune qui est seule adhérente. Les scutelles sont de petits tubercules applatis, orbiculaires, blancs, farineux, épars le long des lanières, tant sur les côtés que sur les faces. Ce Lichen croît dans l'Inde, & aux îles Canaries; il croît aussi en

France, les individus que nous possédons ayant été trouvés près de S. Malo, sur les pierres, par M. le Chevalier Aubert, qui nous les a communiqués (v. f.) il est propre à la teinture, comme l'Orseille ou le Lichen roccelle.

79. LICHEN de prunellier. Fl. Fr. *Lichen prunastri*. L. *Lichen foliaceus erectusculus lacunosus: subtus tomentosus albus*. Lin. Fl. Suec. p. 416. Weif. Crypt. p. 73. Pollich. Pal. no. 1113. Kniph. Cent. 12. no. 68. Forsk. Ægypt. p. 193. no. 61. Hagen. Lich. no. 49. Lightf. Scot. p. 835.

*Muscus arboreus ramosus*. J. B. 3. p. 764. *Absque icone. Lichen cinereus vulgarissimus, cornua dama referens*. Vaill. Paris. 115. t. 20. f. 11 & 12. *Lichenoides arboreum ramosum majus & mollius, colore candidante*. Raj. Synops. 3. p. 75. no. 80. *Lichen pulmonarius mollior dichotomus, supernè cinereus, infernè albus, &c.* Michel. p. 75. no. 9. *Lichenoides cornutum bronchiale molle subtus incanum*. Dill. Musc. 160. t. 21. f. 55. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1984.

Il paroît avoir des rapports avec le *Lichen furfuracé*; mais il est plus droit; & n'a jamais ses ramifications noires en dessous. Ses expansions naissent en touffe, d'une base commune, & sont très-ramifiées, applaties, molles, d'un gris légèrement verdâtre en dessus, avec de petites fossettes qui les rendent lacuneuses, & un peu concaves en dessous où elles sont blanches & comme tomenteuses. Les scutelles sont des tubercules sessiles, blancs, farineux, un peu applatis, & qui naissent latéralement tant sur les bords que sur le côté plat des ramifications; Ce Lichen varie beaucoup dans la largeur & la longueur de ses découpures. Il croît en Europe, sur les troncs d'arbres où il est fort commun, principalement sur le Prunellier ou Prunier épineux. (v. v.) En Egypte on s'en sert pour faire du pain & de la bière.

80. LICHEN farineux. Fl. Fr. *Lichen farinaceus*. L. *Lichen foliaceus erectus compressus ramosus (utrinque glaber): verrucis marginalibus farinosis*. Lin. Lightf. Scot. p. 833.

*Lichen pulmonarius arboreus angustifolius, scutis in marginibus foliorum*. Vaill. Paris. t. 20. f. 14. *Etiam*. t. 20. f. 13 & f. 15. *Lichenoides segmentis angustioribus ad margines verrucosis & pulverulentis*. Dill. Musc. 172. t. 23. f. 63. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1981. *Lichen farinaceus*. Pollich. Pal. no. 1110. Hagen. Lich. no. 46.

e. *Idem ramulis tenuioribus filamentosis, ex India*.

Celui-ci diffère du précédent en ce qu'il est glabre des deux côtés, & que ses ramifications sont plus étroites, & ont un peu plus de roideur. Il vient en touffe diffuse, composée d'expansions foliacées, très-ramifiées, redressées, &

qui naissent d'une base commune. Ses ramifications sont fort étroites, un peu applaties, blanchâtres, lissés en leurs surfaces, & légèrement lacuneuses. Elles sont garnies en leurs bords de petites scutelles ou verrues applaties, stériles, blanches, & farineuses. Cette espèce est commune en Europe, sur les troncs & sur les branches des arbres. (v. v.) Elle peut servir à teindre en rouge, comme beaucoup d'autres espèces.

81. LICHEN calicaire; *Lichen calicaris*. L. *Lichen foliaceus, erectus, linearis, ramosus, lacunofus, mucronatus, scutellis in summitatibus.*

*Lichen cinereus, latifolius, ramosus.* Tournef. 550. Vaill. Paris. t. 20. f. 6. *Muscus alter quernus, latifolius coralloides aphyllus.* Col. Ecpfr. t. p. 335. *Muscus arboreus coralloides.* Bauh. Pin. 361. *Musco-fungus arboreus, capitulis rostratis.* Morif. Hist. 3. p. 634. sec. 15. t. 7. f. 5. *Lichenoides arboreum ramosum, angustioribus cinereo-virentibus ramulis.* Raj. Synopt. 3. p. 75. n<sup>o</sup>. 81. *Lichenoides corally-forme rostratum & canaliculatum.* Dill. Musc. 175. t. 23. f. 62. A. B. C. Lichen. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1983. *Lichen calicaris.* Weisf. Crypt. p. 67. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1112. Hagen. Lich. n<sup>o</sup>. 47. Lightf. Scot. p. 834.

Il forme une touffe convexe ou arrondie, composée d'expansions libres, foliacées, linéaires, un peu rameuses, lacuneuses sur les faces, pointues ou mucronées à leur sommet, d'un vert cendré, un peu roides, longues d'environ quinze lignes, & qui naissent comme en faisceau d'une base commune. Ces expansions sont chargées en leurs bords, vers leur sommet, de quelques scutelles un peu grandes, légèrement pédiculées, blanchâtres, comme farineuses, concaves, & qui ressemblent en quelque sorte à de petits gobelets. Souvent la plupart de ces scutelles paroissent terminales, la pointe aiguë des rameaux étant arquée ou en crochet. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbres, principalement sur le Chêne (v. v.).

82. LICHEN à grandes lanières; *Lichen fraxineus*. L. *Lichen foliaceus, erectus, compressus, ramosus, sublaciniatus, lacunofus, scutellis marginalibus farinosis.*

*Lichen pulmonarius cinereus mollior in amplas laciniis divisus.* Tournef. 549. Tab. 325. F. A. B. *Musco-fungus quernus latifolius cinereus.* Morif. Hist. 3. p. 634. sec. 15. t. 7. f. 3 & 4. *Lichenoides arboreum ramosum scutellatum majus & rigidius, colore virescente.* Raj. Synopt. 3. p. 75. n<sup>o</sup>. 79. *Lichenoides longifolium rugosum rigidum.* Dill. Musc. 165. t. 22. f. 59. *Lichen.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1985. *Lichen fraxineus.* Weisf. Crypt. 72. Hagen. Lich. n<sup>o</sup>. 48. Lightf. Scot. p. 835.

Botanique, Tome III.

8. *Lichen pulmonarius rufescens durior, in amplas laciniis divisus.* Michel. Gen. 74. t. 36. f. 1.

Ses expansions, qui naissent d'une base commune, forment de grandes lanières, fort longues, quelquefois larges presque d'un pouce, un peu laciniées, d'un vert cendré, ou grisâtres, glabres, ridées, lacuneuses, & quelquefois munies d'aspérités; ces lanières ont une certaine rigidité qui les rend âpres ou rudes au toucher. Les scutelles sont latérales, éparées, légèrement pédiculées, quelquefois fort amples, farineuses, & d'une couleur pâle, obscurément roussâtre. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbres, principalement sur le Chêne, le Pommier, le Hêtre; on le trouve moins communément sur le Frêne. (v. v.). Il a de grands rapports avec le précédent.

83. Lichen leucomèle; *Lichen leucomelos*. L. *Lichen foliaceus linearis ramosus nigro-subciliatus, peltis subpedunculatis radiatis.* Lin.

Ses feuilles sont rameuses à la base, linéaires, longues de trois pouces sur une ligne de diamètre, étalées, inégales, d'un blanc de lait, glabres en dessus, un peu farineuses en dessous, & munies sur les bords de cils longs, noirs, rares, un peu rameux. Les cupules sont légèrement pédunculées hémisphériques, concaves, blanches, & comme rayonnées, leur bord étant muni de dents subulées, aussi de couleur blanche. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

84. LICHEN ampoulé; *Lichen ampullaceus*. L. *Lichen foliaceus planiusculus lobatus crenatus, peltis globosis inflatis.* Lin.

*Lichenoides tinctorium glabrum vesiculosum.* Dill. Musc. 188. t. 24. f. 82.

Les expansions de ce Lichen sont étalées; planes, lobées, laciniées, crénelées; elles forment une petite rosette au centre de laquelle on voit une grosse cupule enflée, globuleuse ou vésiculeuse, & que sa forme rend très-singulière. Ce Lichen croît en Angleterre. Il paroît que depuis Dillen, peu de Botanistes ont eu occasion de l'observer.

85. LICHEN charnu; *Lichen carnosus*. D. *Lichen imbricatus, foliolis confertissimis, erectiusculis rotundatis laxeris, margine farinaceo, scutellis crassis elevatis planis rufis.* Dickl. Crypt. Fasc. 2. p. 21. t. 6. f. 7.

Il consiste en folioles très-petites, fort ramassées, un peu redressées, d'un vert brun, arrondies, lacérées, crépues par la dessiccation, & à bord farineux. Les scutelles sont un peu rares, viennent entre les folioles, & les surpassent un peu en hauteur; elles sont char-

nues, glabres, rouffes, d'une couleur plus pâle en dessous. Ce Lichen croît en Ecosse, sur les rochers des montagnes.

86. LICHEN fasciculaire; *Lichen fascicularis*. L. *Lichen foliaceus gelatinosus, tuberculis turbinatis fasciculatis fronde majoribus*. Lin. Mant. 133. Fl. Dan. t. 452. f. 2. Web. Spicil. p. 256. Lightf. Scot. p. 841.

*Lichenoides gelatinosum palmatum, tuberculis conglomeratis*. Dill. Musc. 141. t. 19. f. 27. *Lichen glomeratus*. Neck. Meth. p. 86. n°. 55.

Ses expansions sont de très-petites folioles membraneuses, gélatineuses comme les Tremelles, d'un vert noirâtre, divisées, découpées à leur sommet, & ramassées, formant des touffes denses, pulvinées ou hémisphériques. Les scutelles sont terminales, turbinées, planes ou un peu convexes avec un petit rebord, concaves dans leur jeunesse, d'un rouge brun, grandes proportionnellement à la petitesse des folioles, nombreuses, & comme fasciculées. Ce Lichen croît en Europe, sur les murs & sur les rochers.

Observ. Le *Lichen fascicularis* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 137. t. 11. f. 2.) paroît être une espèce différente de celle-ci.

87. LICHEN trémelloïde; *Lichen tremelloides*. *Lichen foliaceus gelatinosus, foliolis membranaceis laciniatis margine fimbriato-ciliatis*.

*Lichen terrestris minimus fuscus*. Vaill. Paris. t. 21. f. 15. *Lichenoides gelatinosum tenerius laciniatum ex fusco purpurascens*. Raj. Synops. 3. p. 72. n°. 54. *Musco-fungus terrestris minor fuscus, foliis à latitudine crenatis, musco innascens*. Morif. Hist. 3. p. 632. sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichen terrestris membranaceus mollior fuscus, receptaculis florum sordide rubris per exiguis*. Michel. Gen. p. 76. Ord. 3. t. 38. *Lichenoides pellucidum, endivia foliis tenuibus crispis*. Dill. Musc. 143. t. 19. f. 31. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2032. *tremella Lichenoides*. Lin. Pollich. Pal. no. 1138. *Lichen tremelloides*. Weisf. Crypt. p. 52. Lightf. Scot. p. 842. *Lichen lichenoides*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 136. t. 11. f. 1.

Il forme de petites touffes orbiculaires, assez garnies, pulvinées, & composées de folioles membraneuses, transparentes, d'un vert noirâtre ou très-brun. Ces folioles sont un peu allongées, laciniées, frangées & comme ciliées sur les bords. Elles varient dans leur grandeur, & dans la profondeur & la ténuité de leurs découpures, comme on peut le voir dans les figures (tab. 19) 32, 33, 34 & 35, de l'ouvrage cité de Dillénus. Les scutelles sont petites, d'un rouge obscur, en forme de tubercules, sessiles, & situées sur les folioles, principalement vers leur marge. Cette plante croît

en Europe, sur la terre, parmi les mouffes, aux lieux frais & ombragés. (v. f.). Peut-être conviendrait-il de la rapprocher du Lichen à crêtes no. 58.

Le Lichen (tremelloïdes) *foliaceus plumbeus rugoso-crispus glaber, pelvis sparsis rubris*, de Linné fils (Suppl. 450) est une plante du Cap de Bonne-Espérance, qui paroît différente de celle que nous venons de mentionner.

88. LICHEN menu; *Lichen tenuissimus*. D. *Lichen imbricatus fusco virescens, foliis digitato-multifidis, scutellis subimmersis fusco-rufescentibus, marginibus obtusis*. Dikf. Crypt. Fasc. 1. p. 12. tab. 2. f. 8.

Ce Lichen nous paroît avoir des rapports avec le précédent; mais il en est très-distingué, principalement par la grandeur de ses scutelles.

Il vient en touffes denses, composées de folioles très-petites, d'un vert brun, tendres, membraneuses, un peu gélatineuses, laciniées, multifides, à découpures linéaires, inégales, étendues, presqu'en forme de cils. Les scutelles à proportion de la petitesse du Lichen, sont grandes, obscurément bordées, orbiculaires, concaves ou urcéolées dans leur jeunesse, planes ou même convexes dans leur complet développement, situées sur les folioles, comme enfoncées dans leur substance, & d'un rouge sale ou d'un brun rouffâtre. Ce Lichen croît en Angleterre, sur des tas ou des monticules de sable.

89. LICHEN décoré; *Lichen ornatus*. L. F. *Lichen foliaceus erectiusculus pellucidus crispus, scutellis marginalibus plano-depressis rubris margine crispis*. L. F. Suppl. p. 450.

Il est d'un vert luisant, tendre, & a un aspect fort agréable. Ses expansions sont des folioles petites, un peu droites, transparentes, crépues. Les scutelles sont rouges, planes, luisantes: elles ont un bord élevé, cilié, crépu, vert, & qui fait paroître les scutelles comme enfoncées dans les expansions du Lichen. Il semble que ce Lichen n'ait point de feuilles, à cause de la grandeur & du grand nombre de ses scutelles, & de la petitesse des folioles dont il est garni. Cette espèce croît en Europe.

90. LICHEN à feuilles d'Endive; *Lichen nivalis*. *Lichen foliaceus adscendens laciniatus crispus glaber lacunosus, margine elevato*.

a. *Foliolis candidis vel albidis, basi purpurascens*. *Lichenoides lacunosum candidum glabrum, endivia crispis facie*. Dill. Musc. 162. t. 21. f. 56. *Lichen candidus*. Fl. Fr. 1274. 19. *Lichen nivalis*. Fl. Dan. t. 227.

b. *Foliolis ochroleucis vel flavescens*. *Lichen pulmonarius alpinus saxatilis, tenuiter*

*laciniatus*, *elegantis fulvirei coloris*. Scheuch. Itin. Alp. 514. Lichen. Hall. Helv. n°. 1977. *Lichen ochroleucus*. Fl. Fr. 1274. - 20.

Peut-être que les deux plantes présentées ici comme variétés d'une même espèce, méritent d'être distinguées comme je l'avois fait auparavant, dans ma flore françoise; néanmoins ces plantes ayant entr'elles les plus grands rapports, j'ai suivi, dans cet ouvrage, le sentiment des Botanistes qui les ont réunies. L'une & l'autre ont leurs folioles divisées, laciniées, & crépues à peu près de la même manière; mais elles diffèrent, constamment & principalement, par la couleur, la consistance, & même l'élévation du lieu où on les trouve.

La première forme une touffe ou un gazon très-garni, dense, & diffus. Ses expansions sont droites ou montantes, un peu dures, hautes d'un pouce ou un peu plus, rameuses, convexes d'un côté, concaves de l'autre, foliacées, lacuneuses, glabres, de chaque côté, laciniées, ondulées & crépues vers leurs sommet, comme les feuilles de l'Endive ou Chicorée frisée. Elles sont blanches ou blanchâtres, dans toute leur partie supérieure, & d'un pourpre brun à leur base. Cette plante croît en Europe, sur la terre, dans les plaines stériles, les landes, ou sur les côtes inférieures des montagnes. (v. f.).

La seconde a ses expansions d'un jaune pâle ou quelquefois d'un jaune foncé presque roussâtre, non pourprées à leur base, & plus molles ou ayant moins de roideur. On la trouve sur la terre, aux lieux les plus élevés des montagnes. (v. f.).

91. LICHEN du Genevrier; *Lichen juniperinus* L. *Lichen foliaceus laciniatus crispus fulvus, peltis lividis*. Lin. Fl. Suec. p. 416. n°. 1093. *Lichen fulvus, sinubus dædaleis laciniatus*. Lin. Fl. Lapp. p. 344. n°. 451. *An Lichen juniperinus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 101. t. 22. f. 1. *Et Squamaria juniperina*. Ejusd. Pl. Lichenos. Fasc. 2. p. 35. t. 7. f. 2.

M. Hoffmann pense que le *Lichen juniperinus* de Linné est la même plante que la variété 2. du *Lichen nivalis* mentionné ci-dessus. Mais nous soupçonnons qu'il se trompe, la plante de Linné se trouvant sur les troncs d'arbres, & principalement sur le Genevrier; au lieu que le *Lichen nivalis luteus* est une plante terrestre. Au reste, le *Lichen juniperinus* de M. Hoffmann est-il vraiment le même que celui de Linné, quoique recueilli à Upsal par M. Ehrhart? Nous laissons la discussion & la détermination de ces objets aux Botanistes à portée de prononcer à cet égard. En attendant nous présumons que le *Lichen juniperinus* L. a plus de rapports avec le *Lichen parietinus* qu'avec le *Lichen nivalis*.

92. LICHEN fistuleux; *Lichen fistulosus*. Li-

*chen foliaceus, foliolis fasciculatis fistulosis ramosis luteo-fulvis, squellis terminalibus concoloribus marginatis*.

*An Lichen flammeus*. L. F. Suppl. 451. *Lichenoides flammeum*. Hoffm. Pl. Lichenos. Fasc. 1. p. 11. t. 3. f. 1.

Ce Lichen ne paroît pas devoir être rangé dans la division des Scyphifères à cause du caractère de ses scutelles; mais il est singulier, ayant ses folioles fistuleuses ou tubuleuses, sans fissure latérale. Il est entièrement de la couleur du *Lichen parietinus*, c'est-à-dire, d'un jaune orangé qui a beaucoup d'éclat. Ses expansions sont des folioles libres, ramassées en touffe ou fasciculées, membraneuses, tubuleuses, un peu renflées, divisées en quelques rameaux, fermées & obtuses à leur sommet. Les scutelles terminent des rameaux courts qu'elles font paroître comme tronqués: elles sont orbiculaires, ont le disque plane, entouré d'un petit rebord élevé, & sont entièrement de même couleur que les expansions. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance sur les arbres, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.).

\* 5. (Les coriacées) *expansions coriaces, membraneuses, élargies, rampantes*.

93. LICHEN à bords jaunes; *Lichen crocatus* L. *Lichen foliaceus, margine pulvere flavo*. Lin. Mant. 310.

Ses expansions sont foliacées à peu près à la manière des Hépatiques: elles sont lisses, un peu sinuées & scabres sur les bords, velues & adhérentes en leur surface inférieure. Leur bord est chargé d'une poussière jaune. Ce Lichen croît naturellement dans l'Inde.

Obs. M. Dikson (Fasc. 2. p. 22. *sub Lichene crocato*) rapporte à cette espèce de Linné, le *Lichenoides lacunosum, rutilum, marginibus flavis* de Dillen. (Musc. 549. t. 84. f. 12.), & dit qu'il croît sur les rochers des montagnes de l'Ecosse. Il ressemble au suivant par ses découpures, son aspect; mais sa substance est jaune à l'intérieur, & sa surface inférieure est parsemée de points jaunes & de poils noirs. Ce Lichen est lacuneux.

94. LICHEN pulmonaire; Fl. Fr. *Lichen pulmonarius*. L. *Lichen foliaceus laciniatus obtusus glaber: supra lacunosus, subtus tomentosus*. Lin. Fl. Suec. p. 414. n°. 1087. Scop. Carn. 2. n°. 1392. Weisf. Crypt. p. 64. Pollich. Pal. n°. 1108. Hagen. Lich. n°. 44. Lightf. Scot. p. 831.

*Lichen arboreus f. pulmonaria arborea*. J. B. 3. p. 759. Tournef. 549. Michel. Gen. p. 86. Ord. 14. t. 45. *Muscus pulmonarius*. Bauh. Pin. 361. Lob. Ic. 2. p. 248. Blackw. t. 335. Pul-

*monaria*. Fusch. Hist. p. 636. Ic. 637. Cam. Epit. 783. Dod. Peapt. 474. *Musco-fungus arboreus platyphyllos ramosus & viridi fuscus*. Morif. Hist. 3. p. 634. fec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides peltatum arboreum maximum*. Raj. Synopf. 3. p. 76. no. 26. *Lichenoides pulmoneum reticulatum vulgare, marginibus peltif ris*. Dill. Musc. 212. t. 29. f. 113. Lichen. Hall. Helv. no. 1986. *Pulmonaria reticulata*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. t. 1. f. 2. Vulg. Pulmonaire de Chêne.

Cette espèce forme des expansions fort amples, étalées, coriaces, laciniées, à découpages élargies, un peu courtes, anguleuses, en nombre médiocre, & à sinus arrondis ou obtus. La surface supérieure de ces expansions est verdâtre, glabre, réticulée, lacuneuse, ou parsemée de fossettes nombreuses & presque alvéolaires; l'inférieure est d'un gris roussâtre, toute bosselée, ou comme bullée, & couverte d'un duvet court, presque tomenteux. La crête réticulaire, qui forme les bords des fossettes de la superficie de ce Lichen est quelquefois chargée de très-petits tubercules farineux, blanchâtres, rangés de même en lignes serriformes. Les scutelles sont orbiculaires, sessiles, d'un rouge-brun, de la grandeur d'une Lentille, & situées ordinairement à la marge des expansions ou de leurs découpages.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, sur les troncs d'arbre, & particulièrement sur le Chêne & sur le Hêtre. (v. f.) Elle est un peu amère, astringente, vulnérable, pectorale & dissicative. On la recommande principalement dans le crachement de sang, les ulcères & autres maladies du pœmon. Elle arrête les hémorragies, étant prise en décoction, & appliquée sur les plaies.

95. Lichen à fossettes; *Lichen scrobiculatus*. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus, supernè scrobiculatus verrucosus, infernè villosus tumorbibus albidis*. Lightf. Scot. p. 850. no. 61.

*Lichen pulmonarius arboribus adnascens, infernè obscurus, desuper lacunatus ex glauco & cinereo flavescens, receptaculis florum rubeis*. Michel. Gen. 90. Ord. 21. t. 49. *Lichen pulmoneum villosum, superficie scrobiculata & peltata*. Dill. Musc. 216. t. 29. f. 114. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1987. Leerf. p. 259. no. 960. *Lichen scrobiculatus*. Scop. Carn. 2. no. 1391. *Pulmonaria verrucosa*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 1. t. 1. f. 1.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire; mais il en est distingué par les lobes arrondis de ses expansions, & par la situation (non marginale) de ses scutelles. Il forme une plaque foliacée, large comme la main, étalée, rampante, coriace, & divisée en lanières larges, sinuées,

lobées & arrondies à leur sommet. Sa surface supérieure est d'un vert glauque ou jaunâtre, glabre, lacuneuse, ou parsemée de fossettes irrégulières, assez grandes; & les bords de ces fossettes, ainsi que ceux de plusieurs lobes, offrent des séries de tubercules très-petits, blancs & farineux. La surface inférieure est d'un gris roussâtre, velue, bullée ou bosselée, à bosselles blanchâtres; ce qui la fait paroître tachetée de blanc. Je n'ai point vu les scutelles; mais il paroît, d'après les auteurs cités, qu'elles sont rougeâtres, presque sessiles, orbiculaires, & situées sur le disque même du Lichen, & non sur ses bords. J'ai trouvé cette espèce au Mont d'Or, en Auvergne, au pied de vieux arbres. Elle croît aussi dans l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, & sans doute dans divers autres endroits de l'Europe. (v. v.).

96. LICHEN membraneux; *Lichen membranaceus*. *Lichen membranaceus, laciniatus, sublacunofus, albidus, punctis tuberculatis nigris adpressus, scutellis terminalibus*.

*Lichen alpinus membranaceus elegans, in amplius laciniis divisus, infernè albus, supernè à glauco subvirescens, receptaculis florum amplioribus, interna parte fuscis*. Mich. Gen. p. 75. t. 37. *Lichenoides membranaceum, tuba fallopiana æmulum*. Dill. Musc. 165. t. 22. f. 58. *Lichen fallax*. Web. Spicil. p. 244. no. 275.

C'est une espèce des plus tranchées par ses caractères, & qu'on ne peut confondre avec aucune de celles qui sont connues. Ses expansions sont minces, membraneuses par excellence, étalées, profondément laciniées, glabres des deux côtés, d'un glauque blanchâtre en dessus, blanches en dessous, & obscurément lacuneuses en leurs surfaces. Ses découpages sont grandes, & un peu crépues sur les bords, sur-tout à leur sommet, ou souvent elles sont multifides, dendroïdes & très-menues. Il naît sur les expansions, principalement vers les bords & vers les extrémités des découpages, des points tuberculeux, noirâtres, quelquefois abondans & même confluens, & qui font paroître les expansions tachetées de noir vers les extrémités des découpages. Les scutelles sont brunes & terminales. Cette plante croît en Europe, dans les montagnes, sur les troncs des vieux arbres, & sur les rochers; je l'ai trouvée assez abondamment au Mont d'Or en Auvergne (v. v.). Le *Lichen membranaceus* de M. Dickson (Crypt. Fasc. 2. p. 21. t. 6. f. 1.) est une espèce différente.

97. Lichen glauque; *Lichen glaucus*. *L. Lichen foliaceus, depressus, lobatus, glaber, marginè crispò farinacco*. Lin. Fl. Suec. no. 1094. *Weif. Crypt. p. 75. Pollich. Pal. no. 1115.*

Web. Spicil. p. 242. Fl. Dan. t. 598. Lightf. Scot. p. 838. Hoffm. Enum. Lich. p. 97. t. 20. f. 1.

*Lichenoides endivia foliis crispis splendentibus subius nigricantibus.* Dill. Musc. 192. t. 25. f. 96. Lichen. Hall. Helv. n°. 2007.

Je n'ai pu encore me procurer la connoissance de cette espèce : cependant elle ne doit pas être rare, car les Botanistes qui ont décrit ou mentionné les plantes de leur pays, en traitent tous comme la connoissant ou l'ayant observée.

Néanmoins il est certain qu'on y rapporte des synonymes de Morison, de Vaillant & de Micheli, qui appartiennent à la suivante; ce qui m'a trompé moi-même dans la composition de ma flore françoise. Quoi qu'il en soit, si la plante de Linnæus, celle citée de Dillénus, & celle qu'a représentée M. Hoffmann, appartiennent à la même espèce, on ne peut douter que cette espèce ne soit différente de celle qui suit.

98. LICHEN perlé; *Lichen perlatus.* L. *Lichen foliaceus repens lobatus glauco-cinereus; margine crispo farinaceo, scutellis subpedunculatis.*

*Musco-fungus lichenoides arborum crispus cinereus, subtus nigricans.* Moris. Hist. 3. p. 633. Sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichen pulmonarius crispus infernè nigerrimus & glaber, supernè cinereus, receptaculis florum subobscuris.* Michel. Gen. p. 91. Ord. 24. t. 50. f. 1. Bona. *Lichen pulmonarius saxatilis cinereus minor, umbilicis nigricantibus.* Tournef. 549. Vail. Paris. t. 21. f. 12. *Lichenoides glaucum perlatum subius nigrum & cirrhosum.* Dill. Musc. 147. t. 20. f. 39. *Lichen perlatus.* Pollich. Pal. n°. 1119. Huds. Fl. Angl. p. 448. Lightf. Scot. p. 839.

9. *Idem lobis foliorum margine ciliato-crinitis.* *Lichenoides glaucum, foliorum laciniis crinitis.* Dill. t. 20. f. 42. *Etiam.* t. 84. f. II.

10. *Idem subtus versus marginem auranticus.* *Lichen perforatus.* Jacq. collect. vol. I. p. 116. f. 3.

Comme nous possédons en herbier cette espèce, ainsi que sa variété, nous croyons pouvoir donner comme exacte, la synonymie que nous y rapportons.

Les expansions de ce Lichen sont minces comme du papier, membraneuses foliacées, rampantes, alées en rosette, non applaties, mais ondulées, comme chiffonnées ou crépues, lobées, d'un glauque cendré en dessus, & d'une couleur noirâtre en dessous. Les lobes sont arrondis, incisés en crénelures grossières, ondulés ou diversement repliés. Les bords des découpures & sur-tout des lobes intérieurs ont des renflemens ou des tubercules pulvérulens, comme farineux, de la couleur même des expansions, & qui semblent une sorte de bordure marginale, ou des vermicelles en bordure.

Les cupules sont un peu pédonculées, & d'un brun pourpré ou obscur. Cette espèce croît en Europe dans les bois, sur les troncs d'arbres. (v. v.).

La variété β. a sur les bords de ses lobes des cils noirs qui les font paroître comme chevelus. Nous en possédons un exemplaire rapporté du Cap de Bonne Espérance, par M. Sonnerat, & qui ressemble tout à fait à l'individu figuré par Dillen (tab. 20. f. 42. lett. B.); & quelques autres exemplaires moins hérissés de cils, & recueillis dans la Caroline par M. Fraser. (v. f.). Le *Lichenoides platyphyllum, marginibus crinitis* de Dillen (t. 84. f. II.) appartient à cette variété. La plante γ. croît dans la Pensylvanie.

99. LICHEN aquatique; *Lichen aquaticus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus, peltis hemisphericis maximis.* Lin. Fl. Suec. p. 417. n°. 1095.

*Lichenoides scutellis amplis.* Dill. Musc. 150. t. 20. f. 44 ?

Ses expansions sont des feuilles rampantes; lobées, obtuses, entières en leur bord & d'un vert pâle. Les scutelles ou cupules sont presque sessiles, & situées sur le disque des feuilles: elles sont d'abord planes, ensuite dilatées, hémisphériques, fort grandes, plus grandes même que les feuilles, d'un brun rougeâtre, à bord élevé & réfléchi. Ce Lichen croît dans la Suède, sous l'eau aux lieux marécageux. Il rampe sur la terre.

100. LICHEN renversé; *Lichen resupinatus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus: peltis marginalibus posticis.* Lin. Fl. Suec. 417. n°. 1096. Web. Spicil. p. 266. n°. 288. Lightf. Scot. p. 843. Fl. Dan. t. 764.

*Lichen pulmonarius major (& minor) ex obscuro cinereus, infernè ex albo rufescens, receptaculis florum rubris amplioribus ad latera oblongis.* Michel. Gen. p. 86. Ord. 13. t. 44. f. 1. 2. *Lichenoides fuscum, peltis posticis ferrugineis.* Dill. Musc. p. 206. t. 28. f. 105.

Il a le port du Lichen contre-rage; mais il est plus petit, & on l'en distingue principalement par la situation de ses scutelles. Ses expansions sont coriaces, membraneuses, rampantes, découpées, lobées, d'un brun verdâtre en dessus dans l'état frais, plombé ou grisâtre lorsqu'il est desséché, & d'un blanc roufféâtre en dessous. Ses scutelles sont marginales, rougeâtres ou ferrugineuses, plus larges que longues, & situées en la surface inférieure des expansions; position singulière qui fait qu'on n'aperçoit ces scutelles à la surface supérieure de ce Lichen, que lorsque les lobes qui en sont chargés se renversent ou se retournent. Cette espèce croît en Europe, dans les bois, sur la terre, au pied des arbres. (v. f.)

101. LICHEN veineux ; *Lichen venosus*. L. *Lichen coriaceus repens ovatus planus, subtus venosus villosus, peltis marginalibus horizontalibus*. Lin. Fl. Suec. n<sup>o</sup>. 1097. Weiff. Crypt. p. 82. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1116. Lightf. Scot. p. 844.

*Lichen pulmonarius minimus, infernè albus & niger reticulatus, superne è cinereo-virescens, &c.* Michel. Gen. p. 85. n<sup>o</sup>. 12 & 13. Tab. 44. f. 3 & 5. *Lichenoides parvum virescens, peltis nigricantibus planis*. Dill. Musc. 208. t. 28. f. 109. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1993. *Peltigera venosa*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 31. t. 6. f. 2.

C'est le plus petit des Lichens de cette division, & il est remarquable par les intertices colorées qui séparent les veines de la surface inférieure. Ses expansions sont des folioles simples, sinuées, un peu lobées, souvent solitaires, longues de 5 à 8 lignes, rampantes, coriaces, d'un vert grisâtre en dessus, & ayant leur surface inférieure un peu velue, munie de veines brunes, comme palmées ou flabelliformes, décourantes sur un fond blanc, très-apparent dans leurs intertices. En regardant ces veines ou nervures rameuses, on croit voir en quelque sorte le dessous du chapeau d'une petite chanterelle (*agaricus cantharellus*. L.) ou encore celui de son *agaricus alneus*. Les scutelles sont marginales, arrondies, planes, horizontales, & noirâtres. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, sur la terre ; on le trouve aux environs de Paris. ( v. f. )

102. LICHEN arctique ; *Lichen arcticus*. Y. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus laevis : subtus aeneus villosus*. Lin. Fl. Suec. p. 418. n<sup>o</sup>. 1099.

*Lichen foliis planis subrotundis lobatis obtusis, calyce plano ovali lacinula propria adnato, niveus*. Lin. Fl. Lapp. p. 337. n<sup>o</sup>. 442.

Il a le port, & à-peu-près la forme du Lichen contre-rage ; mais il est blanc des deux côtés. Sa surface inférieure, principalement par tout le disque de ses expansions, est garnie de radicules capillaires, noires, & qui la font paroître velue. Ses scutelles, situées vers le bord de ses expansions, sont fort grandes, ont jusqu'à un pouce de diamètre, & sont d'un rouge livide. Ce Lichen croît dans la Suède Septentrionale, sur la terre, sous les Genevriers.

103. LICHEN antarctique ; *Lichen antarcticus*. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus utrinque glaber supra lacunofus, peltis posticis planis amplissimis*.

*Lichen (antarcticus) coriaceus repens lobatus obtusus planus glaber supra lacunofus, subtus bulbatus, peltis planis amplissimis*. Jacq. Miscell. vol. 2. p. 370. t. 10. f. 1.

Très-belle espèce remarquable par la grandeur & la situation de ses scutelles, & qui, comme la précédente est blanche ou blanchâtre

des deux côtés, mais qui n'a point comme elle des radicules noirâtres ou des poils en sa surface inférieure.

Ses expansions sont coriaces, membraneuses, étalées, divisées, lobées, glabres des deux côtés, blanchâtres & grossièrement ou irrégulièrement lacuneuses en dessus, blanches & bosselées ou bullées en dessous. Les scutelles sont marginales, fort grandes, d'une rouge sale, planes, & situées en la face inférieure des expansions, comme celles du Lichen renversé. Cette espèce croît au Magellan, sur l'écorce des arbres, & y a été découverte par Commerson. ( v. f. )

104. LICHEN contre-rage *Lichen caninus*. L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus planus, subtus venosus villosus, pelta marginali adscendente*. Lin. Fl. Suec. n<sup>o</sup>. 1100. Weiff. Crypt. p. 78. ( a ). Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1118. Web. Spicil. p. 269. Lightf. p. 845. Hagen. Lich. p. 100. n<sup>o</sup>. 5. Fl. Dan. t. 767. f. 2.

*Musco fungus terrestris latifolius cinereus, hepatica facte*. Moris. Hist. 3. p. 632. Sec. 15. t. 7. f. 1. *Lichen pulmonarius saxatilis digitatus major, cinereus*. Tournef. 549. *Lichenoides peltatum terrestre cinereum majus, foliis divisis*. Raf. Synops. 3. p. 76. n<sup>o</sup>. 87. *Lichen terrestris cinereus*. Vaill. Paris. t. 21. f. 16. *Lichenoides digitatum cinereum, lactuca foliis sinuosis*. Dill. Musc. 200. t. 27. f. 102. *Lichen cinereus*. Blackw. t. 336. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1988.

β. *Lichenoides digitatum rufescens, foliis lactuca crispis*. Dill. Musc. 203. t. 27. f. 103. *Lichen pulmonarius, &c.* Michel. Gen. p. 85. n<sup>o</sup>. 4. t. 44. f. 2. *Lichen*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1990. *Lichen caninus rufescens*. Weiff. Crypt. p. 79. [ 2 ].

Cette espèce, la plus commune de celles que l'on trouve dans les bois, rampe sur la terre parmi la mousse, & y forme des expansions assez larges, planes, divisées, lobées, lisses, d'un vert brun ou d'une couleur plombée en dessus dans l'état frais, mais d'un gris cendré ou quelquefois roussâtres dans l'état sec. La surface inférieure de ce Lichen est blanche, comme réticulée par des nervures, & souvent garnie de radicules nombreuses, qui la font paroître velue. Les scutelles sont ovales, unguiformes, d'un rouge brun, planes ou un peu convexes antérieurement, & situées au bord terminal des lobes fertiles. Ces lobes sont dressés ou ascendants, & moins larges que les autres. On trouve ce Lichen en Europe, dans les bois & les lieux ombragés, sur la terre & sur la mousse. ( v. v. ) On l'a dit propre à guérir la morsure des chiens enragés, & il fut autrefois célébré sous ce point de vue : mais cette vertu ne paroît pas confirmée. Peut-être que cette maladie cruelle n'étant pas encore déclarée, l'usage de ce remède pourroit en garantir. Ce seroit une qualité bien précieuse,

mais je doute fort que l'on puisse compter sur ce remède. La cautérisation des plaies récentes, & la salivation mercurielle, sont sans doute les moyens plus sûrs.

105. LICHEN digité ; *Lichen polydactylon*. *Lichen coriaceus repens lobatus subtus venosus, lobis lateribus revolutis, scutellis numerosis digitatis marginalibus*.

*Lichenoides cinereum polydactylon*. Dill. Musc. t. 28. f. 107. *Lichen polydactylon*. Neck. Method. p. 85. no. 52. Leers. Herborn. n°. 975. Roth. Fl. Germ. p. 508. n°. 102. *Peltigera polydactylon*. Hoffm. Pl. Lichenos. Fasc. I. p. 19. t. 4. f. 1.

β. *Lichenoides membranaceum pellucidum, peltis digitatis geminatis*. Dill. Musc. t. 28. f. 108.

Plusieurs Botanistes regardent ce Lichen comme une variété du précédent ; il en est en effet rapproché par beaucoup de rapports : néanmoins il est toujours plus petit, & on l'en distingue sur-tout par ses scutelles nombreuses, rapprochées les unes des autres, & qui forment comme des digitations aux extrémités des lobes. Il est plus grossièrement veineux en dessous, & laisse appercevoir entre ses nervures des lacunes blanches presque comme dans le Lichen veineux. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, dans les bois montagneux, sur les collines ombragées. (v. f.).

106. LICHEN des bois ; *Lichen sylvaticus*. *Lichen coriaceus repens laciniatus lacunosus, peltis marginalibus adscendentibus*. Lin. Leers. Herborn. n°. 977. Huds. Fl. Angl. p. 453. Lightf. Scot. p. 848.

*Lichen pulmonarius saxatilis fusco-rufus, receptaculis florum albidis*. Michel. Gen. p. 4. Ord. II t. 43. *Lichenoides polychides villosum & scabrum, peltis parvis*. Dill. Musc. t. 27. f. 101. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 987. *Lichen polyschides*. Neck. Meth. p. 84. no. 51. *peltigera sylvatica*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. I. p. 21. t. 4. f. 2.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire ; mais il est moins ample, & sa surface supérieure offre des verrues pulvérolentes & des fossettes qui le rendent assez remarquable. Ses expansions sont coriaces, rampantes, libres, divisées, laciniées, à découpsures obtusément anguleuses : leur surface supérieure est d'un vert brun ou obscur, toute parsemée de fossettes, & munie de petites verrues arrondies, noirâtres, velues & comme pulvérolentes. L'inférieur est velue, & d'une couleur rousseâtre, plus foncée ou presque brune vers le centre, plus claire vers les bords des expansions, avec de petites taches blanches qui la font paroître mouchetée. Les

scutelles sont marginales, d'un roux-brun, terminent les découpsures, & ressemblent un peu à celles du Lichen caninus, mais sont plus petites. Cette espèce croît en Europe, sur la terre ou au bas des rochers, dans les lieux ombragés & les bois.

107. LICHEN horizontal ; *Lichen horizontalis*. *L. Lichen coriaceus repens planus avenius, peltis marginalibus horizontalibus*. Lin. Mant. 132. Huds. Angl. p. 453. Web. Spicil. p. 270. no. 291. Fl. Dan. t. 533. Lightf. Scot. p. 849.

*Lichen pulmonarius maximus, supernè à cinereo rufescens, infernè subrufus, receptaculis florum rubris, ad latera oblongis*. Michel. Gen. p. 86. no. 8. Ord. 12. t. 44. f. 1. *Lichenoides subfuscum, peltis horizontalibus planis*. Dill. Musc. 205. t. 28. f. 104. *Muscus pulmonarius fungoides*. Bartel. Ic. 1278. f. 1. *Lichen*. Hall. Helv. 1991.

Cette espèce ressemble beaucoup au Lichen contre-rage. Mais outre qu'elle n'est point veineuse en dessous, ses scutelles sont plus larges que longues, planes & horizontales ; ce qui suffit pour la distinguer. Ses expansions sont coriaces, minces, rampantes, arrondies, lobées, d'un cendré verdâtre dans l'état frais & d'un brun rousseâtre lorsqu'elles sont sèches ou qu'elles vieillissent. Il naît sur les bords de ses expansions des scutelles solitaires, d'un rouge-brun, d'abord presque orbiculaires, ensuite plus larges que longues, & situées horizontalement comme les expansions mêmes. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, sur la terre.

108. LICHEN aux aphtes ; *Lichen aphtosus*. *L. Lichen coriaceus repens planus lobatus, supra verrucosus, subtus radicularis hirsutus ; peltis marginalibus*.

*Lichen pulmonarius maximus verrucosus, supernè à cinereo-virescens infernè obscurus, receptaculis florum rubris & circinatis*. Michel. Gen. 85. no. 3. *Lichenoides digitatum late virens, verrucis nigris notatum*. Dill. Musc. 207. t. 28. f. 106. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1992. *Lichen aphtosus*. Lin. Fl. Suec. p. 417. no. 1098. Weis. Crypt. p. 80. Pollich. Pal. no. 1117. Web. Spicil. no. 289. Hagen. Lich. p. 104. Neck. Meth. p. 80. n°. 46. Lightf. Scot. p. 847. *Peltigera aphtosa*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. I. p. 28. t. 6. f. 1.

Ses expansions sont membraneuses, un peu coriaces, arrondies, lobées, rampantes, planes, lisses, parsemées de petites verrues brunes & inégales. Elles sont vertes en dessus dans l'état frais, & d'une couleur pâle, jaunâtre ou rousseâtre lorsqu'elles sont desséchées. Leur surface inférieure est brune, avec des

radicales noires ; mais vers les bords elle est nue , & d'une couleur plus claire. Je n'ai point vu les scutelles : selon les Auteurs , elles sont marginales , d'un rouge brun , & à peu près semblables à celles du *Lichen caninus*. Cette plante croît en Europe , sur la terre , dans les bois montagneux. ( v. v. ).

109. LICHEN glomulifère ; *Lichen glomuliferus*. *Lichen coriaceus repens planus laciniatolobatus*, *glomulis cespitosis in axillis laciniarum*, *scutellis parvis subimmerfis*.

*Lichen pulmonarius arboribus adnascens maximus*, *inferre obscurus*, *desuper à glauco cinereus*, *receptaculis florum rubris*, *seminibus nigrescentibus*. Mich. Gen. p. 88. Ord. 17. t. 46. f. A. *Lichen subglaucum cumatile*, *foliis renacibus eleganter laciniatis*. Dill. Musc. p. 197. t. 26. f. 99. *Lichen*. Hall. Helv. t. 2004. *Lichen ampullifinus*. Scop. Carn. no. 1393. *Lichen laciniatus*. Huds. Fl. Ang. p. 449. *Lichen glomuliferus*. Lightf. Scot. p. 853.

Il est fort remarquable par les paquets de corpusculs rameux , glomérulés , qui naissent en petites touffes pulvinées & d'un vert brun , dans les aisselles de ses découpures. Ses expansions sont coriaces , rampantes , découpées , lobées , festonnées ou godronnées sur les bords , glabres , & d'un glauque grisâtre en dessus. Leur surface inférieure est d'une couleur brune ou obscure , & munie d'un duvet court , comme spongieux. Les scutelles sont petites , orbiculaires , éparées , & en partie enfoncées dans la substance des expansions. J'ai trouvé cette espèce en Auvergne , au Mont-d'Or , sur les troncs des vieux arbres ; elle y forme des plaques aussi larges ou plus larges que la main. ( v. v. ).

110. LICHEN à pochettes. Fl. Fr. *Lichen saccatus*. L. *Lichen coriaceus repens subrotundus : peltis depressis subtus saccatis*. Lin. Fl. Suec. no. 1102. Web. Spicil. no. 293. Neck. Meth. p. 83. Lightf. Scot. p. 855. Fl. Dan. t. 532. f. 3.

*Lichen pulmonarius alpinus terrestris glaucovirescens*, *receptaculis florum fuscis*. Michel. Gen. p. 95. Ord. 31. t. 52. *Lichenoides Lichenis facie*, *peltis acetabulis immersis*. Dill. Musc. 223. t. 30. f. 121.

Ses expansions sont coriaces , rampantes , adhérentes , divisées , lobées , & disposées en rosette arrondie , beaucoup moins large que dans l'espèce ci-dessus. Elles sont d'un vert glauque en dessus dans l'état frais ; mais elles deviennent d'un gris roussâtre en se séchant. Leur superficie offre des enfoncemens fort remarquables , épars , semblables à de petites poches , au fond desquelles sont situés des cupules noirâtres & orbiculaires. On trouve

cette espèce dans le Dauphiné , & dans d'autres parties de l'Europe , sur la terre , & plus communément sur les rochers. ( v. f. ).

111. LICHEN safrané. Fl. Fr. *Lichen croceus*. L. *Lichen coriaceus repens subrotundus planus subtus venosus vilosus croceus*, *peltis sparfis adnatis*. Lin. Fl. Suec. no. 1101.

*Lichenoides subtus croceum*, *peltis appressiss.* Dill. Musc. 221. t. 30. f. 120. *Lichen*. Lin. Fl. Lapp. p. 338. no. 443. t. 71. f. 3. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1994. *Lichen croceus*. Neck. Meth. p. 84. no. 50. Lightf. Scot. p. 856. Fl. Dan. t. 263.

La couleur de la surface inférieure de ses expansions offre une particularité des plus remarquables dans cette espèce. Ses expansions sont rampantes , coriaces , planes , presque foliacées , incisées , lobées , d'un vert grisâtre en dessus dans l'état frais , veinées & d'une belle couleur de Safran en dessous. Elles sont étalées en rosette irrégulière , comme celles du Lichen de terre. Les scutelles sont orbiculaires , d'un rouge très-brun , planes , tout-à-fait sessiles , & disposées comme des taches , sur la superficie des expansions , sans former de faille bien apparente. On trouve ce Lichen sur la terre , dans les montagnes du Dauphiné ; de la Suisse , & dans le nord de l'Europe. ( v. f. ).

112. LICHEN enfumé ; *Lichen fuliginosus*. D. *Lichen foliaceus repens sinuato-lobatus scaber*, *subtus spongioso-villosus lacunosus*, *scutellis planis ferrugineis*, *marginibus pallidis*. Dief. Crypt. Fasc. 1. p. 13.

*Lichenoides fuliginosum & pulverulentum*, *scutellis rubiginosis*. Dill. Musc. 198. t. 26. f. 100.

La couleur de ce Lichen est d'un cendré glauque en dessus avec une teinte livide en dessous il est jaunâtre & muni de petites soies blanches. On le trouve en Angleterre dans les bois , sur les branches des arbres.

6\* ( Les Ombiliqués ) expansions cartilagineuses , ombiliquées , d'une couleur enfumée ou noirâtre , & adhérentes par le centre de leur face inférieure.

113. Lichen ponctué ; *Lichen miniatus*. L. *Lichen umbilicatus gibbus punctatus : subtus fulvus*. Lin. Scop. Carn. 2. no. 1407. Fl. Dan. t. 532. f. 1. Lightf. Scot. p. 857.

*Lichen pulmonarius saxatilis à cinereo fuscis minimus*. Michel. Gen. p. 101. Ord. 36. t. 54. f. 1. *Lichenoides coriaceum nebulosum cinereum punctatum subtus fulvum*. Dill. Musc. 223. t. 30. f. 127. *Lichen*. Hall. Helv. no.

1999. t. 47. f. 2. *Lichen miniatus*. Jacq. Miscell. Vol. 2. p. 90. t. 10. f. 3.

Il consiste en une expansion coriace, dure, cartilagineuse, simple, ayant presque la forme d'un Pezize, ou d'une Elvelle sessile, ou enfin d'une soucoupe, onnée ou inégalement plissée, arrondie & un peu lobée à sa circonférence, ombiliquée au centre qui est le seul point de son adhérence, & d'un pouce de diamètre ou un peu plus. Sa surface supérieure est cendrée, grisâtre ou de la couleur du Café au lait, & toute parsemée de petits points bruns un peu saillans. L'inférieur est d'un jaune rougeâtre, tirant sur la couleur de brique. On remarque dans l'épaisseur de sa substance de petits grains sphériques, représentés dans la figure citée de *Micheli*. Ce Lichen croît dans la Suisse, le Dauphiné, la Carinthie, l'Angleterre, &c. sur les rochers des montagnes. (v. f.). La planche citée de *Micheli* appartient peut-être au Lichen polyphyllé.

114. LICHEN brûlé; *Lichen deustus*. L. *Lichen sub simplex orbiculatus umbilicatus undique levis superne cinereus, inferne fusco-nigrescens*.

*Lichen pulmonarius saxatilis à cinereo fusco minimus*. Vaill. Paris. 116. t. 21. f. 14. Tournef. 549. *Lichenoides saxatile, foliis minus divisis cinereo-fuscis*. Raj. Sinops. 3. p. 73. no. 66. *Lichenoides coriaceum cinereum, peltis atris compressis*. Dill. Musc. 219. t. 30. f. 117. Lichen. Hall. Helv. no. 1998. *Lichen deustus*. Lightf. Scot. p. 861.

*Lichen polylobus*. Jacq. Collect. Vol. 3. p. 96. Et *Lichen polyphyllus ejusd.* Collect. Vol. 2. p. 190. t. 16. f. 1. Litt. A-I.

Ce Lichen a beaucoup de rapport avec le précédent; mais au lieu d'être ponctué en dessus, il est lisse ou glabre, comme dans la figure citée de Vaillant, & acquiert, en se développant, des tubercules noirs, épars, très-peu saillans, tels que Dillen les a représentés, & qui paroissent appartenir à sa fructification. Il en diffère en outre par la couleur brune ou presque noire de sa surface inférieure, & par une superficie finement chagrinée ou ponctuée en cette surface. Cette espèce croît en France & dans d'autres parties de l'Europe; sur les rochers. On en trouve à Fontainebleau, près de Paris. (v. f.). Plusieurs Botanistes en citent des variétés que nous négligeons, ne les connoissant pas.

115. LICHEN polyrhise; *Lichen polyrhizus*. *Lichen subpolyphyllus umbilicatus: superne lavis & cinereus, inferne radiculis villosus fusco-nigrescens*.

*Lichenoides pullum superne & glabrum, inferne nigrum & cirrhosum*. Dill. Musc. 226. t. Botanique. Tome III.

30. f. 130. *Umbilicaria cirrhosa*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 9. t. 2. f. 3. 4.

*Id. fronde superne fusco, inferne nigrissimo*.

Je doute fort que la plante dont je traite ici soit la même que celle que Linné a nommée. *Lichen polyrhizus*; puisqu'il la dit glabre des deux côtés, & par conséquent radicante seulement sur les bords, comme le dit aussi M. Weis, dans la description qu'il en donne (*Crypt. p. 81.*). Cependant la plante que je cite de *Dillenius*, paroît se rapporter entièrement à la mienne.

C'est une expansion irrégulièrement orbiculaire, presque simple, incisée en lobes arrondis, coriace, d'environ un pouce & demi de diamètre, & munie en dessus de quelques plis grossiers, qui vont du centre vers la circonférence. Sa surface supérieure est glabre, cendrée, & parsemée de très-petits tubercules bruns, à peine saillans, qui ne paroissent que comme des points. L'inférieure est d'un brun noirâtre, & velue dans tout son disque par des racines courtes, rameuses, & en grand nombre. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers. (v. f.). La variété *e.* est très-brune en dessus, fort noire en dessous, & a ses tubercules un peu plus gros. (v. f.).

116. LICHEN polyphyllé; *Lichen polyphyllus*. L. *Lichen umbilicatus polyphyllus utrinque lavis atrovirens crenatus*. Lin. Web. Spicil. no. 283. Neck. Meth. p. 77.

*Lichen pulmonarius saxatilis sordide virescens, foliis minimis*. Michel. Gen. p. 101. Ord. 36. no. 3. Tab. 54. f. 2. *Lichenoides tenue pullum, foliis utrinque glabris*. Dill. Musc. 225. t. 30. f. 129. Lichen. Hall. Helv. no. 2001. *Lichen polyphyllus*. Jacq. Collect. Vol. 3. p. 94. t. 2. f. 4.

Il paroît qu'il diffère principalement du Lichen ponctué (*L. miniatus*) no. 113. En ce qu'il n'est point simple, mais composé de plusieurs folioles. Ces folioles sont embriquées, crénelées sur les bords, glabres des deux côtés, d'un vert olivâtre ou bleuâtre, d'une couleur plus obscure ou même très-brune en dessous, cohérentes par leur base, & disposées en une petite rosette ombiliquée, adhérente par son centre. La fructification consiste en tubercules très-petits, enfoncés dans la substance des folioles, & qui ne paroissent que comme des points. Cette plante croît en Europe, sur les rochers & les vieux murs.

Obs. Le Lichen polyphyllus de M. Jacquin (*Collect. vol. 2. p. 190. t. 16. f. 1. Litt. A-I*) n'appartient point à cette espèce, comme M. Jacquin en est conveuu depuis: il le distingue maintenant sous le nom de *Lichen polylobus*.

Mais je pense qu'il n'est qu'une variété du *Lichen deustus*.

117. LICHEN à trompes; *Lichen proboscideus*. *Lichen umbilicatus margine crinito-ciliatus, peltis turbinatis truncatis; supernè sulcis concentricis exaratis.*

*Lichenoides corneum, marginibus eleganter fimbriatis.* Dill. Musc. 218. t. 29. f. 116. *Lichen crinitus.* Lightf. Scot. p. 860. *Lichen polirise.* Fl. Fr. 1274. 35. *Lichen proboscideus.* Jacq. Miscell. Austr. 2. p. 80. t. 9. f. 2. *Lichen cylindricus.* Lin. Amoen. Acad. 2. p. 264.

J'avois pris, autrefois mal-à-propos, cette plante pour le *Lichen polyrhizus* de Linné, & depuis peu, M. Villars, aussi mal-à-propos, l'a réunie comme variété, avec plusieurs autres Lichens qui en sont très-distincts (Voyez *Lichen velleus*. Vill. Pl. Dauph. p. 964.). Quant à Linné, il n'y a point de doute qu'il s'est trompé à cet égard sur le synonyme de Dillen (t. 20. f. 42.); car je possède cette même plante de Dillen, que, comme lui, j'ai reçue de Virginie, & je l'a regarde comme une variété du Lichen perlé no. 98.; au moins est-il sûr qu'elle n'est point de cette division.

L'espèce dont il s'agit ici est extrêmement remarquable par la forme de ses cupules. Ses expansions sont coriaces, presque polyphylles, ombiliquées, lobées, onduées, irrégulièrement plissées, d'une couleur enfumée ou d'un cendré noirâtre : elles sont chargées de cupules éparées, la plupart un peu pédiculées, turbinées, tronquées ou obscurément convexes supérieurement, d'un beau noir, & singulières en ce que leur sommet offre plusieurs sillons concentriques, presque circulaires, laissant quelquefois une petite ouverture au centre. La partie postérieure de ce Lichen est d'un blanc rougeâtre, nue ou glabre dans son milieu, & hérissée vers les bords de beaucoup de racines roides, noirâtres, courtes, quelquefois ramesses, & qui rendent ses bords ciliés. Ce Lichen croît dans l'Angleterre, le Dauphiné, l'Austriche, &c. sur les rochers. (v. f.).

118. LICHEN pustuleux. Fl. Fr. *Lichen pustulatus*. L. *Lichen umbilicatus subtus lacunosus, furfure nigro adpersus.* Lin. Fl. Suec. no. 1107. Pollich. Pal. no. 1120. Web. Spicil. no. 286. Fl. Dan. t. 597. f. 2.

*Lichen crustæ modo saxis adnascens verrucosus cinereus & veluti deustus.* Tournef. 549. Vaill. Paris. 116. t. 20. f. 9. *Lichen pulmonarius saxatilis, inferne reticulatus & lacunatus, superne cinereus ac verrucosus, receptaculis florum & seminibus nigricantibus & velutis deustis.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 18. t. 47. *Lichenoides pustulatum cinereum & veluti ambustum.*

Dill. Musc. 226. t. 30. f. 131. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1996.

Ce Lichen forme une plaque crustacée, irrégulièrement arrondie, lobée, de 2 à 4 pouces de diamètre, d'une couleur cendrée, brune ou noirâtre vers les bords, paroissant comme brûlée ou rôtie, bosselée ou bullée à sa superficie, & ayant des corpuscules rameux, en petites touffes noirâtres, qui ressemblent à de la suie. La partie postérieure de ce Lichen est brune, & toute lacuneuse, c'est-à-dire munie de beaucoup de petits enfoncemens qui la font paroître réticulée. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers; on en trouve à Fontainebleau, près de Paris. (v. f.)

119. LICHEN en toison; *Lichen vellus*. L. *Lichen umbilicatus, subtus hirsutissimus.* Lin. Fl. Suec. no. 1103. Web. Spicil. no. 287.

*Lichenoides coriaceum, latissimo folio umbilicato & verrucoso.* Dill. Musc. 545. t. 82. f. 5. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1967.

La grandeur qu'il acquiert le rend principalement remarquable : c'est à ce qu'il paroît, une expansion coriace, fort large, ayant quelquefois 5 pouces & plus de diamètre, ombiliquée, lobée, d'un glauque cendré en-dessus, noirâtre & très-velue en-dessous. Ce Lichen croît sur les rochers, en Angleterre, & dans d'autres parties du nord de l'Europe.

130. LICHEN charbonneux; *Lichen antrachinus*. I. *Lichen umbilicatus niger laevis lobatus plicato-crispatus, peltis tuberculifera nullis.* *Lichen antrachinus.* Jacq. Misc. Austr. vol. 2. t. 9. f. 4.

Celui-ci n'est pas fort grand; il forme une rosette presque polyphylle, ombiliquée, coriace, noire presque comme du charbon des deux côtés, & qui n'a qu'un pouce ou un peu plus de diamètre. Ses expansions sont partagées en folioles lobées, ondulées, presque crépues, nues & lisses de chaque côté. Elles sont adhérentes par l'ombilic qui est situé au centre de leur face postérieure. On ne leur observe ni tubercules ni scutelles. Ce Lichen croît en Autriche, sur les rochers des montagnes, il nous a été communiqué par M. Berthaud. (v. f.) Peut-être que le *Lichen pullus* de M. Jacquin (Miscell. Austr. v. 2. p. 83. t. 9. f. 3.) n'en est qu'une variété; ou n'est que le même, mais fructifère.

121. LICHEN flocculeux; *Lichen flocculosus*. J. *Lichen umbilicatus coriaceus suborbiculatus crispo-lobatus; supra squamoso-flocculosus, subtus laevis sublacunosus.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 99. t. 1. f. 2

Ce Lichen est coriace, arrondi, lobé, ondué;

plissé, d'un brun noirâtre, & adhère seulement par un ombilic central au rocher qui le soutient. Sa surface supérieure n'offre ni tubercules sessiles, ni cupules stipités; mais elle est chargée de très-petits floccules écailleux. L'inférieure est lisse & légèrement lacuneuse. M. Jacquin a observé ce Lichen sur les rochers des montagnes de la Carinthie.

\* 7 (Les Dendroïdes); *croûte écailleuse ou foliacée, produisant des tiges, soit presque simples scyphifères, soit ramifiées en arbuste: tubercules fongueux & colorés constituant la fructification.*

122. LICHEN entonnoir; *Lichen pyxidatus*. L. *Lichen caule erecto scyphifero, infundibulo terminali simplici vel prolifero, tuberculis fuscis.*

(α) *Caule simplici, infundibulo magno. Lichen pyxidatus major.* Tournef. 549. Michel. Gen. p. 82. ord. 8. t. 41. f. 1. Vaill. t. 21. f. 8. *Lichen pyxidatus major rugosus.* Vaill. t. 21. f. 7. *Lichen pyxidatus major, acetabulo fimbriato & tuberculoso.* Vaill. t. 21. f. 11. *Muscus pyxioides terrestris.* Bauh. Pin. 361. *Muscus pyxidatus.* J. B. 3. p. 767. *Muscus terrestris pyxidatus alabastricos imitatus.* Lob. Ic. 2. p. 267. *Coralloides scyphiforme, tuberculis fuscis.* Dill. Musc. 79. t. 14. f. 6. A. B. C. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1912. 1913. 1919. *Lichen pyxidatus.* Pollich. Pal. no. 1122.

(β) *Caule simplici gracilique, infundibulo parvo. Lichen pyxidatus minor.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 6. Michel. Gen. p. 83. t. 41. f. 4. *etiam f. 5. coralloides scyphiforme gracile, marginibus ferratis.* Dill. Musc. 84. t. 14. f. 8. A. B. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1915. 1916. *Lichen fimbriatus.* Lin.

(γ) *Caule prolifero, infundibulis subperforiatis. Lichen pyxidatus prolifer.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 5. *Coralloides scyphiforme tuberculis fuscis.* Dill. Musc. 79. t. 14. f. 6. D. E. F. G. H. *Muscus pyxioides.* Barrel. Ic. 1278. f. 2.

(δ) *Caule composito subracemoso, infundibulis margine proliferis. Lichen pyxidatus, margine prolifero scabro.* Vaill. Paris. t. 21. f. 9. *musco-fungus pyxidatus, calyce altero alteri innato.* Moris. Hist. 3. p. 632. sec. 15. t. 7. f. 4. *Coralloides, &c.* Dillen. Musc. t. 14. f. 6. I. K. L. M.

Ce Lichen, que l'on pourroit nommer multiforme, parce qu'il varie considérablement par l'âge & selon les lieux où il croît, est néanmoins remarquable par la dilatation du sommet de ses tiges, qui forme des espèces d'entonnoirs soit simples soit prolifères, portant la fructification en leurs bords.

La base de ce Lichen est une croûte foliacée, étalée sur la terre, composée de très-petites folioles laciniées, lobées, d'un vert glauque endessus, & blanchâtres en-dessous de cette croûte foliacée, qui se dessèche de bonne-heure, & souvent disparoit presque entièrement, s'élevant des tiges tubuleuses ou fistuleuses, hautes de 6 à 10 lignes, grisâtres, souvent pulvérulentes ou quelquefois comme écailleuses à l'extérieur, & dilatées à leur sommet où elles forment une sorte d'entonnoir non perforé intérieurement. Les bords de cet entonnoir sont tantôt entiers, & tantôt crénelés, dentés ou irrégulièrement frangés. Lorsqu'ils portent la fructification, on les voit chargés de tubercules fongueux, lisses, sessiles ou pédicellés, & de couleur brune dans cette espèce. Lorsque l'âge de la plante & les circonstances locales y donnent lieu, il naît soit du centre des entonnoirs, soit de leurs bords, d'autres petites tiges qui se terminent aussi par des entonnoirs, & qui deviennent prolifères à leur tour. C'est ce qui occasionne les variétés singulières que fournit cette espèce, & qu'on est tenté de séparer ou distinguer, lorsqu'on n'a pas observé toutes les nuances intermédiaires que ce Lichen subit dans sa forme, selon les circonstances.

On trouve ce Lichen en Eutopie, sur la terre, aux lieux stériles, sur les murs exposés à l'humidité, sur les troncs des arbres pourris, &c. On le rencontre pendant toute l'année, mais principalement en automne & dans l'hiver. (v. v.) Sa décoction préparée ou coupée avec le lait, est excellente pour les coqueluches ou la toux convulsive des enfans & autres personnes.

123. LICHEN coccifère; *Lichen cocciferus*. L. *Lichen caule erecto scyphifero, infundibulo terminali simplici vel prolifero, tuberculis coccineis.*

*Lichen pyxidatus, acetabulorum oris coccineis & tumentibus.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 4. Michel. Gen. 82. Ord. 8. t. 41. f. 3. *Coralloides scyphiforme, tuberculis coccineis.* Dill. Musc. 82. t. 14. f. 7. *Lichenoides tubulosum pyxidatum, tuberculis amare coccineis (simplex & proliferum).* Raj. Synops. 3. p. 69. no. 35. & p. 70. no. 36. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1927.

β. *Lichen cornucopioides.* Linn. *exclusis Barrelieri, Dilleni & Halleri synonymis.*

Je n'oserois assurer que ce Lichen ne soit pas encore une variété du précédent; & en effet on le voit de même varier dans des formes assez semblables, ayant aussi des tiges simples & des tiges prolifères: mais la belle couleur écarlate de ses tubercules lui donne tant d'éclat, tant d'élégance, & le fait tellement remarquer, que je crois qu'il est avantageux de le distinguer. On le trouve en Europe, sur la

terre, dans les landes, les lieux stériles des bois, &c. Il a les mêmes vertus que le précédent. (v. v.)

124. LICHEN tubiforme; *Lichen tubiformis*. *Lichen foliis cespitosus laciniatis scyphiferis, pyxidulis, gracilibus tubiformibus*.

*Coralloides scyphus gracilibus tubiformibus, pedicularis folio*. Dill. Musc. 91. t. 14. f. 10. *An Lichenoides tubulosum pyxidatum exiguum fusco-virens*. Raj. Synops. 3. p. 70. no. 37. *Lichen filiformis*. Hudf. Fl. Angl. p. 456. *Lichen tubiformis*. Lightf. Scot. p. 871.

Sa base consiste en folioles pinnatifides, laciniées, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous, & étalées sur la terre en une petite touffe foliacée. Vers le centre de cette touffe, & particulièrement de la division des folioles, il naît de petites tiges tubiformes, grêles, la plupart simples, légèrement dilatées en entonnoir à leur sommet. Le bord des entonnoirs est entier; mais lorsque la plante fructifie, ce bord se charge de petits tubercules pédicellés, d'un rouge écarlate. Ce Lichen croît en Europe, sur la terre, aux lieux stériles, montueux, exposés aux vents, & dans les bois taillis. Son feuillage le distingue principalement de celui qui précède.

125. LICHEN replié. Fl. Fr. *Lichen convolutus*. *Lichen cespitosus, supernè viridi-lutescens, infernè candidus; foliis laciniatis convolato-crispis, pyxidulis, sspissimè nullis*.

*Lichen pyxidatus terrestris, endivia crispæ folio, superne ex flavo & glauco subvirescens, inferne albidus, pyxidulis plerumque simplicibus, receptaculis florum rufescentibus*. Michel. Gen. p. 82. no. 11. crd. 8. t. 42. f. 3. *Musco-fungus terrestris minor crispus, foliis superne à flavo virescentibus, sulcus albicanibus*. Moris. Hist. 3. p. 632. sec. 15. t. 7. f. 3. *An Lichen sterilis*. Gouan. Illustr. p. 82. no. 4.

2. *Idem. foliis minoribus. Muscus qui Lichen pulmonariis cinereus crispus*. Vaill. Paris. t. 26. f. 10.

N'ayant point vu de fructification ni de tube à entonnoir aux individus de ce Lichen que j'avois observé, je m'efforçois de la rapprocher des espèces de la division des foliacées, & je cherchois en vain à la rapporter à quelque espèce déjà connue; lorsque depuis faisant attention au feuillage de la précédente & de celle qui suit, je ne doutai plus des vrais rapports de ma plante.

Elle est fort belle, & parmi les espèces scyphifères, c'est une de celles qui a les plus grandes feuilles; mais il paroît qu'il est très-rare de la trouver munie de ses tubes, car je n'ai rencontrée plusieurs fois en abondance, & elle en étoit toujours dépourvue. Elle forme des touffes larges de 2 à 3 pouces, composées

de feuilles un peu coriaces, profondément laciniées, lobées, d'un vert jaunâtre ou glauque en-dessus, & d'un blanc de lait en-dessous. Dans les temps d'humidité, ses feuilles sont presque entièrement couchées ou étalées sur la terre; mais à la moindre sécheresse, elles se replient ou se rouient en-dessus de manière à montrer en grande partie leur surface inférieure; & alors les touffes paroissent d'un blanc éclatant, ou au moins panachées d'un beau blanc & d'un vert tendre. Quelquefois la surface supérieure de ces mêmes feuilles est chargée de quelques points bruns ou roussâtres; mais cela n'est point constant. Ce Lichen croît aux environs de Paris, de Rouen, & dans d'autres parties de la France; sur la terre, aux lieux secs, montagneux, stériles, exposés aux vents. (v. v.)

126. LICHEN alcicorne; *Lichen alcicornis*. *Lichen foliis suberecâis laciniatis cartilagineis scyphiferis, scyphis minimis, primum simplicibus, dein proliferis*.

*Coralloides scyphiforme, foliis alcicorniformibus cartilagineis*. Dill. Musc. 87. t. 14. f. 12. A. B. C. D. *Lichenoides cartilagineosum, tubulis & pyxidibus exiguis*. Raj. Synops. 3. p. 70. no. 38. *Lichen*. Hail. Helv. n<sup>o</sup>. 1934. *Lichen alcicornis*. Lightf. Scot. p. 872. *Lichen foliaceus*. Schreb. Spicil. p. 122.

2. *Lichen pyxidatus, endivia crispæ folio, prolifer, acetabulorum oris crispis*. Vaill. Paris. t. 21. f. 3.

Ses expansions sont des folioles très-ramifiées; laciniées, à dernières découpages courtes & menues, d'un vert pâle en-dessus, & blanchâtres en dessous. Elles sont étalées, ascendantes, & disposées en touffe diffuse. Il paroît qu'elles donnent naissance à des tubes scyphiformes très-petits, en cône renversé, épars, d'abord simples, & ensuite prolifères. Ses scyphules le distinguent du Lichen tubiforme, & la ténuité des découpages de ses expansions ne permet pas de le confondre avec le précédent. Il croît en Europe, sur les collines stériles. (v. f. sans scyphules).

127. LICHEN cornu; *Lichen cornutus*. *Lichen erectus simpliciusculus acutus scyphifer, scyphulis margine dentatis tuberculiferis*.

(2) *Caulibus subsimplicibus gracilibus corniculatis. Musco-fungus petræus corniculatus, cornibus indivisis & incurvatis*. Moris. Hist. 3. p. 633. Sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichenoides tubulosum cinereum non ramosum*. Raj. Synops. 3. p. 68. no. 27. *Muscus fistulosus corniculatus*. Barrel. Ic. 1277. f. 1. Bocc. Musc. 2. p. 149. t. 107. *Coralloides non ramosa tubulosa*. Vaill. Paris. p. 42. *Lichen*... Michel. Gen. p. 81. no. 12. 13. 14. *Coralloides vix ramosum, scyphis obscuris*. Dill. Musc. 90. t. 15. f. 14. *Lichen*

Hall. Helv. n. 1902. 1903. 1910. *Lichen cornutus*. L.

(2.) *Caulibus longioribus subramosis subulatis*. Musco-fungus pyxidatus gracilior ramofus, calycibus ferratis. Moril. Hist. 3. p. 632. Sec. 15. t. 7 f. 6. *Lichenoides pyxidatum cinereum elatius, ramulis pyxidatum definitibus*. Raj. Angl. 3. p. 69. no. 32. *Lichen pyxidatus & corniculatus*, &c. Michel. Gen. p. 81. no. 6. 8. 9. Ord. 7. t. 41. f. 3. 4. 5. *Coralloides cornua cervi reserens, corniculis longioribus*. Tournef. 565. *Coralloides scyphiforme elatius, caulibus gracilibus glabris*. Dillen. Musc. 88. t. 14. f. 13. A. B. C. D E. *Lichen gracilis*. L.

(v.) *Caulibus subramosis, sphyorum dentibus elongatis subulato-corniculatis*. *Coralloides scyphiforme cornutum*. Dill. Musc. 92. t. 15. f. 16.

D'une croûte foliacée, comme écailleuse, verdâtre, & qui a peu d'étendue, s'élèvent des tiges cylindriques, fistuleuses, grêles, grisâtres, la plupart simples & corniformes dans la plante (a) qui n'a qu'un pouce de hauteur ou environ; mais divisées en quelques rameaux subulés & plus droits dans la plante (2.), qui acquiert jusqu'à 2 ou 3 pouces de hauteur. Les tiges fertiles se terminent par un petit entonnoir peu évasé, & denté sur les bords; il naît sur les dents de cet entonnoir, de petits tubercules rouges ou d'un rouge brun. Cette espèce croît en Europe, sur la terre, dans les lieux montagneux & les Landes. (v. f.) Je ne dis rien de la plante (v), parce que je ne la connois que par Dillenius; mais je ne doute pas qu'elle ne soit une variété de cette espèce.

128. LICHEN difforme; *Lichen deformis*. *Lichen scyphifer simpliciusculus inflatus difformis, scyphis dentatis subproliferis*.

*Lichenoides tubulosum minus ramofum, caulibus crassioribus difformibus*. Raj. Synopf. 3. p. 68. no. 22. *Coralloides crassius subincanum, calycibus dentatis*. Dill. Musc. 95. t. 15. f. 18. A. B. *Lichen caule simplici apice acuto. f. Calyce turbinato terminato*. Lin. Fl. Lapp. p. 330. n°. 433. t. 11. f. 5. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1904. & 1938.

2. *Idem scyphis proliferis ramofissimis*. *Lichenoides tubulosum cinereum valde crassaceum, ramulis brevioribus & crebrioribus ex acetabulis ensescentibus*. Raj. Synopf. 3. p. 68. n°. 26. *Coralloides cornucopioides incanum, scyphis cristatis*. Dill. Musc. 94. t. 15. f. 17. A. B. C. *Lichen ventricosus*. Lightf. Scot p. 875.

Il diffère du précédent en ce que ses tiges sont moins grêles, presque enflées ou ventruës, souvent courbées & difformes. Ces tiges d'aîlleurs sont simples ou presque simples, fistuleuses, grandes, quelquefois lisses, quelque-

fois écailleuses, & terminées les unes ou corne, & les autres par un entonnoir un peu large & dentés. Dans la variété 2. les bords de cet entonnoir sont prolifères, produisent des ramifications courtes, scyphifères & pareillement prolifères. On trouve ce Lichen en Europe, sur la terre, dans les landes (v. f.).

129. LICHEN digité; *Lichen digitatus*. *Lichen caulibus ramofis difformibus, squamis foliolifve teatis, ramulis apice subdigitatis tuberculiferis*.

*Lichenoides coralliforme, apicibus coccineis*. Raj. Synopf. 3. p. 68. n°. 24. *Lichen coralloides tubulosus cinereus minor parum ramofus, receptaculis florum coccineis*. Michel. Gen. p. 80. no. 15. *Coralloides ramulosum, tuberculis coccineis*. Dill. Musc. 96. t. 15. f. 19. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1939.

2. *Coralloides parum ramofum, tuberculis fuscis*. Dill. Musc. 97. t. 15. f. 20.

Ce Lichen est plus petit que les deux précédens, & forme la nuance ou le passage entre les Lichens scyphifères de Linné, & les Lichens fruticuleux, de manière que ces deux sections doivent être confondues en une seule. Il n'est point une variété du Lichen coccifère, quoiqu'il ait des tubercules écarlates; car il se ramifie, tandis que le *Lichen cocciferus* ainsi que le *Lichen pyxidatus* ne sont point véritablement rameux, mais peuvent varier à entonnoir une ou plusieurs fois prolifères, ce qui est très-différent. Aussi cette considération nous éloigne beaucoup du sentiment de M. Weiss qui présente le *Lichen digitatus*, le *Lichen cornutus*, &c. &c. comme des variétés du *Lichen pyxidatus*.

D'une croûte écailleuse, foliacée, s'élèvent des tiges hautes d'un pouce à un pouce & demi, un peu rameuses, difformes, d'un vert grisâtre, creuses, & chargées dans toute leur longueur (presque comme le *Lichen paschalis*) d'écailles ou petites folioles furfuracées & inégales. Les entonnoirs ne sont presque plus apparens dans cette espèce, mais l'extrémité des tiges & des rameaux légèrement renflée, est comme digitée, c'est-à-dire, partagée en quelques ramifications courtes, qui portent de petits tubercules rouges. Cette plante croît en Europe, dans les lieux stériles des bois, sur la terre. (v. v.).

130. LICHEN en gazon. Fl. Fr. *Lichen cespitosus*. 1274-47. *Lichen caulibus ramofis densissimè cespitosus subfoliosis, ramulis ultimis brevissimis apice fuscis*.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pouce & souvent moins, rameuses, & ramassées en gazon épais, dur, extrêmement ferré; elles sont chargées, par place, de petites écailles

ou folioles crustacées d'un gris verdâtre, presque glauque. Les rameaux sont courts, & leurs dernières ramifications sont très-petites, nombreuses, pointues, & roussâtres. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, sur la terre. (v. f.) Peut-être que le synonyme de Dillen (Musc. t. 15. f. 20.) cité comme une variété de l'espèce précédente, appartient à celle-ci.

131. LICHEN papillaire; *Lichen papillaris*. *Lichen fruticulosus fistulosus aphyllus albidus, ramis paucissimis obtusis brevissimis, tuberculis terminalibus carneis*. Dickl. Crypt. Fasc. 1. p. 13.

*Coralloides minimum fragile, madreporæ instar nascentis*. Dill. Musc. 107. t. 16. f. 28. *An Lichen*. Hall. Helv. n°. 1962. *Lichen madreporæformis*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 105. t. 3. f. 2.

C'est le plus petit des Lichens dendroïdes: il paroît qu'il vient en touffe ou en petit gazon dense comme le précédent; mais ses tiges sont nues; sans écailles ou sans feuilles: elles sont petites, fistuleuses, blanchâtres, & n'ont que quelques rameaux forts courts & obtus. Ces rameaux sont terminés par des tubercules rougeâtres. Cette espèce croît en Angleterre, dans les landes. Le *Lichen botrytes*. Hagen. Hist. Lich. p. 121. t. 2. f. 9. semble avoir quelque rapport avec cette espèce; mais comme il est nud, le synonyme de Dillen qu'on y rapporte, ne peut lui convenir.

132. LICHEN onciale; *Lichen uncialis*. *Lichen caulibus ramosis fistulosis levibus, spinulis terminalibus brevissimis subradiatis*.

*Musco-fungus ceranoides mollior & elatior albidus tubulosus*. Moris. Hist. 3. p. 633. sec. 35. t. 7. f. 7. *Lichenoides tubulosum, cauliculis mollioribus & crassioribus majus*. Raj. Syn. 3. p. 67. n°. 20. *Coralloides tubulosa ramulis crassioribus*. Vaill. Paris. p. 42. *Lichen coralloides tubulosus albidus major & mollior, &c.* Michel. Gen. p. 79. n°. 6. t. 40. f. 2. *Lichen*. Halv. Helv. no. 1959. *Lichen ceranoides*. Neck. Meth. p. 63.

β. *Lichenoides tubulosum cauliculis mollioribus & crassioribus, minus*. Raj. Synops. 3. p. 67. n°. 21. *Coralloides perforatum minus molle & tenue*. Dill. Musc. 99. t. 16. f. 22. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1960.

Ce Lichen n'est point fruticuleux: il consiste en plusieurs tiges droites, ramassées presqu'en faisceau, creusées, nues, blanchâtres, molles, divisées en rameaux droits, & hautes d'un à deux pouces. Au sommet de chaque rameau on remarque 2, 3, ou 5 pointes très-courtes, spinuliformes, brunes, & un peu divergentes, en forme de rayons. Les tuber-

cules, qui naissent aussi au sommet des rameaux, sont très-petits, bruns, légèrement pédiculés. Quelquefois les tiges sont perforées dans les aisselles des rameaux; mais ce caractère n'est pas constant. On trouve cette espèce en Europe, sur la terre, dans les landes, les lieux arides & pierreux, elle nous a été communiquée par M. Thuiller. (v. f.)

133. LICHEN subulé. Fl. Fr. *Lichen subulatus*. L. *Lichen fruticulosus subdichotomus, ramis simplicibus subulatis*. Lin. Fl. Suec. n°. 1119. Weif. Crypt. 97. Pollich. Pal. n°. 1129. Lightf. Scot. p. 881.

*Muscus corniculatus*. Tabern. Ic. 809. Bauh. Hist. 3. p. 767. *Lichenoides tubulosum cinereum, minus crustaceum minusque ramosum*. Raj. Synops. 3. p. 67. n°. 17. *Coralloides cornua cervi referens, corniculis aduncis*. Vaill. p. 42. *Coralloides corniculis longioribus & rariobus*. Dill. Musc. 102. t. 16. f. 26. *Lichen furcatus*. Hagen. Lich. n°. 68. t. 2. f. 10. *synonymis exclusis*.

Ses expansions forment des tiges grêles, un peu dures, creusées, droites, nues, quelquefois garnies inférieurement de quelques folioles incisées ou lobées: ces tiges sont hautes d'un pouce & demi, plus épaisses & d'un gris brun à leur base, blanches à leur sommet, & divisées en un petit nombre de rameaux peu ouverts. Ces rameaux sont ordinairement simples, subulés, corniculés, & irrégulièrement courbés ou arqués en crochet. On trouve cette espèce en Europe, dans les landes, les lieux secs & montagneux. (v. f.) Sa fructification consiste en quelques tubercules petits & terminaux.

134. LICHEN fourchu; *Lichen furcatus*. L. *Lichen fruticulosus ramosus diffusus, foliolis squamis crustaceis scaber, ramulis apice bifurcatis*.

*Lichenoides tubulosum cinereum ramosus & crustaceum*. Raj. Synops. 3. p. 67. n°. 18. *Coralloides cornua cervi referens aspera, corniculis tenuioribus bifurcatis*. Tournef. Hist. Paris. p. 316. Vaill. Paris. p. 42. t. 7. f. 7. *Lichen pyxidatus & corniculatus cinereus pulverulentus, corniculis brevioribus*. Michel. Gen. p. 81. n°. 5. *Et Lichen coralloides, &c.* Ejsfd. p. 80. n°. 12. 13. *Coralloides*. Barrel. Ic. 1277. n°. 2. *Coralloides corniculis, brevioribus & crebrioribus*. Dill. Musc. 104. t. 16. f. 27. A. B. D. E. *Lichen spinosus*. Hagen. Hist. Lich. n°. 69. t. 2. f. 11. *exclusis synonymis*. *Lichen furcatus* Lightf. Scot. p. 881.

β. *Coralloides cornua cervi referens glabra, corniculis tenuioribus bifurcatis*. Tournef. Paris. 316. Vaill. Paris. 42. *Muscus montanus, &c.* Vaill. Paris. t. 26. f. 8. *Musco-fungus*

*montanus corniculatus*. Morif. Hist. 3. p. 632. sec. 15. t. 7. f. 1. *Coralloides*, &c. Dill. t. 16. f. 27. C.

On pourroit soupçonner ce Lichen de n'être qu'une variété du *Lichen subulé* précédent, comme nous l'avions autrefois pensé : néanmoins il est constamment plus rameux, moins droit, & s'en distingue principalement par ses extrémités fourchues ou terminées par deux pointes courtes. Le plus souvent ses tiges sont pulvérolentes & chargées de folioles ou d'écaillés crustacées qui le rendent raboteux & âpre au toucher. Sa couleur est d'un vert grisâtre ou cendré. On trouve ce Lichen en Europe, sur la terre, dans les lieux secs & les landes. Nous en possédons des exemplaires rapportés de la Caroline, qui n'offrent d'autres distinctions que des tiges très-diffuses, & un peu plus feuillées. (v. f.) La variété  $\beta$ . n'a point ses tiges feuillées ni raboteuses.

135. LICHEN à piquans; *Lichen aculeatus*. *Lichen fruticulosus ramosissimus rufo-fuscus*, ramulis subcompressis apice latereque spinulosis.

*Lichen terrestris fuscus*, hirsutie asperus, receptaculis florum atro-rufis coronatis. Michel. Gen. 78. n°. 16. t. 39. f. 7. *Coralloides fruticuli specie*, fuscum spinosum. Dill. Musc. 112. t. 17. f. 31. *Lichen terrestris angustior ramosissimus fuscus*. Vaill. Paris. 115. n°. 7. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1965. *Lichen hispidus*. Lightf. Scot. p. 883. *Coralloides aculeatum*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 26. t. 5. f. 2.

Cette espèce paroît se rapprocher du Lichen d'Islande par ses rapports. Elle forme des touffes diffuses, brunes ou d'un roux-noirâtre, & qui ont un pouce ou un peu plus de hauteur. Ses expansions sont des tiges très-rameuses, entrelacées, un peu comprimées, dures, lisses & légèrement lacuneuses sur les faces, à rameaux divergens, dichotomes, menus, garnis de spinules au sommet & le long des côtés. Il naît, à l'extrémité de ses principaux rameaux, des tubercules convexes, d'un roux-brun, couronnés ou rayonnés par des spinules. Cette plante croît en Europe, sur la terre, dans les lieux secs.

136. LICHEN vermiculaire; *Lichen vermicularis*. *Lichen diffusus decumbens subulatus fistulosus subramosus candidus*, tuberculis lateralibus globosis.

*Lichen vermicularis*. Linn. Fil. Meth. Musc. p. 37. Dickf. Crypt. Fasc. 2. p. 23. t. 6. f. 10. *Lichen tauricus*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 177. t. 12. f. 2.

Il paroît avoir des rapports avec le Lichen cornu; mais il en diffère par ses tiges couchées, par la situation de ses tubercules, & 1 y a apparence qu'il n'est jamais terminé par des scyphules ou petits entonnoirs.

D'une croûte foliacée, comme écaillée, verdâtre en dessus, blanche en dessous, naissent des tiges subulées, fistuleuses, blanches, les unes simples, les autres un peu rameuses, longues de 2 à 3 pouces, étalées, divergentes. Les tubercules sont latéraux, rares, globuleux. Cette espèce croît sur les montagnes de l'Autriche, l'Ecosse, sur la terre, parmi les mouffes.

137. LICHEN des Rennes. Fl. Fr. *Lichen rangiferinus*. L. *Lichen fruticulosus perforatus ramosissimus candidans*, ramulis ultimis brevissimis subnutantibus.

*Coralloides corniculis candidissimis*. Tournef. 565. *Muscus coralloides f. cornutus montanus*. Bauh. Pin. 361. *Muscus corallinus f. Corallina montana*. Tabern. Ic. 810. *Lichen coralloides tubulosus major ramosissimus, receptaculis florum rufescentibus perexiguis*. Michel. Gen. p. 79. Ord. 6. t. 40. f. 1. *Musco-fungus coralloides montanus ramosissimus cinereus vulgaris*. Morif. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 9. *Lichenoides tubulosum ramosissimum fruticuli specie candidans*. Raj. Synops. 3. p. 66. n°. 14. *Coralloides montanum fruticuli specie ubique candidans*. Dill. Musc. 107. t. 16. f. 29. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1957. *Lichen rangiferinus*. Weif. Crypt. 95. Fl. Dan. t. 180. Pol. Lich. Pal. 1127. Lightf. Scot. 877.

$\beta$ . *Coralloides corniculis rufescentibus*. Tournef. 565. *Coralloides fruticuli specie candidans, corniculis rufescentibus*. Dill. Musc. 110. t. 16. f. 30. *Lichen rangiferinus sylvaticus*. Lin.

Il forme de jolies touffes composées de tiges nombreuses, ramassées, cylindriques, creusées, très-rameuses, dendroïdes, tout-à-fait blanches, & hautes de 2 à 4 pouces. Ces tiges sont molles dans l'état frais, deviennent un peu dures ou roides en se desséchant, & sont souvent perforées dans les aisselles des rameaux. Leurs dernières ramifications sont nombreuses, fort courtes, très-menues, & souvent inclinées ou penchées. Les tubercules sont fort petits, terminaux, bruns ou roussâtres. La variété  $\beta$ . est moins finement ramifiée, moins blanche, à dernières ramifications moins penchées, & à tubercules un peu plus gros. Cette espèce est commune en Europe, sur la terre, dans les lieux secs & montagneux, les landes, les parties stériles des bois. (v. v.) dans le Nord, les Rennes en font leur principale nourriture pendant la mauvaise saison : dans notre climat, les Cerfs s'en nourrissent aussi dans les mêmes circonstances.

138. LICHEN globifère; *Lichen globiferus*. L. *Lichen fruticulosus solidus lævis ramosissimus, ramulis ultimis exilissimis, tuberculis globosis cavis terminalibus*.

*Lichenoides non tubulosum, ramulis scutellis nigris terminatis.* Raj. Synopf. 3. p. 66. n<sup>o</sup>. 13. *Lichen fruticosus coralloides non tubulosus cinereus ramosissimus, receptaculis florum sphaericis concoloribus.* Michel. Gen. p. 103. t. 39. f. 6. *Coralloides cupressiforme, capitulis globiferis.* Dill. Musc. 117. t. 17. f. 35. *Lichen globiferus.* Lin. Mant. 133. Neck. Meth. p. 67. Lightf. Scot. p. 887.

2. *Idem ex luteolo rufescens, ramis ultimis nigricantibus.* An Lichen Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1964.

Ce Lichen, au moins aussi élégant que celui qui précède, en diffère principalement par ses tiges solides ou pleines, & par les tubercules plus gros & concaves. Il forme des touffes composées de plusieurs tiges très-rameuses, dendroïdes, coralloïdes, très-lisses, solides, d'un gris jaunâtre, cylindriques, & dont les dernières ramifications sont nombreuses & très-menues. Ces tiges ont depuis un pouce jusqu'à deux pouces & demi de longueur. Les tubercules sont terminaux, globuleux, d'un roux-brun en dehors, ouverts au sommet, concaves & noirâtres en dedans. La variété  $\beta$ . d'abord d'un jaune pâle, devient d'un roux très-brun, forme une touffe plus dure, plus roide, & a ses dernières ramifications très-menues & noirâtres. J'ai trouvé cette espèce & sa variété au Mont-d'Or en Auvergne, sur la terre, dans des lieux pierreux; on la trouve aussi en Angleterre, en Allemagne, & selon Linné, près de Tanger. (v. v.) Elle n'a point de croûte foliacée à sa base.

139. LICHEN cassant; *Lichen fragilis.* L. *Lichen fruticulosus solidus, ramulis terretibus obtusis.* Lin. Fl. Suec. n<sup>o</sup>. 1121. Huds. Angl. p. 460. Lightf. Scot. p. 888.

*Lichenoides non tubulosum ramosissimum, fruticuli specie, cinereo-fuscum.* Raj. Synopf. 3. p. 65. n<sup>o</sup>. 9. *Coralloides alpinum, coralline minoris facie.* Dill. Musc. 116. t. 17. f. 34. *Lichen erectus ramosissimus, ramulis terretibus nudis filiformibus obtusis.* Lin. Fl. Lapp. 440. t. 11. f. 4.

Peut-être ce Lichen n'est-il qu'une variété du précédent, comme l'ont pensé MM. Necker & Weber, & comme nous le soupçonnons aussi; mais nous ne décidons rien à cet égard ni le connoissant pas. Il paroît qu'il a aussi ses tiges solides, lisses, dendroïdes, d'un gris brun; mais il est plus petit que le Lichen globifère, & n'a point ses dernières ramifications aussi menues & aussi nombreuses. Ce Lichen croît en Angleterre, dans la Suède, &c. aux lieux pierreux des montagnes.

Observation. Je possède un Lichen trouvé par M. le Ch. Aubert, sur les rochers de Cherbourg & de St. Malo, que la basse mer

laisse à découvert; ce Lichen ressemble au *coralloides*, &c. Dill. Musc. t. 17. f. 34. Litt. B. Il est fort petit, d'un vert foncé lorsqu'il est frais, très-brun ou noirâtre dans l'état de dessiccation, & forme sur les rochers de petites touffes étalées en rosette. Si cette plante est véritablement le *Lichen fragilis* de Linné, alors je puis assurer qu'elle est très-distincte du Lichen globifère.

140. LICHEN pâchal. Fl. Fr. *Lichen paschalis.* L. *Lichen fruticulosus solidus tectus foliolis crustaceis.* Lin. Fl. Suec. n<sup>o</sup>. 1120. Weif. Crypt. 98. Leerf. Herb. n<sup>o</sup>. 991. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 1130. Fl. Dan. t. 151. Lightf. Scot. p. 886.

*Musco-fungus coralloides terrestris dense ramificatus cinereus & veluti incrustatus norvegicus.* Moris. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 12. *Muscus cupressiformis ramosus.* Loef. Pruss. 168. t. 48. *Lichenoides non tubulosum cinereum ramosum totum crustaceum.* Raj. Synopf. 3. p. 66. n<sup>o</sup>. 11. *Corallina alpina valde crispa.* Petiv. Gaz. t. 65. f. 7. *Lichen alpinus glaucus ramosus botryoides.* Scheuchz. Itin. p. 137. t. 19. f. 4. Michel. Gen. p. 78. t. 53. f. 7. *Etiam.* t. 53. f. 5. 6. *Coralloides crispum & botryforme alpinum.* Dill. Musc. 114. t. 17. f. 33. *Lichen.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1963. *Coralloides paschale.* Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 12. p. 23. t. 5. f. 1.

Ce Lichen constitue une espèce tranchée & bien remarquable par ses ramifications abondamment chargées d'une croûte en quelque sorte farineuse ou tartareuse, granulée, d'un blanc cendré presque glauque, & qui les rend un peu denses, & les fait paroître frisées & comme fleuries. Ses tiges sont solides ou pleines, ramifiées, dendroïdes, longues d'un pouce & demi à deux pouces ou quelquefois un peu plus. Les tubercules sont bruns ou noirâtres, arrondis, terminaux & latéraux. Cette espèce croît en Europe, sur les montagnes, aux lieux stériles & pierreux. Nous en possédons de beaux exemplaires rapportés du Dauphiné. (v. f.).

141. LICHEN roccelle. Fl. Fr. *Lichen roccella.* L. *Lichen fruticulosus solidus aphyllus subramosus, tuberculis alternis.* Lin.

*Fucus marinus, d'ætus roccella tinctorum & alga tinctoria.* J. B. 3. p. 796. Tournef. 568. *Lichen græcus polypoides tinctorius saxatilis.* Tournef. Cor. 40. Michel. Gen. p. 77. n<sup>o</sup>. 14. *Fucus marinus roccella tinctorum.* Bauh. Pin. 365 n<sup>o</sup>. 1. *Etiam.* n<sup>o</sup>. 2 & 3. *Muscus ceranoides albus fungosus, apicibus nigris.* Pluk. Alm. 255. t. 205. f. 6. *Coralloides corniculatum*

*corniculatum fasciculare tinctorium, fuci teretis facie.* Dill. Musc. 120. t. 17. f. 39.

Ses tiges sont ramassées en faisceau : elles sont droites, hautes d'un à deux pouces, cylindriques ou légèrement comprimées, non fistuleuses, d'un cendré-blanchâtre, peu rameuses, pointues, & corniformes. Ces tiges sont chargées latéralement de tubercules alternes, presque sessiles, un peu aplatis en dessus, farineux & blanchâtres. On trouve cette plante en Provence, en Italie, dans les îles de l'Archipel, aux Canaries, sur les rochers, dans les lieux maritimes. (v. f.) On en prépare, comme on fait avec le Lichen pareille, une teinture purpurine ou violette.

*Obs.* Le *Coralloïdes fasciculare verrucosum* & *veluti siliquosum* de Dillen, (Tab. 17. f. 38.) paroît n'être qu'une variété de cette espèce.

142. LICHEN verruqueux ; *Lichen verrucosus*. L. F. *Lichen fruticulosus solidus, ramulis teretibus capitatis.* L. F. Suppl. 451.

Il forme des touffes de la largeur de la main : ses rameaux sont longs d'un pouce, filiformes, cylindriques, pleins, cendrés, droits, & terminés par un tubercule en tête, arrondi, très-obtus, de la grandeur d'une semence de Coriandre. Ces tubercules font paroître tout le Lichen comme chargé de verrues solides & ramassées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur le Mont-Tafelberg.

\* 8. (Les usnées), tiges filamenteuses, soit étalées en touffe, soit pendantes en forme de barbe : des scutelles planes, ou presque planes, constituant la fructification.

143. LICHEN jayet ; *Lichen gagates.* Fl. Fr. 1274. 53. *Lichen filamentosus ramosus rigidus niger cespitosus, scutellis subterminalibus.*

*Coralloïdes corniculatum, fuci tenuioris facie.* Dill. Musc. 118. t. 17. f. 37. *Lichen fruticosus alpinus minimus nigerrimus.* Hall. Enum. p. 70. t. 2. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1966. t. 47. f. 1. *Lichen tristis.* Web. Spicil. p. 209. no. 260. Tab. 5. Lin. F. Diff. Meth. Musc. p. 37. *An Lichen rigidus.* Jacq. Miscell. v. 2. p. 86. t. 9. f. 6.

f. *Idem surculis lateribus tuberculofo-denticulatis.* *Lichen fucoides.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 143. t. 12. f. 3.

Cette espèce est fort petite, devient entièrement d'un beau noir de jayet, & forme des touffes assez densés, qui n'ont guères plus d'un pouce de diamètre. Ses tiges sont longues d'environ six lignes, très-menues, rameuses, cylindriques ou obscurément comprimées, Botanique. Tome III.

dures, roides, lissés, noires, nombreuses, à demi-étalées, & disposées en petit gazon ou en rosette filamenteuse. Les scutelles sont presque terminales, très-noires, orbiculaires, marginées comme des cupules dans leur jeunesse, deviennent ensuite tout-à-fait planes ou même légèrement convexes. Cette plante croît dans l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, &c. sur les rochers des montagnes (v. f.).

*Obs.* Ses scutelles ne permettent point de la ranger dans la section des Fruticuleuses qui ne portent que des tubercules. La variété que je possède aussi, est une plante différente du *Coralloïdes fasciculare verrucosum* & *veluti siliquosum* de Dillen (Musc. t. 17. f. 38.).

144. LICHEN pubescent ; *Lichen pubescens*. L. *Lichen filamentosus ramosissimus decumbens implexus nitidus.* Lin. Fl. Suec. no. 1126. Web. Spicil. p. 230. Jacq. Miscell. vol. 2. p. 87. t. 9. f. 7.

*Usnea cespitosa exilis capillacea atra.* Dill. Musc. 66. t. 13. f. 9. *An Lichen.* Hall. Helv. no. 1967. *exclusis synonymis.*

Ses tiges sont petites, très-noires, fort rameuses, extrêmement menues, capillacées, luisantes, étalées en une petite touffe, & tellement mêlées ou entrelacées les unes dans les autres qu'elles ne paroissent que comme un duvet fin, ou de la bourre de soie, d'une couleur noire. Cette plante croît en Europe, sur les rochers des Hautes-Alpes. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la suivante, comme l'a pensé M. Weber; mais elle en diffère au moins en ce qu'elle est plus petite, plus luisante, à filamens capillacés plus délicats.

145. LICHEN laineux ; *Lichen lanatus*. L. *Lichen filamentosus ramosissimus decumbens implexatus opacus.* Lin. Fl. Suec. no. 1125. Leers. Herborn. no. 996.

*Muscus coralloïdes, lanæ nigrae instar saxi adhærens.* Raj. Synops. 3. p. 65. no. 3. *Usnea lanæ nigrae instar saxi adhærens.* Dill. Musc. 66. t. 13. f. 8.

Ses tiges sont longues d'environ deux pouces, noires, lissés sans être luisantes, menues, très-rameuses, mêlées plusieurs ensemble, & entrelacées, formant une touffe très-diffuse qui ressemble à de la laine noire. Souvent leurs extrémités sont moins noires, ou même sont d'un gris roussâtre. On trouve cette espèce en Europe, sur les rochers des montagnes. (v. f.).

146. LICHEN crins-de-cheval ; *Lichen jubatus*. L. *Lichen filamentosus pendulus, axillis compressis.* Lin. Fl. Suec. no. 1112. Web. Spicil. p. 229. Weis. Crypt. p. 101.

*Lichen capillaceus longissimus.* f. *Muscus arboreus nigricans, usnea officinarum* Michel.

Gen. p. 77. no. 7. *Usnea jubata nigricans*. Dill. Musc. 64. t. 12. f. 7. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1968.

Les expansions de ce Lichen sont des filamens menus, fort longs, rameux, lissés, noirâtres, un peu comprimés aux bifurcations, pendans, peu mêlés, & qui ressemblent à une barbe noirâtre, ou à des crins de cheval. On trouve cette espèce en Europe, sur les arbres.

*Obs.* On m'a communiqué, comme variété de cette espèce, un Lichen filamenteux, lisse, d'un vert blanchâtre, un peu comprimé aux aisselles des ramifications, mais à filamens mêlés & entrelacés comme dans le suivant, auquel il convient peut-être plutôt de le rapporter, trouvé au Mont-Pilat par M. Betnot. (v. f.).

147. LICHEN fil-d'archal; *Lichen chalybeiformis*. L. *Lichen filamentosus ramosus divaricatus decumbens implicato-flexuosus*. Lin.

*Muscus caule rigido insar filii chalybei*. Raj. Synops. 3. p. 65. no. 2. *Usnea rigida horsum versus extensa*. Dill. Musc. 66. t. 13. f. 10. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1969. *Lichen chalybeiformis*. Neck. Meth. Musc. p. 73. Pollich. Pal. no. 1131. Fl. Dan. t. 262.

Ses filamens sont longs d'environ trois pouces, rameux, très-glabres, flexueux, un peu roides, étalés, diffus, & d'un gris brun. Il paroît avoir des rapports avec le précédent. On le trouve en Europe, sur les pierres, les rochers, l'écorce des arbres, les clôtures.

148. LICHEN des Indes; *Lichen usnea*. L. *Lichen filamentosus pendulus compressus ramosus laevis*. Lin. Mant. 131.

*Usnea ceratoides candicans glabra odorata*. Dill. Musc. 71. t. 13. f. 14. & t. 84. f. 10.

Il est filiforme, rameux, comprimé, lisse, pendant, long d'un pied, inégale, à angles des aisselles obtus. Ses filamens peuvent se partager en deux lames. Lorsqu'il est récent, il est blanchâtre, & a une odeur ambrée. Ce Lichen croît dans les Indes orientales, dans les îles de Madagascar, de Ste. Hélène, de la Martinique, sur les arbres.

149. LICHEN vert-jaune; *Lichen vulpinus*. L. *Lichen filamentosus ramosissimus compresso-angulatus lacunosus, lateribus farinacis*.

*Lichen aureus*. Fl. Fr. 1274--52. *An Lichen*. Hall. Helv. no. 1074. *Lichen vulpinus*. Jacq. Misc. vol. 2. p. 83. t. 10. f. 4. Fl. Dan. t. 226.

Toute la plante est d'un vert jaune ou d'un jaune doré très-remarquable. Ses expansions sont très-divisées, rameuses, étroites, filamen-

teuses, un peu comprimées, lacuneuses, diffuses, non pendantes. Elles sont longues de deux pouces & demie à quatre pouces, & chargées le long de leurs bords & de leurs rugosités de très-petits tubercules farineux & jaunâtres. On trouve cette espèce sur les arbres, & particulièrement sur les Sapins; nous l'avons reçue du Dauphiné. (v. f.).

150. LICHEN divergent; *Lichen divaricatus*. L. *Lichen filamentosus pendulus angulatus articulatus inus tomentosus, ramis divaricatis, petiis orbiculatis sessilibus*. Lin. Weib. Sipicil. no. 263.

*Usnea mollis, ramis longis compressis*. Dill. Musc. 62. t. 12. f. 5. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1975. *Lichen mollis*. Neck. Meth. Musc. p. 74. no. 35. *An Lichen divaricatus*. Scop. Carn. 2. no. 1360.

Je ne sais jusqu'à quel point ce Lichen diffère de celui qui précède; plusieurs des caractères qu'on lui attribue paroissent un peu lui convenir; mais la figure ici citée de Dillen ne peut nullement s'y rapporter.

Il paroît qu'il est pendant, rameux, filamenteux, moû, d'un blanc jaunâtre; ses brins sont comprimés, ridés, & paroissent souvent articulés par la rupture de leur substance extérieure dont la séparation à différens endroits, laisse appercevoir un filet blanc & central qui les unit. Les scutelles sont latérales, rares, non rayonnées. Cette plante croît dans la Suisse, l'Allemagne, &c. sur les Sapins.

151. LICHEN citrin; *Lichen citrinus*. *Lichen filamentosus ramosissimus teretiusculus laevis suberectus*.

*An usnea capillare citrina, fruticuli specie*. Dill. Musc. 73. t. 13. f. 16.

Ce Lichen est assurément fort différent du *Lichen vulpinus* (Lichen vert-jaune) que j'ai décrit ci-dessus. Il est plus petit, presque dendroïde comme dans la figure de Dillen, n'est nullement farineux le long de ses brins, & n'est presque point comprimé ni lacuneux. Sa couleur est citrine ou d'un blanc jaunâtre, & souvent ses extrémités sont teintes de brun. Ce Lichen m'a été communiqué par M. Vahl, qui l'a trouvé dans la Suisse. (v. f.).

*Obs.* Le Lichen vulpinus figuré dans le *miscellanea* de M. Jacquin, ressemble au Lichen citrin par son port & son aspect; mais M. Jacquin dit qu'il est comprimé, lacuneux & farineux, ce qui ne se trouve pas vrai pour le Lichen citrin.

152. LICHEN orangé-noir; *Lichen aurantiacoater*. J. *Lichen filamentosus ramosus, aurantiacus cum summitatibus atris, scutellis supra atris*.

*subius aurantiacis*. Jaeg. Misc. vol. 2. p. 369. t. II. f. 2.

Cette espèce est élégante, remarquable par sa couleur, & d'un aspect agréable. Ses tiges naissent en faisceau, sont longues de deux pouces, cylindriques, menues, rameuses, presque paniculées, filamenteuses, d'une couleur orangée inférieurement, noires vers leur sommet, glabres, & luisantes. Vers les sommets de ces tiges sont situées des scutelles orbiculaires, planes, non radiées, noires en dessus, d'une couleur orangée en dessous. Ce Lichen croît à l'Isle de France, & y a été découvert par Commerçon. (v. f.).

153. LICHEN du Cap; *Lichen capensis*. *Lichen filamentosus ramosus erectus flavus, pelvis fulvis radiatis*. L. F. Suppl. 451.

Il est un peu plus petit que le précédent, jaune comme le *Lichen parietinus*, filamenteux, très-rameux, glabre, à dernières ramifications presque capillaires, peu allongées. Les scutelles sont concaves, d'un jaune-rougâtre ou roussâtre intérieurement, & rayonnées ou comme ciliées par des filets qui naissent de leur bord. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (v. f.) Il forme des touffes diffuses, qui ont environ deux pouces de diamètre.

154. Lichen fleuri; *Lichen floridus*. L. *Lichen filamentosus ramosus erectus, scutellis radiatis*. Lin. Fl. Suec. p. 427. no. 1130. Weis. Crypt. 102. Pollich. Pal. no. 1134. Kniph. Cent. 6. no. 54. Lightf. Scot. p. 897.

*Lichen cinereus vulgaris, capillaceo folio, minor*. Tournef. 550. *Muscus arboreus cum orbiculis*. Bauh. Pin. 361. *Muscus quernus fruticosus trichophyllos*. Col. Eeplir. I. p. 333. t. 334. *Muscus ramosus floridus*. Tabern. Ic. 808. *Musco-fungus arborum capillaceus, scutellis amplis per ambitum radiatis*. Morif. Hist. 3. p. 635. sec. 15. t. 7. f. 14. *Usnea vulgarissima tenuior & brevior cum orbiculis*. Dill. Musc. 69. t. 13. f. 13. *Lichen*. no. 11 & 13. Michel. Gen. p. 77. t. 39. f. 5. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1972.

Ses rameaux sont longs de 2 ou 3 pouces, non pendans, cylindriques, roides, grisâtres, quelquefois roussâtres, & garnis d'autres rameaux filamenteux, nombreux, presque capillaires. Les scutelles sont terminales, orbiculaires, planes, grisâtres, assez grandes, & bordées de filets divergens, qui les font paroître ciliées ou radiées. On trouve cette espèce en Europe, sur les branches des vieux arbres, dans les bois. (v. f.) Ses rameaux ne sont point véritablement lisses; mais ils sont munis de petits points tuberculeux & épars, qui, souvent hérissent leur superficie.

155. LICHEN hérissé; *Lichen hirtus*. L. *Lichen filamentosus ramosissimus erectus, tuberculis farinaceis sparsis*. Lin. Weis. Crypt. 101. Pollich. Pal. no. 1132. Kniph. Cent. 12. n°. 67.

*Muscus ramosus*. Tabern. Ic. 807. Raj. Synopf. 3. p. 65. no. 5. *Usnea vulgarissima tenuior & brevior, sine orbiculis*. Dill. Musc. 67. t. 13. f. 12.

Il est un peu plus petit que le précédent, plus ramifié, à ramifications plus fines, plus rapprochées, & d'un vert grisâtre. Ses tiges ou les plus gros rameaux sont glabres; mais ses ramifications les plus fines se chargent de tubercules farineux & épars. On trouve ce Lichen en Europe, sur les arbres, dans les bois. (v. f.) Je le possède sans fructification, & Dillen l'a représenté dans le même état. Bien des personnes prennent des individus du *Lichen floridus* pour le *Lichen hirtus* dont il s'agit; j'en ai reçu des exemplaires sous cette dénomination, que l'on m'assuroit être bien nommés. Mais la nature de ses tubercules farineux, qui ne naissent que sur les plus fines ramifications, le distingue assez du précédent.

156. LICHEN entrelacé. Fl. Fr. *Lichen implexus*. *Lichen filamentosus longissimus pendulus, ramulis implexis, scutellis radiatis lateralibus*.

*Muscus arboreus, usnea officinarum*. Bauh. Pin. 361. Raj. Synopf. 3. p. 64. no. 1. *Muscus arboreus villosus*. J. B. 3. p. 763. *Abjque isone. Usnea vulgaris, loris longis implexis*. Dill. Musc. 56. t. II. f. 1. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1971. *Lichen plicatus*. Lin. Fl. Suec. n°. 1122. Web. Spicil. no. 262. Lightf. Scot. p. 889.

Ses tiges sont fort longues, menues, filamenteuses, rameuses, pendantes, cylindriques, à rameaux entrelacés & embarrassés les uns dans les autres: elles forment en quelque sorte une barbe grisâtre & pendante, qui a souvent un pied & même plus de longueur. Les scutelles terminent de petits rameaux des côtés, & sont bordées de quelques filets rares, qui les font paroître un peu radiées ou ciliées. On trouve ce Lichen en Europe, dans les grands bois, sur les branches des vieux arbres, principalement sur les Sapins & les Hêtres. (v. f.) Il est fort différent du *Lichen floridus*.

Ce Lichen est peu astringent, & indiqué comme un remède pour arrêter les hémorragies, principalement celle des narines.

157. LICHEN barbu; *Lichen barbatus*. L. *Lichen filamentosus longus pendulus subarticulatus, ramulis laxibus patentibus tenuissimis*.

*Au Lichen capillaceus longissimus ex fago & abiete pendens.* Tournef. Cor. 40. *An muscus capillaceus longissimus.* Bauh. Pin. 361. *Ufnea barbata, toris tenuibus fibrosis.* Dill. Musc. 63. t. 12. f. 6. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1970. *Lichen barbatus.* Weis. Crypt. p. 100. Neck. Meth. Mulc. 71. n<sup>o</sup>. 31. Lightf. Sect. p. 890.

2. *Muscus arboreus nodosus.* Bauh. Pin. 361. *Dendro-tryon gniculatum. f. Nodosum.* Col. Ecpbr. 2. p. 84. t. 83. *Ufnea capillacea & nodosa.* Dill. Mulc. 60. t. 11. f. 4. *Lichen articulatus.* Lin.

Il est pendant, comme celui qui précède, & forme de même une longue barbe capillaire, & grisâtre. Ses principales ramifications sont longues de six pouces à un pied, cylindriques, glabres, filamenteuses, & souvent ariculées par la rupture de l'écorce qui, en se séparant, forme comme des articulations, & laisse appercevoir un filet blanchâtre qui les unit. Ces mêmes ramifications sont minces, dans presque toute leur longueur, de petits rameaux ouverts, très-menus, capillacés. On trouve ce Lichen en Europe, dans les bois, sur les vieux arbres. On observe sur ses ramifications des tubercules fort petits, rares, & épars.

Dans la variété 2. les articulations des tiges ou principales ramifications sont plus courtes, & plus nombreuses.

#### Observation.

Outre le nombre considérable des espèces de ce genre dont nous venons de donner la description & la synonymie avec le plus grand soin, malgré le peu d'étendue du temps qu'il nous a été possible de donner à un travail qui exige tant de recherches, on trouve encore dans différents Auteurs, la citation ou l'exposition de beaucoup de Lichens dont nous n'avons point parlé, soit parce qu'ils nous sont moins connus; soit parce que les différences spécifiques qu'on leur a assignées ne nous ont point paru suffisamment tranchantes. Nous les négligerons donc, quant à présent, & nous terminerons cet article par la citation des Lichens observés à la Jamaïque par M. Swartz. (Prodr. p. 145.)

*Lichen (fungoides) leprosus candidus, tuberculis stipitatis capitatis difformibus subcarneis, stipitibus longioribus.*

*Lichen (pannosus) crustaceus subtus nigrotomentosus, supernè sublobatus obsolete multifidus, scutellis convexis rufis.*

*Lichen (impressus) crustaceus albicans, scutellis concavis atrocaeruleis albo-marginatis.* A&S. Scient. Upl. IV.

*Lichen (gossypinus) crustaceus capillaceus*

*mollis tomentosus candidus; scutellis nigris marginè albidis.*

*Lichen (picus) imbricatus, foliolis multifidis sinuatis adnatis centrifugis albidis.*

*Lichen (cocoës) imbricatus, foliolis adnatis sinuatis candidis, scutellis sparsis atris.*

*Lichen (damacornis) foliaceus, multipartito-dichotomus glaber, apicibus bifidis, subtus tomentosus, peltis marginalibus.*

*Lichen (laciniatus) foliaceus depressus rigidus irregularis laciniatus incisus glaber subtus tomentosus.*

*Lichen (flavicans) foliaceus, lineari-teretiufculus ramosus fulvus, scutellis planis concoloribus.* Ufnea. Brown. Jain. 80. no. 2.

*Lichen (ceratophyllus) foliaceus rectus laciniatus, foliolis obtusis cornigeris.*

*Lichen (diaphanus) foliaceus membranaceo-pellucidus caeruleus tenerrimus laciniatus plicato undulatus, laciniis crispatis; scutellis sparsis ferrugineis.*

*Lichen (marginellus) foliaceus membranaceo-pellucidus lobatus plicato-undulatus, scutellis marginalibus minutis ferrugineis albo-marginatis.*

*Lichen (vesiculosus) foliaceus, membranaceo-pellucidus lobatus undulatus vesiculosus, vesiculis turbinatis infernè apertis apice scutelligeris, scutellis convexis rufis.*

*Lichen (dissectus) foliaceus depressus laciniato-lobatus (junior multifidus), obtusus lavis utrinque albidus, peltis concavis sparsis.*

*Lichen (tomentosus) foliaceus depressus membranaceus rotundatus inciso-lobatus laevissimus, lobis bifidis, infernè villoso-tomentosus.*

*Lichen (aggregatus) fructiculosus, perforatus ramosissimus, ramulis erectis, tuberculis granulosis aggregatis terminalibus.*

*Lichen (melano-carpus) fructiculosus solidus ramosus albidus, ramulis foliolisque compressis, tuberculis globosis depressis atro-tomentosis.*

*Lichen (ramulosus) fructiculosus solidus rectus ramosus, foliolis filamentosis, tuberculis globosis solidis terminalibus.*

**LICIET; LYCIUM.** Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, & qui comprend des arbrisseaux, la plupart épineux, ayant des feuilles simples, alternes, fasciculées sur le vieux bois, & des fleurs axillaires qui ressemblent un peu à celles du Jasmijn par leur corolle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice court, trifide ou quinqueside; une corolle tubuleuse; cinq étamines à filets velus inférieurement; une baie biloculaire, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice court, persistant; partagé en trois à cinq lobes ou découpure; &

20. Une corolle monopétale, tubuleuse, beaucoup plus longue que le calice, à limbe petit, à cinq divisions.

30. Cinq étamines, dont les filets velus ou barbus inférieurement, & insérés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies.

40. Un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, à stigmate épaissi & bifide.

Le fruit est une baie arrondie ou ovale, biloculaire, contenant plusieurs semences réniformes.

## E S P È C E S.

1. LICJET d'Afrique; *Lycium afrum*. L. *Lycium spinosum*, foliis fasciculatis linearibus, ramis striatis. Murr. Gott. 1779. p. 12.

*Jasminoides africanum*, *Rhamni aculeati foliis & facie*. Nissl. Act. 1711. p. 420. t. 12. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 2. Tab. 121. Fig. interior. *Jasminoides aculeatum*, *humile*, &c. Michel. Gen. 224. t. 105. f. 2. *Rhamnus alter*, foliis falsis, flore purpureo. Bauh. Pin. 477. *Rhamni* 1. altera species. Clus. Hist. 1. p. 109. *Rhamnus primus alter*. Dod. Pempt. 754. *Lycium africanum*, *angustissimis brevioribus foliis ad nodos confertis*. Pluk. Amath. p. 136. t. 315. f. 5. Petiv. Gazoph. t. 72. f. 3. *Lycium afrum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. & Ic. t. 171. f. 1. Trew. Ehret. 4. t. 24. Kniph. Cent. II. no. 66.

2. *Idem foliis brevioribus & obtusioribus, crassiusculis*. Ex Hort. Reg.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, fort rameux, irrégulier, piquant, se soutenant de lui-même, & bien distingué des autres Licjets par ses feuilles courtes & fort étroites. Ses rameaux sont roides, glabres, blanchâtres, noueux, raboteux, feuillés, munis de fortes épines. Les feuilles sont linéaires, étroites, un peu obtuses à leur sommet, glabres, vertes, fasciculées sur le vieux bois, & longues d'environ six lignes. Les fleurs sont latérales, pédicellées, grandes, plus longues que les feuilles, & d'un pourpre obscur ou noirâtre. Leurs étamines sont enfermées dans le tube de la corolle; leur calice est à cinq dents. Les fruits sont des baies globuleuses & noirâtres. Cet arbrisseau croît naturellement en Afrique, en Espagne, dans le Portugal, & est cultivé au jardin du roi. H. (v. v.). L'hyver, on le tient dans l'orangerie.

2. LICJET de Chine; *Lycium chinense*. *Lycium spinosum*, foliis subovatis petiolatis, ramis dependentibus, calycibus quinquefidis. N.

*Jasminoides sinense*, *halimi folio & facie*. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 3. *Lycium chinense*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

Cet arbrisseau s'élève à 4, 5 ou 6 pieds, & pousse une quantité prodigieuse de rameaux grêles, souples, pendans, quelquefois fort longs, légèrement anguleux, glabres, feuillés, munis

d'épines menues & axillaires. Les feuilles sont alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, vertes, molles, glabres, & larges d'un pouce ou environ: les inférieures sont un peu plus allongées que les autres. Les fleurs sont purpurines ou violettes, latérales, pédonculées, quelquefois solitaires, plus souvent fasciculées 2 ou 3 ensemble, une fois plus courtes que dans l'espèce ci-dessus, & sur-tout beaucoup plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont le calice glabre, court, à cinq divisions; la corolle à limbe évasé ou campanulé, à découpures, plus longues que le tube; les étamines un peu saillantes; & le style plus long que les étamines. Les baies sont d'une couleur orangée.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Chine; & est cultivé depuis long-temps au jardin du Roi, où il subsiste en pleine terre. Il trace considérablement par ses racines qui rampent & produisent des rejets souvent fort éloignés de son pied. Au printemps ses jeunes pousses ou les sommités de ses rameaux sont d'une couleur violette. H. (v. v.) Ce Licjet est distingué du suivant par la largeur de ses feuilles, & par le nombre des divisions de son calice. Il a d'ailleurs avec lui de très-grands rapports.

LICJET à feuilles étroites; *Lycium barbarum*. L. *Lycium spinosum*, foliis lanceolatis, ramis albis dependentibus, calycibus trifidis. N.

*Jasminoides sinense*, *halimi folio longiore & angustiore*. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 4. Tab. 121. Fig. exter. *Lycium foliis oblongo lanceolatis, floribus solitariis patentibus alaribus, ramorum spinis rarioribus*. Trew. Ehret. 33. t. 68. *Lycium (halimifolium) foliis lanceolatis acutis*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. *Lycium*. Kniph. Cent. 9. no. 62.

Ce Licjet est distingué de tous les autres par ses calices trifides, & même quelquefois à deux lobes. C'est un arbrisseau de six pieds ou davantage, dont les rameaux sont nombreux, menus, longs, pendans, à écorce blanche, un peu anguleux par des lignes courantes qui partent de la base des feuilles, & munis d'épines courtes, foibles, & axillaires. Ses feuilles sont alternes, solitaires, lancéolées, ou étroites-lancéolées, pointues, glabres, molles, rétrécies à leur base, & ont jusqu'à trois pouces de longueur: les supérieures sont plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs, disposées dans la partie supérieure des rameaux, sont axillaires, solitaires ou quelquefois fasciculées 2 ou 3 ensemble, pédonculées, & d'un blanc légèrement pourpré ou rougeâtre. Elles ont le calice glabre, partagé en trois lobes; la corolle à limbe campanulé, évasé, plus long que le tube; & les étamines saillantes lorsque le limbe est ouvert. Les baies

font ovales-oblongues, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cet arbrisseau croît à la Chine, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il subsiste en pleine terre. Il paroît constamment distingué de celui qui précède. H. (v. r.).

Cet arbruste, dit M. de Tschoudi, étant soutenu par un bon piquet, & recoupé du haut annuellement, parviendra à se soutenir de lui-même, & formera une grande gerbe très-agréable. On peut aussi le laisser serpenter négligemment parmi d'autres arbrustes, en couvrir des tonnelles ou en garnir des murs. Il convient de le placer dans les bosquets d'été. Ses tiges & ses branches plus robustes que celles du précédent, s'élancent plus haut avant de retomber.

4. LICJET d'Europe; *Lycium Europæum*. L. *Lycium spinosum, foliis lanceolatis obliquis sub-carnosis, ramis flexuosis teretibus*. N.

*Rhamnus spinis oblongis, flore candicante*. Bauh. Pin. 477. Raj. Hist. 1592. *Rhamnus*. 1. Claf. Hist. 1. p. 109. Dod. Pempt. p. 754. *Jasminoides aculeatum salicis folio, flore parvo ex albo purpurascente*. Mich. Gen. 224. t. 105. f. 1. *Jasminodes*. no. 1. Duham. Arb. 1. p. 306. t. 120.

Ce Licjet n'a point ses rameaux pendans comme les deux qui précèdent : il forme un arbrisseau de 6 à 8 pieds, très-rameux, irrégulier, diffus, muni d'épines robustes qui le rendent très-piquant. Ses rameaux sont blanchâtres, cylindriques, un peu en zig-zag. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, rétrécies vers leur base, un peu obtuses à leur sommet, presque charnues, succulentes, tendres, cassantes, glabres, & cendrées ou d'un vert-blanchâtre : elles sont obliques, solitaires & alternes sur les jeunes rameaux, & fasciculées sur le vieux bois. Les fleurs sont latérales, petites, blanchâtres ou légèrement purpurines, pédicellées, & ont le limbe de leur corolle plus court que son tube. Cet arbrisseau croît naturellement en Espagne, en Italie, & dans les provinces méridionales de la France, dans les haies ; on le cultive ici dans quelques jardins de Botanique. H. (v. r.).

5. LICJET capsulaire; *Lycium capsulare*. L. *Lycium spinosum, foliis lanceolatis tenuibus glabris, pedunculis cæcibusque pubescentibus, pericarpis capsularibus*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 208.

Arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, & qui est muni d'épines simples, ouvertes, situées aux aisselles des feuilles & aux divisions des rameaux. Ses feuilles sont lancéolées, minces, glabres, un peu pétiolées. Les pédoncules sont axillaires, simples, uniflores, plus

courts que les feuilles, & pubescens ainsi que les calices. Les fleurs ont la corolle en roue ; & deux stigmates droits & menus. Le fruit est une capsule ovale, mucronée, biloculaire. Cet arbrisseau croît au Mexique.

6. LICJET glauque; *Lycium boerhaviaefolium*. L. F. *Lycium spinosum, foliis subrotundo-ovalibus acuminatis glaucis, paniculis terminalibus*. N.

*Jasminoides spinosum, foliis rotundioribus, floribus subcæruleis Lilas spirantibus*. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 5. *Lycium boerhaviaefolium*. L. Suppl. p. 150. *Ehretia halimifolia*. L'Hérit. Stirp. Fasc. 3. p. 45. t. 23.

Il est certain que cet arbrisseau a entièrement les fleurs des *Lycium* ; or, comme nous ne connoissons point son fruit par nous-mêmes, nous suivrons quant à présent les auteurs qui ont cru devoir le rapporter à ce genre.

Cet arbrisseau est rameux, épineux, se soutient de lui-même, & s'élève à peu-près à la hauteur de 5 ou 6 pieds. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, divisés, ouverts, un peu en zig-zag. Les épines sont axillaires, solitaires, courtes, en alêne. Les feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies-ovales, quelquefois presque en cœur, un peu acuminées à leur sommet, entières, glabres, & d'une couleur glauque. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un violet clair, pédicellées, odorantes, & disposées au sommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés, en panicules courtes, & corymbiformes. Leur corolle est courte, comme dans les Licjets no. 2 & 3, à limbe presque aussi grand que le tube, & ouvert. Les étamines sont saillantes hors de la corolle, & ont leurs filets velus ou barbus inférieurement. Le calice est glabre, court, comme tronqué avec cinq dents aigues. Le fruit, selon M. l'Héritier, est une baie globuleuse, jaune, biloculaire, & disperse : les semences sont osseuses, biloculaires, munies chacune de trois dents à leur base. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, de graines envoyées du Pérou même par M. Joseph de Jussieu. Il fleurit dans l'été. H. (v. r.) On en connoît une variété dont les feuilles sont ondulées & comme crépues sur les bords.

\* *Lycium (tetrandrum) spinosum, foliis ovatis obtusis, carnosis, ramis angulatis glabris, corollis quadrifidis tetrandris*. L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei*.

\* *Lycium (inerme) inerme glabrum, foliis oblongis glabris, floribus aggregatis pedunculatis, stipulis barbatis*. L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei*.

*Obs.* Le *Lycium fatidum* du supplément de Linné fils, & le *Lycium japonicum* de M. Thunberg, forment dans le *systema vegetabilium* de M. Murray, (ed. 14) un double emploi concernant une plante qui ne peut être un *Lycium*, qui n'est pas même de la famille des Solanées, & dont nous traiterons à l'article *Sciffu*.

**LIÈRE; HEDERA.** Genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec les Cornouillers, les Aralies, & qui comprend des arbrisseaux sarmenteux, toujours verts, dont les feuilles sont alternes ou éparées, & dont les fleurs petites, & pédonculées, sont ordinairement disposées en ombelle.

Le caractère essentielle de ce genre est d'avoir un calice supérieur, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines; un seul style: une baie semi inférieure, à cinq semences.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 10. un calice supérieur, très-petit, à cinq dents caduques.

20. Cinq pétales ovales oblongs, larges à leur base, plus grands que le calice, & ouverts en rosette.

30. Cinq étamines à filamens subulés, à peine de la longueur des pétales, & à anthères inclinées, bifides à leur base.

40. Un ovaire semi-inférieur, surmonté d'un style fort court, à stigmate simple.

Le fruit est une baie globuleuse, couronnée d'un rebord circulaire un peu au-dessous de son sommet, à cinq loges, & qui contient cinq semences ovales, ridées, convexes sur leur dos, anguleuses en leur face interne.

#### E S P È C E S.

**LIÈRE d'Europe; Hedera helix.** L. *Hedera foliis ovatis lobatisque.* Lin. Fl. Suec. p. 75. Mill. Dict. no. 1. Blackw. t. 188. Pollich. Pal. n°. 237.

1. *Hedera arborea.* Bauh. Pin. 305. Tournef. 613. *Hedera corymbosa communis.* Lob. Ic. 614. *Hedera.* Dod. Pempt. 413. Raj. Hist. 1505. Duham. Arb. 1. t. 116. Hall. Helv. n°. 826. Vulg. Le Lierre grim pant.

\* *Hedera major sterilis.* Bauh. Pin. 305. *Hedera helix.* Dod. Pempt. 413. *Hedera. f. proluta sterilis Hedera.* Lob. Ic. 614. *Hedera.* Duham. Arb. 1. t. 115. Le Lierre grim pant stérile.

\* *Foliis variegatis.* Lierre à feuilles panachées. 2. *Hedera poetica.* Bauh. Pin. 305. Tournef. 613. *Hedera dionysias.* Dalech. Hist. p. 1419. & Ed. Gal. vol. 2. p. 302. J. B. 2. p. 113. Lierre à fruits jaunes.

3. *Hedera humi repens.* Bauh. p. 305. Petit Lierre rampant.

Le Lierre d'Europe est un arbrisseau toujours vert, très-connu, fort célébré par les poètes, & qui varie considérablement, soit dans sa grandeur, soit dans son feuillage, selon l'âge des individus, & selon les lieux qu'ils habitent. Ses tiges sont ligneuses, sarmenteuses, rameuses, grimpantes ou rampantes, s'élèvent quelquefois à une hauteur considérable, & s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles, par des vrilles nombreuses qui s'y implantent en manière de racine. Dans un âge avancé, cet arbrisseau se soutient quelquefois sans appui, & prend alors la forme d'un petit arbre, surtout lorsqu'on le taille & qu'on ne laisse point pendre ou traîner ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, les unes presque en cœur & partagées en trois lobes (à peu près comme dans l'Erable trilobé n°. 11.) & les autres (tels que les supérieures) ovales & très-entières: ces feuilles sont un peu épaisses, fermes ou coriaces, glabres, lisses, luisantes, vertes & veinulées. Sur les individus jeunes ou ceux qui sont stériles, on ne trouve guères que des feuilles lobées; mais sur les vieux individus qui fructifient, la plupart des feuilles, ou au moins les supérieures sont ovales ou ovales-lancéolées, peintes & entières. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou verdâtre, naissent au sommet des tiges & des rameaux, sur de petites ombelles pédonculées, disposées en grappe courte. Il leur succède des baies globuleuses, glabres, noires dans leur maturité, peu succulentes, grosses comme des Pois médiocres. Elles sont jaunes dans la variété 2.

On trouve cet arbrisseau en Europe, dans les bois, les haies, sur les rochers, contre les mures & les vieilles murailles. J. (v. v.). Il fleurit en Septembre; ses fruits ne mûrissent qu'au commencement de l'année suivante, & ils restent long-temps sur les branches. Les Lierres sont très-propres à couvrir les murailles, les grottes, & à faire des portiques.

Dans les pays chauds, il découle naturellement, ou par incision faite aux troncs des plus gros Lierres, une résine en larme, nommée improprement *gomme de Lierre*. Cette substance a une saveur âcre & aromatique; on la fait entrer dans quelques onguens comme résolutive.

On emploie les feuilles de Lierre pour couvrir les cautères, afin de les tenir frais & d'empêcher l'inflammation. On les fait aussi bouillir dans du vin dont on se sert pour nettoyer les anciens ulcères, pour guérir la teigne, & détruire la vermine qui s'engendre sur la tête des enfans. Les baies du Lierre sont très-purgatives, & même émetiques.

\* *Hedera (pendula) foliis ovato-lanceolatis*

*integræ, pedunculis longissimis pendulis.* Swartz. Prodr. p. 51.

\* *Hedera (nutans) foliis ellipticis coriaceis, umbellis nutantibus hemisphæricis.* Swartz. Prodr. p. 51.

*Observ.* L'*Hedera quinquefolia* de Linné est une espèce du genre des vignes où nous le rapporterons. Voyez Vigne.

Dans l'observation qui termine notre genre Aralie, nous avons dit l'*Aralia arborea*. L. ayant, selon Plumier & M. Jacquin, un seul style dans chacune de ses fleurs, devoit être plutôt un Lierre qu'une Aralie : mais depuis, ayant vu quelques exemplaires de cet arbre rapportés d'Amérique, & qui nous ont montré à la vérité un seul style fort court, mais fendu en cinq parties, nous croyons maintenant qu'on peut adopter l'opinion des Botanistes qui ont fait de cet arbre une espèce d'Aralie. Il en résulte que les *Lierres* & les *Aralies* sont des plantes fort rapprochées par leurs rapports, & médiocrement distinguées comme genre.

**LIGNEUSE** (tige, fibre, &c.) La tige ligneuse (*Caulis lignosus, fruticosus*) est celle qui est compacte, d'une consistance solide, semblable à celle du bois, & qui subsiste pendant plus de deux ans sans périr. Les arbres, les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux ont la tige *ligneuse*.

La fibre *ligneuse* est celle qui constitue la partie solide de la tige *ligneuse* : elle diffère de celle des tiges herbacées, en ce qu'au lieu d'être lâche, molle, tendre, presque sans tenacité ; elle est dure, roide, difficile à rompre. Ainsi une masse de fibres *ligneuses* forme par son resserrement, cette matière compacte, dure & solide qu'on nomme *bois*. Voyez ce mot.

**LIGULÉE** (Corolle); *COROLLA LIGULATA*. On donne ce nom à une petite corolle monopétale, tubulée à sa base, & dont le limbe s'allongeant d'un seul côté, forme une languette remarquable, c'est-à-dire, une lame allongée, plane & un peu étroite. C'est dans les fleurs composées qu'on rencontre ordinairement cette sorte de corolle ; & elle constitue ce qu'on nomme un demi-fleuron. Ainsi les demi-flosculeuses sont des plantes à fleurs composées, dont toutes les fleurettes sont des demi-fleurons, c'est-à-dire, ont des corolles *ligulées* ; & dans les fleurs radiées, les corolles du disque sont simplement tubuleuses ; mais celles de la circonférence sont encore des corolles *ligulées*.

On peut regarder la corolle *ligulée* comme une corolle qui, tendant à acquérir une certaine étendue en longueur, n'a pu s'accroître par-tout uniformément pour former un tube entier. Ce qui fait le fondement de cette opinion, c'est qu'on ne voit jamais de fleurons

se changer en demi-fleurons ; au lieu que par embonpoint ou par force de végétation, on voit souvent des demi-fleurons se changer en fleurons complets.

**LILAS**; *LILAC*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Jasmins, qui a des rapports avec le Nyctanche, le Troëne, &c. ; & qui comprend de jolis arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont opposées, & dont les fleurs, disposées en grappes paniculées & terminales, ont un aspect & une odeur fort agréables.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à quatre dents ; une corolle tubuleuse, quadrifide ; deux étamines ; une capsule comprimée, biloculaire.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Chaque fleur offre 1°. un calice monophyllé, fort court, droit, à quatre dents, & qui persiste.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, & ouvertes.

3°. Deux étamines enfermées dans le tube de la corolle ; & dont les filamens, très-courts & attachés au tube, portent des anthères droites & oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, se terminant en un style de la longueur des étamines ; à stigmate un peu épais & bifide.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue ; pointue, comprimée, biloculaire, bivalve, & ayant ses valves opposées à la cloison qu'elles partagent lorsqu'elles s'ouvrent. Ces mêmes valves sont naviculaires, & ont chacune leur cavité divisée en deux, par la portion de la cloison qui leur adhère. Les semences solitaires, ou deux ensemble dans chaque loge, sont oblongues, comprimées, bordées d'un aile membraneuse.

#### E S P È C E S .

1. **LILAS** commun ; *Lilac vulgaris*. *Lilac foliis cordato-ovatis, capsulis subcompressis*.

*Lilac mathioli*. Tournef. 601. Duham. Arb. t. p. 361. t. 138. *Syringa carulea*. Bauh. Pin. 398. Lob. Ic. 2. p. 101. Raj. Hist. 1763. *Syringa flore cærulea* f. *Lilac*. J. B. 1. p. 204. Clus. Hist. 1. p. 56. Besl. Hort. Eyf. Venn. Frut. t. 1. f. 2. 3. *Syringa vulgaris*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. Hort. 2. t. 5. 11. *Syringa*. Hall. Helv. n°. 531.

2. *Eadem floribus albis*.

3. *----- floribus majoribus, limbo planiusculo*. Très-bel arbrisseau connu de tout le monde, qui intéresse par la récoçité, la beauté & l'odeur

odeur délicieuse de ses fleurs, & que l'on cultive pour l'agrément dans les jardins. Lorsqu'on le laisse pousser librement, il s'élève, comme un arbre, à la hauteur de 15 à 20 pieds, sur un tronc assez droit, de grosseur médiocre, couvert d'une écorce grisâtre, & ramifié à son sommet où il forme une cime un peu lâche, mais garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux sont opposés, cylindriques, glabres: ils sont munis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'en cœur, pointues, entières, lisses, vertes, larges de deux pouces ou un peu plus. Ces feuilles tombent en Automne; & au Printemps, il en renaît d'autres qui sortent de gros boutons écailleux, & se développent de bonne heure. Les fleurs sont nombreuses, longues de 6 à 9 lignes, de couleur lilas, c'est-à-dire, d'un violet pourpré & bleuâtre, pédicellées, & disposées en panicules pyramidales, qui terminent les rameaux, ou qui quelquefois sont latérales & opposées sous leur sommet: leur aspect est extrêmement agréable, & l'odeur qu'elles exhalent est des plus suaves. Il leur succède des capsules ovales, pointues, un peu comprimées, plus larges que dans l'espèce suivante, & qui n'ont point de lignes saillantes sur leur dos & sur les côtés.

Ce bel arbrisseau est originaire du Levant, de la Perse, & est cultivé depuis assez long-temps en Europe, pour sa beauté. Il est maintenant presque naturalisé dans la Suisse & en quelques endroits de l'Allemagne, où il croît & se pré-page de lui-même dans les hayes & les bois. *H.* (v. v.). Ce Lilas n'est point endommagé par le froid, vient aisément dans tous les terrains & à toutes sortes d'expositions, & pousse quantité de rejettons de ses racines, qui servent à le multiplier. Il convient de l'employer à la décoration des bosquets du printemps.

« Il n'est point d'arbre, dit le Baron de Tschoudi, dont les fleurs embellissent autant que celles des *Lilas*, les décorations riantes du mois de Mai: qu'ils sont beaux ces épis d'une couleur si tendre, qui dardent de toutes parts du sein d'un feuillage plein d'aménité! quelle douce odeur ils exhalent, & combien d'idées agréables elle réveille! Que je plains ceux qui sont emprisonnés & entassés dans les villes; ils y respirent une odeur infecte & malsaine; tandis qu'à la campagne, l'air s'embaume en balançant les fleurs, & porte dans les veines le plaisir & la santé. »

2 LILAS de Perse; *Lilac persica*. *Lilac foliis lanceolatis*, capsules angustis subtetragonis.

a. *Lilac ligustri folio*. Tournesf. 602. Duham. Arb. 1. p. 362. n°. 6. *Syringa balyonica*, indivisis densioribus foliis. Pluk. Alm. 359. t. 227. f. 8. *Syringa persica*. Lin. Mill. Dict. t. Botanique. Tome III.

164. f. 1. Kniph. Orig. Centr. 6. n°. 89. Lilas de Perse à feuilles de Troëne.

b. *Eadem foliis integris laciniatisque*. *Lilac laciniato folio*. Tournesf. 602. Duham. Arb. 1. p. 362. n°. 8. *Ligustrum foliis laciniatis*. Bauh. Pin. 476. Prodr. p. 158. Mill. Dict. t. 164. f. 2. *Agem Lilac Persarum*. Corn. Canad. p. 183. t. 189. *Jasminum cœruleum persicum tenuifolium*. Munting. t. 56. *Syringa*. Mill. Dict. n°. 3.

Le Lilas de Perse forme un arbrisseau beaucoup plus petit que le Lilas commun, plus délicat, plus finement ramifié, à feuillage plus fin, plus joli, & en quelque sorte plus élégant. Il s'élève communément à 5 ou 6 pieds de hauteur, sur des tiges couvertes d'une écorce brune, & fort rameuses supérieurement. Ses rameaux sont grêles, souples, divisés, ouverts ou divergens de toutes parts. Ses feuilles beaucoup plus petites que dans le Lilas commun, sont opposées, pétiolées, lancéolées, vertes, glabres, & assez semblables à celle du Troëne. Les fleurs naissent en grappes paniculées & pyramidales, situées aux extrémités des branches de l'année précédente; mais elles deviennent latérales, à mesure que les nouvelles pousses se développent. Ces fleurs sont d'un pourpre clair, nuancé d'une teinte bleuâtre, & ont une odeur agréable. Il y en a une variété dont les fleurs sont d'une couleur lilas si pâle, qu'elles paroissent presque blanches. Les capsules sont plus étroites, moins comprimées & moins pointues que celles du Lilas commun.

Le Lilas de Perse à feuilles découpées (var. 3.) est fort remarquable par ses feuilles, la plupart profondément pinnatifides, & a beaucoup d'élégance; il s'élève un peu moins que le Lilas de Perse à feuilles de Troëne; ses grappes de fleurs sont un peu plus tardives & moins grandes. Il craint un peu les frimats printaniers.

Cette espèce croît naturellement dans la Perse & est cultivée en Europe, dans les jardins d'agrément. Elle fleurit au mois de Mai. *H.* (v. v.). Il convient de l'employer dans la composition des bosquets du printemps, en la plaçant relativement à sa grandeur. Comme les arbrisseaux qu'elle constitue souffrent très-bien le ciseau, on en peut former de jolies palissades, & en tapisser les murs, prenant soin de les tailler. On peut aussi en faire de jolis buissons qui serviront à décorer les plates-bandes des grands parterres.

3. LILAS du Japon; *Lilac perpenfa*. *Lilac foliis ovatis serratis petiolatis simplicibus ternatisque*, corollis campanulatis.

*Syringa perpenfa*. Thumb. Fl. Jap. 19. t. 3. Rengjo. Kamf. Amœn. Exot. p. 507.

La corolle de cette plante ressemble si peu à celle des autres Lilas connus, qu'on pourroit

douter s'il convient suffisamment de rapporter cette même plante au genre du Lilas.

Au reste, il paroît que c'est un petit arbrisseau rameux, pendant en ses sommités, & dont l'écorce est verruqueuse ou hérissée de petits tubercules épars. Ses rameaux sont opposés, écartés, divergens, tétragones. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, dentées, les unes simples, & les autres composées de trois folioles. Elles naissent plusieurs ensemble du même bourgeon. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, disposées en grappe très-lâche, simples & pendantes. Elles ont un calice petit, à quatre découpures; une corolle campanulée, sans tube, & partagée au delà de moitié en quatre découpures ovales, obtusés; deux étamines plus courtes que la corolle; un ovaire supérieur, ovale, glabre; un style de la longueur du calice; un stigmate en tête & bilobé. Cet arbrisseau croît au Japon. Ses fleurs s'épanouissent avant le développement de ses feuilles. ♀.

LILIACÉES ou fleurs en Lys (*Flores liliacei*); Tournefort employoit la considération de cette sorte de fleur, en la combinant avec celle de son fruit, pour former la neuvième classe. Selon cet illustre Botaniste, une fleur liliacée est celle dont la corolle consiste soit en six ou rarement trois pétales, soit en un seul pétale divisé en six parties, & à laquelle succède un fruit constamment à trois loges.

On peut remarquer que toutes les plantes à oignon, ou qui sortent d'un oignon, sont des *Liliacées*, & qu'en général les fleurs de ces plantes ont 3 ou 6 étamines. Mais comme la détermination de Tournefort comprend plusieurs familles distinctes, & que cependant elle ne suffit pas pour désigner avec précision toutes les plantes qui composent notre cinquième classe, les *Unilobées*, (voyez le mot *classe*). Nous abandonnons la dénomination de *Liliacée*, ou plutôt nous la conservons après en avoir changé la détermination, & nous l'appliquons à la petite famille des *Lys* que nous définissons de la manière suivante.

\* LILIACÉES (les), ou les Lys: famille de plante unilobée, qui a des rapports avec celle des Alphodèles, des Asperges, & celle des Joncs, & qui comprend divers genres, dont celui des Lys proprement dits, & plusieurs autres qui lui sont fort analogues par leurs rapports, font partie.

Les plantes qui composent cette famille sont des herbes dont les feuilles sont simples, soit radicales, soit caulinaires & alternes ou éparfés; & dont les fleurs en général grandes, bien colorées & fort belles, ont la corolle campanulée; sixfile; six étamines; & l'ovaire supérieur. Leur fruit est une capsule à trois loges polyspermes, & à semences applaties. Voici les

principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lys . . . . . *Lilium*.  
La Fritillaire . . . . . *Fritillaria*.  
L'Uvulaire . . . . . *Uvularia*.  
La Methonique . . . . . *Gloriosa*.  
La Vioulte . . . . . *Erythronium*.  
La Tulipe . . . . . *Tulipa*.  
L'Yucca . . . . . *Yucca*.

LIMBE (le), *LIMBUS*. On a donné ce nom à la partie évasée & supérieure d'une corolle, & principalement d'une corolle monopétale. Ainsi, dans la Primevère, le *Limbe* de la corolle est cette partie évasée qui termine le tube, & forme comme une soncoupe. Dans la Bourrache, la même partie évasée qui termine le tube fort court de la corolle, constitue un *Limbe* en roue ou en étoile.

Les polypétalées qui, comme les Cilleets, les Lychnides, &c. offrent une corolle évasée supérieurement, ont aussi un *Limbe* qui est constitué par la lame de leurs pétales: mais dans les polypétalées dont la corolle est entièrement ouverte, comme dans les fleurs du Rosier, de la Ronce, de la Potentille, &c. la corolle, à proprement parler, n'a point de *Limbe*. On distingue seulement dans ces sortes de corolle, lorsqu'on veut les décrire, les onglets, la lame & le bord des pétales, & ensuite on établit les autres considérations qu'offre l'ensemble de ces parties.

LIMÉOLE; *LIMEUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pourpiers, qui paroît avoir des rapports avec les Trianthèmes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont alternes, & les fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice de cinq folioles; cinq pétales égaux; sept étamines; deux styles: deux semences jointes ensemble.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice de cinq folioles ovales, acuminées, membraneuses sur les bords, persistantes, dont deux sont extérieures;  
2<sup>o</sup>. Cinq pétales égaux, ovales, obtus, presqu'onguiculés, plus courts que le calice;  
3<sup>o</sup>. Sept étamines (quelquefois moins), à filets subulés, plus courts que la corolle, & dilatés à leur base où ils sont connés en anneaux environnant l'ovaire; à anthères ovales;  
4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé de deux styles plus courts que les étamines, à stigmates obtus.

Le fruit (selon M. Gœrtner) est sphérique, sans péricarpe, & se partage dans sa maturité en deux semences nues, hémisphériques, scabres

en dehors, concaves en leur face intérieure.

## E S P È C E S.

1. LIMÉOLE à feuilles oblongues ; *Limium africanum*. L. *Limium foliis oblongis petiolatis*. L. F. Suppl. 214.

*Limium africanum*. Gært. Fruct. p. 367. t. 76. f. 5.

Cette plante a le port de la Corrigiole ou du Téléphe : ses tiges sont faibles, couchées, longues d'environ sept pouces, anguleuses, nues, persistantes à leur base. Les feuilles sont alternes, distantes, petites, oblongues ou linéaires-lancéolées, un peu pétiolées. Les corymbes sont terminaux, solitaires, nuds, composés, à pédoncules un peu longs. Cette plante croît dans l'Éthiopie, au Cap de Bonne-Espérance. 77.

2. LIMÉOLE à feuilles ovales ; *Limium aphyllum*. L. F. *Limium foliis ovatis sessilibus*. L. F. Suppl. 214.

Cette espèce paroît nue ou dépourvue de feuilles ; ses feuilles sont ovales, sessiles. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

LIMODORE ; *LIMODORUM*. Genre de plante unilobée, de la famille des Orchidées, qui a de très-grand rapports avec les Elleborines, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples, engaînées ou amplexicaules & à fleurs disposées en épi ou en grappe terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle à six pétales : savoir, trois extérieurs, & trois autres intérieurs, dont un inférieur est concave. Le corps caverneux du pistil allongé, & en éperon court à sa base.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

La fleur est incomplète : elle offre 1°. une corolle de six pièces, dont trois sont extérieures, lancéolées, ouvertes ; & trois autres sont intérieures, desquelles une inférieure est plus large, & concave ; (Linnæus dit mal-à-propos qu'elle est pédicellée).

2°. Deux étamines situées au sommet intérieur du corps caverneux du pistil, & qui consistent en deux filets fort courts, portant des anthères ovales-ar rondies ;

3°. Un ovaire inférieur, allongé ou en colonne, duquel s'élève dans la fleur un style ou corps oblong, légèrement arcqué, produisant une bosse ou un éperon court à sa base, creux ou caverneux supérieurement, à stigmate presque labié.

Le fruit est une capsule inférieure, colomnaire ou prismatique, tricarinée, trivalve, uni-

loculaire, s'ouvrant par ses angles, contenant des semences nombreuses & scobiformes.

## E S P È C E S.

1. LIMODORE pourpre ; *Limodorum purpureum*. *Limodorum floribus imberbibus pedunculatis alternis subracemosis, foliis nervosis ensiformibus*.

*Limodorum*... H. R. P. *Helleborine purpurea, tuberosa radice*. Plum. Spec. 9.

Sa racine est tubéreuse : ses feuilles sont au nombre de 2 ou 3, ensiformes, nerveuses comme celles du *Gladiolus plicatus*, longues de 9 à 10 pouces, & larges d'un pouce ou environ. La tige est nue dans la plus grande partie de sa longueur, pourprée, grêle, haute de 12 à 15 pouces, munie de quelques écailles rares fort petites & pointues. Elle porte à son sommet 4 ou 5 fleurs alternes, lâches un peu pédonculées, assez grandes, & d'un pourpre vif. La corolle de ces fleurs consiste 1°. en trois pétales extérieurs dont les deux inférieurs sont ovales-pointus un peu auriculés d'un côté à leur base, & le supérieur lancéolé ; 2°. en trois pétales intérieurs dont les deux latéraux sont ovales-lancéolés, tandis que le troisième est inférieur, plus large, trilobé, imberbe, & muni de plis jaunes dans sa partie moyenne. Cette plante est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi, où on la prend pour le *Limodorum tuberosum* de Linné ; on la tient dans la serre chaude. Elle croît dans les Antilles & les pays chauds de l'Amérique. (v. v.) 77.

2. LIMODORE barbue ; *Limodorum barbatum*. *Limodorum floribus barbatis sessilibus alternis subspicatis, folio angusto erecto solitario*.

An *Limodorum tuberosum*. Linn. Synonymis *martyni, Mulleri & Plumieri* exch. s. ?

Sa racine, qui n'offre presque aucune tuberosité, est garnie de fibres simples, très-menues. Elle pousse une tige grêle, enveloppée à sa base par 2 ou 3 gaines alternes, nues ; & dans sa partie inférieure cette tige est munie d'une feuille engaînée, linéaire-ensiforme, étroite, droite, un peu nerveuse, & moins longue que la tige. Les fleurs sont sessiles, alternes, purpurines, & disposées au nombre de 5 ou 6, presque en épi terminal. Elles sortent chacune de l'aisselle d'une écaille lancéolée aiguë ; & sont remarquables par le troisième des pétales intérieurs qui est très-barbu dans sa partie moyenne. Cette plante croît dans le Canada, d'où nous en avons reçu des exemplaires desséchés. (v. f.).

3. LIMODORE élevé ; *Limodorum altum*. L. *Limodorum floribus imberbibus pedunculatis sparsis numerosissimis, scapo laterali aphylo. Helleborine radice arundinacea, foliis am-*

*plissimis liratis*. Plum. Spec. 9. Ic. 189. *Limodorum lorrya*. Buchoz. Ic. Col. t. 23. *An Limodorum gentiano-des*. Swartz. Prodr. 112.

Sa racine est tubéreuse, noueuse, rampante: elle pousse des feuilles ensiformes, nerveuses, larges, fort grandes, qui s'engainent les unes les autres par leur base. A côté des feuilles, il naît de la racine une hampe nue, fort longue, munie de gaines courtes & alternes. Cette hampe porte à son sommet un grand nombre de fleurs d'un blanc jaunâtre, imberbes, pédonculées, éparées, & disposées en grappe pyramidale. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. 77.

4. LIMODORE de Chine; *Limodorum tankervillei*. *Limodorum floribus imberbibus racemosis, petalis extus niveis, scapo laterali vaginato*.

*Limodorum tankervillei*. Hort. Kew. vol. 3. p. 302. t. 12. *Icon splendidissima*.

D'après la très-belle figure que nous citons, & dont M. Banks a bien voulu nous envoyer un exemplaire enluminé, il paroît que cette Limodore est une plante superbe. Sa racine est composée de longues fibres cylindriques, qui partent d'un collet un peu bulbeux. Elle pousse de larges feuilles ovales-lancéolées, nerveuses, un peu carinées, & qui s'engainent mutuellement. Il naît, à côté de ces feuilles, une hampe cylindrique, de l'épaisseur du petit doigt, munie de gaines courtes & alternes, & qui soutient de grandes fleurs pédonculées, éparées, disposées en une belle grappe terminale. Cinq des pétales de ces fleurs sont lancéolés, ouverts, d'un roux-brun en dedans, & d'un beau blanc en dehors, ce qui fait un contraste remarquable & très-agréable à la vue. Le sixième pétale est obtus, ondulé ou presque lobé à son sommet, concave, à bords recourbés en dedans, d'un pourpre brun, & contient les parties génitales. Cette belle plante croît naturellement à la Chine. On la cultive maintenant en Angleterre. 77.

5. LIMODORE à fleurs lâches; *Limodorum laxiflorum*. *Limodorum floribus subsessilibus imberbibus laxè racemosis, petalis angustis labio longioribus*.

Les feuilles de cette espèce sont étroites, linéaires-ensiformes, nerveuses, striées, & longues d'un pied sur 4 ou 5 lignes de largeur. La hampe est nue, grêle, garnie inférieurement de quelques écailles vaginales alternes. Elle soutient des fleurs grandes, presque sessiles, alternes, distantes, formant une grappe lâche & terminale. Chaque fleur sort de l'aisselle d'une écaille étroite & pointue. Cinq des pétales sont ouverts, lancéolés-linéaires, étroits, longs d'un pouce, & un peu inégaux. Le sixième est plus court, concave, redressé, &

enveloppe les parties génitales. Cette Limodore croît dans les Indes Orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.).

\* *Limodorum [striatum] scapo angulato glabro, foliis ensiformibus nervosis, petalis lanceolatis: labio oblongo plano*. Thunb. Fl. Jap. 18.

È Japonia. — No Ran. Kœmpf. Amœn. p. 263.

\* *Limodorum [ensatum] scapo tereti levi, foliis ensiformibus striatis, petalis lanceolatis glabris: labio recurvo latiore*. Thunb. Fl. Jap. 29. *Epidendrum ensifolium*. Lin. & Hort. Kew. 3. p. 499. Angrec. n<sup>o</sup>. 40. Hujus dict. *Ran vulgo & litteratis*. Kœmpf. Amœn. p. 263.

È China, Japonia. 77.

\* *Limodorum [variegatum] scapo tereti interfoliaceo, floribus pedunculatis racemoso-spicatis*. *E malabarica*. — Katou-kaidi-maravara. Rheed. Mal. 12. r. 26.

\* *Limodorum [densiflorum] foliis oblongo-lanceolatis concavis subnerviis, floribus spicatis: summis confertis subsessiculatis*.

È Malabarica. — Bela-polu. Rheed. Mal. 11. p. 69. t. 35. *Planta aquatica*.

\* *Limodorum [piquichen] foliis erectis brevibus spica ovata, corollarum labio erecto apice recurvo*.

Habitat in Chile. — *Epipadis flore virescente & variegato*. Fewill. Per. 2. p. 727. t. 19.

\* *Limodorum [venosum] foliis oblongis quinque-nerviis venosis, floribus racemosis*.

Habitat in Chile. — *Epipadis flore albo*. *Vulgo Gavilu*. Fewill. Per. 2. p. 727. t. 18.

\* *Limodorum [luteum] floribus sessilibus alternis conferto-spicatis*.

Habitat in Chile. — *Epipadis amplo flore tuteo*. *Vulgo Gavilu*. Fewill. p. 729. t. 20.

LIMONELLIER; LIMONIA. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Citronnier, qui a des rapports avec l'Oranger, le Chalcas & le Murrain, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, ordinairement épineux, dont les feuilles sont alternes, simples ou composées, parsemées de points transparens; & dont les fleurs situées dans les aisselles des feuilles, sont ou solitaires ou disposées en petites panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice très-petit, à cinq dents; cinq pétales; dix étamines; une baie supérieure, à trois loges monospermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice très-petit, monophylle, à cinq dents;

2<sup>o</sup>. Cinq pétales égaux, plus grands que calice;

3<sup>o</sup>. Dix étamines un peu plus courtes que les pétales, à filamens courts, libres; à anthères droites & oblongues;

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, se terminant en un style court, épais, à stigmate obscurément trilobé & applati.

Le fruit est une baie globuleuse, trilobulaire, à cloisons membraneuses, & qui contient une seule semence dans chaque loge.

## E S P E C E S.

## \* Rameaux épineux.

1. LIMONELLIER à feuilles simples; *Limonia monophylla*. L. *Limonia foliis simplicibus, spinis solitariis*. Lin. Mant. 237.

*Limonia punili zeylanici sylvestres*. Burm. Zeyl. 143. t. 65. f. 1. *Catusjeru-Naregam* f. *Mal-naregam*. Rheed. Mal. 4. p. 27. t. 12. Arbre... dont les rameaux sont cylindriques, garnis d'épines solitaires, axillaires, droites. Ses feuilles sont simples, alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, épaisses, veinues, à pétioles très-courts. Les pédoncules sont uniflores, fasciculés, & axillaires. Cet arbre croît dans les Indes Orientales. H.

2. LIMONELLIER à trois feuilles; *Limonia trifoliata*. L. *Limonia foliis ternatis, spinis, geminis, flore trifido*.

*Limonia spinis axillaribus geminis, foliis ternatis ovatis impari majore, fructu solitario*. Burm. Ind. 103. t. 35. f. 1. *Limonia trifoliata*. L. Mant. 237. Jacq. Collect. vol. 3. p. 176. Ic. Rar.

Arbrisseau droit, fort rameux: les rameaux sont divisés, cylindriques, glabres, verdâtres, fléchis en zig-zag. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, obtuses, presque échancrées, légèrement crénelées, ponctuées, & dont l'impaire est un peu plus grande que les latérales. Ces feuilles sont à-peu-près de la grandeur de celles du *Jasminum humile*. Les épines sont stipulaires, axillaires, aussi longues & quelquefois plus longues que les pétioles. Les fleurs sont solitaires, ou deux ensemble, axillaires, pédonculées, blanchâtres, un peu plus grandes que dans l'espèce qui suit: elles ont un calice court, à trois lobes; trois pétales oblongs, obtus; & six étamines. Les baies sont pédonculées, globuleuses, glabres, rouges, de la grosseur de celles de l'Airelle. Cet arbrisseau croît dans les Indes Orientales. H. (v. f.)

3. LIMONELLIER acide; *Limonia acidissima*. L. *Limonia foliis pinnatis: petiolis marginato-articulatis, spinis solitariis*.

*Tsjeru-catu-naregam*. Rheed. Mal. 4. p. 31. t. 14. *Malus Limonia indica, fructu pusillo*. Raj. Hist. 1658. *Limonia malus sylvestris zeylanica, fructu pusillo*. Burm. Zeyl. p. 143. *Anisi folium*.

Rumph. Amb. 2. t. 43. *Limonia spinis axillaribus solitariis rectis, foliis pinnatis: petiolis alatis*. Brown. Jam. 102.

Cette espèce, remarquable par son feuillage & sur-tout par les pétioles de ses feuilles, forme un arbrisseau qui s'élève à environ 6 ou 7 pieds, dont les rameaux sont épineux, & qui a le bois dur & jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de 5 ou 7 folioles ovales, obtuses, sessiles, obscurément crénelées dans leur contour, & rangées par paires, sur un pétiole commun ailé & articulé. Ces folioles sont ponctuées seulement sur leur bord, & ont une odeur aromatique. Les épines sont solitaires. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, & disposées sur de petites panicules latérales, plus courtes que les feuilles. Les filets des étamines sont élargis & lanugineux à leur base, & portent des anthères droites & épaisses. Cet arbrisseau croît dans les Indes Orientales. Nous en possédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. H. (v. f.)

Dans les observations de M. Retzius; (Fasc. 4. p. 26. no. 79.), il est dit, d'après Kœnig, que le *Limonia acidissima*. L. est une espèce du genre *Cratava*. Or, nous osons certifier le contraire, d'après l'examen que nous avons fait des fleurs de ce Limonellier.

## \* Rameaux sans épines.

4. LIMONELLIER de Madagascar; *Limonia madagascariensis*. *Limonia foliis pinnatis: foliolis alternis subquaternis lanceolatis dentatis, paniculis brevibus axillaribus*.

Arbre non-épineux, dont les rameaux sont glabres, cylindriques & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, ailées, composées de 4 à 5 folioles alternes, ovales-oblongues ou lancéolées, dentées légèrement, glabres, vertes, veinues, ponctuées, à points demi-transparens. Ces folioles sont longues de 3 à 5 pouces, sur environ deux pouces de largeur. Les fleurs viennent sur de petites panicules serrées, pédonculées, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles. Les baies sont globuleuses, grosses comme des grains de Raisin. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat, sous le nom de bois d'Anis, ce qui fait présumer qu'il est aromatique. H. (v. f.)

5. LIMONELLIER de l'Isle de France; *Limonia mauritiana*. *Limonia foliis subternatis: foliolis ovatis integris subacuminatis, paniculis axillaribus*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle en diffère évidemment par son feuillage. Elle a presque l'aspect d'un

*S. hmidelia* ou d'un *Rhus* à feuilles ternées. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, à écorce grisâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois ou rarement quatre folioles alternes, ovales, obscurément acuminées, entières, vertes, glabres, veinues, & ponctuées comme dans l'espèce ci-dessus. Les plus grandes n'ont pas trois pouces de longueur. Les panicules sont axillaires, portent les baies presque entièrement semblables à celles de l'espèce précédente. Ce Limonellier croît à l'Isle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. H. [v. l.].

Observ. Le *Limonia pusilla* de M. Gaertner, [de fruct. p. 279. t. 58. f. 4.], d'après le caractère de ses fleurs, ne nous paroît nullement de ce genre.

**LIMOSELLE; LIMOSELLA.** Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lyfimachies, qui paroît avoir des rapports avec la Gentenille & la Trientale, & qui comprend des herbes extrêmement petites, à feuilles simples, radicales, fasciculées; & à hampes uniflores & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, quinqueside; quatre étamines, une capsule uniloculaire, bivalve, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 10. un calice petit, semi-quinqueside, persistant, à découpures pointues;

20. Une corolle fort petite, monopétale, campanulée, presque régulière, à cinq découpures pointues & ouvertes;

30. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens plus courts que la corolle, portent des anthères simples;

40. Un ovaire supérieur, oblong, obtus, chargé d'un style simple, incliné, à stigmate globuleux.

Le fruit est une capsule ovale, bivalve, uniloculaire, semi-biloculaire à sa base intérieure, & qui contient plusieurs semences attachées à un placenta libre & centrale.

#### E S P E C E S.

1. LIMOSELLE aquatique; *Limosella aquatica*. L. *Limosella foliis ellipticis longè petiolatis*.

*Plantaginella palustris*. Bauh. Pin. 190. Morif. Hist. 3. p. 605. loc. 15. t. 2. f. 1. Vaill. Paris. 150. *Spera da perpusilla, lanceolaris foliis*. Loef. Fl. Pruss. 261. t. 81. *Alfina palustris repens, foliis lanceolaris*. Pluk. Alm. 20. t. 74. f. 4. *Alfina palustris exigua*. Mentz. Pug. 2. t. 7. f. 6. *Limosella annua*. Lind. Alf. 156.

t. 5. *Plantaginella*. Hall. Fl. Jen. p. 23. t. 6. fig. inferior. *Limosella*. Hall. Helv. no. 300. Fl. Dan. t. 69. Fl. Fr. n°. 384. Gærtn. 228. t. 50. f. 3.

Plante fort petite, qui produit des rejets filiformes & rampans: ses feuilles naissent toutes de la racine; elles sont fasciculées, ovales ou elliptiques, glabres, & portées sur de longs pétioles. Les plus grandes ont jusqu'à deux pouces de longueur en y comprenant leur pétiole. Les tiges sont des hampes fort grêles, uniflores, nues, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, campaniformes, découpées en cinq segmens pointus, dont un est plus petit que les autres. Cette petite plante croît en Europe, dans les lieux humides & sablonneux, les excavations où l'eau a séjourné pendant l'hiver. ☉? [v. v.].

2. LIMOSELLE du Cap; *Limosella diandra*. L. *Limosella foliis sublinearibus*. Lin. Mant. 252.

Elle a le port de la Limoselle aquatique; mais elle est quatre fois plus petite, & on peut en effet la ranger parmi les plus petites plantes qui existent. Elle pousse des rejets rampans, comme la précédente, mais courts. Les feuilles sont radicales, linéaires, obtuses, légèrement élargies dans leur milieu. Les fleurs sont extrêmement petites, n'ont que deux étamines, selon Kœnig, & sont soutenues par des hampes capillaires, uniflores, de la longueur des feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur le rivage.

**LIN; LINUM.** Genre de plante à fleurs poly-pétalées, qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la famille des *Sublines*, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles simples, nombreuses, alternes ou quelquefois opposées; & des fleurs soit terminales & en corymbe, soit latérales, souvent assez grandes & d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; cinq styles. Une capsule à cinq valves, & à dix loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 10. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, persistantes;

20. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice; à onglets droits, formant comme un tube, & à lames ovales, obtuses, grandes, ouvertes, imitant ensemble le limbe d'une corolle campanulée ou infundibuliforme;

30. Cinq étamines plus courtes que les pétales, à filamens subulés, droits, un peu connés à leur base, portant des anthères sagittées,

en outre cinq filers stériles, interposés entre les filamens des étamines;

40. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté de cinq stiles filiformes, droits, à stigmates simples, courbés ou réfléchis.

Le fruit est une capsule globuleuse, légèrement acuminée, à dix loges, s'ouvrant par cinq valves géminées, & contenant une semence dans chaque loge. Les semences sont ovales-acuminées, comprimées, luisantes

## E S P È C E S.

\* Fleurs bleues, rougeâtres ou blanches.

1. LIN d'usage ou commun; *Linum usitatissimum*. L. *Linum calycibus capsulifque mucronatis, petalis subcrenatis, foliis lineari-lanceolatis, caule subsolitario*.

α. *Linum arvense*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Raj. Hist. 1073. no. 2. *Linum sylvestre, sativum planè referens*. J. B. 3. p. 452. *Linum sylvestre*. Matth. p. 416. *Linum*. Hall. Helv. no. 836. *Capsula post maturitatem ad solem citò se aperiunt*. Lin commun sauvage.

β. *Linum sativum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Raj. Hist. 1072. Motif. Hist. 2. p. 572. Dec. 5. t. 26. f. 1. *Linum*. J. B. 3. p. 450. Blackw. t. 160. *Linum sativum vulgare caruleum*. Lob. Ic. 412. *Linum*. Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 9. no. 57. Knorr. Del. 2. t. 1. 9. Ludw. Edt. t. 144. Carl. t. 347. Lin commun cultivé.

γ. *Linum sativum humilius, flore majore*. Boerh. Lugdb. 1. p. 284. no. 3. *Linum humile*. Mill. Dict. no. 2.

C'est une plante extrêmement précieuse à cause de sa grande utilité; & au vis intérêt qu'elle mérite à cet égard, il faut joindre celui qui naît de l'agrément qu'elle obtient par l'élégance & la légèreté de son port, & par les fleurs assez belles qu'elle produit.

Sa racine est menue, presque simple, garnie de quelques fibres latérales: elle pousse une tige droite, grêle, cylindrique, feuillée, rameuse seulement à son sommet, & qui s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses rameaux sont disposés en corymbe. Ses feuilles sont éparées, sessiles, linéaires-lanceolées, aiguës, presque droites, glabres, d'un vert tendre, & longues d'environ un pouce. Les fleurs sont d'un bleu-clair, pédonculées, & situées aux sommités de la plante. Les pédoncules sont filiformes, uniflores, & les uns terminent les rameaux, tandis que les autres sortent des aisselles des feuilles supérieures. Les folioles des calices sont ovales, mucronées, vertes, mais scarieules & blanchâtres en leurs bords latéraux. Les pétales sont obscurément crénelés en leur bord supérieur.

Cette plante intéressante croît naturellement

dans les parties australes de l'Europe, dans les champs; & on la cultive dans toute l'Europe, & même dans d'autres pays, pour son utilité dans les arts & dans la médecine. ☉. (v. v.) Elle fleurit au mois de Juin; ses fruits mûrissent en Septembre, & la plante périt bientôt après.

C'est de cette plante précieuse qu'on retire la matière qui sert à la fabrication de la toile, ou au moins de celle qu'on nomme *toile de Lin*; laquelle fait la base de nos vêtemens les plus sains & les plus ordinaires, & constitue un objet des plus importants pour l'économie domestique, pour les arts, & pour le commerce.

En effet, la plante étant cueillie, séchée, égrainée, & ensuite exposée au rouissage à peu près à la manière du chanvre, on en retire, par des préparations suffisamment connues, une filasse qui est douce, luisante, liante, ayant beaucoup de tenacité, à laquelle on donne le nom de *Lin*, & qui sert à faire du fil. Ce fil est destiné ou pour le tissand qui en fabrique de la toile, ou pour la couture, ou pour beaucoup d'autres ouvrages économiques.

Le *Lin* fournit à une consommation intérieure, qui seroit immense même en la réduisant à la fabrication du linge: il procure une infinité de choses de nécessité ou de commodité, outre qu'il entre dans quantité de petites étoffes. Après que le linge est usé, les chiffons servent encore à faire le papier; matière dont l'usage n'est ignoré de personne, & qu'on ne sauroit assez admirer.

A ces grands objets d'utilité que le *Lin* fournit, il faut ajouter ceux qu'on obtient de la graine de cette même plante. En effet, la graine (la semence) de *Lin* est employée dans les arts & dans la médecine. Cette graine fournit, par expression, beaucoup d'huile qui sert à brûler & dans la peinture: on en prend aussi intérieurement pour procurer l'expectoration & pour apaiser le crachement de sang. La pâte de cette graine, exprimée, sert pour engraisser les bestiaux.

La semence ou graine de *Lin* macérée dans l'eau, donne une grande qualité de mucilage, d'où dépend sa vertu adoucissante & émolliente. L'usage interne de la graine de *Lin* convient dans les ardeurs d'urine: en lavemens, elle adoucit les tranchées, la dysenterie, & calme l'inflammation des viscères. La farine de graine de *Lin* est employée à l'extérieur, dans les cataplasmes émolliens & résolutifs.

2. LIN de Sibérie; *Linum perenne*. L. *Linum calycibus capsulifque obtusis, foliis alternis lanceolatis, caule præalto*.

*Linum* n<sup>o</sup>. 2. Lin. Hort. Upsl. p. 72. *Linum*. Gmel. Sib. 4. p. 115. n<sup>o</sup>. 82. Mill. Dict. t.

166. f. 2. Kniph. Cent. 2. v. 41. Buchoz. Diff. & Ic.

Ce Lin diffère du précédent par sa tige deux fois plus élevée & même plus élevée que dans les autres espèces connues; par les fleurs plus grandes, à pétales très-entiers; & par sa racine vivace.

Ses tiges sont hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, glabres, vertes, feuillées, ramifiées en corymbe dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, vertes, éparées & nombreuses. Les fleurs sont fort grandes, de couleur bleue, pédonculées, & situées sur les rameaux, les unes latéralement & les autres presque au sommet. Les calices sont courts, composés de cinq écailles ou folioles, dont deux extérieures sont ovales, un peu pointues; & trois autres intérieures, sont obtuses, presque arrondies, scarieuses sur les bords.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & peut-être dans d'autres parties de l'Europe; on la cultive au Jardin du Roi. 72. (v. v.) On en retire une filasse dont on fait du fil & de la toile, comme avec le Lin d'usage, mais qui ont moins de finesse & de beauté. La plupart des Botanistes y rapportent mal-à-propos la synonymie du *Linum alpinum*.

3. LIN velu; *Linum hirsutum*. L. *Linum calycibus basi nervoso-friatis acutis alternis subsessilibus, foliis alternis nervosis hirsutis*.

*Linum sylvestre latifolium hirsutum caeruleum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Morif. Hist. 2. p. 573. Sec. 5. t. 26. f. 5. Raj. Hist. 1073. n°. 6. *Linum sylvestre latifolium hirsutum, flore caeruleo*. J. B. 3. p. 453. *Linum sylvestre 1. latifolium*. Cluf. Hist. 1. p. 317. Lob. Ic. 454. *Linum hirsutum*. Jacq. Fl. Austr. 1. 31. Scop. Carn. 2. n°. 382. t. 11.

β. *Linum sylvestre latifolium, caule viscoso, flore rubro*. Bauh. Pin. 214.

Ses tiges sont cylindriques, velues, un peu fermes, ramifiés à leur sommet, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou davantage. Les feuilles sont velues, lancéolées-ovales, à 3 ou 5 nervures, & en général plus larges que celles des autres espèces de ce genre: celles de la tige sont alternes ou éparées, plus grandes que celles des rameaux; celles-ci sont étroites, & ne sont point opposées comme l'a dit Linnæus. Les fleurs sont grandes, bleues ou purpurines, presque sessiles, alternes, & situées le long des rameaux. Les calices sont un peu grands, pointus, à folioles striées & munies sur les bords de poils glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. Elle fleurit en Juin, Juillet, & ses fruits mûrissent en automne. 73. (v. f.) La variété 2. a des feuilles

moins obtuses, & des fleurs plus grandes. (v. f. In Herb. Juss.)

4. LIN de Narbonne; *Linum Narbonense*. L. *Linum calycibus acuminatis, foliis lanceolatis sparsis striatis scabris acuminatis, caule tereti basi rimoso*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gerard. Prov. 420.

*Linum sylvestre caeruleum, folio acuto*. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. Tournef. 340. Raj. Hist. 1073. *Linum sylvestre angustifolium, caeruleo ampl. flore*. Magn. Bot. Monsp. 161. Sauv. Monsp. p. 54.

Sa racine, divisée & comme rameuse à son collet, pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, grêles, dures, feuillées, rameuses à leur sommet. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, un peu roides, éparées, la plupart droites ou rapprochées de la tige, & d'un vert clair. Les fleurs sont fort grandes, d'un beau bleu, pédonculées, terminées; elles ont leurs écailles calicinales, droites, lancéolées, très-aiguës, membraneuses en leurs bords; & les filets de leurs étamines réunis à leur base. Cette plante croît naturellement dans la Provence, le Languedoc, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. 72. (v. v.)

5. LIN à feuilles menues; *Linum tenuifolium*. L. *Linum calycibus acuminatis, foliis sparsis linearisectis retrorsum scabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Austr. 3. t. 215. Pollich. Pal. n°. 318.

*Linum sylvestre angustifolium, flore magno*. Bauh. Pin. 214. Hist. Morif. 2. p. 574. Sec. 5. t. 26. f. 14. *Linum sylvestre angustifolium, floribus dilute purpur. scenitibus vel carneis*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum sylvestre angustifolium album lineis in umbilico purpureis*. J. B. 3. p. 453. *Linum sylvestre 5. angustifolium 2*. Cluf. Hist. 1. p. 318. *Linum sylvestre, floribus albis*. Lob. Ic. 413. *Linum*. Hall. Helv. n°. 838.

2. *Linum sylvestre album, ramusculis per terram sparsis*. Tournef. 340.

Sa racine est ligneuse, oblique, blanchâtre, garnie de quelques fibres: elle pousse plusieurs tiges menues, un peu dures, feuillées, longues de sept pouces à un pied, quelquefois droites, & quelquefois toutes étalées sur la terre, comme dans la variété 2. Les feuilles sont éparées, très-étroites, linéaires, aiguës, un peu roides, & bordées de très-petites aspérités qui les rendent scabres ou accrochantes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. Les fleurs sont grandes, pédonculées, terminées, blanches avec des lignes purpurines sur l'onglet des pétales, & quelquefois d'un rouge pâle ou de couleur de chair. Les écailles calicinales sont très-pointues, & ciliées sur les bords. On trouve cette

cette plante en France, en Allemagne, &c. sur les collines sèches & arides, & sur les pelouses ou le long des chemins secs. *L.* (v. v.). Quelquefois les tiges sont presque entièrement simples, & quelquefois elles sont rameuses & un peu paniculées à leur sommet.

6. LIN souslignieux; *Linum suffruticosum*. L. *Linum caulibus suffruticosis pubescentibus, foliis linearibus acutis scabris.*

*Linum angustifolium, fruticosum valentinum, foliis rigidis & aculeatis.* Tournef. p. 340. *Linum fruticans, angustis acutisque foliis.* Barrell. Ic. 1231.

7. *Idem foliis tenuioribus & brevioribus.* *Linum sylvestre fruticosum angustifolium.* Barrell. Ic. 1004.

Le collet de la racine s'allonge en une sorte ligneuse, assez épaisse, de laquelle naissent des tiges fruticuleuses, pubescentes, feuillées, longues de trois à sept pouces, les unes stériles, & les autres florifères. Les feuilles sont éparpillées, étroites, linéaires, pointues, scabres, verdâtres, canaliculées en dessus, marquées de deux sillons en dessous : celles des tiges ou des rameaux stériles sont très-rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont grandes, pédonculées, disposées en cime corymbiforme & terminale : elles sont blanches, à onglets des pétales pourpres ou violets, & ont leurs écailles calicinales, ovales-pointues, carénées, ciliées sur les bords. Cette espèce croît en Espagne, & est cultivée au jardin du roi. *H.* (v. v.).

7. LIN vermiculé; *Linum falsoloides.* *Linum caulibus basi fruticulosissimis imbricato-foliosis : supernè nudiusculis filiformibus, foliis subulatis triquetris.*

8. *Idem ? Foliis longioribus minus strictis.* *Linum sylvestre fruticosum crispum hispanicum, parvo flore albo.* Barrell. Ic. 795.

Sa racine est ligneuse, assez grosse, fibreuse à sa base, & divisée à son collet : elle pousse plusieurs tiges, les unes stériles, les autres florifères, fruticuleuses, un peu rameuses, & abondamment feuillées inférieurement ; celles qui sont fertiles ou florifères, sont très grêles, filiformes, glabres, presque nues, à feuilles rares, paniculées à leur sommet, & ont jusqu'à 7 ou 8 pouces de longueur ; mais celles qui sont stériles ont beaucoup moins de longueur. Les feuilles sont petites, courtes, linéaires-subulées, carénées, trigones, droites, vertes, glabres, & comme vermiculées : elles sont éparpillées ; & les inférieures, ou celles des rameaux stériles sont presque embriquées, & n'ont qu'une ligne de longueur. Les capsules sont fort petites, globuleuses, acuminées, & environnées par le calice dont les folioles sont ovales, acuminées, à peine de la grandeur

des capsules. Cette plante croît naturellement en Espagne. *H.* (v. v.).

8. LIN de montagne; *Linum alpinum*. L. *Linum calycibus obtusis acuminatis, foliis linearibus acutis subreflexis, caulibus declinatis ascendentibus.*

*Linum sylvestre caruleum perenne nostras.* Raj. Hist. 1073. n°. 10. *Linum perenne majus caruleum, capitulo majore.* Moris. Hist. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum sylvestre caruleum perenne cretense, flore & capitulo majore.* Raj. Synops. 3. p. 362. n°. 3. *Linum montanum, foliis tenuibus crebris, flore amplo caruleo.* Zanon. Hist. p. 146. t. 107. *Linum.* Hall. Helv. no. 837. Jacq. Fl. Austr. v. 4. t. 321.

9. *Linum perenne minus caruleum, capitulo minore.* Moris. Hist. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum sylvestre caruleum perenne procumbens, flore & capitulo minore.* Raj. Synops. 3. p. 362. n°. 4.

Presque tous les Botanistes depuis Linné ont confondu la synonymie de cette plante avec celle du Lin de Sibérie no. 2, qui est une espèce fort différente, sur-tout par son port & sa grandeur.

Celle-ci pousse de sa racine (qui est vivace, blanche, allongée, garnie de fibres) plusieurs tiges menues, cylindriques, glabres, longues de 7 à 10 pouces, feuillées, quelques-unes simples, d'autres un peu rameuses, & la plupart en partie couchées & montantes. Les feuilles sont éparpillées, nombreuses, linéaires-lancéolées, pointues, vertes, glabres, & souvent réfléchies, sur-tout dans la partie inférieure des tiges stériles. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu, pédonculées, penchées, terminales & latérales : leur calice est court, composé de cinq folioles un peu inégales, dont deux intérieures sont ovales-arrondies, obtuses, & trois extérieures sont ovales-acuminées. Les capsules sont grosses, globuleuses, à peine mucronées à leur sommet. Cette espèce croît en France, en Angleterre, dans la Suisse, l'Autriche, &c. sur les montagnes. *L.* (v. v.) Nous en avons reçu des exemplaires de M. l'Abbé Pourret, sous le nom de *Linum pyrenaicum*.

9. LIN d'Autriche; *Linum austriacum*. L. *Linum calycibus rotundatis subacuminatis, foliis linearibus acutis distantibus, caulibus laxè ramosis.*

*Linum sylvestre angustifolium, foliis rarioribus.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum sylvestre.* 11. Tabern. Ic. 822. *Linum austriacum.* Lin. Mant. 359. Pollich. Pal. n°. 319. Jacq. Fl. Austr. 5. r. 418.

Sa racine est petite, blanchâtre, fibreuse, & paroît être annuelle : elle pousse quelques tiges menues, cylindriques, glabres, feuillées, rameuses, droites, hautes d'un pied & demi

ou un peu plus. Les feuilles sont éparfées, rares ou un peu distantes entr'elles, linéaires, pointues, glabres, plus ou moins ouvertes. Les fleurs sont d'un rouge bleuâtre, pâles, un peu moins grandes que celles du Lin d'usage; elles ont leurs écailles calicinales, ovales, un peu obtuses, acuminées, légèrement scariculées sur les bords. Cette plante croît dans l'Autriche, le Carniol, le Palatinat, & est cultivée au jardin botanique de Paris. (v. v.). Elle ressemble un peu au Lin d'usage: mais ses tiges sont plus rameuses; ses fleurs sont plus étroites, plus lâches, & plus rares; & ses feuilles, moins grandes, ont leur calice plus obtus, leurs pétales très-entiers.

10. LIN purgatif; Fl. Fr. *Linum catharticum*. L. *Linum foliis oppositis: inferioribus ovatis obtusis; superioribus ovato-lanceolatis, caule supernè dichotomo.*

*Linum pratense, floribus exiguis.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Morif. Hist. 2. p. 575. n. 19. *Alfina verna glabra, flosculis albis s. potius Linum minimum.* J. B. 3. p. 455. *Linum sylvestre catharticum.* Raj. Synopl. 3. p. 362. n. 6. *Chamaelinum folio subrotundo.* Borell. Ic. 1165. f. 1. *Spergula bifolia, Lini capitulis.* Loef. Fl. Pruss. 261. t. 86. *Linum.* Hall. Helv. n. 839. *Linum catharticum.* Blackw. t. 368. Mill. Dict. n. 13. Pollich. Pal. n. 230. Weig. Obs. Bot. 26. Kniph. Cent. 3. n. 58. Ludw. Est. t. 143. *Purging flax.* Petiv. Angl. t. 55. f. 12.

Ce Lin a presque l'aspect d'une Sabline (*Arenaria*): sa tige est très-grêle, filiforme, haute de 5 à 7 pouces, droite, glabre, dichotome ou trichotome à son sommet. Ses feuilles sont opposées, vertes, glabres, plus courtes que les entre-nœuds. Les inférieures sont ovales, obtuses, petites; celles qui suivent en montant sont ovales-lancéolées; enfin les raméales sont étroites & pointues. Les fleurs sont assez petites, blanches, pédonculées, terminales, penchées avant leur épanouissement. Leurs pétales sont une fois plus longs que le calice, obtus à leur sommet [ & non pointus comme le dit Linné ], à onglet jaunâtre. Les folioles calicinales sont pointues.

On trouve cette plante en Europe, dans les prés secs, sur les pelouses, les bords des chemins, & dans les pâturages montueux. Elle fleurit en Juin & pendant tout l'été. ☉ [v. v.] Elle est amère, purgative, & légèrement hydragogue. On l'emploie fraîche, en infusion, à la dose d'une petite poignée, dans du petit lait ou dans quelque autre liqueur convenable; ou bien sèche & en poudre, l'on en prend un gros, qu'on incorpore avec autant de crème de Tartre, & un demi-gros d'Anis. C'est, dit-on, une purgation des plus douces.

11. LIN Multiflore. Fl. Fr. *Linum radiola*. L. *Linum foliis oppositis, caule ramossissimo dichotomo filiformi, floribus tetrapetalis.*

*Polygonum minimum s. Millegrana minima.* Bauh. Pin. 282. Morif. Hist. 2. p. 593. sec. 5. t. 29. [pro. 31] f. 3. *Millegrana minima.* Lob. Ic. 422. Raj. Hist. 1026. *Chamaelinum vulgare.* Vaill. Paris. 35. t. 4. f. 6. *Linocarpum serpylli folio, multicaule & multiflorum.* Michei. Gen. p. 23. t. 21. *Radiola vulgaris serpylli folia.* Raj. Synopl. 3. p. 345. t. 15. f. 3. *Radiola.* Dillen. Gieß. App. 127. t. 7. & Ephem. N. C. Cent. 5. 6. App. t. 9. *Linum.* Hall. Helv. n. 840. Oed. Fl. Dan. t. 173. Pollich. Pal. n. 321. Kniph. Cent. 8. n. 59.

Très-petite plante, ayant le feuillage de la Centaure ou de la Sabline serpoliète, & le port de la Craffule gioméculée n. 20. Elle s'élève à peine jusqu'à un pouce & demi, sur une tige foliforme, extrêmement rameuse, dichotome, tout-à-fait en cime corymbiforme, & remarquable par ses bifurcations nombreuses. Ses feuilles sont opposées, petites, ovales, pointues, sessiles, vertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs sont blanches, nombreuses, très-petites, solitaires & pédicellées dans les bifurcations, ramassées & presque sessiles aux extrémités des rameaux. Elles ont un calice de quatre folioles légèrement dentées ou trifides au sommet; quatre pétales obtus, à peine plus grands que le calice; quatre étamines, & un ovaire chargé de quatre styles. La capsule est globuleuse, sillonnée, & à huit loges. On trouve cette plante en Europe, dans les allées des bois, les lieux sablonneux frais & couverts. ☉ (v. v.).

12. LIN à quatre feuilles; *Linum quadrifolium*. L. *Linum foliis quaternis.* Lin. *Linum africanum rubrae foliis quaternis stellatis.* Raj. Suppl. 525.

De sa racine qui est épaisse & ligneuse, s'élèvent plusieurs tiges grêles, droites, hautes de six pouces ou davantage, & rameuses dans leur partie supérieure. Ces tiges sont garnies de feuilles verticillées quatre ensemble à chaque nœud, & portent des fleurs bleues, assez grandes. Cette plante croît dans l'Afrique.

13. LIN verticillé; *Linum verticillatum*. L. *Linum foliis verticillatis.* Lin. *Linum sylvestre, flore casto, foliis verticillatis.* Barrel. Rar. 685. Ic. 1226. & Bocc. Mus. Part. 2. p. 49. t. 42. Raj. Suppl. 524. n. 16.

Sa racine est menue, blanchâtre, & annuelle: elle pousse quelques tiges hautes de six pouces à un pied, cylindriques, feuillées,

rameuses à leur sommet. Les feuilles (selon la figure citée de Barrellier) sont linéaires-lanceolées, verticillées plus de quatre ensemble dans les nœuds du milieu; elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont bleuâtres, pédonculées, terminent les rameaux & les tiges. Linné dit que les calices & les feuilles supérieures sont velus. Cette plante croît dans l'Italie. ☉.

\*\* Fleurs jaunes.

14. LIN gallicque; *Linum gallicum*. L. *Linum calycibus subulatis, foliis lineari-lanceolatis alternis, pedunculis brevissimis alternis lateralibus & terminalibus*.

*Linum sylvestre minus luteum annuum, folio latiore (& aliud angustiore)*. Morif. Hist. 2. p. 574. no. 12 & 13. Tournef. 340. *Linum*. no. 9. Gerard. Prov. 421. t. 16. f. 1.

2. Idem *Ad genicula floridum, floribus alternis distantibus subsessilibus*.

Ce Lin est petit, fluët, & remarquable par ses calices aigus, ce qui le distingue principalement de l'espèce suivante avec laquelle il a de grands rapports.

Sa racine, qui est menue, pousse une ou quelquefois plusieurs tiges grêles, presque filiformes, feuillées, rameuses, & hautes de 6 ou 7 pouces. Les feuilles sont alternes, linéaires-lanceolées, pointues, glabres, plus petites & moins pointues à la base de la plante que dans sa partie moyenne & supérieure. Les pédoncules sont fort courts, uniflores, alternes, latéraux & terminaux. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & ont leurs folioles calicinales très-aigues. Cette plante croît en Provence, dans le Languedoc, l'Espagne, &c. aux lieux ombragés & dans les bois. ☉ (v. v.).

La plante 2. nous a été communiquée par M. l'Abbé de la Treille, qui la dit commune dans l'Angoumois, aux lieux stériles & couverts, sous les Chataigniers. Nous l'aurions prise pour le *Linum nodiflorum* de Linné, si toutes ses feuilles [même les raméales ou florales] n'étoient alternes. Cette plante est fluët, à tige filiforme, bifide ou trifide, haute de 6 ou 7 pouces. Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires, & presque sessiles, & ont le calice & la corolle comme dans le *Linum gallicum* de Linné, figuré par M. Gerard. [v. f.].

15. LIN maritime; *Linum maritimum*. L. *Linum calycibus ovatis acutis muticis, foliis lanceolatis: inferioribus suboppositis*.

*Linum maritimum luteum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum luteum narbonense*. J. B. 3. p. 454. Raj. Hist. 1074. no. 17. *Linum maritimum luteum narbonense*. Lob. Ic. 412. *Linum sylvestre*. Dod. Pempt. 534. *Linum ma-*

*ritimum*. Mill. Dict. 14. Jacq. Hort. V. 2. t. 154. Kmph. Cent. 9. no. 56.

Il est plus grand que celui qui précède, & a les calices beaucoup moins pointus. C'est une plante tout-à-fait glabre, qui pousse de sa racine plusieurs tiges menues, cylindriques feuillées, un peu rameuses à leur sommet, & hautes d'un pied & demi à trois pieds. Ses feuilles sont éparfes, vertes, sessiles, longues d'environ six lignes: les supérieures sont lanceolées, pointues; & les inférieures sont ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuses, & quelques-unes d'entr'elles sont presque opposées. Il naît de la base de chaque feuille une petite nervure décurrenente sur la tige. Les fleurs sont jaunes, portées sur des pédoncules courts, latéraux & terminaux. Les calices sont courts, à folioles ovales, médiocrement pointues. On trouve cette plante aux lieux maritimes & près des étangs marins, dans les provinces méridionales de la France, l'Italie, le Levant, & en Autriche, dans les prés. [v. v.].

16. LIN de Virginie; *Linum Virginianum*. L. *Linum calycibus acutis alternis, capsulis muticis, panicula filiformi, foliis alternis lanceolatis; radicalibus ovatis*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 48.

*Linum ramis folisque alternis lanceolatis sessilibus nervo longitudinali instructis*. Gron. Fl. Virg. 35.

Ce Lin a beaucoup de rapport avec le Lin maritime: sa tige est haute d'un pied & demi, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont filiformes, alternes, droits ou presque droits. Les feuilles sont alternes, glabres, très-entières: les inférieures sont ovales; les autres sont lanceolées, rares ou distantes, enfin celles des rameaux sont fort petites & aigues. Leurs fleurs sont jaunes, petites, alternes le long des rameaux, & portées sur des pédoncules fort courts. Les folioles calicinales sont pointues. Cette plante croît dans la Virginie, la Pensylvanie, & la Caroline; elle nous a été communiquée par M. Fraser. [v. f.].

17. LIN sessiliflore; *Linum sessiliflorum*. *Linum calycibus peracutis subglomeratis sessilibus, foliis lanceolatis mucronatis: margine scabro*.

α. *Caule superne corymbofo, floribus glomerato-capitatis ternis: alibus. Linum: foliis asperis, umbellatum luteum*. Tournef. 340. Magn. Monsp. 164. Raj. Hist. 1076. Sauv. Monsp. p. 53. no. 238. *Lithospermum unaria folio nonspelienssum*. Bauh. Pin. 259. *Passerina lobelii*. J. B. 3. p. 455. *Passerina linariae-folio*. Lob. Ic. 411. *Linum strictum*. Lin. & B. Dict. no. 10.

β. *Caule superne corymbofo, floribus alternis. An Linum sylvestre luteum latifolium*. Column. Ecphr. 2. p. 79. t. 90. ex Herb. Juss.

γ. *Caule simplicissimo, floribus spicatis. Linum:*

*luteum*, floribus spicatis dispositis. Tournef. 340.

Les trois plantes que je cite ici, & que j'ai examinées avec soin, me paroissent sans aucun doute appartenir à la même espèce; elles ne varient entr'elles que dans la manière dont leurs fleurs sont situées.

La première (α), qui est la plus connue, possède une tige haute de 6 à 7 pouces, menue, feuillée, & divisée vers son sommet en rameaux corymbiformes. Ses feuilles sont lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, un peu roides, scabres ou rudes en leurs bords, éparées, nombreuses, presque droites, assez serrées le long de la tige, mais plus rares à son sommet & sur les rameaux. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, fécondes ou presque fécondes, & glomérulées ou ramassées en tête au sommet des rameaux. Leurs folioles calicinales sont lancéolées, aiguës, un peu ciliées ou munies de petites aspérités sur les bords. Les capsules sont petites, plus courtes que les calices qui les environnent. On trouve cette plante sur le bord des chemins, dans les parties australes de la France, en Espagne & dans la Sicile. (v. v.).

La plante β est de même grandeur, & a le même port; mais ses feuilles caulinaires sont un peu plus larges, & un peu moins serrées, & ses fleurs sont situées le long des rameaux. [v. f. in H. Juss.].

Enfin la plante γ a la tige très-simple, & les fleurs glomérulées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures, & disposées en un épi terminal, long de 4 pouces ou environ. Elle croît dans le Portugal. [v. f.].

18. LIN campanulé; *Linum campanulatum*. *Linum foliis spatulatis basi utrinque puncto glanduloso instructis, floribus subsessilibus, calycibus longis acutis*.

α. *Linum sylvestre luteum, foliis subrotundis*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linifolia campanula lutea*. J. B. 2. p. 17. *Campanula lutea linifolia montis lupi, flore volubilis*. Lob. Ic. 414. *Linum montanum luteum italicum*. Borell. Ic. 820. *Linum foliis imis spatulatis, floribus luteis*. Sauv. Monsp. 76. *Linum campanulatum*. L.

β. *Linum sylvestre latifolium luteum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum latifolium luteum*. J. B. 3. p. 454. Raj. Hist. 1074. n°. 16. *Linum sylvestre* 3. *latifolium*. Clus. Hist. 1. p. 317. *Linum flavum*. Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 3. t. 214.

Ses grandes & belles fleurs jaunes; ses feuilles élargies & spatulées à leur sommet; & les deux points glanduleux situés, un de chaque côté, à la base des feuilles, distinguent fortement cette espèce. Elle offre deux variétés qui ne méritent point d'être séparées comme

espèces, & encore moins d'être écartées entr'elles comme l'a fait Linné.

La première (α) pousse de sa racine quelques tiges longues d'environ six pouces, cylindriques, un peu anguleuses, feuillées, simples, les unes stériles, & les autres florifères. Les feuilles sont alternes, spatulées, rétrécies vers leur base, élargies & obtuses à leur sommet, vertes, glabres, un peu cartilagineuses & crépues sur les bords; elles sont remarquables par un point glanduleux & coloré, situé de chaque côté à leur base, & par leur nervure dorsale décurrenente sur la tige. Les fleurs sont grandes, jaunes, presque fécondes, & ramassées 2 ou 3 ensemble au sommet de la tige: elles ont leur corolle campanulée, & les folioles de leur calice lancéolées, très-pointues. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, aux lieux secs & arides. (v. v.).

La variété β est un peu plus grande, & a ses fleurs plus lâches. Ses tiges florifères acquièrent jusqu'à un pied & demi de longueur: elles sont divisées à leur sommet en quelques rameaux courts, dichotomes. Les fleurs sont grandes, belles, campanulées, à limbe ouvert, & de couleur jaune, avec des lignes ou stries orangées à leur orifice. Ces fleurs sont fécondes, les unes dans les dichotomies des rameaux, & les autres à l'extrémité des rameaux mêmes. Leur calice est comme dans la première variété. Les feuilles sont pareillement spatulées & accompagnées à leur base de points glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche & même dans le Levant, d'où elle a été envoyée au jardin botanique de Paris par M. Michaux. (v. v.).

19. LIN arboré; *Linum arboreum*. L. *Linum foliis cuneiformibus, caulibus arborescentibus*. L. Schreb. in nov. Act. a. n. c. 111. p. 478. Hort. Kew. n°. 11.

*Linum arboreum*. Alp. Exot. p. 19. t. 18. *Linum sylvestre creticum arboreum luteum*. Morif. Hist. 2. p. 573. Tournef. 340.

Ce Lin paroît se rapprocher du précédent par son feuillage; mais il est frutescent & dendroïde. Ses feuilles sont éparées, élargies & pointues à leur sommet, rétrécies en forme de coin vers leurs base. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, terminales, & situées aussi dans les aisselles des feuilles supérieures. Cette plante croît dans l'île de Candie. (v. v.).

20. LIN d'Afrique; *Linum africanum*. L. *Linum foliis oppositis lineari-lanceolatis, floribus brevissimè pedunculatis, caule suffruticoso*.

*Linum africanum luteum, foliis conjugatis*. Boerh. Lugdb. 1. p. 284. n°. 8. *An Linum sylvestre, acutis foliis, fruticans*. Borell. Ic. 1008. *Linum africanum*. Jacq. Collect. vol. 3. p. 218.

Il a un peu le port du Lin maritime; mais outre qu'il est suffrutiqueux, ses feuilles sont plus étroites, toutes très-pointues, même les inférieures, & la plupart sont opposées. Il s'élève à peine au-delà d'un pied & demi, sur des tiges fruticuleuses, menues, légèrement anguleuses, glabres, feuillées, médiocrement divisées à leur sommet. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, pointues, presque droites, alternes vers les sommités, d'ailleurs la plupart opposées, vertes, nues, & longues de 5 à 7 lignes. Elles ont ordinairement à leur base un point glanduleux de chaque côté, comme dans le Lin campanulé n<sup>o</sup>. 18. Les fleurs sont jaunes, de grandeur médiocre, portées sur des pédoncules courts, & disposées en une panicule fort petite, peu garnie, & terminale. Les folioles calicinales sont ovales-pointues, un peu denticelées sur les bords. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au jardin botanique de Paris. ☉ [v. v.].

21. LIN nodiflore; *Linum nodiflorum*. L. *Linum foliis floriferis oppositis lanceolatis, floribus alternis sessilibus, calycibus longitudine foliorum*. Lin. Hort. Cliff. 114.

*Linum luteum ad singula genicula floridum*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Morif. Hist. 2. p. 574 Sec. 5. t. 26. f. 11. Raj. Hist. 1075. *Linum luteum sylvestre latifolium*. Col. Ecphr. 2. p. 79. t. 80.

Peut-être que ce Lin devoit être rapproché du Lin sessiliflore, & qu'il a de même routes ses feuilles alternes; il semble d'ailleurs avoir quelques rapports avec la variété 2. du Lin gallicque, & je soupçonne que ce n'est que d'après la figure citée de Colonna qu'on lui attribue des feuilles raméales opposées.

Au reste, Linné dit que sa tige est anguleuse, lisse, bifide ou trifide. Ses feuilles ont de chaque côté à leur base une glande ovale de couleur brune: les caulinaires sont alternes, lancéolées [les figures citées les représentent ovales], lisses; mais celles des rameaux sont opposées & plus étroites. Les fleurs sont alternes & sessiles: elles ont leur calice linéaire, foliacé, de la longueur des feuilles; & leur corolle jaunâtre. La capsule est globuleuse, acuminée. Cette plante croît en Italie, dans les prés argilleux.

22. LIN couché; *Linum prostratum*. *Linum floribus solitariis lateralibus brevissimè pedunculatis, foliis alternis, caulibus prostratis ramosissimis*.

*Linum prostratum*. Domb. Herb.

Sa racine est oblongue, blanchâtre, presque ligneuse: elle pousse des tiges nombreuses, longues de 5 à 6 pouces, très-rameuses, menues, filiformes supérieurement, & étalées ou

couchées sur la terre. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, assez semblables à celles du *Polygala communis*; elles ont environ cinq lignes de longueur. Les fleurs sont solitaires, rares, latérales, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît au Pérou, dans les environs de Lima, sur les collines sèches, & y a été découverte par M. Dombey. (v. f.) J'ai présumé que les fleurs étoient jaunes, mais je ne l'ai vu qu'en fruit ainsi que la suivante.

23. LIN selaginoïde; *Linum selaginoides*. *Linum caulibus suffruticosis diffusis procumbentibus, foliis filiformibus conferto-sparsis, floribus sessilibus terminalibus*.

Son feuillage & ses rameaux en corymbe lui donnent un peu l'aspect du *Selago corymbosa*. Ses tiges sont longues de 5 ou 6 pouces, fruticuleuses, blanchâtres, nues & couchées à leur base, divisées, & feuillées dans le reste de leur longueur. Ses rameaux sont grêles, ramifiés en corymbe à leur sommet. Les feuilles sont linéaires-subulées, très-étroites, nues, éparfes, fort rapprochées les unes des autres, & un peu ouvertes; elles garnissent les rameaux jusques sous les fleurs. Celles-ci sont terminales, sessiles, la plupart solitaires. Les capsules sont globuleuses, obtuses, sillonnées. Cette plante a été découverte au *Monte-video*, sur les rochers, par Commerçon. ☉ [v. f.].

LINAIGRETTE; *ERIOPHORUM*. Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Souchets, qui a de grands rapports avec les Choins & les Scirpes, & qui comprend des herbes graminiformes, très-remarquables [ lorsqu'elles sont en fruit ] par les poils blancs fort longs & très-fins, qui sortent de leurs épillettes, & forment une belle aigrette laineuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des paillettes glumacées, embriquées en un épillet ovale. Une semence enveloppée de poils laineux fort longs.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Les fleurs sont glumacées, à bales calicinales univalves, embriquées de tous côtés en tête ou en épillet ovale. Ces bales sont des écailles ovales-oblongues, pointues, membranées, scarieuses sur les bords, & qui séparent les fleurs.

Chaque fleur consiste 1<sup>o</sup>. en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères droites & oblongues; 2<sup>o</sup>. en un ovaire supérieur, ovale, très-petit, chargé d'un style filiforme, de la longueur de l'écaille calicinale, à stigmate partagé en trois filets longs, velus & recourbés.

Les fruits sont des femences solitaires, ovales, acuminées, nues; mais environnées de poils fort longs & très-fins, qui naissent de leur base ou de leur réceptacle.

## E S P È C E S.

1. LINAIGRETTE commune; *Eriophorum polytachion*. L. *Eriophorum spicis fructiferis pedunculatis subpendulis, culmo folioso*.

*Linagrostis panicula ampliore*. Tournef. 664. Vaill. Parif. t. 16. f. 1. Scheuch. Gram. p. 306. *Gramen pratense tomentosum, panicula sparsa*. Bauh. Pin. 4. Théatr. 60. Morif. Hist. 3. p. 224. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gnaphalium tragi f. Juncus bombycinus*. J. B. 2. p. 514. *Juncus bombycinus*. Lob. Ic. 87. *Gramen Eriophorum*. Dod. Pempt. 562. *Linagrostis*. Raj. Synopf. 3. p. 435. *Eriophorum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1331. *Eriophorum polytachion*. Lœrf. Herborn. n<sup>o</sup>. 37. Tab. 1. f. 5. Pollich. Pall. n<sup>o</sup>. 52. Gœrtn. p. 10.

2. *Linagrostis panicula minore*. Tournef. 664. Vaill. Parif. t. 16. f. 2.

Cette plante est une des plus remarquables de la famille des Souchers, par les belles aigrettes blanches & soyeuses de ses épis fructifères; aigrette qu'on aperçoit de loin, à la campagne, & qui flotte au gré des vents.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, glabre, feuillée, légèrement trigone. Ses feuilles sont graminées, planes, glabres, larges d'une ligne & demie ou deux lignes: elles embrassent la tige par une gaine entière, nue, longue d'environ un pouce. Les épis disposés au sommet de la tige, au nombre de 4 à 7, sortent d'une écaille vaginale, aiguë, un peu ventrue ou spathacée intérieurement & de couleur brune. Ces épis sont la plupart pédonculés, penchés ou pendans lorsqu'ils sont en fruit, & offrent alors de belles touffes de poils longs & soyeux, dont la blancheur contraste avec la couleur brune de leurs écailles. Cette plante est commune en Europe, dans les prés humides & marécageux.  $\text{L}$  [v. v.]. On la trouve aussi dans la Virginie & le Canada.

2. LINAIGRETTE à gaine; Fl. Fr. *Eriophorum vaginatum*. L. *Eriophorum culmo vaginato sup. n<sup>o</sup> nudo, spica simplici erecta scariosa*.

*Juncus alpinus, capitulo lanuginoso f. schænoliguris*. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. Cum Icone. Théatr. 188. Scheuch. Gram. 302. & Prod. t. 7. f. 1. 2. *Juncus alpinus cum caudâ leporina*. J. B. 2. p. 514. *Gramen juncoides lanatum alterum danicum*. Morif. Hist. 3. p. 224. n<sup>o</sup>. 6. Sec. 8. t. 9. f. 6. *Eriophorum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1332 Oed. Fl. Dan. t. 236. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 51.

Cette espèce diffère de la précédente par son épi & par ses feuilles. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, presque cylindrique, grêle, feuillée à sa base; garnie d'une ou

deux gaines courtes, & tout-à-fait nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont menues, cylindriques, un peu trigones, droites, & disposées en un faisceau qui enveloppe la base de la tige. L'épi est ovale, solitaire, droit, terminal, embriqué d'écailles lancéolées, d'un brun grisâtre ou comme plombé, & scarieuses. Lorsqu'il est en fruit, cet épi offre une belle touffe de poils fins, longs, soyeux & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & montagneux de l'Europe; elle est moins élégante que celle qui précède.  $\text{L}$  [v. v.].

3. LINAIGRETTE des Alpes; *Eriophorum alpinum*. L. *Eriophorum culmo triquetro nudo, foliis filiformi-subulatis triquetris, spica pauciflora, pappo raro*.

*Juncus alpinus bombycinus*. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. no. 8. Théatr. p. 188. abtque Icone. *Linagrostis juncea alpina, capitula parvo, tomento rariore*. Scheuch. Gram. p. 305. & Prod. *Sub juncu alpino bombycino*. t. 8. *Eriophorum*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1333. Fl. Dan. t. 620.

Cette Linaigrette est beaucoup plus petite que les autres, & lorsqu'elle n'est point en fruit, on pourroit presque la confondre avec le *Carex dioica*, dont elle a l'aspect. Elle est très-distinguée de la précédente par la petitesse de son épi, la forme & la couleur de ses écailles, & par les poils de ses fruits qui sont rares, fort longs, & non pas courts, comme le dit M. Villars, [Pl. de Dauph. 2. p. 184. no. 3.] qui nous paroît n'avoir pas connu cette espèce.

Ses tiges viennent en faisceau, ainsi que les feuilles: elles sont longues de 4 ou 5 pouces, droites, fort grêles, triangulaires, nues dans la plus grande partie de leur longueur, ayant seulement à leur base quelques gaines fort courtes & pointues. L'épi est fort petit, pauciflore, terminal, droit, à écailles lisses, roussâtres ou ferrugineuses. Il n'a que deux lignes de longueur. Les poiles des fruits sont très-blancs, longs, ondulés, rares, & peu remarquables. Les feuilles sont filiformes-subulées, trigones, striées, presque de la longueur des tiges. Cette plante croît en Europe, sur les montagnes. M. Dombey l'a trouvée en France, sur le Mont-Jura.  $\text{L}$  [v. f.].

4. LINAIGRETTE de Virginie; *Eriophorum virginicum*. L. *Eriophorum culmis foliosis teretibus, foliis planis, spica erecta*. L. Gron. Virg. 2. p. 11.

*Eriophorum spica compacta erecta foliacea, caule compresso*. Gron. Virg. 1. p. 132. *Gramen tomentosum virginianum, panicula magis compacta aureo colore perfusa*. Pluk. Alm. 179. t. 299. f. 4. *Gramen tomentosum, capitulo ampliore fusco & foliaceo*. Morif. Hist. 3. p. 224.

Sec. 8. t. 9. f. 2. *Erioph. virginicum*. Walt. Fl. Car. p. 71.

Selon la description & la figure citée de Morison, cette plante n'a point un épi simple, comme semble l'indiquer la phrase de Linné; mais elle porte à son sommet un paquet composé de plusieurs épis presque sessiles, ramassés en tête compacte. Si les pédoncules de ces épis sont susceptibles de s'allonger un peu, cette plante alors pourra être regardée comme une simple variété de la première espèce de ce genre. Elle s'élève à un pied & demi, & sa tige est garnie de feuilles planes & un peu étroites. Cette Linaigrette croît dans la Virginie. 77.

5. LINAIGRETTE cypéroïde; *Eriophorum cyperinum*. L. *Eriophorum culmis teretibus foliosis, panicula supradecomposita prolifera, spiculis subternis*. Lin. Walt. Fl. Car. p. 71.

*Cyperus miliaecus ex provinciâ marianâ, panicula villosa aurea*. Pluk. Mant. 62. t. 419. f. 3. *Cyperus miliaecus marilandicus, spicis seminiferis magis confertis rubentibus lanuginosis*. Raj. Suppl. 620. *Gramen arundinaceum, panicula lanata*. Clayt. no. 205. *Scirpus paniculatus, foliis floralibus paniculam superantibus*. Gron. Virg. 2. p. 11.

Elle a entièrement le port d'un Souchet; mais ses épillets ressemblent à ceux des Scirpes par la disposition embriquée de leurs calices; & dans la maturation des semences ils produisent une laine roussâtre ou d'un jaune sale, à peine plus longue que l'épillet même. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

LINCONE alopecuroïde; *LINCONIA alopecuroides*. Linn. *coridis folio & spica africana frutex alopecuroides, flore albo*. Herm. Afr. 7. *Linconia*. Juss. Gen. p. 442.

Arbusteau qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Pimpreneilles, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est l'avoir un calice presque supérieur, quinqueside, garni de quatre bractées à sa base; cinq fossettes creusées dans la base des découpures du calice; cinq étamines; deux styles; une capsule demi-inférieure, biloculaire.

Cet arbusteau est garni de rameaux un peu effilés, inégaux, peu nombreux, abondamment feuillés dans leur partie supérieure, & nus vers leur base avec les cicatrices des feuilles tombées, qui ressemblent à celles du Sapin. Les feuilles sont parées, presque verticillées fix-à-fix, rapprochées les unes des autres, linéaires, trigones, un peu ovales, luisantes, longues de sept lignes ou un peu plus [d'un pouce selon Linné], & ciliées ou barbues d'une manière remarquable, sur leurs angles & à leur sommet. Les poiles dont elles sont hérissées sont des filets blancs, très-fins, écartés les uns des autres. Les fleurs sont

latérales, sessiles, & situées seulement au sommet des rameaux, où elles forment un épi dense, court, sessile, alopecuroïde, rougeâtre, abondamment velu ou barbu [au moins dans la plante que je rapporte à celle de Linné].

Chaque fleur a 1°. un calice presque supérieur, urcéolé à sa base, & partagé en cinq découpures lancéolées, scarieuses, persistantes, canaliculées [selon M. de Jussieu, ou [selon Linné ayant chacune à leur base une fossette. Ce calice est garni à l'extérieur de quatre bractées, opposées par paire ou sur deux rangs.

2°. Cinq étamines alternes avec les divisions du calice, & dont les filamens tubulés, médiocres, portent des anthères sagittées.

3°. Un ovaire semi-inférieur, dont la base fait corps avec le fond urcéolé du calice; chargé de deux styles filiformes; à stigmates simples.

Le fruit est une capsule semi-inférieure; biloculaire, qui se partage en deux, à loges ou coques monospermes. La semence est luisante comme celle du Lin. Caractère réformé d'après M. de Jussieu.

Cet arbusteau croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux montueux & aquatiques. H. [v. f.].

\* *Linconia (peruviana) foliis verticillatis subdenis linearibus sessilibus hirsutis basi connato-vaginosis*.

E Peru. Jof. Juss. *Planta ramosissima, habitu & facie cliffortia subsimilis. An thymelææ maritima ericæ foliis, surculis tumidis & tomentosis*. Sloan. Jam. Hist. 2. t. 202. f. 1. *flores parvi sessiles subternuales congesti villosi*. Cal. *Urceolatus, 5. fidus, limbo erecto. Cæterum fructificationem non extricavi*.

LINDÈRE à ombelles; *LINDERA umbellata*. Thunb. Fl. Jap. p. 145. Tab. 21. & nov. Gen. p. 64.

*Kuro-noffi*. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 908.

Arbusteau du Japon qui, selon M. Thunberg, constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir une corolle à six pétales; six étamines insérées sur l'ovaire, qui est supérieur; une capsule à deux loges.

Cet arbusteau a la tige garnie de rameaux lâches, alternes, flexueux, glabres, très-ouverts. Ses feuilles sont ramassées au sommet des rameaux: elles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, entières, longues d'un pouce, vertes & glabres en dessus, velues & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles simples & terminales. Ces ombelles sont solitaires, portées chacune sur un pédoncule un peu velu, de la longueur de l'ongle; les pédoncules propres des fleurs sont plus courts & cotonneux.

Chaque fleur est dépourvue de calice. Elle offre 1°. une corolle à six pétales ovales,

obtus, jaunâtres, longs d'une demi-ligne.

2°. Six étamines, dont les filamens inférés sur l'ovaire (si ce caractère est exact, il est peu commun), & beaucoup plus court que la corolle, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, glabre, chargé d'un style droit, un peu plus court que la corolle; deux stigmates réfléchis.

Le fruit est une capsule à deux loges.

Cet arbrisseau croît au Japon, sur le Mont *Fukona*. Il fleurit en Avril & Mai. Les habitans font avec son bois des pinceaux mollets pour se nettoyer les dents.

LINDERNE; *LINDERNIA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui paroît avoir des rapports avec les Gratiolles, les Capraires, la Torène, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à cinq divisions; une corolle ringente, à lèvre supérieure très-courte; les deux étamines inférieures ayant une dent terminale, & l'anthère presque latérale; une capsule polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice partagé en cinq folioles linéaires, pointues, égales, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, bilabée: lèvre supérieure très-courte, concave, échancrée; lèvre inférieure droite, trifolde, à découpeure du milieu un peu plus grande.

3°. Quatre étamines didynamiques, à filamens didymes. Les deux filamens supérieurs sont simples, à anthères terminales; les deux filamens inférieurs sont monans, terminés par une dent droite, & à anthères presque latérales. Les anthères sont didymes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale; un style filiforme, à stigmate échancré.

Le fruit est une capsule ovale, bivalve (uniloculaire, selon Linné), biloculaire selon M. de Jussieu, à cloison parallèle aux valves, & qui contient des semences nombreuses.

#### E S P È C E S.

1. LINDERNE pyridaire; *Lindernia pyridaria*. *L. Lindernia foliis ovalibus sessilibus integerrimis, pedunculis solitariis.*

*Pyridaria repens annua, flosculis monopetalis unilabiatis.* *Lindern.* *Alla.* 1. p. 152. t. 1. & 2. p. 267. *Capraria gratioloïdes.* *L. Spec. Pl.* 876. *Lindernia.* *Allton.* *Stirp.* *Aliq.* 178. t. 5. *Ein. Man.* 252. *Juss. Gen.* p. 122.

Petite plante qui a l'aspect d'une Véronique ou d'un Mouron, & qui est glabre en toutes

ses parties. Ses tiges sont menues, herbacées, couchées, un peu rameuses, longues de quatre ou cinq pouces: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales, entières, trinerves, longues de cinq lignes ou environ. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, purpurines. Cette plante indigène de la Virginie, s'est naturalisée en Alsace, dans le Piémont: elle croît dans les marais & les lieux aquatiques. ☉ (v. f.).

2. LINDERNE du Japon, *Lindernia japonica.* *Lindernia foliis obovatis dentatis, infimis petiolatis.* *Thunb. Fl. Jap.* 253.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse une tige herbacée, rameuse, foible: ses rameaux sont alternes, ouverts, un peu redressés, légèrement velus, & ont jusqu'à sept pouces de longueur. Les feuilles radicales sont pétiolées, nombreuses. Les caulinaires sont en petit nombre, sessiles; & toutes sont ovoïdes, obtuses, dentées, imperceptiblement velues, de la grandeur de l'ongle. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, & se dilatent insensiblement pour former la lame. Les fleurs viennent sur des grappes nues, qui terminent les rameaux. Elles ont une très-petite bractée sous leur pédoncule. La corolle est tingente, à lèvre inférieure plus grande. La capsule est ovale, obtuse, didyme, bivalve, uniloculaire, glabre.

Cette plante croît dans l'isle Nippon, dans les fentes des murs. ☉ Elle est en fleurs dans les mois de Mars, Avril, Mai.

\* *Lindernia [dianthera] foliis petiolatis ovato-subrotundis subserratis, caule repente.* *Swartz. Prodr.* p. 92.

LINNÉE boréale; *Linnaea borealis.* *Linnaea floribus geminatis.* *Lin.* *Fl. Lapp.* p. 206. no. 250. t. 12. f. 4. *Hort. Cliff.* 320. *Fl. Suec.* p. 219. t. 1. *Hall. Helv.* no. 299. *Segu. Veron.* 1. p. 183. *Oed. Fl. Dan.* t. 3. *Blackw.* t. 597. *Ludw. Ed.* t. 142. *Act. Nidros.* 4. t. 4. f. 6.

*Campanula Serpyllifolia.* *Bauh. Pin.* 93. *Prodr.* 35. cum *Icone.* *Scheuchz. It. Alp.* p. 131. *Tournef.* p. 112. *Rudb. Act. Suec.* 1720. p. 96. t. 1. *Serpyllifolia.* *Buxb. Ad.* 2. p. 346. t. 21. *Obolaria.* *Siegeth. Prim.* 79. *Nammularia norvegica, flore purpureo.* *Kyll. Act. Dan.* 2. p. 346. *Valerianella nemorosa repens.* *Amm. Ruth.* p. 19. n°. 27.

Petite plante de la famille des Chèvrefeuilles, qui a le port & presque l'aspect de la Mitchellle, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice double; l'un inférieur, de quatre folioles; l'autre supérieur, à cinq divisions; une corolle

corolle campanulée; quatre étamines didynamiques; une baie sèche à trois loges.

Cette plante, toujours verte, pousse des tiges menues, filiformes, souchineuses, cylindriques, munies de poils rares, rampantes sur la terre, peu divisées, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales - arrondies, presque orbiculaires, munies de quelques crênelures, & larges de trois ou quatre lignes. Les pédoncules terminent les rameaux, sont droits, solitaires, longs d'environ deux pouces, fourchus & biflores. Les fleurs sont penchées, blanchâtres en dehors, rougeâtres & un peu velues en dedans.

Chaque fleur offre 10. un calice double, l'un inférieur, ou situé sous le fruit, consistant en quatre folioles, dont deux opposées, très-petites, pointues; & deux autres aussi opposées, plus grandes, elliptiques, conniventes, embrassant l'ovaire. L'autre calice est supérieur, monophylle, partagé en cinq découpures étroites, pointues, égales.

2°. Une corolle monopétale, turbinée, campanulée, à limbe quinquefidé, obtus, presque régulier.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, moins longs que la corolle, insérés à sa base, portent des anthères comprimées, vacillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, incliné à stigmate globuleux.

Le fruit est une baie sèche, ovale, trilobulaire, environnée par le calice inférieur, qui est hispide, glutineux. Les semences sont arrondies, & au nombre de deux dans chaque loge.

Cette plante croît dans la Suisse, la Suède, la Sibérie, le Canada; dans les bois & les lieux ombragés. On la cultive au jardin du Roi.  $\text{F}$  (v. v.). Ses fleurs, sur-tout le soir, répandent une odeur agréable. On l'emploie contre la goutte & les rhumatismes.

**LIONDENT; LEONTODON.** Genre de plante à fleurs composées, de la division des semi-flosculeuses, qui a de grands rapports avec les Epervières, les Hyosérîdes, & le Pissenlit (voyez ce dernier genre), & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, ayant comme le Pissenlit des feuilles toutes radicales, & des hampes uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice presque embriqué, à deux ou trois rangs d'écaillés; le réceptacle nud; l'aigrette sessile & plumeuse.

#### CARACTERE GENERIQUE.

La fleur a un calice commun, ovale ou conique, presque embriqué; composé de deux ou

*Botanique. Tome III.*

trois rangées d'écaillés linéaires, droites, dont les extérieures sont plus courtes que les autres.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons, tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents; ayant cinq étamines synergénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nud, & forment, par leurs languettes comme embriquées orbiculairement, une fleur composée-régulière.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette sessile & plumeuse.

#### Observation.

Les *Liondents* diffèrent des *Epervières* par les poils plumeux (& non simples) de leur aigrette; des *Hyosérîdes*, parce que les semences de la circonférence ont, comme celles du centre, une aigrette à poils plumeux; enfin du *Pissenlit*, parce que leur aigrette est sessile, & leur calice non-réséchi.

#### E S P È C E S.

1. **LIONDENT bulbeux; *Leontodon bulbosum*.** *L. Leontodon foliis oblongo-ovatis subdentatis glabris, calyce lavi subcalyculato.*

*Dens leonis tuberosa radice.* Tournef. p. 468. *Chondrilla bulbosa* f. *chondrilla* 2. *dioscoridis*. Bauh. Pin. 130. *Cichorium bulbosum*. J. B. 2. p. 1038. *Chondrilla altera dioscoridis putata*. Clus. Hist. 2. p. 145. *Chondrilla pusilla marina lutea bulbosa*. Lob. Ic. 230. *Chondrilla altera dioscoridis*. Col. Phytob. p. II. t. 4. *bona*.

Sa racine est longue, menue, divisée, fibreuse, rameuse, traçante, produisant souvent à l'extrémité de ses fibres des tubérosités ovales, petites, irrégulières. Du collet de cette racine, naissent des feuilles oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, les unes très-entières, les autres un peu dentées, & toutes entièrement glabres. Les hampes, qui s'élèvent aussi du collet de la racine, sont grêles, nues, un peu velues ou hispides sous le calice, & beaucoup plus longues que les feuilles. La fleur est jaune, à calice très-glabre, ressemblant un peu à un calice de Scrofionère, mais plus calculé. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France.  $\text{L}$ . (v. f.). On en trouve dans les Provinces du Nord une variété à feuilles longues & étroites.

2. **LIONDENT écailléux; *Leontodon squamosum*.** *Leontodon foliis lanceolatis petiolatis dentatis sapius nudis, scapo glabro squamoso, radice pæramorsa.*

*Dens leonis alpinus minimus glaber.* Tournef. 469. *Hieracium pumilum* 4. Col. Ecphr. 2. p. 31. *Dens leonis glaber, angustiore & longiore*

*folio, flore minore.* Moris. Hist. 3. p. 75. Sec. 7. t. 7. f. 6. (*scapo squamis perperam destituto*) *Leontodon pyrenaicum.* Gouan. Illust. p. 55. t. 22. f. 1. & 2. *An Leontodon hastile.* Lin. Picris. Hall. Helv. no. 26. *Picris saxatilis.* Allion. Fl. Ped. no. 766. t. 14. f. 4.

β. *Idem foliis pilosis, scapis altioribus.*

Quoique cette espèce offre beaucoup de variations dans sa grandeur & dans la forme de ses feuilles, en général elle est glabre ou presque glabre, & on la reconnoît facilement aux écailles, linéaires - sétacées, éparées sur les hampes. Linné dit que son *Leontodon hastile* est dépourvu de ces écailles, ce qui nous fait méconnoître l'espèce qu'il décrit; mais peut-être parle-t-il d'après la figure de Morison, dont il cite le synonyme.

Au reste, cette plante a sa racine oblique, tronquée ou comme rongée, courte, garnie de longues fibres qui s'enfoncent dans la terre. Ses feuilles sont radicales lancéolées ou oblongues, ovales, rétrécies vers leur base en pétioles quelquefois fort longs, & varient à bords presque entiers, & à bords dentés plus ou moins profondément. Le plus souvent elles sont très-glabres; mais dans la variété β., qui s'élève davantage, elles sont velues plus ou moins abondamment. Les hampes sont grêles, au moins une fois plus hautes que les feuilles, glabres dans la plus grande partie de leur longueur, & dilatées sous les calices, où elles sont souvent noirâtres & un peu velues. Ces hampes sont munies d'écailles linéaires, subulées & éparées. La fleur est d'un beau jaune. Les semences sont oblongues, & ont une aigrette scissile, à poils plumeux. Cette plante est commune sur les montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Suisse des Pyrénées, &c.  $\mathcal{F}$ . (v. v.). M. Villars partage plusieurs des synonymes de cette plante entre son *Hedypnois pyrenaica* (Pl. de Dauph. vol. 3. p. 78.) & son *Leontodon prothiforme* (ibid. p. 87.). La synonymie qu'il rapporte à ce dernier nous a paru curieuse.

2. LIONDENT crépidiforme; *Leontodon crepidiforme.* *Leontodon foliis lanceolato-oblongis dentatis glabris, scapo apice squamoso & tomentoso, calyce laxifutulo.*

*An picris danubialis.* Allion. Flor. Ped. no. 768. t. 70. f. 3.

Cette plante, assez différente de celle qui précède, par son aspect, n'en est peut-être, malgré cela, qu'une variété. Sa racine est courte, comme tronquée, & garnie de fibres. Ses feuilles sont longues de quatre pouces ou un peu plus, rétrécies en pétiole à leur base, bordées de dents anguleuses & distantes, & glabres des deux côtés. Les hampes sont presque une fois plus longues que les feuilles, & glabres dans la plus grande partie de leur longueur; mais,

vers leur sommet, elles sont garnies d'écailles subulées, & d'un duvet cotonneux, blanchâtre ainsi que le calice qui les termine. La fleur est petite, courte, à écailles calicinales très-étroites, dont les extérieures sont un peu lâches, comme dans les Crépis. Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France, aux lieux montagneux. (v. f.). Ce ne peut être le *Leontodon hastile*, puisqu'elle n'a point son calice glabre.

4. LIONDENT tubéreux; *Leontodon tuberosum.* L. *Leontodon foliis runcinatis scabris, calyce acuto hirsuto.* L.

*Dens leonis asphodeli bulbulis.* Bauh. Pin. 126. Tournef. 468. *Chondrilla altera dioscoridis montepeliensium.* Lob. Ic. 232. *Taraxaconoides chondrilla folio, asphodeli radice.* Vaill. Act. 1721. p. 170.

Sa racine consiste en plusieurs tubérosités fusiformes, ramassées en paquet comme dans l'Asphodèle, & terminées par de longues fibres. Les feuilles sont pétiolées, oblongues, un peu obtuses, roncées; à découpures latérales, irrégulières & courbées en bas; ces feuilles sont chargées de poils courts, principalement sur les bords. Les hampes sont un peu plus longues que les feuilles, velues, sans écailles. Elles portent à leur sommet une fleur jaune, dont le calice est pareillement velu, sur-tout à sa base. Cette plante croît dans les régions australes de la France, le Piémont, à la côte de Barbarie, dans les prés.  $\mathcal{F}$ . (v. v.).

5. LIONDENT hispide; *Leontodon hispidum.* *Leontodon foliis lanceolatis laciniato-dentatis hispidis; laciniis sursum & retrorsum versis, pilis furcatis.*

α. *Dens leonis foliis canescentibus villosis.* Tournef. 468. *Hieracium montanum, dens leonis folio incano s. laciniatum laruginoso folio.* Bauh. Pin. 128. *Hieracium folio ledypnoideis.* Clus. Hist. 2. p. 142. *Dens leonis montanus hirsutus, folio longo dentato.* Moris. Hist. 3. p. 76. sec. 7. t. 8. f. 13.

β. *Dens leonis foliis hirsutis & asperis.* Tournef. 468. *Hieracium caule ap'y'lo hirsutum.* J. B. 2. p. 1038. *Picris.* Hall. Helv. no. 25. *Leontodon pratense.* Fl. Fr.

Les deux variétés, que je réunis ici comme appartenant à la même espèce, ne diffèrent entr'elles que par la profondeur des découpures de leurs feuilles, & par l'abondance des poils fourchus dont elles sont hérissées.

La première (var. α.), dont le feuillage est assez bien exprimé dans la figure citée de Morison, & que nous croyons être la même plante que le *Leontodon crispum* de M. Villars, a ses feuilles plus hérissées & plus profondément découpées que la seconde. Elle pousse de

sa racine des feuilles nombreuses, les unes droites, les autres plus étalées, hérissées, blanchâtres, longues de quatre pouces, presque semi-pinnées, ou découpées, de chaque côté, en segmens irréguliers, un peu pointus, inclinés dans diverses directions. Les poils, dont ces feuilles sont chargées, sont blancs, la plupart fourchus au sommet, & quelquefois trifurqués. Les hampes sont un peu plus longues que les feuilles, striées & hérissées de petits poils rudes, la plupart bifurqués; elles sont garnies, vers leur sommet, d'une bractée ou écaille linéaire, hispide, longue de trois lignes. La fleur, qui termine chaque hampe, est jaune, & a son calice droit, serré & hispide. Les semences sont allongées, pointues, terminées par une aigrette sessile, plumeuse, aussi longue ou plus longue que la semence même. La seconde variété, qui est moins hérissée & moins découpée, a ses feuilles & ses hampes plus allongées, & ses semences un peu moins longues. Elle vient par-tout en France, &c., dans les prés secs; & la première, qui croît pareillement en France, ne se trouve que dans les pays montagneux. On les cultive l'une & l'autre au Jardin des plantes.  $\mathcal{T}$ . (v. v.).

6. LIONDENT de montagne; *Leontodon montanum*. *Leontodon foliis lanceolatis dentato-runcinatis longitudine scaporum, scapis supernè incrassatis, calyce villoso*.

*Dens leonis alpinus, foliis oblongis raro dentatis, calyce hispido nigrescente*. Segu. Suppl. p. 266. *Picris*. Hall. Helv. no. 27. *Hieracium taraxaci*. Lin. *Hedynois taraxaci*. Vill. Pl. de Dauph. 3. p. 80. *Leontodon montanum*. Fl. Fr. Suppl. vol. 3. no. 1206. *Picris taraxaci*. Allion. Flor. Pedem. no. 769. t. 31. f. 1.

Sa racine est un peu grosse, courte, tronquée à son extrémité, & garnie de fibres fortes & très-longues. Elle pousse quelques hampes nues, plus ou moins droites, longues de trois pouces, glabres & menues à leur base, velues, & qui vont en s'épaississant vers leur sommet. Les feuilles sont toutes radicales, presque aussi longues que les hampes, glabres, oblongues ou lancéolées, à peine larges de trois lignes, dentées ou roncinnées comme celles du Pissenlit, & terminées par une pointe un peu obtuse. La fleur est jaune, & a son calice très-velu, droit, presque simple, n'ayant que quelques écailles courtes à sa base, & les autres étant presque égales entr'elles. Les semences sont oblongues, couronnées d'une aigrette sessile & plumeuse. Cette plante croît sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse & du Piémont.  $\mathcal{T}$ . (v. f.)

7. LIONDENT saxatile; *Leontodon saxatile*. *Leontodon foliis oblongis sinuato-dentatis hirtis,*

*pilis simplicibus furcatisque, floribus inexpandis nutantibus*.

*Dens leonis foliis hirsutis & asperis saxatilis*. Tournef. 468. *Hieracium dentis leonis folio, hirsutie asperum, minus laciniatum*. Bauh. Pin. 127. no. 12. & Prodr. 63. cum icone. *Dens leonis foliis minimis hirsutis & asperis*. Tournef. 469. *Hieracium parvum hirtum caule aphylo, crispum ubi siccatum*. Bauh. Hist. 2. p. 1038. *Leontodon saxatile*. Fl. Fr. 93. no. 7. *Leontodon hispidum*. Pollich. Pal. no. 737. non Linnæi. *An Leontodon hirtum*. Lin.

Cette plante a de très-grands rapports avec notre Hyoséride Liondent, no. 5., & n'en est peut-être qu'une variété; cependant celle dont il s'agit ici est très-hérissée de poils, les uns simples, les autres bifurqués à leur sommet; & ses feuilles, obtuses à leur extrémité, ont, dans toute leur longueur, de chaque côté, des sinuosités profondes. L'autre au contraire est presque glabre, n'a que des poils rares presque toujours simples; & ses feuilles, simplement dentées sur les côtés, ne sont presque point sinuées. Cette dernière paroît être la même que le *Leontodon vivens* de M. Allioni (Fl. Pedem. no. 761. t. 31. f. 2.), quoiqu'il l'ait représentée à feuilles un peu trop courtes. Notre *Liondent saxatile* croît aux environs de Paris, aux lieux secs, pierreux & montueux.  $\mathcal{T}$ . (v. v.).

LIPPI; LIPPIA. Genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec les Zapanes & les Verveines, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles opposées, très-simples, & à fleurs disposées en tête embriquées, pédonculées & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à quatre dents; une corolle tubuleuse, à quatre lobes inégaux; quatre étamines; deux semences recouvertes par le calice, qui se partage en deux valves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice à quatre dents; persistant, bivalve lorsqu'il est fructifère.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, tubuleuse, un peu plus longue que le calice; à limbe partagé en quatre lobes arrondis, inégaux.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines non-saillantes hors de la corolle, didynamiques, & dont les filamens subulés, insérés vers le milieu du tube, portent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale, comprimé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube; à stigmate obtus, oblique.

Le fruit consiste en deux semences, recouvertes par le calice, qui est scabre ou hispide

X x x ij

l'extérieur, & se partage en deux valves  
à sa maturité.

## E S P E C E S.

1. LIPPI d'Amérique; *Lippia americana*. L.  
*Lippia capitulis ovato-subrotundis*.

*Lippia arborescens, foliis conjugatis oblongis, capitulis squamosis & rotundis*. Mill. Dict. no. 1.  
*Lippia*. Houft. Reliq. t. 12. *Lippia americana*.  
Gartn. 266. t. 36. f. 2.

Arbrisseau de seize ou dix-huit pieds, selon Miller; ayant l'écorce rude, & les branches opposées ainsi que les feuilles. Celles-ci sont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées dans leur partie supérieure. Les pédoncules sont axillaires, viennent vraisemblablement plusieurs ensemble, comme l'indique la figure citée de M. Gartner, & soutiennent chacune une tête ovale-globuleuse, de la grosseur d'un gros pois, embriquée d'un grand nombre d'écailles, entre lesquelles sont renfermées de petites fleurs jaunes. Ces écailles sont plus larges que longues, & un peu acuminées à leur sommet. Cet arbrisseau croît à la Vera-cruz. ☿.

2. LIPPI hémisphérique; *Lippia hemisphaerica*. L. *Lippia capitulis hemisphaericis*. L. Jacq. Amer. 176. t. 179. f. 100.

Si l'on compare les têtes de fleurs de cette espèce d'après la figure qu'en a donnée M. Jacquin avec celles de la précédente, figurées par M. Gartner, on a de la peine à trouver la justesse des différences spécifiques établies par Linné; car dans celles-ci, les têtes de fleurs sont plutôt pyramidales qu'hémisphériques; & au contraire, dans la précédente, elles sont plus globuleuses que pyramidales.

Au reste, c'est un arbrisseau d'environ dix pieds, ayant une odeur aromatique; ses branches sont cylindriques, foibles; & les plus jeunes rameaux sont quadrangulaires, & portent les fleurs. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières ou presque entières. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, à peine de la longueur des pétiolés. Ils soutiennent chacun une tête écailleuse, embriquée, un peu pyramidale, garnie de petites fleurs blanches. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, près de Carthagène. ☿.

3. LIPPI velu; *Lippia hirsuta*. *Lippia hirsuta foliis oblongis latis rugosis ferratis subtus tomentosis, paniculis axillaribus: capitulis ovatis*. L. F. Suppl. 283.

Sa tige est tétragone, blanche par les poils qui la recouvrent. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, dentées, ridées, pileuses en dessus, blanches & cotonneuses en dessous.

Les pédoncules sont axillaires, nombreux, alongés, ramifiés en panicule. Leurs dernières ramifications soutiennent des têtes ovales, accompagnées de deux bractées, & garnies de fleurs blanches, extrêmement petites. Cette plante croît dans l'Amérique.

LIQUIDAMBAR; *LIQUIDAMBAR*. Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Julifères*, qui a des rapports avec les *Platanes*, & qui comprend des arbres & des arbrustes odorans, résineux; à feuilles alternes, palmées ou sinuées; & à fleurs très-petites, unisexuelles, ramassées en têtes globuleuses, pédonculées, disposées sur des grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs incomplètes & monoïques; savoir:

Les mâles ramassées en boule avec une collerette de quatre folioles; point de corolle; des étamines nombreuses.

Les femelles aussi ramassées en boule, avec une collerette de quatre folioles; point de corolle; deux styles; des capsules bivalves, polyspermes, enfoncées dans les alvéoles d'un réceptacle commun, globuleux.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, monoïques; c'est-à-dire, que les mâles & les femelles se trouvent sur le même individu. Les unes & les autres sont situées sur des chatons ordinairement globuleux.

Les fleurs mâles sont ramassées en boule, munie à sa base d'une collerette de quatre folioles membranées, inégales, caduques. Elles n'ont ni calice propre, ni corolle; elles consistent en étamines nombreuses, dont les filaments un peu courts, ramassés en un paquet dense, portent des anthères didymes, biloculaires à quatre sillons.

Les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles, sur la même grappe, sont aussi ramassées en boule munie d'une collerette à sa base, & posées sur un réceptacle commun, sphérique, creusé à sa superficie en alvéoles nombreuses. Chaque fleur à un calice campanulé, anguleux; la corolle nulle; un ovaire oblong, adné au calice; deux styles subulés; à stigmates pubescens, recourbés, adnés d'un côté dans la longueur de chaque style.

Le fruit consiste en capsules nombreuses, ovales-pointues, uniloculaires, bivalves, enfoncées dans les alvéoles du réceptacle commun auquel elles adhèrent, formant une boule hérissée de toutes parts par les pointes saillantes de chaque capsule.

Les semences sont oblongues, lisses, ailées par un bout, & mêlées dans les capsules avec

de petits corps ressemblant à des paillettes courtes & irrégulières

## E S P È C E S.

1. LIQUIDAMBAR d'Amérique; *Liquidambar styraci-flua. Liquidambar foliis palmato-angulatis: lobis indivisis acutis, nervis subius præcipuè ad axillas hirsutis.*

*Liquidambar.* Bauh. Pin. 502. J. B. 1. Part. 2. p. 323. Pluk. Alm. p. 224. Blackw. t. 485. Lin. Horr. Cliff. 485. *Xochiocotzo-quahuil.* Hermand. Mex. p. 56. *Styrax-liquida f. styrax aceris folio.* Raj. Hist. 1681. *Et styrax arbor virginiana.* Ejsfd. Hist. p. 1799. no. 8. *Liquidambar arbor f. styraci-flua aceris folio.* Pluk. t. 42. f. 6. Caresb. Carol. 2. p. 65. t. 65. Duham. Arb. 1. t. 139. *Liquidambar.* Mill. Dict. no 1. Gron. Virg. 2. p. 151. Wangenh. p. 49. t. 27. f. 40.

C'est un arbre d'environ quarante pieds, qui soutient, sur un tronc droit, nud dans sa partie inférieure, un cime pyramidale, garnie d'un beau feuillage, approchant de celui de l'Erable, dont cependant il est essentiellement distingué par la disposition de ses feuilles, qui ne sont pas opposées comme celles de tous les Erables. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, rougeâtres lorsqu'ils sont jeunes. Ils sont garnis de feuilles alternes sur les jeunes pousses, fasciculées sur le vieux bois, pétiolées, palmées, à cinq (rarement sept) lobes alongés, très-pointus, divergens, simples, finement dentés dans leur contour. Ces feuilles sont presque larges comme la main, vertes des deux côtés, un peu visqueuses dans les temps chauds, & ont leurs nervures postérieures un peu velues, avec des poils très-abondans dans les aisselles de ces nervures; ce qui distingue encore cette espèce de la suivante. Ses fleurs paroissent de bonne heure, & sont disposées sur des grappes terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les têtes fructifères sont hérissées de pointes molles, & sont plus grosses que celles de l'espèce qui suit. Cet arbre croît naturellement à la Louisiane, & en Caroline, où il produit un baume ou espèce de résine qu'on y nomme *Copalm*. Il se trouve aussi dans les climats moins chauds de l'Amérique, tels que la Virginie, le Maryland, la Pensylvanie, dans les bois; mais dans ces climats, il n'est presque plus résineux. Il est cultivé en pleine terre, chez MM. Duhamel & de Malsherbes. (v. v.). La substance liquide, résineuse & jaunâtre, que l'on retire du *Liquidambar*, approche de celle du *Storax*.

2. LIQUIDAMBAR du Levant; *Liquidambar orientalis. Liquidambar foliis glaberrimis palmato-angulatis: lobis obtusis inciso-lobatis.*

*Liquidambar foliis quinquelobatis sinuatis obtusis.* Mill. Dict. no. 2.

Cet arbre se distingue du précédent principalement par ses feuilles qui sont moins grandes, d'un vert glacé, à lobes plus courts, moins pointus & moins simples; elles sont très-aromatiques. Les jeunes rameaux de cet arbre ont l'écorce lisse & rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées à cinq lobes un peu obtus, découpés, lobés & dentelés; elles sont glabres des deux côtés, même sur les nervures postérieures. Ses fruits sont plus petits & moins hérissés de pointes que ceux du précédent. Cet arbre croît dans le Levant, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi; il ne se dépouille que tard de son feuillage; on le multiplie aisément par marcottes. C'est M. Peyssonel qui, le premier, a envoyé en France les graines de ce *Liquidambar*; elles venoient de Smyrne, où cette espèce forme d'affez gros arbres.

3. LIQUIDAMBAR à feuilles de Doradille; *Liquidambar asplenifolia. Liquidambar foliis oblongis alternatim sinuatis.* Lin. Duham. Arb. 1. p. 336.

*Myrti brabantica affinis americana, foliorum laciniis aspleni modo divisis.* Pluk. Alm. 260. t. 100. f. 6. 7. *Gale mariana aspleni folio.* Petiv. Mus. 773. *Myrica foliis oblongis alternatim sinuatis.* Lin. Hort. Cliff. 456. Gron. Virg. 2. p. 155. *Liquidambar peregrinum.* Lin.

Peut-être que cette plante devra être considérée comme constituant un genre particulier; car elle diffère beaucoup des deux précédentes par le caractère de ses fleurs mâles, qui sont presque en tout semblables à celles des Galés; mais ses fruits vraisemblablement sont différens de ceux des Galés, & paroissent particuliers à cette plante, qui d'ailleurs est fort remarquable par son feuillage.

Elle ne forme qu'un arbusse de deux à trois pieds, rameux, de peu de durée, garni de beaucoup de feuilles. Son écorce est brune. Ses jeunes rameaux sont velus; ils sont munis de feuilles alternes, oblongues, presque linéaires, pinnatifides ou découpées dans toute leur longueur de chaque côté, en lobes nombreux, alternes, courts, arrondis ou obtus, à peu près comme dans la *Doradille ceterach*. no. 10. Leur superficie est chargée de quelques points glanduleux, luisans, comme ceux qu'on observe dans les Galés. Les Chatons mâles sont oblongs, sessiles, & ont environ un pouce de longueur. Les chatons femelles sont séparés des mâles, solitaires, sessiles, latéraux, de forme ovale, & hérissés d'un grand nombre de filamens ou de pointes molles, à peu près comme les jeunes fruits du Hêtre. Les détails relatifs à leur caractère propre ne me sont point encore connus.

Cet arbusse croît dans l'Amérique septentrio-

nale, aux lieux frais & embragés; on le cultive au Jardin du Roi; il est délicat, exige l'ombre & la terre de Bruyère. On le multiplie de marcottes.

\* *Obj.* Nous avons vu dans l'Herbier de Comerson un petit arbuscule fort élégant, ayant les feuilles d'un petit Bouleau, ou des feuilles semblables à celles du *Diosma betulina*, n°. 20, & des fleurs monoïques, polyandriques. Cet arbuscule croît au Brésil, à *Monte-video*. Peut-être qu'il est congénère du *Liquidambar asplenifolia*, sans être ni l'un ni l'autre du genre *Liquidambar*; mais nous ne l'avons pas encore suffisamment examiné.

LIS (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec les *Lis* proprement dits qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille se rapportent à la classe des *Unilobées*: ce sont en général des herbes à feuilles toutes très-simples; & à fleurs incomplètes, campanulées, régulières, communément d'un aspect très-agréable. Ces fleurs ont six pétales; six étamines, un ovaire supérieur; & le stigmate trifide ou à trois lobes. Leur fruit est une capsule supérieure, trilobulaire, trivalve, polyperme; à semences disposées par rangées doubles dans chaque loge. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lis . . . . .	<i>Lilium.</i>
La Fritillaire . . . . .	<i>Fritillaria.</i>
L'Uvulaire . . . . .	<i>Uvularia.</i>
La Méthonique . . . . .	<i>Gloriosa.</i>
La Vioulte . . . . .	<i>Erythronium.</i>
La Tulipe . . . . .	<i>Tulipa.</i>
L'Yucca . . . . .	<i>Yucca.</i>

LIS; *LILIUM*. Genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Fritillaires & la Méthonique, & qui comprend des herbes ayant la racine bulbeuse, écaillée en dehors; la tige très-simple; les feuilles aussi très-simples, éparfes ou verticillées, & les fleurs grandes, fort belles, disposées communément en grappe terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle campanulée, à six pétales marqués chacun d'un fillon longitudinal dans leur milieu; la capsule trigone, à six fillons.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle offre

1°. Une corolle campanulée, rétrécie à sa base, élargie & évassée à son limbe, formée de six pétales ovales-oblongs, carinés sur le dos,

marqués en dedans d'un fillon longitudinal, & ayant leur pointe ouverte ou roulée en dehors.

2°. Six éramines plus courtes que le pistil, & dont les filamens subulés, droits, portent des anthères oblongues, versatiles.

3°. Un ovaire supérieur, oblong, à six cannelures, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur de la corolle; à stigmate épais, obtus, à trois lobes.

Le fruit est une capsule oblongue, trigone, marquée de six fillons, obtuse & un peu excavée au sommet, trilobulaire, trivalve & polyperme.

Les semences sont applaties, & empilées sur deux rangées dans chaque loge.

#### E S P È C E S.

I. Lis blanc; *Lilium candidum*. I. *Lilium foliis sparsis, corollis campanulatis: intus glabris*. Lin. Hort. Cliff. 120. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Ect. t. 190. Kniph. Cent. 7. n°. 4. Knorr: Del. 1. Tab. L. Hall. Helv. n°. 1231.

*Lilium album vulgare*. J. B. 2. p. 685. Tournef. 369. *Lilium album, flore erecto & vulgare*. Bauli. Pin. 76. *Lilium album*. Raj. Hist. 1109. Fusch. Hist. p. 364. Cam. Epit. 570. Blackw. t. 11. *Lilium candidum*. Dod. Pempt. 197. Lob. Ic. 163. *Lilium album vulgare & odoratum, flore erecto*. Morif. Hist. 2. p. 409. Sec. 4. t. 21. f. 13.

2. *Idem floribus externè purpurascensibus.*

C'est la plus connue & à la fois la plus intéressante des espèces de ce genre; car à l'intérêt de la grandeur & de la beauté de ses fleurs, il faut ajouter celui de l'odeur suave qu'elles répandent; qualité qu'on ne retrouve plus dans les autres espèces.

Sa racine, qui est jaune & écaillée, pousse une tige droite, cylindrique, simple, feuillée, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont éparfes, sessiles, oblongues, ondulées, un peu pointues, lisses, nombreuses, & d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la tige. Les fleurs sont grandes, blanches, pédonculées, & disposées en une grappe lâche & terminale. Ces fleurs sont presque droites avant leur entier épanouissement, mais elles s'inclinent sur leur pédoncule à mesure qu'elles se développent; elles sont fort belles, & répandent une odeur exquise. Cette plante paroît originaire du Levant, & est cultivée en Europe, dans les jardins, dont elle fait l'ornement pendant le mois de Juin. La variété *B.*, ayant les fleurs panachées de pourpre, a un aspect extrêmement agréable.

L'oignon ou bulbe du Lis blanc est maturatif, résolutif & émollient. On l'emploie dans les captafmes, après l'avoir fait cuire sous la cendre; pour hâter la résolution ou la supuration des

sumeurs. Ainsi cuir sous la cendre, & mis en macération dans de l'eau ou dans du vin blanc, c'est, dit-on, un urinaire actif. Il est employé utilement dans l'hydropisie de poitrine & dans l'asthme piteux. *Diâ. d'Agric. p. 291.* On prépare avec les fleurs du *Lis blanc* une huile odoriférante, qui est regardée comme anodine. L'eau distillée des mêmes fleurs passe aussi pour anodine, & pour un bon cosmétique.

2. *Lis bulbifère*; Fl. Fr. *Lilium bulbiferum*. L. *Lilium foliis sparsis, corollis campanulatis erectis: intus scabris.* Lin. Hort. Clif. 120. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Austr. v. 3. t. 226. Scop. Carn. 2. n°. 404. Knorr. Del. 1. t. L. 4.

*Lilium purpureo-croceum majus.* Bauh. Pin. 76. Tournef. 369. Morif. Hist. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 17. *Lilium rubens f. croceum majus.* J. B. 2. p. 688. Raj. Hist. 1110. n°. 3. *Lilium purpureum majus.* Dod. Pempt. 198. *Martagon chymisarum.* Lob. Ic. 164. *Lilium.* Hall. Helv. n°. 1232.

3. *Idem caule bulbifero: bulbis axillaribus sessilibus.* *Lilium bulbiferum latifolium majus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. Morif. Hist. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 19. *Lilium bulbiferum majus.* J. B. 2. p. 690. *Lilium cruentum, bulbos majusculos squamatim compactos gerens.* Lob. Ic. 165. *Martagon bulbiferum.* Cluf. Hist. 1. p. 136. *Et martagon bulbiferum.* 3 ejud. p. 137.

4. *Idem humilius, caule paucifloro.* *Lilium purpureo-croceum, minus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. *Lilium purpureum minus.* Dod. Pempt. 198. *Lilium croceum.* Fuchf. Hist. 365.

Il n'a pas moins d'éclat que le précédent, & porte des fleurs aussi grandes; mais elles sont sans odeur, ce qui le rend bien inférieur en intérêt. Au reste, la disposition de ses fleurs, l'intérieur de ses corolles & son feuillage le distinguent fortement du *Lis blanc* mentionné ci-dessus.

Sa racine est bulbeuse, écailleuse, blanchâtre. Elle pousse une tige droite, feuillée, très-simple, haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles sont très-nombreuses, éparées, étroites, presque linéaires, sillonnées, d'un vert foncé, & beaucoup moins longues que celles du *Lis blanc*. Les fleurs sont droites, grandes, d'une belle couleur orangée ou de safran, parsemées intérieurement de petites taches noires & d'aspérités, & pubescentes en leur rainure. Ce beau *Lis* croît naturellement dans la Provence, l'Italie, la Suisse, l'Autriche, &c., & est cultivé comme ornement dans les jardins. Il fleurit dans les mois de Juin & de Juillet. ♀. (v. v.). La variété β. est remarquable par les bulbes sessiles & blanchâtres qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. L'autre variété (γ) s'élève moins, & souvent sa tige ne porte qu'une seule fleur.

3. *Lis de Camtschatca*; *Lilium camtschaticense*. L. *Lilium foliis verticillatis, flore erecto, corollis campanulatis, petalis sessilibus.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 548.

Comme Linné dit que ses fleurs sont petites, de la grandeur & de la figure de celles du *Lis de Perse*, c'est-à-dire de la *Fritillaire de Perse*, & que leur ovaire ne porte point de style, mais seulement trois stigmates oblongs, ce qui est très-singulier dans ce genre: ces considérations nous portent à croire que le *Lilium* n°. 12. du Dictionnaire de Millier, est une plante très-différente du *Lis de Camtschatca* dont il est ici question.

Sa racine est bulbeuse, écailleuse: elle pousse une tige très-simple, cylindrique, lisse, haute d'un pied. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, striées, un peu obtuses, verticillées quatre à six ensemble; mais les supérieures, plus étroites, & au nombre de deux ou trois, sont le plus souvent alternes. Les fleurs sont terminales, droites ou presque droites, portées sur des pédoncules nuds & fort courts. Elles ont une corolle campanulée, à six pétales ovales, obtus, sessiles, lisses, striés, pourprés; six étamines plus courtes que les pétales; & un ovaire triangulaire, oblong, dépourvu de style, & chargé de trois stigmates oblongs recourbés, presque aussi longs que l'ovaire même. Cette plante croît naturellement au *Camtschatca*.

4. *Lis de Philadelphie*; *Lilium philadelphicum*. L. *Lilium foliis verticillatis, floribus erectis, corolla campanulata, petalis unguiculatis.* Lin.

*Lilium foliis verticillatis brevibus, corollis campanulatis, unguibus petalorum angustioribus, floribus erectis.* Mill. Dict. n°. 13. Et Ic. t. 165. f. 1.

Sa racine qui est écailleuse, blanche, pousse une tige haute d'environ un pied & demi, simple, feuillée, portant à son sommet une ou deux fleurs. Les feuilles sont verticillées, quatre ou cinq ensemble, ovales-lancéolées, à pointe un peu obtuse, & plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs sont droites, d'un rouge ou pourpre un peu orangé, tacherées à leur base interne, & ont leurs pétales onguiculés. Ce *Lis* croît naturellement dans la Pensylvanie; il est très-distingué du suivant. ♀. (v. f.).

5. *Lis de Caroline*; *Lilium carolinianum*. L. *Lilium foliis sparsis lineari-subulatis, flore unico erecto, petalis longè unguiculatis.*

*Lilium carolinianum, flore croceo punctato, petalis longioribus & angustioribus.* Catesb. Carol. 2. p. 58. t. 58. *Lilium Catesbæi.* Walt. Fl. Carol. p. 123. *Lilium carolinianum.* Boëc. Aët. Soc. Hist. Nat. Miss.

C'est une espèce bien distinguée de la précé-

dente avec laquelle Linné l'avoit mal - à - propos confondue. Sa racine est bulbeuse, écailleuse ; elle pousse une tige simple, uniflore, légèrement striée, feuillée, & qui s'élève jusqu'à deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont éparées, sessiles, étroites, linéaires - subulées. La fleur est terminale, solitaire, droite, grande, d'une belle couleur orangée, droite, avec des points noirâtres ou d'un pourpre brun parsemés dans la base intérieure de la corolle. Ses pétales sont lancéolés, ondulés, très-pointus, portés sur des onglets longs & étroits ; leur extrémité supérieure se recourbe en dehors. Les étamines sont aussi longues que le pistil. Ce Lis croît dans les prairies humides de la Caroline. Nous en avons vu un exemplaire envoyé à M. Bois par M. Michaux. ( v. f. ).

6. Lis turban ; *Lilium pomponium*. L. *Lilium foliis sparsis lineari - subulatis, apice caulis nudiusculo, floribus reflexis, corollis revolutis.*

α. *Lilium rubrum angustifolium*. Bauh. Pin. 78. Tournef. 371. *Lilium præcox, nutante flore rubro*. J. B. 2. p. 696. *Lilium rubrum præcox*. Clus. Hist. 1. p. 133. *Lilium byzantinum, miniato dilutioræ flore*. Clus. ibid. p. 132. *Hemerocallis chalconica, purpureo - sanguinea, polyanthos*. Lob. Ic. 169. *Lilium angustifolium purpureo sanguineum, flore reflexo*. Morif. Hist. 2. p. 408. Sec. 4. t. 20. n°. 10. etiam no. 11. *Lilium rubrum*. Fl. Fr. 866 - 6. *Lilium*. Mill. Dict. n°. 6. & Mill. Ic. t. 65. f. 2. Kniph. Cent. no. 47. Knorr. Del. 1. t. 4.

β. *Lilium flavum angustifolium*. Bauh. Pin. 79. Tournef. 371. *Lilium nutante flore flavo*. J. B. 2. p. 697. *Lilium montanum, flavo flore*. Clus. Hist. Append. p. 256. *Lilium pyrenaicum* Gouan. Obs. p. 25. *Lilium flavum*. Fl. Fr. 866. 7.

Toutes ses feuilles étroites, aiguës, fillonnées ; & sa tige un peu nue au sommet, divisée en quelques pédoncules assez longs, sont le principal caractère qui distingue cette espèce de la suivante.

Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, simple, feuillée dans presque toute sa longueur, son sommet seulement étant un peu nud. Ses feuilles sont éparées, nombreuses, étroites, pointues, sessiles, linéaires - subulées, fillonnées, légèrement velues sur les bords ; elles vont, en diminuant de grandeur, vers le sommet de la tige, de sorte que les supérieures sont très-petites. Les fleurs sont terminales, pédonculées, pendantes, d'un rouge vif, ordinairement au nombre de deux à cinq. Leurs pétales sont tout - à - fait réfléchis ou roulés en dessus en forme de turban ou de bonnet turc. Ce Lis croît naturellement dans le Levant, & est cultivé dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. 7. ( v. v. ).

La plante β., qui est peut-être constamment

distincte de celle que nous venons de décrire, croît naturellement dans les Pyrénées & les Alpes. Ses fleurs, quelquefois solitaires, & rarement au-delà de trois, ont la corolle jaunâtre, ordinairement parsemée dans son intérieur de points pourprés ou rouges - bruns. Les anthères sont d'un rouge écarlate.

7. Lis de Chalcédoine ; *Lilium chalconicum*. L. *Lilium foliis sparsis lanceolatis, caule usque ad apicem folioso, floribus reflexis, corollis revolutis.*

*Lilium byzantinum miniatum*. Bauh. Pin 78. Tournef. 371. *Lilium flore miniato nutante, f. hemerocallis chalconica aliquilus*. J. B. 2. p. 695. *Lilium rubrum f. miniatum byzantinum*. Clus. Hist. 1. p. 131. *Hemerocallis byzantina altera*. Lob. Ic. 169. *Lilium chalconicum*. Mill. Dict. no. 7. Kniph. Cent. 3. n°. 54. Vulgairement le Martagon écarlate.

Ce Lis a les feuilles bien plus larges, moins aiguës, & moins profondément fillonnées que celles de l'espèce qui précède ; & ses fleurs, ordinairement en très-petit nombre (une à trois, rarement cinq), sont d'un tiers plus grandes. Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur une tige simple, pourprée inférieurement, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont éparées, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, lancéolées, comme bordées de blanc ; & les inférieures, qui sont assez longues, ressemblent un peu à celles du Lis blanc, quoique moins grandes. Les fleurs sont terminales, penchées ou pendantes, à pétales recourbés en dessus, & d'un rouge écarlate fort éclatant. Ce beau Lis croît dans le Levant, & est cultivé dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Il fleurit en Juillet & Août. 7. ( v. v. ).

8. Lis superbe ; *Lilium superbum*. L. *Lilium foliis imis verticillatis, cæteris sparsis ; floribus ramoso - pyramidalis reflexis, corollis revolutis.*

*Lilium f. martagon canadense, flore luteo punctato*. Catesb. Carol. 2. p. 56. t. 56. *Lilium foliis sparsis multiflorum, floribus reflexis, fundo aureo limbo aurantio, punctis nigricantibus, pedunculis singulis uno foliolo*. Trew. Ehret. 2. t. 11. *Lilium*. Mill. Dict. no. 8.

Il est très - digne, par la beauté de ses fleurs, du nom spécifique qu'on lui a donné, mais l'odeur désagréable, que ces mêmes fleurs exhalent, lui ôte beaucoup de son intérêt. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds, sur une tige droite, simple, feuillée dans la plus grande partie de sa longueur. Ses feuilles sont lancéolées ou linéaires - lancéolées, lisses, trinerves, d'un vert brun : celles du bas sont verticillées huit à dix ensemble, & les verticilles sont au nombre de deux ou trois au plus. Toutes les autres feuilles sont éparées. Les fleurs viennent en une panicule

panicule simple, presque pyramidale, lâche, terminale, & sont attachées à de longs pédoncules qui ont l'apparence de rameaux, étant munis ordinairement d'une feuille. Ces fleurs sont grandes, pendantes, à pétales recourbés, d'une couleur jaunâtre dans leur fond avec des points noirâtres, & d'une belle couleur orangée dans leur limbe. Ce beau Lis croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. Il fleurit à la fin de Juin & en Juillet.  $\mathcal{T}$ . (v. v.)

9. Lis de Canada; *Lilium canadense*. L. *Lilium foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis campanulatis*. L. Mill. Dict. no. 11.

*Lilium angustifolium, flore flavo maculis nigris distincto*. Tournef. 371. *Lilium martagon canadense maculatum*. Park. Parad. 32. f. 2. Morif. Hist. 2. p. 408. Sec. 4. t. 20. f. 9. *Lilium martagon canadense luteum, maculis purpureis*. Barrel. Ic. 125. *Lilium s. martagon canadense, floribus magnis flavis non reflexis*. Catesb. Carol. 3. p. 11. t. 11.

Il est distingué du précédent par ses feuilles toutes verticillées, & du suivant par ses fleurs campanulées, à pétales médiocrement recourbés ou réfléchis. Sa racine, qui est grosse & écaillée, pousse une tige haute de trois pieds & demi à quatre pieds, garnie de feuilles lancéolées, verticillées à chaque nœud. Les fleurs, au nombre de quatre à cinq, ou quelquefois davantage, naissent au sommet de la plante, sur d'assez longs pédoncules: elles sont pendantes, campanulées, à pétales un peu réfléchis ou recourbés, grosses, jaunes, & tachetées de points noirâtres ou d'un pourpre brun. Ce Lis croît dans le Canada & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; Il fleurit en Juillet & Août.  $\mathcal{T}$ .

10. Lis martagon; *Lilium martagon*. L. *Lilium foliis verticillatis ovato-lanceolatis subquinque-nerviis, floribus reflexis, corollis revolutis*.

*Lilium floribus reflexis montanum*. Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. Raj. Hist. 1112. *Lilium montanum s. sylvestre 2 minus*. Clus. Hist. 1. p. 134. *Lilium montanum*. Lob. Ic. 168. *Lilium sylvestre*. Dod. Pempt. 201. *Asphodelus femina*. Fuchf. Hist. p. 115. *Martagon*. Camer. Epit. 617. *Lilium martagon montanum majus, floribus reflexis*. Morif. Hist. 2. p. 408. *Lilium*. Hall. Helv. no. 1233. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 9. Jacq. Austr. 4. t. 351. Pollich. Pal. no. 331. Kniph. Cent. 3. no. 55. Knorr. Del. 1. Tab. t. 6.

11. *Lilium floribus reflexis alterum, lanugine hirsutum*. Bauh. Pin. 78. Tournef. 370. *Lilium montanum s. sylvestre 1. majus*. Clus. Hist. 1. p. 134. *Hemerocallis flore rubello*. Lob. Ic. 168. *Lilium hirsutum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 10.

De tous les Lis à fleurs réfléchies & à pétales roulés en dessus, c'est l'espèce qui a les feuilles les plus larges; elle s'en distingue en outre en ce

Botanique. Tome III.

que ses feuilles ont plus de trois nervures apparentes, quoique trois de ces nervures soient un peu plus fortes que les autres.

Ce Martagon s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, sur une tige droite, simple, feuillée, quelquefois tachetée inférieurement. Ses feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées, nerveuses, & disposées (cinq ou six ensemble) par verticilles, dont les supérieurs souvent sont imparfaits. Les fleurs sont pédonculées, penchées ou pendantes, alternes, disposées en grappe terminale: elles sont rougeâtres ou purpurines en dedans avec quelques points noirâtres, grisâtres & souvent velues en dehors, & ont leurs pétales tout-à-fait réfléchis ou recourbés en dessus. Cette plante croît dans la France, l'Allemagne, la Hongrie, &c., dans les bois & les prés humides des montagnes. Elle fleurit en Juillet.  $\mathcal{T}$ . (v. v.). La variété  $\beta$ . a ses feuilles & ses sommités un peu velues. Nous l'avons rencontrée en abondance en Auvergne, dans les bois voisins du Mont d'Or.

LISEROLE; *EVOLVULUS*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lisérons, qui a de très-grands rapports avec les Lisérons proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, alternes, & à fleurs axillaires, petites en général, & qui ne diffèrent de celles des Lisérons que parce qu'elles ont plusieurs (quatre ou environ) styles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir; un calice de cinq folioles, une corolle presque en roue, quinqueside. La capsule à quatre loges monospermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, persistantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, à tube court, à limbe presque en roue, légèrement quinqueside.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens capillaires, presque de la longueur de la corolle, portent des anthères un peu oblongues.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, presque globuleux; chargé de quatre styles capillaires, divergens, de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, quadriloculaire, quadrivalve, à loges monospermes.

#### E S P E C E S.

1. LISEROLE à feuilles de Lin; *Evolvulus linifolius*. L. *Evolvulus foliis lanceolatis villosis sessilibus, caule erecto piloso, pedunculis longis submultifloris*.

*Convolvulus herbaceus erectus, foliis linearibus, pedunculis longis tenuissimis bibracteatis alaribus*. Brown. Jam. 152. t. 10. f. 2. *Convolvulus linifolius*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 305. no. 122. Kniph. Cent. 9. no. 26.

C'est d'après la fructification de cette plante que Linné a établi les caractères de ce genre; ainsi, au moins pour cette espèce, le genre n'est nullement douteux. Elle pousse de sa racine quelques tiges droites, menues, pileuses, longues de six à neuf pouces, ou même un peu plus dans les individus cultivés. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, sessiles, ou presque sessiles, velues, d'un vert blanchâtre. Les inférieures ont un peu plus d'un pouce de longueur; mais les autres diminuent progressivement de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges. Les pédoncules sont très-fins, filiformes, la plupart plus longs que les feuilles, velus, axillaires, & chargés chacun d'une à cinq fleurs pédicellées, petites, ayant la corolle bleuâtre. Les bractées sont très-petites & aiguës; les pédoncules fructifères sont penchés ou pendans. Cette plante croît à la Jamaïque, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉ (v. v.). Les corolles sont un peu tubuleuses.

2. LISEROLE foyeufe; *Evolvulus sericeus*. *Evolvulus foliis lanceolatis sessilibus subtus sericeis, pedunculis brevibus unifloris*. Swartz. Prodr. p. 55.

*Convolvulus crectus herbaceus subhirsutus, foliis linearibus, pedunculis brevibus simplicibus solitariis ad alas*. Brown. Jam. 153. t. 10. f. 3. *An Convolvulus rectus minor, folio angusto candidante*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 157. t. 99. f. 3.

3. *Idem? foliis brevioribus & paulo latioribus*. *Convolvulus floribus axillaribus subsessilibus solitariis albis, foliis lineari-lanceolatis*. Commerf. Herb.

Cette Liseroles paroît avoir des rapports avec la précédente, mais on l'en distingue facilement par les pédoncules fort courts & uniflores, & par ses feuilles foyeuses en dessous. Elle croît à la Jamaïque. La plante, que Commerf. a trouvée au *Montevideo*, a ses tiges à peine longues de cinq ou six pouces, menues, un peu dures, & presque fruticuleuses inférieurement. Ses feuilles sont petites, foyeuses en dessous: les inférieurs sont lancéolées-ovales, & les autres sont linéaires-lancéolés. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & presque sessiles. (v. f.).

3. LISEROLE velue; *Evolvulus hirsutus*. *Evolvulus foliis ovatis sessilibus utrinque hirsutis, caulibus pilosis cespitosus, pedunculis subunifloris*.

*Anagallis hirsuta minor, foliis solitariis alternis, floribus caeruleis petiolo articulato insidentibus*. Burm. Zeyl. 19. t. 9. *Et forte alsine hirta minor, foliis alternis, floribus solitariis ejus*. Zeyl. p. 11. t. 6. f. 1. *Alsines facie myosotis bisnagarica frutescens*. . . . f. *convolvuli minimi species*. Pluk. Alm. 116. t. 9. f. 1.

Du collet de sa racine, qui est une souche ligneuse, naissent un grand nombre de tiges fort grêles, velues, presque lanugineuses, les unes simples, les autres un peu rameuses, longues de

cinq à sept pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, un peu obtuses, sessiles, & abondamment velues des deux côtés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, la plupart uniflores, très-rarement biflores, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles, & munis vers leur partie moyenne de deux petites bractées pointues: ces pédoncules sont velus ainsi que les bractées & les calices. Les corolles sont bleuâtres. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.). Elle est distincte de la suivante.

4 LISEROLE alfinoïde; *Evolvulus alfinoides*. *Evolvulus foliis obovatis obtusis petiolatis nudiusculis, pedunculis subtrifloris*.

*Vistru-claudi*. Rheed. Mal. 11. p. 131. t. 64. Raj. Suppl. p. 379. n. 73. *An Evolvulus alfinoides*. Lin. *Et Convolvulus alfinoides*. Kniph. Cent. 11. n. 34.

β. *Variat foliis paulo angustioribus*

Cette espèce que Linné paroît avoir confondue avec la précédente, est beaucoup moins velue, & a des feuilles pétiolées, plusieurs fois plus grandes. Ses tiges sont menues, étalées, chargées de poils couchés, un peu rameuses, & longues d'environ neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes, très-obtuses, glabres ou presque glabres en dessus, & munies en dessous de poils couchés peu abondans. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, biflores ou triflores, un peu plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, & a été cultivée au Jardin du Roi. (v. v.). Je trouve dans mes notes que les fleurs ont un style profondément bifide. J'en possède une variété recueillie dans l'Inde, dont les feuilles sont un peu moins larges & moins obtuses.

5. LISEROLE du Gange; *Evolvulus gangeticus*. *Evolvulus foliis cordatis obtusis mucronatis petiolatis villosis, caule diffuso, pedunculis unifloris*. L. Annon. Acad. 4. p. 306. n. 121.

Ses tiges sont couchées, rameuses, longues de deux pieds. Les feuilles sont en cœur, souvent plus larges que le ponce, pétiolées, obtuses avec une pointe particulière. Les jeunes feuilles & les fleurs sont très-velues. Les pédoncules sont capillaires, courts. Cette plante croît dans l'Inde. Lin.

6. LISEROLE hédéracée; *Evolvulus hederaceus*. *Evolvulus foliis cordatis repandis, petiolis tuberculato-scabris, pedunculis subtrifloris*.

*Evolvulus hederaceus*. Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 2.

Ses tiges sont volubiles, filiformes, un peu velues. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, onduées, presque dentées, glabres &

assez semblables à celles des *Boerhavia*. Les inférieures sont obtuses, & les supérieures un peu pointues. Nous n'avons pu examiner ses fleurs. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.).

7. LISEROLE échancrée; *Evolvulus emarginatus*. *Evolvulus foliis cordatis emarginatis repandis, floribus solitariis*. Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 1.

*Evolvulus emarginatus*. L. F. Suppl. 186.

Elle paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles échancrées au sommet, & ses pédoncules courts & uniflores, suffisent pour la faire reconnoître. Ses tiges sont filiformes, rampantes, glabres. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, presque réniformes, glabres, onduées, échancrées au sommet. Les pétioles, selon Linné fils, sont muriqués en dessous: caractère qui la rapproche encore de la précédente. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ☉.

8. LISEROLE nummulaire; *Evolvulus nummularius*. L. *Evolvulus foliis subrotundis, caule repente, floribus subsessilibus*. Lin. Jacq. Amer. Pict. t. 260. f. 23.

*Convolvulus minor repens, nummularia folio caruleo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 157. t. 99. f. 2. Raj. Suppl. p. 382. *Et forte nummularia minima*. Sloan. Jam. Hist. 1. t. 131. f. 3. *Convolvulus herbaceus repens, foliis subrotundis, floribus quinque-crenatis singularibus alaribus*. Brown. Jam. Hist. 153.

Elle est remarquable par ses feuilles arrondies ou même orbiculaires, & presque aussi petites que celles de l'*Anagallis tenella*. Ses tiges sont fort grêles, couchées, rampantes, longues de cinq à huit pouces, un peu rameuses, & chargées de poils courts. Les feuilles sont alternes, pétiolées arrondies, quelquefois échancrées au sommet, glabres, larges d'environ deux lignes. Les fleurs sont petites, bleuâtres, axillaires, presque sessiles, la plupart solitaires, quelquefois disposées deux ou trois ensemble. Leurs pédoncules & leurs calices sont velus. Cette plante croît à la Jamaïque & à la Barbade, dans les prés: elle nous a été communiquée par M. Richard. (v. f.).

Obs. Nous rapporterons au genre des Lisérons l'*Evolvulus tridentatus* de Linné, d'après M. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 208. no. 7.

LISERON; *CONVOLVULUS*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Quamoclitis & les Liséroles, qui comprend des

plantes herbacées ou ligneuses, communément farmenteuses ou grimpanes, quelquefois lactescentes; à feuilles alternes, entières ou découpées; & à fleurs axillaires, en général assez grandes, & d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice à cinq divisions; une corolle campaniforme ou infundibuliforme, plissée; le stigmate à deux divisions; une capsule à deux loges dispersées.

#### C A R A C T È R E G E N É R I Q U E .

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, conniventes, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, plissée, à limbe ouvert, obtus, & divisé légèrement en cinq lobes.

3°. Cinq étamines, dont les filamens subulés, au moins une fois plus courts que la corolle, portent des anthères ovales, comprimées.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates.

Le fruit est une capsule entourée par le calice, arrondie, à deux loges, renfermant chacune deux semences arrondies.

#### E S P È C E S .

##### Pédoncules uniflores:

I. LISERON des haies; *Convolvulus sepium*. L. *Convolvulus foliis sagittatis posticè truncatis, pedunculis tetragonis, bracteis cordatis calyce majoribus*.

*Convolvulus major albus*. Bauh. Pin. 294. Tournef. 82. Moris. Hist. 2. p. 12. Sec. 1. t. 3. f. 6. Blacwell. t. 38. *Convolvulus major*. J. B. 2. 154. Raj. Hist. p. 725. & Synopf. 3. p. 275. *Smilax levis major*. Dod. Pempr. 392. Lob. Ic. p. 619. *Volubilis major*. Tabern. 875. *Convolvulus*. Hall. Helv. n°. 663. Fl. Dan. t. 458. Pollich. Pal. no. 205. Leerf. Herborn. no. 146. Kniph. Cent. 12. n°. 33. Knorr. Del. 1. t. W. 1. Fl. Fr. no. 299. 3.

Cette plante, quoiqu'une de celles qui s'offrent le plus communément à nos yeux, est néanmoins une des plus belles espèces de ce genre à cause de la grandeur de ses fleurs. Elle pousse de sa racine plusieurs tiges herbacées, volubiles, cylindriques, glabres, un peu rameuses, & qui s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes, glabres, en cœur, sagittées, à lobes postérieurs tronqués. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, unis-

flores, tétragones, plus longs que les pétioles. La fleur est grande, d'un beau blanc de lait. Les deux bractées sont cordiformes, & naissent presqu'immédiatement au-dessous du calice qu'elles dépassent en longueur. Cette plante est très-commune en Europe dans les haies.  $\mathcal{P}$ . (v. v.). Son suc est purgatif; il passe aussi pour vulnérable & détersif.

2. LISERON des champs; *Convolvulus arvensis*. L. *Convolvulus foliis sagittatis posticè acutis, bracteis remotis subulatis*.

*Convolvulus minor, arvensis*. Bauh. Pin. 294. Tournef. 83. *Helxine cissampelos*. Fuch. p. 258. *Helxine foliis sagittatis, cissampelos*. Matth. IOII. Camer. Epit. 753. *Convolvulus minor vulgaris*. Raj. Hist. p. 725. & Synopf. 3. p. 275. n°. 2. *Convolvulus vulgaris flore minore, albo vel purpureo*. Morif. Hist. 2. p. 13. sec. 1. t. 3. f. 9. *Convolvulus minor purpureus*. Lob. Ic. p. 619. *Smilax levis minor*. Dod. Pempt. 393. *Convolvulus*. Haller. Helv. n°. 664. Fl. Dan. t. 459. Pollich. Pall. n°. 204 Kniph. Cent. 12. no. 31. Knorr. Del. 1. t. W. 6. Fl. Fl. n°. 299. 4.

Cette plante, beaucoup plus petite que la précédente, grappe comme elle autour des végétaux de son voisinage, dont elle embrasse quelques-uns assez fortement pour en gêner le développement; ou bien elle rampe à terre lorsqu'elle ne trouve pas d'appui. Ses tiges sont grêles & foibles, longues de deux ou trois pieds, glabres, & n'ont qu'un petit nombre de ramifications. Ses feuilles, alternes, lisses, portées sur de courts pétioles, sagittées, à lobes postérieurs pointus, sont tournées assez constamment du même côté; elles ont le sommet légèrement obtus, quelquefois échancré, & toujours mucroné par la saillie de la nervure principale. Les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, très-rarement biflores, beaucoup plus longs que les pétioles, & munis de deux bractées subulées, petites & éloignées du calice. Elles sont de couleur blanche, ou rose, ou purpurine, & souvent panachées. Ce Liseron se rencontre abondamment dans les lieux cultivés de l'Europe.  $\mathcal{P}$ . (v. v.). Son suc est aussi légèrement purgatif & vulnérable.

3. LISERON auriculé; *Convolvulus auriculatus*. *Convolvulus foliis linearibus hastato-acuminatis, auriculis integris, caule volubili*.

*Convolvulus minimus, angusto auriculato folio*. Bocc. Mus. t. 33. *Convolvulus angustissimo folio nostras cum auriculis*. Plukn. Almag. 116. t. 24. f. 3. *Convolvulus arvensis minimus*. D. Dent. Raj. Synopf. Stirp. Brit. p. 276. *Convolvulus arvensis*. Var.  $\beta$ . Lin.

Cette espèce a les feuilles hastées, linéaires,

aiguës, à lobes postérieurs dénués de dents. Elle est très-voisine du Liseron des champs, dont elle diffère principalement par les feuilles étroites & allongées; caractère qui, s'il est constant, suffit pour la distinguer au premier aspect. Elle a aussi les pédoncules plus allongés, à peu près de la longueur des feuilles, & les bractées plus rapprochées du calice. Cette plante a été trouvée à l'isle de France par Commerçon, qui dit qu'elle passe pour y avoir été apportée de Perse avec le Bled. Elle se trouve aussi dans beaucoup d'autres endroits. On la cultive au Jardin du Roi. (v. f.). Elle a par fois quelques pédoncules biflores.

4. LISERON de Sicile; *Convolvulus ficulus*. *Convolvulus foliis cordato-ovatis, bracteis lanceolatis, pedunculis petiolo longioribus*.

*Convolvulus ficulus minor, flore parvo auriculato*. Bocc. Sic. 87. t. 48. Tournef. p. 83. Raj. Hist. p. 727. *Convolvulus africanus minimus*. Park. Morif. Hist. 2. p. 36. n°. 5. f. 1. t. 7. f. 5. *An Convolvulus ficulus*. Hort. Cliff. 67. Mill. Dict. n°. 21. Kniph. Cent. 10. no. 24. *Convolvulus ficulus, flore cæruleo minimo*. Munt. t. 138.

Cette plante est une des plus petites de ce genre, & nous offre de petites corolles d'un beau bleu de ciel. Il s'élève de sa racine plusieurs tiges cylindriques, vertes, presque simples, tantôt rampantes, & tantôt se soutenant d'elles-mêmes ou s'entortillant les unes autour des autres, longues d'environ un pied. Les feuilles sont entières, ovales, un peu en cœur à leur base, pointues, pétiolées, assez écartées les unes des autres. Les pédoncules naissent des aisselles, sont plus longs que les pétioles, grêles, arqués vers leur sommet d'où pend, presque immédiatement au-dessous de deux bractées lancéolées, plus longues que le calice, une petite fleur bleue. Cette plante croît naturellement en Sicile. ☉. (v. v.).

5. LISERON denticulé; *Convolvulus denticulatus*. *Convolvulus foliis cordatis levibus, auriculis denticulo extrorsum notatis, pedunculis unifloris, calyce brevi*.

Il a des tiges cylindriques, grêles, volubiles, & glabres comme le reste de la plante. Ses feuilles sont alternes, cordiformes, quelquefois un peu sagittées, entières, mucronées, à lobes postérieurs arrondis & comme auriculés à leur partie externe par une petite dent. Leur forme les rapproche en quelque sorte de celles du Liseron des haies. Elles n'ont qu'environ deux pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles qui souvent sont plus longs qu'elles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, presque aussi allongés que les pétioles, & munis au-dessous de leur milieu de deux très-petites

bractées mucronées. Ils soutiennent des fleurs campaniformes, allez grandes, & environnées d'un calice court à folioles ovales. Cette espèce a été trouvée par Commerçon dans les îles Mahé, Sechelles & des trois Frères. (v. f. In Herb. D. Thouin).

6. LISERON du Japon; *Convolvulus japonicus*. *Convolvulus foliis hastatis lanceolatis; lobis lateralibus unidentatis, pedunculis unifloris, caule volubili*. Thunb. Fl. Jap. p. 85.

*Kos & Kudsi, vulgò Firagawo*. Kœmpf. Am. Exot. Fascicul. 5. p. 856.

Il a des tiges filiformes, grimpantes, simples & glabres. Les feuilles sont alternes, presque unilatérales, pétiolées, hastées, lisses: leur lobe moyen est lancéolé, entier, aigu, long d'un pouce: ceux des côtés sont un peu réfléchis; ils ont un demi-pouce de longueur; & on remarque à leur partie postérieure une dent qui quelquefois est petite, & qui d'autres fois a moitié de leur longueur. Les pétioles sont filiformes, réfléchis, glabres, & trois fois plus courts que la feuille. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules glabres, filiformes, & aussi longs que les feuilles. Les folioles du calice sont ovales, aiguës, entières & glabres. Cette plante croît naturellement au Japon, près d'Iedo, de Nagasaki, & dans d'autres endroits. Elle y est aussi cultivée.

7. LISERON sans bractées; *Convolvulus ebracteatus*. *Convolvulus foliis cordato-sagittatis positic obtusis, pedunculis petiolo brevioribus ebracteatis*.

Cette plante, au premier aspect, semble avoir quelques rapports avec le Liseron de Sicile: mais elle en diffère essentiellement par ses pédoncules dénués de bractées & plus courts que les pétioles; par ses feuilles plus grandes, plus en cœur, & légèrement sagittées. Les tiges sont grêles, volubiles, & atteignent à peine la longueur d'un pied & demi. Elles sont, ainsi que les feuilles, les pétioles, les pédoncules & les calices, couvertes de petits poils blancs. Les feuilles sont alternes, en cœur, sagittées, pointues, à lobes postérieurs obtus, entières: les supérieures sont un peu allongées, & ont des pétioles plus courts qu'elles; celles du bas au contraire ont une forme moins oblongue, & sont plus courtes que leurs pétioles. Des cinq divisions du calice, deux sont extérieures & plus larges. La fleur est petite, de couleur blanche, & portée sur un pédoncule moins long qu'elle, ce qui la fait paroître presque sessile. On trouve à l'extrémité du style deux stigmates globuleux & purpurins. Cette plante croît nat. . . . .  
On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.). On y rencontre par fois quelques pédoncules biflores.

8. LISERON à fleurs blanches; *Convolvulus leucanthus*. *Convolvulus foliis cordatis acuminatis, pedunculis petiolo brevioribus*.

*Ipomœa leucantha*. Jacq. Coll. v. 2. p. 280. Et Ic. Rar. v. 2.

Notre Liseron sans bractées nous semble avoir quelques rapports avec celui-ci, dont néanmoins il diffère essentiellement par son défaut de bractées, & par la forme de ses feuilles un peu applaties sur les côtés. L'espèce que nous décrivons ici a des tiges rameuses, volubiles, grêles, cylindriques, d'environ quatre pieds d'élévation, rougeâtres dans le bas, où elles sont aussi un peu rudes. Les feuilles sont alternes, en cœur, acuminées, à pointe mouffe, entières ou légèrement onduées, glabres, pétiolées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, glabres, cylindriques, longs d'un pouce & unilobes. La fleur est à peu près de la longueur du pédoncule. Le calice est vert, à cinq folioles pointues, un peu ouvertes au sommet: on y remarque quelques poils, sur-tout à sa base qui est ciliée. La corolle est inuindubuliforme, blanche, & renferme des anthères purpurines. Le stigmate est en tête à deux lobes. Cette plante croît en Amérique sous la zone torride. ☉.

9. LISERON fruticuleux; *Convolvulus fruticulosus*. *Convolvulus fruticulosus, foliis lineari-lanceolatis basi subcordatis, petiolis brevibus, ramis floriferis confertè foliosis*.

Le peu de largeur de ses feuilles, leurs courts pétioles, & les fleurs, portées sur des rameaux courts & très-feuillés, la distinguent aisément des autres espèces. Ses tiges sont fruticuleuses, cylindriques, menues, volubiles, hautes de trois ou quatre pieds; & garnies de feuilles linéaires, lancéolées, échançonnées à leur base. Les pétioles sont très-courts. Les pédoncules, plus longs que les pétioles, ont à peine la longueur des fleurs; ils sont munis de deux petites bractées subulées, inégales, & plus voisines de la tige que du calice. La fleur est entourée d'un calice glabre, & a une corolle à cinq lobes peu profonds, dans laquelle on aperçoit cinq raies purpurines. Cette plante croît naturellement aux îles Canaries, d'où ses graines ont été envoyées au Jardin du Roi par M. Collignon. F. (v. v.). Elle fleurit en Avril & Mai. Les fleurs sont petites; & les feuilles n'ont guères que deux lignes de largeur.

10. LISERON sagitté; *Convolvulus medium*. L. *Convolvulus foliis linearibus hastato-acuminatis, calycibus sagittatis*.

Cette espèce a quelques rapports avec le Liseron hasté; mais la singulière conformation de

son calice ne permettra jamais de les confondre. Ses tiges sont de même très-menues, glabres & grimpantes. La manière d'être de ses feuilles est aussi la même : seulement on aperçoit à peine quelques apparences de dents à leurs oreillettes, qui sont le plus ordinairement entières & courbes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, souvent coudés au-dessous de leur partie moyenne à la naissance de deux bractées lancéolées, aiguës ; & depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils sont anguleux & plus épais. Des cinq folioles du calice, les trois extérieures sont grandes, à peu près de la longueur des pédoncules, pointues, sagittées à la base, & à oreillettes terminées par deux ou trois petites dents ; les deux intérieures sont entières, pointues & un peu moins longues. La corolle n'a guères plus de longueur que le calice. Cette plante a été trouvée à Madagascar par Commerçon. ( *v. f.* In Herb. D. Juss. ). Elle est glabre dans toutes ses parties.

11. LISERON hasté ; *Convolvulus hastatus*. *Convolvulus foliis linearibus hastato-acuminatis, auriculis dentatis, foliolis calycinis simplicibus. Tala-neli*. Rheed. Mal. II. p. 113. t. 55. Rai. Suppl. p. 377. n. 65.

Le Liseron que nous avons sous les yeux quadrerait parfaitement avec la figure que Rheed nous a donnée du *Tala-neli*, & que Linné avoit mal-à-propos attribuée au *Convolvulus medium*. En effet, ni la figure de Rheed, ni notre plante ne nous offrent les calices sagittés, qui sont le caractère essentiel de ce *Convolvulus medium*. Toute la plante est glabre. Ses tiges sont très-grêles & légèrement anguleuses : elles rampent à terre ou grimpent autour des arbrustes qui les avoisinent. Les feuilles sont alternes, linéaires, aiguës, entières, larges d'environ deux lignes, hastées à leur base ; & leurs lobes postérieurs ont extérieurement quelques petites dents. Elles sont portées sur des pétioles si courts, qu'au premier aspect on les croiroit sessiles. Les pédoncules sont menus, plus longs que la fleur, munis, un peu au-dessus de leur milieu, de deux petites bractées subulées, souvent coudés en cet endroit, d'où ils vont en s'épaississant jusqu'à leur sommet. La corolle est une fois plus longue que le calice & d'un blanc jaunâtre. Les folioles calicinales sont ovales, aiguës. Rheed donne à cette plante quelques pédoncules biflores. Elle habite aux Indes Orientales, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. ( *v. f.* )

12. LISERON à trois dents ; *Convolvulus tridentatus*. *Convolvulus foliis cunziformibus tricuspidadis, basi dilatata dentatis, pedunculis unifloris*. Aiton, Hort. Kew. I. p. 208.

*Convolvulus minor procumbens, acetosella foliis tricuspidadis*. Plukn. Alm. 117. t. 167. f. 5. *Sendera-clandi*. Rheed. Mal. II. p. 133. t. 65. *Convolvulus indicus minor, folio angustio obtusogo, summitate velut abscissâ, flore ex albo flavescente*. Raj. Hist. 3. p. 379. *Convolvulus inaequis barbatus minor, foliorum apicibus lunulatis*. Plukn. Alm. 117. t. 276. f. 6. *Evolvulus tridentatus*. Lin. Burm. Fl. Ind. p. 77. t. 16. f. 3.

Il pousse de ses racines plusieurs tiges filiformes, glabres, légèrement striées, volubiles, presque simples, & garnies de feuilles alternes, linéaires, cunziformes, terminées communément par trois pointes, dont celle du milieu est plus allongée. Ces feuilles sont glabres, longues d'environ un demi-pouce, & portées sur des pétioles qui ont moins d'une ligne de longueur : leur base est un peu élargie, dentée & légèrement sagittée. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, très-grêles, tant soit peu velus, plus longs que les feuilles ; & munis, près de leur sommet, de deux très-petites bractées. Les fleurs ont un calice à cinq folioles ovales, pointues ; & une corolle à cinq dents, purpurine à son fond, & d'un blanc jaunâtre à son limbe. Cette plante croît naturellement aux Indes Orientales. ☉. ( *v. f.* ). Elle ne paroît pas devoir s'élever à plus d'un pied.

Vraisemblablement cette plante n'a qu'un style muni de deux stigmates, puisque M. Aiton, qui la cultive au Jardin de Kew, la range parmi les *Convolvulus*.

13. LISERON jalap ; *Convolvulus jalapa*. *E. Convolvulus foliis difformibus, cordatis angulatis oblongis lanceolatisque, caule volubili, pedunculis unifloris*. Lin. Mant. 43.

*Bryonia mechiocan nigricans*. Bauh. Pin. 298. Prod. 135. n. 3. J. B. Hist. 2. p. 151. Absque Icone. *Convolvulus americanus, Jalapium dictus*. Raj. Hist. 724. *Convolvulus foliis variis, pedunculis unifloris, radice tuberosâ*. Mill. Dict. n. 32. *Convolvulus jalapa*. Rerneri. t. 28.

Cette plante tire son nom de *Xalaypa*, ville de l'Amérique espagnole, d'où elle est venue pour la première fois. Sa racine est un fort purgatif que Tournefort & d'autres auteurs ont cru mal-à-propos appartenir à la Belle-nuit (*Mirabilis jalapa*. L.). Elle est oblongue ; grosse, compacte, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & remplie d'un suc laiteux. Elle pousse plusieurs tiges herbacées & volubiles, que Miller dit s'élever à la hauteur de huit ou dix pieds. Les feuilles sont alternes, pétioles, irrégulières, légèrement ondulées sur les bords, & ont des formes différentes : celles du bas sont triangulaires, presque en cœur ; les supérieures sont plus oblongues & plus pointues.

tues. Les fleurs sont alternes ainsi que les feuilles, solitaires, & portées sur des pédoncules axillaires, un peu moins longs qu'elles. Les corolles sont assez grandes & d'un jaune pâle. Toute la plante est couverte d'un duvet peu abondant. On dit les semences couvertes aussi d'un duvet épais & blanc. On trouve cette plante au Mexique, aux environs de la Vera-Cruz. *¶*. ou *¶*. ( *v. f. f. Fl.* ).

Le Jalap est un excellent purgatif, & fort usité parmi le peuple. Il est recommandable surtout en ce qu'il n'est point désagréable à prendre; qu'il n'a point d'odeur, & qu'il agit en petite dose. Il est plus doux que la plupart des autres purgatifs résineux. Néanmoins il exige des précautions dans son administration: en effet il ne convient pas dans les maladies aiguës, ni dans les tempéramens secs & irritables. Les personnes de constitution froide, remplies de sérosités, & qui ont la fibre lâche, s'en accommodent au contraire fort bien. Il convient particulièrement, comme bon hydragogue, dans certaines hydropisies par relâchement. Il est encore fort utile dans les maladies des enfans, à cause de leur constitution molle, laiteuse ou chyleuse, qui mitige l'acrimonie du purgatif.

14. LISERON à grandes fleurs; *Convolvulus grandiflorus*. *Convolvulus foliis cordatis acutis longè petiolatis, pedunculis brevibus unifloris, corollâ amplâ infundibuliformi.*

*Convolvulus grandiflorus*. Jacq. Hort. v. 3. Tab. 69.

Ses corolles infundibuliformes, plus grandes que dans aucune autre espèce connue, le font aisément reconnoître. Le bas de sa tige est légèrement ligneux, cylindrique & de couleur cendrée. Il se divise en beaucoup de rameaux volubiles, verts, herbacés, qui croissent vite, s'élevënt à environ douze pieds, & sont glabres comme le reste de la plante. Les feuilles sont cordiformes, aiguës, molles, grandes, portées sur de longs pétioles. Les pédoncules ont à peine un pouce de longueur, s'épaississent vers le haut, & se terminent en un calice court, divisé en cinq folioles vertes, obtuses, qui embrassent étroitement la fleur. Les corolles sont grandes, en entonnoir, à limbe évasé, blanches comme la neige, & d'une odeur agréable. Cette plante croît naturellement à la Martinique. *¶*.

15. LISERON de Java; *Convolvulus obscurus*. *L. Convolvulus foliis cordatis indivisis, caule subpubescente, pedunculis incrassatis unifloris, calycibus glabris*. Lin.

*Convolvulus flore minore laëo, fundo atrorubente*. Diil. Elth. 98. t. 83. f. 95.

Les tiges de cette plante sont cylindriques, un peu dures au bas, volubiles, velues à leurs

sommités, & s'élevënt à trois ou quatre pieds. Les feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, vertes & glabres en dessus, plus pâles & un peu velues en dessous, & portées sur des pétioles qui ont un ou deux pouces de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, à peu près de la grandeur de celles du Liseron des champs: leurs pédoncules sont plus longs que les pétioles, grêles & légèrement pubescens vers le bas, renflés & glabres au sommet, & accompagnés de deux petites bractées. Le fond des corolles est d'un pourpre foncé: leur limbe est blanc; & l'étoile que forment ses plis a une teinte jaunâtre. Les pédoncules se réfléchissent vers le bas quand le fruit approche de sa maturité. Cette espèce vient de Java. ☉.

16. LISERON trinerve; *Convolvulus trinervis*. *Convolvulus foliis cordatis oblongis glabris trinerviis, caule volubili tereti, pedunculis unifloris*. Thunb. Fl. Japonica. p. 85.

Sa tige est filiforme, volubile, glabre, simple. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, ovales, oblongues, acuminées, très-entières, à trois nervures partant du sommet du pétiole, plus pâles en dessous, longues au moins d'un pouce: elles sont portées sur des pétioles linéaires, glabres, de la longueur de l'ongle. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, presque sessiles, & environnées d'un calice dont les divisions sont presque sétacées, glabres, & une fois plus courtes que la corolle. La corolle est purpurine, & plus longue que les étamines & le pistil. Cette plante a deux stigmates en tête. Elle croît au Japon.

*Obs.* Le caractère des feuilles opposées nous paroît fort remarquable dans ce genre; & selon nous, pourroit faire désirer un nouvel examen de la fructification de cette plante.

17. LISERON à feuilles de Saule; *Convolvulus salicifolius*. *Convolvulus foliis lanceolatis, ferratis, breviter petiolatis; calyce angulato.*

*Convolvulus littoralis salicariae foliis*. Ex Herb. D. de Jussieu.

Nous pouvons certifier l'existence de cette espèce; mais nous la décrivons incomplètement parce que nous n'en avons vu que des exemplaires imparfaits. Elle paroît glabre. Ses tiges sont cylindriques, menues, volubiles; & garnies de feuilles lancéolées, pointues aux deux extrémités, dentées en scie, longues de trois ou quatre pouces, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, moins longs que les feuilles; & munis, à quelque distance de leur sommet, de deux très-petites bractées subulées. Les calices sont à cinq folioles assez grandes, pointues,

tues aux deux bouts, & nous semblent anguleux. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ( *v. f.* In Herb. D. Juss. ).

18. LISERON uniflore; *Convolvulus uniflorus*. *Convolvuluserule volubili, foliis lanceolatis, pedunculis unifloris, bracteis duabus ovatis*. Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 21. f. 2.

Ses tiges sont volubiles. Il a des feuilles alternes, linéaires-lanceolées, presque sessiles, & les fleurs solitaires à l'extrémité de courts pédoncules. Ce que la figure qu'en a donnée M. Burman nous offre de plus particulier dans cette espèce, c'est que les deux bractées ovoïdes, dont sont munis les pédoncules, sont élevées sur des pétioles. Ce Liseron se trouve à l'Isle de Java.

19. LISERON luisant; *Convolvulus nitidus*. *Convolvulus foliis ovalibus nitidis, subtus albopiceis, pedunculis unifloris petiolo brevioribus*.

Il paroît avoir des rapports avec le Liseron foyeux; mais il en diffère au moins par les pédoncules courts & uniflores, par ses calices qui ne sont que foyeux sans être pileux, & par les corolles dont le rétrécissement inférieur est moins sensible. Il a des tiges cylindriques, ligneuses, presque glabres, & qui semblent volubiles. Ses jeunes rameaux, ses pétioles, ses feuilles, les calices & ses pédoncules sont couverts d'un duvet foyeux & luisant. Les feuilles sont alternes, élargies-ovales, pointues, entières, portées sur des pétioles au moins une fois plus courts qu'elles. Elles sont foyeuses à leurs deux surfaces, mais blanches & argentées à l'inférieure. Leur longueur est d'environ trois pouces & demi. Il part de leur nervure principale sept ou huit nervures obliques & parallèles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, moins longs que les pétioles, & munis à peu près à leur milieu de deux bractées subulées. Les calices sont courts, à folioles ovales, dont les deux intérieures sont plus petites. Les corolles ont au moins deux pouces de longueur, sont légèrement velues à l'extérieur, & ressemblent beaucoup à celles de notre Liseron nerveux: elles sont étroites jusqu'à leur sortie du calice, puis s'élargissent insensiblement pour se terminer par un limbe peu évasé. On trouve cette plante aux Isles Philippines & dans l'Inde. *h.* ( *v. f.* In Herb. D. Juss. ).

20. LISERON à feuilles de Tilleul; *Convolvulus tiliaefolius*. *Convolvulus fruticosus foliis cordatis rotundatis, junioribus submentosis, flore fructuque maximis*.

Nous trouvons à ses feuilles quelques con-

venances avec celles du Tilleul. Il a des tiges cylindriques, presque glabres, ligneuses, volubiles & garnies de feuilles alternes, cordiformes, un peu orbiculées. Ces feuilles sont entières, nues, portées sur des pétioles canaliculés qui ont à peine moitié de leur longueur; & celles des sommités sont légèrement tomenteuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, & les plus longs excèdent à peine huit ou dix lignes. Chacun d'eux se termine par une grande fleur dont le calice est court, & à folioles obruses, presque arrondies. La corolle est longue au moins de trois pouces, & presque cylindrique: son tube est étroit jusqu'à la sortie du calice; puis il prend un diamètre de huit à dix lignes, qu'il conserve presque jusqu'à l'orifice de la fleur. Le stigmate est capité à deux lobes. Les capsules sont de la grosseur d'une noix & paroissent biloculaires. Cette espèce a été trouvée par Commerson à l'Isle de France. Elle vient aussi au Cap de Bonne-Espérance. *h.* ( *v. f.* )

21. LISERON à feuilles d'Anserine; *Convolvulus chenopodioides*. *Convolvulus villosus foliis ovatis serrato-sinuatis, floribus solitariis subsessilibus*.

Cette plante est singulière en ce qu'elle a les feuilles à la manière de certaines Anserines. Toutes ses parties sont couvertes de poils fins, blanchâtres, plus ou moins abondans. Elle a des tiges menues, foibles, cylindriques, assez longues, & qui semblent volubiles. Les feuilles sont alternes, ovales, dentées inégalement en scie, & si profondément en quelques endroits, qu'elles semblent comme sinuées & incisées. Elles sont un peu moins pileuses que le reste de la plante, & n'ont guères qu'un pouce de longueur. Leurs pétioles sont une fois plus courts qu'elles & canaliculés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, longs seulement d'une ligne, & munis de deux petites bractées filiformes, assez longues: on les voit souvent accompagnés de jeunes rameaux florifères & courts, qui pourroient au premier abord les faire regarder comme multiflores. Les folioles du calice sont ovales, pointues. Les corolles paroissent étroites & tubuleuses. Cette plante croît. . . . . ( *v. f.* In Herb. D. Juss. ).

22. LISERON de Dillen; *Convolvulus Dillenii*. *Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque; floribus solitariis, subsessilibus*.

*Convolvulus caeruleus major, folio hederaceo* Dill. Elth. 97. t. 81. f. 93.

Cette espèce se trouve confondue dans Linné avec le Liseron hédéracé, dont pourrant elle nous paroît différer essentiellement, d'après la description

description qu'en fait Dillen, & la figure qu'il en donne, par ses fleurs solitaires, presque sessiles, & beaucoup plus grandes. Ses tiges sont longues, pileuses, grêles & volubiles. Les feuilles sont alternes, en cœur, un peu allongées, les unes entières, les autres divisées peu profondément en trois lobes anguleux: elles sont légèrement velues, plus pâles en dessous, & portées sur des pétioles pileux moins longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles & grandes: leur limbe est bien ouvert, presque entier, d'un beau bleu, & leur fond est blanchâtre. Les calices sont oblongs, à cinq divisions, & couverts de poils. Il paroît que cette plante croît en Afrique, puisqu'on les graines en ont été apportées à Dillen par des vaisseaux qui venoient de l'intérieur de l'Ethiopie. ☉.

23. LISERON découpé; *Convolvulus dissectus*. *Convolvulus foliis palmatis septempartitis dentato-sinuatis glabris, caule piloso, pedunculis unifloris*. Lin. Mant. 204.

*Convolvulus dissectus*. Jacq. Obs. 2. p. 4. t. 28. Hort. v. 2. t. 159.

Son port le rapproche beaucoup de celui à feuilles de vigne, dont il est cependant aisé de le distinguer au nombre de lobes dont ses feuilles sont composées, à ses pédoncules uniflores, à ses calices glabres. Il a des tiges très-rameuses, grimpantes, cylindriques & hérissées, ainsi que les pétioles, de poils longs, blanchâtres, abondans & un peu roides. Les feuilles sont profondément palmées, presque digitées, à sept lobes lancéolés, pointus, dentés & sinués, dont les deux inférieurs de chaque côté sont plus courts & divisés moins profondément: elles sont glabres des deux côtés, & portées sur des pétioles longs d'un ou deux pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, pileux à la base, & glabres dans le reste de leur longueur. Les corolles sont évasées, blanches, & environnées d'un calice oblong & lisse. Le stigmate est en tête didyme. Cette espèce vient d'Amérique. ☉.

24. LISERON à gros fruit; *Convolvulus macrocarpus*. *Convolvulus foliis palmato-pedatis quinque partitis, pedunculis unifloris*. Lin.

*Convolvulus polyphyllus, flore & fructu purpureis maximis*. Plum. Cat. p. 1. Mss. v. 2. t. 56. Burm. Amer. p. 80. t. 91. f. 1. *An Toxicitl?* Hernand. Mex. p. 256.

Ses racines sont épaisses, charnues, napiformes, laiteuses; il en part des tiges longues & grimpantes, qui ne sont guères plus grosses qu'une plume à écrire. Les feuilles sont profondément palmées, presque digitées, à cinq lobes entiers & pointus, dont les deux latéraux, de chaque côté, sont un peu moins profondément

*Botanique. Tome III.*

divisés; ce qui fait qu'elles ont une apparence en quelque sorte pédiatare. Elles sont minces, glabres, d'un vert gai, & portées sur d'assez longs pétioles. Les pédoncules sont un peu plus longs que les pétioles, axillaires, uniflores, épais sur-tout vers leur sommet, articulés au-dessus de leur milieu, tors, ailés & crépus longitudinalement. Les fleurs ont des calices à cinq folioles vertes, concaves & arrondies; des corolles campanulées, grandes, purpurines & légèrement sinueuses sur les bords. Le fruit est membraneux, orbiculaire, au moins de la grosseur d'une noix, enveloppé dans le calice, & comme ciselé. Il renferme, selon Plumier, une capsule anguleuse, membraneuse, où sont renfermées des semences rondes, noires, velues, & presque de la grosseur d'une Aveline. Cette plante croît naturellement à la Martinique, où, dans quelques endroits, sa racine passe pour purgative.

25. LISERON tuberculeux; *Convolvulus tuberculatus*. *Convolvulus foliis digitatis subpedatis, septem-partitis, laxis; petiolis tuberculato-asperis; pedunculis unifloris*.

*Ipomœa frutescens*. H. R. P.

Parmi le petit nombre d'espèces de ce genre, qui ont les feuilles digitées, celle-ci se fait aisément remarquer par les tubercules dont sont couverts ses pétioles. Elle pousse de sa racine plusieurs tiges, grêles, cylindriques, farmenteuses, volubiles, & qui s'élèvent dans notre climat à deux & trois pieds. Les feuilles sont alternes, vertes, nues, digitées, presque pédiatares, à sept folioles ovales, entières, lancéolées, légèrement obtuses & mucronées. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés, longs d'environ deux pouces, & hérissés dans leur partie convexe de tubercules apparens, qui les rendent très-rudes au toucher. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, & vont en s'épaississant vers leur sommet: on y remarque, à quelques lignes de leur naissance, une espèce de nœud qui ressemble à une articulation; & où l'on apperçoit deux petits points comme glanduleux, qui tiennent peut-être lieu de bractées, ou qui ne sont que l'endroit de leur insertion. Les calices sont divisés profondément en cinq folioles ovales, obtuses, légèrement scarieuses sur les bords. Les corolles sont grandes, purpurines, infundibuliformes, presque campanulées, & à limbe bien évasé. Le stigmate est à deux lobes fort distincts. On voit souvent aux aisselles des pétioles de jeunes feuilles sessiles, qui ont l'apparence de stipules digitées. Cette espèce est cultivée au Jardin du Roi, où elle passe pour être originaire de l'Isle de Bourbon; mais il seroit possible qu'il y eût quelque erreur à cet égard, car nous avons vu dans l'herbier de M. de Jussieu un exemplaire de la

même plante rapporté de *Monte-video* par Commerſon. *Æ.* (v. v.).

26. LISERON ſtipulé; *Convolvulus ſtipulatus*. *Convolvulus foliis pinnato-palmatis, ferratis; pedunculis compreffis, unifloris; calyce muricato.*

*Convolvulus foliis laciniatis, vel quinquefolius: qui 3. in Prodr. Bauh. Pin. 295. Borell. Icon. 319. Convolvulus copticus. L.?*

Ce Liſeron a les tiges herbacées, un peu anguleuſes, légèrement coudées à l'inſertion des feuilles, & volubiles. Toute la plante eſt glabre. Les feuilles ſont portées ſur de longs pétioles: elles ſont diviſées preſque juſqu'à leur baſe en cinq parties ovales, lancéolées, inégalement dentées & mucronées par la nervure principale. Les diviſions latérales ſont ſenſiblement plus courtes, & les deux poſtérieures ſont ſouvent elles-mêmes partagées en deux. Les aïſelles des feuilles nous offrent des eſpèces de ſtipules qui ne ſont autre choſe que de jeunes pouſſes peu développées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules plus longs que les pétioles. Ces pédoncules ont au-deſſus de leur partie moyenne deux petites bractées, & ſont ſouvent géniculés en cet endroit. Le calice eſt hériffé de petites pointes. La corolle eſt petite & de couleur blanche. Cette plante croît dans le Levant, & elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (v. v.).

27. LISERON lacinié; *Convolvulus laciniatus*. *Convolvulus foliis tenuiter laciniatis ſubbipinnatis, pedunculis unifloris; calyce fruſtus nudiuſculo.*

*Æ. Idem hirsutus, calyce villoſiſſimo; foliis inferioribus palmato-laciniatis.*

C'eſt une plante d'environ un pied & demi de longueur, qui a des feuilles très-laciniées, & à découpures quelquefois preſqu'auffi fines que celles du Liſeron empenné, ce qui la rend très-remarquable. On la trouve tantôt parfaitement glabre, & tantôt couverte univerſellement de quelques poils fins & ſoyeux. Ses tiges ſont menues, cylindriques & volubiles: elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-profondément & très-finement découpées, deux fois pinnatiſides. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules grêles plus longs que les pétioles. Ces pédoncules s'épaiſſiſſent un peu à leur extrémité ſupérieure, près de laquelle ils ſont garnis de deux bractées linéaires, pointues, & longues d'environ une ligne & demie. Les folioles du calice ſont ovales, obtuſes, mucronées, un peu ſcarieuſes, quelquefois aſſez velues, ſurtout au moment de l'inſeſcence; mais le plus

ſouvent elles ſont preſque tout-à-fait glabres. Les corolles ſont campanulées, blanches, & une fois plus longues que les calices. Les ſemences ſont noires & nues. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (v. ſ. In Herb. D. Juſſ.). Elle eſt voiſine, par ſes rapports naturels, du Liſeron ſtipulé, quoiqu'elle en ſoit parfaitement diſtincte. On y rencontre de temps en temps quelques pédoncules biſlores.

La variété *Æ.* a toutes ſes parties très-velues, mais principalement ſes calices. Les feuilles du bas ſont bien moins profondément laciniées que les ſupérieures. Néanmoins nous ne la croyons pas une eſpèce diſtincte. (v. ſ. In Herb. D. Thouin).

28. LISERON des rives; *Convolvulus littoralis*. *Convolvulus foliis oblongis lobato-palmatis, pedunculis unifloris, caule repente. Lin.*

*Convolvulus albus, folio laciniato, maritimus. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 79. t. 90. f. 2. Tournef. 84. Convolvulus marinus, niveus & laciniatus. Plum. Miſ. v. 2. t. 57.*

Cette eſpèce a des tiges très-longues, très-rameuſes, à peu près de la groſſeur d'une plume à écrire, blanches, tendres, rampantes & radicantes. Les feuilles ſont un peu plus grandes que la paume de la main, palmées en manière de patte d'oie, charnues, tendres, d'un vert clair, nerveuſes, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, rarement biſlores, moins longs que les feuilles. Les corolles ſont blanches, aſſez grandes, campanulées, à limbe évaſé & légèrement frangé. La capſule eſt velue & d'un blanc ſoyeux. Cette plante eſt laiteuſe. Elle croît dans l'Iſle à Crabes, près de Porto-Rico, dans les Antilles.

29. LISERON de la Martinique; *Convolvulus martinicensis*. *Convolvulus foliis ellipticis glabris, pedunculis unifloris folio longioribus, caule repente. Lin.*

*Convolvulus floribus axillaribus ſolitariis, foliis oblongis obtuſis. Læſl. It. 231. Convolvulus martinicensis. Jacq. Amer. 26. t. 17. Et Picé. p. 19. t. 24.*

Il a des tiges cylindriques, glabres, couchées, longues & radicantes. Ses feuilles ſont alternes, elliptiques, obtuſes, mucronées par la ſaillie de la nervure principale: elles ſont entières, glabres, pétiolées, & longues d'environ deux pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus longs que les feuilles, & garnis vers leur ſommet de deux petites bractées oppoſées. Les corolles ſont blanches, & environnées d'un calice dont les trois

folioles extérieures sont grandes, ovales, aiguës, lâches; & les deux intérieures beaucoup plus petites, lancéolées, acuminées. On rencontre cette plante dans les lieux frais & marécageux de la Martinique.

30. LISERON rampant; *Convolvulus repens*. *Convolvulus foliis sagittatis positicè obtusis, caule repente, pedunculis unifloris*. Lin.

Bollel. Rheed. Mal. II. p. 107. t. 52. *Convolvulus marinus catharticus, foliis acetosa, flore niveo*. Plum. Pl. Amer. p. 91. t. 105. Ex Linnao.

Cette plante a, selon Rheed, des tiges grêles, tendres, vertes & traçantes. Il en part de distance en distance, au-dessous des mêmes endroits où s'insèrent les feuilles & les pédoncules, des faisceaux de racines chevelues. Les feuilles sont portées sur des pétioles longs & cylindriques: elles sont hastées, légèrement sinuées sur les bords, assez épaisses, d'un vert foncé en dessus & plus clair à leur surface inférieure. Les fleurs naissent sur des pédoncules assez longs, qui semblent uniflores: elles sont purpurines, blanchâtres, & munies de calices courts, à cinq folioles pointues. Cette espèce croît naturellement à la côte de Malabar. ¶.

Obs. Nous ne serions pas surpris d'apprendre que ce Liseron ne diffère pas du *Convolvulus reptans*. L.

31. LISERON traçant; *Convolvulus reptans*. *Convolvulus foliis hastato-lanceolatis; auriculis rotundatis, caule repente, pedunculis unifloris*. Lin.

*Olus vagum*. Rumph. Amb. 5. p. 419. t. 155. f. 1.

C'est une des espèces les plus basses de ce genre. Ses tiges sont filiformes, lisses, & non volubiles. Les feuilles sont cordiformes, hastées, sagittées, quelquefois dentées, glabres, acuminées: elles ont à leur base, de chaque côté, une oreillette recourbée. Les pédoncules sont biflores, courts; & les pédoncules partiels sont plus longs que les pétioles. Le calice est arrondi. On trouve cette espèce dans les Indes orientales.

Obs. La plante de Rumph, citée ici comme synonyme, se mange dans les grandes Indes, comme l'Épinaard dans nos climats.

32. LISERON à feuilles étroites; *Convolvulus angustifolius*. *Convolvulus foliis linearibus obtusiusculis, basi auriculatis, subsessilibus; flore solitario luteo*.

*Ipomœa angustifolia*. Jacq. Coll. v. 2. p. 367. Et Ic. Rar. v. 2.

C'est une plante glabre, basse, & qui a la particularité, fort rare dans ce genre, d'avoir les fleurs jaunes. Sa racine est pivotante, &

se prolonge hors de terre dans l'étendue d'environ un pouce, sous l'apparence d'une tige menue, simple, droite & dénudée de feuilles. Au sommet de cette sorte de tige partent d'un point commun plusieurs rameaux foibles, filiformes, cylindriques, bien feuillés, légèrement volubiles, presque simples, & qui s'élèvent à peine à un pied. Les feuilles sont alternes, éparées, portées sur des pétioles très-courts, linéaires, entières, à base sagittée, obtuses, mucronées, longues d'un pouce, & larges d'une ligne ou environ. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, filiformes, plus courts que les feuilles, munis, à peu près vers leur milieu, de deux petites bractées tubulées; ils vont en s'épaississant depuis la naissance de ces bractées jusqu'à leur sommet. Les folioles du calice sont conniventes, lancéolées, pointues, vertes. La corolle est plus longue que le calice: elle est jaune, infundibuliforme, à limbe très-ouvert, & divisé en cinq découpures ovales, obtuses. Le stigmate est globuleux & didyme. La capsule est à deux loges. Cette plante croît dans la Guinée.

33. LISERON horizontal; *Convolvulus patens*. *Convolvulus filiformis suberectus foliis linearibus, mucronatis; pedunculis patentissimis folio longioribus*.

Ses tiges sont très-grêles, cylindriques, herbacées, un peu rameuses, légèrement velues comme le reste de la plante; & doivent, d'après les exemplaires que nous en possédons, s'élever à un pied & demi ou davantage. Elles semblent peu ou point volubiles, & sont garnies de feuilles alternes, presque sessiles, linéaires, obtuses, mucronées, un peu distantes les unes des autres, longues d'environ un pouce sur une largeur à peine de deux lignes. On voit quelquefois aux bords de ces feuilles une ou deux petites dents. Les fleurs sont disposées sur des pédoncules axillaires, solitaires, simples, dirigés horizontalement, plus longs que les feuilles, & munis, à peu de distance de leur extrémité, de deux bractées ovales, lancéolées. Les folioles du calice sont ovales, pointues, & n'ont que moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci est velue à l'extérieur. Cette plante croît naturellement à la Caroline, & nous a été communiquée par M. Fraser, [v. f.]. Elle nous paroît distincte des autres espèces connues de ce genre.

34. LISERON onagroïde; *Convolvulus anotheroides*. *Convolvulus fruticosus, erectus, foliis linearibus canescentibus, pedunculis axillaribus solitariis erectis unifloris bracteatibus, calycibus lanceolatis glabris*. Lin. F. Suppl. p. 137.

Cette espèce a le port de l'Onagre molle.

Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, rougeâtres & un peu glauques. Les feuilles sont linéaires, étroites, de la longueur du doigt, lâches, planes. Les pédoncules se voient aux sommités des tiges : ils sont axillaires, solitaires, droits, courts, anguleux, & munis de deux bractées recourbées & subulées. Les calices sont à cinq folioles lancéolées, aiguës, très-glabres, un peu ouvertes, blanches, membraneuses sur les bords. La corolle est infundibuliforme, grande, de couleur fauve. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne - Espérance.

35. LISERON tricolor ; *Convolvulus tricolor*. L. *Convolvulus foliis lanceolato-ovatis sessilibus ; inferioribus subspatulatis, caule declinato*.

*Convolvulus peregrinus caruleus, folio oblongo*. Bauh. Pin. 295. Et Prod. p. 134. n<sup>o</sup>. 2. J. B. 2. 166. Raj. Hist. p. 727. *Convolvulus peregrinus caruleus, folio oblongo, flore triplici colore insignito*. Moris. Hist. 2. p. 17. S. 1. t. 4. f. 4. *Convolvulus lusitanicus, flore cyaneo*. Bross. Tournef. 83. *Campanula exotica*. Ald. Hort. Varnes. p. 88. *Convolvulus*. Barrel. Icon. n<sup>o</sup>. 322. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 24. Kniph. Cent. 5. n<sup>o</sup>. 26. *Convolvulus hispanicus*. Munt. p. 28. t. 136. Vulgairement Belle - de - jour ou Liseron de Portugal.

L'abondance de ses fleurs & la vivacité de leurs couleurs, le rendent un des plus beaux ornemens de nos parterres. Il sort de sa racine plusieurs tiges cylindriques, vertes, herbacées, foibles, parsemées de petits poils blancs & mous, couchées à leur base, & ascendantes à leur sommet. Elles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles sont alternes, sessiles, hérissées à leurs bords, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, de poils qui les font paroître ciliées : les inférieures, étroites par en bas, s'élargissent par le haut ; ce qui leur donne la forme spatulée : les supérieures sont ovales, lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles, munis vers leur sommet de deux bractées subulées. Les fleurs sont assez grandes, jaunâtres à leur fond, d'un beau bleu de ciel sur les bords, & blanches dans le reste de leur étendue. Cette plante croît en Espagne, en Portugal, en Sicile, & sur les côtes de Barbarie. ☉. ( v. v. ).

36. LISERON pentapétaloïde ; *Convolvulus pentapetaloides*. I. *Convolvulus foliis lanceolatis obtusis nudis lineatis, ramis declinatis, floribus solitariis semiquinquefid* s. Syst. Nat. 3. p. 229.

Plante herbacée, parfaitement semblable au Liseron tricolor, mais plus petite. Les feuilles sont presque lancéolées, nues, rayées, presque pétiolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires,

portées sur de très-courts pédoncules. Les bractées, à peine sensibles, ne sort souvent que deux écailles peu apparentes. Les corolles ont la forme de celles du Liseron rayé ; mais elles sont plus petites, bleuâtres, à orifice jaune : leur limbe est divisé jusqu'à la moitié en cinq parties acuminées. Cette plante croît dans les Isles Baléares. ☉. Lin.

*Obj.* Nous possédons une plante qui nous fut donnée sous ce nom par M. Vahl, qui l'a trouvée en Italie. Cette plante a effectivement beaucoup de rapports avec le Liseron tricolor : seulement elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Les feuilles sont de même sessiles, hérissées sur leurs bords de poils blanchâtres ; & les fleurs sont portées sur des pédoncules pour ainsi dire aussi longs que les feuilles.

37. LISERON épineux ; *Convolvulus spinosus*. *Convolvulus fruticosus erectus, foliis lanceolatis sericeis, ramulis floriferis spinosis*. Lin. F. Suppl. p. 137.

*Convolvulus fruticosus*. Pall. It. v. 2. p. 734. Tab. M.

3. *Idem calyce glaberrimo*. *Convolvulus spinosus*. Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 19. f. 4.

C'est un arbuiste peu élevé, dont les rameaux sont épineux vers leurs sommités. Ses racines sont surmontées par une souche courte, ligneuse, qui a souvent l'épaisseur du pouce, & dont il part un grand nombre de branches tomenteuses & couvertes de feuilles alternes, lancéolées, foyeuses, sessiles. Ces branches sont presque simples vers le bas, & donnent plus haut naissance à beaucoup de petits rameaux simples, roides, ouverts & garnis d'épines axillaires, qui ne sont autre chose que de plus petits rameaux nus & piquants. Les fleurs sont verticales, solitaires, & placées aux extrémités des petits rameaux dont nous venons de parler. Les calices sont à cinq folioles tomenteuses, ovales, acuminées, concaves, dont les trois extérieures sont plus grandes. Les corolles sont plissées, à cinq dents, tomenteuses en dehors sur les parois du tube, & rougeâtres à leur limbe. Cette espèce est naturelle en Russie, sur les collines sablonneuses qui avoisinent le fleuve Irty.

La plante de Burman, que nous présumons n'être qu'une variété de celle-ci, nous semble n'en différer que par des calices glabres. Elle a été trouvée dans la Perse.

38. LISERON dorycne ; *Convolvulus dorycnium*. *Convolvulus foliis sublinearibus sericeis, caule fruticoso paniculato, calycibus nudiusculis obtusis*.

C'est un petit arbruste droit, paniculé, d'un port très-différent des autres espèces de ce genre. Il s'éleve au moins à la hauteur d'un pied & demi sur des tiges cylindriques, presque glabres, un peu flexueuses, roides, très-ramifiées, & peu garnies de feuilles, sur-tout dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, sessiles, étroites, lancéolées, foyeuses, beaucoup plus rares & plus petites vers les sommités qui conservent assez de rigidité pour être presque piquantes. Les fleurs sont ordinairement solitaires, sessiles dans les bifurcations des jeunes rameaux ou à leur sommet : elles sont communément accompagnées d'une ou deux petites feuilles. Les calices sont fort petits, presque nuds, & à folioles obtuses. Les corolles sont campaniformes, évâsées, velues en dehors, & trois ou quatre fois plus longues que les calices. Cette plante croît naturellement dans le Levant. H. ( v. f. In Herb. D. Juss. ).

39. LISERON de Perse; *Convolvulus persicus*. *Convolvulus foliis ovalibus tomentosis, pedunculis unifloris*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 341. Gmel. It. 3. p. 36. t. 7.

An *Convolvulus sericeus*? Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 19. f. 3.

Cette plante est tomenteuse comme la Mollène. Ses tiges sont de la grosseur d'une plume à écrire, cylindriques, blanchâtres. Les feuilles sont ovales, couvertes d'un duvet épais, très-entières, obtuses, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles, & garnis de deux bractées ovales, plus petites que le calice dont elles sont un peu éloignées. Le calice est à cinq folioles ovales, tomenteuses, dont les trois intérieures sont plus petites. La corolle est campanulée, blanche, quatre fois plus grande que le calice. L'ovaire est laineux, & le style se termine par deux stigmates linéaires assez épais. Cette plante croît naturellement en Perse, sur les bords de la mer Caspienne. L.

40. LISERON d'Amman; *Convolvulus Ammannii*. *Convolvulus sericeus foliis linearibus; pedunculis unifloris, axillaribus, longè bracteatis; calyce acuto*.

*Convolvulus ramosus, erectus, argenteus minimus*. Amm. Ruthen. p. 5. n<sup>o</sup>. 6. Gmel.

Cette espèce, quel que soit son aspect, ne peut être confondue avec le *Convolvulus cantabrica*, car ses longues bractées & ses pédoncules, toujours uniflores, l'en distinguent fortement. Elle paroît n'avoir, dans son pays natal, que quatre à six pouces de hauteur. Toutes ses parties sont couvertes d'un duvet court,

fin, foyeux, argenté, qui leur donne de l'élegance. Ses tiges sont grêles, cylindriques, rameuses, assez droites. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires : les radicales n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur, sont très-étroites à la base, & acquièrent une ligne de largeur vers leur extrémité qui est un peu obtuse. Celles des tiges & des rameaux sont plus longues, larges seulement d'une demie-ligne, & terminées en pointe. Les fleurs sont un peu moins grandes que celles du Liseron des champs : elles naissent sur des pédoncules filiformes, axillaires, solitaires, simples, à peu près de la longueur des feuilles, & munis un peu au-dessus de leur milieu de deux bractées opposées, longues de sept à huit lignes, larges d'un quart de ligne, qu'on ne distingue guères des feuilles que par leur opposition. Le calice est court, à folioles ovoïdes, aiguës. La corolle est campaniforme, d'un blanc pâle, & marquée de lignes purpurines, disposées en étoile. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & nous a été communiquée par M. Patrin. [v. f.].

41 LISERON à feuilles de Lavande; *Convolvulus spicifolius*. *Convolvulus foliis linearilanceolatis basi angustatis, caule subsimplici, pedunculis folio brevioribus*.

*Convolvulus minor spicifolius*. Hisp. Barrel. Icon. 311. *Convolvulus non Convolvulus angustifolius*. Munt. p. 29. t. 140.

Cette espèce a les tiges presque simples, couchées à la base, puis ascendantes & un peu flexueuses. La forme de ces feuilles, ainsi que leur duvet court, foyeux & blanchâtre, leur donnent quelques rapports avec celles de la Lavande. Elles sont alternes, linéaires, lancéolées, rétrécies à la base, & larges d'environ trois lignes. Les inférieures sont aussi longues que les autres. Les pédoncules sont axillaires, au moins une fois plus courts que les feuilles, & nous présentent, à peu de distance du calice, deux bractées linéaires, lancéolées, qui le dépassent un peu. La corolle est assez grande, entourée d'un calice à divisions aiguës, qui n'a guères que le tiers de sa longueur. Les stigmates sont longs & filiformes. Cette plante croît naturellement sur les montagnes d'Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ( v. v. ).

42. LISERON soldanelle; *Convolvulus soldanella*. L. *Convolvulus foliis reniformibus longè petiolatis, bracteis calycem obtegentibus*.

*Convolvulus maritimus, nostras, rotundifolius*. Moris. Hist. 2. p. 11. t. 3. f. 2. Tournef. 83. *Soldanella maritima minor*. Bauh. Pin. 295. *Brassica marina sive Soldanella*. J. B. 2. 156. *Soldanella*. Dod. Pempt. 395. *Soldanella sive brassica marina*. Lobel. Icon. 602. *Soldanella*

*marina*. Raj. Hist. p. 726. *Convolvulus soldanella*. Scop. Carniol. t. 1. n°. 222. Mill. Dict. n°. 29. Kniph. Cent. 6. n°. 30. *Convolvulus maritimus*. Fl. Fr. n°. 299. 5.

La plante que nous décrivons ici est lisse, basse & d'un vert sombre. Les tiges sont rameuses, sarmenteuses, pliantes, couchées à terre, & ne s'étendent guères qu'à six ou neuf pouces. Elles ont des feuilles alternes, réniformes, luisantes, un peu épaissies, succulentes, portées sur de longs pétioles, & quelquefois ayant une légère échancrure à leur extrémité. Les pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, au moins aussi longs que les pétioles, ont à leur sommet deux bractées ovales, de la longueur du calice qu'elles embrassent. Les corolles sont grandes, évasées, & de couleur purpurine. Cette plante croît fréquemment sur les rivages sablonneux de la mer, en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, en Hollande. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ¶. (v. v.). Nous en avons vu dans l'Herbier de M. Thouin des échantillons rapportés de Monte - video par Commerçon.

Elle est remplie d'un suc laiteux, qui a un goût amer, âcre & salin. On le regarde comme un bon purgatif hydragogue.

43. LISERON stolonifère; *Convolvulus stoloniferus*. *Convolvulus humi-fusus foliis ovatis, retusis, emarginatis, inferioribus indivisis; superioribus latere sinuato-lobatis*.

*Soldanella vel Brassica maritima, major*. Bauh. Pin. 295. *Convolvulus maritimus, major, italicus, sinuato folio*. Morif. Hist. 2. p. 15. Sect. 1. t. 7. Tournef. p. 83. *Convolvulus marinus, Soldanella affinis*. J. B. Hist. 2. p. 168. *Convolvulo marino*. Imper. 671. *Soldanella marina longo & sinuoso folio, seu Convolvulus marinus lactescens, Soldanella congener*. Imperat. Barcl. Icon. 856. *Convolvulus stoloniferus*. Cyrill. Pl. Rar. Fasc. 1. p. 14. t. 5.

Cette espèce est sans contredit très-voisine du Liseron soldanelle; mais elle en diffère par plusieurs caractères, & particulièrement par la forme assez remarquable de ses feuilles. Elle a des tiges cylindriques, très-glabres, un peu rameuses, qui s'étendent au loin sur le sable, & produisent à leurs nœuds des racines abondantes. Les feuilles sont alternes, ovales, épaissies, lisses, luisantes, portées sur de longs pétioles. Les inférieures sont échancrées aux deux extrémités. Les supérieures ont aussi la base & le sommet légèrement échancrés, mais elles ont de chaque côté une ou quelquefois deux sinuosités assez profondes, qui les divisent en trois ou cinq lobes, dont les latéraux sont arrondis & un peu ondes. Les fleurs sont axillaires, ordinairement solitaires, droites, & portées sur

des pédoncules accompagnés de deux petites bractées, moins longs que les pétioles. Elles ont la corolle grande, campanulée, d'un blanc jaunâtre, & le calice à folioles ovales, obtuses, un peu transparentes. Toute la plante est fort laiteuse. Elle croît naturellement sur les bords de la mer, en Italie, où elle fleurit dans les mois d'Août & de Septembre. ¶.

\* \* Pédoncules multiflores.

44. LISERON maritime; *Convolvulus maritimus. Convolvulus foliis emarginato-bilobis; pedunculis multifloris; caule decumbente radicoso*.

*Convolvulus maritimus zeylanicus, folio crasso cordiformi*. Herm. Lugd. 174. t. 175. *Convolvulus marinus*. Rumph. Amb. 5. p. 433. t. 159. f. 1. *Convolvulus maritimus majore folio chinensis*. Plukn. Phytogr. t. 24. f. 5.

a. *Convolvulus maritimus, foliis basi cuneiformibus*.

b. *Idem? foliis lunato-bilobis, transversis; basi subtruncatis*.

*Schovanna-adamboe*. Rheed. Mal. II. p. 117. t. 57. *Convolvulus maritimus f. Soldanella à Maderaspatan*. Plukn. Phytogr. t. 24. f. 4.

γ. *Idem? foliis majoribus, ovato-subrotundis, leviter emarginatis*.

*Convolvulus marinus catharticus, folio rotundo, flore purpureo*. Plum. Amer. p. 89. t. 104. *Convolvulus marinus f. Soldanella brasiliensis*. Maregr. Bras. 51. Pis. Bras. 258.

Nous avons vu, tant dans notre Herbier que dans ceux qu'on veut bien nous communiquer, beaucoup d'exemplaires de la plante que nous allons décrire. Les feuilles nous ont offert de nombreuses différences, mais qui nous ont paru nuancées de manière à ne pas permettre de croire qu'elles appartiennent à des espèces distinctes. Ainsi, nous nous sommes réduits à y considérer trois variétés principales, sous lesquelles se trouvent compris le *Convolvulus brasiliensis*, L. (qui n'a pas constamment les pédoncules à trois fleurs.), & le *Convolvulus pes capra* L. (auquel nous avons toujours vu des pédoncules pluriflores, quoique les figures, que nous en ont données Herman & Rumph, nous le représentent à pédoncules tous uniflores).

La plante a. est glabre dans routes ses parties, elle a des tiges tombantes, cylindriques & radicantes. Ses feuilles sont alternes, échancrées, à deux lobes, plus longues que larges, cunéiformes à la base, mucronées par la nervure principale, entières, épaissies, charnues, & portées sur des pétioles canaliculés de longueur, tantôt moindre, tantôt plus grande.

qu'elles. Les fleurs sont portées au nombre de trois à six sur des pédoncules axillaires, solitaires, ordinairement plus longs que les pétioles, cylindriques, divisés au-dessus de leur milieu, & munis à leurs divisions de petites bractées subulées. Elles sont assez grandes, campanulées, purpurines, & environnées à leur base de petits calices à folioles ovales & légèrement mucronées. Les capsules sont arrondies & renferment quatre semences velues. Cette plante croît naturellement sur les bords de la mer, aux endroits sablonneux, à l'Isle de France, à Ceylan, à la côte de Malabar, & dans d'autres lieux des Indes orientales. (v. f.). Son lait a une saveur âcre: il est purgatif & hydragogue.

La plante β. a les feuilles plus larges que longues, comme tronquées à la base, & si profondément échancrées, qu'elles offrent en quelque sorte la forme d'un croissant. Elle a assez souvent quelques pédoncules uniflores. Commerçon l'a trouvée à Pondichéri. (v. f. In Herb. D. Thouin.).

La plante γ. a les feuilles plus grandes que dans les deux autres. Ces feuilles sont ovales, presque arrondies, échancrées peu profondément, & quelquefois sans la moindre échancrure. Plumier dit que les pétioles sont marqués près de la feuille de deux petites taches rouges (ce sont apparemment les deux glandes dont parle Linné à l'article du *Convolvulus brasiliensis*, & dont nous retrouvons à peine des traces sur le sec), & que les semences sont veloutées de noir. Il dit aussi que le lait de cette plante est un fort purgatif, sur-tout lorsqu'il est épaissi. Elle croît naturellement le long des côtes maritimes, au Brésil & au détroit de Magellan. (v. f. In Herb. D. de Juss.).

45. LISERON à feuilles de Piloselle; *Convolvulus pilosellifolius*. *Convolvulus foliis lanceolatis, sessilibus, integris; pedunculis elongatis, multifloris, laxè ramosis*.

*Convolvulus orientalis, humifusus, Pilosella foliis*. Tournesf. Coroll. Inst. R. H. p. 1.

C'est une espèce à tiges cylindriques, menues, légèrement pileuses, & couchées sur la terre. Elle a des feuilles alternes, lancéolées, sessiles, larges de trois à quatre lignes; & chargées, principalement en leurs bords, de poils séparés & assez longs; ce qui leur donne quelques rapports avec celles de la Piloselle. Les fleurs sont petites, campanulées, & portées au nombre de quatre à six sur des pédoncules axillaires, solitaires, & beaucoup plus longs que les feuilles. Ces pédoncules sont munis à leurs divisions de petites bractées opposées & lancéolées comme les feuilles: ils se divisent de loin en ramifications plus ou moins

allongées, & dont quelques-unes sont si courtes, qu'on seroit tenté de prendre les pédoncules pour de véritables rameaux sur lesquels les fleurs seroient presque sessiles, si l'opposition des bractées ne fixoit le jugement à cet égard. Les folioles calicinales sont velues, ovales, pointues, & au moins une fois plus courtes que les corolles. Cette plante croît dans le Levant. (v. f. In Herb. D. Juss.).

Le *Convolvulus ramosus, incanus, foliis Pilosella*. Tournesf. 84. Est-il vraiment différent de l'espèce que nous venons de décrire?

46. LISERON linéaire; Fl. Fr. *Convolvulus cantabrica*. L. *Convolvulus pilosus, foliis linearilanceolatis, acutis; caule ramoso erectiusculo; floribus congestis*.

*Convolvulus linaria folio*. Bauh. Pin. 295. *Volulus terrestris*. Dalechamp. Lugd. 1425. J. B. 2. p. 160. *Convolvulus linaria folio affurgens*. Tournesf. 33. *Convolvulus linaria folio humilior*. Ibid. 84. *Cantabrica quorundam*. Clus. Hist. 2. p. 49. *Convolvulus minimus spicatosus*. Iob. Icon. p. 622. *Exclusa figurâ interiori*. Morif. Hist. 2. p. 17. f. 1. t. 4. f. 3. *Convolvulus foliis linearilanceolatis acutis, caule ramoso erectiusculo, pedunculis subbifloris*. Ger. Prov. 318. *Convolvulus*. Jacq. Fl. Austr. v. 3. t. 296. Mill. Dict. n°. 25. Scop. Carn. 1. n°. 221.

Toute la plante est couverte de poils fins, doux au toucher, qui lui donnent un aspect blanchâtre. Ses racines s'enfoncent profondément dans la terre. Il s'en élève plusieurs tiges fermes, plus ou moins droites, cylindriques, pileuses, à rameaux alternes, & hautes d'environ un pied. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, lancéolées, aiguës, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules, qui semblent n'être que de véritables rameaux, sont axillaires & terminaux, solitaires, cylindriques, & une fois plus longs que les feuilles: ils se terminent par deux ou trois fleurs presque sessiles à leur extrémité, & environnées de quelques bractées linéaires, aiguës, qui ne diffèrent des feuilles que par leur grandeur. Les calices ont cinq divisions profondes & aiguës. Les corolles sont de couleur rose ou blanche, ouvertes, presque planes, & de grandeur médiocre. Les stigmates sont au nombre de deux & filiformes. Cette plante croît sans culture dans les contrées australes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. 72. [v. v.].

47. LISERON lanugineux; *Convolvulus lanuginosus*. *Convolvulus tomentosoincaneus, foliis linearibus, floribus capitatis terminalibus*.

*Lychnidis sylvestris species myconi*. Dalechamp.

Hist. 817. *Lychnis sylvestris campanula flore.*  
 Bauh. Pin. 206. *Campanula lychnidea.* J. B. 2.  
 803. *Convolvulus argenteus umbellatus supinus.*  
 Tournef. 84. *Convolvulus saxatilis erectus vil-*  
*losus, perennis, flore ex albo purpurascens.* Hist.  
 Barrel. Ic. 470. Bocc. Mus. 2. p. 79. t. 70.

℞. *Idem, humilior foliis latioribus.*

*Convolvulus orientalis, humilis, argenteus, la-*  
*tifolius, erectus & villosus.* Tournef. Coroll.  
 Instit. R. H. p. 1.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un duvet incane & très-abondant. Elle a des tiges cylindriques, herbacées, un peu rameuses, assez droites, longues à peine d'un pied, & parsemées de feuilles un peu rares, alternes, sessiles, linéaires, satinées sur les jeunes pousses, & qui n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs sont sessiles, & ramassées en tête au nombre de huit à dix à l'extrémité des rameaux qui sont ordinairement dénués de feuilles au-dessous d'elles dans l'étendue d'environ deux pouces. Ces têtes de fleurs sont fort coronneuses, & environnées de cinq ou six feuilles un peu plus larges, qui leur composent une sorte d'involucre. Chaque fleur est en outre entourée de quelques petites bractées linéaires. Les divisions du calice sont ovales, aiguës, & prolongées jusqu'à sa base. Les corolles sont une fois plus longues que les calices, assez ouvertes, & de couleur blanche légèrement purpurine. Cette jolie espèce est naturelle à l'Italie, & à l'Espagne où elle fut dernièrement retrouvée par M. M. Broussonet, Sibthorp & l'Abbé Pourret. 7. [v. f.].

La plante ℞. ne nous paroît pas devoir constituer une espèce particulière. On la trouve dans le Levant. [v. f. In Herb. D. Juss.].

48. LISERON argenté; *Convolvulus argenteus.*  
*Convolvulus fruticosus, sericeus; foliis oblongis*  
*obtusis; floribus capitato-umbellatis terminalibus;*  
*calyce brevi subretuso.*

*Cneorum album, folio olea argenteo, molli.*  
 Bauh. Pin. 463. *Dorycnio d'alcuni; overo Con-*  
*volvulo retto di Candia.* Pona. Descriit. Di  
 monte Baldo. p. 135. *Cneorum album Dalecham-*  
*pii, aliis Dorycaium.* J. B. 1. 597. *Dorycnium*  
*plateau.* Clus. App. 254 *Convolvulus major,*  
*rebus, creticus, argenteus.* Moris. Hist. 2. p.  
 II. s. I. t. 3. f. 1. *Convolvulus argenteus, um-*  
*bellatus, erectus.* Tournef. 84. *Convolvulus.* Mil  
 ler. Dict. n°. 27. *An Convolvulus cneorum? L.*

C'est un petit arbrisseau tout-à-fait élégant, dont les feuilles & les jeunes rameaux sont couverts d'un duvet soyeux, brillant & comme argenté. Il a des tiges cylindriques, fermes, droites, un peu raboteuses dans leurs parties nues par les cicatrices qu'y ont laissées les an-

ciennes feuilles, & hautes d'environ trois pieds. Les feuilles sont nombreuses, éparées, molles, très douces au toucher, assez droites principalement sur les jeunes branches, & imitent assez celles de l'Olivier. Elles sont oblongues, rétrécies insensiblement à la base, sessiles, obtuses à leur sommet, mucronées, & longues d'environ un pouce & demi sur quatre à cinq lignes de largeur. Le duvet qui les couvre est fin, & tout-à-fait couché. Elles sont plus rares au sommet des rameaux. Les fleurs sont disposées en une panicule ramassée presque en tête aux extrémités des tiges & des branches: elles ont chacune un pédoncule court, & les bractées qui les accompagnent ne paroissent différer des feuilles que par leur grandeur. Les calices sont courts, velus, profondément divisés, & n'ont guères que le tiers de la longueur des corolles. Les corolles sont foyeuses à l'extérieur, blanches, rougeâtres ou nuancées de ces couleurs, & leur limbe est peu évasé. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie. On la cultive dans les jardins de botanique de l'Europe. 5. (v. v.).

49. LISERON à feuilles d'Olivier; *Convolvulus*  
*oleifolius. Convolvulus fruticosus, sericeus; foliis*  
*lineari-lanceolatis; floribus capitato-umbellatis,*  
*terminalibus; calycibus lanceolatis.*

*Dorycnium.* Pr. Alp. Exot. p. 73.

℞. *Idem, foliis angustioribus & longioribus.*  
*Convolvulus argenteus, angustifolius, umbel-*  
*latus, partim erectus, partim supinus.* Tournef.  
 Cor. Inst. R. H. p. 1.

Cette espèce est extrêmement voisine de la précédente. Cependant d'après l'examen de ses calices, nous nous déterminons à l'en distinguer. En effet, le Liseron argenté a les folioles calicinales, courtes & obtuses, pendant que celui-ci les a près d'une fois plus longues & lancéolées. Du reste, même duvet, mêmes tiges, mêmes corolles. Les feuilles seulement sont ici linéaires-lancéolées, légèrement pointues, & n'ont que deux ou trois lignes de large sur une longueur d'environ un pouce & demi. Cette espèce vient du Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. 5. [v. v.].

La variété ℞. a les feuilles un peu plus longues & tout-à-fait linéaires. Nous en avons vu plusieurs échantillons dans l'Herbier de M. de Jussieu.

50. LISERON thyrsiforme; *Convolvulus floridus.*  
 L. *Convolvulus fruticosus; foliis lanceolato-*  
*linearibus; floribus paniculatis; capsulâ unilocu-*  
*lari, monospermâ.* Jacq. Coll. v. I. p. 62. Et  
 Icon. Rar. v. I.

C'est un arbruste assez élégant, remarquable par

par la disposition de ses fleurs & le caractère de son fruit. Il est glabre, haut d'environ quatre pieds, & se divise en rameaux grêles & foibles. Ses feuilles sont éparées, linéaires, rétrécies aux deux extrémités, très-entières, portées sur un court pétiole, & longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont assez petites, blanches, nombreuses, & disposées en panicules terminales. Les folioles du calice sont lancéolées, aiguës, d'un vert pâle. Les anthères sont blanchâtres. Ce qu'il y a de très-particulier dans cette espèce, c'est que les capsules sont uniloculaires, monospermes, & s'ouvrent de bas en haut en dix valves. Elles sont ovales, pointues, environnées immédiatement du calice jusqu'au-dessus de leur partie moyenne, & les environs de leur sommet sont velus. La semence est ovale & noire. La singularité des fruits mériteroit peut-être qu'on fit de cette espèce un genre particulier. Elle croît naturellement à l'île de Tenériffe. *h.*

51. LISERON effilé; *Convolvulus scorarius*. *Convolvulus fruticosus, erectus, glaber, ramis virgatis, foliis sessilibus linearibus, racemo terminali, pedunculis subsifloris.* Lin. F. Suppl. p. 135.

Il a plus l'aspect d'un Genêt que d'un Liseron. Ses tiges sont cylindriques, très-gêlées, & divisées en rameaux droits, simples & feuillés. Les feuilles sont alternes, écartées l'une de l'autre, courtes, minces, linéaires, droites & un peu velues. Les fleurs sont terminales, en grappes, unilatérales. Les pédoncules sont alternes, solitaires, garnis de bractées, & soutiennent ordinairement trois, rarement une seule fleur. Les corolles sont blanches & velues à l'extérieur. Cette plante croît naturellement en Afrique, aux environs de Santa-Cruz. *h.* On la nomme dans son pays natal *Lena-Noel* ou *Bois-de-Rhodes*. Son bois est blanc, dur, & l'on y apperçoit des stries qui partent en rayonnant d'un centre commun. Sa rapure exhale une odeur de rose, & a une saveur un peu âcre. Seroit-ce le véritable bois de Rhodes des boutiques?

52. LISERON unilatéral; *Convolvulus secundus*. *Convolvulus tomentosus-ferrugineus foliis sessilibus lanceolatis; capitulis secundis, crebris, subsessilibus.*

Il est tout couvert d'un duvet lanugineux, roussâtre & très-abondant. Ses tiges sont cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, un peu flexueuses, & ne paroissent pas volubiles. Elles offrent peu de ramifications, & sont garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, ridées ou sillonnées par les nervures, cotonneuses des deux côtés, longues d'environ un pouce, unilatérales sur les rameaux. Les fleurs

sont sessiles, & ramassées en tête serrée, au nombre de cinq ou six, sur des pédoncules axillaires, très-courts. Ces têtes de fleurs sont nombreuses, occupent la plus grande partie de la longueur des rameaux, & sont tournées toutes du même côté. Les calices sont composés de cinq folioles, & entremêlés de bractées qui ne diffèrent pas des jeunes feuilles, & qui sont un peu plus longues qu'eux. Les corolles sont un peu velues à l'extérieur, & à peu près de la grandeur de celles de notre Liseron argenté. Nous avons vu cette plante en abondance & sans étiquette dans l'Herbier de M. de Jussieu. Nous la présumons du Levant d'après des exemplaires analogues rapportés des environs de Damas par M. de la Billardiére. (*v. f.*)

53. LISERON rayé; *Convolvulus lineatus*. L. *Convolvulus tomentosus-sericeus foliis oblongis, obtusis, basi attenuatis, lineatis; pedunculis bifloris folio brevioribus.*

*Convolvulus minor, argenteus, repens, acutis fermè.* Tournef. 84. *Ar. Convolvulus serpens, rivitimus, sprasfolius?* Trumph. Obs. 90 t. 91. f. 2. *Planta enim de qua gener nec est acutis, nec habet striae foliorum.* *Convolvulus.* Mill. Dict. 6. 26. Fl. F. 191. 0.

Cette plante a des racines traçantes, d'où il s'élève, entre beaucoup de feuilles radicales, des tiges herbacées, foibles, flexueuses, peu branvues, légèrement anguleuses, velues, & hautes seulement de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont alternes, moyennes, d'un vert blanchâtre, sessiles, oblongues, obtuses au sommet, & si étroites dans leur moitié inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Elles sont rayées obliquement par beaucoup de nervures parallèles, qui partent de celle du milieu, & leur base est un peu canaliculée pour embrasser la tige. Celles du bas sont beaucoup plus allongées que les autres, plus rapprochées, & atteignent presque la longueur des tiges. Les pédoncules naissent aux aisselles des feuilles & aux extrémités des rameaux: ils sont solitaires, bilobes, moins longs que les feuilles, figurés vers leur extrémité supérieure, & munis en cet endroit de deux bractées qui ont la forme & le velu des feuilles, & s'étendent un peu au-delà du calice; ce qui n'empêche pas que chaque fleur n'ait souvent en outre deux petites bractées linéaires & moins longues que les calices. Les corolles sont de grandeur médiocre, demi-ouvertes, velues en dehors, rougeâtres, & ont à leur base un petit calice à cinq folioles ovoïdes, pointues & moyennes. Cette plante se trouve dans les départemens méridionaux de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. *h.* (*v. f.*)

54. LISERON comestible; *Convolvulus edulis*.

*Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque glabris, caule repente angulato.* Thunb. Fl. Japon. p. 84.

*Imo, it. Kara imo. Japonicè.*

M. Thunberg dit que cette espèce fleurit très-rarement, qu'il n'en a jamais vu les fleurs, & qu'elle est certainement différente du Liseron trilobé. Les racines, selon le même auteur, sont souvent de la grosseur du poing, tuberculeuses, charnues comme celles de la Batate, comestibles & savorieuses. Cette plante diffère de la Batate par des feuilles cordiformes, entières, à trois & à cinq lobes, qui ne sont pas rétrécies à leur milieu de manière à offrir une forme sagittée. On la trouve abondamment sur les montagnes de Nagasaki, où elle fut apportée par les Portugais.

*Obs.* Nous sommes portés à croire que ce Liseron n'est pas différent de la Batate glabre, dont nous ferons mention parmi les Quamoclis. C'est cette préconception qui nous le fait ranger parmi ceux qui ont les pédoncules multiflores.

55. LISERON sublobé; *Convolvulus sublobatus. Convolvulus procumbens, foliis superioribus apice dentato-repandis, floribus capitatis.* Lin. F. Suppl. p. 135.

Il a des feuilles un peu velues, les inférieures cordiformes, & celles du haut obtuses, onduées & presque lobées. Ses fleurs sont ramassées trois ensemble, sessiles, parallèles, & munies d'une collerette de six folioles. Les corolles sont grandes. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ☉.

56. LISERON azuré; *Convolvulus azureus. Convolvulus foliis subcordatis, acutis, nudis; floribus in capitulum collectis longissimè pedunculatis.*

C'est une plante ligneuse dont les corolles sont d'un bleu bien azuré. Elle a des tiges finement striées, fermes & grisâtres au bas, volubiles & un peu velues dans le haut. Les feuilles sont alternes, un peu plus longues que leurs pétioles, à base légèrement cordiforme, & finissant en pointe aiguë. Les plus grandes ont près d'un pouce & demi de longueur. Elles offrent quelques petites sinuosités dans leur contour. Leurs surfaces sont glabres, & l'inférieure est un peu glauque. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles & naissent dans leurs aisselles: ils sont solitaires, divisés à leur sommet en ramifications courtes & mêlées de petites bractées. Les fleurs sont rapprochées en tête: elles ont des calices glabres, à divisions profondes & pointues. Les corolles sont assez petites & d'un beau bleu d'azur. Nous n'avons

pas vu les stigmates. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. Richard. F. (v. f.).

57. LISERON capité; *Convolvulus capitatus. Convolvulus pilosus foliis cordatis; floribus capitatis, involucriatis; pedunculis petiolo vix longioribus.*

Ce Liseron est pileux dans toutes ses parties. Il a des tiges menues, cylindriques & volubiles. Ses feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, entières, couvertes de poils fins & couchés, longues d'environ deux pouces, & portées sur des pétioles à peu près de la même longueur qu'elles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à peine plus longs que les pétioles, & terminés par beaucoup de fleurs sessiles, ramassées en tête très-dentée & très-velue. Ces têtes de fleurs sont munies d'une collerette de six ou sept bractées ovales, pointues, d'inégale grandeur, & la plupart au moins aussi longues que les calices. Les folioles calicinales sont étroites & aiguës. M. Geoffroy a rapporté cette espèce du Sénégal. (v. f. In Herb. D. Juss.).

58. LISERON de Guiane; *Convolvulus guianensis. Aub. Convolvulus foliis subcordatis mucronatis tomentosiss; floribus in capitulum collectis longissimè pedunculatis.*

*Stylus guianensis.* Aubl. Guian. p. 136. t. 52.

Cette plante a des tiges cylindriques, un peu ligneuses à la base, qui grimpent sur les plantes & les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, légèrement cordiformes, un peu allongées, se terminant en pointe moufle, & mucronées: elles sont, ainsi que les tiges & les rameaux, couvertes d'un duvet court & épais, de couleur cendrée, plus abondant à leur surface inférieure. Leurs pétioles sont courts, tomenteux, un peu canaliculés. De l'aisselle des feuilles part un pédoncule beaucoup plus long qu'elle, plus gros que le pétiole, & finissant par un groupe de fleurs à pédoncules propres, très-courts, & entremêlés de bractées filiformes. Les calices sont velus, & profondément divisés en cinq parties aiguës. Les corolles sont petites, plus grandes que le calice, blanchâtres ou bleuâtres. Toutes les parties de cette plante rendent un suc lacteux. Elle croît dans la Guiane. (v. f.)

59. LISERON de Saint-Domingue; *Convolvulus domingensis. Convolvulus foliis cordatis; racemis numerosis secundis, calyce acuto glabro.*

Nous augurons, par l'échantillon que nous avons vu de cette plante, qu'elle doit grimper à une hauteur assez considérable. Ses tiges sont

grêles, cylindriques, glabres, volubiles & paroissent frutescentes. Les feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, & portées sur des pétioles canaliculés, médiocrement longs. Elles sont glabres, à l'exception de leur nervure moyenne qui est velue inférieurement. Les fleurs sont disposées en petites grappes pédonculées, unilatérales, nombreuses, situées vers les sommets des rameaux, & souvent pendantes. On aperçoit de très-petites bractées subulées aux divisions des pédoncules. Les folioles du calice sont glabres, ovales, allongées, d'inégale grandeur. Les jeunes boutons à fleurs sont ovales & aigus. Les corolles sont campaniformes, assez ouvertes, de moyenne grandeur, & les stigmates paroissent capités à deux lobes. Cette espèce se trouve à Saint-Domingue. (v. f. In Herb. D. Juss.).

60. LISERON filiforme; *Convolvulus filiformis*. *Convolvulus foliis subcordatis, obtusis, mucronatis; pedunculis ramosis; flore tubuloso.*

*Ipomœa filiformis*. Jacq. Plant. Amer. p. 27. t. 19. Et Pic. p. 20. t. 26.

Cette espèce est glabre ou presque glabre, & se couvre d'une grande quantité de fleurs. Ses tiges sont cylindriques, menues, assez rameuses, & grimpent sur les arbrisseaux voisins jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds. Ses feuilles sont un peu en cœur, ovales, obtuses, entières, mucronées, à courts pétioles, & longues à peu près de deux pouces. Les pédoncules sont axillaires, cylindriques, grêles, plus longs que les feuilles, & divisés à leur sommet en une panicule assez lâche, dont les ramifications ont à leur base de très-petites bractées. Les fleurs ont chacune un pédoncule propre. Le calice est petit, à divisions ovales, pointues. La corolle est infundibuliforme, à tube cylindrique, étroit, fort long. Le limbe est petit, à demi ouvert, & divisé jusqu'à sa moitié en cinq parties ovales, obtuses. Selon M. Jacquin, cette espèce a, chose bien singulière! outre les cinq filamens qu'on rencontre dans tous les Lisérons, cinq autres filets plus courts, alternes avec les premiers, & sans anthères. Le stigmate est capité & bifide. Cette plante croît dans les Antilles, & nous a été communiquée par MM. de Badier & Richard. (v. f.).

61. LISERON ondé; *Convolvulus repandus*. *Convolvulus foliis subcordato-ovatis, acuminatis, repandis, pedunculis cymosis.*

*Ipomœa repanda*. Jacq. Amer. 28. t. 20. Et Pic. p. 20. t. 27.

Il a des tiges cylindriques, sarmenteuses, légèrement cannelées, volubiles & glabres ainsi que le reste de la plante. Les feuilles sont al-

ternes, droites, plus longues que leurs pétioles, ovales, acuminées, un peu en cœur à la base, légèrement ondées dans leur contour, assez fermes, & larges d'environ deux pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, cylindriques, épais, presque aussi longs que les feuilles. Ils se ramifient en cime, & les dernières ramifications supportent chacune une fleur inodore, infundibuliforme, longue au moins d'un pouce & demi, & de couleur d'écarlate. Les cinq divisions du calice sont obtuses, profondes, petites, conniventes, épaisses, de la couleur des fleurs. Le tube de la corolle est long, cylindrique: son limbe est très-ouvert, & fendu en cinq parties qui paroissent étroites, parce qu'elles sont plissées. Le stigmate est capité & à deux petits lobes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Elle fut rapportée de la Martinique par M. Joseph Martin qui nous la communiqua. (v. f.).

62. LISERON à corimbes; *Convolvulus corymbosus*. L. *Convolvulus foliis cordatis lavibus, corymbis umbellatis, flore niveo.*

*Convolvulus niveus, polyanthus, folio su'ro-tundo majore*. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. t. 89. f. 2. Tournef. 83. *Convolvulus laetens polyanthos*. Plum. Mss. v. 2. t. 50.

Ses tiges sont nombreuses, ligneuses, volubiles, de la grosseur d'une plume à écrire, & se divisent en longs rameaux. Les feuilles ressemblent un peu à celles du Liseron des haies: elles sont longues de deux ou trois pouces, alternes, pétiolées, minces, en cœur, d'un vert gai. Les pédoncules sont grêles, presque de la longueur des feuilles, munis d'une ou deux bractées, & se ramifient à leur sommet pour soutenir plusieurs fleurs disposées en corimbe. Les corolles sont évasées, d'un beau blanc, & leur limbe est marqué d'une étoile à cinq rayons plus blancs encore. La capsule est membranée, turbinée, uniloculaire, & renferme deux à trois semences brunes, arrondies. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue, où elle fleurit dans les mois de Novembre & Décembre.

M. Stoupy a rapporté de Cayenne, & nous a communiqué une espèce de Liseron que nous soupçonnons être la même que celle dont il s'agit ici. On aperçoit à la base des pétioles deux espèces de stipules analogues à celles du Liseron à ombelles, mais moins grandes, & presque pas décourantes.

63. LISERON à ombelles; *Convolvulus umbellatus*. L. *Convolvulus foliis cordatis; petiolis basi stipulaceis; pedunculis umbellatis; flore luteo.*

*Convolvulus luteus polyanthos*. Plum. Amer. 88.

t. 102. *Convolvulus polyanthos folio subrotundo, flore luteo.* Sloan. Jamaï. 53. Tournef. 83. *An Convolvulus americanus, vulgaris folio, capsulis triquetris numerosis?* Plukn. Alm. 114. t. 167. f. 1.

Les tiges de ce Liseron sont grêles & volubiles. Ses feuilles sont alternes, en cœur, pointues, longues de quatre ou cinq pouces, glabres, d'un vert foncé, un peu onnées sur les bords. Elles sont portées sur des pétioles grêles, assez longs, & qui ont à leur base deux stipules un peu découronnées sur les tiges. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, allongés, un peu anguleux, plus gros que les pétioles, & vont en s'épaississant vers le sommet, où ils se divisent tout d'un coup en beaucoup de rayons qui forment une ombelle presque parfaite. Les corolles sont campanulées, de moyenne grandeur & d'un jaune éclatant. Le stigmate est une tête verte & bifide. Les capsules renferment deux ou trois semences couvertes d'un velouté doux & luisant. Cette espèce croît naturellement à la Martinique & à Saint-Domingue.  $\overline{\tau}$ . (v. f. In Herb. D. Juss.).

64. LISERON en cône; *Convolvulus cymosu.* *Convolvulus foliis basi cordatis oblongis acuminatis, pedunculis cymosis, fructu cernuo.*

*Convolvulus laevis minor.* Rumph. Amb. 5. p. 431. t. 158.

$\beta$ . *Idem? caule folisque lanuginosis. E Magellania.* Commersl.

Cette espèce, dont nous tenons un exemplaire de M. Sonnerat, a des tiges longues, cylindriques, menues, presque glabres, & garnies de feuilles alternes, pétioles, en cœur à leur base, allongées, acuminées, nervées, légèrement onnées, & longues de quatre ou cinq pouces. Les pédoncules sont axillaires, plus épais que les pétioles, à peu près de leur longueur, & commencent vers leur milieu à se diviser en ramifications qui donnent naissance à une sorte d'ombelle, ou plutôt à un corimbe de fleurs. Les corolles sont allongées, peu ouvertes, & environnées d'un calice à folioles ovales & obtusés. Le stigmate est capité & à deux lobes. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. [v. f.]

La plante  $\beta$ . est plus petite dans toutes ses parties. Elle a la tige & les feuilles tomenteuses. (v. f. In Herb. D. Juss.).

65. LISERON des Canaries; *Convolvulus canariensis.* L. *Convolvulus foliis cordatis acutis subtomentosis mollibus, pedunculis axillaribus trifloris longiusculis.*

*Convolvulus canariensis sempervirens, foliis mollibus & incanis.* Comm. Hort. 2. p. 101.

t. 51. Raj. Suppl. p. 377. n°. 63. *Convolvulus canariensis, foliis longioribus mollibus incanis.* Pluk. Alm. 114. t. 325. f. 1. *Convolvulus canariensis.* Mill. Dict. n°. 16.

C'est une plante ligneale comme la précédente avec laquelle elle a encore plusieurs autres traits de ressemblance. Il part de la racine plusieurs tiges cylindriques, traînantes, qui se ramifient un peu, & s'élèvent en grimpaant, lorsqu'elles trouvent des appuis, au-dessus de vingt pieds de hauteur. Elles n'ont guères que la grosseur du petit doigt à leur partie inférieure, où elles sont de couleur rougeâtre & beaucoup moins laineuses que dans le reste de leur étendue. Les feuilles sont alternes, persistantes, cordiformes, pointues, un peu allongées, moiles, douces au toucher, cotonneuses, un peu blanchâtres en dessous, à pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les pétioles, & tomenteux comme eux: ils se divisent vers leur partie supérieure en trois, tres-rarement cinq ou six, pédoncules propres, courts, & entourés de quelques bractées filiformes. Les calices sont tres-velus, à cinq divisions profondes, pointues. Les corolles sont de grandeur mediocre, d'un pourpre violet ou d'un bleu pâle, quelquefois blanches, un peu velues en dehors, plissées avant leur épanouissement comme dans les autres espèces, mais presque planes lorsqu'elles sont ouvertes, tant leur limbe est évasé. Les stigmates sont bifides & filiformes. Cette plante habite aux Isles Canaries. On la cultive au Jardin du Roi où elle fleurit rarement.  $\overline{\tau}$ . (v. v.).

66. LISERON à petites fleurs; *Convolvulus parviflorus.* *Convolvulus foliis cordato-oblongis, mucronatis; pedunculis ramosis multifloris brevibus quasi verticillatis.*

*Quamoclit purpurea solanifolia minor.* Plum. Mém. v. 2. t. 62. Burm. Amer. p. 83. t. 94. f. 2.

Cette espèce a, selon Plumier, des racines de la grosseur du petit doigt, & qui se ramifient beaucoup. Il sort de leur collet des tiges très-menues, volubiles, verdâtres, rameuses & longues. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, ovales-allongées, un peu obtusés, mucronées par la nervure principale, légèrement en cœur à la base, onnées, médiocrement tomenteuses, & portées sur d'assez courts pétioles. Les pédoncules sont axillaires, nombreux ou du moins le paroissent, parce qu'ils se divisent dès leur naissance: ils sont plus courts que les feuilles, disposés en corimbe, & supportent des fleurs campanulées, petites, purpureescentes, & fendues profondément en cinq parties comme Plumier l'a représenté. Les capsules sont quadriloculaires, & renferment des semences fauves,

anguleuses. On trouve cette plante à Saint-Domingue, sur les collines pierreuses, où elle fleurit dans le mois de Décembre. Elle nous fut communiquée par M. Joseph Martin. (v. f.).

Obj. Il n'y a point de doute que notre plante ne soit différente de celle que Linné appelle *Convolvulus verticillatus*, & à laquelle il attribue le synonyme de Plumier, qui appartient certainement à notre espèce; car il dit positivement que Plumier a mal-à-propos figuré les corolles à cinq divisions profondes; ce qui nous prouve qu'il n'a pas connu notre Liseron à petites fleurs, puisque ce caractère de corolles à cinq divisions profondes lui convient parfaitement.

67. LISERON nodiflore; *Convolvulus nodiflorus*. *Convolvulus foliis ovato-acutis subtomentosis mollibus, pedunculis axillaribus multifloris brevissimis.*

An *Convolvulus verticillatus*. L. ? Excluse Plumieri synonymo.

Il a les tiges ligneuses, cylindriques, volubiles, couvertes d'un léger duvet, & peu rameuses. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, à base un peu cordiforme, molles, velues, tomenteuses, incarcées à leur surface inférieure, & portées sur de courts pétioles. Les pédoncules sont axillaires, un peu plus courts que les pétioles, & divisés au-dessus de leur milieu en un grand nombre de ramifications très-courtes, & où l'on aperçoit quelques bractées subulées. Les fleurs ont des corolles un peu plus petites que celles du Liseron des champs, campaniformes, à limbe ouvert, & environnées d'un calice petit & glabre, à cinq divisions très-profondes & un peu scarieuses sur les bords. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin qui nous l'a communiquée. H. (v. f.).

Les corymbes sont composés de douze à vingt fleurs serrées les unes contre les autres, & qui se développent à des époques différentes.

68. LISERON du Malabar; *Convolvulus malabaricus*. L. *Convolvulus foliis cordatis glabris, caule perenni villosa*. Lin.

Kattu - Kelngu. Rheed. Mal. II. p. 105. t. 51. Raj. Suppl. 376.

Cette espèce a des tiges un peu ligneuses, cylindriques, foibles, vertes, pileuses ainsi que les pétioles & les pédoncules. Les pétioles sont rougeâtres, plus épais que les tiges, & soutiennent des feuilles alternes, cordiformes, pointues, & un peu rudes en dessus à cause du duvet qui les couvre. Les pédoncules sont cylindriques, axillaires, solitaires, & terminés par des fleurs un peu velues extérieurement, inodores, campaniformes, évalées, dont le fond

est d'un pourpre foncé, & le limbe d'un blanc jaunâtre. Ils ont au-dessous du calice deux bractées étroites; & paroissent, d'après la figure de Rheed, pluriflores. Le calice est divisé en cinq folioles pointues, dont les trois extérieures sont plus grandes. Le stigmate est en tête didyme. Ce Liseron croît dans les lieux sablonneux de la côte de Malabar. H.

69. LISERON de Chine; *Convolvulus sinensis*. *Convolvulus hirtus foliis cordatis acutis; pedunculis submultifloris brevibus; calyce cordato.*

Cette espèce est couverte, sur-tout à ses sommités, de poils séparés, fins & blanchâtres. Elle a des tiges grêles, cylindriques & grimpanes; des feuilles alternes, en cœur, pointues, entières, portées sur d'assez longs pétioles, & un peu velues. Les fleurs sont disposées au nombre de deux ou trois (du moins d'après l'exemplaire imparfait que nous avons sous les yeux) sur des pédoncules axillaires, solitaires, moins longs que les pétioles, ayant à peine cinq lignes de longueur, & garnis de petites bractées subulées. Les trois folioles extérieures du calice sont plus larges que les autres, cordiformes à la base, & très-hérissées. Les corolles sont campanulées & un peu plus grandes que les calices: elles paroissent n'avoir que cinq ou six lignes de longueur. Cette espèce croît naturellement en Chine. (v. f. In Herb. D. Just.).

70. LISERON biflore; *Convolvulus biflorus*. I. *Convolvulus foliis cordatis pubescentibus, pedunculis geminis, corollis lobis trifidis*. Lin.

La tige de cette espèce est cylindrique, volubile, pileuse, rameuse à la base, & acquiert la longueur de celle du Liseron des champs. Les feuilles sont en cœur, oblongues, pubescentes à leurs deux surfaces. Les pétioles sont cylindriques, pileux, plus courts que les feuilles. Les pédoncules sont géminés, hérissés, presque réunis à leur base, & plus courts que les pétioles. Les fleurs ont des calices à cinq folioles, dont les deux extérieures sont cordiformes, oblongues, les deux intérieures linéaires, lancéolées, & la cinquième semi-cordiforme; des corolles blanches, campaniformes, plissées, petites, à cinq divisions fendues au sommet en trois parties, dont celle du milieu est plus petite; un tube plus court que le calice; des étamines blanches, de la longueur du tube; un pistil blanc, de la longueur des étamines. Les stigmates sont au nombre de deux, en tête, & de couleur purpurine. Cette plante croît naturellement à la Chine. ☉. Lin.

71. LISERON géminé; *Convolvulus gemellus*. *Convolvulus caule volubili, foliis cordatis gla-*

*bris, pedunculis trifloris.* Burm. Fl. Ind. p. 46. t. 21. f. 1.

Il a des tiges glabres, simples, grimpantes, & garnies de feuilles alternes, en cœur, acuminées, lissés, très-entières. Les pedoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & biflores. Les calices sont légèrement obtus, & les corolles blanches. Cette espèce vient de Java.

72. LISERON bordé; *Convolvulus marginatus.* *Convolvulus foliis cordatis acutis, lavis, rubro marginatis; pedunculis multifloris.*

*Tiru-tali.* Rheed. Mal. v. 11. p. 109. t. 53. *An Convolvulus maximus?* L. F. Suppl. p. 137.

Il pousse de ses racines, qui sont fibreuses, des tiges cylindriques, grêles, rougeâtres, volubiles, & où l'on remarque des poils rares. Les feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, minces, molles, lissés, &, selon Rheed, bordées de rouge: elles sont portées sur des pétioles assez longs, épais, rougeâtres, canaliculés. Les pedoncules sont axillaires, solitaires, plus épais que les rameaux d'où ils partent, & soutiennent sept ou huit fleurs infundibuliformes, dont le fond est pourpre, & le limbe d'un rouge blanchâtre. Les calices sont courts, & à cinq folioles un peu pointues. Le stigmate est en tête didyme. Cette plante croît à la côte de Malabar, dans les lieux sablonneux.

73. LISERON muriqué; *Convolvulus muricatus.* L. *Convolvulus foliis cordatis, pedunculis incrassatis calycibusque lavis, caule muricato.* Mant. 44.

Ce Liseron ressemble beaucoup au *Convolvulus purpureus* de Linné, dont nous ferons mention parmi les Quamoclitis; mais il a la tige lisse & couverte de pointes molles. Les feuilles sont entières. Les pedoncules vont en s'épaississant vers leur sommet, & portent le plus souvent deux fleurs. La corolle est purpurine, plus infundibuliforme que celle du *Convolvulus purpureus*. L. Cette plante est différente de l'*Ipomœa bonanox*. L. Elle croît à Surate. Lin.

Si les stigmates de cette plante, desquels Linné ne parle pas, ressembloient à ceux de son *Convolvulus purpureus*, elle seroit mal placée dans ce genre.

74. LISERON crénelé; *Convolvulus crenatus.* J. *Convolvulus tomentosus foliis cordato-oblongis, obtusis, subrepandis; pedunculis petiolo longioribus, limbo acuto.*

*Convolvulus crenatus.* Jacq. Collect. v. 2. p. 277. Icon. Rat. v. 2. *Convolvulus hermannia.* L'Herit. Stirp. t. 3.

Toute la plante est moelle, blanchâtre, douce au toucher. Sa racine est fusiforme. Il en sort plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, peu rameuses, volubiles, & couvertes, ainsi que le reste de la plante, d'un duvet cotonneux. Les feuilles sont alternes, en cœur, allongées, obtuses, mucronées, inégalement sinuées dans leur contour, & portées sur de courts pétioles. Les pedoncules sont allongés, flexueux, munis vers le haut de deux petits bractées tubulées, & portent souvent deux fleurs, dont l'une est beaucoup plus précoce que l'autre. La corolle est petite & blanche; son limbe est légèrement crénelé, & à cinq divisions pointues. Cette plante croît naturellement au Pérou où elle a été découverte par M. Dombey. T. (v. v.).

75. LISERON rongé; *Convolvulus erosus.* *Convolvulus tomentosus foliis cordato-oblongis, obtusis, erosis; pedunculis longitudine foliorum bifloris.*

Il est tomenteux dans toutes ses parties. Ses racines sont rubres, & donnent naissance à plusieurs tiges tombantes, sarmenteuses, peu volubiles, cylindriques, qui semblent n'avoir guères qu'un pied & demi à deux pieds de longueur. Les feuilles sont alternes, à courts pétioles, & couvertes d'un duvet dense, doux au toucher, & de couleur roussâtre. Elles sont en cœur, un peu allongées, obtuses, mucronées, & les plus longues n'ont guères qu'un pouce de longueur en y comprenant le pétiole. Les bords sont rongés çà & là, & offrent quelques dents épar-ses. Les pedoncules sont axillaires, biflores, un peu plus longs que les feuilles, & munis au-dessus de leur partie moyenne de deux bractées tubulées. Ils sont coudés & bifurqués en cet endroit. Les calices sont profondément divisés en cinq parties ovales, pointues & tomenteuses. Les corolles sont assez grandes, velues en dehors, blanches & à limbe évasé. Cette plante croît naturellement au *Monte-video*, & se trouve dans l'Herbier de Commerçon (v. f.).

Obs. Cette plante a de grands rapports avec le Liseron crénelé, & pourroit bien n'en être qu'une variété. Elle en diffère principalement par son duvet roussâtre, par la forme moins allongée de ses feuilles, par leur contour qui semble comme rongé, par la longueur de ses pedoncules, & enfin par la grandeur de ses fleurs. Mais peut-être que ces caractères ne sont pas constants, & qu'ils ne tiennent qu'à des causes accidentelles.

76. LISERON plissé; *Convolvulus plicatus.* *Convolvulus tomentosus foliis cordatis acutis, angulato-serratis, rugosis, plicatis; pedunculis sub-bifloris.*

Cette espèce tient en quelque sorte le milieu entre le Liseron crénelé & le Liseron rongé, duquel il se rapproche encore davantage. Il est tout couvert, comme ce dernier, d'un duvet assez abondant, & n'en diffère essentiellement que dans la forme de ses feuilles qui sont pointues, moins allongées, rugueuses, comme plissées, à dentelures plus aiguës & plus symétriques. Elles sont doublement dentées en scie; ce qui rend leurs bords anguleux. On trouve quelquefois des pédoncules uniflores. Le style se termine par deux stigmata allongés. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle nous fut communiquée par M. Sonnerat. (v. f.).

77. LISERON soyeux; *Convolvulus sericeus*. L. *Convolvulus foliis lanceolatis ellipticis, subtus tomentoso-sericeis, pedunculis subtrifloris, calyce brevi piloso.*

*Convolvulus mollis*. Burm. Flor. Ind. 44. t. 17.

Il a des tiges frutescentes, glabres & volubiles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, elliptiques ou presque lancéolées, rougeâtres & nues en dessus, blanches & couvertes d'un duvet soyeux en dessous. Il part de chaque côté de leur nervure principale une douzaine de nervures obliques & parallèles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à peu près de la longueur des pétioles, & soutiennent ordinairement trois fleurs. Les calices sont courts & composés de folioles ovales, blanchâtres, velues & soyeuses. Le tube des corolles est comme rétréci depuis sa base jusqu'à sa sortie du calice; ensuite il s'élargit & finit par s'évaser en un limbe purpurin, couvert en dehors de poils blancs. Les capsules sont lanugineuses. Cette plante croît naturellement à l'île de Java. ☐.

78. LISERON délicat; *Convolvulus tenellus*. *Convolvulus volubilis, foliis oblongo-ellipticis, obtusis, mucronatis, subsessilibus; pedunculis folio longioribus subbifloris.*

*Convolvulus monococco virginianus*. Plukn. Almag. p. 114. Phyt. t. 165. f. 4.

C'est, à ce qu'il paroît, une des plantes les plus petites de ce genre. Ses tiges sont filiformes, volubiles, & garnies de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, entières, obtuses, mucronées, quelquefois légèrement échancrées à la base, & presque sessiles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu plus longs que les feuilles, ordinairement biflores, & manés auprès de leur sommet, à l'endroit de leur bifurcation, de deux très-petites bractées subulées. Les corolles sont petites & campaniformes.

Nous possédons un charmant exemplaire que nous rapportons à cette espèce, & qui est suffisant

pour constater son existence. La tige est un peu velue. Les feuilles ont à peine un pouce de longueur sur une largeur d'environ trois lignes, & on y aperçoit un très-léger duvet. Les pédoncules sont uniflores, un peu renflés vers le sommet, & soutiennent des calices à folioles ovales & glabres. Nous ne croyons pas que la plante dont il s'agit soit une variété: nous n'attribuons ses pédoncules uniflores qu'au mauvais état de l'exemplaire. Elle croît naturellement à la Caroline, & nous fut communiquée par M. Frazer. (v. f.).

79. LISERON farineux; *Convolvulus farinosus*. L. *Convolvulus foliis cordatis acuminatis repandis, pedunculis trifloris, caule farinoso*. Mant. 203.

*Convolvulus*. Jacq. Hort. t. 35.

Son port le rapproche assez de la plante que Linné a nommée *Convolvulus farinicus*, que nous mentionnons ci-dessous, & qui, entre autres différences, a les lobes du stigmata très-courts. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un homme: elles sont cylindriques, grimpantes, & couvertes d'un duvet léger & blanc, qui les fait paroître comme farineuses. Ses feuilles sont cordiformes, sagittées, à lobes postérieurs, obtus & souvent un peu échancrés. Elles ont les bords légèrement sinueux, ou irrégulièrement & superficiellement dentés. Elles sont molles, nues, veinées en dessous, & d'un vert moins pâle à leur surface supérieure. Le sinus de leur base est ample & obtus. Elles se terminent en pointe allongée, sont environ une fois plus longues que larges, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que moitié de leur longueur, & qui sont farineux comme les tiges. Les pédoncules ont le plus souvent trois fleurs, rarement un plus grand ou un moindre nombre. Ils sont beaucoup plus longs que les pétioles, & ne se divisent que vers leur extrémité, à la naissance des bractées, en pédoncules partiels fort courts, naissant alternativement, & ayant aussi assez souvent quelques petites bractées subulées. La corolle est un peu plus grande que le calice, & a le limbe divisé légèrement en cinq petits lobes pointus. Cette plante croît naturellement à l'île de Madère. ☉. (v. v.). On la cultive au Jardin du Roi.

80. LISERON de Sibirie; *Convolvulus sibiricus*. L. *Convolvulus foliis cordatis acuminatis lobatis, pedunculis bifloris, stipulis retusis decurrentibus.*

*Convolvulus rupestris*. Pal. Iter. 3. no. 80. Tab. K.

La particularité qu'a ce Liseron d'avoir deux

stipules à la base des feuilles nous paroît suffisante pour le distinguer de presque tous les autres. Il a des tiges vertes, grêles, lissées, légèrement anguleuses, ou plutôt ailées par la décurrence des stipules, volubiles, & hautes de quatre ou six pieds. Les feuilles sont alternes, en cœur, très-acuminées, & portées sur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles. Elles sont molles, veillées, minces, glabres, entières à quelques légères sinuosités près, d'un vert pâle à leur surface inférieure. La pointe qui les termine fait presque la moitié de leur longueur. On trouve à la base des pétioles deux stipules verticales, petites, obtuses, qui sont décurrentes sur les tiges. Les pédoncules sont à peu près de la longueur des pétioles, se bifurquent vers leur milieu à la naissance des bractées qui manquent quelquefois; & depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils prennent plus d'épaisseur. Les bractées sont sétacées, & l'on en aperçoit assez souvent sur les pédoncules propres. Les fleurs sont ordinairement au nombre de deux sur chaque pédoncule; rarement on y en remarque un plus grand nombre. Vers le haut de la plante elles sont souvent solitaires. Le calice est divisé jusqu'à la base en cinq folioles aiguës. Il est glabre. La corolle est petite, à peine une fois plus grande que le calice: elle est fugace, blanchâtre ou couleur de chair. Cette plante croît en Sibérie où elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.). Selon Pallas, cette plante est laiteuse & amère. Elle a le stigmate capité à deux lobes.

81. LISERON scammonée; *Convolvulus scammonia*. L. *Convolvulus foliis triangularibus sagittatis, pedunculis teretibus, longitudine fere dupli foliorum, subtrifloris*.

*Scammonia syriaca*. Bauh. Pin. 294. Raj. Hist. p. 722. *Scammonium syriacum, ant ochenum*. Lob. Icon. 6. 6. *Convolvulus syriacus & Scammonia syriaca*. Moris. Hist. 2. p. 12. f. 1. t. 3 f. 4. Tournef. 83. Mill. Icon. t. 102. *Scammonium*. Dod. Pempt. 391. *Scammonia syriaca, flore majore Convolvuli*. J. B. 2. 163. *Convolvulus*. Mill. Dict. n°. 3.

Les racines de cette plante fournissent un suc purgatif dont les Médecins anciens & modernes ont fait un grand usage. Elles sont longues, épaisses, charnues comme celles de la Bryone, & remplies d'un suc laiteux qui s'en échappe lorsqu'on y pratique des incisions. Ces racines donnent naissance à des tiges cylindriques, grêles, très-peu velues, grimpances, & qui s'élevaient à trois pieds on peut-être beaucoup davantage. Les feuilles sont alternes, glabres, triangulaires, hastées, aiguës, & supportées par des pétioles de huit ou dix lignes de longueur.

Les angles postérieurs sont divergens, ont, du côté interne, une petite dent, & ne sont guères moins allongés que celui du tiers. Elles ont environ deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, en y comprenant les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, cylindriques, solitaires, décaies de la tige, environ une fois plus longs que les feuilles, & ne commencent à se dilater qu'à trois ou quatre lignes au-dessous de leur extrémité. Ils portent communément trois fleurs élevées sur des pédoncules propres, assez courts, & ayant chacun deux petites bractées subulées, ouvertes. Les folioles du calice sont obtuses, assez lissées, & un peu échancrées à leur sommet. Les corolles sont grandes, en cloche bien ouverte, & d'un blanc purpurin. Cette plante croît naturellement en Syrie, dans les campagnes de Mylie & autres lieux du Levant. ☉. (v. f.).

C'est le suc épaissi des racines de cette plante qu'on débite dans le commerce sous le nom de Scammonée. Les récoltes les plus abondantes s'en font aux environs de Smyrne & d'Alep. On en connoît diversités sortes qui ne diffèrent que par leur état de plus ou moins grande pureté. On le mêle quelquefois avec certaines substances comme la pulpe de Coings, le Soufre, &c.; & alors il porte les noms de Diagrède cydonié, soufré, &c. La Scammonée est une substance gommeuse & résineuse: elle est amère, un peu acre, nauséabonde, & a une odeur virulente. Les anciens la regardoient comme le purgatif par excellence. Son usage exige des précautions, car elle purge très-vicieusement. Elle est précieuse en ce que son effet est sûr, & qu'elle réunit toutes les fois qu'il faut exciter de fortes évacuations avec des secouffes. Son infusion aqueuse est amère & dégoûtante: c'est pourquoi nous ne l'employons guères aujourd'hui que sous forme sèche & pulvérulente. On s'en sert beaucoup pour aider l'action des autres purgatifs. Elle est très-utile dans les maladies de la peau, en excitant une dérivation salutaire.

82. LISERON d'Adanson; *Convolvulus Adansonii*. *Convolvulus foliis hastatis linearibus; stipulis geminis subsiliformibus; calice maricato*.

Il a un aspect qui n'appartient qu'à lui, & des caractères qui le font bien ressortir parmi les nombreuses espèces de ce genre. Ses tiges sont herbacées, foibles, un peu velues, & vraisemblablement traînantes: elles sont garnies de feuilles alternes, écartées l'une de l'autre, pétiolées, linéaires, hastées à la base, entières, glabres, & longues de trois à quatre pouces. On voit à la base des pétioles deux appendices stipulaires, très-étroits, presque filiformes, qui ont environ un pouce de longueur. Les pédoncules sont axillaires, à peu près de la longueur

ongueur des pétiotes, glabres, & munis vers leur partie moyenne de deux bractées fort petites. Les folioles du calice sont ovales & hérissées d'aspérités tuberculeuses, sensibles à l'œil nud. Les corolles ont près de deux pouces de longueur. Cette espèce a été apportée du Sénégal par M. Adanson. ( v. f. In Herb. D. Juff. ).

Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, les pédoncules sont les uns uniflores, les autres biflores: il y en a de solitaires, de géminés; en un mot nous appercevons dans leur manière d'être une diversité qui ne nous permet pas d'augurer comment ils se comportent le plus ordinairement.

83. LISERON hérissé; *Convolvulus hirtus*. *Convolvulus foliis cordatis subhastatisque villosis, caule petiolisque pilosis, pedunculis multifloris*. Lin.

C'est une plante qui ne s'élève pas beaucoup & qui n'est pas volubile. La tige & les pédoncules sont hérissés de poils jaunâtres. Les feuilles sont peu velues: celles du bas sont en cœur, un peu arrondies; on en voit plus haut de cordiformes proprement dites; celles qui avoisinent les fleurs sont souvent hastées. Les pédoncules sont nus, plus longs que les feuilles: ils se divisent en pédoncules propres, alternes, & munis de petites bractées lancéolées. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

84. LISERON hypocratériforme; *Convolvulus hypocratériformis*. *Convolvulus foliis cordatis; corollâ hypocratériformi, limbo quinquefido, laciniis emarginatis*.

Nous avons trouvé, parmi les plantes que nous a données M. Sonnerat, des échantillons imparfaits de celle dont il est ici question, & qui nous paroît être, ou de ce genre, ou de celui des Quamoclitis. Ce sont des bouts de rameaux ligneux, cylindriques, & garnis, sur-tout vers leur sommet, de feuilles alternes, rapprochées, & qui se détachent aisément. Ces feuilles sont glabres, coriaces, en cœur, à peine pointues, d'un pouce ou environ de longueur, & portées sur des pétiotes anguleux, un peu moins longs qu'elles. Elles ont dans leurs aisselles un ou deux pédoncules uniflores, s'épaississant vers leur sommet, à peu près de la longueur des pétiotes, & munis au-dessus de leur milieu de deux bractées linéaires, lancéolées, s'étendant à peu près jusqu'à la partie supérieure du calice. Les fleurs sont environnées de calices courts, à cinq folioles ovales & obtuses. Les corolles sont droites & hypocratériformes: elles ont un tube étroit, long de près de deux pouces; & leur limbe, bien plane, a au moins un pouce & demi de diamètre. Nous n'avons pas vu les stigmates de cette plante. Les étamines sont

Botanique. Tome III.

enfermées dans le tube, & s'avancent jusqu'à son entrée. Cette espèce croît dans les Indes orientales. H. ( v. f. ). Nous en avons aussi observé un rameau en feuilles dans l'Herbier de M. de Jussieu.

85. LISERON à larges fleurs; *Convolvulus latiflorus*. *Convolvulus foliis cordatis glabris; pedunculis subtrifloris; corollâ hypocratériformi maxima*.

*Convolvulus amplissimo folio, cordiformi, flore albo maximo*. Plum. Cat. p. 1. Tournef. 83. *Convolvulus flore albo maximo, seu Quamoclit flore maximo albo*. Plum. Mff. v. 2. t. 52.

Les fleurs de cette espèce sont remarquables, non-seulement par leur grandeur, mais encore en ce qu'elles sont composées d'un tube presque égal dans toute sa longueur, & d'un limbe aplati, fort large. Ses tiges sont très-longues, très-volubiles, & garnies de feuilles alternes, cordiformes, acuminées, grandes, minces, glabres, d'un vert gai, & portées sur de longs pétiotes canaliculés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus épais que les pétiotes, cylindriques au bas, & un peu anguleux vers l'endroit où ils se divisent: ils sont ordinairement chargés de deux ou trois fleurs, & quelquefois uniflores. Les calices sont petits, composés de cinq folioles, dont les trois extérieures sont plus longues & pointues, & les deux intérieures ovales & obtuses. Les corolles sont très-blanches, hypocratériformes, à tube long, étroit & verdâtre, à limbe très-ample, & si évasé qu'il est presque plane. Ce limbe a près de cinq pouces de diamètre, est légèrement sinué sur les bords, & offre l'impression d'une étoile d'un blanc verdâtre. Le fruit est membraneux, turbiné, presque de la grosseur d'une noix, & renferme trois ou quatre semences. Les fleurs sont éphémères: elles s'épanouissent le matin, & se flétrissent vers le milieu du jour. Cette espèce se trouve aux îles de Saint-Domingue & de la Martinique. ( v. f. In Herb. D. Juff. ).

86. LISERON turbith; *Convolvulus turpethum*. L. *Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membranaceo quadrangulati, pedunculis multifloris*. Fl. Zéï. 74.

*Turpetum repens foliis altææ, vel indicæ*. Bauh. Pin. 149. *Convolvulus indicus alatus maximus, foliis ibisco nonnihil similibus angulosis, Turbith officinis*. Herm. Lugd. 177. t. 178. 179. Burm. Zéï. 71. Tournef. 84. *Turpetum verum seu album cleyeri*. Plukn. Mant. p. 53. *Turbith officinarum & Garcia atque Aroste*. Breyn. Prod. 2. p. 101. *Tirassaw ubi*. Mf. Zéï. p. 26. *Convolvulus indicus amplissimo subrotundo folio, caule alato, Turbith seu Tigur Garcia quibusdam putatus*. Raj. Suppl. p. 373. *Turbith*. Clusé

B b b b

Exot. Cap. 36. Lib. 1. p. 206. *Convolvulus turpethum*. Blacwell. t. 397. Mill. Dict. n°. 30.

Ses vertus cathartiques sont assez connues en médecine. Il a des racines grosses d'environ un pouce, ligneuses & peu ramifiées : elles se plongent à cinq ou six pieds dans la terre en serpentant beaucoup, & sont couvertes d'une écorce épaisse & brune, qui laisse échapper, lorsqu'on la rompt, un suc laiteux & gluant. Il sort de leur collet plusieurs tiges sarmenteuses, grêles, branchues, garnies de quatre ailes courantes, rousseâtres & ligneuses à leur origine où elles sont de la grosseur du doigt, vertes dans le reste de leur longueur, & très-volubiles. Ces tiges rampent à terre ou grimpent sur les arbrisseaux & les arbres voisins. Les feuilles sont alternes, en cœur, anguleuses, crénelées, molles, couvertes d'un duvet rare & blanchâtre, pointues, légèrement mucronées, & portées sur des pétioles aîlés, creusés en gouttière, & moins longs qu'elles. Les pédoncules occupent le voisinage des sommités : ils sont axillaires, solitaires, cylindriques, plus longs que les pétioles, & soutiennent ordinairement trois ou quatre fleurs qui sont chacune environnées, presque immédiatement au-dessous du calice, de deux bractées ovales, qui leur servent d'involucre. Les corolles ont la forme & la grandeur de celles du Liseron des haies. Cette plante croît naturellement à Ceylan & à la côte de Malabar.

Ce sont les grosses racines, pleines de lait & de résine, qu'on recueille pour l'usage médicinal. On les tire de Guzarate. Elles ont un goût douceâtre d'abord, ensuite piquant & excitant des envies de vomir. On les emploie pour dissiper & évacuer les humeurs épaisses & gluantes. C'est sur-tout dans les maladies longues, comme la goutte, la paralysie & l'hydropisie, qu'elles sont le plus en usage. Elles entrent dans beaucoup de préparations officinales.

87. LISERON nerveux; *Convolvulus nervosus*. *Convolvulus foliis cordatis multinerviis, subtus tomentoso-sericeis; pedunculis umbellatis multifloris*.

*Convolvulus nervosus*. Burm. Fl. Indic. Tab. 20. *Samudra-stigam*. Rheca. Mal. 11. p. 125. t. 61. *An Convolvulus speciosus?* L. F. Suppl. p. 137. *Secd descriptio & locus natalis non quadrant*.

C'est une des plus belles espèces que nous aient offertes jusqu'ici les deux Indes. Elle nous paroît devoir s'élever à une assez grande hauteur. Ses branches sont cylindriques, volubiles, couvertes d'un duvet épais, blanc & cotonneux. Les feuilles sont alternes, patiolées, grandes, cordiformes, pointues, très-entières, & larges de cinq à six pouces. Elles sont d'un vert foncé

à leur surface supérieure, foyeuses & argentées en dessous où l'on apperçoit beaucoup de nervures transversales & saillantes. Les pétioles sont légèrement cannelés, un peu plus courts que les feuilles, & tomenteux comme les pédoncules qui ont beaucoup plus de longueur qu'eux. Les fleurs sont disposées en cime ombelliforme à l'extrémité de ces pédoncules. Elles sont rassemblées au nombre de cinq à six, & portées chacune sur un pédoncule propre, fort court, garni de bractées elliptiques & grandes, qui dépassent de beaucoup les calices, & que M. Burmann a oublié de représenter. Les calices sont petits & divisés profondément en cinq parties ovales. Les corolles sont grandes, purpurines, & ont plus de deux pouces de longueur : elles sont velues extérieurement, cylindriques à leur partie inférieure, & ont le limbe peu ouvert. Cette plante est originaire des Indes orientales. Elle se trouve maintenant à l'Isle de France, d'où Commerçon a rapporté des exemplaires. H. (v. f.).

88. LISERON pelté; *Convolvulus peltatus*. *Convolvulus foliis peltatis, pedunculis multifloris* Lin.

*Convolvulus lavis indicus major*. Haylale. Rumph. Amb. 5. p. 428. t. 157.

Les feuilles ombiliquées le font reconnoître à la première vue. Les tiges sont ligneuses, très-longues, cylindriques & volubiles : elles sont garnies de feuilles alternes, grandes, arrondies à la base, un peu plus longues que larges, légèrement pointues, glabres, vertes, molles, assez écartées l'une de l'autre. Les pétioles sont assez longs, flexueux, & s'insèrent dans la partie inférieure du disque des feuilles à quelque distance des bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, & se ramifient pour supporter beaucoup de fleurs campanulées, blanches, ou légèrement purpurines, qui ne sont guères qu'une fois plus longues que le calice. Les folioles du calice sont ovales & glabres. Le stigmate est biside Rumph dit avoir vu cette plante s'élever au sommet des plus grands arbres, & avoir le tronc aussi gros que la cuisse. On la trouve très-abondamment à Amboine, dans les lieux sablonneux & couverts de bois. H. Commerçon l'a aussi rapportée de l'Isle de Bourbon. (v. f. In Herb. D. Just.).

89. LISERON à feuilles d'Asaret; *Convolvulus asarifolius*. *Convolvulus foliis reniformibus, laetis, venosis; caule volubili; pedunculis subbifloris*.

L'exemplaire que nous possédons de cette plante nous fait présumer qu'elle s'élève assez haut. Ses tiges sont cylindriques, glabres, volubiles, vertes, peu ramues. Les feuilles sont alternes, grandes, réniformes, entières, lisses, fermes, veinées, larges de trois à quatre pou-

ces, & portées sur des pétioles canaliculés longs d'environ deux pouces. Les pédoncules sont plus longs que les pétioles, & ont à leur sommet une ou deux fleurs, & peut-être quelquefois davantage, presque sessiles sur deux à quatre petites bractées subulées. Les calices sont courts & composés de cinq folioles ovales, obtuses, dont les deux extérieures sont plus petites. Les corolles sont grandes, tubuleuses, longues au moins de deux pouces. Leur tube a environ un demi-pouce de diamètre. Leur limbe est peu ouvert, & à cinq divisions pointues. Le stigmate est en tête didyme. Nous devons la connoissance de cette plante à M. Roussillon qui l'a rapportée du Sénégal où elle croît naturellement. (v. f.).

90. LISERON de la Caroline; *Convolvulus carolinus*. *Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque villosis, calycibus lavibus, capsulis hirsutis, pedunculis subbifloris*. Lin.

*Convolvulus folio hederaceo, arvensis, flore dilutè purpureo*. Dill. H. Elth. 100. t. 84. f. 98.

Ses tiges sont menues, volubiles, pileuses sur-tout vers la racine, selon la remarque de Dillen, & couvertes de feuilles alternes, dont les unes sont cordiformes, entières, & les autres, en petit nombre, cordiformes à trois lobes. Ces feuilles sont à peine longues de deux pouces: on y remarque quelques poils fins & peu apparens; & leurs pétioles sont grêles, canaliculés, au moins de la même longueur qu'elles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, anguleux, garnis de quelques petites bractées subulées, plus épais que les pétioles qu'ils égalent rarement en longueur, & soutiennent une, deux ou trois fleurs. Les corolles ont la forme & la grandeur de celles du Liseron des champs, & sont d'un pourpre clair: elles ont à leur base un calice à folioles ovales, pointues, qui s'avancent à peine jusqu'à leur partie moyenne, presque glabres, seulement un peu ciliées à leurs bords par des poils blanchâtres. Les capsules sont rondes, pileuses vers leur sommet, biloculaires, à loges dispermes, & s'ouvrent en quatre valves. Cette plante habite dans la Caroline. ¶. (v. f. In Herb. D. Juss.).

91. LISERON panduriforme; *Convolvulus panduratus*. L. *Convolvulus foliis aliis cordatis integris, aliis panduriformibus trilobisque; pedunculis petiolo longioribus subbifloris*.

*Convolvulus megalorrhizos, flore amplo lacteo, fundo purpureo*. Dill. Elth. 101. t. 85. f. 99. *Convolvulus foliis inferioribus cordatis, superioribus trilobis, calycibus pedunculis petiolisque glabris, caule rubescente*. Gron. Virg. 141.

Sa racine est épaisse & oblongue. Il en sort des tiges longues, grêles & volubiles. Les feuilles ont des formes différentes, & sont assez distantes les unes des autres. Elles sont toutes pétiolées: celles du bas sont entières, cordiformes, pointues, vertes, un peu velues: celles du milieu sont sinuées, panduriformes, & assez souvent à trois lobes assez grands. Les plus jeunes sont glabres, entières, & d'un vert plus gai que les autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles, & portent une, deux ou trois fleurs. Le calice est court, à cinq folioles, dont les deux extérieures sont plus courtes & plus étroites. Les corolles sont grandes, infundibuliformes, presque campanulées: leur fond est d'un beau pourpre, qui s'avance & se termine en étoile sur un limbe blanc, évasé & presque entier. Cette plante est naturelle à l'Amérique septentrionale. ¶. (v. f. In Herb. D. Juss.).

Obs. Nous laissons cette plante parmi les Lisérons, parce que nous soupçonnons à deux lobes son stigmate que Dillen se contente de dire capité. Nos soupçons sont fondés sur ce que le même auteur a vu les capsules qui n'étoient que biloculaires.

92. LISERON hédéracé; *Convolvulus hederaceus*. L. *Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque; pedunculis subtrifloris; calyce punctato*.

*Convolvulus flore purpureo, calyce punctato*. Dill. Elth. 99. t. 83. f. 96.

Cette plante a des tiges sarmenteuses, cylindriques, d'un rouge obscur, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, entières ou divisées en trois lobes, vertes, un peu moins foncées à leur surface inférieure, couvertes de poils fins, & plus courts que ceux qu'on aperçoit sur les jeunes rameaux; les pédoncules & les pétioles. Les fleurs sont portées ordinairement au nombre de trois sur des pédoncules axillaires, solitaires, garnis de petites bractées, & à peu près de la longueur des pétioles. Leurs pédoncules propres sont fort courts. Les calices sont hérissés de poils abondans & assez longs: on y aperçoit beaucoup de points ou petits tubercules noirs. Ils sont composés de cinq folioles pointues, dont deux sont plus étroites. Les corolles sont purpurines, violettes, de moyenne grandeur, à limbe évasé & presque entier. Cette plante croît naturellement dans le Mexique. ☉.

93. LISERON tomenteux; *Convolvulus tomentosus*. *Convolvulus foliis trilobis tomentosis, caule lanuginoso*. Lin.

*Convolvulus folio lanato*, in tres lacinias diviso, flore oblongo, purpureo. Sloan. Hist. 1. p. 154. t. 98. f. 2. Raj. Suppl. 381. *Convolvulus jamaicensis trilobatus*, foliis tomentosis lanugine, densiflori & lenissimâ ac veluti ad instar utrinquè obduâti, flore peramantè purpureo. Plukn. Almag. 115. t. 167. f. 4.

Cette plante a des tiges cylindriques, blanchâtres, lanugineuses & volubiles, qui grimpent fort haut : elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, divisées profondément en trois lobes, d'un vert blanchâtre, molles, & couvertes d'un duvet court. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, & (selon la figure de Sloane) paroissent pluriflores. Les corolles sont assez longues, campanulées, & de couleur purpurine. On trouve cette espèce à la Jamaïque.

94. LISERON trilobé ; *Convolvulus trilobus*. *Convolvulus foliis inferioribus cordatis trilobis, superioribus subquinquelobis ; pedunculis trifloris*.

*Convolvulus pentaphyllos minor*, flore purpureo. Sloan. Hist. 1. p. 153. t. 97. f. 1. Raj. Supplem. 381. *Ipomœa triloba*. Lin.

Les tiges de cette plante sont légèrement anguleuses, menues, glabres, volubiles, & s'élevënt à deux ou trois pieds. Elles sont garnies de feuilles alternes, en général moins longues que leurs pétiotes, cordiformes, à trois lobes dont le moyen est ovale, obtus, mucronées, glabres. On en rencontre assez fréquemment quelques-unes cordiformes, entières. Celles du haut sont plus petites : elles ont ordinairement, à leurs lobes latéraux, une sinuosité profonde, qui les fait paroître à cinq lobes. Les pédoncules sont anguleux, à peu près de la longueur des pétiotes, & divisés supérieurement en trois pédoncules propres, fort courts, garnis de petites bractées ovales. Les calices ont moitié de la longueur des fleurs : ils sont composés de cinq folioles lisses, ovales, pointues & conniventes. Les corolles sont petites, cylindriques, de couleur purpurine ou violette, & leur limbe est à cinq dents pointues. Le stigmate est en tête didyme. La capsule est pileuse. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

95. LISERON à feuilles d'Acétoselle ; *Convolvulus acetosellifolius*. *Convolvulus leviter muricatus : foliis hastato-trilobis ; lobis lateralibus subrotundo-angulosis ; pedunculis brevibus subbifloris*.

Ce Liseron est glabre. Il a dans ses feuilles quelque chose de la forme générale de celles *Rumex acetosella*. L. C'est une plante beaucoup plus petite que notre Liseron trilobé, au près

duquel il nous paroît devoir être placé dans l'ordre des rapports. Ses feuilles sont hastées, mais à lobes latéraux, courts, comme arrondis, & un peu anguleux, ce qui leur donne une apparence panduriforme. Elles n'ont guères qu'un pouce & demi de longueur, en y comprenant les pétiotes ; & naissent alternativement sur des tiges grêles, cylindriques, volubiles, & où l'on remarque quelques aspérités noirâtres & pointues. Ces aspérités se retrouvent beaucoup plus abondamment sur les pétiotes & les pédoncules. Les fleurs sont portées ordinairement au nombre de deux sur des pédoncules axillaires, solitaires, longs seulement de trois à quatre lignes. Elles sont petites, campanulées, & environ une fois plus grandes que les calices. Les folioles calicinales sont courtes, ovales, un peu obtuses. Cette plante croît à l'Isle de France, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. (v. f. In Herb. D. Thouin).

96. LISERON bicolor ; *Convolvulus bicolor*. *Convolvulus hirtus, volubilis ; foliis subcordatis, trilobis, subtus incanis ; pedunculis multifloris*.

Au premier coup-d'œil, on seroit en quelque sorte tenté de le prendre pour une Ronce. Ses tiges sont menues, cylindriques & grimpanes : elles sont couvertes, ainsi que les pétiotes, les pédoncules & les calices, de points noirâtres, & de poils assez longs un peu roides, qui les rendent hispides. Les feuilles sont alternes, plus longues que leurs pétiotes, légèrement cordiformes ; à trois lobes ovales, pointus & entiers : elles sont couvertes de poils fins, couchés, & leur surface supérieure est verte, tandis que l'inférieure est incane. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, multiflores, plus épais & un peu plus longs que les pétiotes. Ils sont dichotomes, & munis à chaque bifurcation de deux bractées linéaires, subulées. Les folioles du calice sont étroites, aiguës & assez longues. Les corolles sont petites. Cette plante a été rapportée du Sénégal par M. Geoffroy. (v. f. In Herb. D. Juss.).

97. LISERON althæiforme ; *Convolvulus althæoides*. L. *Convolvulus foliis inferioribus cordatis sinuatis ; superioribus pinnatifido-lobatis, subpalmatis, pedunculis plerisque bifloris*.

*Convolvulus peregrinus, pulcher, folio betonica*. J. B. 2. 159. Tournef. 85. *Convolvulus argenteus, althæaefolio*. Bauh. Pin. 295. Moris. Hist. 2. p. 13. f. 1. t. 3. f. 10. *Convolvulus althæaefolio*. Raj. Hist. p. 725. Clus. Hist. 49. *Convolvulus peregrinus Clusii*. Lob. Ic. 623. *Convolvulus betonica althæaque foliis, repens argenteus*. Barrel. Icon. 312. *Convolvulus*. Kniph. Cent. 7. no. 13. Fl. Fr. 299. 7.

8. *Idem, humilior, viridior, pedunculis omnibus unifloris*

7. *Idem*? *laciniis foliorum longioribus, plerifque simplicibus.*

*Convolvulus argenteus, elegantissimus, foliis tenuiter incis. Tournes. 85. Convolvulus minor, pentaphyllæus. Munt. p. 28. t. 137. Convolvulus ægyptius. Vessl. Ægypt. 73. t. 74.*

La forme de ses feuilles, & le duvet blanchâtre & doux, dont elles sont souvent revêtues, ont fait comparer cette espèce, tantôt à la Bétoine, tantôt à la Guimauve. Ses tiges sont foibles, herbacées, cylindriques, sarmenteuses, volubiles, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Elles ont des feuilles alternes: les inférieures, cordiformes, un peu allongées, imitent assez celles de la Bétoine; elles sont inégalement dentées & sinuées dans leur contour, & portées sur des pétioles souvent plus longs qu'elles. Les supérieures ont des pétioles moins longs; elles ont aussi les bords lobés plus profondément, & quelquefois tellement qu'elles deviennent presque palmées, à divisions moyennes plus longues que les latérales. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, & portent en général deux fleurs. Leurs bractées sont filiformes, & naissent au-dessus de leur milieu: on en remarque souvent aux pédoncules partiels. Les fleurs sont grandes, bien ouvertes, presque entières, rougeâtres, & ceintes d'un calice qui n'a guères que le tiers de leur longueur. Toute la plante est couverte de poils quelquefois assez abondans pour lui donner un aspect foieux. Il nous semble que la culture rend ses feuilles plus obtuses, & en émousse les dents. Cette plante croît naturellement dans le Levant, en Afrique, & dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve au midi de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. L. (v. v.). Clusius dit que ses feuilles, mâchées & mises sur la langue, ont une saveur légèrement âcre & amère.

La variété 2., qui vient de nos provinces méridionales, a constamment les pédoncules uniflores. Elle s'élève moins, est presque glabre, & a généralement les feuilles beaucoup plus divisées. Peut-être mériteroit-elle d'être distinguée.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu la plante 7. Elle est très-foieuse, & a les feuilles divisées, presque jusqu'à la base, en découpures linéaires, qui sont la plupart simples & entières. Seroit-ce une espèce particulière, ou bien n'en est-ce qu'une simple variété?

98. LISERON anguleux; *Convolvulus angularis. L. Convolvulus foliis cordatis quinquangularibus integerrimis villosis, pedunculis multifloris. Mant. 203.*

*Convolvulus caule volubili, foliis cordatis quin-*

*quangularibus tomentosis, pedunculis trifloris. Burm. Fl. Ind. 46. t. 19. f. 2.*

La nature des angles de cette espèce paroît devoir la distinguer aisément. Ses tiges sont volubiles & pubescentes. Les feuilles ont des pétioles courts: elles sont en cœur, à cinq angles, très-entières & hérissées de poils rougeâtres & luisans, qui les rendent après au toucher. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, & portent ordinairement trois fleurs. Quelques-uns sont uniflores. Le calice est pileux, à divisions pointues. Les corolles sont en cloche, trois fois plus longues que le calice, & de couleur orangée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

99. LISERON à feuilles de Vigne; *Convolvulus vitifolius. Convolvulus foliis palmatis quinquelobis glabris dentatis, caule piloso, pedunculis multifloris.*

*Convolvulus finitius Bignon'ia alba foliis villosis. Pluk. Alm. 115. t. 25. f. 3. Convolvulus vitifolius. Burm. Fl. Ind. 45. t. 18. f. 1.*

Ses tiges sont velues & grimpantes. Les feuilles sont alternes, palmées, divisées jusqu'à peu près leur milieu en cinq lobes un peu dentés & acuminés. Elles sont glabres, & leur surface inférieure est blanchâtre. Les pédoncules sont axillaires, solitaires & pileux: ils se séparent en deux branches principales, qui soutiennent plusieurs fleurs. Les calices sont velus; les corolles en cloche, de couleur orangée, & assez grandes. Les stigmates sont géminés & globuleux. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

100. LISERON paniculé; *Convolvulus paniculatus. Convolvulus foliis palmatis: lobis septenis ovatis acutis integerrimis, pedunculis paniculatis. Lin.*

*Pal. Modocca. Rheed. Mal. II. p. 101. t. 49. Raj. Suppl. p. 374.*

Cette plante a des racines épaisses, tubéreuses, longues d'environ un pied & demi, desquelles il part des tiges grêles, lisses & grimpantes. Les feuilles naissent sur des pétioles canaliculés & rougeâtres: elles sont alternes, palmées, à sept lobes entiers (rarement trois ou cinq). Les pédoncules sont axillaires, solitaires, rougeâtres, un peu courbes, & se ramifient en panicule. Les corolles sont bien ouvertes, d'un blanc rougeâtre en dehors, purpurines en dedans, & beaucoup plus fenêtrées à leur fond. Les calices sont composés de cinq folioles arrondies, comme vésiculeuses, d'un rouge obscur, qui se rapprochent l'une de l'autre après la chute des fleurs. On trouve cette espèce dans les lieux sablonneux à la côte de Malabar.

Obs. Linné regarde comme variété de cette plante le *Modoecca*. Rheed. Mal. 8. p. 39. t. 20. que nous ne croyons pas être de la même famille, & dont nous ferons mention à l'article *Modique*, comme d'un genre particulier.

101. LISERON pentaphylle; *Convolvulus pentaphyllus*. L. *Convolvulus pilosissimus, foliis quinato-digitatis; foliolis ovatis, acuminatis, pedunculis multifloris.*

*Convolvulus americanus pentaphyllus & heptaphyllus major*. Herm. Lugd. 183. t. 185. Raj. Hist. 1881. Tournef. 84. *Ipomœa pentaphylla*. Jacq. Coll. v. 2. p. 297. & Ic. Rar. v. 2. *Convolvulus pentaphyllos, hirsutus*. Plum. Cat. p. 1. Mfl. v. 2. t. 54.

C'est une des espèces qui s'élèvent le plus. Ses tiges, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices sont couverts de hérissés de poils longs, abondans, assez roides, & de couleur roussâtre, qu'elle conserve dans nos jardins. Elle a des racines longues, fibreuses & assez menues, dont il ne sort communément qu'une tige qui s'allonge au point que M. Jacquin en observa une de trente-huit pieds de hauteur. La tige est cylindrique, rameuse, volubile, dégarinée de poils à la base, où elle est d'un brun cendré, de la grosseur du petit doigt, & en apparence ligneuse. On la voit plus haut rougeâtre, grêle & verte vers ses sommités. Ses feuilles sont alternes, digitées & pétiolées. Les folioles sont au nombre de cinq, ovales, acuminées, très-entières, sessiles, & couvertes à leurs deux surfaces de poils fins & couchés. Les pédoncules sont axillaires, cylindriques, solitaires, longs d'environ quatre pouces, dichotomes, ayant souvent de petites bractées à leurs bifurcations, & portent de trois à sept fleurs sur de courts pédoncules propres. Les calices sont composés de cinq folioles ovales, pointues, dont les deux extérieures sont plus longues, plus hérissées, & légèrement purpurines. La corolle est campanulée, environ une fois plus longue que le calice, d'un blanc jaunâtre, & son limbe est obscurément divisé en cinq lobes un peu pointus. Le stigmate est en tête & à deux lobes. La capsule est à deux loges, qui renferment chacune deux semences. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [v. v.]. Son suc est laiteux & a une faveur âcre.

102. LISERON à cinq feuilles; *Convolvulus quinquefolius, Convolvulus foliis digitatis, glabris, dentatis; caule hispido; pedunculis multifloris.*

*Convolvulus pentaphyllos, folio glabro dentato, viticulis hirsutis*. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 80. t. 91. f. 2. Tournef. 84. *Convol-*

*vulus alius pentaphyllus, albus, cauliculis hirsutis*. Plum. Mfl. v. 2. t. 55. *Convolvulus quinquefolius glaber americanus*. Plukn. Alm. 116. t. 167. f. 6. *An Convolvulus quinquefolius*. Lin?

Cette espèce est en général plus petite dans toute ses parties que le Liseron pentaphylle, & en diffère principalement par ses feuilles dentées & glabres. Ses tiges sont volubiles, menues, cylindriques, hispides, rameuses & très-longues. Les feuilles sont alternes; pétiolées, digitées, à cinq folioles, dont la moyenne est plus grande, longue de près de deux pouces, & large d'environ un demi-pouce: ces folioles sont lancéolées, légèrement & irrégulièrement dentées, glabres & d'un vert gai. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu velus, grêles, plus longs que les feuilles, dichotomes, & chargés de trois à six fleurs. Leurs ramifications sont accompagnées de petites bractées subulées. Les corolles sont blanches, campaniformes, à cinq dents, & munies chacune d'un calice glabre, à folioles ovales-allongées, un peu obtusés. La capsule est à quatre loges. Cette plante est naturelle à l'Isle de Saint-Domingue, & y fleurit dans 15 mois de Février & Mars. (v. f. In Herb. D. Juss.).

103. LISERON glabre; *Convolvulus glaber, Convolvulus foliis digitatis quinatis; foliolis ovato-lanceolatis integerrimis laxis; pedunculis multifloris.*

*Convolvulus glaber*. Aubl. Guyan. p. 138. t. 53.

Ce Liseron a des tiges nombreuses, cylindriques, flexibles, longues & grimpantes. Ses feuilles sont alternes, digitées, glabres: elles sont composées de cinq folioles ovales-lancéolées, très-entières. Les fleurs naissent sur des pédoncules axillaires, solitaires, multiflores, & divisés en longs pédoncules propres. Le calice est fendu profondément en cinq parties longues, fermes, lisses, pointues. La corolle a un tube assez long, & un limbe évasé, à cinq lobes arrondis: elle est blanche. Le style est terminé par deux stigmates longs & en lames aigües. Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne. Elle est lactescente dans toutes ses parties. ☿. (v. f. In Herb. D. Juss.).

104. LISERON veiné; *Convolvulus venosus, Convolvulus glaber foliis digitatis; foliolis petiolatis, ovato-acuminatis; petiolis communibus basi cirrhosis.*

℞. *Idem? foliolis subseptenis angustioribus.*

Cette plante est glabre, & nous paroît devoir s'élever à une assez grande hauteur. Elle a des tiges grêles, cylindriques, volubiles. Ses feuilles

sont digitées, à cinq folioles, & portées sur des pétioles canaliculés, légèrement cirrheux à la base, un peu moins longs qu'elles: elles ont l'aspect de celles de l'*Hedera quinquefolia*. L.; leurs folioles sont pétiolées, ovales, acuminées, veinées, entières, & celle du milieu est plus grande que les latérales, & large d'environ deux pouces. Les fleurs sont disposées en corymbe sur des pédoncules axillaires, solitaires, plus épais que les pétioles, assez longs, & divisés vers leur partie supérieure en ramifications dichotomes, accompagnées de petites bractées subulées. Les calices sont courts & à folioles ovales. Les corolles ont près de deux pouces de longueur: elles sont campaniformes, à large tube, & à limbe peu évasé. Les stigmates paroissent capités & didymes. Commerçon a rapporté cette espèce des Isles de France & de Bourbon. (v. f.).

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu la plante que nous soupçonnons une variété de celle-ci. Elle a les feuilles à sept digitations beaucoup plus étroites & lancéolées. Ce fut aussi Commerçon qui la trouva à l'Isle de France.

105. LISERON à graines velues; *Convolvulus eriospermus*. *Convolvulus frutescens foliis digitatis; foliolis subobovatis, linearibus, arg. sissimis; seminibus valdè hirsutis*.

Les poils longs & nombreux, dont les semences sont couvertes, suffiroient peut-être seuls pour le distinguer des autres espèces; mais nous trouvons en outre dans la ténuité de son feuillage des moyens de le reconnoître aisément. Il est glabre, & a des tiges cylindriques, ligneuses, grisâtres, sarmenteuses, volubiles. Ses feuilles sont alternes, petites, digitées, & n'ont guères qu'un pouce de longueur, y compris les pétioles. Les folioles sont communément au nombre de huit ou environ, linéaires & très-étroites. Les fleurs sont disposées aux aisselles des feuilles en petites grappes à ramifications dichotomes. Ces grappes sont un peu plus longues que les feuilles, & ascendent, dans les morceaux qui servent à notre description, de se porter d'un seul côté. Les calices sont courts, à folioles obtuses, & n'ont guères que le quart de la longueur des fleurs. Les corolles sont cylindriques & purpurines. Les semences sont couvertes à leur partie convexe de poils longs, abondans, couchés, blanchâtres, comme soyeux, & dirigés du sommet vers la base: elles sont enfermées dans des capsules ovoïdes, lisses, deux fois plus longues que les calices, à quatre valves & à deux loges disperses. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. (v. f. In Herb. D. Juss.).

106. LISERON à grosse racine; *Convolvulus*

*macrorrhizos*. L. *Convolvulus foliis digitatis septenis integerrimis; caule glabro; pedunculis multifloris*.

*Convolvulus coccineus heptaphyllus, radice crassissima*. Plum. Cat. p. 1. Mû. v. 2. t. 58. Tournef. 84. *Convolvulus foliis digitatis septenis, lanceolatis*. Burm. Amer. p. 79. t. 90. f. 1.

Il a des racines tubéreuses, napiformes, très-grosses, douces au goût, & remplies d'un suc laiteux. Il en pousse des tiges sarmenteuses, d'un vert foncé, à peu près de la grosseur du doigt, rameuses, volubiles, & assez longues pour grimper sur les plus grands arbres. Les feuilles sont digitées & portées sur des pétioles longs & purpurins: les digitations sont au nombre de sept, glabres, ovales-lancéolées, pointues, un peu sinuées, longues d'environ trois pouces, d'un vert gai, & leur nervure moyenne est purpurine en dessous. Les pédoncules se voient aux sommets des rameaux: ils sont axillaires, solitaires, courts, grêles, chargés de cinq ou six fleurs. Les corolles sont écarlates, de la grandeur de la paume de la main, campaniformes, en tube à leur base, à limbe évasé & légèrement ondulé. D'après la description de Plumier, le stigmate est capité; mais est-il, ou n'est-il pas à deux lobes? Ne faudra-t-il pas faire de cette espèce un *Quamoclit*? Elle vient naturellement à Saint-Domingue. Sa racine passe pour purgative.

107. LISERON empenné; *Convolvulus pennatus*. *Convolvulus foliis pinnatis: pinnis tenuissimis, pedunculis longis subbifloris, corollis infundibuliformibus*.

*Jasminum millefolii folio*. Bauh. Pin. 398. *Quamoclit*. J. B. 2. 177. Camer. Hort. Med. p. 135. & Icon. t. 40. *Gelsémio indiano pennato di fior sanguigno; per altro nome detto Quamoclit*. Pona. Descriit. Di monte Baldo. p. 71. *Quamoclit foliis tenuiter incisissimis & pennatis*. Tournef. 116. *Convolvulus pennatus exoticus*. Col. Mus. Hist. 2. p. 18. f. 1. t. 4. f. 7. Bona. *Convolvulus exoticus, annuus, foliis Myriophylli, f. Millefolii aquatici, flore sanguineo*. Plukn. Almag. p. 117. *Flos cardinalis*. Rumph. Amb. 5. p. 421. t. 155. f. 2. *Tsuria-crani*. Rheed. Mal. II. p. 123. t. 60. *Ipomœa* Müll. Dict. no. 1. & Ic. t. 214. Kniph. Cent. 8. no. 53. *Ipomœa Quamoclit*. L. *Convolvulus indicus pennatus*. Munt. p. 29. t. 139.

C'est à l'occasion de cette plante que Tournefort avoit établi son genre *Quamoclit*, dont il avoit fondé le caractère sur la forme en entonnoir de la corolle. Linné, dans la suite, sentit l'insuffisance de ce caractère, & y en joignit, pour constituer son genre *Ipomœa*, deux autres, savoir le stigmate capité, & la capsule

à trois loges. Mais il n'avoit pas assez observé que ces trois caractères n'étoient pas tellement inséparables qu'ils ne fussent souvent divisés. En effet beaucoup de corolles infundibuliformes renferment des stigmates non capités; & l'on apperçoit souvent des stigmates en tête dans des corolles campanulées. Ainsi nous avons cru devoir renoncer à distinguer les Lisérons des Quamoclis par la considération de la corolle, & il nous a semblé plus naturel d'avoir égard seulement au nombre des divisions du stigmate, qui nous indiquent assez positivement celui des loges de la capsule.

La plante, dont il s'agit maintenant, est remarquable par son feuillage & par l'éclat de ses corolles. Elle est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont foibles, menues, volubiles, & grimper à sept ou huit pieds, lorsque des supports leur en donnent les moyens. Elle a des feuilles d'un beau vert, alternes, pétiolées, peclinées, élégamment pinnatifides, & si profondément qu'elles paroissent entièrement ailées. Leurs pinnules sont linéaires, presque filiformes, très-souvent opposées, simples (celles de la base seulement offrent quelquefois des subdivisions). On remarque fréquemment aux aisselles des feuilles de jeunes pousses qui ne se développent point, & ont l'apparence de stipules peclinées. Les pédoncules sont axillaires & plus longs que les feuilles. Il leur arrive souvent de porter deux fleurs; & alors c'est au-dessus de leur milieu, à l'endroit d'où partent deux petites bractées subulées, qu'ils se bifurquent. Depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils vont en s'épaississant, & l'on y remarque un renflement plus sensible immédiatement au-dessous des calices. Le calice est petit, & ses divisions sont pointues. La corolle est infundibuliforme, de couleur écarlate très-vive, & longue de plus d'un pouce. Son tube est étroit. Son limbe est petit, beaucoup plus court que le tube, & à cinq divisions pointues. Le stigmate est en tête à deux lobes. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.). Nous lisons dans Rheed que son suc est sternutatoire, & employé comme tel avec succès dans quelques espèces de maux de tête.

\* *Convolvulus (cairicus) foliis pinnato-palmatis, serratis; pedunculis filiformibus, paniculatis; calycibus lavibus*. Lin.

Si cette espèce est différente de celle que nous avons décrite sous le nom de Liséron stipulé, Linné lui a mal-à-propos attribué comme synonyme le *Convolvulus foliis laciniatis, vel quinesfolius*. Bauh. Pin. 295. Quant à la figure qu'il cite dans Vestlingius, elle nous paroît convenir à notre Liséron althæiforme. *Var. 7.* Ainsi

nous ignorons complètement quelle est l'espèce dont il est ici question.

\* *Convolvulus (anceps) foliis cordatis; caule volubili utrinque carinato*. Lin. Manr. 43.

\* *Convolvulus (spithameus) foliis cordatis pubescentibus, caule recto, pedunculis unifloris*. Lin.

\* *Convolvulus (verticillatus) foliis cordatis oblongis nudis, pedunculis umbellatis bifidis multifloris*. Lin.

\* *Convolvulus (crinitus) foliis cordatis, subnudis; capitulis hirsutissimis, longè pedunculatis, involucreatis; capsula levi*. Caulis herbaceus, volubilis. (v. f. In Herb. D. Just.).

#### Observations.

Outre le grand nombre de Lisérons que nous présentons ici, il en existe encore, dans les Herbiers que nous avons été à même de consulter, plusieurs autres desquels nous n'avons pas entrepris la description, parce que les morceaux que nous en avons vus, étoient trop défectueux, & ne pouvoient servir qu'à nous faire présumer l'existence de ces espèces. Il est possible que quelquefois nous ayons offert comme espèces distinctes de simples variétés, ou comme variétés des espèces différentes. De pareilles erreurs nous paroissent difficiles à éviter dans un genre si nombreux, & sur-tout dans celui-ci où la valeur des caractères est si difficile à apprécier, où ces caractères sont la plupart si inconstans, & où presque toutes les espèces sont exotiques. Les grands rapports des Lisérons avec les Quamoclis, & la difficulté d'apercevoir, sur des échantillons desséchés & souvent incomplets, la marque qui les distingue, sont une autre source d'erreur; & vraisemblablement quelques-uns de nos Lisérons devront être, lorsqu'on les connoitra davantage, rangés parmi les Quamoclis. Relativement aux sections qu'il est toujours important d'établir dans de grands genres, nous avons éprouvé à l'égard de celui-ci de nouveaux embarras. En effet la division que Linné a faite des Lisérons, en volubiles & en non volubiles, bien que la plus naturelle, à notre avis, est pleine de difficultés en ce qu'elle ne nous offre point de ligne de démarcation exacte, & en ce que fort souvent les Herbiers ne nous montrent pas à laquelle des deux sections un Liséron doit appartenir. D'ailleurs le nombre des Lisérons volubiles est plus considérable de beaucoup que celui des non volubiles; ce qui rend les coupes disproportionnées. Nous ne nous dissimulons pas que la distinction que nous avons adoptée, & qui est fondée sur le nombre des fleurs, rompt des rapports naturels, & a aussi des inconvéniens; mais elle nous a semblé plus commode & moins difficile.

Par M. DESROUSSEAU.

LISERONS

LISERONS (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec celui des *Liserons* proprement dits, qu'elle comprend également.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille sont la plupart herbacées, quelques-unes ligneuses, & plusieurs un peu lactescentes. Leur tige souvent est sarmenteuse, volubile; & leurs feuilles, le plus souvent simples, sont toutes alternes. Presque toutes ces plantes n'ont point de véritables stipules.

Leurs fleurs sont hermaphrodites, complètes, & ont en général un calice partagé en cinq folioles ou cinq découpures; une corolle monopétale, régulière, à limbe le plus souvent quinquéfide; cinq étamines attachées à la corolle; & un ovaire supérieur, qui se change en une capsule à plusieurs loges. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (v. Juss. Gen. 132.)

\* Un seul style.

Le Maripa . . . . .	<i>Maripa.</i>
Le Mouroucou . . . . .	<i>Mouroucoa.</i>
Le Retzi . . . . .	<i>Retzia.</i>
L'Endrach . . . . .	<i>Humbertia.</i>
Le Liseron . . . . .	<i>Convolvulus.</i>
Le Quamoclit . . . . .	<i>Ipomœa.</i>

\* \* Plusieurs styles.

La Liserole . . . . .	<i>Evolvulus.</i>
Le Nama . . . . .	<i>Nama.</i>
La Contarde . . . . .	<i>Hydrolea.</i>
La Sagone . . . . .	<i>Sagœa.</i>
La Gresse . . . . .	<i>Cressa.</i>
La Cuscute . . . . .	<i>Cuscuta.</i>

LISIMACHIES (les); famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui des *Lisimaques*, qu'elle comprend également.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille sont communément des herbes, la plupart vivaces par leurs racines, ayant des feuilles opposées ou alternes, & des fleurs monopétales, le plus souvent régulières, axillaires ou terminales.

Les fleurs de ces plantes sont hermaphrodites, complètes, & offrent en général un calice à cinq divisions (rarement moins ou davantage); une corolle monopétale, en roue ou hypocratérisiforme, à limbe le plus souvent quinquéfide; cinq étamines (rarement plus ou moins), attachées à la corolle, & au même nombre que

*Botanique. Tome III.*

les divisions auxquelles elles sont opposées; un ovaire supérieur, qui se change en une capsule uniloculaire, contenant plusieurs semences attachées à un placenta libre & central. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (v. Juss. Gen. 95.)

La Primevère . . . . .	<i>Primula.</i>
L'Androsace . . . . .	<i>Androsace.</i>
La Cortuse . . . . .	<i>Cortusa.</i>
La Soldanelle . . . . .	<i>Soldanella.</i>
La Gyrofelle . . . . .	<i>Dodecatheon.</i>
Le Cyclame . . . . .	<i>Cyclamen.</i>
L'Hottone . . . . .	<i>Hottonia.</i>
La Lisimaque . . . . .	<i>Lysimachia.</i>
Le Mouron . . . . .	<i>Anagallis.</i>
La Centenille . . . . .	<i>Centunculus.</i>
Le Samole . . . . .	<i>Samolus.</i>
Le Sheffière . . . . .	<i>Sheffieldia.</i>
L'Eupare . . . . .	<i>Euparea.</i>
La Trientale . . . . .	<i>Trientalis.</i>
La Limoselle . . . . .	<i>Limosella.</i>
L'Utriculaire . . . . .	<i>Utricularia.</i>
La Grassette . . . . .	<i>Pinguicula.</i>

LISIMAQUE; *LYSIMACHIA*. Genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des *Lisimachies*, qui a des rapports avec le *Mouron*, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées ou verticillées, & à fleurs soit axillaires, soit terminales, souvent d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice quinquéfide; la corolle en roue; cinq étamines; une capsule globuleuse, uniloculaire, à cinq ou dix valves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, partagé en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, en roue; tube nul ou presque nul; limbe plane, partagé en lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines, dont les filamens subulés, opposés aux divisions de la corolle, élargis vers leur base, portent des anthères ovales-pointues, presque sagittées.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines; à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, uniloculaire, s'ouvrant par son sommet en cinq ou dix valves, & contenant plusieurs semences anguleuses, attachées à un placenta libre, central, globuleux & pondusé.

## E S P È C E S .

\* *Pédoncules multiflores.*

1. LISIMAQUE vulgaire ; Fl. Fr. *Lyfimachia vulgaris*. L. *Lyfimachia paniculata : racemis terminalibus*. L. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 278. Pollich. Pal. no. 199. Leers. Herb. no. 140. Fl. Dan. t. 689. Kniph. Cent. 7. no. 49. Sabb. Hort. 2. t. 41. 42.

*Lyfimachia lutea major, quæ Dioscoridis*. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. *Lyfimachia lutea*. J. B. 2. p. 91. Raj. Hist. 1021. Fuchf. Hist. p. 492. Eyt. Tab. 267. *Lyfimachium legitimum*. Dod. Penpt. 84. *Lyfimachia lutea*. Lob. Ic. 342. *Lyfimachia lutea communis*. Cluf. Hist. 2. p. 50. *Lyfimachia*. Hall. Helv. n°. 630.

2. *Eadem foliis ternis, vel quaternis, vel quintis.*

C'est une des belles plantes indigènes de notre climat. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur des tiges droites pubescentes, feuillées, presque simples. Ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées ou quaternées, ou même quinées, presque sessiles, ovales-lancéolées, acuminées, légèrement ondulées sur les bords, vertes, pubescentes en dessous, & longues de deux pouces & demi à trois pouces, sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont jaunes, naissent sur des grappes corymbiformes & terminales, d'un aspect très-agréable. Les filamens de leurs étamines sont un peu connés à leur base. Cette plante est commune en Europe, le long des ruisseaux, dans les fossés aquatiques, & sur le bord des étangs. 77. (v. v.). Elle fleurit dans les mois de Juin & Juillet. Elle est un peu astringente & vulnéraire.

2. LISIMAQUE feuilles-de-Saule ; *Lyfimachia ephemeron*. L. *Lyfimachia racemosa spicata terminalibus, petalis obtusis, foliis linearis lanceolatis sessilibus*.

*Lyfimachia spicata, flore albo, Salicis folio*. Tournef. 141. *Ephemeron Matthiæi*. J. B. 2. p. 905. Raj. Hist. 1023. Lob. Ic. 334. Dod. Pempt. 203. *Lyfimachia otani*. D'Asso Arag. p. 22. n°. 168. t. 2. f. 1. *Lyfimachia salicifolia*. Mill. Dict. n°. 6.

On peut regarder cette Lisimaque comme la plus belle des espèces de ce genre. En effet, ses longs épis & son feuillage presque glauque la rendent très-agréable à voir. Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges hautes de deux à trois pieds, droites, cylindriques, feuillées, glabres, pourprées ou verdâtres. Ses feuilles sont la plupart opposées (les supérieures sont pres-

qu'alternes), sessiles ; linéaires-lancéolées, entières, lisses, d'un vert glauque, & très-finement ponctuées en dessous, & à nervures latérales, à peine apparentes : elles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs sont blanches, pédicellées, & disposées sur de longs épis droits & terminaux. Les découpures de la corolle sont obtuses ; les capules sont à cinq valves, & mucronées par le style de la fleur. Cette belle espèce croît en Espagne, & est très-propre à l'ornement des parterres. Elle fleurit en Juillet & Août. 77. (v. v.).

3. LISIMAQUE noir-pourpre ; *Lyfimachia atropurpurea*. L. *Lyfimachia spicis terminalibus, petalis lanceolatis, staminibus corolla longioribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3.

*Lyfimachia orientalis angustifolia, flore purpureo*. Tournef. Cor. 7. Commel. Rat. 33. t. 33.

Ses tiges sont droites, anguleuses par la décroissance des bords & de la nervure des feuilles, hautes d'un pied & demi, feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles sont nombreuses, lancéolées, presque spatulées, rétrécies vers leur base, lisses, glauques, & la plupart opposées. Les fleurs viennent sur des épis terminaux, & sont sessiles sur l'axe de leur épi. Elles ont un calice d'un noir pourpre, la corolle rouge, à pétales droits & pointus, & les étamines plus longues que la corolle. Cette plante croît naturellement dans le Levant. ☉. (v. f. In H. Juss.).

4. LISIMAQUE orientale ; *Lyfimachia orientalis*. *Lyfimachia racemosa terminalibus, staminibus corolla brevioribus, foliis lanceolatis subpetiolatis*.

*Lyfimachia spicata purpurea minor*. Buxb. Cent. 1. p. 22. t. 33. *Lyfimachia orientalis minor, foliis glaucis annuatis, flore purpureo*. Till. Pis. 106. t. 40. f. 2. *Lyfimachia atropurpurea*. Murray. In Comm. Gott. 1782. p. 5. t. 1.

Cette Lisimaque a de grands rapports avec la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété. Néanmoins elle est un peu plus petite, à fleurs pédicellées, à pétales un peu obtus, & à étamines plus courtes que la corolle. Sa tige est garnie de rameaux courts, & s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles sont lisses, lancéolées, pétiolées ; les inférieures sont opposées, & les supérieures alternes. Cette plante croît naturellement dans le Levant, dans les prés. ♂. (v. f.).

5. LISIMAQUE à grappe ; *Lyfimachia racemosa*. *Lyfimachia racemosa laxo terminali, petalis lanceolatis patulis staminibus longioribus*.

*Lyfimachia floridana lutea minor, chamænerii binatis foliis, nigris punctis notatis ; floribus par-*

*vis in spicam dispositis.* Pluk. Amalth. 139. t. 428. f. 4.

Toute cette plante est glabre, & remarquable par la grappe longue & très-lâche qui la termine. Sa tige est herbacée, tétragone, lisse, garnie de quelques rameaux opposés, feuillés & stériles. Les feuilles sont opposées, lancéolées, pointues, entières, presque sessiles. La grappe est droite, terminale, lâche, longue de six à neuf pouces, & très-simple. Les pédoncules propres sont filiformes, longs presque d'un pouce, épars, accompagnés à leur base de bractées linéaires, longues d'environ trois lignes. Les fleurs sont jaunes, tachetées de rouge, ouvertes en étoile, & ont les éramines plus courtes que la corolle. Cette espèce croît dans la Caroline, & nous a été communiquée par M. Frazer. [v. f.].

6. LISIMAQUE thyrsiflore; *Lyfimachia thyrsiflora*. L. *Lyfimachia racemis lateralibus pedunculatis glomerato-capitata, foliis lineari-lanceolatis sessilibus.*

*Lyfimachia bifolia, flore globoso luteo.* Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. *Lyfimachia altera, lutea lobelia, flore quasi spicata.* J. B. 2. p. 902. *Lyfimachia lutea 3, sive minor; & Lyfimachia lutea altera lobelii.* Clus. Hist. 2. p. 53. *Lyfimachia lutea altera s. Lyfimachia salicaria.* Lob. Ic. Part. 2. p. 263. *Lyfimachia lutea, flore globoso.* Raj. Hist. 1022. *Lyfimachia.* Hall. Hely. no. 631. *Lyfimachia.* Mill. Dict. n° 2. Fl. Dan. t. 517. Pollich. Pal. n° 200.

La disposition des fleurs dans cette espèce est ce qu'il y a de plus remarquable. Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, feuillée, un peu velue vers son sommet. Ses feuilles, presque semblables à celles de la Salicaire, sont opposées, linéaires-lancéolées, sessiles, glabres, finement ponctuées, & d'un vert pâle: celles du bas sont courtes; celles du milieu sont les plus longues; les supérieures sont fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules sont axillaires, opposés, plus courts que les feuilles, nullement divisés. Ils soutiennent chacun à leur sommet, des fleurs très-petites, jaunâtres, un peu pédicellées, ramassées, disposées en grappe très-courte, ovale-globuleuse, presque en tête, ou en épi fort court. Les pédoncules propres naissent chacun de l'aisselle d'une petite bractée lancéolée. Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & marécageux. [v. f.]. Ses fleurs, selon M. Pollich, sont quelquefois à sept divisions.

\* *Pédoncules uniflores.*

7. LISIMAQUE à quatre feuilles; *Lyfimachia quadrifolia*. L. *Lyfimachia foliis quaternis ovato-acutis punctatis subsessilibus, pedunculis filiformibus quaternis unifloris.*

*Lyfimachia foliis ovato-acutis quaternis.* Gron. Virg. 20. *Anagallis marina lutea, foliis latis stellatis.* Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 5. *Anagallis lutea, foliis & floribus ex eodem exortu quaternis ex aequalibus furculorum intervallis cruciatim positis.* Pluk. Mant. 12. t. 333. f. 1. *Lyfimachia lutea, punctatis foliis, & floribus quaternis.* Pluk. Amalth. 140. Tab. 428. f. 3.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, simples, feuillées, glabres, ou quelquefois un peu velues. Les feuilles sont verticillées, quatre ensemble à chaque nœud: elles sont ovales-pointues, quelquefois ovales-lancéolées, presque sessiles, glabres en leurs surfaces, & parsemées de points oblongs, très-distincts. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, uniflores, longs presque de deux pouces, & quaternés à chaque nœud comme les feuilles. Les fleurs sont jaunes, ouvertes en étoile, à pétales un peu dentés au sommet, & marqués de quelques taches rouges. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. Elle est très-distinguée de la suivante. (v. f.).

8. LISIMAQUE ciliée; *Lyfimachia ciliata, Lyfimachia foliis subcordato-ovatis acutis petiolatis impunctatis, petiolis ciliatis, pedunculis unifloris.*

*Lyfimachia canadensis, jalappafoliis.* Sarac. Canad. Walth. Hort. 32. t. 12. Boerh. Lugdb. 1. p. 203, n° 6. *Lyfimachia foliis ovato-lanceolatis subcordatis, petiolis margine utrinque lunatis, flore solitario.* Wachend. Ult. p. 390. *Lyfimachia ciliata.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 210. n° 7.

Cette plante est fort différente de celle qui précède, & ne peut convenablement lui être réunie comme variété. Dans celle-ci les feuilles ne sont nullement ponctuées, & ont une disposition & une forme très-différentes de celles de l'espèce ci-dessus, mais il paroît que Linné n'a pas bien connu la précédente, puisque dans son second *Mém. offu*, p. 335, il corrige la phrase de son *Species*, qui portoit *foliis subsessilibus*, ce qui est très-vrai; pour mettre à la place *foliis petiolo ciliatis*, ce qui ne convient évidemment qu'à celle-ci, quoique dans une variété du *Lyfimachia quadrifolia*, les feuilles soient légèrement velues ou ciliées dans leur contour; mais elles ne sont pas véritablement pétiolées comme dans celle-ci; d'ailleurs leur disposition verticillée, & les points remarquables de leur superficie, ne permettent point de les confondre avec celles de la Lisimaque ciliée.

La tige de cette espèce est droite, ordinairement simple, tétragone, & haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées; mais elles sont quelquefois quaternées au nœud supérieur, sur tout lorsqu'il offre le point de partage de rameaux

opposés. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-pointues, arrondies & presque en cœur à leur base, & presque semblables pour la forme à celles du *Mirabilis Jalapa*. Leur pétiole est canaliculé, & cilié sur les bords. Les pédoncules sont uniflores, viennent aux aisselles des nœuds supérieurs. Les fleurs sont jaunes, bien ouvertes, légèrement penchées sur leurs pédoncules. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♀. (v. v.).

9. LISIMAQUE ponctuée; *Lyfimachia punctata*. L. *Lyfimachia foliis oppositis quaternisve lunco-latis nigro-punctatis subsessilibus, pedunculis axillaribus breviusculis unifloris*.

*Lyfimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis*. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. Raj. Hist. 1022. *Lyfimachia lutea minor*. J. B. 2. p. 902. *Blattaria affinis planta minor, flore luteo, foliis nigris punctis notatis*. Morif. Hist. 2. p. 491. sec. 5. t. 10. f. 15. *Lyfimachia lutea*. 2. Cluf. Hist. 2. p. 52. *Lyfimachia punctata*. Scop. Carn. 2. p. 138. n°. 215. Jacq. Austr. 4. t. 366. *Lyfimachia quadrifolia*. Mill. Dict. n°. 10.

Dans l'état où nous voyons cette plante, elle est tout-à-fait glabre: cependant Scopoli, & d'autres Botanistes, lui attribuent des feuilles & des calices velus. Sa racine est allongée, rampante, traçante, garnie de fibres: elle pousse une tige droite, feuillée, un peu rameuse, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées ou même quaternées, lancéolées, pointues aux deux bouts, presque sessiles, & longues de deux pouces & demi à trois pouces sur moins d'un pouce de largeur. Elles sont parfemées, sur-tout les plus jeunes, de petits points noirâtres, qui sont arrondis, & non allongés comme ceux de la *Lyfimaque à quatre feuilles*, n°. 7. Cette plante croît dans la Hollande, &c., sur le bord des rivières; on la cultive au Jardin du Roi. Elle fleurit en Août. ♀. (v. v.).

10. LISIMAQUE polygonée; *Lyfimachia linum-stellatum*. L. *Lyfimachia calycibus corollis superantibus, caule erecto ramosissimo*. Lin.

*Lyfimachia anrua minima, polygoni folio*. Tournef. 142. *Linum minimum stellatum*. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. n°. 3. Raj. Hist. 1076. n°. 22. Magn. Bot. Monsp. 163. t. 162. *Lifimaque linière*. Fl. Fr. no. 332--2.

Elle a le port d'une Sabline ou d'un très-petit Lin. Ses tiges sont hautes d'environ trois pouces, droites, grêles, presque filiformes, très-ramées, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont petites, opposées, lancéolées, pointues, sessiles, glabres ainsi que toute la plante, & nullement ponctuées. Les pédoncules sont axillaires, alternes, uniflores, un peu plus courts que les fleurs. La corolle est moins grande

que le calice; les capsules sont à cinq valves. Cette plante croît dans les régions australes de la France & en Italie, sur les collines. ☉. (v. v.).

11. LISIMAQUE de Bourbon; *Lyfimachia mauritiana*. *Lyfimachia foliis sparsis spatulatis punctatis, caule erecto, pedunculis unifloris axillaribus*.

Elle a le port du Liseron tricolor, & elle est singulière en ce que ses feuilles ne sont point opposées, comme elles le sont la plupart dans les autres espèces. Sa tige est longue d'un pied, droite ou ascendante, un peu épaisse, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse, glabre, & anguleuse par la décurrence des bords des feuilles. Ses feuilles sont éparées, spatulées, obtuses, entières, glabres, ponctuées: les inférieures sont les plus longues, & moins rapprochées entr'elles que les supérieures. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Les capsules sont uniloculaires, polyspermes, quinquévalves, mucronées par le style de la fleur. Commerson a trouvé cette plante dans l'île de Bourbon. (v. f.).

12. LISIMAQUE des bois; Fl. Fr. *Lyfimachia nemorum*. L. *Lyfimachia foliis ovatis acutis, caule procumbente, pedunculis longitudine foliorum*.

*Lyfimachia humifusa, folio subrotundo acuminato, flore luteo*. Tournef. 142. *Anagallis lutea nemorum*. Bauh. Pin. 252. Morif. Hist. 2. p. 569. sec. 5. t. 26. f. 5. *Anagallis lutea, nummularia similis*. J. B. 3. p. 370. *Anagallis lutea*. Raj. Hist. 1024. Lob. Ic. 466. *Anagallis*. Cluf. Hist. 2. p. 182. *Lyfimachia*. Hall. Helv. n°. 628. Pollich. Pal. no. 201. Fl. Dan. t. 174. Mill. Dict. n°. 9.

Ses tiges sont couchées, cylindriques, glabres, rougeâtres, tendres, longues de six à huit pouces. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, un peu pétiolées, très-glabres: elles forment des entrenœuds plus grands & moins nombreux que ceux de la suivante. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, uniflores, aussi longs & quelquefois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, petites, à folioles calicinales, étroites, aiguës. Cette espèce croît en France, en Allemagne, en Angleterre; dans les bois humides, les lieux très-ombragés. ♀. (v. v.). Elle fleurit en Juin & Juillet.

13. LISIMAQUE monnoyère; Fl. Fr. *Lyfimachia nummularia*. L. *Lyfimachia foliis ovato-subrotundis, caule repente, pedunculis folio brevioribus*.

*Lyfimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo*. Tournef. 141. *Nummularia major lutea*. Bauh. Pin. 309. *Nummularia f. centimorbis*. J.

B. 3. p. 370. Raj. Hist. 1099. Lob. Ic. 474. *Nummularia*. Dod. Pempt. 600. Camer. Epir. 755. Blackw. t. 542. *Centimorbia*. Fuchf. Hist. p. 400. *Hirundinaria* f. *Nummularia major* (& *minor*). Tabern. 874. *Nummularia*. Morif. Hist. 2. p. 567. *Lysimachia*. Hall. Helv. n.º. 629. Mill. Dict. n.º. 7. Fl. Dan. t. 493. Pollich. Pal. no. 202. Kniph. Cent. 8. no. 64. Ludw. Ect. t. 148. Vulg. *La Nummulaire* ou *l'herbe aux écus*.

Elle est constamment distinguée de la précédente par ses fleurs plus grandes, ses pédoncules plus courts, & ses feuilles nullement pointues. Ses tiges sont un peu tétragones, rampantes, couchées sur la terre, & longues d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont opposées, ovales, arrondies, sans pointe, un peu en cœur à leur base, & portées sur des pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, & ont neuf lignes ou environ de diamètre. Cette Lisimaque croît en Europe, dans les prés, les pâturages humides, les lieux ombragés. *℥.* (v. v.). Elle est un peu astringente, vulnérable & détersive. On emploie quelquefois sa décoction dans l'eau ou le lait contre les pertes de sang, la diarrhée, & les fleurs blanches; en gargarisme cette décoction raffermi les gencives des scorbutiques, & déterge les ulcères de la bouche.

**LISSE** (*Lavis*): Terme que l'on a souvent occasion d'employer dans les descriptions des plantes, & par lequel on désigne qu'une plante ou qu'une partie de plante n'a ni poils, ni aspérités quelconques à sa superficie.

*Lisse* n'est point, pour nous, synonyme de glabre; car pour qu'une tige soit glabre, il suffit selon nous qu'elle ne soit point chargée de poils: au lieu que pour qu'une tige soit lisse, non seulement elle ne doit point être garnie de poil; mais même il faut que sa surface soit unie, sans tubercules, ni aspérités quelconques. Ces deux termes [*lisse* & *glabre*] qui offrent chacun l'expression d'un caractère particulier bien distinct, sont trop souvent confondus ou employés l'un pour l'autre dans les ouvrages de Linné.

**LITCHI**; *EUPHORIA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Savoniers, qui a beaucoup de rapport avec le Knépier [*Melicocca*], & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées sans impaire; & à fleurs petites, disposées sur des panicules terminales, auxquelles succèdent des fruits pulpeux, très-bons à manger, dans une espèce.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, un calice à cinq dents; cinq pétales; sept étamines; le stigmate bifide. Une baie coriaccuse, tuberculeuse, monosperme.

## CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice petit, monophyllé, à cinq dents ou cinq divisions, & velouré en dehors.

2<sup>o</sup>. Cinq pérales [je n'en ai jamais pu voir aucun sur le sec, quelque jeunes que fussent les fleurs] très-petits, velus intérieurement, caducs.

3<sup>o</sup>. Sept étamines, dont les filaments saillans hors de la fleur, & velus inférieurement, portent des anthères ovales, bilobées.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, bilobé ou didyme, velu, surmonté d'un style presque aussi long que les étamines, bifide au sommet, à stigmates ouverts.

Le fruit est une baie sphérique, conservant à sa base les restes d'un lobe avorté, à écorce coriace dont la superficie est par-tout couverte de tubercules scutiformes, uniloculaire, pulpeuse, monosperme. La semence est presque globuleuse, tronquée à sa base, très-lisse, & enveloppée d'une substance pulpeuse dans l'état frais, mais qui, par le desséchement, se change en une tunique [*arillus*] épaisse & charnue.

## Observation.

Ce genre est très-distingué de celui du Savonnier [*Sapindus*] avec lequel on le réunit mal-à-propos dans l'*Hort. Kewensis* [f. *edulis*. vol. 2. p. 36.]: 1<sup>o</sup>. Par le caractère de son calice & de sa corolle qui est fort différent dans les *Sapindus*; 2<sup>o</sup>. par son pistil, dont l'ovaire n'est jamais à trois lobes, & n'offre ni trois styles, ni trois stigmates; 3<sup>o</sup>. par son fruit qui, même sans avortement, ne pourroit jamais être composé de trois baies ou de trois capsules réunies.

## E S P E C E S.

1. **LITCHI** ponceau; *Euphoria punicea*. *Euphoria foliolis ovato-lanceolatis utrinque glabris, laccis scabris puniceis*.

*Litchia* f. *Litchion India orientalis*. Zanon. Hist. p. 147. t. 108. *Lit chi*. Buhalde. Chin. 2. p. 144. fig. ad tab. p. 154. *Li-c.* Jonst. Dendr. p. 475. t. 136. *La-tji*. Osb. It. 192. 204. *Osa* f. *Usso*. Raj. Hist. 3. Luz. p. 52. n.º. 13. *Lit chi Chinenfis*. Sonnerat. It. Ind. & Chin. 2. p. 230. t. 129. *Lit chi*. Buchoz-Ic. Color. t. 100. *Euphoria*. Commers. & Juss. gen. p. 247. *Scytalia Chuensis*. Gœrtn. p. 197. t. 42. f. 3.

Arbre fruitier de la Chine, s'élevant à 15 ou 18 pieds de hauteur. Ses branches s'étendent au loin & presque horizontalement de tous côtés. L'écorce de ses rameaux est ponceuse; son bois est blanc, tendre, & contient une moëlle assez abondante. Ses feuilles sont alternes, ailées

sans impaire, & composées chacune de deux ou trois paires de folioles lancéolées, pointues aux deux bouts, glabres, lisses & presque luisantes en dessus, d'une couleur terne en dessous, & assez semblables pour la forme aux feuilles du Laurier rouge [*Laurus borbonia*]: Ces folioles sont un peu pétiolées, munies en dessus d'un sillon longitudinal, & en dessous d'une côte un peu relevée qui y correspond. Les fleurs sont petites, & disposées sur des panicules lâches, terminales, & qui naissent aussi des aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est court, presque tronqué en son bord, & à cinq dents peu apparentes. Il est velouté en dehors, ainsi que les pédoncules. Les fruits dans leur jeunesse sont ovales-oblongs, & hérissés de tubercules saillans, un peu pointus, nombreux & serrés. A mesure que ces fruits grossissent, ils prennent une forme presque sphérique ou globuleuse, & leurs tubercules sont abaissés ressemblent alors à des pustules scutiformes; circonscrites chacune par un sillon circulaire ou anguleux. Dans leur maturité, ces fruits sont d'un rouge ponceau, & contiennent sous leur peau coriace, une pulpe très-bonne à manger. Son goût peut être comparé à celui d'un excellent Raisin muscat; aussi ce fruit est-il regardé comme un des meilleurs que l'on puisse manger. Cet arbre intéressant croît naturellement & en abondance à la Chine & à la Cochinchine; on le cultive maintenant à l'Isle de France où il a été introduit par M. Poivre. Les Chinois, pour conserver le fruit du Litchi, le font sécher au four; & ainsi préparé, il devient un objet de commerce.  $\text{H}$  [v. f.]

Le Litchi venu de graines, dit M. Céré, ne rapporte qu'à huit ou neuf ans; il le fait à trois ou quatre ans quand il vient de marcotte. Au bout de trois ou quatre mois les marcottes sont déjà assez enracinées pour qu'elles puissent être transplantées; de sorte que cet arbre venant facilement, on peut le multiplier à l'infini.

2. LITCHI longane; *Euphoria longani*. *Euphoria foliolis ovato oblongis: nervis lateralibus subus eminentibus, bacis leviusculis luteolis.*

Boa f. *Biboa*. Raj. Hist. 3. Luz. p. 52. no. 11. Long-yen, ou Œil de dragon des Chinois. Hist. des voyag. vol. 6. p. 457. *Longanes*. Buchoz. Ic. col. t. 99. *vulgò* Longanier.

Ce Litchi forme un plus grand & un plus bel arbre que le précédent; mais il porte des fruits plus petits & qui lui sont inférieurs en qualité. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, composées de six folioles ovales-oblongues, à pointe moins aiguë que dans le précédent, glabres en dessus, ternes & obliquement pubescentes en dessous, avec des nervures laterales nombreuses & assez saillantes. Ces

folioles sont quelquefois opposées par paires, & quelquefois aussi sont alternes sur leur pétiole commun. Les fleurs sont disposées en panicules terminales sur des pédoncules veloutés & un peu anguleux. Leur calice est velu en dehors, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures ovales, un peu obtuses, qui se détachent à leur base lorsque la fleur s'épanouit, tombent & laissent la partie inférieure du calice entière & comme tronquée après leur chute. Je n'ai pu voir les pétales dans cette espèce, non plus que dans la précédente. Les étamines sont plus courtes que celles du Litchi ponceau, à filamens velus, fort courts, & à anthères assez grandes, à peine saillantes hors de la fleur. L'ovaire est gros, velouté, didyme; il est chargé d'un style épais, un peu court, à stigmate bifide. Les fruits sont des baies globuleuses, jaunâtres, presque lisses en leur superficie. Ces fruits ont un goût vineux, sont fort bons à manger; mais ils sont moins délicats que ceux du Litchi ponceau. Cet arbre croît naturellement à la Chine, dans les provinces méridionales, & est maintenant cultivé à l'Isle de France. Nous en possédons des rameaux qui nous ont été communiqués par MM. Sonnerat, & Jos. Martin.  $\text{H}$  [v. f.] Le noyau du fruit est presque globuleux, lisse, d'un beau noir, & marqué, à sa base, d'une tâche blanchâtre orbiculaire, qui lui donne l'aspect du globe de l'œil d'un animal.

Le Longanier, dit M. Céré, est hermaphrodite, vient fort grand, & veut être espacé de 25 pieds lorsqu'on le cultive. Il ne rapporte qu'à 10 ou 12 ans, & moins abondamment que le Litchi.

LITSE de Chine; *LITSEA CHINENSIS*. *Vulgò Pseudo-Cerasus Sinensis*. Le faux Cerisier de la Chine.

Arbre élevé, qui se dépouille entièrement de ses feuilles tous les ans, que certains rapports semblent rapprocher des *Ochna*, & qui constitue un nouveau genre dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Des fleurs dioïques, dont les mâles ont un calice de quatre folioles, & des étamines nombreuses, distinguées en plusieurs faisceaux; & les femelles, munies d'un calice comme dans les mâles, ont cinq ovaires pétiolés, entourés de filamens stériles; plusieurs baies monospermes.*

Les rameaux de cet arbre sont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu obtuses, très-entières, vertes en dessus avec des veines finement réticulées, & d'une couleur très-pâle en dessous. Ces feuilles ont environ quatre poices de longueur sur une largeur de deux poices, & ont les pétioles un peu cotonneux, comme le sont aussi les jeunes pousses & l'extrémité des rameaux. Les fleurs

sont dioïques, axillaires, portées sur des pédoncules un peu rameux ou dichotomes, veloutés, & plus courts que les feuilles.

Chaque fleur mâle offre 1<sup>o</sup>. un calice de quatre folioles ovales, concaves, veloutées en dehors, ouvertes; 2<sup>o</sup>. aucune corolle; 3<sup>o</sup>. des étamines nombreuses, dont les filamens, réunis inférieurement en cinq à neuf faisceaux velus, portent des anthères arrondies, didymes.

Chaque fleur femelle offre 1<sup>o</sup>. un calice semblable à celui des fleurs mâles; 2<sup>o</sup>. aucune corolle; 3<sup>o</sup>. cinq ovaires (quelquefois plus, jusqu'à neuf) pédiculés, ovales, velus ainsi que le pédicule qui les soutient, entourés d'étamines courtes & stériles, qui naissent de leur base, c'est-à-dire, de l'extrémité des pédicules. Ces ovaires sont surmontés chacun d'un style filiforme, glabre, à stigmate obtus ou comme tronqué.

Le fruit consiste en trois à cinq baies sphériques, glabres, de la grosseur d'une Pruneille ou d'une petite Cerise, portées sur des pédicules épaissis vers leur sommet, longs presque de trois lignes, & qui naissent d'un point commun, qui étoit le réceptacle de la fleur. Chaque baie contient, sous une pulpe peu épaisse, une coque mince, assez dure, uniloculaire, & qui renferme une amande globuleuse.

Le Litsai croît naturellement à la Chine, & est cultivé à l'Isle de France, où, par la faculté qu'il a de résister aux vents, on l'emploie comme en charmille pour former des abris contre les ouragans. Ses baies ont un goût de camphre & une odeur de Lierre, qui les rend désagréables. Les oiseaux seuls s'en nourrissent. Nous avons reçu des rameaux de cet arbre par MM. Sonnerat, Stadman & Joseph Martin. (v. v.). On en cultive maintenant de jeunes pieds dans la terre du Jardin du Roi, que M. Joseph Martin a rapportés de l'Isle de France.

LITTORELLE des étangs; Fl. Fr. *LITTORELLA lacustris*. Lin. Mant. 295. Berg. Act. Stock. 1768. 341. Fl. Dan. t. 170. Lightf. p. 571. *Plantago palustris*, *gramineo folio, monanthos, par.siensis*. Tournef. 128. Raj. Synopf. 3. p. 316. no. 11. *Gramen junceum f. holostium minimum palustre, capitulis quatuor longissimis filamentis donatis*. Pluk. Aim. 180. t. 35. f. 2. Morif. Hist. 3. p. 230. sec. 8. t. 9. f. 30. *Plantago floribus femineis sessilibus ad exortum scapi uniflori maris*. Juss. Act. 1742. p. 131. t. 7. Guett. Stamp. 2. p. 26. *Plantago uniflora*. Lin. Spec. Ed. 2. p. 167. *Plantago*. Hall. Helv. no. 655.

Plante fort petite, ayant en quelque sorte l'aspect d'une Graminée par son feuillage, très-voisine des Plantains par ses rapports, mais qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Des fleurs monoïques: — les mâles munies d'un calice de quatre folioles, d'une corolle quadrifide, & de quatre étamines fort longues; — les femelles sans calice, ayant une corolle trifide, un style long, & produisant un noyau uniloculaire.

Les feuilles de cette plante sont toutes radicales, assez nombreuses, étroites, linéaires-sulquées, un peu charnues, vertes, glabres, longues de trois à cinq pouces, & disposées en faisceau ou en touffe. Elles sont applaties en leur face interne, & légèrement convexes en leur côté extérieur. Il naît d'entre ces feuilles un assez grand nombre de fleurs, toutes unisexuelles: les unes sont mâles, & portées sur des pédoncules simples, longs d'un pouce ou un peu plus, munis souvent, vers leur milieu, d'une écaille ovale-lancéolée; les autres sont femelles, sessiles ou presque sessiles, & cachées dans les bases des feuilles.

Les fleurs mâles ont 1<sup>o</sup>. un calice de quatre folioles droites, rapprochées ou conniventes; 2<sup>o</sup>. une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en quatre découpures; 3<sup>o</sup>. quatre étamines, dont les filamens très-longs, saillans presque d'un pouce hors de la fleur, portent des anthères assez grosses, ovales, un peu en cœur.

Les fleurs femelles sont dépourvues de calice: elles ont 1<sup>o</sup>. une corolle monopétale, persistante, conique, à bord obscurément trifide; 2<sup>o</sup>. un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style filiforme, très-long, à stigmate aigu.

Le fruit consiste en une capsule ou une sorte de noix uniloculaire, enveloppée par la corolle.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des étangs; elle fleurit en Juillet & Août. 74. (v. v.)

LIVÊCHE; *LIGUSTICUM*. Genre de plante à fleurs polypétales, de la famille des *Ombellifères*, qui a de très-grands rapports avec les *Angéliques*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, composées ou surcomposées; & dont les fleurs sont disposées sur des ombelles garnies d'un assez grand nombre de rayons.

Le caractère essentiel, qu'on attribue à ce genre, est d'avoir,

Les corolles régulières; les pétales entiers, roulés en dedans; le fruit oblong, à cinq sillons de chaque côté.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle est composée: l'universelle est formée de beaucoup de rayons, & a une collerette d'environ sept folioles membraneuses. Les ombelles partielles sont aussi formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes

ou la plupart fertiles, & ont pour collerette environ quatre folioles membraneuses, inégales

Chaque fleur offre 1°. un calice propre, à peine perceptible, supérieur, & à cinq dents; 2°. cinq pétales ovales-lancéolés, entiers, égaux, roulés ou courbés en dedans; 3°. cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-globuleuses, partagées par un filon; 4°. un ovaire inférieur, chargé de deux styles rapprochés, un peu courts, à stigmates simples.

Le fruit est ovale-oblong, solide, muni de chaque côté de cinq sillons profonds, qui le rendent anguleux: il est composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre, glabres, elliptiques-oblongues, planes en leur face interne, & relevées sur leur dos de cinq côtes un peu épaisses & saillantes.

#### Observation.

Les Umbellifères, qui ont le plus de rapports avec les *Livèches*, sont les *Angéliques*, les *Selins* & les *Lasers* (voyez ces mots). Or les *Livèches* diffèrent des *Lasers* en ce que les côtes dorsales de leurs semences ne sont point minces, membraneuses & en forme d'aile comme dans les *Lasers*; les *Livèches* diffèrent ensuite des *Selins* en ce que leur fruit est moins comprimé & plus solide; enfin les *Livèches* sont distinguées des *Angéliques* en ce que leur fruit est en général plus allongé, un peu plus profondément sillonné: mais ces caractères sont minutieux, & quelquefois mal prononcés; c'est pourquoi nous avons déjà dit que les *Livèches* & les véritables *Angéliques* étoient très-imparfaitement distinguées comme genres.

#### E S P È C E S.

1. LIVÈCHE ciculaire; Fl. Fr. *Ligusticum peloponense*. L. *Ligusticum foliis multiplicato-pinnatis: foliolis pinnatim incisiss acuminatis, umbellis subrotundis*.

*Cicutaria latifolia fastida*. Bauh. Pin. 161. Tournef. 322. Moris. Umbellif. 6. *Seseli peloponense Mattholi s. cicutaria quorundam*. J. B. 3. p. 2. p. 184. *Cicutaria latifolia fastidissima*, &c. Lob. Ic. 733. *Seseli peloponense*. Cam. Épit. 514. Matth. 753. *Ligusticum*. Hall. Helv. no. 758. Mill. Dict. n°. 5.

C'est des espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus amples, la tige la plus épaisse, & les fruits les plus gros. Sa racine, qui est épaisse & charnue, pousse une tige haute de trois ou quatre pieds, très-grosse, cannelée, creusée, un peu rameuse. Ses feuilles sont extrêmement grandes, surcomposées, plusieurs fois pinnées; à pinnules acuminées, pinnatifides; & à découpures des pinnules pointues.

L'ombelle terminale est ample, arrondie, composée d'un grand nombre de rayons qui soutiennent des ombellules dont les fleurs sont fertiles. Cette ombelle est ordinairement accompagnée de 2 ou 3 ombelles latérales, moins grandes, portant des fleurs mâles ou stériles. Les folioles de la collerette sont élargies & membraneuses. Les semences sont épaisses, profondément sillonnées. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, de l'Italie & du Péloponèse; on la cultive au Jardin du Roi. L. (v. v.). Son odeur est désagréable.

2. LIVÈCHE d'Autriche; *Ligusticum Austriacum*. L. *Ligusticum foliis bipinnatis: foliolis consuetibus incisiss integerrimis*. Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 151. Segui. Ver. 3. p. 226. Mill. Dict. no. Allion. Fl. ped. n°. 1323. t. 43.

*Ligusticum cicutæ folio, glabrum*. Tournef. 323. *Seseli montanum, sicca folio glabrum*. Bauh. Pin. 161. Raj. Hist. 452. Moris. Hist. 3. p. 286. Sec. 9. t. 6. f. 1. *Seseli alpinum s. montanum* 1. *Clusio, folio splendente, flosculis albis*. J. B. 3. part. 2. p. 168. *Seseli* 1. *Montanum pannonicum*. Clus. Hist. 2. p. 193. *Ligusticum alterum Belgarum*. Lob. Ic. p. 786. *Ligusticum alterum lobellii*. Dalech. Hist. 744. *Ligusticum foliis triplicato-pinnatis, pinnis, pinnatifidis*. Gmel. Sib. 1. p. 196. t. 45. *Ligusticum Gmelini*. Vill. Dauph. p. 610. t. 13. *Athamanta golata*. Hacquet. p. 14. tab. 5. *Bona*.

Toute cette plante est d'un vert foncé, noirâtre, & remarquable par les grandes découpures confluentes de ses feuilles inférieures. Sa racine est grosse, charnue, profonde, un peu divisée à son extrémité, & couronnée à son collet d'écailles & de filets sétacés qui proviennent des anciennes feuilles. La tige est droite, grosse, pleine de moëlle, haute d'environ trois pieds, peugarnie de feuilles dans la partie supérieure, & ordinairement simple ou n'ayant qu'un ou deux rameaux courts. Les feuilles inférieures & les radicales sont grandes, larges, bipinnées, portées sur de longs pétioles canaliculés, membraneux sur les bords, & qui se divisent d'abord en trois parties. Les divisions de ces pétioles soutiennent de grandes pinnules, à folioles ovales-lancéolées, incisées, dentées, confluentes, un peu ridées, nerveuses, & d'un vert noirâtre. Ces feuilles ne sont point complètement glabres, car les divisions de leurs pétioles, les bords des folioles & leurs nervures postérieures sont chargées de poils courts très-distincts. Les feuilles caulinaires supérieures sont beaucoup moins grandes, moins composées, & rares ou distantes. L'ombelle est terminale, grande, bien garnie, convexe, munie de fleurs blanchâtres, régulières; auxquelles succèdent des fruits ovales-oblongs, profondément sillonnés. Les folioles de la collerette sont au nombre de sept ou huit lancéolées-linéaires, réfléchies, la plupart un peu découpées à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Autriche, de l'Italie, du Dauphiné, aux lieux ombragés & humides. Elle fleurit au mois de Juin. [ v. f. ] 77.

3. LIVECHE à feuilles de Persil ; *Ligusticum apioides*. *Ligusticum folius tripinnatis : foliis ovatis cuneatis inciso-pinnatifidis obtusiusculis, involucri submonophyllo.*

*Ligusticum alpinum, foliis cicuta tenuioribus & glabris, radice brevioribus*. Till. pis. 98. t. 39. f. 2. Conf. cum *Ligustico peregrino* Linnæi.

J'ai reçu cette espèce du Dauphiné sous le nom de *Lig. austriacum*, & je crois même que c'est le *Lig. cicuta solum* de M. Villars, [ Hist. des pl. du Dauph. p. 612. t. 15. ] quoiqu'il représente les découpures des feuilles plus étroites & plus pointues que celle des individus que nous décrivons ici.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur une tige un peu rameuse, cylindrique, pleine, glabre, légèrement striée. Les feuilles sont surcomposées, deux ou trois fois ailées, très-glabres, d'un vert gai, à folioles ovales, incisées, pinnatifides, un peu en coin à leur base, & à découpures obtuses avec une petite pointe. Les pétioles communs sont un peu courts, membraneux, concaves, amplexicaules à leur base. Les ombelles sont terminales, de grandeur médiocre, composées de 25 à 40 rayons. La collerette universelle est nulle, ou formée d'une seule feuille élargie & divisée à son sommet. Les partielles sont composées de quelques folioles linéaires presque de la longueur des ombellules, & situées vers leur côté extérieur. Les fruits sont ovales, glabres, profondément sillonnés, & presque ailés comme ceux des *Lasers*. Cette plante nous paroît en effet rapprochée par ses rapports, du *Lasertium dauricum* de M. Jacquin. Elle croît dans les bois-taillis du Dauphiné : & nous a été communiquée par M. Liotard. [ v. f. ] Elle fleurit en Juin & Juillet. Son feuillage approche de l'*Oreofelinum*.

4. LIVECHE capillaire. Fl. Fr. *Ligusticum meum*. *Ligusticum folius tripinnatis : foliis multipartito-setaceis ; involucri submonophyllo.*

*Meum foliis Anethi*. Bauh. Pin. 148. Tournef. 312. *Meum vulgare, sive radix ursina*. J. B. 3. part. 2. p. 11. *Meum*. Dod. pempt. 305. Moris. Hist. 3. p. 270. Sec. 9. t. 2. Raj. Hist. 432. Riv. t. 62. Blackw. t. 525. Ludw. Ect. t. 66. *Daucus creticus suchsii*. Lob. Ic. 777. *Daucus meum*. Clus. Hist. 2. p. 198. *Ligusticum meum*. Crantz. p. 199. *Meum Athamanticum*. Jacq. Austr. 4. t. 303. *Meum*. Hall. Helv. no. 761. *Athamanta meum*. Lin. *Æthusa meum. cjusd.*

Nous avons traité de cette plante à l'article *Æthuse* de ce Dictionnaire. [ *Æthuse* no. 3. *Dict. Botanique. Tome III.*

vol. 1. p. 47. ] suivant alors l'autorité de Linné. Mais nous croyons devoir revenir à notre première opinion, en regardant la plante dont il s'agit comme une véritable *Livèche*. Au reste, pour la description, nous renvoyons à l'art. de ce Dict. où cette plante est mentionnée.

5. LIVECHE des prés ; *Ligusticum silaus*. *Ligusticum folius tripinnatis ; foliis oppositis linearilanceolatis ; extremis confluentibus, involucri subdiphylo.*

*Angelica pratensis, apii folio*. Tournef. 313. *Seseli pratense, silaus forte plinio*. Bauh. Pin. 162. *Silaum quibusdam, flore luteolo*. J. B. 3. Part. 2. p. 170. *Siler alterum pratense*. Dod. Pempt. 310. *Seseli pratense nostras, etiam Seseli pratense monspeliensium*. Moris. Hist. 3. p. 287. Sec. 9. t. 6. f. 10. & 11. *Seseli pratense monspeliensium*. Lob. Ic. 738. *Seseli pratense nostras*. Raj. Synops. 3. p. 216. Riv. t. 59. *Saxifraga anglica, &c.* Raj. Hist. 453. no. 1. etiam no. 2. *Seseli pratense*. Crantz. Austr. Fasc. 3. p. 209. no. 7. t. 6. f. 1. *Peucedanum*. Hall. Helv. no. 797. *Peucedanum silaus*. Lin. Pollich. Pal. no. 281. Leers. Herb. no. 197. Jacq. Austr. 1. p. 12. t. 15.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, striée, presque anguleuse, un peu rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont d'un vert noirâtre, un peu luisantes, décomposées, trois fois ailées ; à folioles linéaires-lancéolées, opposées, sessiles ; & celles des extrémités confluentes à leur base. Les ombelles sont terminales, de grandeur médiocre, lâches, très-ouvertes. Les fleurs, verdâtres avant leur entier développement, prennent une teinte jaunâtre ou d'un blanc jaunâtre en s'épanouissant. La collerette universelle n'a qu'une ou deux folioles courtes ; mais les collerettes partielles ont cinq à sept folioles presque de la longueur des rayons. Les fruits ne sont point comprimés ; ils sont oblongs, striés ou sillonnés. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides ; elle fleurit en Juillet & Août. Son odeur approche de celle du Fenouil. 77. ( v. v ). Elle passe pour diurétique & anticalculeuse.

6. LIVECHE de Cornouaille ; *Ligusticum cornubiense*. L. *Ligusticum folius decompositis incisiss : superioribus ternatis lanceolaris integerrimis.*

*Smyrniolum tenuifolium nostras*. Raj. Hist. 3. p. 254. *Abisq. descriptione, & Synops.* 3. p. 209. t. 8. *Saxifraga Cornubia*. Petiv. Herb. Brit. t. 26. f. 9.

Les feuilles radicales ne sont point ternées, à folioles lancéolées, très-entières, comme le dit Linné qui apparemment s'est trompé à l'inspection de la figure citée de Raj, en négligeant les étoiles de renvoi, qui, sont dans cette figure ; mais il paroît que ce sont les feuilles supérieures.

res qui sont dans ce cas, comme on le voit en effet dans la figure que Periver a donnée de cette plante. Les feuilles radicales sont pétiolées, deux fois ailées ; à folioles incisées, dentées. Les folioles de la colletette sont linéaires-lancéolées, pointues, les rayons de l'ombelle paroissent en petit nombre. Cette plante croît en Angleterre, dans la province de Cornouaille.

7. LIVECHE des Baléares ; *Ligusticum balearicum*. L. *Lig. cum foliis pinnatis : foliis infimis caulis foliole*. Lin. Mant. 218.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, un peu striée ; elle proûte petite, en raison de la grandeur de l'ombelle qu'elle soutient. Les feuilles radicales sont linguées de sept poices, pinnées, à cinq ou sept folioles presque en cœur, sessiles, dentées, obtuses, glabres, plus lissantes en dessous : l'impaire est plus large, à peine lobée. Les folioles de la paire inférieure sont pétiolées, & accompagnées chacune d'une très-petite foliole située en dehors à leur base. Ces feuilles ont l'aspect de celles du *Sisarum* (Berie n<sup>o</sup>. 4.). Leur pétiole commun est cylindrique, excepté entre les folioles où il est canaliculé. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, sont petites, pétiolées, partagées en trois parties, laciniées, linéaires. L'ombelle est grande, un peu roide, composée d'environ treize ombellules. La colletette est polyphylle ; à folioles linéaires, tubulées, réfléchies, en même nombre que les rayons de l'ombelle. Les colletettes partielles ont des folioles semblables, mais au nombre de sept aux ombellules extérieures, & une ou deux seulement aux ombellules intérieures. Les fleurs sont jaunes, toutes hermaphrodites, à pétales petits, courbés en dedans. Les semences sont oblongues, un peu cylindriques, striées.

Cette plante croît dans les Îles Baléares, & aux environs de Rome. On n'a point vu les fruits dans leur état de perfection. Quant à nous, nous pensons qu'elle doit être congénère du *Sium gracum* & du *Sium siculum*.

8. LIVECHE australe ; *Ligusticum gingidum*. *Ligusticum foliis pinnatis : foliis ciliatis cordatis obliquis crenatis obtusis*. Forst. Prodr. Fl. Austr. n<sup>o</sup>. 140.

*Gingidum montanum*. Forst. Gen. n<sup>o</sup>. 42. t. 21. En examinant la figure citée de M. M. Forster, on voit que le fruit de cette plante est couronné par le calice comme dans les *Enanthes* ; & d'après le caractère que M. M. Forster attribuent cette même plante, les fleurs extérieures des ombelles sont fertiles, tandis que les intérieures avortent. Ces considérations nous portent à croire que peut-être cette plante seroit plus convenablement rapportée au genre de l'*Enan-*

*the* ou à celui du *Ligusticum*. Elle croît dans la nouvelle Zelande.

Obj. On trouvera à l'articie Angélique l'exposition du *Ligusticum lev. jecum*, & du *Ligust. scoticum* de Linne ; & au genre *Siseli*, celle du *Ligusticum pyrenæum* de M. Gouan.

LOASE ; *Loasa* ; genre de plantes à fleurs polyptalées, de la famille des Onagries, qui a de très-grands rapports avec le *Menziesia*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes ou opposées, découpées plus ou moins profondément, & à fleurs axillaires ou terminales, assez grandes, d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'a voir  
Un calice à cinq divisions ; cinq pétales ; des étamines nombreuses, disposées en cinq faisceaux ; cinq écailles alternes avec les pétales & avec les faisceaux d'étamines ; une capsule inférieure uniloculaire, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice supérieur ; persistant, divisé jusqu'à sa base en cinq découpures lanceolées, ouvertes.

2<sup>o</sup>. Une corolle à cinq pétales ovoïdes ou oblongs, plus ou moins rétrécis vers leur partie inférieure, concaves, très-ouverts & quelquefois réfléchis.

En outre cinq écailles oblongues, légèrement découpées à leur sommet, accompagnées ordinairement de deux filets, conniventes en forme de cône, plus courtes que les pétales & alternes avec eux.

3<sup>o</sup>. Des filamens nombreux, caillaires, disposés en cinq faisceaux & posés aux pétales, & anthères petites, ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, ovale, surmonté d'un style droit, filiforme & terminé par un stigmate simple, obtus.

Le fruit consiste en une capsule inférieure ; oblongue, turbinée, uniloculaire, s'ouvrant au sommet en trois valves. Les semences sont petites, nombreuses & s'insèrent à trois placentas linéaires qui naissent du fond de la capsule & se prolongent dans toute sa longueur.

#### E S P È C E S.

1. LOASE piquante. *Loasa urens*. *Loasa hispidissima foliis alternis, bipinnatifidis ; laciniis calycinis margine revolutis ; corolla reflexa*.

*Loasi urens*. Jacq. Observ. botan. part. 2. pag. 15. tab. 38. *Loasa hispida*. Lin. Spec. plant. vol. 2. pag. 588.

C'est de toutes les espèces connues celle qui a les feuilles les plus découpées. Elle s'élève, à la hauteur d'un pied à un pied & demi, sur une racine blanchâtre, fibreuse, de la grosseur du petit doigt, & se divise en rameaux lâches. Toutes les parties sont armées de poils droits,

roides, bruns, luisans, qui piquent comme ceux des Orties, & sont très-abondants principalement sur les tiges. Ces tiges sont cylindriques, verdâtres & parsemées de lignes courtes, longitudinales, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, deux fois pinnatifides, plus ou moins distantes les unes des autres, rudes au toucher, à découpures un peu obtuses. Les supérieures sont presque sessiles & seulement une fois pinnatifides. Les pédoncules sont simples, solitaires, uniflores, dénués de bractées, & disposés vers les sommets des rameaux, soit aux aisselles des feuilles, soit à l'un des côtés du pétiole, soit enfin sur les entrenœuds. Les fleurs n'ont point d'odeur & sont d'une forme agréable. Les divisions de leurs calices sont lancéolées, pointues, très-ouvertes, à bords repliés en dehors. Les pétales sont jaunes, ovoïdes, assez grands, creusés en capuchon, rétrécis en onglet à la base, d'abord très-ouverts & enfin renversés sur les pédoncules. Les écailles, qu'on remarque entre ces pétales, sont ridées, blanches, ponctuées de rouge & de vert, plus courtes que le calice, & accompagnées chacune de deux filets stériles. Les étamines excèdent la longueur du calice, & sont droites d'abord, mais se renversent sur les pétales après qu'elles ont lancé leurs poussières. Le style est aussi long que les étamines. L'ovaire devient une capsule turbinée, hispide, polysperme, uniloculaire, couronnée par le calice, & qui s'ouvre au sommet en trois valves ovales, pointues. ☉.

J'ai vu dans les herbiers de MM. Thouin & de Jussieu, des individus entiers que je ne crois pas différens de la plante dont il est ici question. Ces individus, que M. Dombey a rapportés du Pérou, leur pays natal, n'ont que six à neuf pouces de longueur, mais ils ne faisoient que commencer à fleurir lorsqu'on les a cueillis. Les poils dont ils sont hérissés sont jaunâtres. [v. f.]

2. LOASE torse. *Loasa contorta*. *Loasa scandens* foliis oppositis, petiolatis, subbrunvatis; capsula oblonga, contorta, nutante.

Celle-ci n'est que médiocrement hispide. Elle est remarquable par ses tiges grimpances & par la torsion en spirale de ses capsules, torsion analogue à celle des fruits de *Helicteres isora*.

Ses tiges sont foibles, menues, cylindriques, volubiles, peu rameuses & vraisemblablement assez longues, car j'en ai vu des exemplaires non cultivés qui avoient au moins deux pieds de longueur. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, légèrement cordiformes à la base, profondément sinuées & lobées, à lobes dentés ou incisés. Ces feuilles sont vertes, plus pâles en dessous & chargées de poils luisans, séparés les uns des autres, moins rares à la surface supérieure. Elles ont trois pouces & demi à quatre pouces de longueur

sur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Leur surface inférieure, outre les poils dont je viens de parler, en offre d'autres beaucoup plus courts & plus abondants. Les pétioles sont longs de dix-huit à vingt lignes. Les pédoncules terminent les rameaux ou viennent dans les bifurcations des tiges: ils sont solitaires, uniflores, plus épais & plus longs que les pétioles. L'ovaire est oblong, turbiné, tour hérissé de poils & couronné par un calice à cinq découpures ovales-lancéolées, réfléchies, bordées de quelques dents en scie. La corolle paroît jaune: elle est composée de cinq pétales très-ouverts, ovoïdes, obtus, creusés en capuchon à leur partie supérieure, un peu plus longs que le calice, & chargés en dehors de poils semblables à ceux des tiges. Les écailles placées entre ces pétales autant que j'ai pu le voir sur le sec, sont petites. L'ovaire devient une capsule oblongue, turbinée, mucronée, hispide, pendante à l'extrémité du pédoncule qui demeure vertical. Cette capsule est couronnée par le calice, longue d'environ deux pouces, épaisse de neuf à dix lignes, contournée en spirale sur son axe, & s'ouvre légèrement dans toute sa longueur en trois valves dont les bords sont réfléchis vers l'intérieur. Chacune de ces valves est marquée à l'extérieur de trois lignes saillantes, longitudinales, plus hispides que le reste de leur surface. Les semences sont petites, nombreuses, anguleuses. Cette plante croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. [v. f. *communicatam* à D. de Jussieu.] Les fleurs ont environ un pouce de diamètre.

Obs. Les poils, dont sont hérissées la plupart des Loases, & notamment celle-ci, ont à leur base un léger renflement qui sert peut-être de réservoir à une liqueur caustique, dont il est assez vraisemblable que ces poils sont les conducteurs, si toutefois leur piquure n'est pas purement mécanique.

3. LOASE à feuilles d'Acanthe; *Loasa acanthifolia*. *Loasa foliis oppositis, pinnatifidis; superioribus sessilibus: calyce reflexo: petalis apice bidentatis.*

*Ortiga chilienfis urens, Acanthi folio.* Feuillé. Peruv. 2. p. 757. Tab. 43.

Cette espèce, d'après la figure & la description qu'on en voit dans Feuillé, ne doit être confondue, ni avec le *Loasa urens*, ni avec le *Loasa nitida*, avec lesquels elle paroît avoir, au premier aspect, une sorte de rapport: en effet indépendamment des autres différences, l'opposition de ses feuilles la distingue suffisamment de la première de ces deux plantes; & la couleur de ses fleurs, ses tiges droites, ses pétales munis de deux dents à leur extrémité, la séparent également de la seconde.

Elle s'élève verticalement à la hauteur d'en-

viron six pieds sur une tige rameuse, cylindrique, d'un beau vert, creusé en dedans, épaisse de quinze à seize lignes, & couverte de piquants délics, extrêmement aigus, longs de deux lignes. Les feuilles sont grandes, opposées, pinnatifides, incisées, dentées, d'un vert foncé, & ressemblent beaucoup, selon Feuillé, à celles de l'*Argemone mexicana*. Elles sont longues d'environ neuf pouces sur six pouces de largeur; & leur surface est parsemée de poils droits, assez roides. Celles du bas sont portées sur des pétioles canaliculés, amplexicaules, hispides, longs de trois pouces ou à peu près. Les supérieures sont sessiles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, cylindriques, hispides comme les tiges, & soutiennent à leur sommet une seule fleur. Le calice a ses divisions étroites, lancéolées, pointues, réfléchies. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, ouverts en étoile, plus longs que le calice, creusés en cuilleron à leur extrémité, & terminés par des découpures qui ressemblent à de petites cornes. Ces pétales sont hispides & d'un vert foncé à l'extérieur: leur surface interne est d'un rouge clair. Les écailles pétaloïdes sont jaunes, concaves, longues seulement de cinq lignes, & relevées dans leur longueur de trois côtés rouges. Cette plante croît naturellement au Chili.

4. LOASE à grandes fleurs; *Loasa grandiflora*.  
*Loasa hispida foliis oppositis alternisque cordato-ovatis, lobatis; petalis plerumque ovatis, flore maximo.*

La grandeur de ses fleurs & la couleur glauque du dessous de ses feuilles sont distinguer, à la première vue, cette belle espèce de Loase.

Elle est toute hérissée de poils droits, roussâtres, assez roides, séparés les uns des autres, longs d'environ deux lignes, & à la base desquels on aperçoit, à l'aide d'une loupe, ce petit rentlement dont j'ai parlé à l'occasion du *Loisa comoria*. Ses tiges paroissent ramenteuses & divisées en un petit nombre de ramifications. Elles sont cylindriques, moins hispides vers le bas, & marquées de petites aspérités qu'y laissent les poils après leur chute. Les feuilles sont pétiolées, les unes opposées, les autres alternes, cordiformes-ovales, pointues, sinuées & lobées dans leur contour, à lobes pointus & dentés. La longueur de ces feuilles est d'environ trois perces & demi sur deux & demi de largeur. Leur surface supérieure est d'un vert foncé: l'inférieure est veinée, comme réticulée, & chargée, indépendamment des longs poils, qui la rendent hispide, de poils courts, très-abondans, auxquels est due sa couleur glauque. Les pétioles ont communément deux à trois pouces de longueur. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, & munis ordinairement d'une ou deux petites feuilles qui peuvent les faire considérer comme des rameaux. La fleur est grande, soli-

taire, & a au moins trois pouces de diamètre lorsqu'elle est épanouie. L'ovaire est beaucoup plus hispide que les divisions du calice. Celles-ci sont ovales-lancéolées, acuminées, entières, assez grandes, comme ciliées sur les bords. La corolle est composée de six pétales ovoïdes, oblongs, entiers, presque planes, d'un tiers plus longs que le calice, & marqués de veines longitudinales. On aperçoit entr'eux des écailles pétaloïdes, étroites, un peu découpées au sommet, longues de six à sept lignes, & accompagnées à leur base, du côté interne, de deux filets sétacés, stériles, presque aussi longs que les étamines. Ces filets ont plus d'épaisseur que les filamens, & sont couverts d'une substance qui paroît (au moins sur le sec) comme furfuracée. Les étamines dépassent un peu les découpures du calice, & sont presque une fois aussi longues que le style. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joleph de Juslieu. (v. f. In Herb. D. de Juslieu).

5. LOASE à feuilles d'Anserine. *Loasa chenopodiifolia*. *Loasa foliis subovatis, inciso-dentatis; racemus laxis, foliosis, terminalibus; floribus cernuis.*

Son feuillage analogue en quelque sorte à celui des *Chenopodium batris* ou *Ambrosioides*, & la disposition particulière de ses fleurs, ne permettent pas de la confondre avec ses congénères.

M. de Juslieu possède de cette espèce deux exemplaires entiers & qui n'ont que 14 à 15 pouces de longueur. La racine est courte & fibreuse: elle donne naissance à une tige herbacée, cylindrique, peu rameuse, assez lisse inférieurement & hérissée dans le reste de sa longueur de poils courts, nombreux, assez roides, la plupart dirigés en bas, qui la rendent rude au toucher. Les feuilles sont pétiolées, presque toutes alternes, de forme à-peu-près ovale, pointues, incisées & dentées sur les bords, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi sur un pouce de largeur, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que quatre à cinq lignes. Leur surface est chargée, comme les tiges, les pétioles & les pédoncules, de poils courts, un peu moins rudes, dirigés vers la pointe de la feuille. Les pédoncules sont solitaires, uniflores, longs seulement de deux à trois lignes & disposés vers les sommets des rameaux sur les entrenœuds. Ils forment collectivement des espèces de grappes lâches & feuillées. Les fleurs, à en juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, semblent presque unilatérales & sont plus petites que dans les autres espèces, car elles n'ont que quatre à cinq lignes de diamètre. L'ovaire est oblong, fort hérissé de poils & couronné par un calice à cinq divisions ovales, réfléchies. Les pétales sont ovoïdes, très-con-

caves vers leur extrémité, un peu plus longs que le calice. Je n'ai pu voir sur le sec les écailles pétaloïdes ; mais d'après un dessin de M. Joseph de Jussieu, elles sont courtes, échancrées en cœur au sommet. Le fruit est allongé, presque cylindrique, couronné par le calice & s'ouvre au sommet en trois valves. M. Joseph de Jussieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement. [ *v. f. in herb. D. de Jussieu.* ]

D'après le dessin qui accompagnoit les exemplaires qui servirent à ma description, il paroît que cette espèce est susceptible d'acquiescer des dimensions beaucoup plus considérables que celles dont j'ai parlé.

6. LOASE luisante. *Loasa nitida*. *Loasa prostrata foliis cordato-lobatis, dentatis, supra nitidis; superioribus sessilibus, pedunculis axillaribus.*

Plante herbacée, foible, tombante ou couchée, remarquable par le vert luisant du dessus de ses feuilles, & chargée sur toutes ses parties, mais en différentes proportions, de poils droits, luisans, piquans, assez longs.

Les tiges sont cylindriques, épaisses, succulentes, un peu rameuses, médiocrement hispides & garnies de feuilles cordiformes, sinuées, lobées, à lobes un peu pointus munis de quelques dents irrégulières. Ces feuilles sont presque toutes opposées, quelques-unes un peu alternes, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi sur une largeur de trois pouces & quelques lignes. Les inférieures sont rétrécies vers le bas en un court pétiole : les autres sont sessiles, & paroissent amplexicaules à cause de l'échancrure de leur base. La surface supérieure est d'un vert foncé, luisante & parsemée de poils assez abondans vers les bords, mais peu nombreux dans le reste de son étendue. L'inférieure est légèrement velue, d'un vert blanchâtre. Les nervures, dans cette espèce, partent de la base ou des environs de la base des feuilles & vont, en se ramifiant, aboutir aux extrémités des lobes. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles ou dans les bifurcations des rameaux : ils sont solitaires, uniflores, longs de deux à trois pouces, & soutiennent, à leur extrémité, un ovaire turbiné, presque hémisphérique, très-hispide. Les divisions du calice sont lancéolées, pointues, longues de trois à quatre lignes, & un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci est de couleur jaune. J'ai cru voir, dans une fleur que j'ai examinée, les écailles pétaloïdes, seulement échancrées au sommet. Ces écailles m'ont paru plus nombreuses que dans les autres espèces, & accompagnées chacune en dehors de deux petites appendices minces, ovales, terminées par un filet. Mais mon observation aura besoin d'être confirmée, car M. Dombey, qui rapporta cette plante du Pérou, dit, dans une note jointe à l'exemplaire

qui se trouve dans l'Herbier de M. de Jussieu, que les nectaires ( les écailles ) sont blancs, très-petits, trifides au sommet, & accompagnés extérieurement près de leur base de trois appendices purpurines, séracées à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement aux environs de Lima, parmi les rochers. Selon M. Dombey elle est ☉. (*v. f. in Herb. D. de Jussieu.*)

Par M. DESROUSSEAU.

LOBÉE ( feuille ), *Folium lobatum*. On nomme ainsi toute feuille qui est partagée, à peu près jusqu'à la moitié, en plusieurs parties ou grandes découpures qui forment des espèces de lobes. Les Bauhines, le Lierre, plusieurs Grenadilles, &c. offrent des feuilles lobées, que l'on distingue, en raison du nombre de leurs lobes, en feuilles bilobées, trilobées, &c.

LOBELIE; *LOBELIA*. Genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des *Campanules*, qui a des rapports avec les *Rapuncules* & le genre *Sévol*, & qui comprend des herbes & des arbrustes la plupart exotiques, à suc laiteux; ayant des feuilles alternes, entières ou découpées; & des fleurs irrégulières, qui ont quelquefois beaucoup d'éclat, & sont disposées le plus souvent en grappe ou en épi terminal.

Le caractère essentiel, qu'on attribue à ce genre, est d'avoir,

Le calice supérieur, quinquéfide; la corolle monopétale, irrégulière; cinq étamines à anthères connées; une capsule à deux ou trois loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice supérieur, monophylle, à cinq dents un peu inégales.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube plus long que le calice, & à limbe ringent ou comme bilabié, partagé en cinq découpures lancéolées, inégales, ouvertes.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens, de la longueur du tube de la corolle, ou quelquefois plus longs, soutiennent des anthères oblongues, connées en forme de cylindre.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, ovale ou turbiné, duquel s'élève un style cylindrique, de la longueur des étamines; à stigmatte obtus, hispide, légèrement bilobé.

Le fruit est une capsule inférieure, communément ovale, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux ou trois loges qui contiennent des semences menues & nombreuses.

#### E S P E C E S.

\* Feuilles très-entières.

1. LOBELIE simple; *Lobelia simplex*. L. *Lobelia*

*caule erecto, foliis linearibus integerrimis.* Lin. Mant. 291.

Sa tige est herbacée, droite, simple, lisse, haute d'environ quatre pouces. Elle est garnie de feuilles alternes, linéaires, très-entières, sessiles, aiguës, glabres, ouvertes, distantes, longues comme le travers du doigt. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, nus, glabres, droits, une fois plus longs que les feuilles. La capsule est inférieure, turbinée. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. ☉.

2. LOBELIE à feuilles de Pin; *Lobelia pinifolia*. L. *Lobelia fruticosa, foliis linearibus integerrimis erectis confertis.*

*Rapuntium aethiopicum, violaceo galeato flore, foliis pinastri.* Breyn. Cent. 173. t. 87. Tournef. 164. Raj. Suppl. 385. no. 31. *Rapunculus flore caruleo gericulato, Rosmarini folio angustiore.* Raj. Suppl. 384. no. 14. *Rapunculus fruticosus, foliis nervosis acutis, floribus in ramulorum summitate.* Burm. Afr. III. t. 41. f. 2. *Lobelia.* Berg. Cap. p. 343.

Arbuste d'un pied & demi, dont les rameaux sont effilés, ligneux, droits, divisés, ferrillés, fleuris au sommet. Ses feuilles sont linéaires, pointues, étroites, très-entières, planes en dessus, carénées en dessous ou sur le dos, glabres, & longues presque d'un pouce. Elles sont sessiles, nombreuses, éparées, droites, rapprochées les unes des autres, & même ramassées ou embriquées sur les rameaux stériles. Les fleurs sont bleues, irrégulières, pédicellées, & disposées aux sommités, quatre ensemble, en grappe très-courte, presque en ombelle. Les corolles sont un peu velues en dehors, ainsi que la base des calices & les pédoncules. Cet arbuste croît au cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ☉. (v. f.).

3. LOBELIE tubulaire; *Lobelia dortmanni*. L. *Lobelia foliis linearibus bilocularibus integerrimis, caule subnudo.* Lin. Fl. Suec. p. 304. Pl. F. t. 39. Lightf. Fl. Scot. p. 505. t. 21.

*Leucium palustre, flore subcaruleo.* Bauh. Pin. 202. *Gladiolus lucifris dortmanni.* Clus. Cur. Post. 40. Raj. Angl. 3. p. 287. & Hist. p. 1325. etiam p. 1911., infra paginam. *Gladiolus stagnalis s. lucifris.* Radd. Elyt. 2. p. 202. f. 15. *Dortmanna palustris, floribus sparsis pediculis.* Radd. Asi. Upf. 1720. p. 97. t. 2.

Les feuilles radicales de cette plante naissent sous l'eau, forment une petite touffe arrondie, & ont une forme particulière, qui les rend très-remarquables: elles sont longues d'environ deux pouces, linéaires, fistuleuses, divisées intérieurement en deux cavités longitudinales, comme si elles étoient formées de deux tubes joints ensemble. Ces feuilles sont médiocrement comprimées ou aplaties en dessus, & ont leur sommet

un peu recourbé en dehors. Il naît du milieu de ces feuilles une tige droite, presque entièrement nue, haute d'un pied à un pied & demi, & qui s'élève au-dessus de l'eau lorsqu'elle fleurit. Cette tige porte huit ou dix fleurs alternes, pédicellées, penchées ou pendantes, blanches avec une teinte bleuâtre ou purpurine, & disposées en grappe lâche. Cette plante croît en Angleterre & dans les régions septentrionales de l'Europe, dans les étangs, & les lieux aquatiques dont le fond est sablonneux. ☉. (v. f.). Ses fruits sont à deux loges.

4. LOBELIE du Chili; *Lobelia tupa*. L. *Lobelia foliis lanceolatis integerrimis subtomentosis decurrentibus, racemo spicato.*

*Rapuntium spicatum, foliis acutis, vulgò tupa.* Reux. Peruv. 2. p. 739. t. 29.

Cette espèce, que nous avons vu s'élever dans la serre du Jardin du Roi à près de trois pieds, acquiert, selon Feuillée, la hauteur d'un homme. Sa tige est droite, assez épaisse, dure comme si elle étoit frutescente, creusée & divisée en quelques rameaux simples, ailés & feuillés. Ses feuilles sont éparées, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, sessiles, décurrentes, un peu tomentées, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, tubuleuses, étroites, renflées à leur base & vers leur limbe, d'un rouge de sang fort vif, & disposées en une grappe spiciforme, droite, terminale, qui a beaucoup d'éclat. Les corolles sont pubescentes en dehors, ainsi que les calices & les pédoncules propres. Les étamines ont leurs anthères & même leurs filamens réunis. Le fruit est à trois loges.

Cette plante croît naturellement au Chili; sur les montagnes, & a été cultivée au Jard. du Roi [v. v.] Toute cette plante, dit Feuillée, est un poison des plus prompts. Sa racine rend un lait mortel de même que la tige; l'odeur de ses fleurs excite de cruels vomissemens. Lorsqu'on les manie, il faut bien se donner de garde de les écraser entre les doigts; car si on se frottoit ensuite les yeux, & que ce lait vint à les toucher, on perdrait infailliblement la vue, ainsi qu'on l'a remarqué par expérience.

5. LOBELIE columbicide; *Lobelia columnea*. L. F. *Lobelia foliis ovato-oblongis, obtusis, revolutis, petiolatis, supra rugosis & nitidis, subtus tomentosiss.*

*Lobelia foliis oblongis, obtusis, crenatis glaberrimis, subtus tomento albo, caule corollisque pulverulentis.* L. F. Suppl. 393. *Lobelia columnea.* Smith. Ic. Falc. 1. tab. 22.

Rameau [ou tige] un peu ligneux, cylindrique, anguleux, tomenteux comme pulvérulent & blanchâtre, sur-tout vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues;

obtusés, à bords repliés en dessous, très-ridées, glabres & luisantes en dessus, blanches & cotonneuses & nerveuses en dessous. Ces feuilles ont leurs bords très-entiers; mais comme ces bords sont repliés, la saillie des rides de la surface de ces feuilles fait paroître leurs bords comme crénelés; c'est au moins ce qu'observe M. Smith qui avertit que cette espèce doit être placée dans la section des Lobelies à feuilles entières. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées: elles ont un peu l'aspect de celles du *Columnnea scandens*. Leur corolle est tubuleuse, courbée, un peu ventrue dans son milieu, anguleuse, légèrement veloutée en dehors. Les étamines ont leurs anthères réunies en cylindre ainsi que la partie supérieure de leurs filamens. Cette espèce croît en Amérique, à la nouvelle Grenade. T. ou H. Outre le caractère de sa fructification, la disposition de ses feuilles ne permet pas à un Botaniste instruit dans la connoissance des rapports, de prendre cette plante pour un *Columnnea*.

6. LOBELIE à grandes feuilles. *Lobelia grandis*. L. F. *Lobelia foliis oblongis integerrimis glabris, corymbis bracteatis corollis hispida*. L. F. Suppl. 394.

Ses feuilles sont fort grandes, oblongues, pétiolées, très-glabres, très-entières, mais un peu ondulées sur les bords. Les fleurs naissent plusieurs ensemble, en corymbe garni de bractées, arrondies & hispides. Les pédoncules propres sont allongés, hispides. Le calice est pareillement hispide, & a les découpures ovales obtusés. La corolle est en massue, hispide, ferrugineuse, courbée avant la floraison, droite par la suite. Les étamines sont rouges, hispides. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

7. LOBELIE de Kalm. *Lobelia Kalmii*. L. *Lobelia caule erecto, foliis lanceolato-linearibus obtusiusculis alternis integerrimis, racemo terminali*. L.

*Rapuntium Canadense pumilum, Linariae folio*. Tournef. 164.

Plante haute d'un pied, à tige cylindrique, à peine rameuse. Ses feuilles sont sessiles, nues, très-entières: les inférieures sont linéaires-lanceolées; les supérieures sont linéaires, un peu obtusés. Les fleurs sont bleues, disposées en grappe lâche & terminale. Les pédoncules sortent des aisselles des feuilles supérieures: ils sont alternes, uniflores, munis d'une foliole en bractée. Cette plante croît dans le Canada. ☉.

8 LOBELIE paniculée; *Lobelia paniculata*. L. *Lobelia foliis linearibus integerrimis, panicula dichotoma*. L.

*Rapuntium foliis linearibus acutis, floribus gemellis, polyanthos*. Burm. Afr. p. 100. t. 38. f. 3.

Petite plante à tige simple & feuillée inférieurement, mais presque nue, rameuse & pani-

culée dans la partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires, très-entières, courtes, sessiles. Les rameaux sont lâches, dichotomes & garnis sous chacune de leurs bifurcations de deux petites feuilles opposées; caractère qui nous paroît singulier, & particulier à cette espèce. Les fleurs sont petites, bleues, terminent les ramifications de la panicule. Cette plante croît en Afrique.

9. LOBELIE graminée; *Lobelia graminea*. *Lobelia caule erecto simpl. cissimo, foliis linearibus ensiformibus integerrimis nudis, racemo longo simplici*.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, sur une tige droite, très-simple, herbacée, feuillée, glabre, terminée par une longue grappe de fleurs. Les feuilles sont éparées, graminées, ou linéaires-ensiformes, pointues aux deux bouts très-entières, glabres, & longues d'environ cinq pouces, sur deux ou trois lignes de largeur. Les fleurs sont d'un rouge vif, portées sur des pédoncules courtes, & disposées en grappe simple & terminale: elles ont à-peu-près la forme de celles du *Lobelia cardinalis*. Les bractées sont linéaires-pointues, moins longues que les fleurs. Les étamines sont réunies par leurs filamens & leurs anthères. Cette plante a été trouvée au Pérou, par M. Joseph de Jussieu. [v. f. in h. Juss.]

\*\* Feuilles dentées ou découpées.

10 LOBELIE à feuilles de Saule. *Lobelia Salicina*. *Lobelia foliis linearibus lanceolatis serrulatis nudiusculis erectis, racemo terminali*.

*Rapuntium folio oblongo serrato, flore galento integro pallide luteo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 153. tab. 95. f. 2. Raj. suppl. p. 383. n°. 4.

Cette Lobelie s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, sur une tige droite, glabre, feuillée, & qui peut être est sousigneuse inférieurement. Ses feuilles sont éparées, assez nombreuses, oblongues, étroites-lanceolées, rétrécies en pointe aux deux bouts, sessiles, finement dentées en scie, vertes, glabres, droites & longues de six à huit pouces, sur un peu moins d'un pouce de largeur. Les fleurs sont verdâtres, ou d'un jaune très-pâle, pédicelles, disposées en une grappe simple, droite, veloutée, & terminale. Les bractées sont linéaires, très-étroites, moins longues que les fleurs. Les corolles sont courbées, veloutées en dehors. Les étamines sont réunies par leurs anthères, & dans la moitié supérieure de leurs filamens. Cette espèce croît à St-Domingue, à la Jamaïque, & nous a été communiquée par M. Duruis. [v. f.] Le *Chilpanochtil* d'Hernandes [M. r. p. 210] paroît avoir des rapports avec cette plante.

11. LOBELIE montante; *Lobelia affurgens*. L.

*Lobelia foliis lanceolatis serratis, infernè dentatis, racemis compositis terminalibus* L. Amoen. acad. 5. p. 408.

*Lobelia major brachiata affurgens, foliis oblongo-ovatis denticulatis basi appendiculatis utrinque productis.* Brown. Jam. 322.

Les feuilles de cette espèce sont longues d'un pied, larges-lancéolées, dentées en scie, à dents de leur base longues & ouvertes. La tige est montante, ramulée; les grappes sont composées & terminales. Cette espèce croît à la Jamaïque: elle s'élève à environ trois pieds.  $\bar{h}$ .

12. LOBELIE feuilles de Cirse; *Lobelia Cirsifolia. Lobelia caule erecto simplici, foliis lineari-lanceolatis dentatis: dentibus subulatis distantibus, racemo terminali.*

*Rapuntium altissimum, foliis Cirsii, flore virescente.* Plum. Spec. 5. Mill. vol. 4. t. 116. Surian. herb. n<sup>o</sup>. 642 & 682.

Sa racine est blanche, tendre, rameuse. Elle pousse une tige droite, simple, haute de plus d'un pied, assez épaisse, pleine de moëlle, feuillée supérieurement, & nue à sa base avec des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles sont éparlées, allongées, linéaires-lancéolées, vertes, glabres, & munies sur les bords de dents subulées, spinuliformes, droites, un peu distantes. Ces feuilles sont rétrécies à leur base, & ont sept ou huit pouces de longueur, sur une largeur de neuf lignes à un pouce. Les fleurs viennent sur une grappe longue, simple & terminale: elles sont pédonculées, tubuleuses, recourbées, longues d'un pouce & verdâtres ou d'un vert jaunâtre. Les bractées sont linéaires, aiguës, obscurément dentées. Les étamines sont réunies par leurs filaments & leurs anthères. La capsule est à deux loges. Cette plante croît aux Antilles, dans l'isle de St-Vincent. [v. f.] Elle est remplie d'un suc laiteux très-âcre & d'une odeur forte.

13. LOBELIE laciniée; *Lobelia laciniata. Lobelia caule herbaceo erecto, foliis lanceolatis pinnatifido-laciniatis: laciniis subdentatis, corymbo terminali.*

Ses feuilles découpées à peu-près comme celles des Lycopes, rendent cette espèce assez remarquable. Sa tige est droite, herbacée, feuillée, presque glabre, médiocrement rameuse, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, pinnatifides, comme frangées ou laciniées, vertes, presque glabres, & longues de deux pouces ou un peu plus. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, pédonculées & disposées en un corymbe terminal petit & sessile. Les dents calicinales sont subulées. La corolle est glabre tubuleuse, longue d'un pouce; les étamines sont réunies par leurs filaments & leurs an-

thères. Cette Lobelia a été trouvée dans l'isle de St-Domingue par M. de l'Etang. [v. f.]

14. LOBELIE glabre; *Lobelia laevigata. Lobelia foliis ovato-lanceolatis petiolatis rariter dentatis, pedunculis unifloris axillaribus, staminibus exsertis.*

*An Lobelia cornuta. L. An Lobelia laevigata.* L. F. suppl. 393.

Sa tige est herbacée, feuillée, glabre, cylindrique & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, vertes, glabres, molles & bordées de petites dents un peu distantes: les feuilles inférieures sont ovales, un peu sinuées & à dents anguleuses. Ces feuilles sont larges de deux pouces & demi, sur une longueur de cinq pouces ou un peu plus. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, & situés dans la partie supérieure de la plante. Ils sont munis à leur base d'une ou deux bractées linéaires-subulées. La corolle est courbée, & a plus d'un pouce de longueur. Les étamines réunies par la partie supérieure de leurs filaments & par leurs anthères, sont une saillie de quatre à six lignes hors de la fleur. La capsule est grosse, globuleuse, biloculaire, remplie de semences menues.

15. LOBELIE roide; *Lobelia stricta. Lobelia foliis radicalibus ovato-cuneiformibus serrulatis glabris cespitosus, caule simplici rigido spicato.*

*Lobelia [stricta] caule erecto suffruticoso, foliis inferioribus ovato-lanceolatis glabris, margine denticulato-aculeatis; racemo terminali spicato.* Swartz. Prodr. 117. *Rapuntium* ... Surian. Herb. n<sup>o</sup>. 304.

Ses feuilles radicales, plus grandes que les autres, viennent en touffe ou en rosette: elles sont ovales-cunéiformes, pointues, glabres, rétrécies vers leur base, bordées de petites dents aiguës, & longues d'environ trois pouces, sur un pouce de largeur ou un peu plus. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige très-simple, droite, roide, feuillée, haute d'un pied à 15 pouces. Les feuilles dont cette tige est chargée sont petites, éparlées, ovales-lancéolées, finement dentées. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules courts, & disposées dans toute la moitié supérieure de la tige, formant un épi feuillé & terminal. Les divisions calicinales sont linéaires pointues, ouvertes. Cette espèce croît à la Guadeloupe, dans les Antilles. [v. f.]

16. LOBELIE à feuilles de Pâcher; *Lobelia perfoliata. Lobelia caule erecto simplici, foliis angusto-lanceolatis subpetiolatis serratis nudis, pedunculis axillaribus.*

*An anonyma* 6. Hernand. Mex. p. 351.

Sa tige est herbacée, droite, simple, fistuleuse, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont nombreuses, éparfes, étroites-lancéolées, quelquefois linéaires-lancéolées, dentées en scie, un peu pétiolées, glabres, vertes, & longues de cinq à huit pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu moins longs que les feuilles. Les cinq dents du calice sont tubulées; la corolle est purpurine, glabre, un peu courbée, longue presque d'un pouce & demi. Cette plante croît à la Guadeloupe, dans les lieux humides & marécageux. Elle nous a été communiquée par M. de Badier. [ v. f. ]

17. LOBELIE de Surinam; *Lobelia Surinamensis*. L. *Lobelia caule fruticoso, foliis oblongis, glabris ferratis, floribus axillaribus pedunculatis*. L. Petit arbuste, à feuilles alternes, oblongues, un peu pétiolées, glabres, pointues, finement dentées en scie. Les pédoncules sont axillaires, à peine de la longueur des feuilles, solitaires, & garnis vers leur base de deux bractées linéaires. Le calice est gibbeux, toruleux, à découpures linéaires-lancéolées. La corolle de la longueur de la feuille, est pentagone, déprimée sur cinq côtés au-dessus de sa base. La capsule est ventrue. Cette plante croît à Surinam. **H.**

18. LOBELIE à longues fleurs; *Lobelia longiflora*. L. *Lobelia foliis lanceolatis dentatis, pedunculis brevissimis lateralibus, tubo corollæ filiformi longissimo*. Lin. Brown. Jam. 322. Jacq. Amer. 219. Pict. p. 107. t. 200. & Hort. 1. t. 27.

*Trachelium americanum, Sonchi folio, flore albo longissimo*. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. t. 253. Tournef. p. 131. *Rapunculus aquaticus; folio Cichorei, flore albo, tubo longissimo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 158. t. 101. f. 2. Raj. suppl. 383.

Sa tige est haute d'un pied, herbacée, rameuse, feuillée, hérissée de poils courts. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, fortement & irrégulièrement dentées, presque roncées, vertes, molles, légèrement velues en dessous, & longues d'environ cinq pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, très-courts, un peu velus ainsi que les calices. Les dents calicinales sont linéaires-pointues, étroites, munies de quelques dentelures. Les corolles sont blanches, à tube filiforme long de trois ou quatre pouces, & à limbe ouvert en étoile, presque régulier. Cette plante croît à la Jamaïque, à St-Domingue, &c. sur le bord des ruisseaux; on la cultive au jardin botanique de Paris. ☉ [ v. v. ] Son suc est caustique & très-énéneux.

19. LOBELIE conglobée; *Lobelia conglobata*. *Lobelia foliis coccineis oblongis denticulatis nitidis*. Botanique. Tome III.

*radice conglobata terminali, calycum lucidius dentato-fimbriatis.*

*Rapuntium foliis Cirsii lucidis, flore multiplici coccineo conglobato*. Plum. Spec. 5. Mill. 4. t. 117. *Rapuntium americanum, Doræ foliis, floribus fimbriatis in capitulum congestis*. Surian. Herb. n<sup>o</sup>. 799.

2. *Rapuntium aliud, foliis Cirsii lucidis, floribus conglobatis è viridi rubescensibus*. Plum. *ibid.*

Ses longues feuilles, & la disposition remarquable de ses fleurs, rendent cette belle espèce très-facile à distinguer au premier aspect. Sa tige est droite, très-simple, courte, à peine haute de plus d'un pied, assez épaisse, pleine de moëlle, & nac vers sa base où elle est marquée de cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles sont oblongues, cunéiformes, un peu pointues au sommet, dentées finement sur les bords, vertes, glabres & luisantes; elles sont longues d'un pied, ou quelquefois un peu plus, larges presque de trois pouces, & environnent la grappe de fleurs qu'elles dépassent de beaucoup. Les fleurs sont très-nombreuses, pédonculées, & disposées en une grappe très-courte, conglobée ou ramassée & terminale. Les pédoncules sont simples, sortent chacun de l'aisselle d'une bractée étroite lancéolée, dentelée, moins longue que la fleur. Les découpures du calice sont linéaires-pointues, dentées & comme frangées sur les bords. La corolle est rougeâtre, à peine plus longue que le calice. Plumier a trouvé cette plante à la Martinique, au morne de la Callebasse. [ v. f. in herb. Juss. ] La variété 2. s'élève un peu plus. Elle croît à St. Domingue, dans les bois.

20. LOBELIE cardinale; *Lobelia cardinalis*. L. *Lobelia caule erecto, foliis lato-lanceolatis ferratis, racemo terminali subsæcundo*.

*Rapuntium maximum, coccineo spicato flore*. Hernand Mex. 880. Tournef. 163. *Rapuntium galeatum virginianum f. Americanum, coccineo flore majore*. Moris. Hist. 2. p. 466. sec. 5. t. 5. f. 54. *Rapuntium*. Mill. D. C. n<sup>o</sup>. 1. Barrel. Ic. 1148. *Lobelia cardinalis*. Mill. illustr. Kniph. Cent. 4. n<sup>o</sup>. 42. Knorr. Del. 2. t. L. 2. *Trachelium americanum, &c.* Raj. Hist. 746.

Cette espèce intéresse par l'éclat & la beauté de ses fleurs, ce qui fait qu'on la cultive depuis long-temps dans les jardins de l'Europe. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi sur des tiges droites, simples, cylindriques, velues & feuillées. Les feuilles sont alternes, éparfes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées, souvent irrégulières, pointues aux deux bouts, presque filites, légèrement velues, & de grandeur médiocre. Elles sont longues de deux à trois pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre éclatant ou d'un

rouge écarlate très-vif: elles sont disposées en une grappe simple, terminale, légèrement unilatérale & d'un aspect fort agréable. Les pédoncules propres sont fort courts. Les éramines réunies par leurs filamens & leurs anthères, forment à leur sommet avec le style qui traverse leur gaine, un crochet en bec d'oiseau. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, sur les bords des rivières; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♀ ou ♂ [ v. v. ]

21. LOBELIE siphilitique; *Lobelia siphilitica*. L. *Lobelia caule erecto, foliis ovato-lanceolatis subserratis, calycum sinuibus reflexis*. L. Hort. Cliff. 426. Amoen. Acad. 4. p. 527. Gron. Virg. 134. Kniph. Cent 8. no 60.

*Rapuntium americanum, flore dilute cæruleo*. Tournesf. 163. *Rapunculus galeatus virginianus, flore violaceo majore*. Morif. Hist. 2. p. 466. Sec. 5. t. 5. f. 55. *Rapunculus americanus, flore dilute cæruleo*. Dodart. Mem. 297. *Trachelium americanum, flore cæruleo*. Rob. Ic. *Rapuntium*. Mill. Dict. no. 3. vulg. la Cardinale bleue.

On la cultive depuis long-temps en Europe comme la précédente; mais ses fleurs sont moins belles, & ont beaucoup moins d'éclat. Sa tige est droite, souvent simple, quelquefois un peu rameuse, haute d'un à deux pieds, herbacée, feuillée, légèrement anguleuse par la décurrence des bords des feuilles, & chargée de petits poils roides le long de ses angles. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, sessiles, légèrement & inégalement dentées, vertes & un peu scabres. Les fleurs sont bleues, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules très-courts. Leur calice a ses découpures lancéolées, pointues, & ses sinus réfléchis comme dans certaines campanules: il est hispide ainsi que les angles ext. de la corolle. La lèvre inférieure de cette corolle offre un palais à deux gibbosités. La capsule est biloculaire.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, dans les bois, les lieux humides & sur les bords des rivières. Elle fleurit en juillet & août, & a des fleurs presque aussi grandes que celles de la précédente. ♀ [ v. v. ] On l'emploie dans le pays, à la guérison des maladies vénériennes. J'en possède une variété de la Caroline, à tige plus effilée, à feuilles bordées de petites dents aiguës, & tachées d'une couleur ferrugineuse.

22 LOBELIE à fruits gonflées; *Lobelia inflata*. L. *Lobelia caule erecto, foliis ovatis subserratis petiunculo longioribus, capsulis inflatis*. Lin. Act. Ups. 1741. p. 23. t. 1. Hort. Cliff. p. 500. Mill. Dict. no. 6. *Sub Rapuntio*.

Sa tige est droite, anguleuse, hispide, feuillée,

rameuse vers son sommet, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses rameaux grêles, petits ou médiocres. Les feuilles sont alternes, ovales, presque sessiles, crénelées ou dentées inégalement un peu velues en dessous, d'un vert clair, & longues de deux pouces ou quelquefois un peu plus, sur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs sont petites, bleuâtres, pédicellées, & disposées en grappes spiciformes, qui terminent les rameaux & la tige. Les divisions du calice sont subulées, de la longueur des corolles. Les capsules sont gonflées, ovales-globuleuses. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & est cultivée au jardin botanique de Paris. ☉ [ v. v. ] Elle a beaucoup de rapports avec la suivante.

23. LOBELIE de Cliffort; *Lobelia Cliffortiana*. L. *Lobelia caule erecto, foliis subcordatis dentato-angulatis petiolatis, pedunculis filiformibus, racemo terminali*.

*Rapuntium trachelii folio, flore purpurascens*. Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 235. f. 2. Tournesf. 163. *Lobelia*. L. Hort. Cliff. 426. Spec. 3. tab. 26. *Rapuntium*. Mill. Dict. no. 4.

Cette espèce est presque entièrement glabre; se distingue facilement de la précédente par les pétioles & les sinuosités anguleuses de ses feuilles, & par les pédoncules de ses fleurs. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige droite, herbacée, assez grêle, feuillée, simple dans les individus non cultivés, & rameuse dans les autres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presque en cœur, [ mais sans échancrure à leur base ] dentées, sinuées & un peu anguleuses sur les bords, minces, glabres & d'un vert tendre. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou purpurines, portées sur des pédoncules filiformes, presque capillaires, plus longs que les bractées qui les accompagnent. Elles forment une grappe lâche & terminale. Les divisions du calice sont subulées, presque de la longueur de la corolle, dont la lèvre inf. est réfléchie. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles, & est cultivée au Jard. botanique de Paris. ☉ [ v. v. ]

24. LOBELIE brûlante Fl. Fr. *Lobelia urens*. L. *Lobelia caule erecto, foliis inferioribus subrotundis crenatis, superioribus lanceolatis serratis, floribus racemosis*. Lin.

*Rapuntium urens Soloniense*. Morif. Blef. 300. Bocc. Sic. t. 11. Tournesf. 163. Raj. Hist. 745. Monnier. Obs. 131. *Rapunculus galeatus Blesensis s. Soloniensis, flore violaceo minore*. Morif. Hist. 2. p. 467. Sec. 5. t. 5. f. 56. *Draba flore cæruleo græco*. Bauh. Pin. 110 Prodr. 53. *Lobelia foliis oblongo-ovatis, floribus laxe spicatis*. Guett. Stamp. 2. p. 35.

Sa tige est droite, grêle, un peu foible, haute d'environ un pied & demi, glabre, simple, quelquefois un peu rameuse. Ses feuilles inférieures sont obtuses, ovales ou spatulées, & obscurément crénelées sur les bords; les supérieures sont lancéolées, sessiles, distantes, & dentées en scie. Les unes & les autres sont minces, lisses & très-glabres. Les fleurs sont bleues, portées sur des pédoncules courts, presque droites, & disposées en une grappe terminale. Leur ovaire est oblong, en massue; les cinq découpures du calice sont droites, subulées, un peu moins longues que le tube de la corolle. Le limbe de la corolle est bilabié, & son crifice est distingué par deux taches pâles ou blanchâtres. Cette espèce croît naturellement dans la France, l'Angleterre, l'Espagne; dans les landes, les bois. ☉ [v. v.] Elle fleurit en Juillet. Sa saveur est piquante, brûlante.

25. LOBELIE à épi; *Lobelia spicata*. *Lobelia subhirsuta*, *caule erecto simplici*, *foliis oblongo-spatulatis dentatis*, *scrobibus spicatis*.

*An Rapunculus galeatus caruleus marilandicus*. Raj. Suppl. 383. no. 7.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, très-simple, anguleuse, chargée de poils courts. Ses feuilles sont oblongues-spatulées, obtuses, légèrement dentées ou crénelées, rétrécies vers leur base, & un peu velues principalement en dessous & sur les bords. Les inférieures, qui sont les plus larges, ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs sont assez petites, nombreuses, portées sur des pédoncules très-courts, & disposées en épi terminal. Les bractées sont petites, linéaires-pointues. L'ovaire est turbiné, très-court; les découpures du calice sont subulées, presque de la longueur de la corolle; la lèvre inférieure est réfléchie. Cette plante croît dans le Canada; elle nous paroît suffisamment distincte de la précédente, avec laquelle néanmoins elle a de grands rapports. (v. f.)

26. LOBELIE naine; *Lobelia minuta*. *L. Lobelia foliis cespitosis radicalibus: aliis ovatis obscure crenatis; aliis oblongo-spatulatis dentatis, scapis capillaribus*.

*Rapuntium creticum minimum, bellidis folio, flore maculato*. Tournesf. Cor. 9. *Rapunculus aquaticus repens minimum, bellidis folio*, &c. Bocc. Mus. part. 2. p. 35. t. 27. fig. minor. *Lobelia*.

Très-petite plante, venant en touffe ou en petit gazon haut d'un pouce, à-peu près comme le *Bellium minutum*. Sa racine qui est très-menue & fibreuse, pousse de son collet quantité de feuilles, des hampes qui portent les fleurs, & quelques rejets filiformes, rampans & traçans. Les feuilles sont, les unes ovales, obtuses, pétiolées, glabres, presque entières ou très-

obscurément crénelées; les autres oblongues, spatulées, dentées, & quelquefois un peu sinuées. Celles-ci sont plus longues & moins larges, que les premières: elles ont près d'un pouce de longueur, sur une largeur d'environ deux lignes. Les hampes sont droites, nues, capillaires, hautes d'un pouce & demi à deux pouces, la plupart uniflores, & quelques-unes biflores. La fleur est petite, blanche ou bleuâtre, à corolle infundibuliforme, évasée & comme bilabiée en son limbe. Le calice est de moitié plus court que le tube de la corolle. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie, & dans l'Isle Minorque; on la cultive au Jardin botanique de Paris. ☉. (v. v.)

27. LOBELIE d'Italie; *Lobelia Laurentia*. *L. Lobelia caule ramoso sififormi, foliis lanceolato-ovatis dentatis, pedunculis unifloris longissimis*.

*Laurentia annua minima, flore caruleo*. Michel. Gen. 18. t. 14. *Rapunculus aquaticus*, &c. Bocc. Mus. 2. Tab. 27. Fig. major.

Sa tige est rameuse, glabre, filiforme, feuillée, foible, longue de cinq à sept pouces. Les feuilles sont alternes, lancéolées-ovales, un peu spatulées, dentées, glabres. Les pédoncules sont solitaires, uniflores, très-longs, la plupart terminaux. Les fleurs sont bleuâtres, petites, & ont le calice un peu plus court que le tube de leur corolle. Cette espèce croît naturellement dans l'Italie. ☉.

28. LOBELIE érinole; *Lobelia erinus*. *L. Lobelia caulis filiformibus subhispidis, foliis lanceolatis dentatis, pedunculis unifloris axillaribus*.

*Trachelium minus africanum, floribus violaceis per caulem sparsis*. Tournesf. 131. *Campanula minor africana, erini facie, flore violaceo, caulis erectus*. Herm. Lugdb. 110. t. 110.

β. *Eadem? minor, pedunculis subterminalibus*.

Ses tiges sont longues de six pouces à un pied, filiformes, foibles, légèrement hispides, feuillées, les unes simples, & les autres un peu rameuses inférieurement. Les feuilles inférieures sont ovales, légèrement crénelées, rétrécies en pétiole à leur base; les autres feuilles sont lancéolées, ou lancéolées-linéaires, bordées de quelques dents, & hispides sur leur dos ou quelquefois presque tout-à-fait glabres. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, nus, plus longs que les feuilles. La fleur est petite, violette ou bleuâtre; les divisions du calice sont presque sitacées & plus courtes que la corolle. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (v. f.) Son fruit est à trois loges.

La plante β. est beaucoup plus petite, de sorte que ses tiges, pareillement hispides, sur-tout vers leur base, sont à peine longues de sept pouces. Les feuilles sont ovales-cunéiformes ou un peu spatulées, à l'exception des supérieures qui sont

étroites. Ses pédoncules sont la plupart terminaux. Elle croît aussi dans l'Afrique. (v. f.).

29. LOBELIE alfinoïde; *Lobelia alfinoides*. *Lobelia repens glabra, caulibus ramosis, foliis subrotundo-ovalibus dentatis, pedunculis longis unifloris axillaribus*.

Elle paroît avoir des rapports avec la Lobélie d'Italie, mais ses pédoncules sont véritablement axillaires; ses feuilles sont plus courtes, plus arrondies; & elle paroît avoir des stipules qui ne sont autre chose que des rameaux axillaires, non développés. Cette plante est glabre dans toutes les parties; ses tiges sont couchées, rampantes ou radicantes vers leur base, grêles, tendres, rameuses, & longues de cinq pouces ou environ. Les feuilles inférieures sont arrondies presque comme celles de la Sibtorpe; les autres sont ovales, dentées, un peu pétiolées. Les plus grandes ont à peine quatre lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, deux ou trois fois plus longs que les feuilles. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.).

30. LOBELIE campanulée; *Lobelia campanulata*. *Lobelia foliis lineari-lanceolatis dentatis, pedunculis longissimis unifloris, calyce piloso subreflexo*.

Petite plante délicate, à peine haute de quatre ou cinq pouces. Sa racine est menue, blanche, fibreuse: elle pousse une tige simple, grêle, feuillée, tendre, glabre, haute de deux ou trois pouces. Les feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, glabres, sessiles, munies de petites dents rares ou distantes. Ces feuilles sont à peine larges d'une ligne & demie, & n'ont pas un pouce de longueur. Les pédoncules sont filiformes, longs presque de deux pouces & demi, pileux vers leur sommet, uniflores, solitaires, & situés dans les aisselles supérieures. La fleur est droite, bleuâtre, campanulée comme un Liséron. Le limbe de la corolle est ouvert, à peine divisé, légèrement irrégulier. Les étamines, non saillantes hors de la fleur, ont leurs anthères réunies, & leurs filamens libres. Le calice est pileux, à découpures étroites, très-ouvertes, & même réfléchies. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. le Vaillant. ☉. (v. f.).

31. LOBELIE filiforme; *Lobelia filiformis*. *Lobelia caule filiformi simplicifloro, foliis linearibus angustis dentatis, pedunculis unifloris axillaribus*.

Cette plante ressemble un peu par son aspect au *Campanula africana annua angustifolia*, &c. de Commelin (*Hort. Anst.* 2. p. 74. t. 38.); mais la plante de Commelin offre des fleurs campanulées, qui paroissent tout-à-fait semblables à celles de l'espèce ci-dessus, au lieu que les fleurs de celle-

ci sont irrégulières, & ressemblent à celles de la Lobélie d'Italie ou de la Lobélie érinole. (n°. 28.). Sa tige est grêle, filiforme, foible, feuillée, glabre, & longue d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, fort étroites, glabres, bordées de quelques dents écartées & peu profondes: ces feuilles sont longues de six à neuf lignes, & ont à peine une demi-ligne de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles, & situés dans la partie supérieure des tiges. Les fleurs sont petites, violettes ou bleuâtres, ringentes, à lèvres supérieure formée par deux découpures courtes & étroites, & à lèvres inférieure, plus grande & à trois lobes. Le calice est court, à dents sétacées. Cette plante croît naturellement à l'Isle de France, & y a été découverte par Commerçon. (v. f.).

32. LOBELIE traînante; *Lobelia serpens*. *Lobelia caule prostrato subramoso, foliis ovatis crenatis, pedunculis axillaribus unifloris foliis brevioribus*.

Elle est presque entièrement glabre, & on la distingue de la Lobélie d'Italie & de la Lobélie érinole (n°. 28.) par ses pédoncules courts, &c. Ses tiges sont longues d'un pied, menues, tendres, couchées, traînantes, serpentantes ou en zig-zag, feuillées, & souvent rameuses. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu pétiolées, crénelées, glabres, minces, & d'un vert clair: elles n'ont pas un pouce de longueur; & leur largeur varie depuis deux lignes & demie jusqu'à cinq lignes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs sont petites, bleuâtres, conformées à peu près comme celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans les Isles de France & de Bourbon, où Commerçon l'a découverte. Il est vraisemblable qu'elle est annuelle ainsi que la précédente. (v. f.).

33. LOBELIE de Breyn; *Lobelia Breynii*. *Lobelia caulibus procumbentibus, foliis sessilibus lanceolatis dentatis, floribus laxè spicatis*.

*Rapuntium zhiopicum caruleo galeato flore; foliolis dentatis*. Breyn. Cent. p. 175. Tab. 89. Tournef. 164.

Ses tiges sont menues, presque filiformes; longues d'un pied & demi, couchées & étalées de tous côtés sur la terre. Les feuilles sont petites, nombreuses, alternes, souvent tournées d'un seul côté, lancéolées, dentées, légèrement épaisses. Les fleurs sont bleues, presque sessiles, ou à pédoncules fort courts, & disposées alternativement le long des rameaux supérieurs, formant des épis très-lâches. Les bractées, qui accompagnent ces fleurs, sont beaucoup plus

courtes qu'elles. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique.

34. LOBELIE nummulaire; *Lobelia nummularia*. *Lobelia caule repente filiformi, foliis cordato-subrotundis crenatis, pedunculis unifloris axillaribus*.

Elle a le port & à peu près le feuillage du *Disandra* ou du *Sibtoria*. Ses tiges sont rampantes, grêles, presque filiformes, légèrement velues, feuillées, & longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont alternes, pétiolées, petites, en cœur, arrondies, médiocrement velues en dessous, & crénelées sur les bords. Elles sont un peu obliques ou inégales, & ont cinq à sept lignes de largeur. Leurs pétiols sont longs de deux ou trois lignes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont les découpures du calice linéaires-subulées; la corolle supérieure, irrégulière, longue de quatre ou cinq lignes; les étamines connées dans leur partie supérieure & plus courtes que la corolle. Cette espèce croît naturellement dans l'Isle de Java, & y a été observée par *Commerfon*. (v. f.). Elle paroît très-distincte de toutes les autres.

35. LOBELIE de Ceylan, *Lobelia Zeylanica*. L. *Lobelia caulibus procumbentibus, foliis ovatis serratis acutis: inferioribus obtusis, pedunculis unifloris, capsulæque subvillosis*. Lin.

*Campanula Zeylanica, senecionis folio, flore purpureo*. Seb. Thes. I. p. 37. tab. 22. f. 12?

β. *Lobelia hirta*. Lin. Spec. pl. I. p. 935.

Petite plante, ayant l'apparence de la Véronique chonette. Sa tige est rampante: elle est garnie de feuilles alternes, ovales, pétiolées, presque glabres; les inférieures sont obtuses, crénelées: les supérieures sont pointues & dentées en scie. Les pédoncules sont axillaires, presque solitaires, uniflores, pubescens, plus longues que les feuilles. Le calice est un peu velu. Cette plante croît à la Chine, dans l'Ethiopie (& sans doute dans l'Isle de Ceylan, sans quoi son nom spécifique seroit détestable) Lin.

36. LOBELIE jaune; *Lobelia lutea*. L. *Lobelia caulibus procumbentibus, foliis lanceolatis serratis, floribus sessilibus subspicatis*. L.

*Rapunculus africanus ramosus, foliis dentatis, floribus gladioli lacustris*. Herm. Cat. pl. Afr. p. 18. *Rapuntium foliis oblongis dentatis, flore lutescens, flagellis procumbentibus*. Burm. Afr. 101. t. 39. f. 1.

Sa racine est épaisse, rameuse, noirâtre. Elle pousse plusieurs tiges très-simples, striées, feuillées, légèrement pileuses au moins dans leur

jeunesse, longues de six à neuf pouces, les unes droites, les autres étalées sur la terre. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, pointues, droites & bordées de dents aiguës droites un peu distantes. Les fleurs sont jaunes, sessiles, alternes, & disposées en épi terminal. Leur corolle est légèrement pileuse en dehors. Les étamines ont leurs filamens réunis, & leurs anthères droites, striées, barbues au sommet, & connées ou cohérentes. Le stigmate est à deux lobes. Cette plante croît naturellement en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

37. LOBELIE corne-de-cerf; *Lobelia coronopifolia*. L. *Lobelia foliis lineari-lanceolatis basi hispida; superne profunde dentatis; pedunculis longissimis subsifloris*.

*Rapuntium æthiopicum, caruleo calcato flore, foliis coronopifolia*. Broya. Cent. p. 174 t. 83. Tournef. 164. An *Rapunculus Papaveris Rheidis folio, Æthiopicus*. Pauc. Mant. 160. t. 440. f. 5.

β. *Eadem? foliis à basi ad apicem serratis, pedunculis unifloris. Rapuntium folio longo profunde dentato, florum pediculis longissimis*. Burm. Afr. 98. t. 38. f. 1.

Sa tige est courte, feuillée, cylindrique, hispide. Les feuilles sont épaisses, linéaires-lancéolées, entières & hispides inférieurement, presque glabres dans leur partie supérieure où elles sont munies de dents profondes, & un peu distantes. Les pédoncules naissent au sommet de la tige & dans les aisselles des feuilles supérieures: ils sont longs de quatre ou cinq pouces, nus, droits, communément biflores, & garnis vers leur sommet de petites bractées étroites & pointues. Les fleurs sont assez grandes, bleues, ringentes, tachées de blanc à l'origine de leur lèvre inférieure. Le calice est court, à découpures profondes & pointues. Les étamines sont réunies supérieurement, & ont le sommet de leurs anthères barbu. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

La plante β. ne nous est connue que par l'ouvrage cité de Burman; nous soupçonnons qu'elle est constamment distincte de celle que nous venons de décrire.

38. LOBELIE trigone; *Lobelia triquetra* L. *Lobelia caule erecto, foliis lineari-lanceolatis dentatis, racemo terminali apice corymboso*.

*Rapunculus africanus, coronopifolia, altissimus, non ramosus*. Raj. Suppl. 384. n°. 3. *Lobelia comosa*. Lin. Spec. ed. 2. p. 1323. *Lobelia corymbosa*. Berg. Cap. 344. *Lobelia capitata*. Burm. Prodr. p. 25.

Sa tige est herbacée, droite, le plus sou-

vent simple, haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée dans la plus grande partie de sa longueur, & nue sous son sommet. Les feuilles sont alternes, éparées, sessiles, linéaires-lancéolées, étroites, profondément dentées, & à dents un peu distantes. Ces feuilles sont glabres, longues d'environ un pouce & demi, sur une ligne & demi de largeur. Les fleurs sont bleues, assez nombreuses, pédicellées, & disposées en grappe terminale, corymbiforme à son sommet. Cette grappe, d'abord fort courte, ramassée, en tête corymbiforme, s'allonge à mesure que la fructification fait des progrès dans ses développemens; alors la grappe devient plus lâche, mais son extrémité offre toujours un petit corymbe dense, composé de fleurs non épanouies. Les pédoncules propres sont anguleux, obscurément trigones. La corolle est semblable à celle de la Lobélie cornu de cerf. Les bractées sont linéaires pointues, à peu près de la longueur des pédoncules: les inférieures sont chargées de quelques dents. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & a été cultivée au Jardin botanique de Paris. ☉ (v. r.)

39. LOBELIE velue; *Lobelia hi fua*. L. *Lobelia foliis ovalibus obtusis crenatis lanatis, floribus solitariis axillaribus.*

*Rapuntium foliis subrotundis hirtis, flore ex alis foliario*. Burm. Afr. 105. r. 40. f. 2. *Rapuntium galeatum aethiopicum caruleum, hirsutum & subrotundis crenatis foliis*. Pluk. Alm. 316. *An Rapuntium hirtum*. Mill. Dict. no. 6.

Il paroît que cette plante est peu élevée, & que ses feuilles sont petites, ce qui ne s'accorde pas avec la description du *Rapuntium hirtum* de Miller. Sa racine qui est, selon Burman, ligneuse & épaisse, pousse une ou plusieurs tiges menues, peut-être fructiculeuses inférieurement, & garnies de rameaux alternes & feuillés. Les feuilles sont alternes, ovales, obtuses, presque arrondies, légèrement dentées, abondamment velues ou comme laineuses. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Les fleurs sont bleues ou d'un violet bleuâtre. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique.

40. LOBELIE feuilles-d'Ivette; *Lobelia chamaepitys*. *Lobelia foliis linearibus canaliculatis bidentatis tomentoso-hirtis, pedunculis longissimis nudis unifloris.*

Toute la plante a, en quelque sorte, l'aspect d'une petite Lavande, & le feuillage de l'Ivette [Germandrée n<sup>o</sup>. 27] quoiqu'à découpures beaucoup plus courtes. Sa tige semble fructiculeuse: elle est menue, longue d'environ quatre pouces, cylindrique, feuillée, & garnie de rameaux courts. Les feuilles sont éparées, nombreuses,

sessiles, linéaires, canaliculées en dessus, convexes en dessous, par-tout hérissées de poils courts, & munies vers leur sommet d'une dent de chaque côté, qui a l'apparence d'une petite découpure: ces feuilles n'ont que six ou sept lignes de longueur. Les pédoncules sont plus longs que la tige, latéraux & terminaux, cylindriques, grêles, nuds, & uniflores. Ces pédoncules sont longs d'environ six pouces, & munies vers leur sommet de quelques écailles étroites-pointues, fort petites. Les fleurs sont irrégulières, paroissent d'un violet bleuâtre, & longues d'environ six lignes: elles ont un calice court, à cinq découpures étroites & distantes; la corolle un peu renflée d'un côté à sa base, où elle forme une bosse obtuse; les anthères réunies en cylindre prismatique, comme dans la plupart des espèces de ce genre. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. [v. f.]

41. LOBELIE à tige nue; *Lobelia rudicanlis*. *Lobelia foliis ovato-oblongis crenatis radicalibus, caule nudo, floribus subsessilibus spicatis, antheris distinctis.*

*An Lobelaphyteuma*. Lin.

Cette plante & les deux qui suivent pourroient être distinguées comme constituant un genre particulier dont la considération des anthères séparées seroit le principal caractère; c'est en effet le genre proposé par M. Bergius dans l'établissement de son *Cyphia*.

Au reste l'espèce dont il s'agit ici se distingue au premier aspect des autres Lobélies connues, par sa tige nue, & par la situation de ses feuilles. Sa racine, qui est oblongue & garnie de quelques fibres, pousse de son collet plusieurs feuilles [7 à 12] ovales-oblongues, obtuses, presque spatulées, légèrement crénelées dans leur partie supérieure, rétrécies à leur base, & disposées en touffe ou en rosette. Ces feuilles sont un peu velues, quelquefois presque glabres, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, sur une largeur de huit à dix lignes. De leur milieu s'élève une tige herbacée, haute d'environ un pied, glabre, nue, munie de quelques écailles alternes, serrées & distantes. La partie supérieure de cette tige offre un épi lâche, composé de sept à dix fleurs presque sessiles, alternes, en partie unilatérales. Ces fleurs ont le calice ouvert, à découpures étroites-lancéolées, bordées de petites dents distantes, la corolle très-profondément divisée; les étamines plus courtes que la corolle, à filamens réunis supérieurement, & à anthères oblongues pointues velues, & séparées entr'elles. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (v. f.)

42. LOBELIE bulbeuse; *Lobelia bulbosa*. L. *Lobelia foliis palmato-lacinialis, laciniis lineari-*

*ribus, floribus racemosis, antheris distinctis; fructu semi-sapero.*

*Rapuntium tuberosum foliis multifidis, floribus spicatis.* Burm. Afr. 99. t. 38. f. 1. *Cyphia bulbosa.* Berg. Cap. 172.

Malgré les rapports réels de cette plante avec les autres Lobélies, la situation de son fruit par rapport au calice, & le caractère de ses étamines, peuvent suffire pour la faire regarder avec M. Bergius comme constituant un genre particulier, auquel la précédente & celle qui suit pourroient être aussi rapportées.

Sa racine est cylindrique ou fusiforme, garnie de fibres, & terminée inférieurement par un bulbe ou plutôt une tubérosité arrondie & noirâtre. La tige est herbacée, droite, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse dans sa partie supérieure, feuillée, presque glabre, & haute d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont éparées, glabres, découpées, presque palmées; à découpures linéaires, étroites, la plupart trifides: les feuilles inférieures sont un peu pétiolées, les autres sont sessiles, à découpures, moins nombreuses. Les fleurs sont pédicellées, rougeâtres ou violettes, & disposées en grappe terminale. Les pédoncules sont pubescens, longs de trois à quatre lignes, & sortent chacun de l'aisselle d'une bractée sessile, linéaire, souvent trifide. La corolle est divisée presque jusqu'à sa base en cinq découpures, étroites, linéaires-pointues, presque égales. Les étamines ont leurs filamens connés inférieurement, & les anthères libres, séparées, droites, velues en dehors. Le stigmate est dilaté, tronqué, velu ou pileux. La capsule est conique, marquée de deux sillons opposés, biloculaire, demi-supérieure, & même à deux tiers supérieure. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance & nous a été communiqué par M. Sonnerat, [v. f.]

43. LOBELIE volubile; *Lobelia volubilis.* L. F. *Lobelia caule volubili, foliis linearibus indivisis trifidisque, antheris distinctis.*

*Lobelia volubilis.* L. F. Suppl. 396. Burm. Prodr. 25. (pro 29.).

æ. *Eadem? caule spirali, pedunculis longioribus, foliis profunde trifidis.*

Sa tige est herbacée, filiforme, volubile, glabre, rameuse vers son sommet, & paroît longue d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, distantes, linéaires, glabres, les unes entières avec quelques dents obscures, un peu calleuses; les autres telles que les supérieures) légèrement trifides. Les fleurs sont pédonculées, alternes, & disposées sur les rameaux presque en manière de grappe. Les pédoncules sont simples, uniflores, solitaires, & un peu plus courts que les fleurs. La corolle, longue de trois lignes & demie, est divisée presque jusqu'à sa base en

découpures linéaires. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont leurs filamens très-courts, & leurs anthères oblongues, pointues, velues, droites, & séparées les unes des autres.

La plante æ. est plus petite; sa tige est filiforme, contournée en spirale, glabre, non rameuse. Les feuilles sont partagées jusques près de leur base en trois découpures linéaires, pointues. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que dans la première, & ne forment point la grappe. Les fleurs sont à peu près semblables à celles de la première. Ces deux plantes croissent au cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. (v. f.). Le mauvais état des exemplaires que nous possédons, ne nous permet pas de prononcer positivement sur la réunion ou la distinction des plantes dont il s'agit.

44. LOBELIE pinnée; *Lobelia pinnata.* *Lobelia caule fruticoso erecto supernè ramoso, foliis pinnatis lavis, foliolis angustissimis subcapillaceis.*

Arbrisseau laiteux, dont le feuillage approche en quelque sorte de celui de l'*Ipomœa Quamoclit* de Linné. Il s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, nue, de la grosseur du petit doigt, & divisée, vers son sommet, en plusieurs rameaux feuillés, simples & alternes. Les feuilles sont alternes, assez nombreuses, pinnées, vertes, lisses, luisantes, extrêmement menues: leurs pinnules ou folioles sont écartées, très-étroites, presque capillaires, quelquefois reulées en vrille à leur extrémité. Ces feuilles sont longues de trois à quatre pouces, & leurs pinnules ont jusqu'à un pouce & demi de longueur. Cet arbrisseau croît, selon quelques personnes, dans les Isles Canaries; d'autres le soupçonnent originaire des Antilles. Il est cultivé, depuis quelques années, au Jardin du Roi; il n'y a point encore fleuri. ♀. (v. v.). Ses fleurs (dit-on) sont terminales, en épi.

\* *Lobelia (tomentosa) herbacea rostrata tomentosa, foliis linearibus dentatis, pedunculis terminalibus longissimis uni-f. bifloris.* L. F. Suppl. 394. E. Cap. B. Sp.

\* *Lobelia [arceps] foliis lanceolatis decurrentibus.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp. ☉. *Folia vix dentata.*

\* *Lobelia [depressa] depressa, foliis lanceolatis, caule carnosio.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp. *An folia integra?*

\* *Lobelia [debilis] erecta, foliis lanceolatis serratis glabris, pedunculis lateribus folio longioribus.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp.

\* *Lobelia [secunda] erecta glabra, foliis infimis oblongis dentatis, superioribus lanceolatis.*

*integræ, pedunculis racemosis secundis.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp.

\* *Lobelia [hirsuta] fruticosa hirsuta prostrata, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus longissimis br.-s. trifloris.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp.

\* *Lobelia [patula] herbacea diffusa virgata glabra, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus.* L. F. Suppl. 395. E. Cap. B. Sp.

\* *Lobelia [bellidifolia] caule erecto paniculato, foliis obovatis crenatis.* L. F. Suppl. 396. E. Cap. B. Sp. ☉.

**LOBES** ou **Cotyledons** (les) ; **COTYLEDONES.** Ce sont deux corps charnus appliqués l'un contre l'autre, mais qui ne se tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutissent les vaisseaux nombreux dont les ramifications se dispersent dans leur substance.

Ces corps, que l'on peut remarquer dans la Fève, où ils se détachent aisément après que l'on a enlevé la tunique qui les recouvre, sont ordinairement convexes à l'extérieur, aplatis du côté où ils se touchent, & un peu concaves vers le point où se fait leur réunion: leur substance est farineuse & mucilagineuse dans les graminées, les légumineuses, &c. Elle est comme cornée dans le Café, les ombelles, &c.

Dans le plus grand nombre des plantes connues, les semences ont deux *Lobes* ou *Cotyledons* bien distincts; mais dans les Liliacées, les Graminées & les Palmiers, on n'en observe qu'un seul; ce qui nous a fait donner le nom d'*unilobées* à ces mêmes plantes qui composent notre cinquième classe (voyez le mot *classe*): Enfin l'on croit que dans les Fougères, les Mousses, les Lichens & les Champignons, la semence est entièrement dépourvue de lobe.

**LOESELIE** ciliée; *LOESLIA ciliata.* Linn. Spec. Plant. 826.

*Loeselia.* Royen. Lugl. 299. Gærtner. de Fruct. n<sup>o</sup>. 373. Tab. 62. *Reynia foliis acutè dentatis & v. lutei spinosis, flore luteo.* Houst. Mff.

Plante herbacée, qui semble avoir des rapports avec la famille des Polemoines, & particulièrement avec l'*Hoitzia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Un calice tubuleux à cinq dents; une corolle monopétale, à cinq découpures profondes; cinq étamines; un style; une capsule à trois loges.*

Sa tige est quadrangulaire, branchue, & garnie de feuilles opposées, ovales, un peu pointues, dentées en scie, rétrécies en pétiole à la base. Les fleurs naissent sur des pédoncules axil-

lares, nus inférieurement, & munis, vers leurs sommités, de bractées opposées, ovales-arrondies, veinées, presque fécondes, embriquées en cône lâche, & bordées de dents sétacées comme spinelentes. Outre ces bractées, on en voit, à la base des calices, deux autres membraneuses & ciliées.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, tubuleux, à cinq dents aiguës & droites, court, persistant.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, tubuleuse à sa base, & divisée profondément en cinq découpures oblongues, ciliées sur les bords.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines de grandeur inégale, presque aussi longues que la corolle, & dont quatre sont insérées immédiatement à son tube, pendant que la cinquième, plus courte que les autres, est adnée dans presque moitié de sa longueur à une de ses découpures. Les filamens portent de petites anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, terminé par un style filiforme en massue.

Le fruit est une petite capsule environnée du calice, turbinée, blanchâtre, à trois loges, s'ouvrant au sommet en trois valves. Les cloisons sont opposées aux valves. Chaque loge renferme une ou deux semences mucilagineuses, un peu rosâtres, oblongues, convexes d'un côté, obliquement anguleuses de l'autre.

Cette plante croit naturellement à la Vera-Cruz. Peut-être l'*Hoitzia* de ce Dictionnaire ne sera-t-il qu'une seconde espèce de ce genre, quoiqu'ayant la fleur plus tubuleuse.

Par M. DESROUSSEAUX.

**LONCHITE; LONCHITIS.** Genre de plantes cryptogames, de la famille des Fougères, qui a beaucoup de rapports avec les Adiantes, & qui comprend des herbes exotiques, dont le caractère distinctif est d'avoir,

*La fructification disposée par lignes arquées ou en croissant, situées aux sinus des feuilles.*

**E S P È C E S.**

1. **LONCHITE** velue; *Lonchitis hirsuta.* Linn. *Lonchitis sicculo ramoso hirsuta; pinnis pinnatifidis, acuminatis; laciniis obtusis sinuatis.*

*Filix ramosa, pinnulis que cernis.* Plur. Filic. p. 16. Tab. 20. *Adiantum pinnis quercinis, ramis villosis.* Pers. Filic. 82. Tab. 4. f. 5.

La racine de cette Fougère est, selon Plumier, longue d'environ un pied, presque de la grosseur du bras, nouée de même que celle du Polypode, blanche, tendre & mucilagineuse. Elle est accompagnée de quantité de longues fibres noirâtres, qui la rendent comme barbuë. Il en sort plusieurs feuilles longues de cinq à six pi. ds. & dont les pétioles communs sont cannelés sur le devant, un peu

feu tortueux & les racines d'un pouce d'épaisseur à leur partie : Les feuilles sont deux fois ailées, à pinnules secondaires sessiles, profondément pinnatifides, pinnées, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux, & à découpures obtuses, assez régulièrement sinuées. La fructification est disposée au dos des pinnules, sous les sinus de leurs découpures, en petites lignes lunulées, & formées par des vésicules très-menues, rapprochées les unes des autres, recouvertes d'abord par une membrane blanchâtre. Toute la plante est tendre, d'un vert pâle, & couverte de poils. Elle croît particulièrement le long des ruisseaux. Plumier l'a rencontrée dans un vallon du Morne rouge, vers le quartier du fort S. Pierre à la Martinique.

2. LONCHITE oreillée; *Lonchitis aurita*. *Lonchitis frondibus pinnatis: pinnis infimis bipartitis, furculis indivisis aculeatis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2.

*Filix latifolia spinulis mollibus & nigris aculeata*. Plum. Filic. pag. 14. tab. 17. *Filix spinosa, seminibus lunatis*. Petiv. Filic. 172. tab. 4. fig. 4.

Sa racine est un amas de fibres noires, chevelues, épaisses comme de la ficelle. Il part de son collet cinq ou six feuilles ailées, longues d'environ un pied & demi. Les pinnules de ces feuilles sont lancéolées, acuminées, pinnatifides, membraneuses, minces, d'un vert gai & veinées par un réseau de fibres très-déliées: elles ont les découpures obtuses, légèrement ondulées sur les bords & denticulées à leur sommet. Les plus inférieures de ces pinnules offrent, tout près de leur base, une seconde pinnule moins grande, dont la pointe regarde la terre & qui pend en manière d'oreillette. La pinnule terminale est plus large que les autres: ses découpures sont plus profondes & pointues. Les pétioles communs sont arrondis, cannelés sur le devant, épais de près de trois lignes, d'un vert brun & hérissés de petites épines noires & pliantes. Les parties de la fructification se voient au dos de la feuille, au fond des sinus que laissent entr'elles les découpures des pinnules: ce sont des vésicules menues, luisantes, de couleur de châtaigne, disposées en fer-à-cheval, & qui ne sont apparentes que quand la pellicule fine & blanchâtre qui les couvroit vient à quitter leur surface. Cette espèce croît naturellement à la Martinique où elle a été observée par Plumier le long d'un vallon au quartier du Prêcheur.

3. LONCHITE rampante; *Lonchitis repens*. Lin. *Lonchitis furculo ramoso, aculeato: fronde subtripinnatâ; pinnis acuminatis; pinnulis obtusifolis sinuato-crenatis*.

*Filix aculeata repens*. Plum. Filic. II. tab. Botanique. Tome III.

12. *Filix ramosa aculeata, repens*. Petiv. Filic. 39. tab. 4. fig. 6.

La racine de cette espèce est extrêmement longue, traçante comme celle du Chiendent, grosse à peine comme le petit doigt, noirâtre tant en dedans qu'en dehors & munie de fibres chevelues de même couleur. Il en part cinq ou six pédicules noirs aussi, d'une longueur considérable, couchés sur la terre, & tout couverts de petites pointes aiguës, que Plumier compare à celles qu'on voit sur la plupart des Ronces. Ces pédicules se divisent en beaucoup de rameaux semblables, alternes, qui peuvent être considérés comme les pétioles communs de feuilles tripinnées. Les pinnules secondaires sont sessiles, lancéolées, acuminées, d'un vert foncé, longues de cinq à six pouces, larges de deux & seulement pinnatifides vers leur extrémité pendant que le reste de leur étendue est composé de pinnules d'un troisième ordre, oblongues, un peu obtuses, régulièrement sinuées ou plutôt crénelées dans leur contour. La fructification est située au dos de la feuille, dans les sinuosités de ces crénelures: elle est composée de petites éminences taillées d'abord en demi-lunes (elles deviennent dans la suite sphériques, selon Plumier) & qui sont formées de beaucoup de vésicules menues, d'un gris châtain. On trouve cette Fougère à la Martinique vers le mont Noël, & en montant le morne de la Calébaſſe quand on va du fort St. Pierre à la Caribstère.

4. LONCHITE pédiaire; *Lonchitis pedata*. *Lonchitis frondibus pedatis: pinnis pinnatifidis serrulatis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 4.

*Lonchitis erecta tribrachiata: lateralibus tripartitis: medio recto simplici*. Brown. Jam. 39. tab. 1. fig. 1. 2.

Elle s'élève sur un pédicule droit à la hauteur de deux ou trois pieds, puis se divise en trois parties, dont celle du milieu n'est que simplement pinnée pendant que les latérales se partagent de rechef en trois rameaux semblables à la division moyenne & la longueur de laquelle ils sont proportionnés, & qui donnent à la plante une forme en quelque sorte pédiaire. Les sept divisions du pédicule, desquelles nous venons de parler, sont pinnées jusques vers leur extrémité qui n'est que pinnatifide. Leurs pinnules sont alternes, sessiles ou presque sessiles, glabres, longues d'environ quatre pouces, étroites-lancéolées, acuminées, pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, un peu pointues, bordées de petites dents en scie. La fructification est composée de petites éminences presque circulaires, placées sous les sinus des découpures & quelquefois aussi sous les dents dont elles sont bordées, ce qui donne encore à cette espèce de plus grands rapports avec les Adiantes. Cette Fougère croît naturellement dans les An-

tilles, M. de Badiet nous en a communiqué un exemplaire qu'il avoit eue illi à la Guadeloupe. [ *v. f.* ]

5. LONCHITE de Java ; *Lonchitis Javanica*. *Lonchitis hirsuta pinnulis acutis, sessilibus, suboppositis ; laciniis obtusis, crenulatis.*

Cette espèce paroît devoir être assez grande, si sur-tout l'exemplaire que nous en possédons fait partie d'une feuille plusieurs fois ailée, comme nous sommes portés à le croire d'après un morceau de la même plante qui se trouve dans l'herbier de M. Thouin. Notre exemplaire a près d'un pied & demi de longueur sur une largeur d'environ sept pouces : c'est un morceau de feuille velu sur toutes ses parties, pinnatifide à son extrémité, & composé, dans le reste de sa longueur, de pinnules lancéolées, un peu acuminées, veinées, sessiles, presque opposées, assez régulièrement sinuées, à découpures ovales, obtuses, presque arrondies, bordées de fines crénelures. Le pétiole commun est légèrement cannelé à sa partie antérieure & couvert de poils fins, jaunâtres, plus abondans que sur les pinnules. La fructification est composée de petits grains rousseâtres, ramassés, sous les sinus des découpures, en petits paquets demi-circulaires ou réniformes, couverts dans leur jeunesse par une membrane mince, demi-circulaire de même & partant du fond de chaque sinus. On voit aussi quelquefois les bords des crénelures offrir un peu de fructification. Cette plante croît naturellement à l'isle de Java d'où elle a été rapportée par Commerçon. (*v. f.*).

Par M. DESROUSSEAUX.

LOPÈZE à grappe ; *LOPEZIA racemosa*. *Lopezia caule herbaceo ramoso : foliis alternis ovato-lanceolatis serratis, floribus racemosis.* Cav. Pl. Ic. 12. t. 18.

Plante qui paroît pouvoir se rapport à la famille des *Onagres*, qui est néanmoins fort remarquable par la conformation singulière de ses fleurs, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice supérieur, de quatre folioles ; cinq pétales inégaux ; une seule étamine : une capsule globuleuse, à quatre loges polyspermes.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, sur une tige herbacée, tétragone, garnie de rameaux alternes, & chargée de quelques poils fort courts. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, pétiolées, dentées en scie, molles, glauques inférieurement. Leurs pétioles sont rougeâtres, canaliculés, ciliés & trois fois plus courts. Les fleurs sont rouges, & disposées en grappes terminales : elles sont portées sur des pédoncules capillaires, simples, rouges, longs de six lignes ou davantage, qui sortent des aisselles des bra-

chées, & qui à mesure que le fruit se développe paroissent pendre comme dans le *Saponaria porrigens*.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice supérieur, de quatre folioles oblongues, presque linéaires, caduques ;

2<sup>o</sup>. Cinq pétales irréguliers, ouverts ; dont deux opposés, oblongs, un peu en faux, à onglets aigus ; deux autres supérieurs, plus courts, linéaires, à base cylindrique, terminée par un tubercule ; & le cinquième ovale, échancré, court, plié en deux, incliné ou pendant, & porté par un onglet arqué qui par sa base fournit une gaine au style.

3<sup>o</sup>. Une étamine dont le filament élargi & canaliculé à sa base, pointu au sommet, porte une anthère ovale, didyme.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, turbiné, surmonté d'un style simple, à stigmate frangé. Le fruit est une capsule globuleuse, quadri-loculaire, quadri-valve, à loges polyspermes.

Cette plante croît naturellement au Mexique : elle a fleuri au Jardin botanique de Madrid, dans les mois de novembre & décembre. ☉.

LOPHANTE tomenteux ; *LOPHANTUS tomentosus*. Forst. Nov. Gen. p. 28. t. 14.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

Sa fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice persistant, monophylle, tubuleux, quinqueside ; à découpures petites, droites, pointues & égales.

2<sup>o</sup>. Cinq pétales spatulés, à onglets menus, de la longueur du calice, & à lames arrondies, ouvertes.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens subulés, de la longueur de la corolle, portent des anthères ovales-oblongues, presque droites.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale-conique, velu, surmonté d'un style court, cylindrique, un peu en massue, à stigmate à peine échancré (*bifide selon la figure.*)

Le fruit consiste en un péricarpe uniloculaire ; monosperme, chargé de poils longs, & enfermé dans le calice. La semence est ovale, glabre, muni d'une enveloppe ou tunique propre.

Selon MM. Forster, qui ne nous apprennent rien sur le port, ni sur le lieu natal de cette plante, son inflorescence est telle que des bractées situées sous les fleurs représentent en quelque sorte une crête, d'où le nom de la plante est dérivé.

LORANTHE ; *LORANTHUS*. Genre de plantes de la famille des Chèvrefeuilles, qui a des rapports avec les Guis, & qui comprend des plantes ligneuses, la plupart parasites des arbres, presque toutes exotiques, ayant des

feuilles simples, le plus souvent opposées & des fleurs ordinairement tubuleuses, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double, une corolle à cinq ou six divisions; cinq ou six étamines; une baie monosperme, inférieure.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. deux calices: l'un supérieur très-court, presque entier, comme tronqué; l'autre inférieur à peu près de même forme.

2<sup>o</sup>. Une corolle tubuleuse, un peu irrégulière, se fendant plus ou moins profondément en cinq ou six découpures communément réfléchies.

3<sup>o</sup>. Cinq ou six étamines dont les filaments subulés, attachés à la corolle, & à peu près de la même longueur qu'elle, soutiennent des anthères droites & linéaires.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, placé entre les deux calices & soutenant un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus ou arrondi.

Le fruit est une baie ovale ou oblongue, uniloculaire, monosperme.

#### E S P È C E S.

1. LORANTHE à petites fleurs; *Loranthus parviflorus*. *Loranthus foliis subovalibus, obtusis, mucronatis; flore minimo; petalis patentissimis*.

*Loranthus uniflorus*. Lin. Spec. plant. n<sup>o</sup>. 2. Jacq. Amer. p. 98. tab. 69. ed. 2. Picq. p. 51. t. 100. *Einblumige Riemenblume*. Lin. Pflanzenzysst. 3. p. 390.

C'est une plante ligneuse, parasite, à rameaux ouverts & fragiles. Elle végète sur les arbrisseaux & ses racines en embrassent étroitement les branches. Les feuilles sont opposées, pétiolées, presque ovales, obtuses, légèrement mucronées, entières, coriaces, très-glabres & marquées de nervures latérales partant de la côte moyenne. Ces feuilles ont souvent les formes altérées. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, solitaires, à-peu-près de la longueur des feuilles, & sont chargés vers leur extrémité de quatre ou six fleurs pédicellées, presque disposées en corymbes. Ces fleurs sont petites & inodores. Le calice inférieur est partagé en trois divisions ovales, concaves, aiguës, droites. Les pétales sont purpurins, obtus, très-ouverts, de la longueur de l'ovaire. Les filets des étamines sont au nombre de six. Une fois plus courts que les pétales: trois d'entre eux ont un peu plus de longueur que les autres, & soutiennent chacun, au lieu d'anthères, un petit corps qui en a la forme,

mais qui n'est pas coloré de même & ne renferme pas de poussières. La baie est cylindrique, un peu aplatie, recouverte d'une écorce noirâtre: Sa pulpe est glutineuse & laiteuse. Cette espèce croît naturellement à St.-Domingue dans les bois. H.

2. LORANTHE d'Europe; *Loranthus Europæus*. *Loranthus racemis simplicibus, terminalibus, floribus dioicis*. Jacq. Vind. 230. Austr. t. 30. Lin. Spec. plant. n<sup>o</sup>. 3.

*Europäische Riemenblume*. Lin. Pflanzenzysst. 3. p. 390.

Arbuste de la stature du Gui commun, parasite de même, & qu'on trouve fréquemment, dans son pays natal, sur les branches des Chênes. Ses tiges sont obliquement tétragones, noirâtres, ridées, dichotomes & branchues, à rameaux comme articulés. Les feuilles sont petites, opposées, quelquefois un peu alternes, presque ovoïdes, souvent oblongues (principalement dans les individus femelles que nous avons sous les yeux) obtuses, entières, rétrécies en pétiole à leur base, médiocrement épaisses & marquées de nervures obliques, peu saillantes, partant de la côte moyenne. Elles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur sur une largeur de cinq à six lignes. Les fleurs sont dioïques & naissent sur des grappes simples, terminales, un peu moins longues que les feuilles. Elles sont très-petites, sessiles, presque opposées sur l'axe de ces grappes & accompagnées chacune à leur base d'une courte écaille. Le calice est court, supérieur, obscurément divisé en six dents ou comme tronqué. Les corolles sont à six pétales ouverts, de couleur tirant sur le jaune, & les étamines au nombre de six. L'ovaire devient une baie monosperme, jaunâtre, couronnée par le calice. Cette plante croît naturellement dans l'Autriche. M. de la Mark en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Jacquin. H. (v. f.)

3. LORANTHE d'Amérique; *Loranthus Americanus*. Lin. *Loranthus foliis subovatis; cymis compositis; corollis profundè sexpartitis dependentibus*.

*Loranthus racemosus, flore coccineo, baccis nigris* Vaill. Ad. 1722. p. 274. *Lonicera flore coccineo, baccis nigris*. Plum. Nov. Gen. p. 17. Burm. Americ. Ic. 166. fig. 1. Plum. Mill. vol. 5. p. 214. Icon. 79. *Loranthus cymis ramosis*. Jacq. Amer. Ic. p. 97. tab. 67. & Picq. p. 50. t. 98. *Loranthus Americanus*. Amœn. Acad. v. 5. p. 396. *Amerikanische Riemenblume*. Lin. Pflanzenzysst. 3. p. 390.

Il croît au sommet des plus grands arbres & particulièrement du *Coccoloba grandifolia*. Jacq. [Voyez Régnier]. Ses racines s'implantent dans

leur écorce, comme celles du Gui commun, & paroissent se nourrir des sucz leveux actuellement en circulation; car M. Jacquin a remarqué que ce Loranthé, si l'on coupoit le rameau même très-gros à la sommité duquel il se trouvoit, étoit flétri dès le lendemain, & périssoit bientôt. Ses tiges sont ligneuses, rameuses, dressées, cassantes. Les feuilles sont petiolées, de forme à peu-près ovale, épaissies, coriaces, sans veines apparentes, entières, luisantes, opposées, quelquefois alternes. Souvent rorgées & difformes, [ ce que M. Jacquin attribue à l'action forte des vents auxquels cette plante, vu la région élevée dans laquelle elle végète, est presque continuellement exposée ]. Les fleurs sont nombreuses, agréables à voir, tubuleuses, pendantes, longues d'un pouce & demi, inodores, de couleur d'écarlate, & naissent en petits corymbes sur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux. Les dernières divisions de ces pédoncules soutiennent assez ordinairement trois fleurs pédicellées. Les calices sont courts, comme tronqués, à bords un peu irréguliers. La corolle est longue, tubuleuse, arquée & divisée profondément en six découpures étroites, pointues, dont les extrémités légèrement réfléchies se portent routes du même côté. Les étamines sont de la longueur de la corolle & au nombre de six. Cette espèce croît naturellement à la Martinique dans les bois qui couvrent les montagnes. *h.*

*Observat. 1.* Nous ne sommes pas de l'avis de M. Gærtner qui regarde comme certain ( de *fructibus* p. 132.) que son *Lonicera Zeylanica* est le même que le *Lonicera*. Plum. Gen. p. 17. & Icon. tab. 166. f. 1. Car la considération sur laquelle il se fonde, nous paroît insuffisante en ce qu'elle porte sur un caractère qui peut être commun à plusieurs espèces du même genre. D'ailleurs il est d'autant plus vraisemblable que les deux plantes, dont il s'agit ici, sont différentes, qu'elles vivent dans des pays fort éloignés l'un de l'autre, & que la forme des fruits n'est pas la même, comme il est aisé de s'en convaincre à la simple inspection des figures ( Voyez *Loranthus indicus* n<sup>o</sup>. 19.)

*Observat. 2.* J'ai vu, chez M. de Jussieu, la plante à laquelle se rapporte le synonyme cité de Plumier. Elle a les feuilles ovales allongées, un peu obtuses, entières, d'un vert foncé, rétrécies à la base en un court petiole, longues d'environ trois pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes & marquées, comme celles du Plantain, de cinq à sept nervures longitudinales peu saillantes. L'un des bords est un peu plus convexe que le bord opposé, ce qui donne à ces feuilles une forme légèrement irrégulière. Les fleurs sont disposées en espèces de cimes & sur des pédoncules communément deux fois ternés. Les corolles sont assez verticales, du

moins avant d'être épanouies: elles imitent alors, jusqu'à un certain point, par leur long tube renflé & courbe au sommet, le cou & la tête d'une oie. L'ovaire devient une baie turbinée, noirâtre, de la grosseur d'une Cécité. Je croi que cette plante ne diffère pas essentiellement de celle qui est figurée dans Jacquin. En effet les légères dissimilitudes qu'elle présente dans la forme & les nervures des feuilles, &c. peuvent tenir à des circonstances accidentelles. On pressent aisément, par exemple, que le defféchement, dans les feuilles charnues, peut rendre apparentes des veines & des nervures qui ne l'étoient pas dans l'état frais. On fait de plus que les formes & les directions sont susceptibles d'être plus ou moins altérées, selon que les agens, capables de les vicier, ont exercé sur elles une action plus ou moins forte, plus ou moins constante. ( *v. f. in Herb. D. de Jussieu.* )

4. *LORANTHE* du Brésil; *Loranthus Brasiliensis*. *Loranthus hexapetalus foliis lanceolato-ovatis; corollis anteflorescentiam longè tubulosis, rectis, clavatis.*

Son feuillage a en quelque façon l'aspect de celui de *Passiflora tomentosa*; mais il est très-glabre ainsi que les autres parties de la plante. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses. Les rameaux ont une teinte jaunâtre & sont garnis de feuilles petiolées, alternes, rarement opposées, lancéolées ovates, entières, glabres, luisantes en dessus, médiocrement épaissies, nervées obliquement, à 2 droites, longues de trois pouces à trois pouces & demi sur une largeur de dix à quinze lignes. Les pétioles sont canaliculés & ont trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs sont attachées aux sommités des rameaux sur des pédoncules ordinairement deux fois ternés & dont plusieurs en même temps sont solitaires aux aisselles des feuilles supérieures. Les divisions de ces pédoncules supportent à leur sommet, immédiatement au-dessus d'une petite bractée échancrée, trois pédoncules propres turbinés, longs de trois lignes ou environ & dont la partie supérieure, évasée en manière de petite coupe, reçoit la fleur. Le calice supérieur est un bord droit, membraneux, obliquement denté. La corolle forme, avant son épanouissement, un tube droit, hexaédre, long d'environ dix-huit lignes & renflé en massue à l'extrémité: bientôt elle s'ouvre jusqu'à la base en six pétales linéaires, un peu élargis supérieurement. Les étamines sont au nombre de six, un peu moins longues que les pétales. Leurs filamens ne sont libres que vers le bas du tiers supérieur de la corolle. Les anthères sont oblongues, & s'insèrent sur leurs filets par leur partie moyenne. Cette espèce croît naturellement au Brésil. *h.* ( *v. f. in Herb. D. de Jussieu.* )

5. *LORANTHE* marginé; *Loranthus marginatus*.

*Loranthus foliis ovatis, subacuminatis, margine scariosis racemis; solitariis, axillaribus; pedicellis trifloris.*

Cette espèce a toutes les parties glabres & lisses. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, finement striés, grêles & élancés. Les feuilles sont pétiolées, opposées ou un peu alternes, ovales, légèrement acuminées; très-entières, médiocrement épaisses, longues d'environ deux pouces sur douze à quinze lignes de largeur, & marquées de quelques nervures obliques, naissant de la côte moyenne. Leur circonférence est brune, scarieuse & transparente. Les pétioles sont canaliculés & longs de trois à quatre lignes. On voit à chaque aisselle une grappe axillaire, solitaire, tantôt droite, tantôt horizontale, un peu moins longue que les feuilles. Les ramifications latérales de ces grappes sont opposées ou presque opposées, ouvertes, longues d'une ligne ou une ligne & demie, un peu distantes les unes des autres, & soutiennent, chacune à leur sommet, trois fleurs petites, sessiles, munies à la base de courtes écailles qui leur tiennent lieu de calice inférieur. Le calice supérieur est un bord obscurément denticulé, entourant la base de la corolle. Celui-ci a à peine deux lignes de longueur: elle a, avant son épanouissement, la forme d'une massue, s'ouvre ensuite jusqu'à la base en six pétales un peu plus longs que les étamines & qui se renversent à leur partie moyenne la où les filers commencent d'être libres. Les anthères sont petites, ovales, & s'insèrent sur leur filaments, non par leur extrémité inférieure comme dans la plupart des *Loranthus*, mais par leur partie moyenne. L'ovaire fait, à l'intérieur de la corolle, une saillie assez considérable. Cette plante a été trouvée, par M. Dombey, au Brésil ou elle croit naturellement. *h.* (v. f. in *Herb. D.* de Jussieu.)

6. LORANTHE trigone; *Loranthus stelis* Lin. *Loranthus racemis tri-hotomis, pedunculis trigonis, floribus aequalibus.* Lin. Spec. Plant. no. 7.

*Loranthus stelis.* Loefl. Iter. 187. *Cumanische Riemenblume.* Linn. Pflanzenyst. 3. p. 393.

C'est une plante ligneuse, parasite des arbres, branchue, à rameaux ouverts & tétragones. Les feuilles sont opposées & alternes, ovales ou un peu ovoïdes, légèrement oblongues, très-entières, glabres, fermes, coriaces, assez épaisses, longues d'environ un pouce & demi sur un pouce de largeur. Elles sont portées sur de courts pétioles & marquées de nervures obliques, peu saillantes, partant de la côte moyenne. Les pétioles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre ou d'un blanc sale: elles naissent sur des pédoncules longs de six à huit lignes & rassemblés plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles. Ces

pédoncules sont divisés en deux ou trois parties vers leur extrémité, & chacune de leurs divisions soutient à son sommet, qui est plus épais & trigone, trois fleurs sessiles, disposées dans un ordre triangulaire. Le calice inférieur consiste en une très-petite bractée squamiforme, située, à la base de la fleur, au côté externe: le supérieur est un bord court, obscurément & irrégulièrement denticulé. La corolle est composée de six pétales grêles, se renversant en arrière à leur partie moyenne. Les étamines sont au nombre de six, à peu près de la longueur de la corolle. L'ovaire devient une baie ovale, un peu oblongue, monosperme, noirâtre dans sa maturité. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. *h.* (v. f. in *Herb. D.* de Jussieu.)

7. LORANTHE coriace; *Loranthus coriaceus.* *Loranthus pentander foliis ovalibus, oblongis, subsessilibus, floribus ad axillas racemosis-capitatis.*

*Periclymenum indicum, flore flavescens?* Tournef. p. 607. *Itii-Canni?* Rheed. Hort. Mal. v. 7. p. 55. t. 29. *Loranthus loriceroides?* Lin. Spec. Plant. no. 6.

La figure que nous citons de Rheed rend assez bien la forme des feuilles, & la disposition des fleurs de ce Loranth. Nous ne doutons même pas qu'elle ne lui appartînt, si les pétioles étoient plus courts. Toute la plante est grêble. Les tiges sont cylindriques, & garnies de feuilles, tantôt opposées, tantôt alternes, presque sessiles, ovales, souvent ovales-oblongues, un peu obtuses, entières, coriaces, épaisses, lisses, d'un vert foncé, marquées de quelques nervures obliques partant de la côte moyenne. Ces feuilles sont longues de trois pouces & demi à quatre pouces sur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Les fleurs viennent sur des grappes latérales, très-courtes, où elles sont presque ramassées en tête. Elles ont le calice très-petit; la corolle tubuleuse, légèrement arquée, longue d'un pouce, divisée supérieurement & peu profondément en cinq découpures étroites, réfléchies à leur sommet, ainsi que la figure citée de Rheed nous les représente. Les étamines sont au nombre de cinq, de la longueur de la corolle. Les anthères sont jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. On la trouve dans l'Herbier de Commerçon sous le nom de *Glutinago*. *h.* (v. f.)

8. LORANTHE farineux; *Loranthus farinosus.* *Loranthus pentander foliis ovato-oblongis, racemis farinosis axillaribus, corollis tubulosis-ventricosis, apice reflexis.*

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rampantes

sis, glabres, & garnies de feuilles pétiolées, alternes, presqu'opposées, ovales ou elliptiques, quelquefois un peu pointues, entières, coriaces, nervees comme celles de la plupart des autres espèces. Ces feuilles sont glabres des deux côtés, & leur longueur est de trois à six pouces sur une largeur une fois moindre. Les pétioles n'ont que trois à six lignes. Les fleurs sont pédicelées & éparées sur des grappes simples, axillaires, longues à peine de deux pouces. Leur surface externe est couverte, ainsi que les pédoncules, d'un duvet court, blanchâtre, comme pulvérulent ou farineux. Elles ont un calice inférieur, composé d'une petite écaille ovale-pointue, placée au côté externe; un calice supérieur court, à cinq dents obtuses; une corolle tubuleuse, de longueur médiocre, en massue dans la jeunesse, renflée dans la suite, & divisée dans ses deux tiers supérieurs en cinq découpures étroites, linéaires, dont les moitiés supérieures, colorées à leur partie interne d'un rouge jaunâtre (au moins dans l'Herbier), se réfléchissent en totalité; cinq filamens qui ne cessent d'être adhérens à la corolle qu'à l'endroit où les divisions se renversent, & qui soutiennent des anthères droites, un peu plus longues qu'eux, mais à compter seulement de l'endroit où ils commencent d'être libres. Le stigmate est capité, à peine plus long que la corolle, & dépasse les étamines d'une ligne ou un peu moins. Cette espèce croît naturellement dans l'Isle de Java, & se trouve dans l'Herbier de Commerçon. H. (v. f.).

9. LORANTHE pentandrique; *Loranthus pentandrus*. *Loranthus racemis simplicibus, floribus quinquefidis, foliis alternis petiolatis*. Lin. Sp. Plant. n.º. 8.

*Fünffadige Riemenblume*. Linn. Pflanzensyst. 3. p. 393.

C'est un arbruste dont les rameaux sont un peu élargis aux endroits où s'insèrent les feuilles. Celles-ci sont alternes, pétiolées, presque sans nervures, & ont la forme des feuilles du Laurier. Les fleurs sont disposées sur des grappes axillaires, solitaires ou gémées, un peu plus longues que les pétioles. Les corolles sont divisées jusqu'à leur partie moyenne en cinq parties. Il part du milieu de chacune de ces divisions un filament plus court que l'anthère qui le termine. Les anthères sont droites, de la longueur de la corolle. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. H. Est-elle différente du *Loranthus farinosus*?

10. LORANTHE en massue; *Loranthus clavatus*. *Loranthus foliis ovatis, obtusis; floribus congestis, lateralibus, subsessilibus, longè tubulosis*. C'est un arbrisseau dont les tiges sont cy-

lindriques, rameuses, presque dichotomes & couvertes d'une écorce cendrée ou blanchâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, entières, assez épaisses, glabres, sans nervures apparentes. Elles sont à leur surface inférieure de couleur roussâtre, ferrugineuse, quelquefois presque violette, & ont, dans les individus secs qui servent à notre description, les bords un peu repliés en dessous. Leur longueur est communément de deux pouces à deux pouces & demi, sur une largeur de quinze à dix-huit lignes, & les pétioles ne sont longs que de deux à trois lignes. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles, ou à la partie nue des branches autour des articulations, sur des pédoncules simples, fasciculés, à peine longs d'une ligne & demie à deux lignes. Leur calice inférieur est une courte membrane irrégulière, un peu plus allongée du côté externe; le supérieur est à cinq petites dents obtuses. La corolle est tubuleuse, étroite, arquée, longue d'un pouce & demi, & terminée supérieurement en massue: elle se divise peu profondément au sommet en trois découpures concaves, qui ne nous paroissent pas se réfléchir & dans lesquelles sont logées les anthères. Deux de ces découpures sont plus larges & se fendent quelquefois chacune en deux autres. Les étamines sont au nombre de cinq: le stigmate est capité & dépasse un peu la corolle. Le fruit est court, ovale & couronné par le calice. Cette espèce, croît naturellement à Madagascar, & nous a été communiquée par M. Martin. H. (v. f.) Nous en avons vu aussi dans l'Herbier de Commerçon, des exemplaires qui venoient de Pondichéri.

11. LORANTHE à longues fleurs; *Loranthus longiflorus*. *Loranthus pentander corolla tubo praelongo, supernè incrassato; laciniis brevibus, apice reflexis*.

*Valli-iti-canni*. Rheed. Hort. Mal. v. 10. p. 5. Tab. 4.

Cette espèce est remarquable par ses grappes courtes, simples, pédonculées, chargées d'une assez grande quantité de fleurs presque disposées en corymbes, & par ses corolles longues, tubuleuses, arquées, très-étroites inférieurement, beaucoup plus larges dans leur moitié supérieure, divisées peu profondément à leur sommet en cinq découpures dont l'extrémité supérieure est réfléchie. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, glabres comme le reste de la plante, & garnies de feuilles opposées ou un peu alternes, ovales-oblongues, lisses, coriaces, entières. Ces feuilles sont marquées de nervures obliques, peu saillantes, quelquefois fort difficiles à appercevoir, & partant de la côte moyenne. Elles sont longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de dix à treize lignes, & leurs pétioles n'ont

qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Les fleurs viennent sur des pedoncules solitaires, axillaires & terminaux, assez droits, longs à peu près d'un pouce, & chargés, dans les deux tiers supérieurs, de douze à vingt fleurs pédicellées, longues au moins de deux pouces, un peu irrégulières, de couleur rouge. La corolle est fendue supérieurement en cinq divisions de profondeur inégale, mais dont la plus profonde ne pénètre pas au-delà de son tiers supérieur. Son limbe est composé de cinq languettes réfléchies, longues seulement d'environ deux lignes, & à la partie interne de chacune desquelles, un peu au-dessous de leur base, on aperçoit un filament libre, court, surmonté d'une anthère droite. Le style est un peu plus long que la corolle & les étamines: il a vers son sommet un peu plus d'épaisseur que dans le reste de sa longueur, & se termine par un stigmate capité. Les calices sont très-courts: le supérieur est un bord un peu évalé, comme tronqué; l'inférieur consiste en une petite membrane irrégulière, concave, entourant la base de l'ovaire, & plus large du côté extérieur. Cette plante croît naturellement à Pondichéry, & se trouve dans l'Herbier de Commerçon. *H.* (v. f.).

12. LORANTHE élastique; *Loranthus elasticus*. *Loranthus pentander foliis sessilibus, ovato-acutis, nervosis; corollis junioribus medio fenestritis.*

*Velutia-itti-canni*. Rheed. Hort. Mal. v. 10. p. 7. Tab. 3.

Indépendamment de ses autres caractères distinctifs, il nous paroît facile de le reconnoître à la manière singulière dont s'ouvrent les corolles. Il est parasite des arbres, & se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles sessiles, opposées ou un peu alternes, ovales, pointues, légèrement acuminées, d'un tissu dense, d'un vert foncé. Ces feuilles offrent à leur surface inférieure plusieurs nervures longitudinales, peu saillantes, naissant de la base. Les fleurs viennent autour des articulations où elles sont ramassées en plus ou moins grande quantité, & paroissent sessiles, à l'inspection de la figure que Rheed a donnée de cette plante. Les corolles sont de longs tubes verdâtres d'abord, mais dans la suite rougeâtres dans le bas, & blanchâtres vers leur extrémité. Ces tubes sont assez droits: ils se divisent profondément en cinq lanières étroites, qui se replient & se roulent en dehors avec une sorte d'élasticité. Mais c'est à la partie moyenne de la corolle que ces lanières commencent à se séparer & à s'écarter l'une de l'autre, de sorte qu'on aperçoit alors à cet endroit un renflement globuleux & évidé, pendant que les autres parties sont encore entièrement fermées.

Il ne faut, à cette époque, que toucher ou agiter légèrement la fleur pour opérer, sur-le-champ, son épanouissement total. Les fruits sont des baies ovales-arrondies, monospermes, d'un rouge purpurin dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement sur la côte de Malabar. Elle a cinq étamines & le stigmate capité.

13. LORANTHE à longues bractées; *Loranthus longibracteatus*. *Loranthus pentander foliis lanceolatis, enerviis, subsessilibus; spicis terminalibus; bracteis floriferis.*

Il a cela de très-particulier que ses fleurs, rassemblées en épis terminaux, sont portées chacune sur une bractée linéaire-lancéolée, assez longue, qui leur tient lieu de pédoncule, & en même temps de calice inférieur. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses, glabres comme le reste de la plante, & garnies de feuilles épar-ses, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, pointues, presque sessiles, coriaces, très-erectées, sans nervures sensibles. Ces feuilles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces sur huit à neuf lignes de largeur, & leur superficie est ridée, au moins dans l'état de dessiccation où l'Herbier les présente. Les fleurs sont longues & disposées, aux sommets des rameaux, en épis qu'au premier aspect on croiroit feuilés, parce qu'ils sont munis, dans toute leur longueur, de bractées qui ont à peu près la forme & la texture des véritables feuilles. Ces bractées sont linéaires-lancéolées, longues de huit à dix lignes. Elles ont à leur partie interne, une ligne & demie ou deux lignes au-dessus de leur base, une petite excavation où chacune d'elles reçoit une fleur sessile. Le calice est court, supérieur, obscurément denté, presque entier. La corolle, avant son épanouissement, forme un tube long d'environ deux pouces & demi, renflé en massue au sommet. Lors de la fleuraison, elle s'ouvre, jusqu'au-dessous de son tiers inférieur, en cinq découpures linéaires, un peu élargies vers l'extrémité, & qui se renversent à leur milieu. Ces découpures commencent à se séparer les unes des autres à la partie moyenne de la corolle, comme j'ai déjà remarqué, d'après Rheed, que cela avoit lieu dans le *Loranthus elasticus*. Un peu au-dessous de l'endroit où elles se réfléchissent, il se détache de chacune d'elles un filament long de sept à huit lignes, & qui soutient à son sommet une anthère oblongue, située transversalement. Cette espèce croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. *H.* (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

14. LORANTHE du Chili; *Loranthus corymbosus*. *Loranthus tetrandri foliis ovatis, acutis; corymbis terminalibus; corollis tubulosis quadrifidis.*

*Peryclimenum foliis acutis floribus profunde dissectis.* Feuill. Pernv. 1. p. 760. Tab. 45. *Vulgò Ytiu. Die Peruvianische Lonicere.* Linn. Pflanzenyst. 3. p. 188. *Lonicera corymbosa.* Linn. Spec. Plant. no. 13.

D'après les détails que Feuillé a laissés de cet arbrisseau, & d'après le rapport de quelques personnes, qui ont été à même d'en voir des exemplaires, il est extrêmement vraisemblable qu'il tient de plus près au genre des Loranthes qu'à celui des Chèvrefeuilles. Aussi crois-je devoir le rappeler ici. On en peut voir la description dans ce Dictionnaire, à l'article Chèvrefeuille, no. 6., où il a été mentionné dans le temps, d'après l'autorité de Linné.  $\bar{h}$ .

15. LORANTHE à fleurs de Bul'ge; *Loranthus Buddenoides. Loranthus foliis ovatis; floribus congestis; axillaribus, quadrifidis; calyce truncato; fructibus turbinatis.*

Il a, dans son ensemble, des rapports tels avec le *Buddleia indica* de ce Dictionnaire, qu'on seroit, au premier aspect, tenté de le regarder comme une nouvelle espèce du même genre. Ses tiges sont ligneuses, branchues, cylindriques, grisâtres & couvertes, sur les jeunes rameaux, d'un léger duvet. Les feuilles sont presque toutes opposées, ovales ou elliptiques, entières, nettes comme la plupart de celles des autres *Loranthus*, longues de deux pouces ou un peu plus, sur une largeur d'environ un pouce. Elles sont portées sur des pétioles qui n'ont qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Leur surface supérieure est glabre; l'inférieure est couverte d'un léger duvet. Les fleurs sont ramassées aux aisselles des feuilles sur des pédoncules fasciculés, simples ou rameux, à peine aussi longs que les pétioles. Ceux des pédoncules qui se ramifient ne soutiennent guères que deux à quatre fleurs. Ces fleurs sont revêtues, ainsi que leurs pédoncules, d'un duvet ferrugineux, pareil à celui des jeunes pousses. Le calice inférieur consiste en une bractée ovale, fort courte, située au côté externe de l'ovaire. Le supérieur est un petit bord tronqué. La corolle est un tube arqué, long d'à-peu-près cinq lignes, s'ouvrant au sommet, dans son tiers supérieur, en quatre découpures étroites, évasées. L'une des divisions se prolonge jusqu'à la partie moyenne de la corolle. Les étamines sont au nombre de quatre, un peu moins longues que les découpures du limbe à la base desquelles elles semblent insérées. Le stigmate est petit & globuleux. L'ovaire devient un fruit oblong, turbiné, couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat.  $\bar{h}$ . (v. v.).

*Observat.* On distinguera facilement que cette espèce n'est pas congénère du *Buddleia indica*,

en ce que les fleurs de ce *Buddleia*, indépendamment de ce qu'elles ont l'ovaire supérieur, ne sont pas arquées, irrégulières & divisées aussi profondément.

16. LORANTHE biflore; *Loranthus biflorus; Loranthus foliis ovato subrotundis; pedunculis axillaribus, bifloris; corollâ tubulosâ arcuatâ.*

Il a quelques caractères communs avec le *Loranthus Buddenoides*; mais la forme de son feuillage & la disposition de ses fleurs le distinguent parfaitement, non seulement de celui-ci, mais encore de toutes les autres espèces connues. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses, glabres, de couleur cendrée: elles sont garnies de feuilles pétiolées, alternes ou opposées, ovales-arrondies, entières, vertes, glabres, un peu épaisses & dont les nervures n'offrent rien de particulier. Ces feuilles sont longues de deux pouces ou un peu moins, sur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Leurs pétioles sont canaliculés & ont quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs sont portées, presque toujours au nombre de deux, sur des pédoncules axillaires, solitaires, rarement géminés, un peu moins longs que les pétioles. Ces pédoncules se bifurquent au-dessous de leur partie moyenne. Le calice inférieur est une membrane extrêmement courte, circulaire à sa base, se prolongeant du côté extérieur sous la forme ovale; le supérieur est comme tronqué en son bord. La corolle est grêle, très-arquée, longue de neuf à dix lignes & chargée d'un duvet roussâtre beaucoup moins abondant que dans l'espèce précédente. Elle a, avant son épanouissement, l'extrémité renflée en forme de crosse ou de massue. Le fruit est petit, couronné, presque arrondi & sa surface est comme raboteuse, peut-être par l'effet du dessèchement. Cette espèce croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Mark en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat.  $\bar{h}$ . (v. f.).

17. LORANTHE en faux; *Loranthus falcatus. Loranthus racemis paucifloris, axillaribus, foliis linearibus obtusis lateraliter falcatis glaucis.* Linn. F. Suppl. p. 211.

Il a les feuilles falciformes, très-entières, blanchâtres, sans veines apparentes. Les grappes sont axillaires & chargées d'un petit nombre de fleurs arquées, de couleur fauve. Cette espèce est parasite des arbres, & croît naturellement aux environs de Madrast sur la côte de Coromandel.  $\bar{h}$ .

18. LORANTHE à quatre pétales. *Loranthus tetrapetalus. Loranthus floribus ad articulos quatuor verticillatis tetrapetalis, foliis oblongis oppositis subsessilibus.* Linn. F. Suppl. p. 211.

Les feuilles de cette espèce sont opposées, oblongues,

oblongues, très-entières, à peine pétiolées. Les fleurs sont quaternées & comme verticillées autour des articulations; car leur situation est telle qu'il s'en trouve une à chacune des parties latérales de la base des feuilles. On les voit ainsi disposées dans toute la longueur des tiges. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.  $\text{H}$ .

19. LORANTHE des Indes; *Loranthus Indicus*.  
*Loranthus foliis ovato-oblongis, obtusifolius; racemis elongatis, simplicibus, axillaribus; fructibus ovato-cylindricis.*  
*Lonicera zeylanica?* Gartner. de Frucht. p. 132.  
 $\text{G}$  27.

Cette plante, dont je ne connois qu'un exemplaire incomplet communiqué à M. de la Mark par M. Sonnerat, a les tiges ligneuses, cylindriques, rameuses, glabres comme les autres parties. Ses feuilles sont alternes, presque opposées, pétiolées, ovales, ou ovales-oblongues, un peu obtuses, la plupart déformées, entières, coriaces, & marquées de quelques nervures obliques partant de la côte moyenne. Elles sont longues de trois pouces & demi à quatre pouces, sur une largeur d'environ dix-huit lignes & leurs pétiotes n'ont guères qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Il naît, aux aisselles des feuilles, des grappes simples, assez droites, longues de deux pouces à deux pouces & demi, & qui sont chargées, presque dans toute leur longueur, de fleurs éparées, pédicellées. Les fruits qui succèdent à ces fleurs sont des baies ovales-cylindriques, un peu oblongues, charnues, monospermes, couronnées par un petit calice membraneux, & munies à leur base d'une courte membrane, entière, coriace, un peu scabieuse, qui manque presque totalement au côté interne. J'ai coupé dans sa longueur un de ces fruits & y ai trouvé l'embryon situé & conformé comme nous le représenté M. Gartner dans la figure citée. J'y ai de plus observé, dans la pulpe, l'espèce de résine blanchâtre, ayant l'apparence du camphre, comme cristallisée, dont parle le même auteur. Ces analogies de forme, de structure, &c. me font soupçonner que l'espèce dont il est ici question pourroit bien être la même que celle de M. Gartner. Elle croît naturellement dans les Indes orientales.  $\text{H}$ . (v. f.)

Voyez l'observation qui se trouve à la suite de la description du *Loranthus Americanus*.

20. LORANTHE nouveau; *Loranthus nodosus*.  
*Loranthus foliis ovato-rotundatis; pedunculis axillaribus fasciculatis; corolla tubo longissimo; articulis nodosis.*

Il a les tiges ligneuses, cylindriques, renflées aux articulations & couvertes d'une écorce grisâtre. Ses rameaux paroissent dichotomes &

*Botanique. Tome III,*

sont garnis de feuilles pétiolées, opposées, grandes, ovales-arrondies, entières, très-ouvertes & même renversées, fermes, coriaces, glabres, vertes de deux côtés, longues de trois pouces & demi à quatre pouces sur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Ces feuilles sont ordinairement marquées de sept nervures principales qui naissent de leur base, ou des environs de leur base, & vont se perdre obliquement dans les bords. Les pétiotes sont épais & longs de cinq ou six lignes. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles & dans les bifurcations des rameaux, sur des pédoncules courts, un peu moins longs ou à peine aussi longs que les pétiotes. Ces pédoncules sont fasciculés, uniflores & assez souvent biflores. Le calice inférieur est une petite écaille circulaire, irrégulière: le supérieur consiste en un bord court & tronqué. La corolle est un tube étroit, long au moins de trois pouces à trois pouces & demi, & divisé supérieurement en six découpures linéaires-lancéolées qui ne semblent pas réfléchies. Elle est pointue & non renflée au sommet avant son épanouissement. Les anthères sont droites, au nombre de six, ne dépassent pas la corolle & ont six à sept lignes de longueur. Leurs filamens ne sont libres que dans l'étendue de deux à trois lignes. Cette espèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée par M. Joseph de Jussieu.  $\text{H}$ . (v. f. in Herb. D. de Jussieu.)

M. de Jussieu m'en a fait voir un dessin parmi ceux de beaucoup de plantes intéressantes, qu'il a fait graver la plupart, & qu'il se propose de publier incessamment.

21. LORANTHE de Chine; *Loranthus scurrula*.  
*Loranthus pedunculis unifloris congestis, foliis obovatis.* Lin. Spec. Plant. n. 1.

*Viscum vitice innascens.* Camell. Luz. 3. n. 36. Petiv. Gaz. tab. 63. fig. 8. *Chinesische Rie-menblume.* Linn. Pflanzenyst. 3. p. 388.

Arbrisseau parasite qui a les feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, glabres, plus larges à l'un des côtés. Les fleurs sont ramassées au nombre de cinq à six dans les aisselles, & sont portées chacune sur un pédoncule particulier. L'ovaire est rétréci à sa partie inférieure. Cette espèce croît naturellement à la Chine.  $\text{H}$ .

22. LORANTHE à épi; *Loranthus spicatus*. Lin.  
*Loranthus foliis subovatis, obtusis, multinerviis; spicis quadrangularibus.*

*Loranthus spicis quadrangularibus.* Jacq. Amer. p. 97. t. 68. Jacq. Amer. Pict. p. 50. t. 99. *Örenformige Rie-menblume.* Linn. Pflanzenyst. 3. p. 394.

Il est parasite des arbrisseaux. Sa racine, dit M. Jacquin, se divise en deux parties qui ont

brassent annulairement la branche dont elle tire sa nourriture, puis se réunissent, au côté opposé, d'une manière si intime qu'on ne devine-roit pas qu'elles eussent jamais été séparées. Il en part, à l'endroit de cette réunion, beaucoup de fibrilles qui d'ordinaire s'étendent au loin. Ses tiges sont ligneuses & se partagent en beaucoup de rameaux ouverts & cassans, les feuilles sont opposées & varient beaucoup dans leur forme : elles sont ovales ou elliptiques, obtuses, quelquefois ovoïdes ou arrondies, très-entières, glabres, coriaces, onctueuses au toucher, portées sur de courts pétioles & marquées de beaucoup de nervures longitudinales naissant presque toutes de la base. Les fleurs sont petites, nombreuses, rouges, inodores, & viennent sur des épis axillaires, solitaires, qui n'excèdent pas la longueur des feuilles. Elles sont rangées sur quatre rangs & profondément scissiles sur l'axe de ces épis qui est épais, tétraèdre, creusé longitudinalement de quatre sillons. Le calice inférieur consiste en une petite écaille à bords irréguliers. Les pétales sont très-ouverts à leur extrémité & une fois plus longs que les étamines. L'ovaire est comme plongé dans l'axe de l'épi : il devient une baie ovale, oblongue, verdâtre, rougeâtre au sommet, & contenant une pulpe gluante & laiteuse. On trouve cette espèce dans les bois aux environs de Carthagène.  $\text{h}$ .

23. LORANTHE pédonculé; *Loranthus pedunculatus*. *Loranthus racemis simplicibus, solitariis; floribus ternis, pedunculatis*. Jacq. Amer. p. 98.

C'est une plante ligneuse & parasite, qui a ses racines disposées comme celles du Loranthé à épis. Ses rameaux sont luisans, longs, inclinés & il en sort des racicules dans les endroits qui touchent ou qui avoisinent d'autres rameaux. Les feuilles sont pétioles, opposées, cordiformes-ovales, très-entières, munies d'une pointe courte, lisses, coriaces, longues d'environ deux pouces, & marquées de nervures obliques partant de la côte moyenne. Les fleurs sont petites, inodores, de couleur blanche, & viennent en espèces de grappes axillaires, solitaires, plus courtes que les feuilles. Ces grappes soutiennent ordinairement environ vingt & une fleurs toutes pédicellées. Le pédoncule commun est large, aplati, & chargé de pédoncules secondaires triflores. Le calice inférieur est ovale, concave, entier. Les filamens sont une fois plus courts que les pétales, & trois d'un seul, placés alternativement, ont chacun à leur sommet deux petites appendices arrondies. Les anthères manquent souvent tout-à-fait & sont remplacés par des corps droits & pointus : aussi les fleurs avortent-elles fréquemment. Cette espèce croît naturellement en Amérique, aux

environs de Carthagène, dans les bois submergés par les eaux de la mer.  $\text{h}$ .

24. LORANTHE sessile; *Loranthus sessilis*. *Loranthus racemis simplicibus, solitariis; floribus ternis sessilibus*. Jacq. Amer. p. 99.

Il a tout-à-fait le port du Loranthé pédonculé, est parasite de même; mais ses rameaux ont la disposition de ceux du Loranthé à épis. Les feuilles sont ovales, longues d'un pouce & demi. Les fleurs sont sessiles sur des pédoncules partiels dont l'extrémité est renflée. Tous les filamens sont chargés d'anthères. Les baies sont d'un rouge sale & verdâtre. Cette plante croît naturellement dans les forêts aux environs de Carthagène.  $\text{h}$ .

25. LORANTHE d'occident; *Loranthus occidentalis*. *Loranthus racemis simplicibus, floribus irregularibus*. Lin. Spec. Plant. no. 5.

*Viscum latioribus & subrotundis foliis, flore purpureo*. Sloan. Jamai. 168. Hist. 2. p. 92. Tab. 200. Fig. 2. Raj. Dendr. 52. ? *Scurrula parifitica, foliis majoribus subrotundis, spicis florum simplicibus alaribus*. Brown. Jam. 197. *Westindische Riemenblume*. Lin. Pflanz. 3. p. 392. *Loranthus occidentalis*. Loefl. Iter. p. 187. Amœn. Academ. 5. p. 396. no. 38.

Son calice, selon Loefling, consiste en un bord très-petit, qui ceint la base de la fleur. La corolle est composée de six pétales linéaires, très-étroits, unis ensemble en espèce de tube dans leur moitié inférieure, ouverts & réfléchis supérieurement en six divisions creusées en gouttière à leur partie interne. Les étamines sont plus courtes que la corolle, s'insèrent à la base des pétales, & leurs anthères sont linéaires, aiguës. Le stigmate est globuleux. L'ovaire devient une baie cylindrique, oblongue, uniloculaire, monosperme. Cette espèce croît naturellement sur les arbres dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cumana.  $\text{h}$ .

\* *Loranthus (emarginatus) racemis axillaribus simplicibus, foliis cuneatis ovatis emarginatis*. Swartz. Prodr. p. 58.

\* *Loranthus (parvifolius) pedunculis axillaribus trifidis, pedicellis unifloris, foliis ovatis integris*. Swartz. Prodr. p. 58.

\* *Loranthus (pauciflorus) pedunculis trichotomis foliis brevioribus, foliis obovatis*. Swartz. Prodr. p. 58.

Par M. DESROUSSEAU.

LOTIER; *Lotus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses,

qui paroît, à quelques égards, se rapprocher des Coronilles, & qui comprend des herbes & des arbrustes, la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles alternes, composées en général de cinq folioles érières, dont deux, situées à la base, sont comme stipulaires; & des fleurs axillaires ou terminales, souvent ramassées plusieurs ensemble.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

*Le calice tubuleux; les ailes de la corolle conniventes en dessus longitudinalement; dix étamines diadelphiques; la gousse cylindrique ou anguleuse, le plus souvent droite, saillante hors du calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, quinquéfide, à découpures droites, pointues, presque égales.

2°. Une corolle papilionacée, composée d'un étendard arrondi, quelquefois droit, d'autres fois réfléchi vers le calice; de deux ailes ovales, élargies, plus courtes ordinairement que l'étendard, & conniventes en dessus longitudinalement; d'une carène courte, renflée inférieurement, fermée à sa partie supérieure, acuminée, ascendante.

3°. Dix étamines diadelphiques, montantes, à anthères petites, arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, cylindrique, oblong, à style simple, montant; terminé par un stigmate légèrement incliné.

Le fruit est une gousse uniloculaire, polyperme, cylindrique ou anguleuse, en général droite, plus longue que le calice.

E S P E C E S.

\* Pédoncules chargés d'une ou deux fleurs.

1. LOTIER siliquieux; *Lotus siliquosus*. Lin. *Lotus ascendens foliis pubescentibus; bracteis lanceolatis; leguminibus solitariis membranaceo-quadrangulatis.*

*Lotus pratensis, siliquosus, luteus*. Bauh. Pin. 332. *Lotus pratensis, siliquosus, luteus, minor & mollior*. Tournef. 403. *Lotus siliquosa, lutea monspeliensis*. J. B. Hist. 2. p. 359. Raj. Hist. p. 967. *Lotus trifolia, pratensis, siliquosa monspeliensum*. Lob. Ic. v. 2. p. 42. *Lotus ολιγοεισπαιτος, τετραγωνολεβος perennis monspeliensis flore luteo*. Morif. Hist. 2. p. 176. sec. 2. Tab. 18. Fig. 6. *Lotus pratensis siliquosus luteus major & durior*. Segu. Veron. 2. p. 90. *Lotus tetragonolobus*. Riv. Tetr. Tab. 201. *Lotus caule prostrato, scapis unifloris, siliquis alatis*. Hall. Helv. no. 386. *Tetragonolobus scandalida*. Scopol. Carniol. Ed.

2. n°. 938. *Lotus*. no. 1. Gerard. Fl. Gallo-Prov. p. 512. *Lotus siliquosus*. Crantz. Austr. p. 399. Jacq. Fl. Austr. Tab. 361. Polich. Pal. no. 710. Fl. Fr. 613. n°. 2. Gärtn. Tab. 153.

β. *Idem, foliis glabris.*

*Lotus maritima, lutea siliquosa, folio pingui, glabro*. Bot. Monip. Fournef. p. 403. *Lotus siliquosa lutea siliquis pinnatis strioioribus & longioribus*. Raj. Hist. p. 957. *Lotus maritimus*. Lin. Spec. Plant. no. 1. Mill. Dict. n°. 12. Kniph. Cent. 7. no. 45. *Lotus siliquosus*, var. β. Fl. Fr. 613. n°. 2.

Il pousse de sa racine plusieurs tiges herbacées, velues, médiocrement rameuses, un peu couchées, longues d'un pied ou environ. Ses feuilles sont composées de cinq folioles, dont deux, à la base du péricle, sont ovales, ou un peu lancéolées, amplicaulales, relevées & comme appliquées contre la tige. Les trois autres folioles sont plus grandes, presque cunéiformes, & situées au sommet du pétiole. Les deux latérales supérieures ont leur côté interne comme diminué, & beaucoup plus étroit que le côté externe. Celle du milieu est souvent en quelque sorte rhomboïdale à son extrémité. Elles sont, toutes les cinq, molles, médiocrement velues, obtuses ou légèrement pointues, d'un vert un peu glauque, mucronées, & terminées par une petite houpe de poils. Les deux surfaces de ces folioles sont chargées de petits points colorés, très-faciles à appercevoir à l'aide d'une loupe. Les fleurs sont grandes, d'un jaune pâle, solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules longs & un peu flexueux. Elles ont chacune, à leur base, une bractée composée de trois folioles lancéolées, moins grandes que le calice. L'étendard est ample, obtus, entier, un peu réfléchi en dehors, & dépasse les ailes. Celles-ci sont conniventes, obtuses, élargies, beaucoup plus grandes que la carène qu'elles enveloppent presque en totalité, & qui à la pointe relevée vers l'étendard. Le calice est irrégulier, tubuleux presque dans toute la longueur de ses deux tiers inférieurs: on voit à sa superficie dix stries longitudinales, plus ou moins apparentes, & ses deux découpures supérieures sont rapprochées l'une de l'autre. La gousse est droite, longue, tétragone, à angles feuillés & membraneux. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Europe. 77. (v. v.)

La variété β. se rencontre aussi en Europe, mais sur les bords de la mer. Elle ne paroît distinguée que par des feuilles glabres, un peu plus épaisses. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.)

2. LOTIER rouge; *Lotus tetragonolobus. Lotus eguminibus solitariis membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 2.

*Lotus ruber siliquâ angulosâ.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus siliquosus rubello flore.* Clus. Hist. 2. p. 244. *Lotus pulcherrima tetragonolobus.* Camer. Hort. Medic. p. 91. Tab. 26. Hort. Eyfset. *Lotus tetragonolobus flore rubro.* Riv. Tetr. Tab. 202. *Lotus siliquosa, fore fusco, tetragonolobus.* J. B. Hist. 2. p. 358. *Lotus αλεξανδρινός ή έτερονολόβος annua, cretica flore sanguine rubro seu holoserico coccineo.* Moris. Hist. 2. p. 176. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 6. *Lotus tetragonolobus.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 14. Kniph. Cent. 5. n<sup>o</sup>. 53. *Sandalida cretica Italorum.*

Il a des fleurs grandes & d'un beau rouge, qui en font une des espèces les plus faciles à distinguer à la première vue. Cette plante est velue & d'un vert blanchâtre. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, striées, rameuses, couchées à terre, ascendantes vers leur extrémité, longues d'environ un pied. Les feuilles approchent, par leur disposition, leur forme & leur grandeur, de celles du *Lotus siliquosus*: on y remarque seulement que les surfaces ne sont pas de même chargées de points colorés; que les deux folioles stipulaires sont plus petites; que les trois autres sont en général un peu plus amples, & insérées sur le pétiole commun les unes au-dessous des autres. Les pédoncules sont assez épais, axillaires, solitaires, uniflores, quelquefois biflores, un peu plus courts que les feuilles: ils sont munis, à leur extrémité, d'une bractée plus longue que le calice, & composée de trois folioles ovales, qui ne diffèrent pas de celles qui terminent les jeunes feuilles. Les fleurs sont d'un pourpre foncé, assez grandes, comme veloutées ou farineuses, & d'un aspect agréable. Les calices sont divisés, au moins jusqu'à leur tiers inférieur, en cinq découpures velues, linéaires. La gouffe est droite, tétragone, polysperme, longue d'environ deux pouces, & bordée sur ses angles d'un feuillet courant & membraneux. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie, & , selon Linné, dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. 1.).

3. LOTIER biflore; *Lotus biflorus.* *Lotus pifosus leguminibus conjugatis, hirsutis, membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis calyce tubuloso brevioribus.*

*Lotus conjugatus.* Poir. Voyag. en Barbarie. p. 220.

Ses fleurs, le plus souvent gémées, & ses bractées ovales, plus courtes que le calice, le séparent suffisamment du *Lotus siliquosus*. On ne le confondra pas non plus avec le *Lotus tetragonolobus*, si l'on a égard à ses corolles jaunes, à ses calices tubuleux, à ses pédoncules biflores, proportionnellement plus longs que dans cette dernière espèce.

Il a toutes les parties chargées de poils fins; blanchâtres, séparés les uns des autres. Les tiges sont herbacées, foibles, couchées, légèrement ascendantes à leur extrémité. Les feuilles n'offrent rien de bien particulier: elles sont plus petites que celles du Lotier rouge, mais conformées à peu près de même. Les folioles stipulaires sont ovales, un peu arrondies & sessiles sur la tige contre laquelle elles sont appliquées. Les trois autres folioles sont beaucoup plus grandes. Les fleurs sont gémées sur des pédoncules axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & munies, à leur extrémité, d'une bractée à trois folioles ovales, qui n'ont presque que moitié de la longueur du calice. La corolle est jaune, assez semblable à celle du Lotier siliquosus, mais plus petite. Les calices sont tubuleux, comme striés longitudinalement, divisés seulement dans leur tiers supérieur, & se fendent d'un côté jusqu'à la base à mesure que les fruits grossissent: La gouffe est velue, épaisse, tétragone, à angles ailes, & n'a qu'environ un pouce de longueur. Cette plante croît naturellement sur la côte de Barbarie. Elle a été communiquée à M. de la Mark par M. l'Abbé Poir. (v. f.).

Ses racines sont fibreuses. On y observe, sur l'exemplaire que j'ai vu, de petits tubercules qui me semblent leur être étrangers, & n'être autre chose qu'une espèce de *Lycoperdon* parasite de ces racines.

4. LOTIER conjugué; *Lotus conjugatus.* Linné *Lotus leguminibus conjugatis, obscurè membranaceo-quadrangulis; bracteis oblongo-ovatis, calyce longioribus.*

*Lotus luteus, siliquâ angulosâ.* Boerhaa. Lugd. Ind. Alter. p. 37. *Lotus conjugatus.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 13. Fl. Fr. 613. n<sup>o</sup>. 6.

Son feuillage, quant à la forme, est à peu près le même que celui du *Lotus siliquosus*; mais on n'y voit pas les points colorés que présenteroit cette dernière espèce. Les pédoncules d'ailleurs sont biflores, beaucoup plus courts, les bractées proportionnellement plus grandes, les fleurs plus petites, & les calices divisés plus profondément. D'un autre côté, la surface, presque entièrement glabre des fruits, leur forme & leur longueur, indépendamment des autres caractères distinctifs, ne permettront pas de le confondre avec le *Lotus* que j'ai appelé *biflorus*. Ses tiges sont herbacées, striées, verdâtres, un peu rameuses, & garnies de feuilles à cinq folioles velues, dont les deux stipulaires sont petites, ovales, terminées en pointe, pendant que les trois autres sont beaucoup plus grandes, ovoïdes, mucronées, légèrement pointues, & situées au sommet du pétiole. Les fleurs sont jaunes, & disposées, ordinairement deux ensemble, sur des pédoncules axillaires, solitaires,

plus courts que les feuilles. Ces pédoncules sont munis, à leur extrémité, d'une bractée sessile, plus longue que le calice, & composée de trois folioles ovales-oblongues, quelquefois un peu ovoïdes, & assez semblables à celles qui terminent les feuilles. Le calice est velu & divisé, jusqu'au-dessous de sa partie moyenne, en cinq découpures étroites, un peu évasées. La corolle est conformée à peu près comme celle du *Lotus siliquosus*, mais elle est au moins une fois plus petite. Les gouffes sont droites, assez glabres, longues d'environ un pouce & demi, & presque cylindriques: cependant on peut y distinguer quatre angles formés par quatre feuilletts membraneux, très-étroits, qui s'étendent d'une extrémité à l'autre, & règnent à peu de distance des bords de chacune des sutures. Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

5. LOTIER tétraphylle; *Lotus tetraphyllus*. *Lotus leguminibus solitarius, solialis obrordaris cuneatis, stipulis solitariis*. Lin. F. Suppl. pag. 340. *Lotus tetraphyllus*. Lin. Sp. Plant. n°. 5.

C'est une très-petite plante rameuse, presque glabre, d'un vert un peu glauque, ayant pour ainsi dire l'aspect d'un *Ononis*. Elle a les riges grêles, filiformes, couchées à terre dans une grande partie de leur étendue, & longues seulement de trois à quatre pouces. Les feuilles sont fort petites & composées seulement de quatre folioles, la cinquième avortant probablement. De ces folioles, l'une est stipulaire, lancéolée, un peu oblongue, sessile à un des côtés de la base du pétiole: les trois autres sont terminales, cunéiformes, triangulaires, comme tronquées, mucronées, souvent en cœur au sommet. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, solitaires, uniflores, très-longs comparativement à la petitesse de la plante, & munis presque immédiatement au-dessous de la fleur, d'une bractée composée de trois & assez ordinairement d'une seule foliole cunéiforme, semblable à celles qui terminent les feuilles, un peu plus courte que le calice. Celui-ci est divisé jusqu'à sa partie moyenne en cinq dents aiguës, un peu évasées. Les corolles sont jaunes, & une fois plus longues que le calice. L'étendart est ample, relevé: sa partie dorsale est roussâtre & striée de pourpre. Cette espèce croît naturellement dans les isles Baléares. On la cultivoit au Jardin du Roi sous le nom de *Lotus balearicus*. [ v. v. ].

6. LOTIER comestible; *Lotus edulis*. Lin. *Lotus leguminibus subsolitariis, incurvis gibbis, hinc canaliculatis*.

*Lotus pentophyllos, siliquâ cornutâ*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium sive Lotus hiera-*

*zune, edulis, siliquosa*. J. B. Hist. 2. pag. 365. *Trifolium corniculatum creticum*. Prosp. Alp. Exot. 268. *Lotus edulis cretica*. Park. Raj. Hist. p. 967. *Hieranzuni di Candia, overo lotopiso*. Pona. Detcrit. di Mont. Bald. pag. 94. *Lotus oligoceros cretica lutea, siliquis binis curvis propendentibus*. Morif. Hist. 2. p. 176. sect. 2. tab. 18. fig. 5. *Lotus edulis*. Mill. Dict. n°. 11. Poiret. Voya. en Barbar. p. 221.

On reconnoitra facilement cette espèce à ses fruits arqués, un peu renflés, & creusés profondément d'un côté par un sillon longitudinal qui les partage presque en deux loges comme ceux des Astragales. Toute la plante est légèrement velue. Il sort du collet de sa racine beaucoup de tiges herbacées, foibles, un peu rameuses, d'un vert blanchâtre, en partie couchées, longues de neuf à dix pouces & quelquefois même d'un pied. Les feuilles sont composées de cinq folioles dont deux à peu-près ovales, sessiles à la base du pétiole, appliquées sur la tige & presque aussi grandes que les autres. Celles-ci sont ovoïdes & les deux latérales ont leur bord interne un peu diminué comme dans beaucoup d'autres espèces du même genre. Les fleurs sont axillaires, solitaires, quelquefois géminées, & portées sur des pédoncules qui ont au moins deux fois la longueur des feuilles. Ces pédoncules sont munis tout près de leur sommet d'une bractée sessile, composée de trois folioles ovales-lancéolées. Les calices sont à-peu-près de la longueur des bractées & divisés au moins jusqu'à leur tiers inférieur en cinq découpures linéaires très-étroites. La corolle est jaune, plus grande que le calice. La carène est très-pointue, presque aussi longue que l'étendart & teinte d'un pourpre noirâtre à son extrémité dans l'étendue d'une ligne & demie à deux lignes. L'ovaire devient un fruit arqué, un peu cylindrique, légèrement entlé, assez glabre, long d'environ un pouce. L'une des sutures est enfoncée vers l'intérieur de la gouffe, & la divise, pour ainsi dire, en deux loges. Cette plante croît naturellement en Italie, en Sicile, dans l'isle de Candie. M. de la Mark en possède des exemplaires qui ont été rapportés de la côte de Barbarie par M. Poiret. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.).

Les gouffes, quand elles sont jeunes, sont recherchées des femmes & des enfans: elles sont succulentes, & ont une saveur douce, analogue à celle des petits Pois. Elles se vendent, dans quelques endroits, sur les marchés.

7. LOTIER à gouffes étroites; *Lotus oligoceros*. *Lotus leguminibus subbinariis, compressiusculis, bractea triphylla medio majore pedicellato*. *Melilotus quadam cretica?* Alp. Exot. p. 272. *Lotus peregrinus?* Lin. Spec. Plant. no. 7. Vahl. Sym. p. 65. *Lotus oligoceros*. H. R. P.

Ses gouffes longues, étroites, linéaires, un

peu comprimées, mais sur-tout la nature de ses bractées, empêcheront vraisemblablement qu'on ne confonde cette espèce avec aucune autre. Les tiges sont herbacées, cylindriques, un peu rameuses, assez droites, légèrement velues, longues de huit à dix pouces. La composition des feuilles est à peu près la même que dans le *Lotus ornithopodioides*, comme aussi leur forme & leur grandeur. Les folioles stipulaires sont ovales-élargies, un peu pointues, sessiles, & beaucoup plus petites que celles qui terminent le pétiole commun. Ces dernières sont ovoïdes, ou ovoïdes-oblongues, obtuses, mucronées. Toutes les cinq sont chargées de poils fins & blanchâtres. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules courts, solitaires, un peu plus longs que les pétioles. Elles sont sessiles, souvent au nombre de deux, mais quelquefois seules, au sommet de ces pédoncules, au-dessus d'une bractée triphylle, qui ressemble parfaitement à une feuille caulinaire, dont les deux folioles latérales supérieures seroient avortées: en effet, des trois folioles qui la composent, deux, sur les côtés, sont petites & sessiles, pendant que la troisième est de beaucoup plus grande, & portée sur un pédicule long d'environ deux lignes. Les calices sont divisés, presque jusqu'à moitié, en cinq dents. Les corolles sont assez petites & de couleur jaune. Les fruits sont des gousses droites, linéaires, mucronées, un peu applaties, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & qui contiennent un grand nombre de semences menues. Cette plante croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.).

8. LOTIER à fruits menus; Fl. Fr. *Lotus angustissimus*. Lin. *Lotus pilosus foliolis ovato-lanceolatis; bracteis monophyllis; leguminibus subconjugatis, veâis, angustis, linearibus*.

*Lotus pentaphyllos minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus corniculata, siliquis singularibus vel binis, tenuis*. J. B. Hist. 2. p. 356. *Lotus annua ornithopodioides, siliquis singularibus binis ternisve*. Morif. Hist. 2. p. 175. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 1. *Lotus angustissimus*. Mill. Dict. n.º. 2. Allion. Fl. Pædem. vol. 1. no. 1129. Fl. Fr. 613. n.º. 7.

Cette espèce a toutes les parties chargées de poils fins, séparés les uns des autres, assez longs, médiocrement abondans. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-menues, presque filiformes, rameuses, hautes de quatre à huit pouces. Les feuilles sont composées de cinq folioles étroites, ovales-lancéolées, pointues, entières, d'un vert un peu glauque. Trois de ces folioles occupent le sommet d'un pétiole commun, long d'une ligne & demie à deux lignes: les deux autres situées à la base, sont office de stipules. Les pé-

doncules sont axillaires, solitaires, souvent plus longs que les feuilles, & sont munis, un peu au-dessous de leur sommet, d'une bractée monophylle, presque sessile, qui ne diffère pas des folioles dont les feuilles sont composées. Ils soutiennent, à leur extrémité une, deux ou trois fleurs assez petites, plus longues que leur calice. Celui-ci est divisé, dans ses deux tiers supérieurs, en cinq dents aiguës, très-étroites, presque sétacées, légèrement évalées. L'étendard est ouvert, un peu relevé, à peine aussi long que la carène. Les fruits sont des gousses droites, menues, linéaires, légèrement comprimées, noirâtres, presque entièrement glabres, longues de huit à neuf lignes, & dont les valves se tordent en spirale sur leur axe quand elles se sont ouvertes. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France & dans le Piémont. ☉. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

9. LOTIER flexueux; *Lotus flexuosus*. *Lotus pilosus foliolis lanceolatis; floribus foliariis; bracteis calyce brevioribus; caule flexuoso*.

D'après les morceaux que je possède de cette espèce, elle me paroît devoir constituer une plante très-petite, couchée à terre, & longue seulement de quatre à cinq pouces. Les tiges sont herbacées, grêles, cylindriques, rameuses, & chargées, ainsi que les autres parties, de poils courts, droits, séparés les uns des autres. Ces tiges, & leurs ramifications, ont des entrenœuds inclinés en zig-zag les uns sur les autres d'une manière très-sensible & assez régulière. Les folioles sont petites, lancéolées, ciliées, au nombre de cinq, toutes de grandeur à peu près égale, & deux d'entr'elles sont sessiles à la base du pétiole commun. Les fleurs ont, dans leur forme & leur grandeur, des rapports avec celles du *Lotus tetraphyllus*. Elles sont, en quelque sorte, triangulaires, & naissent seules à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, qui a au moins un pouce de longueur, & qui offre, à très-peu de distance de son sommet, une bractée sessile, à trois folioles plus courtes que le calice. Celui-ci est divisé, jusqu'au milieu, en cinq dents lancéolées, aiguës, un peu ouvertes. La corolle est d'un tiers plus longue que le calice. L'ovaire devient une gousse droite, glabre, mucronée, longue d'un pouce ou environ. Cette plante croît naturellement à . . . . ., & est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.).

10. LOTIER des Indes; *Lotus indicus*. *Lotus villosus leguminibus subgeminis, oppositifoliis, brevissimè pedunculatis; caule diffuso*.

*Lotus maderaspatanus villosus, ornithopodii siliquâ singulari*. Plukn. Alm. 226. Tab. 200. Fig. 7. *Trifolium corniculatum minus, supinum & incanum siliquâ singulari maderaspatanum*.

Plukn. Alm. p. 374. Phyt. Tab. 231. Fig. 5. *Trigonella indica?* Lin. Sp. Plant. no. 10.

Il a la particularité d'avoir les pédoncules situés à l'opposé des pétioles, particularité qui me paroît fort singulière & très-suffisante pour distinguer cette espèce de toutes les autres. Toutes ses parties sont chargées de poils qui leur donnent une teinte blanchâtre. Les tiges sont cylindriques, rameuses, étalées, diffusées, & paroissent longues seulement de six à neuf pouces. Les feuilles sont composées de cinq folioles, dont deux sont petites, stipulaires, ovales, terminées en pointe. Les trois autres sont portées au sommet d'un pétiole commun, long de deux à trois lignes: elles ont une forme ovoïde, un peu oblongue, légèrement pointue. Les fleurs naissent sur des pédoncules fort courts, qui sont opposés aux pétioles. Ces pédoncules sont ordinairement geminés, quelquefois solitaires, uniflores, dénués de bractées, moins longs que le pétiole commun des feuilles. Les calices sont partagés, jusqu'à leur partie moyenne, en cinq découpures lancéolées. L'ovaire devient un fruit linéaire, légèrement comprimé, mucroné, long de dix-huit à vingt lignes, & si légèrement arqué qu'il semble presque tout-à-fait droit. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Mark en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. [v. f.].

\*\* Pédoncules chargés de trois ou d'un plus grand nombre de fleurs.

II. LOTIER d'Arabie; *Lotus arabicus*. *Lotus leguminibus cylindricis aristatis, caulibus prostratis, pedunculis trifloris, bracteis monophyllis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 9.

*Lotus rosea*. Forskœl. Ægypt. p. 140. *Lotus arabicus*. Jacq. Hort. Vind. Tab. 155. Vahl. Symb. p. 65. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 92. Meerburg. Pl. Rar. Tab. 29.

On le distinguera facilement des autres espèces à ses fleurs purpurines ou couleur de rose, & à ses bractées monophylles. Il a les tiges cylindriques, finement striées, verdâtres, très-légèrement velues, peu rameuses, diffusées, en partie couchées, longues d'un pied ou un peu plus. Les cinq folioles, qui constituent ses feuilles, ont, outre leur pétiole commun, des pétioles partiels fort courts. Elles sont toutes ovoïdes, un peu oblongues, mucronées, légèrement pubescentes, d'un vert pâle: les inférieures sont plus petites, & s'insèrent à la base ou près de la base; les trois autres sont terminales. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, plus longs que les feuilles, & chargés à leur sommet, les inférieurs d'une seule, les supérieurs de trois ou quatre fleurs pédicellées, un peu pendantes, au-dessous des-

quelles on voit une bractée monophylle, ovale, un peu pointue, plus grande que le calice, & portée sur un court pédicule. Le calice est presque campaniforme, & divisé, jusqu'à sa moitié, en cinq dents subulées, à demi-ouvertes. La corolle est rougeâtre, plus grande que le calice. La carène est pointue, & d'un pourpre foncé à son extrémité. L'ovaire devient une gousse droite, cylindrique, glabre, médiocrement longue, mucronée par le style qui persiste. Cette espèce croît naturellement en Arabie, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

Olf. Selon Linné, les fleurs, durant la nuit, se rapprochent les unes des autres, & s'appliquent contre le pédoncule commun, pendant que la bractée les recouvre & leur sert en quelque sorte d'abri.

12. LOTIER pied d'oiseau. *Lotus ornithopodioides*. *Lotus leguminibus subternatis, arcuatis, compressis: caulibus di-jussis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 10. *Lotus siliquis ornithopodii*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Raj. Hist. p. 970. *Loto sylvestre di Dioscoride?* Pona. descr. di mont. Bald. p. 153. *Lotus ornithopodii siliquis*. J. B. Hist. 2. p. 358. *Lotus peculiaris, siliquis ornithopodii*. Camer. Hert. Med. pag. 91. tab. 25. *Lotus siliquis arcuatis*. Riv. Tetr. tab. 198. *Lotus περινεύρος annua, procumbens latifolia siliquis ornithopodii*. Moris. Hist. 2. p. 176. sect. 2. tab. 18. f. 8. *Lotus ornithopodioides*. Miller. Dict. n. 8. Poirer. voya. en Barbar. p. 221. Fl. Fr. 613. n<sup>o</sup>. 4.

È. idem? *foliis majoribus, leguminibus subsenis*.

Cette espèce a des gousses applaties, presque articulées, & courbées en faucille, qui la font reconnoître d'abord, & sont, à mon avis, une nouvelle preuve de l'analogie qui paroît exister entre les genres *Lotus*, *Coronilla* & *Ornithopus*. Ses tiges sont herbacées, menues, soibles, rombantes, diffusées, cylindriques, verdâtres, un peu striées, glabres dans leur partie inférieure, pubescentes vers leur extrémité & longues d'environ un pied. Les feuilles sont légèrement velues & composées de cinq folioles dont deux stipulaires, plus petites, ovales, pointues & trois terminales, ovoïdes, mucronées. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, souvent au nombre de trois sur des pédoncules axillaires, solitaires, à-peu-près aussi longs ou même quelquefois plus longs que les feuilles. Ces pédoncules sont munis à leur sommet d'une bractée sessile, plus longue que les fleurs & composée de trois folioles semblables à celles qui terminent les feuilles. Les calices sont légèrement velus & divisés jusqu'à leur milieu en cinq découpures étroites, très-pointues. Les fruits sont des gousses linéaires, comprimées, falciformes, longues d'un pouce & demi à deux pouces & renfermant douze à quatorze semences

lenticulaires. Leur surface est glabre & présente des espèces d'articulations dues à ce que les parois de la gouffe sont moulées sur les semences. Cette plante croît naturellement en Sicile. On la trouve aussi dans les lieux sablonneux & maritimes de nos départemens méridionaux. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

Linné observe, dans ses aménités académiques, que les fleurs, durant la nuit, sont recouvertes par les bractées.

La plante *z.* a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poirét qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Mark. Elle a toutes les parties un peu plus grandes. Les pédoncules portent jusqu'à six à sept fleurs. Il paroît que les gouffes sont moins applaties & plus droites. (v. f.)

13. LOTIER de S. Jacques; *Lotus Jacobæus*. Lin. *Lotus foliolis linearibus; flore fusco-nigricante; leguminibus subternatis; caule erecto, ramoso.*

*Lotus angustifolia, flore luteo purpurascente, insula S. Jacobi.* Commel. Hort. 2. p. 165. tab. 83. *Lotus Jacobæus.* Mill. Dict. n°. 16. & Icon. Tab. 168. Kniph. Cent. 1. n°. 54.

C'est, à cause de la belle couleur noirâtre & veloutée de ses fleurs, une des espèces les plus recherchées par les curieux. Toutes ses parties sont légèrement velues. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou deux & même quelquefois davantage, sur une tige mince, droite, cylindrique, un peu frutescente à la base & divisée en rameaux verdâtres, médiocrement nombreux. Les feuilles sont composées de cinq folioles linéaires-lancéolées, peu ouvertes, d'un vert pâle, qui n'ont guères qu'une ligne à une ligne & demie de largeur sur une longueur d'un pouce ou un peu plus, & qui, outre leur pétiole commun, ont chacune un pétiole partiel blanchâtre & très-court. Les deux folioles stipulaires sont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les fleurs sont assez grandes, d'un pourpre foncé, presque noires avec de légères nuances de jaune: elles ont de courts pédoncules propres & sont ramassées en tête au nombre de trois à cinq, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, rarement géminés, longs d'un à deux pouces. On voit, immédiatement au-dessous d'elles, une bractée composée d'une à trois folioles pareilles à celles qui terminent les feuilles. Les calices sont divisés presque jusqu'à moitié en cinq dents subulées un peu ouvertes. La corolle est presque une fois plus longue que le calice: elle a la carène, pour ainsi dire, de la longueur de l'étendart, & jaune à son extrémité. Les gouffes sont minces, cylindriques, longues de plus d'un pouce & renferment cinq à six semences arrondies. Cette plante croît naturellement dans l'île S. Jacques, l'une des îles du Cap-vert. Elle est

cultivée au Jardin du Roi où il n'est pas rare de la voir chargée de fleurs depuis le milieu de Péris jusqu'à fort avant dans l'hiver. ☉ (v. v.)

14. LOTIER de Candie; *Lotus creticus. Lotus leguminibus subternatis, caule suffrutescente, foliis sericeis nitidis.* Lin. Spec. Plant. n°. 12.

*Lotus πολυκλαρος, fruticosa, cretica, argentea siliquis longissimis, propendentibus, rectis.* Morris. Hist. Oxon. part. 2. pag. 177. n. 12 Raj. Hist. pag. 969. Tournef. 403. *Lotus argentea cretica.* Plukn. Alm. p. 126. Phyt. Tab. 43. f. 1. *Lotus creticus.* Mill. Dict. n°. 5. Poirét. voyag. en Barbarie. p. 221.

Le duvet dense, court, incane, soyeux & argenté, dont presque toutes ses parties sont couvertes, rend cette espèce une des plus jolies de ce genre. Les tiges sont fruticuleuses, cylindriques, légèrement striées, peu rameuses, tombantes, en partie couchées, & acquièrent jusqu'à un pied, & même un pied & demi de longueur dans les individus cultivés. Les feuilles sont assez petites & composées de cinq folioles, dont deux sont stipulaires, sessiles, ovales, un peu pointues, pendant que les trois autres sont ovoïdes, légèrement oblongues, mucronées & portées à l'extrémité d'un pétiole commun long à peine d'une demi-ligne ou d'une ligne. Ces folioles sont, toutes les cinq, molles & très-douces au toucher. Les fleurs sont ramassées au nombre de trois à cinq, sur des pédoncules axillaires, solitaires, longs d'un pouce à un pouce & demi. Elles sont presque sessiles à l'extrémité de ces pédoncules, & l'on voit au-dessous d'elles une bractée tout-à-fait sessile, à trois folioles ovales allongées, moins longues que le calice. Celui-ci est légèrement anguleux & divisé jusqu'à sa partie moyenne, en deux lèvres dont la supérieure est bise et l'inférieure partagée plus profondément en trois dents lancéolées pointues. La corolle est d'un très-beau jaune qui contraste agréablement avec la couleur argentée des feuilles. Les fruits sont des gouffes cylindriques, étroites, presque entièrement glabres, longues de douze à quinze lignes & terminées en pointe. Ces gouffes, lors de leur maturité, s'ouvrent en deux valves qui se roulent en spirale sur leur axe. Les semences y sont séparées les unes des autres par des cloisons minces, transversales, incomplètes. Cette espèce croît naturellement en Espagne, en Syrie, dans l'île de Candie. M. Poirét l'a aussi rencontrée sur la côte de Barbarie, dans les lieux sablonneux, au bord de la mer. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

15. LOTIER de Perse; *Lotus persicus. Lotus pilosissimus foliolis linearibus, obtusifolius; pedunculis terminalibus subquadrisloris; leguminibus turgidulis.*

*Lotus persicus*. Burm. Fl. Ind. p. 173. Tab. 49. Fig. 3.

β. *Idem*, minus pilosus foliolis terminalibus supernè latioribus & obtusioribus.

Cette espèce est toute hérissée de poils abondans & assez longs. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, très-feuillées, couchées à la base, & longues seulement de six à sept ponces. Les feuilles sont composées de cinq folioles étroites, linéaires, un peu obtuses, quelquefois linéaires-lancéolées, verticales, dont deux stipulaires à peu près de la longueur du pétiole commun; & trois terminales, un peu plus allongées, ayant quelquefois leur moitié supérieure plus élargie que l'inférieure. Le pétiole commun est long de cinq à six lignes. Les fleurs sont ramassées, au nombre de trois à cinq, en une espèce de tête au sommet des rameaux, qui sont office de pédoncules, & sont, au-dessous d'elles, dénués de feuilles dans l'étendue d'un à deux ponces. Ces fleurs sont placées alternativement, assez près les unes des autres, & sur des pédoncules partiels, fort courts, chacune dans l'aisselle d'une bractée monophylle, pareille aux folioles dont les feuilles sont composées. Les calices sont divisés, presque jusqu'au milieu, en cinq dents sétacées. Les corolles ne dépassent guères les dents calicinales: leur étendard est relevé, & leur carène obtuse à peu près de la longueur de l'étendard. Les fruits, selon M. Burman, sont un peu renflés, uncinés par le style, chargés de poils, & ont plus de deux fois la longueur du calice. Cette plante croît naturellement dans la Perse & dans les Indes orientales, d'où M. Sonnerat en a rapporté des exemplaires. (v. f.).

La variété β. vient aussi des Indes orientales. Elle est peu chargée de poils. Les folioles, qui terminent les feuilles, sont beaucoup plus obtuses & élargies dans leur moitié supérieure, ce qui leur donne une forme ovoïde-oblongue. (v. f.).

16. LOTIER bugrane; *Lotus ononoides*. *Lotus pilosissimus foliolis stipularibus linearibus; aliis obovatis: pedunculis terminalibus, subquadrifloris.*

*Ononis involucrata*? Lin. F. Suppl. p. 324. Il est très-voisin de l'espèce qui précède, & devoit peut-être n'en être distingué que comme une simple variété. Cependant, outre que son pays natal est différent, il a les folioles beaucoup moins allongées; & celles, qui terminent le pétiole commun, ont toutes, dans l'individu en fruits que j'ai sous les yeux, une forme ovoïde, obtuse. Les calices d'ailleurs, à en juger par quelques débris, me paroissent plus courts, & je n'apperçois à la base de chaque pédoncule partiel qu'une bractée sétacée, courte & pileuse. Les fruits sont des gouffes renflées, jaunâtres, légèrement velues, longues de huit

Botanique. Tome III.

à neuf lignes. Cette plante a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance, à M. Thouin, sous le nom d'*Ononis*. [v. f.].

17. LOTIER hémorroïdal; *Lotus hirsutus: Lotus capitalis subrotundis, caule erecto hirtio, leguminibus ovatis*. Lin. Spec. Plant. no. 13.

*Lotus pentaphyllos siliquosus villosus*. Bauh. Pin. 332. Tournèf. 403. *Trifolium album, rectum, hirsutum* valde. J. B. Hist. 2. p. 360. *Lotus hamorrhoidalis major, sive trifolium hamorrhoidale majus*. Park. *Oxitriphyllum alterum Scribonii herbariorum?* Lob. Icon. v. 2. p. 31. *Lotus incana*. Riv. Tetr. 199. *Lotus πολικερατος frutescens incana alba, siliquis curtis crassioribus & brevioribus rectis*. Moris. Hist. 2. p. 177. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 14. *Lotus hamorrhoidalis flore albo & subrubefcente*. Barrel. Icon. 1033. *Lotus hirsutus*. Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Centr. 8. n°. 62. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 93. *Lotus hamorrhoidalis*. Fl. Fr. 613. no. 14.

Il s'éleve, de sa racine, plusieurs tiges droites, cylindriques, rameuses, hautes d'environ deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, de même que le reste de la plante, de poils fins, blanchâtres, très-abondans, qui les rendent presque lanugineuses. Les feuilles sont composées de cinq folioles le plus souvent lancéolées, pointues, mucronées, molles, douces au toucher, & situées les deux plus petites à la base, les trois autres au sommet d'un pétiole commun, un peu élargi, qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Souvent aussi les folioles stipulaires sont ovales, & les terminales ont une forme ovoïde. Les fleurs sont ramassées en tête au nombre de six à huit. Elles sont presque sessiles aux sommités des rameaux, ou sur des pédoncules axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & munis, un peu au-dessous de leur extrémité supérieure, d'une bractée communément triphylle, & quelquefois à quatre ou cinq folioles. Les calices sont velus, légèrement rougeâtres, divisés jusqu'à leur milieu en cinq dents subulées. Les corolles sont d'un blanc mêlé de couleur de rose, & ont presque deux fois la longueur des calices. La carène est plus rouge & plus courte que les ailes. Ces dernières sont moins longues que l'étendard, qui lui-même a plus de longueur qu'elles, & dont le sommet est obtus, relevé, élargi, pendant que la partie inférieure est étroite, linéaire. Le fruit est une gouffe d'un brun rougeâtre, courte, ovale, épaisse, gibbeuse, mucronée par le style, & qui n'est guères plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France, en Italie, dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.).

Obs. Son nom d'*hémorroïdal* lui vient primitivement de la ressemblance qu'on a cru apper-

H h h h

cevoir entre les fruits & de petites tumeurs hémorrhoidales. Mais dans la suite, soit par ignorance, soit par superstition, on s'imagina que cette plante avoit une vertu anti-hémorrhoidale; en conséquence on lui fit place dans les dispensaires & dans les livres de matière médicale, qui nous offrent au reste, la plupart, un fracas de remèdes dont les prétendues propriétés sont aussi chimériques que celles de ce Lotier.

18. LOTIER grec; *Lotus graecus*. *Lotus capitulis subtrotundis, caule erecto, foliis quinatis, leguminibus ovatis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 14.

*Lotus graeca maritima, folio glauco & velut argenteo*. Tournef. Cor. p. 27. *Lotus belgradica; foliolis quinatis, cuneiformibus; caule erecto; siliquis calyce sesquialongioribus, foliariis, erectis, glabris*. Forskæl. Descri. p. 215. no. 71. ex D. Vahl. Symb. p. 65.

Cette espèce, selon Linné, tient tellement le milieu entre le *Lotus hirsutus* & le *Lotus rectus*, qu'il seroit difficile de dire duquel des deux elle se rapproche davantage. Sa tige est droite, herbacée, rameuse, à rameaux assez diffus. Les fleurs sont blanches, & plus petites que dans le Lotier hémorrhoidal, mais plus grandes que dans le Lotier omérulé. Les gouffes sont ovales. Les feuilles, comme celles du *Lotus hirsutus*, ont à leur base deux sinués oblongues, indépendamment desquelles elles sont comme celles de cinq folioles portées sur un pétiole commun. Cet e plante croît naturellement dans la Grèce & dans l'Arabie. 77.

Où l'on. Sa particularité d'avoir des fleurs, ou de les cinq folioles ne paroît d'autant plus remarquable, qu'elle n'existe dans aucune des autres espèces comme. Peut-être qu'à un prochain examen de cet e plante on prendroit qu'il lui raporter à un genre différent.

19. LOTIER gloméralé; *Lotus rectus*. Linn. *Lotus egyptiacus densis, subglobosis; flore maritima; leguminibus rectis, glabris*.

*Lotus siquosus glaber, fore rotundo*. Bauh. Pin. 332. *Lotus villosus, altissimus, floe glomerato*. Tournef. 403. *Trifolium rectum, monosperfulanum*. J. B. Hist. 2. pag. 359. a'sique no. e. *Lotus lycica Dalechampii*. Lugd. p. 509. *Lotus lycica*. Riv. Ferr. 192. *Lotus hirsutus frutescens hirsuta alba major latifolia, siliquis tenuibus curvis rectis*. Moris. Hist. 2. p. 177. Sect. 2. tab. 18. fig. 12. *Lotus coronatus latifolius siliquis nigris*. Barrell. Icon. 544. *Lotus rectus*. Mill. Diet. n<sup>o</sup>. 4. Kniph. Cent. 8. no. 63. *Lotus glomeratus*. Fl. Fr. 613. no. 13.

Il est en général de plus haute stature qu'aucune des autres espèces de ce genre. Malgré les rapports qu'on lui trouve au premier aspect avec le *Lotus hirsutus*, on ne l'a pas de Pen distinguer par un assez grand nombre de caractères faciles à saisir, & notamment par les

gouffes plus longues, plus étroites, & les fleurs beaucoup plus petites.

Il s'éleve, à trois ou quatre pieds, sur des tiges droites, un peu anguleuses, souvent d'un rouge obscur, glabres dans le bas, velues dans leur partie supérieure, & divisées en beaucoup de rameaux. Les feuilles sont composées de cinq folioles velues, molles, d'un vert blanchâtre en dessous, & portées sur de très-courts pétioles partiels. De ces folioles, les deux stipulaires ont une forme ovale, un peu élargie, quelquefois légèrement cordiforme & sont beaucoup plus petites que les autres. Les terminales sont ovoïdes-oblongues, mucronées, & leur pétiole commun a environ trois lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & soutiennent à leur extrémité (immédiatement au-dessus d'une bractée sessile, à trois folioles ovales, pointues) beaucoup de petites fleurs pédicellées, formant une tête serrée. Les calices sont chargés de poils & divisés profondément en cinq dents subulées. Les corolles sont d'un blanc rougeâtre: il leur succède des gouffes droites, grêles, presque cylindriques, légèrement comprimées, mucronées par le style & disposées en une sorte de petite ombelle. Ces gouffes sont glabres, noirâtres & longues de quatre à six lignes. On trouve cette espèce en Italie, en Sicile, dans le Levant & dans les parties méridionales de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. 77. (n. v.)

On pourroit, selon Miller, la cultiver comme la Luzerne, pour la nourriture des bestiaux.

20. LOTIER corniculé; *Lotus corniculatus*. Linn. *Lotus depressis, caulis decumbentibus, siliquis cylindricis patentibus*. Lin. Sp. 14.

*Lotus pentaphyllos, minor, glaber*. Tournef. Cor. 322. Tournef. 403. *Lotus hirsutus minor, emittens ramum, viminali*. Dod. Pempt. 272. *Lotus calceolaria, glabra, minor*. J. B. Hist. 2. pag. 359. no. 2. *Lotus lutea minor, siliquis hirsutis, viminalis & crassifloris*. Moris. Hist. 2. p. 177. Tab. 18. f. 11. *Meibomus corniculatus*. Icon. vol. 2. p. 44. *Lotus strabus aculeatus, siliquis cylindricis, rectissimis*. Hill. Bot. n<sup>o</sup>. 385. *Lotus corniculatus*. Mill. Diet. n<sup>o</sup>. 1. Cran z. Astr. p. 400. Gmel. Tab. 230. Pall. It. 1. p. 37. Pollich. Pal. no. 711. Boer. Nass. 2. 114. Kniph. Cent. 7. no. 44. Scop. Carniol. Fd. 2. n<sup>o</sup>. 937. Fl. Fr. 613. n<sup>o</sup>. 9. *Cultivément* Très-e jaune.

2. Ident. *Lotus pentaphyllos frutescens, tenuissimis glabris foliis*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium corniculatum frutescens, tenuissimis foliis*. Bauh. Prodr. 124. Burf. xvij. 73.

3. Ident. *Lotus pentaphyllos, flore maiore luteo splendente*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Pollich. L. C. *Loti corniculata major species*. J. B.

Hist. 2. p. 355. *Trifolium corniculatum, tertium.*  
Dod. Pempt. 574.

8. Idem. *Lotus pentaphyllos major, hirsutie candicans.* Tournef. p. 403. *Melilotus alia in sylvestribus.* Cæsalp. 244. *Lotus pratensis lutea siliquosa hirsuta.* Barrel. Icon. 1023...

C'est une plante très-commune dans nos prés, & qui en fait, lorsqu'elle est en fleurs, un des plus beaux ornemens. Aussi est-il peu de personnes dont elle n'ait souvent arrêté les regards. Ses racines sont longues, dures, noirâtres, traçantes, d'un goût douceâtre & astringent. Il en sort plusieurs tiges longues d'un à deux pieds, menues, cylindriques, un peu anguleuses, quelquefois glabres, d'autres fois plus ou moins velues, rameuses, ordinairement tombantes & couchées à terre. Les feuilles sont composées de cinq folioles rangées sur une côte commune, savoir deux à la base qui sont office de stipules, & trois terminales plus grandes. Ces folioles sont lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues ou un peu obtuses, (assez souvent les stipulaires ovales & les autres ovoïdes), mucronées, glabres ou chargées de poils, d'un vert gai supérieurement, plus pâles en dessous. Les fleurs sont assez grasses, d'un très-beau jaune, quelquefois légèrement teintes de pourpre, sur-tout avant leur entier développement, & leur disposition est à peu près la même que dans les *Coronilla*. Il s'en exhale une odeur douce & agréable. Ces fleurs sont rassemblées au nombre de quatre à huit (rarement plus ou moins), en têtes ombelliformes, ou en espèces de couronnes aux extrémités de longs pédoncules axillaires, solitaires, & munis à leur sommet, d'une bractée sessile à trois folioles. On les observe aussi fréquemment unilatérales, & ne formant alors que des demi-couronnes. Le calice est tubuleux, presque régulier, & divisé dans son tiers supérieur en cinq dents subulées, un peu ouvertes. La corolle est composée d'un étendard ample, arrondi, obtus, souvent un peu échancré, réfléchi supérieurement, écarte des autres pétales, & marqué de lignes purpurines; de deux ailes un peu ovoïdes, presque aussi longues que l'étendard, & quelquefois légèrement denticulées à leurs bords; d'une carène à peu près de la longueur des ailes, & portée sur deux onglets. Les gouffes sont droites, grêles, cylindriques, mucronées, glabres, polypermes, un peu pendantes, longues d'environ un pouce. Cette plante croît naturellement en Europe presque par-tout, dans les prés, dans les pâturages humides ou secs, sur les collines, dans les bois, le long des chemins. *Æ.* (v. v.). Les fleurs prennent assez ordinairement, dans l'Herbier, une couleur verte.

*Obs.* Cette espèce varie beaucoup dans sa grandeur, dans celle de sa fleur, dans les dimensions de ses feuilles, dans la quantité de

ses poils. Quelques auteurs la regardent comme un bon fourrage; mais Miller prétend que toutes les espèces de bestiaux évitent d'y toucher. Elle est très-peu employée en médecine, bien qu'il y ait des gens qui la croient détersive, apéritive, vulnérable, & d'autres qui prétendent remplir avec elle les mêmes indications qu'avec le Mélilot.

21. LOTIER cythoïde; *Lotus cythoides.* *Lotus capitulis dimidiatis, caule diffuso ramosissimo, foïis tomentosis.* Lin. Spec. Plant. no. 17.

*Lotus siliquosa maritima lutea, Cytisi facie.* Barrel. Icon. 1031. *Lotus cythoides.* Mill. Dict. no. 15.

Il part du collet de sa racine un grand nombre de tiges diffusées, & garnies de feuilles que Linné dit être tomenteuses. Les folioles sont au nombre de cinq, & disposées comme dans la plupart des autres espèces de ce genre. L'éditeur de l'ouvrage de Barrelier semble trouver à cette plante quelques rapports avec le *Lotus maritimus*. Lin. (*Lotus siliquosus*, var. 2. de ce Dictionnaire); mais il observe qu'elle en diffère par ses folioles plus pointues & par le nombre de ses fleurs. Celles-ci forment, trois ou cinq ensemble, des demi-têtes portées sur des pédoncules axillaires, assez longs. Les gouffes sont allongées & un peu noueuses. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe sur les bords de la mer.

M. Allioni (*Flor. Padem. vol. 1. no. 1136.*) y rapporte une plante qui paroît avoir, d'après la figure qu'il en donne (*Tab. 20. Fig. 1.*), les feuilles beaucoup plus obtuses, les gouffes plus grêles & plus allongées.

22. LOTIER à collerettes; *Lotus involucratus.* *Lotus herbaceus, proumbens, hirsutus, foliis petiolatis ternatis linearibus, floribus umbellato-capitatis, involucri hexaplyllo.* Perg. Cap. pag. 212. *Sub Ononide.*

Sa tige, selon M. Bergius, est herbacée, cylindrique, striée, velue, filiforme, couchée, longue d'un pied ou davantage, & divisée en beaucoup de rameaux simples, droits, pileux. Les folioles sont linéaires, un peu obtuses, au nombre de cinq, chargées de longs poils, légèrement tuberculeuses sur les bords. Trois d'entr'elles sont sessiles au sommet d'un pétiole commun aussi long qu'elles. Les deux autres occupent, en manière de stipules, la base de ce pétiole. Les fleurs sont assez grandes, pédicellées, & rassemblées, au nombre de six ou environ, en espèces de têtes ou d'ombelles terminales, qui ont à leur base une collerette à six folioles lancéolées, velues, de la longueur de l'onglet, & un peu plus courtes que les fleurs. Le calice est lanugineux, & partagé en cinq découpures droites, linéaires, aiguës. La co-

rolle est jaune. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance

23. LOTIER à feuilles de Trefle; *Lotus trifoliastrum*. *Lotus hirsutus calycibus profundè bilabiatis, involucriatis, corollam æquantibus; foliis stipularibus exiguis.*

*Cytisus orientalis humifusus, facie trifolii pratenfis.* Tournef. Cor. p. 44.

Celui-ci a tellement le port d'un Trifolium, qu'on seroit tenté de le croire une espèce de ce genre, si la longueur des fruits ne s'opposoit à ce rapprochement. Il est d'ailleurs très-remarquable par la forme extraordinaire de ses calices & la collerette particulière que leur base nous présente.

M. de la Mærck en possède un morceau qui a pretqu'un pied de longueur. Les tiges sont herbacées, grêles, cylindriques, tombantes, & chargées, ainsi que les pétioles, les feuilles & les calices, de poils fins, roussâtres, médiocrement longs, assez abondans. Les feuilles sont distantes les unes des autres & composées, à la manière de celles des autres Lotiers, de cinq folioles, mais dont les deux inférieures sont extrêmement petites en comparaison des autres & ressemblent tout-à fait à des stipules. Ces folioles stipulaires sont sessiles sur la tige à côté de la base du pétiole commun: elles sont ovales, pointues & longues seulement d'environ deux lignes. Le pétiole commun a au moins un demi-pouce de longueur & se termine par trois folioles ovoïdes, un peu arrondies, longues de six à sept lignes. Les fleurs sont ramassées en tête aux sommets des rameaux. Leur calice est divisé presque jusqu'à la base, en deux lèvres dont la supérieure est un peu plus courte & composée de deux folioles lancéolées, pointues; tandis que l'inférieure est concave, carinée & fendue, seulement dans son tiers supérieur, en trois découpures: celle de ces découpures qui occupe le milieu est sinuiforme ou fimbriée, mais les latérales sont ovales & terminées en pointe. Chacun des calices a à sa base une collerette courte, composée de plusieurs folioles fimbriées. La corolle ne se ble pas excéder la longueur du calice. Le fruit est une gouffe longue de huit à dix lignes & légèrement velue. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (v. f.)

24. LOTIER à fruits pendans; *Lotus cornutus*. *Lotus hirsutus foliis lanceolatis; leguminibus recurvatis. compressis, torulosis, pendentibus.*

*Lotus africana, cornuta, hirsuta, foliis lanceolatis.* Commel. Hort. 2, p. 167. Tab. 82. *Orontis cornuta* Lin. Sp. p. Plant. n. 9.

Il pousse de ses racines plusieurs tiges cylindriques, longues d'un ou deux pieds, velues ainsi que le reste de la tige, & divisées en plusieurs rameaux. Les semelles sont composées de

cinq folioles qui paroissent, d'après la figure citée de Commelin, linéaires-lancéolées, & dont deux plus petites sont situées à la base du pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes spiciformes, fort longues, droites, les unes axillaires, les autres terminales. Les corolles sont de couleur jaune: il leur succède des gouffes allongées, pendantes, un peu comprimées, toruleuses, légèrement courbées & couvertes de poils. Cette espèce croît naturellement en Afrique.

\* *Lotus (tomentosus) fruticosus tomentosus foliis obovatis, obtusis, crassiusculis; petiolo brevissimo.* Commun. D. Fourmault *absque flore.* H.

\* *Lotus (glaucus) leguminibus subbinatis cylindraceis, glabris, foliis subcuneiformibus carnosius incanis, stipulis foliiformibus.* Aiton. Hort. Kew. Vol. 3, p. 92.

\* *Lotus (dioscoridis) caule erecto ramoso, pedunculis subbifloris, leguminibus teretibus ovatis torosis.* Allion. Fl. Pædæm. Vol. 1. n. 1131. Tab. 59. Fig. 1.

Par M. DESROUSSEAUX.

LUDIER; *LUDIA*. Genre de plante qui paroît se rapprocher de la famille des Rosiers; qui a de très-grands rapports avec les Proquiers & les Blacouels; & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, alternes; & à fleurs latérales, presque sessiles & incomplètes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
Un calice à cinq ou sept lobes; la corolle nulle; des étamines nombreuses; trois stigmates; une baie supérieure, uniloculaire, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1. Chaque fleur offre 1°. un calice persistant; partage en cinq à sept lobes ovales, pointus.

2°. Point de corolle.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, aussi longs ou plus longs que le calice, sont persistans, & portent des anthères arrondies ou ovales.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-conique, surmonté d'un style trisé ou quadrisé au sommet, à stigmates simples ou didymes.

Le fruit est une baie globuleuse ou ovale; acuminée par le style qui persiste, posée sur le calice qui est rétréci & déformé, uniloculaire, polysperme, à semences anguleuses.

#### ES P È C E S.

1. LUDIER hétérophylle; *Ludia heterophylla*: *Ludia foliis obovatis nitidis venosis: junioris fructibus minimis dentato-spinosis: fructibus adulti majoribus integerrimis.*

*Ludia*, Just.

Arbrisseau fort singulier par son feuillage considéré dans les jeunes individus, & dans les individus adultes ou florifères. Cet arbrisseau est fort rameux, & paroît ne s'élever qu'à la hauteur de trois à cinq pieds. Dans sa jeunesse ses rameaux sont grêles, composés, cylindriques, feuillés, & les plus petits sont légèrement pubescens. Les feuilles alors sont très-petites, alternes, pétiolées, ovoïdes, presque arrondies, anguleuses, à angles termines par une spinule : ces feuilles sont glabres, luisantes, veinées, n'ont que deux à trois lignes de diamètre, & ont à peu près la forme de celles du *Malpighia coccifera*. Mais lorsque cet arbrisseau est plus vieux, & même dès qu'il a acquis l'âge & les développemens qui lui permettent de fructifier, alors il est garni de feuilles beaucoup plus grandes & moins nombreuses que celles qu'il avoit dans le premier état. Ces feuilles sont ovoïdes, obtuses, très-entières, mutiques, pétiolées, veinées, un peu luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, & ont au moins un pouce de largeur. Elles sont situées seulement dans la partie supérieure des rameaux. Les fleurs sont axillaires ou latérales, solitaires, portées sur des pédoncules qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Elles ont le calice à sept lobes courts; les étamines un peu plus longues que le calice; le style comme anguleux, à stigmate obscurément trilobé. Cet arbrisseau croît naturellement à l'Isle de France. H. [v. f.]

2. LUDIER feuilles-de-Myrte; *Ludia myrsifolia*. *Ludia foliis ovatis integerrimis venosis, stylo incurvo*.

On a présumé, d'après l'Herbier de Comerson, que les rameaux de l'arbrisseau dont nous traitons ici appartenoient à l'espèce précédente, dans un état qui lui est encore particulier; mais comme ces rameaux sont garnis de fleurs, & que cependant leurs feuilles sont petites presque comme celles du *Myrsine* ou du *Royena glabra*, nous pensons qu'ils appartiennent à une espèce distincte. Les rameaux, dont il s'agit, sont cylindriques, raboteux, composés; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, glabres, veinées, & longues de six ou sept lignes, sur environ quatre lignes de largeur. Les fleurs sont à peu près semblables à celles de l'espèce précédente. Elles ont un duvet blanc à la base des étamines & de l'ovaire. Le style est légèrement arqué, & terminé par un stigmate obtus, trilobé. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Bourbon. H. (v. f.).

3. LUDIER sessiliflore; *Ludia sessiliflora*. *Ludia foliis ovato-oblongis acutiusculis, floribus subsessilibus, stylo superne trifido*.

Cet arbrisseau paroît plus grand que les deux

qui précèdent, & en est bien distingué par son feuillage, & par le caractère de ses fleurs. Ses rameaux sont grisâtres, raboteux, divisés, & les derniers ou les plus jeunes sont garnis de feuilles. Ces feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues aux extrémités, pétiolées, entières, vertes, glabres, veinées, & longues de deux pouces ou deux pouces & demi, sur un pouce ou quelquefois plus de largeur. Les fleurs sont latérales, sessiles ou presque sessiles, à peu près de la forme & de la grandeur de celles des espèces ci-dessus; mais elles en sont distinguées par leur style qui est trifide au sommet, à stigmates légèrement bilobés. Les étamines sont un peu longues. Cet arbrisseau croît naturellement à l'Isle de France, & nous a été communiqué par M. Stadman. H. (v. f.). Il s'en trouve aussi dans l'Herbier de Comerson.

LUDUIGE; *LUDWIGIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Onagres, qui a beaucoup de rapports avec les Juslies, & qui comprend des herbes exotiques, & des plantes frutescentes, à feuilles simples, alternes ou opposées; & à fleurs ordinairement solitaires, disposées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Un calice persistant, à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; un style simple; une capsule inférieure, tétragone, quadriloculaire, polysperme.*

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur; persistant, divisé profondément en quatre découpures lancéolées, ouvertes, ordinairement de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle régulière, composée de quatre pétales planes, évasés.

3°. Quatre étamines dont les filamens courts, droits, subulés, soutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, tétragone, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, à stigmate capité, obscurément quadrangulaire.

Le fruit est une capsule tétragone, obtuse, couronnée, quadriloculaire, qui, selon M. Gærtner, s'ouvre sur les angles, & qui contient des semences petites, nombreuses.

#### Observation.

D'après un exemplaire sec du *Ludwigia alternifolia* que j'ai vu dans l'Herbier de M. de Justieu, il est certain que les capsules de cette plante, lors de leur maturité, sont percées d'un

trou circulaire à leur sommet, comme Linné dit que c'est le propre des *Ludwigia*. Ces capsules, indépendamment de ce trou, s'ouvriraient elles encore sur les angles, comme le dit M. Gartner; ou cet auteur auroit-il, sous le nom de *Ludwigia alternifolia*, une plante différente de la mienne?

## E S P È C E S.

1. LUDWIGE à feuilles alternes; *Ludwigia alternifolia*. Lin. *Ludwigia glabra foliis alternis, lanceolatis; pedunculis unifloris axillaribus; caule erecto anguloso.*

*Lysimachia non papposa, flore luteo majore, filiquâ caryophylloide minore, ex Virginiâ.* Plukn. Alm. pag. 235. Phyt. Tab. 203. Fig. 2. *Frustrum salignis foliis; caule purpureo, capsularis; ex Floridâ?* Plukn. Amalth. pag. 99. Phyt. Tab. 412. Fig. 1. *Ludwigia foliis alternis lanceolatis.* Gronov. Virg. Ed. 1. P. 17 Ed. 2. p. 20 Threw. Ehr. 2. Tab. 2. *Ludwigia alternifolia.* Mill. Dict. n°. 1. Gærtn. de Fruct. Tab. 31. Fig. 8. Lam. III. Gen. Tab. 77.

C'est une plante glabre, herbacée, qui a assez le port du *Jussiaea olandra*, & qui est remarquable par la grandeur de ses calices. Ses racines sont charnues, napiformes, fasciculées, & donnent naissance à une tige droite, anguleuse, lisse, haute d'environ un pied, divisée en beaucoup de rameaux. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées ou linéaires lancéolées, pointues, très-entières, d'un vert pâle en dessous. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules axillaires, solitaires, droits, longs de deux à trois lignes & munis à peu de distance de leur extrémité, de deux bractées opposées, caduques, linéaires, pointues, très-étroites, qui ne se prolongent guères que jusqu'à la base des découpures du calice. Ces pédoncules soutiennent à leur sommet une seule fleur. Les divisions du calice sont grandes, ovales, pointues & commencent à s'ouvrir par les côtés. Les pétales sont ovales, de couleur jaune & ne débordent pas le calice. Les étamines sont petites, au nombre de quatre. Le stigmate est capité, tétragone. L'ovaire est quadrangulaire, ailé sur les angles par les découpures calicinales. Il devient une capsule presque cubique, un peu arrondie à sa base, à angles membraneux. Les découpures du calice ont dans le fruit quatre à cinq lignes de longueur. Cette espèce croît naturellement en Virginie. M. de la Marek en possède un exemplaire rapporté de la Caroline méridionale par M. Frater. ☉. (v. f.)

2. LUDWIGE velue; *Ludwigia hirsuta. Ludwigia foliis alternis, lanceolatis; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus; caule tereti, diffuso.*

*Ludwigia pilosa?* Walter. Fl. Carol. pag. 89.

Elle a dans la forme & la disposition de ses feuilles, beaucoup d'analogie avec le *Ludwigia alternifolia*, dont elle est néanmoins assez dif-

finée pour qu'on ne puisse aisément confondre ces deux espèces.

Toute la plante est velue. Sa tige paroît ligneuse. Elle est cylindrique, rameuse, à rameaux alternes, ouverts, diffus. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées ou oblongues-lancéolées, entières, longues de dix-huit à vingt lignes sur trois lignes & demie à quatre lignes de largeur. Les fleurs naissent solitaires, aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules si courts qu'elles semblent sessiles: elles ont, à leur base, deux bractées linéaires, opposées, très-étroites, presque sétacées, plus longues que l'ovaire. Celui-ci est velu, à peine anguleux & surmonté d'un calice à quatre découpures petites, ovales, pointues, évasées. Le fruit est une capsule veuve, légèrement turbinée, moins anguleuse que dans les autres espèces, longue seulement d'environ deux lignes & couronnée par les divisions du calice qui n'ont guères plus d'une ligne de longueur. Cette espèce croît naturellement dans la Caroline méridionale d'où elle a été rapportée par M. Frater. (v. f.)

3. LUDWIGE Jussioide; *Ludwigia jussieoides. Ludwigia frutescens glabra foliis alternis, linearilanceolatis; floribus axillaribus, solitariis; gemine longissimo.*

Cette espèce a tellement le port & l'inflorescence des *Jussiaea* qu'il n'y a guères que le nombre des étamines qui empêche de la rapporter à ce dernier genre.

Ses tiges sont frutescentes, droites, cylindriques, rameuses presque à la manière du *Lythrum virgatum*, glabres comme le reste de la plante, & paroissent s'élever à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Elles sont garnies de feuilles alternes, éparées, linéaires-lancéolées, pointues, très-entières, vertes des deux côtés, rétrécies en pétiole à la base, longues de deux pouces à deux pouces & demi, sur une largeur de deux à trois lignes. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules axillaires, solitaires, longs seulement d'une ligne ou d'une ligne & demie, & munis vers leur sommet de deux bractées sétacées, opposées, extrêmement courtes. Ces pédoncules soutiennent à leur extrémité un ovaire étroit, obscurément tétragone, long de six à sept lignes & couronné par un calice évasé, partagé jusqu'à la base en quatre divisions ovales-lancéolées, entières, un peu acuminées. La corolle paroît de couleur jaune & ne pas excéder la longueur du calice. On voit, à son intérieur, quatre étamines un peu plus courtes que le style. Celui-ci est implanté sur une saillie tétragone, pyramidale, que fait l'ovaire au dedans du calice, & se termine par un stigmate capité, quadrangulaire, blanchâtre, comme pubescent. La saillie dont je viens de parler, à ses angles velus & alternes avec les éta-

mines. Le fruit est une capsule allongée, qui va en s'épaississant un peu jusqu'à sa partie moyenne, & conserve à-peu-près le même diamètre dans le reste de son étendue. Cette capsule est d'abord couronnée par le calice qui s'en sépare lorsqu'elle approche de sa maturité. Cette plante croît naturellement à l'Île de France dans les endroits marécageux. Elle a été communiquée à M. de la Marck par M. Joseph Martin. H. (v. f.)

C'est sur-tout au *Jussiaea* que M. de la Marck a nommé *angustifolia* (D'ict. n<sup>o</sup>. 5.) qu'elle ressemble d'avantage. Mais indépendamment des autres différences, la seule inspection des fruits peut faire distinguer ces deux plantes; car on n'aperçoit pas sur ceux du *Jussiaea angustifolia*, le corps anguleux qui termine supérieurement les capsules du *Ludwigia jussikoides*.

4. LUDWIG à feuilles opposées; *Ludwigia oppositifolia*. *Ludwigia foliis oppositis lanceolatis, caule diffuso*. Lin. Spec. Plant. no. 2.

Je me contenterois de passer sous silence ce prétendu *Ludwigia*, si je ne croyois qu'il fût utile de faire observer au lecteur le peu de soin qu'il arrive quelquefois à Linné de mettre dans la détermination des caractères spécifiques des plantes. En effet, à l'occasion de cette espèce, il nous dit d'un côté qu'elle a les feuilles opposées, tandis que de l'autre il la décrit à feuilles alternes & lui donne en outre comme synonyme une figure (*Carambu*. Rheed. Mal. 2. Tab. 49.) qu'il rapporte ailleurs à l'un de ses *Jussiaea*. Quoiqu'il en soit, voici la description qu'on en voit dans son *Flora zeylanica*. n<sup>o</sup>. 66.

Plante couchée, longue d'environ sept pouces & qui a le port du *Lythrum hispidifolium*. Les rameaux partent presque tous des environs de la racine. Les feuilles sont alternes, lancéolées, lisses, très-entières, striées, rétrécies en pétiole à la base. Les fleurs sont axillaires, solitaires & ont la forme du Clou de Girofle. L'ovaire est plus long que le calice. La corolle est jaune, plus courte que le calice & composée de quatre pétales. Les étamines sont au nombre de quatre, & le style capité. Les capsules n'ont que moitié de la longueur des feuilles. Cette espèce croît dans les Indes Orientales. L.

5. LUDWIG triflore; *Ludwigia triflora*. *Ludwigia foliis oppositis lanceolatis, caule erecto*. Lin. Spec. Pl. n<sup>o</sup>. 3. *Sub nom n<sup>o</sup> Ludwigia erigata*.

Sa tige est herbacée, droite, branchue, lisse, & s'élève à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, très-entières, lisses comme la tige. Les pédoncules sont uniflores, terminaux, rarement axillaires, & rassemblés ordinairement trois ensemble. Les fleurs ont l'ovaire tétragon, ailé sur les angles; les calices petits, la corolle à peine apparente. Il leur succède une capsule quadriloculaire, tétra-

gone, presque cubique, à angles carinés. Cette plante croît naturellement dans les Indes Orientales. ☉.

Quoique cette espèce me soit inconnue, je n'ai pas cru devoir lui conserver la dénomination barbare d'*erigata* sous laquelle on la trouve dans les œuvres de Linnée. Si les expressions, que l'on est souvent forcé d'employer en botanique, ne sont pas toujours susceptibles d'élégance & de pureté, au moins doit-on, lorsqu'il est possible de le faire, respecter davantage la langue dans laquelle on écrit.

Par M. DESROUSSEAUX.

LUNAIRE; *LUNARIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, très-voisin des Ricoties & des Draves par ses rapports, & qui comprend des plantes herbacées, indigènes de l'Europe, à feuilles simples, dentées, alternes ou opposées, & à fleurs terminales, paniculées, auxquelles succèdent des silicules fort remarquables par leur largeur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
Le calice ferré, auriculé à sa base; une silicule plane, entière, pédiculée, à cloisons parallèles aux valves.

#### CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice ferré, composé de quatre folioles ovales-oblongues, obtuses, concaves intérieurement, conniventes, caduques, dont deux opposées ont la base gibbeuse.

2<sup>o</sup>. Une corolle cruciforme, à quatre pétales entiers, obtus, assez grands, unguicules dans leur moitié inférieure, & terminés par une lame ouverte, aussi longue que le calice.

3<sup>o</sup>. Six étamines tétrodynamiques, dont les plus grandes dépassent un peu le calice, & dont les filamens soutiennent des anthères droites, sagittées.

Il existe un petit renflement glanduleux entre chacune des courtes étamines & le pédicule de l'ovaire.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, pédicellé, lancéolé, surmonté d'un style court, qui se termine par un stigmate obtus, entier.

Le fruit consiste en une silicule très-grande, pédiculée, plane, ordinairement elliptique, entière, droite, biloculaire, polysperme, terminée par le style, & qui s'ouvre en deux valves. Ces deux valves sont séparées l'une de l'autre par une cloison mitoyenne, de même grandeur qu'elle, qui leur est parallèle, & qui persiste après leur chute. Les semences sont peu nombreuses, réniformes, comprimées, marginales & disposées, vers le milieu de la silicule, sur des réceptacles filiformes, allongés, qui partent des sutures.

## E S P È C E S :

1. LUNAIRE vivace; *Lunaria rediviva*. Lin. *Lunaria foliis omnibus petiolatis; siliculis elliptico lanceolatis.*

*Viola lunaria major, siliquâ oblongâ.* Bauh. Pin. 203. *Lunaria major, siliquâ longiore.* J. B. Hist. 2. p. 832. Tournef. 218. Mapp. Allat. p. 181. *Lunaria major, siliquâ longiore, flore purpureo.* Tournef. 218. *Viola latifolia, lunaria, odorata.* Cluf. Hist. 1. p. 297. *Viola lunaris longioribus siliculis.* Ger. Raj. Hist. p. 788. *Leucoium majus perenne siliquâ lunatâ, longâ, mucronatâ.* Morif. Hist. 2. p. 246. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 3. *Lunaria foliis cordatis.* Best. Eyf. Ver. Tab. 20. Fig. 1. *Lunaria perennis, siliculis ovatis lanceolatis.* Hall. Helv. no. 500. *Lunaria rediviva.* Mill. Dict. no. 1. & Illustr. Gort. Ingr. 103. Crantz. Austr. p. 18. Scopol. Carn. 2. no. 786. Kniph. Cent. 7. no. 46. *Lunaria odorata.* Fl. Fr. 494. no. 1. Berg. Phytion. vol. 3. p. 113.

2. *Eadem, foliis superioribus minus cordatis; siliculis angustioribus.*

*Viola lunaris ij.* Tabern. Icon. 314. *Lunaria alpina.* Berg. Phytion. vol. 3. p. 115.

Cette espèce est, ainsi que la suivante, assez ordinairement cultivée dans les jardins des curieux à cause des panicules brillantes, argentées, comme satinées, que forment les cloisons persistantes de ses silicules, lorsque les valves s'en sont séparées.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds à deux pieds & demi, sur une tige herbacée, cylindrique, rameuse, légèrement velue comme le reste de la plante, & garnie de feuilles grandes, toutes pétiolées, alternes, quelquefois opposées sur-tout dans le bas ou sur les jeunes tiges. Ces feuilles sont cordiformes, un peu acuminées, d'un vert gai, & bordées de dents mucronées, plus grossières vers la base de la feuille. Leur forme les rapproche assez de celles de l'Ortie dioïque, ou mieux encore de celles de la Valériane des Pyrénées; mais l'échancrure de leur base est beaucoup plus large & plus profonde. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces à trois pouces & demi, & leurs pétioles sont en général aussi longs ou presque aussi longs qu'elles. Il part de leur base cinq à sept nervures longitudinales, qui se ramifient bientôt, & s'anastomosent les unes avec les autres, en formant des réticulations assez régulières. Les feuilles supérieures sont moins profondément échancrées, & celles qui viennent parmi les fleurs sont ovales-allongées. Les fleurs exhalent une odeur agréable, & sont disposées en panicules aux sommités de la tige & des rameaux sur des pédoncules pro-

pres, assez longs. Elles ont des corolles violettes ou purpurecentes, marquées de veines longitudinales plus foncées. Il leur succède des silicules beaucoup plus grandes que ne sont communément celles des Crucifères. Ces silicules sont minces, très-planes, elliptiques-lancéolées, mucronées par le style persistant, plus épaisses sur les bords, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de dix à douze lignes, & éloignées du réceptacle par un pédicule qui a six à neuf lignes de longueur. Leurs valves, & sur-tout la cloison membraneuse qui les sépare, prennent, lors de la maturité des semences, une couleur vive, argentée, luisante, qui les fait ressembler à du satin, & les rend assez agréables à voir. La cloison persiste ordinairement après la chute des valves & des semences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales & orientales de la France. On la trouve aussi en Suisse, en Allemagne, &c. Elle est cultivée au Jardin du roi. [ v. v. ]

La variété 2. ne me paroît pas assez distincte de la précédente pour qu'on doive la considérer comme une espèce particulière. Elle est moins velue, presque glabre, & a, dans sa partie supérieure, un plus grand nombre de feuilles peu ou point échancrées. Les silicules sont un peu plus étroites & plus pointues aux deux extrémités. On dit que les fleurs sont inodores.

2. LUNAIRE annuelle; *Lunaria annua*. Lin. *Lunaria foliis superioribus sessilibus; siliculis suborbiculatis.*

*Viola lunaria major, siliquâ rotundâ.* Bauh. Pin. 203. Raj. 787. *Lunaria major, siliquâ rotundiore.* J. B. Hist. 2. p. 881. Tournef. 218. Sabb. Hort. vol. 4. Tab. 23. *Viola latifolia.* Dod. Pempt. p. 161. Dalech. Hist. 805. *Viola lunaris.* J. Tabern. Icon. 313. *Lunaria græca Bulbonac.* Lob. Icon. 322. *Leucoium lunatum seu lunarium latifolium majus annuum siliquâ rotundâ flore violaceo seu subcaruleo.* Mor. Hist. 2. p. 245. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 1. *Lunaria annua.* Mill. Dict. no. 2. Best. Eyf. Ver. Tab. 20. Fig. 2. Berger. Phytion. v. 3. p. 117. Grande Lunaire. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garfaut. vol. 4. p. 318. *Lunaria inodora.* Fl. Fr. 494. no. 2.

Celle-ci est bien distincte de la précédente par ses feuilles supérieures sessiles, & par la forme presque orbiculaire de ses silicules. On la reconnoît d'ailleurs encore en ce qu'elle a communément les feuilles dentées presque à la manière de l'*Erysimum alliaria*.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, légèrement velue, haute de deux pieds ou un peu plus, & portée sur une racine un peu bulbeuse. Elle est munie de quelques rameaux axillaires, qui se subdivisent rarement. Les feuilles sont

sont cordiformes, pointues, molles, un peu velues comme la tige, & bordées de dents grossières, inégales, quelquefois assez longues, terminées par de petites glandes. Elles sont marquées de cinq à sept nervures partant de leur base. Leur longueur est de deux pouces, & demi à trois pouces sur une largeur d'environ deux pouces. Les inférieures sont pétiolées, ordinairement opposées ou presque opposées, pendant que les autres sont alternes, & tout-à-fait sessiles vers les sommets de la plante. Les pétiolés ont en général moins de longueur que dans la Lunaire vivace. Les fleurs forment des bouquets terminaux, & sont portées sur des pédoncules propres, qui paroissent être constamment un peu moins longs qu'elles. Elles sont purpurines, ou mêlées de blanc & d'incarnat, quelquefois tout-à-fait blanches. L'ovaire devient une silicule elliptique, obtuse, mucronée, presque orbiculaire, longue d'environ un pouce & demi, & portée sur un pédicule qui n'a guères que deux à trois lignes de longueur. Cette silicule renferme quatre à six semences réniformes, presque lenticulaires, bordées d'un feuillet membraneux. Les cloisons présentent, après la chute des valves, le luisant ardent, dont j'ai parlé à l'occasion de l'espèce précédente, & qui a fait donner à cette plante les noms de *Satinée*, *Satin blanc*, *Passé-Satin*. On la connoissoit encore sous les dénominations de *Médaille*, *Grande Lunaire*, *Bulbonach*. Elle croît naturellement en Allemagne & dans les parties méridionales de la France. M. Bergeret dit l'avoir rencontrée aux environs de Paris. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (v. v.).

On a attribué à ses semences des vertus incisives, détersives, apéritives, vulnératives, diurétiques, anti-épileptiques & anti-hydrophobiques; mais elles sont présentement tout-à-fait hors d'usage. Les feuilles sont acres, échauffantes, amères au goût. Les racines peuvent se manger en salade comme celles de la Raiponce.

Par M. DESROUSSEAU.

**LUNETIERE; BISCUTELLA.** Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des Crucifères, qui a des rapports avec les *Iberis* & les *Thlaspi*, & qui comprend des herbes & quelques arbrustes, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en grappes terminales. Il succède à ces fleurs des silicules assez remarquables par leur forme bi-orbiculaire, qui les fait ressembler à deux lunettes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, Une silicule comprimée, bi-orbiculaire.  
*Botanique. Tome III.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à quatre folioles ovales-lancéolées, colorées, caduques, quelquefois gibbeuses à la base.

2°. Une corolle composée de quatre pétales unguiculés, oblongs, obtus, ouverts en croix.

3°. Six étamines tetradynamiques, dont les plus grandes égalent les onglets des pétales, & dont les filamens portent des anthères sagittées.

4°. Un ovaire supérieur, comprimé, orbiculaire, échancré, & surmonté d'un style simple, persistant, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une silicule droite, plane, très-comprimée, ordinairement échancrée à ses deux extrémités, biloculaire, bivalve, à loges monospermes, séparées l'une de l'autre par la baie du style qui fait office de cloison. Les semences sont orbiculaires, & occupent le centre de chaque loge.

### E S P È C E S.

1. **LUNETIERE auriculée; Biscutella auriculata.**  
Lin. *Biscutella calycibus utrinque gibbis; siliculis in stylum cocuntibus.*

*Thlaspi biscutatium villosum, flore calcari donato.* Bauh. Pin. 107. Prodr. 49. *Thlaspidium hirsutum, calyce floris auriculato.* Tournef. 214. *Leucoium montanum flore pedato* Col. Euphr. Part. 2. pag. 59. Tab. 61. Raj. Hist. 1. p. 373. Moris. Hist. 2. pag. 247. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 7. *Jondraba alyssoides lutea angustifolia.* Barrel. Icon. 230. *Jondraba alyssoides spicata lutea major.* Barrel. Icon. 1219. *Biscutella calycibus basi utrinque appendiculatis, siliculis coactis.* Ger. Fl. Gallo-prov. 353. *Biscutella auriculata.* Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. no. 16. Berger. Phyt. vol. 3. pag. 55. Fl. Fr. 506. no. 1. Gærtn. t. 141.

2. *Existent siliculis scabrisculis.*

Cette espèce est très-facile à distinguer de toutes les autres en ce que les lobes de sa silicule, au lieu d'être séparés supérieurement par une échancrure intermédiaire, comme c'est en général le propre de ce genre, se rapprochent au contraire l'un de l'autre en cet endroit en se prolongeant un peu vers le sommet du style, de manière à donner en quelque sorte à cette silicule l'apparence d'un cœur élargi sur les parties latérales.

Elle s'éleve à la hauteur d'un pied à un pied & demi sur une ou plusieurs tiges herbacées droites, vertes, cylindriques, chargées de quelques poils écartés, & rameuses seulement dans leur partie supérieure. Les feuilles radicales sont longues, rétrécies à la base, un peu élargies vers leur extrémité, quelquefois roncées, d'autres fois feu-

lement sinuées ou garnies de quelques dents anguleuses & distantes. Elles ont au moins un pouce de largeur sur une longueur de six à sept pouces. Celles de latige sont filiformes, lancéolées, étroites, pointues, presque entières, un peu rares dans le haut. Les unes & les autres sont légèrement épaissies & chargées, principalement sur les bords, de poils blancs, assez roides & écartés. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle & viennent en épis lâches ou plutôt en grappes terminales. Elles ont, à la base de leur calice, deux gibbosités remarquables qui ont fait donner à cette espèce le nom d'*auriculata*. Les lames des pétales sont entières, ovoïdes, horizontales, moins longues que le calice. Le fruit est une silicule plane, didyme, échancrée en cœur à la base, mucronée par un long style persistant. Cette silicule est glabre, lisse & bordée dans son contour d'une membrane mince, transparente. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croît naturellement en Italie, dans les parties méridionales de la France, &c. ☉. (v. v.)

La variété *v.* a la surface de ses silicules parsemée d'aspérités écailleuses très-sensibles, qui les rendent rudes au tact & les font paroître comme chagrinées. (v. f.)

2. LUNETIERE de la Pouille; *Biscutella apula*. Lin. *Biscutella aspera foliis ovato-cuneiformibus serratis; siliculis margine scabris; caule folioso.*

*Thlaspidium apulum spicatum.* Tournef. 214. *Thlaspi clypeatum.* Clusius. Hist. 2. p. 133. *Jon-draba apula alyssoides spicata.* Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab. 285. Fig. 1. Barrel. Icon. 253. Fig. 1. Raj. Hist. pag. 837. *Leucoium alyssoides umbellatum montanum.* Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab. 285. Fig. 2. Barrel. Icon. 253. Fig. 2. Raj. Hist. pag. 836. *Leucoium biscutatum asperum minus.* Moris. Hist. 2. pag. 249. Sec. 3. Tab. 9. Fig. 12. *Biscutella lavigata.* Jacq. Austr. 4. Tab. 339. Berger. Phyt. Vol. 3. p. 57. *Biscutella didyma.* Fl. Fr. 911. n. 2. *Biscutella apula.* Gærtn. t. 141.

Cette plante est assez reconnaissable à ses tiges plus feuillées que dans la plupart des espèces qui suivent, & aux poils simples, nombreux, assez rudes dont elle est chargée: elle diffère essentiellement du *Biscutella lavigata* par ses pétales non auriculés, comme aussi par les silicules un peu scabres sur les bords & circonscrites par un petit bourrelet opaque.

Sa tige est herbacée, cylindrique, légèrement flexueuse, rameuse dans sa partie supérieure & s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles sont alternes, oblongues, ovales, cunéiformes, grossièrement dentées en scie. Les inférieures sont rétrécies en pétiole à la base; les caulinaires sont amplexicaules, plus étroites; celles qui sont tout-à-fait supérieures ont une forme linéaire lancéolée & sont très-entières. Les fleurs

sont petites, d'un jaune pâle, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en grappes verticales, qui s'allongent comme dans la plupart des Crucifères. Le calice est glabre, ouvert, à folioles lancéolées, non gibbeuses. Les pétales sont ovoïdes, dénués d'oreillettes & leurs onglets ne sont presque pas distincts de la lame. Il succède aux fleurs des silicules didymes bi-orbitulaires, dispersées, bornées par un petit bourrelet. Ces silicules ont les bords ordinairement munis de poils courts, blanchâtres, transparents, épaissis au sommet, qui ressemblent à de légères aspérités & qu'on retrouve aussi quelquefois à la superficie des valves. D'autres fois elles sont entièrement glabres: on ne les distingue alors de celles du *Biscutella lavigata*, que par leur petitesse & par le bourrelet qu'on aperçoit à leur circonférence; le *Biscutella lavigata* ayant la silicule bordée d'une petite membrane. Cette espèce croît naturellement en Italie, en Espagne, dans les provinces méridionales de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

3. LUNETIERE lisse; *Biscutella lavigata*. *Biscutella foliis oblongis, sinuato-dentatis; petalis basi auriculatis; siliculis levibus, membranula marginatis.*

*Thlaspi biscutatum asperum, hieracifolium & majus.* Bauh. Pin. 107. Raj. Hist. pag. 836. Moris. Hist. 2. pag. 248. Sec. 3. Tab. 9. Fig. 10. *Thlaspidium monspeliense, hieracii folio hirsuto.* Tournef. 214. *Lunaria Biscutata.* J. B. Hist. 2. pag. 935. *Thlaspi parvum, hieracifolium, sive lunaria lutea monspeliensium & leucoium luteum marinum & biscutella.* Lob. Icon. 214. *Lunaria lutea Dalechampi.* Hist. 314. & Ed. Gall. Tab. 2. pag. 204. *Leucoium luteum minus hieracii folio.* Barrel. Icon. 1227. *Biscutella silicula levi; foliis dentatis asperis.* Hall. Helv. n. 501. *Clypeola didyma.* Crantz. Austr. pag. 20. *Biscutella didyma.* Berger. Phyt. vol. 3. pag. 59. *Biscutella coronopifolia?* Lin. Spec. Plant. n. 4. *Biscutella lavigata?* Lin. Spec. Plant. no. 5.

Celle-ci est remarquable par la particularité qu'ont ses pétales d'avoir deux appendices à leur base. Ses silicules glabres, bordées d'une courte membrane & presque aussi grandes que celles du *Biscutella auriculata*, empêchent de la confondre avec le *Biscutella apula* dont elle diffère encore par ses tiges moins garnies de feuilles & par ses pédoncules propres plus allongés.

Il part du collet de sa racine, au milieu d'une touffe de feuilles radicales, une tige cylindrique, assez droite, haute de six à huit pouces, quelquefois même d'environ un pied, & chargée, principalement vers sa partie inférieure, de poils droits, blanchâtres, médiocrement longs, moins rudes & moins abondants que dans l'espèce qui précède. Cette tige est simple dans le bas, peu

feuillée & se ramifie supérieurement pour soutenir les fleurs. Les feuilles inférieures sont allongées, rétrécies en pério'e à la base, sinuées sur les bords ou simplement munies de dents grossières. Elles ont quelquefois une forme légèrement ovoïde : d'autres fois elles sont lancéolées, pointues. Les autres sont sessiles, un peu amplexicaules, plus étroites, & plus entières. La superficie de toutes ces feuilles est velue comme les tiges. Les fleurs sont plus grandes que dans le *Biscutella apula*, & forment au sommet de la plante quelquefois une grappe simple, mais ordinairement une panicule diffusée dont les ramifications sont presque disposées en corymbe. Leurs pédoncules propres ont quatre à cinq lignes de longueur. Les calices sont glabres, un peu ouverts, légèrement colorés de jaune. Les pétales sont ovoïdes, entiers, d'un jaune pâle, au moins une fois plus longs que le calice & munis, auprès de leur base, de deux petites appendices ou oreillettes. Ces appendices sont formés par la partie inférieure des bords de la lame, qui au lieu d'accompagner l'onglet dans son insertion, se replient vers la surface interne du pétale en se relevant un peu. L'ovaire devient une silicule didyme, bi-orbiculaire, dispersée, tout-à-fait glabre, surmontée du style qui persiste & bordée d'une courte membrane. Cette espèce croît naturellement en Italie, en Espagne, dans la Suisse &c. On la trouve dans les parties méridionales de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

4. LUNETIERE à feuilles en lyre; *Biscutella lyrata*. *Biscutella caule subnudo; foliis obovatis, sinuato-lyratis; siliculis margine scabris.*

*Biscutella lyrata*. Poiret. Voya. en Barbar. vol. 2. pag. 197. *Biscutella lyrata?* Lin. Spec. Plant. no. 4.

Elle a les feuilles presque toutes radicales & assez ressemblantes à celles de quelques espèces de Symbres. Sa racine est courte, fibreuse & donne naissance à une tige herbacée, droite, cylindrique, tout-à-fait glabre, haute de six à dix pouces & marquée de quelques sries longitudinales. Cette tige est nue, simple dans le bas & divisée dans sa partie supérieure en un petit nombre de rameaux florifères, accompagnés, chacun à leur origine, d'une feuille sessile, linéaire, pointue, très-étroite. Les feuilles radicales sont assez petites, pétiolées, ovoïdes, souvent sinuées en lyre & bordées de quelques dents obtuses. Elles sont minces, finement veinées, glabres en dessous & parsemées en dessus de poils simples & rares. Leur longueur est de quinze à dix-huit lignes sur environ six lignes de largeur. Les fleurs sont d'un jaune pâle & disposées, aux sommets de la plante, en épis ou en grappes lâches qui forment une panicule peu rameuse. Les calices sont jaunâtres, au moins

une fois plus courts que les pétales. Il succède aux fleurs des silicules didymes, biorbiculaires, mucronées par le style, à-peu-près de la grandeur de celles du *Biscutella apula*, & chargées de même, sur le bourrelet qui borne leur circonférence, de poils courts, comme glanduleux qui ressemblent à de légères aspérités. Cette plante croît naturellement sur les côtes de Barbarie d'où elle a été rapportée par M. Poiret qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (v. f.)

5. LUNETIERE à feuilles de Raifort; *Biscutella raphanifolia*. *Biscutella siliculis didymis, levibus; foliis lyratis*. Poiret. Voya. en Barb. vol. 2. pag. 198.

*Thlaspidium raphanifolio*. Tournef. pag. 214. *Thlaspi biscutatium raphani aut irionis folio*. Bocc. Sic. pag. 45. Tab. 23. Raj. Hist. pag. 837.

La description, que fait Linné de son *Biscutella lyrata*, me porte à croire qu'elle avoit eu pour base la plante à laquelle j'ai conservé ce nom : mais la synonymie, que le même auteur y rapportoit, convient à une plante fort différente que M. l'abbé Poiret a aussi trouvée sur la côte de Barbarie, & qui s'élève à plus de deux pieds & demi.

Cette plante a la tige glabre, excepté vers la racine où elle est un peu raboteuse. Outre les feuilles radicales, elle a encore des feuilles caulinaires, amplexicaules, en forme de lyre, un peu rades, à-peine velues sur leurs bords. La tige se divise en un grand nombre de rameaux qui portent des fleurs en panicule. Les silicules sont grandes, didymes, biorbiculaires & glabres. Cette espèce croît en Sicile & sur la côte de Barbarie. (v. f. in herb. D. Poiret.)

6. LUNETIERE toujours verte; *Biscutella semper virens*. Lin. *Biscutella foliis lineari-lanceolatis, tomentosis, subintegerrimis; siliculis scabriusculis.*

*Thlaspidium anchusæ folio*. Tourn. pag. 215. *Thlaspi biscutellatum, luteum anchusæ folio*. Barr. Icon. pag. 39. Tab. 841. Bocc. Mus. Part. 2. Tab. 122. *Thlaspi biscutatium, anchusæ foliis*, ibid. pag. 167.

Elle paroît avoir les feuilles plus étroites & plus tomenteuses que celles des autres espèces connues de ce genre. Sa racine est surmontée d'une souche dure, presque frutescente, de laquelle il s'élève, à la hauteur de six à dix pouces, plusieurs tiges menues, assez droites, cylindriques, striées, peu feuillées, légèrement chargées de poils, & divisées à leur sommet en un petit nombre de rameaux. Les feuilles sont radicales, étroites, linéaires-lancéolées, rétrécies à la base en un long pétiole, la plupart entières, quelques-

unes bordées d'un petit nombre de dents en scie. Ces feuilles sont presque toutes verticales & longues de deux à trois pouces sur deux à trois lignes de largeur. Les Caulinaires sont sessiles, linéaires, pointues, très-entières. Les unes & les autres sont chargées de poils blanchâtres, très-abondans, doux au toucher, qui les rendent comme tomenteuses. Les fleurs sont jaunes & disposées en grappes lâches, aux extrémités des tiges & des rameaux, sur des pédoncules propres longs de de quatre à cinq lignes. Elles ont un calice court, un peu ouvert, légèrement coloré de jaune; une corolle à quatre pétales allongés, un peu arriculés à leur base, une fois plus longs que le calice; & il leur succède des silicules planes, didymes, bi-orbitulaires, mucronées par le style, & bordées d'une courte membrane. Ces silicules sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *B. scutella lavigata*: mais leur surface est chargée de légères aspérités. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans le Levant. 77. (v. f. in herb. D. Jussieu.)

7. LUNETIERE du Pérou; *B. scutella peruviana*. *Biscutella frutescens glabra foliis ovatis, serratis, coriaceis; siliculis lavibus, margine membranaceo-alatis.*

C'est sans contredit l'espèce qui offre dans ce genre les caractères distinctifs les plus saillants & les plus nombreux. Sa particularité seule d'être frutescente suffiroit pour la distinguer de toutes les autres.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties. L'exemplaire que j'ai sous les yeux a environ un pied de longueur: c'est une branche droite, légèrement anguleuse, presque cylindrique, verdâtre, ramuse, sur-tout dans le haut, pour soutenir les fleurs. Les rameaux du bas sont courts & peu nombreux. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu pointues, finement dentées en scie, coriaces, assez épaisses, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur environ un pouce de largeur, & marquées de nervures obliques, partant de la côte moyenne. Ces feuilles sont sessiles ou rétrécies à leur base en un pétiole fort court. Leur surface supérieure est légèrement rougeâtre; l'inférieure est verte. Les bords de ces feuilles sont, au moins sur le sec, un peu repliés en dessous. Les fleurs sont disposées, aux sommités de la plante, en grappes ovales, dont l'assemblage forme une panicule feuillée, allongée, presque thyrsoidé. Elles ont des pédoncules propres, long d'environ trois lignes. Il leur succède des silicules planes, didymes, bi-orbitulaires. Elles sont glabres, surmontées d'un style fort court. Ces silicules sont bordées d'une membrane mince, transparente, presque aussi large que celle qui entoure les semences de l'Orme, & marquées de veines divergentes, qui vont insensiblement

se perdre dans les bords. Cette espèce croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. 78. (v. f. In Herb. D. de Jussieu.)

\* *Biscutella* (*subspatulata*) *foliis linearispatulatis, integerrimis, subg'abris; caule fistuloso.*

*Thlaspidium montanum, angustifolium, glabrum.* Tournef. 215. *Jontlepsi alyssoides, angustifolium, lucum.* Barrel. Icon. 254.

Sa taille varie depuis celle de quatre à cinq pouces jusqu'à celle d'un pied. Les tiges sont rougeâtres, rameuses à leur extrémité, & garnies de feuilles allongées, étroites, linéaires-spatulées, obtuses, entières, un peu scabres, chargées de poils rares. Barrelier a observé cette plante en Italie, sur les montagnes de l'Abbruzze & de l'Ombrie.

LUPIN; *LUPINUS*. Genre de plantes à fleurs polyptalées, de la famille des Légumineuses, qui paroît avoir des rapports avec les Crotalaires & les Arichides, & qui comprend des herbes & des arbrustes, la plupart exotiques, à feuilles digitées dont les folioles sont entières, & à fleurs grandes, belles, ordinairement disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à deux lèvres; dix étamines dont cinq ont les anthères oblongues, & cinq les ont arrondies; une gousse oblongue, comprimée, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophyllé, à deux lèvres.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendart cordiforme, presque arrondi, souvent échanuré, réfléchi & comprimé sur les parties latérales; deux ailes de forme à peu près ovale, souvent aussi longues que l'étendart, plus larges que la carène, & conniventes vers le sommet de leur bord inférieur; une carène falciforme, pointue, bise à sa base, de la longueur des ailes.

3°. Dix étamines à filamens réunis dans le bas, & portant des anthères dont cinq sont oblongues & cinq arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, comprimé, velu, se terminant en un style subulé, ascendant, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une gousse assez grande, oblongue, comprimée, acuminée, coriace, uniloculaire, & renfermant plusieurs semences presque orbiculaires, un peu applaties.

1. LUPIN vivace; *Lupinus perennis*. *Lupinus calycibus alternis ina pendiculatis*: labio superiore emarginato; inferiore integro. Lin. Spec. Plant. no. 1.

*Lupinus caruleus*, minor, perennis, virginianus, repens. Morif. Hist. 2. p. 87. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 6. Tournef. 393. Raj. Hist. p. 908. *Lupinus calycibus alternis, radice perenni repente*. Gronov. Virg. Ed. 1. p. 172. Ed. 2. p. 104. *Lupinus perennis*. Miller. Dict. n. 6. & Icon. Tab. 170. f. 1.

Cette espèce 2, au contraire de la plupart de celles dont son feuillage la rapproche le plus, une racine vivace & traçante, qui pénètre assez profondément dans la terre, & de laquelle il sort plusieurs tiges hautes d'un pied ou quelquefois plus, herbacées, droites, presque cylindriques, légèrement anguleuses, striées, peu rameutes, parsemées de poils rares. Les feuilles sont alternes, digitées & composées de huit folioles ovoïdes-allongées, obtuses, mucronées, sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun long de deux à trois pouces. Ces folioles sont vertes, larges de trois à quatre lignes, glabres en dessus, & chargées en dessous, principalement vers les bords, de poils fins, couchés, peu abondans. Les stipules sont presque siccées & manquent souvent. Les fleurs viennent, aux sommités des tiges, en longs épis lâches sur des pédoncules propres, qui sont disposés alternativement, & partent quelquefois deux ensemble du même point. Elles sont d'un bleu pâle, un peu plus petites que dans la plupart des autres espèces, & accompagnées chacune, avant leur développement, d'une bractée linéaire, pointue, très-étroite, presque sibilée, qui tombe de bonne heure. Leur calice est court, velu, & divisé profondément en deux lèvres, dont la supérieure est légèrement échancrée, & l'inférieure entière. Les ailes sont larges, embrassent la carène, & sont au moins aussi longues que l'éterdard. Cette espèce croît au Canada & dans la Caroline, d'où M. Fraser en a rapporté des exemplaires. On la cultive au Jardin du Roi.  $\mathcal{L}$ . (v. v.).

2. LUPIN blanc; *Lupinus albus*. *Lupinus calycibus alternis inappendiculatis*: labio superiore integro; inferiore tridentato. Lin. Spec. Plant. no. 2.

*Lupinus sativus*, flore albo. Bauh. Pin. 247. Tournef. 392. Clus. Hist. 2. p. 228. *Lupinus vulgaris*, semine & flore albo, sativus. J. B. Hist. 2. p. 388. *Lupinus sativus*. Dod. Pempt. 529. *Lupinus sativus*. Ger. Raj. Hist. p. 006. *Lupinus flore albo*. Riv. Tetr. *Sativus Lupinus*. L'abel. Icon. 2. Tab. 64. *Lupinus vulgaris* feu

*Sativus albus*. Morif. Hist. 2. p. 86. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 3. *Lupinus castre compositio*. Hort. Clus. p. 359. *Lupinus albus*. Mill. Dict. n. 3. Ludw. Éd. Tab. 161. Blacwell. Tab. 282. Kniph. Cent. 4. no. 43. Regn. Bot. *Lupinus*. Geoffr. Mater. Med. vol. 3. p. 752. *Lupin*. Cours complet d'Agricult. vol. 6. p. 329. Tab. 8.

Cette plante, dont les semences étoient un mets assez ordinaire sur les tables des anciens, n'est plus guères aujourd'hui employée qu'à des usages médicaux & à la nourriture du bétail.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige herbacée, droite, cylindrique, d'un vert jaunâtre, un peu rameuse vers le haut, creuse, remplie de moëlle, & légèrement velue. Les feuilles sont alternes & composées de cinq à sept folioles oblongues, un peu ovoïdes, glabres & d'un vert foncé en dessus, couvertes en dessous, mais principalement sur les bords, de poils fins, couchés, luisans, légèrement argentés. Ces folioles sont entières en leurs bords, molles, douces au roucher, larges de quatre à six lignes, & disposées, en manière de digitations, à l'extrémité d'un pétiole commun, long d'un pouce & demi à deux pouces, qui est muni à sa base de deux bractées linéaires, aiguës, très-étroites, presque siccées. Les plus extérieures de ces folioles sont, comme il arrive dans les autres espèces de ce genre, plus petites que celles qui sont placées plus intérieurement. Les fleurs sont blanches, assez grandes, & disposées, en épis terminaux, sur des pédoncules propres, qui n'ont qu'une ligne à une ligne & demie de longueur. Ces épis sont courts: les fleurs y sont alternes, peu serrées, & accompagnées chacune, au-dessous de son pédoncule propre, d'une bractée courte, ovale, velue en dehors. Le calice est aussi velu: il est dénué d'appendices, & divisé, dans ses deux tiers supérieurs, en deux lèvres écartées, dont la supérieure est entière, pendant que l'inférieure est légèrement trifide au sommet. Les ailes sont presque aussi longues que l'éterdard, & renferment la carène dont l'extrémité paroît teinte de bleu. Les gouffes sont droites, larges, applaties, acuminées, mucronées par le style persiflant, un peu épaisses, jaunâtres, velues en dehors, longues d'environ trois pouces. Elles renferment cinq à six semences assez grandes, orbiculaires, applaties, blanchâtres en dehors, jaunâtres en dedans, fort amères. Cette espèce, selon Miller, est originaire du Levant. Elle est employée assez communément à l'ornement des jardins.  $\odot$ . [v. v.]

On la cultive dans les parties australes de l'Europe. Elle a l'avantage de réussir dans des sols pauvres, maigres, caillouteux & sablonneux. On rend ses semences comestibles & même agréables au goût en leur enlevant leur amer-

turée par la macération : mais elles passent pour un aliment grossier, difficile à digérer, & ne servent plus guères à la nourriture des hommes que dans quelques cantons de la Corse & du Piémont. Le plus grand usage qu'on en fasse aujourd'hui, c'est pour la nourriture des bestiaux. On les a vantées comme apéritives, diurétiques, emménagogues, anthelmintiques ; mais elles sont peu utiles pour remplir ces indications. On fait avec leur décoction des fomentations détersives, utiles dans certaines espèces de dartres, de teignes, de galles & d'ulcères. Leur farine est une des quatre farines résolatives. On l'applique en cataplasme pour amener à maturité les tumeurs inflammatoires. Cuite avec du vinaigre ou avec l'oximel, elle opère quelquefois la résolution des gonflemens ecrouelleux & des parotides. On la fait entrer dans les pâtes & les onguens domestiques. Les bœufs & les chevaux ne mangent pas les feuilles de ce Lupin : les moutons en sont très-avides, lorsque la plante est jeune.

*Obs.* On remarque que les folioles des Lupins se plient en deux dans leur longueur, au coucher du soleil, de manière à rapprocher leurs bords l'un de l'autre : que de plus elles s'inclinent sur le pétiole, & se réfléchissent vers la terre.

3. LUPIN prolifère ; *Lupinus proliifer. Lupinus calycibus alternis, appendiculatis : labio superiore integro ; inferiore subtridentato.*

Celui-ci, très-voisin par ses rapports du *Lupinus albus*, se reconnoît assez facilement aux appendices dont sont munies les parties latérales de son calice.

Sa tige est droite, cylindrique, velue principalement dans le haut, un peu dure & comme frutescente à la base. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & ses ramifications partent pour l'ordinaire presque immédiatement au-dessous des épis de fleurs ; ce qui rend cette espèce en quelque sorte prolifère. Les feuilles sont alternes, & composées de cinq à sept folioles ovoïdes, un peu oblongues, légèrement mucronées, glabres & vertes en dessus, couvertes en dessous de poils fins, couchés, luisans, blanchâtres, assez abondans sur-tout vers les bords. Ces folioles sont larges d'environ quatre lignes, & rassemblées, à l'extrémité d'un pétiole commun, médiocrement long, sur des pétioles partiels fort courts, comme dans le *Lupinus albus*. Les fleurs sont blanches, alternes, & viennent en épis lâches, très-courts, aux sommités de la plante, sur des pédoncules propres, longs d'environ une ligne & demie. Les calices sont appendiculés : leur lèvre supérieure est entière, un peu plus courte que l'inférieure ; celle-ci est à peine divisée au sommet en trois dents très-petites & fort peu

apparentes. La corolle a à peu près la forme & la grandeur de celle du Lupin blanc. Le sommet de la carène est coloré de bleu. Les gousses sont droites, comprimées, velues, foyeuses. Cette plante croît . . . Elle se trouve dans l'Herbier de M. de la Marck. ( *v. f.* ).

4. LUPIN velu ; *Lupinus hirsutus. Lupinus pilosus calycibus alternis appendiculatis : labio superiore bipartito ; inferiore integro.*

*Lupinus exoticus hirsutissimus ? J. B. Hist. 2. p. 289. Lupinus hirsutus ? Lin. Spec. Plant. no. 4.*

Cette espèce est chargée sur toutes ses parties de poils longs, fins, mollets, blanchâtres, quelquefois ferrugineux dans les exemplaires secs qu'on conserve depuis long-temps. Il part du collet de la racine plusieurs tiges herbacées, cylindriques, rameuses, un peu diffusées, hautes seulement de six à dix pouces. Les folioles de ses feuilles sont ovoïdes-oblongues, obtuses, mucronées, larges de quatre à cinq lignes, & ramassées, ordinairement au nombre de sept, à l'extrémité d'un pétiole commun, long de deux pouces ou un peu plus, muni, deux à trois lignes au-dessus de sa base, de deux stipules linéaires, très-étroites, presque sétacées. Ces folioles ont les deux surfaces chargées de poils qui ne diffèrent de ceux des tiges qu'en ce qu'ils sont plus couchés & un peu moins longs. Les fleurs sont bleues, éparées, & disposées en épis lâches aux sommités de la plante. Elles sont à peu près de la grandeur de celles du Lupin à feuilles étroites. Leur pédoncule propre est à peine long d'une ligne, & accompagné à sa base d'une bractée sétacée, pileuse. Le calice a les deux tiers de la longueur de la corolle. Il est appendiculé sur les parties latérales : sa lèvre supérieure est fendue jusqu'à la base ; l'inférieure est trifide à l'extrémité, à découpures étroites. L'étendard & les ailes sont d'un beau bleu. La carène est jaunâtre. Il succède aux fleurs des gousses verticales, très-velues, comprimées, acuminées, un peu onduées sur les bords, longues d'environ un pouce & demi. Cette plante croît . . . ( *v. f.* In Herb. D. la Marck. ).

5. LUPIN à grandes bractées ; *Lupinus bracteolaris. Lupinus calycibus alternis, appendiculatis, supra bipartitis, infra trifidis ; stipulis ovato-lanceolatis.*

Il a dans son feuillage, dans la forme de ses calices, dans celle de ses fleurs, dans la grande quantité de poils dont il est couvert, d'assez grands rapports avec le *Lupinus hirsutus*, dont il est néanmoins très-distinct par la largeur de ses stipules & par les dimensions de ses bractées.

Sa racine est dure , pivotante : elle donne naissance à plusieurs tiges herbacées , cylindriques , un peu diffusées , rameuses dans le haut , longues de six à huit pouces , & hérissées de poils fins , roussâtres , abondans sur toutes les parties de la plante. Les feuilles sont alternes , assez petites , & composées ordinairement de cinq folioles ovoïdes , oblongues , un peu obtuses , pileuses des deux côtés , larges de deux à trois lignes , sur une longueur de huit à dix , ou même quelquefois moindre. Ces folioles sont sessiles , en manière de digitations , au sommet d'un pétiole commun , long de six à dix lignes , & muni , près de sa base , de deux stipules ovales-lancéolées , plus larges que dans les autres espèces de ce genre. Les fleurs sont alternes , & viennent en épis lâches , aux sommets des tiges & des rameaux , sur des pédoncules propres fort courts. Elles sont accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée , pointue , qui dépasse leurs calices , & qui persiste jusqu'à la parfaite maturité des fruits. Les calices sont velus , appendiculés : ils ont la lèvre supérieure bifide , & l'inférieure divisée au sommet en trois parties , dont la moyenne est plus longue que les autres. Les corolles sont à peu près d'un tiers plus longues que le calice : elles ont les ailes au moins de la longueur de l'étendard , & le sommet de la carène plus coloré que les autres parties de la fleur. L'ovaire devient une gouffe comprimée , acuminée , assez droite , pileuse des deux côtés , large d'environ deux lignes & demie sur une longueur de douze à quinze. Ces gouffes renferment sept à huit semences un peu applaties , presqu'orbiculaires , sur lesquelles se moulent leurs parois. Cette plante croît naturellement à Monte-video , & se trouve dans l'Herbier de Commetson. ( *v. f.* In Herb. D. de Jussieu. )

6. LUPIN pileux; *Lupinus pilosus*. *Lupinus calycibus verticillatis appendiculatis : labio superiore bipartito ; inferiore integro*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 5.

*Lupinus peregrinus , major vel villosus , caeruleus ; major ?* Bauh. Pin. 348. Tournef. 392. *Lupinus caruleus , major , villosus ?* Bauh. Prodr. p. 148. *Lupini genus IV ?* Clus. Hist. 2. p. 228. *Lupinus indicus ?* Cornut. 207.

La forme de ses calices , ses fleurs verticillées , la nature & l'abondance des poils dont presque toutes ses parties sont couvertes , ne permettent de confondre cette espèce avec aucune de ses congénères.

Elle s'éleve à la hauteur d'un pied ou davantage , sur une tige herbacée , cylindrique , striée , rameuse , & chargée de poils fins , nombreux , blanchâtres , assez longs. Les feuilles sont alternes , & composées de neuf à onze digitations ovoïdes-oblongues , mucronées , un

peu obtuses , souvent pliées en deux , molles , douces au toucher , & couvertes des deux côtés de poils fins , blanchâtres , luisans , couchés , plus abondans à la surface inférieure , & qui leur donnent un aspect soyeux & argenté. Ces digitations ont environ quatre lignes de largeur , & sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun , long de deux à trois pouces. Les stipules sont linéaires-étacées , pileuses , assez longues , & ne partent du pétiole qu'à trois ou quatre lignes au-dessus de sa base. Les fleurs naissent , aux sommets de la plante , en épis médiocrement allongés , sur lesquels elles sont disposées par verticilles un peu distans les uns des autres. Leurs pédoncules propres ont environ trois lignes de longueur , & sont accompagnés , à la base , d'une bractée lancéolée , pointue , caduque , pileuse en dehors , plus courte que le calice. Les verticilles sont au nombre de quatre à cinq , & chacun d'eux comprend cinq à six fleurs. Les calices sont velus , une fois plus courts que la corolle , munis latéralement de deux petites appendices , & divisés en deux lèvres , dont la supérieure est profondément bifide , pendant que l'inférieure est entière. Les corolles sont grandes , bleuâtres ou couleur de rose. La partie moyenne de leur étendard est rougeâtre dans celles qui sont bleues , & purpurine dans les autres. Les ailes sont larges , presqu'aussi longues que l'étendard. Cette plante croît vraisemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [ *v. v.* ].

7. LUPIN semi-verticillé; *Lupinus semi-verticillatus*. *Lupinus calycibus semi-verticillatis , appendiculatis , supra bifidis , infra vix tridentatis*.

*Lupinus varius ?* Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 3.

Il a assez d'analogie avec le *Lupinus pilosus* , dont cependant on le distinguera en ce qu'il est moins pileux , en ce que ses feuilles sont composées d'un nombre de folioles un peu moins considérable , en ce que la lèvre inférieure de ses calices est ordinairement divisée en trois petites dents , mais sur-tout en ce que ses fleurs ne sont que semi-verticillées.

Sa tige est herbacée , droite , cylindrique , légèrement striée , velue , rameuse & garnie de feuilles alternes , portées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont composées de sept à neuf digitations oblongues , un peu ovoïdes , obtuses , mucronées , molles , velues des deux côtés , larges de cinq à six lignes sur une longueur d'environ un pouce & demi. Les stipules sont linéaires , aiguës , très-étroites , assez longues , courantes sur la base du pétiole. Les fleurs sont bleues , peu ferrées , & viennent en longsépis terminaux sur des pédoncules propres , qui ont deux à trois lignes de longueur. Elles sont au

moins aussi grandes que celles du *Lupinus pilosus*, & sont accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, caduque, qui s'avance à peu près jusqu'à la partie moyenne des calices. Les fleurs du bas des épis forment des verticilles ou des demi-verticilles; les supérieures sont alternes. Le calice est velu, appendiculé, presque une fois plus court que la corolle, & se partage en deux lèvres, dont la supérieure est bise. La lèvre inférieure est plus allongée, & divisée, à son sommet, en trois dents très-petites. L'ovaire devient une gousse comprimée, acuminée, longue d'environ deux pouces, & toute couverte de poils un peu roulés, fort abondans. Cette plante croît... On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

8. LUPIN à feuilles étroites; *Lupinus angustifolius*. *Lupinus calycibus alternis appendiculatis*: labio superiore bipartito; inferiore integro. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 6.

*Lupinus angustifolius carulatus elatior*. Raj. Hist. pag. 503. Tournef. pag. 372. *Lupinus minor, caruleus, virginianus?* Moris. Hist. 2. pag. 88. *Lupinus flore carulo minore*. Riv. Tetr. *Lupinus angustifolius*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 24. Kniph. Cent. n<sup>o</sup>. 46. Korr. Del. 2. t. L. 7.

Celui-ci est remarquable par ses folioles linéaires, un peu étroites, plus obtuses, au moins relativement à leur peu de largeur, que dans les autres espèces.

Il a la tige herbacée, cylindrique, rameuse, légèrement striée, velue, haute d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont alternes & composées de sept à huit digitations linéaires, étroites, très-obtuses, vertes, légèrement velues des deux côtés, longues de douze à quinze lignes sur une à deux lignes de largeur. Ces folioles sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long, muni, auprès de sa base, de deux stipules linéaires, très-étroites. Les fleurs sont blanches, éparpillées, à peine pédicellées, & viennent en épis assez longs aux sommets de la plante. Elles ont un calice appendiculé, à deux lèvres dont la supérieure est courte, profondément bise, & l'inférieure entière; une corolle médiocrement grande, une fois plus longue que le calice. Il leur succède des gousses droites, oblongues, comprimées, acuminées, hérissées de poils, longues de quinze à dix-huit lignes, & renfermant un petit nombre de semences. Cette espèce croît naturellement parmi les blés, dans la Sicile, en Espagne, en France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.) Ses bractées tombent de bonne heure.

9. LUPIN jaune; *Lupinus luteus*. *Lupinus calycibus verticillatis appendiculatis*: labio superiore bipartito; inferiore tridentato. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 7.

*Lupinus sylvestris*, flore luteo. Bauh. Pin. 348. Tournef. 373. Lobel. Icon. 2. pag. 65. Riv. Tetr. *Lupinus luteo flore, semine compresso, var o. J.* B. Hist. 2. pag. 290. *Lupinus luteus*. Tabern. Icon. 495. *Lupinus flavo flore*. Clus. Hist. 2. pag. 228. Moris. Hist. 2. pag. 87. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 4. *Lupinus flore luteo*. Ger. Raj. Hist. pag. 908. *Lupinus calycibus verticillatis, labio inferiore trifido*. Sauv. Montp. pag. 215. *Lupinus luteus italicus*. Barrel. Icon. 1032. *Lupinus luteus*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. Kniph. Cent. 4. n<sup>o</sup>. 47. Fl. Fr. 611. n<sup>o</sup>. 2.

C'est l'espèce qu'on cultive de préférence pour l'ornement des parterres, à cause de l'odeur suave que ses fleurs exhalent, odeur qui ressemble beaucoup à celle du *Cheiranthus Cheiri*.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, un peu rameuse, velue comme le reste de la plante & s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles & composées de sept à neuf folioles ovoïdes-allongées, obtuses, molles, douces au toucher, velues sur les deux surfaces & comme touchées par une petite hoappe de poils. Ces folioles ont trois à quatre lignes de largeur. Les stipules sont linéaires, pointues, décurrentes sur la base du pétiole commun. Les fleurs sont jaunes, droites & disposées par verticilles en épis terminaux plus ou moins longs. Le nombre des verticilles varie de trois à sept: ils sont assez distans les uns des autres, & chacun d'eux est composé d'environ cinq fleurs. Les pédoncules propres n'ont guères qu'une ligne de longueur & sont accompagnés de bractées courtes, ovales, velues en dehors, qui tombent de bonne heure. Le calice est velu, appendiculé sur les côtés & partagé profondément en deux lèvres dont la supérieure est bise, l'inférieure étant simplement partagée en trois petites dents à son extrémité. La corolle est médiocrement grande, presque une fois aussi longue que le calice. Il lui succède une gousse verticale, oblongue, comprimée, très-velue, d'un pouce & demi à deux pouces de longueur & renfermant quatre à cinq semences. Cette plante croît naturellement en Italie, en Sicile & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

Elle varie à folioles un peu étroites.

10. LUPIN multiflore; *Lupinus multiflorus*. *Lupinus tomentosus foliolis septenis, lanceolatus, acutis; calycibus appendiculatis, sparsis; spica longissima*.

Cette espèce, remarquable par la forme lancéolée de ses folioles & par la grande quantité de ses fleurs, paroît, d'après les individus que j'en ai sous les yeux, devoir être ligneuse, au moins inférieurement, & acquérir plusieurs pieds d'élévation.

Sa tige est droite, cylindrique, un peu cannelée,

nelée, ramuse, & chargée, comme le teste de la plante, de poils fins, couchés, abondans, soyeux, qui la rendent tomenteuse. Elle est garnie de feuilles alternes, portées sur de longs pétioles, & composées ordinairement de sept digitations lancéolées, pointues, foyeuses, molles, douces au toucher, longues de deux pouces ou environ, sur trois à quatre lignes de largeur. Les pétioles sont élargis à la base, un peu amplexicaules, longs de deux à trois pouces, & munis de deux stipules courtes, sétacées. Les fleurs sont belles, éparfes, presque sessiles, beaucoup plus nombreuses que dans la plupart des autres espèces, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en épis très-longs, bien garnis, ayant une forme pyramidale avant leur développement. Elles ont chacune à leur base une bractée courte, ovale, pointue, caduque. Leur calice est divisé profondément en deux lèvres, dont la supérieure est bifide, & l'inférieure partagée au sommet en trois dents étroites, fort apparentes, de longueur à peu près égale. Il a les parties latérales munies chacune d'une appendice courte, sétacée. Les corolles sont presque une fois aussi longues que le calice, & nuancées agréablement de différentes couleurs, parmi lesquelles domine un bleu azure. La carène & la partie dorsale de l'étendard sont jaunâtres. Les ailes dépassent la carène, sont au moins aussi longues que l'étendard, & leur bord inférieur est d'un blanc pâle. Les anthères ont une couleur safranée. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, d'où elle a été rapportée par Commerçon. *¶*. ( *v. f.* In Herb. D. de Jussieu ).

II. LUPIN linéaire; *Lupinus linearis*. *Lupinus foliolis linearibus, angustissimis; floribus alternis, laxè spicatis; calycis labio inferiore tridentato.*

Nouvelle espèce très-facile à distinguer de toutes les autres à la longueur & à la rénuité de ses folioles.

Le morceau, que j'en ai vu, paroïssoit herbacé, & n'avoit que sept à huit pouces de longueur. La tige est droite, cylindrique, légèrement anguleuse, médiocrement velue, & divisée en un assez grand nombre de ramifications un peu diffusés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de huit à onze digitations linéaires, pointues, très-étroites, presque toutes pliées en deux longitudinalement, glabres en dessus, & chargées en dessous de poils fins, couchés, luisans, peu abondans, qui les font paroître en quelque sorte ciliées sur les bords. Ces digitations sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur une largeur d'environ une ligne. Leur pétiole commun a souvent deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Les fleurs sont bleues, azurées,

*Botanique. Tome III.*

assez petites, & disposées alternativement sur des épis droits, terminaux, peu garnis, qui souvent ne s'élèvent pas au-dessus des feuilles. Elles sont soutenues par des pédoncules propres fort courts. Leur calice est appendiculé, & partagé en deux lèvres, l'une supérieure, bifide, l'autre inférieure, un peu plus longue, terminée par trois dents dont les latérales sont plus courtes que celles du milieu. La corolle excède d'environ un tiers la longueur des calices. L'étendard est jaunâtre à sa partie dorsale. L'ovaire devient une gousse assez droite, linéaire, comprimée, acuminée, large de deux à trois lignes, sur quinze à dix-huit de longueur, & toute couverte d'un duvet soyeux. Commerçon a rapporté cette plante de *Monte-video*, où elle croît naturellement. ( *v. f.* In Herb. D. de Jussieu ).

12. LUPIN à petites feuilles; *Lupinus microphyllus*. *Lupinus suffruticosus foliolis minimis; calycibus inappendiculatis, supra bipartitis, infra integris.*

Arbuste fort bas, qui ressemble en quelque sorte à certaines espèces d'*Artemisia*, & paroît n'avoit que cinq à six pouces de hauteur.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, un peu couchées, diffusés, très-rameuses, glabres & nues dans le bas, feuillées & légèrement velues à leurs sommités. Les feuilles sont plus petites que dans aucune autre espèce de Lupin: elles sont alternes, pétiolées, nombreuses, rapprochées les unes des autres, & composées de six à neuf digitations très-étroites, pliées en deux longitudinalement, & chargées de poils fins, couchés, soyeux, peu abondans. Ces digitations sont longues de deux à trois lignes, & n'ont guères plus d'un quart de ligne de largeur: elles sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun, élargi à sa base, amplexicaule, long de quatre à six lignes, & muni de deux bractées sétacées. Les fleurs paroissent bleuâtres: elles sont ramassées en petit nombre, presque en tête ou du moins en épis courts, aux sommités de la plante. Ces épis sont pédonculés, & soutiennent, au-dessous de chaque pédoncule propre, une bractée lancéolée, moins longue que le calice. Celui-ci est velu, dénué d'appendices, & divisé en deux lèvres, l'une supérieure, profondément bifide, l'autre inférieure, entière. La corolle n'excède guères la longueur du calice: elle fait place à une gousse droite, ovale, acuminée, comprimée, un peu velue, longue de six à huit lignes. Cette singulière espèce croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. *¶*. ( *v. f.* In Herb. D. de Jussieu ).

13. LUPIN paniculé; *Lupinus paniculatus*. *Lupinus foliolis supernè glabris; calycibus al-*

K k k k

*ternis, appendiculatis, supra bifidis, infra integris.*

Celui-ci est encore originaire de l'Amérique méridionale, où il paroît que les espèces de Lupins ne laissent pas d'être nombreuses. Sa tige est droite, cylindrique, fort rameuse, en quelque sorte paniculée, légèrement velue, comme frutescente inférieurement. Les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées ordinairement de six à sept digitations lancéolées, un peu plus larges vers leur extrémité, légèrement obtuses, mucronées, plus ou moins longues, larges de deux à trois lignes, glabres en dessus, couvertes en dessous de poils fins, couchés, soyeux, médiocrement abondans. Ces digitations ont chacune un pétiole partiel fort court. Leur pétiole commun a huit à douze lignes de longueur, & est muni, un peu au-dessus de sa base, de deux stipules linéaires-fétacées. Les fleurs sont alternes, pédicellées, médiocrement grandes, & disposées, vers les sommets des rameaux, en épis lâches, assez longs, presque en grappes. Les bractées sont étroites, lancéolées, castiques, à peine plus courtes que le calice. La longueur des pédoncules propres est de deux lignes ou environ. Le calice est appendiculé sur les côtés, & divisé profondément en deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure entière. Les corolles paroissent bleuâtres. Cette plante croît naturellement au Pérou. Elle en a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

14. LUPIN farmenteux; *Lupinus farmentosus. Lupinus fruticosus farmentosus calycibus inappendiculatis, supra bipartitis, inf à integris; spica brevi.*

Sa tige est ligneuse, cylindrique, menue, foible, farmenteuse, presque volubile, rameuse, feuillée, velue vers ses sommets, & paroît, tant par les exemplaires que j'en ai vus que par le dessin qui les accompagnoit, avoir environ un pied de longueur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de sept à neuf digitations lancéolées, étroites, pointues, un peu plus larges vers leur partie supérieure. Ces digitations sont glabres en dessus, & chargées en dessous, principalement sur leur côte moyenne, de poils couchés, peu abondans. Elles ont six à sept lignes de longueur, sur une largeur d'une ligne ou un peu plus. Leur pétiole commun est canaliculé, un peu velu, long de huit à dix lignes, & muni de deux stipules lancéolées, décurrentes à sa base qui est élargie & un peu amplexicaule. Les fleurs paroissent nuancées de rouge & de bleu: elles sont a peu près de la grandeur de celles du *Lupinus bracteolaris*, & forment, aux extrémités des rameaux, des épis courts, ovales, pédoncules, composés de huit à douze fleurs comme verti-

cillées à trois ou quatre verticilles. Leurs pédoncules propres n'ont gueres qu'une ligne à une ligne & demie de longueur: ils sont accompagnés, chacun à leur base, d'une bractée lancéolée, pointue, velue, foyeuse, qui dépasse un peu le calice. Celui-ci est velu comme les bractées, & n'a pas d'appendices: il se divise profondément en deux lèvres, dont la supérieure est fendue dans toute sa longueur, & l'inférieure entière. La corolle est presque une fois aussi longue que le calice, & a l'étendard plus court que les autres pétales. Les fruits sont des gousses lancéolées, applaties, mucronées par le style, velues des deux côtés, longues de huit à dix lignes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu qui en a aussi fait un dessin. h. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

15. LUPIN à deux taches; *Lupinus bimaculatus. Lupinus fruticosus, farmentosus, incanus; verticillis nigris, spicatis; vexillo basi bicalloso.*

Cette espèce, que je ne connois pas, a fleuri chez M. Cels au mois d'avril de l'an mil sept cent quatre vingt-trois. M. de la Marck en a fait, à cette époque, une description succincte que voici:

» La tige est grêle, blanchâtre, feuillée, un  
» peu rameuse, haute de trois pieds, foible  
» & comme farmenteuse. Elle est garnie de  
» feuilles petites, pétiolées, digitées, blanchâtres.  
» Les fleurs sont disposées en épi terminal. Elles  
» ont la corolle d'un violet bleuâtre. Leur pa-  
» villon est redressé, un peu moins long que la ca-  
» rène, & porte à sa base deux callosités de cou-  
» leur jaune, ce qui tranche agréablement sur le  
» violet du reste de la fleur. Les deux ailes sont  
» couchées & appliquées sur la carène, de sorte  
» qu'il sembleroit que la corolle n'est qu'à deux pé-  
» tales. Les fleurs naissent trois à trois par verti-  
» cilles & ont des pédoncules propres longs  
» de quatre lignes. Les bractées stipulaires sont  
» fort petites. L'épi porte neuf ou dix fleurs, qui  
» sont un peu plus petites que celles du *Lupinus se-  
» nivericillatus*. Cette plante vient du Pérou. h.

16. LUPIN alopecuroïde; *Lupinus alopecuroi-  
dis. Lupinus floribus densissimis spicatis; bracteis  
corollâ duplo longioribus.*

Je ne connois de cette plante qu'un dessin fait au Pérou par M. Joseph de Jussieu, mais qui présente tant de détails que je ne doute point qu'il n'appartienne à une espèce bien distincte de toutes les autres.

Les feuilles sont assez grandes & composées de dix à douze digitations ovales-lancéolées, rassemblées à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long. Les fleurs forment au sommet de la plante un épi long, serré, conique, d'une épaisseur tellement considérable qu'on seroit tenté de croire qu'on a voulu peindre un de ces appa-

différens monstrueux qui arrivent accidentellement à certains végétaux. Au reste ces fleurs ont chacune, à leur base, une bractée linéaire, pointue, très velue, au moins une fois plus longue qu'elles, ce qu'on ne retrouve pas dans les autres espèces. Leur calice est appendiculé sur les parties latérales: sa lèvre supérieure est profondément bifide; l'inférieure est entière. La corolle semble nuancée de rouge & de bleu. Le dessin qui m'a offert ces caractères, a été fait sur une plante du Pérou & se trouve dans l'herbier de M. de Jussieu.

17. LUPIN à feuilles entières; *Lupinus integrifolius*. *Lupinus tomentosovillosus calycibus appendiculatis; foliis simplicibus; floribus alternis, longè spicatis.*

*Lupinus integrifolius*. Lin. Spec. Plant. no. 8. *Lupinus carolinensis, folio singulari villosa, spicâ florum longissimâ variegatâ.* Ex herb. D. de Jussieu.

Des feuilles simples sont une particularité si étrange dans le genre des Lupins, qu'on seroit, au premier aspect, tenté de prendre cette plante pour un *Crotalaria*. Mais elle a les calices & les anthères conformes comme les mêmes parties dans les Lupins. Les stipules sont pareillement décurrentes sur la base du pétiole. Enfin les fruits ne font pas renflés.

Toute la plante est chargée d'un duvet tomenteux, rouffâtre, abondant. Les tiges paroissent herbacées, anguleuses, un peu ramouées, assez foibles. Les feuilles sont alternes, simples, ovales, lancéolées, entières, légèrement mucronées, molles, très-douces au toucher, longues d'environ trois pouces & demi sur neuf à dix lignes de largeur, & portées sur des pétioles qui souvent n'ont guères moins de longueur qu'elles. Ces pétioles sont munis, un peu au-dessus de leur base, de deux stipules linéaires-sétacées, assez longues. Les fleurs sont éparilés, pédicellées, de grandeur médiocre & forment, aux sommités de la plante, des épis fort longs. Leurs pédoncules propres n'ont qu'environ une ligne de longueur, & sont accompagnés, à leur base, d'une bractée sétacée, caduque. Le calice est très-velu, appendiculé sur les parties latérales & se divise en deux lèvres dont la supérieure est bifide, l'inférieure demeurant entière. La corolle est un peu plus longue que le calice: elle a l'apparence d'avoir été purpurine ou violette. Le milieu de l'étendard a une teinte beaucoup plus foncée que les autres parties de la fleur. Cette plante croît. . . . (v. J. in herb. D. de Jussieu.)

J'ai encore vu dans l'herbier de M. de Jussieu, des exemplaires en fruits, qui ont, avec la plante que je viens de décrire, un rapport tel que je n'ose pas les en distinguer, quoiqu'ils offrent des tiges moins anguleuses & peut-être ligneuses. Les feuilles sont en général plus courtes, plus ovales, plus obtuses, portées sur de moins longs pétioles.

Les fruits sont des gouffes lancéolées, comprimées, coriaces, glabres intérieurement, & couvertes en dehors d'un duvet lanugineux, excessivement abondant. L'un de ces exemplaires a été rapporté du Mississipi par M. Fontenette. (v. J. in herb. D. de Jussieu.)

( Par M. DESROUSSEAUX.

LUSERNE; *MEDICAGO*. Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des Légumineuses, qui a de grands rapports avec les Trigonelles, & qui comprend des plantes presque toutes herbacées, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ternées, & à fleurs papilionacées. disposées communément dans les aisselles des feuilles.

Les folioles, dans ces plantes, sont dentées, & la terminale est plus écartée du point commun d'insertion que les deux autres, comme dans les Méliots & les Trigonelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *La gouffe comprimée, faisant sur elle-même une ou plusieurs circonvolutions en spirale.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1<sup>o</sup>. La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice persistant, monophylle, campanulé, cylindrique, assez régulier, à cinq dents.

2<sup>o</sup>. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard ovale, entier, plus ou moins réfléchi; les ailes ovales, oblongues, conniventes sous la carène par leurs parties latérales; la carène oblongue, bifide, obtuse, un peu écartée de l'étendard.

3<sup>o</sup>. Dix étamines diadelphiques, dont les filets sont réunis jusques près de leur extrémité & se terminent par de petites anthères.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, oblong, comprimé, courbe, surmonté d'un style court, subulé, presque droit, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une gouffe comprimée, plus ou moins longue, faisant sur elle-même un ou plusieurs tours en spirale.

#### E S P E C E S.

1. LUSERNE arborescente; *Medicago arborea*, *Medicago leguminibus lincotis margine integerrimis, caule arboreo*. Lin. Spec. Plant. no. 1.

*Cytisus incanus, siliquis fasciatis*. Bauh. Pin. 389. Raj. Hist. p. 977. *Falcata incana*, Piv. Tetr. Tab. 207. *Medicago trifolia frutescens incana*. Tournef. 212. *Cytisus siliqua incurva, folio candicante*. J. B. Hist. I p. 377. *Cytisus ut erisimatur*. Dod. Pempt. 569. *Cytisus marantha*. Lob. Ic. 2. p. 46. *Trifolium frutescens incanum, seu medica frutescens incana, siliqua foliis planâ*. Moril. Hist. 2 p. 158. Sect. 2. Tab. 16, Fig. 4. *Medica arborea*. Mill. Dict.

K k k k ij

no. 7. *Medicago arborca*. Kniph. Cent. 5. n<sup>o</sup>. 55.

C'est une opinion assez généralement reçue, d'après des raisons sur lesquelles les bornes de ce Dictionnaire ne me permettent pas de m'étendre, que cet arbrisseau est le Cytise dont il est assez fréquemment parlé dans Virgile. La beauté de son feuillage, qui dure toute l'année, & la succession presque continue de ses fleurs, doivent lui mériter une place dans les jardins des curieux. Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, sur une tige droite, cylindrique, ramulée, légèrement striée, couverte d'une écorce grise. Les jeunes pousses sont chargées d'un duvet court & blanchâtre, qui les rend tomenteuses. Les feuilles sont composées de trois folioles cunifolmes, mucronées, obtuses, souvent comme tronquées ou même échancrées en cœur au sommet, entières sur les côtés, finement denticulées à leur partie supérieure. Ces folioles sont d'un vert gai en dessus, velues blanchâtres & un peu soyeuses en dessous, molles, douces au toucher, portées sur un pétirole commun qui a huit à quinze lignes de longueur. Celle du milieu est un peu plus grande que les latérales. On voit, à la base du pétirole commun, deux stipules lancéolées, aiguës, entières, velues, appliquées contre la tige. Les feuilles ont souvent une apparence fasciculée, produite par des feuilles appartenant à de jeunes rameaux qui ne se développent guères. Les pédoncules sont axillaires, & soutiennent, à leur extrémité, trois à huit fleurs d'un jaune vif, pédicellées, éparées, ramassées en une espèce de tête. Ces pédoncules sont tomenteux, à peu près de la longueur des feuilles, & munis, au-dessous de chaque pédoncule partiel, d'une petite bractée subulée. Le calice est velu, blanchâtre comme les pédoncules, & divisé, jusqu'à sa partie moyenne, en cinq dents droites, serracées. Les corolles ont presque une fois la longueur du calice. Il leur succède des gouffes pédicellées, comprimées, à bords entiers, mucronées par le style persistant, & contournées circulairement sur elles-mêmes, seulement une fois, de manière à présenter une sorte de croissant dont les cornes viendroient se rencontrer. Chacune de ces gouffes renferme trois ou quatre semences réniformes. Cette espèce croît naturellement dans les îles de l'Archipel, en Sicile, & dans les parties chaudes de l'Italie. On la cultive au Jardin de l'otanique de Paris. H. [v. v.].

Elle est fort abondante dans le royaume de Naples, où les chèvres s'en nourrissent, & donnent un lait dont les habitans font une grande quantité de fromages. Les Turis se servent de son bois pour faire des poignées à leurs sabres. On en construit encore des lits & d'autres meubles.

2. LUSERNE de Virginie; *Medicago virginica*. *Medicago caule erecto ramosissimo, floribus fasciculatis terminalibus*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2. Gronov. Virg. Ed. 2. p. 109.

*Loco affinis trifoliata frutescens glabra, ex terra Marianá*. Pluk. Almag. Mant. p. 120.

Cette espèce est droite & très-rameuse. Elle a, selon Clayton, la tige frutescente. Les folioles sont blanchâtres, & ramassées au nombre de trois sur un pétirole commun. Les fleurs sont panachées de rouge & de blanc; elles sont nombreuses, & naissent aux aisselles des feuilles depuis le milieu de la tige jusqu'à son sommet. Il leur succède des gouffes petites, comprimées, mucronées, monospermes. Les semences sont réniformes. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. Il en existe une variété à fleurs blanches.

C'est vraisemblablement par erreur que Linné dit les fleurs terminales, car on lit dans Gronovius (à l'endroit cité) qu'elles sont axillaires. Il paroît d'ailleurs, par l'examen des autres espèces connues, que c'est le propre des *Medicago* d'avoir les fleurs disposées dans les aisselles.

3. LUSERNE rayonnée; *Medicago radiata*. Lin. *Medicago foliis ternatis, leguminibus subbinatis, reniformi-orbiculatis, margine dentato-ciliatis*.

*Trifolium siliquâ falcata*. Bauh. Pin. 330. *Medicago annua, trifolii facie*. Tournef. 412. *Medica lunata*. J. B. Hist. 2. p. 386. Raj. Hist. p. 966. *Lunaria radiata Italorum, Medica lunata sive falcata*. Lob. Icon. 2. p. 38. *Trifolium seu Medica annua siliquâ falcata serrata*. Moris. Hist. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 3. *Medicago radiata*. Kniph. Cent. 10. no. 58. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

La forme plate & orbiculaire de ses gouffes, mais particulièrement leur largeur, plus considérable que dans aucune autre espèce, font reconnoître cette Lusérne au premier aspect. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, ramulées, couchées à terre dans tous les sens, longues d'environ un pied. Les feuilles sont pétiolées & composées de trois folioles ovoïdes, assez petites, denticulées dans leur moitié supérieure, légèrement velues. Les stipules sont aiguës, & ont leur bord postérieur lacinié. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu moins longs que les feuilles: ils soutiennent ordinairement deux fleurs petites, jaunes, pédicellées, & sont munis, vers le tiers supérieur, à l'endroit où ils se bifurquent, de deux bractées subulées, très-courtes. Les fruits sont des gouffes planes, orbiculaires, légèrement mucronées, obtuses aux extrémités, & faisant sur elles-mêmes une seule circonvolution. Ces gouffes sont larges,

minces, membraneuses, transparentes, profondément glabres, poly spermes, & ont environ neuf lignes de diamètre. Leurs parois sont marquées de veines nombreuses, qui vont en lignes droites & divergentes du bord interne jusqu'au voisinage du bord externe, où elles sont joliment réticulées. Des deux bords, l'interne est court, scarieux, finement frangé: l'autre présente des dents sétiformes, écartées les unes des autres, & qui le font paroître comme cilié. Cette espèce croît naturellement en Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. f.).

4. LUSERNE pinnée; *Medicago circinnata*. *Medicago leguminibus reniformibus*, margine dentatis, foliis pinnatis. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 4.

*Loto affinis siliquis hirsutis circinnatis*. Bauh. Pin. 333. *Medicago vulneraria facie*, hispanica. Tournef. p. 412. *Auricula muris*. Camerar. Hort. Med. p. 24. tab. 8. J. B. Hist. 2. p. 387. Raj. Hist. p. 922. *Falcata foliis anthylloidis*. Riv. 209. *Loto affinis Anthyllis leguminosa marina batica seu auricula muris*, cam. & *falcata cretica*, Park. Moris. Hist. 2. p. 182. Sect. 2. t. 17. Fig. 5. & 6. *Anthyllis lunaria flore luteo italica*. Barrel. Icon. 576. *Medicago circinnata*. Murt. Prodr. 175.

β. *Eadem*, leguminibus margine integris.

*Medicago circinnata*. Gærtn. de Fruçt. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Celle-ci a tellement le port & le feuillage d'un *Anthyllis* qu'à la première vue on la croiroit une espèce de ce dernier genre, au voisinage duquel il seroit peut-être convenable de la transporter. Elle a sur-tout de très-grands rapports avec l'*Anthyllis cornicuta* dont les gouffes arquées & membraneuses au côté externe, d'après la description & la figure que vient d'en donner M. Cavanilles ( *Icon. Plant. v. 1. p. 27. Tab. 39. Fig. 2.* ), la rapprochent encore davantage.

Elle est toute chargée de poils doux, mollets, assez abondans. Les tiges sont cylindriques, rameuses, foibles, couchées à terre, longues de huit à dix pouces, ou même d'un pied, surtout dans les individus cultivés. Les feuilles sont grandes, pinnées avec une impaire, & composées de cinq à sept folioles, rarement plus ou moins, rangées alternativement & sessiles sur un pétiole commun. Ces folioles sont ovales-oblongues, obtuses, mucronées, souvent un peu ovoïdes, très-entières (ce qui n'arrive dans aucun autre *Medicago*), légèrement charnues comme les feuilles du Pourpier; & la terminale, beaucoup plus grande, a communément deux & quelquefois même trois pouces de longueur, tandis que les autres n'ont que de trois à huit lignes. On remarque assez souvent que les folioles latérales sont très-sensiblement plus petites d'un côté du pétiole commun que du

côté opposé. Il n'y a point de stipules dans cette espèce, à moins qu'on n'appelle ainsi les deux folioles latérales inférieures, qui sont ordinairement un peu distantes du point d'insertion de la feuille. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, environ une fois plus grandes que celles du *Medicago radiata*, & ramassées, ordinairement trois ensemble, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, à peu près de la longueur des feuilles. On voit au sommet de ce pédoncule une bractée monophylle (rarement triphylle), lanceolée, sessile, aussi longue que les fleurs. Les pédoncules partiels sont courts. Les calices sont velus, & divisés, jusqu'au-dessous de leur milieu, en cinq dents scarieuses, qui s'avancent jusqu'à peu de distance de l'extrémité de la corolle. Les ovaires deviennent des gouffes comprimées, orbiculaires, faisant un seul tour sur elles-mêmes, un peu épaissies à leur milieu, transparentes à la circonférence, & bordées de dents écartées, souvent bifides ou trifides au sommet. Cette plante croît en Italie, en Espagne, & dans les parties australes de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

On la dit un peu âcre & légèrement stialogue. Camérarius propoitoit de l'employer sur les ulcères putrides. La racine a une saveur douce, analogue à celle de la Réglisse.

La variété β. ne m'offre de différence que dans ses gouffes dont les bords sont entiers.

5. LUSERNE lupuline; *Medicago lupulina*. *Medicago spicis ovalibus*, leguminibus reniformibus monospermis, caulibus procumbentibus. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 7.

*Trifolium pratense luteum*, capitulo brevior. Bauh. Pin. p. 328. *Melilotus capfulis reniformibus*, in capitulum congestis. Tournef. 407. *Trifolium pratense*, luteum, mas, flore minore, semine multo. J. B. Hist. 2. p. 330. *Trifolium arvense*. Tabern. Icon. 523. *Trifolium pratense luteum*. Fuchs. Hist. 819. *Melilotus minor trag.* Raj. Hist. pag. 952. *Melilotus minima*. Riv. t. 131. *Melilotus minima lutea hirsuta procumbens*, spica brevior densissime disposita; seminis pericarpio renali nigro. Moris. Hist. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. n<sup>o</sup>. 8. *Medica caule diffuso*, capitulis hemisphericis, siliquis reniformibus. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 380. *Medicago spicis axillaribus*, ovatis, siliquis monospermis, rugosis. Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 529. Ed. 2. n<sup>o</sup>. 940. *Medicago lupulina*. Crantz. Austr. 433. Gmelin. Tub. p. 231. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 714. Matruh. Sil. n<sup>o</sup>. 549. Dœr. Nass. p. 151. Kniph. Cent. 11. n<sup>o</sup>. 68. *Medica lupulina*. Fl. Fr. 590. n<sup>o</sup>. 4.

Toute la plante est légèrement velue, principalement à ses sommités. Il part du collet de la racine beaucoup de tiges herbacées, menues, un peu anguleuses, rameuses, étalées à terre en

rosette, longues de huit à dix pouces & quelquefois même d'un pied ou davantage. Les folioles de ses feuilles sont ovoïdes, obtusés, quelques-unes échançrées en cœur à l'extrémité, d'autres presque rhomboïdales, entières dans leur moitié inférieure, denticulées au sommet. Les stipules sont lancéolées, aiguës, dentées postérieurement & légèrement décurrentes sur le pétiole commun. Celui-ci est légèrement canaliculé. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, souvent plus longs que les feuilles & soutiennent à leur extrémité des fleurs jaunes, pédicellées, très-petites, qui y sont ramassées en un épi court, ovale, serré, ou en une tête hémi-sphérique. On voit au-dessous de chaque pédoncule propre une bractée subulée, très-courte. L'étendard est plus grand que les autres pétales & les enveloppe. Il succède aux fleurs de petites gousses monospermes réniformes, presque circulaires, peu comprimées, nitrides dans leur maturité, chargé de quelques poils & marquées de rides ou stries para-elles à leur circonférence. Cette plante est très-commune en Europe dans les champs, dans les prés, & le long des chemins. (v. n.)

Il n'est pas d'espèce qui ait les fleurs aussi petites & les fruits aussi courts. Haller dit qu'on a commencé à la cultiver dans quelques endroits.

6. LUSERNE lenticulaire; *Medicago lenticularis*. *Medicago stipulis dentato-simbriatis*; *pedunculis subreflexis*; *leguminis nudis, venosi, lentiformis gyro simplicis*.

*Medicago maritima*, trifolium, *Medicago tenuitortilis*, non spinosa? Mill. Pis. pag. 110. Tab. 42. Fig. 2. *Medicago annua*, italica, polycarpa. Michel. ex Herbario D. de Jussieu. *Medicago obscura*. Retz. Fa. c. 1. p. 24. Tab. 1.

Cette plante a des racines pivotantes, avec de petits tubercules; mais les pédoncules sont chargés d'un plus grand nombre de fleurs que dans cette dernière espèce. Ses gousses d'ailleurs ont le bord externe plus mince, ne font pas rides de même, ne font qu'une seule circonvolution à la manière de celles du *Medicago sativa*, & ne renferment ordinairement qu'une semence.

Les tiges sont anguleuses, dressées, tombantes, rameuses, légèrement velues comme le reste de la plante, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles sont composées de trois folioles assez grandes, oviformes, plus ou moins obtusés, quelquefois presque rhomboïdales au sommet, & bordées, dans leur moitié supérieure, de dents fines, aiguës, non dentées. La superficie de ces folioles est marquée de nervures obliques, assez saillantes, partant de la côte moyenne. Le pétiole commun est long & muni, à sa base, de deux stipules lancéolées, aiguës, auriculées postérieurement, frangées sur les bords. Les pédoncules viennent dans les aisselles des feuilles: ils sont solitaires, plus longs que les pétioles, & sou-

tiennent communément à leur extrémité cinq à huit fleurs petites, jaunes, presque sessiles, ramassées en une espèce de tête. Les gousses sont glabres, comprimées, mutiques, mucronées par le style, & marquées à leur superficie de veines disposées en rayons. Ces gousses ne font sur elles-mêmes qu'un seul tour en spirale de manière à former un corps orbiculaire, mince à sa circonférence, à peu près de la forme & de la grandeur d'une lentille. La semence qu'elles renferment, est réniforme & plus grosse que dans les autres espèces de ce genre. Vraisemblablement cette plante est arnuee & croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. (v. s. *communicant* à D. de Jussieu.) M. Retzius la soupçonne originaire d'Allemagne.

7. LUSERNE faucille; *Medicago falcata*. *Medicago pedunculis racemosis, leguminibus lunatis, caule prostrato*. Lin. Spec. Plant. no. 6.

*Trifolium sylvestris latifolium, siliqua cornuta, vel medica festucense*. Bauh. Pin. 330. *Medicago sylvestris floribus ovatis*. Tournef. 410. *Medicago flavo flore*. Clus. Hist. 2. p. 243. *Medicago sylvestris*. J. B. Hist. 2. p. 382. *Leuca major* p. us. Tabern. p. 702. *Medicago frutescens, sive flavo flore Clusii*. Park. Ray. Hist. p. 960. *Falcata*. Riv. Tab. 206. *Medicago sylvestris frutescens vel trifolium falcatum seu Medicago siliqua cornuta tortili*. Moris. Hist. 2. p. 157. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 1. *Medicago sylvestris floribus è luteo pallidioribus*. Eder. t. 231. *Medicago solitis oblongis, serratis, siliquis semilunariibus racemosis*. Hall. Helv. no. 381. *Medicago racemosa axillaribus; stipulis polypermis, falcatis, compressis*. Scopol. Carniol. Ed. 1. p. 529. Ed. 2. no. 941. *Medicago falcata*. Mill. Dict. no. 2. Pl. Fr. 590. no. 7. *Medicago falcata*. Crantz. Austr. p. 41. Pollich. Pal. no. 713. Perr. Nat. p. 150. Kniph. Cent. 11. n. 67. Crum. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Elle ressemble, à plusieurs égards, à la Luserne cultivée; mais, outre qu'elle ne s'élève pas de même, elle en diffère par ses gousses, qui, pour l'ordinaire, ne font pas sur elles-mêmes une circonvolution complète; ce qui rapproche extrêmement cette plante des Trigonelles.

Ses tiges sont faibles, cylindriques ou légèrement anguleuses, rameuses, couchées à la base, un peu dressées dans leur partie supérieure, assez dures pour que quelques auteurs les aient eues ligneuses. Les feuilles sont plus petites que dans le *Medicago sativa*, & composées de trois folioles étroites, lancéolées, ovales ou oviformes, quelquefois linéaires, souvent obtusés, ou même tronquées au sommet, mucronées par la nervure principale, dentées à leur partie supérieure, d'un vert gai, presque entièrement glabres comme le

reste de la plante. Les stipules sont lancéolées, aiguës, légèrement dentées postérieurement. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, communément plus longs que les feuilles, & soutiennent à leur extrémité des fleurs disposées en grappes ovales, peu serrées, munies de petites bractées sétiformes. La couleur de ces fleurs est souvent jaune, mais quelquefois purpurine, violette, bleuâtre. Les corolles sont presque une fois aussi longues que les calices. L'étendard est ovale, assez large, légèrement émarginé, abaissé sur les côtés, plus grand que les autres pétales. Les fruits sont des gouffes comprimées, fort arquées, semi-lunaires, mucronées, glabres, polyspermes. Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les prés secs & montagneux, le long des chemins. *W.* (v. v.).

8. LUSERNE cultivée; *Medicago sativa*. *Medicago pedunculis racemosis, leguminibus contortis, caule erecto glabro*. Lin. Spec. Plant. n.º 5.

*Trifolium siliqua cornuta sive Med. ca.* Bauh. Pin. 330. *Medica major, erectior, floribus purpurascens* bus. J. B. Hist. 2. p. 382. Raj. Hist. p. 960. Tournef. p. 410. *Medica legitima*. Clus. Hist. 2. p. 242. *Medica sativa flore violaceo*. Gesn. Coll. *Medica sativa sive Trifolium sativum siliqua cornuta magis tortili*. Morif. Hist. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 2. *Fenum burgundicum*. Lobel. Icon. 2. p. 36. *Medica*. Dod. Pempt. 575. *Medica caule recto, foliis oblongis, seriatim, racemis erectis, siliquis planis, iterato contortis*. Hall. Helv. n.º 382. *Medica sativa*. Mil. Dict. n.º 1. Fl. Fr. 590. n.º 6. *Medicago sativa*. Crantz. Austr. p. 434. Pollich. Pal. n.º 712. Pall. It. 1. p. 370. Kniph. Cent. 8. t. 67. *Luse ne*. Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 335. Tab. 8.

La Luserne cultivée est une de ces plantes économiques avec lesquelles on peut former des prairies artificielles d'une grande utilité, tant par l'abondance de la nourriture qu'elles fournissent aux bestiaux, que par l'avantage qu'elles ont de durer un nombre d'années assez considérable, & de n'exiger du cultivateur d'autre soin que celui de les faucher.

Ses racines sont pivotantes, très-vivaces, s'enfoncent profondément en terre, & je les ai vues quelquefois avoir plus de quatre pieds de longueur. Il en sort des tiges herbacées, fermes, droites, cylindriques ou un peu anguleuses, rameuses, lisses, glabres, hautes d'un pied & demi à trois pieds. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, souvent obtuses & un peu ovoïdes, mucronées, dentées à leur partie supérieure, vertes des deux côtés, quelquefois légèrement velues, longues d'environ un pouce sur quatre à cinq lignes de largeur. Ces folioles ont chacune un pétiole partiel court, jaunâtre sur le sec, comme il arrive dans plusieurs autres espèces de

ce genre. Le pétiole commun a, à sa base, deux stipules lancéolées, aiguës, un peu dentées ou frangées à leur bord postérieur. Les fleurs sont pédicellées, & disposées en grappes axillaires, médiocrement serrées sur des pédoncules droits, solitaires, aussi longs ou plus longs que les feuilles. Elles sont ordinairement de couleur violette ou purpurine; quelques-unes sont jaunâtres, d'autres nuancées de bleu & de blanc. On remarque, immédiatement au-dessous de chaque pédoncule propre, une petite bractée sétiforme. Le calice est divisé, jusqu'à son milieu, en cinq dents sétacées, droites. La corolle, plus longue que le calice, est composée d'un étendard allongé, étroit, légèrement élançré, qui dépasse les autres pétales; de deux ailes ovales, appendiculées; d'une earène obtuse, presque aussi longue que les ailes, & portée sur un double ongle. L'ovaire devient une gouffe comprimée, à bords entiers, polysperme, roulée en spirale deux à trois fois sur elle-même comme la coquille d'un Limaçon. Cette plante se trouve en France, en Espagne, &c. Elle est aujourd'hui naturalisée dans un grand nombre d'endroits. Quelques personnes la croient originaire de la Médie. *W.* (v. v.).

Elle partage avec le *Trifolium pratense*. Lin. l'inconvénient de gonfler, jusqu'à les faire périr, les bestiaux qui en mangent beaucoup, & particulièrement les chevaux. C'est dans les terrains gras, légers, & qui ont beaucoup de fond, qu'elle se plaît davantage. Dans les années favorables, on la fauche jusqu'à quatre & cinq fois. Elle ne réussit pas dans les terres sèches & arides. On se sert de sa racine, coupée par morceaux, qu'on effile par les deux bouts de manière à ce qu'ils imitent une petite brosse ou un pinceau, pour se frotter les dents & y porter les poudres ou les opriats destinés à les nettoyer. Mais il faut auparavant, par des ébullitions à grande eau & répétées plusieurs fois, la dépouiller de sa matière extractive, de son odeur forte & de sa saveur désagréable.

9. LUSERNE couchée; *Medicago prostrata*. Jacq. *Medicago perennis foliis cuneato-linearibus; stipulis subintegerrimis; pedunculis paucifloris; leguminibus cochlearis inermibus*.

*Medicago prostrata*. Lin. F. Suppl. p. 340. Jacq. Hert. Vind. v. 1. p. 39. Tab. 89.

Elle est, par ses gouffes, par son petit nombre de fleurs sur chaque pédoncule, par ses feuilles plus étroites, &c., parfaitement distincte du *Medicago filicata*, avec qui elle semble avoir plus de rapports qu'avec aucune autre espèce de ce genre.

Ses tiges sont herbacées, nombreuses, anguleuses, glabres, longues d'un à deux pieds, toutes à fait couchées, & divisées en beaucoup de rameaux flexueux en zig-zag. Les feuilles sont

ternées & composées de trois folioles cunéiformes-linéaires, très-étroites, tronquées & denticulées au sommet. Ces folioles sont glabres, & marquées de beaucoup de nervures obliques partant de leur côte moyenne, ce qui arrive, d'une manière plus ou moins sensible, à presque toutes les espèces du genre. Le pétiole commun est en général plus court que les folioles, & sa base est accompagnée de deux stipules étroites, aiguës, presque setacées, très-souvent entières. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, moins grandes que dans le *Medicago falcata*, & ramassées, au nombre de trois à sept, en espèces de petites ombelles, sur des pédoncules axillaires, solitaires, aussi longs ou plus longs que les feuilles. Le calice est légèrement velu & divisé en cinq dents aiguës. Les pédoncules fructifères sont penchés vers la terre: ils soutiennent des gouffes petites, polyspermes, lisses, glabres, comprimées, contournées orbiculairement, à trois spires. Cette espèce croît naturellement en Italie. Elle est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit sur la fin de l'été, & mûrit ses semences en Septembre. 77. (v. v.)

10. LUSERNE marine; *Medicago marina*. Lin. *Medicago procumbens tomentosoincana; floribus subcapitatis; leguminibus cochleatis, spinosis.*

*Trifolium cochleatum, maritimum, tomentosum.* Bauh. Pin. 329. *Medica marina.* Lob. Icon. 2. p. 38. Tournef. 410. Clus. Hist. 2. p. 243. Raj. Hist. p. 965. Gamer. Hort. Med. p. 98. Tab. 28. Fl. Fr. 590. no. 2. *Trifolium cochleatum, marinum, sive Medica marina.* J. B. Hist. 2. p. 383. *Medica lutea, gnaphalitea, marina, nostras, à littore Veneto.* Donar. 63. *Cochleata incana.* Riv. Tab. 212. *Medica cochleata πελαγος capsuli spinosi nitore, perennis, incana, maritima.* Morif. Hist. 2. p. 154. no. 15. Sect. 2. Tab. 15. f. 10. *Medicago marina.* Sauv. Monsp. p. 186 no. 93 Gronov. Orient. 230 Mill. Dict. n°. 1. Pal. It. 3. p. 590. Kniph. Cent. 4. n°. 46. Gärtn. de Fruct. vol. 2. p. 350. Tab. 155.

Plante herbacée, remarquable par le duvet fin, cotonneux, incane & abondant dont toutes ses parties sont couvertes. Elle a les tiges foibles, traînantes, cylindriques, rameuses, à peine longues d'un pied. Les feuilles sont composées de trois folioles assez petites, ovoïdes, obtuses, légèrement mucronées, finement & obscurément crénelées à l'extrémité. Ces folioles sont molles, très-douces au toucher & la plupart d'entr'elles, mais sur-tout les plus jeunes, sont pliées en deux. On voit, à la base du pétiole commun, deux stipules lancéolées, aiguës, étroites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles: ils soutiennent à leur extrémité six à dix fleurs pédicellées dont l'assemblage

forme une sorte de tête ou de grappe très-courte. Ces fleurs ont chacune sous leur pédoncule partiel une très-petite bractée subulée. Les calices sont divisés jusqu'à moitié en cinq dents, & une fois plus courts que la corolle. Celle-ci est d'un beau jaune: son étendard est élargi, plié en deux, obtus, légèrement réfléchi, beaucoup plus long que les autres pétales. L'ovaire devient une gouffe tomenteuse, comprimée, contournée sur elle-même, à plusieurs spires, & bordée de quelques dents spiniférentes. Cette belle espèce croît naturellement le long des rives de la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. 77. (v. v.)

11. LUSERNE ridée; *Medicago rugosa.* *Medicago stipulis laciniato-ciliatis; pedunculis aristatis, subbifloris; leguminibus cochleatis, nudis, rugosis, lentiformibus.*

*Medica orbiculata, elegans, orbiculis circum oras rugosis.* Raj. Hist. p. 962. Tournef. 411. *Medica cochleata major* *δυναξπος* *fructus capsulâ compressâ, orbiculatâ, rugosâ, albâ.* Morif. Hist. 2. p. 152. n°. 3. Sect. 2. Tab. 15. f. 4.

Elle a les gouffes d'une forme élégante, assez analogue à celle des *Helix planorbis*. Lin. ou, mieux encore, des pierres numismales, des pierres lenticulaires.

Ses tiges sont couchées à terre, un peu anguleuses, striées, rameuses, légèrement velues, longues quelquefois d'un pied ou d'un pied & demi. Les folioles de ses feuilles sont médiocrement grandes, ovoïdes, obtuses, souvent rhomboïdales, un peu velues comme la tige, & bordées, dans leur moitié supérieure, de dents aiguës. Ces folioles sont portées, au nombre de trois, sur des pétioles communs, assez longs, & munis à leur base de deux stipules lancéolées, aiguës, à bords postérieurs laciniés ou comme ciliés. Les fleurs sont ordinairement géminées sur des pédoncules, axillaires, solitaires, grêles, souvent arqués, plus courts que le pétiole commun, & munis, à leur sommet, d'un filet qui dépasse les calices. Ces fleurs ont chacune, au-dessous de leur pédoncule propre, une petite bractée subulée. Les corolles sont petites, de couleur jaune, un peu plus longues que les calices. Il leur succède des gouffes comprimées, polyspermes, glabres, d'un blanc jaunâtre, striées ou ridées transversalement, & roulées en spirale trois à quatre fois sur elles-mêmes, de manière à avoir la forme d'une coquille comprimée & lenticulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. 78. (v. v.)

12. LUSERNE orbiculaire; *Medicago orbicularis.* *Medicago stipulis pectinato-laciniatis; pedunculis*

*dumbulis aristatis, subbifloris; leguminibus cochleatis, planis, membranaceis.*

*Trifolium cochleatum* f. *scutellatum* fructu latiore, folio minuto obtuso. Bauh. Pin. 329. Prodr. 140. *Medica orbiculata*. J. B. Hist. 2. pag. 384. Raj. Hist. pag. 961. Tournef. 410. Vaill. Botan. Paris. pag. 80. *Cochleata fructu orbiculato*. Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 1. *Medica major dicarpos, capsulâ compressâ orbiculatâ nigra planâ, oris crispis*. Mor. Hist. 2. pag. 152. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 1. *Medicago leguminibus solitariis cochleatis compressis planis, stipulis ciliatis, caule diffuso*. Sauvag. Monsp. p. 186. *Medicago pedunculis unifloris aristatis, leguminibus cochleatis compressis rugosis nudis?* Ger. Prov. 516. *Medicago polymorpha orbicularis*. Lin. Spec. Plant. n.º. 9. Scop. Carniol. Ed. 2. n.º. 942. *Medica inermis orbiculata*. Fl. Fr. 590. n.º. 9. *Medicago orbiculata*. Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

Celle-ci se distinguera facilement par ses gouffes orbiculaires, minces, planes, membranacees, roulées en spirale deux à cinq fois sur elles-mêmes.

Ses tiges sont anguleuses, assez glabres, rameuses, diffusés, tombantes, en grande partie couchées, longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont composées de trois folioles cuneiformes, obtuses, un peu rhomboïdales, mucronées, presque entièrement glabres, de grandeur médiocre & bordées supérieurement de petites dents régulières. Le pétiole commun est canaliculé, assez long & accompagné de deux stipules réfléchies en dehors, laciniées, comme pectinées, à découpures extrêmement fines. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & terminés par un filet: ils soutiennent ordinairement deux fleurs assez petites, jaunes, pédicellées & auxquelles succèdent des gouffes très-minces, glabres, transparentes, larges, contournées orbiculairement, à trois ou quatre spires ou même davantage. Ces gouffes ont les bords entiers, souvent un peu ondulés & renferment plusieurs semences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aussi dans les environs de Paris. ☉ (v. v.)

13. LUSERNE écussée; *Medicago scutellata*. *Medicago stipulis dentatis; pedunculis aristatis, subunifloris; leguminibus cochleatis, hemisphaericis, scutellatis.*

*Trifolium cochleatum fructu latiore*. Bauh. Pin. p. 329. *Medica scutellata*. J. B. Hist. 2. p. 384. Tournef. 410. Raj. Hist. pag. 961. *Trifolium cochleatum primum*. Dod. Pempt. 375. *Medica cochleata major* *δυσκως* fructus capsulâ rotundâ, globosâ, scutellatâ. Moris. Hist. 2. pag. 152. no. 4. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 3. *Medica tres in semine varietates*. Lob. Ic. 2. p. 37. *Figura inferior*. *Cochleata fructu scutellata*. Botanique, Tome III,

to. Riv. Tetr. t. 88. Fig. 2. & Tab. 89. Fig. 1. *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis, globosis, nudis, levibus*. Ger. Prov. pag. 516. *Medica inermis scutellata*. Fl. Fr. 590. n.º. 9. *Medicago polymorpha scutellata*. Lin. Spec. Plant. n.º. 9. *Medicago scutellata*. Mill. Dict. no. 2. Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

2. *Eadem? pedunculis subunifloris; leguminibus ovatis.*

Cette espèce est remarquable par ses fruits gros, hémisphériques, concaves à leur partie supérieure. Toute la plante est un peu velue. Les tiges sont anguleuses, rameuses, foibles, diffusés, en partie couchées à terre, & longues d'environ un pied. Les folioles sont ovales, allongées, quelquefois rhomboïdales, denticulées dans les deux tiers supérieurs, à-peu-près de la grandeur de celles du *Medicago rugosi*, & portées sur des pétioles communs canaliculés, en général plus longs qu'elles. Les stipules sont lancéolées, pointues, bordées de quelques dents. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, ordinairement plus courts que les pétioles & terminés par un filet assez long. Les fleurs sont de couleur jaune; il leur succède des gouffes comprimées, assez larges, minces, matiques, veinées, presque glabres, roulées en spirales environ six fois sur elles-mêmes & contenant plusieurs semences. Les orbis de ces gouffes sont convexes du côté du pédoncule, concaves du côté opposé & deviennent plus grands à mesure qu'ils approchent de la ligne circulaire qui borne le fruit supérieurement. Ils diminuent ensuite de diamètre & rentrent les uns dans les autres pour former une sorte d'ombilic central.

Cette espèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

14. LUSERNE barillet; *Medicago tornata*. *Medicago stipulis dentato-ciliatis; pedunculis subbifloris; leguminibus cochleatis, cylindricis, apice basique planiusculis.*

*Medicago tornata, major & minor, lenis* Park. Theatr. 1116. Tournef. 411. *Medica doctata lenis, tornata major & minor lenis* Park. Raj. Hist. p. 962. *Medica cochleata major & δυσκως* fructus capsulâ turbinatâ planâ. Moris. Hist. 2. p. 153. Tab. 15. Fig. 5. *Medicago leguminibus cochleatis nudis, cylindricis, apice basique planiusculis*. Ger. Prov. 517. *Medicago polymorpha tornata*. Lin. Spec. Plant. n.º. 9. *Medica inermis tornata*. Fl. Fr. 590. n.º. 9. *Medicago tornata*. Mill. Dict. n.º. 3.

2. *Eadem? fructibus minoribus, apice basique complanatis.*

Cette plante a, dans ses tiges & dans son feuillage, d'assez grands rapports avec le *Medicago scutellata*. Ses folioles sont un peu plus obtuses. Elle a les stipules bordées de dents plus

nombreuses, qui les font paroître comme ciliées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, en général plus longs que les pétioles, & ne sont pas terminés par un filet aussi long que dans l'espèce précédente : ils soutiennent une ou deux fleurs auxquelles succèdent des gouffes comprimées, médiocrement épaissies, & faisant sur elles-mêmes cinq ou six circonvolutions complètes, serrées les unes contre les autres. Ces fruits, dans leur totalité, sont cylindriques, de la grosseur d'une petite noisette, & ont les deux extrémités obtuses : ils ont assez la forme d'un petit baril. Leur surface est ordinairement lisse ; cependant on y remarque quelquefois de petits tubercules peu apparens. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [ v. v. ].

La plante 2. a les fruits beaucoup plus petits, plus cylindriques, & plus aplatis aux extrémités. Peut-être devoit-on la considérer comme une espèce particulière.

15. LUSERNE rigidule ; *Medicago rigidula*. *Medicago stipulis dentatis* ; *leguminis ovati marginē obtuso*, *subvillosa* ; *spinis raris*, *rigidiusculis*.

*Trifolium fructu compresso*, *spinis horrido*. Bauh. Pin. 329. *Medica hirsuta*, *echinis rigidioribus*. J. B. Hist. 2. p. 385. Tournef. 470. Raj. p. 964. Vaill. Botan. Paris. p. 80. *Medica cochlearii* *diversis capsulâ spinosâ crassiore*, & *spinulis brevibus* & *rariis dispositis armata* ? Morif. Hist. 2. p. 154. no. 13. & 14. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 26. & 21. *Medicago triphylla*, *leguminibus cochlearis spinosis*, *foliis inferioribus cuneiformibus retusis*, *superioribus subrotatis*. Dailib. Paris. p. 230. *Medicago polymorpha r. gr. v. n.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata rigidula*. Fl. Fr. 500 no. 10.

Ses fruits ont une forme générale & un nombre de circonvolutions qui les rapprochent jusqu'à un certain point de ceux du *Medicago ornata*, dont elle paroît plus voisine que d'aucune autre. Ils ont de même les deux extrémités obtuses ; mais ils sont au moins une fois plus petits, & sont hérissés d'épines courtes, rares, aiguës, assez roides. Toute la plante est un peu velue. Ses folioles sont ovoïdes, obtuses, denticulées au sommet. Les pétioles communs ont à leur base deux stipules lancéolées, aiguës, dentées sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles, & soutiennent deux à trois fleurs petites, jaunes, auxquelles succèdent des gouffes comprimées, roulées sur elles-mêmes en spirale, à cinq ou six circonvolutions. Le bord externe de ces gouffes est obtus, légèrement velu, & garni çà & là de petites pointes épineuses, peu divergentes. Cette plante croît naturellement en France. Elle est assez commune aux environs de Paris. ☉. ( v. v. ).

16. LUSERNE couronnée ; *Medicago coronata*. *Medicago stipulis subdentatis* ; *foliis obovato-marginatis* ; *floribus capitatis* ; *leguminibus minimis coronarioribus*.

*Trifolium folio obtuso*, *folliculis coronatis*. Bauh. Pin. 329. Raj. Hist. p. 965. *Trifolium folliculis coronæ similibus*. Bauh. Prodr. 141. *Medica coronata Cherleri parva*. J. B. Hist. 2. p. 386. Tournef. 411. *Medica cochlearia*, *καλιχαρις*, *annua*, *capsulâ minimâ coronatâ*. Morif. Hist. 2. p. 155. no. 21. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 16. *Medicago fructu minimo*, *coronulam utrinque dentatam referente*. Sauv. Montp. 187. *Medica polymorpha coronata*. Scop. Carn. Ed. 2. no. 942. *Medicago polymorpha coronata*. Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata coronata*. Fl. Fr. 590. no. 10.

Cette espèce est remarquable en ce que ses fruits ressemblent tout-à-fait à de petites couronnes, les pointes épineuses, dont leurs bords sont environnés, étant absolument perpendiculaires aux valves de la gouffe, comme on le voit dans la figure qu'en a donné Morifon.

Il pousse de sa racine des tiges cylindriques, un peu anguleuses, rameuses, couchées, longues d'environ un pied, & légèrement velues, sur-tout aux sommets. Les folioles sont petites, ovoïdes, obtuses, mucronées, ordinairement un peu échancrées au sommet, denticulées supérieurement, presque glabres, & portées au nombre de trois sur des pétioles communs fort longs, principalement dans les feuilles inférieures. Ces pétioles sont munis à leur base de deux stipules lancéolées, aiguës, légèrement dentées sur les bords. Les fleurs sont portées au nombre de huit à quinze & ramassées en tête sur des pédoncules axillaires, solitaires, beaucoup plus longs que les feuilles : elles sont petites, jaunes, soutenues par des pédoncules propres très-courts. Il leur succède des gouffes petites, étroites, presque aussi épaisses que larges, contournées orbiculairement une fois ou une fois & demie sur elles-mêmes. Chacune de leurs surfaces est munie à sa circonférence, tout près du bord externe, d'une rangée de pointes épineuses, assez roides, droites, perpendiculaires, qui donnent aux fruits de cette plante l'aspect de deux petites couronnes réunies par la base. Cette espèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aux environs de Montpellier. ☉. ( v. f. In Herbar. D. de Jussieu. ).

17. LUSERNE muriquée ; *Medicago muricata*. *Medicago stipulis fimbriato-laciniatas* ; *leguminis utrinque depressâ margine carinato* ; *spinulis brevibus*.

*Medica cochlearia diversis capsulâ spinosâ rotundâ minore*, *rariis spinis crassioribus* & *brevioribus armatis*. Morif. Hist. 2. p. 153. no. 11.

Se&t. 2. Tab. 15. Fig. 18. *Medicago polymorpha muricata*? Lin. Spec. Plant. n. 9.

β. *Eadem*, *leguminis carinâ submuticâ*.

γ. *Eadem*, *leguminis compressiori, perpusillo*.

Les gouffes, dans cette espèce, sont contournées comme dans le *Medicago lappacea*, & forment de même par leurs circonvolutions une espèce de cylindre applati aux deux bouts en forme de barillet; mais les épines dont leur bord externe est hérissé, sont fort courtes & non recourbées au sommet, ce qui ne permet pas de confondre les deux plantes. On la distinguera d'ailleurs aisément du *Medicago rigida* en ce que dans cette dernière le bord des gouffes est simple, tandis qu'il est, dans la plante que je vais décrire, surmonté, dans son milieu, d'une carène qui le traverse dans toute sa longueur.

Les tiges sont foibles, rameuses, diffuses, ordinairement quadrangulaires, en grande partie couchées, longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont composées de trois folioles plus ou moins grandes, ovoïdes, obtuses, mucronées, denticulées dans les deux tiers supérieurs, légèrement velues ou presque glabres, & portées sur un pétiole commun canaliculé, assez long. Les stipules ont les bords frangés, comme laciniés. Les fleurs viennent au nombre de trois à six, sur des pédoncules axillaires, solitaires, aussi longs ou plus longs que le pétiole commun. Elles sont petites, jaunes, pédicellées, & munies, au-dessous de leurs pédoncules propres, de courtes bractées subulées. Les fruits sont des gouffes comprimées, roulées en spirale cinq à six fois sur elles-mêmes, & bordées en dehors de quatre rangées d'épines courtes, aiguës, divergentes. Ces gouffes ont en général une forme à peu près cylindrique, & sont applaties ou légèrement concaves aux deux extrémités. Elles sont quelquefois de la grosseur d'une petite noisette. Leur bord externe est partagé en deux par une crête saillante, qui règne dans toute sa longueur, & qui soutient communément deux rangées de spinules. La surface de leurs parois est rugueuse, réticulée. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

La variété β. a la carène du bord externe des gouffes, plus saillante & presque mutique, de sorte que les épines sont rangées seulement sur deux rangs. Ces épines sont droites & adossées contre la carène qu'elles dépassent à peine. (v. v.)

La variété γ. a les fruits très-petits, composés seulement de deux à trois tours de spire, & leurs épines sont si courtes qu'elles ressemblent plutôt à de fines crênelures. Ces fruits n'ont guères plus de diamètre que les semences de l'*Ervum lens minor*.

18. LUSERNE tribuloïde; *Medicago tribuloïdes*. *Medicago stipulis dentatis; pedunculis ariflatis*,

*subbifloris; leguminis echinati aculeis conicis, crassioribus, breviusculis*.

*Medica spinosa* *διχαπτος*, *fructu ovali spinulis brevioribus & rigidioribus*. Raj. Hist. p. 963.

Elle a les fruits hérissés, à peu près comme ceux du *Tribulus terrestris*, de pointes aiguës, coniques, assez courtes. Ses tiges sont anguleuses, diffuses, en partie couchées, rameuses, légèrement velues, longues d'un pied ou environ. Les folioles, comme dans plusieurs autres espèces, sont ovoïdes, obtuses, médiocrement grandes, plus ou moins chargées de poils, dentées dans leur moitié supérieure. Les pétioles communs sont accompagnés de stipules profondément dentées, presque laciniées. Les fleurs naissent ordinairement deux ensemble, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules solitaires, à peine aussi longs que les pétioles, & terminés par un filet qui le plus souvent dépasse les calices. Les corolles sont petites, de couleur jaune: elles sont placées à des gouffes contournées en spirale environ cinq fois sur elles-mêmes, & munies, à leur bord externe, d'un double rang de pointes coniques, aiguës, divergentes, dont la base est large, qui n'ont guères qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Ces gouffes sont glabres, à peine de la grosseur d'une noisette, & ont une forme ovale. Cette plante croît. ☉ [v. v.] Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉.

19. LUSERNE laciniée; *Medicago laciniata*. *Medicago leguminibus cochleatis spinosis, stipulis contractis, foliis oblongis duplicato-serratis*. Lin. Sp. Plant. no. 9. Var. O. Gronov. Orient. 95.

*Medica cochleata* *διχαπτος*, *capsula rotundâ, foliis spinosa foliis eleganter dissectis*. Herm. Horr. Lugd. Bat. p. 412. Tournef. 411. *Tr folium fructu echinato, foliis eleganter dissectis*. Magn. Monsp. 271. Tab. 20. *Tr folium cochleatum, spinosum, syriacum, foliis laciniatis*. Breyn. Cent. 1. p. 81. Tab. 34. Raj. Hist. pag. 964. *Cochleata syriaca*. Riv. Tab. 212. *Medicago fructu echinato foliis linearibus dentatis*. Sauv. Monsp. p. 187. *Medicago syriaca* *διχαπτος laciniata foliis & fructu spinosis*. Plukn. Alm. 245. *Trifolium echinato capite*. Dodart. Mem. 1. p. 125. *Medica cochleata* *διχαπτος capsula spinosa rotunda minore & foliis quasi spinosis*. Moris Hist. 2. p. 153. no. 12. Se&t. 2. t. 15. f. 19. *Medica echinata laciniata*. Fl. Fr. 590. n<sup>o</sup>. 10. *Medicago laciniata*. Gouan. Monsp. 400. Mill. Dict. no. 5.

Elle a tellement le feuillage du *Trigonella laciniata*, qu'à part la considération des fruits, on confondroit aisément ces deux plantes. Ses tiges sont anguleuses, tombantes, rameuses, longues de sept à huit pouces, rarement davantage. Les feuilles sont composées de trois folioles étroites, oblongues, presque linéaires, profondément & irrégulièrement dentées, ou plutôt incisées, de manière à paroître comme pinnatifides ou aci-

niées. Ces dents ou découpages sont aiguës, & l'on en remarque communément, de chaque côté, deux ou trois plus allongées, un peu distantes. La superficie des folioles est verte, glabre, & leur sommet est tronqué, mucroné ou chargé d'une petite dent terminale. Les pétioles communs sont assez longs & accompagnés, à leur base, de deux stipules laciniées, très-ouvertes, un peu roulées en dehors. Les fleurs viennent ordinairement deux ensemble, sur des pédoncules axillaires, solitaires, un peu plus courts ou à peine aussi longs que les feuilles, & terminés par un filet de la longueur du calice. Elles sont petites, jaunes & munies, au-dessous de chaque pédoncule propre, d'une courte bractée sétacée. Leur calice est tubuleux, cylindrique, partagé au sommet en cinq petites dents. Les fruits sont des gouffes polyspermes, appiatis & bordées en dehors d'une double rangée de pointes comme épineuses, divergentes, assez faibles, courbées en hampe à l'extrémité. Ces Gouffes sont contournées sur elles-mêmes comme la coquille d'un limaçon, à quatre ou cinq spires, & leur forme générale est presque sphérique. Cette espèce croît naturellement en Syrie. On la trouve aussi dans les environs de Montpellier. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

20. LUSERNE en cœur ; *Medicago cordata*. *Medicago foliolis obcordatis* ; *stipulis dentatis* ; *pedunculis subtrifloris* ; *leguminibus echinatis*.

*Trifolium cochleatum*, folio cordato maculato. Bauh. Pin. 329. *Medica echinata*, glabra cum maculis nigricantibus. J. B. Hist. 2. p. 384. *Absque icone*. Tournef. pag. 410. Raj. Hist. pag. 963. *Medica arabica*. Camer. Hort. Med. p. 97. Tab. 27. *Medica cochleata minor* πολυκάρπος annua, capsula majore alba folio cordato macula fusca notata. Moris. Hist. 2. pag. 154. n. 17. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 12. *Medica cochleata*, glabra, maculis nigricantibus. Willch. Ob. no. 119. *Medicago polymorpha arabiæ*. Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata maculata*. Fl. Fr. 590. no. 10.

Je n'ai pas cru devoir conserver à cette plante le nom de *Medicago arabica*, sous lequel Linné l'avoit distinguée comme variété de son *Medicago polymorpha* ; car elle est très-vraisemblablement aussi étrangère à l'Arabie que le *Vicia Benghalensis*. Lin., l'est au Bengale ; que le *Scilla Peruviana*. Lin., l'est à l'Amérique ; qu'une foule d'autres plantes le sont aux lieux désignés par les noms spécifiques que leur a attribués le même auteur.

Elle est, dans la forme de ses feuilles & dans la tache noirâtre dont elles sont la plupart du temps marquées, un moyen de la reconnoître aisément. Ses tiges sont couchées, anguleuses, rameuses, longues à peine d'un pied, & chargées dans leur partie inférieure, de poils blanchâtres, assez longs, qu'on retrouve encore sur les pétioles.

Les feuilles sont composées de trois folioles assez grandes, très-obtusés, échancrées en cœur au sommet, mucronées, dentées dans leur partie supérieure, glabres & marquées à leur milieu d'une tache brune ou noirâtre, ordinairement réniforme, qui manque quelquefois. Le pétiole commun est long & accompagné de deux stipules lancéolées, aiguës, dentées en scie sur les bords. Les fleurs viennent au nombre de trois à quatre sur des pédoncules axillaires, solitaires, moins longs que les feuilles. Elles ont des cotolles jaunes & l'étendard beaucoup plus grand que les autres pétales. Il leur succède des gouffes comprimées, faisant sur elles-mêmes quatre à cinq circonvolutions & bordées de deux rangs de pointes courbes, divergentes, assez longues. Ces gouffes ont en général une forme orbiculaire, presque sphérique. Cette plante croît naturellement en Europe. Elle est assez commune aux environs de Paris. ☉. (v. v.)

21. LUSERNE à petits fruits ; *Medicago minima*. *Medicago stipulis integris* ; *pedunculis subtrifloris* ; *legumine cochleato*, *spinulis uncinatis echinato*.

*Trifolium echinatum*, arvense, fructu minore. Bauh. Pin. 330. *Medica echinata*, minima. J. B. Hist. 2. pag. 386. Tournef. 410. Raj. Hist. pag. 965. *Tribulus minor reclus Dalechampii*. Lugd. 513. *Cochleata echinata minima*. Riv. t. 210. *Medica cochleata* πολυκάρπος annua, capsula minima, rotunda Moris. Hist. 2. pag. 154. n. 20. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 15. *Medica foliis emarginatis, serratis, racemis paucifloris*, *siliquis globosis echinatis*. Hall. Helv. no. 383. *Medicago leguminibus cochleatis*, *aculeis uncinatis alternis externè donatis*, *stipulis integris*. Guett. Stamp. v. 1. pag. 249. Dalib. Paris. 230. *Medicago polymorpha minima*. Lin. Spec. Plant. no. 9. Gouan. Flor. Monsp. p. 204. Eder. Fl. Dan. Tab. 211. Schreber. Spicil. 27. Crantz. Austr. p. 434. Pollich. Pal. no. 715. *Medica echinata minima*. Fl. Fr. 570. no. 10.

B. *Eadem*, *spinulis leguminum longioribus* ; *foliis hirsutioribus* ; *subsericeis*.

*Trifolium echinatum*, arvense. Bauh. Pin. 329. *Medica echinata*, hirsuta J. B. Hist. 2. pag. 386. Tournef. 410. Raj. Hist. pag. 965. *Tribulus terrestris minor, repens*. Lugd. 514. *Medicago pedunculis multifloris*, *leguminibus cochleatis*, *spinulis hamatis*, *stipulis ægris*. Ger. Prov. p. 518. *Medicago polymorpha hirsuta*. Lin. S. ec. Plant. no. 9. Hall. Helv. no. 383. Var. 2. *Medica polymorpha hirsuta*. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 942. *Medica echinata hirsuta*. Fl. Fr. 590. no. 10.

Ses fruits sont petits, globuleux, hérissés de pointes courbées en hampe à l'extrémité, & ses stipules entières la distinguent suffisamment des autres espèces. C'est une petite plante dont toutes les parties sont légèrement velues. Ses tiges sont nom-

breuses, cylindriques ou légèrement anguleuses, couchées, rameuses, longues quelquefois d'un pied, mais pour l'ordinaire beaucoup plus courtes. Les feuilles sont composées de trois folioles petites, ovoïdes, obtuses, mucronées, dentées dans leur partie supérieure, souvent un peu échancrées au sommet. Le pétiole commun est muni à sa base de deux stipules ovales-lancéolées, pointues, très-entières. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & soutiennent à leur extrémité trois ou quatre fleurs très-petites, de couleur jaune, & auxquelles succèdent des gouffes comprimées, roulées en spirale environ cinq fois sur elles-mêmes de manière à former un corps sphérique de la grosseur d'un fruit de Coriandre. Ces gouffes sont polyspermes, noirâtres dans leur maturité & hérissées au bord externe de l'hélice qu'elles décrivent, de plusieurs rangs de pointes divergentes, assez courtes, courbées en crocher à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les champs, le long des chemins. Elle est commune aux environs de Paris. ☉ ( v. v. )

La variété 3. se trouve dans les mêmes endroits. Elle a les folioles un peu plus grandes, moins obtuses, & chargées de poils blanchâtres, couchés, abondans, qui les font paroître comme foyeuses. Les pointes qui environnent les fruits, sont un peu plus longues. ( v. v. )

On voit dans l'herbier de Commerçon un *Medicago* qu'il a rapporté de Bonaire & qui ne paroît pas différer de cette variété. Mais est-elle aussi indigène de Bonaire ? ou s'y est-elle naturalisée de graines transportées d'Europe ? Cette dernière opinion, d'après la structure des fruits, me paroîtroit assez vraisemblable.

22. LUSERNE entremêlée; *Medicago intertexta*. *Medicago stipulis dentato-lacinatis; pedunculis subtrifloris; legumine cochleato spinis longis, divaricato implicatis echinato.*

*Trifolium cochleatum, echinatum, sive medica spinis sursum deorsumque rigentibus. Medica magno fructu, aculeis sursum & deorsum tendentibus.* Tournef. p. 411. *Cochleata fructu echinato maximo.* Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 9. *Trifolium cochleatum, spinosum, majus, spinis sursum & deorsum tendentibus.* Moris. H. R. Bles. *Medico cochleata spinosa majora seu capsula seu spinis longioribus sursum & deorsum tendentibus.* Moris. Hist. 2. pag. 153. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 8 & 9. *Medica cochleata spinosam ipsorum seu capsula rotundior, majore, spinis paucioribus & rigidioribus.* Ibid. pag. 153. Sect. 2. t. 15. Fig. 7. *Medica cochleat spinosa echinis magis utriusque turbinatis cum spinulis reflexis.* Raj. Hist. pag. 962. *Medicago intertexta.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4. Gärt. de fruct. vol. 2. pag. 350. Tab. 155. *Medicago polymorpha intertexta?* Lin. Spec. Plant. no. 9.

2. *Eadem? aculeis leguminum brevioribus laeviusculis, hispido-lanigeris.*

*Medica magna echinata.* Raj. Hist. pag. 963.

Ses fruits ovales ou presqu'arrondis, de la grosseur d'une Aveline & tout couverts d'épines longues, sétacées, aiguës, couchées dans divers sens les unes sur les autres, la distinguent au premier aspect.

Elle a les tiges cylindriques, striées, rameuses, diffusées, en partie couchées, longues d'un pied à un pied & demi. Les folioles de ses feuilles sont assez grandes, ovoïdes, obtuses, très-légèrement velues, denticulées dans les deux tiers supérieurs & portées sur des pétioles communs en général plus longs qu'elles. Ces pétioles ont à leur base deux stipules profondément dentées, presque laciniées. Les fleurs viennent deux à trois ensemble, en quelquefois davantage, sur des pédoncules axillaires, solitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles sont pédicellées & munies, au-dessous de leurs pédoncules propres, de petites bractées subulées. Les corolles sont jaunes, presque une fois aussi longues que le calice & sont placées à des fruits gros, ovales qui sont hérissés de pointes longues, aiguës, fines, sétacées, divergentes, très-nombreuses, entièrement glabres, tellement entremêlées qu'elles masquent tout-à-fait les circonvolutions de la gouffe. Ces circonvolutions sont au moins au nombre de six. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croît dans les parties méridionales de l'Europe. ☉ ( v. v. )

Il paroît qu'il lui arrive quelquefois d'avoir les folioles marquées, à leur centre, d'une tache noirâtre.

La plante 2. n'est-elle qu'une variété de cette espèce ? Outre qu'elle a les fruits plus arrondis & les pointes épineuses, qui les environnent, plus courtes, plus larges, un peu moins nombreuses, elle est assez bien caractérisée par la sorte de poils dont ces pointes sont elles-mêmes hérissées. Les tiges, les feuilles, les stipules n'offrent rien de particulier. Les pédoncules sont terminés par un filet & soutiennent deux à trois fleurs pédicellées auxquelles succèdent des gouffes comprimées & faisant sur elles-mêmes cinq à six tours en spirale de manière à former un corps arrondi, presque de la grosseur d'une Cerise. Ces gouffes ont leur bord externe hérissé de pointes aiguës, divergentes, légèrement applaties, longues d'une ligne & demie à deux lignes, & chargées elles-mêmes d'épées de poils ou plutôt de spinules courtes, sétacées, extrêmement fines, transparentes, comme glanduleuses, qui les font ressembler aux ramifications, de certains Lichens. Cette plante croît aussi dans les parties australes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉ ( v. v. )

23. LUSERNE lappacée; *Medicago lappacea,*

*Medicago stipulis dentato-ciliatis; pedunculis subquadrifloris; leguminis utrinque complanati spinis hamosis, longiusculis.*

*Medica annua, fructu ciliari.* Tournef. 411. *Medica cochleata* *πλωμαίσις* capsulâ spinosâ minore, *perennis ciliaris*, seu *capsulis ciliaribus nigris*. Moiss. Hist. 2. pag. 154. t. 16. Sect. 2. Tab. 17. Fig. 11. *Medica cochleata minor* *πλωμαίσις annua*, capsulâ nigra hispidiore. Ibid. n.º. 18. Sect. 2. Tab. 17. Fig. 13. *Medica ciliaris Guilandini* *similis sed minor*, *πλωμαίσις annua*. Ibid. *Cochleata fructu longius echinata*. Riv. Tab. 88. Fig. 12. *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis ciliatis*. Get. Prov. 519. *Medicago pedunculis paucifloris, leguminibus cochleatis, spinulis hamatis longitudine leguminum*. Ibid. pag. 518. *Medicago polymorpha ciliaris*. Lin. Spec. Plant. n.º. 9. *Medicago polymorpha nigra*. Ibid. *Medicago echinata ciliaris*. Fl. Fr. 590. no. 10. *Medicago hispida*. Gartn. de Fruit. v. 2. pag. 349. Tab. 155.

*Variet. 10. spinis leguminum vix uncinatis.*

*20. Cochleata spinis paucioribus.*

Ses fruits planes aux deux extrémités & la forme de son feuillage distinguent suffisamment cette espèce de *Medicago cordata* & *laciniata* avec lesquelles on pourroit d'ailleurs la confondre.

Elle a les tiges anguleuses, couchées, rameuses, légèrement velues aux sommets, & longues d'un pied ou un peu plus sur-tout dans les individus cultivés. Les folioles de ses feuilles sont ovoïdes, obtusés, mucronées, denticulées dans leur moitié supérieure & portées sur un pétiole commun assez long. Les stipules sont bordées de dents étroites, aiguës, qui les font paroître comme ciliées ou frangées. Les fleurs viennent communément au nombre de trois à cinq sur des pédoncules axillaires, solitaires, à-peu près de la longueur des pétioles. Elles sont petites, pédicellées, de couleur jaune. L'ovaire devient une gousse comprimée transversalement qui forme une hélice à quatre ou cinq spires (quelquefois seulement à deux ou trois) bordées extérieurement de pointes menues, assez roides, légèrement divergentes, crochues au sommet, longues ordinairement d'environ deux lignes. La forme générale de ces gousses présente un cylindre court, aplati & souvent un peu concave aux deux extrémités, de la grosseur d'un Pois ou environ. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aux environs de Montpellier. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. r.)

Elle varie, comme je l'ai remarqué plus haut, à fruits composés d'un moindre nombre de circonvolutions & à épines presque point courbées à l'extrémité.

24. LUSERNE de Carniole; *Medicago carstiensis*.

Jacq. *Medicago caule erecto, radice perenni, repente; floribus umbellatis; leguminibus cochleatis, fetosis*. Jacq. Coll. v. 1. p. 86. Icon. Rar. v. 1.

Elle a des racines vivaces & traçantes, desquelles il sort plusieurs tiges herbacées, droites, anguleuses, rameuses, hautes d'environ un pied. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, un peu obtusés, mucronées, finement dentées en scie, & portées sur un pétiole commun assez long, muni à sa base de deux stipules semisagittées, aiguës, bordées de dents régulières. Les fleurs sont ramassées, au nombre de sept ou environ, en espèces de petites ombelles, comme dans les Coronilles, sur des pédoncules axillaires, solitaires, presque aussi longs que les feuilles. Elles ont la corolle jaune. L'ovaire devient une gousse luisante, noirâtre, contournée orbiculairement en spirale plusieurs fois sur elle-même, & munie à son bord externe de longs cils divergens. Les semences sont réniformes, oblongues, jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans la Carniole, sur les montagnes. ☿.

Toutes les parties sont glabres. La particularité qu'ont les folioles d'être plus larges à leur partie intérieure qu'à leur sommet, est d'autant plus digne de remarquer que le contraire a généralement lieu dans les autres espèces de ce genre.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

**LYCHNIDE, LYCHNIDE.** Genre de plantes à fleurs polyptères de la famille des Hélicites, qui a de très-grands rapports avec les Silènes & les Cucubites, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées. La fleur est assez grande, agrandie à la vue, ordinairement terminée en bouquets terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Un calice monopétale long, quinquéfide; cinq pétales unguiculés à la base; cinq styles; une capsule s'ouvrant au sommet en cinq valves.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1.º. un calice, persistant, monophylle, tubuleux, quinquéfide au sommet.

2.º. Une corolle composée de cinq pétales ordinairement couronnés, dont les onglets, aussi longs que le tube du calice, se terminent par une lame ouverte, obtuse, souvent échancrée.

3.º. Dix étamines à filamens filiformes, dont cinq sont attachés aux onglets des pétales, & cinq le sont dans les intervalles de ces onglets, & dont les anthères sont oblongues.

4.º. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté de cinq styles subulés, aussi longs ou un peu plus longs que les étamines, & terminés par des stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale ou conoïde, en-

tourée du calice, à une ou, selon Linné, quelquefois à cinq loges. Cette capsule s'ouvre au sommet en cinq valves, & renferme des semences nombreuses, arrondies, attachées autour d'un placenta central.

### Observations.

Je suis ici l'opinion de M. de la Matck, qui s'est aperçu depuis long-temps (voyez Fl. Fr. n°. 688.) que les espèces, rangées par Linné sous les genres *Agrostemma* & *Lychnis*, ne présentent pas les différences énoncées par cet auteur dans le caractère essentiel de ces deux genres. En effet, outre qu'elles ont presque toutes la capsule uniloculaire, la considération de leurs calices, plus ou moins coriaces, ne peut fournir tout au plus que des distinctions spécifiques. D'ailleurs, le nombre de ces plantes n'est pas assez considérable pour qu'on s'étudie à les séparer génériquement, à la multiplicité des genres, dans ce cas, étant au moins superflue, si même elle n'est pas nuisible à la science. Ainsi j'appellerai, du nom commun de *Lychnis*, la série naturelle de plantes qui ne diffère des *Saponaria*, des *Silènes* & des *Cucubulus* que par le nombre des styles: On y trouvera, comme dans beaucoup d'autres genres, une espèce à fleurs dioïques. Ces plantes ont les poils articulés d'une manière plus ou moins sensible, très-évidemment dans le *Lychnis chalcédonica*, un peu moins dans les *Lychnis dioica*, *coronaria*, *flos Jovis*. Dans d'autres espèces, dans le *Lychnis githago* par exemple, les articulations sont distantes, & ne paroissent indiquées que par des espèces de cloisons transversales. Guertard appeloit cette sorte de poils *filets à valvules*.

### E S P È C E S.

1. LYCHNIDE de Calcédoine; *Lychnis chalcédonica*. Lin. *Lychnis foliis marginè subferrulatis, scabriusculis; floribus fasciculatis, fastigiatis*.

*Lychnis hirsuta, flore cocineo, major*. Bauh. Pin. 203. Raj. Hist. p. 992. Tournef. p. 334. *Flos constantinopolitanus*. Dod. Pemp. pag. 173. Hort. Eyst. *Flos constantinopolitanus, miniatus, albus & varus*. J. B. Hist. 3. p. 344. *Lychnis byzantina minima o flore*. Cluf. Hist. 1. p. 292. *Lychnis chalcédonica sive constantinopolitana miniata*. Lob. Icon. 340. *Lychnis chalcédonica, flore albo, incarnato, minato, simplici & pleno*. Morif. Hist. 2. p. 538. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 14. *Lychnis floribus fasciculatis, fastigiatis*. Gmel. Sib. vol. 4. p. 141. *Lychnis chalcédonica*. Tabern. Ic. 292. Mill. Dict. no. 1. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. t. 229. Tab. 130. Vu'gziement Croix-de-Jérusalem.

C'est une plante cultivée très-ordinairement dans nos jardins, dont elle fait un des ornemens par l'éclat & la beauté de ses fleurs. Sa corolle a

donné le modèle de la croix qui servit long-temps de signe distinctif à l'ordre de Jérusalem, & qui décore encore aujourd'hui les chevaliers de Malte.

Il part du collet de sa racine plusieurs tiges herbacées, droites, cylindriques, souvent simples, ordinairement dénuées de feuilles au-dessous des fleurs dans l'étendue de quelques pouces, & hérissées de poils blanchâtres, un peu rudes, médiocrement abondans. Ces tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, & sont garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, paroissant finement denticulées en scie sur les bords, entières, un peu amplexicaules à la base, vertes des deux côtés, mais plus pâles inférieurement. Les deux surfaces de ces feuilles sont parsemées, comme les tiges, de poils articulés, blanchâtres, plus courts en dessus, & qui leur donnent quelque rudeur. Les fleurs sont belles, nombreuses, ferrées, fasciculées, & disposées en cimes ombelliformes, terminales, assez larges. Leurs pédoncules sont extrêmement de bractées linéaires - lancéolées, étroites. Les calices sont un peu anguleux, rétrécis dans leur moitié inférieure, & terminés par cinq dents courtes, un peu ouvertes. Les corolles sont ordinairement d'un rouge très-vif, pareil à celui du Vermillon ou même du Carmin. Quelquefois on les rencontre d'un pourpre foncé, obscur. Enfin, il en est de safranées, d'incarnates, de blanches. Les pétales sont profondément échancrés au sommet, & munis intérieurement de deux appendices à la base de leur lame. Ils naissent, ainsi que les étamines & le pistil, à l'extrémité d'un pédicelle commun, long d'environ deux lignes, & qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capsule ovale, pédicellée, glabre, qui s'ouvre légèrement au sommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Turquie Asiatique & dans toute la Russie. On la cultive au Jardin du Roi. 7. (v. v.).

Il en existe une variété à fleurs doubles, grosses, qui conservent leur beauté beaucoup plus long-temps que les simples, & que les Fleuristes recherchent beaucoup par cette raison.

2. LYCHNIDE laciniée; *Lychnis flos Cuculi*. Lin. *Lychnis floribus laxè paniculatis; petalis quadrifido-laciniatis; fructu ovato*.

*Caryophyllus pratensis, flore laciniato, simplici, sive flos Cuculi*. Bauh. Pin. p. 210. *Lychnis pratensis, flore laciniato, simplici*. Morif. Hist. 2. p. 537. Sect. 5. Tab. 20. Fig. 8. Tournef. p. 336. *Flos Cuculi, Odontis quibusdam*. J. B. Hist. 3. p. 347. Absque Icone. *Armeria sylvestris*. Doul. Pempt. p. 177. *Odontitis Plinii simplici flore*. Cluf. Hist. 1. p. 292. *Caryophyllus pratensis*. Tabern. Icon. 291. *Armoraria pratensis sylvestris, flos Cuculi*. Lobel. Icon. 451. *Lychnis plumaria syl-*

*vestris simplex*, Park. Raj. Hist. p. 1000. *Lychnis floribus pentagynis*; *petalis laciniatis*. Scop. Carn. 1. p. 154. no. 8. Ed. 2. no. 528. *Lychnis petalis quadrifidis*. Hall. Helv. no. 921. *Lychnis flos Cuculi*. Gler. Dan. Tab. 590. Pollich. Pal. no. 438. Leert. Herb. p. 347 Kniph. Cent. 11. n°. 65. Dier. Nass. p. 145. Mill. Dict. no. 5. *Lychnis laciniata*. Fl. Fr. 688. no. 6.

*l. Eadem, flore pleno.*

*Caryophyllus pratensis, flore pleno*. Bauh. Pin. p. 210. Mill. Icon. 170. Fig. 2. *Lychnis pratensis, flore laciniato, pleno, ampliore*. Tournef. 336. *Odontitis Plinii, pleno flore*. C. us. Hist. 1. p. 293. *Odontitis Plinii*. Hort. Eyst. *Flos Cuculi flore multiplicato purpureo & altero albo*. J. B. Hist. 3. p. 348.

C'est une espèce des plus élégantes de ce genre. Ses pétales laciniés la font reconnoître à la première vue, & établissent, entre les fleurs & celles de quelques *Dianthus*, des rapports plus particuliers que n'en offrent les corolles de ses congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, & quelquefois plus, sur une ou plusieurs tiges droites, grêles, cylindriques, cannelées, souvent rougeâtres, simples dans le bas, divisées en un petit nombre de rameaux supérieurement, où elles sont parsemées de poils courts, assez roides, qui les rendent un peu rudes au toucher. Les sommités de ces tiges sont légèrement visqueuses. Les feuilles sont sessiles, droites, linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, amplexicaules, connées ou presque connées, glabres, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces. Les inférieures sont moins pointues, & rétrécies en pétiole à la base, où elles font un peu ciliées sur les bords. Les fleurs sont grandes, purpurines ou incarnates, quelquefois blanches: elles forment, au sommet de la plante, une panicule lâche, diffuse, peu garnie, dont les ramifications sont trichotomes, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, pointues, très-étroites. Leur calice est anguleux, d'un vert brun & rayé longitudinalement de lignes rougeâtres. Il est proportionnellement plus court que dans les autres espèces, & terminé par cinq dents pointues. Ses angles sont un peu scabres, au nombre de dix. Les pétales ont les onglets de la longueur du calice. Leur lame est monie, à sa base, du côté interne, de deux appendices terminées chacune par deux filets, dont l'externe est moins allongé: elle est divisée profondément en quatre découpures ou espèces de lamères étroites, linéaires, dont les deux extérieures sont moins larges & plus courtes. Ces découpures ont quelquefois elles-mêmes des subdivisions, & l'on y rencontre plus ou moins d'irrégularité. L'ovaire devient une capsule ovale, polyépérme glabre, unifloculaire. Cette jolie espèce croît naturellement en Europe, dans les marais & dans les prés humides. Elle est

assez abondante aux environs de Paris. *W.* (v. v.). On dit que les bestiaux ont pour elle une sorte de goût.

3. **LYCHNIDE visqueuse**; *Lychnis viscaria*. Lin. *Lychnis glabra viscosa floribus paniculato-spicatis*; *petalis vix emarginatis*.

*Lychnis sylvestris, viscosa, rubra angustifolia*. Bauh. Pin. 205. Tournef. p. 337. Raj. p. 1000. *Lychnis sylvestris, uij.* Clus. Hist. 1. p. 289. *Odon-di sive flori Cuculi affinis, Lychnis sylvestris J. Clusii Pan.* 4. Hist. J. B. Hist. 3. p. 348. *Lychnis sylvestris purpurea*. Tabern. 294. *Lychnis sylvestris, angustifolia, viscosa, præc. x, rubra, foliis cartoplyllis*. Moris. Hist. 2. p. 536 Sect. 5. Tab. 20. n°. 6. *Lychnis foliis lanceolatis, floribus verticillatis, spicatis*. Hall. Helv. no. 927. *Lychnis viscaria*. Mill. Dict. no. 2. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 529. Pollich. Pal. no. 439. Kniph. Cent. 12. n°. 69. Fl. Fr. 688. no. 4.

Elle est ainsi nommée parce qu'il exsude, dans le haut de ses entre-nœuds supérieurs, une matière visqueuse, gluante, d'un rouge noirâtre, assez abondante, qui retient les mouches lorsqu'elles viennent s'y poser, & qui garantit les fleurs du dommage que les Fourmis ou autres insectes aptères pourroient y causer.

Ses tiges sont droites, articulées, cylindriques, rougeâtres, lisses, glabres, peu feuillées, ordinairement simples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, oblongues, étroites, pointues, entières, vertes, lisses, assez rapprochées de la tige, & teintes de rouge à l'extrémité. Les radicales sont rétrécies en pétiole à la base, & ont environ trois pouces de longueur sur une largeur de deux à trois lignes; les caulinaires sont sessiles, connées, moins longues & plus étroites. Les fleurs sont belles, assez grandes: elles naissent au sommet de la tige, & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules courts, peu rameux, accompagnés de petites bractées lancéolées. Leur assemblage présente une sorte de panicule ovale, qui ressemble à une espèce d'épi peu garni, comme partagé en trois ou quatre verticilles. Le calice est rougeâtre, assez long, élargi dans le haut, à dix stries peu saillantes, & se termine par cinq dents courtes. Les corolles sont purpurines, couronnées, & composées de pétales qui ont les lames ovoïdes, obtuses, à peine échancrées. Il leur succède des fruits coniques & à cinq loges. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux secs & pierreux. On la trouve particulièrement aux environs de Fontainebleau. Il en existe une variété à fleurs doubles, qui est cultivée dans les jardins. *W.* (v. v.). Peut-être conviendrait-il de faire de cette espèce un genre particulier.

4. **LYCHNIDE des Alpes**; *Lychnis alpina*. Lin. *Lychnis*

*Lychnis glabra floribus densis, umbellato-capitatis; petalis bifidis.*

*Lychnis pyrenaica umbellifera minima.* Tournef. 338. *Lychnis foliis linearibus lanceolatis, floribus umbellatis capitatis.* Hall. Helv. n.º. 922. Tab. 17. *Silene floribus in capitulum congestis.* Hall. Helv. 1. 376. Tab. 7. *Lychnis alpina.* Mill. Dict. n.º. 6. Cæder. Dan. Tab. 65. Fl. Fr. 688. n.º. 8.

Celle-ci se distingue facilement des autres en ce qu'elle est glabre, plus basse qu'aucune d'elles, mais sur-tout en ce que ses fleurs sont petites, & ramassées en une tête serrée, à peu près hémisphérique.

Sa racine donne naissance à une ou plusieurs tiges simples, droites, cylindriques, articulées, à quatre ou cinq entre-nœuds, non visqueuses, lisses, parfaitement glabres, & qui s'élèvent, du milieu d'une touffe de feuilles radicales, à la hauteur de trois à cinq pouces. Ces feuilles sont linéaires-lanceolées, étroites, pointues, entières, légèrement épaissies, vertes des deux côtés, un peu blanchâtres & comme membraneuses dans le bas, souvent rétrécies en une sorte de pétiole à la base. Elles sont longues de douze à quinze lignes sur une à deux lignes de largeur. Les feuilles caulinaires sont sessiles, amplexicaules, droites, moins allongées & un peu plus larges que les autres. Les fleurs sont petites, d'un beau rouge, nombreuses, serrées & disposées, au sommet de la tige, en un bouquet ou plutôt en une tête hémisphérique, sur des pédoncules courts, entremêlés de bractées ovales-lanceolées, demi-transparentes. Souvent aussi ces têtes de fleurs sont accompagnées d'autres fleurs naissant en petit nombre aux aisselles des feuilles qui en sont le plus voisines, & forment avec elles une sorte de thyrsé court. Le calice est légèrement renflé & partagé, dans son tiers supérieur, en cinq découpures concaves, un peu obtuses, blanchâtres & comme scarieuses sur les bords. La corolle n'est pas couronnée. Les pétales sont échanerés, quelquefois denticulés au sommet. L'ovaire, que Linné dit être chargé seulement de quatre styles, en porte très-souvent cinq courts & redressés. Cette plante croît naturellement en Europe. Elle est cultivée au Jardin du Roi. *Æ.* (v. v.).

5. LYCHNIDE magellanique; *Lychnis magellanica.* *Lychnis subvillosa foliis linearibus, gramineis; petalis apice bifidis, calyce campanulato vix longioribus.*

Cette plante, qu'on seroit au premier aspect tenté de prendre pour un *Cucubalus*, ne sauroit appartenir à ce dernier genre à cause du nombre de ses styles. Elle paroît devoir être rangée, dans l'ordre naturel, auprès du *Lychnis alpina*, dont elle diffère essentiellement par la grandeur & la disposition des fleurs.

Elle a toutes les parties légèrement pubescentes. Sa racine, vraisemblablement vivace, est surmontée d'une souche qui se ramifie comme celles du *Statice armeria*, & pousse de même un grand nombre de feuilles longues, étroites, linéaires, pointues, graminiformes, serrées, formant un gazon épais. Il s'élève d'entre ces feuilles, à la hauteur de sept à huit pouces, plusieurs tiges droites, cylindriques, un peu striées, simples, n'ayant guères que deux à trois articulations. Les feuilles y sont opposées, sessiles, connées, assez semblables aux feuilles radicales. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur sur une largeur d'environ une ligne. Les fleurs sont quelquefois solitaires au sommet de la tige; mais le plus souvent elles y forment un bouquet terminal, peu garni, accompagné de bractées qui ne diffèrent des feuilles que par leur petitesse. Ces fleurs ont un calice campaniforme, un peu vésiculeux, légèrement strié, long d'environ quatre lignes, & partagé, dans son tiers supérieur, en cinq découpures scarieuses sur les bords; une corolle à cinq pétales à peine plus longs que le calice, & dont les onglets élargis, presque cunéiformes, auriculés à leurs parties latérales supérieures, se terminent par une lame courte, échancrée profondément; des étamines un peu moins longues que la corolle; un ovaire ovale, surmonté de cinq styles droits, filiformes, à peu près de la longueur des étamines. Le fruit consiste en une capsule ovale, glabre, uniloculaire, s'ouvrant par le sommet. Cette espèce a été rapportée du détroit de Magellan par Commerçon. [ *v. f.* ]

6. LYCHNIDE dioïque; *Lychnis dioica.* Lin. *Lychnis floribus dioicis; capsulâ apice decem-  
volvi.*

*Lychnis sylvestris alba simplex.* Bauh. Pin. 204. Tournef. 334. *Ocimoïdes album multis.* J. B. Hist. 3. pag. 342. *Ocimasrum sive Ocimoïdes.* Tabern. Ic. 299. *Lychnis sylvestris alba.* Camer. Hort. Med. pag. 93. *Lychnis sylvestris noctiflora alba simplex, calyce amplissimo.* Till. Pis. 105. Tab. 41. Fig. 1. *Melandryum Plinii genuinum.* Clus. Hist. 1. pag. 294. *Lychnis sylvestris.* Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis sylvestris hirsuta perennis alba simplex.* Moris. Hist. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 21. *Lychnis sylvestris flore albo,* Ger. Raj. Hist. pag. 994. *Cucubalus floribus hermaphroditis pentagynis, capsulis unilocularibus.* Hort. Cliff. 170. *Lychnis floribus sexu distinctis.* Hall. Helv. n.º. 923. *Lychnis dioica.* Cæder. Fl. Dan. Tab. 792. Scopol. Carniol. Ed. 2. n.º. 530. Pollich. Pal. no. 440. Kniph. Cent. II. no. 64. Leers. Herb. no. 350. Dærr. Nass. pag. 145. Fl. Fr. 688. no. 10. *Lychnis alba.* Mill. Dict. n.º. 4.

*e. Eadem, flore purpureo.*

*Lychnis sylvestris, sive aquatica, purpurea simplex.* Bauh. Pin. 204. Tournef. 335. *Ocimoïdes purpureum multis.* J. B. Hist. 3. pag. 343. *Oci-*

M m m m

*mastrum rubrum*. Tab. Icon. 299. *Lychnis sylvestris rubello flore*, an *hesperis Theophrasti*. Lob. Ic. 335. *Lychnis sylvestris minus hirsuta flore rubello simpliciter*. Moris. Hist. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 23. *Lychnis sylvestris rubello flore*. Ger. Raj. Hist. pag. 994. *Lychnis dioica*. Mill. Dict. no. 3. 7. *Eadem, flore pleno, albo vel purpureo*.

*Lychnis alba multiplex*. Bauh. Pin. 204. Tournef. 234. Hort. Eyf. *Ocimoïdes album, flore pleno*. J. B. Hist. 3. pag. 343. *Ocimostrum multiflorum*. Tabern. Icon. 300. *Lychnis sylvestris flore multiplex*. Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis sylvestris flore pleno rubro*. Hort. Eyf. *Lychnis agrestis multiflora*. Lobel. Icon. 336. *Lychnis alba sylvestris*. Ibid.

Cette espèce, très-commune dans les champs, dans les prés, le long des chemins, paroît s'accommoder de tous les sols, & se reconnoît aisément à son caractère de fleurs doubles.

Elle s'élève à la hauteur d'un à trois pieds, sur des tiges herbacées, droites, cylindriques, articulées, rameuses, un peu rougeâtres dans le bas & chargées, comme le reste de la plante, de poils blanchâtres plus ou moins abondans. Les feuilles sont larges, ovales ou ovales lancéolées, pointues, entières, sessiles, presque connées, molles, velues des deux côtés, d'un vert foncé, les inférieures rétrécies en pétiole à la base. Ces feuilles sont marquées de quelques nervures obliques, saillantes en dessous, partant de la côte moyenne. Les fleurs sont d'un blanc pur, assez grandes, penchées, agréables à la vue, & disposées au sommet de la plante, en panicules lâches, munies, à leurs divisions, de petites bractées ou plutôt de jeunes feuilles. Ces panicules sont ordinairement dichotomes avec une fleur dans chaque bifurcation. Les pédoncules partiels ont peu de longueur. Les calices sont verts ou rougeâtres, anguleux, à angles d'une couleur plus foncée, & se terminent par cinq dents pointues. Ils ont une forme ovale-oblongue dans les fleurs mâles; mais ils sont beaucoup plus gros, ventrus & presque coniques dans les fleurs femelles. Leurs angles sont aussi beaucoup plus saillans dans ces dernières. Les corolles exhalent principalement dans les belles soirées d'été, une odeur douce & agréable. Les pétales ont les onglets assez larges, un peu plus longs que le calice & terminés supérieurement par deux oreillettes latérales entre lesquelles sont placées les deux appendices qui concourent à couronner l'entrée de la corolle. Leurs jambes sont obtuses, cordiformes au sommet, ouvertes en étoile & fenêtrées jusqu'à leur partie moyenne. Les étamines ont les filamens velus à la base & sont portées, ainsi que les pétales (dans les fleurs mâles) sur un pédicule commun, long d'une ligne ou environ, qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capsule ovale, glabre, sessile, uniloculaire, polysperme, enfermée dans le calice & qui s'ouvre au sommet

en dix valves. Cette plante croît naturellement & abondamment dans toute l'Europe. Sa variété à fleurs doubles est cultivée dans les jardins pour l'ornement des parterres.  $\mathcal{P}$ . (v. v.)

Il arrive quelquefois à cette espèce d'être hermaphrodite. Dans quelques endroits elle a toujours les fleurs blanches : dans d'autres, on ne la rencontre presque jamais qu'à fleurs purpurines. Ces différences de couleur sont-elles purement accidentelles ? Quelques personnes prétendent que la plante à fleurs rouges doit constituer une espèce distincte de celle qui a les fleurs blanches. Elles se fondent principalement sur ce que la première est annuelle ou bisannuelle, tandis que l'autre est vivace, & sur ce que les graines de ces deux plantes produisent constamment des fleurs de la même couleur que celles dont elles tirent leur origine. Je ne connois pas d'observation contraire à leur assertion, & ne suis pas fort éloigné de la croire conforme à la vérité.

7. LYCHNIDE à petites corolles : *Lychnis apetalata*. *Lychnis calyce inflato, corollam includente ; caule subunisfloro*.

*Cucubalus caule simpliciter simo unisfloro, corollâ inclusâ*. Fl. Lapon. n<sup>o</sup>. 181. Tab. 12. Fig. 1. *Lychnis calyce inflato, corolla calyce brevior, caule subunisfloro ; flore hermaphrod. to*. Gmel. Siber. vol. 4. pag. 137. *Lychnis apetalata*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 9. Flor. Dan. Tab. 806.

Cette espèce n'est pas dénuée de corolle comme on seroit tenté de le croire d'après la dénomination sous laquelle Linné la présente ; mais seulement les pétales sont très petits & renfermés avec les autres parties de la fleur, dans un grand calice.

Sa tige est droite, souvent simple, très-légèrement scabre, feuillée dans le bas, ordinairement unisfloro, haute d'environ sept pouces, & divisée en trois ou quatre entre-nœuds. Les feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, les supérieures plus courtes & plus étroites. On en voit, à la base de la tige, quatre qui semblent disposés en croix, parce qu'elles partent de deux articulations très-voisines l'une de l'autre. La plante est terminée par une fleur unique, inclinée, dont toutes les parties sont comprises dans un calice ovale, renflé, comme vésiculeux, divisé supérieurement en cinq dents courtes, obtuses, qui en ferment presque l'entrée. Ce calice est relevé longitudinalement de dix angles hispides, de couleur brun. La corolle est composée de cinq pétales échancrés, une fois plus courts que le calice. Les styles sont un peu plus longs que les étamines. L'ovaire devient une capsule uniloculaire oblongue, obtuse, presque cylindrique, un peu rétrécie à son milieu. Cette plante croît naturellement en Laponie & en Sibérie. Elle se plaît sur les montagnes, dans les lieux secs & sablonneux.  $\mathcal{P}$ .

8. LYCHNIDE des Bleds ; *Lychnis githago*. *Lychnis hirsuta*, laciniis calycinis corollâ longioribus ; petalis subemarginatis.

*Lychnis segetum*, major. Bauh. Pin. 204. Tournef. 335. Raj. Hist. p. 998. Knorr. Del. 2. t. L. 10. *Pseudomelanthium*. J. B. Hist. 3. p. 341. *Nigellastrum*. Dod. Pempt. 173. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garfaut. vol. 3. Tab. 413. *Pseudomelanthium flore albo*. Hort. Eystet. *Lolium*. Fuchf. Hist. 127. *Lychnis segetum*. Tabern. p. 293. Fl. Fr. 688. n<sup>o</sup>. 2. *Pseudomelanthium* : *Nigellastrum Dodonai*, & *Fuchfii* : *Lolium Mutonis* : *Lychnoides segetum Tragi*. Lob. Icon. 38. *Lychnis hirsuta segetum*, major. Morif. Hist. 2. p. 543. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 31. *Lychnis calycibus longissimè caudatis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 926. *Lychnis githago*. Scopol. Carn. Ed. 1. p. 505. n<sup>o</sup>. 9. Ed. 2. n<sup>o</sup>. 527. *Agrostemma githago*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 1. Pollich. Pall. no. 436. Doer. Nass. p. 36. Flor. Danic. Tab. 576. Kniph. Cent. 5. n<sup>o</sup>. 8. Mill. Dict. no. 1.

La longueur des divisions de son calice, ses pétales nus, presque entiers, & la sorte de poils qu'on voit à la surface supérieure des feuilles, rendent cette espèce singulièrement remarquable & bien distincte de toutes les autres.

Elle s'élève, jusqu'à trois pieds, sur une tige grêle, droite, articulée, cylindrique, creusée, verdâtre, quelquefois simple, souvent un peu rameuse, feuillée dans le bas, & chargée, comme le reste de la plante, de poils fins, couchés, mollets, blanchâtres, assez abondans. Les feuilles sont longues, étroites, linéaires, pointues, molles, rapprochées de la tige, velues des deux côtés, connées à la base, larges de deux à trois lignes sur environ trois pouces de longueur. Leur surface supérieure offre, dans la moitié inférieure, de longs poils demi-couchés, qui ressemblent un peu à ceux qu'on aperçoit sur les feuilles de *P. Heracium pilosella*. Les fleurs naissent solitaires aux sommets de la plante, qui sont, au-dessous d'elles, dégarnies de feuilles dans l'étendue de trois à six pouces, ou même davantage. Ces fleurs sont belles, plus grandes que dans la plupart des autres espèces : elles ont un calice dont le tiers inférieur est tubuleux, ovale-oblong, cannelé, anguleux, coriace, chargé de longs poils, tandis que les deux autres tiers sont partagés en cinq découpures linéaires, pointues, étroites, molles, à demi-ouvertes, qui égalent, ou même, le plus ordinairement, dépassent de plusieurs lignes le limbe de la corolle. Celle-ci est nue à son orifice, & composée de cinq pétales assez grands, ovoïdes, ouverts en entonnoir, très-superficiellement échancrés au sommet, & dont les onglets n'excèdent pas la longueur du tube du calice. Les lances des pétales sont, à l'extérieur, rougeâtres, luisantes, comme glacées de blanc : leur surface interne est, dans les deux

tiers supérieurs, d'un rouge purpurin ou tirant sur le violet, mais elle est blanchâtre dans le bas, & marquée de trois à cinq nervures longitudinales, ponctuées de noir. Les étamines & les styles sont à peu près d'égale longueur & dépassent un peu l'entrée de la corolle. Le fruit est une capsule glabre, ovale, uniloculaire, polysperme, d'un blanc argenté intérieurement, sessile au fond du calice, & qui s'ouvre au sommet en cinq valves. Les semences sont noirâtres, chagrinées, un peu anguleuses, d'un goût amer, & d'une grosseur assez considérable relativement à celle des autres espèces. Raj obt'erve que, grossies au microscope, elles ont en quelque sorte la forme d'un Hérisson roulé sur lui-même. Cette plante croît naturellement en Europe parmi les Bleds, où elle est même souvent trop abondante. Il en existe une variété à fleurs blanches. ☉. (v. v.).

Fuchsius, & d'autres auteurs, disent cette plante utile contre la galle, la teigne & autres maladies de la peau. Elle a été aussi vantée pour la guérison des ulcères, des fistules, & pour arrêter les hémorragies. Simon Pauli rapporte qu'il s'est servi de la racine fraîche avec un suc très prodigieux, contre les hémorragies du nez, dans une maladie épidémique qui régnoit en Danemark. Il se contentoit de faire tenir sous la langue un petit morceau de cette racine. Mais, en supposant que ce moyen ait réellement déterminé la cessation de pareilles hémorragies, il est vraisemblable que ce n'a été que par une action purement mécanique, je veux dire par la compression des vaisseaux sanguins, dont les ramifications vont aboutir aux narines, compression dont la racine de cette Lychnide ne fut qu'une cause très-secondaire. En effet, on conçoit aisément qu'il est possible qu'une telle compression ait lieu par le concours simultané des organes qui entrent en contraction pour maintenir sous la langue un corps quelconque.

9. LYCHNIDE des jardins ; *Lychnis coronaria*. *Lychnis tomentosa filis ovato-lanceolatis* ; pedunculis unifloris, elongatis.

*Lychnis coronaria Dioscoridis sativa*. Bauh. Pin. 203. Tournef. 334. *Lychnis coronaria vulgo*. J. B. Hist. 3. p. 240. *Lychnis coronaria*. Dod. Pempt. p. 170. Lob. Icon. 334. *Lychnis coronaria alba*. Tabern. Icon. 291. *Lychnis coronaria flore incarnato punctato*. Hort. Eyst. *Lychnis coronaria, flore pleno*. J. B. Hist. 3. p. 341. *Lychnis altera, rubra*. Lob. Icon. 334. *Lychnis*. Camer. Epit. 569. *Lychnis coronaria sativa, flore albo, rubro, punctato, simplici, & rubro pleno*. Morif. Hist. 2. p. 540. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 19. *Lychnis tomentosa, calycinibus costatis longè petiolatis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 925. *Lychnis coronaria alba umbilico carneo*. Barrel. Icon. 1005. *Agrostemma coronaria*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2. Mill.

Dict. n°. 3. Willich. Illustr. n°. 29. Kniph. Cent. 12. n°. 3. Knorr. Del. 1. t. R. 20. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. p. 228. Tab. 130.

Celle-ci est universellement chargée d'un duvet cotonneux, incane, presqu'aussi abondant que celui du *Verbascum thapsus*. Elle présente, lorsqu'elle est en fleurs, une touffe qui a beaucoup d'éclat, & qui pare singulièrement les parterres.

Sa tige est droite, herbacée, cylindrique, creuse, divisée en beaucoup de rameaux, haute d'un pied à un pied & demi. Elle est garnie de feuilles sessiles, amplexicaules, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, un peu épaissies, molles, très-douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi à deux pouces sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont assez grandes, nombreuses, éclatantes, presqu'inodores, d'un rouge foncé, incarnates ou quelquefois blanches. Elles viennent, au sommet & dans les bifurcations des rameaux, sur des pédoncules solitaires, uniflores, longs au moins de deux à trois pouces, & leur assemblage forme en quelque sorte une panicule lâche, irrégulière. Elles ont le calice ovale, coriace, tomenteux, profondément cannelé, anguleux, terminé par cinq dents molles, pointues, évasées. Les angles de ce calice sont au nombre de dix, & cinq d'entr'eux sont relevés en espèces de crêtes fort saillantes. Les lames des pétales sont bien ouvertes, ovoïdes-élargies, obtuses, superficiellement échancrées, obscurément denticulées à l'extrémité, & munies chacune, à leur base, de deux appendices droites, luisantes, rougeâtres, un peu épaissies, fermes, pointues, presque piquantes, longues d'environ une ligne. Ces appendices sont conniventes, & ferment, jusqu'après l'émission des poussières, l'entrée de la corolle. Les étamines ont un peu plus de longueur que les styles. Ceux-ci sont courbés horizontalement, à la base, sur le sommet de l'ovaire. Le fruit est une capsule glabre, ovale, un peu oblongue, uniloculaire, polysperme, sessile, & enfermée dans le calice. Cette espèce croît naturellement en Italie & dans la Suisse. On cultive beaucoup ses variétés à fleurs doubles. ♂. (v. v.)

10. LYCHNIDE ombellifère; *Lychnis flos Jovis*. *Lychnis tomentosa floribus umbellato-capitatis*; *petalis obcordatis*.

*Lychnis coronaria, sylvestris*. Bauh. Pin. 204. Morif. Hist. 2. p. 540. n°. 20. Sect. 5. Tab. 36. Fig. 2. *Lychnis umbellifera, montana, helvetica*. Zanon. p. 149. Tab. 110. Tourn. p. 334. Raj. Hist. p. 993. Robert. Ic. Reg. 135. *Lychnis coronaria umbellifera alpina, flore purpureo*. Berrel. Icon. 1005. Bocc. Mus. Tab. 42. Ex Hallero. *Lychnis tomentosa, umbellis paucifloris, petalis cordatis*. Hall. Helv. n°. 924. *Agrostemna flos*

*Jovis*. Lin. Spec. Plant. n°. 3. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pall. n°. 437. *Lychnis umbellifera*. Fl. Fr. 688. n°. 9.

Elle a, dans son port & dans son feuillage, beaucoup d'analogie avec l'espèce précédente: mais ses fleurs sont rassemblées en espèces d'ombelles terminales, ses calices sont moins coriaces, & l'échancre de ses pétales est beaucoup plus profonde.

Il pousse de sa racine, qui est fibreuse, plusieurs tiges droites, articulées, cylindriques, un peu anguleuses, feuillées, ordinairement simples, hautes d'environ un pied, & chargées, comme le reste de la plante, d'un duvet cotonneux, pareil à celui dont est revêtu le *Lychnis coronaria*. Les feuilles sont sessiles, oblongues, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, molles, très-cotonneuses, rapprochées de la tige, & longues de deux à trois pouces sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs sont purpurines, & rassemblées, aux sommets de la plante, sur des pédoncules courts, ordinairement un peu rameux, dont la réunion forme une ombelle serrée, pauciflore, ou même une sorte de tête. Cette ombelle a, à sa base, deux feuilles un peu plus petites que les autres, & qui lui servent comme de collerette. Le calice est ovale, cannelé, tomenteux, terminé par cinq dents courtes: il est relevé longitudinalement de dix angles qui ont une couleur verdâtre, & sont beaucoup moins saillans que dans le *Lychnis coronaria*. Les lames des pétales sont très-ouvertes, étroites à la base, profondément échancrées en cœur au sommet, & munies, à l'orifice de la corolle, de deux appendices bifides. Le fruit est court, épais, conique, uniloculaire, & s'ouvre au sommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Suisse, dans le Palatinat. Elle vient aussi dans les régions australes de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ♀. (v. v.)

La figure, que j'ai citée dans Barrelier d'après Haller, offre des pétales entiers, des pédoncules propres fort longs, des ombelles très-garnies de fleurs. N'appartient-elle pas à une espèce différente?

II. LYCHNIDE caryophyllée; *Lychnis califlora*. *Lychnis annua glabra foliis lineari-lanceolatis*; *floribus laxè paniculatis*; *petalis emarginatis*, *coronatis*.

*Lychnis pseudomelanthio similis, africana, glabra, angustifolia*. Herm. Lugd. p. 391. Tab. 393. *Lychnis segetum, nigellastrum minus glabrum dicta, flore eleganter rubello*. Morif. Hist. 2. p. 543. Sect. 5. Tab. 22. Fig. 32. *Lychnis foliis glabris, calyce duriore*. Bocc. Sicil. p. 27. Tab. 14. Fig. 1. *Pseudomelanthium glabrum siculum*. Raj. Hist. p. 999. *Agrostemma cæli rosa*. Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. n°. 2.

æ. *Eadem, major, angulis calycinis vel glabris vel serrulato scabris.*

*Agrostemma cœli rosa.* Variet. Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 170.

Cette espèce a, en quelque sorte, le port d'un *Dianthus*. Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est herbacée, menue, foible, cependant assez droite, articulée, cylindrique, lisse, verdâtre, rameuse même dès sa partie inférieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles sont sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, fort longues, assez fermes, quelquefois un peu scabres sur les bords par la présence de poils courts & roides. Les supérieures sont aiguës, plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs sont purpurines, à peu près de la grandeur de celles de la *Lychnide ombellifère*, & naissent, aux sommités de la plante, sur des pédoncules propres, longs souvent de plusieurs pouces. Ces pédoncules sont grêles, nus, uniflores, axillaires ou terminaux. Les calices sont glabres, droits, ovales-allongés, amincis à la base, renflés en masse ou presque en fuseau, coriaces, anguleux, & creusés profondément de dix cannelures marquées de rides transversales. Ces calices se terminent, dans leur tiers supérieur, par cinq découpures linéaires, aiguës, presque subulées. Les lames des pétales sont couronnées, ouvertes, ovoïdes-oblongues, fortement échancrées au sommet. Les styles sont un peu réfléchis. Cette plante croît naturellement en Sicile, dans le Levant, & sur les côtes d'Afrique qui bordent la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

La variété 2. est plus grande dans toutes les parties. Quelquefois les angles de ses calices sont glabres. D'autres fois ils sont finement dentés en scie d'une manière très-apparente, & alors les feuilles sont scabres sur les bords à la manière de celles des Graminées. Cette variété a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poir. qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (v. f.).

12. LYCHNIDE à grandes fleurs; *Lychnis grandiflora.* *Lychnis floribus axillaribus terminalibusque, solitariis; petalis inæqualiter crenatis.* Jacq. Collect. vol. 1. p. 149. & Icon. Rar.

*Lychnis coronata.* Thunb. Jap. p. 187. Ex Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 117.

C'est, parmi les espèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes & sans contredit les plus belles fleurs.

Elle s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds, sur des tiges droites, cylindriques, articulées, noueuses, glabres, rameuses, à rameaux anguleux. Les feuilles sont opposées, sessiles, connées, ovales ou ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues, entières, glabres, vertes, longues d'environ trois pouces. Leurs

bords sont chargés de poils courts, blanchâtres, qu'on aperçoit facilement à l'aide d'une loupe, & qui les rendent un peu scabres lorsqu'on y promène les doigts dans une direction contraire à celle de ces poils, c'est-à-dire, de la pointe de la feuille vers sa base. Les sommets des tiges & des rameaux soutiennent des fleurs grandes, inodores, très-belles, & portées sur de courts pédoncules munis de bractées sessiles, lancéolées, pointues. Le calice est oblong, un peu turbiné, épais, glabre, vert, obscurément anguleux, & divisé, dans son tiers supérieur, en cinq découpures lancéolées. Les corolles sont bien ouvertes, d'une écarlate tirant un peu sur le jaune, à onglets de la longueur du calice, & à lames élargies, cunéiformes, obtuses, comme tronquées, marquées longitudinalement de trois lignes plus foncées. Ces lames sont bordées au sommet de dents aiguës, irrégulières, & leur base est couronnée par une appendice bifide, souvent denticulée. Les étamines dépassent un peu l'orifice de la corolle : leurs filamens sont élevés, au fond du calice, sur un pédicelle commun long de quelques lignes, & portent des anthères petites, oblongues, violettes. L'ovaire est allongé, pentagone, obtus, lisse, & se convertit en une capsule ovale-oblongue, glabre, uniloculaire, polysperme, qui s'ouvre au sommet en cinq valves. On dit cette plante originaire de la Chine & du Japon. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [v. v.]

\* *Lychnis (sibirica) petalis bifidis, caule dichotomo, foliis subhirtis.* Lin. Spec. Plant. no. 6. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

Cette espèce a la stature du *Silene rupestris*. Lin. Mais elle en est distinguée par ses racines vivaces, par ses feuilles moins glabres, enfin par ses styles qui sont au nombre de cinq. On la trouve dans la Sibérie. ☉.

\* *Lychnis (lata) petalis bifidis, floribus solitariis, foliis linearilanceolatis glabris, calycibus decemcarinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 118. ☉. *E Lusitaniâ.*

(Par M. DESROUSSEAU).

LYCOPODE; *LYCOPodium*. Genre de plante cryptogame, de la famille des Mousses, qui a quelques rapports avec les Sphaignes, & qui, par la nature de ses capsules pulvérulentes, semble en quelque sorte faire le passage des Mousses aux Fougères.

Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces soit indigènes, soit exotiques, parmi lesquelles on trouve les plus grands individus qui soient connus dans la famille des Mousses. Ce sont des herbes rameuses, souvent dichotomes, quelquefois droites, plus ordinairement couchées ou rampantes; ayant le feuillage simple (comme celui des Mousses), embriqué circulairement, ou

quelquefois applati & comme distique; & la fructification soit éparse dans les aisselles des feuilles, soit disposée sur des épis écailleux & terminaux.

C A R A C T E R E G E N E R I Q U E.

Les *Lycopodes* portent des urnes (ou capsules) sessiles, arrondies ou réniformes, dépourvues d'opercule & de coëffe, s'ouvrant le plus souvent en deux valves, & contenant une poussière abondante.

Observation.

Les capsules des *Lycopodes* sont cachées dans les écailles des épis ou dans les aisselles des feuilles; & la poussière, dont elles sont remplies, est très-inflammable.

E S P E C E S.

\* *Fructification disposée en épi.*

1. LYCOPODE à massue; Fl. Fr. *Lycopodium clavatum*. L. *Lycopodium foliis sparsis filamentosis, speciebus teretibus pedunculatus geminis*. Lin. Scop. Carin. 2. no. 1278. Weib. Crypt. 269. Pollich. Pal. no. 967. Fl. Dan. t. 126. Blackw. t. 535. Zorn. Ic. Cent. 1. t. 54. Lightf. p. 685.

*Muscus squamosus vulgaris repens clavatus*. Tournef. 553. *Muscus terrestris clavatus*. Bauh. Pin. 360. *Muscus terrestris repens, binis clavis foliosis se in altum erigentibus*. Pluk. Alm 258. Tab. 47. f. 8. Morif. Hist. 3. p. 623. Sect. 15. t. 5. f. 2. *Lycopodium*. Tabern. Ic. 814. Raj. Synopt. 3. p. 107. *Muscus terrestris f. Lycopodium*. Dod. Pempt. 472. *Muscus clavatus*. Lob. Ic. 2. p. 244. *Lycopodium vulgare pilosum anfragosum & repens*. Dill. Musc. p. 441. t. 58. f. 1. *Lycopodium*. Hall. Helv. n°. 1722.

C'est la plus grande de nos Mousses indigènes: ses tiges sont longues de deux à quatre pieds, rampantes, rameuses, dures, & couvertes dans toute leur longueur de feuilles éparfes, très-rapprochées, & comme embriquées de route part. Ces feuilles sont petites, nombreuses, linéaires, aiguës, courbées, vertes, terminées chacune par un poil assez long. Les pédoncules, qui soutiennent la fructification, naissent de l'extrémité des rameaux: ils sont droits, longs d'environ trois pouces, presque nuds, chargés de petites écailles linéaires-subulées, écartées entr'elles. Ces pédoncules se divisent, dans leur partie supérieure, en deux rameaux courts, terminés chacun par un épi en massue, écailleux, & d'un blanc jaunâtre. Les écailles des épis sont embriquées, ovales pointues, dentelées en comme frangées sur les bords, & terminées par un poil. Entre ces écailles sont situées des urnes ou capsules sessiles, presque réniformes, jaunâtres, &

qui s'ouvrent avec élasticité. Ces urnes répandent dans leur maturité une poussière abondante, jaunâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine presque comme la poudre à canon, & qu'on nomme vulgairement *Soufre végétal*.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les bois, les lieux pierreux & ombragés. Ses épis paroissent en Août & Septembre, & c'est vers le commencement de l'hiver qu'ils répandent leur poussière inflammable. *W.* (v. v.).

La décoction de cette plante passe pour diurétique & pour un bon topique contre la goutte chaude: mise en poudre & délayée dans du vin rouge, elle arrête la diarrhée, la dysenterie; affermit les dents, & guérit le scorbut. La poussière des urnes est regardée comme anti-spasmodique & carminative. Les Polonois & les Suédois s'en servent communément contre une maladie endémique des cheveux, appelée *Plica*. En Moscovie, en Perse, & quelquefois sur nos théâtres, cette poussière est employée dans les feux d'artifice.

2. LYCOPODE phlegmaire; *Lycopodium phlegmaria*. L. *Lycopodium foliis ovato-acutis subrotatis verticillato-sparsis, speciebus dichotomis filiformibus*.

*Lycopodium erectum dichotomum, foliis cruciatis, speciebus gracilibus*. Dill. Musc. 450. Tab. 61. f. 5. A. B. C. *Tama-pouel paatsta maravara*. Rheed. Mal. 12. p. 27. t. 14.

2. *Seligo India orientalis f. phlegmaria admirabilis zeylanica*. Breyer. Cent. 180. Tab. 92. Raj. Hist. 1852. Dillen. t. 61. Fig. D. E.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige haute de deux pieds ou davantage, dichotome, glabre, cannelée & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont un peu pétiolées, ovales-pointues, myrtiliformes, entières, listes, souvent presque verticillées quatre à quatre, mais imparfaitement, de sorte que la plupart son véritablement éparfes. Il naît, du sommet des rameaux, des épis grêles, filiformes, dichotomes, écailleux, longs de trois à quatre pouces. Les écailles de ces épis sont ovales, un peu pointues, sessiles, concaves, & beaucoup plus petites que les feuilles de la plante. Elles contiennent dans leurs aisselles de petites urnes ou capsules sessiles, réniformes, listes & blanchâtres. Ce *Lycopode* croît naturellement dans les Indes orientales; nous en possédons des exemplaires recueillis à l'île de France par Commerson. (v. f.).

3. LYCOPODE ophioglossoides; *Lycopodium ophioglossoides*. *Lycopodium foliis sparsis lanceolatis integerrimis, speciebus dichotomis caule longioribus*.

Sa tige est haute de trois pouces, simple ou divisée en deux rameaux, feuillée, glabre & anguleuse. Les feuilles sont éparfes, presque am-

briquées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, très-entières, lisses, longues de quatre ou cinq lignes. Du sommet de la tige, ou de chaque rameau, sort un épi grêle, linéaire ou filiforme, écailleux, dichotome, long de six ou sept pouces, & par conséquent beaucoup plus long que la tige même. Les écailles des épis sont embriquées, serrées, ovales, concaves, un peu pointues, & trois ou quatre fois plus courtes que les feuilles. Les capsules sont petites, obtuses, lisses, sessiles, & situées dans les aisselles des écailles. Cette plante croît à l'Isle de France, & y a été recueillie par Commerçon. ( v. f. ).

4. LYCOPODE applati; *Lycopodium complanatum*. L. *Lycopodium foliis adpressis basi adnatis subdecurrentibus, ramulis compressis, spicis bigeminis pedunculatis*.

*Lycopodium digatum, foliis arboris vita, spicis bigemellis teretibus*. Dill. Musc. 448. t. 59. f. 3.

D'une souche rampante sur la terre naissent, à la distance de deux pouces les unes des autres, plusieurs tiges droites, cylindriques, rameuses, hautes de trois à quatre pouces. Ces tiges sont chargées de feuilles pointues, éparées, droites, adnées & décurrentes intérieurement. Les rameaux sont comprimés, & divisés en ramifications dichotomes, courtes, disposées comme des digitations. Les feuilles de ces rameaux aplatis sont situées sur quatre rangées: savoir, une rangée sur chaque côté tranchant, & une rangée sur chaque côté plat. Elles sont adnées inférieurement, & décurrentes par leur base. La plupart des rameaux sont stériles; mais quelques-uns poussent de leur sommet un pédoncule grêle, presque filiforme, long de deux roces ou davantage, garni de petites feuilles lâches & aiguës. Chaque pédoncule se divise à son sommet en deux rameaux fourchus, & soutient quatre épis écailleux, cylindriques & fructifères. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ( v. f. ).

5. LYCOPODE des Alpes; *Lycopodium alpinum*. L. *Lycopodium foliis quadrifariam imbricatis, caulibus repentibus, ramis erectis dichotomo-fasciculatis, spicis sessilibus pedunculatisque*.

*Muscus squamosus montanus repens, sabinae folio*. Tournef. 553. *Muscus terrestris ramosus pulcher*. J. B. 3. p. 767. *Muscus clavatus foliis cupressi*. Bauh. Pin. 360. *Muscus terrestris tertius*. Dalech. Hist. p. 1324. & Ed. Gal. vol. 2. p. 213. *Lycopodium caule repente, raris tetragonis*. Lin. Fl. Lapp. p. 224. no. 417. Tab. XI. f. 6. *Lycopodium caule repente, ramis triquetropianis*. Lin. Ibid. no. 416. *Lycopodium sabinae facie*. Dill. Musc. p. 445. Tab. 58. f. 2. *Lycopodium apinum*. Weis. Crypt. p. 275. Ed. Fl. Dan. t. 79.

Ses tiges sont longues d'un pied ou davantage,

rampantes, serpentantes, cylindriques, presque nues, n'ayant que des écailles lâches, éparées, appliquées, & adnées dans leur partie inférieure. Il naît le long de ces tiges des rameaux presque droits, un peu courts, dichotomes, fasciculés, nombreux, & tout-à-fait couverts de feuilles. Ces feuilles raméales sont petites, lancéolées, pointues, un peu épaisses, serrées contre les rameaux, adnées inférieurement, & embriquées sur quatre rangs ou côtés opposés. Les rameaux fertiles sont terminés chacun par un épi écailleux, simple, cylindrique & sessile: mais ces rameaux s'allongent pendant le développement des fruits; leurs feuilles deviennent plus lâches, & alors les épis que ces rameaux soutiennent sont comme pédonculés. Cette plante croît naturellement en Europe, sur les montagnes. ( v. f. ).

6. LYCOPODE rayonné; *Lycopodium obscurum*. L. *Lycopodium foliis sparsis deurrentibus, ramulis dichotomis radiatum expansis, spicis sessilibus*.

*Lycopodioides radiatum dichotomum*. Dill. Musc. 474. t. 67.

Sa racine est sarmenteuse & rampante: elle pousse des tiges droites, cylindriques, hautes de six ou sept pouces, simples & presque nues inférieurement, feuillées & rameuses dans leur partie supérieure. Les rameaux sont dichotomes, feuillés, & divergens presque en manière de rayons. Les feuilles sont linéaires-pointues, légèrement arquées, lisses, adnées ou comme décurrentes inférieurement: elles sont régulièrement éparées & un peu serrées sur la tige; mais celles des rameaux sont plus lâches & plus distiques. L'épi est terminal, sessile, solitaire sur chaque rameau fertile, & à peine long d'un pouce & demi. Les écailles dont il est garni sont serrées, ovales-pointues, membraneuses & transparentes sur les bords, roussâtres ou ferrugineuses sur le dos. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale. ( v. f. ).

7. LYCOPODE junipéroïde; *Lycopodium annotinum*. L. *Lycopodium foliis sparsis linearilanceolatis subreflexis, caule repente, spicis sessilibus terminalibus*.

*Muscus squamosus, foliis juniperinis reflexis*. Tournef. 553. *Muscus clavatus, juniperinis foliis reflexis, clavis singularibus sine pediculis*. Motis. Hist. 3. p. 614. Sec. 15. t. 5. f. 3. *Muscus terrestris, foliis raro reflexis*. J. B. 3. p. 767. *absque icone*. *Muscus terrestris repens, clavis singularibus erectis*. Pluk. Alm. 248. t. 205. f. 5. *Lycopodium elatius juniperinum, clavis singularibus sine pediculis*. Raj. Synops. 3. p. 107. no. 2. Dill. Musc. p. 455. t. 63. f. 9. Giff. App. t. 2. *Lycopodium*. Hall. Helv. no. 1720. Ed. Fl. Dan. t. 127. Weis. Crypt. p. 272. Lyght. E. Fl. Scot. p. 689.

Ses tiges sont longues d'un pied ou davantage, étalées, rampantes, & ont leurs rameaux spicifères longs & redressés. Ses feuilles sont éparées linéaires-lancéolées, aiguës sans être terminées par un poil, légèrement & vaguement dentées sur les bords, décurrentes à leur base, un peu roides, lâches, & souvent ouvertes ou même tout-à-fait réfléchies. La fructification naît sur des épis écailleux, sessiles, cylindriques, solitaires, longs d'un pouce, qui terminent les rameaux fertiles. Ces épis sont embriqués d'écailles élargies, pointues, finement ou obscurément dentées. Ce Lycopode croît en Europe dans les bois montagneux. ( v. f. )

8. LYCOPODE alopecuroïde; *Lycopodium alopecuroides*. L. *Lycopodium foliis sparsis ciliatis linearibus, spicis terminalibus foliosis*. Lin.

*Muscus squamosus repens virginianus, tenuissimus foliis*. Tournef. 554. *Muscus terrestris repens virginianus, humi diffusus, viticulis longioribus foliis tenuibus vestitis*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 12. Raj. Hist. 3. p. 32. *Lycopodium alopecuroides, flagellorum extremitatibus radiosis*. Dill. Musc. p. 454. t. 62. f. 8.

Ses jets ou sarments sont longs de neuf pouces à un pied, ou quelquefois davantage, feuillés dans toute leur longueur, peu divisés, droits & quelquefois courbés de manière que leur sommet touche la terre & s'y attache par de petites racines. Les feuilles sont très-nombreuses, serrées, éparées, linéaires, étroites, aiguës, denticulées & ciliées sur les bords. La fructification, quoiqu'axillaire, ne vient qu'au sommet des rameaux fertiles, & y forme des épis feuillés, sessiles, solitaires, terminaux & assez épais. Il croît dans la Pensilvanie, la Virginie & la Caroline, aux bords des marais. [ v. f. in h. Juss. ]

9. LYCOPODE des marais. Fl. Fr. *Lycopodium inundatum*. L. *Lycopodium foliis sparsis integerrimis, spicis terminalibus foliosis*. Lin. Pollich. Pal. n. 968. Web. Spicil. 10. 111. Lightf. p. 687. Fl. Dan. t. 376.

*Lycopodium palustre repens, clavâ singulari*. Vaill. Paris. 123. t. 16. f. 11. Dill. Musc. p. 452. t. 62. f. 7. *Muscus squamosus repens, tenuissimis foliis*. Tournef. 553. *Muscus terrestris repens, humilior, tenuissimis foliis, clavâ foliosis erectis*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 11. *Lycopodium*. Hall. Helv. n. 1721.

Ce Lycopode est beaucoup plus petit que le précédent avec lequel il a de grands rapports. Ses tiges sont longues de deux à quatre pouces, rampantes, rameuses, & entièrement couvertes de feuilles. Les rameaux fertiles sont redressés, feuillés, longs d'un pouce & demi, & se terminent chacun par un épi en masse, feuillé, sessile, long de cinq à huit lignes, & qui ne se distingue du rameau même que par une plus grande épais-

seur que lui donne la fructification. Les feuilles sont éparées, très-rapprochées les unes des autres, linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, glabres, & d'un vert pâle ou jaunâtre: celles des rameaux rampans sont courbées, montantes & presque unilatérales, tandis que les autres sont droites & embriquées. Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux & humides. [ v. f. ]

10. LYCOPODE de roche; *Lycopodium rupestre*. L. *Lycopodium foliis sparsis filamentosis, spicis terminalibus tetragonis*. Lin.

*Muscus squamosus virginianus, clavâ foliosis quadrangulis*. Tournef. 553. *Muscus rupestris repens virginianus; clavâ foliosis erectis quadratis*. Pluk. Alm. 243. [ pro 258. ] t. 100. f. 2. Moris. 3. p. Hist. 624. Sec. 15. t. 5. f. 4. *Lycopodium rupestre pilosum & incanum, spicis acutè quadrangulis*. Dill. Musc. 457. t. 63. f. 11.

Il est aussi petit ou même plus petit que le précédent. Ses tiges sont rampantes, rameuses, par-tout couvertes de feuilles ainsi que les rameaux, & longues de deux ou trois pouces. Les rameaux sont assez nombreux, courts, redressés ou montans. Les feuilles sont éparées, embriquées, très-serrées les unes contre les autres, lancéolées, carénées sur le dos, aiguës, légèrement ciliées sur les bords, & terminées chacune par un poil blanc. Les épis sont sessiles, terminaux, quadrangulaires, longs de trois ou quatre lignes, & embriqués d'une manière dense, d'écailles carénées, ciliées, mucronées, disposées sur quatre rangs. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale, sur les montagnes. [ v. f. ]

11. LYCOPODE penché; *Lycopodium cernuum*. L. *Lycopodium foliis sparsis curvatis, caule ramossissimo, spicis nutantibus*. Lin.

*Muscus maximus corolis folio, viticulis valde ramosis*. Plum. Fil. p. 144. t. 165. Tournef. 554. *Bellon. Pat. ja*. Rheed. Mal. 12. p. 73. t. 39. *Muscus zeylanicus terrestris clavatus erectus*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 6. *Lycopodium zeylanicum erectum ramossissimum*. Barm. Zeyl. 144. t. 66. *Muscus zeylanicus erectus perpetuo virens, in arboris proceritate excrescens*. Pluk. Alm. 247. [ pro 257. ] Tab. 47. f. 9. *Muscus clavatus erectus, crispatus foliolis*. Pluk. Alm. 149. t. 431. t. 3. *Lycopodium frutescens capillaceum crispum, spicis brevibus nutantibus*. Dill. Musc. 456. t. 63. f. 10.

Ce Lycopode est fort remarquable par son aspect dendroïde, son feuillage capillacé & crépu, & ses petits épis toujours penchés, Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds sur une tige droite, dure, comme frutescente inférieurement, & qui contient une moëlle assez abondante. Cette tige est cylindrique, très-rameuse, paniculée, & chargée de feuilles très-menues.

menues. Les feuilles caulinaires & raméales sont éparfées, très-nombreuses, linéaires-subulées, presque capillacées, courbées comme crépues, & décurrentes à leur base. Elles sont entières & sillonnées sur leur dos vers leur base. Les épis sont sessiles, courts, ovales-cylindriques, jaunâtres, penchés ou pendans, solitaires, & situés aux extrémités des petits rameaux. Ces épis n'ont que quatre lignes de longueur, & les écailles dont ils sont embriqués sont dentées & comme frangées sur les bords. Cette belle espèce croît dans les Indes orientales & occidentales, parmi les rochers, au pied des arbres. [ v. f. ] Nous en possédons une variété à feuilles plus grandes, plus courbées, plus crépues, & à écailles des épis presque entières. Elle est originaire d'Amérique. [ v. f. ]

12. LYCOPODE funiculeux; *Lycopodium funiculosum*. *Lycopodium foliis sparsis lanceolatis, ramis praelongis funiculiformibus, spicis sessilibus simplicibus longissimis*.

Sa racine est une tubérosité de la grosseur d'une petite noix, & garnie de beaucoup de fibres. Il en part une tige faible, rameuse, feuillée, longue d'environ trois pieds, & dont les rameaux effilés & fort longs ressemblent en quelque sorte à des cordes. Les feuilles sont éparfées, nombreuses, médiocrement serrées, lancéolées, mutiques, entières, glabres, droites & sessiles. Les épis sont terminaux, sessiles, très-simples, solitaires, linéaires, longs de trois pouces ou davantage, & embriqués d'écailles plus petites que les feuilles. Les capsules sont presque lenticulaires, bivalves, sessiles, & situées dans les aisselles des écailles de chaque épi. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & à l'Isle de France; elle constitue une espèce très-distincte. ( v. f. )

13. LYCOPODE nud; *Lycopodium nudum*. L. *Lycopodium foliis alternis minimis remotissimis, spicis nudis dichotomis, capsulis tribus coherentibus*.

*Muscus frutescens, fructu tricapsulari*. Plum. Fil. p. 145. t. 170. f. A. *Lycopodioides frutescens, spicis laxis nudis*. Dill. Musc. p. 468. t. 64. f. 4.

Au premier coup-d'œil, l'on ne peut prendre cette plante pour un Lycopode, tant elle diffère des autres par son aspect, son feuillage & la forme de ses épis. Néanmoins le caractère de ses capsules (quoique réunies trois ensemble) indique suffisamment ses vrais rapports, & la convenance du rapprochement qu'on a fait de ce végétal avec les Lycopodes.

Sa tige est anguleuse, droite, presque fruticuleuse, simple inférieurement, rameuse & dichotome dans sa partie supérieure: elle paroît nue ou presque sans feuilles, & s'élève à la hauteur d'un

Botanique. Tome III.

piéd ou à peu près. Les feuilles sont très-petites, alternes, fort écartées les unes des autres, subulées, longues d'une ligne. Les épis terminent les ramifications dichotomes de la tige: ils sont nuds, lâches, & présentent des capsules pollinifères, bivalves, réunies trois à trois, formant des paquets sessiles, écartés les uns des autres. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales. ( v. f. )

14. LYCOPODE sanguinolent; *Lycopodium sanguinolentum*. L. *Lycopodium foliis quadrifariis imbricatis, caulibus repentibus dichotomis, spicis tetragonis sessilibus*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 363. t. 4. f. 26.

Ce Lycopode est petit, & a presque le port des Jorgermanes embriquées. Ses tiges sont comme ligneuses, rameuses, dichotomes, étalées sur la terre, pourprées & comme sanguinolentes vers leur racine. Les feuilles sont petites, presque ovales, pointues, trigones au sommet, scabres en leurs bords & sur leur dos qui est cariné. Elles sont embriquées sur quatre rangées, de manière que deux rangées couvrent la surface supérieure des rameaux, tandis que les deux autres recouvrent l'inférieure. Les épis sont terminaux, sessiles, oblongs, pourprés, un peu plus épais que les rameaux. Ils sont garnis de plus de plus aiguës & plus anguleuses que celles des rameaux, ayant dans leurs aisselles des grains jaunâtres & solitaires. En outre, on trouve entre d'autres écailles du même épi des urnes ou capsules bivalves & pollinifères. Cette espèce croît naturellement au Camtschatka.

15. LYCOPODE de Caroline; *Lycopodium carolinianum*. L. *Lycopodium foliis bifariis parvis: superficialibus solitariis, scapis longissimis monostachyis*. Lin.

*Lycopodium pinnatum repens, spicis & pediculis singularibus longis*. Dill. Musc. p. 452. t. 62. f. 6.

Sa tige fort courte, & les longs pédoncules qui soutiennent les épis, rendent cette espèce fort remarquable. Sa tige est couchée, rameuse, feuillée, & n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres, luisantes, sessiles, ouvertes, rapprochées les unes des autres, & disposées régulièrement sur deux côtés opposés, de sorte qu'elles font paroître les tiges & leurs rameaux comme pinnés ou pedinés. Les pédoncules sont latéraux, droits, grêles, longs de quatre ou cinq pouces, & chargés de petites écailles lâches, subulées ou presque sétacées. Ces pédoncules portent chacun un épi cylindrique, écailleux, fructifère, & qui a environ un pouce & demi de longueur. Ce Lycopode croît naturellement dans la Caroline, aux lieux bas & humides. [ v. f. in herb. Juss. ]

16. LYCOPODE helvétique; *Lycopodium helveticum*. L. *Lycopodium foliis bifariis patulis: superficialibus erectis, spicis geminis pedunculatis*. *Muscus denticulatus major*. Bauh. Pin. 260. Tournef. 556. *Muscus pulcher parvus repens*. J. B. 3. p. 765. *Muscus terrestris denticulatus*. Lob. Ic. 2. p. 243. *Muscus terrestris minor*. Dod. Pempt. 472. *Muscus repens foliis alternis subrotundis persiccitatem falcatis*. Mörts. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 34. *Lycopodioides denticulatum pulchrum repens, spicis pedunculis insidentibus*. Dill. Musc. 465. t. 64. f. 2. A. B. *Lycopodium*. Hall. Helv. ne. 1718.

Ses tiges sont très-menues, rampantes, rameuses feuillées, longues de trois à cinq pouces. Les rameaux sont distans, un peu courts, fourchus, rampans comme les tiges. Les feuilles sont petites, ovales, d'un vert clair, transparentes, lisses, & disposées sur quatre rangées, dont deux latérales opposées, & deux superficielles. Les feuilles des rangées latérales sont plus grandes que les autres; elles sont un peu lâches, très-ouvertes, étendues sur un même plan, & donnent au feuillage de cette plante une forme distique, comme pectinée, plane, imitant celle de plusieurs Jongermanes, & qui a beaucoup d'élégance. Les deux rangées superficielles consistent en feuilles alternes, ovales-pointues, droites, serrées contre la tige, & plus petites que les autres feuilles. Les rameaux fertiles s'allongent, s'éffilent, deviennent plus grêles que les autres, n'ont qu'un feuillage rare, petit, écailleux, non-distique; ils soutiennent un ou deux épis effilés, écailleux, d'abord un peu serrés, ensuite lâches, filiformes & qui acquièrent un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît sur les montagnes en France, dans la Suisse, &c. [ v. f. ] Elle n'a point les folioles mucronées comme notre Lycopode no. 32.

17. LYCOPODE sessile; *Lycopodium apodum*. L. *Lycopodium foliis bifariis, alternis minoribus, caule repente, spicis sessilibus*. Lin.

*Lycopodioides denticulatum pulchrum repens, spicis apodibus*. Dill. Musc. p. 467. t. 64. f. 3. Cette espèce a des rapports avec la précédente: mais elle a moins d'élégance, son feuillage est plus lâche, moins pectiné; & ses épis sessiles plus courts & plus denses, l'en distinguent au premier aspect. Ses tiges sont très-menues, rampantes, un peu rameuses, feuillées, & longues d'environ trois pouces. Les feuilles sont distiques, alternes, distantes, ovales, lisses, verdâtres, transparentes, un peu amplexicaules à leur base. Ces feuilles sont entremêlées avec d'autres feuilles plus petites, plus pointues, moins ouvertes. Les épis sont terminaux, sessiles, solitaires, courts, un peu denses, & constitués par des feuilles serrées, les unes contre les autres, & de petites capsules pollinifères. Ce Lycopode croît dans la Vir-

ginie, la Caroline, & nous a été communiqué par M. Frazer. [ v. f. ]

18. LYCOPODE éventail; *Lycopodium flabellatum*. L. *Lycopodium foliis bifariis: superficialibus distichis, caule erecto tereti*. Lin.

*Muscus squamosus erectus*. Plum. Amer. p. 35. t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Hist. 3. p. 31. *Lycopodioides dentatum erectum filicinum, caule tereti ramosissimo*. Dill. Musc. 458. t. 65. f. 5.

Très-belle espèce, remarquable par son port, dont l'ensemble offre l'aspect d'une Fougère tri-pinnée, & dont les ramifications & le feuillage sont aplatis & ouverts presque en manière d'éventail. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, simple & cylindrique inférieurement, avec des écailles épaisses, & très-rameuses dans sa partie supérieure, les ramifications & son feuillage étant distiques & sur un plan commun qui est perpendiculaire à l'horizon. Les feuilles sont petites, ovales, un peu pointues, planes, légèrement arquées ou en faux, vertes, lisses, luisantes, transparentes, nombreuses, rapprochées les unes des autres, & disposées sur quatre rangées, dont deux sont superficielles, tandis que les deux autres sont latérales. Les feuilles des rangées latérales sont un peu plus grandes, plus ouvertes, & forment par leur situation & leur régularité, un feuillage distique, pectiné, très-élégant. Les épis sont terminaux, sessiles, tétragones, embriqués d'écailles vertes, acuminées, serrées, plus petites que les feuilles des rangées latérales. Chaque écaille des épis contient dans son aisselle, une petite capsule bivalve & pollinifère. Cette espèce croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique, près des ruisseaux. (v. f.)

19. LYCOPODE canaliculé; *Lycopodium canaliculatum*. L. *Lycopodium foliis bifariis: superficialibus distichis, caule erecto canaliculato*. Lin.

*Muscus denticulatus major ex Ceram*. Pluk. Amalch. App. t. 453. f. 8. *Lycopodioides erectum filicinum, pinnulis acatis, caule sulcato*. Dill. Musc. p. 469. t. 65. f. 6.

Il a beaucoup de rapports avec le précédent; il lui ressemble par son port & sa grandeur; & peut-être qu'il n'en est qu'une variété. Néanmoins ses ramifications sont plus élancées, les feuilles sont plus étroites, & sa tige est canaliculée d'un côté. Ce Lycopode croît dans les Indes orientales, les Moluques.

20. LYCOPODE penniforme; *Lycopodium penniforme*. *Lycopodium foliis bifariis muticis ciliatis patentibus: superficialibus appressis aristatis, caule suberecto*.

1. *Idem? Foliis glabris. Lycopodioides lonchitidis foliis auriculatis*. Dill. Musc. 470. t. 66. f. 8.

Sa racine qui est fibreuse, pousse une tige droite ou presque droite, grêle, foible, simple dans sa partie inférieure, ramifiée supérieure-

ment, & longue de 5 ou 6 pouces. Ses ramifications sur un même plan, & son feuillage applati, donnent en quelque sorte à la plante, l'aspect d'une aile d'oiseau ou d'une plume composée. La partie simple de la tige est garnie de feuilles écailleuses, lâches, sessiles, ovales, ciliées inférieurement sur les bords. Les inférieures sont les plus petites. Toutes les ramifications sont chargées de deux sortes de feuilles; les unes latérales; les autres superficielles. Les feuilles latérales sont distiques, ouvertes, ovales-oblongues, obliques à leur base, à peine pointues à leur sommet, & la plupart ciliées inférieurement sur les bords. Les feuilles superficielles sont plus petites, droites, serrées contre la tige, arquées, & toutes mucronées par un filet sétacé qui les termine. Les épis sont sessiles, terminaux, médiocres, à écailles acuminées. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. [v. f.] La plante croît, selon Dillen, dans les Indes orientales.

21. LYCOPODE pectiné; *Lycopodium pectinatum*. *Lycopodium foliis bifariis mucicis pectinatim patentibus, superficialibus adpressis aristatis, caule repente.*

*Muscus americanus denticulatus minor*. Tournef. 556. *Planta muscosa & plumosa guyanensis perelegans minor*. Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 101. Raj. Hist. 1. p. 119. no. 2. *Muscus squamosus repens*. Plum. Amer. 36. t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Suppl. p. 31. no. 3. *Lycopodioides dentatum dichotomum rigidum minus*. Dill. Musc. p. 471. t. 66. f. 10. *Lycopodium plumosum*. Lin? 2. *Planta muscosa & plumosa guyanensis major*. Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 100. Raj. Hist. 1. p. 119. no. 1. *Lycopodioides dichotomum taxiforme*. Dill. Musc. 471. t. 66. f. 9.

C'est des Lycopes connus, l'un des plus élégans & des mieux caractérisés par son feuillage & par son port. Cependant quoiqu'il soit vraisemblable que ce soit le *Lycopodium plumosum* de Linné, on est forcé d'avoir des doutes à cet égard, ce célèbre auteur attribuant des feuilles ciliées à sa plante, & négligeant le caractère essentiel de son port qui consiste à avoir les tiges couchées & véritablement rampantes, ce qui nous a d'abord fait soupçonner que son *Lycopodium ornithopodioides* pourroit n'être pas différent de notre espèce.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, fort grêles, filiformes, rameuses, étalées, rampantes, attachées à la terre par des racines fibreuses qu'elles poussent dans toute leur longueur, d'espace en espace: ces tiges sont garnies de feuilles écailleuses, ovales, lâches & éparées. Les rameaux naissent de distance en distance le long des tiges & de leurs principales divisions. Ils sont un peu courts, dichotomes, très-élégamment feuillés, comme tronqués ou obtus à leur

sommet, & souvent leur partie inférieure pousse quelques racines fibreuses qui les attachent à la terre comme les tiges mêmes. Ce sont ces rameaux que les figures citées représentent. Leurs ramifications sur un même plan, & leur feuillage applati, un peu luisant, transparent, & d'un beau vert, leur donnent un aspect très-agréable. Les feuilles des deux rangées latérales sont ovales-oblongues, un peu obliques, ou comme auriculées à leur base, mutiques, glabres, sessiles, distiques, ouvertes, pectinées, fort rapprochées les unes des autres. Les feuilles superficielles, un peu plus petites que les autres, sont droites, serrées ou appliquées contre leur tige, & disposées alternativement, formant à peine deux rangées distinctes. Ces feuilles sont glabres, non ciliées; mais chacune d'elles se termine par une pointe sétacée & spinuliforme. Les épis sont sessiles, terminaux, foliacés, longs d'un pouce ou un peu plus, embriqués d'écailles serrées, mucronées comme les feuilles superficielles. Cette belle espèce croît naturellement aux Indes orientales, à l'Isle de France & dans les pays chauds de l'Amérique. [v. f.]

22. LYCOPODE circinal; *Lycopodium circinale*. *Lycopodium foliis bifariis mucronate-aristatis subtus convexis, ramulis apice convolutis, spicis sessilibus.*

*An Muscus filicinus elegans*. Pluk. Alm. 247. (pro 257). t. 100. f. 3. Raj. Hist. 3. p. 32. *Muscus terrestris indicus platyceros, filicem referens*. Moris. Hist. 3. p. 628. sec. 15. t. 7. f. 51. *Lycopodioides squamosum hispidum: extremitatibus convolutis*. Dill. Musc. 472. t. 66. f. 11. *An Lycopodium circinale*. Linn. & *Lycopodium bryopteris ejusd.*

Nous possédons d'assez beaux exemplaires de cette espèce, les uns sans fructification, & les autres qui en sont munis. Les caractères qu'ils nous présentent, nous portent à croire que Linné a fait un double emploi avec cette plante, en la nommant d'une part *Lycopodium bryopteris*, & de l'autre *Lycopodium circinale*, & en y joignant de part & d'autre la même synonymie. Au reste, cette plante a des rapports très-marqués avec celle qui précède; & comme ses feuilles ne sont point éparées, il est évident que le nom de *Lycopodium bryopteris* doit être supprimé, pour lui conserver celui de *Lycopodium circinale* que nous adoptons.

Sa tige est longue de cinq pouces ou davantage, presque nue à sa base, ramifiée, & couchée ou ascendante. Ses ramifications sont nombreuses, comprimées, feuillées, convexes, & d'un vert clair presque doré en dessous, concaves & d'un gros vert en dessus: les plus jeunes & celles qui sont stériles, ont leur extrémité courbée ou roulée en dedans comme les pousses naissantes des Fougères; mais ce caractère disparoit presque entiè-

vement sur les individus munis de fructification. Les feuilles sont embriquées sur quatre rangées dont deux latérales opposées, & deux superficielles: elles sont ovales, toutes mucronées par un filet ou une spinule dans les individus sans fructification; mais dans les individus fructifères, celles des rangées latérales, sont mutiques. Les épis sont terminaux, sessiles, longs de 9 ou 10 lignes, tétragones & embriqués d'écailles vertes, très-ferrées, toutes mucronées par une spinule. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [v. f.]

23. LYCOPODE lisse; *Lycopodium lavigatum*. *Lycopodium foliis bifariis subrhombis patentibus superficialibus minimis alternis adpressis, caulibus erectis.*

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un pied & demi, droites, cylindriques, un peu anguleuses, nues inférieurement avec de petites écailles vagues, & élégamment ramifiées supérieurement comme une feuille bipinnée de Polypode ou de quelqu'autre Fongère. Ses ramifications sont feuillées, toutes applaties, & toutes sur un même plan. Les feuilles sont parfaitement distiques, lisses, ovales-rhomboidales, un peu pinnées, toutes mutiques, régulièrement pectinées. Les superficielles sont très-petites, alternes, lisses, serrées ou appliquées contre les ramifications. Les épis sont terminaux, sessiles, blanchâtres, tétragones, grêles, plus étroits que les ramifications qui les soutiennent, & longs à peine d'un pouce. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar. [v. f.] *Commens. Herb.* Le *Muscus fruticosus aëream f. mas* de Rumphé, (Amb. 6 t. 39. f. 2) paroît avoir des rapports avec cette espèce.

24. LYCOPODE porcelloïde; *Lycopodium porcelloides*. *Lycopodium foliis bifariis, caule ramossissimo, spicis densis brevibus sessilibus.*

Il a assez le port du Porcella de Dillen [*Musc.* t. 68.], qui vraisemblablement n'est lui-même qu'un Lycopode; mais il n'a point les feuilles obtuses, comme Dillen le dit de son Porcella. Sa tige est longue de 3 ou 4 pouces, très-rameuse, couchée & radicante dans sa partie inférieure. Ses rameaux sont divisés, feuillés, un peu courts. Les feuilles sont ovales-pointues, presque en cœur, sessiles, distiques, lâches & alternes dans la partie inférieure de la tige, plus serrées dans sa partie supérieure & sur les rameaux. Les épis sont terminaux, sessiles, solitaires, au moins aussi épais que les rameaux qui les portent, & embriqués de feuilles ouvertes, ferrées, concaves, ayant des globules sessiles & pollinifères dans leurs aisselles. Cette plante croît dans les Antilles. (v. f.)

25. LYCOPODE proniflore; *Lycopodium proni-*

*florum. Lycopodium foliis bifariis laxis alternis, spicis sessilibus pedicatis prona parte floriferis.*

Petite plante assez délicate, ayant presque l'aspect d'une Jongermane ou de la Herminière glabre, & remarquable par la disposition de ses fleurs. Sa tige est longue d'environ quatre pouces, grêle, filiforme, très-rameuse. Ses rameaux sont alternes, feuillés, ramifiés sur un même plan. Les feuilles sont distiques, lâches, ovales ou ovales-oblongues, sessiles, obliques à leur base, vertes, transparentes, un peu ciliées sur les bords. Les épis sont sessiles, pedicés, longs de 2 ou 3 lignes, terminent les grands & les petits rameaux. Ils sont munis de feuilles distiques, plus étroites & beaucoup plus rapprochées entr'elles que les autres feuilles. La partie postérieure de chaque épi présente une double rangée de petites écailles blanchâtres, mucronées, ciliées, qui paroissent contenir la fructification dans leurs aisselles. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [v. f.]

\* \* Capsules éparfes & axillaires.

26. LYCOPODE selaginoïde; *Lycopodium selaginoïde*. *Lycopodium foliis sparsis lanceolatis dentato-ciliatis; floralibus majoribus.*

*Muscus squamosus erectus polyspermos.* Tournef. 553. *Muscus tenesiris erectus minor polyspermos.* Raj. Hist. 122. *Morif.* Hist. 3. p. 624. n°. 10. *Sec.* 15. t. 5. f. II. non 10. *Pluk.* t. 47. f. 7. *Mala. Selaginoides foliis spinosis.* Raj. Synops. 3. p. 106. *Dill. Musc.* 460. t. 68. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1717. tab. 46. f. 1. *Scop. Carn.* 2. no. 1279. *Fl. Dan.* t. 70. *Lightf. Fl. Scot.* p. 686.

On le distingue aisément de tous les autres par les dents spinuliformes de ses feuilles. Il est petit presque comme le Lycopode des marais, [n°. 9.], auquel il ressemble un peu par son port. Ses tiges un peu couchées ou rampantes inférieurement, se divisent en rameaux, la plupart assez droits, feuillés, longs de 2 ou 3 pouces. Ses feuilles sont éparfes, lancéolées, lisses, luisantes, d'un vert clair ou pâle, & munies en leurs bords de quelques dents spinuliformes, qui les font paroître comme ciliées & en sie. Les feuilles qui accompagnent la fructification, sont plus grandes & un peu plus lâches que les autres, & d'une couleur jaunâtre. Les capsules pollinifères sont axillaires, sessiles, & s'ouvrent en 3 ou 4 valves. Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les lieux montagneux & humides. [v. f.]

27. LYCOPODE selagiæ; *Lycopodium selago*. *Lycopodium foliis sparsis confertis dense imbricatis, caule erecto infusculo dichotomo subligato.* *Muscus squamosus abietiformis.* Tournef. 553.

*Muscus erectus ramosus saturate viridis.* Bauh. Pin. 360. *Muscus erectus abietiformis.* Raj. Hist. p. 121. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 9. *Selago foliis & facie abrotus.* Raj. Synops. 3. p. 106. *Selago vulgaris, abietis rubra facie.* Dill. Musc. 435. t. 56. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. 1.º. 1716. Fl. Dan. t. 104. *Lycopodium selago.* Weis. Crypt. 273. Pollich. Pal. n.º. 969. Lightf. Scot. p. 687.

Sa tige est assez droite, haute de 3 à 5 pouces, dure & épaisse à sa base: elle se divise en rameaux dichotomes, fastigiés ou en cime corymbiforme, épais & abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles sont lancéolées, pointues, lisses, un peu roides, très-nombreuses, éparées, serrées, & embriquées d'une manière dense, recouvrant entièrement les ramifications qui les portent. Elles sont droites, un peu concaves en leur face intérieure, & sont longues de trois lignes ou à-peu-près. Les capsules sont sessiles, éparées & axillaires. On observe dans les aisselles des feuilles supérieures de petites rosettes particulières, composées de quelques feuilles dures & inégales, & qui paroissent être de véritables bourgeons. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les bois, les lieux ombragés des montagnes. [v. f.] Elle est purgative & un peu émétique.

28. LYCOPODE lézardel; *Lycopodium saururus.* *Lycopodium foliis sparsis lineari-lancéolatis erectis dense imbricatis caulibus simplicibus.*

Ce Lycopode a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il est plus grand, beaucoup moins divisé, & se présente sous l'aspect d'une queue de lézard ou d'un morceau de corde de l'épaisseur du doigt. Sa tige est longue d'un pied ou un peu plus, très-simple, quelquefois divisée dès sa base en deux branches très-simples, & entièrement couverte de feuilles dans toute sa longueur. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, sessiles, nombreuses, éparées, serrées les unes contre les autres, & embriquées d'une manière dense dans toute la longueur des tiges. Ces feuilles sont droites, lisses, marginées, un peu concaves en leur face interne, & longues d'environ six lignes. La fructification est éparée & axillaire comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Bourbon. (v. f.) *Commerc. Herb.*

29. LYCOPODE squarreau; *Lycopodium squarrosum.* *Lycopodium foliis sparsis confertissimis striatis rigidis patulo-reflexis, caule erecto dichotomo.*

*An Quamivault.* Hernand. Mex. p. 258. Peut-être que cette plante est la même que le *Lycopodium squarrosum* de M. Swartz (*Prodr.* p. 137.); mais dans ce cas il en faudroit supprimer la synonymie que l'on doit rapporter à

la suivante. Au reste, la plante dont nous traitons dans cet article, a de si grands rapports avec celle qui suit, que peut-être n'en est-elle qu'une variété. Cependant, outre qu'elle est bien moins élevée, ses feuilles sont striées, beaucoup plus roides, beaucoup plus serrées entr'elles, & en général moins réfléchies. Le Lycopode figuré dans Merison [Sec. 15. t. 5 f. 10.] pour une Mouste d'Europe [voyez Hist. 3. p. 624. n.º. 10.], représente assez bien notre espèce. Elle croît à St. Domingue & dans les Antilles, sur les montagnes. (v. f.) Elle s'élève à la hauteur de 4 ou 5 pouces.

30. LYCOPODE réfléchi; *Lycopodium reflexum.* *Lycopodium foliis subverticillatis lineari-subulatis laciniaefolis unigue reflexis, caule dichotomo, capsulis lenticularibus.*

*Muscus squamosus maximus erectus, sabina folio.* Plum. Cat. p. 16. Fil. p. 144. t. 166. f. A. Tournef. 554. *Selago coridis foliis reflexis.* Dill. Musc. 440. *atque descriptione.* Tab. 57. f. 4.

Ce Lycopode s'élève plus que le précédent; il a ses feuilles plus lâches, plus réfléchies, beaucoup moins roides: & point ou presque point striées. Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige droite ou ascendante, longue de neuf ou dix pouces, feuillée, simple inférieurement, fourchue deux ou trois fois dans sa partie supérieure. Les feuilles sont linéaires, subulées, nombreuses, un peu lâches, comme verticillées six à neuf ensemble, réfléchies, la plupart entières, quelques-unes un peu dentées sur les bords, & longues de six ou sept lignes. Les capsules sont axillaires, sessiles, comprimées, lenticulaires ou semi-lenticulaires & bivalves. Cette espèce croît à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joseph Martin. [v. f.]

31. LYCOPODE sétacé; *Lycopodium setaceum.* *Lycopodium foliis sparsis lineari-setaceis, caule dichotomo flaccido, capsulis sparsis ovalibus.*

*Muscus maximus, coridis folio tenui, viticulis longioribus.* Plum. Fil. p. 144. Tab. 165. f. B. *Selago foliis camphorata.* Dill. Musc. 439. t. 56. f. 3.

Sa tige est longue d'environ un pied, foible, pendante ou traînante, rameuse, dichotome, également feuillée dans sa longueur, & à ramifications flagelliformes. Les feuilles sont éparées, nombreuses, très-menues, linéaires-sétacées, presque capillairees, glabres, droites, quelquefois la plupart courbées d'un même côté, & à-peu-près longues de quatre lignes. Les capsules sont éparées, axillaires, petites, ovales, non-comprimées, bivalves. Cette plante croît dans les Antilles, & dans l'Isle de Bourbon. [v. f.] Il s'en trouve dans l'Herbier de Commerçon.

32. LYCOPODE denticulé; *Lycopodium dentic-*

*culatum. Lycopodium foliis imbricatis ovatis mucronatis, caulibus repentibus ramossissimis, capsulis axillaribus.*

*Muscus denticulatus minor.* Bauh. Pin. 360. Tournef. 556. *Muscus terrestris lufitanicus.* Clus. Hist. 2. p. 249. J. B. 3. p. 765. *Muscus terrestris minor alter.* Dod. Pempt. 473. *Muscus terrestris denticulatus alter.* Lob. Ic. 2. p. 244. *Licopodioides*, *imbricatium repens.* Dill. Musc. 462. t. 66. f. 1. A. An *Lycopodium denticulatum.* L.

Il diffère du Lycopode helvétique par ses feuilles mucronées, plus serrées, & plutôt embriquées que distiques; & parce qu'il est dépourvu d'épi. Son port & son aspect sont à-peu-près comme ceux du *Jungernianna platyphylla*. Ses tiges sont rampantes, très-rameuses, diffusées, feuillées, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles sont ovales, mucronées, embriquées sans ordre & serrées sur les tiges, un peu plus lâches sur les rameaux & vers les sommets où deux rangées sont plus extérieures & presque distiques. Les capsules sont arrondies, bivalves, pollinifères, éparées, & situées dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît dans les Pyrénées, l'Espagne, le Portugal. [ v. f. ]

33. LYCOPODE denté; *Lycopodium ferratum. Lycopodium foliis quaternis lanceolatis serratis, floribus sessilibus in axillis foliorum.* Thunb. Fl. Jap. p. 341. Tab. 38.

Sa tige est couchée à sa base, montante & redressée dans sa partie supérieure qui est bifurquée ou dichotome: elle paroît longue de plus de six pouces, & garnie de feuilles dans toute sa longueur. Les feuilles sont quaternées, nombreuses, rapprochées les unes des autres, linéaires-lanceolées, dentées sur les bords, glabres, ouvertes ou même recourbées. Les capsules viennent dans toute la longueur de la tige, & sont sessiles dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement au Japon.

34. LYCOPODE myrsinite; *Lycopodium myrsinites. Lycopodium foliis sparsis laxis subdistichis ovato-acutis, caulibus ramosis repentibus, capsulis axillaribus.*

Il approche un peu du Lycopode phlegmaire [ n°. 2. ] par la forme de ses feuilles; mais elles ne sont point pétiolées. Sa tige est longue de plus d'un pied, grêle, presque filiforme, rameuse, dichotome vers son sommet, couchée, rampante, & feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, planes, entières, glabres, vertes, sessiles, à base amplexicaule & un peu décurrenente. Elles sont éparées, lâches demi-ouvertes, & étendues sur un même plan comme si elles étoient distiques, sur-tout les moyennes & les inférieures. Les ramifications du sommet de la tige sont dichotomes, & garnies de feuilles plus petites & moins planes que les

autres. Les capsules sont axillaires, sessiles, rares, bivalves. Cette espèce croît dans l'île de S. Domingue, & nous a été communiquée par M. Joseph Martin. [ v. f. ]

35. LYCOPODE à feuilles de Lin; *Lycopodium linifolium.* L. *Lycopodium foliis sparsis remotiusculis lineari-lanceolatis, caulibus praelongis dichotomis, capsulis axillaribus.*

*Muscus americanus maximus, linaria foliis.* Tournef. 555. *Muscus maximus, linaria foliis.* Plum. Cat. p. 16. & Fil. p. 144. t. 165. f. C. B. *Selago linaria foliis.* Dill. Musc. 440. t. 57. f. 5.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges longues de deux à trois pieds, grêles, couchées, dichotomes, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont éparées, lâches, un peu écartées entr'elles, linéaires-lanceolées, souvent un peu arquées, d'un vert clair, glabres, plus longues que dans les autres Lycopodes connus, & assez semblables à celles du Lin ou à celles de la Linaire: ces feuilles sont longues de huit à dix lignes, sur une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les capsules sont axillaires, sessiles, arrondies, presque réniformes, bivalves & blanchâtres. Cette espèce croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique. [ v. f. ]

\* *Lycopodium [ pinnatum ] foliis alternis pinnatimpatis pellucidis apice lacris, caulibus ramosis filiformibus. Ex insulis caribais, supra arbores.*

\* *Lycopodium [ gnidioides ] foliis ternis imbricatis lanceolatis obtusis glaberrimis, caule dichotomo, ramis elongatis, floribus axillaribus.* L. F. Suppl. 448. Ex insula Francia.

\* *Lycopodium [ verticillatum ] foliis quadrifariis approximatis acroscis, ramis dichotomis, floribus axillaribus verticillatis.* L. F. Suppl. 448. ex insula Borbonis sylvis.

\* *Lycopodium [ dichotomum ] foliis sparsis lineari-acuminatis petalis; caule declinato-assercente dichotomo, ramis patulis, fructificationibus sparsis.* Swartz. Prodr. 138. *Lycop. dichotomum.* Jacq. Hort. 3. t. 45. E. Jamaica, Domingo, Martinica.

LYCOPSIDE; *LYCOPSIS.* Genre de plantes à fleur monopétalées, de la famille des Borriginées, qui a de grands rapports avec les Buglofes, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles simples, alternes, plus ou moins rudes au toucher, & à fleurs unilatérales, disposées en épis lâches, feuillés, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
Une corolle infundibuliforme, à tube courbé;  
cinq étamines; un style; quatre semences nues.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, 210-

nophylle, à cinq divisions plus ou moins profondes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube courbé, à orifice fermé par cinq écailles conniventes, & à limbe divisé en cinq découpures obtuses.

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts soutiennent des anthères petites, oblongues.

4°. Quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style filiforme, de la longueur des éramines, & terminé par un stigmate obscurément bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, un peu oblongues, situées au fond du calice.

#### Observation.

Ce genre, établi d'après un caractère qui n'est bien évident que sur deux ou trois espèces au plus, paroît n'être composé que d'une sorte de démembrement de quelques autres genres de la famille des Borriginées, & particulièrement du genre *Anchusa*, auquel il faudra vraisemblablement, par la suite, le réunir en grande partie, comme l'auroit déjà fait M. de la Marck, si les circonstances lui avoient permis de suivre une marche moins prompte & plus méthodique.

#### E S P E C E S.

I. LYCOPSIDE vésiculaire; *Lycopsis vesicaria*.  
Lin. *Lycopsis bracteis ovato-acutis; corollâ exsertâ; calycibus fructuum inflatis, cernuis, decem-angularibus*.

*Pulmonaria orientalis, calyce vesicario, foliis Echii, flore albo (& purpureo), infundibuliformi*.  
Tournef. Cor. 6. *Echioïdes flore pullo*. Riv. Mon. II. *Buglossum procumbens annuum, pullo minimo flore*. Moris. Hist. 3. p. 439. Sect. II. Tab. 26.  
Fig. II. *Borragine sylvestre, annua, di Candia*. Zan. Hist. p. 56. Tab. 38. *Lycopsis vesicaria*. Kniph. Cent. I. no. 57. Fl. Fr. 323. no. 2.

On la reconnoît aisément à ses corolles bleues ou purpurines, saillantes hors du calice, à la forme ovale-pointue de ses bractées, & enfin à ses calices renflés, vésiculaires, anguleux, penchés après la fleuraison.

Elle est moins rude & moins hispide que le *Lycopsis arvensis*. Sa tige est herbacée, anguleuse, rameuse, presque dichotome, longue d'environ un pied, assez droite dans sa jeunesse, mais tombante & couchée lorsque les fruits approchent de leur maturité. Les feuilles sont alternes, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, pointues, entières ou obscurément & irrégulièrement dentées, vertes, hispides, médiocrement rudes au toucher. Les inférieures sont légèrement élargies dans leur partie supérieure, & ont quatre à cinq pouces de longueur sur une largeur de

sept à huit lignes. Celles qui naissent parmi les fleurs ont une forme ovale-pointue, & sont longues seulement de quinze à dix-huit lignes. Les fleurs sont unilatérales, bleues ou rougeâtres, & disposées en épis feuillés, terminaux, sur des pédoncules propres, longs d'environ deux à trois lignes. Ces pédoncules sont simples, solitaires, & viennent les uns dans les aisselles des feuilles, les autres à quelque distance des aisselles sur les entre-nœuds. Le calice est ovale, vésiculeux, à dix angles, & partagé supérieurement en cinq dents pointues. Sa surface est verte, & chargée, comme les feuilles, de poils un peu roides, élevés la plupart sur de petits tubercules verdâtres. La corolle est infundibuliforme, étroite, plus longue que le calice, peu évasée, découpée au sommet en cinq lobes courts, obtus. Son tube est blanchâtre, de la longueur du limbe dont il est séparé par un léger étranglement; & l'on remarque, à l'endroit de cet étranglement, une flexion à peine sensible. L'orifice supérieur de ce tube est fermé par cinq écailles très-petites, surmontées de quelques poils. Les anthères sont oblongues, noirâtres, & rangées circulairement au tour des parois du tube, immédiatement au-dessous des écailles qui en ferment l'entrée: leurs fillets sont excessivement courts. Le style est moins long que les éramines, & le stigmate offre à peine une trace de division. Le calice prend beaucoup d'accroissement après la chute des corolles, & est alors incliné vers la terre. On voit, à son intérieur, quatre semences ovales, attachées à son fond par un large ombilic. Le sommet de ces semences regarde l'axe du calice, & est surmonté d'un angle longitudinal. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. f.).

2. LYCOPSIDE noirâtre; *Lycopsis nigricans*. *Lycopsis bracteis lanceolatis; calycibus inflatis, pentagonis, corollâ longioribus; fructu cernuo*.

Cette espèce a de grands rapports avec le *Lycopsis vesicaria*; mais on l'en distingue aisément aux dimensions respectives du calice & de la fleur, à la couleur noirâtre de cette dernière.

Sa tige est herbacée, droite dans sa jeunesse, anguleuse, hispide, rameuse, à rameaux alternes, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles du bas ont à peu près la forme & la grandeur de celles de l'espèce précédente: seulement elles sont peut-être un peu moins rudes; mais les supérieures sont proportionnellement plus étroites, lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces sur quatre à six lignes de largeur, & prennent souvent, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, une teinte rougeâtre qu'on retrouve aussi sur les calices. Les fleurs sont rangées d'un seul côté sur des épis lâches, feuillés, terminaux. Leurs pédoncules propres sont solitaires, les uns axillaires, les autres latéraux: ils ont rarement

plus de trois lignes de longueur. Le calice est ovale, vésiculeux, plus grand que dans le *Lycopsis vestearia*, pentagone, à cinq dents pointues. La corolle est un peu plus courte que le calice, droite, tubuleuse, nullement courbée, longue d'environ quatre lignes, & son tube a au moins trois fois la longueur du limbe. Ce tube est blanchâtre, cylindrique, un peu plus épais à ses deux extrémités qu'à son milieu, & séparé du limbe par un léger étranglement. Le limbe est d'un pourpre très-foncé, presque noir, & est partagé profondément en cinq coupures courtes, obtuses, peu évasées. Cinq écailles velues & fort courtes bordent l'entrée de la corolle. Immédiatement au-dessous de ces écailles sont rangées cinq anthères oblongues, un peu brunes, portées sur des filamens très-courts, auxquels elles s'insèrent par leur milieu. Les calices s'accroissent après la fleuraison, & leurs pédoncules s'inclinent vers la terre. Les semences sont rugueuses, réticulées. Cette espèce croît vraisemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (v. v.). Cette plante & la précédente seroient mieux placées parmi les Buglofes que dans le genre *Lycopsis*.

3. LYCOPSIDE brune; *Lycopsis pulla*. Lin. *Lycopsis caule erecto; foliis integerrimis; corollâ exsertâ; calycibus frutescentibus inflatis, pendulis.* *Echium sylvestre, lanuginosum.* Bauh. Pin. 254. *Buglossum sylvestre majus nigrum.* Ibid. 256. *Pulmonaria cretica, annua, calyce vesicario?* Tournef. pag. 137. *Echium pullo flore.* Clus. Hist. 2. pag. 164. *Buglossum alterum, flore nigro.* Matth. Comar. p. 118. *Lycopsis pulla.* Jacq. Fl. Austr. Tab. 188. Gærtn. D. Fruët. vol. 1. pag. 327. Tab. 67. Fig. 9.

Sa tige, ses rameaux, les deux surfaces de ses feuilles, ses pédoncules & ses calices sont couverts de poils blanchâtres & mollets. La racine est vivace, longue, noirâtre & produit une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, hautes d'un demi-pied à un pied & demi au plus, simples dans le bas, divisées supérieurement en rameaux florifères. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, pointues, très-entières, molles, un peu épaisses, d'un vert pâle. Les fleurs sont solitaires, portées sur de courts pédoncules propres & disposées en épis feuillés terminaux sur lesquels elles sont tantôt opposées aux feuilles, tantôt axillaires, quelquefois situées sur les entrenœuds. Elles ont un calice tubuleux, semi-quinqueside, à coupures droites; une corolle un peu courbée, environ d'un quart plus longue que le calice, à tube rougeâtre dans le bas, brun & pentagone supérieurement, marqué à l'origine du limbe de cinq points excavés, & à limbe d'un pourpre foncé en dedans comme en dehors, de la longueur du tube, découpé au sommet en cinq lobes courts, arrondis, très-obtus. Les étamines sont placées

au milieu du tube. La base du limbe est fermée par cinq veilles purpurines, terminées par des poils. Les calices après la fleuraison deviennent vésiculeux, pendans, & contiennent des semences un peu ridées, qui mûrissent rarement toutes les quatre. Cette plante fleurit depuis le commencement de Mai jusqu'en Juillet. On la trouve en Tartarie & en Allemagne, dans les champs, le long des chemins. ♀. (v. f. in herb. D. Thouin)

4. LYCOPSIDE des champs; *Lycopsis arvensis*. *Lycopsis foliis lanceolatis hispida, calycibus frutescentibus creâs.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. *Buglossum sylvestre, minus.* Bauh. Pin. 276. Tournef. 134. *Echium Fuchsi, sive Borrage sylvestris.* J. B. Hist. 3. pag. 581. *Buglossi sylvestris.* Dod. Pempr. 628. *Echioïdes.* Riv. t. 7. *Buglossum sylvestre.* Blackwell. Tab. 234. *Buglossum sylvestre, asperum minus, annuum, foliis undulatis.* Moris. Hist. 3. pag. 439. Sect. 11. Tab. 26. Fig. 8. *Lycopsis foliis asperum, undulatis, ferratis, linguiformibus.* Hall. Helv. no. 605. *Lycopsis arvensis.* Hill. 7. t. 44. Gærtn. Dan. 435. Pollich. Pal. no. 192. Kniph. Cent. 3. n°. 61. Derr. Nass. pag. 146. Fl. Fr. 323. no. 1. Lam. Illustr. Tab. 92.

*Variat flore albo, foliis magis undulatis.* Cette espèce a toutes les parties, hérissées de poils blanchâtres, assez roides, qui la rendent fort rude au toucher. Sa racine est pivotante, & donne naissance à unetige herbacée, droite, anguleuse, rameuse, à ramifications en quelque sorte dichotomes, & ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Les feuilles sont alternes, sessiles, semi-amplexicaules, allongées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaisses, très-rudes, les supérieures pointues, les inférieures un peu obtuses & quelquefois linguiformes. Ces feuilles sont pour l'ordinaire légèrement ondulées sur les bords, entières ou plus ou moins sinuées, & longues d'environ quatre pouces sur neuf à dix lignes de largeur. Les poils, dont leur superficie est chargée, sont portés sur de petits tubercules blanchâtres qui les font paroître comme bulbeux. Les fleurs sont unilatérales & disposées, aux sommets de la plante, en épis feuillés, terminaux, qui sont avant leur développement roulés à l'extrémité en queue de scorpion, comme il arrive dans presque toutes les plantes de la famille des Borraginées. Les pédoncules partiels ont deux à trois lignes de longueur. Le calice est divisé dans ses deux tiers supérieurs, en cinq coupures lancéolées. Les corolles sont étroites, courbées d'une manière très-sensible en deux sens différens, & dépassent d'environ une ligne l'extrémité du calice. Leur limbe est bleu ou rougeâtre; mais leur tube & les écailles qui ferment leur orifice, sont blancs. Ces écailles sont velues, ovales, conniventes. Les anthères sont petites,

petites, noires & placées dans le tube, à l'endroit où il commence à se courber. Le style est terminé par un stigmate capité, blanchâtre. Cette plante croît en Europe, dans les champs, sur le bord des chemins, dans les terrains pierreux. Elle varie quelquefois à fleurs blanches, & à feuilles assez fortement ondulées. ☉. [v. v.]

Elle partage les propriétés de la Buglose, de la Bourache, & peut sans inconvénient être substituée à ces deux plantes.

5. LYCOPSIDE du Levant; *Lycopsis orientalis*. *Lycopsis foliis ovatis integerrimis scabris, calycibus crectis*. Lin. Spec. Plant. no. 6.

*Buglossum orientale angustifolium, flore parvo œruleo*. Tournef. Cor. 6.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Lycopsis arvensis*, dont néanmoins elle diffère constamment par les feuilles plus courtes & plus larges, ayant une forme un peu ovale.

Sa tige est herbacée, droite, anguleuse, rameuse, en quelque sorte dichotome, haute d'un à deux pieds, & hérissée, ainsi que le reste de la plante, de poils droits, roides, nombreux, qui la rendent rude au toucher. Ces poils sont implantés sur des bulbes ou petits tubercules blanchâtres. Les feuilles sont alternes, sessiles, fémi-amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, entières, longues les inférieures d'environ quatre pouces sur une largeur de douze à quinze lignes, & les autres proportionnellement plus petites à mesure qu'elles deviennent plus voisines des sommités de la plante. Les fleurs naissent en épis lâches, alongés, feuillés, terminaux, sur lesquels elles sont disposées d'un seul côté. Ces fleurs ont l'aspect & la disposition particulière de celles du *Lycopsis arvensis*. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues. La corolle est étroite, plus longue que le calice, à tube courbé dans deux directions différentes, & à limbe partagé en cinq découpures obtuses, arrondies, d'un beau bleu de ciel. Son orifice & les écailles, qui en ferment l'entrée, sont blanches; comme aussi la partie inférieure du tube. Ces écailles sont tellement chargées de poils qu'elles ressemblent à de petites houppes. La moitié supérieure du tube de la corolle est rougeâtre. Les anthères sont petites, oblongues, noirâtres & insérées dans le tube à l'endroit où commence sa courbure, c'est-à-dire, immédiatement au-dessus de son tiers inférieur. Le style est court & terminé par un stigmate capité, obscurément divisé en deux lobes. Cette plante croît naturellement dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [v. v.]

6. LYCOPSIDE jaune; *Lycopsis lutea*. *Lycopsis bracteis ovato-acuminatis; corollâ luteâ, exsertâ; calycibus fructuum inflatis, angulosis, semiquinquefidis*.

Botanique. Tome III.

Cette plante est fort distincte des autres espèces de Lycopsides. Elle paroît se rapprocher davantage du *Lithospermum orientale*, dont cependant elle diffère essentiellement en ce que ses bractées ont une forme ovale-acuminée, & sur tout en ce que ses calices ne sont partagés que jusqu'à leur milieu.

Il pousse de sa racine des tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, nombreuses, longues d'environ un pied, disposées en touffe, assez simples dans le bas, & munies, dans leur partie supérieure, de rameaux alternes, divergens, florifères. Ces tiges sont hérissées, ainsi que les feuilles & les calices, de poils assez abondans, de différente grandeur, un peu roides, plus ou moins buibeux à la base, & la plupart légèrement glanduleux à l'extrémité. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-oblongues, pointues, entières, larges de six à huit lignes sur une longueur de deux à trois pouces. Les supérieures, je veux dire les feuilles florales, sont ovales-acuminées, amplexicaules, & dirigées du côté opposé aux fleurs. Celles-ci sont unilatérales, & disposées, comme dans les autres espèces, en épis lâches, feuillés, terminaux, sur de courts pédoncules propres: elles ont un calice campanulé, un peu anguleux, divisé, jusqu'à moitié, en cinq découpures lancéolées, pointues; une corolle infundibuliforme, à limbe petit, partagé au sommet en cinq lobes ovales, obtus, & à tube non courbé, de la longueur du calice. Vers le milieu du tube, il y a cinq petites écailles velues qui bouchent imparfaitement l'intérieur ou le fond de la corolle. Cinq étamines très-petites sont situées au-dessous de ces écailles. Le calice grandit à mesure que le fruit se développe & renferme quatre graines ovales, noires dans leur maturité, un peu ridées ou réticulées, & placées dans autant de fossettes creusées à son fond. On dit cette espèce originaire d'Afrique. Elle est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.).

On voit, par sa description, qu'elle partage avec plusieurs autres espèces le défaut de ne pas offrir le caractère essentiel d'après lequel Linné a fondé le genre *Lycopsis*, & qu'elle est par conséquent du nombre de celles destinées à passer dans d'autres genres.

7. LYCOPSIDE à grandes feuilles; *Lycopsis macrophylla*. *Lycopsis aspera caule debili; foliis radicalibus maximis; calyce subpentaphyllo; bracteis linearibus, minutis*.

Celle-ci est bien caractérisée par la grandeur démesurée de ses feuilles radicales, & par la petitesse de ses bractées.

Toutes ses parties sont parsemées de poils roides, épais, blanchâtres, courbés en aleine, assez courts, & qui les rendent très-rudes au toucher. Les tiges sont foibles, herbacées, rameuses, longues de deux pieds ou environ. Les feuilles

dicales sont très-grandes, ovales-ailongées, un peu poinçues, rétrécies à la base en un court pétiole. Elles ont au moins quinze pouces de longueur sur cinq à six pouces de large, & sont étalées en touffe ou en une ample rosette. Les fleurs sont d'un violet pâle ou d'un blanc bécuaître, & disposées, aux sommités de la plante, en épis lâches, foibles, munis de petites bractées. Ces bractées sont linéaires, très-étroites, à peine aussi longues que les pédoncules partiels, & placées au-dessous, & à une distance plus ou moins considérable de chacun d'eux. Les pédoncules partiels n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur; mais ils acquièrent, après la fleuraison, quelquefois jusqu'à près d'un pouce. Le calice est partagé, presque jusqu'à sa base, en cinq découpures linéaires, comme ciliées sur les bords. La corolle est infundibuliforme, à tube droit, long d'environ quatre lignes, & à limbe un peu incliné, saillant hors du calice. Ce limbe est légèrement irrégulier, à quatre divisions dont l'une plus large & échancrée. Cinq écailles barbuës à l'extrémité ferment l'orifice de la corolle. Le calice renferme quatre ovaires dont trois avortent pour l'ordinaire; mais le quatrième se convertit en une semence oblongue, terminée supérieurement en une pyramide trièdre & scabre. Cette plante a fleuri il y a quelques années dans les jardins de M. le Monnier. Les graines, dit-on, avoient été envoyées d'Afrique. (v. r.).

8. LYCOPSIDE échioïde; *Lycopsis echioides*. *Lycopsis foliis lanceolatis hirsutis, caule ramosissimo erecto, floribus secundis sessilibus*. Lin. Spec. Plant. no. 5.

*Echioides orientale, Buglossi folio, flore luteo maculis atropurpureis notato*. Tournef. Cor. 47. Buxb. Cent. 1. p. 1. t. 1.

Elle paroît, d'après la figure citée de Buxbaume, avoir les corolles beaucoup plus grandes que celles de ses congénères, en supposant toutefois que cette plante ne doive pas plutôt appartenir au genre des Viperines, auquel je présume qu'il faudra la rapporter, lorsqu'on la connoîtra davantage.

Sa racine est épaisse & soutient une tige droite, haute d'un pied & demi ou davantage, très-rameuse & garnie de feuilles lancéolées, velues, assez semblables à celles de la Buglose officinale. Il vient, aux sommités de la plante, des fleurs jaunes, grandes, infundibuliformes, souvent irrégulières, à tube étroit, beaucoup plus long que le calice, & à limbe évasé. Ces fleurs sont unilatérales & disposées en épis feuillés, terminaux. Quelquefois elles sont marquées de taches d'un rouge foncé. Il leur succède quatre semences situées au fond du calice & pareilles, suivant Buxbaume, à celles de la Viperine. Cette plante croît naturellement dans le Levant. 77.

\* *Lycopsis (virginica) foliis linearilanceolatis confertis tomentosiss mollibus, caule erecto*. Lin. Spec. Plant. no. 7. Gronov. Virg. Ed. 1. 140. Ed. 2. p. 25.

*Habitat in Virginiâ ad vias*. 77.

(Par M. DESFOUSSAUX).

LYRE (Feuilles en); *FOLIA LYRATA*. On nomme ainsi les feuilles qui sont découpées latéralement en lobes profonds, transverses, écartés, chargés à leur base, & qui vont en diminuant de grandeur vers la partie inférieure de la feuille. Plusieurs Centaurées & plusieurs Sisymbres ont des feuilles en Lyre.

LYSIANTHE; *LISANTHUS*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Gentianes, qui a des rapports avec les Chlores & les Gentianes proprement dites, & qui comprend des herbes & des arbrustes exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs terminales, assez grandes, d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme, à tube renflé supérieurement; cinq étamines; un stigmate à deux lobes; une capsule biloculaire, bivalve.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 10. un calice court, persistant, divisé en cinq découpures plus ou moins profondes ovales ou lancéolées, membranées sur les bords.

20. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, souvent un peu arqué, étroit inférieurement, renflé dans sa partie supérieure, & à limbe partagé en cinq lobes ovales ou lancéolés, ouverts, ordinairement plus courts que le tube.

30. Cinq étamines, dont les filamens filiformes, plus longs que le tube de la corolle, soutiennent des anthères ovales-oblongues.

40. Un ovaire supérieur, oblong, acuminé, surmonté d'un style filiforme, persistant, à peu près de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate à deux lobes.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou ovale-ailongée, acuminée, biloculaire, bivalve, à loges polyspermes, & à bords des valves roulés en dedans.

#### E S P È C E S.

1. LYSIANTHE carinée; *Lisianthus carinatus*. *Lisianthus foliis sessilibus, trinerviis; foliolis*

*calycinis carinâ sursum ampliatâ alatis; longo flore.*

*Lisianthus carinatus.* Lam. III. Tab. 107. Fig. 3.

Il est facile de reconnoître cette plante à la forme singulière de ses calices, à la longueur de la corolle, enfin aux trois nervures de ses feuilles.

Elle est entièrement glabre, comme il paroît que le sont presque toutes les espèces de *Lisianthus*. Sa racine est fibreuse & donne naissance à une tige droite, cylindrique inférieurement, un peu frutescente, haute d'un à deux pieds. Cette tige se partage en ramifications tétragones, légèrement ailées sur les angles par des membranes courtes qui descendent de chaque côté de la base des feuilles. Elle est garnie de feuilles opposées, ovales, pointues, sessiles, presque connées, & marquées dans leur longueur, de trois nervures saillantes à la surface inférieure. Les plus grandes de ces feuilles ont quinze à vingt lignes de longueur sur une largeur de sept à neuf. Les fleurs sont longues, droites & disposées aux sommets des rameaux, sur des pédoncules uniflores, assez courts, les uns axillaires, les autres terminaux. Ces fleurs ont un calice prismatique, à cinq angles & divisé profondément en cinq découpures conniventes, un peu pointues, carinées par une membrane qui a plus de largeur vers le haut. La corolle est droite, infundibuliforme, au moins trois fois aussi longue que le calice, à tube grêle, renflé supérieurement & à limbe régulier, partagé en cinq découpures ovales, évasées. Le fruit consiste en une capsule ovale-oblongue qui dépasse à peine le calice. Cette plante croît naturellement à Madagascar d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. On la trouve aussi dans l'herbier de Commerçon. *H.* ( *v. f.* )

2. **LYSIANTHE trinerve; *Lisianthus trinervis.***  
*Lisianthus pubescens foliis ovatis, mucronatis, trinerviibus; floribus laxè paniculatis, terminalibus.*

Elle se distingue aisément des autres espèces en ce que toutes ses parties sont un peu velues & en ce que ses feuilles sont marquées de trois nervures longitudinales.

Sa tige est herbacée, branchue, légèrement tétragone & paroît s'élever à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle est garnie de feuilles opposées, ovales, mucronées, entières, vertes, rétrécies à la base en un court pétiole. Ces feuilles sont longues de quinze à dix-huit lignes sur environ sept lignes de large, & couvertes des deux côtés de poils courts qui les rendent pubescentes. Elles sont marquées de trois nervures longitudinales tres-sensibles qui naissent de leur base. Les fleurs sont pédicellées, longues d'environ cinq lignes & disposées, aux sommets de la

plante, en panicules lâches, à ramifications dichotomes. Ces panicules, sont munies, à leurs divisions, de bractées courtes, lancéolées, pointues & portent ordinairement une fleur dans la plupart de leurs bifurcations. Le calice est divisé profondément en cinq folioles ovales, pointues, légèrement carinées, un peu scarieuses sur les bords. La corolle est infundibuliforme, de couleur rougeâtre, à limbe étroit dans le calice, mais présentant à sa sortie un renflement comme globuleux, & à limbe évasé partagé, presque jusqu'à la base, en cinq parties assez étroites. Le fruit consiste en une capsule glabre, ovale, biloculaire, mucronée, entourée du calice qu'elle dépasse un peu. Cette espèce croît naturellement à Madagascar d'où elle a été rapportée par Commerçon. ( *v. f.* in herbar. D. de Jussieu. )

3. **LYSIANTHE à longues feuilles; *Lisianthus longifolius.*** Lin. *Lisianthus ramosus foliis oblongis, acutis; corollarum laciniis ovato-lanceolatis, patentibus.*

*Rapunculus fruticosus linifolius, flore luteo specioso, foliis ex adverso sitis.* Sloan. Jam. 58. Hist. 1. pag. 157. Tab. 101. Fig. 1. *Lisianthus 1., erectus, foliis lanceolatis, floribus singularibus terminalibus.* Brown. Jam. pag. 157. Tab. 9. Fig. 1. *Lisianthus longifolius.* Lam. Illustr. Tab. 107. Fig. 1.

Cette plante, suivant Brown, s'éleve à la hauteur de quatorze à seize pouces, ou un peu plus, sur une tige droite, rameuse, & dont toutes les branches arrivent communément à la même élévation. Les feuilles sont opposées, assez grandes, oblongues ou lancéolées, pointues, rétrécies à la base en pétioles fort courts. Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, agréables à voir, & disposées en petit nombre vers les sommets de la plante, sur des pédoncules simples, solitaires, axillaires & terminaux, qui ont peu de longueur. Elles ont un calice divisé profondément en cinq folioles, étroites, aiguës, droites, carinées à leur partie dorsale & membraneuses sur les bords; une corolle infundibuliforme, à tube droit environ trois fois aussi long que le calice & à limbe partagé fort avant en cinq découpures lancéolées, pointues; cinq étamines plus longues que le tube de la corolle; un ovaire ovale-acuminé, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines & terminé par un stigmaté capité à deux lobes. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, biloculaire à loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement à la Jamaïque dans les endroits chauds, secs & sablonneux.

4. **LYSIANTHE à feuilles en cœur; *Lisianthus cordifolius.*** Lin. *Lisianthus dichotomus foliis cordatis, petiolatis; floribus terminalibus, subgeminis.*

*Lisianthus 2., foliis cordato-acuminatis,*  
O o o o ij

*petiolis brevibus, floribus terminalibus quandoque geninatis.* Brown. Jam. p. 157. Tab. 9. Fig. 2.

Celle-ci paroît se rapprocher beaucoup du *Lysianthus longifolius*, par la forme & la grandeur des fleurs: mais elle en est bien distinguée par son feuillage. Brown dit que ces deux plantes se ramifient à peu-près de même & s'élèvent à la même hauteur. Mais celle dont il est ici question, a, au moins d'après la figure citée, les ramifications plus régulièrement dichotomes. Les fleurs en outre semblent plus constamment terminales. Les feuilles sont ovales, presque en cœur, un peu pétiolées, beaucoup moins longues que dans l'autre espèce. Les fleurs sont solitaires ou géminées. Le calice, la corolle, les étamines & le pistil n'offrent aucune particularité remarquable. On trouve aussi cette espèce à la Jamaïque dans les mêmes lieux que la précédente.

5. **LYSIANTHE campanulacée; *Lysianthus campanulaceus. Lysianthus foliis ovatis, acutis, petiolatis; floribus subgeminis terminalibus.***

Cette espèce paroît constituer une plante herbacée, à tiges grêles, simples, droites, légèrement tétragones, longues d'un pied à un pied & demi, & terminées par une ou deux fleurs.

Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, assez écartées l'une de l'autre, & marquées de deux nervures obliques, peu sensibles, partant de la côte moyenne à quelque distance de sa base. Elles sont glabres, comme toute la plante, & ont douze à vingt lignes de longueur sur une largeur de cinq à sept. Les supérieures sont presque lancéolées. Les pétioles sont longs d'une à deux lignes. Les tiges se terminent en un ou deux pédoncules assez longs, inclinés au sommet, & chargés chacun d'une fleur unique. On aperçoit sur ces pédoncules, à quatre ou cinq lignes au-dessous de la fleur, un petit renflement qui paroît être le point d'insertion de deux bractées fort petites. Le calice est turbiné, long d'environ deux lignes, & divisé, seulement à son sommet, en cinq découpures légèrement scarieuses sur les bords. La corolle est infundibuliforme, à tube court, & à limbe ventru, presque campanulé, légèrement courbé, partagé à l'extrémité en cinq lobes évalés, obtus, qui semblent un peu irréguliers. Elle a quinze à vingt lignes de longueur. Les étamines ont les filamens courbés, ascendants, & deux d'entr'elles sont plus courtes que les autres. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (v. f.).

6. **LYSIANTHE à petites feuilles; *Lysianthus parvifolius. Lysianthus caule subfiliformi; foliis linearibus, minutis, erectis; corymbo terminali paucifloro.***

Celle-ci a les feuilles tellement petites & dis-

tantes les unes des autres qu'elle paroît presque nue. Sa racine est courte, fibreuse, & soutient une tige simple, grêle, en quelque sorte filiforme, droite, quadrangulaire, jaunâtre, glabre, haute d'un pied ou environ. Les feuilles sont rares, opposées, sessiles, linéaires, pointues, très-étroites, mucronées, glabres des deux côtés, appliquées contre la tige, longues de cinq à six lignes sur environ une ligne de largeur. Les fleurs sont petites, infundibuliformes, rassemblées en petit nombre, & disposées, en une sorte de corymbe lâche, à l'extrémité de la tige sur des pédoncules munis de courtes bractées subulées. Ce corymbe, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, n'est composé que de quatre fleurs ayant chacune un calice ovale, glabre, long d'environ deux lignes, & divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures pointues, légèrement carinées, un peu scarieuses dans leur contour; une corolle qui semble avoir à peine trois fois la longueur du calice. L'ovaire devient une capsule ovale, biloculaire, bivalve, longue de deux à trois lignes. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Richard qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (v. f.).

7. **LYSIANTHE acuminée; *Lysianthus acuminatus. Lysianthus foliis ovatis, acuminatis; corolla campanulacæ lobis brevibus, subrotundis.***

*Lysianthus frigidus?* Swartz. Prodr. p. 40.

Elle est remarquable par ses feuilles acuminées; & par ses fleurs campaniformes, plus amples que dans la plupart des autres espèces.

Sa tige est frutescente, branchue, tétragone; un peu ailée sur les angles, & a les articulations nombreuses, rapprochées, marquées des cicatrices qu'y ont laissées les anciennes feuilles après leur chute. Les feuilles sont opposées, ovales, acuminées, entières, rétrécies à la base en un court pétiole. Elles sont glabres comme toute la plante, veinées, & ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. On y voit quelques nervures qui partent de la côte moyenne. Les fleurs sont grandes, infundibuliformes, presque campanulées, & disposées en petit nombre, aux sommités de la plante, sur des pédoncules propres plus ou moins longs, munis ordinairement de deux bractées fort petites. Elles ont au moins un pouce & demi de longueur sur douze à quinze lignes de diamètre. Leur calice est court, long seulement de trois à quatre lignes, & divisé profondément en cinq découpures obtuses, scarieuses sur les bords. La corolle est partagée au sommet en cinq lobes courts, obtus, arrondis, très-finement denticulés. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe. M. de la Marck en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. de Badier. H. (v. f.).

8. **LYSIANTHE** à feuilles glauques ; *Lisianthus glaucifolius*. *Lisianthus foliis sessilibus, ovato-oblongis ; pedunculis elongatis, unifloris ; laciniis corollæ tubo longioribus*.

*Lisianthus glaucifolius*. Jacq. Collect. vol. 1. p. 64. & Icon. Rar.

Toute la plante est glabre & portée sur une racine grêle, blanchâtre, vivace, qui donne naissance à plusieurs tiges droites, cylindriques, à peine rameuses, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, rapprochées de la tige, légèrement épaissies, & chargées d'une nébulosité glauque. Les pédoncules sont longs, uniflores, solitaires, droits, anguleux & disposés en petit nombre tant aux aisselles des feuilles supérieures qu'à l'extrémité de la tige. Ils soutiennent des fleurs inodores, d'un pourpre violet, & munies chacune d'un calice divisé profondément en cinq découpures droites, aiguës ; d'une corolle infundibuliforme, dont le tube est de la longueur du calice, & dont le limbe, plus long que le tube, est partagé profondément en cinq divisions ovales-alongées, pointues, très-ouvertes. Ces divisions, au moins suivant la figure citée, sont marquées, chacune à leur base, de deux taches blanches, comme circulaires. Les étamines sont saillantes hors du tube de la corolle. L'ovaire est surmonté d'un style court, qui se termine par un stigmate à deux lobes élargis, obtus. Il devient une capsule oblongue, acuminée, bivalve, presque biloculaire. Le lieu natal de cette espèce n'est pas encore déterminé. 7.

9. **LYSIANTHE** purpurine ; *Lisianthus purpurascens*. Aubl. *Lisianthus foliis sessilibus, ovatis, acutis ; corollæ cernua, incurva, laciniis reflexis*.

*Lisianthus purpurascens*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 201. vol. 3. Tab. 79. Lam. Illustr. Tab. 107. Fig. 2.

Il pousse de sa racine, qui est blanche & fibreuse, une ou quelquefois plusieurs tiges simples, tétragones, à angles obtus, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, pointues, un peu épaissies, vertes, lisses, & marquées de quelques nervures obliques. Celles du bas ont au moins deux pouces de longueur sur une largeur une fois moindre. Les supérieures sont plus courtes. Les tiges se bifurquent à leur extrémité, & chacune de ces bifurcations porte cinq à six fleurs pédicellées, purpurines, d'abord droites, mais qui s'inclinent à mesure qu'elles s'épanouissent. Le calice est court, divisé à son sommet en cinq petites découpures. La corolle est infundibuliforme, longue d'environ neuf lignes, à tube renflé à sa sortie du calice, & un peu courbé : elle s'évase

supérieurement en cinq lobes courts, un peu pointus. Les étamines sont légèrement saillantes hors de la corolle. Le style se termine par un stigmate épais, à deux lames. L'ovaire devient une capsule ovale, plus longue que le calice, mucronnée par le style, & qui s'ouvre, de la base à la pointe, en deux valves roulées intérieurement sur elles-mêmes en manière de cornet. Cette espèce croît à la Guyane, dans les fentes humides des rochers. ☉. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

Aublet dit que toute les parties de cette plante sont amères, & employées dans le pays comme apéritives, & fébrifuges.

10. **LYSIANTHE** ailée ; *Lisianthus alatus*. *Lisianthus foliis sessilibus, ovato-oblongis, acutis ; corollæ cernua, incurva ; genitalibus exsertis ; caule alato*.

*Lisianthus alatus*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 204. vol. 3. tab. 80. *Lisianthus chelonoides*. Lin. F. Suppl. p. 134.

Elle a une tige droite, simple, articulée, tétragone, à angles ailés par un feuillet membraneux, & s'élève à la hauteur d'environ trois pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-alongées, pointues, presque lancéolées, un peu rétrécies à leur base, molles, vertes, nervées obliquement. Les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs sont penchées, d'un blanc verdâtre, & viennent à l'extrémité de la tige sur des pédoncules dichotomes. Les unes naissent entre les bifurcations des pédoncules, & les autres à l'extrémité de ces bifurcations. Elles forment, par leur réunion, une sorte de cime peu garnie, & sont munies chacune, au-dessous de leur pédoncule propre, d'un corps glanduleux, & d'une bractée écailleuse. Le calice est court, à découpures bordées d'un feuillet jaunâtre. La corolle est infundibuliforme, à tube courbé, sillonné, renflé insensiblement depuis la sortie du calice jusqu'à sa partie supérieure, & à limbe divisé en cinq lobes égaux, évasés, dont la pointe se renverse & est marquée d'une tache verte en dedans comme en dehors. Les étamines & le stigmate débordent le tube de la corolle. L'ovaire devient une capsule bivalve, comme biloculaire, couverte en partie par le calice. Cette plante croît naturellement à la Guiane. Aublet la dit ☉.

Elle est amère & employée contre les obstructions.

11. **LYSIANTHE** à grandes fleurs ; *Lisianthus grandiflorus*. *Lisianthus foliis connatis, ovato-acuminatis ; corollæ cernua lobis subrotundis, sinuatis, reflexis*.

*Lisianthus grandiflorus*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 205. vol. 3. tab. 81.

Sa tige est, suivant Aublet, droite, simple, quadrangulaire dans le bas, cylindrique supé

ricieusement, verte, lisse, haute de deux à trois pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, éonnées, ovales-allongées, acuminées, entières, vertes, molles, lisses, & paroissent assez grandes. Elles sont chargées des deux côtés, principalement sur les bords & sur la nervure moyenne, de poils fort courts, qu'on retrouve aussi sur la tige. Cette tige se divise supérieurement en ramifications dichotomes, qui soutiennent, tant à leurs extrémités que dans leurs bifurcations, des fleurs grandes, solitaires, verdâtres, penchées vers la terre. Le calice est court, divisé au sommet en cinq découpures jaunes & membraneuses. La corolle est infundibuliforme, à tube long, strié, renflé depuis sa sortie du calice jusqu'à son extrémité, où il s'évase en un limbe découpé profondément en cinq lobes sinués, arrondis, réfléchis. Trois des étamines sont plus longues que les autres, & dépassent le tube de la corolle. Le style se termine par un stigmate à deux lames vertes, épaissies. L'ovaire se change en une capsule ovale, acuminée, bivalve, biloculaire, à loges polypermes. Les semences sont très-mêmes, brunes, anguleuses & chagrinées. Cette espèce croît naturellement à Cayenne, dans les lieux humides. ○

12. **LYSIANTHE** bleuâtre; *Lisianthus carulescens*. *Lisianthus caule alato; foliis lanceolatis sessilibus; calyce cernuo, subpentaphyllo; laciniis corollae acutis.*

*Lisianthus carulescens.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 207. vol. 3. Tab. 82.

Elle s'éleve, à la hauteur d'environ un pied, sur une tige herbacée, simple, droite, quadrangulaire, dont les angles sont aigus & ailés par des membranes courantes. Les feuilles sont sessiles, lancéolées, étroites, pointues, entières, glabres, & paroissent, sur-tout les inférieures, assez rapprochées de la tige. Les fleurs viennent en petit nombre au sommet de la plante, & sont disposées à peu près comme dans les trois espèces précédentes. Elles ont un calice court, à cinq di-

visions profondes, ovales, pointues; une corolle bleuâtre, à tube long, renflé, & à limbe divisé profondément en cinq découpures ovales, un peu allongées, pointues; cinq étamines d'inégale longueur. Cette espèce est aussi naturelle à la Guiane, où elle croît dans les savanes marécageuses. ○

Aublet la dit fort amère, ainsi que le *Lisianthus grandiflorus*, & d'une saveur approchante de celle de la petite Centaurée, ce qui n'est pas surprenant d'après les grands rapports qu'ont les *Lysianthes* avec les *Gentianes*.

13. **LYSIANTHE** à longs pédoncules; *Lisianthus exaltatus*. *Lisianthus corollis quinquefidis coronatis, crenatis, pedunculo longissimo terminali.* Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 9. sub *Gentiana*.

*Centaurium, minus maritimum, amplo flore caruleo.* Plum. Spec. 3. Burm. Amer. Tab. 81. Fig. 1. Tournef. pag. 123. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 383. *Yztaexihuitl?* Hern. Mex. pag. 233.

Il faut rapporter ici le *Gentiana exaltata* de Linné, car cette plante a les caractères essentiels des *Lysianthes* & particulièrement les capsules biloculaires. On en trouvera la description dans ce Dictionnaire, à l'article *Gentiane* n<sup>o</sup>. 8.

\* *Lisianthus (exsertus) foliis ovato-lanceolatis, pedunculis trichotomis, genitalibus longissimis.* Swartz. Prodr. p. 40.

\* *Lisianthus (latifolius) foliis lanceolato-ellipticis acuminatis, pedunculis trichotomis, laciniis corollae erectis, genitalibus inclusis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

\* *Lisianthus (umbellatus) foliis elongatis obovatis, floribus terminalibus pedunculatis umbellatis, laciniis corollae brevissimis obtusis erectis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

\* *Lisianthus (glaber) glaber foliis ovatis petiolatis, corymbis terminalibus.* Lin. Fil. Suppl. pag. 134. *Ex America meridionali.*

( Par M. DESROUSSEAUX ).

## M A B

**M**ABA elliptique; *MABA elliptica.* Lin. F. Suppl. pag. 426.

*Maba.* Forst. Gen. no. 61. Juss. Gen. Plant. pag. 418.

Arbuste à fleurs incomplètes, dont les rapports ne sont pas bien connus, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir :

Les fleurs dioïques. Le calice trifide, dans les fleurs mâles; la corolle monopétale à trois divisions; trois étamines; un drupe supérieur, biloculaire, à loges dispersées.

## M A B

Cet arbuste, très-glabre dans le développement complet de ses parties, a les jeunes rameaux velus ainsi que les feuilles naissantes. Les feuilles sont alternes, elliptiques, veineuses. Les pédoncules sont axillaires, courts, souvent triflores.

Les fleurs sont petites, unisexuelles, dioïques, & remarquables en ce qu'elles ont le calice & la corolle excessivement velus à leur surface externe.

Chaque fleur mâle offre 1<sup>o</sup>. un calice partagé profondément en trois découpures ovales-oblongues, canaliculées, pointues, chargées de

poils. 20. Une corolle monopétale, tubuleuse, très-velue en dehors, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe trifide dont les divisions sont droites, ovales, un peu épaissies. 30. Trois étamines dont les filamens très-courts portent des anthères droites, ovales. 4°. Selon MM. Forster, un rudiment de pistil, globuleux & presque sessile, situé au centre de la fleur.

Chaque fleur femelle présente 1°. un calice inférieur, persistant, semblable à celui des fleurs mâles; 20. une corolle. . . . . 30. un ovaire supérieur. . . . .

Le fruit consiste en un drupe ovale allongé, biloculaire, qui renferme dans chaque loge deux noyaux oblongs, trièdres, aplatis sur les côtés, convexes à leur partie dorsale.

Cet arbruste croît naturellement dans les îles (Tonga-Tabu & Namoka) de la mer du Sud. 7). On le nomme *Maba* dans son lieu natal.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MABIER; *MABEA*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui paroît se rapprocher de l'*Adelia* par ses rapports, & qui comprend des arbristaux exotiques, lactescens, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs assez petites, disposées en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir Des fleurs monoïques; un calice à cinq dents; point de corolle; neuf à douze étamines; un style trifide; une capsule trilobulaire, à loges monospermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre un calice monophylle, urcéolé, à cinq dents; neuf à douze étamines dont les filamens fort courts, attachés au fond du calice, portent de petites anthères didymes, arrondies.

La fleur femelle a le calice pareil à celui de la fleur mâle; un ovaire supérieur, ovale, terminé par un style allongé, qui soutient trois stigmates filiformes, roulés en spirale.

Le fruit est une capsule trigone, presque sphérique, trilobulaire, dont l'écorce est épaisse, & dont les loges contiennent chacune une semence arrondie, tachetée.

#### E S P È C E S.

1. MABIER calumet; *Mabea piriri*. *Mabea foetida ovato-oblongis, acuminatis*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 867. vol. 4. Tab. 334 Fig. 1.

C'est un arbristau dont le tronc, haut de cinq à six pieds sur un diamètre d'environ six pouces est revêtu d'une écorce cendrée, lisse, qui rend un suc laiteux pour peu qu'on l'entame. De ce tronc s'élèvent plusieurs branches longues, farmenteuses, qui se répandent sur les arbres voi-

sins, en laissant pendre des rameaux qui sont chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe. Ces feuilles sont vertes & lisses en dessus, blanchâtres en dessous. Leur pétiole est court, & porte, à sa base, deux stipules linéaires, étroites, pointues, caduques. Les fleurs sont monoïques, & disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes composées, droites, serrées. La partie supérieure de ces grappes est occupée par des fleurs mâles en très-grand nombre, au-dessous desquelles on aperçoit quelques fleurs femelles dont le nombre varie de huit à dix, & toujours placées dans le bas des grappes. Les fleurs mâles sont portées, trois ensemble, sur un pédoncule commun, qui a peu de longueur, & qui est accompagné de deux corps glanduleux, un peu oblongs, entre lesquels se trouve une bractée écailleuse. Ce pédoncule se partage supérieurement en trois pédoncules partiels, filiformes, uniflores, beaucoup plus longs que lui. Les étamines sont serrées les unes contre les autres, & ont leurs filamens très-courts. Les fleurs femelles sont solitaires, à l'extrémité d'un long pédoncule. L'ovaire est oblong, renfermé en partie dans le calice, & surmonté d'un style simple, soutenant trois stigmates filiformes, contournés en spirale. Le fruit est une capsule légèrement trigone, à peu près de la grosseur d'un grain de Raisin, & qui se partage en trois coques bivalves, monospermes. La semence est arrondie, de couleur brune, tachée de gris. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane. 7).

Toutes les parties rendent, comme l'écorce, un suc laiteux. Les Créoles & les Nègres, à Cayenne, emploient les menues branches à faire des tuyaux de pipe; & ont, pour cette raison, nommé cette plante *bois à calumet*.

2. MABIER taquari; *Mabea taquari*. *Mabea foetida ovato, obtuso, subtis venis rubris notato*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 870. vol. 4. Tab. 334 Fig. 2.

Cette espèce diffère de la précédente par l'écorce de son tronc & de ses branches qui est roussâtre; par ses feuilles qui sont plus larges, moins allongées, terminées par une pointe courte. Ces feuilles sont lisses & vertes en dessus, veinées de rouge en dessous. Les plus grandes ont environ trois pouces de longueur sur quinze à seize lignes de large. Le fruit & les semences sont, suivant Aublet, beaucoup plus gros que dans l'autre espèce. Cette plante est aussi naturelle à la Guiane. M. de la Marck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Stoupy. 7). (v. f.).

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAROLO des Philippines; *Cavanillea philippensis*.

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille

des Bruyères, qui a de grands rapports avec les Plaqueminières, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

*Le calice inférieur, quadrifide; la corolle infundibuliforme, à quatre divisions; les étamines nombreuses; une baie charnue, renfermant quatre à six semences.*

C'est un arbre de taille médiocre, mais d'un très-beau feuillage. Son tronc fournit une ébène dure, compacte, d'un noir excessivement foncé. Les extrémités des rameaux sont velues. Les feuilles sont grandes, alternes, portées sur de courts pétioles, ovales - alongées, pointues, souvent acuminées, très-entières, fermes, coriaces, & ont au moins huit pouces de longueur sur une largeur d'environ trois pouces. Ces feuilles sont glabres & d'un vert sombre en dessus. Leur surface inférieure est argentée & chargée de poils couchés, blanchâtres, qui entrent dans la peau & y causent des démangeaisons. Cette même surface est traversée dans sa longueur par une côte moyenne fort saillante, d'où il part sur les côtés des nervures obliques peu sensibles. Les fleurs sont blanchâtres, presque sessiles, un peu plus grandes que celles du *Diospiros ebenus*, & rassemblées, par petits faisceaux à peine pédonculés, vers les extrémités des rameaux. Ces groupes de fleurs sont nombreux & entremêlés de quelques bractées. Le calice, ainsi que la surface externe de la corolle, sont couverts d'un duvet soyeux & argenté.

Chaque fleur offre 10. un calice persistant, monophylle, turbiné, coriace, beaucoup plus large que le tube de la corolle, & partagé, dans ses deux tiers supérieurs, en quatre découpures ovales, pointues, légèrement carénées, dont deux opposées sont plus extérieures.

20. Une corolle monopétale, coriace, infundibuliforme, à tube droit, de la longueur du calice, & à limbe partagé, jusqu'à la base, en quatre découpures ovales - alongées, entières, ouvertes, de la longueur du tube, glabres à leur surface interne.

30. Environ vingt-quatre étamines droites, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens très-courts, presque nuls, portent des anthères longues, étroites, linéaires.

40. Un ovaire supérieur, tomenteux, qui paroît dépourvu de style, à stigmate. . .

Le fruit consiste en une baie grosse, charnue, globuleuse ou presque globuleuse, veloutée, contenant quatre à six semences un peu comprimées, dures comme de la corne.

Ce bel arbre croît naturellement dans les îles Philippines. On le cultive au Jardin du Roi de l'île de France, d'où M. Stadman en a envoyé des exemplaires à M. de la Marche. *H. (v. f.)*

Il aime les endroits humides, résiste à tous les temps, à toutes les expositions, & aux plus grandes chaleurs. S'il est vrai qu'il soit dioïque, comme le dit M. Seré, ce que j'ai pris pour l'ovaire, dans les fleurs que j'ai ouvertes, ne doit être considéré que comme un rudiment du pistil. Il arrive quelquefois de rencontrer cinq divisions à la corolle & au calice. Son fruit est chargé d'un velouté épais, roussâtre, brillant, qui recouvre une peau incarnate ou couleur de rose. Ce fruit acquiert trois à quatre pouces de diamètre, & ressemble en quelque sorte à un gros Coing. Il a, dit-on, une odeur sauvage qui n'empêche pas qu'il ne soit sain & d'une saveur agréable, la pulpe en est ferme & fort blanche. La lame du couteau, dont on se sert pour le peler, y laisse une couleur noirâtre. Il n'est pas rare que les semences avortent.

*Obs.* Nous ne connoissons les fruits de cet arbre que parce qu'on en voit dans Raj, & par des notes manuscrites que M. Seré nous a communiquées. Mais nous avons analysé nous-mêmes les fleurs. C'est sur-tout d'après le nombre des étamines, ainsi que d'après la considération des corolles, que nous nous sommes déterminés à établir le nouveau genre que nous offrons ici au Public. Nous avons dédié ce genre à M. l'Abbé Cavanilles, savant distingué, dont les ouvrages sont remplis d'observations intéressantes, & ont beaucoup contribué à reculer la limite de nos connoissances en Botanique.

( Par M. DESROUSSEAUX ).

MABOUIER d'Amérique; *MORISONIA americana*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 369.

*Morisonia arbor nucis juglandis folio*. Plum. Gen. p. 36. Tab. 23. Burman. Amer. Tab. 203. Plum. Mss. 6. Icon. 107. Surian. Herb. n. 845. *Morisonia americana*. Jacq. Amer. p. 156. Tab. 97. Ed. 2. Pl. p. 96. Tab. 144. Cærtn. de Fruct. vol. 1. p. 378. Tab. 78. Fig. 1. Cavan. Dissert. 6. no. 443. Tab. 163.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Capriers, qui a des rapports avec les *Crateva* & les *Durio*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

*Un calice monophylle, bifide; quatre pétales; des étamines nombreuses, monadelphiques; une baie uniloculaire, polysperme, pédicellée.*

Cet arbre est droit, & s'élève rarement au-delà de quinze pieds. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, entières, coriaces, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'un vert clair en dessous. Ces feuilles sont peu nombreuses, & ont quelquefois jusqu'à un pied de longueur, mais souvent beaucoup moins. Leurs pétioles sont

longs d'environ dix-huit lignes, & plus épais à leurs extrémités qu'à leur partie moyenne. Les fleurs sont pédicellées & rassemblées, au nombre de quatre ou davantage, en espèces de petites ombelles, sur des pédoncules communs, latéraux, épais, longs au moins d'un pouce, qui sont épars, tant sur les anciennes branches que sur les jeunes rameaux: elles sont d'un blanc sale, peu odorantes, & ont à peine un pouce de diamètre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, ovoïde, obtus, de couleur verte, marcescent, qui se déchire assez profondément en deux découpures concaves, réfléchies, d'inégale grandeur.

2°. Une corolle à quatre pétales ovales-allongés, obtus, très-ouverts, renversés en dehors, une fois plus longs que le calice.

3°. Environ vingt étamines dont les filamens droits, subulés, plus courts que la corolle, réunis dans leur moitié inférieure en un tube infundibuliforme, soutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, pédiculé, & surmonté d'un stigmate sessile, convexe, élargi en plateau, ombiliqué par un point.

Le fruit est une baie sphérique, portée sur un pédicule plus ou moins long, uniloculaire, à peu près de la grosseur d'une pomme, son écorce est dure & couverte de points cailloux, couleur de rouille, qui la rendent scabre. Sa pulpe est blanche, & contient plusieurs semences réniformes, blanchâtres, éparfes.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale, sur les montagnes couvertes de bois. *H.* (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

On dit que ses racines sont noires, longues, grosses, noueuses, dures, compactes, pesantes, & qu'elles servent aux Sauvages à faire des massifs.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACAHANE de la Guiane; *MACHANAEA guianensis*. Aubl. v. 2. Suppl. p. 6. vol. 4. Tab. 371.

*Macanea*. Juss. Gen. p. 257.

Arbrisseau que M. de Jussieu rapporte à sa famille des Guttifères, & qu'il rapproche particulièrement des *Mammea*. L. & du *Singua*. Aubl.

Le tronc de cet arbrisseau a environ quatre à cinq pieds de hauteur sur quatre à cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce grisâtre, gercée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Les branches sont sarmenteuses, rameuses, & se répandent autour des troncs des arbres voisins. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, lisses, vertes, & les plus grandes ont environ six pouces de longueur. Leur pétiole est court.

Botanique. Tome III.

Les fleurs ne sont pas encore connues.

Les fruits viennent plusieurs ensemble: ils sont de forme irrégulière. Leur écorce est lisse, brune, épaisse, coriace, marquée de petites taches rondes & roussâtres. Ils contiennent quatre à six amandes enveloppées d'une couche mince de substance pulpeuse. Ces fruits ont, pour la plupart, cinq pouces de longueur sur quatre pouces de diamètre.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. *H.*

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACERON; *SMYRNIUM*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Umbellifères, qui paroît avoir des rapports avec les Pannais, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles alternes, composées, dont les découpures sont élargies presque comme dans les Angéliques, & à fleurs jaunâtres, disposées sur des ombelles terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à peine perceptible; cinq pétales entiers; cinq étamines; deux styles; un fruit ovale, strié, à deux semences gibbeuses.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle universelle est inégale, en général peu garnie, dénuée de collerette. Les ombelles partielles portent quelquefois celles de la circonférence des fleurs fertiles, les autres des fleurs stériles, & sont toutes aussi dépourvues de collerettes.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, à peine apparent.

2°. Cinq pétales presque égaux, lancéolés, carinés, un peu réfléchis.

3°. Cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté de deux styles fort courts, à stigmates obtus.

Le fruit est ovale ou ovale-oblong, strié, épais, légèrement comprimé sur les côtés, & composé de deux semences gibbeuses, ayant un peu la forme d'un croissant, appliquées l'une contre l'autre.

#### ESPÈCES.

I. MACERON commun; *Smyrniolum olusatrum*. Lin. *Smyrniolum foliis caulinis ternatis; superioribus oppositis; vaginis margine lanuginosis.*

*Hippofelium Theophrasti, vel Smyrniolum Dios-*

P P P P

*coridis*. Bauh. Pin. 154. *Smyrniium Matth.* Tournef. 316. *Macerone quibusdam*, *Smyrniium semine magno*, *nigro*. J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 126. *Hippofelinum*. Dod. Pempt. 698. *Hippofelinum*, *sive olus atrum Diosc.* : *Macedonicum Belgarum*. Lob. Icon. 708. *Hippofelinum sive Smyrniium vulgare* Park. Moris. Hist. 3. p. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 1. *Smyrniium*. Dict. de Mat. Med. Fig. de Garfaut. vol. 4. Tab. 558. *Smyrniium olus atrum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Blacwell. Tab. 408. Fl. Fr. 1033. Lam. Illustr. Tab. 204.

C'étoit autrefois une légume dont on faisoit assez d'usage. On mangeoit en salade les jeunes pousses, après les avoir fait blanchir par une culture particulière, comme on fait aujourd'hui de celles du Céleri qu'on y a substituées généralement.

Sa racine est médiocrement longue, grosse, blanche en dedans, remplie d'un suc âcre & amer, qui a en quelque sorte l'odeur & le goût de la Myrrhe. Elle donne naissance à une tige herbacée, droite, anguleuse, rameuse, glabre, un peu rougeâtre, haute de deux à trois pieds. Toutes les feuilles sont composées. Les inférieures sont trois fois ternées, & portées sur de longs pétioles : elles ont les folioles assez grandes, ovales ou ovales arrondies, entières à la base, crénelées dans les deux tiers supérieurs, quelquefois un peu lobées, glabres, luisantes, d'un vert plus gai que celles de l'*Apium graveolens*, & marquées de nervures obliques, saillantes en dessous. Ces folioles ont, dans les individus cultivés, jusqu'à deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Les feuilles caulinaires, sur-tout dans le haut de la tige, sont simplement ternées & portées sur un pétiole commun court, membraneux, amplexicaule, un peu lanugineux sur les bords. Les supérieures sont opposées. Les fleurs sont d'un jaune pâle & viennent, au sommet des rameaux, en ombelles terminales, irrégulières, médiocrement garnies, portées sur des pédoncules peu allongés. Les ombelles du centre ne soutiennent ordinairement que des fleurs mâles. Les fruits sont ovales, épais, un peu comprimés, & composés de deux semences noirâtres, amères, légèrement lunulées, marquées, sur le dos, de trois cannelures longitudinales. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux sombres & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (v. v.)

Toutes ses parties ont une odeur forte. On pourroit substituer les feuilles à celles du Persil pour l'usage des cuisines. Les racines entrent quelquefois dans les apôtèmes & les bouillons apéritifs. Les semences abondent en huile essentielle, & jouissent des propriétés carminatives qu'ont en général les semences des Ombellifères.

2. MACRON persilié; *Smyrniium persiliatum*.

Lin. *Smyrniium foliis caulinis simplicibus*, *amplexicaulis*; *inferioribus compositis* : *caule alato* - *a*. *Smyrniium persiliatum foliis superioribus rotundatis*, *subintegerrimis*.

*Smyrniium peregrinum*, *rotundo folio*. Bauh. Pin. 154. Tournef. 316. *Smyrniium creticum*, *persiliatum*. J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 125. Moris. Hist. 3. pag. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 2. *Smyrniium Amanum montis*. Dod. Pempt. pag. 698. *Smyrniium creticum*. Camer. Hort. Med. p. 162. *Smyrniium*. Lob. Icon. pag. 709. *Smyrniium creticum*. Ger. Raj. Hist. pag. 437. *Smyrniium rotundifolium*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

8. *Smyrniium persiliatum foliis superioribus oblongis crenatis*.

*Smyrniium peregrinum*, *folio oblongo*. Bauh. Pin. 154. & Prodr. pag. 82. J. B. Hist. 3. Part. 2. p. 126. *Absque iconc*. *Hippofelinum*. Column. Ephras. *Pars alter*. pag. 21. *Smyrniium persiliatum*. Mill. Dict. no. 3.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle a deux sortes de feuilles, les inférieures composées & les supérieures entières, amplexicaules. J'y rapporte deux plantes que Linné a confondues, mais qui diffèrent peut-être assez l'une de l'autre pour devoir constituer deux espèces distinctes, comme c'est l'opinion de Miller.

La plante *a* s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, & peut être davantage, sur une tige herbacée, droite, rameuse, un peu flexueuse, ailée par des membranes décourrentes assez larges. Les feuilles inférieures sont plusieurs fois ternées : les supérieures sont sessiles, fortement amplexicaules, presque persiliées, cordiformes-arrondies, presque entières ou obscurément crénelées, ressemblantes en quelque sorte à celles du *Bupleurum rotundifolium*. Les fleurs viennent, aux sommités de la plante, sur des ombelles irrégulières, portées sur de courts pédoncules & composées d'un petit nombre de rayons ( ordinairement cinq à sept ) anguleux, canaliculés en dessus. Elles produisent des fruits courts, élargis, obtus, un peu comprimés latéralement, à peine striés, glabres, noirâtres & qui se partagent en deux semences ovales, gibbeuses. M. de la Marck posséde de cette plante un exemplaire venant d'Espagne & qui lui a été communiqué par M. Cavanilles. ( v. f. )

La plante *b* est cultivée au Jardin du Roi. Sa tige est droite, anguleuse, haute d'environ trois pieds & bordée sur les angles de membranes larges, courantes, légèrement frangées. Les feuilles inférieures sont deux à trois fois ternées & composées de folioles ovales ou ovales-arrondies, crénelées, quelquefois un peu lobées, glabres, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & portées sur un pétiole commun fort large à sa base. Les feuilles supérieures sont aussi fortement amplexicaules que

dans la plante *a*, mais cordiformes-alongées, & bordées de crénelures très-apparentes. Ces feuilles acquièrent, les plus basses, jusqu'à six à huit pouces de longueur, au moins dans les individus cultivés, & leur largeur est de quatre à six pouces. Les ombelles sont irrégulières, nues & formées ordinairement de cinq à sept ombellules dénuées pareillement de collerettes. Il paroît que toutes les fleurs sont fertiles. L'ovaire devient un fruit court, comprimé, épais & composé de deux semences glabres, luisantes, relevées, à leur partie dorsale, de trois côtes peu saillantes. ( *v. v.* )

Ces deux plantes croissent naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elles ont la racine ♂.

3. MACERON doré; *Smyrnum aureum*. *Smyrnum foliis pinnatis serratis; peltatis ternatis, flosculis omnibus fertilibus*. Lin. Spec. Plant. no. 4.

*Angelica acadensis, flore luteo*. Dodart. Mem. Raj. Hist. pag. 1868. Tournef. p. 313. *Angelica humilior & minor, flore luteo*. Morif. Hist. 3. pag. 281. *Smyrnum aureum, lobis ternis quinifve, marianum*. Plukn. Mant. pag. 173. *Smyrnum foliis caulinis decompositis acuminatis*. Gronov. Virg. pag. 44.

Sa racine, selon Raj, est noirâtre & très-fibreuse. Il en sort plusieurs tiges herbacées, droites, anguleuses striées, un peu rameuses, hautes de huit à dix pouces & garnies de feuilles portées sur des pétioles élargis à la base en une gaine membraneuse. De ces pétioles, les plus inférieurs se divisent en trois parties dont la moyenne soutient cinq, & les latérales seulement trois, folioles pointues, finement dentées en scie, & qui ont quelques rapports avec celles de l'*Opopodium podagraria*. Lin. Les fleurs sont très-petites, jaunes & disposées en ombelles terminales: elles produisent des semences petites, oblongues, striées. Toute la plante est âcre, amère & aromatique. Elle croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♀.

M. de la Marek possède deux exemplaires qui ont été envoyés du Canada, & qui appartiennent vraisemblablement à cette espèce, mais qui sont dépourvus des feuilles inférieures. Les feuilles caulinaires, sur l'un de ces exemplaires, sont composées seulement de quatre à cinq folioles ovales, pointues, finement dentées en scie, glabres, veinées en manière de reseau, & dont les deux inférieures sont sessiles. Celles de ces feuilles qui occupent tout-à-fait le haut de la tige, sont simplement ternées. Sur le second exemplaire, la plupart des folioles sont réunies à la base avec leurs voisines, & forment souvent des feuilles à deux, trois ou cinq lobes, ce qui n'empêche pas que les deux exem-

plaires n'appartiennent évidemment à la même espèce. Les feuilles sont petites, d'un beau jaune, & paroissent toutes fertiles: elles naissent sur des ombelles terminales, pédonculées, presque planes, qui ont à peine un pouce de diamètre. ( *v. f.* )

4. MACERON noirâtre; *Smyrnum atro-purpureum*. *Smyrnum foliis omnibus ternatis; foliolis ovato-acutis, serratis; floribus atro-purpureis*.

Cette plante, dont je ne connois pas les fruits; a un aspect tellement analogue à celui de l'espèce précédente, qu'il est vraisemblable que ces deux plantes sont congénères.

Sa tige est herbacée, droite, anguleuse, striée, verte, glabre, peu rameuse, haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont alternes & toutes composées de trois folioles, portées sur des pétioles communs assez longs dans le bas de la tige, mais qui diminuent de longueur à mesure qu'ils deviennent plus près du sommet. Ces folioles sont ovales ou ovales-alongées, pointues, finement & régulièrement dentées en scie, glabres, un peu épaisses, vertes des deux côtés, & paroissent élégamment réticulées par des veines transparentes lorsqu'on les regarde à l'opposite de la lumière. Elles ont douze à quinze lignes de longueur sur une largeur de six à dix. Leur bord est blanchâtre & comme cartilagineux, au moins dans l'état sec. Les ombelles sont petites, terminales, pédonculées, & soutiennent des fleurs d'un pourpre noirâtre, qui contrastent assez agréablement avec le vert de la plante. Les ombellules semblent avoir quelquefois une collerette fort courte. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin du Roi. ♀. ( *v. v.* )

5. MACERON d'Egypte; *Smyrnum aegyptiacum*. *Smyrnum foliis floralibus binis simplicibus cordatis integerrimis*. Lin. Spec. Plant. no. 2.

Cette espèce est, selon Linné, de la grandeur du Maceron commun. On voit, à la base des pédoncules communs, deux feuilles opposées, ovales, amplexicaules, très-entières. Les fleurs sont jaunes, & les ombelles n'ont point de collerettes. On trouve cette plante en Egypte.

6. MACERON à folioles entières; *Smyrnum integerrimum*. *Smyrnum foliis caulinis duplicato-ternatis integerrimis*. Lin. Spec. Plant. no. 5.

*Smyrnum integerrimum*. Mill. Dict. no. 5. *Smyrnum foliis caulinis ternatis petiolatis, foliolis oblongo-ovatis integerrimis*. Gronov. Virg. P. 45.

La tige est lisse, peu ramifiée, haute d'un pied & demi. Les feuilles (vraisemblablement les radicales) sont trois fois ternées, assez ressemblantes à celles de l'Ancolie, & composées de folioles oblongues-ovales, glabres, très-entières, d'un vert glauque. Les fleurs du centre des ombellules sont mâles. Cette espèce croit naturellement dans la Virginie. 77.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACHILE; *MACHILUS*. Rumph. Amb. vol. 3. Tab. 40. 41. & 42.

Rumph désigne sous ce nom des arbres qui paroissent fort différens les uns des autres, & jusqu'à présent inconnus des Botanistes.

La planche quarantième représente le rameau d'un arbre que je soupçonne voisin des Lauriers. Cet arbre a le tronc droit, fort épais, & s'éleve beaucoup. Il est garni, principalement sur les jeunes rameaux, de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, légèrement pointues, & marquées de nervures obliques, parallèles, peu nombreuses, très-saillantes en dessous, qui partent de leur côte moyenne. Ces feuilles sont écaillées. Leur surface supérieure est glabre. Les pédoncules sont courts, latéraux, épars, & naissent de la partie nue des rameaux au-dessous des feuilles: ils soutiennent chacun une à trois fleurs composées de quatre pétales verdâtres, concaves. Ces fleurs sont remplies d'étamines courtes, d'un jaune foncé. Les fruits, qui leur succèdent, ressemblent à de jeunes glands, & sont de même entourés d'un calice dont ils ne se séparent que lors de leur maturité. Ces fruits sont glabres, verts d'abord, & tachetés de blanc: mais ils prennent, en mûrissant, une couleur rouge, & deviennent enfin violets ou noirâtres. Ils renferment, sous une enveloppe mince, un noyau (ou une amande) purpurin. Cet arbre croît à Amboine, sur les montagnes couvertes de forêts. 78. Son bois est léger, de couleur citrine, plus foncé vers le cœur de l'arbre. Il ne prend pas facilement le poli, & quoique peu compact, est d'assez longue durée.

On voit, dans la même planche (Fig. B.), la feuille d'un autre arbre qui a les feuilles plus grandes, les pédoncules plus épais, & chargés d'un plus grand nombre de fleurs, enfin les fruits beaucoup plus gros. Le bois d'ailleurs est moins coloré, moins durable, & ne s'emploie presque pas dans les constructions.

La planche quarante-unième nous montre un rameau appartenant à un troisième arbre dont les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, nervées à peu près de même que dans les précédentes, mais d'une forme plus allongée & plus pointue. Rumph ne décrit pas les fleurs. Les pédoncules soutiennent deux à trois fruits pen-

dans, attachés à des pédoncules propres qui ont vers leur extrémité un renflement très-remarquable. Ces fruits sont dépourvus de calice. Leur couleur, lorsqu'ils sont mûrs, est d'un bleu tirant sur le noir. On trouve à leur intérieur une amande d'une saveur amère & désagréable. Cet arbre est aussi originaire d'Amboine. 79. Son bois est jaunâtre, noueux, de longue durée, & s'emploie à divers usages.

Enfin, la planche quarante-deuxième a pour objet un arbre plus petit que les autres, & garni, vers les extrémités de ses rameaux, de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, assez ressemblantes à celles du Giroflier. Les fleurs sont rassemblées en petites cimes ombelliformes, axillaires, pédonculées. Il leur succède des fruits bacciformes, presque ronds, glabres, d'un bleu foncé ou noirâtre dans leur maturité, un peu plus gros que ceux du *Vaccinium myrtillus*, & entourés à leur base d'un calice de cinq folioles. Ces fruits renferment, sous une enveloppe mince, un noyau qui contient une amande d'un goût fade, pareil à celui des Noisettes qui ne sont pas mûres. Cet arbre se trouve à Amboine. 80. Il a, dit-on, le bois propre à la construction des édifices & des petits navires.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MACOUPÉ de la Guinée; *MACOUEEA guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. p. 17. V. 3. Tab. 378.

*Macouba*. Just. Gen. p. 257.

Arbre qui paroît appartenir à la famille des Apocynées, & se rapprocher du Pacourier d'Aublet & du Vahé de Madagascar. (*Lam. Illustr. Tab. 100.*)

Le tronc de cet arbre a environ quarante pieds de hauteur sur un pied & demi de diamètre. Son écorce est lisse, grisâtre. Son bois est d'un jaune verdâtre, & en se desséchant il exhale une odeur désagréable. Du sommet du tronc sortent des branches opposées & creusées de même que les rameaux qui en partent. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu pointues, entières, vertes, glabres, & partagées par une côte moyenne, d'où naissent des nervures latérales qui vont se perdre dans les bords. Les pétioles sont courts, ampliculaires à leur base. Les fleurs n'ont pas encore été observées.

Les fruits sont supérieurs, disposés en grappe, & portés sur des pédoncules communs situés dans les bifurcations des rameaux. On voit, à leur partie inférieure, le calice qui persiste. Ils sont de la grosseur d'une orange, quelquefois un peu comprimés, & d'autres fois comme à trois faces. Leur écorce est un peu rude, ferme, brune, marquée de points grisâtres, & a une

ligne d'épaisseur. Ces fruits sont vuides dans le centre, & contiennent un grand nombre de sémences oblongues, assez grosses, convexes d'un côté, sillonnées de l'autre. Ce sont des amandes fermes, blanches, à deux loges, renfermées dans une membrane épaisse, jaune. Elles sont attachées à un placenta qui tapisse tout l'intérieur du fruit. Le placenta, dans le fruit sec, se sépare de l'écorce.

Cet arbre se trouve à la Guiane. Toutes ses parties donnent un suc laiteux. ♀.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MACOUCOU de la Guiane; *MACOUCOVA guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 88. vol. 3. Tab. 34.

*Macoucoua guianensis*. Lam. Illustr. Tab. 75.

Arbre à fleurs monopétalées, qui paroît, selon M. de Jussieu, avoir des rapports avec *Pitheca*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Un calice à quatre divisions; une corolle monopétale à quatre lobes; quatre étamines alternes avec les pétales; point de style; un stigmate obtus.*

Le tronc de cet arbre a un pied & demi de diamètre, & s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds. Son écorce est épaisse, dure, cassante, blanchâtre extérieurement. Ses branches sont rameuses, & chargées de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, quelquefois obtus, quelquefois terminées par une pointe moufle, entières, fermes, épaisses, lisses. Les plus grandes de ces feuilles ont deux pouces de longueur sur dix-huit lignes de large. Les fleurs sont très-petites, blanches, & naissent par petits bouquets dans les aisselles des feuilles. Leur pédoncule commun est grêle, garni, à la base, de deux petites écailles.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice monophyllé, très-petit, divisé profondément en quatre découpures pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, évasée, à tube fort court, & à limbe partagé en quatre lobes arrondis.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines dont les filamens, alternes avec les divisions de la corolle, portent des anthères ovales, didymes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un stigmate obtus.

Le fruit n'a pas été observé.

Cet arbre croît naturellement dans la Guiane. ♀. Les Galibis emploient son écorce à cuire leurs poteries.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MACRE; *TRAPA*. Genre de plantes à fleurs

polypétalées, qui paroît, comme l'a pensé M. Adanson, appartenir à la famille des Onagres, & qui comprend des herbes aquatiques, hétérophylles, à fleurs axillaires produisant des fruits remarquables par leur dureté & par les pointes corniformes dont ils sont munis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Un calice supérieur à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; un style; une noix uniloculaire, monosperme, armée de pointes corniformes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice supérieur, persistant, monophyllé, divisé profondément en quatre découpures pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de quatre pétales ovoïdes, plus grands que le calice.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines dont les filamens, à peu-près de la longueur du calice, soutiennent des anthères petites, arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style simple qui se termine par un stigmate capité.

Le fruit est une noix irrégulière, en quelque sorte ovale-turbinée, presque rhomboïdale, armée de quatre cornes ou pointes dures, épaissies, opposées deux à deux, formées par les divisions endurcies & persistantes du calice.

#### E S P È C E S.

1. MACRE flottante; *Trapa natans*. Lin. *Trapa natans quadricornibus*.

*Tribulus aquaticus*. Bauh. Pin. 194. J. B. Hist. 3. pag. 775. Camer. Epit. 715. Marthiol. 975. Lobel. Icon. 596. Raii Hist. 1321. Triumphett. Vindict. pag. 87. 88. Ic. 2. Dict. D. Mar. Med. Fig. D. Garfaut. vol. 4. Tab. 600. *Tribuloides vulgare, aquis insaisens*. Tournesf. 655. *Tribulus aquaticus*. Dod. Pempt. 531. *Tribulus aquaticus major*. Morif. Hist. 3. pag. 619. Scét. 15. *Panover-Tsjeraua*. Rheed. Mal. 11. Tab. 33. *Trapa foliis natantibus, petiolis ventricosiss.* Hall. Helv. no. 527. *Trapa natans*. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 166. Fl. Fr. 1065. Gærtn. De Fruct. vol. 1. pag. 127. Tab. 26. Lam. Illustr. Tab. 75. *Vulgairement Macre, Macle, Cornouelle, Cornuelle, Corniole, Corniche, Châtigne d'eau, Châtigne cornue, Truffe d'eau, Saligot, Echarbor.*

On prétend que ce sont les fruits de cette plante qui firent imaginer ces machines de fer, qu'on sème en temps de guerre sur la route de l'ennemi, dans les gués, dans les avenues d'un camp, pour enfermer les hommes & les chevaux,

Les racines sont très-longues, garnies par intervalles, d'un grand nombre de fibres chevelues, en partie suspendues dans l'eau, & en partie attachées à la vase limoneuse qui se trouve assez ordinairement à son fond. Elles poussent des tiges menues, herbacées, rameuses, plus ou moins longues, qui s'élevaient jusqu'à la surface de l'eau. Les feuilles, comme dans la plupart des plantes aquatiques, sont de deux sortes: celles qui sont plongées dans l'eau, sont opposées, presque sessiles, en quelque sorte pectinées ou plumeuses, c'est-à-dire, qu'elles sont composées d'une côte moyenne sur laquelle sont rangées un grand nombre de folioles très-étroites, comme capillaires, d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la feuille, & dont l'assemblage forme une espèce de pyramide aplatie dans sa longueur. Mais les feuilles supérieures sont alternes, éparpillées, flottantes, pétiolées & disposées en rond, à la surface de l'eau, où elles forment de belles rosettes. Ces feuilles sont larges, rhomboïdales, presque semi-circulaires, comme celles du Peuplier commun, entières à la base, grossièrement dentées dans les deux tiers supérieurs. Elles sont d'un beau vert, glabres & un peu luisantes en dessus, parsemées de quelques poils en dessous, longues de quinze à vingt lignes sur une largeur à-peu-près égale. Leurs pétiolés sont assez longs, légèrement velus, & munis, quelques lignes au-dessous de leur sommet, d'un renflement vésiculeux, ovale, quelquefois de la grosseur d'une petite olive, qui paroît destiné à soutenir la plante à la superficie de l'eau. Il n'est pas rare que ces pétiolés acquièrent six pouces, & davantage, de longueur. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires & portées sur des pédoncules cylindriques, épais, verts, fort courts, chargés d'un léger duvet. Ces pédoncules s'allongent beaucoup après la floraison. Il succède aux fleurs des fruits durs, uniloculaires, monospermes, ovales-turbinés, presque rhomboïdaux, à-peu-près de la grosseur d'une petite châtaigne, & munis de quatre grosses pointes ou espèces de cornes dures, opposées deux à deux, ouvertes, un peu aplaties en langue d'oiseau, légèrement courbées de bas en haut. Ces fruits sont sillonnés irrégulièrement, revêtus d'une membrane grisâtre qui s'en détache aisément, & deviennent, après la chute de cette membrane, luisans, presque aussi noirs que du jais. Ils ne s'ouvrent pas, même lors de leur végétation: mais l'embryon se développe à travers le trou dont est percé leur sommet, trou qui n'est fermé que par une membrane mince & par une couronne de poils convergens. L'amande qu'ils renferment, est dure, blanche, presque cordiforme. L'ovaire, suivant M. Gærtner, est à deux loges qui disparaissent à mesure que les fruits grossissent. Le même auteur remarque que la semence est composée de deux cotyledons, dont

l'un très-petit, de forme presque orbiculaire. Cette plante croît naturellement en Europe dans les rivières boueuses, dans les lacs, dans les étangs, dans les fossés des villes, dans les eaux croupissantes dont le fond est limoneux. Elle fleurit en Juin & mûrit ses fruits vers l'automne. Il paroît qu'on la trouve aussi en Asie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

Ses fruits sont bons à manger, d'un goût approchant de celui de la châtaigne. On les vend sur les marchés en Italie, dans quelques contrées de la France, &c. On les fait cuire sous la cendre, comme les marrons, ou bouillir dans l'eau, & on les sert sur les tables avec les autres fruits. On en peut aussi préparer une sorte de bouillie assez agréable. Leur saveur est plus douceâtre & plus fade que celle des châtaignes. Quelques personnes, & sur-tout les enfans, les mangent crus, comme on fait les noix sèches.

Outre les qualités alimentaires, ils ont aussi des vertus médicinales. Les Macres en effet sont astringentes, résolatives, arrêtent quelquefois les cours de ventre & les hémorragies.

La plante pilée s'applique en cataplasme dans quelques espèces d'inflammations. Sa décoction avec le miel est propre pour nettoyer & raffermir les gencives ulcérées. Quelques auteurs recommandent son suc pour les maladies des yeux. Thomson dit que les racines sont vénéneuses.

2. MACRE bicorne; *Trapa bicornis*. *Trapa nubicornis*. Lin. Fil. Suppl. pag. 128.

*Siliqua fusca sinensis*, &c. Burin. Amer. pag. 56. Tab. 67. *figura infima*. *Trapa bicornis*. Gærtner. De Fruct. vol. 2. pag. 84. Tab. 95. Fig. 3.

Cette espèce, qui ne m'est connue que dans son fruit, diffère essentiellement de la précédente en ce que ce fruit est plus gros & seulement armé de deux pointes. C'est une noix dure, coriace, d'un brun noirâtre, uniloculaire, turbinée, un peu rhomboïdale, relevée inférieurement de côtes saillantes dirigées dans diverses directions, & ramifiées en espèces d'arcoles. Sa partie supérieure constitue une sorte de chapiteau tétragone percé au sommet, d'une ouverture ronde, & marqué de stries longitudinales convergentes vers cette ouverture. Les parties latérales supérieures se prolongent en deux cornes opposées, longues, épaisses, horizontales, à pointes mousses un peu recourbées en bas. Cette plante croît naturellement à la Chine. On voit fréquemment les fruits parmi les collections d'histoire naturelle. [v. fr.]

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACROCNEME de la Jamaïque; *MACROCNEMUM jamaicense*. Linn. *Macrocnemum arborescens, foliis ovatis oppositis, racemis sustentaculis longis infidentibus*. Brown. Jam. p. 165. *Macrocnemum*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 413.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher des *Mussaenda* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice supérieur, à cinq dents; une corolle campanulée; cinq étamines à filamens velus; une capsule biloculaire; les semences embriquées.

C'est un arbrisseau rameux, qui s'élève à la hauteur de douze à quatorze pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, ou (selon Linné) lancéolées-ovales, très-entières, lisses, un peu pétiolées. Les fleurs viennent sur des panicules trichotomes, dichotomes, à peine plus longues que les feuilles.

Chaque fleur offre 10. un calice supérieur, très-petit, à cinq dents.

20. Une corolle monopétale, campanulée, quinquéfide; à découpures ovales-oblongues, droites.

30. Cinq étamines, dont les filamens, attachés au bas du tube, sont velus, non-faillans, & portent des anthères ovales ou oblongues, situées à l'orifice de la corolle.

40. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style simple, de la longueur de la corolle, à stigmate un peu épais, bilobé.

Le fruit est une capsule oblongue, turbinée, biloculaire, polysperme, & dont les semences sont embriquées.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Jamaïque. Il paroît rare, & est encore peu connu des Botanistes.

MACUERE; *MACUERUS femina*. Rumph. Amb. vol. 6. p. 132. Tab. 58. Fig. 1. Vulgairement *Daun Laur* & *Daun Wayo*, *Macueru*.

C'est une plante herbacée peu connue, dont les tiges sont longues de sept pouces à un pied, cylindriques ou un peu quadrangulaires, articulées & garnies, dans leur partie supérieure, de feuilles opposées, pétiolées, ovales-alongées, dentées en scie, nervées, d'un vert sombre. Ces feuilles paroissent accompagnées de stipules. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, & rassemblées plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement à Amboine, où elle est un aliment assez commun, mais peu recherché.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MADI cultivé; *MADIA sativa*. Molin. Sagg. Sulla flor. Nat. Del. Chil. p. 136. & 354. Ed. Gall. p. 106. & 336.

*Madi*. Feuil. Per. pag. 39. Tab. 26. *Madia*. Just. Gen. Plant. p. 450.

Plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *Oscospermum*, & qui constitue un genre

particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Les fleurs radiées; le calice simple, à huit folioles; les fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons femelles; le réceptacle nud; les semences dépourvues d'aigrettes.

Il s'élève de la racine, qui est pivotante & blanchâtre, une tige herbacée, rameuse, feuillée, haute d'environ quatre pieds & demi. Les feuilles sont alternes, nombreuses, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi sur une largeur de cinq à six lignes, assez ressemblantes, dit-on, à celles du Laurier-rose. Ces feuilles sont d'un vert clair: elles sont chargées, ainsi que la tige & les branches, de poils courts & blanchâtres. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, & souvent aussi aux aisselles des feuilles: elles sont jaunes, glomérulées, presque sessiles. Leur calice, avant son épanouissement, est un peu ovale, presque sphérique.

Le fleur est radiée: elle présente, selon Molina,

10. Un calice commun velu, composé de huit folioles linéaires.

20. Des fleurons hermaphrodites, nombreux, monopétales, quinquéfides, de la longueur du calice, ayant les filamens courts, l'ovaire petit, le style subulé.

30. Des demi-fleurons femelles, monopétales, ligulés, très-longs, terminés par trois dents, & portés chacun sur un ovaire court, surmonté d'un style capillaire.

40. Le réceptacle nud.

Le fruit consiste en des semences applaties d'un côté, convexes de l'autre, dépourvues d'aigrettes.

Ces semences sont longues de quatre à cinq lignes, & couvertes d'une pellicule mince, brunâtre. Le Madi croît naturellement au Chili, où il paroît qu'on le cultive assez généralement.

On extrait des semences de cette plante, soit par expression, soit par la simple coction, une huile qui est, selon Feuillé, plus douce, & d'un goût plus agréable que la plupart de nos huiles d'Olive, auxquelles elle ressemble par la couleur. Les naturels du pays se servent de cette huile, non-seulement pour appaiser les douleurs, en oignant avec elle les parties malades, mais encore pour brûler dans les lampes, & pour assaisonner leur mets.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MAGNOLIER; *MAGNOLIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, qui a de grands rapports avec le Tulipier, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres à feuilles simples, alternes; à bourgeons terminaux, pareils à ceux des Figuiers, & dont

les fleurs, remarquables en général par leur grandeur & leur beauté, naissent au sommet des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à trois feuilles ; neuf pétales ; des étamines nombreuses ; beaucoup de styles ; un fruit composé de capsules bivalves, embriquées en manière de cône ; des semences bacciformes, suspendues par un filet.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice triphyllé, à folioles ovales, concaves, pétaliformes, caduques.

2<sup>o</sup>. Une corolle à neuf pétales oblongs, concaves, obtus, rétrécis à la base.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses à filamens courts, pointus, comprimés, attachés au réceptacle, & qui soutiennent des anthères linéaires, adnées à leurs bords.

4<sup>o</sup>. Beaucoup d'ovaires ovales-oblongs, comme embriqués sur un réceptacle allongé, surmontés chacun d'un style court, tors, recourbé, qui se termine par un stigmate velu, aussi long que lui.

Le fruit est supérieur : il consiste en une grande quantité de capsules comprimées, triangulaires, coriaces, uniloculaires, bivalves, s'ouvrant en dehors, persistantes, sessiles, ramassées autour d'un axe (ou réceptacle commun), & formant une sorte de cône. Chacune de ces capsules contient communément deux semences réunies (quelquefois une seule), bacciformes, arrondies ou ovoïdes ; & qui, après leur sortie des capsules, restent suspendues par des filets.

#### E S P È C E S.

1. MAGNOLIER à grandes fleurs ; *Magnolia grandiflora*. Lin. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis, coriaceis, perennantibus ; junioribus subtus ferrugineis*.

*Magnolia altissima ; flore ingenti candido*. Garteb. Car. 2. p. 61. Tab. 61. & Hort. n<sup>o</sup>. 1. Tab. 1. *Magnolia maximo flore, foliis subtus ferrugineis*. Threw. Ehr. Tab. 33. *Tulipifera arbor floridana, Lauri longè amplioribus splendens & densioribus foliis, flore majore albo*. Pluk. Amalth. p. 206. *Magnolia*. Duham. Traité des Arb. & Arbust. v. 2. p. 1. *Magnolia altissima, laurocerasi folio, flore ingenti candido*. Amoen. Angl. Tab. 14. *Magnolia foliis lanceolatis persifcentibus, caule erecto arboreo*. Mill. Dict. no. 2. & Ic. Tab. 172. *Großblumige Magnolie*. Linn. Pfl. Syst. 2. p. 75. *Magnolia grandiflora*. Gærtner. Tab. 70. f. 5. Marshall. Car. p. 130. Air. Hort. Kew. v. 2. p. 251. Walt. Fl. Car. p. 158.

De tous les arbres, introduits dans notre climat, & capables de résister à la rigueur de

nos hyvers, au moins dans nos départemens méridionaux, il n'en est pas d'aussi beaux que celui-ci. L'amplitude de ses fleurs, leur éclat, l'odeur agréable qu'elles exhalent, la singulière structure de ses fruits, qui sont des cônes purpurins, d'où l'on voit pendre des semences d'une vive écarlate, ses feuilles grandes & toujours vertes, tout cela le rend infiniment intéressant, & en fait le plus bel ornement des forêts antiques de l'Amérique septentrionale. Aussi les curieux & les amateurs de culture le recherchent-ils beaucoup. Leur industrie d'ailleurs les flatte qu'ils parviendront à le naturaliser complètement en Europe, où leur imagination le leur peint d'avance s'élevant, à plus de quatre-vingt pieds de hauteur, comme dans les lieux où les mains de la nature l'ont placé, & se parant, durant une grande partie de l'année, d'un nombre prodigieux de fleurs qui n'ont rien de comparable dans les autres arbres connus, jusqu'à ce jour.

Ses branches forment une tête régulière au sommet d'un tronc droit, qui a deux pieds & davantage de diamètre. Elles sont garnies de feuilles assez grandes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, épaisses, coriaces, persistantes, & portées sur de courts pétioles. Elles ressemblent un peu à celles du Laurier-cerise. La surface supérieure de ces feuilles est glabre, d'un vert luisant, comme vernissée ; mais l'inférieure, dans les plus jeunes, est souvent teinte de rouille. La côte moyenne est saillante en dessous, & les nervures latérales, qui en partent, sont extrêmement menues. Les fleurs sont blanches, terminales, solitaires & aucun des autres arbres connus n'en produit, selon Linné, d'aussi grandes. Elles ont les folioles calicinales allongées, étroites, rougeâtres ; la corolle composée de neuf pétales oblongs, un peu concaves, ouverts, d'un blanc pur, rétrécis vers la base, plus larges, légèrement arrondis & ondulés au sommet. Il leur succède des fruits oblongs, coniques. Les capsules, selon Gærtner, sont rangées autour d'un axe presque cylindrique. Elles sont tapissées à l'intérieur par une membrane propre, comme papyracée ; & leur côté extérieur est épais, subéreux, pubescent : on voit à leur partie antérieure le style persistant, converti en une soie ligneuse. Il part, du fond de chacune d'elles, une espèce de cordon ombilical filiforme, très-long, qui, lors de leur maturité, tient suspendues des semences couleur d'écarlate, & entourées d'une triple enveloppe, l'une externe, charnue, plus épaisse vers la grosse extrémité, la seconde mince, dure, presque crustacée, placée au-dessous de la première, la troisième enfin tout-à-fait intérieure, membraneuse, d'un rouge brun. Ce bel arbre croît naturellement dans la Floride & dans la Caroline méridionale. On le cultive en Europe, dans

dans les jardins des curieux. H. (v. v.). Il varie un peu dans les dimensions de ses feuilles.

Dans un exemplaire que nous possédons & qui a été rapporté de la Caroline, le bourgeon est plus velu & plus roufféâtre qu'il ne l'est d'ordinaire dans nos jardins.

*Obs.* C'est dans les parties basses de la Caroline qu'on trouve cet arbre en plus grande abondance : mais on dit qu'il n'y est plus aussi commun depuis l'introduction des bêtes à cornes & des Pourceaux dans ces contrées, parce que ces animaux sont très-friands de ses jeunes pousses, & le dévorent avec avidité aussitôt qu'il sort de terre. Les tentatives qu'on a faites jusqu'à présent pour l'acclimater, tant en Angleterre qu'en France, nous font espérer qu'on y réussira à force de soins. Il est assez sensible au froid tant qu'il n'a pas atteint la hauteur de deux ou trois pieds ; mais alors il y résiste beaucoup plus facilement ; & l'on a observé qu'en Angleterre, dans le rude hyver de l'an 1740, les individus, qui avoient acquis cette taille, avoient à peine été endommagés, tandis que, dans les mêmes endroits, ceux qui étoient plus jeunes avoient tous péri malgré la précaution qu'on avoit eue de les couvrir de paille, & de leur faire des abris. Il est donc prudent de le ferrer à l'orangerie durant les hyvers, au moins dans les premières années ; & lorsqu'on le plante en pleine terre, il faut lui choisir une situation chaude, où il soit à l'abri des coups de vent & garanti du Nord & de l'Est. Jusqu'à présent, dans nos climats, il ne commence à fleurir que sur la fin de Juin ; mais dans son pays natal, il donne, dès le milieu de Mai, des fleurs qui se succèdent longtemps.

2. MAGNOLIÈRE parasol ; *Magnolia umbrellæ*. *Magnolia foliis lanceolato-ovatis, umbellatim confertis, patentissimis ; petalis exterioribus dependentibus.*

*Magnolia amplissima, flore albo, fructu coccineo.* Catesb. Car. 2, pag. 80. Tab. 80. & Hort. n. 4. Fig. 4. *Magnolia foliis ovato-oblongis ad basin & apicem angustis utrinque virentibus.* Threw. Ehret. Tab. 62 & 63. *Magnolia foliis lanceolatis, amplissimis, annuis, petalis exterioribus dependentibus.* Mill. Dict. no. 3. *Magnolia tripetala.* Linn. Sp. Pl. n. 4. Marshall. Cat. p. 130. *Magnolia flore maximo albo, sætido, foliis deciduis amplis, florem ad ramulorum seriem sphericè cingentibus, fructu majori.* Gron. Virg. Ed. 2. p. 83.

Cette espèce a les fleurs à-peu-près de la grandeur de celles du *Magnolia grandiflora*. On la reconnoît d'abord à ses feuilles amples, ramassées aux extrémités des branches, & ouvertes en manière d'ombelle ou de parasol. Elle est d'autant plus précieuse que vraisemblablement

elle se naturalisera très-facilement dans l'Europe, car M. de la Marck en vit en pleine terre à la Haye, dans le Jardin de M. Schwenck, un individu haut de plus de quinze pieds, & tout couvert de fleurs.

Elle s'élève ordinairement à la hauteur de seize à vingt pieds sur une tige mince de cinq à six pouces de diamètre, & recouverte d'une écorce lisse. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées-ovales, rétrécies subitement en une pointe courbe au sommet, beaucoup plus étroites & plus prolongées en pointe vers la base, entières, assez minces, éparées & ramassées d'une manière circulaire au bout des branches où leur assemblage forme une sorte de parasol presque impénétrable, soit à la pluie, soit aux rayons du soleil. Elles sont glabres en dessus, longues de quatorze à quinze pouces, ou même quelquefois davantage, sur environ six pouces de largeur, & marquées d'une côte moyenne, saillante en-dessous, de laquelle il part beaucoup de nervures parallèles, obliques, presque transversales, fort apparentes, qui se prolongent, pour ainsi dire, jusqu'à la circonférence. La surface inférieure, dans les jeunes feuilles, est légèrement velue, principalement sur les nervures. Les pétioles n'ont guères que deux pouces de longueur. Les fleurs sont très-grandes, solitaires, terminales, blanches, odorantes : elles ont au moins dix pouces de diamètre. Les calices sont composés de trois folioles ovales-allongées, membraneuses, presque de la forme des pétales. La corolle est à neuf ou douze pétales oblongs, lancéolés, nervés dans leur longueur. Les pétales extérieurs, suivant la figure citée de Catesby, sont réfléchis & pendent sans ordre. Les cônes sont longs de trois à quatre pouces sur un pouce & demi de diamètre, & laissent échapper, quand ils sont mûrs, des semences colorées d'écarlate. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. On la trouve aussi, mais en petite quantité, dans la Virginie. H. [v. v.]

Cet arbre forme un ombrage très-épais & très-agréable. Il subsiste fort bien en pleine terre, sur-tout quand il a pris un peu de consistance. Ses feuilles tombent dès le commencement de l'hyver. On dit que son bois est mou & spongieux. D'après un exemplaire sec, rapporté de la Caroline par M. Frazer, il paroît que, dans son pays natal, les jeunes feuilles sont presque coronneuses en dessous.

3. MAGNOLIÈRE auriculée ; *Magnolia auriculata*. *Magnolia foliis obovatis, basi attenuatis, auriculatis.*

*Magnolia Fraseri.* Walt. Fl. Carol. p. 159.

C'est le seul des Magnoliers connus, qui ait la feuille auriculée, caractère qui le distingue, au premier aspect, de tous les autres.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, cen-

drées, rameuses & garnies, aux sommités, de feuilles qui semblent disposées à-peu-près comme celles du *Magnolia umbrelli*. Les feuilles sont pétiolées, ovoïdes, presque rhomboïdales dans leur partie supérieure, rétrécies insensiblement à la base où elles offrent une échancrure qui donne lieu à deux oreillettes un peu arrondies & assez remarquables. Elles sont minces, glabres, entières, veinées, marquées d'une côte moyenne, saillante en dessous, & d'où il part des nervures obliques, parallèles, bien prononcées. Leur longueur est assez ordinairement de sept à huit pouces sur plus de quatre pouces de largeur. Nous en vîmes une, dans l'herbier de M. Thouin, longue de plus de dix-neuf pouces. Les pétioles n'ont guères que douze à quinze lignes: ils sont planes à leur partie interne dans leur tiers inférieur, & légèrement canaliculés dans le reste de leur longueur. Les pétales sont nerveux, ovoïdes, longs d'environ quatre pouces. Le fruit, d'après la figure citée de M. Walter, paroît conformé à-peu-près comme dans les autres Magnoliers. Les valves des capsules sont pointues & légèrement recourbées à leur sommet. Cette espèce croît naturellement à la Caroline & dans la Georgie, d'où M. Michaux en a envoyé en France, depuis plusieurs années, des exemplaires secs. H. (v. f.)

Nous n'avons pas encore d'idées de son port ni de sa grandeur, ceux qui ont été à portée de la voir vivante, n'en ayant point parlé.

4. MAGNOLIER acuminé; *Magnolia acuminata*. *Magnolia foliis ovato-oblongis acuminatis*. Lin. Sp. Plant. n<sup>o</sup>. 3.

*Magnolia foliis ovato-lanceolatis acuminatis annuis, petalis obtusis*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4. *Magnolia flore albo, folio majore acuminato haud albicante*. Catess. Car. 3. p. 15. t. 15. & Hort. no. 2. Fig. 2. Gron. Virg. Ed. 2. p. 83. Kalm. It. 2. p. 324. *Spitz blätterichte Magnolie*. Lin. Pfl. Syst. 3. p. 79. *Magnolia acuminata*. Marsh. Cat. p. 129. *Magnolia rustica*. *Magnolia pensylvanica* quorumdam.

Cette espèce de Magnolier devient un arbre de la plus grande hauteur. Jean Bartram, cité par Catessby, en a vu qui avoient cent pieds d'élévation, & dit que leur bois est d'un excellent usage pour beaucoup d'ouvrages, ce qui doit nous engager à l'acclimater chez nous: aussi bien il est moins sensible aux hyvers que les autres *Magnolia*, car c'est dans l'intérieur du pays, où il fait plus froid que sur les côtes, que Bartram l'a observé sur la branche du nord de la rivière Susque-Hannah.

Ses feuilles sont pétiolées, annuelles, ovales, un peu oblongues, acuminées, entières, vertes, assez minces, glabres en dessus, légèrement cotonneuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Elles ont souvent huit pouces de long

sur cinq de large. Leurs nervures sont disposées à peu près comme dans les deux espèces précédentes, & leurs pétioles sont proportionnellement aussi courts. Les fleurs sont blanches, terminales, solitaires, & naissent de bonne heure au printemps. Elles ont les corolles ouvertes & les pétales nerveux, lancéolés, longs de trois pouces ou davantage. Il leur succède des cônes purpurins, plus allongés que ceux du *Magnolia grandiflora*, mais du reste semblables, & qui, lors de leur maturité, laissent de même échapper des semences de couleur d'écarlate. Ces semences sont suspendues par des filets blanchâtres longs de deux à trois pouces. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie & dans les forêts de New-York. Elle est cultivée au Jardin du Roi H. (v. v.)

Son bois est dur, d'un beau grain, & de couleur d'orange.

5. MAGNOLIER glauque; *Magnolia glauca*. *Magnolia foliis ovato-oblongis, subtus glaucis*. Lin. Spec. Plant. no. 2.

*Magnolia Lauri folio, subtus albicante*. Dill. Hort. Elth. p. 207. t. 168. Fig. 205. Catess. Car. 1. p. 39. Tab. 39. & Hort. no. 3. Fig. 3. Threw. Ehr. Tab. 9. *Tulipifera virginiana, laurinis foliis aversâ parte rore caeruleo tinâs, conibaccifera*. Pluka. Alm. 379. t. 68. f. 4. *Laurus tulipifera, baccis calyculatis*. Raj. Hist. 1690. *Laurus tulipifera foliis subtus ex cinereo aut argenteo purpurantibus*. Raj. Hist. p. 1798. *Eisengrave Magnolie*. Linn. Pfl. Syst. 2. p. 77. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis*. Gron. Virg. Ed. 2. p. 83. *Magnolia glauca*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Kalm. It. 2. p. 324. Aiton. Hort. Kew. p. 251. Marsh. Cat. p. 129. Vulgè, *Magnolier bleu*, *Magnolier des marais*, *arbre de Castor*.

Cet arbrisseau est commun dans les terrains bas & humides, où il parvient souvent à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il a les fleurs & les feuilles plus petites que les autres espèces. Son bois est blanc, spongieux. Sa tige est cylindrique, rameuse, grisâtre, de huit à dix pouces de diamètre, & couverte d'une écorce unie. Les feuilles sont alternes, pétiolées, elliptiques, plus ou moins allongées, quelquefois un peu ovoïdes, souvent oblongues, entières, vertes & glabres en dessus, d'une belle couleur glauque & légèrement velues en dessous. Elles ont une côte moyenne saillante à la surface inférieure, & de laquelle il part des veines obliques, parallèles, assez apparentes. Ces feuilles tombent en hyver: elles ont trois à quatre pouces de longueur sur une largeur à peine de deux pouces, & les pétioles sont longs de huit à dix lignes. Les fleurs sont blanches, naissent solitaires aux extrémités des rameaux, & n'ont qu'environ trois pouces de

diamètre. Elles exhalent une odeur très-suave. Les pétales sont blancs, concaves, ovoïdes, plus longs que le calice. Les fruits sont ovales, un peu coniques, longs d'un pouce ou davantage, & leur diamètre est de trois quarts de pouce. Ils ressemblent, pour les couleurs, à ceux du *Magnolia grandiflora*. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, & plusieurs autres parties de l'Amérique septentrionale. Elle aime les endroits humides & le bord des ruisseaux. On la cultive en Europe, dans les jardins des curieux. H. (v. r.).

M. de Mallesherbes en a obtenu de jeunes pieds de graines mûries en France dans les jardins. C'est, de toutes les espèces, celle dont les semences lèvent le mieux. Il faut la garantir du froid dans son enfance. En été, on l'ombragera avec des paillassons au plus chaud du jour, & on l'arrosera sobrement, mais souvent. Au bout de cinq ou six années, on pourra la placer à demeure dans une terre fraîche, parée du midi & du couchant par des arbres ou des buissons.

Selon Dillen, les feuilles & les rameaux ont une saveur aromatique, analogue à celle du *Calamus aromaticus*. On dit que les semences & l'écorce ont été employées avec succès pour guérir les rhumatismes.

6. MAGNOLIER nu; *Magnolia denudata*. *Magnolia foliis deciduis; ramulis divaricatis, articulatis, apice crassioribus.*

*Mokkwurèn*. Kœmpf. Amœn. Exot. Fasc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca*. Thunberg. Flor. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn* J. Banks. Kœmpf. Icon. Tab. 43.

Cette espèce, encore peu connue, paroît néanmoins fort distincte du *Magnolia glauca*, avec lequel elle a été confondue par M. Thunberg, comme le remarque M. Banks. On la reconnoît sans peine, en ce qu'elle a les feuilles tellement caduques qu'elle s'en trouve le plus souvent tout-à-fait dépourvue, même pendant le temps de la floraison, ce qui n'arrive à aucune de ses congénères. Un second caractère distinctif qui n'a peut-être pas moins de valeur, c'est que les jeunes rameaux vont en s'épaississant d'une manière très-sensible vers leur extrémité. Ces rameaux sont divariqués, peu nombreux, & leur superficie est relevée d'espèces d'articulations (ou cicatrices saillantes) qui la rendent très-raboteuse. Les fleurs sont rouges, terminales, solitaires, assez ouvertes, & paroissent plus grandes que celles du *Magnolia glauca*. Les pétales ont une forme ovale, un peu oblongue, & n'offrent pas de nervures sensibles, au moins selon la figure qu'en a publiée M. Banks. Ils se terminent en pointe courte. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon. H.

7. MAGNOLIER liliflore; *Magnolia liliflora*. *Magnolia foliis obovatis, acuminatis; petalis oblongis, nervosis, obtusis, subconniventibus.*

*Mokkwurèn flore albo*. Kœmpf. Amœn. Exot. Fasc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca*. Thunb. Fl. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn ij*. Bank. Kœmpf. Icon. Tab. 44.

M. Thunberg confond encore cette espèce, comme il a fait la précédente, avec le *Magnolia glauca* dont elle paroît également s'éloigner beaucoup. Les feuilles sont éparées, ovoïdes, un peu acuminées, entières, portées sur de très-courts pétioles, & rapprochées les unes des autres, aux extrémités des rameaux. Les fleurs sont droites, blanches, terminales, presque sessiles, & paroissent beaucoup plus grandes que dans le *Magnolia denudata*: elles ont les pétales étroits, alongés, obtus, nervés longitudinalement, peu ouverts, presque connivens. Les étamines sont d'un rouge purpurin éclatant. Cet arbrisseau est aussi originaire du Japon. H.

#### Observations.

Les bourgeons des Magnoliers sont environnés de deux écailles ou plutôt deux espèces de stipules alongées, membraneuses, caduques, & qui laissent sur les rameaux une empreinte circulaire à l'endroit où elles étoient attachées. Les pétioles sont un peu élargis au point de leur insertion: leur partie interne nous offre dès sa base un aplatissement remarquable qui se prolonge jusqu'à une distance plus ou moins grande de leur extrémité. M. de Jussieu observe [*Gener. Plant.* pag. 281.] que les calices sont entourés d'une bractée membraneuse & fugace, fendue d'un seul côté.

On peut élever tous les Magnoliers de marcottes & de boutures avec plus ou moins de succès: mais c'est sur-tout de graines qu'on les multiplie le mieux. Lorsqu'il s'agit de les tirer des pots pour les mettre en pleine terre, le mois d'avril est le temps convenable. Une fois plantés en pleine terre, ils demandent encore, pendant plusieurs années, de la terre à leurs pieds durant l'hiver, & une couverture de paille par les plus grands froids. Au reste la multiplication, la culture & la manière d'acclimater ces beaux arbres, ne sont encore qu'imparfaitement connues; c'est au temps & à l'expérience à nous en apprendre davantage.

Quoique les graines des Magnoliers soient très-amères, on dit que les perroquets de la Louisiane en sont très-friands: cela est d'autant plus singulier qu'on peut regarder comme une règle assez générale que les amandes amères sont pernicieuses aux oiseaux.

(par M. DESROUSSEAUX.)

Q q q ij

MAHERNE; *MAHERNIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Hermanes, qui a de grands rapports avec les Hermanes proprement dites, & qui comprend des arbrustes exotiques à feuilles alternes, plus ou moins découpées, accompagnées de stipules à leur base, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; cinq étamines dont les filamens ont un renflement cordiforme; une capsule à cinq loges.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé, jusqu'à moitié, en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle à cinq pétales oblongs, arrondis au sommet, rétrécis en onglets à la base, & environ une fois plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines dont les filamens, monadelphiques dans le bas, offrent, au milieu de leur partie libre, un renflement en cœur renversé, & soutiennent des anthères droites, conniventes, oblongues, pointues, presque sagittées, percées, au sommet, de deux trous comme celles des Morelles.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, légèrement pédicellé, & surmonté d'un style simple, subulé, un peu plus long que les étamines, qui, selon M. Cavanilles, se termine par un stigmate simple, pointu.

Le fruit consiste en une capsule ovale, arrondie, à cinq valves, & à cinq loges qui contiennent des semences nombreuses, légèrement réniformes, pointues à l'une de leurs extrémités.

#### Observation.

La dénomination de *Mahernia*, que Linné a appliquée à ce genre de plantes, paroît ne présenter aucune idée à l'imagination, & résulter seulement d'une légère altération du mot *Hermannia* avec la transposition des deux premières syllabes.

#### E S P E C E S.

1. MAHERNE verticillée; *Mahernia verticillata*. Lin. *Mahernia laciniis foliorum verticillatis, linearibus, subciliatis; pedunculis bifloris*.

*Cistoides frutex aethiopicus, parvis coronopifoliis ad nodos caulem radiatim ambientibus*. Plukn. Mant. p. 50 Tab. 344. Fig. 3. *Ketmia africana vesicaria, Uva crispa foliis? Comm. Rav. 7. Tab. 7. Hermannia foliis tenuissimè dissectis, flore luteo pendulo*. Raj. Suppl. pag. 321. *Hermannia verticillata*. Berg. Cap. 169. *Exclusis plerisque synonymis. Mahernia verti-*

*cillata*. Cavan. Diss. 6. n°. 466. Tab. 176. Fig. 1. Lam. Illustr. Tab. 218. Fig. 1. *Hermannia ciliata*. Lin. F. Suppl. p. 302.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle a les découpures de ses feuilles disposées, autour de la tige, en manière de verticille.

Sa tige est frutescente, cylindrique, scabre, rameuse, foible, diffuse, modiquement feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles sont courtes & composées de huit à dix découpures linéaires, de grandeur inégale, les unes entières, les autres plus ou moins incisées ou pinnatifides, qui sont rangées par verticille autour de la tige. Ces découpures sont ordinairement un peu ciliées sur les bords, & parsemées des deux côtés de poils en étoile. Les fleurs sont jaunes, veinées de rouge, & viennent aux sommités de la plante sur des pédoncules communs, axillaires & terminaux, longs d'environ deux pouces. Ces pédoncules sont munis, à leur sommet, d'une bractée amplexicaule, incisée & dentée dans son contour: ils soutiennent chacun deux fleurs pendantes, portées sur des pédoncules partiels, courts, d'inégale longueur. Le calice est velu, ainsi que les tubercules des filamens. Le fruit est une capsule ovale, à peu près de la grosseur d'un Pois. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. M. de la Marck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Sonnerat. H. (v. f.).

2. MAHERNE hétérophylle; *Mahernia heterophylla. Mahernia caule fruticoso subhispido: foliis verticillatis polymorphis: pedunculis quadrifloris*. Cavan. Dissert. 6. n°. 467. Tab. 178. Fig. 1.

Sa tige est cylindrique, un peu scabre, légèrement hispide, quelquefois flexueuse, rameuse & garnie de feuilles verticillées. Chaque verticille est composé de six à sept feuilles dont une est pétiolée, plus grande, ovale ou oblongue, un peu cunéiforme, obtuse, comme tronquée, incisée ou grossièrement dentée, pendant que les autres sont sessiles, linéaires, les unes entières, les autres trifides au sommet. Ces verticilles sont accompagnés de trois ou quatre stipules linéaires, pointues, très-étroites. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux, sur des pédoncules communs, droits, longs d'environ un pouce, munis à leur extrémité d'une bractée monophylle, amplexicaule, concave, presque en capuchon, trifide, du centre de laquelle partent le plus souvent quatre pédoncules partiels assez courts. Le calice est tomenteux, à découpures pointues. Les pétales sont jaunes, légèrement crénelés. Les filamens des étamines ont les tubercules velus. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. H.

3. MAHERNE pinnée; *Mahernia pinnata*. Lin. *Mahernia foliis bipinna fidis pedunculis; capillaribus, elongatis, bifloris*. Cavan. Dissert. 6. n<sup>o</sup>. 469. Tab. 176. Fig. 2.

*Hermannia frutescens folio multifido tenui, caule rubro*. Boerh. Lugd. 1. pag. 273. *Hermannia pinnata*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. *Mahernia pinnata*. Lam. Illustr. Tab. 218. Fig. 2.

Cette espèce a le feuillage finement & assez élégamment découpé. Il part du collet de la racine des tiges fruticuleuses, nombreuses, cylindriques, foibles, couchées à la base, longues d'environ un pied, & qui se divisent en rameaux grêles, herbacés, ascendants. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales alongées, deux fois pinnatifides, à découpures menues, linéaires, alternes, glabres. Ces feuilles n'ont guères qu'un pouce de longueur, y compris le pétiole qui est ordinairement environ une fois plus court qu'elles: elles sont accompagnées, à leur base, de deux stipules à-peu-près ovales, bifides ou trifides au sommet. Les fleurs sont géminées, axillaires & terminales: elles naissent sur des pédoncules communs, grêles, presque filiformes, longs de quinze à dix-huit lignes, & munis, à leur extrémité, immédiatement au-dessous des pédoncules propres, d'une bractée petite, amplexicaule, dentée, incisée. Les pédoncules propres sont courts & de grandeur inégale. Le calice est divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures droites, lancéolées, pointues. La corolle, une fois plus longue que le calice, a une forme campanulée: elle est composée de cinq pétales ovales, fort étroits à la base, d'un très-beau rose. Les anthères sont rapprochées & s'ouvrent par le sommet où elles sont perforées comme dans les Morelles. Les filamens, qui les soutiennent, ont leurs tubercules de couleur verte. Cette plante croit naturellement au Cap de Bonne Espérance. Elle a fleuri il y a quelques années dans le jardin de M. Cels. *h.* [*v. v.*]

*Observat.* M. Cavanilles rapporte à cette espèce, comme une simple variété, l'*Hermannia diffusa* (Lin. Fil. Suppl. pag. 302.) qu'il dit lui avoir été communiquée par M. Thunberg, & ne lui avoir offert d'autres différences que les corolles jaunes & les onglets des pétales contournés en forme de cornet.

4. MAHERNE coronopoïde; *Mahernia pulchella*. *Mahernia caulibus erectis, levibus; foliis oblongis, pinnatifidis; pedunculis bifloris folio brevioribus*.

*Mahernia pulchella*. Cavan. Dissert. 6. n<sup>o</sup>. 468. Tab. 177. Fig. 3. *Hermannia pulchella*. Lin. Fil. Suppl. pag. 302.

Toute la plante est glabre. Le collet de la racine s'allonge en une souche épaisse & li-

gneuse qui donne naissance à plusieurs tiges fruticuleuses, droites, lisses, longues de trois à quatre pouces. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, oblongues, pinnatifides, à découpures courtes, linéaires, un peu obtuses, la plupart entières. Les stipules sont courtes, pointues, élargies à la base. Les fleurs sont petites, rougeâtres, pendantes, à pétales entiers: elles naissent sur des pédoncules communs fort courts, qui se divisent en deux pédoncules propres, beaucoup plus courts encore, & sont munis, à l'endroit de leur bifurcation, d'une collette trifide. Cette espèce croit naturellement au Cap de Bonne Espérance. *h.*

5. MAHERNE lisse; *Mahernia glabrata*. *Mahernia foliis lanceolatis, acutis, inciso-ferratis, glabris; floribus cernuis*. Lin. F. Suppl. pag. 301. *Sub Hermannia*.

*Mahernia glabrata*. Cavan. Dissert. 6. n<sup>o</sup>. 470. Tab. 200. Fig. 1.

Cette plante a, comme ses congénères, la tige frutescente, mais dont les ramifications, suivant M. Cavanilles, partent presque toutes du même côté. Les feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, incisées ou grossièrement dentées en scie sur les côtés, glabres, distantes les unes des autres & portées sur de courts pétioles. Ces feuilles ont, à leur base, deux stipules courtes, ovales, pointues. Les fleurs sont jaunes, pendantes, & viennent deux ensemble sur des pédoncules communs droits, longs de plus d'un pouce, qui naissent à l'opposite des feuilles. Ces pédoncules ont une sorte de collette à leur extrémité, & se divisent en cet endroit en deux pédoncules propres dont l'un est assez long pendant que le second est très-court. Les divisions du calice sont pointues. Au-dessous des anthères, les filamens sont velus, renflés, cordiformes. Cette espèce croit naturellement au Cap de Bonne Espérance. *h.*

6. MAHERNE lancéolée; *Mahernia biferrata*. *Mahernia caule tereti scabriusculo: foliis lanceolatis inæqualiter ferratis, pedunculis bifloris*. Cavan. Dissert. 6. n<sup>o</sup>. 471. Tab. 200. Fig. 2.

*Hermannia biferrata*. Lin. F. Suppl. pag. 302.

Celle-ci a d'assez grands rapports avec l'espèce précédente dont néanmoins elle diffère par les pédoncules beaucoup plus courts, par le caractère de ses feuilles, par la forme de ses stipules, &c.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ un pied, sur une tige cylindrique, un peu scabre, divisée en un petit nombre de rameaux, & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, dentées inégalement en scie, à dentelures nombreuses. Ces feuilles sont glabres, beaucoup plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de stipules lancéolées,

pointues. Les fleurs sont géminées, pendantes, & portées sur des pédoncules communs beaucoup plus courts que les feuilles: elles paroissent de la forme & de la grandeur de celles du *Mahernia glabrata*. Cette plante est aussi originaire du Cap de Bonne Espérance.  $\text{H}$ .

(Par M. DESROUSSEAUX.)

**MAHOGON**; *SWIETENIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Citronniers, qui a de grands rapports avec le Carapa & le Cedrel, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, pinnées, & à fleurs disposées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre, est d'avoir

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines monadelphiques; un style; une capsule quinqueloculaire, s'ouvrant par la base en cinq valves; des semences nombreuses, ailées, embriquées.

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice monophylle, très-petit, caduque, campanulé, quinquefidé, à découpures obtuses.

2<sup>o</sup>. Une corolle à cinq pétales ovales, obtus, concaves, ouverts.

3<sup>o</sup>. Dix étamines dont les filamens très-courts soutiennent de petites anthères triangulaires, & sont attachés à la partie supérieure interne d'un tube particulier, cylindrique, un peu ventru, presque de la longueur des pétales, couronné au sommet par dix dents.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, qui se termine par un stigmate capité, applati.

Le fruit consiste en une capsule grande, ovale, ligneuse, quinqueloculaire, s'ouvrant par la base en cinq valves, & renfermant des semences nombreuses, comprimées, oblongues, glabres, ailées au sommet par une membrane qui a environ un pouce de longueur, & leur donne des rapports avec celles de l'Erable. Ces semences sont embriquées autour d'un réceptacle central, pentagone, pyramidal, sur les angles duquel viennent s'appliquer les bords des valves de la capsule.

#### E S P E C E S.

I. MAHOGON d'Amérique; *Swietenia Mahogoni*. Lin. *Swietenia foliis abruptè pinnatis, subquadrijugis; foliolis ovato-lanceolatis, obliquis.*

*Arbor foliis pinnatis, nullo impari alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu anguloso magno, semine alato infra pinus.* Catesb. Carol. 2. pag. 81. Tab. 81. *Cedrela foliis pinnatis, floribus sparsis, ligno graviori.* Brown.

Jam. 158. *Swietenia Mahogoni*. Jacq. Amer. 127. Cav. Differt. 7. n<sup>o</sup>. 529. Tab. 209. Gærtner de Fructu. vol. 2. pag. 89. Tab. 96. *Cedrus Mahogoni*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2.

C'est un arbre d'un beau port, élevé, très-rameux, dont le bois est dur, compacte, d'un brun rougeâtre, & connu, dans le commerce, sous le nom d'Acajou à meubles.

Son écorce, principalement celle des rameaux, est cendrée & parsemée de points tuberculeux. Les feuilles sont alternes, pinnées sans impaire, & nombreuses, sur-tout vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles sont composées le plus souvent de quatre paires de folioles opposées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, obliques, divisées inégalement par la côte qui les traverse dans leur longueur, presque falciformes, portées sur de courts pétioles partiels. Ces folioles sont très-glabres, luisantes, d'un vert foncé, longues d'environ un pouce & demi, & rangées sur un pétiole commun un peu épaissi à sa base. Les fleurs sont petites, pédicellées, blanchâtres & disposées, aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, en panicules lâches dont les ramifications sont alternes. On voit, au-dessous de chaque division des panicules, une bractée subulée très-courte. Le calice persiste dans les jeunes fruits & ne disparoit qu'à mesure qu'ils grossissent. La corolle est plus grande que le calice. Les fruits sont très-durs, à-peu-près de la grosseur du poing, grisâtres ou de couleur brune foncée, & ont la forme d'un œuf. Lors de leur maturité, ils s'ouvrent par la base en cinq valves qui s'enlèvent en manière de calotte, & laissent sur l'arbre des réceptacles pentagones entourés de semences ailées que les vents agitent, détachent & dispersent sur la surface de la terre. Ces fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux du *Cedrela odorata*, mais ils s'ouvrent en sens inverse, & les ailes de leurs semences sont dirigées vers le sommet de la capsule pendant qu'elles sont tournées vers le pédoncule dans le *Cedrela*. Les valves de la capsule sont doublées d'une membrane coriace, assez épaisse, qui se sépare de l'enveloppe extérieure. Cette espèce vient naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Elle est cultivée au Jardin du Roi.  $\text{H}$ . (v. v.)

*Obs. I.* C'est bien au fruit de cette espèce que paroît appartenir la figure citée de M. Gærtner: mais elle est vicieuse en ce qu'elle le représente s'ouvrant par le sommet, pendant que c'est par la partie inférieure, comme il a été dit ci-dessus, & comme M. Gærtner en convient lui-même, que les valves commencent à se séparer. Il paroît encore que, dans la même figure, l'axe central se trouve placé dans un sens inverse de sa position naturelle; ce qui

vient apparemment de ce que M. Gartner ne possédoit de ce fruit que des pièces détachées qu'il aura par mégarde, en les rassemblant, ajustées à rebours. Je ne fais remarquer ici ce renversement que parce qu'il a donné lieu à l'auteur de dire uniloculaire à la base, ce fruit qui doit être à cinq loges dans toute son étendue.

*Obs. II.* Cet arbre croît fort vite. Il se plaît sur les montagnes, parmi les rocs, dans des lieux presque absolument dénués de terre, & y acquiert néanmoins ( ce qu'on a peine à imaginer, dit Catesby ) un tronc de quatre pieds & plus de diamètre. Il commence à être rare à St. Domingue. L'Isle de la Tortue en fournit encore beaucoup. On en voit à Cuba & à la Jamaïque, de très-grands dont on fait des planches qui ont quelquefois six pieds de largeur. Les semences germent dans les fentes des rochers, & quand les fibres de leurs racines trouvent une résistance insurmontable, elles rampent à la surface de la pierre jusqu'à ce qu'elles rencontrent d'autres fentes dans lesquelles elles puissent pénétrer. Ces fibres deviennent si grosses & si fortes, que le rocher est forcé de s'ouvrir pour leur livrer passage.

L'Acajou à meubles est un des meilleurs bois que l'on connoisse pour tous les ouvrages de charpente, de menuiserie & de rablèterie. Aussi s'en fait-il un commerce très-considérable. On en construit de superbes meubles. Il a un beau grain, & prend un beau poli. Les Espagnols l'emploient beaucoup pour la construction de leurs navires, parce qu'il est de longue durée, qu'il résiste au boulet dont il reçoit le coup sans se fendre, & que les vers ne l'attaquent pas comme le Chêne.

2. MAHOGON du Sénégal; *Swietenia senegalensis*. *Swietenia oclandra foliis abruptè pinnatis, subtrijugis; foliolis obtusiusculis: fructu quadrivalvi.*

Bentigny. *Apud Senegalenses.*

Celui-ci est bien distinct de l'espèce qui précède, non-seulement par la grandeur & la forme de ses folioles, mais encore en ce que ses fleurs n'ont que huit étamines, & en ce que ses fruits ne s'ouvrent qu'en quatre valves.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres & garnis de feuilles alternes, pinnées sans impaire. Ces feuilles paroissent moins rapprochées les unes des autres que dans le *Swietenia Mahogoni*. Elles sont composées de deux à trois paires de folioles assez grandes, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, acuminées par une pointe moufle, très-entières, coriaces, glabres, un peu luisantes, d'un vert glauque, nervées latéralement, & rétrécies à la base en de courts pétioles partiels. La longueur de ces folioles est au moins de trois pouces sur une largeur

de quinze à dix-huit lignes. Les pétioles communs sont longs & un peu épaissis à la base. Les fleurs sont disposées, aux sommités des rameaux, en plusieurs panicules lâches, alongées, dont les ramifications sont divergentes, les unes alternes, les autres presque opposées, & toutes accompagnées à leur base d'une bractée fort courte. Ces fleurs paroissent blanches, & ont chacune un pédoncule propre très-court. Leur calice est petit, divisé en son bord en quatre découpures obtuses. La corolle est composée de quatre pétales ovales, obtus, ouverts, au moins trois fois plus longs que le calice. Le tube staminifère est ventru inférieurement, de la longueur de la corolle, & terminé par huit dents courtes, obtuses. Son ouverture supérieure est remplie par le stigmate qui est élargi en plateau. Les étamines sont au nombre de huit, & attachées par des filaments très-courts à la partie interne du tube au-dessous de ses divisions. Le fruit consiste en une capsule dure, ligneuse, sphérique, de la grosseur d'une pomme, grisâtre à l'extérieur, s'ouvrant au sommet en quatre valves. On voit, à son intérieur, un réceptacle central, tétragone, autour duquel sont embriquées des semences nombreuses, aplaties, irrégulièrement ondulées, plus larges que longues, glabres, rousâtres, & entourées d'une aile mince, membraneuse, assez large. Cette espèce a été découverte au Sénégal par M. Rouffillon qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. *H. ( v. f. )*

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAHURI aquatique; *MAHUREA palustris*: *Aubl. Guian. vol. 1. pag. 558. vol. 4. Tab. 222.*

*Mahurea.* *Juss. Gener. pag. 434.*

Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des Cistes, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

*Un calice irrégulier à cinq divisions; une corolle à cinq pétales dont trois plus petits; des étamines nombreuses; un style; un stigmate trigone; une capsule supérieure à trois loges polypermes.*

Le tronc de cet arbre est couvert d'une écorce lisse, rousâtre, & s'élève à environ quinze pieds sur sept à huit pouces de diamètre. Il pousse, à son sommet, plusieurs branches longues, droites, chargées de rameaux qui sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales alongées, entières, vertes, lisses, assez épaisses, dont les plus grandes ont sept pouces de longueur sur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles sont canaliculés & accompagnés, à leur base, de deux petites stipules. Les fleurs viennent en épis purpurins, assez lâches, à l'extrémité des bran-

ches & des rameaux. Elles sont pédicellées & disposées alternativement, une, deux ou trois ensemble, sur l'axe de ces épis. Celles qui sont isolées, sont, ainsi que chaque faisceau de fleurs, munies de trois bractées écailleuses, dont une plus grande, est située à la base du pédoncule, pendant que les deux autres occupent les parties latérales.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues, concaves, fermes, dont trois plus petites.

2°. Une corolle à cinq pétales ovales, concaves, dont trois supérieurs relevés, & deux inférieurs plus grands, inclinés, écartés l'un de l'autre.

3°. Des étamines très-nombreuses dont les filamens, attachés sous l'ovaire, moins longs que les pétales, soutiennent des anthères jaunes, didymes, tétragones, marquées de quatre sillons longitudinaux.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style courbé, qui se termine par un stigmate creux, à trois angles obtus.

Le fruit consiste en une capsule sèche, membraneuse, roussâtre, ovale, trilobulaire, trivalve, acuminée par le style persistant. Chaque valve forme une loge qui s'ouvre du côté interne, c'est-à-dire, du côté par où elle est attachée à l'axe trigone qui porte le style. Cet axe a trois placentas chargés d'un grand nombre de semences oblongues, noires, couchées les unes sur les autres & couvertes d'une membrane dorée.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux marécageux de la Guiane.  $\bar{h}$ . Son bois est blanchâtre, peu compacte. ( *v. f.* in herb. D. de Just. )

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAJANE; *MAJANA aurea*. Rumph. Amb. vol. 5. p. 296. Tab. 102. Fig. 3. Vulgairement *Majana maas*.

Plante des Molucques, qui paroît appartenir à la famille des Labiées, & qui n'est peut-être qu'une espèce de Saugé ou de Basilic à feuilles panachées.

Ces feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, grisâtres en dessous. Leur surface supérieure est jaune vers les bords, & marquée, à son milieu, d'une large tache d'un rouge foncé ou noirâtre. Elles sont un peu visqueuses, & exhalent une odeur comme térebenthinacée. Cette plante est employée, dans les Molucques, à l'ornement des jardins, où elle forme des touffes très-feuillées & fort agréables.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAÏNE odorante; *MAYNA odorata*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 921. vol. 4. Tab. 352.

C'est un arbrisseau à fleurs incomplètes, de la famille des Anones, qui paroît avoir des rapports avec le Tulipier, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Les fleurs unisexuelles; le calice à trois divisions dans les fleurs mâles; huit pétales; les étamines nombreuses; les anthères tétragones.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges droites, simples, foibles, cassantes, hautes d'environ six pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-allongées, un peu élargies dans le haut, acuminées par une longue pointe, entières, glabres, fermes, lisses, d'un beau vert, légèrement ondulées en leurs bords, & marquées de nervures latérales fort apparentes en dessous. Elles sont longues d'environ dix pouces sur trois de largeur. Leur pétiole est court, renflé à la base de la feuille, & muni inférieurement de deux petites stipules caduques. Les fleurs naissent plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles dans toute la longueur des tiges, même dans les endroits où les feuilles sont tombées. Elles sont blanches, odorantes, & munies chacune d'un court pédoncule. Aublet les soupçonne dioïques.

Les fleurs mâles, les seules qui aient été observées jusqu'à présent, ont chacune 1°. un calice monophylle à trois divisions profondes, presque arrondies, concaves, blanchâtres en dedans.

2°. Une corolle composée de huit pétales blancs, orbiculaires, ouverts en rose, un peu moins longs que le calice.

3°. Vingt-huit à trente étamines ferrées, dont les filamens courts, blancs, attachés au fond de la fleur qui est allongée en un réceptacle court & conique, soutiennent des anthères droites, quadrangulaires, & marquées de quatre sillons, dont deux sont plus profonds. ( Ces anthères s'ouvrent par leur extrémité supérieure, qui est plus épaisse, & répandent une poussière jaune ).

Le fruit n'est pas connu.

La grande quantité de fleurs dont se couvre cet arbrisseau, & l'odeur suave qu'elles exhalent, le rendent intéressant. Il croît naturellement à Cayenne.  $\bar{h}$ .

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAÏS cultivé; *ZEA MAYS*. Lin. Spec. Plant. n°. 1133. *Frumentum indicum*, *Mays didum*. Bauh. Pin. pag. 25. Ejuist. Théatr. pag. 490. Moris. Hist. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. Fig. 1. *Frumentum indicum*, *Mays didum*, *alterum*. Bauh. Pin. pag. 26. *Mays granis aureis*. Tournef. pag. 531. *Triticum indicum*. J. B. Hist. 2. pag.

pag. 453. Raj. Hist. vol. 2. pag. 1249. *Fru-mentum turcicum*. Dod. Pempt. pag. 509. Camer. Epit. 186. Fuchs. Hist. pag. 824. Tab. 825. Fuchs. Hist. Germ. Ic. 473. *De Tlaolli, seu Miiqio*. Hernand. Mexi. pag. 242. *Fru-mentum indicum spicâ divisâ, seu Polystachites*. Boccon. Rar. Plant. pag. 32. Tab. 16. Fig. 1. Moris. Hist. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. Fig. 3. *Fru-mentum indicum grano avellana magnitudine*. Moris. Ibid. Fig. 2. *Milium indicum plinianum, vel Mays occidentaliûm & Fru-mentum turcicum*. Lobel. Icon. 39. *Aliud Milium indicum magnum*. Ibid. Ic. 40. *Zea Mays*. Blacwell. Tab. 547. A. B. Kniph. Cent. 3. n<sup>o</sup>. 99. Mill. Dict. Buchoz. Ic. 152 & 153. *Mays*. Geoff. Tract. D. Mat. Med. vol. 3. pag. 830. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Gartault. vol. 3. Tab. 369. Cours d'Agriç. vol. 6. pag. 358. Parmentier. Mém. An. 1785. *Mays* *Loa*. Gært. de fr. vol. 1. pag. 6. Tab. 1. Blé d'Espagne, Blé de Guinée, Blé d'Inde, gros Millet des Indes, *quorundam*. Vulgairement, Blé de Turquie, Mais, Mayz.

6. *Eadem, granis albicantibus*. Tournef. pag. 531.

7. *Eadem, granis rubris, nigricantibus, violaceis*. Tournef. Ibid.

*Milium indicum rubrum*. Lobel. Icon. 40.

Très-belle plante de la famille des Graminées, voisine du Coix par ses rapports, qui intéresse sur-tout par son utilité dans l'économie rurale & domestique, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

*Les fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: un calice biflore, mutique; la corolle bivalve; trois étamines. Dans les fleurs femelles: un calice uniflore, bivalve; une corolle bivalve; un style très-long; des semences solitaires, encaffées dans un réceptacle oblong.*

Il pousse du collet de la racine, qui est menue, fibreuse, blanchâtre, une & quelquefois plusieurs tiges herbacées, droites, épaisses, roides, articulées, légèrement comprimées sur deux faces, presque cylindriques, feuillées, remplies de moëlle, hautes de cinq à six pieds. Les feuilles sont alternes, graminées, rangées pour l'ordinaire sur deux rangs opposés, grandes comme celles de la Houque Sorgho, longues d'un pied & demi à deux pieds, larges de deux à trois pouces, pointues à l'extrémité, d'un vert gai plus ou moins glauque, légèrement coriaces, relevées de plusieurs nervures longitudinales. Leur bord est un peu rude & souvent marqué de rouge ou de blanc. Elles sont glabres en dessous & chargées en dessus de poils courts, mous, peu abondans qu'on retrouve encore vers le haut de la surface externe de leurs gaines. Les fleurs mâles sont disposées, au sommet de la tige, en une pani-

cule lâche, ouverte, qui paroît simple, longue de huit pouces à un pied, composée quelquefois de vingt-cinq à trente ramifications spiciformes. Elles composent des épillets biflores, ramassés deux à trois ensemble, épars sur ces ramifications, les uns féconds, les autres pédicelés, & leurs bales se colorent de blanc, de jaune ou de pourpre, selon que les semences doivent prendre l'une ou l'autre de ces couleurs. Les fleurs femelles sont fécondes & rassemblées, aux aisselles des feuilles, sur un axe commun gros, cylindrique, ordinairement solitaire & simple, long de cinq à six pouces. Elles sont enveloppées de plusieurs tuniques membraneuses, foliacées, qui leur servent de gaine, les embrassent étroitement, & du sommet desquelles on voit sortir, pour retomber négligemment vers la terre, comme une poignée de beaux cheveux, une touffe de longs filets qui ne font autre chose que la partie supérieure des styles.

*Les fleurs mâles* sont rassemblées deux à deux dans un calice à deux valves ovales-oblongues, mutiques, légèrement carénées. Chacune d'elles offre 1<sup>o</sup>. une corolle composée de deux valves oblongues, mutiques, fort minces, un peu moins longues que le calice: en outre deux écailles obruses, très-courtes, un peu épaisses, placées intérieurement au-devant & sur les côtés des étamines. 2<sup>o</sup>. Trois étamines, dont les filamens capillaires, blanchâtres, soutiennent des anthères didymes, quadrangulaires, oblongues, qui s'ouvrent par l'extrémité.

*Chaque fleur femelle* a 1<sup>o</sup>. un calice propre à deux valves persistantes, arrondies, épaisses, fort courtes, dont l'extérieure a plus d'épaisseur. 2<sup>o</sup>. Une corolle formée de deux valves courtes, élargies, membraneuses, persistantes. 3<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, très-petit, surmonté d'un style filiforme, excessivement long, pubescent dans la partie supérieure, & terminé par un stigmate simple.

*Le fruit* consiste en un grand nombre de semences dures, très-serrées, de la grosseur d'un Pois, arrondies, anguleuses à la base, disposées longitudinalement sur huit à dix rangs, & logées à moitié dans des cellules ou alveoles creusées à la superficie d'un réceptacle commun, cylindrique, épais, comme fongueux, long de six à huit pouces, quelquefois même d'un pied. L'écorce de ces semences est mince, ferme, colorée, glabre, lisse, luisante, & recouvre une substance blanche, farineuse, nourrissante. A mesure que la maturité approche, les tuniques, dont le fruit est enveloppé, s'écartent, & laissent appercevoir la couleur de l'épi.

Cette Graminée est originaire de l'Amérique, où il paroît qu'elle étoit déjà très-anciennement cultivée lors de la découverte du nouveau monde.

○. (v. v.).

Comme toutes les plantes que l'homme a cultivées long-temps, dans différens sols, dans différens climats, celle-ci présente un grand nombre de variétés dans sa grandeur, dans sa durée, dans le nombre, la grosseur & la couleur de ses semences, dans la forme de ses épis, dans le déplacement de ses fleurs, &c. En effet, on en voit des variétés plus ou moins élevées; on en distingue une qui ne mûrit que dans l'espace de cinq mois, & une autre à qui il faut à peine la moitié de ce temps pour parcourir le cercle de sa végétation; il en existe à grains purpurins plus ou moins foncés, ou bleus, ou violets, ou noirâtres, ou tout-à-fait blancs, ou d'un jaune pâle; il en est à grains nuancés de deux ou d'un plus grand nombre de couleurs; il en est dont les grains sont les uns d'une couleur, les autres d'une couleur différente; les semences sont plus ou moins grosses, plus ou moins nombreuses, on en a compris jusqu'à sept cents sur un seul épi; les épis sont quelquefois rameux, comme on le voit dans la variété qu'a figurée Boccone; enfin, il n'est pas rare de voir des fleurs femelles mêlées aux panicules de fleurs mâles, & réciproquement quelques fleurs mâles terminer l'épi des fleurs femelles.

Parmi ces nombreuses variétés, les deux que j'ai cru devoir désigner spécialement, savoir celle β. à semences tout-à-fait blanches, & celle γ. qui offre des semences purpurines plus ou moins foncées, paroissent être les plus communes, les plus remarquables, celles dont se rapprochent plus ou moins la plupart des autres. La variété précoce mérite particulièrement l'attention des cultivateurs, soit parce qu'elle pourroit produire dans des terrains où l'espace commun ne parvient pas à maturité, soit parce qu'on seroit avantageusement succéder sa culture à certaines cultures hâtives, soit encore parce qu'il seroit peut-être possible d'en obtenir annuellement deux récoltes dans nos départemens méridionaux, comme on dit que cela a lieu dans quelques contrées de l'Amérique.

Quoique beaucoup d'Auteurs aient cru le Maïs originaire des Indes orientales, on convient généralement aujourd'hui qu'il n'est pas indigène de l'ancien monde, & même qu'on ne l'y possède que depuis la découverte de l'Amérique sa véritable patrie. Si l'on considère en effet qu'il n'est désigné dans aucun des ouvrages qui précéderent la fin du quinzième siècle; que les passages, dont on s'autorisoit dans les anciens pour le croire une production de notre continent, étoient plus raisonnablement applicables à d'autres Graminées, & particulièrement à l'*Holcus Sorghum*; qu'enfin, les Européens, qui pénétrèrent les premiers aux Antilles, dans le Mexique, au Pérou, le trouvèrent par-tout formant la base de la nourriture chez les habitans de ces contrées, on ne pourra disconvenir que ce ne soit immédiatement après la découverte du nouvel hémisphère qu'il faille

placer l'époque où cette Graminée intéressante fut introduite, connue & cultivée dans les autres parties du globe. Ainsi, les dénominations de *Blé d'Espagne*, *Blé de Turquie*, *Blé de Guinée*, *Blé d'Inde*, *gros Millet des Indes*, loin de convenir au Maïs, ne servent qu'à propager l'erreur de ceux qui le croyoient indigène de l'un ou de l'autre de ces endroits.

Les Historiens nous apprennent que c'étoit au Chili qu'on trouvoit autrefois, dans les jardins des Incas, les plus beaux Maïs du monde; que c'étoit avec le fruit de cette plante que la main des vierges choisies préparoit le pain des sacrifices, & que l'on composoit une boisson vineuse pour les jours consacrés à l'allégresse publique. Ce grain précieux servoit encore de monnaie dans le commerce, & sa récolte étoit célébrée par des fêtes solennelles, tant dans les Isles que dans le continent du nouveau monde.

Le Maïs est sans contredit, après le Riz & le Froment, la plus utile des Graminées, comme aussi la plus universellement cultivée. Une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique & d'Amérique en font leur nourriture. Sa culture est également étendue dans plusieurs contrées de l'Europe: mais il y est en général moins employé à la nourriture des hommes qu'à celle des animaux. Il est devenu un objet important de commerce dans plusieurs départemens de la France. C'est avec lui qu'on engraisse ces Chapons de Bresse, si recherchés par les amateurs de bonne chère. Les pigeons de volière, qu'on en nourrit, ont une viande blanche, tendre, & leur graisse est ferme & savoureuse. On prétend qu'il donne aux cochons un lard consistant, & que les fameux cochons de Naples, qui pèsent jusqu'à cinq cents livres, lui doivent leur embonpoint & leur réputation.

Le Maïs convient aux tempéramens robustes, aux gens de la campagne, aux matelots, aux personnes, en un mot, qui s'exercent à de rudes travaux. Sa farine est très-blanche: il paroît, d'après les expériences nombreuses, auxquelles l'a soumis M. Parmentier, qu'elle n'est susceptible, par elle-même & sans mélange d'autres farineux, que de se convertir en pain lourd, grossier, indigeste; mais que soumise à la fermentation panariaire avec un mélange de farine de Froment, dans la proportion de moitié, ou bien avec parties égales de farine de Froment & de pâte de Pommes de terre, elle donne un pain assez agréable à l'œil & au goût, qui, sans être léger, est parfaitement levé, & beaucoup meilleur que celui dont s'alimentent la plupart de nos pauvres Vignerons. Les bornes de ce Dictionnaire ne permettant pas d'entrer ici dans le détail des procédés que M. Parmentier mit en usage pour l'amélioration du pain de Maïs, ceux qui désireront des renseignemens plus étendus sur cet objet, les trouveront dans le mémoire cité de cet Auteur: ils y verront

encore une histoire plus circonstanciée de cette plante, de ses maladies, de tout ce qui est relatif à sa culture, à son analyse, à ses usages économiques.

Ce n'est pas seulement dans l'état de pain & de galette qu'on mange le Maïs : on le prépare encore de diverses autres manières. On en fait communément des bouillies très-nourrissantes, & qu'on rend plus ou moins agréables selon les divers apprêts qu'on leur donne. Les Indiens en mangent les grains en vert, comme les petits Pois, ou grillés, ou cuits dans l'eau. On a même trouvé le moyen d'en composer un mets délicat : on cueille les fruits très-jeunes, lorsqu'ils ne sont que commencer à grossir : on les fend en deux, & on les fait frire avec de la pâte comme les Artichauts. On les confit aussi à la manière des Cornichons.

On lit, dans François Hernandès, que le Maïs est pour les Indiens un aliment fort sain qu'ils digèrent parfaitement ; qu'on l'emploie au Mexique pour les maladies aiguës, aussi fréquemment que l'Orge est usité parmi nous, soit dans les bouillons, dans les tisanes, &c., soit sous forme un peu plus consistante ; ce qui paroit contredire l'assertion de quelques Auteurs qui prétendent que l'usage journalier de ce grain produit des obstructions, des maladies de peau, &c.

Le Maïs n'est employé que très-rarement en Europe à des usages médicaux. Néanmoins on en peut substituer la farine à celle d'Orge. Elle convient particulièrement dans les cataplasmes émolliens & suppuratifs ; car, en bouchant les pores par sa viscosité, elle est très-propre à amener à suppuration les tumeurs inflammatoires. J. Raj dit que le suc des feuilles vertes est rafraîchissant, & s'applique utilement sur les érysièles. Les semences passent, chez plusieurs Auteurs, pour être légèrement apéritives, diurétiques, propres à nettoyer les voies urinaires : elles passent même pour avoir beaucoup contribué à garantir de la lithiasie les peuples de l'Amérique avant l'établissement des Européens dans cette partie du monde. Mais ces dernières propriétés paroissent au moins fort douteuses.

La tige du Maïs a une saveur sucrée : on en peut faire un syrop très-doux, qui a le véritable goût du sucre. Les Américains savent former avec les graines de Maïs, pilées & macérées dans de l'eau, une liqueur vineuse qui enivre, & dont on peut extraire un esprit ardent.

Le produit ordinaire du Maïs est de deux épis par pied dans les bons terrains, & d'un seul dans ceux qui sont médiocres. Le binage, qu'on donne au pied de la tige, fait qu'elle pousse avec vigueur. Lorsque la poussière fécondante a rempli ses fonctions, qu'on voit les stigmates & les styles commencer à se sécher, on a coutume, dans quelques endroits, de retrancher le sommet de la tige & les parties des feuilles qui se dessèchent.

Quelques personnes prétendent qu'on donne ainsi plus de corps au le reste de la plante, & qu'on accélère la maturité des semences en les mettant avec les rayons du soleil dans un contact plus immédiat. Mais il paroît, comme l'observe M. Parmentier, que les habitans de la campagne sont en cela guidés par des motifs différens, & que cette opération n'a d'autre avantage que de procurer au bétail, sans nuire sensiblement à la plante, un fourrage encore moqueux, sucré & flexible, qu'il aime beaucoup. Quant à la méthode d'effeuiller la tige à mesure que la végétation s'opère, méthode que quelques-uns ont conseillée sous le prétexte spécieux d'augmenter la force de la plante, M. Parmentier s'est convaincu par sa propre expérience qu'elle a des effets tout-à-fait contraires, & qu'elle diminue considérablement le produit de la récolte ; ce qui ne surprendra nullement quiconque voudra apprécier l'utilité des feuilles dans les végétaux.

Le Maïs, qui ne demande à être semé qu'après l'hiver, peut être quelquefois d'une grande ressource. Toutes sortes de terres, pourvu qu'elles aient du fond & qu'elles soient bien travaillées, conviennent à la culture de cette Graminée. Elle se plaît mieux dans un sol léger & sablonneux que dans une terre grasse & argilleuse, où néanmoins elle vient assez bien. Les plaines, situées au bord des rivières, les terres basses qui ont été noyées pendant l'hiver, & où le Froment ne sauroit réussir, y sont en général très-propres. Enfin, quelque aride que soit le sol, il produit toujours, à l'aide de quelques engrais, d'amples récoltes, sur-tout s'il survient à temps des pluies douces & des chaleurs successives.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MALACHRE; *MALACHRA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de grands rapports avec les *Sida* & les *Malva*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs ramassées, munies d'une collerette, disposées ordinairement aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
*Une collerette universelle composée de trois ou un plus grand nombre de folioles ; un calice propre à cinq divisions ; cinq pétales ; des étamines nombreuses, monadelphiques ; dix stigmates ; cinq capsules monospermes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont rassemblées plusieurs ensemble en un paquet & entourées d'une collerette universelle, composée de trois folioles ou davantage, plus grandes que le paquet de fleurs.

Chacune de ces fleurs offre 1°. Un calice monophylle, persistant, petit, campanulé, quia-

quelque, à la base duquel se voient ordinairement plusieurs bractées linéaires, plus longues que lui, & qui tiennent lieu de calice extérieur.

2°. Une corolle à cinq pétales ovoïdes, entiers, réunis par les onglets & adhérens au tube staminifère.

3°. Des étamines nombreuses dont les filamens capillaires, réunis inférieurement en un tube cylindrique, soutiennent des anthères petites, reniformes.

4°. Un ovaire supérieur, orbiculaire, surmonté d'un style cylindrique qui se partage au sommet en dix parties dont chacune se termine par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en cinq capsules monospermes, disposées circulairement autour d'un réceptacle central.

#### E S P È C E S.

1. MALACHRE capitée; *Malachra capitata*. Lin. *Malachra scabra foliis cordatis, subrotundo-angulatis, dentatis; calyce communi triphylo, septemfloro.*

*Sida hirta affurgens, foliis angulato-cordatis, obtusè lobatis, atque dentatis; floribus conglomeratis, capitulis foliolatis, pedunculis validis alaribus.* Brown. Jam. pag. 281. *Sida capitata*. Act. Ups. 1743. pag. 137. Tab. 2. Mill. Dict. n°. 10. *Malachra capitata*. Cavan. Dissert. 2. n°. 166. Tab. 33. Fig. 1.

β. *Eadem, foliis subquinquelobis.*

*Malva aspera major aquatica ex hortensium seu rosearum genere, flore minore luteo, semine oculato.* Sloan. Jamaï. 96. Hist. 1. pag. 217. Tab. 137. Fig. 1. *Malacoides altera hirsutissima flore luteo. Malacoides tota villosa flore luteo.* Plum. Mss. vol. 4. Tab. 18. *Malva frutescens hirsuta, floribus luteis in capitulum congestis.* Plum. Spec. 2. Icon. 169. Fig. 1. *Malachra capitata variet.* Cavan. Dissert. 2. Tab. 33. Fig. 2.

Cette espèce se reconnoît aisément à son feuillage & au petit nombre de folioles dont est composée la collerette.

Toutes ses parties sont chargées de poils étoilés, un peu roides, qui les rendent scabres. Sa tige est herbacée, droite, assez épaisse, cylindrique, légèrement rameuse & s'élève jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds. Elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, presque orbiculaires, à cinq angles obtus, longues ordinairement de deux à trois pouces. Ces feuilles sont crénelées ou dentées dans leur contour, vertes, fermes & marquées de cinq à sept nervures divergentes qui naissent de leur base. Les pétioles sont moins longs que les feuilles & accompagnés de deux (quatre à cinq, suivant M. Cavanilles) stipules courbes,

linéaires, pointues, étroites, presque subulées. Les fleurs sont jaunes & ramassées communément au nombre de sept, sur des pédoncules axillaires, solitaires ou géminées, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles sont sessiles à l'extrémité de ces pédoncules ou sur les bases des folioles dont est composée leur collerette. Ces folioles sont au nombre de trois, cordiformes-élargies, pointues, presque triangulaires, entières ou bordées de quelques dents, & rétrécies par le bas en de courts pétioles. Leurs parties latérales inférieures sont munies d'épées de bractées comme stipulaires, subulées, hérissées de poils roides qui les font paroître ciliées. Le calice propre est légèrement strié & divisé dans son tiers supérieur en cinq découpures pointues, ciliées à l'extrémité. La corolle est élevée, au moins une fois plus longue que le calice. Les anthères sont d'un jaune foncé. Les stigmates sont velus & globuleux. Il succède aux fleurs des fruits orbiculaires, entourés du calice, & formés de cinq capsules petites, monospermes, irrégulièrement triangulaires. Cette plante croît naturellement aux Antilles dans les lieux humides & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ☉ (v. v.)

La variété 2. diffère par ses feuilles qui sont la plupart divisées en cinq lobes obtus.

2. MALACHRE rayonnée; *Malachra radiata*. Lin. *Malachra caule hirsutissimo; foliis palmatis; involucri subpentaphyllo; floribus ebracteatis.*

*Malacoides palustris hirsutissimo folio palmata.* Plum. Mss. vol. 4. Fig. 17. *Alcea hirsutissima frutescens.* Plum. Spec. 2. Tab. 19. *Malachra radiata.* Cavan. Dissert. 2. n°. 167. Tab. 33. Fig. 3.

Sa racine est droite, fusiforme, garnie de longues fibres, & donne naissance à une tige cylindrique, verdâtre, rameuse, haute de cinq à six pieds, revêtue, comme le reste de la plante, de poils piquans, roussâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées & composées le plus souvent de cinq lobes incisés & dentés. Les fleurs viennent plusieurs ensemble à l'extrémité de longs pédoncules axillaires, solitaires & munis, au-dessous d'eiles, d'une collerette à cinq ou six folioles de grandeur inégale, oblongues, pointues, dentées, élargies vers le bas, comme hastées, presque à trois lobes, rétrécies inférieurement en pétioles fort courts. Elles ont chacune un calice extérieur composé, au moins selon les figures citées, d'environ huit folioles linéaires, étroites, presque sétacées, plus longues que le calice interne. Celui-ci est divisé jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, pointues. La corolle est purpurifère, & a à peine un pouce de diamètre. Les pétales sont arrondis, obscurément créne-

lés. Le fruit est ridé, orbiculaire & formé de cinq capsules qui renferment chacune une semence anguleuse, noirâtre. Cette espèce croît naturellement dans les endroits marécageux de St. Domingue.

3. MALACHRE à bractées; *Malachra bracteata*. *Malachra caule urente; foliis palmatis; capitulis multifloris; floribus minimis bractæatis*. Cavan. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 168. Tab. 34. Fig. 2.

*Malva villosa spondifolio, flore parvo exalbido*. Barrer. Fr. Æquinox. 73.

Cette espèce est toute couverte de poils roussâtres, assez roides, très-abondans, & paroît avoir de très-grands rapports avec le *Malachra radiata*. J'avoue même que, d'après le mauvais état où j'ai trouvé l'exemplaire unique qu'en posséde M. de Jussieu, aussi bien que d'après la manie que semble avoir eue assez ordinairement Plumier, d'attribuer, soit dans ses descriptions soit dans ses dessins, aux végétaux dont il traitoit, des dimensions plus grandes que celles qu'ils avoient en effet, j'avoue, dis-je, que je ne serai bien convaincu que ces deux plantes sont véritablement & spécifiquement distinctes que lorsque j'aurai eu de l'une & de l'autre, des notions plus particulières. Quoi qu'il en soit, voici la description qu'a faite de celle-ci M. Cavanilles dans l'herbier de M. de Jussieu.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, cordiformes à la base, presque orbiculaires dans leur circonscription, & divisées profondément en sept lobes pointus, crénelés. Leurs pétioles sont longs & munis de stipules sétacées, velues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & soutiennent à leur sommet environ quatorze fleurs pédicellées & munies chacune pour l'ordinaire d'une bractée foliacée, ovale, pointue. La corollette universelle est composée de six ou un plus grand nombre de folioles assez courtes, inégales, ovales, pointues, bordées de dentelures en scie. Les fleurs ont toutes un calice extérieur à onze folioles sétacées, velues, plus longues que le calice intérieur. Ce dernier est petit, semi-quinqueside, hérissé de poils. La corolle est blanchâtre, dépasse à peine le calice, & est marquée à son fond de stries rougeâtres. Cette plante croît naturellement en Amérique. (*v. f. in herb.* D. de Jussieu.)

4. MALACHRE à feuilles d'Alcée; *Malachra alceaefolia*. *Malachra foliis cordato-subrotundis, quinquelobis; pedunculis petiolo brevioribus; involucri pentaphyllo inæquali*.

*Malachra alceaefolia*. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 350. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette plante, dont les feuilles ressemblent en quelque sorte à celles du Figuier ou de l'*Al-*

*cea rosea*, a une odeur de Concombre. Elle s'élève, à la hauteur d'environ six pieds, sur une tige herbacée, droite, cylindrique, rameuse, verte, épaisse d'un pouce à la base, & parsemée de poils roides, blanchâtres, luisans, presque piquans, qu'on retrouve encore sur les rameaux, les pétioles & les pédoncules. C'est au côté interne des rameaux & des pétioles, que ces poils sont le plus abondans. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, presque orbiculaires dans leur circonscription, échancrées en cœur à la base, & divisées dans leur contour en cinq lobes plus allongés & un peu pointus dans le haut de la plante, pendant qu'à la partie inférieure ils sont plus obtus & plus courts. Ces feuilles sont très-ouvertes & bordées de dents en scie un peu obtuses. Elles sont marquées de cinq nervures principales qui vont, de leur base, aux extrémités des lobes, & se subdivisent dans leur trajet en beaucoup de ramifications veineuses. Les deux surfaces sont glabres à l'exception de poils fort rares qu'on aperçoit le long des nervures. Les pétioles sont longs & accompagnés à chacun de leurs côtés, de trois à quatre stipules linéaires-subulées, droites, vertes, ayant presque un pouce de longueur. Les fleurs naissent sur des pédoncules communs axillaires, solitaires ou geminés, cylindriques, longs de deux pouces, & munis, à leur sommet, d'une corollette de cinq folioles. Ces fleurs sont jaunes, à peine pédicellées & rassemblées, au nombre de dix ou environ, au-dessus de leur corollette dont les folioles sont inégales, ouvertes, ovales ou cordiformes à la base, acuminées, ciliées, les extérieures à trois lobes. Deux appendices sétacées accompagnent inférieurement chacune de ces folioles. Le calice est divisé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, ciliées, à-peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est évasée, à divisions ovoïdes, obtuses. Le tube staminifère est velu dans le bas. Le fruit consiste en cinq capsules monospermes, glabres, grisâtres, disposées orbiculairement dans le calice, & s'ouvrant du côté interne. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Caracos. ☉.

5. MALACHRE rayée; *Malachra fasciata*. *Malachra hispida foliis inferioribus subrotundis, quinquelobis; involucri triphyllis, subquinquesloris; caule fasciato*.

*Malachra fasciata*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 352. & Icon. Rar. vol. 2.

Celle-ci, indépendamment des autres caractères, est remarquable par la couleur rosée de ses fleurs. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse, haute de six pieds, grisâtre dans le bas, & hérissée de poils roides, piquans, très-abondans. Elle

est marquée ; au côté droit de l'aisselle de chacun des rameaux qui en partent, d'une raie verte, longitudinale, glabre, droite, linéaire, large d'environ deux lignes, & qui monte presque jusqu'au niveau de l'aisselle du rameau supérieur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, dentées en scie, légèrement hispides, nervées & veinées. Celles du bas sont arrondies, obscurément échancrées à la base, & divisées en cinq lobes courts, obtus : les supérieures sont ovales, un peu pointues, & simplement trilobées. Deux stipules sétacées, droites, hispides, longues d'un pouce, accompagnent la base de chaque pétiole. Les fleurs viennent, au nombre de cinq ou environ, dans des collerettes eriphyllées, & portées sur des pédoncules communs courts, axillaires. Les folioles de ces collerettes sont ovales-pointues, régulièrement dentées en scie, nervées, inégales, hispides des deux côtés, munies d'appendices sétacés, & soutiennent chacune, à leur base, une fleur sessile ; les autres fleurs étant légèrement pédicellées, & situées au centre de l'involucre. Le calice propre est divisé profondément en cinq découpures droites, ovales, pointues, une fois plus courtes que la corolle, ciliées & d'un brun rougeâtre sur les bords. La corolle est en dehors couleur de rose, striée de pourpre, très-légèrement velue, plus pâle en dedans. Son limbe est évasé, à découpures ovoïdes, obtuses. Les anthères sont arrondies, d'un blanc jaunâtre. Le fruit consiste en cinq capsules glabres, grisâtres, monospermes, disposées orbiculairement, qui s'ouvrent du côté interne. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, aux environs de la ville de Caracas. ☉.

6. MALACHRE plumeuse ; *Malachra plumosa*. *Malachra foliis ovatis, retusis ; glomerulo terminali ; involucri foliolis interioribus ciliato-plumosis*.

*Sida plumosa*. Cavan. Dissert. I. n<sup>o</sup>. 2. Tab. 12. Fig. 4.

Quoique les parties de la fructification de cette plante ne soient pas encore parfaitement connues, comme elle paroît moins appartenir au genre des *Sida*, parmi lesquels elle avoit été décrite par M. Cavanilles, qu'à celui des *Malachra*, vu sur-tout la collerette universelle qui entoure ses fleurs ; je crois qu'il convient de la rapporter à ce dernier genre, ce que M. Cavanilles a déjà présumé.

Il pousse de sa racine plusieurs tiges rameuses, longues de six à huit pouces, chargées de poils fins, couchés. Les feuilles sont petites, alternes, pétiolées, ovales, dentées dans leur moitié supérieure, très-obtuses, comme tronquées au sommet, légèrement velues, longues seulement de quatre à cinq lignes. Les pétioles sont courts & munis, à leur base, de deux stipules droites, sétacées. Les extrémités des tiges & des rameaux soutiennent des fleurs petites, pédicellées, ras-

semblées au nombre de dix à douze, & qui semblent de couleur jaunâtre. Ces fleurs sont placées au centre d'une touffe de feuilles qui diminuent insensiblement de largeur à mesure qu'elles deviennent plus intérieures, & dont les plus voisines des fleurs sont tellement étroites & ciliées qu'elles paroissent tout-à-fait plumeuses. Le calice est monophylle, & divisé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, ciliées au sommet. Cette espèce croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par Commerçon. (v. f. In Herb. D. Thouin).

[ Par M. DESROUSSEAUX ].

MALACODRE ovale ; *MALACHODENDRUM ovatum*. Cavan. Dissert. 5. n<sup>o</sup>. 437. Tab. 158. Fig. 2.

*Malachodendrum*. Mitch. Gen. 16. Juss. Gener. p. 275. *Stewartia Malachodendrum*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 367. *Exclusis plerisque synonymis*. Mill. Icon. Tab. 3. *Stewartia pentagyna*. L'Hérit. Fasc. 6. p. 155. Tab. 74.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui paroît avoir des rapports d'une part avec les *Sida* & de l'autre avec les *Pavonia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice simple à cinq divisions profondes ; cinq pétales ; des étamines nombreuses, réunies annulairement par la base ; cinq styles ; cinq capsules monospermes.

Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres, rameuses, hautes de six pieds & davantage. Elles se divisent en rameaux feuillés, grisâtres ou légèrement ferrugineux. Les feuilles sont alternes, assez grandes, pétiolées, ovales, acuminées & bordées de dents en scie courtes, étroites, aiguës, presque subulées, distantes les unes des autres. Ces feuilles sont vertes & glabres en dessus, nervées obliquement, veinées & plus pâles en dessous, où elles sont chargées, sur-tout dans leur jeunesse, de poils fins, couchés, qu'elles perdent presque tout-à-fait par la suite. Leur longueur est communément de trois à cinq pouces. Les pétioles ont à peine un pouce de longueur, & sont très-velus dans les feuilles naissantes : leur surface supérieure est creusée en gouttière, & bordée de chaque côté par une membrane un peu saillante, souvent rougeâtre. Les fleurs sont grandes, belles, odorantes, jaunes ou blanchâtres, solitaires, presque sessiles dans les aisselles des feuilles. Elles ont pour l'ordinaire trois à quatre pouces de diamètre. Le calice est velu à l'extérieur. Les pétales sont glabres en dedans, mais abondamment chargés en dehors de poils fins, couchés, soyeux, très-doux au toucher.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, ouvertes, beaucoup plus courtes que les pétales.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales éva-

fés, ovoïdes, obtus, comme déchirés ou légèrement frangés sur les bords.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses, dont les filamens, d'environ moitié plus courts que la corolle, & réunis annulairement à la base en un seul corps, portent des anthères horizontales, didymes, presque réniformes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, pyriforme, velu ou lanugineux, marqué longitudinalement de cinq sillons, & surmonté de cinq styles de la longueur des étamines, à stigmates globuleux.

Le fruit consiste en cinq capsules ovales-acuminées, uniloculaires, bivalves, monospermes, rapprochées les unes des autres, & renfermant chacune une semence ovale, trièdre.

Cet arbrisseau croît naturellement à . . . On le cultive au Jardin du Roi. *h.* (v. v.).

Il avoit été confondu par Linné, sous un même nom spécifique *Stewartia Malachodendrum*, avec le *Stewartia virginica* [Cav. Differt. 5. n<sup>o</sup>. 438. Tab. 159. Fig. 2.], plante fort différente, comme il est aisé de s'en assurer par l'examen des parties de la fructification.

Il est assez ordinaire de trouver six divisions au calice, & la corolle de six à huit pétales.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MALANI; MALANEA. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, très-voisin des *Ixora* par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées ou verticillées, accompagnées de stipules intermédiaires, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles sur des pédoncules rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à quatre dents; une corolle hypocratériforme à limbe quadriside; quatre étamines; deux stigmates; un drupe couronné à noyau biloculaire, dispersé.

#### CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice supérieur, persistant, très-petit, à quatre dents.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, & à limbe évasé, divisé profondément en quatre lobes.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines dont les filamens, plus ou moins longs, insérés au tube de la corolle, & alternes avec les divisions de son limbe, portent des anthères petites, didymes, arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme qui se termine par deux stigmates.

Le fruit consiste en un drupe ovale ou ovale-oblong, couronné par le calice, & renfer-

mant un noyau biloculaire qui contient dans chaque loge une seule semence oblongue.

#### ESPECES.

I. MALANI sarmenteux; *Malanea sarmentosa*. *Malanea foliis ovatis, rugosis, subtus tomentosis; racemis axillaribus, compositis, elongatis.*

*Malanea sarmentosa*. Aubl. Guian. vol. I. pag. 106. vol. 3. Tab. 41. Lam. Illustr. Tab. 66. Fig. 2.

Le tronc de cet arbrisseau a, suivant Aublet, cinq à six pieds de hauteur sur quatre à cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce rousâtre, ridée, gerfée. Il donne naissance à de longues branches sarmenteuses qui s'appuient contre les troncs des grands arbres & gagnent insensiblement leur sommet sur lequel elles se répandent en poussant un nombre considérable de rameaux opposés, dont plusieurs sont pendans jusqu'à la distance de huit à dix pieds de la terre. Ces rameaux sont nouveaux, cylindriques, couverts d'un duvet rousâtre, & portent, à chaque nœud, deux feuilles opposées, pétiolées, grandes, ovales, entières & marquées de nervures obliques, très-saillantes en dessous, partant de la côte moyenne. La longueur de ces feuilles est de six à sept pouces sur environ quatre pouces de largeur. Elles ont souvent les bords légèrement roulés en dessous. Leur surface supérieure est ridée, verte, glabre; l'inférieure est tomenteuse, un peu rousâtre, réticulée par des veines saillantes. Les pétioles sont à peine longs d'un demi-pouce. Chaque paire de feuilles est accompagnée de deux stipules ovales, pointues, tomenteuses, caduques. Les fleurs sont très-petites, & naissent sur des grappes lâches, axillaires, solitaires, composées, tomenteuses, plus longues que les feuilles. Elles y sont ramassées, en grand nombre, par petits groupes ou paquets sessiles, souvent presque opposés. Deux petites feuilles, suivant la figure citée d'Aublet, accompagnent d'ordinaire chacune des grappes vers le haut de leur partie nue. Le calice est très-petit, monophylle, bordé de cinq dents fort courtes. La corolle est bleuâtre, à tube court & à limbe divisé en quatre lobes pointus, hérissés de poils. Les étamines sont assez longues, attachées à la paroi interne & supérieure du tube au-dessous de ses divisions. Le style se bifurque à l'extrémité, & chacune de ses branches soutient un stigmate vert, obtus. Le fruit consiste en un drupe ovale-oblong, glabre, long d'environ cinq lignes, couronné par le calice, & renfermant un osselet biloculaire à loges monospermes. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. *h.* [v. f.] Son bois est blanchâtre.

2. MALANI bifurqué; *Malanea bifurcata*. *Malanea foliis ovatis, utrinque acutis, subnudis; pedunculis apice bifurcatis; floribus unilaterali- bus*.

Cette espèce a les rameaux ligneux, opposés, cylindriques, obscurément tétragones, grisâtres & garnis, principalement vers leurs sommités, de feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes des deux côtés, presque entièrement glabres, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur une largeur de douze à quinze lignes. La surface inférieure de ces feuilles présente, dans les aisselles des nervures, de petits paquets de poils qui recouvrent un point glanduleux, transparent. Les pétioles sont canaliculés, longs de trois à quatre lignes. On aperçoit des poils courts, blanchâtres, au dessus du lieu de l'insertion des stipules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & bifurqués dans leur moitié supérieure. Chacune de leurs bifurcations est chargée de deux rangées de fleurs petites, sessiles, qui paroissent unilatérales, & auxquelles succèdent de très-petits drupes ovales, un peu élargis, couronnés, qui ont à peine moitié de la grosseur d'un grain de Froment. Ces fruits sont parsemés de poils fort courts. M. de la Marck possède de cet arbrisseau, que je présume originaire des Antilles, des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Dupuy. h. [v. f.]

3. MALANI luisant; *Malanea nitida*. *Malanea foliis ovatis, nitidis, glaberrimis; pedunculis dichotomis*.

*Confer cum Laugeria lucida*. Swartz. Prodr. pag. 48.

Celui-ci est remarquable par son feuillage luisant, & par ses pédoncules plusieurs fois dichotomes, beaucoup plus longs que ceux du *Malanea bifurcata*.

Il est entièrement glabre si l'on fait abstraction de très-petites touffes de poils qui se trouvent dans les aisselles des nervures à la surface inférieure des feuilles, & qui recouvrent des points glanduleux, transparents, ainsi que cela a lieu dans les deux espèces voisines. Ses branches sont ligneuses, grisâtres, rameuses, cylindriques, couvertes d'une écorce un peu inégale. Les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, lisses, luisantes, longues de trois à quatre pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes. Les pétioles ont à peine deux à trois lignes de longueur. Les stipules sont interfoliacées, ovales-acuminées, caduques. Les fleurs viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires, plusieurs fois dichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles sont petites, sessiles ou presque sessiles, un peu distan-

tes les unes des autres & disposées alternativement sur les ramifications de ces pédoncules. Leur calice est glabre. L'ovaire devient une drupe ovale, couronné, long de trois à quatre lignes & renfermant un noyau anguleux, oblong. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles, & a été communiquée à M. de la Marck par M. Richard. h. [v. f.]

4. MALANI verticillé; *Malanea verticillata*. *Malanea foliis obovato-acuminatis, ternatim verticillatis; pedunculis axillaribus, apice bifurcatis*.

*Malanea verticillata*. Lam. Illustr. Tab. 66. Fig. 1. *Antirrhæa*. Just. Gener. Plant. p. 204.

Cette espèce, dont Commerçon avoit fait un genre particulier sous le nom d'*Antirrhæa*, ne paroît pas avoir les parties de la fructification assez distinctes de celles des *Malanea* pour qu'on doive la séparer de ce dernier genre. On la distinguera facilement de ses congénères en ce qu'elle a les rameaux & les feuilles verticillés trois à trois.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, glabres, d'un gris cendré, & appartiennent vraisemblablement à un arbre un peu élevé, car on dit qu'à l'île de France son bois sert à la charpente. Les feuilles sont pétiolées, verticillées trois à trois (quelquefois quatre à quatre, selon M. de Justieu), ovoïdes, acuminées, entières, glabres en dessus, & chargées en dessous de poils courts, peu abondans. Elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de douze à quinze lignes. Leur surface inférieure est marquée de nervures obliques, un peu saillantes, dans les aisselles desquelles on aperçoit ordinairement des points glanduleux, transparents, chargés de petits poils, comme cela s'observe dans les deux espèces qui précèdent. Les pétioles n'ont que trois à quatre lignes de longueur. Leur base est accompagnée de stipules lancéolées, pointues, interfoliacées. Les fleurs viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires, légèrement velus, longs seulement de douze à quinze lignes, & assez souvent bifurqués à l'extrémité. Elles sont petites, sessiles, unilatérales, & rangées l'une près de l'autre sur le côté supérieur des ramifications de ces pédoncules qui d'ordinaire sont fort courtes. Leur assemblage forme de petites cimes qui sont composées de douze à quinze fleurs ou quelquefois de beaucoup moins. Le calice est chargé de poils courts, & se termine par quatre petites dents. La corolle est hypocratérisiforme, velue à l'extérieur, à tube proportionnellement plus long que dans les autres espèces, & à limbe divisé en quatre lobes obtus. Les éramines sont oblongues, presque sessiles, & ne sont pas saillantes hors du tube. Le fruit est une drupe ovale, couronné, à peu près de la grosseur d'un grain de Froment: il renferme un osselet biloculaire, à loges monospermes. Cette espèce croît

croît naturellement à l'Isle de France & à l'Isle de Bourbon. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerçon. H. (v. v.).

On la connoît sous le nom de *bois de Lofreau* à l'Isle de Bourbon, où on l'emploie avantageusement contre les hémorrhagies.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MALAPARI; *MALAPARIUS*. Rumph. Amb. vol. 3. pag. 183. Tab. 117. Vulgairement *Malapari*, *Awackal*, *Wawakkal*, *Affa wali*, *Saawali*, *Liada*, *Wanyer*.

Arbre encore peu connu, qui paroît appartenir à la famille des Légumineuses, & avoir des rapports avec les Pterocarpes.

Cet arbre croît sur les bords de la mer, s'élève beaucoup, & son tronc prend souvent une grande épaisseur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées de cinq folioles ovales, pointues, entières, lisses, d'un vert foncé, assez grandes. Les fleurs sont jaunes & rassemblées en grappes courtes, pédonculées: il leur succède des gouffes épaisses, à-peu-près de la longueur du doigt, glabres en dehors, renfermant une à trois semences.

On trouve cet arbre dans les Molucques. H.

Son bois est mou, fibreux, citrin, de peu de durée. On attribue à son écorce, mais surtout à ses racines, la propriété de corriger les mauvais effets de certains poissons & Champignons vénéneux.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MALES [fleurs], *FLORES MASCULI*. On donne ce nom aux fleurs qui n'ont que des étamines sans pistil, & qui par conséquent ne produisent ou ne donnent aucun fruit.

Les fleurs mâles sont mélangées avec des fleurs femelles sur le même individu, dans les plantes monoïques, telles que les Concombres, les Noisetiers, les Chênes, &c. Mais dans les plantes dioïques, certains pieds ne portent que des fleurs mâles, tandis que d'autres pieds portent des fleurs femelles. Or, les pieds qui ne portent que des fleurs mâles, sont parfaitement stériles, c'est-à-dire ne portent aucun fruit. Ainsi le Chanvre, le Houblon, la Mercuriale, le Peuplier, le Saule, &c., sont des plantes dioïques dont les individus mâles ne portent aucun fruit.

Quoique les fleurs mâles soient parfaitement stériles, ce ne sont pas néanmoins des parties inutiles que la nature fait naître sans objet sur les végétaux qui en sont munis. Ces parties sont au contraire essentielles à la conservation de l'espèce même, car sans elles la reproduction des individus ne pourroit avoir lieu. En effet l'emploi des fleurs mâles est d'opérer la fécondation des fleurs femelles dont les plantes mo-

noïques & les plantes dioïques sont munies; or, l'observation a fait connoître que si, dans ces plantes les fleurs mâles étoient enlevées à temps & avec soin, les fleurs femelles de ces mêmes plantes ne produiroient point de graines fécondes, & conséquemment deviendroient tout-à-fait stériles. Voyez le mot *Fleur*, & l'art. *Fécondation*.

MALOPE; *МАЛОПЕ*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les *Palava*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs assez grandes, disposées ordinairement aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
*Deux calices, l'extérieur à trois folioles, l'intérieur à cinq divisions; des capsules monospermes, amoncelées dans le calice.*

#### CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double & persistant: l'extérieur plus large, composé de trois folioles cordiformes, pointues; l'intérieur monophylle, semi-quinquéfide, à découpures droites, lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales ouverts, plus grands que le calice, élargis au sommet, presque tronqués, réunis par la base & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, réunis par le bas en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie supérieure, portent des anthères presque réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, composé de plusieurs globules, duquel s'élève un style simple, multifide supérieurement, à stigmates nombreux, sétacés.

Le fruit consiste en beaucoup de capsules arrondies, monospermes, glomérulées ou rassemblées en tête dans le calice.

#### E S P È C E S.

I. MALOPE malacoïde; *Malope malacoides*. Lin. *Malope foliis ovariis, subcordatis, crenatis; floribus axillaribus, longè pedunculatis.*

*Malacoides betonica folio*. Tournef. 98. *Malva con foglie di betonica*. Zanoni. Rar. pag. 151. Tab. 112. *Malva betonica folio* Boccioni & Zanoni. Raj. Hist. pag. 599. *Malva altera repens betonica folio Zanoni*. Ibid. pag. 1873. *Malva betonica folio*. Moris. Hist. 2. pag. 522. Sect. 5. Tab. 17. Fig. 11. Bocc. Sicil. pag. 15. Tab. 8. Fig. 2. *Alcea betonica folio flore purpureo violaceo*. Barrel. Icon. 1189.

S f f f

*Malope malacoides*. Sabbar. Hort. 1. Tab. 50. *Icon pessima*. Mill. Dict. no. 1. Fl. Fr. 758. Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 143. Tab. 27. Fig. 1.

♀. *Eadem, foliis plerisque trilobis.*

*Malopes trifida variet.* Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 144. Tab. 27. Fig. x.

Il sort du collet de sa racine plusieurs tiges herbacées, cylindriques, communément rougeâtres, feuillées, peu rameuses, en partie couchées à terre, souvent presque entièrement glabres sur-tout dans les individus cultivés, longues de huit pouces à un pied, & qui forment des touffes assez agréables lorsqu'elles sont chargées de fleurs.

Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, ovales ou ovales-allongées, un peu en cœur à la base, irrégulièrement crénelées dans leur contour, obscurément lobées, vertes des deux côtés, glabres ou chargées de poils rares. Ces feuilles ont dix-huit à vingt lignes de longueur sur une largeur d'à-peu-près un pouce. Les stipules sont ovales-lancéolées, pointues, un peu ciliées, longues de trois lignes ou environ. Les fleurs sont grandes & viennent aux aisselles des pétioles, & quelquefois aussi à l'extrémité des tiges sur des pédoncules droits, cylindriques, presque aussi longs ou même plus longs que les feuilles. Elles ont deux calices, l'extérieur plus large, parsemé de quelques poils & composé de folioles cordiformes acuminées, l'intérieur presque une fois plus long, & divisé dans ses deux tiers supérieurs en cinq découpures droites, lancéolées, pointues; une corolle à cinq pétales oblongs, un peu cunéiformes, comme tronqués au sommet où ils sont obscurément crénelés, ouverts, de couleur purpurine ou violette, quelquefois tout-à-fait blancs, beaucoup plus longs que le calice; des anthères jaunâtres, réniformes; des stigmates sétacés. Le fruit consiste en un grand nombre de capsules arrondies, un peu allongées en pointe à la base, monospermes, striées à leur superficie, amoncelées en tête au fond du calice de manière à présenter en quelque sorte l'aspect d'un fruit de *Rubus*. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans la Mauritanie. Elle se trouve dans les parties chaudes de la France & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [r. v.]

Je pense qu'il ne faut considérer la plante ♀., que comme une variété de cette espèce dont elle paroît avoir tous les caractères essentiels, & ne différer qu'en ce que la plupart de ses feuilles caulinaires sont divisées en trois lobes. Mon opinion à cet égard est d'autant plus fondée qu'on voit ordinairement, comme je l'ai dit plus haut, des apparences de lobes sur la plupart des feuilles de l'espèce commune.

L'exemplaire de cette variété, que j'ai sous

les yeux, & qui a été rapporté d'Afrique par M. Vahl, est plus hérissé de poils que les morceaux du *Malope malacoides* que je lui compare; ce qui doit uniquement être attribué à ce que ceux-ci ont été cueillis dans des jardins, tandis que l'autre a été ramassé dans son lieu natal. (r. f.)

2. MALOPE trifide; *Malope trifida. Malope foliis crassis trinerviis trifidis dentatis: floribus solitariis axillaribus longissimè pedunculatis.* Cav. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 144. Tab. 27. Fig. 2.

*Malope foliis laxibus acutè lobatis trinerviis.* Vulgò *Malya de Deheja*. Trigueros. Spec. Flor. Carmon. Mff.

Cette espèce, qui semble avoir de très-grands rapports avec la précédente, si même elle n'en est pas une simple variété, a, selon M. Cavanilles, la racine simple, lisse, dichotome à sa partie inférieure. La tige est dure, cylindrique, rameuse, à rameaux herbacés, longue d'un pied & demi, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, divisées en trois, & rarement en cinq lobes pointus. Ces feuilles sont glabres, un peu épaisses, irrégulièrement dentées, marquées de trois nervures principales, qui partent de leur base. Elles ont les pétioles velus & accompagnés de stipules ovales, terminées en pointe. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules presque plus longs que les feuilles. Le calice extérieur ressemble à celui du *Malope malacoides*: il est un peu crénelé sur les bords. L'intérieur offre une nervure longitudinale chargée de poils, & se renfle après la chute des fleurs. La corolle n'a, dans sa forme & dans sa grandeur, rien qui la distingue de l'espèce précédente: ses pétales sont d'un rouge incarnat, & marqués de stries violettes. Ils ont les onglets bleuâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Andalousie.

3. MALOPE multiflore; *Malope multiflora. Malope foliis subrotundis crenatis villosis: floribus 3-4 axillaribus.* Trigueros. Spec. Fl. Carm. Mff.

*Malope multiflora.* Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 145.

Cette-ci a une tige peu rameuse, longue à peine d'un demi-pied. Ses feuilles sont arrondies, crénelées, velues. Les fleurs sont axillaires, petites, rassemblées au nombre de trois à quatre aux aisselles des feuilles. Elles ont les calices velus, la corolle blanche. Le fruit est proportionnellement plus grand que dans les autres espèces. Cette plante croît naturellement dans l'Andalousie.

#### Observation.

La présence d'un calice extérieur dans les Malopes établit, entre elles & les *Palava*, une distinction générique suffisante pour qu'on doive conser-

ver à ces dernières plantes la dénomination commune que leur a assignée M. Cavanilles: car, loin de croire avec M. P'Héritier, qui, dans un de ses ouvrages (*Sturp. Nov. vol. 1. pag. 105. Tab. 50.*), a nommé l'une d'elles *Malope parviflora*, qu'il faille négliger ici la considération du calice extérieur, je la regarde au contraire comme importante; & je pense, avec Linné & la plupart des Auteurs modernes, qu'elle est une de celles qui servent le plus utilement à différencier les genres de la famille des Malvacées.

(Par M. DESROUSSEAUX).

**MALPIGHIES** [les] *MALPIGHIAE*. Famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports avec le *Malpighia* [Mouretiller] qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille ont de grands rapports avec les Savoniers [voyez ce mot]: ce sont des arbres & des arbrisseaux la plupart exotiques, à feuilles opposées, le plus souvent très-simples, sur lesquels naissent des fleurs complètes, axillaires & terminales, remarquables en général par leurs *pétales onguiculés*.

Les fleurs de ces plantes ont 1<sup>o</sup>. Un calice à cinq divisions; 2<sup>o</sup>. Cinq pétales onguiculés, alternes avec les divisions du calice; 3<sup>o</sup>. Dix étamines; 4<sup>o</sup>. Un à trois styles.

Leur fruit est un péricarpe ou uniloculaire presque toujours à trois loges, ou composé de 2 ou 3 capsules ailées & jointes ensemble.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

*Péricarpe simple & point ailé.*

- Le Mouretiller. . . . . *Malpighia.*
- Le Marronnier. . . . . *Hippocastanum.*
- Le Pavier. . . . . *Pavia.*
- Le Thryale. . . . . *Thryallis:*
- Le Trigonier. . . . . *Trigonion.*

*Péricarpe ailé, & en général triloculaire.*

- La Banistère. . . . . *Banisteria.*
- La Trioptère. . . . . *Triopteris.*
- La Tétraptère. . . . . *Tetrapteris.*
- Le Molina. . . . . *Molina.*
- Le Frable. . . . . *Acer.*
- Le Béjuco. . . . . *Hippocratea.*
- Le Gyrocarpe. . . . . *Gyrocarpus.*

**MALVACÉES** [les]; *Malvaceae*. Famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui de la Mauve [*Malva*] qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec les Tillands, les Hermanes, & les Cacaoyers [voyez ces mots]. Ce sont des herbes, des arbrisseaux, & quelquefois des arbres, ayant les feuilles alternes, accompagnées de stipules; & produisant des fleurs axillaires ou terminales, ordinairement assez grandes & d'un aspect agréable. Ces fleurs sont constamment remarquables par la réunion des filamens de leurs étamines, en un faisceau tubuleux & colonniforme; ce qui a fait donner à ces mêmes plantes, le nom de Colonnifères [*Columnifera*]. Fl. Fr. no. 753.

Les fleurs des plantes *Malvacées* offrent 1<sup>o</sup>. Un calice quelquefois simple & quinqueside; mais plus souvent double: l'intérieur étant constamment découpé en cinq parties, tandis que l'extérieur varie dans la profondeur & le nombre de ses divisions. 2<sup>o</sup>. Cinq pétales qui vont en s'élargissant vers leur sommet, & dont les onglets connés inférieurement [ce qui fait paroître la corolle comme monopétale], adhèrent à la colonne tubuleuse des étamines. 3<sup>o</sup>. Cinq à cent étamines dont les filamens réunis inférieurement en une colonne tubuleuse, mais libres supérieurement, portent des anthères libres, arrondies ou réniformes. 4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, communément orbiculé, sillonné; surmonté d'un style divisé supérieurement en 5 à 20 stigmates filacés.

Leur fruit est un péricarpe tantôt simple & multiloculaire; & tantôt multicapsulaire, consistant en général en dix à vingt capsules comprimées, ramassées orbiculairement sur un réceptacle aplati, & autour d'un axe qui naît du milieu de ce réceptacle. Ces capsules s'ouvrent par leur côté intérieur, & ne contiennent qu'une à trois semences.

Les *Malvacées* sont des plantes presque inodores, ayant peu de saveur, & contenant un suc aqueux, très-mucilagineux, qui les rend adoucissantes & émollientes.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

*Péricarpe multicapsulaire.*

- La Mauve. . . . . *Malva.*
- La Guimauve. . . . . *Althaea.*
- L'Alcée. . . . . *Alcea.*
- La Lavatère. . . . . *Lavatera.*
- La Malachre. . . . . *Malachra.*
- Le Pavon. . . . . *Pavonia.*
- L'Urène. . . . . *Urena.*
- La Napée. . . . . *Napaea.*
- L'Abutilon. . . . . *Sida.*
- La Palave. . . . . *Palava.*
- La Malope. . . . . *Malope.*

*Malope malacoides*. Sabbat. Hort. 1. Tab. 50. Icon pessima. Mill. Dict. no. 1. Fl. Fr. 758. Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 143. Tab. 27. Fig. 1.

♀. *Eadem, foliis plerisque trilobis.*

*Malopes trifida* variet. Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 144. Tab. 27. Fig. 1.

Il sort du collet de sa racine plusieurs tiges herbacées, cylindriques, communément rougeâtres, feuillées, peu rameuses, en partie couchées à terre, souvent presque entièrement glabres sur-tout dans les individus cultivés, longues de huit pouces à un pied, & qui forment des touffes assez agréables lorsqu'elles sont chargées de fleurs.

Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, ovales ou ovales-allongées, un peu en cœur à la base, irrégulièrement crénelées dans leur contour, obscurément lobées, vertes des deux côtés, glabres ou chargées de poils rares. Ces feuilles ont dix-huit à vingt lignes de longueur sur une largeur d'à-peu-près un pouce. Les stipules sont ovales-lancéolées, pointues, un peu ciliées, longues de trois lignes ou environ. Les fleurs sont grandes & viennent aux aisselles des pétioles, & quelquefois aussi à l'extrémité des tiges sur des pédoncules droits, cylindriques, presque aussi longs ou même plus longs que les feuilles. Elles ont deux calices, l'extérieur plus large, parsemé de quelques poils & composé de folioles cordiformes acuminées, l'intérieur presque une fois plus long, & divisé dans ses deux tiers supérieurs en cinq découpures droites, lancéolées, pointues; une corolle à cinq pétales oblongs, un peu canaliculés, comme tronqués au sommet où ils sont obscurément crénelés, ouverts, de couleur purpurine ou violette, quelquefois tout-à-fait blancs, beaucoup plus longs que le calice; des anthères jaunâtres, réniformes; des stigmates sétacés. Le fruit consiste en un grand nombre de capsules arrondies, un peu allongées en pointe à la base, monospermes, striées à leur superficie, amoncelées en tête au fond du calice de manière à présenter en quelque sorte l'aspect d'un fruit de *Rubus*. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans la Mauritanie. Elle se trouve dans les parties chaudes de la France & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [v. v.]

Je pense qu'il ne faut considérer la plante ♀, que comme une variété de cette espèce dont elle paroît avoir tous les caractères essentiels, & ne différer qu'en ce que la plupart de ses feuilles caulinaires sont divisées en trois lobes. Mon opinion à cet égard est d'autant plus fondée qu'on voit ordinairement, comme je l'ai dit plus haut, des apparences de lobes sur la plupart des feuilles de l'espèce commune.

L'exemplaire de cette variété, que j'ai sous

les yeux, & qui a été rapporté d'Afrique par M. Vahl, est plus hérissé de poils que les morceaux du *Malope malacoides* que je lui compare; ce qui doit uniquement être attribué à ce que ceux-ci ont été cueillis dans des jardins, tandis que l'autre a été ramassé dans son lieu natal. (v. f.)

2. MALOPE trifide; *Malope trifida*. *Malope foliis crassis trinerviis trifidis dentatis: floribus solitariis axillaribus longissimè pedunculatis*. Cav. Differt. 2. no. 144. Tab. 27. Fig. 2.

*Malope foliis lavis acutè lobatis trinerviibus*. Vulgè *Malva de Dehesa*. Trigueros. Spec. Flor. Carm. M<sup>ff</sup>.

Cette espèce, qui semble avoir de très-grands rapports avec la précédente, si même elle n'en est pas une simple variété, a, selon M. Cavanilles, la racine simple, lisse, dichotome à sa partie inférieure. La tige est dure, cylindrique, rameuse, à rameaux herbacés, longue d'un pied & demi, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, divisées en trois, & rarement en cinq lobes pointus. Ces feuilles sont glabres, un peu épaisses, irrégulièrement dentées, marquées de trois nervures principales, qui partent de leur base. Elles ont les pétioles velus & accompagnés de stipules ovales, terminées en pointe. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules presque plus longs que les feuilles. Le calice extérieur ressemble à celui du *Malope malacoides*: il est un peu crénelé sur les bords. L'intérieur offre une nervure longitudinale chargée de poils, & se renfle après la chute des fleurs. La corolle n'a, dans sa forme & dans sa grandeur, rien qui la distingue de l'espèce précédente: ses pétales sont d'un rouge incarnat, & marqués de stries violettes. Ils ont les onglets bleuâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Andalousie.

3. MALOPE multiflore; *Malope multiflora*. *Malope foliis subrotundis crenatis villosis: floribus 3—4 axillaribus*. Trigueros. Spec. Fl. Carm. M<sup>ff</sup>.

*Malope multiflora*. Cavan. Differt. 2. n<sup>o</sup>. 145.

Cette-ci a une tige peu rameuse, longue à peine d'un demi-pied. Ses feuilles sont arrondies, crénelées, velues. Les fleurs sont axillaires, petites, rassemblées au nombre de trois à quatre aux aisselles des feuilles. Elles ont les calices velus, la corolle blanche. Le fruit est proportionnellement plus grand que dans les autres espèces. Cette plante croît naturellement dans l'Andalousie.

#### Observation.

La présence d'un calice extérieur dans les *Malopes* établit, entr'elles & les *Palava*, une distinction générique suffisante pour qu'on doive conser-

ver à ces dernières plantes la dénomination commune que leur a assignée M. Cavanilles: car, loin de croire avec M. l'Héritier, qui, dans un de ses ouvrages (*Stirp. Nov. vol. 1. pag. 105. Tab. 50.*), a nommé l'une d'elles *Malope parviflora*, qu'il faille négliger ici la considération du calice extérieur, je la regarde au contraire comme importante; & je pense, avec Linné & la plupart des Auteurs modernes, qu'elle est une de celles qui servent le plus utilement à différencier les genres de la famille des Malvacées.

(Par M. DESROUSSEAUX).

**MALPIGHIES** [les] *MALPIGHIAE*. Famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports avec le *Malpighia* [Mourellier] qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille ont de grands rapports avec les Savoniers [voyez ce mot]: ce sont des arbres & des arbrisseaux la plupart exotiques, à feuilles opposées, le plus souvent très-simples, sur lesquels naissent des fleurs complètes, axillaires & terminales, remarquables en général par leurs *pétales onguiculés*.

Les fleurs de ces plantes ont 1<sup>o</sup>. Un calice à cinq divisions; 2<sup>o</sup>. Cinq pétales onguiculés, alternes avec les divisions du calice; 3<sup>o</sup>. Dix étamines; 4<sup>o</sup>. Un à trois styles.

Leur fruit est un péricarpe ou uniloculaire presque toujours à trois loges, ou composé de 2 ou 3 capsules ailées & jointes ensemble.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

*Péricarpe simple & point ailé.*

- Le Mourellier. . . . . *Malpighia.*
- Le Marronnier. . . . . *Hippocastanum.*
- Le Pavier. . . . . *Pavia.*
- Le Thryale. . . . . *Thryallis.*
- Le Trigonier. . . . . *Trigonia.*

*Péricarpe ailé, & en général triloculaire.*

- La Banistère. . . . . *Banisteria.*
- La Trioptère. . . . . *Triopteris.*
- La Tétraptère. . . . . *Tetrapteris.*
- Le Molina. . . . . *Molina.*
- Le Frable. . . . . *Acer.*
- Le Béjuco. . . . . *Hippocratea.*
- Le Gyrocarpe. . . . . *Gyrocarpus.*

**MALVACÉES** [les]; *Malvaceae*. Famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui de la Mauve [*Malva*] qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec les Tilleuls, les Hermanes, & les Cacaoyers [voyez ces mots] Ce sont des herbes, des arbrisseaux, & quelquefois des arbres, ayant les feuilles alternes, accompagnées de stipules; & produisant des fleurs axillaires ou terminales, ordinairement assez grandes & d'un aspect agréable. Ces fleurs sont constamment remarquables par la réunion des filamens de leurs étamines, en un faisceau tubuleux & colonniforme; ce qui a fait donner à ces mêmes plantes, le nom de Colonnifères [*Columnifera*]. Fl. Fr. no. 753.

Les fleurs des plantes *Malvacées* offrent 1<sup>o</sup>. Un calice quelquefois simple & quinqueside; mais plus souvent double: l'intérieur étant constamment découpé en cinq parties, tandis que l'extérieur varie dans la profondeur & le nombre de ses divisions. 2<sup>o</sup>. Cinq pétales qui vont en s'élargissant vers leur sommet, & dont les onglets connés inférieurement [ce qui fait paroître la corolle comme monopétale], adhèrent à la colonne tubuleuse des étamines. 3<sup>o</sup>. Cinq à cent étamines dont les filamens réunis inférieurement en une colonne tubuleuse, mais libres supérieurement, portent des anthères libres, arrondies ou réniformes. 4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, communément orbiculé, sillonné; surmonté d'un style divisé supérieurement en 5 à 20 stigmates sétacés.

Leur fruit est un péricarpe tantôt simple & multiloculaire; & tantôt multicapsulaire, consistant en général en dix à vingt capsules comprimées, ramassées orbiculairement sur un réceptacle applati, & autour d'un axe qui naît du milieu de ce réceptacle. Ces capsules s'ouvrent par leur côté intérieur, & ne contiennent qu'une à trois semences.

Les *Malvacées* sont des plantes presque inodores, ayant peu de sève, & contenant un suc aqueux, très-mucilagineux, qui les rend adoucissantes & émollientes.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

*Péricarpe multicapsulaire.*

- La Mauve. . . . . *Malva.*
- La Guimauve. . . . . *Althea.*
- L'Alcée. . . . . *Alcea.*
- La Lavatère. . . . . *Lavatera.*
- La Malachre. . . . . *Malachra.*
- Le Pavon. . . . . *Pavonia.*
- L'Urène. . . . . *Urena.*
- La Napée. . . . . *Napza.*
- L'Abutilon. . . . . *Sida.*
- La Palave. . . . . *Palava.*
- La Malope. . . . . *Malope.*

frottées d'huile. Les fleurs viennent en petits bouquets latéraux, au-dessous des feuilles, sur la partie nue des branches & des rameaux. Il leur succède des drupes oblongs, ombiliqués, rougeâtres lorsqu'ils sont mûrs, ayant quelquefois la forme d'une olive, & renfermant, sous une pulpe lactescente, purpurine, de peu d'épaisseur, une noix dure & ridée qui contient une amande visqueuse, de couleur cendrée.

Cet arbre croît naturellement à Amboine. H. Rumph en indique une variété à feuilles plus petites.

Quand on entame l'écorce, il en découle une liqueur épaisse, visqueuse, blanchâtre, peu abondante, qui jaunit en se desséchant, & qui a une saveur astringente, désagréable. Le bois est tendre, blanc, de nul usage. Les jeunes feuilles servent à purger les enfans.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MANABO (*MANABEA*). Aubl. Guian. vol. 1. pag. 61. & Sequent. vol. 3. Tab. 23. 24 & 25.

Aublet décrit sous ce nom plusieurs plantes de la famille des Gattiliers, que M. de la Marek croit devoir être rapportées au genre des *Ægiphila* avec lesquels elles paroissent avoir les plus grands rapports dans les parties de la fructification. M. de la Marek, qui vient de mentionner ces plantes dans l'ouvrage qui a pour titre *Illustration des genres*, &c. ( Tab. 70. ), ne les a pas décrites à l'article *Ægiphila* de ce Dictionnaire, parce que ce n'est que postérieurement à la publication de cet article qu'il en a eu connoissance, & qu'il s'est aperçu des rapports dont je viens de parler. Ainsi c'est dans le supplément de notre Dictionnaire qu'on en trouvera la description.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MANAGUIER de la Guiane; *MANAGUA* guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. p. 2. vol. 4. Tab. 369.

Arbre peu connu dont le bois est blanc, cassant, peu compacte, & dont le tronc est revêtu d'une écorce blanchâtre. Ce tronc s'élève à dix ou douze pieds de hauteur sur un pied de diamètre. Il pousse, à son sommet, plusieurs branches rameuses, les unes droites, les autres inclinées & se repandant en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-alongées, acuminées par une longue pointe, entières, vertes, épaisses, caduques, portées sur de courts pétioles. Ces feuilles, suivant Aublet, n'ont que deux à trois pouces de longueur.

Les fleurs n'ont pas été observées.

Les fruits naissent, communément trois à cinq ensemble, aux aisselles des feuilles & à l'extrémité des branches. Ils sont supérieurs, sphériques, à peu près de la grosseur d'une noix, & portés chacun sur un petit pédoncule qui se termine en

un calice à cinq divisions étroites, linéaires, pointues. Ce sont des baies molles, jaunes, panachées de rouge. Leur écorce est épaisse, spongieuse, blanchâtre. Elles sont partagées en deux loges par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés plusieurs rangs d'osselets enveloppés d'une substance gélatineuse, transparente, de couleur jaune pâle. Ces osselets sont de forme ovale, aplatis, chagrinés: ils contiennent une amande à deux cotyledons.

On trouve cet arbre à la Guiane, dans les forêts qui avoient la source de la rivière de Courou. H.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MANCENILLIER vénéneux; *HIPPOMANE* *MANCINELLA*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 1.

*Milus americana, laurocerasi folio, venenata.* Mancinello arbor seu *Massinula dida*. Commel. Hort. vol. 1. pag. 131. Tab. 68. *Arbor venenata, Mancinello dida*. Raj. vol. 2. p. 1646. *Juglandi affinis arbor iulifera, lactescens, venenata, pyriformis*, Mancanillo hispanis *didia*. Sloan. Jam. 129. Hist. 2. p. 3. Tab. 159. *Mancanilla pyriformis*. Plum. Gen. p. 49. Tab. 30. Mém. vol. 6. Tab. 106. Catseb. Car. 2. p. 95. Tab. 95. *Arbor americana Mancinello dida, fructu pomi venenato, nucleis septenis & pluribus, in officulo muricato, totidem loculis dispersito, inclusis*. Plukn. Alm. p. 44. Phytogr. Tab. 142. Fig. 4. *Hippomane arboreum lactescens, ramulis ternatis, petiolis glandulâ notatis; floribus spicatis, mixtis*. Brown. Jam. p. 351. *Hippomane Mancinella*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 885. *Hippomane Mancanilla*. Jacq. Amer. p. 250. Tab. 159. Ed. 2. Plât. p. 122. Tab. 238. Mill. Dict. no. 1. *Hippomane*. Juss. Gener. p. 391.

Arbre très-vénéneux, à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui semble avoir, par ses fleurs, des rapports avec les Glutiers & les Tréagies, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: un calice bifide; un seul filament chargé de quatre antères. Dans les fleurs femelles: un calice à trois divisions; plusieurs stigmates; un drupe renfermant une noix multiloculaire, à loges monospermes.*

Cet arbre est élevé, lactescent, très-rameux. Il se rapproche un peu du Poirier par son port & par son feuillage. Les rameaux sont glabres, souvent ternés & revêtus d'une écorce grisâtre, unie. Les feuilles sont alternes, éparfes, pétiolées, nombreuses, ovales, pointues, presque en cœur à la base, légèrement dentées en scie, vertes, roides, un peu épaisses, luisantes, nervées transversalement, veinées, longues de trois à quatre pouces sur environ deux pouces de largeur. Leur extrémité est sensiblement rétrécie en bas. Les pétioles sont longs de quinze à vingt lignes au moins, & munis de stipules courtes, ovales,

pointues, caduques. Ils offrent supérieurement, du côté interne, immédiatement au-dessous de leur insertion à la base des feuilles, une petite glande. Les fleurs sont petites, monoïques, & viennent sur des épis droits, terminaux, peu garnis. Selon Catesby, leur couleur est jaune: elle est d'un pourpre foncé, selon Plumier. Les fleurs mâles sont rassemblées, au nombre de trente ou environ, dans des écailles concaves, caduques, éparées dans presque toute la longueur des épis. Ces écailles calicinales ont leur base accompagnée de deux grosses glandes latérales, orbiculaires, déprimées. Les fleurs femelles sont sessiles, solitaires, & pareillement accompagnées de deux corps glanduleux. On en voit une ou deux dans le bas des épis mâles. Elles naissent aussi sur de jeunes rameaux qui ne portent point d'épis. Les fruits, au rapport de la plupart des Voyageurs, ont tellement la forme, la couleur & l'odeur d'une petite pomme qu'on y seroit aisément trompé. Ils ont une écorce luisante, d'un vert jaunâtre, de l'épaisseur de l'ongle. Leur pulpe est blanche & laiteuse. La noix qu'elle recouvre a des appendices ou apophyses qui traversent cette pulpe en partie & s'avancent presque jusqu'à l'écorce. Les fleurs n'ont point de corolle.

*Chaque fleur mâle*, selon M. Jacquin, offre 1<sup>o</sup>. un calice très-petit, monophylle, arrondi, ventru, bifide & connivent au sommet. 2<sup>o</sup>. Un filament grêle, droit, une fois plus long que le calice, & chargé de quatre anthères arrondies, disposées en croix sur les parties latérales de son extrémité.

*Chaque fleur femelle* est composée 1<sup>o</sup>. d'un calice triphylle, marcescent, à folioles arrondies, concaves, obtuses, conniventes. 2<sup>o</sup>. D'un ovaire supérieur, ovale, aussi long que le calice, & surmonté d'un style droit, profondément multistide, le plus souvent à sept divisions subulées, pointues, longues, roides, réfléchies.

*Le fruit* consiste en un drupe gros, charnu, lactescent, arrondi, un peu déprimé, légèrement ombiliqué, dans lequel on trouve une noix dure, ligneuse, presque orbiculaire, de la grosseur d'un Marron, obscurément heptagone, filonnée profondément, obtuse à la base, & acuminée au sommet par une pointe inégale, comme tronquée. Cette noix est ordinairement à sept valves & à sept loges monospermes. Son pourtour est armé d'apophyses pointues, tranchantes, irrégulières.

Cet arbre se plaît dans les lieux sablonneux. Il croît naturellement sur les bords de la mer dans les Antilles, & sur les côtes du continent qui avoisine ces îles. Quelquefois, pendant la fleuraison, il est presque dénué de feuilles. (v. f.)

Les fruits du Mancenillier se détachent spontanément lors de leur maturité. Leur abondance est telle qu'alors le sol, que recouvre l'arbre qui les a produits, en est tout jonché. Ces amas

de fruits, laissés ainsi à eux-mêmes, ne se putréfient pas, mais leur écorce se consume, & leur chair devient sèche, brune, spongieuse, crevassée.

Le suc laiteux que rendent toutes les parties du Mancenillier, est très-blanc, très-abondant, très-caustique & conséquemment très-vénéneux. Une goutte de ce suc, reçue sur le dos de la main, y produit bientôt une ampoule pleine de sérosité, comme feroit un charbon ardent; ce qui peut donner une idée des ravages qu'il causeroit si on en prenoit à l'intérieur. Les Indiens trempent dedans, les bouts de leurs flèches qu'ils veulent empoisonner, pour s'en servir dans les combats, & ces flèches conservent très-long-temps leur qualité vénéneuse. On a dit le Mancenillier dangereux jusques dans son ombre & dans la pluie qui avoit été en contact avec son feuillage; ce qui ne paroît pas jusqu'à présent confirmé par des expériences certaines. Il est même arrivé à quelques Voyageurs, & particulièrement à M. Jacquin, de se reposer sous cet arbre durant l'espace de trois heures sans en éprouver le moindre accident. Le même auteur a reçu aussi, sans incommodité & sur le corps nud, la pluie qui tomboit à travers la cime du Mancenillier. Mais ces observations, à mon avis, prouvent seulement qu'on avoit exagéré les effets malfaisants de ce végétal, & ne nous autorisent pas suffisamment à regarder ses émanations comme innocentes dans tous les cas. Il est en effet difficile d'imaginer que, pétri pour ainsi dire de venin, il ne communique pas aux vapeurs qu'il exhale (sur-tout lorsque les chaleurs sont excessives, & dans les momens où il transpire davantage) d'assez malignes influences pour causer quelquefois, soit des maux de tête, soit des inflammations aux yeux, des cuissans aux lèvres, &c. chez les personnes qui resteroient long-temps plongées dans son atmosphère. Quant à la pluie reçue dégouttant de ses rameaux, peut-être ne nuiroit-elle qu'autant qu'elle auroit été mêlée par des causes quelconques avec le suc laiteux dont il est plein.

Les Crabes sont communément très-abondans dans les lieux où croît le Mancenillier: mais vraisemblablement ce ne sont pas, comme l'avoient avancé plusieurs personnes, les fruits de cet arbre qui les attirent; car M. Jacquin remarque qu'il n'a jamais vu qu'aucune espèce d'animal attraquât ces fruits. Il observe en outre que, si les Crabes pris à la Martinique, dans les forêts de Mancenilliers, passent pour vénéneux, & sont très-certainement quelquefois aliment nuisible, il faut attribuer ces effets à d'autres causes, puisqu'on mange impunément & sans crainte, les mêmes insectes pris à la Grenade dans des lieux semblables.

Le Mancenillier fournit un bois dur, compacte.

de très-longue durée, d'un beau grain, prenant aisément le poli. Ce bois est d'un gris cendré, veiné de brun, avec des nuances de jaune. On l'emploie en Amérique assez fréquemment à des boîtiers & autres usages domestiques. On en fait particulièrement de beaux meubles. Mais comme son exploitation est difficile par le danger auquel s'exposent ceux qui abattent les arbres; & que d'ailleurs les ouvriers, qui le scienc & le mettent en œuvre, sont sujets à être incommodés par la poussière qui s'en dégage, on n'en tire pas tout le parti qu'on seroit si l'on n'avoit pas à redouter ces inconvéniens. Quand on veut abattre un Mancenillier, on commence par environner le pied de l'arbre d'un grand feu de bois sec, afin de priver la base du tronc d'une partie de son suc laiteux, & l'on a soin d'éviter la fumée qui s'exhale durant cette opération. Ce n'est que lorsqu'on juge qu'il s'est évaporé suffisamment d'humidité qu'on se permet de se servir de la hache: & néanmoins les ouvriers ont la sage précaution d'entourer leurs yeux de gaze de crainte que des molécules ligneuses, ou des gouttes de liqueur, ne s'y introduisent & n'y excitent des inflammations dangereuses. Autrefois les habitans de la Martinique ont consumé par le feu des forêts entières de Mancenilliers, afin de purger leurs habitations de ce végétal malfaisant.

C'est dans les huileux, les mucilagineux & les adoucissans qu'il faut chercher des remèdes aux mauvais effets du Mancenillier. On dit qu'un gobelet d'eau de la mer bu sur-le-champ & à longs traits suffit pour guérir promptement ceux qui ont eu le malheur d'avaler quelques parcelles du fruit de cet arbre.

M. Nicolson [Essay sur l'Hist. Natur. de St.-Domingue] prétend, contre l'assertion de beaucoup de Voyageurs, qu'on ne doit pas beaucoup appréhender que les nouveaux débarqués s'incommodent en mangeant des fruits de Mancenillier. Ils ne flattent, dit-il, que la vue; il y a peu de substance dans chaque fruit; on ne la détache qu'avec peine du noyau; elle est d'abord d'une grande fadeur qui n'engage pas à redoubler: l'irritation subite, qui affecte aussitôt la langue, les lèvres & le palais, en dégoutte pour toujours.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

**MANGIER; MANGIFERA.** Genre de plantes à fleurs polyptalées, de la famille des Balsamiers, qui a des rapports avec l'Anacarde & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ternes & à fleurs disposées en grappes ou en panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avo-

Le calice à cinq divisions; cinq pétales; cinq étamines; un style; un drupe monosperme,

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 10. Un calice à cinq divisions lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales lancéolés, plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines à filamens subulés, ouverts, soutenant des anthères presque réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme & terminé par un stigmate simple.

Le fruit consiste en un drupe oblong, renflé, un peu comprimé, légèrement réniforme & renfermant une noix de même forme, monosperme, couverte à l'extérieur de poils filamenteux.

E S P E C S.

1. MANGIER commun; *Mangifera indica*. Lin. *Mangifera foliis oblongo-lanceolatis; floribus submonandris; drupâ maximâ reniformi.*

*Persica similis putamine villosa.* Bauh. Pin. 440. *Amba seu Mangas.* J. B. Hist. 1. p. 173. *Amygdalum referens fructus hirsutus.* Ibid. p. 183. *Fructus exoticus 4, à Goreto acceptus.* Clus. Exor. p. 40. *Mangia indica fructu magno reniformi.* Raj. Hist. 2. p. 1550. *Comm. Mal. 170. Manga, Amba, Ambo & Anba.* Raj. Suppl. Luz. pag. 55. *Manga domestica.* Rumph. Amb. 1. p. 93. Tab. 25. *Mao S. Mau, vel Manghos.* Rheed. Mal. 4. p. 1. Tab. 1. 2. *Mangifera arbor.* Bont. Jav. 95. Lin. Fl. Zeilan. n°. 471. *Indianischer Mangobaum.* Linn. Pflanzenyst. 1. p. 343. *Mangifera amba.* Forsk. Flor. Ægyptiaco-arab. Cent. 8. p. 205. *Mangifera domestica.* Gærtn. D. Frucht. vol. 2 pag. 95. Tab. 100.

C'est un arbre fruitier des Indes orientales, & dont les fruits sont savoureux, d'un très-bon goût, d'une odeur agréable.

Il s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds, se ramifie comme le Chêne, & ses rameaux forment une tête fort large. Son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse & noirâtre. Les feuilles sont pétiolées, éparées aux sommets des rameaux, oblongues, lancéolées, pointues, entières, coriaces, vertes des deux côtés, lisses, glabres & marquées de nervures jaunâtres, parallèles, obliques, presque transversales, partant de la côte moyenne. Elles sont longues au moins de six à huit pouces, larges d'environ dix-huit lignes. Leurs pétioles sont renflés vers la base & ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs sont petites, disposées d'une manière analogue à celles de l'*Anacardium*: elles naissent en grappes ramassées en panicules terminales, ouvertes & dont les divisions sont munies à leur base de bractées courtes, ovales, pointues. Nous n'apercevons, dans chaque corolle, qu'une étamine munie d'une anthère: les autres

autres ont vraisemblablement les filets courts & stériles, comme l'a observé Forskahl. Les pétales sont lancéolés, couverts, un peu plus longs que le calice. Les fruits sont de gros drupes en général légèrement comprimés sur les côtés, & un peu arqués en manière de rein, mais variant beaucoup dans leur forme, dans leurs dimensions, dans leurs couleurs. Ils ont quelquefois une conformation tout-à-fait bizarre. Il en est de rouges dans toutes les nuances, de verts, de jaunes, de noirs. Relativement à la grosseur, il y en a qui n'excèdent pas celle d'un œuf de poule, & d'autres qui pèsent jusqu'à deux livres. Leur chair est plus ou moins fibreuse, très-suculente, enveloppée d'une peau mince qui s'enlève comme celle de la pêche. Elle renferme une noix large & aplatie, recouverte d'un tissu fibreux qui n'est autre chose que la base des fibres qui se prolongeoient dans l'épaisseur de la pulpe. On trouve dans cette noix une amande fort amère. Cet arbre croît naturellement dans les pays d'Ormus, de Malabar, de Goa, de Guzarate, de Bengale, de Pégu, de Malaca. Commerçon en a rapporté des exemplaires du Brésil où vraisemblablement il est cultivé. H. (v. f.)

Il croît extrêmement vite & se charge d'une grande quantité de fruits. Ces fruits, au rapport de Rumph, ont une saveur délicieuse qui ne le cède guères qu'à celle des fruits du Mangoustan. On y remarque une acidité légère qui plaît beaucoup. Ils sont très-bienfaisans & passent pour purifier la masse du sang. Ils sont d'autant meilleurs que le noyau est plus petit. On en fait d'excellens acharrs (c'est ainsi qu'on nomme dans les Indes les fruits confits dans le vinaigre), des gelées, des compotes, des baignets, & l'on en mange un grand nombre sans en être jamais incommodé. Leur noyau, étant rôti, est employé intérieurement pour arrêter le cours de ventre & pour tuer les vers. Les feuilles & l'écorce écorées ont une odeur analogue à celle des fruits. Le bois est blanchâtre, n'a pas de dureté & se casse aisément, souvent même se rompt sous le poids des fruits.

2. MANGIER à fleurs lâches; *Mangifera laxiflora*. *Mangifera foliis ovato-lanceolatis, subsessilibus; floribus pentandris; drupâ ovatâ, subrotundâ*.

Il a, dans son port & dans son feuillage, des rapports avec le *Mangifera indica*; mais il en diffère en ce qu'il a les grappes de fleurs plus allongées, plus lâches; cinq étamines; les divisions du calice beaucoup plus obtuses; les fruits plus petits, ovales, arrondis. Il forme également un arbre. Ses feuilles sont de même éparties aux sommités des rameaux, mais elles sont presque sessiles. On trouve cette espèce à l'Isle de France.

Botanique. Tome III.

MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. H. [v. f.]

3. MANGIER axillaire; *Mangifera axillaris*. *Mangifera foliis ovato-oblongis, obtusifuscis; paniculis axillaribus; floribus decandris*.

Il est aisé de distinguer cette espèce des deux précédentes, au nombre de ses étamines, à la forme de ses feuilles, & sur-tout à la disposition de ses fleurs. Elle est aussi entièrement glabre. Sa tige est ligneuse, cylindrique, rameuse, grisâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuses, entières, assez épaisses, lisses, & marquées de nervures parallèles, presque transversales, partant de la côte moyenne. Elles sont longues de quatre pouces & demi à cinq pouces, & larges de deux pouces ou un peu moins. Leurs pétioles sont légèrement renflés vers la base, longs d'environ un pouce, & de couleur rougeâtre ainsi que la côte moyenne de la feuille & les pédoncules. Les fleurs sont petites, nombreuses, & disposées, aux sommités des rameaux, en panicules axillaires, aussi longues ou même plus longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules sont munies de petites bractées lancéolées. Les étamines sont au nombre de dix, & plus courtes que la corolle. Les fruits sont un peu ovoïdes, ou presque arrondis, légèrement comprimés, & seulement de la grosseur d'une petite cerise, du moins dans l'état de dessèchement où nous les voyons. Leur chair recouvre une coque osseuse, uniloculaire, monosperme. Cette espèce croît naturellement dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. H. [v. f.]

4. MANGIER pinné; *Mangifera pinnata*. *Mangifera? foliis pinnatis, floribus decandris*. Linn. F. Suppl. p. 156.

*Condendum?* Rumph. Amb. vol. I. p. 161. Tab. 60. *In Insulâ Francia vulgò vocatur Voifourindj ou Mangier à grappes de Madagascar*.

Cette plante a la particularité, singulière dans ce genre, d'avoir les feuilles pinnées, dix étamines & les fleurs polygames. Elle constitue un arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds sur des tiges rameuses. Toutes ses parties sont glabres. Les feuilles sont grandes, alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied ou davantage, & composées de sept à neuf folioles, tantôt alternes, tantôt opposées, ovales, oblongues, obtuses, acuminées, souvent un peu ondulées sur les bords, entières, lisses, & dont les plus voisines de l'extrémité sont les plus grandes. Ces folioles ont quelquefois six à sept pouces de longueur, & sont marquées de nervures obliques, parallèles, assez apparentes, partant de la côte moyenne. Leurs pétioles sont renflés, souvent glanduleux & longs seulement de quelques lignes. Le pétiole commun est cylindrique, grisâtre & paroît

T t t :

ligneux : on le prendroit pour un véritable raneau si la foliole terminale offroit à sa base un bourgeon. Les fleurs naissent en panicules amples, lâches, longues d'un pied & demi à deux pieds, & partant des parties latérales des branches à une distance assez considérable des entre-nœuds. Ces fleurs sont petites & accompagnées de courtes bractées subulées. Elles sont polygames, dioïques, selon l'observation de MM. Martin & Stadman; car certains individus n'offrent que des fleurs mâles stériles, pendant que, dans d'autres, elles sont hermaphrodites, fertiles. Leurs calices sont courts, & à cinq divisions obtuses, peu profondes. Les fruits sont ovales, de la grosseur d'une Olive: ils ont la saveur & le noyau analogues à ceux du *Mangifera indica*. Peut-être cette plante devra-t-elle constituer un genre particulier. Elle croît naturellement dans l'Isle de Madagascar, & est cultivée au Jardin du Roi de l'Isle de France. MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. H. (v. f.).

(Par M. DESROUSSEAUX.)

**MANGLIER; CONOCARPUS.** Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Chalefs, qui paroît voisin du *Nyssa* par les rapports, & qui comprend des arbres & arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, alternes, & à fleurs axillaires ou terminales, auxquelles succèdent des fruits rassemblés en espèce de cône.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Les fleurs ramassées en tête; un calice à cinq divisions; point de corolle; cinq à dix étamines; une semence nue, inférieure.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1<sup>o</sup>. La fleur est incomplète, & offre, selon Linné, un calice supérieur, monophylle, campanulé, très-petit, à cinq divisions droites, pointues.

2<sup>o</sup>. Cinq à dix étamines dont les filamens droits, subulés, soutiennent des anthères petites, didymes, arrondies.

3<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, comprimé, obtus, & surmonté d'un style simple, droit, filiforme, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une semence voide, comprimée, courbée de haut en bas, membraneuse sur les bords. Ces semences, comme autant d'écaillés réfléchies, sont embriquées en un cône globuleux.

#### E S P È C E S.

1. MANGLIER droit; *Conocarpus erecta*. *Conocarpus erecta*, foliis lanceolatis. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 1.

*Alnus maritima*, myrtyfolia, *Coriariorum*; *Burtonwood Bermudiensis* vulg<sup>o</sup>. Plukn. Almag. pag. 18. Phytogr. Tab. 240. Fig. 3. *Alni*

*fructu, laurifolia arbor maritima*. Sloan. Jamaï. Cat. 135. Hist. 2. p. 18. Tab. 161. Fig. 2. Raj. Suppl. Dendr. pag. 11. *Rudbeckia laurifolia maritima*. Amm. Herb. 581. *Innominata*. Plum. Burm. Amer. pag. 135. Tab. 144. Fig. 2. & Mff. vol. 5. Tab. 117. *Manghala arbor curavavica, foliis salignis*. Catesb. Car. 2. pag. 33. Tab. 33. Commel. Hort. 1. pag. 115. Tab. 60. *Conocarpus foliis oblongis, petiolis brevibus, floribus in caput conicum collectis*. Brown. Jam. p. 159. *Conocarpus erecta*. Mill. Dict. no. 1. Jacq. Amer. p. 78. Tab. 52. Fig. 1. Lam. Illustr. Tab. 126. Fig. 1. *Mangle Zareguz* hispanis.

2. *Eadem? fructu duplo majore.*

Cette espèce constitue un arbre droit, rameux, qui s'élève jusqu'au-delà de trente pieds, & qui a les jeunes rameaux anguleux. Les feuilles sont alternes, nombreuses, rétrécies à la base en de courts pétioles, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, fermes, glabres, un peu épaisses, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ un pouce. On voit ordinairement quelques points glanduleux sur les bords des pétioles. Les têtes de fleurs sont jaunâtres, pédicellées, & disposées en grappes feuillées, axillaires & terminales, dont l'assemblage forme une panicule lâche. Ces fleurs sont très-petites. M. Jacquin dit qu'elles ont, à la Martinique, dix étamines une fois plus longues que le calice, pendant qu'ailleurs on les trouve n'en ayant en tout que cinq, non saillantes, une fois plus courtes que le style. Il succède aux fleurs des semences irrégulièrement trigones, écailleuses sur les bords, légèrement velues au sommet, réfléchies, étroitement embriquées, & rassemblées en petits cônes obtus, presque sphériques, qui ne sont guères plus gros qu'un pois. Cet arbre croît naturellement aux Antilles, sur les bords de la mer, dans les baies sablonneuses, & le long des côtes de l'Amérique qui avoisinent ces îles. H. Son bois est très bon à brûler.

Le *Conocarpus erecta* paroît encore imparfaitement connu. Peut-être des observations ultérieures apprendront qu'on y rapporte plusieurs espèces distinctes. J'ai observé des morceaux cueillis à la Guadeloupe & communiqués à M. de la Marck par M. de Badier, sous le nom de *Paletuvier gris*. Ces morceaux avoient certainement plus de cinq étamines & les filamens au moins une fois plus longs que le calice. La petitesse des fleurs ne m'a pas permis d'en faire une analyse exacte. Le style sembloit porté dans le calice sur un petit corps velu qui avoit l'apparence d'un ovaire supérieur. [v. f.]

La plante 2 a été rapportée du Sénégal par M. Roussillon. Elle a les cônes rougeâtres & à-peu-près de la grosseur d'une noisette. Les panicules paroissent moins rameuses & accompagnées de feuilles plus grandes que dans l'espèce commune. On voit en outre beaucoup de têtes de

fleurs sessiles ou presque sessiles vers les extrémités des grappes. *h.* [v. f.]

2. MANGLIER couché; *Conocarpus procumbens*. *Conocarpus procumbens*, *foliis obovatis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2.

*Rudbeckia supina*, *foliis subrotundis*. Amm. Herb. 531. *Conocarpus procumbens*. Jacq. Amer. 79. Tab. 52. Fig. 2. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Lam. Illustr. Tab. 126. Fig. 2.

On distingue aisément celui-ci à la forme ovoïde de ses feuilles. C'est un arbrisseau très-rameux, presque tour-à-tour couché, qui croît parmi les roches & s'accommode à leurs anfractuosités. Les rameaux sont anguleux & garnis de feuilles alternes, ovoïdes, obtuses, quelquefois presque arrondies, acuminées par une pointe courte. Ces feuilles sont entières, glabres, fermes, longues de deux pouces à deux pouces & demi, portées sur de courts pétioles & munies sur les bords, près de leur base, de deux glandes oblongues, une de chaque côté. Les fleurs, selon M. Jacquin, ont les unes cinq, les autres six étamines, & sont disposées comme dans l'espèce précédente. On trouve cet arbrisseau à Cuba, le long des côtes maritimes, sur les montagnes couvertes de rochers. Linné paroît soupçonner qu'il pourroit bien n'être qu'une variété du *Conocarpus erecta*. *h.*

M. de la Marck en possède un exemplaire en fruits, rapporté de la Martinique par M. Joseph Martin. Les cônes sur cet exemplaire, sont sessiles & disposées en une grappe simple, feuillée, terminale. [v. f.]

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGOUSTAN; *GARCINIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Cistes, qui a des rapports avec les *Clusia* & les *Mammea*, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs ordinairement solitaires & terminales, auxquelles succèdent de grosses baies qui passent, dans une des espèces, pour les meilleurs fruits du monde.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice tétraphylle; quatre pétales; environ seize étamines; un stigmate sessile; à plusieurs lobes; une baie multiloculaire, polysperme, couronnée par le stigmate.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 10. Un calice composé de quatre folioles arrondies, concaves, obtuses, ouvertes, persistantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle à quatre pétales orbiculaires, concaves, évalés, un peu plus grands que le calice.

3. Environ seize étamines dont les filamens

droits, simples, plus courts que le calice, soutiennent des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale ou globuleux, surmonté d'un stigmate sessile, obtus ou aplati, ordinairement à huit divisions persistantes, ouvertes en plateau.

Le fruit est une baie grosse, sphérique, multiloculaire, couronnée par le stigmate, & renfermant le plus souvent huit semences (une dans chaque loge) ovales, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre. Cette baie a l'écorce épaisse, coriace. Ses loges sont remplies d'une pulpe succulente, & sont circonscrites par une membrane fort mince.

#### E S P È C E S.

1. MANGOUSTAN cultivé; *Garcinia mangostana*. *Garcinia foliis ovatis*, *pedunculis unifloris*. Lin. Spec. Plant. no. 1.

*Laurifolia javanensis*. Bauh. Pin. 461. Raj. Hist. pag. 1662. *Mangostans*. Clus. Exot. pag. 233. J. B. Hist. 1. Part. 1. pag. 107. *Absque Icone*. Garc. Act. Angl. 431. t. 1. Bont. Jav. 115. *Mangostana*. Rumph. Hort. Amboin. vol. 1. pag. 132. Tab. 43. *Garcinia Mangostana*. Mill. Dict. *Mangostan*. Hist. Génér. des Voya. in-4<sup>o</sup>. vol. 11. pag. 654. *Mangostana garcinia*. Gærtn. de Fruct. vol. 2. pag. 105. Tab. 105.

C'est un bel arbre dont les fruits passent assez généralement pour les meilleurs de l'Asie & même du monde entier. Sa taille est médiocre, & sa forme à peu-près la même que celle de nos Pomniers; mais il a la tête si belle, si régulière, si égale, qu'on le regarde actuellement à Baravia comme le plus propre à décorer les jardins & à faire des avenues.

Les feuilles sont grandes, opposées, pétioleées, ovales, pointues, entières, assez épaisses, fermes, glabres, lisses, vertes en dessus, olivâtres à leur surface inférieure & marquées de beaucoup de nervures latérales, parallèles, saillantes, disposées à-peu-près comme dans le *Mammea americana*, mais un peu moins rapprochées, & unies ensemble par des réticulations plus grossières. Ces feuilles ont communément six à huit pouces de longueur sur une largeur de trois à quatre pouces. Leur pétiole est épais sur-tout dans sa partie inférieure, légèrement amplexicaule, canaliculé en dessus, long seulement de six à neuf lignes. Les fleurs viennent au sommet des rameaux sur des pédoncules courts, cylindriques, assez épais: elles sont terminales, solitaires, médiocrement grandes, d'un rouge foncé (selon Miller), ouvertes en rose. Les folioles calicinales sont coriaces, épaisses, concaves, persistantes. Les anthères sont jaunes. Le stigmate est composé de six

huit lobes cunéiformes, aplatis, persistans, & verts en étoile. Il succède aux fleurs des baies

sphériques, multiloculaires, de la grosseur d'une orange ou d'une pomme de grenade. Ces baies sont glabres: leur écorce est épaisse, coriace, fongueuse, d'un vert jaunâtre extérieurement, & se sépare de la pulpe avec facilité. Le nombre des lobes du stigmate désigne ordinairement le nombre des loges du fruit. Ces loges sont, comme dans les fruits de l'Oranger, circonscrites par une membrane mince, & sont remplies d'une pulpe blanche, succulente, demi-transparente, d'une saveur délicieuse. Elles renferment chacune une seule semence ovale, un peu aplatie, brune, ridée, réticulée, munie d'une double tunique. Cet arbre est originaire des Moluques, d'où il a été transporté dans l'île de Java. On le cultive aussi à Malacca, à Siam & aux Manilles. Il s'en trouve quelques pieds au Jardin du Roi, à l'île de France.  $\overline{\text{H}}$ . [v. f.] Je lis, dans des notes manuscrites communiquées à M. de la Marek par M. Coré, qu'il croît avec beaucoup de lenteur, qu'il ne fait qu'une poussée de feuilles dans l'année, & qu'il en existe, à l'île de Bourbon, des individus, âgés de vingt-huit à trente ans, qui ne font que commencer à produire.

Bontius dit que de loin on prendroit ces arbres pour des Citroniers. Ils fournissent une ombre épaisse, d'autant plus précieuse que les chaleurs sont considérables dans les lieux où ils végètent. Leur bois n'est bon qu'à brûler. Il découle des incisions faites à leurs branches, un suc jaunâtre qui prend une forme concrète, & participe vraisemblablement de la nature résineuse, comme celui de la plupart des arbres de la même famille.

Les fruits du Mangoustan cultivé charment le goût & l'odorat. On dit qu'ils ont à la fois la saveur du raisin, de la fraise, de la cerise & de l'orange, qu'ils exhalent un parfum très-suave, analogue à celui de la framboise; qu'ils sont très-rafraîchissans, n'incommodent jamais, & sont tellement agréables qu'on a peine à s'en rassasier. Aussi, au rapport de Rumph, les laisse-t-on manger dans presque toutes les maladies, & regarde-t-on comme désespéré l'état des malades pour qui ces fruits n'ont plus d'attraits. Quelques personnes les disent un peu laxatifs. Ils ont avant leur maturité une saveur légèrement acide. L'écorce de ces fruits est astringente, & sa décoction est très-bonne dans la dysenterie, maladie fort commune dans l'Inde. Elle sert aussi, en gargarisme, contre les aphres. L'écorce du tronc & des rameaux passe également pour astringente: elle est employée en Chine dans les teintures en noir.

2. MANGOUSTAN des Célèbes; *Garcinia celebica*. Lin. *Garcinia dioica foliis ovato-lanceolatis; floribus farnineis solitariis, subsessilibus.*  
*Mangostana celebica*. Rumph. Amb. vol. 1.

pag. 134. Tab. 44. *Brindones indici, fructus rubentes acidi*. J. B. Hist. 1. Par. Pr. pag. 89. Raj. Hist. 2. pag. 1831. *Brindeira*. Hist. Gen. des Voyag. in-40. vol. 11. pag. 1642. *Vulgò Brindoannier* (prononcez *Brindonnier*.)

Celui-ci, outre les autres caractères qui lui sont particuliers, paroît bien distinct de ses congénères en ce qu'il a les fleurs dioïques.

C'est un arbre peu élevé qui a la cime large & élégante. Les rameaux sont glabres, un peu striés, légèrement tétragones & revêtus d'une écorce grisâtre ou d'un rouge sale. Les feuilles sont opposées, nombreuses, ovales ou ovals-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, vertes des deux côtés, beaucoup moins grandes & moins épaisses que dans le Mangoustan cultivé, rétrécies à la base en de courts pétioles. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Il part de leur côte moyenne des nervures obliques peu saillantes & peu nombreuses. La base du pétiole est rouge du côté qui s'applique au rameau. Les fleurs sont unisexuelles & viennent sur des individus différens. Les fleurs mâles sont solitaires, portées sur des pédoncules longs d'environ trois lignes, & paroissent communément disposées au nombre de trois à l'extrémité des rameaux, savoir une dans chaque aisselle des deux feuilles supérieures & la troisième tout-à-fait terminale. Elles ont un calice de quatre folioles ovales, obtuses, un peu serrées sur les bords; quatre pétales concaves, d'un blanc sale, à l'intérieur desquels on voit beaucoup d'étamines presque sessiles ferrées les unes contre les autres. Les fleurs femelles sont terminales, solitaires, à peine pédonculées: elles ont le calice & la corolle à-peu-près comme dans les fleurs mâles. L'ovaire est arrondi & surmonté d'un stigmate sessile, orbiculaire, aplati, ordinairement à huit lobes. Il n'est pas rare de trouver dans ces fleurs un petit nombre d'étamines. Les fruits sont globuleux, d'un rouge jaunâtre, ou safranés, quelquefois violets, couronnés par le stigmate, & un peu plus gros que la pomme d'api dont ils ont assez la forme. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Marek en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat.  $\overline{\text{H}}$  [v. f.]

Le Mangoustan des Célèbes croît très-prompement, vient sans difficulté & trace beaucoup. Les feuilles ont une saveur sigrolette. Les fruits demeurent long-temps acides; leur saveur, lorsqu'ils sont dans une parfaite maturité, approche un peu de celle des fruits du Mangoustan cultivé. On en compose une gelée excellente & un sirop pectoral, rafraîchissant qui est d'un usage journalier à Mahé. On dit que ces fruits sont employés dans la teinture, que leur écorce a des propriétés astringentes & sert à faire une

forte de vinaigre. Il découle des incisions faites à l'arbre, un suc glutineux, laiteux & blanchâtre.

3. MANGOUSTAN à bois dur; *Garcinia cornea*. *Garcinia felix lanceolatis aveniis, pedunculis unifloris cernuis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 3.

*Lignum corneum*. Rumph. Aamboin. vol. 3. pag. 55. Tab. 30.

Cette espèce, selon Rumph, constitue un arbre dont le tronc est élevé, médiocrement épais, & dont la cime est ample & branchue. Les jeunes rameaux sont comme articulés, quadrangulaires, aigus sur les angles, & revêtus d'une écorce verdâtre. Les feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, obliques, fermes, glabres, luisantes, partagées dans leur milieu par une nervure saillante en dessous. Leurs pétioles sont courts & épais. Les fleurs viennent sur des pédoncules courts, terminaux, ordinairement solitaires. Elles sont penchées, ouvertes en rosé & répandent peu d'odeur. L'ovaire devient un fruit d'un brun obscur, de la grosseur d'une prune, entouré à sa base du calice persistant. Ce fruit est couronné par un stigmate en plateau qui, d'après la figure citée, paroît entier. Son odeur est résineuse lorsqu'il est frais cueilli. L'écorce de ces fruits & les gerçures des rameaux étendent une liqueur épaisse, visqueuse, jaunâtre, qui prend une forme concrète. Cet arbre croît naturellement à Amboine sur les montagnes. h.

Son bois nouvellement coupé est blanchâtre; mais il acquiert bientôt une couleur rousâtre ou jaunâtre. Il est pesant, difficile à travailler, presque aussi dur que de la corne. On l'emploie à la charpente, & on choisit de préférence pour cet usage celui des jeunes individus, parce qu'il n'a pas encore un degré de dureté aussi considérable.

4. MANGOUSTAN camboge; *Garcinia cambogia*. *Garcinia baccâ torulosâ; stigmate sulcato, subhemispherico*.

*Coddam-pulli*. Rheed. Mal. 1. p. 41. Tab. 24. Blackwel. Tab. 392. *Cambogia gutta*. Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 576. *Mangostana cambogia*. Gært. de Fruct. vol. 2. p. 106. Tab. 105.

M. Gærtner présente comme congénères le *Cambogia gutta*. Lin. & les Mangoustans. Les rapports, qui lui ont dicté ce rapprochement, me paroissent suffisans pour qu'on doive suivre son exemple, les légères différences qu'on remarque, soit dans la forme du stigmate, soit encore dans le nombre des étamines de l'espèce dont il s'agit ici, ne devant tout au plus servir (comme l'observe le même auteur) qu'à la distinguer spécifiquement des autres *Garcinia*.

Le Mangoustan camboge se reconnoît facilement à son fruit qui, au lieu d'avoir la surface

unie comme dans les autres espèces, est marqué longitudinalement de huit côtes saillantes, obtuses, séparées par autant de sillons. Ce fruit est une baie globuleuse, à peu près de la grosseur d'une orange, & couronnée par un stigmate sillonné, sessile, hémisphérique. Il est intérieurement partagé en huit loges, dont chacune renferme une semence brune, oblongue, convexe d'un côté, entourée d'une double tunique. On peut voir à l'article *Camboge à gomme gutte* de ce Dictionnaire, le surplus de la description de cette espèce.

5. MANGOUSTAN morellier; *Garcinia morella*. *Garcinia baccâ quadriloculari; stigmate scabro, quadrilobo*.

*Arbor indica gummi guttam fundens, fructu dulci rotundo, cerasi magnitudine, Carcapuli Acosta*. Herm. Mus. Zeyl. 76. Burm. Zeyl. 27. *Mangostana morella*. Gært. de Fruct. vol. 2. pag. 106. Tab. 105. *Kannawa Koraka* aut *Kanna-Koraka*. Zeylonens.

Cette espèce, qui semble avoir été confondue par quelques Auteurs avec le *Garcinia cambogia*, en est très-distincte par son fruit qui consiste en une petite baie sphérique, quadriloculaire, à peu près de la grosseur d'une cerise. Cette baie est glabre, finement striée dans l'état de dessiccation, munie, à sa base, du calice qui persiste, & surmontée d'un stigmate sessile, scabre, relevé de quatre bossés. Son écorce & les cloisons, qui séparent les loges, sont coriaces, un peu épaisses. Chacune des loges est remplie d'une pulpe molle, & renferme une semence ovale-réniforme, comprimée, un peu scabre, d'un brun sale à l'extérieur, & entourée d'une double enveloppe. Les semences mises dans l'eau lui communiquent bientôt une couleur citrine. Cette espèce est ligneuse, comme ses congénères, & croît naturellement à Ceylan. Elle diffère vraisemblablement du *Garcinia cornea* qui paroît avoir les fruits plus gros & le stigmate entier. h.

Si l'on en croit les Auteurs, & particulièrement Herman, il découle de cet arbre une gomme gutte de meilleure qualité que celle produite par le *Garcinia cambogia*.

6. MANGOUSTAN du Malabar; *Garcinia malabarica*. *Garcinia foliis ovatis, obtusiusculis; pedunculis ramosis; flore campanulato*.

*Panitsjika maram*. Rheed. Mal. 3. pag. 45. Tab. 41.

Cet arbre, qu'on prendroit en quelque sorte, au premier aspect, pour un *Diospiros*, paroît, quand on rapproche la plupart des caractères que lui attribue Rheed, devoir être rapporté au genre dont il est ici question.

C'est un arbre très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quatre-vingt pieds sur un tronc qui a souvent plus de quinze pieds de circonférence. Il a le bois blanchâtre, très-dur, l'écorce noirâtre

& astringente. Les feuilles sont ovales, portées sur de courts pétioles, obtuses ou très-peu pointues, épaissies, glabres, luitantes, & traversées d'une côte moyenne saillante en dessous, d'où il part sur les côtes quelques nervures obliques, rameuses, peu apparentes. Ces feuilles sont vraisemblablement opposées, quoique la figure citée de Rheedes les montre la plupart alternes. Les fleurs sont blanches ou d'un blanc jaunâtre, & viennent plusieurs ensemble sur des pedoncules courts, rameux, disposés latéralement vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles répandent au loin une odeur aromatique très-suaive. Elles ont le calice d'un vert tirant sur le jaune; la corolle campanulée, beaucoup plus longue que le calice, évasée à l'extrémité, & divisée profondément en quatre parties (quelquefois cinq, selon Rheed) qui sont vraisemblablement autant de pétales distincts, mais connivens au moins dans leur partie inférieure. Les étamines sont nombreuses, droites, & remplissent en partie la corolle. Il succède aux fleurs des baies parfaitement sphériques, environnées du calice à leur base, de la grosseur des baies qui servent à jouer à la paume, ombiliquées par le stigmate persistant. Ces baies sont d'abord verdâtres, deviennent ensuite rougeâtres & velues, puis enfin sont glabres & de couleur cendrée lors de leur maturité. Elles renferment une pulpe d'un blanc verdâtre, aqueuse ou plutôt glutineuse, d'une saveur fort acide qu'elles perdent en grande partie en mûrissant pour acquies une saveur douce, assez agréable. Huit à dix semences oblongues, un peu aplatis, entourées chacune d'une tunique particulière, sont arrangées circulairement & symétriquement dans la pulpe. Les fruits, dans leur jeunesse, sont remplis d'un suc tellement abondant qu'il se fait jour à travers leur écorce, sur laquelle il se répand, & forme une couche comme gommeuse. Cet arbre vient presque par-tout sur la côte de Malabar. ̄.

On le trouve chargé de fruits dans toutes les saisons de l'année. C'est principalement dans les mois d'Avril & d'Octobre qu'il se couvre de fleurs. Il ne commence à produire que vers la septième année, & ne cesse de le faire lorsqu'il a vécu plus d'un siècle. Les jeunes feuilles, broyées dans l'eau & le jus des fruits encore verts passent pour un bon remède contre les aphtes & les crevasses de la langue. La substance aqueuse, gluante, que j'ai dit plus haut s'échapper des fruits, prend à l'air une forme concrète, & devient une matière transparente, rousâtre, plus ou moins foncée, vraisemblablement résineuse ou gommo-résineuse, avec laquelle on fait, dans le pays, une bonne colle qui est d'un grand usage. Les Juifs & les Portugais s'en servent pour relier leurs livres, parce qu'elle les préserve des insectes; & les pêcheurs en enduisent leurs filets pour qu'ils soient de plus longue durée.

( Par M. DESROUSSEAUX ).

MANI de la Guiane. *MORONOEBA coccolinea*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 789, vol. 4. Tab. 313.

*Manu resinifera, folio mucronato, introrsum incurvo*. Barr. Fr. *Æquinox.* 76. *Resina pici similis inodora*. Sloan. Cat. Plant. p. 215. *Moronoeba*. Juss. Gen. pag. 257.

Arbre à fleurs polypétales, de la famille des Citées, qui paroît avoir des rapports avec le *Macoubea* & le *Mamei*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; quinze à vingt étamines polyadelphiques; un style; cinq stigmates; une baie uniloculaire, polysperme.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de trente à cinquante pieds sur deux pieds & plus de diamètre. Il a l'écorce lisse, cendrée, & le bois jaunâtre. Sa cime est composée d'un grand nombre de branches rameuses. Les rameaux sont noueux, tétragones & garnis de feuilles opposées, ovales ou ovales-allongées, acuminées par une pointe mouffe, entières, fermes, vertes, lisses, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont d'un beau rouge: il en vient de solitaires aux aisselles des feuilles; mais les pedoncules qui naissent à l'extrémité des rameaux en portent sept à huit disposés en bouquet. Les pedoncules sont courbés avant la fleuraison, & se redressent quand les fleurs viennent à s'épanouir.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice divisé profondément en cinq découpures ovales, presque arrondies, un peu pointues, concaves, épaissies, jaunâtres, persistantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle beaucoup plus grande que le calice & composée de cinq pétales ovales-oblongs, connivens, qui se recouvrent en partie par l'un de leurs côtés & ne sont que s'enrouvrant un peu par le haut.

3<sup>o</sup>. Quinze à vingt étamines roulées en spirale autour du pistil, moins longues que les pétales, & dont les filamens aplatis, d'un rouge vif, réunis par le bas en cinq faisceaux, portent des anthères longues, jaunes, didymes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, strié en spirale, & surmonté d'un style assez long, qui se termine par cinq stigmates ouverts en étoile.

Le fruit consiste en une capsule ovale, uniloculaire dans sa maturité, de couleur brune, où sont renfermées deux à cinq semences anguleuses, convexes en dehors, couvertes d'un duvet rousâtre.

La coupe transversale des fruits, lorsqu'ils ne sont que commencer à grossir, présente cinq cavités remplies d'une substance glaireuse. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ̄.

L'écorce, les feuilles, les fleurs & les fruits, coupés ou entamés, rendent un suc jaune, résineux, qui s'épaissit & devient noir en se desséchant. Ce suc coule naturellement des branches & du tronc en abondance. Les créoles l'ont

pioient pour goudronner leurs barques, leurs pirogues, les cordages, &c. L'on en fait aussi des flambeaux en le mêlant avec d'autres résines du pays. Les Galibis s'en servent pour attacher les fers de leurs flèches & les dents de poisson dont ils les arment.

Les jeunes individus ont les feuilles plus grandes & moins épaisses. Leur bois sert à faire des cercles de barriques. Celui des grands arbres se fend aisément & on en fabrique des barriques. Aublet remarque que ceux de ces arbres qui croissent dans les marécages, ont la fleur presque deux fois plus petite que ceux qui viennent sur les montagnes. Les figures, qu'il donne de ces deux sortes de fleurs, seroient presque soupçonner deux espèces différentes.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

**MANISURE; MANISURIS.** Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui paroît en quelque sorte se rapprocher des *Panicum* & des *Cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs sont disposées sur des épis axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir  
*Des fleurs polygames-monœques.*

Dans les fleurs hermaphrodites: *un calice bivalve, uniflore, à valve extérieure échancrée sur les côtés & au sommet; une corolle plus petite que le calice; trois étamines; un style bifide.*

Dans les fleurs mâles: *un calice uniflore de même, bivalve; une corolle bivalve; trois étamines.*

*Les fleurs rangées sur le côté inférieur des épis plus saillantes que les autres.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs hermaphrodites & les fleurs mâles sont embriquées sur les mêmes épis; mais les premières sont plus serrées contre l'axe & plus voisines de la partie dorsale de ces épis, tandis que les autres en occupent le côté inférieur. Celles-ci sont plus grosses & plus saillantes.

*Chaque fleur hermaphrodite a 1<sup>o</sup>. un calice uniflore, à deux valves dont l'extérieure est plane, membraneuse, presque arrondie, échancrée sur les côtés & au sommet, crenelée intérieurement à son disque, & appliquée contre la valve opposée qui est plus petite, ovale, concave, appuyée sur l'axe de l'épi. 2<sup>o</sup>. Une corolle enfermée dans le calice, plus petite que lui, & composée de deux valves membraneuses. 3<sup>o</sup>. Trois étamines? 4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style bifide, terminé par deux stigmates simples.*

*Chaque fleur mâle offre 1<sup>o</sup>. un calice uniflore, bivalve, arrondi, à valves striées, scarieuses sur les côtés, parallèles. 2<sup>o</sup>. Une corolle à deux valves membraneuses, enfermées dans le calice. 3<sup>o</sup>. Trois filamens.*

Le fruit consiste en une semence ovale, enfermée dans le calice.

#### E S P È C E S.

1. **MANISURE** queue de rat; *Manisuris myurus*. Lin. *Manisuris spicis lateralibus, valvulis exterioribus planè ovatis, apice lateribusque emarginatis, culmo adscendente.* Swartz. Prodr. pag. 25.

Cette espèce a, selon Linné, les tiges ascendantes ou diffuses, articulées, lisses, de l'épaisseur d'un gros fil, longues d'un pied, divisées dans le bas, & chargées supérieurement de rameaux alternes spicifères. Les feuilles sont étroites, graminées, lisses, engainées, ouvertes. Elles ont les gaines assez épaisses, plus courtes que les entrenœuds. Les feuilles florales sont droites, lancéolées, firuées à la base du pédoncule, & dépourvues de gaines. Elles s'embrassent l'une l'autre comme des bales, & l'une d'elles, située plus intérieurement, égale le pédoncule en longueur. Le chaume porte trois à quatre épis, dont l'un est terminal pendant que les autres sont latéraux. Ces épis sont solitaires, pédonculés, une fois plus épais que la tige, embriqués, de la longueur du doigt. Ils sont plus fortement embriqués à leur partie dorsale, presque articulés, & les échancrures des écailles les font paroître comme percés de quelques trous. Le côté inférieur de ces épis, celui qui regarde la terre, est articulé, squarueux sur deux rangs. Les fleurs sont striées, un peu arrondies, saillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. M. Swartz l'a observée en Amérique. Il dit que les gaines sont velues.

2. **MANISURE** granulaire; *Manisuris granulatis*. *Manisuris pilosa spicis lateralibus, fasciculatis; valvulis exterioribus orbiculatis punctato-callofis.*

*Gramen cyperoides polystachion, spicis ad nodos ex utriculis seu foliorum alis echinatis prodeuntibus.* Sloan. Jam. Cat. pag. 36. Hist. I. pag. 120. Tab. 80. *Cenchrus granulatis*. Lin. Spec. Plant. no. 8. *Panicum clandestinum?* Lin. Spec. Plant. no. 27. *Manisuris granulatis*. Swartz. Prodr. pag. 25.

Outre que celle-ci a les riges & les feuilles chargées de poils, elle est plus rameuse & de plus haute stature que l'espèce précédente, dont elle paroît différer sur-tout en ce que celles des fleurs qui occupent principalement le côté inférieur des épis ont la valve calicinale extérieure presque entièrement globuleuse, ridée, comme pontée, de substance en quelque sorte calleuse, sans autre échancrure que celle de la base par laquelle cette valve s'applique à l'axe de l'épi.

Les poils, dont cette plante est hérissée, sont droits, séparés les uns des autres, & portés chacun sur un point calleux qu'on apperçoit

très-facilement, à l'œil nud, sur les gaines des feuilles & sur la partie convexe des entre-nœuds. Il pousse, du collet de la racine, des tiges droites, articulées, hautes d'environ deux pieds, & munies de rameaux alternes, ou solitaires, ou fasciculés deux à trois ensemble. Ces tiges sont aplaties & glabres du côté qui regarde ces rameaux, convexes & pileuses du côté opposé. Les feuilles sont graminées, pointues, médiocrement longues, larges d'environ quatre lignes, engainées à la base, à gaines un peu renflées beaucoup plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs viennent en épis grêles, comme granuleux, axillaires & terminaux, quelquefois solitaires, mais le plus souvent rassemblés au nombre de trois à cinq, en quelque sorte fasciculés. Ces épis sont accompagnés chacun d'une petite feuille qui leur tient de bractée & les enveloppe dans le bas en manière de gaine. Ils paroissent chargés de deux sortes de fleurs embriquées, munies chacune d'un calice propre bivalve. Celles qui sont insérées le plus près du côté supérieur de l'épi, ont les valves du calice planes, ovales, pointues, striées longitudinalement. Mais, dans celles qui sont tournées en dessous, la valve calicinale externe est concave, presque entièrement sphérique, d'un blanc jaunâtre, comme calleuse & couverte de rides tuberculeuses. Cette valve est à-peu-près de la grosseur d'un grain de Millet: elle est échancrée à sa base pour embrasser l'axe de l'épi, & s'applique exactement sur la valve interne qui est plus petite, ovale, obtuse, comme collée à l'axe. Cette Graminée croît naturellement dans les Antilles. Elle vient aussi à l'île de France d'où Commerton en a rapporté des exemplaires. [v. f.]

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANULÉE; *MANULEA*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personées, qui a de grands rapports avec les Erines, & qui comprend des herbes ou des arbustes exotiques, à feuilles simples, opposées ou alternes & à fleurs axillaires & terminales, formant des épis ou des grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

*Le calice quinqueside, la corolle tubuleuse, à limbe partagé en cinq découpures entières, évasées, un peu inégales; une capsule biloculaire, polysperme.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle à cinq divisions linéaires, pointues, droites, égales, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube cylindrique, pour l'ordinaire un peu élargi dans le haut, & à limbe partagé en cinq découpures

évasées, entières, plus ou moins irrégulières, communément plus courtes que le tube.

3°. Quatre étamines didynamiques, en général non saillantes, & dont les filamens, attachés à la paroi interne du tube de la corolle, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur ovale ou arrondi, surmonté d'un style filiforme, un peu moins long que les étamines, à stigmatte simple.

Le fruit consiste en une capsule ovale, biloculaire, bivalve, à loges polyspermes & à cloison formée par les bords rentrants des valves.

#### Observation.

Le caractère essentiel, que j'attribue à ce genre, n'étant pas tout-à-fait le même que celui présenté par Linné, je dois ici quelque compte des motifs qui ont déterminé ces différences. Ils sont particulièrement fondés d'abord sur ce que le caractère donné par Linné ne semble convenir qu'au seul *Manulea Cheiranthus*, d'après lequel il a été composé. Ces motifs portent en second lieu sur ce qu'il étoit utile de pouvoir rapporter à un genre quelconque des plantes qui se trouvent dispersées, sans en avoir les caractères, dans les genres *Erinus* & *Buchnera*. En effet quiconque se donnera la peine d'examiner & d'apprécier avec impartialité ces deux derniers genres tels qu'ils existent actuellement, soit en les comparant ensemble, soit en en faisant l'application aux plantes qui sont rangées sous eux, les trouvera d'une part distingués par des considérations trop minutieuses, & de l'autre applicables seulement à un petit nombre d'espèces, pendant que le reste des plantes qu'on y a rapportées, n'y occupent qu'une place absolument précaire. Ce sont-là des imperfections d'autant plus grandes que les genres n'ont d'utilité réelle que lorsqu'ils nous offrent de bonnes divisions & des groupes d'espèces marquées toutes d'un sceau commun. On préviendra, si je ne me trompe, ces inconvéniens qui sont autant d'entraves à l'étude de la Botanique, en réduisant au nombre de deux les trois genres *Manulea*, *Erinus* & *Buchnera*. Ainsi les espèces qui auront une ou plusieurs des cinq découpures de la corolle échancrées constitueront pour moi le genre *Erinus*, & celles dans qui ces découpures seront toutes entières appartiendront au genre *Manulea*. Au moyen de ce léger changement, qui établit entre les deux genres une ligne de démarcation exacte, & leur assigne à chacun des caractères moins exclusifs, beaucoup d'espèces dont la détermination précisée étoit arbitraire ou même impossible, viendront dorénavant & pour ainsi dire, d'elles-mêmes se ranger à leur véritable place sous l'œil de l'observateur.

ESPÈCES.

## E S P E C E S.

1. MANULÉE à tiges nues; *Manulea cheiranthus*. *Manulea foliis nudis, caulibus subaphyllis, pedicellis alternis unifloris*. Lin. Spec. Plant. no. 1.

*Cheiranthos africana flore luteo*. Commel. Hort. 2. p. 83. Tab. 42. *Nemia cheiranthus*. Berg. Cap. p. 160.

Cette espèce paroît singulièrement remarquable par la longueur des divisions de sa corolle, divisions qui ressemblent en quelque sorte à celles de la corolle du *Chionantus*.

C'est une plante herbacée, droite, haute de huit à dix pouces, divisée dans le bas en plusieurs rameaux ascendants. La tige & les rameaux sont cylindriques, scabres, très-peu feuillés, garnis de fleurs dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes (opposées suivant M. Bergius), sessiles, ovales-allongées, un peu ovoïdes, dentées en scie, quelques-unes comme incisées, vertes, nues, rétrécies en pétiole à la base. Les raciales sont couchées à terre, & ont, dit Commelin, deux pouces de longueur sur une largeur d'un pouce. Les supérieures sont beaucoup plus petites & bordées de dents plus pointues. Les fleurs viennent en grappes terminales, lâches, droites, assez longues, & munies, à leurs divisions, de bractées linéaires plus courtes que les calices. Les corolles sont d'un jaune foncé, à tube grêle, & à limbe divisé profondément en cinq lanières étroites-linéaires, presque subulées, dont l'inférieure est éloignée des autres & réfléchie en bas. Le limbe de ces corolles présente en quelque sorte l'apparence d'une main dont les doigts seroient écartés, ce qui a donné lieu à la dénomination générique *Manulea*. M. Bergius dit que les deux anthères supérieures sont turbinées, obtuses, & les deux autres oblongues. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ☉.

2. MANULÉE tomenteuse; *Manulea tomentosa*. Lin. *Manulea tomentosa foliis obovatis, crenatis; racemis compositis; caule basi prostrato*.

*Planta*. Plukn. Phyt. Tab. 319. Fig. 2. *Manulea tomentosa*. Jacq. Collect. vol. 4. Icon. Rar. vol. 2. Meerburg. Plant. Rar. Tab. 8. *Selago tomentosa*. Lin. Amoen. Acad. vol. 6. Afric. 22.

β. *Eadem, foliis nudiusculis*.

Toute la plante est couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, quelquefois très-abondant, composé de poils articulés. Il pousse de sa racine plusieurs tiges couchées à la base, ascendantes, cylindriques, feuillées, peu rameuses, longues de huit à dix pouces dans leur pays natal. Ces tiges acquièrent jusqu'à un pied & demi de longueur dans les individus cultivés. Les feuilles sont opposées, souvent alternes dans le haut, rétrécies

en pétiole à la base, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, presque spatulées, plus ou moins obtuses, crénelées ou même quelquefois dentées en scie dans leur contour, molles, cotonneuses, longues de douze à quinze lignes sur une largeur de quatre à six. Les fleurs, quand elles commencent à se développer, sont disposées, aux sommets de la plante, en bouquets ovales, serrés, presque thyrsoides, qui s'allongent dans la suite, & forment des panicules étroites, légèrement feuillées, qui sont composées de grappes courtes, rameuses, munies de petites bractées linéaires. Les corolles sont d'un jaune foncé, à tube grêle, légèrement tomenteux en dehors, presque trois fois aussi long que le calice, & à limbe ouvert, assez régulier, divisé profondément en cinq découpures courtes, linéaires, obtuses. La capsule est glabre, ovale, biloculaire, bivalve, à peu près de la longueur du calice, légèrement comprimée, & marquée extérieurement de deux sillons à l'endroit où les valves s'unissent. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marek. ☉. [ v. f. ]

La variété β. est moins blanchâtre & revêtue d'un duvet beaucoup plus rare. Elle vient aussi du cap de Bonne-Espérance. ( v. f. )

3. MANULÉE à feuilles de sarriète; *Manulea satureioides*. *Manulea frutescens foliis sessilibus, linearibus, obtusiusculis; pedunculis axillaribus, unifloris, corollâ brevioribus*.

Cette espèce, dont les exemplaires que j'ai sous les yeux, ressemblent en quelque sorte à des rameaux du *Satureia montana*, est chargée, sur toutes ses parties, d'un duvet court. Elle a les tiges frutescentes & divisées en rameaux grêles, cylindriques, feuillés jusqu'à leur sommet. Les feuilles sont sessiles, linéaires, un peu obtuses, entières, celles du bas opposées & quelquefois verticillées trois à trois, les supérieures ordinairement alternes. Elles ont six à neuf lignes de longueur sur une largeur d'environ une ligne. Les pédoncules sont grêles, droits, axillaires, solitaires, rarement géminés, au moins une fois plus courts que la corolle, & naissent le long des jeunes rameaux. Chacun d'eux soutient une seule fleur infundibuliforme, munie assez souvent, immédiatement au-dessus du calice, d'une ou deux petites bractées subulées. Ces fleurs ont le calice divisé profondément en cinq découpures droites, ovales-lancéolées; la corolle environ trois fois plus longue que le calice, à tube droit, allant en s'élargissant vers le haut & à limbe évasé, un peu irrégulier, partagé en cinq lobes entiers arrondis; quatre étamines didynamiques dont les deux supérieures ont les anthères saillantes hors du tube, pendant que les deux autres les ont situées à son orifice. L'ovaire devient une capsule glabre,

ovale, biloculaire, polysperme, de la longueur du calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance & a été communiquée à M. de la Marck par M. Vaillant. *h.* [*v. f.*]

4. MANULÉE crochue; *Manulea uncinata*. *Manulea hispidula foliis linearibus, subintegerrimis; laciniis calycinis setaceis, apice hamatis; corollâ curvâ.*

Cette espèce paroît très-distincte de toutes les autres sur-tout par les divisions de son calice qui sont très-grêles & recourbées en crochet à l'extrémité.

Elle s'élève, à la hauteur de six à dix pouces, sur des tiges ascendantes, comme fruticuleuses inférieurement, cylindriques, légèrement anguleuses, feuillées, peu rameuses & chargées, ainsi que les autres parties de la plante, de poils blanchâtres, articulés, qui la rendent médiocrement hispide. Les feuilles sont éparées, sessiles, linéaires, un peu pointues, rétrécies dans le bas, la plupart entières, quelques-unes bordées de dents rares. La longueur de ces feuilles est de huit à dix lignes sur une largeur d'environ une ligne & demie. Les fleurs sont disposées, aux sommets de la plante, en grappes simples, feuillées, un peu serrées d'abord, mais qui s'allongent & deviennent plus lâches à mesure que la fructification se développe. Elles sont éparées, axillaires & portées sur des pédoncules propres plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Les calices n'ont que le tiers de la longueur des corolles. Ils sont divisés, jusqu'au delà de moitié, en cinq découpures droites, sétacées, recourbées en hameçon à leur sommet. La corolle est infundibuliforme, légèrement tomentueuse à l'extérieur, à tube arqué, & à limbe un peu irrégulier divisé en cinq découpures ovales, obtuses. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. J'en ai vu des exemplaires communiqués à M. de la Marck par M. Sonnerat. (*v. f.*)

5. MANULÉE en roue; *Manulea rotata*. *Manulea viscosa foliis linearibus lanceolatis, supernè dentatis; corollâ tubo brevissimo; antheris exsertis.*

*Buchnera viscosa?* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *Buchnera cuneifolia?* Lin. F. Suppl. p. 288.

Cette plante est légèrement visqueuse, & se reconnoît très-facilement en ce qu'elle a les étamines fort saillantes, & le tube des corolles si court qu'on croiroit voir des fleurs en roue.

Il pousse, de sa racine, plusieurs tiges fruticuleuses, diffuses, couchées à la base, feuillées, cylindriques, rameuses, glabres & blanchâtres dans le bas, vertes & pubescentes supérieurement, longues d'environ un pied. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires-lanceolées, poin-

tues, rétrécies en pétiole à leur extrémité inférieure, vertes, molles, légèrement velues, & bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents en scie, rares, courtes, écartées, souvent au nombre de sept. Ces feuilles ont dix à douze lignes de longueur sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les fleurs ont en quelque sorte l'apparence de celles des *Hemimeris*: elles viennent, aux sommets de la plante, en grappes lâches, simples, sur des pédoncules grêles, assez longs, solitaires, la plupart alternes, quelques-uns opposés, & munis chacun, à leur base, d'une bractée sessile, lancéolée, un peu réfléchie, ordinairement plus courte qu'eux. Les corolles ont le tube court, seulement de la longueur du calice, & le limbe évasé, un peu irrégulier, rougeâtre, divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses, dont trois sont plus longues que les autres. L'entrée de ces corolles est d'un jaune foncé. Les étamines sont très-saillantes: leurs filamens sont élargis au sommet pour soutenir des anthers presque reniformes, qui, après avoir répandu leurs poussières, s'étendent en espèce de plateau. Cette plante est originaire du cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin du Roi. *h.* [*v. v.*]

6. MANULÉE rouge; *Manulea rubra*. *Manulea foliis lanceolatis villosis ferratis, floribus racemosis remotis.* Lin. F. Suppl. p. 286.

*Nomia (rubra) calycibus ciliatis, corollis obtusis.* Berg. Cap. p. 161.

M. Bergius, dans la description de cette plante dont il n'a pas vu les feuilles inférieures (qui, selon Linné fils, sont lancéolées, velues, dentées en scie), dit que la tige est herbacée, cylindrique, parsemée de poils rares; que les feuilles, mêlées parmi les fleurs, sont sessiles, linéaires, dentées, scabres; que les fleurs sont disposées en grappes terminales, étroites, filiformes, très-longues. Les ramifications de ces grappes, ajoute-t-il, sont droites, alternes, écartées les unes des autres, & soutiennent des fleurs presque sessiles. Le calice est comme bilabié, monophylle, à cinq angles, & à cinq divisions droites, linéaires, étroites, obtuses, plus larges en dehors, un peu concaves, ciliées, égales. La corolle est infundibuliforme, presque régulière, velue en dehors, à tube grêle, épaissi dans le haut, beaucoup plus long que le calice, d'un rouge clair, & à limbe partagé en cinq découpures évasées, linéaires-ovales, obtuses, réfléchies sur les côtés, d'un rouge éclatant. Les anthers sont situées dans le haut du tube, & les deux supérieures ont une forme arrondie, un peu concave, pendant que les inférieures sont oblongues. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

7. MANULÉE du Cap; *Manulea capensis*. *Manulea foliis dentatis, linearibus, alternis; caly-*

*cibus pubescentibus*. Lin. Spec. Plant. no. 5. *Sub Buchnera capensis*.

Elle a été décrite dans cet ouvrage sous le nom de *Buchnera capensis*, que lui avoit donné Linné: mais, les découpures des corolles paroissent entières tant dans la figure qu'on y rapporte que dans l'exemplaire que M. de la Marck en possède, je trouve plus convenable de la placer parmi les *Manulea*. On en trouvera la description & la synonymie à l'article *Buchnera* de ce Dictionnaire, no. 4.

8. MANULÉE à fleurs de Phlox; *Manulea lichnidea*. *Manulea foliis sparsis*, *linearilanceolatis*, *obtusifolius*, *ferratis*; *spica terminali*, *apice subcorymbosa*.

*Selago lichnidea*. Berg. Cap. pag. 158. *Erinus fragrans*. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *Erinus lichnidea*. Lam. Dict. no. 3. *excluso* Linn. Fil. *synonymo*.

D'après les caractères que j'attribue aux *Manulea*, c'est encore ici qu'il faut rapporter la plante dont il est question, puisque les figures qui lui conviennent dans les ouvrages de Plukenet & de Burman, aussi bien que les observations ultérieures de M. Aiton, comme encore l'examen des exemplaires qu'en possède M. de la Marck, concourent à prouver qu'elle a les découpures de la corolle sans échancrure.

Cette espèce, que Linné père a d'abord décrite sous le genre *Selago*, a été depuis transférée parmi les *Erinus*, au moins dans l'*hortus kewensis*; car M. Aiton nous apprend que l'*Erinus capensis*. Lin. Mant. pag. 252. & l'*Erinus lichnidea*. Lin. F. Suppl. sont deux noms adaptés à une seule & même plante, qui est absolument différente du *Selago lichnidea*. Lin., quoique la synonymie rapportée sous ces noms appartienne indubitablement à ma plante. La remarque de M. Aiton paroît d'autant plus conforme à la vérité que, dans le cas où il n'y auroit pas d'erreur dans les citations, non plus que dans les assertions des auteurs relatives au *Selago lichnidea*. L. à l'*Erinus capensis*. L. enfin à l'*Erinus lichnidea*. Lin. Suppl., la nature se trouveroit en quelque sorte en contradiction avec elle-même; car elle démontreroit susceptibles de variation des caractères qu'elle semble avoir présentés jusqu'ici comme invariables.

Le *Manulea lichnidea* varie, dit-on, à fleurs tantôt d'un rouge, tantôt d'un jaune sale. Il est décrit dans ce Dictionnaire à l'article *Erinus* no. 3. où l'on verra aussi le surplus des synonymes qui lui conviennent.

9. MANULÉE argentée; *Manulea argentea*. *Manulea frutescens foliis cuneiformibus*, *apice dentatis*, *argenteo-punctatis*; *floribus axillaribus*, *longè tubulosis*.

*Manulea argentea*. Lin. F. Suppl. pag. 286.

Cette espèce a la plupart de ses parties, mais principalement le dessous de ses feuilles parsemées de points brillans, comme argentés, qui la rendent singulièrement remarquable.

L'exemplaire que j'en ai vu, est une branche ou une portion de tige, ligneuse, cylindrique, grisâtre, légèrement velue, très-rameuse, à rameaux alternes, longue de huit à neuf pouces. Les feuilles sont petites, nombreuses, rétrécies en pétiole à la base, alternes, comme fasciculés, cunéiformes, obtusés, entières dans le bas, mais bordées à l'extrémité par quelques dents courtes & pointues. Ces feuilles sont en dessous, comme saupoudrées d'une poussière argentée, très-fine, qui présente un éclat métallique pareil à celui d'un argent un peu jaunâtre. Leur apparence fasciculée est due à de jeunes rameaux axillaires qui ne se développent pas. Les plus grandes d'entr'elles n'ont guères que deux lignes à deux lignes & demie de longueur. Une côte moyenne les traverse de la base à la pointe. Les jeunes feuilles sont communément pliées en deux longitudinalement. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules filiformes, longs d'environ quatre lignes: elles ont le calice monophylle, brillant de points argentés comme le dessous des feuilles, au moins deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en cinq découpures droites ou peu ouvertes, lanceolées, persistantes. Le tube de la corolle est grêle, long de quatre lignes ou environ, & se termine par un limbe court, évasé. L'ovaire devient une capsule ovale, un peu plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne Espérance. *h.* ( *v. f. in herb. D. de Jussieu.* )

Les points brillans, dont j'ai parlé, se rencontrent aussi, mais en petite quantité, sur les tiges, les rameaux, les pédoncules & même sur les corolles. Il paroît qu'ils sont dus à l'exsudation d'une matière concrète gommeuse ou plutôt résineuse, filtrée soit par les pores de la plante, soit par des poils glanduleux, très-courts, analogues à ceux que la loupe fait appercevoir sur les rameaux.

\* *Manulea [hirta] calyce campanulato semiquinquesido; corolla tubulosa limbo stellato, subaquali; capsulis ovatis.*

*Manulea hirta*. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 258. Tab. 55.

\* *Manulea [microphylla] foliis ovatis fasciculatis glabris integris.* Lin. F. Suppl. pag. 285. *Habit. in Cap. Bona Spei.*

\* *Manulea [integrifolia] foliis ovatis sparsis glabris integris.* *Ibid.*

*Habit. in Cap. Bona Spei.*

\* *Manulea [carulei] foliis linearibus oppositis tomentosis dentatis, floribus racemosis.* *Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei.*

\* *Manulea [cuneifolia] foliis ellipticè ovatis glabris dentatis, spicis oblongis. Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei.*

\* *Manulea [capillaris] foliis caulinis obovatis glabris dentatis, ramis linearibus, spicis ovatis. Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei.*

\* *Manulea [plantaginis] foliis ovatis subdentatis integrisque glabris, capitulis ovatis, ramis diffusis. Ibid. pag. 284.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei refert plantaginem.*

\* *Manulea [capitata] foliis ovatis serratis villosis, capitulis globosis, ramis diffusis. Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei.*

\* *Manulea [antirrhinoides] foliis ovatis dentatis glabris, floribus alternis. Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei. refert antirrhinum.*

\* *Manulea [thyrsiflora] foliis obovatis tomentosis dentatis, corymbo terminali elongato composito. Ibid.*

*Hab. in Cap. Bonæ Spei.*

\* *Manulea [corymbosa] foliis oblongis dentatis glabris, corymbo fastigiato. Ibid.*

*Hab. in Cap. Bonæ Spei. Caulis nudus.*

\* *Manulea [altissima] foliis lanceolatis subdentatis villosis, spicâ ovata. Ibid.*

*Hab. in Cap. Bonæ Spei. Nudicaulis & folia solummodò radicalia.*

\* *Manulea [pinnatifida] foliis ovatis inciso-pinnatifidis: pinnis dentatis. Ibid.*

*Habit. in Cap. Bonæ Spei.*

( Par M. DESROUSSEAUX ).

MAPANE des forêts; *MAPANIA sylvatica.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 47. vol. 3. Tab. 17. *Mipania.* Juss. Gen. Plant. pag. 27. Lam. Illustr. Tab. 37.

C'est une herbe à fleurs incomplètes, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Killingia* & les *Scirpes*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

*Une grande collerette de trois folioles; le calice embriqué à six valves; point de corolle; trois étamines; un style; trois stigmates; une seule semence.*

Cette plante a des racines traçantes, dures & fibreuses, d'où partent des tiges simples, triangulaires, feuillées dans leur partie inférieure, nues dans le reste de leur étendue, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont sessiles, engainées, embriquées comme des écailles autour de la tige, ovales ou ovales allongées, pointues, la plupart comme lancéolées, minces, sèches, membracées, flexibles, de couleur roussâtre. Au sommet de chaque tige est un paquet de fleurs formant une tête sessile dans une ample collerette. Cette collerette est composée de trois folioles ovales-allongées, poin-

tues, entières, nervées longitudinalement, veinées entre les nervures, fermes, minces, glabres, bien ouvertes, longues de six pouces & davantage sur une largeur d'environ deux pouces.

Chaque fleur offre 1°. Un calice de six folioles embriquées, ovales-allongées, pointues, concaves, dentées en scie.

2°. Trois étamines dont les filamens plus longs que le calice, attachés sous l'ovaire, portent des anthères oblongues, quadrangulaires, didymes.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style simple qui se termine par trois stigmates filiformes.

*Le fruit est composé d'une seule semence.*

M. Aublet a trouvé cette plante dans les forêts noyées, qui sont au bord des rivières d'Arouta & d'Orapu.  $\bar{\zeta}$ .

Voyez, dans l'ouvrage de M. de Jussieu (à l'endroit cité), quelques observations sur la fructification de ce genre.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAPROUNIER de la Guiane; *Maprounea guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 895. Tab. 342.

*Ægopricum betulinum.* Lin. Fil. Suppl. pag. 413. Smith. Fascic. 2. Tab. 42. Gartn. d. fruct. vol. 2. pag. 266. Tab. 138. Fig. 4. *Maprounea.* Juss. Gen. Pl. pag. 391.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les *Sipium* &, selon M. de Jussieu, avec le *Sesotium* de Brown, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

*Les fleurs unisexuelles, monoïques, sans corolles. Dans les fleurs mâles: le calice propre tubuleux; un filament chargé d'une anthère à quatre lobes. Dans les fleurs femelles: un calice trifide; trois styles; une capsule à trois coques monospermes.*

Cet arbrisseau a toutes les parties glabres. Il s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, & se divise en beaucoup de branches revêtues d'une écorce lisse, grisâtre. Les rameaux sont grêles, alternes, un peu flexueux & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, pointues, entières, lisses, marquées de quelques nervures latérales peu saillantes. Ces feuilles sont vertes & luisantes en dessus, plus pâles en dessous, & ressemblent un peu à celles du *Cerasus padus*. Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur d'un pouce. Les pétioles sont grêles, longs de cinq à huit lignes, dénués de stipules. Les fleurs sont monoïques & disposées, au sommet des jeunes rameaux, en panicule peignée, lâche, peu garnie, à ramifications légèrement tuberculeuses. Ces panicules sont chargées de bractées alternes, semi-amplexicaules, écailleuses, courtes,

ovales, un peu distantes les unes des autres & soutiennent les deux sortes de fleurs. Les fleurs mâles sont petites, ferrées & rassemblées plusieurs ensemble en espèces de petits châtons ovales, presque arrondis, pédicellés, munis, à leur base, d'un calice commun trifide. Les fleurs femelles sont penchées & solitaires sur des pédoncules propres plus longs que ceux qui soutiennent les fleurs mâles.

Chaque fleur mâle offre 1°. Un calice tubuleux, monophylle, trifide (quatrifide selon Aublet.). 2°. Un filament unique, situé au fond du calice qu'il excède en longueur, & soutenant à son sommet une anthère à quatre lobes (quatre anthères didymes, selon Aublet.).

Chaque fleur femelle a 1°. Un calice monophylle, campanulé, trifide, persistant. 2°. Un ovaire supérieur, ovale, glabre, surmonté de trois styles divergens, persistans, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule sèche, globuleuse, lisse, glabre, trilobulaire & composée de trois coques monospermes, bifides à l'extérieur. Les semences sont anguleuses d'un côté, convexes de l'autre, un peu pointues au sommet & enveloppées, selon M. Gærtner, d'une triple tunique dont l'extérieure, un peu spongieuse, est peut-être charnue dans l'état frais.

Cet arbrisseau perd ses feuilles chaque année. Il croît naturellement à Cayenne dans les prairies de Loyola. On le trouve aussi à Surinam. H. [v. l.]

Observat. Je conserve à cette plante la dénomination qui lui a été primitivement donnée, parce qu'en histoire naturelle je crois utile d'admettre de préférence les noms appliqués par les auteurs qui les premiers ont fait connaître les objets, à moins toutefois que ces noms n'expriment une idée tout-à-fait contraire à la vérité. Les innovations qu'on se permet en ce genre sous de faibles prétextes, outre qu'elles sont injustes, nuisent incontestablement à l'étude, & d'autant plus que les motifs qui les déterminent, deviennent tout-à-fait arbitraires.

( Par M. DESROUSSEAUX ).

MAQUIRE de la Guiane; *MAQUIRA guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 37. vol. 4. pag. 389.

C'est un arbre de moyenne grandeur, fort imparfaitement connu, qui paroît appartenir à la famille des Composées.

Son tronc a six à sept pieds de hauteur sur six pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce épaisse, grisâtre. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches rameuses, les unes droites, les autres inclinées dans divers sens. Les feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, ovales, acuminées par une pointe

mouffe, & ont les plus grandes, cinq pouces de longueur sur deux de largeur. Ces feuilles sont entières, vertes, fermes, lisses.

Les fleurs ont paru à Aublet des fleurons très-petits, renfermés dans un calice arrondi & formé de plusieurs écailles étroites, aiguës, roussâtres, appliquées les unes sur les autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou geminés, quelquefois ternés, souvent simples, d'autrefois alongés en grappes ou en épi lâche.

Les fruits, non plus que les détails de la fleur, n'ont pas été observés.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. H.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MARCOTTE- [ *CIRCUMPOSITIO*. ]; On donne ce nom à une des opérations d'agriculture qui ont pour objet la multiplication ou la propagation des végétaux utiles. Cette opération consiste à coucher en terre une branche quelconque tenant au tronc, afin qu'elle y prenne racine. Pour cela, on incline doucement la branche que l'on veut marcotter, sans la détacher du sujet, & on la met en terre; soit en lui faisant faire un coude, afin de l'enfoncer dans le sol même (ou dans une fosse que l'on remplit de terre); soit en la faisant passer dans un mannequin que l'on remplit aussi de terre, après l'y avoir assujettie. Quand la branche a poussé des racines, alors on la sépare du tronc en la coupant, & on la laisse vivre uniquement de sa propre sève.

Cette opération, que l'on pratique communément sur la Vigne, s'appelle alors *provigner* ou *faire des provins*. On la pratique aussi avec beaucoup d'avantage dans les bois, pour regarnir les clarières, en marcottant les arbres qui les bordent. Enfin, c'est un des moyens les plus convenables & les plus en usage pour multiplier beaucoup de végétaux exotiques, lorsqu'ils ne fructifient point, ou lorsqu'on ne veut pas attendre leurs graines.

La Marcotte diffère de la Bouture [voyez ce mot] en ce que celle-ci est séparée du tronc lorsqu'on la met en terre, tandis que la première y tient encore. = La base de cette opération porte sur ce principe: *Toutes les parties d'un arbre peuvent être converties en branches ou en racines*. Ce principe est confirmé par la suite des belles expériences de Hales, & d'un grand nombre d'Auteurs qui les ont faites avant ou après lui. La majeure partie des arbres dont les branches sont couchées dans une fosse, & recouvertes de terre, prennent racine, parce que l'écorce de ces branches est parsemée de rugosités ou de mamelons, d'où partent les nouvelles racines, lorsque ces branches sont mises en terre, & où elles auroient produit des boutons dans la suite, si elles eussent resté exposées à l'air. *Dict. d'Agric. vol. 6. pag. 419.*

MARGARITAIRE d'Amérique; *MARGARITARIA nobilis*. Lin. Fil. Suppl. p. 428.

*Evonymus margaritifera pentacoccus americana*. Pluk. Almag. p. 139. Phytogr. Tab. 176. Fig. 4. *Margaritaria*. Juss. Gen. Plant. p. 430.

Plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des analogies avec les *Evonymus*, les *Fagara* & les *Zamboxylum*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs unisexuelles, dioïques; le calice à quatre dents; quatre pétales; dans les fleurs mâles, huit étamines; dans les fleurs femelles, quatre à cinq styles; le fruit à quatre ou cinq coques.

Linné fils nous laisse ignorer si cette plante est ligneuse ou herbacée, si elle est couchée ou droite, si elle s'élève beaucoup ou si elle n'a que quelques pouces de longueur. Il la décrit d'ailleurs d'une manière si imparfaite qu'on ne sait au juste à quoi s'en tenir sur plusieurs des caractères qu'il lui assigne, les uns se trouvant mal énoncés, & les autres absolument contradictoires. Quoi qu'il en soit, voici, d'après les notions que nous donne cet Auteur, ce qu'on me paroît apprendre de plus vraisemblable sur son *Margaritaria nobilis* que je conjecture un arbrisseau.

Les individus mâles différoient tellement (dans le feuillage & dans les parties de la fructification) des individus femelles, que Linné fils sembloit avec raison douter qu'il pussent appartenir à une seule & même espèce. Les premiers avoient les rameaux cylindriques, opposés, flexueux; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, lisses, très-entières, plus fermes, de la grandeur de celles du Fusain; la panicule composée de grappes rameuses, & chargées abondamment de petites fleurs comme dans le *Spiraea aruncus*; enfin l'ovaire petit, avortant. On trouvoit, dans les individus femelles, les rameaux alternes; les feuilles moins épaissies, toujours alternes; les pédoncules axillaires, simples, seulement uniflores; un fruit composé de quatre à cinq coques très-lisses, d'un éclat semblable à celui des Perles.

Chaque fleur mâle offroit 1<sup>o</sup>. un calice persistant, petit, monophylle, tubuleux, à quatre dents. 2<sup>o</sup>. Quatre pétales arrondis, attachés au calice. 3<sup>o</sup>. Huit étamines dont les filamens sétacés, ouverts, assez longs, soutenoient des anthères petites, arrondies. 4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, menu, presque sphérique, & surmonté d'un style sétacé, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Chaque fleur femelle avoit 1<sup>o</sup>. le calice plane, quadrifide. 2<sup>o</sup>. La corolle comme dans la fleur mâle? 3<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, globuleux, surmonté de quatre à cinq styles filiformes, persistans, à stigmates simples.

Le fruit consistoit en quatre à cinq coques arrondies, bivalves, réunies ensemble, cartilagi-

neuses, très-lisses & très-luisantes. Les semences étoient ovales, comprimes du côté interne.

Cette plante croît naturellement à Surinam.  
(Par M. DESROUSSEAUX).

MARGRAVE à ombelles; *MARGRAVIA umbellata*. Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 552.

*Phyllitidi scandenti affinis major, folio crasso subrotundo*. Sloan. Jam. 15. Hist. 1. pag. 74. Tab. 28. Fig. 1. *Malu*. Raj. Suppl. pag. 53. *Maregravia scandens, fructu radiatum posito*. Plum. Génér. pag. 7. Tab. 29. Burm. Amer. pag. 166. Icon. 173. *Maregravia scandens, foliis caulinis subrotundis, ad margines glandulatis; ramorum integris, ovatis, alternis, distichè sitis; floribus umbellatis terminalibus*. Brown. Jam. pag. 244. Tab. 26. *Maregravia umbellata*. Jacq. Amer. pag. 156. Tab. 96. & Pict. pag. 77. Tab. 143. *Maregravia*. Juss. Gen. Pl. pag. 244.

Plante ligneuse à fleurs comme monopétalées, qui paroît, à beaucoup d'égards, appartenir à la famille des Capriers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice de six folioles embriquées, une corolle monopétale en coiffe; des étamines nombreuses; un stigmate sessile; un fruit multiloculaire, polysperme.

Cet arbrisseau, parasite selon M. Jacquin, s'attache le long des arbres comme le Lierre par des espèces de fibres, s'élève ainsi jusqu'à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, & donne naissance à des rameaux qui retombent ordinairement vers la terre. Le tronc acquiert souvent quatre à cinq pouces de diamètre. La forme des feuilles varie tellement dans les différens individus, relativement à l'âge & à d'autres circonstances, qu'on croiroit ces individus des espèces différentes. Il en est d'ovales, d'elliptiques, d'oblongues, de presque orbiculaires, d'échancrées en cœur à la base & au sommet, de falciformes, de lancéolées, &c. Ces feuilles sont alternes, distiques, très-entières, ordinairement pointues, glabres, les plus jeunes munies dans leur contour de beaucoup de petites glandes. Les fleurs viennent, aux sommets des rameaux, en ombelles simples, pédonculées, plus ou moins régulières, pendantes. Elles ont des pédoncules propres assez longs. Ceux de ces pédoncules, les plus voisins du centre des ombelles, sont accompagnés de quatre à cinq corps utriculaires, arqués, oblongs, obtus, cylindriques, creux en dedans, ouverts près de leur base, assez ressemblans au pétale supérieur des aconits, & qui quelquefois, selon M. Jacquin, portent des fleurs pendant que d'autrefois ils sont stériles. Brown observe que ces corps, dont l'usage essentiel est difficile à déterminer, sont disposés favorablement pour recevoir l'eau de la pluie qui tombe le long

des branches. Les fruits sont communément à dix loges. Leur pulpe & les semences qui y sont contenues, sont teintes d'un rouge d'écarlate éclatant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice persistant composé de six folioles arrondies, concaves, embriquées, dont les deux extérieures sont plus grandes.

2°. Une corolle monopétale, conique-ovale, coriace, épaisse, caduque, fermée par le haut & s'élevant en manière de coëffe.

3°. Des étamines nombreuses dont les filamens courts, subulés, ouverts, aplatis, soutiennent des anthères droites, grandes, ovales-oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, ovale & surmonté d'un stigmaté sessile, capité, persistant.

Le fruit consiste en une baie coriace, globuleuse, multivalve selon M. Jacquin, multiloculaire, & renfermant, dans chaque loge, des semences petites, nombreuses, huileuses, plongées dans une pulpe molle.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Antilles. *H.* [v. f. in herb. D. de Jussieu]

Les habitans de la Martinique le nomment *Bois des couilles*, apparemment parce qu'ils l'employent dans les maladies vénériennes.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MARIPE grim pant ; *MARIPE scandens*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 250. Tab. 91.

*Maripe scandens*. Lam. Illustr. Tab. 110. *Maripe*. Juss. Gener. pag. 133.

Arbrisseau sarmenteux à fleurs monopétalées, de la famille des Liserons, qui paroît avoir d'assez grands rapports avec les Liserons proprement dits, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions embriquées ; une corolle tubuleuse, dilatée à la base, à limbe évase quinqueside ; cinq étamines ; un style ; un stigmaté en plateau ; un fruit biloculaire, à loges disperses.

Cet arbrisseau pousse des branches fort longues qui grimpent autour des arbres voisins, & se partagent ensuite en plusieurs rameaux qui retombent vers la terre & sont garnis, à leur base, d'une vrille ligneuse, tournée en spirale. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées par une pointe mouffe, entières, fermes, vertes, lisses, nervées transversalement. Les plus grandes de ces feuilles ont six à neuf pouces de longueur sur environ trois pouces de largeur : leur pétiole est long d'environ un pouce ; il est arrondi & charnu à sa base. Les fleurs sont blanches & naissent, à l'extrémité des rameaux, en grandes panicules lâches munies, à chacune de leurs divisions, d'une ou deux petites bractées écailleuses. Les ramifications de ces panicules sont velues ainsi que les calices & la surface externe des corolles aux endroits

qui n'étoient pas cachés dans les plis qu'elles forment avant leur entier épanouissement.

Chaque fleur offre 1°. Un calice divisé profondément en cinq parties arrondies, concaves, couvertes en partie les unes par les autres ; de couleur cendrée.

2°. Une corolle monopétale, régulière, composée d'un tube renflé à sa partie inférieure, rétréci au-dessus, allant ensuite en s'élargissant jusqu'au limbe qui est évase & partagé en cinq petits lobes ovales-arrondis, obtus, obscurément crénelés.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés vers le bas du tube, soutiennent des anthères droites, allongées, sagittées, biloculaires (qui, dans la figure citée, paroissent opposées aux divisions de la corolle).

4°. Un ovaire supérieur ovale, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, & qui se termine par un stigmaté en plateau un peu convexe.

Le fruit est à deux loges, dans chacune desquelles sont renfermées deux semences anguleuses.

Aublet a trouvé cet arbrisseau sur les bords de la rivière de Sinemari, à huit lieues au-dessus de son embouchure. Les Galibis le nomment *Maripe*. *H.* ( v. f. *communicatam* D°. de la Marck à D°. Stoupy. )

*Obs.* Aublet ( vol. 2. p. 574. ) donne encore le nom de *Maripe* à un Palmier [ *Palma maripe* ] dont on sert les fruits sur les tables. Ce Palmier, dont il ne fait pas de description détaillée, a, se contente-t-il de nous dire, les feuilles pinnées & les fleurs dioïques. Il croît à la Guiane.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MARMOLIER érioplie ; *DUROIA eriopila*. Linn. Fil. Suppl. p. 209.

*Anonyma*. Merian. Surin. t. 43. ? *Marmolade doofees boom*. Surinam. *Duroia*. Juss. Gener. Plant. p. 203. *Cacao sylvestris*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 688. vol. 3. Tab. 276. *Et D. Schreb.*

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher des *Guettarda* par la forme de ses fleurs, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice supérieur, cylindrique, tronqué ; le limbe de la corolle à six divisions ; six étamines sessiles ; un style ; une pomme ( ou baie charnue ) hispide.

Cet arbre a les rameaux épais, inégaux, velus au sommet. Les feuilles sont nombreuses, terminales ( c'est-à-dire situées vers les extrémités des branches ), opposées, rapprochées les unes des autres, ovoides, un peu obtuses, très-entières,

pubescentes en dessus, réticulées en dessous, longues de sept pouces, & marquées de nervures saillantes. Elles ont le pétiole velu, très-court. Les fleurs sont sessiles & ramassées plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux. Leurs corolles sont blanches & semblables à celles du *Nyctanthes Sambac*. Le fruit est sphérique, un peu plus gros qu'un œuf de Paon, & chargé très-abondamment de poils droits, de couleur brune. Ce fruit a une saveur agréable. On le sert à Surinam sur les tables.

Chaque fleur offre 10. un calice supérieur, monophyllé, cylindrique, étroit, tronqué, très-court, persistant.

20. Une corolle monopétale, composée d'un tube cylindrique & d'un limbe évasé, à six divisions ovales, de la longueur du tube.

30. Six anthères oblongues, sessiles sur la paroi interne du tube de la corolle.

40. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube, & terminé par deux stigmates.

Le fruit consiste en une pomme (ou grosse baie) globuleuse, ombilicquée, très-pileuse, qui renferme beaucoup de semences ovales, planes, entièrement glabres, disposées sur un double rang, & nichées dans la pulpe.

Cet arbre croît à Surinam. Il n'est pas rare que plusieurs de ses fleurs avortent : on en trouve aussi qui sont absolument dénuées d'ovaire. H.

Linné fils a dédié ce genre à un médecin de Brunswick nommé *Duroi*.

Si l'observation de M. Schreber est fondée, il est bien étonnant de voir ce que Linné fils nous apprend du *Duroia eriopila* quadrer si mal avec la figure & la description qu'Aublet nous a laissées du *Cacao sylvestris*. Ici, en effet (dans le *Cacao sylvestris*), les feuilles sont alternes, acuminées, de forme ovale-oblongue ; là on les dit opposées & ovoïdes, un peu obtuses. Ici les paquets de fleurs viennent sur les parties latérales du tronc & des branches ; là on les dit terminaux. Ici le nombre des parties de la fructification est, à plusieurs égards, autre que là. Ici enfin les fruits sont ovales, quinqueloculaires, à loges distinctes par des cloisons très-sensibles ; là ils ont une forme sphérique, & on ne parle ni de leurs loges, ni de leurs cloisons. Il n'y a pas de doute que les Botanistes n'eussent su gré à M. Schreber de fixer leur opinion sur ces différences.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MAROTTI ( Le ) Rheed. Mal. vol. 1. p. 65. Tab. 36.

Arbre du Malabar, dont la fructification paroît n'avoir pas encore été observée par les Botanistes modernes, & qui vraisemblablement pourra dans la suite constituer un genre particulier très-distingué de tous ceux que l'on connoît, ce qu'indiquent déjà les notions que Rheed nous en donne.

C'est un arbre élevé, dont le tronc devient assez épais pour qu'un homme ne l'embrasse qu'avec peine, & dont la cime est ample, large, touffue. Les rameaux sont velus, de couleur cendrée, & garnis de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, fermes, épaisses, luisantes, d'un vert sombre en dessus, nervées transversalement. Ces feuilles ont à peu près sept pouces de longueur. Les fleurs sont petites, pédicellées, & rassemblées, au nombre de sept à huit ou environ, sur des pédoncules communs, courts, latéraux ou axillaires. Il paroît, selon Rheed, qu'elles sont composées d'un calice à cinq folioles verdâtres ; de dix pétales rangés sur un double rang, dont les intérieurs, au nombre de cinq, sont petits, pointus, d'un rouge brun, velus, doux & luitans comme du velours, pendant que les autres sont plus grands, arrondis, concaves, roussâtres, & chargés, principalement sur les bords, de poils blancs ; enfin d'un pistil arrondi & entouré de cinq étamines dont les filamens, velus dans le bas, soutiennent des anthères jaunes. Le fruit consiste en un drupe presque sphérique & porté sur un pédoncule court, environ une fois plus épais que le rameau auquel il est attaché. Ce drupe renferme, sous une écorce roussâtre & scabre à l'extérieur, un noyau gros, épais, dur, jaunâtre, uniloculaire, lequel est revêtu intérieurement d'une pulpe blanche, ferme, & contient, à son milieu, dix à douze semences anguleuses, irrégulières, un peu oblongues. Cet arbre, qui est en fleurs toute l'année, produit un grand nombre de fruits. Les semences sont entourées d'une tunique propre assez épaisse, rude au toucher. Elles fournissent une huile douce, émolliente, employée à divers usages.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MARRONIER d'Inde ; *ÆSCULUS hippocastanum*. Lin. Spec. Plant. n.º. 1.

*Castanea folio multifido*. Bauh. Pin. 419. Clus. Hist. 1. p. 7. *Hippocastanum vulgare*. Tournef. 612. Hall. Helv. 1029\*\*\*. Gært. de Fruct. vol. 2. p. 135. Tab. 111. *Castanea equina, folio multifido*. J. B. Hist. 1. p. 128. *Castanea equina*. Dod. Pempt. pag. 814. Lobel. Icon. 2. Tab. 161. Raj. Hist. 2. pag. 1683. *Hippocastanum*. Rivin. Pentap. Tab. 123. Clus. t. 37—39. Duham. Trait. D. Arbr. vol. 1. p. 293. *Æsculus hippocastanum*. Mill. Dict. n.º. 1. & Illustr. Kniph. Cent. 3. n.º. 3. Derr. Nass. pag. 252. Fl. Fr. 573. Marronnier d'Inde. Cour. Compl. d'Agric. vol. 6. p. 437.

\* *Variet fructu nudifculo, foliis albo vel luteo variegatis, &c.*

Grand & bel arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui a les plus grands rapports avec les *Pavia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice monophyllé, campanulé, à cinq dents

dents ; une corolle irrégulière à cinq pétales ; sept étamines ; un style ; une capsule trilobulaire.

Le Marronnier d'Inde, cultivé aujourd'hui & presque naturalisé dans toute l'Europe, est, lorsqu'il est en fleurs, un des arbres qui frappent le plus agréablement la vue. Son feuillage a, au printemps, une verdure charmante, qui devient plus sombre à mesure que la saison s'avance.

Il a le tronc droit, la tête large, touffue, régulière, pyramidale, impenétrable aux rayons du soleil, & s'élève à plus de soixante pieds. Dans la jeunesse de l'arbre, son écorce est lisse ou cendrée; lorsqu'il est dans sa force, elle brunit & se gercé. Les feuilles sont opposées, grandes, digitées, & composées de cinq à sept folioles ovoïdes-oblongues, acuminées, irrégulièrement dentées en scie, nervées tranversalement, un peu plissées, glabres, vertes, plus pales en dessous, & sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, assez long. Ces folioles sont disposées orbiculairement, bien ouvertes, & traversées, dans leur longueur, par une côte moyenne très-saillante sur le dos de la feuille. Les plus extérieures ont communément huit à neuf pouces de longueur : elles sont plus larges, plus longues & plus ovoïdes que les autres, qui ont souvent une forme presque lancéolée. Les fleurs sont blanches ou jaunâtres, panachées de rouge, très-nombreuses, pédicellées, & disposées en bouquets pédonculés, de forme pyramidale, longs de huit à douze pouces. Ces pyramides fleuries ressortent avec éclat sur un beau fond de verdure, & s'élèvent verticalement du bout de chaque rameau. Elles sont tellement espacées qu'on ne pourroit, avec la main, les distribuer d'une manière plus agréable. En même temps qu'il se trouve entre chacune d'elles assez d'intervalle pour les empêcher de se confondre & les faire mieux se détacher aux regards, elles ne sont pas suffisamment distantes pour que l'arbre n'en soit pas paré de la manière tout à la fois la plus riche & la plus élégante. Les ramifications de la panicule sont éparées, & chargées d'un duvet court, roussâtre, peu abondant.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. Un calice monophylle, campanulé, petit, à cinq dents.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales finement ciliés, nuancés de diverses couleurs, irrégulièrement ouverts, dont les onglets, à peu près de la longueur du calice, se terminent en un limbe arrondi, légèrement ondulé.

3<sup>o</sup>. Sept étamines, dont les filamens subulés, incurvés, ascendants à l'extrémité, au moins aussi longs que la corolle, soutiennent des anthères ovales, didymes, de couleur jaune ou orangée.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, velu, surmonté d'un style subulé, à peu près de la longueur des étamines, à stigmate pointu.

Le fruit consiste en une capsule globuleuse, coriace, trivalve, trilobulaire, ordinairement

couverte de pointes roides, un peu piquantes. Les loges sont séparées par des cloisons qui naissent du milieu des valves : elles contiennent chacune deux semences, mais qui avortent souvent, de manière à ce qu'il ne s'en développe parfaitement qu'une à trois dans chaque capsule. Ces semences, qui ressemblent presque tout-à-fait à celles du Chataignier, à l'exception qu'elles n'ont pas de pointe, sont glabres, luisantes, arrondies du côté extérieur, obtuses supérieurement, diversement anguleuses & aplaties dans le reste de leur étendue selon l'espace qu'elles ont à occuper dans la capsule. Elles sont entourées d'une double tunique : l'extérieure brune ou d'un brun rougeâtre, ferme, coriace, épaisse ; l'intérieure membracée, roussâtre, fortement adhérente à l'amande. Leur base est marquée d'une empreinte ou large tache cendrée, quelquefois blanchâtre, à peu près circulaire dans sa circonscription.

Il n'est pas rare de rencontrer des fleurs mâles mêlées aux fleurs hermaphrodites. On n'y trouve alors qu'un rudiment de pistil.

Cet arbre est originaire de l'Asie. T. (v. v.)

On en distingue une variété dont les fruits ne sont pas épineux & tombent plus vite : cette variété s'élève moins, est moins rameuse, moins feuillée, & ses fleurs paroissent plutôt. Il varie aussi à feuilles panachées de jaune ou de blanc : mais on ne réussit guères à maintenir ces altérations de couleur ; car, pour peu que les individus, sur lesquels on greffe les branches ainsi dénaturées, aient de vigueur, les feuilles reprennent bientôt leur verdure naturelle. D'ailleurs, cette bigarrure, qui plaît dans certains arbres, a, dans celui-ci, une apparence de faiblesse & de maladie qui en ôte tout l'agrément.

Quelques personnes prétendent que le Marronnier nous vient du nouveau monde : mais leur opinion ne paroît pas suffisamment fondée, & ne porte peut-être que sur ce que DuRoiel dit : « Nous savons que cet arbre se trouve vers les » Illinois ; car on en apporta des fruits à M. le » marquis de la Galisnière, lorsqu'il étoit gouverneur du Canada. » Je ne regarde pas même comme très-certain qu'il croisse naturellement en Amérique, car je ne connois rien qui le prouve d'ailleurs. Ainsi, en attendant de nouveaux renseignements, je me réduirai, avec la plupart des auteurs, à le croire uniquement d'origine asiatique.

C'est vers l'an 1550 qu'on l'apporta en Europe des parties septentrionales de l'Asie. Clavius l'introduisit à Vienne en Autriche en 1588 ; & M. Bachelier, en 1615, l'apporta de Constantinople à Paris, & le planta au jardin de Soubise. Le second fut planté au jardin du Roi, & le troisième au Luxembourg. Celui du jardin-royal fut planté en 1656, & il est mort en 1767.

Le Marronnier d'Inde est un tempérament dur & robuste, d'un accroissement prompt & regu-

lier. Ses racines végètent avec tant de force qu'elles soulèvent les pavés & percent les murs : il n'exige aucun soin ; il réussit dans toutes les expositions ; tous les terrains lui conviennent , à l'exception pourtant de ceux qui sont trop secs & trop superficiels ; il ne craint pas l'humidité lorsqu'elle n'est portée qu'à un point médiocre. Il fait les plus grands progrès dans un sol marneux & sablonneux. Cet arbre n'est jamais plus beau , & l'on n'en jouit complètement que lorsqu'il est isolé. On le placera avantageusement dans les places vuides d'un parc. L'individu , qu'on transplante , & dont on écourte les racines , est certainement moins vigoureux que celui qu'on a semé dans l'endroit qu'on destine à son entier développement.

Plusieurs Auteurs blâment avec raison la frivolité des motifs qui ont fait tomber le Marronnier d'Inde en une sorte de discrédit dans ces derniers temps. Voici comment on s'exprime à cet égard dans le Cours complet d'Agriculture , rédigé par M. l'Abbé Rozier ( *vol. 6. pag. 438.* ) : « Tout est mode en France , & par conséquent de peu de durée. Dans le siècle dernier , chacun cherchoit avec empressement à se procurer des Marronniers d'Inde. L'on admiroit sa croissance rapide , la beauté de sa tige , sa manière élégante dans la disposition de ses branches , le volume & la multiplicité de ses feuilles , la beauté pittoresque & le nombre de ses fleurs en superbes pyramides , enfin l'ombre délicieuse qu'il procuroit. Il n'y a pas long-temps encore que l'on s'exaltoit avec raison sur la portée des arbres de l'allée du Palais-royal à Paris , qui sembloit plantée & conduite par la main des Fées. Aujourd'hui tout le mérite de cet arbre est éclipse , parce que la chute de ses fleurs salit les allées ; & celle de ses fruits , lors de leur maturité , est , dit - on , dangereuse. Enfin , on le supplée par le Tilleul , & sur-tout par celui appelé de Hollande , qui est aussi , il est vrai , un fort bel arbre. Tel est l'empire de la mode. On pourroit cependant demander si , dans l'espace de plus d'un siècle que la grande allée du Palais-royal a subsisté , & qu'elle a fait l'admiration de tous les amateurs & de tous les curieux , quelqu'un a été estropié par la chute de ses marrons , & si un autre arbre , sans exception le Tilleul de Hollande , procure une ombre plus délicieuse ? . . . Quel est l'arbre dont la dépouille des fleurs , de leurs calices & de leurs fruits , ne salisse pas , dans un temps donné , le sol des allées ? Chacun a sa manière de voir : je ne blâme pas celle des autres ; mais , à mon avis , le Marronnier d'Inde . . . , en fleurs , est le plus bel arbre que je connoisse , celui qui flatte le plus agréablement ma vue . & à l'ombre duquel je brave plus sûrement les rayons brûlans du soleil. Enfin , c'est l'arbre dont la rapide végétation s'accorde le plus avec notre impatiente envie de jouir. Il est presque de tous

les climats & de tous les pays ; tandis que le Tilleul souffre , languit & périt dans nos provinces méridionales. Il y a peu d'exceptions à cette loi. »

« Les reproches que l'on fait au Marronnier sont bien foibles ; & quant à la chute des fleurs , elle s'étend également aux Ormeaux & aux Tilleuls : quelques coups de rateaux & de balais suffisent pour les faire disparaître. La durée de la chute des fruits est de quinze jours environ , & dans une saison où l'on recherche peu un ombrage qui a été si nécessaire pendant l'été. »

Les bourgeons des Marronniers sont gros , d'un brun jaunâtre : ceux de l'année suivante sont formés aussitôt la chute des fleurs , & continuent à se gonfler jusqu'à l'automne. Alors les écailles , qui les couvrent , s'étendent & se trouvent enduites d'un suc épais , gluant , peut-être résineux , qui les préserve , durant l'hiver , des gelées & de l'humidité : mais aussitôt que la chaleur du printemps commence à se faire sentir , ce suc fond , s'écoule , & laisse aux boutons la liberté de se développer.

Quoique le bois du Marronnier brûle mal & ne soit pas d'ailleurs d'une grande utilité , on peut cependant en tirer quelque parti. Il est blanc , tendre , mollaşe & filandreux. Il sert aux Menuisiers , aux Tourneurs , aux Boisseliers , aux Sculpteurs , même aux Ebénistes pour des ouvrages grossiers , & convertis soit par du placage ou par la peinture. Ce bois n'est sujet à aucune vermoulure , il reçoit un beau poli , il prend aisément le vernis ; il a plus de fermeté & il se coupe plus net que le Tilleul , & par conséquent il est de meilleur service pour la gravure. Ses cendres , ainsi que celles de ses fruits , sont recherchées pour les lessives. On a proposé en Italie de substituer son écorce au quinquina pour la guérison des fièvres intermittentes ; & les tentatives , qu'on a faites dans ces vues , paroissent avoir eu quelques succès. En Turquie , on fait moudre les fruits pour en mêler ensuite la farine au fourrage destiné aux chevaux atteints de toux ou de colique , & on y regarde ces marrons comme un excellent remède contre ces deux maladies. C'est même delà qu'est venu leur nom *Hippocastanum* , *Castanea equina*. Quelques observations semblent annoncer que leur usage a été utile à certains épileptiques. Ces fruits sont un peu âcres , sternutatoires , astringens. Ils renferment un principe amer , qui paroît de nature résino-gommeuse , & leur être aussi essentiel que la saveur sucrée l'est à la châtaigne. On a cherché , par des lotions , des macérations dans des lessives alcalines , &c. , à leur faire perdre cette insupportable amertume : mais , jusqu'à présent , on n'est parvenu qu'à en diminuer l'intensité. Aussi n'en tire-t-on pas pour la nourriture , soit des bestiaux , soit de la volaille , tout le parti qu'on pourroit en espérer si l'on parvenoit à leur donner une saveur plus agré-

ble. Les bêtes fauves les recherchent beaucoup. On fait avec eux une pâte coïncétique, qui dégraisse la peau & lui donne du lustre. Leur substance, rapée dans l'eau, lui communique une vertu saponnée, & la rend propre à blanchir le linge, à dégraisser les étoffes de laine. On indique aussi, d'après quelques expériences, cette eau comme très-bonne pour le roui du chanvre. Enfin, on peut retirer du Marron d'Inde, en usant de procédés analogues à ceux dont se servent les Américains pour retirer la cassave du Manioc, la partie nutritive & farineuse qu'il renferme. En effet, la rape & les lotions en séparent une véritable fécule ou amidon, qui, incorporé, soit avec la Pomme-de-terre, soit avec d'autres farineux, peut devenir un pain salutaire & nourrissant, sans amertume. Mais jusqu'à présent on n'en vient à bout que par des moyens difficiles & coûteux.

(Par M. DESROUSSEAUX).

**MARRUBE ; MARRUBIUM.** Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui paroît avoir des rapports avec les Balotes & les Agripaumes, & qui comprend des herbes vivaces, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs disposées par verticilles axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Un calice à dix stries, & la lèvre supérieure de la corolle droite ou presque droite, linéaire, bifide.*

#### C A R A C T È R E G E N É R I Q U E.

Chaque fleur mâle offre 10. un calice monophyllé, tubuleux, à dix stries; à bords réguliers, plus ou moins évasés, ayant cinq ou dix dents.

20. Une corolle monopétale, à tube cylindrique & à limbe partagé en deux lèvres: la lèvre supérieure droite, linéaire, bifide; la lèvre inférieure réfléchie, plus large, à trois lobes.

30. Quatre étamines didynamiques, plus courtes que la corolle, placées sous la lèvre supérieure, à anthères didymes.

40. Un ovaire supérieur, à quatre divisions; d'où s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, & à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre graines nues, un peu oblongues, situées au fond du calice dont l'orifice est alors presque fermé par des poils.

#### E S P È C E S.

\* *Calices à cinq dents.*

1. **MARRUBE cunéiforme ;** *Marrubium alyssum.*  
L. *Marrubium foliis cuneiformibus, apice inaequa-*

*liter crenatis, subplicatis ; verticillis involucri desitatis.*

*Alysson verticillatum foliis profundè incis.*  
Bauh. Pin. 232. Raj. Hist. p. 557. *Marrubium album foliis profundius incis, flore caruleo, nobis.* Moril' Hist. 3. p. 377. no. 12. f. 11. t. 10. f. 12. *Marrubium hispanicum, supinum, calyce stellato & aculeato.* Tournef. 192. *Alysson Galeni.* Clus. Hist. 2. p. 35. Dod. Pempt. 88. Lob. I. p. 524. *Marrubium.* Knirh Cent. 9. no. 63. *Alyssum Galeni hispanicum.* Tabern. Icon. 540.

Il est facile de le distinguer de ses congénères, surtout par ses feuilles en éventail. Toute la plante est couverte d'un duvet incane. Elle a des tiges droites, quadrangulaires, branches inférieurement, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, cuneiformes, crénelées inégalement au sommet, où elles sont quelquefois comme incisées. Elles sont ridées, comme plissées & si rétrécies à la base qu'elles semblent pétiolées. Les verticilles sont disposés le long des tiges & des rameaux, & composés de fleurs sessiles, qui ne sont point accompagnées de bractées. Les dents du calice sont ouvertes, aiguës, piquantes. Les corolles sont petites & purpurines. Cette espèce croît naturellement en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ¶. (v. v.).

2. **MARRUBE d'Astracan ;** *Marrubium astracanicum. Marrubium foliis ovatis, crenatis, tomentosis, rugosissimis ; dentibus calycinis subulatis ; laciniis corolla superioribus acutis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 306. Ic. Rar. v. I.

Les tiges de cette espèce sont couchées à leur base, où elles se divisent en rameaux droits, rétragones, longs d'environ un pied, à peine branchus, couverts d'un duvet épais & incane. Les feuilles sont opposées, pétiolées, blanchâtres, très-rugueuses, tomenteuses des deux côtés, molles, ovales, obtuses, dentées en scie, amères, presque inodores. Les verticilles sont composés de beaucoup de fleurs sessiles & serrées l'une contre l'autre. Ils sont environnés de bractées subulées & laineuses. Le calice est incane, lanugineux sur les bords, roide, à cinq dents aiguës & droites. Le tube de la corolle est cylindrique & blanc. Son limbe est purpurin. Elle est une fois plus longue que le calice. Sa lèvre supérieure est linéaire, droite, velue, & divisée jusqu'à sa partie moyenne. L'inférieure est aussi longue que la supérieure, & partagée en trois lobes dont le moyen est arrondi, plus grand que les autres, & échancré. Les filamens sont cachés dans la partie supérieure du tube. Cette plante fleurit au mois de Mai. Elle croît vraisemblablement dans la Tartarie, aux environs d'Astracan. ¶.

3. **MARRUBE à feuilles d'Agripaume ;** *Marrubium leonuroides. Marrubium foliis inferioribus*

*obovatis ; superioribus oblongis , subcuneatis , supernè dentato-ferratis .*

La plante, dont il s'agit ici, a si bien le port & le feuillage d'un Agripaume, qu'on s'y méprendroit aisément sans un examen particulier de ses fleurs. Mais la lèvre supérieure de ses corolles est droite & bifide à la manière de celles des Marrubes. Ses tiges sont herbacées, tétragones, velues, peu rameuses, longues d'environ un pied & demi. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ridées, peu velues, & qui ont des formes différentes. Celles du bas sont ovoïdes, dentées en leurs bords, & portées sur des pétiolés fort longs. Les supérieures sont alongées, rétrécies vers la base, & munies, à leur sommet, de quelques dents en scie disposées sans régularité, & assez grossières. Les verticilles sont accompagnés de bractées sétacées, fines & velues, sur-tout inférieurement. Ils sont composés de fleurs rougeâtres, sessiles, assez nombreuses, dont les calices sont pileux, tubuleux, & terminés par cinq dents sétacées, droites, presque glabres. La lèvre supérieure des corolles est linéaire, droite, assez profondément bifide : leur tube est un peu plus long que celui des calices. Nous avons trouvé cette espèce dans l'Herbier de M. de Jussieu. Elle croît naturellement à . . . . . ( v. f. ).

4. MARRUBE de Crète; *Marrubium creticum*. *Marrubium foliis inferioribus ovatis , ramis lanceolatis ; bracteis brevibus ; dentibus calycinis erectis .*

*Marrubium creticum*. Dalech. Hist. 962. Tabern. Icon. 539. *Marrubium album , angustifolium , peregrinum*. Bauh. Pin. pag. 230. *Marrubium creticum angustiore folio , odore gratiore*. Lobel. Icon. p. 519. *Marrubium foliis lanceolatis dentatis , verticillis minoribus , dentibus calycinis setaceis erectis*. Mill. Dict. n.º 3.

Ses tiges sont droites, carrées, fort branchues supérieurement, hautes de deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, ainsi que les autres parties de la plante, d'un duvet court & incane. Les feuilles du bas sont assez grandes, pétiolées, ovales, dentées; celles du haut sont étroites, lancéolées, légèrement dentées en scie, sillonnées en dessus, nerveuses en dessous & presque sessiles. Les verticilles sont axillaires, & munis, à leur base, de quelques bractées subulées fort courtes. Ils sont composés d'un petit nombre de fleurs sessiles & blanches. Les calices sont blanchâtres, à stries apparentes, & se terminent par cinq dents subulées, roides & droites même lors de la maturité des graines. Ces dents sont d'inégale grandeur, & les plus extérieures sont beaucoup plus longues. Le tube des corolles est à peu près de la longueur des calices, & leur lèvre inférieure est un peu plus courte que la supérieure.

Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. ( v. v. ).

5. MARRUBE paniculé; *Marrubium paniculatum*. *Marrubium foliis subovatis ferratis ; dentibus calycinis setaceis , erectis , brevibus ; caule paniculato .*

*Marrubium album , angustiore folio*. J. B. 3. p. 317. *Marrubium alterum pannonicum*. Clus. Hist. 2. p. 34. *Marrubium candidum alterum hispanicum*. Lobel. Ic. p. 518. *Marrubium candidum*. Dod. Pempt. 87.

Il a des tiges carrées, légèrement velues, hautes d'environ un pied & demi, paniculées, diffusées, & munies de beaucoup de rameaux assez foibles. Les feuilles sont opposées, ovales, dentées en scie, ridées, d'un vert pâle, couvertes d'un duvet peu abondant, & moins grandes que dans le Marrube commun. Celles du haut sont dénuées de pétiolés. Les fleurs sont petites, sessiles, & disposées, en nombre médiocre, par verticilles axillaires. Ces verticilles sont environnés de bractées sétacées, peu nombreuses, & moins longues que les calices. Les dents calicinales sont droites, courtes, sétacées, peu velues, & de grandeur à peu près égale. Les corolles sont blanches. Cette espèce croît naturellement dans l'Autriche & la Hongrie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. 72. ( v. v. ).

6. MARRUBE incane; *Marrubium incanum*. *Marrubium foliis ovatis ; densibus calycinis setaceis persistentibus ; bracteis longitudine calycum .*

*Marrubium hispanicum , supinum , foliis sericeis argenteis*. Tournet. Dill. Hort. Eith. p. 219. t. 174. f. 215.

Cette espèce a toutes ses parties revêtues d'un duvet court & incane. Elle a des tiges quadrangulaires, médiocrement rameuses, assez foibles, un peu couchées à la base, & longues d'environ un pied & demi. Ces tiges sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, molles, blanchâtres, très-douces au toucher, & bordées de crénelures légèrement pointues. Les fleurs naissent en grand nombre aux aisselles des feuilles, où elles sont sessiles, disposées par verticilles denses, & environnées de bractées sétacées, tomenteuses, à peu près de la longueur des calices. Elles ont des corolles blanches, plus grandes que celles de l'espèce précédente. Les dents calicinales sont sétacées, au nombre de cinq, légèrement inégales, & ouvertes en étoile principalement après la chute des corolles. Cette espèce croît naturellement à . . . . . On la cultive au Jardin du Roi. ( v. v. ).

7. MARRUBE couché; Fl. Fr. *Marrubium supinum*. *Marrubium tomentosum-sericeum , foliis orbis-*

*culatis, subcordatis, crenulatis; dentibus calycinis erectis villosis.*

*Marrubium hispanicum supinum, foliis sericeis argenteis.* Tournef. 192. *Marrubium album, sericeo parvo & rotundo folio.* Barrel. Ic. 683. Boec. Mus. 2. pag. 78. t. 69. *Marrubium.* Mill. Dict. no. 5.

Ses tiges sont dures & comme ligneuses à leur base. Elles se divisent en rameaux tétragones, opposés, nombreux, la plupart un peu couchés, & cotonneux sur-tout vers leur sommet. Cette espèce n'a guères, dans son lieu natal, que huit à dix pouces de longueur. Les feuilles sont opposées, pétiolées, petites, arrondies, légèrement crénelées, ridées & foyeuses en dessus, fort blanches & comme réticulées en dessous, larges d'environ un demi-pouce, & à peu près de la longueur de leurs pétioles. Les inférieures sont légèrement en cœur à leur base. Les verticilles contiennent un assez grand nombre de fleurs sessiles, qui sont accompagnées de bractées-filiformes, velues, presque de la longueur des calices. Les calices sont cotonneux & terminés par cinq dents seracées, droites, velues. Les deux lèvres de la corolle sont à peu près de même longueur, & l'inférieure a le lobe moyen assez grand. Cette plante croît naturellement en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, & dans l'Italie. On la cultive au Jardin du Roi. 72. [ v. f. ]

8. MARRUBE sétacé; *Marrubium setaceum.* *Marrubium foliis ovatis, crenatis; dentibus calycinis setaceis, erectis, villosis; verticillis distantibus.*

*Marrubium album hispanicum majus.* Barrel. Icon. 686. *Marrubium supinum.* L. ?

Nous soupçonnons que c'est cette plante que Linné a appelée *Marrubium supinum*, quoique la majeure partie de la synonymie qu'il y rapporte ne convienne qu'à notre Marrube couche qui a les dents calicinales moins sétacées que celui-ci, & qui se distingue aisément par la forme de son feuillage. L'espèce, dont il est ici question, a toutes ses parties en général plus grandes. Les tiges ont environ un pied & demi de longueur. Les feuilles ne sont pas cordiformes comme dans la précédente, mais seulement ovales, & imitant assez la forme d'un losange dont les angles seroient un peu arrondis. Elles ne sont pas aussi foyeuses, aussi blanchâtres. Leurs crénelures sont plus profondes, & commencent plus loin du pétiole. Les verticilles sont proportionnellement plus éloignés l'un de l'autre. Les dents calicinales sont plus longues & un peu plus droites. Toutes ces considérations nous paroissent suffisantes pour nous autoriser à la regarder comme une espèce particulière. Elle croît naturellement en Espagne. ( v. f. )

9. MARRUBE à feuilles de Chataire; *Marrubium catariaefolium.* *Marrubium foliis ovatis, subviridibus, profunde crenatis; dentibus calycinis subulatis, glabris, patentibus.*

*Marrubium orientale, Cataria folio, flore albo.* Tournef. Cor. 12. *Marrubium ibericum, Cataria folio, flore albo.* Tournef. Icon. Inedit.

Ses feuilles lui donnent quelques rapports avec le *Nepeta cataria*. L. Il a les tiges légèrement velues, tétragones, branchues, droites & hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Ces tiges sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, profondément crénelées, presque point ridées, peu velues, minces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues à peu près de deux pouces, y compris les pétioles. Les verticilles sont accompagnés de bractées subulées & glabres au sommet. Ils sont composés de beaucoup de fleurs blanches & sessiles. Les calices sont presque nus & terminés par cinq dents subulées, glabres ouvertes en étoile. Le tube des corolles excède de moitié la longueur des calices, & leur lèvre supérieure est divisée jusqu'à son milieu. Cette plante croît naturellement dans le Levant. [ v. f. In Herb. D. de Juss. ]

10. MARRUBE à feuilles rondes; *Marrubium circinnatum.* *Marrubium foliis circinnatis, exquisite crenatis, rugosissimis; dentibus calycinis subulatis, erectis, villosis.*

*Marrubium album, foliis amplis, ferè circinnatis.* Herb. Juss.

Il a des tiges tétragones & tomenteuses. Ses feuilles sont opposées, orbiculaires, régulièrement crénelées, épaisses, très-ridées, & couvertes d'un duvet cotonneux, luisant, doux au toucher. Elles sont larges d'environ un pouce & demi, & portées sur des pétioles canaliculés assez courts. Les verticilles sont accompagnés de bractées sétacées, velues, presque de la longueur des calices. Les fleurs paroissent blanches: elles sont sessiles, assez nombreuses, & munies de calices tubuleux, tomenteux, qui sont terminés par cinq petites dents subulées, droites & velues. Le tube de la corolle dépasse un peu celui du calice, & sa lèvre supérieure est profondément bifide. Cette plante, que nous avons vue, sans nom de pays, dans l'Herbier de M. de Jussieu, croît probablement dans le Levant. [ v. f. ]

\* \* Calices à dix dents.

11. MARRUBE commun; *Marrubium vulgare.* L. *Marrubium: foliis ovatis, rugosis, crenatis; dentibus calycinis mucosis, subcircinnatis.*

*Marrubium album vulgare.* Bauh. Pin. 230. Tournef. 192. Morif. Hist. 3. p. 275. Sed. II. t. 9. f. 1. *Marrubium album.* J. B. 3. p. 316. Rivin,

t. 67. Blacw. t. 477). Lobel. Ic. p. 517. Raj. Hist. p. 556. *Marrubium sive Præssium album*. Tabern. Icon. 539. *Marrubium vulgare*. Cluf. Hist. 2. p. 34. Scop. Carr. Edit. 2. n<sup>o</sup>. 712. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 570. Ludw. t. 145. Kniph. Cent. 7. n<sup>o</sup>. 56. Sabb. Hort. 3. t. 59. Crantz. Austr. pag. 273. Fl. Fr. 419. no. 2. *Marrubium*. Dod. Pempt. 87. *Marrubium dentibus calycinis densis, recurvis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 258.

2. *Idem. Marrubium album villosum*. Bauh. Pin. 230. Prodr. 110. Tournef. 192.

3. *Idem, foliis minoribus, suborbiculatis, densissimè tomentosis, candidissimis*.

Les tiges de cette espèce sont hautes d'un à deux pieds, quadrangulaires, branchues, dures, droites, & couvertes d'un duvet blanc, quelquefois très-abondant, sur-tout à leurs sommets. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, bordées de crénelures inégales, très ridées, tomenteuses à leurs deux surfaces, & d'un vert cendré. Elles sont longues d'un pouce ou un peu plus, & portées sur des pétiotes canaliculés, qui n'ont guères que le tiers de leur longueur. Les verticilles sont composés d'un grand nombre de fleurs blanches, petites, sessiles, & accompagnés de bractées sétacées & velues, qui sont presque de la longueur des calices. Les calices sont velus & terminés par dix dents glabres, assez droites, d'un blanc jaunâtre, crochues à l'extrémité, principalement lorsque les graines sont mûres, & dont souvent cinq sont un peu plus courtes. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle est commune sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres, &c. 72. (v. v.). Les dents calicinales s'ouvrent entièrement lors de la maturité des graines.

Nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu plusieurs variétés dont nous nous contentons de mentionner les principales. La variété 2. sembleroit, au premier abord, une espèce distincte. Elle a les feuilles petites, orbiculaires, très-légèrement crénelées, & couvertes, ainsi que les tiges, d'un duvet cotonneux, fort abondant, blanc comme la neige. Les dents des calices fructifères sont très-ouvertes. Elle a été rapportée d'Espagne par Antoine de Jussieu, & mériteroit peut être d'être considérée comme une espèce particulière.

Le Marrube commun a une saveur amère & une odeur agréable. Il est cardiaque, stimulant, incisif, aperitif, emménagogue, anthelminthique & astringent. On emploie assez souvent les sommités en infusion dans le vin blanc.

12. MARRUBE faux dictamnus; *Marrubium pseudo-dictamnus*. L. *Marrubium foliis cordatis, rotundatis, subintegerrimis; calycum limbis planis villosis; caule fruticoso*.

*Pseudo-dictamnus verticillatus inodorus*. Bauh. Pin. pag. 222. Morif. Hist. 3. p. 379. Sect. 11. t. 9. f. 1. Tournef. 188. *Dictamnus adu'terinum quibusdam verticillatum, vel potius Gnaphalium veterum*. J. B. 3. Part. 2. pag. 255. *Pseudo-dictamnus*. Dod. Pempt. p. 281. *Marrubium*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 10. Kniph. Cent. 8. n<sup>o</sup>. 65. *Gnaffalio di Dioscoride*. Pona. Descrip. Di Monte Baldo. p. 6. *Pseudo-dictamnus floribus verticillatis*. Lob. Ic. p. 502. *Pseudo-dictamnus*. Raj. Hist. p. 557.

On le cultive dans les jardins de curiosité à cause de sa blancheur qui y fait un contraste agréable avec la plupart des autres plantes. Il est tout couvert d'un duvet incane très-abondant. Ses tiges sont frutescentes, obscurément tétragones, branchues, & hautes de deux pieds ou environ. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, cordiformes, presque arrondies, un peu concaves, très-superficiellement crénelées, épaisses, ridées, longues à peu près d'un pouce en y comprenant les pétiotes. Les verticilles sont assez voisins les uns des autres: ils sont composés de fleurs sessiles, & accompagnés de bractées spatulées & velues, plus courtes que le tube des calices. Ces calices sont tomenteux, & s'évalent supérieurement en un limbe plane, velu, plus large que leur tube n'est long, & divisé peu profondément en cinq dents principales, presque arrondies, entre lesquelles on en voit cinq autres très-petites. Les corolles sont d'un pourpre clair: leur tube est plus long que celui des calices, & leur lèvre supérieure est bifide, velue, un peu en voûte, & plus longue que l'inférieure. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Crète, & est cultivée au Jardin du Roi. H. (v. v.).

13. MARRUBE acétabule; *Marrubium acetabulosum*. L. *Marrubium foliis cordato-subrotundis, crenatis; calycum limbis tubo longioribus, nudiusculis, viginti-dentatis*.

*Pseudo-dictamnus acetabulis moluccæ*. Bauh. Pin. 222. Tournef. 188. Morif. Hist. 3. p. 379. Sect. 11. t. 14. f. 3. *Dittamno falso di Cerigo, overo dittamno 2. di Theophrasto*. Pona. Bald. Ital. 25. *Dictamnus falsus verticillatus, pericarpio conoide, baticus*. Barrel. Icon. 129. *Pseudo-dictamnus alter Theophrasti Pona*. Raj. Hist. pag. 558. *Marrubium*. Mill. Dict. no. 11.

Cette espèce a des tiges herbacées, tétragones, tomenteuses, branchues, longues d'environ deux pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, arrondies, assez également crénelées, & couvertes d'un duvet blanchâtre, médiocrement abondant. Les verticilles sont composés de beau coup de fleurs d'un blanc purpurin, sessiles, & accompagnées de bractées étroites, velues, pointues. Les calices sont pileux, & s'évalent supérieurement en un limbe qui prend beaucoup d'accroissement après la chute des corolles. Ce limbe

devient plus long que le tube, perd son duvet presqu'en totalité, & les bords sont divisés symétriquement en vingt dents mucronées, peu profondes, dont les plus grandes sont obtuses, & les plus petites pointues. Le tube des corolles n'excède guères celui des calices : leur lèvre supérieure est velue, un peu en voûte, à deux divisions quelquefois elles - mêmes échancrées. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.).

14. MARRUBE d'Espagne; *Marrubium hispanicum*. L. *Marrubium foliis cordatis, crenatis; calycum limbis subpatentibus; denticulis acutis*.

*Marrubium album, rotundifolium*. Herm. Parad. pag. 201. t. 201. *Marrubium subrotundo folio*. Bocc. Mus. Part. 2. 167. *Pseudo-dictamnus hispanicus, amplissimo folio candicante & villoso*. Tournef. 188. *Marrubium*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7.

è. *Idem? magis tomentosus, foliis obtusioribus*.

Cette espèce a des tiges herbacées, droites, branchues, tétragones, & couvertes de poils fins & abondans. Les feuilles sont opposées, cordiformes, assez régulièrement crénelées, rugueuses, velues, d'un vert blanchâtre, & portées sur des pétioles canaliculés & pileux. Les fleurs sont sessiles, & ramassées en grand nombre, par verticilles denses, aux aisselles des feuilles. Les calices sont accompagnés de bractées étroites, velues, subulées, moins longues qu'eux. Ils sont légèrement velus, à stries apparentes, & tubuleux dans presque toute leur étendue : seulement les dix dents qui les terminent sont un peu ouvertes en étoile ; mais elles se renversent davantage, & les bords du tube s'évasent aussi quand les graines approchent de leur maturité. Ces dents sont petites, aiguës, & alternativement un peu plus courtes. Les corolles sont blanches, tachées de rouge : leur lèvre supérieure est plus longue que l'inférieure, & un peu en voûte ; elle est velue & terminée par quatre divisions sétacées, comme plumeuses. Cette plante est originaire d'Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♀. [v. v.]

15. MARRUBE cendré; *Marrubium cinereum*. *Marrubium foliis cordatis, subrotundis, crenatis; calycum limbis patentibus, inciso-dentatis, mucronatis*.

*Marrubium dictamni spurii foliis & facie*. Herm. Parad. p. 200. t. 200. *Pseudo-dictamnus hispanicus, foliis crispis & rugosis*. Tournef. 188. ? *Marrubium hispanicum, rotundifolium, &c.* Barrel. Icon. 767 ?

Cette espèce, que nous aurions été tentés de prendre pour le *Marrubium africanum*, L., si le lieu natal & les figures citées en synonyme y

eussent convenu davantage, est certainement aussi fort différente du *Marrubium crispum*, L., car Linné dit positivement de son *Marrubium crispum* que la corolle n'est point pileuse, que sa lèvre supérieure est entière ; &c. Elle a les tiges pileuses, droites, obscurément tétragones, branchues, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, presque arrondies, crénelées régulièrement, velues, assez petites, d'un vert cendré, rugueuses en dessus, comme réticulées à leur surface inférieure. Les verticilles sont peu distans l'un de l'autre, & composés de beaucoup de fleurs sessiles, purpuriscentes, accompagnées de bractées sétacées. Ces fleurs ont des calices infundibuliformes, pileux, dont les bords sont évasés, à peu près aussi grands que dans le Marrube faux Dictamne, & divisés, jusqu'à leur milieu, en dix dents mucronées, dont cinq sont plus petites. Le tube des corolles n'est pas plus long que celui des calices. Les anthères s'avancent sous la lèvre supérieure, qui est un peu en voûte, bifide & velue. Cette espèce croît naturellement en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♀. (v. v.).

16. MARRUBE crépu; *Marrubium crispum*. L. *Marrubium suffruticosum foliis cordato-subrotundis, crenatis, rugosis; calyce infundibuliformi; galea brevi emarginata*.

*Pseudo-dictamnus nigro, rotundo, crispo folio*. Bocc. Mus. 2. p. 152. t. 129. & in titulo. *Pseudo-dictamnus africanus, Hedera terrestris folio*. Oldenl. Tournef. 188. Ex Herb. Jussieu.

Cette espèce a les tiges frutescentes, droites, tétragones, branchues, pileuses dans leurs parties tendres, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ressemblent assez à celles du Lierre terrestre : elles sont orbiculaires, en cœur à la base, crénelées irrégulièrement dans leur contour, légèrement velues, ridées, & portées sur des pétioles grêles, pileux, assez longs. Les verticilles sont peu distans les uns des autres, & environnés de bractées sétacées, velues, moins longues que les calices. Ils sont composés de fleurs sessiles, médiocrement nombreuses. Les calices sont infundibuliformes, couverts de poils fins ; leur limbe est un peu évasé & divisé en dix petites dents pointues, de grandeur presque égale. La lèvre supérieure de la corolle est courte, obtuse, non-pileuse, légèrement échancrée. L'inférieure est à trois lobes arrondis. Les anthères ne dépassent pas le tube. Cette espèce croît en Italie, en Espagne, &c. ♂. (v. f.).

Obs. Nous ne doutons pas que la plante que nous venons de décrire ne soit le *Marrubium crispum* de Linné. Nous y avons en effet vu des corolles dont la lèvre supérieure étoit échancrée si peu sensiblement qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait pu paroître entière à cet Auteur.

17. MARRUBE à petites feuilles; *Marrubium microphyllum*. *Marrubium tomentosum folius subcordato-ovatis, exquisitè crenulatis; calyce infundibuliformi; bracteis spatulatis, acutis.*

Cette plante est remarquable par la petitesse de ses feuilles, & par le velouté abondant & doux au toucher dont elle est couverte. Les tiges sont tétragones, un peu flexueuses, & garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, à peine échancrées à la base, molles, épaisses, très-finement & très-régulièrement crénelées. Ces feuilles n'ont guères que sept à huit lignes de longueur sur une largeur d'environ quatre lignes. Les verticilles sont composés de beaucoup de fleurs sessiles, entremêlées d'un grand nombre de bractées spatulées & pointues, à peu près de la longueur des calices. Ces calices sont infundibuliformes; ils sont veinés & peu velus lors de la maturité des graines. Leur limbe est à demi-évasé, & divisé en dix dents pointues, dont cinq sont plus petites. Cette espèce, que nous avons vue sans étiquette dans l'Herbier de M. de Jussieu, vient vraisemblablement du Levant ou de l'Espagne. (v. f.). Nous ne connoissons pas les corolles.

\* *Marrubium (candidissimum) foliis subovatis lanatis supernè emarginato-crenatis, denticulis calycinis subulatis.* Lin.

\* *Marrubium (africanum) foliis cordatis subrotundis emarginato-crenatis.* Lin.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MARSILE; *LEMMA*. Genre de plantes cryptogames, de la série de celles que M. de la Marek nomme Fougères fausses, qui paroît avoir de grands rapports avec les *Salvinia*, & qui comprend des herbes rampantes, à feuilles alternes, composées de quatre folioles, enroulées dans leur jeunesse comme celles des Fougères vraies, & à fleurs situées dans des capsules pédicellées, qui naissent vers le bas des pétioles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

La fructification constituée par des capsules pédicellées, ovales, multiloculaires, à loges contenant les deux sexes disposés confusément sur le même réceptacle.

#### CARACTERE GENERIQUE.

La capsule, qui renferme les fleurs du *Lemma*, est une coque ovale, un peu aplatie, épaisse, ferme, s'ouvrant par le tranchant inférieur où est fondé son pédicule, partagée intérieurement, selon sa longueur, par une cloison membraneuse ondulée, en deux portions égales, divisées chacune en sept ou huit loges d'inégale grandeur,

par d'autres cloisons qui partent des angles saillans de la cloison ondulée. Chaque loge contient une fleur hermaphrodite.

Le réceptacle de chaque fleur est une membrane blanche, longue, étroite, un peu charnue, collée sur les parois intérieures de la coque.

La fleur offre 10. des étamines nombreuses, qui sont de très-petites vésicules, de figure de perle allongée, attachées par la pointe au réceptacle, qui n'ont qu'une cavité, s'ouvrent transversalement, & répandent des grains sphériques de poussière, de couleur jaune.

20. Trois à huit pistils ovales, posés de suite sur le même réceptacle, entourés des étamines à leurs bases. Ces pistils sont autant d'embryons de graine, enveloppés d'une pellicule transparente, qui va former sur la tête de l'embryon un stigmate court & obtus.

Le péricarpe est la coque qui sert de capsule aux pistils devenus autant de semences dans la maturité. Les semences sont ovales, menues & blanchâtres.

#### Observation.

M. de Jussieu remarque [ *Gen. Pl. p. 16. à l'article Lemma* ] que les plantes de ce genre ont été mal-à-propos réunies par Linné avec les *Salvinia*, qui paroissent en différer sur-tout par les capsules uniloculaires, & qui d'ailleurs n'ont pas les feuilles entoulées.

#### ESPECES.

I. MARSILE à quatre feuilles; *Lemma quadrifolia*. *Lemma folius quaternis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *Sub Marsilea.*

*Lenticula palustris quadrifolia.* Bauh. Pin. 362. Sloan. Jam. vol. I. pag. 67. n°. 13. *Lens palustris quadrifolia.* B. Pin. Phytop. Ic. 7. J. P. Hist. 3. p. 789. Mapp. Alfar. pag. 166. Tab. 166. Morif. Hist. 3. pag. 619. Sect. 15. Tab. 4. Fig. 5. Raj. Hist. vol. 1. pag. 118. *Lenticula palustris secunda.* Tabern. Leon. 2. 504. *Lens palustris altera.* Camer. Epit. 853. *Stratiotes palustris, lujula foliis.* Petiv. Gazoph. Nat. Tab. 5. Fig. 12. *Lemma palustris quadrifolia.* Plum. Mff. vol. 5. Tab. 94. *Lemma.* Bern. Juss. Act. 1740. pag. 263. Tab. 15. Guert. Stamp. vol. 1. p. 62. Juss. Gen. Plant. pag. 16. *Marsilea quadrifolia.* Fl. Fr. 1244. n°. 1.

On prendroit, au premier aspect, le feuillage de cette plante pour celui d'un Trefle ou d'un *Oxalis* qui auroient les feuilles à quatre folioles,

Sa tige est une souche rampante, cylindrique, rameuse, & qui produit, de distance en distance, des paquets de racines fibreuses, souples, liantes, longues quelquefois de trois à quatre pouces. Ces racines naissent du côté inférieur, & sont placées

ou à la base des pétioles, ou dans le milieu des intervalles qui se trouvent entre chaque rameau, ou dans le sommet des angles que font les rameaux avec la souche. Les jeunes pousses sont couvertes de poils couchés, roulés. On observe aussi les mêmes poils sur les feuilles naissantes. Ces feuilles alors sont enroulées spiralement jusqu'au bas du pétiole, & d'une manière d'autant plus étroite qu'elles sont moins avancées. Elles perdent leurs poils à mesure qu'elles se développent : mais, dans l'état adulte, leur superficie devient parfaitement glabre. Elles sont composées de quatre folioles ovoïdes, obtuses, presque cunéiformes, arrondies à leur sommet, ordinairement très-entières, ouvertes, lisses, minces, un peu charnues, d'un beau vert, finement nervées dans leur longueur, sessiles, légèrement réunies à la base, au moins les deux moyennes, & disposées, en manière de croix, à l'extrémité de longs pétioles chargés de quelques poils. Les folioles ont six à huit lignes de longueur, & sont souvent d'un rouge foncé à la pointe de l'angle par lequel elles tiennent au pétiole. La longueur des pétioles est de deux à trois pouces. Ces pétioles sont grêles : ils partent alternativement de droite à gauche & de gauche à droite des côtés des branches & des rameaux, pour s'élever verticalement. Les globules, ou coques, qui contiennent la fructification de cette plante, sont ovales, un peu comprimés latéralement, solitaires ou géminés, quelquefois ternés, velus, d'un jaune verdâtre, à peu près de la grosseur d'un grain de *Vicia sativa*, & portés sur des pédoncules longs de quatre à six lignes, qui naissent vers le bas des pétioles, à quelque distance de leur origine. Ces pédoncules sont simples ou rameux, selon qu'ils sont chargés d'une seule ou de plusieurs coques, & ne s'insèrent pas précisément à l'extrémité de la coque, mais un peu au-dessous, de manière qu'on aperçoit, au-dessus de leur point d'insertion, une légère saillie ou protubérance qui paroît n'être autre chose que cette extrémité elle-même. La coque est intérieurement séparée en deux parties égales par une cloison ondulée, délicate & membraculée. Des angles saillans de cette cloison partent d'autres cloisons qui vont s'attacher aux parois intérieures de la coque, & qui divisent chaque moitié, tantôt en sept loges, & tantôt en huit : ces loges sont de grandeur inégale, celles du milieu de la coque étant plus grandes que celles qui sont vers les deux bords. Chaque loge renferme une fleur composée d'étamines & de pistils, & les fleurs ont un nombre d'étamines & de pistils proportionné à la grandeur des loges où elles sont contenues : dans les plus grandes, les fleurs ont sept à huit pistils, & seulement trois dans les plus petites ou celles du bout de la coque. Les étamines sont très-petites & très-nombreuses. Le sommet de chaque pistil s'étend jusqu'à l'extrémité de la loge dans l'angle rentrant de la cloison ondulée. Les pistils remplis-

Botanique. Tome III.

sont plus de la moitié de la loge du côté de cette cloison, & les étamines, situées sur le même plan, garnissent, dans le reste de la loge, les intervalles que laissent les pistils à leurs bases. La coque est plus mince au tranchant sur lequel le pédicule est soudé, que par tout ailleurs ; c'est à ce tranchant que se fait une ouverture lors de l'épanouissement des fleurs, ou de la sortie des semences. Cette plante croît naturellement dans les quatre parties du monde. On la trouve en France. Elle vient dans les lieux humides, le long des eaux dormantes. On la cultive au Jardin du Roi. *L.* [ r. n. ].

C'est tantôt, dit Bernard de Jussieu, dans le milieu des étangs d'eau douce qu'on l'observe, & alors elle a plus de volume & d'embonpoint ; tantôt à demi-baignée, état dans lequel toutes ses parties diminuent de volume ; tantôt tout-à-fait hors de l'eau & à sec, état dans lequel elle est si amaigrie dans toutes ses parties, qu'elle est presque méconnoissable.

Voyez l'observation qui est à la suite de la description du *Lemma minuta*.

2. MARSILE menue ; *Lemma minuta*. *Lemma foliis quaternis denticulatis*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2. *Sub Marsiléa*.

2. *Marsilea cormandelica*. Burm. Ind. 237. Tab. 62. Fig. 3.

Celle-ci ressemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, qui ont en même temps plus de roideur. Les folioles de ses feuilles sont bordées, au sommet, de petites dents ou crénelures, & sont sept fois plus petites que dans le *Lemma quadrifolia*. Les globules sont lisses, comprimés & marqués de deux petites dents au bas de leur suture dorsale. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. *L.*

Linné ne considère la plante 2., quoique très-petite, que comme une variété de celle-ci. La figure citée représente les folioles entières. Ces folioles, selon Burman, sont courtes, finement veinées dans leur longueur, & portées sur des pétioles longs d'environ un pouce, plus fins qu'un cheveu.

*Obs.* J'ai vu, dans l'Herbier de Commerçon, des exemplaires [ cueillis aux Isles de France & de Bourbon ] que je rapporterois à cette espèce, s'ils n'avoient pas les capsules velues, & les feuilles presque aussi grandes que celles du *Lemma quadrifolia*, dont il est vraisemblable qu'ils ne sont qu'une variété. Les feuilles sont la plupart entières, mais quelques-unes légèrement denticulées au sommet. On aperçoit une à deux petites dents ou éminences vers le bas de la nervure dorsale des capsules. Si ces exemplaires ne sont en effet qu'une variété du *Marsilea quadrifolia* (comme induiroit assez à le croire l'observation qu'a faite Bernard de Jussieu, que cette dernière

Y y y

espèce avoit quelquefois les feuilles crénelées); leurs rapports, soit dans les dents des capsules, soit dans les petites crénelures du sommet de leurs folioles, avec l'espèce dont il s'agit ici, sembleroient indiquer qu'il faudra réunir un jour le *Marsilea minuta*. L. comme une nouvelle variété du *Lemna quadrifolia*; à moins que peut-être le point d'insertion des pédoncules, qui paroît avoir lieu, dans les exemplaires en question, à la partie tout-à-fait inférieure des pétioles, ne soit un caractère constant. Quant à la plante de Burman, je soupçonne qu'elle devra constituer une espèce distincte.

#### Observation.

M. de la Marck, dans ses herborisations aux environs de Péronne, a découvert une très-petite plante qui paroît avoir, dans la fructification, de grands rapports avec le genre *Lemna*. Mais, comme elle a les capsules uniloculaires, je crois qu'il convient de la ranger parmi les Salvinies. Elle avoit crû, autour d'un brin d'herbe ou de paille, sur le bord d'un fossé rempli d'eau. Ses feuilles sont pinnées avec une impaire, & n'ont en tout que six à huit lignes de longueur: elles sont composées ordinairement de cinq folioles dont quatre ovales, sessiles, opposées deux à deux sur une côte commune, & la cinquième terminale, pédicellée, souvent échancrée au sommet. Les capsules sont noirâtres, ovales, sessiles ou presque sessiles vers le lieu d'insertion du pétiole commun.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MASQUE [fleur en]; *Flos ringens, personatus*. On donne ce nom aux fleurs qui ont une corolle monopétale, irrégulière, à limbe comme labié; & dont le fruit est une capsule supérieure contenant une ou plusieurs semences.

Les fleurs en masque ressemblent très-souvent aux fleurs labiées, par leur aspect & même par la conformation de leur corolle: mais ils en diffèrent essentiellement par l'ovaire de leur pistil & par leur fruit. En effet dans les Labiées (voyez ce mot), l'ovaire est quadrifide, & se change en quatre semences nues, situées au fond du calice: au contraire dans les fleurs en masque, l'ovaire est simple; & dans sa maturité il constitue une capsule à une ou plusieurs loges, qui contient ordinairement plusieurs semences.

Les plantes qui portent des fleurs en masque, ont aussi reçu le nom de Personnées; nom que Tournefort employoit pour désigner dans sa méthode les plantes de la troisième classe, plantes qui, en effet, ont la plupart des fleurs en masque. Or, comme ces plantes nous paroissent constituer une famille naturelle, nous mentionnerons cette famille dans ce Dict. à l'article Personnées (tes) voyez ce mot. Enfin quoique cette famille des Personnées puisse être di-

visée en plusieurs sections bien distinctes entre elles, nous croyons que cette même famille ne doit pas être démembrée par cette considération, pour en former plusieurs familles particulières.

MASSETTE; *TYPHA*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Sparganium*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, engainées à la base, & à fleurs incomplètes, disposées en épis cylindriques très-compacts.

Le caractère essentiel de ce genre, est d'avoir  
Les fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: Un calice triphylle; trois étamines monadelphiques. Dans les fleurs femelles: un calice capillacé. La semence nue, pédicellée.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles & les fleurs femelles sont incomplètes & disposées sur des épis différens, munis de spathe ou enveloppes caduques, membraneuses. L'épi mâle est ordinairement moins long & moins dense que l'épi femelle, & est placé au-dessus de lui.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles linéaires-tétaées.

2°. Un seul filament à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois anthères oblongues, quadrangulaires, pendantes.

Les fleurs femelles, ainsi que les fleurs mâles, n'ont point de corolle. Chacune d'elles présente un ovaire supérieur, ovale, élevé sur un pédicule trifurqué, au moins de la longueur du pistil, & dont la base est garnie de longs poils qui tiennent lieu de calice à la fleur, & d'aigrette à la semence. Cet ovaire est surmonté d'un style subulé, persistant, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une semence ovale, pointue, enveloppée d'une tunique membraneuse très-mince.

#### E S P È C E S.

MASSETTE à feuilles larges; *Typha latifolia*: *Typha foliis subensiformibus, spicâ masculâ femineâque approximatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

*Typha palustris major*. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 337. Tournef. 530. J. B. Hist. 2. pag. 539. Moris. Hist. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 1. *Typha*. Camer. Epit. pag. 607. Lobel. Icon. 81. *Typha* Ger. Raj. pag. 1312. *Typha clavâ unicâ*. Hall. Helv. n°. 1305. *Typha latifolia*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1144. Pollich. Pal. n°. 870. Darr. Nass. pag. 241. Flor. Danic. Tab. 645. Lightfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 538. Kniph. Cent. 6. n°. 97. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 8. Tab. 2. Fl. Fr. 146. n°. 1. Vulgairement, Roseau des étangs, Massette d'eau, Masse d'eau.

Les racines de cette plante sont rampantes;

épaisses, noueuses, jaunâtres, & garnies de fibres comme verticillées. Il s'en élève une ou quelquefois plusieurs tiges droites, roides, très-simples & très-glabres, hautes de cinq à sept pieds. Ces tiges qui n'ont qu'un petit nombre d'articulations, sont des espèces de hampes cylindriques, pleines de moëlle, & portent les fleurs à leur extrémité. Les feuilles sont alternes, droites, fermes, extrêmement longues, un peu ensiformes, planes, légèrement convexes en dehors, assez épaisses à leur milieu, entièrement lisses, d'un beau vert, finement striées dans leur longueur, larges de six à neuf lignes, rarement d'un pouce. Elles naissent de la racine & de la base de la tige qu'elles embrassent par une gaine longue, scariée sur les bords, à la partie interne de laquelle, selon Pollich, on aperçoit des cellules tétraogones. Les fleurs sont petites, sessiles & très-ferrées autour de l'axe qui les supporte. Les épis mâles sont un peu pointus, d'un jaune sale, & reposent immédiatement ou presque immédiatement sur le sommet des épis femelles. Ils se flétrissent & tombent après que les anthères ont répandu leurs poussières. C'est alors que les épis femelles terminent les tiges en manière de massue. Ces derniers sont plus épais, cylindriques, obtus, très-compactés, d'abord d'un vert obscur, puis d'un brun foncé roussâtre ou noirâtre. Ils ont communément huit à dix pouces de longueur sur environ un pouce d'épaisseur. Deux spathe caduques, monophylles, membraneux embrassent, l'un l'épi mâle seulement, le second l'épi femelle & l'épi mâle. Ces spathe s'insèrent au-dessous des épis. Il en naît quelquefois de surnuméraires à différens points de la longueur, soit des épis mâles, soit des épis femelles. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les lieux aquatiques, sur le bord des étangs & des rivières, le long des eaux croupissantes. M. de la Mark en possède des exemplaires rapportés de l'Inde par M. Sonnerar, & qui ne paroissent pas différer de ceux d'Europe. *T.* ( v. v. )

Le bétail mange cette plante : mais Schreber la soupçonne un fourrage nuisible. On dit l'infusion des racines, propre à modérer les pertes utérines. Ces mêmes racines, lorsqu'elles sont jeunes, sont, ainsi que les nouvelles pousses, tendres & douces au goût : on les confit quelquefois dans le vinaigre pour les manger en salade. Les feuilles, dans quelques endroits, sont employées à faire des nattes, des paillassons : on les emploie encore, au lieu de paille, pour garnir les chaîses. Les tonneliers, en Suède & dans d'autres lieux, s'en servent pour assujettir les extrémités des cerceaux : ils en interposent aussi entre les douves, afin de clore les tonneaux avec plus d'exactitude.

Il paroît qu'on n'a pas jusqu'à présent tiré du duvet des fleurs femelles tout le parti qu'on

pourroit s'en promettre. En effet on s'étoit contenté, & même dans un petit nombre d'endroits, d'en emplir des coussins, des oreillers, &c. ou bien on le mêloit avec de la poix ou du goudron pour calfater les bareaux, les navires, &c. Mais M. le Breton fit carder, fouler & feutrer ces poils incorporés avec un tiers de poils de lièvre, & réussit parfaitement à en obtenir des chapeaux. Il parvint aussi, après les avoir mêlés avec un tiers de coton, puis fait carder & filer, à en faire faire des gants. Il fit de plus fabriquer au métier ( avec le même mélange ) une pièce de tricot portant huit pieds & demi de long sur quinze pouces de large, ce qui ne permet pas de douter qu'on ne puisse en faire des bas, des bonnets pour les habitans de la campagne, & peut-être même du drap. Comme la matière est fort douce au toucher, & susceptible de conserver la chaleur, on pourroit au moins en manifacter des couvertures, ne fût-ce que pour les hôpitaux, les soldats, &c. On pourroit s'en servir aussi pour ouarer. Il seroit d'autant plus intéressant de chercher à rendre cette plante utile, que les terrains propres à sa culture, ne sont en général d'aucun rapport.

2. MASSETTE à feuilles étroites; *Typha angustifolia*. *Typha foliis semi-cylindricis, spicâ masculâ fâmineâque remotis*. Lin. Spec Pl. n°. 2.

*Typha palustris, clavâ gracili*. Bauh. Pin. 20 & Théatr. pag. 339. Tournef. 530. *Typha*. Fuchf. Hist. pag. 822. Tab. 823. *Typha palustris media*. J. B. Hist. 2. pag. 540. *Abſque Icone*. Moris. Hist. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 2. Raj. Hist. pag. 1312. Gmel. Sib. 1. pag. 134. *Typha media*. Cluf. Pann 716. *Typha clavâ masculâ à fâminâ distinctâ*. Hall. Helv. n°. 1306. *Typha angustifolia*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1145. Pollich. Pal. n°. 871. Fl. Fr. 146. n°. 2. Flor. Dan. Tab. 815.

e. *Eadem, minor, spicâ fâmineâ breviorè sub-globosâ*.

*Typha palustris minor*. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 341. Tournef. 530. Raj. Hist. pag. 1312. *Typha minor*. J. B. Hist. 2. pag. 540. Lob. Icon. 81. *Typha minima duplici clavâ*. Moris. Hist. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 3.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente : mais elle s'élève moins & n'a ordinairement que trois à quatre pieds de hauteur. Ses feuilles sont plus étroites, plus dures, & forment également une gaine à leur base. Les épis sont plus grêles, plus courts & remarquables en ce qu'il existe entr'eux une séparation d'un pouce ou environ. Ces épis n'ont souvent que trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de trois à quatre lignes. On trouve aussi

cette plante dans les lieux marécageux de l'Europe & de l'Asie. 72. (v. v.).

La variété 2. paroît n'être que la même plante lorsqu'elle croît dans des lieux moins humides.

Cependant M. Régnier, qui l'a observée fréquemment dans le Valais, m'a dit que vraisemblablement elle méritoit d'être considérée comme une espèce distincte. Au reste je ne la présente ici comme variété, que parce que j'ignore quels sont les caractères qui peuvent la faire différer spécifiquement. Raj, qui l'a vue vivante, remarque qu'elle n'a pas constamment les épis femelles comme globuleux & plus courts que les mâles, ainsi que nous la peignent la plupart des figures citées. La particularité, qu'on y observe quelquefois, d'offrir deux épis femelles l'un au-dessus de l'autre sur la même tige, se rencontre également sur quelques individus du *Typha latifolia*.

[Par M. DESROUSSEAUX].

MASSONE; *MASSONIA*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Asphodèles, voisin des *Crinum* & des *Jacinthes*, par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, toutes radicales, & à fleurs fasciculées, ou rassemblées en une sorte d'ombelle, sur une hampe fort courte & presque nulle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle tubuleuse dans le bas, à limbe double dont l'intérieur est staminifère; six étamines; un style; une capsule supérieure, trilobulaire, polysperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète & offre 1°. Une corolle monopétale, tubuleuse inférieurement, divisée dans le haut en deux limbes: l'extérieur beaucoup plus grand & partagé jusqu'à la base en six découpures ovales-oblongues ou lancéolées, ouvertes, quelquefois réfléchies; l'intérieur plus court, surmonté de six dents staminifères.

2°. Six étamines dont les filamens droits, subules, souvent plus longs que le limbe extérieur de la corolle, & insérés sur les dents de son limbe intérieur, soutiennent des anthères ovales-oblongues.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, trigone, surmonté d'un style filiforme, droit ou légèrement courbé, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule trigone, obtuse, glabre, trivalve, trilobulaire, polysperme, s'ouvrant longitudinalement par les angles. Les semences sont glabres, arrondies.

#### Observation.

On peut remarquer ici que la véritable dif-

férence essentielle, entre les genres *Massonia* & *Pancratium*, consiste en ce que dans ce dernier l'ovaire est inférieur, & que par conséquent il existe entre ces deux genres les mêmes rapports qu'entre *Amaryllis* & *Crinum*, en qui le caractère distinctif réside également dans la situation respective de la corolle & de l'ovaire. Il est aisé de sentir que j'entens parler du genre *Crinum* tel qu'il a été institué par Linné père; & non pas tel qu'on le trouve dénaturé dans quelques ouvrages modernes.

#### E S P E C E S.

1. MASSONE à feuilles larges; *Massonia latifolia*. *Massonia foliis subrotundis patentibus, laciniis corollae paucis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 3. *Figura optima*.

*Massonia latifolia*. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Thunberg. Dissert. Nov. Pl. Génér. pag. 40. Lam. Illustr. Tab. 233. Fig. 1. *Massonia depressa*. Houtt. Nat. Hist. 12. p. 424. Tab. 85; Fig. 1.

Tout le feuillage de cette plante consiste en deux feuilles ovales, obtuses, presque arrondies, légèrement ovoïdes, un peu acuminées, assez grandes, longues de quatre à six pouces, étalées à plat sur la terre à la manière de celles de l'*Hemantus coccineus*, & sessiles sur une racine bulbeuse, que M. Thunberg dit de la grosseur d'un Radis. Ces feuilles sont entières, épaisses, glabres, maculées de rouge en dessus, d'un vert pâle en-dessous. Les fleurs sont blanches, ouvertes, légèrement pédicellées & disposées, entre les feuilles en une sorte d'ombelle serrée, presque sessile ou du moins portée sur une hampe très-courte. Des bractées ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, droites, membraneuses, presque de la longueur des fleurs, accompagnent les pédoncules propres. Le tube de la corolle est à-peu-près de la longueur du limbe extérieur. Les étamines sont verticales, environ une fois aussi longues que les découpures de ce même limbe. Le stigmate dépasse un peu les étamines. L'ovaire devient une capsule très-obtuse, dont les angles paroissent comme ailés & sont beaucoup plus saillans dans la partie supérieure. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit de temps en temps 72. (v. v.)

2. MASSONE à feuilles étroites; *Massonia angustifolia*, *Massonia foliis oblongo-lanceolatis, erectis; laciniis corollae reflexis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 4. *Figura optima*.

*Massonia angustifolia*. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Lam. Illustr. Tab. 233. Fig. 2. *Massonia lanceolata*. Thunberg. Dissert. Nov. Plant. Gen. pag. 40.

La forme de ses feuilles & le caractère par-

ticulier de ses fleurs, distinguent parfaitement cette espèce de la précédente. Elle n'a de même que deux feuilles radicales, entières, glabres; mais ces feuilles sont droites, oblongues-lancéolées, pointues, beaucoup plus petites, comme canaliculées dans les deux tiers inférieurs. Leur longueur est d'environ trois pouces. Il s'élève, d'entre les feuillés, une hampe verticale, très-courte, qui soutient des fleurs pédicellées & rassemblées en une ombelle, ou un faisceau ombelliforme un peu irrégulier. Les bractées sont lancéolées, pointues, plus courtes que les fleurs. Le tube de la corolle est grêle, environ trois fois aussi long que le limbe extérieur. Celui-ci a les découpures linéaires-lancéolées, très-étroites, pointues, réfléchies, de la longueur des étamines. Les filamens sont droits & dépassent un peu le style. Cette espèce est aussi originaire du Cap de Bonne-Espérance. 77.

3. MASSONE ondulée; *Massonia undulata*. *Massonia foliis lanceolatis undulatis glabris*. Thunb. Diss. Nov. Pl. Gen. pag. 41.

Sa racine est un bulbe à-peu-près de la grosseur d'une Aveline & garni de fibres à sa base. Ce bulbe donne naissance à trois ou quatre & quelquefois cinq feuilles radicales, ensiformes-lancéolées, très-étroites à la base, ondulées, droites, glabres, de la longueur du doigt. La hampe est droite, glabre, longue d'un pouce & va en s'épaississant vers le haut. Les fleurs sont terminales, disposées en ombelle, & portées chacune sur un pédoncule propre fort court. Cette espèce croît dans l'intérieur des terres des parties australes de l'Afrique.

4. MASSONE hérissée. *Massonia echinata*. *Massonia foliis ovatis muricatis pilosis*. Lin. Fil. Suppl. pag. 193.

*Massonia echinata*. Thunb. Dissert. Nov. Plant. Génér. pag. 41.

Son bulbe est à peine de la grosseur d'une Aveline. Les feuilles sont radicales, au nombre de deux, ovales, obtuses, acuminées, entières, planes, ouvertes, chargées en-dessus de tubercules pointus. Elles ont un pouce de longueur & sont parsemées de poils blancs. La hampe est nulle ou très-courte. Les fleurs sont glomérulées entre les feuilles. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

( Par M. DESROUSSEAUX ).

MATAYBE de la Guiane; *MATAYBA guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 331. vol. 3. Tab. 128.

*Matayba*. Juss. Gener. Plant. pag. 249.  
Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît, à quelques égards, appartenir à la famille des Malpighies, & se rapprocher de l'*Enourea*, & qui conf-

tite un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

*Un calice à cinq divisions; cinq pétales garnis intérieurement de deux appendices; huit étamines; un stigmate sessile; une capsule bivalve, uniloculaire, disperme.*

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante ou soixante pieds de hauteur sur trois pieds & plus de diamètre. Il a le bois blanc & l'écorce ridée, sillonnée, noirâtre. Il pousse, à son sommet, un grand nombre de branches, dont celles qui occupent le centre sont fort hautes & perpendiculaires, tandis que les inférieures sont presque horizontales, & s'étendent au loin de tous côtés. Ces branches se partagent en plusieurs rameaux chargés de feuilles alternes, ailées sans impaire, & composées de quatre à huit folioles sessiles, opposées ou presque opposées, ovales, acuminées par une pointe mousse, entières, lisses, vertes, dont les plus grandes ont huit pouces de longueur sur trois de largeur. La base du pétiole commun est accompagnée de deux stipules caduques. Les fleurs sont très-petites, blanches, & naissent, à l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, sur de longues & grandes panicules, dont les ramifications sont munies chacune, à leur base, d'une petite bractée écailleuse.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice à cinq divisions ovales-arrondies, pointues, alternes avec les pétales.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales presque arrondis, garnis du côté interne, à leur partie inférieure, de deux petites folioles ou appendices hérissées de poils cotonneux.

3<sup>o</sup>. Huit étamines dont les filets blancs, velus, plus longs que la corolle, portent des anthères jaunes, à quatre angles.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale-oblongue, uniloculaire, bivalve, échancrée au sommet, & marquée, sur deux côtés opposés, d'un sillon qui paroît formé par les bords rentrants des valves. Ces valves sont concaves, minces, fermes, sèches, & l'on voit, dans l'une d'elles, un placenta auquel sont attachées deux semences lisses, réniformes, munies d'une tunique propre membraneuse.

L'une des semences avorte quelquefois. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, qui se prolongent sur les bords de la rivière de Sinemari, à quarante lieues au-dessus de son embouchure. Il est nommé *Touaou* & *Atouaou* par les Galibis. 78.

Les mêmes Galibis nomment *Matabaiba* une variété qui ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les feuilles plus petites.

( par M. DESROUSSEAUX. )

MATELÉE des marais; *MATELEA palustris*.  
Aubl. Guian. vol. 1. pag. 278. vol. 3. Tab. 109.  
Fig. 1.

*Matelea*. Just. Gen. pag. 144.

β. *Eadem*, foliis majoribus.

*Matelea latifolia*. Aubl. Ibid. Fig. 2.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, voisine des Pervenches & de l'*Ochrosta* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice à cinq divisions; une corolle en roue; cinq anthères presque sessiles, réunies en un corps pentagone; deux styles; un follicule biloculaire; les semences crénelées.

La racine de cette plante pousse plusieurs tiges simples & quelquefois rameuses, qui s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds & davantage. Ces tiges sont droites, cylindriques, noueuses, & garnies de feuilles opposées, ovales-allongées, étroites, acuminées par une longue pointe, très-entières, lisses, vertes, molles, portées sur de courts pétioles. On voit, à la surface supérieure de ces feuilles, près de leur base, deux petits corps glanduleux. Les pétioles ont un demi-pouce de longueur, & portent aussi deux petites glandes à leur partie inférieure. Les articulations sont entourées de poils. Les fleurs viennent, aux aisselles des feuilles, sur des grappes courtes, droites, munies, à leurs divisions, de petites écailles. Elles sont verdâtres, pédicellées, à pédoncules propres longs d'un demi-pouce. Il leur succède ordinairement un seul follicule vert, sec, pendant, long de cinq pouces, sur lequel on aperçoit plusieurs petits corps semblables à des verrues.

Chaque fleur offre 1<sup>o</sup>. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale plus grande que le calice, à tube très-court, & à limbe évasé, partagé en cinq lobes arrondis, qui se recouvrent les uns les autres par un de leurs bords.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines dont les filamens courts supportent des anthères rassemblées en un corps pentagone, aplati en dessus, fermant l'entrée du tube.

4<sup>o</sup>. Deux ovaires ovales, surmontés chacun d'un style qui se termine par un stigmate renversé en dehors & creusé en forme de bec d'aiguière. (L'un des ovaires avorte presque toujours.)

Le fruit consiste en un long follicule pentagone, pointu, verruqueux, bivalve, partagé en deux loges par une cloison membraneuse, sur laquelle sont attachées un grand nombre de semences aplaties, crénelées en leurs bords, & couchées les unes sur les autres.

Cette plante a été trouvée à Cayenne, au bord du ruisseau qui traverse la savane de l'habitation dite *Stregin*. Elle est remplie d'un suc lactescent.

La variété β., trouvée au même endroit, n'a

paru à Aublet différente que par les feuilles beaucoup plus grandes, par le calice plus allongé, & par les fleurs qui étoient entièrement vertes.

Obs. Il est vraisemblable, contre l'assertion d'Aublet, que le fruit est univalve & uniloculaire, comme c'est le propre des plantes de la famille des Apocins, lorsqu'elles ont deux styles.  
(Par M. DESROUSSEAUX).

MATOURI des prés; *MATOUREA pratensis*.  
Aubl. Guian. vol. 2. pag. 642. vol. 4. Tab. 259.

*Matourea*. Just. Gen. Plant. pag. 119.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a, selon M. de Jussieu, des rapports avec le *Dodartia* & les *Scrophulaires*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Le calice à quatre divisions profondes; la corolle à tube courbe, & à limbe divisé en deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure trifide; quatre étamines didynamiques; un style; deux stigmates; une capsule uniloculaire, polysperme.

Cette plante a les racines branchues, fibreuses, & s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, sur plusieurs tiges tétragones, à angles aigus, rameuses, & garnies de feuilles opposées. Ces feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, dentées en scie, légèrement velues, rétrécies, à la base, en de courts pétioles. Elles n'ont qu'environ un pouce & demi de longueur, & sont marquées de nervures obliques qui partent de la côte moyenne. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles: elles sont le plus souvent solitaires, de couleur bleuâtre.

Chacune de ces fleurs offre 1<sup>o</sup> un calice divisé profondément en quatre découpures ovales-allongées, acuminées, aiguës, velues, droites, persistantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, à tube courbe, beaucoup plus long que le calice, & à limbe partagé en deux lèvres; la supérieure relevée, bifide au sommet, l'inférieure partagée en trois lobes ovales, obtus, inclinés, dont celui du milieu a un peu plus de longueur que les latéraux.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines didynamiques, dont les deux plus longues dépassent le tube de la corolle, & dont les filamens grêles, arqués, portent des anthères ovales, didymes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, au moins aussi long que les étamines, & terminé par un stigmate à deux lames.

Le fruit consiste en une capsule oblongue, sèche, bivalve, uniloculaire, au centre de laquelle est un placenta pyramidal, chargé d'un grand nombre de semences très-menues.

On trouve cette plante communément dans les terrains humides de l'Isle de Cayenne. Elle est nommée *Basilic sauvage* par les Créoles.

Elle est regardée comme un très-bon vulné-

raire : on l'applique écrasée, ou on se fert de sa décoction.

( Par M. DESROUSSEAUX ).

**MATRICAIRE**; *MATRICARIA*. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Paquerettes, les Camomilles, & qui comprend des herbes & des arbrustes à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs terminales le plus souvent disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Le calice embriqué, hémisphérique; les corolles radiées; le réceptacle nud; les semences sans aigrette.*

C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

*La fleur est radiée; elle offre*

1<sup>o</sup>. Un calice commun hémisphérique, embriqué d'écaillés nombreuses & ferrées les unes contre les autres.

2<sup>o</sup>. Des fleurons hermaphrodites, très-nombreux, tubuleux, quinquéfides, ayant cinq étamines syngénésiques, deux stigmatés, & occupant tout le disque de la fleur.

3<sup>o</sup>. Des demi-fleurons femelles, à languette oblongue, à trois dents, disposés à la circonférence de la fleur & composant la couronne.

4<sup>o</sup>. Un réceptacle commun, nud, un peu convexe.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dépourvues d'aigrettes, situées sur le réceptacle, & environnées par le calice commun.

Observation.

La considération du caractère membraneux ou non membraneux des écaillés intérieures du calice commun, dont Linné a fait usage pour séparer le *Matricaria* du *Chrysanthemum*, est une de ces considérations minutieuses, équivoques dans bien des cas, & qui ne sont pas dignes d'offrir une distinction générique. En conséquence, nous avons trouvé plus convenable, plus avantageux aux progrès de la Botanique, de suivre l'exemple de Haller, de Scopoli, & de réunir ces deux genres.

E S P È C E S.

♣ *Fleurs radiées: demi-fleurons blancs ou rougeâtres.*

I. **MATRICAIRE officinale**; *Matricaria parthenium*. L. *Matricaria foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, incisif, obtusif; floribus corymbosif.*

*Matricaria vulgaris f. sativa*. Bauh. Pin. 133. Tournef. 492. Moris. Hist. 3. p. 32. Sect. 6. t. 10. F. 1 *Matricaria vulgò minus parthenium*. J. B. 3. p. 129. *Artemisia tenuifolia*. Fuchf. pag. 48. Tab. 45. Tabern. Icon. 8. *Matricaria nostras*. Lob. Ic. 751. *Matricaria Gerardi*. Raj. Hist. p. 357. *Matricaria foliis pinnatis, pinnis semi-pinnatis, laciniis obtusif, floribus umbellatif*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 100. *Matricaria odorata*. Fl. Fr. 120. no. 1. *Matricaria*. Dod. Pempt. 35. Placvell. t. 192. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. Ludw. B&C. t. 192. Fl. Dan. t. 674. Kniph. Cent. 5. n<sup>o</sup>. 57. Icon. Reg. p. 132. *Matricaria & parthenium*. Off. 2. *Eadem, folio crispo*. Fabr. Helmsf. Hort. p. 147. 7. *Eadem, flore pleno*. J. B. Hist. 3. p. 129. Swert. 2. t. 13.

*Artemisia tenuifolia flore pleno*. Tabern. Ic. 9. *Matricaria dupl'ci flore*. Lob. Icon. 751. Moris. loco citato.

8. *Eadem, disco nudo absque semi-flosculis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 100.

C'est une des plus communes & des plus intéressantes espèces de ce genre à cause de ses propriétés médicinales. Son nom lui vient de ses vertus relatives à la matrice. Elle a des tiges nombreuses, fermes, droites, cannelées, lisses, un peu rameuses, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, assez larges, ailées & composées de pinnules pinnatifides dont les divisions sont incisées & un peu obtuses. Elles sont minces, légèrement velues & d'un vert tendre sur le gris ou sur le jaune. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges & des rameaux sur des pédoncules disposés en corymbe: elles sont de grandeur médiocre; leur disque est jaune, & leur couronne blanche. Les écaillés du calice sont étroites, & les intérieures sont un peu scarieuses sur les bords & à l'extrémité, ce qui nous offre un nouveau motif de ne pas séparer cette plante des *Chrysanthemum* de Linné. Elle croît spontanément dans les lieux incultes & pierreux de l'Europe. *W.* [v. v.]

Il en existe plusieurs variétés dont on cultive la plupart au Jardin du Roi. Nous avons mentionné seulement les trois principales. Les fleuristes recherchent particulièrement celle à fleurs doubles pour la décoration des parterres.

La Matricaire officinale a une odeur forte, pénétrante, désagréable & une saveur amère: aussi n'est-elle pas dépourvue d'efficacité. C'est un remède tonique, stomachique, anthelminthique, emménagogue, anti-hystérique, &c. Ce sont les feuilles & les sommités fleuries que l'on emploie. Elle seroit d'un usage beaucoup plus ordinaire si nous n'avions pas sous la main, des végétaux qui possèdent les mêmes vertus à un plus haut degré. On l'administre intérieurement en poudre, en décoction, en infusion, ou bien

l'on en fait prendre le suc clarifié. On la donne aussi en lavement, sur-tout pour les maladies de la matrice. Il n'est pas rare de la prescrire dans les fomentations avec la Camomille ordinaire ou avec la Camomille romaine, bouillie dans de l'eau ou dans du vin, pour l'inflammation de la matrice & les douleurs qui viennent après l'accouchement, dans le retardement des lochies & dans les règles douloureuses de quelques femmes.

2. MATRICAIRE maritime; *Matricaria maritima*. L. *Matricaria receptaculis hemisphaericis, foliis bipinnatis subcarnosis: supra convexis, subtus carinatis*. Lin.

*Matricaria*. Mill. Dict. no. 2. *Chamamelum maritimum perenne humilius, foliis brevibus crassis, obscure virentibus*. Raj. Synops. Edit. 3. p. 185. t. 7. F. I. It. W. Goth. 148.

Herman dit que ses tiges sont grosses, légèrement purpurines & glabres. Il en pousse, selon Miller, beaucoup de branches qui s'étendent près de la terre, & sont garnies de feuilles d'un vert foncé, composées à la manière de celles de la Camomille commune, mais d'une substance beaucoup plus épaisse, & dont les bords sont tournés en arrière, ce qui les rend convexes en dessus & concaves en dessous. Ses fleurs ont la couronne blanche, & sont disposées presque en forme d'ombelle. Cette espèce se trouve dans l'Europe septentrionale sur les bords de la mer. Elle fleurit au mois de juillet.

Ne seroit-ce pas une variété du *Matricaria chamomilla*. L?

3. MATRICAIRE camomille, *Matricaria chamomilla*. L. *Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidis trifidisque: receptaculis conicis: radiis patentibus*.

*Chamamelum vulgare, leucanthemum disco-ridis*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. Morif. Hist. 3. p. 35. Sect. 6. t. 12. F. 7. *Chamamelum vulgare amarum*. J. B. 3. p. 116. Raj. Hist. p. 355. *Chamamelum vulgare*. Död. Pempt. 257. *Anthemis vulgatio, sive Chamomilla*. Lob. Icon. 770. *Matricaria foliis planis capillaribus, foliis duplicato-pinnatis, pinnulis lanceolatis, bifidis trifidisque*. Hall. Helv. no. 101. *Chamamelum*. Blackwell. t. 298. *Matricaria receptaculis hemisphaericis, radiis, &c.* Gmel. Sib. p. 200. Fine Leaved Feverfew. Hill. 2. t. 64. *Leucanthemum chamamelum*. Fl. Fr. 122. no. 8. *Matricaria chamomilla*. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 1042. Lightfoot. Fl. Scot. v. 1. p. 491. Mill. Dict. no. 1. Ludw. Ect. t. 131. Kniph. Cent. 9. no. 64. Pollich. Pal. no. 815. Zorn. Ic. t. 139. *Chamamelum vulgare, chamomilla*. Off.

β. *Eadem, flore pleno*.

Cette espèce ressemble beaucoup par son port

à la Camomille puante, mais son réceptacle n'est pas garni de paillettes. Elle a d'ailleurs l'odeur foible & point désagréable. Ses tiges sont cylindriques, légèrement cannelées, souvent rougeâtres, lissés, hautes à-peu-près d'un pied & demi, & garnies de feuilles sessiles, glabres, d'une grandeur médiocre & découpées très-menu. Ces feuilles sont d'un vert gai, deux fois ailées, & leurs pinnules sont linéaires, aiguës, simples ou bien à deux ou trois divisions. Les rameaux sont uniflores & disposés en une sorte de corymbe irrégulier. Les fleurs sont terminales & plus grandes que dans la matricaire officinale. Elles ont au moins un pouce de diamètre. Leur disque est jaune & leurs demi-fleurs sont blancs. Les calices sont à peine hémisphériques & composés de folioles lancéolées, un peu obtuses, de grandeur à-peu-près égale, légèrement scarieuses sur les bords & à leur extrémité. Cette plante croît naturellement en Europe dans les champs cultivés. ☉. (v. v.).

Quoique cette plante soit moins employée que la Matricaire officinale, on ne laisse pas cependant d'en faire usage. Ce sont les feuilles & les fleurs qu'on emploie; mais on préfère ces dernières, qui ont une odeur légèrement aromatique, & une saveur mucilagineuse un peu amère. Ces fleurs donnent par la distillation une huile essentielle d'une couleur bleue très-agréable qui ne le cède pas au saphir. Leur décoction est très-salée, suivant la remarque de Simon Pauli. Elles sont carminatives, utérines, discutives, anodynes, antispasmodiques, détersives, émollientes & légèrement fébrifuges. Comme elles sont moins actives que celles de la Camomille romaine, on les préfère dans les cardialgies, les fortes coliques, les néphrétiques, la passion hypochondriaque & hystérique, les vives douleurs de goutte. Dans tous ces cas, on ne se contente pas de les administrer à l'intérieur, mais on les fait aussi entrer dans les fomentations, les bains, les cataplasmes, les lavemens. Leur usage extérieur n'est pas à négliger dans les hernies avec étranglement, les rhumatismes, les hémorrhoides douloureuses, les tumeurs inflammatoires ou chroniques, les roideurs d'articulations, &c.

4. MATRICAIRE odorante; *Matricaria suaveolens*. *Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidisque: receptaculis conicis, elongatis: radiis deflexis*.

*Matricaria leucanthemos annua suaveolens, chamemeli folio, ovariis albicantibus*. Vaill. Act. Paris. 1720. ex Lin. *Chamamelum tenue incisum, foliis florum deorsum protensis: umbone extuberante, suavius olens*. Cup. Cathal. Suppl. 17. *Matricaria receptaculis conicis, radiis deflexis, seminibus nudis, squamis calycinis margine aequalibus*. Lin. Gmel. Sib. 2. p. 200.

Cette

Cette espèce est en général plus rameuse que la précédente. Elle a ses fleurs beaucoup plus petites & ses feuilles plus lâches. Il pousse de sa racine, des tiges grêles, cylindriques, glabres, un peu striées, très-ramifiées, paniculées, qui ne s'élevont guères qu'à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont alternes, sessiles, finement découpées, glabres ou presque glabres. Celles du bas sont doublement ailées & leurs découpures sont linéaires aiguës, simples ou bifides, rarement trifides. Les supérieures ne sont la plupart qu'une fois ailées. Les fleurs sont petites & solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont dénués de feuilles au-dessous d'elles, dans une assez grande étendue. Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & renversés. Les folioles calicinales ne sont ni opaques, ni aiguës, mais scarieuses & obtuses, de sorte qu'en prenant à la lettre les caractères de Linné, cette plante se trouve nécessairement congénère des *Chrysanthemum*. L. Le réceptacle est conique & fort allongé. Cette plante croît naturellement en Europe. ☉. (v. v.) Elle a une odeur suave & pénétrante.

5. MATRICAIRE argentée; *Matricaria argentea*. L. *Matricaria incana foliis ovato-oblongis bipinnatis; pinnis linearibus, subdentatis; floribus solitariis*.

*Chamamelum orientale incanum, millefolii folio*. Tourn. Cor. 37. *Matricaria monoleucanthemos, foliis argenteis plerumque conjugatis*. Vail. Act. 1720. p. 369. *Matricaria argentea*. Mill. Dict. n°. 4.

Les tiges de cette plante sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses, souvent simples, presque dénuées de feuilles vers leur partie supérieure dans une assez grande étendue. Elles ont à peine un pied d'élévation, & sont entourées à leur base d'écaillés sèches qui ne sont autre chose que les restes des pétioles des anciennes feuilles. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu obtuses, & bipinnées à pinnules linéaires, courtes, garnies de quelques dents. Elles sont couvertes d'un duvet court & incane. Les radicales sont pétiolées. Les fleurs sont solitaires, assez grandes, terminales, à disque jaune, à demi-fleurons blancs & linéaires. Les folioles calicinales sont ovales, pointues, nombreuses, embriquées d'une manière serrée, noirâtres sur les bords. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle exhale une odeur agréable. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

6. MATRICAIRE astéroïde; *Matricaria asteroides*. L. *Matricaria foliis lanceolatis, integris, glabris, obliquis; margine scabro*.

*Matricaria foliis simplicibus lineari-lanceolatis sessilibus, pedunculis uniformibus*. Mill. Act. Angl. 1755. p. 94. ex Lin. *Aster Americanus*, Botanique. Tome III.

*flore c. l. o; folio lactuca purpurea*. Raj. Suppl. p. 160.

Son port, son feuillage & la couleur souvent rougeâtre de ses fleurs lui donnent l'aspect d'un Aster. Elle a des tiges fermes, droites, striées, lisses, assez rameuses & qui s'élevont à la hauteur d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, entières, comme dentées sur les bords par des aspérités à la manière de celles des Graminées, ce dont on peut s'assurer aisément par le tact ou au moyen d'une loupe. Ces feuilles affectent à leur base une obliquité qui fait que leurs bords deviennent, l'un supérieur, l'autre inférieur, & que leur disque se trouve dans une situation verticale. Elles sont glabres, d'un beau vert, assez éloignées l'une de l'autre & ont environ cinq lignes de largeur sur une longueur de deux à trois pouces. Les fleurs sont médiocrement grandes & solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux dont la disposition forme une sorte de panicule lâche. Elles ont le disque jaune & hémisphérique. Leur couronne est composée de demi-fleurons étroits, assez nombreux, entiers, d'un blanc rougeâtre. Les écailles du calice sont étroites & aiguës. Linné dit que les semences ont une couronne à cinq dents. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

7. MATRICAIRE pinnatifide; *Matricaria pinnatifida*. *Matricaria fruticosa foliis glabris basi attenuatis pinnatifidis; laciniis incisis*. Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 231. *sub Chrysanthemo*.

*Chrysanthemum pinnatifidum*. Lin. Suppl. p. 377; β. *Eadem? foliis profundius & rarius dissectis; ramis paucifloris*.

*Chrysanthemum lacerum quorundam*.

Très-belle espèce constituant un arbuscule touffu dont les rameaux sont garnis à leur extrémité d'un feuillage épais, luisant & d'un vert foncé, avec lequel contraste agréablement la couleur blanche de ses fleurs. Elle s'élève à deux pieds ou un peu plus sur une tige courte, assez épaisse, ligneuse, nue, & qui se divise en plusieurs rameaux cylindriques, garnis de feuilles à leur sommet. Ces rameaux, dans leur partie nue, offrent quantité de cicatrices demi-circulaires qui proviennent des feuilles tombées. Les feuilles sont éparées, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, pinnatifides, à découpures dentées en scie & même un peu incisées. Ces feuilles sont vertes, luisantes, glabres des deux côtés, & les plus grandes ont environ sept pouces de long sur une largeur de trois pouces. De l'extrémité des rameaux naît un corymbe lâche, garni à ses divisions de quelques bractées étroites. Il soutient cinq à huit fleurs radiées, un peu moins grandes que celles de la Matricaire

des prés, ayant le disque jaune, les demi-fleurons blancs, le calice embriqué d'écaillés obtuses & scarieuses sur les bords. Ce bel arbruste croît naturellement dans l'Isle de Madère, & est cultivé depuis quelques années en France dans les jardins des curieux. *H.* (v. v.)

La plante *B.*, que nous rapprochons de celle-ci d'après les grands rapports qu'elles ont ensemble, pourroit bien néanmoins être une espèce constamment distincte. C'est un arbruste de deux à trois pieds d'élevation formant une touffe beaucoup plus lâche. Ses feuilles sont moins larges, plus profondément pinnatifides, & à découpages des pinnules plus rares & plus profondes. Elles ne sont point de même rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux. Les fleurs, d'ailleurs presque tout semblables à celles de la précédente, sont moins nombreuses sur chaque rameau, & portées sur de longs pédoncules. On cultive cette plante au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

8. MATRICAIRE pyrethre; *Matricaria frutescens*. *Matricaria fruticoso*, *foliis carnosiss, pinnatis, apice trifidis; pinnis linearibus, raris, dentatis.*

*Baphthalmum canariense leucanthemum, cotula fœda crassifolius foliis, radice, acris sapore & fervido.* Plukn. Alm. p. 73. Phyt. t. 272. F. 6. *Bellis canariensis frutescens, foliis crassis, Pyrethri sapore.* Raj. Suppl. p. 221. *Chamæmelum canariense ceratophyllum fruticosius glauco folio crassiflore, sapore fervido, Megala ab incolis nominatum.* Morif. Hist. 3. p. 35. n. 7. *Leucanthemum canariense, sapore Pyrethri.* Walth. Hort. 31. t. 24. *Leucanthemum canariense, foliis Chrysanthemi, Pyrethri sapore.* Tournef. 493. *Chrysanthemum fruticosum, foliis linearibus dentato-trifidis.* Mill. Dict. n. 10. Kniph. Cent. 10. n. 21. *Chrysanthemum frutescens.* L. Vulgairement *Pyrethre des Canaries.*

C'est un arbruste touffu dont les feuilles & les racines ont une saveur âcre & brûlante analogue à celle de la Pyrethre, mais moins forte. Ses tiges sont ligneuses, grisâtres, très-rameuses, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont un peu épaisses, charnues, linéaires, pinnées, à pinnules rares, étroites, munies de quelques dents éparfes assez profondes, & leur extrémité se termine d'ordinaire en trident irrégulier. Elles sont d'un vert glauque ou cendré, glabres & sessiles bien qu'elles ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion. Les fleurs sont rares, passablement grandes, assez semblables à celles de la Matricaire camomille & solitaires à l'extrémité des rameaux qui sont, au-dessous d'elles, presque nus dans une assez grande étendue. Elles se succèdent sur la même plante pendant une grande partie de l'année. Le disque est

jaune. Les demi-fleurons sont blancs, assez larges. Les folioles du calice sont obtuses & ont les bords scarieux & transparents. Cette espèce est originaire des Isles Canaries. Elle est cultivée au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

9. MATRICAIRE tardive; *Matricaria ferotina*. *Matricaria foliis lanceolato-ovatis, serratis, utrinque acutis; caule supernè corymbosò.*

*Leucanthemum, radice rep-nie, foliis latioribus serratis.* Tournef. 492. *Bellis major radice repente foliis latioribus serratis.* Morif. Hist. 3. p. 29. sect. 6. t. 9. f. 11. Blef. 239. Raj. Hist. p. 351. *Bellis americana frutescens ramosa.* Rai. Ibid. p. 1865. *Aster foliis profundè dentatis & quasi laciniatis, var. raris Boceon.* Ibid. Suppl. p. 162. *Bellis americana procerior ferotina ramosa, flore amplissimo.* Plukn. Almag. 65. Phyt. t. 17. f. 2. *Chrysanthemum.* Mill. Dict. n. 3. Jacq. Obl. 4. pag. 8. t. 90. *Chrysanthemum ferotinum.* Lin.

Cette espèce ne fleurit dans nos jardins que vers le mois d'octobre, c'est-à-dire après la plupart des autres plantes automnales. Elle mériteroit par cette raison-là même, & parce que d'ailleurs ses fleurs sont grandes, éclatantes, nombreuses, d'être employée plus fréquemment à la décoration des parterres. Ses racines sont longues & rampantes. Il en sort beaucoup de tiges fermes, droites, cylindriques, presque glabres, légèrement striées, hautes de trois à quatre pieds, simples à leur partie inférieure, & ramifiées en corymbe vers leur sommet. Les feuilles sont éparfes, sessiles, lancéolées, pointues aux deux extrémités, communément dentées en scie dans leurs trois quarts supérieurs, fermes, un peu rudes au toucher, & longues seulement d'environ deux pouces. Leurs bords sont scabres comme ceux des feuilles des Graminées. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont feuillés presque jusqu'au sommet, & dont les corymbes sont assez réguliers. Elles sont grandes, à disque jaune, à couronne blanche, & presque semblables à celles de la Matricaire des prés. Les folioles calicinales sont lancéolées & légèrement scarieuses au sommet. Cette plante croît naturellement, selon Miller, dans l'Amérique septentrionale. C'est aussi ce qu'indique jusqu'à un certain point sa fleuraison tardive. On la cultive au Jardin du Roi. *H.* (v. v.)

10. MATRICAIRE des Alpes; *Matricaria alpina*. *Matricaria foliis cuneiformibus pinnatifidis: lacinis integris, caulibus unifloris.* Lin. *Sub Chrysanthemo.*

*Leucanthemum alpinum.* Cluf. Hist. 1. pag. 335. Barrel. Icon. 358. *Chamæmelum alpinum inodorum foliis incanis latioribus & sinuatis.* Morif. Hist. 3. pag. 35. sect. 6. t. 12. f. 5. *Pyrethrum caule unifloro, foliis glaucis, petiolatis, palmatis.* Hall. Hely, n. 96. *Chrysanthemum alpinum.*

Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6. Gouan. Illustr. pag. 70.  
*Leucanthemum alpinum*. Fl. Fr. 122. n<sup>o</sup>. 6.

2. *Eadem? foliis profundius pinnatifidis, luciniis subcompositis.*

*Chrysanthemum ceratophylloides*. Allion. Fl. Ped. n<sup>o</sup>. 636. t. 37. f. 1.

C'est une plante basse, à racines fibreuses, dont les tiges sont simples, un peu couchées à leur base, feuillées seulement dans leur moitié inférieure, & n'ont qu'environ un demi-pied d'élévation. Les feuilles sont sessiles, éparées, cunéiformes, pinnatifides, glabres ou légèrement velues, & assez épaisses. Leurs découpures sont simples, entières, linéaires, pointues, assez distantes l'une de l'autre, & souvent au nombre de sept de chaque côté. La fleur est solitaire à l'extrémité de la tige. Elle est médiocrement grande, à disque jaune, à rayons blancs. Les folioles calicinales sont allongées, obtuses & scarieuses dans leur contour. Leur partie moyenne est d'un vert tirant sur le jaune, & circonscrite, vers les bords, par une ligne noirâtre. Cette plante croît naturellement sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. 72. (v. v.). Les semences sont, suivant Haller, surmontées d'une couronne blanche & membraneuse.

La plante 2. ne nous paroît pas devoir être distinguée comme une espèce particulière. Elle est, suivant M. Allioni, beaucoup plus grande dans toutes ses parties. Ses tiges ont environ un pied de hauteur. Ses feuilles ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion. Elles sont très-glabres, profondément pinnatifides, à découpures divisées elles-mêmes en lanières plus petites & inégales, ce qui les fait ressembler en quelque sorte à celles du *Plantago Coronopus*. L.

II. MATRICAIRE naine; *Matricaria minima*.  
*Matricaria foliis inferioribus cuneiformibus incisiss; superioribus linearibus integerrimis: caule unifloro.*

*Chamamelum montanum incarnum, absinthioides italicum*. Barrel. Icon. 457. *Sed folia paulò majora depinxit. Chrysanthemum minimum*. Villars. Hist. d. Pl. d. Dauph. ?

2. *Eadem, elatior, foliis inferioribus pinnatis.*

*Chrysanthemum pallidum minimis imisque foliis incisiss, superioribus integris & capillaribus*. Barrel. Icon. 421.

C'est une des plus petites espèces de ce genre. Ses tiges sont simples, velues, un peu couchées à leur base, garnies de feuilles jusqu'à quelque distance de leur extrémité, & longues seulement de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont alternes, chargées de poils courts & blanchâtres, & les plus grandes n'ont guères que six à sept lignes de longueur. Celles du bas sont cunéiformes, étroites à leur partie inférieure, comme pétiolées, & divisées, vers leur sommet, en cinq ou sept dé-

coupures étroites, pointues, qui les font paroître ou palmées ou pinnées, selon qu'elles sont plus ou moins abondantes. Les supérieures sont petites, sessiles, linéaires, pointues & entières. Les fleurs sont grandes proportionnellement à la petitesse de la plante, & solitaires au sommet des tiges. Leur disque est jaune, & leur couronne est composée de demi-fleurons blancs, assez larges, presque entiers. Les folioles du calice sont scarieuses sur les bords & un peu noirâtres. Cette espèce est, dans l'ordre des rapports, très-voisine de la Matricaire des Alpes. Les exemplaires, que nous en possédons, ont été trouvés en Dauphiné, près de Barcelonnette. (v. f.).

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Jussieu, la variété 2. qui est très-ressemblante à la figure à laquelle nous la rapportons. Ses tiges sont nombreuses, droites, & s'élèvent jusqu'à huit ou neuf pouces. Toutes les feuilles inférieures sont pinnées.

12. MATRICAIRE des prés; *Matricaria leucanthemum*. *Matricaria laxè ramosa sessilis oblongis, semi-amplexicaulibus; radicalibus spathulatis, dentatis; caulinis serratis.*

*Bellis sylvestris, caule folioso major*. Bauh. Pin. 261. *Leucanthemum vulgare*. Tournef. 402. Fl. Fr. 122. n<sup>o</sup>. 2. *Bellis major*. Dod. Pempt. 265. J. B. Hist. 3. p. 114. Fuchs. Hist. 148. Cam. Epit. 635. Blacw. t. 42. Raj. Hist. p. 350. *Bellis major sive consolidida media vulnerariorum*. Lobel. Icon. 478. *Bellium majus*. Tab. Icon. 331. *Bellis polycolonos sylvestris major caule folioso*. Moiss. Hist. 3. p. 28. sect. 6. t. 8. f. 1. *Matricaria foliis radicalibus petiolatis, ovatis, crenatis, caulinis amplexicaulibus dentatis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 98. *Matricaria leucanthemum*. Scopol. Carniol. 1. p. 373. n<sup>o</sup>. 1. Ed. 2. n<sup>o</sup>. 1041. *Chrysanthemum leucanthemum*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 812. Gouan. Illustr. pag. 70. Ludw. Ed. t. 183. Kniph. Cent. 6. n<sup>o</sup>. 28. *Bellis major, Leucanthemum vulgare, Buphtalmum majus, Oculus bovis*. Off. Vulgairement, grande Marguerite, grande Paquerette, Œil-de-bœuf.

2. *Eadem, caule villis canescente.*

*Leucanthemum vulgare, caule villis canescente*. Tournef. 492.

C'est la plus commune des espèces de ce genre, & la grandeur de ses fleurs ne laisse pas de lui donner de l'intérêt. Elle a des tiges cylindriques, striées, légèrement velues, assez droites, un peu rameuses, sur-tout dans leur partie supérieure, & hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont éparées, sessiles, oblongues, presque glabres. Celles du bas sont rétrécies en pétioles à leur base, spatulées & dentées, quelquefois même assez profondément, à leur sommet. Celles des tiges sont semi-amplexicaules, étroites, légèrement obtuses, & bordées, dans toute leur longueur, de dents en scie, dont les inférieures sont

plus longues & appliquées contre la tige. Les fleurs sont belles, grandes, d'un pouce & demi de diamètre, peu nombreuses, solitaires à l'extrémité des rameaux. Leur disque est jaune & ceint d'une couronne blanche. Les écailles du calice sont linéaires, obtuses, scarieuses sur les bords & à l'extrémité. Cette espèce est très-abondante en Europe, dans les prairies.  $\mathcal{T}$ . [v. v.].

La variété a., à riges couvertes d'un duvet blanchâtre, est la seule que nous ayons observée. On en trouvera un grand nombre d'autres mentionnées dans plusieurs des auteurs que nous avons cités, & notamment dans Haller.

Cette plante passe pour être vulnéraire & diurétique. On dit que sa décoction a une saveur âcre, poivrée, qu'elle est utile pour provoquer l'expectoration dans les suppurations du poumon. Floyer la recommande en guise de Thé dans la difficulté de respirer. On en fait en général peu d'usage.

13. MATRICAIRE de montagne; *Matricaria montana*. *Matricaria foliis oblongis serratis; imis subspathulatis; summis linearibus: caule uniflora.*

*Bellis alpina major folio rigido.* Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 120. *Bellis montana major folio acuto.* Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 121. *Leucanthemum montanum minus.* Tournef. 492. *Bellis montana minor.* J. B. Hist. 3. p. 115. Magn. Montsp. 36. *Chrysanthemum montanum.* Lin. Jacq. Obl. 4. p. 9. t. 91. Mill. Dict. no. 4. Allion. Fl. Ped. no. 689. t. 37. f. 2.

Cette espèce est très-voisine de la Matricaire des prés. Elle ne s'en distingue guères que par ses tiges droites, simples & uniflores. Les feuilles du bas sont un peu moins en spatule. Celles des tiges sont étroites, lancéolées, pointues, dentées en scie. Les supérieures sont presque linéaires, entières & aiguës. On trouve cette plante sur les montagnes de l'Europe.  $\mathcal{T}$ . [v. f.]. Il se pourroit qu'elle ne fût qu'une variété de la précédente.

14. MATRICAIRE charnue; *Matricaria carnosia*. *Matricaria caule debili, ramoso; foliis spathulatis, dentato-serratis, carnosis, lavibus; calyce magno nigro.*

*Chrysanthemum atratum.* L.?

Nous ne doutons pas que cette espèce ne soit différente de la Matricaire des prés, car elle a constamment toutes ses parties beaucoup plus petites. Ses tiges sont faibles, un peu couchées, rameuses dès la base, & longues seulement de six à huit pouces. Les feuilles sont alternes, légèrement amplexicaules, & spatulées même jusques vers la partie supérieure des rameaux. Elles sont dentées en scie, un peu charnues, lisses, & n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs ont à peine la grandeur de celles du *Bellis perennis*. L., & sont solitaires au sommet des rameaux. La partie scarieuse des écailles calicinales prend souvent

une teinte noirâtre, quelquefois même très-foncée. Cette espèce a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin du Roi. [v. v.].

15. MATRICAIRE graminiforme; Fl. Fr. *Matricaria graminifolia*. *Matricaria foliis linearibus; radicalibus apice subdentatis; caulinis integerrimis: caule simplicissimo.*

*Leucanthemum gramineo folio.* Tournef. 493. *Bellis montana, gramineis foliis.* Magn. Montsp. 291. Hort. 31. t. 31. *Chrysanthemum foliis ligulatis sapius integerrimis.* Sauv. Montsp. p. 87. *Chrysanthemum foliis radicalibus oblongis dentatis, caulinis linearibus integerrimis.* Gouan. Illustr. p. 70. *Chrysanthemum graminifolium.* Lin. Jacq. Obl. 4. p. 9. t. 92. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5. Fl. Fr. 122. n<sup>o</sup>. 3.

Elle est, des espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus étroites, ce qui la fait reconnoître au premier aspect. Ses tiges sont grêles, striées, assez droites, glabres, simples, dénuées de feuilles vers leur sommet, hautes seulement de six à huit pouces. Les feuilles sont étroites, linéaires, légèrement velues. Les radicales sont quelquefois entières, mais souvent un peu dentées sur tout à leur sommet. Les caulinaires sont plus étroites, très-entières, pointues. Les fleurs sont terminales, assez grandes, solitaires, à fleurons jaunes, & à rayons blancs, larges, presque entiers. Les folioles du calice sont ovales, allongées, scarieuses & noirâtres sur les bords. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France sur les montagnes.  $\mathcal{T}$ . (v. f.).

16. MATRICAIRE ponctuée; *Matricaria punctata*. *Matricaria foliis pinnatis, glabris, punctatis, sessilibus; pinnulis angustis, inciso-dentatis. Caule erecto.*

*Leucanthemum orientale, Chrysanthemi folio, tanacetii odore.* Tournef. Cor. p. 37. *Leucanthemum armenium, palustre, Chrysanthemi folio, tanacetii odore.* Tournef. Icon. Mff.

Nous la nommons ainsi, parce qu'elle a les feuilles couvertes de points noirâtres qu'on aperçoit lorsqu'on les regarde de près. Sa tige est herbacée, droite, striée, lisse, rameuse, haute d'environ un pied & demi. Les feuilles sont alternes, sessiles, pinnées dès leur base, à pinnules étroites, pointues, incisées & dentées. Leur superficie est glabre & parsemée de petits points enfoncés, à-peu-près comme ceux qu'on aperçoit sur l'*Anthemis maritima*. L. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, à disque jaune, à couronne blanche. Elles sont portées sur des pédoncules presque nuds. Les écailles du calice sont embriquées, obtuses, verdâtres au centre, noirâtres plus en dehors & enfin scarieuses sur les bords. Le réceptacle est

nud, convexe & soutient des semences oblongues, striées, couronnées d'une petite membrane. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*v. f. in herb. D. de Jussieu.*)

17. MATRICAIRE à feuilles d'Absinthe; *Matricaria absinthioides*. *Matricaria canescens foliis profundè pinnatifidis, linearibus, distantibus, subintegerrimis; superioribus indivisis.*

*Leucanthemum Absinthii folio Viali*. H. R. Paris. ex herb. D. de Jussieu.

Plante herbacée dont toutes les parties sont couvertes d'un duvet court, blanchâtre & couché. Son feuillage lui donne en quelque sorte l'aspect de l'*Artemisia argentea*. Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 170. Ses tiges sont droites, rameuses, légèrement anguleuses, hautes au moins d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, profondément pinnatifides, à découpures rares, linéaires, écartées, pointues, peu incisées. Les supérieures sont linéaires, entières, en petit nombre. Les fleurs sont solitaires, terminales, à-peu-près de la grandeur de celles du *Matricaria Leucanthemum*. Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & le calice embriqué d'écaillés ovales, un peu scarieuses sur les bords. Cette espèce croît naturellement à . . . . Elle a été cultivée au Jardin du Roi. [*v. f. in herb. D. de Jussieu.*]

18. MATRICAIRE de Montpellier; *Matricaria monspeliensis*. *Matricaria foliis pinnatis; pinnis linearibus, laciniatis: caule ramoso.*

*Leucanthemum montanum foliis Chrysanthemi*. Tournef. 492. *Bellis montana major, foliis Chrysanthemi cretici angustioribus*. Magn. Monsp. 306. Hort. pag. 31. cum Icone. *Chrysanthemum monspeliense*. Lin. Jacq. Obs. 4. pag. 10. t. 93. Gouan. Monsp. 448. Mill. Dict. no. 9. *Leucanthemum palmatum*. Fl. Fr. 122. n. 7.

♀. *Eadem, foliis pinnato-palmatis; caule subsimplici, decumbente.*

Elle a de grandes fleurs & le feuillage assez élégamment découpé. Ses tiges sont cylindriques, superficiellement striées, foibles, assez droites, rameuses, presque glabres, longues d'environ un pied, & garnies de feuilles alternes, sessiles, en général pinnées dès leur insertion ou tout près de leur insertion. Ces feuilles ont les découpures linéaires, pinnatifides, pointues. Elles sont vertes. Les supérieures sont un peu moins composées & seulement une fois pinnatifides. Les fleurs sont aussi grandes que dans la Matricaire des prés, & solitaires à l'extrémité des rameaux. Elles ont les demi-fleurons blancs ou légèrement teints de pourpre. Les folioles calicinales sont alongées, partagées par une ligne verte, & terminées par une membrane sèche, brune & obtuse. Cette espèce croît naturellement aux environs de Montpellier. ♀. [*v. f.*]

La variété ♀. est cultivée au Jardin du Roi. Elle a les tiges foibles, tombantes, ordinairement simples. Les feuilles sont pinnées, comme palmées, & ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion, ce qui les fait paroître en quelque sorte, pétiolées. ♀. (v. v.).

19. MATRICAIRE balsamite; *Matricaria balsamita*. *Matricaria canescens foliis ovatis, serratis, basi auriculatis; caulibus ramoso-paniculatis.*

*Leucanthemum orientale, Costi hortensis folio*. Tournef. Cor. 37. *Bellidioides balsamita majoris folio facie & odore*. Vaill. Aët. 550. *Chrysanthemum balsamita*. Lin. Jacq. Obs. 4. p. 8. t. 89.

Son port, la forme & la couleur de son feuillage, son odeur même lui donnent tellement l'apparence du *Tanacetum balsamita*. L., qu'on ne l'en distingue guères qu'à ses fleurs radiées. Elle a des tiges cylindriques, légèrement anguleuses, droites, très-rameuses, paniculées, hautes au moins de deux pieds, & couvertes d'un duvet court & incane. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales ou elliptiques, inégalement dentées en scie dans leur contour, & très-souvent munies, à leur base, d'une ou deux appendices en forme d'oreillettes. Elles sont molles, assez épaissies, douces au toucher, revêtues, comme les tiges, d'un duvet blanchâtre. Celles du bas ont des pétiotes assez longs. Les fleurs naissent en corymbes aux extrémités des rameaux. Elles sont petites: leur disque est jaune, & leur couronne est composée de demi-fleurons blancs ovoïdes. Les calices se rapprochent de ceux des *Achillea*: ils ont les écaillés légèrement velues & un peu noirâtres à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♀. [*v. v.*]. Ses feuilles exhalent, quand on les froisse, la même odeur que celles du *Tanacetum balsamita*. L.

20. MATRICAIRE à feuilles de Tanaisie; *Matricaria tanacetifolia*. *Matricaria canescens foliis ovato-oblongis, profundè pinnatifidis, serratis; caulibus subsimplicibus, corymbiferis.*

*Matricaria orientalis, tanacetifolio incano & villoso, flore parvo*. Tournef. Cor. p. 37.

Cette espèce est voisine de la précédente par ses rapports, mais nous l'en croyons constamment très-distincte. Elle est de même blanchâtre. Ses tiges s'élèvent à peu près à la même hauteur, mais elles sont beaucoup moins rameuses, & ne se divisent guères que vers leur sommet. Les feuilles sont ovales-alongées, profondément pinnatifides, à découpures dentées en scie. Les inférieures sont pétiolées. Celles du haut sont sessiles & légèrement amplicaulées. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité de la tige. Leur grandeur, leur forme, leur couleur, sont à peu près les mêmes que dans l'espèce précédente. Cette plante

est aussi originaire du Levant, & cultivée au Jardin du Roi. 72. (v. v.)

21. MATRICAIRE inodore; *Matricaria inodora*. *Matricaria foliis pinnatis multifidis, caule ramoso diffuso*. Lin. *Sub Chrysanthemo*.

*Matricaria inodora, receptaculis hemisphaericis, radiis patentibus, seminibus coronato-marginatis, squamis calycinis margine obsolete*. Fl. Suec. 2. no. 765. *Chamamelum inodorum anarum humilium, foliis obscure virentibus*. Moris. Hist. 3. pag. 36. Raj. Angl. 3. pag. 186. *Chamamelum inodorum fetida*. J. B. Hist. 3. p. 129. *Chr. Inodorum*. Pollich. Pal. n. 813. Fl. Dan. t. 696.

2. *Eadem, Chamamelum maritimum*. It. W. Goth. 148.

Cette plante a, suivant Pollich, les tiges droites, anguleuses, glabres, longues d'environ un pied. Les feuilles sont alternes, lisses, sessiles, ailées, à pinnules alternes découpées très-menu; & leurs dernières divisions sont entières, linéaires, très-étroites. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont un calice hémisphérique, composé d'écaillés nombreuses, lancéolées, obtuses, brunes sur les bords, inégales & membraneuses. Leur disque est jaune. Leurs demi-fleurons sont blancs, longs d'environ un demi-pouce & larges de deux lignes. Les semences sont tétragones, brunes, luisantes, lisses, & couronnées d'une membrane blanche quadrangulaire. La fleur écartée ne répand point d'odeur non plus que le reste de la plante. On trouve cette espèce dans les lieux incultes de la Suède, & dans d'autres parties de l'Europe. ☉

22. MATRICAIRE à corymbes; *Matricaria corymbosa*. *Matricaria foliis pinnatis, pinnis inciso-serratis: floribus corymbosis*.

*Tanacetum montanum, inodorum, flore majore*. Bauh. Pin. 132. *Matricaria tanacetii folio, flore majore, semine umbilicato*. Tournef. 493. *Tanacetum inodorum*. I. Clus. Hist. 1. p. 338. Confer. Barrel. Icon. 781. 782. 783. 786. *Bellis tanacetii foliis minor flore majore*. Moris. Hist. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 17. *Matricaria foliis pinnatis; pinnis semi-pinnatis: laciniis dentatis; semine coronato, denticulato*. Scopol. Carniol. 1. p. 375. n. 3. Ed. 2. n. 1043. *Sub Pyrethro*. *Pyrethrum foliis pinnatis, pinnis semi-pinnatis, acutè dentatis, floribus umbellatis*. Hall. Helv. n. 95. *Matricaria inodora*. Fl. Fr. 120. n. 2. *Tanacetum Leucanthemum*. Tabern. Hist. 379. *Chrysanthemum corymbosum*. Var. 2. Lin. Pollich. Pal. no. 811. *Chrysanthemum corymbosum*. Mill. Dict. n. 7. Jacq. Fl. Austr. t. 379. Kniph. Cent. 6. n. 27.

2. *Eadem, flore majore*.

*Tanacetum montanum, inodorum, minore flore*. Bauh. Pin. 132. *Matricaria tanacetii folio, flore minore, semine umbilicato*. Tournef. 493. *Bellis*

*tanacetii folio major & elatior, flore minore*. Moris. Hist. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 18. *Tanacetum inodorum*. 2. Clus. Hist. 1. p. 338. *Bellis montana minor tanacetii foliis*. Plukn. Alm. 66. Phyt. t. 82. f. 1. *Chrysanthemum corymbosum*. Lin. Pollich. Pal. no. 811. Gouan. Monsp. 449.

7. *Eadem, canescens, pinnis tenuibus diffusis*. *Parthenium foliis tenuissimis, achillea casuaris*. Mich. Nov. Gen. p. 34. t. 29. *Chrysanthemum achillea*. Lin.

Cette plante a dans la forme de ses feuilles beaucoup de rapports avec la Tanaisie. Ses tiges sont cylindriques, légèrement anguleuses, fermes, droites, presque glabres, simples à leur partie inférieure, ramifiées en corymbe à leur sommet, hautes de deux pieds & demi ou trois pieds. Les feuilles sont épartes, ailées & composées de pinnules étroites, assez profondément incisées, comme pinnatifides, dentées en scie & terminées, ainsi que leurs découpures, par une petite pointe blanchâtre. Elles sont inofores, un peu velues ou pubescentes en dessous. Celles du bas sont pétiolées, & les supérieures sont sessiles. Les fleurs sont de médiocre grandeur, & disposées en corymbes à l'extrémité des tiges. Leur disque est jaune & entouré de demi-fleurons blancs, bien ouverts. Les folioles calicinales sont allongées, obtuses, verdâtres jusqu'à leurs bords où elles sont brunes & un peu scarieuses. Les semences sont couronnées par cinq dents. Cette plante croît naturellement dans la France, l'Allemagne & les parties australes de l'Europe. ☿. (v. v.)

La variété 2 a les fleurs plus petites. Celle 7, que Linné a sans doute décrite sous le nom de *Chrysanthemum achillea*, ne nous paroît pas devoir être distinguée comme espèce. Elle a aussi les fleurs petites. Mais elle est légèrement incane & ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Millefeuille. Elles sont presque deux fois pinnées, à découpures dentées en scie & terminées par des pointes blanches fort apparentes. La figure citée de Micheli, à laquelle nous rapportons cette plante d'après Linné, ne nous représente pas les feuilles assez finement découpées. On cultive au Jardin du Roi, ces deux variétés, ainsi que l'espèce à laquelle elles appartiennent. (v. v.)

23. MATRICAIRE des Indes; *Matricaria indica*. *Matricaria foliis ovatis sinuato-lobatis, incisis, subserratis; squamis calycinis rotundatis*. *Matricaria sinensis, minore flore, petalis & umbone ochroleucis*. Plukn. Amalth. 142. Phyt. t. 430. f. 3. *Matricaria sinensis*. Rumph. Amb. 5. p. 259. t. 91. f. 1. Tsietti-pu. Rheed. Mal. 10. p. 87. t. 44. *Chrysanthemum indicum*. Linn. Mill. Dict. no. 3.

\* *Eadem, flore pleno*.

*Chrysanthemum madraspatanum*, *oxicanthe foliis castis ad marginem spinosis, calyce argenteo*. Plukn. Alm. p. 101. Phyt. t. 160. f. 6. *Matricaria indica*, *latiore folio, flore pleno*. Morif. Hist. 3. p. 33. *Matricaria sinensis, flore monoprofo*. Vaill. Act. 1720. p. 368. H. Zeil. 421. *Matricaria zeilanica hortensis, flore pleno*. Raj. Suppl. p. 224.

Cette espèce est fort employée dans les Indes orientales pour l'ornement des jardins. Ses tiges sont frutescentes, cylindriques, rameuses, droites, & hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ressemblent en quelque sorte à celles de l'Aube-épine. Elles sont alternes, pétiolées, ovales, sinuées sur les parties latérales, lobées, à lobes un peu incisés & dentés. Ces dents sont inégales, grossières, élargies & mucronees. La surface supérieure des feuilles est lisse & d'un vert foncé; l'inférieure est douce au toucher, & couverte d'un duvet léger peu abondant. Les fleurs sont solitaires & portées sur des pédoncules terminaux & axillaires vers les sommités des tiges & des rameaux. Elles sont assez grandes, d'un aspect agréable, & ont la faculté de doubler aisément par la culture. Il est même rare de les voir simples dans les jardins. Elles ont le disque jaune. Leurs demi-fleurs sont blancs ou blanchâtres, & teints quelquefois légèrement de pourpre. Les calices sont composés d'écaillés peu nombreuses, concaves, arrondies & terminées par une membrane scarieuse, argentée. Cette espèce est originaire de la Chine, mais elle est aujourd'hui très-commune dans les Indes orientales. *H.* (v. f.)

Les Chinois & les habitans du royaume de Malaca la font servir à la décoration de leurs tables & de leurs maisons dans les jours de festins & de réjouissances. Ils s'en parent les cheveux. Les vases de porcelaine où elle est peinte, sont ceux qu'ils préfèrent. Rumph dit qu'ils la cultivent avec un soin tout particulier, & qu'il n'est pas rare de les voir parvenir à lui faire produire des fleurs presque aussi larges que la paume de la main, rougeâtres, très-blanches, jaunâtres, couleur de chair, purpurines & de toutes les nuances intermédiaires.

Cette plante a une odeur agréable analogue à celle de la Camomille, & une saveur amère. L'infusion de ses fleurs, administrée en vapeurs & en fomentations, est calmante, résolutive. On en use principalement dans l'ophtalmie.

\* \* Fleurs radiées: demi-fleurs jaunes ou en partie jaunes.

24. MATRICAIRE du Nord; *Matricaria arctica*. *Matricaria foliis simplicibus cuneiformibus subpalmatis multifidis obtusis*. L. *Sub Chrysanthemo*.

*Pyrethrum foliis longè petiolatis, palmatis, supra diluatis, ultimis laciniis trilobis*. Gmel. Sib. 2. p. 203. t. 84.

Elle a des racines tubéreuses qui donnent naissance à des tiges simples ou rameuses, foibles, couchées & radicales à leur base, légèrement velues à leurs sommités, & longues seulement d'environ un pied, même dans la plante cultivée. Les feuilles sont cunéiformes, obtuses, assez profondément lobées, comme palmées. Leurs lobes sont incisés, grossièrement dentés & ordinairement trifides à l'extrémité. Elles sont charnues, épaisses, d'un vert gai, obscurément rougeâtres sur les bords & chargées à la base d'un duvet rare. Les feuilles radicales, & celles du bas des tiges, sont rétrécies en pétiole à leur partie inférieure: elles sont à trois lobes principaux dont les latéraux se subdivisent chacun en deux autres, tandis que celui du milieu se partage légèrement en trois. Plus haut elles sont à trois lobes pointus & les supérieures sont entières. Les fleurs sont terminales, solitaires (sur chaque tige selon la figure citée de Gmelin, de la grandeur de celles de la Matricaire des parterres. Leur disque est jaune. Les écailles du calice sont elliptiques & deviennent noirâtres dans les fleurs avancées. Linné place cette espèce dans la division de celles qui ont la couronne jaune: mais il est vraisemblable que c'est par erreur, puisque Gmelin dit positivement que les demi-fleurs sont blancs. Au reste, comme la plante ne nous est pas connue, nous ne prendrons pas sur nous de la déplacer. Elle croît naturellement au Kamtschatea & dans l'Amérique septentrionale.

25. MATRICAIRE pectinée; *Matricaria pectinata*. *Matricaria foliis pinnatis linearibus parallelis acutis integerrimis, pedunculis solitariis unifloris*. Lin. *sub Chrysanthemo*.

Cette plante a les tiges très-courtes, un peu épaisses, couchées, rampantes. Les feuilles sont pinnées, petites, pubescentes, assez semblables à celles de l'*Hippia frutescens*. L. Le pédoncule a à sa base une ou deux feuilles subulées. Le fleur est jaune. Cette plante se trouve en Espagne & en Italie. *H.*

Linné dit que la fleur & le port de cette espèce sont assez bien représentés par le *Chamaemelum montanum incanum absinthioides italicum*. Barrel. Icon. 457, & que les feuilles sont pareilles à celles du *Leucanthemum fruticosum pinnatis superioribus quamoclit foliis, imis vermiculatis & torosis*. Barrel. Icon. 422.

26. MATRICAIRE des Blés; *Matricaria segetum*. *Matricaria foliis amplexicaulibus, oblongis, serratis; inferioribus subspathulatis apice incisis*. *Bellis lutea foliis profundè incisis major*. Bauh;

Pin. 262. *Chrysanthemum folio minus secto*, glauc. J. B. Hist. 3. p. 107. Tournef. 492. *Chrysanthemum*. Dod. Pempt. p. 263. *Chrysanthemum segetum vulgare glaucum*. Moril. Hist. 3. pag. 15. sect. 6. t. 4. f. 1. *Chrysanthemum segetum*. Clusius. Hist. 1. p. 334. Lobel. Icon. 552. Raj. Hist. pag. 339. Lin. Sp. Pl. Mill. Dist. no. 1. Pollich. Pal. n. 814. Fl. Fr. 123. Vulgairement, Marguerite dorée.

Cette espèce a les tiges cylindriques, striées, foibles, néanmoins assez droites, rameuses, longues d'environ un pied ou un pied & demi. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, dentées en scie, glabres, d'un vert gai un peu glauque. Les inférieures sont oblongues, assez étroites vers la base, élargies & incisées vers leur sommet. Les supérieures sont moins larges, plus en pointe, & terminées par quelques dents grossières. Les fleurs sont grandes, belles, solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont le disque & la couronne d'un jaune vif & brillant. Les écailles du calice sont concaves, un peu alongées, obtuses, & bordées d'une membrane sèche & transparente. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle est commune dans les champs parmi les Blés. ☉. (v. v.).

Obs. Les semences de la circonférence sont un peu aplaties & ailées sur les angles latéraux.

27. MATRICAIRE spatulée; *Matricaria Myconis*. *Matricaria foliis amplexicaulibus, spathulatis, ferratis; calycinis squamis subsqualibus*.

*Bellis lutea foliis subrotundis*. Bauh. Pin. 262. *Chrysanthemum latifolium*. J. B. Hist. 3. p. 107. Tournef. 492. *Chrysanthemum Myconi*. Dalech. Hist. pag. 873. t. 873. *Chrysanthemum Myconis*. Lin. Sp. Pl. Jacq. Obs. 4. pag. 10. t. 94.

Cette espèce ressemble beaucoup à la Matricaire des Blés; mais elle en diffère assez par ses feuilles non incisées au sommet, pour qu'il soit toujours facile de l'en distinguer au premier coup-d'œil. Ses tiges sont cylindriques, cannelées, droites, rameuses même dès leur base, quelquefois un peu velues inférieurement, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, alongées, glabres, & bordées de dents en scie, dont les inférieures sont un peu plus longues & plus pointues que les supérieures. Celles du bas sont très-obtuses & spatulées. Celles de la partie moyenne des tiges font d'une largeur plus égale dans toute leur longueur. Enfin, les supérieures sont étroites, & souvent un peu plus larges à leur base qu'à leur sommet qui est encore un peu obtus. Les fleurs sont aussi jaunes & à peu près aussi grandes que celles de la Matricaire des Blés. Elles sont solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui sont, au-dessous d'elles, dépourvus de feuilles dans une plus ou moins grande étendue. Les folioles du calice sont oblongues, obtuses, un peu scarieuses

à l'extrémité, & de grandeur presque égale entr'elles. Cette espèce croît naturellement en Italie, en Espagne, en Portugal. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [v. v.].

28. MATRICAIRE d'Italie; *Matricaria italica*. *Matricaria foliis bipinnatis ferratis, florum radiis longitudine disci, caule procumbente*. Lin. Sub *Chrysanthemo*.

Elle est très-ressemblante à la Matricaire millefeuille; mais sa tige est multiflore, plus rameuse & plus droite. Les fleurs ont les demi-fleurons blanchâtres & de la longueur du disque. Cette plante se trouve en Italie.

Obs. Nous remarquerons, avec Reichard, que Linné a déjà rapporté au synonyme de Micheli, qu'il attribue à cette espèce, son *Chrysanthemum achillea* que nous considérons comme une simple variété de la Matricaire à corymbes, & dont il fait peut-être ici un double emploi.

29. MATRICAIRE mille-feuille; *Matricaria millefoliata*. *Matricaria foliis bipinnatis dentatis, caule decumbente, corolla radiis disco brevioribus*. Lin. Sub *Chrysanthemo*.

*Anthemis foliis pinnatis: foliolis linearilanceolatis basi sursum auctis*. Mill. Ic. 6. t. 9. *Leucanthemum; folio absinthii; alpinum*. Cassi. Boerh. Lugd. 1. p. 107. *Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis: pinnulis incisiss, pedunculis unifloris, caule procumbente*. Gmel. Sib. 2. pag. 207. t. 86. f. 1. 2.

Ses tiges sont cylindriques, striées, rameuses; tombantes, & garnies de feuilles assez ressemblantes à celles de la Millefeuilles, mais plus larges, & à découpures moins étroites. Ces feuilles sont deux fois ailées, à pinnules incisées & un peu obtuses. Les inférieures sont pétiolées, & les supérieures sessiles. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui sont ordinairement, au-dessous d'elles, presque totalement dénués de feuilles dans une assez grande étendue. Elles sont petites & tout-à-fait jaunes. Les calices sont blanchâtres, & leurs écailles intérieures sont membraneuses. Les semences sont couronnées d'une petite membrane, & placées sur un réceptacle entièrement nud. Cette espèce croît naturellement en Sibérie: elle diffère de la Matricaire bipinnée en ce que le diamètre du disque de ses fleurs n'exécède pas la longueur des calices, tandis que la Matricaire bipinnée a un disque deux fois plus large.

30. MATRICAIRE bipinnée; *Matricaria bipinnata*. *Matricaria foliis bipinnatis ferratis, villosis, radiis disco brevioribus*. Lin. Sub *Chrysanthemo*.

*Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis, pinnulis incisiss, pedunculis unifloris, caule erecto*. Gmel. Sib. 2. t. 85. f. 1.

Cette plante a l'aspect de la Camomille des Teinturiers. Il s'élève, de sa racine, une ou plusieurs

fleurs tiges longues d'un pied ou environ, profondément striées, vertes, souvent rougeâtres à la base, & couvertes d'un duvet blanchâtre plus ou moins abondant. Les feuilles sont alternes, deux fois ailées, à pinnules rapprochées l'une de l'autre à peu près comme dans la Millefeuille, mais plus larges & moins finement divisées. Elles sont tomenteuses des deux côtés, & cependant vertes & luisantes en dessus. Leur côte moyenne est ordinairement couverte d'un duvet blanc & serré. Les tiges sont souvent simples, & dans ce cas elles sont uniflores : mais il leur arrive quelquefois de donner naissance à deux ou trois rameaux plus ou moins longs, dont chacun se termine alors comme elles par une fleur d'un beau jaune, assez grande, à disque large, à demi-fleurs courts. Le calice est ample & formé d'écaillés embriquées, velues, qui sont brunes & membraneuses sur les bords. Cette plante croît naturellement en Sibérie. *T.* Toutes ses parties exhalent une forte odeur d'*Abrotanum*.

- 31. MATRICAIRES des parterres; *Matricaria coronaria*. *Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, profundè incisis, extrorsum latioribus; semi-flosculis latissimis.*

*Chrysanthemum foliis Matricariae*. Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chrysanthemum majus, folio profundius laciniato, magno flore*. Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chrysanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo*. J. B. Hist. 3. p. 104. *Chrysanthemum Matthioli; chalcitidis*. Tabern. Icon. 125. *Chrysanthemum creticum*. Clus. Hist. 1. p. 335. Morit. Hist. 3. p. 16. f. 1. t. 4. f. 2. 3. *Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, pinnis semi-pinnatis, acutè dentatis, semi-flosculis latissimis*. Hall. Helv. n°. 99. *Chrysanthemum coronarium*. Lin. Sp. Pl. Mill. Dict. n°. 8. Kniph. Cent. 1. t. 14. Gartn. t. 168.

\* *Variat flore pleno; semi-flosculis partim candidis, partim luteis; foliis sub-bipinnatis.*

On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ou d'un peu plus, sur des tiges herbacées, cylindriques, striées, glabres, assez droites, rameuses, & qui forment des touffes lâches, d'un aspect agréable lorsqu'elles sont fleuries. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, pinnées, élargies vers leur sommet, lisses: leurs découpures sont profondément incisées & souvent pinnatifides. Les fleurs sont solitaires & naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles sont grandes. Leurs demi-fleurs sont jaunes ainsi que le disque. Ils sont obtus, plus larges que dans les autres espèces. Quelquefois il leur arrive de se décorer en partie & de devenir blanchâtres; mais leur base reste constamment jaune. Les écaillés calicinales sont embriquées, oblongues, obtuses, très scarieuses sur les bords & au sommet.

Botanique. Tome III.

Cette espèce croît naturellement dans l'Isle de Candie, dans la Sicile, dans la Suisse. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (v. v.). Il en existe une variété à fleurs doubles, que l'on multiplie par boutures.

\*\*\* Fleurs constamment flosculeuses.

32. MATRICAIRES rude; *Matricaria rigida*. *Matricaria frutescens foliis obovato-cuneiformibus, dentatis; dentibus transversis, rigidis.*

*Bellis spinosa, foliis aggerati*. Bauh. Pin. 162. *Bellis spinosa elatior & fructuosior herbariorum, bullatis aureis floribus*. Lob. Adv. P. Alt. p. 508. *Bellis spinosa*. Alp. Exot. 327. t. 326. *Pellis major spinosa, petalis carens sive nuda*. Morit. Hist. 3. p. 29. f. 6. t. 9. f. 16. *Balsamita foliis aggerati*. Vaill. Act. 339. *Tanacetum foliis integris rigidis dentatis, scapo unifloro*. Hall. Gart. 370. *Chrysanthemum flosculosum*. Lin. *Exclusa varietate p.* Mill. Dict. n°. 11. Kniph. Cent. 4. n°. 18. Gouan. Monsp. 449.

Elle se distingue aisément, des deux espèces qui suivent, par la roideur des dents qui bordent les feuilles & par la direction de ces mêmes dents. Sa tige est frutescente, haute seulement d'environ un pied & demi & se divise en beaucoup de rameaux cylindriques, striés, assez glabres, feuillés jusqu'à peu de distance de leur sommet. Les feuilles sont sessiles, un peu amplexicaules, ovoïdes, rétrécies en coin vers leur base, toujours vertes & bordées de dents aiguës, comme piquantes qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs sont flosculeuses, jaunées, solitaires au bout de la tige & des rameaux. Elles n'ont guères que six ou sept lignes de diamètre. Leurs calices sont composés d'écaillés nombreuses, imbriquées, dont le sommet est réfléchi, scarieux & légèrement frangé. Cette plante croît naturellement en Afrique & dans l'Isle de Candie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☿. (v. v.)

33. MATRICAIRES effilée; *Matricaria virgata*. *Matricaria foliis serratis; inferioribus spathulatis; superioribus lineari-lanceolatis: ramis virgatis.*

*Cotula grandis*. Jacq. Obs. 4. p. 4. t. 8r. *Chrysanthemum discoideum*. Allion. Fl. Ped. n°. 687. t. 11. f. 1.

Cette plante a les tiges herbacées, grêles, élançées, cylindriques, cannelées, un peu velues inférieurement, presque dé garnies de feuilles vers leurs sommets, & hautes à peine d'un pied & demi. Ses rameaux sont peu nombreux, droits, effilés & uniflores. Les feuilles sont éparées, allongées, dentées en scie, glabres. Les inférieures sont rétrécies en pétiole à la base, & terminées en spatule. Les supé-

A a a a a

rieures sont sessiles, étroites, linéaires, lancéolées. Les fleurs naissent au bout des tiges & des rameaux : elles sont solitaires, flosculeuses & ont neuf ou dix lignes de diamètre. Leur disque est jaune & aplati. Les calices sont composés d'écaillés nombreuses, embriquées sur trois ou quatre rangs, lancéolées, à peine scarieuses sur les bords. On trouve cette espèce dans le Comté de Nice. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

34. MATRICAIRE à larges fleurs; *Matricaria grandis*. *Matricaria caule subsimplici, crasso, altissimo, infernè hirto; maximo flore.*

*Cocula grandis*. Lin. Sp. Pl. Ed. 3. p. 1257.

Cette espèce, fort remarquable par sa hauteur & sur-tout par la largeur démesurée de sa fleur nous paroît constamment distincte de la Matricaire effilée avec laquelle elle a d'assez grands rapports. Elle ne peut être d'ailleurs nullement confondue avec la Matricaire rude, quoique Linné, dans son *Mantissa*, p. 473, l'y ait réunie comme variété. En effet, celle-ci, qui n'est qu'une herbe bisannuelle à feuilles charnues, molles, douces au toucher, n'a en quelque sorte rien de commun avec un arbrisseau dont le feuillage est sec, presque piquant. Elle s'en distingue d'ailleurs infiniment par les dimensions de sa fleur, &c.

La plante dont il s'agit, a des tiges le plus souvent nues, épaisses, feuillées, striées, velues, & même hérissées inférieurement, s'élevant directement à trois ou quatre pieds. Elle soutient à son sommet une large fleur jaune, plane, flosculeuse, ayant près de trois pouces de diamètre. M. D. Fontaines l'a trouvée en Afrique sur la côte de Barbarie, & en a rapporté des graines au Jardin du Roi, où elle est cultivée depuis cette époque. ☉. [v. v.]

*Matricaria ( Japonica ) foliis petiolatis apice incisè dentatis*. Thunb. *Fl. Jap.* p. 321. *sub Chrysanthemo.*

Japonicè: *Seto ko*, vulgè *Poko*.

M. Thunberg dit que cette plante, dont il n'a pas eu la fleur, appartient à ce genre. La tige est simple, droite, striée, velue. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, incisées au sommet, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous, & longues de deux pouces.

( Par M. DESROUSSEAUX. )

MATURATION ( des fruits ); *FRUCTESCENCIA*. On nomme ainsi le temps de la maturité des fruits, c'est-à-dire celui où les plantes répandent leurs semences mûres.

On sait que la formation du fruit suit nécessairement la floraison. D'abord le fruit se montre & commence à grossir; on dit alors qu'il est noué: en même temps toute la plante acquiert en quel-

que sorte une nouvelle consistance. Le vert des feuilles se charge d'une teinte plus foncée, & des traits mâles & plus vigoureux succèdent aux grâces & à la fraîcheur de la jeunesse.

Tant que le fruit continue de se développer, l'affluence non interrompue de la sève entretient dans ses parties les fonctions propres au mécanisme de l'organisation & du développement. Sa couleur est verte, comme celles des autres parties bien vivantes du végétal; & sa consistance offre une fermeté assez remarquable. Mais, dès que le fruit est parvenu à un certain point d'accroissement, les fibres, par lesquelles il tient à la plante, roidies & oblitérées par la vieillesse, refusent le passage à la sève que la tige continue d'envoyer vers eux. Les nouveaux sucs qui devoient servir à sa nutrition, cessent insensiblement de lui parvenir; bientôt les fonctions propres au développement, & même au principe actif de la vie, éprouvent une suspension réelle, & alors les sucs qu'il contient, abandonnés, pour ainsi dire, à eux-mêmes, éprouvent nécessairement des changemens & des altérations très-remarquables. S'ils peuvent s'exhaler promptement, au moins en grande partie, comme cela arrive dans les substances farineuses, telles que le Blé, le Pois, le Haricot, ainsi que dans les fruits capsulaires, alors la partie aqueuse abandonnant la masse dans de grandes proportions, les parties s'unissent plus étroitement, se resserrent, & prennent une sorte de solidité. Telle est la raison pour laquelle ces espèces de fruits se durcissent & deviennent plus fermes en mûrissant.

Il n'en est pas ainsi des baies & des fruits pulpeux. Les sucs qui s'y trouvent contenus, étant trop abondans pour être épuisés par une prompté évaporation, & devenus libres par l'interruption du cours de la sève & la suspension des fonctions organiques, commencent à éprouver ce mouvement intestin que les chimistes appellent *fermentation*. D'un côté, leur activité se déploie contre les fibres qui maintenaient la substance du fruit dans un état de roideur: ils entament ces fibres, & opèrent en elles une sorte de dissolution, qui est la cause de cette mollesse que prend alors le fruit. D'un autre côté, le nouveau composé qu'ils forment en se combinant les uns avec les autres pendant ce premier degré de fermentation qu'ils ont éprouvé, les modifie, change leur couleur verte (voyez en entier l'article *Couleur*, vol. 2. p. 143.), adoucit leur saveur, & les fait passer à ce point de perfection qui n'existe qu'un instant, & qui tient le milieu entre leur première âpreté, & la fadeur à laquelle de nouveaux degrés de fermentation les conduiroient.

Les fruits, parvenus à l'état dont je viens de parler, l'articulation qui formoit leur point d'attache, c'est-à-dire qui joignoit leur pédoncule à la tige, achève de se dessécher. Il en résulte une contraction graduelle dans les fibres qui formoient

cette articulation; & bientôt la rupture de ces fibres produit naturellement le détachement & la séparation du fruit du végétal, au terme de sa parfaite maturité.

**MAURICE** flexueux; *MAURITIA flexuosa*.  
Lin. F. Suppl. p. 454.

*Mauritia*. Just. Gen. Plant. p. 40.

Arbre à fleurs incomplètes, de la famille des Palmiers, que M. de Jussieu rapproche des *Chammarops*, & dont la fructification, jusqu'à présent imparfaitement connue, offre

*Les fleurs mâles* disposées sur des chatons oblongs, sessiles, qu'elles couvrent entièrement. Ces fleurs sont serrées l'une contre l'autre, & séparées par des écailles obtuses.

Chacune de ces fleurs a 1<sup>o</sup>. un calice court, monophylle, cyathiforme, tronqué, entier, trèèdre.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, à tube aussi court que le calice, & à limbe partagé en trois découpures égales, un peu ouvertes, lancéolées, canaliculées, obtuses, roides, presque ligneuses, qui se séparent facilement jusqu'au bas du tube le long de trois sutures qui en traversent longitudinalement les parois.

3<sup>o</sup>. Six étamines dont les filamens épais, très-courts, attachés à l'orifice du tube, portent des anthères linéaires, anguleuses, de la longueur de la corolle, & dont trois sont droites & appliquées contre la surface canaliculée des découpures du limbe, pendant que les trois autres sont ouvertes & horizontales.

*Les fleurs femelles & les fruits* n'ont pas été observés.

Cet arbre, fort singulier, presque dépourvu de feuilles, a les rameaux anguleux, flexueux, glabres, & composés d'entre-nœuds courts, allant en s'épaississant vers le haut, un peu recourbés, terminés par des gaines amplexicaules. Les articulations sont cyathiformes, à bords tranchans. Il sort, des aisselles des rameaux, tout du long de la tige, des chatons sessiles, strobiliformes, très-ouverts, ovales-obronds, arrondis, disposés sur deux rangs, & chargés de fleurs ferrugineuses, fort évalées, serrées étroitement l'une contre l'autre. Ces chatons ont, à leur base, deux spathe grandes, droites, arquées en dedans en manière de faulx. Des écailles obtuses, arrondies, sont interposées entre les fleurs, & persistent après la chute de ces dernières.

Ce Palmier croît naturellement dans les forêts de Surinam.  $\bar{h}$ .

(Par M. DESROUSSEAU X.)

**MAUVE**; *MALVA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les Lavatères, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à

feuilles alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

*Un calice double dont l'extérieur est de deux ou trois folioles distinctes; plusieurs capsules monospermes ou polyspermes, disposées orbiculairement*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Chaque fleur* offre 1<sup>o</sup>. un calice double, persistant: l'extérieur composé de deux ou trois folioles (rarement plus ou moins) en général pointues; l'intérieur plus grand, d'une seule pièce, divisé à peu près jusqu'à la moitié en cinq parties.

2<sup>o</sup>. Une corolle à cinq pétales ouverts, rétrécis & cohérens à leur base, tronqués ou en cœur au sommet.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses, adhérentes aux onglets des pétales, & dont les filamens, réunis inférieurement en cylindre, libres supérieurement, de diverse longueur, portent des anthères réniformes ou arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, déprimé, quelquefois orbiculaire; duquel s'élève un style court, cylindrique, divisé au sommet en huit parties, ou davantage, filiformes, & terminées chacune par un stigmate simple.

*Le fruit* consiste en huit ou un plus grand nombre de capsules uniloculaires [rarement biloculaires], monospermes ou polyspermes, caduques, s'ouvrant par leur partie interne, & rangées circulairement autour d'un axe cylindrique. Les semences sont réniformes.

#### E S P E C E S.

##### \* *Capsules polyspermes.*

*A. Capsules biloculaires, à loges monospermes:*

1. **MAUVE** de la Caroline; *Malva caroliniana*.  
Lin. *Malva caule repente radicante: foliis radicalibus crenatis, indivisis; superioribus multifidis; fructu cristato*. Cav. Dissert. 2. p. 58. t. 15. f. 1.

*Abutilon repens, alcea foliis, flore helvolo*.  
Dill. Hort. Elth. pag. 5. Tab. 4. Fig. 4. *Abutilon carolinianum repens, alcea foliis gilvo flore*.  
Mart. Cent. 34. t. 34. *Abutilon procumbens foliis subrotundis dissectis & laciniatis, floribus phœniceis, semine birostrato*. Sabb. Hort. 1. Tab. 53.

C'est une plante traînante, étalée de tous côtés sur la terre, & dont les fleurs ont en quelque sorte l'aspect de celles du Mouron rouge. Elle a sur presque toutes ses parties, des poils épars plus ou moins longs. Les tiges sont cylindriques, rampantes, radicales vers leur naissance, rameuses, longues d'un à trois pieds, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, incisées, lobées,

A a a a a ij

crênélées, glabres supérieurement. Ces feuilles sont portées sur des pétioles en général plus longs qu'elles, & accompagnés, à la base, de deux petites stipules ovales, pointues. Les plus voisines de la racine sont plus larges & peu incisées. Les autres sont d'autant plus petites & plus profondément divisées, qu'elles sont plus voisines des extrémités de la plante. Les calices sont velus : l'extérieur est composé de trois folioles lancéolées ; l'intérieur est plus grand, & a ses découpures pointues. Les corolles sont petites, à pétales rouges, arrondis, un peu plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de seize ou environ, & leurs anthères ont une forme un peu globuleuse. Le fruit débordé du calice : il est hémisphérique en dessous, plane en dessus, cilié & composé d'environ vingt-quatre capsules, s'ouvrant supérieurement, & ayant, à leur sommet, deux courtes arrêtes. Les semences sont glabres & réniformes. Cette plante est originaire de la Caroline. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (v. v.).

2. MAUVE couchée; *Malva prostrata*. *Malva caule humili-fuso, anguloso; foliis palmato-multifidis; floribus solitariis; fructu glabro*. Cav. Dissert. 2. pag. 59. Tab. 16. f. 3.

*Malva laciniata, floribus rubris, hamifusa*. Coenert. Herb.

Elle se rapproche beaucoup de l'espèce précédente, dont il se pourroit qu'elle ne fût qu'une variété; mais son feuillage, plus profondément découpé, & ses fruits, dénués de poils, sont peut-être des motifs suffisans pour les distinguer, comme l'a fait M. Cavanilles. Les tiges sont couchées, anguleuses, pileuses, longues d'environ deux pieds. Les feuilles sont palmées, à cinq ou sept lobes incisés & dentés. Du reste, elles ne paroissent pas différer de celles de la Mauve de Caroline, non plus que leurs pétioles. Les fleurs & les pédoncules nous semblent aussi ne rien offrir de particulier. Les fruits sont glabres. Cette plante croît naturellement à Monte-video, & dans l'île de Bonaire. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (v. f.).

Nous en possédons des exemplaires dont les feuilles sont découpées moins profondément, & ont les aisselles biflores.

### B. Capsules uniloculaires, polyspermes.

3. MAUVE élégante; *Malva elegans*. *Malva caule tomentoso; foliis pinnatifidis, tomentosis, crispis, subulis albis; fructu globoso; capsulis trispermis*. Cav. Dissert. 2. p. 59. Tab. 16. f. 1.

*Malva abutiloides*. Lin. F. Suppl. p. 307.

Ses tiges sont cylindriques, lanugineuses, rameuses & semblent frutescentes. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales, profondément laciniées, à découpures crênélées & obtuses. Ces feuilles sont

tomentueuses, blanches en-dessous & accompagnées de deux petites stipules ovales, pointues. Les fleurs sont disposées en épi fort lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux : elles sont axillaires, solitaires & portées sur de courts pédoncules. Le calice extérieur est composé de trois folioles lancéolées : l'intérieur est une fois plus long, campanulé, d'une ampleur remarquable, & divisé profondément en découpures lancéolées. Ils sont tous deux blanchâtres. La corolle est d'un jaune rougeâtre, & dépasse un peu le calice. Le fruit est globuleux, laineux & formé d'environ vingt-quatre capsules comprimées qui renferment chacune trois semences réniformes, bordées & rougeâtres. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance d'où elle fut rapportée par M. Sonnerat. [v. f.]

Observat. M. Cavanilles nous dit (*D. Fert.* 5. *Mant.* 2. p. 280. n°. 93.) avoir appris, par la voie de M. Thunberg, que le *Malva abutiloides* de Linné fils, n'étoit autre chose que l'espèce ici décrite.

4. MAUVE abutiloïde; *Malva abutiloides*. Lin. *Malva caule altissimo, frutescente; foliis angulatis, plants, tomentosis; pedunculo axillari, multifido*.

*Abutilon aethioides flore carneo, fructu globoso*. Dill. Hort. Eth. p. 1 t. 1. f. 1. *Malva abutilonacea*. Cav. Dissert. 2 p. 60. Tab. 16. f. 2.

C'est un arbrisseau de dix pieds & davantage d'élevation. Sa tige est droite, épaisse, veue, & ne se divise qu'en un petit nombre de rameaux. Les feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles, dentées en leurs bords & partagées peu profondément en cinq ou sept lobes pointus. Elles sont épaisses, tomenteuses, incanes, & leur base est cordiforme. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits & terminés par plusieurs (ordinairement deux ou trois) pédoncules propres qui forment chacun une fleur. Les pétales sont ouverts, en cœur au sommet, fins, couleur de chair. Les étamines sont courtes, les anthères noirâtres, & les stigmates réfléchis. Le calice extérieur est à trois folioles, l'intérieur est divisé jusqu'à la partie moyenne. Le fruit est globuleux, strié, un peu velu, beaucoup plus grand que le calice, & composé de plusieurs capsules polyspermes. La figure citée de Dillen représente deux semences réniformes dans chaque capsule. Cette plante croît naturellement dans l'île de la Providence sur les rochers. ☉. Elle a l'aspect de la Guimauve.

5. MAUVE à feuilles étroites; *Malva angustifolia*. *Malva foliis ovato-lanceolatis, crenatis; floribus ad axillas glomeratis; pedunculis petiolo brevioribus*.

*Malva angustifolia*. Cav. Dissert. 2. n°. 104. Tab. 20. f. 3.

Toute la plante est couverte d'un duvet court & abondant qui lui donne une teinte comme pulvérulente. Elle a des tiges nombreuses, frutescentes, cylindriques, un peu scabres, effilées, presque simples, hautes d'environ trois pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées ovales-lancéolées ou oblongues, crénelées dans leur contour, & accompagnées de stipules linéaires-lancéolées, comme calleuses & tronquées à la base. Elles sont longues de deux à trois pouces. Leurs pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur. Les fleurs naissent en groupe, ordinairement au nombre de trois à six, aux aisselles des feuilles sur des pédoncules rameux beaucoup plus courts que les pétioles. Elles sont d'un violet blanchâtre. Leurs pétales sont ouverts, en cœur au sommet, & une fois plus grands que le calice. Les folioles du calice extérieur sont sétacées, au nombre de trois. Le calice intérieur a les divisions aiguës. Les étamines sont velues inférieurement & portent des anthères violettes. Les stigmates sont globuleux. Le fruit est orbiculaire, tomenteux, enfermé dans le calice, & composé de seize à vingt capsules renfermant chacune deux ou trois semences. Cette espèce est originaire du Mexique. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.)

\* \* Capsules monospermes.

A. Calice extérieur diphylle.

6. MAUVE d'Égypte; *Malva aegyptia*. Lin. *Malva caule erecto, scabro; foliis palmatis, inciso-lacinatis; corollis calyci subaequalibus.*

*Alcea aegyptia Geranii folio*. Lipp. Ægypt. Mf. *Malva aegyptia*. Jacq. Hort. vol. 1. p. 27. t. 65. Mill. Dct. no. 11. Cav. Dissert. 2. p. 61. Tab. 17. f. 1.

C'est une plante peu élevée, rameuse, dont le feuillage est découpé & ressemble en quelque sorte à celui du *Geranium diffusum* ou *columbinum*. Ses tiges sont cylindriques, chargées d'aspérités qui les rendent rudes au toucher, rameuses & hautes de huit à neuf pouces. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur dans leur circonférence, profondément palmées, à cinq lobes principaux, qui se subdivisent eux-mêmes en trois autres plus petits, incisés & dentés au sommet. Ces feuilles sont chargées à leur surface inférieure de quelques poils courts, ont environ un pouce de longueur, & sont accompagnées de stipules lancéolées, entières, ciliées sur les bords. Leurs découpures sont aussi un peu ciliées. Vers les sommets des tiges, les feuilles ne sont souvent composées que de deux ou trois divisions li-

néaires. Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules droits au moins une fois plus longs que les pétioles. Leurs corolles sont presque fermées, d'un blanc légèrement purpurin & égalent à peine la longueur du calice. Le calice extérieur est ordinairement de deux, rarement d'une ou de trois folioles étroites, presque subulées. L'intérieur est d'environ un tiers plus long; il est un peu velu & a les divisions aiguës & ciliées. Les fruits sont petits, comprimés supérieurement, arrondis, enfermés dans le calice, & composés de douze capsules ou environ, glabres, monospermes, marquées sur les parties latérales de stries divergentes. Cette plante croît naturellement en Égypte. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.)

7. MAUVE trifide; *Malva trifida*. *Malva foliis parvis duplicato-trifidis; calycibus profuso scabris, exteriori diphylo*. Cav. Dissert. 5. Mant. 2. n°. 406. Tab. 137. Fig. 2.

*Malva hispanica*. Loeffl. Iter pag. 157.

Toutes les parties de cette espèce, mais principalement les calices, sont hérissées de poils. Sa racine donne naissance à plusieurs tiges cylindriques, très-grêles, longues d'environ un demi-pied. Les feuilles caulinaires sont alternes, petites, écartées l'une de l'autre, plus courtes que leurs pétioles & divisées profondément en trois segments cunéiformes, trifides. Elles sont accompagnées de stipules lancéolées, courtes, ciliées. Les fleurs sont solitaires, axillaires ou terminales, & portées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Le calice extérieur est à deux folioles linéaires très-étroites. L'intérieur est hérissé de poils inférieurement, & divisé jusqu'à sa partie moyenne en découpures aiguës, ciliées sur les bords. La corolle est évasée, bleuâtre, beaucoup plus grande que le calice, à pétales échancrés au sommet. Le fruit est orbiculaire, déprimé, enfermé dans le calice & composé d'environ douze capsules réniformes, monospermes. Cette plante croît naturellement en Espagne.

Observat. La description que nous lisons dans Loeffling, de son *Malva hispanica*, nous persuade que c'est à l'espèce dont il s'agit ici, & non pas au *Malva hispanica*, comme l'a fait Linné, qu'il faut rapporter le synonyme que nous donnons à la plante de M. Cavanilles.

8. MAUVE naine; *Malva spithamea*. *Malva caule spithameo: foliis minimis subrotundo-crenatis; calyce exteriori diphylo aut monophyllo*. Cav. Diss. 2. p. 61. Tab. 13. f. 3.

*Malva calycibus simplicibus bracteatis*. Triquetros. Spécim. flora carmonensis. Mf.

Sa tige est très-peu velue, ramifiée, haute de sept pouces. Les feuilles sont petites, pétiolo-

lées, arrondies, crénelées & accompagnées de stipules capillaires. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules très-grêles, longs & droits. Elles ont une corolle blanche, ouverte, un peu plus grande que le calice & composée de pétales en cœur renversé. Leur calice externe est de deux, souvent d'une seule foliole filiforme. Les divisions du calice intérieur sont pointues. Le fruit comprend huit ou un plus grand nombre de petites capsules : il est beaucoup plus petit que le calice & y est renfermé. Cette plante croît naturellement dans l'Andalousie & dans d'autres lieux de l'Espagne. ○.

*Observat.* Nous eussions changé le nom & la phrase de cette espèce, si la plante nous eût été connue ; car nous sommes d'avis qu'une détermination précise des grandeurs absolues ne doit jamais se rencontrer, ni dans les phrases ni dans les noms spécifiques.

9. MAUVE d'Espagne ; *Malva hispanica*. Lin. *Malva caule erectiusculo, piloso : foliis cordatis, semi-orbiculatis, crenatis ; superioribus incisif, sublobatis.*

*Malva rotundifolia glabra ex Hispaniâ flore amplo rubello.* Plukn. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 3. *Malva hispanica.* Cav. Dissert. 2. p. 62. Tab. 19. f. 3.

Toute la plante est pileuse & légèrement blanchâtre. Elle a des tiges cylindriques, foibles, diffusés, inclinées, un peu rameuses, longues à peine d'un pied. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur à la base, semi-orbiculaires, crénelées, un peu ondulées : les supérieures sont incisées & comme divisées en trois ou cinq lobes peu profonds. Les stipules sont linéaires-lancéolées : celles des feuilles inférieures sont beaucoup plus courtes que les pétioles ; mais elles sont presque aussi longues, ou même plus longues qu'eux vers les sommités de la plante. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, unilobes, au moins aussi longs que les feuilles. Les corolles sont évasées, une fois plus grandes que le calice, & d'un blanc teint de rose. Les pétales sont élargis & à peine échancrés au sommet où ils semblent en quelque sorte tronqués. Le calice extérieur est de deux folioles étroites lancéolées : l'inférieur est un peu plus long, légèrement enflé, pentagone, à cinq divisions pointues. Le fruit est comprimé supérieurement, situé au fond du calice & composé de douze à quinze capsules glabres, monospermes. Cette espèce croît naturellement en Espagne & sur-tout dans l'Andalousie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ○. [v. r.]

10. MAUVE en coin ; *Malva cuneifolia*. *Malva foliis lato-cuneiformibus supra crenatis : floribus*

*solitariis : calyce exteriori diphylo.* Cav. Dissert. 2. n°. 103. Tab. 20. f. 1.

Elle est velue dans toutes ses parties, comme la Mauve d'Espagne avec laquelle elle a d'ailleurs des rapports tels que nous ne sommes pas du tout éloignés de ne l'en croire qu'une simple variété. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, rameuses. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cunéiformes, élargies, entières dans leur partie inférieure, & garnies au sommet de dents obtuses & superficielles. Les stipules sont droites, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Elles ont le calice extérieur diphyllé, cilié ; le calice intérieur divisé jusqu'à sa moitié, à découpures pointues ; une corolle d'un violet clair une fois plus longue que le calice. Cette espèce croît naturellement . . . ( v. f. in herb. D. de Jussieu. )

II. MAUVE à grandes stipules ; *Malva stipulacea*. *Malva foliis inferioribus trilobis indivisis ; superioribus palmato-laciniatis : calyce exteriori longiore, setaceo.*

*Malva foliis inferioribus lobatis, superioribus palmato-incisif, calyce exteriori setaceo diphylo.* D. de Azzo in *synopsi stirpium indigenarum Aragonia*. p. 90. n°. 647. t. 5. f. 1. *Malva foliis palmato-incisif caule procumbente, calyce exteriori diphylo.* Loefl. Iter. p. 214. *Apud Azzo. Malva stipulacea.* Cav. Dissert. 2. no. 101. Tab. 15. f. 2.

Celle-ci nous offre sur-tout deux particularités remarquables savoir d'une part des stipules plus grandes que dans aucune des espèces connues de ce genre, & de l'autre un calice externe à folioles sétacées plus longues que le calice intérieur. Les tiges sont scabres, penchées, longues presque d'un pied & demi. Les feuilles sont alternes, pétiolées. Les inférieures sont divisées profondément en trois lobes à-peu-près égaux, arrondis, obtus, souvent un peu échancrés au sommet. Les autres sont palmées, laciniées, les moyennes à cinq, les supérieures à trois découpures profondément lobées & incisées. Les stipules sont grandes, lancéolées, aiguës & plus longues que les pétioles, au moins d'après la figure citée de M. Cavanilles. Les fleurs sont assez grandes, bien ouvertes, purpurines, & semblent solitaires aux aisselles des feuilles sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Les pétales sont élargis au sommet & largement échancrés. Le calice extérieur est composé de deux folioles filiformes, hispides, fort allongées : l'intérieur est à cinq angles & à cinq divisions pointues. Cette espèce croît naturellement dans le royaume d'Aragon. Il lui arrive quelquefois, sur-tout dans les années fort sèches, de n'avoir que quelques pouces de longueur.

12. MAUVE coquelicot; *Malva papaver. Malva foliis digitatis, linearibus; pedunculis unifloris, longissimis, subterminalibus.*

*Malva papaver.* Cav. Dissert. 2. n°. 102. Tab. 15. f. 3.

On distinguera facilement cette espèce de ses congénères, à la forme singulière de son feuillage. Elle est originaire de la Louysiane, où les François, qui cultivoient cette partie de l'Amérique, la nommoient Coquelicot à cause d'une sorte de ressemblance qu'ils y remarquoient avec le *Papaver rheas*. L.

Elle a les tiges grêles, cylindriques, un peu rameuses vers le haut, hérissées, ainsi que le reste de la plante, de poils médiocrement abondans qui les rendent un peu scabres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, écartées l'une de l'autre, digitées, à folioles étroites, linéaires, pointues, fort longues. Les supérieures n'ont que trois digitations & les inférieures en ont cinq. Les stipules sont ovales, pointues, plus larges que la tige qu'elles environnent au nombre de deux ou trois. Les fleurs sont assez grandes, solitaires, ouvertes & portées sur des pédoncules grêles, nus, très-longs, qui paroissent terminaux. Les pétales sont d'un rouge violet, cunéiformes, denticulés au sommet. Le calice extérieur est de deux folioles linéaires. L'intérieur est plus grand & à divisions ovales, pointues, très-hérissées, sur-tout vers leur base. La partie inférieure des filamens est aussi velue. Cette plante croît naturellement au lieu indiqué plus haut. [*v. f. in herb. D. de Jussieu.*]

B. Calice extérieur triphyllé, à folioles capillaires ou très-étroites.

13. MAUVE operculée; *Malva operculata. Malva foliis cordatis quinque-lobatis tomentosis; floribus racemoso-spicatis: fructu operculato.* Cav. Dissert. 2. no. 105. Tab. 35. f. 1.

Sa tige est cylindrique, très-rameuse, tomenteuse comme le reste de la plante & d'un blanc cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, à cinq lobes dont le moyen est plus allongé. Elles sont crénelées dans leur contour, environ quatre fois plus longues que leurs pétiolés & accompagnées de stipules capillaires, tomenteuses. Les fleurs sont disposées en épis simples & unilatéraux sur des pédoncules axillaires, ordinairement solitaires, cylindriques, nus inférieurement dans la majeure partie de leur étendue, & plus longs que les feuilles. Elles sont petites, tournées vers le ciel & presque sessiles sur le pédoncule commun. Les folioles du calice extérieur sont létacées, courtes, tomenteuses, très-molles. Le calice intérieur est beaucoup plus grand & a les divisions pointues. Les pétales sont bien ouverts, purpurefens, en cœur au sommet. Les filamens sont velus à leur base.

L'ovaire est globuleux, velu, strié, & couvert d'un corps arrondi, comprimé, tomenteux, qui lui tient en quelque sorte, lieu d'opercule & du centre duquel s'élève un style purpurin à huit ou dix divisions. Le fruit est petit, enfermé dans le calice, globuleux, tomenteux & operculé comme l'ovaire. Il contient huit ou dix semences. Cette espèce croît naturellement au Pérou dans les lieux sablonneux. ¶.

14. MAUVE capitée; *Malva capitata. Malva caule arborescente: foliis quinque-lobis, sinuatis, medio longissimo; floribus corymbo-capitatis.* Cav. Dissert. 5. Mant. 2. n°. 407. Tab. 137. f. 1.

Sa tige est droite, cylindrique, presque ligneuse, haute d'environ six pieds & divisée en plusieurs rameaux qui sont, les plus jeunes sur-tout, revêtus d'un duvet court. Les feuilles sont alternes, cordiformes, sinuées, crénelées & divisées en cinq lobes dont celui du milieu est beaucoup plus allongé. Elles sont vertes, tomenteuses sur les nervures, & portées sur des pétiolés moins longs qu'elles. Quelques-unes sont cordiformes-ovales, à peine lobées: les supérieures au contraire sont presque laciniées. Les stipules sont lancéolées, marcescentes. Les fleurs sont nombreuses, sessiles, ramassées en tête sur des pédoncules disposés en corymes terminaux. Le calice externe est de deux ou trois folioles subulées. L'intérieur est pentagone, veau, divisé jusqu'à sa moitié en découpures ovales, pointues. La corolle est large d'un demi-pouce, d'un violet clair, à pétales striés dont les onglets sont blancs, velus, très-étroits, & le sommet obtus denté, déchiré. Les capsules sont tomenteuses, réniformes, & présentent en s'ouvrant deux pointes aiguës. Cette espèce croît naturellement au Pérou. ¶. [*v. f. f. fl.*]

15. MAUVE scabre; *Malva scabra. Malva caule virgato, scabro; foliis cordatis crenatis subrugosis: pedunculis solitariis 1-2-floris.* Cav. Dissert. 5. Mant. 2. no. 408. Tab. 138. f. 1.

Elle est toute couverte d'un duvet étoilé, court & roide, qui la rend âpre au toucher. Ses tiges sont droites, cylindriques, souvent rougeâtres, hautes de trois à quatre pieds & divisées en plusieurs rameaux effilés, presque simples. Les feuilles sont alternes, cordiformes, ovales, pointues, légèrement lobées, dentées ou crénelées, un peu rugueuses, deux fois plus longues que leurs pétiolés. Elles sont munies de stipules lancéolées, étroites. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules solitaires, droits, uniflores ou biflores & à-peu-près de la longueur des pétiolés. Le calice extérieur est de trois folioles très-étroites, aiguës; l'intérieur est turbiné, pentagone, divisé jusqu'à sa moitié en découpures ovales, acuminées. La corolle est d'un jaune clair, très-ou-

verte, plus grande que le calice, à pétales élargis au sommet, bifides, obtus. Le fruit est orbiculaire, ombiliqué, situé au fond du calice, & composé d'environ douze capsules monospermes, velues supérieurement & munies de deux petites dents à leur partie externe. Cette espèce croît naturellement au Pérou dans les lieux arides de la province de Huamaco. Elle est cultivée au Jardin du Roi. 72. [v. v.]

Nous en avons en herbier un exemplaire dont les fleurs sont presque sessiles. Peut-être aurions nous dû le citer comme variété.

16. MAUVE à balais; *Malva scoparia*. Dombey. *Malva foliis ovatis crenato serratis, scrobis axillaribus confertis; caule fruticoso, ramis virgatis*. L'Hérit. p. 53. Tab. 27.

*Malva scoparia*. Cav. Dissert. 2. no. 106. Tab. 21. f. 4. *Escoba cimarrona vulgò Hispanis*, Balai sauvage.

Cette espèce est légèrement tomenteuse & d'un vert blanchâtre. On en fait, dans son pays natal, des balais grossiers. Elle a les tiges frutescentes, droites, cylindriques, grisâtres, assez lisses inférieurement, un peu scabres vers les sommets, hautes de quatre à six pieds & divisées en beaucoup de rameaux grêles, effilés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, presque en cœur, crénelées & dentées en sie dans leur contour. Les plus grandes n'ont guères que deux pouces de largeur. Les stipules sont subulées, caduques. Les fleurs sont petites, très-ouvertes, jaunes, marquées de quelques taches rouges: elles forment, aux aisselles des feuilles, de petits groupes presque sessiles sur des pédoncules communs beaucoup moins longs que les pétales, & qui sont souvent accompagnés d'un jeune rameau qui ne se développe guères, ou même intimement confondus avec lui. Quelques-unes sont solitaires. Les pétales sont un peu plus longs que le calice & échancrés à l'extrémité. Les folioles du calice extérieur sont courtes & subulées. Le calice intérieur est en cloche: il s'accroît avec le fruit. Ses divisions sont pointues & s'ouvrent en étoile après la chute des corolles. Le fruit est orbiculaire, déprimé supérieurement, & composé d'environ douze capsules pubescentes, chargées de trois pointes courtes dont deux sont latérales, externes & horizontales. La troisième de ces pointes est supérieure, verticale & plus courte que les deux autres. Cette espèce croît naturellement aux environs de Lima, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. On la cultive au Jardin du Roi. 75. [v. v.]

17. MAUVE de Coromandel; *Malva coromandeliana*. *Malva foliis ovato-oblongis acutis, floribus glomeratis, arillis densis tricuspideatis*. Lin. Sp. Pl. no. 4. Hort. Cliff. 346. Hort. Upl. 201.

Cette espèce est parsemée de poils fins dans toutes ses parties. Elle a les rameaux grêles, filiformes, foibles, couchés. Les feuilles sont ovales-lancéolées, dentées en scie, vertes des deux côtés, & portées sur des pétioles lâches. Les fleurs sont axillaires, solitaires. Le calice extérieur est composé de trois folioles linéaires: l'intérieur est à cinq divisions. La corolle est jaune, s'ouvre sur les onze heures du matin & demeure ouverte jusqu'à midi. Les stigmates sont en tête & au nombre de dix. Le fruit est composé de dix capsules réniformes, portant chacune sur le dos deux arrêtes opposées & une troisième au sommet. Cette plante croît naturellement . . . . .

Observ. Nous avons omis de rapporter à cette plante l'*Althaa coromandeliana argustis praelongis foliis, semine bicorni*. Pluk. Mant. 10. Tab. 334. f. 2, que Linné lui attribue, parce que ce synonyme appartient à un *Sida*, selon la remarque de M. Cavanilles.

18. MAUVE du Brésil; *Malva brasiliensis*. *Malva villosa foliis subrotundis, septemlobatis; lobis acutis, liliis: floribus fasciculatis, axillaribus*.

Son port la rapproche beaucoup de la Mauve à feuilles rondes, & nous aurions été tentés de l'y réunir, si elle ne nous eût offert un calice externe, à folioles tout-à-fait sétacées. Toutes ses parties sont velues. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, douces au toucher, orbiculaires, échancrées à la base, & divisées en sept lobes peu profonds, un peu pointus. Elles ont sept nervures principales, & sont bordées de dents légèrement arrondies. Les stipules sont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs sont axillaires, fasciculées, & portées sur des pédoncules simples, grêles, longs d'environ un pouce. Le calice externe est de trois folioles sétacées. L'extérieur est divisé en cinq découpures ovales, pointues. Il est couvert, ainsi que le fruit qu'il renferme, de poils étoilés. Ce fruit est orbiculaire, ombiliqué, & composé d'environ douze capsules monospermes, ridées, légèrement denticulées sur les bords. Cette plante croît naturellement au Brésil, où elle fut trouvée, par Commerton, à l'île aux Chats, dans la rade de Rio-Janeiro. (v. f. In Herb. D. de Jussieu).

Nous n'en avons pas vu les corolles; mais, d'après l'état du morceau qui servit à notre description, nous les soupçonnons fort petites.

19. MAUVE de Crète; *Malva cretica*. *Malva caule hirsuto: foliis cordatis subrotundo-lobatis crenatis: floribus solitariis longè pedunculatis*. Cav. Dissert. 2. no. 108. & Dissert. 5. Mant. 2. p. 280. no. 108. Tab. 138. f. 2.

*Alcea cretica hirsuta*. Tourn. Inst. Corol. p. 2. La racine est très-grêle, blanche, & garnie de quelques fibrilles. Il en sort une tige herbacée, menue,

menue, pileuse de même que le reste de la plante, & qui n'acquiert qu'environ un demi-pied de longueur. Les feuilles sont alternes, cordiformes, arrondies, à cinq lobes peu profonds, crénelées & portées sur des pétioles plus longs qu'elles, mais beaucoup plus longs dans les inférieures. Les stipules sont ovales, pointues, presque auriculées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & ont les pédoncules plus longs que les pétioles. Elles sont composées d'un calice externe, à trois folioles très-étroites; d'un calice intérieur plus grand, à divisions profondes, aiguës, comme tubulées; d'une corolle couleur de chair, un peu plus longue que le calice, à pétales obtus & marqués de lignes longitudinales. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. ☉. [ *v. f.* In Herb. D. de Jussieu ].

20. MAUVE de Sherard; *Malva sherardiana*. *Malva caulibus prostratis; foliis orbiculatis plicatis tomentosis crenatis; pedunculis solitariis unifloris arcuatis*. Lin. Spec. Pl. n<sup>o</sup>. 13.

*Malva cretica minor hirsuta*. Buxb. Cent. App. 46. f. 32. *Malva humifusa minima*. Willd. Pfl. 103. Tab. 35. f. 2. *Malva scherardiana*. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 109. Tab. 26. f. 4.

Plante couchée, qui s'étend à terre dans tous les sens, & dont toutes les parties sont légèrement tomenteuses. Elle a, en général, des feuilles petites, remarquables par leur forme orbiculaire. Ses tiges sont nombreuses, grêles, cylindriques, longues d'un pied & davantage. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, orbiculaires, échan-crées profondément à la base, crénelées, plissées & légèrement ondulées sur les bords. Ces feuilles acquièrent jusqu'à un pouce & plus de diamètre, sur-tout dans les individus cultivés, & sont accompagnées de stipules courtes, linéaires, aiguës, ouvertes. La longueur des pétioles n'égale pas tout-à-fait celle des feuilles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules grêles, arqués, flexueux, plus longs que les pétioles. Elles ont des corolles petites, rougeâtres, environ une fois plus grandes que le calice. Leurs pétales sont arrondis au sommet & mucronés. Le calice extérieur est de trois folioles sétacées fort courtes. Les découpures du calice intérieur sont ovales, pointues. Le fruit est convexe, plus grand que le calice, & composé de neuf à douze capsules, presque arrondies, tomenteuses, un peu vésiculeuses, monospermes, disposées circulairement. Cette plante croît naturellement dans le Levant. Elle avoit été anciennement apportée d'une des provinces de la Natholie, par Sherard. C'est de-là sans doute que lui vient son nom. On la cultive au Jardin du Roi. ☿. ( *v. v.* ).

21. MAUVE à petites fleurs; *Malva parviflora*. *Malva caule patulo, foliis angulatis; floribus* Botanique. Tome III.

*axillaribus sessilibus glomeratis; calycibus glabris patentibus*. Lin. Sp. Pl. n<sup>o</sup>. 11.

*Malva parviflora*. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 110. Tab. 26. f. 1. Jacq. Hort. pag. 14. Tab. 39.

Cette espèce a, suivant M. Cavanilles, une racine pivotante, qui donne naissance à plusieurs tiges, dont la principale est droite, tandis que les latérales sont tombantes ou même totalement couchées à terre. Ces tiges sont rameuses, un peu scabres, longues d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, arrondies, en cœur à la base, à sept lobes obtus peu profonds, & à sept nervures principales. Elles sont crénelées, un peu tomenteuses, & portées sur de très-longues pétioles. Les stipules sont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs sont très-petites, assez nombreuses, & ramassées en groupes presque sessiles aux aisselles des feuilles. Les pétales débordent à peine les calices: ils sont blancs, légèrement teints de rose au sommet, & bifides. Les folioles du calice externe sont filiformes, & n'ont qu'à peine les deux tiers de la longueur du calice intérieur. Ce dernier est presque parfaitement glabre & divisé, dans son tiers supérieur, en cinq découpures arrondies, acuminées, qui s'évalent lors de la maturité des semences. Le fruit est circulaire, arrondi, glabre, comme ciselé, rude au toucher, déprimé dans son milieu, & l'on remarque une petite pointe au centre de cette dépression. Il est inégal grand que le calice, & composé de dix à douze capsules monospermes, striées ou ridées transversalement, légèrement creusées en gouttière dans leur partie dorsale, & denticulées à leurs bords. Linné dit que cette plante croît à la côte de Barbarie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. ( *v. v.* ).

*Obs.* Le *Malva tingitana flore caruleo parvo*. Pluk. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 2., que Linné donne comme synonyme de cette plante, en est tout-à-fait différent, comme l'observe M. Cavanilles. En effet, les fleurs bleues & beaucoup plus longues que le calice, les feuilles à trois lobes, les pétioles courts, les stipules longues & lancéolées, &c., qui caractérisent l'espèce de Plukenet, ne conviennent aucunement à la nôtre.

22. MAUVE du Pérou; *Malva peruviana*. L. *Malva caule erecto herbaceo; foliis palmatis lobatis; racemis pedunculatis axillaribus; capsulis denticulatis*.

*Malva peruviana*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 8. Jacq. Hort. Tab. 156. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 111. Tab. 19. f. 1.

2. *Eadem, capsulis leviusculis*.

*Malva limensis*. L. Sp. Pl. n<sup>o</sup>. 7. Jacq. Hort. t. 141. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 112. Tab. 19. f. 2.

Cette espèce a les tiges herbacées, droites, cylindriques, rameuses, hautes de trois pieds ou un peu plus, & chargées de poils plus ou moins abondans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presque cordiformes dans leur circonférence, plus ou moins profondément partagées en cinq ou

sept lobes obtus, inégalement crénelés & dentés en scie. Elles sont presque glabres, veinées, à peu près de la longueur de leurs pétioles, & accompagnées de stipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, ordinairement simples, qui sont portées sur des pédoncules assez droits, plus longs que les pétioles, un peu velus & souvent munis d'une ou deux petites feuilles vers leur extrémité, presque immédiatement au-dessous de la grappe. Leurs pédoncules propres sont fort courts. Elles sont unilatérales, communément peu nombreuses, tournées en haut, rapprochées l'une de l'autre avant le parfait développement des grappes qui sont alors recourbées à leurs sommités. Le calice extérieur est de trois folioles sétacées. L'intérieur est pileux, cilié & divisé, au moins jusqu'à la partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Les pétales sont rouges ou bleuâtres, ouverts, en cœur au sommet, un peu plus longs que le calice. Le fruit est comprimé supérieurement, ombiliqué & composé de dix à treize petites capsules monospermes, noires & denticulées à leur surface externe. Cette espèce croît naturellement dans les lieux humides, aux environs de Lima. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. [v. v.]

La variété  $\beta$ . a, dit-on, les capsules lisses. Elles nous ont paru seulement un peu moins denticulées.

Obs. M. Cavanilles a tenté sur cette espèce, ainsi que sur plusieurs autres plantes de la même famille, des expériences qui tendent à prouver que, par des procédés convenables, on obtiendrait peut-être de l'écorce de ces végétaux une filasse, dont la qualité approcherait de celle du chanvre.

23. MAUVE à feuilles de Vigne; *Malva vitifolia*. *Malva caule erecto; foliis quinquelobatis, serratis; pedunculis axillaribus multifloris; petalis orbiculatis.*

*Malva vitifolia*. Cav. Icon. Plant. v. 1. n<sup>o</sup>. 18. Tab. 20.

Nous rapprochons cette espèce du *Malva peruviana*, avec laquelle elle nous paraît avoir des rapports, sur-tout dans son feuillage & dans la disposition de ses fleurs, & dont peut-être elle n'est pas suffisamment distinguée. M. Cavanilles dit qu'elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur des tiges droites, cylindriques, chargées de poils sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont alternes, en cœur à la base, & divisées en cinq lobes un peu pointus, dont les latéraux sont plus courts. Elles sont velues, dentées irrégulièrement en scie sur les bords, plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de stipules lancéolées, réfléchies. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules qui se divisent en rameaux courts. Elles ont le calice extérieur composé de trois (quelquefois seulement de deux)

folioles sétacées, dont l'une est située un peu au-dessous des autres; le calice interne pentagone, & divisé, jusqu'à son milieu, en cinq découpures ovales, pointues; la corolle blanche, à peine plus grande que le calice, à pétales orbiculaires dont les onglets sont très-étroits; les filaments réunis à la base en un tube fort court; enfin les stigmates en tête. Le fruit est orbiculaire, aplati, & composé de douze à quatorze capsules monospermes. Cette plante croît naturellement dans les environs de Mexico. 7.

24. MAUVE de Bonaire; *Malva bonariensis*. *Malva caule tomentoso; foliis trilobatis, lobis inaequaliter crenato-dentatis; floribus glomeratis, axillaribus, subsessilibus, parvis*. Cav. Dissert. 2. 10. 114. Tab. 22. f. 1.

Elle a toutes les parties tomenteuses. Ses tiges sont striées, rameuses, & garnies de feuilles ovales, pointues, très-douces au toucher, divisées, dans leur partie supérieure, en trois lobes inégalement crénelés. Ces feuilles ont trois nervures principales, & sont portées sur des pétioles moins longs qu'elles. Leurs stipules sont ovales-lancéolées. Le calice externe a les folioles capillaires. L'intérieur est un peu plus grand, & a les divisions aiguës. Cette plante croît naturellement dans l'île de Bonaire, d'où elle fut rapportée par Commerson. (v. f. In Herb. D. de Just. lieu).

25. MAUVE effilée; *Malva virgata*. Mur. *Malva frutescens virgata foliis trilobato-partitis, basi angustatis; lobis incis; pedunculis subunifloris.*

*Malva virgata*. Murr. in Comm. Gott. 1779. p. 20. t. 6. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 115. Tab. 18. f. 2. Tab. 24. f. 1. Tab. 22. f. 3. *Malva capensis*? Lin. Sp. Pl. n<sup>o</sup>. 9. *Exclusis varietatibus n. 7.* *Malva frutescens capensis Grossularia folio minori glabro*. Dill. Hort. Elth. Tab. 169. f. 206. *Alcea; Astra; frutescens, folio Grossularia; flore parvo, rubro*. Boerh. Ind. Alt. p. 271. n<sup>o</sup>. 13. apud Dill.

On la distingue, même à une assez grande distance, des espèces qui en sont le plus voisines, à son feuillage menu & lacinié, qui ne la couvre qu'imparfaitement. Elle a les tiges frutescentes, droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, & divisées en beaucoup de rameaux grêles & effilés. Ces rameaux sont droits, fleuris dans toute leur longueur, & chargés çà & là, principalement vers les sommités, de poils courts & étoilés, qui leur donnent quelque aspérité. Les feuilles sont alternes, périolées, petites, en général un peu ovales, étroites à la base, communément partagées en trois lobes principaux, qui sont eux-mêmes incisés & crénelés, & dont celui du milieu est plus allongé. Elles sont glabres, vertes des deux côtés, & ont de la roideur. Leurs stipules sont ovales, pointues. Les fleurs naissent, le plus souvent solitaires aux aisselles des feuilles,

sur des pédoncules grêles, un peu velus, plus longs que les pétioles, légèrement penchés d'un bord, mais qui se redressent lors de la maturité des semences. Elles ont les corolles au moins une fois plus longues que le calice, & tellement ouvertes en étoile qu'elles sont quelquefois un peu renversées. Les pétales sont arrondis & légèrement échancrés au sommet. Ils ont les onglets blancs, étroits, & le limbe purpurin rayé longitudinalement de lignes plus foncées. Le calice externe est composé de trois folioles étroites, sétacées, qui sont assez souvent accompagnées d'une bractée de même forme. L'intérieur est plus grand, couvert de poils courts, étoilés, & a les divisions pointues. Le fruit est orbiculaire, aplati supérieurement, ombiliqué, moins grand que le calice, & composé de douze à quinze capsules monospermes, un peu veinées, & couvertes de rides transversales superficielles. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. H. [v. v.].

Il n'est pas rare que les pédoncules soient ou biflores ou géminés. Nous voyons même que, dans une des figures citées, M. Cavanilles nous représente, d'après un morceau trouvé dans l'Herbier de M. de Jussieu, des pédoncules assez constamment géminés, dont l'un est ordinairement biflore.

Nous avons en herbier des exemplaires que nous rapportons à cette espèce, & dont toutes les parties sont velues. Ils ont été cueillis au cap de Bonne-Espérance, & nous induisent à croire que c'est la culture qui a rendu glabres les feuilles de la plante que nous venons de décrire.

26. MAUVE ridée; *Malva rugosa*. *Malva tomentosa* foliis subcordatis, pinnatifido-sinuatis, rugosis; pedunculis axillaribus unifloris pediculis longioribus.

Les morceaux, que nous possédons de cette plante, ont à peine trois pouces de longueur. Ils nous paroissent ligneux, sont tout couverts d'un duvet étoilé très-abondant, & nous font juger, par leur stature, qu'ils appartiennent à un arbruste fort bas. Les feuilles sont alternes, presque cordiformes, profondément sinuées, comme pinnatifides, obovales, rugueuses, rayées en dessus, nervées à leur surface inférieure, & portées sur de courts pétioles canaliculés. Quoique beaucoup plus petites, leur forme & leurs découpures leur donnent en quelque sorte l'aspect de celles du *Geranium quercifolium*. L. Elles ont à peine un pouce de longueur, sur une largeur de neuf à dix lignes, & sont accompagnées de stipules petites, ovales, pointues. Les fleurs naissent dans les aiselles des feuilles supérieures: elles sont solitaires, à pédoncules un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice externe à trois folioles fort étroites; un calice intérieur plus allongé, à divisions ovales, un peu pointues; une corolle

bien ouverte, plus d'une fois plus grande que le calice, à pétales rougeâtres, marqués de lignes longitudinales plus foncées, arrondis & un peu échancrés au sommet. Il succède à ces corolles un fruit orbiculaire, aplati, renfermé dans le calice, & composé d'environ douze capsules chargées de poils étoilés. Cette espèce croît naturellement en Afrique, d'où elle fut rapportée par M. le Vaillant, qui voulut bien nous la communiquer. (v. f.).

Ses rapports nous paroissent la rapprocher de la précédente, mais nous l'en croyons très-distincte.

C. Calice extérieur triphyllé, à folioles ovales ou lancéolées.

27. MAUVE biflore; *Malva biflora*. *Malva pilisiflora*; foliis cordatis, sub-incisis, dentatis; floribus axillaribus, geminis, subsessilibus.

La plante, que nous mentionnons ici, est celle que M. Cavanilles semble avoir pris dans notre Herbier pour son *Malva grossulariaefolia*, auquel nous croyons qu'elle ne sauroit appartenir. Elle est toute hérissée de poils étoilés, nombreux, assez roides, entrelacés les uns dans les autres. Ses tiges sont cylindriques. Les feuilles sont alternes, cordiformes, un peu incisées, presque à trois lobes, dentées, rudes à cause des poils dont elles sont couvertes, & portées sur de courts pétioles. Elles n'ont guères plus d'un pouce de longueur. Les stipules sont ovales, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, ordinairement géminées & presque sessiles. Les folioles du calice extérieur sont étroites, lancéolées. Le calice interne est plus grand, & a les divisions pointues: il entoure une corolle un peu plus longue que lui. Le fruit est orbiculaire, déprimé supérieurement, situé au fond du calice, & formé de douze à quinze capsules monospermes, glabres, ridées transversalement. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat.

28. MAUVE glutineuse; *Malva glutinosa*. *Malva frutescens*, foliis subcordatis, quinquelobis, crenato-dentatis; superioribus trilobis; floribus cernuis: fructu erecto.

*Malva capensis frutescens*, *Grossularia folio majore hirsuta*. Dill. Hort. Eith. Tab. 169. f. 207. *Malva africana frutescens*, flore parvo carneo, unguis atro-rubentibus. Plukn. Almath. 140. Phyt. t. 431. f. 5. *Malva africana frutescens*, flore rubro. Hort. Amst. Part. 2. p. 171. Tab. 86. *Malva capensis*. Var. 2. γ. Lin. Sp. Pl. n. 9. Cav. Dissert. 2. n. 117. Tab. 24. f. 3. *Malva grossulariaefolia*. Cav. Ibid. n. 116. Tab. 24. f. 2. *Malva fragrans*. Cav. Ibid. n. 118. Tab. 23. f. 3. Jacq. Hort. v. 3. p. 20. Tab. 33. *Malva balsamica*. Jacq. Misc. v. 2. p. 321. Icon. Rar. v. 1.

3. *Eadem*, foliis ovalibus subretusis, plerisque trilobis.

*Malva retusa*. Cav. Diss. 2. n<sup>o</sup>. 120. Tab. 21. f. 1.

7. *Eadem?* foliis ovalibus, obtusis, plerisque indivisis.

*Malva calycina*. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 138. Tab. 22. f. 4.

C'est une espèce différente certainement de la Mauve effilée avec laquelle Linné l'avoit confondue, & qu'on reconnoitra toujours à ses poils séparés, à ses feuilles plus grandes, moins découpées & légèrement cordiformes.

Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de quatre pieds ou davantage, glutineuses aux sommités, & chargées, ainsi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils séparés, plus ou moins abondans, qui souvent les font paroître hispides. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétioles, assez grandes (sur-tout sur les jeunes individus), presque cordiformes, à cinq lobes obtus, dont le moyen est plus grand & plus allongé. Ces feuilles sont vertes, crénelées & dentées dans leur contour, presque glabres ou chargées de poils rares, & acquièrent jusqu'à trois & quatre pouces de longueur, sur une largeur un peu moins considérable. Les supérieures sont plus petites, glutineuses, moins cordiformes, & n'ont souvent que trois lobes. Les stipules sont ovales, pointues, ouvertes. Les fleurs sont axillaires & portées sur des pédoncules solitaires ou geminés, uniflores, rarement biflores, penchés vers leur sommet où l'on remarque une sorte d'articulation, tantôt plus, tantôt moins longs que les pétioles. Les corolles sont presque une fois plus longues que les calices, & à pétales évasés, purpurins, arrondis, légèrement échancrés au sommet. Les folioles du calice extérieur sont lancéolées, souvent au nombre de quatre. Le calice intérieur est plus allongé, & a les découpures ovales, pointues. Les pédoncules se redressent après la chute des corolles, & soutiennent des fruits orbiculaires, ombiliqués, composés d'environ douze capsules réniformes, monospermes, glabres, noirâtres, légèrement denticulées sur les bords, & renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée au Jardin du Roi.  $\text{F}$ . (v. v.).

La variété 2., dont nous avons vu, dans l'Herbier de M. Thouin, des rameaux rapportés du cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat, est de même ligneuse, & ne nous offre rien de particulier que des feuilles plus rétrécies à la base, plus obtuses, ovales, & pour l'ordinaire divisées légèrement en trois lobes. Mais ces caractères nous paroissent insuffisans pour en constituer une espèce à part, d'autant plus que nous retrouvons quelques feuilles pareilles sur la plante à laquelle

nous la rapportons ici. M. Cavanilles l'a décrite comme une espèce particulière sous le nom de *Malva retusa*. Les fleurs, quoiqu'en partie décolorées, conservoient assez de vestiges de leur couleur naturelle, pour nous convaincre qu'elles étoient rouges, & non pas jaunes comme M. Cavanilles semble l'avoir cru.

La plante 7., qui vient aussi du cap de Bonne-Espérance, & dont M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires, nous semble encore avoir avec cette espèce des rapports tels que nous doutons fortement qu'elle doive en être autrement distinguée que comme variété. Sa tige est certainement ligneuse. Ses feuilles sont ovales, obtuses, la plupart entières: quelques-unes seulement sont obscurément trilobées. Nous ne trouvons pas que le calice externe ait les folioles d'une grandeur démesurée. Les capsules sont sillonnées à leur partie dorsale, comme le remarque M. Cavanilles. Mais ce dernier caractère est-il constant, & ne tiendrait-il pas au défaut de maturité des semences?

29. MAUVE subhastée; *Malva subhastata*. Cav. *Malva foliis ovato-acutis, sublobatis, serratis; pedunculis unifloris brevissimis; fructu echinato.*

*Malva subhastata*. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 119. Tab. 21. Fig. 3.

Cette espèce a toutes les parties, mais principalement les feuilles & les calices, chargés de poils fins, couchés, luisans. Ses tiges sont cylindriques, droites, rameuses, rougeâtres & garnies de feuilles alternes, ovales, pointues, dentées en scie, portées sur de courts pétioles. Ces feuilles sont souvent un peu anguleuses, ou divisées superficiellement en trois lobes inégaux. Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur une fois moindre. Les pétioles ne sont longs que de quatre à cinq lignes, & sont accompagnés de deux stipules lancéolées, plus longues que les pédoncules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles. Les folioles du calice externe sont étroites, lancéolées, aiguës, au nombre de trois, presque de la longueur du calice intérieur. Celui-ci a les divisions ovales, acuminées, & renferme, après la chute des corolles, un fruit hémisphérique & presque glabre à sa partie inférieure, aplati & équiné supérieurement. Ce fruit est composé d'environ douze capsules monospermes, noirâtres, dont le sommet triangulaire est borné par trois arrêtes, & tout couvert de poils roides & blancs. Cette plante croît naturellement au Brésil, & se trouve dans l'Herbier de Commerçon. (v. f.).

30. MAUVE hibiscoïde; *Malva hibiscoïdes*. *Malva foliis ovato acutis, subangulatis, serratis; calyce exteriori pentaphyllo; fructibus glabris.*

C'est une plante qui se trouve confondue,

dans l'ouvrage de M. Cavanilles ; avec le *Malva subhastata*, mais que nous en croyons tellement distincte qu'il seroit peut-être bon de la ranger parmi les *Kermis* ; car elle a cinq divisions à son calice externe, & son fruit ne paroît avoir que cinq capsules.

Elle est couverte de poils fins & courts, qui ne sont pas couchés comme dans l'espèce précédente. Ses tiges sont cylindriques, droites, rameuses. Les feuilles sont alternes, ovales, acuminées, anguleuses, dentées en scie, longues à peine de deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont qu'environ six lignes. Les stipules sont presque filiformes, & ordinairement plus courtes que les pédoncules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, à pédoncules un peu moins longs que les pétioles. Elles ont les corolles plus grandes que les calices & de couleur rouge. Le calice extérieur est de cinq folioles linéaires, lancéolées, qui égalent, pour ainsi dire, en longueur le calice interne. Ce dernier a les découpures ovales, pointues : il renferme un fruit orbiculaire, composé d'environ cinq capsules glabres, veinées, & contenant chacune une semence trigone. Cette espèce a été rapportée de l'île de Bourbon par Commerçon, & nous fut communiquée par M. Thonin. [v. f.]

31. MAUVE à trois pointes ; *Malva tridactylides*. Cav. *Malva frutescens ramosissima foliis sessilibus, minimis, cuneiformibus, apice trifidis*.

*Malva tridactylides*. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 121. Tab. 21. f. 2.

La petitesse de ses feuilles, leur forme & leur défaut de pétioles, nous paroissent plus que suffisans pour la distinguer des autres espèces de ce genre. Elle est presque généralement glabre. Ses tiges sont frutescentes, cylindriques, très-rameuses, hautes de plus de deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, cunéiformes, très-étroites à la base, terminées, au sommet, par trois petits lobes, ou plutôt trois pointes inégales. Elles n'ont guères que quatre à cinq lignes de longueur, sur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie, & sont accompagnées de deux petites stipules ovales. Les fleurs sont solitaires, axillaires & portées sur des pédoncules un peu moins longs que les feuilles. Elles ont les corolles évasées, à pétales élargis au sommet, un peu échancrés, rougeâtres, plus foncés vers les onglets, presque deux fois aussi longs que les calices, & plus grands que les feuilles. Le calice externe est de trois folioles courtes, elliptiques. Les découpures du calice intérieur sont ovales, pointues. La base des filamens est très-velue. Le fruit est orbiculaire, ombiliqué, enveloppé du calice, & composé de dix capsules glabres & lisses. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. H. (v. f.)

32. MAUVE en cime ; *Malva fastigiata*. Cav. *Malva caule tomentoso, erecto ; foliis cordatis, quinquelobatis, serratis ; glomerulo florum terminali*.

*Malva fastigiata*. Cav. Dissert. 2. Tab. 23. f. 2.

*Malva lobata*. Ibid. Tab. 18. f. 4.

Il se pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de la Mauve alcée. Cependant son port & son feuillage offrent des différences qui semblent suffire pour l'en distinguer.

Elle a des tiges herbacées, cylindriques, droites, tomenteuses, peu rameuses, hautes de deux pieds ou un peu plus, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, à cinq lobes, dont le moyen est un peu plus allongé. Ces feuilles sont légèrement tomenteuses, un peu rudes au toucher, & bordées de dents en scie souvent un peu arrondies. Les feuilles du haut n'ont communément que trois lobes. Les stipules sont lancéolées. Les fleurs naissent solitaires aux aisselles des feuilles supérieures. Elles sont, au sommet de la plante, si rapprochées les unes des autres qu'elles y forment un bouquet ou une sorte de cime. Leur grandeur & leur couleur sont à peu près les mêmes que dans la Mauve alcée. Le calice externe est le même. L'intérieur prend de l'accroissement, & devient un peu vésiculeux après la chute des corolles : il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué & composé de douze ou quinze capsules presque entièrement glabres. Cette plante croît naturellement au Mont-d'Or, où elle fut trouvée par M. de la Marck. (v. f.)

Obs. Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Justieu, la plante que M. Cavanilles a appelée *Malva lobata*. Elle ne diffère aucunement de celle que nous venons de décrire.

33. MAUVE alcée ; *Malva alcea*. Lin. *Malva caule erecto : foliis quinque-partitis, palmato-digitatis, incisifs, obtusis ; radicalibus subreniformibus*.

*Alcea vulgaris major*. Bauh. Pin. 316. *Alcea vulgaris major flore ex rubro roseo, seu candidiore*. Tournef. 97. *Alcea vulgaris*. J. Bauh. Hist. 2. p. 953. Dod. Pempt. 656. Lobel. Icon. 655. *Alcea*. Fuchs. pag. 79. Blacw. Tab. 509. *Malva caule erecto, foliis scabris, trilobatis, lobis lateralibus bipartitis, medio tripartito & quinquepartito*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1071. *Malva caulis erecto : foliis subpeltatis, multipartito pinnatifidis*. Neck. Gallop. p. 293. *Malva alcea*. Mill. Dict. no. 9. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 860. Pollich. Pal. no. 660. Kniph. Cent. 7. n<sup>o</sup>. 50. Cav. Dissert. 2. no. 125. Tab. 17. f. 2. Fl. Fr. 757. no. 8. Gært. D. Fruct. vol. 2. pag. 254. Tab. 136.

ε. *Eadem ? pilis longioribus, simplicibus, tuberculo impostis*.

*Malva moschata*. Fl. Fr. 757. n<sup>o</sup>. 7. *Malva moschata ?* Lin.

La grandeur & la beauté de ses fleurs ne naissent

pas de lui donner de l'intérêt. Toutes ses parties sont chargées de poils courts, fasciculés, en étoile, assez abondans, qui la rendent un peu âpre au touché. Elle a les tiges droites, cylindriques, rameuses, quelquefois légèrement anguleuses & hautes de deux à quatre pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées; les radicales réniformes, un peu lobées; les caulinaires en cœur, arrondies, palmées ou presque digitées, à cinq ou à trois lobes. Ces lobes sont incisés, à divisions obtuses. Les stipules sont ovales, alongées, pointues, un peu ciliées. Les fleurs naissent vers les sommets des tiges & des rameaux. Elles sont grandes, belles, axillaires, solitaires, portées sur d'assez longs pédoncules, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Leur calice externe est à trois folioles ovales, pointues. Le calice intérieur a aussi ses découpures ovales, pointues, mais il est plus grand d'environ un tiers. La corolle est couleur de chair ou purpurine, à pétales évafés, ciliés aux ongles, cordiformes à l'extrémité. Le tube des éranines est velu. Les capsules sont, suivant M. Pollich, monospermes, environ au nombre de seize, enfermées dans le calice & très-glabres. M. Cavanilles dit qu'elles sont velues. Cette plante croît naturellement en Europe, sur le bord des bois, dans les lieux secs & ombragés. (v. v.)

La plante 2. ne nous offre guères de différence que dans les poils qui la rendent comme hispide. Ces poils sont séparés, droits, assez longs, écartés les uns des autres, & intéressés chacun sur un point coloré, facile à appercevoir principalement sur les tiges & les calices. Nous n'avons vu, ni les fruits, ni ceux de la précédente. Peut être qu'ils nous offriraient les moyens de décider si l'on doit continuer de séparer ces deux plantes, ce que nous ne présumons pas. Les stipules, dans l'individu que nous avons en Herbier, paroissent comme tronquées & un peu dentées au sommet; mais il est possible que cet état ne leur soit qu'accidentel.

34. MAUVE laciniée; *Malva laciniata*. *Malva caule erecto, hispido: foliis subquinquepartitis laciniis pinnatis, linearibus, tenuibus, acutis.*

*Alcea foliis rundo laciniato.* Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. Raj. Hist. p. 605. Morif. Hist. 2. p. 527. Sect. 5. Tab. 18. f. 4. *Malva montana, sive Alcea rotundifolia, laciniata.* Col. Ecphr. I. pag. 148. t. 147. *Malva foliis radicalibus reniformibus incisiss, caulinis quinquepartitis pinnatis, pinnis dentatis.* Hall. Helv. no. 1072.

♀. *Eadem, caule leviusculo.*

Elle a de grands rapports avec la Mauve alcée, dont nous serions portés à croire qu'elle pourroit n'être qu'une variété, si les découpures de ses feuilles n'étoient pointues & beaucoup plus fines. Elle a de même les tiges droites, cylindriques, mais peut-être un peu moins élevées. Toutes ses parties sont hispides à la manière de la plante que nous avons supposée n'être qu'une variété de la

Mauve alcée. Les feuilles du bas, que nous regrettons de n'avoir pas observées, ne sont vraisemblablement que lobées & incisées. Celles des tiges sont cordiformes dans leur circonférence, presque arrondies, divisées pour l'ordinaire très-profondement en cinq parties qui sont elles-mêmes pinnées ou laciniées, à découpures étroites, linéaires, pointues. Les pétioles sont accompagnés de stipules lancéolées, ciliées, longues de cinq ou six lignes. Les folioles du calice extérieur sont étroites, lancéolées. Le calice intérieur prend de l'accroissement après la chute des corolles, & devient un peu enflé, comme vésiculeux. Il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué, velu, composé de douze à quinze capsules monospermes. Les pétales sont finement dentés au sommet. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les lieux montueux. Nous l'avons rencontrée aux environs de Paris. (v. v.)

La variété 2. est presque glabre. Nous n'apprenons de poils que sur ses calices. Nous n'en connoissons pas les fruits. On nous l'avoit envoyée pour le *Malva tourn. fortiana*. L.

35. MAUVE à feuilles menues; *Malva tenuifolia*. *Malva caulibus ascendens, hispida; foliis quinquepartitis tenuiter dissectis, obtusiusculis, pedunculis flore brevioribus.*

*Malva tournefortiana?* Lin Sp. Pl. n<sup>o</sup>. 21.

Nous ne décidons pas si l'espèce, que nous décrivons ici, est ou n'est pas le *Malva tournefortiana* de Linné. Ce que nous croyons pouvoir assurer de certain, c'est que les dimensions réciproques de ses pédoncules & de ses fleurs sont, au moins dans l'individu unique que nous avons sous les yeux, trop différentes de celles que nous appercevons dans les figures rapportées au *Malva tourn. fortiana*. L. (*Alcea minor maritima tenuifolia procumbens*. Herm. Parad. 7. t. 7. *Alcea tenuifolia humilis maritima gallo provincialis, foliis inferioribus ad Geranium accedentibus*. Piuk. Alm. 13. Phyt. Tab. 44. f. 4. *Malva tournefortiana*. Cav. Dissert. 2. no. 122. Tab. 17. f. 3.) pour que nous nous refusions à douter qu'elles puissent s'appartenir.

Elle a presque toutes les parties chargées de poils fins, droits, séparés, qui la rendent médiocrement hispide. Ses tiges sont cylindriques, peu feuillées, longues d'environ un pied, touchées à la base où elles paroissent un peu rameuses. Les feuilles sont portées sur de longs pétioles, au moins dans la partie inférieure des tiges. Elles sont alternes, parragées, jusqu'à la base, en cinq parties finement laciniées, à divisions un peu obtuses. Les stipules sont linéaires, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, moins grandes que dans les deux espèces précédentes, & portées sur des pédoncules qui n'ont guères que trois lignes de longueur. Elles occupent le sommet de la tige & des petits rameaux des côtés. Le calice

externe est de trois petites folioles étroites, lancéolées. L'intérieur est divisé, jusqu'au-delà de sa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Il entoure une corolle évasée, rougeâtre, environ deux fois plus longue que lui, à pétale en cœur au sommet. Les feuilles radicales & les fruits de cette espèce nous sont inconnus. Elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, & croît vraisemblablement dans les parties méridionales de la France. [v. f.]

36. MAUVE de Castille ; *Malva abulensis*. *Malva caule scabro-tomentoso ; foliorum inferiorum basi concavo-arcuata , superiorum cuneiformi : floribus breviter pedunculatis*. Cav. Dissert. 2. no. 128. Tab. 34. f. 3.

Sa tige est cylindrique, tomenteuse comme le reste de la plante, & longue de plus de deux pieds. Les feuilles du bas sont portées sur de très-longs pétioles, & un peu concaves à la base. Elles sont demi-circulaires, à cinq angles obtus & crénelés. Les supérieures ont les pétioles moins longs : leur base est cunéiforme : & leur sommet est divisé en trois ou cinq lobes profonds, crénelés & dentés. Les stipules sont ovales, lancéolées. Les fleurs sont solitaires, quelquefois géminées, & portées sur de courts pédoncules aux aisselles des feuilles supérieures. Elles ont un calice externe à folioles ovales-lancéolées, & des pétales purpureuscs, en cœur au sommet, finement crénelés. Cette espèce croît naturellement dans la Castille, aux environs de la ville de Mugostello.

37. MAUVE verticillée ; *Malva verticillata*. Lin. *Malva caule erecto : foliis angulatis : floribus axillaribus glomeratis sessilibus ; calycibus scabris*. Lin. Spec. Plant. no. 17.

*Malva annua , flosculis albis , verticillatim nascentibus*. Tournef. 96. *Malva annua , rotundifolia , floribus omnium minimis , albis , pentapetalis , verticillatim genicula ambientibus , & saminiibus arcuè iisdem verticillatim adherentibus*. Morif. Hist. 2. p. 521. Raj. Hist. p. 598. *Malva sinensis erecta , flosculis albis minimis*. Boerh. Lugd p. 268. *Malva verticillata*. Mill. Dict. no. 5. Jacq. Hort. vol. 1. p. 15. Tab. 45. Cav. Dissert. 2. no. 132. Tab. 25. f. 3. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 255. Tab. 136.

Ses tiges sont verticales, cylindriques, légèrement striées, presque glabres, hautes d'environ deux pieds, & divisées inférieurement en plusieurs rameaux droits. Les feuilles sont alternes, pétioles, glabres, assez grandes, les inférieures réniformes, les moyennes & les supérieures en cœur. Elles sont toutes divisées en cinq lobes arrondis, peu profonds & obtus, sur-tout dans les feuilles inférieures. Les stipules sont ovales, pointues. Les fleurs sont groupées en assez grand nombre aux aisselles des feuilles. Elles y sont presque toutes sessiles, & semblent comme verticil-

lées. Ces groupes de fleurs sont rapprochés les uns des autres vers les sommités des tiges & des rameaux, où ils simulent assez bien des épis denses, qui paroissent dénués de feuilles, parce que les feuilles y sont en effet très-courtes. Le calice extérieur est de trois folioles lancéolées, étroites. L'interne est plus allongé & un peu scabre. Les corolles sont petites, une fois plus grandes que le calice, à pétales étroits, blancs, un peu rougeâtres au sommet, & échancrés. Le fruit est orbiculaire, ombiliqué, enfermé dans le calice, & composé d'environ dix capsules monospermes, glabres, garnies, aux parties latérales, de stries divergentes, qui les font paroître un peu denticulés sur les bords. Cette espèce est originaire de la Chine. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [v. v

38. MAUVE frisée ; *Malva crispa*. Lin. *Malva caule erecto ; foliis subrotundis , lobatis , undulato-crispis ; floribus glomeratis axillaribus*.

*Malva foliis crispis*. Bauh. Pin. 315. Tournef. 95. *Malva annua , foliis crispis*. Morif. Hist. 2. p. 520. Sect. 5. t. 17. f. 3. *Malva crispatis oris*. Lob. Icon. p. 651. *Malva crispa*. J. B. Hist. 2. p. 952. Dod. Pempt. pag. 653. Raj. Hist. pag. 597. Mill. Dict. no. 4. Leert. Herb. n<sup>o</sup>. 545. Cav. Diss. 2. no. 123. Tab. 23. f. 1.

Plante herbacée, de haute stature, fort singulière par les ondulations marginales de ses feuilles qui les font paroître comme frisées, & les rendent assez agréables à la vue.

Il s'élève, de sa racine, une tige droite, sillonnée, garnie de beaucoup de rameaux, presque entièrement glabre, & qui acquiert jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, grandes, lisses, vertes, presque orbiculaires, échancrées profondément à la base, en général divisées en sept lobes courts & obtus. Leurs bords sont ondulés, crépus, très-finement denticulés. Elles sont portées, celles du bas sur-tout, sur de longs pétioles. Les stipules sont ovales, lancéolées, ouvertes. Les fleurs naissent en groupes axillaires sur des pédoncules courts, de grandeur inégale, souvent rameux. Elles ont un calice externe à folioles étroites, lancéolées ; un calice interne plus allongé, légèrement velu, à découpures ovales, pointues ; une corolle blanche, purpureuscente au sommet, un peu plus grande que le calice, à pétales échancrés. Le fruit est arrondi, déprimé à sa partie supérieure, enfermé dans le calice, & composé de douze à quinze capsules monospermes, glabres, un peu striées transversalement. Cette belle espèce croît naturellement en Syrie. On la dit aussi presque indigène de l'Allemagne. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (v. v.)

Obs. C'est l'espèce de laquelle M. Cavarilles, dans ses expériences, est parvenu à se procurer en plus grande quantité une filasse propre à faire des cordes, & qu'il soupçonne pouvoir être

employée à des ouvrages plus délicats. Voyez, à ce sujet, son *Mantissa de Sida*. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 73.

39. MAUVE sauvage; *Malva sylvestris*. Lin. *Malva caule erecto, hispido, laxè ramoso; foliis 5. f. 7-lobatis, obtusis; pedunculis fasciculatis axillaribus*.

*Malva sylvestris, folio sinuato*. Baah. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato*. J. B. Hist. 2. p. 949. Tournef. 95. *Malva sylvestris, major*. Tabern. Icon. 768. *Sylvestris malva procerior vulgaris*. Lob. Icon. 650. *Malva sylvestris procerior*. Dod. Pempt. 653. *Malva sylvestris procerior seu elatior rective flore majore subrubente aut purpureo venis saturate purpureis picto folio sinuato*. Morif. Hist. 2. p. 521. Sect. 5. Tab. 17. f. 8. *Malva sylvestris elatior*. Fuchs. Hist. p. 510. *Malva vulgaris*. Park. Raj. Hist. p. 599. *Malva sylvestris recta*. Cord. Hist. p. 114. *Malva Blacwell*. Tab. 22. *Malva caule erecto, foliis lobatis, lobis serratis, quinis & septenis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1069. *Malva sylvestris*. Crantz. Austr. p. 143. Lin. Sp. Pl. n<sup>o</sup>. 14. Scopol. Carniol. Ed. 2. n<sup>o</sup>. 859. Pollich. Pal. n<sup>o</sup>. 659. Gærtn. D. Fruet. v. 2. pag. 255. Tab. 136. *Malva vulgaris, flore majore*. Off. vulgè Mauve.

Sa racine est simple, blanche, garnie de peu de fibres, plongée profondément dans la terre, d'une saveur douce & visqueuse. Il en sort plusieurs tiges droites, cylindriques divisées en rameaux lâches, hautes d'environ deux pieds, & chargées ainsi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils droits qui ont quelque roideur. Les feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles, arrondies, échancrées à la base, divisées, celles du bas en sept, les supérieures en cinq lobes obtus, crénelés. Elles sont molles, vertes, légèrement velues, larges d'environ trois pouces, & accompagnées de stipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs naissent au nombre de trois à six aux aisselles des feuilles sur des pédoncules droits, grêles, ordinairement simples, longs à peine d'un pouce. Elles sont assez amples, rougeâtres ou purpurines (rarement blanches) - évalées, à pétales échancrés profondément, & se développent les unes après les autres. Les folioles du calice externe sont ovales. Le calice intérieur est un peu plus grand & divisé, presque jusqu'à sa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Il renferme un fruit orbiculaire, déprimé supérieurement, & composé d'environ douze capsules glabres, monospermes. Cette espèce est commune en Europe, dans les lieux incultes, le long des haies, sur le bord des chemins. ♂. (v. v.).

On la servoit autrefois fréquemment sur les tables, où elle tenoit un rang distingué parmi les alimens; mais elle est aujourd'hui totalement bannie des cuisines. Seulement quelques personnes au printemps en mangent encore, au commence-

ment de leurs repas, les jeunes poussés avec de l'huile & du vinaigre, pour se tenir le ventre libre. La médecine fait de toutes ses parties, mais sur-tout de ses fleurs & de ses racines, un usage assez habituel. Ses propriétés, tant nutritives que médicamenteuses, lui viennent du mucilage abondant qu'elle contient. Elle est humectante, amollissante, lubréfiante. Elle calme les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre. C'est une des quatre plantes émollientes communes. On en fait prendre le suc. Elle s'administre en boissons, en lavemens, en cataplasmes, en fomentations. On la fait entrer dans les bouillons, les apozèmes. On en compose encore un sirop assez avantageux. On s'en trouve bien dans les inflammations, la dysenterie, dans la toux avec chaleurs, dans la dysurie & la strangurie. Elle est anodine, calmante sous le rapport qu'elle diminue la tension des membranes, & enveloppe les matières susceptibles de les agacer. On dit que la décoction des feuilles & des racines, avec du Fenouil & de l'Anet, donne beaucoup de lait aux nourrices.

40. MAUVE glabre; *Malva glabra*. *Malva caule erecto, glabro, laxè ramoso; foliis quinquelobatis, obtusis; pedunculis fasciculatis axillaribus*.

*Malva rotundifolia, italica, flore amplo purpurascente?* Tournef. 96. *Malva virens rotundifolia, flore amplo purpurascente, italica?* Barrel. Rar. 479. *Malva sinensis?* Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 129. Tab. 25. f. 4. *Malva mauritiana?* Lin. Sp. Plant. no. 15. *Sed calix exterior ovatus, nec lanceolatus*. *Malva mauritiana?* Cav. no. 130. Tab. 25. f. 2. *Sed stipula non connata*.

Cette plante a, avec la précédente, les plus grands rapports, & nous ne sommes pas fort éloignés de penser que les différences qu'elle nous offre ne soient dues qu'à la culture. Elle est en général plus grande dans toutes ses parties, & presque universellement glabre: seulement le bord supérieur des pétioles est légèrement velu. Les feuilles ne nous présentent que cinq lobes, dont celui du milieu est assez grand. Nous n'avons pas observé les feuilles radicales. Les fleurs sont plus grandes que dans la Mauve sauvage. Le calice fructifère est parfaitement glabre, veiné: il renferme un fruit presque aussi grand que lui, orbiculaire, ombiliqué, & composé d'une douzaine, ou environ, de capsules monospermes, nues, ridées à leur partie dorsale. Cette plante croît... Elle est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.).

41. MAUVE à feuilles rondes; *Malva rotundifolia*. Lin. *Malva caule prostrato, foliis cordato-orbiculatis obsolete quinquelobis, pedunculis fructiferis declinatis*. Lin. Sp. Plant. no. 12.

*Malva sylvestris, folio rotundo*. Baah. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo*. J.

B. Hist. 2. p. 949. Tournef. 95. *Malva sylvestris minor*. Tabern. Icon. 789. *Malva sylvestris minor* Park. Raj. Hist. p. 599. *Malva sylvestris pumila*. Fuchf. Hist. p. 508. Dod. Pempt. 653. *Malva sylvestris repens pumila*. Lob. Icon. 651. *Malva sylvestris perennis procumbens flore minore albo folio rotundo*. Morif. Hist. 2. p. 52. Sect. 5. t. 17. f. 7. *Malva caule repente, folius cordato-orbicularibus, obsolete quinquelobis*. Hall. Helv. no. 1070. *Malva rotundifolia*. Crantz. Austr. p. 143. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 858. Pollich. Pal. no. 658. Knorr. Del. t. m. 1. Fl. Danica. t. 721. Cav. Dissert. 2. no. 133. Tab. 26. f. 3. Fl. Fr. 757. no. 2. *Malva vulgaris, flore minore*. Off. Vulgò petite Mauve.

Toutes les parties de cette espèce sont plus petites que celles de la Mauve sauvage, dont elle est d'ailleurs suffisamment distincte. Elle a la racine pivotante, plongée assez avant dans la terre pour qu'on ait de la peine à l'en arracher. Cette racine donne naissance à des tiges cylindriques, foibles, couchées, rameuses, longues d'un pied ou d'un pied & demi au plus, & garnies, comme toute la plante, d'un duvet court. Les feuilles sont alternes, petites, arrondies, échancrées en cœur à la base, un peu plissées, crénelées & divisées en cinq ou sept lobes peu sensibles. Leur couleur est d'un vert grisâtre. Elles ont cinq ou sept nervures principales, de très-longes pétioles, & des stipules ovales, pointues. Les pédoncules sont uniflores, longs d'un pouce ou davantage, & fasciculés, au nombre de quatre à sept, aux aisselles des feuilles. Ils soutiennent des fleurs petites, élevées, blanchâtres ou légèrement teintes de rouge, & se renversent lors de la maturité des semences. Le calice extérieur est de trois folioles lancéolées, très-étroites. L'intérieur est un peu plus grand, divisé au moins jusqu'à son milieu en découpures ovales, pointues. Les pétales sont échancrés à l'extrémité, un peu velus latéralement à la base des onglets, & n'ont guères que deux fois la longueur du calice. Il leur succède un fruit orbiculaire, ombiliqué, formé de douze à quinze capsules monospermes, légèrement velues, roussâtres. Cette plante croît naturellement en Europe, le long des chemins, dans les lieux incultes, sur les décombres. On la dit ☉. (v. v.)

Elle a absolument les mêmes propriétés que la Mauve sauvage; aussi emploie-t-on indistinctement ces deux espèces.

42. MAUVE à feuilles de Cymbalaire; *Malva cymbalarifolia*. *Malva foliis cordato-subrotundis, obsolete quinquelobis, crenatis; pedunculis axillaribus, solitariis, petiolo longioribus*.

Autant que nous en avons pu juger d'après l'exemplaire sec qui a servi à notre description, cette plante a les tiges foibles, un peu flexueuses & couchées sur la terre. Ces tiges sont cylindriques & chargées de poils blanchâtres, peu abon-

Botanique. Tome III.

dans. Les feuilles sont alternes, de la grandeur de celles du *Malva rotundifolia*. Elles sont orbiculaires, échancrées à la base, obscurément divisées en cinq lobes, crénelées dans leur contour, vertes des deux côtés, presque entièrement glabres, & portées, principalement celles du bas, sur d'assez longs pétioles canaliculés. Les stipules sont linéaires, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, de la grandeur de celles de la Mauve sauvage, & à peu près de la même forme. Leurs pédoncules sont droits, un peu plus longs que les pétioles. Le calice externe est de trois ou quatre folioles elliptiques, ayant à peine moitié de la longueur du calice interne. Celui-ci est divisé, jusqu'à sa moitié, en découpures ovales, pointues, légèrement velues sur les bords. Les pétales sont cordiformes au sommet, beaucoup plus grands que le calice, d'un rouge bleuâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Cette plante croît naturellement à... Elle fut envoyée de Moscow à M. Thouin par M. Demidoff. (v. f. In Herb. D. Thouin).

Ses pédoncules droits, ses fleurs beaucoup plus grandes, son calice externe à folioles plus larges, ses feuilles glabres & lobées, &c., la distinguent suffisamment du *Malva sherardiana*, avec laquelle elle a d'ailleurs quelques rapports.

43. MAUVE à épis; *Malva spicata*. Lin. *Malva subtomentosa, foliis cordato-ovatis, serratis; spicis elongatis, villosissimis, terminalibus; calyce intus colorato*.

*Althea spicata, Betonica folio villosissimo*. Sloan. Jamaï. 97. Hist. 1. p. 218. Tab. 138. f. 1. *Malva ovata*. Cav. Dissert. 2. n. 137. Tab. 20. f. 2.

Toute la plante est médiocrement tomenteuse & d'un vert blanchâtre. Les tiges sont droites, cylindriques, rameuses & garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes ou ovales, pointues, entières, dentées en scie dans leur contour, moins vertes à leur surface inférieure. Les stipules sont subulées, caduques. Les fleurs sont sessiles & disposées en épis terminaux, allongés, dentés, très-velus. Elles ont des corolles petites, jaunes. Les folioles du calice externe sont lancéolées. Le calice intérieur est coloré d'un rouge sale à sa surface interne, velu en dehors, & couvert de points noirâtres. Il a les découpures ovales, un peu acuminées & fort hérissées de poils sur les bords. Le fruit est arrondi, déprimé supérieurement, enfermé dans le calice, & composé d'environ douze capsules glabres, mutiques, monospermes. Cette espèce croît naturellement au Brésil & à la Jamaïque. Elle se trouve dans l'Herbier de Comarson. (v. f.)

Le morceau très-court, que nous avons sous les yeux, & qui vient du Brésil, est assez bien figuré dans l'ouvrage de M. Cavanilles. Quoiqu'il ne nous montre pas de feuilles en cœur, nous sommes

C c c c c

persuadés qu'il en existe dans la base de la plante que nous ne possédons pas.

44. MAUVE de Curaçao; *Malva curassavica*. *Malva tomentosa* sa *foliis ovatis serratis; petiolis longiusculis: spicis densis villosissimis terminalibus.*

*Althoa americana pumila*, flore luteo spicato. Breyn. Cent. 124. Tab. 57. Willd. Bot. 53. *Malva americana?* Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 5. *Suaeda eum fenoryna.*

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, dont néanmoins son port nous paroît la distinguer suffisamment. Elle est plus tomenteuse. Ses feuilles sont plus larges & portées sur de plus longs pétioles. Les épis de fleurs sont au contraire un peu plus courts, & ne nous offrent d'ailleurs rien de particulier que dans les calices intérieurs dont la surface interne n'est pas colorée comme dans la Mauve à épis. Cette plante croît naturellement à Curaçao. (v. f.)

45. MAUVE à feuilles de Charme; *Malva carpinifolia*. *Malva foliis ovatis, serratis: floribus luteis solitariis; terminalibus glomerato-spicatis: fructu arillato.*

*Althoa carpinifolia Americana frutescens, fistulosa luteis, fere duplici rostro donato.* Commelin. Hort. Amstel. p. 3. Tab. 2. *Malva americana* Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 135. Tab. 22. F. 2. *Malva americana, ulnifolia, floribus conglobatis ad foliorum alas Plum?* Tournef. 96.

Elle a des feuilles qui ressemblent grossièrement à celles de l'Orme ou du Charme, & presque toutes les parties sont chargées de poils blancs, couchés, séparés, peu abondans.

Ses tiges sont herbacées, droites, cylindriques, rameuses, un peu scabres & hautes d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales (quelquefois légèrement cordiformes), dentées en scie un peu inégalement, roides, d'un vert foncé, les supérieures plus étroites & presque lancéolées. Elles ont environ deux pointes de longueur & sont munies de stipules lancéolées, aiguës, ciliées. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules forts courts. Souvent elles sont accompagnées d'un jeune rameau garni de bourgeons à fleurs, ce qui les fait paroître comme glomerulées. Celles des ramifications de la plante sont ramassées en épis courts, par la raison qu'il n'existe presque point d'intervalles entre les feuilles supérieures. Les corolles sont petites, ovales, de couleur jaune, à peine plus longues que le calice. Les folioles du calice externe sont droites, lancéolées. Le calice intérieur est au grand écartage, unecôté à la base il a des découpures ovales, un peu acuminées, ciliées au bord. Le fruit est orbiculaire, obliqué, entouré d'un calice & composé d'environ douze capsules réuniformes,

monospermes, un peu velues supérieurement; terminées par trois arrêtes dont l'une est interne, verticale, pendant que les deux autres sont latérales, externes, & placées presque horizontalement. Cette espèce est originaire de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. (v. v.)

46. MAUVE à feuilles de Bouleau; *Malva betulina*. *Malva foliis cordatis, serratis: floribus lateralibus solitariis; terminalibus subspicatis: fructu murico.*

*Malva polytachya?* Cav. Dissert. 5. Mant. 2. n<sup>o</sup>. 409. Tab. 138. F. 3.

β *Eadem?* *Folius tomentosis.*

A la disposition des fleurs & à la manière d'être de ses poils, on la prendroit pour la Mauve à feuilles de Charme; mais la forme de son feuillage & le défaut d'arrêtes sur ses capsules nous paroissent des motifs suffisans pour l'en distinguer. Ses tiges sont de même herbacées, un peu rudes au toucher. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, veines, cordiformes (au moins les inférieures, les supérieures étant simplement tronquées à leur base), pointues, dentées en scie, accompagnées de stipules lancéolées. Les fleurs sont sessiles ou à une pedoncule. Il leur succède des fruits enfermés dans le calice & composés de douze à quinze capsules monospermes; muriques, un peu hérissées de poils supérieurement. Cette espèce croît naturellement..... Elle est cultivée au Jardin du Roi. (v. v.)

La plante a les feuilles tomenteuses. Elle nous fut communiquée par M. Martin qui l'a trouvée à S. Domingue.

*Observat.* Nous demandons si cette espèce ne seroit pas le *malva polytachya* de M. Cavanilles, parce qu'en effet nous n'agrécevons pas trop en quoi ces deux espèces diffèrent essentiellement. Car si d'un côté M. Cavanilles dit sa plante ligneuse, il nous dit de l'autre, par la marque (Z), qu'elle n'est que vivace. Quant à la particularité qu'ont les capsules de lancer leurs semences avec élasticité, peut-être qu'elle convient aussi à notre espèce. Nous croirions même volontiers qu'elle s'étend jusqu'à un certain point à la plupart des Mauves. Au reste le *malva polytachya* ne nous est pas autrement connu.

47. MAUVE sublobée; *Malva sublobata*. *Malva tomentosa foliis cordato-rotundatis, sublobatis, scabriusculis: floribus lateralibus solitariis; terminalibus densè spicatis.*

*Malva spicata?* Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup> 136. Tab. 20. F. 4. *Malva indica abutili subrotunda folio, flore luteo spicato?* Plukn. Phyt. 74. F. 6. *Malva gangetica?* Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 3.

Cette espèce est universellement tomenteuse & un peu âpre au toucher. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, hautes d'environ un pied

& demi. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur ou presque arrondies, crénelées, divisées en trois lobes peu sensibles, & accompagnées de bractées lancéolées, étroites, ciliées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles. Celles des sommités forment des épis denses, tomenteux, presque semblables à ceux de plusieurs espèces d'*Medisaria*. Les corolles sont petites, jaunes, un peu plus grandes que le calice. Les folioles du calice externe sont lancéolées & plus courtes que le calice intérieur. Celui-ci renferme un fruit orbiculaire, aplati supérieurement & composé de douze ou quinze capsules monospermes, mutiques, légèrement velues à leur partie supérieure. Cette plante croît naturellement à.... on la cultive au Jardin du Roi, sous le nom de *Malva gangetica*. (v. v.)

48. MAUVE tomenteuse ; *Malva tomentosa*. Lin. *Malva foliis cordatis crenatis tomentosis, floribus lateralibus congestis, caule fruticoso*. Lin. Spec. Plant. n<sup>o</sup>. 2.

*Malva foliis cordatis crenatis villosis*. Hort. Cliff. 347.

Sa tige est frutescente, tomenteuse. Les feuilles sont aussi tomenteuses : elles sont en cœur, non lobées. Le calice externe est de trois folioles. Dès l'instant que la fleur est tombée, les pointes courtes des capsules constituent les angles du fruit qui est déprimé. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. H.

49. MAUVE sans tige ; *Malva acaulis*. Dombey. *Malva foliis omnibus radicalibus lobatis denticulatis ; pedunculis radicalibus 2-4-floris*. Cav. Diss. 2. n<sup>o</sup>. 141. Tab. 35. F. 2.

Cette Plante a, au rapport de M. Dombey, la racine napiforme, épaisse, comestible, vivace. Elle est dénuée de tige. Toutes les feuilles sont radicales & portées sur de longs pétioles chargés de poils blancs, étoilés, nombreux. Elles

sont ovales arrondies, lobées & bordées de dents inégales ; aiguës, terminées chacune par deux petites soies. Les fleurs sont portées au nombre de deux à quatre sur des pédoncules nombreux ; divisés supérieurement, partant de la racine, plus courts que les feuilles. Elles ont un calice externe à folioles lancéolées, acuminées, ciliées ; un calice intérieur à découpures larges, pointues, une corolle ouverte, trois fois plus longue que le calice, jaunâtre, prenant une couleur verte par la dessiccation, à pétales un peu oblongs & arrondis à l'extrémité. Le fruit est orbiculaire, déprimé supérieurement, tomenteux, enfermé dans le calice & composé d'une vingtaine de capsules. Les semences sont rougeâtres, réniformes, aiguës à la base. Cette espèce croît naturellement dans le Pérou sur les Cordillères, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. ¶.

\* *Malva (bryonifolia) caule fruticoso tomentoso ; foliis palmatis scabris, pedunculis multifloris*. Lin. Sp. Pl. Ed. 2. p. 988.

\* *Malva (Nicaensis) caule piloso decumbente herbaceo ; foliis subcordatis quinquelobis, lobis acutis, pedunculis erectis*. Carol. Allion. Flor. Pedemont. n<sup>o</sup>. 1416. p. 40. Cav. Dissert. 2. n<sup>o</sup>. 134. Tab. 25. F. 1. Confer cum *Malva rotundifolia*.

\* *Malva (lactea) frutescens, foliis angulatis acutis cordatis villosis ; petalis obcordatis calyce brevioribus, pedunculis paniculatis*. Ait. Hort. Kew. Vol. 2. p. 448.

\* *Malva (corchorifolia) foliis ovatis ; floribus glomeratis sessilibus ; arillis submuticis ; calyce exteriori setaceo*. *Malva scoparia*. Jacq. Collect. v. 1. p. 59. Icon. Rer. Vol. 1. à Domingo *Planta distinctissima à Malva scoparia hujus operis*.

\* *Malva (gangetica) foliis cordatis obtusis scabris ; floribus sessilibus glomeratis, arillis dentis muticis crenulatis*. Lin. Sp. Plant. n<sup>o</sup>. 3.

[ Par M. DESROUSSEAUX ].





<i>Hortensia</i> .....	Hortense.
<i>Hottonia</i> .....	Hottonne.
<i>Hovenia</i> .....	Hovène.
<i>Houmri</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Houstonia</i> .....	Houfftone.
<i>Houthuynia</i> .....	Houthuynne.
<i>Hudsonia</i> .....	Hudsonne.
<i>Hugonia</i> .....	Hugone.
<i>Humulus</i> .....	Houblon.
<i>Hyacinthus</i> .....	Jacinthe.
<i>Hydrangea</i> .....	Hydrangelle.
<i>Hydrastis</i> .....	Hydraste.
<i>Hydrocotyle</i> .....	Hydrocotile.
<i>Hydrophyllax</i> .....	Hydrophyllace.
<i>Hydrophyllum</i> .....	Hydrophyllé.
<i>Hobanthe</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Hyoisimus</i> .....	Ju'qu'ame.
<i>Hyoisus</i> .....	Hyoiside.
<i>Hypnum</i> .....	Hypne.
<i>Hypocoon</i> .....	Hypecoon.
<i>Hypoxis</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Hypocrepis</i> .....	Hippocrèpe.
<i>Hypus</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Hysopus</i> .....	Hysope.

## I

<i>Jaborosa</i> .....	Jaborose.
<i>Jacquina</i> .....	Jacquier.
<i>Jambolifera</i> .....	Jambolier.
<i>Même plante que Jambolier n° 6.</i>	
<i>Jasione</i> .....	Jasione.
<i>Jasminum</i> .....	Jasmin.
<i>Iberis</i> .....	Ibérider.
<i>Icecorea</i> .....	Icecore.
<i>Iceia</i> .....	Icequier.
<i>Ilex</i> .....	Houx.
<i>Imperatoria</i> .....	Impératoire.
<i>Incarvillea</i> .....	Incarville.
<i>Indigofera</i> .....	Indigotier.
<i>Inula</i> .....	Inule.
<i>Juncus</i> .....	Jonc.
<i>Inocarpus</i> .....	Inocarpe.
<i>Iresine</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Iris</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Iroucana</i> .....	Iroucan.
<i>C'est un Samyda.</i>	
<i>Ischemum</i> .....	Ischème.
<i>Isoetes</i> .....	Isote.
<i>Itea</i> .....	Ité.
<i>Iva</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Jungermannia</i> .....	Jongermans.
<i>Jussiaea</i> .....	Jussie.
<i>Ixia</i> .....	Ixie.
<i>Ixora</i> .....	Ixore.

## K

<i>Kalmia</i> .....	Kalmie.
<i>Kiggelluria</i> .....	Kiggellaire.
<i>Kleinhovia</i> .....	Kleinnoye.
<i>Knautia</i> .....	Knautie.
<i>Knoxia</i> .....	Knoxie.

<i>Keenigie</i> .....	Kenige.
<i>Krameria</i> .....	Kramer.
<i>Kuhnia</i> .....	Kuhnne.
<i>Kyllingia</i> .....	Killinge.
L	
<i>Lachenalia</i> .....	Lachenale.
<i>Lachna</i> .....	Lachnée.
<i>Lactuca</i> .....	Laitue.
<i>Laetia</i> .....	Lact.
<i>Lagerstromia</i> .....	Lagerstromie.
<i>Lagetta</i> .....	Laget.
<i>Lagoecia</i> .....	Lagocie.
<i>Lagurus</i> .....	Lagure.
<i>Lamium</i> .....	Lamier.
<i>Lampisana</i> .....	Lampiane.
<i>Lajeritium</i> .....	Laser.
<i>Latania</i> .....	Latanier.
<i>Lavandula</i> .....	Lavande.
<i>Livatera</i> .....	Lavatère.
<i>Laageria</i> .....	Laugier.
<i>Laurus</i> .....	Laurier.
<i>Laufontia</i> .....	Henné.
<i>Laxmannia</i> .....	Laxman.
<i>Lechea</i> .....	Lequée.
<i>Ledum</i> .....	Lede.
<i>Leea</i> .....	Lée.
<i>Lemna</i> .....	Marfile.
<i>Lemna</i> .....	Lenticule.
<i>Leontice</i> .....	Léontice.
<i>Leontoion</i> .....	Lionderr.
<i>Leptospermum</i> .....	Leptosperme.
<i>Lerchea</i> .....	Lerquée.
<i>Leysera</i> .....	Leysère.
<i>Lichen</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Ligusticum</i> .....	Livèche.
<i>Lilac</i> .....	Lilas.
<i>Lilium</i> .....	Lis.
<i>Limeum</i> .....	Liméole.
<i>Limodorum</i> .....	Limodore.
<i>Limonia</i> .....	Limonellier.
<i>Limosella</i> .....	Limoselle.
<i>Linconia</i> .....	Lincone.
<i>Lindera</i> .....	Lindère.
<i>Lindernia</i> .....	Linderne.
<i>Linnæa</i> .....	Linnée.
<i>Linnæa</i> .....	Lir.
<i>Lippi</i> .....	Lippi.
<i>Liquidambar</i> .....	<i>Id.</i>
<i>Litasperrum</i> .....	Gremil.
<i>Litsea</i> .....	Litcé.
<i>Littorella</i> .....	Littorelle.
<i>Lofsa</i> .....	Lofse.
<i>Lobelia</i> .....	Lobelle.
<i>Loeflingia</i> .....	Lœflinge.
<i>Loeselica</i> .....	Loeselle.
<i>Lonchitis</i> .....	Lonchire.
<i>Lopezia</i> .....	Lopèze.
<i>Lophanthus</i> .....	Lophante.
<i>Loranthus</i> .....	Loranche.
<i>Lotus</i> .....	Lotier.

*Ludia*. . . . . Ludier.  
*Ludwigia*. . . . . Ludaige.  
*Lunaria*. . . . . Lunaire.  
*Lupinus*. . . . . Lupin.  
*Lychnis*. . . . . Lychnide.  
*Lycopodium*. . . . . Lycopode.  
*Lycopsis*. . . . . Lycopside.  
*Lycum*. . . . . Lyciet.  
*Lythanthus*. . . . . Lythante.  
*Lysimachia*. . . . . Lisimaque.

M

*Maba*. . . . . *Id.*  
*Mabea*. . . . . Maber.  
*Machanea*. . . . . Macahane.  
*Micoubea*. . . . . Macoubé.  
*Micoucoa*. . . . . Macoucou.  
*Macrocnemum*. . . . . Macrocnème.  
*Madia*. . . . . Madi.  
*Magnolia*. . . . . Magnolier.  
*Mahernia*. . . . . Maherne.  
*Mahurca*. . . . . Mahuri.  
*Malachra*. . . . . Malachre.  
*Malacodendrum*. . . . . Malacodre.  
*Malan a*. . . . . Malani.  
*Maloce*. . . . . Maloçe.  
*Milva*. . . . . Mauve.  
*Mammei*. . . . . Mamei.  
*Mangifera*. . . . . Mangier.  
*Manisuris*. . . . . Manisüre.  
*Manulea*. . . . . Manulée.  
*Mapania*. . . . . Mapane.  
*Maprounea*. . . . . Maprounier.  
*Maquira*. . . . . Maquire.  
*Mucragria*. . . . . Margrave.  
*Marchantia*. . . . . Hépatique.  
*Margaritaria*. . . . . Margaritaire.  
*Maripa*. . . . . Maripe.  
*Marrubium*. . . . . Marrube.  
*Massonia*. . . . . Massone.  
*Matayba*. . . . . Mataybe.  
*Matelea*. . . . . Matelé.  
*Matourea*. . . . . Matouri.  
*Matricaria*. . . . . Matricaire.  
*Mauritia*. . . . . Maurice.

*Mayna*. . . . . Maïne.  
*Medicago*. . . . . Luferne.  
*Melicocca*. . . . . Knepier.  
*Morisonia*. . . . . Mabouier.

N

*Nerium*. . . . . Laurofe.

O

*Outea*. . . . . Joutai.

P

*Passiflora*. . . . . Grenadille.  
*Peganum*. . . . . Harmale.  
*Phaseolus*. . . . . Haricot.  
*Pinguicula*. . . . . Grassiette.  
*Psidium*. . . . . Goyavier.  
*Punica*. . . . . Grenadier.

R

*Randia*. . . . . Gratgal.  
*Ribes*. . . . . Groteiller.

S

*Sandoricum*. . . . . Hantol.  
*Saururus*. . . . . Lezardelle.  
*Sempervivum*. . . . . Joubarbe.  
*Stygnium*. . . . . Maceron.  
*Sodada*. . . . . Hombac.  
*Sonchus*. . . . . Laiteron.  
*Swietenia*. . . . . Mahogon.

T

*Taxus*. . . . . If.  
*Trapa*. . . . . Mâcre.  
*Triumfetta*. . . . . Lappuline.  
*Typha*. . . . . Massette.

V

*Viscum*. . . . . Gui.

X

*Xanthium*. . . . . Lampourde.  
*Xeranthemum*. . . . . Immortelle.

Z

*Zea*. . . . . Mais.  
*Ziziphus*. . . . . Jujubier.









UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA  
Q 580 3L16E C001 V003  
ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE PARIS



3 0112 010210026



